CORPS UNIVERSEL
DIPLOMATIQUE
DU
DROIT DES GENS;
CONTENANT UN
RECUEUIL
DES
TRAITEZ
D'ALLIANCE, DE PAIX, DE TREVE,

DE NEUTRALITÉ, DE COMMERCE, D'ÉCHANGE, de Protection & de Garantie; de toutes les Conventions, Transactions, Pactes, Concordats, & autres Contrats, qui ont été faits en EUROPE, depuis le Regne de l'Empereur CHARLE-MAGNE jusques à présent;

AVEC

LES CAPITULATIONS IMPERIALES ET ROYALES;
les Sentences Arbitrales dans les Causes importantes; les Déclarations de Guerre, les Contrats de Mariage des Grands Princes, leurs Testamens, Donations, Renonciations, & Protestations; les Investitures des grands Fiefs; les Erections des grandes Dignités, celles des grandes Compagnies de Commerce, & en général de tous les Titres, sous quelque nom qu'on les désigne, qui peuvent servir à fonder, établir, ou justifier

LES DROITS ET LES INTERETS DES PRINCES ET ETATS DE L'EUROPE;

Le tout tiré en partie des Archives de la TRES-AUGUSTE MAISON D'AUTRICHE, *& en partie de celles de quelques autres Princes & Etats; comme aussi des Protocolles de quelques Grands Ministres; des Manuscrits de la Bibliotheque Royale de* BERLIN; *des meilleures Collections, qui ont déja paru tant en* ALLEMAGNE, *qu'en* FRANCE, *en* ANGLETERRE, *en* HOLLANDE, *& ailleurs; sur tout des Actes de* RYMER; *& enfin des* AUTEURS *les plus estimés, soit en Histoire, en Politique, ou en Droit;*

PAR

J. DU MONT, *BARON DE CARELS-CROON,*

ECUIER, CONSEILLER, ET HISTORIOGRAPHE DE SA MAJESTE' IMPERIALE ET CATHOLIQUE.

TOME IV. PARTIE II.



A AMSTERDAM,

Chez P. BRUNEL, R. ET G. WETSTEIN, les JANSSONS - WAESBERGE, L'HONORE' ET CHATELAIN.

A LA HAYE,

Chez P. HUSSON ET CHARLES LEVIER.

MDCCXXVI.

TABLE CHRONOLOGIQUE

DES PIECES

CONTENUES

Dans la II. Partie du IV. Tome.

CLE-

ANNO 1533. STIAN *III. Roi de Dannemarc & Duc de Holstein tant en son Nom qu'au Nom de ses Freres Mineurs, pour le bien commun, & la conservation des Sujets de part & d'autre; par laquelle on convient de ce qui regarde l'administration de la Justice, & des secours de Troupes qu'on se devra donner reciproquement. Le Vendredi après la Fête de St. André Apôtre 1533.* Avec *la Confirmation du Roi* CHRISTIAN *IV. le 9. Mai 1623.* 107

1534. Avril. *Concordat, par lequel les Pais de* HOLLANDE, *d'*UTRECHT, *& de l'*YSSEL, *sont réunis sous un même Gouvernement. Fait à Tolède au Mois d'Avril 1534.* 110

Avril. *Formula Fidelitatis & Juramenti à Clero Anglicano* HENRICO *VIII. Regi Angliæ præstiti, qua ipsum pro Capite Ecclesiæ Anglicanæ agnoscebant. Dat. Mense Aprilis 1534.* 113

11. Mai. *Tractatus Pacis perpetuæ inter* HENRICUM *VIII. Regem Angliæ &* JACOBUM *V. Regem Scotiæ conclusus. Dat. Londoniæ die 11. Maji 1534.* 114

29. Juin. TRANSACTION *de* CADAW de Caden, *ou de* Cada, *moyennée, par* ALBERT *Electeur de Mayence, &* GEORGE *Duc de Saxe, entre* FERDINAND, *Roi des Romains d'une part, &* JEAN FREDERIC *Electeur de Saxe,* ULRIC *Duc de Wirtemberg &* PHILIPPE *Landgrave de Hesse d'autre part. Par laquelle tous les diférents survenus à l'occasion de l'Election de* FERDINAND *pour Roi des Romains pendant la vie de l'Empereur & de la* Paix religieuse de Nuremberg, *comme aussi des Jugemens de la Chambre Imperiale en matiere de Religion, sont entierement accommodés. On y convient que ladite Paix sera exactement observée par tout, & en tout, & que les Jugemens dont on se plaignoit cesseront, & seront abolis; l'Electeur & le Landgrave y reconnoissent* FERDINAND *en sa qualité de Roi des Romains, lui demandent pardon du passé, & du reste le Duc & Landgrave y promettent la restitution des Biens occupés par eux sur la Noblesse dans le Duché de Wirtemberg. Fait le Lundi après la Fête de St. Jean Baptiste 1534.* 119

1. Juill. CLEMENTIS *Papæ VII. Constitutio de Prælatis & Principibus usurpantibus Dispositiones Beneficiorum Sedi Apostolicæ reservatorum, aut impedientibus Sedis Apostol. provisiones, contra Formam Concordatorum inter eandem Sedem Apostolicam & Nationem Germaniæ. Dat. Romæ Kal. Julii Anno Incarnationis Dominicæ 1534.* 123

7. Août. *Contrat de Mariage entre* BERNARD *Comte de Solms pour son Fils aîné* PHILIPPE, *&* OTTON *Comte de Tecklenbourg pour* ANNE *sa Sœur, par lequel celui-ci promet pour Dot à ladite Dame la somme de six mille Ecus, en consideration de quoi ledit Comte* BERNARD *lui donnera pareille somme pour Contre-Dot. Fait à Rheta le 7. d'Août 1534.* 124

26. Septemb. *Obligation de* PHILIPPE *Comte de Solms pour la somme de six mille Florins reçus en Dot de sa Femme* ANNE *née Comtesse de Tecklenbourg, laquelle il lui assigne avec les Interêts, sur les Lieux nommés* Butsbach & Gambach. *Le 26. Septembre 1534.* 125

*Ratification de l'*Accord de Cadaw *par le Duc de Wirtemberg* ULRIC, *Donnée à Stutgard le 26. Janvier 1535.* Avec *le Transumpt de l'Abbé de la* Schotte *sur ladite Ratification. A Vienne le 28. Novembre 1548.* 122 ANNO 1535. 26. Janv.

Ordonnance de FERDINAND *I. comme Duc de Carinthie, contenant un Reglement pour les Bourgeois, Sujets & Habitans des Seigneuries situées dans ledit Duché & appartenantes à l'Evêché de Bamberg, touchant les Appellations, les Peines, les Châtimens, & la Delivrance des Voleurs, & autres Malfaiteurs pour le tems de Cent années. A Vienne le 27. Janvier 1525.* Avec *un Revers de* WIGAND, *Evêque de Bamberg, par lequel il promet de satisfaire à tous & chacun des Articles de ladite Ordonnance. Du même Jour 27. Janvier 1535.* 126 27. Janv.

*Ratification de l'*Accord de Cadaw *par l'Empereur* CHARLES *V. Donnée à Madrid le 12. Fevrier.* Avec *le* Vidimus *de l'Abbé de la* Schotte *sur ladite Ratification.* 121 12. Fevr.

Tratado de Protecion y de sumission entra CARLOS *V. Emperador y Rey de las Espannas por una parte, y* MULEY HAZEM *Rey de Tunez por la otra, por el qual, en reconocimiento de haver sido restituido por las armas del Emperador, esse Principe cede y trapassa en su Mayestad la acion y derecho que tenia a la Ciudad de* Bonà, Viserta, Africa, *y otras fuerças maritimas que eran del Reyno de Tunez, y se riende Vassallo y Tributario de la Corona de Espanna, por el, su Reyno y sus Successores en perpetuidad.* 128 4. Août.

Recès entre FERDINAND *I. Empereur des Romains, comme Archiduc d'Autriche, & Duc de Styrie, Carinthie &c. d'une part, &* MATHIEU *Archevêque de Saltzbourg d'autre part, contenant une amiable composition de tous les diférents passez & de tous les Griefs des Sujets de l'Archevêque contre l'Empereur en qualité de Duc de Carinthie, & contre ses Sujets. Fait à Vienne le 25. Octobre 1535.* 128 25. Octob.

Accord & Union Hereditaire passée entre les deux Freres HENRI *&* GUILLAUME *Ducs de Brunswick-Lunebourg, par lequel* GUILLAUME *cede à* HENRI *sa portion de l'Heritage Paternel, & consent à l'Introduction du Droit de Primogeniture dans la Maison de Wolfenbuttel. Le 16. Novembre 1535.* 130 16. Nov.

Lettres de GULLAUME *Duc de Brunswich, par lesquelles il remet & transporte à* HENRI *le Jeune son Frere, pour lui & ses Hoirs mâles, tous les Droits d'Hommage, de Fidelité, & autres Devoirs qui lui appartiennent sur les Nobles, Prélats, & Villes du Pais. A Wolfenbuttel le 16. Novembre 1535.* 136 16. Novemb.

Accord moyenné par PHILIPPE *Landgrave de Hesse, entre* JEAN FRIDERIC *Electeur de Saxe, sur quelques Diferents survenus entr'eux à l'occasion de la Sentence Arbitrale rendue à Grimme l'an 1531. & du service des Vassaux. A Naumbourg le Samedi après le Dimanche* Exaudi *1536.* 137 1536. 3. Juin.

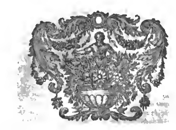
*Declaration d'*ANTOINE *Duc de Lorraine à* FRANCOIS *I. Roi de France, qui lui avoit octroyé des Lettres de neutralité, pour ses Pais & Seigneuries durant la Guerre dudit Roi, contre l'Empereur* CHARLES *V.* 7. Juill.

b qu'il

ANNO 1536.

Privi-

FIN DE LA II. PARTIE DU TOM. IV.





CORPS DIPLOMATIQUE DU DROIT DES GENS; OU RECUEIL DES TRAITÉS D'ALLIANCE, DE PAIX, DE TREVE, DE NEUTRALITÉ, DE COMMERCE, D'ÉCHANGE, &c.

Faits entre les Empereurs, Rois, Princes, & Etats de l'Europe, depuis CHARLEMAGNE jusques à présent.

I.

ANNO 1529. 29. Juin.

Tractatus Confœderationis inter CAROLUM V. *Romanorum Imperatorem Hispaniarumque Regem & CLEMENTEM* VII. *Pontificem Romanum conclusus, quo sibi* 1. *mutuum pollicentur auxilium pro tuendis & recuperandis Regionibus, Locis, Juribus &c. utrique eorum competentibus;* 2. *Pontifex copiis Imperatoris liberum per Terras suas transitum permittit;* 3. *Imperator Pontifici restitutionem Familiæ* MEDICEÆ *in Urbe Florentia, itemque recuperationem Urbium* CERVIÆ, RAVENNÆ, MUTINÆ, RHEGII & RUBERII *à Venetis & Duce Ferrariensi occupatarum promittit;* 4. *Pontifex Imperatori Investituram Regni Neapolitani conferre spondet, & ejus nominationi viginti quatuor Ecclesias Cathedrales illius Regni concedit;* 5. *Conveniunt de exhibendis sibi invicem honoribus in proximo quem designant Conventu;* 6. *Imperator Pontifici promittit se executorem fore Sententiæ in Ducem Ferrariensem à Pontifice ferendæ;* 7. *Quædam circa Ducatum Medielanensem ejusque Ducem* FRANCISCUM SFORTIAM *constituunt;* 8. FERDINANDUM, CAROLI *Imperatoris Fratrem, Bohemiæ & Hungariæ Regem, in societatem hujus Fœderis recipiunt; qui ambo à Pontifice jubentur suæ Potestatis vim in dissidentes à Religione Romana stringere: Tandem in duobus Articulis separatis Imperatori ejusque Fratri quarta pars Redituum Ecclesiasticorum ad defendendam contra Turcas Hungariam & Italiam à Pontifice conceditur & amplioris Concessionis pro suscipienda Cruciata spes & promissio fit. Dat. Barcinonæ die 29. Junii Anno 1529.*

ANNO 1529.

CAROLUS QUINTUS Divinâ favente Clementiâ electus Romanorum Imperator Augustus, ac Germaniæ, Hispaniarum, utriusque Siciliæ, Hierusalem, Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ &c. Rex, Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Brabantiæ &c. Comes Habspurgi, Flandriæ, Tirolis, &c. Recognoscimus, & notum facimus tenore præsentium universis, quod cum nuper Sanctissimus in Christo Pater, ac Dominus, Dominus Clemens VII. Sanctæ Romanæ, ac universalis Ecclesiæ Pontifex Maximus, hinc Rempublicam Christianam civilibus dissidiis totam divisam, & in aperto discrimine constitutam, etiamsi nullus externus hostis urgeret, inde sævissimos Christianæ Religionis Turcas Victoriis elatos, arma parantes, diraque Christiano nomini minantes, videret, cuperetque (ut officio sibi à Deo Optimo Maximo injuncto satisfaceret)

ANNO 1529.

ret) Civilia Bella dirimere, Christianorumque Principum animos inter se divisos universali Pace conjungere, at qua parte facilius ad id aditus patebat viam aperiret, Reverendum in Christo Patrem Hyeronimum Episcopum Vasionensem Apostolicum Nuntium cum amplissimis Mandatis tam ad Pacem universalem, quam ad particulare Fœdus, & Amicitiam inter suam Sanctitatem, & nos tractandum, & concludendum ad Nos misit. Qui ad tam pium, sanctumque opus hortaretur, & quæ Pacta, ac Conventiones desuper concluderentur firmaret, Fœdusque suæ Sanctitatis nomine percuteret; quo factum est, ut quum ille animum nostrum atque Pacis studiosum inveniret, quippe qui mandata dudum nostra ad Urbem miseramus, ut apud Pontificis Beatitudinem sive de universali, sive de particulari Pace ageretur, inter præfatum Nuntium, ac Procuratores, & Mandatarios nostros ad id specialiter à Nobis deputatos ad hæc Pacta, & Conventiones deventum est.

In Christi Nomine Amen.

QUum Sanctissimus Dominus noster Clemens septimus Pontifex Maximus, pro Pastorali Officio suæ Sanctitati injuncto, universali propensius intendens Christianorum Paci, & quieti, ut tantis Christianæ Reipublicæ calamitatibus, intestinis bellis, & dissentionibus, hæresumque inde pullulantium fomentis obviam ire possit, & si fas esset, radicitus extirparentur; ne Ovibus errantibus, Lupus ille rapax inimicissimus Tarcha Christianam Gregem abigat, tam Nuntiis, tum Literis sæpius obtulerit, se etiam personaliter ad ipsos Christianos Reges & Principes inter se principaliter diffidentes transferre, hisque congruentia Pacis Media proponere, ac eisdem totis viribus, omnique conatu dictam Pacem suadere, & (si Deus concesserit) eosdem, ac ipsorum quemlibet ad ipsam Pacem amplectendam, & concludendam inducere. Cumque Sacratissimus, & Invictissimus Princeps, & Dominus Dominus Carolus Quintus, Divina favente Clementia, electus Romanorum Imperator, semper Augustus, Hispaniarum, ac utriusque Siciliæ Rex Catolicus, non minus ipsius Pacis cupidus, & incumbenti etiam sibi Officio, velut Sacræ Romanæ Ecclesiæ, Apostolicæque Sedis Protector, & Defensor, & Christianæ Reipublicæ Caput, conspiciens, & animadvertens floridam illam Italiam alias Orbis Reginam, & Dominam, Sanctissimorum Pontificum, Sacrorumque Imperatorum Sedem, tot tantisque Bellorum tumultibus, incendiis, ruinis, simultatibus, discordiis, fame, peste, aliisque multiplicibus malis, & incommodis tot jam annis vexatam, fatigatam, depopulatam, viribus exhaustam, ac ferè ad ruinam, & extremum exitium, & interitum reductam, quod nisi his malis quam celerrimè congruenti antidoto, pacisque & quietis remedio occurratur, vix inde respirandi locus superesse posset: Considerans que propterea quantum ipsius Cesareæ Majestatis cum summi Pontificis Beatitudine conjunctio, atque præsentia ea in re prodesse posset, ut his duobus Luminaribus à Deo Optimo Maximo institutis sibi invicem (ut decet) correspondentibus, universa Christiana Respublica decenter illustrata, pristinum decorem, ac nitorem reassumere, ipsaque misera Italia pacari, & foveri, ac refocillari posset; ut inde respirare, Pace, ac quiete frui, ac paulatim consumptas jam vires reassumere liceret. Quamprimum Cæsari innotuit ultima illa Exercitus sui in Regno Neapolitano felicissima victoria, qua Divino potius judicio, quam humanis viribus, obsidio Civitatis inclytæ Neapolis sublata, universusque ferè Exercitus Gallicus, qui tanto impetu Regnum ipsum invaserat, & penè totum occupaverat, quasi per se corruens, uno momento deletus, atque extinctus fuerit; non quidem ea victoria elatus Cæsar, sed tanto magis ad Pacem propensus, atque proclivus, per Illustrem Philibertum de Cabilone Auraicæ Principem, Viceregem Neapolitanam, Locumtenentem, Capitaneumque in Italia Generalem, ejusdem Cæsareæ Majestatis Oratores Pacis media tentari, ac proponi curavit, quæ ipsius Italiæ quieti iter parare, ac præbere possent, potissimè ipso Sanctissimo D. N. tanquam communi Patre, Autore, & Mediatore; & ne tàm sancto operi impedimentum aliquod afferret, quæ jamdudum in Urbe præter ipsius Cæsaris mentem evenerant, atque suæ Sanctitati planè constaret, ac universo Orbi notum fieret, Cæsarem ipsum nil ægrius, molestiusque tulisse, ea qua licuit diligentia, ipsius Beatitudinis, ac Reverendissimorum Cardinalium libertati, ac Arcium relaxationi ita consuluit, opportunèque providit, ut sua Sanctitas de ipsius Cæsaris mente, piaque Religione sibi optimè satisfactum censuerit: & quo illius propensiorem ad Pacem animum ostenderet, ne ipsius Sanctissimi Domini nostri inopinata, ac longa ægritudo sanctum illius propositum visendorum Principum pro Pace componenda diutius retardaret; neve tam longa peregrinatione, ac navigatione, totque in ea periculis imminentibus Sanctitas sua in majora constitueretur discrimina, & inde forsan in pristinam ægritudinem recideret, ut ejus Beatitudo ab his laboribus, & periculis eximeretur, magisque suæ saluti vacare, ac omninò convalescere posset, disposuit Cæsar ipse, pararique jussit ea, quæ ad ejus in Italiam transitum expedire viderentur, rectamque ipsius mentem, & justas quæ eum ad id movere viderentur rationes, quippe ad Pacem, ac Italiæ quietem directas, suæ Sanctitati detexit & exaravit; ac interim Classe disposita, se in hanc Civitatem Barchinonensem recepit (si Deus dederit) propediem (ni quid urgentius in Christianæ Reipublicæ beneficium emerserit) in Italiam navigaturus, & cum ipso Sanctissimo Domino nostro de Pace, & quiete Italiæ, ac universæ Christianitatis tractaturus; hincque sumpta occasione nuper sua Sanctitas Reverendum in Christo Patrem Dominum Hyeronimum Seledum Episcopum Vasionensem suæ Sanctitatis Domus Magistrum, ad ipsam Cesaream Majestatem Nuntium Apostolicum, etiam cum potestate Legati de Latere, amplissimo Mandato suffultum destinavit, qui suæ Sanctitatis nomine, & perseverantem illius animum ad universalem Pacem, & pristinum desiderium Principes propterea adeundi declaravit, ni Cæsaris in Italiam transitu præveniatur, & demum si prævenerit illius in Italiam adventum grato animo suscepturum, illumque læta fronte, paterno quippe amore, ut Filium complexurum, ac invicem de ipsius universalis Pacis mediis tractaturum, ut tandem, favente Altissimo, optatum sortiatur effectum, quæ res non minus grata, & jocunda ipsi Cæsari, quam publicis Negotiis utilis, & proficua, adeo opportunè oblata censetur, ut quod unico contextu difficillime expediri posse videbatur, gradatim procedendo, & singulas partes singillatim prosequendo, facillimum reddi queat. Quapropter pro hujusce rei fundamento, & ut facilius cæteri Christiani Reges, & Principes horum exemplo ad ipsam universalem Pacem allici possint; atque sua Sanctitas liberius, & confidentius rebus Ecclesiasticæ, & Apostolicæ Sedis firmitatis, & in tuto collocatis, atque stabilitis, Mediatoris partes assumere, cæterosque Principes communis Parentis partes induendo, ad hujusmodi salubrem Unionem, & Pacem amplectendam inducere queat, convenientes ad invicem ipse Reverendus in Christo Pater Dominus Episcopus Vasionensis suæ Sanctitatis, ut præfertur, Nuntius, & in hac parte Procurator, & Mandatarius in vim Mandati sibi ad id per ipsum Summum Pontificem Dominum nostrum concessi, cujus tenor inferius de verbo ad verbum inseritur, vice & nomine ipsius Sanctissimi Domini nostri parte ex una, & Illustris Mercurinus Marchio Gatinaria, Magnus ipsius Cæsaris Cancellarius, Magnificique Lodovicus de Flandria, Miles, Dominus de Prato, suæ Majestatis Cambellanus & Consiliarius, ac Nicolaus Perrenoti Juris utriusque Doctor, Dominus de Granvelle Consiliarius & Magister Requestarum, tanquam Procuratores, & Procuratoriis nominibus ipsius sacratissimi Caroli Cæsaris, in vim Mandati eis concessi, cujus etiam tenor inferius de verbo ad verbum inscribitur, parte ex altera, mutuis hinc inde consensibus fecerunt, inierunt, tractarunt, & concluserunt Fœdus, Unionem, Ligam, Intelligentiam, Concordiam, Amicitiam, Pacta, & Conventiones, quæ in sequentibus Capitulis sigillatim continentur.

In primis itaque tractatum, actum, conventum, & conclusum extitit inter Partes prædictas, nominibus antedictis, quod semotis, penitusque rejectis, abolitis, & extinctis quibuscunque odiis, rancoribus, atque dissidiis forsan hactenus causatis ex his quæ hinc inde perperam, aut inconsideratè per ipsarum Partium Milites, aut Ministros retrogesta, seu tentata, sive contra decus, & extimationem Sanctissimi Domini nostri, contraque libertatem Ecclesiasticam, sive contra decus, & extimationem Cæsareæ Majestatis, contraque Jura, Privilegia, Libertates Sacri Romani Imperii, Regnorumque, & Dominiorum suorum, aut alias in alterius Partis præjudicium, seu damnum comperirentur; illisque hinc inde remissis, & annullatis, & habitis pro non factis, prout ex nunc remittuntur, & annullantur, ac pro infectis habentur, confirmatis inter se animis, pristinaque amicitia ressumpta, pro illius stabilimento, & conservatione, sit deinceps inter ipsum Sanctissimum Dominum nostrum, & Cæsaream Majestatem, vera,

integra,

ANNO 1529. integra, sincera, atque perpetua Pax, Unio, Amicitia, Intelligentia, Liga, & Confœderatio inviolabiliter observanda, per quam teneantur vicissim promovere, curare, & conservare alter alterius honorem, commodum, & Dignitatem, nullaque Partium interveniet, seu intervenire, aut interesse possit, in quovis consilio, seu Tractatu, in quo de alicujus eorum damno, interesse, præjudicio, ac dedecore, directè vel indirectè, tractaretur, neque his consensum, tacitum vel expressum, quovis modo præstare debeat. Quinimo si quid tale ad cujuspiam ipsorum Contrahentium noticiam pervenerit, tenebitur ea Pars cui id innotuerit, tale consilium, seu Tractatum pro viribus propulsare, & impedire, & quamprimum id fieri possit, aut per opportunitatem licuerit, id planè & sincerè, ac bona fide, significare ei Parti, de cujus damno, præjudicio, seu dedecore tractari contingeret.

Item, cum Contrahentes ipsi ad Pacem (ut præfertur) universalem tendant, ad quam mutuis consensibus, animisque concordibus aspirant, & anhelant, actum, conventum, & conclusum extitit, quod hujusmodi Liga, & Confœderatio non ad cujuspiam offensionem, sed ad mutuam dumtaxat defensionem extendatur; teneaturque Cæsar, tanquam Advocatus, Protector, & Defensor Ecclesiæ, in vim hujusce defensivi Fœderis assistere eidem Sanctissimo Domino nostro, ipsique Apostolicæ Sedi, in tuendis, recuperandis, & conservandis Civitatibus, Terris, Locis, Dominiis, ac Statibus ad ipsam Romanam Ecclesiam in italia spectantibus, & quæ per suam Sanctitatem possidentur naturaliter, aut civiliter, ut ab omni eorum invasione defendatur sua Sanctitas, & in pristina possessione manuteneatur, atque servetur. Et viceversa, quum ipse Sanctissimus Dominus noster directum Feudi Dominium in Regno Neapolitano obtineat, sicque tanquam directus Dominus Vassallum, & Feudum defendere teneatur, Sanctitas sua in vim hujusmodi defensivi Fœderis tenebitur etiam eidem Cæsareæ Majestati assistere ad ipsius Regis, Regni, & Feudi defensionem, recuperationem, & conservationem, ut in eadem sua Majestas manuteatur & conservetur in ea scilicet possessione, quam corpore, aut animo retinet; Quibus autem hinc inde viribus talis defensio fieri debeat, id secundum qualitatem, & exigentiam ipsius invasionis, seu turbationis inter ipsum Dominum nostrum, & Cæsaream Majestatem mutuis consensibus, dum casus se obtulerit, deliberabitur, & terminabitur.

Item, actum, conventum, & conclusum extitit, quod quandocunque continget Exercitum Cæsareum ex Regno Neapolitano educi, & aut in Tusciam, aut in Lombardiam progredi, aut aliàs quoquomodo per Terras Ecclesiæ transitum facere, Cæsar ipse taliter cum ipsius Exercitus Ducibus decernet, & providebit, quod in ipso transitu dictæ Terræ Ecclesiæ, eorumque Subditi nequaquam indebitè opprimantur. Et sua Sanctitas viceversa disponet, ut liber ipsi Exercitui transitus per Statum Ecclesiæ præbeatur, hisque Victualia justo, & honesto pretio ministrentur.

Item, quum spoliatis omnia jura faveant, nec minus favorabilis censeatur spoliatorum restitutio, quam possidentium manutentio, & defensio horum potissimè, qui etsi naturali, & corporali possessione privati, animo tamen civilem possessionem retinent, cujus vigore etiam naturalem de facto occupatam, quum id potius defensionis naturam obtineat. Memor Cæsarea Majestas, quod Illustris suæ Sanctitatis Familia, Hæredes scilicet quondam Magnifici Laurentii de Medicis a clarissimæ memoriæ Maximiliano Cæsare, ac Ferdinando Rege Catholico, ejus Avis paterno atque materno, superioribus annis in Patriam Florentiam restituti, multis eisdem corresponderunt officiis, in omnibusque se gratissimos exhibuerunt, dolensque inter cæteras Sanctitatis suæ calamitates hoc quoque evenisse, ut quidam Sanctitatis suæ Hostes, qui eadem jam antea consilia agitabant, illa occasione arrepta, velut desperatis suæ Sanctitatis rebus, in Familiam de Medicis insurrexerint, atque ejus Civitatis statum mutaverint; cupiatque sua Cæsarea Majestas, pro filiali erga Sanctitatem suam observantia & amore, etiam contemplatione Matrimonii tractati, & conclusi inter Illustrem Dominum Alexandrum de Medicis suæ Sanctitatis Nepotem Ducem Pennæ, & Illustrem Dominam Margaritam de Austria ipsius Cæsaris Filiam naturalem, aliisque justis mota respectibus, dictam suam Familiam, annuente Altissimo, in Patriam, & pristinum statum restituere. Ideò actum extitit, & conventum, quod aut ipsius Cæsareæ Majestatis Copiis & viribus, aut eo meliori modo, quo id fieri poterit, cum primum id commode exequi, & ad effectum deduci queat, dicti Hæredes quondam Magnifici Laurentii Nepotes Ser. ac Familia Sanctitatis suæ de Medicis reducantur in Patriam, ac Civitatem Florentiam, integreque restituantur non solum ad bona occupata, sed in eundemmet Statum, Dignitatem, atque Amplitudinem, & ad Gubernium, & Regimen ejusdem Civitatis, & Reipublicæ, in quibus erant antequam proximè ejicerentur; Quod quidem sua Majestas efficiet non magis privati suæ Sanctitatis commodi, ac Dignitatis causa, quàm ad evitandum ejus Urbis periculum, nec non ob publicam Italiæ quietem; quam quum sua Majestas summopere cupiat tranquillam, ac pacatam reddere, eodemque animo esse videat suam Sanctitatem, facilius id confici posse existimat, Reipublicæ Florentinæ statu ad arbitrium suæ Sanctitatis constituto. In ipsa tamen restitutione, & dum illam fieri continget, habebitur ratio impensarum, ac damnorum, & interesse per ipsam Cæsaream Majestatem ea occasione, culpa dictæ Reipublicæ Florentinæ passorum, & patiendorum, prout inter ipsum Sanctissimum Dominum nostrum, & Cæsaream Majestatem tunc declaratum fuerit; inter quos etiam tunc tractabuntur, & concludentur reliquæ conditiones, & particularitates utrique Parti convenientes, & ulla ad quæ se obligare debeant tam Sanctissimus Dominus Noster, quam Cæsarea Majestas, & ipsa Respublica Florentina, pro uberiori hinc inde defensione, & conservatione Personarum, Honoris, Dignitatis, ac damnorum præfatarum Sanctitatis, & Majestatis in Italia, ipsiusque Exercitus satisfactione.

Item, actum, conventum, & conclusum extitit, quod ipsa Cesarea Majestas, ratione ipsius protectionis & defensionis, eidem, ut præfertur, ex incumbenti Officio injuncta, ut sua Sanctitas, & Sedes Apostolica, quæ de facto privata extitit tum per Venetos, tum per Ducem Ferrariæ, corporali, & naturali possessione Civitatum, Terrarum, & Locorum, Cerviæ Ravennæ, Mutinæ, Rhegii, & Rubeiræ, quum se animo semper civilem Possessionem retinuisse & retinere profiteatur, cujus vigore, ut supra dictum extitit, licite naturalem advocando, non offensoris, sed defensoris partes retinet, in eadem reali, & naturali possessione (ut par est) reintegretur & restituatur curabit, & cum effectu efficiet, quod aut armis, & copiis Cæsaris, aut alio convenentiori modo, quamprimum id fieri valeat Sanctitas sua, ac Apostolica Sedes pristinam hujusmodi Civitatum, Terrarum, & Locorum possessionem recuperet, & in ea realiter reintegretur, & restituatur, citra tamen præjudicium Jurium Sacri Romani Imperii, quibus eadem Cæsarea Majestas nequaquam derogare intendit, nec plus Juris in Romanam Ecclesiam transferre, quam antedictam spoliationem, seu occupationem obtineret; & viceversa citra præjudicium quorumcunque Jurium Sedis Apostolicæ, quibus Sanctissimus Dominus Noster nullo pacto derogare intendit nec derogatum esse vult, nec post dictam reintegrationem plus juris translatum esse intendit in Sacrum Romanum Imperium, quam antea obtineret.

Item, actum, conventum, & conclusum extitit, quod pro tali beneficio per Cæsaream Majestatem suæ Sanctitati, ac Apostolicæ Sedi, & Sanctæ Romanæ Ecclesiæ impendendo in recuperatione hujusmodi Civitatum, Terrarum, & Locorum, teneatur sua Sanctitas in aliqualem ejus remunerationem, quamprimum dicta recuperatio, & restitutio integrè, ut præfertur, facta fuerit, eidem Cæsari, ac suis in Regno Neapolis Successoribus novam Investituram dicti Regni concedere, & in ea omnem censum per ultimam Investituram eidem Cæsari factam de novo impositum, & adauctum pro futuro inde tempore tollere ac remittere, prout in eum casum ex nunc prout ex tunc tollit, & remittit, solo censu Equi seu Gradarii alibi in signum recognitionis Feudi, prout antea erat, in suo robore permanente. Et ulterius, quum Cæsarea Majestas prætendat Prædecessores suos in dicto Regno Neapolitano semper consuevisse habere viginti quatuor Ecclesias Cathedrales reservatas ad ipsorum nominationem, seu præsentationem, eaque præeminentia semper usos fuisse, non obstante quacumque contraria Investiturarum dispositione, hisque semper hactenus, ut prætendit, usi fuerunt ex inveterata ipsius Regni consuetudine, ac etiam ex Indultis (ut prætenditur) concessis; licet nunc ita in prompta edoceri nequeat propter illius Regni revolutiones, & turbationes, in quibus aliquæ forsan Scripturæ periere, vel ad manus incognitas pervenere; Et econtrario prætendat sua Sanctitas nullam fuisse, neque esse Ecclesiarum hujusmodi reservationem, nullumque Indultum super his concessum, quinimo Investituris dicti Regni tam ipsi Cæsari quam suis Prædecessoribus concessis standum esse, non obstante quacumque consuetu-

ANNO 1529. suetudine in contrarium allegata; Actum fuit, & conventum, quod ad tollendum omne dubietatis obstaculum, & ne deinceps in exequendis Apostolicis Provisionibus emergat impedimentum, sua Sanctitas, ex ejus benignitate & gratia, ac ex exuberanti liberalitate, & pro majori ipsius Regni tutela, ut in Locis limitrophis non nisi Personæ acceptæ, & fidæ præponantur, utque de cætero tam Apostolicæ Sedis autoritas, & Regalis Dignitas, suis (ut decet) præeminentiis, sine ullo scrupulo, seu obstaculo, liberè uti valeat, teneatur, & debeat in ipsius novæ Investituræ concessione, tam pro se, quam pro Successoribus suis, eidem Cæsari, & suis in dicto Regno Successoribus perpetuo concedere, & reservare nominationem & præsentationem viginti quatuor Ecclesiarum dicti Regni inferius particulariter nominatarum; & fiant super his provisiones in debita, & ampla forma cum omnibus clausulis, & derogationibus necessariis, quæ sumant effectum juxta mentem à die Ratificationis fiendæ per suam Sanctitatem, sine tamen præjudicio provisionum hactenus legitimè factarum, regressuumque sive accessuum jam concessorum, si aliqui legitime expediti reperiantur; Reliquis omnibus Ecclesiis, ac Beneficiis dicti Regni, exceptis duntaxat his, quæ Juris Patronatus existant, ad liberam dispositionem Apostolicæ Sedis remanentibus juxta ipsarum Investiturarum formam. Et ut hæc reciproce deinceps observari valeant, providebit Cæsar, ne sui Ministri qui ipsius Regni administrationi commissi fuerint, deinceps in non reservatis Ecclesiis, & quæ Juris Patronatus non exiterint, nequaquam manum apponant, neque exquisitionem Bullarum, aut Provisionum Apostolicarum impediant. Nomina autem Ecclesiarum reservatarum sunt hæc. Archiepiscopatus Salernitanus, Regiensis, Tarentinus, Brundusinus, Ydruntinus, Tranensis; Episcopatus, Aquilanus, Cajetanus, Lanclanensis, Crotonensis, Tropiensis, Monopolitanus, Gallipolitanus, Castellimaris, Puteolanus, Cassanensis, Mutilensis, Acerransis, Ogiutinensis, Arianensis, Maceriensis, Potentinus, Treventinensis, Juvenacensis.

Item quum de proximo ipsius Cæsaris in Italiam transitu ad effectus prænarratos agatur, idque tam in procinctu (ni quid importantius emergat) esse videatur; cupiantque tam sua Sanctitas, quam sua Cæsarea Majestas, si Deus Optimus Maximus utriusque vota secundet, ipsumque Cæsarem incolumem in Italiam, ut speratur, perducere dignetur, ut quamprimum per opportunitatem licuerit invicem convenire, & de Italiæ quiete, deque universali Christianorum Pace uberius tractare, arctioraque fundamenta ad illam super ædificandam stabilire, ac hujusmodi amicitiam, animorumque communionem corporali eorum præsentia roborare, & confirmare queant; idem actum extitit, & conventum, quod quamprimum sua Cæsarea Majestas ad suæ Sanctitatis præsentiam se commode transferre poterit, illius sacros pedes (ut decet) deosculaturus eidem Sanctitati, more majorum, juxta solitum stylum, pro Sacro Imperio filialem exhibebit observantiam, proque Regnis, & Dominiis quæ obtinet, debitam præstabit obedientiam, & juramentum, in omnibus, & per omnia juxta formam antiquæ consuetudinis sacris Canonibus insertæ; ac alia implebit, quæ in talibus de jure, ac inveterata consuetudine servari debent; sua autem Sanctitas ita Cæsarem paterno amore complectetur, recipiet, & fovebit tamquam primogenitum Sacræ Romanæ Ecclesiæ Filium, ut illi non minor honor, nec minor auctoritas, & præeminentia exhibeatur, & concedatur, quam alii cuipiam Romanorum Imperatorum, cui antea magis exhibitum à retro Romanis Pontificibus, aut concessum extiterit tam in illius Coronatione, Infulisque Imperialibus de more sumendis, aliisque solennibus in his servari solitis, quam etiam in Indultis, nominationibus, aliisque gratiis, & Privilegiis cæteris Romanorum Imperatoribus antea concessis, & concedi consuetis tempore eorum Coronationis; ita ut Cæsar ipse nequaquam ejus Antecessoribus inferior videatur, qui neque potentia, neque autoritate minor censeri posses, nec cuipiam eorum cedere deberet.

Item, quum Ducatus Ferrariæ tanquam Feudum Ecclesiæ ad Apostolicam Sedem jure directi Dominii pertinere dignoscatur, prætendatque Sanctissimus Dominus Noster hujusmodi Feudum jure merito ad ipsam Romanam Ecclesiam devolutum, & apertum utileque Dominium consolidatum fuisse cum directo, tum ob feloniam, & notoriam rebellionem Illustris Alfonsi Estensis ipsius Ducatus Ferrariæ tentoris, tum etiam per Sententiam contra ipsum consistorialiter, ut sua Sanctitas prætendit, ex causis legitimis latam: actum extitit, & conventum, quod recuperatis (ut præfertur) ac Apostolicæ Sedi restitutis Civitatibus, ac Arcibus, Cerviæ, Ravennæ, Mutinæ, Rhegii, & Ruberiæ, vel ante si commodius id videretur, si sua Sanctitas exequutionem sententiæ, ut præfertur, latæ dictum Alfonsum Estensem pro ipsius Ducatus devolutione, & commisso tentare voluerit, & adhibitis prius his remediis, quæ ad brachium Ecclesiasticum pro tali exequutione expedire videbuntur, Censuris videlicet, & Anathemate contra eundem, atque alios hujusmodi exequutionem impedientes, seu his auxilium & favorem præstantes, hisque non proficientibus ad brachii secularis invocationem deveniendum necessario videatur, tunc Cæsar ad id requisitus, tanquam ipsius Apostolicæ Sedis Advocatus & Protector, Filiusque primogenitus, eidem Sanctissimo Domino nostro pro hujusmodi sententiæ exequutione, brachiique sæcularis imploratione pro viribus assistet, donec hujusmodi expeditio ad debitum deducatur effectum, his modis, & formis quibus commodius fieri poterit, nihil prætermittendo de his quæ in ipsius Cæsaris facultate (juxta temporum, & rerum qualitatem) consistent, donec executio ipsa, atque expeditio integrè facta fuerit. Pro qua exequutione & expeditione, sua Sanctitas, & Cæsarea Majestas invicem convenient de sumptibus, & impensis propterea sustinendis, modisque, & formis in his adhibendis, prout eisdem expedire videbitur, & temporum, ac negotiorum qualitas exiget, & requiret. ANNO 1529.

Item, quum Status Mediolani initium turbationum Italiæ præstitisse videatur, primo in indebita occupatione Gallorum, ut inde ab eorum manibus tolleretur, & Sacro Romano Imperio (ut par erat) restitueretur, eoque recuperato, & in posse Illustris Ducis Francisci Sforciæ reducto, continuato bello, Regeque Gallo in captivitatem deducto, dum Cæsar omnia pacata putaret, eodem Duce Francisco inter Læsæ Majestatis reos delato, dicto Statu Mediolani per Cæsarei Exercitus Duces ad manus, & potestatem eorum pro ipsius securitate reducto, donec de crimine cognitum foret, majus inde dissidium, majusque incendium excitatum extitit: quum nec Dux ipse suæ personæ copiam faceret, ad debitam criminis cognitionem, nec Cæsar juri consentaneum putaret, tanti criminis reum delatum, absentem, & comparere recusantem, ac de facto resistentem, Armaque contra Feudi Dominum, ejusque Exercitum sumentem, ac Hostibus adhærentem, rebellemque notorium quovis modo audiendum, qui alias suas defensiones omni jure in vinculis facere teneretur: Ideò actum, conventum, & conclusum extitit, quod tam Sanctissimus Dominus noster, quam ipse Cæsar, participato invicem Consilio, honestum aliquod, & justum medium excogitent, quo & recta justicia ministrari, & Judicum suspicio justa ratione removeri, & processus hujusmodi debito ordine valeat terminari: nec cuipiam injuria, seu gravamen inferri queat. Quod si justicia prævia idem Dux Franciscus innocens judicetur, ac absolutione dignus extiterit, tunc sine discrimine, omnique exceptione remota in pristinum statum restituatur; si verò criminis reus judicetur, ut sic Status ipse Mediolani jure merito ad Sacrum Romanum Imperium devolutus censeatur, in eum casum licet ad Majestatem Cæsaream ratione directi Dominii ipsius Status dispositio liberè pertinere dignoscatur, offert tamen sua sponte tum pro ipsius Italiæ quiete, tum ut cæteri Christiani Principes ad universalem Pacem facilius inducantur, se consilio, & assensu ipsius Sanctissimi Domini nostri de ipso Statu dispositurum, ipsiusque Status Investituram ejusdem Sanctissimi Domini nostri participato consilio, in Personam suæ Sanctitati jure merito gratam, & acceptam collaturum, & concessurum; vel alias de ipso Statu Mediolani dispositurum prout magis Italiæ quieti expedire videbitur; in qua re tam ipse Sanctissimus Dominus noster, quam Cæsar operam navare curabunt, omneque studium exhibere, ut inde ipsa universalis Pax, & quies fælicioribus propagetur auspiciis.

Item, cum in Fœdere aliàs inito inter Leonem Decimum, & Cæsarem, & in ultima Investitura Regni Neapolitani confirmato promiserit Cæsar se curaturum, quod Illustris Franciscus Sforcia observaret, & renovaret Conventiones, & Capitulationes Salis, prout tunc observabantur, & inter ipsum Leonem, & Regem Franciæ conventum erat, & propterea prætendat Sanctissimus Dominus noster Jus Salis distribuendi in Statu Mediolani, ex Terris Ecclesiæ fieri debere; ipse autem Cæsar prætendat se Fœderi inito cum Leone, quantum in eo erat satisfecisse, nec propterea ex eo Fœdere se astrinxisse, nec astringere voluisse ad imponendam servitutem Feudo Imperiali, quæ alias sine expresso consensu directi Domini imponi non potuerat, nec

impo-

ANNO 1529.

imposita subsisteret, quum etiam limitata causa, limitatum pariat effectum, & Fœdus illud personas contrahentium non excederet, nec ad Successores transiret, quinimo post ipsius Leonis obitum, consentiente etiam ipso Francisco Sforcia, fuerit hujusmodi Jus Salis distribuendi in dicto Statu Mediolani concessum Serenissimo Cæsaris Fratri, Ferdinando Hungariæ Regi, cui Cæsar ipse præjudicare non intendit. Cupiens tamen, quantum in se fuerit, eidem Sanctissimo Domino nostro gratiose satisfacere, se curaturum offert, & cum effectu faciet, quod ipse Serenissimus Rex Hungariæ, durante vita ipsius Sanctissimi Domini nostri, & per duos annos post illius obitum, consentiet hujusmodi Salis distributionem in dicto Statu Mediolani per suam Sanctitatem, ejusve Ministros fieri, citra tamen approbationem assertæ Conventionis initæ cum Gallis, citraque præjudicium jurium tam Sacri Romani Imperii, quam dicti Serenissimi Regis Hungariæ.

Item, licet hujusmodi Fœdus principaliter inter Sanctissimum Dominum nostrum, & Cæsaream Majestatem tractetur, & ineatur, actum tamen, & conventum extitit, quod in eodem Fœdere, & his quæ ibidem ad publicum commodum tractantur, comprehendatur, & omninò comprehensus censeatur, tanquam unus ex principalibus Contrahentibus, Serenissimus Ferdinandus, Hungariæ & Boemiæ Rex, ipsius Cæsaris Frater, qui infra sex menses a die firmati præsentis Fœderis, ratificare, & confirmare teneatur omnia, & singula in hoc Fœdere contenta, in amplissima forma, & Ratificationem hujusmodi Sanctissimo Domino nostro infra dictum tempus transmittere; Et si alii quipiam Principes, seu Potentatus in hujusmodi defensivo Fœdere includi cuperent, communi ipsius Sanctissimi Domini nostri, ac Cæsaris consensu intrare possint: prout inter eos conventum fuerit.

Item, actum extitit, & conventum, quod neutra Partium in hujus Fœderis præjudicium, in his quæ statum rerum Italicarum concernunt, quovis modo tractare, seu nova Fœdera inire valeat, cum quovis Principe, seu Potentatu, sine interventu, ac expresso consensu alterius Partis. Eo tamen salvo, quod si Veneti id Fœdus ingredi cuperent, restituendo Cæsari, Civitates, & Loca, quæ per eos in Regno Neapolitano occupantur, & implendo alia ad quæ tam ipsi Cæsari, quam Regi Hungariæ Ferdinando ex præcedenti Fœdere ultimo cum eis percusso, sunt obnoxii, & pariter restituendo eidem Sanctissimo Domino nostro Civitates Ravennæ, & Cerviæ, teneantur tam sua Sanctitas, quam Cæsarea Majestas tali inclusioni consentire pro bono Pacis, neutraque ipsarum Partium id valeat impedire, seu contradicere, salvis tamen, & reservatis juribus, & actionibus, tam Sanctissimo Domino nostro, quam Cæsari, & Fratri competentibus ratione damnorum, & interesse propterea passorum, pro quibus etiam inclusione facta, possit nihilominus fieri prosecutio, aut via justitiæ, aut via amicabili, prout tam Sanctissimo Domino nostro, quam Cæsari melius visum fuerit. Quodque alia quæcumque Fœdera hactenus inter ipsas Partes, seu per eas, aut ipsarum alteram inita cum quibusvis aliis Principibus, seu Potentatibus pro dictis rebus Italicis, nequaquam huic Fœderi obesse, seu præjudicium afferre possint, verum, in quantum præsenti Tractatui, & Fœderi contrariari viderentur, nulla, cassa, & irrita omninò censeantur, reliquis non contrariis in suo robore permanentibus.

Item, quum Sanctissimo Domino nostro cura etiam major rerum spiritualium, & Pastoralis Officii, quam temporalium esse debeat, Dignitatemque Sedis Apostolicæ, Fidem, & Religionem Christianam super omnia tueri teneatur; multi autem exorti sint, qui & de Fide Catholica male sentiant, & à Religione, Doctrinaque Christiana omninò deviaverint, aliosque in eundem errorem deducere conentur; nec minus Cæsareæ Majestati cordi sit ut huic pestifero morbo congruum antidotum præparari possit. Ideo actum extitit, & conventum, quod Cæsar, ac Serenissimus Hungariæ Rex ejus Frater, his melioribus, ac congruentioribus modis, & formis quibus fieri poterit, ac cum ea qua decet dexteritate, & industria omnem operam possibilem adhibebunt in hujusmodi erroribus, si fas sit, sedandis, errantiumque animis alliciendis, ut ad rectos Christianæ Religionis tramites redeant, ipsamque Religionem, & Fidem, Apostolicamque Sedem verbo, aut facto lædere, seu perturbare non præsumant. In qua re ipse etiam Sanctissimus Dominus noster salubribus illis spiritualibus antidotis commisso Gregi, Ovibusque errantibus, tanquam communis Pastor & Pater consulens, omnem possibilem medelam pariter adhibere conabitur: quod si Pastoris vocem non audiverint, Cæsarisque Mandata neglexerint, & in hisce erroribus obstinati, & pertinaces permanserint, tam Cæsar, quam Serenissimus Hungariæ & Boemiæ Rex, contra illos eorum potestatis vim distringent, illatamque Christo injuriam pro viribus ulciscentur: Curabitque sua Sanctitas ut cæteri Christiani Principes, & potissimè qui id Fœdus ingredi volent tam sancto operi, etiam pro viribus assistant.

Item, actum extitit & conventum, quod Cæsarea Majestas promittit se suscepturam, ut de præsenti suscipit, patrocinium, protectionem, & defensionem contra quoscumque, sine ulla prorsus exceptione, personæ Sanctissimi Domini nostri, Sanctæ Sedis Apostolicæ, & totius illius Domus, & Familiæ de Medicis; nec non Statuum, bonorum, rerum, Jurium, Privilegiorum, Prærogativarum, omniumque, quæ dicta Familia de Medicis possidet, aut in posterum juxta præsentis Fœderis formam, quandocumque possidebit, tam à Sede Apostolica dependentium, quam propriorum, & privatorum; Et vicissim sua Sanctitas accepit patrocinium, protectionem, & defensionem ipsius Cæsareæ Majestatis suorumque, ac bonorum, Jurium, Dignitatum, Prærogativarum, Præeminentiarum ipsi Cæsareæ Majestati suisque spectantium, & pertinentium, & præcipuè in Regno Neapolitano, vel alibi, quæ nunc possidet, aut in posterum juxta præsentis Fœderis formam quandocumque possidebit.

Item, actum, & conventum extitit, quod Cæsarea Majestas non accipiet in protectionem quemquam Sacræ Romanæ Ecclesiæ immediatè Subditum, Vassallum, aut Feudatarium, & pariter S. Sanctitas non accipiet in protectionem quemcumque ipsius Cæsaris, & Regis, aut Sacri Romani Imperii Subditum, Vassallum, aut Feudatarium, nisi tamen is, qui sub protectione reciperetur, seu jam receptus fuisset, reperiretur esse immediatus Subditus tam Romanæ Ecclesiæ, quam ipsius Cæsaris, ac Regis seu Sacri Romani Imperii, quo casu ipsorum quilibet ratione directi sui Dominii immediatè licite posset suorum Subditorum, & Vassallorum, Bonorumque, & Feudorum duntaxat, quæ de ejus directo Dominio immediatè tenerentur, protectionem suscipere, & susceptam retinere. Dum tamen hujusmodi protectio nequaquam protendi possit ad ea bona, seu Feuda, quæ de alterius directo Dominio immediatè moverentur. Verum si Contrahentes ipsi, seu ipsorum alter quempiam (ut præfertur) non Subditum, in præjudicium ejus directi Dominii, cui immediatè subjicitur, in protectionem susceperint, eam protectionem hinc inde reciproce dimittant, quæ dimissio facta intelligatur, & pro facta habeatur lapso mense à die publicationis præsentis Fœderis; sintque tales sub connectione, & arbitrio dicti eorum directi, ac immediati Dominii.

Item, actum & conventum extitit, quod quatenus in præmissis, aut aliquo præmissorum dubietas, seu difficultas emergeret, debeat declarari & terminari per duos Jurisperitos, hinc inde eligendos, videlicet unum pro qualibet Parte, quibus discordantibus, habeant hi duo facultatem eligendi tertium neutri Partium suspectum, cum quo tale dubium valeat terminari, debitoque fine dirimi.

Item, ut celeriorem hujusmodi conventa executionem assequantur, actum extitit, & conventum, quod hujusmodi Fœdus, & omnia in eo contenta quamprimum ratificari, & debito juramento per Cæsaream Majestatem firmari debeant, ac Literæ ratificatoriæ superinde confici, & expediri; quum in hoc nulla dilatio exigatur, ubi penes ipsum Cæsarem res agitur, quæ tamen Cæsaris Ratificatio ad manus Oratoris Cæsarei penes suam Sanctitatem existentis transmittetur, ut inde sua Sanctitas, plenè de Conventis informata, reciproce ratificare, ac similes ratificatorias Literas sub Bulla plumbea, quamprimum sibi notum fuerit, omni etiam dilatione postposita, expediri faciat, & eodem contextu idem Orator Cæsareus dictam Cæsaris Ratificationem tradens, viceversa Ratificationem suæ Sanctitatis recipiat, resque æqua lance procedat.

Quæ quidem omnia dicti Domini Mandatarii, & Procuratores, supradictis nominibus, sibi ipsis ad invicem observare, ac per dictos eorum principales Constituentes observari facere promittunt bona fide, omnibus dolo & fraude semotis, sub obligatione, & hypotheca quorumcumque bonorum dictorum Constituentium, tàm præsentium, quam futurorum. Et in horum fidem, & Testimonium Fœdus hujusmodi, ac Capitula in eo contenta propriis suarum manuum subscriptionibus, suorumque Sigillorum appositionibus firmanda, ac roboranda sanxerunt. Eo acto quod hujusmodi subscriptiones cum Sigillis vim publicæ Scripturæ, ac Contractus solemni stipulatione vallati

 obtinere

Anno 1529. obtinere censeantur, & hinc inde inviolabiliter observentur.

Datum & Actum in Civitate Barcinona, die vigesima nona mensis Junii Anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo nono. Hyeronimus Episcopus Vasionensis, Nuntius, & Procurator propria manu subscripsit; Mercurinus de Gatinaria Cancellarius, & Cæsaris Procurator manu propria s. Ludovicus de Praet Cæsaris Procurator manu propria.

Nicolaus Perrenot Cæsaris Procurator manu propria.

Ego Alfonsus Valdesius Cæsaris Secretarius præsens fui.

Ego Bernardinus Trebatius Reverendi Domini Nuntii Secretarius præsens fui.

Sequuntur Articuli extra Fœdus conclusi.

Quum hodie inter Sanctissimum Dominum nostrum, & Cæsaream Majestatem, in vim Mandatorum hinc inde concessorum, per nos subsignatos, ac ibidem specificè nominatos Procuratores, & Mandatarios, initum, & percussum fuerit Fœdus defensivum, ac Dignitatum, & Statuum hinc inde conservativum, modis, & formis in dicto Fœdere descriptis, & in illius Capitulis coarratis, ad quæ relatio impræjudicialis habeatur, & eodem contextu priusquam ad alios actus diverteretur, pro ampliori ipsius Fœderis stabilimento fuerunt inter nos jam dictos Procuratores, & Mandatarios subscriptos conclusi pariter, & firmati duo Articuli sequentes, qui tamen aliquibus justis de causis in dicto Fœdere descripti non fuere, sed ad partem bonis respectibus dimissi sunt, quum tamen non minus sint servandi, & hinc inde ratificandi, quam cætera omnia Capitula in dicto Fœdere contenta; Ideò eosdem duos Articulos, hic subjungendos, & describendos censuimus, ac propriis manibus subscribendos. Promittentes ad invicem illorum observantiam, & ratificationem eisdem modis, ac formis, & sub eisdem obligationibus & promissionibus in eodem Fœdere contentis & descriptis, ac si ibidem de verbo ad verbum hujusmodi Articuli descripti forent. Tenor autem dictorum Articulorum sequitur in hæc verba.

I. Actum, & conventum, & conclusum extitit, quod quum, publica increbescente fama immanissimus Christianæ Religionis Hostis Turca a nonnullis Christianæ quietis turbatoribus diversimode sollicitetur, ut viribus suis undique coactis, tum Terra, tum Mari, dum Christiani inter se diffident, hoc potissime turbationum, ac tribolationum tempore, quo universa Christiana Respublica turbata, vexata, ac pene exhausta conspicitur, Hungariæ Regnum civilibus inter se dissidiis fatigatum, & obrutum, alias Christianæ Religionis fortissimum, & munitissimum Propugnaculum, nunc quasi languidum, & indefensum adoriatur, & invadat, utque potenti Classe utramque Siciliam, quam Romanorum, & Italorum horreum prædicant, ad magis debilitandas Christianorum vires, per non nulla eorum Regnorum Promontoria ab Hostibus Cæsaris occupata, per quæ his aditus patere prætenditur, eadem Regna adoriri, invadere, ac molestare conetur, quod nisi in tempore occurratur, in universæ Christianæ Reipublicæ perniciem, & potissimè in totalem Italiæ ruinam tendere posset. Ideò ut tanto morbo tamquam imminenti periculo condecens antidotum præparetur; interim dum de ipsa universali Pace tractabitur, & donec ad optatum deducatur effectum, doneeque communibus Christianorum armis uberior medela adhiberi possit, ut saltem ipsi Contrahentes quos potissimè res tangit, quantum in eis fuerit, hujusce rei pondus quoquomodo sustentare valeant, quum res hæc eosdem Contrahentes præ ceteris concernere videatur, ipsum videlicet Sanctissimum Dominum nostrum, tanquam directum Neapolitani Feudi Dominum, magisque huic incendio proximum, ob vicinitatem Patrimonii, ac Terrarum sanctæ Romanæ Ecclesiæ, quæ velut limitrophæ, invaso Neapolitano Regno, in longe majori essent periculo; ipsum verò Cæsarem, tam ratione sibi concessi muneris, quam ratione utilis Dominii dictorum Regnorum, nec non Serenissimum Regem Ferdinandum ejus Fratrem, faucibus jam ipsorum Hostium Turcharum inhærentem pro defensione dicti Regni Hungariæ, ac rerum Germanicarum in tam evidenti periculo consistentium, quibus Cæsar ipse, & proprii honoris cupidus, & fraterno amore percitus, & etiam publicæ salutis studiosus, nequaquam deesse potest. Ideò sua Sanctitas, tanquam communis Pastor, communi saluti consulere cupiens, si non armis, & viribus temporalibus, quibus Ecclesia Romana exhausta extitit, saltem his viribus, ac potentia, quæ in ejus facultate consistunt, potissimè armis spiritualibus, Anathemate, aliisque Censuris feriendo tanti facinoris auctores, nec non aperiendo ipsius Ecclesiæ thesaurum, quem Christus Redemptor noster sui pretiosi sanguinis effusione, per ejus Sanctissimos in Terris Vicarios in Christianum Gregem effundendum, dispensandumque reliquit, concedet per suas patentes Bullas Apostolicas in debita forma explicandas, eisdem Carolo Cæsari, & Regi Ferdinando ejus Fratri, quartam partem fructuum, & redituum Beneficiorum Ecclesiasticorum in ea substantia, ac sub eisdem modis, formis, & clausulis, quæ contineri reperirentur in Bulla fel. mem. Papæ Adriani Sexti eidem Cæsareæ Majestati, ut dicitur, concessa, videlicet ipsi Cæsari, pro Regnis, & Dominiis suis in dicta Bulla mentionatis, Serenissimo verò Regi Hungariæ in Regnis Hungariæ, & Boemiæ, ejusque Dominiis Domus Austriæ, sub eadem forma, & ad instar dictæ Bullæ Adriani. Ita tamen quod de prædicta Bulla Papæ Adriani, priusquam hujusmodi concessio per ipsum Sanctissimum Dominum nostrum expediatur, Cæsar ipse legitimè edocere teneatur ejusdem originalis Bullæ ostensionem faciendo eidem Reverendo Domino Episcopo Vasionensi Apostolico Nuntio, ut inde ejus auctoritate exemplar in forma debita ab ipso Originali sumatur, ac demum ad ipsum Sanctissimum Dominum nostrum transmittatur, prædicta concessione (ut præfertur) cum clausulis ibidem expressis, & insertis expedienda, ejusmodique expeditio, & concessio fieri debeat à Sanctissimo Domino nostro, infra mensem à die ostensionis, & exhibitionis prædictæ, & ratificationis hujusmodi Capitulorum per suam Sanctitatem fiendæ, ita tamen quod hujusmodi fructus, & redditus sic colligendi, & exigendi nequaquam in alios usus converti possint quam in ipsa expeditione contra Turcas, sive id ad propulsandas eorum invasiones, sive ad illos taliter coercendos, ne hujusmodi Regna, & Dominia offendere queant: recuperando, ac muniendo Propugnacula, & Promontoria, quibus his aditus ad invasionem patere posset. Et cum Cæsar ipse ad hujusmodi expeditionem usurus sit conscripto jam milite, eo scilicet Exercitu qui nunc in Italia consistit, in quo etiam quamplures ex his forsan interesse comperientur, qui in Urbem Romam Apostolicamque Sedem, ac in Agrum Ecclesiasticum, præter ipsius Cæsaris mentem, ut præfertur, invadendo deliquerunt, aut quosvis excessus commiserunt, ne eorum peccata huic sanctæ expeditioni contra ipsos Turcas obesse possint, neve peccata militantium ipsam expeditionem infructuosam, aut irritam reddant, quum potissime Christi militem deceat plus amictu synceritatis, & puritatis accingi, quam armis temporalibus muniri, ideo sua Sanctitas omnibus his qui ea delicta patrarunt, quique auxilium, consilium, & favorem ad ea præstiterunt, aut participes in his fuerunt, seu forsan rem gestam ratam habuerint, aut tacitè, vel expressè approbaverint, consensumque præstiterint, salubre illud Absolutionis remedium, ex Apostolica benignitate impendet, & per Confessores à quocumque eorum eligendos impendi mandabit; generalesque Bullas super his in debita, & valida forma expediri faciet; quibus etiam his omnibus, qui in ea expeditione per se vel per substitutum idoneum militabunt; indulgentiam plenariam, omniumque peccatorum remissionem ex benignitate Apostolica concedet in ampliori forma Ecclesiæ consueta. Anno 1529.

II. Item, quia concessio Cruciatæ nupertime per suam Sanctitatem eidem Cæsari concessa, videtur ejus Majestati minus ampla præter alias antea concessas, restringens in multis gratias, & facultates concedi solitas, nec non tempus concessionis, adiciens quoque taxas excessivas, quæ dictam Cruciatam minus fructuosam redderent, & propterea Cæsarea Majestas illius publicationem distulerit, donec amplietur, nec majores censeantur causæ pro quibus aliæ Cruciatæ ab Antecessoribus concessæ fuere, quam hæ pro quibus nunc concedi petitur; immò multo urgentiores sint istæ, & majori favore dignæ propter tot imminentia Christianitati pericula; Ideò sua Sanctitas, infra etiam unum mensem statim post Ratificationem sequturum, restitutis tamen in manibus dicti Reverendi Nuntii ipsius Cruciatæ Bullis, quæ restrictæ esse dicuntur, alias Cruciatæ Bullas in ampliori forma expeditas eodem contextu tradet, tradique mandabit, cum omnibus illis gratiis, & indultis, quæ in concessionibus aliarum Cruciatarum factis per Antecessores suæ Sanctitatis, & potissimè fel. record. Julium secundum, & Leonem Decimum Pont. Max. continentur, & contineri reperientur.

Datum & Actum in Civitate Barcinona die vigesimo nono mensis Junii, Anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo nono.

Hyero-

Hyeronimus Episcopus Vasionensis Nuntius, & Procurator manu propria subscripsi;

Mercurinus de Garimaria Cancellarius, & Procurator Cæsaris manu propria &c.

Lodovicus de Praet Cæsaris Procurator manu propria &c.

Niccolaus Perrenot Cæsaris Procurator manu propria.

Ego Alfonsus Valdesius Cæsaris Secretarius præsens fui.

Ego Bernardinus Trebatius dicti Reverendi Domini Nuntii Secretarius præsens fui.

Nos igitur animadvertentes, quantum quietis, decoris, atque splendoris universæ Reipublicæ Christianæ, & Italiæ præsertim ex hujusmodi Fœdere accedet Hodie in die natali Beatorum Petri, & Pauli Apostolorum, quod faustum felixque sit, hujasmodi Fœdus, ac omnia, & singula in eo contenta hodie conclusum, percussum, ac firmatum, Christi nomine invocato in Ecclesia Cathedrali hujus Civitatis nostræ Barcinonensis ante summum ejus Templi Altare publicè laudavimus, ratificavimus, approbavimus, & tactis Cruce, & Sacrosanctis Dei Evangeliis, ea omnia, & singula, quatenus nos concernunt, inviolabiliter observaturos, & fideliter adimpleturos, tam per nos, quam per Subditos, Ministros, & Agentes nostros, promisimus, atque juravimus; prout etiam tenore præsentium laudamus, ratificamus, approbamus, promittimus, & juramus. Promittentes insuper nos, in fide, ac verbo Cæsareo, & Regio, ea omnia, & singula, ad quæ hujus Fœderis,& Articulorum extra Fœdus vigore obligamur & astricti sumus, grata, rata, firma, ac perpetua habituros, & realiter, & cum effectu observaturos; hisque nullo unquam tempore contraventuros quavis ratione, jure, vel causa, etiamsi de jure possemus, sub hypotheca & obligatione omnium bonorum nostrorum præsentium, & futurorum, dolo & fraude prorsus remotis. Harum Testimonio Literarum manu nostra subscriptarum, & Sigilli nostri magni appensione munitarum. Datum in Civitate nostra Barcinonensi die vigesimo nono mensis Junii. Anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo nono. Regnorum nostrorum Romani undecimo.

CAROLUS.

Ad Mandatum Cæsareæ, & Catholicæ Majestatis pp mm.

ALPHONSUS VALDESIUS.

II.

5. Août. *Traité de Paix & d'Amitié entre* CHARLES V. *Empereur des Romains, & Roi Catholique des Espagnes,&* FRANÇOIS I. *Roi T. C. de France, par lequel le Traité de Madrid du 14. Janvier 1525--1526 est confirmé sous certaines limitations notables; la Délivrance & la Rançon des deux Princes, Fils de France, sont reglées; & le Mariage dudit Roi avec Madame* ELEONOR *d'Autriche, Reine Douairiere de Portugal, est de nouveau accordé & convenu. A Cambrai le 5. d'Août* 1529. [RECUEIL de Traitez de Paix &c. entre les Couronnes d'Espagne & de France, imprimé à Anvers in 12. pag. 83. & FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 346. (1) Avec *les* POUVOIRS *& les* RATIFICATIONS *de l'Empereur, du Roi de France, de la Reine* ELEONOR, *& de la Duchesse d'Angolmois Regente de France.* Comme aussi *les* ENREGISTREMENS *dudit Traité, & de celui de Madrid, à la Chambre des Comptes de l'*Isle *de la part de l'Empereur; & aux Parlemens, de* Paris, *de* Rouën, *de* Dijon, *de* Toulouse, *de* Grenoble, *d'*Aix *en Provence &c. de la part du Roi T. C. Les* RATIFICATIONS *de divers Etats particuliers du Royaume sur lesdits Traitez, & autres Pièces importantes.* [Sur une Copie tres-ancienne & manuscrite, tirée du Regiltre des Traitez de Paix de la Chambre des Comptes de *Lisle.* (2)]

ESPAGNE ET FRANCE.

CHARLES, par la Divine Clemence, esleu Empereur des Romains, tousjours Auguste, Roy de Germanie, de Castille, de Leon, de Grenade, d'Arragon, de Navarre, de Naples, de Sicille, de Maillorque, de Sardaine, des Isles, Indes & Terre ferme de la Mer Occeane, Archiducq d'Austrice, Duc de Bourgongne, de Lothier, de Brabant, de Lembourg, de Luxembourg & de Gueldre, Comte de Flandres, d'Arthois, de Bourgongne, Palatin & de Haynault, de Hollande, de Zelande, de Ferrette, de Hagenault, de Namur & de Zutphen, Prince de Teroane, Marquis du St. Empire, Seigneur de Frize, de Salins, de Malines, & Dominateur en Asie & en Affricque. A tous ceulx quy ces presentes verront salut; Comme le huictiesme jour du mois d'Apvril dernier passé, par noz Lettres Patentes donnees en nostre Cité de Saragosse & pour les Causes contenues en icelles nous eussions créé, constitué & estably, Tres-haulte, & Tres-excelente Princesse nostre Tres-chiere & Tres-ame Dame & Tante, Dame Marguerite Archiduchesse d'Austrice, Duchesse Douagiere de Savoye, Comtesse de Bourgongne &c. nostre Procuratrix generale & especeale, avecq plein Pouvoir, Auctorité & Mandement especeal, pour & au Num de Nous pourparler & communicquer, avecq Tres-haulte & Tres-excelente Princesse Nostre Tres-chiere & amee Cousinne, Dame Loyse, Duchesse d'Angosmois & d'Anjon, Comtesse du Mayne, de Beaufort &c. Mere de Tres-hault, Tres-excelent & Tres-puissant, Prince Franchois premier de ce Nom Roy Tres-crestien & tous aultres quelz qu'ilz soient sur la Paix finalle & pacification de tous differens & questions, qui estoient entre Nous, ledit Seigneur Roy Tres-chrestien & tous aultres Princes & Potentatz Chrestien & chacun d'eulx, Et pour iceulx differents & questions moyenner, pacifier & accorder,& finablement traicter & conclure bonne, ferme, seure Paix, Amitié, Ligue, & Confederation, offencive ou deffencive, generalle ou particuliere, avecq les Articles, Capitulations, Conventions & Conditions que bon luy sambleroit & qu'elle verroit convenir entre Nous & lesdits Princes & Potentats Chrestiens, ensemble ou particulierement, avecq aucun d'iceulx comprenans telz Aliez & Confederez que bon luy sambleroit, laquelle Nostre Tante se soit trouvée en nostre Cité Imperialle de Cambray avecq nostredite Cousinne, la Duchesse d'Angosmois ayant aussy samblable Pouvoir d'iceluy Seigneur Roy Tres-chrestien & par ensamble ayent tenu plusieurs Communications sur le faict de ladite Paix, apres lesquelles elles ont finablement, en vertu de leursdits Pouvoirs, accordé & conclud, bonne, seure, ferme & perpetuelle Paix, Amitié, Ligue & Confederation entre Nous & ledit Seigneur Roy Tres-chrestien, selon la forme & teneur du Traictié, sur ce faict, passé & juré le cinquiesme jour du mois d'Aoust, dernier passé, duquel la teneur de mot a aultre cy-apres sensuit.

AU nom & louange de Dieu nostre Createur, de la glorieuse Vierge Marie, & de la Court Celestielle: A tous presens & à venir soit chose notoire & manifeste, que Tres-Hautes & Tres-Excellentes Princesses Dame MARGUERITE, Archiducheffe d'Austriche, Duchesse Douairiere de Savoye, Comtesse de Bourgongne, de Charrolois, de Romont, de Baugey, Villers, Dame de Salins & de Malines, &c. Tante de Tres-Haut, Tres-Excellent & Tres-Puissant Prince CHARLES V. de ce nom Empereur des Romains tousjours Auguste; Roy Catholique des Espagnes, des deux Siciles, de Jerusalem, &c. Archiduc d'Austriche, Duc de Bourgongne; Comte de Flandres, de Hainau, &c. & pour Sa Majesté Regente de ses Païs d'embas: & Dame LOUYSE Duchesse Douaigiere d'Angoulmois & d'Anjou; Comtesse du Maine & de Beaufort, Mere de Tres-Haut, Tres-Excellent & Tres-Puissant Prince FRANÇOIS Premier de ce nom Tres-

(1) Cette Copie, que l'on fait ici, est conforme en général à une autre, fort ancienne & manuscrite, tirée de la Chambre des Comptes de *Lisle*. On peut dire même qu'elle est plus correcte en certains endroits; & toute la difference qu'il y a ne regarde que l'orthographe. D'ailleurs, on n'y voit pas le Préambule, qui se trouve dans la Copie manuscrite, & c'est pour cela qu'on le met ici.

(2) Toutes ces Pièces, qui sont au nombre de 44. & qui nous paroissent importantes, ne se trouvent pas, que l'on sache, dans aucun Recueil imprimé. [DU M.]

ANNO 1529.

Tres-Chretien Roy de France, Prochaines de Sang & Alliance, & depuis leurs premiers ans nourries & entretenues en grande amitié & bien-veuillance: Considerans les grandes erreurs & troubles schismatiques qui croissent & pullulent tous les jours, & les invasions que le Turc ennemy de nostre Foy Chrestienne a faites, & se parforce faire en la Chrestienté depuis les Guerres intestines; lesquelles luy ont donné & donnent audace & facilité de ce faire, & empeschent les Princes Chrestiens & tous autres d'entendre au reboutement dudit Turc, & de donner remede auxdites erreurs & troubles, si que la tolerance desdites erreurs nourrit & conforte ceux qui en sont entachez en leurs obstinations: & voyans que en meilleur endroit ne pourroient employer ce que leursdits Neveu & Fils leur donnent de credit, faveur & confidance envers eux, ne plus salutaire, agreable à Dieu, & necessaire à la Chrestienté, que à procurer & moyenner entre lesdits Princes une bonne, vraye, entiere & parfaite Paix & Amitié, leurs Amis, Alliez & Confederez; afin de remedier aux erreurs, maux & inconveniens procedans de la Guerre, les faire cesser, & convertir les Armes communes de tous Roys, Princes & Potentats Chrestiens à la repulsion dudit Turc, & autres Infideles ennemis de nostredite Foy Chrestienne. A cette cause ont lesdites Dames par ensemble; à sçavoir, ladite Dame Archiduchesse pour & au nom, & comme Procuratrice speciale & irrevocable commise & deputée dudit Seigneur Empereur, & ayant ample pouvoir & faculté de Sa Majesté, duquel la teneur sera ci aprés inserée; & ladite Dame Duchesse d'Angoulmois, pour & au nom, & comme Procuratrice speciale & irrevocable commise & deputée dudit Seigneur Roy Tres-Chrestien, & ayant pareillement ample pouvoir & faculté de luy, aussi ci aprés inserée (desquels Pouvoirs les Originaux seront reciproquement baillez les uns aux autres) ont, en vertu de leursdits Pouvoirs, de commun consentement, traitté, accordé & conclu les Articles suyvants.

I. PREMIEREMENT, est traitté, convenu & accordé bonne, seure, ferme & perpetuelle Paix entre lesdits Seigneurs Empereur & Roy, & qu'ils seront à tousjoursmais amis d'amis, & ennemis d'ennemis: & cesseront toutes Guerres, Hostilitez, haines, malveuillances & rancunes advenues & succedées entre eux, leurs Royaumes, Païs, Seigneuries & Subjets par tout le passé, & mesmes dez le Traitté fait à Madrid le XIV jour de Janvier mil cinq cents vint-six.

II. ITEM, est aussi expressement traitté, que ledit Traitté de Madrid demeurera en sa force & vigueur, & sera inviolablement observé entre lesdits Seigneurs Empereur & Roy, leurs Hoirs, Successeurs & ayans cause, à perpetuité, sans innovation quelconque, ne sans departir, ne y deroger; saufs & exceptez les trois & quatrieme Articles, & les onze & quatorzieme, entant qu'iceux onzieme & quatorzieme font mention des Comtez d'Auxerrois, Masconnois & Bar sur Seine; & autres Articles qui seront changez & innovez par ce present Traitté en la forme & maniere qui s'ensuit. A sçavoir, en ce qu'il touche la Duché de Bourgongne, Auxerrois, Masconnois, Bar sur Seine, Viscomté d'Auxonne & ressort de Sainct Laurent, dont la restitution a esté accordée & promise par ledit Traitté de Madrid, ledit Seigneur Empereur, en contemplation & faveur de la Paix, se condescendra de demeurer és Actions & Droits qui luy competoient & appartenoient paravant & au temps dudit Traitté, pour le poursuyvre par voye amiable & de Justice; & demeureront lesdits Droits & Actions expressement & entierement saufves & reservées à luy, ses Hoirs, Successeurs & ayans cause, nonobstant quelque prescription & laps de temps que l'on peut alleguer au contraire; & auxdits Seigneurs Roi & aux Siens, leurs defenses: & nonobstant ce, la rente de mille livres Viennoises pretenduës par ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien sur la Saulnerie de Salins, à cause de ladite Duché de Bourgongne, demeurera perpetuellement acquitée & nulle; sans ce que madite Dame l'Archiduchesse, à present Comtesse dudit Bourgongne & Dame dudit Salins, ny ses Hoirs & Successeurs Seigneurs & Dames d'icelles Villes, soient tenus payer audit Seigneur Roy, ny à sesdits Hoirs & Successeurs quelconques, aucune chose de ladite rente, ny des arrierages d'icelle; ne qu'ils soient tenus d'en bailler aucune reconnoissance, ne faire autres devoirs: & que les Marchands & autres de la Duché de Bourgongne, levans le sel grenier en ladite Saulnerie de Salins, pour le mener en ladite Duché, seront doresnavant tenus payer content ledit sel, ou du moins en le levant; & premier que le tirer de ladite Ville de Salins, bailler aux Officiers d'icelle Saulnerie caution receuë en ladite Comté pour les deniers d'iceluy sel, à l'appaisement desdits Officiers: & sera ledit sel fourny selon les Conventions faictes ou à faire.

III. ITEM, a esté & est traitté, convenu & accordé, que ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien, pour le bien de la Paix, & retirer Messeigneurs les Dauphin & Duc d'Orleans ses enfans, estans pour luy en Ostages és mains dudit Seigneur Empereur, baillera à iceluy Seigneur Empereur la Somme de deux millions d'escus d'or au Soleil; laquelle Somme il payera, à sçavoir en douze cens mille escus d'or Soleils, de soixante onze & demy au Marc: lequel Marc sera selon l'estellon qui a esté accordé entre les Generaux des Monnoyes desdits Seigneurs Empereurs & Roy: & seront faits trois semblables estellons, les deux pour lesdits Seigneurs Empereur & Roy, & le troisieme pour estre gardé par ladite Dame Archiduchesse: & sera l'alloy desdits escus de vingtdeux carats & trois quarts: lesquels douze cens mille escus ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien sera delivrer content, realement & de fait audit Seigneur Empereur, ou à ses Commis & Deputez, en escus tant & si avant que ledit Seigneur Roy en pourra fournir; & ce qu'il ne pourra fournir en escus de poids & alloy que dessus, il le baillera en masse à l'equipollent d'iceux, s'il plaist audit Seigneur Empereur prendre ladite masse: ce que sadite Majesté declarera en dedans un mois, aprés qu'il aura ratifié ce present Traitté, afin que s'il ne se contente d'icelle masse, ledit Seigneur Roy la face monnoyer: & en sera fait l'essay par Gens à ce experimentez, en tel lieu qu'il sera advisé: & au mesme instant seront aussi realement & de fait delivrez lesdits Seigneurs Dauphin & Duc d'Orleans entre les mains des Commissaires Deputez par ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien. Lesquels payement & delivrance se feront dedans le premier jour de Mars prochainement venant, ou plustost si faire se peut, & en la forme & maniere qu'il sera advisé entre ceux qui à ce seront deputez par lesdits Seigneurs Empereur & Roy. Sur les autres huit cens mille escus, ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien acquitera ledit Seigneur Empereur des Sommes de deniers par luy deuës au Roy d'Angleterre d'argent presté sur gages, dont il apperra deuëment & par Cedules & Lettres obligatoires de Sa Majesté, que l'on dit porter environ deux cens quatrevingts dix mille escus d'or au Soleil: & pour le reste & parfait accomplissement desdits deux millions, qui pourra porter outre lesdits douze cens mille escus & debtes d'Angleterre, environ cinq cens dix mille escus d'or au Soleil; ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien baillera audit Seigneur Empereur la rente de vingtcinq mille cinq cens escus d'or au Soleil; qui est à l'advenant du denier vingt: & pour ladite rente sera avoir à iceluy Seigneur Empereur, les Terres & Seigneuries que la Dame Douairiere Duchesse de Vendosme a en ses Païs de Brabant, Flandres, Hainau, Artois, & ailleurs en ses Païs d'embas, & autres Terres que tiennent & possedent esdits Païs les Subjets dudit Seigneur Roy Tres-Chrestien, telles que ledit Seigneur Empereur ou ses Commis à ce voudront choisir & nommer; & ce pour ledit prix de vingt deniers, le denier jusques à l'entier parfournissement & concurrence de ladite rente de vingtcinq mille cinq cens escus d'or, tels que dessus, ou à l'advenant de telle autre Somme, à quoy sera trouvée ladite reste & parfait desdits deux millions d'escus, pouvoir monter outre lesdits douze cens mille & debtes d'Angleterre; pour par ledit Seigneur Empereur, ses Hoirs, Successeurs & ayans cause, jouir & user desdites Terres & Seigneuries, & revenus d'icelles par leurs mains, à condition de reachapt, tant & jusques à ce que ledit reachapt soit fait: lequel reachapt se sera tout à une fois & sans descompte ny rabat des fruits, profits & revenus desdites Terres, du temps qu'elles auront esté és mains dudit Seigneur Empereur & de sesdits Hoirs & Successeurs: du revenu desquelles Terres & Seigneuries sera incontinent, aprés la ratification faicte par ledit Seigneur Empereur de ce present Traitté, faicte evaluation & assiette sur les Comptes manuels, Bails, Fermes & autres enseignements par quatre Commis, dont seront de la part de chascun desdits Princes nommez deux: & si le revenu desdites Terres & Seigneuries n'est trouvé pouvoir monter & revenir à ladite rente de vingtcinq mille cinq cens escus; le fond & proprieté d'icelles, pour autant qu'elles vaudroient mieux que le denier vingt à les vendre perpetuellement & sans condition de reachapt, sera & demeurera affectée, hypothequée, & obligée pour le

surplus

ANNO 1529.

surplus que icelles Terres ne porteront la susdite rente de vingt cinq mille cinq cens escus, ou ce que le parfait desdits huict cens mille escus (lesdites debtes d'Angleterre deduites) portera; dont chascune desdites Terres & Seigneuries seront chargées & portionnées à l'équipollent de la valeur d'iceluy, & les hypotheques faictes & creées selon les us & coustumes des lieux ou lesdites Terres & Seigneuries sont situées: neantmoins sera ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien annuellement payer audit Seigneur Empereur, en la Ville d'Anvers, la rente que audit prix du denier vingt pourroit porter ledit surplus, jusques a l'entier acomplissement desdits vingtcinq mille cinq cens escus d'or de rente, ou ce que le parfait desdits huit cens mille escus portera: & de ce baillera ledit Seigneur Roy ses Lettres obligatoires pertinentes, & avec ce seureté de Marchands solvables, respondants en ladite Ville d'Anvers: & si lesdits Marchands, ou aucuns d'eux, se trouvent insolvables, en seront baillez d'autres au contentement dudit Seigneur Empereur. Et commencera à avoir cours ladite rente, selon qu'elle sera liquidée, au jour de la delivrance desdits Seigneurs Dauphin & Duc d'Orleans; & aprés l'evaluation faicte des dessusdites Terres, se feront les vendages, desheritements & adheritements desdites Terres & Seigneuries & toutes autres œuvres de Loy, requises & necessaires au profit d'iceluy Seigneur Empereur, & de sesdits Hoirs Successeurs & ayans cause, aux frais dudit Seigneur Roy Tres-Chrestien; saufs les Droits Seigneuriaux, qui pourroient estre deus audit Seigneur Empereur, desquels ne sera payée aucune chose, & s'en delivreront tous lettrages necessaires & à ce pertinents aux Commis de Sa Majesté, au mesme instant de la delivrance desdits Seigneurs Dauphin & Duc d'Orleans: en delivrant lesquels par la maniere dessusdite, ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien fera, que Tres-Haut, Tres-Excellent & Tres-Puissant Prince le Roy d'Angleterre, par ses Deputez, ayans à ce pouvoir suffisant, rendra promptement, realement & de fait audit Seigneur Empereur, ou à sesdits Commis, toutes Lettres, Cedules & Obligations avec quitance, en bonne & seure forme, de toutes & quelconques sommes de deniers, en quoy ledit Seigneur Empereur luy pourroit estre tenu d'argent presté par Lettres & Obligations, sur joyaux, gages & autrement, & jointement seront restituez audit Seigneur Empereur lesdits joyaux & gages; & aussi l'Obligation d'indemnité, que ledit Seigneur Roy d'Angleterre a dudit Seigneur Empereur, & quitance: le tout selon la forme dudit Traitté de Madrid Et ne pourra ledit Seigneur Empereur, moyenant lesdits deux millions, & l'acomplissement du contenu en cedit Traitté & celuy de Madrid (reservé en ce qui est innové comme dessus est dit) aucune chose quereller ou demander audit Seigneur Roy Tres-Chrestien à l'occasion de sa prison.

IV. En outre est traitté & convenu, que ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien, en dedans six sepmaines aprés la Ratification faicte par ledit Seigneur Empereur & luy de ce present Traitté, revoquera par effect son Armée & toutes Gens de Guerre qu'il a en Italie, soubs la charge de quelques Seigneurs, Capitaines & Personnages que ce soit, & tout Chef & Capitaine en fera sortir les François, & licentiera tous les autres indifferemment de quelque Nation qu'ils soient; sans plus se mesler d'eux, comme qu'il soit: de maniere que ledit Seigneur Empereur puisse estre certain & asseuré de l'acomplissement du contenu en cettuy Article, au plus tard quinze jours avant la restitution desdits Seigneurs Dauphin & Duc d'Orleans.

V. Item, que ledit Seigneur Roy dedans quinze jours aprés qu'il aura receu ladite Ratification dudit Traitté, se departira de la Ville, Chasteau & Bailliage de Hesdin, & en fera restitution à l'Empereur, comme membre despendant de sa Comté d'Artois; ensemble de l'Artillerie, Munitions & autres meubles, que l'on fera apparoir estoient audit Chasteau lors qu'il fut pris, & ensuyvant ledit Traitté de Madrid; reservé ceux desdits meubles qui ont esté rendus à la Dame de Rœux.

VI. Et pour ce que par ledit Traitté de Madrid est dit entre autres choses, que ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien quite & delaisse audit Seigneur Empereur tous & chacun les Droits de Jurisdiction, Ressort & Souveraineté que il & ses Predecesseurs, Roys de France, pourroient ci aprés pretendre, demander & quereller és Comtez de Flandres & Artois; quite & transporte aussi tout le Droit & Action qu'il peut avoir & pretendre és Citez d'Arras, de Tournay & Tournesis, Sainct Amand & Mortaigne; & renonce au reachapt des Villes & Chastellenies de Lille, Douay & Orchies: & d'autant que par la generalité de ladite quitance & delaissement, se pourroient ci aprés trouver diverses difficultez, & susciter & ensuyvre plusieurs querelles, questions & differents contraires au bien de la Paix, à cette cause, & pour eviter lesdites querelles, & mieux entendre la generalité dudit Article, a esté & est advisé par les dessusdites Dames d'en faire specification & declaration telle que s'ensuit.

VII. A sçavoir, que ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien a par ledit Traitté de Madrid confirmé comme dessus, delaissé, donné, baillé & transporté; & par ce present Traitté ladite Dame Duchesse d'Angoulmois sa Mere, pour & au nom de luy, & en vertu de sondit Pouvoir, delaisse, donne, baille, cede & transporte, perpetuellement & à tousjours, tant pour luy que sesdits Successeurs Roys de France, audit Seigneur Empereur, ses Hoirs, Successeurs & ayans cause, Comtes & Comtesses de Flandres, les Fiefs, Hommage, Pairrie de France, Serment de fidelité & toute Subjection, Jurisdiction, Superiorité, Ressort, Souveraineté, & tous autres Droits que ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien, & ses Predecesseurs, Roys de France, ont eu, avoient, & pretendoient avoir sur les Comtes & Comtesse de Flandres, Prelats, Nobles, Vassaux, Villes, Loix, Chastellenies, manans & habitans de ladite Comté de Flandres, sans ce qu'iceluy Seigneur Empereur, sesdits Hoirs, Successeurs & ayans cause, Comtes & Comtesses de Flandres, soient jamais tenus ou soubmis de tenir ladite Comté de Flandres en Fief ou en Pairrie dudit Seigneur Roy Tres-Chrestien, de ses Successeurs Roys de France, ny de la Couronne de France, ny leur en faire Hommage ou Serment de fidelité: & sans ce aussi, qu'iceluy Seigneur Roy Tres-Chrestien & sesdits Successeurs Roys de France puissent jamais avoir, claimer, pretendre ou quereller aucun Droit, Seigneurie, Superiorité, Jurisdiction, Ressort ne Souveraineté en ladite Comté de Flandres; ny sur ledit Seigneur Empereur, sesdits Hoirs, Successeurs & ayans cause, Comtes & Comtesses de Flandres; ny sur lesdits Prelats, Nobles, Vassaux, Loix, Chastellenies, manans & habitans d'icelle Comté, presens & à venir: tous lesquels & chascun d'eux, iceluy Seigneur Roy Tres-Chrestien, tant pour luy que pour sesdits Successeurs Roys de France, exempte, quite, descharge de toute subjection, obeissance, Serment de fidelité, Jurisdiction, Ressort & Souveraineté, telle que luy & ses Predecesseurs Roys de France avoient accoustumé prendre & avoir sur ladite Comté de Flandres, & iceux Prelats, Nobles, Vassaux, Villes, Loix, Chastellenies, manans & habitans, & enclavemens d'icelle Comté, sans aucune chose retenir ny reserver en quelque maniere que ce soit.

VIII. Item, que ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien, tant pour luy que pour sesdits Successeurs Roys de France, a renoncé, & derechef par cedit Traitté de Paix ladite Dame Duchesse d'Angoulmois, pour & en son nom, & en vertu de son Pouvoir, renonce à tout tel Droit de reachapt, que ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien & ses Successeurs Roys de France ont eu & pourroient avoir, clamer & demander és Villes & Chastellenies de Lille, Douay & Orchies, à quelque tiltre, raison ou moyen que ce soit, consentant & accordant, tant pour iceluy Seigneur Roy que sesdits Successeurs Roys de France, que lesdits Villes & Chastellenies de Lille, Douay & Orchies soient & demeurent perpetuellement & à tousjours unies, incorporées & jointes à la Comté de Flandres, comme elles estoient auparavant qu'elles furent baillées & transportées par le Comte de Flandres au Roy de France, nonobstant le contenu du Traité fait à Paris le deuxieme jour d'Aoust l'an mil CCCC. XCVIII. & autres Traittez, quels qu'ils soient, faisans mention dudit reachapt: ausquels Traittez ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien, tant pour luy que lesdits Successeurs Roys de France, a pareillement renoncé, & ladite Dame sa Mere en sondit nom renonce par cedit Traitté, sans jamais en pouvoir faire poursuite, action ou demande.

IX. Item, aussi iceluy Seigneur Roy Tres-Chrestien, tant pour luy que sesdits Successeurs Roys de France, a renoncé, & par cedit Traitté de Paix ladite Dame Duchesse d'Angoulmois sa Mere, en vertu de sondit Pouvoir, derechef renonce, quite & transporte audit Seigneur Empereur, pour luy & ses Successeurs Comtes & Comtesses de Flandres, tout tel Droit, Tiltre, Cause, Raison & Action, que luy & sesdits Successeurs Roys de France ont & pourroient avoir ci aprés,

Anno 1529.

aprés, clamer & pretendre, demander & quereller en la Ville & Cité de Tournay ou Bailliage de Tournesis, és Villes de Mortaigne & Sainct Amand; consentant & accordant pour ledit Seigneur Roy, & sesdits Successeurs Roys de France, que iceluy Seigneur Empereur & sesdits Successeurs Comtes & Comtesses de Flandres joüissent & possedent perpetuellement & à tousjours desdites Cité & Ville de Tournay, Bailliage de Tournesis, Villes de Mortaigne & de Sainct Amand, en toutes Preeminences, Prerogatives, Fruicts, Profits, Emolumens, Droicts de Regalie, de nomination aux Evesché de Tournay, Abbaye de Sainct Amand, Sainct Martin audit Tournay, & autres Abbayes audit Tournesis, & quelconques autres Droits, sans aucune reservation, comme unis & incorporez par ledit Seigneur Empereur & ses Lettres Patentes à la Cour de Flandres; sans jamais pouvoir aller au contraire par iceluy Seigneur Roi & ses Successeurs Roys de France.

X. Item, ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien, tant pour luy que pour sesdits Successeurs Roys de France, a renoncé, & par cedit present Traitté de Paix ladite Dame Duchesse d'Angoulmois sa Mere, en vertu de sondit Pouvoir, derechef renonce, quite & transporte audit Seigneur Empereur & sesdits Successeurs Comtes & Comtesses d'Artois, tout tel Droit, Cause, Raison & Action, ensemble toute Jurisdiction, Ressort & Souveraineté, que ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien, & ses Predecesseurs Roys de France, avoient en la Cité lez la Ville d'Arras sur tous les manans & Habitans d'icelle, avec le Droit de Regalie, nomination & autre quelconque Droit, que ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien & ses Predecesseurs Roys de France, ont eu par ci devant sur les Evesché & Eglise Cathedrale d'Arras, Appartenances & Appendances, sans rien y reserver ny retenir; fors & excepté les biens desdits Evesché & Eglise estans au Royaume de France hors la Comté d'Artois, & enclavement d'icelle, & autres Païs de l'Empereur.

XI. Item, ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien a consenti & accordé, & par cedit Traitté de Paix ladite Dame Duchesse d'Angoulmois sa Mere, en vertu de sondit Pouvoir, consent & accorde, que ledit Seigneur Empereur, ses Hoirs, Successeurs & ayans cause, Comtes & Comtesses d'Artois, soient & demeurent doresnavant perpetuellement & à tousjours quites, exempts & deschargez des Fiefs & Hommages tenus en Pairrie de la Couronne de France, Serment de fidelité & toute Subjection, que luy & sesdits Predecesseurs Comtes & Comtesses d'Artois ont esté tenus de faire, & ont fait audit Seigneur Roy Tres-Chrestien & sesdits Predecesseurs Roys de France: desquels Foy & Hommage, Droit de Pairrie & Serment de fidelité, iceluy Seigneur Roy les a deschargé par cedit present Traitté de Paix; ensemble de tout tel & quelconque Droit, Jurisdiction, Ressort & Souveraineté, que ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien & ses Predecesseurs Roys de France avoient eu par ci devant, & que ci aprés pourroient avoir, clamer, demander, pretendre & quereller, en & sur ladite Comté d'Artois, Prelats, Nobles, Vassaux, manans & habitans, Ressort & Enclavemens d'icelle Comté, tenus tant de la Couronne de France que d'autres Seigneurs; en & sur toutes & chascunes les Eglises, Biens, Revenus, Terres & Seigneuries d'icelles, situées & assises en ladite Comté d'Artois & és metes & Enclavemens d'icelle; mesmement de la Gardienneté d'icelles, quant aux Eglises situées en ladite Comté, Ressorts & Enclavemens, Biens & Revenus, Terres & Seigneuries, estans en icelle Comté, Ressort & Enclavemens, quelque part & en quelque lieu que les Eglises, ausquelles lesdits Biens, Terres & Seigneuries appartiennent, soient situées & assises; jaçoit qu'elles soient de fondation des Roys de France ou amorties par eux, sans ce qu'iceluy Roy Tres-Chrestien & ses Successeurs Roys de France puissent jamais quereller ou demander aucun Droit d'Hommage, de Pairrie, de Jurisdiction, Ressort & de Souveraineté; en quelque maniere ou façon que ce soit, en & sur ladite Comté d'Artois, Nobles, Vassaux, Eglises, Biens, Rentes, Revenus, Terres & Seigneuries d'icelles Eglises, estans en ladite Comté, Ressort & Enclavemens, esquelles l'aide ordinaire a eu cours; ne pretendant aucun Droit de Regale, de nomination, de Gardienneté, Prerogative, Preeminence, sur les Evesches, Abbayes, Priorez, Dignites ou autres quelconques Benefices estans enclavez en ladite Comté, de quelque Abbaye que lesdits Priores soient mouvans & dépendans. Lesquels Droits, Jurisdictions, Ressorts, Souveraineté, Gardienneté, Droit de Regale, nominations, Preeminences, Prerogatives sur les Eveschez, Abbayes, Priorez, Dignitez ou autres quelconques Benefices, estans enclavez en ladite Comté d'Artois, & tous autres Droits quelconques, sans rien retenir ou reserver; ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien, tant pour luy que pour ses Successeurs Roys de France, a cedé & transporté, & par cedit Traitté de Paix, ladite Dame Duchesse sa Mere cede & transporte perpetuellement & à tousjours audit Seigneur Empereur, sesdits Hoirs, Successeurs & ayans cause, Comtes & Comtesses d'Artois; separant & desmembrant aussi perpetuellement & à tousjours de la Couronne de France, icelle Comté d'Artois, Ressorts & Enclavemens, leurs Appartenances & Dépendances; ensemble les Fief, Hommages, Droit de Pairrie, Jurisdiction, Ressort & Souveraineté d'icelle Comté, & les Biens, Revenus, Terres & Seigneuries, estans en ladite Comté, Ressort & Enclavemens, appartenans tant aux Gens d'Eglise, que aux Gens laiz, pour par iceluy Seigneur Empereur, sesdits Hoirs & Successeurs, Comtes & Comtesses d'Artois, en jouir perpetuellement & à tousjours, comme ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien & ses Predecesseurs Roys de France en ont jouy par ci devant; & sans ce qu'iceluy Seigneur Roy Tres-Chrestien & ses Successeurs Roys de France, ou leurs Juges & Officiers y puissent jamais avoir, clamer, quereller, pretendre ou demander aucun droit: en ce non compris la Cité de Teroüane, & les appendices d'icelle, si aucunes en y a qui ne soient de la Comté & Enclavemens d'Artois: ny aussi les biens des Eglises d'Artois estans au Royaume de France, hors ladite Comté d'Artois, Enclavemens d'icelle & autres Païs dudit Seigneur Empereur; ny les Villages de Bolonnois ci nommez; à sçavoir Ligny, Nedoncher, Aleste, Sainct Michel en Artois, Helly, Arguy en Aix, Avesnes en Bolonnois, Estrailles, Marles, Sempy, Reques, Clenleu & le Secours, Thiebronne, Neufville & Estrées; lesquels Villages souloient contribuer en la composition d'Artois.

XII. Item, ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien a cedé, transporté & delaissé, & par ce present Traitté ladite Dame Duchesse sa Mere cede, transporte & delaisse audit Seigneur Empereur, sesdits Hoirs, Successeurs & ayans cause, Comtes & Comtesses d'Artois, perpetuellement & à tousjours, l'aide ordinaire d'Artois, que l'on nomme l'ancienne composition d'Artois, montant chascun an de quatorze mille livres Tournois, que ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien & ses Predecesseurs Roys de France ont accoustumé prendre & lever chascun an sur toutes & chascunes les bonnes Villes, Villages, manans & habitans de ladite Comté d'Artois, Ressort & Enclavemens d'icelle (en ce non comprise ladite Cité de Teroüane, & les Villages du Bolonnois ci dessus nommez) pour d'iceluy droit d'aide ordinaire & ancienne composition d'Artois jouït, user & posseder, le percevoir & recevoir entierement par ledit Seigneur Empereur, ses Hoirs & Successeurs, Comtes & Comtesses d'Artois, a tousjours & en toute Prerogatives & Preeminences, de commettre, renouveller & instituer Officiers, tant pour icelle aide & composition que autrement.

XIII. Item, que nonobstant iceux transport, cession & delaissement, tous & chascuns les manans & habitans de ladite Comté d'Artois, Ressort & Enclavemens, seront & demeureront à tousjours francs, quites & exempts de tous Droits de Domaine, Imposition foraine, haut passage, ceinture de la Roine, issue du Roiaume & autres Droits quelconques, appartenans audit Seigneur Roy Tres-Chrestien & ses Successeurs Roys de France, à cause des Marchandises qu'ils ameneront ou feront amener du Royaume de France en ladite Comté d'Artois, Ressort & Enclavemens d'icelle, pour y estre vendues & distribuées, & ce tant & si avant qu'ils en jouïssoient du temps qu'ils estoient Subjets de la Couronne de France; & qu'ils payoient audit Seigneur Roy Tres Chrestien l'ancienne composition d'Artois, sans les pouvoir plus avant asservir; pourveu que les Marchands bailleront dedans ledit Royaume de France, aux Fermiers de l'imposition foraine & autres droits dessusdits, bonne & suffisante caution de debiter & despendre dedans ladite Comté d'Artois, Ressort & Enclavemens, la Marchandise qu'ils auront prise & levée en France, sans la transporter ny faire transporter hors ladite Comté d'Artois, ny avoir intelligence avec estrangers; le tout de bonne foy & sans fraude, & en rapporter valable certification; sur peine de confiscation de la Marchandise & d'amende arbitraire pour la premiere fois. Et où il seroit trouvé d'avoir continué d'y faire fraude ou dol, sera refusée

aux

ANNO 1529.

aux defraudateurs la franchise desdits Droits pour leurs vies. Et sera tenu ledit Seigneur Empereur ou ses Officiers en ladite Comté d'Artois, de permettre & donner assistance aux Officiers & Subjets dudit Seigneur Roy dudit Droit de l'imposition foraine, toutes les fois qu'ils voudront venir en la Ville d'Arras ou ailleurs en ladite Comté d'Artois, pour faire tenir le contrerolle de ladite Marchandise ainsi debitée & despenduë, & soy informer des fraudes, transports & abus qui se pourroient sur ce faire; assistant avec eux l'Officier de l'Empereur au lieu où l'information se fera, ou son Commis de par luy, s'il semble bon audit Officier: & en rapportant la certification dessusdite, lesdits Fermiers seront tenus de descharger lesdites cautions ainsi baillées, & tenir quites lesdits Marchands desdits Droits, nonobstant que depuis ledit Traitté de Madrid ils ayent esté contraints de payer iceux Droits.

XIV. ITEM, est convenu, que reciproquement ledit Seigneur Empereur pour luy, sesdits Hoirs Successeurs, renoncera, quitera, cedera & transportera, comme ladite Dame Archiduchesse, pour & au nom dudit Seigneur Empereur, renonce, quite, cede & transporte perpetuellement & à tousjours au profit dudit Seigneur Roy & de ses Hoirs, Successeurs & ayans cause, tous & quelconques Droits, Actions, querelles ou pretentions que ledit Seigneur Empereur & ses Predecesseurs ont eu & pretendu, ont & pretendent de present pour luy, ses Hoirs & Successeurs, ou pourroient avoir & pretendre, pour quelque raison ou cause que ce soit, en quelconque des Estats, Terres & Seigneuries dudit Seigneur Roy Tres-Chrestien, pour luy & en son nom presentement tenuës & possedées mediatement ou immediatement. Et specialement tout ce qu'il pretend és Villes & Chastellenies de Peronne, Montdidier & Roye; aux Comtez de Bolonnois, Guine & Ponthieu, aussi és Villes & Seigneuries assises sur la Riviere de Somme, d'un costé & d'autre, soit par tiltre de gagiere ou autrement; Fief, Vassaux, Droits de Patronage & nomination aux Offices & Benefices vaquants, Tailles & Impositions; ensemble tous autres Droits, Actions & querelles, que ledit Seigneur Empereur pourroit avoir & pretendre contre ledit Seigneur Roy aux choses par luy possedées; soit à cause de ses Couronnes d'Espagne ou d'autre querelle de sa Maison de Bourgongne, tant en vertu du Traitté d'Arras, que des Traittez de Conflans, Peronne & autres subsecutifs. Et au surplus, lesdits Seigneurs Empereur & Roy Tres-Chrestien, chacun endroit soy, retourneront en leurs Terres & limites de leurs Royaumes, Pais & Seigneuries, comme ils estoient au commencement de cette Guerre; fors & excepté en ce qui est autrement & particulierement mentionné & disposé par ce present Traitté: & toutes autres querelles & actions ici non specifiées, que l'on pourroit pretendre d'une part & d'autre en façon que ce soit, demeureront perpetuellement quites & abolies, sans y pouvoir jamais retourner.

XV. ITEM, jaçoit que ledit Seigneur Empereur, par cedit Traitté & celuy de Madrid, ait donné, cedé, quitté, transporté, & delaissé audit Seigneur Roy Tres-Chrestien pour luy & ses Successeurs Roys de France, perpetuellement & à tousjours, les Hommages, Jurisdictions, Ressort immediat, & tout tel Droit que ledit Seigneur Empereur à cause de sadite Comté d'Artois avoit en la Comté de Guines; neantmoins est par ce present Traitté declaré, & se declare, que esdites quitances, dons & transports ne sont comprises les Terres, Seigneuries & Chastellenies de Tournehem, Andrewick, Bredenaerde, leurs Appartenances & Appendances, & tout ce qui est du Patrimoine de la Comté d'Artois que l'Empereur à present possede, ou autre en son nom, qui seront & demeureront exempts à tousjours de la Jurisdiction, Ressort & Souveraineté dudit Seigneur Roy Tres-Chrestien, & de ses Successeurs Roys de France, & de leurs Juges & Officiers.

XVI. ITEM, a esté convenu, que en ensuyvant le Traitté de Madrid, les cessions, quitances, delaissement & transports faits par ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien audit Seigneur Empereur, ses Hoirs, Successeurs & ayans cause, des Jurisdictions, Ressort & Souveraineté, & de tous tels Droits que ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien & ses Predecesseurs Roys de France avoient & pretendoient és Comtez de Flandres, Artois, Citez d'Arras, Tournay & Tournesis, & autres quitances faictes par ce present Traitté, sont & s'entendent estre faictes avec derogation expresse de toutes & quelconques unions & incorporations, que par ci devant eussent esté faictes des pieces avantdites à la Couronne de France, & de toutes ordonnances de Appennage, & de la Loy Salique, & de toutes autres Loix, Constitutions, Statuts, Ordonnances, Coustumes à ce contraires, faictes, promulguées & introduites par ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien & ses Predecesseurs Roys de France: ausquelles toutes soit expressément derogé de la mesme authorité, certaine science & pleine puissance dudit Roy Tres-Chrestien; en abdicant à luy & à ses Successeurs la puissance de pouvoir jamais faire ou attenter le contraire, par quelconque voye que ce soit, de droit ou de fait, ores que de droit pretendissent d'y pouvoir contrarier, nonobstant clausules derogatoires, encore que d'icelles se deust faire ici plus ample expression & insertion.

XVII. ITEM, a esté & est convenu, traitté & accordé, que tous & chascuns les Procés, estans indecis & pendans és Cours de Parlement à Paris, Requestes du Palais, Chastellet, Bailliage d'Amiens & Vermandois, Prevostez de Beauquesne, Peronne, Monstreul, Dourlens, & autres Sieges des Justices dudit Seigneur Roy Tres-Chrestien & de son Royaume; quels qu'ils soient, contre aucuns Princes, Prelats & autres Gens d'Eglise, Seigneurs, Subjets & autres manans & habitans des Comtez de Flandres & d'Artois, pour raison & à cause des Fiefs, Terres, Seigneuries, Rentes & Heritages situées & assises és Comtez de Flandres & Artois, Ressorts & Enclavemens d'icelles, en matieres personnelles, reelles & mixtes, en quelque estat que lesdits Procés soient; seront renvoyez par les Juges de Cours & Justices, où ils seront pendans indecis, pardevant le Grand Conseil dudit Seigneur Empereur, & autres ses Juges esdites Comtez de Flandres & d'Artois; ausquels en appartiendra la connoissance, sans ce que lesdits Juges dudit Seigneur Roy Tres-Chrestien en puissent doresnavant plus prendre aucune Cour ne connoissance: & seront tenus lesdits Juges, leurs Greffiers & Commissaires, ensemble les Advocats, Procureurs & Solliciteurs, renvoyer l'estat desdites causes, les Actes, Procedures, Memoires, Escritures, Enquestes, & autres Pieces servans esdits Procés, sans en quelque chose retenir ny reserver, en les payant, contentant & salariant de leurs peines & vacations, comme de raison; pour par lesdits Juges dudit Seigneur Empereur, qu'il appartiendra, & devant lesquels seront renvoyées lesdites causes, faire Droit & Justice auxdites Parties; sauf & reservé les Procés qui sont à present pendans à cause de l'imposition foraine, si aucuns en y a.

XVIII. ITEM, si auparavant les Guerres & divisions dernieres il y a eu aucunes Sentences diffinitives, Interlocutoires, Provisions ou Appointemens, rendus par les Juges dudit Seigneur Roy Tres-Chrestien contre aucuns Princes, Seigneurs, Prelats, Eglises, manans & habitans desdites Comtez de Flandres & d'Artois, qui ne soient executées; ledit Seigneur Empereur les fera mettre à execution deuë, selon leur forme & teneur par ses Gens & Officiers, en leur delivrant lesdites Sentences diffinitives, interlocutoires, provisionnelles, ou autres Appointemens authentiques.

XIX. ITEM, a esté & est traitté, convenu, & accordé, que les President & Gens tenans la Cour de Parlement à Paris renvoyeront aux President & Gens du Grand Conseil dudit Seigneur Empereur à Malines, en dedans trois mois, à conter du jour de la Ratification de ce present Traitté, les Procés estans pendans indecis en ladite Cour de Parlement, intentez par feu Engelbert de Cleves Comte de Nevers, ses Vesve & Enfans, les Filles du feu Seigneur d'Orval, & poursuyvis par eux, contre feu de louable memoire le Roy Don Philippe de Castille, que Dieu absolve, & ledit Seigneur Empereur, touchant la Succession & aucuns Droits que pretendoient avoir comme Heritiers de feu Jean de Bourgongne, Comte de Nevers, avec toutes & chascunes les Escritures, Additions, Enquestes, Productions, reproches & salvations, & generalement tout ce qui sert audit Procés clos & scellé: ensemble les Lettres, Tiltres & Enseignements, Originaux dudit Seigneur Empereur, que lesdits President & Gens de ladite Cour de Parlement ont retenus en leurs mains, en les faisant par les Commis dudit Seigneur Empereur collationner en icelle Cour; & aussi les moyens de faulseté, baillez par lesdits de Nevers, Vesve & Enfans, pour estre procedé audit Procés selon les derniers Appointemens, & estre fait aux Parties raison, Droit & Justice.

XX. ITEM, pour nourrir & entretenir vraye & bonne Amitié, communication & intelligence entre les Subjets, manans & habitans des Duchez, Comtés, Terres

ANNO 1529.

Terres & Seigneuries dudit Seigneur Empereur & Païs de pardeça, & les Subjets, manans & habitants dudit Royaume de France; laquelle se pourroit elloigner & discontinuer au moyen de certains Droits d'Aubaine ou Aubaineté, dont l'on a accoustumé d'user en aucunes desdites Duchez, Comtez & Seigneuries dudit Seigneur Empereur, & aussi au Royaume de France, par lequel les Parens & Heritiers d'aucuns ayans Terres, Seigneuries & Heritages, ou biens meubles en l'un desdits Païs ou Royaume, ne peuvent succeder, avoir ny posseder lesdites Terres, Seigneuries & Heritages ou bien de leurs prochains Parens, s'ils ne sont natifs de Lieux & Païs, où lesdites Terres, Seigneuries & Heritages ou biens meubles seront situez & assis: a esté & est traitté, accordé & conclu, que doresnavant tous & chascun les Subjets, manans & habitans és Duchez & Comtez, Païs & Seigneuries de Brabant, Lembourg, Luxembourg; Comtez de Flandres, d'Artois, de Bourgongne, de Hainau, d'Ostrevant, de Namur, de Hollande, de Zelande, Tournay, Tournesis, Salins & Malines, appartenans audit Seigneur Empereur, pourront & devront succeder aux Fiefs, Terres, Seigneuries & biens meubles de leurs prochains Parens, estans audit Royaume de France; jaçoit qu'ils ne soient natifs dudit Royaume: & pareillement les Subjets manans & habitans d'iceluy Royaume de France, en quelque lieu qu'ils soient natifs, pourront succeder aux Fiefs, Terres & Seigneuries, Heritages & biens meubles qui se delaisseront par leurs Parens, estans situez, & assis esdites Duchez, Comtez, Terres & Seigneuries; jaçoit aussi qu'ils ne soient natifs en aucune desdites Duchez, Comtez, Terres & Seigneuries d'iceluy Seigneur Empereur, nonobstant & sans avoir esgard au Droit & coustume d'Aubaine & Aubaineté: laquelle lesdites Dames, & chascune d'elles, en vertu de leursdits Pouvoirs, pour le bien de Paix, abolissent & mettent à neant par cedit Traitté, perpetuellement & à tousjours, quant aux originaires des Royaume & Païs dessusdits, sans ce que lesdits Princes, leurs Hoirs & Successeurs, les Nobles, Prelats, Seigneurs feodaux, ou autres soubs eux, en puissent doresnavant user.

XXI. Et quant à la Comté de Charolois, madite Dame l'Archiduchesse en joüira sa vie durant, ensemble des aides & Droits de greniers à sel d'icelle Comté en toute Souveraineté, comme a fait ledit Seigneur Roy. Aprés le decés de madite Dame l'Archiduchesse en joüira pareillement ledit Seigneur Empereur: & aprés le decés d'iceluy Empereur ladite Souveraineté retournera audit Seigneur Roy, comme elle est de present. Et est accordé, que si aucuns malfaicteurs des Païs & Terres dudit Seigneur Roy, pour eviter la punition de leurs malefices, se retiroient esdites Comtez, Terres & Seigneuries; sera loisible aux Officiers dudit Seigneur Roy de les faire prendre en ladite Comté de Charolois, sans Lettres de *Pareatis*, jusques à ce que l'exploit sera fait. Et le pareil pourront faire ceux dudit Seigneur Empereur & Dame Archiduchesse des criminels d'icelle Comté de Charolois, qui se retireront és Païs de l'obeïssance dudit Seigneur Roy. Et n'entendent lesdits Seigneurs Empereur & Roy par ce present Traitté aucunement deroger és Traittez faits entre eux en cette Cité de Cambray, à Paris & à Noyon, en ce qui touche ladite Dame Archiduchesse, & qui n'est derogé par cettuy: laquelle Dame demeurera, en ses Droits & Actions, selon la teneur desdits Traittez: & luy sera payée, ou à son Commis pour elle, par ledit Seigneur Roy, la Somme de vingt-cinq mille livres, que par ledit Traitté de Madrid il luy a accordée pour les causes contenuës en iceluy Traitté: & se fera ledit payement en cettedite Cité de Cambray, dedans deux mois aprés que ledit Seigneur Empereur aura ratifié ce present Traitté: aussi luy fera bailler ledit Seigneur Roy, ou à son Commis pour elle, dans un an prochainement venant, tous Tiltres, Comptes & Lettrages, estans en la Chambre des Comptes à Dijon, servans à sa Comté de Bourgongne & Païs y adjacens. Et quant à Noyers, Chastelchinon, Chauciu & la Perriere, & les Greniers à sel desdits Lieux; ladite Dame Archiduchesse en jouira en telles Authoritez, Droits, Preeminences, Prerogatives & Graces, qu'en joüissoit ledit feu Seigneur Roy Don Phillppe de Castille son Frere, que Dieu absolle; sans estre tenuë d'en prendre aucuns octrois dudit Seigneur Roy.

XXII. ITEM, a esté & est convenu & accordé, que s'il est trouvé que aucunes Villes & Chasteaux ou autres Forteresses soient tenuës par ledit Seigneur Roy en l'Estat & Duché de Milan, ou par autre pour luy & en son nom; sera rendu & restitué audit Seigneur Empereur ou à ses Commis dedans six sepmaines aprés la Ratification de ce present Traitté.

XXIII. ITEM, delaissera ledit Seigneur Roy entierement, pour luy & ses Hoirs, la Comté d'Ast, ensemble ses Appartenances, & les remettra, dedans six sepmaines aprés ladite Ratification, és mains dudit Seigneur Empereur ou de ses Commis, pour luy, ses Hoirs, Successeurs & ayans cause, à perpetuité.

XXIV. Aussi est accordé, que ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien rendra & restituera, & fera realement remettre en la main & puissance dudit Seigneur Empereur, ou de ses Commis, Barlette & autres Places & Lieux estans en sa puissance, & de ses Capitaines & Gens de Guerre au Royaume de Naples, le plustost que faire se pourra, & avant la delivrance desdits Seigneurs Dauphin & Duc d'Orleans; & par tel temps, que ledit Seigneur Empereur en puisse au plus tard estre certain quinze jours avant ladite delivrance. Et outre ce sera ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien, dedans quinze jours aprés la publication de cedit present Traitté, sommer les Venitiens & tous ses Alliez, qui se trouveront occuper & detenir Villes, Chasteaux, Places & Forteresses audit Royaume de Naples, d'icelles rendre actuellement & par effect dedans six sepmaines, à compter du jour de la Ratification dudit present Traitté: lesquelles six sepmaines passées, & au defaut de ce faire, iceluy Seigneur Roy Tres-Chrestien se declarera espressement leur ennemy, & les aura, tiendra & reputera pour tels: & dez là en avant aidera ledit Seigneur Empereur de la Somme de trente mille escus au Soleil de bon or & juste poids par mois; lesquels ledit Seigneur Roy baillera & furnira, ou fera bailler & furnir chacun mois, tant & jusques à ce que lesdites Villes, Chasteaux, Places & Forteresses soient recouvrées desdits Venitiens & autres Alliez dudit Seigneur Roy, & reduites à l'obeïssance dudit Seigneur Empereur: & si elles ne sont toutes recouvrées, avant la delivrance desdits Seigneurs Dauphin & Duc d'Orleans; ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien, quant & quant icelle delivrance, baillera ou fera bailler bonne seureté au contentement dudit Seigneur Empereur, de continuer ladite assistance de trente mille escus d'or au Soleil par chascun mois, tant & jusques à ce que icelles Villes, Chasteaux, Forteresses & Places soient recouvrées & entierement reduites, comme dit est. Bien entendu, que si ledit Seigneur Roy baille audit Seigneur Empereur aucuns deniers pour ladite aide de trente mille escus par mois, qui ne soient employez au recouvrement desdites Places, il en sera remboursé; & y aura Homme deputé par ledit Roy, pour estre present à la distribution d'iceux deniers, & acertener iceluy Seigneur Roy du jour de la reduction desdites Places: lequel Seigneur Roy ne favorisera ny assistera contre l'Empereur, directement ny indirectement, ceux qui ont rebellé contre Sa Majesté audit Royaume de Naples, dez ledit Traitté de Madrid; ny autres Subjets quelconques de Sa Majesté, ayans pris les Armes audit Royaume contre icelle Majesté.

XXV. Aussi rendra & restituera iceluy Seigneur Roy audit Seigneur Empereur, ou à ses Commis, tout ce qui se trouve en ses mains & puissance des Galeres prises à Portefin; & ce de celles dont il aura fait son profit en quelque maniere que ce soit, ou la valeur, au dit de Gens à ce connoissans: sur quoy sera deduit & rabbatu ce qui s'en trouvera avoir esté depuis repris par Messire André Doria, & autres serviteurs dudit Seigneur Empereur.

XXVI. Et quant à ce qui est contenu audit Traitté de Madrid, touchant la residance de Monseigneur d'Angoulmois devers iceluy Seigneur Empereur, il est remis au choix & vouloir dudit Seigneur Roy Tres-Chrestien.

XXVII. Aussi, entant que touche l'aide defensive, articulée & convenuë par ledit Traitté de Madrid, elle s'entendra & comprendra seulement quant aux Royaumes, Terres & Seigneuries, & autres biens Patrimoniaux appartenans auxdits Seigneurs Empereur & Roy, & que ledit Seigneur Empereur a & possede à present, & aura par cedit Traitté, & celuy de Madrid, selon qu'il est appreuvé; & que ladite aide sera aux frais du requerant: & au surplus, ledit Seigneur Roy ne se meslera des prattiques en Italie, ny en Allemagne en quelque façon que ce soit, contre ny au prejudice dudit Seigneur Empereur.

XXVIII. ITEM, est convenu & accordé, que le Mariage d'entre ledit Seigneur Roy & Madame Eleonore, Roine Douairiere de Portugal, Sœur aisnée dudit Seigneur Empereur, accordé par ledit Traitté de Madrid, s'acomplira; & que ledit Seigneur Roy envoyera

Anno 1529. voyera par devers elle, au plustost que faire se pourra, aprés la Ratification de ce present Traitté, Ambassadeurs avec pouvoir suffisant & special pour ratifier & appreuver, entant que besoin sera, tout ce qui concerne ledit Mariage: & aprés, pour l'acomplissement & consommation d'iceluy, elle sera menée en France, au mesme instant de la delivrance de mesdits Seigneurs les Dauphin & Duc d'Orleans. Et se parsera le surplus dudit Mariage, selon le Traitté de Madrid: sauf & reservé en ce qui touche les Contez d'Auxerrois, Masconnois & Seigneurie de Bar sur Seine; qui demeureront en suspens, selon & pour la mesme cause, & avec expresse reservation des Actions & Droits, comme il est dit ci dessus de la Duché de Bourgongne. Et pour ce que le terme du payement des deux cens mille escus de Dot de ladite Roine, contenu audit Traitté de Madrid, est expiré; est de nouveau convenu, que ledit Dot sera payé, à sçavoir, la moitié dedans six mois aprés le jour de la date du present Traitté, & l'autre moitié dans autres six mois ensuyvans: & en recevant ladite Somme, ou partie d'icelle par ledit Seigneur Roy, il sera tenu l'assigner, selon qu'il est convenu par ledit Traitté de Madrid.

XXIX. Item, quant à ce qui concerne l'aide & assistance tant par Mer que par Terre, promise par ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien pour le voyage dudit Seigneur Empereur en Italie; ledit Seigneur Empereur, pour consideration de ladite Paix, s'en desistera, & tiendra quite ledit Seigneur Roy; moyennant qu'il furnira seulement audit Seigneur Empereur dedans deux mois aprés qu'il en sera requis (soit pour son passage en Italie ou retour, ou pour son service y estant) douze Galeres, quatre Navires, les plus grandes & meilleures que ledit Seigneur Roy ait, & quatre Gallions; ensemble leur suite, & suffisamment artillées & equipées seulement d'Artilleries & Munitions à ce necessaires, & emmarinées de Mariniers, Rameurs & Officiers pour la conduite desdites Galeres, Navires & Gallions, sans en icelles mettre aucunes Gens de Guerre; & les bailler audit Seigneur Empereur, ou ses Commis ayans à ce pouvoir, en la forme devantdite, librement, pour y mettre dedans tels Capitaines, Gens de Guerre & autres, qu'il plaira audit Seigneur Empereur pour ce ordonner: de laquelle Armée de Mer, en la forme que dit est, ledit Seigneur Empereur se servira aux despens dudit Seigneur Roy; sauf & reservé de Gens de Guerre & autres d'autre qualité que dessus. Et y seront mis de la part de l'Empereur lesdites Gens de Guerre à son plaisir, pour le temps de cinq mois, à compter dez le jour qu'ils arriveront au Port qui sera nommé par Sa Majesté. Et ledit Seigneur Empereur recevant ladite Armée, baillera ou fera bailler par ceux qu'il commettra à recevoir icelle Armée, au Capitaine qui l'amenera, ses Lettres Patentes, signées de sa main, & seellées de son Seel; par lesquelles il promettra & jurera de incontinent lesdits cinq mois passez, rendre audit Seigneur Roy, ou à son Commis, ladite Armée de Mer en la maniere qu'elle luy aura esté delivrée. Et en oultre payera & delivrera ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien realement audit Seigneur Empereur lesdits deux cens mille escus, que par ledit Traitté de Madrid il a accordé de payer à Sadite Majesté pour ladite aide; à sçavoir cent mille escus dedans six mois aprés la date du present Traitté, & les autres cent mille escus dedans six mois immediatement suyvans.

XXX. Et quant à l'assistance & Solde aux mille payes de Pietons pour six mois, & dont ledit Seigneur Roy avoit promis bailler Marchands respondans, suffisans & solvables; ledit Seigneur Empereur l'acquitera & demeurera quite par ce present Traitté, moyennant la Somme de cent mille escus d'or au Soleil: laquelle Somme sera & demeurera en augmentation du Dot de ladite Roine vefve de Portugal: & sera ledit Seigneur Roy tenu la rendre & payer à icelle Roine & ses Hoirs & Successeurs en cas de repetition de Dot; & pour ladite Somme bailler bons & suffisans assignaux dont ladite Dame & sesdits Hoirs seront & demeureront jouïssans, sans descompte au principal, jusques à l'entiere solution & payement d'icelle Somme.

XXXI. Item, pour ce que par ledit Traitté de Madrid n'est disposé des fruits, profits, Censes & levées des Heritages & Rentes, données ou quitées par lesdits Seigneurs Empereur & Roy à tiltre de Confiscation durant la Guerre, dont pourroient sourdre plusieurs questions & differents; à cette cause, pour eviter iceux differents, a esté & est advisé, conclu & determiné par cedit present Traitté, que tous tels fruits, profits, Censes, Rentes & Revenus des Biens, tant de Gens d'Eglise que Laiz, debtes, Biens meubles & arrierages quelconques qui sont ou peuvent avoir nommement & expressement esté donnez, quitez & levez par Lettres Patentes desdits Seigneurs Empereur & Roy, ou de leurs Lieutenans & Commis, en quelque qualité que ce soit, à tiltre de Confiscation, & qui ont esté quitez, levez & payez durant la Guerre qui a esté entre lesdits Seigneurs, leurs Alliez, & leurs Païs & Subjets, avant ledit Traitté de Madrid; demeureront perpetuellement donnez & quitez au profit desdits Seigneurs, Vassaux, Païs, Villes & Personnes subjettes auxdits Seigneurs Empereur & Roy & leurs Alliez, qui auront auxdites Guerres tenu le party de l'un ou de l'autre, ausquels lesdits dons sont & peuvent avoir esté faits, & de leurs ayans cause; soit que pour ce ait Procés pendant en quelque Auditoire que ce soit ou non. Et ne pourront jamais les Crediteurs de telles debtes, ou leurs ayans cause, estre receus à en faire quelque poursuite, en quelque maniere & par quelque Action que ce soit, contre ceux ausquels lesdits dons & quitances ont esté faictes, qui par vertu de tels dons & Confiscation les ont payé, pour quelque cause que lesdites debtes puissent estre, nonobstant quelconques Lettres obligatoires que lesdits Crediteurs en puissent avoir; lesquelles, pour l'effect desdites Confiscations, seront & demeureront par ce present Traitté cassées, annullées & sans vigueur. Anno 1529.

XXXII. Item, que tous les Privileges octroyez par ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien, & ses Predecesseurs Roys de France, aux Villes, manans & habitans des Comtez de Flandres & Artois & autres Païs-Bas appartenans à l'Empereur, seront & demeureront confirmez par ledit present Traitté. Et pareillement que les Privileges, Franchises & Libertez, que les Villes, manans & habitans du Royaume de France ont auxdits Païs-Bas dudit Seigneur Empereur demeureront en leur force & vigueur; si avant que lesdites Villes, manans & habitans d'un party & d'autre en ayent deuëment joui & usé, jouïssent & usent.

XXXIII. Item, que tous Prisonniers de Guerre, qui sont & se trouveront avoir esté pris, soit en Mer ou en Terre, tant auparavant ledit Traitté de Madrid que depuis, d'un costé & d'autre, Subjets desdits Seigneurs Empereur & Roy Tres-Chrestien (fors ceux dudit Royaume de Naples & autres Subjets dudit Seigneur Empereur, ayans servy contre luy audit Royaume) & quelconques autres, ayans servy & tenu le party contraire, de quelque Nation ou condition qu'ils soient, seront tous relaschez & mis en pleine liberté, sans payer rançon, en dedans deux mois aprés les Ratifications de ce present Traitté baillées: reservé seulement ceux desdits Prisonniers, qui seront mis à rançon avant la date de cedit Traitté; lesquels payeront leurdite rançon, nonobstant ce que dessus.

XXXIV. Item, par ce present Traitté a esté & est convenu & accordé, que si Messire Robert de la Marck, ses Enfans ou autres, quels qu'ils soient, se veuillent avancer de surprendre, usurper, ou faire quelque emprise és Chastel & Duché de Bouillon, & ses Appartenances & Appendances, conquis par l'Empereur, donnez & delaissez par Sa Majesté à l'Eglise de Liege, à laquelle aussi d'ancienneté ils appartenoient: en ce cas ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien ne pourra donner faveur, aide ny assistance, directement ou indirectement, en quelque maniere que ce soit, contre ny au prejudice de ladite Eglise, à celuy ou ceux qui voudront ce faire.

XXXV. Item, que les Heritiers de feu de louable & recommandée memoire Messire Charles Duc de Bourbonnois & d'Auvergne, &c. suyvant ledit Traitté de Madrid, auront les biens qui appartenoient audit Seigneur defunct à son vivant, tant meubles qu'immeubles, tel droit, part & portion qu'elle leur fust advenuë par son decés, s'il ne se fust retiré hors du Royaume de France, & n'eust suivy le party dudit Seigneur Empereur; nonobstant quelconques Arrests & Sentences prononcées durant la vie dudit feu Seigneur Duc de Bourbonnois, & aprés son decés, unions, incorporations, cessions & transports, qui pourroient avoir esté faits de sesdits biens, ou de partie d'iceux. Et seront tous lesdits Arrests & Sentences, Procedures, Donations, cessions & incorporations, & autres Actes, faits contre la Personne dudit Seigneur defunct, ses honneurs & biens, ou sesdits Heritiers, nuls & de nulle valeur, & tels se declarent par ce present Traitté: mais sur lesdits biens seront lesdits Heritiers tenus & chargez de rendre & payer à Messire Henry Marquis de Zenette, Comte de Nassau, Grand & premier Chambellan de l'Empereur, la Somme de dix mille

ANNO 1529. Ducats d'or au coing d'Espagne, que ledit Seigneur presta audit feu Seigneur Duc de Bourbon, luy estant en la Cité de Tolede, selon l'obligation que ledit Marquis de Zenette en a d'iceluy Seigneur defunct.

XXXVI. ITEM, que Jean, Comte de Ponthievre, Seigneur de Laigle & de Broussac, Fils de feu René Comte de Ponthievre, sera remis & reintegré en tous & chascuns les biens, dont ledit feu René son Pere jouissoit lors qu'il partit de France pour aller au service dudit Seigneur Empereur; auquel il est trespassé. Et seront restituez audit Jean les meubles delaissez à son departement de France, Lettres, Tiltres & Enseignemens quelconques; mettant à neant toutes Sentences, Arrests, Declarations, Donations, Adjudications, Incorporations, & tous autres Actes qui contre les personnes & Biens dudit feu René, ses Hoirs & Serviteurs qui l'avoient servy & suivy, peuvent avoir esté faits & rendus, & sera ledit Jean son Fils, & est par ce present Traitté remis & reintegré en toutes & chascunes les querelles & Actions qu'il avoit droit de quereller & demander ledit feu René son Pere, en quelque façon & maniere que ce soit, fust & peust estre: & les pourra iceluy Jean poursuyvre & demander, tout ainsi qu'eust fait & peu faire ledit feu René auparavant sondit partement de France. Et sera par ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien ordonné à la Cour de Parlement à Paris faire raison & Justice audit Jean, quand il en voudra faire poursuite: & de tout ce que dessus luy fera depescher Lettres Patentes en bonne & seure forme. Aussi les autres Amis, Alliez & Serviteurs dudit feu Seigneur de Bourbon, tant Ecclesiastiques que Seculiers à present vivans, & les Hoirs & Successeurs des trespassez, jouiront plainement, paisiblement & entierement dudit Traitté de Madrid en tout ce qui leur peut toucher; nonobstant quelconques Procedures & Sentences, faictes & prononcées generalement & particulierement, paravant & depuis ledit Traitté de Madrid; & seront par effect restituez en leurs biens dedans six sepmaines aprés la Ratification du present Traitté, & conforme à celuy de Madrid.

XXXVII. ITEM, que Messire Laurent de Gorrevod, Comte de Pontdevaux, Viscomte de Salins, Grand Maistre d'Hostel dudit Seigneur Empereur, sera dedans six sepmaines aprés la Ratification de ce present Traitté, mis en la reele possession des Villes, Chasteaux, Terres & Seigneuries de Chalamont & Montmarle; ensemble de leurs appartenances par luy acquises & achetées dudit Seigneur de Bourbon, pour par luy en jouir & user sa vie durant, sans reachapt; & aprés son decés ses Hoirs, Successeurs & ayans cause, à tiltre & condition de reachapt, pour la Somme de vingt mille escus d'or au Soleil, pour laquelle elles luy ont esté vendues; nonobstant, comme dessus, quelconques Sentences prononcées contre ledit feu Seigneur Duc de Bourbon & ses Biens, paravant & depuis ledit vendage, unions & incorporations à ce contraires.

XXXVIII. ITEM, que ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien a levé & leve par cedit Traitté la main mise & toute autre empeschement de sa part, fait & mis aux Principauté d'Orange & Souveraineté d'icelle, au profit de Messire Philibert de Chalon Prince de ladite Principauté, Viceroy de Naples, pour en jouir & user: ensemble des Preeminences, Superiorité & Souveraineté par luy pretendues, ainsi qu'il faisoit auparavant lesdites main mise & empeschement, nonobstant iceux, & quelconques Sentences & autres Exploits & Actes de Justice faits à ce contraires; lesquels demeurent nuls & de nulle valeur, & tels se declarent par ce present Traitté. Et n'entend toutesfois ledit Seigneur Roy par le moyen d'iceluy Article attribuer audit Prince d'Orange autre Droit, que celuy qu'il avoit au temps de ladite main mise, faicte en ladite Souveraineté; auquel Droit ledit Prince demeure. Et quant autres affaires dudit Messire Philibert de Chalon, dont mention est faicte audit Traitté de Madrid, ils seront dressez, furnis, & acomplis, selon que audit Traitté est dit & declaré.

XXXIX. ITEM, que Madame la Duchesse Douairiere de Vendosmois retournera aux Biens, Droits & Actions qu'elle avoit és Païs de l'Empereur avant la Guerre, & qui luy sont advenus durant icelle. Et pareillement retournera & demeurera Louis Monsieur de Nevers aux Biens, Actions, Droits & querelles, qu'il avoit esdits Païs avant ladite Guerre, & qui luy sont escheus durant icelle.

XL. ITEM, que au Comte de Gavre, Seigneur de Fiennes, sera dedans quinze jours aprés la Ratification de ce present Traitté rendüe sa Maison, Place & Chasteau (a) d'Auxy, avec l'Artillerie & autres meubles à luy appartenans, qui y estoient en la prise d'icelle, pour en jouir comme il faisoit avant ladite Guerre. ANNO 1529.

(a) ou Aucy.

XLI. Quant au fait de Messire Philippe de Croy, Marquis d'Arschot, touchant les Terres que feu Messire Guillaume de Croy Marquis d'Arschot, Seigneur de Chievres son Oncle, avoit acquises de la Roine Germaine de Foix, Douairiere d'Arragon, & dont au Traitté de Madrid est faite mention: duquel affaire & different ledit Messire Philippe d'une part, & les Seigneur de Chastesubriant & Evesque de Cozerant, Tuteur des Enfans du feu Seigneur de Lautrec, d'autre part, se sont soubmis aux dits & Ordonnances desdites Dames Archiduchesse & Duchesse, lesquelles durant le pourparlé de ce present Traitté de Paix, & aprés avoir fait ouïr lesdites Parties, les ont appointé selon certain Acte par elles signé, & un Contract & Appointement sur ce fait & passé par devant les Eschevins de la Cité & Duché de Cambray au present an mille cinq cens vingt-neuf le troisieme jour d'Aoust; lequel Appointement sortira son plain & entier effect selon sa forme & teneur.

XLII. ITEM, a esté & est convenu & accordé, que le Procés pendant pardevant les Gens tenans la Cour de Parlement à Paris entre Messire Adolphe de Bourgongne, Chevalier de l'Ordre de la Toison d'Or, Seigneur de Bures, demandeur d'une part, pour raison des Terres & Seigneuries de Crevecœur, Arleux, Rumilly, Sainct Sulpice & Chastellenie de Cambray, qu'il pretend estre tenuës en Foy & Hommage de l'Evesque de Cambray; & le Procureur General du Roy, Defendeur d'autre part; sera envoyé, en l'estat qu'il est, par devant quatre Juges qui seront commis & deleguez, deux du costé dudit Seigneur Empereur, & deux de la part dudit Seigneur Roy Tres-Chrestien, pour en connoistre & decider en la Ville de Cambray, s'il est prest & en estat de juger: sinon, il sera instruit en ce qui reste à instruire le plus sommairement, & par les plus briefs intervalles que faire se pourra; l'ordre de Justice toutefois observé & gardé: & pardevant lesquels Juges ledit Seigneur de Bures pourra (si bon luy semble) faire telles autres demandes, requestes & conclusions, en matiere de *reintegrande* ou autrement que bon luy semblera; ledit Procureur General demeurant entier en ces exceptions & defenses. Et seront tenus lesdits Juges, aprés que ledit Procés sera instruit, & mis en estat de juger, iceluy decider & determiner en ladite Ville de Cambray dedans quinzaine: & pour commencer de proceder à ladite matiere, lesdits Juges delegues se trouveront audit Cambray vingt jours aprés la Ratification de ce present Traitté: & pourront les deux d'iceux, en l'absence & empeschement des autres; (c'est à sçavoir un de chascun costé) proceder à l'instruction dudit Procés jusques à la Sentence diffinitive exclusivement: & sera ladite Sentence, donnée par lesdits quatre Juges, executée, nonobstant oppositions ou appellations quelconques.

XLIII. ITEM, qu'en cette Paix & present Traitté est compris, comme principal contrahant, nostre Sainct Pere le Pape & le Sainct Siege Apostolique: lequel Sainct Siege lesdits Seigneurs Empereur & Roy maintiendront en son authorité & preeminence, comme à leurs Estats Imperial & Royal appartient; & procureront de faire recouvrer à nostredit Sainct Pere les Villes & Places occupées du Patrimoine de l'Eglise. Pareillement y sont compris, comme principaux contrahans, les Roys d'Hongrie, d'Angleterre, de Polongne, (b) Christierne de Danemarck, de Portugal & d'Escosse, madite Dame l'Archiduchesse Tante dudit Seigneur Empereur: & sont aussi compris comme Alliez les Electeurs, le Cardinal de Liege, & son Païs dudit Liege, comme Alliés de l'Empereur en ses Païs d'embas; les Ducs de Lorraine & de Savoye, & autres Princes de l'Empire, obeissans & Subjets dudit Seigneur Empereur; les Seigneurs des anciennes Ligues & Cantons des hautes Allemagnes; avec les autres, qui dedans six mois aprés la publication de ce present Traitté se pourront, de commun consentement, aussi denommer & comprendre; & seront tenus pour compris, en baillant dedans les six mois auxdits Seigneurs Empereur & Roy leurs Lettres declaratoires & obligatoires en tel cas requises, & non autrement. Et à cette fin, lesdits Seigneurs Empereur & Roy feront chacun endroit soy, sçavoir aux dessusnommez, & qui se nommeront ci aprés, comme dit est, comme ils auront esté compris contrahans ou Alliez en cedit Traitté de Paix.

(b) Chassé de ce Royaume en 1523.

XLIV.

ANNO 1529.

XLIV. ITEM, ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien procurera, que la Communauté de Florence s'appointe avec l'Empereur dedans quatre mois, à compter de la date de la Ratification de ce present Traitté: & ayant ce fair, seront compris en iceluy Traitté, & non autrement.

XLV. Et pour ce que depuis le Traitté de Madrid, Messire Charles Duc de Gueldres, Comte de Zurphen, a pris le party dudit Seigneur Empereur, & a traitté avec luy; ledit Seigneur Empereur le declare par ce present Traitté son Allié. Tous les autres ci non nommez, & qui ne seront nommez, comme dit est, s'entendront estre forclos de cette presente Paix & Amitié, s'ils ne sont compris en la generalité des Vassaux & Subjets desdits Seigneurs, ou de l'un d'eux.

XLVI. ITEM, que lesdits Seigneurs Empereur & Roy Tres-Chrestien, le plustost que bonnement faire se pourra, en agreant, ratifiant & appreuvant par eux cedit Traitté, dont ils feront dépescher leurs Lettres ratificatoires, esquelles il soit de mot à autre inseré, & pareillement celuy de Madrid; jureront chascun d'eux par Foy & Serment solemnel, qui se fera corporellement sur les Saincts Evangiles de Dieu, & le fust de la vraye Croix, en presence du Sainct Sacrement & des Ambassadeurs qui à ce seront ordonnez & envoyez, tenir & observer respectivement tous & chascun les Points de ce present Traitté; & aussi tous ceux contenus en celuy de Madrid, qui par cettuy ne sont changez, muez ou innovez: se soubmettans quant à ce aux Jurisdictions, coercitions & Censures Ecclesiastiques, jusques à l'invocation du bras seculier inclusivement; & constituans leurs Procureurs *in formâ Cameræ Apostolicæ*, pour comparoir en leurs noms, & de chascun d'eux, en Cour de Rome pardevant Nostre Sainct Pere le Pape, ou les Auditeurs de la Rote, & subir volontairement la condemnation & fulmination desdites Censures, en cas de contravention, comme dit est; & par lesdites Censures se soubmettre & proroger Jurisdiction pardevant quelque Prelat & Juge Ecclesiastique: & que lesdits Seigneurs Empereur & Roy, ne nul d'eux, sans commun consentement, ne puissent en façon quelconque demander relaxation dudit Serment, ne absolution desdictes Censures: & si l'un la demandoit ou obtenoit, ne luy puisse profiser sans le consentement de l'autre: & requerront lesdits Seigneurs Empereur & Roy par ensemble Nostre Sainct Pere le Pape, leur octroyer la relaxation & dispense de leurs Sermens à cause desdites alienations. Et là ou le Pape ne l'octroyeroit dedans quinze jours, ou sur ce voudroit prendre composition, nonobstant ce, le present Traitté sortira son plein & entier effect, ainsi & par la forme & maniere, comme si de la presente relaxation & dispensation n'y estoit faicte mention.

XLVII. ITEM, fera ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien ratifier & appreuver lesdits Traittez de Paix present, & celuy de Madrid, en ce que, comme dit est, il n'est changé, mué ou innové par cettuy, par Monseigneur le Dauphin; selon la forme & maniere qu'il est dit & declaré par iceluy Traitté de Madrid: & pareillement les fera ratifier & appreuver par tous les Estats particuliers des Provinces & Gouvernemens de son Royaume: & par iceux Estats fera juger & promettre la perpetuelle observance d'iceux Traittez: & les fera Interiner, verifier & enregistrer en la Cour de Parlement à Paris, & en tous les autres Parlemens du Royaume de France, en presence de ses Procureurs Generaux desdites Cours de Parlemens; ausquels ledit Seigneur Roy passera Pouvoir special & irrevocable pour comparoir en son nom en icelles Cours de Parlemens, & illec consentir aux interinemens susdits, & eux soubmettre volontairement à l'observance de toutes les choses contenues esdits Traittez, & en chascun d'iceux respectivement: & que en vertu d'icelle volontaire soubmission, il soit à ce condamné par Arrest & Sentence diffinitive desdits Parlemens en bonne & convenable forme: & seront aussi lesdits Traittez de Paix verifies & enregistrez en la Chambre des Comptes audit Paris, en presence & du consentement du Procureur dudit Seigneur Roy, pour l'effectuelle execution & furnissement d'iceux & validation des quitances, renonciations, soubmissions & autres choses contenuës & declarées esdits Traittez: lesquelles verifications, interinemens, ratifications & choses dessusdites seront faictes & parfurnies par ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien, & les Depesches d'icelles en forme deuë delivrées és mains dudit Seigneur Empereur, avant la delivrance de Messieurs ses Enfans, & au plus tard dedans quatre mois prochains: & si pour les interinemens & verifications que dessus, estoit requis & necessaire aux Officiers dudit Seigneur Roy Tres-Chrestien, avoir relaxation de luy des Sermens qu'ils peuvent avoir faits, de ne consentir ny souffrir aucunes alienations de la Couronne; iceluy Seigneur Roy la leur baillera. Et pareillement ledit Seigneur Empereur fera faire, en son grand Conseil & autres ses Conseils & Chambres des Comptes en ses Païs d'embas, semblables interinemens & verifications, avec relaxation des Sermens des Officiers: & fera ratifier & appreuver cedit Traitté par les Estats particuliers de sesdits Païs dans le temps que dessus.

XLVIII. ITEM, que cette Paix sera publiée par tous les Royaumes & Païs desdits Seigneurs Empereur & Roy, tant deça que dela les Monts, & mesmes és Lieux limitrophes, où telles publications ont accoustumé estre faites, au plus tard en dedans le quinzieme de Septembre prochainement venant; afin que nul n'en puisse pretendre cause d'ignorance.

XLIX. Lequel Traitté de Paix en tous & chascuns les Points & Articles ci dessus declarez, lesdites Dames Archiduchesse & Duchesse d'Augoulmois, Procuratrices desdits Seigneurs Empereur & Roy Tres-Chrestien, & chascune d'elles endroit soy respectivement, en vertu & ensuyvant leursdits Pouvoirs, & icelle Dame Archiduchesse se faisant forte de la dessusdite Roine Douaigiere de Portugal, entant qu'il luy peut toucher; ont de bonne foy, & par leurs Serments, pour ce par chascune d'elles donné & touché corporellement aux Saincts Evangiles de Dieu & Canon de la Messe, en presence du Sainct Sacrement de l'Autel, promis & promettent; qu'elles feront deuement ratifier le contenu en cedit Traitté de Paix, & tous chascuns lesdits Points & Articles ci dessus declares; & que de ce seront baillées & delivrées Lettres Patentes en forme deue & suffisante, d'une part & d'autre, & ce dedans deux mois & demy, aprés la date d'iceluy present Traitté.

S'ensuit la teneur du POUVOIR *donné par ledit Seigneur Empereur à maditte Dame l'Archiduchesse.*

CHARLES par la Divinne Clemence Empereur des Romains, tousjours Auguste, Roy de Germanie, de Castille, de Leon, de Grenade, de Navarre, de Naples, de Cicille, de Mayorque, de Sardinne, des Isles, Indes & Terres ferme de la Mer Occeanne, Archiducq d'Austrice, Duc de Bourgongne, de Lothier, de Brabant, de Lembourg, de Luxembourg & de Gueldres, Comte de Flandres, d'Arthois, de Bourgongne, Palatin de Haynau, de Hollande, de Zelande, de Ferrette, de Hacquenault, de Namur & de Zutphen, Prince de Zwave, Marcquis du saint Empire, Seigneur de Frise, de Salins, de Malines, & Dominateur en Asie & en Affricque, A tous ceulx qui ces presentes Lettres verront, Salut. Comme nostre Tres-chiere & Tres-amee Dame & Tante Dame Marguerite Archiduchesse d'Austrice, Duchesse Douariere de Savoye, Comtesse de Bourgongne, de Charrolois &c. Et Dame de Salins, de Malines &c. Et pour nous Regente & Gouvernante de noz Pays d'embas, nous at faict advertir que Madame la Duchesse Douariere d'Angoulmois & d'Anjou, Comtesse de Mayne, Mere du Roy Tres-Chrestien, luy ait faict dire que considerant les maulx, inconveniens advenuz en la Chrestienneté, & l'aparence de plus a cause desdites Guerres, mesmes d'icelle d'entre nous & ledit Seigneur Roy Tres-chrestien & ses Alliez, & que nul n'avoit plus grande raison d'y procurer le remede de Paix que elles deux, veu la proximité du Sang dont elles nous attiennent. Sy comme de Tante & Mere, elle avoit singuliere affection de s'employer a dresser & conduire ladite Paix, & que sy nostredite Dame & Tante y vouloit aussy mettre la main, elle esperoit tant faire vers ledit Seigneur Roy son Filz, que quelque bonne conclusion s'en ensuievroit, surquoy icelle nostre Tante cognoissant qu'en œuvre plus salutaire, aggreable a Dieu & necessaire a toutte la chose publicque Chrestienne elle ne sçauroit employer sa Personne, eust accertené ladite Dame d'Angoulmois n'avoir moindre affection ne devotion a ce, qu'elle, de maniere qu'elles se sont resolues chacunes d'elles labourer a ladite Paix & ensuivant ce nous ait nostredite Tante faict plusieurs persuations a l'effect d'icelle, se offrant y servir & employer sa Personne; Sçavoir faisons que nous desirans, comme avons tousjours faict, sur touttes choses une bonne, ferme & sceure Paix

ANNO 1529.

Paix estre dressée & concluée non seulement entre Nous & ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien; mais aussy entre tous aultres Princes & Potentats Chrestiens, & pour l'effect d'icelle Nous mettre tousjours en tous debvoirs, voulans preferer le regard du bien univerlel a notre particulier, affin de faire cesser les maux & inconveniens procedans de la Guerre, au soulagement du Peuple, reformer les Heresies quy croissent & pullulent chacun jours, maintenir & exaulchier nostre Mere la sainéte Esglise, & l'auctorité d'icelle en deue reverence & obeissance, & pour employer nostre Personne & noz Armes & forces & les biens, qu'il at pleu a Dieu nous dooner, a la repulsion du Turcq & l'augmentation de nostre sainéte Foy, & pour la tres-grande prudence, & experience que sçavons estre en la Personne de nostredite Dame, & Tante l'Archiduchesse d'Austrice, icelle nostre Tante coofiant d'elle comme de Nous mesmes, avons, en accheptant son tres-louable vouloir, créé, constitué, ordonné & estably, créons constituons, ordounons & establissons par ces presentes nostre Procaratrix generalle, especialle & irrevocable, en loy donnant plein pouvoir, auctorité & mandement especial, par cesdites presentes, de, pour & au Nom de Nous, pourparler & communicquer avecq ladite Dame Duchesse d'Aogoulmois, & tous aultres quelx qu'ilz soient sur le faict de la Paix finalle, & Pacification de tous differens & questioos estans entre Nous, ledit Roy Tres Chrestien, & tous aoltres Princes & Potentatz Chrestiens, & chacun d'eulx iceolx differends & questions moyenner, pacifiier & accorder, & finablement traicter & conclure bonne ferme, sceure Paix, Amitié, Ligue & Confederation, offensive & deffensive, generalle ou particuliere, avecq telx Articles. Capitulations Conventions & Conditions, que bon luy samblera, & qu'elle verra convenir entre Nous, & tous lesdits Princes & Potentatz Chrestiens, ensemble, ou particulierement avecq ledit Roy Tres-Chrestien, ou aulcuns desdits aultres Princes & Potentatz, y comprenant telz Alliez Confederez que bon luy samblera, de jurer en l'Ame de Nous, & de faire es choses dessosdites, ou celles qui eo peuvent & poorroient deppendre, & chascones d'icelles, tout ce que Nous mesmes ferions & faire pourions sy presens en Personne y estions; Jasoit ce qoe la chose reqoist mandement & pouvoir plus expres & especial, en presence de Personne, promettant de bonne foy, & en parolle d'Empereur, & sur oostre honneur, obligation de tous noz biens, & ceolx de noz Hoirs, avoir aggreable, & tenir ferme & stable a tousjours, tout ce que par nostredite Tante l'Archiduchesse sera faict, besoingné, traicté & couveno en nostredit Nom, es choses dessusdites, & chacunes d'icelles, leurs circonstances, & deppendances, & le tout ratiffier, & finablement observer, furnir & accomplir, & par tous noz Vassaolx, Serviteurs & Subjectz, ou aulcuns d'eulx, aller ne veulr allencontre. En tesmoin de ce Nous avons signé ces presentes de nostre main, & a icelle faict mettre nostre Grand Seel. Donné en nostre Cité de Sarragose le huictiesme du mois d'Apvril, l'an de grace mil cincq cens viugt nœuf, & de noz Regnes, ascavoir des Romains le dixiesme, & des Espagnes, & aultres le treiziesme. *Ainsy signé soubz le ploy,* CHARLES *& sur ledit ploy*, Par l'Empereur & Roy a Perrenin, *& seellé en Chire vermeille a double queulve pendant.*

S'ensuit la teneur du POUVOIR *donné par ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien a Madame la Duchesse d'Angoulmois sa Mere.*

FRANÇHOIS, par la Grace de Dieu, Roy de France, a tous ceulx quy ces presentes Lettres verront Salot: Comme de tout nostre cœur & vouloir, & intention, nous ayons tousjours desiré, comme faisons encores, one vraye, sincere & universelle Paix, en Crestienneté, pour les infiniz maulx & inconveniens qui se commectent chacun jour a l'occasion de la Guerre entre Chrestiens, laquelle chose at sy longuement duré a nostre grand regret, & desplaisir, que la forche desdits Chrestiens y est grandement affoibly par la Puissance do Turcq ennemy de nostre Foy augmentée, & de plus accroistera s'il n'y at Amitié, Union & Amour entre les Princes, tellement que d'un bon accord, & par vray onion resistent aux entreprinses do dessusdit ennemy de la Foy, & recoavrer ce qui est occupé indeuement sur la Chrestienneté, a quoy nous voulons employer non seulement touz noz forches sans aucuoe chose y espargner, mais aussy nostre Personne. Quoy voyant & considerant nostre Tres-chiere, & Tres-amee Dame & Mere la Duchesse d'Angoolmois & d'Anjou &c. Comtesse de Mayne & de Gieu, que icelle Guerre n'estoit en estat, pour prendre fin ains plustot accroistre, attendu les preparatifs que faisons pour icelle continuer plus grosse, que n'avions faict par cidevant. A celle cause pour mettre fin a icelle, & pour le recouvrement de nos Tres-chiers & Tres-amez Enfans tenans Hostaige pour Noos, & affin que puissions mettre a execution contre les Turcs ce qu'avons tousjours, & depuis nostre jeusne eage desiré, & pour estirper les Heresies qui pulluleut en la Chrestienneté, & que l'Esglise soit reverée, & honorée ainsy qu'il appertient pour le salut de ooz Ames, nous at remontré, & faict entendre qu'elle, & Madame nostre Tante l'Archiduchesse d'Aostrice, Duchesse Douatiere de Savoye, Comtesse de Bourgongue, & de Charolois, & Dame de Salins, & Malines auroient ensemble deliberé déprouver, c'est a sçavoir nostredite Taute envers l'Empereur, & nostredite Dame & Mere envers Nous, de faire une bonne, & loyalle sincere Paix, Amitié, & Confideration; ce que ladite Dame Archiduchesse a faict entendre audit Seigneur Empereur son Nepveu; lequel s'y estoit consenty, & a ces fin luy avoit envoyé Pouvoir souffisant, pour y mettre uoe finalle inclusion; tellement qu'il ue restoit synon que de nostre part feissions le samblable, Nous priant nostredite Dame & Mere le vouloir ainsy faire, & jasoit que nostre Armee fust prest a marcher, & que pour icelle souldoyer nous ait conveno & conjugue desbourser grandes Sommes de deniers, neantmoings pour le desir qoe nous avons pour les caoses dessusdites a ladite Paix, & aussy pour complaire a nostredite Dame & Mere; attendu pareillement, que iceluy Empereur s'y est liberallement accordé, Sçavoir faisons que nous considerans pour parvenir a l'effect d'icelle Paix, nous mettre tousjours en tous debvoirs, voulans preferer le regard du bieo uoiversel a nostre particulier, affin de faire cesser lesdits maolx & inconveniens, procedans de la Guerre ao soulagement du Peuple Chrestien, & refrener les Heresies qui croissent & pullulent chacon jour comme dit est, maintenir & exaucer nostre Mere sainte Eglise, & l'auctorité d'icelle en deue reverence & obeissance, & pour employer nostre Personoe, noz Armes, forces & les biens qu'il a pleu a Dieu nous dooner a la repulsion du Turcq, & l'augmentation de nostre Foy, & pour la tres-grand prudence & experience que sçavons estre en la Personne de nostredite Dame & Mere la Duchesse d'Angoulmois, icelle nostredite Dame & Mere, confians d'elle comme de nous mesme avons, en acceptant son tres-louable vouloir, crée, constituée & estably, créons, constituons, ordonnons & establissons par ces presentes nostre Procuratrix generalle & especialle & irrevocable, en luy donnant plain Pouvoir, Auctorité & Maudement especial, par cesdites presentes, de, pour & au Nom de Nous, pourparler & communicquer avecq ladite Dame Archiduchesse, & pareillement avecq les Commis & Deputez ayant Pouvoir suffisant de nostre Tres-cher, & Tres-amé, Frere, Cousin, Allié & Confederé perpetuel, le Roy d'Angleterre, Deffenseur de la Foy, & tous aultres quelx qu'ilz soient sur le faict de la Paix finalle, & Pacification de tous differens & questions entre Nous, ledit Seigneur Empereur, & tous aoltres Princes & Potentats Chrestiens, & chacun d'eulx; iceulx differens & questions moyenner, accorder, & finablement traicter & conclure bonne, ferme, & sceure Paix, Amitié, Ligue, Confideration, offensive & deffensive, generalle & particuliere, avecq telx Articles, Capitulations, Convenances & Conditions que boo luy samblera, & qu'elle verra coovenir entre Nous, & tous lesdits Princes & Potentats Chrestiens ensemble, ou particulierement avecq ledit Empereur, lesdits Commis, & Deputez ayans pouvoir suffisant de nostredit Frere, Cousio, & perpetuel Allié & Confideré, le Roy d'Anglererre, ou aucuns desdits Princes & Potentats, y comprenant telx Allies & Confederez que bon luy samblera, de jurer en l'Ame de Nous, & de faire és choses dessusdites, & celles qui en peuvent & pourront despendre, & chacune d'icelle tout ce que Nous mesme ferions, & faire pourrions sy presens, & en Personne y estioos; jasoit ce que la chose requist Mandement plus exprez, & plus especial ou presence de Personne, promettant en bonne Foy & Parolle de Roy, & sur nostre honneur & obligation de toos noz biens, & ceulx de noz Hoirs, avoir aggreable, & tenir ferme & estable a tousjours tout ce que par nostredite Dame & Mere sera besoingné, faict, traicté, & conveno en nostredit nom, es choses dessusdites, & chacune d'icelles, leurs circonstances & dependances, & le tout ratiffier, & inviolablement observer

ANNO 1529.

server, furnir & accomplir, & par tous noz Vassaulx, Serviteurs & Subjects faire observer, furnir & accomplir, sans jamais aller ne venir, ne souffrir par nosdits Vassaulx, Serviteurs & Subjects ou aucun d'eulx aller ne venir allencontre. En tesmoin de ce Nous avons signé ces presentes de nostre main, & a icelle faict mecttre nostre Grand Seel. Donné a Remarantin le deuxiesme jour de Juing l'an de grace mil cinq cens vingt nœuf, & de Notre Regne le quinziesme. *Ainsy Signé soubz le ploy* FRANCHOIS, *& sur ledit ploy*, Par le Roy BAYART, *Seellé en chire jaulne pendant a double queuë.*

En tesmoin des choses dessusdites, lesdites Dames Archiducheisse & Duchesse, & chacune d'elles ont signé ces presentes de leurs Noms, & Sainnes manuels, & a icelluy faict pendre leurs Séaulx. Donné en la Ville de Cambray le cinquiesme jour du mois d'Aoust l'an mil cincq cens vingt nœuf. MARGUERITE & LOYSE, *& seellé des Seaulx desdites Dames en chire vermeille pendant en las de Soye noire.*

[*Le Traité de Madrid devroit être inferé ici tout entier; mais on le peut voir sous sa propre Date. La repetition en seroit inutile.*]

ET le tout cy-devant inferé, & signé comme il s'ensuit, François Charles de Lannoi, Domp Rughes de Moncada & Jean Lalemant; François de Tornon Archevesque d'Ambrun, Jean de Selve, & Philippes Chabot.

Et ou il soit, que par ledit Traité fait en nostre Cité de Cambray, nostredite Tante l'Archiduchesse ait, entr'autres choses, juré & promis, de faire par nous duement ratifier le contenu en icelui, & que en seroient baillées nos Lettres Patentes en forme due & souffisante, Sçavoir faisons que pour les mêmes considerations narrées en l'exorda dudit Traité, & audit Pouvoir par nous donné a nostredite Tante, l'Archiduchesse, & mêmement a l'honneur de Dieu notre Createur, Autheur de Paix, Nous ledit Traité de Paix, fait, accordé & conclu, en nostredite Cité de Cambray, par notre Tante l'Archiduchesse, & ladite Dame Duchesse d'Angoulmois, pour & entre Nous & ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, ses Hoirs & Successeurs, & tous & chacun les Points, Articles, & Chapitres y contenus, selon quil est cy dessus inferé & transcript, avons pour Nous & nos Hoirs & Successeurs, aggreé, conformé, ratifié & approuvé, agreons, conformons, ratifions & approuvons, par ces presentes, & avons promis & juré, prometons & jurons en Parole d'Empereur, sur notre honneur, & sur les saintes Evangiles de Dieu, & le Fust de la vraye Croix, pour ce corporellement touchées, en presence du St. Sacrement, & de nos Tres-chers & bons Amis, Messire Philippes Chabot Chevalier Seigneur de Brion, Admiral de France, Maistre Mathieu de Longjoue Seigneur de Dynecy, Maistre des Requestes ordinaire, & Gilbert Bayard Seigneur de Neufville, General de Bretaigne, Secretaires Ambassadeur, dudit Seigneur Roy Tres-Chretien, pour ce expressement ordonnés & envoyés devers Nous, avec Pouvoir, qui sera inferé en la fin de ces Presentes; Et soubz l'exprez hipotheque & obligation de tous & singuliers nos biens, presens & avenir, & de ceux de nos Hoirs, garder & observer, entretenir & accomplir, bien & lealement, ledit Traité de Paix fait audit Cambray, en tous & chacuns des Articles & Points y contenus, & aussi ceux dudit Traité de Madrid, que par iceluy de Cambray ne sont changés, mués, ou innovés, sans jamais faire, aller, ni venir au contraire, directement ne indirectement, & si fait, allé, ou venu étoit, par aucun de nos Fiefs & Gens de Guerre, Vassaulx, Subjets & Serviteurs, le faire reparer, & des Infracteurs & Transgtesseurs faire telle punition que le cas le requerra, & en maniere que ce sera exemple a tous autres, & l'observance de toutes les choses dessusdites, & chacune d'icelles, nous sommes submis & submetons par ces presentes, aux Jurisdictions, Cohersions & Censures Ecclesiastiques, jusques a l'invocation du bras Seculier inclusivement; prometant en outre constituer nos Procureurs, un ou plusieurs, *in forma Cameræ Appostolicæ*, pour comparoir en notre nom en Court de Rome, par devant notre Saint Pere le Pape, ou les Auditeurs de la Rotte, & subir volontairement a la condemnation & fulmination desdites Censures en cas de contravention desdits Traitez. & de chacun d'iceux comme dit est; Et que sans le consentement du Roi Tres-Chretien, ou de ses Hoirs & Successeurs, ne demanderons relaxation dudit Serment, ne absolution desdites Censures, & si demandons & obtenons, ne nous puissent profiter; En temoings de ce Nous avons signé ces presentes de notre Nom, & a icelles fait mettre notre Grand Sceel. Donné en la Cité de Plaisance le jour de Feste St. Lucas Evangeliste le 18. du mois d'Octobre, l'an de grace 1529. & de nos Regnes, sçavoir des Romains le XI. & des Espagnes & autres le 14.

III.

POUVOIR *& Mandement de* FRANÇOIS I. *Roi de France à ses Ministres & Procureurs pour être présents, de sa part, aux Enregistrements du Traité de* Cambrai *& de celui de* Madrid, *qui se devaient faire dans les Cours de Justice & Chambre des Comptes des Pais-Bas.* [Copie ancienne tirée du Registre des Traitez de Paix de la Chambre des Comptes de l'Isle.]

FRANCHOIS par la grace de Dieu, Roy de France, a tous ceulx qui ces presentes Lettres verront, Salut. Comme au Traicté de Paix, Amitié, Alliance, & Confederation faict & conclud a Cambray le cincquiesme jour d'Aoust, mil cincq cens vingt nœuf, entre Tres-excellent & Tres-puissant Prince Charles, par la Divinne Clemence esleu Empereur tousjours Auguste, Roy de Germanie, & des Espagnes &c. nostre Tres-cher, & Tres-amé Frere & Cousin d'une part, & Nous d'aultre, ait esté convenu & accordé, que iceluy Seigneur Empereur approuveroit & ratifieroit ledit Traicté, & promecttroit par ses Foy, & Serment d'iceluy garder & observer en la presence de noz Ambassadeurs, & de ce seroient expediez Lettres auctenticques, comme sy serions Nous a luy de nostre part, Sçavoir faisons que Nous a plain confians des sens, loyauté, prudence, experience & bonne diligence de nostre Chier & Ame Cousin Philippes Chabot, Seigneur de Brion, Chevalier de nostre Ordre, Admiral de France, & Nostre Lieutenant General en Bourgongne, & de noz Amez & feaulx Conseillers, Messire Mathieu de Longjoue, Seigneur de Dyncey, Maistre des Requestes ordinaire de nostre Hostel, & Gilbert Bayard, Seigneur de Nœufville, General de Bretaigne, & Secretaire de noz Finances & de nostre Chambre, iceulx & ung chacun d'eulx seul & pour le tout, tant conjoinctement que separement, avons ordonné, faict & estably, & par le teneur de ces presentes ordonnons, faisons & establissons noz Ambassadeurs, Messagiers, & Procureurs generaulx, & especiaulx, sans que la generalité derogue a l'especialité, ne au contraire, avecq plain Pouvoir, Auctorité & Mandement special de eulx transporter pardevers iceluy Seigneur Empereur, pour & afin de recouvrer de luy la Ratiffication dudit Traicté, & pour le veoir jurer sur les saintes Evangiles, & Canon de la Messe, en la presence de l'Eucaristie, en parolle d'Empereur, sur ses Foy & Honneur. qu'il gardera & observera ledit Traicté, & ung chacun des Articles d'iceluy, & les fera garder & entretenir en tout & par tout, sans venir, directement ou indirectement, pour quelque cause ou coulleure que ce soit, au contraire, & qu'il fera pugnir, & corrigier les infracteurs, & de requerir Instrument auctenticque, & generalement de faire es choses susdites, leurs circonstances & dependences, tout ce que Nous mesmes ferions ou faire pourions, sy y estions en personne, encores que les choses requissent Mandement plus especial qu'il n'est es presentes contenu, promectant en bonne foy sur nostre honneur, en parolle de Roy, que Nous approuverons, ratiffirons & entretiendrons, tout ce que par nosdits Ambassadeurs & Procureurs, ou l'un d'eulx seul, tant conjoinctement que separement, aura esté faict, conclud & arresté. En tesmoing de ce Nous avons signé ces presentes de nostre main, & a icelles faict mettre nostre Grand Seel. Donné à la Ferre le dixhuictiesme jour d'Aoust l'an de grace mil cincq cens vingt nœuf, & de nostre Regne, le quinziesme. *Ainsy signé* FRANCHOIS, *& sur le reply* Par le Roy, ROBERTET *& seellé d'un Seel de chire jaulne a double queue pendant. Ainsy signé* CHARLES, *& en bas estoit escript* Par l'Empereur & Roy, *& signé de Secretaire* PERRENIN *& entre lesdites deux Signatures est escript & signé comme il est cy ensuyvant.*

ANNO 1529.

Lecta, publicata, verificata & registrata in Magno Consilio Cesaree Majestatis Procuratore generali presente & consentiente. Actum Machliniæ XVII. Februarii anno millesimo quingentesimo vigesimo nono. *Signé* LETTIN.

Lecta, publicata, verificata & registrata in Consilio Flandrie, Procuratore generali presente & consentiente. Actum Gandavi XXI. Februarii anno millesimo, quingentesimo vigesimo nono. *Signé* EDINGHEN.

Lecta, publicata & registrata in Camera Computorum Imperialis Majestatis Insulis & ibidem expedita, presente & consentiente suo Procuratore. Actum Insulis anno millesimo, quingentesimo vigesimo nono. *Et signé* CARRETTE.

IV.

ENREGISTREMENT *& Publication des Traitez de* Cambrai *& de* Madrid *à la Chambre des Comptes de l'Isle; Avec les* POUVOIRS *de l'Empereur & du Roi de France donnés à cette fin.* [Copie ancienne tirée du Regiltre des Traitez de Paix de la Chambre des Comptes de l'Isle.]

LES President & Gens des Comptes de l'Empereur, Roy de Germanie, des Espagnes, d'Arragon, de Navarre, de Naples, des deux Sicilles, de Jerusalem &c. Archiducq d'Austrice, Duc de Bourgongne, Comte de Flandres, d'Arthois &c. nostre Sire, a Lille, ayans ouy la requeste, a eulx faicte au grand Bureau par Maistre Anthoine Hellin, Conseillier du Roy Tres-Chrestien en sa Court de Parlement de Paris, & Commissaire dudit Seigneur Roy en ceste partie, affin de proceder a la Verification, Interinement, & Emologation du Traicté de Cambray, ensemble celuy de Madril, entant qu'il n'est innové ou mué par ledit Traicté de Cambray, a ce consentant le Procureur de l'Empereur, en ensuyvant ce qu'icelluy Seigneur Empereur a promis par lesdits Traicteez, & que ledit Seigneur Roy avoit desja faict pour son costé, faisant ostention desdits Traicteez Originelz, contenues avecq plusieurs Pouvoirs a l'effect d'iceulx en ung quoyer de parchemin de trente sept foeillets escripts, signé en fin CHARLES, & plusieurs soubscripts par l'Empereur & Roy, & signé du Secretaire PERRENIN, par lesquelz Traicté apparoit de la clause faisant mention de ladite Verification, exhibant aussy le Pouvoir a luy baillé par ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien pour accepter & consentir audit Interinement duquel la teneur s'ensuit:

FRANCHOIS par la grace de Dieu, Roy de France, a tous ceulx quy ces presentes Lettres verront, Salut. Sçavoir faisons que Nous a plain confians des sçavoirs, diligences & experiences de noz Amez & feaulx Gilles de le Pommeraye Seigneur dudit Lieu, nostre Ambassadeur pardevers nostre Tres-chiere, & Tres-Amée Tante l'Archiduchesse, & Maistre Anthoine Hellin, Conseiller en nostre Court de Parlement, & Jehan Billon, & Maistre de noz Comptes a Paris, iceulx & chascun d'eulx seul & pour le tout, tant conjoinctement que divisement, avons commis, & de present commettons & deputons, par ces presentes, a demander & requerir pardevant le grand Conseil de l'Empereur, & aultres ses Conseilz & Chambres des Comptes, en ses Pays d'enbas, & aillieurs ou besoing sera, selon le contenu des Traicteez de Madril & Cambray, la Verification, Interinement & Emologation desdits Traicteez faiz entre Nous & l'Empereur, & d'accepter & consentir aux condempnations quy seront sur ce faictes, le tout en ensuivant le contenu en iceulx Traicteez, & en la forme & maniere qu'il at esté faict a Paris, & aussy de bailler entre les mains de nostredite Tante la Ratiffication des Estats, & d'en prendre recepisse en forme deue & auctenticque, telle que a la delivrange de nostre Tres-chiers & Tres-amez Enfans, ceulx quy auront charge de les delivrer s'en contentent, ainsy qu'il feroient, & faire debvroient sy leur baillons lesdites Ratiffications de ce faire à vous, & a chacun de vous avons donné & donnons Pouvoir & Mandement especial, promectant le ratiffier, & avoir aggreable, & qu'il sera de tel effect que sy Nous en personnes l'avions faict. En tesmoings de ce Nous avons signé ces presentes de nostre main, & a icelles fait mettre nostre Seel. Donné a Dijon le septiesme jour de Febvrier l'an mil cincq cens vingt nœuf, & de nostre Regne le sixiesme. *Ainsy signé sur le remploy* FRANCHOIS, *& sur ledit remploy estoit escript* Par le Roy, *& signé de Secretaire* BAYARD, *Seellé en double queue en chire jaulne.*

Et apres que Jehan Cuvillon, Procureur Fiscal dudit Seigneur Empereur, au Siege de sa Gouvernance de Lille, en vertu du Pouvoir a luy baillé par iceluy Seigneur, a consenty l'Interinement, Verification, & Enregistrement estre faict desdits deux Traicteez par iceulx President & Gens des Comptes, selon leur forme & teneur, duquel Pouvoir aussy la teneur s'ensuit.

CHARLES, par la Divine Clemence Empereur des Romains, tousjours Auguste, Roy de Germanie, de Castille, de Leon, d'Arragon, de Navarre, de Naples, de Sicilles, de Maillosque, de Sardaine, des Isles, Indes, & Terre ferme de la Mer Occeane, Archiducq d'Austriche, Ducq de Bourgongne, de Lothiere, de Brabant, de Lembourg, de Luxembourg, Comte de Flandres, d'Arthois, de Bourgongne, Palatin & d'Haynault, de Hollande, de Zellande, de Ferrette, de Haguenault, de Namur, Seigneur Prince de Zwave, Marquis du Saint Empire, Seigneur de Frize, de Salins, de Malines, des Cités, Villes & Pays d'Uthrecq, & d'Overissel, & Dominateur en Azie, & en Affricque, A nostre Tres-amé, & feal Conseillier & Procureur general, Jehan Cuvillon, Salut, Comme par le Traicté de Paix, Amitié, & Alliance perpetuelle, nagueres accordé, & conclud en nostre Cité Imperiale de Cambray, entre nostre Tres-chier & Tres-amé bon Frere, & Cousin le Roy Tres-chrestien, & Nous, noz Royaulmes, Pays, Terres, Seignouries, Vassaulx & Subjects, Nous soyons tenus entre aultres faire interiner, verifficr, & enregistrer es Consaulx, & Chambres des Comptes de noz Pays de pardecha, ledit Traicté de Cambray, ensemble celuy de Madril en ce que par celuy dudit Cambray, il n'est changié, mué ou innové, le tout en presence & du consentement de noz Procureurs, & en vertu de noz Lettres de Commission, & Pouvoir a ce especial & irrevocable, selon qu'il est au long contenu esdits Traicteez, desirans de nostre part y satisfaire en la Chambre de noz Comptes a Lille, Nous a plain confians de voz sens, prudence, experience, loyauté & deligence, vous avons donné & donnons, par ces presentes, plain Pouvoir, especial & irrevocable, & vous ordonnons de en nostre nom comparoir en nostredite Chambre des Comptes a Lille, & de nostre part y consentir a l'Interinement, Verification, & Registre desdits Traictées selon leur forme & teneur, & de chacun d'eulx respectivement, & que tenues y sommes, & ce par les Gens d'icelle nostre Chambre, & n'en differez pour ou a l'occasion des Sermens, que pouvez avoir faiz de ne consentir, ou souffrir aulcunes alienation de noz Royaulme, Terres, Pays, & Seigneuries, ne de noz Aulteurs, Preeminence, Demaine & Droix ne de partie d'iceulx, car lesdits Sermens endroit les Actes dessusdit, & sy avant que touchier & concerner peult l'accomplissement, & furnissement desdits Traictez, Nous, entant que mestier seroit, vous avons dispensé, & deschargé, dispensons, & deschargons par cesdites presentes. Donné en nostre Ville de Bruxelle, le dernier de Decembre l'an de grace mil cincq cens vingt nœuf, & de noz Regnes, a sçavoir des Romains, & Germanie &c. le unziesme, & de Castille, & aultres, le quatorziesme. *Ainsy subscript*, Par l'Empereur, *& signé de Secretaire* L. DU BLIOUL. *Seellé en simple queuë de chire vermeille.*

Lesdits President & Gens des Comptes veu & consideré le consentement dudit Procureur Fiscal, aussy la cause dessus specifiée, & le Pouvoir, charge & ordonnance a eulx baillé par ledit Seigneur Empereur, par ses Lettres Patentes & closes, ont, en obeisant a icelles, faict publier en icelle Chambre a huys ouverts, present lesdits Commissaires du Roy & Procureur Fiscal, lesdits deux Traicteez avecq tous les Pouvoirs y enserreez, & les y faict enregistrer de mot a aultres, & au surplus y ont & chacun d'iceulx respectivement, par eulx esté interineez & verifiez, en tant qu'en eulx est selon leurdit forme & teneure, en ordonnant de ce estre faict notte en fin d'iceulx Traicteez. *Actum* au dit grand Bureau de la Chambre desdits Comptes a Lille, le vingt-sixiesme de Febvrier, mil cincq cens vingt nœuf.

V.

MANDEMENT *& Ordonnance de l'*EMPEREUR, *à ceulx des Comptes à Lille, d'interiner & enregistrer lesdits Traictez.* [Copie très-

ANNO 1529.

très-ancienne tirée du Regiſtre des Traitez de Paix de la Chambre des Comptes de l'Iſle.]

CHARLES, par la Divinne Clemence, Empereur des Romains, tousjours Auguſte, Roy de Germanie, de Caſtille, de Leon, de Grenade, d'Arragon, de Navarre, de Naples, de Sicille, de Maillorcque, de Sardaigne, des Iſles, Indes, & Terre ferme de la Mer Oceane, Archiducq d'Auſtriche, Duc de Bourgoigne, de Lothier, de Brabant, de Lembourg, de Luxembourg, &c. Comte de Flandres, d'Arthois, de Bourgoigne, Palatin & d'Haynault, de Hollande, de Zelande, de Ferrette, de Haghuenault, de Namer &c. Prince de Zvave, Marquis du St. Empire, Seigneur de Frize, de Salins, de Malines, & des Citeez, Villes, & Pays d'Utrecq, & d'Overiſſele, & Dominateur en Aſie & en Affricque. A noz Amez & feaulx les Preſident, & Gens de noz Comptes a Lille, Salut & dilection. Comme par le Traicté de Paix, Amitié, Alliance perpetuelle nagueres accordé, & concelud en noſtre Cité de Cambray entre noſtre Treschier, & Tres-amé bon Frere, & Couſin le Roy Treschreſtien, & Nous, noz Royaulmes, Pays, Terres, Seigneuries, Vaſſaulx, & Subjects, Nous ſoyons tenues entre aultres faire interiner, veriffier, & enregiſtrer, es Chambres des Comptes de noz Pays de pardeça ledit Traicté de Cambray, enſemble celuy de Madril, en ce que par celuy dudit Cambray, il n'eſt changié, mué ou innouvé, le tout en preſence & du conſentement de noſtre Procureur, deſirans de noſtre part y furnir, Nous vous mandons, & enjoignons expreſſement par ces preſentes, que a la Requeſte & ſemonce des Comis, & Deputeez de noſtredit bon Frere, & Couſin a eſtre preſens a l'interinement deſdits Traictez ayans a ce commiſſion dont il vous apperra, & en la preſence, & du conſentement de noſtre Procureur, ayans auſſy a ce Pouvoir, vous faittes publier, interiner, veriffier, & enregiſtrer leſdits Traicté de Cambray, & Madril, & chacun d'eulx reſpectivement en noſtre Chambre des Comptes a Lille, ſelon leur forme, & teneur, & n'en differez pour ou a l'occaſion des Sermens, que pouvez avoir faict, de ne conſentir, permettre ou ſouffrir aulcunes alienations de noz Royaulmes, Pays, Seignouries, Aulteur, Demaine ou Droix, ne de partie d'iceulx; car deſdits Sermens endroit les Actes que deſſus, & ſy avant que touchier, & concerner peult l'accompliſſement & furniſſement deſdits Traictez, Nous, en tant que meſtier feroit, vous avons & chacun de vous, relevé & diſpenſé, relevons & diſpenſons, par ceſdites preſentes. Donné en noſtre Ville de Bruxelle, le dernier jour de Decembre, l'an de grace mil cincq cens vingt nœuf, & de noz Regnes, a ſçavoir des Romains, & Germanie, &c. le onzieſme, & de Caſtille &c. le XIV. *Ainſy ſoubſcript* par l'Empereur, *& ſigné* L. DU BLIOUL.

VI.

LETTRE *de Madame l'Archiducheſſe, à ceulx des Comptes à Lille, touchant ledit Mandement de l'Empereur.* [Copie très-ancienne tirée du Regiſtre des Traitez de Paix de la Chambre des Comptes de l'Iſle.]

MARGUERITE, Archiducheſſe d'Auſtrice, Ducheſſe & Comteſſe de Bourgoingne, Regente, &c. Tres-chers & bien Amez nous vous envoyons avecq ceſtes Lettres Patentes de l'Empereur, d'ordonnance de proceder a l'Interinement, Verification, & Regiſtre des Traicteez de Madril, & de Cambray chacun en ſon regard, le tout en preſence, & du conſentement du Procureur de l'Empereur, Nous vous ordonnons que a la Requeſte & ſemonce des Deputeez du Roy a eſtre preſens audit Interinement, vous y procedez & ordonnez au Procureur de l'Empereur, ſy trouvez, & y conſentez ſelon leſdits Traictiez, & qu'il ny ait faulte. A tant Tres-chiers, & bien Amez noſtre Seigneur vous ayt en ſa ſainte garde, de Bruxelle le ſecond jour de Janvier, l'an XXIX. *Ainſy ſoubſcript* MARGUERITTE, *& plus bas ſigné* L. DU BLIOUL, *& ſuperſcript*, A noz Tres-chiers, & bien Amez les Preſident, & Gens de la Chambre des Comptes de l'Empereur a Lille.

VII.

Aultre LETTRE *de maditte Dame l'Archiducheſſe, auſdits des Comptes.* [Copie très-ancienne tirée du Regiſtre des Traitez de Paix de la Chambre des Comptes de l'Iſle.]

MARGUERITTE Archiducheſſe d'Auſtrice, Ducheſſe & Comteſſe de Bourgoingne, Regente, &c. Tres-chiers & bien Amez, ſuivant les Traictez de Paix, dernierement faict a Cambray, le Roy de France a ordonné au Seigneur de la Pommeraye ſon Ambaſſadeur vers Nous, & les deux Comis ſur le faict de l'évaluation des Terres, que par leſdits Traictez eſt tenu de bailler a l'Empereur, eulx trouver és Chambre des Conſaulx, & des Comptes de pardeça pour icelles faire interiner, & enregiſtrer leſdits Traicteez, ce qu'ilz ont faict au grand Conſeil, mais pour ce que ladite evaluation n'eſt du tout encores achevée, & pour non perdre temps, ils ont adviſé qu'il ſouffera que l'un deulx voiſe vers vous pour y faire le meſme, parquoy & affin de advancher touttes choſes, quy deſpendent deſdits Traicteez, Nous vous ordonnons de preſtement entendre audit Interinement avecq ceſtuy d'eulx, quy ſe trouvera, vous faiſant oſtention du Traicté original, & Pouvoir dudit Seigneur Roy, ſy n'eſt toutteſfois que y trouvez cauſe raiſonnable y mettre delay, dont a diligence Nous advertirez, & ny faict faulte. A tant Tres-chiers, & bien Amez noſtre Seigneur ſoit garde de vous. De Malines le XVI. de Febvrier, l'an XXIX. *Ainſy ſoubſcript* MARGUERITTE, *& plus bas ſigné* GAUCHI, *& ſuperſcriptes*, A noz Tres-chiers, & bien Amez les Preſident, & Gens de la Chambre des Comptes a Lille.

VIII.

RATIFICATION *du Roi de France, ſur le Traité & Accord de Paix fait à Cambrai.* [Copie très-ancienne tirée du Regiſtre des Traitez de Paix de la Chambre des Comptes de l'Iſle.]

FRANCHOIS, par la grace de Dieu, Roy de France, A tous ceulx quy ces preſentes Lettres verront, Salut. Comme le deuxieſme jour de Juing dernier paſſé, par noz Lettres Patentes donne a Romorentin, & pour les cauſes contenues en icelles, nous euſſions creé, confirmé Tres-haulte, & Tres-excellente Princeſſe noſtre Tres chiere, & Tres-amée Dame & Mere la Ducheſſe d'Augoulmois, & d'Anjou &c. noſtre Procuratrix generalle, & eſpecialle avecq plain Pouvoir, Auctorité & Mandement eſpecial, pour & au nom de nous, pourparler, communicquer avecq Tres-haulte, & Tres-excellente Princeſſe noſtre Tres chere, & Tres-amée Tante, & Couſinne l'Archiducheſſe d'Auſtrice, Ducheſſe Douariere de Savoye &c. Tante du Tres-hault, Tres-excellent, & Tres-puiſſant Prince Charle cincquieſme de ce nom Empereur eſleu des Romains, Roy des Eſpagnes, & tous aultres quelz qu'ilz fuſſent ſur le faict de la Paix finalle, & Pacification de tous differens & queſtions, quy eſtoient entre Nous, & ledit Seigneur eſleu Empereur, & tous aultres Princes, & Potentatz Chreſtiens & chacun d'eulx, & pour iceulx differens, & queſtions moyenner, pacifier & accorder, & finablement traictier, & conclure bonne, ferme, & ſincere Paix, Amitié, Ligue, & Confederation offenſive & defenſive, generale & particuliere, avecq telz Articles, Capitulations, Convenances, & Conditions que bon luy ſambleroit, & qu'elle verroit convenir entre Nous, & tous leſdits Princes, & Potentats Chreſtiens enſemble, ou particulierement avecq aulcun d'iceulx, y comprenans telz Alliez, & Confederez que bon luy ſambleroit, laquelle noſtre Dame & Mere ſe ſoit trouvée en la Cité de Cambray avecq noſtredite Tante, & Couſinne l'Archiducheſſe d'Auſtrice ayant auſſy ſamblable Pouvoir d'iceluy Seigneur eſleu Empereur, & par enſemble ayant tenu plusieurs communications ſur le faict de ladite Paix, apres leſquelles elles ont finablement, en vertu de leurſdits Pouvoirs, accordé & concelud bonne, ſceure, ferme, & perpetuelle Paix, Amitié, Ligue & Confederation entre Nous, & ledit Seigneur eleu Empereur, ſelon la forme & teneur du Traité ſur ce fait, & juré le 5. jour

C 2

ANNO 1529.

jour d'Aoust passé, duquel la teneur de mot a autre ey apres seusuit.

Fiat insertio.

Et jasoit que par ledit Traicté faict en ladite Cité de Cambray nostredite Dame & Mere ayt entre aultre chose juré, & promis de faire deuëment par Nous ratiffier le contenu en iceluy, & que de ce seroient baillees noz Lettres Patentes en forme deue & souffisante, Sçavoir faisons que pour les mesmes considerations narrees a l'exorde dudit Traicté, & audit Pouvoir par Nous donné a nostredite Dame & Mere, & mesmement en l'honneur de Dieu nostre Createur, Aucteur de Paix, Nous ledit Traicté de Paix faict, accordé, & conclud en ladite Cité de Cambray par nostredite Dame & Mere, & ladite Archiduchesse d'Austrice pour entre Nous, & ledit Seigneur esleu Empereur, nosdits Hoirs & Successeurs,& tons & chacuns les Poincts, Articles, & Chapitres y contenus selon qu'il est cy dessus inserré & transcript, avons pour Nous, nosdits Hoirs & Successeurs,agréé,conformé,ratiffié & approuvé, agreons, confermons, ratiffions & approuvons par ces presentes, & avons promis & juré, promectons & jurons en parolle de Roy sur nostre honneur, & sur les sainctes Evangilles de Dieu, & le fust de la vray Croix pour ce corporellement touchez en presence du sainct Sacrement, & de Messire Charles de Pouget, Sieur de Lachau, Conseiller, Chambellan, & premier Sommeillier de Corps dudit Empereur, & grand Commandeur de Alcantara, & Messire Guillaume des Barres Secretaire ordinaire d'iceluy esleu Empereur, Ambassadeurs dudit Seigneur esleu Empereur, pour ce expressement envoyez & ordonnez devers Nous, & soubz l'expresse ypotecque, & obligation de tous & singuliers noz biens presens & advenir, & de ceulx de nosdits Hoirs. garder, observer, entretenir, & accomplir bien & loyaument ledit Traicté de Paix faict audit Cambray, & tous & chacuns lesdits Articles & Poinct y contenues, & aussy ceulx dudit Traicté de Madrid, que par iceluy de Cambray ne sont changez muez ny innouvez, sans jamais faire,aller ne venir au contraire directement ne indirectement,& sy faict,allé ou venu estoit par aulcuns de noz Chefs ou Gens de Guerre, Vassaulx, Subjectz, & Serviteurs, le faire reparer, & des infracteurs, & transgresseurs faire telle punition que le cas le requerra, & en maniere que ce soit exemple a tous aultres, & a l'observation de routtes les choses dessusdites & chacunes d'icelles Nous sommes submis & submectons par cesdites presentes aux Jurisdictions, Cohersions, & Censures Ecclesiastiques jusques a l'invocation du bras Seculier inclusivement: Promectans encores constituer noz Procureurs ung ou plusieurs *in forma Cameræ Appostolicæ*, pour comparoir en nostre nom en Court de Rome, pardevant nostre Sainct Pere le Pape ou les Auditeurs de la Rotte, & subir volontairement la condemnation, & fulminacion desdites Censures en cas de contravention desdits Traictez, & chacun d'eulx comme dict est ce que sans le consentement dudit Seigneur esleu Empereur, de sesdits Hoirs, & Successeurs ne demanderons relaxation dudit Serment ne absolution desdits Censures,& les demandons ou obtenons ne Nous pulsse prouffiter. En Tesmoing de ce Nous avons signé ces presentes de nostre main, & a icelles faict mettre nostre grand Seel. Donné a Paris le vingtiesme jour d'Octobre, l'an de grace mil cincq cens vingt nœuf, & de nostre Regne le quinziesme. *Ainsy signé* FRANCHOIS, *& plus bas est escript* Par le Roy, *& signé* ROBERTET.

IX.

ENREGISTREMENTS, *& Verifications du Traité de* Cambrai, *faits dans les Parlemens & Chambres des Comptes de* Paris, *de* Rouen, *de* Dijon, *de* Grenoble, *de* Toulouse, *de* Bourdeaux, *& d'*Aix *en Provence.* [Copie très-ancienne tirée du Registre des Traitez de Paix de la Chambre des Comptes de l'Isle.]

LEcta, publicata, registrata, verificata, interinata, & expedita in presencia & de consensu expresso Procuratoris generalis Domini nostri Regis ac audita ejus submissione & eam insequendo, Curia dictum Dominum Regem ad observationem contentorum in preinsertis Tractatibus condemnavit atque condemnat. Actum Parisius in Parlamento decima nona die Novembris anno Domini millesimo quingentesimo vicesimo nono. *Signé* DU TILLET, *andessoubz est escript*, approbo hec verba in secunda linea in ratura scripta presentia, & de consensu expresso Procuratoris generalis Domini nostri Regis ac audita ejus submissione &c. *Signé* DU TILLET.

Lecta, similiter, publicata, interinata, & registrata in presencia, & de consensu expresso Procuratoris generalis ejusdem Domini nostri Regis in Camera Computorum die penultima Novembris anno supra dicto. *Signé* CHEVALIER.

Lecta, publicata, registrata, verificata, interignata & expedita in presencia, & de consensu expresso Procuratoris generalis Domini nostri Regis cujus audita submissione, & viso Procuratorio & Mandato speciali Curia condemnavit, & condemnat dictum Dominum nostrum Regem ad observationem contentorum in supra scriptis Tractatibus. Actum Rothom. in Parlamento die septima Decembris anno Domini millesimo quingentesimo vicesimo nono. *Signé* SURREAU.

Lecta, publicata, registrata, verificata, interignata & expedita in presencia, & de consensu expresso Procuratoris generalis Domini nostri Regis ac audita ejus submissione, & eam insequendo Curia dictum Dominum Regem ad observationem contentorum in preinsertis Tractatibus condemnavit atque condemnat. Actum Divione in Parlamento nostro Burgundie vigesima die Septembris anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo nono. *Signé* MARTIN

Lecta & publicata in Camera Computorum Domini nostri Regis Divioni, & similiter interinata, & registrata in presencia, & de expresso consensu Procuratoris ejusdem Domini nostri Regis in dicta Camera Computorum die vigesima mensis Septembris anno supra dicto. *Signé* TABOUROT.

Lecta, publicata, registrata, verificata, interinata, & expedita in presencia, & de consensu expresso Procuratoris generalis Delphinalis ac audita ejus submissione, & eam insequendo Curia dictum Dominum Regem Delphinum ad observationem contentorum in preinsertis Tractatibus condemnavit atque condemnat. Actum Gratianop. in Parlamento Delphin. die decima octava mensis Januarii anno Domini millesimo, quingentesimo vigesimo nono a Nativitate sumpto. *Signé* PEZARDZ.

Lecta, similiter, publicata, interinata, & registrata in presencia, & de expresso consensu Procuratoris generalis ejusdem Domini nostri Regis Dalphini in Camera Computorum die decima nona mensis Januarii anno predicto. *Signé* MATERON.

Contenta in preinsertis Tractatibus fuerunt lecta, publicata, registrata, interinata, & verificata in presencia, & de expresso consensu Procuratoris generalis Domini nostri Regis Tholosæ in Parlamento XXIII. die Decembris anno Domini millesimo, quingentesimo vigesimo nono. Deinde audita requisitione per Magistros Joannem de Falleran, Junium Doctorem, Magistrum Requestarum Domus, & Christianum Paers, Secretarium ordinarium electi Imperatoris Procuratores, & Nuncios ad hoc per dictum electum Imperatorem specialiter deputatos hac die in Curia judicialiter facta, & attentis dicti Procuratoris Regii generalis consensu, & voluntaria submissione, Curia prefata dictum Dominum Regem ad contentorum in dictis Tractatibus observationem, tenorem Literarum preinserte Ratifficationis, & submissionem predictam insequendo condemnavit & condemnat. Actum Tholosæ in Parlamento quarta die mensis Februarii anno Domini millesimo quingentesimo vicesimo nono. *Signé* MACHAELTS.

Lecta publicata, registrata & interinata in presentia, & de consensu expresso Procuratoris generalis Domini nostri Regis ac audita ejus submissione,. & eam insequendo Curia dictum Dominum Regem ad observationem contentorum in preinsertis Tractatibus condemnavit & condemnat. Actum Burdegale in Parlamento decima die Februarii anno Domini millesimo quingentesimo vicesimo nono. *Signé* DE PONTAC.

Lecta, publicata, registrata & interinata in presentia, & de consensu expresso Procuratoris generalis Domini nostri Regis ac audita ejus submissione, & eam insequendo, Curia dictum Regem Dominum ad observationem contentorum in preinsertis Tractatibus condemnavit & condemnat. Actum Acquis in Parlamento Provincie die vicesima sexta mensis Februarii anno à Nativitate Domini millesimo quingentesimo trigesimo. *Signé* DE ALBIS *&* RIATH.

X. *Ex-*

ANNO 1529.

X.

Extrait des Regiſtres du Parlement de Paris *du* 18. *Novembre* 1529. *pour l'Enterinement & Verification des Traitez de* Cambrai *& de* Madrid. *Contenant auſſi la Comparition, & Requiſition des Commiſſaires de l'Empereur à cette fin.* [Copie ancienne tirée du Regiſtre des Traitez de Paix de la Chambre des Comptes de l'Iſle.]

CE jour Meſſire Jehan Caulier Chevalier, Seigneur de Aygny, Preſident du privé Conſeil de l'eſleu Empereur, Jehan de Faleſtans Docteur ès Drois, Maiſtre de Requeſte de l'Hoſtel dudit eſleu Empereur ſont venuz en la Court de ceans, & a ledit Caulier dit que, par le Traicté de Paix, faict entre ledit eſleu Empereur, & le Roy dernierement en la Ville de Cambray le cinquieſme jour du mois d'Aouſt dernier paſſé, avoit eſté, entre aultres choſes, dict & articulé que ledit Seigneur Roy feroit ratiffier, & approuver ledit Traicté, & pareillement celuy de Madrid, en ce que par celuy de Cambray il n'eſt changé, mué ne innové, par tous les Eſtats particuliers des Provinces, & Gouvernement de ſon Royaume, & les feroit enteriner, enregiſtrer & verifier en la Court de ceans, & aultres Parlemens de ce Royaume, en la preſence de ſon Procureur general, auquel il bailleroit Pouvoir eſpecial, & irrevocable pour comparoir en ſon nom en ladite Court, & conſentir ledit interinement, regiſtrement, verification & expedition, & ſe ſoubmettre volontairement a l'obſervance de touttes les choſes contenues eſdits Traictez, & en chacun d'iceulx reſpectivement, & que en vertu d'icelle volontaire ſubmiſſion ledit Seigneur ſoit en la perſonne de ſondit Procureur general a ce condempné par Arreſt de ladite Court, auſſy que leſdits Traictez ſeroient verifiez, & enregiſtrez en la Chambre des Comptes en ceſte Ville de Paris, en la preſence & du conſentement du Procureur dudit Seigneur en ladite Chambre, & que ledit eſleu Empereur, pour recouvrer les Quictances, Renonciations, Soubmiſſions, Ratifications, & aultres choſes contenues, & declarées eſdits Traicté quy luy doibvent eſtre baillez avant la delivrance des Daulphin & Duc d'Orleans Enffans dudit Seigneur, les a deleguez ſes Ambaſſadeurs, Et depuis ledit Seigneur a ratiffié de ſa part & juré ſolemnellement tenir le contenu eſdits Traictées, & leur en faire bailler, & delivrer ſes Lettres de Ratifications ſignées de ſa main, & ſcellees de ſon grand Seel, leſquelles ilz apportent devers ladite Court, requerant a icelles les faire lire, publier, verifier, enregiſtrer, & expedier ſelon & enſuivant le contenu eſdits Traictez, & a exhibé leſdites Lettres de Ratification en la preſence deſdits Ambaſſadeurs, mais n'ont eſté leſdites Lettres du tout leues obſtant que l'heure a ſonné, & a eſté remiſt la reſte de ladite Publication a demain matin. Faict en Parlement le dixhuictieſme jour de Novembre l'an mille cincq cens vingt nœuf. *Souscript* collation eſt faict, & *ſigné* DU TILLET.

XI.

*Extrait des Regiſtres du Parlement d'*Aix *en Provence du* 26. *Fevrier* 1530. *pour l'Enterinement & Verification des Traitez de* Cambrai *& de* Madrid, *avec les Lettres de Juſſion du Roi de France, & la Comparition & Requiſition des Procureurs de l'Empereur, à l'effect deſdits Enterinement & Verification.* [Copie ancienne tirée du Regiſtre des Traitez de Paix de la Chambre des Comptes de l'Iſle.]

APres que ce jourdhuy en la Court de Parlement de Prouvence ſeant a Aix ſont venuz, & entrez en icelle Maiſtre Jean de Falletans, Docteur es Droit, Maiſtre de Requeſtes de l'Houſtel, & Chreſtien Baers Secretaire ordinaire de l'eſleu Empereur, ſes Procureurs & Ambaſſadeurs en ceſte partie, & que par la bouche dudit Falletans en plaine Auditoire les Huys ouverts, & ladite Court a ce deuement aſſamblée, a eſté dit & remonſtré que par le Traicté de Paix, faict entre ledit eſleu Empereur, & le Roy Tres-chreſtien a Cambray le cincquieſme jour d'Aouſt dernier paſſé avoit entre aultres choſes eſté dict, & accordé que ledit Seigneur Roy feroit ratiffier, & approuver ledit Traicté, enſemble celuy de Madrie, en ce que par iceluy de Cambray il n'eſtoit mué, changé ne innové, & iceulx interiner, publier, enregiſtrer & verifier és Cours de Parlement de ſon Royaulme en preſence de ſes Procureurs generaulx, auſquelz il bailleroit Pouvoir ſpecial, & irrevocable pour comparoir eſdites Cours, & conſentir audit Interinement, Regiſtrement & Verification, & ſe ſoubmettre volontairement a l'obſervance du contenu eſdits Traictez, & en chacun d'iceulx reſpectivement, & qu'en vertu d'icelle volontaire ſubmiſſion ledit Seigneur ſoit en la perſonne de ſeſdits Procureurs a ce condamné par Arreſt deſdites Cours, pour leſquelles choſes & aultres contenues eſdits Traictez, & requerir & recouvrer avant la delivrance de Meſſieurs les Daulphin & Duc d'Orleans Enffans dudit Seigneur, ledit eſleu Empereur les avoit deleguez ſes Ambaſſadeurs & Procureurs, & depuis iceluy Seigneur avoit ratiffié de ſa part, & juré ſolempnellement tenir & obſerver le contenu eſdits Traictez, & en avoit faict bailler & expedier ſes Lettres de Ratiffication ſignees de ſa main, & ſcellees de ſon grand Seel, leſquelles leſdits Ambaſſadeurs ont mis devers ladite Court, requerans a icelle les faire lire, publier, veriffier & interiner ſelon & enſuivant le contenu eſdits Traictez, & ce faict en vertu des Lettres Patentes par ledit Seigneur Roy ſur ce envoyeez a ladite Court, & premierement leues & publiees en plaine audience a t-on procedé a la lecture, & publication deſdites Lettres & Ratiffication, & deſdits Traictez fait a Madrie & Cambray en preſence deſdits Ambaſſadeurs, & apres que ont eſté leues, & que le Procureur general du Roy a dit que ledit Seigneur luy avoit envoyé Lettres Patentes par leſquelles il luy at donne plain Pouvoir, & auctorité ſpecial, & irrevocable de comparoir en ſon nom en ladite Court, conſentir l'Interinement, Regiſtrement, Verification, & Expedition deſdites Lettres & Traictez, & ſe ſoubmettre volontairement a l'obſervance de touttes les choſes contenues eſdits Traictez, & chacun d'iceulx reſpectivement en ce que n'a eſté mué, changé ou innové par le Traicté faict a Cambray, & que en vertu d'icelle volontaire ſubmiſſion ledit Seigneur ſoit condamné, par Arreſt de la Court, de obſerver & garder le contenu eſdits Traictez: Et que a ceſte cauſe & vertu de ſondit Pouvoir il conſent l'Interinement, Regiſtrement & Expedition & Verification deſdits Traicteez, & ſe ſoubmettre volontairement a l'obſervance de touttes les choſes contenues en iceulx & chacun d'iceulx, & qu'en vertu de ſadite volontaire ſubmiſſion ledit Seigneur Roy ſoit condamné a l'obſervance deſdits Traicteez, & chacun d'iceulx, offrant auſdits Ambaſſadeurs dudit eſleu Empereur, bailler le double de ſondit Pouvoir, leſquelz Ambaſſadeurs ont requeru icelluy Pouvoir eſtre inſeré en ce preſent Arreſt, & duquel la teneur ſenſuit.

FRANCHOIS, par la grace de Dieu, Roy de France, Comté de Prouvence, Forcalquier & Terres adjacentes, a noſtre Amé & feal Conſeillier & Procureur general en noſtre Court de Parlement a Aix, Meſſire Anthoine Donati ſalut, & dilection. Comme pour le Traicté de Paix, Amitié, Fraternité, Confederation & Alliance perpetuelle, fait, conclud, & juré & accordé en la Ville & Cité de Cambray le cincquieſme jour d'Aouſt dernier paſſé entre Tres-hault, Tres-excellent & Tres-puiſſant Prince, & noſtre Tres chier & Tres-amé bon Frere, Couſin, & Allié l'eſleu Empereur tousjours Auguſte, & Nous & chacuns de noz Royaulmes, Pays, Terres, Seigneuries, & Vaſſaulx & Subjectz. Nous ſoyons tenuz faire ratiffier entre aultre ledit Traicté de Cambray, & celuy quy au precedent avoit eſté fait au Lieu de Madric en Eſpagna, en ce qu'il n'eſt changé, mué ou innové par celuy dudit Cambray, par noz Amez & feaulx les Gens de noſtre Court de Parlement a Aix, & iceulx Traictez faire interiner, verifier & enregiſtrer en icelle noſtre Court, en la preſence de vous noſtre Procureur general, auquel pour ce faire debvons bailler Pouvoir ſpecial, & irrevocable pour comparoir en noſtre nom en noſtredite Court, & illecq conſentir audit Interinement, & vous ſoubmettre volontairement a l'obſervance de touttes les choſes contenues eſdits Traictez, & chacun d'iceulx reſpectivement, & que en vertu d'icelle volontaire ſubmiſſion nous ſoyons condamnez par Arreſt & Sentence diffinitive de noſtre Parlement en bonne & convenable forme, ainſy que plus a plain eſt contenue & peult aparoir par leſdits Traictez, deſquels

ANNO 1529. quelz envoyons aux Gens de nostredite Court les doables signez, & collationnez aux Originaulx quy vous feront monstrez, & commun equez, Sçavoir vous faisons, que nous voulans satisfaire & fournir a ce que at esté promis & accordé que ferons, & ferons faite de nostre part par lesdits Traictez, confians de vostre personne & de voz sens, preudhommie, loyaultée, experience & deligence,vous avons donné par ces presentes plain pouvoir, & auěthorité special & irrevocable de comparoir en nostredire Court, & illecq consentir audit Interinement, Verification & Expedition quy sera faicte desdits Traictez par les Gens de nostredite Court, & vous soubmettre voloutairement a l'observance de touttes choses contenues esdirs Traictez, & chacuo d'iceulz respectivemeot, & que en vertu d'icelle volontaire submission Nous soyons condamnez par Arrest, & Senrence diffinitive de nostredit Parlement en bonne & convenable forme, sans voas arrester aux Sermens, que pourriez avoir faiz ,de ne consentir, ne souffrir aulcunes allienations du Domainne, & Droix de nostredite Couronne,desquelz Sermens vous avons, en tant que besoing seroit,deschargé & relaxé, deschargeons & relaxons par ces presentes lignées de nostre main, ausquelz,en Tesmoing de ce, Nous avons faict mettre nostre Seel. Donné a Paris le quinziesme jour de Novembre, l'an de grace mil cincq cens vingt nœnf, & de nostre Regne le quinziesme, FRANÇOIS par le Roy Comte de Prouvence GEDOYN. La Court a ordonné & ordonneque sur lesdites Lettres de Ratification desdits Traictez sera mis: *Lecta, publicata, registrata, verificata, interinata & expedita:* En la presence & du consentement exprez du Procureur general du Roy, & apres avoir oy la submission par luy faicte, & enensuivant icelle ladite Court a condamné & condamne ledit Roy a l'observance du contenu esdits Traictez. Faict en Parlement a Aix le vingtsiziesme jour de Febvrier, l'ao mil cincq cens & trente, prins a la Nativité de nostre Seigneur. *Aussy signé* DE ALBISR.

XII.

Extrait des Registres de la Court de Parlement de Rouën *du* 7. *Decembre* 1529. *contenant pareille comparition & requisition des Procureurs de l'Empereur, avec la Ratification & l'Enregistrement des Traitez.* [Tiré du même Registre de la Chambre des Comptes de l'Isle.]

CE jour est venu en la Court Messire Jehan de Fallatans Docteur és Droictz, Maistre des Requestes de l'Hostel de l'esleu Empereur, lequel a dit que, par le Traicté faict entre ledit esleu Emperenr, & le Roy en la Ville de Cambray, le cincquiesme jour d'Aoust dernier passé, avoir entre aultres choses dit, & articulé que ledit Seigneur Roy feroit ratiffier, & approuver ledit Traicté, & pareillement celuy de Madric en ce que par iceluy de Cambray il n'est mué, changé ou innouvé par tous les Estatz particuliers des Prouvinces & Gouvernemens de son Royaulme, & les feront interiner, enregistrer & veriffier en la Court de ceans, & aultres Parlemens de ce Royaulme en la presence de son Procureur general, auquel il bailleroit Pouvoir especial & irrevocable pour comparoir en son nom en ladite Court, & consentir ledir Interinement, Registrement, Veriffication & Expedition, & se soubmettre volontairement a l'observance de toutres les choses contenues esdits Traictez & chacun d'iceulx respectivement, & qu'en vertu d'icelle volontaire submission ledit Seigneur soit, en la personne de sondit Procureur general, a ce condemné par Arrestz de ladire Court, aussy que lesdits Traictez soient verifiez & enregistrez en la Chambre des Comptes a Paris, en la presence & du consentement du Procurenr dudit Seigneur en icelle Chambre, & que l'esleu Empereur, pour recouvrer les Quictances, Renonchiatioos, Submissions, Ratiffications, & aultres choses contenues, & declarees esdits Traicteez, quy luy doibvent estre baillees avant la delivrance des Dau'phin, & Duc d'Orleans Enffans dudit Seigneur, avoit delegué Messire Jehan Caullier Chevalier, Seigneur Daiguy, President du privé Canseil dudit Empereur, & luy,ses Ambassadeurs & chacuns d'iceuls, & depuis ledit Seigneur avoit ratiffié de sa part & juré solemnellement tenir le contenu esdits Traictées, & lenr en faire bailler & delivrer ses Lettres de Ratiffication signées de sa main, & seellées de son Grand Seel, lesquelles il avoit apportées pardevers ladite Court, requerant a icelle les faire publier, enregistrer & expedier selon & en ensuivant le contenu esdits Traictez, & a exhibé lesdites Lettres de Ratiffication contenant de mot a mot iceulx Traictez. Ce faict a esté faicte ouverture des Huys, & a l'on procedé a la lecture,& publication desdites Lettres de Ratiffication en la presence dudit de Falletans Ambassadeur, & dudit Procureur general. Apres lecture & publication desquelz Traictez, & Lettres de Ratiffication faiz entre le Roy, & l'esleu Empereur, tant a Madric que a Cambray, ou leurs Deputeez, & que le Procureur general du Roy a dit que ledit Seigneur, par ses Lettres Patentes signées de sa main,luy avoit donné plain Pouvoir, & auctorité special & irrevocable de en son nom comparoir en ladite Court, consentir a l'Interinement, Veriffication & Expedition de sesdits Traictez, & se soubmettre volontairemeot a l'observance de touttes les choses contenaes esdits Traicteus, & chacun d'iceulx respectivement, & que en vertu de ladite volontaire submission le Roy soit condamné,par Arrest de ladire Court, a observer & garder le contenu esdits Traicteez, & que a ceste cause en vertu de sondit Pouvoir il consent l'Interinement, Expedition & Verifficacation desdits Traicteez, & se submect volontairement a l'observance de touttes les choses contennes en iceulx & chacun d'iceulx, & qu'en vertu de ladite volontaire submission le Roy soit condamné par Arrest a garder & observer le contenu esdits Traicteez, offrant audit Ambassadeur dudit esleu Empereur, bailler le double de sondit Pouvoir, lequel Ambassadeur a requis ledit Pouvoir estre inseré en ce present Arrest, & duquel la teneur s'ensuit.

FRANCHOIS, par la grace de Dieu, Roy de France, a nostre Amé & feal Conseillier, & Procureur general en nostre Court de Parlement de Rouën, Maistre Simon Muterel, salut & dilection: Comme par le Traicté de Paix, Amitié, Fraternité, Confederation & Alliance perpetuelle, faiz, conclud, accordé & juré en la Ville & Cité de Cambray, le cincquiesme jour d'Aoust dernier passé, entre Tres-hault, Tres-excellent, & Tres-puissant Prince, & nostre Tres-chier, & Tres-amé bon Frere, Cousin & Allié l'esleu Empereur tousjours Auguste, & Nous, noz Royaulmes, Pays, Seigneuries & Subjects, Nous soyons tenu faire ratiffier entre aultres ledit Traicté de Cambray, & celuy quy au precedent, avoit esté faict au lieu de Madric en Espagne, en ce qu'il n'est changé, mué ou innové par celuy dudit Cambray, par noz Amez & leaulx les Gens de nostre Court de Parlement a Rouen, & iceulx Traictez faire interiner,verifier & enregistrer en icelle Court, en la presence de vous nostre Procureur general, auquel pour ce faire vous devons bailler Pouvoir special, & irrevocable pour comparoir en nostre nom en nostredire Court, & illecq consentir audit Interinement, & vous soubmettre volontairement a l'observance de touttes les choses contenues esdits Traicteez, & chacun d'iceulx respectivement, & qu'en vertu d'icelle volontaire submission, Nous soyons condamnez par Arrest & Sentence diffinitive de nostredit Parlement, en bonne & convenable forme, ainsy que plus a plain est contenu, & peult aparoir par lesdits Traictez desquelz envoyons aux Gens de nostredite Court les doubles signées, & collationnez aux Originaulx, quy vous feront monstrez, & communicquez. Sçavoir vous faisons que nous voulons satisfaire, & fournir a ce quy a esté promis & accordé que ferons, & ferons faire de nostre part par lesdits Traictez, confians de vostre Personne, & de sens, preudhommie, loyaulté, experience & deligence, vous avons donné & donnons par ces presentes plain Pouvoir, & auctorité special, & irrevocable de comparoir en nostre nom en nostredite Court, & illecq consentir audit Interinement, Verification, & Expedition quy sera faict desdits Traictez par les Gens de nostredite Court, & vous soubmettre volontairement a l'observance de touttes les choses contenues esdirs Traictez, & chacun d'iceulx respectivement, & qu'en vertu d'icelle volontaire submission Nous soyons condamnez par Arrest, & Sentence diffinitive de nostredit Parlement, en bonne & convenable forme, ainsy qu'il est contenu ausdits Traictez, sans vous arrester aux Sermens, que pourriez avoir faiz, de ne consentir aulcunes alienations du Domaine & Droix de nostre Couronne, desquelz Sermens vous avons, en tant que besoing seroit, deschargé & relaxé, relaxons & deschargeons par ces presentes signées de nostre main ausquelles, en Tesmoing de ce, Nous avons faict mettre nostre Seel. Donné a Paris le huictiesme ANNO 1529.

Anno 1529. huictiesme jour de Novembre, l'an de grace mil cincq cens vingt nœuf, & de nostre Regne le quinziesme. *Signé* Franchois, *& plus bas*, Par le Roy Gedoyn, *ung paraphe*, *& scellé de chire jaune en simple queue.* La Court at ordonné & ordonne que sur lesdites Lettres de Ratification d'iceulx Traictez de Paix sera mis : *Lecta, publicata, registrata, verificata, enterinata & expedita*, & ce en sa presence, & du consentement exprez du Procureur general dudit Seigneur, & apres avoir oy la submission par luy faicte, veu & attendu son Pouvoir, & en ensuivant iceluy ladite Court a condamné & condamne ledit Seigneur a l'entretenement, & observance du contenu en iceulx Traictez, & sera & est le Pouvoir dudit Procureur general inseré en ce present Arrest pour apres estre baillé & delivré audit Procureur & Ambassadeur d'iceluy Seigneur Empereur. Fait a Rouen en ladite Court de Parlement le septiesme jour de Decembre, l'an mil vingt nœuf. *Signé* Surreau, *& plus estoit escript* Collation faitte.

XIII.

Extraict des Registres de la Court de Parlement de Grenoble *du 18. Janvier 1530. sur le même sujet.* [Tire du même Registre de la Chambre des Comptes de l'Isle:]

CE jourd'huy pardevant la Court de Parlement de Daulphiné seant a Grenoble, estant en Personne Messire Jehan de Falletans, Docteur es Droix, Maistre des Requeste de l'Hostel de l'esleu Empereur, & son Procureur quant a ce souffisamment fondé, comme appert par Lettres auctenticques dudit Seigneur esleu Empereur signées de sa propre main & seellées de son Seel en cire rouge, pendant en double queue, & dattées a Genne du trentiesme jour d'Aoust, mil cincq cens vingt nœuf, disant par le Traicté de Paix fait & accordé entre ledit esleu Empereur, & le Tres-chrestien Roy Daulphin en la Cité de Cambray le cincquiesme jour d'Aoust derrenier passé, entre aultres choses avoir esté dit, capitulé & articulé, que ledit Seigneur Roy Daulphin feroit ratiffier, & approuver tant ledit Traicté fait a Cambray que le Traicté fait auparavant a Madric, en ce que par iceluy de Cambray n'est mué, changé ou innouvé, par tous les Estatz particuliers des Provinces & Gouvernemens de son Royaulme, & les feroit interiner, veriffier & enregistrer en ladite Court & aultres Parlemens dudit Royaulme en la presence de son Procureur general, auquel bailleroit Pouvoir special & irrevocable, pour & au nom de luy comparoit, & consentir a Interinement, Registre, Verification & Expedition, & soy soubmettre volontairement a l'observance de touttes les choses contenues esdits Traictez & chacun d'iceulx respectivement, & qu'en vertu d'icelle volontaire submission ledit Seigneur, soit en la Personne de sondit Procureur general, a ce condempné par Arrest de ladite Court, demandant & requerant au nom dudit esleu Empereur publicque lecture estre faicte desdits Traictez, Ratiffication dudit Seigneur, Mandement addressant a ladite Court, & de ce qu'il apertient en tel cas, laquelle Lecture estre faicte du commandement de ladite Court, est comparu le Procureur general dudit Seigneur en sadite Court, lequel par vertu du Pouvoir a luy donné & octroyé par ledit Seigneur soubz la teneur quy sensuit.

FRANCHOIS, par la grace de Dieu, Roy de France, Daulphin de Viennois, Comte de Valentinois & de Dyoys, A nostre Amé & feal Conseillier & Procureur general en nostre Court de Parlement a Grenoble, Maistre Franchois Matheron, salut & dilection. Comme par le Traicté de Paix, Amitié, Fraternité, Confederation & Alliance perpetuelle faict, conclud, accordé, & juré en la Ville & Cité de Cambray le cincquiesme d'Aoust dernier passé, entre Tres-hault & Tres-excellent Prince, & nostre Tres-chier, & Tres-ame bon Frere, Cousin, & Allié l'esleu Empereur tousjours Auguste, & Nous & chacuns de noz Royaulmes, Pays, Terres, Seigneuries, Vassaulx & Subjectz, Nous soyons tenuz faire ratiffier entre aultres ledit Traicté de Cambray, & celuy quy au precedent avoit esté faict au lieu de Madric en Espagne, en ce qu'il n'est changé, mué ou innouvé, par celuy dudit Cambray, par les Gens des Cours des Parlemens de noz Royaulmes, & iceulx Traictez faire interiner, veriffier & enregistrer en nosdites Cours en la presence de nosdits Procureurs generaulx esdites Cours, ausquelx pour ce faire debvons bailler Pouvoir special & irrevocable, pour comparoir en nostre nom en nosdites Courts, & illecq consentir audit Interinement, & eulx soubmettre voluntairement a l'observance de touttes les choses contenues esdits Traictez & chacun d'iceulx respectivement; & que en vertu d'icelle volontaire submission, Nous soyons condemnez par Arrestz & Sentence diffinitive de nosdites Parlemens en bonne & convenable forme; Et a ceste fin avons envoyé a noz Amez les Gens de nosdites Cours a Grenoble Pouvoir exprez pour ce faire. Pourquoy est requis vous decerner noz Lettres de Pouvoir special & irrevocable pour comparoir en nostre nom en nostredite Court, & illecq consentir audit Interinement, Verification & Expedition quy sera faicte desdits Traictez, par les Gens de nostredite Court, & vous soubmettre volontairement a l'observance de touttes les choses contenues esdits Traictez, & en chacun d'iceulx respectivement, & qu'en vertu d'icelle volontaire submission Nous soyons condamnez, par Arrest & Sentence diffinitive de nostredit Parlement en bonne & convenable forme, ainsy qu'il est contenu esdits Traictez, desquelz envoyons aux Gens de nostredit Court les doubles signees & collationnees aux Originaux, quy vous seront monstrez & communicquez. Nous a ces causes desirans lesdits Traictez estre entretenuz, confians de vostre personne & de voz sens, prudence, loyaulté, experience & diligence, vous avons donné & donnons par ces presentes plain Pouvoir & Auctorité, special & irrevocable, de comparoir en nostre nom en nostredit Court de Parlement, & illecq consentir audit Interinement, Verification & Expedition quy sera faicte desdits Traictez par les Gens de nostredit Court, & vous soubmettre volontairement a l'observance de touttes les choses contenues esdits Traictez, & chacun d'iceulx respectivement, & qu'en vertu d'icelle volontaire submission, Nous soyons condamnez par Arrest & Sentence diffinitive de nostredit Parlement, en bonne & convenable forme, sans vous arrester aux Sermens que pourriez avoir faiz de ne consentir ne souffrir aulcunes alienations du Domaine & Droicts de nostre Couronne; desquels Sermens vous avons, en tant que besoing seroit, deschargé & relaxé, deschargeons & relaxons par ces presentes signées de nostre main, ausquels, en Tesmoing de ce, Nous avons faict mettre nostre Seel. Donné a Paris le quinziesme jour de Novembre l'an de grace mil cinq cens vingt nœuf, & de noz Regnes le quinziesme. Franchois Par le Roy Daulphin Gedoyn Ledit Procureur general, au nom dudit Seigneur, a consenti & consent a l'Interinement, Expedition & Verification desdits Traictez, & se soubmect volontairement a l'observance de touttes les choses contenues en iceulx & en chacun d'iceulx, & consent qu'en vertu de ladite volontaire submission, ledit Seigneur soit condemné a observer le contenu esdits Traictez, consentant aussy audit Ambassadeur dudit Empereur estre baillé le double de sondit Pouvoir, lequel ledit Ambassadeur a requis, estre inseré en ce present Arrest. Lesquelles choses oyes & consideré par ladite Court, attendu mesmement la teneur du Pouvoir dudit Procureur general leu & publié, icelle Court a ordonné & ordonne que sur lesdites Lettres de Ratification desdites Traictez de Paix sera mis: *Lecta, publicata, registrata, verificata, interinata & expedita:* Et ce en la presence, & du consentement dudit Procureur general, & apres avoir oy & entendu la submission faicte par ledit Procureur, & la teneur de sondit Pouvoir, & en ensuivant iceluy, ladite Court a condemné & condemne ledit Seigneur a l'entretenement, & observance du contenu esdits Traictez, declarant le Pouvoir dudit Procureur general estre inseré en ce present Arrest pour estre baillé & delivré audit Procureur & Ambassadeur dudit Seigneur Empereur. Faict & donné a Grenoble le dixhuictiesme jour de Janvier, l'an de grace mil cincq cens trente prins a la Nativité. *Signé* Menon.

XIV.

Jussion & Mandement du Roy de France à ceulx du Parlement de Toulouse, *de verifier & registrer lesdits Traictez de* Cambray & Madril. *Datum 4. Octobre 1529.* [Tiré du même Registre de la Chambre des Comptes de l'Isle.]

FRANCHOIS, par la grace de Dieu, Roy de France, A noz Amez & feaulx les Gens de nostre Courts

Anno 1529.

Court de Parlement a Toulouze, Salut & dilection. Comme puis nagueres Traicté de Paix, Amitié, Fraternité, Confederation & Alliance perpetuelle, ait esté faicte, conclute, & accordée en la Ville & Cité de Cambray, entre nostre Tres-chier, & Tres-ame, bon Frere, Cousin, & Allié l'esleu Empereur & Nous, & chacuns de noz Royaulmes, Pays, Terres, Seigneuries, Vassaulx & Subjectz, par nostre Tres-chere, & Tres-amée Dame & Mere ayant sur ce ample Pouvoir de Nous, & par nostre Tres-chere & Tres-amée Tante l'Archiduchesse d'Austrice Douariere de Savoye ayant aussy sur ce ample Pouvoir dudit esleu Empereur, par lequel Traicté Nous sommes tenuz faire ratiffier, & approuver entre aultres ledit Traicté de Cambray, celuy quy au precedent avoit esté faict au lieu de Madric en Espaigne, en ce qu'il n'est changé, mué ou innouvé par celuy dudit Cambray, par vous Gens de nostredite Court, & iceulx Traictez faire interiner & enregistrer en icelle nostre Court en la presence, & du consentement de nostre Procureur general, auquel pour ce faire baillerons Pouvoir special & irrevocable pour comparoir en nostredit Court de Parlement, & illecq consentir audit Interinement, & soy soubmettre volontairement a l'observance de touttes les choses contenues esdits Traictez, & chacun d'iceulx respectivement, & qu'en vertu d'icelle volontaire submission Nous soyons condamné par Arrest & Sentence diffinitive de nostredit Parlement, en bonne & convenable forme, ainsy que plus a plain est contenu audit Traicté de Cambray. Nous a ces causes voulans satisfaire & fournir a tout ce quy at esté promis que ferons, & debvrons faire par lesdits Traictez, vous mandons, ordonnons, & tres-expressement enjoingnons par ces presentes, que iceluy Traicté de Paix, Accord & Appoinctement ainsy faict, accordé, promis & juré en ladite Ville de Cambray entre nostredit bon Frere, Cousin, & Allié l'Empereur, & Nous ensemble ledit Traicté faict audit lieu de Madric, en ce qu'il n'est changé, mué ou innouvé par celuy dudit Cambray, desquelz desdits Traictez vous envoyons les doubles signées par l'un de noz Amez & feaulx Notaires & Secretaires collationnees aux Originaulx vous faire lire, publier, & iceulx interiner, verifier & enregistrer en nostredit Court de Parlement, en la presence de nostredit Procureur general en icelle, auquel a ceste fin avons baillé noz Lettres de Pouvoir special & irrevocable, pour comparoir en nostre nom en ladite Court, & illecq consentir audit Interinement, & soy soubmettre volontairement a l'observance de touttes les choses contenues esdits Traictez, & chacun d'iceulx respectivement, & qu'en vertu d'icelle volontaire submission, Nous soyons condamnez par vostre Arrest & Sentence diffinitive, en bonne & convenable forme, le tout selon le contenu desdits Traictez, & laditte Verification, Interinement & Expedition ainsy & par vous faicte par la forme & maniere que dessus est dit, Nous avons permis [illegible] en ce faire aulcune difficulté [illegible] ou couleur des Sermens, que pourriez avoir faict de ne consentir ou souffrir aulcunes alienations du Domaine & Droicts de nostre Couronne, desquelz Sermens vous avons, entant que besoing seroit, deschargez & relaxez, deschargeons & relaxons par ces presentes signées de nostre main. Donné a Paris le quatriesme jour d'Octobre, l'an de grace mil cinq cens vingt neuf, & de nostre Regne le quinziesme. *Subscript* Duplicata, PAR LE ROY, & *signé* GEDOYN.

POUVOIR *donné par le Roy Tres-chrestien au Procureur general dudit Parlement de* Toulouze. *Paris le 4. Octobre 1529.* [Tiré du même Regitre de la Chambre des Comptes de l'Isle.]

FRANCHOIS, par la grace de Dieu, Roy de France, a nostre Amé & feal Conseiller & Procureur general en nostre Court de Parlement a Toulouze, Maistre . . . . Salut & dilection. Comme par le Traicté de Paix, Amitié, Fraternité, Confederation & Alliance perpetuelle faict, conclud, accordé & juré en la Ville & Cité de Cambray entre nostre Tres-cher & Tres-ame bon Frere, Cousin, & Allié, l'esleu Empereur & Nous, & chacuns de noz Royaulmes, Pays, Terres, Seigneuries, Vassaulx & Subjects, Nous soyons tenuz faire ratiffier entre aultres ledit Traicté de Cambray, & celuy quy au precedent avoit esté faict au lieu de Madric en Espaigne en ce quy n'est changé, mué ou innouvé par celuy dudit Cambray, par noz Amez & feaulx les Gens de nostre Court de Parlement de Thoulouze, & iceulx Traictez faire interiner, verifier & enregisteer en icelle nostre Court, en la presence de vous nostre Procureur general, auquel pour ce faire debvons bailler Pouvoir special & irrevocable pour comparoir en nostredite Court, & illecq consentir audit Interinement, & vous soubmectre volontairement a l'observance de touttes les choses contenues esdits Traictez, & chacun d'iceulx respectivement, & que en vertu d'icelle volontaire submission, Nous soyons condempnez par Arrest & Sentence diffinitive de nostre Parlement, en bonne & convenable forme, ainsy que plus a plain est contenu & peult aparoir par lesdits Traictez, desquelz envoyons aux Gens de nostredit Court les doubles signees & collationnees aux Originaux, quy vous seront monstrez & communicquez, Sçavoir vous faisons que Nous voulans satisfaire & fournir a ce quy a esté promis, & accordé que ferons & ferons faire de nostre part par lesdits Traictez, confians de vostre Personne, & de voz sens, prudence, loyaulté, experience & diligence, vous avons donné & donnons par ces presentes plain Pouvoir & Auctorité special & irrevocable de comparoir en nostre Nom en nostredit Court, & illecq consentir audit Interinement, Verification, Expedition, quy sera faicte desdits Traictez par les Gens de nostredite Court, & vous soubmettre volontairement a l'observance de touttes les choses contenues esdits Traictez, & chacun d'iceulx respectivement, & qu'en vertu d'icelle volontaire submission Nous soyons condemnez par Arrest & Sentence diffinitive de nostredit Parlement, en bonne & convenable forme, ainsy qu'il est contenu ausdits Traictez, sans vous arrester aux Sermens que pourriez avoir faiz de ne consentir ne souffrir aulcunes alienations du Domaine, Droix, de nostre Couronne, desquelz Sermens vous avons, entant que besoing seroit, deschargé & relaxé, deschargeons & relaxons par ces presentes signées de nostre main, ausquelz, en Tesmoings de ce, Nous avons faict mettre nostre Seel. Donné a Paris le quatriesme jour d'Octobre l'an de grace mil cinq cens vingt nœuf, & de nostre Regne le quinziesme &c. *Subscript* Duplicata, PAR LE ROY & *signé* GEDOYN.

XV.

Jussion & Mandement dudit Seigneur Roy à ceulx du Parlement de Bourdeaux. *A Paris le 4. Octobre 1529.* [Tiré du même Regitre de la Chambre des Comptes de l'Isle.]

FRANCHOIS, par la grace de Dieu, Roy de France, a noz Amez & feaulx les Gens de nostre Court de Parlement a Bourdeaulx, Salut & dilection. Comme puis nagueres Traicté de Paix, Amitié, Fraternité, Confederation & Alliance perpetuelle ait esté faicte, conclute, & accordée en la Ville & Cité de Cambray, entre nostre Tres-cher, & Tres-ame bon Frere, Cousin & Allié l'esleu Empereur, & Nous & chacuns de noz Royaulmes, Pays, Terres, & Seigneuries, Vassaulx & Subjects, par nostre Tres-chere, & Tres-amée Dame & Mere, ayant sur ce ample Pouvoir de Nous, & par nostre Tres-chere, & Tres-amée Tante l'Archiduchesse d'Austrice, Duchesse Douariere de Savoye, ayant aussy sur ce ample Pouvoir dudit esleu Empereur, par lequel Traicté Nous sommes tenuz faire ratiffier, & approuver entre aultres ledit Traicté de Cambray, & celuy quy au precedent avoit esté faict au lieu de Madric en Espaigne, en ce qu'il n'est changé, mué ou innouvé par celuy dudit Cambray, par vous Gens de nostredite Court, & iceulx Traictez faire interiner, & enregistrer en icelle nostre Court en la presence & du consentement de nostre Procureur general, auquel pour ce faire baillerons Pouvoir special & irrevocable, pour comparoir en nostre nom en nostredite Court de Parlement, & illecq consentir audit Interinement, & soy soubmettre volontairement a l'observance de touttes les choses contenues & chacun d'iceulx respectivement, & que en vertu d'icelle volontaire submission Nous soyons condemnez par Arrest & Sentence diffinitive, de nostredite Parlement, en bonne & convenable forme, ainsy que plus a plain est contenu audit Traicté de Cambray. Nous a ces causes voulans satisfaire & fournir a tout ce quy at esté promis que ferons, & debvons faire par lesdits Traictez vous mandons, ordonnons, & tres-expressement

ANNO 1529.

ment enjoingnons par ces presentes que iceluy Traicté de Paix, Accord, & Appointement ainsy faict, accordé, promis & juré en ladite Ville de Cambray, entre nostredit bon Frere, Cousin, & Allié, & Nous, ensemble ledit Traicté faict audit lieu de Madric en ce qu'il n'est changé, mué ou innouvé par celuy dudit Cambray, desquelz deux Traictez vous envoyons les doubles signez par l'un de noz Amez & feaulx Notaires, & Secretaires collationnees aux Originaulx vous faicte lire, publier, & iceulx interinez, verifiez, & enregistrez en nostredite Court de Parlement en la presence de nostre Procureur general en icelle, auquel a ceste fin avons baillé noz Lettres de Pouvoir special, & irrevocable pour comparoir en nostre nom en ladite Court, & illecq consentir audit Interinement, & soy soubmettre volontairement a l'observance de touttes les choses contenues esdits Traictez, & chacun d'iceulx respectivement, & qu'en vertu d'icelle volontaire submission, Nous soyons condempnez par vostre Arrest & Sentence diffinitive, en bonne & convensble forme, le tout selon le contenu desdits Traictez, & ladite Verification, Enterinement, & Expedition ainsy par vous faicte par la forme & maniere que dessus est dict, Nous envoyez incontinant sans en faire aulcune difficulté, soub ombre ou couleur des Sermens que pourriez avoir faict de ne consentir ou souffrir aulcunes alienations du Domaine & Droicts de nostre Couronne, desquelz Sermens vous avons, entant que besoing, deschargez & relaxez, deschargeons & relaxons par ces presentes, signées de nostre main. Donné a Paris le quatriesme jour d'Octobre, l'an de grace mil cincq cens vingt nœuf, & de nostre Regne le quinziesme. *Soubscript* Duplicata, PAR LE ROY *&* *signé* GEDOYN.

Samblable POUVOIR *dudit Seigneur Roy Treschrestien au Procureur General du Parlement de* Bourdeaulx, *du* 4. *Octobre* 1529. [Tiré du Registre de la Chambre des Comptes de l'Isle.]

FRANCHOIS, par la grace de Dieu, Roy de France, a nostre Ame, & feal Conseillier, & Procureur general en nostre Court de Parlement a Bourdeaulx, Maistre . . . . Salut & dilection. Comme par le Traitté de Paix, Amitié, Fraternité, Confederation, & Alliance perpetuelle, faict, conclud, accordé, & juré en la Ville de Cambray entre nostre Tres-cher & Tres-amé bon Frere, Cousin, & Allié, l'esleu Empereur, & Nous, & chacuns de noz Royaulmes, Pays, Terres, Seigneuries, Vassaulx & Subjectz, Nous soyons tenuz faire ratiffier entre aultres ledit Traicté de Cambray, & celuy quy au precedent avoit esté faict au lieu de Madric en Espaigne, en ce qu'il n'est changé, mué ou innové par celuy dudit Cambray. par noz Amez & feaulx les Gens de nostre Court de Parlement a Bourdeaulx, & iceulx Traictez faire interiner, veriffier & enregistrer en icelle nostre Court, en la presence de vous nostre Procureur general. Auquel pour ce faire debvons bailler Pouvoir special, & irrevocable pour comparoir en nostre nom en nostredit Court, & illecq consentir audit Interinement, & qu'en vertu d'icelle volontaire submission, Nous soions condampnez par Arrest & Sentence diffinitive de nostredit Parlement, en bonne & convenable forme, ainsy que plus a plain est contenu, & peult apparoir par lesdits Traictez, desquelz envoyons Gens de nostredite Court, les doubles lignees, & collationnées aux Originaulx quy vous seront monstrez & communicquez. Sçavoir vous faisons, que Nous voulans satisfaire, & fournir a ce quy at esté promis, & accordé que ferons & ferons faire de nostre part par lesdits Traictez, confians de vostre Personne, & de voz prudence, loyaulté, experience, & deligence, vous avons donné & donnons par ces presentes plain Pouvoir, & Auctorité special, & irrevocable de comparoir en nostre nom en nostredite Court, & vous soubmettre volontairement a l'observance de touttes les choses contenues esdits Traictez, & chacun d'iceulx respectivement, & qu'en vertu d'icelle volontaire submission, Nous soyons condamnez par Arrestz & Sentence diffinitive de nostredit Parlement en bonne, & convenable forme, ainsy qu'il est contenu ausdits Traictez, sans vous arrester aux Sermens, que pourriez avoir faiz de ne consentir ne souffrir aulcunes allienations du Domaine & Droits de nostre Couronne, desquelz Sermens vous avons, entant que besoing seroit, deschargé, & relaxé, deschargeons & relaxons par ces presentes signées de nostre main. ausquelles en Tesmoings de ce Nous avons fait mettre nostre Seel. Donné à Paris le quatriesme jour d'Octobre, l'an de grace mil cincq cens vingt nœuf, & de nostre Regne le quinziesme. *Soubscript* Duplicata, *&* *signé* GEDOYN.

XVI.

RATIFFICATION *&* *Approbation desdits Traictez de* Cambray *&* Madril *faict par ceulx de* Montargis, *du* 25. *Novemb.* 1529. [Tirée du même Registre de la Chambre des Comptes de l'Isle.]

NOUS Jehan Laurens Prebendaire, Vicaire du Prioré de Montargis, pour & au nom du Prieur & Gens d'Eglise, Berthelemi Prevost, Licentié es Loix, pour les Nobles, Maistre Jehan Gaillard Licentié es Loix, & Anthoine Bulthoier, Gouverneurs, & Eschevins de la Ville de Montargis, pour le tiers Estat du corps de ladite Ville de Montargis, Antholne Fouer Licentié en Loix, Procureur, & Deputé pour les Gens d'Eglise de St. Fergeau, Denis Lesculier Procureur du Seigneur dudit Lieu pour la Noblesse, ledit Fouer & Laurens Crethe Procureur du tiers Estat de la Chastellinie dudit Lieu, Messire Jehan Jaillart Prebendaire, Vicaire de Charny, pour le Curé & Gens d'Eglise de la Chastellinie de Sainct Maurice sur Lavezon, Estienne Hureau, Procureur dudit sainct Morise, tant pour la Noblesse que pour le tiers Estat de la Chastellinie dudit Lieu, Huet Charrier, pour Fayoulx Loges, Mre Dominicq Prevost, Procureur des Chantres, Chanoisnes & Chapitre, & aultres Gens d'Eglise de la Chastellinie de Chastillon sur Long, Adrien de Foquemberghe, pour la Noblesse, & Anthoine Bevereau Procureurs & Eschevins de la Ville dudit Chastillon, pour le tiers Estat des habitans de ladite Chastellinie dudit Chastillon, François Coguin Procureur des Gens d'Eglise, & la Dame de Taniere & de Loesme pour Icelui d'Esglise & pour la Noblesse, & François Michau Procureur du tiers Estat de ladite Chastellinie dudit Tanierre & de Louesme, Messire Jehan de Labiz Prebendaire, Procureur des Gens d'Eglise, & du Seigneur, & Noblesse de Malicorne & Grand, Jehan Morin Procureur du tiers Estat dudit Lieu, Estienne Beluche Procureur des Gens d'Eglise de Dampuemarie en Puisay, Adrian de Foquemberghe Procureur de la Noblesse & Dame dudit Lieu, & ledit Belughe encores pour le tiers Estat de ladite Chastellinie dudit Dampnemarie en Puisaye, Denis Lesculier Procurent des Religieux, Prieur & Convent de Bonny sur Loyre, Seigneurs dudit Lieu & aultres Gens d'Eglise, Guillaume Buisson Eschevin & Gouverneur dudit Bonny, & ledit Lesculier Procureur du tiers Estat de la Chastellinie dudit Bonny, Guillaume Pognart Procureur des Gens de l'Eglise de long Rhefz, Denis Lescalier Procureur des Seigneurs, & Jehan Pierrot Procureur du tiers Estat de la Chastellinie dudit long Reths, Mre. Jehan Herberean, & Messire Philippes Martin pour la Chastellinie d'Ozoez sur Loire. Messire Gervaes Clavyer Procureur des Gens d'Eglise de Villiers sainct Benoist, Pierre l'Evesque, Procureur du Seigneur, & Simon Dignes pour le tiers Estat de la Chastellinie dudit Villiers Sainct Benoist, Maistre Jehan de Mesles, Curez de Gy lez Nonnains pour les Gens d'Eglise, & Procureur des Religieuses, Prieur & Convent dudit Gy, & Pierre Trappe Procureur dudit tiers Estat de la Chastellinie dudit Gy lez Nonnains, Jacquet Borjon pour la Chastellinie de Cepoy, Messire Jehan le Pié, & Gervais Fourier, pour la Chastellinie de Chambegle, Messire Pierre Gaudin Procureur des Cure & Seigneur de Villemaude, & Jehan de Vin pour le tiers Estat de la Justice de Villemande, Messire Jehan Billot Prebendaire, pour l'Eglise d'Amilly, Pierre le Maire Escuyer pour Dames & Nobles, & Guillot Bandelliere pour le tiers Estat de la Justice, & Seignourie dudit Amilly, ledit Messire Pierre Graudin, Curé de la Chappelle de saint Sepulchre, Sçavoir faisons que par l'ordonnance & commandement du Roy nostre Sire, Nous sommes congregez & assamblez en la Ville de Montargis, le vingteincquiesme jour de ce present mois de Novembre, pour oyr & entendre les cause de ladite Assemblée, garnis de Pouvoir souffisant pour conclure, & accorder ce quy sera advisé, & deliberé en ladite Assamblée, & illecq Nous at esté leu de mot a mot, le Traicté de Paix, Amitié, Confederation, & Alliance perpetuelle, naguere faict, conclud, & accordé en la Ville de Cambray,

ANNO 1529.

bray, entre le Roy nostre Sire, & l'esleu Empereur, & tous & chacuns leurs Royaulmes, Pays, Terres, Seignouries, Vassaulx, & Subjects, par Tres-aultes, Tres-excellentes, & Illustres Dames, & Princesses Madame Louyse, Duchesse d'Angoulmois, & d'Aujou Comtesse de Maine, & Mere du Roy nostre Seigneur, ayant sur ce Pouvoir ample du Roy notre Sire, & Madame Marguerite Archiduchesse d'Austriec, & Duchesse Douariere de Savoye, ayant aussy Pouvoir dudit esleu Empereur son Nepveu, ensamble le Traicté qu'auparavant ledit Traicté de Cambray fut faict en la Ville de Madric en Espagne, lesquelz Traicté de Cambray, & celuy dudit Madric, en ce qu'il n'est ehangé, mué ou innouvé par celuy dudit Cambray, le Roy nostre Sire a promis, & est tenu faire ratiffier, & approuver par les Officiers particuliers des Procureurs, & Gouverneurs de sondit Royaulme, & par iceulx faire jurer, & promettre la perpetuelle observance d'iceulx Traictez, Nous, apres avoir oy & entendu la lecture desdits Traictez, & en obeissant au bon plaisir & vouloir du Roy nostre Sire que sur ce il nous at faict dire & declarer, Nous avons, de nostre part & a tant qu'en Nous est, ratiffié & approuvé ledit Traicté de Cambray, & celuy dudit Madrie en ce qu'il n'est changé, mué ou innouvé par ledit Traicté dudit Cambray, & juré solemnellement aux sainctes Evangilles de Dieu pour ce par Nous manuellement touché, que iceulx Traictez Nous garderons, observerons & entretiendrons de nostre part perpetuellement & inviolablement, selon leur forme & teneur, sans enfraindre ne aller au contraire en quelconeque maniere que ce soit. Pour tesmoings & approbation desquelles choses, pour ce que aulcuns d'entre Nous ne sçavent escrire ne signer, avons prié & instamment requis Jehan Ranault Greffier du Bailliage dudit Montargis, & Estienne Millacier Notaire & Tabellion Royal audit lieu de. pour & au lieu de Nous, signer ces presentes, ce qu'ilz Nous ont accordez. Faict le vingt cinequiesme jour de Novembre, l'an mil cineq cens vingt nœuf.

Nous Jehan Ranault, Greffier du Bailliage de Montargis, & Estienne Millacier Notaire & Tabellion Royal audit lieu presens, & appellez aux choses susdites, avons, comme Personnes publicques, ausquelz en telz Actes & greiguents l'on adjouteroit foy, & ensuivant la requisition susdite, signé ledit Acte, & Instrument ledit vingt cinequiesme de Novembre, l'an mil cineq cens vingt nœuf. *Ainsy signé* J. RANAULT & E. MILLACIEN.

NOUS Jacques Groslot Chevalier, Seigneur de Champbaudoyn, Conseillier ordinaire du Roy nostre Sire en son grand Conseil, Bailly d'Orleans & de Montargis, Commissaire de par ledit Seigneur deputé en ceste partie, certifions a tous qu'il appertiendra ce que dessus avoir esté faict audit Montargis en nostre presence ledit vingt cinequiesme jour de Novembre, mil cincq cens vingt nœuf, & en tesmoing de ce y avons mis nostre Saingne & le Seel de noz armes. *Ainsy soubsigné* J. GROSLOT.

XVII.

Samblable RATIFFICACION & *Approbation desdits Traictez faicte par ceulx de* Sens *du* 20. *Novembre* 1529. [Tirée du même Registre de la Chambre des Comptes de l'Isle.]

NOUS Jehan Ferrand Archidiacre de Gastinois, Jacques Chappellain esleu Doyen, Thomas Thinbert Archidiacre de Prouvins, Prebendaires Chanoines de l'Eglise de Sens representans le Chapitre, l'Abbé de Sainct Jehan, l'Abbé de Sainct Pol. pour l'Esglise, Guillaume Boucher Escuier, Seigneur de Verron, esleu de Sens, Jehan Benoist pour les Nobles, Nicolle Gibier, Licentié en Loix Maire, Jacques Robicqueau, Jehan du Bois, & Michau Badefroy pour le tiers & commun Estat de la Ville de Sens, Mathieu Buchelet & Jehan de Sommeures Chanoinnes en l'Eglise de Lengres, pour le Chapitre dudit Lengres ayant le gouvernement de la regalle le Siege Episeopal vacant, Guillaume Thiery, & Bernard de Sirey Escuyers, pour les Gens des trois Estatz du Duché de Lengres, & Comté de Montfauljou, Vincent de Veaulce Chanoine en l'Eglise Collegialle de Sainct Caradeu de Doazy, Gabriel de Brandon Escuyer, Seigneur de Lugny, Panthaleon de Vielbourg aussy Escuyer, Seigneur de Myenne Engin de la Rue, Edmon Corneau pour la Baronnye de Donziois, Frere Hughe de Manigcourt Abbé de Quincy, Claude Billard Prebendaire, Curé de Lesignes, Loys Bouchier Escuyer Seigneur de Carrisey, Gaston du Mas Seigneur de Villersvineux, Didier Jazu Lieutenant du Bailly de Tonnerre pour le Comté dudit Tonnerre, Jehan Martineau Prebendaire Curé de Pissons, Pierre de Voues Escuyer Seigneur de Vallées, Louys Boullant Licentié en Loix, Michau Martineau pour la Chastellinie de Courtenay, Guillaume Godart Prebendaire, Jehan de Pompierre Escuyer Seigneur du Pain, Pierre Chaudart, Jehan Chevalier pour la Chastellinye de Ferrieres, Guillaume Desmarquerz, Doyen de la Riviere de Vanne, Jehan Guillaumet, Nicolas Pierre pour Villeneuve l'Archevesque, Jehan Lozillart, Jehan Gaulthier, Glaude le Mosse pour Villeneuve le Roy, Estienne Roussiut pour Dame Loyse de la Baulme, Dame Douetiere de Sallenay, Claude Sonnays pour la Chastellinye dudit Sallenaye, Jacques Savyne Prebendaire, Jehan Huguet, Guillaume Chaulme, Bastien Geoffroy, Jehan Julliot pour la Ville de Chablies, Jehan Sonnois Prebendaire, Jehan du Brullart Escuyer Seigneur de la Maison Fort, Tristan Baltazard, Jehan Maynart pour la Ville & Chastellinie de S. Jullian du Sault, Nicolle Clement Prebendaire Official, Pierre Chabrier pour Brinon l'Archevesque, Pierre le Hougre, Pierre Caltiu pour l'Abbaye & Chastellinie de Sainct Pierre de Molosmes, Jehan Girardin Prebendaire, George Reguon & Jaspart Poitevin pour Villeneuve, Lagenetz le Prieur de Sainct Severin pour les Religieux & Convent dudit Sainct Severin lez Chasteau Laudon, George de Pastille Prebendaire, Claude de Can Escuyer Seigneur de la Thieullerie, Robin Gaulthier pour la Barounie de Champignelles, Sçavoit faisons que par l'ordonnance & commandement du Roy nostre Sire nous sommes congregez & assamblees en la Ville de Sens le vingt cinequiesme jour de ce present Mois de Novembre, par devant Noble Seigneur Messire Franchois le Clercq, Chevalier Baron de la Forest le Roy & de Guiry Seigneur de Fleurigny, Conseillier & Chambellan du Roy, Bailly & Capitaine General de Sens, en presence du Lieutenant General, Advocat & Procureur du Roy audit Baillage & aultres pour oyr & entendre les causes de ladite Assamblée & illecq Nous at esté leu de mot à mot le Traicté de Paix, Amitié, Confederation & Alliance perpetuelle naguetres faict, conclud & accordé en la Ville de Cambray, entre le Roy nostre Sire & l'esleu Empereur, & tous & chacuns leurs Royaulmes, Pays, Terres, Seignouries, Vassaulx & Subjects par tres-haultes, tres-excellentes & Illustres Dames & Princesses, Madame LOUISE Duchesse d'Angoulmois & d'Anjou, Comtesse de Mayne & Mere du Roy nostredit Sire, & Madame MARGUERITE Archiduchesse d'Austriche, Duchesse Douariere de Savoye, ayant aussy Pouvoir dudit l'esleu Empereur son Nepveu, ensamble le Traicté quy auparavant ledit Traicté de Cambray fut faict en la Ville de Madric en Espaigne, lesquelz Traictez de Cambray, & celuy de Madric, en ce qu'il n'est changé, mué ne innouvé par celuy dudit Cambray, le Roy nostre Sire est tenu & a promis faire ratiffier & approuver par les Estats particuliers des Provinces & Gouverneurs de sondit Royaulme, & par iceulx faire jurer & promectre la perpetuelle observance d'iceulx Traictez, Nous, apres avoir oy & entendu la lecture desdits Traictez, & en obeisant au plaisir & vouloir du Roy nostre Sire, que sur ce il Nous a faict dire & declarer, Nous avons de nostre part & en tant que à Nous est ratiffié & approuvé, ratiffions & approuvons ledit Traicté de Cambray, & celuy dudit Madric en ce qu'il n'est mué, changé ou innouvé par celuy dudit Cambray, & juré solempnellement aux Sainctes Evangiles de Dieu pour ce par Nous manuellement touchees, que iceulx Traictez Nous garderons, observerons & entretiendrons de nostre part perpetuellement inviolablement selon leur forme & teneur, sans enfraindre ne aller au contraire en quelque maniere que ce soit. En tesmoing de ce ces presentes ont esté signees par le Greffier dudit Baillage present à ladite Congregation & Ratiffication & seellees du contreseel d'icelluy Baillage le vingtsixiesme jour dudit mois de Novembre l'an mil cincq cens vingt nœuf. *Ainsy signé* VIANDOT.

XVIII.

Samblable RATIFFICATION *faicte par ceulx dudit* Victry *du* 7. *Decembre* 1529. [Tirée du

Anno 1529.

du même Registre de la Chambre des Comptes de l'Isle.]

NOus Frere Simon Thomas Abbé du Monastere de sainct Sauveur, de Bertus, Frere Pierre Adelme Abbé de l'Eselise & Convent de Moocel sur Maine, Damp Jehan de Seryennes Abbé de Troisfontaines, Damp Jehan de Rancieres Abbé de Chemynan, Nicol Buat Prebendaire Doyan de l'Esglise Collegiale Nostre Dame de Victry, Charles Henriet Tresorier, Jehan Servais Chantre, Thery Simon Soubz-chantre, Guillaume Ichanson de ladite Esglise, Frere Nicole de Coissy Prieur de Saincte Genesvieave dudit Victry, Frere Nicole Eustache Religieux de Sainct Paul lez Verdun, Prevost de Vano les Dames, Frere Jehan Nicolas Prieur de Larzicoart, Frere Jehan Convers Prieue du Prieuré Conventuel de Landasmes & Bertrand Fery Prieur de Crecy sur Aisne, Membre deppendant de l'Abbaye de Belleval, Nicolas Virot Procureur de Reverend Pere en Dieu Monseigneur Oudart Hennequin Evesque de Troye Abbé Commendaraire da Monastere Nostre Dame de Berius, de François de Champgirault Prothonotaire du Sainct Siege Apostolicque, Abbé de Sainct Martin d'Esparnay, & de Frere Jacques du Chesnel Abbé & des Religieux & Chanoine de la Charmoye au Bois, Nicole Martean Licentié es Loix ou Nom & comme Procureur de Frere Jean d'Escopeaulx Abbé d'Igny, Medard des Prebrestre Procureur de Frere Jehan Spibert Prieur de Nostre Dame de Chastillon sur Marne, Simon Collart ou Nom & comme Procureur des Abbé, Religieux & Convent de Moustiers en Argonne, Frere Nicole Balleton Procureur des Abbé, Religieax & Convent de Sainct Menge lez Chaaloos, Jean de Berançon au Nom & comme Procureur des Chanoisnes & Chapitre de l'Esglise sainct Pierre de Maisieres sur Meuze & de Damp Nicolle d'Aguillart Prieur de Sainct Jullan lez Maisieres, Jehan Jehaunet Procureur de Maistre Glaude Drouyn Prieur de Saincte Gemyne, Frere Jean de Jours Procureur des Abbé, Religieux & Convent d'Hulron, Jean Thullement Prorureur de Maistre Mathieu Buchelet Prieur de Sainct Thiebault lez Victry, Estienne Billeton au Nom & comme Procureur de Frere Anthoine Jaudreau Prieur de Baubelet, Jean Chouart Procureur de Simon le Tardieu Prieur d'Oulche le Chastel, de Frere Jacques Jouvenal des Ursins Prieur de Comey & de Sainct Thiebault lez Fismes, Nicole Marteau Procureur de Frere Benoist de Corbie Abbé de Balseret, de Frere Michiel Collelion Prieur du Mont du Chastel de Chasteau Thiery, de Frere Glaude Guillard Abbé de l'Abbaye Sainct Frugeal d'Essomes, de Maistre Guillaume Petit Prieur de Sainguy en Dolle, de Maistre Pierre de Roucy Prieur de Monthellan, & de Frere Pierre Bossuhet Abbé & des Religieux, & Convent Nostre Dame de Baulx-Crestien, Frere Pierre Adelme Procureur de Frere Jacques de Buchimoot Abbé de Premonstré & de Sainct Yves de Brayne Ordre dudit, de Frere Anthoine Parent Abbé de Chafferon, de Damp Hughes Nicolas Prieur de Sainct Remy du Bourg de Brienne, de Damp Gobert & des Religieux & Couvent Sainct Bertault de Chaulmont, Frere Bertrand Ferry Procureur des Abbé, Religieux & Coovent de Belleval en Dullet, Guillaume de Buissy Procureur des Abbé, Religieux & Convent de Chastoisses, Frere Pierre Thieuret Procureur des Abbé, Religieux & Convent de sept Fontaines, Aubert Meuver Procureur de Damp Ponce de Malmadi Prieur de Sainct Thiebault du Chastel en Porcien, Oudart Gilbault Procureur de Adrien Charles Prieur du Prieuré Nostre Dame du Chastel en Porcieo, Jehan Besuhefert Procureur de Damp Jehan de Vaudemont Prieur de Chaude Fontaine, Henry de Lenoncourt Chevalier Seigneur dudit Lieu & de Bignorry Neamhueil le Hauldouin & Passy Conseiller Chambellan du Roy nostre Sire & son Bailly dudit Victry, Jean de Noir Fontaine, le Jeusne Seigneurs du Buisson, Christophe du Bois Seigneur de Maisons en Champaigne Jehan de la Croix Seigneur de Baulx, Robert de la Chappel Seigneur dudit Lieu, Philibert de Luxembourg Seigneur de Luxemont & Banle en partie, Guillaume de Sommyeure Seigneur d'Isles, Pierre d'Estanville Seigneur de Narcy & Caisance, Louis de Choisy Seigneur de Thubemont & Leuehapuy, Jehan de Motigny Seigneur de Mynecourt, Jehan le Cortain Seigneur de Phicancourt & d'Estrepy en partie, Guillaume le Cortain Seigneur de Sailly & Bruisson en partie, Simon d'Averton Seigneur en partie de Cluis, Glaude de Bermondes & Jehan de Bermondes Seigneurs en partie des Seryennes, Guillaume de Chamsy Seigneur en partie de Bravillez, & Thiety de Ninenchau Seigneur en partie d'Estrepy, Jehan de la Haye Seigneur de Courton, Christoffe de Garges pour & au Nom & comme Procureur de Monseignear Anne de Montmorency Chevalier de l'Ordre, Grand Maistre & Mareschal de France, Seigneur de Fere en Tardenois, Jehan de la Haye Procureur de Monseur Charles de Boye Seigneur dudit Lieu, Simon Foret Procurear de Dame Catherine de Sartebruche, Comtesse de Rouey, Dame d'Aulnoy & Coulonners, Nicolas Virot Procureur de Damoiselle Jeane de Beaufort Vesve & Douariere de feu Oger de Sainct Blaise, eu son vivant Seigneur de Brugny & Chamil en partie, Tutrice legitime de Glaude & Hector Enffans Mineurs dudit deffunct & d'elle, & encores en son Nom & comme ayant la Garde-noble de Louis Jacques, Franchoise & Isabeau, Frere & Sœurs desdits Mineurs, Michel Fournier Procureur de Jehan Drouyn Vicumte de Passy, Simno Foret Procureur de Messire Regnault Cochuo Seigneur de Neufvelize, Nieulas Virot Procureur de Messire Hesse de Linange Comte d'Aspremont, Baruo d'Arzilliers, Simon Foret Procureur de Nicolas Goujon Seigneur de Vrand, & aussy de Messire Hubert Cauenou Seigneur de Sillery, de Guillaume Forret Seigneur de Moot Laurens, de Jeane Gigault Dame de Portes, & Couterauce, de Jehan de Bergeur Seigneur de Courlaignon, de Damoiselle Magdelaine Hardon Seigneur du Chesoe, de Guillaume Cauchon l'esné Seigneur de Bryeune, de Gaillaume Cauehon le jeusoe Seigneur d'Ingny, de Damoiselle Marie de Beaufort Dame de Courlandon & d'Angeher, Jehan Thyllemont Procureur de Lionin d'Oruere Seigneur de Villers aux Corneilles, Jehan Cabrillon Procareur de Messire Anthoine de Geresme Seigneur du Prerubut, & de Messire Gerard de Haraucourt Chevalier, Seigneur d'Ornies Seneschal de Loraine, Nicolas de Paris Procureue de Messire Anthoine de Stanville Seigneur de Pirzel & d'Oreont en partie, Jehan Sourot Procureur de Maistre Robert de la Mothe, Jehan de la Mothe Freres, Jehan Baudmals, Agnerz sa Femme, de Marye Coussin, Tutteur des Enffans de luy & de feu Lucye de la Mothe sa Femme, Seigneurs & Dames de Maugarvye, Simon Collart Procureur de Damoiselle Anne Despence Dame en partie de Bertancourt & Broil, Jehan Couhart Procureur de Maistre Louis Juvenal des Ursins Seigneur d'Armentieres, Jehan Poisson Procureur de Messire Fraosois d'Aogluxe Chevalier, Seigneur d'Estoges, Baron de Guiry & de Bonrfault, Patrix de Nuysement Procureur de Pierre de Merlet, Seigneur & Vicomte d'Areys le Poolart, Louis Husson Procureur de Loys de Hangest Seigoeur de Montinor, Patrix de Nuysemeur Procureur de Robert de Croe Seigneur de Revillon, de Loys de Croe & de Charles de Retel, Seigneur de Cuisse en partie, Simon Collart Procureur de Maistre Jehan de Solmairie Seigneur de Bayartie, Estienne Bellot Procureur de Messire François de Couderles, Chevalier, Seigneur dudit Lieu, de Messire Robert de Nove, Chevalier, Seigneur du Plessix, de Denis du Pont Seigneur du Chesne, de Jehan Petitmoat & de Gilles du Bois Seigneurs de Grans Fontaines, Pierre du Bois Procureur de Dame Guillaume de la Brigongne, Dame de Largery, Pierre de Puissieux Procureur de Messire Glaude Despence, Chevalier Seigneur dudit Lieu, Gilles de Caroes Procureur de Philippes Destaulles Baron de Chaulmont, Maistre Jehan Henryet Procureur de Charles de Croy Conte de Seninghem Seigneur de Moncornez, Nieulas de Mireville Procureur de Roize de Sorbey, Seigneur de Girondelles, Medard dez Prebrestre Procureur de Pierre de Condey, Seigneur de Bendicas, François Marehebone Licentié es Droix Conseillier du Roy nostre Sire, Lieutenant General du Baillage de Victry, Claude Milet Lieutenant particulier dudit Bailly au Siege dudit Victry, Ogier Pinterel Lieutenant particulier dudit Bailly au Siege de Chasteau Thiery, Tiebault Lietart Escuyer Prevost en garde de Victry, Loys de la Vesne Advocat du Roy oostredit Sire audit Baillage, Claude la Planche Procureur du Roy nostredit Sire audit Baillage de Victry, Gilles Petit Recepveur ordinaire pour ledit Seigneur audit Baillage, Jehan Jenannet Procureur du Roy en iceluy Baillage es Sieges de Chasteau Thiery, Chastillon sur Marne & Feisines, Guillaume de Buissy Procureur dudit Seigneur au Siege de Saincte Manehold, Philibert le Besghe Advocat dudit Seigneur a Sainct Disier, Louys Prevost Procureur du Roy audit Sainct Disier, Jehan Manelere Lieutenant du Prevost dudit Victry, Jehan Cabrillon Substitud du Procureur du Roy nostredit Sire audit Victry,

Anno 1529.

ANNO 1529.

Leon Morel Enquesteur & Examinateur ordinaire audit Baillage, Jehan Couhart Substitud du Procureur du Roy nostredit Sire a Oulche, Ferry Mauparty Gouverneur, & Jehan de Bezançon Procureur & Recepveur des deniers communs de la Ville de Victry, Albert Namer Procureur des Habitans de Chastel en Porcieo, Jehan de Besançon pour & au nom & comme Procureur des Eschevins de Maizieres sur Meuze, Michel le Chat Procureur des Eschevins Officiers, & ayans charge de la Ville de Rethel, Jehan Beschefer Procureur des Eschevins & Gouverneurs de la Ville de Saincte Manehod, Oudart Gilbault Procureur des Habitans de la Ville de Chaumont en Portieu, Estienne Bellet Procureur des Eschevins & Commune de Feismes, Jehan Couhart Procureur de Jehan le Jay Lieutenant a Milly Sainct Frone du Gouverneur & Bailly de Valois, de Nicolas Oudart Prevost en garde dudit Milly, de Jehan Chiennet Substitod audit Lieu du Procureur du Roy & de Maistre Severien Heurlemin, Lieutenant d'Oulche dudit Gouverneur & Bailly de Vallois Lubault Guillemin, Pierre Palot & Pierre Bandesson Eschevins de Commune de Sainct Dizier, Philibert le Besgue Procureur de Habitans de Larzecourt, Nicole Marteau, Jehan Perard Gouverneurs & Eschevins de la Ville de Chastean Thiery, Michel Fournier Procureur des Gooverneurs & Habitans de la Ville de Braisne, & aussy des Gouverneurs & Habitans de Chastillon sur Marne, Pierre Petit Procureur des Habitans de la Ville d'Esparnay, Laurens Noel Procureur des Habitans de la Ville de Vertus, Gens des trois Estatz dudit Baillage de Victry, Sçavoir faisons que par l'ordonnance & commandement du Roy nostre Sire Nous sommes congregez, & assemblez en la Ville de Victry le septiesme jour de ce present mois de Decembre mil cincq ceus vingt nœuf, pour ouyr & entendre les causes de ladite Assemblée, garniz de Pouvoir souffisant, pour conclure & accorder ce quy seroit advisé & deliberé en ladite Assamblée, & illec Nous a esté leu de mot a mot le Traicté de Paix, Amitié, Confederation & Alliance perpetuelle, nagueres faict, conclud & accordé en la Ville de Cambray, entre le Roy nostredit Seigneur & l'esleu Empereur, & tous & chacuns leurs Royaulmes, Pays, Terres, Seignouries, Vassaulx, Subjectz, par tres-haultes, tres-excellantes & Illustres Princesses Madame LOUYSE Duchesse d'Angoulmois & d'Anjon, Comtesse du Mayne, Mere du Roy nostredit Seigneur, ayant sur ce ample Pouvoir du Roy nostredit Sire, & Madame MARGUERITE Archiduchesse d'Austriche, Duchesse Douariere de Savoye, ayant aussy Pouvoir dudit esleu Empereur son Nepveu, ensamble le Traicté quy auparavant ledit Traicté de Cambray, fut faict en la Ville de Madrie en Espaigne, lesquelz Traicté de Cambray, & celuy dudit Madrie en ce qu'il n'est mué, changé, ou innouvé par celuy dudit Cambray, le Roy nostredit Sire est tenu & a promis de ratiffier & approuver par les Estatz particuliers des Provinces & Gouverneurs de sondit Royaulme, & iceuls faire jurer & promectre la perpetuelle observance d'iceulz Traictez, Nous apres avoir oy & entendu & en obeisant au bon vouloir & plaisir du Roy nostredit Sire que sur ce il nous a faict dire & declarer, avons de nostre part & entant que a nous est, ratiffié & approuvé, ratifions & approuvons ledit Traicté de Cambray, & celuy dudit Madric en ce quy n'est mué, changé, ou innouvé par le Traicté dudit Cambray, & jurons solemnellement aux Sainctes Evangilles de Dieu pour ce par Nous manuellement touchees, que iceuls Nous garderons, observerons & entretiendrons de nostre part perpetuellement, & inviolablemem selon leur forme & teneur sans enfraindre ne aller au contraire, en quelque maniere que ce soit. En Tesmoing de ce Nous Henry de Lenoocourt Bailly de Victry dessus nommé, avons faict seeller ces presentes des Seel & Contreseel dudit Baillage, & signer par Glande Mutel Notaire Royal, Greffier ordinaire dudit Baillage, ledit septiesme jour de Decembre, l'an mil cineq cens vingt nœuf. *Ainsy signé soubz le ploy* C. MUTEL.

XIX.

*Samblable Ratification faicte par ceulx d'*Orleans *du 9. Novembre 1529.* [Tirée du même Regiftre de la Chambre des Comptes de l'Ile.]

NOUS Jehan Jabin Escuyer pour la Noblesse, Jehan Brunneau Docteur es Droictz, Regent en l'Université d'Orleans, Jehan de la Fontaine Prebendaire pour les Gens d'Eglise, Estienne Peigne pour le Tiers Estatz des Mannans de la Ville, Cité, Forsbourgs, Banlieue & Prevosté d'Orleans, Pierre Requier Escoyer Seigneur d'Azenes & de Haultmont pour la Noblesse, Louys de Souchez Prebendaire Doyen, & Jehan Sauetier Chanoisne pour les Gens d'Eglise, & Pierre Couldroy pour les Habitans, Tiers & Commung Estat de la Baronnie de Clerie, Estienne Peigne pour Michiel Coignart Escuyer Seigneur de Rondonneau, & aultres Nobles, Michel Guhary Prebendaire Chanoine pour l'Eglise & Clergie, Guillaume Chaubert & Pierre Riboulleau pour le Tiers Estat de la Ville & Chastellenie de Meung sur Loire, Fransois de Seronville Escuyer, Seigneur de Lamiray pour la Noblesse, Pierre de Champeaulx pour le Clergie, & Jehan Desmoutiz pour le Commung, & Tiers Estat de la Chastellinie de Baugency, Jacques de Sautray Escuier Seigneur de Disier & Pierre de la Boissiere aussy Escuier, Seigneur de Fleury, Laurens Britier pour la Chastellinie de Sueure, Jacques Germeau pour Nouen sur Loir, Jehan de la Fontaine Prebendaire pour l'Eglise, Pierre Pelé pour la Noblesse & le Tiers Estat de Chasteau Veiel & la Ferté Sainct Aubin, Jehan de la Fontaine Prebendaire Curé pour les Gens d'Eglise, Jacques Damont, Mathieu Chappellain, & Jacques du Fresne pour les Gens du Tiers Estat de Chaulmont en Salangue, Jehan Haren Prebendaire pour les Gens d'Eglise, Pierre Pelé pour les Nobles, & André Begnyn pour le Commong & Tiers Estat de Nouen le Fuzellier, Jehan Margut, Martin le Bas pour les Nobles, Pierre Brullaire Prebendaire pour les Gens d'Eglise, & Philippe Bruere pour les Gens du Tiers Estat de la Chastellinie de Pierre Fité, Estienne Fournier, Jehan Changeulx Prebendaires pour les Gens d'Eglise, Jehan Morin, Jehan Nollet, & Jehan Jourdin pour les Gens du Tiers Estatz de Sourdon, Jehan Annes, & Jehan Girard pour les Gens des trois Estat de la Chastellinie Sainct Gondon, Estienne Fournier Prebendaire Chanoisne pour le Clercie, Louis de Chaulmont, Escuyer Seigneur de Rigauldes pour la Noblesse, & Guillaume Boisseret pour le Tiers Estat de la Ville & Chastellenie de Sully sur Loire, Gencian de Comces pour les Gens des trois Estatz de la Chastellinie de Vouzon, Pierre Pelé pour les Gens des trois Estatz de Menestreau, Pierre Camsuel Prebendaire pour les Gens d'Eglise, Pierre de Carmenon Escuyer pour la Noblesse, Ollvier Chantereau Prevost, Piere de Lonice Substitud du Procureur du Roy a Loriz en Gastinois pour le Tiers Estatz de la Chastellinie dudit Lorriz, Marsault Cousin pour les Gens des trois Estatz de Chevillon, Jehan Chenault pour les Gens des trois Estatz de Lombreul, Gentian le Gabilleux pour la Noblesse, Clement Servet Prebendaire pour les Gens d'Eglise, & Piere de Louere pour le Tiers Estat des Chastellinies de Monlinet & de la Court de Marigny, Charles Prevost Prebendairn Prieur de Chasteau Regnard pour les Gens d'Eglise, Maistre Blanchet de Tournebransle Escuier Prevost pour le Roy a Chastean Regnard pour la Noblesse, & Jean Mandart pour le Commung & Tiers Estat de la Chastellinie dudit Chasteau Regnard, Estienne Peigue pour les Gens des trois Estat de Villiers Sainct Benoist, Maistre Estienne Habert pour les Gens des trois Estat de Lauvere & Louesme, ledit Estienne Peigne pour les Gens des trois Estat de Dampmemarie en Puisaye & Sainct Forgeau, Pierre Pelé & Jehan du Val pour les Gens d'Eglise, Aignan Rousseau pour le Tiers Estat & Commung Estat de Bruny, Pierre Denys Prebendaire Curé de Chastillon sur Loire pour les Gens d'Eglise, & Poulant Foubert pour le Tiers Estat dudit Chastillon sur Loire, Jehan Paris pour les Gens des trois Estar de Briere, Jehan Boutault pour les Gens des trois Estat de Dampierre. Estienne Charrenton Prebendaire Curé d'Onzonere sur Loire pour les Gens d'Eglise, & Pierre Salon pour le Tiers Estat & Commung dudit Onzoner sur Loire, Pierre Boullemyer Prebendaire & Estienne Peigne pour les Gens d'Eglise, Thomas Blondeau Escuyer, Pierre Foubert Licencié en Loix, & Guillaume Macquart pour le Tiers Estat de la Chastellinie de Sainct Benoist sur Loire, René Delaye, Pierre Doduysy, Jehan d'Arguille, Nicolas Desmarays Escuyer. Pierre Marguerite, & Pierre Bailly pour la Chastellinie de Chasteau nœuf sur Loire, Simon Marie Prebendaire l'un des Chanoisne, Estienne Peigne pour les aultres Chanoisnes & Chapiltre de l'Eglise Collegialle de Jargneau & pour les Gens d'Eglise, Alexis Argis & Simon du Cloux pour les aultres Estatz de la Ville & Chastellinye de Jargneau, Pierre Moygnet pour les Gens des trois Estat de la Chastellinya de Fay ou Loge, Pierre d'O pour

ANNO 1529.

pour les Gens des trois Estat de la Chastellinie de Victry ou Loge, Jehan Bougier Prebendaire Pricur & Estienne Hardin aussy Prebendaire pour les Gens d'Eglise, Louis de Villez, & Jehan de Longnean Escuyer pour les Gens Nobles, Jehan Poissonnet l'aisné, Jehan Poissonnet le Jeusne, Mery Arrault, & Jehan Texier pour les Gens du Tiers Estat en la Chastellinie de Boiscommung, Mery Arrault pour Monlyart, Maziere Barville, Gaubertin Nosploy & Fresville, Jehan Poissonnet pour Ningueres & Sainct Sauveur, Jehan Bouchier Prebendaire Doyen de Gastinois, & Jehan de Faucamberge pour la Chastellinie de Beaulne, Jehan Batchet pour les Gens des trois Estat de Nyvelles, Colas Caillart & Gervase Robert pour Sainct Loup des Vignes, Jehan de Faucamberge pour Balilly, Pierre Paysant pour Beauchamp, Jehan Fouchet Prebendaire & Goimault Frezeau pour la Ville de Boynes en Gastinois, Jehan Boncher Prebendaire & Jehan Charlier pour la Chastellinye d'Yeure le Chastel, Guillaume Regnault, Jehan Charlier pour Yeure la Ville, Estienne Peigne pour les Chantres, Chanoisnes, Chapittre & Gens d'Eglise, & Jehan du Plessis pour la Ville & Chastellinyes de Purhivers le Chastel, Vincent Morin Prebendaire de Nœufville & Alexis Aoqnein pour la Chastellinie dudit Neufville, Pierre Martin, Lucas Bachenin, Jehan Longuet Prebendaires, George de Covrey, Jehan Bernard, Guillaume Oudas & Guillaume Thiger pour la Ville de Dyeuville en Beausse, Jehan Sonin Prebendaire pour les Gens d'Eglise, George de Covrey pour les Nobles, Michau Pavart, Jehan Huc & Estienne de la Noue pour les Gens du Tiers Estat de la Chastellinye du Puiset, Guillaume Petit Prebendaire, & Fiacre Moireau pour la Chastellinye de Thoury, Jehan Maillier Licentié en Loix Bailly de la Justice de l'Abbaye de Bonneval pour les Religieux, Abbé & Convent dudit Bonneval, Estienne Chaunechu pour Baignollet & Guillaume Loileau pour Fougy; Sçavoir faisons que par l'ordonnance & commandement du Roy nostre Sire Nous sommes ce jourdhuy nœufviesme de Novembre mil cincq cens ving nœuf, congregez & assamblez en la Ville d'Orleans au Pretoire & Siege dudit lieu, pour oyr & entendre les causes de ladite Assemblée garniz de Pouvoir souffisant pour conclure & accorder ce quy seroit advisé & deliberé en ladite Assamblée, & illecq Nous at este leu de mot à mot le Traicté de Paix, Amitié, Confederation & Alliance perpetuele, nagueres faict, conclud & accordé en la Ville de Cambray entre le Roy nostredit Sire & l'esleu Empereur, & tous & chacuns leurs Royaulmes, Pays, Terres, Seigneuries, Vassaulx & Subjectz, par Tres-haultes, Tres-excellentes & Illustres Dames & Princesses, Madame LOUYSE Duchesse d'Angoulmois & d'Anjou Comtesse du Mans Mere du Roy nostredit Sire, & Madame MARGUERITTE, Archiduchesse d'Austriee Duchesse Douariere de Savoye ayant aussy Pouvoir dudit esleu Empereur son Nepveu, ensemble le Traicté quy auparavant ledit Traicté de Cambray fut faict en la Ville de Madrid en Espagne lesquelz Traictez de Cambray, & celuy dudit Madrid, en ce qu'il n'est mué, changé ou innouvé par celuy dudit Cambray, le Roy nostredit Sire est tenu, & est promis faire, ratiffier & approuver par les Estatz particuliers des Provinces & Gouvernemens de sondit Royaulme, & par iceulx, faire jurer & promectre la perpetuelle observance d'iceulx Traictez, Nous apres avoir ouy & entendu la lecture desdits Traictez & en obeisant au bon vouloir & plaisir du Roy nostre Sire que sur ce il nous a faict dire & declarer, avons de nostre part & tant qu'en Nous est, ratiffié & approuvé, ratiffions & approuvons ledit Traicté de Cambray, & celuy dudit Madril, en ce qu'il n'est mué, changé ou innouvé par ledit Traicté de Cambray, & jurons solemnellement aux Sainctes Evangilles de Dieu pour ce par Nous manuellement touchees, que iceulx Traictees Nous garderons, observerons, & entretiendrons de nostre part perpetuellement & inviolablement selon leur forme & teneur, sans enfraindre ne aller au contraire en quelque maniere que ce soit. En Tesmoing de ce, pour ce que s'il eust convenu à chacun de Nous signer ces presentes y eust confusion de tant de signature, aussy que aucuns de Nous ne sçavoient signer, avons instamment prié & requis à Maistre Euvertre Damain Greffier du Baillage d'Orleans, & a Pierre Baudoyn, Notaire juré du Roy nostre Sire en son Chastellet d'Orleans de les signer pour & au lieu de Nous, ce qu'il Nous at accordé.

Nous Euvertre Damain Greffier du Baillage d'Orleans, & Pierre Baudoyn, Notaire Royal au Chastellet d'Orleans presents & appellez aux choses susdites comme personnes publicques, & ausquelz en tel Acte & Greigneur, l'on adjousteroit foy avons, à la Requeste des dessusnommez, signé ces presentes ledit nœufviesme jour de Novembre mil cincq cens ving nœuf. *Ainsy signé* E. DAMAIN, & P. BAUDOYN.

NOUS Jacques Groslot Chevalier, Seigneur de Champbaudoyn, Conseillier ordinaire du Roy nostre Sire en son grand Conseil, Bailly d'Orleans & de Montargis, Commissaire de par ledit Seigneur deputé en ceste partie, certifions a tous qu'il appertiendra ce que dessus avoir esté faict audit Orleans en nostre presence ledit Nœufiesme jour de Novembre mil cincq cens vingt nœuf & en Tesmoings de ce y avons mis nostre Saing, & le Seel de noz Armes. *Ainsi signé* J. GROSLOT, *& seellé en Placcart de son Seel.*

XX.

Samblable Ratifficatian faicte par ceulx de Bourbonnois. [Tirée du même Registre de la Chambre des Comptes de l'Isle.]

L'An mil cincq cens vingt nœuf le Mardy septiesme jour de Decembre, Nous Franchois d'Escarr, Chevalier, Seigneur de la Vauguyon, Baron de Sainct Germain, Marescal & Senescal de Bourbonnois, recensmes les Lettres Patentes du Roy nostre Sire & aultres Lettres Patentes y attachees de Madame sa Mere Duchesse de Bourbonnois & Seigneur d'Auvergna desquels la teneur s'ensuit.

FRANCHOIS, par la grace de Dieu, Roy de France, à nostre Tres-chere & Tres-amée Dame & Mere Duchesse de Bourbonnois Salut, & dilection. Comme par le Traicté de Pais, Amitié, Confederation & Alliance perpetuelle faict, conclu, juré & accordé en la Ville de Cambray, par vous ou nom & ayant ample Pouvoir de Nous, & par nostre Tres-chere & Tres-amée Tante MARGUERITTE d'Austrice Douairere de Savoye ou nom & ayant de ce aussy ample Pouvoir de nostre Tres-cher & Tres-amé bon Frere l'Empereur, ait esté dit, convenu & accordé que Nous ferons ratiffier, confirmer & approuver ledit Traicté faict audit Cambray le cincquiesme jour d'Aoust dernier passé, & celuy quy au precedent fut faict a Madril en ce qu'il n'est changé, mué ou innouvé par celuy dudit Cambray, par les Estatz particuliers des Prouvinces & Pays de nostre Royaulme, & par iceulx jurer & promectre la perpetuelle observance desdits Traictez, Nous à ces causes voulans de nostre part satisfaire, & fournir à tout ce quy a este promis & accordé, vous mandons & enjoignons par ces presentes, qu'en vostre dit Pays, & Duché de Bourbonnois, & par telz personnages qu'il vous plaira commectre & deputer faictes faire expedier commandement aux Gens des trois Estatz de vostre dit Duché qu'ilz ayent eulx trouver, & assembler ou deputer aulcuns bons personnaiges entre eulx tant du Clergé, Noblesse que du tiers commun Estat en telles Villes & lieu dudit Pays, & a tel jour que bon vous samblera avecq Pouvoir a ce souffisant, & lesdits Estats assembleez qu'ils ayent a jurer, ratiffier & approuver ledit Traicté de Paix, Accord & Appointement ainsy faict, accordé, promis & juré en ladite Ville de Cambray entre Nous & l'Empereur, ensemble ledit Traicté faict audit Madril en ce qu'il n'est changé, mué ou innouvé par celuy dudit Cambray, desquelz deux Traictez vous envoyons les Coppies collationnees aux Originaulx, & par lesdits Gens de Estats de vostre dit Pays ou leurs Depputeez, voulons estre juré l'observance perpetuelle d'iceulx Traictez selon la forme, & teneur dudit Traicté de Cambray; ausquelz Gens desdits Estatz mandons & commandons par cesdites presentes ainsy le faire sans diffigulté ne aller au contraire en quelque maniere que ce soit, & Nous faict incontinant envoyer l'Acte qu'il feront de ladite Ratiffication & Approbation ensemble dudit Serment, de la forme duquel aussy vous envoyons ung double pour en faire aparoir es liex & ainsy qu'il appertiendra & besoing sera de ce faire, vous donnons Pouvoir & mandement especial, mandons & commandons à tous noz Justiciers, Officiers & Subjectz que a vous Commis & Deputez en ce faisant soit obey. Donné à Fontainebleau le dernier jour de Novembre, l'an de grace mil cincq cens vingt nœuf, & de nostre Regne le quinziesme. *Ainsy signé en marge,*

ANNO 1529. Par le Roy BRETON. *Seellé à simple queuë & chire jaune, & a scelles sont attachez soulz le contreseel de la Chancellerie de maditte Dame en cire rouge, les Lettres Patentes de ladite Dame desquelz la teneur s'ensuit.*

LOUISE, Mere du Roy, Duchesse d'Angoulmois & de Bourbonnois, au Seneschal de Bourbonnois ou son Lieutenant, Salut. Receues avons les Lettres Patentes de nostre Tres-cher Sire & Filz, à Nous adressans cy attacheez, soulz le contreseel de nostre Chancellerie, pour lesquelles mettre a execution deue, Nous vous mandons & commettons par ces presentes que incontinant & sans delay faictes convucquer, appeller & assembler les Gens des trois Estat de nostre Pays, & Duché de Bourbonnois en nostre Ville de Molins ou aultre lieu de nostredite Duché, à tel jour que jugerez estre a faire pour en iceulx Estatz ainsy assemblés estre procedé à la Ratiffication & Approbation des Traictez de Paix, dont a ceste fin vous envoyons les Copies collationnees aux Originaulx & entiere execution desdites Lettres de nostredit Sire & Filz, ainsy qu'il mande faire par icelles, en faisant par vous faire exprez commandement de par Nous ausdits Gens desdits Estatz qu'ilz ayent a eulx trouver & assembler en la Ville, lieu & jour que vous sera ordonné & advisé de ce faire, vous donnons Pouvoir, mandons & commandons a tous noz Justiciers, Officiers & Subjectz que à vous en ce faisant soit obey. Donné à Fontainebleau le premier jour de Decembre, mil cincq cens vingt nœuf. *Au marge desquelles est escript*, PAR MADAME. *Signé* DECOMACRE. *Seellé a simple queuë de parchemin & chire rouge.* En vertu desquelles Lettres, & leur feismes faire commandement de par ledit Seigneur. & maditte Dame qu'ilz eussent a eulx trouver & assembler en la Ville dudit Molins au Jeudy XVI. jour dudit mois de Decembre mil cincq cens vingt nœuf a huict heures du matin pour iceulx Estat assamblez, jurer, ratiffier & approuver ledit Traicté de Paix, Accord & Appoinctement declaré esdites Lettres, & ainsy qu'il estoit mandé faire par icelles, & ce sur peine de desobeissance: Et audit jour de Jeudy XVI. dudit mois, comparurent pardevant Nous en la Salle à Parc du Chastel de la Ville dudit Molins les Gens desdits trois Estat cy apres nommez, & les aultres non souffisament comparans mesme en deffault, & declarasmes que procedetions a l'expedition desdits Estat, nonobstant leur absence & leur feisme faire la lecture desdits Traictez de Paix de Madril, & Cambray, & apres qu'ilz fureut oyz, & a plain entendu par lesdits Comparans les remismes à l'apres disner dudit jour pour comparoir en cedit lieu pour jurer, ratiffier & approuver lesdits Traictez de Paix: Et a ladite apresdiné, comparurent lesdits Gens desdits Estatz lesquelz nous dirent avoir oy & entendu lesdits Traictez de Paix, & les jurerent, ratiffierent & approuverent en la maniere qui s'ensuit, & premierement pour les Gens d'Eglise le Prieur du Moulet, par Frere Jehan Verrier Vicaire general, le Prieur de Nostre Dame de Montluçon, par Anthoine Rozeau Procureur par Procuration specialle, l'Abbesse de Charrenton, par Messire Guy de Tauxet Prebendaire, Chapitre de Nostre Dame de Molins, par Maistre Gabriel du Moullier Chanoine, Chapitre d'Heriçon par Maistre Louis Magdet Doyen, Messire Glaude de Guelle, & Louis Billard Chanoisne, Chapitre de Montluçon, par Authoine Rouzeau leur Procureur, Chapitre de Verneul, par Messire Jacques de Sere, & Jehan Rubin Prebendaire Chanoisne, Chappitre de la Saincte Chappelle de Bourbon, par Maistre Lonys Danlezy Chanoine d'icelle, les Prebendaires du Convincial de Vichy, par Messire Pierre Corvillier par Procuration especialle, les Celestins du Vichy, par Maistre Nicolas Grant par Procuration specialle, Frere Jehan Jaband Prieur de Sainct Pierre de Montluçon, par Jehan Perichon, par Procuration expresse, Frere François Jabaud Prieur de Merys, par ledit Perichon, par Procuration expresse, & pour les Nobles dudit Pays assembles esdits Estats, ceulx cy apres nommez, Asseavoir est Jehan d'Osbreulle, Seigneur de Puyfol en personne, Pierre Danlezy, Seigneur de Boisbuyard en personne, Philippe des Escures, Seigneur dudit lieu & de Guicay en personne, Françuis de Villaine Seigneur de la Motte Berauld, & en partie de Presles en personne, Guillaume de la Platiere Chevalier, Seigneur de Chufy en personne, Joachin Gerard Seigneur de Sermoize par Procuration expresse, Berthonnier Sellerier, Seigneur de la Brosse en personne, Gilbert de la Mousse Seigneur de Plaismes en personne, Claude du Sel, Seigneur dudit lieu en personne, François de la Gruldor, Seigneur de Courtalle en personne, Claude de la Roche, Seigneur de Beaurevoir en personne, Messire Philibert de Mont-journal Chevalier, Seigneur de la Berliere en personne Dame Susanne Turpin, Dame de Thory sur Allier, par Henry Brugment, par Procuration expresse, Michiel Garnin en personne, Pierre de Bandereul, Seigneur Bruyelles en personnes, Bridal Charbonnier, Seigneur de Chanregnauld en personne, Gilbert de Murat, Seigneur du Breul Sainct Rapheau en personne, Maistre Pierre de l'Hospital pour luy Charles son Frere, Seigneur d'Acou par Rozeau, & par Procuration expresse, Jehan Brureul, Seigneur de la Chassaigne en personne, Huguet Vassal, Seigneur de Segurer en personne, Jehan de Marcy, Seigneur dudit lieu en personne, Maistre Jehan Chanteau, Seigneur de Marcellanges en personne, Jehan Bouder & Pierre Bouder, Seigneurs Dumas, par Jehan Perichon, par Procuration expresse, Philibert de Sainct Hannon, Seigneur de Couldray en personne, Ethienne Boujaul, Seigneur da Franesches en partie en personne, Jacques de Feins, Seigneur dudit lieu en personne, Jehan de Franesches, Seigneur dudit lieu en partie en personne, Gabrieul d'Anteul, Seigneur dudit lieu en personne, Messire Glaude de Grosone Chevalier, Seigneur dudit lieu en personne, Françuis de Cherry Chevalier, Seigneur de Molin Porchier en personne, Jehan de la Souche, Seigneur dudit lieu en personne, Jacques de Murat, Seigneur de Pouzy en personne, Jacques de Sainct Aulbin, Seigneur de Salligny en personne, Jacques du Chasteau Seigneur dudit lieu en personne, Jehan de Courtois, Seigneur de Bonnebuche en personne, Louis de Sainct Aulbin, Seigneur de Lespine en personne, François des Barres, Seigneur de Bruges & Trezy, par ledit Seigneur de Grossone par Procuration expresse, Messire Jehan Frezeau, Chevalier, Seigneur de Champaigne, par ledit Seigneur de Grossone par Procuration, Charles de la Riviere, Seigneur dudit lieu pour ledit de Grossone, François Franc, Seigneur de la Maisonfort en personne, Jehan Sellerier, Seigneur de Boultevin en personne, Gilbert de Boulee, Seigneur des Notes en personne, Jehan Pierrepont, Seigneur de Balleve en personne, Jehan Rodillon, Seigneur de Mont-george en personne, Pierre Mareschal, Seigneur des Noix en personne, Messire François Maurassin Chevalier, Seigneur de la Fouresta pour Messire Jacques Cornillier, par Procuration expresse, Louis de Sarre, Seigneur dudit lieu en personne, Jacques de Muntassigier, Seigneur dudit lieu en personne, Jehan des Marieres, Seigneur dudit lieu en partie en personne, Gilbert Bressart, Seigneur Proprietaire de Villars en personne, Jacques Tallandier, Seigneur de Brosses en personne, Jehan de Fretaizes, Seigneur dudit lieu en personne, Jacques de Roche-dragon, Seigneur de Bisseret en personne, Andoc de Chappeltes, Seigneur de Courtaix en personne, François Roussin, Seigneur de Becay le monial en personne, Maistre Jehan de la Grure, Seigneur de l'Escluse en personne, Pierre de Girard, Seigneur de Bournet en partie en personne, François des Ealges, Seigneur de Maulsat, par Martin du Puy par Procuration expresse, Gabriel Gaulthier, Seigneur de Boucheron par ledit du Puy, Franchois de Lung Bosta, Seigneur dudit lieu par ledit du Puy, par Procuration espresse, Jacques de Marcellanges, Seigneur dudit lieu en personne, Gey de Sainct Jullien, Seigneur de Chanregnault en personne, Gilbert de Creiancy, Seigneur du Plex Vachor en personne, Anthoine de la Tour, Seigneur de Cours en personne, Franchois de Viellevigne, par Pierre de la Maille, par Procuration expresse, Guillaume des Aiges, Seigneur de Laleu, par ledit de la Maille, Falque de Cusy, Seigneur de Garennes en personne, Ethienne de Heu, Seigneur de la Sarre, par Auloin Talgnier, par Procuration expresse, Jehan de la Trolliere, Seigneur dudit lieu en personne, Anthoine Velarr, Seigneur des Bordes, par Anthoine Rozeau Procureur exprez, Pierre de la Besche, Seigneur dudit lieu & de Villere en personne, Jehan d'Ambault, Seigneur de la Grange Rouge en personne, Jehan Poincter, Seigneur de Langiere, par Andre Billon, par Procuration expresse, Messire Berault de Moles, Seigneur du Vernet par ledit Billon, Thiebault Dadeu, Seigneur de la Chardonnier en partie en personne, Guillaume de Villanes, Seigneur de Flory sur Loire en personne, Bertrand de Sainct Priet, Seigneur de la Vallecte en personne, Charles de Vieure, Seigneur de la Salle, par le Seigneur de Villars, Franchois de Layart, Seigneur dudit lieu, par ledit Seigneur de Villars, Marie de Villars Dame de Monrchenin, par ledit Seigneur de Villars, Franchois du Ghe, Seigneur dudit lieu en personne, Jacques de la Riviere ANNO 1529.

ANNO 1529.

Riviere Seigneur de la Coulx en personne, Nicolas de Biuie Seigneur de Ponceau en personne, Jehan de Villars Seigneur de la Mothe en personne, Gaspart de Beauregard Seigneur dudit lieu en personne, Gilbert de Rollar Seigneur d'Isserpens en personne, Bertraod de Rollard Seigneur de Brughar en personne, Gilbert de Coustures Seigneur de Marseins en partie en personne, Gilbert de Carrelier Seigneur de la Vaul, Charles de Pierre Bure Seigneur des Forges en personne, Jehan Sachet Seigneur de la Grange de Bayeulx en personne, Damoiselle Jeanne de la Fourestz Dame de Devevardiere par Rouzeau, par Procoration expresse, Jehan de la Varenne, Seigneur de Vesure eu personne, Dame Gilbert Bertrande, Dame Recallat, par Anthoine Monriviron, par Procuration expresse, George Sanson Seigneur de Brie en personne, Pierre Troussebois Seigoeur de Riz en perlonne, Jehan de Baliore Seigoeur du Pontet en personne, Simon de la Porte Dissertieulx en personne, Jehan de Sainct Geran Seigneur de Thory sur Bresbre en personne, Jean de Murat Seigneur d'Issars par les Seigneurs de Riz & de Bourg, Lonis de Bruelle Seigneur du Bourg en personne, Pierre de Lorys Seigneur dudir lieu & de Vericres en personne, Charles de la Mousse Seigneur de Thianges en personne, Gilbert de Sore Seigneur d'Escossay en personne, Jacques de Sainct Girier Seigneur de Champagnac en personne, Jehan de Montquoquier Seigneur de Pieagn en personne, Auge de la Fourasl Seigneur de Sainct Marsault en personne, Philippes de Malgibert, alias de Boulee, tant pont luy que pour George de Mallegilbert son Frere non partiz mais communs Seigneurs de Poulet en personne, Hughes de Chambon Seigneur de Mesmorin en personne, Damoiselle Franchoise de la Mousse Dame de Beancaire, par le Seigneur de Plaisance, Jehan de Guireulx Seigneur dudit lieu en personne, Marie de Villars Vefve du feu Seigneur de Quicquempoix, par ledit Seigneur de Plaisance, Damoiselle Jehenne de Coulet tant pour elle que pour Charles son Gendre, par le Seigneur de Poulet, François de Malletaverne Seigneur dudit lieu en persoone, Jehan de Lorine Seigneur dudit lieu en personne, Jehan des Leaulx Seigneur de la Vaul en personne, Sinphorian de Saccunin Chevalier, Seigneur de Prameulz Mary de Dame Jacquete Fille & Heritiere, par Benefice d'Inventaire, de Gilbert de Bressclles Seigneur & Baron dudir lieu, les Enffans du Seigneur de Lausrect, par Jehan de la Chastre Seigneur du Vernay, ledit Jehan de la Chastre pour luy en personne, François de Gonzolles Seigneur de la Creuc pour luy en personne, & pour Glaude de Gonzolles son Nepveu, Jehan Vigier Seigneur de la Rue en personne, Philippes du Boisz Seigneur dudit lieu en personne, François Gabier Seigneur de Beus en personne, Anthoine Boyaul Seigneur de Coulombieres eu personne, Anthoine Ranyart Seigneur de la Theillie en personne, Simon du Prar Seigneur d'Ardenay en personue, Jehan de Peulle Seigneur de Chameron en persouoe, Gilbert Fragillon Seigneur de la Coldre en personne, François des Molins Seigneur du Mesclier en personne, Gilbert Girard Seigneur de Chastel par Gilbert Bardet par Procurarion specialle, Messire Nicolas le Tailleur en son nom, & comme Tutteur des Enffans de feu Jehan le Tailleur son Frere Seigneur du Thooin en personne, Jehan du Cordier Seigneur de Anerty en personne, Louis des Barres Seigneur dudit lieu & de Benegon, par Jehan du Taillet par Procuration expresse, Gilbert Billard Seigneur du Fougieres pour luy en personne, & ponr Thiery Billart son Pere, Jehan du Bouchat Seigneur du Plex en personne, Charles d'Anguly Seigoeur dudit lieu en personne, Estienne du Viry Seigneur de la Fourestz en personne, Jehan & Anrhoine de la Fin Freres Seigneur de Beauvoir en personnes, Louis de Mont-Journal Seigneur de Precor eo personne pour luy, Gilbert Fillol Seigneur de la Faulconniere, par Maistre Jehan Chanleau, par Procurarion specialle, Messire Thiery de Dorne Chevalier, Seigneur dndit lieu & de Raiz, par Maistre Jehan Duret, par Lettres speciales, Damoiselle Celloëte de la Loere tant pour elle que pour Maistre Jehan Robertet son Filz, par Jehan Boulsonnat Procureur, Jacques du Crest Seigneur de Ligauldieres en personne, Jehan d'Aires Seigneur de la Paseaudiere eu personne, Gilbert Minaulx Seigneur de Saulx par Maistra Jehan Chanteau, Maistre Louis Magdet pour luy en personne, & pour Pierre Magdet son Frere Seigneurs de Pouzeulx, Guillaume Magdet, par ledit Maistre Lonis, Maistre Guillaume Bonrgrin Conseillier du Roy Seigneur d'Agnon, par Maistre Jehan Bergier, par Procuratinn specialle, Messira Robert Cordebeuf Seigneur de Beau Vergier, par Maistre Sebastien Millet, Claude de la Riviere Seigneur dudit lieu, par Nicolas Margot, par Procuration specialle, Pierru Tastenin Seigneur de Merolles en personne, Gilbert Deschars Seigneur de Reulhetz en persouoe, Philippes de Pringy Seigneur de la Varenne en personne, par Anthoine Girard Seigneur de Riz en personne, Philippes de Pringy Seigneur de la Varenne en personne, Guillaume de la Garde comme Tutteur de Pierre de la Garde Seigneur d'Estinaulx, par Nicolas Grenier par Procuration specialle, Jehan de Malletaverne Seigneur dudit lieu en personne, Girard de Monttorbier Seigneur de Pierre Flcte & de Barres en personnes, Messira Philibert de Beaujeu Chevalier, Seigneur de Linieres, par Nicolas son Procureur, par Lettres signées de sa main, Jehan d'Albon Seigneur de Sainct André, par Maistre Jehan Chanteau, Lonys du Bois Seigneur d'Ancmay en personne, Franchois Bertrand Seigneur de Paillieres en personne, Franchois du Fraisne Seigneur de Chalioches en personnes, Philippes de Fourestz Seigneur dudit lien en personne, Philippes de Beaunay Seigneur dudit lieu en persoooe, Louis de Langieres Seigoeur de la Pronnerie, par ledit Philippes de Beaunay son Beau Filz, François Gilbostz Seigneur de Couldray en persoooe, Gabriel de Coustures Seigneur de Marsins en personne, Louis de la Coldre de Besson Seigneur de Saioct Martin en persoune, François Bertrand Seigoeur de la Pailliere, par Franchois de la Chenal Seigneur du Vernet par Procuration expresse, Pierre du Peschin Seigneur dudit lieu en personne, Messire Jehan de la Locre Seigneur de Bonne Font, par Raizay Procureur par Procuration specialle, Gaspart de la Haye, Seigneur dudit lien en personne, Guerard de Lister Seigneur de la Plarre & des Eschelles en partie en persoune, Pierre de Ballore Seigneur de la Gonte en personne, Blain Loup Chevalier, Seigneur de Beauvoir, par Patrocle au Bois Procnreur, par Procuration expresse, Simon de Gyureul Seigneur de Mouuet en personne, Gilbert de Penlche Seigneur du Fraisne en personne, Gilbert d'Anal Seigoeur de la Mothe de Montbetou en personne, Jehan de la Maignaine Seigneur dudit lieu en personne, Claude Brandon Seigneur de Froissineaulx en Montfaucon en personne, Gnbert de Lezio Seigneur de la Riviere en personne, Marc de la Riviere en personne, Louis Fillet Seigneur de Bournet en personne, Messire Anthoine de Chambagne Evesque du Puy Seigneur de Chizelles & de Gondailly, par Jacques de la Gaultville son Maistre d'Hollel, le Seigneur de la Palisse, par Jehan Poirier l'aisné, Gilbert de Chastus Seigneur de la Brosse en personne, Anthoine de Villars Seigueur de Monteaulx en personne, Anthoine Terris Seignenr de la Molrhe Maxerier, par Mre. Guillaume de Villaines, Guillaume de Bougy Seigneur dudit lieu en personne, Jehan Mynard Seigoeur de la Guerry en persoune, Maistre Anthoine Channeau Seigneur de Vauneaulx en personne, Maistre Jehan Dinrt Seigneur de Perroulx en persoone, & Jehan Capelin Procurateur general de Bourboonois, & pour le tiers Estat ses compaignons, ascavoir les Maires & Eschevins de la Ville de Moiins, par Nicoias Garnier ung desdits Eschevins, les Consuls & aultres de la Ville de Montluçon, par Lois Sorret & Pierre Poinctet Consulz, les Eschevins de la Ville de . . . . . . par Anthoine Fourestz Coosulz & habitans de Bourbon, par Pierre de Drappieres ung desdits Consulz, les habitans de la Villefranche, par Jehan de Rilsault Eschevio, les habitans de Gericon, par Maistre Guillanme Gauffinet, Franchois Philippes & Jehan de Fameres, Eschevins & Consnlz, les Habitans de Verneul, par Maistre Franchois Deconreys & Jehan Ferand, les habitans de Charroulx, par Jehan du Traulz nng des Consulz, les habitans de Biliy, par Maistre Gnillaume Miry & Charles Guenard, les habitans de Vichy, par Maistre Nicolas Graud & Pierre Cornillier, les habitans de Sainct Germain des Fousses, par Jehan Fouizay Eschevin, les habitans de la Ville de Gannat, par Maistre Sebastien Millet & Jehan Rochefort Consuls, les habitaos de la Ville-neuve, par Jehan Durean & Gilbert Paine, les habitans du Montet, par Jehan Fourestz Procnreur soy faisant fort pour lesdits habitans, les habitans de Cherilly, par Maistre Jehan Bessonnat & les habitans de Sainct Amand & Orval, par Pierre Paris ung des Consulz dudit Sainct Amand, en Suilly & soy faisant fort pour tous les aultres Consulz & habitans desdits lieux, Maistre Denys Moytsel en personne, Marguerite Girard Vefve de feu Maistre Michiel de Giniet, & par André Bilion son beau Filz, Regnauld de

Anno 1529.

de Bat, Seigneur de Parray les Becay en personne, Maistre Goillaume Gauffinet en personne, Maistre Gabriel de la Goute, Seigoeut de Modieres en personne, Agnes Harel Dame de la Tour de Besson, par Nicolas du Verne son Filz, Jehan Auvergnas en personne, Gilbert des Chiers en personne, Messire Regnault Fouresiz, Jehan & Gilbert Fouresiz Cousins en personne, Jehan Goe d'Hericon, par Nicolas Margot son Procureur special, Jehan Garnault Massieu en personne, Gaspart Quinaolt du Moulet en personne, Pierre de Drappieres, Seigneut de Bouchet en personne, Jehan Begnas, Seigneur du Gourt en personne, Jehan de Chauseo de Jailligny en personne, & Messire Bonnet de Verieres Prebendaire en personne. Sçavoir faisons que par Ordonnance & Commandement du Roy nostre Sire, Nous sommes congregez, & assemblez en la Salle à Parc du Challel de la Ville de Molins cedit seiziesme jour de Decembre, l'an present mil cincq cens vingt nœuf, pour ouyr & entendre les causes de ladite Assemblee, garnis de Pouvoir souffisant pour conclurre & accorder ce quy sera advisé, & deliberé en ladite Assamblee, & illecq Nous at esté leu de mot a mot le Traicté de Paix, Amitié, Confederation, & Alliance perpetuelle, naguerres faict, conclud & accordé en la Ville de Cambray, entre le Roy nostre Sire, & l'esleu Empereur, & tous & chacuns leurs Royaulmes, Pays, Terres, Seigneuries, Vassauls & Subjectz, par Tres-haultes & Illustres Dames & Princesses, Madame LOUYSE, Duchesse d'Angoulmois, Anjou, Bourbonnois, d'Auvergne & Montpensier, Viconteste de Carlat, & de Murat, Dame de Beaujolois, & de Dombes, Mere du Roy nostredit Seigneur, ayant sur ce ample Pouvoir du Roy nostredit Seigneur, & Madame MARGUERITE, Archiduchesse d'Austrice, Duchesse Douariere de Savoye, ayant aussy Pouvoir dudit esleu Empereur son Nepveu, ensemble le Traicté que paravant ledit Traicté de Cambray fut faict en la Ville de Madrid en Espaigne, lesquelx Traicté, & celuy dudit Madrid en ce qu'il n'est changé ou innouvé par celuy dudit Cambray, le Roy nostredit Seigneur est tenu, & a promis de faire ratiffier & approuver par les Estatz particuliers des Provinces, & Gouvernemens de sondit Royaulme, & par iceulx faire jurer & promettre la perpetuelle observance d'iceulx Traictez, Nous, apres avoir oy & entendu la lecture desdits Traictez, & en obeissant au bon vouloir, & plaisir du Roy nostredit Seigneur que sur ce Nous faict dire & declairer, Nous avons, de nostre part & en tant que a Nous est, ratiffié & approuvé, ratiffions & approuvons ledit Traicté de Cambray, & celuy dudit Madrid en ce qu'il n'est mué, changé ou innouvé par le Traicté dudit Cambray, & juré solempnellement aux Sainctes Evangilles de Dieu par Nous manuellement touchez, que iceulx Traictez Nous garderons, observerons, & entretiendrons de nostre part perpetuellement, & inviolablement selon leur forme & teneur, sans enfraindre ne aller au contraire en quelque maniere que ce soit. En Tesmoings desquelles choses Nous avons signé ces presentes de nostre main, & faict seeller du Seel de noz Armes, & aussy faict signer au Greffier des Estatz du Pays, & Duché de Bourbonnois, & faict seeller du Seel estably aux Contraulx audit Duché, les an & jour que dessus. *Ainsy signé* F. DISCARS. *Plus bas, signé* CHATEAU. *Seellé en Placcart du Seel dudit* F. DISCARS, *& Seellé aussy dudit Seel aux Contraulx dudit Duché de Bourbonnois.*

XXI.

*Samblable Ratiffication faicte par ceulx d'*Aghen. [Tiree du même Regitre de la Chambre des Comptes de l'Isle.]

NOUS Antholne de Riviere Evesque & Conte d'Aghen, Jehan de Verdusan Bacheler es Droiz Religieux, Prieur Claustral de l'Eglise Cathedralle Sainct Pierre de Condoin, Vicaire & Procureur de Messire Gerard de Grossolles, Evesque dudit Condoin & Scindic du Chapiltre de ladite Esglise, Bernard Degoutz Chanoine & Scindic de l'Eglise Cathedralle de Sainct Estienne dudit Agen, Florimond a Mire & Pierre Castaing Scindles de l'Esglise Collegialle de Sainct Crapaise dudit Agen, Franchois Vassal Vicaire & Procureur de l'Abbé de Sainct Maurin, & du Prieur de Sainct Livrarde, aussy des Seigneur de Lostrac & de la Maurelle Seigneur de Jujole Conseigneur des Fieufz d'Orde, d'Aulteserre, Procureur des Abbés de Pernihac & d'Alsses, Jehan Costy Procureur du Seigneur de Valence, Hughet Regumbauld Coosul de Promevie, & Procureur des aultres Consuls & Jurés, Ramond Augers Consul de Cusoin, Jehan Flessit Consul de Csumont, Jehan du Foré Consul de Fontarailie, Jehan de Beauville Seigneur de Challel Saccat, & aussy comme Tulteur du Seigneur de Beauvillé, Chinier Cabugerie, Consul de Gordeville, Procureur des aultres Consuls dudit Codorville & ayant charge d'eulx, Pierre du Mas Coosul de Challel Saccat, Jehannot de Pinols, & Anthoine Lombards Consulz de la Montjoye, Jehannot du Fort Consul de Franciscas, Jehan de Villesanves Consul de Cleypac, Durand de Garres Consul de Montpezat, Jehan Bone Consul de Saysses, Pierre Daonys Consul de Puyunctan, Jehan de Mega Consul de Madaillan, Jehan Poinye Consul de Londres, Peyroton de Salles Consul de Lysse, Arnauld Delcastel Coosul de la Sannetat de Caoinoot, Franchois Ravel Consul du Port Saincte Marie, Bertard Diragon Consul de la Romyeu, Marchiat du Thilz Consul de Moutfaulquin, Jehan de Gasquet Consal d'Agullon, Philippe Arbille pour les Consuls . . . .
. . . .

Le reste de ces Acte manque.

XXII.

Relation des Exploictz faictz à Perigueux *en vertu desdites Lettres Executoires. Du 22. Novembre* 1529. [Titée du même Registre de la Chambre des Comptes de l'Isle.]

ET advenant ledit jour vingtdeuxiesme de Novembre an susdit mil cincq cens vingt nœuf, Nous Jugemaige susdit, ladite heure de midy ou environ sommes allez au Convent des Cordeliers lez ladite Ville de Perigueux & Refectoire dudit Coovent, auquel lieu avions faict donner assignation aus Gens desdits trois Estatz assistant avecq Nous Honnourables Hommes, Maistre Henri de Merle Lieutenant particulier, Helye du Puy & Pierre Faure Licentié Advocat & Procureur pour le Roy en ladite Seneschaulcee, ensemble Honnorable Mres. Jehan Seguin, Pierre Borgoing, Jacques Chanup, & Estienne la Coste Conseilliers en ladite Seneschaulcee, & aultres plusieurs en grand nombre de Notables Personnaiges, & illec estans par Pierre Doosser Sergeant Royal avons faict appeller à haulte voix les Gens desdits trois Estatz ayans assignation à eulx baillé, par plusieurs Sergeans Royaulx ainsi qu'il at apparu par leurs Exploicts, & ralations mises pardevers le Greffier de ladite Seneschaulcee.

Et premierement Reverendz Peres en Dieu l'Evesque de Perigueux comparant, par Maistre Bertrand de la Faye Abbé de Terracon & Vicaire general dudit Evesque, l'Evesque de Sarlat comparant par ledit de la Faye, l'Abbé de Brantholme quy est le vacant & en litige repnté contumax & defaillant, l'Abbé de Chaulcolade comparant par Frere François de Montardit Procureur dudit Abbé, l'Abbé de Terracon comparant comme dessus en personne, l'Abbé de Payrozes contumax & deffaillant, l'Abbé de St. Astier en personne, sçavoir Venerable Maistre Jehan de Choumont, l'Abbé de Cadoing contumax non comparant, l'Abbé de Challre par Maistre Jehan Mynard son Procureur, comparant, l'Abbé de Toirorac non comparant contumax, l'Abbé de Boschault non comparant contumax, l'Abbé de Sainct-Amaud par Maistre Jehan de Bord son Procureur comparant, le Scindic & Chapitre de l'Esglise Catedralle dudit Perigueux comparant en personne, sçavoir est Maistre Jehan Desprez Chanoine, & aussy le Scindic & Chapitre de l'Esglise Cathedralle de Sarlat comparant par . . . .
le Scindic & Chapitre de l'Esglise Collegialle de Sainct Front de Perigueux comparant par Messire Leon Columbier Chanoine & Anthoine Laborrie Scindic, le Scindic & Chapiltre St. Astier comparant par ledit Choumont Abbé, le Doyen & Chapitre d'Eycigac contumax & non comparant, le Scindic & Chapiltre de Montpasier comparant pour Maistre Pierre Boyer Sciodic, le Scindic & Chapitre de l'Eglise Collegialle de la Rochebeufcourt, le Scindic de Sainct Perdoux, la Riviere contumax & non comparant, le Scindic de l'Abbaye d'Albugo Prevost de Themolac, Prieur de Sainct Fibray, Prieur de Surzac, Prieur de la Faye, Prieur de Sainct Jean de Cole contumax, le Prieur de Sainct Ainct comparant par Maistre Jehan de

ANNO 1529.

de Froidefont, le Prieur de Merlande comparant en personne, sçavoir Maistre Jehan Faure, le Prieur de Fontanes comparant, par Maistre Regné Mourean Religieux dudit Fontanes, Monsieur le Comte de Perigort & Vicomte de Limoges, comparant par Noble Jehan de Sermet Gouverneur pour le Comte ausdits Pays, le Viconte de Turene, Seigneur de Carlus Aillac Montfort contumax, le Viconte de Gurson par Maistre Jehan Lavallbosquet, le Seigneur de Greyguhorz, Prince de Chaleps par Noble Loys Byard Capitaine dudit Briuhols, le Baron de Bordelhe comparant en personne, sçavoir est Messire Franchois de Bordelhe Chivalier Seigneur & Baron dudit Bordelhe, le Baron de Birott contumax & non comparant, le Baron de Marelh comparant par Maistre Jehan Bazin Procureur dudit Mareulh, le Maire de Perigueux en personne par Maistre Louis Arnault, le Seigneur de Saiinhac, comparant en personne, sçavoir Noble Bertrand de Salalgnac, le Seigneur de Mussidan comparant par Maistre Helies André, les Seigneurs de Bruzac contumax, le Seigneur de Coumont comparant par Bort le Seigneur d'Orrissac contumax reputé, le Seigneur de Ribeyrac contumax, le Seigneur de Limenlh comparant par Maistre Jehan de Leygue son Procureur, le Seigneur d'Aultefort, le Seigneur de la Doze, sçavoir Messire Jehan Dabzac, comparant en personne, le Seigneur de Mont-real contumax & deffaillam, le Seigneur de Sermet comparant en personne, le Seigneur de Montravel, de Bolneys, comparant par Maistre Guillaume Bon-temps son Procureur, le Seigneur de Berbignieres comparant par Bort, le Seigneur de Montagrier comparant en personne, sçavoir Noble Jehan de Bordelhe, le Seigneur de Vilhac comparant en personne, le Seigneur de Bernardieres comparant en personne, le Seigneur de Champineis comparant en personne, le Seigneur de Beauregard comparant en personne, le Seigneur Deymet, de Varaigne, de la Cossiere, de Grifinhac, de la Chappelle Fouchier Sainct Genyes, de Sainct Alvere, de Vertelhac, de Montmege, de Marzac, de Bostredon, de Trignnan contumax & non comparant, le Seigneur de Leucays comparant par ledit Seigneur de la Doze Tutteur, le Seigneur de Miramont comparant par Pierre du Mas son Procureur, & Receveur, le Seigneur de la Force comparant par André Morge son Procureur, le Seigneur de la Renondie comparant par Chaulchon, le Seigneur de Montances comparant par Lootige, le Seigneur de Juvllhac comparant par Froide-font, les Seigneurs de Nantiac de la Romagiere de Chabanes comparans par Mynard, le Seigneur de Javarlhac comparant par Maistre Jehan de Puyreymer, le Seigneur de Ytrars & de Romain comparant par Chignon, le Seigneur de la Roche Beufcourt comparant par Maistre Jehan Bezin, le Seigneur de Neufiue comparant par Maistre Jehan David son Procureur, le Seigneur de la Salle, & Sainct Germain Chivalhier Conseiller du Roy & premier President comparant par sa part, le Seigneur de Montiac comparant en personne, le Seigneur de Sainct Marcial de Vineyroulx comparant par .... le Seigneur de Montmege contumax, le Seigneur de Sainct Pdoulx en personne, le Seigneur de Lussas en personne, le Seigneur des Ybes & Foilhade contumax, le Seigneur de Segonzac par Benac, le Seigneur d'Abemans en personne, le Seigneur ....par Maistre Guillaume Belet, le Seigneur de Meyn, & de la Foilnade, le Seigneur de Campiguhe Seigneur de Cavaignac & Cozaiges contumax, le Seigneur de Joyac par Noble Pierre la Caupte, les Consuls de Fariac comparant par Maistre Anthoine de Bart Consul en personne, les Consuls de la Ville de Brageyrac par Maistre Jehan Scindic, les Consulz de Montpazier par Maistre David Porquiert, les Consuls d'Eym contumax, les Consuls de Done par Jacques Gigou & Jehan Garrigou, les Consuls de Bolmonde par Pierre Trancilhe Consul, les Consuls de Lalinde par Maistre Pierre d'Aguet Consul, les Consuls de Puiguilhem par Maistre André Monge, les Consuls de Belneys par Maistre Guillaume Bontemps, les Consuls de Thimers contumax, les Consuls de Lisle par Loctige & Estienne de Foutrocque, les Consuls de Montlitres par Laurens Besfot Consul. Lesquelles comparitions faictes des presens que leurs Procureurs ont faict foy de Procuration, & puissance souffisante quant au present Acte faisans la mayeur, & plus saine partie des Gens desdits trois Estatz, les non comparans declarez contumax & deffaillans. Nous Jugemaiges & Commissaires susdits avons par nostre Greffier faict lire de mot à mot à haulte voix lesdites Lettres contenues nostre Commission, & apres les Articles de Paix faict tant en ladite Ville de Madrid en Espaigne que en la Ville de Cambray, leur remonstrant que le volloir & intention du Roy estoit les Gens des trois Estatz du present Pays de Perigort ratifiant, & émologant le contenu esdits Articles de Paix, & approuvent par Serment joinct & selon le contenu à ung double de ladite Ratification, avons envoyé par ledit Seigneur que avons aussy faict lire lesquelz sus comparans ont dict, & declaré avoir oy & entendu lesdits Articles de Paix, & volloir ung chacun desdits Estatz eulx tirer apart, & communicquer ensemble en mesme lieu; ce que leur avons accordé.

Ratification faicte par lesdits de Perigueux *du même jour.* [Tirée du même Registre de la Chambre des Comptes de l'Isle.]

ET tost apres ledit de Sermet Gouverneur dudit Comté de Perigort, & du Tres-hault & Tres-excellent Prince le Roy de Navarre, aupres du Roy nostre Sire & estre adverty du contenu audit Traicté de Paix & croit qu'il ait faict le volloir & intention du Roy, & n'avoir aultre charge de luy, & les aultres desdits trois Estatz, comme dessus comparans les ung apres les aultres ont dit avoir entendu, & estre advertis du contenu esdits Articles, volloir & intention du Roy nostre Sire, en obeissant au bon volloir & plaisir dudit Seigneur ont les Gens desdits trois Estatz, entant qu'est à eulx & leur peult touchier, ratiffié & approuvé, ratiffient & approuvent lesdits Traictez de Cambray, & de Madric, en ce qu'il n'est mué, changé ou innouvé par le Traicté de Cambray, & juree aux Saintes Evangilies le livre tenhe, que iceulx Traictez garderont, & entretiendront de leur part perpetuellement & inviolablement, selon leur forme & teneur sans les enfraindre ne venir au contraire en quelque maniere que ce soit, les Gens de l'Estat, de Noblesse ont dit faire ladite Ratiffication sans leur prejudicier a leur Estat, En tesmoing de quoy Nous Jugemaiges & Commissaires susdits avons signé ces presentes, faict signer par le Greffier, mettre & apposer le Seel Royal de ladite Seneschaulcee l'an & jour susdict. *Soubscript.* R. DE FAYARD, Jugemaige & Commissaire susdit, *& au dessoubz signé* POYNET, *& seellé en Placart du Seel de ladite Seneschaulcee de Perigort.*

Ratification faicte par ceulx de Perigort *du* 22. *Novembre* 1529. [Tirée du même Registre de la Chambre des Comptes de l'Isle.]

NOUS Raymond de Fayard Licentié es Droicts Jugemaige Royal natif Civil & Criminel pour le Roy nostre Sire en la Seneschaulcée de Perigort, Sçavoir faisons, que par Ordonnance & Commission dudit Seigneur, & en vertu des Lettres Patentes nostre Commission conteneues, Nous avons congregez & assamblez en la Ville de Perigueux, ce vingtdeuxiesme de Novembre an mil cinq cens vingt noeuf, les Gens des trois Estatz dudit present Pays, & Seneschaulcée de Perigort nommez & escriptz en nostre Proces verbal sur ce faict, faisans la majeur & plussaine partie desdits trois Estatz, pour ouyr & entendre les causes de ladite Assamblée, comparans garnis de Pouvoir souffisans pour conclure & accorder ce que sera advisé & deliberé en ladite Assamblée, en laquelle avons faict lire à haulte voix de mot a mot le Traicté de Paix, Amitié, Confederation & Alliance perpetuelle naguere faict, conclud & accordé en la Ville de Cambray, entre le Roy nostredit Seigneur & l'esleu Empereur, & tous & chacuns leurs Royaulmes, Pays, Terres, Seigneuries, Vassaulx & Subjectz par Tres-haultes, Tres-excellentes, & Illustres Dames & Princesses Madame LOYSE, Duchesse d'Angolmois & d'Anjou, Comtesse du Mayne, Mere du Roy nostre Sire, ayant sur ce ample Pouvoir du Roy nostredit Seigneur, & Madame MARGUERITE Archiduchesse d'Austrice, Duchesse Douariere de Savoye, ayant aussy Pouvoir dudit esleu Empereur son Nepveu, ensemble le Traicté quy auparavant ledit Traicté de Cambray fut faict en la Ville de Madrid en Espaigne, lesquelz Traictez de Cambray, & celuy dudit Madrid a ce qu'il n'est mué changé ou innouvé par celuy dudit Cambray, le Roy nostredit Sire est tenu & a promis faire ratiffier, & approuver par les Estats particuliers des Provinces, & Gouvernemens de son dit Royaulme, & par iceulx faire jurer & promettre la perpetuelle observance d'iceulx Traictez; Et les Gens desdits trois Estatz, apres avoir ouy & entendu lecture desdits Traictez, & en obeissant au bon vouloir, & plaisir du Roy nostredit

ANNO 1529.

Sfte, & declaré ausdits Gens desdits trois Estatz, ont iceulx Gens desdits trois Estat, de leur part entant que a eulx est, ratiffié & approuvé, ratiffient & approuveut ledit Traicté de Cambray, & celuy dudit Madrid en ce qu'il n'est mué, changé ou innouvé par le Traicté dudit Cambray, & ont juré solemnellement aus Sainctes Evangilles de Dieu, par eulx manuellement touchees, que iceulx Traictez ils garderont, observeront & entretiendront de leur part perpetuellement & inviolablement selon leur forme & teneur sans enfraindre ne aller au contraire en quelque maniere que ce soit. En tesmoing de quoy Nous Jugemaiges & Commissaires susdits avons signé ces presentes de nostre Seing, faict signer par le Greffier de ladite Seneschaulcee, mettre & apposer le Seel Royal les an & jour que dessus. *Soubsigné* R. FAYARD, Jugemaige & Commissaire susdit & POYNET, *& seellé en Placcart du Seel Royal de ladite Seneschaulcee.*

XXIII.

Samblable Ratification faicte par ceulx de Nevers *du 7. Decembre* 1529. [Tiree du Registre des Traitez de Paix de la Chambre des Comptes de l'Isle.]

NOUS Claude Benne Docteur es Droicts, Official de Nevers, Marcq la Lande aussy Docteur es Droicts, Procureur de Reverend Pere en Dieu l'Evesque de Nevers, Claude d'Anlezy Licentié es Droicts, Archidiacre de Desire en l'Eglise Cathedralle Sainct Cire dudit Nevers, Franchois de Bourgongne Docteur es Droictz, Abbé de Chausausay, & Chanoine de ladite Eglise, Procureurs deputez par les venerables Doyen & Chapittre de ladite Eglise, Loup de Falazar Prothonotaire de nostre Sainct Pere le Pape & Prieur du Prioré Conventuel de Sainct Pierre le Moustier, & Jacques Boulacre Licentié es Droicts, Procureur de Reverend Pere en Dieu, l'Abbé de Sainct Martin de Nevers, & de Frere Jehan de la Magdelaine Prieur du Prioré Conventuel de la Charité, tous Commis & Deputez de par la Congregation des Gens d'Eglise assistans aux trois Estatx a signer la presente Ratification, Jehan Chappeau Licentié es Droix, Procureur general de Haulte & Puissante Princesse Madame la Contesse de Nevers, Esmedridon Procureur de Haulte & Puissante Princesse Madame la Duchesse de Longueville, Dame de Chastelchinon, Gerard de Lousignac Escuier Seigneur de Meaules, Joachin Girard Escuier Seigneur de Chenenoy, Gaspard Brescard Escuyer Seigneur de la Tour & de Coigny en partie, & Jacques Trousseau Escuyer Seigneur de Rozemond, Commis & Deputez de la part des Gens de la Noblesse assistans esdits trois Estatz, a signer ladite presente Ratification, Jehan Rondeau Bourgeois & Eschevin des manans & habitans de ceste Ville de Sainct Pierre le Moustier, Jehan le Barneau Licentié es Droicts, Procureur de la Communaulté de la Ville de Xangoins, Mathieu Goutart Eschevin & Procureur des mannans & habitans de la Ville de Cusser, Pierre Corthignon Licentié es Droix, Eschevin & Procureur de la Ville & Communeaulté de Nevers, Jehan Greve Eschevin de la Ville de Charité, & Jehan de le Pourle Licentié es Loix, Eschevin de la Ville de Chamecy, aussy Commis & esleuz par la Congregation du tiers & commun Estat a signer comme dessusdit. Sçavoir faisons, que par l'ordonnance & commendement du Roy nostredit Seigneur, Nous sommes congregez & assamblez en ladite Ville de Sainct Pierre le Moustier, Ville Capitalle du Baillage dudit Lieu, le sixiesme jour de ce present mois de Decembre, l'an mil cincq cens vingt nœuf, pour oyr & entendre les causes de ladite Assamblee garnis de Pouvoir souffisant pour conclure & accorder ce quy sera advisé & deliberé en ladite Assamblee, & illecq nous at esté leu de mot a mot le Traicté de Paix, Amitié, Confederation & Alliance perpetuelle naguere faict, conclud & accordé en la Ville de Cambray, entre le Roy nostredit Sire & l'esleu Empereur, & tous & chacuns leurs Royaulmes, Pays, Seigneuries, Vassaulx & Subjects, par Tres-haultes & Tres-excellentes, & Illustres Dames & Princesses Madame LOYSA Duchesse d'Angoulmois & d'Aujou, Contesse du Mayne, Mere du Roy nostredit Sire, & Madame MARGUERITE Archiduchesse d'Austrice & Duchesse Douariere de Savoye, ayant aussy Pouvoir dudit esleu Empereur son Nepveu, ensemble le Traicté quy auparavant ledit Traicté de Cambray fut faict en la Ville de Madrid en Espaigne, desquelx Traictez de Cambray, & celuy dudit Madrid, en ce qu'il n'est mué, changé ou innouvé par celuy dudit Cambray, le Roy nostredit Sire a promis & est tenu faire ratiffier, & approuver par les Estatx particuliers des Provinces & Gouvernemens de sondit Royaulme, & par iceulx faire jurer & promectre la perpetuelle observance d'iceulx Traictez, Nous, apres avoir ouy & entendu la lecture desdits Traictez, & en obeissant au bon plaisir & vouloir du Roy nostredit Seigneur que sur ce il nous at faict dire & declairer, Nous avons, de nostre part & en tant que a Nous est, ratiffié & approuvé, ratiffions, & approuvons lesdits Traictez de Cambray, & iceluy dudit Madrid en ce que n'est mué, changé ou innouvé par le Traicté dudit Cambray, & juré solempnellement aux Sainctes Evangilles de Dieu pour ce par Nous manuellement touchees, que iceulx Traictex Nous garderons, observerons & entretiendrons de nostre part perpetuellement & inviolablement selon leur forme & teneur, sans enfraindre ne aller au contraire en quelque maniere que ce soit. En tesmoing de ce Nous Franchois de Sainct Quentin, Chevalier, Seigneur d'Oblet, Cours, Nyouls, Conseillier, Chambellan du Roy nostre Sire, son Bailly, & Capitaine dudit Sainct Moustier & Commissaire dudit Seigneur en ceste partie, avons, avecq les dessus nommez representans les trois Estatx de ce Baillage, signé ces presentes, & faict signer a Nicolas Bourgeois Notaire du Roy nostredit Sire, & Greffier dudit Baillage le septiesme jour dudit mois de Decembre, l'an mil cincq cens vingt nœuf. *Soubsigné* F. de Sainct Quentin, C Benlce, N. de la Lande, G. Donlezy, F. le Bourgeois, Loup de Falazar, J. Boillarc pour l'Eglise, J. Chappeau, G. de Raffizerac, Joachin Gerard, A. Tridon, J. Trousseau, Gaspard de Breschard, P. Cathignou, Goudard de la Paurle, J. Gene, J. Rondeau & N. Bourgoing Greffier susdit, *lesdites Lettres seellees a double queue du Seel dudit Baillage.*

XXIV.

Samblable Ratiffication faicte par ceulx de Blois *du 7. Decembre* 1529. [Tirée du même Registre de la Chambre des Comptes de l'Isle.]

NOUS Louis d'Estampes, Escuier, Seigneur de Valleneay, Conseiller du Roy nostre Sire, Gouverneur & Bailly de Blois, Denis Muller Licentié en Loix, Conseillier & Lieutenant general dudit Seigneur audit Baillage & Gouvernement, Jehan Seneschal l'esné aussy Licentié en Loix, Conseillier & Advocat d'iceluy Seigneur audit Baillage, Guillaume Poisson aussy Licentié en Loix, Procureur general dudit Seigneur audit Baillaige & Conté de Blois, Frere Guillaume Romyn Prebendaire, Religieux & Prevost de l'Abbaye & Monastere de Sainct Louvier de Blois, & Procureur des Religieux, Abbé & Couvent d'icelle Abbaye, Frere Claude Charlemagne Prebendaire Religieux & soubz-Prieur de l'Abbaye & Monastere de Bourgmoyen de Blois, pour les Religieux, Abbé & Couvent d'icelle Abbaye, Jehan Coctereau Prebendaire Doyen de sainct Sauveur de Blois, Christophle de Riviere aussy Prebendaire Chantre & Chanoine d'icelle Eglise, Jehan Penissault & François Miller Prebendaires & Chanoines de Sainct Jacques de Blois, Guillaume Tremeau Licentié en Loix, Procureur special des Chanoines & Chappittre de Romorantin & du Curé de Trambleay, Pierre le Saige Licentié es Loix, Procureur special des Chanoines & Chapitre de Aignam en Berry, Marc Fronteau Procureur special des Vicaires & Gens d'Eglise de la Chastellinie de Brynon, Anthoine de Molles Procureur special des Chanoines & Chapitre de la Ferté Ymbault, Laurens de la Chasseigne Prebendaire & Jehan Huet Procureurs speciaulx des Gens d'Eglise, Nobles & aultres du tiers & commun Estat de la Chastellinie de Meneton, François Laurens Prebendaire Procureur special des Chanoines & Chapittre de Sainct Laurens de Vatan & Gens d'Eglise de la Chastellinie dudit Vatan, Pierre Barraneau Prebendaire Chanoine & Procureur special des Chanoines & Chapitre de Sainct Silvain de Levreux, tous deuement & suffisament fondez, & ayans Pouvoir special quant à faire ce que cy apres ensuit, Vincent du Puy, Chevalier, Seigneur de Vatan & Buissueil, Charles du Plessis Chevalier Seigneur de Savouyeres, Auguste d'Azay Seigneur d'Antraisgues & de Billy, Gabriel Robeau, Chevalier, Seigneur de Beauregard,

ANNO 1529.

regard, Jehan d'Estampes Seigneur d'Antry & d'Ardelouze, Loys du Plessis, Chevalier, Seigneur de Chanchabot, Denys Hurault Seigneur de Sainct Deuis, Jehan du Havré Seigneur de Saulmery, Anceaulme de la Cherne Seigneur de Courteille, Pierre Marescheville Seigneur de la Salle Gallois, d'Eschelles Seigneur de Marmeignes & aultres Nobles du Baillage & Conté de Blois, en noz personnes, René le Fuzelier Licencié es Loix, Jacques Richard & Louis Courtin Eschevins & Esleuz au Gouvernement de l'Affaire & Negoce de ladite Ville de Blois, Denys du Pont aussy Licencié es Loix, Conseiller & Advocat d'icelle Ville, Franchois Chardon Procureur de ladite Ville, Berthault Mammys Receveur d'icelle Ville en noz personnes, & pour les aultres habitans de ladite Ville, Anchaulne de la Cherne Procureur especial de Monsieur le Duc de Longueville, Conte de Dunois, & des Nobles dudit Conté, Pierre le Saige Licencié en Loix, Procureur special de Monsieur le Baron de Sainct Aignam, & pour les aultres Gens des trois Estatz du Baillage dudit Sainct Aignam, Simon Thiboult Licencié es Loix, Procureur special des habitans de la Ville de Chasteaudun, Louis Bourbeau & Guillaume Caignault Procureur des habitans de Voton, Boissueil Villeneufve sur l'Arcillon, Pierre Goder & Jehan Carrault Procureurs des habitans de la Ville de Seelle en Berry, Maistre Pierre Gaynot Licencié en Loix, Procureur des habitans de Ballencay, Marc Fronteau Procureur des habitans de Brynon, Jehan Barreau Procureur de la Dame dudit Brinon, Pierre Chabot Procureur special des habitans de la Ferré Villenœuf, tous garniz de Pouvoir & Procurations speciales quant a faire, jurer, conclure & accorder ce que s'ensuieult, SÇAVOIR FAISONS que ce jourdhuy Mercredy septiesme jour de Decembre mil cincq cens vingt nœuft les criz & Proclamations quy ont esté faiz tant en la Ville de Blois que aultres Villes, Chastellinies, Terres, Justices & Seigneuries du Conté, Baillage & Gouvernement de Blois, en vertu des Lettres Patentes dudit Seigneur, Nous sommes congregez & assamblez en la Ville de Bloys au Couvent des Cordelliers dudit Lieu, Ville & Lieu ordonné par lesdits criz & Proclamations, pour oyr & entendre les causes de ladite Assamblee & garniz par nosdits Procureurs de Pouvoir souffisant pour conclure & accorder ce quy sera advisé en ladite Assamblee, & illecques Nous at esté leu de mot a mot par Jehan Farmeau Greffier du Baillaige de Bloys par l'ordonnance dudit Gouverneur, Lieutenant, Advocat & Procureur dudit Bloys, le Traicté de Paix, Amitié, Confederation & Alliance perpetuelle naguere faict, conclud & accordé en la Ville de Cambray entre le Roy nostredit Seigneur & l'esleu Empereur & tous chacuns leur Royaulmes, Pays, Terres, Seigneuries, Vassaulx & Subjectz, par Tres-haultes, Tres-excellentes & Illustres Dames & Princesses Madame LOYSE Duchesse d'Angoulmois & d'Anjou, Contesse du Mayne, Mere du Roy nostredit Seigneur ayant sur ce ample Pouvoir du Roy nostredit Seigneur, & Madame MARGUERITE Archiducesse d'Austrice, Duchesse Douariere de Savoye, ayant aussy Pouvoir dudit esleu Empereur son Nepveu, ensemble le Traicté quy auparavant ledit Traicté de Cambray fut faict en la Ville de Madrid en Espaigne, lesdits Traictez de Cambray & celuy dudit Madrid en ce qu'il n'est changé, mué ou innové par celuy dudit Cambray, le Roy nostredit Seigneur est tenu & a promis faire ratiffier & approuver par les Estats particuliers des Provinces & Gouvernemens de sondit Royaulme & par iceulx faire jurer & promectre la perpetuelle observance desdits Traictes, Nous, apres avoir oy & entendu la lecture desdits Traictez, & en obeisant au bon voulloir & plaisir du Roy nostredit Seigneur que sur il Nous at faict dire & declarer, Nous avons, de nostre part & en tant que à Nous est, ratiffié & approuvé, ratiffions & approuvons ledit Traicté de Cambray & celuy dudit Madrid en ce qu'il n'est mué, changé ou innouvé par le Traicté dudit Cambray, & juré solemnellement aux Sainctes Evangilles de Dieu pour ce par Nous manuellement touchees que iceulx Traictez Nous garderons, observerons & entretiendrons de nostre part perpetuellement & inviolablement selon leur forme & teneur, sans enfraindre ne aller au contraire en quelque maniere que ce soit. En tesmoings desquelles choses par ledit Bailly & Gouverneur de Bloys, Lieutenant, Advocat, Procureur audit Bloys & par ledit Farneau Greffier dudit Baillage ont esté signé ces presentes & à noz Requestes de leurs Seings manuel cy mys les an & jour dessusdit. *Signé soubz le ploy* S. MUSSET, POISSON, J. SENESCHAL *& dudit* JEHAN FARNEAU, Greffier, *& seellees du Seel dudit Baillaige de Bloys.*

ANNO 1529.

XXV.

Samblable Ratiffication faicte par ceulx de Chartres *du 25. Novembre 1529.* [Tirée du méme Regiltre de la Chambre des Comptes de l'Isle.]

GILLES ACARIE, Escuyer, Seigneur de Theanville, Conseillier du Roy nostre Sire, Bailly & Capitaine de Chartres, Commissaire du Roy nostredit Seigneur en celle partie, SÇAVOIR FAISONS que en ensuivant les Lettres Patentes dudit Seigneur à Nous adressans cy apres inserees, & en vertu du Pouvoir à Nous donné par icelles, ce jourdhuy jour prefix & depuré pour les proclamations, significations & injonctions faictes par les Sergeans dudit Seigneur à ce par Nous depputez par les Chastellinies, Villes, Bourgs & Bourgades & aultres Lieux de ceste Province, Duché & Baillage dudit Chartres, anchiens ressors, enclaves, fins & metes d'iceulx, aux trois Estatz de nostredit Baillage & Lieu dessusdit, pour oyr & entendre les Traictez de Paix, Amitié, Confederations & Alliance perpetuelle faicte, conclute, jurée & accordé entre le Roy nostredit Seigneur & l'esleu Empereur, tant en la Ville de Cambray que en la Ville de Madrid, en ce toutefois qu'il n'est changé, mué ou innouvé par celuy dudit Cambray, & les ratiffier, & approuver & jurer l'observance perpetuelle d'iceulx; Avons, en Assamblée & Congregation generalle, en presence de Messire Christophle de Gerouart, Lieutenant general, Civil & Criminel, Franchois Arroult, Escuyer, Lieutenant particulier, Estienne Champront Advocat & Guillaome Pignerie Procureur dudit Seigneur esdits Duché & Baillage, faict evocquer lesdits trois Estatz de ladite Province, Duché & Baillage, anciens ressorts, enclaves, fins & mectes d'iceulx à la fin que dessus; à laquelle évocation se sont comparuz pour les Gens desdits trois Estatz plusieurs notables Personnaiges de chacun desdits Estats en nombre y donné & souffisant & garniz de Pouvoir chacun en droict soy, lesquelz & chacun d'eulx en particulier, apres lecture faicte en leur presence desdits Traictez & Accords, & iceulx par eulx entenduz, les ont ratiffié, approuvez & juré l'inviolable & perpetuelle observance d'iceulx en la forme & maniere quy ensuit.

NOUS Louis Guillard Conseillier du Roy nostre Sire Evesque de Chartres, Jehan Plodefer & Jehan Bouchier Chanoines de Chartres pour les Doyen & Chapitre de Chartres, garniz de Pouvoir d'iceulx Doyen & Chapiltre donné en leurdit Chapitre le Samedy treiziesme jour de ce present mois de Novembre signees Piri Michel Pichot Prieur de Han, Christophle Colas Religieux de l'Abbaye Sainct Pere en Vallee de Chartres, & Pierre Plebourg Curé de Sainct Mast pour les Religieux, Abbé & Couvent dudit Sainct Pere, Jehan du Range Prieur claustral, Bertran Samsart Prevost & Religieux de l'Abbaye de Sainct Jehan en Vallee de Chartres pour lesdits Religieux, Abbé & Couvent de ladite Abbaye, Jehan de la Lande Prieur claustral de l'Abbaye de Nostre Dame de Jozaphat pres Chartres pour les Religieux, Abbé & Couvent dudit Lieu, garniz de Procuration & Pouvoir souffisant d'eulx date du jourdhuy seellees de deux Seaulx en cyre verd sur double queue, Berthelemy Simon Abbé de Sainct Cheron pres Chartres pour les Religieux, Abbé & Couvent dudit Lieu garny de Procuration & Pouvoir souffisant aussy, Pierre le Seveux, Prebendaire Chanoine de Sainct André de Chartres pour les Doyen, Chanoines & Chapiltre dudit Lieu garny de Procuration & Pouvoir souffisant d'eulx faict & donné en leur Chapiltre le Jeudy dixhuictiesme jour de ce present mois de Novembre signé *Bamellue*, Pierre Robineau Prebendaire Chevechier & Chanoine de Sainct Maurice lez Chartres pour les Chevecier & Chanoines dudit Lieu, Esme de Thez Religieux Profex & Secretain de l'Abbaye & Monastere d'Esnay pres Lion pour les Prieur & Couvent de Sainct Martin ou Val pres Chartres, garny de Procurations & Pouvoir souffisant d'eulx sur ce faict soubz le Seel dudit Prieur ce jourdhuy seellees en chira verd sur double queue, Claude Andry Prebendaire Prieur du grand Beau-lieu Maladerie de Chartres, Pierre

Anno 1529.

de Sanctos, Guillaome Robert Ranul le Noir & Nicolas de Sainct Amand Eschevin de la Ville de Chartres, pour les manans & habitans de ladite Ville, garniz de Pouvoir souffisant donné en la Chambre d'icelle le Mardy seiziesme jour de ce present mois de Novembre signé de Pardieu, Parceval, Fournier Baceler en Deeret, Lionnet de Taize Escuyer Seigneur de Varize, Gilles le Gabilleux Escuyer Seigneur de la Brossardiere, & Pierre Coulon Procureur des manans & habitans de la Ville de Bonnevalle pour les Gens des trois Estatz de ladite Ville & Prevosté de Bonneval, cest asçavoir ledit Fournyer pour l'Estat de l'Eglise, lesdits de Taize & le Gabilleux pour l'Estat de Noblesse, & ledit Coulon pour le tiers & commun Estat, fondez de Pouvoir souffisant d'iceulz Estatz donnee soubz le Seel aux causes de la Prevosté dudit Bonneval le Jeudy dixhuictiesme jour de ce present mois de Novembre signé G. Coulon, Jehan de Chartres, Gilles de Cremeur, & Jehan du Gard Escuyer pour les Gens de l'Estat de Noblesse, Jehan Desellars, Jehan l'Argenton & Jehan Durand pour les Gens du tiers & comman Estat de la Ville & Chastellinie de Gallardon, garniz de Pouvoir souffisant donné audit Gallardon ao Chastel dudit Lieu le Mercredy dixseptiesme jour de ce present mois de Novembre sigoé J. Collot, Pierre Martin Prebendaire, Jehan de Vannisson Escuyer, Yvonnet Souvigny & Guillaume Morissel pour les Gens des trois Estat de la Ville, & Chastellinie d'Onneel garniz de Pouvoir donné soubz le Seing de Maistre Denys Roger Lieutenant general du Bailly d'Onneel, le Lundy quinziesme jour de ce present mois de Novembre signé Rogier, & seellees en cire verd sur simple queue, Mathurin de Laison Prebendaire Official de Cournille, Pierre Allaire Prebendaire Curé de Haultes Raves pour les Gens de l'Eglise, Jacques Vernons Escuyer Seigneur de Ys pour les Gens Nobles, & Robert Thibault pour les Gens du tiers & commun Estat de la Ville & Chastellinie de Cournille, garniz de Pouvoir sur ce souffisant, faict, & donoé soubz le Seel aux causes du Baillage de Cournille, le Vendredy dixnœufiesme jour de ce present mois de Novembre signé Bersil, Martin Rogier Prebendaire pour l'Estat de l'Eglise, Louis de Hau, Escuyer Seigneur de la Brosse pour l'Estat de Noblesse, & Jehan Laisne Licentié es Loix Procureur general de la Chastellinie d'Illiers pour le tiers & commun Estat de la Ville & Chastellinie d'Illiers, garniz de Procurations & Poovoir souffisant sur ce, faict & donné soubz le contreseel aux causes du Baillaige d'Illiers le cinquiesme de ce present mois de Novembre, signé Bristot & seellé en cire verd sur double queue, Jehan Blanniers Prebendaire, Jehan Campry & Bertrain Bremont pour les Gens des trois Estatz de la Chastellinie de Pontgoing garniz de Pouvoir souffisant sur ce, faict & donné soubz le Seel aux causes du Baillage dudit Lieu, le Samedy vingtiesme jour de cedit mois de Novembre signé du Bois, Jehan Jarde Prebendaire pour l'Estat de l'Eglise, Guillaume Benard Escuyer Seignenr de Boisrichard, Lieutenant General du Bailly d'Alluy, Franchois de Bossounal Escuier Seigneur Hurtebize, Jehan Peronnille Escuyer Seigneur de Mootman poor l'Estat de Noblesse, & Jehan Folyan pour le tiers & commun Estat de la Ville, Barronuye, & Seigoourie d'Alluy & Pierre Conppe, lesdits Jarde & Folino garnis de Pouvoir souffisant pour les Gens desdits Estat de l'Eglise, & du tiers sur ce, faict & donné audit Alluyt le Mardy siziesme jour de ce present mois de Novembre signé S. Belanger, Jehan Content Prebeudaire Official de Bron pour l'Estat de l'Eglisa, Jehan de Sainct Bertheny Chevalier Seigneur de Montchard pour l'Estat de Noblesse, & Marguin Croisuu pour le tiers & commun Estat de la Ville & Baronnie de Bron, garniz de Pouvoir souffisant sur ce, faict & donné en Jugement audit Bron soubz le Seel aux causes du Baillage dudit Lieu le Samedy vingtiesme jour de ce present mois de Novembre signé Gouy, & seellé en cire verd sur simple queue, Louys Jary Prebendaire pour l'Estat de l'Eglise. Anthoine de Ryon Seigneur de Villencusve pour l'Estat de Noblesse, & Jehan Courtois l'aisné poor le tiers & commun Estat de la Ville & Baronuye d'Anthon, garniz de Pouvoir souffisant sur ce, faict & donné soubz les Seaulz aux contractz de ladire Baronnie le dixhuictiesme jour de ce present mois de Novembre, signé Noyer & seellé en cire verd sur simple queue, René la Voue Escuier Seigneur de Prez, & de la Pierre, Jehan Oursean Prebendaire pour l'Estat de l'Eglise de la Ville & Baronnie de Montmiral fondé de Procuration & Pouvoir souffisant sur ce faict & donné en la Justice de la Court, & Baronnie dudit Montmirail le siziesme jour de ce present mois de Novembre, signé Fournier & Pillon & seellé en cire verd sur dooble queue; Jehan le Duc Escuyer Seigneur de la Forellere pour l'Estat de Noblesse de ladite Ville & Baronnie dudit Montmirail, garny de Pouvoir souffisant sur ce, faict & donné a ladite Justice, les seiziesme & dixhuictiesme jours de ce present mois de Novembre, lignees Fournyer & Pyllon & seellé en cire verd sur double queue. Et Michel Bee Licentié en Loix pour le tiers & commun Estat de ladite Ville & Baronnie dudit Montmirail garniz de Pouvoir souffisant sur ce, faict & donné soubz les Seaulx aux Contracts de ladite Baronnie de Montmirail ledit seiziesme jour de ce preseut mois de Novembre, signees Pillon & Fournier & seellé en cire verd sor double qoeue, Jerosme Jamet Prebendaire pour l'Estat de l'Eglise, Estienne Pigalle, & Jehan Jonnetin pour le tiers & commun Estat de la Ville & Baroonie de la Baszogouet, garniz de Pouvoir souffisant sur ce, faict & donoé soubz les Seaulx aux Contracts de ladite Baronnie le vingtiesme jour de ce present mois de Novembre signees Ballee, & seellé en cire verd sur doable queue, Estienne de Brosze Prebendaire Curé de Nogent le Roy pour l'Estat de l'Eglise, Pierre de la Touraine Escuyer Seigneur d'Armoy en partie pour l'Estat de Noblesse, Adam Beville, Mathurin Fournier & Colin Souliart pour le tiers & commun Estat de la Ville & Chastellinie dudit Nogent le Roy, garniz de Pouvoir souffisant sur ce faict & donné audit Nogent au Chastel dodit Lieu le Jeudy dishuictiesme jour de ce present mois de Novembre, signé Lnyseau, Nicolle Aubry Prebendaire Curé de Saulsey & Prieur du Crot, Jacques Poissonnet Escuier Seigneur d'Oulins, Nicolas de Bourges & Pierre de Lisle pour les trois Estatz de la Ville & Chastellinie d'Annet garniz de Pouvoir souffisant sur ce faict & donné soubz le Seel aux Causes du Baillage dudit Annet le Mardy seiziesme jour de ce present mois de Novembre, signees Tanquerelle & seellees en cire verd sur dooble queue, Jehan de Compte Escuier Coré, Broseil de Pont pour l'Estat de l'Eglise, Maulry du Bee Escuier Seigneur de Boisdilliers & du Mesnil, Simon Jacques de Hallot Escuier Seigneur dudit Lieu pour l'Estat de Noblesse, & Jehan Danniel de la Paroisse de Ville le Gost, & Jehan Allaire de la paroisse de Modreville pour le tiers & commun Estat de la Ville & Chastellinie de Breval, garniz de Pouvoir souffisant sur ce faict & donné soubz le Seel du Baillage de Breval le quinziesme jour de ce preseut mois de Novembre signé de Bracquemont, André Chartel Prebendaire, Pierre de Girards Escuyer, & Jehan Hebert pour les trois Estatz de la Ville & Chastellinie de Monthannet garniz de Pouvoir souffisant sur ce faict & donné soubz le Seel aux causes du Baillage dudit Monchannet le Mardy seiziesme jour de cedit mois de Novembre, signé Liger & seellees en cire verd sur double queue; Alexandre Vieite Prebendaire pour l'Estat de l'Eglise Jehan le Prevost Escuyer Seigneur de Champront pour l'Estat de Noblesse, & Pierre Boullard Procureur de Longuy pour le tiers & commun Estat de la Ville & Chastellinie de Longuy garniz de Pouvoir suffisant sur ce faict pardevant le Bailly de Longuy ou son Lieutenant cedit seiziesme jour de ce present mois de Novembre, signé Bondoix & Regnuuard & seelles en cire rouge sur simple queue, Estienne le Fevre Prebendaire pour l'Estat de l'Eglise, Jehan Gaubert Escuier Seigneur de Gaubergere & Seneschal de Nogent-le-Rotrou pour l'Estat de Noblesse de la Ville, Seigneurie & Chastellinie dudit Nogent-le-Rotrou, ledit le Fevre garny de Pouvoir souffisant des Gens dudit Estat d'Eglise, & ledit Gaubert aussy garny de Pouvoir souffisaot de Louis de Banlieu Seigneur de Champrout, & Jehan de Voire Seigneur de Bures sur ce faict & donné soub le contreseel aux causes du Baillage dudit Nogent-le-Rotrou le dixhuictiesme jour de cedit mois de Novembre, signé Sagot, assembles & congregez en la Ville de Chartres selon & ensuivant le vouloir du Roy nostre Souverain Seigneur, à Nous notiffié par Noble Homme Monsieur le Bailly de Chartres Commissaire dudit Seigneor apres lecture à Nous faicte des Traictez & Accords faictz tant en la Ville de Cambray que au Lieu de Madrid, & iceulx par Nous entendu, avons & chacun de Nous, selon nosdits Pouvoirs en ensuivant le bon vooloir, & plaisir du Roy nostredit Seigneur & en y obeissant,

Rattiffié & approuvé, ratiffions & approuvons par celuy dudit Cambray, & juré solempnellement aux Saioctes Evangilles de Dieu pour ce par Nous manuellement touchees que iceulx Traictez Nous garderons, observerons & entretiendrons de nostre part perpetuellement

Anno 1529.

lement & inviolablement selon leur forme & teneur, sanz enfraindre ne aller au contraire en quelque maniere que ce soit, En tesmoings desquelles choses Nous Bailly dudit Chartres dessus nommé, avons faict signer ces presentes par le Greffier dudit Baillage, & seeller du Seel aux causes dudit Baillage ledit Mardy vingtroisiesme jour de Novembre l'an mil cincq cens & vingt nœuf, & desquelles Lettres Patentes du Roy nostredit Seigneur, comme cy dessus est faict mention, la teneur s'ensuit.

FRANCHOIS, par la grace de Dieu, Roy de France, au Bailly de Chartres ou a son Lieutenant, Salut. Comme puis oagueres Traicté de Paix, Amitié, Confederation & Alliance perpetuelle ait esté faicte, conclut, jurée & accordée en la Ville de Cambray, par nostre Tres-chere, & Tres-amée Dame & Mere, au nom & ayant ample Pouvoir de Nous; & nostre Tres-chere, & Tres-amée Tante l'Archiduchesse d'Austriche, Douariere de Savoye, au nom & ayans sur ce ample Pouvoir de l'esleu Empereur son Nepveu, entre Nous & ledit esleu Empereur, & tous & chacuns noz Royaulmes, Pays, Seighouries, Vassaulx & Subjects; lequel Traicté de Cambray, & celuy quy fut faict au precedent à Madric en ce qu'il n'est changé, mué ou innouvé par celuy dudit Cambray, Nous sommes tenuz faire ratiffier, confirmer & approuver par les Estatz particuliers des Provinces & Gouvernemens de nostre Royaulme, & par ceulx faire jurer & promettre la perpetuelle observance d'iceulx, Nous à ces causes voullans satisfaire, & furnir à tout ce quy at esté promis & accordé, que ferons ou ferons faire de nostre part en ceste matiere, vous mandons, ordonnons & expressement enjoignons par ces presenses que vous faicl faire exprez Commandement de par Nous aux Gens des trois Estarz de vostredit Baillage, qu'ilz ayent à venir & trouver ou deputer aulcuns bons personnaiges d'entre eulx, tant d'Eglise, Noblesse, que du tiers & commun Estat, en nombre souffisant, en telle Ville & Lieu d'iceluy vostre Baillage & a tel jour que adviserez, garniz de Pouvoir souffisant, & par eulx faictes ratiffier & approuver ledit Traicté de Paix, Accord & Apointement, ainsy faict, accordé, promis & juré en la Ville de Cambray, entre Nous & ledit Empereur; ensemble le Traicté faict audit Madrid en ce qu'il n'est changé, mué, ou innouvé par celuy dudit Cambray: desquelx deux Traictez vous envoyons les doubles collationnees aux Originaulx, & par lesdits Gens des Estatz de vostre dit Baillage, ou par leurs Depputez, faictes jurer l'observance perpetuelle d'iceulx Traictez selon la forme dudit Traicté de Cambray, ausquelx Gens des Estatz de vostredit Baillage Nous mandons & commandons, par cesdites presentes, ainsy le faire sans diffiguité, ne aller au contraire en quelque maniere que ce soit, & nous envoyet incontinent l'Acte qu'ilz feront de ladite Ratifficatioo & Approbation, ensemble dudit Serment, de la forme duquel vous envoyons aussy ung Double pour en faire apparoir es Lieux & ainsy qu'il appertiendra & besoing sera de ce faire. Vous avons donné & donnons Pouvoir, Aucthorité & Mandement especial, mandons & commandons à tous noz Justiciers, Officiers & Subjects que à vous en ce faisant soit obey & entendu dilligemment. Donné à Paris le quatriesme jour de Octobre, l'an de grace mil cincq cens vingt nœuf, & de nostre Regne le quinziesme. *Ainsy signé*, par le Roy en son Conseil, GEOOYN, *& seellé de cire jaulne, sur simple queue. Au dessoub estoit escript:* Collation est faict & signé LE MACHON, & seellé du Seel aux causes dudit Baillage de Chartres.

XXVI.

Samblable Ratiffication faicte par ceulx de Berry *du* 22. *Novembre* 1529. [Tirée du même Registre de la Chambre des Comptes de l'Isle.]

NICOLAS BIGOT Licencié en Loix, Conseillier du Roy nostre Sire, Lieutenant general de Monsieur le Bailly de Berry & Commissaire du Roy nostredit Seigneur en ceste partie; A tous ceulx quy ces presentes Lettres verront, Salut. Sçavoir faisons que en vertu des Lettres Patentes du Roy nostredit Seigneur, donné à Paris le quattriesme jour d'Octobre, l'an mil cincq cens vingt nœuf, & de son Regne le quinziesme, soubscriptes de par le Roy en son Conseil, signees Gedoyn; par lesquelles nous estoit mandé & enjoingt faire convocquer & appeller les Gens des trois Estatz du Baillage de Berry, pour apres leur avoir faict lecture des Traictez de Paix, d'entre le Roy nostredit Seigneur, & le Roy Catholicque des Espaignes esleu Empereur, faiz tant au lieu de Madric, que au lieu & Ville de Cambray, leur faire ratiffier lesdits Traictez de Paix & Accord, saulf en ce que celuy de Madric est changé, ou innouvé par celuy dudit Cambray, & ce faiz envoyer au Roy nostredit Sire, l'Acte de ladite Ratiffication & Juremens de l'observance perpetuelle desdits Traictez: Nous Lieutenant & Commissaire susdit feismes convocquer & appeller à Bourges en la grand Salle du Palais dudit Bourges au vingt deuxiesme jour dudit Novembre, lesdits Gens des trois Estarz du Baillage à cry publicque & son de trompe, ainsy qu'il est accoustumé de faire en tel cas, auquel jour se comparurent pardevant Nous lesdits Gens desdits trois Estatz, c'est a sçavoir l'Estat de l'Eglise, l'Estat de Noblesse, & du tiers & commun Estat, lesquels ainsy congregez & assamblez, apres avoir entendu de Nous les causes de ladite Assamblee, & que leur avons leu de mot à mot le Traicté de Paix, Amitié, Confederation perpetuelle naguere faict, conclud & accordé en la Ville de Cambray entre le Roy nostredis Sire, & ledit esleu Empereur, & tous & chacuns leurs Royaulmes, Pays, Terres, Seignouries, Vassaulx & Subjectz, par Tres-haultes, Tres-excellentes, Illustres Dames & Princesses Madame LOUISE Duchesse d'Angoulmois & d'Anjou, Comtesse du Mayne, Mere du Roy nostredit Sire, & ayant sur ce ample Pouvoir de luy; & Madame MARGUERITTE Archiduchesse d'Authrice, Duchessa Douariere de Savoye, ayant aussy ample Pouvoir dudit esleu Empereur son Nepveu; ensemble le Traicté quy auparavant avoit esté faiz en la Ville de Madrid en Espaigne, lesquelx Traictez de Cambray & celuy dudit Madrid en ce quy n'est mué, changé ou innouvé par celuy dudit Cambray, que le Roy nostredit Sire est tenu & a promis faire ratiffier & approuver par les Estatz particuliers des Provinces & Gouvernemens de sondit Royaulme, & par iceulx faire jurer & promectre la perpetuelle observance d'iceulx Traictez; ont les Gens desdits trois Estatz, ratiffié & approuvé lesdits Traictez de Paix, & promis & juré sur les Sainctes Evangilles l'observance perpetuelle desdits Traictez en la forme & maniere quy s'ensuit: Les Gens des trois Estat du Pays Duché de Berry, sçavoir faisons a tous qu'il appertiendra, que Nous avons, de nostre part & autant que à Nous est, ratiffié & approuvé, ratiffions & approuvons ledit Traicté de Cambray, & celuy dudit Madric en ce quy n'est mué, changé ou innouvé par le Traicté dudit Cambray, & juré solemnellemens aux Sainctes Evangilles de Dieu pour ce par Nous manuellement touchees, que iceulx Traictez Nous garderons, observerons & entretiendrons de nostre part perpetuellement & inviolablement, selon leur forme & teneur, sans enfraindre ne aller au contraire en quelque maniere que ce soit; En Tesmoings de ce Nous Lieutenant & Commissaire dessusdit avons signé ces presentes, & faict signer à Guillaume Heliot Greffier dudit Baillage & à Jehan Bancheron Notaire a Bourges ad ce presens, & par Nous prins & appellez & seeller du Seel es causes dudit Baillage les jours & an dessusdit. *Signé* G. HELIOT, *&* J. BANCHERON, *& seellé en double queue & chire vermeille du Seel aux causes dudit Baillage de Berry.*

XXVII.

*Samblable Ratiffication faicte par ceulx d'*Angiers *du* 27. *Octob.* 1529. [Tirée du même Registre de la Chambre des Comptes de l'Isle.]

L'An de grace mil cincq cens vingt nœuf, le vingtseptiesme jour d'Octobre à Nous Pierre Lotiot, Licencié en Loix, Lieutenant particulier de Monsieur le Seneschal d'Anjou à Angiers, furent, par Jehan Juhel, Chevaucheur d'Escurie du Roy nostredit Sire, presentees Lettres Patentes & Missives dudit Seigneur, donnees à Paris le quatriesme jour d'Octobre dernier passé, signees, sçavoir les Patentes par le Roy en son Conseil Gedoyn, & les Missives en la marge du haulte FRANÇOIS, & au bas GEOOYN, par lesquelles estoit & est mandé à mondit Seigneur le Seneschal d'Anjou, ou Nous comme Lieutenant faire publier lesdites Lettres Patentes, es Lieux, & Baillages de ladite Seneschaulcee que seroit requis, & faire assambler les Gens des Estat d'icelle

ANNO 1529.

d'icelle Seneschaulcee, sçavoir Gens d'Eglise, Nobles, & du tiers Estatz, en telle Ville dudit Pays que l'on verroit estre à faire, & illecq leur faire lecture tant desdites Lettres Patentes, que des Traictez & Accords faiz entre ledit Roy nostredit Sire, & l'esleu Empereur, tant à Madric que à Cambray, & iceulx Accords faire ratiffier à chacun desdits Estatz, sçavoir aux Commis & Deputez par eulx pour ce faire avecq Pouvoir especial, selon le contenu esdites Lettres Patentes, & Instructions de ladite Verification aussy à Nous envoyée par ledit Seigneur avecques les copies desdits Traictez & Accords: Auquel Chevaucheur aurions respondu que y obeyrons. Et le Vendredy ensuivant vingt nœufiesme jour dudit mois d'Octobre, apres avoir communicque lesdites Lettres Patentes & Missives aux Advocat & Procureurs dudit Seigneur en Anjou, icelles feismes lire, & publier tant en l'Auditoire de ladite Seignourie a Angiers que a son de trompe, & cry publicque par les carefours de la Ville d'Angiers, & enjoignismes ausdits Gens des trois Estat de ladite Seneschaulcee de comectre & deputter aulcuns d'eulx pour eulx trouver, & comparoir pardevant mondit Seigneur le Seneschal d'Anjou, son Lieutenant general, ou Nous, en ladite Ville de Angiers, Ville Capitalle dudit Pays, le Mardy nœufviesme jour de Novembre ensuivant, où y avoit aultre assignation baillee par ledit Seneschal, & le Seigneur de Vauberger comme Commissaires par aultre Commission pour le faict des Nobles, & tenans Fiefz & Arriere-fiefz audit Pays, pour oyr la lecture & Publication desdites Lettres Patentes, ensemble desdits Traictez & Accords, & forme de Ratiffication & Verification; ordonnasmes, à la requeste desdits Advocatz & Procureurs Fiscaulx, deux copies estre faictes pour estre envoyees l'une, à Samur, & l'aultre à Bange aux Lieutenans desdits Lieux, ausquels escrivismes pour en faire faire par eulx publication esdits Lieux & Ressorts, & y faire commectre & deputter Gens pour estre, & comparoir avecques Pouvoirs especiaulx audit neufiesme jour de Novembre, en ladite Ville d'Angiers ainsy que dessus; aussy notifiasme lesdites Lettres Patentes & Assignation à Venerable & discret Mre. Guillaume Coué Chanoine de Sainct Lau lez Angiers, & l'un des Vicaires de Monseigneur l'Evesque dudit Lieu, que trouvasmes audit Auditoire Roial, & neantmoings commandasmes à Mre. Jehan le Tessier, nostre Greffier, aller faire pareille Notificacion tant à l'Evesque de Rouanne suffragant, & aultre Vicaire dudit Evesque d'Angiers que aux Doyens, & Chappittre de l'Eglise Cathedralle d'Angiers; Ce que fit ledit Greffier, comme il nous rapporta par apres. Samblablement nous transportasmes, celuy jour le Samedy, au Conseil de la Ville, & Mairie d'Angiers que lors tenoit en la Chambre, estant sur le hault dudit Auditoire appellée la Chambre du Conseil, & montrasme aux Maires & Eschevins de ladite Ville d'Angiers tenant ledit Conseil lesdits Lettres Patentes & Missives du Roy dont lecture leur fut faicte par ledit Greffier, & leur enjoignasmes d'y obeyr entant que à eulx touche, & de commecttre & depputer aulcuns d'entre eulx pour estre & comparoir en ladite Assamblee, & Assignation dudit nœufviesme jour de Novembre, & illecq ratiffier & veriffier lesdits Accords selon le contenu esdites Lettres, lesquels Maire, Eschevins nous firent responce, qu'ilz obeiroient. Et ledit jour de Mardy nœufiesme dudit Mois de Novembre l'an susdit mil cincq cens vingt nœuf, se comparurent en personne au Monastere des Cordeliers d'Angiers ledit Seneschal d'Anjou, sçavoir Messire Jacques de Daillon Chevalier, Seigneur d'Imende, accompaigné dudit Seigneur Vauberger & de plusieurs aultres tant de Gens d'Eglises, Nobles, que du tiers & commun Estat, & apres narration par luy faicte en presence de Nous & desdits Advocat & Procureur Fiscaulx, que aultres plusieurs cy apres inscriptz depputez desdits Lieux de Samur, & Bange tant desdites Lettres de Commission à luy, & audit Seigneur de Vauberger adressans sur ce & contre lesdits Nobles dudit Pays, pour raison de leursdits Fiefz & Arriere-fiefz que desdites autres Lettres Patentes & Missives, par Nous receues & mentionnees cy dessus, fut ordonné que à l'apresdinee dudit jour les Escripts, & Articles desdits Concordatz & Traictez, seroient leuz en la grand Salle dudit Monastere desdits Cordeliers, & que le lendemain au matin heure de huict, nœuf heures actendent, l'on se trouveroit devant lesdits Seigneurs de Lude, de Vauberger & Nous en la grand Salle du Pallais Episcopalle d'Angiers pour venir voir procedes au parachevement de l'execution de chacune desdites deux Commissions, ainsy qu'il appertiendroit par raison, à laquelle apresdinee dudit neufiesme de Novembre Nous transportasme derechief en ladite grand Salle dudit Monastere des Cordeliers, ou illecq en presence desdits cy apres nommez, & de grand nombre de Peuple de tous Estat illecq assamblee feismes faire lecture de mot à mot de chacun desdits deux Traictez de Madrid & Cambray, par ledit le Tessier nostre Greffier, & derechief enjoignismes aux Deputez desdits Estat de soy trouver ledit jour de lendemain, à ladite heure de huict actendent nœuf heures du matin, en la grand Salle dudit Pallais Episcopal, pardevant lesdits Seigneurs de Lude, de Vauberger & Nous, pour estre procedé au parachevement de l'execution desdites Lettres de Commission: auquel jour de lendemain Mecredy dixiesme dudit mois de Novembre, Nous estans en ladite grand Salle dudit Paillais Episcopal d'Angiers environ ladite heure de nœuf heures du matin, en la compagnee desdits Seigneurs du Lude Seneschal d'Anjou & de Vauberger, desdits Advocat & Procureur Fiscaulx d'Anjou, & aultres plusieurs Gens Notables de tous Estatz, sçavoir Messire Guy de Maille Chevalier, Seigneur de Boeze, Peau de Voye Seigneur de Serrault, Mathurin de Montallays Chevalier, Seigneur de Courcelles, les Seigneurs d'Illiers, de la Roche, Vou & du Bois, de la Chambelle, de la Barbee, de Chaze, de la Verroullez, de Creant, de la Poucqueraye, du Pin, de la Gasnerie, de la Barronniere, du Plessis, de Chivre, de Varranne, Thillon de Chemens, de la Crossonulere, de Charronneau, de Manny, de Maille, de l'Esprouviere, de la Piesse, Piedonault, du Bourg Girard, de la Houssaye, de la Jonchere & aultres plusieurs Nobles en grand nombre dudit Pays d'Anjou; tous lesquels ensemblement constituerent pardevant mondit Seigneur le Seneschal & Nous, leur Procureurs especiaulx chacun desdits Seigneurs de Boeze, de Serraut & de Courcelles, quant à ratiffier & solempnellement jurer l'observance d'iceulx Traictez de Paix, selon le bon plaisir & vouloir du Roy nostredit Seigneur, & qu'il le mande par lesdites Lettres, promecttans eulx & chacun d'eulx avoir agreable & observer sans enfraindre ce que faict y seroit par lessusdits Seigneurs de Boeze, de Serraut & de Courcelles, dont ilz furent & chacun d'eulx jugiez, apres que lesdits Nobles eurent declaré qu'ilz obeyroient au bon plaisir du Roy touchant le contenu esdites Lettres Patentes adressans a iceulx Seigneurs du Lude & de Vauberger; iceluy Seigneur du Lude, Seneschal susdit, demanda publicquement ausdits Gens des trois Estat, s'ilz avoient commis & deputé Gens chacun endroit soy pour ratiffier, & approuver lesdits Traictez & Accords faict tant audit Cambray que à Madrid, entant que par celuy dudit Cambray l'Accord dudit Madrid n'estoit mué ou innouvé: que respondirent, qu'ilz estoient pareillement prest de y obeyr, & avoient, chacun endroit soy, comys & deputez Gens ayans Pouvoir de faire ladite Ratiffication, sçavoir ceulx de ladite Eglise d'Angiers, Venerables & discretz Maistre René Vallin Docteur es Droictz, Penitentier, & Jacques de la Tour, Chanoines de ladite Eglise, garnis de Pouvoir, & lesdits Nobles dudit Pays, lesdits Seigneurs de Breze, de Serrant & de Courcelles, & par ladite Ville & Mairie d'Angiers, se comparurent Maistre Jehan Richandeau Licentié en Loix, Seigneurs du Tramblay, & Jehan Grignault, Bourgeois Eschevins de ladite Ville, pour les habitans dudit Ressort de Bange, Maistre Pierre de Royes aussy Licencié en Loix Advocat Fiscal dudit Bange, tous garnis de Procurations en forme, fors ledit Estat de Noblesse quy constitua, comme dict est; lesquelz & chacun d'eulx endroit soy ratiffierent lesdits Accords & Appointemens selon le contenu esdites Lettres Patentes du Roy & Instruction a Nous sur ce envoyée par ledit Seigneur, apres le Serment d'eulx prins, sur les Sainctes Evangilles & disant par eulx, & chacun d'eulx ces mots: Nous, apres avoir oy & entendu la lecture desdits Traictez, & en obeissant au bon plaisir & vouloir du Roy nostredit Seigneur que sur ce il Nous at faict dire & declarer, Nous avons de nostre part & à tant que à Nous est, ratiffié & approuvé, ratiffions & approuvons ledit Traicté de Cambray & celuy dudit Madrid, en ce qu'il n'est mué, changé, ne innouvé par le Traicté de Cambray, & juré solemnellement aux Sainctes Evangilles de Dieu, pour ce par Nous manuellement touchees, que iceulx Traictez Nous garderons, observerons & entretiendrons de nostre part perpetuellement & inviolablement selon leur forme & teneur, sans enfraindre ne aller encontre en quelque maniere que ce soit: Et le treiziesme jour de Decembre l'an susdit mil cincq cens vingt nœuf, se comparut pardevant Nous Lieutenant susdit Maistre René Fouroy Secretaire du-

dit

ANNO 1529.

dit Evesque d'Angiers, lequel Fourny Nous exhiba & mist devers Nous ung Escript en parchemin signé & seellé, disant que c'estoit l'Escript de la Ratification & Verification susdite faict par le Clergé dudit Evesché ou les Coms & Depputez d'iceluy, desdits Concordatz, & qu'il avoit charge de par eulx de le nous apporter & duquel Escript la teneur s'ensuit:

VEUZ, par nous Jacques de la Tour Prothonotaire du Sainct Siege Apostolicque, & Chanoine en l'Eglise d'Angiers, Guillaume Coue Licencié es Loix, Chanoine de Sainct Lan pres Angiers, Vicaires generaulx de Tres-reverend Pere en Dieu Monseigneur l'Evesque d'Angiers, René Vallin Penitentier, & Hardouin Fresneau Chanoines de l'Eglise d'Angiers, Hellye de Teintenat Abbé de Sainct Aulbin d'Angiers, Philippes Hauault Abbé de Bourgueil & Sainct Nicolas, Jehan Malchat Abbé de Sainct Sierge, Jehan de Pontoise Chanoine de Sainct Martin & Jehan Baptiste d'Angiers, Jehan de Bordigue, Vincent Pineau, Doyen de Mange, Jehan de Raguydeau, Mathurin de la Mothe, Thomas Guillory, Jehan Bertrand, René Fournier, Anthoine Moue, Marchaison, Jehan de Maudou, Jehan d'Aurion, Felix Croneau, & Jehan Vivant, Depputez par le Clergé d'Anjou, deuement congregez & assamblez pour la cothilation des quattre Decimes octroyees par nostre Sainct Pere le Pappe & aultres Affaites & Negoces dudit Clergé, les Lettres du Roy nostre Sire contenantes le Traicté de Paix, Amitié, Confederation & Alliance perpetuelle naguere faict, conclud, & accordé en la Ville de Cambray entre le Roy nostredit Sire & l'esleu Empereur, & chacuns leurs Royaulmes, Pays, Terres, Seignouries, Vassaulx & Subjects, par Tres-haultes, Tres-excellentes, & Illustres Dames & Princesses Madame LOUISE, Duchesse d'Angoulmois & Anjou, Comtesse du Mayne, & Mere du Roy nostredit Seigneur, ayant sur ce ample Pouvoir du Roy nostredit Seigneur, & Dame MARGUERITE Archiduchesse d'Aultrice, Duchesse Douariere de Savoye, ayant aussy Pouvoir dudit esleu Empereur son Nepveu, ensamble le Traicté quy auparavant le Traicté dudit Cambray, fut faict en la Ville de Madric en Espaigne: Lesquelz Traictez de Cambray & celuy de Madric, en ce qu'il n'est mué, changé ou innouvé par celuy dudit Cambray, le Roy nostredit Seigneur est tenu & a promis faire ratiffier & approuver par les Estats particuliers des Provinces, & Gouvernements de sondit Royaulme, & par iceulx faire jurer & promectre la perpetuelle observance, d'iceulx Traictez: Nous, apres avoir ouy & entendu la lecture des Traictez, & en obeisant au bon plaisir & vouloir du Roy nostredit Sire, que sur ce il nous faict dire & declairer, Nous avons, au nom dudit Seigneur, Evesque & Clergé d'Angiers & entant que à Nous est, ratiffié & approuvé, ratiffions & approuvons ledit Traicté de Cambray, & celuy dudit Madric en ce qu'il n'est mué, changé ou innouvé par ledit Traicté dudit Cambray, & juré solemnellement aux Sainctes Evangilles de Dieu pour ce manuellement touchees, que iceulx Traictez nous garderons, observerons & entretiendrons de nostre part perpetuellement & inviolablement, selon leur forme & teneur, sans enfraindre ne aller au contraire en quelque maniere que ce soit. En tesmoings de ce avons faict signer les presentes par le Secretaire ordinaire & seeller du Seel dudit Seigneur Evesque d'Angiers le neufiesme jour de Decembre, l'an mil cincq cens vingt nœuf. Ainsy signé par le Comandement de mesdits Seigneurs les Vicaires & Deputtez, RE. FOURMY & seellé en queue simple de chire rouge, & en tesmoings de verité de tout ce que dessus avons signé & seellé ces presentes nostre Procez Verbal de noz Seel & Seing manuel, & faict signer du Seing de nostre Greffier cy mis les jours & an que dessus. *Ainsy signé* P. LARIOT *&* LESSIE, *& seellé en cire rouge du Seel de l'Evesque d'Angiers.*

XXVIII.

*Samblable Ratiffication faicte par ceulx d'*Ostim *&* Moncems *le dernier de Novembre* 1529. [Tirée du même Registre de la Chambre des Comptes de l'Isle.]

NOUS les trois Estat du Baillage d'Ostim (1) & Moncems, sçavoir faisons que par l'ordonnance & commandement du Roy nostre Sire, Nous sommes congregez & assamblez en la Ville d'Ostim le dernier jour de ce present mois de Novembre, l'an mil cincq cens vingt neuf, pour oyr & entendre les causes de ladite Assamblée, garniz de Pouvoir souffisant pour conclure & accorder ce quy sera advisé & deliberée en ladite Assamblée, & illecq nous at esté leu de mot à mot le Traicté de Paix, Amitié, Confederation & Alliance perpetuelle naguere faict, conclud & accordé en la Ville de Cambray entre le Roy nostredit Sire & l'esleu Empereur, & tous & chacuns leurs Royaulmes, Pays, Terres, Seignouries, Vassaulx & Subjectz, par Tres-haultes, Tres-excellentes & Illustres Dames & Princesses Madame LOUISE Duchesse d'Angoulmois & d'Anjou, Comtesse du Mayne, & Mere du Roy nostredit Sire, ayant sur ce Pouvoir ample du Roy nostredit Sire, & Madame MARGUERITE Archiduchesse, Duchesse Douariere de Savoye, ayant aussy Pouvoir dudit esleu Empereur son Nepveu, ensemble le Traicté quy auparavant ledit Traicté de Cambray fut faict en la Ville de Madric en Espaigne, lesquelx Traictez de Cambray en ce qu'il n'est mué, changé ou innouvé par celuy dudit Cambray, le Roy nostre Sire a promis & est tenu faire ratiffier & approuver par les Estaz particuliers des Provinces & Gouvernemens de sondit Royaulme, & par iceulx faire jurer & promectre la perpetuelle observance d'iceulx Traictez; Nous, apres avoir oy & entendu la lecture desdits Traictez, & en obeisant aux bons plaisir & vouloir du Roy nostredit Seigneur que sur ce il nous at faict dire & declairer, Nous avons, de nostre part & en tant que à Nous est, ratiffié & approuvé, ratiffions & approuvons ledit Traicté de Cambray & celuy dudit Madrid, en ce qu'il n'est mué, changé ou innouvé par le Traicté dudit Cambray, & juré solemnellement aux sainctes Evangilles de Dieu, pour ce par Nous manuellement touchees, que iceulx Traictez nous garderons, observerons & entretiendrons de nostre part perpetuellement, & inviolablement selon leur forme & teneur, sans enfraindre ne aller au contraire, en quelque maniere que ce soit; En Tesmoing de ce Nous avons faict signer cestes des Greffiers desdits Baillages soubscriptz, presens es choses dessusdites & faict seeler du Seel de la Court dudit Baillage, les an & jour que dessus. *Ainsy signé soubz le ploy* TIZIER *&* CHASTEL, *& seellé en chire verde du Seel aux Sentences dudit Baillage.*

ANNO 1529.

XXIX.

Samblable Ratiffication faicte par ceulx de Senlis *du 26. d'Octobre 1529.* [Tirée du même Registre de la Chambre des Comptes de l'Isle.]

L'An mil cinq cens & vingt nœuf le vingt sixiesme jour du mois d'Octobre, à nous Nicolle Morel, Licencié en Loix, Conseillier du Roy nostre Sire, Lieutenaut General du Baillage de Senlis, fut presenté certaines Lettres Patentes du Roy nostre Sire à Nous addressans en Datte du quattriesme jour d'Octobre audit an, signes par le Roy en son Conseil *Gedoyn*, & seellé du Seel dudit Seigneur en queue pendant de chire jaulne desquelles la teneur s'ensuit.

FRANCHOIS, par la grace de Dieu, Roy de France, au Bailly de Senlis ou a son Lieutenant, Salut: Comme puis nagueres Traicté de Paix, Amitié, Confederation & Alliance perpetuelle ait esté faict conclure, jurée & accordée en la Ville de Cambray, par nostre Treschere & Tresamée Tante l'Archiduchesse d'Aultriche, Duchesse Douariere de Savoye, au nom & ayant sur ce ample Pouvoir de l'esleu Empereur son Nepveu, entre Nous & l'esleu Empereur, & tous & chacuns noz Royaulmes, Pays, Terres, Seignouries, Vassaulx & Subjectz, lequel Traicté de Cambray, & celuy quy fut faict au precedent à Madrid, en ce qu'il n'est changé, mué ou innouvé par celuy dudit Cambray, Nous sommes tenus faire ratiffier, confirmer & approuver par les Estatz particuliers des Provinces & Gouvernements de nostre Royaulme, & par eulx faire jurer la perpetuelle observance d'iceulx: Nous, à ces causes, voullans satisfaire, & fournir à tout ce quy at esté promis & accordé que ferons faire de nostre part en celle matiere, vous mandons, ordonnons & expressement enjoingnons par ces presentes, que vous faictes faire exprez commandement de par Nous aux Gens des trois Estat de

vostre

(1) Je ne connois point de Ville & Baillage, qui porte le nom d'*Ostim & Moncems.* C'est sans doute une faute du Copiste. (DUM.)

ANNO 1529.

vostre Baillage qu'ilz ayent à venir, & eulx trouver ou deputer aulcuns bons personnaiges d'entre eulx, tant de l'Eglise, Noblesse que du tiers & commun Estat, en nombre souffisant, en telle Ville & lieu d'iceluy vostre Baillage à tel jour que adviserez, garnis de Pouvoir souffisant & par ceulx faict ratiffier & approuver ledit Traicté de Paix, Accord & Appoinctement ainsy faict, promis, accordé & juré en ladite Ville de Cambray, entre Nous & ledit esleu Empereur; ensemble le Traicté faict audit Madrid, en ce qu'il n'est changé, mué, ou innouvé par celuy dudit Cambray, desquelz deux Traictez vous envoyons les Doubles collationnées aux Originaulx, & par lesdits Gens de vostredite Baillage ou par leurs Deputez faictes jurer l'observance perpetuelle d'iceulx Traictez, selon la forme & teneur dudit Traicté de Cambray, ausquelz Gens des Estatz, Nous mandons & commandons par cesdites presentes ainsy le faire sans difficulté, ne aller au contraire en quelque maniere que ce soit. Et Nous envoyez incontinent qu'ils feront de ladite Ratiffigation & Approbation, ensemble dudit Serment, de la forme duquel vous envoyons aussy ung Double pour en faire apparoir es Lieux, & ainsy qu'il appertiendra & besoing sera: de ce faire vous avons donné & donnons Pouvoir, Aucthorité & Mandement especial, mandons & commandons à tous noz Justiciers, & Subjectz que à vous en ce faisant soit obey & entendu. Donné à Paris le quatriesme jour d'Octobre, l'an de grace mil cincq cens vingt nœuf, & de nostre Regne le quinziesme; En mectant par Nous lesquelles Patentes à execution, & pour accomplir le bon vouloir & plaisir dudit Seigneur fut par Nous faict crier & publier, par les Carrefours de ceste Ville de Senlis, le contenu d'icelles Lettres Patentes & signifier particulierement aux insignes Gens d'Eglise, Barons & aultres du tiers Estat, ad ce qu'ilz n'eussent ne peussent avoir ou pretendre aulcunes causes d'ignorance, d'eulx trouver en ladite Ville de Senlis, en l'Hostel d'icelle Ville, le Lundy quinziesme jour du mois de Novembre audit an, pour oyr & entendre ce quy leur seroit par Nous dit & remonstré; & aussy decernasmes noz Lettres de Commission, sur lesdites Lettres Patentes addressans aux Lieutenants particuliers de Chaulmont en Vexin, le Fransois, Reel, Campiegne, Ponthoise, & Chambly, estans dudit Baillage, & pareillement au Bailly de Beaumont, & Prevost d'Angy, ad ce qu'ilz eussent à faire crier, & publier par lesdites Villes & Chastellinies, & faire suffisament a sçavoir aux Gens d'Eglise, Nobles & aultres du tiers Estat d'icelle, qu'ilz eussent à eulx trouver ou envoyer en ladite Ville de Senlis audit jour Procureurs garnis de Pouvoir souffisant, pour fournir au contenu desdites Lettres; auquel jour de Lundy quinziesme jour dudit mois seroient comparuz audit Hostel de la Ville de Senlis Reverend Pere en Dieu, Frere Jehan Thibault, Abbé de Sainct Vincent dudit Senlys, & venerable & discrette personne, Maistre Jehan Felix, Chantre & Chanoine de l'Eglise Cathedralle dudit Senlis, tant en leurs Noms que comme Procureur suffisamment abondez de Reverend Pere en Dieu Monseigneur Guillaume Evesque dudit Senlis, Confesseur du Roy nostre Sire, & du Clergé dudit Senlis, Nobles personnes Jacques de Piennes, Seigneur de Rousseloy en son nom, & comme Procureur de hault & puissant Seigneur Messire Guillaume de Montmorency Chevalier, Seigneur de Chatuilly, Montespilloyer, Courtheul & Chaverey, Barbenchon d'Arthois Procureur de Noble & puissant Seigneur Messire François de Montmorency Chevalier, Seigneur de Mello & d'Offemont, Jehan de Maricourt Escuyer, Seigneur & Baron de Money le Chastel, Messire Adrien de Ligny Chevalier, Seigneur de Raray & Basincourt, Pierre Lorfebvre Escuyer, Seigneur Chastellain de Punt Saincte Maxence, Jehan de la Fontaine Escuyer, Seigneur de Malegenese, Philippes le Bel Seigneur de Grocourt, Olivier de Money, Seigneur en partie de la Montaigne, & Pierre de Sainct Gobert Escuier, pour les Nobles de ladite Chastellinie de Senlis: Honnorables Hommes & Saiges, Maistres Jacques de Croisettes, Lieutenant particulier audit Senlis, Regnault de Bonviller, Prevost dudit Senlis, Claude Martin, Pierre de Bonviller, Jehan Noudart & Regnauld Dole, Eschevins, tant pour eulx que comme Procureurs des Mannans & habitans & Gens du tiers Estat de ladite Ville de Senlis. Venerables & discrettes personnes Maistre Jehan Billery Doyen de Maigny, Maistre Jehan du Quesnel Doyen de Chaumont, & Maistre Anthoine Marchant Curé de la Nœufville, Messire Garnier, tant pour eulx que comme Procureurs des Gens d'Eglise de ladite Chastellinie de Chaumont; Nobles Personnes Guillaume de Chaumont, Escuyer Seigneur de Berthicere, Jehan de Perthuys Seigneur de la Ragny, & Pierre le Viconte Seigneur de Hang'en tant pour eulx que comme Procureurs des Nobles de ladite Chastellinie; Louis Viuon Lieutenant du Prevost de Chaumont, Nicolas le Clercq, Guillaume de Dorgerbory, Pierre Poste & Gabriel Crochet tant pour eulx que comme Procureurs du tiers & commun Estat de ladite Ville & Chastellinie de Chaumont; Venerables & discrettes Personnes Maistre Guillaume du Mesnil Prebendaire, Chanoine de l'Eglise de Turemond de Creel, & Messire Guillaume Blocquiere Prebendaire tant pour eulx que comme Procureurs des Gens d'Eglise de ladite Ville & Chastellinie, Noble Seigneur Messire Philippes de Suze Chevalier, Seigneur de Lanercines, & Capitaine de la Ville de Creel, Maistre Simon de Money Lieutenant particulier audit Lieu, tant pour eulx que comme Procureurs des Nobles de ladite Ville & Chastellinie; Robert de Malnaise & Nicolas Fortier, tant pour eulx que comme Procureurs des Gens du tiers & commun Estat d'icelle Chastellinie, Venerable & discrette personne Maistre Jehan Dathis, Doyen de l'Eglise Collegialle de Sainct Clement de Compiegne, Jacques de Barthelemy Escuyer, Seigneur de Byrutelle, tant pour luy que comme Procureur des Nobles desdits Lieux, & Honorable & Saige Maistre Laurens Thibault, Licencié en Loix, tant pour luy que comme Procureur du tiers & commun Estat de ladite Ville & Chastellinie de Compiegne; Maistre Pierre le Voyer, tant pour luy que comme Procureur des Gens d'Eglise de la Ville & Chastellinie de Chambly, & Jehan Ballet & Pierre de Corbis, Marchans, pour le tiers & commun Estat d'icelle Ville & Chastellinie, & quant à ceulx de la Ville & Chastellinie de Ponthoise feroit comparu Jehan du Pré Procureur des Manans & habitans de ladite Ville de Ponthoise, suffisament garni de Lettres de Procuration en date du quatorziesme jour de Novembre audit an, lequel auroit dit & remonstré, comme il disoit avoir ja faict pardevant le Lieutenant particulier dudit Ponthoise, que Monsieur le grand Seneschal de Normandie pour tenir les Estat auroit commandé ausdits habitans, comme tenuz de tout temps & ancienneté, de comparoir aux Estats de Normandie, aller en la Ville de Rouen ratiffier, jurer & affermer lesdits Traictez de Paix, en ensuivant lequel Commandemens avoient iceulx Manans & habitans de Ponthoise envoyé l'un d'entre eulx audit lieu de Rouen pour ce faire, ce qu'il avoit; nonobstant lequel propos est aussy que ledit du Pré ne faisoit apparoir de ladite pretendue comparante & Ratiffication de Rouen, au Procureur du Roy nostredit Seigneur ce requerant, donnasmes deffault, par vertu duquel fut dict & appoincté que les Gens d'Eglise de ladite Ville & Chastellinie seroient constrains à comparoir audit Senlis, pour faire ladite Ratiffication par prinse & saisie de leur Temporel, les Nobles par saisie de leurs Fiefz, & le tiers & commun Estat en peine de cent Marcq d'or.

Tous lesquelz comparans dessusnomez tant en leurs noms, que esdits noms de Procureurs suffisament fondez de Lettres de Procuration dont est apparu, apres avoir oy & entendu la lecture du Traicté de Paix, Amitié, Confederation & Alliance perpetuelle naguere faict, conclud & accordé entre le Roy nostredit Seigneur & l'esleu Empereur, & tous & chacuns leurs Royaulmes, Pays, Terres, Seignouries, Vassaulx & Subjectz par Tres-haultes, Tres-excellentes, & Illustres Dames & Princesses Madame LOUISE, Duchesse d'Angoulmois & d'Anjou, Comtesse du Mayne, Mere du Roy nostredit Seigneur, & Madame MARGUERITE Archiduchesse d'Authrice, Duchesse Douariere de Savoye, ayant aussy Pouvoir dudit esleu Empereur son Nepveu, ensemble le Traicté quy auparavant ledit Traicté de Cambray, fut faict en la Ville de Madrid en Espaigne, lesquelz Traictez de Cambray & celuy dudit Madrid, en ce qu'il n'est mué, ne changé ou innouvé par celuy dudit Cambray, le Roy nostredit Sire est tenu & a promis faire ratiffier, & approuver par lesdits Estat particuliers des Provinces, & Gouvernemens de sondit Royaulme, & par iceulx faire jurer, & promectre la perpetuelle observance d'iceulx Traictez, & en obeissant au bon vouloir & plaisir du Roy nostredit Sire, ont, de leur part & en tant que à eulx est, ratiffié & approuvé pardevant Nous ledit Traicté de Cambray & celuy de Madrid, en ce quy n'est changé, mué ou innouvé par le Traicté de Cambray, & juré solempnellement aux Sainctes Evangilles de Dieu, pour ce par eulx manuellement touchees, que iceulx Traictez ilz garderont, observeront & entretiendront de leur part perpetuellement & inviolablement, selon leur forme & teneur,

ANNO 1529.

neur, sans enfraindre ne aller au contraire en quelque maniere que ce soit, & le nœufiesme jour de Decembre audit an mil cincq cens vingt nœuf, seroient pareillement comparus pardevant Nous audit Senlis Piere de Guerges Escuyer au num & comme Procureur de hault & puissant Seigneur Messire Anne de Muntmorency, grand Maistre de France, Cunte de Beaumont sur Oize, Claude de Montmorency Seigneur de Fousseux & Ballet, Raouland de la Fontaine Seigneur de Lesché, Pierre de Boussart Seigneur de Chaumont, Jehan de Tampont Seigneur de Us, tant en son nom que cumme Procureur de Jehan de Trossy Escuyer, Raouland de Sainct Juste Seigneur de Villers, Jacques de Mareunnilles Seigueur de Noinrel, Jehan de Roches Seigneur de Tournonville, Guy de Carnel Seigneur de Borreue, Pierre de Fourcroy Seigneur de Bruyeres, Jehan de la Riviere Seigueur du Mesnil Sainct Denis, Maistre Jehan le Grand Seignenr de Puisfaulx, le Haultberger, Bailly de Beaumont Procureur des Gens d'Eglise, & du tiers Estat de ladite Conté, seroient pareillement comparuz Maistre Jehan Avelme, & Gabriel Locquet Prebendaires de Mont audit Pointhoise, noble homme Barthelemy de Lisle Seigneur d'Andresy Procureur des Nobles de ladite Chastellinie, & Jehan le Maistre & Gilles Fournier comme Procureurs du tiers & commun Estat de ladite Ville & Chastellinie, & ansfy Nobles personnes Maistre Pierre de Maricourt Archidiacre de Beauvoisis en l'Eglise de Beauvais, & Jehan de Bresche Chanoine de ladite Eglise tant eo leurs noms que comme Procureurs du Clergé dudit Beanvais, Maistre Toussain Jherosme Procureur de ladite Ville & Eustache le Bouchier l'un des Pers de ladite Ville, & Jehan Martin Procureurs des Maire, Pers & Commune de ladite Ville, lesquels suffisament fondez de Lettres de Procuration, dont est apparu, apres avoir oy & entendu la lecture desdits Traictez de Paix, ont, de leur part & en tant que a eulx est, ratiffié & approuvé pardevant Nous ledit Traicté de Cambray, & celuy dudit Madrid en ce qu'il n'est changé, mué ou innouvé par le Traicté de Cambray & celuy dudit Madrid, & juré solemnellement aux Sainctes Evangilles de Dieu pour ce par eux manuelement touchees, que iceulx Traictez ilz garderont, observeront & entretiendront de leur part perpetuellement & inviolablement, selon leur forme & teneur, sans enfraindre ne aller au contraire en quelque maniere que ce soit. En tesmoing Nous avons signé ces presentes des Saings manuel de Nous Lieutenant dessus nommé & faict signer par Nicolas Laurens Greffier ordinaire dudit Baillage à ce present & seellé du Seel d'icelluy Baillage. Ce fut faict audit Senlis les jours & an dessusdits. *Ainsy signé* N. MOREL & N. LAURENS, *& seellé du Seel dudit Baillage de Senlis.*

XXX.

*Samblable Ratiffication faicte par ceulx d'*Amiens *du* 19. *Novembre* 1529. [Tirée du même Registre de la Chambre des Comptes de l'Isle.]

LE Vendredy dixnœufiesme jour de Novembre mil cincq cens vingt nœuf a Nous Ymbert de Saneuses, Conseillier & Chambellan du Roy nostre Sire, Bailly d'Amiens furent presentees en la Ville d'Amiens les Lettres Patentes du Roy nostre Sire, desquelles la teneur s'ensuit:

FRANCHOYS, par la grace de Dieu, Roy de France, au Bailly d'Amiens ou son Lieutenant Salut. Comme puis nagueres Traicté de Paix, Amitié, Confederation, & Alliance perpetuelle ayt esté faict, conclute, jurée & accordée en la Ville de Cambray, par nostre Tres-chere & Tres-amée Dame & Niece au Nom & ayant ample Pouvoir de Nous, & nostre Tres-chere & Tres-amée Tante l'Archiduchesse d'Austhrice, Duchesse Douariere de Savoye au nom & ayant sur ce ample Pouvoir de l'esleu Empereur son Nepveu, entre Nous & ledit esleu Empereur, & tous & chacuns noz Royaulmes, Pays, Terres, Seignouries, Vassaulx & Subjectz, lequel Traicté de Cambray, & celuy quy fut faict au precedent a Madric, en ce quy n'est changé, mué ou innouvé par celuy dudit Cambray, Nous sommes tenuz faire ratiffier, confirmer & approuver par les Estatz particuliers des Provinces, & Gouvernemens de nostre Royaulme, & par eulx faire jurer & promectre la perpetuelle observance d'iceulx, Nous a ces causes voullans satisfaire & fournir a tout ce quy a esté promis & accordé que ferons ou ferons faire de nostre part en ceste matiere, vous mandons, ordonnons & expressement enjoignons par ces presentes, que vous faictes faire exprez commandement de par Nous aux Gens des trois Estatz de vostredit Baillage qu'ilz ayent a venir & eulx trouver ou deputer aulcuns bons personnaiges d'entre eulx tant de l'Eglise, Noblesse que du tierch & commun Estat en nombre souffisant, en telle Ville & Lieu d'iceluy vostre Baillage, & a tel jour que adviserez, garniz de Pouvoir souffisant, & par eulx faictes ratiffier & approuver ledit Traicté de Paix, Accord & Appointement ainsy faict, accordé, promis, & juré en ladite Ville de Cambray entre Nous & ledit Empereur, ensemble le Traicté faict audit Madrid en ce qu'il n'est changé, mué ou innouvé par celuy dudit Cambray, desquelz deux Traictez vous envoyons les Doubles collationnees aux Originaulx, & par lesdits Gens des Estatz de vostredit Baillage ou par leurs Depputtez faictes jurer l'observance perpetuelle d'iceulx Traictez selon la forme & teneur dudit Traicté de Cambray, ausquelz Gens des Estatz Nous mandons & commandons, par cesdites presentes, ainsy le faire sans difficulté ne aller au contraire en quelque maniere que ce soit, & Nous envoyez incontinent l'Acte qu'ilz feront de ladite Ratiffication & Approbation ensemble dudit Serment, de la forme duquel aussy vous envoyons ung Double pour en faire apparoir es lieux & ainsy qu'il appertiendra, & besoing sera de ce faire; vous avons donné & donnons Pouvoir, Auctorité & Mandement especial, mandons & commandons à tous noz Justiciers, Officiers & Subjects que a vous en ce faisant soit obey & entendu diligement. Donné a Paris le quatriesme jour d'Octobre, l'an de grace mil cincq cens vingt nœuf, & de nostre Regne le quinziesme. *Ainsy signé* Par le Roy en son Conseil GEDOYN. *Seellé sur simple queue du grand Seau Royal en cyre jaulne.*

POUR lesquelles mettre a execution ce mesme jour feismes appeller en la Chambre du Conseil du Roy nostredit Sire a Amiens, noz Lieutenans general, & particulier, Procureur & Advocatz du Roy audit Baillage ausquelles communichasmes lesdites Lettres; & par leur advis decernasmes Commissions, par lesquelles mandons au premier Sergeant Royal sur ce requis eulx transporter, par touttes les Prevostez d'iceluy Baillage, est à sçavoir Amiens, Monstroeulle, Beauquesne, Doullens, Beauvoisis, Vineeu, Sainct Ricquier & Foulloy, & es Lieux on l'on a accoustumé faire crys & publications en chascunes desdites Prevostees, publier le contenu esdites Lettres, qu'avons faict inserer en nosdites Comissions en adjournant, & faisant sçavoir aux Gens de trois Estatz de ce Baillage comme Abbez, Prieurs, Conventuelz, Colleges, Chappelles, que Nobles, Eschevins, Procureurs, Entremecteurs & ayans charge des affaires communs du tiers Estat, & quy avoient accoustumé estre convocquez, & appellez à assamblee desdits trois Estatz, qu'ilz eussent a comparoir en ceste Ville d'Amiens le troiziesme jour de ce present mois de Decembre, ou envoyer Procureurs souffisamment fundez pour lendemain matin heure du huict heures, eulx trouver en la Maison Episcopal de ladite Ville, & illecq oyr & deliberer desdites Lettres Patentes; lesquelles Commissions furent executees par Anthoine le Manguier, Hubert Cocu, Guillaume Dynethot, Jehan Bourgeois, Jehan Blondel & Anthoine de Hen, Sergeans Royaulx audit Baillage, ainsy que par leurs rescriptz signé de leurs Saings Nous est apparu, & ledit quatriesme jour dudit mois de Decembre, huict heures du matin nous transportasme assisté desdits Lieutenant, Procureur, Advocat du Roy audit Hostel Episcopal où pareillement se trouva grand nombre de Peuple, tant Gens & Chefz d'Eglise, Gentilz-hommes, Mayeurs & Communaultez de Villes, les aucuns en personnes, les aultres par Procureur, en la presence desquelz & apres avoir par Nous recité le vouloir & intention du Roy, avons faict lire lesdites Lettres Patentes avec les Traictez faiz à Cambray & Madric, dont mention est faicte ausdites Lettres. Ce faict Nous requist par ceulx de ladite Assamblée que nostre plaisir fust ordonner que chacun Estat se retirast apart pour conclure, accorder entre eulx de la responce qu'ils auroient a Nous faire sur le contenu esdites Lettres de Remonstrance par Nous a eulx faicte, ce que leur fut par Nous accordé. Et de faict se separerent ceulx de ladite Assamblée en trois parts, est asçavoir ceulx de l'Eglise apart en ung Lieu, les Gens Nobles en ung aultre Lieu, & ceulx des Communeaultez & tiers Estat en ung aultre Lieu, & quelque temps apres eulx re-

ANNO 1529. tournez Nuus dirent particulierement, qu'ilz avoient comis aulcans personnaiges d'entre eulx de chacun Estat pour nous dire, & declarer leur vouloir & intention, & ausquelz ilz avoient donné Pouvoir, Aucthorité de conclute l'execution desdites Lettres Patentes; & Nous nommerent iceulx personnaiges, est assçavoir Domp Philippes Cocquin Abbé de Sainct Acheul lez Amiens, Philippes de la Mare Chanoine & Archidiacre de Ponthieu, en l'Eglise de Nostre Dame d'Amiens, & Nicolas de Y aussy Chanoine & Official d'Amiens, Deputez par les Gens d'Eglise, Jacques de Lametz Chevalier, Seigneur de Sainct Martin, Hughes de Riencourt Escuyer Seigneur de Thiloloy, Christophte de Mercleffart aussy Escuyer Seigneur dudit Lieu, Ferry de Mailly pareillement Escuier Seigneur de Betramecourt, ordonnez pour les Nobles, Anthoine Lorfebre Escuier Seignenr du Quesnal nagueres Mayeur d'Amiens, Pierre Caignet Licencié en Loix, Procureur des Mayeur & Eschevlus de Sainct Ricquier, & Robert de Biencourt Mayeur de la Ville de Doullens eomis pour le tiers Estat, lesquelz Nous dirent a haulte voix a l'audience d'un chacun, qu'ilz avoient charge de Nous dire que les Gens desdits trois Estatz estoient deliberez de faire, & accomplir le bon plaisir & vouloir du Ruy, & de ratiffier & approuver ledit Traicté de Cambray, & celny de Madric en ce qu'il n'estois mué, changé ou innouvé par ledit Traicté de Cambray. & jurer l'observance & entretenement d'iceulx suivant l'intention du Roy & contenu esdites Lettres Patentes: Et lors fut par Nous demandé aux Gens de ladite Assamblee s'ilz avoient delegué les dessusdit, & leur donné Pouvoir de Nous dire ce que dit est, ratiffier les Traictez de Cambray, & celuy de Madrid en ce qu'il n'estoit changé, mué ou innouvé par celuy dudit Cambray, jurer & prumectre la perpetuelle observance d'iceulx, quy nous dirent tous à haulte voix que oy, & de rechiefz leur donnoient Pouvoir de ee faire, & à mesme instant feismes jurer au dessusdit pour & au nom desdits trois Estat, & en leur presences la Ratiffication, & perpetuelle observance desdits Traictez aussy avant qu'il est coutenu esdites Lettres Patentes, mectant les mains par lesdits Deleguez aux Sainctes Evangilles, & dudit Serment & promesse Nous baillerent Lettres soubz leurs Saings, & Seaulx, desquelles la teneurre s'ensuit:

NOus Domp Philippes Cocquin Abbé de Sainct Achœul lez Amieus, Phelippes de la Mare Chanoine & Archidiacre de Ponthieu, en l'Eglise Nostre Dame d'Amiens, Nicolas de Y aussy Chanoine & Official d'Amiens, Deputez pour les Gens d'Eglise, Jacques de Lametz Chevalier, Seigneur de Sainct Martin, Hughes de Rieucourt Escuyer Seigueur du Thilloy, Christofle de Mercleffart aussy Escuyer Seigneur dudit Lieu, Ferry de Mailly, pareillement Escuyer Seigneur de Betramecourt, ordonnez pour les Noblea, Anthoine l'Orfebvre Escuyer, Seigueur du Quesnel nagueres Mayeur d'Amiens, Pierre Caignet Licencié en Loix, Procureur des Mayeur & Eschevins de la Ville de Sainct Riequier, & Robert de Biencourt Mayeur de la Ville de Doullens comis pour le tiers Estat de l'Assamblee faicte a Amiens, ce jourdhuy datte de ces presentes SÇAVOIR FAISONS, que par l'ordonnance & commandement du Roy nostre Sire, les Gens desdits trois Estatz du Baillage dudit Amiens ont esté assamblées en l'Hostel Episcopal d'icelle Ville, auquel lieu s'est trouvé grand nombre de Gens d'Eglise, Nobles, & aultres du tiers Estat pour oyr & entendre les causes de ladite Assamblee recitee par Monseigneur le Bailly d'Amiens, Commissaire ordinaire par le Roy en celle partie, & illec en la presence & audience des assistans a esté leu publiequement & intelligiblement de mot a mot le Traicté de Paix, Amitié, Confederation & Alliance perpetuelle naguers faict, eonclud, & accordé en la Ville de Cambray, entre le Roy nostredit Seigneur & l'esleu Empereur, & tous & chacuns leurs Royaulmes, Pays, Terres, Seignouries, Vassaulx & Subjectz, par Tres-haultes, Tres-excellentes, & Illustres Dames & Princesses Madame Duchesse d'Angoulmois & d'Anjou, Contesse du Mayne &c. Mere du Roy nostredit Sire, ayant sur ce ample Pouvoir du Roy nostredit Sire, & Madame MARGUERITE Archiduchesse d'Aultriche, Duchesse Douariere de Savoye, ayant aussy Pouvoir dudit esleu Empereur son Nepveu, ensamble le Traicté quy auparavant le Traicté de Cambray fut faict en la Ville de Madric en Espaigne, lesquelz Traictez de Cambray & celuy dudit Madric en ce qu'il n'est mué, changé par celuy dudit Cambray, le Roy nostredit Sire est tenu & a promis faire ratiffier, & approuver par les Estatz particuliers des Provinces, & Gouvernements de soudit Royaulme, & pour iceulx faire jurer & promectre la perpetuelle observance d'iceulx Traictez, & apres avoir oy & entendu par ceulx de ladite Assamblee la lecture desdits Traicteez, Nuus Comis & Deputtez dessus nommez, en obeisant au bon plaisir & vouloir du Roy nostredit Seigneur que sur ce il Nous at faict dire & declarer par mondit Seigneur le Bailly d'Amiens, avons, pour & au nom desdits Estatz de nostre part & entant que à Nous est, ratiffié, approuvé, ratiffions & approuvona ledit Traicté de Cambray, & celuy dudit Madrid en ce qu'il n'est mué, changé ou innouvé par le Traicté dudit Cambray, & juré solemnellement aux Sainctes Evangilles de Dieu, pour ce par Nous mannellement touchees, que iceulz Traictez Nous garderons, observerons & entretiendrons de nostre part perpetuellement & inviolablement, selon leur forme & teneur, sans enfraindre ne aller au contraire en quelque maniere que ce soit. En Tesmoing de ce Nous avons signé ces presentes de noz Saings manuels, & les seellees de noz Seaulx, faictes, & expediees à Amiens le Samedy quattriesme jour de Decembre, l'an mil cincq cens vingt nœuf. Tout ce dessusdit certiffions estre vray par cedit present nostre Procez Verbal de nostre Seing, & faict signer par le Greffier dudit Baillage, & seellee du contreseel dudit Baillage Faict & expedié à Amiens le quattriesme jour de Decembre, mil cincq cens vingt nœuf. *Soubsignez* DE SANENSES & HARLE, *& seellé du contreseel dudit Baillage d'Amiens.* ANNO 1529.

XXXI.

Tractatus Pacis, Amicitiæ, Ligæ & Confœderationis, per Terram, Mare, & Aquas dulces, inter CAROLUM V. *Imperatorem Romanorum Regémque Hispaniarum ab una, &* HENRICUM VIII. *Regem Angliæ & Dominum Hiberniæ parte ab alterâ. In Civitate Cameraci die 5. Mensis Augusti* 1529. Cum *Mandatis utriusque Partis; nec non Ratificatione* HENRICI *die 27. Novembris eodem anno datu; atque Instrumento publico, testificante, quòd & quo in modo* HENRICUS *juraverit super Canone Missæ, & Sacris Evangeliis, Legatis Cæsareis præsentibus, se velle inviolabiliter observare, & perimplere Tractatum Pacis supradictum.* Accedunt EPISTOLÆ *Regis Gallico idiomate conscriptæ, ad Dominam* MARGARETAM *Archiducissam Austriæ eandem Ratificationem confirmantes. Westmonasterii 6. Decembris* 1529. [Copie très-ancienne tirée du Registre des Traitez de Paix de la Chambre des Comptes de l'Isle.] 5. Août.

HENRICUS Octavus Dei gracia, Angliæ & Franciæ Rex, fidei Defensor, & Dominus Hiberniæ, universis & singulis ad quorum noticias presentes Litteræ pervenerint, Notam facimus quod cum Tractatus quidam Pacis, Amicitiæ & Confederationis inter nostros & Illustrissimi & Potentissimi Principis Caroli Dei gratia Romanorum Imperatoris Electi semper Augusti, Catholici Hispaniarum Regis, Archiducis Austriæ &c. Fratris, Consanguinei & Nepotis nostri charissimi Oratores, Ambassiatores, & Commissarios initus, conventus, concordatus & conclusus fuerit, cujus tenor sequitur & est talis:

Universis & singulis præsentes Literas visuris, audituris & inspecturis, nos Cuthbertus permissione divina Londoniensis Episcopus, & Illustrissimi & Potentissimi Principis Henrici Octavi, Dei gracia Angliæ & Franciæ Regis, Fidei Defensoris & Domini Hiberniæ, privati Sigilli Custos, Thomas More Miles, Ducatus Langastriæ Cancellarius, & Magister Joannes Haclet, ejusdem invictissimi Regis Consiliarii, Oratores, Ambassiatores, Legati, Procuratores & Comissarii salutem. Notum facimus quod cum, post bellorum stragem, quibus jam aliquot annus Christiani Principes inter se concertarunt, nihil Orbi sit vel utilius vel commodius futurum quam, armis depositis & inimicitiis sedatis, Pacem redintegrari, atque cum hiis Principibus Concordiam instaurari, cum quibus inveterata atque à majoribus accepta Amicitia aliquando intercessit: præsertim cum Regionum vicinitas & mutua Subditorum consuetudo multum

Anno 1529. multum ad id invitet, ut fœdus antiquum, bellorum malignitate diruptum, redeunte concordia denuo reficiatur, quo fiet, ut post assiduam atque attritam omni ex parte Rempublicam Christianam aliqua tandem quies desiderata succedat & contracta dissidiis caritatis cathena Pacis benignitate resarciatur. Nos igitur cupientes inter præfatum Illustrissimum Dominum nostrum Angliæ & Franciæ Regem, fidei Defensorem & Dominum Hiberniæ, & potentissimum Principem Carolum Dei gratia Romanorum Imperatorem Electum semper Augustum Catholicum Hispaniarum &c. Regem, Archiducem Austriæ, Ducem Burgundiæ, Lotheringiæ, Brabantiæ, &c. Comitem Flandriæ &c. Pacem & Amicitiam perpetuo duraturam restitui, prædicto Serenissimo Domino nostro Angliæ Rege ejusque Heredibus & Successoribus atque ejus & eorum nomine, & auctoritate nobis ab eodem Rege per suas Literas Patentes, quarum tenor inferius sequitur, commissa cum Serenissima Principe Domina Margareta, Archiducissa Austriæ, Ducissa & Comitissa Burgundiæ, Vidua Sabaudiæ, Amita dicti Serenissimi & Invictissimi Principis Caroli Dei gratia imperatoris & semper Augusti, & pro eodem Provinciarum suarum inferiorum Rectrice & Gubernatrice, Procuratrice & Mandataria speciali dictæ suæ Cesareæ Majestatis associata Magnificis & Generosis Viris Jacobo de Luxenburgo Domino de Ficune, Comite de Gaure partium Flandriæ Gubernatore, Anthonio de la Cainne, Comite de Hochstrate Gubernatore Hullandiæ & Joanne Domino de Berghe Gubernatore Namurci, omnibus Militibus Aurei Velleris, ejusdem potentissimi Principis Romanorum Imperatoris Electi &c. Oratrice, Commissaria & Procuratrice, Ambassiatrice, sufficientem potestatem & auctoritatem per Literas Patentes, quarum tenor inferius etiam sequitur, ab eodem potentissimo Romanorum Imperatore Electo habente, & nomine ejusdem pro ipsius ejusque Heredibus & Successoribus contrahendi Pacem, Concordiam, Amicitiam, Ligamque & Confederationem in Articulis infra scriptis contentam, contraximus, pacti sumus, convenimus & concessimus atque contrahimus, convenimus, pacisimur, & concludimus articulatim in hunc qui sequitur modum.

In Primis, conventum, concordatum & conclusum est, quod ab hac die sit bona, sincera, vera, integra, perfecta, & firma Amicitia, Liga, Confederatio, Pax & Unio, per Terram, Mare & Aquas dulces futuris temporibus perpetuo duratura, inter dictos Dominos Imperatorem, & Regem eorumque Heredes & Successores, Regna, Patrias, Dominia, Terras, Vassallos & Subditos quoscumque, præsentes & futuros, tam Ecclesiasticos quam Seculares cujuscumque gradus seu conditionis existant, etiam si Archiepiscopali, Ducali vel minori dignitate, statu aut gradu præfulgeant: Ita quod prædicti Vassalli & Subditi hinc inde ubique locorum sibi invicem favere, seque mutuis prosequi officiis, & honesta affectione pertractare teneantur, passimque tam per Terram, quam per Mare & Aquas dulces, ad dicta Regna, Patrias, Dominia & Terras, Civitates, Opida, Villas munitas aut non firmatas, Portus & Districtus quoscumque & eorum quemlibet hinc inde liberè & securè accedere, intrare & in eisdem quamdiu voluerint morari & conversari, ac ibidem victualia, ac alia eis necessaria sine quacumque contradictione emere & vendere, nec non ab eisdem Regnis, Patriis, Dominiis, Terris, Civitatibus, Opidis, Villis, Portubus & Districtibus & eorum quolibet, toties quoties eis libuerit, ad partes proprias vel alienas quascumque cum suis aut conductis vel accommodatis Navigiis, Plaustris, Vehiculis, Equis, Armaturis, Mercimoniis, Sarcinunculis, Bonis & Rebus quibuscumque, ire, recedere ac remittere quemadmodum propriis in Patriis hæc omnia eis facere liceret, & sicut proprii Subditi Locorum & Patriarum illarum facere possent, ita quod nullo Salvo-conductu aut licentia, generali vel speciali, indigeant, neque in aliquo locorum prædictorum Salvum-conductum vel licentiam petere teneantur.

Item, conventum, concordatum & conclusum est, quod neuter dictorum Principum nullusque Heredum aut Successorum suorum, contra alium ejusve Heredes aut Successores quidquid aget, faciet, tractabit aut attentabit quocumque in loco sive in Terra, Mare, Portubus, vel Aquis dulcibus, occasione quacumque. nullumque præstabit auxilium, favorem, accessum in casu invasionis, quum per alium vel alios quoscumque aliquid fiat, agatur, tractetur vel attentetur in injuriam vel damnum alterius, Heredum, aut Successorum suorum.

Item, conventum, concordatum & conclusum est, quod neuter Partium prædictarum præstabit auxilium, consilium vel favorem notoriis Hostibus vel inimicis alterius Partis tam per Terram, Mare vel Aquas dulces invadere volentibus, in quibuscumque Regnis, Patriis, Terris, Civitatibus ac Dominiis ubicumque sitis, nec per sua Regna, Patrias, Terras, Civitates ac Dominia, modo id fuerit, introitum aut ingressum permittet vel ad hoc favorem prebebit quocumque modo. Anno 1529.

Item, conventum, concordatum & conclusum est, quod pro tuitione, conservatione, defensione personarum prædictorum Illustrissimorum & Potentissimorum Principum Regnorumque Angliæ & Hispaniæ & harum Patriarum, Terrarum, Dominiorum, Castrorum, Civitatum, Villarum, & Territoriorum Hiberniæ, Calesiæ & Marciarum ejusdem Castri & Comitatus de Guinnes, Brabantiæ, Flandriæ, Hollandiæ, Zelandiæ, Annoniæ, Artesiæ, Limburgiæ, Luxenburgiæ, Namurgiæ, Frisæ, Patrias d'Overissel, Trajecti, & Mecclinii contra invasores, perturbatores & hostiles agressores quoscumque dicti Illustrissimi & Potentissimi Regis contra omnes Principes & Potentatus, quocumque consanguinitatis aut affinitatis vinculo, connecti, in quacumque Dignitate, sive spirituali, sive temporali, presulgeant, vel alios quoscumque cujuscumque status, gradus, aut conditionis existant, qui Regna, Patrias, Terras, Dominia, Civitates, Castra, Territoria, Villas, Opida, & Loca quæcumque prædicta ad alterum prædictorum Illustrissimorum Principum, modo, ut prædicitur, pertinentes, sive spectantes impugnare, aut invadere nitantur aut moliantur, seu bellum aut guerram facere aut movere aut attentaverint sive indicere, mutuis auxiliis militaribus gentium armorum, tam equitum quam peditum, ac Navium armatarum unà cum machinis & instrumentis bellicis, atque etiam auxiliis commeatuum, curruumque, plaustrorum, jumentorum, armorum, munitionum, armamentorum, machinarum cæterarumque rerum ad bellum seu defensionem necessariarum, ad expensas Principis opem requirentis, & interpellantis, quoties opus & necesse fuerit, adjuvabunt, in quorum auxiliorum præstatione, quantum ad numerum attinet Militum, & Navium armatarum ac instrumentorum, & machinarum bellicarum cæterorumque prædictorum habenda erit ratio facultatis illius Partis quæ ad defendendum & prœliandum opem requiretur sive interpellabitur, ut scilicet auxiliis subsidiorum auxiliariorum non astringatur aut teneatur præstare quam tunc commode facere poterit, considerata temporis & locorum opportunitate rerumque suarum statu: qua in re Principis conscientia sic interpellati onerabitur. Quantum vero ad expensas & stipendia Militum aut Navium armatarum attinet, illa taxabuntur & moderabuntur, habito respectu ad forum victualium, quod in partibus illis ubi Milites predicti degent aut militabunt & Naves exercebuntur, tunc temporis continget, secundum locorum & temporum sterilitatem & libertatem: qui quidem Milites & Naves armatæ & qui sic conceduntur fideliter servient, quamdiu eos duxerit retinendos eisdemque stipendia, ut præfertur, fideliter persolverit.

Item, conventum, concordatum & conclusum est, quod si durantibus Pace & Amicitiis aliquid contra vires & effectus easdemque per Terram, Mare vel Aquas dulces, per aliquem ipsorum Principum eorumque Heredum & Successorum, vel eorumdem Vassallos, Subditos aut Alligatos, aut eorum Allegatorum Heredes seu Successores, in his amicitiis comprehensos Subditos vel Vassallos fuerit attentatum, actum aut gestum, nihilominus hæc Pax & Amicitia in suis viribus & effectu permanebunt; pro ipsis attentatis solo modo punientur ipsi attentantes & damnificantes, & non alii.

Item, conventum, concordatum & conclusum est, quod quoriescumque contigerit Subditos Domini Regis Angliæ à Subditis præfati Domini imperatoris, vel Subditos ejusdem Domini Imperatoris a Subditis præfati Regis Angliæ quoquo modo lædi vel damnificari, non debent propterea per Litteras reprisalias marce vel contramarce aut alia Mandata quæcumque, debitis admonitionibus & summationibus non præcedentibus, qui dampna non intuleriut, ad petitionem dampnificatorum, vel alio modo, in personis aut bonis arrestari, aut quovismodo impeti aut molestari, nec Guerra ob id fieri vel moveri debet, sed per Principes unius aut alterius Partis attemptata ipsa debite reparabuntur & in priorem statum reponentur; hujusmodique Litteræ reprisaliarum, marce & contramarce & similia mandata quæcumque, nisi predictis admonitionibus quoad ipsas Partes, & summationibus quoad Principes precedentibus

ANNO 1529.

tibus & legitime factis, deinceps omnino cessent, & si aliter concedantur, pro nullis habeantur.

ITEM, conventum, concordatum & conclusum est, quod omnes & singulæ Litteræ reprisaliarum, de marca vel contramarca, ex Cancellaria vel alia Curia Principum prædictorum aut eorumdem Prædecessorum ad cujuscumque prosecutionem, vel ob causam quamcumque ante concessæ vel emissæ, in suspensis tenebuntur, nec poterit de earum aliqua fieri executio, nisi super earum meritis, habita cognitione in Dieta ad hoc per dictos Principes specialiter deputanda, aliter fuerit ordinatum.

ITEM, conventum, concordatum & conclusum est, quod neuter Partium prædictarum rebellem vel rebelles, profugum vel profugos alterius Partis in ejus Regna, Patrias, Dominia, Terras, Portus aut Districtus aut eorum aliquem recipiet, nec eis, aut eorum alicui in eisdem vel eorum aliquo aut alio quocumque in loco etiam extra eorum Regna, Patrias, Dominia, Terras, Portus aut Districtus, auxilium, consilium, hospitium, gentes armorum, Naves, pecunias vel victualia præstabit aut ministrabit, nec ab alio aut aliis quibuscumque in ejus Regna, Patrias, Dominia, Terras, Portus aut Districtus recipi nec eis aut alicui in eisdem auxilium, consilium, favorem, hospitium, gentes armorum, Naves, pecunias, vel victualia dari, præstari, ministrari aut concedi permittet, sed expresse & cum effectu, contradicet, obstabit & impedimentum realiter præstabit.

ITEM, conventum, concordatum & conclusum est, quod si altera Partium prædictarum aliquem vel aliquos suum vel suos fuisse vel esse rebellem vel rebelles, profugum vel profugos & in sua Regna, Patrias, Dominia, Terras, Portus aut Districtus, aut eorum aliquem receptum esse vel receptos aut ibidem latitare aut se tenere per Litteras suas alteri significaverit & declaraverit, tunc Pars illa quæ hujusmodi Litteras receperit, vel cui taliter significatum aut declaratum fuerit, hujusmodi rebellem vel rebelles, profugum vel profugos, infra mensem, a die significationis prædictæ proxime & continuo numerandum, tenebitur dicto rebelli vel rebellibus, profugo vel profugis, præcipere & mandare, vel precipi & mandari facere, ut extra sua Regna, Dominia, Patrias & Terras & eorum quelibet recedat & exeat, recedant & exeant: Et si infra quindecim dies a die hujusmodi precepti non recesserit & exierit, recesserint & exierint, tenebitur illum, & illos illico proscribere & bannire, sub pœna capitali, & talem proscriptionem sive bannum, contemnentem vel contemnentes eadem pœna effectualiter puniet seu puniri faciet.

ITEM, quia multi Hæreticæ pravitatis contagione infecti, cupientes Libros suos hæreticos, famosos aut seditiosos, in vernaculas multarum Gentium Linguas transferre, atque ea ratione hæreses suas & seditionem in plebem imperitam divulgare, Libros suos hujusmodi non in Regione illa in cujus Linguam sunt translati, sed in externa Regione imprimi facientes & si quando ibi deprehensi fuerint eosdem Libros hæreticos famosos non esse contendunt, quod ibi decerni non potest propter ignorantiam Lingue & postea eosdem importatos in ea Regione disseminant, in cujus Lingua sunt impressi, conventum, concordatum & conclusum est quod nullus Liber Lingua Anglicana vel imprimatur vel per Bibliopolas quoscumque vendatur in Terris Illustrissimo Romanorum Imperatori &c. subjectis: Et similiter nullus Liber in Lingua Teutonica vel imprimatur vel per Bibliopolas aut alios quoscumque vendatur in Regno Angliæ; & si contra factum fuerit, omnes hujusmodi Libri, ubicumque aut in quorumcumque manibus sive Impressorum, sive Bibliopolarum, sive aliorum quorumcumque inventi fuerint, statim capiantur & publice comburantur, Impressoresque eorumdem atque impensas eis ad impressionem subpeditantes, & similiter venditores eorum quicumque carceribus mancipati tam gravi mulcta plectantur, ut de cetero talia committere non audeant in futurum.

ITEM, conventum, conclusum & concordatum est, quod in præsenti Tractatu Pacis & Amicitiæ comprehendantur pro parte Serenissimi Regis Angliæ Sanctissimus Dominus noster Papa Clemens septimus & Sancta Sedes Apostolica, potentissimus & Christianissimus Francorum Rex Franciscus, tamquam principaliter contrahens, Illustrissimus Hongarie & Bohemie Rex Ferdinandus, Rex Portugalie, Serenissima Domina Maria Regina Franciæ Douageria, Illustrissima Domina Margareta, dicti Imperatoris Amita, Douageria Sabaudie, Reverendissimus Dominus Leodiensis Episcopus, Duces Cliviensis & Jullacensis, Communitas & Societas Hansæ Teutonicæ, & pro parte Illustrissimi Romanorum Imperatoris Sanctissimus Dominus noster Papa Clemens septimus, Sancta Sedes Apostolica, Serenissimique ac Potentissimi Reges Franciæ, Hongariæ, Polloniæ & Portugalliæ, Rex Cristiannus Daciæ, Illustrissimi Principes Electores Sacri Romani Imperii, Duces Lauterengiæ, Sabaudiæ, Clevensis & Gheldriæ, Reverendissimus Dominus Cardinalis Leodiensis aliique Principes Imperii subditi & parentes suæ Cæsareæ Majestati, nec non Domini Helvetii & alii qui de communi dictorum Principum contrahentium consensu nominabuntur infra sex menses proximos.

ITEM, pro communi bono hujusmodi Pacis, Ligæ & Amicitiæ & ut Subditi utriusque Principum prædictorum mutuis commerciis assueti se indies magis complectantur, conventum, concordatum & conclusum est, quod circa intercursum mercium & mutuum commercium quo invicem uti consueverunt Tractatus intercursus de Data diei undecimi Aprilis Anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo sit & maneat & eodem statu quo erat ante inflamationem belli & perinde valeat ac si bellum non fuisset indictum.

ITEM, fuit tractatum & conventum, quod si Subditi alterius dictorum Principum contrahentium aliqualiter graventur aut damnificentur in Regnis & Patriis dictorum Principum tam terrenis quam aquaticis, vi, violentia, deprædatione, denegatione Justiciæ, vel alia indebita exactione, quod tunc licebit dicto Principi, cujus dicti gravati & oppressi seu conquerentes erunt Subditi, petere Dietam ab alio Principe tenendam in Loco convenienti, ubi omnia sic indebite gesta vel facta reparentur & pro bono communi dictorum Subditorum ibidem querelantium oportune provideatur.

ITEM, conventum & concordatum est, quod omnes obligationes & debita Imperatoris Regi Angliæ manebunt in eodem statu, in quo erant ante Bellum.

ITEM, conventum, concordatum & conclusum est, quod præsens Pax & Amicitia in Regno Angliæ & in partibus Flandriæ, Brabantiæ, Hollandiæ, Zelandiæ &c. intra mensem: in Regno vero Hispaniarum inter tres menses vel citius, si fieri potest, a Data præsentium per Edicta publica, & Proclamationes in Portubus Maris & aliis Locis celebribus, ubi talia fieri consuetum est, publicabitur.

ITEM, conventum, concordatum & conclusum est, quod in confirmatione hujus Tractatus præfatus potentissimus Romanorum Imperator Electus, & Commissionem suam Serenissimæ Dominæ Margaretæ, Archiducissæ Austriæ &c. ad tractandum nominatim cum præfato Rege Angliæ factam ejusdem tenoris & effectus & de eadem Data cujus est Commissio prædictorum Oratorum Regis Angliæ in præsenti Tractatu inserta magno Sigillo suo sigillatam, & manu sua subscriptam intra quatuor menses præfato Illustrissimo Angliæ & Franciæ Regi, vel ejus Oratoribus, Procuratoribus aut Deputatis dabit & tradet, aut dari & tradi faciet.

ITEM, conventum, concordatum & conclusum est, quod Principes prædicti præsentem Tractatum ac omnia & singula Capitula in eodem contenta infra quatuor menses proxime sequentes per suas Literas Patentes debitè confectas magnisque suis Sigillis sigillatas, & manibus suis subscriptas confirmabunt & ratificabunt, ac eorum uterque confirmabit & ratificabit, ac bona fide & in verbo Regio & Principis se observaturos esse promittent, & uterque eorum promittet; & similiter quod ipsi & eorum uterque, in præsentia Oratoris vel Oratorum alterius tunc in ejus Curia existentis vel existentium, ac coram Notariis & Testibus per ipsos Principes ad hoc specialiter vocatis, publice & solemniter, aliquo die festivo, infra Missarum solemnia, per Sacrosancta Dei Evangelia, & Canonem Missæ per eos & eorum utrumque corporaliter tacta, jurabit, quod omnia & singula Capitula in præsenti Tractatu contenta, quatenus eorum utrumque aut alterum tangunt aut tangere poterunt, pro parte sua, realiter & cum effectu bene & fideliter, observabit & adimplebit, & observari & adimpleri faciet, publicumque Instrumentum super præfato juramento per dictos Notarios debite confectum, ac præfatas Litteras confirmatorias & ratificatorias Oratori seu Oratoribus alterius vicissim dabit & tradet, aut dari & tradi faciet, consimilesque Litteras confirmatorias & ratificatorias unà cum simili Instrumento publico ab eodem seu eisdem recipiet.

Sequun-

Anno 1529.

Sequuntur tenores Commissionum.

HENRICUS Octavus Dei gracia Angliæ & Franciæ Rex, fidei Defensor & Dominus Hiberniæ, universis & singulis ad quorum noticias præsentes Literæ pervenerint, Salutem. Cum post Bellorum stragem, quibus jam aliquot annos Christiani Principes inter se concertaverunt nihil Orbi sit utilius, quam armis depositis Pacem reintegrari atque cum hiis Principibus concordiam instaurari cum quibus inveterata atque a majoribus accepta Amicitia aliquando intercessit presertim cum Regionum vicinitas & mutua Subditorum consuetudo multum ad id invitet, nos qui Pace nihil carius, nihil Bellorum tumultu invisius unquam duximus, cum Bellum omnia pessundet, Pax cuncta promoveat atque augeat, hanc velut Deo gratam ac bonorum omnium altricem amplectendam existimavimus; atque ideo de fidelitate, industria, & provida circumspectione dilectorum, & fidelium nostrorum Reverendi Patris Cuthberti Londoniensis Episcopi, Custodis privati Sigilli nostri, Domini . . . . Knight Legum Doctoris, primarii Secretarii nostri, Domini Thomæ More Militis, Ducatus nostri Langastriæ Cancellarii, atque Joannis Haelet, Consiliariorum nostrorum, plurimum confidentes, ipsos nostros veros & indubitatos Oratores, Legatos, Commissarios, Procuratores & Nuncios speciales conjunctim & divisim facimus, constituimus & ordinamus per presentes, dantes & concedentes eisdem, & eorum cuilibet, tenore presentium, potestatem & auctoritatem ac Mandatum generale & speciale, ita quod specialitas generalitati non deroget, nec è contra, pro nobis & Nomine nostro, cum Illustrissimo Principe Carolo Romanorum Imperatore & semper Augusto, Hispaniarumque Rege, Archiduce Austriæ, Duce Burgundiæ, Brabantiæ &c. Comite Flandriæ, ejusve Commissariis, Legatis, Ambassiatoribus, Oratoribus, Procuratoribus & Deputatis ab eo in hac parte sufficientem auctoritatem habentibus, veram, sinceram, puram & perpetuam Pacem, Amicitiam, Ligam, Unionem & Confederationem inter nos, Heredes & Successores nostros, Regna, Patrias, Terras & Dominia nostra, atque ipsius ac Subditos nostros quoscumque, tractandi, ineundi, paciscendi pariter & concludendi cum illis pactis, conditionibus, promissionibus, obligationibus, securitatibus, Juramentis, Litteris & clausulis aliis necessariis, quibus dicti Commissarii nostri, Oratores, Legati, Procuratores & Deputati conjunctim consentire voluerint, & quibus honori nostro & Subditorum nostrorum utilitati consultum putabunt, ac super hujusmodi conventis, concordatis & conclusis Literas validas & efficaces dictis Oratoribus, Ambassiatoribus, Commissariis, Procuratoribus aut Deputatis pro parte nostra tradendi, consimilesque Litteras ab eisdem ejusdem effectus, & valoris pro parte dicti Illustrissimi Romanorum Imperatoris petendi & recipiendi, ac generaliter omnia alia & singula nomine nostro faciendi & firmandi cujuscumque nature, & importantie fuerint aut esse poterint, & in prædictis & circa ea necessaria & oportuna & que nobis facere liceret, si præmissis interessemus, etiam si expressis longè majora sint, & que ad ea perficienda de sua natura mandatum exigunt magis speciale; Damus præterea & concedimus eisdem nostris Commissariis, Legatis, Oratoribus, Procuratoribus & Deputatis, & eorum cuilibet, ut præmittitur, plenam potestatem juramentum in animam nostram præstandi, quod tenebimus, observabimus, & adimplebimus realiter & cum effectu omnia & singula quæ in prædictis & circa ea nomine nostro concordabunt, capitulabunt, jurabunt, firmabunt & concludent, atque illa ratificabimus & nullo unquam tempore revocabimus, nec contra ea vel eorum aliquod faciemus vel quavis parte veniemus, simileque juramentum ab eisdem Oratoribus & Procuratoribus, nomine dicti Illustrissimi Romanorum Imperatoris Electi, ad hoc potestatem habentibus præstari videndi & exigendi: promittentes bona fide & in verbo Regio nos ratum, gratum & firmatum habituros id totum & quidquid per dictos Oratores, Commissarios, Procuratores, Nuncios & Deputatos nostros, aut eorum aliquem, actum, gestum aut factum fuerit in præmissis, & contra ea vel eorum aliqua nullo unquam tempore contravenire sub hypotheca, & obligatione omnium bonorum patrimonalium & fiscalium. In cujus rei testimonium præsentibus hiis manu nostra signatis magnum Sigillum nostrum duximus apponendum. Datum in Civitate nostra Londoniensi, tricesimo die Junii anno Domini millesimo quingentesimo vicesimo nono. *Sic subscriptum*, HENRY.

Anno 1529.

CHARLES, par la Divinne Clemence Empereur des Romains tousjours Auguste, Roy de Germanie, de Castille, de Leon, de Grenade, d'Arragon, de Navarre, de Naples, de Sicilia, de Maillorque, de Sardaine, des Isles, Indes & Terre ferme, de la Mer Oceane, Archiduc d'Austrice, Duc de Bourgoingne, de Lothier, de Brabant, de Lembourg, de Luxembourg & de Gheldres, Comte de Flandres, d'Artois, de Bourgoingne, Palatin & de Hainault, de Hollande, de Zelande, de Ferrette, de Hagnau, de Namur & de Zutphen, Prince de Zwave, Marcquis du Sainct Empire, Seigneur de Frise, de Salins, de Mallues, & Dominateur en Asie & en Affricque, A tous ceulx quy ces presentes verront, Salut. Comme nostre Treschiere, & Tres-amee Dame & Tante Dame MARGUERITE, Archiduchesse d'Austrice, Duchesse Douariere de Savoye, Comtesse de Bourgoingne, de Charolois &c. Dame de Salins, de Malines &c. Et pour Nous Regente & Gouvernante de noz Pays d'enbas, Nous ait faict advertir que Madame la Duchesse Douariere d'Angoulmois, d'Anjou, Comtesse du Mayne, Mere du Roy Tres-chrestien, luy ait faict dire, que considerant les maulx & inconveniens advenuz en la Crestienneté, & l'apparence de plus à cause des Guerres, mesmes de celles d'entre Nous & ledit Seigneur Roy Tres-crestien & ses Alliez, & que nul n'avoit plus grande raison à y procurer le remede de Paix que elles deux, veu la proximité de Sang dont elles Nous attiennent, sy comme de Tante & Mere elle avoit singulier affection de s'employer à dresser & conduire ladite Paix, & que sy nostre dite Dame & Tante y vouloit aussy mettre la main, elle esperoit tant faire vers ledit Roy son Filz, que quelque bone conclusion s'en ensuiveroit, surquoy icelle nostre Tante congnoissant qua en œuvre plus salutaire, agreable a Dieu, & necessaire à toute la chose publicq Crestienne elle ne sçauroit employer sa personne, eust acertené ladite Dame d'Angoulmois n'avoir moindre affection & devotion a ce que elle; de maniere qu'elles se sont resolues de chacune d'elles labourer a ladite Paix, & en ensuivant ce nous ait nostredite Tante faict plusieurs persuasions a l'effect d'icelle, se offrant servir & employer sa personne, SÇAVOIR FAISONS que Nous desirans, comme avons tousjours faict sur touttes choses, une bonne, ferme & sincere Paix estre dressé, & conclute non seulement entre Nous & ledit Seigneur Roy Treschrestien, mais aussy entre tous Princes & Potentats Chrestiens, & pour l'effect d'icelle nous mettre tousjours en tous debvoirs, voullant preferer le regard du bien universelle au nostre particulier afin de faire cesser les maulx & inconveniens procedans de la Guerre au soulagement du Peuple Chrestien, & pour reformer les heresies quy croissent & pullulent chacun jour, maintenir & exaucer nostre Mere saincte Eglise & l'auctorité d'icelle en deue reverence & obeisance, & pouvoir employer nostre personne, & noz armes & forces, & les bien qu'il a pleu à Dieu Nous donner à la repulsion du Turcq, & l'augmentation de nostre saincte Foy, & pour la grande prudence & experience que sçavons estre en la personne de nostre Dame & Tante l'Archiduchesse d'Austrice, icelle nostre Tante, confians d'elle comme de Nous mesmes, avons, en acceptant son tres-louable vouloir, creé, constitué, ordonné & estably, creons, constituons, ordonnons & establissons par ces presentes, nostre Procuratrice generale, speciale & irrevocable, en luy donnant plain Pouvoir, Auctorité & Mandement especial par cesdites presentes, de, pour & au nom de Nous, pourparler & communiquer avecq ladite Dame Duchesse d'Angoulmois, & tous aultres quelz qu'ilz soient, sur le faict de la Paix finalle, & pacification de tous differens, & questions estans entre Nous, ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien, & tous aultres Princes & Potentats Chrestiens & chacun d'eulx, iceulx differents & questions moyenner, pacifier & accorder & finablement traicter & conclure bonne ferme & seure Paix, Amitié, Ligue & Confederation offensive & defensive, generale ou particuliere, avecq telz articles, capitulations, conventions, que bon luy samblera & quelle verra convenir entre Nous, & tous lesdits Princes & Potentats Chrestiens, ensamble ou particulierement avecq ledit Roy Tres-chrestien, ou aucuns desdits aultres Princes & Potentats, y comprenant telz Alliez & Confederez, que bon luy samblera, de jurer en l'ame de Nous, & de faire es choses dessusdit ou celles quy en peuent & pourroient deppendre & chacune d'icelles, tout ce que Nous mesme ferions & faire pourrions sy' present & en personne y estions, jaçoit ce que la chose requist Mandement, & Pouvoir

plus

ANNO 1529.

plus exprez & especial ou presence de personne, promectant de bonne foy, en parolle d'Empereur, & sur nostre honneur & obligation de tous noz biens, & ceulx de noz Hoirs, avoir aggreable, & tenir ferme & stable à tousjours tout ce que par nostredite Tante l'Archiduchesse sera faict, besoigné, traicté & convenu en nostredit nom es choses dessusdites, & chacune d'icelles, leur circonstances & dependances, & le tout ratiffier & inviolablement observer, furnir & accomplir, & par tous noz Vassaulx, Serviteurs & Subjectz faire observer, sans jamais ne venir ne souffrir par nosdits Vassaulx, Serviteurs & Subjectz ou aucuns d'eulx aller ne venir allencontre. En tesmoing de ce, Nous avons signé ces presentes de nostre main, & à icelles faict mectre nostre grand Seel. Donné en nostre Ville de Sarragos le huictiesme jour du mois d'Apvril, l'an de grace mil cincq cens vingt nœuf apres Pasque, & de Nos Regnes, asçavoir des Romains le dixiesme, & des Espaignes, & aultres le XIII. *Soubz le ply* CHARLES, *Et sur ledit ply* Par l'Empereur & Roy A. PERRENIN.

IN QUORUM omnium & singulorum fidem, testimonium & approbationem nos Oratores, Legati, Ambassiatores, Procuratores & Commissarii prædicti Illustrissimi Regis Angliæ supra nominati presentes Litteras Sigillis nostris sigillavimus & manibus nostris subscripsimus. Datum in Civitate Cameraci quinta die mensis Augusti anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo nono.

Nos igitur, quibus nichil magis cordi unquam fuit quam Reipublice Christianne tranquilitas, nichil umquam magis ardentioribus votis optavimus, quam ut Nobis cum omnibus Christiannis Principibus quam rectissime conveniret, & presertim cum ipso Illustrissimo Principe Carolo Imperatore electo, tum ob sanguinis proximitatem qua ei devincti sumus, tum ob inveteratam inter Majores nostros suosque Amicitiam, cupientes pro parte nostra ea præstare, ad quæ hujusmodi Fœderis vigore astricti sumus, hujusmodi Fœdus atque universos & singulos ejus articulos in omnibus suis punctis, & clausulis ut supra descripti sunt, confirmavimus, laudavimus & ratificavimus ac approbavimus, prout tenore presentium confirmamus, laudamus & ratificamus atque approbamus, promittentes in fide ac verbo nostro Regio ea nos omnia & singula ad quæ hujus Fœderis vigore obligamur & astricti sumus, grata, rata, firma & perpetua habituros & penitus observaturos, hisque nullo umquam tempore contraventuros quavis ratione, Jure vel causa, etiamsi de Jure possemus, sub obligatione omnium bonorum nostrorum præsentium & futurorum, dolo & fraude prorsus semotis, hocque testimonio Litterarum manu nostra subscriptarum & Sigilli nostri magni appensione munitarum. Datum in Civitate nostra Londoniensi 27. die mensis Novembris, anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo nono, Regni vero nostri 21. *Soubz le ploy signé* HENRY, *& seellé de son grand Seel en lacq de soy a cire verde.*

Instrumentum publicum Londini actum die 27. Novembris 1529. in Fidem & Testimonium quod, & quo in modo, HENRICUS VIII. *juraverit super Canonem Missæ, & Sacra Evangelia, Legatis Cæsareis ad hunc effectum præsentibus, se velle fideliter, & inviolabiliter observare & perimplere Tractatum Pacis cum* CAROLO V. *Cæsare nuper initum.*

In Dei Nomine Amen.

VNIVERSIS hujus publici Instrumenti cunctis appareat evidenter & sit notum, quod anno Domini millesimo vigesimo nono, Indictione tertia, Pontificatus Sanctissimi in Christo & Domini nostri Domini Clementis Divina Providentia hujus nominis Papæ septimi anno septimo, die Dominica, vigesimo octavo die mensis Novembris, in Cappella sive Sacello chorali Invictissimi & Potentissimi Principis, & Domini nostri Domini Henrici Dei gracia Regis Angliæ & Franciæ, fidei Defensoris & Domini Hiberniæ, infra Mancrum suum de Grenewiche, Roffensis Diocesis, Cantuariensis Provincie via, in Orientali parte ejusdem Manerii notorie sita & situata, statim & incontinenti post Missam ad summum Altare ibidem de Spiritu Sancto per Reverendum in Christo Patrem & Dominum, Joannem permissione divina Bathonensis & Wellensis Episcopum publice & solemniter in Pontificalibus ad Dei laudem decantatam, coram dicto Reverendo Patre ad dictum summum Altare constituto Pontificalibus adhuc induto, & investito in Reverendorum Episcoporum nec non præpotentum & Nobilium virorum, Ducum, Marchionum, Comitum, Baronum, Militum aliorumque Dominorum & Magnatum spiritualium, & temporalium infrascriptorum multitudine copiosa, in nostraque Notariorum publicorum subscriptorum præsentia constituti personaliter ad dictum summum Altare spectabiles & Magnifici Viri Petrus Eques ac Dominus de Rosimbos, Illustrissimi Principis Caroli Imperatoris Electi Consiliarius & Camerarius, Eustachius Chapusius dicti Illustrissimi Principis Consiliarius & Requestarum Magister, & Joannes de le Sanch ejusdem illustrissimi Principis Secretarius ad præfatum Invictissimum Principem Henricum Octavum Angliæ & Franciæ Regem Oratores, Commissarii, Ambassiatores, Procuratores & Nuncii speciales ad infrascripta videnda, audienda & peragenda sufficienter & legitime deputati & ordinati pro & ex parte Cæsareæ Majestatis, iidem Oratores quamdam confirmationem Tractatus Pacis & Amicitiæ inter Illustrissimam Dominam Margaretam Archiduchissam Austriæ &c. Mandatariam & Procuratricem præfati illustrissimi & potentissimi Principis Caroli Imperatoris Electi, & Reverendum Dominum Patrem Cuthbertum permissione divina Londoniensem Episcopum, Thomam Moore Militem & Joannem Haclet dicti invictissimi Principis nostri Henrici Octavi Angliæ & Franciæ Regis, fidei Defensoris & Domini Hiberniæ, Oratores, conclusi de dat. in Civitate Camerici quinto die mensis Augusti anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo nono, ipsam vero confirmationem de dat. in Civitate Bonne die vigesimo nono mensis Augusti anno Domini millesimo quingentesimo nono manu propria dicti illustrissimi Principis Caroli Imperatoris Electi &c. signatam & magno ejus Sigillo sigillatam præfato Invictissimo Principi Henrico Angliæ & Franciæ Regi pro & in nomine dicti illustrissimi Principis Caroli Imperatoris Electi &c. tradiderunt, porrexerunt & realiter liberaverunt.

QUEM QUIDEM Tractatum Pacis, & Amicitiæ idem invictissimus Princeps Henricus Octavus Angliæ & Franciæ Rex vultu benigno recepit, deinde statim & incontinenti præfatus Invictissimus & potentissimus Princeps & Dominus noster, Dominus Henricus Angliæ & Franciæ Rex, fidei Defensor & Dominus Hiberniæ, in verbo Regio & sub honore suo promisit, & Juramentum sub certa verborum forma conceptum, & in scedula pergameni Latino Idiomate conscriptum super Canonem Missæ & Sancta Dei Evangelia per eum ibidem corporaliter tacta præfati Illustrissimi Caroli Imperatoris electi Oratoribus & Commissariis superius nominatis, tunc & ibidem præsentibus, videntibus, & audientibus, palam & publice interposuit, & ex scripto legit ac solemniter & expresse juravit quod prenominatum Tractatum Pacis & Amicitie inter suos jam dictos Oratores, Ambassiatores & Commissarios & præfatam Illustrissimam Dominam Margaretam prædicti Illustrissimi Principis Caroli Imperatoris electi &c. Mandatariam & Procuratricem dudum viz. de dat. in Civitate Cameracensi quinto die mensis Augusti anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo nono, initum & conclusum bene, fideliter & inviolabiliter observabit & perimplebit ac a Subditis suis observari faciet prout in dicta Sedula, quam tunc in manibus suis tenens publicè legit, plenius continebatur, cujus Sedule verus tenor veram hujus Juramenti formam in se continens sequitur in hæc verba.

NOS HENRICUS Octavus Dei gracia Angliæ & Franciæ Rex, fidei Defensor, & Dominus Hiberniæ, promittimus sub honore nostro ac in verbo Regio pollicemur, nec non per Canonem Missæ & hæc Sancta Dei Evangelia per nos corporaliter tacta juramus quòd benè & fideliter observabimus, & perimplebimus omnia & singula Pacta, Conventiones & Articulos Tractatus Pacis & Amicitie de Dat. in Civitate Cameraci quinto die mensis Augusti, anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo nono inter Illustrissimam Dominam Margaretam, Archiducissam Austriæ &c. Mandatariam & Procuratricem Illustrissimi & Potentissimi Principis Caroli Imperatoris Electi &c. Et Reverendum Patrem Cuthbertum permissione Divina Londoniæ Episcopum, Thomam Moore Militem & Joannem Haclet Oratores nostros conclusi, nec non illa omnia & singula Subditis nostris observari faciemus, nec contra ea vel eorum aliqua ullo umquam tempore venie-

Anno 1529.

veniemus: Ita nos Deus adjuvet & hæc Sancta Dei Evangelia; amodo dictus Illustrissimus Princeps Carolus Imperator Electus, & simile Juramentum pro parte sua præstiterit, quam Scedulam idem metuendissimus Princeps, & Dominus noster Henricus Angliæ & Franciæ Rex, ut præfertur, per se perlectam mox sua manu subscripsit, & signavit sic Henry Rex, & ad pleniorem dicti Tractatus Approbationem, Ratificationem & Confirmationem tam eandem Scedulam quam Ratificationem dicti Tractatus Pacis & Amicitiæ manu ejus propria signatam, & ejus Sigillo sigillatam de dat. in Civitate Londoniensi vigesimo septimo die mensis Novembris, anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo nono, & Regni sui vigesimo primo, supra nominati Illustrissimi Caroli Imperatoris Electi &c. Oratoribus, Ambassiatoribus & Commissariis præscriptis illa vice, & nomine ejusdem Illustrissimi Principis Caroli Imperatoris Electi &c lætanter, ut apparuit, recipientibus porrexit & realiter tradidit, & liberavit tunc ibidem. Quibus omnibus sic, ut prefertur, actis, factis & gestis, ac deinde aliis quibusdam Commissionibus, & Mandatis viz. Comissione a Cesarea Majestate prefatis Oratoribus suis facta ad premissa facienda, videnda, petenda & interessenda de Dat. in Civitate Venne vigesimo nono die mensis Augusti, anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo nono, & alia Commissione ex parte Cesaree Majestatis predicte Illustrissime Domine Margarete facta de dat. in Civitate Barcinuna trigesimo die mensis Junii, anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo nono juxta formam, & tenorem dicti Tractatus exhibenda, & tradenda ex parte dictorum Oratorum Cesaree Majestatis, & per eosdem præfato invictissimo Principi nostro Henrico Octavo Angliæ & Franciæ Regi, Fidei Defensori & Domino Hiberniæ, traditis & liberatis; tam invictissimus & potentissimus Princeps & Dominus Henricus, Dei gracia, Angliæ & Franciæ Rex, Fidei Defensor, & Dominus Hiberniæ; quinetiam Oratores predicti, nomine predicti Illustrissimi Caroli Imperatoris Electi, se contentum & contentos vultu ac verbo declarant & declaraverunt.

Super quibus omnibus & singulis, tam prenominatus invictissimus & potentissimus Princeps & Dominus noster, Dei gracia, Rex Angliæ & Franciæ, Fidei Defensor & Dominus Hiberniæ, quam prefati Illustrissimi Caroli Imperatoris Electi &c. Oratores, Ambassiatores, Procuratores, & Commissarii ante scripti, nos Notarios subscriptos unum vel plura exinde conficere publicum seu publica Instrumentum, sive Instrumenta instanter requisiverunt, & requisivit eorum quilibet. Quibus omnibus tunc peractis, prefatus Reverendus Pater & Dominus, Dominus Joannes, permissione Divina, Bathoniensis & Wellensis Episcopus, ad dictum summum Altare conversus ad laudem & honorem Dei Hymnum, *Te Deum Laudamus* cantando inchoavit, choro totum Hymnum in cantu & organis solemniter prosequente & finiente. Acta sunt hæc omnia & singula prout supra scribuntur & recitantur sub anno Domini, Indictione, & Pontificatu ac mensis die & loco in principio hujus Instrumenti mencionatis & conscriptis.

Presentibus tunc & ibidem Reverendis Patribus Cuthberto Londoniensi, privati Sigilli Regii Custode, & Johanne Exon. Episcopis, nec non Illustrissimo Viro, Thoma Moore Milite, magno Angliæ Cancellario, ac prepotentibus Dominis Thoma Norffolciæ, Angliæ Thesaurario, & Carolo Suffolciæ, Angliæ Marescallo, Ducibus, Thoma Dorset. & Henrico Excestr. Marchionibus, ac Nobilibus Dominis Henrico Wesmotland., Georgio Salop., & Joanne Oxon. Comitibus, nec non Arthuro de Lisle, Roberto Fitzwater, & Thoma Rochfordie Vicecomitibus, Willimo Fitzvilliam Hospicii Regii Thesaurario, Henrico Guldforde dicti Hospicii Regii Contrarotulatore, Ordinis Garterii Equitibus auratis, nec non aliis Baronibus, Militibus, & Personis spiritualibus & temporalibus, multitudine copiosa, Testibus ad præmissa vocatis specialiter & rogatis. *Audessoubz estoit escript :* Et ego Willelmus Claiburgh Clericus Coventr. & Lichf. Diocesis utriusque Juris Doctor, Canonicus in Ecclesia Cathedr. Lincoln. ac Prothonotarius Apostolicus, quia supra dicti Juramenti præstacioni Scedule desuper facte, nec non Tractatuum, Commissionum ac aliorum Instrumentorum superius recitatorum traditioni quoque & deliberationi, ceterisque premissis omnibus & singulis, dum sic, ut premittitur, sub anno Domini, Indictione, mense, die & loco superius in priori parte hujus publici Instrumenti designatis agebantur, unà cum venerabili Viro Magistro Edmundo Stywarde Legum Doctore, ac Magistro Johanne Godsalve Notariis publicis subscriptis ac Testibus supranominatis præsens personaliter interfui, eaque omnia & singula sic fieri vidi, audivi : Idcirco in hanc publici Instrumenti formam redegi ac manu mea propria hic me subscripsi, signoque & nomine meis solitis & consuetis signavi, rogatus & requisitus in fidem & testimonium præmissorum. *Signé audessus & en marge, & audit Saing estoit escript,* Sum Testimonium veritati. *Par nouvel Article plus bas estoit encore escript ce qui s'ensuit :*

Anno 1529.

Et Ego Edmundus Stuarde Legum Doctor, Clericus Norwicensis Diocesis publicus, sacra auctoritate Apostolica, Notarius, Quia supradicti Juramenti prestacioni Scedule desuper facte, nec non Tractatuum, Commissionum ac aliorum Instrumentorum superius recitatorum traditioni quoque & deliberationi ceterisque præmissis omnibus & singulis, dum sic, ut præmittitur, sub anno Domini, Indictione, mense, die & Loco superius in priori parte hujus publici Instrumenti designatis agebantur, unà cum venerabili Viro Magistro Willelmo Claiburghe utriusque Juris Doctore supra scripto ac Magistro Joanne Ghodsalve Notario publico subscripto ac Testibus supra nominatis præsens personaliter interfui, eaque omnia & singula fieri vidi & audivi; idcirco in hanc publici Instrumenti formam redegi ac manu mea propria hic me subscripsi signoque, & nomine meis solitis & consuetis signavi rogatus & requisitus in fidem & testimonium præmissorum. *Signé en marge comme dessus & audit, Saing escript,* Expugno impugnantes me : *Et encores par autre nouvel Article audesoubz estoit escript :*

Et Ego Johannes Godsalve Coventr. & Lichf. Diocesis publicus sacra auctoritate Apostolica Notarius, Quia supra dicti Juramenti prestacioni Scedule desuper facte, nec non Tractatuum, Commissionum ac aliorum Instrumentorum superius recitatorum traditioni quoque & deliberationi ceterisque præmissis omnibus & singulis, dum sic, ut præmittitur, sub anno Domini, Indictione, mense, die & Loco superius in priore parte hujus publici Instrumenti designatis agebantur, unà cum venerabilibus Viris Magistris Willelmo Claiburghe utriusque Juris & Edmundo Stuarde Legum Doctoribus, Notariis publicis supra scriptis ac Testibus supra nominatis præsens personaliter interfui, eaque omnia & singula sic fieri vidi & audivi, idcirco signum probi Viri Magistri Roberti Jonson Notarii publici, huic publico Instrumento, quia meum ad manus non habui, apponi rogavi & impetravi ac manu mea propria, hic me subscripsi, rogatus & requisitus in fidem & testimonium præmissorum. *Signé en marge comme dessus.*

Lettre du Roy Henri VIII. *d'Angleterre à Madame l'Archiduchesse d'Austrice &c.*

Tres-haulte, & Tres-excellente Princesse, nostre Tres-chere, & Tres amee Sœur, Cousinne & bonne Commere, sy tres-affectueusement que pouvons à vous, Nous recommandons, Apres avoir receu voz Lettres datees du XXVI. jour d'Octobre par le Seigneur de Rosaulx vostre premier Maistre d'Hostel, & Maistre Jehan de la Sanche vostre Secretaire, Ambassadeurs de Tres-hault, Tres-excellent, & Tres puissant Prince, nostre Tres-cher & Tres-ame Frere, Cousin & bon Nepveu l'Empereur, en leur presence avons accepté, ratiffié & juré le Traicté entre vous & noz Ambassadeurs passé, conclud, & accordé à Cambray, & sur ce delivré noz Lettres de Ratiffication en tel cas requises, selon la forme & teneur dudit Traicté. Avons aussy bien entendu bien au long l'entier de leur charge de par vous & sur icelles divisé avecques eulx & donné telle responce comme par eulx amplement congnoistres, vous asseurant, Tres-haulte & Tres-excellente Princesse, nostre Tres-chere & Tres-amee Sœur, Cousinne & bonne Comere, que nostre intention est tenir & faire tenir de nostre part inviolablement l'entier dudit Traicté pour le bien de Paix, & concorde de toutte Chrestiennetee, aidant nostre Seigneur. qui a vous, Tres-haulte & Tres-excellente Princesse, nostre Tres-chere & Tres-amee Sœur, Cousinne & bonne Comere, doint bonne vie & longue. Escrite en nostre Manoir de Westmonstier le sixieme jour de Decembre l'an mil cinq cents vingt & nœuf. *Souscript,* Votre Frere, Cousin, & bon Compere Henry R. *& en bas de son Secretaire* Tuke. *Et pour superscription,* A Tres-haute & Tres-Excellente Princesse, nostre Tres-chere & Tres-amée Sœur, Cousinne & bonne Com-

ANNO 1529. Commere l'Archiducheſſe d'Auſtrice, Ducheſſe & Comteſſe de Bourgoigne, Douagiere de Savoye &c.

XXXII.

6. Août. *Lettres d'emprunt fait du Roi d'*Angleterre *pour la délivrance des* Enfans de France *ôtages en Espagne pour la rançon de* FRANÇOIS I. *Roi de France leur Pére. Données à Cambrai le 6. Août.* 1529. [FRED. LEONARD, Tom. II. pag. 344.]

FRANCE ET ANGLETERRE.

(1) A Tous & chacuns aux connoiſſances deſquels ces preſentes Lettres parviendront : nous Cuthbert par la permiſſion Divine Evêque de Londres, Garde du Seel privé de tres-Illuſtre Prince HENRI VIII. par la grace de Dieu Roi d'Angleterre & de France, Defenſeur de la Foi, & Seigneur d'Irlande; Thomas More, Chevalier, Chancelier du Duché de Lancaſtre; & Maître Jean Halket, Conſeillers, Orateurs, Ambaſſadeurs deleguez, Procureurs & Commiſſaires dudit Seigneur Roi, Salut. Savoir faiſons, que comme Tres illuſtre Prince Charles, élû Empereur de Rome, ait en divers tems emprunté grandes Sommes de deniers de nôtredit Seigneur le Roi d'Angleterre & de France, Defenſeur de la Foi, & Seigneur d'Irlande, à ſavoir par une Obligation faite à Windſor le vintieme de Juin l'an 1522. cent cinquante mille écus d'or Soleil.

Item par autre Obligation donnée à Midelburg la vint-unieme Aouſt 1517. quarante mille Nobles Angelots.

Item. Par Obligation donnée à Midelburg le vint-deuxieme Aouſt l'an 1517. trente-cinq mille écus d'or Soleil; toutes leſquelles Sommes & chacune d'elles demeurent encore dûës & non paiées par ledit Empereur. Et comme par le Traité de la Paix de Cambray ſoit accordé entre autres choſes entre ledit Empereur, & François Roi de France Tres-Chreſtien, que ledit Roi Tres-Chretien recouvrera du Roi d'Angleterre toutes les Obligations & Gages dudit Empereur, & les lui fera rendre & reſtituer au tems de la delivrance des Enfans dudit Roi Tres-Chretien étans en ôtage és mains dudit Empereur, & que nôtredit Seigneur Roi d'Angleterre deſirant autant la delivrance des Enfans dudit Roi Tres-Chretien, comme s'ils étoient ſes propres Enfans; voulant pour ce ſubvenir audit Roi de France ſon Tres-cher Frere, afin que par le deffaut deſdites Obligations non rendues ne puiſſe avenir aucune retardation de la delivrance deſdits Enfans, ait deliberé mettre és mains dudit Roi Tres-Chretien leſdites Obligations pour plus grande celerité & avancement de ladite delivrance. Et pource ſoit de raiſon, que ledit Roi Tres-Chretien ſatisfaſſe & rende à nôtredit Seigneur le Roi d'Angleterre toutes les Sommes duës pour preſt par leſdites Obligations :

Nous Ambaſſadeurs, Commiſſaires & Procureurs en vertu de nôtre Commiſſion, de laquelle ci-aprés la teneur s'enſuit, ſuffiſamment deputez, avons convenu, accordé & conclu, convenons, accordons & concluons avec Tres-reverend Pere en Dieu Antoine, Cardinal de Sens, Grand Chancelier de France; & Noble Seigneur Anne de Montmorency, Chevalier de l'Ordre, & Chambellan dudit Roi Tres-Chretien, Grand Maître & Maréchal de France, Gouverneur de Languedoc, Procureurs dudit Roi Tres-Chretien, en la maniere qui s'enſuit.

Premierement, a été convenu, accordé, & conclu, que ledit T. C. Roi de France, François, ſes Heritiers & Succeſſeurs, paieront ou feront paier, pour les Sommes deſſuſdites dues pour ledit preſt, audit Roi d'Angleterre, ſes Heritiers ou Succeſſeurs, ou leurs aſſignez ou deputez, en la Ville de Calais, le premier jour de Novembre l'an 1530 la Somme de cinquante mille écus Soleil de bon or & juſte poids. Et le premier jour du mois de Mai prochain aprés enſuivant, qui ſera l'an 1531. ledit Tres-Chretien Roi de France, ſes Heritiers & Succeſſeurs, paieront ou feront paier audit Roi d'Angleterre, ſes Heritiers & Succeſſeurs, ou à leurs deputez, ou aſſignez en la Ville de Calais, deſdites Sommes duës pour preſt autres cinquante mille écus d'or Soleil de bon or & juſte poids. Et le premier jour du mois de Novembre prochain aprés enſuivant, qui ſera audit an 1531. ledit Tres-Chretien Roi de France, ſes Heritiers & Succeſſeurs, paieront ou feront paier audit Roi d'Angleterre, ſes Heritiers & Succeſſeurs, ou à leurs deputez ou aſſignez en ladite Ville de Calais, deſdites Sommes duës pour preſt autres cinquante mille écus Soleil de bon or & juſte poids. Et le premier jour du mois de Mai prochain aprés enſuivant, qui ſera en l'an 1532. ledit Roi Tres-Chretien, ſes Heritiers & Succeſſeurs paieront ou feront paier audit Roi d'Angleterre, ſes Heritiers & Succeſſeurs, ou à leurs deputez ou aſſignez en ladite Ville de Calais, deſdites Sommes empruntées trente mille Nobles Angelots de bon or & juſte poids, ou la juſte & entiere valeur d'iceux en écus Soleil de bon or & juſte poids. Et le premier jour de Novembre prochain aprés enſuivant, qui ſera audit an 1532. ledit Tres-Chretien Roi de France, ſes Heritiers & Succeſſeurs, paieront ou feront paier audit Roi d'Angleterre, ſes Heritiers & Succeſſeurs, ou à leurs aſſignez ou deputez, en ladite Ville de Calais, tout le reſte deſdites Sommes empruntées, à ſavoir dix mille Nobles Angelots de bon or & juſte poids, & trente-cinq mille écus d'or, ou la juſte & entiere valeur & eſtimation en écus Soleil de bon or & juſte poids. Pour le paiement deſquelles Sommes aux jours, termes, & lieux deſſuſdits, & en la maniere devant dite, ledit Roi François Tres-Chreſtien par ces preſentes oblige lui, ſes Heritiers & Succeſſeurs, ſes Roiaume, Pais, Terres, & Seigneuries, auſſi les biens de ſes Sujets, preſens & avenir, obligera par Lettres Patentes de Ratification, ſcellées de ſon grand Scel, & ſouſcrites de ſa main à icelui Roi d'Angleterre, ſeſdits Heritiers & Succeſſeurs.

Item. A été convenu, accordé, & conclu, que ledit Tres-illuſtre Roi d'Angleterre en recevant par lui dudit Tres-Chretien Roi de France, ou de ſes Deputez, l'Obligation & Ratification faites en la forme & maniere que deſſus, ſcellées de ſon grand Scel, & ſouſcrites de ſa main, donnera & delivrera és mains dudit Roi Tres-Chretien, ou ſes Deputez & Commis, toutes & chacunes leſdites Obligations, avec celles d'aucuns Princes & Seigneurs dudit Empereur, & toutes autres reïteratives & confirmatives d'icelles. Et nous devant dits Ambaſſadeurs du tres-illuſtre Roi d'Angleterre promettons audit Roi Tres-Chreſtien, ou à ſes deſſuſdits Ambaſſadeurs, donner en l'aquit de nôtredit Seigneur Roi és mains du Meſſager, que ledit Roi Tres-Chretien deputera pour ſe trouver avec nous à Calais, les Obligations deſdites Sommes, en delivrant par lui en nos mains les Lettres de Confirmation & Ratification du preſent Traité en forme due, ſcellées du grand Scel dudit Roi Tres-Chretien, & ſouſcrites de ſa main; & ſemblablement autres Lettres, par leſquelles ledit Roi Tres-Chretien confeſſera avoir donné mandement & pouvoir audit Meſſager de recevoir leſdites Obligations; & que ſi alors lui ſont delivrées, & au dos deſdites Lettres, il confeſſa en preſence de Notaire & témoins les avoir receuës, ledit Roi T. C. ſera content, les tiendra pour reçûës aux fins, & pour l'effet de ce preſent Traité, comme ſi elles avoient été delivrées en ſes mains.

Item. A été convenu, accordé, & conclu, que au cas que les Enfans du Tres-Chretien Roi ne lui ſoient delivrez & rendus, lors ledit Roi Tres-Chretien rendra & reſtituera audit tres-illuſtre Roi d'Angleterre, ou à ſes Heritiers ou Succeſſeurs, toutes & chacunes leſdites Obligations entieres & non cancellées, pour être ſon Droit ſauvé à demander & recouvrer dudit Empereur toutes leſdites Sommes & dettes pretenduës. Auquel cas ledit Tres-Chretien Roi & ſes Succeſſeurs, en rendant toutes leſdites Obligations, demeureront quittes & déchargez de cette preſente Obligation, laquelle aprés icelle reſtitution ſera de nulle valeur & efficace.

Item. Eſt convenu & accordé, quant à l'Obligation de l'indemnité, à laquelle eſt tenu ledit Empereur envers ledit tres-illuſtre Roi d'Angleterre, pource qu'il n'apert point auſdits Ambaſſadeurs combien il reſte à paier d'icelle, que ce demeure auſdits Princes à accorder entre eux.

Item. Eſt convenu & accordé, que le Tres-Chretien Roi de France ratifiera & confirmera dedans trois jours prochains venans ce preſent Traité, & toutes & chacunes les choſes y contenuës, par Lettres Patentes, ſcellées de ſon grand Scel, & ſouſcrites de ſa main.

S'en-

(1) On prétend qu'*Henri* VIII. ne fut ſi facile à prêter des ſommes ſi conſiderables au Roi de France, que parce qu'il penſoit dès lors à repudier ſa femme, pour épouſer ſa Maîtreſſe, & que prévoyant que cela lui ſuſciteroit des affaires avec l'Empereur & avec le Pape, il etoit bien-aiſe de ſe rendre la France amie, en lui prêtant des ſommes, qu'elle n'auroit pû trouver ailleurs, & dont elle avoit néanmoins tant de beſoin.

Anno 1529. S'ensuivent les teneurs des Commissions, Henri VIII. &c. Donné en nôtre Cité de Londres le trente-unieme jour de Juin, l'an de Nôtre Seigneur mille cinq-cens vint-neuf, & de nôtre Regne le vint-unieme. *Ainsi souscrit*, Henri. François, par la grace de Dieu Roi de France, &c. Donné à Saint-Quentin le quinzieme jour d'Aoust, l'an 1529. & de nôtre Regne le quinzieme. *Ainsi souscrit sur le repli*, François; & dessous par le Roi, Robertet. En foi & témoignage de toutes & chacunes lesquelles choses, nous Procureurs dessusdits avons scellé ces presentes Lettres de nos grands Sceaux, & souscrit de nos mains. Donné à Cambrai le sixieme jour du mois d'Aoust l'an 1529. *Ainsi signé sur le repli*, Cuthbert, Evêque de Londres; Thomas Moore, Chancelier; Jean Halket. *Et scellé en cire rouge.*

XXXIII.

16. Août. *Imperatoris* Caroli V. *Investitura de Castro, Burgo & Villis* Finarii *aliisque Castris & Locis*, Joanni de Carretto *Marchioni Finarii indultu. Dat. Genuæ* 16. *Augusti* 1529. [Voyez-la ci-après sous le 31. d'Août 1577.]

XXXIV.

13. Sept. *Diploma Romanorum Imperatoris* Caroli V. *Quô* Fridericus de Gonzaga *Marchio Mantuæ, Capitaneus* 100. *Equitum cataphractorum, &* 300. *levis armaturæ, instituitur. Datum Placentiæ die* 13. *Septembris* 1529. [Pièce authentique, tirée des Archives Archiducales de Mantoue.]

Carolus, Divina favente clementia, E. Romanorum Imperator Augustus ac Germaniæ, Hispaniarum, utriusque Siciliæ, Hierusalem &c. Rex, Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Brabantiæ &c. Comes Flandriæ &c. Notum facimus tenore presentium Universis. Jam multa sunt Illustris Federici de Gonzaga Marchionis Mantuæ, Principis, & Consanguinei nostri Charissimi in nos & Rom. Imp. merita officiaque, ut qui nullo in loco rebus nostris suis fide, atque auctoritate deesse voluit, eum nos nullis non graciis, & favoribus prosequi debeamus ut quo majora fuerint illius in nos merita, eo uberiora fiot nostra in eum beneficia, quo fit, ut majorem illi benemerendi causam præbere cupientes eundem, tenore presentium, Capitaneum nostrum centum Equitum cataphractorum, tricentorumque levis armaturæ instituimus, creamus, & deputamus, volentes, ac decernentes, ut omnibus, & singulis auctoritate, stipendiis, praeminentiis, prærogativis, emolumentis, honoribus, oneribus ad hujusmodi onus spectantibus, & pertinentibus frui debeat & gaudere quibus alii hujusmodi Capitanei nostri Equitum cattaphractorum, & levis armaturæ eum pari Equitum numero pro rata uti, frui, & gaudere solent; mandantes universis, & singulis Capitaneis, Campi Magistris, Commissariis, Officialis, Stipendiariis, cæterisque Militibus atque nostris & Rom. Imp. Subditis, & Fidelibus dilectis, ut prefatum Illustrem Marchionem Mantuæ pro Capitaneo nostro prefatorum Equitum habeant, teneant, reputent, ac tractent; Scribis autem rationum, & Thesaurariis nostris, & aliis ad quos spectet spectareve potest, ut eum in Rotulo Capitaneorum & Stipendiariorum nostrorum inscribant suisque temporibus debita stipendia persolvant, & persolvere faciant, debitisque emolumentis, & prærogativis, atque præeminentiis (ut præmittitur) uti frui, & gaudere permittant, de hisque illi debite responderi faciant si gratia nostra illis chara est, itamque, & indignationem nostram evitare cupiunt, harum testimonio Literarum manu nostra subscriptarum, & Sigilli nostri à tergo impressione munitarum. Datum Placentiæ die decimo tertio mensis Septembris, Anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo nono. Regnorum nostrorum Romani undecimo, aliorum vero omnium decimo quarto:

Carolus &c.

Ad mandatum Cæsareæ & Catholicæ Majestatis propria manu

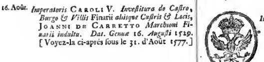
Alphonsus Valdesius &c.

MS. A' tergo &c. (S. L.) Anno 1529.

Registrata Obernburger.

Cum ejus Originali in Papyro scripto, sic ut supra expedito in secretiori Archiducali Mantuæ Archivio asservato presentem sumptam Copiam omnino conferre attestor

Ego Ludovicus *Nob: olim H.* Octavii de Mazziis *Filius, Civis publicusque Imperiali auctoritate Mantuæ Notarius, ac dicti secretioris Archiducalis Archivii Cancellarius, in quorum fidem hic me, solita cum attestatione, subscripsi scilicet hac die* 22. *Februarii* 1720.



Itè verum esse affirmo Ego Joseph Maria Castileonus *ejusdem Archivii Præfectus hac die* 23. *Februarii* 1720.

XXXV.

Diploma Caroli V. *Romanorum Imperatoris*, 21. Sept.
Quô Fridericus de Gonzaga *Marchio Mantuæ, Capitaneus Generalis Exercitûs Cæsarei ex Germania in Italiam venientis, constituitur. Datum Placentiæ* 21. *Septembris annô* 1529. [Pièce authentique tirée des Archives Archiducales de Mantoue.]

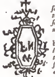
Carolus Quintus, Divina favente clementia, Electus Romanorum Imperator Augustus, ac Germaniæ, Hispaniarum, utriusque Siciliæ, Hierusalem, Ungariæ, Dalmaciæ, Croatiæ &c. Rex, Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Brabantiæ &c. Comes Hasburghi, Flandriæ, Tyrolis &c. Illustri Federico à Gonzaga Marchioni Mantuæ, Principi, & Consanguineo nostro charissimo gratiam nostram Cæsaream, & omne bonum. Quum venientibus ex Germania copiis eum Ducem preficere cupimus, qui ex prudentia, & animi corporisque fortitudine plurimum valeat, & cujus fides non uno tantum argumento nobis explorata sit, in te Illustrem Fredericum mentis nostræ aciem direximus in quo ad hujusmodi Provinciam exequendam nihil est, quod desiderandum esse videatur. Eapropter te prænominatum Fredericum omnium Militum, atque Equitum modo ex Germania in Italiam venientium, atque eorum quos tu nostro nomine, atque auctoritate conduxisti, & quos ad te mittemus, quousque nos ad Exercitum nostrum veniemus, Ducem, & Capitaneum nostrum Generalem fecimus, constituimus, creavimus, & ordinavimus, ac tenore presentium facimus, constituimus, creamus, & ordinamus, ita ut deinceps sis, tenearis, & esse debeas, in prefato Exercitu, quousque nos ad eum veniemus, Generalis noster Capitaneus, ipsamque Provinciam omni prudentia, fide, & dexteritate (prout plenissimè de te confidimus) regas, gubernes, atque exerceas, Dantes, & concedentes tibi prefato Frederico amplam auctoritatem, ut ipsum Exercitum nostrum sub potestate tua apprehendas, eumque fideliter regas, ducasque, & reducas, prout rebus nostris videbitur expedire, aut à nobis decretum, ac ordinatum fuerit, atque alia omnia, & singula facias, & exequaris, quæ ipsi Generalis Capitanei Officio quomodolibet facienda incumbunt; mandantes, ac serio præcipientes universis & singulis Capitaneis tam Equitum, quam Peditum, cæterisque Officialibus, & Equitibus Militibusque in ipso Exercitu nostro militantibus, presentibus, & futuris, quatenus te prenominatum Illustrem Fredericum pro Capitaneo nostro Generali (ut prefertur) habeant, teneant, reputent, atque tractent, ac tibi veluti aliis Ducibus, & Capitaneis nostris generalibus parere, & obedire consueverunt, pareant, atque obediant absque ulla contradictione, quousque (ut præmittitur) nos ad ipsum Exercitum veniemus, si gratia nostra illis chara est, & præter iræ indignationisque nostræ incursum, pœnam tuo arbitrio imponendam cu-

ANNO 1529. piunt evitare. Harum testimonio Litterarum manu nostra subscriptarum, & Sigilli nostri appressione munitarum. Datum Placentiæ die XXI. mensis Septembris, Anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo nono Regnorum nostrorum Romani undecimo, aliorum verò omnium decimo quarto.

CAROLUS

Ad mandatum Cæsareæ & Catholicæ
Majestatis propria manu
AL.s: VALDESIUS.

A' tergo (S. L.)



Cum ejus Originali in Pergamena scripto sic ut supra expedito in secretiori Archiducali Archivio Mantuæ adservato præsentem sumptam Copiam omnino concordare attestor

Ego LUDOVICUS *Nobilis olim* H. OCTAVII DE MAZZIIS *Filius, Civis publicusque Imperiali auctoritate Mantuæ Notarius, ac dicti secretioris Archiducalis Archivii Cancellarius, in quorum testimonium, hic me, solita cum attestatione, subscripsi scilicet hac die 22. Februarii 1720.*



Ità verum esse affirmo Ego JOSEPH MARIA CASTILEONUS *ejusdem Archivii Præfectus hac die 23. Februarii 1720.*

XXXVI.

25. Oct. Vertrag durch Vermittlung deren Hertzogen Erich und Heinrich zu Braunschweig zwischen Churfürst Joachim zu Brandenburg eines/ dann Georg und Barnim Hertzogen zu Pommern und Stettin andern Theils/ der Irrungen halber/ so sich zwischen denenselben von wegen der Fürstenthumb und Landen besagter Hertzogen zugetragen/ aus ursach/ daß selbe die Churfürsten zu Brandenburg von Römischen Kayser und Königen zu Mann-Lehen erhalten haben/ geschehen zu Stettin/Montag nach der Eilf tausende Jungfrauen/anno 1529. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. II Abt. III. pag. 236.]

C'est-à-dire,

Accord moyenné par ERIC *&* HENRI *Ducs de Brunswick Lunebourg, entre* JOACHIM *Electeur de Brandebourg d'une part,* GEORGE *&* BARNIM *Ducs de Pomeranie, & de Stetin d'autre part, sur les Diférents qu'ils avoient, au sujet de leurs Domaines & Principautés concedés en Fief par les Empereurs & Roix des Romains aux Electeurs de Brandebourg, & auxquels le Droit de Succession est ici assuré. A Stetin le Lundi après le jour des Onze mille Vierges. 1529.*

VOn GOttes Gnaden/ wir George und Barnnub/ Hertzogen zu Stettin/ Pommern/ der Caßuben und Wenden/ Fürsten zu Rügen/ und Graffen zu Gutzkau/ rc. Bekennen und thun kund öffentlich mit diesem unserm Brieffe/ für allermänniglich/ die ihn sehen/ hören/ oder lesen.

Alß/ und nachdem unser Hertzogthumb/ und Fürstenthumb Stettin/ Pommern/ Caßuben/ Wenden/ Rügen und Graffschafft Gutzkau/ mit allen und yeglichen ihren Obrigkeiten/ Herlichkeiten und Gerechtigkeiten/ nichts davon ausgenommen/ etwa bey Römischen Käysern/ undt Königen/ von den Churfürsten zu Brandenburg/ aus beweglichen Uhrsachen undt aus besondern Gnaden zu Mann-Lehen erlanget/ unde damit belehnet worden seyn/ derwegen Spenn/ und Irrungen mit dem Hochgebohrnen Fürsten Joachimen Marggraffen zu Brandenburg/ des Heiligen Römischen Reichs Ertz-Cämmerern unde Churfürsten/ Burggraffen zu Nürenberg/ unserm lieben Herrn/ und Oheim/ und auch dem Hochgebohrnen Fürsten/ Herrn Buxlaffen zu Stettin/ Pommern/ der Caßuben unde Wenden/ Fürsten zu Rügen/ und Graffen zu Gutzkau/ unserm lieben Herrn unde Vatern löblicher Gedächtnis/ auch zugetragen/ welcher aufgerichter Verträge halben mit seiner Lbb. und Hochgedachten unserm Herrn und Vatern/ hierumb vielfältig Irrungen abermahls begeben/ die auff uns/ seine natürliche Lebens-Erben/ unentscheiden gefället/ derhalben wir beyderseits in mannigfaltige Handlung/ und Unterredung solcht endlich zu vertragen gekommen/ die doch bishero unentscheiden geblieben; Als seynde wihr durch die Hochgebohrne Fürsten/ Herren Erichen/ und Herrn Heinrichen/ den Jüngern/ Hertzoge zu Braunschweig/ undt Lüneburg/ unsere freundliche liebe Oheimen/ aller solcher Irrungen zu Willen unde gutem gefallen endlich entscheidet unde vertragen worden/ wie solches die Artickeln von einem auf den andern klärlich besagen undt mitbringen; Nehmlich/ unde also/ daß wihr/ und unsere Männliche Leibes-Lehns-Erben/ von Erben zu Erben/ für undt für/ dieweil iemande von unserm Stamme lebet/ die Stettinische-Pommerische Hertzogen/ Fürsten zu Rügen/ und Graffen zu Gutzkau seyn/ in krafft dieses Vertrages/ und nach vermöge Hochged. unsers lieben Herrn/ undt Oheimen/ Marggraff Joachim Churfürsten zu Brandenburg/ freundlichen Vereinigung/ Verschreibung unde Brieffe/ uns darüber gegeben/ nach Vollziehung unde Versieglung dieses neuen Vertrages/ samt unserer Landschafft unde ihrer gethanen Verpflichtung/ an geschwornen Eydes statt/ und so offt sich das hinführo begeben/ gebühren undt Noth thun wirdt/ alle unsere Landt unde Leute so obgenande sein/ von Römischen Käysern und Königen empfahen mögen/ ungehindert seiner Lbb. derselben Erben und Nachkommen/ Marggrafen zu Brandenburg/ Churfürsten rc. von Erben zu Erben/ für und für/ mit dieser Maaß/ daß solches nicht geschehen soll/ ohn Verwesen/ eines iedlichen Churfürsten zu Brandenburg für unde für/ oder seiner Verordneten/ oder Gesandten Räthe/ nehmlich also/ daß wihr Hertzogen zu Stettin/ Pommern/ rc. solch unser Empfahung einem jeglichen regierenden Churfürsten zu Brandenburg drey Monath zuvorn vermelden sollen/ damit ob es seiner Lbb. gelegen/ Persöhnlich dabey seyn/ oder aber die seinen darzu verordnen/ und schicken mügen/ die gesambte Handt/ wie gesambten Handt-Recht/ undt Gewohnheit/ mit uns/ unsern Erben/ undt Nachkommen/ von Erben zu Erben/ für und für/ zu empfahen/ welches auch von uns/ dem Churfürsten zu Brandenburg/ nicht verhindert werden soll; Wann aber solche Verkündung/ Empfahung der Regalien/ von uns Hertzogen zu Stettin/ Pommern/ drey Monath zuvor/ dem Churfürsten zu Brandenburg geschehen wäre/ unde seine Lbb. darüber Persöhnlich nicht kommen/ oder die seinen nicht schicken würde; Sollen wihr die Hertzogen zu Pommern/ weiter noch länger mit Empfahung unser Regalien zu verziehen/ auff das mahl nicht schuldig seyn/ desgleichen soll widerumb von dem Churfürsten zu Brandenburg/ Inhalt dieses Vertrages/ unde unschädlich ihrer gesambten Handt/ uns Hertzogen zu Pommern/ an denselben unsern Regalien von Röm. Käysern/ und Königen/ wie obstehet/ nun hinführder zu empfahen kein Verhinderung geschehen;

Wir/ unsere Erben/ undt Nachkommen zu Stettin/ Pommern/ Hertzogen von Erben zu Erben/ für undt für/ wollen undt sollen/ so sich ein Fall an unser ein oder mehr begeben würde/ unsere Regalien vom Röm. Käysern/ und Königen in obbeschriebener maaßen/ nicht nehmen/ undt empfahen/ wir haben dann/ sambt unser Landschafft/ zuvorn/ dem Churfürsten zu Brandenburg/ so zu iederzeit seyn wird/ die Verneuerung dieses neuen Vertrages/ in allen seinen Articulen/ verbrieffet/ versiegelt/ unde denselben Erbhuldigung/ in nachfolgender maaß auff den Fall/ thun lassen/ doch daß wihr unsern Herrn/ undt Oheimen/ dem Churfürsten/ unde so für undt für/ iedlichen Churfürsten solches zween Monath zuvorn verkündigen/ wie unten nachfolget/ welches wihr auch in den zugeschriebenen Monaten thun sollen/ es soll aber auch gleichwohl dem Churfürsten/ und dem Hauß zu Brandenburg vorbehalten seyn/ so offt es zu Fall kompt/ und die Nothdurfft erfordert/ neben ander ihren Regalien/ die Hertzogthum/ Fürstenthumb/ Stettin/ Pommern/ Caßuben/ Wenden/ Rügen/ undt Graffschafft Gutzkan/ sambt allen unsern Landen/ wie die genennde seynd/ nichts ausgeschlossen/ von Röm. Käysern/ und Königen zu empfahen/ wie dann von Alters hero/ und bishero allezeit ohn Verhinderung solches geschehen/ undt gehalten ist/ von uns Hertzogen zu Pommern/ unsern Erben und Nachkommen/ für und für unverhindert;

Es hat auch unser lieber Herr/ undt Oheim/ Marggraff Joachim/ Churfürst zu Brandenburg/ für sich/ seine Erben unde Nachkommen/ für und für sich mit uns freundlich vereiniget undt verglichen/ also/ daß wihr/ unsere Erben undt Nachkommen/ von Erben zu Erben für und für/ ohn seiner Lbb. Erben/ Nachkommen/ undt eines iedlichen Churfürsten zu Brandenburg Verhinderung/ Standt und Session im Heil. Röm. Reiche haben/ doch vorbehalten/ daß wihr Hertzogen zu Stettin/ Pommern/ von Erben zu Erben/ für undt für über keinen regierenden Marggraffen zu Brandenburg solchen Standt und Session haben sollen/ des wihr auch für uns/ unsere Erben/ für unde für/ hiermit unde in krafft dieses Vertrages/ also zu halten/ verschreiben undt verpflichten/ und damit aber auch obgenannten unserm lieben Herrn/ und Oheim/ Marggraffen Joachimen zu Bran- ANNO 1529.

ANNO 1529.

zu Brandenburg/ Churfürsten/ seiner Ebd. Erben und Nachkommenden Marggraffen zu Brandenburg/ Churfürsten/ an ihren erlangten hergebrachten erblichen Käyserlichen/ Königlichen Begnadungen/ Begnadungen/ Freyheiten/ und allen andern Gerechtigkeiten/ dardurch kein Abbruch/ Schwächung oder Verkürtzung/ sondern gründtlichen Versorgung/ und des nothdürfftige Versicherung geschehen/ haben wihr wohlbedächtlich/ mit gutem freyen Willen/ und rechter Wissenschafft/ vor uns/ unsere Männliche Leibes-Lehens-Erben/ für undt für/ von Erben zu Erben bewilliget und verschrieben; Bewilligen undt verschreiben uns in Krafft und Macht dieses Brieffes gegenwerttiglich/ auf das neue/ und also/ nehmlich ob wihr/ das GOtt wendt/ ohne Männliche Leibes-Lehens Erben abgehen/ oder unsere Männliche Leibes-Lehens-Erben verstürben/ daß als dann alle undt iedliche unsere Hertzogthumb/ Fürstenthumb/ Stetin/ Pommern/ Cassuben/ Wenden/ Rügen/ Graffschafft zu Gützkau/ Landen und Leuten/ wie man iedliches in gemein/ undt sonderlich nennen mag/ nichts ausgenommen/ an das obgenannte Churfürstenthumb zu Brandenburg/ und an unsern lieben Herrn/ undt Oheimen Marggraffen Joachimen zu Brandenburg Ebd. Erben undt Nachkommen/ je zur Zeit Churfürsten undt Marggraffen zu Brandenburg/ von Erben zu Erben für undt für/ ob angezeigter erlangten hergebrachten erblichen Kayserl. Königl: Begnadungen/ Freyheiten/ undt allen andern Gerechtigkeiten/ nach dergleichen fallen und kommen sollen/ ohne alle Einrede und Behelff. Wollen auch solch Unser Lande niemandt zuwenden/ durch uns/ oder unser Zuschub/ in keiner Weise/ wie man die erdencken mag/ treulich undt ohn gefehrde; Wehre es aber Sache/ daß iemandt solch Lehen/ obgemelter unser Hertzogthumb/ Fürstenthumb/ und Graffschafft an sich zu bringen unterstehen würden/ wieder denselben sollen Wihr uns/ undt unsere Männliche Leibes-Lehens-Erben/ für undt für mit Hülffe unsers Herrn/ und Oheimen/ Marggraffen Joachims seiner Ebd. Erben/ und Nachkommenden Marggraffen zu Brandenburg/ undt Churfürsten/ die zu iglicher Zeit seyn werden/ wie sich das seine Liebden vor sich/ seine Erben und Nachkommen gegen uns auch verschrieben/ treulich setzen/ mit Landen und Leuthen/ das nicht einräumen/ sondern dieser unser Verschreibung allzeit gnüge undt vollkommene folge thun/ ohn einreden/ undt damit solches desto baß/ stet/ festiglich und unverbrochen gehalten werde/ sollen und wollen sich alle undt iegliche unsere Prælaten/ Herrn/ Manne/ undt Städte/ ihre Nachkommen undt andere unsere Unterthane undt Einwohner der genanten unser Hertzogthumb/ undt Graffschafft zu Gutzkau/ undt Lande/ neben uns/ mit unserm Willen undt Wissen/ vollbordt/ undt geheiß/ unde befehlich/ nach laut undt inhalt ihres Brieffes/ gegen obgenanten unsern lieben Herrn undt Oheimen/ Marggraffen Joachimen Churfürsten unde seinen Erben/ undt nachkommenden je zur Zeit Churfürsten undt Marggraffen zu Brandenburg/ von Erben zu Erben/ für und für/ bey ihren Treuen und Ehren/ an Eydesstatt verpflichten/ undt unter ihren Insiegeln verschreiben/ dieser unser Verschreibung/ wie obstehet/ folge zu thun/ auch als bald nach Auffrichtung und Versiegelung dieses neuen Vertrages/ wollen wihr alle unsere Landtschafft dem Churfürsten zu Brandenburg/ neben uns in Gegenwertigkeit seiner Liebden Räthe auf den Fall ein Handtgelübt an Eydes-statt bey ihren Treuen undt Ehren undt bey den Pflichten/ damit Sie uns verwandt/ thun lassen/ folgender Meinung also lautendt:

Wir Herren undt Prælaten/ Ritterschafft undt Städte/ der Hertzogthumb/ Fürstenthumb und Graffschafft/ Stettin/ Pommern/ Cassuben/ Wenden/ Rügen/ Gutzkau undt aller anderer Lande/ geloben/ undt zusagen/ den Durchleuchtigen/ Hochgebohrenen Fürsten/ undt Herrn/ Herrn Georgen undt Herrn Barnimb/ Gebrüdern/ zu Stettin/ Pommern/ der Cassuben/ Wenden/ Hertzogen/ Fürsten zu Rügen/ unde Graffen zu Gutzkau/ unsern gnädigen Herrn unde Landes-Fürsten/ an eines geschwohrenen Eydes-statt/ bey unsern Treuen unde Ehren/ unde bey den Pflichten/ damit wihr Ihren Fürstl. Gnaden verwandt seyndt/ vor uns/ unsere Erben/ und Nachkommen für und für/ ob sichs begebe/ daß GOtt lange gnädiglich verhüten wolle/ daß ein Fall an unsern gnädigen Herren/ zu Stettin/ Pommern/ etc. obgemelt/ oder derselben Männlichen Leibes-Lehns-Erben/ von Erben zu Erben für undt für geschehe/ undt dieselben im Leben nicht mehr seyn werden/ daß wihr alsdann niemandts anders/ zu unserem Erbherren und Landes-Fürsten auffnehmen/ empfahen/ undt dafür halten undt haben sollen und wollen/ wann den Durchlauchtigsten Hochgebohrnen Fürsten/ undt Herrn/ Herrn Joachimen Marggrafen zu Brandenburg/ Churfürsten/ seiner Gnaden Männliche Leibes-Lehens-Erben/ unde Nachkommen/ Marggraffen zu Brandenburg/ je zur Zeit Churfürsten von Erben zu Erben/ für unde für/ denen auch alsdann unde nach solchem geschehenen Anfall von stund/ ohne alle Weigerung/ und Einträge/ Erbhuldigung/ und alles das thun sollen unde wollen/ das getreue Unterthanen Ihren Erbherren unde Landes-Fürsten zu thun schuldig/ unde verpflichtig seyn/ alle gefehrde unde arge List ausgeschlossen/ alß auch in unser Gegenwertigkeit geschehen ist; So offt aber hernachmals sich ein Fall an unß/ unde andern den regierenden Hertzogen zu Stettin/ Pommern/ Cassuben/ Wenden/ Rügen/ undt Graffschafft zu Gutzkau/ begeben/ Wann wihr als dann unsere Erbhuldigung/ von den Landen nehmen wollen/ soll solches zuvorn zwey Monath von uns/ unsern Erben undt Nachkommen/ für undt für/ einem iedlichen Churfürsten/ zu Brandenburg/ der zu der Zeit seyn wird/ vermeldet werden/ seine Rähte darzu zu schicken/ undt sollen die Stände/ aller unser Lande/ im Beschluß ihrer Erbhuldigung/ so sie uns als ihrem Landes Fürsten thun/ in Gegenwärtigkeit des Churfürsten zu Brandenburg etc. Rähten nachfolgenden Articul mit geloben und schweren; Und ob es sich begebe/ daß unsere gnädige Herren/ Hertzog George/ undt Hertzog Barnimb/ da GOtt lange für sey/ oder ihre Männliche Leibes-Lehens-Erben/ Todtshalben abgingen/ unde also für unde für verstürben/ daß wihr niemands anders zu unserm Erbherrn und Landes Fürsten/ aufnehmen/ empfahen/ dafür halten undt haben sollen und wollen/ wann den Durchleuchtigsten/ Hochgebohrenen Fürsten/ unde Herrn/ Herrn Joachimen Marggraffen zu Brandenburg/ des Heil. Röm. Reichs Ertz-Cämmerern/ undt Churfürsten/ zu Stettin/ Pommern/ der Cassuben/ undt Wenden Hertzogen/ Burggraffen zu Nürnberg/ undt Fürsten zu Rügen/ unsern gnädigsten Herrn/ seiner Gn. undt derselben Nachkommende Erben Marggraffen zu Brandenburg/ je zur Zeit Churfürsten/ von Erben zu Erben/ für undt für/ denen auch alsdann von stundt nach solchen obgenanten beschehenen Fällen/ ohne alle Weigerung/ unde Eintrag Erbhuldigung/ und alles das thun sollen/ undt wollen/ das getreue Unterthanen ihrem Erbherrn undt Landes Fürsten zu thun schuldig undt pflichtig seyn/ treulich undt ohngefährlich/ als uns GOtt helffe/ und alle seine Heiligen/ und so offt als wihr/ unsere Erben und Nachkommen für und für/ von Erben zu Erben/ nach auffrichtung dieses Neuen Vertrages/ nun hinführo unseren Lehen-Leuten/ ausser halben der gemeinen Erbhuldigung/ ihre Lehen thun und leihen werden/ sollen dieselben unsere Lehenleute/ alle und ein jeglicher/ den vorberührten Articul vor Beschluß/ undt im Ende der Lehenpflicht/ uns Hertzogen zu Stettin/ Pommern/ wie obstehet/ mit geloben und schweren; Wihr unde unsere Männliche Leibes-Lehens-Erben/ sollen undt wollen auch dieser Verschreibung/ so offt ein Marggraf zu Brandenburg/ Churfürst/ oder einer oder mehr Hertzogen zu Stettin/ Pommern/ regierende Fürsten Todes halben abgehen/ solche Verschreibung einem iedelichen regierenden Marggraffen zu Brandenburg zur Zeit Churfürsten/ von Erben zu Erben für undt für/ Brieflich verneuren/ desgleichen unsere Männliche Leibes-Lebens Erben/ sollen fürter mit ihren Männlichen Leibes-Lehens-Erben/ bey eines iedlichen Leben/ so lange bis es zu falle kombt/ wie obenberühret/ dem auch also thun/ wie obenberührt undt ausgedrucket ist/ undt sonst unsere Lande meniglich Erbhuldigung thun lassen/ oder anders in keine Wege furnehmen/ daß dieser unser Verschreibung Abbruch gebehren/ oder zu Schaden kommen mag/ und ob einigerley zu Abbruch unde Schaden darüber geschehen/ daß soll doch nicht Krafft noch Macht haben/ desgleichen sollen unsere Prælaten/ Herrn/ Manne unde Städte/ Lande unde Leute/ undt ihre Nachkömlinge/ bey ihren Pflichten unde Eyden/ wie oben berühret/ auch thun/ und ihrer Verschreibung/ so offt der Fall geschicht/ wie angezeiget ist/ verneuen/ Ob es sich auch begebe/ daß zu einer oder mehr Zeit/ so die Verschreibung undt Verneuerung geschehen solte/ ein unmündig Marggraff wäre/ deme das Churfürstenthumb/ und das Regiement gehörte/ und solche obgeschriebene Verneuerung/ wie vorgemelt/ gebühreten/ der seiner Unmündigkeit halben das Regiement des Churfürstenthumbs nicht annehmen/ regieren/ noch halten möchte/ nach laut und Außweisung der Gulden-Bullen; So soll von uns/ unseren Männlichen Leibes-Lehens-Erben/ auch unsern Prælaten/ Herren/ Mannen und Städten/ allen Einwohnern undt Nachkömlingen/ obgenanter unser Hertzogthumb/ Fürstenthumb/ Graffschafft undt Lande/ nichts ausgenommen/ solche Verschreibung und Verneuerung seinen Vormünden/ an seiner statt/ und Namen geschehen; Doch also wann derselbige unmündige Marggraff zu dem Regiement des Churfürstenthumbs kombt/ daß dann solche Verschreibung/ undt Verneuerung/ demselben ankommenden/ undt regierenden Marggraffen zu Brandenburg/ Churfürsten/ in Gegenwartigkeit seiner Räthe/ so er darzu ordnen wird/ nach obbestimbter Weise auch geschehen/ und wann das vollzogen ist/ So sollen die Verschreibung/ und Verneuerung den Vormündern geschehen/ gantz abseyn/ und allwege/ nach dieser/ und der unsern Verschreibung wie obberührt/ gehalten unde vollzogen werden/ Uber solche unsere/ unde der unseren Verschreibungen/ sollen dieselbe Prælaten/ Herrn/ Manne/ und Städte in Uberantwortung solcher Verschreibung undt gemeiner Versamblung/ Gegenwertigkeit/ unde Beywesen des vorgenanten unsers Herrn und Oheimen/ Marggraff Joachims/ Churfürsten/ etc. Rähten/ oder seiner Lieben. und nachkommenden Marggraffen zu Brandenburg/ etc. Churfürstl. Rähten/ die sie zu iedlicher Zeit darzu verordnen werden/ Uns/ wie obstehet/ geloben/ undt schweren/ so es zu falle kombt/ daß sie sich an seiner Lieben. und an seine Erben/ und Nachkommenden Marggraffen zu Brandenburg/ Churfürsten von Erben zu Erben/ für und für/ unde sonst niemandes anders als ihren natürlichen undt rechten Erbherren halten sollen undt wollen/ unde so offt es zu falle kombt/ neben ihrer Verschreibunge solche Gelübde undt Pflicht/ sie ihre Erben/ unde Nachkommen für und für zu ewigen Zeiten/ von uns/ unseren Erben/ von Erben zu Erben nimmermehr loßgesaget/ noch ledig gezehlet werden sollen; Undt wo es darüber geschehe/ so soll es doch keine Krafft oder Macht haben/ auch durch sie nicht angenommen werden/ in keinem Wege/ undt zu welcher Zeit wihr von den Römischen Käyserl. undt Königl. Mayestäten mit Diensten unser Fürstenthum undt Lande erfordert werden/ wollen wihr uns/ als gehorsame Fürsten des Reichs/ was wir zu thun schuldig/ und pflichtig/ in allwege halten/ unde erzeigen; Es sollen auch Titul, Schildt/ undt Helm/ der Stettinischen/ Pommerischen/ undt aller anderer derselben unserer Lande zugleich von den Hertzogen

Anno 1529.

Hogen zu Stettin/ Pommern/ und den Churfürsten zu Brandenburg/ inhalt des Vertrages/ so die Schiedesfürsten deshalben besprochen haben/ gebraucht werden; Wir wollen auch aus freundtl. Willen/ Unser einer dem andern/ für unsere Persohn/ den Titul, von denselben unsern Landen/ Stettin/ Pommeren/ Cassuben/ Wenden/ Rügen/ und Gützkau geben/ doch wollen Wihr dennoch diß unverbunden seyn/ desgleichen soll es gegen den andern Marggraff zu Brandenburg/ auch gehalten werden/ Aber doch unser Landschafft sollen gleichwol dem Churfürsten zu Brandenburg/ undt den andern Marggrafen zu Brandenburg/ denselben Titul auch durchaus geben/ doch soll solche freundtliche Vereinigung und Vergleichung aller dieser Puncten undt Articul, wie vorstehet/ dem vielgenanten unserm lieben Herrn/ undt Oheimen Marggraff Joachimen zu Brandenburg/ Churfürsten/ seiner Lben. Erben und Nachkommen/ Marggrafen zu Brandenburg/ Churfürsten von Erben zu Erben für undt für/ und uns/ unsern Männlichen Leibes-Lehens-Erben von Erben zu Erben für undt für/ an ihren/ unsern Erblichen/ Käyserlichen/ Königlichen undt anderen Gerechtigkeiten/ in allen ihren Clausuln/ Articuln/ undt Stücken/ da sie dieser unser Verschreibung undt Verrichtung nicht entgegen seyn/ oder sie einigerley Weise hindern/ kräncken/ oder anfechten/ gantz unschädtlich seyn undt bleiben/ Also daß diese Verrichtung/ undt Verträge/ in allen ihren Clausuln/ Puncten undt Stücken/ wie vor angezogen/ undt berühret ist/ nach laut dieses unsers gegenwärtigen Brieffes/ auch nach Inhalt des Brieffes/ den uns seine Lben. wieder geben/ und versiegelt hat/ ohne einigerley Hülffe/ Rede undt Schützunig der gedachten seiner Lben. und unsern Erblichen/ Käyserl. Königlichen/ undt andern Gerechtigkeiten/ zu ewigen Zeiten/ stett/ fest/ undt unverbrochen/ in Würden/ undt bey Macht bleiben/ undt gehalten werden sollen/ sonder Geschrde und Einredt/ alle vorgeschriebene Stück und Artickel undt ein jedliches bey sich/ gereden und geloben Wihr Georg undt Barnimb/ Gebrüdere/ Hertzogen zu Stettin/ Pommern/ vorgeschrieben/ für uns/ unsere Männliche Leibes-Lehens-Erben/ von Erben zu Erben/ dem genannten unserm lieben Herrn undt Oheimen/ Herrn Joachimen/ Marggraffen zu Brandenburg undt Churfürsten/ bey unsern Fürstlichen Würden undt Treuen/ stett/ und unverbrochen zu halten/ und haben des zu mehrer Sicherheit unser Insiegel hieran hangen lassen/ undt geben zu Stettin/ Montags nach der Eilff tausendt Jungfrauen Tag/ nach Christi Geburth/ im Tausendt Funff hundert/ und Neun und Zwantzigsten Jahre.

XXXVII.

Espagne, et France.

Protestation de François I. *Roi de France, touchant les Duché de* Milan, *Comté d'*Ast, *&* *Seigneurie de* Gennes, *contre les Traitez de Madrid de* 1525. *&* *de Cambrai* 1529. [Freder. Leonard, Tom. II. pag. 367.]

François, &c. A tous ceux, &c. Comme à bons, justes titres, & moiens notoires, & bien connus en toute la Chretienté, les Duché & Etat de Milan, & Comté d'Ast, nous competent & apartiennent, & à nos Tres-chers & Tres-amez Enfans, par Droit d'Hoirie & Succession, procedant de Consanguinité & Lignage, & par Investiture Imperiale solennelle, faite avec le conseil & deliberation des Pairs, Princes, & Seigneurs, qui de raison & de commune usance observée y doivent intervenir, bien & dûement expediée en forme de Pragmatique; & partant les Usurpateurs & Invaseurs desdits Duché, Comté, & Etats, n'aient pû, ni dû raisonnablement être portez, soûtenus & favorisez, même par nôtre cher & bien-amé Beaufrere, l'Empereur, contre la teneur & nature de ladite Investiture, portant obligation mutuelle & reciproque, ains au contraire pour le devoir & aquit de l'obligation, en laquelle de sa part étoit, & est raisonnablement tenu & astreint, eût dû entendre à conserver & entretenir lesdits Estats en nos mains, & de nosdits Enfans, ce qui n'a été fait & acompli de sa part, ains sous le nom de Francisque Sforce, ont été sans cause, titre, ni moien valable, par aucun tems Usurpateurs desdits Etats, iceux a pris & envahis, & resisté de toutes ses forces au recouvrement & reduction desdits Etats en nôtre obéïssance: & en ce faisant par la fortune de la Guerre, comme icelle faisant plusieurs fois est avenu és personnes d'autres Princes, justement & à bonne querelle guerroians, sommes tombez és mains de nôtredit Beaufrere l'Empereur. Et nous étant en Espagne, au lieu de nous traiter, & mettre à rançon pecuniaire, ainsi que le devoir, Loi, & Usance de la Guerre le requiert; a voulu nôtredit Beaufrere l'Empereur, & de fait a extorqué & exigé de Nous, contre ledit devoir, outre deux millions d'Ecus, les Cession & transport desdits Duché de Milan, & Comté d'Ast, étans du Patrimoine de nosdits Enfans, comme dit est; avec les delais & transport de la Seigneurie & Estat de Gennes, à nous apartenans, lesquels ledit Empereur a fait mettre à sa volonté au Traité fait à Madrid en Espagne, où nous étions detenus; & depuis au Traité de Cambrai, nos tres-chers & tres-amez Enfans, les Daufin de Viennois, & Duc d'Orleans, étant étroitement detenus, bien qu'ils ne fussent que ôtages esdites Espagnes; lesquels Traitez ainsi contre raison faits & moiennez, même quant aux delais, Cessions, Renonciation, & transports desdits Duché de Milan, Comté d'Ast, Etats, & Seigneurie de Gennes, avons fait remontrer à notredit Beaufrere, par nos Ambassadeurs pour cet effet commis & deputez, que les deniers, qu'il avoit reçus de nous, qui étoient deux millions d'écus, devoient sufire pour l'aquit de nôtre rançon. Que au surplus les choses devoient être remises au premier état, & lesdits Duché & Etat de Milan, & Comté d'Ast, & aussi la Seigneurie de Gennes, remises entre nos mains, & de nosdits Enfans, & en ce faisant s'en pouroit ensuivre Paix universelle en la Chretienté; laquelle de tout nôtre desir & affection, avons traitée & moiennée pour le bien & repos de la Chretienté, resistance & Invasion du Turc, & autres Infideles devians de la Loi & Foi Chretienne, avec la convocation & congregation du Concile universel, sans le recouvrement desquels nosdits Duché & Etat de Milan, Comté d'Ast, & Seigneurie de Gennes, ne pouvons, ni devons raisonnablement entendre au Traité de Paix avec nôtredit Beaufrere; lequel, sous couleur desdits delais, Cession, & transport, ainsi induëment recouvert, detient, & fait detenir lesdits Etats & Duché, & en consequence ne pouvons entendre à l'union & tranquillité de l'Italie, & Paix universelle, à notre grand regret & déplaisir. Et pour autant que nous sommes mis en devoir de nôtre part par tous les moiens à nous possibles à quoi nôtredit Beaufrere l'Empereur n'a voulu entendre, à ce que nosdits devoir, Droits, querelles, bien qu'ils soient notoires, soient particulierement entendus, tant en Cour de Rome, Saint Siege Apostolique, Italie, & Allemagne, & ailleurs, avec nos protestations de ne vouloir entrer à la Guerre, mais obvier és maux, & dommages innumerables, qui s'en pouront ensuivre, si nous sommes contraints de ce faire, pour le refus de nôtredit Beaufrere l'Empereur. Pour faire lesquelles remontrances, declarations, & protestations, soit besoin commettre aucuns bons personnages à nous feables: Savoir faisons, que nous à plein confiant, &c. iceux & chacun d'eux, avons fait & constitué, faisons, & constituons par ces presentes, nos Procureurs, Ambassadeurs, & Messagers generaux & speciaux, pour faire lesdites protestations & declarations esdits Lieux, & chacun d'iceux, & par tout ailleurs, où nosdits Procureurs, & chacun d'iceux, verront être à faire; promettant de bonne foi en parole de Roi, sous l'hipoteque & obligation de tous & chacuns nos biens, presens & à venir, avoir agreable, ferme & stable, tenir, entretenir, & acomplir tout ce qui par nosdits Procureurs & Ambassadeurs, & chacun d'eux, sera fait, dit, procuré, & negocié és choses susdites, posé ores que les cas requissent mandement plus special. (a) En témoin de ce, &c.

(a) le teste manque.

XXXVIII.

16. Nov.

Espagne et France.

Protestation *du Procureur General du Roi de France* François I. *à la Publication & Verification des Lettres de Ratification faites par ledit Roi, des Traitez de Madrid de* 1525. *& de Cambrai de* 1529. *Faite le* 16. *Novembre* 1529. [Freder. Leonard, Tom. II. pag. 369.]

Ce jour Maître François Rogier, Procureur General du Roi, en la Cour de ceans, aprés avoir vû les Lettres Patentes decernées par le Roi, adressantes à ladite Cour, pour faire lire, publier, & enregistrer en icelles les Lettres de Ratification faites par ledit Seigneur, des deux Traitez de Paix, le premier fait en la Ville de Madrid, au Diocese de Toledo, le Dimanche quatorzieme jour du mois de Janvier, l'an 1526. pris à la Nativité de Nôtre Seigneur, selon le stile d'Espagne, 1525. selon le stile de France, entre les Ambassadeurs & Procureurs de Madame Louise de Savoie, Mere dudit Seigneur, Duchesse d'Angoumois & d'Anjou, lors Regente en France, d'une part: & les Commis & Deputez de l'élû Empereur, Comte de Flan-

ANNO 1529.

Flandre & d'Artois, d'autre. Et l'autre Traité fait en la Ville de Cambrai, le cinquieme jour d'Aoust dernier passé, entre madite Dame, Mere dudit Seigneur, au nom, & comme Procuratrice speciale & irrevocable, commise & deputée par ledit Seigneur, d'une part: & Dame Marguerite d'Autriche, Duchesse Doüairiere de Savoie, Tante dudit élû Empereur, & Gouvernante pour lui desdits Comtez de Flandre & d'Artois, aussi pour & au nom, & comme Procuratrice speciale & irrevocable, commise & deputée par ledit élû Empereur, son Neveu, d'autre; lesdites Lettres de Ratification écrites en cahier de parchemin faites & données en cette Ville de Paris, datées du vintieme jour d'Octobre aussi dernier passé, signées, FRANÇOIS, & par le Roi, ROBERTET, & scellées du grand Scel dudit Seigneur, en cire verte à lacs de soie; ensemble les Lettres missives & Patentes envoïées par icelui Seigneur, adressantes audit Rogier, Procureur General, données en cettedite Ville de Paris, le huitieme jour de ce present mois, par lesquelles il lui donne pouvoir special pour comparoir en ladite Cour, au nom dudit Seigneur, & consentir l'enterinement desdites Lettres, & Ratification desdits Traitez, & se soumettre volontairement à l'observance de toutes les choses contenuës esdits Traitez, & chacun d'iceux respectivement: & qu'en icelle volontaire soumission, ledit Seigneur soit condamné par Arrest & Sentence définitive de ladite Cour, en bonne & convenable forme, ainsi qu'il est contenu esdits Traitez, sans que ledit Rogier, Procureur General, s'arête aux Sermens qu'il pouroit avoir faits, de ne consentir, ni soufrir aucunes alienations du Domaine & Droits de la Couronne de France, a dit; que suivant lesdites Lettres Patentes, & pour obeïr aux Commandemens reiteratifs dudit Seigneur, atendu & consideré la qualité du tems, il est contraint assister à la lecture & publication desdites Lettres de Ratification, & de consentir l'enterinement d'icelles; ensemble de faire, pour & au nom dudit Seigneur, volontaire soumission, à ce que icelui Seigneur soit condamné à l'observance de toutes les choses contenuës esdits Traitez, par Arrest & Sentence definitive de ladite Cour: toutefois il a protesté & proteste, que quelque lecture, Publication, Verification, Aprobation, Enregistrement, Enterinement, & Expedition qui soit faite par ladite Cour, sur lesdites Lettres de Ratification desdits Traitez de Paix, & condamnation contre ledit Seigneur, il ne puisse nuire ni prejudicier au Roi, ni au Roiaume, & que ce soit sans déroger aucunement aux Droits dudit Seigneur, & de sa Couronne; & que nonobstant l'assistance, que ledit Rogier, Procureur General, fera à la lecture & Publication desdites Lettres de Ratification, consentement, & l'enterinement d'icelles, & volontaire soumission, à ce que ledit Seigneur soit condamné par Arrest & Jugement de ladite Cour, à l'observance du contenu esdits Traittes; il entend ci-aprés, & en temps oportun, débatre iceux Traitez (a) d'incivilité & nullité, si métier est, & iceux, ensemble ce qui s'en ensuivra, faire casser & annuller comme nuls, frauduleux, faits sans cause, par force, violence, & contrainte faites par le Vassal contre son Souverain Seigneur, & comme dérogeans entierement à la Loi Salique, & autres Constitutions & Droits de la Couronne de France, & contenans plusieurs Obligations, Renonciations, Promesses, & autres Faits & Articles, que ledit Seigneur n'eût jamais fait, passé, ni acordé, n'eût été lesdites force, violence, & contrainte & pour parvenir au recouvrement & delivrance de Messeigneurs ses Enfans, étans pour lui en ôtage, & detenus captifs, & étroitement prisonniers, & plus rigoureusement que à tels Princes & personnes n'apartient, és mains dudit élû Empereur en ses Païs d'Espagne, & pour autres causes & raisons, qui seront plus amplement par lui déduites, quand le tems s'y offrira, pour le bien du Roi, & du Roiaume. Fait en Parlement le seizieme Novembre 1529. Collation faite. *Signé*, DU TILLET.

(a) *Sans doute, d'invalidité.*

XXXIX.

29.Nov. *Bulle d'Absolution pour* FRANÇOIS I. *de ce que, au prejudice de son Serment de non aliener son Domaine, il y avoit contrevenu par le Traité de Cambrai de 1529. A Bologne le 29. Novembre* 1529. [FARDER. LEONARD, Tom. II. pag. 371.]

LE PAPE ET LA FRANCE.

CLEMENS Episcopus, Servus Servorum Dei, Carissimo in Christo Filio nostro Francisco Francorum Regi Christianissimo, salutem & Apostolicam benedictionem. Votis tuis, illis præsertim per quæ Paci & quieti Christianæ Reipublicæ consulitur, libenter annuimus, eaque favoribus prosequimur opportunis. Sanè pro parte tua nobis nuper exhibita petitio continebat, quòd licet aliàs Majestas tua juraverit, res & bona ac jura à Corona Regni Franciæ nunquam alienare, dismembrare, aut separare, & ad id vinculo juramenti te adstrinxisti; quia tamen in Civitate Cameracensi, die videlicet quinta mensis Augusti præsentis anni, inter Majestatem tuam, & Carissimum in Christo Filium nostrum Carolum, Romanorum & Hispaniarum Regem Catholicum, in Imperatorem electum, Sororium tuum carissimum, perpetuum Fœdus formatum percussumque fuit, in eoque nonnullæ hinc inde alienationes, sine quibus Respublica Christiana tranquilla esse non poterat, factæ fuerunt, visum fuit eidem Majestati tuæ, pro publica salute, Pace ac quiete, ac tranquillitate hujusmodi expedire, per te præstito juramento hujusmodi contravenire, volensque tuæ conscientiæ ac Christianæ Reipublicæ hujusmodi saluti providere, venerabilem Fratrem nostrum Philibertum, (a) Episcopum Eporediensem, Elemosinarium; & dilectum Filium Nicolaum Raince, Secretarium, tuos, & eorum quemlibet in solidum, absentes Procuratores tuos, tanquam præsentes specialiter ad petendum à nobis absolutionem & relaxationem quorumcumque juramentorum de non alienandis nec dismembrandis aut separandis quibuscumque rebus ac Juribus à Corona Regni Franciæ, hujusmodi per te catenus præstitorum, necnon super hujusmodi absolutione & juramenti relaxatione Literas necessarias etiam petendum, impetrandum, & expediendum. Quare idem Philibertus, Episcopus, ejusdem Majestatis tuæ Procuratorio nomine, facta prius nobis fide de sufficienti mandato, nobis humiliter supplicarit, ut Majestatem tuam à juramenti violatione absolvere, ipsumque juramentum ac defectum validitatis alienationis bonorum & jurium à Corona Regni Franciæ factæ hujusmodi relaxare, aliàsque in præmissis opportunè providere, de benignitate Apostolica dignaremur. Nos igitur attendentes ex hujusmodi alienatione totius Reipublicæ Christianæ Paci consuli, hujusmodi supplicationibus inclinati, Majestatem tuam à juramenti violatione, autoritate Apostolicâ, tenore præsentium, absolvimus, ac juramentum, seu juramenta aliàs per te de non alienandis bonis aut Juribus Coronæ Regni Franciæ hujusmodi ad effectum prædictum, ex certa scientia nostra, ac potestatis plenitudine, relaxamus, ac alienationem bonorum & Jurium Coronæ Regni Franciæ factam hujusmodi valuisse, ac valere, ac inviolabiliter observari debere decernimus, non obstantibus præmissis, ac Constitutionibus & Ordinationibus dicti Regni, & illius Parlamentorum, confirmatione Apostolicâ, vel quavis firmitate alia roboratis, necnon Privilegiis & Indultis, ac Literis Apostolicis dicto Regno forsan concessis; quibus illorum tenores præsentibus pro expressis habentes, illis aliàs in suo robore permansuris, hac vice dumtaxat specialiter & expressè derogamus, cæterisque contrariis quibuscumque. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ absolutionis, relaxationis, decreti, & derogationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei, & beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus, se noverit incursurum. Datum Bononiæ, anno Incarnationis Dominicæ 1529. vicesima-nona Novembris, III. Kal. Decembris, Pontificatûs nostri anno septimo, sub plumbo. *Signé sur le repli* B. MOTTA, *& au dos*, Registrata in Cancellaria Apostolica. DE CASIS.

(a) L'Evêque d'Ivrée en Piemont.

XL.

Tractatus Pacis, Ligæ, & perpetuæ Confœderationis ad mutuam Defensionem, tranquillitatemque in Italia conservandam initæ, inter Sanctissimum Papam CLEMENTEM VII. *Sacratissimum Imperatorem* CAROLUM V, *Regem Hungariæ* FERDINANDUM, *Dominium* VENETORUM, *& Ducem Mediolani* FRANCISCUM MARIAM SFORTIA, *eorumque Colligatos, contra quoscumque Invasores & Pacis Perturbatores. Actum Bononiæ die 23. Decembris 1529.* [Pièce authentique tirée des Archives Royales du Château de Milan.] 23.Dec.

ANNO 1529.

In Christi Nomine Amen.

QUUM aliàs inter Sacratissimum, & Invictissimum Principem Carolum Quintum Divina favente clementia Romanorum Imperatorem, semper Augustum, Hispaniarum, utriusque Siciliæ Regem Catholicum, Serenissimumque Regem Ferdinandum ejus Fratrem, pro se eorumque Fœderatis, & Subditis suisque Dominiis parte ex una, & Excelsum Dominium Venetorum parte ex altera, sollicitante ac suadente id potissimum Sanctissimo Domino nostro fælicis recordationis Adriano Sexto Pontifice Maximo, cum assistentia Reverendi Episcopi Feltrensis Nuncii ad id specialiter destinati ac interventu Oratoris Anglici ad id etiam pro Christianæ Reipublicæ quiete deputati, inita fuerint perpetuæ Pacis, ac mutuæ Defensionis rerum Italicarum Fœdera & Capitula sub die vigesimo nono mensis Julii anno millesimo quingentesimo vigesimo tertio inter ipsas Partes percussa, & stipulata ad quæ inpræjuditialis habeatur relatio. Quumque id fatu malaque sors temporum publicæ quietis impatiens ipsius Pacis inimica non solum ipsorum Capitulorum, & Fœderum observantiam non admiserit, sed nova Fœdera penitus contraria ad ipsius Pacis, & quietis turbationem tendentia suscitaverit, quorum pretextu majora, & acriora exorta fuere variis Statuum Italiæ mutationibus causatis, pluribus quoque Civitatibus tam S. R. E. quam Regni Neapolitani acceptis, & ablatis non sine maximis Christianæ Reipublicæ detrimentis, & incomodis, pro quibus sedandis, & ut tandem tot malis finis imponeretur, Sanctissimus Dominus noster Clemens Septimus Pontifex maximus, ipseque Sacratissimus Imperator Carolus Quintus, ambo Pacis & quietis cupidissimi, ad ipsam universalem Pacem parandam primo inter se Fœdera firmarunt, dehinc cum Serenissimo Francorum, & Anglorum Regibus æquo etiam Pacis media amplexi sunt. Demùm ipso Cæsare in Italiam veniente, nil magis cordi, nihilque antiquius habuerunt, quam invicem ita corpore, sicut & animo convenire. Quod ut citiùs fieret, (a) Sanctissimus, ex ejus innata clementia, & benignitate, fælici diplomate usa eidem Cæsari in hanc usque Civitatem Bononiæ occurrere dignata extitit, ac unum, post Filialis observantiæ exhibitionem, paterno amore, ut par erat, complexa fuit, hincque tanquam mutua vicissitudine sibi invicem correspondentia Luminaria universum Christianum Orbem illustratura cupientes gradatim ad ipsam universalem Pacem Christianum Gregem allicere, stabilitis ac concordatis priùs rebus Status Mediolani, ac ex ipsius Cæsaris clementia restituto Ill. Duce Francisco Sfortia in dicto Statu Mediolani cum nova Investitura, æquum & justum censuerint ad hujusmodi etiam Pacem, & Concordiam reducere dictum Excell. Dominium Venetorum tanquam potissimum Italiæ Membrum, in quo etiam non minor Pacis voluntas inventa extitit. Pro qua (ut decet) concludenda mandatum dedit Magnifico Domino Gaspari Contareno, Civi & Patritio Veneto, cum amplissima facultate & potestate, prout in ejus Mandato inferius inserto latius continetur. Quapropter inter ipsos Sanctissimum Dominum nostrum, Cæsarem, ac Regem Ferdinandum ac Excell. Dominium Venetorum, medio Reverendi Domini Hieronimi Episcopi Vasionensis suæ Sanctitatis Domus Magistri, atque in hac parte Nuncii, & Mandatarii, & Reverendissimi in Christo Patris & D. D. Mercurini Cardinalis, & Marchionis Gattinariæ Cæsareæ Majestatis Magni Cancellarii, ac Magnificorum Dominorum Ludovici a Flandria Domini Pratensis, Nicolai Perrenotti Domini Granvellæ ejusdem Majestatis Consiliariorum ac Francisci de los Conos supremi Militiæ Sancti Jacobi in Regno Legionis Perceptoria, ejusdem Majestatis primarii Secretarii, in hac parte ipsius Cæsaris Procuratorum, nec non Magnifici Domini Comitis Andreæ de Burgo ipsius Serenissimi Regis Hungariæ Consiliarii, & Oratoris, & præfati Magnifici Domini Gasparis Contareni Oratoris atque Mandatarii ipsius Excell. Dominii Venetorum, & Reverendi Domini Georgii Andreasii Protonotarii Appostolici ipsius Illustrissimi Domini Ducis Mediolani Mandatarii & Procuratoris, in vim Mandatorum hinc indè concessorum, & in fine præsentium insertorum, ad sequentia Capitula, & Fœdera deventum extitit.

(a) *La suite demanderoit, sua Sanctitas.*

In primis, quod summo Pontifici Excelsum Dominium Venetorum tradere teneatur Civitates, Castra, & Loca Ravennæ, & Cerviæ, quas de præsenti tenet cum omnibus suis pertinentiis & Juribus, Artellariis, & Munitionibus ibidem tempore ingressus illarum Civitatum repertis, & hoc salvis Juribus per ipsum Illustr. Dominium in ipsis Locis prætensis, hocque addito, quod eadem Sanctitas Pontificis, pro sua bonitate & clementia, veniam dabit omnibus Civibus earum Civitatum, qui præ cæteris ostenderunt affectum, & devotionem ergo ipsum Dominium, qui ubicumque Terrarum degere maluerint bonis suis frui, ac de eis prout libuerit disponere possint. Permittit prætereà ejus Sanctitas ut Nobiles Cives aliique Subditi ejusdem Dominii, qui possident bona, & introitus in illis Civitatibus & earum Territoriis, annuos fructus, & proventus liberè possint accipere, ac quocumque sibi libuerit eos deferre absque ulla nova vectigalis impositione, & solutione, possintque præfati Nobiles Cives & Subditi, uti earum possessionum veri possessores, eas possidere, ac de illis pro libito disponere, a Jusdicentibus Pontificiis jus & justitiam exigere, & ab eisdem administretur petentibus justitia sicuti in præmissis, ante hujusmodi bellum, fieri consueverat, & prædicta restitutio fieri debeat infrà tempus quindecim dierum post diem Rattificationis.

ANNO 1529.

Item quod per totum mensem Januarii ipsum Excell. Dominium Venetorum realiter & cum effectu restituet & restitui faciet eidem Cæsareæ Majestati, seu pro ea agentibus, Civitates Tranæ, Monopolis, & alia quæcumque Castra, Loca, Oppida, Dominia, Territoria, quæ in Regno Neapolitano de præsenti detinet cum omnibus suis pertinentiis, Artellariis, Munitionibus, & aliis ad horum tutelam & defensionem paratis, quæ tempore ipsius Acquisitionis in ipsis Locis reperta fuerint, aut ex aliis Locis, & Provinciis dicti Regni illuc allata, seù redacta extiterint, & hoc omni dolo, & fraude cessantibus, & viceversa Cæsarea Majestas promittit præfato Illustrissimo Dominio confirmare, uc de facto confirmat omnia sua Privilegia, Immunitates, Exemptiones, Prerogativas ac omnia hujuscemodi alia, quæ concessa apparebunt Nationi Venetæ, ejusque Subditis a Serenissimis Regibus Neapolis Prædecessoribus suis quibus semper, ante præsens bellum, Natio Veneta, & ejus Subditi solita est frui. Pariterque restituit ac restituendum decernit præfatum Illustr. Dominium in possessionem Domus suæ positæ in Civitate Neapolis, quæ Domus Sancti Marci, seù Dominii nuncupatur, prout ante Bellum prædictum tenebat, & possideat.

Item quod enumeratio restantis Summæ Ducatorum ducentorum millium quam idem Excellentissimum Dominium dare tenetur infrà tempus annorum octo Cæsareæ Majestati, aut ejus Mandatum habentibus, prout continetur tertio Capitulo Pacis factæ anno millesimo quingentesimo vigesimo tertio, fieri debeat hoc modo, videlicet, quod circa finem mensis Januarii proxime futuri fieri debeat per ipsum Dominium solutio Ducatorum viginti quinque millium, hac conditione, quod in termino unius anni proximè futuri fiet restitutio Locorum, quæ restitui debebant, si restituta non fuit, prout contentum est in sexto Capitulo Pacis dicti anni M. D XXIII., & quum posset esse difficultas in hujusmodi restitutione fienda actum extitit, Quod infra viginti dies proximos eligi debeant Arbitri, seu Arbitratores hinc indè unus videlicet pro qualibet Parte, & pariter unus communis Mediator, qui amicabiliter debeant cognoscere, & judicare difficultatem, & controversiam, quæ ortu esset, illamque terminare debeant infrà unum annum indè secuturum; ita tamen, quod solutiones post dictum annum fiendæ singulo scilicet anno viginti quinque millium Ducatorum usque ad integram satisfactionem dicti restantis Ducatorum ducentorum millium non fiant, nisi prius per dictos Arbitros, & Mediatores dijudicata sit causa, & facta sit effectualis restitutio juxtà declarationem, & pronunciationem per eos fiendam. Verùm cum Cesarea Majestas prætenderet majorem summam nunc deberi aliarumque solutionum terminos jure meritò breviandos, in qua re Orator ipse Excell. Dominii Venetorum limitatam (ut ait) potestatem habens, & nolens fines mandati excedere, nequaquam consentire voluerit, ne tam sanctum opus imperfectum remaneret, Sanctissimus Dominus noster hujus conclusionis cupidissimus, se prædicto Dominio Venetorum fortem faciens, & id onus in se assumens proprium etiam debitum faciendo promisit eidem Cæsari, quod super dicto termino ducentorum millium ultra viginti quinque millia jàm pro parte dicti Excell. Dominii circa finem mensis Januarii solvi promissa solvet sua Sanctitas, aut per dictum Dominium solvi faciet eodem contextu alia viginti quinque millia Ducatorum, ita ut circa finem dicti mensis Januarii exbursentur Cæsari, aut ab eo mandatum habentibus usque ad integram summam quinquaginta millia Ducatorum dicti debiti, obtulitque sua Sanctitas se

cura-

ANNO 1529.

curaturum ac aliorum annorum solutiones (quantum fieri poterint) abbrevientur.

Item, actum extitit ut Illustr. Dominium prædictum enumerare habeat deinceps singulis annis Ducatos quinque mille extorribus, prout conventum est in prædicto Contractu Pacis, & Fœderis M. D. XXIII. Ad quem Contractum ut in ipsius quinto Capitulo continetur relatio habeatur.

Item, promittit præfatum Excell. Dominium, ut gratificetur Cesareæ Majestati præfatæ, ultra dictam summam ex prima Conventione promissam, enumerare ac solvere alios centum mille Scutos auri a Sole boni, & justi ponderis, aut valorem ipsorum ipsi Cæsari, seu pro eo agentibus, videlicet quinquaginta millia circa finem Januarii proximè venturi, & alios quinquaginta millia ad Festum omnium Sanctorum proximè venturum M. D. XXX.

Item, quoniam in Capitulatione Wormatiensi reservantur Jura Patriarchæ Aquilegiensis, in quibus Patriarcha asserit se perturbari ab agentibus Serenissimi Regis Ferdinandi, duo Arbitri & Mediator prædicti de hujusmodi Juribus cognoscant, & si quæ restituenda sunt, restitui faciant, & omnia impedimenta, si quæ reperiantur, amoveant.

Item, quod in prædicta Pace, & Fœdere tanquam Amicus, & Adhærens, & in protectione existens præfati Illustrissimi Dominii Venetiarum, de consensu Sanctissimi Domini nostri, comprehendatur, & conclusus, & comprehensus esse censeatur illustr. Franciscus Maria Feltrius de Ruere, Dux Urbini, ac Almæ Urbis Præfectus cum statu, & bonis nunc ab eo possessis.

Item, quod Comiti Brunorio de Gambara Cæsaris Camerario, & ejus Fratri per ipsum Excell. Dominium Venetorum remittatur omnis inobedientia, in quam incurissent hactenus, liceatque deinceps dicto Comiti in servitiis Cæsaris perseverare in quovis Loco, & gradu, suisque bonis, & Privilegiis, ac Patria uti & frui, ac si in ipsa Venetiarum Civitate resideret. Et si qui Processus acta, seu etiam condemnationes, & confiscationes contra eum factæ comperiantur per hanc Capitolationem omninò abolitæ, & cancellatæ censeantur.

Item, convenerunt Partes prædictæ quod communes Subditi liberè, tutè, atque securè possint in utriusque Statibus, & Dominiis tam Terra, quam Mari morari, & negotiari cum bonis suis, benèque & humaniter tractentur, perindè ac si essent Incolæ, & Subditi illius Principis & Dominii, cujus Patrias, & Dominium adibunt, provideatque ne vis aut aliqua injuria ulla de causa inferatur, celeriterque jus administretur manente in suspenso materia Represaliarum, & Marcarum hinc indè, donec per Cæsaream Majestatem, & Illustr. Dominium præfatum aliter provisum fuerit cum contrabando mensium sex hinc indè intimando. Et ut omnium scandalorum materiei occurratur, non permittantur aliqui exire ex Locis subditis dictis Partibus cum Navigiis armatis, nisi plus præstiterint idoneam Fidejussionem de non offendendo Subditos utriusque Partis, nec patientur in eorum Patriis, & Dominiis, tàm Terra quam Mari, Piratas, aut Prædones ad damnificandum Subditos alterius.

Item, convenerunt, quod prædictus Illustr. Dux, & Excell. Dominium Venetorum continuet, & continuare debeat pacificè, quietè, & securè omnes Civitates, Terras, Castra, & Oppida, Loca, & Villas cum suis Districtibus, & Territoriis, & omnibus Locis, Fluminibus, Lacubus, & Aquis suis, & omnibus aliis quibuscumque Actionibus, Jurisdictionibus, Juribus, & pertinentiis dictis Locis, & Terris spectantibus, quos & quæ inpresentiarum tenet, & possidet, exceptis his, quæ in superioribus Capitulis restituenda decernuntur.

Item, convenerunt, quod omnes, & singuli, qui a die moti belli exortæ controversiæ inter fælicis recordationis Maximilianum Imperatorem, & Illustrissimum præfatum Dominium Venetorum usque in diem Capitulationis initæ in dicto Anno M. D. XXIII. præfatæ Cæsareæ Majestati ac præfato Serenissimo Regi Ferdinando adhæserunt, & exilio mulctati, bonis privati aut aliter condemnati fuerunt, aliqui etiam tamquam incapaces Successionibus legitimis privati remanserunt, nonnulli a parentibus exhæredati, multi etiam ex præmissis extorribus pro homicidiis, incendiis, invasionibus, aliisque publicis, & privatis delictis per eos comissis tam conjunctim, quam divisim condemnati fuerunt, in omnibus, & per omnia habeantur, & sint, ac si nullius criminis rei, vel culpabiles existant, & contra eos nulla condemnatio secuta foret; de qua & præmissis delictis etiam si hactenus processum non sit tam agendo, quam excipiendo, & replicando quovis modo in judicio, & extra opponi non possit, etiam si Jus alteri quæsitum sit. Exceptuatis semper, & exclusis bonis, quæ aliqualiter in Dominium, & Fiscum pervenissent, quum pro omnibus in ipsum Dominium quomodocumque pruventis solvantur Ducati quinque mille prout superius declarantes salvis præmissis ipsos cujuscumque Successionis, & Hæreditatis capaces, exheredationesque irritas & inanes, & causam intestati omnia reducentes, Arrestatique & carcerati, pariterque & confinati incontinenti utrinque liberè relaxentur, non possintque aliqui præmissorum, aliorumque Cesareæ Majestatis partes sequentium aut familiarium cogi ad aliquam rationem reddendam, vel reliquorum restitutionem, occasione alicujus administrationis per eos, nomine Cæsareæ Majestatis, sive ejus Agentium, gestæ tempore quo supra tam officiorum quam redditunm, tam privatorum quam Ecclesiasticorum, servata tamen auctoritate prædicti Pontificis Maximi, pecuniarumque publicarum, & privatarum, sive etiam vigore donationis, & concessionis sibi facte, vel propria auctoritate gessisse aut se intrusisse dicantur, pariterque absolutione alicujus Canonis, census, aut ficti, pro temporibus quibus non possederunt cogi nequeant, sed liberatæ intelligantur fiatque in pristinum restitutæ contra quamcumque caducitatem causatam, declaratam, & executam, possintque propria auctoritate, salvis semper præmissis, ad possessionem redire, præsensque Capitulum ut omnibus innotescat Civitatibus proclametur.

Item, licet omnia & singula, ita composita & concordata, firma satis ambabus Partibus videantur, tamen adhuc firmiora, & magis duratura putant si inter se accedat etiam arctissimum vinculum Fœderis; propterea ipsæ Partes, cum interventu etiam præfati Serenissimi Regis Ferdinandi, & Illustrissimi Ducis Mediolani uti Principalium, jurarunt, sanciverunt, & inierunt Fœdus, Ligam, & sinceram Intelligentiam inter se ad mutuam defensionem tantum perpetuò duraturam pro Statibus in Italia existentibus contra quoscumque Reges, Principes, Potentatus, & Dominos, aliosvè cujusvis gradus existant, quacumque etiam suprema Dignitate fulgeant, Christianos tamen, tantum Capitulis, modis, & mutuis obligationibus infrascriptis videlicet.

Quod pro defensione, & conservatione Illustrissimi Ducis Mediolani, & Status præfatus Sacratissimus, & Invictissimus Imperator promittit, & se obligat, quod dictus Dominus Dux continuè habebit in eodem Statu Lanceas quingentas more Italico, & casu quo contra eundem Ducem, & Statum Mediolani, vel præfati Illustr. Ducis, & Dominii Venetiarum procederet, & descenderet, aut existeret in Italia Exercitus sufficiens ad invadendum Status prædictos, se obligat, & promittit prædictus Sacratissimus Imperator celeriter presto esse auxiliari, & tutari ambos dictus Status, vel alterum eorum, qui sic invasus, aut invadendus esset, cum Lanceis octingentis more Italico computatis illis quingentis, quas ut supra obligatus est tenere præfatus Illustr. Dux Mediolani. Item cum Equitibus quingentis levis armaturæ, Peditibus sex millibus bonis, & expertis in Bello, ac una bona banda Artellariarum, earumque munitionibus necessariis usque ad Bellum finitum suis impensis. Et è contra præfatus Illustr. Dux, & Excellentissimum Dominium Venetiarum promittit, & se obligat in casu predicto, pro defensione præfati Ill. Ducis, & Status Mediolani celeriter prestò esse, & ferre auxilium ac tutari illum cum Lanceis quingentis more Italico; item quingentis Equitibus levis armaturæ ac Peditibus sex millibus Italicis bonis ac in Bello expertis, & demùm una bona banda Artellariarum, & munitionibus necessariis suis expensis usque ad Bellum finitum, ut unitis & æquis viribus ambo Status prædicti defendantur, & conserventur, ut superius dictum est; ex quibus octingentis Lanceis ipsum Illustrissimum Dominium obligatum sit continuè tenere, tempore Pacis, Lanceas quingentas, & tempore Belli, pro defensione suprascripti, habere alias trecentas; ita quod in totum habeat, ad dictam defensionem, Lanceas octingentas: Prohibebuntque prædictæ Partes, durante Bello, contra alteram ipsarum Partium, victualia aliqua, aut munitiones auxiliave quæcumque ex Locis, & Terris sibi subjectis ad inimicos defferri, nec per eorum Terras, & Loca, Cursores, Nuncios, Oratoresque Inimicorum, aut victualia, aliave auxilia quæcumque defferentes admittent, nec ipsis transitum dabunt, imò pro eorum posse capient & occurrent, ac illis, quibus Bellum illatum fuerit, consignabunt.

Item, conventum est quod, pro defensione & conservatione Regni Neapolis à quocumque Principe Christiano, qui illud invaderet, etiam si suprema Dignitate fulgeret, idem Illustr. Dux, & Excellentissimum

Domi-

Dominium Venetiarum promittit, & se obligat mittere, ad defensionem dicti Regni, quindecim Triremes bene instructas, & ad Bellum armatas suis expensis usque ad Bellum finitum.

Item, quod in præsenti Pace, & Fœdere compræhensi intelligantur, & sint singuli ipsarum Partium, & Contrahentium Confœderati, & Colligati, exceptis apertis Hostibus seu Inimicis eorumdem Principalium Contrahentium seu alterius ipsorum, & ex nunc, tam pro parte Sanctissimi Domini nostri, quam Cæsaris, & Serenissimi Regis Ferdinandi ejus Fratris, nominantur, & includuntur, ac pro inclusis habentur Civitates, Respublicæ, Cives, ac Dominia Jauuensium, Senarum, & Lucensium, Illustr. Dux Sabaudiæ, & Marchiones Montisferrati, ac Mantuæ, pro his duntaxat, quæ nunc in Italia possident, Ressetvantes etiam jus, & facultatem ipsis, ac dicto Excellentissimo Dominio alios nominandi, ac includendi infra tempus Rattificationis fiendæ, ita tamen, quod Dominium Venetum non teneatur ad defensionem alicujus præterquam Status Mediolani, & Regni Neapolitani modis, & conditionibus supra expressis.

Item, si Illustr. Dux Ferrariæ cum Sanctissimo Domino nostro, & Cæsare concordaverit pariter inclusus, & comprehensus censeatur.

Item, quod omnia in præsenti Capitulatione contenta rattificentur per omnes Contrahentes, & Confœderatos in hoc Fœdere comprehensos, videlicet per Sanctissimum Dominum Nostrum, Cæsarem, Excell. Dominium Venetorum, ac Illustr. Ducem Mediolani intra quindecim dies proximos, & per dictum Serenissimum Regem Ferdinandum, ac alios prænominatos infrà unum mensem post quam hujusmodi Capitulatio eis innotuerit, & quod in ipsis Rattificationibus jurent se sibi ipsis ad invicem respectivè, prout quemlibet ipsorum tangit, observaturos omnia, & singula in dictis Capitulis contenta sincerè, & bona fide, ac omni dolo, & fraude cessantibus.

Quæ quidem omnia, & singula suprascripta ipsi Domini Mandatarii, & Procuratores dictis nominibus sibi ipsis invicem observare ac per dictos eorum principales Contrahentes observari facere promittunt bona fide, omnibus dolo & fraude semotis, sub obligatione & hipotheca quorumcumque bonorum dictorum Dominorum Constituentium, tam præsentium, quàm futurorum, & in horum fidem, ac testimonium Fœdus hujusmodi, & Capitula, & in eo contenta propriis suarum manuum subscriptionibus, suorumque Sigillorum appositionibus firmanda, & roboranda sanxerunt, eo Acto quod hujusmodi subscriptiones cum Sigillis vim publicæ scripturæ ac Contractus solemni stipulatione vallata obtinere censeatur, & ita hinc inde inviolabiliter observentur. Datum, & actum Bononiæ in Domo habitationis præfati Reverendissimi Domini Cardinalis Gattinariæ die XXIII. mensis Decembris, Anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo nono.

Sequuntur tenores Mandatorum.

Mandatum Sanctissimi Domini Nostri Venerabili Fratri Hieronimo Episcopo Vasionensi Procuratori, ac Nuncio nostro. CLEMENS PP. VII.

VEnerabilis Frater Salutem, & Appostolicam benedictionem. Cum ab Alma Urbe nostra Bononiam totius pacandæ Italiæ, ac Regum, & Principum Christianorum componendarum rerum causa venerimus, ad quam etiam Carissimus in Christo Filius noster Carolus, Romanorum, & Hispaniarum Rex Catholicus, in Imperatorem electus, accessit huic nostro desiderio toto animo atque opera sua incumbens, nihilque superfit, nisi ut, quæ fælicitet cœpta sunt fœliciùs compleantur, atque perficiantur, de fide, prudentia, atque rerum experientia Fraternitatis tuæ in Domino confisi Te Procuratorem, Oratorem ac Nuncium specialiter, & expressè ad tractandum, concludendum, atque firmandum cum eodem Carolo Rege in Imperatorem electo, nec non cum Carissimo in Christo Filio nostro Ferdinando, Hungariæ & Bohemiæ Rege, Illustr. Archiduce Austriæ, ac dilecto Filio Nobili Viro Andrea Griti Duce, & Dominio Venetorum, & quibusvis Italiæ Potentatibus, aut cum eorum Agentibus, & Procuratoribus ad id legitimè deputatis quamcumque Pacem, Ligam, Amicitiam, & Concordiam cum Pactis, & Conditionibus, quæ ei bona, & recta videbuntur, facimus, constituimus, & deputamus per præsentes, dantes & concedentes tibi Procuratori Mandatario, & Nuncio nostro amplissimam authoritatem, & facultatem, ac potestatem prædictam Pacem, Ligam, Amicitiam, & Concordiam tractandi, concludendi, & firmandi. atque pro harum securitate in animam nostram jurandi, & simile juramentum ab altera parte petendi, & recipiendi promissiones, Juramenta, & Scripturas quascumque faciendi, & firmandi, atque alia omnia, & singula agendi, quæ ad id necessaria visa fuerint & opportuna, etiam si talia forent, quæ expressam mentionem, & Mandatum exigerent magis speciale, & quæ non nisi per nosmet coram fieri possent; promittentes in fide, & verbo Romani Pontificis Nos ratum, gratum, & firmum habituros, & observaturos quidquid per te actum, conventum, promissum atque firmatum fuerit, & nullo unquam tempore eis contraventuros harum testimonio Litterarum nostrarum, non obstantibus Constitutionibus, & Ordinationibus Appostolicis cæterisque contrariis quibuscumque. Datum Bononiæ sub annulo Piscatoris die XXII. Decembris M. D. XXVIIII. Pontificatus nostri anno septimo. EVANGELISTA.

Tenor Mandati Cæsareæ Majestatis.

CAROLUS Quintus Divina favente clementia electus Romanorum Imperator Augustus, ac Germaniæ, Hispaniarum, utriusque Siciliæ, Hierusalem &c. Rex, Archidux Austriæ. Dux Burgundiæ, Brabantiæ &c. Comes Abspurgi, & Flandriæ &c. Recognoscimus, & notum facimus tenore præsentium universis, Relicta Hispania eo animo in Italiam venimus ut ejus Principes, Populique, mente nostra cominus perspecta, consiliis nostris de ea pacanda facilius acquiescerent, domesticisque seditionibus profligatis nostra opera, nostroque beneficio sempiterna Pace fruerentur, quæ cum Beatitudinis Pontificis medio, atque studio omnia jàm prope confecta esse videantur, nihilque superfit nisi, ut quæ fideliter cœpta sunt fœlicius firmentur, ac perficiantur; de fide, industria, atque prudentia Reverendissimi in Christo Patris Domini Mercurini tituli Sancti Joannis ante Portam Latinam S. R. E. Presbiteri Cardinalis, & Marchionis Gattinariæ supremi Cancellarii, & Amici nostri carissimi, & Magnificorum Ludovici a Flandria Domini Pratensis Camerarii nostri secreti, & Nicolai Perenoti Domini Granvelle Consiliariorum nostrorum fidelium dilectorum, nec non Francisci de los Cunos Militiæ Sancti Jacobi in Regno nostro Legionis supremi Perceptoris Consiliarii, & primarii Secretarii nostri fidelis dilecti, plurimum confisi eosdem tenore præsentium facimus, instituimus, & creamus Oratores, Nuncios, & Mandatarios nostros specialiter & expressè ad tractandum, concludendum atque firmandum cum Sanctissimo in Christo Patre Domino Clemente septimo Romano Pontifice, ac Serenissimo Principe Domino Ferdinando, Hungariæ & Boemiæ Rege, Archiduce Austriæ, Fratre nostro carissimo, & cum Inclito Venetorum Dominio, & quibusvis aliis Italiæ Potentatibus, aut cum eorum Agentibus, & Procuratoribus ad id legitimè deputatis quamcumque Pacem, Ligam, Amicitiam, & Concordiam cum Pactis, & Conditionibus eis benevisis, dantes, & concedentes eisdem Procuratoribus, & Mandatariis nostris amplissimam authoritatem, facultatem, & potestatem prædictam Pacem, Ligam, Amicitiam, & Concordiam tractandi, concludendi, & firmandi atque pro horum securitate in animam nostram jurandi, & simile juramentum ab altera Parte, vel Partibus petendi, & recipiendi, Promissiones, Instrumenta, & Scripturas quascumque faciendi, & firmandi, atque alia omnia, & singula agendi, quæ ad id necessaria visa fuerint, & opportuna, etiam si talia forent, quæ expressam mentionem, & mandatum exigerent magis speciale, & quæ non nisi per nosmet coram fieri possent. Promittentes, in fide ac verbo nostro Cæsareo, Nos gratum, ratum, ac firmum habituros, & observaturos quidquid per ipsos Procuratores nostros actum, conventum, promissum, atque firmatum fuerit, & nullo unquam tempore contraventuros. Harum Testimonio Literarum manu nostra subscriptarum, & Sigilli nostri magni appensione munitarum. Datum Bononiæ die vigesimo secundo mensis Decembris anno Domini 1529. Regnorum nostrorum Romani undecimo, aliorum verò omnium decimo quarto. CAROLUS. Ad Mandatum Cæsareæ, & Catholicæ Majestatis proprium ALPHONSUS VALDÆSIUS.

Tenor Mandati Serenissimi Regis Hungariæ.

FERDINANDUS Dei gratia Hungariæ, Boemiæ, Dalmatiæ, Croatiæ &c. Rex Infans, Hispaniarum, Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, &c. Marchio Moraviæ

ANNO 1529.

raviæ &c. Comes Tirolis &c. Recognoscimus, & notum facimus Universis, quod, cum Dei optimi Maximi benignitate qua populum suum respicere dignatur, inter Sanctissimum Dominum nostrum, Sacramque Cæsaream, & Catholicam Majestatem Dominum, & Fratrem nostrum Carissimum, & nos erecta fuerit Pax, & Unio perpetua, sicut in Capitulatione desuper facta plenius continetur, ac ex ejusdem Dei Misericordia, & Clementia speratur reliquos Principes, & Potentatus Italiæ hoc exemplo, & via non incomode ad similia Pacis media duci, & allici posse, nosque etiam cupiamus in tali quoque pro honoris, & existimationis nostræ exigentia mediis honestis, & tolerabilibus includi, & comprehendi, de fide itaque, probitate, legalitate, & industria longaque rerum experientia magnifici fidelis nobis dilecti Andreæ de Burgo, Comitis Castri Leonis, Majestatis Cæsareæ, ac nostri Consiliarii, & Oratoris ad Italiam destinati plenam, & indubitatam fiduciam gerentes sponte, & ex certa nostra scientia animoque bene deliberato, ac omnibus melioribus modo, & via, jure, causa, & forma quibus melius, validius, & efficacius de jure possumus, & debemus, præfatum Andream Comitem Mandatarium, Actorem, Factorem nostrum negociique nostri infrascripti Gestorem, & Nuncium specialem, & generalem, ita tamen quod generalitas specialitati non deroget, nec è contra, eligimus, nominamus, facimus, & constituimus per præsentes; Dantes eidem Andreæ facultatem, & potestatem tàm cum Beatitudine Pontificis, ejusve Legatorum, aut Oratorum, quam Cæsareæ Majestatis prælibatæ, aut ejusdem Agentium, vel Comissariorum ductu, interventu, medio, vel sine, nostro nomine, tam cum Venetis, Francisco Sfortia, quam aliis quibuscumque Italiæ Principibus, Potentatibus, & Communitatibus, Pacem, Ligam, Confœderationem, & Amicitiam ineundi, tractandi, assumendi, paciscendi, transigendi, & concludendi super hujusmodi conventis, & conclusis Litteras validas, & efficaces pro parte nostra tradendi, ac Obligationes, Pacta, & Conventiones firmandi, aliasque consimilis effectus, ac vigoris Obligationes, & Litteras, Conventiones, & Pacta ab ipsis petendi, aliasque, & alia gerendi prout à nobis expressè accepit in mandatis. Et generaliter omnia alia, & singula faciendi, dicendi, exercendi, & procurandi, quæ in præmissis, & circa ea necessaria fuerint, seu quomodolibet opportuna, quæ Nosmet, si personaliter interessemus, agere, tractare & facere possemus, etiamsi talia forent, quæ mandatum exigerent magis speciale, quam præsentibus est expressum. Ponentes iccircò præfatum Andream in locum, & vicem personæ nostræ; Promittentes item, & in verbo nostro Regio pollicentes nos habituros, perpetuò, ratum, gratum, validum, & firmum totum id, & quicquid per eundem Andream Oratorem nostrum in præmissis, & eorum occasione actum, factum, tractatum, transactum, pactum, & conclusum fuerit, nosque contra ea, vel eorum aliquod nihil unquam, quovis quæsito colore, vel ingenio, attentare, dicere, vel facere velle, dolo & fraude remotis. Harum testimonio Litterarum Sigilli nostri impressione munitarum. Datum in Civitate nostra Eintio die vigesimo tertio mensis Septembris anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo nono Regnorum nostrorum tertio. *Signata* FERDINANDUS: Vt B. Episcopus Tridentinus Cancellarius. *Ad mandatum Serenissimi Regis proprium.* JOANNES MAIUS.

Tenor Mandati Illustr. Ducis & Excellentissimi Dominii Venetorum.

ANDREAS Griti Dei gratia Dux Venetiarum &c. Cum nulla res magis deceat Christianum Principem, quam sincera Pax, & vera Concordia cujus semper nostra Respublica studiosissima fuit; Iccircò freti singulari fide, & exacta prudentia dilectissimi Civis, & Nobilis Gasparis Contareni Oratoris nostri apud Sanctissimum D. D. Clementem VII. summum Pontificem, cognoscenterque nullam esse rem arduam, ac difficilem quam ipse Orator noster ingenio, dexteritate, & prudentia sua obire, & perficere non possit, Consiliorum nostrorum solennitate servata pro nobis Successoribusque nostris, ac Veneto Dominio, ex certa animi nostri scientia, eundem Nobilem & Oratorem nostrum creavimus, constituimus, ordinavimus, & deputavimus in Procuratorem nostrum, Actorem, Factorem, Sindicum, & Mandatarium specialiter & expressè ad tractandum, agendum, firmandum, concludendum, & sigillandum bonam, sinceram, veram, & perpetuam Pacem, & Concordiam cum prælibato Sanctissimo Domino D. Clemente summo Pontifice, Serenissimo & Invictissimo Principe, & Domino D. Carolo, divina favente clementia, electo Romanorum Imperatore semper Augusto, ac cum Serenissimo Domino D. Rege Ferdinando Fratre ejusdem Invictissimi Imperatoris Caroli, seu cum eorum Agentibus, & Procuratoribus ad id legitime deputatis; dantes, & concedentes eidem Sindico, & Oratori nostro facultatem amplissimam, & potestatem cum præfatis Sanctissimo Pontifice Maximo, Cæsarea Majestate, & Serenissimo Rege Ferdinando seu cum eorum Nuntiis, vel Delegatis, agendi, tractandi, concludendi, & sigillandi Pacem, & Concordiam cum illis Conditionibus Pactis, & Capitulis, quibus inter Partes prædictas concordatum fuerit. In animam quoque nostram jurandi Promissiones, Instrumenta, & Scripturas quaslibet faciendi, & paciscendi, ac omnia & singula agendi, quæ quilibet verus Tractator, Procurator, & Sindicus facere posset quomodolibet, vel deberet, etiamsi talia forent quæ mandatum exigerent magis speciale, & quæ nosmetipsi cum nostro Senatu facere possemus, si adessemus. Promittentes nos firma, rataque habere, & tenere quæcumque per dictum nostrum Sindicum, & Procuratorem acta, conclusa, promissa, firmata, & capitulata fuerint in prædictis, & ea omnia, & unum quodque ipsorum integra observare. In cujus rei testimonium hasce nostras fieri jussimus, & Sigillo nostro plumbeo pendente muniri. Datum in nostro Ducali Palatio die XX. Novembris Inditione tertia, millesimo quingentesimo vigesimo nono. Idem ANDREAS GRITI Dux manu propria subscripsit. HIER. SAGUNDINUS.

Tenor Mandati Illustr. Ducis Mediolani.

FRANCISCUS LL. Sfortia Vicecomes Dux Mediolani, & Bari, Papiæ Princeps, Angleriæque Comes, ac Cremonæ Dominus &c. Postquam Dei optimi munere tandem nobis datum est ut in Cæsaris Augustissimi Domini nostri supremi gratiam, Iniquorum scelere, non culpa nostra, tandiù nobis ereptam, restitueremur, & Clementis septimi Pontificis Maximi, item Sacratissimi & Invictissimi Cæsaris beneficio nobis concessus est locus in eo Fœdere, quod pro totius Reipublicæ Christianæ salute percutietur, nihil ex animo magis concupivimus quam ut tanto beneficio, quo hæc duo Orbis Luminaria nos dignos esse voluerunt re ipsa frueremur, ad eam igitur perficiendam provinciam elegimus Reverendum Appostolicum Protonotarium Dominum Georgium Andreasium Senatorem, & Oratorem penes Sanctissimum Dominum Nostrum nomine nostro residentem. De cujus inviolabili fide, integritate, prudentia, & rerum usu plenè edocti sumus. Tenore itaque præsentium præfatum Dominum Georgium Andreasium Procuratorem, & Mandatarium nostrum specialem, & specialissimum ad id facimus, & constituimus cum omnimoda authoritate, facultate, & arbitrio ad prædicta omnia tractanda, transigenda, componenda, & contrahenda cum præfatis SSmo Domino nostro, & Cæsare seu Agentibus, & Mandatariis ad hoc per eorum Sanctitatem, & Majestatem deputatis, item cum Agentibus, & Mandatariis Serenissimi Domini Ferdinandi Hungariæ, & Boemiæ Regis, ac Illustr. Domini Andreæ Griti, & Excellentissimi Venetorum Dominii, & aliorum Principum in dicto Fœdere nominandorum eaque transacta, rata habendi, & stabiliendi. Cum omnibus, & singulis Pactis, conditionibus, & obligationibus quibuscumque, & quomodocunque per præfatum Dominum Georgium Andreasium Mandatarium nostrum transigere, componere, & contrahere continget. Promittentes etiam sub hypotheca, & obligatione Status, & quorumcumque aliorum bonorum nostrorum Successorumque nostrorum nos ratum, gratum, & firmum habituros quicquid per præfatum Dominum Georgium Andreasium Procuratorem, & Mandatarium nostrum nostro nomine tractatum, actum, conclusum, & promissum fuerit, eique nullo unquam tempore, ullave de causa vel modo, directè vel indirectè, contraventuros, sed absque ulla exceptione, & contradictione id omne observaturos, & adimpleturos, non secus ac si prædictis omnibus tractandis, concludendis, & promittendis interfuissemus. In quorum fidem, & testimonium præsentes manu propria subscriptas fieri, & registrari jussimus, nostrique Sigilli impressione muniri. Datum Bononiæ die 23. Decembris M D.XXIX. FRANCISCUS RITIUS. *Signatum, & sigillatum per suprascriptos omnes Mandatarios.*

Extracta fuit præsens Copia à Registro inscripto sub

Litte

ANNO 1529.

ANNO 1529. *Litteris K. K. Ducis* LUDOVICI MARIÆ SFORTIÆ *Vicecomitis existente in Regio Archivio Castri Portæ Jovis Mediolani in papiro scripto. Dat. Mediolani die trigesima mensis Octobris anni 1719*

Examinavit JOANNES FRANCISCUS STRIGELLIUS *Regii Archivii Officialis.*

XLI.

1530. Diploma Kaysers CAROLI V. wodurch Er dem Churfürsten zu Mayntz Albrecht des Cammer-Gerichts zu Speyr Cantzley-Administration und Bestellung vollkomlich übergibt / Augspurg den - - - - - 1530. [LONDORPII Acta Publica Parte VII. Libr. VI. Cap. 505. pag. 589.]

C'est-à-dire,

Diplome de l'Empereur CHARLES V. *par lequel il remet à* ALBERT *Electeur de Mayence la pleine & entiere Administration de la Chancelerie de la Chambre Imperiale de Spire. A Ausbourg le - - - - - 1530.*

WIr Carl der V. von Gottes Gnaden Römischer Keyser / rc. bekennen / als der Hochwürdig in Gott Vatter Albrecht der H. Röm. Kirchen deß Titels S. Petri ad vincula Priester / Cardinal / Ertz-Bischoff zu Mäntz und Magdenburg Primas, Administrator zu Halberstatt / deß H. Röm. Reichs in Germanien Ertz-Cantzler / unser lieber Freund und Chur-Fürst / uns jetzo in unserer Ankunfft anhero bericht / wie was Begnadigungen / Freyheiten / Herrligkeiten und Gerechtigkeiten Seiner Ld. und derselben Ertz-Stifft Mäntz von weyland löbl. Gedächtnuß unsern Vorfahren am Reich / Römischen Keysern und Königen / auch uns deß Ertz-Cantzelariats halben versehen / und nemlich so ein Ertz-Bischoff zu Mäntz als der Ertz-Cantzler durch Germanien sein Ertz-Cantzellariat selbst versehen will / daß ihme ein Röm. Keyser oder König das Keys. oder Königl. Sigill mit aller Würck- und Nutzung folgen lassen soll / alles mit weiterer Anzeig / genügt vieler seiner Ld. Vorfahren / die solche in Gebrauch gebracht haben / und S. Ld. deß noch im Brauch seye / und daß auch vermög solcher Gerechtigkeit und Freyheit S. Ld. Vorfahren / weyland Ertz-Bischoff Bertolden das Cammer-Gericht / bey Zeiten unsers lieben Herrn und Anherrn / weyland Keyser Maximilian, löbl. Gedächtnuß / erstlich auffgericht worden / dasselbige Cammer-Gericht mit Protonotarien, Notarien, Schreibern / oder andern Personen bestellt / versehen / und nicht mit geringen Unkosten in Wesen gebracht / und folgends derselbigen auch die Regiments-Cantzley damahls zu Nürnberg in Versehung und gebührlicher Verwaltung / in und bey auch abwesend berührten unsers Anherrn Keyser Maximilians, und folgends S. Ld. selbst zu Wormbs und auch zu Nürnberg uns zu unterthänigem Gefallen / und allein auß gutem Willen zugelassen / daß die Cammer-Gerichts-Cantzley-Gefäll ein zeitlang zu Unterhaltung der Regiments- und Cammer-Gerichts-Personen in der Gemein dienen solten / doch mit Vorbehalt und protestation dieselbige Cantzley zu seiner Ld. Gelegenheit und Nothdurfft widerumb an sich zu nehmen / und dieweil nun ein solches eine gute Zeit also gewehret / und damit dann S. Ld. und ihrem Ertz-Stifft Mäntz ihre Freyheit und Gerechtigkeit durch solch lang Nachgeben nie gar entzogen / daß also die Zeit und S. Ld. Nothdurfft erfordern und erheischen thäte / die Versehung und Administration berührter unser Cammer-Gerichts-Cantzley / und wie S. Ld. als Ertz-Cantzlern gebühret / zuverwalten / darzu dann auch S. Ld. nit wenig verursacht / dz etwann zwischen der Regiments-Cammer-Gerichts und Cantzley-Personen viel Irrungen und Zanck / solcher Cantzley Gefälle halben / entstanden / und damit viel Zeit versäumlich bingebracht / der Sachen und Partheyen zu mercklichem Verzug und Verhinderung / daß auch derselben Cammer-Gerichts-Cantzley Personen / als Protonotarien, Notarien, Secretarien und Schreiber sich etliche zeithero gegen S. Ld. als dem Ertz-Cantzler vielfaltig und mit Beschwerden beklagt / und auch neulich derhalben Erinnerung gethan hätten / daß sie ihrer Müh und Arbeit noch nicht gnugsamb belohnet / sondern ihnen ihren bestimbten Sold von den Cantzley-Gefällen / die sie mit ihrer grossen Arbeit errunnen / auch verzogen würden / daß auch S. Ld. viel andere mehr Klagen / auch verträgliche Mängel und Ungeschicklichkeit derselben Cantzley halber fürkommen / die mit Fleiß abzuwenden / und derhalben gebührlich Einsehen zuhaben / höchlich von nöthen weren / und darauff uns einbiglich angesucht und gebetten / daß wir S. Ld. als Ertz-Cantzler / die obberührte Cantzley (dieweil S. Ld. Gelegenheit und Nothdurfft solches höchlich erfordert) mit aller Gerechtigkeit / Regierung und Verwaltung widerumb zuzustellen / und darüber nothdürfftige Brieff und Befelch zu geben gnädig geruheten.

Dieweil uns nun männiglichen bey seinen Freyheiten / regalien und Gerechtigkeiten zu lassen und zu handhaben gebühret / wir auch auf gehabten gnugsamen Bericht und Erfahrung obberührter angezeigter Gerechtigkeit und Erzehlung dem obgenanten unserm Freund dem Cardinal und Ertz-Bischoffen zu Mäntz / als Ertz-Cantzlers eigene Gerechtigkeit / über S. Ld. Willen und Gelegenheit zuentziehen keines wegs gedencken / sondern deß erzeigten Gefallens und Gehorsambs / indeme S. Ld. und dero Vorfahren solcher ihrer Gerechtigkeit der Cantzley eine zeithero gutwillig entwichen / gnädig begnügig und danckbar seyn; So haben wir als Röm. Keyser / deme solches allein zustehet / dem obgedachten unserm Freund / dem Cardinal und Ertz-Bischoffen zu Mäntz als Ertz-Cantzlern / die obgedachte unsers Cammer-Gerichtes Cantzley mit aller irer Regirung und Erhaltung / Gerechtigkeit / Gefällen und Administration gäntzlich widerumb zugestellet / Stellen ihme die auch also zu von Röm. Keyserlicher Macht / vollkommentlich und rechtem Wissen hiemit in Krafft dieses Briefes / und meynen / setzen und wollen / daß der genante unser Freund / der Cardinal und Ertz-Bischoff zu Mäntz als Ertz-Cantzler / dieselbige Cantzley / mit aller Administration und Bestellung und Waltung / Verlegung / Gefällen und Gerechtigkeit haben / und daran und darob seyn soll / daß die mit geschickten / fleissigen Personen an aller Ampt mit gebührlicher Besoldung bestellet / fürsehen / und sonst dermassen mit gebührlichem Einsehen bestellet werde / damit an sonderlicher Verfertigung aller Sachen in einige Weiß kein Saumnüß erscheine / und die Klagen und Mängel / so bißhero gespühret / abgewendet und gebessert werden.

Und gebieten darauff unserm Cammerrichter und Beysitzern unsers Keys. Cammer-Gerichts jetzigen und künfftigen / dz sie sich aller Ordnung der obberührten Cammer-Gerichts Cantzley / mit Besatzung und Entsetzung der Personen / und Einnehmung und Theilung der Gefäll / hinfüro gar enthalten und entschlagen / dem obgedachten unserm Freund / dem Cardinal und Ertz-Bischoff zu Mäntz / die Register und Schlüssel zu der Cantzley Gefällen zu handen stellen / und S. Ld. alle Administration und Gerechtigkeit / wie einem Ertz-Cantzler gebühret / und vormahls vor obgedachter gutwilliger Nachlassung / herkommen und gebahnet ist / gäntzlich folgen lassen / und also an dieser unser Zustellung und Freyheit keines wegs verhindern noch irren / als lieb ihnen allen und jedem sey unser Ungnad und darzu ein poen, nemblich 50. Marck lödiges Golds zuvermeiden / die ein jeder / so offt er freventlich hierwider thäte / halb zu unser Keys. Cammer / und den andern halben Theil dem obgedachten unserm Freund / dem Cardinal und Ertz-Bischoffen zu Mäntz / unnachlässig zubezahlen / verfallen seyn solle; Das vermeynen wir ernstlich. Uhrkundlich dieses Brieffs / geben in unserer und deß Reichs Stadt Augspurg / an - - - - deß Monaths / nach unsers Herrn Geburt 1530. unsers Keyserthumbs im zwölfften / und der andern unserer Reyche im 15. Jahre.

CAROLUS

Ut. ALBERTUS. ALEXANDER.

XLII.

5. Fevr. Vertrag zwischen Albrechten Churfürsten zu Mayntz / dann der Stadt Erffurt / durch vermittelung des Schwäbischen Bundes getroffen / worinn der Churfürst dieser alle gefaste ungnade von wegen der Bäurischen aufruhr nachlasset / dagegen solle die Stadt jenem alle wehrender besagter aufruhr zugefugte Schaden / und entfrembte Sachen ersetzen. Geben zu Hammelburg am Sambstag nach Purificationis Mariæ 1530. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. I. Fortsetzung III. pag. 24.]

C'est-à-dire,

Accord entre ALBERT *Electeur de Mayence, & la Ville d'*ERFORT, *par l'entremise de la* Confederation de Suabe; *portant que l'Electeur remet à ladite Ville toute l'offense qu'il en avoit reçue, à l'occasion du Tumulte des Paysans; mais qu'à l'egard des Pertes & Dommages qui lui en sont arrivés, la Ville devra les compenser, restituer, & bonifier. A Hamelburg le Samedi après la Fête de la Purification. 1530.*

WIr Römischer Keyserlicher und Hyspanischer Königlicher Majestät Churfürsten / Fürsten und andere Ständ des Bunds zu Schwaben / Botschafften / Hauptleut und Räthe / jetzt zu Augspurg versamlet / bekennen offentlich / und thun kund aller menniglich mit dem Brieffe; Nachdem Wir in den Irrungen und Gebrechen zwischen dem Hochwürdigsten / Durchleuchtigen Hochgeborn Fürsten und Herrn / Herrn Albrechten der Heiligen Röm. Kirchen / Tittels Sancti Petri ad vincula Priester

ANNO 1530.

Priester Cardinal/ Ertz-Bischoffen zu Mentz und Magdeburg Ertz-Cantzler Chur-Fürsten und Primaten/ ꝛc. Administratorn zu Halberstad/ Marggraven zu Brandenburg/ ꝛc. Unsern gnedigsten Herrn/ und seiner Churfürstlichen Gnaden Ertz-Stifft Mentz an einem/ und den Ersamen und Weisen unsern besondern lieben und guten Freunden dem Rathe zu Erffurth anders Theils/ beider jetzgemelter Theil bewilligung nach/ von gemeiner Stend des Bunds zu Schwaben wegen/ botschafften/ nemlich Kayserlicher Majestat/ Churfürsten/ und Fürsten/ Franciscen Burckhard beyder rechten Doctorn, und der geistlichen Ordinari zu Ingolstadt/ der Prelaten/ Graven/ Herren und des Adels/ Herrn Wolffgang von Bibra Comenthür zu Mergetheim und Wirtzburg deudsch Ordens/ und der Stadt wegen/ Niclauß Beßner Burgermeister zu Nordlingen/ gütlichen zu handeln/ und obberürte Partheyen/ solcher Irthung und Gebrechen in der Gütlichkeit zu vertragen/ müglichen und guten Ernst und Fleiß anzukeren/ und zu gebrauchen verordent/ daß demnach auf unser ausgegangen tag-satzung dieselben unsere verordenten/ dergleichen obberürte Partheyen/ durch jre Gesandten auf unsere lieben Frawen Tag Purificationis nechst verschienen/ zu Hammelburg einkommen/ und folgends benante Teil angezeigter jrer Irthung und Gebrechen durch die gedachten unsere Verordenten aufgehaltene Verhöre und gütliche Unterhandlung geeynt und vertragen seyn/ inhalt jrs Entscheids und gütlichen Vertrags/ den Wir auch fürter/ auf jr der Partheyen beschehen zuschreiben/ in Namen gemeiner Bunds-Stend/ und unsers Theils bekrefftiget haben von Wort zu Worten lautend wie hernach folgt:

Wir die hernach benannten Franciscus Burckhart beyder Rechten Doctor, und der Geistlichen Ordinari zu Ingolstadt/ Wolffgang von Bibra Comenthür zu Mergetheim und Wirtzburg deudsch Ordens/ und Niclaus Beßner Burgermeister zu Nordlingen bekennen offentlich und thun kund aller menniglich/ Nach dem die Irrungen und Gebrechen/ zwischen dem Hochwirdigsten/ Durchleuchtigen Hochgebornen Fürsten und Herrn/ Herrn Albrechten der heiligen Römischen Kirchen Tittels Sancti Petri ad vincula Priester/ Cardinals, des Heiligen Stuels zu Mentz und Stiffts Magdenburg/ Ertzbischoven/ Churfürsten des Heiligen Römischen Reichs durch Germanien Ertz-Cantzlern/ und Primaten/ Administratorn zu Halberstadt/ Marggraven zu Brandenburg/ zu Stettin/ Pommern/ der Cassuben und Wenden Hertzogen/ Burggraven zu Nürnberg/ und Fürsten zu Rügen/ unserm gnedigsten Herrn/ und seiner Churfürstlichen Gnaden Ertzstifft Mentz/ eins/ und den Ersamen fürsichtigen und weisen Rathsmeistern/ Rathe und Gemein der Stadt Erffurt anders Theils schwebende/ auf dem Bundstage zu Augspurg auf Martini in acht und zwentzigsten Jahre gehalten/ von beyden Theilen schrifftlich und mündlich vor gemeiner Versamlung des löblichen Bunds zu Schwaben/ genungsamlich fürtragen/ verhört/ und aber aus Mangel volkomens Gewalts/ und Abfertigung gemelter von Erffurt Gesandten/ damals von den verordneten derselben Versamlung gütlich nicht mögen beygelegt und vertragen werden/ sunder mit beyder theile zulassen und bewilligen/ auf ferner Vertagung gegen Fuldaw/ Schweinfurt/ oder Hamelburg gestelt/ da beyder Theile mit volkomen endlichem Gewalt/ erscheinen/ von gemeiner Bundsstende wegen/ zu denselben statlich verordnet/ geschickt/ und zuforderst der Restitution halben auf obberürt zu Augspurg fürgewend und geübte Handlung/ die Gütigkeit von den Bunds Verordneten fürhand genomen/ und die Partheien/ dero auf ziemlich Mittel und Wege zu vereynigen Fleis gebraucht/ und so also der Restitution halben/ Vergleichung geschehen. Alsdann von allen andern Gebrechen/ alte und new Sachen und Artickeln sich zwischen berürten Partheien erhaltende so am Cammer-Gericht rechtshengig/ oder sunst inhalt der Vertrege oder anderer gestalt irrig und streitig weren/ zu hinlegung derselben/ in der Güte/ oder in ander wege/ auch mit gutem Fleiß gehandelt werden solte/ Alles vermöge solchs Augspurgischen und Bündischen Recess, daß wir aus Bevehle Römischer Kåyserlicher und Hispanischer Königlicher Majestat/ auch Churfürsten/ Fürsten und aller Stende des löblichen Bunds zu Schwaben unserer allergnedigsten gnedigen und lieben Herren am Tage Purificationis Mariæ zu Hamelburgk einkomen/ und nachfolgender tage die Bevelhaber/ nemlich von wegen Hochgenantes Unsers gnedigsten Herrn von Mentz/ Herrn Casparn von Weishausen/ in Rechten Doctor und Cantzler/ Wolffen von Morlin/ genant Beheim Marschalck/ Philipsen Echter den Eltern zu Meßelbron/ Vitzthum zu Aschaffenburg/ Eberhard Rüden von Colenberg/ und Jacoben Frolnickhund/ Secretarien/ und der Stadt Erffurt/ Georgen von Deitslett/ Micheln Müller/ Ludwigen Thüring/ Claussen Gunderam/ und Claussen Walthern/ für uns beschieden/ und nach vielfeltiger Verhöre und Unterhandlung/ dahin vermocht/ daß sie alle und jede Irrung und Zwietracht/ die Restitution und streitigen Artickel betreffende/ welche beyde obgenant Partheyen von wegen ire selbs fürgetragen hetten/ vor den Stenden des Bundes in Krafft jrer habenden Gewalt/ zu Unserer Erkänntnis und Ausspruche gesetzt/ auch uns bey guten trewen und Glauben zugesagt/ was wir hierinnen machen/ ordnen und sprechen/ demselben also trewlich nachzukomen/ darauf wir sie dann vertragen und entscheiden haben/ wie hernach folgt.

I.

Erstlich soll unser gnedigster Herr der Cardinal und Ertzbischoff zu Mentz und Churfürst/ ꝛc. einem Rathe und Gemeinde der Stadt Erffurt begeben/ und aus sondern Gnaden und Churfürstlichen Gemüte/ alle und jede Ungnade so sein Churfürstlich Gnad von wegen der Bewrischen Aufruhr gegen ihnen gefast/ und bißhero getragen hat/ nachlassen/ entgegen sich auch die von Erffurt gegen sein Churfürstlichen Gnaden/ alß getrewen Unterthanen wol gebürt und zustehet/ halten.

II.

Zum andern/ dieweile unserm gnedigsten Herrn von Mentz im Bewrischen Auffruhr seiner Churfürstlichen Gnade Hoffe zu Erffurt/ auch an Zollen/ Meuthen und Saltz-Gefellen ein mercklicher und grosser Schade und Abgang zugefügt worden/ soll ein Rathe von Erffurt verfügen/ darob und daran gut sein/ daß seinen Churfürstlichen Gnaden in derselben Hoff zu Erffurt/ auf hernach bestimpte Zeit gegeben und erlegt werden/ zweytausend und fünffhundert Gülden in grober Müntz guter Erffurtischer Werung/ nemlich auff den nechstkommenden des heiligen Bischoffs/ Bichtigers/ und des Ertz-Stiffts Mentz sondern Patrons Sanct Martins Tag fünffhundert Gülden/ und darnach über ein Jahre im ein und dreissigsten eintausent/ und auf den dritten Sanct Martins tag/ so man der mindern Zale im zwey und dreyssigsten zelen wird/ das letzt tausent Gülden/ alles gegen gebürlicher Quittung.

III.

Zum dritten/ nachdem in Bewrischen Aufruhr/ von den zweien unser lieben Frauen und Sanct Severs Stifften/ auch andern Gottsheusern viel silbern Kleynot/ Golde/ Perlin/ und Eddelgestein/ auch ander Kirchen-Zierde genommen worden/ soll ein Rathe zu Erffurt/ alle und jede Edelgestein/ Perle/ Perlecreutz und alle ander Kirchen-Geperden/ so noch fürhanden/ den Stifften und Gottsheusern/ denen sie entwend/ widderumb bey gutem trawen und Glauben/ auf Sontag Reminiscere schirst künfftig/ in Beysein eins unsers gnedigsten Herrn von Mentz Gesandten/ alles sein Churfürstlichen Gnaden/ und den von Erffurt in ander Wege an jren Gerechtigkeiten gentzlich unvergreifflich/ zustellen/ Und dieweile die silbern und Gülden Kirchen-Geperden von denen von Erffurt geschmeltzt/ zu Gelt gemacht/ und in scheinbarlichen Nutz gemeiner Stadt gewend worden sind/ so soll ein Rathe zu Erffurt den Stifften und Gottsheusern/ auf nachfolgende Fristen und masse zustellen/ überantworten und geben/ zwelff hundert Marck fein Silbers Erffurtisch Gewichts/ Nemlich soll ein Rathe auf den nechsten künfftigen Sanct Martins tag/ der mindern Zale/ im acht und dreissigsten Jahre anfahen/ und der Geistlickeit zu Erffurt geben und zustellen/ funfftzig Marck fein Silbers/ und folgende auf einen Sanct Martinstage von Jahren zu Jahren funfftzig Marck fein Silbers/ so lange bis sie die obgenant Summa der zwelffhundert Marck entricht und bezahlt haben/ und solch Silber so in jeder Frist überantwort wird/ soll nach Ordenung unsers gnedigsten Herren von Mentz unter die Gottsheuser nach Gelegenheit geteilt/ und doch in keinen andern Wege denn zu Silberin odder gülden Gefessen und Zierden/ mit eines Raths zu Erffurt wissen/ gewend werden/ und daselbst unverruckt ewiglich bleiben.

IV.

Zum vierdten/ sollen die von Erffurt verfügen/ daß alle Gerichtsheusere und Stüle/ Geistlich und Weltlich aufgericht/ die Schlüssel darzu den Mentzischen zugestellt/ und also alle Gericht ganghafftig gemacht werden/ und unverhindert der von Erffurt jren freyen lauff haben.

V.

Es solle auch des Nachrichters Hauß und der Gack in aller Forme und Stand/ auch das Zollhause in der grös und höhe/ wie das vor der Bewrischen Aufruhr gebawen gewest ist/ und jedes der obgemelten Stück/ an das Ort/ da es vor der offtgenanten Auffruhr gestanden/ hie und zwischen Sanct Jacobs des heiligen zwelff Botten Tage gesetzt und erbawet/ und dem Wechter unser lieben Frawen Stifft/ darinn zu wonen/ wie hievor auch gebreuchlich gewest/ vergönt werden/ ob auch künfftiger Zeit der abgemelten Stück eines oder mehr bawfellig würde/ soll unser gnedigster von Mentz dieselben zu bessern oder von newen/ doch in der alten Forme zu bawen macht haben.

VI.

Zum fünfften/ sollen die von Erffurt verfügen/ daß die Saltzkreme widderumb auf den Marckt/ darauf sie vorgestanden/ wol und recht erbawet/ doch sollen die nach der Zwerche desselben Marckts/ wie die hievor nach der lenge darauf gestanden/ gesetzt werden/ alles unserm gnedigsten Herrn von Mentz an seiner Churfürstlichen Gnaden Saltz-Gerechtigkeit unvergreifflich.

VII.

Zum sechsten/ sollen in den zweyen Stifften und zu Sanct Peter nach altem Herkomen und Christlicher alter Ordnung gesungen und gehalten werden/ unverhindert eins Raths und Gemeinde der Stad Erffurt/ auch in denselben zweyen Stifften/ und zu Sanct Peter/ niemands zu Predigen gestat werden/ dann denjenigen/ so von den Geistlichen Oberkeit jetzgemelter dreyer Gottsheuser zugelassen seyn/ aber aller ander Gottsheuser halb/ und in Sachen den Glauben und Ceremonien betreffende/ wollen wir hiemit und dißmal keiner Parthey ichts gegeben/ genommen/ erlaubt oder verboten haben.

VIII.

Zum siebenden/ so wollen wir diesen der Partheien verwilligten Vertrag und unser Unterhandelung/ den Stenden des Bunds auf nechstkünfftigen Bunds-Tag so zu Augspurg auf den zwey und zwantzigsten Tag dis gegenwertigen Monats angesetzt ist/ fürtragen/ und soll zu derselben Gefallen stehen;

ANNO 1530.

Ob under jren oder unsern Ingesiegeln derhalben brieflich Urkund und Vertrege aufgericht werden sollen.

IX.

Und dieweil der Recess durch die Stende des Bunds zu Augspurg geben/ vermage und will/ daß wir nach erlangter Restitution, zu Hinlegung aller anderer Irrung zwischen den obgemelten Partheien schwebende/ gütlich oder in ander Wege mit gutem Fleiß handeln sollen/ haben wir uns der hernach folgenden Artickel (welch die Partheien auf heiderseits bewilligen angenommen) entschlossen.

Erstlich soll ein Rathe zu Erffurt den Brieff/ so ihnen die Geistlichkeit daselbst gegeben/ anfahende Wir Paulus Schulmeister/ Sigismundus Senior &c. Des datum weist nach Christi unsers Herrn Geburt/ im funffzehenhundert ein und zwentzigsten Jare/ Montags nach Sanct Jacoben des heiligen zwölff Boten Tag/ den Stenden des Bunds zu Schwaben zustellen/ und auf nechstkünfftigen Bundstage gen Augspurg überantworten lassen/ auch unverzoglich alle und jede Beschwerung/ so ein Rathe nach Empfahunge desselben Brieffs/ auf die Geistlichkeit gelegt hetten/ adthon/ ongeverde/ dieweil aber in demselben Briefe mehr denn ein Artickel begriffen/ welchs sich die Geistlichkeit gar nicht beschweren mögen/ sonder in gemeinen Rechten und aller Billigkeit gegründ sind/ so solle der Geistlichkeit/ auch denen von Erffurt bevorstehen/ sich mit Wissen und Willen unsers Gnedigsten Herrn von Mentz/ dero zu vertragen/ und welche Artickel darnach strittig würden/ die sollen in das fürgenomen Compromiss gezogen/ und in Krafft desselben entledigt werden/ da entgegen und nicht anderst/ soll unser Gnedigster Herr von Mentz/ und die Geistlichkeit zu Erffurt/ auch alle und jede sonder Persone sein Churfürstlichen Gnaden und der Geistlichkeit daselbst zugehörig/ fallen lassen und begeben/ alle und jede Sprüch und Forderung so denselben sondern Persohnen aus den zweyen Stürmen der Heuser/ in der Beurischen Aufruhr erwachsen/ wie hohe und groß die geschetzt/ angeschlagen oder taxirt werden möchten/ dann sein Churfürstlich Gnade sich derselben aller/ von wegen Frieds und Einigkeit mechtiglich und gegen Überantwortung des obangezeigten Brieffs oder Verschreibung hinzulegen/ und gentzlich auszuleschen unterstanden haben will.

Desgleichen so soll die Geistlichkeit gegen Überantwortunge der viel und jetztgemelten Verschreibung/ den zehentausent Gülden/ welche sie in Krafft derselben bezahlet haben/ gütlich und freundlich nachsehen/ und solch in ewig Zeit nicht mehr fordern.

Zum andern/ sollen beide Partheien jre vollmechtig Anwelde gegen Augspurg verordenen/ oder den Stenden des Bunds unter ihrem Secretarii zu schreiben/ und billich ersuchen/ daß dieselben durch sich/ oder jre Verordneten alle anders schwebende Irrungen hinzulegen/ bemühen/ und deshalb ein ungewegert Compromiß um solcher Gebrechlichkeit aufrichten/ daß solch Irrung alle zwischen hie und dem nechsten Sanct Martins Tag mögen entledigt werden.

Und des zu Urkund haben wir dis unsers Entscheids und gütlichen Vertrags ... Partheien ein Schrifft/ mit unsern Insiegeln und ... bevestiget/ und mit unsern Handen und Namen unterschrieben. Gegeben zu Hammelburg am Samstag nach Purificationis Mariæ im funffzehenhundert und dreissigsten Jare.

Deshalben Wir zu Urkund von gemeiner Bunds Stend und unsern wegen/ dieser Vertrags Brieffs zweene in gleicher laut/ mit der dreyen gemeinen Bunds Hauptleuth/ nemlich/ Wilhelmen Grafen von Guskenberg zu Gloth/ Walther von Hirnheims zu Nebelingen/ Pflegers zu Kirchberg/ und Ulrich Neidharts/ Burgermeisters zu Ulm anhangenden Insiegeln/ fertigen/ und jeder obgemelten Parthey einen übergeben lassen/ und zu dem zu noch mehrer Bekrefftigung und Bestendigkeit/ so haben auch unser gnedigster Herr der Cardinal und Ertz-Bischoff/ &c. für sich und seiner Churfürstlichen Gnaden Ertzstiffe zu Mentz/ und der Rath zu Erffurt obgemelt Jr Insigell an diesen Brieff gehangen/ der geben ist auf den vierdten Tag des Monats Mertzen/ nach Christi Geburt funffzehenhundert und im dreyssigsten Jahre.

XLIII.

7. Mars. CLEMENTIS *Papæ* VII. *primum Edictum* HENRICO VIII. *Regi Angliæ licentiam cum aliqua Muliere Sponsalia, vel Matrimonium contrahendi, pendente coram Sede Apostolica, inter ipsum & Reginam* CATHARINAM, *de validitate seu invaliditate ipsorum Conjugii lite, sub pœna Excommunicationis majoris prohibens, & inhibens. Datum Bononiæ die 7. Martii 1530.* [Histoire du Divorce de HENRI VIII. & de CATHERINE d'Aragon. Tom. III. aux Preuves. pag. 446.]

UNiversis & singulis ad quos præsentes Literæ pervenerint, Salutem & Apostolicam benedictionem. Exponi nobis nuper fecit Charissima in Christo Filia nostra Catharina Angliæ Regina Illustriss. Quod aliàs postquam validitatis seu invaliditatis Matrimonii ex dispensatione Apostolicâ, inter Reginam ipsam, & Charissimum in Christo Filium nostrum, Henricum Angliæ Regem Illustriss. & fidei Defensorem, multis jam decursis annis prole susceptâ contracti, & pacificè continuati, ipsiusque dispensationis, ac inter eos Divortii causis, ex nostro pastorali officio, dilectis Filiis Thomæ sanctæ Ceciliæ, & Laurentio sanctæ Mariæ in trans Tyberim Presbiteris Cardinalibus, in Regno Angliæ, nostris, & Apostolicæ Sedis Legatis de Latere, omni recusatione, & appellatione remotis, per eos in eodem Regno cognoscendis, & decidendis per nos commissis, dictisque Rege, & Reginâ ex eorundem Cardinalium officio, & mandato, certis die & loco in jus vocatis eadem Regina coram eisdem Cardinalibus, & Legatis comparentes, ipsos ex loco, & personis, ac aliàs suspectos recusaverat, & ab eorum citatione, & cominato processu, ad nos & Sedem Apostolicam pluries appellaverat, cum ipsi Cardinales, & Legati, omnibus his rejectis, se Judices competentes & ad ulteriora in causis ipsis per eos procedi posse, & debere declarassent, ipsa Regina ab hujusmodi declaratione appellans, illicentiata recesserat, ipsique Cardinales, & Legati contra eam ut contumacem à Jurium & Testium receptione, Procuratore ipsius Regis præsente ac aliàs præcesserant. Nos, ut dictæ causæ sine suspitione procederent, illas & prædictarum appellationum, ad ipsius Reginæ supplicationem, dilecto Filio Magistro Paulo Capisucio Capellano nostro & Causarum Palatii Apostolici Auditori, per eum audiendas, & nobis referendas, etiam cum potestate Regem ipsum, & alios citandi, ac eis & dictis Cardinalibus inhibendi etiam sub censuris & pœnis, etiam pecuniariis, etiam per Edictum publicum, constito summariè & extra judicialiter de nostro tuto accessu, & aliàs commisimus, ipseque Paulus Auditor, constito sibi de non tuto accessu citationem ipsam cum inhibitione sub censuris ac decem millium Ducatorum auri, pœnis per ædictum publicum, in certis locis almæ Urbis nostræ, & in partibus, in Collegiatæ beatæ Mariæ Brugensis, Tornacensis, & Parochialis de * Dumbrech, Oppidorum Morinensis Diocesium Ecclesiarum valvis affigendum decrevit, & in eis præmissa legitime executa fuerint, ac dicto Regi & aliis omnibus, ne in præjudicium litis ac Jurium dictæ Reginæ interim aliquid innovarent, mandatum fuit, revocatis postea, quo ad ipsum Regem, pœnis & censuris, in citatione, & inhibitione appositis. Cum autem pro parte ejusdem Reginæ nobis denuo expositum fuerit, ad ejus aures pervenisse, Regem ipsum, lite hujusmodi ac inhibitione & mandato sibi factis non obstantibus, se jactare, ad secundas Nuptias de facto devenire velle, in non modicum ipsius Reginæ præjudicium, ac in ipsius Regis animæ perniciem, quare pro parte ipsius Reginæ nobis fuit humiliter supplicatum, ut ejus honori ac ipsius Regis animæ saluti consulere, aliasque in præmissis oportune providere, de benignitate Apostolicâ dignaremur. Nos itaque attendentes, justis & honestis petitionibus, nostrum assensum denegari non posse, hujusmodi supplicationibus inclinati autoritate Apostolicâ pro hoc nostrum Edictum publicum, in audientiâ nostrâ contradictarum publicandum, ac earumdem Ecclesiarum valvis affigendum, cum aliàs prædicto Paulo Auditori constiterit, ad illud eidem Regi intimandum, non patere accessum, prout etiam de præsenti non pateat, eidem Regi ac quibusvis utriusque sexus, etiam ejus Domesticis, ac etiam Consiliariis, Secretariis, & aliis cujuscumque Status, Gradus, Dignitatis, & excellentiæ Personis, districtè interdicimus, prohibemus, & districtius inhibemus, omnem omninò licentiam, potestatem, & facultatem ab eis auferentes. Ne sub majoris excommunicationis, & suspensionis, ac etiam omnium Cathedralium, & Metropolitanarum Ecclesiarum, & Locorum Secularium, & quorumvis Ordinum Regularium dicti Regni Interdicti inviolabiliter observandi, & quorumvis Ecclesiasticarum Dignitatum, Feudorum, Beneficiorum, & Bonorum Secularium, & Ecclesiasticorum, ac inhabilitatis ad ea, quæcunque alia in posterum obtinenda, latæ Sententiæ, pœnis, eo ipso si contra fecerint, vel eorum aliquis contra fecerit incurrendis, ipse Rex antequam per debitam, & finalem litis & causæ hujusmodi expeditionem clarè liqueat id sibi licere de jure, cum aliquâ Muliere cujuscunque Dignitatis & excellentiæ etiam vigore cujusvis desuper forsan sibi aut tali Mulieri, aut alias quomodolibet etiam per nos aut Sedem prædictam concessæ, vel concedendæ contrahendi licentiæ, aut contracti approbatione, nec aliqua Mulier cum eodem Rege Matrimonium vel Sponsalia contrahere, nec for-

* Dunkerque.

fan

ANNO 1530.

sint contracta, & consummata, etiam prole suscepta continuare, nec Secretarii, Consiliarii, Prælati aut quæcunque alii interesse ne de eis se intromittere quoquo modo præsumant, nec eorum aliquis præsumat inhibendo etiam prædictis Cardinalibus & Legatis, ac aliis quibuscunque ne de causis prædictis aut dicto Matrimonio comminato, etiam nomine Legatorum, aut privatim, aut alio quocunque modo se intromittant. Sed cum etiam lite pendente, nullus debeat possessione conjugii, aut debiti conjugalis spoliari, idem Rex, ut Principem, & Christianum Catholicum decet, dictam Reginam complectendo illam sub dictis pœnis affectione maritali tractet in omnibus & per omnia prout idem Regi convenit, & finem litis sua solita prudentia patienter expectet. Cum juri conveniat litem prosequi & maritales affectus prestare, nec ante finem litis Rex ipse alicujus suasione aut consilio, conscientiam læsam habere, allegare, aut affirmare valeat, cum de his judicare ad eum non pertineat, præsertim cum Reginam ipsam, pro verâ conjuge habuerit, & tractaverit, & in pacificâ possessione hujusmodi Matrimonii, cum prolis susceptione fuerit, & propterea si Rex præfatus, vel alii, inhibitioni ac prohibitioni & interdicto hujusmodi contravenerint, Regem ipsum ac alios omnes supradictos Sententias, Censuras, & Pœnas prædictas, ex nunc prout ex tunc, incurrisse declaramus, & ut tales publicari ac publicè nunciari & evitari, ac Interdictum per totum Regnum Angliæ, sub dictis pœnis observari debere, volumus, atque mandamus. Quocirca vobis, & singulis vestrum etiam in Dignitate constitutis, sub Excommunicationis latæ Sententia pœnâ districtè præcipiendo mandamus, quatenùs postquam præsentes ad vos pervenerint, seu vobis præsentatæ fuerint, & commodè poteritis, easdem præsentes Literas in dictâ audientiâ contradictarum publicari, & valvis earundem Ecclesiarum affigi, ac paulisper inde amoveri, & earum copiam collationatam eisdem valvis affixam dimittere, & demum super publicatione, & affixione præsentium Literarum & illarum copiæ affixæ dimissione, publica & authentica Instrumenta, manu publici Notarii, coram testibus fieri faciatis, & de his omnibus ac aliis quæ in præmissis per vos gesta fuerint, nos seu Paulum ipsum Auditorem certiores reddere curabitis. Nos enim præsentium Literarum publicationem, affixionem, & copiæ dimissionem per vos faciendas, postquam factæ fuerint, eosdem Regem & alios prædictos & eorum quemlibet, contra primum Interdictum & alia præmissa factum vel attemptatum fuerit, nullum penitùs & invalidum, nulliusque roboris, vel momenti esse, ac Interdictum nostrum hujusmodi, & alia præmissa præsentesque nostras Literas, & quæ ex eis forsan sequerentur, etiam cum totali earum insertione nullatenùs revocari, suspendi, derogari, limitari, restringi, modificari, aut declarari posse, etiam per nos aut dictam Sedem, etiam motu & ex certâ scientiâ ac de Apostolicæ potestatis plenitudine fiet, nullius momenti existere, nisi ad ipsius præfatæ Reginæ specialis & expressius accedat assensus decernimus, &c. Datum Bononiæ sub Annulo Piscatoris, die VII. Martii M. D. XXX. Pontificatus nostri anno septimo. *Sic subscriptum*

EVANGELISTA.

XLIV.

16. Mars. *Bulle du Pape* CLEMENT VII. *confirmant le Traité de Cambrai du cinquième Août* 1529. *obligeant l'Empereur* CHARLES V. *& le Roi* FRANÇOIS I. *de l'observer sur de grandes peines, & les dispenses du Serment qu'ils peuvent avoir fait de non aliener leur Domaine. A Boulogne le* 16. *Mars* 1529. [FRED. LEONARD, Tom. II. pag. 372.]

LE PAPE, LA FRANCE, ET L'ESPAGNE.

CLEMENS Episcopus, Servus Servorum Dei, ad futuram rei memoriam. Quum rerum conditor & moderator Deus, qui ineffabili providentiâ supera inferaque gubernat, Romano Pontifici sui gregis curam demandaverit, ejusque autoritatem per universum Terrarum Orbem inconcussam esse voluerit, & sacrosanctam, ut tanquam summus speculator Domus Israël, & Dominicæ Turris excubator Catolicos Principes, universosque veræ pietatis cultores ad pacem & unionem evocaret, qua nihil ad piè justeque vivendum, neque majus, neque conducibilius esse potest, nostri muneris atque officii esse ducimus omnibus curis & vigiliis incumbere, ut Catolici Principes ad Pacem ingenium mentemque convertant, honestam, salutaremque Pacem appetant, exposcant, celebrent, in eisque vigeat perpetuus amor Pacis, & civilis cura Concordiæ, nec ampliùs odiis & simultatibus, sed amore, invicem, gratia & beneficiis contendant, fideique nostræ præsidia, mutua perpetuaque voluntate, benevolentia, necessitudine societateque muniant. Sic Apostolicæ Sedis dignitas illæsa illibataque servabitur, sic ipsi Reges & Principes in suavitate & dulcedine Pacis conquiescent; sic Populi eis subjecti in pulcritudine Pacis & fiduciæ Tabernaculis sedebunt. In sola Pace sita est omnis nostra salus & incolumitas, quam Christus de Cœlo secum attulit, ut eam inter homines conciliaret, & iis quos pretiosissimo cruore redemit, velut hæreditario jure reliquit. Hæc Christi gregem luporum dentibus undique laniatum in tuto locabit; hæc pientissimæ Religionis statum, tot tempestatibus exagitatum, ad quietis portum reducet; hæc denique malorum extirpatrix, bonorumque inventrix, omnes Christianæ Reipublicæ partes ægras quidem, & penè exanimes, ad vitam, ad spiritum, ad integritatem restituet. Et idcirco quæ pro tam utili & salubri Pace ineunda & stabilienda, per Catolicos Reges & Principes providè gesta & constituta fuisse comperimus, libenter, cùm id à nobis exposcitur, Apostolico munimine roboramus. Sanè petitio, nomine Carissimorum in Christo Filiorum nostrorum, Caroli Romanorum & Hispanorum Catolici, in Imperatorem electi, & Francisci Christianissimi Francorum, Regum, nobis nuper exhibita continebat, quemadmodum dilectæ in Christo Filiæ nobiles mulieres Margareta, Archiducissa Austriæ, Carolique Amita, & Ludovica Ducissa Engolismensis, Genitrix Francisci, eorumdem Regum Procuratrices, speciali atque pleno ad hæc peragenda mandato suffultæ, sinceram, firmam, & perpetuam Pacem certis Legibus & Capitulis interiut & firmaverint, per quam cautum est, ut Nos, & Sancta Sedes Apolbolica, tanquam hujus Concordiæ & Pacificationis autores in eadem Pace imprimis comprehenderemur; illudque adjicientes, ut præfati Carolus & Franciscus Reges quamprimùm commodè fieri posset, Literas, quas Ratificationis vocant, ultro citroque exhiberent, & solemni juramento, ac Sacrorum attestatione, mutuo promitterent, se singula, quæ tam in hac Pace, quàm in altera superioris anni in Oppido Madrid invicem inita, inviolabiliter observaturos, cum hac tamen exceptione, nisi quæ ex Pace illa Madritensi immutata, variata, innovatave fuerint, ea enim pro sublatis & revocatis haberi voluerunt; utque tam pia & salutaris Pax, ad totius Christianæ Reipublicæ commodum & dignitatem redundans, arctioribus vinculis stringeretur, se omnibus diris & execrationibus, ac censuris Ecclesiasticis subjecerunt, omni potestate eos cogendi & coarctandi, &, si quid in contrarium tentaverint, à Christi fidelium, Sacrorumque commercio excludendi, Judicibus, qui nostrâ autoritate Magistratibus funguntur, tradita & concessa, ut in Capitulis super ea Pace confectis & conscriptis planè expresseque continetur: quibus etiam cautum est, ut Reges ipsi aliqua bona & Dominia Patrimonii Regnorum suorum contra eorum Juramentum alienare & Juramentorum suorum relaxationem à nobis petere tenerentur. Quapropter eorumdem Regum Procuratores, ad subjiciendum eosdem Reges censuris Ecclesiasticis in eventum contraventionis, ab eis speciale mandatum habentes, nomine ipsorum Regum humiliter supplicari fecerunt, ut huic ipsi Paci omne firmitatis robur & stabilimentum autoritate Apostolicâ impartiremur, eamque præsidio Ecclesiasticarum censurarum muniremus: insuper juramenta, ab eisdem Regibus de bonis ad Patrimonium Regnorum suorum spectantibus, non alienandis, iis præsertim, quæ in dictis Capitibus continentur, relaxare, eosque ab hujusmodi Juramentorum vinculo absolvere & liberare de benignitate Apostolica dignaremur. Nos iutuentes illum tandem illuxisse diem, tot nostris votis, supplicationibus, ac precibus à Deo optimo maximoque petitum, quo duo ii supremi Reges, quorum præsidio Christiana Respublica nititur, Amicitia, Societate, affinitateque sese conjunxerint, & ad intemeratæ fidei tutelam, excidiumque Infidelium unà conspiraverint, præ gaudio lacrimis obortis vix hæc Pacis Capita legentes animum explere potuimus, ad singula penè verba meritas Deo totius unitatis autori gratias agentes, quòd ad tam sanctum & religiosum opus animos eorumdem Regum moverit, & suo cœlesti afflatu inspirarit. Hujusmodi igitur supplicationibus inclinati, quodlibet jusjurandum ab ipsis Regibus super alienatione bonorum Dominiorumque Regalium non faciendo

ANNO 1530. præstitum, pro efficacia stabilitateque hujus Pacis comparanda relaxamus, eosque ab hujusmodi observantia solvimus ac liberamus; necnon Capita Fœderis & Concordiæ cum omnibus Obligationibus, Promissionibus, ac Censurarum susceptione, singula denique in Literis Patentibus & Mandatis per eosdem Principes Procuratoribus suis datis contenta, quæque ex iis ipsis secuta derivataque fuerint, autoritate Apostolicâ, tenore præsentium, approbamus & confirmamus, ac præsentis Scripti patrocinio communimus, supplentes omnes & singulos defectus juris & facti, si qui forsan intervenerint in eisdem; ac mandantes illa omnia juxta Literarum Patentium & Mandatorum tenorem, sub Excommunicationis latæ Sententiæ pœna, per eosdem Reges firmiter observari, ipsamque Excommunicationis Sententiam contra hujus Amicitiæ & Pacis ruptorem & violatorem, ruptoresve & violatores, ex nunc prout ex tunc, in contravenientem & non parentem, toties quotiens contraventum fuerit, in his Scriptis promulgamus & fulminamus, ita ut quisquis ex iis Regibus contra fecerit, Excommunicationis Sententiam hujusmodi eo ipso incurrisse etiam declaramus, quam à nobis in contravenientem promulgari & fulminari petierunt, illamque per nos promulgatam sponte acceptarunt, & illi se sponte per eorum Procuratores, ad hoc ab eis specialiter constitutos, quorum nomina & mandata illorumque tenores, acsi de verbo ad verbum inserti forent præsentibus, haberi volumus pro expressis, submiserunt, & Excommunicationis Sententiam, ac alias censuras & pœnas per nos aggravari, ac iteratis vicibus reaggravari voluerunt & petierunt. Et propterea illum ex eis, qui Paci & Concordiæ hujusmodi contravenerit, sic per nos excommunicatum & aliis censuris ligatum fore declaramus, ac contra eum Sententiam Excommunicationis, & alias pœnas & censuras hujusmodi in eventum contraventionis iteratis vicibus aggravamus, & contra eum brachium seculare etiam relaxamus, non obstantibus Constitutionibus & Ordinationibus Apostolicis ac Privilegiis, Indultis, & Literis Apostolicis, eisdem Regibus forsan concessis, quibus inter alia caveri dicitur, quòd Reges ipsi excommunicari vel interdici non possint; quibus illorum tenores præsentibus pro sufficienter expressis & insertis habentes, illis aliàs in suo robore permansuris, hac vice dumtaxat specialiter & expressè derogamus, cæterisque contrariis quibuscumque. Tenor autem Literarum Pacis ac Fœderis & Mandatorum sequitur, & est talis.

Au nom & louange de Dieu le Createur, de la glorieuse Vierge Marie, & de la Cour celeste, à tous presens & à venir. Soit notoire & manifeste que tres-Hautes & Excellentes Princesses Dame Marguerite, Archiducesse, &c.

Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostrarum Relaxationis, Solutionis, Liberationis, Approbationis, Confirmationis, Communitionis, Suppletionis, Mandati, Promulgationis, Declarationis, Voluntatis, Aggravationis, & Derogationis infringere, vel ei ausu temerario contrahire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei, ac beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Bononiæ, Anno Incarnationis Dominicæ (1) 1529. decimo-septimo Kal. Aprilis, Pontificatus nostri septimo. *Signé* HEN. DE BUSSAYO. *Scellé avec plomb avec un lacs de soie. Et au dos est écrit*, Registrata in Cancellaria Apostolica. DE ATTEMANTIS.

(1) Il y a ici une erreur, qu'il faut nécessairement corriger. La Paix ayant été faite à Cambrai le 5. d'Août 1529. ne sauroit avoir été confirmée par le Pape le 16. Mars de cette année. L'Epoque de l'Incarnation ne sauve point cet Anachronisme, & ne sert au contraire qu'à le grossir davantage, puis que, selon cette Epoque, l'An 1530. avoit commencé 11. Mois & 22. jours auparavant & devoit encore durer 9. jours. [DUM.]

XLV.

23. Mars. CLEMENTIS VII. *Papæ Confirmatio super emptione & venditione inter Abbatem, & Magistratum Campidunensem Annô 1525. celebrata. Datum Bononiæ 23. Martii 1530.* [Voyez-la ci-devant sous le 6. Mai 1525. Tom. IV. Part. I. pag. 432.]

XLVI.

ANNO 1530. 3. Avril. Verbindnuß zwischen Hertzog Heinrich den Jüngern von Braunschweig und Lüneburg eines/ und Land-Graff Philipps von Hessen andern Theils/ worinnen sich der Hertzog obligiret dem Landgrafen in Eroberung des Hertzogthumbs Wirttenberg/ zu gut Hertzog Ulrichs als davon vertriebenen/ zu assistiren/ dahergegen der Landgraff verspricht Hertzog Heinrichen wider die Stadt Goßlar zu Erlangung seiner Erbgerechtigkeit des Ramelsbergs zu helffen. Wolffenbüttel den Sontag Judica 1530. [HORTLEDER Ursachen des Teutschen Krigs Tom. I. Lib. IV. Cap. VII. pag. 1061. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheil. IV. Absatz IV. Num. XXXII. pag. 57. d'où l'on a tiré cette Piece.]

C'est-à-dire,

Traité entre HENRI *le jeune Duc de Brunswich-Lunebourg, &* PHILIPPE *Landgrave de Hesse, par lequel* HENRI *promet au Landgrave de l'assister dans son Expedition de Wirtemberg en faveur d'*ULRIC *Duc dépossedé, en échange de quoi le Landgrave devra aussi l'assister en ses prétentions contre* GOSLAR, *sur la Jurisdiction hereditaire de* Rammelsberg. *A Wolfembutel le Dimanche* Judica, *ann.* 1530.

WIr von GOttes Gnaden Henrich der Jünger/ Hertzog zu Braunschweig und Lüneburg/ 2c. Und wir von denselben Gnaden Philips Land-Graff zu Hessen/ Graff zu Catzenelnbogen/ Dietz/ Ziegenhain und Nidda/ thun kund und bekennen hiemit öffentlich in diesem Brieff/ daß wir uns zusammen gesetzt/ vereinigt und vertragen haben/ zusammen setzen/ vereinigen und vertragen uns gegenwärtig in Krafft und Macht dieses Brieffs anfänglich:

I. Nachdem der Hochgebohrne Fürst/ Herr Ulrich/ Hertzog zu Wirtemberg und Deck/ Graff zu Mümpelgarten/ unser lieber Schwager und Vetter wider Recht/ Gülden Bullen/ Käyserl. Land-Frieden/ Ordnung des Reichs/ ungehört u. unerfolgtens/ seiner Liebden Fürstenthumb/ Land und Leut/ vom Bund zu Schwaben/ entsetzt/ vertrieben und verjagt/ und über all sein Erbiethen und nachklagen von Käyserl. Maj. zu Hungern und Böhmen dieselben seine Land und Leut fürenthalten/ daß er zu Verhör und Antwort nit kommen mag/ und also für und für rechtloß gelassen wird; So wöllen wir beyde/ sampt andern Chur- und Fürsten/ welche alle darzu zu vermögen seyn/ in Arbeit stellen/ und zum höchsten uns befleißigen/ und den von Wirtenberg uf nechstkünfftigen Reichs-Tag zu Augspurg gegen Käyserl. Majest. und Königl. Dignität zu Hungarn und Böheim vorbitten/ damit er wiederumb zu seinen abgedrungenen Landen/ und Leuten/ und zu dem er Fug und Recht hat/ uf ehrliche/ trägliche/ leidliche Weg kommen möge/ und soll solche Fürbitt zum fürderlichsten im Anfang des Reichs-Tags geschehen/ und wir wollen nach gethaner Fürbitt der Antwort drey Wochen gewarten.

II. Würde aber auf solche Fürbitt innerhalb den angezeigten dreyen Wochen von Käyserlicher Majestät nit Antwort gegeben/ daß gedachter Unser Schwager und Vetter Hertzog Ulrich vor Sanct Johannis-Tag schierstem wiederumb in sein Land und Leut/ so viel er des Fug und Recht hat/ restituiret/ sonder im alsdann die ferrer/ wider Recht/ Ordnung des Reichs/ Gülden Bullen/ Land-Frieden und alle Billigkeit fürenthalten solten werden/ alsdann wollen wir beyde sampt Hertzog Ulrichen uf St. Jacobs-Tag schierstem mit Heeres-Krafft/ auffs stärckste zu Feld anziehen/ und uns unterstehen/ den jetztgenannten von Wirtemberg in sein Fürstenthumb/ Land und Leut wiederumb einzusetzen.

III. Wir Land-Graff Philips sollen und wollen aber mitler Zeit bearbeiten/ daß wir beyde des gewiß und zuverläßig gesichert seyn/ alsdann zu solchem Zug N. und N. einen stattlichen Reuter-Dienst zu Einsetzung des von Wirtenberg thun. Doch soll darneben von uns Land-Graff Philipsen mit dem N. und N. in gleichem Fall gehandelt werden/ zu solcher Einsetzung ihre Hülff oder Reuter-Dienst auch zu thun/ und dergleichen wir Hertzog Heinrich bey N. und N. uns auch befleißigen wöllen/ also/ daß wir und die letztgenannte N. und alle/ was sich der in diese Hülff begeben/ uns gegen einander verpflichten und verwissen wollen/ wo von jemands/ was Stands der wäre/ niemands ausgenommen/ alle oder eins Theils/ und unser Land und Leut sampt oder besonder/ von wegen dieser Einsetzung Wirtembergs angegriffen/ beschädiget oder überzogen solten werden/ alsdann wir sampt allen den N. und N. obgenant/ und

was

ANNO 1530. was wir uns deren mehr könten anhengig machen / vor einem Mann stehen / und wir alle / und ein jeder sich hinder dem andern nit absühnen / sonder dem oder den / welche also beschwert / angegriffen oder überzogen würden / von Stund mit Leib und Gut / Landen und Leuten und allem Vermögen zuziehen / retten und helffen wöllen.

IV. Ob aber Wir Land-Graff Philips N. und N. in diese Verpflichtung nit vermöchten oder bringen könten / alsdann sollen und wollen wir Hertzog Heinrich und Land-Graff Philips beyde dieser Handelung freystehen und unverhafft seyn.

V. So wöllen wir auch auff jetzigem nechsten Reichs-Tag / welcher massen Hertzog Ulrich wider Rechte und alle Billigkeit von Landen u. Leuthen vertrieben / sampt allen dieser Sachen Glimpff / Churfürsten und Ständen erdhafftig Personen-weiß / und sonsten nach Gelegenheit einbilden / mit Anzeigung / wo Wirtenberg also wider Recht und alle Billigkeit solte von Landen und Leuten enthalten werden / was erschrecklich ebenbilds Churfürsten und Ständen das künfftig gebähren wolte / daß gleichmäßiger Unfall an einem jeden sich ereigen möchte / und uns daneben befleissigen N. und N. in diese Einigung und Hülff zu bewegen. So aber wir dieselben nit an uns bringen möchten / alsdann je zum wenigsten so viel bearbeiten / daß wir vor ihnen gesichert seyn / dieser Sachen halber wider uns nicht zu thun.

VI. Und solcher Zug soll allein zu Einsetzung Hertzog Ulrichs / und nicht Kayserl. Majestät u. dem Reich zu Verkleinerung / Abbruch / Empörung / Nachtheil / Schaden oder des Glaubens halben / fürgenommen und gebraucht werden. Des wir Hertzog Heinrich uns fürbehalten / und in dem Fall unverpflicht frey stehen wöllen.

VII. Hingegen sollen N. Hertzog Ulrich zu Wirtenberg und wir Landgraff Philips nach gethanen Wirtenbergischen Zug / uns Hertzog Heinrichen wieder die Stadt Goßlar / zu Erlangung unser Erb-Gerechtigkeit des Rammelsbergs / und die jenen / welche sich der von Goßlar dieser Sachen halber annehmen möchten / als die unser Hertzog Heinrichs hierinn zu endlichem / schleunigem / austräglichem fürderlichem Rechten gantz mächtig seyn / ein jeglicher mit seinen Landen und Leuten verhelffen / und des der N. und Wirtemberg uns Versicherung thun.

VIII. Wolte aber N. in diese Hülff wider Goßlar nit seyn / oder sich darzu bewegen lassen / als dann soll dennoch solches an dem Wirtembergischen Zug / und auch an der Hülff wider Goßlar / allenthalben zwischen uns Hertzog Heinrichen und dem Landgraffen unschädlich seyn.

IX. Wir Landgraff Philips aber sollen und wollen für unser Person Fürstand und Caution thun / der gestalt / ob der von Wirtenberg durch Fürbitt auf jetzkünfftigen Reichs-Tag zu Augspurg / oder durch diesen Wirtenbergischen Zug zu seinen Landen und Leuten käme / oder so sichs begebe / da GOtt für sey / daß durch Unfall / als so wir beyde genannte Fürsten diesen Zug zu Einsetzung des von Wirtenbergs theten / wieder zurück weichen / geschlagen oder ausgeharret würden / so sollen gleichwohl wir der Landgraff in eygner Person mit unsern Landen und Leuten / sampt allem Vermögen zuziehen / und solcher Goßlarischen Sachen / wie wir uns des erbothen haben / unserm Ohmen und Vettern Hertzog Heinrichen zur Endschafft abhelffen.

X. Ob aber mitler Zeit / wann wir beyde Fürsten mit unserm Kriegs-Volck aufm Zug und im Felde weren / die von Goßlar / unser Hertzog Heinrichs Abwesens / unser Land und Leut beschädigen / angreiffen oder überziehen würden / dardurch soll dieser Wirtenbergische Zug nit abgeschlagen noch wendig seyn. Dann zu Steuer und Verhütung desselben sollen und wollen wir Landgraff Philips hinder uns in unserm Fürstenthumb drey oder vierhundert reysiger gerüster Pferde / und zehen tausend Mann Land-Volck vor unserm Anzug aus unserm Fürstenthum und Städten verordnen und bestellen / daß dieselben zu Stund auff Anforderung unsers Ohmen Hertzog Heinrichs Befehlhaber ihnen gewißlich wieder Goßlar zuziehen / und sein Land und Leut für solchem Gewalt / Uberzug und Beschädigung retten / schützen / und dem helffen fürkommen sollen / des wir Landgraff Philips hiermit gegenwertiglich uns verpflichten.

XI. Wo aber N. von N. oder Hertzog Ulrich zu Wirtenberg / unser Schwager und Vetter angegriffen und überzogen würden / und wir Hertzog Heinrich jeer oder eines jeglichem insonderheit / zugleich und recht mächtig seyn würden / als dann wöllen wir Hertzog Heinrich bey inen Leib und Gut / Land und Leut aufsetzen / und nicht verlassen / und desselben gleichen vor ihnen herwider gewertig seyn / wie sie sich des erbotten / doch in allewege hierinn Kayserliche Majestät ausgenommen.

XII. Da aber wir Landgraff Philips überzogen würden / alsdann wollen wir Hertzog Heinrich by seiner Liebd. unser Leib / Gut und alles Vermögen / sampt Landen und Leuten aufsetzen / in dem wir seiner zugleich und recht mächtig. Und dasselbe soll in allwege Kayserlicher Majestät nicht zu wider / und mit dieser Vereinigung den alten unsern Erbverträgen und Bündnüß hiermit nichts benommen seyn.

XIII. Wir beyde obgenannte Fürsten verpflichten und verschreiben uns gegen einander hiemit zum höchsten bey unsern Fürstlichen Würden / Treuen / Glauben und wahren Worten / gegenwärtig in krafft und Macht dieses Brieffs / sollen und wollen allen Puncten und Artickeln dieser Vertracht nach ihren schlechten / stracken Buchstab / Inhalt und Verstand / ohne alle Entschuldigung / Ausflucht / Behelff und Verhinderung geleben / nachkommen und halten. Es were dann der Türck mit Heereskrafft und gewaltigem Zug auf / und in das Reich zöge und angriffe / an welchem Ort es were / keines ausgenommen: Als dann wollen wir beyde / Hertzog und Landgraff / diesen Wirtenbergischen Zug hindan stellen / und laut dieses Vertrags den fürzunemen und auszuführen unverpflicht seyn / bis so lang derselb Türckisch Zug abgewendet / und die angegriffene Oerter oder Stände von seiner Tyrannischer thätlicher Handlung entledigt sind / und alsdann nach solchem Abzug und Erledigung des Türcken sollen u. wollen wir beyde Fürsten Braunschweig und Hessen mit dem von Wirtenberg in Jahr und Tag dem nechstfolgenden zu jeder Zeit / welche im selben Jahr uns am treulichsten und bequemsten seyn deuchte / nichts destoweniger denselben Zug zu Einsetzung Hertzog Ulrichs wiederumb fürnemmen / und laut dieser Beredung vollnbringen. ANNO 1530.

XIV. So sich aber begebe / daß von gemeinen Reichs-Ständen jetzo auf künfftigem Reichs-Tag ein Zug und Hülff zu Wiederbringung und Eroberung des Königreichs Ungern eingeraumbt würde / darum sollen noch wollen wir beyde Fürsten mit gehellen / noch von derwegen diesen Zug und Einsetzung Wirtenbergs unterwegen lassen / sondern nichts desto minder / Innhalt dieses Vertrags / mit dem Kriegs-Volck und aller desselben Zubehörungen / Reitschafft und Nothdurfft zu Feld anziehen / und mit Einsetzung des von Wirtenbergs fortfahren / aber darneben das Erbieten thun / wo Hertzog Ulrich auf ehrliche / ziemliche / trägliche Mittel und Weg in sein Fürstenthumb / Land und Leut / so viel er des berechtiget von Stund im Fußstaffen ungesäumt möchte restituiret werden / alsdann wollen wir zu Eroberung des Königreichs Ungern mit demselben unserm Kriegs-Volck zuziehen / und auf ziemliche / trägliche und leidliche Wege neben andere Churfürsten und Ständen des Reichs / als gehorsame Fürsten / unser Hülff thun. So das aber abgeschlagen / und nicht angenommen / und Hertzog Ulrich sein Fürstenthumb / Land und Leut / ferner wider Recht / aufgerichten Land-Frieden und alle Billigkeit fürenthalten solten werden / alsdann unangesehen solches Ungerischen Zugs wollen wir beyde mit unserm Kriegs-Volck zu Einsetzung Wirtembergs / inmassen wie obstehet / fortfahren / aller weitern Ausflucht / Behelff / In- und Gegenred / Argelist und Geferde hierinnen gantz und gar ausgeschlossen und hindan gesetzt.

Zu fester wahrer Urkund haben wir dieser Vertrag zween gleich einhelligen Lauts aufgerichtet / die mit unsern Händen unterschrieben / und ein jeglicher unser Fürstlich Secret darunter lassen trucken / der ein jeder einen zu sich genommen und behalten hat. Geben nach Christi unsers Herrn Geburt tausend / fünffhundert und im dreyßigsten Jahr / am Sontag Judica in der Fasten.

H. H. z. B. und L. das ist meine Hand.
Philips L. zu Hessen. M.

XLVII.

Articles acordez entre Anne de Montmorenci, Maréchal de France, Commissaire du Roi FRANÇOIS I. *& le Connétable de Castille, Commissaire de l'Empereur* CHARLES V. *pour la délivrance des Enfans de France, conformement au Traité de Cambrai, du 5. d'Aoust 1529. Du 26. Mai, 1530.* [FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 375.] 26. Mai. ESPAGNE, ET FRANCE.

COMME par le Traité de Paix, Alliance, & Confederation, fait en la Cité de Cambrai, le cinquiéme jour d'Aoust dernier passé, entre tres-hauts, tres-excellens, & tres-puissans Princes, Charles, par la Divine Clemence Empereur des Romains, Roi de Castille, &c. Et François, premier de ce nom, par la grace de Dieu Roi de France Tres-Chretien, soit entre autres choses dit, convenu, & accordé, que ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, pour bien de Paix, & retirer Messieurs les Daufin, & Duc d'Orleans, les Enfans, etans pour lui en ôtage és mains dudit Seigneur Empereur, baillera à icelui Seigneur Empereur la Somme de deux millions d'écus d'or au Soleil, en écus, Lettres, Obligations, & joiaux, selon qu'il est plus amplement declaré audit Traité de Paix; & que au même instant seront aussi réellement & de fait delivrez lesdits Seigneurs Daufin, & Duc d'Orleans, entre les mains des Commissaires Deputez par ledit Seigneur Roi Tres-Chretien; & que lesdits paiement & delivrance se feroient en dedans le premier jour de Mars dernier passé, ou plûtôt si faire se pouvoit, & en la forme & maniere qu'il seroit avisé par les Deputez desdits Seigneurs Empereur, & Roi, pour faire laquelle delivrance desdits Seigneurs Daufin, & Duc d'Orleans, ledit Seigneur Empereur ait par ses Lettres Patentes, ordonné, commis & deputé ses Procureurs speciaux, Illustre & Puissant Seigneur *Don Pédro Fernandez de Velasco*, Duc de Frias, Connétable de Castille; & Messire Louis de Flandres, Seigneur de Praet, Conseiller

ANNO 1530.

ſeiller d'Etat, & Chambellan ordinaire dudit Seigneur Empereur. Et pour recevoir iceux Seigneurs Daufin, & Duc d'Orleans, & ſatisfaire à ce que ledit Seigneur eſt tenu par ledit Traité, icelui Seigneur Roi air auſſi par ſes Lettres Patentes commis, ordonné, & deputé ſon Procureur ſpecial, Illuſtre Seigneur Meſſire Anne de Montmorenci, Grand-Maître & Maréchal de France, & Chevalier de l'Ordre; leſquels Commis, aprés avoir, pour aucunes bonnes conſiderations, & de commun conſentement, prolongé le jour que deſſus pris pour leſdits paiement & delivrance, par diverſes fois, & la derniere juſques au quinziéme jour de Juin prochain, ce jourdui date de cettes, ont traité, convenu, & acordé, des lieu, ordre, forme, & maniere d'icelle delivrance, ſelon que s'enſuit.

Premierement, que tous hommes d'armes d'ordonnance, & autres Gens de Guerre à Cheval, de quelque qualité qu'ils ſoient, tant d'un côté que d'autre, ſe retireront dix lieues en arriere du lieu où ſe fera ladite delivrance, ſans que en aucune maniere ils puiſſent aprocher ledit lieu de dix jours avant, ni dix jours aprés que ladite delivrance ſe fera.

Item, Que le jour que ſe fera ladite delivrance, nuls Gentilshommes de la Maiſon du Roi Tres-Chretien, ni autres, ne paſſeront, ni viendront au deça de la Ville de Baionne, plûtôt, & juſques à ce que Meſſieurs les Daufin, & Duc d'Orleans, ſoient arrivez à S. Jean de Luz, fauf ceux qui ci aprés ſeront declarez.

Item. Qu'il ne ſe fera d'une part ni d'autre à la Frontiere, ni à dix lieues du lieu où ſe fera ladite delivrance, aucune Aſſemblée de Gens de pied à ſolde, ni d'aucune autre maniere, fauf ſept-cens hommes de pied, leſquels ſe mettront ſelon que ci aprés ſera dit, & tous Gens de Guerre, qui ſont en Garniſon à Fontarabie, & à Irun, ſe retireront deſdit lieux, ſinon ceux qui ſont pour la garde du Château de Fontarabie, qui ſont cinquante hommes.

Item. Que le jour de la delivrance ne ſe pourra faire aucune Aſſemblée de Gens du Païs, d'Hommes ni Femmes, au lieu de ladite delivrance, ni à trois lieues d'icelui.

Item. Que douze jours devant que ſe fera ladite delivrance, & juſques à ce qu'elle ſera faite, leſdits Sieurs Connétable, & de Praet, envoieront douze Perſonnages en France, qui pourront entrer juſques à dix lieues dedans le Païs, pour regarder s'il y aura aucune Aſſemblée de Gens, ou aparence d'aucune choſe contraire à cette preſente Capitulation, & le pareil pourra faire en Eſpagne Monſieur le Grand-Maître. Auſquels Gentilshommes ſera [illegible] par leſdits Seigneurs Connétable, [illegible], & Grand-Maître, quelques perſonnes pour les conduire à l'effet de leurs charges, en tous endroits que leſdits Gentilshommes voudront en dedans leſdites [illegible].

Item. Que Monſieur le Grand-Maître pourra faire viſiter ceux de la Garniſon du Château de Vervie, leſquels ne pourront exceder le nombre de vint hommes.

Item. Afin que leſdits Seigneurs Princes puiſſent mieux paſſer en France, & qu'on puiſſe recevoir l'Argent, (1) la Fleur de-lis, & les Ecritures en un même inſtant, ſe mettra un Ponton ſur l'eau, en tel endroit que ſera aviſé, lequel Ponton ſera de quarante pieds de long, & quinze de large, bien ancré d'ancres fort gros, planché par enhaut, & par le milieu du travers dudit Ponton, ſe fera une barriere ſerrée & cloſe d'ais bien clouez juſques ſur ledit plancher, qui tienne tout ledit travers de l'un des bouts dudit Ponton juſques à l'autre, laquelle Barriere ſera haute de quatre pieds, par un côté d'icelle paſſeront les Gentilshommes Eſpagnols, & par l'autre les François.

Item. Deux heures avant que leſdits Princes, deniers, Fleur de-lis, & Ecritures s'embarqueront, iront deux Gentilshommes, un Eſpagnol, & l'autre François, leſquels viſiteront ledit Ponton haut & bas, & demeureront en icelui juſques à ce que leſdits Seigneurs Connétable, & Grand-Maître ſoient deſſus ledit Ponton; & leſdits deux Gentilshommes ſeront les premiers qui paſſeront en un inſtant, l'Eſpagnol en la Gabarre de l'Argent, & le François en celle deſdits Princes.

Item. Les deux Gabarres, que ledit Seigneur Grand-Maître a fait venir de Baionne devant ledit Fontarabie, ſerviront pour faire ladite delivrance: & choiſiront iceux Seigneurs Connétable, & de Praet, l'une, pour mettre leſdits Princes; & ledit Seigneur Grand-Maître retiendra l'autre, pour conduire l'Argent, & celle que iceux Seigneurs Connétable, & de Praet, auront choiſie pour iceux Princes demeurera du côté d'Andaie; & l'autre devant Fontarabie, juſques au jour que ſe fera la delivrance; que lors elles ſeront viſitées par commis d'une part & d'autre, & remenées chacune où elles devront être chargées.

Item. Afin qu'il n'y ait avantage eſdites Gabarres, & que l'une ne ſoit plus legere que l'autre, celle où entreront Meſſieurs les Daufin, & Duc d'Orleans, ſera chargée dautant peſant de fer, que peſeront les Coffres où ſeront les deniers, Fleur-de-lis, & Ecritures; leſquels Coffres leſdits Seigneurs Connétable, & de Praet, envoieront peſer ſi bon leur ſemble, afin d'en faire le poids de fer ſemblable: & ſe mettra ledit fer au fond de ladite cabane, & pardeſſus icelui ſe fera un plancher d'ais bien clouez: & pourra ledit Seigneur Grand-Maître envoier voir peſer ledit fer, pour ſavoir s'il ſera de ſemblable poids auſdits Coffres.

Item, Avant que leſdits Princes & deniers s'embarquent, aura autres deux Gabarres ſemblables l'une à l'autre, l'une deſquelles aura ſix Gentilshommes, & quatre Rameurs Eſpagnols, & avec eux deux Gentilshommes François; & en l'autre auſſi y aura ſix Gentilshommes François, & quatre Rameurs François, & avec eux deux Gentilshommes Eſpagnols, leſquels Gentilshommes ne porteront ſinon Epée & Poignard; & leſdits Rameurs ne porteront nulles Armes, & paſſeront d'un côté & d'autre, pour viſiter & chercher, ſi leſdits Seigneurs Connétable, & de Praet, & Grand-Maître, & Gentilshommes, Rameurs, & Mariniers, qui ſeront ſur leſdites Gabarres, n'auront autres Armes ou bâtons, offenſives ni défenſives, que celles ci-aprés declarées; & viſiter & ſavoir, ſi toutes autres choſes ſeront dreſſées, & ſe regleront ſelon cette preſente Capitulation, afin d'en aviſer chacun ſa partie.

Item, Que ledit Seigneur Grand-Maître ſe trouvera ſur le bord de la Riviere, acompagné de deux-cens hommes à Cheval, & des ſept-cens hommes à pied, ci-deſſus declarez, tant ſeulement, ſans toutefois les faire aprocher de l'eau de plus prés que la Maiſonnette, qui eſt du côté de France, apellée, *Oudaraler*, auprés de laquelle ledit Seigneur Grand-Maître retiendra cent Chevaux, & quatre-cens hommes de pied, & reparrira le ſurplus deſdits Gens de Cheval & de pied, du côté de France, ou bon lui ſemblera. Et leſdits Seigneurs Connétable, & de Praet, auront auſſi autant de Gens de Cheval & de pied, du côté d'Eſpagne, dont ils retiendront ſemblablement cent Chevaux, & quatre cens hommes de pied, ſur l'avenue à l'endroit du lieu, où ils s'embarqueront; & le ſurplus repartiront dudit côté d'Eſpagne comme bon leur ſemblera, ſans aprocher plus prés de ladite eau, que les François.

Item. Que les Muletiers, qui ſeront avec les Mulets qui aporteront les deniers, pourront venir juſques au bord de l'eau, pour les mettre en la Gabarre, ſur laquelle ils ſe devront paſſer, & avec chacun Mulet pourront venir quatre hommes de pied François, ſans aucunes Armes offenſives ni défenſives, pour aider à conduire, charger, & décharger leſdits Mulets: & pareillement pourront venir avec chacun deſdits Mulets, deux hommes Eſpagnols, que Alvaro de Lugo nommera, ſans aucunes Armes.

Item. Comme leſdits Muletiers François pourront venir au bord de l'eau, pour mettre en la Gabarre leſdits deniers, pareillement pourront être au bord de l'eau du côté d'Eſpagne, la moitié dautant d'autres Muletiers ſans Armes, pour tirer leſdits Coffres de ladite Gabarre, & l'échanger incontinent qu'ils ſeront paſſez pour les emmener où bon leur ſemble.

Item. Que avec leſdits Coffres, où ſeront leſdits deniers, & en compagnie dudit Seigneur Grand-Maître, viendra toûjours ledit Alvaro de Lugo, & quinze hommes de Cheval, ou de pied, Eſpagnols, tels qu'il nommera, qui ſeront preſens à voir charger & décharger leſdits Coffres des Mulets, & en quelque part où l'on déchargera leſdits Coffres, ils ſeront mis en une Chambre bonne & convenable, où ledit Alvaro de Lugo logera & couchera, lequel aura avec lui en ſadite Chambre, pour la garde deſdits Coffres, juſques à ſix perſonnes, tels qu'il choiſira des quinze deſſuſdits: & ſur eux, & au dehors de ladite Chambre, le Seigneur Grand-Maître mettra telle garde qu'il voudra, & pourra envoier du côté de Fontarabie autre quinze hommes; ſi bon lui ſemble, à ſemblable effet.

Item. Ledit Alvaro de Lugo ſera preſent, & auſſi leſdits quinze perſonnes qu'il aura avec lui, à voir mettre leſdits Coffres où ſeront leſdits deniers, Fleur-de-lis,

(1) C'étoit une fleur de lis de pierreries, que le Duc de Bourgogne *Philippe le Bon* avoit engagée au Roi d'Angleterre, & que *François* I. étoit obligé de racheter. *Comines* dit qu'*Edouard* IV. portoit cette Fleur de lis ſur une toque de velours noir, lorſqu'il alla trouver *Louis* XI. à Pequigny.

ANNO 1530. lis, & Ecritures, en la Gabarre, & avant que de les mettre en ladite Gabarre, si icelui Alvaro a quelque suspicion d'aucuns desdits Coffres, il les pourra faire ouvrir en presence dudit Seigneur Grand-Maître pour les visiter; & s'il trouve quelque faute, icelui Seigneur Grand-Maître la fera reparer.

Item. En ladite Gabarre desdits Seigneurs Connétable, & de Praet, feront mesdits Seigneurs les Daufin, & Duc d'Orleans, & le Seigneur de Boissac. & y aura aussi douze Gentilshommes Espagnols, y compris lesdits Seigneurs Connétable & de Praet: & en icelle de Monseigneur le Grand-Maître, seront les deniers, Fleur de lis, Ecritures, Alvaro de Lugo, & deux Pages, tels que lesdits Seigneurs Connétable, & de Praet, nommeront, de semblable taille & âge, peu plus ou moins, de Mesdits Seigneurs les Daufin, & Duc d'Orleans, aussi douze Gentilshommes François, y compté & compris ledit Seigneur Grand-Maître. Et pourront les Gentilshommes susdits, tant d'un côté que d'autre, porter Epée & Poignard de pareille longueur, peu plus ou moins: & lesdits Seigneurs Daufin, & Duc d'Orleans, & deux Pages, pourront porter Poignard tant seulement: & en chacune desdites Gabarres y aura douze Mariniers Rameurs, & un pour la gouverner & guider, & nulles autres personnes que les susdits ne pourront être en icelles Gabarres, sauf que s'il est de besoin de plus grand nombre de Rameurs, l'on les y pourra ajouter, gardant l'égalité.

Item. Ledit Seigneur Grand-Maître s'embarquera, pour aller au Ponton du côté de France, là ou le Seigneur de Saint-Pey a mis une Enseigne, par charge d'icelui Seigneur Grand-Maître, joignant l'eau, au bas de ladite Maison apeliée *Ondaraler*.

Item Lesdits Rameurs, ni les Gouverneurs desdites Gabarres, n'auront nulles Armes, fors seulement les rames, lesquelles seront semblables, tant en longueur, largeur, que grosseur, & seront mesurées & visitées par les six Gentilshommes dessusdits, qui seront ordonnez, pour aller d'une part & d'autre faire lesdites visitations.

Item. Lesdites Gabarres desdits Seigneurs Princes, & deniers, aborderont ledit Ponton en un même tems & instant & icelui abordé, lesdits Seigneurs Connétable, & Grand-Maître, monteront les premiers sur icelui Ponton, & se mettront & tiendront, à savoir icelui Seigneur Connétable, de la part de la Barriere, par laquelle devront passer les Gentilshommes Espagnols, & ledit Grand-Maître de l'autre part de la Barriere, où devront passer les Gentilshommes François, pour faire charger lesdits Gentilshommes, & aussi les Rameurs & Conducteurs desdites Gabarres; lesquels Gentilshommes, Rameurs, & Conducteurs, ne monteront sur ledit Ponton sans être apellez; & apellera ledit Seigneur Connétable les Espagnols l'un aprés l'autre; & ledit Seigneur Grand-Maître les François; & entreront les uns & les autres, selon qu'ils seront apellez sur ledit Ponton; c'est à savoir, deux Gentilshommes & deux Rameurs de chacun côté passeront pardessus icelui Ponton, & entreront esdites Gabarres; les Espagnols en la Gabarre, où seront les deniers; & les François en celle, où seront les Princes: & se fera le tout en même égal tems & instant, sans que l'un se hâte plus que l'autre.

Item. Nul n'aprochera de l'eau pendant que ladite delivrance se fera, fors seulement les Gentilshommes, Rameurs, Conducteurs des Gabarres, & Muletiers dessusdits.

Item. Comme lesdites Gabarres seront arrivées au Ponton, & arrêtées le long d'icelui, comme il sera acordé, tous les Gentilshommes, qui seront dessus, se mettront en un bout de chacune d'icelles, de maniere que l'endroit de la Gabarre, par où devront entrer les Gentilshommes qui se chargeront, demeure vuide, & puissent entrer iceux Gentilshommes, sans se mêler les uns avec les autres.

Item. Aura un Galion auquel iront quatre Gentilshommes Espagnols, & un autre où iront quatre Gentilshommes François: & chacun d'eux aura autant de Mariniers l'un que l'autre; & le Galion Espagnol se pourra mettre en la Mer devant S. Jean de Luz, & celui de France devant le passage, allant & venant en tels endroits qu'ils voudront, afin que lesdits Gentilshommes, qui seront sur lesd. Galions, regardent s'il y aura sur ladite Mer aucune Flote ou Assemblée de Navires, qui puissent nuire à l'effect de ladite delivrance, & choses qui en dépendent; & que chacun desdits Gentilshommes puisse donner avis à sa Partie de ce qu'il trouvera.

Item. Que toute l'Artillerie, qui est à Fontarabie, du côté de l'eau où se fera ladite délivrance, se mettra de l'autre côté en une Maison, ou en deux, ou en autre lieu où il sera avisé, desorte qu'elle ne puisse porter aucune nuisance au passage de ladite eau, & delivrance dessusd. & à toute heure deux Gentilshommes, qui seront ordonnez de par mondit Seigneur le Grand-Maître, pour être audit Fontarabie, avertiront mondit Seigneur le Grand-Maître si l'Artillerie sera au lieu qu'il aura été avisé. Et aussi icelui Seigneur ne pourra faire amener avec lui aucune Artillerie autre que hacquebuttes & hacquebuzes à mains, dont Gens de pied usent aux Guerres; & pour sur ce avoir égard, lesdits Connétable, & de Praet, auront autres deux Gentilshommes en leur compagnie. ANNO 1530.

Item. Pour être le poids que porteront lesdites Gabarres si grand, se fera ladite delivrance en tems de pleine mer, & au jour & heure que l'eau sera plus haute; & viendra ledit Seigneur Grand-Maître de si bonne heure ledit jour, que se devra faire ladite delivrance, que les Coffres, où seront l'or, la fleur-de-lis, & Lettrages, soient embarquez, & mis en la Gabarre pour le moins demie heure devant que la Mer Murée soit pleine, afin que incontinent ladite delivrance se puisse effectuer; & si les uns ou les autres tardent d'entrer en la Gabarre à l'heure qui sera determinée, sera differée la delivrance jusques à un autre jour.

Item. Que en aucun endroit de Fontarabie, ni és Boulevars d'icelle, ni és environs, n'y aura aucun Vaisseau que l'on puisse mettre sur l'eau, ni pareillement n'y en aura aucun en Andaie, ni tout au long de la riviere de France, autre que ceux qui devront servir; & y aura deux Barques qui iront & viendront tout le long de la Riviere, en chacune desquelles y aura quatre Gentilshommes, & quatre Mariniers, la moitié Espagnols, & l'autre moitié François, pour visiter ladite Riviere; & voir ce que on fera.

Item. La Reine sera dans une Gabarre à part, acompagnée des Dames & Damoiselles qu'il lui plaira, jusques au nombre de six; dedans laquelle Gabarre entrera huit Gentilshommes Espagnols, & autant de François, & douze Rameurs, autant Espagnols que François, & partira icelle Gabarre au même instant que partira celle, qui portera lesdits Seigneurs Daufin, & Duc d'Orleans, & s'aprochera du Ponton, & durant le tems que se fera l'échange temporisera auprés dudit Ponton; & ce fait tirera droit au bord de l'eau du côté de France, pour arriver aux mêmes lieu & heure, que arrivera la Gabarre desdits Seigneurs Daufin, & Duc d'Orleans: & ira Monsieur le Cardinal de Tournay à Fontarabie, acompagné desdits Gentilshommes François, qui devront passer avec ladite Reine, pour lui faire la reverance, & la recevoir & acompagner en ladite Gabarre, où pourra entrer, pour garder égalité, un Prelat d'Espagne, aussi acompagné des Gentilshommes Espagnols, qui devront passer avec la Reine, & auront lesdits Prelats chacun un Serviteur; laquelle Gabarre sera gouvernée & conduite par un Gouverneur Espagnol, jusques à tant que ledit échange sera fait, & aprés icelui être fait, sera gouvernée par un Gouverneur François. Et s'en retourneront à Bilonne trois jours devant que ladite Reine parte de Victoire, & lesdits Seigneurs Daufin, & Duc d'Orleans, de *la Puebla de Argenton*, le Vicomte de Turenne, & les François & Françoises qui sont avec lui, avec la Reine, & avec lesdits Princes, excepté seulement Monsieur & Madame de Brissac, & leurs Serviteurs jusques au nombre de douze personnes.

Ainsi acordé, arrêté, & conclu par & entre lesdits Seigneurs Connétable, de Praet, & Grand-Maître, le 26. jour de Mai, 1350.

XLVIII.

28. Juill. Erneuerte Verbundnus zwischen Hertzog Heinrichen den Jungern von Braunschweig-Luneburg eines/ und Landgraff Philipps von Hessen andern Theils/ die wiedereinsetzung Hertzog Ulrichs in das ihm abgenommene Hertzogthum Wirttenberg betreffend. Augspurg den 28. Julii 1530. [HORTLEDER Ursachen des Teutschen Kriegs Tom. I. Lib. IV. Cap. VII. pag. 1061. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheilung IV. Abs. IV. Num. XXXII. pag. 59. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Renouvellement du Traité conclu entre HENRI *le jeune Duc de Brunswick-Lunebourg, &* PHILIPPE *Landgrave de Hesse, touchant la restitution*

ANNO 1530.

*tution d'*ULRIC *Duc de Wirtemberg. A Ausbourg le 28. Juillet 1530.*

WIr von GOttes Gnaden/ Henrich der Jünger/ Hertzog zu Braunschweig und Lüneburg/ und wir Philips/ Landgraff zu Hessen/ Graff zu Catzenelnbogen/ zu Dietz/ Ziegenhain und Nidda/ bekennen für uns und jedermänniglich/ in und an diesem unserm offenen Brieff. Nachdem wir beyde uns/ laut eines Vertrags/ des Datum stehet Wolffenbüttel gegenwertigen Jahrs/ am Sontag Judica in Fasten/ vertragen und zusammen verbunden haben/ also: Wo unser Vetter und Schwager/ Hertzog Ulrich zu Wirtemberg auf diesem Reichs-Tag zu seinen Landen und Leuten durch unsere und anderer Chur- und Fürsten Fürbitt nit kommen köndte/ sondern ihm die ferner wider Recht fürenthalten solten werden/ daß wir alsdann mit Heeres Krafft auff jetzo verschienen S. Jacobi Tag im Feld seyn/ und seine Liebd. einsetzen wolten/ und doch dieselbe Zeit verschienen/ auch sich sonst die Handelung und Geschefft auf jetzigem Reichs-Tag dermassen zugetragen/ daß wir solche Einsetzung vermög ehegemeltes Vertrags nicht thun können.

I. So haben wir uns beyde mit einander weiter darauf vertragen/ als wir das auch hiemit gegenwertig thun/ in Krafft und Macht dieses Brieffs also/ daß nicht destoweniger und unangesehen dieser Vereinigung/ der fürder obgenannter Vertrag in allen andern seinen Puncten und Articklen bey voller Macht und Cräfften bestehen bleiben/ und diesem Brieff mehr befestiget seyn soll.

II. Und damit dannoch nicht desto minder solche Einsetzung Hertzog Ulrichs/ dieweil seiner Liebd. keine Fürbitt erschiessen mag/ vollnbracht werde/ so sollen und wollen wir obgenandte beyde Fürsten Braunschweig und Hessen in nechstkünfftigem Jahr/ so man schreibt 31. Jahr/ auf den Dienstag nach Pfingsten/ vier oder fünff Meil wegs ungefehrlich von der Stadt Francfurt/ als wir Hertzog Henrich mit dreyhundert gerüsten Pferden/ und eintausend Lands-Knechten zu Fuß/ und zweyen Carthunen/ zweyen Notschlangen/ und vier Falcknetlein/ sampt Pulver/ Kugeln und anderer Gereitschafft/ und wir Landgraff Philips zu Hessen mit zweytausend Pferden/ und sechstausend Lands-Knechten/ auch mit sechs Carthunen/ sechs Nothschlangen/ Zehen Falckenetlein/ und mit Pulver/ Kugeln und anderer Gereitschafft darzu gehörig/ in eygner Person im Feld erscheinen/ und dei nechsten nach dem Lande Wirtemberg ziehen/ und genannten unsern Vettern u. Schwager Hertzog Ulrichen in dasselbe sein Fürstenthumb einsetzen/ daran uns nichts verhindern soll/ sondern allein Sterbens-Noth/ auch sonst kein Gebott oder Verbott Kayserlicher Majestät/ oder ihres Regiments und Cammer-Gerichts im heiligen Reich/ auch keine Entschuldigung/ Auszug/ Behelff/ Spitzfindigkeit/ oder Wilkühr/ oder Uffsatzung/ unser Landschafft Einrede/ Statut/ Absolution, Relaxation, Privilegien/ oder ander Wohlthat der Rechten/ damit wir und ein jeglicher uns hiervon entbunden und entledigen möchten.

III. Wo aber unser einer durch zugefallene Leibs-Kranckheit in eygner Persohn zu ziehen verhindert würde/ alsdann soll und will derselbe Krancke dem andern die obgemeldte seine Anzahl Reuter und Lands-Knecht/ sampt Büchsen und Pulver/ wie obstehet/ ohn alle Weigerung zuschicken/ und den Befelch geben/ auf den andern zu gewarten/ und seines Befelchs zu halten.

IV. Nachdem aber wir Landgraff Philips zu Hessen auf den ehegemeldten Vertrag bey N. und N. erlangt haben/ daß sie zu solcher Einsatzung Wirtembergs/ wo die dis Jahrs von uns fürgenommen were worden/ ire Hülff wolten gethan haben/ wo wir nun N. und N. in solch Hülff zwischen dies Brieffs dato und erstkommenden Ostern/ weiter nicht vermöchten oder bringen köndten/ alsdann verpflichten wir uns hiemit in Crafft dieses Brieffs/ dz wir Hertzog Heinrich zwantzig tausend Gülden in nechstkommenden Ostern/ u. wir Landgraff Philips viertzig tausend Gülden auch in nechstkommenden Ostern/ gedachtem unserm Ohmen/ Vettern und Schwager/ Hertzog Ulrichen zu Wirtenberg/ geben/ und unverzüglich zu seinen sichern Handen stellen und überantworten wöllen und sollen/ damit selber sein Sach nach seinem besten Vermögen auszuführen. Und wir Landgraff Philips wollen unserm Vettern Hertzog Heinrichen/ damit er desto besser zu solchen zwantzig tausend Gülden kommen möge/ zehen tausend Gülden uf seiner Liebd. Bürgschafft/ Glauben und gebührlichen Zinß und Pension aufbringen/ und wo ihm Hertzog Ulrich damit also selber verhelffen/ und in sein Land u. Fürstenthumb Wirtembergk kommen würde/ alsdann soll sein Liebd. uns und einem jeden unter uns seine Summa nach gelegener Zeit/ und auf trägliche Frist und Termin wiedergeben und bezahlen.

Welches wir beyde einander bey unsern Fürstlichen Ehren/ Treuen und wahrem Glauben im Wort der Wahrheit und an Eydsstatt zusagen und geloben/ stet/ fest/ und unverbrüchlich zu halten und zu verfolgen/ ohn alle Exception, Einred/ Argelist und Gefehrde. Haben des zur Urkund diesen gezweyfachtigt mit unsern eygnen Händen unterschrieben/ und unser Pitschafft darunter trucken lassen/ der geben ist in der Stadt Augspurg nach Christi unsers lieben Herrn und Seligmachers Geburt/ tausende fünffhundert und im dreyssigsten Jahr/ am Donnerstag nach Jacobi Apostoli des acht und zwantzigsten Tags des Monats Julii.

H. H. Z. B. und L. das ist mein Hand.
Philips L. Z. Hessen/ M.

XLIX. ANNO 1530.

Privilegia Kaysers CAROLI V. FERDINANDO I. König in Ungarn und Böheim und Ertz-Hertzogen von Oesterreich seinem Herrn Bruder verliehen/ wobey alle und jede sonderlich von denen Kaysern Heinrich IV. Heinrich V. Fridrich II. mit Insertirung Fredrich I. Rudolphen/ Albrechten/ Heinrichen/ Ludwig/ Carl IV. Wenceslao/ Sigismunden und Fridrich III. dem Land und Haus Oesterreich gereichte Freyheiten/ Recht und Gerechtigkeiten/ confirmirt/ erneuert/ erläutert/ verbessert und bestättiget werden. Augspurg den 8. Septembr. 1530. Mit Kaysers RUDOLPHI II. Confirmation aller und jeder von oben höchsterwehntem Kayser Carl V. dem Hause Oesterreich gereichten/ Privilegien. Prag auf den Königl. Schloß den letzten Julii 1599. [LONDORPII Acta publica Part. IV. Lib. III. Cap. XC. Num. X. pag. 631.]

C'est-à-dire,

Privilége accordé par l'Empereur CHARLES V. *à* FERDINAND *Roi de Hongrie & de Boheme, & Archiduc d'Autriche, son Frere, pour lui, ses Descendans & toute l'Auguste Maison d'Autriche, par lequel tous anciens Privileges, Droits, Immunités & Regales, accordés à ladite Auguste Maison & au Pais d'Autriche par les Empereurs* HENRI IV, HENRI V, FREDERIC II. *avec insertion de ceux de* FREDERIC I, *par* RODOLPHE I, ALBERT, HENRI, LOUÏS, WENCESLAS, SIGISMOND, & FREDERIC III. *sont confirmés, renouvellés, éclaircis, ameliorés & corroborés. A Ausbourg le 8. Septembre 1530. Avec la Confirmation de l'Empereur* RODOLPHE II. *donnée à Prague au Château Royal le dernier jour de Juillet 1599.* 8. Sept.

WIr Rudolph der Ander von Gottes Gnaden erwählter Römischer Kayser/ zu allen Zeiten Mehrer deß Reichs/ in Germanien/ zu Hungarn und Böheimb/ Dalmatien/ Croatien und Sclavonien König/ Ertz-Hertzog zu Oesterreich/ Hertzog zu Burgund/ zu Brabant/ Steyr/ Kärndten und Crayn/ zu Lützenburg/ zu Würtenberg/ Ober und Nider-Schlesien/ Fürst zu Schwaben/ Marggraff des Heiligen Röm. Reichs/ zu Burgaw/ Mähren/ Ober und Nider-Laußnitz/ Gefürster Graff zu Habspurg/ zu Tyrol/ zu Pfirt/ Kyburg/ unnd zu Görtz/ Landgraf im Elsaß/ Herr auff der Windischen Marck/ zu Portenaw und zur Salis. Bekennen für Uns und unsere Nachkommen im Heiligen Reich offentlich/ mit diesem Brief und thun kund allermänniglich/ als vor uns verschienenen der wenigern Zahl Sieben und Neunitzigsten Jahrs/ den 21. Monatstag Octobris, der Durchleuchtig hochgeborne Matthias Ertz-Hertzog zu Oesterreich/ Hertzog zu Burgund/ Steyr/ Kärndten/ Crayn und Würtenberg/ Graff zu Habspurg und Tyrol. Unser freundlicher geliebter Bruder und Fürst/ und Unser deß Reichs allergeheimbster Rath/ als jetz nach uns der ältest Ertz-Hertzog und gemeines unser Löblichen Hauses Lehentrager/ aller unserer der Ertz-Hertzogen zu Oesterreich Fürstenthumb Graff- und Herrschafften/ so viel darvon Uns als dem Römischen Kayser/ und Reich zu Lehen rühren/ durch seine liebe stattliche Botschafft zu Lehen wider ersucht/ auch Inhaltes darüber vollständigen Lehen-Brieff/ empfangen/ daneben geheten/ daß Wir inmassen jeweils bey fürgehenden Römischen Kaysern mehrmals beschehen/ alle und jede Privilegia, Freyheiten/ Gnad/ Brieff und Handvesten welche von alten Kaysern und Königen/ unsern Vorfordern die Durchleuchtige Fürsten Ertz-Hertzoge zu Oesterreich/ durch ihr Blutvergiessen/ schwere Darlegung unnd Arbeit in der heiligen Christenheit und deß Reichs dienstem kostbarlich erworben/ und erlanget/ neben andern insonderheit aber einen Brieff der von weyland unsern hochgeachten Anherrn unnd Vattern Kayser Carln den V. Christmildesten Angedencknuß/ nach Christi Geburth unsers lieben Herren/ im 1530. Jahr den 8. Septemb. in unserer und des H. Reichs-Stadt Augspurg außgangen/ und auff vorgenant unsers Brudern Ertzhertzog Matthiä Lieb begehren/ auff unserer Graffschafft Tyrol und Inßpruck/ auß der alten Burgk unnd Landen unsers Hauß Oesterreich Freyheiten/ erhebt/ herabgeführet/ und allhier ein Original fürgelegt/ in Beyseyn und Gegenwärtigkeit/ unserer ansehnlichen

ANNO 1530.

lichen geheimbden und fürnehmen Räthe besichtiget / gegen denen bey unser Reichs-Cantzley gehabten Abschrifften fleissig collationirt, mit hochgedachter Kaysers Carls eigener Hand unterzeichnet / darzu weiland Cardinals Ertz-Bischoffs und Churfürst Alberti zu Mayntz und Secretarii Alexander Schweiß Subscriptionibus in ein Pergamenen Libel / unter anhangender Kayserlichen Güldenen Bull oder Insigel verfaßt / gantz unversehrt befunden worden / zu confirmiren zu erneuern und zu bestatten / geruheten / welcher Brieff von Wort zu Wort hernach geschrieben stehet / und also lautet:

WIr Carl der Fünffte von Gottes Gnaden Römischer Kayser / zu allen Zeiten Mehrer deß Reichs / in Germanien / Hispanien / zu Castilien / Arragonien / Legion / beeder Sicilien / Hierusalem, Ungarn / Dalmatien / Croatien / Navarra / Granaten / Doleten / Valentz / Gallicien, Majoricarum Hispalis, Sardinien, Cordube, Corsica, Murcie, Gienis, Algarbien, Algezier, Gibraltar, der Canarischen und Indianischen Insuln und der Terræ firmæ deß Oceanischen Meers / ꝛc. König / Ertzhertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgund / zu Lothringen / zu Brabant / zu Steyr / Cärndt / Crayn / zu Limpurg / Lützenburg / zu Geldern / zu Calabrien / zu Athenarum, zu Neopatrien und Würtenberg / Graff zu Habspurg / Flandern / Tyrol / Görtz / Barsilonien, Arthois und Burgund / Pfaltzgraff zu Hennegaw / zu Holland / Seeland / Pfirdt / Kyburg / zu Namur / zu Rosilien, Territan und zu Zutphen / Landgr. zu Elsaß / Marggraf zu Burgaw / zu Aristein / Gorrian / und deß H. R. Reichs Fürst zu Schwaben / Cathalonia, Asturia, Herr zu Frießland / der windischen Margk / zu Portenau / Biscaja, Salins, Mora, Tripoli, und Mecheln. Bekennen für uns und unsere Nachkommen am Reich offentlich mit diesem Brieff / und thun kund allermänniglich / wiewol Wir durch Erwegung Röm. Kayserlicher Würdigkeit / in welcher Uns der Allmächtige GOtt durch sein Göttliche Gnadenreiche gute Fürsehung Christlichen Glaubens zu Beschirmung / und gemeinen Nutz zu Beförderung und Erhaltung guten Frieden / Wesen und löblicher Policey der Welt fürgesetzt hat / neben dem auch auß angeborner Güte und Mildigkeit allezeit geneigt seyn / aller unsers Heiligen Röm. Reichs Fürsten und treffentlicher Glieder / Ehr / Würd / und Gnad nicht allein in beständigen gutem Wesen zu handhaben / und bey solchen wie sie die löblichen biß auff gegenwärtige Zeit unserer Regirung hinbracht haben / beruhlich und ohn Verhinderung bleiben zulassen / sondern sie auch umb Ihres Wolverhaltens verdienens willen mit mehrern und bessern Gaben / Gnaden und Freyheiten zu bedencken und zu versehen / jedoch so seynd Wir insonderheit und billich mehr bewegt / wie Uns auch wol gezembt / zustehet und gebühret / daß Wir solche Gab Kayserlicher Gnaden und Freyheiten zu bedencken und zu versehen / welche dann unsere Voreltern die Durchleuchtigt Fürsten / und das löbliche Hauß Oesterreich / von dem Heiligen Römischen Reich / und von alten Kaysern und Königen durch ihr Blutvergiessen / schweren Darlegungen und Arbeiten in der heiligen Christenheit / und deß Reichs-diensten erworben und kostbarlich verdienet und erarnet haben. Durch solche Dienst / Treue und Beständigkeit / sie auch vorhin erhöhet / und zu dem heiligen Reich erkohren seyn / und das manche und lange Jahr vestiglich und löblich verwesen und regirt haben / nicht vergessen / sondern der ingedenck seyn / als dann die Vernunfft / und alle Recht die billiche und natürliche Zuneigung unserer Geburt und Stamms Uns darzu bewegen. Wann nun der Durchleuchtige Fürst Herr Ferdinand zu Ungarn / Böheimb / Dalmatien / Croatien / und Sclavonien König / Infant in Hispanien / Ertz-Hertzog zu Oesterreich / zu Burgund / zu Brabant / Steyr / Kärndten / Crayn / Marggraff zu Mähren / zu Lützelburg / in Ober- und Nider Schlesien / zu Würtenberg und zu Teck Hertzog / Fürst zu Schwaben / Gefürster Graf zu Habspurg zu Tyrol / zu Pfird / Kyburg / Görtz / Landgraf in Elsas / Margaraf des H. Röm. Reichs zu Burgaw Ober- und Nider-Laußnitz / Herr auff der windischen Margk / zu Portenaw / zu Salins. Unser und deß Reichs Allergeheimbster Rath / Ertzschenck und Churfürst / vor Uns erschienen ist / und hat Uns mit Fleiß ersucht und gebetten / dieweil nach Absterben weiland deß Allerdurchleuchtigsten Fürsten und Herrn Maximilian / Römischen Kaysers / Ertzhertzogen zu Oesterreich / Unsers und seiner lieben Anherren seeliger Gedächtnuß / das Ertzhertzogthumb und Hauß Oesterreich / mit allen seinen verlassenen Fürstenthumben / Pfaltzgraffschafften Land- Marggraf- Graffschafften / Landen / und Gebieten / an Uns und seine Lieb erblich kommen und gefallen. Daß Wir als Römischer Kayser / ihme an Unser und an sein selbst statt / und Unserm löblichen Hauß Oesterreich / all und jeglich Freyheiten / Gnad / Privilegien, Brieff und Handvesten / über was Fürstenthumb und Land / oder Stuck die lauten / die Unser Vorfordern / und bemelt Hauß Oesterreich von alten Kaysern und Königen treffentlich erworben / und hergebracht haben / zu confirmiren, zu bestättigen / zu verneuern / zu befestigen / zu erläutern / zu bessern geruheten / dessen haben Wir angesehen solch sein fleissig und zimblich bitten / und sonderlich das unsere Vorfordern die Durchleuchtigen Fürsten von Oesterreich / solch Gnad und Freyheiten mit ihren Gutthaten und lauter Treue Beständigkeit / durch sie / wie oben aben angezeigt / bewiesen und erzeigt / also wol verdient erworben haben / und daß derselbe unser lieber Bruder / Uns und dem H. Reich nicht allein / sondern gantzer gemeinen Christenheit Sachen etlich Jahr hero / als unser verordneter Stadthalter in unserm Abwesen / im H. Röm. Reich / nach dem besten und getreulichsten ungespartes Fleisses zu handeln / seiner Lieb anliegen lassen / auch seiner Lieb Person und Unser Erbland vermögen zu Widerstand dem Türcken nach allem Vermögen dargestreckt hat / und in künfftig Zeit / Uns und demselben Reich zu Wohlfahrt und Guten wol dienen mag und soll / und darumb mit wolbedachten Muth / guten zeitigen Rath / Unser und deß H. Reichs Churfürsten / Grafen / Herren / und anderer Unserer treffentlichen Räthe / so dißmals bey Uns hie auff Kays. Hoff in guter Anzahl bey einander gewesen seyn / und recht erwiesen / den obgemelten unsern lieben Brudern König Ferdinanden / als regirenden Lands-Fürsten / und Ertzhertzogen in Oesterreich von unser und sein selbst wegen / auch aller unser beeden Erben und Nachkommen / Fürsten und Ertzhertzogen deß Hausen Oesterreichs / gemeiniglich und sonderlich zu ewigen Zeiten / solche Privilegien, Gnaden / Freyheiten / Gerechtigkeiten / und gute alte Gewohnheiten confirmirt, bestättiget / erläutert und gebessert / und sonderlich die Freyheiten / so der edlen Marggraffschafft und Ertzhertzogthumb Oesterreich / von den alten Röm. Kaysern und Königen gegeben und verglichen seyn / erstlichen daß das Land Oesterreich ist das Schild und das Hertz des H. Röm. Reichs / und der Herrenschafft von Oesterreich und deren Erben in absteigender Lini Ihres Geschlechts Nachkommen ewig Lehen seyn soll / also daß kein Römischer Kayser ein Potestat oder Gewalt darüber setzen soll / der Fürst soll auch alle Nutzung des Lands haben / deßgleichen seine Nachkommen / Er soll auch seyn der Allergeheimbste Rath deß Römischen Kaysers / also daß keine Sach / so die in Ewigkeit reicht / ohne sein Vorwissen beschlossen werden oder beschehen soll / deßgleichen seine Nachkommen. Das Land Oesterreich ist auch exempt und frey sampt seinen Einwohnern für allen andern Landen / aller Zinsen und Aufflagen der Kayser / und anderer in Ewigkeit / und dieselben Fürsten von Oesterreich seynd dem H. Röm. Reich / noch jemand andern keiner Steuer / Hülff noch Dienstbarkeit schuldig noch verpflicht / dann was sie auß ihrem guten Willen thun / allein außgenommen / daß sie dem Reich schuldig seyn zu dienen in Hungarn mit 12. gewapneten Mannen einen Monat auff diesen Kosten / zu einem Uhrkund / daß Er ein Fürst deß Reichs erkandt werde. Sie seyn auch nicht schuldig umb Empfahung ihrer Lehen ausserhalb deß Lands Oesterreich nachzureysen / sondern sie sollen ihnen in demselben Land geliehen werden. So sie aber, die auß freyen guten Willen ausser Land empfahen würden / so soll ihnen dasselbe ohne allen Schaden seyn / und das allweg vom Reich nothdürfftig Erkantnuß gegeben werden / wie weyland unser Vorfahr / Kayser Carl der 4. Hertzog Rudolphen von Oesterreich / für sich selbst und seine Brüder Friderich / Albrechten und Leopolden Hertzogen zu Oesterreich / in gleichem Fall auch ein recognition geben hat / und wo es ihnen versagt würde / sollen sie dreymaln schrifftlich erfordern / und mögens darnach ohne Furcht der Bässigkeit besitzen / als hätten sie es leiblich empfangen. Derselbe Ertzhertzog von Oesterreich / so thme / wie obstehet / sein Lehen vom Reich geliehen werden / sol er die empfangen in einem Fürstlichen Gewand / unter seinen Ertzhertzoghut umbpfangen mit ein gezinnenten oder gespitzten Crantz / und einen silbern Stab gleich einem Scepter in einer Hand haltent / auff sein Pferd sitzent / und Er hat auch durch fleissige Erfahrung und Urtheln von denen Römischen Kaysern und Churfürsten / die Höhe des Römischen Reichs erlanget / daß Ihm alle seine Recht und Lehen / was eygenschafft die seyn / also sollen geliehen werden / und ist mit solcher Gestalt der Leyhung großmächtiglich vor andern begabt. Der Hertzog von Oesterreich hat die Würdigkeit vom Reich / daß er der Königlichen Cron Diadem und das Creutz als Kayserl. Diadems auff seinen Ertzhertzoghut offentlich tragen mag / Er empfähet auch sein Lehen frey ohn einige Gab. Die Fürsten von Oesterreich sollen und mögen ihr Gericht und Fürstliche Schwerdt / und des Lands Panier offentlich vor dem Reich und aller Welt tragen / oder führen lassen. Der obgemelte Hertzog ist umb keine Sach schuldig vor dem Reich oder deß Reichs-Cammer-Hoff- oder andern Gerichtern / wie die Nahmen haben / zu Recht zu stehen / Er wolle dann gerne / sondern Er mag einen seiner Lehenmann setzen / vor demselben soll er dem Rechten gehorsamb oder statt thun. Er ist auch nicht schuldig auff die Reichstag zukommen oder zu erscheinen / denn mit gutem Willen. So aber der Ertzhertzog auff einer Reichs-Versamblung ist / soll Er als ein Pfaltz-Ertzhertzog gehalten werden / und nicht weniger Sitz oder Gang zur rechten Seiten deß Reichs die Erste statt nach den Churfürsten haben und behalten. Das Reich soll auch dem Ertz-hertzog zu Oesterreich wider alle seine Vergewaltigere / oder die Ihme unbilliches zufügen / Hülff beweisen / daß er Recht erlange / darumb auch der Fürst von Oesterreich / also wohl verdient und würdig ist / daß ihm das H. Reichs behülfflich seyn solle. Dann er ist gelegen und gesetzt an ein Ende der Christenheit und zu aller Zeit ermahnet / ehrt und übt die Werck unsers Herrn Jesu Christi / darumb sind ihm vom Reich zu Hülff und Beystand gegeben und verliehen die Bisthumb Saltzburg und Passaw / mit allen ihren Gut / die hievor langen Zeiten genennet worden die Juvavia und Laureacensis, also der Fürst von Oesterreich und seine Nachkommen / und das Land Oesterreich über die bemelten Stifft Vogt und Herren seyn sollen. Er mag auch durch ein unverleumbdten Mann kämpfen / und denselben seinen Kämpfer mag denselben Tag kein Fürst / oder andere Person mancherley Verleumbdung anziehen. Die Ertzhertzogen mögen in den vorbestimbten ihren Fürstenthumben / Herrschafften und Landen / die sie jetzo haben / oder in künfftiger Zeit gewinnen / sich aller gewaltsamb gebrauchen / mit Freyung zu geben / neue Auffschläg / Maut Zöll und andere Mehrung ihren Nutz und Beuten zu machen / auffzusetzen / der auch in all andere Wege / wie

ANNO 1530.

ANNO 1530.

wie die genant seyn / und sich begeben werden / zu geniessen und zu Oesterreich in ihren Landen gebiehten / thun oder aufsetzen / das soll weder Kays. oder andere Gewalt hernach nicht verändern. Es soll auch keiner seinen Lehenmann oder seines Landes Innwohner oder Besitzer / keinen andern dann Ihme dem Fürsten und seinen Verwaltern gehorsamb seyn. Das Reich soll keine Lehen haben im Ertzhertzogthumb Oesterreich / welcher Fürst oder Herr Güter hat im Ertzhertzogthumb Oesterreich / so von Ihme Lehen seynd / die soll er niemand leihen noch zustellen / Er habe dann vor vom Ertzhertzog zu Oesterreich bestanden oder empfangen / wo das nicht beschehe / sind die Güter dem Ertzhertzog frey verfallen / und eigen / allein die Geistlichen Fürsten und Closter hierinn außgenommen. Alle Weltliche Gericht / Schatz / Bergwerck / Müntz / Wildbann / Vischweide / Forst und Wäldt in obgenanten Ihren Landen / sollen von denselben Ertzhertzogen zu Lehen seyn. Der Aelteste unter den Hertzogen soll die Herrschafften des Landes haben / und nach Ihm sein ältester Sohn erblich / doch also / daß es von den Stammen deß Bluts nicht komme / und daß diß Ertzhertzogthumb nimmer getheilet werden soll / wo aber bemelte Fürsten ohne Erbsöhne abgiengen / so soll das Ertzhertzogthumb und seine Land auff seine Aelteste Tochter verfallen / der Ertzhertzog hat Macht seine Land zu verschaffen und geben wem er will / so er / das Gott verhüte / ohne Erbkinder abgienge / und soll daran durch das Reich nicht verhindert werden. So jemand / in was Würden der wäre / etwas seiner Land oder wie das genannt möcht werden / so er vom Reich oder Geistlichen Fürsten Lehens oder anderer Gabe weise inne hätte / einem Ertzhertzogen zu Oesterreich und Hertzogen zu Steyr verschaffen / geben / verkauffen / oder verpfänden würde / daß dieselben Geschäfft / Gaben und Versatzungen weder der Kayser noch jemands verhindern möge / und ob solche Gaben / Kauff- und Verpfändungen so eylend geschehen / der Kayser oder Lehenherr nicht möchte darumb angesucht werden / das soll dem Hertzog keinen Nachtheil geben. Der obbemeldte Ertzhertzog soll seine Hoff / Land und andere Gericht / mit Edlen oder sonst andern ehrbaren unverleumbdten Mannen an Rechtstadt besetzen und verordnen. Ob auch jemand an der gemelten Ertz-hertzogen Hoff-Land-oder andern Gerichten / die sie Eygenthumbs-Lehens-oder Pfandweiß vom H. Reich oder sonst inne haben / in die Acht erkennet würde / so sollen dieselbe an Uns und des Reichs-Cammer / Hoff- oder andern Gerichten / nicht darauß genommen werden mögen / sie seyn dann zuvor an gemelten Ertz-hertzogen Hoff-und Landgericht darauß kommen / und was also vor deß Fürsten der Oesterreichischen Landen und andern Gerichten / die sie von Eigenthumbs-Lehens- oder Pfandweiß vom Reich oder sonsten innen haben / oder andern Ihren Gerichten / mit Urtheil und Recht erkand und entschieden würde / darbey sol es endlich bleiben / es wäre dann / daß die Sach eine Appellation auff ihr trüg / so sollen doch dieselbe nach Ordnung des regierenden Lands-Fürsten und der Lands-Gebrauch auch nicht weiter / denn in deß Lands-Fürsten Cammergericht vollführet / und darüber an Uns / noch an das Reichs-Cammer-Gericht nicht appellirt, supplicirt noch deducirt, auch kein Begerung / von der Fürsten von Oesterreich Gerichten / Urtheiln und Erkandtnussen bey dem Reich, und desselben Cammer-Gericht angenommen werden / unangesehen ob hievor auß Ubersehung oder einigen andern Ursachen / dergleich viel oder wenig beschehen wäre / oder beschehen würde / auch unangesehen aller Constitutionen, Satzung und Ordnungen die hin und wider gemacht seyn / oder künfftig gemacht werden möchten / dann wir denselben allen und jeden / auß Kays. Macht Vollkommenheit / und rechtem Wissen derogiren und widersprechen / und alles was darwider gehandelt ist / oder wird / cassiren, vernichten / widerruffen und gäntzlich abthun. Des Ertzhertzogen von Oesterreich und aller seiner Fürstenthumb Land-Hauptleute / Vogt / Pfleger / Rathsdiener / und gemeiniglich und sonderlich alle Ihre Unterthanen / Landsassen / Eigen- und Lehenleuth / Schutz- und Schirms verwandten / beederley Geschlechts / Christen und Juden / sollen von wegen ihrer Haupt- und Dienst / Handlungen / auch ihrer eignen / noch keiner anderley Sachen / es betreffe Ehr / Leib / Leben / oder Güter / für deß Reichs-Hoff-Cammer / noch einig ander Gericht deß Reichs zu Westphalen / zu Rothweil / noch für andern frembde Hoff- oder Land-Gericht / geladen noch erfordert / auch durch kein Pœnal Mandat / Arrest oder andern Betrebungen dahin getrungen oder gezogen werden / sondern das Recht vor desselben Ertzhertzogs zu Oesterreich geordneten und gesetzten Richtern nehmen und geben. Es sollen auch von desselben Reichs-Hoff-und Cammer- noch einigen andern Gerichten / in deß Ertz-Hertzogen zu Oesterreich Landen / über seine Leimb / Güter / Unterthanen / Diener / verwandten Christen und Juden und alle die ihnen mit Schirm und Casten / Vogtey / oder in alle andere Weg / wie obstehet / verwandt seyn / noch auch in Herrschafften / die sie in Pfandes oder ander weise von dem Heiligen Reich / und sonst auff ewige Losung / oder in andere wege innen haben / kein Arrest / Mandat / Gebott oder Verbott gerichtlich oder ausserhalbs Gerichts außgehen noch gebracht / noch auch von den Gerichten und Urtheilen des Ertzhertzogen von Oesterreich keine Appellation angenommen werden. Ob aber von deß Reichs-Hoff- oder Cammer- oder einigen andern Gerichten des Reichs zu Westphalen / zu Rothweil oder andern frembden Land- und Hoffgerichten / wie vorstehet / wider des gemelten Hauses Oesterreich / und seiner zugehörigen Land Unterthanen und Verwandten / auch wie vorstehet / Ichtes arrestirt, mandirt, demandirt, gebotten verbotten / geurtheilt / gesprochen / und gehandelt würde / dasselbe sol alles nichtig / krafftloß / todt / ab / und cassirt seyn. Es sol auch der Ertzhertzog zu Oesterreich in allen seinen Landen / dergleichen die Unterthanen und Diener des Hauses Oesterreich Gewalt haben / offene Achter zu enthalten / und mit ihnen Gemeinschafft zu haben / doch daß sie auff Anruffen der Parthey die zu Recht halten. Es soll auch das Reich noch keine andere Herrschafft niemands im Hauß Oesterreich in Schutz und Schirm nehmen / auch kein Glied in der Fürsten von Oesterreich Land geben / noch jemands darinn / weder frey / noch zu Recht zu beleiten haben / sondern allen Schutz und Schirm / und alle Vergleitung in allen Landen des Hauses Oesterreich allein dem Fürsten von Oesterreich zugeben gebühren und zustehen. All und jede Juden so der Zeit unter ihren Gewalt sitzen werden / sollen bey allen diesen Rechten und Zugehörungen bleiben wie die Hertzogen und ihre Vorfordern solche Juden herbracht haben / und die in ihren Landen halten / steuren / oder von ihnen außtreiben / und wider abnehmen / und damit in alle Wegt handeln und fahren mögen / in aller maß alß wir und unsere Nachkommen Römische Kayser und König in dem H. Reich / Rechten / Freyheiten / Gewohnheiten / und alten Herkommen / der halten / mit Steuer und in ander wege mit ihnen gefahren / gethan und gehandelt / Sie mögen auch sonsten in allen Ihren Landen offenen Wucher halten. Der gemelten Ertzhertzogen zu Oesterreich unverreitte Amptleut sollen an keinen Reichs-Städten einig Recht haben / und wer auß Ihren Landen zeucht / der mag nimmermehr auf sein Gut darein ziehen. Welcher Einwohner deß Lands / oder der Güter darinn hat / wider den Ertzheretzogen thut / heimblich oder offentlich / der ist Ihme mit Leib und Gut verfallen. Es mögen auch sie / ihre Erben und Nachkommen / in allen ihren Landen / Herrschafften und Gebieten / als oben gemeldt ist Graffen / Freyen / Herrn / Ritter / Knecht auch tauglich und verdiente Personen von neuem Edel machen / dieselben Waffen und Kleinod mit Schild und mit Helmen / und allerley Zierheit / Farben und Plasunierungen / geben und leihen / der Kays. Rechten / Artzney / der sieben freyen Künst Lehrer und Meister / offentliche Schreiber und geordnete Richter setzen und creiren, also daß dieselben Graffen / Herrn / Ritter / Knecht / Edelleut / Lehrer / Meister / offentliche Schreiber und geordnete Richter durch das gantze H. Röm. Reich / für solche gehalten und aller und jeglichen Privilegien, Freyheiten / Begabungen und Gnaden Ihrer Würden und Aempter gebrauchen / treiben / üben und geniesen sollen und mögen / als andere Graffen / Freyen / Herren / Ritter / Knecht / Edelleuth / Lehrer / Meister / offene Schreiber und geordnete Richter / von Kays. Gewalt gemacht und creirt, der gebrauchen / üben und geniesen von Gerechtigkeiten / oder Gewohnheiten / doch daß sie voran gebührlich Gelübt und Ayd darumb von ihnen an unser / unserer Nachkommen / und deß Reichs Stad / nehmen / als dann solch Gelübd und Ayd / von derselben Ehren und Würdigkeit wegen zu thun gebühret / doch erklären / setzen / meinen und wollen / dz solche Grafen / Freyen / Herrn / Ritter / Knecht / Edelleut / Lehrer / Meister / offene Schreiber / und geordnete Richter / die unsere Vordern am Reich / Röm. Kayser und König / und seine Lied fordern Ertzhertzoge zu Oesterreich in unsers Hauß Oesterreichs Landen bißher geordnet / erhebt und gemacht hätten / oder Wir und unsere Nachkommen Ertzhertzogen zu Oesterreich künfftiglich zu ewigen Zeiten unsers Oesterreichs Erblanden ordnen / erheben und machen werden / mit Ihren Personen / Leuten und Gütern / sollen seyn und bleiben in aller Gehorsamb eines Regirenden Fürsten Unsers Hauses Oesterreich / mit aller Obrigkeit / Herrlichkeit / Gericht / Rechten / Steuren / und aller Dienstbarkeiten / keine außgenommen / wie andern unsers Hauses Oesterreich Landleut / und von solcher Erhebung wegen dem Röm. Reich im nicht zugezogen / noch unterwürffig gemacht seyn noch werden / daß sie auch in Ihren Landen / Herrschafften und Gebiethen / alß oben gemelt ist / all und jegliche Bastarten und andere unehrlich Geborne / in welcherley weise das ist / oder was Gebrechen / die an ihrer Geburt haben / ehelichen und zu den Rechten deren die ehlich geboren seyn / bringen / auch zu Ehren / Würden und Stand / und allen Aemptern tauglich machen / und sie zu Vätterlicher und Mütterlicher / und aller andern Erbschafft / bey derselben Ihrer Vatter und Mutter leben / oder nach ihren todt / es seynd eheliche Erben verhanden / oder nicht / zulassen. Auch alle verleumbdt / von welcherley That deeselben durch urtheilen oder sonst gemerckt oder verleumbdt / und an ihren Ehren / Würden und Stand geschwächt seyn / Ihre Leumbden / Ehre und Würd / widergeben / und sie in Ihren vorigen Stand setzen. Auch Graffen / Freihen / Herren / Ritter / Knecht / Edelleuth / Lehrer / Meister / offene Schreiber / und die geordneten Richter / die Ihrer Aempter und Würden nicht recht gebrauchen / als recht ist / davon entsetzen / von allen Ihren Würden und Aemptern / auch die es verschulden / der Ritterschafft und Meisterschafft Zierheit abnehmen / und von Ihnen abnehmen mögen. Auch alles das / so der Ertzhertzog zu Oesterreich / wie obstehet / besitzt und innen hat / das soll seyn und heissen / das Ertzhertzogthumb zu Oesterreich / und alle und jede Recht / Privilegien, und Freyheiten haben / wie die andern Fürstenthumb / Landen des Reichs. ob auch die district, Gebieth und Herrschafft vorgemeltes Ertzhertzogs erweitert würden ent andern Fürstenthumben / Landen und Leuthen / durch Erbschafften / Gabungen / Kauff / Vermachtnussen oder einig andere Anfall / so sollen obbemelte Recht / Freyheiten und Indult auff dieselben Mehrungen oder Erweiterungen vollkommlichen auch exteriet und gezogen werden. Und insonderheit meinen / setzen / und wollen wir von Kays. Macht-Vollkommenheit und rechtem Wissen / daß das Fürstenthumb Wirtenberg und Teck mit Land und Leuthen / und aller Zugehörung sich freuen / brauchen und geniessen lassen aller vor und nachgeschriebner Freyheiten

ANNO 1530.

heiten/ Ehren/ Würden/ Rechten und Gewohnheiten/ wie alle andere des Hauß Oesterreichs Land und Leuth.

Die Fürsten von Oesterreich sollen auch haben alle Vogtheyen und Voigtrecht/ an Bißthumben/ Abteyen/ Probsteyen/ Clöstern/ Gottshäussern und Kirchen/ an Leuten und Gütern/ die in ihren Herrschafften und Länder/ oder anderswo gelegen seyn/ deren Erbvogt sie seyn/ und zu Recht sollen seyn/ und wider die obgeschriebenen Gnaden/ Privilegien und Freyheiten/ sollen nicht seyn noch thun/ keinerley Gemein Kays. geschriebene Gesetz/ noch Recht/ noch keinerley Gewonheit/ oder andere sondere Satzung oder Ordnung an einigerley End oder statt gemacht/ in was Laut die sey/ ob die auch also gethan wären/ daß davon sondere Meldung/ und von Wort zu Wort beschehen solte. Wann wir denselben allen und jeglich in den obbeschriebenen dingen entziehen/ und entzogen haben wollen/ durch diesen unsern Brieff/ doch denselben Gesetzen und Rechten in den andern Ihren Stuck- und Inhaltungen unvergreifflich/ ob auch unsere Vorfahren und Vorfordern Röm. Kayser und König Recht/ Freyheit/ Gnad oder Brieff/ wie die wären/ gegeben hätten/ die wider die vorgemelten/ des Hauß Oesterreichs Freyheit/ Brieff/ Gerechtigkeit/ Würde/ Gnad oder Gewohnheit wären/ dieselben vernichten wir und wollen/ daß sie gantz krafftloß und unschuldig seyn sollen/ und demselben Hauß Oesterreich/ noch desselben Hauß Fürsten/ Hertzogen und Nachkommen keinerley Schaden noch Irrung nicht bringen sollen und mögen in keinen Weg. Es soll auch denen gemelten Ertzhertzogen nicht schaden noch Abbruch gebehren/ ob einiger der gemelten Brief oder anderer Ihrer Kauff- Lehen- Satz- und Pfand-brieffen/ über die Herrschafft und Gericht/ so sie von H. Reich oder anderen Fürsten/ Herren oder Gemeinden an sich gebracht und inn haben/ oder sonderlich einiger Articul darinn zerrissen oder verbrochen wären von König Ottocaren zu Böheimb/ oder König Bella zu Hungarn/ oder in Zeiten der Acht Hertzog Friderichs von Oesterreich/ oder im Bewerischen Auffstand des nechst verschienen 1525. Jahrs/ verlegt/ verlohren oder noch verbrochen möcht werden/ sondern die Hertzogen sollen die Freyheit alle haben wie die vorgemelten Brieff lauten und gelautet haben/ und darumb gestracks Ihren schlechten Worten zu glauben/ seyn wie dann die vorgemelten Freyheiten/ Privilegien/ Gaben und Gnaden en etlichen unserer Vorfahren Röm. Kaysern und Königl. Privilegien/ Brieffen und Uhrkunden/ und sonderlich den nachgemelten Brieffen/ neml. König Heinrichs des 4. mit Inserirung 2. Brieffen vom Kayser Julio und Nerone, König Heinrich des 5. Kayser Friederichs des ersten/ König Rudolphen/ König Albrechten/ König Heinrich/ Kayser Ludwigen/ Kayser Carln dem 4. König Wenceslausen/ Kayser Sigismunden und Kayser Friederichs des dritten/ aller Röm. König und Kayser mit sampt andern Freyheiten und Handvesten mit mehrern Außführung- und gründlichen anzeigen/ lauter begriffen und außgetruckt/ und hierinnen wider erleutert seyn. Darauff verneuern und confirmiren, bestätten/ befestet/ erläutern und bessern wir die obgeschriebenen/ und sonst alle andere Freyheiten so hierinn nicht benennet oder begriffen seyn/ und doch die Ertzhertzogen und das Hauß Oesterreich haben möchten/ in gleicher maß als ob die auch von Wort zu Wort hierinn begriffen und beschrieben stünden/ von Röm. Kayserlicher Macht Vollkommenheit wissentlich Krafft dieses Brieffs/ was wir demselben unsern lieben Brudern König Ferdinanden/ in Namen und an statt wie oben bemelt ist und/ allen obbemelten Fürstenthumben/ Landen/ Herrschafften und Gebieten/ von Recht und Billichkeit/ auch von Gnaden wegen/ daran verneuern/ confirmiren, bestätten/ bevesten/ erläutern und bessern sollen und mögen. Meinen/ ordnen und setzen und wollen auch/ daß der vorgemelt unser lieber Bruder/ und all unser beeder als Ertzhertzoge zu Oesterreich Erben und Nachkommen/ der vorbemelten Land/ Fürstenthumb/ Herrschafften und Gebieth so Wir jetzo haben/ oder in künfftiger Zeit/ mit Hülff des Allmächtigen Gottes gewinnen oder überkommen/ aller solcher Freyheit/ Recht und Gnaden/ zu ewigen Zeiten gebrauchen und geniessen sollen/ als ob sie Ihnen selbst von neuem gegeben worden/ ohn allen Eintrag und Widerrede.

Wir erkläten auch von der ehegenanten Römischen Kayserlichen Majestät Macht-Vollkommenheit/ allen Gebrechen die in solchen Brieffen und Privilegien von unbillichen Einträgen entstehen/ befunden oder fürbracht werden möchten/ und weisen/ daß die alle solchen Brieffen und Privilegien keine Kränckung/ Irrung oder Schaden gebähren noch bringen sollen/ innerhalb oder ausserhalb Gerichts/ sondern sie sollen in allen ihren Puncten/ Clausuln/ Articuln und Meinungen/ wie die von Wort zu Wort lauten und begriffen seyn/ gantz kräfftig und beständig bleiben zu ewigen Zeiten. Daß auch die bestimbten Fürsten von Oesterreich die Original und Freyheiten/ alter und neuer Brieff/ vor unsern Kays. und deß Reichs Hof- oder Cammergericht noch einigen andern Gerichten in einigen Sachen nichtiglich fürbringen/ noch disputiren, noch darüber erkennen zu lassen/ nicht schuldig seyn/ sondern es soll den Transumptum oder vidimus solcher Brieffen/ oder auch der sondern Articuln darauß gezogen/ wo den Fürsten von Oesterreich die darzulegen gelibt/ wie den Originalen Glauben geben und von Niemands in Disputation oder Zweiffel gezogen werden/ wie die Fürsten von Oesterreich solches löblich hergebracht haben/ und Kayser Maximilian als Ertzhertzog zu Oesterreich/ und der nechst unser vorfahrender Regierender Lands-Fürst des Hauß Oesterreich rühiglich ersessen/ und gehandhabt hat/ auch niemand wider die Buchstaben/ und Inhalt derselben Freyheit zu erkennen/ zu urtheilen/ oder zu sprechen/ Macht haben/ alles getreulich und ungefährlich. Und gebiethen darauff allen und jeden unsern und des H. Reichs Churfürsten/ Fürsten/ Geistlichen/ Weltlichen Unsern und des Reichs-Hoff-Richtern und Urtheilsprechern zu Rothweil/ und den Freygrafen und Schöpffen der Westphalischen Gericht/ auch Prälaten/ Graffen/ Freyen/ Herren/ Rittern und Knechten/ Hauptleuten/ Land-Vogten/ Land-Marschalcken/ Vogten/ Pflegern/ Land-Richtern/ Schultheissen/ Amptmannen/ Burgermeistern/ Richtern/ Stadten/ Gemeinden/ und sonsten allen andern unsern/ und des H. Reichs auch unser erblichen Fürstenthumb und Land-Unterthanen und Getreuen/ in was Würden/ Standt oder Wesens die seyn/ von Röm. Kayserl. Macht Vollkommenheit/ ernstlich/ vestiglich/ und wollen/ daß sie den vorgenandten Unsern lieben Brudern/ König Ferdinanden/ im Nahmen wie obgemelt ist/ auch unser beeder Erben und Nachkommen/ der obgemelten Unserer Lande/ so an Uns beede erblichen oder in ander Weg gefallen/ und kommen seyn/ und künfftiglich an Uns und Unsere Erben gefallen möchten/ gemeiniglich und sonderlich/ an der obberührten Gnaden/ Freyheiten/ Privilegien, Rechten/ Brieffen/ Handvesten/ alten Herkommen/ guten Gewohnheiten und Gebräuchen nach aller ihrer Inhaltung und dieser Unser Kays. Confirmation, Befestigung/ Erläuterung und Besserung nicht hindern noch irren/ sondern sie der aller und jeglicher wie obstehet/ ohne Einred/ Auszug/ Eintrag und Verhinderung geruhiglich geniessen und gäntzlich darbey bleiben lassen/ und darwider nit thun noch das jemand andern zu thun gestatten/ In keine weiß/ als liebe einem jeden sey unsere und deß Reichs schwere Ungnad und Straff/ und darzu ein Poen nemblich 1000. Marck Löthigs Golds zu vermeiden/ die ein jeder so offt er freventlich hierwider thät/ Uns halb in unsere und des Reichs-Cammer/ und den andern halben Theil dem König Ferdinanden und seinen Nachkommen/ Ertzhertzogen und Fürsten der obbemelten Landen solches widerfährt und geschicht/ und einem jeden Verletzten und Beleydigten unablässig zu bezahlen verfallen seyn soll. Mit Urkund dieses Brieffs besigelt/ mit unsern Kays. anhangenden Goldenen Insigel/ geschehen und geben in unser und des H. Reichs Stadt Augspurg auf den 8. Tag Monats Sept. nach Christi unsers lieben Herren Geburth 1530. unsers Kayserthumbs im 10. und unserer Reich im 15. Jahren.

CAROLUS ALBERTUS Cardinalis Mogunt. Archi-Cancellarius subscripsit Ad mandatum Cæsareæ & Catholicæ Majestatis.
Ut
ALEXANDER SCHWEIS.

DAs haben Wir angesehen/ mehr obgenanten unsers Brudern Ertzhertzog Matthiä Lieb/ fleissig und zimliche Bitt auch in Betrachtung daß unsere Vorfordern/ die Dl. Fürsten von Oesterreich/ alle solche Freyheiten/ vorhin von alten Röm. Kaysern und Königen/ mit hierinn begriffener und anderer mehr Außführung/ vermög vieler außführlicher unterschiedlicher derowegen auffgerichter Kays. und Kön. Handvesten und Uhrkunden/ von unverdencklichen Jahren bekommen/ also hergebracht/ rühmblich und wol verdienet und erworben haben/ und dann daß nicht weniger Unser vorgesagter freundlicher geliebter Bruder Ertzhertzog Matthias S. Ld. Person etlich Jahr hero/ in offnen Feldzügen/ wider gemeiner Christenheit Erbfeind den Türcken/ als unser Feld-General/ ungespart äussersten Vermögens lobwürdig gebrauchet/ auch sonsten anderer unserer des H. Reichs/ und unsers Hauses Oesterreich wichtige Geschäffte und Sachen/ bestes getreulichsten Fleisses verrichtet und ihme angelegen seyn lassen/ so wol in künfftiger Zeit wol thun kan/ mag und will/ und darumb mit wolbedachten Muth/ guten zeitigen Rath und rechten Wissen Ihme unsern geliebten Brudern Ertzhertzogen Matthiä vor sich/ auch als Lehen und Gewaltragern unserer und aller Brüder und Vettern der Durchleuchtigen Fürsten/ Ertzhertzogen zu Oesterreich/ gemeiniglich und sonderlich den inverleibten Kayser Carls des Fünfften Brieff in allen seinen Worten/ Puncten/ Clausuln/ Articuln/ Inhaltungen/ Meinungen/ und Begreiffungen/ als Regierender Röm. Kays. zu ewigen Zeiten confirmirt, bekräfftigt/ erneuert und befestigt/ confirmiren, bekräfftigen/ bestättigen/ erneuern und befestigen denselben auch hiemit wissentlich/ in Krafft dieses Brieffs/ was wir offtgemelten unsern geliebten Brudern Ertzhertzogen Matthiä vor sich/ auch in Nahmen und an statt wie obgehört/ unser und aller unserer anderer Brüder und Vettern der Ertzhertzogen zu Oesterreich von wegen Billigkeit oder Gewonheit daran zu confirmiren, zu bekräfften/ zu bestätten/ zu erneuern und zu befestigen haben mögen. Meinen/ ordnen setzen und wollen von obberührter Kays. Macht und Vollkommenheit/ daß obgeschriebener Kayser Carls Brieff/ in allen seinen Worten/ Puncten/ Clausuln/ Articuln/ Inhaltungen/ Meinungen/ und Begreiffungen/ stät/ vest und unverbrüchlich gehalten und vollzogen werde/ und sich sein unsers Brüdern/ Ertzhertzogen Matthiä Lieb/ auch Wir und alle andere unsere Brüdere und Vettern Ertzhertzogen zu Oesterreich/ sampt deren Erben und Nachkommen der vorbesagten Fürstenthumb/ Land und Gebieth/ so Wir jetzo haben oder in künfftiger zeit mit Hülff des Allmächtigen Gottes gewinnen und überkommen möchten/ all solcher Freyheiten/ Rechten und Gnaden zu ewigen Zeiten gebrauchen und geniessen sollen und mögen/ ohne jemands Eintrag/ Widerred/ Verhinderung/ getreulich und ungefährlich. Und gebiethen darauff allen und jeden Churfürsten/ Fürsten/ Geistlichen und Weltlichen/ Prälaten/

ANNO 1530.

Graffen/ Freyherren/ Herren/ Rittern/ Knechten/ Land-Marschalcken/ Landleuthen/ Landvögten/ Hauptleut Vitzdomben/ Vögten/ Pflegern/ Verwesern/ Amptleuten/ Land-Richtern/ Schultheisen/ Burgermeister/ Richtern/ Räthen/ Burgern und Gemeinden/ und sonst allen andern/ unsern und des Reichs/ auch unserer Königreich erblichen Fürstenthumb/ und Land-Unterthanen und Getreuen/ in was Würden/ Stand oder Wesen die seyn ernstlich und vestiglich mit diesem Brieff/ und wollen/ daß sie mehr wolgemelten unsern freundlichen lieben Brudern Matthiam/ für sich/ so wol Uns und alle unsere Brüder und Vettern/ die Ertz-hertzogen zu Oesterreich/ sambt dero Erben und Nachkommen/ wie obstehet/ an vielberühreten Kayser Carl des Fünfften Brieff und alle darinnen verleibten Puncten und Articuln auch dieser unserer Kayserlichen Confirmation, Bekräfftigung/ Bestätigung/ Erneuerung und Befestigung/ nicht hindern noch irren/ sondern Uns und sie deren geruhiglich gebrauchen/ geniessen/ und gäntzlich darbey bleiben lassen/ hierwider nicht thun/ noch das jemand andern zu thun gestatten/ in keine weiß/ als lieb einem jeden sey/ unsere und des Reichs schwere Ungnad/ darzu ein Poen/ nehmlich 1000. Marck löthiges Goldes zu vermeiden/ die ein jeder so offt er freindlich darwider thäte/ Uns halb in Unser und des Reichs-Cammer/ und den andern halben Theil offt wolgedachten Unsern Brüdern Ertz-Hertzogen Matthiä/ oder Uns/ und andern Unsern Brüdern/ Vettern/ Ihren Erben und Nachkommen/ Ertzhertzogen/ und Fürsten der obbemeldten Lond/ die dessfalls verletzt und beleidigt worden/ unablässig zu bezahlen/ verfallen seyn sollen. Mit urkund dieses Brieffs versiegelt mit unsern Kayserlichen anhangenden güldenenen Insiegel. Geben auff unsern Königlichen Schloß zu Praag den letzten Tag deß Monats Julii/ nach Christi unsers lieben HERRN und Seligmachers Geburt/ im 1599. Unserer Reich deß Römischen im 24. des Hungarischen im 27. und des Böhmischen im 24. Jahr.

RUDOLPH.

Wolffgangus Archi-Episcopus Mogunt. per Germaniam Archi-Cancellarius princeps, Elector

R. CORADUTZ.

Ad Mandatum Sac. Cæs. Majestatis proprium.

ANDR. HANNAWALD.

R. FEHLIN.

L.

27. Oct. Kauff-Brieff/ als die von Zürch und Glarus die Graffschafft Toggenburg/ durch vermittelten Kauff den Toggenburgern umb 15000. Gulden verkaufft haben. Geben zu Zürich/ uf Sant Simons und Judas-Abent den 27. Octobris. Anno 1530. [Pièce tirée d'une Information de Droit présentée à l'Empereur de la part du Prince Abbé de St. Gal en 1710. sous le Titre de Rettung der Ehren und Rechten des Fürstl. Stiffts St. Gallen. Aux Preuves. Num. XVII Pag. 66.]

C'est-à-dire,

Traité, ou Contract, par lequel les deux Cantons Helvetiques, de ZURICH *& de* GLARIS, *vendent le Comte de* Toggenbourg *aux habitans dudit Comté pour le prix & Somme de* 15000 *Florins du Rhyn. A Zurich le 27. Octobre* 1530.

WIr Burgermeister und Rat/ und der Groß Rat/ so man nempt die zway hundert/ der Stadt Zürich: So dann Wir Landemann und Rat/ und gemain Landelüt des Landes Glarus/ als recht ordenlich und ungezwyffelt verwalter und Schirmherren deß Gotzhuses und der erberen Landtschafft Sant Gallen/ Thuondt kundt menglichen mit disem Brieff: Als dann die Biderben Graff- und Landtschafft Togkenburg/ uß sondern Gnaden und Gaaben Gottes des Allmächtigen/ das Hailig Götlich Wort/ in rechtem waren Verstand/ Art und uslegung/ rechtem Grund/ sondere Begir der Byblischen Geschrifft und Evangelischer Warheit angenomen/ und sich umb ware Christlichen Religion/ mit hinderlegung der Meß-Bilder/ und ander verwendt Gotzdienst/ mit Uns verglychent: Und aber Herr Kilian Kouffi/ ain Convent-Herr des Gotzhus Sant Gallen/ sich sollicher Christenlichen Anfuochen/ wider Uns/ hinder denselben Gotzhus Schirm-Herren/ deßglichen hinder den Biderben Gotzhus Graffschafft lüten/ zuo vermainden/ Appt und Herren setzgemelter Graffschafften/ uf versechen lassen/ deßhalben Wir von obgemelten beiden Orthen/ vermüg und uß Crafft schuldigen Schirms und Pflichtungen/ ouch Burg- und Landtrechtes/ als setzgemelter vermeinter Apt/ sich hinder Uns allen/ mit unerbar Entwerung des Gotzhuses Hab und Gütter/ usserth dem Landt über Rin uß entfürt/ und die gemelten Gotzhußlüth/ iner Gerechtigkait/ Landt und Lüten/ unvermydenlicher Notturfft halb/ billich beladen/ und Uns zugestanden/ sy mit Gricht und Rechten/ Oberkeiten/ und ander Notsverwaltungen/ damit sy nit uß Mangel gepürlichen ordenlichen vilgemelts gefarlich in Schaden gefürt/ und ye lüngsß ye Grund gericht wird/ zuoversehen/ und die getrüwen Biderben Lüth uß der Graffschafft Toggenburg/ Uns uff sollichs zum trungelichisten angesuocht/ diewyl sich ein einer gantzen Landes Gmeind gemeret/ vermeinten Ampten und irer Beschwernussen entladen/ und ußzogen werden/ doch harinne nit daß Gotzhuß Schaden/ sonder allain mit billichen Houptguot und Kouffschilling nach zimlichen dingen/ von denselben zuo lösen und abzukouffen begert/ das Wir sy denn in sollichen fründlichen und nachpürlichen Bedencken/ und inen sollicher Losung und Abkouffs günstlichen zugestatten/ daß da Wir als Schirm-Herren/ in Namen/ an statt der Biderben Landtschafften Sant Gallen/ die ir Bottschafft och hiebi gehept hat/ ouch uß irem sundern Geharß/ Gunst/ Rat/ Wissen und Willen/ diewyl die andern beyden Orth Lucern und Schwytz/ hiezuosunders ouch beruofft worden/ sich aber der Sach nit beladen wellen/ den gemelten Graffschafften/ irer Fründen ernungenlich begeren/ uß sonderer Fründschafft/ Triuw und Lieb/ ouch vorbedunckung Nod iren troftlichen und frünlichen Erbiemus und zuosagnus/ das sy gegen Uns/ und den Biderben Lüthen offt gethon/ deß sy namlich sollichs in die Ewikait umb Uns zebeschulden willig sin/ besonder och zu handthaben Gotlichs Worts/ und unsers Christlichen Glaubens/ ir Lyb und Guot zuo Uns setzen wellend.

Dwyl nun Wir nach Gstalt der Sachen wol finden und erwegen können und mögen/ das sollicher Kouff dem Gotzhus Nutz und Eer syn/ und wäger gethan/ dann gelassen/ so haben Wir mit rechten Wissen/ guoter vorbetrachtung/ statlichem wolerwegnem Rath/ och mit allen Worten/ Wysen und Wercken/ so zuo sollichem Kouffrecht ald Gewonheit gepürt und nothdürfftig gewesen/ und durch die es jetz und in ewigen Zyten/ vor allen Oberkaiten/ Rechten und Gerichten/ Geistlich und Weltlich/ und sonst allenthalben guot Crafft und Macht haben soll und mag/ und besonder das Wir/ mit fürkürtzern/ den minderen und meren Schaden fürkommen/ ains steten/ vesten/ ewigen Kouffs verkoufft/ wie das nach form gemelts irs geschriebnen Landtrechts/ am besten und bestendigsten sin kan und mag/ für manglichs widertailen und aberkennen:

Dem Lands-Amman/ Räthen und gemainen Landlüthen obgemelter Graffschafft Toggenburg/ zuo iren Handen und Gewalt/ jetz gedachter irer gemainer Landtschafft/ fryes Guots willens von Uns angenommen/ wissentlich/ uffrecht und redlich beschechen und zu kouffen geben/ mit nachbeschribnen vorbehaltnugen. Und geben inen wissentlich/ in Crafft diß Brieffs zu kouffen/ die vorgemelt Graffschafft Toggenburg/ mit sampt der Statt Liechtensteig/ och dem Schloß Lütispurg und zum Wildenhus/ und mit disen nachgeschribnen Tälere und Gegninen/ namlichen Turtal/ Neckertal/ Gegenhartsbuoch/ Heinberg/ das Nider-mit sambt dem Feren Ampt/ mit allen iren Begriffungen und Anstössen/ Zircklen/ Ehafftinen/ Herrlichkaiten/ Rechtungen/ Gerechtigkaiten und zuogehorden/ wie das alles gestalt/ genempt/ wo das gelegen/ und wie es von den wylund/ den Wolgebornen Herr Petermann von Raren Freyherren/ seliger Gedechtnus an gedacht Gotzhus Sant Gallen kouffswyß komen ist. Ußgenomen der Hoff Büßischwyl/ der sie harwieder an Uns darvon erkommt ist/ darzuo das Schloß und Ampt Iburg/ das Hus und Ampt/ und das Gricht zuo Schwartzenbach/ zuo beiden Statten und Algathusen/ das Gricht zuo Oberutzwyl/ die halben Gricht zuo Niderutzwyl/ die Gricht zuo Flawyl/ zuo Bergow/ und das alles das Gotzhus in denselben Grichten hat/ und in der Graffschafft Toggenburg gelegen ist:

Witter die Gricht zuo Hemburg/ zuo Jonschwyl/ zuo Kilchberg/ die Wiger in Buobendal und usser Baldsperg mit sampt allen vorbenempten Herrschafften/ Landtschafften/ Emptern/ Lechern/ Herrlichkaiten/ Oberkaiten/ Hoch- und nidern Gerichten/ Vogtyen/ Vogtrechten/ Gepotten/ Zwingen/ Pennen/ aller Aigenschafften/ Fälen/ Buossen/ Straffen/ Gepotten/ Verpotten/ Offnungen/ Zinsen/ Zechenden/ Stüren/ Nützen/ Inkomen/ Gülten/ Renten/ Zollen/ Tavernen/ Zuofälen/ ligends und Varends/ Schuopissen/ Kilchensätzen/ Manschafften/ Geistlichen und Weltlichen Lechen/ Dorffer/ Schlosser/ Burg/ Burgstal/ Zymere/ Hüß/ Hofstett/ Zollen/ Müllinen/ Mühlstatten/ Boumgarten/ Egarten/ Ackern/ Pünten/ Owen/ Garten/ Wisen/ Wen/ Wald/ Wasser-Flüssen und Wasserrünsen/ Steg/ Weg/ Wiger/ Wigerstett/ Fischentzen und Fischkalter/ Wiren/ Grunden/ Holtz und Veld/ Berg und Tälern/ Alpen/ Alprechten/ Murfösten und Wildpännen/ Trib und Trab/ Steg und Weg/ und sunst gentzlich mit aller und jetlicher der vorgenanten Graffschafft Toggenburg/ der Statt Liechtensteig/ ouch aller vorgenempten Herrschafften/ Landschafften/ Emptern/ Hüsern/ Schlössern/ Gerichten/ Bergen und Tälern/ mit irn Gerechtigkaiten/ Anstössen/ Inlhoninen/ Ehafftinen/ Fryhaiten/ und guoten Gewonhaiten/ Zwingentschafften/ Gwaltsaminen/ Herrlichkaiten und Zuogehörungen/ ouch gemainlich und sonderlich mit allem dem/ das daran/ und darzuo/ von Recht oder Gewonhait gehören soll und mag/ wie das besonder in der Graffschafft/ und nit ins Gotzhus Marchen oder Gerichten begriffen ist/ es sig benempts oder unbenempts/ gepuwens oder ungepuwens

ANNO 1530.

ungefundens/ fundnes oder unfundens/ ob und under der Erden/ dem mindern und dem merern/ wie ain Gotzhus/ und die Herren Aeppt von Sant Gallen/ das alles unz uff disen Tag/ in die obgemelten Graffschafft Toggenburg/ Marchen und Bezircken/ ouch usserhalb nachbestimbten vorbehaltene Höffen/ Nutzungen/ Zinsen und Gütern/ von Alter harbracht/ in Besitzungen und Nutzungen gehept hand/ nützit ußgedinget/ den allain nachbestimpten Höffen/ Zins und Gütter/ darzu was nit innerthalb der Graffschafft Marchen/ sonder in den Gotzhus Gerichten gelegen/ das ist alles in disem kouff ußgeschaiden/ und dem Gotzhuß haiter/ on alle Fürwort vorbehalten/ als ouch diser kouff sich allain uf das/ das in der Graffschafft Marchen begriffen/ erstrecken/ und nit uf das/ das ins Gotzhus Grichten hoch/ verstanden werden soll.

Und ist diß redlicher und ewiger kouff beschechen und geben/ umb fünffzechen Tusent Guldin Rinischer in Müntz/ namlich fünffzechen Costentzer Batzen/ für ain Guldin gezelt/ so die ernampt Graffschafft Toggenburg/ zuo gemelten Gotzhus Sant Gallen Handen gewert/ versichret und benügig gemacht/ daran wir khomen/ daß wir Uns hiemit offentlichen bekennen.

Und darum/ so haben Wir von obgemelten baiden Orten/ als Schirm-Herren/ allain das/ des Gottshuses/ als obstat/ für Uns/ unser Nachkommen mit freyem Willen/ woldedachtem Sinn und Muet/ zuo den zyten/ und an den Statten/ da wir es wol kreffticklichen gethon kondten und möchten/ mit allen Sicherhaiten/ Worten/ Werchen und Geberden hierzuo gehörend und notturfftig/ die obgeschriben Graffschafft Toggenburg/ und die Statt Liechtensteig/ ouch aller vorgenempter Herrschafften/ Landschafften/ Aempter/ Hüser/ Schlosser/ und Gerichten/ sampt allen iren Ehafftinen/ Gwaltsaminen/ Herlichkaiten/ Freyhaiten/ Nutzungen/ Rechten und Zuogehörden/ so vyel ußgedingt ist/ und gantz mit allem dem/ das in- und zuo söllichen verkoufften Aemptern/ Hüsern/ Schlössern/ und anders so vorstath/ von Gewonhait und Rechtens wegen/ gehören sol und mag/ wie obstath:

Den obgenanten unsern lieben Nachpuren/ und Land-Lüthen der Graffschafft Toggenburg/ zuo gemainer erberer Landschafft/ und allen iren Nachkomen/ Handen/ Nutzen/ und Gewaltsaminen geben/ und mit sampt allen Fryhaiten/ Gerechtigkaiten und Zuogehörden/ wie am Gotzhus Sant Gallen/ und ein Abbt und Convent desselben Gotzhus/ das alles sampt und sonders/ von Alter herkomen/ und besessen handt/ Sonders nun hinfür inzehaben/ zebesitzen/ zebruchen/ und sonst damit ze handlen/ und zewalten/ zeschossen/ zethuond/ zelassen/ nach allem irem liebsten Willen und Gefallen/ als mit eignen Landeschafften und Guot/ von dem Gotzhuß/ den Biderben Gotzhuß Lüthen/ auch Uns iren Schirm-Herren/ und sonst menglichen/ von Unser und Ir wegen/ ungesumpt und in allweg unverhindert.

Wir haben ouch/ und deß Gotzhuses Handt daran abgethon/ und das zuo iren Handen/ fry ledigklichen ufgeben/ und von Handen gelassen/ für Uns und dasselb Gottshuß/ und die Gotzhuß Lüth/ unser und Ir ewig Nachkommen/ entzigen/ und entzichent uns och jetzt wissentlich in Crafft diß Brieffs/ gegen inen und allen iren Nachkomen/ ouch gemelter Graffschafft Toggenburg/ obvergriffen Landtschafften/ Herlikaiten/ Schlösser/ Hüser/ Gerichten und Nutzungen/ Invellen/ Zinß/ Zechenden/ Güttern/ Renten und Zuogehörungen als obstath/ aller Gerechtikait/ Forderung und Ansprach/ aller Aigenschafft/ Fryhait/ Rödlen/ Brieffen/ Besitzung/ Gwaltsami und Gwär/ und sonderlichen alles deß Rechten/ so gemelt Gotzhuß Sant Gallen/ oder jemands anders von sinetwegen daran und darzuo gewinnen söltind/ oder möchtind/ in khein Wyse oder Weg.

Wir die Schirm-Herren bekennen ouch/ das den Gotzhus zuo sinen Amptlüten Handen also bar zalt sy ain diser Summa Aintusent Guldin/ und die übrigen viertzechen Tusent Guldin/ durch gedachte Landtschafft Toggenburg/ demselben Gotzhus Sant Gallen/ hie der Verschribung darum ufgericht/ an ainem Zinß geben/ und versichert worden sind.

Es ist ouch dabei beredt/ was Brieffen/ Urbar/ Instrumenten/ Rödel/ Geschrifft oder Gewarsam/ über diß obbestimpten verkoufften Stucken/ Güther und Gerechtigkaiten/ sampt oder sonderlichen/ was in disem kouff begriffen ist/ jetz oder hernach überkommen/ über kurtz oder lang funden/ und von Uns mit der zyt/ von den Ampten/ die sy dem Gotzhus antwert/ und in unserm gewalt jetz nit sind/ widerum gemacht werden/ Das die alle gedachten biderben Graffschafft Lüten/ und zuo irer Landtschafft Handen erlegt: Und ob das nit geschechen/ sonst für Crafftloß/ nichtig/ tod und abgeton werden/ inen kain Schaden oder Irren/ und dem Gotzhus Sant Gallen/ Uns und allen unsern Nachkommen/ kain Vortail noch Fürstand geberen söllend noch mögen in kainen Weg.

Wir bewylgen ouch/ als Schirm-Herren/ in Namen des Gotzhuses/ als obstath: Das dasselb Gotzhus mit sinen Land und Lüten/ egedachter Landtschafft Toggenburg/ umb alle obbestimpte Verkouffes Gerechtigkait/ so viel in disem kouff begriffen/ und uff hütigen Tag in des Gotzhus Handen/ Gwalt und Gwär gewesen ist/ recht wüssenhafft/ ewig Tröster und Wärer haissen und gemeiner sin/ und Inen dieses Koufs Guet/ sicher und redlich Werschafft/ für alle ansprachen thuon sollen/ och gegen mengklichem/ als dann sonst Kouff und Landtsrecht ist/ dermassen völligklichen/ und wol daran habent sigent.

Was aber von und usser diesem Kouff vormalen/ vor dato diß Brieff/ es sig vor lang oder kurtz/ abgeloßt/ verkoufft oder verendert worden ist/ es syn der Hoff zuo Bitzischwyl/ oder anders/ fundens oder unfundens/ wie das genempt oder gesucht werden möchte/ das sollen die Biderben Toggenburger an inen selbs haben/ und innen abbestimpten Kouffschilling nit abzogen werden: Sy sollen ouch das Gotzhus/ oder je zu Zyten desselben Verwalter/ umb kainerley nach Wehrschafft/ nach Erfarung aines Mangels oder Abgangs/ es syn der Guter oder Zinsen halben/ so Hoptman Batenhaider verkoufft oder ablösen lassen/ oder andern Dingen halber der vergangen/ und jetz nit mer an Wesen sind/ zuoersuchen/ und nit Macht haben/ sunder an dem wie es inen zukouffen geben/ und jetz geantwurt ist/ benügig sin und belyben/ und das Gotzhus wyter nit anlangen.

Und uns dargegen und harwider was von alter Bussen/ fräfel/ Straffen/ Stüren/ Zinsen/ Zechenden/ und alte Ansprachen/ dem Gotzhus biß uf disen Tag verfallen/ es sige/ was das wolle/ das minder und das meer/ nützit ußgedingt/ dann allain die hütig Nutzung/ sol alles in disem Kouff der fünfzechen Tusent Guldenen begriffen sin/ und den Graffschaffter zustendig: Hinwiderum/ aber dieselben Graffschafft/ alle Besoldung/ dienst-Gelt/ Kosten und Schulden/ es syge den Amptlüten/ so vil deß uf disem Tag in der Graffschafft uff das Gotzhus erfunden/ über sich zu nemen/ und zuobezallen/ deßglychen och alle Pfarren/ Lüt-Priester und Predicanten/ in jrem Landeschafften uff iren Costen/ an disem Gotzhus/ onentgeltnus/ nun und harnach zuversechen/ und das Gotzhus deren aller ze entheben/ und Schadloß halten/ darneben och gegen denen/ so noch an das wer oder anderst zusprechen vermainend/ und Uns deßglychen die Gotzhus-Lüth/ diser Dingen und Ansprachen halben/ vollenklichen zuoentrichten schuldig sin.

So dann deß Schlosses Yburg halben/ diewyl dasselbig dem Burg- und Landtrechten/ so das Gottshus mit den vier Orthen hat/ vergriffen/ ist hierinne haiter angedingt/ und durch die Biderben Toggenburger wüssentlichen angenomen/ daß sy dasselbig Schloß nit zergangen lassind/ sondern in guoten Büwen/ Eeren und Wesen behalten/ und es/ och unser die vier Orten fry offen Huß genempt sin und blyben.

Es ist och mit haitern Worten bedingt/ und durch die Graffschafften wüssentlichen angenommen/ wenn und so offt sich zuotragen/ das wir von den vier Orten/ unser Houptman/ die Gotshus-Lüt/ oder je zuo Zyten unser Amtlüt/ und irer Amptlüt gefangen hetten/ Und die durch der Graffschaffter Gerichtigen Oberberg/ oder anders wohin/ zuo Gefangenschafft füren wurde/ dasselbig wir und sy on allen Intrag wol thuon/ und die Graffschafft uns und Inen das nit weren noch sumen/ und sich der Gefangene/ ob sy glychwol umb Recht anrüffen/ in kainen Weg nit beladen noch annemen/ sonders fürvaren lassen.

Doch so habend wir dem obgenanten Gotzhuß Sant Gallen/ und uns von den vier Orthen/ als Schirm Herren/ deßglychen ouch den biderben Gotzhus Lüten/ allen Unsern und iren Nachkommen/ in disem Verkouff mit bedinglichen Fürworten/ och mit Gunst/ Wüssen/ Willen/ und haiter Zuolassung obgemelter Graffschaffter/ wüssentlichen ußgesetzt und vorbehalten die nachbestimpten zehen Höff/ darzuo drü Güthli/ mitsampt iren Aigenthummen/ Rechtsammen/ Gütern/ Lechen/ Ehafftinen/ Benneklen/ und Gelegenhaiten/ Zinsen/ Zechenden/ Gülten/ Höltzer/ Walder/ Acker/ Wisen/ Wun/ Wund/ Steg/ Weg/ Grund/ Grade/ Trib und Trab/ ouch allen andern ihren Nutzen/ Rechten und Gerechtigkaiten und Zugehörden/ wie das Gotzhus die bißhar ingehept/ genutzet/ und genossen: Namlich den Kelnhoff zu Oberbrunburg/ so Hans Arz gelichen.

Item zu Niderbrunburg den Hof/ der Fridlin Hueber gelichen ist.

Item zuo Schwartzenbach die Hueb mit aller Zuogehörd So Hans Greßn geluhen ist.

Item den Hoff zu Welt/ den Hans Müller besitzt.

Item die Wis in Gresow/ die och derselb Hans Greß hat.

Item den Hoff zu Lauwerschwyl/ dem Hans Kornower besitzt.

Item den Kelnhoff zu Tüfelberg/ so der Seimbuser innhat/ mitsampt das Hueb so derselb Seimbuser innhat.

Item den Kelnhoff zu Jonschwyl/ ist halben Jos Lemler gelichen/ und der ander Thail Lilion Grimmager.

Item zu Wulfsitten den Hof/ so Hans Rotmesser innhat/ und Sittners Güth.

Item den Hoff Riebern/ und den Hof der Kilchhag in der Glatt.

Diß obbestimte Höf und Güter/ mit allen Iren Nutzungen/ Gerechtigkaiten und Zuogehörden ꝛc. sollen nun dahin/ ohnangesechen/ das sy in der Graffschafft Gerichten gelegen/ dem Gotzhus Sant Gallen/ und den biderben Gotzhus-Lüten/ ouch uns Ire Schirm Herren zustendig sin/ die nun hinfür inzehaben/ zubesitzen/ zuentsetzen/ zenutzen und zeniessen/ damit zethun/ und zelassen/ als mit andern des Gotzhus aigenlichem Guot/ von der Landtschafft Toggenburg daran in allweg ungesumpt und ungehindert. Die biderben Toggenburger/ die sollend aber in Ansechung der Liebi und Fründschafft und Guotthät/ so inen mit disem Kouff bewisen/ dem Gotzhus/ und je zu Zythen desselben Amptlüt/ zu fürderlicher und unverzogner Inbringung der Renden/ Zinsen/ Zechenden/ Ingenaten und anders/ zum treulichsten beholffen sin/ daß sy denselben Gotzhus das syn verfenglich und gutwillich/ on Widerred zelied lassind werden/ Als sy sich och sollichs zethun zum guetwilligisten erpotten.

Und so dann diser obgeschribner Kouff mit allen und jeden sinen Puncten/ Clausulen/ Artickeln/ Begriffungen/ wie der obvergegriffen stand/ mit unser der abbestimpten baider Orthen Zürich

ANNO 1530.

Zürich und Glarus / doch unsere Aidgnossen von den übrigen beiden Orthen an iren Rechten und Gerechtigkhaiten / Es sig etlich Landtrecht / oder anders Sachen wegen / etwas da hetten / die Wir Inen / deßglychen auch Uns / unser Gerechtigkhaiten unverletzt behalten haben wellendt / in allweg unvergriffen / darzu der Graffschafft Toggenburg / guten Gunst / Wissen und Willen / und uß Unsern sondern Bevelch und Geheis / und versorgen / und zugegen / wie och sollichs als wissentlich und wolbedacht / gegen und mitteinandern us- und angenommen / und es och war und stät zehalten / ungewägert daby zeblyben / und einandere trüwlich und redlich daby zehandthaben / und zeschirmen / für Uns und das gemelt Gotshus Sant Gallen und die Graffschafft Toggenburg / und unser ewig Nachkommen / by unsern Trüwen / Eeren und Glouben / zugesagt / Gelobet und versprechen och / aller Ußzugen / Funden / listen und Geferden / so zu Richtigungen diser dingen / im Rechten / oder usserthalb gesucht werden möcht / fry erberlich gegen einanderen verzigen / und begeben haben.

Und zu noch merer Handvestj / und warer Bekanntnus aller obgeschribnen dingen / so haben wir unser Statt und Landes / besonder och wir von der Graffschafft / derselben unser Graffschafft merer und gewonlichs Insigel / offenlich gehenget an disen Brief / deren zween glicher lut in der Statt Zürich gemacht / und jedem Teil einer geben ist / uf Sant Simon und Judas Abent / der was der siben und zwantzigst Tag Wynmonats / Nach Christi unsers lieben Herren Gepurt / Tusent / Fünff hundert / und darnach im dryssigisten Jahr.

LI.

28. Oct. CAROLI V. *Cæsaris Bulla aurea Florentina, per quam Reipublicæ Florentinæ omnia commissa remittit, omnesque Concessiones, Libertates, & Gratias, quibus, antequam à debita fide decederet, utebatur, restituit, nec non Civitatis Regimen in* MEDICEA *Familia, & in ejus Posteritate Masculina, jure primogenituræ servato, in infinitum instituit. Data in Civitate Augustæ die 28. Octobris anno* 1350. [Copie tirée du LVI. Vol. des Manuscrits de la Bibliotheque Royale de Berlin.]

CAROLUS Quintus Augustus Divina favente Clementia Romanorum Imperator, ac Germaniæ, Hispaniarum, utriusque Siciliæ, Hierusalem, Insularum Balearum, Fortunatarum & Magni Orbis Indiarum &c. Rex, Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ &c. ad perpetuam rei memoriam recognoscimus & notum facimus tenore præsentium universis.

Postquam summa Dei Optimi Maximi benignitate & clementia Romani Imperii cura nobis commissa est, summum nostrum semper studium fuit, ne quid damni aut incommodi nobis imperantibus Respublica pateretur. Hinc relicta Hispania ea potissimum ratione in Italiam venimus ut ab his, quibus assidue vexabatur malis, illam liberaremus, pacemque illi atque otium pro bellis & seditionibus concederemus, nostrisque animo & voluntate perspectis, depositis armis, ad nostram & Romani Imperii devotionem atque amicitiam facile advenerit, una tantum Florentia excepta, quæ, nonnullorum hominum perditorum consiliis atque artibus, præterquam quod nobis absentibus arma in nos & Romanum Imperium ceperat, Regnum nostrum Neapolitanum & Sanctæ Romanæ Ecclesiæ, cujus nos Advocati sumus, ditionem armis infestarat, nobis quoque præsentibus, animo nostro non satis perspecto, Legionibus nostris portas hostiliter occludere, Urbem munire, seque intra mœnia continere atque nostram & Romani Imperii Authoritatem contemnere præsumpsit. At nos, qui non ad perdendam sed ad servandam eam Urbem veneramus, quique a pristino nostro de pacanda Italia instituto non recesseramus, tantum militibus imperavimus ut tandiu eam obsidione premerent, quousque facti pœniteret, ad nostramque & Romani Imperii devotionem veniret.

Cumque, post longam obsidionem, se se nobis ea conditione dederet, ut nos ejus regimen, gubernium, & statum arbitrio nostro disponeremus atque ordinaremus; nos eam Civitatem in deditionem acceptam, tametsi ex causis supra narratis & quam multis aliis legitimis rationibus, omnibus Privilegiis, quæ à Majoribus nostris, Romanorum Imperatoribus ac Regibus, & Sacro Romano Imperio, Majores sui obtinuerunt, privare, de universoque ejus Dominio atque statu, tanquam ad nos & Romanum Imperium devoluto, arbitrio nostro disponere, jure nobis licuisset, cupientes tamen ut ipsa quoque Civitas clementiam nostram experiatur, favore etiam atque intuitu beatissimi Patris nostri Clementis septimi Pontificis Maximi, qui tanquam ejusdem Reipublicæ, salutis, quietis & libertatis studiosissimus pro ea intercedere dignatus est.

ANNO 1530.

Motu proprio, ex certa nostra scientia, firmo ac deliberato animo, non per errorem aut improvide, sed sano Principum, Comitum, Baronum, Procerum, atque aliorum nostrorum & Romani Imperii Fidelium dilectorum ad hoc accedente consilio, & de nostra Imperialis potestatis plenitudine, eidem Reipublicæ Florentinæ quidquid in omnibus supradictis, & alias quomodocunque contra nos & Romanum Imperium commisit, tenore præsentium remittimus & indulgemus, eamque in nostri & Romani Imperii gratiam recipimus, reponimus & restituimus, & reintegramus, ac si ea nunquam commissa forent, decernentes ac volentes ut dicta Civitas Florentiæ, ejusque Cives, Incolæ & Subditi, hujus gratiæ & indulti nostri vigore ejusque beneficio, omnibus privilegiis, gratiis, exemptionibus, & libertatibus per totum Romanum Imperium ubique Locorum, & Terrarum utantur, fruantur & gaudeant absque ullo impedimento aut contradictione. Præterea cum summi Pontificis tantum apud nos valeat auctoritas, ut nihil illi negare velimus ejus favore & intuitu, utque Florentini Sanctitatis suæ & nostram benignitatem & gratiam magis ac magis agnoscant ac amplectantur, eisdem, motu, animo & scientia, auctoritate & potestate prædictis, omnia & singula Privilegia, Jura, Concessiones, Exemptiones, Libertates, Gratias & Indulta Reipublicæ Florentiæ a Majoribus nostris Romanorum Imperatoribus, & Regibus concessa & concessas, quibus, antequam a nostra, & Romani Imperii fide ac devotione decederent, utebantur, in omnibus suis articulis, punctis & clausulis, ac si in his de verbo ad verbum essent inserta, confirmavimus, ratificavimus & approbavimus ac tenore præsentium confirmamus, ratificamus, & approbamus, hisque vim, robur & auctoritatem nostram impartimur, ipsamque Rempublicam Florentinam cum regimine inferius a nobis disponendo in nostram & Romani Imperii gratiam, tuitionem, protectionem & salvam gardiam suscipimus & assumimus, susceptamque & assumptam esse dicimus, decernimus & declaramus.

Quoniam autem ad perpetuam hujus Reipublicæ Florentinæ libertatem, pacem, quietem & tranquillitatem, ut in nostra & Romani Imperii fide ac devotione perpetuo maneat, superest ut tum ratione Imperialis nostræ Dignitatis, & auctoritatis ad quam rerum publicarum salutem & pacem curare spectat, tum vigore Conventionis inter Illustrissimum Ferdinandum Gonzagam pro nobis intervenientem & ipsam Rempublicam Florentinam, cum deditionem faceret, firmatæ ejusdem Reipublicæ regimen, gubernium & statum disponamus & instituamus, & pro solito nostro instituto nihil quam ejus & universæ Italiæ salutem, pacem, quietem, & libertatem quæramus, animadvertentes Rempublicam ipsam, veluti & alias quamplures, ejus esse naturæ atque ingenii ut sub hujusmodi regimine & magistratu, in quo sit unus cui ejus præcipua cura incumbat, longe melius & felicius regatur & gubernetur, quam ubi res ad populares Magistratus defertur, quodque quandiu Illustrissima Medicorum Familia, quæ diu suoque merito in ea Republica floruit, tanquam caput regiminis præcipuam illius curam habuit, tunc vero & privatis & publicis opibus floruisse, multumque ei & dignitatis illi accessisse, contra vero ubi æmulorum malitia atque invidia, ab ea auctoritate illa dejecta extitit, resque ad popularem factionem delata est, tunc omnia, quod novissima hæc calamitas, & illius Dominii devastatio facile testantur, publica & privata corruisse, & ad eam usque miseriam redacta est ut, nisi nostra ac beati Pontificis clementia illi succurrisset, & ejus Dominio & Libertate actum esset, cupientes ejusdem Reipublicæ saluti, libertati, quieti & tranquillitati optime consultum esse, atque universalem Italiæ Pacem stabilire, nostramque & Romani Imperii Dignitatem & Auctoritatem, ut tenemur, conservare, ne res iterum ad popularem factionem deveniret, & præterea Dominium atque Libertas dictæ Reipublicæ periclitari, & opprimi valeat, eisdem motu, scientia, animo, consilio, & auctoritate prædictis, tenore præsentium, statuimus, decernimus, & declaramus, volumus & jubemus, ut deinceps perpetuis futuris temporibus Magistratus dictæ Reipublicæ eisdem modis & formis eligantur, disponantur, & instituantur, quibus ante electam ipsam Illustrissimam Medicorum Familiam eligebantur, disponebantur & instituebantur; ut eadem ipsa Illustrissima Medicorum Familia & inprimis Illustrissimus Alexander de Medicis Dux Civitatis Pennæ, cui nuper Illus-

trem

ANNO 1530.

trem Margaritam Filiam nostram naturalem spopondimus, quandiu vixerit, atque eo è vivis sublato ejus Filii Hæredes & Successores ex suo corpore descendentes Masculi, ordine primogenituræ semper servato, & illis deficientibus, qui proxime ex Masculis ex ipsa Medicorum Familia erit & sic successivè usque in infinitum jure primogenituræ servato, sit atque esse libeat dictæ Reipublicæ Florentinæ Gubernii, Status & Reginninis Caput; & sub ejus perpetuâ cura & protectione ipsa Civitas & Respublica cum universo ejus statu, & Dominio regatur & manu teneatur & conservetur, & tam Illustris Alexander, quam sui prædicti possint, valeant ac debeant in omnibus supradictis Magistratibus qui in præsentia sunt, & pro tempore, modo quo supra aut alias quomodocunque disponentur, interesse, hisque præesse, ac si his, qui pro tempore juxta ordinem, ut supra, dispositum, præesse debebit ad singulos ipsos Magistratus publicis suffragiis, tanquam Caput electus & designatus foret, decernentes ac volentes ut hoc nostro Imperiali Edicto perpetuò valituro statuentes, ut si quando Respublica Florentina hoc Regimen modo quo supra nobis institutum violare aut invertere, aut quovis temerario ausu contraire audebit, tanquam nobis & Romano Imperio ingrata, rebellis, & inobediens, suæque saluti, libertati, quieti, paci, & tranquillitati contraria supra scriptis nostris Remissione, Indulto, Confirmatione, Approbatione, Ratificatione & gratiis, aliisque omnibus & singulis Privilegiis, Concessionibus, Exemptionibus, Libertatibus & gratiis eidem a Prædecessoribus Romanorum Imperatoribus & Regibus & Sacro Romano Imperio quomodolibet & ex quacunque causa concessis privata, atque universum ejus Dominium ad nos & ipsum Romanum Imperium devolutum censeatur, quemadmodum eam nos ex nunc prout ex tunc, & è contra privamus, eaque omnia & singula supra scripta revocamus, cassamus, annullamus, & cassa, nulla, atque irrita, & universum dictæ Reipublicæ Dominium ad nos & Romanum Imperium ipso facto devolutum esse volumus, decernimus, declaramus, & pronunciamus, quibuscunque in contrarium facientibus, nonobstantibus, etiamsi talia forent de quibus expressa, specialis, ac de verbo ad verbum in his mentio fieri oporteret, quibus omnibus & singulis, eisdem motu, scientia, animo, auctoritate & potestate prædictis, derogamus & derogatum esse volumus per præsentes; supplentes omnes defectus tam juris quam facti & solemnitatum omissiones, si qui aut quæ forsan intervenissent, aut quovis modo possent. Quæ omnia & singula ut in favorem dictæ Familiæ Illustrissimæ Medicorum interpretentur volumus & jubemus.

Nulli ergo hominum liceat hanc nostræ Remissionis, Indulti, Confirmationis, Approbationis, Ratificationis, Statuti, Decreti, Voluntatis, Declarationis, & Institutionis paginam infringere aut etiam quovis temerario ausu directè vel indirectè contraire; Si quis autem attentare præsumpserit nostram & Imperii Sacri indignationem gravissimam, & pœnam centum marcharum auri puri se noverit irremissibiliter, quoties contra fecerit, incursurum; quarum medietatem Fisco nostro Imperiali, reliquam vero partem injuriam passi aut passorum usibus decernimus applicandam, harum testimonio Litterarum manu nostra subscriptarum, & Sigilli nostri Cæsarei appensione munitarum.

Data in Civitate nostra Imperiali Augusta die vigesimo octavo mensis Octobris anno Domini millesimo quingentesimo trigesimo, Imperii nostri undecimo, Regnorumque nostrorum omnium quinto decimo.

CAROLUS.

Ad Mandatum Cæsareæ & Catholicæ Majestatis.

EGo. Jacobus Vantusius quondam J. Bartholomæi Filius, Apostolica & Imperiali auctoritate Notarius Publicus & Civis Florentinus subscriptum Privilegium transumpsi, & exemplari a suo Originali scripto in charta sedina cum subscriptionibus supra scriptis, in quo Privilegio pendet Sigillum magnum aureum cum cordula aurea, & in quo quidem Sigillo est sculpta Imperialis Majestas sedens in habitu & Imperiali Corona cum ense evaginato in manu dextera, & pomo cum cruce & sceptro in manu sinistra, & duobus scutis uno a dexteris & altero a sinistris super columnis cum inscriptione ejus Cæsareæ Majestatis solita, *Plus ultra*, in uno scutorum dictorum, videlicet a dexteris, & insculpta Aquila biceps, & supra dicto scuto est Corona Imperialis, & alia a sinistris in quâ sculpta sunt insignia ejus Regnorum & super est Corona Regia cum litteris circum circa dictum Sigillum sculptis; videlicet,

CAROLUS *Quintus Dei favente clementia Romanorum Imperator semper Augustus, ac Rex Germaniæ, Hispaniarum, utriusque Siciliæ, Hierusalem, Hungariæ*; Ab alia vero parte est sculpta Aquila æque biceps, cum Corona Imperiali & in pectore dictæ Aquilæ sculptum est scutum parvum cum insigniis Regnorum cum Corona Regia supra & ab utroque latere columnæ cum dicta Inscriptione, *Plus ultra*, & litteris circa dictum Sigillum sculptum, videlicet, *Dalmatiæ, Croaciæ, Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Brabantiæ, F. E. Comes.*

Et quod quidem Privilegium non est cancellatum, abrasum, nec in aliqua sui parte suspectum, sed omni prorsus suspicione carens, quod quidem sumptum & exemplum propria manu fuit exemplatum coram Illustri & Reverendissimo Domino Bernardino Brixegnio, Protonotario Apostolico, & Sanctissimi Domini nostri Papæ, ac Sedis Apostolicæ apud Serenissimum Cosmum Magnum Hetruriæ Ducem cum potestate Legati de latere Nuncio, nec non Reverendo Domino Guidone Servedio Præposito, & Vicario generali Florentino ad mandata dicti Serenissimi Magni Ducis. Et quia collatione facta cum Sr. Laurentio de Mutiis & Sr. Prospero de Bianchinis Notariis infra scriptis concordare inveni de verbo ad verbum, ideo in fidem & testimonium veritatis subscripsi, solitoque meo signo signavi, hac die trigesima Martii millesimo quingentesimo septuagesimo primo, in Civitate Florentiæ, Pio quinto summo Pontifice & Serenissimo Cosmo de Medice Magno Duce Hetruriæ Dominanti.

Ego Laurentius Mutius de Bibrema Camilli Filius Apostolica & Imperiali auctoritatibus Notarius, Judexque ordinarius & Notarius Publicus Florentinus, cum prædictis Notariis contuli & concordare inveni, ideo in fidem subscripsi ac meum signum apposui dicta die.

Ego Prosperus Ambrosii de Bianchinis Filius Apostolica & Imperiali auctoritatibus Notarius, Judexque que ordinarius prædicta cum Originali, una cum prædictis Notariis contuli & concordare inveni, ideo in fidem subscripsi dictu die.

Ego Bernardinus Brisegnus Protonotarius, Nuncius Apostolicus fidem facio ita esse, quia Privilegium originale vidi, habui, diligenter inspexi & collationi interfui & in omnibus concordare inveni; ideo manu mea subscripsi & sigillo obsignavi die trigesima Martii millesimo quingentesimo septuagesimo primo.

Ego Guido Servidius Præpositus, & Vicarius Generalis Florentinus fidem facio ita esse, quia Privilegium vidi, habui, diligenter inspexi, & collationi interfui, & in omnibus concordare inveni, ideo manu mea subscripsi & solito sigillo signavi dicta die.

Nos Camillus de Bonellis Proconsul Artis Judicum & Notariorum Civitatis Florentiæ, universis attestamur qualiter supra scriptus Sr. Jacobus, qui supra scriptum Privilegium sumpsit, & dicti Sr. Laurentius, & Sr. Prosperus, qui ipsum contulerunt, tempore dicti facti sumptus, & collationis respective fuerunt, & hodie sunt publici, legales, & fide digni Notarii descripti in nostra Arte & Matricula, eorumque Scripturis publicis & Instrumentis publice ab omnibus plena fides adhibita fuit & adhibetur.

. Has autem Litteras in fidem præmissorum fieri fecimus, nostrique & dictæ Artis soliti sigilli impressione muniri jussimus.

Datum Florentiæ in Palatio nostræ solitæ residentiæ die trigesima Martii anno millesimo quingentesimo septuagesimo primo, Indictione decima quarta.

Ego Joannes Barberino Cancellarius de mandato.

LII.

Codicille de MARGUERITE D'AUTRICHE *Duchesse Douairiére de Savoye, fait après son Testament qui est de l'année 1512. Ledit Codicille fait à Malines, le 28. Novembre, 1530.* [S. GUICHENON, Histoire Généalogique de la Maison de Savoye. Preuves. pag. 487.] 28. Nov. SAVOYE.

Au nom de Dieu, Amen.

PAr ce present publiq Instrument soit notoire à chascun qu'en la Nativité de nostre Seigneur Jesus-Christ M. D. XXX. en la troisiéme Indiction le 28. jour de Novembre le Pontificat de nostre Sainct Pere

ANNO 1530.

le Pape Clement VII. de ce nom en sa huictiéme année, a été en sa propre personne la Tres-Illustre, Noble & Tres-Puissante Dame *Madame Marguerite Archiduchesse d'Austriche, Duchesse & Comtesse de Bourgogne, Douairiere de Savoye, &c.* par devant moy Notaire publiq, & tesmoins cy-apres nommés à ce specialement requis & appellés, laquelle ayant souvenance du Testament par elle cy-devant fait en la Ville de Bruxelles, & signé de feu Maistre Louys Barangier, & de son Tresorier Maistre Jean de Marnix en datte du 20. Fevrier 1508. veut & entend que ledit Testament sorte son plain & entier effet en tous & chascuns ses poincts qu'à present ne sont encores fournys & accomplys, & en la meilleure forme & maniere que se peut.

Madame a de nouveau declairé, & declaire son Heritier universel seul, & pour le tout l'Empereur Charles V. de ce nom son Neveu, à charge de payer ses debtes, fournir & accomplir entierement sondit Testament, & les Articles qui s'ensuyvent.

Assavoir au Roy de Hongrie & de Boheme, une de ses meilleures Bagues, à la discretion des Executeurs de son Testament cy-apres nommés, auquel Seigneur Roy elle en a fait & fait Don pour toutes choses qu'il pourroit quereller & demander en sa Succession, & de ce elle veut qu'il se contente.

Item veut & ordonne madite Dame, que tous ses anciens Serviteurs, Servantes, Officiers, Domestiques soient pourveus sur les biens qu'elle delaissera, & recompensés de leurs services raisonnablement pour leur vivre le reste de leur vie, à la discretion de sesdits Executeurs, outre & par dessus ce qu'elle leur a ordonné par sondit Testament, quant à ses pauvres Officiers seulement, sinon qu'avant son decés elle-mesme en ordonne & dispose particulierement & par dessus la recompense, elle prie tres-humblement ledit Seigneur Empereur les vouloir avoir pour recommandés; ceux qui ont Offices les vouloir entretenir en iceux, & les autres vouloir pourveoir selon leurs qualités.

Item pour non abolir ce nom de la Maison de Bourgogne, & pource que le Comté de Bourgogne & les Villes & Terres y appartenans & dependans dont elle a jouy jusques à present viennent de toute ancienneté de ladite Maison; Madame prie & supplie ledit Seigneur Empereur tres-instamment que son plaisir soit vouloir garder & retenir en ses mains ladite Comté de Bourgogne & sesdites appartenances, tant & si longuement qu'il vivra, & pourvoir qu'apres son decés il succede à celuy de ses Enfans, ou autres Heritiers à qui demeureront les Pays de par deçà; & que puissent & soyent annexés, unys & joints lesdits Pays de par deçà, ledit Comté de Bourgogne perpetuellement & à tousjours, sans en faire aucune separation ou division, & pour la derniere requeste que madite Dame fait audit Seigneur Empereur, elle le supplie vouloir, pour le bien universel de Chrestienté & seureté de son Estat, entretenir, garder & observer la Paix & Amitié avec les Roys de France & d'Angleterre, leurs Royaumes, Pays & Sujets, comme elle espere luy dire de bouche, s'il plaist à Dieu luy donner tant de vie qu'elle le puisse voir.

Et pource que lesdits Executeurs nommés au dessusdit Testament sont la pluspart trespassés, Madame a nommé & nomme de nouveau pour lesdits Executeurs, tant de sondit Testament que de cette Ordonnance Monsieur le Comte de Nassau grand Escuyer & Chambellan de l'Empereur, Messire Antoine de Lalain Comte de Hoostrate son Chevalier d'honneur, Messire Jean Seigneur de Berghes & Chevalier de l'Ordre, Messire Louys de Flandres Seigneur de Prat second Chambellan dudit Seigneur Empereur, Messire Pierre Seigneur de Rosimbas son premier Maistre d'Hostel, Messire Anthoine de Monthous son Confesseur & Aumosnier, Messire Jean Ruffaut Chevalier Seigneur de Neufville Tresorier general des Finances de l'Empereur; & pour avoir la charge & maniance des deniers & biens de nostredite Dame qui s'employeront a ladite execution, elle a ordonné & ordonne Messire Jean de Marnix Chevalier Seigneur de Tolose son Tresorier general, & aussy pour Executeur, & pareillement Maistre Guillaume des Barres son Secretaire; ausquels Executeurs tous ensemble les huit, sept, six, cinq, quatre ou trois d'iceux, icelle Dame donne plain pouvoir & authorité de proceder à ladite execution, & leur prie de prendre la charge; voulant tout ce que par eux sera fait touchant ladite execution, ou les huit, sept, six, cinq, quatre ou trois d'iceux sortisse effet, & soit de valeur & efficace; & veut Madame que ce que dessus soit par ampliation de sondit Testament, & ayt telle vigueur, vertu & efficace; & sortisse son plain & entier effet comme le contenu en iceluy son Testament, & par telle forme & voye qu'il peut, & doit mieux valoir selon les coustumes des lieux où il devra estre executé & effectué, ausquelles coustumes en tant qu'elles pourroient estre à ce contraires, elle a derogé & deroge par cettes; desquelles choses dessusdites madite Dame Madame Marguerite l'Archiduchesse, Duchesse & Comtesse de Bourgogne, &c. a demandé de moy Notaire public souscrit luy en estre fait & donné un ou plusieurs Instrument ou Instrumens. Fait à Malines Diocese de Cambray en la Cour de Nostre Dame en sa Chambre, l'an, jour, mois & Pontificat que dessus. Presens tres-venerables & tres-nobles Seigneurs Messire Claude de Boisset Archidiacre d'Arras Maistre des Requestes ordinaires de l'Hostel de l'Empereur, Maistres Jean de Faletans Docteur & Conseiller, Alard Bentinet, & Hugues de Buleux, Conseillers & Maistres d'Hostel, Pierre de Marnix, & Jean de Hallevin Escuyers trenchans, & Maistre Leonard Hardivet Secretaire de madite Dame, comme tesmoins à ce priés specialement & appellés. *Signé* MARGUERITE, & *plus bas*, GUALTERUS MILITIS.

LIII.

2. Dec.

(1) *Compositio inter* FRANCISCUM I. *Francorum &* HENRICUM VIII. *Angliæ Reges circa certam quantitatem Salis virtute Pacis perpetuæ annuatim à parte Francorum debitam, & arreragium ejus pro triennio elapso solvendum facta. Apud Hamptoncourt, die 2. Decembris* 1530. [Pièce tirée du LVII. Volume des Manuscrits de la Bibliotheque Royale de Berlin. pag. 469.]

UNiversis & singulis, ad quorum notitiam præsentes Litteræ pervenerint, salutem. Notum facimus quod nos Thomas Comes de Willhire & Ormond, privati Sigilli Invictissimi & Potentissimi Principis & Domini nostri Henrici Octavi Dei gratia Angliæ & Franciæ Regis, Fidei Defensoris, ac Domini Hiberniæ, Custos, ab eodem Invictissimo Principe & Domino nostro Commissarius, Procurator & Deputatus ad infra scripta tractanda, paciscenda & concludenda sufficiens mandatum, potestatem, & auctoritatem habentes cum Magnifico Viro Domino Joanne Joachimo de Passano Domino de Vaux, Illustrissimi & Potentissimi Principis Francisci Dei gratia Francorum Regis Christianissimi, Oratore, Procuratore & Deputato sufficienter ad infra scripta autorisato de & super infra specificatis, communicavimus, tractavimus, convenimus, ordinavimus & conclusimus prout sequitur.

In primis conventum, concordatum & conclusum est quod per præsentem Tractatum, Conventionem, sive Conclusionem non videatur aliquomodo recessum a prioribus Pactis & Conventionibus nisi quatenus in præsenti expressè conveniatur, & quæ hic conveniuntur, plena & bona fide fuerint hinc inde observata, ita quod ex præsenti Capitulatione nulla innovationis exceptio colligatur, aut aliqua materia allegationis competat, quæ antehac conventorum observationem impostetum impediat, aliter quam verba istius Conventionis planè & apertè promittunt.

Item cum in Tractatu Pacis perpetuæ confectæ de Data die ultimo mensis Aprilis anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo septimo inter cætera conventum sit quod Christianissimus Rex, Hæredes & Successores sui præfato Invictissimo Angliæ Regi, durante ejus vita naturali, (quam Deus longam esse concedat) tradet, seu tradi faciet in Loco vocato Brouage singulis annis eam quantitatem Salis nigri, qui bona fide æstimatus valeat quindecim mille Aureos, seu Coronas, unoquoque Aureo valente & æstimato triginta quinque Solidos Turonenses, in cujus quantitatis solutione per tres annos elapsos & in mense Augusti ultimo præterito finitos & terminatos, sine tamen culpa & causa Christianissimi Regis cessatum fuit. Cujus Salis æstimatio quæ his tribus annis solvi debuisset ad rationem prædictam æstimati, valor ascendit ad Summam quadraginta

(1) Ce même Traité se trouve dans *Lenard*, Tom. II. pag. 381. mais sans date, que certains Editeurs y ont mise, par conjecture, sous le 18. d'Octobre, quoi qu'elle soit du 2. Decembre, comme elle est marquée dans ce MS. (D U M.)

ANNO 1530. draginta millium, nongentorum, & viginti unius aureorum de Sole. Conventum, concordatum, & conclusum est quod pro & nomine arreragiorum hujusmodi Salis, pro triennio jam elapso & finito debiti, facta commutatione in nummariam præstationem, & congrua commoditatis utriusque Partis habita ratione, prædictus Christianissimus Rex solvet, seu solvi faciet præfato invictissimo Angliæ Regi, Hæredibus & Successoribus suis, Summam triginta millium aureorum de Sole in Coronis aureis nunc cursum habentibus in Francia, unaquaque Corona auri de Sole valente & estimata in pecunia Gallica quadraginta Solidos Turonenses, loco, modo, terminis, & forma sequentibus, videlicet primo die Maji proxime sequenti, qui erit in anno Domini millesimo quingentesimo trigesimo primo, in Oppido Calesii, septem mille, & quingentos aureos de Sole, in Coronis aureis de Sole, ut præfertur, & primo die Novembris ex tunc proximè sequenti, qui erit in anno Domini millesimo quingentesimo trigesimo primo, in prædicta Villa seu Oppido Calesiæ, septies mille & quingentos aureos de Sole, & primo die Maji ex tunc proximè sequenti, qui erit in anno Domini millesimo quingentesimo trigesimo secundo, in præfata Villa, seu Oppido Calesii, alios septies mille & quingentos aureos de Sole, & primo die Novembr. ex tunc proximè sequentis, qui erit in anno Domini millesimo quingentesimo trigesimo secundo, in præfata Villa, seu Oppido Calesii, alios septies mille & quingentos aureos de Sole pro eo complemento prædictarum triginta millium Coronarum auri de Sole.

Item, conventum, concordatum & conclusum est quod, facta solutione arreragiorum prædicti Salis nomine debitorum, modo quo præfertur, videatur tunc dicto Tractatui perpetuæ Pacis in Salis præstatione usque ad Datum præsentium plenè & integrè satisfactum, cessante omni allegatione aut exceptione quod juxta formam Tractatus non fuerit Sal datus, nec integra æstimatio in eodem pacta & conventa.

Item, ulterius conventum, concordatum & conclusum est quod deinceps, durante vita naturali prædicti invictissimi Angliæ Regis, præfatus Christianissimus Rex, Hæredes & Successores sui solvent, seu solvi facient, eidem pro & nomine dicti Salis ex præfato Tractatu perpetuæ Pacis debiti singulis annis, Summam decem millium Coronarum auri de Sole boni & justi ponderis, puritatis & valoris, nunc cursum habentibus in Francia, unaquaque Corona auri valente & æstimata in pecunia Gallica quadraginta Solidos Turonenses, in Oppido, sive Villa Calesii, ad duos anni terminos, videlicet primo die Maji & Novembris per æquales portiones, & sic deinceps. Ita quod pro anno jam futuro solutio incipiat primo die Maji proxime sequentis, deinde primo die Novembris ex tunc proximè sequentis secunda solutio, & sic singulis annis ad duos terminos, ut præfertur, decem millia aureorum de Sole, durante vita naturali præfati invictissimi Regis Angliæ.

Quæ quidem solutio decem millium Coronarum auri de Sole singulis annis facta perinde valebit, ad dicti Tractatus perpetuæ Pacis, quod Salis præstationem pertinet, plenam observationem ac si Sal secundum formam Tractatus singulis annis datus ac solutus fuisset; & quod præfato Christianissimo Rege, Hæredibus & Successoribus suis hanc præsentem Conventionem, videlicet hac pecuniæ Summa loco prædicti Salis solvatur, observantibus, non licebit præfato invictissimo Angliæ Regi, vigore Tractatus perpetuæ Pacis, antedictum Salem petere aut vendicare.

Item, conventum, concordatum & conclusum est quod præsens Tractatus, sive Capitulatio ratificabitur per Principes ante dictos intra duos menses a Data præsentium, & manu eorum subscriptus & Sigillis eorum respectivè sigillatus invicem tradetur & deliberabitur realiter & cum effectu.

Datum apud Hamptoncourt secundo die Decembris anno Domini millesimo quingentesimo trigesimo.

LIV.

31. Dec. Præliminar-Receß der Schmalcaldischen Vereinigten/ nemlich zwischen Churfürst Johannsen zu Sachsen/ Hertzog Ernsten zu Braunschweig/ Philipps Landgrafen zu Hessen/ Wolfgang/ Fürsten zu Anhalt/ Gebhard und Albrecht Grafen zu Mannsfeld und beyden Städten Magdeburg und Brehmen/ des Ersten tags zu Schmalcalden; wodurch diese eine gestellte Notul eines Vertheidigungs-Bunds angenommen/ und ferner nebst Marggraf Georgens von Brandenburg Räthen/ und der Städte Nürnberg/ Windsheim und Weissenburg Gesandten/ wegen der von Kayserl. Majest. zu bittenden Milderung des Augspurgischen Reichs-Abschieds/ den Punct die Fiscalischen Process belangende; ingleichen einer Appellation wider solchen Abschied/ nebst anderen Sachen mehr verabredet und vereiniget haben. Schmalcalden den 31. Decembr. 1530. [HORTLEDER von Ursachen des Teutschen Kriegs. Tom. I. Lib. VIII. Cap. VII. pag. 1498.] ANNO 1530.

C'est-à-dire,

Recès Préliminaire de l'Assemblée de Smalcalde, *par lequel* JEAN *Electeur de Saxe*, ERNEST *Duc de Brunswich*, PHILIPPE *Landgrave de Hesse*, WOLFGANG *Prince d'Anhaldt*, GEBHARD *&* ALBERT *Comtes de Mansfeldt, la Ville de* MAGDEBOURG *& celle de* BREME *conviennent entr'eux d'un Projet de Ligue défensive; & avec les Deputés Conseillers de* GEORGE *Marckgrave de Brandebourg, & des Villes de* NUREMBERG, *de* WINDSHEIM, *& de* WEISSENBOURG, *de l'adoucissement qu'on doit demander à l'Empereur sur le Recès de la Diette Imperiale d'Ausbourg, quant à l'Article des Procedures du Fiscal Imperial; d'un Appel à faire contre ledit Recès; & de plusieurs autres choses. A Smalcalde le 31. Decemb. 1530.*

Als die Durchläuchtigste/ Durchläuchtige/ Hochgeborne Fürsten und Herren/ Herr Johans Hertzog zu Sachsen/ des Heiligen Römischen Reichs Ertz-Marschalck und Churfürst/ Herr Ernst Hertzog zu Braunschweig und Lüneburg/ Herr Philips Landgraff zu Hessen/ und Herr Wolffgang Fürst zu Anhalt/ etc. eigner Person/ Auch des Durchläuchtigen/ Hochgebornen Fürsten und Herrn/ Herrn Georgen Marggraffen zu Brandenburgk verordnete Räthe/ Deßgleichen die Wolgeborne und Edlen/ Herr Gebhardt und Herr Albrecht/ Graffen und Herren zu Manßfeldt/ eigner Person/ für sich selbst/ und dann Graff Albrecht/ von Hertzog Philips von Braunschweig wegen/ auch der hernach benandten Erbarn/ Freyen Reichs- und anderer Städte Bottschafften/ Nemlich: Straßburgk/ Nürnberg/ Costentz/ Ulm/ Magdeburgk/ Bremen/ Reutlingen/ Heylbrunn/ Memmingen/ Lindaw/ Kempten/ Ißni/ Bybrach/ Wyndsheim/ und Weissenburgk Nortgaw/ aus redlichen/ beweglichen Ursachen/ des beschwerlichen Reichs-Abschieds halben/ jüngst zu Augspurg/ in unsers heiligen Glaubens Sachen gemacht/ hieher gegen Schmalkalden kommen seynd/ Haben sich ihr aller Churf. und F. G. und Gunsten/ hernach bemeldter Puncten und Stück halben/ mit einander unterredet und vereiniget.

Und nemlich zum ersten/ genandte meine gnädigst und gnädige Herren/ Churfürsten und Fürsten/ auch die beyde Graffen von Manßfeldt/ so eigner Person allhier versamlet gewesen/ und dann der Städte von Straßburg/ Ulm/ Magdeburgk/ und Bremen/ Reutlingen/ und Heylbrunn/ Bottschafften für sich selbst/ und als Gewalthaber der andern Oberländischen Städte/ von einer Christlichen Verstandnüß/ zur Gegenwehr und Rettung gewaltiges Uberzugs/ gehandelt/ und ein Notel gestellt/ welche von den Churfürst/ Fürsten/ Graffen/ und den beyden Städten/ Magdeburgk und Bremen/ alsbald bewilliget und angenommen/ Darum aber etliche der gemeldten Städt ihr Zu- oder Abschreiben thun sollen/ wie dieselben wissen/ Nemlich in sechs Wochen/ den nechsten nach Dato dis Receß/ dem Churfürsten zu Sachsen.

Dieweil aber unsers gnädigen Herrn Marggraff Görgen zu Brandenburgk verordnete Räthe/ deßgleichen der von Nürnberg/ Windsheim und Weissenburgk Gesandter/ hierin dißmals keinen Befehl gehabt/ haben sie ausserhalb ihrer gnädigen Herren und Freunde/ nichts davon handeln können noch wollen.

Derowegen unsere gnädigst und gnädige Herren obgemeldt/ des Willens und Gemüths seynd/ unsern gnädigen Herrn Marggraff Georgen/ und die von Nürnberg/ durch Bottschafften oder Schrifften/ mit Christlichem gutem Bericht anzusuchen/ obermeldter andern Christlichen Stände halben/ der tröstlichen Zuversicht/ unser gnädiger Herr Marggraff Georg/ und die von Nürnberg/ sampt den Städten/ Windsheim und Weissenburgk/ werden sich darauff eines solchen mit vorgedachten unsern gnädigst und gnädigen Herrn/ auch den Graffen/ und andern Ständen/ freundlich und gutwillig vergleichen.

Zum andern/ haben sich alle obgemeldte Chur- und Fürsten/ auch die Graffen/ und dann unsers gnädigen Herrn Marggraff Georgen/ auch der Ehrbarn Frey- und Reichs-Städte Bottschafften/

ANNO 1530.

schafften / einer Schrifft an die Römische Keyserl. Majestät/ umb Milterung des beschwerlichen Abschieds/ so viel Keys. Majest. Fiscal Proceß belangende/ in Ruhe zu stellen/ zu thun vergleichen/ und dieselb Schrifft von hie aus/ an die Keys. Maj. verfertigt/ auch darneben mehr gedacht unser gnädigst und gnädigen Herrn/ des Churfürsten zu Sachsen/ auch Marggraff Georgen zu Brandenburg/ und des Landgraffen zu Hessen Räthen/ und dann der von Nürnberg Raths-Bottschafften/ die ohne das jetzo in andern Sachen zu Cölln seynd/ geschrieben/ der Keys. Maj. solch Schrifft zu überreichen/ und darneben umb gnädige gewürige Antwort anzuhalten.

Zum dritten/ haben auch vielgemeldte meine gnädigst und gnädige Herren/ die Churfürst und Fürsten/ auch die beyde Graffen/ und dann unsers gnädigen Herrn Marggraff Georgen Räthe/ auch die Erbarn Städte Bottschafften/ für sich selbst/ und an statt ihrer Principaln/ von derwegen sie hie seynd/ auch von derwegen sie Gewalt haben/ einander zugesagt/ wo der Keyserliche Fiscal/ der Bund zu Schwaben/ oder jemands anders/ ihr Chur- und F. G. oder gemeldte Graffen und Städte/ eine oder mehr/ oder jemand von den ihren/ in Sachen unsers heiligen Glaubens/ oder was demselben anhanget/ auff den außgegangenen Abschied fürnehmen/ und in Schein des Rechtens/ oder andere Wege beklagen würde/ oder würden/ daß ihr aller Gnaden und Gunsten einander in solchem beyständig/ räthig/ und hülfflich seyn sollen/ wie deßhalben auch ein sonder Verzeichniß gestellt ist worden/ darumb auch im Ende versehen ist/ Ob und wann den gemeldten Evangelischen Ständen/ sampt-lich oder sonderlich/ der berührte Abschied/ oder einig Edict oder Mandat/ in des Glaubens-Sachen zugeschickt und insinuiret würde/ wie sich allda obgemelder Stände samptlich/ und ein jeglicher insonderheit mit Nicht-Annehmen solches Abschieds/ Edicts oder Mandats halten sollen/ damit es von ihren Gnaden und Gunsten einhelliglich gehalten/ und kein anders vermerckt werde/ dann daß ihrer aller Gnaden und Gunsten/ in des Glauben Sachen/ bey einander stehen und bleiben wollen.

Zum vierdten/ dieweil bißher aus dem/ daß schier in eines jeden der Christlichen Stände/ Churfürstenthumb/ Obrigkeit und Gebieten/ ja schier in einer jeglichen Pfarr-Kirchen/ Gebräuch gehalten worden seynd/ wie es ein jeder Pfarherr/ ungeachtet ob der gelehrt oder ungelehrt ist/ für gut angesehen/ Daher nicht allein bey denjenigen/ so dem heiligen Evangelio zuwider seynd/ sondern auch bey den Gutherzigen/ und sonderlich noch Schwachen im Glauben/ solch mannichfaltig Ergerniß verursacht/ Ist für Christlich und gut angesehen/ daß alle/ und der mehrer Theil obgedachten Christlichen Churfürsten/ Fürsten/ und Stände ihre treffliche Gelehrten/ Theologen/ Rechts-gelehrten/ und andere Verständigen/ auff einen namlichen Tage den unser gnädigster Herr/ der Churfürst zu Sachsen/ innerhalb zweyer Monaten/ den nechsten/ an ein gelegne Mahlstadt/ als gegen Nürnberg/ außschreiben und benennen wird/ zusammen schicken sollen/ nicht allein von dem zu handeln/ ob man einer einhelligen oder gleichförmigen Kirchen Ordnung einig werden möcht/ und wie die seyn solt/ sondern auch davon zu reden/ wie die offentliche Sünde/ Schand und Laster/ dadurch nicht allein das Evangelium verlästert/ sondern auch Gottes Zorn und Straff über uns geführet würde/ Geistlich und Zeitlich gestraffet/ abgestellet/ und vorkommen werden möge. Welches dann GOtt dem Allmächtigen wolgefällig/ und dem heiligen Evangelio in viel Wege förderlich seyn würde. Item/ dieselben Verordnete sollen sich auch alsbald der Rathschläge/ die ein jeglicher Stande mitlerzeit zur Gegenwehr/ des Fiscals/ Bunds zu Schwaben/ Keyserlicher Commission/ oder ander Fürnehmen/ durch seine gelehrte Leute/ vorgemeldter Verteidung/ anhängig machen lassen sol/ vergleichen. Deßgleichen der Appellation wider den Augspurgischen Abschied/ mit Christlichem und stattlichem Bericht/ zu Ablainung der Artickel/ so darinn verfaßt. Und wie unser gnädigster Herr der Churfürst zu Sachsen/ mitlerzeit/ durch seiner Churf. Gnaden treffliche Theologen und Rechts-Gelehrten/ ohne alles Verziehen/ solche Appellation stellen lassen wil/ So sollen die andern Christlichen Stände nichts desto weniger ihre Theologen/ und andere Gelehrten/ ihr Gutbedüncken und Meynung solcher Appellation/ auch in Schrifft verfassen lassen/ und unserm gnädigsten Herrn dem Churfürsten zu Sachsen/ auffs ehest immer geschehen möge/ übersenden/ fürter seiner Churf. Gnaden Gelehrten zuzustellen/ ob sie etwas guts darinn finden/ und daraus ziehen möchten/ sich desselben auch haben zugebrauchen/ damit die Appellation auffs aller erste/ nach aller Nothdurfft/ gestellt werde.

Es sollen auch die Stände/ so jetzt hie zur Appellation nicht gevollmächtiget gewesen seynd/ ihre Ratification solcher Appellation/ alsbald in bester Form/ dem Churfürsten zu Sachsen zuschicken/ auf das daran auch kein Mangel erscheine.

Zum fünfften/ Nach dem die Sect der Widertäuffer nicht auffhören wil/ und damit aus derselben Rotten/ Conventickeln/ und Lehren viel Unraths und Beschwerung zu desorgen stehet/ wie auch in täglicher Erfahrung funden wirdt/ So sollen sich auch die Räthe (wie obstehet) zusammen verordnet/ mit einander unterreden und vergleichen/ wie dieselben Widertäuffer/ dieweil ihr Ubertretung nicht gleich ist/ unterschiedlich/ mit GOtt und gutem Gewissen sollen und mögen gestraffet werden.

Zum sechsten ist bedacht/ dieweil die Christlichen Stände durch offentlich Außschreiben/ und in ander Weg der gantzen Christenheit beschuldigt und außgeschreyen werden/ als ob sie ihres Thuns keinen Grund noch Fug hetten/ auch in ihrer Confession und Handlung zu Augspurg/ nicht beständig gewest weren/ sondern hin und wieder gewancket/ und eines wider das ander gehandelt hetten/ welches nicht allein den Christlichen Ständen/ sondern auch dem heiligen Evangelio/ zu Abfall und Nachtheil reicht/ Das zu Rettung Gottes Worts/ Ehren und Warheit/ auch der Christlichen Stände Glimpff/ ein Christliches Außschreiben und Anzeig aller Handlung/ Lateinisch und Teutsch/ und auch/ wo es mit Recht geschehen köndte/ Frantzösisch gestellet/ und in Druck bracht werde/ also/ daß jetzt baldt ein jeder der obgemeldten Stände/ sein Gutbedüncken und Meynung darvon stellen liesse/ und fürter seinen gelehrten Räthen/ die (wie obstehet) anderer Sachen halben/ zusammen kommen sollen/ mit gebe/ sich deß auch mit einander zu vergleichen/ damit es fürter in Druck bracht werde/ und außgehen möge.

Darbey ist auch bedacht/ nach dem die Keyserliche Majestat/ auch die Könige zu Franckreich und Engelland/ sampt andern Potentaten/ in kurtz zu Camereck zusammen kommen sollen/ daß die Christlichen Stände/ ohne allen Zweiffel/ des Orts auch am höchsten verunglimpfft/ und practiciert werden möge/ dieselben wider die Christlichen Stände zu bewegen/ daß noth und gut seyn solt/ das Außschreiben/ oder sonst einen kurtzen Bericht der Handlung in Latein/ und wo es seyn möchte/ auch in Frantzösisch/ so bald zu verfertigen/ daß man solches den Christlichen Königen und andern Potentaten/ zu viel gedachter Christlichen Stände Entschuldigung/ und warhafftigem Berichte des Handels möcht zuschicken/ Welches dann/ verhoffentlich/ viel Guts schaffen/ und allerley Nachtheil verhüten möcht.

Und dieweil der Christlichen Stände Appellation nicht allein der Nullitet, sondern auch der Injustitien halben/ nach aller Nothdurfft und mit Einführung aller Handlung gestellt werden sol/ wird für gut angesehen/ der Königen von Franckreich/ Engellandt/ und Polen/ Navarra/ Dennemarck/ Schweden/ und andern Potentaten/ glaubwürdige Abschrifften solcher Appellation/ auffs erste/ und wo es müglich were/ ehe der etliche mit Keyserlicher Majestat zusammen kämen/ bey eigener Bottschafft/ oder sonsten mit Schreiben zuzuschicken/ ob erlanget werden mochte/ solche der Christlichen Stände Appellation pro de-latione zu defeniren, oder zu fordern/ und nicht darwider zu seyn/ daß die Christlichen Stände/ zu Vollführung ihrer Appellation/ zu und darbey gelassen.

Dergleichen sol auch der Keys. Maj. und dem Keys. Cammer-gericht die Appellation zugeschickt werden/ mit unterthäniger und glimpfflicher Bitt/ darauff auffs ehest ein Christlich Concilium in Teutschland anzustellen/ und zu fordern/ wie deßhalben die Schrifften auffs glimpfflichst und nothdürfftigst gestellt werden sollen.

Es sol auch ein jeglicher unter den Christlichen Ständen/ bey seinen Gelehrten verfügen/ und daran seyn/ dieweil man sich aus etlichen Anzeigungen und Vermuthungen versihet/ daß in Kürtze ein Concilium außgeschrieben werden möcht/ daß sie mit Fleiß suchen der alten Concilien Constitutiones, auch die alten Decreta, und wie die Väter der jetzt zwyspaltigen Artickel halben/ gelehrt und gehalten haben/ Auch welche für oder wider uns seynd. Item/ wie die alten Christlichen Concilien gehalten seynd/ und Christlicher Weiß gehalten sollen werden. Und so der Widertheil/ als sich wol zu vermuthen ist/ ein Bäpstlich Concilium/ darinn der Bapst das Haupt seyn/ und allein die Bäpstischen Bischoffe beschließlich stimmen sollen/ haben wolten/ wie demselben zu begegnen/ und abzuwenden seye. Daß sich auch dieselben aller Stände Gelehrten/ sonst in Heiliger Göttlicher Schrifft geschickt und gefast machen/ unsern heiligen Glauben/ und was dem anhängig/ mit Gottes Gnaden und Hülff zu verfechten und zu erhalten.

Zu dem allen/ woll uns unser HErr GOtt seinen Heiligen Geist/ Weißheit/ Gnad/ Krafft/ Stärck/ und ewige Beständigkeit/ und darzu den Christlichen Ständen/ und der gantzen Christenheit Frieden/ und alles/ das zu seinem Preiß und Lob dienlich ist/ geben. Darumb auch die gemeldten Stände/ GOTT dem Allmächtigen/ in ihren Kirchen aller ihrer Churfürstenthumb/ Fürstenthumb/ und Gebiet/ mit ernstem Fleiß/ und von Hertzen zu bitten/ zum förderlichsten verschaffen sollen und wollen.

Beschließlich ist für noth und gut angesehen/ daß dieser Abschied/ sonderlich/ und wie man des Christlichen Verständniß halben/ mit einander gehandelt hat/ in höchster Geheim gehalten werde/ und sich kein Stand anders mercken lassen sol/ dann als sey man aller Ding mit einander endlich verglichen.

Actum am letzten Tag Decemb. Anno Domini 30.

Nota: Nach dem die andern Stände und Städte/ unsern gnädigsten Herrn den Churfürsten/ nach Beschluß des Abschieds/ gebeten/ Wann S. Churf. Gn. die Notel der Appellation/ von dem Augspurgischen Abschied/ nach Nothdurfft stellen haben lassen/ daß Seine Churfürstlichen Gnaden den andern Ständen und Städten Abschrifft darvon zuschicken wolt/ ehe die publiciret würde/ damit sie sich auch darinn ersehen möchten/ Ist von allen Ständen und Städten bewilliget/ daß solches geschehen/ und gemeldte Appellation/ ohn ihr Wissen und Willen nicht publiciret werden sol. Actum Schmalkalden/ Sonnabends nach Innocentium, Anno Domini 30.

LV.

Anno 1531.

LV.

5. Janv. Clementis VII. *Papæ secundum Edictum, quo* Henrico VIII. *Angliæ Regi omnem omnino licentiam cum aliqua Muliere Sponsalia, vel Matrimonium contrahendi, pendente coram Sede Apostolica inter ipsum Regem & Reginam* Catharinam, *de validitate, seu invaliditate ipsorum Matrimonii lite, sub pœna Excommunicationis districtius denuò prohibet & inhibet. Datum Romæ die 5. Januarii 1531.* [Hist. du Divorce de Henri VIII. & de Catherine d'Arragon. Tom. III. aux Preuves. pag. 531.]

Universis & singulis præsentes Literas inspecturis, Salutem & Apostolicam benedictionem. Exponi nobis nuper fecit Charissima in Christo Filia nostra Catharina Regina Angliæ Illustr. Quod licet alias nos post quam causam & causas recusationis ac appellationis & appellationum ac validitatis seu invaliditatis Matrimonii, ex Dispensatione Apostolicâ inter Reginam ipsam & Charissimum in Christo Filium nostrum Henricum Angliæ Regem Illustriss. & fidei Defensorem, multis jam decursis annis prole susceptâ contracti & pacificè continuati, ipsiusque Dispensationis, ac inter eos Divortii dilecto Filio nostro Laurentio sanctæ Mariæ in trans Tyberim & Bo. Me. Thomæ sanctæ Ceciliæ Presbyteris Cardinalibus, in Regno Angliæ, tunc nostris & Apostolicæ Sedis Legatis de latere, omni recusatione & appellatione remotis, per eos in eodem Regno cognoscendas, per nos commissas, ab ipsis Cardinalibus tunc Legatis, ad nos & Sedem Apostolicam, pro parte ipsius Reginæ interpositæ & interpositarum, ad ipsius Reginæ supplicationem, dilecto Filio Magistro Paulo Capisucco Capellano nostro & causarum Palatii Apostolici Auditori, per eum audiendas, & coram nobis in Consistorio nostro secreto referendas nobis, etiam cum potestate Regem ipsum & alios citandi, ac eis & dictis Cardinalibus & Legatis inhibendi, etiam sub censuris & pœnis etiam pecuniariis, etiam per Edictum publicum, constito summariè, & extrajudicialiter de non tuto accessu, & alias commiseramus, ipseque Paulus Auditor, constito sibi de non tuto accessu, citationem ipsam cum inhibitione, sub censuris ac decem millium Ducatorum auri pœnis per Edictum publicum in certis locis almæ Urbis nostræ, & in partibus, in Collegiatæ Beatæ Mariæ Brugensis Tornacensis Diœcesis, Ecclesiarum valvis affigendum decreverat, & in eis præmissa legitimè executa, ac dictis Regi & aliis omnibus, ne in præjudicium litis & jurium dictæ Reginæ interim aliquid innovarent mandatum fuerat, licet revocatis postea quo ad ipsum Regem pœnis & censuris in inhibitione, ad conquestionem ipsius Reginæ nobis asserentis ad ejus aures pervenisse, Regem ipsum, lite pendente ac inhibitione, & mandato sibi factis prædictis non obstantibus, se jactare ad secundas Nuptias de facto devenire velle, in ipsius Reginæ præjudicium non modicum, ac Regis prædicti animæ periculum, cupientes, prout nostro Pastorali incumbebat Officio, præmissis providere, eidem Regi, ac quibusvis utriusque sexûs etiam illius Domesticis ac etiam Consiliariis secretis, & aliis cujuscunque statûs, gradûs, dignitatis, & excellentiæ personis, districtè per alias nostras in formâ Brevis, sub data Bononiæ die septimâ Martii, Pontificatûs nostri anno septimo, interdixerimus, prohibuerimus, & districtius inhibuerimus, omnem licentiam, potestatem, & facultatem ab eis auferentes, ne sub majoris Excommunicationis, Suspensionis & aliis Sententiis & Censuris, etiam Interdicti appositionis & ipsarum personarum inhabilitatis & aliis pœnis si contra fecissent incurrendis, ipse Rex ne antequam per debitam & finalem litis & causæ hujusmodi expeditionem clarè liqueret, id sibi licere de jure, cum aliquâ muliere cujuscunque dignitatis & excellentiæ, etiam vigore cujusvis dispensationis etiam Apostolicæ sibi vel eidem mulieri etiam per nos concessæ aut desuper quomodolibet obtentæ vel obtinendæ Matrimonium vel Sponsalia contrahere, vel forsan contracta & consummata, etiam prole susceptâ, continuare, personæ verò prædictæ ne illis interesse nec de eis se intromittere præsumerent, etiam illis ac Cardinalibus, Legatis, ac aliis quibusque inhibendo, ne de prædictis aut dicto Matrimonio comminato, etiam sub nomine Legatorum aut privatim, aut alio quocunque modo præsumerent, prout in eisdem Literis plenius continetur, nihilominus etiam post earundem Literarum nostrarum in locis prædictis publicationem, affisionem & executionem, quod non absque animi nostri displicentiâ intellesimus, adhuc Regem ipsum, lite & illius ad nos advocatione, inhibitione, interdicto, prohibitione & mandatis nostris prædictis non obstantibus, ad secundas Nuptias de facto devenire, ac in causâ & causis prædictis etiam per nonnullos prætensos Judices seu personas in illis partibus procedi facere, & attemptare velle, in non modicum ipsius Reginæ præjudicium ac Regis prædicti animæ periculum, nostrique & Sedis Apostolicæ mandatorum contemptum, quare pro parte ipsius Reginæ nobis fuit humiliter supplicatum, ut ejus honori ac ipsius Regis animæ saluti, totiusque Regni tranquillitati consulere, scandalisque quæ exinde oriri possent obviare, aliasque in præmissis opportune providere, de Apostolicâ Dignitate dignaremus. Nos igitur attendentes justis & honestis petitionibus, nostrum assensum denegare non debere, hujusmodi supplicationibus inclinati, auctoritate Apostolicâ, de Venerabilium Fratrum nostrorum Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalium consilio pariter & assensu, sub irritantis Decreti pœnâ, per hoc nostrum Edictum publicum in audientiâ nostrâ contradictarum denuo publicandum, ac earundem Ecclesiarum valvis affigendum, cum alias præfato Paulo Auditori constiterit, ad illud eidem Regi intimandum non patere accessum, prout de præsenti non patet, eidem Regi, & quibusvis utriusque sexûs etiam illius Domesticis, & Secretariis, ac ipsius Regni, etiam Cantuariensi Legato nato, & aliis Primatibus, Archiepiscopis, ac etiam Consiliariis secretis, Consiliis, Parlamentis, Universitatibus, Collegiis etiam Judicum & aliis quibuscunque, cujuscunque status, gradûs, ordinis, conditionis, dignitatis, & excellentiæ personis & Judicibus, quocunque nomine nuncupatis, dignitate fulgentibus & auctoritate functuris, districtè interdicimus, prohibemus, & districtiùs inhibemus, omnem licentiam, potestatem & facultatem ab eis auferentes, ne sub majoris Excommunicationis & suspensionis, ac quorumvis Ecclesiarum, Dignitatum, Feudorum, Beneficiorum, Officiorum, & bonorum Ecclesiasticorum, & Secularium, ac inhabilitatis ad ea & quæcumque alia imposterum obtinenda, latæ Sententiæ pœnis eo ipso si contra fecerit, vel eorum aliquis contra fecerit incurrendis, ipse Rex ne antequam per debitam & finalem litis & causæ hujusmodi expeditionem clare liqueat id sibi licere de jure, cum aliquâ muliere cujuscunque dignitatis & excellentiæ, etiam vigore cujusvis desuper forsan sibi aut tali mulieri, aut alias quemlibet etiam per nos & Sedem prædictam concessæ vel concedendæ, contrahendi licentiæ, aut contracti approbationis, nec aliqua mulier cum eodem Rege Matrimonium vel Sponsalia contrahere, vel forsan contracta & consummata, etiam prole susceptâ, continuare, inhibendo etiam prædictis vel quibusvis aliis etiam Parlamentis ne de lite & causâ hujusmodi & aliis prædictis ac dicto Matrimonio comminato, etiam sub nomine Legatorum aut privatim, aut alio quocunque modo se intromittat, sed cum etiam lite pendente nullus debeat possessione conjugii & debiti conjugatis spoliari, idem Rex ut talem Principem & Christianum Catholicum decet dictam Reginam maritali affectione, & litem ipsam coram ipso Paulo legitimè prosequatur, & illius finem sua solita prudentia patienter expectet, & propterea si Rex præfatus vel alii inhibitioni, prohibitioni, & Interdicto hujusmodi contravenerit, tale Matrimonium seu Sponsalia ac omnia & singula tam per Regem quam Personas, Parlamenta, Universitates, Collegia, & Judices præfatos, & quoscunque alias gesta & facta, præsumpta vel attemptata, tamquam nulla, irrita, & inania, de similibus consilio & assensu, irritamus & annullamus, ac prolem ex tali conjugio conceptam, genitam, susceptam, concipiendam, vel suscipiendam tanquam in malâ fide & illegitimè ac ex adulterio natam, illegitimam fore & decernimus, Regemque ipsum ac alios omnes supradictos, Sententias, Censuras & pœnas prædictas, ex nunc prout ex tunc, incurrisse declaramus, & ut tales publicari, ac publicè nunciari & evitari debere, volumus atque mandamus. Quocirca vobis & singulis vestrum etiam in dignitate constitutis, sub Excommunicationis latæ Sententiæ pœnâ, districte præcipiendo mandamus, quatenùs postquam præsentes ad vos pervenerint, seu vobis præsentatæ fuerint, & commode poteritis, easdem præsentes Literas in dictâ audientiâ contradictarum publicari, & valvis earumdem Ecclesiarum affigi, & paulisper inde amoveri, & earum copiam collationatam eisdem valvis affixam dimittere, & demum super publi-

ANNO 1531.

publicatione, & affixione & dimissione, publica & auctentica Instrumenta manu propria Notarii coram Testibus fieri faciatis, & de his omnibus ac aliis quæ in præmissis per vos gesta fuerint, nos seu Paulum Auditorem prædictum, certiores reddere curabitis, nos enim præsentium Literarum publicationem, affixionem & copiæ dimissionem per vos faciendas, postquam factæ fuerint eosdem Regem & alios supradictos perinde arctare, ac si præsentes omniaque in eis contenta, eis personaliter intimata, ac illarum copiæ eis datæ, traditæ & dimissæ fuissent, & nihilominus quicquid per Regem & alios prædictos, & eorum quemlibet, contra præmissa factum vel actum fuerit, nullum penitus & invalidum, nulliusque roboris vel momenti decernimus, non obstantibus, &c.

Datum Romæ apud Sanctum Petrum sub annulo Piscatoris, die quinta Januarii M. D. XXXI. Pontificatus nostri anno octavo.

Sic subscriptum. EVANGELISTA.

Item & sic deorsum die X. Januarii M. D. XXXI.

LVI.

27. Fevr. Der Schmalcaldische Bund zwischen Johannen Churfürsten und Johann Friedrich/ Vater und Sohn/ Hertzogen zu Sachsen/ Philippsen/ Ernsten und Frantzen/ alle Hertzogen zu Braunschweig/ Philippsen Landgrafen zu Hessen/ und andern Fürsten/ Ständen und Städten des Heil. Röml. Reichs mehr/ zu Beschirmung/ so ferne sie von wegen des Glaubens solten angegriffen werden/ auf 6. Jahr aufgericht. Schmalcalden Montags nach Invocavit Anno 1531. [HORTLEDER von Ursachen des Teutschen Kriegs Tom. I. Libr. VIII. Cap. VIII. pag. 1501. d'où l'on a tiré cette Piece qui se trouve aussi dans LUNIG, Teutsch Reichs-Archiv. Part. Special anderer Abtheil Num. LXXXV. pag. 249.]

C'est-à-dire,

(1) *Ligue de* SMALCALDE *conclue pour six ans entre* JEAN *Electeur de Saxe, &* JEAN FREDERIC *son Fils;* PHILIPPE, ERNEST, *&* FRANÇOIS, *Ducs de Brunswick;* PHILIPPE *Landgrave de Hesse, & autres Princes, Etats, & Villes de l'Empire pour leur commune défense, en cas qu'ils fussent attaqués pour cause de Religion. A Smalcalde le Lundi après* INVOCAVIT *Anno* 1531.

Von Gottes Gnaden/ Wir Johans des Heiligen Römischen Reichs Ertzmarschalck/ und Churfürst/ und Johann Friederich/ Vater und Sohn/ Hertzogen zu Sachsen/ Landgraffen in Düringen/ und Marggraffen zu Meissen/ Philips/ Ernst/ und Frantz/ Gebrüder und Vettern/ alle Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg/ Philips Landgraff zu Hessen/ Graff zu Catzenelnbogen/ zu Dietz/ Ziegenhain und Nidda/ Wolffgang Fürst zu Anhalt/ Graff zu Ascanien/ Herr zu Bernburgk/ Gebhardt und Albrecht Gebrüder/ Graffen und Herren zu Manssfeldt/ und Bürgermeister/ Rathmann/ Innungsmeister/ Rath und Gemeinden der nachbenandten Ober-Landischen/ Sächsischen und See-Städte/ als Strassburgk/ Ulm/ Costentz/ Reutlingen/ Memmingen/ Lindaw/ Biberach/ Isni/ Lübeck/ Magdeburg/ und Bremen/ Bekennen hiemit/ und thun kundt allermänniglichen:

Nach dem sich die Läuffte dieser Zeit hin und wieder/ gleich sorglich/ geschwinde/ und vorab der Gestalt erzeigen/ zutragen und anschicken/ als ob man begehrt diejenigen/ so das hell/ klar/ reine/ und unvermackelte Wort GOttes/ in ihren Fürstenthumben und Städten/ Landen und Gebieten/ durch Gnad und Verleihung des Allmächtigen/ predigen und verkündigen lassen/ dardurch allerley Missbrauch abgestellt und verändert/ mit der That und Gewalt/ von solchem ihren Christlichen Vorhaben zu dringen/ Und aber je einer jeden Christlichen Obrigkeit schuldig Ampt ist/ nicht allein ihren Unterthanen das heilig Wort GOTTES verkündigen zu lassen/ sondern auch mit allem Fleiss/ Ernst und Vermögen darfür zu seyn/ dass sie von dem Wort GOTTES nicht gezwungen/ oder abfällig gemacht werden/ so will unser höchste Nothdurfft und schuldig Ampt der Obrigkeit erfordern/ ob sich jetzo/ oder künfftiglich/ zutragen oder begeben würde/ dass jemands uns/ oder unsere Unterthanen/ mit Gewalt oder der That/ von dem Wort GOTTES und erkandter Warheit zu dringen/ (welches dann der gütige und barmhertzige GOTT gnädiglich verhüten/ und wir uns zu niemands versehen wollen) und also wiederumb zu den abgethanen und veränderten Missbräuchen zu nöthigen unterstünde/ solches alles müglichstes Fleisses zu verhüten.

Damit dann solcher Gewalt abgewendet/ und das Verderben/ beydes Leib und Seel/ unser und unserer Unterthanen/ verhütet werden möge/ so haben wir GOTT den Allmächtigen zu Lob/ und mehrerm Gedeyen und Auffwachsen Göttlicher freyer Lehr/ zu Erweckung und forderung eines Christlichen/ einhelligen Wesens und Friedens/ dem Heiligen Römischen Reich Teutscher Nation/ und aller Erbarkeit/ darzu gemeinen unsern Fürstenthumben/ Städten und Landschafften/ zu guter Wolfarth/ Ehr/ Nutz und Frommen/ allein zur Gegenwehr und Rettungs-Weise/ die einem jeden nicht allein von Natürlichen und Menschlichen/ sondern auch von Göttlichen geschriebenen Rechten zugelassen/ und vergönnet ist/ mit und gegen einander eines Christlichen und freundlichen Verstands vereinigt/ entschlossen/ denselben auch auff und angenommen/ Und thun das gegenwertig/ in und mit Krafft dieses Brieffs/ in Massen/ Form und Gestalt/ wie hernach folget:

Nemlich: Dass wir zu allen Theilen/ je einer den andern/ getrewlich und von Hertzen meynen/ halten/ und vor Schaden warnen sollen und wollen/ auch keiner des andern Feinde und Widerwertige/ offentlich oder heimlich/ mit Waffen/ durchschleiffen/ fürschieben/ oder enthalten.

Und demnach dieser Verstandt allein Gegenwehrs und Rettungs Weiss/ und gar nicht darumb angesehen/ dass jemand unter uns einigen Krieg anfahen sol/ Ob sichs dann begeb/ dass einiger Theil unter uns/ wer auch der were/ umb das Wort GOttes/ Evangelische Lehr/ und unsers heiligen Glaubens/ oder umb Sachen willen/ die auff dem Wort GOTTES/ Evangelischer Lehre/ und dem heiligen Glauben folgen/ und denselben anhängig/ oder so ein ander Sach gegen einem aus uns/ zu einem Schein fürgewendet würde/ da aber wir/ die andern/ die solcher Zeit nicht angegriffen/ ermessen möchten/ dass es fürnemblich umb dieses GOttes Worts willen geschehe/ beschädet/ oder vergewaltiget/ und überzogen wolt werden/ oder beschädet und überzogen würde/ und derselbig auff uns andere/ schleunigs Rechtens leiden möchte/ dass dann wir alle die andere/ in diesem Christlichen Verstande begriffen/ und ein jeder für sich selbst/ so bald wir das von dem Vergewaltigten/ oder sonst durch glaubige Erfahrung/ verständiget/ berichtet/ und innen wurden/ die Sach uns keiner andern Gestalt sollen anligen lassen/ dann als ob unser jeder selbst angegriffen/ beschädet/ überzogen/ und also sein selbst eigen Sache were/ darauff auch/ ohne allen Verzug/ ein jeder/ seinem höchsten Vermögen nach/ unerwartet der andern/ dem Beschädeten und Vergewaltigten helffen/ retten/ und entschütten/ Lufft und Platz haben und machen sol/ wie dann jederzeit/ nach Gelegenheit des Handels/ durch uns die übrigen/ am füglichsten und fruchtbarlichsten für gut und dienstlich angesehen/ und unser jeden Christliche Lieb und Trew/ auch sein eigen Gewissen/ und selbst Wolfarth/ dahin weisen wird/ und also einander den Handel getrewlich helffen führen/ sich auch kein Theil/ ohne des andern Wissen und Willen/ in einige Richtung/ oder Anstandt lassen oder begeben.

Es sol auch dieser unser Christlicher Verstand/ der Keyserlichen Majestät/ unserm allergnädigsten Herrn/ oder keinem Stande des Heiligen Römischen Reichs/ oder sonst jemands zuwider/ sondern allein zu Erhaltung Christlicher Warheit und Friedens im Heiligen Reich Teutscher Nation/ und zu Entschüttung unbilliches Gewalts/ für uns und unsere Unterthanen und Verwandte/ allein in Gegenwehr und Rettungsweise fürgenommen/ da unser jeder/ wie oben berührt/ Recht geben und nehmen mag/ und nicht anders gemeint werden.

So auch jemands weiter in diesen unsern Christlichen Verstandt zu kommen begehrt/ und vormals nicht darinn begriffen/ der das heilig Evangelium angenommen/ der sol mit unser aller Wissen und Willen darein auff und angenommen werden.

Und sol dieser Christliche Verstand auff heut Dato anfahen/ und sechs Jahr/ die nechste nach einander folgende/ weren/ und von uns allen sämptlich/ und jedem insonderheit/ getrewlich/ auffrichtig/ redlich/ und ohn alles Gefehrde/ vollzogen und gehalten werden.

Und obs Sach were/ dass man mit jemands also/ von wegen des Göttlichen Worts/ und Ursach darauss fliessende/ zu Krieg kommen/ und der vor Ausgang bemeldter sechs Jahr/ gantz nicht zu Ende gebracht würde/ so sol doch nicht desto weniger/ der von allen Theilen/ unangesehen/ dass die bestimpten Jahr gantz verlauffen/ und dieser Christlicher Verstandt sein Endt genommen/ getrewlich beharret/ und zu Ende vollführet werden/ kein Theil sich

(1) Ce Traité en Allemand & en François, qui a été publié dans les *Traitez de Paix, de Treve, d'Alliance,* &c. Tom. II. pag. 621. No. CCXLII. n'a pas été pris de HORTLEDER, quoi que cela soit ainsi marqué dans le Titre. Mais c'est une espece d'interpolation du Traité de la Ligue fait en 1531 & du renouvellement de ce même Traité fait en 1532, où l'on a confondu les Dates, & les stipulations, faute, sans doute, de savoir que l'un & l'autre étoit bon. Il n'en faut pas être surpris, puis que HORTLEDER avoue, qu'il l'avoit cherché long tems sans le pouvoir trouver; jusqu'à ce qu'enfin *Louis Camerarius*, Conseiller intime de l'Electeur Palatin, lui en procura la Copie qu'il donnoit au Public. Il ajoute qu'il n'est pas aisé non plus d'en trouver la vraye Date dans les Auteurs qui en parlent, & il reprend *Mameranus* de l'avoir rangé sous l'année 21 *in Catal. exped. rebell. Princip. contra* CAROL. V. Il pouvoit y joindre *Sleidan*, selon lequel *Lib.* 8 *Fol.* 116. *de Statu Relig. & Reip.* Comment l'Assemblée de l'an 1531. ne commença que le 29. du Mars, & se passa toute entiere en deliberations inutiles. [DUM.]

ANNO 1531. sich darvon außziehen / oder absondern / und mag auch nun dieser Christliche Verstand / so es den Partheyen gefällig / wol länger erstreckt werden.

Solches alles und jedes / gereden und versprechen wir vorgenandte Churfürsten / Fürsten / Graffen / und Räthe der Städte / bey unsern Ehren / Würden / wahren Worten / und guten Treuen / an Eydes statt / für Uns und unsere Erben / oder Nachkommen / rc. in und mit Krafft dieses gegenwertigen Brieffes / wahr / stet / fest / unverbrüchlich zu halten / dem gäntzlichen nachzukommen / und zu geleben / darwider nicht zu thun / noch schaffen gethan zu werden / in keine Weiß noch Wege / alles erbarlich / getreulich / und ungefährlich.

Und des allenthalben zu mehrer Urkunde / Sicherheit und Bekräfftigung / so haben wir obgemeldte / Churfürst / Fürsten / Graffen und Städte / unsere Insiegel / als wir Hertzog Johannes Churfürst / vor Uns und unsern Sohn / Hertzog Johann Friederichen zu Sachsen / rc. Und Hertzog Ernst / vor Uns und unsere beyde Brüder / Hertzog Otten und Francisen von Lüneburgk / an diesen Brieff wissentlich thun hengen / Und geben Montags nach dem Sontag Invocavit, nach Christi unsers lieben HErrn Geburt / Tausent / Fünff hundert und im Ein und Dreyßigsten Jahre.

LVII.

1. Avril. **Kaysers CAROLI V. Lehen-Brieff / so Er Graff Anthoni zu Oldenburg und Delmenhorst über diese beyde Graffschafften ertheilt. Geben zu Gent den 1. April. 1531.** [CHRIST. GASTELIUS de Statu Publico Europæ Noviss. Cap. XIX. pag. 686. d'où l'on a tiré cette Piece, qui se trouve aussi dans LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. II. Abtheil. IV. Absatz X. pag. 31.]

C'est-à-dire,

Lettres d'Investiture accordées par l'Empereur CHARLES V. *à* ANTHOINE *Comte d'Oldenbourg & Delmenhorst pour les deux Comtes de ce nom. A Gand le 1. d'Avril 1531.*

WIr Carl der Fünffte von GOttes Gnaden / Römischer Kayser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / zu Germanien / zu Hispanien / beeder Sicilien / Jerusalem / Hungarn / Dalmatien / Croatien König / Ertz-Hertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgund / Graff zu Habspurg / Flandern und Tyrol / bekennen offentlich mit diesem Brieff / und thun kund allermänniglich / als Uns jetzt der Edel und des Reichs lieber Getreuer Anthoni, Graff zu Oldenburg und Delmenhorst / durch seinen Bruder Christoff / demüthiglich hat fürbringen lassen / wie Ihm ungefährlich innerhalb zweyen / der nechsten verschienen Jahren / seine Brüder Johann / Georg / und er Christoff / die Regierung der gedachten Ihrer Graffschafft Oldenburg abgetretten und zugestellet / und an Ihme begehret / deßgleichen auch Ihm demnach die gemeinen Unterthanen / von Adel / und andere derselben Graffschafften Oldenburg unterthänig gebetten haben / daß er solch Regierung also weit annehme / daß er auch ihrer freundlichen und unterthänigen Ersuchung und Bitte nach / also gethan / die Regierung angenommen / und seither geübt und verwaltet habe / als er auch noch die innhabe / übe und verwalte / und Uns dann auch darbeneben unterthäniglich zu erkennen geben lassen / wiewol die gemeldte Graffschafft Oldenburg / auch die Graffschafft Delmenhorst / welche Graffschafft Delmenhorst bißher seinen Vor-Eltern und seinen Brüdern / und ihme etliche Jahr lang gewaltiglich entzogen und innbehalten sey / mit ihren Zugehörungen / Herrschafften / Obrigkeiten / Herrligkeiten / Rechten und Gerechtigkeiten / von Uns und dem Heil. Römischen Reich zu Lehen rühreten / welche seine Vorfahren / die Graffen zu Oldenburg und Delmenhorst / auch bißher je und je besessen und inne gehabt / und er die Graffschafft Oldenburg / als obgemeldt / noch besitze und innhabe / vielleicht aus Unwissenheit oder Hinlässigkeit / in etlichen Jahren lang / weder von Uns noch Unsern nechsten Vorfahren / Röm. Kaysern oder Königen / wie sich dann solches zu thun gebühret / nicht empfangen / und Uns und dem Heil. Reich dieselben Graffschafften / als verschwiegen Lehen / heimgefallen seyn möchten / und der demüthigen Bitte / so fern in dem etwas verwircket wäre / dieweil er als ein regierender Graff zu Oldenburg dieselben Graffschafft Oldenburg / und die Graffschafft Delmenhorst / mit ihren zugehörigen Herrschafften / Obrigkeiten / Herrligkeiten / Rechten und Gerechtigkeiten / von Uns und dem H. Reich zu Lehen gern erkennen / empfahen und halten / und darum thun wolle alles / das sich davon zu thun eigenet und gebühret / daß Wir ihme dieselbe Graffschafften Oldenburg und Delmenhorst / mit den berührten ihren zugehörigen Herrschafften / Obrigkeiten / Herrligkeiten / Rechten und Gerechtigkeiten / zu Lehen zu verleihen gnädiglich geruheten.

Daß Wir demnach aus den angezeigten und andern redlichen Ursachen / Uns darzu bewegende / und insonderheit auch auf Vorbitt des Durchleuchtigsten Fürsten und Herrn / Herrn Christian / König zu Dennemarck / Schweden und Norwegen / rc. Unsers lieben Bruders und Schwagers / an Uns deßhalben beschehen / den gedachten Johann Georgen / Christoff und Anthonium Graffen zu Oldenburg und Delmenhorst / rc. Gebrüdern / diese sondere Gnade gethan haben / daß sie derselben Graffschafften und Zugehörungen / wiederum fähig und empfänglich seyn sollen / und daß Wir auch darauf ihrer / der dreyer Gebrüdere Johanns / Georg und Christoff / als Wir / wie obgemeldt / berichtet seyn / gethaner Bewilligung / Abtrettung und Ubergab nach / ihme Anthon ihrem Bruder gethan / denselben Anthonium, als den Jüngsten und jetzt regierenden Graven zu Oldenburg / um seiner Vernunfft und Geschicklligkeit / darzu der willigen Dienste willen / der er sich Uns / und dem Heil. Reich in künfftiger Zeit zu thun / unterthäniglich erbeut / und die er Uns wol thun mag und soll / mit wolbedachtem Muth / gutem Rath / und rechtem Wissen / die obgemeldten Graffschafften Oldenburg und Delmenhorst / mit allen ihren Herrschafften / Herrlichkeiten / Obrigkeiten / Lehnschafften / Schlössern / Märckten / Flecken / Dorffern / und mit Namen dem Stadt-Lande / Butjadinger-Lande / und andere / wo und an welchem Orte die gelegen seyn / und benennt mögen werden / mit ihren Hohen und Nidrigen Gerichten / auch dem Pöen über das Blut zu richten / Wildbahnen / Weyden / Wasserströmen / Wunden / Renten / Zinsen / Gülden / Zöllen / Nutzungen / und allen andern Einkommen / Gefällen und Zugehörungen / wie er die jetzo innen hat und besitzet / von neuen gnädiglich gereichet und verliehen haben / und reichen und lehen ihme die auch also und von neuem / von Röm. Kayserl. Macht und Vollkommenheit / wissentlich / in Krafft dieses Brieffs / was Wir ihme von Recht und Gnaden wegen daran zu verleihen haben / und meinen / setzen und wollen / daß nun fortan der vielgemeldte Graff Anthon zu Oldenburg / und seine Eheliche Männliche Leibes-Erben / und nach aller derselben tödtlichen Abgang / obbenannten seiner Gebrüdere Eheliche Männliche Leibes-Erben / solche Graffschafft / mit ihrer aller Zugehörungen / wie obgemeldt ist / von Uns und dem H. Reich / in Lehensweise inne haben / nutzen und niessen sollen und mögen / von allermänniglich unverhindert / doch Uns / dem H. Reich / an Unserer Obrigkeit / Lehenschafft und Rechten / und sonst männiglichen an seinen Gerechtigkeiten unvorgreiffen und unschädlich. Es sollen auch obgenannte Graff Anthonius und seine Erben / und nach ihren todlichen Abgang / seine Gebrüdere und ihre Erben / die vielgemeldte Graffschafft zu einer jeden Zeit / so offt die Zufälle kommen / von Uns und Unsern Nachkommen / und dem Reich zu Lehn zu tragen und zu empfahen / und davon / was sich gebühret / zu thun schuldig und gebunden seyn / wie Uns denn auch der genannter Graff Anthonius jetzo seines Theiles / durch seinen Anwalt / mit genugsamen vollkommenen Gewalt / gewöhnliche Gelübde und Eyde gethan hat / Uns und dem H. Reich davon getreu / gehorsam und gewärtig zu seyn / und zu dienen / und zu thun / als sich von solcher Lehen wegen zu thun gebühret / alles ohne Arglist und Gefehrden / mit Urkund dieses Brieffs mit Unserm Kayserl. anhangenden Insiegel besiegelt. Geben in Unserer Stadt Gent in Flandern / am ersten Tag des Monats Aprilis, nach Christi unsers lieben HErrn Geburt im fünffzehen hundert und ein und dreyssigsten Unsers Kayserthums im eylfften / und Unserer Reiche im sechzehenden Jahre.

CAROLUS.

(L. S.)

Ad Mandatum Cæsareæ & Catholicæ Majestatis proprium.

ALEXANDER SCHWEIS.

LVIII.

Compromiß zwischen Churfürst Johann / und Georg Gevetteren Hertzogen zu Sachsen. Wodurch Sie zu Entscheidung der zwischen Ihnen von wegen Butthers. Erbtheilung und sonsten / erwachsener Gebrechen / 16. Persohnen / ein jeglicher / von Graffen / Ritterschafft / und Städten aus dero Landschafften zu ordnen beschlossen / und im Fall sich dieselben des urtheils halber nicht vergleichen könten / Sie Sich desselben in denen Universitäten Heidelberg oder Ingolstadt belehrnen sollen. Geschehen zu Leipzig Sontags Vocem Jucunditatis anno 1531. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Absatz II. pag. 254.]

C'est-à-dire,

Compromis entre JEAN *Electeur de Saxe, &* GEORGE *Duc de Saxe, par lequel ils conviennent de remettre la decision des Diferents survenus*

ANNO 1531.

nus entr'eux, tant au sujet du Partage héréditaire que d'ailleurs, un Jugement arbitral de seize Personnes que chacun d'eux choisira entre ses propres Sujets; & qu'en cas que lesdits Arbitres ne puissent pas convenir d'une Sentence, ils devront recourir aux Universitez de Heidelberg *ou d'*Ingolstadt *pour en avoir leur sentiment. A Leipsich le Dimanche* Vocem Jucunditatis 1531.

VOn Gottes Gnaden / Wir Johannes / des Heiligen Römisch. Reichs Ertz-Marschalck / Chur-Fürst / und George / Gevettern / beyde Hertzogen zu Sachsen rc. Thun kund und bekennen für Uns / unsere Erben und Nachkommen: Nachdem und alß sich etzliche verschiedene Jahre her / zwischen Weiland den Hochgebohrnen Fürsten / Herren Friedrich / Chur-Fürst zu Sachsen / seliger Gedächtniß / sambt Uns Hertzogk Johansen / Gebrüdern an einen / und Uns Hertzogk George anders Theils / viel und mancherley Irrungen / Speen und Gebrechen / welche zum theil von unser allerseits Veterlicher Erbtheilung / zum theil auch sonsten erwachsen sein / gehalten / darüber Wir dißanhero über viel und mancherley vorgenommene Handlungen unvertragen blieben seind / daß Wir uns Gott zu Lob und in desselben gebenedeyten Nahmen / kurtz vorruckter Zeit / in Erwegung unser Veterlichen und Nachbahrlichen Verwandniß / zu endlicher Abhelffung derselben Gebrechen / so zwischen Uns biß anhero irrig gewest (ausgenommen allein was die Religion anbelanget / die Wir zu beyden Theilen in diese Handlung nicht wollen gezogen haben /) eine Hinstellung auf unser beyden Landschafft auff iedem Theil 16. Persohnen / von Graven / Herren / Ritterschafft / und Städten zu ordnen / und niedersetzen / die Wir auch bereit gegen einander benendt / nachfolgender Gestalt freundlich vereinigt haben.

Und erstlich nach demnach unter deschehener Hinstellung und Benennung der Persohnen / der von Maltitz zu Zwan Lodes halben abgangen / und Wir der Churfürst solche Güter einnehmen lassen / auch solches anderer dergleichen Güter halber / so sich zwischender Handlung weiter verledigen möchten / fug zu haben verhoffen / dagegen Wir Hertzog George mit der Bergk-Nutzung / gegen unsern Vater / dem Chur-Fürsten / also auch zu gebahren / Uns bevenehmen lassen. Darauff Wir Hertzogk Johannß Churf. uns zur Sequestration erbothen / deßgleichen auch Wir Hertzogk George der Bergknutzung halben; So sollen Wir der Dring unser Meinung und Nothdurfft / nehmlich wir / der Churfürst / warumb wir verhoffen / angezeigte verledigte Güter / ungeacht / daß es nach deschehener Hinstellung beschehen / biß zu endlichem Außtragk der Haupt-Sachen inne zu behalten / und welche sich hinfürder werben verledigen / Burggraff Hugen von Leißnick Lehen / und wir Hertzogk George / warumb wir nicht pflichtigk sein zu gedulten / daß der Churfürst sich solches Einnehmens / nach deschehener Hinstellung / auf eine Sequestration unterfangt / oder sonsten / wie berühret / vor allen andern / Handlung / Machtspruchs und Urtheils darüber gewarten: Welche Weisung oder rechtlichen Erkentniß die gemelten Verordneten dermassen fürfügen sollen / damit es zum forderlichsten beschehe / und sie zeitlich gnug vor Michaelis zu der Haupt-Sachen / und Ihrem Macht-Spruch kommen mögen; daß Wir auch beiderseits biß zu weitern endlichen Erörterung der Haupt-Sachen gelegen sollen.

Zum Andern / und uff daß solcher Hinstellung / und gegebener Macht nach / die Niedergesatzten desto forderlicher zu denen zwischen uns irrigen Artickeln und derselbigen gründlichen Bericht kommen / und sich darauff desto eher entschliessen mögen; So wollen wir einander zugleich die neuen Gebrechen auf Sonntag Trinitatis schierst künfftig in Schrifften zuschicken / und es alßdann drey unserer Rähte / gegen dreyen / die wir zum Fürtragen unser beederseits Sachen zu gebrauchen gedencken / auf dem Sonntag nach Corporis Christi nechst künfftig in Oschatz einzukommen / verordnen / darauff zu handlen / worbey sich ein ieder / in den vorigen / der alten Gebrechen halber beschehen / unvergreifflichen Abreden und auch etzlichen neuen Gebrechen vor der verordneten Zusammenkunfft möchte vergleichen / und was sich also die Sechß Rähte der alten und neuen Gebrechen halben allenthalben vereinigen / dabey soll es bleiben; Und wenn die Verordneten der andern irrigen Artickel halben nöthige Weisung thun / so sollen die vereinigten Artickel / wie folget / auch vorkundet / und Ihnen nachgegangen werden / aber die irrigen Artickel / denen zu Oschatz nicht würde abgeholffen / sollen vorgemelten Niedergesetzten / einer und den andern / und eines ieden Berichts / und Nothdurfft derowegen fürgetragen werden. Was auch ein ieder unter uns zu mehr Bescheinung seines Fugs um den vorigen unvergreifflichen und unvorbrüchlichen Abreden wolte ansehen / das soll Ihm uf des andern Vorlegung frey stehen / und unbenommen sein / und deme also nach geben wir weiter denselben unser beiderseits Verordneten Macht hiermit gegenwärtiglich / uns alle der obgenanten anhengigen Gebrechen / der wir Ihn zu beiden Theilen werden fürtragen lassen / durch Ihren mächtigen Spruch hierzwischen und Michaelis nechstkünfftig entlich zu entscheiden / also wo sie uns derselben Gebrechen aller oder zum Theil zwischen gemelter Frist / durch Ihre mächtige Weisung nit vereinigen würden / oder sie unter einander nicht einig werden möchten / daß sie darnach und Ausgangs bestimbter Frist / in allerwege auf die Artickel / der wir uns selbst / oder sie sich unter einander vereinigten / Macht-Spruch zu thun schuldig sein / und nach denselbigen soll von uns beiden zugleich / alsbald von Munde in die Feder / biß zum Beschluß der Urtheil / ohne alle undienstliche Weitläufftigkeit und Rechts-allegaten gesendet und eingebracht werden / und wann also zu urtheilen beschlossen / so sollen die Verordneten weitern Gewalt haben / den wir Ihnen auch hiermit heimstellen / sich rechtlicher Weisung / Erkentniß und Urtheils zu belehren. Belangent etwas zufälligers / das vor endlichen Urtheil muß geordnet werden / oder sonst darauf unter sich selbst mit einander zu vergleichen / und uff das beschehene rechtliche Fürtrag ergehen zu lassen / welches dan der Artickel halben / so vor endlichen Urtheil zu rechtfertigen fürfallen / zum allerförderlichsten / und vor nachfolgender Frist beschehen soll. Wo sie sich aber der Urtheil und Erkentniß unter Ihnen nicht selbst würden vereinigen / so sollen sie alsdann schuldig sein / sich des Rechten und Urtheil in etzlichen unpartheyischen Universitäten, als nehmlich Heidelbergk in Preisgau / zu Ingelstadt / oder anderswo nach Ihren Gutbeduncken / und uns / als den Parthyen / unvorgemelt / zu belernen / und darauff in ihren Nahmen / und der Hinstellung und gegebener Macht nach / rechtlich Erkentniß zu thun. Doch so sich irgend ein Artickel zutrüge / oder fürfalle / der in den Sächß. Recht in der Haupt-Sachen ziehen thäte / das alsdenn Landleufftigen Sächß. Rechten nach / und wo sich die Verordneten desselben auch nicht vereinigen möchten / das alsdann von Ihnen an unser beyden Ober-Hoff-Gericht Belernung darüber genommen / und (wie obstehet /) in ihren Nahmen darauf geurtheilet und gesprochen werde.

Wo auch irgend unser einer dem andern Theil etwas verneinet / und derhalben uff Beweisung getrungen / und angemaßt würde / so soll sich derselbe / uff den solche Beweisung getrungen und angemaßt würde / alsbald ohne Urtheil und andere Weitläufftigkeit / auff der Niedergesatzten schlechte mündliche Weisung / und wie Sie Ihm Zeit darzu ansetzen und geben / unterstehen / und durch niedergesatzte Commissarien darzu / wo es von nöthen / verordnet werden.

Es soll aber unser beyder rechtlich Einbringen / und berührter Verordneten Weisung und Erkentniß / zwischen Michaelis nechst künfftigk nach Dato, und Michaelis des künfftigen zwey und dreyßigsten Jahres / und dann aller Artickel Erörterung / so durch vorgemelter Verordneten mächtigen Ausspruch / oder sonst unserer gegen einander Vergleichung / vor Michaelis nechst nicht geörtert worden were / zugleich und mit einander beschehen / und zwischen itz benanter Zeit alle endlich geörtert / und kein Artickel / so zum Rechten gediegen were / ohne den andern rechtlich versprochen / oder hinterstellich abgesondert werden / derhalben Sie auch inner Zeit angezeigter Frist die Artickel / so vor endlichen Urtheil aller unentschiedenen Gebrechen zu rechtfertigen vorfallen / wie angezeigt / zu örtern sollen verpflichtet sein / damit Wir also aller unser Gebrechen vertragen und entscheiden werden / darzu wir dan die Verordneten und Niedergesatzten aus unser beiden Landschafft ihrer Pflicht und Verwandniß zu dieser Sachen gäntzlich loßzehlen wollen / Krafft welcher Sie doch zu solcher Hinstellung / und dieser Verfassung stracks nachzugehen / vermittelst ihren Pflichten sollen verbunden und verpflichtet sein / und was also in solchen unsern Gebrechen / entweder durch einen mächtigen Ausspruch der Verordneten / hierzwischen und Michaelis nechkünfftig geschieden wird / oder so etliche durch solchen mächtigen Ausspruch zwischen bemelter Zeit nicht beygelegt würden / und darnach biß auf Michaelis 32. Jahr / also daß keiner dahinden gelassen / noch abgesondert (wie dann in allerwege beschehen soll) durch rechtlich Erkentniß / auff Maß und Meinung / wie obstehet / geörtert würden / dasselbe gereden und geloben Wir einander hiermit / bey unsern Väterlichen und Fürstl. Treuen und Worten / vor Uns / Unser Erben und Nachkommen / daß Wir unser Verordneten Macht-Spruch / auch Urtheil und rechtliche Weisung nach halten / annehmen / bewilligen / bekräfftigen / ratificiren / und daß es darzu kommen / treulichen darad sein / fürdern / auch in gemelten Fall ietzo als dan / und dan wie ietz / hiemit gehalten haben wollen / ohne alle Reduction, Appellation, auch sonsten ohne alle Außzüge / Behelff / Zu- oder Wiederrede / wie und welcher Gestalt dieselben nach der Schärffe der Rechte oder menschlicher Erfindung erdacht werden möchten / auch ungeacht daß diese unser beyder Hinstellung nicht vorgenent / oder nach Herlichkeit der Rechte auffgericht ist worden / den allen wir hiermit wissentlich absagen / renunciren und Uns gäntzlich thun verzeihen. Was die Religion angehet / wie obstehet / in alle Wege ausgenommen / geerenlich und gantz ohne Geferde.

Zu Uhrkund steter und vester Haltung / haben Wir obgedachte Hertzogk Johannes / Churfürst / und Hertzogk George zu Sachsen / Uns mit eigener Hand unterschrieben / und unser Insiegel wissentlich lassen anhengen / und also gleichs Lauts und Inhalts diese Verfassung und Hinstellung einander zugeschickt und übergeben. Geschehen zu Leipzigk / Sontags Vocem Jucunditatis, A. 1531.

LIX.

Macht-Spruch zwischen Churfürst Johann / und Hertzog Georgen zu Sachssen Gevetteren / durch einige von denenselben aus dero Landschafften / Lauth derselben Compro- 15. Juill.

ANNO 1531.

Compromiss de dato Leipzig Vocem Jucunditatis anno 1531. hierzu gesetzten Commissarien, über die/ zwischen ihnen sowohl/ aus der Erbtheilung als sonst erwachsene Gebrechen/ beschehen zu Grimma Montags nach Margarethä 1531. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abs. II. pag. 256.]

C'est-à-dire,

Sentence arbitrale rendue entre JEAN *Electeur de Saxe, & GEORGE Duc de Saxe en vertu du Compromis fait entre leurs mains à Leipzic, le Dimanche* Vocem Jucunditatis 1531. *pour l'accommodement & la décision des Diférents survenus entr'eux tant au sujet du Partage hereditaire que d'ailleurs. A Grimma le Lundi après la Fête Ste. Marguerite* 1531.

Nachdem die Durchlauchtigsten/ Durchlauchtigen/ Hochgebohrnen Fürsten und Herren/ Herr Johanns/ des Heiligen Römischen Reichs Ertz-Marschalch/ Churfürst/ und Herr Georg/ Gevettern/ Hertzogen zu Sachsen/ Landgraffen in Thüringen/ und Marggraffen zu Meissen/ unser gnädigst- und Gnädige Herren/ Uns hiernach beschriebenen von Beyderseits Ihrer Chur- und Fürstlichen Gnaden Landschafften/ nemlich unser gnädigster Herr/ der Churfürst/ Ernsten/ Graffen zu Glich.. und Herrn zu Lorma/ Annthen/ Herrn zu Wildenfels/ Schönkirchen und Ronnenburg/ Ludwigen von Baynneburg/ Stadthaltern zu Martburg/ zu Lengsfeldt/ Friederichen von Thun zu Weissenburg/ Wolffen von Weissenbach zu Schönfels/ zu Werda/ des Heil. Römischen Reichs Erb-Rittern/ Hansen/ Edlen von der Planitz/ zu Grün/ Günthern von Bünau zu Breitenhayn/ zu Altenburg/ Hansen von Minckwitz zu Liebenwerde/ Ambtleuthe/ alle fünffe Ritter/ Nickeln von Ende/ Friedrich Brandt von Lindau/ Ambtmann zu Beltzigk/ Matthesen Löser zu Lebus/ Doctor Casparn von Kauteleben/ Doctor Benedictus Pauli/ als zu Wittenberg/ Hermann Mühlpforde zu Zwickau/ Johann Oßwalden zu Gotha/ und Michael Albern zu Altenburg/ Burgemeistere, und Hochgedachter unser gnädiger Herr/ Hertzog Görg/ Uns Heyern/ Graffen und Herrn zu Mannsfeldt/ Günthern den Jüngern/ Graffen von Schwartzburg/ Herrn zu Arnstedt und Sondershausen/ Rudolffen von Bünau/ Rittern und Hoffemeistern/ Christoffen von Taubenhain zu Freyburg/ Ambtmann/ Dietrichen von Merdertett/ Doctorn, Wolffen von Ende/ Rittern/ Andreßen Pflug/ auf Sonnewaldt Heinrichen von Schleinitz/ auf Solhau/ Wolffen von Schönberg zu Meissen/ Georg von Karlewitz zu Radenberg/ Ambtleuthe/ Georgen von Breitenbach/ Doctorn und Ordinarien/ Melchiorn von Kutleben/ Ambtmann zu Sangerhausen/ Ludwigen Fachß/ Doctorn, von wegen des Raths zu Leipzig/ Peter Buchnern zu Dreßden/ Georg Hopffenern zu Salza/ und Severinum Steigk zu Weissenfels/ Bürgermeistere/ auf einen Compromiss und Veranlassung/ welcher sich Ihre Chur- und Fürstliche Gnaden um allerseits derselben Gebrechen vereinigt/ und Uns versiegelt haben fürtragen lassen/ dero datum stehet zu Leipzig Sonntags Vocem Jucunditatis im Funffzehenhundert und Ein und Dreyßigsten Jahre/ niedergesatzt und verordnet/ und aber Wir daraus vermerckt/ daß Ihre Chur- und Fürstl. Gnaden/ ausgenommen den Artickel der Religion/ die andern Gebrechen alle/ so sich zwischen Jren Chur- und Fürstl. Gnaden zum Theil von deroselben allerseits Väterlichen Erbtheilung/ auch sonst enthalten/ auf Unsere mächtige Weisung oder rechtlich Erkäntniß gestalt/ und Wir allerseits Ihren Chur- und Fürstl. Gnaden/ und derselben Landen und Leuthen/ nichts nützlichers haben erachten mögen/ dann daß Ihre Chur- und Fürstl. Gnaden derselben Irrungen aller vertragen werden möchten.

Demnach haben Wir/ nach Loßzehlunge Unserer Eyde und Verwantniß Pflicht/ solch Schiedes-Richter-Ambt angenommen/ und bekennen hierauf vor männiglich/ daß Wir vermöge obberührtes gewilligten Compromiss und Anlasses allerseits Ihrer Chur- und Fürstl. Gnaden Anwälde und Vollmächtige/ der Mandat und Gewalde Uns in offener Form unter jedes Chur- und Fürsten Insiegel genugsam und beständig vorgelegt/

Nemlich Ernst Hanßen von Weyßenbach/ Ritter/ des Heiligen Römischen Reichs Erb-Ritter zu Crimmitzschau/ Hieronymum Schurpff und Gregorium Brücken/ beyde Doctores, von wegen Unsers gnädigsten Herrn des Churfürsten/ Herrn Julium Pflug/ Thumb-Probsten und Thumb-Herrn/ rc. Simon Pistoris/ Doctor, und Cantzler/ und Anthonien von Schönberg/ als Unsers gnädigen Herrn/ Hertzog Georgen rc. Anwälde/ nach der Länge gegen einander gehört/ und auf solchen allerseits fürgebrachten Bericht/ auch vorgelegte Brieff/ Siegel/ Kundschafft/ Zeugniß und allen andern/ Crafft gewilligter Zustellung/ und Unsern darauf angenommenen Schiedes-Richterlichen Ampts/ scheiden und sprechen und weisen Wir mächtiglichen.

Und Erstlichen/ der gemengten Lehen halben sollen die Anwälde beyder Hochgedachter Chur- und Fürsten sich eines Ausschreibens vereinigen/ welches dann auch also beschehen.

Darauff beyde Prälaten/ Graffen und Herren/ denen von Adel/ Ambtleuthen und andern befehlen/ Ihren Chur- und Fürstl. Gnaden/ bey Ihren Pflichten/ gründlichen Bericht zu thun/ was ein jeder vor Lehen und Güter in des andern Fürstenthumb und Aembtern habe/ darauf derselbige Fürst/ in welches Aembtern und Fürstenthumb solche Güther gelegen/ Steuer/ Volge und Dienst vor Alters herbracht/ auch ob sie solche Güter in Lehen empfangen/ oder nicht/ und von wem/ und dasselbe Verzeichnis wollen Ihre Chur- und Fürstl. Gnaden alsdann gegen einander übersehen/ ob es Ihre Chur- und Fürstl. Gnaden einander also geständig/ und wann man sich derhalben vereiniget/ daß dann ein jeder Chur- und Fürst die seinen zugleich an einen Orth beschreiben/ und derselben hin und wieder gelegenen Lehen und Gütern halben/ gegen einander Uberweisung thun sollen/ und daß die überweisten Grafen/ Herren von Adel/ und andere von Ihren Chur- und Fürstl. Gnaden/ derselbigen Lehen und Güter halben/ da die Steuer/ Volge und Dienste vor Alters herbracht/ die Lehen empfahen sollen/ und Pflicht thun.

Wo sich aber Ihre Chur- und Fürstl. Gnaden zwischen hier und Martini nechstkünfftig/ solcher vermengten Lehen halber nicht vergleichen würden/ als daß eins oder mehr Stück einer dem andern nicht geständig/ als wehren solche Lehen-Stück in des andern Fürstenthumb und Aembtern gelegen/ oder daß einer dem andern die Folge/ Dienste und Steuer darauf nicht einräumen wolte/ so sollen und wollen wir Ihrer Chur- und Fürstl. Gnaden und gemelte irrige Stücke durch Unser rechtlich Erkäntniß zwischen berührter Frist Martini und Michaelis im zwey und dreyßigsten Jahr/ auf beyder Theil Fürbringen/ vermöge der Verfassung entscheiden.

Es sollen auch die Wort in den Theil-Zetteln/ (und was von dem von Leisnick zu Lehen gehet/) sich nicht auf alle des von Leißnick Afterlehen/ so in dem Theil-Zettel nicht nahmhafftig gemacht/ erstrecken/ sondern auf die von Rupendorff daselbst/ und zu Eydorff/ und was sie zur Zeit der Theilung von dem von Leisnick zu Lehen gehabt.

Der Erffurdischen Lehen halben soll Unsern gnädigen Herrn Hertzog Georgen die Lehenschafft an dem Schloß Birppach und desselbigen Zugehörung/ sambt den Dorffern/ nach vermöge des des Oschatzer Vertrags übergeweist werden/ desgleichen die Helffte der sonderlichen Bürger-Lehen zu Erffurt/ so viel der vom Hause zu Sachsen zu Lehen rühren/ mit dem Unterscheidt/ was solcher sonderlicher Bürger-Lehen in Hertzog Georgen Fürstenthumb oder ohne Mittel daran gelegen/ seiner Fürstl. Gnaden zugewiesen werden.

Würde aber befunden/ daß derselbigen nicht so viel in seiner Fürstl. Gnaden Fürstenthumb gelegen/ oder ohne Mittel daran rühren/ als seiner Fürstl. Gnaden zur Helffte gebühren solte/ sondern in Unsers gnädigsten Herrn des Chur-Fürsten Fürstenthumb über die Helffte vermengt weren; So soll solche Ubermaß derselbigen sonderlichen Lehen Hertzog Georgen von seinen Churfürstl. Gnaden vergleicht werden/ und auf deren Gegenfall/ so die über die Helffte in Hertzog Georgen Fürstenthumb gelegen/ mit der Vergleichung gegen dem Chur-Fürsten auch also gehalten werden/ damit/ so einem Fürsten etwas an berührten Lehen folgen solte/ welches in des andern Fürstenthumb gelegen/ des Gemengs halber künfftiger Zeit kein Irrung entstehe.

Ob sichs aber befinde/ daß dieselben der sonderlichen Bürger-Lehen vor alters vor der Theilung in die Ambt mit Steuer/ Folge und Dienste gebracht weren/ so sollen sie also in den Aembtern bleiben/ und allein die Lehen überweist werden/ und auf daß zu der Erkundigung der sonderlichen Bürger-Lehen sollen Unser gnädigst und gnädigen Herren jeder zween Ihrer Gnaden Räthe auf [illegible] [illegible] in [illegible] schierst [illegible] Erffurt zusammen [illegible] eigentlich zu erkundigen/ wem und wohin von solchen [illegible] geweret und gefolgt/ auch wie lang und von [illegible] die zu Lehen empfahen/ hierauf und dar on Ihren Bericht unter Ihren Petschafften [illegible] in Verzeichniß bringen/ und jedem Fürsten [illegible].

[illegible] sich aber Ihre Chur- und Fürstl. Gnaden selbst mit einander darnach nicht vereinigen konten/ so sollen alsdann die gemelten Räthe [illegible] wir zum mehrernmahl wiederum zu Folge des Compromiß zusammen kommen/ solchen Ihren Bericht uns in Schrifften verfaßt vortragen/ und so solches beschehen/ und beyder Unser gnädigst und gnädigen Herren Anwälde und Vollmächtigen Nothdurfft darauf ferner gehöret/ so wollen und sollen Wir Ihre Chur- und Fürstl. Gnaden durch Unser rechtlich Erkäntniß/ vermög der Verfassung in der angesetzten Frist/ entscheiden. Ob aber solches zwischen hier und Martini nicht geschehe/ so sollen nicht destoweniger die Erffurtischen Lehen/ so im Oschatzer Vertrag nahmhafftig benennet/ unserm gnädigen Herrn/ Hertzog Georgen unverzüglich überweiset werden.

Nachdeme die von Ende zu Ponitz dem Thüringischen Theil sindt zugetheilet worden/ darumb soll Unser gnädiger Herr/ Hertzog Georg/ Unserm gnädigsten Herrn dem Chur-Fürsten an die Gerechtigkeit und Fürstlichen Obrigkeit an Ponitz in keinerley Weiß verhindern noch sich derselbigen anmaßen.

Landgraffrode mit seiner Angehörung/ Gehöltzen oder Aeckern/ und was derselbigen Geholtz und Aecker eine Zeit her sequestrier gewest/ soll zwischen beyden Fürsten zugleich getheilet werden/ und solche Theilung soll zwischen hier und Michaelis durch Unsern gnädigen Herrn/ Hertzog Georgen/ des im Ver-

ANNO 1531.

ANNO 1531.

zeichnüs zugeschickt/ und auf Martini seiner Chur-Fürstl. Gnaden angezeiget werden/ welchen Theil Hertzog Georg behalten wolle.

Würden auch Ihre Chur-und Fürstl. Gnaden geneigt seyn/ einer dem andern mit andern Lehen-Gütern oder Gelde darumb Vergleichung zu thun/ soll in Ihro Chur- und Fürstl. Gnaden Gefallen stehen.

Der Strassen und anderer Unser gnädigst-und gnädigen Herren Gebrechen halben weisen und sprechen Wir ferner mächtiglich/ welche Fuhr-Leuthe und Kauff-Leuthe von Sachsen/ Dhüringen oder Meissen gegen Breßlau/ oder in der nachbenanten Städte eine fahren/ treiben/ und reisen wollen/ die sollen auf Eylenburg oder Grym/ und weiter auf Oschatz und Hein/ und so forder die geordnete Strasse/ nemlich auff Königsberg/ Kamitz/ Baudiessen/ Görlitz/ Lawben/ Buntzlaw/ Legnitz/ Neuen/ Marckt/ und dann gegen Breßlaw fahren/ treiben und reisen/ auch wiederumb die/ so von Breßlau oder aus den berührten Städten nach den benanten Landen Sachsen/ Dhüringen oder Meissen fahren/ treiben oder reisen wollen/ sollen auff der angezeigten Straß auch bleiben/ aber ausserhalb jetzt angezeigten Strassen sollen die Fuhrleuthe und Kauffleuthe zu fahren/ treiben oder reisen/ ungetrungen seyn.

Die Berg-Regierung soll ein jeder Fürst auf den ietzigen und künfftigen Bergwergen seines Fürstenthumbs alleine haben/ mit aller Freyheit-gebung/ Verleihung/ Regierung/ Setzung und Ordnung ohne Gefehrde/ doch soll die Besoldung der Ambtleuthe und anderer Personen/ so zum Bergwerg verordnet/ wie vor Alters herkommen/ von beyden Fürsten zugleich gegeben/ und ein Fürst soll dem andern vor seine Zehendner/ ob die in Rechnung etwas schuldig verblieben/ darumb verhafft seyn und dafür stehen.

Und der Berg-Nutzung halben soll ein Jahr Zwier/ nemlich Quasimodogeniti und Mauritii, an den Orten/ wie vor/ ordentliche Berg-Rechnung geschehen/ und die Register jeglichen Fürsten oder derselbigen Geschickten zugestelt/ und/ wie bißhero beschehen/ gehalten/ auch die Nutzung dem andern Fürsten zu seinem halben Theil/ an Orten/ dahin er die ungefehrlich zu antworten begehrt/ auf seinen Kosten zugestellet werden.

Mit der Müntz Ihrer Chur- und Fürstl. Gnaden soll mit einem halben Ort in alten Korn oder Marck gehalten werden; Dieweil aber der Churfürst jetzt mit etzlichen in Müntz-Einung ist/ so soll Hertzog Georg in mittlerweil müntzen/ aber/ damit des Schläge-Schatzes und Zugangs halben Gleichheit gehalten werde/ soll der Churfürst die erkaufften Silber von seiner Churfürstl. Gnaden Bergwerge in die Müntz verordnen/ und der Schlägeschatz und Zugang/ wie vor/ zugleich getheilet werden/ so sollen sich auch Ihre Chur-und Fürstl. Gnaden mit der Müntz nicht sondern/ dieselbe auch nicht endern/ ohne Rath und Bewilligung beyder Theil Landschafften.

Und damit Ihre Chur- und Fürstl. Gnaden aller Ihrer Gebrechen weiter veterlich und freundlich vertragen/ und entschieden werden/ so soll Unser gnädiger Herr/ Hertzog Georg/ seiner Fürstl. Gnaden Helffte an Schneberg dem Churfürsten einräumen/ mit aller Gerechtigkeit/ sambt der Berg-Regierung/ und auf Martini schiersten Seiner Churfürstl. Gnaden zugestellet und überweist werden/ doch unschädlich der Helffte der Berg-Nutzung/ welche Hertzog Georgen in allwege soll fürbehalten seyn/ wie die auf andern Bergwergen des Churfürsten Hertzog Georgen/ und wiederumb dem Churfürsten auff Hertzog Georgen Bergwergen halb gebührt/ auch ausgeschlossen/ was inwendig der Meilweges umb den Schneeberg von seiner Fürstl. Gnaden zu Lehen rühret/ und der Vertrag/ so Hertzog George mit Herrn Wolffen seligen/ und Herrn Ernsten von Schönburg auffgericht/ soll unangefochten und bey Krafft bleiben.

So soll Unsern gnädigen Herrn Hertzog Georgen das Land-Gericht und Schloßhain unschädlich seiner Fürstl. Gnaden Ablösung zu Lehen folgen/ und dem Chur-Fürsten/ und seiner Churfürstl. Genaden Erben/ die gesambten Lehen daran zustehen/ ob wohl bemelt Land-Gericht hiebevorn zu Lehen nicht gehehen worden; Zumassen wie es sonst in den Theil-Zeteln der Fürsten gesambten Lehenschafft halber ausgedrückt und geordnet ist.

Und die von Schwartzburg sollen durch Unsern gnädigsten Herrn dargegen mit Kefernburg auch also und erblich delehnet werden.

Es soll auch mit der Prälaten/ Geistlichen und Closter-Gütern auf beyden Theilen ohne Unterschiede gleichmäßig gehalten werden/ als nemlich/ was sich befindet/ daß ein jeder Fürst und Ambt/ auf den Gütern/ in seinem Fürstenthumb und Ambten gelegen/ und das andern Geistlichen zuständig/ vor dreyßig Jahren von Diensten/ Folge/ Steuer und andern dergleichen Vermäßigkeit gehabt und herbracht/ das soll ihme bleiben/ womit aber solche Güter darüber und sieder des und sonderlich in kurtzen Jahren beschwehret/ das soll nach Vermögen des Oschatzer-Vertrags abgeschafft werden.

So sollen auch die Geistlichen Zinß und andere einkommen hin und wieder in und aus beyder Ihre Chur- und Fürstl. Gnaden Fürstenthimmen/ inmassen/ wie es hiebevorn gehalten/ gereicht werden.

Auch sollen und mögen die Filial, in eines jeden Fürstenthumb gelegen/ mit ihrer Zugehörung zu den Pfarren desselbigen Fürstenthumbs/ darinn die gelegen seyn/ zu Erhaltung freundlichs Willens/ geordnet werden/ und daben bleiben.

So sollen auch Ihro Chur- und Fürstl. Gnaden gegen beyden Ihren Unterthanen und Dienern/ sich mit sämbtlicher und anderer Belehnung/ und wie sonst hievor herkommen/ gnädiglich erzeigen/ und in allen andern Sachen/ wie es mag fürfallen/ ausserhalb Rechtens nichts vornehmen.

ANNO 1531.

Auch soll sich Ihr keiner annehmen/ noch unfreundlichen Willen gegen den andern fassen oder haben/ wie es der ander in seinem Fürstenthumb und Landen helt/ doch soll hiermit/ was zu Befriedung gemeiner Landschafft dienstlich/ nicht gemeinet seyn.

Nachdem auch auf dem gehaltenen Tage zu Wurtzen im sechs und zwantzigsten Jahre unter andern etlich Artickel der alten Gebrechen zwischen Unsern gnädigst- und gnädigen Herren abgeredt/ und in Vergleichnüs bracht/ belangende Gerichte/ Glait und Strassen/ wie solches die Schrifften und Verzeichnüs anzeigen.

Wo sich nun zutragen würde/ daß derselben Geberchen halben einige Irrung zwischen denen Amten oder Leuten fürfiele/ so sollen Unser gnädigst- und gnädige Herren dieselben Irrungen und Zwiespalten/ nach Inhalt und Vermöge derselbigen abgeordneten Articul, schaffen und verfügen.

So aber unter denselben etliche Artickel befunden würden/ die nicht gantz klar und richtige Anzeigung theten/ sollen Ihre Chur- und Fürstl. Gnaden sich alsdann deßhalber freundlich vereinigen und vergleichen.

Und hiermit sollen alle und jede neue und alte Gebrechen/ so sich zwischen Hochgedachten Chur- und Fürsten vor dieser Zeit enthalten/ auch einer dem andern versiegelt überschickt/ auch auf dieser Tage-Leistung erregt/ und sonderlich von wegen Unsers gnädigsten Herrn des Churfürsten/ die Anspruch an Mülberg/ den Præbenden zu Meissen/ der Universitat zu Leipzig am Petersberg/ den Voigteyen zu Quedlinburg und Northausen/ am Closter Sittichbach/ auch der Geyrischen und Eißsilber halben/ von wegen Unsers gnädigen Herrn/ Hertzog Georgen/ die Anspruch an der Pfaltz zu Sachsen und Allstedt/ Graffschafft zu Brehne/ Burggraffthumb zu Magdeburg/ Graff-Geding zu Halle/ und daß in beyderseits Ihrer Chur- und Fürstl. Gnaden Theil etzliche Schloß/ Flecken/ und Lehen-Stück/ die doch von Hauß zu Sachsen nicht zu Lehen rühren/ und daß hin und wieder die Zehendner und Bergk-Voigt auf Sanct Annaberg/ Schneeberg und Buch-Holtz schuldig blieben/ der für die Herren gestanden/ und der Vorrath an den Eysenberg auf den Schneeberg/ so zu Sanct Georgen Fund Gruben gehört/ und alles anders/ ob gleich dieselben nahmhafftig/ und insonderheit in diesem Macht-Spruch nicht gedacht/ gegen einander vergleicht/ vertragen/ aufgehaben/ und gäntzlichen getödt seyn/ also daß kein Theil derselbigen gegen den andern hinforder nicht mehr gedencken/ noch damit gehört werden soll.

Ob auch in wehrender Instanz vielberührtes gewilligten Compromiß und Anlasses/ in allen oder eines Theils erwehnten Articuln/ Mißverstande/ oder ander Irrungen fürfielen/ die wollen Wir/ Vermöge beschehener Zustellung und Inhalts desselben Compromiß und Anlasses zu ortern/ Uns hiermit fürbehalten haben.

Und nachdem Hochgedachte Unsere gnädigste und gnädige Herren hierinn Ihnen haben gefallen lassen/ ob künfftig mehr Irrung zwischen allerseits Ihren Chur- und Fürstl. Gnaden fürfallen würden/ daß sie derselbigen freundlich auch wollen vertragen werden/ und aber Ihrer Chur- und Fürstl. Gnaden Anwälde Uns solches fürbracht/ mit Bitte/ derwegen eine Veranlassung anzustellen/ demnach/ ob zwischen Ihren Chur- und Fürstl. Gnaden/ oder derselben Erben/ nach Endung des gedachtes Compromiss, künfftig Irrungen fürfielen/ welche die Religion nicht belangten/ sollen Ihre Chur- und Fürstl. Gnaden/ auch derselbigen Erben/ solcher Geberchen dermassen zu Austrag kommen/ nemlich/ daß jeder Fürst vier Weltliche und zween gelehrte Räthe niedersetzen/ welche zwölffe nach genugsamen verhörten Handel und gethane Loßzehlung Ihrer Ayde und Verwandnüß Pflicht bey ihren Ayden/ damit sie hiezu sonderlich verpflicht sollen werden/ allen Fleiß vorzuwenden/ Chur- und Fürsten/ auch derselben Erben solcher Gebrechen in der Güte zu vertragen/ ob sie aber des nicht Folge haben möchten/ alsdann sollen dieselben Zwölff die Irrungen von Munde in die Feder zu Recht vor sich einbringen lassen/ und darauf was recht sprechen/ ob aber die Zwölff sich eines rechtlichen Erkäntnüs nicht vereinigen könten/ alsdann sollen sie sich darüber/ was recht/ bey Unpartheyischen belernen/ und was also zu recht dermassen erkant/ darbey sollen es allerseits Chur- und Fürsten bleiben lassen.

Ob aber auch unter-rechtliche Urtheil zu sprechen/ Gezeugnüs zu hören/ und anders zu endlichen Urtheil gedeylich sole fürgenommen werden/ das sollen dieselbigen zwölff niedergesatzten Räthe auch zu thun Macht haben/ doch daß solches alles in Jahres Frist nach geschehener Niedersatzung gäntzlich und allenthalben endlich beschehe/ geordnet und geendet werde. Und soll sonst allenthalben zwischen beyden Ihren Chur- und Fürstlichen Gnaden/ auch derselben Erben und Nachkommen bleiben und behalten werden/ Vermöge der Theil-Zettel/ auch den aufgerichten Erb-Verbrüderungen und Erb-Einigungen/ gantz getreulich und ohne alles Gefehrde.

In Urkunde und steter Wissenschafft haben Wir obgenante Unserer gnädigst und gnädigen Herren Niedergesatzten und Verordneten Unsere angebohrne Siegel und Petschafften an diesen Unsern Macht-Spruch wissentlich thun hengen; Geschehen und gegeben zu Grimma nach Christi Unsers lieben HErrn Geburth im Funffzehenhundert und ein und dreyßigsten Jahren/ Montags nach Margarethä/ der da war der Siebenzehende des Monats Julii.

LX.

Anno 1531.

LX.

24. Juill. *Traité conclu entre l'Empereur* Charles Quint & Jaques V. *Roi d'Ecosse le 24. de Juillet* 1531. [Manuscrit.]

L'Empereur et l'Ecosse.

CHARLES par la Divine Clemence Empereur des Romains toujours Auguste, Roi de Germanie, de Castille, de Leon, de Grenade, d'Arragon, de Navarre, de Naples, de Sicile, de Maillorque, de Sardagne, des Isles, Indes & Terre ferme de la Mer Oceane &c. Archidue d'Autriche, Duc de Bourgogne, de Lothier, de Brabaut, de Lembourg, de Luxembourg &c. Comte de Flandres, d'Artois, Palatin de Hainaut, d'Hollande, de Zelande, de Ferrette, de Haguenau, de Namur &c. Prince de Suabe, Marquis du St. Empire, Seigneur de Frise, de Salins, de Malines, des Citez, Villes & Païs d'Utrecht & d'Overissel, & Dominateur en Asie & en Afrique à tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut.

Comme le Tres-Haut, Tres-Excellent, & Tres-Puissant Prince nôtre Tres-cher & Tres-aimé Frere & Cousin, le Roi d'Ecosse, par Messire Jean Campbell de Limdy Chevalier son Ambassadeur, ait ci-devant fait proposer à feuë en son vivant nôtre tres-chere & tres-aimée Dame & Tante l'Archiducheffe d'Austria, Duchesse & Comtesse de Bourgogne, & pour nous Regente en ces Païs de par deçà la reprinse, confirmation, continuation, & renouvellement des Alliances que firent ses Predecesseurs Rois d'Ecosse & les nostres és Païs de par deça & des communications que leurs Sujets d'une part & d'autre avoient eu ensemble pour le tems de cent ans expirez en la forme & maniere declarées és Lettres & Scellés qu'ils en avoient baillé l'un à l'autre, & ce pour autres cent ans avenir; quelque ampliation toutes fois de certaines Libertez & Franchises par ledit Messire Jean Campbell de la part dudit Seigneur son Maitre proposées & ajoutées, surquoi nôtre dite Dame & Tanse de nôtre part pour responce audit Ambassadeur sur la charge, lui ait fait bailler & deliberer certains Articles par écrit pour les montrer audit Seigneur Roi son Maitre desquels la teneur de mot à autre s'ensuit.

Madite Dame ayant eu l'avis des Gouverneurs & Officiers & autres des Païs de Sa Majesté de par deça à bonne & meure deliberation, considerant l'Alliance du Roi d'Ecosse & communication de ses Sujets & Païs de l'Empereur de par deça être honnorable & fructueuse ausdits Sieurs, & à leurs Royaumes, Païs & Sujets, consentent pour l'Empereur à la reprinse, confirmation & continuation des Alliances neutres & communications anchiennes qui ont été entre le Roi, son Royaume & les Païs & Sujets d'Ecosse d'une part; & l'Empereur en qualité de Seigneur des Païs de par deça, lesdits Païs & Sujets d'iceux d'autre pour le tems de cent ans; ou jusques à dédit desdits Sieurs ou de l'un d'eux & un an apres le dédit signifié, selon que mieux plaira audit Roi.

Madame au nom que dessus consent que les Marchands de la Nation d'Ecosse puissent choisir & ordonner un Conservateur & qu'icelui Conservateur ait & aura connoissance de tous les differens, questions & debats, qui pourront surveuir entre les Marchands de ladite Nation d'Ecosse entr'eux en matiere civile, & quant aux differens qui pourront venir entre les Sujets d'Ecosse ou aucun d'eux d'une part & les Sujets des Païs de par deça, ou quelconque personne d'autre Nation que d'Ecosse d'autre, Madame de la part de l'Empereur consent & ordonne aux Juges & Loix des Villes & autres Lieux de par deça, esqueis lesdites difficultez aviendront, en faire la plus brieve Justice que faire se pourra, sauf l'appellation & information és Villes & autres Places où elles ont lieu, ausquelles Madite Dame ne le peut honnêtement ôter, faisant faire de la part du Roi en son Royaume le semblable & reciproque pour les Sujets des Païs de par deça qui y converseront selon son office, & que Lettres aussi d'une part & d'autre en soient faites, deliberées, interinées & registrées és lieux accoutumez & que apartiendra. Ainsi ordonné par Madite Dame en Conseil à Malines le 13. d'Avril l'an 1529. avant Pâques. Ainsi souscrit, moi present & signé du Secretaire de Bloine pour la Depêche ci-dessus.

Madite Dame, à la requête & sollicitation de Monsr. l'Ambassadeur du Roi d'Ecosse, a de la part de l'Empereur declaré qu'elle consent que les Marchands de la Nation d'Ecosse pourront prendre leur residence en telle Ville des Païs & Seigneuries de l'Empereur de par deça que bon leur semblera, & souscrit moi present & signé de Bloine, comme dessus; & comme il soit que nôtre dit Frere & Cousin le Roi d'Ecosse ayant veu les Articles que dessus, & les ayant pour agreables, nous ait envoyé & fait presenter par David Lynesay son premier Heraut d'Armes ses Lettres Patentes signées de son nom & seellées de son scel d'Armes A. Streveling le 27. du mois de Mai dernier, d'acceptation, approbation, continuation & renouvellement de sa part des Amitiez & Alliances d'entre nous & lui, & aussi de la communication d'entre ses Sujets du Royaume d'Ecosse & les nôtres de nos Païs & Seigneuries de par deça, pour autres cent ans à venir du 25. du mois de Mai dernier, date de ses Lettres, & ce sous les conditions contenues és Articles ci-dessus couchez & inserez esdites Lettres. Sçavoir faisons que les choses que dessus considerées, & singulierement le bon vouloir & affection que nôtredit tres-cher & tres-aimé Frere & Cousin le Roi d'Ecosse démontre avoir à nos Païs & Sujets, & pour le bien & entrecours de la Marchandise, nous pour nous, nos Hoirs & Successeurs & nos Païs & Sujets de par deça, avons aprouvé, ratifié, confirmé & renouvelé, aprouvons, ratifions, confirmons & renouvellons par ces presentes, les Amitiez, Alliances & Confederations avec nôtredit tres-cher & tres-aimé Frere & Cousin le Roi d'Ecosse, son Royaume, ses Païs & Sujets pour le tems & espace de cent ans prochains venans dudit 25. jour du mois de Mai dernier, telles & en la maniere que nos Sujets les ont parci devant eu ensemble l'espace de cent ans expirez; sous les conditions toutesfois specifiées és Articles ci-dessus specifiez En témoin de ce nous avons signé ces presentes de nôtre nom & à icelles fait mettre nôtre Scel; donné en nôtre Ville de Bruxelles le 24. jour de Juillet l'an de grace mil cinq cent trente & un, de nôtre Empire le second, & de nos Regnes de Castille & autres le 16. *Sic subscribitur* Charles; dessous cette Copie étoient écrit ces mots; *Tenet præsens Copia in omnibus cum Originali remanente apud Registrum supremi Domini nostri Regis, copiata & collationata per me Magistrum* Jacobum Makgill de Ranketon nether *Clericum Rotulorum Registri ac Consiliarii S. D. N. Regis antedicti, Testantibus meis signo & subscriptione manualibus, signatum,* Jacobus Makgill.

LXI.

1532. *Traité entre* François I. *Roi de France, &* Henri VIII. *Roi d'Angleterre, par lequel ils confirment les précédens Traitez de Paix & de Confédération faits entre eux.* [Fred. Leonard, Tom. II. pag. 383.]

France, et Angleterre.

DEI optimi maximi numine invocato, universis & singulis ad quorum manus præsentes pervenerint, notum sit, quòd nos Thomas, Comes de Wilteshire & Ormond, Vicecomes Rochefordiæ, ac Custos privati sigilli Serenissimi ac Potentissimi Principis Henrici octavi, Dei gratia Angliæ Regis, Fidei Defensoris, & Domini Hiberniæ; Eduardus Fox, ejusdem Serenissimi Regis magnus Eleemosinarius; & Ægidius de la Pommeraie, Eques, Oeconomus ordinarius & Consiliarius Christianissimi Regis Francorum, Illustrissimorum & Invictissimorum Principum Henrici Angliæ, & Francisci Francorum Regum prædictorum respective Oratores & Procuratores, convenienti eorumdem Regum potestate & mandato prædití, quemadmodum & Commissionum nostratum tenore totidem verbis inferiùs inserto pleniùs constat, convenimus, contraximus, inivimus & pacti sumus ipsorum Serenissimorum Regum Dominorum nostrorum, eorumdemque Hæredum & Successorum nomine, Capitula & Pacta quæ subsequuntur.

Principio conventum, pactum, & conclusum est inter nos, quòd ex arctioris hujus Fœderis compositione nihil prorsus intelligatur mutatum, abrogatum, aut innovatum fuisse, aut esse in aliis quibuscumque Fœderibus inter ipsos Serenissimos Reges antea conscriptis, initis & conclusis, sed ut singula ejusmodi pristina Fœdera sint & habeantur à præsentibus tanquam disjuncta

Anno 1532.

prorsus & separata, ita quòd aliquibus Pactis, Conventionibus, aut Articulis in præsenti arctiori Fœdere comprehensis, aliquo casu, culpa, negligentia, aut aliquo alio modo, quod absit, non servatis, non videatur tamen à prioribus Fœderibus, & præsertim Tractatu perpetuæ Pacis, aliquo modo recessum; sed quòd illa & ille nihilominùs in suis robore, firmitate, & vigore, perinde rata maneant & consistant, observentur etiam & præstentur hinc inde, acsi præsens nova Capitulatio, sive arctioris Fœderis compositio, nunquam intervenisset, aut cùm intervenerit, observata plenissimè, ac in omnibus ejusdem Articulis perimpleta esset.

Item. Conventum, conclusum, & concordatum est, quòd si contingat impostcrum potentissimum Principem Carolum, Romanorum Imperatorem, ullo unquam tempore, per se vel per alios, directè vel indirectè, aut quovis quæsito colore, prætextu sive occasione quacumque, conari, moliri, inferre, aut facere ullum damnum, injuriam, sive, hostilem aggressionem aut invasionem quamcumque, contra alterum dictorum Serenissimorum Regum, Hæredum & Successorum suorum, aut eorum Subditos in Regnis, Terris, Provinciis, aut Dominiis eorum ditioni Subditis, & quæ impræsentiarum possident, dicti Reges sibi invicem subsidia præstabunt, suppetias ferent, & mutuò auxiliabuntur ad eam formam & rationem, quæ hic inferiùs explicabitur, videlicet, quotiensemnque & quandocumque Christianissimus Francorum Rex, Hæredes & Successores sui, ex parte potentissimi Angliæ Regis, Hæredum & Successorum suorum, rogabitur & requiretur subsidia, auxilia, & suppetias præstare, ad propulsandum & arcendum omne hujusmodi damnum, sive hostilem aggressionem & invasionem sibi, ut præfertur, per Carolum Imperatorem illatum sive inferendum, Rex Christianissimus, Hæredes & Successores sui, sic, ut præmittitur, requisitus sive requisiti, infra tres menses, à tempore hujusmodi requisitionis, absque omni ulteriori mora, omni exceptione, & allegatione cessantibus, subministrabit & mittet, subministrabunt & mittent ad eum locum, ad quem Serenissimus Angliæ Rex, Hæredes & Successores sui, significarit seu significarint mittendos, quingentos milites cataphractos, more Gallico instructos, & quemlibet alium minorem numerum; ita quidem, quòd dictus Serenissimus Rex Angliæ, Hæredes & Successores sui, quamdiu sub ejus Signis dicti cataphracti militabunt, tenebitur & tenebuntur eisdem erogare tantumdem stipendii, quantum persolvere solitus est Rex Christianissimus. Contra verò, si Rex Christianissimus, Hæredes & Successores sui, ab Imperatore armis lacessitus sive lacessiti fuerint, prædictus Rex Angliæ, Hæredes & Successores sui, rogatus sive rogati, ut præmittitur, infra tres menses mittet sive mittent ad eum, sive eos, Peditum Sagittariorum suorum talem numerum, qualem petierit, sive petierint, modò non excedat quinque millium; quos Sagittarios Rex Christianissimus, Hæredes & Successores sui, alet, & alent, quamdiu eos in militia continebit sive continebunt, eadem mercede, quam à Rege Angliæ consueverint accipere, proviso semper, quòd casu quo vel Equites cataphracti Galli citra Mare in Angliam, vel Angli Sagittarii citra Mare in Galliam à dictis Principibus, Hæredibus & Successoribus suis, juxta Conventionem hujusmodi, missi fuerint, præter & ultra stipendia superiùs conventa, ea etiam pro victualibus provisio à dictis Principibus in suis Dominiis fiat, ut ex stipendiis suis commodè vivere & sustentare se queant.

Ad mutuam autem hujusmodi defensionem corroborandam, præsertim verò ad ea vitanda detrimenta, quæ per Mare dictis Serenissimis Regibus, Hæredibus & Successoribus suis, & eorum Subditis, inferri possint, conventum, concordatum, & conclusum est, quòd quandocumque & quamprimum dictus Imperator hostile quidpiam contra dictos Reges, aut eorum Subditos, Terras, aut Dominia, quæ nunc possident, quacumque occasione, directè, sive indirectè molietur, aut attentabit, uterque Regum prædictorum, Hæredes aut Successores sui, infra duos menses post certificationem hujusmodi hostilitatis ex parte Regis invasi aut impetiti, alteri Regi factam, præparabit seu præparabunt, instruet seu instruent, & deducet seu deducent in Mare unam Classem cum mille & quingentis Militibus, armamentis, commeatu, tormentis bellicis, cæterisque rebus omnibus necessariis benè & sufficienter armatam, munitam, & instructam: quam quidem Classem, uterque Regum prædictorum, Hæredes & Successores sui, tenebitur & tenebuntur per sex totos menses de tempore in tempus, & de anno in annum, vel ampliùs, si ita dictis Regibus expedire visum fuerit, alere & sustentare suis propriis sumptibus & expensis ad hunc effectum, videlicet, ut ad arbitrium, ordinationem, & appunctuamentum Principis invasi & lacessiti, aut impetiti, ejusve Locumtenentis ab eo deputandi tueantur, & defendant Mare & utraque littora ejusdem, ab ea Insula, quæ vocatur Ushant usque ad eam plagam, quam Angli appellant *The Downes*, qui locus est inter Sandwichum & Doveriam, & per dicta loca omnes Cæsaris injurias pariter & hostiles insultus ac invasiones, sicut prædicitur, alteri dictorum Regum, aut eorum Subditis illatas, sive inferendas, procul arceant, & pro viribus prohibeant, proviso semper quòd casu, quo uterque Princeps, Hæredes & Successores sui, simul, ac eodem tempore à prædicto Imperatore lacessitus, invasus & impetitus fuerit, sive lacessiti, invasi, & impetiti fuerint, tunc de communicandis auxiliis hujusmodi, ita de communi consensu concordabitur, ut facta convenienti distributione defensioni Maris, & littorum utriusque Principis, quatenùs supra describuntur, commodè succurratur.

Item. Pactum, conventum, & concordatum est, quòd si fortasse Imperator ullo unquam tempore imposterum jusserit, aut permiserit Mercatores Anglos, eorumve merces, mercimonia, aut bona quæcumque in Flandria, Artesia, Brabantia, Hannonia, Zelandia, Hollandia, Frisia, Namuria, Luxemburgo, aut in ullis aliis inferioribus Dominiis suis, & sibi subditis Regionibus existentia, molestari, offendi, intercipi, & detineri aut arrestari, quòd tunc & in eo casu Christianissimus Rex, Hæredes & Successores sui, Clarissimam Dominam Reginam Hungariæ dicti Cæsaris Sororem, aut alium quemcumque Imperatoris vices tunc in dictis Regionibus gerentem, si modo dictus Imperator tunc fortè præsens ibidem non fuerit, cum omni diligentia & celeritate, per Literas suas & Nuncium ad id specialiter destinandum summonebit & requiret, summonebunt & requirent, ut dictos Mercatores Anglos unà cum suis mercibus & bonis quibuscumque, sicut præmittitur, in prædictis Cæsaris Regionibus captos, districtos, sive detentos, in pristinam libertatem & possessionem restituat & restituant, ac liberam eisdem discedendi cum omnibus bonis & mercibus suis facultatem permittat, atque concedat, permittant atque concedant.

Et casu quo dicta Regina, aut alius quicumque, pro tunc Cæsaris vices in prædictis Regionibus gerens, sic, ut præfertur, summonitus & requisitus ita facere denegarit, vel distulerit, conventum insuper, & conclusum est, quòd tunc Christianissimus Rex, Hæredes & Successores sui, sine omni alia mora, omnique allegatione & excusatione postpositis, omnes & singulos Mercatores Imperatori subditos in dictis inferioribus Regionibus oriundos, Incolas, aut Mercimonia ibidem quovis modo exercentes, eorum Actores, Factores, ac Negotiorum Gestores, necnon Merces, Terras, Reditus, Patrimonia, bona mobilia & immobilia quæcumque, in ejusdem Regis Terris, Dominiis, & Ditionibus tunc existentia, comperta & inventa arrestabit, intercipiet & distringet, arrestabunt, distringent, & intercipient, & in custodia sua detinebit seu detinebunt, neque eos aut eorum bona priùs dimittet aut restituet, dimittent aut restituent ullo modo, quam singuli Mercatores Angli, sicut præfertur, arrestati sive detenti, fuerint in personis suis penitùs liberati, & in bonis suis omnibus & singulis ad plenum integrèque restituti.

Et pari modo, si Mercatores Anglos in aliis, quàm in prædictis Terris, Regionibus, Dominiis, aut Regnis quibuscumque Imperatori subditis, sicut præfertur, arrestari sive detineri contingat, quòd tunc Christianissimus Rex, Hæredes & Successores sui ipsum Imperatorem eo quo supra explicatum est modo summonebit & requiret, summonebunt & requirent; & in casu quo dictus Imperator hoc facere denegaverit, aut distulerit, tunc Christianissimus Rex, Hæredes & Successores sui, ut antea dictum est, Mercatores omnes & singulos Imperatoris Subditos, eorum Actores, Factores, ac Negotiorum Gestores, necnon Merces, Terras, reditus, Patrimonia, bona mobilia & immobilia quæcumque, in ejusdem Terris, Regnis, Dominiis & Ditionibus tunc existentes & existentia, comperta & inventa, arrestabit, distringet, & intercipiet, arrestabunt, distringent, & intercipient, & in custodia sua detinebit & detinebunt, neque eos, aut eorum bona prius dimittet aut restituet, dimittent aut restituent ullo modo, quàm singuli Mercatores Angliæ, sicut præfertur, arrestati sive detenti, fuerint in personis suis penitùs liberati, & bonis suis omnibus & singulis ad plenum integrèque restituti; quæ & integra restitutio, si ex Mercatoribus prædictis, tàm de inferioribus Regionibus,

quàm

Anno 1532.

quàm aliis quibuscumque Imperatori subditis, eorum Actoribus, Factoribus, Terris, Redditibus, bonis mobilibus & immobilibus tunc inventis & arrestatis, fieri non possit, tunc iterùm atque iterum, & de tempore in tempus Mercatorum & bonorum prædictorum toties & tamdiu arrestatio fiet & detentio per dictum Christianissimum Regem, Hæredes & Successores suos, quousque dicta restitutio plena succedat, & eisdem Mercatoribus Anglis integrè fuerit in omnibus satisfactum.

Huic autem rei ad plenum in omnibus circumstantiis suis exequendæ, tam pro mittendo Nuncio ad Cæsarem, quàm ad ejus Regentem in Flandria, pro eundo & redeundo, ac summonitione facienda pro restitutione prædicta, & pro mora, qua Nuncius debet expectare responsum ab eisdem, conclusum & præfixum est inter nos spatium limitandum, ut sequitur, videlicet, decem & octo dierum spatium, si requirenda fuerit dicta Regina, aut alius vicem Imperatoris gerens in Flandria; si verò Imperator in Hispania requirendus erit, triginta trium dierum spatium; sin Imperator adeundus erit & requirendus in Italia, viginti trium dierum spatium pro longiori mora. Itaque illis dierum spatiis elapsis, videlicet decem & octo dierum, si requirenda fuerit dicta Regina, aut alius vicem gerens Imperatoris in Flandria; & triginta trium dierum, si Imperator in Hispania requirendus erit; & viginti trium dierum, si Imperator adeundus erit in Italia; tunc statim & indilatè, omni alia mora sublata, & omni exculatione cessante, arrestatio & detentio fiat, ut supra scriptum est.

Item. Concordatum & conclusum est inter nos, quòd Rex Angliæ, Hæredes & Successores sui, tenebitur & tenebuntur mutuò & vicissim idem facere & præstare pro Subditis Christianissimi Regis, quod in superiori Articulo cautum est.

Item. Quòd merces & bona omnia quæ hujusmodi prætextu intercepta fuerint, ita dividentur, ut rependant, compensent, & sarciant jacturam, damnum, & sumptus ea de causa factos per Subditos prædictorum Regum respectivè.

Item Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd casu quo Cæsar propter aliquam causam, rem, aut materiam justam ac probabilem, & quæ in prioribus Pacis & Amicitiæ Fœderibus inter ipsum Cæsarem, & dictos Principes jam anteà initis & conclusis comprehensa est, justitiam sibi, aut Subditis suis, ab altero dictorum Principum, Hæredum & Successorum suorum fieri, & administrari primùm autenticè requisiverit, & posteà in casu denegationis Justitiæ ad eum modum requisitæ, aliquos Mercatores alterius Principis Subditos, eorum Bona, Naves, Merces, aut Mercimonia, dictus Cæsar arrestaverit, aut arrestari permiserit, tunc & in eo casu dicti Principes, Hæredes & Successores sui, ad restitutiones & satisfactiones Partibus damnificatis, ut supra comprehensum est, faciendas, virtute præsentium minimè obligati sint, aut censeantur, si modò infra tres menses dictas summonitiones & detentiones proximè sequentes, Cæsar per legitimas probationes prædictis Regibus, Hæredibus & Successoribus suis, evidenter & liquido constare fecerit, quòd propter prædictas dumtaxat causas & materias, & non alias, dictos Mercatores alterius dictorum Regum Subditos, ut præfertur, arrestaverit, sive permiserit arrestari: alioqui enim conventum, concordatum, & conclusum est, quòd dicti Reges, Hæredes & Successores sui mutuò invicem tenebuntur ad statim tradendum & deliberandum, ac etiam totaliter convertendum omnia & singula bona sic per eos arrestata & detenta in utilitatem & satisfactionem Subditorum suorum respectivè, quorum videlicet bona Cæsar, sicut præmittitur, priùs arrestaverit, sive permiserit arrestari; provisò semper, quòd dicti Principes, Hæredes & Successores sui interim & medio tempore, dum justitia hujusmodi arrestationis ex causis prædictis per Cæsarem factæ, apud eosdem legitimè approbetur, debeant ac teneantur non solum continuè, & de tempore in tempus, omnes & singulos Cæsaris Subditos, eorum Bona, Naves, & Mercimonia, prout superiùs explicatum, arrestare, & detinere, verùm etiam, quòd si contingat bona alterius Principis Subditorum, sicut præmittitur, per Cæsarem arrestata excedere, & superare justum numerum, pretium, & valorem eorum bonorum, quorum nomine & prætextu dicta arrestatio per Cæsarem facta fuerit, tunc dicti Reges, Hæredes & Successores sui, tenebuntur restituere & tradere Subditis alterius Regis respectivè sic damnificatis tantum de bonis Subditorum Cæsaris, sicut prædicitur, per eos arrestatis & detentis, quantum pro justa satisfactione & recompensatione eorumdem pro dicto valore sic excedente & superante valeat ac debeat sufficere. Proviso insuper, quòd si Cæsar non ultra quinque, aut ad summum sex Mercatores alterius dictorum Principum Subditos, eorum Bona, Naves, aut Mercimonia justè, ut prædicitur, arrestaverit, seu permiserit arrestari, & id quidem propter particulare duntaxat factum, & privatum aliquod interesse, quod inter ipsos & Cæsarem, sive ejus Subditos, vertitur, tunc & in eo casu non censeantur dicti Principes, Hæredes & Successores sui, virtute præsentium obligati, ut ad aliquas summonitiones & detentiones in præsenti Capitulo comprehensas procedant.

Item. Cautum est, quòd in præsenti Articulo, ex prædicta captione & detentione Mercatorum, eorumdemque Factorum, Mercium & Bonorum quorumcumque, sint & intelligantur exempti & excepti Mercatores Germaniæ superioris prædicto Carolo Imperatori Subditi jure Imperii, & tanquam Imperatori dumtaxat.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est quòd neuter dictorum Serenissimorum Regum Hæredum aut Successorum suorum poterit, aut debeat, poterint, aut debeant, deinceps aliquam novam Ligam, Conventionem, Confœderationem, Amicitiam, aut Affinitatem cum aliquo alio Principe, Gente, Civitate, Statu, aut Dominio cujuscumque status, aut dignitatis fuerit contrahere, facere aut pacisci: unde possit alteri dictorum Principum, Hæredum & Successorum suorum, ullum præjudicium generari. Et si verò quicquam, quod absit, contra factum fuerit, & per aliquem dictorum Principum, Hæredes aut Successores suos, in præjudicium alterius Principis, Hæredum & Successorum suorum, actum, contractum de novo, gestum sive innovatum fuerit, illud totum cassum, irritum, abolitum, abrogatum pro nunc prout ex tunc, & ex tunc prout ex nunc, habeatur & judicetur, & nullius perinde roboris censeatur, acsi nunquam intervenisset.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd præsens Tractatus arctioris Fœderis, & omnia ejusdem Capitula per prædictos Illustrissimos & Potentissimos Principes Angliæ & Francorum Reges, per Literas suas Patentes magno suo Sigillo sigillatas, infra quinque menses post datam præsentium, alternatim ratificabuntur & confirmabuntur, juramentoque eorumdem hinc inde firmabuntur: quodque hujusmodi Literæ ratificatoriæ & confirmatoriæ, in valida & sufficienti forma conceptæ, infra idem tempus realiter & cum effectu vicissim tradentur & liberabuntur.

LXII.

22. Juill.

Vertrag auf vier Jahr zwischen dem Hochwürdigen Fürsten und Herrn Diethelm Abbt von St. Gallen/ und dessen Convent eines/ und denen Toggenburgern andern Theils/ wegen der Straffen/ Gerichten/ Zinsen/ Religion und Glauben. Zu Wyl am Montag/ was Sant Maria Magdalena Tag. 1532. [Piéce tirée d'une Information de Droit présentée à l'Empereur du Prince & Abbé de St. Gall en 1710. sous le Titre de Rettung der Ehren und Rechten des Fürstl. Stiffts St. Gallen. Aux Preuves Num. XXIV. pag. 100.]

C'est-à-dire,

Convention pour quatre ans, entre DIETHELM *Prince & Abbé de St. Gall, & son* MONASTERE *d'une part, & les Habitans du Comté de* TOGGENBURG *d'autre part, touchant l'Administration de la Justice, la punition des Crimes & la Tolerance en matiere de Religion &c. A Wyl le Lundi jour de Ste. Magdelaine 1532.*

In Gottes Namen/ Amen.

Zu wissen sige menglichem mit disem Brieff. Als dann/ wie hienach davon gemeldet und geschriben stat/ sich etwas Irrung/ Spenn und Stöß zugetragen/ und etlich zyt gehalten hat/ entzwischen dem Hochwirdigen Fürsten und Herren/ Herrn Diethelm/ Abbt deß Gotzhus Sant Gallen/ und den Wirdigen/ Geistlichen Herren/ Dechan und Convent desselben/Gotzhuses/ an ainem: Und den Frommen/ Ersamen und Wysen/ Amman und gantzer Gemainde der Graffschafft Toggenburg/

ANNO 1532.

denselben Gotzhus zugehörig / an dem andern Theil / von wegen / als hienach in den Artiklen von ainem zuo dem andern gar hater gemeldet / angezogen und geschriben stat / Das sich an disen Enden söllich obgemelt baid Parthyen umb Ruow / Friden / und des besten willen / sonder zuverhüten und abzustellen / allerley diser gefärlichen zyt uferwachsend / zutragende / unfridliche Sachen und Hendel / eins somlichen Anstands benügen lassen / und den also ain sollich destimpt zyt und Jar lang / mit allen Worten / Puncten und Artiklen / gegeneinandern ufgenommen / nach lut uf baiden Parthyen / darum gehalten und empfangen / ingegangen / und zehalten vestencklich versprochen / und zuogesogt haben / in form / Wys und Maß / als hernach eigenlich geschriben und geluteret stat / dem ist also.

Daß die genanten Amman / Rath und gantze Gemaind der Graffschafft Toggenburg / gemelten unsern gnedigen Herren von Sant Gallen / widerumbe in sin Aigenthumb / Herlichkait / Gerechtigkait und Gewaltsami / in derselben Graffschafft Toggenburg / sollen lassen komen / und lassen blyben by Brief und Sigelen / ouch Sprüchen und verträgen / wie sin Gnad und dero Convent / von wegen Jrs Gotzhuses / die darumb innehat und harbracht / alles ungesumpt / ungehindert / Jr und allermenigklichs in allweg. Dargegen und hin widerumb sollen ouch derseld unser gnediger Herr / dieselben vorgenanten Lüthe der Graffschafft Toggenburg / ouch by jren Briefen / Siglen / Fryhaiten / Gerechtigkaiten / Sprüchen und verträgen / wie sy die innehaben / one wyter Jntrag und verhinderung / doch dem Landtrechten / so sin Gnad / und die uß der Graffschafft / mit denen von Schwytz und Glarus habend / unvergriffen / und unnachtheilig / und sollent die von Toggenburg / den Koufsbrieff / und all ander Bybrief / so si hand von des Kouffs wegen / den unser Eidgnossen von Zürich und Glarus / innen kurtz verschiner Jaren gegeben / hinder unser Eidgnossen von Appenzell legen; Doch mit der Lütterung / wann die gemelten uß der Graffschafft / deren in ander Weg notürfftig weren / sollen innen die nit verhalten werden.

Zum andern: So söllen die genanten min gnediger Herr / und sin Convent / den gedachten in der Graffschafft Toggenburg / hinfüren alle Frävel / Buossen und Straffgelt / so und wie die gefallend / vor Hoch und Nidern Gerichten in derselben Graffschafft erkhent / oder sunst vertedinget werdent / halben durch hinweg nachlassen / uß sondern Gnaden / inen von denselben Herren beschehen: Also / das der gedacht Herr Abbt und Convent / sämlich Fräffel / Buossen und Straffen / allweg den halben Theil haben und nemen / und den andern halben Theil / die in der Graffschafft Toggenburg / zuo Jr und gemainen Landts Handen / und Nutz nemmen / und nbringen mögen / alles ohne Vortheil / und mit dem Geding / das ouch jetwederer Theil halben Costen daruflgende haben und tragen soll.

Zum dritten: Betraffent die Hoptfäll / so dem genanten Herren Abbt und sinen Convent und Gotzhuß zuogehören / ist Brieven und Fryhaiten in der Graffschafft Toggenburg / ist gütlich abgeredt und beschlossen: Das füro dieselben / so jetz zuo fällen kommen / allwegen durch zwen Erber Mann / deren ain Herr ald sin Amptlüt den ainen / und deß Abgestorbnen Erben den andern darzu geben söllen / uß den Gerichten / da der Erbfal gefallen ist / welliche by Jren geschwornen Aiden schetzen söllen / was ain fahl were sige / und wie dieselben also sprechen und schetzend / da soll ain Herr sich deß dritten Theils benügen lassen / und nit mer darfür nemen / und das übrig deß Abgestorbnen Erben / uß Gnaden nachlassen / sin und plyben / one Jntrag.

Zum vierdten: So söllen hinfüren unser Gnediger Herr von Sant Gallen / und die von Toggenburg / Hoche und Nidre Gericht und Rät mit einanderen gemainlich besetzen / jeder halben Teill / und uß jeklicher Gegni halb und halb ungevarlich / doch soll ain Herr / die von Lichtenstaig den Landtrat jedesetzen bliben lassen / wie das von Alter her gebracht worden / deßglichen so mag ain Herr allweg ainen Landtvogt nemen / und haben in sinem Costen / ainen erbern schidlichen Mann / der ain gesessner Landtmann und Graffschaffter ist / es were dann daß ain Herr sich jenit den in der Graffschafft Toggenburg / aines andern / der nit ain Landman wer / gütlichen vereinigen möchte.

Deßglichen soll ain Herr deß Gotzhus Sant Gallen / by dem fürschlegen der Amman und Waibel blyben / dasselb geübt und bruche werden soll / wie von altem harkomen ist / und das die Fryhaiten wysend / wo aber in etlichen Grichten disshar nit ein Waibel fürgeschlagen wer / da söllen dieselben Gricht ainem Herren ouch fürschlagen vier Mann / darus dann ain Herr ain Waibel nemen mag.

Zum fünfften: So söllend die Toggenburger / unserm gnadigen Herren von Sant Gallen / alle Restantzen und ußstendige Zins / Schulden ald Buossen / wie vil der sind / trüwelich zu Handen stellen / und schrifftlichen überantwurten / doch was sy disshar an das Regiment zefüren verbrucht haben / dasselb soll sin ab / und die von Toggenburg denselben nitzit schuldig sin. Und ob die von Toggenburgerliche Güter / die dem Gotzhus zugehört / verkaufft hetten / derselben kouffen / was und wie vil daran sige / söllen die Toggenburger minen gnedigen Herren von Sant Gallen / ordenlich und mit guoten Trüwen berichten / und ob Er dann gern will / so mag sin Gnad sölliche kouff lassen gan / ald selbs die Güter behalten / ob das Jme geliebt: Doch ob Er die annem / soll Er das Gelt denen / so es ußgeben hetten / wie vil / desselben wer / widergeben: Deßglich soll sin Gnad / ob Sy sölliche verkouffte Güter wider an sich losen welt / zway Jars Frist Losung darzuo haben / doch das der vorhin ain Jar jevor die Losung / dem Kouffer verkündt / damit und sich deß minder jemand zebeclagen habe.

Zum sechsten / als die von Toggenburg / an obgerürten Kouff von unsern Eidgnossen von Zürich und Glarus thon / gewert und zalt habent / ain tussende Guldin / da soll unser gnediger Herr von Sant Gallen / uß wiser den underthedinger Bitt / und Vermechtigung / auch uß besunder Gnaden / in der Graffschafft Toggenburg / daran geben fünff hundert Gulden / namlich von den Restantzen / so sy unserm gnedigen Herren von Sant Gallen / als obstat / zuo überantwurten schuldig sind.

Zuo dem sibenden / von wegen des Gloubens und der Predicanten ouch dasselbig betreffend / ist dißmals abgeredt / und zwischen baiden obgenanten Parthyen / umb Ruwen und fridens willen beschlossen / also wo unser gnediger Herr von Sant Gallen / ainer Pfruond ald Pfarr Lechenherr ist / ald sin soll / in der Graffschafft Toggenburg / und Lüt werind in der Kilhörinen / die welten das Ampt der hailgen Meß / die siben Sacrament / und andern Christenliche Ceremonia / deß waren alten / ungezwyfelten / Christenlichen Gloubens han / und halten / das man dieselben ungehindert darby blyben lassen soll.

Deßglych und hinwiderumben / so Lüt werind in der Graffschafft die gern ain Predicanten haben welten / der inen das Gottlich Wort verkundete / die mügent dasseldige ouch wol thuon / unverhindert ains Herren von Sant Gallen / und sins Convents / und allermenglichs / und sollent der Pfruond Nutzung getailt werden / beden Thaillen ungevarlich nach Anzal der Lüthen.

Darüber und wyter / soll dann jetwederer Theill den andern also blyben lassen / ungeschmecht / ungeschmächt und ungefecht / in allweg.

Wer aber das nit hele / und es in ainich Weg übergieng / unangesechen der Person / wer der wer / der ald dieselben überwelter / söllent darumb mit Recht gestrafft werden / und so in derselben Pfruonden Nutzung sich entzwüschen inen Spenn erhüben / söllent dieselben vor ainem Landtvogt und Landtsrath / mit Recht entschaiden werden / darby es dann blyben soll.

Es ist ouch hierin abgeredt / ob es sich begebe / das gemain Eidgnossen sich des Gloubens bald vereintind / das dann dise Abredung / inen den Eidgnossen an demselben kain Nachteil geberen soll / welches Jm unser gnediger Herr lutter vorbehalt.

Söllicke hievor geschriben Artickel / habendt diß baid obgemelt Thail zu halten angenommen / vier gantze Jar / die nächsten nach Dato diß Brieffs und nit lenger / also und luter bedingt / wann söllicher Jarzal uß und erschinen sind / mögen und wöllent dann baid Teil dasseld also verer mit ain anderen halten / hat es sin Weg / wo das nit / so habend sy beid / oder ain jederer Thail Macht / das wider abzuoschlagen / one Jntrag und Widersin. Wer aber / das nach söllichen jetzbestimpten Jaren / söllichs von ainetwederem Teil / als obstat / abgeschlagen wird / das dann die uß der Graffschafft mögend obgemelt Brief / so hinder die von Appenzell gelegt / wieder zuo Jren Handen nemen / one allermengklichs Sinnen und Jrren / all böß Gevärd und Arglist hierinn gantz vermitten und hindan gesetzt / Alles uß Vorerlüterung und hainiger Beschrybung der Artickeln / des Anstandes jetzt da obgedacht.

Wir obgenanter Diethelm von Gottes Gnaden Abbt / Decken und Convent des vilgemelten Gotzhuses Sant Gallen. Und wir die nachbenanten Amman und Gesandten von den hienach genampten Gmainden und gantzer Graffschafft Toggenburg / mit Namen Bernhard Gintzli Amman / Marti Edelman Amman im Thurtal / Frantz Myles von Liechtenstaig / Burckhart Stainger / als Vogt zu Schwartzenbach / von Gütziswyl / Hans Grod Amman zuo Wasserfluo / Hans Schetzer Amman zuo Flawyl / Ulrich Merer / Amman zuo Niderutzwyl / Heini ab der Wis / als Amman im Hof / jünger zu Wattwyl / Uli Hartzenmoser / Amman in Gegenhartzbuod / Hans Hessig ab Lutenwyl uß dem Turtal / Caspar Mülistain / Amman zu Sant Johanns / Bastion Gerster zum Wildenhus / all Vollmächtig und Verordnet Gewalthaber / Bekennen gen allermengklichem / und verjechent deß mit diesem Brieff / ainer gantzer Warheit offentlich / für Uns / Unser Gotzhus und Nachkommen / das söllicher jetz darvor geschribner Anstand / Artickel / Puncten und Mainungen / als sy hieran aigentlich von Wort zu Wort erlütert / und gemeldet sind / uß rechten / beweglichen Ursachen / und umb Notturfft willen / besunder zuo Fürderung und Uffenthalt / Ruow / Fridens / und des allerbesten / unser und gemainen Landts Nutzes willen diß zyt und Jar lang / als obstat / gegen und mit einandern / mit gnedigem guotem Willen angenommen und deß ingangen sind / wöllen und söllen ouch dasselbig also gestracks / unverbrochen / unzerrüt / war / vest und stät halten / die zyt uß dabn blyben / kain Jntrag noch Wederred verrer nit suochen noch fürnemen / kains wegs / noch durch jemandts anders schaffen gethon werden / deweder mit / noch on Recht / als wir ouch das by unsern Würden / Eren und guoten Trüwen / in Eidtsweise versprochen und gelobt haben / alles ongeverd und Arglist.

Und deß alles zuo waren vesten Urkundt / so haben Wir dieselben Diethelm Abbt / Unser Amptliches / auch Decan und Convent unsers Capitels Jnsigel / und Wir ehegenanten Amman und verordneten des gesaideen Landes der Graffschafft Toggenburg Jnsigeln / offentlich lassen hencken an disen Brief / der zwen glych lutende / ungevarlich / und jedem Thail ainer gegeben / in der Pfaltz zuo Wyl / am Mentag / was Sant Maria Magdalenen Tag / von Christus Geburt gezelt / fünffzechenhundert / dryssig und zwey Jar.

ANNO 1532.

ANNO 1532.

LXIII.

23. Juill.

L'EMPIRE ET LES PROTESTANS D'ALLEMAGNE.

TRANSACTIO Norimbergensis, *sive* PAX RELIGIOSA & PUALICA, *per interpositionem* ALAERTI *Electoris Moguntini*, & LUDOVICI *Electoris Palatini, usque ad generale, liberum, Christianum Concilium sancita, inter* CAROLUM V. *Romanorum Imperatorem ab unâ*, & JOANNEM *Electorem Saxoniæ*, JOANNEM FRIDERICUM *ejus Filium*, GEORGIUM *Marchionem Brandenburgicum, cæterosque Imperii Principes, Status & Civitates, propter causam Religionis solligatos, parte ab alterâ. Ita, videlicet, ut interea temporis, usque ad dictum Concilium, vel quo Status Imperii iterum convenerint, & aliter deliberaverint, nemo propter Religionis, vel aliam ullam causam, alteri Bellum indicet, vel inferat, vi spoliet, capiat, invadat, aut obsideat* &c. *Datam Norimbergæ in Comitiis, die Martis post Mariam Magdalenam 23. Julii* 1532. Cum RATIFICATIONE *Cæsaris, atque Mandato ejus, quatenus præfata Transactio publicetur, & observetur.* [GOLDAST, Constitution. Imperial. Tom. II. pag. 172. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LEHMANN, Act. Pac. Religiosæ, Libro I. Cap. I. en Allemand, & dans LUNIG, Teutsch. Reichs Archiv. Part. General. Continuat. pag. 389. & Part. Special. Abtheil. I pag. 24. aussi en Allemand.]

DEI gratia, nos Albertus, Sacræ Romanæ Ecclesiæ, tituli Sancti Petri ad Vincula, Presbyter Cardinalis, Legatus natus, Moguntinus ac Magdeburgensis Archiepiscopus, Archicancellarius, & Primas per Germaniam, Administrator Halberstadensis, Marggravius Brandenburgensis &c. Et Ludovicus Palatinus Rheni, Dux Bavariæ, Sacri Romani Imperii Archidapifer, ambo Electores, fatemur & publicè testatum facimus hisce Literis. Cum inter Invictissimum Principem ac Dominum, Dominum CAROLUM, Romanum Imperatorem semper Augustum &c. Dominum nostrum clementissimum ex una parte. Et Illustrissimos Principes, nostros caros agnatos & consanguineos, Dominum JOANNEM Ducem Saxoniæ, Electorem &c. & Joannem Fridericum ejus Filium, Dominum Georgium Marggravium Brandenburgensem; Dominum Philippum, Ernestum, & Franciscum Fratres & agnatos, Duces Brunsvicenses; Principem Wolfgangum ad Anhalt; Gebhardum & Albertum, Comites in Mansfelt: Et Civitates, Argentinam, Noriobergam, Constantiam, Ulmam, Bibrachium, Isnam, Reutlingam, Eslingiam, Memmingam, Lindam, Hailbrun, Hallim Suevorum, Kempten, Weyssenburgum, Winsshemiam, Lubecam, Brunsvigiam, Magdeburgam, Bremam, Goslariam, Einbecam, Gottingiam, Northusiam, & Hamburgam ex altera parte, propter causam Religionis, controversia extiterit, Cujus rei gratia in Comitiis Imperialibus antea habitis, multæ & variæ deliberationes susceptæ, & tentatæ sunt, ut istiusmodi controversia & disceptatio ad aliquam æquam concordiam redigeretur. Quod quidem hactenus fieri non potuit. Nosque pro conservanda Pace & Concordia publica in Imperio, & præcipuè, ut communi Christiani nominis Hosti, Turcæ videlicet, eo meliùs & acriùs resisti, ejusque crudelissimi conatus adversus Christianum sanguinem, & imprimis Germanicæ Nationis suscepti, averti possint, fidelissimo & optimo animo ac consilio, partes nostras interponendas putavimus. Ac permissu Cæsareæ Majestatis, nobisque ejus rei gratia concessi Mandati, Instructionis & Commissionis & de prædictorum nostrorum consanguineorum ac agnatorum, eorumque conjunctorum consensu, primùm Suinfordiæ, postea hîc Norinbergæ, varias, amicabilis compositionis, vias tentavimus. Et quoniam causa controversiæ Religionis, multis laboribus frustrà susceptis, non potuit ad aliquam concordiam reduci, ad animum revocavimus. Id quod res est, non posse crudelitati ac Tyrannidi Turcicæ validiùs resisti, quàm si in Imperio, communis ac firma Pax constituatur. Pro qua re apud ejus Majestatem cum debita reverentia intercessimus, & impetravimus, ut ipsius Majestas, tanquam supremum Caput Imperii, ex singulari animi propensione erga Pacem & tranquillitatem publicam, tandem clementer consenserit, ut communis ac publica Pax, inter ipsius Majestatem, & omnes Status Imperii Germanicæ Nationis, tam Ecclesiasticos quam Seculares, constituatur, & firmetur usque ad generale, liberum, Christianum Concilium, quemadmodum de hoc in Comitiis Imperialibus Norinbergæ decretum est, vel si id non procedat, ad hoc usque tempus donec communes Status Imperii ad locum commodum iterum convocentur & conscribantur, ut infra in peculiari Artic. et de re, cautum est, Ita videl. ut interea temporis usque ad prædictum Concilium, vel quo Status Imperii iterum convenerint, & aliter deliberaverint, nemo propter Religionis, vel aliam aliam causam, alteri Bellum indicet, inferat, ipsumve spoliet, capiat, invadat, obsideat, neque ad hæc facienda, per se, vel per alium, cuiquam inserviat, Arces, Urbes, Oppida, Castella, Pagos, Villas vel Prædia, insidiis occupet, aut contra voluntatem alterius violenter adimat, dolose malo, incendiis, vel alia ratione, alteri damnum det. Neque ullis istiusmodi machinationibus, consilio, auxilio vel alio modo opem ferat, neque eos sciens hospitio excipiat, victum, potum aut receptum præbeat, aut toleret. Sed unus quisque alterum, vera amicitia & Christiana caritate complectatur. Quam Pacem publicam jam descriptam, Cæs. Majest. universis Imperii Ordinibus, publicari, ac annunciari curavit, & sub expressa, gravi & formidabili pœna servandam mandavit, seque benignè operam daturum esse promisit, ut prædictum Concilium, intra dimidium annum indicatur, & deinde intra unum annum inchoetur. Si verò fieri non posset, ut hoc casu communes Status Imperii, iterum ad locum commodum vocentur & conscribantur, ad deliberandum, quid in posterum, tum de Concilio, tum de aliis rebus necessariis, agendum & statuendum sit. Ad hæc Cæsarea Majestas, ut talis Pax publica eo certiùs & stabiliùs conservari posset, benignè consensit ac promisit, quod omnes Processus Judiciales, in causis Religionis, qui per ipsius Majestatis Fiscalem & alios, contra Electorem Saxoniæ, & ejus conjunctos, inchoati essent, aut deinceps inchoarentur, inhibere, abrogare & suspendere velit usque ad futurum Concilium, vel si hoc non procedat, usque ad ulteriorem deliberationem prædictorum Statuum Imperii, quorum quidem omnium, ipsius Majestas cautionem ad manus nostras transmittere, ac tradere velit. Vicissim verò agnati & consanguinei nostri, Saxoniæ Elector, Duces Luneburgenses, & alii eorum conjuncti promiserunt, se quoque hanc publicam Pacificationem, constanter & bona fide servaturos, neque in hujus præjudicium quicquam suscepturos esse, quodque Cæsareæ Majestati debitam reverentiam & obedientiam præstare, & convenientem opem ac auxilium contra Turcam, sicut hoc per communes Status Imperii decretum est, non gravatim conferre velint, prorsus ad eum modum, quemadmodum de his omnibus, in suo quodam Responso, quod nobis scriptum reddi curaverunt, clarè expressum est. In quo quidem & hoc continetur, quod verbis quibusdam in postrema Cæsareæ Majestatis Commissione & Articulis adpositis, gravari videantur, nosque rogarunt, ut hoc per nostram Legationem ad Cæsaream Majestatem referre, & diligenter operam dare velimus, ut eorum verborum commoda mutatio impetretur, quod quidem nos facturos amanter & benignè polliciti sumus. Ac præterea, quod instare & urgere velimus, ut supradicta cautio, cujus nos exemplum Cæsareæ Majestati misimus, primo quoque tempore absolvatur & nobis reddatur. Et quicquid à Cæsarea Majestate nos obtinuerimus, aut responsi acceperimus, id nos absque ulla cunctatione Principi Electori Saxoniæ Literis significabimus. Debetque illud ipsum quod Cæsarea Majestas ultra hæc concesserit aut ratum habuerit, perinde firmum esse, ac si hisce Literis insertum & comprehensum foret. Sin autem Cæsarea Majestas, præter hæc nihil amplius concedere, neque mutationem aliquam admittere voluerit, nihilominus hæc Tractatio valida & firma maneat, eidemque sine ulla exceptione, cavillatione, aut dolo malo, standum erit. Et quanquam Illustris Principis, Dn. Philippi Landgravii Hassiæ &c. Oratores, Joannes Ficinus ab Liechtenaw Cancellarius, Sigismundus à Beyneburg, Præses ad Visurgim, Joannes Walterus Doctor hisce negotiis interfuerunt, tamen iidem nobis indicarunt, quod hoc tempore non sit in ipsorum potestate aut mandatis, in hanc Tractationem consentire & concludere, Ejusque rei causas, gravamina perscripta nobis exhibuerunt, ac rogarunt, ut de his Cæs. Maj. certiorem reddere velimus,

ANNO 1532.

mus, Quod quidem nos facturos promisimus. Verùm nihilominus & hoc illi addiderunt, quod hæc negocia & Tractatiunem, ad prædictum nostrum cognatum Landgravium Hassiæ &c. qua possent diligentia, relaturi essent, nihil dubitantes, quin is suum quoque animum & sententiam, de his rebus, declaraturus sit: In signum & testimonium, nos ambo Electores supradicti, nostra Sigilla his Literis appendi curavimus.

Et Dei beneficio nos Joannes Fridericus Dux Saxoniæ &c. Patris nostri Principis Electoris, Saxoniæ, & nostro nomine.

Et nos Franciscus Dux Brunsvicensis & Luneburgensis nomine agnati nostri Ducis Philippi Brunsvicensis.

Ac nos Oratores ac Mandatarii, nempe, nomine Marchionis Georgii Brandeburgensis, Wolfgangus Christoforus à Wiscotaw Præfectus in Schwabach, & Sebastianus Heller Doctor.

Nomine Ducis Ernesti Brunsvicensis, & Luneburgensis Joannes à Wick Doctor.

Nomine Principis Wolfgangi ad Anhalt, & Item Comitum Gebhardi & Alberti à Mansfelt, Joannes Ruelius Doctor.

Nomine Civitatis Argentinensis, Jacobus Sturmius & Jacobus Mayer.

Nomine Civitatis Norinbergensis, Bernhardus Baumgartner, & Leonhardus Schulies, hique cum mandatis Civitatum

Hallis Suevorum,
Heilbrun,
Winsheim, &
Wissenburgii,

Nomine Lubecensium, Andreas Stolp Secretarius,
Cum mandato Civitatis Hamburgensis,

Nomine Civitatis Constantiensis Conradus Zvick, & Sebastianus Geisbergk,

Nomine Civitatis Ulmensis, Georgius Besserer Duumvir, & Hieronymus Schleicher,
& hii cum mandatis Civitatis Isnensis,

Nomine Civitatis Magdeburgensis, Leonhardus Mertz Doctor & Syndicus,

Nomine Civitatis Bremensis, supradictus Joannes à Wick Doctor,

Nomine Civitatis Brunsvicensis, Theoder. Brutenus Secretarius, & is cum mandatis Civitatis
Goslariensis,
Gottingiæ
& Einbecæ.

Nomine Civitatis Northusianæ, Benedictus Pauli Doctor,

Nomine Civitatis Esslingensis Bernhardus Mazbeck.

Nomine Civitatis Reutlingensis Justus Weys Duumvir.

Nomine Civitatis Memmingensis Joannes Keller Duumvir.

Nomine Civitatis Lindsensis, Antonius Hunle.

Nomine Civitatis Bibracensis, Christophorus Greter Duumvir.

Nomine Civitatis Kempten, Henricus Seltenhan.

Fatemur quod supradicta Tractatio seu Pacificatio, de consensu & voluntate nostra facta & inita sit. Quam quidem nos, nostro & Dominorum ac Superiorum nostrorum nomine, scientes & consentientes, recepimus, promittimusque nostro & ipsorum nomine, hanc nos semper ratam & firmam habituros, & conservaturos, neque ullo modo contra hanc obligationem venturos esse. In signum & testimonium horum, nos Joannes Fridericus, Patris nostri, & nostro, ac item jam nominatarum Civitatum, Oratorum, ac Mandatariorum nomine, Sigillum nostrum, juxta prædictorum duorum Electorum Sigilla, his Literis appendimus. Quæ datæ sunt Norinbergæ, feria tertia post Mariæ Magdalenæ Festum, Anno Domini M. D. XXXII.

2. Août. (1) *Transactionis, seu Pacificationis Norimbergensis, Ratificatio per* CAROLUM V. *Romanorum Imperatorem.* [GOLDAST. Constit. Imperial. Tom. II. pag. 174.]

NOs CAROLUS Dei gratia Imperator Romanus semper Augustus &c. fatemur & testatum facimus hisce Literis. Quoniam Reverendo in DEO Patri, & Illustribus, Alberto Sacræ Romanæ Ecclesiæ Presbytero Cardinali, Archiepiscopo Moguntino, & Magdeburgensi, Ac Ludovico Palatino Rheni, Duci Bavariæ &c. nostris amicis, cognatis, & Electoribus, inter nos & Principem Electorem Saxoniæ, & ejusdem Filium, ac GEORGIUM MARGGRAVIUM Brandeburgensem &c. & ipsorum conjunctos, Comites, & Civitates in controversia Religionis amicabiliter partes suas interponendi, & tractandi potestatem, benignè concessimus, vigore nostri Mandati, & Instructionis, eis hanc ob causam à nobis exhibitæ, ipsique toties eam rem, primum Svinfordiæ, deinde Norinbergæ tentarunt, Tandem eò deventum esse, quòd nos, ut supremum Caput Imperii, prædictis nostris amicis, cognatis, & Electoribus, Moguntino, & Palatino, consensimus, ut publicam stabilemque Pacem, inter nos & omnes Status Sacri Imperii Germanicæ Nationis, Ecclesiasticos & Seculares, faciant, usque ad generale, liberum & Christianum Concilium, quemadmodum de ea in Comitiis Norinbergensibus decretum est, aut si hoc non procedat, eò usque donec universi Status Imperii iterum conscribantur, sicut ea de re paulo post peculiari Articulo cavetur, Ita videlicet, quod infra hoc tempus Synodi, vel quo Status Imperii, ut jam dictum est, iterum conveniant, & aliter deliberent, nemo propter Religionis, aut ullam causam, alteri Bellum indicat, inferat, ipsumve spoliet, capiat, invadat, aut obsideat, neque ad hæc facienda per se, vel per alium, cuiquam inserviat, Arces, Urbes, Oppida, Castella, Pagos, Villas, vel Prædia insidiis occupet, vel contra voluntatem alterius violenter eripiat, dolove malo, incendiis, vel alia ratione, alteri damnum det, neque ullis istiusmodi machinatoribus, consilio, auxilio, vel alio modo opem ferat, neque eos sciens & intelligens hospicio excipiat, victum, potum, aut receptum præbeat aut toleret. Sed unusquisque alterum vera amicicia, & Christiano amore complectatur. Quam Pacem publicam jam descriptam, nos Imperator, universis Ordinibus Imperii publicamus, annunciamus, & sub expressa, gravi, ac non contemnenda pœna, servandam, mandamus, volumusque benigne operam dare, ut prædicta Synodus intra dimidium annum indicatur, & postea intra unum annum inchoetur. Si verò hoc non fiet, tunc iterum communes Status Imperii in locum commodum vocentur, & conscribantur, ad deliberandum quid in posterum, tum de Concilio, tum de aliis rebus necessariis, agendum & statuendum sit. Nos itaque, ut eò firmiùs & certius talis publica & communis Pax prædicta conservetur, clementer consensimus & promisimus, nos curaturos, ut omnes Processus Judiciales, ad causas Religionis seu fidei spectantes, per nostrum Fiscalem, & alios contra Electorem Saxoniæ, & ipsius conjunctos, qui vel jam essent inchoati, vel deinceps inchoandi, suspendantur usque ad futurum Concilium, vel si id non sit processurum, usque ad ulteriorem deliberationem prædictorum Statuum Imperii. Et si Elector Saxoniæ cum suis conjunctis, universis aut singulis ab ullo, quisquis sit, in jus vocetur, tunc ipse vel sui conjuncti, nos, si in Imperio Germanicæ Nationis tunc temporis erimus, aut nobis absentibus, eum quem nostro loco cum mandatis in his Negotiis constituerimus, requirant, & in quibus graventur exponant. Eoque casu debemus & volumus, nos, & nobis absentibus locum tenens, & Commissarii nostri, qui à nobis ad hoc expressum mandatum habeant, tales Processus Judiciales inhibere & abrogare, ut supra dictum est, sicut etiam nos jam ex autoritate ac plenitudine Majest. Cæsareæ, & vera scientia, nunc ut tunc, & tunc ut nunc, eos inhibemus, suspendimus & abrogamus vigore & virtute harum Literarum. Et si ultra hoc ab ullo Judice aut Judicio, processum, actitatum, aut ulla lata Sententia fuerit, id in universum, & sigillatim nullum, irritum, & invalidum esse debet, & eum, eosve, contra quos talis Processus instituetur, aut Sententia feretur, nequaquam obliget aut teneat, ullo modo aut ratione, sine dolo malo. Et in signum ac testimonium horum, Sigillum &c.

CAROLUS.

Ad Mandatum Cæsareæ & Catholicæ Majestatis proprium.

OBERNBERGER.

(1) HORTLEDER donne cette Ratification en Allemand dans ses *Ursachen des Teutschen Kriegs*, Tom. I. Libr. I. Cap. II. pag. 67, sans date comme dans *Goldast*. Mais *Sleidan* assûre en ses Comment. Lib. VIII. qu'elle fut faite le 2. d'Août 1532. en quoi il a été suivi par *Jacobus* FABRICIUS *Orig. Sax. Lib.* 8. qui donne la même Piece en Latin. Cependant elle se trouve datée du 21. dans les *Reichs Archiv.* de *Lunig* Part. General. Contin. pag. 604. qui la donne en Allemand, tirée, comme il semble, de *Hortleder*. On juge que c'est une faute d'impression, & qu'il faut lire le 2 comme dans *Sleidan* & dans *Fabricius*. Autrement il faudroit dire que le Mandement d'execution qui suit auroit precedé la Ratification, ce qui ne peut pas être.

Le Titre de la Piece n'est pas non plus le même dans les Auteurs qui l'ont publiée. *Goldast* la donne sous le Titre de *Cautio Cæsarea Pacis publicæ*; HORTLEDER l'intitule *Keyserlicher Mayestat Bewilligung und Versicherung*; & Mr. LUNIG, *Regenspurgisches Mandatum von Kayser Carolo V.* On employe ici celui de *Ratificatio*, & l'on croit que c'est le plus convenable. (D. M.)

LXIV.

ANNO 1532.

LXIV.

3. Août. Mandat Ihrer Käys. Majest. Caroli V. den Nürnbergischen Religions-Frieden / oder Friedlichen Anstandt des Glaubens und Religion halben des Heiligen Reichs Teutscher Nation belangend. Außgangen den 3. Augusti 1532. zu Regenspurg. [HORTLEDERUS von Ursachen des Teutschen Kriegs Tom. I. Libr. I. Cap. XII. pag. 68. LUNIG, Teutsch. Reichs-Archiv. Part. General. Continuat. pag. 605. d'où l'on a tiré cette Piece.]

C'est-à-dire,

Mandement de l'Empereur CHARLES V. *pour l'execution de la* Paix Religieuse *de Nuremberg donné & publié à Ratisbonne le 3. d'Août 1532.*

WIr Carl der Fünffte ꝛc. Entbiethen allen und ieglichen Churfürsten / Fürsten / Geistlichen und Weltlichen / Prelaten / Grafen / Freyen / Herrn / Rittern / Knechten / Hauptleuthen / Landvogten / Bischthumben / Vogten / Pflegern / Verwesern / Amptleuten / Schultheissen / Burgermeistern / Richtern / Räthen / Bürgern / Gemeinden / und sonst allen andern unsern und des Reichs Underthanen und Getreuen / in was Würden / Stands oder Wesen die seyn / denen dieser unser Keyserlicher Brieff oder Abschrifft davon / zu sehen und zu lesen fürkombt / oder gezeigt wird / unser Freundschafft und alles Guts. Hoch- und Ehrwürdige / Hochgebohrne / Liebden / und Freunden / Neven / Oheim / Churfürsten und Fürsten / auch Wohlgebohrne / Ehrsame / Edele / Liebe / Andächtigen und Getreuen.

Dieweil sich im heyligen Reich Teutscher Nation merckliche grosse Irrungen / Zwytracht / und Beschwerungen / des Glaubens und Religion halben zugetragen haben / dadurch / wo von uns mit zeitigen Rath darein nit gesehen / Krieg / Auffruhr / und Widerwärtigkeit / im H. Reich zu unwiederbringlichen Verderben / Schaden / und am letzten Zerstörung gantzer gemeiner Teutscher Nation erwachsen würde / sonderlich dieser Zeit / so der Erb-Feind unsers Heil. Christlichen Glaubens und Nahmens / der Türck / in eygner Persohn / mit einer grossen Macht ausgezogen / in Ungarn kommen / und des Willens ist / fürter auf Oesterreich und ander Teutschland zu ziehen / und dieselben in seinen grausamlichen Gehorsam und Gewalt understehen zu bringen / alles zu Vertilgung unsers heiligen Christlichen Glaubens / und aber aus den berührten und andern trefflichen Ursachen / die mercklich grosse Nothdurfft erfordert / die gemeine Teutsche Nation in guten Fried und Einigkeit zu erhalten / damit derselben Verderbung / Schaden und Nachtheil verhütet werde.

Demnach haben wir als das oberste Haupt / zwischen allen Ständen des heiligen Reichs Teutscher Nation, Geistlichen und Weltlichen / bis zu einen gemeinen freyen Christlichen Concilio, wie solches auf dem Reichs-Tage zu Nürnberg beschlossen ist / oder wo das seinen Fortgang nicht haben würde / biß die gemeinen Stände des Reichs / wie hernach folgt / wieder auf eine gelegene Mahlstatt zu einander berufft und beschrieben / einen gemeinen Frieden aufzurichten / und allenthalben in das Reich publiciren zu lassen fürgenommen.

Wie wir dann aus Röm. Käyserl. Macht Vollkommenheit und rechten Wissen / hiemit solchen gemeinen Frieden / aufrichten und publiciren / in der Gestalt / daß hie zwischen den gemeldten Concilio, oder daß die Stände / wie obstehet / wieder zu einander kommen / und durch ein Reichs-Tag in den Religion-Sachen ander Einsehen beschicht / keiner den andern des Glaubens und Religion / noch sonst keiner andern Ursach halben bereden / bekriegen / berauben / fahen / überziehen / belägern / auch darzu durch sich selber oder jemand anders von seinetwegen / nicht diegen / noch einig Schloß / Städte / Märckte / Befestigung / Dörffer / Hoffe / oder Weyler absteigen / oder ohne des andern Willen / mit gewaltiger That / freventlich einnemen oder gefährlich mit Brande / oder in andere Wege / dermassen beschädigen / auch niemand solchen Thätern Rath / Hülff und in keine andere Weise Beystand oder Fürschub thun / auch sie wissentlich oder gefährlich nicht beherbergen / behausen / etzen / träncken / enthalten oder gedulten / sondern ein jeder den andern mit rechter Freundschafft und Christlicher Lieb meynen solle.

Wir erbiethen uns auch / allen Fleiß fürzuwenden / und zu fordern / damit das obgemelt Concilium in einen halben Jahr außgeschrieben und publicirt / und darnach in einen Jahr gehalten: Aber im Fall so das nicht erlangt werden möchte / daß alsdann die gemein Stände des Reichs wieder zu einander auf eine gelegene Mahlstatt berufft und beschrieben würden / zu rathschlagen / was des gemelten Concilii und sonst ander nothdürfftiger Sachen halber / ferner fürzunemen und zu handeln sey / und gebieten darauf euch allen und einer jeden insonderheit bey den Pflichten und Eyden / damit ihr uns und dem Heil. verwandt seyd / auch den Peen / Straffen und Bussen / in unsern Landfrieden zu Wormbs / aufgericht / begriffen / ernstlich mit diesen Brieff / und wollen / daß ihr solchen gemeinen Frieden / in allen seinen Puncten und Artickeln / wie der von Wort zu Wort ausgetruckt ist / festiglich haltet / und keiner den andern / er sey Geistlichs oder Weltlichs Stands / darwider nicht betrübe noch beschädige / sondern ein jeder den andern gäntzlich darbey bleiben lasse / darwieder nicht beleidige / noch beschwere / in keine Weiß / als lieb einem jeden sey unsere und des Reichs schwere Ungnad und Straffe / und darzu die Peen des gemelten Land-Friedens zu vermeyden / darein ein jeder / so offt er freventlich hierwider thäte / mit der That gefallen seyn soll / das meinen wir ernstlich. Mit Urkund dieses Brieffs; Geben in unser und deß Reichs Statt Regenspurg / den dritten Tag des Monats Augusti / Anno Domini &c. Im funffzehen hunderten und im zwey und dreyßigsten / unsers Keyserthums im zwölfften / und unsers Reichs im Siebenzehenden.

CAROLUS
V. HELD.
Ad Mandatum Cæsareæ & Catholicæ Majestatis proprium.
KIRCHMULNER Sst.

LXV.

28. Oct. FRANCE ET ANGLETERRE.

Traité de Confédération entre le Roi FRANÇOIS I. & HENRI VIII. *Roi d'Angleterre pour s'oposer aux progrès du Turc. A Calais le 28. Octobre* 1532. [FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 388.]

(t) A La loüange & gloire éternelle de Dieu nôtre Createur, & de nôtre benoît Sauveur & Redemteur Jesus-Christ, & à l'exaltation, augmentation, conservation, & défense de nôtre sainte Foi & Religion Chretienne; & afin d'obvier aux damnées conspirations & machinations, que le Turc, ancien Ennemi & Adversaire de nôtre sainte Foi, a depuis peu de tems en çà entrepris sur ladite Chretienté: Nous Henri par la grace de Dieu Roi d'Angleterre & de France, Defenseur de la Foi, & Seigneur d'Irlande, & François, par icelle même grace Roi Tres-Chretien. Combien que croions fermement & indubitablement, que nonobstant le bruit, rumeur, & aucunes choses grandement scandaleuses, lesquelles par ci-devant ont été controuvées à l'encontre de nous, nous ne laissons neanmoins pour cela entre les Princes & autres personnages d'honneur, vertu, & de bonne & loiale conscience, d'être tenus & reputez tels, que Princes & Rois tenans les lieux que nous tenons doivent être. Et suivant les vestiges & vertus de nos Progeniteurs, ainsi qu'il apartient faire à Princes des plus grands de la Chretienté, & avons continuellement de tous nos cœurs singulierement desiré, comme encore desirons entre les choses mortelles, d'emploier non seulement nos forces & pouvoirs, mais aussi nos propres personnes & vies à la defense & conservation de la Religion Chretienne, & à resister aux damnez efforts & violences dudit Turc, nôtre commun Ennemi & Adversaire, dont peuvent porter vrai & loial témoignage, les offres, par ci devant faits par nous, pour resister contre icelui Turc; toutefois desirans de plus en plus donner claire & parfaite connoissance de nos vouloir & intention, à ce que les autres Princes & Potentats étans de ce même vouloir & opinion se puissent joindre avec nous, & regarder par mutuel consentement, quelle aide & secours chacun d'eux pourra faire en son endroit, afin de pourvoir & donner aide aux parties & confins d'icelle Chretienté plus prochaines du danger & évident peril d'icelui Turc, au cas qu'il voulût poursuivre plus outre l'entreprise par lui commencée, ou par ci-aprés en attenter, ou innover une autre nouvelle sur icelle Chretienté; nous avons trouvé bon, & trop plus que requis & necessaire de nous assembler, en intention de traiter d'aucuns Articles touchans & concernans

(t) Quelques Historiens disent que *François* I. & *Henri* VIII. firent ce Traité uniquement pour fermer la bouche à l'Empereur *Charles-Quint*, qui publioit dans toute l'Europe, qu'ils ne l'avoient point voulu secourir contre l'Ennemi commun; & que bien loin delà ils se disposoient à s'emparer des Païs Bas, tandis que l'Empereur étoit occupé contre les Infideles. Il paroit par les Lettres de *Rincon*, Ambassadeur de France à Constantinople, que cette Ligue obligea *Soliman* à surseoir l'attaque de la Hongrie & des autres Places de la Chrétienté.

ANNO 1532. cernans la conservation & défense d'icelle Chretienté, pour aprés iceux être notifiez aux Princes & Potentats, que nous verrons & connoitrons, que besoin sera, & l'afaire le requerir. Et encore que le principal fondement, & la cause de nôtredite Assemblée ait été & soit, comme dit est, pour pourvoir & donner ordre de nôtre part à l'évident peril & danger, ou étoit pour tomber ladite Chretienté; & que pour les avertissemens, que, depuis icelle Assemblée, avons de la retraite d'icelui Turc, dont nous devons tous rendre graces, & loüange éternelle à Dieu nôtre Createur, il sembleroit qu'il ne fût pas à present grand besoin d'y donner autre provision: Toutefois pource qu'il pourroit être, qu'icelui Turc, encore qu'il se soit aucunement éloigné, l'auroit fait sur quelque nouveau dessein, ou seroit pour une autre fois revenir sur icelle Chretienté, ne voulant perdre l'occasion, pour laquelle nous nous sommes trouvez ensemble, mais icelle emploier à pourvoir és choses qui pourroient survenir à l'avenir. A cette cause, nous comme Defenseur de la Foi, & nous comme Tres-Chretien, avons avisé & accordé par ensemble, que nous, au cas dessusdis, dresserons, équiperons, & mettrons sus une bonne grosse & puissante Armée, garnie & équipée de tout ce qu'il apartient, pour empêcher, que ledit Turc n'entre plus avant en Païs, pour endommager ladite Chretienté; & pour ce faire, avons avisé de faire assembler nos forces, c'est à savoir, jusqu'au nombre de quatre-vint mille hommes, dont y aura quinze mille chevaux, avec telle bande & nombre de pieces d'Artillerie & suite d'icelle, tant de munitions, que d'autres choses qu'il est requis & necessaire pour l'Armée dessusdite, laquelle sera soudoiée par chacun mois par nous; & sera l'assemblée des forces dessusdites au tems & lieu, que nous connoitrons être expedient & requis, & prendrons le chemin que nous verrons être plus à propos & necessaire, pour nous trouver au devant dudit Turc, pour lui resister de tout nôtre pouvoir; & ne nous disjoindrons & separerons, ni semblablement nosdites forces, sans le vouloir & consentement l'un de l'autre. Et quant au fait des vivres, qui seront necessaires pour le nourrissement & fourniture de nôtredite Armée, nous y donnerons tel ordre & provision, qu'il n'y en aura nulle faute ou necessité; & pour cet effet sera faite la dépense requise par nous.

Et pour autant que nous ne pourrions conduire, ni mener nôtredite Armée és Lieux où besoin sera sans être pourvûs de passages, & secours desdits vivres comme chacun sait, à cette cause a été convenu & accordé entre nous, que le cas avenant, dont ci-dessus est fait mention, nous envoierons personnages exprés devers les Princes & Potentats, tant de la Germanie, Villes Imperiales, que de l'Italie, par où il sera besoin de passer, & mêmement devers ceux, qui pourroient avoir plus d'interêt & de dommage à la venuë dudit Turc, pour les prier & requerir tres instamment, de nous octroier passages pour nôtre dite Armée, tant pour l'aller, que pour le retour par leurs Païs, Terres, Seigneuries, & de ce nous vouloir pourvoir de seureté.

Et que en outre ils nous veüillent accorder les vivres, dont nous aurons besoin en paiant le tout raisonnablemens; ce que nous croions fermement, que lesdits Princes & Potentats nous accorderont liberalement.

Et davantage avons bien cette ferme esperance, & tant d'estime d'eux, qu'attendu qu'il est question d'une œuvre si sainte & si necessaire, & qui touche entierement le bien universel, & defension de toute la Religion Chretienne, & particulierement l'établissement & seureté de leurs Etats, qu'ils ne faudront, outre l'accord desdits vivres & passages, de penser dés cette heure à joindre & unir, icelui cas avenant, leurs forces avec les nôtres. Consideré mêmement qu'il pourroit être, que ledit Turc deviendroit si puissant en ladite Chretienté, que les forces dessusdites par nous accordées, sans l'aide desdits Princes & Potentats, ne seroient suffisantes pour y resister. Au moien dequoi, s'ils ne se joignoient avec nous, & ne nous accordoient les vivres & passage dessusdits, nôtre deliberation ci-dessus declarée ne pourroit sortir son effet selon nos desirs & intentions: & seroit pour cette occasion ladite Chretienté pour demeurer à la discretion de l'Ennemi commun; chose qui seroit de l'importance & consequence qu'un chacun de bon entendement peut penser & conjecturer.

Toutes lesquelles choses ci-dessus declarées & écrites, & chacune d'icelles, nous promettons respectivement l'un à l'autre, en bonne foi & parole de Rois, & sur nos honneurs garder & inviolablement observer, sans enfreindre. En témoin de ce nous avons signé ce present Accord de nos mains, & fait sceller de nos grands Seaux. Donné à Calais le vint-huitieme jour d'Octobre, l'an de grace 1532., & du Regne de Nous Defenseur de la Foi, le vint-quatrieme, & de Nous Tres-Chretien, le dix-huitieme. ANNO 1532.

Declaration de ce que chacun des deux Rois paiera pour l'entretien de quatre-vint mille hommes de Guerre. A Calais le 28. Octobre 1532.

COMME ainsi soit que ce jourdui, Nous Henri, par la grace de Dieu Roi d'Angleterre & de France, Defenseur de la Foi, Seigneur d'Islande; & François, par icelle même grace Roi Tres-Chretien; pour la defense & conservation de nôtre Religion Chretienne, & afin de resister aux efforts & damnées machinations & entreprises du Turc, ancien Ennemi commun & Adversaire de nôtre Foi, aions par certain Accord & Traité, signé de nos mains, & scellé de nos grands Sceaux, convenu, & accordé, que le cas avenant, que icelui Turc se voulust par ci-aprés efforcer, ou son Armée de retourner & courir sus en ladite Chretienté, nous dresserons, équiperons, & mettrons sus une bonne grosse & puissante Armée, garnie & équipée de tout ce qu'il apartient, & que pour cet effet assemblerons jusques au nombre de quatre vint mille hommes, dont y aura quinze mille chevaux avec telle bande & nombre d'Artillerie & suite d'icelle, qu'il est requis & necessaire pour l'Armée dessusdite; toutefois pour ce que par icelui Accord & Traité n'est aucunement dit, specifié, ni declaré, quel nombre de Gens chacun de nous paiera par chacun mois, tant que l'afaire durera; & qu'il est besoin en faire ample declaration par Acord à part, afin que chacun de nous puisse entendre clairement ce qu'il devra fournir. A cette cause, il a été, & est convenu & acordé entre nous, par ce present Traité, que nous Defenseur de la Foi, soudoierons pour nôtre part & portion desdits quatre-vint mille hommes, le nombre de vint-sept mille hommes, dont il y aura quatre mille chevaux, & trois mille Pionniers, & Gens d'Artillerie. Et nous Tres-Chretien, en soudoierons le nombre de cinquante-trois mille hommes, desquels y aura onze mille chevaux, & trois mille Pionniers, & Gens d'Artillerie, qui est en somme tout ledit nombre de quatre-vint mille hommes. Et au regard de la dépense, qu'il faudra faire pour la conduite & équipage de ladite Artillerie, & de sa suite, chacun de nous satisfera au paiement de celle, qu'il sera conduire & mener de son Roiaume audit voiage. Et quant à la dépense, qu'il faudra faire pour le fait des vivres, pour la nourriture & fournissement de nôtredite Armée, il a semblablement été acordé, que chacun de nous contribuera pour cet effet, selon le nombre de Gens qu'il soudoiera. Toutes lesquelles choses ci-dessus écrites, & chacune d'icelles, nous promettons respectivement l'un à l'autre, en bonne foi & parole de Rois, & sur nos honneurs, garder, & inviolablement observer, sans enfreindre. En témoin de quoi nous avons signé le present Acord de nos mains, & fait sceller de nos grands Sceaux. Donné à Calais, le vint-huitieme jour d'Octobre, l'an de grace 1532. & du Regne de Nous Défenseur de la Foi, le vint-quatrieme; & de Nous Tres-Chretien, le dix-huitieme. *Signé*, HENRI.

LXVI.

CLEMENTIS *Papæ* VII. *Literæ ad* HENRICUM VIII. *Regem Angliæ, quibus monet, ut* CATHARINAM *Reginam in Reginali honore ac solita cohabitatione habeat,* ANNAM *verò rejiciat, idque intrà unum mensem à die præsentationis harum Litterarum computandum; Quòd si non faciat, se ipsum Regem & ANNAM Excommunicationis pœna innodaturum fore comminatur; insimulque inhibet, ne pendente hac lite propria authoritate Matrimonium contrahere præsumat. Dat. Romæ apud Sanctum Petrum sub Annulo Piscatoris die 15. Novembr.* 1532. Cum insertis prioribus suis (*Papæ* CLEMENTIS VII.) *Literis ad eundem* 15. Nov.

Anno 1532.

dem Regem, quibus in terminis valde afficientibus hortatur ut CATHARINAM *Uxorem Cæsaris* CAROLI V. *& Romanorum Regis* FERDINANDI I. *Materteram ad se humaniter revocet, & in debito Reginæ honore, Uxorisque affectu apud se habeat,* ANNAM *vero* BOLENAM *a publico suo convictu & cohabitatione propter scandalum removeat. Datæ Romæ apud Sanctum Petrum sub annulo Piscatoris die 25. Januar.* 1532. [L'Histoire du Divorce de HENRI VIII & de CATHERINE d'Arragon. Tom. III. aux Preuves. pag. 558.]

CHarissime in Christo Fili noster, Salutem & Apostolicam benedictionem. Magno sumus in dolore, quod Serenitatem tuam quam semper antea pientissimum Filium nostrum, & hujus Sanctæ Sedis perspeximus, & omni tempore de nobis bene meritum fuisse recordamur, ab hoc tantum biennio proximo citra, immutatam esse sine rationabili causâ videmus. Cùm tamen nos (id quod verissimè dicere possumus) nihil erga eam neque in affectu, neque in respectu amantissimi Patris immutati fuerimus. Multo autem majore angimur molestiâ, quod Pastorali officio adducti, & Justitiæ ratione astricti quicquam agere & decernere cogimur, quod Serenitati tuæ displiceat, cui sanè semper placere & satisfacere desideramus. Verum quid agemus? Negligemusne Justitiam & animæ tuæ Salutem? An potius privatos affectus tuos nostrosque publicis rationibus & Divinæ voluntati anteferemus? Sic decet, Fili, sic potius fiat à nobis, nec tam quid in præsens te juvet, quam quid tuo honori, officio, Justitiæque conveniat perpendamus. Veniet enim tempus, veniet, nec longum erit, sicut in Domino confidimus, cum tua Serenitas, hoc nubilo erroris quo nunc obducitur depulso, restitutaque sibi luce veritatis, veterem nobis benevolentiam suam, quam maximi facimus, restituet, fateberisque, id quod est, nos ex publicâ personâ nostrâ nihil aliud facere, quam quod facimus, potuisse. Imo etiam indulgentiores aliquando fuisse, quam Justitiæ severitas expostulat. Potes enim, Fili in Christo Charissime, meminisse, cum tu ab hinc quadriennio à nobis studiosè contendisses, ut Legatum nostrum in Regnum tuum mitteremus, eique & alteri Legato tunc in tuo eodem Regno existenti, causam validitatis Matrimonii inter te & Charissimam in Christo Filiam nostram Catharinam Angliæ Reginam, olim contracti, ac per viginti annos & ultra continuati, committeremus, nos etsi id subiniquum videbatur causam ad preces tuas in tuo Regno committere, tamen tuæ voluntati morem gessimus, ac tam diu eandem causam ibi manere permisimus, donec pro parte Reginæ appellato, juramentoque horrescentiæ præstito, causam eandem, non in Regnis aut Dominiis Nepotum Reginæ, aut aliis in quibus Regina potior favoribus esset, verum Romæ in communi Orbis Christiani Patriâ, atque in nostro Rotæ Auditorio commisimus, nobis postea & Sacro Collegio Venerabilium Fratrum nostrorum, S. R. E. Cardinalium referendam, ac à nobis & dictis Cardinalibus decidendam, quo pendente judicio, cum tu nihil innovare vel attentare in præjudicium litispendentiæ debuisses, ecce nobis non solum ipsius Reginæ lamentabili querelâ, verum etiam multorum Literis & testimoniis affertur, te non expectata ulteriore nostrâ declaratione, ipsam Reginam à tuâ cohabitatione separasse, & quamdam Annam in tuum contubernium & cohabitationem publicam recepisse. Quæ res cum divinam Justitiam, litispendentiam, & auctoritatem nostram, tuæque animæ salutem & honorem læderet, nos paterno affectu & charitate Literas ad te dedimus tenoris subsequentis. CLEMENS Papa VII. Charissime in Christo Fili noster Salutem & Apostolicam Benedictionem. Quod pro nostrâ in te benevolentiâ, tuoque honore & salute, falsum esse cupimus, relatum nobis est, & à multis confirmatum Serenitatem tuam, quæ non solum antea, verum etiam post motam litem inter te & Charissimam in Christo Filiam nostram Catharinam Angliæ Reginam Illustriss. super validitate Matrimonii inter vos contracti, eam apud se ut decebat in suâ Regiâ Curiâ tenuerat, atque ut Reginam & Uxorem habuerat & tractaverat, à certo citra tempore, eam non solum à se, & suâ Curiâ sed etiam à Civitate seu Loco suæ residentiæ separasse, alioque misisse. Loco autem ejus quandam Annam in suum contubernium & cohabitationem publicè recepisse, eique maritalem affectum uxori tuæ debitum exhibere. Quæ res, Fili Charissime, si modo vera est, tuque parumper animum ab humanis affectibus collegeris, non dubitamus, quin etiam tacentibus nobis perspecturus sis, quam multis modis indigna te fuerit, vel ob contemptum litispendentiæ, & Judicii nostri, vel ob scandalum Ecclesiæ, vel ob communis Pacis perturbationem, quæ omnia ita à recto & religioso Principe, qualem te semper habuimus, aliena sunt, ac tanquam tuæ naturæ & consuetudini repugnantia, etsi nobis in dies magis confirmantur, difficilius tamen credamus. Quid enim minus tibi & tuæ probitati convenit, quam hinc apud nos, per Oratores & Literas super causa istuc remittenda instare, inde te ipsum tuo facto causam decidere. Quod simile tui, armis & scriptis olim Ecclesiam & sanctam fidem defendisse, nunc tali facto Ecclesiam videri contemnere? Jam verò communis salus & tranquilitas à nullo unquam nostri temporis Rege acriùs, quam à te, custodita est, qui Bellum pro Ecclesiâ olim susceptum, & gloriosè confectum pro communi quiete deposueris, semperque Arbiter quidam Pacis & communis Concordiæ inter Christianos Principes conciliandæ fueris existimatus, quo magis hæc nova de te audientes admiramur simul ac dolemus. Unum hoc tuum factum, si modo verum est, ab omni vitæ tuæ gloriâ & consuetudine discrepare. Quamobrem cum nec rem tantam non explorare certius, nec neglectam omittere debeamus, hanc ad te quasi amantis & solliciti Patris vocem præcurrere voluimus, antequam Judicis ullas partes tecum sumamus, faciunt enim tuæ Celsitudinis dignitas, vetera tua in nos merita, nostraque ex his erga te benevolentia, ut tecum omni respectu & lenitate agere velimus, sumpta Parentis persona, & Judicis tantisper deposita, donec ex tuis Literis consilium progrediendi capiamus. Cupimus quidem Fili, ut diximus, hæc penitus falsa esse, aut non tam aspera, quæ nobis referuntur. Teque ipsum deinceps pro tuâ singulari sapientiâ providere, ne cuiquam de Serenitate tuâ omni virtute conspicua, in hoc tantum obloquendi detur occasio. Si quis enim vel ex Catholicis dolens, vel ex Hereticis gaudens, audiat te Reginam, Regumque Filiam, Cæsarisque, & Regis Romanorum Materteram, quam in Uxorem accepisti, viginti ampliùs annis tecum commoratam, prolemque ex te susceptam habentem, nunc à tuo thoro, & contubernio procul amovisse, aliam quoque publicè apud te habere, non modo sine ullâ licentiâ nostrâ, verum etiam contra nostram prohibitionem. Is profecto necesse est, ut sententiam quodammodo de optimo Principe ferat, tanquam Ecclesiam, & publicam tranquillitatem parvi faciente, quod nos fecimus ab intentione & voluntate tuâ longissimè abesse. In tantum, ut, si quis alius hoc idem in tuo Regno audeat, quod à tuâ Serenitate factum dicitur, ullo modo te probaturum, sed etiam severe vindicaturum, pro certo habeamus. Quamobrem, Fili, etiam si tu rectissimè sentias, ut nos quidem constanter credimus, tamen causam præbere rumoribus & scandalis non debes hoc præsertim tempore tam calumnioso, plenoque heresum & aliarum perturbationum, ne tuum factum latiùs pateat ad exemplum. Sunt enim facta Regum, præsertim Illustrium, sicut tua Serenitas est, proposita, quasi in specula hominibus cæteris ad imitandum. Nec præterea negligenda tibi est communis salus, & totius Christianitatis tranquillitas, quod semper fuit optimorum Regum. Nec, Fili, debes Serenissimos Cæsarem & Romanorum Regem dictæ Catherinæ Reginæ Nepotes, nullâ te prosequutos contumeliâ, hac tam gravi injuriâ, indecisa lite, afficere, & exinde pacem perturbare universalem. Qua sola adversus imminentem nobis Turcam tuti sumus, nec scandali in Ecclesia, periculi in tota Christianâ Republica causam præbeas. Propterea que Rex cœlestis à te irritatus, tantam suam erga te benignitatem aliqua serenitatis amaritudine permisceas. Te igitur Fili, per eam quâ semper te sumus prosequuti benevolentiam, semperque, si per te liceat, prosequemur, omni studio & amore hortamur, & paternâ charitate monemus, ut, si hæc vera sint, quæ tuam veterem pietatem & gloriam denigrant, tute ea corrigere velis, ipsam Catharinam Reginam ad te humaniter revocando, atque in eo Reginæ honore, & Uxoris quo decet affectu apud te habendo. Ipsam vero Annam à publico tuo convictu & cohabitatione, propter scandalum, removendo. Donec nostra Sententia inter vos subsequatur. Quod nos quidem, etsi est à te debitum, tibique est maximè futurum honorificum, beneficii loco recepisse à tua Serenitate videbimur. Nam quod te in pristinâ tuâ voluntate erga nos, observantiaque erga hanc Sanctam Sedem, cum qua mutuis officiis & beneficiis semper certasti, conservare maximè cupimus, summo

ANNO 1532. sanè cum dolore ad ea descenderemus Juris remedia, quorum necessitatem non nostra privata contumelia, quam tibi libenter condonaremus sed Dei omnipotentis honor publicæque utilitatis, & tuæ animæ salutis ratio ad postremum nobis, quanquam invitis, imponeret. Sicut etiam Nuntius apud te noster hæc tuæ Serenitati uberius explicabit. Datum Romæ apud Sanctum Petrum sub annulo Piscatoris die vigesimâ quintâ Januarii millesimo quingentesimo trigesimo secundo. Pontificatûs nostri anno nono.

Cum autem, id, quod dolentes referimus, in dies magis nobis confirmetur, & asseveretur, licet ipsæ Literæ tibi per Nuntium nostrum repræsentatæ, ejusque conformis sermo, in idem te nostro nomine hortatus fuerit, ut à tanto scandalo & contemptu Ecclesiæ desisteres, nihilominus te in separatione cohabitationis cum Catharinâ Reginâ, & continuatione cohabitationis cum Anna prædictis, publicè perseverare. Nos cum neque Dei honorem, nec nostrum officium, nec tuæ animæ salutem negligere debeamus, Te Fili, sine tamen tuorum Jurium & causæ pendentis præjudicio, iterum hortamur, ac sub Excommunicationis pœnâ monemus, ut si prædicta vera sint, eandem Catharinam Reginam apud te in reginali honore, ac solitâ cohabitatione habere, ipsam verò Annam à publicâ cohabitatione tuâ rejicere, intra unum mensem à die præsentationis præsentium tibi factæ computandum debeas, donec nostra Sententia & Declaratio inter vos fuerit subsequuta. Aliter enim nos, dicto termino elapso, te & ipsam Annam Excommunicationis pœnâ innodatos, & ab omnibus publicè evitandos esse, ex nunc prout ex tunc, & è contra, authoritate Apostolica declaramus, & nihilominùs, tam etsi abhorreat animus talia de Serenitate tua opinari, liceteque id ipsum jam Serenitati tuæ à nobis nostroque Rotæ Auditorio & Judice cui hujusmodi causa fuit commissa inhibitum fuerit, & ab omni tam humano quam divino Jure, etiam prohibeatur, tamen permoti hominum fama, denuò Serenitati tuæ inhibemus, ne lite hujusmodi coram nobis, & dicto Rotæ Auditorio indecisâ pendente, & sine Sedis Apostolicæ licentiâ speciali, Matrimonium cum dictâ Catharina Regina Apostolica authoritate contractum, & prole subsequuta, tantoque temporis spacio confirmatum propriâ authoritate separare, aut Divortium cum eâ facere. Neve cum dicta Anna, aut quavis alia Matrimonium contrahere præsumas, irritum, prout est, denuò decernentes, si quid forsan attentari super hoc à tua Serenitate, aut quovis alio, quavis authoritate contigerit, vel forsan hactenùs fuerit attentatum, sicque à quibusvis Judicibus tam extra Romanam Curiam, quam in eâ, etiam S. R. E. Cardinalibus, & dicti Palatii Auditoribus sententiari, deffiniri, judicari, & interpretari debere. Sublata eis omnibus aliter sententiandi, diffiniendi, judicandi, & interpretandi facultate. Non obstantibus, &c.

Datum Romæ apud Sanctum Petrum sub Annulo Piscatoris, die decima quinta Novembris M. D. XXXII. Pontificatûs nostri anno nono. *Sic scriptum in calce partis interioris ejusdem Brevis*, die vigesima tertia Decembris M. D. XXXII.

Suprascriptio autem præfacti Brevis à parte exteriori talis erat. Charissimo in Christo Filio nostro Henrico Angliæ Regi Illustrissimo, Fidei Defensori.

LXVII.

1533. 8. Janv. Ihro Kayserl. Majest. CAROLI V. Außschreiben sowohl an die Churfürsten, als den Sächsischen, Rheinischen, Niderländischen, Schwäbischen, Bayrischen und Fränckischen Crayß, wordurch Er von Ihnen begehrt, zu Beförderung des schon beschlossenen Concilii, in guter Freundschafft, Fried und Einigkeit zu leben. Geben zu Bononien den 8. Januar. Anno 1533. [HORTLEDER, Ursachen des Teutschen Kriegs Tom. I. Libr. I. Cap. XIII. pag. 69. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. General. Continuat. Num. CXXXII. pag. 606. d'où l'on a tiré cette Piéce.]

C'est-à-dire,

Lettre de l'Empereur CHARLES V. *aux Electeurs & aux Princes des Cercles de* SAXE, *de* BOURGOGNE, *de* SUABE, *de* BAVIERE, *& de* FRANCONIE, *par lesquelles il les exhorte à contribuer unanimement & à faciliter, autant qu'il sera en eux, la tenue du Concile. A Bologne le 8. Janv. 1533.* ANNO 1533.

CAROLUS, von GOttes Gnaden, Röm. Käyser, zu allen Zeiten Mehrer des Reichs, Hochwürdige, in GOtt Vatter Ehrwürdige und Hochgebohrne lieben Freund, Neven, Oheim, Churfürsten, Fürsten, auch Wohlgebohrne, Ersame, Edle, Andächtige, und liebe Getreuen, uns ist unter allen andern Sachen, die wir aus sonder Neigung und Begierde unsers Kayserlichen Gemüths, zu Forderung und Mehrung des Heyl. Reichs und sonderlich der löblichen Teutschen Nation, zu guter Wohlfahrt gnädiglichen fürgenommen, nichts höhers noch heftigers angelegen, dann die Sach, den Zwyspalt unser Christlichen Religion belangend, daraus dann als einen Ursprung, viel Ursach vieles Ubels nicht allein im Glauben sondern in weltlichen und zeitlichen Wesen, bißher entstanden, recht zu vereinigen, und hinzulegen.

Und nachdem wir zuvor offtermahls durch unsere Commissarien und Oratores auf viel Reichs-Tägen, solcher Zwyspalt halben außgeschrieben, handlen lassen, und wir auch selbst, auff jüngst verschienen Reichs-Tägen, zu Augspurg und Regenspurg, mit sonderlichen treffichem Fleiß uns bemühet und nichts unterlassen haben, das zu Abstellung solches Zwyspalts dienstlich hätt seyn mögen.

Dieweil aber nach allen geübten Handlungen kein ander Weg durch euerer Freundschafft, Liebden, Andacht, und euch, auch andern deß Reichs Ständen berathschlaget und gefunden, dardurch solche Zwyspalt und grösst Gefährlichkeit und Verwirrung aller Sachen, bequemlicher hingelegt, oder gestellet möchten werden, dann daß ein gemein Concilium ausgeschrieben würde, und solchen Weg, nachdem die Sachen sonst ie länger ie böser werden, für nothdürfftig geacht, und von uns gäntzlich in Unterthänigkeit begehrt. So haben wir der gemeinen Christenheit zu gut, und von wegen euer Freundschafft, Liebden, Andacht, und euer, auch ander des Reichs-Ständen, emsiger fleißiger Bitt, gleich alsbald nach dem Zug wider den Türcken (den wir in Ansehung desselben Tyrannen schnellen und unversehenlichen Abzugs, und auch des fürfallenden Winters Ungelegenheit, nicht wohl vollführen möchten) zu Befriedung der Teutschen Nation, und damit in der Christenheit ein gemein Concilium ausgeschrieben würde, uns gäntzlich fürgesetzt, und unser Gemüth dahin gerichtet, bey Bäbstlicher Heiligkeit umb solches anzuhalten, zu fördern, und zu erlangen, und deßhalben unsern Weg auf Italia genommen, und als die Bäbstliche Heiligkeit, unser Zukunfft, Meynung und Fürnemen verstanden, ist ihre Heyligkeit, unangesehen der schweren Winterlichen Zeit und Wege, auch ungeachtet ihrer Gesundheit und Alters, williglich vor uns in diese Stadt Bononia kommen, und sich zu solcher Christlichen Handlung mit gantzem väterlichen Gemüth und Begierde dergestalt erzeiget, daß bey ihrer Heyligkeit ihres Theils und Ambts halben nichts gemangelt hat, und so viel die Ausschreibung des General-Concilii belanget, nachdem wir seiner Heyligkeit die Gefährlichkeit und Schwere der gegenwärtigen Läuffte und Sachen, und euerer Freundschafft, Liebden, und Andachten, und euer auch andern der Reichs-Ständen Rathschlag, Gutbedüncken und Bitt, mit sondern Fleiß einsiglich, wie wir denn solches euerer Freundschafft, Liebden, Andacht, und euch, auch andern des Reichs-Ständen versprochen und zugesagt, angezeigt und berichtet, hat seine Heyligkeit gleich alsbald, von wegen ihres Bäbstlichen Ambts auch väterlicher Liebe, gegen gemeiner Christenheit, in solche Ausschreibung des gemeinen Concilii gantz gutwilliglich und mit gebührlichem Gemüth bewilliget, und nicht mit weniger Fleiß und Begierlichkeit, solches zugelassen, dann wir das begehrt haben, wie euer Freundschafft Liebden, Andacht, und ihr, solches aus seiner Heyligkeit Schreiben eigentlichen vernehmen werdet, und bewegt ihre Heyligkeit gantz fürsichtiglich, wie hoch von nöthen sey, anderer Christlichen Könige, Fürsten und Potentaten zu solcher Sach Bewilligung, und begehrt ihre Heyligkeit fürnehmlich zu verhüten, daß dieses Werck, so gemeiner Christenheit zu gut fürgenommen, nicht würde durch etliche Nachtheils verhindert, daß auch nicht etwan durch Zertrennung, Schisma, solche heylsame Sach vernachtheilet werde.

Deßhalben und zu mehrerm grössern Fürgang des gemeldten General-Concilii, und damit nichts unterlassen würde, das dieser Sache dienstlich seyn möchte, hat ihre Heyligkeit unverzogentlich anderer Könige und Christlicher Churfürsten Gemüth und Meynung, gemeldtes Concilium auszuschreiben, erlangen und zu wege bringen, und zu solchem Christlichem Werck dieselben väterlich ermahnen und erinnern wollen, das dann ihre Heyligkeit durch Schrifften und ihre Gesandten also fleißiglich und dermassen unterstanden hat, daß man derselbigen Königen, Fürsten und Potentaten Bewilligung und Antwort zum förderlichsten und vor unserm Hinwegziehen aus Italia, verhofft, und ein solche Bewilligung und Antwort, wie das derselben Ambt, Titel, gegen gemeiner Christenheit Neigung wohl gezimet und gebüret.

Solches alles haben wir euerer Freundschafft, Liebden, Andacht und ihr, unsern Fleiß, welchen wir wollen euerer Freundschafft, Liebden, Andacht und ihr gesehen heten, befinden möchten,

ANNO 1533. ten/ und daß wir unsern Zusagen gnug thäten/ freundlicher und gnädiger Meynung zu erkennen geben wollen.

Und begehren darauf/ und ersuchen euer Freundschafft/ Liebden/ Andacht/ und euch freundlich und gnädiglich/ und in Krafft der Verwandniß/ damit euer Freundschafft/ Liebden/ Andacht und ihr/ uns und gemeinen Frieden und Einigkeit zugethan seynd/ daß euer Freundschafft/ Liebden/ Andacht und ihr/ in mitler Zeit/ und dieweiln berührte Dinge gehandelt/ und das gemelt General-Concilium ausgeschrieben und gehalten wird/ in guter Freundschafft/ Fried/ und Einigkeit leben/ bestehen und verharren wollen/ dadurch werden berührte Sachen und Ausschreiben des Concilii sonderlich gefördert/ und euer Freundschafft/ Liebden/ Andacht und ihr/ thun darinnen/ das sich zu gemeiner Einigkeit wohl eignet/ auch euer Freundschafft/ Liebden/ Andacht/ und euch sonderlich gebühret und anstehet/ und beschicht daran unser endlicher Will und Meynung/ und ewer Freundschafft/ Liebden/ Andacht/ und euch/ freundlich und gnediglich zu beschuldigen und zu erkennen/ und zu guten nimmermehr vergessen. Geben zu Bononia/ den achtsten Tag des Monats Januarii im 1533. Jahr/ unsers Käyserthums im dreyzehenden und unsers Reichs im Siebenzehenden.

LXVIII.

9. Avril. Verschreibung Hertzog Heinrichs zu Braunschweig und Lüneburg/ gegen Bischoff Johanns zu Hildesheimb; Worinn er sich verpflichtet/ diesem/ vor die ihme geliehene 15000. Gülden Reinisch/ Jährlich von dero Zinse gefällen zu Zelle Fünfftehalb hundert Reinischer Gulden zum Zinß zu erlegen. Geben am Mitwoch nach dem Heyl. Palm-Tage anno 1533. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. II. Absatz IV. pag. 409.]

C'est-à-dire,

Obligation de HENRI *Duc de Brunswick-Lunebourg, à* JEAN *Evêque d'Hildesheim pour la Somme de 15000. Florins du Rhyn avec l'Intérêt à raison de 450. Florins par an, payable sur ses Revenus de Zell. Le Mecredi après le Dimanche des Rameaux 1533.*

VOn Gottes Gnaden/ Wir Heinrich/ Hertzog zu Braunschweig und Lüneburg/ rc. Hertzog Otten sel. Sohn/ bekennen offenbahr in diesem Brieffe vor uns und unsere Erben/ Erbnehmen und als weme/ daß wir mit wohlbedachtem Gemüthe und gutem Rath/ Uns und unser Herrschafft/ Erben und Lande besten willen/ von dem Hochwürdigen in GOtt Hochgebohrnen Fürsten/ Herrn Johann Bischoff zu Hildesheimb/ Hertzogen zu Sachsen/ Engel und Westphalen/ unserm lieben Oheimb/ funffzehen tausent vollwichtiger guter gemeiner Rheinischer Gülden an rodem Golde empfangen und aufgenommen/ und furter zu unserm scheinbahren Nutzen und Frommen gekehrt und gewendet haben/ sagen ferner Ld. derselben funffzehen tausend Reinischer Gülden hiermit quit/ ledig und loß/ vor sothane funffzehen tausend Reinische Gulden haben wir gedachtem unserm lieben Herrn und Oheimb von Hildesheimb/ seiner Ld. Nachkommenden und Stifft zu Hildesheimb verkaufft/ und verkauffen gegenwärtigen in Krafft selbigen Brieffs/ fünfftehalb hundert Reinischer Gülden obgedachter Wehrunge Jährliches Zinses/ die Wir/ unsere Erben und Erbnehmen dem gedachten Unserm lieben Herrn und Oheimb von Hildesheimb/ und gedachten seinen Mitbenanten/ und von allen unsern jeglichen Jahr-Renthen/ Zugehörungen/ und aufkommenden unsere Zinse zu Zelle/ alle Jahr Jährliches uf Paschen/ ohne einigerley Hinder oder Verzug sollen und wollen gütlichen geben und vergnügen/ in der alten Stadt Hildesheim/ auf unser Kost/ Schaden und Ebentheuer/ Also daß die erste Bezahlung auff nechstkommenden Paschen/ nach dato dieses Briefes über ein Jahr angehe/ und also vorder von Jahren zu Jahren/ dieweil dieser Kauff stehet/ auf jegliche Paschen geschehen soll/ Jedoch haben Wir uns in diesem Kauff den Willen und die Macht vorbehalten/ daß wir oder unser Erben und Erbnehmen diese fünfftehalb hundert Gülden Jährliches Zinses von dem vorbenanten unserm lieben Herrn und Oheimb von Hildesheimb oder seiner Ld. Mitbenanten alle Jahr/ wann uns sothanes eben kommt/ vor funffzehen tausent Reinische Gülden wiederkauffen mögen/ Also doch/ ob wir oder unsere Erben oder Erbnehmen gesinnet würden/ unserm lieben Herren und Oheimb von Hildesheimb/ oder seiner Ld. mitbeschriebenen auf die Herrschafft von Homburg und Eberstein die lose zukündigen/ daß wir vermeynen Recht zu haben/ wiewol Uns deßhalben Inhalt begegnet/ das wir in seinen Würden bestehen lassen/ daß wir alsdann unserm lieben Herrn und Oheimb von Hildesheimb oder seiner Nachkommenden und dem Stifft zu Hildesheimb auf gedachte funffzehen tausend Gülden/ auf Michaelis nechst davor/ ehe sothane Loßkündigung geschehe/ samt denen besessenen und betagten Zinsen/ ob der welche nachständig wären/ auff dem Capittel-Hause zu Hildesheimb gütlichen entrichten/ vergnügen und bezahlen sollen und wollen/ an guten gemeinen vollwichtigen Gülden/ als wir das von seiner Ld. empfangen und eingenommen haben/ darzu man die unsern mit Fehligkeit sampt dem Gelde/ wenn das begehret wird/ gnugsamb besorgen soll/ und so dann wir oder unsere Erben oder Erbnehmen/ nach sothaner Bezahlung obgedachter funffzehen tausent Gülden zu gebührlicher Zeit gedachten unserm lieben Herrn und Oheim von Hildesheimb und seiner Ld. Mitbenannten die Losekündigung und derselben Folge thun wollen/ und sich gedachter unser lieber Herr und Oheim von Hildesheim und seiner Ld. Mitbenannten derselbigen Lose zu gestatten/ mit Rechte zu erwehren und stehen wolte/ Sollen noch wollen wir unser Erben oder Erbnehmen/ derentwegen seine Ld. oder seiner Ld. Mitbeschriebenen nicht bekriegen oder befeinden/ Sondern wir/ unsere Erben und Erbnehmen sollen und wollen uns weisen und halten lassen/ als daß die jüngst auffgerichtete Erbeinung desfalls weiter mitbringet/ so fordern wir/ unsere Erben und Erbnehmen das auch an seiner Ld. derselbigen Nachkommenden und Mitbeschriebenen dermassen bekommen mögen. Ob aber sothane funffzehen tausend Gülden mit sampt den versessenen Zinsen obgedachter masse nicht bezahlet/ oder wir und unsere Erben und Erbnehmen/ als nicht seyn soll/ etwas dieser Vorschreibung entgegen handeln und furnehmen würden/ sollen gedachter unser lieber Herr und Oheim von Hildesheimb/ sampt seiner Ld. Mitbenannten ohne alle andere Notwehr des Rechten/ die sie derhalben zu haben vermeynen/ frey stehen/ und uns oder unser Erben oder Erbnehmen allein/ Krafft dieser Verschreibung/ die Losung nicht zu gestatten fug und Recht haben. ANNO 1533.

Daß sothanes alles/ wie obgeschrieben/ von Uns und unsern Erben und Erbnehmen/ stete/ vest/ ohne einigerley List und Gefehrde sol gehalten werden/ haben wir dieses zu Uhrkunde und mehrer Sicherheit diesen Brieff mit unser eigenen Hand unterschrieben und mit unserm daran gehangenen Insiegel wissentlich bekräfftiget/ der geben ist nach Christi unsers Herrn Geburt/ im funffzehen hundertsten und drey und dreyßigsten Jahre/ am Mittwochen nach dem H. Palm-Tage.

LXIX.

Instrumentum Publicum, quo HENRICUS VIII. *Matrimonium suum cum* CATHARINA, FERDINANDI *Hispaniarum Regis Filia, irritum declarat. Dat. Westmonasterii die 6. Junii 1533.* [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIV. pag. 467.] 6. Juin.

HENRICUS OCTAVUS, Dei gratiâ, *Angliæ & Franciæ Rex, Fidei Defensor & Dominus Hiberniæ*, omnibus ad quos præsentes Literæ pervenerint, Salutem.

INSPEXIMUS quoddam Breve nostrum de certiorando, *Thomæ Archiepiscopo Cantuariensi* directum, & in Cancellariam nostram retornatum, & in filaciis ejusdem Cancellariæ nostræ residens in hæc verba,

HENRICUS OCTAVUS, Dei gratiâ, *Angliæ & Franciæ Rex, Fidei Defensor & Dominus Hiberniæ*, Reverendissimo in Christo Patri *Thomæ*, eadem gratiâ, *Cantuariensi Archiepiscopo totius Angliæ Primati & Apostolicæ Sedis Legato*, Salutem.

Volentes certis de Causis certiorari super quadam finali Sententia per vos nuper lata in quadam Causa Inquisitionis de & super viribus Matrimonii, inter *Nos* & Serenissimam *Dominam Katerinam*, nobilis memoriæ, *Ferdinandi Hispaniarum Regis Filiam*, contracti & consummati,

Necnon de & super quadam alia finali Sententia per vos similiter lata de viribus Matrimonii, inter Nos & Serenissimam Dominam *Annam Angliæ & Franciæ Reginam* Consortem nostram contracti & solemnizati, Vobis mandamus quòd tenores Sententiarum prædictarum cum omnibus eis tangentibus separatim in diversis Cedulis, sub Sigillo vestro eisdem Cedulis alternatim apponendo, Nobis in Cancellariam nostram distinctè & apertè sine dilatione mittatis & hoc Breve.

Teste meipso apud *Westmonasterium* tricesimo Die Maii, Anno Regni nostri vicesimo quinto.

INSPEXIMUS etiam Returnum ejusdem Brevis in Dorso ipsius insertum in hæc verba,

Responsio *Thomæ Cantuariensis Archiepiscopi infrascripta*,

Executio istius Brevis patet in quibusdam separabilibus Cedulis huic Brevi annexis.

INSPEXIMUS ulterius tenorem finalis Sententiæ per

ANNO 1533.

per præfatum *Archiepiscopum* nuper latæ in Causa prædicta super viribus Matrimonii, *inter Nos* & præfatam Serenissimam *Dominam Katerinam*, contracti & consummati, per eundem *Archiepiscopum* sub Sigillo suo, & sub subscriptione quorumdam Notariorum Publicorum, prætextu Brevis nostri prædicti Nobis in Cancellariam nostram missum, & in filaciis ejusdem Cancellariæ nostræ similiter residentem in hæc verba,

UNIVERSIS Sanctæ Matris Ecclesiæ Filiis ad quos præsentes Literæ pervenerint, sive præsens publicum Sententiæ sive Decreti Instrumentum pervenerit, ac quos infrascripta tangunt seu tangere poterunt quomodolibet in futurum, *Thomas*, permissione Divinâ, *Cantuariensis Archiepiscopus totius Angliæ Primas & Apostolicæ Sedis Legatus* Salutem in Domino, & fidem indubiam Præsentibus adhibere.

Ad universitatis vestræ notitiam deducimus & deduci volumus per Præsentes, quòd,

Anno Incarnationis Dominicæ millesimo quingentesimo tricesimo tertio, Indictione sextâ, Pontificatûs Sanctissimi in Christo Patris & Domini nostri Domini *Clementis*, Divinâ Providentiâ, *hujus Nominis Papæ septimi* Anno decimo, mensis verò Maii die vicesimo tertio, in Ecclesia Conventuali Monasterii *Sancti Petri de Dunstable* Ordinis Sancti Augustini Lincolniensi Diœcese nostræ Cantuariensis Provinciæ,

Nos *Thomas Archiepiscopus Primas & Legatus antedictus*, in quadam Causâ Inquisitionis de & super viribus Matrimonii, inter Illustrissimum & Potentissimum Principem & Dominum nostrum *Henricum Octavum*, Dei gratiâ, *Angliæ & Franciæ Regem Fidei Defensorem & Dominum Hiberniæ*, ac Serenissimam Dominam *Katerinam*, nobilis memoriæ, *Ferdinandi Hispaniarum Regis Filiam*, contracti & consummati, quæ coram Nobis in Judicio ex Officio nostro mero tunc & ibidem vertebatur & pendebat indecisa, in Notariorum Publicorum subscriptorum, aliàs per Nos in Scribas & Actuarios dictæ Causæ specialiter assumptorum, Testiúmque inferiùs nominatorum præsentia, judicialiter & pro Tribunali sedens, post maturam & diligentem dictæ Causæ & meritorum ejusdem examinationem, servatisque per Nos de Jure in ea parte servandis, ac Partibus prædictis, videlicet, præfato Illustrissimo & Potentissimo Principe & Domino nostro *Henrico Octavo* per ejus Procuratorem legitimum coram Nobis in dicta Causa & tunc & ibidem legitimè comparente, dictâ verò Serenissimâ *Dominâ Katherinâ* per contumaciam absente & comparere non curante, Sententiam nostram diffinitivam sive finale Decretum nostrum in dicta Causa Inquisitionis tulimus & promulgavimus in Scriptis sub eo qui sequitur tenore verborum.

IN DEI NOMINE AMEN.

Nos *Thomas*, Permissione Divinâ, *Cantuariensis Archiepiscopus totius Angliæ Primas & Apostolicæ Sedis Legatus*, in quadam Causâ Inquisitionis de & super viribus Matrimonii, inter Illustrissimum & Potentissimum Principem & Dominum nostrum *Henricum Octavum*, Dei gratiâ, *Angliæ & Franciæ Regem Fidei Defensorem & Dominum Hiberniæ*, ac Serenissimam Dominam *Katherinam*, nobilis memoriæ, *Ferdinandi Hispaniarum Regis Filiam*, contracti & consummati, quæ coram Nobis in Judicio ex Officio nostro mero aliquamdiu vertebatur, & adhuc vertitur & pendet indecisa, ritè & legitimè procedentes,

Visis primitùs per Nos & diligenter inspectis Articulis sive Capitulis in dicta Causa objectis & ministratis, unà cum Responsis eis ex parte dicti Illustrissimi & Potentissimi Principis *Henrici Octavi* factis & redditis,

Visisque & similiter per Nos inspectis plurimorum Nobilium & aliorum Testium fide dignorum dictis & depositionibus in eadem Causa habitis & factis,

Visisque præterea & simili modo per Nos inspectis quamplurium, ferè totius Christiani Orbis, *principalium Academiarum Censuris seu Conclusionibus Magistralibus etiam tàm Theologorum quàm Jurisperitorum Responsis & Opinionibus*,

Utriusque denique Provinciæ Anglicanæ Conciliorum Provincialium Assertionibus & Affirmationibus, aliisque salutaribus Monitis & Doctrinis super dicto Matrimonio desuper respectivè habitis & factis,

Visisque ulteriùs & pari modo per Nos inspectis *Tractatibus seu Fœderibus Pacis & Amicitiæ, inter perhennis famæ*, Henricum Septimum *nuper* Regem Angliæ & *dictum, nobilis memoriæ*, Ferdinandum *nuper* Regem Hispaniæ desuper initis & factis,

Visis quoque peramplius & diligenter per Nos inspectis omnibus & singulis *Actis actitatis, Litteris, Processibus, Instrumentis, Scripturis, Munimentis, Rebusque aliis universis* in dicta Causa quomodolibet gestis & factis,

ANNO 1533.

Ac aliis omnibus & singulis per Nos visis & inspectis atque a Nobis cum diligentia & maturitate ponderatis & recensitis, servatisque ulterius per Nos in hac parte de Jure servandis,

Necnon Partibus prædictis, videlicet, præfato Illustrissimo & Potentissimo Principe *Henrico Octavo* per ejus Procuratorem Idoneum coram Nobis in dicta Causa legitimè comparente, dictâ verò Serenissimâ *Dominâ Katherinâ* per *contumaciam absente*, cujus absentia divinâ repleatur præsentiâ,

De Consilio Jurisperitorum & Theologorum cum quibus in hac parte communicavimus, ad Sententiam nostram diffinitivam sive finale Decretum nostrum in dicta Causa ferendam sive ferendum sic duximus procedendum & procedimus in hunc modum,

Quia per Acta inactitata, deducta, proposita, exhibita, & allegata, probata pariter & confessata, articulatáque capitulata, Partis Responsa, Testium Depositiones, & dicta Instrumenta, Munimenta, Litteras, Scripturas, Censuras, Conclusiones, Magistrales Opiniones, Consilia, Assertiones, Affirmationes, Tractatus & Fœdera Pacis, Processus, Res alias, & cætera præmissa coram Nobis in dicta Causa respectivè habita, gesta, facta, exhibita, & producta, necnon ex eisdem, & diversis aliis ex Causis & Considerationibus Argumentisque & Probationum generibus variis & multiplicibus validis quidem & efficacibus, quibus animum nostrum in hac parte ad plenum informavimus, plenè & evidenter invenimus & comperimus dictum Matrimonium, inter præfatos Illustrissimum & Potentissimum Principem & Dominum nostrum *Henricum Octavum* ac Serenissimam *Dominam Katherinam*, ut præmittitur, contractum & consummatum, nullum & omninò invalidum fuisse & esse, ac, Divino Jure prohibente, contractum & consummatum extitisse.

Idcirco Nos *Thomas Archiepiscopus Primas & Legatus antedictus*, Christi Nomine primitùs invocato, ac solum Deum præ oculis nostris habentes, *pro Nullitate & Invaliditate dicti Matrimonii pronunciamus, decernimus & declaramus, ipsumque prætensum Matrimonium fuisse & esse* nullum & invalidum, *ac, divino Jure prohibente*, contractum & consummatum, *nullsiúsque valoris aut momenti esse, sed viribus & firmitate Juris caruisse & carere*, præfatoque *Illustrissimo & Potentissimo Principi* Henrico Octavo *ac Serenissimæ Dominæ* Katherinæ *non licere in eodem prætenso Matrimonio remanere*,

Etiam pronunciamus, decernimus & declaramus, ipsosque Illustrissimum & Potentissimum Principem Henricum Octavum, & *Serenissimam* Dominam Katherinam, *quatenus de Facto & non de Jure dictum prætensum Matrimonium adinvicem contraxerunt & consummarunt, ab invicem separamus & devortiamus, atque sic separatos & devortiatos, necnon ab omni vinculo matrimoniali, respectu dicti prætensi Matrimonii, liberos & immunes fuisse & esse pronunciamus, decernimus & declaramus per hanc nostram Sententiam diffinitivam, sive hoc nostrum finale Decretum, quam sive quod ferimus & promulgamus in his Scriptis.*

In quorum præmissorum Fidem & Testimonium has Litteras nostras Testimoniales, sive præsens Publicum Sententiæ vel Decreti Instrumentum, exinde fieri, ac per Notarios Publicos subscriptos, Scribas & Actuarios nostros in ea parte specialiter assumptos, scribi & signari, nostrique Sigilli appensione jussimus & fecimus communiri.

Data & acta fuerunt hæc omnia & singula prout suprascribuntur & recitantur sub Anno Domini, Indictione, Pontificatu, mense, die, & Loco prædictis,

Præsentibus tunc ibidem,

Venerabili & Religioso Viro Domino *Gervasio Priore dicti Monasterii Sancti Petri de Dunstable*,
Magistris *Simone Haynes* Theologiæ Professore,
Johanne Newman Artium Magistro,
Richardo Watkins,
Thoma Neve,
Et *Richardo Marche* Notariis Publicis,

Testibus ad præmissa vocatis specialiter atque rogatis.

Et

ANNO 1533.

Et ego Willielmus Potkyn *Cantuariensis Diœcesis Publicus Auctoritate Apostolicâ Notarius, præfatique Reverendissimi Patris & Domini Domini* Thomæ, *Permissione Divinâ*, Cantuariensis Archiepiscopi totius Angliæ Primatis & Apostolicæ Sedis Legati, *in præmissis Scriba & Actuarius, unà cum Discretis Viris Magistris*, Johanne Hering *utriusque Juris Bachalario*, & Thoma Argall *Notariis Publicis, specialiter assumptus, quia dictis Sententiæ diffinitivæ sive finalis Decreti lecturæ & promulgationi, cæterisque præmissis omnibus & singulis dum sic, ut præmittitur, sub Anno Domini, Indictione, Pontificatu, mense, die, & Loco prædictis, per memoratum* Reverendissimum Patrem, *agebantur & fiebant, unà cum aliis Notariis Publicis antedictis Testibusque superiùs nominatis præsens personaliter interfui, eaque omnia & singula sic fieri vidi & audivi, ideo præsentes Litteras Testimoniales sive præsens Publicum Sententiæ vel Decreti Instrumentum, manu alterius, me & dictis aliis Notariis interea temporis aliunde præpeditis, fideliter conscriptas sive conscriptum, ac per me & alios Notarios hujusmodi unà cum Originalibus Actis desuper gestis fideli Collatione sive Examinatione collatas sive collatum, necnon Sigillo dicti* Reverendissimi Patris, *Eo jubente, communitum, de Mandato & Requisitione ejusdem* Reverendissimi Patris *subscripsi, & quantum in me esset vel ad me attineret publicavi atque in hanc publicam & autenticam formam redegi, Signoque & Nomine meis solitis & consuetis signavi in Fidem & Testimonium omnium & singulorum præmissorum.*

Et ego Johannes Heryng *Herefordensis Diœcesis Sacrâ Auctoritate Apostolicâ Notarius Publicus, ac in supradicto Inquisitionis Negotio per præfatum* Reverendissimum Patrem *in Actorum Scribam & Actuarium, unà cum discretis Viris Magistris* Willielmo Potkyn & Thoma Argall *Notariis Publicis, præsentes Litteras Testimoniales sive præsens Sententiæ sive Decreti Publicum Instrumentum supra & subter se subscribens, specialiter assumptus & Deputatus, quia præfatæ Sententiæ Diffinitivæ sive Finalis Decreti lecturæ, pronunciationi & promulgationi ac cæteris præmissis omnibus & singulis dum sic, ut præmittitur, sub Anno Domini, Indictione, Pontificatu, Mense, die, & Loco prædictis, coram præfato* Reverendissimo Patre, *& per eum agebantur & fiebant, unà cum præfatis Notariis Colegis meis & Testibus prænominatis præsens personaliter interfui, eaque omnia & singula sic fieri vidi, audivi & inactitavi, ideo has præsentes Literas Testimoniales sive hoc præsens Publicum Instrumentum, manu alterius, me interim aliunde occupato, scriptum, exindeque confectum, & in hanc publicam formam redactum, subscripsi, & pro parte mea & quantum ad me attinet publicavi, Signoque & Nomine meis consuetis, unà cum appensione Sigilli dicti* Reverendissimi Patris, *signavi rogatus & requisitus, in Fidem & Testimonium præmissorum omnium & singulorum.*

Et Ego Thomas Argall *Wintoniensis Diœcesis Publicus Sacrâ Auctoritate Apostolicâ Notarius, præfatique Reverendissimi Patris & Domini Domini* Thomæ, *Permissione Divinâ*, Cantuariensis Archiepiscopi totius Angliæ Primatis & Apostolicæ Sedis Legati, *in præmissis Scriba & Actuarius, unà cum Discretis Viris Magistris* Willielmo Potkyn & Johanne Hering *Notariis Publicis, specialiter assumptus, quia dictis Sententiæ Diffinitivæ sive Finalis Decreti lecturæ & promulgationi, cæterisque præmissis omnibus & singulis dùm sic, ut præmittitur, sub Anno Domini, Indictione, Pontificatu, Mense, die, & Loco prædictis, per memoratum* Reverendissimum Patrem *agebantur & fiebant, unà cum dictis Magistris* Willielmo Potkin & Johanne Hering *Notariis antedictis Collegis meis supra se subscribentibus ac Testibus superiùs nominatis, præsens personaliter interfui, eaque omnia & singula sic fieri vidi & audivi, ideo præsentes Litteras Testimoniales sive præsens publicum Sententiæ vel Decreti Instrumentum manu alterius, me & dictis aliis Notariis Collegis meis interea temporis aliunde præpeditis, fideliter conscriptas sive conscriptum, ac per me ac alios Notarios hujusmodi unà cum Originalibus Actis desuper gestis fideli collatione sive examine collatas sive collatum, necnon Sigillo dicti* Reverendissimi Patris, *Eo jubente, communitas, dè Mandato & Requisitione ejusdem* Reverendissimi Patris *subscripsi, & quantum in me esset vel ad me attineret publicavi, atque in hanc publicam & autenticam Formam redegi. Signoque & Nomine meis solitis & consuetis signavi in Fidem & Testimonium omnium & singulorum præmissorum.*

INSPEXIMUS etiam tenorem cujusdam alterius finalis Sententiæ per præfatum *Archiepiscopum* similiter latæ de viribus Matrimonii, inter *Nos* & præfatam Serenissimam Dominam *Annam Angliæ & Franciæ Reginam* Consortem nostram, contracti & solemnizati, per eundem *Archiepiscopum* sub Sigillo suo, & subscriptione unius Notarii Publici, prætextu Brevis nostri Nobis in Cancellariam nostram similiter missum & filaciis ibidem residentem, in hæc verba,

Thomas, Permissione Divinâ, *Cantuariensis Archiepiscopus*, totius Angliæ Primas & Apostolicæ Sedis Legatus, omnibus ad quos præsentes Literæ pervenerint Salutem & Fidem indubiam præsentibus adhibere.

Noveritis quòd die Mercurii, videlicet, vicesimo octavo die mensis Maii, Anno Domini Millesimo quingentesimo tricesimo tertio, Indictione sextâ, Pontificatûs Sanctissimi in Christo Patris & Domini nostri Domini *Clementis*, Divinâ Providentiâ, hujus nominis *Papæ Septimi* Anno Decimo, in quadam alta Galeria infra *Manerium nostrum de Lambith* notoriè situata,

Nos quidem de viribus Matrimonii, inter Illustrissimum & Potentissimum Principem & Dominum nostrum *Henricum Octavum*, Dei gratiâ, *Angliæ & Franciæ Regem, Fidei Defensorem & Dominum Hiberniæ*, ac Serenissimam Dominam *Annam*, eadem Gratiâ, *Angliæ & Franciæ Reginam* Consortem suam, contracti & solemnizati, in Notarii Publici subscripti ac Testium inferiùs nominatorum præsentia Judiciali tramite sive uo cognoscentes, atque tunc ibidem ad effectum infrascriptum pro Tribunali sedentes, ritéque & legitimè in ea parte per omnia procedentes, Sententiam sive Decretum super eodem Matrimonio, ad petitionem Procuratoris inferius nominati, tulimus & promulgamus sub eo qui sequitur tenore verborum.

IN DEI NOMINE AMEN.

Nos *Thomas*, Permissione Divinâ, *Cantuariensis Archiepiscopus*, totius Angliæ Primas & Apostolicæ Sedis Legatus, examinato per Nos & cum sufficienti Causæ cognitione plenariè discusso Matrimonio illo, inter Illustrissimum & Potentissimum Principem *Henricum Octavum*, Dei gratiâ, *Angliæ & Franciæ Regem, Fidei Defensorem & Dominum Hiberniæ*, ac Serenissimam Dominam *Annam*, eadem gratiâ, *Angliæ & Franciæ Reginam &c.* contracto & solemnisato,

Nos idem *Thomas Archiepiscopus* Primas & Legatus in hac partè ritè & legitimè procedentes, servatis per Nos de Jure in hoc servandis, ad instantiam & petitionem Procuratoris dictorum Illustrissimi & Potentissimi Regis *Henrici Octavi* ac Serenissimæ Dominæ *Annæ Reginæ*, Matrimonium hujusmodi per Nos & Auctoritate nostrâ in vim Sententiæ sive Decreti Judicialis roborari & muniri, atque in publicam notitionem ad omnem Juris effectum deduci instanter postulantis, ad Sententiæ nostræ sive Decreti nostri hujusmodi super dicto Matrimonio ferendæ sive ferendi prolationem sic duximus procedendum & procedimus in hunc modum,

Quia, per Acta inactitata, deducta, proposita, exhibita, allegata, probata pariter & confessata, in Examine & Auditione dicti Matrimonii coram Nobis habita, gesta & facta, invenimus & comperimus dictos Illustrissimum & Potentissimum *Regem Henricum Octavum* & Serenissimam Dominam *Annam Reginam* Matrimonium verum, purum & legittimum per verba de præsenti adinvicem legittimè contraxisse, ac illud inter se debitè solemnisari fecisse & obtinuisse, necnon pro Rege & Regina, Viróque & Uxore, ac Conjugibus legittimis communiter habitos & reputatos fuisse & esse, juxta tenorem & effectum cujusdam summariæ Allegationis per dictum Procuratorem, Nomine Procuratorio, eorumdem coram Nobis in Judicio datæ & oblatæ,

Idcirco Nos *Thomas Archiepiscopus Primas & Legatus antedictus*, Christi Nomine primitùs invocato, ac solum Deum præ oculis nostris habentes, de & cum consilio Jurisperitorum cum quibus in hac parte communicavimus, pro Matrimonio vero, puro & legitimo, inter præfatos Illustrissimum & Potentissimum *Regem Henricum Octavum* ac Serenissimam Dominam *Annam Reginam* contracto & solemnisato, viribus & valore ac legittimitate ejusdem *decernimus, pronunciamus, & declaramus, ipsosque Illustrissimum & Potentissimum Regem* Henricum Octavum *ac Serenissimam* Dominam Annam Reginam *vero puro & legittimo Matrimonio conjunctos & copulatos fuisse & esse, eorumque Matrimonium antedictum publicum & manifestum extitisse & existere etiam* decernimus, pronunciamus & declaramus, *necnon eorum Matrimonio antedicto robur & munimen*

nostræ

ANNO 1533.

ANNO 1533. *nostræ Auctoritatis Pastoralis & Judicialis* adjicimus *&* impartimat *per hanc nostram Sententiam sive hoc nostrum Decretum, quam sive quod* ferimus *&* promulgamus *in his Scriptis.*

In cujus rei Testimonium præsentes Literas nostras Testimoniales exinde fieri, ac per Notarium Publicum subscriptum & subscribi & signari, nostrique Sigilli appensione jussimus & fecimus communiri;

Præsentibus tunc ibidem,

Providis & Circumspectis Viris,
Magistro *Thoma Crumwell* Armigero,
Thoma Legh Legum Doctore,
Thoma Aluerd,
Johanne Gooderick,
Et *Henrico Stockbeth*, Generosis,
Testibus ad præmissa vocatis specialiter & rogatis.

Et ego Thomas Argall *Wintoniensis Diœcesis Publicus Auctoritate Apostolicâ Notarius, quia dictæ Sententiæ sive Decreti prolationi & promulgationi cæterisque præmissis omnibus & singulis, dum sic, ut præmittitur, sub Anno Domini, Indictione, Pontificatu, Mense, die, & Loco prædictis, per memoratum Reverendissimum Patrem Dominum* Thomam, *Permissione Divinâ,* Cantuariensem Archiepiscopum totius Angliæ Primatem & Apostolicæ Sedis Legatum, *& coram eo agebantur & fiebant, unà cum Testibus superiùs nominatis præsens personaliter interfui, eaque omnia & singula sic fieri vidi & audivi, ideò præsentes Literas Testimoniales manu mea propriâ fideliter conscriptas subscripsi, & pro parte mea publicavi, Signoque & Nomine meis solitis & consuetis, unà cum appensione Sigilli dicti* Reverendissimi Patris *signavi, communivi in Fidem & Testimonium præmissorum rogatus specialiter requisitus.*

Quæ omnia & singula præmissa Nos *Thomas Archiepiscopus, Primus & Legatus antedictus*, per Breve Regiam præsentibus annexum requisitus, *Regiæ Majestati* secundùm vim, formam & effectum Brevis prædicti transmittimus, & Celsitudinem suam juxta debitum Officii nostri de eisdem per præsentes certioramus.

Dat. quoad Sigillationem Præsentium, in *Manerio nostro de Lambith* quarto die mensis Junii, Anno Domini millesimo quingentesimo tricesimo tertio, & nostræ Consecrationis Anno primo.

Nos autem tenores Brevis Retorni & Certificationem Sententiarum prædictarum, necnon Subscriptionum Notariorum prædictorum duximus exemplificandos per Præsentes.

In cujus rei Testimonium has Literas nostras fieri fecimus Patentes.

Teste meipso apud *Westmonasterium* sexto die Junii, Anno Regni nostri vicesimo quinto.

LXX.

10. Juin. *Contractus Matrimonialis inter* FRANCISCUM *secundum* SFORTIAM *Vice Comitem Ducem Mediolani, &* CHRISTIERNAM *Filiam secundo-genitam* CHRISTIERNI *Daciæ Regis, Neptem Imperatoris* CAROLI V. *Actum Barcinonæ* 10. *Junii* 1533. Cum DEPUTATIONE *Procuratorum pro concludendo dicto Matrimonio.* [Pièce authentique, tirée des Archives Royales de la Ville de Milan.]

ARticuli inter Illustres & Magnificos Dominos Ludovicum de Flandria Dominum de Prato Cæsareæ Majestatis secundum Camerarium, Dominum de los Covos supremum Præceptorem in Regno Legionis, ac Dominum Nicolaum Perrenot Dominum de Granvella supremum Requestarum Magistrum prælibatæ Cæsareæ Majestatis Consiliarios, nec non Magnificos, & Excelentes Dominos Franciscum Tabernam Cancellarium, & Procuratorem specialem, & Dominum Thomam Galeratum Illustrissimi, & Excellentissimi Domini Ducis Mediolani Consiliarios, & apud Cæsaream Majestatem Oratores super Matrimonio inter prædictum Excellentissimum Principem Dominum Franciscum Sfortiam Ducem Mediolani, & Excellentissimam Dominam, Dominam Christiernam secundogenitam Serenissimi Domini Christierni Regis Daniæ contrahendo, in vim mandatorum hinc indè habitorum conclusi, quorum quidem mandatorum tenores inferius transcribentur. ANNO 1533.

Primò, quod Imperator, continuando bonam & fidelem amicitiam, quam habet cum præfato Duce, & respectu, atque intuitu communis tranquillitatis Reipublicæ Christianæ, quietisque Italiæ, & stabilimenti Status Mediolani, satisfactionis quoque Subditorum dicti Status, concedit eidem Duci Excellentissimam Principessam Dominam Christiernam Neptem suam Filiam secundogenitam Illustrissimi, & Serenissimi Principis Christierni Regis Daciæ, Norvegiæ &c. ex quondam Domina Isabella dignissimæ memoriæ Regina dictorum Regnorum Sorore suæ Majestatis, cui Deus misereatur.

Quod idem Dux mittet Legatum, & Procuratorem specialem ad dictam Dominam intrà primam diem Septembris proximi in Flandriam, ubi ipsa residet in administratione Illustrissimæ, & Excellentissimæ Principis Dominæ Mariæ Reginæ Viduæ Ungariæ Amitæ suæ ad celebrandum, faciendumque prædictum Matrimonium per verba de præsenti, & deinde ipsam deducendam in Ducatum Mediolani pro confirmatione dicti Matrimonii intrà primam diem Novembris proximi. Deducetur autem impensis suæ Majestatis, usque in ipsum Ducatum, ubi recipietur per ipsum Ducem, & optimè per eum, suisque impensis tractabitur, pro ut requirit status, & conditio ejusdem Excellentissimæ Dominæ, & ipsius Illustrissimi Ducis.

In cujus Matrimonii favorem, & considerationem dicta sua Majestas promisit, atque concedit in Dotem prædictæ Dominæ Christiernæ Summam centum millium Coronatorum Solarium, quæ Summa ipsi Duci persolvetur infrà sex menses à die celebrati Matrimonii; Idque pro omnibus Juribus, actionibus, & reclamationibus, sive prætensionibus, quas præfata Domina, sive nunc, sive in posterum, salvo ut infra, prætendere posset, aut exigere in Bonis, Hæreditatibus, Successionibus dictorum Parentum suorum, & Prædecessorum tàm paternorum, quam maternorum, de quibus quidem Juribus ipsa tenebitur facere quitantiam, & Renunciationem plenariam, & sufficientem, postridie solennizationis nuptiarum suarum, & hoc cum auctoritate expressa, & consensu dicti Ducis, ad commodum, favorem, & utilitatem suæ Cesareæ Majestatis, suorumque Hæredum, quantum ad maternas Successiones attinet; quantum verò attinet ad paternas ad commodum, & lucrum Illustrissimæ, & Excellentissimæ Principis Dominæ Dorotheæ Sororis suæ natu majoris, Hæredumque, & Successorum ejus; Ità tamen, quod respectu Regnorum, & Dominiorum dicta Renunciatio habeat locum ad commodum ipsius Illustrissimæ Dorotheæ, & ejus Filiorum, & descendentium dumtaxat; Et hæc omnia ea conditione, quod in ipso Actu renunciationis ipsa Illustrissima Domina Dorothea, in beneficium ipsius Dominæ Christiernæ, & Successorum suorum, promittet cum Juramento, & in forma ampla, & valida, etiam accedente Auctoritate, & Decreto suæ Majestatis supplente omnes defectus. Quod ubi ipsa Illustrissima Domina Dorothea, vel ejus Successores quomodocumque perveniant ad Dominia paterna, quæ ipsi jure debentur, eo casu ipsa Domina Dorothea vel ejus Successores solvent præfatæ Dominæ Christiernæ Sorori suæ minori, aut ejusdem Hæredibus similem Summam centum millium Coronatorum, ultrà Summam antedictam, in augumentum, & meliorationem Dotis suæ, & quæ Summa solvatur pro modo recuperationis, videlicet pro Regno Norvegiæ recuperato Summa quinquaginta millium Coronatorum, & pro aliis Regnis, & Dominiis similis Summa quinquaginta millium Coronatorum. Quæ centum millia, aut quinquaginta millia, ut supra, solvi debeant pro medietate infrà duos annos à dicta recuperatione, & pro alia medietate infrà alios duos annos respectivè ut supra; Quod si non fiet satisfactio in terminis prædictis, possit dicta Domina Christierna prosequi solutionem dictæ Summæ, secundum quod debebitur modis, & mediis prædictis per Censuras, & alia Juris remedia, & casu quo non fuerit solutum, & satisfactum infrà sex annos continuos, inclusis prædictis quatuor annis conventis, ut præfertur, pro solutione, quæ salva sint Jura præfatæ Illustrissimæ Dominæ Christiernæ, non attenta prædicta Renunciatione, & dicta Renunciatio habeatur pro non facta, si ipsi Illustrissimæ Dominæ Christiernæ, aut suis Successoribus placuerit, restitutis per prius omnibus pecuniis receptis à dicta Domina Dorothea, casu verò, quod

ANNO 1533.

quod ipsa Domina Christierna perveniret, & nancisceretur cum effectu possessionem Dominiorum, ut suprà, predecedente Sorrore sua majore sine liberis, & descendentibus quocumque tandem modo id fieri contingat, tenebitur ipsa hæredesve ejus primum, & ante omnia reddere, & restituere eidem suæ Majestati, ejusdemque Successoribus summam centum millium Coronatorum in terminis annorum duorum pro dimidia singulo anno, omnibus, & quibuscuuque exceptionibus in contrarium cessantibus pro modo recuperationis ut supra pro prefata Domiua Dorothea est conventum; & hæc quidem promittet eadem Domina Christierna ante celebrationem prædicti Contractus Matrimonii per verba de præsenti faciendum, & celebrato Matrimonio ratificabit cum auctoritate prædicti Ducis, & accedente juramento ad Sancta Dei Evangelia corporaliter, tàm per eam, quam per dictum Ducem præstando, qui quidem Dux ex nunc, prout ex tunc, & termino solutionis dictæ summæ ducentum millium Coronatorum advenieme, & secuta satisfactione ipsam assignavit, & assignat in assignatione speciali ad commodum ejusdem Christiernæ, suorumque Hæredum, & Successorum expressè, & particulariter in & super Loco, Marchionatu, ac Dominio Mortarii, omnibus ejus Intratis ordinariis, & extraordinariis, Redditibus, & Proventibus, ac Datiu mercantiæ totius Status Mediolani, & generaliter super omnibus, & quibuscunque bonis, & Juribus prefati Illustrissimi Ducis, & Status Mediolani. De quibus assignationibus ipsa Domina Christierna, ejusque Hæredes, ac in ejus defectum præfata sua Majestas, quantum ad dicta centum millia Coronatorum, quæ eidem sua Majestas solvere debet, & de aliis centum millibus Coronatis, casu quo, & pro parte, qua soluti fuerint, ipsa Domina Christierna, Hæredesque, & Successores ejus eruut, & permanebunt possessores, & fructus percipient, nihil de sorte detrahendo, casu quo repetitio Dotis locum habeat, usque ad plenam, atque omnimodam solutionem, & satisfactionem prædictæ summæ, hoc modo, videlicet, computando, & recipiendo pro quibuscumque pæcuniis per ipsum Illustrissimum Ducem receptis, & quovismodo solutis ad computum, & rationem de septem pro singulo centenario, & ità quod in primis, & ante omnia percipiantur, & computentur intratæ, redditus, & ut supra dicti Loci, ac Marchionatus Mortarii, ea etiam conditione, & lege adjecta, quod sit in facultate præfati Illustrissimi Ducis loco dicti Loci Mortarii supponere, & subrogare Locum, & Oppidum Derthonæ cum iisdem Obligationibus, Pactis, & Conditionibus, ut suprà.

Similiter tenebitur idem Dux dare præfatæ Dominæ Christiernæ in Dotalitium antefactum, seu Donationem propter nuptias, & Matrimonii prædicti redditum annuum quindecim millium aureorum Coronatorum, quem habebit, & possidebit casu quo ipsa supervivat post ipsum Ducem ad vitam ipsius Dominæ Christiernæ, ipso tamen Duce sine Filio, vel Filiis in Statu succedentibus decedente; relictis verò Filio, vel Filiis habeat, & consequatur redditum decem millium Coronatorum tantum, nec ultra dictas summas alia alimenta petere possit. Assignatio verò pro dicto antefacto, & Donatione propter nuptias, ut supra, fiat super bonis declarandis arbitrio duorum Virorum eligendorum altero à Cæsarea Majestate, & altero ab ipso Duce syncere, & bona fide procedendo, ità quod ipsi Illustrissimæ Dominæ Christiernæ idoneè caveatur, & expedita sit ante consumationem Matrimonii.

Item, quod prædecedente ipso Illustrissimo Duce, prefata Illustrissima Domina Christierna lucretur quascunque vestes, Jocalia etiam preciosa, & cujuscunque valoris, & alia suppellectilia, quibus ad usum, sive ornatum personæ suæ prefata Domina usa fuerit, & tam ab eodem Domino Duce largienda, quam quomodocunque profeciscentia.

Item, quod prædecedente ipsa Illustrissima Domina Christierna sine liberis, salvum sit jus repetitionis Dotis tàm suæ Cæsareæ Majestati pro centum millibus Coronatis solutis, quàm Hæredibus, & Successoribus eidem Dominæ Christiernæ pro aliis centum millibus, qui soluti reperientur. Non obstantibus quibuscumque Legibus, Decretis, Statutis, & Consuetudinibus Civitatis, & totius Ducatus, & Status Mediolani, tàm generaliter, quàm particulariter, nec possit tamen à sua Majestate, nec ab Hæredibus, & Successoribus præfatæ Dominæ Christiernæ respective ut supra, fieri exactio dictæ Dotis, & dictarum Summarum repetitio, vita prefati Illustrissimi Ducis durante.

Et pro meliori, & firmiori stabilimento, & effectu hujus assignationis, totiusque tenoris, & continentiæ hujus præsentis Contractus faciet idem Dux interinari, verificari, & registrari, approbari, & emologari eundem Tractatum in suo Senatu, & per suos Finantiarius, & ex abundanti idem Dux supplicat suæ Majestati, ut velit ad corroborationem prædictorum, & in favorem prædicti Matrimonii in quantum opus erit, pro supradictis bonis Feudalibus à Sacro Imperio procedentibus interponere Decretum suum, & Auctoritatem Imperialem continentem, in quantum necesse est, derogationem omnium, & quorumcumque Consuetudinis, Usuum, Statutorum, atque Ordinationis, Legumque particularium dicti Ducatus Mediolani, & dependentium ipsius, Casu quò contraiiatetur generaliter, vel specialiter conventis, & contentis in hoc ipso Tractatu, idque in optima, & amplissima forma

Promittentes dicti Procuratores, & Mandatarii tàm suæ Cesareæ, & Catolicæ Majestatis, quàm dicti Illustrissimi D. Ducis nomine respective, & jurantes in animam ipsorum constituentium, ipsos Cesarem, & Ducem rata, & grata habere omnia, & singula prædicta, illaque inviolabiliter observare, sub obligatione omnium, & singulorum bonorum suorum præsentium, & futurorum ipsorum constituentium, stippulatione debita, & solemni interveniente. In quorum fidem, & testimonium dicti Procuratores, & Mandatarii se subscripserunt, & signa sua solita, una cum Sigillis suis apposueront, rogaverunt Secretarium suæ Majestatis, & Notarium infrascriptum, ut se subscriberet, & subsignaret. Actum in Civitate Barchinonensis die decimamensis Junii anno Domini millesimo, quiugentesimo trigesimo tertio. Firmata LOYS DE PRATO cum Sigillo. Firmata SERZENET cum Sigillo. Firmata COVOS Comentador mayor cum Sigillo. Firmata FRANCISCUS TABERNA cum Sigillo. Firmata JOANNAS THOMAS GALLARATUS.

Subscriptum. Ego ANTONIUS PERRETIUS Secretarius suæ Majestatis ad omnia supradicta, & capitulata præsens fui. Firmata PERRETIUS.

Tenores Mandatorum tàm Cæsareæ Majestatis, quàm prefati Illustrissimi, & Excellentissimi Domini Ducis Mediolani sequuntur in hæc verba:

CAROLUS Divina favente Clementia Romanorum Imperator Augustus, ac Germaniæ, Hispaniarum, utriusque Siciliæ, Hierusalem &c., Rex, Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Brabantiæ &c., Comes Habspurgi, Flandriæ, Tirolis &c. Notum facimus tenore præsentium Universis. Quod nos de fide, industria, dexteritate, atque prudentia Nobilis, & Magnificorum Ludovici à Flandria Domini de Prato Militis aurei Velleris secundi Camerarii nostri, Nicolai Perrenoti Juris utriusque Doctoris, & supremi Requestrarum Magistri, nec non Francisci de los Covos Ordinis Sancti Jacobi de Spata in Regno Legionis nostro supremi Preceptoris Secretarii, & Consiliariorum nostrorom fidelium dilectorum plurimum confisi, eosdem, aut duos ex eis, qui intrascriptis tractandis melius interesse poterint, omnibus melioribus, modo, via, jure, & forma, fecimus, constituimus, creamus, & solemniter ordinamus tenore præsentium nostros veros, certos, legitimos, & indubitatos Procuratores, Actores, Factores, negotiorumque infrascriptorum Gestores, & Mandatarios generales, & speciales, ita tamen, quod specialitas generalitati non deroget, nec è contra, ad nostro nomine, & Illustris Christiernæ Infantis Daniæ Nepris nostræ Carissimæ, & pro ea cum Illustri Francisco Sfortia Duce Mediolani Principe, & Consanguineo nostro Carissimo, seu cum ejus legitimis Procuratoribus, & Mandatariis, Sponsalia per verba legitima de præsenti expressum consensum dictæ Illustris Christiernæ denotantia contrahendum, promittendumque, quod ipsum Illustrem D. Ducem Mediolani in legitimum Sponsum accipiet, eique nubet, & cum eo Matrimonium in forma Ecclesiæ consueta consumabit, atque de, & super Sponsalitiis, Arris, Dote, Dotario antefacto, bonis parefrenalibus, seu quocumque nomine nuncupentur, conveniendum, & paciscendum, de hisque assecurandis, & de Donationibus propter nuptias, sive ante nuptias, constituendis, & assignandis tractandum, & concludendum, & quascumque scripturas publicas, & privatas, & Instrumenta per manus publici Notarii cum quibuscumque stippulationibus, conventionibus, cautelis, pænatum adjectionibus quantumcumque maximis faciendum, atque confici petendum, & obtinendum, promittendumque, quod Nos omnia, & singula suprascripta ipsam Illustrem Christiernam Neptem nostram ratificari, & observari faciemus. Nosque super his omnibus, & singulis, bonaque nostra obligandum, & hypotechandum, & in ani-

ANNO 1533.

mam nostram si opus fuerit jurandum, & quodcumque licitum, & honestum juramentum præstandum; & generaliter ad omnia alia, & singula faciendum, dicendum, tractandum, conveniendum, paciscendum, & concludendum, quæ in præmissis, & circa præmissa necessaria visa fuerint, & opportuna, & quæ nosmet facere, dicere, tractare, convenire, pacisci, & concludere possemus, si præmissis personaliter interessemus, etiam si talia forent, quæ mandatum exigerent magis speciale, quam præsentibus sit expressum, Promittentes Nos gratum, ratum, ac firmum perpetuo habituros, & penitus observaturos quicquid per ipsos Procuratores nostros, aut per duos eorum, ut supra, actum, dictum, gestum, conventum, & conclusum fuerit in præmissis, & circa præmissa sub hypotheca, & obligatione omnium bonorum nostrorum præsentium, & futurorum: Harum testimonio Litterarum manu nostra subscriptarum, & Sigilli nostri appensione munitarum: Datæ in Civitate Barcinonæ die nona mensis Junii Anno Domini millesimo, quingentesimo * tertio: Imperii nostri decimo tertio, & Regnorum nostrorum decimo octavo. *Sic signatum* CAROLUS. *& subscriptum:* Ad mandatum Cæsareæ, & Catolicæ Majestatis proprium: OBEMBURGER.

* Il faut ajoûter ici *trigesimo*.

FRANCISCUS Secundus Dux Mediolani &c. Profecturus in præsentiarum nostro nomine Magnificus Jureconsultus, & Cancellarius noster Dominus Franciscus Taberna Orator ad Cæsaream Majestatem Dominum nostrum colendissimum, ut pro perfectione Matrimonii nobis ineundi cum Excellentissima Principe Domina Christierna Filia secondo genita Illustrissimi, & Serenissimi Principis Christierni Regis Datiæ &c. ac suæ Majestatis Neptæ, quam, ante protectionem suam ab Italia, eadem Majestas sua nobis dignata est in Matrimonium polliceri, conditiones suscipiat, ac firmet, conveniens visum fuit nobis, eidem Labernæ Litteras dare; In quarum executione prædicta, & cætera omnia, quæ idem Cancellarius in adimplenda susceperit, & promiserit, rata, grata, & firma semper haberi possint, & debeant; Per has itaque nostras prænominatum Dominum Franciscum Cancellarium, & Oratorem nostrum, de quo plenè confidimus, Procuratorem, & Mandatarium nostrum specialem ex certa scientia, nulloque Juris, vel facti errore ducti, facimus, constituimus, & creamus specialiter ad Procuratorio nomine nostro suscipiendum, acceptandum, & stabiliendum quascunque Conditiones, Pactiones, Transactiones, Capitulationes, Promissiones, Obligationes, Conventiones, & Conclusiones, in & super præmissis, & eorum causa, & occasione, quæ eidem per præfatam Cæsaream Majestatem nostro nomine dari, & concedi voluerint. Dantes, & concedentes præfato Oratori, & Procuratori nostro in præmissis, & circa præmissa, & quolibet præmissorum, & abindè dependentibus, connexis, & emergentibus, plenum, liberum, generale, & speciale mandatum cum plena, libera, generali, & speciali administratione, ac totaliter vices nostras in hoc; Ità ut in præmissis, & circa præmissa ea facere possit, & valeat, quæ eidem nostro nomine melius expedire videbuntur, & quæ nos facere possemus, si præsentes ibidem essemus: Promittentes etiam in verbo veri, & legalis Principis, & sub obligatione omnium bonorum nostrorum præsentium, & futurorum, ac etiam sub vinculo Juramenti, nos perpetuo (*a*) ratis, gratis, & firmis habituros quicquid per prefatum Oratorem, & Procuratorem nostrum actum, gestum, & conclusum fuerit in prædictis, & circa prædicta. In quorum fidem, & testimonium præsentes manu nostra subscriptas fieri, & registrari jussimus, ac Sigilli nostri munimine roborari. Datæ Viglevani die tertia Maii millesimo, quingentesimo * tertio. *Sic signatum* FRANCISCUS, *& subscriptum* BARTHOLOMEUS ROZZONUS. *Subscriptum* ANTONIUS PEREZIUS.

(*a*) Faute sans doute du Copiste, pour *ratum*, *gratum & firmum*.

* Ajoutez encore ici *trigesimo*.

Examinavit JOANNES STRIGELLIUS *Regii Archivii Offitialis.*

LXXI.

7. Juill.

Appellatio HENRICI VIII. *à Pontifice Romano ad Concilium Generale, pro se ab ejus anathemate tuendo. Dat. Westmonasterii die 7. Julii* 1533. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIV. pag. 476.]

IN DEI NOMINE AMEN,
Nos *Edwardus*, permissione Divinâ, *Eboracensis Archiepiscopus Angliæ Primas & Apostolicæ Sedis Legatus*, tenore præsentium notum facimus universis quòd, *Anno Domini millesimo quingentesimo tricesimo tertio*, Indictione sexta, Pontificatûs Sanctissimi in Christo Patris & Domini nostri, Domini *Clementis*, Divinâ Providentiâ, hujus Nominis *Papæ Septimi* Anno Decimo, mensis verò Junii die penultimo, in quâdam altâ Camerâ infra Maneriuin Regium de Grenewiche Roffensi Diœcese notoriè situatâ, coram Nobis, & Publicis ac Auctenticis Personis Testibusque fidedignis inferiùs nominatis corporaliter existentes,

ANNO 1533.

Illustrissimus & Potentissimus Princeps & Dominus noster *Henricus Octavus*, Dei gratiâ, *Angliæ & Franciæ Rex Fidei Defensor & Dominus Hiberniæ*, quasdam Provocationem & Appellationem Apostolorúmque Petitionem & Protestationem simul in Scriptis redactas expressè fecit & interposuit, provocavitque ac Apostolos petiit & protestatus fuit, cæteráque fecit & exercuit tunc & ibidem, prout & quemadmodum in quâdam Papyri Schedula, quam in manibus suis tunc tenuit, plenius continetur, cujus quidem Schedulæ tenor sequitur in hæc verba;

IN DEI NOMINE AMEN,
Coram vobis Reverendissimo in Christo Patre Domino *Edwardo*, permissione Divinâ, *Eboracensi Archiepiscopo Angliæ Primate & Apostolicæ Sedis Legato*, vobisque publicis & authenticis Personis ac Testibus fidedignis hic præsentibus, Nos, *Henricus Octavus* Dei gratiâ, *Angliæ & Franciæ Rex, Fidei Defensor & Dominus Hiberniæ*, pro Nobis & universo Regno nostro Angliæ, cæterisque Locis Nobis subjectis omnibusque & singulis Vassallis, Feudatariis, Subditis & Ligeis nostris aliisque Personis quibuscúmque Nobis in hac parte adhærentibus & adhærere volentibus, viâ, modo & Juris formâ melioribus, ac ad omnem Juris effectum in subscriptis magis utilem & necessarium, citra tamen revocationem quorumcúmque Procuratorum hactenus per Nos quomodolibet constitutorum,

Præmissâque per Nos solemni & expressâ Protestatione quòd non est nostræ intentionis, per infrascripta, aliquid contra Sanctam Catholicam & Apostolicam Ecclesiam Sacrosanctæque Sedis Apostolicæ Auctoritatem divinitus concessam, aliàs quàm Officii boni & Catholici Principis fuerit, dicere, asserere seu moliri, & si secus a Nobis agitari contigerit, id revocare & emendare atque catholicè corrigere prompti erimus & parati quamcito Nobis de hoc apertè constiterit & legitimè fuerit persuasum.

Dicimus, allegamus & in his Scriptis, pro tutamine & defensione Veritatis Evangelicæ, Fideque Catholicâ ac Pace & Unione in Regno & Locis prædictis semper & perpetuò retinendis, aliisque respectibus & causis inferius expressis, animo provocandi & appellandi proponimus, quòd quum aliàs Matrimonium illud quod *Nos* olim cum Nobili muliere *Dominâ Katherinâ*, Illustris memoriæ, *Ferdinandi Hispaniarum Regis Filiâ*, nobilis famæ, *Arthuri Principis Walliæ* Fratris nostri naturalis & legitimi relictâ, ab eodem in Fœdere Matrimoniali carnaliter cognitâ, de facto contraximus & consummavimus, eo maximè quòd primo affinitatis gradu contra præceptum Juris Divini, morale quidem & indispensabile, contractum erat nullum penitùs & invalidum, non modo principalium Orbis Christiani Achademiarum Sententiis, atque Ecclesiæ Anglicanæ utriusque Provinciæ Conciliis & Diffinitionibus, plurimorum denique doctissimorum virorum Opinionibus & assertionibus præjudicatum, sed deinde publico Ecclesiæ Judicio declaratum fuerit & pronunciatum,

Nosque ab eodem Matrimonio prorsus liberi & immunes ad alia vota, prout Altissimus inspiraverat, transeuntes, Matrimonium verum, purum & legitimum per verba de præsenti ad id apta cum Nobili etiam Muliere *Dominâ Annâ*, tunc *Marchionissâ Pembrochiæ*, nunc verò *Reginâ & Consorte nostrâ*, ritè & legitimè contraxerimus, ac carnali copulâ consummaverimus:

Ac ulterius bono publico & tranquillitati dicti Regni nostri Angliæ oportunè providentes, nonnulla Statuta & Ordinationes pro salubri Regimine & Gubernatione ejusdem auctoritate Parliamenti ad id legitimè convocati edi fecerimus & stabiliri:

Nos verentes nè Sanctissimus Dominus noster *Papa Modernus* qui sicut accepimus præmissa ægrè fert, ac cui aliàs pro diffiniendâ Quæstione super viribus dicti primi Matrimonii subortâ pluries extitit supplicatum, & qui Nos in dicta Causa longè aliter, quàm vel Causæ Justitia vel nostræ Dignitatis & meritorum respectus vel Officii sui ratio postulabat, tractavit, multis magnisque affecit injuriis quas nunc consultò supprimimus, deinde si res exigat divulgaturi, humanis affectibus sese permittens, ad

Anno 1533.

ad ulteriora procedens, & injurias injuriis accumulare contendens, ad Censuras & alias Gladii Spiritualis Pœnas contra Nos & Regnum ac Subditos nostros præmissorum occasione procedere, ac Nos & Subditos ipsos solito Sacramentorum usu de facto privare, necnon ab integritate Ecclesiæ quoad mundanam reputationem abscindere, dulcissimumque Pacis & Amoris concentum ac felicissimam Charitatis & Unitatis armoniam multos jam annos apud Nos continuatem dissolvere & perturbare moliatur, in nostrum ac Regni & Subditorum nostrorum hujusmodi dispendium non modicum atque gravamen,

Ideo Nos,

Qui Deo & Sanctæ Matri Ecclesiæ ac Sacrosanctæ Sedi Apostolicæ in hiis quæ licita essent & honesta semper paruimus, ac eorum Jura & Libertates etiam cum periculo & discrimine ac Expensarum gravamine multipliciter defendimus, necnon ipsis in adversis ac Christianæ Fidei superandis Hostibus auxilio esse consuevimus,

Cupientes non solum Nosmetipsos ac Dignitatem & Æstimationem nostram, verum etiam totam Rempublicam a Deo commissam tanquam unum Corpus ex Capite & subjectis Membris concretum, ab omni detrimento & temeritatis incursu illæsos servare & legitimo Defensionis Clipio protegere, necnon in unitate Christianæ Fidei solitáque Sacramentorum participatione & pristinâ Charitatis armoniâ conservare & manutenere, ac nè ab integritate Ecclesiæ quavis Auctoritate quoad humanam etiam Reputationem rescindi videantur, cùm re verâ ne sic rescindantur, neque rescindi velint aut possint quoquo modo, defendere & tueri, Populumque nobis subjectum & divinitus commissum, ne jam saltem ab Obedientia Romani Pontificis, tanquam immitis & crudelis Pastoris, in eventum dicti futuri gravaminis prorsus recedat, custodire & retinere;.

Metuentésque ex prædictis & aliis causis probabilibus & verisimilibus conjecturis, necnon comminationibus injuriosis dicti Sanctissimi Domini nostri *Papæ Moderni* ad aures nostras diversimodè perlatis, graviùs nobis & Regno ac Subditis nostris circa præmissa posse de facto, saltem præjudicium generari, ne quis vel qui, & præsertim dictus Sanctissimus Dominus noster *Papa Modernus*, aut Personæ quæcúnque quavis Auctoritate, Vice, Nomine vel Mandato citando, movendo, præcipiendo, advocando, inhibendo, mandando, certificando, prohibendo, decernendo, injungendo, comminando, suspendendo, excommunicando, interdicendo, sequestrando, diffiniendo, amovendo, privando, summonendo, pronunciando, declarando, annullando, convincando, anathemissando, aliasve aut aliter, in Judicio vel extra, communiter aut divisim, directè vel indirectè, principaliter seu incidenter, plenariè vel summariè, aliâve formâ sive modo quocunque, ex Officio mero, mixto seu promoto, aut ad Partis vel Partium instantiam sive instantias, denunciationemve Evangelicam aut alio quovis medio sive colore, quicquam in nostri aut Regni vel Subditorum nostrorum hujusmodi circa præmissa aut eorum aliqua præjudicium, dispendium vilipendiumve, opprobrium aut gravamen qualitercumque attentent sive innovent faciantve, aut facias eorum aliquis attentari seu innovari aut de novo fieri quomodocumque, tàm pro nobis & Regno ac Locis Subditisque nostris prædictis quàm etiam pro omnibus & singulis aliis Personis nobis in hac parte adhærentibus & adhærere volentibus, ad Sacrum Generale Concilium proximò jam futurum legitimè & in Loco congruenti, de consensu Christianorum Principum & aliorum quorum intererit convocandum & celebrandum, quod infra breve, ut creditur, futurum erit, non tamen in contemptum Sacrosanctæ Sedis Apostolicæ, sed pro tutamine, ut præfertur, Veritatis Evangelicæ aliisque causis superiùs expressis, harum serie *provocamus* & *provocando appellamus* in hiis Scriptis, Apostolosque petimus primò, secundò & tertiò instanter, instantius & instantissime Nobis, vice & nomine nostris, ac etiam vice & nomine Regni & Subditorum nostrorum prædictorum cæterorumque quorumcumque nobis, ut præmittitur, in hac parte adhærentium & adhærere volentium, quatenus hic & in isto casu dandi fuerint cum effectu dari & liberari, subjicientes Nos & Regnum ac Subditos, necnon Adhærentes & adhærere volentes hujusmodi tuitioni, protectioni & defensioni dicti sacrosancti futuri Concilii, ac Judicis & Judicum ad quem sive quos hujus nostræ *Provocationis* sive *Appellationis* Causa melius devolvitur seu devolvi debeat quoquo modo,

Et protestamur de intimando præsentem nostram *Provocationem* sive *Appellationem* præfato Sanctissimo Domino nostro *Papæ Moderno*, aliisque Judicibus & Personis quibus de jure fuerit intimanda, pro Loco & Tempore congruis & oportunis justa Juris exigentiam & Legum ordinationem, ac etiam de reformando & corrigendo eandem juxta Consilium Jurisperitorum prout nobis de Consilio hujusmodi melius videbitur expedire, sperantes prout in Domino confidimus non posse nobis a quoquam mortalium pro temere aut malè facto imputari, quod Animæ nostræ salutem & propriæ conscientiæ exoncerationem quibusvis mundanis favoribus & respectibus præferentes & humanas Jussiones Divinis posthabentes in hac Causa, prout oportuit, magis Deo quàm Hominibus duximus obediendum.

Acta fuerunt hæc omnia & singula prout suprascribantur & recitantur sub Anno Domini, Indictione, Pontificatu, Mense, Die & Loco prædictis.

Præsentibus tunc & ibidem Notariis Publicis subscriptis, ac Venerabilibus & Egregiis Viris,

Magistro *Richardo Samson* utriusque Juris Doctore, Archidiacono Suffolchiæ,

Domino *Willielmo Fitz Wyllyam* Ordinis Garteri Milite,

Et *Thoma Cramwell* Armigero,

Testibus ad præmissa vocatis specialiter atque rogatis.

Et ego Thomas Argall *Wintoniensis Diœcesis publicus Auctoritate Apostolicâ Notarius, quia præmissis omnibus & singulis dum sic, ut præmittitur, per memoratum Illustrissimum & Potentissimum Principem & Dominum nostrum* Henricum Octavum, *Dei gratiâ*, Angliæ & Franciæ Regem Fidei Defensorem & Dominum Hiberniæ, *sub Anno Domini, Indictione, Pontificatu, mense, die & Loco prædictis, agebantur & fiebant, unà cum præfato Reverendissimo in Christo Patre & Domino Domino* Edwardo, *Permissione Divinâ*, Eborum Archiepiscopo Angliæ Primate & Apostolicæ Sedis Legato, *alteroque Notario Publico subscripto & Testibus fidedignis superius nominatis præsens personaliter interfui, eaque omnia & singula sic fieri vidi & audivi, ideo præsentes Litteras Testimoniales sive hoc præsens publicum Instrumentum manu alterius, me aliunde interim legitimè impedito, fideliter conscriptas sive conscriptum exinde confeci subscripsi, publicavi, & in hanc publicam & aucteticam formam quatenus ad me attinet redegi, Signoque & Nomine meis solitis & consuetis unà cum appensione Sigilli dicti* Reverendissimi Patris Eborum Archiepiscopi *signavi rogatus specialiter ad id & legitime requisitus in Fidem & Testimonium omnium & singulorum præmissorum.*

Ad imum Signi,

Ut ne quid nimis.

Et ego Johannes Godsalve *Coventren. & Lichfelden. Diœcesis Publicus Auctoritate Apostolicâ Notarius, quia præmissis omnibus & singulis, dum sic, ut præmittitur, per memoratum Illustrissimum & Potentissimum Principem & Dominum nostrum* Henricum Octavum, *Dei gratiâ*, Angliæ & Franciæ Regem Fidei Defensorem & Dominum Hiberniæ, *sub Anno Domini, Indictione, Pontificatu, mense, die & Loco prædictis agebantur & fiebant, unà cum præfato Reverendissimo in Christo Patre & Domino Domino* Edwardo, *Permissione Divina*, Eboracensi Archiepiscopo Angliæ Primate & Apostolicæ Sedis Legato, *alteroque Notario publico suprascripto & Testibus fidedignis superiùs nominatis præsens personaliter interfui, eaque omnia & singula sic fieri vidi & audivi, ideo præsentes Litteras Testimoniales sive hoc præsens publicum Instrumentum manu alterius, me interim aliunde legitimè impedito, fideliter conscriptas sive conscriptum exinde confeci, subscripsi, publicavi & in hanc publicam & aucteticam formam quatenus ad me attinet redegi, Signoque & Nomine meis solitis & consuetis unà cum appensione Sigilli* dicti Reverendissimi in Christo Patris Eboracensis Archiepiscopi *signavi rogatus specialiter ad id & legitimè requisitus in Fidem & Testimonium omnium & singulorum præmissorum.*

Ad imum Signi,

Veritas invicta.

Sub Sigillo præfati Archiepiscopi de cera rubea (pyxide incluso) pendente a filis sericis albi viridisque colorum intertextis.

ANNO 1533.

Pro Collectore Papæ, de Concessione.

REX universis & singulis Archiepiscopis, Episcopis, Abbatibus, Prioribus & aliis Viris Ecclesiasticis, necnon Baronibus, Militibus, Vicecomitibus, Majoribus, Ballivis, Ministris, & aliis Fidelibus Subditis & Ligeis nostris infra Regnum nostrum Angliæ & alia Dominia & Territoria nostra, tàm infra Libertates quàm extrà, ad quos præsentes Literæ nostræ pervenerint, Salutem.

Sciatis quòd Nos, de gratia nostra speciali ac ex certa scientia & mero motu nostris, concessimus & Licentiam nostram specialem & Authoritatem damus dilecto nobis *Petro Vannes* nostro a Latinis Secretario, & Domini *Papæ Clementis Septimi* infra Regnum nostrum Angliæ *Collectori*, quòd ipse, durante beneplacito nostro, & Deputati sive Substituti sui, prout ipse inde facultatem sive authoritatem ab eodem *Domino Papa* habet, Officium Collectoris in Regno nostro Angliæ, facultatémque & authoritatem prædictas occupare, gaudere & exercere possit & possint, in tàm amplis modo & formâ, prout aliqui alii Collectores dicti *Domini Papæ* aut ejus Prædecessorum antehac in Regno nostro prædicto occupare, gaudere seu exercere consueverunt.

Necnon quòd ipse vel ejus Deputati omnimodas Pecuniarum Summas, videlicet, Denarios vulgò nominatos SANCTI PETRI CENSUS, Pensiones & Procurationes & alia Jura quæcúmque dicto *Domino Papæ* aut Cameræ Apostolicæ seu Ecclesiæ Romanæ, infra Regnum nostrum prædictum ab antiquo debitas & debendas & responderi solitas, debita & debenda responderi solita, per se vel Deputatos suos de quibuscúmque Personis tàm Ecclesiasticis quàm Laicis, eas vel ea reddere & respondere debentibus & consuetis, levare, exigere & colligere possit & possint, absque impedimento, molestatione seu gravamine quorumcúmque Officiariorum nostrorum,

Et quòd ipse contradicentes & resistentes hujusmodi solutioni, ad componendum coram se juxta veterem Consuetudinem & Authoritatem sibi commissam, citare, & tàm per Censuras Ecclesiasticas quàm per aliam quamcúmque Juris formam ad solvendas dictas Pecuniarum Summas compellere possit; aliquo Statuto aut Ordinatione in contrarium inde ante hæc tempora factis, editis, fiendis, sive edendis, aut aliquâ aliâ re, causâ vel materiâ quacúmque in aliquo non obstantibus.

In cujus &c.

Teste Rege apud *Westmonasterium* decimo septimo die Julii.

Per Breve de Privato Sigillo.

LXXII.

17. Août. Abschied/ so nach Tödtlichem Hintritt Johanns Churfürsten zu Sachsen zwischen denen/ von erstbenannten Churfürsten und dessen Herrn Vetter Georg Hertzogen zu Sachsen/ zu dem de anno 1531. beschehenen Machtspruch gesetzten Schied-Männern aufgerichtet worden. Worinn dieselbe wegen nicht erfolgter gäntzlicher Vollstreckung auf dero ergangenen Machtspruch/ einer zusammenkunft auf den Tag Simonis & Judæ zu Grimm übereinkommen/ mittler zeit aber bey Jhro Chur- und Fürstl. Durchleucht anlangen wollen/ daß Selbe dero geschickte auf benanten Tag dahin verordnen/ und sich erklären mögen/ ob der Machtspruch umbgestossen werden solle. Geben zu Leipzig Sontag nach Assumptionis Virginis anno 1533. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abs. II. pag. 260.]

C'est-à-dire,

Recès conclu entre les Arbitres denommés en 1531. par le feu JEAN *Electeur de Saxe, &* GEORGE *Duc de Saxe pour la décision de leurs différents; par lequel, atendu que la Sentence déja renduë par eux est demeurée sans execution de la part d'une des Parties, ils convienment de s'assembler de nouveau à Grim, le jour de St. Simon & Jude, & de faire cependant leurs Instances auprès du Successeur dudit Electeur défunt, & du Duc* GEORGE, *afin qu'ils y envoyent ce jour-là leurs Députez, & qu'ils se déclarent touchant ladite Sentence Arbitrale, s'ils veulent l'accepter ou l'annuler. Fait à Leipsich le Dimanche après la Fête de l'Assomption de la Vierge 1533.*

ANNO 1533.

NAchdeme und als die Durchlaucht. Hochgebohrnen Fürsten und Herren/ Weiland Herr Johannes/ Churfürst/ und Herr George/ Gevettern/ Hertzogen zu Sachsen/ Landgraffen in Düringen/ Marggraffen zu Meissen/ unser gnädigste und gnädige Herren/ allerseits Ihr. Chur- und Fürstl. Gnaden langwirige Gebrechen/ uf uns hernach Beschriebene/ aus beederseits Ihr Chur- und Fürstl. Gnad. Landschafft/ mächtiglich oder rechtlich zu entscheiden/ gestalt Inhalts derowegen ufgerichtes Compromisses/ und Ihr. Chur- und Fürstl. Gn. demnach uns/ Ernsten/ Graffen zu Gleichen/ und Herrn zu Tonna/ Hayen/ Graffen und Herrn zu Manßfeld/ Amanthen/ Herrn von Wildenfelß/ Schönkirchen und Ronneberk/ Güntheri den Jüngern/ Graffen von Schwartzburgk/ Herrn zu Arnstadt und Sondershausen/ Ludwigen von Bernburgk zu Langsfeld/ Rudloffen von Bunau/ Hoffmeister/ Hanßen von Minckwitz/ auch Hoffmeister/ beyde Ritter/ Cristophen von Taubenhaim zu Freyburgk/ Ambtmann/ Friedrich von Thum zu Weisenburgk/ Ritter/ Dietrich von Werther/ Doctor, Wolffen von Weisenbach zu Schönfelß/ des Heil. Röm. Reichs Erb-Rittern/ Wolffen von Ende/ Ritter/ Hanßen/ Edlen von der Planitz/ Ritter/ zu Grimm Ambtmann/ Andreas Pflug uf Sommerwald/ Günther von Bunau zu Breitenhain/ Ritter/ Heinrich von Schleinitz auf Sothen/ Miedlen von Ende/ Ambtmann zu Gotha/ Wolffen von Schönbergk zu Meissen/ Friedrich Brand von Lindau zu Belzigk/ Georgen von Carlowitz zu Radebergk/ Ambtleuthe/ Mathessen Löser zu Lebuß/ Georgen zu Breitenbach/ Doctor und Ordinarien/ Doctor Caspar von Teutleben/ Melchior von Kutzleben/ Ambtmann zu Sangerhausen/ Benedicten Pauli/ Doctor, alle zu Wittenbergk/ Peter Berner zu Dreßden/ Wolffen Weideman zu Leipzigk/ Herman Mühlpforten zu Zwickau/ Georgen Hupfner zu Saltza/ Johann Oßwald zu Gotha/ Severin Steigk zu Weissenfelß/ und Michael Albren zu Aldenburgk/ Burgemeister/ gegen Grimm beschrieben und verordnet/ in erstlich/ wir solches angenommen/ und darauff einen mächtigen Spruch gethan: Dieweil aber wir/ so von wegen unsers gnädigsten Herrn/ Hertzogks Georgen Landschafft darzu verordnet gewesen/ vermerckt/ daß unser allerseits ergangener Machtspruch gäntzlichen nicht in Vollstreckung kommen; Als haben wir aus treuen guten Bedencken/ damit keine Weitläufftigkeit derhalben/ nach Absterben Hochgedachtes unsers gnädigsten Herrn/ zwischen den Durchlauchtigsten Hochgebohrnen Fürsten und Herrn/ Herrn Johannes Friedrichen/ Hertzogen zu Sachsen/ Churfürsten/ ietzigen unsern gnädigsten Herrn/ und unsern gnädigen Herrn/ Hertzogk Georgen entstunde/ uns obgenenten/ so von wegen Weyland Churfürst Johannes/ hochlöblicher Gedächtnis/ obangezeigter maß verordnet gewest/ solches angezeiget/ und bitten/ daß wir allerseits derowegen zusammen kommen/ und hiervon handlen/ das zu Einigkeit/ Friede/ Ruhe/ Ehre und Wohlfahrt unserer gnädigsten und gnädigen Herren dienstlich/ und derselben Land und Leuthen nutzlich seyn möchte. So wir uns dann gantz willig sämbelich uf den Tag Laurentii alhier gegen Leipzigk/ derowegen beysammen zu sein vereiniget/ und aber aus vorhinderlichen Ursachen dißmals zu den Wegen/ darumb wir uns zusammen gefugt/ nicht kommen mochten; Als haben wir uns einträchtig eines Abschiedes und fernerer Zusammenkunfft zu besten folgender gestalt verglichen/ nehmlich/ daß wir sämbelichen vermittelst Göttlicher Hülffe auf den Tag Simon und Judä schierst kommende gegen Abend zu Grim einkommen/ una mitler Zeit bey unseren gnädigsten und gnädigen Herren durch unterthänigen Fleiß zu erlangen/ daß Ihre Chur- und Fürstl. Gnaden ihre Geschickten uff benanten Tag und Platz wiederumb/ wie ietzo beschehen/ auch verordnen wollen. Damit aber solches sunder unnothdürfftigen Verzugk und Verhinterung desto schleuniger und eher beschehen/ und von statten gehen möchte/ haben wir uns ferner vereiniget/ daß ein ieder Theil bey seinen Herren unterthäniglich suchen und bitten soll/ daß beiderseits Ihr. Chur- und Fürstl. Gnaden auf die benante Zeit unser Zusammenkunfft sich wolte mit Ihr. Chur- und Fürstl. Gnaden Gelegenheit begeben/ damit Ihr. Chur- und Fürstl. Gnaden zu ieder Zeit/ wann die Noth vorfallen würde/ desto eher zu erlangen/ Ihr. Chur- und Fürstl. Gnaden Willen und Gemüth zu vernehmen/ damit der Handel desto schleuniger gefördert/ und zu Ende mag geführet werden.

Und nachdeme der Handel darauf stehet/ daß die freundliche Vereinigung/ zwischen Hochgedachten unsern gnädigsten und gnädigen Herren/ aus GOttes Gnade zu verhoffen/ haben wir uns unterthäniger und bester Wohlmeinung das entschlossen/ bey Ihro Chur- und Fürstl. Gnaden beiderseits zu erhalten und zu erlangen/ daß Ihre Chur- und Fürstl. Gnaden biß zu Endung des angesetzten Tages nichts feindlichers und thätlichers Beginnen gegen einander suchen oder fürwenden wolten/ auch Ihr. Chur- und Fürstl. Gnaden Unterthan solches meiden/ Ihnen

dasselbe

ANNO 1533. dasselbe auch nicht zu thun gestatten/dergleichen genädiglichen vorkommen/ daß in vorgemelter Zeit mit beschwerlichen schreiben und drucken still gestanden/ und nichts derhalben fürgenommen werde/ darmit unsere unterthänige und wohlmeinende Handelung dardurch nicht gehindert/ und beschwerlicher/ auch weitläufftiger gemacht/ und zu unfreundlichen Willen Ursachen gegeben werde/ der unterthänigen und tröstlichen Zuversicht/ Ihr. Chur- und Fürstl. Gnaden werden ihnen solches in Betrachtung der angezeigten Ursachen mit Genaden verfolgen/ und auch dermassen verschaffen und verfügen.

Beschließlichen so uff angesetzten Tag die gutliche Handlung und freundliche Vereinigung unserer gnädigsten und gnädigen Herren (das GOtt in Genaden verhüten wolle/) uns entstehen würde/ so sollen sich beide gnädigste und genädige Herren schicken eines rechtlichen Austrags/ des Artickels halben/ ob der Macht-Spruch umgestossen oder nicht/ vergleichen/ und des Orths/ wo sie sich nicht vereinigen können/ vereinigen; So wollen wir Fleiß haben iedes zu vertragen/ getreulich und ohngefehrlich.

Zu Uhrkund ist dieser Abschied mit unser zweien der Ritterschafft geschehen zu Leipzigk/ Sonntags nach Assumptionis Virginis, Anno Domini 1533.

LXXIII.

23. Sept. Vertrag und Compromiss zwischen Christoph Ertz-Bischoff mit Rath des Capittels zu Bremen/ dann der Stadt und dem Rath allda/ von wegen verschiedener Gebrechen und Ansprüchen aufgerichtet; Worinn Sie sich dem entscheid des Kayserl. Kammer-Gerichts unterwerffen. Geschehen zu Basthal Dienstags nach Matthæi, anno 1533. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abs. V. pag. 448.]

C'est-à-dire,

Accord & Compromis entre CHRISTOPHLE *Archevêque de Brême, du conseil de son Chapitre, d'une part, & le* MAGISTRAT *de* BREME *d'autre part; portant que, pour terminer leurs Diférents, Procès & Discordes, ils s'en remettent au Jugement de la Chambre Imperiale de Justice, avec promesse de soumission à ce qu'elle aura decidé. A Basstbal le Mecredi après la Fête de St. Mathieu* 1533.

NAchdem sich etliche Irrung und Gebrechen zwischen Uns Christoffer von GOttes Gnaden/ Ertz-Bischoffen zu Bremen/ Administratorn des Stiffts Verden/ Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg ꝛc. und etlichen unsern Verwandten am einem/ und den Ehrsamen unsern lieben getreuen Burgermeistern/ Raht und Gemeinen unser Stat Bremen andern theils erhalten/ darumb Wir Sie viel und mannigfaltig besprochen/ auch etliche Tage und Handelunge darinne vorgenommen/ und Wir zu Hinlegung derselbigen der Güte nit vorgewesen; Derhalben verschienener Jahr auch in kurtz etliche Tage/ als nemblich zur Burgk durch unser würdig Thumb-Capitul/ und den Etzlichen unsers Bremischen Stiffts Gliedmaßen darinne gehalten und gehandelt/ dieweil Wir niemands lieber dann Sie herinnen leiden mochten/ auch auff dieselben Wir solche Gebrechen in der Güte hinzulegen/ gantz mächtiglich gestellet/ und derselbigen Endescheidt und Ausweisung haben wollen annehmen/ welches dermassen aber die gedachten von Bremen ihres Theils nicht haben fortstellen wollen/ Sondern sich auf das hochlöbl. Kayserliche Cammer-Gericht im Heil. Reich/ zu rechtlicher Erkändtniß/ erbotten/ auch darneben andere Weg der Güte vorgeschlagen/ darinnen Wir eine Zeitlang Bedenckens gehabt/ und nun Dienstags nach Matthæi Apostoli jüngst verschienen zu Basdahl auf einem Landtag/ den Wir mit gemeinen Unsern Gliedmaßen gehalten/ daselbst wir auff Ihr unterthäniges Bitten Ihnen zu Ehren und gnädigen Willen/ als der gnädige Landes-Fürst/ der nicht anders dann in allen billichen Wegen Gnad/ Fried und Einigkeit/ mit ihren untersassen suchen/ gespühret und gefunden werden will/ und der ihnen zu Gnaden/ auch deren Schaden und Nachtheil zuvor kommen/ mit allem guten geneigt/ nachgegeben haben; Jedoch Unser und Unsers Bremischen Stiffts alte löbliche hergebrachte Freyheit/ Rechte und Gerechtigkeit hiemit unverfänglich seyn sollen/ alle solche Unsere Zuspruch/ Irrung und Gebrechen zwischen Uns/ und gedachter Unser Stadt Bremen/ an das Kayserliche Cammer-Gericht zu rechtlicher Erkänndtniß haben gestellet und kommen lassen/ welches von den Verordneten Unserer Stadt Bremen/ mit grosser unterthäniger Dancksagung williglich angenommen; Doch ob unter Zeit des Rechten genandte Unsere Unterthanen unser Statt Bremen/ sich zu billichen Wegen/ dem Rechten gemäß/ in gütlicher Handlung mit uns zu vertragen kommen möchten/ unbegeben.

Den Articul die niedergelegten Ceremonien belangende/ derenthalben wir nichts zu begeben gewust/ sondern die wieder aufgerichtet werden solten/ oder auch auf unterthänigst fleißig Bitten unser gemeinen Gliedmassen/ Käyserlicher Mayst. Chur-Fürsten und gemeiner des Reichs Stände Abschiedt nach hingestellet/ biß zu künfftigen General-Concilio, oder einträchtiger Ordnung Teutscher Nation durch GOttes Schickung/ oder sonst gütliche Unterhandlung hiemit unbegeben/ auch hierüber weiter nit wollen gewilliget haben/ mit besonderer Protestation und Bedingung/ was vielgemelte Unsere Unterthanen unser Stadt Bremen deshalben gegen Bäpstliche Heiligkeit/ Römischer Käyserl. Mayst. oder sonst des heiligen Reichs Obrigkeiten möchten übergangen haben/ daß sie sich dar vor schicken und also erzeigen/ daß wir unser Land und Leuthe unverunachtheilet/ unbeschweret bleiben mögen.

Und sollen also nun hinführo berühreter Sachen halben/ hierüber genandte Unsere Unterthanen von Bremen keiner Ungnad/ oder einiges thätlichen Vornehmens von uns oder den unsern vermuthen/ sondern aller Gnaden und gnädigen Förderung/ und zu Recht Vertheidigung/ als ihren gnädigen Landes-Fürsten/ und wir hinwiederum von denselben von Bremen aller Unterthänigkeit und Gehorsamb/ unsers Bestes zu thun und Arges zu wenden/ wie getreuen Unterthanen gegen uns als ihren Landes-Fürsten/ eignet und gebühret/ respective vermuthen und gewärtig seyn/ auch sich aller That/ gegen uns und den Unserigen/ enthalten wollen und sollen.

Wäre es auch/ daß zu künfftigen Zeiten einige andere Zwiesten zwischen uns beyderseithen wieder auffsteigen würden/ (das der Allmächtige gnädig verhüten wolle) sollen alsdann sothane Gebrechen auff zweyen von jeglicher Seithen zu freundlicher Besichtigung und Verhör gestalt werden/ derselbigen Gebrechen in der Güte/ so viel müglich/ beyzulegen und zu entscheiden.

Wo aber die Güte entstünde/ so soll dann ohne Mittel solches auff die Gliedmassen gewiesen werden/ die sich nach Gelegenheit/ wo sie dieselben Gebrechen von sich selbst nicht entscheiden könten/ bey einer unverdächtigen und unpartheyischen Universität Doctorn/ oder anderen Rechtserfahrnen mögen belehren/ und in einer benandten Zeit auffs längste in dreyen Monaten den nechsten darüber Recht sprechen und erkennen/ welches Wir also/ wie vermeldet/ vor Uns stete/ fest/ unverbrochen Fürstlich und wol/ und Wir Bürgermeister/ Rathmänne und gantze Gemeine der Stadt Bremen/ bey unsern wahren Treuen/ Ehren und Glauben/ unterthänigen Pflichten/ also unverbrochentlichen nachzusehen/ angenommen/ verwilliget und zu halten verpflichtet haben. Zu Uhrkundt dieser Wissenschafft haben Wir obgenandter Fürst Unser Innsiegel an diesen Brieff/ der zweyfach gleiches lautens auffgerichtet/ und einen bey Uns behalten/ den andern vielgemeldten Unsern Unterthanen von Bremen vorreichen lassen/ und Wir Burgermeister und Rathmänne zu Bremen/ der Stadt Insiegel vor Uns und gemeine Stadt/ neben hochgedachtes unsers gnädigen Herrn hengen lassen.

Und dieweil wir Dechant und Capitul der Kercken/ Prælaten/ Ritterschafft und Stätten Bremischen Stiffts/ solches/ wie obstehet/ also mit Unsern Rath und Wissen geschehen; So haben Wir letztgedachte Dechant und Capittel von des Capittuls/ und wir Warner von der Hude und Alverich Clüver von der Ritterschafft/ und wir Clauß von der Decken/ und Burgermeister Peter Radeleues von der Städte Stade und Buxtehude wegen/ Unser gewöhnliche Siegel hierunter zu hochgedachten unsers gnädigen Herrn und der Stadt Bremen Siegel hengen lassen. Geschehen zu Basthal Dienstags nach Matthæi Apostoli. Anno Domini tausend fünffhundert drey und dreyßigsten Jahr.

LXXIV.

*Contract de Mariage d'*HENRI *de France, Duc d'Orleans, depuis deuxiéme du nom Roi de France, avec* CATERINE *de* MEDICIS, *Princesse de Florence. A Marseille le* 27. *Octobre* 1533. [FRED. LEONARD, Tom. II. pag. 391.] 27. Oct. FRANCE ET FLORENCE.

SACHENT tous presens & à venir, & leur soit notoire, que par l'aide de la divinité de Dieu tres-bon & tres-grand, l'an de l'Incarnation de Nôtre Seigneur Jesus-Christ 1533. le vint-setieme jour d'Octobre, en la Ville de Marseille, furent par nous Thomas, élû de Gardenote de nôtre Saint Pere, & Notaire Apostolique & public; Jean Breton, & Gilbert Bayard, Notaires & Secretaires du Roi Tres-Chretien, lûs à haute & intelligible voix certains Articles & Points encommencez, conclus, & acordez, entre le Tres-Saint Pere Clement VII. de ce nom, Souverain Pontife; & tres-excellent & tres-puissant Prince François, premier de ce nom, Roi de France Tres-Chretien, sur la solemnité, qui se doit faire du Mariage, devant la face de nôtre Mere sainte Eglise, entre l'Illustre Prince (1) Henri, Duc

(1) On prétend que *François* I. choisit plutôt *Henri* Duc d'Orleans pour ce Mariage que son troisiême Fils; parce que faisant ce Mariage dans la vue de recouvrer le Milanois, il croyoit que le Pape ne le favoriseroit qu'en faveur de celui qui auroit epousé sa Niece; ce qui mettroit de la division dans la Famille Royale, parce que le Duc d'Orleans n'étoit pas d'humeur à souffrir que son Cadet le suplantât en ce qui regardoit la succession de leur Mere.

ANNO 1533.

Duc d'Orleans, second Fils du susdit Roi Tres-Chretien; & l'Illustre Princesse Caterine, Niéce selon la chair d'icelui Souverain Pontife, Duchesse d'Urbin. A ce presens, écoutans, & entendans les susnommez Souverain Pontife, Roi Tres-Chretien, & les Duc & Duchesse d'Orleans & d'Urbin, desquels Articles la teneur est telle qu'il s'ensuit.

Premierement, a été conclu & acordé entre le Souverain Pontife, & le Roi Tres-Chretien, que le Mariage seroit passé & contracté par paroles de present devant la face & en la presence de nôtre Mere sainte Eglise, entre le susdit Duc d'Orleans, & Madame la Duchesse d'Urbin, incontinent que l'un sera requis de l'autre. Le Souverain Pontife a promis & promet, tant pour la singuliere affection, & l'amour qu'il porte à la susdite Duchesse d'Urbin, sa Niéce, que pour l'excellente & riche Maison & Famille, en laquelle elle est reçûe & alliée, qu'il baillera & paiera, pour & au nom de son Douaire, cent mille Ecus d'or Soleil, de même poids, prix, & valeur qu'ils sont ordinairement en France; lesquels cent mille Ecus lui sont paiez, outre le Droit Hereditaire Maternel, qui peut competer & apartenir à ladite Duchesse; & aussi outre le Droit Hereditaire de son Pere, & lesquels biens & Heritages Paternels & Maternels, lui sont aussi constituez pour son Douaire. Et quant à l'Heritage Paternel, le Souverain Pontife, & le Roi Tres-Chretien, avec le consentement d'iceux Duc d'Orleans, & Duchesse d'Urbin, l'ont aprecié & fait valoir la Somme de trente mille Ecus d'or Soleil, de même valeur que dessus; laquelle Somme de trente mille Ecus d'or, le Souverain Pontife a promis & promet de paier & bailler pour le poids & valeur de tous & chacuns les biens, qui lui pourroient parvenir de l'Heritage de son Pere; & pour cette cause ladite Duchesse voiant & reconnoissant lui avoir été amplement satisfait, touchant le susdit Heritage, avec l'autorité, puissance, & consentement des susdits Souverain Pontife, Roi Tres-Chretien & aussi du Duc d'Orleans, son futur époux, a renoncé, & renonce a l'Heritage Paternel, & à tous & chacuns les Biens, Droits, & Actions, qui pour cette cause lui peuvent & pourroient competer & apartenir, pour & au profit d'icelui Souverain Pontife, auquel elle a quité & transporte tous Droits & Actions, tant directs que profitables, & autres, qui lui pourroient de cesdits Heritages apartenir, pourvû que toutefois en cette Renonciation n'y soit aucunement, ni n'entend être compris le Droit de ce qu'elle pretend lui competer, & qui lui apartient en la Duché d'Urbin. Quant au Roi Tres-Chretien, a donné & assigné, donne & assigne à l'illustre Seigneur Henri, son Fils, pour la part & portion des biens, qui lui sont dûs de Droit Hereditaire, à cause de feuë d'heureuse memoire Claude, Reine de France, & ceux qui lui peuvent aussi competer aprés le trepas & decés de son Pere le Roi Tres-Chretien, jusques à ce qu'il parvienne à l'Heritage de sondit Pere, & que cependant il ait de quoi il puisse honnêtement nourrir, élever, & entretenir son ménage, Femme, futurs Enfans, le Domaine & Seigneurie du Duché d'Orleans, duquel provient tous les ans cinquante mille livres Tournois; & sans cela le Roi Tres-Chretien a promis, que s'il défailloit quelque chose de ce revenu annuel, qu'il s'obligeoit d'autre part. Et quant à la somme ci-dessus constituée par le Souverain Pontife, pour le Douaire de sadite Niéce, pourra être distribué en cette maniere au Roi Tres-Chretien, pour & au nom de sondit Fils le Duc d'Orleans, afin que les cinquante mille Ecus d'or Soleil soient paiez à Marseille, ou à Lion, au lieu qui sembleroit le plus commode, & que la partie qui demeureroit, qui fait la moitié, seroit nombrée; à savoir quarante mille Ecus d'or Soleil, dedans le terme de six mois aprés le premier paiement, & les autres quarante mille Ecus, seroient paiez audit Sieur Roi dedans six autres mois passez, tellement que toute la Somme ne fut paiée autrement, ni en autre monnoie, qu'en Ecus d'or, de même poids, prix, & valeur, que sont les Ecus au Soleil, qui se forgent en la France. Et afin que l'argent, & le paiement soit assuré & arrêté au Roi Tres-Chretien, le Souverain Pontife chargera, ou fera charger homme solvable qui puisse répondre, & en être fait pleige en la Ville de Lion; de laquelle dite Somme d'argent le Roi Tres-Chretien, pour & au nom de sondit Fils, donnera & baillera quitance valable & necessaire: & promet aussi ledit Sieur Roi, tant faire qu'elle sera ratifiée & confirmée par sondit Fils, incontinent qu'il aura l'âge competent à ce faire. Le Fils aîné, qui sortira d'icelui futur Mariage, pourvû qu'il soit propre à porter les Armes, & non destiné à la Prêtrise, pourra avoir l'Heritage Paternel, & aussi le Maternel en la forme & maniere ci-dessous écrite; à cette condition toutefois qu'il donne & concede à ses autres Freres leur part & portion legitime de ses biens. Et pour le regard de ses Sœurs, les mariera fort honnêtement, selon la coûtume, & leur assignera bon & juste Douaire, tant pour le nombre d'icelles, que pour l'abondance de leur bien domestique; & le plus proche Frere succedera à l'Heritage de l'Enfant, qui viendra par legitime Mariage de l'aîné, s'il est sans Hoirs mâles, pourvû que ledit Frere ne soit nullement obligé ni contraint à la Sacrificature, ni moins propre à la Guerre; en aprés l'autre prendra & possedera les biens & Heritages du défunt, gardant l'ordre tenu successivement, & au degré de primogeniture: & s'il advient que l'Heritage tombe & advienne entre les Filles, sans qu'il y ait aucun Mâle, les Filles partiront les biens entre elles également, hormis celle part du Domaine, qui proviendra de la Couronne & Patrimoine des Rois de France; lequel Domaine retournera au lieu, d'où il étoit sorti, selon la Loi & Coûtume des François, ce qui a été par solennelle interrogation conclu, acordé, & confirmé entre lesdits futurs Epoux, & autres, par Donation faite entre vifs à jamais irrevocable, & autre meilleur moien, le mieux il se peut faire, afin que cette chose sorte du tout son plein & entier effet. Pour le regard de ce qui apartient à l'ornement de la Femme, le Souverain Pontife parera, & apareillera sadite Illustre Niéce, selon son opinion, de vêtemens honorables, & pierres precieuses, & lesdites pierres seront estimées & évaluées, selon ce qui sera acordé par le present Ecrit, afin que si d'avanture elle survivoit sondit Mari, elle les pût recouvrer, ou au moins la valeur d'icelles. Davantage l'Illustre Seigneur Duc d'Orleans a dés maintenant constitué & constitue, pour & au nom de Douaire, à l'Illustre Femme sa future Epouse, dix mille livres de rente annuelle de son susdit revenu annuel, à lui assigné par l'avis & du consentement du Roi Tres-Chretien, son Pere, avec le Palais & Château de la Ville de Gien, scis sur le bord de la Loire, qui conviendra fort bien pour l'emmenagement de son Epouse, étant garni de bons Meubles; lequel Château ne sera estimé être venu de cette sorte, c'est à dire en Douaire; & desquels biens Dotaux, ladite Duchesse d'Urbin joüira aprés la dissolution du Mariage, si d'avanture son Mari meurt le premier, & ce seulement sa vie durant: mais si le Duc d'Orleans survit sadite Femme, sans avoir aucuns Enfans d'elle, alors retiendra & aura pour lui tous & chacuns les Biens meubles, & ceux qui lui seront venus, & qu'il aura aquis durant ce Mariage. Toutefois il sera tenu & obligé de satisfaire & paier les Creanciers, & pour le Bien immeuble, qui sera du propre de ladite Dame Duchesse d'Urbin, à savoir les trente mille Ecus d'or Soleil paiez à une fois, qui est le prix de tous & chacuns les biens estimez pour la Succession Paternelle, sera rendu avec la Succession de sa Mere, aux Heritiers d'icelle Dame, en la même forme, maniere & qualité qu'il est expliqué au suivant Article; si au contraire elle survit son Mari, n'aiant laissé aucuns Enfans de ce Mariage, alors elle pourra recouvrer son Droit esdits biens propres, à savoir les trente mille Ecus d'or Soleil, ensemble ses Biens Maternels, dont elle fera ce qu'il lui plaira; recouvrera pareillement ses Habillemens, Bagues & Joiaux, avec la moitié desdits cent mille Ecus d'or, comme il est ci-dessous exprimé. Si d'avanture il arrive, qu'il vienne des Enfans dudit Mariage, incontinent aprés la solution & accomplissement d'icelui, Madame la Duchesse d'Urbin recouvrera sesdits Habillemens, Bagues & Joiaux, ou la valeur d'icelles: recouvrera pareillement les Immeubles de la Succession de sa Mere, & trente mille Ecus d'or, qui seront paiez pour & au lieu de la Succession de son Pere. Quant au reste du Dot, à savoir lesdits cent mille Ecus, le recouvrera dedans l'an de l'accomplissement du Mariage: à la charge toutefois, que icelle Dame Duchesse d'Urbin, donnera par Donation entre vifs irrevocable, comme aussi dés maintenant comme pour lors, a donné & donne aux Enfans, qui sortiront dudit Mariage, les susdits Biens Immeubles, avec le reste de ses Biens, afin que les Enfans à venir jouissent & succedent à iceux, selon le premier ordre & degré gardé à la Primogeniture, tant de mâle que femelle, s'il n'y a aucun mâle, comme il a été dit ci-dessus. Toutefois ladite Dame Duchesse d'Urbin a retenu & retient pour soi, tant qu'elle vivra, l'usage & usufruit de tous sesdits Biens Immeubles, ensemble la jouissance & fonction des Meubles. Se reserve toutefois, que si lesdits Enfans mâles & femelles, qui viendroient & sortiroient d'eux legitimement,

aloient

ANNO 1533. aloient de vie à trépas, & qu'il ne demeuràt aucun survivant de cette race, alors ladite Dame Duchesse d'Urbin, survivant iceux, recouvrera les susdits biens donnez comme il a été dit ci-dessus: & si elle ne survit, & n'y aiant, comme il a été dit, aucune lignée du premier Mariage, les Enfans, qui sortiront du second Mariage, succederont & jouïront de tous lesdits Biens Maternels; ne donnant inclusivement la Donation faite jusques au troisieme degré, comme dessus, avec les conditions, qualitez, & limites ci-dessous ecrites. A savoir, que si ladite Dame Duchesse d'Urbin survivoit ledit Sieur Duc d'Orleans, son futur Epoux, & qu'elle voulût se remarier en secondes noces, alors pourra donner aux Enfans, qui seront engendrés du second Mariage, si aucuns y en a, la Somme de cent mille Ecus d'or Soleil, de son Dot dessus dit, laquelle Somme ladite Dame ne veut aucunement, ni n'entend en aucune maniere être comprise ni contenir en la Donation par elle faite entre vifs, au cas qu'il sorte quelques Enfans dudit second Mariage. Et au cas qu'il ne demeuràt que des Filles dudit premier Mariage, a été acordé, que si ladite Dame Duchesse d'Urbin venoit à celebrer les secondes noces, pourroit disposer en faveur des Enfans, qui sortiroient d'elle en second Mariage, jusques à la valeur & concurrence de la Somme de cinq mille livres Tournois de rente annuelle sur les Biens Maternels, & ce outre la susdite Somme de cent mille Ecus d'or Soleil.

Lesquels Articles lûs, ouïs & entendus, nousdits Notaires souscrits, avons été priez, & instamment requis, & à la requête, & avec la permission desdits Prince & Princesse, d'en passer une ou plusieurs copies de ce present Contrat, avec les clauses en tel cas requises & acoûtumées, tant pour la seureté des Parties, que afin que la preuve en demeure à la posterité. Nous doncques, ensuivant, & selon le commandement desdits Seigneurs, avons, en la presence de plusieurs reverendissimes Seigneurs & Cardinaux de Bourbon, Lorraine, & de Medicis, & autres Barons, & Seigneurs Courtisans de la Cour desdits Princes & Seigneurs, assuré, & affirmé les choses dessusdites par ces presentes Lettres, & ce par ledit Souverain Pontife, Roi Tres-Chretien, les Duc d'Orleans, & Duchesse d'Urbin, aprés la lecture d'iceux, ont confessé, & reconnu avoir été fait, passé, encommencé, conclu, & acordé lesdits Articles entr'eux, ausquels de nouveau & presentement ils ont consenti & acordé, & ont pour agreables, fermes & stables. Promettant chacun endroit soi, à savoir le susdit Souverain Pontife, en parole de Pontife Romain; le Roi Tres-Chretien, en foi & parole de Roi; & Sa Roiale Majesté, & les Duc, & Duchesse d'Orleans, & d'Urbin, en foi de Princes; de fidellement & loialement garder, tenir entre eux, entretenir, observer toutes & chacunes les choses contenuës & comprises en iceux Articles, sans en rien excepter de Droit, ou de ce qui avoit été fait, & ce sous l'obligation & hipoteque de tous & chacuns leurs biens generalement quelconques. Lesquels Accords, & Conventions ont été fortifiez & ratifiez par les demandes & reponses en tel cas requises & accoûtumées; lesdits Souverain Pontife, & Roi Tres-Chretien, autorisant en ce, comme ils ont fait & font, lesdits Duc d'Orleans, & Duchesse d'Urbin, sur le consentement de toutes les choses & Articles faites & passées entr'eux en cette affaire: prometant aussi respectivement, iceux Souverain Pontife, & Roi Tres-Chretien, faire ratifier, & avoir pour agreables, fermes, & stables, toutes & chacunes les choses ecrites & contenuës en ce present Contrat, par lesdits Duc d'Orleans, & Duchesse d'Urbin, si-tôt qu'ils en auront aquis l'âge competent & requis pour ce faire, ce que lesdits Sieur Duc, & Duchesse, ont promis & promettent faire & accomplir chacun endroit soi, & ausquelles de nouveau ils ont consenti, acordé, consentent, & acordent en tout ce qu'il en sera de besoin. Nous Notaires à l'atestation d'iceux, & selon l'autorité & commandement que nous exerçons en cette partie, avons ces presentes Lettres signées & souscrites de nos Seins manuels: & lesquelles neanmoins pour plus grande seureté, & assurance, ont été aussi scellées & signées des Sceaux & Seins desdits Seigneurs.

LXXV.

18.Nov. Vertrag zwischen Churfürst Johann Friedrich/ und Hertzog Georg zu Sachsen/ aufgerichtet/ wodurch die zwischen Johann des Churfürstens Herrn Vatern Seeligen/ und Hertzog Georgen zu Sachsen/ mancherley sich enthaltene Irrungen/ so von der Erb-Theilung erwachsen/ beygelegt werden. Geben zu Grimm den 18. Novembris 1533. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Theil. II. Abtheil. IV. Absatz II. pag. 44.] ANNO 1533.

C'est-à-dire,

Accord entre JEAN FREDERIC *Electeur de Saxe, &* GEORGE *Duc de Saxe, au sujet de quelques Diférents, que le Duc* GEORGE *avoit eus avec l'Electeur* JEAN *Pere du moderne, touchant l'Heredité Paternelle. A Grimm le 18. Novembre 1533.*

Von GOttes Gnaden/ Wir Johann Friedrich/ des H. Römischen Reichs Ertz-Marschalch und Chur-Fürst/ vor uns/ und in Vormundschafft des Hochgebohrnen Fürsten/ Herrn Johann Ernsts/ unsers unmündigen lieben Bruders/ und Wir George/ alle Hertzogen zu Sachsen/ Landgraffen in Thüringen/ und Marggraffen zu Meissen/ vor uns/ unsere Erben und Nachkommen/ thun kund und bekennen. Nachdem und als sich etliche verschiene Jahr her/ zwischen weylande dem Hochgebohrnen Fürsten/ Herrn Johannsen/ Unsern des Churfürsten/ und Unsers Bruders gnädigen lieben Herrn und Vatter/ und uns Hertzog Georgen/ mancherley Irrungen erhalten/ welche zum theil von unser allerseits Väterlichen Erbtheilung erwachsen/ derowegen sein Gnad Liebd. und Wir/ einer Hinstellung/ auf sechzehen und sechzehen Personen/ vereinigt worden/ inhalts und vermöge eines Compromiss, so Sontags vocem Jucunditatis Anno Domini Fünffzehenhundert ein und dreyssigk zu Leipzigk bewilligt und aufgerichtet.

So dann demnach die hernach-geschriebene/ deneben andern hierzu verordnet/ Nehmlich Ernst/ Graff zu Gleichen/ und Herr zu Tonna. Hoyer/ Graf und Herr zu Mannsfeldt. Günther/ Graf zu Schwartzburg/ Herr zu Arnstedt und Sondershausen/ Ludwig von Bayneburgk zu Lengsfelde/ Rudolph von Bayneburgk zu Lengsfelde/ Rudolph von Bünau/ Hanns von Minckwitz/ Hoffmeister/ beyde Ritter/ Christoph von Taubenheim/ Hauptmann des Fürstenthumbs Thüringen/ Friedrich von Thun/ zur Weissenburgk/ Wolff vom Ende/ Wolff von Weissenbach, zu Schönfels/ des heil. Römischen Reichs Erb-Ritter/ alle drey Ritter/ Andreß Pflugk auf der Herrschafft Sonnewalde/ und Knauthhan/ Hanns/ Edler von der Planitz zu Auerbach/ Ritter/ Heinrich von Schleinitz auf Sachau/ Nickel vom Ende zu Gotha/ Wolff von Schonbergk zu Meissen/ Friedrich Brandt von Lindau/ zu Beltzk/ George von Karlewitz zu Radeberk/ Ambtleuthe/ Matthes Löser zu Lebus. George von Breitenbach/ Doctor und Ordinarius, Caspar von Teitleben/ Doctor, Melchior von Kutzleben/ Amptmann zu Sangerhausen/ Benedictus Pauli, Doctor, alle zu Wittenbergk/ Wolff Wiedemann zu Leipzig/ Hermann Mühlpfort zu Zwickau/ Peter Bynner zu Dreßden/ Johann Oßwaldt zu Gotha/ Severin Starck zu Weissenfels/ und Michael Alber zu Altenburgk Bürgermeister/ die auch solch Schieds-Richter-Ampt angenommen/ und darauff eine mächtige Weisung zu gegen Montags nach Margarethä/ Anno Domini fünffzehenhundert ein und dreyssigk/ gethan/ und gesprochen. So haben sich doch zum Theil Sachen halben/ so Wir Hertzog Johann Friedrich Churfürst/ für uns/ und von wegen obgemeltes unsers Bruders/ auf nechsten Tag zu Leipzigk Laurenti gehalten/ haben fürwenden lassen/ Irrungen/ auch sonst Miß-Verstandt/ in vorgemelten Machtspruch/ auch ausserhalb des/ ander mehr Gebrechen zwischen uns zugetragen/ Derhalben wir allerseits auf vorgenannter der Unsern unterthänigeS Ansuchen/ gnädiglich verhängt und nachgegeben/ daß sie solche fürgefallene Irrung und Gebrechen/ in gütlicher Handlung nehmen möchten.

Und nachdem zwischen unsern des Churfürsten Herrn Vatern seel. und uns Hertzog Georgen/ des Burg-Graffen von Leißnigks/ und unser beyderseits Graffen/ Herren von Adel/ und anderer vermengten Lehen halber/ auf den ergangenen Machtspruch/ allerley Bericht/ und Gegen-Bericht beschehen und fürbracht. So haben sie uns nach Besichtigung und Vorlesung derselben/ Erstlich um gesammtes von Leißnigk Lehen in unsern des Churfürsten/ Fürstenthum und Ampten gelegen/ vereinigt. Daß er mit den Gütern/ Renthen/ Gulten/ und Gerechtigkeiten/ die auf ein sonderlich Pappiern Register/ mit unser Jedes Petschafft besiegelt verzeichnet seyn/ an Uns den Churfürsten/ und Unsern unmündigen Bruder gewiesen soll werden. Und nehmlich/ so soll Uns dem Churfürsten/ auf des von Leißnigks Gütern/ die er für sein eigene Güter anzeucht/ und dafür zu achten seyn/ die Gerechtigkeit/ so Wir/ oder Unsere Ampt darauf herbracht/ behalten/ Auf welchen aber derseldige eigenen Güter Wir/ auf unser Cantzley/ oder Ambts-Schrifften/ Steuer/ Folge und Dienst hergebracht/ die sollen von Uns empfangen werden. Und soll vierzehen Tage vor der Uberweisung des von Leißnigk/ unser Ampt und andere Berichte bey Ihren Pflichten hierum ferner gehört werden. Und wir der Churfürst/ vor Uns und in Vormundschafft unsers lieben Bruders/ wollen uns fürtan keiner

Rechen-

ANNO 1533.

Rechenschafft an den sieben Dörffern/ der von Einsiedel/ Nehmlich Roda/ Langenleiben/ Einsiedel/ Erffurtschlag/ Dietersdorff/ Kempte und Reichenhann/ sambt den zugehörigen Gehöltzen/ Fischereyen und Jagden/ anmassen/ sondern solche Lehenschafft soll unsern Vettern/ und seiner Lieb Erben/ alleine zustehen/ aber der Dienste halben soll es bleiben/ wie genannte von Einsiedel unser jeden bißher gedienet haben.

Und ob wohl weiland Hertzog Johanns Churfürst seliger/ und Wir Hertzog George/ der Erffurthischen sonder Burger-Lehen halben/ etliche unsere Räthe/ umb Erkundigung/ Abtheylung und Vergleichung derselben/ hievor nach ergangenen Macht-Spruch gegen Erffurth verordnet/ und doch die endliche Vergleichung bisher verblieben/ So sollen und wollen Wir/ die vier Räthe/ so hievon hierumb Befehlich gehabt/ und neben Ihnen/ noch zweene von Räthen/ dahin zu schicken verordnen/ wie Wir die auch jetzt alsbald verordnet haben/ nochmahls eigentliche Erkundigung darumb zu haben/ auch die Abtheilung also zu machen/ was solcher sonder Burger-Lehen/ gegen Unsern Hertzog Georgen Fürstenthum/ zu unserm Theil gelegen/ daß uns die folgen und zugewiesen mögen werden/ Wes der aber in oder zu unsern des Churfürsten/ Fürstenthum oder Ampt gelegen/ die sollen uns und unserm Bruder bleiben/ und gemelte unsere Räthe und Geschickten sollen auch/ nach Taxirung der Güther/ die Ubermaß solcher Lehen/ so ein Theil das andere übertrifft/ zu vergleichen haben/ auch nahmhafftig und mit Fleiß aufzeichnen/ unser jeden überschicken/ und alsdenn die Vergleichung an ander Ort/ wie solches am gelegensten mag funden werden/ beschehen/ und die bemeldte Ubermaß deme unter uns auf der Räthe Vergleichung folgen/ des Ambten und Fürstenthum dieselben am nähesten gelegen seyn.

Und wann wir solcher Vergleichung vereiniget. So sollen Wir der Churfürst/ auff Montag nach Thomä schierst/ unserm Vettern/ Hertzogk Georgen/ die berührte sondere Burger-Lehen zusamt der Lehenschafft an Brypach/ mit seiner Zugehörung/ das Dorff Dachbech/ und die vier Dörffer von der Graffschafft Mefelbech/ Nehmlichen Linderbech/ Kirschleben/ Teutleben und klein Mühlhausen/ überweisen/ doch soll einer dem andern/ der die Strassen und Begleitung/ der Ende von Erffurth aus oder hinein/ sieder der Theilung und dishero herbracht/ mit der That nicht verhindern/ er erhalte es dann gegen dem andern/ mit Recht vor den zwölffen/ Inhalt des Machtspruchs.

Desgleichen auch Burggraf Hangk von Leißnig auf die Lehenstück/ in vorgemeldten Register nahmhafftig verzeichnet/ Item der von Beichlingen/ und die von Mannsfeld zu Heldrungen/ mit den Lehenstücken/ so sie in unsern des Churfürsten/ und unsers Bruders Fürstenthum zu verleihen haben/ dem Churfürsten und die Graffen von Gleichen zu Tonna/ wo sie Ihre angegebene freye eigene Lehen/ darüber nicht erhalten/ und der von Wildenfelß/ mit den Lehenstücken/ in unsern Hertzog Georgen Fürstenthumen gelegen/ uns überweiset werden. Also daß unser jeder dieselbigen gegen einander überweisen/ Graffen und Herren solcher Lehenstück halber bey dem gnädiglich lassen/ daß sie von Recht und Billigkeit wegen haben sollen/ Und daß uns und unsern Erben gegen einander die sämtlichen Belehnungen bleibe/ wie sonst in den Theil-Zettel der andern unser Belehnten halben ausgedruckt.

Hiermit soll auch alle weitere Erkundigung/ Ausspürung und die Disputation der andern hinterstelligen vermengeten Lehen halben/ zwischen uns beyderseits/ und unsern Erben allenthalben seyn aufgehoben/ und die andern unser Jedern zugetheilten Graffen/ Herren/ und die vom Adel/ so hin und wieder in unser beyderseits Fürstenthumen/ vermengte Lehen und Güther für sich oder weiter in Afterlehen/ etlichen vom Adel/ Bürgern oder Bauern zu verleihen haben/ und vor der Theilung zu seiner Graffschafft/ Herrschafft/ oder Güthern gehört/ und nicht nach der Theilung/ von unser eines Unterthanen/ an sich bracht/ sollen einen jeden und er derhalben mit den Lehens-Pflichten/ dahin verwandt bleiben/ und Ihme unverhindert folgen/ wohin er getheilet/ und sieder der Theilung verwandt gewesen/ Aber unser jeden soll die Obrigkeit/ und Botmäßigkeit/ auch Steuer/ Folge und Dienst/ sämtlich oder sonderlich an der Cantzleyen/ oder Amtsschreiffteren/ von solcher in unser eines Fürstenthum und Aemptern gelegenen Güthern/ unverhindert geleist werden/ und bleiben/ wie solches sieder der Theilung herbracht und gebraucht ist/ oder unser Jeden gebürt. Wo sich aber der vermengten Lehen halben/ damit unser Jedes zugetheilet/ Graff/ Herr/ oder von Adel/ an dem andern/ in des Fürstenthum oder Aemptern die Lehen-Güter gelegen/ mit der Lehens-Pflicht nicht überwiesen würde/ zutrüge/ daß solche Lehen- und Güter sich an den Graffen/ Herren oder den vom Adel/ nach Absterben eines Lehnträgers verledigten oder unser einem/ von dem sie der Graff/ Herr/ oder Edelmann zu Lehen gehabt/ heimfielen/ So sollen alsdann solche verledigte Lehen und Güther/ durch unser einen/ oder den Grafen/ Herren/ oder Edelmann einen der dem verstorben Lehenträger ebenbürtigk/ wiederum durch Kauff-Wechsel oder aus Begnadung geliehen werden. Damit unser einen/ so die hergebrachte/ zuvor angezeigte Gerechtigkeit darauff gehabt/ kein Eintragk/ Abgang/ noch Verhinderung daran entstehe.

Auch sollen Wir Hertzog George/ auf vorbenandte Zeit/ unsere Gerechtigkeit am Schneberge/ ausserhalb Unsers Antheils/ der Berg-Nutz/ unsern Vettern dem Churfürsten/ und seiner Lieb Brüdern/ überweisen/ und die Graffen von Schwartzburgk durch uns den Chur-Fürsten (auf einen gebührlichen Reversal/ und Bekändtnüs/ uns und unsern Bruder/ und unser beider Erben/ die gesamte Lehen mit unsern Vettern/ am Land-Gericht zustehen) mit Kefernburgk/ und darnach durch uns Hertzogk Georgen/ die gemelten von Schwartzburgk/ mit dem Land-Gericht belehnet/ Wir auch Schletheims halben durch unsern Vettern den Chur-Fürsten und seiner Liebd. Brudern/ auch Ihrer Liebden Erben/ inhalts des Machtspruchs nichts angesprochen werden.

Wiewohl auch unser des Chur-Fürsten Herr Vater/ inhalts des Machtspruchs/ Landgraffen-Rode/ und der zugehörigen Gehöltze halben/ eine Theilung fürgeschlagen/ Dieweil aber solche Theilung ein weiter Gemenge hätte einführen wollen/ So ist für bequemer geachtet/ das Dorff und die Gehöltze/ auf ein Geld zu setzen/ wie dann daßelbe auf sechstausend Gülden gewürdert. Und sollen Wir/ der Chur-Fürst/ auf unser Hertzog Georgen gethane Nachlassung die Wahl haben/ dreytausend Gülden/ an Jochims Thalern/ je einen für drey und zwantzig gerechnet/ auf künfftigen Vormargkt zu nehmen/ oder unsern Vettern/ Hertzog Georgen/ auf die Zeit geben zu lassen/ Aber Wir der Chur-Fürst sollen zwischen hier und Weynachten/ gegen unsern Vettern/ Hertzog Georgen/ unser Gemüth/ wozu wir kiesen wollen/ zu erkennen geben/ rc. Was aber mittler Zeit von solchen Dorff und Gehöltze gefallen/ oder noch hinterstellig einzubringen/ das soll zwischen uns beyde zugleich getheilet werden.

Und wie ein Machtspruch der Berg-Nutzung halben Versehung geschehen/ dabey soll es bleiben/ doch/ do sich begebe/ daß unser einer/ von der halben Jahr-Rechnung je zu Zeiten/ aus zufallenden Ursachen/ etlicher Silber oder Geldes/ aus der Müntz bedürfftig/ so soll sich unser einer/ gegen dem andern auff sein Ansuchen/ darinnen freundlich und ungefehrlich halten/ Es sollen auch unser jedes Zehendener/ und andere Bergwergk-Diener auff des andern Räthe befragen/ von Gelegenheit des Bergwercks/ des Fürstlichen Nutzes halben/ ungefehrlichen Bericht und Bescheide geben zu lassen/ nicht weigern/ Auch unser jeder aus vielen bewegenden Ursachen/ sonderlich daß der Verzug und die Vereinigung unser der Fürsten den Bergwercken Schaden zufügen kan/ auf den Bergwercken in unser eines Fürstenthum gelegen/ und zu Forderung/ unser beyderseits Berg-Nutzung allein/ Freyheit ohne Gefehrde zu geben haben/ der ungezweiffelten Zuversicht/ unser jeder werde uns beyderseits zum besten/ freundlich und getreulich darinn handeln.

Und nachdem auch in dem ergangenen Machtspruch ferner verleibet ist/ daß in der Uberweisung des Schneeberges/ so Wir Hertzog George uns dem Churfürsten und unsern Brüdern zu thun/ die sämbtliche Bergk-Regierung auf den Gütern/ die inwendig der Meilen um den Schneebergk von Uns Hertzog Georgen zu Lehen rühre/ soll ausgeschlossen seyn/ Inmassen Wir Uns dann auf dem Dorffe Rottenkirchen dieselbige auch fürbehalten/ So soll es dergleichen Verstand solcher Bergk-Regierung halben auf unsern des Churfürsten eigenen und unserer Unterthanen Lehen-Gütern in gemelter Meilweges gelegen/ auch haben/ und sämbtliche Berg-Regirung/ davon die Theil-Zettel melden/ nach der Uberweisung des Orts in dem geändert und aufgehoben seyn. Und jeden Fürsten/ die Bergk-Regierung/ auf dem seinen in berührter Meilen alleine zustehen/ Aber die vom Schneeberge/ sollen nichts desto minder bey allen ihren Freyheiten und Gerechtigkeiten der Zoll/ Gleite/ Strassen/ und anders halben/ durch uns Hertzogk Georgen/ und die Unsern in unserm Fürstenthum unverhindert/ und unbedrängt gelassen werden/ Inmassen sie solche Freyheiten und Gerechtigkeiten bey der sämtlichen Regierung gehabt/ gebraucht und herbracht haben.

Weil auch weiter/ in offt gedachtem Machtspruch ausgedruckt/ daß der Vertragk/ welchen Wir Hertzog George mit dem Herrn von Schönburgk auffgerichtet/ bey Krafft bleiben/ so soll er durch uns den Churfürsten vor uns/ und von wegen unsers unmündigen Bruders/ mit einer sonderlichen Verschreibung/ darinn derselbige Vertragk von Wort zu Wort inseriret/ sonderlich auch verwilliget/ und vollnzogen werden/ Dergleichen soll auch von Uns Hertzog Georgen beschehen des Vertragks halben/ so unser Vetter der Churfürst seeliger mit dem von Schönburg auffgerichtet/ Und unser Vetter der Churfürst/ sambt seiner Lieb Bruder soll Uns und Unsere Erben die Nutzung der Fürstlichen Gebühr von solchen Bergwerckt zum halben Theil zukommen lassen/ wie Wir es dann in Gleichnüß/ gegen Ihren Liebd. und Ihren Erben/ der frembden Lehen halber/ in unsern Fürstenthum gelegen/ was sich Berg-Wergk darauf erhoben/ oder künfftiglich auffkommen würden/ auch also halten/ Wollen auch gemelten unsern Vettern auf nechstkünfftigen Ostermarckt die Helffte/ des seiner Liebden Herr Vater seeliger den von Schwarzenberg dargegen gegeben/ nach gebührlicher Achtung erstatten.

Der Müntz halben ist abgerede/ daß wir beyderseits in dem Stande stehen und mit einander müntzen sollen/ darinnen Wir für der fürgefallenen Sonderung gestanden und gewest/ doch an der Marck und einen halben Ort/ zu den halben Ort/ davon der Machtspruch meldet/ und also um einen Ort eines Gulden zu fallen/ Wo auch im Reich eine gemeine Müntz-Ordnung auffgericht würde/ darzu wir beyderseits billich mit Fleiß treulich fordern helffen/ so wollen Wir uns derselbigen nach der Billigkeit auch wissen zu halten/ und mit solcher neuen Müntz sol auff das nechstkünfftige Jahr angefangen und fortgefahren werden.

Nachdem auch im Machtspruch in einem Articul weiter angehenget/ wo sich etlicher alten Gebrechen halben/ Gerichten/ Strassen/ und Gleite belangende davon auf gehaltenen Tage zu Wurtzen im sechs und zwantzigsten Jahre auch gehandelt/ und

ANNO 1533.

und in Verzeichnüß bracht / einige Irrungen / zwischen den Aempteren oder Leuten / hinfüret zutragen würden / daß wir dieselben nach Inhalt und Vermöge solcher Abreden verschaffen / und verfügen solten / rc. Damit nun der Machtspruch in dem / und was vor Articul damit gemeint / ein klar Vornehmen erlange / so haben wir dieselben / wie hernach folget / nahmhafftig ausdrucken und benennen wollen.

Und ist der Erste / nehmlich des Gleits halben zu Volßberg / und Weissensee / ist abgeredt worden / beiden Gleits-Leuten der Ende zu befehlen / daß diejenigen / so zu Weissensee gleiten / zu Volßbergk nicht gleiten dürffen / und welche zu Volßbergk Gleit geben / die dürffen zu Weissensee auch nicht gleiten / wie solches vor Alters gewest.

Der ander / nachdem auch etwo ein Amptmann zu Herbsleben / Kunß Ridlauff genannt / einen todten Mann vor Erffurth auffgehoben / Ist beredt worden / daß derselbe Herzogk Friedrichen / und Herzog Johannsen zustehen soll.

Der dritte / auf die Veränderung der Strassen / nach Friebergk zu gehen / Ist abgerede / daß Herzogk George solches abstellen / und auf Nebra fortgehen zu lassen verschaffen soll.

Vierdter / umb den Haasenbergk und etliche Aecker daran stossend / das Closter Heußdorff / und das Ampt Dornbergk belangende / soll es bleiben / Umb die Gerichte und Grentz / wie das Hannß von Meusebach seeliger gegen dem Amptmann zu Dornbergk / Dietrich Gansen / geschieden hat. Als das eine Pergamene ausgeschnitten Zettel ausweiset.

Fünffter / den Abt zu St. Jorgen, der Ober-Gericht halben / in den 5. Dörffern / Haßken / Zorben / Gratern / Zanischen / und Geitzschen / auch die Mühle daselbst / soll sich Hannß von Wertern / Ritter / forder auff eingelegte Ubung und Kunde gedachtes Abts in vierzehen Tagen nechst erkhunden. Und so er etwas minder / dann in berührts Abts Verzeichnüß und Kunde fürbracht / befünde / so sollen bemeltem Abt die Ober-Gerichte folgen.

Sechster / umb das Gericht zu Heringen / wo nicht andere Kunde von Herzog Georgen fürbracht würden / so soll an denselbigen Ende das Gericht unsern gnädigsten Herrn / wie das versteinet / und er Heinrich von Ende mit andern besichtiget hat / bleiben.

Siebender / umb das Gleit zu Thiersnick und Cambergk soll von beyden unsern gnädigst und gnädigen Herren befohlen werden / daß kein Fur- oder Wandermann gedrungen werden soll / sondern sie unverhindert ziehen und reisen lassen / welche Strasse Ihnen gefällig / als das auch vor alters gehalten.

Achter / umb die Creyß-Strassen zu Kambergk / welche zu Camberg Gleit geben / die dürffen zu Tirschnick nicht gleiten / Und wiederum / welche zu Tirsnick gleiten / dürffen zu Camberg nicht gleiten.

Neundter / umb das Dorff Abbt-Lobenitz / das soll bleiben im Ambt Cambergk / mit Steuern / Folg / und Dienst zur Mosken / wie das bey Herzogk Wilhelms seeligem Zeiten gewesen / doch unschädlich dem Abt zu Burgeln und seinem Closter an Iren Gerichten und Gerechtigkeiten.

Zehender / umb das neue Gleit zu Buttelstadt / zwischen den Nichs-Märckten / sollen unsere gnadigste und gnädige Herren abzustellen verschaffen.

Eilffter / umb Odern-Kosenitz bleiben die Gerichte dem Ambte Dornbergk / und das Opffer dem Pfarrherrn zu Niedern-Kosenitz / doch dem Closter zu Heußdorff an seinen Lehnen und Diensten unschädlich.

Zwolffter / umb Sulza uff dem Berg / bleiben die Gerichte / und Obrigkeit unsern gnädigst und gnädigen Herren / uff Ihrer Gnaden Gütern / und auff der Thum-Herren Güther / bleiben die Gerichte / und Obrigkeit im Ampt Eckersberge.

Dreyzehender / umb Kunitz und Lasan soll es bleiben / wie es Herr Heinrich Monich / und Mathias Streube / vor Zeiten Schösser zu Dornberg / lauts einer Zetteln geschieden haben.

Als auch in einem Articul des Machtspruchs von Præbenten zu Meissen Meldung geschehen / damit dann diese Wort künfftiger Zeit in keinen Miß-Verstand gezogen werden / wie es damit gemeint / So soll derselb Articul keinen andern noch weitern Verstand unser beiderseits halben haben / dann wie ohne das / und allewege / die Theil-Zettel vermagk / und jeden Theil des Bischthumbs und Stiefftes halben zu Meissen giebt / und an Ihr selbst mitbringet / Auch der Theil-Zettel Verstand und Inhalt ist.

Als auch im Machtspruch weiter versehen / daß die Geistlichen Zinß / und andere Einkommen / hin und wieder en und an unser beeder Chur- und Fürstenthumen / unmassen / wie es hiebevor gehalten / gereicht werden / So sollen wir der beiderseits auff dieselben gewidmeten und wiederkäufflichen Zinß / Nutzung / Renthen und Güther / so nicht incorporirte Pfarren oder Filial belangen / geschehene Verboth gegen einander bey allen unser Jedes Unterthanen und Verwandten / freundlich und gäntzlich ohne Weigerung oder einigerley Fürwendung auffheben / wie wir dann hiemit thun / Darneben Wir auch ernstlich schaffen / daß solche alle jetzo vertagte und hinfürder jährliche Zinnß / Renth / Nutzungen / und gehaubte Güter / denjenigen Clostern / Stifften und Stifftungen / denen sie fürenthalten / ungeachtet / wer solcher Stifft-Güther Zinnß / oder Nutzung / in des andern Fürstenthum dieser Zeit oder künfftiglich einnimbt / verwalter oder innen hat / entricht / auch die vertagten Zinß / und Renth zwischen hier und Pfingsten / ohne alle Ausflucht bezahlt werden / Wir wollen auch berühreten Clostern / Stifften und Stifftungen / welchen solche Zinnß fürenthalten / auf Ansuchen schleunigst verhelffen / und die Güther verwalten lassen. Was aber berührter Closter und Stiffte incorporirte Pfarren und Stifftungen belanget / derohalben nicht vorhin sonderliche Verträge auffgericht / auch die nicht unser jedes Fürstenthum nahmhafftig / sondern den zugetheilten Stifften zugehörig seyn / Darum soll auch Erkündung genommen / und wo wir uns selber darum nicht würden vereinigen / durch die Zwölff / Inhalt des Machtspruchs / gehandelt / und endlich entschieden werden. Desgleichen sollen auch die Zwölff alsdann handeln / was der ausgegangen Mönnich halben von Reinhardsborn / von dem Einkommen der Güther und Zinnß / so gemelt Closter / in unser Herzog Georgen Fürstenthum einzukommen und zu heben hat / Ihrer Unterhaltung halben abzuziehen / Und von dem gemelten Einkommen auf eine Persohn järlich zureichen seyn soll / doch daß von nun an die Güther gegen Reinhardsborn folgen / und wie andere dahin ungehindert zu verwalten / und zu bestellen / zugelassen werde.

Nachdem auch im Machtspruch weiter vermeldet / daß wir uns nicht sollen annehmen / noch einen unfreundlichen Willen gegen einander fassen / oder haben / wie es der andere in seinem Fürstenthum und Landen hältet / rc. des sollen wir uns beiderseits der Religion und sonsten anderer Sachen halben also halten / Auch allen Unwillen / der sich zwischen uns derwegen und sonst eine Zeithero zugetragen / in was Wege solches beschehen / gegen einander freundlich fallen lassen / Und nach GOttes Befelich von Hertzen verzeihen und vergeben / Uns auch zu keiner unfreundlichen Handlung wider einander / unter wasserley Schein oder Weiß solches beschehen möchte / bewegen lassen. Sondern einer den andern freundlich meinen / ehren und in allen / das Ihme / und seinen Landen und Leuthen zu Nutz und Wohlfarth kommen möge / damit Friede und Einigkeit erhalten / freundlich und getreulich fordern / und daran nicht verhindern / Uns auch gegen einander mit Rath und that / Förderung / Beystand und Hülff in deme / daß die Väterliche Erbtheilung auch die Erbverbrüderung und Erbeinigung vermügen / und die Blutsverwandtnis billich erfordert / freundlich und getreulich erzeigen und beweisen.

Und do je zu Zeiten in unser Fürstlichen Regierung etwas fürfallen würde / darum wir uns mit freundlichen Schrifften und Berichten mit einander selber nicht mochten vergleichen / daß alsdann wir unsere verständige / schiedliche und getreue Räthe darum forderlich zusammen schicken / und guthlich sollen vergleichen lassen. Und do wir durch dieselben auch nicht möchten vereiniget werden / daß wir alsdann die Zwölff aus der Landschafft / Inhalts des Articuls im Machtspruch verleibt / erfordern / und vermöge desselben / die Irrung handeln und uns verrichten lassen.

Damit aber auch bey den Unterhanen das vorkommen werde / dadurch wir beyderseits zu unfreundlichen Willen erwachsen möchten / So sollen und wollen Unser jeder in seinen Landen und Gebieten mit allen Unsern Unterthanen ernstlich verschaffen / daß sich keiner unterstehe / einige Schmähbrieffe / wider unser einen / und seine Verwandten oder Unterthanen zu schreiben / noch sich ichtwas anzumassen / oder zu unterstehen / in des andern Fürstenthum oder Landen / das dem andern billich beschwerlich zu achten.

Und was sonst mehr im Machtspruch vor Articul stehen / und ausgedruckt / davon jetzt keine weitere oder newere Handlung beschehen / die sollen hierinn alle wiederum / Ihres Inhalts repetiret / kräfftig bleiben.

Und das wir obbenannte Johann Friedrich Chur-Fürst / vor uns / und in Vormundschafft Unsers lieben Bruders / Herrn Johanns Ernsten / und wir George / Gevettern / Herzogen zu Sachsen / rc. für uns / auch unsere Erben und Nachkommen / uns selber und unsern Landen / Leuten und Unterthanen / zu Wohlfarth / Trost / Frieden / Ruhe und Guten / diese obgeschriebene Articul so mit unsern Wissen und Bewilligung / wie obstehet / durch unsere beederseits Verordneten und Geschickten gehandelt / abgeredt / und erkläret / samt allen dem / was sonst im Machtspruche weiter verleibt / ohne allen Auszugk / Verpflicht / Behelff / oder Einrede / wie es fürfallen / erdacht / oder Nahmen haben möchte / stet / fest / und unverbrüchlich / auch getreulich / und ohne alle Gefehrde dem allen Folge zu thun / und geleben / solche Handlungen / Abreden / und Erklärungen / auch in keinen gefährlichen / unbillichen oder ungleichen Miß-Verstand ziehen lassen wollen / noch sollen / Das gereden / geloben und bekennen wir hiermit bey unsern Fürstlichen Treuen / wahren Worten und guten Glauben / unter unser Jedes hierunhangenden Insiegeln. Daß auch wir die obgenannten Sechzehen und sechzehen Verordneten alle diese Articul, inmassen wie angezeigt / zwischen unsern gnädigst- und gnädigen Herrn auf Ihrer Chur- und Fürstl. Gnaden gnädige Nachlassung also gehandelt / abgeredt / und erklähret / hierum haben wir aus jedes Ihrer Chur- und Fürstl. Gnaden verordneten Vier / nehmlich Ernst Graff zu Gleichen / und Herr zu Tonna / Hoyer / Graff und Herr zu Mannsfelde / Hannß von Münckwitz / Ritter / Hoffmeister / Christoph von Taubenheim / Hauptmann zu Thüringen / Ludwig von Beunburgk zu Lengsfeld / Andreas Pflugk auf der Herrschafft Sommerwalde / Wolff von Weissenbach / Ritter zu Schönfels / des heiligen Römischen Reichs Erb-Ritter / und Heinrich von Schleinitz / zum Saathun / unsere angebohrne Siegel und Petschaffte / zu rechter / steter und ewiger Gedächtnus und Wissenschafft an diesen Brieff wissentlich thun hengen. Der geben ist zu Grimm / Dienstags nach Brieci den

ANNO 1533.

ANNO 1533. achtzehenden Tag des Monats Novembris, nach Christi unsers lieben Herrn Geburth tausend fünffhundert/ und im drey und dreyssigsten Jahre.

Joh. Friedrich Churfürst/ George Hertzog zu Sachsen. mpp.

LXXVI.

2. Dec. **Vertrag zwischen Johann Friedrich Churfürst zu Sachssen/ und dero unmündigen Bruder Hertzog Johann Ernsten eines/ dann den Burgermeistern/ und Rath der Stadt Erffurt andern Theils; Worinn die zwischen Ihnen wegen des Vergleitens oder Vorreitens in die bemelte Stadt entstandene Zwistigkeiten beygelegt werden. Geben zu Leipzig Dienstag nach St. Andreæ 1533.** [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Theil. II. Abtheilung IV. Absatz II. pag. 50.]

C'est-à-dire,

Accord entre JEAN FRIDERIC *Electeur de Saxe pour lui, & pour son Frere mineur le Duc* JEAN ERNEST, *avec le* MAGISTRAT *de la Ville d'*ERPHORD, *pour l'Accommodement de leurs Diférents au sujet du Droit de Conduite en cette Ville, & de la Précedance à y observer. A Leipsich le Mardi après la Fête St. André* 1533.

VOn GOttes Gnaden/ Wir Albrecht/ der heiligen Römischen Kirchen des Tittels Sancti Petri ad vincula Priester/ Cardinal/ Legatus natus, zu Magdeburg und Mentz Ertz-Bischoff/ Primas, und des heiligen Römischen Reichs durch Germanien Ertz-Cantzler und Churfürst/ Administrator des Stiffts zu Halberstadt/ Marggrave zu Brandenburg/ zu Stettin/ Pommern/ der Cassuben und Wenden Hertzog/ Burggrave zu Nürnberg/ und Fürst zu Rügen/ als ein Ertz-Bischoff zu Magdeburg und Marggrave zu Brandenburg/ und Wir Georg/ Hertzog zu Sachsen/ Landgraff in Düringen/ und Marggraff zu Meissen/ Bekennen hiemit und thun kund/ Nachdem sich zwischen dem Hochgebornen Herren Johanns Friedrichen/ Hertzogen zu Sachsen/ des heiligen Römischen Reichs Ertz-Marschalck/ Churfürst/ Landgraff in Düringen und Marggraff zu Meissen/ für sich und derselbigen unmündigen Bruder Hertzog Johanns Ernsten/ rc. Unserm freundlichen lieben Herrn Oheim/ Bruder und Vetter an einem/ und den Ersamen und Weisen unsern lieben getreuen Bürgermeistern/ Rathe und Gemeinheit der Stadt Erffurt andern theils/ Irrunge des Vergleithens oder Vorreithens in die Stadt Erffurt/ auch anderer Sachen mehr halber/ erhalten/ daß wir dieselbigen volgender maß vertragen/ und zum Austrag abgeredt.

I.

Nemlichen/ daß die von Erffurt gedachts unsers Herrn Oheimen/ Bruders und Vetern/ auch seiner Lieb Bruder und Nachkommende Geleyts-Leuth oder Vorreitere/ wie vor alters/ in die Stadt Erffurt bis vor die Herberge/ auch dardurch und daraus vorzureiten nicht verhindern sollen/ hinwidderumb soll ein Churfürst zu Sachsen und derselben Erben/ die von Erffurt an der Empfahung der hohen Standes-Personen auch nicht hindern/ und sie reiten lassen/ wie vor alters/ so soll auch einem Ertz-Bischoff zu Mentz/ und den von Erffurt/ die Vergleitung und Versicherung in Erffurt/ wie vor alters herkommen/ bleiben/ Und ob in diesen abberürten abgeredten Artickeln/ einige Irrunge oder Miß-Verstands fürfiele/ so soll die Deutunge desselbigen bey uns semptlich stehen. Wann wir beyde aber nicht mehr sind/ so solle solch Miß-Verstand/ Inhalts der Vertrege/ seine Oerterung nemen.

II.

Und nachdem die von Erffurt das Schloß Cappelndorff hievor weyland Churfürst Friedrichen seliger Gedechtnüs Pfandtweis haben zukommen lassen/ so soll derwege inen ein Reversal darüber vollzogen werden.

III.

Dieweil auch sein Lieb auf unser freundlich Fürbitte/ seiner Liebe Anfoderunge/ zu den Erffurtischen Raths- und ander Bürger-Lehen/ fallen zu lassen bewilliget; So sollen auch seine Liebe sie belehnen/ und dem Rath und Einwohnern die Lehen-Brieff volnziehen/ wie sie die vom Hertzog Ernsten seliger Gedechtnüs gehabt/ und was die hevor geschworne Lehens-Pflicht/ und die Belehnunge mit sich bringe/ darzu sollen sie/ und nicht weiter/ verpflicht sein.

IV.

Der Uber- und Durchtrifft halber zu Ollendorff soll hier zwischen und Misericordia Domini dem nachgegangen werden/ was derwegen durch Vergleichung oder sonst abgerede und bewilliget sein soll.

V.

Es soll auch der Rath von Erffurt mit den Sequestratoren zu Düringen sich der Schneide-Mühlen halben zum Thambach in Handelung lassen/ doch daß den von Erffurt der Vorrath in alle Wege volge/ was inen daran zustendig. Und so befunden/ daß der Walde/ den Nickel vom Ende für dreyhundert Gülden den von Erffurt verkaufft/ den Leuchen zu Thambach zustendig gewest/ und er das zu verkeuffen gehabt; So sollen die von Erffurt bey dem Kauff bleiben/ Aber sonst und one das/ sollen sie ir Kauff-Geld von genanntem vom Ende widderumb empfahen/ und das Holtz abtretten/ Was sie aber für Holtz nach dem Kauff darvon bekommen/ das soll daran abgerechent werden. ANNO 1533.

VI.

Es soll auch den von Erffurt zustehen und wieder folgen ire Gerechtigkeit/ so sie zu Ortstedt für dem Wechsel gehabt/ Inhalts der Schwartzburgischen Lehen-Brieff/ und wie sie das breuchlich herbracht/ Auch die fünffzig Acker Holtz dem Closter Georgenthal bleiben/ wie auch den Sequestratorn dem nachzukommen befohlen/ und dargegen sollen dem Chur-Fürsten die Verschreibunge darüber unverzüglich wieder zugestalt werden.

VII.

Deßgleichen sall auch der Chur-Fürst der von Erffurt Geistlichen und Hospitaln ire Gütter/ Zinse/ Renthe/ Gericht und Gerechtigkeit/ so sie im Fürstenthumb Sachsen darauf herbracht und haben/ so dis Jahr noch bey den Leuten aussiendig und künfftig vertagt werden/ folgen/ und sie derselbigen gebrauchen lassen/ widderum gleichformig die von Erffurt des Chur-Fürsten Geistlichen odder derselbigen Stifften/ was inen der in iren Gerichten/ auch in der Stadt zustendig. Es soll sich aber der Rath zu Erffurth keiner Botmeßigkeit noch Befehls mit Geschoß/ Steuer/ Volge/ noch anderer Gerechtigkeit/ der End/ und sonderlich zur Czell/ Runckeleben/ grossen Breinbach/ noch auf den Fuhrwergen/ Gretenthonna/ Goltbach und andern anmassen/ dergleichen der Chur-Fürst auf seiner Geistlichen Gütern/ in der von Erffurt Gebiete gelegen/ auch thun soll.

VIII.

Do auch künfftiger Zeit die Landschafften/ umb offenbarer und kündlicher des Reichs oder des Landes Noth und Rettung willen/ sich anlegen würden/ soll in dem Fall von wegen der Sächsischen Lehen nichts benommen sonder vorbehalten; Was aber sonst die von Erffurt von solchen Lehenen/ bey Hertzog Wilhelm/ Hertzog Ernsten und Hertzog Albrechten/ noch der vorigen Land-Graven zu Düringen Zeiten nicht gethan/ noch zu thun schuldig gewest/ damit sollen sie hinfürder/ durch das Hauß zu Sachsen auch nicht beschwert werden.

IX.

Die entleibung Jobsten Hunbricht/ auch den Zug gegen Mülberg/ belangend/ soll allenthalben auf unser beschehene Unterhandelunge abgelehent sein.

X.

Aber die Gericht auf dem Rodeland/ und die Ampts-Gebrechen zwischen Wassenburg und Mülberg/ sollen durch Besichtigung und vermüge der Vortrege abgehandelt werden.

XI.

Es soll auch die neue Schenckstad zu Berlstadt abegethan werden/ Es möchten dann die Einwoner inwendig sechs Wochen und dreyen Tagen/ den nechsten beweisen/ daß sie über verwehrte Zeit eine freye Schenckstadt gehabt/ Auf den Fall sollen sie darbey bleiben/ und die Verfürunge diß Gezeugnis soll auf beider Teil Bewilligung für Barthel Brühel/ Amptmann zum Eckersberge/ beschehen/ doch daß iner jeder Theil/ einen Notarium zuzuordenen/ Macht habe.

XII.

Und nachdem sich sonst mehr Irrungen erhalten/ so sollen dieselbigen alle/ auch die/ so sich zukünfftig zutragen mochten/ Ire Oerterunge nemen/ vermöge der Vertrege/ so zwischen dem Hauß zu Sachsen/ und denen von Erffurt aufgericht/ welche allenthalben ires Inhalts bey Würden blinden/ und gegen einander verfolget werden sollen/ dem dann noch beide Theil die iren auf den Tag Purificationis Mariæ gegen der Naumburg aufm Abend einzukommen verordenen sollen/ In denselbigen unvertragenen Irrungen/ vermüge der Vertrege/ zu handeln.

XIII.

So sich dann auch allerley thetlich Handelunge zugetragen/ so sollen die Personen/ so hierinnen verdacht oder beschwert/ aus Fahr/ Sorgen/ Verdacht und Beschwerungen gelassen werden/ und sonderlich Herman vom Hofe/ Amptmann zu Wassenburg/ was er auf Churfürstlichen Befehl oder Ambts halben gehandelt. Desgleichen soll auch Heinrich Spitznase/ sambt seinen Dienern/ irer Bestrickung los seyn. Und vorgenannter Herman vom Hofe/ soll sich keines unguten noch argen der von Erffurt und der iren halber besorgen/ desgleichen hinwidderumb ein Rath und die iren/ auch vom Herman vom Hofe keines Unguten noch arges gewarten/ und sich beyde Theil an gleich und Recht/ für ordentlichem Gericht gegen einander begnügen lassen/ alles getreulich und ohne Geverde.

XIV.

Des zu Urkund wir Albrecht/ Cardinal/ Legat/ Ertz-Bischoff/ Ertz-Cantzler und Chur-Fürst/ und Wir Georg/ Hertzog zu Sachsen/ rc. obgenannt/ unser yetzlicher unser groß Insiegel wissentlich/ an diesen Brieff hat hengen lassen/ der geben ist zu Leypzig/ Dienstags nach Andreæ, des heiligen zwölff Boten Tag/ nach Christi unsers lieben Herrn Geburt/ funffzehenhundert/

ANNO 1533. bert/ und darnach im drey und dreyssigsten Jahre/ was sich auch nach nechsten zuschreiben der von Erffurt des Churfürsten Gleyts-Leuth/ vorreitens halben zugetragen/ das soll keinem Theil zu Abbruch noch zu Vortheil seines fugs gereichen.

LXXVII.

5. Dec. Vereinigung zwischen dem Königreich Dännemarck und Hertzogthümern Schleßwig und Holstein/ von König und Hertzog Christiano III sowohl vor sich als im Namen seiner unmündigen Gebrüdere/ zu Unterhaltung Fried/ und Einigkeit allerseits Unterthanen/ und Nutz gemeiner wohlfarth aufgericht/ wodurch sie sich sowohl über die Rechts- als einander zu leistende Kriegs-Hülffe vergleichen. Rendsburg Freytags nach Andreä Apostoli tag Anno 1533. Mit König Christiani IV. Confirmation vom 9. May 1623. [Des Hoch-Fürstl. Hauses Schleßwig-Holstein Gottorp/ in denen Erbtheilungs- Unions- Defensions- auch andern Recessen, Lehen-Briefen/ Friedens-Instrumenten rc. gegründete gerechtsame/ in Beylagen sub num. 12. LONDORPII Acta Publica, Tom. XII Lib. XIII. pag. 350. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abtheil. IV. Absatz II. pag. 32.]

C'est-à-dire,

Union concluë entre le Royaume de DANNEMARCK *& les Duchés de Sleswich-Holstein, par* CHRISTIAN III. *Roi de Dannemarck & Duc de Holstein tant en son Nom qu'au Nom de ses Freres Mineurs, pour le Bien commun, & la conservation des Sujets de part & d'autre; par laquelle on convient de ce qui regarde l'administration de la Justice, & des secours de Troupes qu'on se devra donner reciproquement. Le Vendredi après la Fête de St. André Apôtre.* 1533. Avec *la Confirmation du Roi* CHRISTIAN IV. *le* 9. *Mai.* 1623.

VOn GOttes Gnaden/ Wir Christian Erfgename tho Norwegen/ Hertoge tho Schleßwick/ Holstein/ Stormarn und der Ditmarschen/ Grafe tho Oldenborg und Delmenhorst. Dohn kundt und bekennen hiemit öffentlich vor uns/ unse Unmündige Gebrödere/ unser allersids Erven und Nakahmenden/ ock sunsts vor alles weme/ dat wy Erstlich Gode dem Allmechtigen tho Lare/ und der Hilligen ungedeelden Drieheeth tho Eeren tho Underholdung Frede und Eenigkeit/ unser allersids Undersaten/ Ock tho gedie/ Bestande/ und Nutthe gemeener Wolfahrt des Rikes Dennemarcken/ sampt unsen Fürstendomen Schleßwick/ Holstein und Stormarn/ uns hebben vereeniget/ tho hope gesettet/ vorbunden und vordragen/ wo wy ock gegenwardigen in Krafft düsses unsers Breefes hiemit offentlick uns voreenigen/ tho hope setten/ vorbinden/ und verdragen/ mith dem vorgeschreven Ricke Dennemarcken sampt allen eren Ingeseten/ nemlich und also: Dath Konnincklicke Majestät und de Rykes-Rede tho Dennemarcken/ mit sampt den Herrn Adel und Inwonern des sülvigen Rykes/ des gelicken wy mit den unsen ein Part dat ander/ von beiden Siden/ ock itlicker besunderlick allerideth/ trulicken/ fruntlicken/ und Nhabarlicken wollmeenen und fürdern/ syn bestes werben/ und argestes wenden soll. Tho deme offt jenig Deel under uns/ ydeth were Königliche Majestät tho Dennemarcken/ rc. edder wy Hertogen tho Schleßwick-Holstein/ rc. de eene den andern bedde tho bespreken/ effte warumme tho belangende/ idt were umme wat sake ide wolde/ umme Land effte Lüde/ kleene edder groth/ wo ith müchte genometh werden/ nichts utbescheiden/ so sal solcke Sake/ Twidracht und Uneinigkeit vor achte unser beidersids Rähte gestellet/ ingebracht unde geklageth werden/ welcke Söstein unser beidersids Rehte sollen tho Kolding bynnen twen Monaten nah der Forderinge des klagenden Parts/ inkamen/ ydoch were den Sake dath Beyde effte merckliche Orsake vorfelle/ dat ideth so hastigen und yligen nicht geschehn konde/ so sall ideth doch binnen Jar und Dage thom allerlengsten geschehen/ und desülvigen Söstein unser beider Parth geordente Rähte/ sollen tho Koldingen nicht uthtaen/ edder von einander scheiden/ sie hebben denne solcke Eeringe/ Gebrecke und Uneinicheit by erem Ende entlicken gescheden/ upgehaven und in Früntschop edder Rechte vordragen/ und wy beide Avericheith vorgeschreven von beiden Parten/ sollen wesen und sin verpflichteth/ ein itlicker van unsen achte Rehten/ de tho der Vorderinge geschicketh und deputiret sin/ so offte dat von nöden/ so lange solcke Saken vorhandelt werden/ erer Ede/ Pflichte und Geloffte genßlich tho vorlaten und loß to geven/ solcke unse Söstein verordnete Rehte/ sollen sich ock thovorne/ ehr die Erkanntnuß in der Twidracht/ Erringe/ dar se ümmer bescheden sin/ geschüth/ samptlicken und eindrechtigen by erem Ede eines Upmanns und Schedes-Richter vorglicken und voreinigen/ also und darumme effte se sick des Uthsprakes nicht kunden vorliken und vordragen/ dath eines Deeles achte jegen des andern Deels achte sententierden und sprecken/ welcken Parthe alsdann desülvige Upmann in der Saken bysallen werdeth/ dem sall dat ander Parth tho folgende schüldig sin/ unde darmede sollen wy beide Averichett mit den Söstein Rehten in der Saken nichtes mehr vornemen/ sonder an der Erkentniß/ sonder jenige Recht-Ganck/ edder appellation/ genuegen laten. Doch wath under Söstein Rehten twelve alleens und eenich erkennen/ beslüten und affseggen/ dath sal alwege ahne Upmann by machte bliven. Unde wy Averichett darunder die Upmann und Schedes-Richter beseten is/ sollen in lyker Mahte deme Opmann sine Ede/ Pflichte und Geloffte/ so offte ide in solcker Handelung von noden sin werde/ tho vorlaten verpflicht sin/ so ferne he under Kön. Maj. tho Dennemarcken effte unter uns Hertogen tho Schleßwick und Holstein rc. beseten ys/ ock so sol neen Parth des andern apenbare Fiende husen/ herbergen/ hegen/ lieden/ effte in jenigerley Mathe upholden noch thofallen/ ock nicht tho stüren/ nicht fürdern hemlich edder openbar. Uppe dat ock von Unser beidersids Undersaten und Inwanere deste beter Eenicheit/ Frede und Rechte moge vorgenamen/ und erholden werden/ hebben Wy Uns so vorlyketh/ voreiniget und vordragen/ wat jdoch so kunfftiglich geschege/ dat jenige Konnincklicke Majestaths Undersaten Geistlich effte Weltlich/ Eddel edder Unedel/ nenen Stat/ Condition, edder jenigerley Persone uth genamen/ vorunrechtet würde jdeth were von siner eigen Averichett/ edder ock von der andern Averichett Undersaten/ edder ock effte jenige Kön. Mayt. Undersaten von Uns Fürsten tho Schleßwick und Hollstein vorunrechteth wurden/ und wedderumme so jennige Unser Fürstendömen Undersaten/ von Königl. Mayt. tho Dennemarcken vorunrechteth wurden/ Sick geven tho einer von beidersids Averichett effte Untersaten/ in düsser gestalth/ effte ein under Königl. Mayt. Undersatenen/ sick geve tho Uns Fürsten und Hertogen tho Schleßwick und Hollstein rc. edder Unsem Adel und Undersaten wedderümme/ ock wor welcke Unsen Fürstendomen sick geven tho Königl. Mayt. und des Rykes-Rade effte Undersaten in Dennemarcken und begerde geleide/ konde unde wolde ock recht lieden/ ydt wehre in wat Saken eth wolde/ sie belangende Eere/ Lif und Guth nichtes butenbescheiden/ ydoch dat de Händel der Geistlichkeit nha Lude Recesses des up jüngstgeholdein Land-Dage thom Kiele in düssen Fürstendamen upgericht/ in seiner Werde und Machte blive/ und Wy genennte Fürsten baven dath nicht to antworden willen schüldig sin/ in jenigerley Macht/ Ock sollen Kön. Mayt. tho Dennemarcken de Rykes-Radt/ gemeene Adel und Ingeseten/ wor de also umme bavengenenmter Saken angesucht werden/ und herwedder Wy Fürsten und Hertogen tho Schleßwick und Hollstein/ Unse Adel und Ingeseten/ effte Wy in solcher gestalth ock belangeth und angeroyen wurden/ verpflichtet sin/ by unser aller Eeden/ Truwen und gueden Geloven/ dat beschwerdte Parth tho handhaven/ tho Rechte geleidende und tho vorbiddende/ dartho des Klegers Sacke vorschrievende an de ander Averichett und dat ander Parth. Ock so sollen Wy beyde Averichett und Parte verpflicht sin/ ane jenige Entschuldigung/ bynnen twen Monathen nha der tideh/ alse de Sacke verklaget ys wurden/ van dem beschwerden Parthe/ dartho tho schickende ein jeder vier von Unsen Rehten/ denne sollen die achte Unser beidersides Rehte tho Kolding inkamen/ und dar by eren Truwen und Löwen nicht utkamen/ edder von einander scheiden eher solcke Twitracht und Uneinicheit gantz und gar vordragen/ vereiniget und in Früntschop edder in Rechte verliket syn/ idt were denn Sacke/ dat so grote Beyde vorfelle/ dat ideth so yligen nicht geschehen kunde/ so sol ideth doch binnen Jar und Dage up dat lengste geschehn/ Und wy jeder Averichett sollen sin verpflichtet/ so lange alse de Sake waret/ und so offte jdeth von nöden is/ yölicker sine vier Reden de dartho verordent sin/ Eer Ede und Plichte so lange wo vorgeschreven/ tho verlaten. Ock sollen desülvigen Unse achte deputierden Rehte/ so balde sie by einander kamen/ sick erst vordragen und verglicken/ ehe sie jenigen Handel vornemen effte beginnen/ by eren Eeden eines Upmanns effte Averrichters/ und sy umme waterley Twidracht edder Sake ideth sy/ also und darumme efft de acher sick van beiden Parten nicht verliken kunden/ und Viere kenden yegen Viere/ so sal de Erkentnus by Machte bliven/ der de Upmann thofalth/ Jedoch wat under den achte Reden sösse eindrechtigen erkennen und affsegen/ solicks sall ahne Upmann alleeides by Macht bliven/ und wat also erkandt und auffgesecht werdet/ wo hiervorgeschreven/ darmede sollen beide Parte mit den verordneten Rehten/ ane jenige wider Rechtganck/ Utflucht/ edder appellation benögen laten/ Und welckeren Upmann de achte verordnete Rede also samptlichen kiesen werden/ so he in dem Ryke Dennemarcken effte in unse Fürstendamen beseten/ so sollen Wy Averichett darunter he beseten/ nahe sine Eede und Pflichte/ so offte dat behuff is/ und so lange de Handel waret/ dartho he gerschiet werde/ tho verlatende verpflichtet sin/ wes averst die meesten und die mehrer Deel van de achte deputierte und verordnete Rede/ kennen und affseggen/ wo vorgeschreven dat sollen Wy beide Averichett und Parte by unsen guten Truwen und Loven/ tho handhavende und tho beschüttende ock tho vorbiddende verpflichtet sin. Doch sal niemants von unser beydersids Undersaten sick einer

 des

ANNO 1533.

des andern Averichett und Richter ede sy vm Ricke edder Undersaten nicht beklagen mögen / Eth hebbe sick den vorhen jeder Deel vor siner gebörlichen Averichett und Richter/ede sy vm Ricke edder Fürstendomen vorgeschreven / erst beklaget / und sin Recht gebeten / und alldar neen Recht hebbe bekamen können / so mogen de Thoflucht hebben tho der andern Averichett und tho beidersids Undersaten / denne sollen se schüldig sin ock plichtich dat bedruckede beschwerde Part tho rechte tho helpende / wo vorgeschreven.

Hier beneven sol Kön. Maytt. tho Dennemarcken die Rickes Rede / Adel und Ingeseten darsülvest / uns Fürsten und Herthogen in Schleswick und Hollstein / ock unsen Adel sampt allen Ingeseten unser Fürstendomen mit allen Naberlicken Truwen verwant sin / Desgelicken sollen Wy Fürsten und Herthogen tho Schleswick-Hollstein und Stormarn mit unsen Adel und Ingeseten / darsülvest Kön. Maytt. tho Dennemarcken / des Rikes-Rade / Adel und Ingeseten des Rikes Dennemarcken wedderümme geliker Mate mit aller fründliken Nhaberliken Truwe vorwanth sin / und dat eine Part dat ander Deel ohne Hülpe / Trost und Bistand nicht verlaten / doch also dat alle Tidt ein Deel des andern tho Like und Rechte möge und mechtig sin solle. So soll ock neen Part ahne des andern Partes Rath unde Weten sick in Veide begeven / Geschieh et averst dat Königl. Maytt. tho Dennemarcken und dat Ryke Dennemarcken / edder Wy Herthogen tho Schleswick und Hollstein effte desülvigen unse Fürstendome tho Water eder Lande avertagen und averfallen / effte mit Vientlicker Wyse angesuchten / angegrepen / unde vorweldiget edder jenniger leye Mathe vorunrechtet wurden / idt were von Keysern / Köningen / Churfürsten / Land / Gemeenden / Stadt / effte waterley Condition effte Personen / ock Macht und Gewalt dat sin muchte / wo man dat mit nahmen nohmen konde / nichtes bitten tho bescheiden ; Und desülvigen vorgeschreven Parte / alse nembliken Kön. Majest. tho Dennemarcken / dat Ryke Dennemarcken / edder wy Fürsten tho Schleswick und Hollstein / und desülvige unse Fürstendome Rechte liden konden / unde doch baven dat averfallen würden / so sal dat ander Part strax dem beschwerden Parte / dat also vorgeweldiget und averfallen werdt / mit nhafolgender Hülpe tho denen vorpflicht sin / also nemlich sollen Wy Fürsten tho Schleswick und Hollstein upgemeldt / mit sampt unse Fürstendomen Undersaten / Kön. Maj. Rykes Rath / Adel und Ingeseten des Rykes Dennemarcken mit 150. wolgerüsten Perden tho dienen und tho Hülpe tho kamende schüldig / pflichtig / und vorbunden sin / und hereintegen sollen Kön. Maj. tho Dennemarcken / de Rykes Rath / Adel und Ingeseten uns Fürsten und Herthogen tho Schleswick / Holstein und Stormarn / und unser Fürstendomen Undersaten und Ingeseten mit drie hundert ock wolgerüste Perde tho Hülpe tho kamende und tho dienen schuldig / pflichtig und verbunden sin. Und diese sülvige Antal Krieges-Volck / darmede Kön. Majest. tho Dennemarcken / de Rykes-Rath / Adel und Ingeseten des Rykes / uns Fürsten unde unsen Fürstendomen tho dienende pflichtig sin / solichs sollen se dohn den Monath lanck up ere egen Kost / Besoldung / Teringe und Schaden.

De Monat sal angahn so balde se kamen in unse Fürstendomen / wer aver die Veide länger als ein Monat sunde / sal solich Krieges-Volck die Veide al uth warden / und nicht von dar scheiden ehr se geendiget werd / ein ieder Parth up sine eegen Besoldung und Schaden. Doch welches Parth dat ander Parth eschet und tho siner Noth bruket / sal dat sülvige nha Vorlope des ersten Monats mit gebörlicker und trülicker Underhaltung am Proviande der Spyse und Fuder tho den Perden / nha Gelegenheit der Saken und Veide / versehn werden. Wedderumme wer jennig Infall geschege in dat Rike Dennemarcken / so sollen wy Fürsten von Schleswick-Holstein / und busser unser Fürstendome Adel und Ingeseten / der Kön. Maj. dem Rykes Rade / Adel und Ingeseten darsülvest / mit solcher jetztvorbenemder Antal Krieges-Volck / darmede wy uns deme Ryke tho dienen verpflichtet hebben / ein Monat lanck up unser egen Besoldung / Kost / Terung und Schaden tho dienende verpflichtet sin. Und sal de Manth angahn so balde se kamen tho Kolding / Assens / effte Rodebü / nha der Gelegenheit alse sie geeschet sin / und war die Veide langer warde alse ein Maneth / so sollen dat vorgeschreven Krieges-Volck in liker Mate verharren beth die Veide geendiget / und mit aller Notturfftigen Underholdung alse Proviande der Spyse ock Fuder thon Perden / nha Gelegenheit der Veide alse vorgeschreven is / versehn werden / doch up sine eegen Besoldung und Schadestandt.

Weret averst Sake / dat dat Ryke Dennemarcken edder unse Fürstendome Schleswick-Holstein und Stormarn mit groter Macht und Gewalt bevehdet / und bekriget worden / dat idt schinbarlicken / Noth und Behueff were statlicken Bystand tho dohnde und hebbende / in solckem Falle und Noth / sollen wy beide Parte des Rykes und der Fürstendome Averichett / mit samt den Ingeseten / by unsen guden Truwen und Laven verpflichtet sin / de eine dem andern tho Troste und Hülpe tho kamende / wann der noth is / mit aller Macht / de wy konnen van Steede bringen / mith Land und Lüde tho Rosse und Vothe / und de eine sal den andern in neene Wyse verlaten.

Uppe dat ock neene Argelist / Rechwan / Ussluckt / effte Thwibracht konne effte scholde gespüret noch vorgenommen werden / so sall neen Parth mit nenerley Entschuldegong sick von solicher Hülpe und Bystand entschüldigen noch entleggen mogen / idt were denn Sake / dat die Viende tho lyke legen in dat Ryke und Fürstendomen / ock so starck dat man in nenerley Mathe die geeschete Hülpe entbehren konde. So sollen die Parte solche merckliche schienbarlicke Orsake ein dem andern mith warhafftiger Kundschop und Underricht tho erkennen geven / und wo dath so geschege / so sal doch darmede düsse Verbündniss in jenniger ley mathe nicht gekrenckt noch geschwecket sin / noch werden. Doch welches Parth in solckem Falle ersth von den Vienden erlediget werd und enthfriedet blifft / dath sal dem andern Parte / welcket noch beschweret blifft / ahne alle Entschuldigung und Vortögerung tho Hülpe und Troste kamen / mit alle der Macht de man kan tho wege bringen / darinne sollen sick de Parthe anhe alle Argelist trüwelicken / bewysen und ertögen.

Dewyle ock dat Ryke Dennemarcken wyth / und mit Water und Stromen von einander gescheden is / also ock / dat man meth allem Volck in einer Yle sämptlicken nicht kan tho hope und tho lyke von Steden komen / und effe die Infalle und Gewalth in unsen Fürstendohmen / so groth und geweldig geschehe / dat wy des Rykes Hülpe und Macht eres hogsten Vermügens begereden / so sal dat eine Landt nha dat ander nicht beiden effte thoven / men anhe alles Verharren ein yeder Land nah siner Gelegenheit ahn dat meh aller erste kan reede werden / sal strocks unvertögerth / alset ümmer mügliek is / dem beschwerden Parte / dat de Hülpe begeret / tho Troste / Hülpe und Bystand kamen / sick by deme Parte truwelicken und gutwilligen finden laten.

Waer ock ein Part begerde allene den Anteil des Krieges-Volcks / darümme wy uns mit einanden vereiniget und verplichtet hebben / wovor geschreven / so sal idt so geschehn und geordent wesen / dat de silvige Antal der Hülpe des Volcks gerüstlicken binnen sös Weken thor Stede kamen / darse hen geeschet werde / strax na der tidt alse sie gefodert is. Disse Hülpe sal Kön. Maj. tho Dennemarcken / edder ock de Rykes-Rede darsülvest / wanner se der begerende sinth / uns Fürsten tho Schleswick und Holstein veeschriven / und von uns fodern laten / war ock wy Fürste und unse Fürstendomen tho Schleswick und Holstein dersülvigen Hülpe begereden / dat sal Kön. Maj. tho Dennemarcken edder des Rikes Marschalck darsülvest angetoget / tho geschreven und also gefodert werden.

Wol den ock yemandes von unser beidersids Averichett Undersaten sick in des andern Dienste begeven / so sol dat von uns beidersids Averichett den jennen / de dat begeren / fry sin / und nicht geweret effte gehindert werden / und ock von dem Dienste nicht abgeeschet werden. Doch yeder unser Averichett Mandienste und wes se uns mit Rechte alse eren Herren darwedder se beseten sin / schuldig / unvorkrencket / und düsse Vorbund und tho hope sate sall bliven unde stahn / so lange des Grothmechtigen / Hochgebohrenen Fürsten / Könnick Fredricks Geblüte / is und blifft ein Könnick in Dennemarcken / und darna vor dem tho ewigen Tiden.

Hiermede sal de Thospracke und vermende Gerechtigkeit / alse die Crone und dat Rike Dennemarcken / oa wy Fürsten tho Schleswick und Holstein hebben muchten effte konden / tho dem Fürstendom Schleswick von beyden Parten in aller Mate unverkrenketh sin / und doch sall solcke Thospracke / edder yennigerley ander Rechtganck dissen Vorbunth nenerley Wyse kräncken mögen.

Und darmede in dessen Verbunde und tho hope sate in tho kommenden Thiden neue effte yennige Misvorstandth / und wath disputirlich müchte gedüdet / vorgewendet / und sick ein Parth jegen dat ander der Spracke halven mit nichten entschuldigen soll und konne. So sin düsses Vorbundes jedem Parte twe Schrifft eines Lüdes / alse ein in Denische / und dat ander in Düdescher Sprake geschreven / und Averreketh / wilckt twe solcke Verbunds-Breve ein yeder Parth besegelt by sick hebben.

Alle düsse vorgeschrevene Artickel semptlicken und besonderlich nichtes buten bescheiden / laven wy Christian upgenant vor uns / unse unmündige Bröder / unser allersids Erven und Nhakommende / nevest den Hochwurdigen / Gestrengen und Ehrenvesten / unsen leven getruwen Herrn Bischoppen / Ridderschop und Manschop düsser unser Fürstendomen Schleswick / Hollstein und Stormarn / by unsen Fürstlichen Eeren / Truwen und Geloven. Und dergeliken wy nhageschreven Gotschalckus / von GOttes Gnaden Bischop tho Schleswick / und Hinricus von dessülvigen Gnaden / Bischop tho Lübeck / Ditlevus Reventlaw / Doctor Pravest thom Renebecke / Johann Rantzow Erffgeseten thom Bredenberge Landes-Havemester und Ammann tho Steenborg / Wulff Pogwisch Amptmann tho Tremsbotch und ock tho Segeberge / Iven Reventlow / Erffgeseten tho Rixtorpe / und Amptmann tho Tundern Riddern / Melchior Rantzow Erffgeseten thom Nienhuß / Land-Marschalck / und Amptmann up Femern und Flensborch / Goske von Alevelde tho Sarsloey / Amptmann tho Norborch / Clauß von der Wische Amptmann thom Kyle / Hinrich Rantzow thor Putloß. Otte Ruterow thor Hasselborch / Ditloff Brocktorp tho Windebü / Hennicke Sestede thom Krumdike / Rethe Swert von der Wisk thom Gronholte / Henneke von Alefelde thom Rodensande / Otte von Buchwolde thor Wensin / Henneke von Alevelde thor Frisenborg / Wulff Stite tho Hellwith / Hans Johansen tho Fobyle / Ditloff von Alevelde tho groten Thunderen / Otte Breide tho Sudow / Clauß von Alevelde thor Lenkale / Schacke Rantzow thor Nienstath / Hinrick Rantzow thom Niendorpe / Andreß Rantzow tho Saltaw / Marquarde Sestede tho Gettinn / Kaye Sestede thom Northse / Klementh von der Wysk thor Nanrow / Heinrike von Buchwalde tho Pronstorp / Marquard von Buchwalde thom Borstein / Volmer Wanfflet tho Eckemarcke / Dirick Blome thom Sedorpe / Johann Reventlaw tho Gram / Henneke Wonsfleth in den Rabben / Peter von Alevelde thor Lindow / Hertog Krumme-

ANNO 1533.

Krumedick thor Beke/ Moritz Seflede tho Stendorp/ Jürgen von der Wysk thom Nyenhave/ Jasper Rantzow thom Nynhuse/ Friederich von Alevelde tho Haßldorpe/ Otte Ratlow thor Lindow/ Otte Pogwisch thom Buse/ Keye Rantzo thom Kleckampe/ Jürgen von der Wysk tho Olpenis/ Wulff Pogwisch tho Ellerstorp/ Wulff Pogwisch tho Doberstorff/ Henneke Rumor thor Rost/ Goske Wentzin tho Kulefstorp/ Pawel vom Damme thom Bareftet/ Ditloff vom Dame tho Seflede/ Benedix Pogwisch thor Farve/ Ove Walstorp tho Pordöl/ Johann Hocken tho Wandorp/ Jochim Broktorff thom Schrevenborge/ Johann Richenbach tho Haderoleven/ Otte Seflede tho Kohoffde/ Eckme Rathlow thom Fuder Kampe/ Ditloff Walstorp tho Glasow/ Laven nevenst und mit Unsen Gnädigen Herrn Hochgenent/ ock by unser allersids Eeren/ Truwen und Loven/ stede/ vaste/ unvorbroken/ ahne alle Geferde und Argelist truwlich und vestiglich wohl tho holden/ des tho urkunde hebben Wy Unse Fürstliche Ingesegel vor Uns/ Unse unmündige Brödere/ unser allersids Erven und Nakamenden nevenst den Ingesegel der Hochwerdigen/ Gestrengen und Ehrenvesten unseren leven getruen Rehten/ und etliche unser Mannschap/ unser Fürstendome Schleßwick und Holstein/ von wegen der gemeen Landschopp/ vor Sick alle ere Nakamenden und Erven/ wittlicken mit Wethen und Willen an düssen Unsen Brieff heten hangen/ geschreven und gegeven in Unser Stadt Rendesborgh up Unsem gemeenen geholden Land-Dage Fridags na Andreæ Apostoli/ na Christi Unsers leven HErrn Gebuhrt vöfftein hundert in drie und dörtichsten Jare.

Confirmation und Extension obiger Union durch König CHRISTIAN IV. und Hertzog FRIEDRICH, den 9. May 1623.

WIr Christian der Vierte von GOttes Gnaden/ zu Dennemarck Norwegen/ der Wenden und Gothen König/ und von desselben Gnaden Wir Friederich/ Erbe zu Norwegen/ beede Hertzogen zu Schleßwig/ Holstein/ Stormarn und der Ditmarschen/ Grafen zu Oldenburg und Delmenhorst/ &c. Gevettere/ thun kund und bekennen hiemit für uns/ unsern Erben/ und Nachfolgern in der Regierung/ unserer Hertzogthume Schleßwig/ Holstein/ auch derer incorporirten Landen/ und sonsten jedermänniglich/ demnach der weyland Durchläuchtigster/ Großmächtiger Fürst/ Herr Christian der Dritte/ zu Dennemarck/ Norwegen/ der Wenden und Gothen König/ als Hertzog zu Schleßwig/ Holstein/ Stormarn und der Ditmarschen/ für Ihre Lbd. und Königlichen Würden/ auch deren Brüdern und ihren allerseits Erben und Nachkommen/ benebenst dem Bischoff zu Schleßwick und Lübeck/ denen Prälaten der Ritter- und Mannschafft der Hertzogthume Schleßwig und Holstein/ GOtt dem Allmächtigen zu Lobe/ und der heiligen unzertrennten Dreyheit zu Ehren/ zu Unterhaltung Friede und Einigkeit allerseits Untersassen/ auch zu Gedey/ Beystand und Nutze gemeiner Wohlfart des Reichs Dennemarck und der Fürstenthume sich vereiniget/ zusammen gesetzet/ verbunden und vertragen mit dem Reich Dennemarck samt allen dessen Eingesessenen/ also daß ein Parth das andere allezeit treulich/ freundlich und nachbarlich wohl meynen und befürdern/ sein Bestes wissen und Aergstes wenden solle/ wie dasselbe die in Anno 1533. verbriefste und vollenzogene Union mit mehrern außweiset/ und dann wo zu voriger Zeit eine beständige aufrechte nahe Zusammensetzung nöthig und nützlich gewesen/ also vielmehr dieselbige bey gegenwärtigen schwürigen und gefährlichen Läufften/ und wegen der jetzo und zukünfftig besorgender Gefahr/ und der Veränderung/ welche wann nechst Göttlicher Protection auf keine erlaubte Gegenmittel gedacht würde/ in Geist- und Weltlichen Sachen über kurtz oder lang attentiret werden möchte/ einzugehen/ aufzurichten/ zu bestättigen/ ja zu vermehren und zu verbessern/ daß wir demnach mit reiffen zeitigen Rath/ und wohlbedachtem Muth und rechtem Wissen/ mit Zuziehung Consens und Vollwort unser getreuen gehorsamen sämmtlichen Stände unser Fürstenthume Schleßwig/ Hollstein/ und derer incorporirten Landen für gut angesehen/ und befunden/ solche heilsame Union, welche von denen nach Zeit Ihrer Aufrichtung vorgewesenen regierenden Landes-Fürsten jedesmahl erneuert/ nicht allein jetziger Zeit zu renoviren/ sondern auch als beydes die Cron und Hertzogthume darbey (GOtt Lob) sonst lang sich wohl befunden/ und verhoffentlich dareb in künfftigen Zeiten guten Nutzen noch empfinden werden/ in etlichen Punkten zu verbessern. Diesem nach ratificiren/ erneuren und bestätigen wir hiemit und in Krafft dieses die obgedachte Verbündnisse durchaus in allen und jeden ihren Puncten/ Clauseln und Articuln/ wie solches am kräfftigsten geschehen kan/ soll oder mag/ also daß auch nun und ins künfftig zwischen den Königen/ der Cron Dennemarck und den Hertzogen zu Schleßwig/ Hollstein/ Stormarn und der Ditmarschen/ deren incorporirten Land und Leuten/ den Gliedmassen/ Eingesessenen und Bezirckten dero Hertzogthume Schleßwig/ Hollstein/ Stormarn und der Ditmarschen eine feste beständige Freundschafft seyn/ bleiben/ die differentien durch den Weg der Union ausgetragen/ und sonst selbige Union steiff und fest nebenst dem Odnischischen Vertrage in Anno 1579. auffgerichtet/ gehalten werden soll. Wir vermehren und verbessern auch diese Union und Zusammensetzung dieser Gestalt/ daß die darinn specificirte Hülffe der dreyhundert und respectivè einhundert und funffzig wolgerüsteter Pferde zu dupliciren/ und also von dem Reiche Dennemarck den Hertzogen zu Schleßwig/ Hollstein/ Stormarn und der Ditmarschen/ und ihren Mitbenanten sechshundert wohlgerüsteter Pferde in zwo Compagnien/ als 400. Cürassirer/ und 200. Harchibusirer/ hingegen der Cron Dennemarck/ aus den Hertzogthumen Schleßwig/ Hollstein/ Stormarn und der Ditmarschen/ 300. wolgerüstete Pferde oder Reuter in specie 200. Cürassirer/ und 100. Harchibusirer/ unter einem Rittmeister und Fendrich und einer Fahne/ nach des sendenden Theils Willkühr/ geworben/ oder aus der Land-Reuterey genommen/ zur Hülffe zu zusenden/ sothane Hülffe auch von dem sendenden Theil sechs Monat über gäntzlich/ also daß auch das anruffende Part Futter und Mahl nicht stehen dörffe/ zu unterhalten; Ja da die Feyde länger als ein Jahr währen solte/ im andern Jahr noch andere sechs Monath auf des zu Hülffe kommenden Theils alleinige Unkosten zu continuiren/ und auch weder im ersten noch im andern Jahr nach verlauff der sechs Monathen/ noch sonsten nach der Hand vor Ausgang des Kriegs wieder abzufordern/ wann das anruffende und Nothleidenden Parth auf seinen Kosten selbige länger behalten wolle/ und im Fall durch GOttes Verhängniß in dem ersten oder andern Jahre diese zugesandte Hülffe durch eine Schlacht/ Treffen/ eingerissenes Sterben oder sonst Abbruch erlitten/ das zu Hülff kommende Part als gleich nach empfangenem Berichte von sothaner Ringerung/ den Mangel ergentzen/ und die Anzahl der sechshundert/ und respectivè 300. zu Roß wieder voll machen soll/ und soll diese Hülffe nicht allein/ wann ein Theil schon feindlich überzogen/ bekrieget/ und in seinem Lande Gewaltthätig bedrenget wird/ sondern auch alsdann gefordert und geleistet werden mögen/ und müssen/ da der Feind zwar noch nit im Lande/ sondern die Gefahr eines Feindlichen einfalls und überzugs verhanden und für Augen ist/ wann einem Part dessen angehörigen Landen/ Unterthanen und angehörigen an ihren Gütern/ Rechten und Gerechtigkeiten/ possession und Inhabe/ widerrechtliche Betrangnisse zugefüget würde/ und das anruffende Theil sich mit aller Macht zur Gegenwehr bereit gemachet hat/ schon im Felde lieget/ oder sich zu aller möglichen würcklichen Defension anschicket. Und obwol diese Hülffe nicht allein in casu belli defensivi, sondern auch in bello legitimo offensivo erheischet werden mag/ auch zu leisten/ und nebst andern zum bello legitimo offensivo Ursach genug ist/ wann ein Part an seiner reputation verletzet/ den Unterthanen und angehörigen die commercia widerrechtlich abgeschnitten/ gesperret/ dieselbe mit ungerechten Repressalien beschweret/ gehemmet/ einen Theil desselben Unterthanen oder angehörigen das ihrige genommen/ so nicht restituiret werden will/ wann in befugten Sachen kein Recht zu erlangen/ und was dessen mehr ist/ so soll dennoch kein Parth/ so es die Hülffe zu haben begehret/ und sich deren nicht begeben will/ ohne des andern Rath/ Wissen und guten bedencken/ sich in Feyde begeben/ die anfangen oder continuiren. Und das Theil/ welches um Rath und Hülffe angeruffen wird/ berechtiget und schuldig seyn/ sich zu interponiren/ die Güte zu tractiren/ dazu andere unpartheyliche Potentaten und Herrschafften mit zu ersuchen und zu ziehen/ und wann es die Zeit leiden will/ auch kein periculum in mora seyn würde/ vorher alle andere erbare/ undisreputirliche und unpræjudicirliche Mittel und Wege fürzuschlagen/ und zu versuchen/ ehe zur Wehr und Waffen gegriffen werde/ und wann es zur würcklichen Hülffleistung kommt/ so soll die Assistenz unweigerlich auf beschehenes annahmen und erfordern geleistet werden.

Uber diß soll ein jedes Theil verbunden seyn/ da es in Erfahrung brächte/ daß wider das ander Theil/ von jemands/ wie auch solcher Namen haben mag/ etwas tractiret würde/ oder was vorhanden wäre/ so demselben/ dessen Land und Leuten einigen Schaden gebehren konte/ solches zu reveliren/ und in geheim und guten vertrauen zu entdecken/ ein dem andern für dem vorstehenden Unglück zu verwarnen/ auch guten Rath mitzutheilen/ wie dasselbige mit Göttlichem Beystand zu verhüten und abzuwenden seyn möchte. Es sollen auch keines Theils Unterthanen und angehörige/ des andern Feinden dienen/ und wann sie sich für der Feide oder auch nachdem dieselbe schon angefangen in Dienst begeben hätten/ alsbald wieder avociret/ und zu Haus gefodert/ und welche darauf sich nicht gehorsamlich einstellen wolten/ mit willkührlicher ernsten Straffe/ als die Ungehorsamen angesehen/ und damit unnachläßig belegt werden. Es will auch kein Parth des andern Feinden heim- oder öffentlich/ directo oder per indirectum, einigen Vorschub thun/ noch durch seine angehörigen und Unterthanen/ deren er mächtig/ thun lassen/ dem Feind keine Durch- oder Zufuhr an Proviant/ Geschütz/ Munition, Pferden und andern/ wodurch er in dem Feindlichem Fürhaben gestärcket werden/ oder daß ihme zu dessen Fortstellung in einige Wege dienlich seyn möge/ gestatten/ offene und heimliche Werbung verbieten/ das Versammlen und Zusammenlauffen einigen Kriegs-Volcks/ so nach dem erklärten oder besorgten Feinde wolte verhindern/ solchem Volck/ keine Einlagerunge oder Durchzüge gestatten/ vielmehr dasselbe trennen/ ja/ da es füglich geschehen kan/ gar aufschlagen und niederlegen.

Und weil dadurch das assistirende Theil des Widerparts Feindschafft ohnzweiffentlich auf sich ladet/ wann da durch Göttliche Verleihung ein Friede oder Anstand der Waffen tractiret würde/ so soll doch derselbe nicht anders geschlossen werden/ dann daß das zu Hülffe kommende und mit gutem Rath/ auch der That/ dem Beschwerten oder dem jenigen/ so sich einiger Hostilität besorget/ beyspringende Theil/ dessen Land/ Leute/ und angehörige darin außdrücklich mit begriffen/ und dieselbige für thätlicher Beleidigung oder anderer Offension, benachtheilung oder ver-

ANNO 1533.

P unrech-

ANNO 1533.

unrechtung gleichfals gnugsam versichert seyn/ in allem andern/ und was in dieser renovation nicht verbessert/ bleibet es bey dem Buchstab dero vorberührten in Anno 1533. aufgerichteten Union, auch wegen der Zeit/ in welcher die Hülff aufzubringen und einzuschicken/ des Orts halber da das Volck zu stellen/ wegen des Tages an welchem der erste Monath seinen Anfang nehmen soll/ und dann dißhalber/ daß im Fall einer scheinbarlichen höchsten Noth/ einer dem andern mit aller Macht zu Roß und Fuß zu Hülffe kommen/ und dargegen keine entschuldigung aufserhalb deren/ daß derselbe von deme die Hülffe gefodert/ entweder schon feindlich bekrieget/ und gewaltthätig bedrenget/ oder auch die eusserste Gefahr einigen Uberfals und Uberzugs/ alsdann für augen/ also daß eine nothwendige Defensio vorzunehmen wäre/ vorwenden soll/ doch wird in diese vorgemeldte Unione-Hülffe/ die im Odenseischen Vertrage verabscheidete Lebens-Hülffe nicht eingerechnet/ sondern dieselbe ausser und über des hierin specificirten Succursen nach buchstäblichen Einhalt des erwehnten Odenseischen Vertrages/ unweigerlich auf beschehenes erfordern und anmahnen geleistet/ wie dann auch diese gantze anjetzo geschlossene Unions extensio, uns/ unsern Erben und Nachkommen/ an all unser Hoch- und Gerechtigkeit/ wie die immer Namen haben mögen/ in alle Wege unpræjudicirlich seyn und verbleiben/ auch die mehrgemeldte Union und der Odenseischer Vertrag de Anno 79. durch gegenwertige Renovation nicht gekräncket/ geschmälert/ geschwächet/ sondern aufs allerkräfftigste und bündigste bestetiget/ confirmiret ja auch verbessert/ und der Cron Dennemarck auch dem Hertzogthumen Schleswig/ Holstein und deren incorporirten Landen Gliedmassen und allerseits Unterthanen und Angehörigen zum besten extendiret seyn solle. Und wie die Unio auch diese extensio und Verbesserung/ nun in künfftig und zu ewigen Tagen gelten/ und von keinem Theil widerruffen/ oder auch aufzuheben dem andern angemuthet/ viel weniger vermuthiget werden soll/ als ist unser wohlbedachter Wille/ daß dieselbe von unsern Erben und Nachkommen in der Regierung der Hertzogthume Schleswig-Holstein bey Anfang der Regierung/ mit der Cron Dennemarck allezeit wieder erneuert und bestättiget/ und da solches irgends aus versäumnus oder andere behinderungen nicht geschehen möchte/ dennoch und dessen ungeachtet besagte Unio und diese extensio in vigore und würcklicher observanz ungeschmälert gelassen werden soll/ alle diese vorgeschriebene Articuln sämtlich und besonderlich/ nichts ausbescheiden/ geloben Wir König Christian und Hertzog Friederich/ als Hertzogen zu Sleswig/ Holstein/ Stormarn und der Ditmarschen/ neben den Hochwürdigsten/ Hochgebohrnen Fürsten/ Herrn Johann Friederichen/ Herrn Ulrichen/ Herrn Christian/ Herrn Alexandern/ Herrn Johann Adolffen/ Herrn Philippen/ und Herrn Jochim Ernsten/ allen Erben zu Norwegen/ als respective Bischoffen zu Lübeck/ auch wegen des Stiffts Schleswig/ und Hertzogen zu Schleswig Holstein/ Prälaten/ Ritter- und Mannschafft unser Fürstenthume Schleswig/ Holstein/ Stormarn und der Ditmarschen/ bey unsern Fürstlichen Ehren/ Treuen und Glauben/ und dergleichen/ wir Nachgeschriebene alle von GOttes Gnaden/ Johann Friederich erwehlter und postulirter zu Ertz- und Bischoff der Stiffter Brehmen und Lübeck/ wir Ulrich/ Administrator der Stiffter Schwerin und Schleswig/ wir Christian/ Alexander/ Johann Adolff/ Philipp/ und Joachim Ernst/ alle Erben zu Norwegen/ Hertzogen zu Schleswig/ Holstein/ Stormarn und der Ditmarschen/ Grafen zu Oldenburg und Delmorhorst/ und wir Gerhard Rantzow Ritter/ Balther von Ahlefeld/ Gosche Wensin/ Detleff Rantzow Ritter/ Egidius von der Lancken/ Sigfried Pogwisch/ Probst des Closters Utersen/ Wulff Blohme/ Heinrich Rantzau/ Detleff Schesten/ Probst der Clöster Itzehoe und Preetz/ Marckquard Penthe/ Paul Rantzow/ Clauß von Buchwalde/ Koy Schesten/ Detleff Brocktorff/ Detleff von der Wisch/ Henrich Pogwisch/ Detleff von Ahlefeld/ Ivo Reventlow/ Gosche Rathlow/ Heninge Meinßdorff/ Jochim Rinnor/ Kay von Ahlefeld/ Otto Blohm/ Hieronymus von Thienen/ Hieronymus Pieffe/ Marckquard Swabe/ Paul Kohlblat und Marx Schröder/ Bürgermeistere respective der Städte Kiel und Flensburg/ loben und reden ebenmäßig wegen der Ritterschafft und Städte in den Fürstenthümern Schleswig-Holstein/ Stormarn und der Ditmarschen/ bey unsern Adelichen Ehren/ Trauen und guten Glauben/ alles was obstehet/ steiff/ vest/ treulich und wohl zu halten/ Geben unter unserm allerseits respective Königlich-Fürstlich-Adelich- und gewöhnlichen Secreten, Pittschafften/ Handzeichen und Subscriptionen. Geschehen auf dem Schleswig- und Holsteinischen Land-Tage/ gehalten in unser König Christians Stadt Rendesburg den 9. May Anno 1623.

ANNO 1533.

LXXVIII.

1534. Avril. HOLLANDE, UTRECHT, ET YSSEL.

Concordaten tusschen HOLLANDT ende UTRECHT, ende de YSSELE onder eenen Stadthouder, in date den 17. April 1534. [*Placaet-Boeck van de H. M. Heeren Staten Generael der Vereenigde Nederlanden. Tom. III. pag. 21.*]

KAERLE by der gratie Godts Roomsch Keyser, altijdt vermeerder des Rijcx, Koningh van Germanien, van Castilie, van Leon, van Grenade, van Arragon, van Navarre, van Naples, van Cecilien, van Majorgne, van Sardanne, van den Eylande van Indien, ende vasten Lande van de Zee Oceane, Ertz-Hertoge van Oostenrijck, Hertoghe van Bourgondien, van Lothric, van Brabant, van Limbourgh, van Luxenburgh, ende van Geldres, Grave van Vlaenderen, van Artois, Bourgondien, *Paltz-Grave van Henegouwe*, van Hollandt, van Zeelandt, van Phiert, van Hagenault, van Namen ende van Zutphen, Prince van *Zwave*, Marckgrave des Heyligen Rijcks, Heere van Vrieslant, van Salins, van Mechelen, ende Dominateur in Azie, en in Affricque; Doen te weten, allen tegenwoordigen ende toekomenden, soo wie in den Jare vijftien hondert acht en twintigh laetstleden by overgifte van den Eerwaerdigen in goede Doerluchtighe Hoechgeboeren Furst en Heere Heyndrick Vadintoer tot Worms, Paltz-Grave by Rhijn, ende Hertoge in Beyeren, onsen lieven Oehem, doe ter tijdt metter Kercke van Utrecht by gewoenlijcker electie en oick by informatie van den Heyligen Stoel van Romé geprovideert, ende de selve daer over in temporaliteyt en spiritualiteyt administrerende de voorsz. temporaliteyt, ende de Stadt, Steên ende Lande van Utricht, metten gantschen Inwoon van dien, uyt goen tijtle ende ordinits deughdelijcke ghefondeerde redenen, by consente van den vijf Godtshuysen t'Utricht, ende confirmatie vanden voernoemden Stoel van Rome daer nae gevolght, voor ons ende onse Erven ende Nakomelingen als Hertogen ende Hertoginnen van Brabant, ende Graven ende Gravinnen van Hollandt geworden ende van

LXXVIII.

1534. Avril. HOLLANDE, UTRECHT. ET YSSEL.

Concordat, par lequel les Pays de HOLLANDE, *d'*UTRECHT, *& de l'*YSSEL, *sont réunis sous un même Gouvernement. Fait à Tolède, au mois d'Avril* 1534. [Dans le Grand Recueil des Placards, Tom. III. pag. 21.]

CHARLES *par la grace de Dieu Empereur des Romains, toûjours Auguste, Roi des Allemagnes, de Castille, de Leon, de Grenade, d'Arragon, de Navarre, de Naples, de Sicile, de Majorque, de Sardaigne, & des Iles des Indes & Terre ferme de l'Ocean; Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne, de Lorraine, de Brabant, de Limbourg, de Luxembourg, & de Gaeldres; Comte de Flandres, d'Artois, de Bourgogne, Comte Palatin de Hainaut, de Hollande, de Zelande, de Ferrette, de Haguenau, de Namur, & de Zutphen; Prince de Suabe, Marquis du St. Empire, Seigneur de Frise, de Salins, de Malines, & Dominateur en Asie & en Afrique; savoir faisons à tous presens & avenir qu'en l'année* 1528, *Honorable & Illustre Prince & Seigneur Henri Vadintoer, Comte Palatin du Rhin, & Duc de Baviere nôtre cher Oncle Resident à Wormes, pour lors pourvû de l'Eglise d'Utrecht par Election accoutumée & information du St. Siége de Rome, & y exerçant Jurisdiction spirituelle & temporelle, nous ayant à bon titre & pour des raisons suffisantes & bien fondées, tans pour nous que pour nos Heritiers & Successeurs, comme Duc & Duchesse de Brabant, Comte & Comtesse de Hollande resigné lesdites Villes, Païs & habitans, & ce par le consentement de cinq Hôpitaux dudit Utrecht, & confirmation subsequente dudit Siége de Rome, les habitans desdites Villes & Païs nous ayant en consequence duëment en* ladite

ANNO 1534.

van den voornoemden Inwoonderen onser Stadt, Steden ende Lande van Utricht, onsen nieuwen Onderzaten in sulcker qualiteyt ghebuerlijcke Huldinge ontfangen hebben, als de Brieven respective daer up geexpedieert, dat klaerlick inhouden en begrypen, dat wy, considererende die grote zware lasten, schaen ende oppressien die onse Onderzaten van Hollant ende van Utricht voersz, deur menighfuldige verleden Oorlogen ende tochten van Ruyreren ende Knechten geleen hebben ende dat uyter distinctie ende verscheydinge van Landen ende Luyden oeck mede van den Gouverneurs ende Bevelsluyden over de selve somwylen by klaren exemple veele molestien ende verdriets ghesprooten es, considererende oeck dat onse Ondersaten van Utricht Geestelijck ende Weerlick in onsen Lande van Hollandt merckelijcken ge erft ende gegoet zijn, ende van ghelijcken onse Onderzaten van Hollandt in den Lande van Utricht; ende willende de voersz. inconvenienten ende oppressien voert meer verhoeden, ende alle saicken voer die toekomende tijt dirigeren, tot rust, vrede, eendrachtigheyt ende goede intelligentie beyder Landen ende Onderzaten; by goetduncken van onser vruntlicker liever Vrouwe ende Suster, Vrouwe Marie, Koninginne Douagiere van Hongerien, en van Bohemen, Erts-Hertoginne van Oistenricke, voor ons Regente in dese onse Nederlanden, van den Ridderen van onsen Oerden, en vanden Hoofden President ende Luyden van onse secreren Raede ende Finantie, mit ryper deliberatie, ende uyt onser rechter wetenschap, authoriteyt ende volkomen macht onse voersz. Landt ende Graefschap van Hollandt, ende onse Stadt, Steen en Lande van Utricht aen dese zyde der Ysselen, mit allen heuren toebehoerten, mitten Goidshuysen ende Kercken, Ridderschap ende Borgeren der selver Steden ende Lande voer ons ende onse Erven en Nakomelingen, Graven ende Gravinnen van Hollandt, ende Heeren en Vrouwen van Utricht, geunieert, geannexeert, en vereenight hebben, unieren, annexeren ende vereenigen midts desen, soe dat sy van nu voertaen van onsen ende onsen Nakomelingen wegen, Graven ende Gravinnen van Hollandt, ende Heeren en Vrouwen van Utricht by een Gouverneur ende Stadthouder geregeert sullen worden; te weten, by den genen die nu is, of namaels wesen sal Stadthouder onses Landts van Hollandt. die oick Stadthouder sal zijn onses Landts van Utricht, opte selve gagien die een Stadthoud. onses voorsz. Landts van Hollandt gewoenlick es te hebben, sonder eenighe augmentatie, ende sal de selve onse Stadthouder in dier qualkeyt de last hebben van onsen Sloote van *Vredenburgh* binnen Utricht, onse Huysen te Duerstede ende ter *Eem*, ende voorts op alle andere Sterckten die in onsen Lande van Utricht begrepen zijn, of naemaels begrepen mocht worden, alsulcke Capiteynen ende Bevelsluyden te stellen, daer hy hem op betrouwe, ende ons mede verantwoorden mach tot sulcken gangen als den selven toegevuecht zijn of sullen werden; Ordonnerende dat die Staten en Steden onsen Lande van Hollant, ende van Utrecht van nu voertaen gelijckelick beschreven ende gheroepen, ende schuldich sullen werden te komen tot allen Dachvaerden, Vergaderinge ende plactsen, die henluyden van onser ende onser Nakomelingen wegen, Graven en Gravinnen van Hollandt, ende Heeren en Vrouwen van Utricht angeteyckent sullen werden, om de defensie ende preservatie der selver onsen Landen, om als eenrely Luyden ende onder eenen Regimente staende, metten anderen ten besten daer in te handelen ende te raden; dat oock onse Stadthouder in der tijdt, ofte syne Gecommitteerden, voertaen jaerlijeks verstaen sullen ten vernieuwen van den Wetten, ende Raden onser *Steden beyder Landen*, tot sulcken dagen, ende alsoe dat ghewoenlick ende van node zijn sal; Ordonnerende voorts dat de Sententie van binnen, die van nu voertaen by elck van onsen Raden soe in Hollandt als Utricht gepronuncieert, ten beyden zyden stadt grypen ende onderhouden sullen werden, sonder dat de gene die in eene van beyden Landen gedelinqueert hebben, ofte ghebannen sullen werden, vluchtende in 't andere, aldaer veylicheyt ende geleyde gebruycken, ofte by eenigen van onsen Vasallen gesustineert sullen mogen werden, dan andere Sententie in civile saecken gepronunchieert in den Rade van Hollandt; en salmen in den Lande van Utricht, ende die gene die in den Rade t'Utricht ghepronunchieert sullen werden in den Lande van Hollandt, niet ter executie mogen leggen, sonder requisitoire ende attache; Item, dat alle de beleeningen ende investitueren van den leenen die voortijdts van de Kercken van Utrecht gehou-

ladite qualité fait les foi & Hommage, comme il appert clairement & est contenu dans les Lettres sur ce expediées. Et considérant les grandes charges, domages & oppressions que nos Sujets de Hollande & dudit Utrecht ont souffertes par les fréquentes Guerres précédentes, & les marches continuelles des Troupes, tant Cavalerie, qu'Infanterie, & que par la distinction, & séparation des Païs & Peuples, mêmes des Gouverneurs & Commandans d'iceux, il en est arrivé de grandes fâcheries & malheurs, considérant de plus que nos Sujets dudit Utrecht, tant Ecclesiastiques que Séculiers ont des biens considérables dans la Province de Hollande, comme ceux de Hollande en ont dans celle d'Utrecht, & voulant pourvoir ausdits inconvéniens & oppression pour l'avenir, & diriger toutes choses pour le repos, pain, concorde & bonne intelligence des Sujets desdits deux Païs; de l'avis, & bon conseil de nôtre amée & chere Dame & Sœur, Dame Marie, Reine Doüairiere de Hongrie & de Boheme, Archiduchesse d'Autriche, Gouvernante pour nous dans cesdits Païs-Bas; des Chevaliers de nos Ordres & des premier President & Gens de nôtre Conseil secret & Finance, après mûre déliberation & de nôtre certaine science, authorité, & pleine puissance avons iceux Païs & Comté de Hollande & icelle notre Ville, Villes & Païs d'Utrecht en deça de l'Yssel, avec leurs apartenances, Hôpitaux & Eglises, Noblesse & Bourgeois des susdites Villes & Païs pour nous, nos Hoirs & Successeurs Comte & Comtesse de Hollande & Seigneurs & Dame d'Utrecht réunis & annexez & par ces présentes réünissons & annexons; en sorte qu'à l'avenir comme dès à present, ils seront de la part de nous, & de nos Successeurs Comte & Comtesse de Hollande, Seigneur & Dame d'Utrecht, gouvernez & régis, par un seul & même Gouverneur, savoir par celui qui est ou sera ci aprés Gouverneur de nos Païs de Hollande qui aussi le sera de nos Païs d'Utrecht, & ce sur les mêmes gages qu'un Gouverneur de nos Païs de Hollande est accoûtumé d'avoir sans nulle augmentation; Et aura icelui Gouverneur en cette qualité le commandement de nôtre Citadelle de Vredenburg *dans Utrecht, & de nos Maisons de* Duerstede *&* ter Eem, *comme aussi de tous les Forts qui sont compris dans nôtre Païs d'Utrecht ou qui y pourroient être compris ci aprés, & d'y mettre tels Capitaines & Commandants que sur iceux se puisse fier, & de la conduite desquels il nous puisse répondre; Ordonnant qu'à l'avenir iceux Etats & Villes nos Païs de Hollande & d'Utrecht seront assignez & apellez en même tems, & seront tenus de comparoir à toutes assignations, Assemblée & Lieux qui leur seront assignez de nôtre part ou de celle de nos Successeurs, Comte & Comtesse de Hollande, Seigneurs & Dame d'Utrecht pour la deffence & conservation de ces mêmes nos Païs, pour y négocier & deliberer les uns avec les autres comme Gens d'un même Gouvernement & pour leur bien commun; Et qu'aussi nôtre Gouverneur qui sera pour lors en charge ou ses Deputez entendront annuellement au renouvellement des Loix & des Conseillers de nos Villes des deux Païs à tels jours, & suivant que la coûtume & la nécessité le requerra; Ordonnant en outre que les Sentences de bannissement, qui ci-aprés seront prononcées par chacun de nos Conseils soit en Hollande ou à Utrecht seront exécutées de part & d'autre, sans que ceux qui auroient commis quelque delict ou qui auroient été bannis dans l'un desdits Païs pussent, se sauvant dans l'autre, y trouver sureté & retraite, ou y être protegés par aucun de nos Vassaux; si ce n'est, qu'à l'égard des Sentences prononcées en matiere civile au Conseil de Hollande, elles ne pour-*

P 2 *ront*

ANNO 1534.

ANNO 1534.

ghehouden plegen te weſen, voortaen geſchien ſullen mit ſulcke ſubſtantiale woerden, datſe die Proprietariſſen inder tijdt houden ſullen van ons ende van onſen Erven Nakomelingen, Graven ende Gravinnen van Hollandt, ende Heeren en Vrouwen 's Landts van Utricht, blyvende anders de nature van den voorſz. Leenen, ſoo ſy te voeren te weſen plach; verbiedende tot meerder ſeeckerheyt deſen onſen Unie, Annexie ende Vereeninge voor ons en onſen Erven en Nakomelingen allen onſen Vaſallen, Officieren, Dienaren en Onderzaten, van wat ſtate ende conditie dat ſy zijn, tegens ende in præjuditie der ſelver Unie te doen, directelick noch indirectelick op de pœne van onſe indignatie, en van hondert Marck Silvers, by den genen, ende elcks van hem, die daer tegens doen ſullen, t'elcker reyſe te verbeuren, ende t'appliceren die drie deelen daer af tot onſer behoef, ende 't vierde deel tot profite van den Aenbrenger ende Denunchiateur; ende gelovende en ſubmitterende ons voerts mit onſen vryen wille, ende uyt onſer voller authoriteyt en abſolute macht voor ons ende onſe Erven en Nakomelingen Graven ende Gravinnen van Hollandt, Heeren ende Vrouwen van Utricht, dat wy om meerder voerderinge ende verſeeckertheyt beyder onſen Lande voerſz, als Hollandt ende Utricht de ſelve tot genen tyden van den anderen ſcheyden noch laten ſcheyden of ſepareren en ſullen by onſen Erven ende Nakomelingen voorſz. by Teſtamente, Codicill, Donatie, Ceſſie, Wiſſelinge, verkopinge, Tractate van Payſe, van Huwelicke noch om geen andere oirſaecke, hoe dat gebeuren mochte, dan deſe tegenwoordige Unie, Annexie, ende Vereeninge te onderhouden ende te doen onderhouden ten eeuwigen dage, de ſelve onſe Erven ende Nakomelingen Graven ende Gravinnen van Hollandt, ende Heeren en Vrouwen 's Lands van Utricht tot dien eynde nu als dan, ende dan als nu, verbindende en obligerende, dat ſy heurer eerſter aenkomſte ende receptie totter Heerlickheyt, ende poſſeſſie onſer voerſz. Landen van Hollandt ende van Utricht, den Staten van den ſelven onſen Landen, ende elcken van hem beſondere ſweeren ſullen, deſe onſe Unie ende Vereeninge voerſz. ghelijcker maten te onderhouden, ſonder tot eeniger tijdt daer tegens te doen noch te laten gheſchien, wat oirſaecke dat hem oick daer toe mochte overkomen, daer of onſe Erven ende Nakomelingen t'heuren receptie totter Dominie onſer Landen van Hollandt ende van Utrecht ſchuldigh zijn ſullen, den Staten van den ſelven onſen Lande heure opene Brieven te geven in behoerlicke forme, daer deſe tegenwoordige gheinſereert ſullen zijn, ende oft gebeurde datter namaels yet ter contrarie geattempteert werde by ons ofte onſe Erven en Nakomelingen, 't ſelve hebben wy voor ons ende den ſelven onſen Erven uyt onſer rechter wetenheyt ende volkomen macht ende authoriteyt wederroepen ende te niet gedaen, wederroepen ende doen te niet mits deſen; Ontbieden daerom ende bevelen den voornoemden Ridderen van onſer Orden Hooſden, Præſident ende Luyden van onſen ſecreten Rade ende Finantie, Præſident ende Luyden van onſen Grooten Rade, Cancelier en Luyden van onſen Rade in Brabant, Præſident ende Luyden vanden onſen Rade in Vlaenderen, Stadthouder, eerſte Raedt en Luyden onſer Kamere van den Rade in Hollandt, Præſident ende Luyden van onſe Reeckeninge te Rijſſel, te Bruſſel, en in den Hage, Stadthouder, eerſte Raedt en Luyden onſer Kamere van den Rade t'Utricht, ende allen anderen onſen Rechteren, Juſticieren en Officieren die dit aengaen ſal mogen, dat ſy deſe onſe tegenwoordige Unie, Annexie, Vereeninge, Ordonnantie, Decreet ende Declaratie publiceren ende regiſtreren, of doen publiceren en regiſtreren elcks in den Regiſtere van ſynen bevelen, ende de ſelve Unie, Annexie, Vereeninge, Ordonnantie, Decreet ende Declaratie mit al den inhouden van deſen obſerveren en onderhouden, ende doen obſerveren en onderhouden, onverbreeckelijck ende eeuwelick, ſonder tot eeniger tijdt daer tegens te doen noch te laten geſchien, directelick noch indirectelick, in wat manieren datter zy, procederende ende doende procederen tegens de Overtreders by executie van den pœnen daer toe gheſtelt, mit allen rigeur ende ſonder gracie of diſſimulatie, anderen ten exemple, niet jegenſtaende oppoſitie ofte appellatie, noch anderen Rechten, Wetten, Privilegien, Inſtitucien, Tractaten ende Gewoenten ter contrarie, den welcken, indien daer eenige waren, wy uyt onſer rechter wetenheyt ende volkomen macht,

ront être exécutées dans le Pays d'Utrecht sans (1) Pareatis, *non plus que celles d'Utrecht dans la Province de Hollande. Item que tous les Engagemens & les Investitures des Fiefs qui jadis étoient tenues de l'Eglise d'Utrecht se feront dorenavant avec des mots dont la substance sera que les Propriétaires les tiennent de nous & de nos Héritiers & Successeurs, Comte & Comtesse de Hollande Seigneur & Dame d'Utrecht, demeurant, quant au reste, la condition des susdits Fiefs telle qu'auparavant. Deffendant, pour plus grande sûreté de cette nôtre Union, & Annexe, pour nous, nos Héritiers & Successeurs, à tous nos Vassaux, Serviteurs & Sujets, de quelque état & condition qu'ils soient, de rien faire à l'encontre & au préjudice de la susdite Union, directement ni indirectement, sur peine de nôtre indignation, & de cent Marcs d'Argent par chacun de ceux qui y contreviendront & pour chaque fois, dont les trois quarts seront appliquez à nôtre profit, & l'autre quart au profit du Dénonciateur, promettant & nous soumettant en outre par ces présentes de nôtre franche volonté, autorité & absolut pouvoir pour nous, nos Héritiers, & Successeurs Comte & Comtesse de Hollande, Seigneur & Dame d'Utrecht, que pour plus grand avancement & sureté des susdits deux Pays de Hollande & d'Utrecht, nous ne les separerons jamais ni ne les feront ou laisserons separer par nosdits Héritiers & Successeurs, par Testament, Codicille, Donation, Cession, Eschange, Vente, Traitté de Paix, de Mariage ni pour nulle autre raison que ce puisse être; mais observerons & ferons observer cette presente Union à jamais par nos Héritiers, & Successeurs Comte & Comtesse de Hollande, Seigneur & Dame des Pays d'Utrecht, nous engageant, & obligeant qu'à leur premiére entrée & reception à la Seigneurie & Possession de nos susdits Pays de Hollande & d'Utrecht ils jureront aux Etats d'iceux & à chacun d'eux en particulier d'observer cette présente Union en toute maniére, sans jamais rien faire ni permettre être fait alencontre, quelque raison qui se puisse présenter, de quoi nos Hoirs & Successeurs à leur reception aux Domaines de nos Pays de Hollande & d'Utrecht seront tenus de donner à un des Etats d'iceux leurs Lettres Patentes en bonne forme où ces présentes seront inserées. Et que s'il arrivoit que nous ou nos Heritiers & Successeurs, fissions ci-aprés quelque chose à ce contraire, de nôtre certaine science, pleine puissance & autorité l'avons revoqué & annullé, le revoquons & annullons par ces présentes, Ordonnons & commandons pour cet effect à nos susdits Chevaliers de nos Ordres, Chefs, Président & Gens de nôtre Conseil privé & Finance, Président & Gens de nôtre Grand Conseil, Chancelier & Gens de nôtre Conseil de Brabant, Président & Gens de nôtre Conseil de Flandre, Gouverneur, Prémier Conseiller de nôtre Chambre du Conseil de Hollande & Gens de nôtre Chambre des Comptes à l'Ile, à Bruxelles & à la Haye; Gouverneur, Premier Conseiller, & Gens de nôtre Chambre du Conseil d'Utrecht, & à tous autres nos Juges, Justiciers & Officiers qu'il appartiendra qu'icelle nôtre présente Union, Ordonnance, Décret, & Déclaration ils ayent à publier & enregitrer, & faire publier & enregitrer, chácun dans les Regîtres de son Ressort, & icelle Union, Ordonnance, Décret, & Déclaration avec leur contenu observer & entretenir inviolablement & à toujours, sans jamais rien faire ni permettre être fait alencontre directement ni indirectement, en quelque maniére que ce soit, procedant &*

(1) C'est une permission du Juge du Lieu, pour faire exécuter dans son ressort une Sentence rendue dans le ressort d'un autre Juge. Quoi que le mot soit Latin, on s'en sert aussi en François.

ANNO 1534.

macht, gederogeert hebben, ende derogeren midts desen, blyvende nochtans onse Lande van Hollandt ende van Utricht, ende die Steden ende Inwoonderen van dien, aengaende d'administratie van den Justicie, in sulcken state als sy nu zijn, dese onse Unie niet tegenstaende ter tijdt by ons anders daer van gheordonneert zy; blyvende oock de selve onse Landen ende Steden, ende elck van hun, andertiuts by hun Privilegien, Observantien ende Gewoonten, die sy deughdelicken ghebruyckt, ende wy hem, ende elcken van hem respective ghestedicht ende gheconfirmeert hebben; Ende want men dese tegenwoerdige in diversche Plaetsen te doen mochte hebben, soe hebben wy geordonneert, dat ten *Vidimus* van dien onder Zegel Autentijck, ofte Copie ghecollationneert ende geteyckent by eenen van onse Secretarissen volkomen gelove gegeven werde, als desen Principale: Ende ten eynde dat diewast en gestadich blyve tot eeuwigen dage, hebben wy dese jegenwoerdige geteeckent, ende onsen Zegel hier aen doen hangen, behouden in andere dingen onsen Rechte, ende eenen yegelicken den synen. Gegeven in onse Staet van Tolledo, in de Maendt van April na Paesschen in 't Jaer van Graeien duysent vijf hondert ende vier en dertich, ende van onsen Rijcken, te weten des Heyligen Rijcx, de vierthienste, ende van Spanglen en de twee Cicilien, ende anderen de negentienste.

Ondergeteyckent,

CHARLES.

Opte ploy stont ghescbreven, By den Keyser ende Koningh.

Ondergeteyckent,

APERREMY.

& faisant proceder contre les contrevenants par l'exécution des peines ci-dessus établies avec toute rigueur, sans grace, ni dissimulation, & pour exemple aux autres, nonobstant opposition, ou appellation, ni autres Droits, Loix, Privilèges, Institutions, Traitez, & Coutûmes à ce contraires, ausquelles, si aucunes y avoit, de nôtre pleine science, & parfaite puissance avons dérogé, & derogeons par ces presentes. Demeurant cependant nos Pais de Hollande & d'Utrecht & les Villes & habitans d'iceux, quant à l'administration de la Justice, en l'état qu'ils sont maintenant, nonobstant cette nôtre Union & ce que nous pourrions y avoir ordonné de contraire, demeurant à nos Pais & Villes, & à chacune d'elles leurs Privilèges, observances, & coutumes, dont ils jouissent loyalement, lesquelles nous leur avons & à chacun d'eux confirmées. Et comme on pourroit avoir affaire des presentes en divers Lieux, nous avons ordonné qu'au Vidimus *d'icelles sous nôtre Sceau autentique ou Copie collationnée & signée par un de nos Secretaires foi entiere soit donnée comme à cet Original. Et afin qu'elles demeurent fermes à jamais, nous avons signé ces presentes, & fait apposer à icelles nôtre Sceau, reservant en autre chose nôtre Droit, & à chacun le sien en tout. Donnée en nôtre Ville de Tolède au mois d'Avril après Pâques, l'an de grace* 1534. *& de nos Régnes, savoir du Saint Empire le* 14. *& de l'Espagne, des deux Siciles & autres le* 19. *Signé* CHARLES, *sur le repli étoit écrit*, par l'Empereur & Roi. *Signé*, APERREMY.

LXXIX.

Avril.

Formula Fidelitatis & Juramenti à Clero Anglicano HENRICO VIII. *Regi Angliæ præstiti, qua ipsum pro Capite Ecclesiæ Anglicanæ agnoscebant. Dat. Mense Aprili* 1534. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIV. pag. 487.]

QUùm ea sit non solùm Christianæ Religionis & Pietatis ratio sed nostræ etiam Obedientiæ Regula, ut Domino nostro *Henrico ejus Nominis Octavo*, cui uni & soli, post Christum Jesum Servatorem nostrum, debemus universa, non modò omnimodam in Christo, & eandem sinceram, integram perpetuámque *Animi Devotionem*, *Fidem*, *Observantiam*, *Honorem*, *Cultum*, *Reverentiam* præstemus, sed etiam, de eadem Fide & Observantia nostra, rationem, quotienscúmque postulabitur, reddamus, & palàm omnibus, si res poscat, libentissimè testemur,

Noverint universi ad quos præsens Scriptum pervenerit quòd Nos, *Priores & Conventus Fratrum, videlicet, Minorum Ordinis Sancti Francisci, Fratrum Prædicatorum Ordinis Sancti Dominici, Fratrum Heremitarum Sancti Augustini, & Fratrum Carmelitarum Ordinis Beatæ Mariæ Virginis*, etiam *Prior Ordinis Cruciferorum in Civitate Londoniæ*, uno ore & voce atque unanimi omnium & singulorum consensu & assensu, hoc Scripto nostro sub Sigillis nostris comunibus in Domibus nostris Capitularibus dato, pro Nobis & Successoribus nostris omnibus & singulis imperpetuum *profitemur*, *testamur* ac *fideliter promittimus & spondemus*, Nos dictos *Priores & Conventus* & Successores nostros omnes & singulos, integram, inviolatam, sinceram, perpetuámque *Fidem*, *Observantiam* & *Obedientiam* semper præstaturos erga Dominum Regem nostrum *Henricum Octavum*, & erga Serenissimam *Reginam Annam* Uxorem ejusdem, & erga castum sanctúmque Matrimonium nuper non solum inter eosdem justè & legitimè contractum, ratum & consummatum, sed etiam tam in *duabus Convocationibus Cleri*, quàm in *Parliamento Dominorum Spiritualium & Temporalium atque Communium* in eodem Parliamento congregatorum & præsentium determinatum, & per *Thomam Cantuariensem Archiepiscopum* solemniter confirmatum, & erga quamcumque aliam ejusdem *Henrici Regis nostri Uxorem* post mortem *prædictæ Annæ* nunc Uxoris ejus legittimè ducendam, & erga *Sobolem* dicti Domini Regis Henrici ex *prædicta Anna* legittimè tàm progenitam quàm progenerandam, & erga *Sobolem* dicti *Domini Regis* ex alia quacumque legittima Uxore post mortem *ejusdem Annæ* legittimè progenerandam, & quòd hæc eadem Populo notificabimus, prædicabimus & suadebimus ubicumque dabitur locus & occasio.

ITEM, quòd confirmatum ratumque habemus semperque & perpetuò habituri simus quòd prædictus *Rex noster Henricus* est CAPUT ECCLESIÆ ANGLICANÆ.

ITEM, quòd *Episcopus Romanus*, qui in suis Bullis *Papæ nomen usurpat* & *Summi Pontificis Principatum sibi arrogat*, nihilo majoris néque Auctoritatis aut Jurisdictionis habendus sit quàm *cæteri quivis Episcopi* in Anglia vel alibi Gentium in sua quisque Diœcese.

ITEM, quòd soli dicto *Domino Regi* & Successoribus suis adhærebimus, atque ejus Decreta ac Proclamationes, insuper omnes Angliæ Leges, atque etiam Statuta omnia in Parliamento & per Parliamentum decreta, confirmata, stabilita & ratificata, perpetuò manutenebimus, *Episcopi Romani* Legibus, Decretis & Canonibus, si qui contra Legem Divinam & Sacram Scripturam esse inveniuntur, imperpetuum renunciantes.

ITEM, quòd nullus nostrûm omnium in ulla vel privata vel publica Concione quicquam ex Sacris Scripturis desumptum ad alienum sensum detorquere præsumet, sed quisque Christum ejusque verba & facta simpliciter, apertè, sincerè, & ad Normam seu Regulam Sacrarum Scripturarum & verè Catholicorum atque Orthodoxorum Doctorum prædicabit Catholicè & Orthodoxè.

ITEM, quòd unusquisque in suis Orationibus & Comprecationibus de more faciendis, primum omnium *Regem* tanquam SUPREMUM CAPUT ECCLESIÆ ANGLICANÆ Deo, & Populi Precibus commendabit, *deinde Reginam* cum sua Sobole, tùm demùm *Archiepiscopum Cantuariensem* cum cæteris Cleri Ordinibus prout videbitur.

ITEM, quòd omnes & singuli prædicti *Priores & Con-*

ANNO 1534. *Conventus* & Successores nostri Conscientiæ ac Jusjurandi Sacramento Nosmet firmiter obligamus quòd omnia & singula prædicta fideliter imperpetuum observabimus.

In cujas Rei Testimonium huic Instrumento vel Scripto nostro communia Sigilla nostra appendimus, & nostra Numina propria quisque manu subscripsimus.

Datum in *Domibus nostris Capitularibus* die decimo septimo Mensis Aprilis, Anno Cristi millesimo quingentesimo trigesimo quarto, & Regni verò Regis nostri Henrici Octavi vigesimo quinto.

Ego Frater *Edmundus Stretham Prior* sponte non coactè, unà cum & de consensu Fratrum meorum, approbo & lubens animo ratifico manu propriâ.

Ego Frater *Robertus Strowddyll* Sacræ Scientiæ Doctor ac Domûs Ordinis *Fratrum Prædicatorum* Civitatis Londoniæ humilimus *Prior* spontè & non coactè, una cum consensu Fratrum meorum, hisce Literis manum meam propriam apposui.

Ego Frater *Georgius Burnham Prior Ordinis Carmelitarum* spontè & non coactè & consensu omnium Fratrum meorum.

Ego *Thomas Cudner Gardianus Fratrum Minorum*, cum unanimo consensu omnium Fratrum meorum, omnia prædicta approbo & confirmo, atque Sigillum commune Præsentibus appensum feci.

Ego Frater *Georgius Browne* Sacrarum Literarum Doctor & *Prior Augustin*, unà cum consensu omnium Fratrum meorum.

ET MEMORANDUM *quòd prædicti* Prior & Conventus Ordinis Fratrum Cruciferorum *decimo septimo die Aprilis*, *& prædicti* Prior & Conventus Ordinis Fratrum Prædicatorum *eodem decimo septimo die Aprilis*, *& prædicti* Prior & Conventus Ordinis Fratrum Minorum *decimo octavo die Aprilis*, *& prædicti* Prior & Conventus Ordinis Fratrum Prædicatorum *decimo nono die Aprilis*, *& prædicti* Prior & Conventus Ordinis Fratrum Heremitarum Sancti Augustini *vicesimo die Aprilis Anno præsenti*, *coram* Georgio Browne Priore Fratrum Heremitarum *Sancti Augustini Londoniæ & Priore Provinciali totius Ordinis Fratrum Heremitarum ejusdem Ordinis infra Regnum Angliæ*, *&* Johanne Hylsey Priore Provinciali totius Ordinis Fratrum Prædicatorum, *virtute Commissionis dicti* Domini Regis *eis directæ*, *personaliter in Domibus suis separatim Capitularibus constitutis*, *recognoverunt Scriptum prædictum ac omnia & singula in eodem contenta in forma prædicta.*

LXXX.

11. Mai, *Tractatus Pacis perpetuæ inter* HENRICUM VIII. *Regem Angliæ &* JACOBUM V. *Regem Scotiæ conclusus. Dat. Londoniæ die* 11. *Maji* 1534 [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIV. pag. 529.]

UNiversis & singulis, ad quorum notitias præsentes Literæ indentatæ pervenerint, Salutem & Fidem indubiam Præsentibus adhiberi.

Ad notitiam vestram deducimus & deduci volumus per Præsentes quòd,

Cum inter mortales non tantùm Divino sed Humano Jure Amor, Charitas & Amicitia inviolabiliter observandæ sint, tum maximè inter eos quos necessitudo Sanguinis conjunxit, ut quantò proximiori agnationis gradu sese mutuò attingant, tantò ardentius & firmioribus Amicitiæ nexibus copulentur, æquum igitur & pium est ut Avunculus & Nepos, eorúmque Gentes quibus est morum paritas, idem pene Ydeoma, viciniáque ejusdem Insulæ Habitatio, artiori Amicitiæ vinculo quàm cæteri mortales perpetuò conglutinentur,

Hinc est quòd Nos *Willielmus*, miseratione Divinâ, *Abirdonensis Episcopus* Regni Scotiæ Magnus Thesaurarius, & Dominus *Adam Otterburn de Reidhall* Miles, Serenissimi & Invictissimi Principis *Jacobi*, Dei Gratiâ, *Scotorum Regis* Consiliarii, Oratores, Commissarii, & Procuratores, ad infra scripta sufficienter & legitimè auctorisati, cum Honorabilibus & Spectabilibus Dominis *Thoma Awdeley* Milite Magno Cancellario Angliæ, *Thoma Crumwell* Illustrissimi & Potentissimi Principis *Henrici Octavi*, Dei Gratiâ, *Angliæ Regis*, *Fidei Defensoris & Domini Hiberniæ*, Secretario, *Edwardo Fox* ejusdem Illustrissimi Regis Angliæ Eleemosinario, *Johanne Tregunwell* ipsius Regis Angliæ a Consiliis, & *Richardo Gwent* Curiæ Metropoliticæ Cantuariensis Officiali principali, sæpefati Illustrissimi *Regis Angliæ* Consiliariis, Oratoribus, Commissariis, & Procuratoribus ad infrascripta sufficienter auctorisatis, ad Honorem & Laudem Dei Omnipotentis, Gloriosissimæ Virginis Mariæ, totiúsque Curiæ Cœlestis & Christianæ Religionis incrementum convenimus, concordavimus & conclusimus, auctoritatéque Commissionum nostrarum, quarum tenores inferius inseruntur, per præsentes Literas indentatas, convenimus, concordamus & concludimus articulatim prout sequitur,

INPRIMIS, conventum, concordatum & conclusum est, inter Nos Oratores & Commissarios prædictos, nominibus quibus suprà, quòd inter Potentissimos & Illustrissimos *Reges Scotiæ & Angliæ* supradictos, eorum Hæredes & Successores, Regna, Patrias, Dominia, Terras & Loca quæcunque eorundem, necnon Vasallos, Ligeos, Homines, Subditósque suos quoscúnque præsentes & futuros, tàm Ecclesiasticos quàm Seculares, cujuscúnque gradûs, præeminentiæ, statûs & conditionis existant, sit bona, realis, sincera, vera, integra & firma Pax, Amicitia, Liga, Confœderatio, Unio & Intelligentia, per Terram, Mare, Aquásque dulces & ubique Locorum, a Data Præsentium inconcussè & inviolabiliter observandæ & perpetuò duraturæ durante Vitâ utriusque dictorum Regum, ac per unum annum integrum post mortem alterius eorum primum morientis.

ITEM, conventum, concordatum & conclusum est quòd, durante Termino prædicto, neuter dictorum Principum movebit per se aut Subditos suos, aut per alios quoscúnque moveri faciet, procurabit aut permittet Guerram, Bellum, Hostilitates aut Inimicitias quascúnque, per Terram, Mare, Aquas dulces, Portus, Littora Maris aut alia Loca quæcúnque, adversus alterum dictorum Principum, eorúmve Subditos, Ligeos, Vasallos aut Confœderatos, nec quicquam aliud aget, faciet, tractabit vel attemptabit, aut ab aliis agi, fieri, tractari vel attemptari procurabit, permittet aut consentiet, quocúnque in Loco aut occasione sive prætextu quocúnque, quòd in injuriam, dampnum vel molestiam alterius Principum prædictorum, eorúmve aut eorum alterius Terrarum, Regnorum, Dominiorum aut Vasallorum, Ligeorum Hominum Subditorúmve suorum quorumcúnque, quacúnque ratione cedere possit.

ITEM, pro tuitione, conservatione & defensione Personarum, Auctoritatum, Dignitatum & Statuum Regnorum, Patriarum, Terrarum & Dominiorum dictorum Principum, contra Invasores, Perturbatores & Hostiles Aggressores quoscúnque, conventum, concordatum & conclusum est quòd, si contingat imposterum quòd aliquis vel aliqui, cujuscunque gradûs, præeminentiæ, statûs aut conditionis existat sive existant, aut quacunque Dignitate, sive Spirituali sive Temporali, etiam si supremâ Auctoritate vel Dignitate se præfulgere prætendat aut prætendant, licet utriusque vel alterius Principum prædictorum Consanguineus, Affinis, Confœderatus aut Alligatus, Consanguinei, Confœderati vel Alligati fuerit vel fuerint, aut quocunque necessitudinis vinculo utrumque Principum prædictorum aut eorum alterum attingat vel attingant, quacunque de causa, colore, occasione sive prætextu, Regna, Terras, Dominia, Patrias, aut alia quæcunque Loca ad alterum dictorum Principum pertinentia hostiliter invaserit vel aggressus fuerit, invaserint vel aggressi fuerint, seu Bellum aut Guerram facere vel movere præsumpserit aut præsumpserint, aut per alios fieri aut moveri procuraverit aut procuraverint, aut ullam omninò injuriam, dampnum, molestiam, gravamen Principibus prædictis, eorumve Subditis, Incolis sive Habitatoribus infra Regna, Terras, Patrias, Dominia sive alia Loca eorum seu alterius eorum Dominio sive Ditioni subjecta, inferre aut facere voluerit vel voluerint, attemptaverit vel attemptaverint, quòd tunc & in eo casu neuter dictorum Principum auxilium, favorem, consilium, assensum, subsidium, Naves, Pecunias aut aliam assistentiam quamcunque publicè vel occultè, directè vel indirectè, secretè vel apertè, aliáve

ANNO 1534.

aliâve quocunque colore dabit, præstabit, nec a Subditis suis dari vel præstari permittet aut consentiet quovismodo, ut hujusmodi Bella, Guerræ, Hostilitates, Invasiones & cætera præmissa moveantur, excitentur, inferantur aut fiant; sed bonâ fide, realiter & cum effectu, Subditos suos ad sic præstandum vel faciendum prohibebit, Non obstantibus quibuscunque prioribus Contractibus, Ligis, Amicitiis, Fœderibus, Confœderationibus, Pactis sive Conventionibus, per eos vel eorum alterum ante Datam præsentium habitis, factis, initis, contractis sive conclusis, aut quocunque modo confirmatis, sive posthac habendis, contrahendis, concludendis, sive confirmandis cum quibuscunque Personis cujuscunque gradûs, statûs, honoris, conditionis sive Dignitatis existant:

Proviso tamen quòd, per præsentem Pacis, Amicitiæ & Confœderationis Tractatum, nec per aliquem Articulum in eodem comprehensum, ab antiquis illis & pristinis Fœderibus Ligis & Confœderationibus, quæ Illustrissimus *Rex Scotiæ* ejusve Progenitores, vel Serenissimus *Rex Angliæ* ejusve Progenitores cum Christianissimo *Gallorum Rege* ejusve Antecessoribus, ante hæc tempora inierunt & contraxerunt (quæ de Jure valida & inconcussa sunt) ulla in parte recessum aut derogatum esse censeatur; sed quòd illa omnia & singula ita firma & stabilia permanebunt ac si præsens Pacis & Amicitiæ Contractus nunquam intervenisset.

ITEM, conventum, concordatum & conclusum est quòd neuter dictorum Principum, eorúmve aut eorum alterius Subditi, prætextu, occasione aut ratione ullius Sententiæ sive Censuræ Ecclesiasticæ, quæ in aut contra alterutrum Principum prædictorum eorúmve aut eorum alterius Regna, Terras, Dominia aut Subditos, ante tempus hujus initi Contractûs Pacis & Confœderationis utcunque de Jure vel ab Homine lata, interposita vel promulgata est, aut quæ imposterùm quacunque de causa per quemcunque Judicem cujuscunque Auctoritatis, honoris, præeminentiæ aut Dignitatis existat, fieri, interponi aut promulgari continget, aut ratione, prætextu sive occasione alterius cujuscúnque rei, causæ sive materiæ dictum perpetuæ Pacis Fœdus, aut aliquem Articulum in eodem comprehensum, violabit, diminuet aut dissolvet, violabunt, diminuent aut dissolvent, sed omnia & singula Articulos, Capitula præsentis Contractûs juxta verum tenorem, vim, formam & exigentiam eorundem inconcussè, inviolabiliter & bonâ fide observabunt; quodque dicti Principes & eorum uterque, infra tres Menses post Datam Præsentium, coram Notariis & Testibus ad id specialiter vocatis & requisitis, necnon in præsentia Oratorum sive Oratoris, ad id videndum & requirendum per eosdem Principes aut eorum alterum destinandi sive destinandorum, omnibus & singulis Privilegiis, dispensationibus, caussis, rationibus, prætextibus & occasionibus, ac etiam aliis quibuscunque Juris aut facti remediis in genere vel in specie, dictis Principibus aut eorum alteri de Jure vel ab Homine, sub quacunque verborum serie concessis sive concedendis, perinde ac si specialiter & nominatim essent hic inserta, per quæ effectus Præsentium quomodolibet impediri possit, Lege aut Canone quibus cavetur quòd generalis Renunciatio Privilegii exceptionis vel alterius Beneficii futuri non valeat in aliquo non obstantibus, palàm, publicè, expressè & in Scriptis ex certa sciencia & in vim Pacti renunciabunt & eorum uterque renunciabit, prout Nos Oratores & Commissarii prædicti, nominibus dictorum Serenissimorum Regum Auctoritate nobis in hac parte concessâ, palàm, publicè & in vim Pacti in hiis Scriptis omnibus & singulis hujusmodi Privilegiis, Dispensationibus & cæteris præmissis per præsentes renunciamus.

ITEM, conventum, concordatum & conclusum est quòd, dictis Pace & Amicitiâ durantibus, neuter Regum prædictorum quovismodo receptabit, custodiet aut retinebit, nec a Subditis suis receptari custodiri vel retineri permittet, aliquos Rebelles sive Proditores dictorum Principum aut eorum alterius de *Crimine Læsæ Majestatis* suspectos, nec hujusmodi Rebellibus seu Proditoribus, qui in aliquem locum obedientiæ Principum prædictorum seu alterius eorum declinaverint, quoquo modo dabit seu præstabit consilium, auxilium, favorem, subsidium aut assistentiam; sed infra viginti dies, postquam per Literas ipsius Principum prædictorum, cujus hujusmodi Rebelles sive Proditores extiterint, alter ex Principibus hujusmodi requisitus fuerit, eos omnes & singulos Literarum hujusmodi requisitionis latori, aut alii ad hoc in hujusmodi Literis nominato sive deputato bonâ fide tradet, restituet & deliberabit, tradive restitui & deliberari faciet; nisi & quatenus de & super receptione, acceptatione, retentione aut custodia alicujus sive aliquorum hujusmodi Rebellium sive Proditorum, de *Crimine læsæ Majestatis* suspectorum, aliter conventum & concordatum fuerit inter Principes prædictos, aut eorum Oratores ex mutuo eorum consensu, per Literas Indentatas ipsorum Regum seu eorundem Oratorum Sigillis corroboratas, conclusum & determinatum fuerit.

ITEM, conventum, concordatum & conclusum est quòd, dictis Pace & Amicitiis durantibus, neuter Regum prædictorum quovismodo receptabit, nec a Subditis suis eorum alter receptari permittet aliquos Homicidas, Fures, Latrones aut Transfugas, nec alios Malefactores quoscunque ex Subditis alterius eorum, nec hujusmodi Furibus, Latronibus, Homicidis aut Transfugis, aut aliis Malefactoribus quibuscunque qui in aliquem locum obedientiæ alterius Principum prædictorum declinaverint, quoquomodo dabit seu præstabit consilium, auxilium, favorem, subsidium, aut assistentiam, sed infra decem dies proximè & immediatè sequentes postquam, per Literas illius Principum cujus hujusmodi Homicida, Fur, Latro, Transfuga aut Malefactor Subditus extitit, aut ipsius Gardiani, Locumtenentis seu Deputati, alter ex Principibus hujusmodi requisitus fuerit, Literarum hujusmodi requisitionis latori aut alii in eisdem Literis nominato seu deputato, prædictos Homicidas, Fures & Transfugas tradet, deliberabit, tradive & liberari faciet.

ITEM, conventum, concordatum & conclusum est per Oratores antedictos, quòd Litera Salvi Conductûs per neutrum Principum prædictorum, qualitercúnque eorum alterius Rebellibus, Gentibus Guerrarum, Mercatoribus, Artificibus, aliisve eorum utriusque Subditis, cujuscúnque statûs, dignitatis, gradûs & conditionis existant, sub utriusque aut alterius eorum magnis privatis aut Signetorum Sigillis, nec vivis vocum eorum oraculis aut alitercúnque, per Terram sive per Mare, durantibus Pace & Amicitiis prædictis, de cætero minimè concedentur aut aliquo modo annuentur per eorum alterum, nisi ad id alter eorum per alterum eorumdem congruè in Scriptis requiratur expressè; Et casu quo de cætero, quandocunque alter alterum dictorum Principum, pro hujusmodi Litera Salvi Conductûs cuicunque Subdito suo quibuscunqueve Subditis suis indulgendâ, in Scriptis & de facto interpellaverit aut requisierit, stabitur nichilominus arbitrio & voluntati Principis sic interpellati, an hujusmodi interpellationi acquiescere, Literásve hujusmodi Salvi Conductûs concedere voluerit, an non? secundùm quod eidem Principi sic requisito melius expedire videbitur; ita tamen quòd hujusmodi Literæ Salvi Conductûs ultra unum annum duraturæ minimè concedentur:

Proviso tamen quòd Literæ supplicatoriæ utriusque dictorum Principum vim habebunt Literarum Salvi Conductûs, eruntque sufficientis roboris ut Ligei & Subditi in eisdem nominati, cujuscunque fuerint dignitatis, statûs aut præeminentiæ, liberi tutique in suum Regnum redire poterint, etiamsi Princeps ipse interpellatus Literas suas Salvi Conductûs tradere noluerit aut recusaverit, Literis nichilominus Salvi Conductûs ante hæc tempora concessis suo robore duraturis.

ITEM, conventum & conclusum est quòd Homicidæ, Fures, Latrones & alii Malefactores quicunque, utriusque Regnorum prædictorum, durantibus dictis Pace & Amicitiis, modo & formâ sequentibus puniantur;

Videlicet,

Si contingat de cætero aliquem vel aliquos Subditum vel Subditos dicti *Regis Scotiæ*, aliquem vel aliquos Subditum vel Subditos dicti *Regis Angliæ*, infra Marchiam Scotiæ vel limites Marchiarum Angliæ violenter interficere, Gardianus Marchiarum prædictarum Scotiæ vel ejus Deputatus vel Deputati cum omni cura & diligentia, omni favore postposito, ac dolo, fraude & sinistrâ machinatione quibuscunque in hac parte cessantibus, prosequentur & quilibet prosequetur, ut talis interfector seu interfectores capiantur & ducantur ad Dietam per Gardianos utriusque Marchiarum vel per eorum Deputatos appunctuandam, ubi, si per Leges Marchiarum legitimè convincantur vel aliquis eorum convincatur, tunc Gardianus Marchiarum Scotiæ talem interfectorem vel interfectores ut supra convictum vel convictos, Gardiano Marchiarum Angliæ liberabit seu liberari faciet, qui Gardianus Marchiarum Angliæ ipsum homicidam vel homicidas sic ut supra convictum vel convictos & sibi consignatum vel consignatos, pro hujusmodi homicidio ultimo supplicio condempnabit;

Et si contingat de cætero aliquem vel Subditum vel Subditos dicti *Regis Angliæ* aliquem vel aliquos Subditum vel Subditos dicti *Regis Scotiæ*, infra Marchias

Angliæ

Anno 1534.

Angliæ vel limites Marchiarum Scotiæ violenter interficere, Gardianus Marchiarum dictarum Angliæ vel ejus Deputatus seu Deputati, cum omni cura & diligentia, omni favore postposito, ac dolo, fraude & sinistrâ machinatione in hac parte cessantibus, prosequentur & quilibet prosequetur, ut talis interfector seu tales interfectores capiantur & ducantur ad Dietam per Gardianos utriusque Marchiarum vel per eorum Deputatos appunctuandam, ubi, si per Leges Marchiarum legitimè convincantur vel aliquis eorum convincatur, tunc Gardianus Marchiarum Angliæ talem interfectorem vel interfectores, ut supra convictum vel convictos, Gardiano Marchiarum Scotiæ ipsum homicidam vel homicidas sicut supra convictum vel convictos & sibi consignatos, pro hujusmodi homicidio ultimo supplicio demandabit.

Item, conventum & conclusum est quòd Naves, Nautæ, Mercatores aut alii Subditi utriusque Principum prædictorum, per Terram, Mare & aquas dulces euntes, conversantes, navigantes, naufragium passuri, & permanentes, tractentur & recipiantur prout melius tractari & recipi consueverunt in temporibus aliarum Treugarum & Pacis prius inter *Scotiæ & Angliæ Reges* & eorum Regna initarum & conclusarum; Et præcipuè quòd recipiantur & tractentur juxta vim, formam & effectum Tractatûs Treugarum conclusarum inter quondam Potentissimos, bonæ & præclaræ Memoriæ, *Jacobum Tertium & Edwardum Quartum* tunc *Scotorum & Angliæ Reges* de Data primæ diei Mensis Junii, Anno Millesimo quingentesimo (1) LXVI.

Item, conventum & conclusum est quòd, si aliquis ex Subditis a terius Principum prædictorum quicquam deprædatus fuerit seu attemptaverit infra Marchiam aut Terram alterius Partis Partium prædictarum, & post deprædationem illam sic attemptatam fugiendo revertatur ad Marchiam vel ad Terram illius Partis cujus est Subditus, licebit illi contra quem sic attemptatum fuerit, in recenti vel infra sex dies computandos a tempore delicti sic attemptati vel commissi, auctoritate præsentis Ordinationis & Tractatûs absque aliis Literis vel Salvo Conductu, prosequi illum Malefactorem; & ipsum sic prosequendo intrare salvò & securè Marchiam & Terram in quam dictus Malefactor se contulerit; dummodò, quamcitò hujusmodi Marchiam sive Terram hac de causa introiret, adeat aliquem virum bonæ famæ & opinionis illæsæ, inhabitantem infra Marchiam quam sic intret, & eidem declaret causam introitûs sui, videlicet, ad prosequendum deprædationem, describatque & specificet quibus bonis vel rebus deprædatus seu spoliatus fuerit, ac insuper requirat eundem quòd quamdiu hujusmodi prosecutionem suam fecerit secum eat, ut super factis suis tempore dictæ prosecutionis possit, cum requisitus fuerit, super hoc testimonium perhibere veritati.

Item, cùm huc usque Inhabitatores Marchiarum prædictarum, non solum clàm & occultè, sed etiam palàm & publicè, cum magno hominum numero, fines hincinde Marchiarum ingressi, arbores alienas cedere, & ad usum Ædificiorum suorum auferre consueverant Dominis invitis & minimè consentientibus, quæ magna inter fines simultatum, discordiarum ac jurgiorum materia fuit; proinde ad omnem contentionis occasionem removendam, conventum, concordatum & conclusum est quòd deinceps nullus Subditus dictorum Regum, sive in Marchiis prædictis aut in *le Debatable Ground* commorans, aut alibi Locorum ubicûnque, talia aut similia committet aut perpetrabit committisve aut perpetrari consentiet; nec ullas arbores aut ligna quæcunque ex Marchiis alterius Principis quovismodo aut quovis quæsito colore auferet, aut in illis cedet, nisi prius super hoc cum vero Domino pactus fuerit & convenerit de eodem; &, si secus & contra præmissa aliquod actum, gestum aut perpetratum fuerit, tanquam attemptatum contra effectum præsentis Contractûs debitè reformabitur, arboribus cæsis aut abductis Domini Juramento æstimandis.

Item, conventum, concordatum & conclusum est quòd, durantibus Pace & Amicitiis ut præmissum est, Castrum & Villa Berwici cum antiquis limitibus, & Inhabitantes & incolæ eorumdem sub eisdem Pace, Amicitia & Confœderatione stabunt & permanebunt toto tempore prædicto, ita quòd neque Serenissimus *Rex Scotiæ*, per se aut alios Subditorum Ligeorum aut Vassallorum suorum, Guerram, insultum aut obsidionem in ipsis Locis aut Incolis eorumdem, neque Potentissimus *Rex Angliæ* per se aut suos inhabitantes Villam seu Castrum hujusmodi, Bellum sive Guerram, insultum aut obsidionem dicto Serenissimo *Regi Scotiæ* suisve Ligeis aut Vasallis faciet quovismodo, pendente tempore Pacis, Amicitiæ & Confœderationis prædictatum.

Item, conventum, concordatum & conclusum est, quòd si aliquis Ligeorum unius vel alterius Principum prædictorum reparaverit, ædificaverit, seu, ut vulgariter dicitur, imposuerit *le Fische Garth de Esk*, aut rumpat vel distruat eundem, pro non attemptato reparabitur, & nichilominus alia attemptata quæcûnque reparabuntur, sic quod reparatio seu districtio *le Fische Garth* non impediet Reformationem aliorum attemptatorum, nec introducet ruptionem præsentium Pacis, Amicitiæ seu Confœderationis.

Item, conventum & concordatum est quòd fugitivi Scotiæ, qui devenerunt Ligei *Regis Angliæ*, debent ligari ex parte Anglorum ad observandum Articulos præsentis Pacis, Amicitiæ & Confœderationis, & quòd attemptata per eos super Subditos *Regis Scotiæ* debent eodem modo reformari quo reformabuntur attemptata per originarios Subditos *Regis Angliæ*, Idem per omnia observandum ex parte *Regis Scotiæ* si qui Angli ante hæc tempora Ligei *Regis Scotorum* devenerint quovismodo.

Item, conventum & conclusum est quòd, si aliquis Subditus alicujus Principis Principum prædictorum, qui passus rapinam vel spolium a Subdito alterius eorumdem propriâ auctoritate suâ propter hanc spoliationem prisas vel distructiones Personarum vel bonorum fecerit, eo ipso cadat a causa sua, & nichilominus secundùm delicti exigentiam punietur.

Item, conventum & conclusum est quòd, quamquam præsens Pax, Unio, Liga, & Intelligentia captæ & initæ sunt modis & formis ut supra, attamen non dicentur nec reputabuntur omninò Generalis sive Generales, nec se extendunt ad Insulam *de Lundey* in Regno Angliæ, nec ad *Dominium de Lorne* in Regno Scotiæ, sed Dominium & insula prædicta intelligentur nullo modo in hac Pace Amicitia & Confœderatione comprehensa.

Item, conventum concordatum & conclusum est quòd si, eisdem Pace Amicitiâ & Confœderatione durantibus, aliquid contra easdem vel aliquam partem earumdem per Terram sive per Mare fieri vel attemptari contingat, propterea non erunt nec censebuntur ruptæ, infirmatæ vel adnullatæ præsentes Pax, Amicitia, Liga, ac Confœderatio, sed nichilominus in suo robore permanebunt, & attemptata hujusmodi debitè reformabuntur.

Item, conventum, concordatum & conclusum est quòd in præsenti Tractatu comprehendatur; videlicet,

Pro parte Serenissimi *Regis Scotiæ*,
Christianissimus Rex Franciæ,
Carolus Imperator,
Rex Daciæ,
Rex Romanorum,
Dux Geldriæ,
Dux Holsatiæ,
Dux Cleviæ,
Marchio Brandiburgensis,
Societates Mercatorum Hansæ Teutonicæ.

Pro parte verò Illustrissimi *Regis Angliæ*,
Franciscus Gallorum Rex Christianissimus,
Carolus Imperator,
Rex Romanorum,
Johannes Hungariæ Rex,
Dux Pomeraniæ,
Duces Saxoniæ,
Lantgravius Hassiæ,
Duces Bavariæ, Holsatiæ, Cleviæ, & *Geldriæ*,
Civitates Lubicen. Hamburgen. & omnes Civitates *Hansæ Teutonicæ*,

Necnon omnes & singuli Amici & Confœderati ambarum Partium prædictarum vel earum alterius, nisi eorum aliquis vel aliqui Dominia, Regna, Terras, Ducatus, Possessiones, Hæreditamenta, aut Census, Pensiones sive annuitates vel debita, sive bona mobilia aut immobilia, ad alterum dictorum Principum quoquo modo spectantia aut pertinentia, detinuerit vel detinuerint, subtraxerit aut subtraxerint aut alio quoquo modo eosdem Principes vel eorum alterum Regna sive Dominia eorum aut eorum alterius molestaverint vel molestaverit, gravaverint val gravaverit, læserint vel læserit.

In quibus casibus pro non comprehensis habeantur,

Quódque similiter omnes & singuli dicti Principes, Potentatus & Communitates pro comprehensis habeantur, dummodò intra sex Menses post Datam Præsentium hujusmodi comprehensionem acceptaverint, & de hujusmodi sua acceptatione dictos Principes per suas Literas certiores reddiderint.

Item, conventum, concordatum & conclusum est quòd

(1) C'est sans doute une lourde faute d'impression pour *quadringentesimo*; puis qu'*Edouard IV.* Roi d'*Angleterre*, mourut en 1483, & *Jaques III.* Roi d'*Ecosse*, en 1488.

ANNO 1534.

quòd Illustrissima Domina *Margareta Regina Scotiæ Douageria*, dicti Potentissimi *Angliæ Regis* Charissima Soror, durantibus Pace, Amicitiâ & Confœderatione antedictis, pro sua Dignitate & ut tantam & talem decet Reginam honorificè tractabitur, suóque Dotalitio, Douagerio sive Donatione propter Nuptias plenè, integrè, liberè, & quietè gaudebit & pacificè possidebit per se aut Deputatos suos, juxta vim, formam & effectum Conventionum, Pactiuuum, Contractúmque Matrimonii, Statutorum, Actorum Parliamenti Regni Scotiæ inde habitorum, conventorum & conclusorum.

ITEM, conventum, concordatum & conclusum est quòd uterque Principum prædictorum publicari & notificari faciet dictas Pacem, Amicitiam, Ligam, Confœderationem, & Concordiam Subditis suis, in omnibus & singulis insignioribus Locis Marchiarum suarum, infra viginti dies post Datam præsentium proximè & immediatè sequentes.

ITEM, conventum, concordatum & conclusum est quòd per præsentem Tractatum aut aliquem ejus Articulum non derogatum esse censeatur Articulo Reformationis sive restitutionis attemptatorum, in quadam Treuga sive Belli abstinentia inter Oratores sive Commissarios dictorum *Illustrissimorum* Principum, *apud Novum Castrum primo die Mensis Octobris*, Anno Domini Millesimo quingentesimo trigesimo tertio, initis, factis & conclusis comprehenso, sed quòd ipse Articulus in suo robore stet & effectu, atque quòd attemptata quæcúmque juxta & secundùm tenorem ejusdem Articuli restituantur & reformentur.

ITEM, conventum, concordatum & conclusum est quòd dictus Illustrissimus *Rex Scotiæ*, infra sex dies postquam ad id per Oratorem sive Oratores dicti Illustrissimi *Regis Angliæ* fuerit requisitus, eisdem Oratori sive Oratoribus tunc & ibidem præsentibus, ac in præsentia Notariorum & Testium ad id requisitorum Juramentum corporale, tactis Sacrosanctis Dei Evangeliis, præstabit, & in vim Pacti promittet quòd omnia & singula Capitula in præsenti Tractatu inserta, ratificabit, confirmabit, & tàm per se fideliter observabit & omni cum effectu exequetur, quàm per Subditos suos quatenus ipsos tangunt observari & exequi faciet, suásque Literas Patentes confirmatorias & ratificatorias desuper sufficienti formâ confectas, necnon magno suo Sigillo munitas, & manu suâ subscriptas, Oratori sive Oratoribus prædictis tradet & deliberabit seu tradi & deliberari faciet cum effectu; & quòd vicissim postea dictus Illustrissimus *Rex Angliæ*, infra sex dies postquam ad id per Oratorem sive per Oratores dicti Illustrissimi *Regis Scotiæ* fuerit requisitus, eisdem Oratori sive Oratoribus dicti Illustrissimi *Regis Scotiæ* tunc & ibidem præsentibus, in præsentia Notariorum & Testium ad id requisitorum, Juramentum corporale tactis Sacrosanctis Dei Evangeliis præstabit, & in vim Pacti promittet quòd ipse omnia & singula Capitula & Articulos in præsenti Tractatu inserta ratificabit & confirmabit, & tàm per se fideliter observabit & cum omni effectu exequetur, quàm per Subditos suos quatenus ipsos tangunt observari & exequi faciet, suásque Litteras Patentes confirmatorias & ratificatorias desuper sufficienti formâ confectas, necnon magno suo Sigillo munitas, ac manu suâ subscriptas, Oratori sive Oratoribus sæpe dicti *Regis Scotiæ* tradet & deliberabit, seu tradi & deliberari faciet cum effectu.

Sequuntur Tenores Commissionum,

JACOBUS, Dei gratiâ, *Rex Scotorum* universis & singulis ad quorum Notitias præsentes Litteræ pervenerint, Salutem,

Sciatis Nos,

De fidelitatibus, industriis & providis circumspectionibus dilectorum & fidelium Consulum nostrorum Reverendi in Christo Patris *Whilielmi Episcopi Abirdonensis* Thesaurarii Regni nostri, & *Adæ Ottirburn* de Reidhall Militis confidentes,

Ipsos nostros veros & indubitatos Commissarios, Procuratores, Legatos, Ambassiatores, Deputatos & Nuncios speciales assignamus, facimus, constituimus & ordinamus per præsentes,

Dantes & concedentes eisdem conjunctim nostram plenariam Potestatem & Auctoritatem ac Mandatum speciale & generale, pro nobis & in Nomine nostro, cum Serenissimo Principe & Carissimo Avunculo & Fratre nostro *Henrico Rege Angliæ*, ejusve Commissariis, Procuratoribus, Deputatis & Nunciis sufficientem Potestatem & Auctoritatem ab eo ad hoc habentibus, tàm de & super verâ, firmâ, reali & perpetuâ vel temporariâ Pace atque Concordiâ, quàm de & super Treugis & Guerrarum Abstinentiis, Ligis, Amicitiis, Affinitatibus, mutuísque hincinde Auxiliis & Assistentiis quotiens opus fuerit præstandis,

Necnon Intelligentiis, Alligantiis & Confœderationibus quibuscunque, inter Nos & dictum Serenissimum Principem Avunculum nostrum Hæredésque & Successores, ac Regna, Terras, Dominia, Patrias, Subditos, Vasallos, Faventes, Confœderatos & Adhærentes nostros & suos quoscunque, hincinde ineundis, capiendis, componendis, celebrandis & habendis, conveniendi, communicandi, tractandi, appunctuandi, concordandi, paciscendi ac finaliter & integrè determinandi & concludendi,

Hujusmodi Pacem & Concordiam ac Treugas & Guerrarum Abstinentias, Ligas, Amicitias, Fœdera, Affinitates, Intelligentias, Alligantias & Confœderationes, aliásque Pactiones, Conventiones, componendi, paciscendi, firmandi, statuendi & roborandi,

Necnon de & super omnibus & singulis contentionibus, quæstionibus, Guerris, causis, querelis, litibus, attemptatis & demandis, unà cum suis circumstantiis, emergentibus, compendentibus & connexis, quæ inter *Nos* & dictum Excellentissimum Principem & Avunculum nostrum *Angliæ Regem*, ac Regna, Terras, Dominia, Patrias & Loca, Subditos, Vassallos, Alligatos, Confœderatos & Adhærentes prædictos hincinde pendere dinoscuntur, tractandi, conveniendi, appunctuandi & componendi,

Necnon quoscunque Subditos nostros, Malefactores, Homicidas, Fures, Latrones, juxta Leges & Consuetudines Marchiarum Regni nostri Scotiæ debitè puniri promittendi,

Necnon Rebelles dicti Avunculi nostri in Regnum nostrum fugientes, certis modo & formâ, eidem Avunculo nostro aut suo sufficienti Deputato tradendos & deliberandos annuendi & consentiendi, necnon Leges, Statuta & Ordinationes pro punitione hujusmodi Malefactorum de novo statuendi, condendi & ordinandi,

Ac cuicunque Privilegio tàm Juris quàm facti sub quacunque verborum serie concesso vel concedendo, alicui Capitulo Tractatûs qui inter Nos & dictum nostrum Avunculum nostrósve aut suos Commissarios initus fuerit concordatus atque conclusus, quovis modo derogatorio, palàm, expressè & in vim Pacti Nomine nostro renunciandi,

Ac etiam Securitates, Cautiones, Promissa, Obligationes, Litteras, & Scripta sigillata pro præmissorum complemento nomine nostro promittendi, tradendi & deliberandi, ac Juramentum in animam nostram præstandi,

Consimilésque Securitates, Cautiones, Promissa, Obligationes, Literas & Juramentum a præfato Serenissimo Principe ejusve Commissario similiter exigendi, stipulandi & recipiendi,

Universa & singula quæ per præfatos Oratores, Commissarios, Procuratores, Deputatos & Nuncios nostros appunctuata, conventa, conclusa & concordata fuerint, valiandi, roborandi & assecurandi per Fidei interpositionem & Juramentum in animam nostram præstandum,

Necnon de & super hujusmodi appunctuatis & conclusis, cæterisque omnibus & singulis præmissa qualitercunque concernentibus, quæ cum præfato Avunculo nostro seu ejus Commissariis, Procuratoribus, Deputatis & Nunciis prædictis appunctuata, concordata & conclusa fuerint, Litteras validas & efficaces pro parte nostra tradendi & deliberandi,

Litterásque alias consimilis effectûs & vigoris ex altera Parte petendi & recipiendi,

Et generaliter omnia præmissa & præmissorum singula qualitercunque concernentia faciendi, exercendi & expediendi, ita & eodem modo sicut Nos ipsi faceremus & facere possemus si in propriâ Personâ nostrâ interessemus, etsi talia sint quæ Mandatum de se magis exigant speciale;

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio, omnia & singula quæ per præfatos Commissarios, Oratores, Procuratores, Legatos, Deputatos, & Nuncios nostros appunctuata, promissa, concordata & conclusa fuerint in hac parte, nos grata, rata & firma habituros & observaturos, & superinde Litteras nostras Patentes, magno nostro Sigillo sigillatas manuque nostrâ subscriptas, omnium & singulorum præmissorum confirmatorias, ratificatorias & approbatorias, in forma debita prout opus fuerit daturos.

In cujus rei Testimonium magnum Sigillum nostrum præsentibus appendi fecimus apud *Edinburgh* decimo

sexto die Mensis Februarii, Anno Domini millesimo quingentesimo tricesimo tertio, & Regni nostri vicesimo primo.

HENRICUS *Octavus*, Dei gratiâ, *Angliæ & Franciæ Rex Defensor Fidei & Dominus Hiberniæ*, universis & singulis ad quorum notitias præsentes Literæ pervenerint, Salutem.

Sciatis quòd Nos,

De fidentatibus, industriis & providis circumspectionibus Prædilectorum & Fidelium Consiliariorum nostrorum *Thomæ Audeley* Militis Cancellarii nostri Angliæ, ac *Thomæ Crumwell* Armigeri Primarii Secretarii nostri, dilectorúmque in Christo *Edwardi Fox* Magni Eleemosinarii nostri, *Johannis Trigunwell* Legum Doctoris, Judicis Principalis Admirallitatis Angliæ, & *Richardi Gwent* Decretorum Doctoris, Curiæ Metropoliticæ Cantuariensis Officialis Principalis confidentes,

Ipsos nostros veros & indubitatos Commissarios, Procuratores, Oratores, Legatos, Deputatos, & Nuncios speciales assignamus, facimus, constituimus, & ordinamus per præsentes,

Dantes & concedentes eisdem conjunctim nostram plenariam Potestatem & Auctoritatem ac Mandatum speciale & generale, pro nobis & nomine nostro, cum Serenissimo Principe *Jacobo Scotorum Rege* Nepote nostro Charissimo, ejusve Ambassiatoribus, Commissariis, Procuratoribus, Oratoribus, Deputatis, aut Nunciis sufficientem Potestatem & Auctoritatem ab eo ad hoc habentibus, tàm de & super vera, firma, reali & perpetua vel temporaria Pace atque Concordia, quàm de & super Treugis & Guerrarum Abstinentiis, Ligis, Affinitatibus, Amicitiis, mutuisque hincinde auxiliis & assistentiis quotiens opus fuerit præstandis, necnon intelligentiis, Alligantiis & Confœderationibus quibuscunque, *inter Nos* & dictum Serenissimum *Regem Nepotem nostrum* Hæredesque & Successores, ac Regna, Terras, Dominia, Patrias, Subditos, Vasallos, Faventes, Confœderatos, & Adhærentes nostros & suos quoscunque, hincinde ineundis, capiendis, componendis, celebrandis, & habendis, conveniendi, communicandi, tractandi, appunctuandi, concordandi, paciscendi, ac finaliter & integrè determinandi & concludendi,

Hujusmodi Pacem & Concordiam, ac Treugas, Amicitias, Fœdera, Affinitates, Alligantias & Confœderationes aliásque Pactiones, Conventiones componendi, paciscendi, firmandi, statuendi & roborandi,

Necnon de & super omnibus & singulis contentionibus, quæstionibus, guerris, causis, querelis, litibus, attemptatis, & demandis, unà cum suis circumstantiis, emergentibus, incidentibus, compendentibus, & connexis, quæ inter Nos & dictum Charissimum Nepotem nostrum, ac Regna, Terras, Dominia, Patrias, & Loca, Subditos, Vasallos, Alligatos, Confœderatos, & Adhærentes prædictos hinc inde pendere dinoscuntur, tractandi, conveniendi, appunctuandi, & componendi,

Necnon quoscunque Subditos nostros Malefactores, Homicidas, Fures, Latrones juxta Leges & Consuetudines Marchiarum Regni nostri Angliæ debitè puniri promittendi,

Necnon Rebelles dicti Charissimi Nepotis nostri in Regnum nostrum fugientes, certis formâ & modo, eidem Charissimo Nepoti nostro aut suo sufficienti Deputato tradendos & deliberandos, annuendi & consentiendi, necnon Leges, Statuta & Ordinationes pro punitione hujusmodi Malefactorum de novo statuendi, condendi & ordinandi,

Ac cuicunque Privilegio tàm Juris quàm facti sub quacunque verborum serie concesso vel concedendo, alicui Capitulo Tractatûs qui inter Nos & dictum Charissimum Nepotem nostrum nostrósve aut suos Commissarios initus fuerit concordatus atque conclusus quovismodo derogatorio, palàm, expressè & in vim Pacti nomine nostro renunciandi,

Ac etiam Securitates, Cautiones, Promissa, Obligationes, Literas, & Scripta sigillata pro præmissorum complemento nomine nostro promittendi, tradendi & deliberandi, ac Juramentum in animam nostram præstandi,

Consimilíaque Securitates, Cautiones, Promissa, Obligationes, Literas & Juramentum a præfato Charissimo Nepote nostro ejusve Commissariis similiter exigendi, stipulandi & recipiendi,

Universa & singula quæ per præfatos Commissarios, Procuratores, Oratores, Legatos, Deputatos, & Nuncios nostros appunctuata, conventa, conclusa & concordata fuerint vallandi, roborandi & assecurandi per Fidei interpositionem & Juramentum in animam nostram præstandum,

Necnon de & super hujusmodi appunctuatis & conclusis, cæterisque omnibus & singulis præmissis qualitercunque concernentibus, quæ cum præfato *Charissimo Nepote nostro* seu ejus Ambassiatoribus, Commissariis, Procuratoribus, Oratoribus, Deputatis, & Nunciis prædictis appunctuata, concordata & conclusa fuerint, Literas validas & efficaces pro parte nostra tradendi & deliberandi, Literasque alias consimilis effectûs & vigoris ex altera parte petendi & recipiendi,

Et generaliter omnia præmissa & præmissorum singula qualitercunque concernentia faciendi, exercendi & expediendi, ita & eodem modo sicut Nos ipse faceremus & facere possemus si in propria Persona nostra interessemus, & si talia sint quæ Mandatum de se magis exigant speciale,

Promittentes Nos bonâ fide & in verbo Regio omnia & singula, quæ per præfatos, Commissarios, Oratores, Procuratores, Legatos, Deputatos, & Nuncios nostros appunctuata, promissa, concordata & conclusa fuerint in hac parte, grata, rata & firma habituros & observaturos, & superinde Literas nostras Patentes, magno nostro Sigillo sigillatas manuque nostrâ signatas, omnium & singulorum præmissorum confirmatorias, ratificatorias & approbatorias, in forma debita prout opus fuerit daturos.

In cujus rei Testimonium præsentibus Literis nostris manu nostrâ signatis magnum Sigillum nostrum duximus apponendum.

Datum apud *Palatium nostrum Westm.* duodecimo die Aprilis, Anno Regni nostri vicesimo quinto.

In quorum omnium fidem & Testimonium Nos, *Willielmus Abirdonensis Episcopus*. & *Adam Ottirburn* sæpefati Illustrissimi *Regis Scotiæ* Oratores & Commissarii supradicti, præsentes Literas indentatas subscripsimus & Sigilla nostra eisdem apposuimus.

Datum apud *Civitatem London.* undecimo die Mensis Maii, Anno Domini Millesimo quingentesimo tricesimo quarto.

WILLIELMUS EPISCOPUS ABERDON.
ADAM OTTIRBURN.

Sigillis suis ceræ rubræ a duplici cauda Pergamenæ pendentibus.

LXXXI.

Cadawischer Vertrag / so durch Jhro Churfürstliche Durchl. Albrecht zu Mayntz / und Hertzog Georg zu Sachsen als Unterhändlern / zwischen Jhro Röml. Königl. Majest. FERDINANDO I. eines / dann Johann Friedrich Churfürst zu Sachsen vor sich und in Vollmacht Hertzog Ulrichs zu Wurtemberg / und Philipp Landgraffens zu Hessen andern Theils aufgerichtet worden; Worinn die zwischen denenselben geschwebte Jrrungen / fordersist wegen der beschehenen Wahl Jhro Majest. zum Röml. König / dann des zu Nürnberg durch Jhro Majest. auffgerichten Religions-Friedstands / wie auch etlicher am Kayserl. Cammer-Gericht furgenommener Processen, beygelegt werden; Und solle obgemelter Friedstand in allem gehalten / die Processe auffgehoben / der Churfürst mit seinen Mitverwandten Jhro Majest. vor einen Röml. König erkennen / Jhrer aller vergangene Handlung abbitten / und beynebst der Hertzog / samt dem Landgrafen / alle eroberte Güter dem Adel im Lande Würtemberg restituiren. Geben Montags nach Johannis Baptistæ 1534. [JOH. SCHILTERI de Pace Religionis Liber singularis Cap. II. apud LEHMANNUM suppletum & Continuatum pag. 359. LUNIG, Teutsch. Reichs-Archiv. Part. Spec. Abth. I. pag. 27. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans HORTLEDER, von Ursachen des Teutschen Kriegs Cap. XVIII. ersten Buchs pag. 78. par extrait. (1)] 29. Juin.

C'est-

(1) On ne cite point ici GOLDAST, *Constit. Imp.* Tom. II. pag. 177. car la Pièce qu'on y voit inserée, sous le Titre de *Transactio Cadana*, n'est point celle-ci. (DUM.)

ANNO 1534.

C'est-à-dire,

TRANSACTION *de* CADAW, *de* Caden, *ou de* Cada, *moyenée, par* ALBERT *Electeur de Mayence*, & GEORGE *Duc de Saxe, entre* FERDINAND I. *Roi des Romains d'une part*, & JEAN FREDERIC *Electeur de Saxe*, ULRIC *Duc de Wirtemberg* & PHILIPPE *Landgrave de Hesse d'autre part. Par laquelle, tous les diférents survenus à l'occasion de l'Election de* FERDINAND *pour Roi des Romains pendant la vie de l'Empereur, & de la* Paix Religieuse *de* Nuremberg, *comme aussi des Jugemens de la Chambre Imperiale en matiere de Religion, sont entierement accommodés. On y convient que ladite Paix sera exactement observée par tous, & en tout, & que les Jugemens dont on se plaignoit cesseront, & seront abolis; l'Electeur & le Landgrave y reconnoissent* FERDINAND *en sa qualité de Roi des Romains, lui demandant pardon du passé, & du reste le Duc & le Landgrave y promettent la restitution des Biens occupés par eux sur la Noblesse dans le Duché de Wirtemberg. Fait le Lundi après la Fête de St. Jean Baptiste.* 1534.

WIr von Gottes Gnaden/ Albrecht/ der Heil. Röm. Kirchen/ des Titels S. Petri ad vincula Priester/ Cardenal/ Legatus natus, Ertz-Bischoff zu Magdeburg und Mayntz/ Primas, Ertz-Cantzlar und Churfürst/ ꝛc. Und von denselben Gnaden/ wir Jörg/ Hertzog zu Sachsen/ Landgraff in Thüringen/ Marggraff zu Meissen: Bekennen und thun kund in diesen offenen Brieff/ nachdem und als zwischen dem Allerdurchlauchtigsten/ Großmächtigsten/ Hochgebohrnen Fürsten und Herrn/ Herrn Ferdinanden/ Röm. König ꝛc. an einem: Und dem Hochgebohrnen Fürsten und Herrn/ Herrn Johann Friedrichen/ Hertzogen zu Sachsen/ ꝛc. des heil. Röm. Reichs Ertz-Marschalck und Churfürsten/ unserm freundlichen lieben Herrn/ Oheim/ Brudern und Vettern/ samt derselben Mitverwandten/ anders Theils sich ein Zeitlang etlich Zwiespalt und Gebrechen/ von wegen Ihr. Röm. Königl. Majestät beschehenen Wahl zu Römischen König/ darwieder bemeldter Churfürst zu Sachsen/ samt seinen Mitverwandten anders Theils/ aus etlichen fürgewendten Ursachen protestiret: Auch von wegen etlicher Disputation und Irrung/ so des Friedstands halben jüngst zu Nürnberg in der Religion-Sach gehandelt/ und die Röm. Königl. Majestät auffgericht/ etlicher am Kayserl. Cammer-Gericht fürgenommener Proceß halber/ unentscheiden gehalten/ daß wir dem heil. Reich Teutscher Nation, zu Nutz und Ehr/ und Wohlfarth auch allen Ständen desselbigen zu Ruhe/ Fried und Einigkeit/ aus gnädigen Zulassen hochgemeldten Königl. Majestät/ auch mit Bewilligung genands unsers Oheims/ Brudern und Vettern/ des Churfürsten zu Sachsen/ von wegen sein und seiner Mitverwandten aus gantz getreuer Wohlmeynung in solchem Gebrechen gütlich zu handeln/ eingelassen haben.

So dann eben zu derselben Zeit/ als wir in solchen Handlungen gestanden/ sich zugetragen/ daß die Hochgebohrnen Fürsten/ Herr Ulrich/ Hertzog zu Würtemberg ꝛc. unsere liebe Oheme/ und Söhne/ unterstanden das Hertzogthum Würtemberg zu überziehen/ einzunehmen und zu erobern/ wie sie auch dasselb/ samt seinen Festungen gantz eingenommen und erobert hatten/ auch in weitern Fürnehmen gestanden/ daraus/ wo solches nicht fürkommen/ mercklicher Unrath im heil. Reich hätt erfolgen mögen: Daß wir dann der Königl. May. (die herwiederum auch in tapfferer Kriegs-Rüstung/ solchem Fürnehmen mit der That zu begegnen/ und dasselb dero Maj. abgedrungen Fürstenthum wieder zu erlangen/ gestanden) ihrer auch schuldiger Pflicht unterthäniglich erinnert/ und gebetten/ daß Ihr Kön. Maj. in Ansehung ietziger Läufft und Beschwerung/ uns gnädiglich zulassen wolt/ daß wir neben den vorangezeigten Irrungen/ in denselben Würtenbergischen Sachen/ auch Mittel und Weg suchen möchten/ dardurch solch Fürnehmen gestillet/ die Kriegs-Rüstung zu beyden Theilen abgethan/ und ferner Beschwerung/ so dem Reich und Teutscher Nation erfolgen möchten/ fürkommen würden. Daß dann Ihr Kön. Maj. auf solch unser unterthänig Bitt/ als ein gnädiger gütiger Röm. König der des gemeinen Reichs Ehr und Wohlfart/ für derselben Maj. eigen Nutz fürziehet/ und dann unser lieber Herr Oheim/ Bruder und Vetter der Churfürst zu Sachsen/ an statt und Vollmacht ietztgemeldter zweyer Fürsten/ Würtemberg und Hessen/ solche gütliche Unterhandlung gewilliget und eingeraumbt/ und wir uns derselben im Nahmen Gottes unterfangen.

Und so wir dann deshalben etliche Tag/ erstlich auf S. Annenberg/ auch folgends zum Cadau/ im Königreich Böhem/ dahin wir uns/ der Sachen zu gut/ zu der Röm. Kön. Maj. eigner Person verfügt/ auch den Churfürsten zu Sachsen vermocht/ daß sein Lieb zuletzt/ eygner Person/ auch dahin kommen/ in emsiger Handlunlung gestanden/ haben wir beschliesslich/ durch Verleihung des Allmächtigen/ und mit aller Theil Vollwort und Bewilligung/ alle solche Zwiespalt/ Irrung und Gebrechen auf nachfolgende Meinung beredt/ bestimt/ und endlich zu Grunde beygelegt und vertragen/ wie hernach folgt und gemeldt wird.

Erstlich/ daß der Fried und Stillstand zu Nürnberg jüngst aufgericht und wie obbemeldt/ durch die Röm. Kön. Maj. allen Ständen zu halten gebotten/ in alle Weg soll gehalten/ und demselben nachgelebet werden.

Und nachdem ein Mißverstand darin fürgefallen/ so hat die Kön. Maj. gnädiglich bewilliget/ daß Ihr Kön. Maj. von wegen Kays. Maj. verschaffen wolle/ daß mit den Processen am Kays. Cammer-Gericht/ zu Erhaltung solches Friedstandes/ wieder die/ so darinnen benant seyn/ still gestanden/ auch daß alle bißhero fürgenommene Proceß würcklich abgeschafft werden/ alles nach laut desselben auffgerichteten Friedstandes.

Doch sollen in alle Wege die Sacramentirer/ Wiedertäuffer/ auch alle andere neue unchristl. Secten/ die hinführo angerichtet werden möchten/ hierinnen ausgeschlossen seyn und durch die Kön. Maj. Churfürsten/ Fürsten und Stand einträchtiglich gewehrt/ und in ihren Landen nicht gedulten noch gelitten werden.

Und soll sonst hierüber kein Theil den andern/ in der Religion-Sachen überziehen/ vergewaltigen/ noch des seinen entsetzen/ bey einer ansehnlichen Poen: Nehmlich/ wann ein Churfürst darwieder handelte/ bey Verlust seiner Chur/ und ein ander Fürst/ Stand oder Stadt/ bey Verlust seiner Regalien/ Privilegien und Lehen. Und soll solcher Friedbrecher darüber mit der That in die Acht gefallen seyn.

Und in allen andern Sachen/ soll ihm ein ieder Theil/ gegen dem andern/ an Gleich und Recht begnügen lassen/ und keiner den andern ohne sonder vorgehende/ ordentliche/ rechtliche Erkäntniß/ des seinen entsetzen/ überziehen noch vergewaltigen: Auch diejenigen/ so sich des unterstehen möchten/ sie wären in diesen Frieden begriffen/ oder nicht/ und würd von ihnen (in waserley schein solches erdacht) mit der That unterfangen/ mit gar keiner eintzigen Hülff noch Förderung/ weder mit Leuten/ Geld noch practiciren/ oder wie sonst solches thätlich Fürnehmen diesem Frieden möcht zugegen seyn/ gestärckt werden/ alles bey obangezeigter Poen.

Doch/ daß der verdächtig des Verdachts zu vorau/ vermöge des auffgerichten Land-Friedens/ überwunden werde/ welches alles die Kön. Majest. von wegen der Kayserlichen Majestät und für sich selbst gnädiglich bewilliget/ und hiemit confirmiret hat/ darwieder nicht zu thun/ noch zu verhengen.

Ferner ist auch beredt/ und vertragen/ daß der Churfürst von Sachsen/ samt seinen Mitverwandten/ den Röm. König/ wie andere Churfürsten und Stände/ für einen Röm. König erkennen/ wie andere Churfürsten/ seiner Majestät den Titel geben/ und von der Disputation der Wahl-Sachen abstehen/ und die fallen lassen soll und will/ wie auch seine Lieb für sich und seine Mit-Verwandten/ davon gegenwärtig abgestanden/ und darauf den Römischen König erkant hat.

Dargegen hat die Kön. Maj. bewilliget bey der Kays. Maj. zu erlangen/ und ihres Theils bey den Churfürsten/ die zwischen Ostern schierst kommend/ zu sollicitiren/ daß diese nachfolgende Artickel bewilliget/ und darauf durch die Kayserl. Maj. bey der gülden Bullen confirmiret/ und dieselb damit erklärt und verbriefft werde.

Nemlich: daß künfftiglich/ wenn bey Leben eines Röm. Kaysers/ oder Königs/ ein Röm. König soll erwehlt werden/ alle Churfürsten zuvor zusammen beschreiben werden/ davon zu reden/ ob Ursach gnug vorhanden/ und dem Reich fürträglich sey/ einen Röm. König bey Leben eines Römischen Kaysers oder Königs zu erwehlen? Und wann sie sich des vereinigt/ daß alsdann/ und nicht ehe/ die Churfürsten vermög der gülden Bull sollen zu Königlicher Wahl erfordert und zur Wahl geschritten/ und derselben gülden Bullen unverrucklich/ in allem nachgegangen werden/ und was in dem Fall anders fürgenommen würde/ und ergienge/ daß dasselb nichtig/ und durch ein decretum irritans des Kaysers cassirt seyn soll.

Und soll hiermit aller Unwill und Verdruß so auf allen Theilen gegen einander gefaßt/ aufgehaben und durch die Kays. und Königl. Majestät in Ungnaden/ oder sonst durch andere Stand beyderseits in Ungutem nicht geandet/ noch geeyfert werden. Im Fall aber/ daß solche obgemeldte Artickel zwischen angezeigter Zeit durch den Mehrertheil der Churfürsten nicht bewilligt/ noch beschlossen/ und die Kayserl. Maj. zugelassen/ bestättigt/ und verbriefft würden/ so soll dann der Churfürst zu Sachsen/ samt seinen Mit-Verwandten/ der Kön. Wahl/ oder Titels halben/ wiederum frey stehen/ und ihm sein Recht vorbehalten seyn/ sich auch die Königl. Maj. in keinerley Weiß/ in- noch ausserhalb Rechtens/ desfalls damit zu behelffen haben/ und dannoch soll ein Theil gegen dem andern sich an Gleich und Recht begnügen lassen.

Wie es aber der Person halben/ die zum Römischen König zu erwehlen/ und nicht Teutscher Sprach oder Zungen wäre/ auch ob zween/ drey/ oder mehr Röm. König/ aus einem Hauß nach einander erwehlet werden sollen/ darum sollen sich die Churfürsten inwendig vorbestimbter Zeit vergleichen und vereinigen/ und solches in ihrer Vereinigung verordnet werden. So sollen auch dem Churf. zu Sachsen und seiner Lieb unmündigen Brüdern/ in vorberührter Zeit ihr Lehen und Regalien verliehen werden.

Es wollen auch die Kön. Maj. sich bey der Käys. Majest. zum höchsten und treulichsten befleissen/ daß der Vertrag des Chur-

Anno 1534.

Churfürsten zu Sachsen in Gülch und Cleve durch Ihro Kays. Majest. bestättigt werde.

Aber so viel die Kriegung und Einnehmung des Fürstenthumbs Würtemberg belangt/ ist beredt und vertragen: Nachdem die Königl. Majestät mit dem Fürstenthum Würtemberg gnädiglich und freundlich belehnt seynd/ daß die Röm. Kayserl. Majestät den Titel: Hertzog zu Würtemberg: behalte/ und hinführo bemeld Fürstenthum Würtemberg des Hauß Oesterreichs Affter-Lehen seye/ und die Röm. Königl. Majest. oder derselben Erben/ Ertz-Hertzogen zu Oesterreich/ nach Abgang H. Ulrichs/ verbunden seyn/ angezeigt Fürstenthum seinen männlichen ehelichen Leibs-Erben/ zu Lehen zu verleyhen/ und die Hertzogen von Würtemberg/ so offt sich der Fall begibt/ solches von dem Hauß zu Oesterreich/ als zu Affter-Lehen/ zu empfahen schuldig seyn. Doch dem heil. Reich sein Oberkeit und Gerechtigkeit auch dem von Würtemberg sein Stand und Stimm im Reich/ wie er solches zuvor hat gehabt/ an gemeltem Hertzogthum in allweg vorbehalten. In der Gestalt/ daß sich die Kön. Majestät für sich und ihre männliche Nachkommen/ Ertz-Hertzogen zu Oesterreich/ gegen Auffrichtung dieses Vertrags verschrieben hat/ so offt von ihrer Königl. Majestät oder derselben Lehens-Erben das Fürstenthum Würtemberg zu Affter-Lehen verliehen wird/ oder sich der Fall obgemelter massen begibt/ das berührt Fürstenthum Würtemberg an das Hauß Oesterreich fallen/ und von Kön. Maj. als Ertz-Hertzogen zu Oesterreich/ oder derselben Lehens-Erben/ von dem Reich zu Lehen empfangen würde/ und selbst besessen/ daß durch dieselbig Belehnung dem Reich nichts benommen werden/ sondern dem Reich von angezeigten Fürstenthum alle Dienstbarkeit/ Gehorsam/ Steur/ und anders/ wie von alter herkommen ist/ zustehen und erfolgen soll.

Daß auch Hertzog Ulrich die Kön. Maj. für Röm. König erkennen/ ehren und halten/ und sich/ wie andere Stände des Reichs in solchem gehorsamlich erzeigen/ und wieder Kön. Maj. mit niemands verbunden soll noch will.

Seine Lieb/ samt den Landgrafen sollen und wöllen auch/ daß/ so in jetziger Eroberung des Lands/ von Städten/ Flecken/ Häusern/ und anders/ das zu dem Land nicht gehörig/ sondern andern Fürsten/ Prälaten/ Grafen/ denen von Adel/ und andern zuständig/ eingenommen ist/ wiederum abtretten/ und einem jeden das seine/ dessen er also entwehrt ist/ wiederum einantworten/ zustellen/ und solche Güter geruhiglich besitzen lassen.

Auch einem jeden/ in und ausserhalb des Fürstenthums/ zusamt den Ablaten/ der im Land gesessen/ und die ihre sonderl. Regalia haben/ und zum Fürstenthum nicht gehören/ mit samt ihren Leuten und Unterthanen/ bey ihrem Glauben und Religion bleiben/ ihnen auch ihre Renth und Zinß folgen/ und daran ungehindert lassen/ nach laut und Inhalt des Kayserlichen und Reichs-Abschied.

Es sollen auch hohes oder niedrigen Stands sie seyen geistlich oder weltlich/ niemand ausgenommen/ welche sich Ihrer Kön. Majestät gehorsam gehalten/ aus dem Land gewichen/ oder daraus vertrieben seynd/ denen auch das ihre genommen ist/ durch Hertzog Ulrichen wiederum mit Fried und Gleit eingelassen/ ihnen ihre entwendte Güter wiederum zugestellet/ und ruhiglich dabey gelassen werden: Und welcher im Land nicht wohnen/ oder den Hertzog Ulrich darinnen nicht leiden wolt/ daß demselben soll vergünnt und zugelassen seyn/ seine Güter zu verkauffen/ und sich an andere Ort seines Gefallens nieder zu thun.

Desgleichen sollen auch den Geistlichen und Weltlichen/ die in dem Fürstenthum Würtemberg nicht gesessen seyn/ und doch Renth/ Zinß/ und Gült darinnen haben/ dieselben unverhindert folgen/ und gereicht/ und ihnen über die ungehorsame oder nicht haltende gebührlich verholffen werden: Doch so fern von denselben Orthen den Würtembergischen ihre Renth/ Zinß/ und Gült auch nicht gehemt werden/ sondern in gleichem folgen.

Ferner so soll und will auch Hertzog Ulrich obgedacht/ und seine Erben die Röm. Königl. Maj. des ausständigen Rests gegen den Ständen des Bunds zu Schwaben/ desgleichen gegen Hertzog Cristoph und Graff Jörgen von Würtemberg/ durch diesen Vertrag ihrer Pension und Anforderung entheben/ frey machen und schadloß halten. Auch Ihr. Maj. ihr eigen und gelichen Geschütz mit seiner Zugehörung/ so in jüngster Ubergebung des Schloß Asberg/ auf demselben Schloß blieben/ und wie es vorhanden ist gewest/ dasselbig wiederum zustellen und folgen lassen.

Item/ was sonst für ligende Schulden auf dem Land zu Würtemberg seynd/ dieselben sollen ohn alles Ansuchen/ so an Königlicher Majestät beschehen möchte/ durch Hertzog Ulrichen und seine Erben bezahlt und vergnügt/ oder zu frieden gestellet werden.

Was aber solcher Schulden/ ausserhalb Kön. Maj. Schuld/ durch die Kön. Maj. darauf zu ihrem eigenen Nutz/ und nicht des Lands Nothdurfft/ verschrieben wäre/ die sich über 20000. Gulden Hauptsumma erstreckt/ die soll genannter Hertzog Ulrich zu bezahlen nicht verpflicht seyn.

Sein Lieb soll auch und will niemands seiner inhabenden Pfandschafft oder Schuld-Verschreibung ohne vorgehende rechtliche Erkänntniß/ entsetzen: Doch dem Artickel/ so obsteht/ anfahend: Es sollen auch hohes und niedern Stands ꝛc. unvergreiffentlich.

Ob aber jemands Pension oder Dienstgeld aus Gnaden durch Königliche Majestät verschrieben/ die Hertzog Ulrichen nicht leidentlich/ für Dienern/ denen mag er solche Pension auffkünden.

Und nachdem auch im Land zu Würtemberg etliche Graffschafft/ Stück und Güter seyn/ die von der Cron zu Böheim zu Lehen gehen/ dieselbigen soll und will Hertzog Ulrich von jetziger Königlichen Majestät als regierendem König zu Böheim/ empfahen. Und solches soll hinführo auch von seinen Lehens-Erben ordentlich/ und wie sich gebührt/ beschehen.

Item/ es soll auch Pfaltz-Graff Philips seines Zusagens/ und andere Kön. Maj. Räthe und Diener/ deren Pflicht und Gelübd Hertzog Ulrichen und dem Landgrafen in Ubergebung Hohen-Asperg gethan/ ohn Entgeld ledig seyn/ auch dasselbig/ was sich ihrenthalb verlauffen hat/ weder geäffert/ noch geandert werden.

Und so dann der Churfürst zu Sachsen/ obgemeld/ an statt und in Vollmacht Würtemberg und Hessen ꝛc. alle diese obgeschriebene Artickel gegenwertiglich beliebet und bewilligt/ auch zugesagt hat/ daß Hertzog Ulrich alle dieselben ihres Inhalts/ für sich und seine Erben/ zu vollziehen und zu halten/ mit Brieff und Siegel fürderlich versehen/ und sich verschreiben soll.

Daß auch beyde gemelte Fürsten/ Würtemberg und Hessen/ ihr Kriegs-Volck ohne Zugriff und Verwaltigung Kayserl. und Kön. Maj. auch der andern Stände des Reichs/ zertrennen und abziehen lassen sollen.

Dargegen so haben wir als Unterhändler die Röm. Kön. Majestät unterthäniglich erbeten/ daß Ihr Majestät bewilligt hat/ um solcher unser Fürbitt willen/ daß ihm Hertzog Ulrichen/ seinem Sohn/ und ihren ehelichen männlichen Leibs-Erben/ gegen den Conditionen/ wie obstehet/ das Land Würtemberg hiemit/ unverhindert Ihrer Majestät noch derselben Erben/ ruhiglich ersolgen und bleiben soll.

Daß auch Ihr Röm. Kön. Maj. ihme und dem Landgrafen/ auff ihr Ansuchen/ daß sie zwischen jetzo und Invocavit nechstkünfftig/ bey Ih. Maj. desto zeitlicher thun sollen/ einen nahmhafften Tag an gelegene Mahlstatt ansetzen wollen/ und ihnen alsdann auf ihr unterthänig Bitten und Ansuchen/ in eigner Person/ oder durch ihre ansehnliche stattliche Botschafft/ mit willigen und unterthänigen Fußfällen/ vergangene Handlung gnädiglich verzeihen/ und diesen angerichten Frieden wieder damit bekräfftigen.

Dagegen sich ihre beyde L. L. hinführo gehorsamlich halten/ auch noch sich/ noch die ihren/ wieder Kayf. und Kön. Majestät und die Stände des Reichs/ zu thätlichen Fürnehmen oder Angriff/ nicht gebrauchen noch vermögen lassen.

Alsdann soll auch Hertzog Ulrich auf demselben Tag dem Lehen am Land Würtemberg/ wie obgemeld/ in eigner Person/ wie gebräuchlich/ Folg thun/ und die von der Kön. Majestät empfangen/ und damit belehnt werden.

So wil auch sein Königl. Maj. mit Fleiß erbetten/ daß Kays. Maj. gleicher Gestalt angezeigter beyder Fürsten/ Würtemberg und Hessen ꝛc. vergangene Handlung auch gnädiglich verzeihen/ und diesen Vertrag bestättigen wölle.

Und wann Ihre Kays. Majestät ins Reich Teutscher Nation komt/ dann sollen und wollen Hertzog Ulrich und der Landgraf Ihro Maj. einen unterthänigen Fußfall eigner Person thun/ und vergangne Handlung Ihrer Maj. auch abbitten.

Es sollen auch hiemit alle die/ so beyden Theilen in dieser Vhede gedienet/ Fürschub und Förderung gethan/ aus sorgen gelassen: Auch dieser Kriegs-Handlung noch gefangen oder verstrickt/ auf ein gewöhnlich Gelübd und Zusagen/ die Gefängniß nicht zu äffern/ frey und ledig gegeben/ und derhalben weder an Leib/ noch an Gut geschädigt noch gestrafft werden. Und soll durch diesen Vertrag aller Kriegs-Kosten/ zu beyden Theilen auffgelauffen/ hiemit gantz auffgehebt seyn/ und kein Theil gegen dem andern derhalben einige Anforderung thun.

Alle diese obgeschriebene Artickel/ wie die mit ihren Anhängen von Wort zu Wort vermeldet seynd/ hat die Kön. Majest. auf solche unsere Handlung und unterthänige Bitt/ gnädiglich/ auch der Churfürst zu Sachsen für sich und seine Mit-Verwandten/ in der Religion und Wahl-Sachen/ auch von wegen und in Vollmacht der vielgemeldten beyden Fürsten/ Würtemberg und Hessen/ freundlich und wohlbedächtlich bewilligt/ angenommen und zugesagt/ dem allen und jeden für sich selbst/ ihre Verwandten und Principaln unverbrüchlich nachzukommen und geleben.

Und wir Ferdinand von Gottes Gnaden/ Röm. König ꝛc. Bekennen für uns und unsere Nachkommen und Erben/ daß dieser Vertrag mit unser gnädigen Nachlassung/ Wissen/ Willen und Vollwort durch obgemelte Händler auffgericht und vollzogen ist/ welche unsere Bewilligung wir auch hiemit darzu geben.

Gereden auch und versprechen bey unsern Königlichen wahren Worten/ denselben unverbrüchlich nachzukommen und zu geleben: Confirmiren und bestetigen auch hiemit alles dasjenige/ das uns zu confirmiren hierbey auffgelegt ist.

Desselben gleichen bekennen auch von Gottes Gnaden/ wir Johannes Friedrich/ Hertzog zu Sachsen ꝛc. Churfürst/ und thun kund hiermit für uns/ alle unsere Mitverwandten in der Religion und Wahl-Sachen/ auch in sonderlicher Vollmacht Hertzog Ulrichs von Würtemberg und Landgraff Philips zu Hessen/ daß wir alle diese obgeschriebene Artickel mit ihren Anhängen/ für uns selbsten/ dieselbigen unsere Mitverwandten/ u. Vollmächtigere bewilliget/ beliebt und angenommen/ auch den Röm. König alsbald darauff für uns/ und die mitbeschriebner Sach Verwandten erkandt haben/ immassen wir denselben hiemit für Röm. König (mit der Bescheidenheit/ wie der obgemeldt Artickel anfahend: Im Fall aber ꝛc. inhält und vermag) erkennen und ehren.

Erre-

ANNO 1534.

Gereden auch und geloben bey unsern Fürstlichen Treuen und wahren Worten / allen denselben Artickeln / wie die hie oben vertragen / unverbrüchlich Folg zu thun: Auch daran zu seyn / daß dem also durch alle obberührter Sachen Mit-Verwandten / unverbrüchlich verfolgt und gelebt soll werden.

Und nachdem diese nachgeschriebene Artickel durch uns die Händler / in dieser Sachen fürgeschlagen / und in Handlung gewesen seynd / nemlich damit das Kriegs-Volck / so Würtemberg und Hessen ietzunder bey einander haben / so viel daß getrennt würde / daß beyde Ihre L. L. der Kön. Maj. einen ansehnlichen Reuterdienst thun sollen: Der Gestalt / daß sie in Ih. Maj. Nahmen 1500. gerüster Pferd / und 3000. guter Knecht / mit nothdürfftigem Geschütz / jetzo alsbald für Münster schicken / dieselbig Stadt im Nahmen und Befelch der Kays. Majest. erobern helffen / und daß dieselben Reuter und Knecht der Kön. Maj. verwandt seyn / und sich derselben Befelch halten sollen.

Und ob es die Nothdurfft vor Münster erfordern würde / also / daß die Stadt vor der Zeit nicht erobert / auff 3. Monat lang / auff derselben beyder Fürsten Kosten und darlegen / besoldt und unterhalten werden.

Item: nachdem die Kön. Maj. am Schloß Hohenwiell / im Hegau gelegen / vormahls Theil hat / daß gegen der vielfältigen Ih. Maj. gnädig Nachlassung / so sie dem Hertzogen von Würtemberg in dieser Handlung gethan / die übrigen Hertzog Ulrichs Theil davan / mit aller zugehörung erblich erfolgen und zugestellt werden. Item des H. Ulrichs Gemahel ihrer Verweisung / so sie bißher im Land gehabt / ruhig bleiben soll.

Daß auch die gemeine Landschafft zu Würtemberg die obgeschriebene vertragene Artickel / welche Hertzog Ulrich für sich und seine Erben verschrieben / auch versichern solle / für sich / so viel sie zu halten betriffe / und denen zu geleben / neben Hertzog Ulrichen / Versicherung thun sollen.

Item / nachdem auch der Churfürst von Sachsen einen Artickel / betreffend Graff Georgen von Würtemberg / erinnert / dergestalt / daß derselbig mit zu dem Würtembergischen Lehen folge gelassen werden / daß sich doch die Kön. Maj. jetzo allhier nicht hat entschliessen können / von wegen daß Ih. Maj. die Brieff über die Erhöhung des Lands Würtemberg / zu einem Fürstenthum / desgleichen die Belehnung Hertzog Ulrichs und den Vertrag Kön. Maj. mit Graf Georgen von Würtemberg hievor auffgericht nicht beyhanden gehabt.

Desgleichen / daß bemeldter Churfürst zu Sachsen auch angezeigt / daß Würtemberg und Hessen Herr Dietrich Späten und Herr Jörgen von Strauffen in diesem Vertrag ausgezogen haben / daß doch die Kön. Maj. dieweil die gantze Vhede soll vertragen und sonst zwischen allen denen Sachen Verwandten / versohnet seyn / und Ihr Maj. darinnen niemands ausgezogen / nicht für billig erdencken hätt mögen.

Und aber dermals von solchen erzehlten Artickeln / ausserhalb bemeldter beyder Fürsten Würtemberg und Hessen / Gegenwärtigkeit / nicht hat gehandelt werden mögen / auch die Zeit zu kurtz gewesen / von beyder Theil Kriegs-Kosten / so täglich auffgelauffen / vor bemeldter endlicher Vollziehung dieses Fried-Vertrags / hiervon mit Ihren Liebden zu handeln.

Demnach so seynd dieselben jetzterzehlten Artickel auff ferner Handlung angestellt / der Gestalt / daß der Churfürst zu Sachsen zum allerforderlichsten seiner F. G. Räth zu bemeldten beyden Fürsten abschicken und abfertigen / mit beyden Ihren L. L. zum fleißigsten und treulichsten / nicht anders / als ob die Sachen seiner L. selbst anlangend / handeln lassen soll / und will / damit der Artickel die oben verzeichnet / sich anfahend: Nemlich damit das Kriegs-Volck / so Würtemberg und Hessen rc. dieweil dieselbige Sach keinen Verzug leiden kan / bey beyden ihren L. L. erhalten / verfolgt werden möge.

Und daß in den andern angestellten Artickeln / dieweil dieselben nicht so eylend / bemeldter Churfürst so fürderlich / als seiner L. anderer ihrer Geschäfft halben schicken kan / sich eigner Person zu bemeldten beyden Fürsten verfügen / oder die zu sich beschreiben / und mit ihren L. L. zum treulichsten und fleißigsten handeln / und tractiren soll und will / damit die / wie sie gestellt / bey ihren L. L. auch erhalten werden / mögen / auff dieselbig Zeit, welche der Churfürst von Sachsen / die Kön. Maj. ihre Räthe / zu seiner L. daß sie gewilligt werden / sollnennen.

Des zu Urkund und Bekandtnüs / auch steter und fester Haltung / haben wir obbemeldter Ferdinand / Römischer / Hungerischer und Böhemischer König rc. für uns und unsere Erben / eins: Und wir Albrecht / Cardinal / Legat rc. Churfürst / und Jörg Hertzog zu Sachsen / als die Händler: Und wir Johannes Friedrich Hertzog zu Sachsen / Churfürst / für uns und unsere Mitverwandten / auch in Vollmacht der obbemeldter zweyer Fürsten / Würtemberg und Hessen / anders Theils / diesen Vertrag mit eignen Händen unterschrieben / und unsere Insiegel wissentlich daran gehangen.

Der geben ist zu Cadau am Montag nach Johannis Baptistä / nach Christi unsers lieben HErrn Geburt / im 1534. Jahr.

FERDINAND sst.

ALBERTUS Card. Mogunt. manu propr.

Georg Hertzog zu Sachsen sst.

Johannes Friderich Hertzog zu Sachsen rc. manu propr. sst.

ANNO 1534.

LXXXII.

Transsumpt über den vorhergehenden Cadauischen Vertrag / durch den Abbt zu Unser Lieben-Frauen Gottes-Hauß zum Schotten zu Wien den 25. Februar. 1549. [Pièce tirée de la Regiſtrature d'Etat de la Chancelerie de la Cour de sa Majeſté Imperiale.]

C'eſt-à-dire,

VIDIMUS *de l'*Accord *de* Cadaw, *par lequel* WOLFFGANG, *Abbé de la Maiſon-Dieu, communément nommée la* Schotte, *certifie qu'il l'a vû, lû, & tranſcrit de mot à mot par ordre de l'Empereur, & que ſa Copie eſt conforme à l'Original. Vienne le 25. Fevr. 1549.*

WIr Wolfgang Abbte unser Lieben-Frauen Gottes-Hauß zum Schotten hie zu Wien / und N. Prior und der gantze Convent daselbst / bekennen hiemit offentlich / daß auff Befelch des Allerdurchlauchtigsten / Großmächtigsten Fürsten und Herrn / Herrn Ferdinanden Röm. zu Hungarn und Boheimb Königs / Ertz-Hertzogen zu Oesterreich / Unsers allergnädigsten Herren und Land-Fürstens / seiner Königl. Majest. Hochlobl. Stadthalter / Cantzler / Regenten / und Cammer-Räthe der Nieder-Oesterreichl. Lande uns vorgeschriebenen Vertrags-Brieff zu Caden auffgericht / fürbringen / und dabey anzeigen / und begehren lassen / solchen Vertrags-Brieff / dieweil sein Königl. Majest. desselben nothdürfftig / aber denselben über Land zu führen sorglich und gefährlich ist / zu vidimiren / und ein glaubwürdiges transsumpt, wie sich gebühret / davon zu fertigen / dieweil wir dann solchen Brief mit allen seinen Innhalt an Pergamen / Preßlen / Schrifften und Insiglen gerecht / gantz unversehrt / unradirt und ohne alle Mangel und unvermahlget befunden / und in Unsern Handen gehabt / gesehen / und gegen hievor geschriebene Abschrifft mit allem fleiß überleßen / und von Wort zu Wort gleichlauthend befunden / So haben wir demnach diß gegenwärtig transsumpt oder Vidimus gehorsamlich auffgericht / und mit Unsern Gottshauß und Convent beyden anhangenden Insiglen verfertiget / beschehen zu Wien am 25. Februar. nach Christi Unsers lieben Herrn Geburth 1549. Jahr.

LXXXIII.

RATIFICATION Kaysers CAROLI V. über den Cadauischen Vertrag. Geben zu Madrit am 12. Februar. 1535. Nebst dem darüber von den Abbt zu unser Lieben-Frauen Gottes-Hauß zum Schotten zu Wien gemachten Transsumpt. Wien den 28. Novembr. 1548. [Pièce tirée de la Regiſtrature d'Etat de la Chancelerie de la Cour de sa Majeſté Imperiale.]

C'eſt-à-dire,

RATIFICATION *de l'*Accord *de* Cadaw *par l'Empereur* CHARLES V. *Donnée à Madrid le 12. Fevrier 1535.* Avec *le* Vidienus *de l'Abbé de la* Schotte *sur ladite Ratification.*

WIr Carl der Fünffte von Gottes Gnaden Römischer Kayser zu allen Zeiten Mehrer deß Reichs / zu Germanien / zu Hispanien / beyder Sicilien / Jerusalem / Hungarn / Dalmatien / Croatien König / Ertz-Hertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgund / Graff zu Habspurg / Flandern und Tyrol / Bekennen / als kurtz verschiener Zeit zwischen dem Durchlauchtigsten / Großmächtigsten Fürsten / Herrn Ferdinanden zu Hungarn und Boheim Römischen König / Ertz-Hertzogen zu Oesterreich / Hertzogen zu Burgund und Würtenburg / Grafen zu Tyrol / unsern lieben Bruder / am einen / Und dem Hochgebohren Ulrich / Hertzogen zu Würtenberg und Landgrafen von Hessen am andern theil / wegen des gegen dem Fürstenthum Würtenburg fürgenommen / Auch ferner der Irrung halber / so der Hochgebohren Johann Friedrich Hertzog zu Sachsen / unser lieber Oheim und Churfürst / samt etlichen seiner Lieben Mit-Verwandten / von wegen bemeldes unsers Lieben Bruders Election und Wahl der Römischen Cron gehabt hat / durch die Hochwürdigen in Gott Vater / und Hochgebohrnen Herrn / Herrn Albrechten der Heil. Röm. Kirchen des Titels St. Petri ad Vincula Priester / Cardinalen und Ertz-Bischoffen zu Maintz und Magdeburg / des Heil. Röm. Reichs durch Germanien Ertz-Cantzler / und Georgen Hertzogen zu Sachsen / Landgrafen in Thüringen / und Marggraffen zu Meissen / Unsere

ANNO 1534.

liebe Freund und neue Schwägere/ Chur-Fürsten und Fürsten/ als dieser Sachen Unterhändler/ ein gütlicher Vertrag aufgerichtet/ und beschlossen worden/ alles Innhalt und vermög desselben Vertrags/ des Datum steet zum Chaden am Montag nach St. Johannis Baptista im fünffzehenhundert und vier und dreyßigsten Jahr/ und aber obberürter Vertrag unter andern vermag/ daß bemelter Unser Bruder der Römische König über solchen Vertrag und absonderlich über die Artikel/ wie es künfftig mit der Wahl eines Römischen Königs bey Leben eines Römischen Kaysers gehalten werden soll/ auf Unser und des Reichs Churfürsten Bewilligung von Uns eine Confirmation erlangen soll/ das auch ferner L. Uns zum allerhöchsten und treulichsten befleißigen wollen/ das der Vertrag des vorgemelten unsers Lieben Oheimbs/ und Churfürsten zu Sachsen/ mit Gülch und Cleve durch Uns bestengt werde/ wie dann durch obgedachten Unsern Lieben Bruder den Römischen König/ mit allen Fleiß bey Uns deßhalb angesucht und fürbitt beschehen/ Darauf wir auch Uns in der gebetten Bestetung gemeldts Gülchschen Vertrag/ gebürlich und unverweißlich erzeigen wollen/ Und haben demnach/ auf Ersuchen und Anlangen gedachtes unsers Bruders als Kayser und Ertz-Hertzog zu Oesterreich auch ertwilliget/ denselben in allen und jeden Puncten/ Articuln und Begreiffungen angenommen/ ratificirt und becräfftigt/ und thun das hiemit wissendlich in Crafft dieß Brieffs/ besiegelt mit unsern Kayserl. anhangenden Insiegel. Geben in unser Stadt Madrit am 12. tag des Monaths Februar. nach Christi Unsers Lieben Herrn Geburth fünffzehenhundert und fünff und dreißigsten/ Unsers Kayserthumbs im fünffzehenden/ Unserer Reiche im zwantzigsten Jahr.

CAROLUS.

Ad Mandatum Cæsareæ & Catholicæ Majestatis proprium.

J. OBERNBURGER.

LXXXIV.

TRANSSUMPT über die vorhergehende Ratification.

C'est-à-dire,

VIDIMUS *sur la* RATIFICATION *précedente*. [Pièce tirée de la Registrature d'Etat de la Chancelerie de la Cour de sa Majesté Imperiale.]

WIr Wolffgang Abbt unser Lieben-Frauen Gottes-Hauß zum Schotten allhie zu Wien/ und Prior/ und der gantze Convent daselbst/ bekennen hiemit offentlich/ daß der Allerdurchlauchtigst Großmächtigst Fürst und Herr/ Herr Ferdinand Römischer zu Hungarn und Böheim König/ Ertz-Hertzog zu Oesterreich/ Hertzog zu Burgund/ Unser allergnädigster Herr und Lands-Fürst/ und durch seiner Königl. Majest. Befelchhaber einen Pergamenen ratification-Brief von dem Allerdurchlauchtigsten/ Großmächtigsten und Unüberwindlichsten Fürsten und Herrn/ Herrn Carolus Röml. Kayser/ Ihrer Kön. Majest. geliebten Bruder/ Unsern allergnädigsten Herrn gnedigst fürbringen/ dabey anzeigen und begehren lassen/ Ihrer Königl. Majest. denselben Brieff/ dieweil sein Königl. Majest. solches Brieffs dieser Zeit notdürfftig/ aber denselben über Land zu führen/ sorglich und gefehrlich ist/ zu Vidimiren/ und derhalben ein glaubwürdig Vidimus oder Transsumpt/ unter Unsern Insigel/ wie sich gebühret/ zu fertigen/ Deß wir Ihr Königl. Majest. zu unterthänigsten Gehorsam uns nit weigern künnen/ und Ihrer Königl. Majest. in aller Unterthänigkeit zu thun schuldig seyn/ welcher Brief auch von Wort zu Wort/ hieroben correct geschrieben stehet/ dieweil wir denn solchen Brief mit allen seinen Inhalt/ an Pergamen/ Pressen/ Schrifften und Insiglen gerecht/ gantz unversehrt/ ungeradiert/ und ohne allen mangel und unvermahliget befunden/ den in Unsern Handen gehabt und gesehen/ und gegeneinander mit allen fleiß collationiret und sich von Wort zu Worten concordiret; Demnach haben wir zu wahrem Urkund diß gegenwärtig Transsumpt aufgericht/ und mit Unsers Gottshauß und Convents beeden anhangenden Insigeln verfertiget. Geben zu Wien den acht-und-zwantzigsten Tag des Monaths Novembris nach Christi unsers Lieben Herrn Geburth im fünffzehenhundert und im acht und viertzigsten.

LXXXV.

RATIFICATION Hertzog Ulrichs von Württenberg über den Cadanischen Vertrag. Geben zu Stuttgardt den 26. Januar. Anno 1535. nebst dem darüber von dem Abbt zu unser Lieben-Frauen Gottes-Hauß zum Schotten zu Wien gemachten Transsumpt. Wien 28. Novembr. 1548. [Pièce tirée de la Registrature d'Etat de la Chancelerie de la Cour de sa Majeste Imperiale.]

ANNO 1534.

C'est-à-dire,

RATIFICATION *de l'*Accord *de* Cadaw *par le Duc de Wirtemberg* ULRIC, *Donnée à Stuttgard le 26. Janvier 1535. Avec le* TRANSSUMT *de l'Abbé de la* Schotte *sur ladite Ratification. A Vienne le 28. Novembre* 1548.

WIr Ulrich von Gottes Gnaden/ Hertzog zu Würtenberg unde zu Tekh/ Graff zu Mumpelgart rc. Bekennen an diesen Brieff unde thun kundt allermänniglichen/ nachdem sich zwischen den Allerdurchleuchtigsten Großmechtigsten Fürsten unde Herrn/ Herrn Ferdinande Römischen König zu allen Zeiten Mehrer des Reichs zu Hungarn unde Beheimb rc. König/ Ertz-Hertzogen zu Oesterreich rc. Unsern allergnädigsten Herrn an ainem/ unde unß am andern theile/ von wegen unsers Fürstenthumbs Würtenberg/ derohalben wir solch Fürstenthumb wieder zu recuperiren understanden/ Irrung gehalten/ unde Kriegs Handlungen zugetragen haben/ unde dann die Hochwürdigste in Gott unde Hochgeborne Fürsten unde Herr Albrecht der Röml. Kirchen Cardinal rc. Ertz-Bischoff zu Maintz unde Magdeburg rc. Churfürst/ Primas &c. unde Herr Georg Hertzog zu Sachsen Landgraff in Düringen/ unde Marggraff in Meissen rc. Unsere Liebe Herrn unde Oheim sich in die sachen geschlagen/ darinn viel mühe unde arbeit gehabt/ unde mit Göttlicher Hilff dieselben sachen so gütlich vertragen/ laut aines Vertrags den Unß E. Ldl. versigelt zugeschickt haben/ unde dieweil dann der Hochgeborne Fürst Herr Johann Friderich Hertzog zu Sachsen des heil. Röml. Reichs Ertz-Marschalck unde Churfürst/ Landgraffe in Türingen/ unde Marggraff zu Meichsen/ unser lieber Oheim gemelten Vertrag von unser wegen angenommen hat/ des anfang ist/ wir Albrecht von Gottes Gnaden der heyl. Röm. Kirchen des Tituls Sancti Petri, ad Vincula Priester Cardinal Legatus natus, Ertz-Bischoffe zu Magdeburg unde Maintz Primas des heil. Röm. Reichs durch Germanien Ertz-Cantzler unde Churfürst/ Administrator des Stiffts zu Stettin/ Pommern/ der Caßuben unde Wenden/ Hertzogen/ Burggraff zu Nürnberg unde Fürst zu Rügen/ unde von denselben gnaden/ Wir Hertzog Georg zu Sachsen/ Landgraffe zu Türingen unde Marggraff zu Meichsen/ Bekennen unde thun kundt an diesen offen Brief rc. unde das Datum stet der da geben ist zue Cadaw am Montag nach Johannis Baptista nach Christi Unsers lieben Herrn Geburt/ im fünfftzehenhundert unde vier unde dreyßigsten Jahr/ So haben wir solchen Vertrag hiemit angenommen/ ratificiret unde bewilliget/ unde thuen daß uns/ unde mit Crafft diß Briefs/ gereden unde geloben hierauf bey unsern Fürstl. waren Worten unde ehren alles dasjene/ das in solchen Vertrag begriffen/ unde unß betrifft/ stät unde vest zu halten unde zu vollziehen. Doch ohne alle Geferde/ deß alles zu waren Urkundt haben wir diesen Ratification-Briefe mit unsern anhangenden Secret Insigel bekrefftiget/ der geben ist zu Stutgarten den Sechß unde zwantzigsten tag deß Monats Januarii Anno Domini fünffzehenhundert fünf unde dreyßig.

Ulrich Hertzog zu Würtenberg.

WIr Wolffgang Abbte unser Lieben-Frauen Gottshauß zun Schotten/ allhie zu Wien unde N. Prior unde der gantz Convent daselbst bekennen hiemit offentlich/ daß der Allerdurchleuchtigist Großmächtigst Fürst unde Herr/ Herr Ferdinande Römischer/ zu Hungarn unde Beheim König/ Ertz Hertzog zu Oesterreich/ Hertzog zu Burgunde rc. Unser allergnädigsten Herr unde Lands-Fürst/ unde durch seiner Kön. Majest. Befelchhaber ainen Pargamenen Ratification-Brieff/ von den Hochgebornen Durchleuchtigen Fürsten unde Herrn/ Herrn Ulrichen Hertzog zu Würtenberg unde Tekh/ Graffe zu Mumpelgart rc. Unsern Gnädigsten Herrn fürbringen darbey anzeigen unde begehren lassen/ Irer Königl. Majest./ denselben Brief/ dieweil sein Kön. Majest. selbes Brieffs dieser zeit/ notturfftig/ aber denselben uber lande zuführen sorglich unde gefährlich ist/ zu Vidimiren/ unde derhalben ain glaubwürdig Vidimus oder Transsumbt/ unter Unsern Insiglen/ wie sich gebürthe/ zufertigen/ daß wir ihrer Königl. Majest. zu Untertenigster gehorsamb unß nit waigern kennen/ unde Ir Königl. Majest. in allerunterthanigkeit zu thun schuldig sein/ welcher Brief auch von Wort zu Worten hieoben correct geschrieben stehet/ dieweil wir dann solchen Brieff mit allen seinen Inhalt/ an Pargamen/ Pressel/ Schrifften unde Insiglen gerecht gantz/ unverseert/ ungeradiert/ unde ohn allen Mangel/ unde unvermailigt befunden/ den in unsern Henden gehabt unde gesehen/ unde gegen einander mit allen fleiß collationirt/ unde sich von Wort zu Worten also concordirt/ demnach so haben wir zu wahren Urkunde deß gegenwertige Transsumbt aufgericht unde mit unsers Gotshauß unde Convents beiden anhangenden Insiglen verfertigt/ Geben zu Wienn am acht-unde-zwantzigsten tag des Monats Novembris Anno Christi unsers Lieben Herrn Geburde im fünffzehenhundert unde acht-unde-viertzigsten rc.

LXXXVI.

ANNO 1534.

LXXXVI.

1. Juill. CLEMENTIS *Papæ* VII. *Constitutio de Prælatis & Principibus usurpantibus Dispositiones Beneficiorum Sedi Apostolicæ reservatorum, aut impedientibus Sedis Apostol. provisiones, contra Formam Concordatorum inter eandem Sedem Apostolicam, & Nationem Germaniæ. Dat. Romæ Kal. Julii Anno Incarnationis Dominicæ* 1534. [GEORGII BRANDEN Collectanea super Concordatis inter Sanctam Sedem, & Nationem Germanicam. pag. 11. Bullarium Magnum Tom. I. pag. 693. *sub dato Kal. Junii, anno Incarnat.* 1534. FRANC. FRID. Baronis ab ANDLERN. Corp. Constitut. Imperialium, ad verbum Pabst. Concordata. pag. 997.]

CLEMENS *Episcopus Servus Servorum Dei ad futuram rei memoriam.*

ADMONET nos incumbentis nobis Pastoralis Officii cura, ut non solum nobis, sed etiam cunctorum Christi Fidelium, & præsertim Ecclesiasticarum personarum profectibus diligenter intentis illorum occurramus dispendiis, & quæ in cujusque ipsorum præjudicium sive nosam quavis etiam authoritate prodisse comperimus, salubriter reformemus. Sanè dudum ad nostram pervenit notitiam, qualiter nonnulli Archiepiscopi, & Episcopi, ac Ecclesiarum Prælati, nonnulli etiam Principes, & Domini temporales inclytæ Nationis Germanicæ, post miserabilem Urbis direptionem, Collationes, & dispositiones Beneficiorum Ecclesiasticorum nobis & Sedi Apostolicæ etiam virtute Concordatorum inter Sedem, & Nationem præfatas reservatorum temerè usurpare præsumpserunt, ac Collationes & dispositiones nostras, & dictæ Sedis de illis factas admittere contempserunt, nedum in nostrum, & ipsius Sedis vilipendium, sed etiam Jurium nostrorum, & ejusdem Sedis, ac illorum quibus de ipsis Beneficiis providimus, aut in quorum favorem alias disposuimus, seu provideri, & disponi mandavimus, grave præjudicium. Et quamvis contra præsumptores, & contemptores hujusmodi in Bulla quæ quotannis in die Cœnæ Domini in more lecta fuit, declaravimus & protestati fuimus, quod in præmissis & aliis quibuscunque Juribus dictæ Sedi, & Sanctæ Romanæ Ecclesiæ undecunque & quomodocunque quæsitis, seu quærendis per quoscunque actus contrarios aut quomodolibet præjudicantes, tacitos vel expressos à nobis, vel ab eadem Sede quomodolibet factos, vel faciendos, aut quemcunque temporis fluxum, vel patientiam vel tolerantiam nostram nobis aut eidem Sedi nullatenus præjudicari debere, aut quomodolibet posse; tamen sicut, non sine animi nostri mœrore, intelleximus, nonnullis Archiepiscopis, Episcopis, Prælatis, Principibus, & Dominis prædictis adhuc à præmissis desistere non curarunt nec de præsenti curant: quinimo quod deterius est, ne provisiones Apostolicæ admittantur, per sua mandata etiam pœnalia prohibere non verentur, in animarum suarum grave periculum, & aliorum Prælatorum ac Principum Catholicorum dictæ Nationis perniciosum exemplum, & scandalum plurimorum; Nos igitur qui à dictis Concordatis, quæ olim Rom. Ecclesiæ & dictæ Nationis hominibus pro ipsius Ecclesiæ unione, ac pace & tranquilitate inter Ecclesiam, & Nationem prædictas perpetuò solidandis, & conservandis, laudata, conclusa, & accepta fuerunt, nullatenus recedere intendimus, nec dicti præsumptores, & contemptores, aut per eos in dictis Beneficiis intrusi ex hujusmodi temeraria presumptione gloriari valeant, neve ipsi intrusi ex adulterinis eorum titulis aliquem fructum reportent, nec illis quibus de Beneficiis prædictis per nos aut dictam Sedem seu ejus autoritate provisum extitit, & in futurum providebitur, per alicujus temporis fluxum, seu aliquam patientiam, vel tolerantiam præjudicium fiat, aut factum censeatur, ex Pastoralis Officii debito providere volentes, ac Concordatis prædictis firmiter inhærentes motu proprio, & ex nostra matura deliberatione, ac certa scientia, authoritate Apostolica, de Apostolicæ potestatis plenitudine tenore præsentium declaramus prætensas Collationes, & alias dispositiones de quibuscunque Beneficiis Ecclesiasticis, cum cura & sine cura, nobis & dictæ Sedi, ut præfertur, reservatis, per Archiepiscopos, Episcopos, Prælatos, ac Seculares Principes, & Dominos quoscunque dictæ Nationis seu ad eorum præsentationem, vel nominationem, etiam per ordinarios ipsorum Beneficiorum Collatores à tempore dictæ direptionis citra contra tenorem & formam dictorum Concordatorum quomodolibet factas, & in posterum faciendas, personis quibus aut in quarum favorem factæ sunt, aut in posterum fient, nisi sint per nos, aut nostra, vel dictæ Sedis authoritate approbatæ, nullum titulum vel colorem ipsa Beneficia possidendi tribuisse, aut in futurum tribuere, sed & illos pro malæ fidei possessoribus & mere intrusis ab omnibus haberi, & censeri, ac fructus per eos ex Beneficiis hujusmodi perceptos, & percipiendos, nullo unquam tempore suos facere, sed ad illorum restitutionem in utroque Foro efficaciter obligatos esse, & ad illorum restitutionem, ad eorum quorum interest, seu etiam Fisci nostri Instantiam, omnibus viis Juris & remediis compelli posse, & debere, & eos nullo unquam tempore beneficio Regularum de annali, & trienali pacifico possessore gaudere potuisse aut posse. Illis verò quibus eadem Beneficia per nos aut auctoritate nostra, vel dictæ Sedis tenore & forma Concordatorum hujusmodi servatis, collata seu commendata sunt, aut in futurum conferentur, vel commendabuntur, nec non Ecclesiis & locis Ecclesiasticis ac Collegiis, quibus perpetuo vel ad tempus eadem authoritate unita sunt, aut in posterum unientur, ac omnibus illis qui in executione Literarum Apostolicarum eis concessarum per Constitutiones seu Mandata Archiepiscoporum, Prælatorum, Principum vel Dominorum prædictorum hactenus quomodolibet impediti fuerunt, aut in posterum impedientur, dictas Regulas, & quemcunque temporis fluxum, seu patientiam vel tolerantiam minime obstare debere quo minus contra dictos intrusos, & intrudendos quocunque tempore judicialiter experiri valeant. Decernentes sic per quoscunque Judices, & Commissarios quavis authoritate fungentes, S. Rom. Ecclesiæ Cardinales, & Palatii Apostolici causarum Auditores sententiari, interpretari, & judicare debere, sublata eis & eorum cuilibet quavis aliter sententiandi, interpretandi & judicandi facultate, & potestate, ac irritum, & inane, si secus super iis ab eis, vel quibusvis aliis quavis authoritate, scientes vel ignorantes attentatum forsan est hactenus aut in posterum contigerit attentari.

Non obstantibus Regulis, & aliis præmissis, aliisque Constitutionibus & Ordinationibus Apostolicis, cæterisque contrariis quibuscunque. Ut autem præmissa ad omnium notitiam deducantur volumus, & mandamus præsentes in Cancellaria Apostolica more solito publicari, & in quinterno ejusdem Cancellariæ describi. Præterea quia difficile foret præsentes Literas ad singula loca, in quibus de eis forsitan fides facienda foret, deferre, eadem Apostolica authoritate decernimus, quod ipsarum transsumptis, manu alicujus Notarii publici inde rogati subscriptis & Sigillo alicujus personæ Ecclesiasticæ in dignitate constitutæ munitis & prorsus in judicio, & extra, & aliàs ubilibet fides indubitata adhibeatur, quæ præsentibus adhiberetur, si essent exhibitæ vel ostensæ. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ declarationis, decreti, & voluntatis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei, ac Beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Romæ apud S. Petrum Incarnationis Dominicæ, millesimo quingentesimo, trigesimo quarto, Cal. Julii Pontificatus nostri Anno undecimo.

LXXXVII.

7. Août. Heuraths Abrede zwischen Graf Bernhards zu Selms ältesten Sohn Graff Philippsen an einem, dann der Wohlgebohrnen Fräulein Anna Graff Otten zu Tecklenburg Schwester andern Theils. Worinn dieser seiner Schwester zum Heurath-gut Sechs tausend Gulden; dagegen Graff Bernhard statt seines Sohns betheiter Braut eben so viel verschreibet, und mit andern Sechs tausend Gulden wiederleget. Geschehen zu Rheta am 9. Augusti 1534. [LÜNIG, Teutsch. Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abtheil. VI. Absatz XXII. pag. 306.]

C'est-

ANNO 1534.

C'eſt-à-dire,

Contrat de Mariage entre BERNARD *Comte de Selms pour ſon Fils aîné* PHILIPPE, *&* OTTON *Comte de Tecklenbourg pour* ANNE *ſa Sœur, par lequel celui-ci promet pour Dot à ladite Dame la Somme de ſix mille Ecus, en conſideration de quoi ledit Comte* BERNARD *lui donnera pareille Somme pour Contre-Dot. Fait à Rheta le 7. d'Août 1534.*

WIr Ermgard geborne von Rettberge / Cordt und Otto Murber / und Johan / Gräfin und Grafen zu Tekhlenburg / bekennen / und thuen kund allermänniglich / daß wir mit Furwiſſen und guten Willen des Wohlgebohrnen und Edlen / Otten Graffen zu Tekhlenburg / unſers freundlichen lieben Gemahls und Herrn Vaters / löblicher Gedächtnüß / bey Zeiten ſeiner Liebden Leben / aus Göttl. Verſehung / und ſonderlicher Gunſt und Freundſchafft / auch guten Willen / ſo wir und Gottſeliger unſer lieber Gemahl / und Herr Vater / zu den Wohlgebohrnen Geſchlechten der Graffen zu Solms 2c. 2c. haben und tragen / auch gehabt. Derohalben ein Güttlich natürlich Freundſchafft / und eheliche Gemahlſchafft zwiſchen des Wohlgebohrnen und Edlen Herrn Bernhards Graffen zu Solms / Herrn zu Müntzenberg älteſten Sohne / Graff Philipſen an einem / und der auch Wohlgebornen und Edlen Fräulein Annen / unſer freundlichen lieben Tochter und Schweſter ander Theils / beredt und bethädiget haben / immaſſen hier nach beſchrieben / nemblich ſo haben wir dem Wohlgebornen Philipſen / Graffen zu Solms / unſere freundliche liebe Tochter fürgemeldt zur heiligen Ehe gegeben / welche derſelbe Graff Philips auch alſo gutwillichlichen nach ſchrifftlich Ordnung angenomben / die auch mit einander ehlich treulich und freundlich zu halten / darzu ſollen und wollen wir obgedachten Graff Philipſen mit wohlgemeldter unſerer Tochter und Schweſter zu rechten Heyrahts-Gut Sechs tauſend Gulden an Gelde / Joachimbs-Thaler und Schrekhenberger gut von Müntz geben / welche Summa obgerühret / wir wohlgemeldten Graffen Philipſen auch die Verzeihung und Verweiſung als mit einander in der erſten Jahrs-Friſt / ſo ſie ehelich beygeſchlaffen haben / als fünff tauſend / und in nechſtfolgenden Sechs und dreyſig Jahren ein tauſend Gulden / iſt Summa Sechs tauſend Gulden / ſonder einigen Verzueg bezalen / geendiget und beſchloſſen werden / und ſolche Lieferung ſoll uff unſern Koſten zu Braunfels geſchehen. Dargegen ſoll Graff Bernhard als der Vater von ſeinen und gedachtes ihres Sohn Graff Philipſen wegen / derſelbigen unſerer Tochter und Schweſter auch Sechs tauſend Gulden / widerumb für gerührter Widerlag / abertragen / das macht zwölff tauſend Gulden / alſo daß ihr nach habender Nothdurfft zählich von tauſend Gulden / funffzig Gulden ſo ſichs begebe / daß GOtt zu ſchaffen hatt / ihre Wittumb beſitzen würde / gefallen / das macht 600. an Golde / und Proviants Franckfurter Wehrung / darzu ihr alsdann in zu ihnen Schloß und Stadt Butzbach mit aller Gerechtigkeit und Obrigkeit / als ihren rechten Antheil / auch die Jägerey / Fiſcherey daſelbſt zu gebrauchen / auch daß ſie das Geholtz nach ihrer Nothdurfft zu gebrauchen / daß ir es alles wohl verſichert und habendig ſeyn möge / dazu ſollen wir gedachter unſer lieben Tochter und Schweſter mit Kleidern / Kleinodien / Geſchmuckh und anderer ziemlicher Heimbſteur nach unſerm Ehen bequemblicher Weiſe fertigen. Dagegen ſoll Graff Bernhard als der Vater ihres Sohns Graff Philipſen Gemahl / auch nach ſeinen Ehen bemorgen-gaben / und ihr dieſelbe Morgen-Gaben am ihren Wittumb / und an den furgedachten Enden auch beweiſen: alſo daß ſie von der gemelten Morgen-Gab auch funffzig Gulden jährlicher Nutzung uffzuheben / wohl haben möge / und ſo dieſelbige zwey Eheleute ehelich beygelegen / wo dann ſie Erben mit einander uberkommen (als zu GOtt zu hoffen iſt) die nach ihrer beyder oder eines Tode / im Leben wern / ſo ſolte das fürgemelte alſo im Leben were / zu- und gegen-Geld zuſtehn / nach Landes Gewohnheit / und gemeinen Rechten ererbet ſeyn / würde aber Graff Philips ſein ehelich Gemahl / unſere Tochter und Schweſter furgemelt uberleben / und ſie mit Kinder / die mit einander ehlich gehabt / hinter ihnen verlieſſen / ſo ſolten ihren Erben ihr zugebracht Geld nemblich Sechs tauſend Gulden / ihren rechtneſten Erben vom Stamme Tekhlenburg binnen neſtfolgenden Jahrs-Friſt wieder geliefert / und zugeſtelt werden / were es aber / daß unſerer Tochter und Schweſter furgemelt Graff Philipſen ihren ehelichen Gemahl uberleben / und Kinder die ſie ehelich mit einander gehabt hatten / am Leben ſeyn wurden / will ihr Liebden denn bey denen Kindern ſitzen bleiben / das ſoll ſie zu thun Macht haben / und mit anders deſſelbigen Graff Philipſen Brudern und nechſten Freunden / Vormunder zum beſten der Kinder und Graffſchafft handlen helffen / auch denſelbigen ihren Kindern nach allen ihren Vermögen ſamt obgedachten getreulich und nutzbar furſeyn / wo ſie aber bey den Kindern nicht bleiben / und auf ihren Wittumb ziehen wolte / das ſoll ſie auch Macht haben / und alsdenn darzu folgen ihr / ihr Silber-Geſchierr / Kleinod und Geſchmuckh / ſo ſie gebracht hat / von uns und andere ihren Freunden ihr zugeeignet und worden weſen / dazu von allen Hausrath und fahrender Haab ein Viertheil auch folgen / ausgeſcheiden von Silber / Früchte und Weinen. Dagegen aber ſoll ihr geliefert werden zwey hundert Gulden / wie der Zeit genge und gebe iſt / zwey hundert Achtel Korns / vier hundert Achtel Haffern / funffzehen Fuder Weins / oder das Gelde davor / ſo viel als der zu Zeit genge und gebe iſt / oder ein vierten Theil aller fahrenden Haab / welcher Graff Philipſen Erben gefällig iſt / davor ſoll auch Graff Philipſen Erben vorbehalten und ausgeſcheiden ſeyn / alle Baarſchafft / Pfandſchafft / Silber-Geſchirr / Geſchoß / Harniſch / reiſige Pferde / und was ungefährlich in die Schloſſede / Graffſchafft und Herrſchafft zu der Wehr gehöret / dagegen ſoll auch unſer Tochter und Schweſter fürgemelt mit allen Schulden / die Graff Philips nach ſeinen Tod verlaſſen würde / die zu bezahlen nicht zu thun haben / ſondern die Graffen zu Solms damit ihres Gefallen handlen laſſen / und darin kein Eintrag thun / wohlgerührte unſere Tochter und Schweſter ſoll und mag ſich des Wittumbs obgerühret / als die Wittumbs Gewohnheit und Recht iſt / gebrauchen / ohne männigliches Eintrag oder Verhinderung / und ſo ſie auf ihren Wittumbs-Stell erſterben würde / und eheliche Kinder im Leben mit wohlgedachten Graffen Philipſen gehabt / ſolte derſelbige ihr Wittumb der 12000. Gulden zu- und gegen-Geldes / ſambt den Flekhen / darauf ſie Wittumbt geweſen / und die fahrende Haabe / was ſie derſelben fahrender Haab an ihren Schulden wie recht nicht verſchafft / beſcheiden nachgeben hatte / auf dieſelbige Graffen Philipſen Kinder / oder die neſten Erben und Herrſchafft erblich wieder heimbgefallen / ſeyn und bleiben. Wo aber unſere Tochter und Schweſter wohlgedachten Graffen Philipſen überleben würde / keine eheliche Leibs-Erben mit einander im Leben gehabt hätten / und ſie ſich auf ihren Witthumb begebe / darauf verſturbe / alsdann ſollen die Sechs tauſend Gulden zugebrachte Heyraths-Gelder den neſten Erben und Stamme Tekhlenburg wieder heimgefallen ſeyn / und von Graffen Philipſen Erben aus gerührten Wittumb / ehe ſie den wieder an ſich nehmen / geliefert und bezahlet werden / und ſo ſie die Bezahlung geſchehen / ſoll das Gegen-Gelde mit ſambt der fahrenden Haab / ausgeſcheiden / wie obgemeldt / mit den Flekhen / und ſonſten darauf ſie geweiſet / wieder an die neſten Erben Graff Philipſen / und Stamm von Solms verledigt ſeyn / würde ſie aber den Wittumbs-Stelle verrückhen / und wiederumb ehelichen Stand an ſich nehmen / alsdann ſollen ihr gleichwohl die 600. Gulden Wittumbs-Geld lebenlang ihr auf St. Martins-Tag uff ihre Erfoderung und gebührliche Quitanzen / ſonder all ihren Schaden überantwortet und geliffert werden / damit ſollen auch Butsbach und Gambach mit ihre Zugehör und Obrigkeit erlediget ſeyn / und ſie ferner daſelbſt nicht zu thun haben; würde aber alsdann gedachte unſere Tochter und Schweſter mit Tode verſcheiden / und Kinder / die ſie nach Tod Graff Philipſen mit dem andern ihrem Gemahel ehelich auch gewonnen hätte / hinter ihr verlaſſen / alsdenn ſollen die Sechs tauſend Gülden zugebrachtes Gelds in Krafft dieſer Beredung / die Helffte / nemblich drey tauſend Gülden auf derſelbigen nachfolgenden Kinder / und der andere halbe Theil / nemblich drey tauſend Gülden / auf Graff Philipſen Kindern / ſo ſie mit ihme ehelich im Leben gehabt / oder den neſten Erben / mit ſambt dem Gegen-Gelde gefallen / würde ſie aber nach ihrem Tod Kinder / die ſie nach Graffen Philipſen Tode gezielet hätte / nit verlaſſen / und mit Graffen Philipſen Kinder gehabt / ſo ſolte derſelbe Wittumb zwölff tauſend Gulden zu- und gegen-Gelds / ſambt der Morgen-Gabe auff deſſelbigen Graff Philipſen Kinder / Erben und Herrſchafft / wie obgemelt / erblich heimbgefallen ſeyn / und ihre fahrende Haab den beſten ihren ehelichen Gemahl folgen / gefallen und bleiben / wo ſie aber mit wohlgedachten Graffe Philipſen / oder mit einen andern Gemahl / eheliche Leibs Erben im Leben nit gewonnen / oder hinter ſich nach ihrem Todte hinterlaſſen würde / alsdann ſollen ſolche Sechs tauſend Gulden zugebrachtes Gelds wieder an die neſte Erben und Stamm Tekhlenburg / und Gegen-Geldt ſambt der Morgen-Gabe uff deſſelbigen Graffen Philipſen andere neſte Erben und Stamm Solms / wie obgedacht verfallen und verledigt ſeyn und bleiben. Dieſe Vermählung und Bethädigung iſt alſo geſchehen / und beſchloſſen / darinn bey und neben der wohlgedachte Graff Philipſen perſöhnlich ſambt Eberhard Wolffskehlin zu Uzborg / Ammann zum Greiffenſtein / und Heinrich Rerdeſel der jünger geweſen / hierin on alle Argeliſt / Gefährde und one böſe Fünde / ſo Menſchen-Sinne erdacht hatten / oder zu ewigen Dagen erdenkhen mochten / ausgeſchloſſen und hindan geſetzt. Dieweil dann dieſer Heilig und Heyraths mit unſern und unſers Gemahls / und Herrn Vatern milden Gedächtnüß / guten Willen und Wiſſen geſchehen / unſere Tochter und Schweſter Annen wohlgemeldt an den wohlgedachten Graff Philipſen Jungen Graffen zu Solms und Herrn zu Müntzenberg / unſern freundlichen lieben Sohn und Schwager ehelich verheyrathet haben und geſchehen / ſo wollen wir auch demſelben wohlgerühreten Graff Philipſen Sohn und Schwager / das alles und jegliches ſamt allem demjenigen alſo verthädigt / vertragen / zugeſagt und verſprochen bey der beſten Warheit und Ayds-ſtatt uffrichtiglich ſtätt und feſt / wie frommen Gräfinnen und Graffen zuſtehet / in allen ihren Clauſulen / Puncten und Articulen / unverbrüchlich zu halten / dawider keines wegs dieſer Bethädigung zu eigen / handeln / noch zu thun in einige Weiſe geſtatten / ſondern gäntzlich dem nachkommen und geleben / ſonder alle Argeliſt und Geferde / und haben das wir Ermgart / Cordt und Otto fürgemelt / Gräfin und Grafen zu Tekhlenburg als ſelbſt Sachwalter unſer Inſiegl an zwey dieſer Briefe gleichlautende thun henkhen / und wir Bernhard Graff zu Solms und Herr zu Müntzenberg / bekennen in dieſem Briefe / daß dieſer Heyrath

ANNO 1534. Heyrath und Vermählung mit unsern guten Wissen und Willen geschehen/ uffgerichtet/ beredt und beschlossen ist/ nach seinem Inhalt strakhs/ sonder alles Auszüge unsers Theils auch also ungeweigert nachkommen wollen/ und haben wir Bernhard/ Graf zu Solms und Hr. zu Müntzenberg/ von unsers Sohns Graf Philipsen wegen unser Insiegel zu der obgedachter Gräfin und Grafen Ermgardt/ Cordt und Otten/ als Sachwalter unser freundlichen lieben Schwägerin und Schwager Insiegel auch thun henkhen. Geben und geschehen zu Rheta am 7. Augusti nach der Geburth Christi Funffzehen hundert und im vier und dreyssigsten.

LXXXVIII.

26. Sept. Withumbs-Verschreibung Graff Philipps zu Solms von 6000. Gulden an seine Gemahlin Annam gebohrne Gräfin zu Teckienburg/ daß gedachte Summa gleich der wiederlag auff den Flecken Butsbach und Gambach hafften/ und daraus die Interessen Jährl. an dieselbe gezahlt werden sollen/ den 26. Septembris 1534. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. II. Abtheil. VI. Absatz XXII. pag. 308.]

C'est-à-dire,

Obligation de PHILIPPE *Comte de Solms pour la Somme de six mille Florins reçus en Dot de sa Femme* ANNE *née Comtesse de Teklenbourg, laquelle il lui assigne avec les Intérêts, sur les Lieux nommés* Butsbach & Gambach. *Le 26. Septembre 1534.*

WIr Bernhardt/ Graf zu Solms und Herr zu Müntzenberg/ bekennen und thuen kundt offenbahr/ gegen allermänniglichen mit diesen Brieffe/ als eine Freundschafft und Heyrath zwischen dem Wohlgebohrenen unsern lieben Sohn Philipsen Grafen zu Solms/ einem/ und des Wohlgebohrenen unsers freundl. lieben Schwagers/ Otten/ Grafen zu Teklenburg/ das Wohlgebohrne Fräulein Anna/ seiner lieben Tochter/ andern Theils/ unserm Sohne zu der H. Ehe vertrauet/ und vermählet ist/ daß die Wohlgebohrne Ermgarten/ gebohrne von Rettberg/ Cordt und Otto/ Mutter und Söhne/ Grafen und Gräfinnen zu Teklenburg/ von wegen wohlgedachten Graf Otten seel. als seiner Ldd. Gemahl und Söhnen/ unsern Sohne Zugabe-Geldes 6000. Gulden an Golde/ Joachims-Thalern und Schreckhenbergern zu geben versprochen/ dargegen wir derselben unser lieben Tochter von wegen wohlgedaches unsers Sohns Graf Philipsen wegen/ auch 6000. Gulden obgemelter Wehrung zu Witthumbs-Gifft verlegen und verweisen sollen/ so daß sie von iedern tausend 50. Gulden haben solle/ und binnen dieser Jahrs-Frist/ so die zwey ehlich beygeschlaffen/ welche Lifferung und Versicherung alles mit einander zu Braunfels geschehen soll/ wie dann solches die Heyraths-Verschreibung weiter innbringt/ damit dann in Krafft solcher an uns kein Mangel erscheine/ und wir für ihrer zugebrachten 6000. Gulden sollen/ das dann zusammen in einer Summa 12000. bringt und macht/ genugsamlich auch zu beweisen/ und zu versichern gantz willig/ urbütig und bereit seyn. Also verweisen und versichern wir ihr auch solche 12000. Gulden gegenwertiglichen/ so das allerbest Krafft und Macht haben soll und mag/ in und mit Krafft dieses Brieffs/ uff unsers Theil/ Butsbach und Gambach/ mit denselbigen Gerichten/ Renten/ Gerechtigkeiten/ und Zugehörungen/ nichts denn die Rente der geistl. Lehen zu Gambach ausgenommen/ wie wir daß bißher ingehabt/ besessen und gebraucht haben/ behelltlich unsers Sohns Graff Philipsen Leibs-Erben/ mit der obgenannten unser lieben Tochter/ und ob Philips unser Sohn/ und seine Gemahl Anna nicht Leibs-Erben mit einander hätten/ desselbigen Graf Philipsen Brüder einer/ der weltlich were/ und seine Erben eine Offnunge und Folge daselbst/ doch unschädlich der ehegenanten unser Tochter Annen ihren Rechten/ Gefällen und Herrlichkeiten daselbst ohne Geschrde/ dazu auch 1000. Gulden Morgengabe/ jährlich 50. Gulden davon an ietzgenanten Enden auch zu haben/ laut der Verschreibung über solche Morgengabe sagende/ welche zween Flekhen dann an gemeiner jähel. Achtung an Gilde bringen vier hundert sechzig und 8. Gulden/ und an Früchten nemdl. an Weitz 95. Achtel/ an Korn zwey hundert sechzig neun Achtel 5. Metzen/ und an Haffern neuntzig fünff Achtel/ alle Butzbacher Maaß und Müntz/ solche Früchte am Gelde geacht/ nemblich 2. Achtel Weitz für einen Gulden/ zwey Achtel Korn für einen Gulden/ und drey Achtel Haffern für einen Gulden/ bringt die Frucht an Gelde zu ungefährlicher Rechnung 214. Gulden/ daß die siebenthalb hundert Gulden wohl und gnugsamb erfüllet/ hiezu alle Argelist und Gefehrde ausgeschlossen. Dazu heissen/ gebiethen und befehlen wir auch mit diesen Brieffe allen Ambtleuten/ Kellern/ Schultheissen/ Gebietern/ Pförtnern/ Wächtern und allen andern Dienern/ Inwohnern/ und auch angehörigen derselben so in Butzbach/ oder fürgenantem Dorff Gambach/ gesessen und wohnhafftig/ was der ietzt ist/ oder hernach seyn werden/ ehegenanten Annen unser lieben Tochter uff solchen Wittumb ein diese Beschreibung in treuen zu glauben und zu schwören/ ihr Ayde unde Huldigung/ nach unsern Sohns Graff Philipsen Tod/ das GOtt lenger verhalten wolle/ ihr gehorsamb und gewärtig zu gewarten nach Wittums-Recht an den Orten/ und wir sagen sie von wegen unsers Sohns solcher Ayde und Gelübde/ ihr derohalben gethan habt/ so der Fall ergriffen würde/ darauf ledig und loß mit diesen Brieffe/ doch behelthch euch und unsern Erben Erbhuldigung/ unschädlich unser lieben Tochter ihres Withumbs/ dermassen für und nachgeschrieben stehet/ sonder alle Argelist und Gefehrde/ und ist hierinnen auch zu solchen Wittumb billich und sonderlich beredet worden/ wäre es/ daß unser Sohn Graff Philips oder Anna seine Gemahl deren eine/ welches das wäre/ von Tods wegen abgienge/ oder verfahren/ das der Allmechtige GOtt mit seiner Barmhertzigkeit lang gnädiglich verhalten wolle/ und mit Leibs-Erben die zwey mit einander im Leben gehabt/ oder liessen im Leben/ so solte dasienige so noch im Leben were/ bey solchen obgeschrieben Wittumb und zu-Gifft sein lebenlang gantz aus/ und so das unser Tochter Frau Annen gebühren würde/ und unvereindert bleiben/ geruhlich sitzen bleiben und sichs gebrauchen/ ohne männigliches Eintracht/ ohne Gefehrde/ und wann dasselbige/ daß also zum besten im Leben blieben were/ auch darnach von Todes wegen abgangen und verfahren were/ so solt es mit obgeschriebenen Wittumb zu-Gifftes-Gelde und Verweisung/ laut des Heuligs-Beschreibung gehalten werden/ ohne Widerrede/ würde auch solchen Wittumb zu beschützen/ sich begeben/ schükhen uff auf die vorgenante Anna unsern lieben Tochter/ und nicht Leibes-Erben hätten/ und daß sie Wittfrau bliebe/ so soll sie sich unsers Theils an Burg und Stadt Butzbach/ und mit dem Dorff Gambach und vieregeschrieben Render/ Gefällen und Zugehörungen gäntzlich/ nichts davon/ dann was wir hie oben ausbescheiden/ nach Wittumbs-Reden/ ihr Lebenlang gebrauchen/ doch daß sie niemands an dem fürgenandten Ende daselbst zuchbrügens halten soll/ es wäre dann/ ihren fürgeschriebenen Wittumb zu berühren; sie sollen auch die Bürger/ Inwohner/ und alle/ die darinnen zugehörig seyn/ also obgeschrieben ist/ bey alten herkhommenden Rechten und Freyheiten/ und auch diesen fürgerühreten Wittumb in redlichen Wissen und Staat halten/ und diß herkhommen were ohn Gefehrde/ und denen auch treulich vertheidigen/ beschirmen und beschützen/ nach ihren besten Vermögen/ auch sol der für genanten Annen unser lieben Tochter nach unsers Sohns Graff Philipsen Tode/ ob sie den erleben/ und der Allmächtige GOtt das fügen würde/ zu fürgemeldten Wittumb/ so sie darauf ziehen und besitzen werde/ folgen von Silber/ Früchte und Wein/ das an der Heyraths-Beschreibung bestimmt ist/ damit sie alsdann auch gantz und zumahl aller anderer Erbschafft/ Pfandtschafft/ Proviant/ Schuldtlein/ Landschafft gantz entsetzet und abgeschieden seyn/ ohne Widerrede/ und auch fürter mit der Graffschafft Herrschafft Solms Schuld zu geben/ oder zu nehmen/ nichts zu thun haben/ in keine weg ohne Gefehrde und Argelist/ sondern sich des Wittumbs ihrer Lebenlang zu gebrauchen/ wie für geschrieben stet/ alle andere und iede Punct und Articuln in dieser Heyrath für und nach beredt und beschlossen/ sollen in aller massen/ wie sie in der Heulichs-Beschreibung mitbringen/ geschrieben steht/ und melden/ Folge geschehen/ nachkommen/ und gelebt auch vollzogen zu werden ohne einiger Widerede/ Argelist und Gefehrde: und hiemit soll auch gedachte unsere liebe Tochter Anna mit der Verwilligung und Geheiß unseres Sohns Graffen Philipsen ihres ehelichen Herrns und Gemahls/ für sich und ihre Erben der gantzen Graffschafft Tekhlenburg sambt den In- und Zugehörungen/ neben- und beyfallen alles als ihres Väterl. Mütterl. Brüderl. Erbtheils begeben und verziehen seyn/ nimmermehr Forderung noch Anspruche daran fürzunehmen/ noch daran thuen/ oder zu thuen haben oder gestatten/ noch niemandes von ihrer beyden wegen Geistlich oder Weltl. noch sonsten in einige Wege oder Weise/ wie iemands das fürnehmen mochte/ das wir Philips und Anna obgedacht/ also auch hiemit bekhennen und verzyhen darauff in Krafft dieses Brieffes für uns und unsere Erben/ wie obgedacht/ in der allerbesten Weis/ Form und Manier/ als wir beständigst/ krafftigst/ und als recht thun sollen/ können oder mögen/ und wir Anna verzeihen darauf wissentlich/ und sonderlich aller Rechten und Freyheiten/ die Fräulichen Bilde zu gute und Vortheil gesetzt oder seyn möchten/ wie die ihren Titul eigen und sonsten gemäinigl. aller Gnaden/ Restitution, Disposition, Absolution oder Behelffs/ sondern den stett und fest zu halten versprochen und zugesagt/ es wäre dann Sach/ daß unsere Schwägerin Ermgart/ Cord und Otto/ sambt andern ihren Töchtern und Schwestern/ oder derselben Kindern des Stammens Tekhlenburg sonder eheliche Leibs-Erben mit Tode abgiengen und verschieden/ das GOtt nach seinen Göttl. Gnaden gnädiglich zu versehen hat/ was alsdann wohlgerührter unserer Tochter und Sohn/ Anna und Philips/ oder ihrer beyder Kinder/ so sie ehelich mit einander gezielet hetten/ an derselbigen Herrschafft Tekhlenburg/ und als den andern Erben und Verfallen Gerechtigkeit hetten/ oder daran gewonnen/ daran sollen ihnen/ ihren Kindern und Erben/ obgemeldt dieser verziecht gantz unverbündlich und unschädlich seyn/ und an keinen wege einigen Schaden/ Nachtheil oder Verhinderung zu ewigen Dagen bringen/ noch thuen/ aber es sollen sie oder ihre Erben ihr zugebrache Gelde/ nemblich sechs tausend Gulden/ ihrer rechten/ nesten Erben/ und Stamme Tekhlenburg binnen nestfolgenden Jahrs-Frist wieder gelieffert und zugestellet werden/ oder obs der Fall geb/ an ihren gebührenden Theil abgehen/ ohne alle Argelist und Gefehrde/ oder Verhinderung: alle obgeschrie-

ANNO 1534. schriebene Punct und Articul versprechen wir Bernhardt Graff zu Solms / und Herr zu Müntzenberg für uns genannten unsern Sohn Philipsen / alle unsere Erben und Nachkommen / bey unsern Gräflichen Ehren / stett / vest und unverbrechlich zu halten / und haben das zu Urkhunde der Warheit / unser Insiegel wissentlich an diesen Brieff thun hangen / und wir Philips und Anna obgedacht / bekhennen / daß dies also mit unsern Wissen und Willen geschehen / haben des auch bekhant / aus der Warheit unser Insiegel neben unsers Herrn und Vatern Insiegel an diesen Brieff thun hangen / und zu mehrer Gezeignüß so haben wir Philips / Grafen zu Solms / Thumb-Herrn zu Straßburg / Kölln und Maintz &c. &c. und Wilhelm / auch unsern lieben Brudern gebeten / daß ieglicher ihr eigen Insiegel von Geheiß und Bitt freyens Willens mit verwilliget / und unsere Insiegel wissentlich / neben unsers Herrn Vaters / Bruders und Schwägerin Insiegel mit an diesen Brieff gehangen. Geben den Sechs und zwantzigsten Tag Septembris, Anno Domini Funffzehen hundert vier und dreyssig.

LXXXIX.

1535. 27. Janv. Ordnung des Römischen Königs FERDINANDI I. als Hertzogens in Cärnten / in sich haltend / die arth und weise / wie mit des Bischoffen Wigand von Bamberg Bürgern / Leuth und andern / so in den Bambergischen in dem Ihro Königl. Majest. zugehörigen Fürstenthume Kärndten gelegenen Herrschafften wohnhafft sind / in puncto der Appellationen, Straff / und Überantwortung der Strassen-Rauber / solle gehalten werden / und zwar auff hundert und ein Jahr. Wien den 27. Januarii 1535. Mit erwehnten Bischoffs zu Bamberg Revers, solchem auf Ordnungs weise gemachten Vertrag in allen nachzukommen. Geben eodem dato ut supra. [LONDORPII Acta Publica Tom. VII. Libr. VI. Cap. CCCCLXXIX. pag. 534. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. I. pag. 33.]

C'est-à-dire,

Ordonnance de FERDINAND I. *comme Duc de Carinthie, contenant un Reglement pour les Bourgeois, Sujets, & Habitans des Seigneuries situées dans ledit Duché, & appartenantes à l'Evêque de Bamberg, touchant les Appellations, les Peines, les Châtimens, & la Délivrance des Voleurs, & autres Malfaiteurs pour le tems de Cent années. A Vienne le 27. Janvier* 1535. *Avec un Revers de* WIGAND, *Evêque de Bamberg, par lequel il promet de satisfaire à tous & chacun des Articles de ladite Ordonnance. Du même jour 27. Janvier* 1535.

WIr Weygand von GOttes Gnaden Bischoff zu Bamberg / und von denselben Gnaden Wir Marquard von Stein / Thum-Probst zu Kehmeran / und Streitberg / Dechant / und deß Capituls gemeiniglich deß hochlöblichen Thum-Stiffes daselbst zu Bamberg &c. bekennen mit diesem Brieff für uns / und unsere Nachkommen / und thun kund männiglich. Als wir von wegen bemeltes Stiffts Herrschafften / Bürger / Leuth / und Innwohner / in deß Allerdurchleuchtigsten &c. Herrn Ferdinand von GOttes Gnaden Römischen Königs &c. unsers allergnädigsten Herrn Fürstenthumb Kärnden gelegen und gesessen / in etlichen Fällen Beschwerung gehabt / und aber Ihre Königl. Maj. in solchen unsern fürbrachten Beschwerungen Maß und Ordnung gegeben / und darüber nothdürfftige Brieff auffrichten und verfertigen hat lassen / von Wort zu Wort also lautend.

Wir Ferdinand der Erste von GOttes Gnaden Römischer König / zu allen Zeiten Mehrer deß Reichs &c. bekennen mit diesem Brieff unnd thun kund allermänniglich / als zwischen deß Ehrwürdigen Weyganden Bischoffen zu Bamberg / unsers und deß Reichs-Fürsten und lieben Andächtigen Vice-Thumb zu Wolffsberg / und andere seiner Andacht Ambtleuten / auch Bürgern / Leuten und andern / so in den Bambergischen Herrschafften in Fürstenthumb Kärnden gelegen / gesessen und wonhafft seyn / an einem, und unserm Lands Hauptmann / Verweser und gemeiniglich einer Ehrsamen Landschafft bemeltes Fürstenthumbs Kärnden / anders Theils / Irrung und Mißverstand eingefallen / nemlich von Verschreibung der Appellation in dritter und letzterer Instantz / in Sachen und Handlung / so sich in erster und anderer Instantz von den Bambergischen Gerichten in Kärnden zu rechtfertigen gebühren / darzu ander mehr Articul halb / als nemlich betreffend die Straff unnd Überantwortung der von Adel reysigen Knecht / Strassenräuber / und Fälscher der Müntz / so in des von Bamberg Gebieten angenommen werden / und umb anders mehr / davon hernach Anzeigung geschicht / derhalb bemelte Underthanen zu viel malen gegen einander spennig worden / und wir von offtgedachtem Bischoffen von Bamberg hoch und ernstlich angesucht worden seyn mit demüthigem / güthlichen und fleissigem Bitten / daß wir zu Hinlegung angeregter spennigen Sachen gnädigstes Einsehen thun wolten / so wir dann bey uns selbst bedacht und erwogen / denen Underthanen etwas beschwerlich zu seyn / daß sie forderhin länger in diesem Zweyspalt und Irrsal / darauß sich viel Unraths zutragen mögen / stehen sollen / besonders ihnen und ihren Nachkommen zu Ehren / Nutz / Auffnehmen und Wolfarth reichen / so sie in Frieden / Ruh und Einigkeit gebracht werden / auff daß sie zu und gegen einander desto mehr Liebneigung / Willen und Freundschafft tragen / in unsern / auch gemeines Landes fürfallende Nöthen und Obliegen bey einander zu stehen / sich selbst und die ihrigen vor Gewalt und dem Unrechten zu schützen und zu schirmen verhelffen.

ANNO 1535. Demnach haben Wir als Römischer König und regierender Lands-Fürst in Oesterreich / Steuer / Kärnden / und Crein / in Ansehung desselben / auch auff sein / deß Bischoffen zu Bamberg gehorsam / demüthig und fleissig Bitten / und auß andern mehr guten Ursachen / uns darzu bewogen / solches Irrthumbs halben hernach geschriebene Maß und Ordnung gegeben und bewilliget. Geben und bewilligen auch hiemit wissentlich / in und mit Krafft diß Brieffs also / daß sein Andacht und seiner Nachkommen am Stifft / und alle desselben Bürger / Leuth und andere / so / wie obstehet / in den Bambergischen Herrschafften unsers Fürstenthumbs Kärnden besessen und wohnhafft seyn / bey berührter unserer gegebenen Ordnung / wie die hernach außtrücklich begriffen ist / unverhindert und unangefochten bleiben / sich deren hinfüro / auff hernach benante Zeit lang gebrauchen und geniesen sollen und mögen.

Nemlichen zum Ersten / daß bemeltes von Bamberg Bürger / Leuth und andere / wie obstehet / umb alle Sachen und Handlung / die sich in erster und anderer Instantz vor den Bambergischen Gerichten in Kärnden gelegen / zu rechtfertigen gebühren / in dritter und letzter Instantz für die hernach angezeigte Verordnete Land-Leuth von Adel appelliren sollen und mögen.

Also wo die Sachen in anderer Instantz von den Bambergischen Nieder-Gerichten Appellations-Weiß für deß Bischoffen von Bamberg Vice-Thumb selbst kommen würde / daß folgends die Appellations in ander unnd letzter Instantz für jetzgemelte Verordnete Land-Leuth verführet / durch dieselbe im Land Kärnden / nachfolgender Massen / erlediget / und ausserhalb Land nicht gezogen werden sollen / deßhalb der Bischoff von Bamberg unnd seine Nachkommen am Stifft zu Erledigung angezeigter Appellation, vier Land-Leuthe vom Adel im Land Kärnden gesessen / anzuzeigen und zu benennen haben / auß denselben sollen und wollen wir und unsere Erben Zween erwehlen / und denselben einen Dritten / unserm Wolgefallen nach / zuordnen / und ihnen sämptlich der Eydspflichten aufflegen und einbinden / daß sie in Erledigung solcher Appellationen / nach vermög deß Fürstenthumbs Kärnden und gemeiner Lands-Freyheiten / Land-Rechten / und Herkommen / erkennen und richten / männiglichen gleiches Gericht und Recht halten und ergehen lassen / dem Armen als dem Reichen / wie sie dann solches ihrem Gewissen nach gegen GOtt verantworten wollen / und in Erledigung angezeigter Appellation diese Ordnung gehalten werde.

Nemlich daß die Appellationen durch den Appellanten allweg dem Dritten / so wir jederzeit hierzu verordnen / verschlossen zugebracht und überantwortet werden / der soll solche Appellation durch sie alle Drey zu erledigen / annehmen / verschlossen behalten / den Appellanten an das Nieder-Gericht / seiner Überantwortung halber / schrifftliche Urkund geben / und folgends die andere Zween Verordnete beschreiben / und die Erledigung sampt denselben / dem Lands-Brauch nach / in ordentlicher Zeit und Inhalt ihrer Pflicht / als obstehet / thun / und so die Erledigung beschehen ist / soll alsdann ihr Erkänntnuß durch sie alle Drey verschlossen / widerumb dem Dritten unserm Verordneten behändig gelassen werden / damit die Partheyen die Erledigung solcher Appellation widerumb bey ihme zu suchen / und die zu dem nidrigen Gericht zu bringen wissen. Wo aber die Erledigung der Appellation auß Ursachen in der Zeit / wie der Lands-Brauch ist / nicht beschehen mochte / so soll der Dritte von uns Verordnete dem Appellanten deß Verzugs / an das Nieder-Gericht / so offt das Noth thun würde / ferner schrifft und schrifftlich Urkund geben / auff daß niemand an Rechten verkürtzt oder übereylet werde / und was also durch die Drey hie oben benante erkant wird / dabey soll es ungeweigert bleiben / und dieselbe Erkanntnuß jederzeit durch deß von Bamberg Vice-Thumb und Amptleuth in Kärnden vollzogen werden / und so offt einer / oder sie beede / die / wie vorstehet / ein Bischoff von Bamberg zu Erledigung der Appellation in dritter Instantz angezeigt hat / und von uns und unsern Erben / als obgemelt / darzu erwehlt worden seyn / Tods abgieng / oder sonst anderer Ursachen halber / wie die gemelt werden möchten / abstehen / oder verändert würden / sollen die Bischoffen von Bamberg an statt deß Einen / andere Zween / und so sie beede Tods abgiengen / oder abgestanden wären / für die Zween andere vier vom Adel / so / wie vorgemelt / im Fürstenthumb Kärnden gesessen / benennen / darauß wir ein oder zween nach unserm Wolgefallen / und ihnen bey den Pflichten / als obstehet / aufflegen sollen / daß sie in Erledigung der Appellationen vorgehörter Massen erkennen und richten

ANNO 1535.

richten wollen / damit allewég die statt der Zweyen / so von den Bischoffen von Bamberg angezeigt / und folgends durch uns erwehlt / ersetzt werde.

Gleicher Weiß wollen wir die statt deß Dritten / den wir den Zweyen zuordnen / so offt es die Nothdurfft erfordert / ersetzen / was aber der Bambergische Vice-Thum gegen den Bambergischen Amptleuthen / und widerumb die Amptleuth gegen den Vice-Thumb / oder die Amptleuthe selbst gegen einander / umb Sachen / so ihr Ampt betrifft / zu sprechen oder zu klagen haben / dieselbe Sachen sollen für den Bischoff von Bamberg gehören und erörtert werden.

Es solle auch der von Bamberg und seine Nachkommen am Stifft die Rechtliche Sachen und Handlungen in erster unnd anderer Instantz durch derselben Vice-Thumb und andere deß Stiffts Amptleuthe in Kärnden / dermassen administriren und fordern lassen / auff daß sich derhalben jemands zu beschweren oder zu beklagen nicht Ursach habe.

Es sollen auch die Underthanen keiner für dem andern auffgehalten werden / sondern wer zu dem andern ichts zu klagen oder zu sprechen hat / derselbe soll darumb das Recht vor ordentlichem Gericht suchen und nehmen / da soll man auch dem Pfleger / wie dann der Lands-Gebrauch ist / unverzögentlich richten und Recht widerfahren lassen / wann er das fordert. Und damit auch deßwegen Gleichheit gehalten werde / so bewilligen wir hiemit und lassen zu / daß hinfort / deß von Bamberg Vice-Thumb / wer die je zu Zeiten seyn werden / dergleichen andere seine Pfleger und Amptleuth in Kärnden / so von Adel und Landleuthe seyn / an dem Land-Rechten und bey der Hofftheilung sitzen / sampt und neben den Landleuthen in Kärnden rathschlagen helffen / und Urtheil sprechen mögen / darumben / ob Sachen / die Bamberg betreffen / fürkommen / daß sie solches auch hören / und ein jeder an das Ort / dahin er billich gehört / gewiesen und gerechtfertiget werde.

Zum Zweyten als von wegen der Straff gegen den Persohnen von Adel und reisigen Knechten / so in den Bambergischen Gebieten in Kärnden fänglich einkommen / Irrung gewest / derhalben soll es forderhin also gehalten werden / nemlich / daß die von Adel / so unsere Underthanen / oder uns sonst verwand seyn / umb alle Sachen / sie seyn Peinlich oder Bürgerlich umb die unserigen Knecht / unnd erbar Sachen / auch unsers Lands Hauptmans oder Verwesers in Kärnden / erfordern / von den Bambergischen Vice-Thumben und Amptleuthen auß den Bambergischen Gebieten / unserm Lands Hauptmann oder Verwesern überantwortet werden / doch solle solche Erforderung nach vorgehender Anzeigung gefährlicher Weiß nicht auffgezogen / sondern dieselbe von unserm Lands Hauptmann oder Verweser in Monats frist darnach / ungefehrlich beschehen / und vor der Uberantwortung durch die Bambergische Amptleuthe gegen denen von Adel oder reisingen Knechten / mit heimlicher Frag / oder in andere Weg nichts fürgenommen oder gehandelt werden / und ob aber die Bambergische Leuth durch die von Adel oder reisinge Knecht / in den Bambergischen Gebieten beleydiget oder beschädiget worden wären / sollen unsere Lands Hauptleuthe oder Verweser denselben beschädigten gegen denen von Adel und reisingen Knechten / nach beschehener Uberantwortung / unnd ihr Klag / Anspruch unnd Forderung förderlich Recht ergehen lassen / und denselben Bambergischen Underthanen aller Billigkeit verhelffen / auch von den überantworten Persohnen gebührliche Versicherung genommen / und zuvor dieselbe der Gefängnuß nit bemüssiget oder ledig gezehlt werden. Gleicher Weiß sollen die frembden Persohnen / die Botschafft oder Fördernuß Weiß von Königen / Potentaten / oder andern Geistlichen und Weltlichen Fürsten durch das Land Kärnden ziehen unnd wandeln umb was Verbrechen oder Verwürckung dieselben in den Bambergischen Gebieten fänglich angenommen worden / unserm Lands Hauptmann oder Verweser obgeschriebener Massen überantwortet / und den Bambergischen Leuthen / ob dieselbe umb Sachen in den Bambergischen Gebieten geübt / zu solchen frembden Persohnen Spruch und Forderung hätten / auch förderlich Recht und alle Billigkeit mitgetheilt und verholffen werden.

Und nach dem uns die Landstrassen zu befrieden / unnd männiglich vor dem Unrechten zu beschirmen / auch der Müntz halben Ordnung zu geben und Versehung zu thun zustehet / sollen demnach die reitenden Strassenräuber / auch alle Absager und Fälscher der Müntz / so derselben ein oder mehr in den Bambergischen Gebieten fänglich einkehrt würden / unserm Lands Hauptmann oder Verweser in Kärnden auff derselben Erforderung / welches sie auch in obbestimbter Zeit thun sollen / von den Bambergischen Amptleuthen überantwortet werden / doch ob dergleichen schädliche Leuth mit Strassenräuberey oder Fälschung der Müntz / in den Bambergischen Gebieten ichtewas verbrochen oder verwürckt hätten / sollen unsere Lands Hauptleuth oder Verweser von Bambergischen Amptleuthen / in deren Verwaltung diß Mißhandlung beschehen / zu der peinlichen Frag verkünden / ob sie wollen selbst dabey seyn / oder jemandt schicken zuverhören oder zuvernehmen der Thäter begangene Mißhandelung / auch wer ihnen in dem Bambergischen Gebiet / Hülff / Rath / Fürschub und Unterschleiff gegeben / damit alsdann nach denselben auch gegriffen / und das Ubel desto baß außgereit und abgestelt werden möge. Ob auch den Bambergischen von den Strassenräubern einiger Nahm oder Vergewaltigung beschehen wäre / denselben soll auff ihr Ansuchen und Klag / durch unser Lands-Hauptleuth oder Verweser gegen den Thäter förderlich Recht verholffen und gestattet werden / was sich aber ferner in andern peinlichen und sträfflichen Fällen ausserhalb der vorbemelten in den Bambergischen Gerichten in Kärnden zutragen würde / dieselbe sollen in solchen Gerichten / wie von alters herkommen ist / gestrafft und gericht werden.

Weiter sollen unnd wollen wir gedachten vom Bamberg und seine Nachkommen der Enden bey ihren habenden Rechten und Gerechtigkeiten handhaben / schützen und schirmen / sie darüber nicht dringen oder beschweren lassen / darzu sollen deß von Bamberg Bürger / Leuth / und andere / so / als obstehet / in den Bambergischen Herrschafften deß Fürstenthums Kernden gesessen und wonhafft seyn / bey allen Freyheiten / Lands-Rechten / Befriedungen / Beschützungen / Gebrauchen / Ordnungen und Satzungen unsers Fürstenthums Kernden bleiben / das alles wie der Landschafft in Kernden fähig / würdig und empfänglich seyn / angesehen / daß genanter Bischoff von seinen Gütern und Einkommen / auch von seiner Bürger / Leuth und Underthanen wegen / in obbestimbtem unserm Fürstenthum gesessen / in allen gemeines Lands Kernden Anlagen / Steuren / Reysen / Beschwerungen / fürfallenden Sachen und Obliegen / mit berührter Landschafft gleiches und gebührliches Mitleyden tragen / in allen Fällen in und ausserhalb Landes / wie hernach folgt / mit ihnen heben / legen und Mithülff thun / es beschehe zu unser Nieder-Oesterreichischen Landen / benantlich in das Ertz-Hertzogthumb Oesterreich unter unnd ob der Enß / Steyer / Kernden und Crain / oder in unser Fürstlichen Graffschafft Görtz / und wann es sich also zu tragt / daß unser Landschafft in Kernden auff unser oder unser Erben Ansuchen und andere Ort / ausserhalb der jetzt hieob vermelten unserer Fürstenthummen der Nieder-Oesterreichischen Lande / in Kriegs-Läufften / Reysen / und Volck schicken würde / darin der Bischoff von Bamberg und Ihr / von Ihrer Leuth wegen / in bestimtem unserm Fürstenthum Kernden gesessen / nicht gesandt seyn sollen / jedoch so ist ihnen zugelassen / was sie von ihrer Herrschafften unnd ihrer Leuth wegen im Land zu Kernden / als dann derselben Reyß halben zu thun angebührt / daß sie dieselbe Hülff mögen mit dahrem Gelde thun und erlegen / in welchen Anlagen und Mithülffen die Bischoffen zu Bamberg von ihr und ihrer Bürger / Leuth und Underthanen wegen / in obbemeltem unserm Fürstenthum Kernden gesessen / nicht überlegt oder beschwert werden sollen / und so offt derhalben Landtäg oder gemeine Versamlungen im Land Kernden fürgenommen und gehalten / solle deß von Bamberg Bitzdum zu Wolffsberg jederzeit darzu beschrieben und verkündet werden / darbey zu seyn / und sampt und mit gemeiner Landschafft / unser und deß Landes Obliegen / nach seinem besten Verstand / berathschlagen helffen. Solch obvermelte unsere gegebene Maß unnd Ordnung alle soll von dato diß Brieffs an zu rechnen / hundert und ein Jahr lang die nechste nachfolgende gewehren und gehalten werden / doch soll uns / unsern Erben und unserer Landschafft in Kernden / dergleichen dem obgemelten Bischoff zu Bamberg unnd seinen Nachkommen am Stifft daselbst / solche Ordnung / Maß und bewilligung / in mitler der Zeit an unsern und ihren Privilegien / Obrigkeiten / Herrlichkeiten / und alten Herkommen / keinen Nachtheil oder præscription gefähren noch bringen / ohne gefährde.

Gebieten darauff gegenwertigen und allen andern unsern Nachkommen / Lands Hauptleuthen / Verwesern unsers Fürstenthums Kernden / auch allen andern unsern Amptsleuten / Underthanen und Getreuen / in was Würden oder Stands die seyn / mit Ernst / und wollen / daß sie gedachten Bischoffen von Bamberg unnd seine Leuth bey vorberührter unser gegebenen Maß und Ordnung berühiglich bleiben / sie darin keines Wegs berühren / betrüben / noch beschweren lassen / solches auch selbst nicht thun / sondern sie dabey festiglich handhaben / schützen und schirmen / und darwider nicht handlen / in keine Weiß noch Weg / bey Vermeidung unser schweren Ungnad unnd Straff / das meynen wir ernstlich. Und damit in obbeschriebener Maß und Ordnung hinfüro desto weniger Irrung oder Mißverstand einfalle / sondern derselben von dem Bischoff von Bamberg dem Capitul daselbst / und den Bambergischen Leuthen / dergleichen unser Landschafft in Kernden also nachgangen werde und Vollziehung beschehe / wie dann solchem zu geleben / von beeden Theilen bewilliget und angenommen / auch uns derhalb von benantem Bischoffen zu Bamberg / Thum-Probst / Dechant und Capitul daselbst ein schrifftlicher Revers gegeben worden ist / so haben wir hierüber zwen Brieff in gleichem Laut auffrichten / mit unserm Königlichen Insiegel verfertigen / den einen dem von Bamberg / den andern unsere Landschafft in Kernden überantworten unnd zustellen lassen. Geben in unserer Statt Wien am sieben und zwantzigsten Tag deß Monats Januarii, tausend / fünff hundert unnd darnach im fünff und dreyssigsten Jahr / unserer Reiche deß Röm. im fünfften und der andern im neunten Jahr.

Daß wir demnach solche gegebene Maß und Ordnung zu gehorsamen und dancknehmen Gefallen angenommen haben / nehmen auch solche gegebene Maß und Ordnung / wie obgemelt ist / wissentlich / in Krafft / diß Brieffs / oder Revers hiemit an / mit Zusagen und Versprechen darauff / derselben in allen ihren Articuln / Puncten / Meynungen / und Begreiffungen / durch uns / und unsere Nachkommen am Stifft / ohne einige Weygerung oder Widersprechen / die darin bestimbte Zeit / nemlich von dato solcher gegebener Maß und Ordnung / an zu rechnen / hundert und ein Jahr / gäntzlich zu geleben / und nachzukommen getreulich / ohne Gefährde / mit Urkund diß Brieffs / der mit unserm / deß Bischoffen / auch Thum-Probsts / Dechants und Capituls gemeinem anhangenden Insiegel besiegelt / und geben ist / am 27. Tag / deß Monats Januarii, nach Christi unsers lieben HErrn / Geburt / tausend / fünff hundert / und darnach im fünff und dreyssigsten Jahr.

ANNO 1535.

XC.

4. Août. *Tratado de Protecion y de Sumission entra* CARLOS V. *Emperador y Rey de las Españas por una parte, y* MULEY HAZEM *Rey de Tunez por la otra, por el qual, en reconocimiento de haver sido restituida por las armus del Emperador, esse Principe cede y trapassa en su Magestad la ucion y derecho que tenia a la Ciudad de* Bona, Viserta, Africa *y otras fuerças maritimas que eran del Reyno de Tunez, y se riende Vassallo y Tributario de la Corona de España, por el, su Reyno y sus Successores en perpetuitad.* [SANDOVAL, Historia del Emperador CARLOS V. Lib. XXII. §. 44.]

QUe el Rey de Tunez reconociendo como avia sido echado de su Reyno por Barbaroxa, y que el Emperador en Persona con poderosa armada avia venido, y expellido del al tyrano, tomandole las fuerças y Ciudad de Tunez, y puesto y restituido en ellas al Rey Hazem, agradeciendo el Rey un bien tan grande, se obligava à restituyr todos los cautivos Christianos que uviesse en su Reyno, y darles libre passage, sin consentir que aora, ni en algun tiempo se les hiziesse mal tratamiento.

Que de aqui adelante el ni sus Successores en el Reyno no consentiran cautivos, ni sa cautivaran algunos Christianos del Imperio, ni Coronas de España, Napoles, y Sicilia, ny de otras Tierras sugetas al Emperador, ni tan poco el Emperador, ni Rey Don Fernando su hermano, ni otro Principe de sus Successores consentiran, que aya cautivos, ni que se cautiven Moros de las Tierras sujetas al Rey de Tunez.

Que el Rey de Tunez consentira, que en sus Tierras aya Iglesias, y Christianos, pacificamente, y vivan en la Fè Catholica, y celebren los Oficios Divinos, sin que se les ponga estorvo, ni perturbacion alguna.

Que el Rey de Tunez no consentira en su Reyno Moro alguno de los nuevamente convertidos, assi de Valencia, y Granada, como de otras partes sujetas al Emperador, y los echara fuera de sus Tierras.

Que el Rey de Tunez céde y traspassa en el Cesar la accion y derecho que tenia à la Ciudad de Bona, Viserta, Africa, y otras fuerças maritimas, que eran del Reyno de Tunez, y el Cossario Barbarosa las tenia usurpadas: paraque el Cesar y sus Successores en los Reynos de España puedan expeler qualesquier Cossarios, y Hazer della loque como Señores quisieren, librando al Rey y Reyno de Tunez de semejantes enemigos.

Que porque es importante la conservacion de la Goleta, por ser la llave y fuerça de la Ciudad de Tunez, y el Rey Hazem no tenia fuerças por estar tan gastado, para la fortificar y sostener, y por averla tomado el Cesar con tanto gasto y peligro, muertes de los suyos, el Rey de Tunez cedia y traspassava qualquier derecho que à ella tuviesse, o pretendiesse algun tiempo tener, con dos millas de tierra al rededor, paraque el Cesar, y sus Successores la tuviessen y defendiessen, con que la gente de presidio que en ella estuviesse, no impidiessen à los vezinos da Cartago el sacar agua de la Pogos, que estan cerca de la Torre que llaman del agua.

Que el Rey de Tunez sin contradicion alguna deze libremente andar, tratar, comprar, y vender a los Christianos, que en la Goleta estuvieren por todo su Reyno, pagando los derechos acostumbrados, y siendo las Personas que el Capitan de la Golera señalare: y los que cometieren algun delito, sean castigados por solo el Capitan, el qual a de jurar de guardar estos Capitulos.

Que el Rey de Tunez dè y pague para il sustento de la Goleta doza mil ducados de oro cada anno, los seys mil, dia de Santiago, ò veynte y cinco de Julio, y los otros seys mil, en fin del mes Henero, y no los dando, el Capitan General los pueda cobrar de las rentas del Reyno de Tunez.

Que la negociacion y contratacion en el Reyno de Tunez fuesse libre à todos los Vassallos del Emperador, y aya un juez puesto por el Cesar, paraque pueda conocer, juzgar, y castigar à todos sus Vassallos que trataren en el Reyno de Tunez, sin que los Juezes ni Justicias otras del Rey se entremetan en ello.

Que el Rey de Tunez, y sus Successores daran, y pagaran cada un anno al Emperador y a sus Successores Reyes de España, y Alcayde de la Guleta en su nombre el dia de Santiago, que es à veynte y cinco de Julio, seys buenos Cavallos Moriscos, y doze Halcones, y esto en perpetuo y verdadero testimonio, y reconocimiento de Señorio y Vassallaje, so pena de cincuenta mil ducados de oro, por la primera vez que faltare, y por la segunda cien mil, y por la tercera en perdimiento del Reyno, paraque los Reynos de España lo puedan tomar, y ocupar relamente, y de su propria autoridad, y que el Rey de Tunez, ni otro de sus Vassallos haran Liga, ni Capitulacion, ni Allanza con algun Principe Christiano, ni Moro en perjuyzio directamente ni indirectamente del Emperador, ni de los Reyes de España sus Sucessores, y assi mismo se obligò el Emperador de ne hazer otra semejante Liga contra el Rey de Tunez ni sus Sucessores, no dando occasion para ello.

Que entre el Emperador, y sus Sucessores, y el Rey de Tunez, y los suyos aya perpetua amistad, buena, y pacifica, y mutna vecindad, y contratacion por Mar, y por Tierra, de todas mercaturias licitas y permitidas, por las quales nos Vassallos, y Sujetos de una parte y otra podran venir, yr y negociar reciprocamente.

Que el Rey de Tunez y sus Sucessores no recogeran en sus Puertos ni Tierras à los Cosarios, Piratas ni Robadores que andan por la Mar, ni otro qualquier Enemigo que fera del Cesar, ni de ses Sucessores: antes los echara, y hara todo el mal que pudiere. Firmaron estos Capitulos el Emperador, y el Rey Hazem de Tunez estando presentes, illamados por Testigos Micer Nicolas Perronot, Señor de Granbella del Conseio de Estado, & Dotor Hernando de Guevara del Conseio de su Magestad, el Capitan Alvaro Gomez de Horozco el Zagal, y Mahomet Pansen, y Hamet Gamarazan, y Abderramen, Moros Criados del Rey de Tunez, y rubricadas de Don Francisco de los Covos Comendador mayor.

XCI.

Abschied zwischen Jhro Kayserl. Majest. FERDINANDO I. als Hertzogen zu Oesterreich/ Steyer/ Kärndten ꝛc./ dann dem Fürsten Matthäum Ertz-Bischoffen zu Saltzburg aufgerichtet. Wodurch die beschwehrungen/ so Jhro Ertz-Bischofflichen Gnaden Unterthanen wider Jhro Majestät als Hertzogen in Kärnthen &c. dero Landschafften und Unterthanen gehabt/ verglichen und vertragen/ auch zu beylegung aller übrigen Spän undt Jrrungen gewisse weiß und mittel abgeredet undt gestellt worden. Actum Wienn den 25. Octobris annò 1535. [LUNIG, Teutsch. Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. I. Absatz IV. pag. 54. von Oesterreich.] 25. Oct.

C'est-à-dire,

Recès entre FERDINAND I. *Empereur des Romains, comme Archiduc d'Autriche & Duc de Styrie, Carinthie &c. d'une part, &* MATHIEU *Archevêque de Saltzbourg d'autre part; contenant une amiable composition de tous les diférents passez, & de tous les Griefs des Sujets de l'Archevêque contre l'Empereur en qualité de Duc de Carinthie, & contre ses Sujets. Fait à Vienne le 25. Octobre 1535.*

ZU wissen sey menniglichen/ Nachdem an die Römisch/ zu Hungarn und Böhaimb Kön. Mayestät unsern allergnedigsten Herrn/ der Hochwürdigst Fürst und Herr Mattheus der heiligen Römischen Kirchen Bischoff/ Cardinal unnd Ertz-Bischoff zu Saltzburg etliche Beschwärung/ so sein F. Gn. derselben Stifft Unterthanen/ Leut unnde Zugewandten/ wider ihr Kön. May. als Ertz-Hertzogen zu Oesterreich/ Hertzogen in Steyer/ Chärndern und Crain/ auch Ihrer May. Landschafften Unterthanen und sondern Personen in den bemelten Landen zu haben vermaint/ verschiener Jaren gelangen lassen: Deshalben die höchstgedacht Kön. May. auf bemeltes Herrn Ertz-Bischoffs zu Saltzburg seithero mehr beschehen ersuchen und anruffen/ zu güetlicher Hinlegung angezaigter Streitigkaiten unnd Verhütung mehrers Unkostens und langwieriger Rechtfertigung/ auf den 8. Tag jüngst verschienes Monats Julii Tagsatzung zu halten verordnet/ und der Sachen zu guter Fürderung/ freundlicher unnd gnädiger Vergleichung/ hat ihr May. sechs aus derselben Räthen in diesem Jrrthumb zu gütlichen Unterhandlern verordnet: darauff des bemeldten Ertz-Bischoffs zu Saltzburg treffenlich Gesandten Räth erschienen/ und seiner F. Gn. auch derselben

Stifft/

ANNO 1535.

ANNO 1535.

Stifft / Leut und Unterthanen Beschwerungen / vorgemeldter der Kön. May. ꝛc. sechs niedergesetzte Unterhändler wider ihrer May. Räth / so Ihr. May. zu Versprechung ihrer May. Gerechtigkeit darzu verordnet / auch gegen der Landschafften bemeldter Landen Gesandten fürgetragen. Darauff die Partheyen nothdürfftiglich gegeneinander verhört / unnd volgends durch die Unterhändler / mit der Thail Vorwissen / Willkür und Bewilligungen / solch schwebend Irrthumb in etlich weg auf ain stäts und ewigs End vergleicht / veraint und vertragen worden / Inhalt der Brief darumben ausgangen: und so aber in solcher gütlichen Handlung etlich Spän und Irrthumben unnd Gränitz und andere Sachen / die auf dem jetzgehaltenen Tag nicht haben zu End vergleicht noch erledigt werden mögen / auf weiter beschawhandlung auf den Augenschein unnd in andere nachvolgend weg angestellt worden seind: So ist darauff solcher unverledigter Artickel unnd Sachen halber dieser Abschied mit der Königlichen Majestät und des Ertz-Bischoffen zu Saltzburg Vorwissen und Bewilligungen / durch der Königlichen Majestat sechs verordnete Underhändler gemacht / gestelt und vergleicht / wie hernach volgt.

Erstlich / betreffend die Irrthumben / so der Stifft Saltzburg gegen der Königlichen May. N. O. Landen Gräntzen zu haben vermeint / als nemlich zwischen der Land-Gericht Wolckenstain und Ratstatt an der Mändling / zwischen der Landgericht Wildenstain / Abbtenaw und Hüttenstain / in der Goslach und in der alben Lauffenberg / unnd was sonsten der Enden und Confinen sich zwischen dem Stifft Saltzburg als Kläger / unnd der Königlichen Majestät Nieder-Oesterreichischen Land Gräntzen irrung halten / ist dermaß gestellt und vergleicht / daß solcher Strit wegen von der Königlichen Majestät und von dem Cardinal unnd Ertz-Bischoff zu Saltzburg / als von baiden Thailen zugleich schiedlich unnd unpartheyisch Commission an die strittige Ort verordnet / unnd diejenigen / so interesse dabey haben möchten / vor zeitlichen darzu verkündt werden soll: Also daß dieselben baider Thails Commissarii auf Sonntag Cantate nächstkünfftig zu Abends an der Mändling ankommen / und am Montag darnach an den strittigen Orten der Land Gräntzen beschaw halten / unnd von dannen weiter die abgemelten strittigen Gräntzen und eingriff nacheinander beschawen / und sollen die bemeldten Commissarii an jedem Ort / eines jeden Thails Zeugen und Kundschafften und all andere behelff / der jeder Thail vermaint zu geniessen / nothdürfftiglich hören / und von Hinlegung solcher Irrung mit allem Fleiß handeln. Wo sie aber die Volg gütlicher Hinlegung nicht statt haben möchten / so sollen sie nichts weniger / auf hinder-sich-bringen / unnd auf jedes Herrn ab-oder zuschreiben ains oder mehr Mittel abreden: Damit alsdann durch die Herren selbs oder durch weiter Zusammenschickung ihrer Räthe / zu Hinlegung solcher Irrung gehandelt / auch darüber nothdürfftig urkunden aufgericht werden mögen. So viel aber die Irrung und Spän / des sich der Ertz-Bischoff zu Saltzburg von des Stiffts Herrschafft und Güter wegen in den N. O. Landen / gegen der Kön. May. aignen Herrschafften / Unterthanen und Cammergüter / die ohne Mittel in den N. O. Landen gelegen / der Pidmarck eingriff unnd andere Sachen halben / beschwärt / zu sein acht / darinnen solle die Kön. May. als ainiger Herr unnd Lands-Fürst / unpartheyische Commissarii verordnen / unnd inen Befehl geben / sich an die strittige Ort auff gelegensame Zeit zu verfügen / und den Partheyen als der Kön. May. Pflegern / und den Saltzburgischen Amtleuten da die Irrung schwebt / vor zeitlichen darzu verkünden / und alsdann beyde Thail nothdürfftiglich gegen einander verhören / auch wo von nöthen / Kundschafft und Zeugnüß aufnemen / und alsdann Fleiß fürkeren / sie gütlich miteinander zu verainen. Wo aber das nit stat haben noch noch verfangen werden möcht / dann darinnen Erkänntnüß thun: Doch dem beschwärten Thail die Appellation für N. O. Regierung vorbehalten.

Was dann Irrung und Sachen seind / die der Herr Cardinal und Ertz-Bischoff zu Saltzburg von wegen seiner F. Gn. und ihres Stiffts Leut und Güter in den Erblanden / gegen andern Landleuthen hat / als nemlich die eingriff zu Paxdorff / auch zu Weltzperg und Sachsenburg / ist abgeredt / wo sich sein F. Gn. mit denselben Partheyen selbs in der Güte nit vergleichen mag / daß alsdann seine F. Gn. und jer Nachkommen / solche Sachen vor den ordentlichen Lands-Rechten in jedem Land suchen und austragen soll / wie Lands-Recht und gebrauch ist.

Dieweil je billich / daß in Landen / so Stewr / Rais oder ander bewilligung beschehen / ein Gleichheit gehalten / und kain Inwohner oder Landmann für den andern beschwärt / auch die Städt und Märckt / so Bürgerliche Handlung unnd Kauffmanns-Gewerb treiben / nach Gelegenhait jeglicher Städt / und Märckts Handthierung unnd Vermügen / mit einander gleichlich beschehe; So solle die Königl. May. ihrem Lands-Hauptmann unnd Vitzdomb in Khärndten schreiben / und hierinnen zu Commissarien zu verordnen / mit befehl / daß sie all Städt und Märckt im Land Khärndten gelegen / so burgerliche Handlung unnd Gewerb treiben / sie gehörn der Kön. May. dem Stifft Saltzburg / Bamberg oder andern Landleuten zu / auf ainen bestimbten Tag für sich erfordern / darbey die Landleut oder derselben nachgesetzte Obrigkait / denen die Städt und Märckt zugehören oder zu verwalten zustehen / auch sein und erscheinen mögen / und daselbs zwischen den Städten unnd Märckten / so ain gemaine bewilligung von ainer Landschafft / es sey in Raiß / Stewren / Auffschlägen oder andern Fällen beschicht / auf ain bestimbte Anzahl und Summa Gelds / was ainer jeden Stadt oder Marckt / alsdann nach gelegenhait der bewilligungen und ihres Vermögens und Handthierung zu raichen gebürt / an vergleichung machen / und kain Fleiß sparen / die Städt und Märckt hierinnen in ain gleiche burd zu bringen. Doch wann sie also eine gleiche Austheilung und Anschlag / darauff sich vergleicht / und als gemaine bewilligung von ainer Landschafft beschicht / so gibt die Königliche Majestät zu / daß die Landleut von ihren Städten unnd Märckten die Anlag einbringen / und zu den gebürenden Thail aller Städt und Märckt raichen sollen und mügen; unnd daß auch den Landleuten / dieweil die Städt und Märckt all zusammen gezogen / was sie von derselben Städten und Märckten einkommen eingelegt haben / dagegen auffgehebt / und damit auch nicht beschwärt werden / und wie sie die Sachen erfinden / und in ain vergleichung bringen / desselben die Kön. May. widerumb schrifftlich erinnern: damit je May. von weiter beschwärung hierinnen an je May. gelangten / ferrer gebührlichen beschaid geben mögen. Doch solle solche obvermeldte vergleichung der Städt und Märckt anders nit / als wann ain bewilligung gemeiner Landschafft beschicht / verstanden werden / und wann ain Lands-Fürst aine sondere Anlag auff derselben aigen Städt und Märckt als ihrem Cammergut ausserhalb gemainer Landschafft bewilligung / in was weg das wär / machen oder legen wolte / so sollen der Landleut Städt und Märckt darumben nicht darein gezogen / noch darmit für Cammergut gehalten / sondern alsdann ohn beschwärung bleiben.

Als sich auch von wegen der Strassen / des Hällischen Saltz Ausgang in Khärndten / bisher Irrung gehalten / daß sich nicht allein der Ertz-Bischoff zu Saltzburg / sondern auch ein Ersame Landschafft berürtes Fürstenthumbs Khärnten beschwert / und die Kön. May. hierinnen offtermahln umb einsehung angeruffen und gebeten: Darauff hat die Königl. May. bewilliget / zwischen dato und nechstkommend Pfingsten ainen Tag in Khärndten anzusetzen / und ihre Commissarii auf solchen Tag zu verordnen / mit befehl / daß sie die Gemerck und Teller / dahin das Hallingisch Saltz seinen gang haben soll / mit Fleiß bereiten / ersehen und erkundigen / und alsdann Fleiß fürkehren / den Ertz-Bischoff zu Saltzburg / desgleichen ain Ersame Landschafft in Khärndten die sie durch jre Räth und Gesandten auch darzu beschreiben und erfordern sollen / hierinnen nach gelegenheit / so viel ohn der Kön. May. sonder hohen und grossen Nachtheil sein kann / zu frieden und Ruh zu stellen: und darinnen derselben Gemerck und Teller ain benandte Anzaigung verfassen / wohin und weit solch Hällingisch Saltz geführet werden / und seinen Ausgang haben solle; Und alsdann wie sie die Sachen befunden / und in ain vergleichung zu bringen vermeinen / die Kön. May. schrifftlich erinnern. So soll sich Ihr. May. darüber weiter gnediglich entschliessen / unnd ainmal dieser irrigen Sachen ain endschafft und ausdruck zugeben / unnd den von Saltzburg und ain Landschafft ihrer beschwärd hierinnen zu entheben mit Gnaden eingedenck sein.

Dann von wegen der Alben Kuntzen und Palcy / darinnen die Ueberleut des Ampts Großkirchhaimb / des Stiffts Saltzburg Unterthanen und Holden zu Stall irrung und eingriff thun / sall die Kön. May. jetzo von Stund an derselben Lands-Hauptmann und Vitzdomb in Khärndten mit einschliessung Abschrifft der Klag und einbarthl / und zusendung der Mortschacher jetzt fürgebrachter Supplication ernstlich schreiben und befehl thun / daß sie auff solch der von Stall behabt und erlangt Urthel / unnd der von Mortschach eingelegt Supplication die billigkait handeln / und dermassen nothdürfftig / und einsehung thun / damit kain Thail wider ergangen Urthel und Recht noch in ander weg unbillicher weiß nit beschwärt / aufgezogen / noch zu ferrer füglicher Klage geursacht / auch dieser langwirige strit lenger nicht angelengt / sondern doch einmahl sein endschafft erreichen möge.

Dann der beschwärung halben / so von wegen des Grafen von Ortenburg / daß er die under-Vogtey über das Bisthumb Gurck von der Königl. May. mit etwas ungleichem bericht / und nicht klainem des Bisthumbs Gurck beschwärung (dann mann ihme jährlichen ein Summa Gelds darvon reichen solle) erworben haben / fürkommen / dieweil befunden / daß solches ein newerung / unnothdürfftig / und ein sonder beschwär des Bisthumbs Gurck ist / soll die Königliche Majestat / und hat auch solches zu thun gnediglich bewilligt / solche under-Vogtey und beschwärung des Bisthumbs Gurck von dem Grafen von Ortenburg widerumben auffheben und gäntzlichen abstellen; Dann Ihre May. und ainen jeden Hertzogen in Khärndten / als des Stiffts Gurck rechten und ainigen Lands-Fürsten und Erbvogt-Herrn von unnöthen ist / ainen under-Voigt hierinnen zu haben / sondern ihr May. und ein jeder Hertzog und Lands-Fürst in Khärndten mag ohn ainen Under-Vogt / das Bisthumb Gurck selbs und durch derselben Lands-Hauptleut / wie von Alters herkommen / wol vogten / schützen und schirmen.

Und wiewol das Perckwerch zu Friesach lange Jahr hero / nicht ohne sonder Ursachen im Verpot und Verenderung gestanden / und nachdem aber der Herr Cardinal und Ertz-Bischoff zu Saltz-burg so hoch sein F. G. solch Perckwerch in dem Purckfried zu Friesach zu bawen zu vergünnen / anlangen thut / so soll die Königliche Majestät den Commissarien / so ohn das gen Hüttenberg verordnet werden / darneben befelch geben / daß sie sich der gelegenheit des obbenannten Perckwerchs in Purckfried zu Friesach / und wie dasselb gestalt / mit Fleiß erkundigen / und Ihrer Mayest. alsdann dasselb berichten: und so befunden / daß es ohn sondern Nachthail der Königl. Mayest. zu bawen vergunt werden mag / so wil die Kön. May. dem Herrn Ertz-Bischoff zu Saltzburg hierinnen auch / antweder auff etliche Jahr lang / oder ihr May. und derselben Erben wolgefallen /

ANNO 1535.

mit Freundschafft entgegen gehen/ und gnedige Wilfahrung erzeigen.

Was die Irrung und Spän/ zwischen obernennten unsern/ Cardinal und Ertz-Bischoff zu Saltzburg Kläger ains/ unnd den Er. Landschafften der Fürstenthumben Steyer und Khärndten/ von wegen des persöhnlichen erscheinen in den Landschrannen daselbs bisher schwebend/ betrifft: wiewol die Kön. May. angezaigte Partheyen/ ermeldtes Stritts halben je gern freundlich und gnedigklich mit einander in der Güte verglichen und vertragen/ und darinnen keinen Fleiß gespart hat. Aber solches fruchtbarlich nit thun mögen: Angesehen/ dieweil die Gesandten baider Landschafften Steyer und Khärndten dieses Artickels halben mit gnugsamen Gewalt nicht abgefertigt gewest/ auch wider obberürt des Stiffts Saltzburg Freyhait/ so von weyland Kayser Friderichen hochlöblichster Gedechtnüß des persöhnlichen Erscheinens halben ausgangen/ einred zu haben vermaint: Jedoch dieweil Kön. May. Gemüt und Mainung ist/ daß ihr May. als obvermeldt diesen Artickel je gern verglichen sähe; So hat jr Kön. Maj. auff des Herrn Ertzbischoffs zu Saltzburg treffenlichen Anziehens/ daß seiner F. G. und dem Stifft daselbst mercklichen und hoch an diesem Artickel gelegen/ als Herr und Landsfürst sich entschlossen zu nächstkünfftigem Landtag/ so in berürten zwayen Landen Steyer und Khärndten gehalten wirdet/ dieser Sachen halben/ mit beyden Landschafften/ durch derselben Jr Kön. Majest. unpartheyische Räth/ so sie darzu schicken/ und mit Instruction abfertigen wirdet/ auf nachfolgend Mittel und Weg oder ander gütlich Vergleichungen/ wie die in solcher Handlung fürkommen und bey baiden Thailen erhalten werden möchten/ mit allen Fleiß handlen zu lassen. Auf welchen Landtag dann des Cardinals und Ertzbischofs Räth auch erscheinen/ und die Sachen zu gütlichem Austrag zu bringen/ verhelffen sollen und mügen.

Nemlich/ Erstlich ob gedachter Ertzbischoff zu Saltzburg seiner F. G. Stifft und Nachkommen bey angezeigtem Kayser Friderichen Brieff bleibert/ und Persöhnlich zu erscheinen nicht schuldig seyn möchte/ sondern/ daß ain jeder regierender Herr zu Saltzburg seinen vollkommen Gewalt/ mit anhangenden Insiegel/ auff seiner F. G. Hauptleuth/ Vitzdomb oder Anwaldt/ der zu jeder Zeit des Stiffts Güter in berürten Landen verwalt/ stellen/ und denenselben ainen Herrn von Saltzburg in Sachen des Stiffts Flecken oder Güter in Landen gelegen betreffend/ zu vertretten befehlen sollen: also/ wer zu ainem Herrn von Saltzburg obberürter Güter und Sachen halben/ zu sprechen hat/ daß derselb seiner F. G. Hauptleut/ Vitzdomb oder Anwald von den Hofgerichten und Landschrannen in Steyer/ und Kärndten deshalben beklagen und ersuchen möge: auf welche Klag die gedachten Saltzburgischen Hauptleut/ Vitzdomb oder Anwald in Landen schuldig sein sollen/ ainen Ertz-Bischoff zu Saltzburg im Rechten zu vertretten/ Recht zu nemen und zu geben. Desgleichen/ wo auch ein Ertz-Bischoff zu Kön. Maj. Landleuten oder Underthanen zu sprechen hätte/ daß in gleichen Fall ihrer F. G. obberürt Hauptleut/ Vitzdom und Anwald dieselben Landleut oder Underthanen vor ihrem ordenlichen Landsrecht und Gericht fürnemen und beklagen mögen: Auf welche Klagen Kön. Maj. Landleut und Underthanen/ den Saltzburgischen Hauptleuten/ Vitzdomben oder Anwälden in allermassen Recht zu nemen und zu geben schuldig seyn sollen/ wie sie obbemelter massen von aines Ertz-Bischoffs zu Saltzburg wegen auch verbunden seind/ und was also mit Urthl und Recht jeder Zeit erhalten/ denselben sollen Kön. Maj. oder jrer Maj. nachgesetzte Obrigkait gebürliche Vollziehung thun. Doch jedem Thail/ die Appellation unnd ander Mittel des Rechtens für der Kön. May. N. O. Regierung vorbehalten.

Wolten aber die Landschafften an dem berürten Gewalt nicht ersättigt sein/ so sollen Kön. Maj. Gesandten Räth mit gutem Fleiß dahin handeln/ daß ain jeder angehender regierender Ertz-Bischoff zu Saltzburg in Jahres-Frist seiner F. G. treffenlich Botschafft zu der Hoftandingen und Landschrannen schicken/ und dermassen mit Gewalt abfertigen sollen/ das sie daselbs vor offnen Rechten ainen Hauptmann/ Vitzdom oder Anwald/ der zu jeder Zeit des Stiffts Güter in berürten Landen verwalt/ desselben regierenden Ertz-Bischoffs vollmächtigen Gewalt mit gebürlicher Ratification, wie in einem jedem Land gebräuchlich ist/ übergeben/ welche Hauptleut/ Vitzdomb oder Anwald alsdann auf solchen übergebenen Gewalt in Zeit jrer Verwaltung denselben Ertz-Bischoff obberürter massen im Rechten vertretten sollen und mögen und weiter kaines andern Gewalt nothdürfftig seind.

Wolt aber dieser Weg auch nicht statt haben/ so sollen Kön. Majest. Räth darauff mit Fleiß handlen/ daß die Sachen auf ain Zeit/ als lang es bey den Landschafften erhalten mag/ eingestelt und verglicht werde: Also/ daß ain Ertz-Bischoff zu Saltzburg in solcher Zeit Persönlich zuerscheinen nicht schuldig sein soll/ aber seine Hauptleut Vitzdomb oder Anwald/ die zu jederzeit des Stiffts Güter in berürten Landen in Verwaltung haben/ sollen/ wie oben gemeldt/ Recht zu nemen und zu geben verbunden sein und bleiben/ doch daß solche Vergleichung nach Ausgang der bestimbten Zeit ainem jeden Thail an seinen habenden Freyhaiten/ Herrligkaiten und Gerechtigkaiten unvergriffen und ohn Nachthail sey.

Wo aber der auch kainen statt haben wolt/ und kain Mittel auf solchem Landtag zwischen dem Ertz-Bischoff zu Saltzburg und den Landschafften gefunden/ dardurch sie hierinnen güetlich verglicht werden möchten; So wölle die Königliche Majestät doch bey den Landschafften so viel handeln/ und sie dahin vermögen/ daß sie aus derselben Mittel etlich Personen dieses Stritts halben mit vollmächtigen gnugsamen Gewälten fürsehen/ damit wann dieselben von der Königlichen Majest. als Herrn und Lands-Fürsten angezaigter Sachen wegen/ gegen dem von Saltzburg/ erfordert/ erscheinen/ und die Königliche May. alsdann nach vernehmung baider Thail Gerechtigkait/ aintweder ainen gütlichen oder rechtlichen endlichen Ausspruch hierinnen thun mögen/ auf daß solcher Irrthum doch ainmal ain endschafft erreiche/ und gepürlichen Austrag gewinne.

Von wegen der Irrung/ so sich zwischen den Ers. Landschafften Steyr und Khärndten Kläger an ainem/ und dem Herrn Cardinal und Ertz-Bischoff zu Saltzburg &c. für sich selbst und an statt seiner F. G. Underthanen anders Thails schweben/ deshalben dann von der bemeldten Land-Gesandten/ in jetziger gütlichen Handlung/ Anforderung und Gegenklag fürkommen/ und dieweil aber solcher Artickl dißmals hie nicht wol beschließlichen verglicht noch vertragen mögen werden/ und damit aber derselb auch einmahl zur Ruh und Einigkait gebracht/ so will die Kön. May. auf nechstkünfftigen Landtag mit baiden obberürten Landschafften handeln/ und allweg Fleiß fürkehren/ darinn sie diesen Irrthumb/ Spruch unnd Anforderung ihrer Majestät/ als ihrem Herrn und Landes-Fürsten haimstellen und aufgeben: und so solches beschehen, So solle sich der Herr Cardinal und Ertz-Bischoff zu Saltzburg auch dermassen darein schicken und erzeigen/ daß die Königliche Majestät aintweder solches in der Güten hinlegen/ oder ainen endlichen Ausspruch darinnen thun möge: auf daß dieser Spann auch erörtert unnd desto mehrer Freundschafft gegen einander gepflantzt und erhalten werde.

Zu Urkund ist dieser Receß oder Absched mit hochernannter Königlichen Majestät und des Herrn Cardinals und Ertz-Bischoffen zu Saltzburg/ Secrete/ verfertigt/ und jedem Thail ain gleichlautender zugestelt: der geben ist am &c. Und nachdem allhievor geschriebene Vertrag/ Reverß/ Receß und Absched/ durch uns der Königlichen Majestät Räth/ und in dieser Sachen verordnete gütliche Underhändler mit bayder Thail Vorwissen und Willkühr/ doch unverbindlich auff hinder-sich-bringen/ bedencken unnd bayder Herrn der Röm. Kön. May. und des Herrn Cardinals und Ertz-Bischoffen zu Saltzburg ab- oder zuschreiben/ verglicht unnd vertragen; So ist ferrer beredt unnd beschlossen/ daß in der Röm. Kön. May. und des Herrn Cardinals und Ertz-Bischoffen zu Saltzburg Macht und gefallen stehen soll/ solch obvermelt Vertrag/ Reverß/ Receß und Abschied in sechs Wochen/ den nechsten nach dato zu beschehen/ zu- oder abzuschreiben/ doch daß darinnen/ wo sie angenommen nichts verändert/ sondern zu Wort zu Wort als die hievor eingeleibt verfertigt werden: unnd so aber über solch sechs Wochen von baiden Herrn/ mit Zu- oder Abschreibung dieser Vertrag und Handlung verzogen/ so soll solche Vergleichung/ so nur auf Annehmung ihrer Kön. May. und F. G. gestellt/ krafftlos und unwircklich sein/ und sich ain Thail gegen dem andern unverhindert dieser Vergleichung seiner Rechten und Gerechtigkait gebrauchen und darbey gebürlich handzuhaben wissen. Zu wahren Urkund haben wir obgemeldte/ von der Königlichen Majestät in dieser Sachen verordnete gütliche Underhändler/ dieser hieobverleibter Vergleichungen zwo gleichlautende verfassen/ mit unsern hierunter gestelten Petschafften verfertigt/ und ainen der Röm. Kön. May. unsers allergnedigsten Herrn und den andern unsern gnedigsten Hrn. Cardinal und Ertz-Bischoff zu Saltzburg Gesandten Räthen zustellen lassen. Actum Wien/ am 25. Tag Octobris Anno &c. im 35.

XCII.

16. Nov.

Erb-Vertrag und Vereinigung zwischen Heinrich dem Jüngern/ und Wilhelm Gebrüdern Hertzogen zu Braunschweig-Lüneburg/ wodurch Hertzog Wilhelm alles sein Vätterliches Erbtheil und Anfall jenem cediret/ und darauf renunciiret/ wie auch in aufrichtung des Primogenitur-Rechtes im Hause Wolffenbüttel consentiret. Den 16. November 1535. [HORTLEDER, von Ursachen des Teutschen Kriegs Tom. I. Libr. IV. Cap. XXXI. pag. 1622. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part Spec. Abtheilung IV. Num. XXXIV. pag. 62. d'où l'on a tiré cette Piéce.]

C'est-à-dire,

Accord & Union Hereditaire passée entre les deux Freres HENRI & GUILLAUME *Ducs de Brunswich-Lunebourg, par lequel* GUILLAUME *cede à* HENRI *sa portion de l'Heritage Paternel, & consent à l'Introduction du Droit de Primogeniture dans la Maison de Wolfembuttel. Le 16. Novembre 1535.*

WIr von GOttes Gnaden/ Heinrich der Jünger/ und Wilhelm von desselben Gnaden GOttes/ Gebrüdere/ Hertzogen

ANNO 1535.

gen zu Braunschweig Lüneburg / bekennen vor uns / unsere Erben / Erbnehmen / Nachkommen und männiglichen / dieses Brieffs ansichtigen / hiemit offentlich.

Sintemal nach absterben des Hochgebohrnen Fürsten / weyland Herrn Heinrichs Eltern / auch Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg / unsers lieben Herrn Vatters löblicher Gedächtnüß / die Hochgebohrne Fürstin und Fürstl / Fraw Catharina / Gebohrne zu Stettin / Pommern / seilge / Hertzogin / und Widwe / rc. Und Herr Georg / Thum-Probst des hohen Stiffts Cölln / Hertzog zu Braunschweig und Lüneburg / unser liebe Frau Mutter und Bruder / uns mit dem auch Hochgebornen Fürsten / weiland Herrn Erichen / Teutsch Ordens Land-Comptor der Baley Coblentz / unserm freundlichen lieben Bruder / auch Hertzogen zu Braunschweig / und Lüneburg / rc. löbl. und Christl. Gedächtnüß / und wir beyde uns darnach selbst / aus sonderlichem freundlichen Willen unterlang der Regierung unser Hertzogen Wilhelms Unterhaltung und anders halben / freundlich und brüderlich zusammen gesetzt / vereinigt / und vertragen haben / über welche Verträg uns Hertzog Wilhelmen / hochgedachter unser lieber Bruder Hertzog Heinrich vielerley Wohlthaten / und mehr / wann er uns / laut derselben Verträg / schuldig gewest / erzeigt.

Darzu als sein Liebd. aus gedrungener Noth mit Bischoff Johann zu Hildesheim / Unserm Vettern / Hertzog Heinrichen zu Braunschweig und Lüneburg seeligen Hertzog Otten Sohne / auch milder Gedächtnüß / und seinen Anhängern / in Vehd und schädlich Kriegs-Handlung erwachsen / daß der Hochgeborn Fürst / unser lieber Vetter / Herr Erich / der Elter / auch Hertzog zu Braunsweig / und Lüneburg / rc. und wir Hertzog Wilhelm / daeinnen niedergelegen / gefänglich verstrickt / und ein geraume Zeit in verhafftung enthalten seyn worden / so hat sich derselbe / unser lieber Bruder Hertzog Heinrich nach solcher unser Niederlage so emsiglich / mit Darstreckung seines Leibs und Guts in solcher Vehde / umb unser erledigung willen bemühet / daß sein Liebd. solcher Sachen verlängst ein ehrliche / berühmliche Sühne hette erlangen und überkommen mögen; Sein Liebde hat aber um unsern willen / damit er uns zuvorn auff freye Füsse wieder brechte / dieselbe Sühne nicht annehmen wöllen / sondern indem eines mercklichen sich begeben müssen / und darnach getrachtet / daß wir solcher verstrickung ohne entgeltnüß / GOtt sey Lob / erledigt seynd worden / daß wir uns solcher und dergleichen erzeigten Wohlthaten höchlich und alles freundlichen Fleisses gegen seiner Liebde thun bedancken.

Und ewewohl durch unser abgünstige / etlicher Unwille / Verdrieß und Unfreundschafft zwischen uns beyderseits ist eingeführet worden. So haben wir Hertzog Wilhelm dieselben erzeigten Wohlthaten zu Hertzen gezogen / insonderheit bedacht / wie hochgedachter unser lieber Herr und Vatter aus väterlicher Wolmeinung in der verheyrathung genannten unsers lieben Bruders / Hertzog Heinrichs vor sich / auch uns / und die andern / seine Liebd. Erben / verschrieben: daß unser lieber Bruder Hertzog Heinrich / und nach ihme seine Liebd. ältester Sohn über die Land und Leut / so uns unser lieber Herr und Vatter verlassen und ererben würde / regierende Fürsten seyn sollen:

Und unser Landschafft seyther nicht allein daß unser Bruder / und sein ältester Sohn / sondern auch allewegen einer aus seiner Liebd. Erben / dieweil seines Leibs männliche Lehens-Erben vorhanden / regierender Fürst sey / und bleibe / für gut angesehen / gerathen / und dasselbige dermassen zwischen uns und unserm Bruder zu verordnen / unsern zu beyderseits Landen und Leuten zu Auffnehmen / Gedye und Wolfarth / vor hochnothdürfftig in Unterthänigkeit / ernstliches Fleiß gebeten / damit unser Bruder und wir / auch unser zu beyderseits nachfolgende Erben / desto stattlicher unter einander in Friede / Ruhe / Liebe / Freundschafft und Einigkeit ewiglichen unzertrennt zusammen / und Zanck / Krieg / Unfreundschafft und Widerwill / so von wegen eines ungetheilten Regiments / zwischen uns entstehen möchte / verhütet / vermieden / und unser Land / Leuthe und Fürstenthumb ungetheilt / (so gewöhnlich einer Trennung und Theilung / Zerstörung und Verderbung zu folgen pflegt) bleiben / und unser Bruder / von unser aller wegen davon dem Heil. Reich desto vermüglicher und stattlicher dienen möge.

Demnach als wir beyde uns denselben / unsers Herrn und Vatters Verschreibung / auch unsern andern Brüder / und unser selbst eygen Bewilligung / Handschrifften / Verträgen und getreuen Wolmeynungen unser und unser Landschafften zu geleben und nachzusetzen schuldig erkennen:

So haben wir uns fürnemlichen / GOTT dem Allmächtigen / und allem Himmlischen Heer / dem Heil. Röm. Reich zu Ehren / auch unsern Erben / und zu beyderseits Landen und Leuten zu Gedeye / Mehrung / Besserung / und Wohlfahrt untereinander auffs neue / erblich und ewiglich währende / und von unsern beyderseits Erben und Nachfolgern stätiglichen zu halten / vereinigt und vertragen / und thun das jetzo hiemit gegenwärtig / in Krafft und Macht dieses Brieffs in allerbesten und beständigsten Weise / Maß und Form / wie das in Recht auffs kräfftigst beschehen soll und mag / gleich ob die Solennitäten / nach vermöge der Rechten hierinnen alle gehalten wären / also:

Nachdem unser Bruder vorgemeldt / uns / Hertzog Wilhelm / zu unser Erledigung und sonst (wie obstehet) viel Wohlthaten erzeiget / in dem Hildesheimischen Krieg viel grosser Mühe / Gefahr / Angst und Arbeit zu Besserung und Weiterung unsers Fürstenthumbs auff sich geladen / viel Schulden unsers Herrn Vaters auff sich genommen / in beschwerlichen Sachen / zu Auffnehmung und Mehrung des Fürstenthumbs / uns / und unsern zu beyderseits Erben zum Besten / sich gesteckt / und so getreulich uns / und unser beyderseits Fürstenthumb und Lande gemeynet: Daß wir / Hertzog Wilhelm / in Ansehung desselben / und unsern Bruder zu danckbarlicher Vergeltung / zu freundlichem Gefallen / und aus rechter Vorbetrachtung unsers Herrn Vatters Verpflichtung und Verschreibung / auch unser / Hertzog Wilhelms / vorigen selbst eygnen Brieff / Siegel / Vertrag und Handschrifft / und darzu unser Landschafft getreu / wolmeynlichen Rath und bedencken / nach unserm gemeldten Bruder / Hertzog Heinrichen / und seines Leibs männlichen Lehens-Erben / so lang die in künfftige Zeit vorhanden seyn werden / die Regierung / Verwaltung / Innhabung und Brauchung der verlassenen unsers Herrn Vatters / und auch deren seyt herzu geworben und eroberten Land und Leute / und was der hinfürter noch mehr doch innassen / wie hernach folget / möchten erworben / erobert / und mit erblichem Angefälle erlangt werden / bewilligt / zugestellt und übergeben haben. Bewilligen / zustellen / und übergeben ihm / und seinen Erben vor uns und unsere Erben und Nachkommen / solch Regiment über unser Fürstenthumb / Lande und Leute / wie vorgemeldt ist / gegenwärtig / in Krafft und Urkunde dieses Brieffs / dergestalt und also:

Daß nun hinfürter nach dieses Brieffs datum unser Bruder / Hertzog Heinrich / und nach ihme sein ältester Sohn / und nach demselben abermals des Verstorbenen ältester Sohn / und also immer in absteigender seiner Ldd. Linien währende / regierender Fürst seyn soll und will.

Und wann dieselbe niedersteigende Linien unsers Bruders Hertzog Heinrichs / welche das Regiment nach verschiedener Ordnung gehabt / ausstirbt / und dennoch in berührtes Unsers Bruders absteigender Linien männliche Lehens-Erben vorhanden seynd / alsdann soll der nechst ältester Sohn / oder männliche Lehens-Erben von unsers Bruders / Hertzog Heinrichs Leib geboren / regierender Fürst seyn / und nach ihme sein ältester Sohn / und desselbigen ältester Sohns Sohn / von Erben zu Erben / oder ob die nicht im Leben weren / alsdann der sein nechster Bruder oder Vetter / in unsers benennten Bruders Hertzog Heinrichs Linien ist / regierender Fürst seyn / und allewegen hinführo von Erben zu Erben / laut dieser Ordnung gehalten werden / daß also einer allewegen über unser jetzig Land und Leute / und was wir künfftig mehr erobern / gewinnen / erlangen / oder mit Angefälle überkommen und ererben mögen / regieren / bestellen / verwalten / innhaben / und nach seinem und des Fürstenthumbs Nutz gebrauchen soll.

Doch uns / Hertzog Wilhelm hiemit fürbehalten / ob wir was von Landen / Leuten / Landschafften / die zu unserm Fürstenthumb nicht gehörten / mit Diensten / oder sonsten was erwerben / und erlangen würden / daß die uns / Hertzog Wilhelm / und unsern Erben / allein zustehen sollen.

Und darauff sollen und wollen wir Hertzog Heinrich / und nach uns alle und ein jeglicher Unsers Leibs-Mann-Lehen-Erben / wann ein regierender Fürst abstirbt / und der ander regierender Fürst in Macht dieser Vereinigung wird und ist / unser gemeinen Landschafft / an Eydsstatt glaublichen zusagen / gereden und geloben / daß wir diesen Vertrag dermassen seines Inhalts / verfolgen und halten / auch verschaffen sollen und wollen / daß / nach Laut desselben / unser ältester Sohn / oder wem das Regiment sonst vermöge dieses Vertrags gebüret / regierender Fürst werde.

Und dargegen alle unsere Prälaten / Ritterschafft / Städte und Gemeynen / unser Landschafft / wann solche vorgemeldte Zusag und Gelübde von uns und unsern Erben geschehen / herwieder uns / und allen unsern Erben / regierenden Fürsten / allewege / wann unser regierender einer abstirbt / und der ander / dem das Regiment / Inhalt und Krafft dieser Einigung gebühret / das darauff angreifft / und sich des undermassen / huldigen und in der Huldigung inne geloben und schweren sollen / daß sie denselben Fürsten / dem / Laut dieses Vertrags / das Regiment gebühret / und obbemeldte Zusage und Verpflichtung gethan hat / vor ihren regierenden Landes-Fürsten allezeit haben und halten / bey dem bleiben / und als fromme Unterthanen zu jeder Zeit gehorsamb seyn sollen und wollen.

Und wir / Hertzog Wilhelm / und unser Erben / verschreiben / verpflichten / und verbinden uns / sollen und wollen / in solcher unsers genannten Bruders / und seiner Liebde Erben / Regierung / noch an derselben Schlössern / Häusern / Gerichten / Oberkeiten / Herrlichkeiten und Gerechtigkeiten sie nicht hindern / noch darinn einigen Eynhalt / Eyngriff / Turbirung oder Eyntrag thun / noch durch uns / oder jemands anders / von unsertwegen / heymlich und offenbahr / solches zu beschehen und gethan werden / gestatten oder verhängen in keine Weiß / sondern wir / Hertzog Wilhelm verzeihen und begeben uns desselben angezeigten Regiments gantz und gar / vor uns und alle unsere Erben und Nachkommen / in Krafft und Macht dieses Brieffs / desselben gar nichts zu thun und zu schaffen haben. Darauff wir auch gegenwärtig ihm alle dasjenige / was unser Bruder / wie obstehet / in seiner Regierung / vor dieses Brieffs Datum verschrieben / und verhandelt / und noch Er / und seine Erben / in das künfftige verschreiben / zusagen und handeln werden / willigen / dasselbige Wir / Hertzog Wilhelm / und unsere Erben / jetzo und zu jeder künfftiger Zeit / und sonderlich / ob das Regiment auff uns / und unsere Erben / vor und nach bemeldter Weiß erstirbt und fallen würde / festiglichen erfolgen / vollnziehen / halten / sollen und wollen.

Doch sollen und wollen wir / Hertzog Wilhelm / uns und unsern Erben hiemit vorbehalten haben / wo gemeldter unser Bruder / Hertzog Heinrich und seine Erben ohne männliche seines

ANNO 1535.

Leibes-Lehns-Erben / immassen / wie obgemeldt ist / versterben würden / daß wir und unsere Erben derselben Regierung / nach unserm besten Nutz und Gefallen alsdann annemen / und derselben gebrauchen mügen/dergestalt / daß alsdann unser Hertzog Wilhelms ältester Sohn von unsern Leibe geboren / und nachdeme / desselben ältester Sohn / und nach demselben abermals des verstorbenen ältester Sohn / und also immer in unser absteigenden Linien wehrend / regierender Fürst seyn soll und will.

Und wann dieselb unser Hertzog Wilhelms niedersteigende Linien / bey der das Regiment / nach verschriebener Ordnung also ist / ausstirbt / und dennoch in beyderseit her unser Hertzog Wilhelms absteigender Linien männliche Lehens-Erben vorhanden seyn / alsdann soll der nechst ältester Sohn/oder männlicher Lehens-Erbe von unser Hertzog Wilhelms Leib geboren / regierender Fürst seyn / und nach ihm sein ältester Sohn / und desselben ältesten Sohns Sohn / von Erben zu Erben.

Oder so die nicht im Leben wären / alsdann der sein nechster Bruder oder Vetter / in unser gemeldet/Hertzog Wilhelms Linien ist / regierender Fürst seyn / und allwegen hinfuhro / also von Erben zu Erben / laut dieser Ordnung gehalten werden. Daß also einer allweg über unser Land und Leute / und was wir der künfftig mehr erlangen / oder mit Angefälle überkommen / erobern und ererben mögen / regieren / bestellen / verwalten / innehaben / und nach seinem und des Fürstenthumbs Nutz gebrauchen soll.

Daß also / ob unser Hertzog Wilhelms Erben mit ihren Diensten / oder sonst in andere Wege von Schlossern / Landen / Leuten / und Landschafften / die zu unserm Fürstenthumb Braunschweig nicht gehörten / was erobern / gewinnen / erwerben / erlangen / und an sich bringen würden / daß dieselbigen hierinn nicht gemeynt seyn / sondern dieselben Land / Leute und Landschaffen den allein zustehen und fürbehalten seyn sollen / die die erworben haben.

Also dieweil und so lang unser / Hertzogen Wilhelms / männliche Leibs-Lehen-Erben in unser absteigender Linien immer für und für von Erben zu Erben wehrend vorhanden / und in natürlichem Leben seyn / allewegen das Regiment / bey denselben unsers Leibs männlichen Lehens-Erben / von Erben zu Erben in verschriebener Weiß bleiben / und alleweg der älest und letzte / über unser beyderseits Land und Leute / was wir der jetzo / oder die Zeit unser Erben / in das künfftig / immassen / wie obstehet / erobern / gewinnen / oder durch den Todefälle / und mit Angefälle / und Begnadungen erlangen mügen / regierender Fürst und Herr seyn / und die allein regieren / bestellen / verwalten / inhaben / und nach seinem und unsers Fürstenthumbs Nutz gebrauchen soll.

Und darauff sollen und wollen auch wir / Hertzog Wilhelm / und nach uns alle / und ein jeglicher unsers Leibs Männlichen-Erben / wann ein regierender Fürst abstirbt / und der ander regierender Fürst / in Macht dieser Vereinigung wird und ist / unser gemeinen Landschafft an Eydsstatt glaublichen zusagen / gereden / und geloben / daß wir diesen Vertrag dermassen seines Inhalts verfolgen und halten / auch verschaffen sollen und wollen / daß nach Laut desselben unser ältester Sohn / oder wem das Regiment sonst vermöge dieses Vertrags gebühret / regierender Fürst werde.

Und dargegen alle unsere Prälaten / Ritterschafft / Städte und Gemeinen unser Landschafft / wann solche vorgemeldte Zusage und Gelübde von uns / und unsern Erben geschehen / herwieder uns / und allen unsern Erben / regierenden Fürsten / allwege / wann unser Regierender einer abstirbt / und der ander / dem das Regiment / Inhalt und Krafft dieser einigung / gebühret / daß darauff eingreifft und sich des untermasset / daß sie den für ihren regierenden Landes-Fürsten allezeit haben und halten / bey dem bleiben / und als fromme Unterthanen / zu jederzeit gehorsamblich seyn sollen und wollen.

Wo auch wir / Hertzog Heinrich / damit wir den Allmächtigen gewalten lassen / verstürben / alsdann und so offt nach uns ein Todtfalle an unsers Leibs regierenden Erben sich begeben wird / sollen und wollen wir / Hertzog Wilhelm / und unsere Erben denselben unsers Bruders männlichen Lehen-Erben diese erbliche Vertracht / zu steter / mehrer / gewisser und fester Haltung unter unser Namen / Siegeln und Handschrifften / so bald unser Bruder und S. Ld. Erben / solches von uns / und unsern Erben suchen / heischen und erfordern / von Artickeln zu Artickeln / und von Worten zu Worten / in allen seinen Inhaltungen und Clausuln verneuen / und dieselben an geschworner Eydsstatt zu halten und zu verfolgen / zusagen / geloben / bewilligen / bestätigen und confirmiren.

Welche Verneuerung / Bewilligung und Bestätigung auch zwischen unsern und unsers Bruders / Hertzog Heinrichs Erben zu beyden Seiten / so offt einer unser / Hertzog Heinrichs Erben / als regierender Fürst und auff unser Hertzog Wilhelms Seiten / wir / oder hernachmahls ein unser Erben absterben / zu jederzeit / immassen / wie obstehet / ohne einigen Behelff / Ausflucht / Schutz-Rede und Verzug / auffgericht und vollnzogen soll werden.

Wo aber solch Verneuerung / Bewilligung und Bestätigung dieser erblichen Vertracht / die doch alle unser Hertzog Heinrichs / und unser Hertzog Wilhelms Erben / ohn daß in ewig Zeiten unwiederrufflich zu halten und zu verfolgen schuldig seyn sollen / von uns beyden genannten Fürsten und unser beyder Erben nicht geschehe / das doch keines weges seyn soll / alsdann soll gleichwohl nicht desterweniger dieser erblicher Vertrag in allen seinen Inhaltungen / Puncten / und Artickeln bey vollen Kräfften stehen bleiben / und dem unschädlich und unabbrüchig seyn / und unser Bruder / Hertzog Heinrich / und S. Liebd. Erben sollen uns Hertzog Wilhelmen / und unsern Erben / in dem Fall / daß der Mangel an uns und unsern Erben were / die unterbeschrieben zweytausendt Gülden Müntz / als unser Antheil und Unterhaltung nicht geben oder folgen lassen / biß so lang wir / Hertzog Wilhelm / und unser Erben / ihme und seinen Erben / zuvor diesen erblichen Vertrag bewilligt / verneuert und bestätigt haben.

Und da wir / Hertzog Wilhelm / und unsere Erben die zweytausende Gülden nicht haben / sondern damit Ursach suchen wolten / das doch auch nicht seyn soll / sich damit vor der Verneuerung / Bewilligung und Bestätigung auffzuhalten / alsdann soll nichts destoweniger dieser Vertrag vollkommentlich und kräfftiglich bestehen / und ihme das ohne Schaden seyn / sondern für und für erblich und ewiglich gehalten werden.

Würde aber der Mangel an uns / Hertzog Heinrichen / oder unsern Erben seyn / daß auch nit seyn soll / und wir dieselben Vertracht zu verneuen / Auszüge / Behelff und Weigerung suchen wolten / dann soll nicht destoweniger dem Vertrage solches unvergriffen seyn / und wir / Hertzog Heinrich und unsere Erben / unserm Bruder / Hertzog Wilhelm und seinen Erben / gleichwohl ohne einige entschuldigung / die zweytausend Gülden auff hernach gesetzte Termin und Fristen zu erledigen und zu entrichten schuldig seyn.

Wo es sich aber dermassen zutrüge / daß wir / Hertzog Heinrich und unser männliche Erben ohne männliche Lehens-Erben verstürben / wann und zu welcher künfftiger Zeit sich das begeben möchte / und also / vermöge dieses Vertrags / das Regiment über unser beyder Fürstenthumb / Land und Leute auff uns Hertzog Wilhelm / und unser Erben kommen und fallen würde / alsdann gereden und geloben wir / Hertzog Wilhelm / vor uns / und alle unsere Erben / daß wir / und unsere Erben / uns des Regimentes unser Fürstenthumb und Lande nicht untermassen / auch uns / unser Landschafft und Unterthanen nicht huldigen / geloben und schweren lassen sollen und wollen / wir und unsere Erben haben dann zuvor unser Landschafft auff gemeinem Land-Tage gnugsam zugesagt / und unter unserm Namen / Siegel und Handschrifft verschrieben und versichert / daß wir diese Vertracht mit dem Regiment und allem / was darinnen begriffen ist / halten und erfolgen wollen.

Welche Zusage und Verschreibung wir / Hertzog Wilhelm / und unsere Erben / so offt ein regierender Fürst aus unser / Hertzog Wilhelms / Linien stirbt / zu jederzeit von Erben zu Erben vor der Huldigung und Annehmung des Regiments / Prälaten / Ritterschafft / Stätten / und gemeynen Landschafft alleweg verneuern sollen und wollen.

Wann wir Hertzog Wilhelm / und unsere Erben / auch also zum Regiment kommen / und von unsers Bruders / Hertzog Heinrichs / Leibe / Fräulein und Töchter geboren / vorhanden seyn würden / dieselben sollen und wollen wir / unsere Erben / die also das Regiment / unser Land überkommen und haben / nach ihrem Fürstl. Stande / Staat und Herkommen / in guter Pflege und Fürstl. Geschmuck mit Kleidern / Kleinodien und zieml. guter Unterhaltung auffziehen und halten / und sie nach ihren und unsern des Fürstenthumbs Ehren und Vermügen / und nach der Landschafft Rath verheyrathen / abfertigen / und darbey thun / gleich unsern leiblichen / eigenen Kindern.

Befügte sichs also / daß in Zeit / wann uns / Hertzog Wilhelm / oder unsern Erben die Verneuerung dieses Vertrags gebühret / unsere Erben unmündig wären / alsdann sollen derselbigen unser unmündigen Erben / Vormünde und Räthe / auf unsers Bruder und Sr. Ld. Erben Erfordern bey geschworner Leistung und Bürgschafft sich verschreiben und verbürgen / daß sie diesen erbl. Vertrag Zeit unser Erben Minder-Jahrung stracks erfolgen / auch daß sie darvor seyn wollen und sollen / wann unsere unmündige Erben ihre vollkommene Jahr u. Alter als 18. Jahr erlangen / daß alsdann dieselbe unsere Erben diesen Vertrag in massen / wie vorgemeldt ist / vollnziehen / verneuen / befestigen / bestätigen und halten sollen und wollen / u. wann dasselbige von ihnen also geschehen / dann und nicht ehe sollen der Vormünden und Räthe Gelübde / Zusage / Brieff / Siegel und Bürgschafft / derhalben gegeben / todt / ab / und gefallen seyn.

Im Fall aber / wann in Zeit dieser Verträge Verneuerung / unser Hertzog Wilhelms Erben / mündig / und unser Hertzog Heinrichs Erben unmündig wären / alsdann soll unser Hertzog Heinrichs Erben nicht desterweniger die Verneuerung von uns / Hertzog Wilhelm und unsern Erben geschehen.

Aber herwieder sollen derselben Unmündigen Vormünden / Regenten und Räthe mit einer Leistung und Bürgschafft sich verschreiben und verbinden / daß der Unmündige / wann er achtzehen Jahr erreicht / uns / und unsern Erben sein Verneuerung dieses Vertrags unter seinem Insiegel / Namen und Handschrifft versiegeln / zustellen und darinn geloben soll alles / was ihme dieser Vertrag aufflegt / gegen uns / und unsern Erben leysten und halten wolle.

Und wann in Zeit seines / des Unmündigen rechten Alters solche Verneuerung von ihme geschehen / auffgericht / und uns Hertzog Wilhelm / und unsern Erben zu Handen überantwortet ist / dann sollen der Unmündigen Regenten oder Räthe Verschreibung und Bürgschafften / so sie hinfür uns und unsern Erben gethan haben / auch krafftloß / nichtig und unbündig seyn.

Und wann unser Hertzog Heinrichs Erben den zu regieren gebühret /

ANNO 1535.

gebühret/ unmündig seyn/ alsdann sollen und wollen wir Hertzog Wilhelm und unser Erben/ uns des Regiments nicht anmassen/ auch den Vormünden/ Regenten und Räthen/ sie seyen von dem Verstorbenen/ oder von der Landschafft/ oder den Freunden darzu geordnet/ gesetzt und gegeben/ an ihrer Verwaltung und Regierung des Fürstenthumbs und Lande/ kein eynhalt/ eyngriff oder verhinderung thun/ sondern wir/ und unsere Erben/ sie darbey treulichen und gnädiglichen schützen/ handhaben und vertheidigen/ und so offt ihnen des vonnöthen/ u. von uns gefördert wird/ ihnen rähtig/ hülfflich und beyständig seyn/ ohn alle wegerung/ entschuldigung und abschlag.

Dergleichen sollen und wollen wir/ Hertzog Heinrich/ und unsere Erben/ unsern Bruder/ Hertzog Wilhelm und seine Erben zu allen Zeiten/ wir seyn mündig oder unmündig/ in freundlichen Befelch haben/ sie zu ihrer Wohlfahrt/ Nutz und Besten zu fordern/ fürzusetzen/ rahten/ handhaben/ und wo wir seine Liebd. und derselben seiner Erben/ zu gleich und recht mächtig seyn/ sie keines weges mit Hülff/ Rath/ Trost und Verstande nicht verlassen/ sondern unser einer den andern und seine Erben/ freundlich zu jeder Zeit und mit Treuen/ Ehren meynen/ und mit Rath und Beystand fördern.

Ferner wir/ und unsere Erben zu beyderseits sollen und wollen uns zu künfftigen ewigen Zeiten in frembde neue Verträge/ Verständnüs und Bündnüs/ mit Fürsten/ Graffen/ Herren/ Stätten/ Mannschafften/ und allermänniglichen/ on des andern und seiner Erben Wissen und Vollwort nicht begeben/ sondern zu allen künfftigen Zeiten derselben Erben einer bey dem andern/ und desselben Erben unzertrennt und ungesündert gegen allermänniglich und in allen Sachen bleiben. Auch wir beyde/ und unser Erben alle/ fürder und ander Erb-Verträg/ so zwischen allerseits/ uns Fürsten zu Braunschweig und Lüneburg/ und andern frembden Fürsten und Stätten aufgericht/ stracks halten und den nachkommen. Ob aber wir/ Hertzog Wilhelm/ derselben Verträg hinfür mit Fürsten/ Graffen/ Herren/ Städten/ und andern gemacht hätten/ so sollen doch dieselben hiemit aufgehoben/ gantz und gar endtig und unkräfftig gemacht seyn.

Und soll uns/ Hertzog Heinrich/ und unsern Erben zu jeder Zeit die vorigen unser Erb- und Schutz-Verträge/ darinnen wir sitzen/ zu verneuen/ oder etliche neue Verträge zu unsers Fürstenthumbs und Landt befriedigung/ als regierenden Fürsten/ eynzugehen und aufzurichten unbenommen seyn. Doch so offt solche newe Verträg und Bündnüß aus fürgehabtem Rath fürgenommen und aufgericht/ dann sollen wir/ Hertzog Wilhelm/ und unser Erben allezeit dareyn mit begriffen und gezogen werden/ die wir auch bewilligen und allzeit halten und erfolgen sollen und wollen.

Auch so sollen und wollen wir Hertzog Wilhelm und unsere Erben/ zwischen uns/ Hertzog Heinrichen/ und unsern Erben/ Unterthanen und Verwandten/ sie seyen in- oder ausserhalb dem Fürstenthumb gesessen/ obgleich dero welche unser/ Hertzog Wilhelms Freunde oder Verwandten weren/ oder uns zu versprechen zustunden/ keines Handels oder Vertheidings unternemen und unterfahen.

Und ob wir beyde/ oder unser einer oder unser zweyer Erben/ mit einem oder mehr/ unsern Dienern/ Unterthanen/ Verwandten/ oder andern Edeln/ oder Unedeln/ in was hohen oder niedrigen Stande der oder die weren/ zu Unwillen/ Irrung und Uneinigkeit erwüchsen/ die oder ander/ so einer oder dem andern zu wider weren/ sollen und wollen wir/ und unser Erben/ einer dem andern zu wieder nicht halten/ vielweniger schützen oder schirmen/ sie auch nicht hausen/ fürschieben/ oder hegen/ noch für Diener annemen und verspechen/ in keine Weg/ ohne Gefährde.

Zu deme sollen und wollen wir und unser beyder Erben/ keiner des andern Feind werden/ noch gegen ihm zu Auffruhr und thätlichem Angriff kommen/ weder umb eygener/ noch anderer Sache willen. Auch von niemand anders unsern Dienern/ Unterthanen oder Verwandten umb keinerley Ursach willen das gethan werde/ gestatten/ oder sonst wider Recht mit der That den andern angreiffen und beschädigen lassen.

Auch unser einer des andern Feinde und Achter wissentlich nicht hausen/ beherbergen/ etzen/ träncken/ enthalten/ oder Fürschub/ Unterschleiffung/ oder Verstandt thun/ oder in dem seinen/ durch sich/ oder jemands anders/ heymlich oder offentlich zu thun verhängen/ davon einer Theil unter uns/ und unsern Nachkommenden Erben möchten angriffen/ beschädigt/ oder beschweret werden. Und wo darüber solche Beschädiger bey dem andern/ oder in dem seinem betretten/ und angezeigt werden/ soll von Stund der ander dem Kläger zu dem/ oder den/ Rechts gestatten/ ergehen und verhelffen lassen.

Nachdem auch dieser Zeit Zweyspalt in unserm heiligen Christlichen Glauben auferstanden/ und sich enthalten/ so bewilligen und verpflichten wir uns sämptlich/ in Krafft dieses Brieffs/ in der besten Weise/ Maß und Form/ so wir das immer kräfftigst thun können oder mügen/ daß wir/ und unser beyder Erben/ Kayserlicher Majest. unsers allergnädigsten Herrn Edict und Befelch/ derhalben ausgangen/ annemen und verpflichtig seyn.

Wir/ und unser zweyer Erben wollen auch nicht allein in diesem gegenwertigen Zweyspalt/ sondern in allen andern Zweyungen/ was sich deren in der Christenheit künfftiglich begeben möchten/ allezeit bey gemeiner Christlichen Kirchen/ Bäpstlicher Heiligkeit/ Kayserlicher Majestät und gemeinen gehorsamen Chur-fürsten/ Fürsten und Ständen des heiligen Reichs bleiben/ und davon nicht abweichen/ in keinerley Weise/ bis zu endlicher Erörterung eines gemeynen Christlichen Conciliums. Und was also auf dem/ und allen Christlichen Concilien/ von gemeiner Christl. Kirchen/ Bäpstl. Heiligkeit/ Kayserlicher Majestät/ und des heiligen Römischen Reichs gehorsamen Chur-fürsten/ Fürsten und Ständen/ mehrer theils beschlossen und angenommen wird/ desselben wir und unser zweyer Erben allezeit gehorsamblich uns halten/ und keiner Irrsall und Schismatum des Glaubens anhängig machen/ auch derhalben einer wider den andern/ und zu förderst wider Kayserliche Majestät/ unsern allergnädigsten Herrn/ in kein sonderliche Verbündenüs und Verträge nicht begeben/ und die aufrichten sollen noch wollen in keine Weise.

Hiergegen sollen und wollen wir ehegemeldter Hertzog Heinrich/ und unser Erben/ uns/ Hertzog Wilhelmen und unsern Erben für unsere Fürstliche Unterhaltung/ nachdeme jetzo das Fürstenthumb mit mercklichen viel wichtigen Schulden durch vielfältige alte Schuldt und Angefälle/ auch Fehde und Kriegs-Handlung/ so unser Herr und Vatter seeliger/ auch unser Bruder/ Hertzog Heinrich/ zum Theil aus Befelch Kayserlicher Majestät/ und auch sonst/ und sonderlich mit dem Stifft Hildesheim/ und Landt zu Lüneburg/ aus nothdränglicher Ursachen gehabt und verhandelt/ beschwert ist/ und zur jetzigen Gelegenheit/ nicht wohl mehr ertragen kan/ alle Jahr zwey tausende Landwehrige Gülden/ als jeglichen Gülden zu viertzig Matthiern/ Goßlarischen Groschen/ oder derselben Wehrung zu rechnen/ bezahlen/ alß zu jedem Quatember fünffhundert Landwehrige Gülden/ uns und unsern Mitbenanten/ wir seyn in- oder ausserhalb Landes/ heben und entrichten/ und zu unser/ Hertzog Wilhelms/ Fürstlichen enthaltung unser lieben Fraw Mutter Hoff/ seligen/ in Gundersheim gelegen/ zu gebrauchen eynthun/ darinnen wir und unser Erben uns enthalten mügen.

Doch wollen noch sollen wir uns/ der Stadt/ Bürger/ des Gerichts und einkommens des Schloß Gundersheym nicht annemen noch bekümmern/ oder damit zu thun und zu schaffen haben.

Mehr/ wir Hertzog Wilhelm/ und unser Erben/ sollen noch wollen auch hinter unserm Bruder/ Hertzog Heinrichen und seinen Erben und der Landschafft kein Geldt-Schulden machen/ noch was verschreiben. Ob aber hierüber von uns/ oder unsern Erben Geldt-Schulden gemacht würden/ das doch nicht seyn soll/ sollen unser genandter Bruder/ seine Erben/ und unser beyder Landschafft/ darzu zu antworten/ oder die zu bezahlen unverpflicht und nicht schuldig seyn.

Aber wie uns und unsern Erben seine Liebde für sich und seine Erben/ die zweytausend Gülden/ wie oblautet/ auf angezeigte Fristen/ jährlich zu entrichten und zu bezahlen versprochen/ so zusagen wir herwieder für uns und unsere Erben/ seiner Liebde und seinen Erben/ daß wir und unser Erben mit eheberührten jährlichen zweytausendt Gülden zu unser Unterhaltung zu frieden seyn/ und seine Liebd. und deroselben Erben unser Unterhaltung halder mit oder ohne Recht nicht höher anlangen/ nöthigen oder bedrangen wollen noch sollen. Dann über solche Zusage/ Steuer und Unterhaltung sollen seine Liebd. und deroselben Erben uns/ unsern Erben und Mitbeschrieben nicht mehr noch weiters zu geben/ zu bezahlen und zuzustellen schuldig/ sondern von uns/ unsern Erben/ hiemit gäntzlichen und gar loß und ab seyn. Jedoch wo sich's zutrüge/ daß unsers Bruders/ und seiner Liebd. Erben Sachen sich bessern/ und das Fürstenthum aus obliegenden Schulden erlediget/ oder sich mehren würden/ so soll es in unserm Hertzog Heinrichs/ und unser Erben/ Wohlgefallen stehen/ Hertzog Wilhelm/ oder seinen Erben/ obberührte Unterhaltung zu mehren und zu bessern/ doch wollen wir/ Hertzog Heinrich/ und unsere Erben/ darzu unverhafft und unverbunden seyn.

Ob aber zu rechter Zeit die Bezahlung der zweytausendt Gülden in massen/ wie vorbeschrieben ist/ uns/ Hertzog Wilhelmen/ und unsern Erben/ nicht gefallen/ und entricht/ daß wir und unser Erben desjenigen Schaden erlitten/ das doch nicht seyn soll/ so soll doch diese Vertracht damit nicht gebrochen oder verruckt seyn/ sondern wir beyde und unser Erben sollen und wollen/ zu Erkänntnus solchen erlitten Schadens zweene Unser geheimesten Räthe geben/ die hiemit Befehlch haben sollen/ uns solches Schadens halben zu entscheiden/ und was dieselben auf solchen erlitten Schaden erkennen und aussprechen/ dasselbig sollen und wollen wir/ Hertzog Heinrich/ und unser Erben/ uns Hertzog Wilhelm/ oder unsern Erben/ ohne Verzug und Behelff entrichten und bezahlen.

Und dargegen haben wir Hertzog Heinrich obgemelde vor uns und unser Erben alle unsers Herrn und Vatters Schulden/ und was deren in obgemeldten Fehden und Kriegen/ und sonderlich in der Hildesheimischen und Lüneburgischen Empörung/ auch in der Erlösung des Rammesbergs/ und sonst die Zeit her unser Regierung gemacht seynd/ auf uns und unser Erben zu bezahlen genommen.

Darneben sollen auch wir Hertzog Heinrich und unser Erben/ alle Pflicht/ Dienst/ Steuer/ Reisen und Anlage des heiligen Reichs/ was der vom selben heiligen Reich auf unser Fürstenthum und Lande angeschlagen und gelegt werden/ tragen und ausrichten/ darzu antworten/ und wir Hertzog Wilhelm/ und unser Erben nicht schuldig seyn/ auch an unser vorbeschrieben Unterhaltung und Antheile/ als den zweytausend Gülden/ nichts derhalben abgezogen werden/ sondern damit unbeschwert bleiben sollen/ so lang und im Fall/ bis das Regiment an uns Hertzog Wilhelm und unser Erben/ wie oben vermeldt/ kompt. Ob auch heimlicher oder offenbahrer unfreundlicher Will/ Irrung und Gebrechen zwischen uns beyden/ oder unser Verwandten/ eynfielen/ oder Miß-Verstande

aus

ANNO 1535.

aus diesem Vertrag entstünde / daß doch nicht seyn soll / so sollen und wollen wir beyde / ein jeglicher zweene seiner geheymbten Räthe / doch daß die in unsern Fürstenthumb und Landen gesessen seyen / darzu wehlen und geben / denen wir dieselben Gebrechen anzeigen sollen und wollen / und auch hiemit gegenwärtig in Krafft dieses Vertrags Macht geben / solche Gebrechen / Zweytracht / oder Miß-Verstände in Freundschafft oder Recht beyzulegen / und uns endlich derhalben zu entscheiden.

Könten aber die vier Räthe sich nicht vereinigen / wollen und sollen wir von beyden Theilen einen Obmann darzu geben / und welchem Theil derselbig Obmann in der Güte oder in Recht Beyfall thut / dar soll es stracks unwiederrufflich / ohne einige weitere Appellation, oder Berüffung verbleiben / und ein jeglicher sich des genügen lassen / auch das halten und erfolgen.

Und damit dieser aufgerichter unser Fürstl. Vertrag und Bewilligung in keine Wege geschwächt / oder verrückt werde / auch kein Theil wieder den andern sich nicht-haltens halben / damit er zu halten nicht wolte schuldig seyn / behelffen soll und will / daß auch dieser Erb-Vertrag dester stattlicher von uns / und unser zweyer Erben gehalten und verfolgt werde / so sollen und wollen wir beyde Kayserl. Majest. unsern allergnädigsten Herrn unterthäniglichen ersuchen / als wir auch ihre Majestät hiemit gegenwertig aufs allerdienstlichst bitten / daß ihre Majestät diesen Vertrag confirmiren / ratificiren / auch unser beyder Erben und Fürstenthumb / Land u. Leuten zu gut / den also aus eygenem gnädigen Gemüth setzen und ordenen wollen.

Und darzu / so bald nach dieser Kayserl. Confirmirung und Bestättigung wir beyde unser Landschafft an Eyds-statt mit handgebenden Treuen anheischen / zusagen / geloben und versprechen wollen und sollen / alle Artickel dieses Vertrags festiglichen zu halten u. zu verfolgen / welche Zusage auch unser beyder Erben allewege / so offt einer nach fürbeschriebener Ordnung zum Regiment und Lands-Fürsten aufgenommen wird / thun u. vernewen sollen / immassen wie hievor vermeldet ist / ohne Argelist und Geferde.

Demnach und hierauf soll aller Grame / Widerwillen / Verdrieß / Gebrechen / Irrung / Zwytracht / Widerwertiglett und Unfreundschafft / was des allen sich zwischen uns beyden bis auf dieses Brieffs Datum mit Worten oder Wercken begeben haben / oder zwischen uns noch jetzt vorhanden seyn möchten / gantz und gar aufgehaben / todt und ab seyn.

Und darzu sollen von beyderseits unser Räthe / Diener / Unterthanen / Verwandten / und andere / niemands ausgenommen / so uns und unsern Erben von beyden Theilen dieses gehabten Unwillens verdacht oder verwandt seynd gewest / oder noch seyn möchten / in diese Vertracht / und Sühne mit gezogen seyn / die wir beyde / und unser Erben hiemit gegenwertiglich in Gnaden sollen und wollen aufgenommen haben / desselben allen / einer gegen dem andern / noch auch unsere Räthe / Diener / Unterthanen / Verwandten / Freunde / noch ander und jedermänniglich / nimmermehr in Argem oder Ungüten nicht zu effern / zu anden oder zu gedencken / auch solches durch jemandt anders von unsern Wegen / heimlich oder offentlich gethan werde nicht gestatten oder verhengen / in keine Weiß noch Wege / ohne Arg und Geferde.

Verschreiben und verpflichten uns auch beyde / daß wir und unser beyder Erben sollen noch wollen uns von diesem Vertrag / oder insonderheit von irgend einigen desselben eingeleibten Artickeln / oder Clausulen / von Geistlichen und Weltlichen Oberkeiten / in- oder ausserhalb Rechtens / absolviren / noch entbinden lassen.

Und ob wir hernachmahls gelehrt oder bericht würden / daß wir diese Verpflichtung und Vertrag von Rechts wegen zu halten nicht schuldig / so wollen und sollen wir uns doch desselben aus Fürstl. Gemüth nicht annehmen / besonder wir und unser Erben sollen und wollen diesen Vertrag-Brieff seines Inhalts stracks halten.

Dann vor alle für- und nachgesetzte Artickel / Sachen und Puncten / sollen uns u. unser Erben nicht schirmen / fristen / befreyden / entheben / schützen / aufhalten / u. handhaben / einig Bäpstlich / Kayserl. Königl. noch Fürstliche Freyheit / Gnade / Gericht noch Recht / geschriebens noch ungeschriebens / kein Privilegium, Appellation, Dispensation, Relaxation, Exemtion, Reintution, Absolution, Indulta, Statuta, Erlaubnüssen / Ordnungen / Verausstungen u. anders / so vielleicht auf Anbringen / oder aus eygener Bewegung / Gnaden und Willen gegeben seyn / oder noch hinführo gegeben werden möchten. Auch einige Bündnüs / Satzung / Einigung / noch willkührliche Aufsatzung der Fürsten / Herren und Landen / Friede / Unfriede / Freundschafft oder Fehde / Sicherheit / Tröstung / Geleyt / Gewohnheit / und Herkommen der Gericht und Recht / auch kein Gebott / Verbott / Interdict noch Cammer-Gericht / Hoff-Gericht / Land-Recht / Burger-Recht / Stadt-Recht / noch sonst einige ander Fünde / List / Untrew / Sachen und Geferde / oder einige Wohlthat / Geistlicher und Weltlicher Recht und Gericht / die wir / und Unser Erben zu Nichthaltung dis Vertrags fürwenden möchten.

Dann wir und Unser Erben wollen Uns in diesem Vertrag / und auch insonderheit auf einen jeden für und nach bemeldten Artickel und Meynung / des allen / und aller Freyheit / Gewohnheit / Ordnung und Rechtens / Geistlichs und Weltlichs / gleich ob sie hierinn alle unterschiedlichen / namhafftig und eygentlich / lauter ausgedruckt weren / und dann auch in specie, nemlich der Exnecde des Gewaldes / Betrugs / Hinderkommens / und beneficium restitutionis in integrum, dergleichen auch dis Artickels im Rechten / der da spricht: Gemeyne Verzeihung verfahe nicht / es gehe dann ein sonderbar vor.

Dann wir uns dergleichen / ob wir sie mit ausgedruckten Worten hierinn vermeldet und gesetzt hätten / und als deren genungsam zuvoran unterrichtet und belernet / und aus guter gehabter Vorbetrachtung / freywilliglich / ungenötigt / und mit keinen Geferden hinderkommen / oder beredt / begeben und verziehen haben.

Begeben und verzeihen Uns deren / sampt und sonderlich / und aller andern Exception, Ein- und Widerreden / Auszug / Behelffnüssen und Schutz-Reden / wie die Namen haben / nichts ausgenommen / als solches alles / nach Ordnung und Form der Recht / aufs beständigst / stattlichst / und kräfftigst geschehen kan und mag.

Alle diese vorgeschrieben Stück / Puncten und Artickel in diesem Brieffe begriffen haben wir einander vor uns und unser Erben bey Unsern Fürstlichen Würden / Ehren und handgebenden Trewen an rechtgeschworner Eydsstatt gelobt / geredt und zugesagt / stät / fest und unverbrüchlich zu halten / und thun das also gegenwertig in Krafft und Macht dieses Brieffs.

Wir und Unser beyder Erben sollen noch wollen auch diese Vertracht nicht articuliren / noch die anders und mißverständig auslegen / oder verstehen / sondern deren / nach ihrem schlechten einfältigen Verstand / Inhalt und Worten / stracks nachsehen / geleben / und nachkommen / ohne einigen Behelff / Eintrag / Verzug / Spitzfündigkeit / Auszug / Exception, Argelist / und Geferde / wie das von Menschen sinnen erdacht und erklügelt ist / oder noch werden möchte / treulich und ungefährlich.

Und des zu ewiger Urkunde / auch Gedächtnüs der Wahrheit stäter und fester Haltung haben wir beyde / Hochbenampte Fürsten diesen Brieff mit eigener Hande unterschrieben / und Unser beyde Insiegel daran heissen hängen / auch denselben gedreyfächtiget haben / denn wir / Hertzog Heinrich / für Uns / und zu Behuff Unser Leibs-Erben einen: Und wir / Hertzog Wilhelm / auch für Uns / und zu Behuff Unser Leibs-Erben den andern behalten: Und den dritten gemeiner Landschafft unsers Fürstenthums Braunschweig übergeben und zustellen lassen.

Und wir von Gottes Gnaden / Johanns / des Closters Königs Lutter / Sanct Benedicts Ordens / Halberstättischen Bißthumbs / Veit zu Amelungsborn / Johanns zu Marienthal / Johanns zu Rittershausen / Curtrad zur Cluß / und Micklas zu Ringeln / Eptt.

Gerhart / Pater zum Reiffenberg / Curtrad Probst zu Sanct Lorentzen vor Schenningen / Cosmus / Probst zum Georgenberg.

Und wir / Dechant / Eltesten und Capitel der Stifft S. Blasii / und S. Cyriaci / vor der Stadt Braunschweig / und des Stiffts S. Anastasii und Innocentii, zu Gandersheim.

Und wir die Eptissin / Domina, Priorin, Pröbste / und Jungfrauen-Clöster / mit Namen / Steddelburgk / Unser lieben Frauenberg vor Helmstätt / Lamspring / Woltingrode / Newenmarck / Franckenberg / Heningen und Darstätt / von wegen der Prälaten.

Und wir / Anthom / Edler Herr zu Warberg.

Matthias / Dirack / Compter zu Süpplingburgk.

Burckhardt von Pappenheim / der Balley in Sachsen Teutsch Ordens / Stadthalter / Landtcompter zu Luckelen.

Burckhardt von Salder / zu Greue.

Heinrich von Veltem / seligen Heinrichs Sohn.

Und Heinrich von Wenden / zu Ridelm.

Matthias von Veltem / zu Schladern /

Büsse von Bartensleve / zu Revenhausi.

Ludolff von Mornholt / zu Bardorff.

Dietrich von Taubenheim / zu Königslutter /

Curt von der Schulenburg / seligen Ern Fritzen Sohn zu Hessen.

Heinrich von Veltem / Ludwigs Sohn zu Gebershagen.

Jörg von Dannenberg / zu Binenburg.

Jörg von Arnihin / zu Lutter und Barenberg.

Achatz von Veltem zu Jerrsem.

Ludolff / Jobst / Heinrich und Adam / Oldershausen / zu Wesershoff / Erb-Marschalhe.

Christoph von der Schulenburg zur Newenbrücke.

Andres von Alvesleben / zu Calverbe.

Ludwig von Wenden / zu Voigtsdalem.

Curt von Veltem / Gotschalcks seligen Sohne / von wegen sein und aller von Veltem.

Günter von Bertensleve vor sich / und von wegen aller der von Bertensleve zur Wolffsburg.

Jobst von Steinberg / von wegen sein und seiner Brüder / Herrn Hansen seligen Söhne.

Severt von Ruttenberg / vor sich / und aller der von Ruttenberg wegen.

Herman von Oldershausen Erdmarschalck / von sein und aller von Oldershausen wegen.

Ludwig und Curt / Gevettern / von Schwichelt / Erbmarschalck / von wegen ihrer und aller andere von Schwichelde.

Sivert von Steinberge / zum Wetzenstein.

Aschen von Meundorff / Erbschenck.

Buckhart von Kramme zu Olber / von seiner und aller von Kramme wegen.

Heinrich von Bulou / von wegen der zu Bulou zu Obesfelde.

Aschen von Steinberge / von wegen seinens und aller von Steinberge zu Bodenburg /

Johann

ANNO 1535. Johann von der Assenburg / vor sich und aller seiner Vettern von der Assenburg wegen.

Heinrich und Philips von Bortfelde / von wegen ihrer und aller von Bortfelde.

Anthoni und Ludwig von Sempleve / zu Rotdorff und Sempleven.

Ludolff von Salder / vor sich / und von wegen aller von Salder.

Ulrich und Fritz von Weverlingen.

Bertholde von Godenstäte / vor sich und aller von Godenstäte wegen.

Ernst von Weißbergk / vor sich / und von wegen aller von Weißbergk.

Levin von Oberge / vor sich und aller von Oberge wegen.

Heinrich von Werder / vor sich und aller von Werder wegen.

Heinrich und Ludolff von Walmoden / vor sich / und aller von Walmoden wegen.

Henning Rußenblat / vor sich / und von wegen seiner Brüder / und aller Rustenblaten.

Ludolff von Wenden zu Scheningen / und Ludolff von Hanrode / als von wegen gemeyner Ritter- und Mannschafft.

Und wir Burgermeister und Räthe der Städte Braunschweig / Helmstädt / Alvelde / Gandersheym / Bocklem / Scheningen / Schesen / Königslutter / Holtzmund / Olsendorff u. Scheppenstät von wegen der Städte.

Und wir allesampt / von wegen und im Namen gemeiner Landschafft des Fürstenthums Braunschweig / bekennen für Uns / Unser Nachkommen und männiglichen in diesem selbigen Brieff / daß wir obgeschrieben erbliche Vertracht und Einunge zwischen Hochgedachten Unsern gnädigen Herrn / Hertzog Heinrichen / und Hertzogen Wilhelmen / Gebrüdern zu Braunschweig und Lüneburg auffzurichten gerathen / und ihren beyden Fürstlichen Gnaden derselben Erben / Uns / und allen Unsern Nachkommen solchen Vertrag für Nutz und gut angesehen / den dermassen zu verordnen unterthäniglichen gebeten.

Und darnach solche erbliche Einigung und Verständnüß neben ihren Fürstlichen Gnaden bewilliget und angenommen haben / bewilligen und nemen die also mit an gegenwertig in Krafft und Macht dieses Brieffs / gereden und geloben hiemit beständiglich im Wort der Wahrheit / daß wir / auch Unser Nachkommen und Erben / nach Absterben hochgedachtes Unsers gnädigen Herrn / Hertzogen Heinrichs / keinen andern regierenden Fürsten aufnemen / noch dem huldigen / geloben / oder schweren sollen noch wollen / dann allein seiner Fürstlichen Gnaden ältesten Sohne / und desselben ältesten Sohns Sohne / und wem also laut dieses Vertrags das Regiement gebühren will / und er habe dann zuvor Uns und Unsern Nachkommen auf gemeynem Landtage mit Hande und Munde zugesagt / angelobt und versprochen / diesen erblichen Vertrag in allen seinen Inhaltungen / Puncten und Artickeln stracks zu verfolgen zu halten.

Auch daß er bestellen / verordnen und verschaffen wölle / daß nach seinem tödtlichen Abgang sein ältester Sohn / wo der von seinem Leib vorhanden / oder / so der keiner mehr wäre / alsdann sein nechster Vetter von Hochgemeldten Unsers gnädigen Herrn / Hertzogen Heinrichs Leib gebohren / oder im Fall die auch im Leben nicht weren / dem sonst alsdann das Regiment vermöge dieses Brieffs zustehen wird / regierender Fürst werde.

Wir verpflichten Uns auch / daß wir denselben ältesten Sohne / dem / nach laut dieses Vertrags / das Regiement also gebühret und niemand anders für Unsern gnädigen Herrn und Lands-Fürsten allewege halten / und dem / in massen / wie vorstehet / huldigen / geloben / schweren / und als getreue Unterthanen gehorsamb seyn sollen und wollen.

Und zu stäter / mehrer und fester Haltung / verschreiben Uns hiemit / daß wir / oder unser Nachkommen / oder ander von der Landschafft / so offt sich durch tödtlichen Abgang und Fall zutragen wird / daß hochernennte beyde unsere gnädige Herren / und ihrer Fürstlicher Gnaden Erben diesen vorgeschrieben Vertrag nach Inhalt desselben / verneuen werden / alsdann oder so offt des zu jederzeit von nöthen seyn wird / sollen und wollen wir / oder andere / von wegen gemeyner Landschafft des Fürstenthumbs Braunschweig / diese Unser Verpflichtung / und den gantzen Vertrag ohne allen Behelff / Enderung und Eynsage / auch verneuern / und die mit Unsern Insiegeln befestigen und ratificiren / alles ohne Argelist und Geschrde.

Haben des zu glaubwürdiger Gezeugnüs wir genannten Prälaten / ein jeder seines Closters oder Convents und Capitels / und wir von der Ritterschafft / ein jeder sein angebohren adelich / und wir die Räthe der benannten unser Städte Insiegel neben hochgemeldter unser gnädigen Herren Insiegel hängen lassen und gehänget.

Und geschehen nach Christi unsers HErrn Geburt / tausende / fünffhundert und im fünff und dreyßigsten Jahr / am Dienstag nach Martini, den 16. Tag Novembris.

Hertzog Heinrich zu B. und Lüneb. diß mein Hand.
Wilhelm Hertzog zu Braunschweig. M pp.

Hamstet ssit.

XCIII.

Confirmation Kaysers CAROLI V. Vorherstehenden Erb-Vertrags und Vereinigung. Toledo den 12. Junii 1539. [LUNIG, Teutsch. Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheilung IV. Absatz IV. pag. 72.] ANNO 1535.

C'est-à-dire,

Confirmation de l'Empereur CHARLES V. *sur le précedent Accord. A Tolede le 12. Juin 1539.*

WIr Carl der Fünffte / von GOttes Gnaden / erwehlter Römischer Kayser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs rc. Bekennen öffentlich mit diesem Brieffe / und thun kund allermänniglich / daß uns die Hochgeborne / Heinrich der Jünger / und Wilhelm Gebrüder / Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg / rc. unsere liebe Oheim und Fürsten / fürbringen lassen / wie sich zu mehrer Wohlfahrt und Auffnehmung ihrer Liebd. derselben Erben und Nachkommen / auch sonderlich ihres Fürstenthumbs Land und Leute / deßgleichen zu Verhütung künfftiger Spän und Zwietracht / mit Rath und Handlung / Bewilligung und Ratificirung ihrer Landschafft gedachtes ihres Fürstenthumbs / und desselben Land und Leute halben / für sich / ihre Erben und Nachkommen / erblich vertragen und vereiniget hetten / Inhalt desselbigen Erb-Vertrags / welcher von Worten zu Worten also lautet:

Wir von GOttes Gnaden Heinrich der Jünger rc. und uns daranff mit unterthänigem Fleiß angeruffen und gebeten / daß wir als Römischer Kayser solchen Erb-Vertrag und Vereinigung in allen und jeglichen seinen Worten / Clausulen / Puncten / Articuln / Meinungen und Begreiffungen zu confirmieren und zu bestetigen gnediglich geruheten / demnach haben wir angesehen solch ihrer Liebd. demüthige ziembliche Bitt / auch die angenehmen / getreuen / fleißigen Dienste / die sie uns und dem Heil. Reich in manigfaltiger Weise gethan haben / und hinfüro noch in künfftiger Zeit wol thun mögen und sollen / und darumb mit wolbedachtem Muth / gutem Rath und rechtem Wissen den obgenanten unsern lieben Oheim und Fürsten / Hertzogen Heinrichen / und Fürsten / Hertzogen Heinrichen / und Wilhelm Gebrüdern / solchen ihren Erb-Vertrag u. Vereinigung in allen und jeglichen seinen Worten / Clausulen / Puncten / Articuln / Meinungen und Begreiffungen / als Röm. Keyser gnediglich confirmiert und bestetet / confirmiren und bestetenihnen den auch hiemit von Röm. Keyserl. Macht / Vollkommenheit wissentlich in Krafft dieser Brieffs / meynen / setzen und wollen auch / daß vorgemeldter Vertrag in allen obbegriffenen seinen Worten / Clausulen / Puncten / Articuln / Meinungen und Begreiffungen innerhalb und ausserhalb Gerichts kräfftig und mächtig sein / und in aller massen / wie der begriffen und verleibt ist / von jedem Theil stet und fest gehalten und vollnzogen werden soll / von allermänniglichen unverhindert / doch uns und dem Heil. Reich an unser Obrigkeit und sonst männiglich an seinen Rechten und Gerechtigkeiten unvergriffen und unschädlich / und gebietten darauff allen und jeglichen Churfürsten / Fürsten / Geistlichen und Weltlichen / Prälaten / Graffen / Freyherrn / Rittern / Knechten / Hauptleuthen / Vitzthumben / Vögten / Pflegern / Verwesern / Amptleuten / Schultheisen / Bürgermeistern / Richtern / Räthen / Bürgern / Gemeinden / und sonst allen unsern und des Reichs Unterthanen und Getreuen / in was Würden / Standes oder Wesens die seyn / ernstlich mit diesem Brieff / und wollen / daß sie obgedachte unsere liebe Oheimb und Fürsten / Hertzog Heinrich und Wilhelm Gebrüdere zu Braunschweig und Lüneburg / rc. auch alle ihre Erben und Nachkommen bey solchem ihrem auffgerichteten Erb-Vertrage und Erb-Vereinigung gentzlich bleiben / und sie des geruhiglich gebrauchen und geniessen lassen / und daran nicht irren / hindern / bekümmern / beschweren / noch das jemands andern zu thun gestatten / in keine Weise / als lieb einem jedern seye unsere und des Reichs schwere Ungnad und Straffe / und darzu eine Poen / nemblich hundert Marck lötiges Goldes / zu vermeiden / die ein jeder / so offt er freventlich herwieder thete / uns halb in unser und des Reichs-Cammer / und den andern halben Theil der gehorsamen Parthey / unableßlich zu bezahlen verfallen seyn / doch daß aus obangezeigtem Erb-Vertrage und Vereinigung (ob gleich einer darwider thun) und der geschriebenen Poen behalten wird / nicht gestraffen / noch der dadurch krafftlos / nichtig oder untüchtig gemacht / sondern nichts destominder stetiges bey Würden und Kräfften seyn und bleiben solle / das meynen wir ernstlich / mit Urkund dieses Brieffs besiegelt / mit unserm Keyserl. anhangenden Insigel. Geben in unser Stadt Toleten / am zwölfften Tag des Monats Junii, nach Christi unsers lieben Herrn Geburt / tausend / fünffhundert neun und dreyßig / unsers Keyserthumbs im neunzehenden / und unserer Reiche im vier und zwantzigsten Jahre.

CAROLUS.

Ad Mandatum Cæsareæ & Catholicæ Majestatis proprium.

JOH. OBERNBURGER.

ANNO 1535.

XCIV.

Confirmation Kaysers RUDOLPHI II. obigen Erb-Vertrags und Vereinigung. Augspurg den 13. Septembr. 1582. [LUNIG, Teutsch. Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheilung IV. Absatz IV. pag. 73.]

C'est-à-dire,

Confirmation de l'Empereur RODOLPHE II. *sur le même Accord à Augsbourg le 13. Septembre* 1582.

WIr Rudolff der Ander von GOttes Gnaden / erwehlter Röm. Keyser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / in Germanien / zu Hungarn / Böheimb / Dalmatien / Croatien / und Sclavonien König / rc. Ertz-Hertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgundi / zu Braband / zu Steyr / zu Kärndten / zu Crain / zu Lützenburg / zu Würtemberg / Ober- und Nieder-Schlesien / Fürst zu Schwaben / Marggraff des Heil. Röm. Reichs / zu Burgaw / zu Mähren / Obern und Niedern Laußnitz / gefürster Graff zu Habspurg / zu Tyrol / zu Pfierdt / zu Kyburg und zu Görtz / Land-Graff im Elsaß / Herr auf der Windischen Marck / zu Portenau und zu Salins / rc. Bekennen offentlich mit diesem Brieffe / und thun kund allermänniglich / daß uns der Hochgeborner Julius Hertzog zu Braunschweig und Lüneburg / rc. unser lieber Oheim u. Fürst fürbringen lassen / wie sich weyl. die auch hochgeborne Heinrich der Jünger u. Wilhelm / Gebrüdere / Hertzogen zu Braunschweig u. Lüneburg rc. seiner Liebd. Vater und Vetter seel. zu mehrer Wolfahrt und Auffnehmung ihrer Liebd. derselben Erben und Nachkommen / auch sonderlichen ihres Fürstenthumbs / Land und Leute / deßgleichen zu Verhütung künfftige Spän und Zwietracht / mit Rath / Handlung / Bewilligung und Ratificirung ihrer Landschafft gedachtes ihres Fürstenthumbs und desselben Land und Leute halben für sich / ihre Erben und Nachkommen erblich vertragen und vereiniget hetten / Inhalt desselben Erb-Vertrags / welcher von Worten zu Worten also lautet:

Wir von GOttes Gnaden / Heinrich der Jünger / und wir Wilhelm von desselben Gnaden GOttes / Gebrüdere / Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg / rc. Bekennen / rc.

Und uns darauff mit unterthänigstem Fleiß angeruffen und gebeten / daß wir als Römischer Keyser / (inmassen hiebevor der Durchl. Fürst / Herr Carl der Fünffte / Römischer Keyser / rc. unser lieber Herr und Vetter hochlöblichster Gedächtnüß auch gethan) solchen Erb-Vertrag und vereinigung in allen und jeglichen seinen Worten / Clausulen / Puncten / Articuln / Meynungen und Begreiffungen zu confirmiren / und zu bestetten / gnediglich geruheten / das haben wir angesehen solch seiner Liebd. demüthige zimbliche Bitte / auch die angenehmen / getreuen und fleißigen Dienste / die sie uns und dem heil. Reiche in manningfaltiger Weise gethan hat / und in künfftig Zeit wol thun mag und solle / und darumb mit wohlbedachtem Muth / gutem Rath / und rechtem Wissen dem obgenannten unserm lieben Oheimb und Fürsten / Hertzogen Julio zu Braunschweig solchen Erb-Vertrag und Vereinigung in allen und jeglichen seinen Worten / Clausulen / Puncten / Articuln / Meinungen / und Begreiffungen / als Röm. Keyser gnediglich confirmirt und bestettet / confirmiren und bestetigen den auch hiemit / von Röm. Keyserl. Macht / Vollkommenheit wissentlich krafft dieses Brieffes / meynen / setzen und wollen auch / daß obgemeldter Vertrag in allen obbegriffenen seinen Worten / Clausulen / Puncten / Articuln / Meynungen und Begreiffungen / inner- und ausserhalb Gerichts kräfftig und mächtig seyn / und in allermassen der begriffen und verleibt ist / von jedem Theil stet und fest gehalten und vollnzogen werden soll / von allermänniglichen unverhindert / doch uns und dem Heil. Reich an unser Obrigkeit / und sonsten menniglich an seinen Rechten und Gerechtigkeiten unvergriffen und unschedlich / und gebieten darauff allen und jeglichen Churfürsten / Fürsten / Geistl. und Weltl. Prälaten / Graffen / Freyen / Herren / Rittern / Knechten / Hauptleuten / Land-Vögten / Pflegern / Verwesern / Amptleuten / Schultheissen / Bürgermeistern / Räthen / Bürgern / Gemeinden / und sonst allen andern unsern und des Reichs Unterthanen und Getreuen / in was Würden / Standes oder Wesens die seyn / ernstlich und festiglich mit diesem Brieff / und wollen / daß sie obgedachten Hertzog Julium zu Braunschweig und Lüneburg / rc. auch aller seiner Lbd. Erben und Nachkommen bey solchen auffgerichteten Erb-Vereinigung geruhiglich bleiben / und sie des geruhiglich freuen / gebrauchen und geniessen lassen / und daran nicht irren / hindern / bekümmeren / beschweren / noch des jemand andern zu thun gestatten / in keine Weiß / als lieb einem jeden seye unser und des Reichs schwere Ungnad und Straffe / und darzu ein Poen / nemblich hundert Marck löthiges Goldes zu vermeiden / die ein jeder / so offt er freventlich herwieder thete / uns halb in unser und des Reichs-Cammer / und den andern halben Theil der gehorsamen Parthey unableßlich zu bezahlen verfallen seyn / doch daß aus obgezeigtem Erb-Vertrage und Vereinigung ob gleich einer darwieder thut / und die jetztbestimbten Poen behalten wird / nicht geschritten / noch der dardurch krafftloß / nichtig oder untauglich gemacht / sondern nicht destominder stetiges bey Würden und Kräfften seyn und bleiben solle / das meynen wir ernstlich. Mit Urkund dieses Brieffes besiegelt mit unserm Keyserl. anhangendem Insigel; Geben in unser und des Reichs Stadt Augspurg / den 13. Tag des Monats Septembris, nach Christi unsers lieben HErrn und Seligmachers Geburt / fünffzehenhundert / und im zwey und achtzigsten / unserer Reiche des Römischen / im siebenden / des Hungarischen im zehenden / und des Böheimischen auch im siebenden Jahren.

RUDOLFF, Mpp.

Vice ac nomine Redmi. Domini, Domini, Wolffgangi, Archiepiscopi, Archi-Cancellarii & Electoris Moguntini.

V. Vicheuser / D.

Ad Mandatum Sacræ Cæsareæ Majest. proprium.

ANDR. ERSTENBERGER subscr.

XCV.

Huldigungs-Uberweisung Wilhelms Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg an seinen Bruder Hertzogen Heinrich den Jüngern; Wodurch derselbe diesem undt seinen männlichen Leibs und Lehens-Erben die Huldigung / Eyd / und Pflichten überlässet / jedoch mit dem vorbehalt / daß in abgang derselben / sothane Huldigung wider auf denselben und seine Erben falle. Geben zu Wolffenbüttel den 16. Novembris 1535. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abth. IV. Abs. IV. pag. 74.] 16. Nov.

C'est-à-dire,

Lettres de GUILLAUME *Duc de Brunswich, par lesquelles il remet & transporte à* HENRI *le Jeune son Frere, pour lui & ses Hoirs mâles, tous les Droits d'Hommage, de Fidelité, & autres Devoirs qui lui appartiennent sur les Nobles, Prélats, & Villes du Pais. A Wolfembuttel le* 16. *Novembre* 1535.

WIr von GOttes Gnaden Wilhelm Hertzog zu Braunschweig und Lüneburg rc. seligen Hertzogen Heinrichs Sohne / bekennen vor uns / unsere Leibs-Erben / Erbnemen / Nachkommen und menniglich / in und an diesem offen Brieffe / und entbieten auch allen und jeden unsern und des Hochgebornen Fürsten / Herrn Heinrichs des Jüngern Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg rc. Unsers freundlichen lieben Bruders Prälaten / Ritterschafften / Städten und gemeiner unser Landschafft / niemand ausgenommen unsern gnedigen geneigten Willen zuvor / und verlassen euch in Krafft dieses gegenwertigen Brieffes / samptlich und sonderlich / gantz und gar der Huldigung / Eyde / Pflichte und Verwandnis / was ihr der zu unser Behueff hochgedachtem unserm lieben Bruder / Hertzog Heinrichen in Auffnehmung seiner Lbd. als eines Landes-Fürsten hievor gethan habe / und noch ietzo uns derhalben schuldig seyn mögen / und weisen euch damit an hochermelten unsern lieben Brudern Hertzog Heinrichen und seiner Lbd. rechte eheliche mannliche Leibs-Lehens-Erben / euch mit solcher Huldigung / Eyden / Pflichten / und Verwandtnüssen / nach Ih. Lbd. und derselben rechten mannlichen Leibs-Lehns-Erben zu richten / zu halten / und ihnen als rechten Unterthanen gehorsam zu seyn / doch uns und unsern mannlichen ehel. rechten Leibs-Lehns-Erben hiemit auf den Todt und Widerfall / vorgemelts unsers Bruders / und vorgedachter seiner Liebd. Erben vorbehaltlich unser Erb-Huldigung / also / wo unser gedachter Bruder mit seines Leibs mannlichen ehelichen Lehens-Erben nit mehr in natürlichem Leben / sondern verstorben seyn / daß ihr euch alsdann nach unsers Leibs rechten manml. ehel. Lehens-Erben / als gehorsame rechte Unterthanen und Verwandten / richten / halten / und vor ewern Landes-Fürsten aufnehmet / erkennet und gehorsamet / des wir uns nicht begeben haben wollen / alles laut und Inhalt des Erb-Vertrags / den wir mit hochermeltem unsern lieben Bruder Hertzog Heinrichen des Regiments / und unser Unterhaltung halber auffgerichtet haben / getrewlich und ungefehrlich. Zu Urkund haben wir unser Insigel wissentlich an diesen Brieff / den wir zu mehrer Bekräfftigung mit unser selbst eigen Handen unterschrieben haben / hengen lassen und geschehen

ANNO 1535. schehen zu Wolffenbüttel / nach Christi unsers HERRN Geburt / eintausend fünffhundert dreyssig und fünff Jahr / am Dienstag nach Martini, den sechzehenden Tag Novembris.

Wilhelm / Hertzog zu Braunschweig / mpp.

XCVI.

1536. 3. Juin. Vertrag zwischen Johann Friedrich Churfürst / und Hertzog Georg zu Sachsen / durch vermittlung Landgraff Philipps zu Hessen / von wegen einiger / uber den zu Grimmen anno 1531. zwischen Ihnen ergangenen Machtspruch / sich erhaltenen Irrungen / betreffend die Lehen-dienste / und einige zwischen Ihnen ergangene Schrifft-wechslungen. Geschehen zu Naumburg / Sambstag nach Exaudi 1536. [LUNIG, Teutsch. Reichs-Arch. Part. Spec. Continuat. II. Abtheil. IV. Absatz II. pag. 267.]

C'est-à-dire,

Accord moyenné par PHILIPPE *Landgrave de Hesse*, *entre* JEAN FRIDERIC *Electeur de Saxe*, & GEORGE *Duc de Saxe*, *sur quelques Diférens survenus entr'eux à l'occasion de la Sentence Arbitrale rendue à Grimme l'an* 1531, & *du service des Vassaux. A Naumbourg le Samedi après le Dimanche* Exaudi 1536.

WIr Philips von GOttes Gnaden / Landgraff zu Hessen / Graff zu Catzenellenbogen / rc. Bekennen hiermit an diesen Brieff / daß sich hiebevor über den Machtspruch und Grimmischen Vertragk / zwischen den Hochgebohrnen Fürsten / unsern freundlichen lieben Vettern / Bruder / Oheimb und Vetter / Herren Johann Friedrich / des Heil. Röm. Reichs Ertz-Marschalck und Churfürsten / und Herrn Georgen / Gevettern / Hertzogen zu Sachssen / Landgraffen in Düringen und Marggraffen zu Meissen / Irrungen und Gebrechen begeben haben / von wegen nachgemelter Sachen / derhalben anfänglich zwölff Räthe uff den ufgerichteten Machtspruch zu Rechte niedergesetzet worden sein / und als sie befunden / daß solche Handelung Ihnen zu versprechen zu schwer / mit Wissen obgemelter unser Vettern / Bruder / Oheimb und Vetters / des Churfürsten und Hertzogk Georgens zu Sachssen / noch zwantzigk Personen zu ihnen gezogen / und die zwo und dreyssigk Personen / von Graffen / Ritterschafft / und Städten / zwischen beiden Ihr. Liebd. so viel gehandelt / daß sie eine Notel eines Vertrages / ungefehrlichen nachfolgendes Inhalts / begriffen / und beiden Chur- und Fürsten zugeschicket haben / und aber doch dieselbige / uf fürfallende Verhinderung / zur endlichen Vertrage nicht bringen mögen / dardurch solcher Handel an Uns / Landgraff Philipsen / gelanget ist: Als haben Wir obgemelter Landgraff Philip einen Tagk gegen Naumburgk ernannt / und zwischen beiden Theilen so viel gehandelt / daß Wir mit Ihren guten Wissen und Willen gäntzlich und gründlich vertragen haben / wie hernach folget:

Nehmlich / welcher Unterthan / von Adel / unter dem obgenannten Fürsten einen seßhafftig / und es en der Religion für seine Person nicht halten will / wie es sein Landes-Fürst gehalten haben will / der soll sein Guth verkauffen / doch den Mitbelehnten ihr Rechte und Gerechtigkeit unbegeben / und ziehen / wo es ihme gelegen; Wo er aber des beschweret ist / oder es stünde sein Guth uf einen Anfall / daß nur eine oder zwo Personen verhanden / darumb es der Lehn-Herr zu vergünstigen beschweret; So soll er seinen Landes-Fürsten das Lehn-Guth mit einen Rittermäßigen Mann bestellen / der dem Landes-Fürsten zu Dienst und Gehorsamb / dieweil er en der Verwaltung ist / und sein Will mit Pflichten verwandt / und seine Dinste alle Wege mit so viel Pferdien / als er zu dienen schuldig / und den Gehorsam mit den Unterthanen des Guths thue und halte / wie es der Fürst in seinen Lande mit der Religion und andern gethan und gehalten haben will / und soll der Lehnträger sich mit dem Weib und Kindern in dem Fürstenthumb oder in denselben seinen Gütern wissentlich nicht enthalten / die Abnutzung aber seiner Güter / worüber er Bestellung hat / magk er nach seinen Gefallen gebrauchen / aber die Bey- und gesambte Lehn sol ein ieder Fürst des andern Unterthanen / vermöge des Machtspruchs / uf gewöhnliche Lehn-Pflicht leihen / ungeachtet welcher Religion sie weren. Doch wo ein Sitz aus Krafft der gesambten Lehn unter den andern Fürsten zu Fall käme; So soll es der gesambte Lehnträger / (wie im nechsten Artickel gemeldet /) zu halten schuldig sein.

Und dieweil im Machtspruch klärlich versehen / wie es der Diener halber soll gehalten werden / also / ob sie gleich Ihres Herren / deme sie dieneten / Religion nicht weren / das soll gehalten werden und bleiben / Laut des Machtspruchs / doch sollen sie ihres Abwesens in Gleichnüß / (wie vorgemeldet /) Ihre Güter / der Dinst und Gehorsamb halben / bestellen.

ANNO 1536. Dieweil auch der Churfürst zu Sachssen sich mehr dann eines in den Acten und sonst hat vernehmen lassen / daß S. Ld. auf vorgenante fleißige Erkundigung / und stetige Befragung / nicht haben finden mögen / daß Doctor Luther wieder Hertzogk Georgen zu Sachssen / in der Predigt / am Allerheiligen Tage / mit benennung seiner Fürstl. Person / wie S. Ld. in ihrer Klagr / auch in Schrifften angezeiget / soll auf der Cantzel gebethen haben / daß dann genannter Doctor Luther nicht geständig / noch sich zu erinnern wisse; So haben Wir S. Ld. vermocht / an des Churfürsten albereiten Bericht und Anzeige freundlich benügig zu sein / also / daß ferner dieser Sache nicht gedacht / und nach Inhalt des Grimmischen Vertrags gehalten werden soll.

Nachdeme aber auch / obbemelter Rechtfertigung halben / zwischen beiden S. Ld. etliche Schrifften ergangen / die unter ihnen unfreundlichen Willen erwecket; Als haben Ihr. Ld. solchen gefasten unfreundlichen Willen / uf der Verordneten von Landes-Ständen underthäniges embsiges Ansuchen / vornehmlich GOtt dem Allmächtigen zu Ehren / Ihr. Ld. zu Friede / und Einigkeit / auch zu Trost und Wohlfahrt ihrer Land und Leuthe / gegen einander allenthalben fallen lassen / dergestalt / daß hinfürder keines mehr in Unguten gedacht werden soll / sondern daß sie einander Freundlich Vetterlich meynen und halten / auch dem berührten bewilligten Machtspruch / und darauf gefolgten Erklärung / zu Grim datirt / allenthalben seines Inhalts geleben sollen und wollen.

Wo auch ie einer an den andern zu seiner verhofften Nothdurfft in Sachen / die Religion betreffende / etwas zu gelangen gedächte / und es mit den Sachen dermassen gelegen / daß / wo einer dem andern solches alsbald selber zu erkennen gebe / unfreundliche Schrifften gebähren möchten / so soll derselbe solches durch zweene seiner vertrauten Rähte / zweyen des anderen vertrauten Rähten anzeigen lassen / welche alsdann solches förder an ihren Fürsten mit Fleiß und treulichen gelangen lassen / und wiederumb des andern Fürsten Rähten darauf Antwort geben sollen / auf daß durch derselben Bericht vorkommen möchte werden / damit sie vor ihre Person darumb nicht schreiben noch zu beschwerlichen Schrifften wachsen möchten.

Nachdeme auch ein Artickel im Machtspruch verleibet: Ob zwischen beiden Fürsten künfftig Irrungen vorfielen / wie die ihren rechtlichen Austragk nehmen sollen? Und aber J. Ld. befunden / daß die vorfallende Gebrechen schwerlich in Jahres Frist ihre Oerterung erlangen können; Als haben sich Ihr. Ld. ferner freundlich vereinigt: Wo hinfürder zwischen S. Ld. Gebrechen vorfielen / die vor die Zwölff Rähte zu Recht gereichen solten / und aber dieselben in einem Jahre nicht füglich geendet werden möchten; So sollen die Zwölff Niedergesetzten Macht und Gewalt haben / nach Gelegenheit und Nothdurfft der streitigen Sachen die Instanz der Jahrs-Frist zu erstrecken / doch daß die Sachen von der Zeit an / da die Klagen zu Recht angestellt / in zweyen Jahren zum längsten geörtert werden / alles unschädlich obberührten Machtspruch / und darauf gefolgter Erklärung / welches alles stett und fest bleiben / und gehalten werden soll.

So viel denn belanget die Zeddul / Schrifften / Wiederschrifften und wiederwärtige Händel / so die beide Fürsten nach der jüngsten Leipzigschen Handlung gegen einander gehabt haben / die sollen auch auf unser Landgraff Philips Ld. als Unterhändlers / freundlich / GOtt zu Lob und Ehren / beyden Partheyen selbst zu Nutzen und gemeinen Frommen / Landschafft zu Gnaden und Guten / auch zu Erhaltung gutes Friedes / beygeleget sein / und hinförder im Argen und Unguten nicht gedacht werden. Und damit sollen sie von beiden Theilen vor sich und Ihrer Erben obbemelter Gebrechen gütlich vertragen sein und bleiben / ohne alle Geschrde / und deß zu Uhrkund also haben wir Landgraff Philips obgemelt unser Secret-Insiegel an diesem Brieff gehangen.

Und Wir von GOttes Gnaden Johann Friedrich / des Heil. Röm. Reichs Ertzmarschalck und Churfürst / von wegen unser / und unsers freundlichen lieben Bruders / Hertzogk Johann Ernsten / und Georg / Gevettern / Hertzogen zu Sachssen / Landgraffen in Düringen / und Marggraffen zu Meissen / bekennen an diesem Brieff / vor uns / und unserr Erben / daß gemelter Vertragk / und alles / das darinnen begriffen ist / mit unsern guten Wissen und Willen abgeredet und aufgerichtet ist.

Gereden und geloben derohalben bey unsern Fürstl. wahren Worten und Glauben / alles dasjenige / so darinnen verleibet ist / stet und fest zu halten / zu volziehen und zu volnstrecken / auch darwieder nicht zu thun / noch zu schaffen gethan zu werden.

Dessen zu Uhrkund haben Wir unser Fürstl. Insiegel auch an diesen Brieff gehangen / welcher zweene gleichs Lauts gemacht / und iedem Theil einer übergeben worden ist. Geschehen und beschlossen zu Naumburgk / Sambstagk nach Exaudi, im tausend / fünff hundert / sechs und dreyssigsten Jahre.

XCVII.

7. Juill. FRANCE ET LORRAINE. *Declaration d'*ANTOINE *Duc de Lorraine*, *à* FRANÇOIS I. *Roi de France*, *qui lui avoit octroié des Lettres de neutralité*, *pour ses Pais & Seigneuries*, *durant la Guerre dudit Roi*, *contre l'Empereur* CHARLES V. *qu'il n'entend*, *au moyen desdites Lettres*, *aucunement préjudicier*

V aux

ANNO 1536.

aux Droits du Roi, ni aux Seigneuries qu'il tient de Sa Majesté, en Ressort de Souveraineté. A Luneville, le septiéme Juillet 1536. [FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 396.]

ANTOINE, par la grace de Dieu Duc de Calabre, de Lorraine, & Bar, Marchis, Marquis du Pont, Comte de Provence & de Vaudemont, &c. A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. Comme le Roi mon Seigneur, par ses Lettres Patentes données à Lion, le vint-cinquième jour de Juin dernier passé, & pour les causes & considerations à plein mentionnées en icelui, ait été content, & de fait nous ait octroié de grace speciale, d'autant qu'il lui peut competer & apartenir, que tous & chacuns nos Païs, Terres, & Seigneuries de Lorraine, & de Barrois, & Gardes anciennes, demeurent neutres durant la Guerre mûë, & ouverte entre ledit Sieur Roi, & (1) l'Empereur, & tant & si lunguement qu'elle durera, & aprés que ledit Empereur y aura consenti, en declarant par nous, que n'avons entendu, & n'entendons prejudicier aucunement aux Droits, Autoritez, & Prééminences qu'a Monditseigneur le Roi és Païs, Terres, & Seigneuries, que nous tenons de lui en Ressort & Souveraineté. Savoir faisons, que voulant entretenir ladite neutralité de nôtre part, & en joüir comme il est acoûtumé faire en tel cas, avons dit, declaré, & promis, disons, declarons, & promettons, que par le moien d'icelle, n'avons entendu, & n'entendons aucunement prejudicier aux Droits, Autoritez, Prerogatives, & Prééminences apartenans à Mondit Seigneur le Roi, és Païs, Terres, & Seigneuries, que tenons de lui en Ressort, & Souveraineté. En témoin de ce, nous avons signé ces presentes de nôtre main, & à icelles fait mettre nôtre Scel. Donné à Luneville, le septiéme jour de Juillet mille cinq-cens trente-six. *Signé*, ANTOINE. *Et sur le repli*: Par Monseigneur le Duc, USE, les Sieurs de PIERREFORT, & President de Lorraine presens. *Signé*, MENGIN, *& scellé sur double queuë en cire rouge*. *Et à côté*, Registrata.

(1) *Antoine* avoit marié son Fils aîné à *Christine* Fille de *Christierne* II. Roi de Danemarc, & d'*Isabelle*, Sœur de l'Empereur.

XCVIII.

7. Juill. *Litteræ* CAROLI V. *Cæsaris ad* PRINCIPES *&* STATUS IMPERII *Religionis causâ colligatos, quibus eis affirmat & spondet se promissam & confirmatam Pacificationem nunquam violaturum ac potius eam fideliter observaturum esse. Datæ Sibiliæ die 7. Julii* 1536. Cum RESPONSIONE *præfatorum Colligatorum. Datæ 9. mensis Septembris anno Domini* 1536. [GOLDASTI Constitutiones Imperiales. Tom. II. pag. 178.]

CAROLUS *Dei gratia Imperator Romanus, semper Augustus &c.*

ILLUSTRES, cari Consanguinei, Electores & alii Principes, ac item generosi, nobiles, prudentes, dilecti fideles. Etsi vobis ante hac, tum per Literas, tum per Oratores nostros sæpius significavimus, & re ipsa quoque testatum reddidimus, quod non solum ad retinendam publicam pacem & tranquillitatem, in Imperio Germanicæ Nationis, & ad omnes discordias, ac controversias, præsertim in causa Religionis ac fidei, æqualibus ac pacificis rationibus ac viis tollendas, propensi simus, neque propterea quenquam vi aut armis invadere, aut opprimere, sed multo magis promissam & confirmatam Pacificationem, vobiscum & cum vestris conjunctis initam conservare cupiamus. Tamen quoniam ad vos, licet falso, referri & sermones spargi accipimus, nos eo esse animo, ut prædictam Pacificationem prima quaque occasione violare, vosque armis adoriri velimus, non duximus prætermittendum, quin vos iterum hisce Litteris præmoneremus, ne istiusmodi confictis & falsis rumoribus fidem adhiberetis, sed potius ut certo statuatis nos promissam & confirmatam Pacificationem conservaturos, & contra hanc nemini, Religionis seu fidei gratia, bellum illaturos, neque ad ullos motus aut seditionem, in Imperio, occasionem præbituros esse. Amanter & benigne petentes, ne vobis à quoquam diversum persuaderi, aut vos ad perturbandam Pacem publicam incitari, patiamini, quemadmodum hoc omnino de vobis speramus, Nosque hoc ipsum, præterquam quod vobis, & vestris Subditis bono erit, gratum & acceptum habebimus. Datæ Sibiliæ VII. die mensis Julii, Anno Domini, &c. XXXVI. Imperii nostri XVI. & Regnorum nostrorum XXI.

CAROLUS.

Ad Mandatum Cæsareæ & Catholicæ Majestatis proprium.

OBERNBERGER sst.

Illustri JOANNI FRIDERICO *Duci Saxoniæ, Landgravio Turingiæ, & Marchioni Misniæ, Sacri Romani Imperii Archi-Marscallo, nostro charo Consanguineo, & Principi Electori, Et aliis Principibus, Comitibus, Civitatibus ejusdem conjunctis, in causa Religionis, universis & singulis.*

RESPONSIO.

INVICTISSIME ac Potentissime Imperator, Domine clementissime, Vestræ Cæsareæ Majestatis Literas, datas Sibiliæ VI. die mensis Julii, ad nos universos & singulos, in causa Religionis ac fidei conjunctos, scriptas, Primum ego Elector Saxoniæ, Deinde nos reliqui, cum debita reverentia accepimus, ac magna cum lætitia, & voluptate easdem legimus, maximasque agimus & habemus Vestræ Cæsareæ Majestati gratias, pro tam benignis, ac plane Cæsareis promissis, quoque videlicet, nihil aliud nobis de Vestra Cæs. Maj. persuadere debeamus, quam quod antea quoque Vestra Majestas, tum Literis, tum per suos Oratores, nobis significavit, & promisit, Nempe quod Majestas Vestra, tantum ad retinendam Pacem ac tranquillitatem publicam, in Imperio Germanicæ Nationis, & ad omnes discordias ac controversias, præsertim in causa Religionis ac fidei, æquis, ac pacificis rationibus, & viis tollendas propensa sit, neque quenquam propterea vi aut armis invadere vel opprimere, sed multo magis promissam & confirmatam nobiscum Pacificationem conservare cupiat, &c. Quanquam verò nos, quantum ad Vestram Cæs. Majest. ut summis laudibus dignissimum Imperatorem, attinet, nihil dubitavimus, quin Majestas Vestra eam ipsam Pacificationem, in quam clementer consensit, ac de qua conservanda, cum Literis, tum per Oratores sæpius nobis spem fecit, & promisit, minimè violatura esset, tamen Vestram Cæs. Majest. pro nostra erga eandem observantia, atque obedientia celare non possumus, per aliquod jam tempus, relatum nobis esse, Vestram Cæs. Majest. quædam inclementer adversus nos, suos Subditos, moliri. Adhæc, quod à Vestræ Cæsareæ Majestatis Cameræ, & Rotuilensi judicio, contra prædictam Pacificationem, quibusdam nostrorum, abrogatis, suspensis, & nihili ipsorum processibus, summa gravamina hactenus illata sunt, Quæ quidem res, nobis non exiguam sollicitudinis & suspicionis causam præbuerunt. Verum prædictæ Majestatis Vestræ Literæ, & promissa nobis omnem sollicitudinem adimunt. Non enim ambigimus, quin Cæs. Majest. Vestra, tum quantum ad conservandam Pacem publicam attinet, tum alioqui etiam, se pro eo ac promisit, & Majestatem Vestram, ut Principem publicæ tranquillitatis amantissimum decet, se clementer erga nos geret. Neque se per nostros adversarios à nobis abalienari patietur, Quemadmodum hoc de Vestra Cæsarea Majestate nobis persuademus, & post Deum, summam spem & fiduciam publicæ Pacis, in Vestram Majestatem ponimus. Ac si qui diversum de Majestate Vestra ad nos retulerint, iis juxta hanc Majestatis Vestræ postulationem ac promissum, fidem non adhibebimus, Et Deo juvante, ita nos geremus erga Cæsaream Majestatem Vestram, ut ea nihil aliud quam debitam observantiam & obedientiam in nobis perspectura sit, utque intelligat, nos publicæ Pacis & tranquillitatis, tum amantissimos esse, tum nihil minus quam ullam Reipublicæ perturbationem aut Bellum, cupere aut velle.

Porro autem licet & multorum relationibus, & item ex quibusdam chartis excusis typis in Germania, accipimus, quod flagitante Majestate Vestra, Paulus Pontifex tertius, Concilium generale Mantuam indixerit, nos-

ANNO 1536. nosque ex iis intelligere non possumus, qua ratione pro dirimendis summis in Religione Christiana Controversiis, id Concilium videri possit liberum & Christianum, & non magis suspectum, & partiale, quàm multa priora Concilia Pontificum extiterunt. Tamen hanc habemus spem de Cæsarea Majestate Vestra, ut Imperatore Christianissimo, quod eam cogitationem & rationem suscipiet, ut illa Controversia Religionis, ad veram ac stabilem Concordiam, divino Verbo consentaneam, redigatur, neque suspectis aut partialibus hominibus, maximarum illarum causarum Judicium permittatur. Nam nos-quidem nihil magis publicæ Concordiæ profuturum arbitramur, quam si generale, Christianum, & liberum Concilium, cujus Vestræ Cæsereæ Majestatis Pacificatio, & item multa Majestatis Vestræ & Imperii Decreta mentionem faciunt, in Germania instituatur, cujusque celebrandæ spe, nos jam antea voluntatem, & sententiam nostram, Vestræ Cæsareæ Majestati declaravimus, præsertim in illo Responso, quod ante triennium, Majestatis Vestræ Oratori, qui unà cum Clementis Pontificis septimi Nuncio, quosdam nostrum convenit, dedimus, & ad Vestram Cæsaream Majestatem haud dubie perlatum fuit. Ac faxit Deus Optimus Maximus, ut solum honos & gloria nominis ipsius quæratur & illustretur, & saluti Ecclesiæ Christianæ consulatur, quemadmodum nos fore speramus, utque id fiat in Ecclesiis nostris, quotidie orationis & preces haberi curamus.

Quæ quidem omnia singulari observantia, erga Cæsaream Majestatem vestram, rescribenda duximus, cui ut Domino nostro clementissimo nostra debita obedientia & officia perpetuo constabunt. Bene valeat Majestas Vestra. Datæ nona die mensis Septembris, Anno Domini, M. D. XXXVI.

Vestræ Cæsareæ Majestati

Fideles & Subditi

Princeps Elector Saxoniæ, & alii Principes, ac Status Imperii, in causa Religionis conjuncti.

XCXIX.

26 Aoû. Vergleich zwischen der Landschafft in Kärndten eines/ dann Mattheum Ertz-Bischoffen zu Saltzburg durch verordnete Kayserl. Commissarien, von wegen Persöhnlicher Erscheinung des obbenanten Ertz-Bischoffs/ und dessen Successorum vor denen Land-Rechten in Kärndten/ des Innhalts/ daß selber noch seine Successores vor benannten Land-Recht zuerscheinen nicht schuldig seyn/ wann jemand zu jenen eine anforderung hätte/ sondern deren Bitzdom zu Friesach statt ihrer beklaget werden solle. Geschehen zu Klagenfurt den 26. Augusti 1536. [LUNIG, Teutsch. Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat.-I. Absatz VI. von Oesterreich. pag. 182.]

C'est-à-dire,

Accord moyenné par les Commissaires Imperiaux, entre les Etats de CARINTHIE, *&* MATHIEU *Archevêque de Saltzbourg sur les Diférents survenus au sujet de la Comparution personnelle dudit Archevêque par devant le Tribunal de la Province. On y convient que ledit Archevêque, ni ses Successeurs après lui, ne seront point tenus à cette sorte de Comparution, & que si quelqu'un veut les appeller en Jugement, la Citation devra être adressée à leur Capitaine à Friesach, lequel comparoîtra & répondra en leur Nom & place. Fait à Clagenfort le 26. d'Août 1536.*

WIr hernach benandt/ Veit Weltzer von Eberstain/ Landshauptmann/ und Christoph den Laaß Bitzdomb in Kharndten. Bekennen/ nachdem sich zwischen dem Hochwürdigsten Fürsten und Herrn/ Herrn Mattheusen/ der Heil. Römischen Kirchen Bischoff/ Cardinalen/ Ertz-Bischoffen zu Saltzburg/ und Legaten des Stuels zu Rom/ rc. unsers gnedigisten Herrn/ an ainem; und einer Ersamen Landschafft des Ertzhertzogthumbs Kharndten/ anders thails/ von wegen des persöhnlichen erscheinen vor dem Landtrechten daselbs/ Irrungen gehalten: Derhalben der Allerdurchleuchtigst Fürst und Herr/ Herr Ferdinand Römischer König/ zu allen Zeiten/ Mehrer des Reichs/ zu Germanien/ zu Hungarn/ Böheim/ Dalmatien/ Croatien/ rc. König/ Infant in Hispanien/ Ertz-Hertzog zu Oesterreich/ Hertzog zu Burgundi/ zu Steyer/ Khärndten/ Crain und Würtenberg/ rc. Grafe zu Tyrol/ rc. unser allergnedigister Herr/ uns auf den jüngst gehaltenen Landtag Iubilate, so von hochgedachter Königl. Majestät/ rc. gen Sanct Veit in Khärndten angesetzt/ und daselbst gehalten worden ist/ zu Commissarien und Underhandlern verordent/ mit Instruction und Befehl/ zwischen obgemeldtem unserm gnädigisten Herrn von Saltzburg/ und einer Ersamen Landschafft gütlich Handlung zu pflegen/ Und dieweil aber auf solchem Landtag/ nichts verfänglichs ausgericht worden/ so hat ihr Röm. Kön. May. rc. ainen andern Tag/ neulich auff den ain und zwaintzigsten Tag dies Monats Augusti/ her gen Clagenfurt angesetzt/ und uns wiederumb zu Unterhändlern verordnet/ mit Befehl allen Fleiß fürzuwenden/ damit angeregte Irrung hingelegt/ und gütlich verglicht werde. Demnach sein gemeldtes unsers gnedigsten Herren von Saltzburg Gesandten und Räthe/ benendlich der Ehrwürdig/ auch die Gestrengen Hochgelehrten und Edlen/ Herr Ambrosi vom Landberg zu Streeperg/ Thum-Dechant und Official zu Saltzburg/ Francisk von Thannhausen/ rc. Ritter/ Röm. Kays. und Kön. May. rc. Räthe/ Hauptmann und Bitzdomb zu Friesach/ Niclauß Rybeisen/ der Rechten Doctor/ Pfleger zu Gemündt/ auch einer Ersamen Landschafft in Khärndten geordent Ausschuß/ rc. vor uns erschienen/ die wir zu bederseit in ihrem an- und fürbringen vernommen/ daß wir demnach diese Irrung mit beeder thail Willen/ Wissen und zugeben/ nach fleissiger gebrauchter Unterhandlung/ auf nachfolgend Mittel gütlich verglichen und vertragen haben: Und neudlich/ daß nu hinfüran/ benandlich ainhundert und ain Jahr/ die sich zu Weyhenachten des 1537sten Jahr schierist anfahen/ der itzig noch die nachkommenden Ertz-Bischoff zu Saltzburg/ auf jemands Klag oder anruffen/ vor dem Landsrechten des Ertz-Hertzogthumbs Khärndten Persöhnlich zu erscheinen/ oder zu antworten nit schuldig seyn sollen/ sondern wer zu seinen F. G. oder derselben Nachkomen/ und Güter und Sachen/ die vor diesem Landrechten zu rechtfertigen gebühren/ und im Land gelegen sein/ Spruch und Anforderung hat/ oder künfftiglich gewünne/ der sol oder mag jederzeit seiner F. G. Hauptmann oder Bitzdomb zu Friesach/ der ain geborner Adelsmann sein solle/ welchem aus inen ihr F. G. den Gewalt geben würdet/ beklagen. Derselb Hauptmann oder Bitzdomb sollen ainen Ertz-Bischoff zu Saltzburg im Rechten vertretten/ als ob sein F. G. selbs persöhnlich entgegen wär/ Recht nemen/ und geben: Desgleichen wo auch ain Ertz-Bischoff zu Saltzburg/ zu den Landes-Leuten/ oder andern des Ertz-Hertzogthumbs Khärndten zu sprechen het/ so soll und mag in gleichem Fall/ ain Hauptmann oder Bitzdomb zu Friesach dieselben vor ihrem ordentlichen Landsrechten und Gericht fürnehmen und beklagen/ auff welche Klagen die Landleut/ und ander ainem Saltzburgischen Hauptmann oder Bitzdomb zu Friesach/ in allermassen Recht zu nemen und zu geben schuldig sein sollen/ wie ain Hauptmann oder Bitzdomb von ainem Ertz-Bischoffen von Saltzburg wegen verbunden ist: Und was also mit Urtel und Recht jederzeit erhalten/ demselben solle durch die ordentliche Obrigkait gebürliche Vollziehung beschehen/ doch jedem thail die Appellation, und ander Mittel des Rechtens/ für die Kön. May. oder derselben Regierung der N. Oest. Lande/ vorbehalten/ damit aber die Ordnung Rechtens gehalten/ und ain jeder Hauptmann oder Bitzdomb ainen Herrn von Saltzburg/ dester statlicher in Rechten vertretten/ und also Recht nemen und geben müg/ so ist dinglich abgeredt/ und bewilligt/ daß jetziger unser gnädigster Herr von Saltzburg/ in Jahrs-Frist/ seiner F. G. Thumbprobst daselbst/ oder wo der mit fug nicht geschickt werden mocht/ seiner F. G. Thumb-Dechant/ und wo der auch nicht erscheinen kondt/ ainen anschnlichen namhafften Thumb-Herrn aus dem Capitel zu Saltzburg/ darzu des Adels/ ainen treffenlichen Landmann aus dem Stifft/ und ainen aus seiner F. G. Räth/ zu dem Landsrechten in Khärndten verordnen soll/ mit dem Befehl und Gewalt/ daß sie im Namen seiner F. G. vor offenem Rechten/ den gegenwertigen/ und der künfftigen seiner F. G. Hauptmann oder Bitzdomb zu Friesach die des Stiffts Güter in Khärndten/ in Zeit seiner F. G. aus ihnen erkiesen würdet/ volmächtigen Gewalt/ mit gebührlicher Ratification aller seiner F. G. Klagen und Antworten/ so dieselben in Landsrechten mehrgemeldts Ertz-Hertzogthumbs Khärndten zu thuen haben/ am Gerichtsstab übergeben/ und ihren schrifftlichen Gewalt/ der unter des Herrn Ertz-Bischoffen von Saltzburg/ auch des Capitels Sigeln verfertigt sein solle/ einer Landschafft zustellen und überantworten/ und wann der gedacht unser gnedigster Herr von Saltzburg/ auch seiner F. G. Nachkommen/ in den obgemeldten hundert und ain Jahr ainer/ oder mehr Todts vergehen/ wann/ und als offt es sich zutrüg/ so soll der Nachkommend und regierend Ertz-Bischoff/ auch in Jahrs-Frist/ nach Angehung seiner F. G. Regierung/ den Thumprobst/ wo der nicht mocht/ den Thumb-Dechant/ und wo der auch nicht kundt/ alsdann ainen ansehnlichen namhafften Thumb-Herrn aus dem Capitel/ darzu ainen Landmann des Stiffts/ und ainen aus seiner F. G. Räthen verordnen/ und die Klagen und Antworten vor Gericht/ am Gerichtsstab in allermaß/ wie vor angezaigt ist/ übergeben/ rc. Entgleichen/ wann sich begicht/ daß aines Herrn von Saltzburg Hauptmann oder Bitzdomb zu Friesach/ der wie obstehet/ den Gwalt von seiner F. G. haben würdet/ Todes vergehet/ oder aber seines Ambts entsetzt/ und ain ander von seiner F. Gn. in angezaigter Zeit der hundert und ain Jahr/ geordent würde/ so soll/ als

ANNO 1536. als offt nach beschehnem Todfall oder Veränderung/ der Herr von Saltzburg schuldig sein/ inner den nechsten acht Wochen einen andern Hauptmann oder Vitzdomb zu Friesach/ dem ihr F. G. Gewalt geben will/ zusetzen/ derselb Hauptmann/ oder Vitzdomb/ der wie hievor gemeldt/ ain geborner Adelsmann sein soll/ soll in allermaß von des Herrn von Saltzb. wegen/ in Zeit seiner F. G. Regierung zu klagen und zu antwortten haben/ als hette er die Ubergab vor Gericht am Stad obvermelter massen angenommen. Wo aber ain Herr von Saltzburg in gemeldter Zeit kainen Hauptmann/ oder Vitzdomb setzen/ oder verordnen würde/ so sollen und mügen nichts weniger/ des von Saltzburg wider- und gegenparteyn im Rechten/ wie Landesrecht ist/ auff vorergangen Gerichtlich Handlung/ und vorbeschehen Ubergab zu procediren und zu verfahren/ Fug/ Macht und Recht haben: Es soll auch darauff wie Landsrecht ist/ gericht werden/ und die Execution volgen/ und so das geschicht/ soll ain Herr von Saltzburg/ in Zeit seiner Regierung/ ferrern oder mehreren Gewalt überzugeben nit schuldig sein: sondern soll also in solcher regierender Zeit/ mit Recht-nehmen und geben gehalten werden/ allermassen wie oben begriffen ist. Desgleichen soll es auch durch ainen Hauptmann/ oder Vitzdomb zu Friesach/ im Fall/ wo ain Ertz-Bischoff zu Saltzburg mit Tod abgieng/ und bis ain anderer erwöhlt und confirmirt wirdet/ mit Recht-nemen und geben/ gehalten werden/ doch ist zu beederseits auch ausdrücklich bedinget und gemeldt worden/ daß dieser Vertrag obgemeldter Römischer Kön. May. rc. an derselben Landsfürstlichen Obrigkait/ und baiden thailen/ auch menniglich an ihren habenden Freyhaiten/ Verschreibungen/ brieflichen Urkunden/ Rechten/ Gerechtigkaiten/ altem Herkommen und Gebräuchen unvergreiffenlich/ in alweg ohn Schaden und Nachtail sey/ daß auch dieselben hierinn gantz unbegeben/ und durch verscheinung der ainhundert ain Jahr/ nicht verjähret noch präscribirt sein/ noch werden sollen/ und nach verscheinung der vielgemeldten hundert und ain Jahr/ solle dieser Contract und Vertrag erloschen und auffgehebt sein. Des zu wahren Urkund/ haben wir obgenannde/ Veit Weltzer Lands-Hauptmann/ und Christoph von Laaß Vitzdomb in Khärndten/ als Königliche verordnete Commissarien und Unterhandler/ unser Insiegel hieran gehangen/ und zu mehrer Gezeugnüß der Sachen/ auch zu steter Haltung/ haben bayd thail/ nemblich unser gnedigster Herr von Saltzburg/ seiner F. G. und derselben Thumb Capitel zu Saltzburg/ ihre Insiegeln hieran gehangen/ und von vielgemeldter ainer E. Landschafft wegen/ der Hochwürdige Fürst/ auch die Ehrwürdigen/ Gestrengen/ Edel/ Vest/ Herr Philipp Bischoff zu Lavand/ Herr Sebastian/ Abte zu Viering/ Herr Christoph/ Thom-Probst und Ertz-Priester zu Gurck/ Herr Christoph Weltzer von Eberstain der Elter/ Herr Wolff von Keutschach/ Herr/ Moritz Rumpff von Wuelroß Ritter/ und Ulrich von Ernaw Hochgedachter Kön. May. rc. Räthe/ ihre Insiegel auch hieran gehangen. Geschehen zu Clagenfurth den 26. Tag des Monats Augusti/ Anno Domini, funffzehenhundert und im sechs und dreissigsten.

C.

27. Août. **Underweiter vergleich zwischen der Landtschafft Kärndten/ und Mattheum Ertz-Bischoff zu Saltzburg durch Kayserl. Commissarien in puncto einiger anforderung an benannten Ertz-Bischoffen/ wie auch eines neuen auffschlags halber/ so von ihro Ertz-Bischoffslichen Gnaden zu Gmund auffgerichtet worden/ getroffen. Zu Clagenfurt den 27. Augusti 1536.** [LUNIG, Teutsch. Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. I. Absatz VI. pag. 184.]

C'est-à-dire,

Accord ulterieur entre les Etats de CARINTHIE *&* MATHIEU *Archevêque de Saltzbourg, par l'interposition des Commissaires Imperiaux, au sujet de quelques Dommages causés à la Province par les Sujets de l'Archevêque, & d'une double Contribution imposée par lui-même à Gmund. Fait à Clagenfort le 27. d'Août 1536.*

WIr hernach benande/ Veit Weltzer von Eberstain/ Landes-Hauptmann/ und Christoph von Laß/ Vitzdomb in Khärndten/ bekennen öffenlich mit dem Bereff/ nachdem ain Ersame Landschafft vorvermeltes Ertz-Hertzogthumbs Khärndten/ verschienen 35. Jars/ in der güetlichen Unterhandlung zu Wien auf des Hochwürdigsten Fürsten und Herrn Matheusen der heiligen Römischen Kirchen Bischoffen/ Cardinalen/ Ertz-Bischoffen zu Saltzburg und Legaten des Stuels zu Rom. rc. eingelegt Klag-Libell/ drey Artickel oder Forderung/ nemlichen und für das erst/ daß ain ersame Landschafft in vergangnem Hungerischen Krieg ires anzeigens/ aus Verursachung weiland Ertz-Bischoffen Bernhards löblicher Gedächtnüß gelitten haben solle: Zum andern von wegen des Nachthails und Schadens/ so ainer Landschafft von desselben Stiffts pünnischen und aufrüerischen Unterthanen mit dem Ein- und Uberfall zu Schlading begegnet/ und zum dritten den newen und doppelten Auffschlag zu Gmünd belangend/ gegen-klagweiß fürbracht/ und Abtrüung durch iren Ausschuß und Gesandten schrifftlich und mündlich begert haben: Welcher Anforderung aber sein F. G. nicht gestanden/ sondern angezaigt/ wie der Hungarische Schaden lengst vertragen und verglichen seyn solle/ darzu ob sein Fürstl. Gn. nach derselben Landschafft an der Schladungischen Niderlag weder Schuld/ Rath noch That gehabt habe/ sondern derselben Zeit selbst belägert gewesen/ und ihr Leib und Gut in Gefährlichkeit gestanden: So sey auch die Herrschafft Gmünd sambt dem bemelten Auffschlag/ daselbs durch weiland Kayser Maximilian hochlöblicher Gedechtnüß dem Stifft Saltzburg/ umb ain anschnliche Summa Geldes verkaufft worden/ und wiewol ain ersame Landschafft diese Handlung mit gutem Fug gebürlicher Maß/ auszufühern verhofft/ so haben sie doch allein seiner F. G. als ain getrawer Nachbar ainer Landschafft mit nachbarlicher gütwilliger und gnediger Wohltate wol erschiessen soll/ daß sich ain Landschafft unzweiffenlich versehen thut/ in Güetigkeit eingeben: Derhalben dann der Allerdurchleuchtigist Fürst und Herr/ Herr Ferdinand Röm. König/ zu allen Zeiten Mehrer des Reichs/ in Germanien/ zu Hungarn/ Böheimb/ Dalmatien/ Croatien rc. König/ Infant in Hispanien/ Ertz-Hertzog zu Oesterreich/ Hertzog zu Burgundi/ zu Steyr/ Khärndten/ Crain und Würtenberg/ rc. Graf zu Tirol/ rc. unser allergnedigster Herr/ uns auff dem jüngst gehaltenen Landtag Jubilate, so von hochgedachter Kön. Maj. gen S. Veit angesetzt und ausgeschrieben worden ist/ zu Commissarien und Unterhandlern verordnet/ mit Instruction und Befehl/ zwischen obgemeldtem unserm gnedigsten Herrn von Saltzburg und ainer Ersamen Landschafft güetlich Handlung zu pflegen: und dieweil aber auf solchem Landtage nichts verfänglichs ausgericht worden/ so hat Ihr Römische Kön. Maj. rc. ainen andern Tag/ nemblichen auff den 21. Tag dits Monats Augusti/ her gen Clagenfurt/ angesetzt/ und uns wiederumb zu Unterhandlern verordent/ mit Befehl allen Fleiß für zuwenden/ damit angeregte Irrungen güetlich hingelegt und verglicht werden. Demnach sein gemeldts unsers gnedigsten Herrn Cardinalen und Ertz-Bischoffen zu Saltzburg/ rc. Räthe/ benantlich die Ehrwürdigen/ Hochgelehrten/ Gestrengen/ Edlen und Vesten Herrn Ambrosi von Lamberg zu Schneperg/ Thum-Dechant und Official zu Saltzburg/ Herr Francisck von Thonhausen/ rc. Ritter/ Römischer Kay. und Konigl. Maj. rc. Rath/ Hauptmann und Vitzdomb zu Friesach/ und Herr Nicolaus Ribeisen Doctor, auch ainer ersamen Landschafft des Ertz-Hertzogthumbs Khärndten geordente Außschuß für uns erschienen/ die wir zu beeden Seiten in ihrem An- und Fürbringen vernommen/ daß wir uns demnach der Sachen unterwunden/ und diese drey Anfoderung/ mit beeder thail gutem Vorwissen und bewilligen/ auff ain städes und ewiges Ende güetlich verglicht und vertragen haben/ allermassen wie hernach folget; nemlich/ und zum ersten sollen berürt drey Anforderungen/ des Hungerischen Schaden/ Schladungischer Niderlag und Auffschlag zu Gmünd/ und alles das daraus ervolgt/ und sich derhalben biß auff heutigen Tag zugetragen hat/ hiemit gantz auffgehebt/ erloschen/ todt und ab sein/ und ain Ers. Landschafft/ ihre Erben und Nachkommen/ sament und sonderlich deshalben gegen dem Herrn Ertz-Bischoffen zu Saltzburg seiner F. G. Nachkommen/ Stifft/ Landschafft und Unterthanen/ sament noch sonderlich/ weiter in ewig Zeit derhalben nichts mehr zu suchen/ zu fordern/ noch zusprechen haben/ weder mit noch an Recht/ Geistlich oder Weltlich/ noch sonst in kain ander Weiß/ alles treulich und ohngefehrlich. Und solle solcher newe Auffschlag zu Gmünd dem Ertz-Bischoffen zu Saltzburg und seiner F. G. Nachkommen/ laut des Kauffbriefs/ bleiben/ unverhindert ainer Landschafft/ ihrer Erben und Nachkommen: Dargegen solle der Herr Ertz-Bischoff zu Saltzburg/ und seiner F. G. Nachkommen ainer Ersamen Landschafft in Khärndten in acht Jaren die nechste von nechstkommenden Weinachts-Tag anzuraiten/ acht tausent Gülden/ ie ainen per 60. Creutzer angeschlagen/ und nemlich all Jahr ain Tausent/ und so offt von Hundert fünff Gülden Zinß im Land bezahlen. Was aber seine F. G. jährlich entricht/ das soll hinfür in kain Verzinnsung gerechnet werden/ und umb solche Schulden hauptguts und Verzinnsung solle der Herr Ertz-Bischoff ainer Landschafft die Maut und Auffschlag zu Gmünd verschreiben. Begäb sich aber/ daß Gmünd mittler Zeit aus des Stiffts Handen käm/ so soll ain Landschafft auff ander des Stiffts Güter im Land umb die Summa Gelds von ainem Ertz-Bischoffe zu Saltzburg verwiesen werden. Wolte aber der Herr von Saltzburg solche Summa der 5000.(?) fl. ehe bezahlen/ zu ain/ zwey oder dreyen Fristen/ seiner Fürstliche Gnaden gefallen nach/ das soll seiner Fürstliche Gnaden auch bevor stehen/ alles mit ferrerm Inhalt aines Schuldbrieffs/ den sein F. G. ainer Ersamen Landschafft umb solche [illegible] fl. Reinisch in Monß verfertigen/ und einer Landschafft gegen überantwortung dies Vertrags zustellen soll/ da entgegen so sein F. G. die Bezahlung der letzten Fristen ainer Landschafft gethan/ soll seiner F. G. derselbe Schuldbrieff mit sambt gebürlicher Quittung/ auch wider zugestelt werden/ und also dann alle Sachen in ewig Zeit hingelegt/ verricht und vertragen sein und bleiben. Alles treulich ungefehrlich/ des zu warem Urkund haben wir obgenande Veit Weltzer Lands-Hauptmann und Christoph von Laß Vitzdomb in Khärndten/ als Commissarien und Unterhandler unsere Insigel hieran

ANNO 1536. hieran gehangen/ und zu mehrer Gezeugnüß der Sachen/ auch zu stäter Haltung haben bald eail/ nemlich unser gnedigster Herr von vulbemeldter einer Ersamen Landschafft wegen/ der Hochwürdige Fürst/ auch die Ehrwürdigen/ Gestrengen/ Edel und Vest/ Herr Philipps Bischoff zu Lavant/ Herr Sebastian Abte zu Vittring/ Herr Christoph Thumprobst und Ertz-Priester zu Gurck/ Herr Christoph Welzer von Eberstein der Elter/ Herr Wolff von Keutschach/ Herr Moritz Rumpff von Wnelrues Ritter/ und Ulrich von Ernaw/ Hochgedachter Königl. Majest. rc. Räthe/ ihre Insiegel hieran gehangen. Beschehen zu Clagenfurt den 27. Tag des Monaes Augusti/ nach Christi unsers lieben Herrn Geburt/ 1536. Jahr.

CI.

29.Sept. Erneuerung und Erstreckung des Schmalcaldischen Bunds/ zwischen Churfürst Johann Friedrich zu Sachsen/ Philipp/ Ernst/ und Frantz Hertzogen zu Braunschweig/ Ulrich Hertzogen zu Würtemberg/ Philipp Landgraf von Hessen/ Barnim und Philipp Hertzogen zu Pommern/ und vielen andern Fürsten/ Ständen und Städten des Heyl. Röml. Reichs zu Beschirmung/ so ferne sie deß glaubens halber sollen angegrieffen werden. Schmalkalden am tag Michaelis 1536. [HORTLEDER, von Ursachen des Teutschen Kriegs Tom. I. Libr. VIII. Cap. IX. pag. 1502. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. andere Abtheilung pag. 250. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

(1) *Renouvellement & Extension pour dix ans de la* LIGUE *de* SMALCALDE, *conclue entre* JEAN FREDERIC *Electeur de Saxe*, PHILIPPE, ERNEST, & FRANÇOIS *Ducs de Brunswich*, ULRIC *Duc de Wirtemberg*, PHILIPPE *Landgrave de Hesse*, BARNIM, & PHILIPPE *Ducs de Pomeranie*, & *plusieurs autres Princes*, *Etats*, & *Villes de l'Empire pour leur commune défense*, *en cas qu'ils soient ataqués pour cause de Religion. A Smalcalde le jour de St. Michel* 1536.

Von Gottes Gnaden wir Johann Friedrich/ Hertzog zu Sachsen/ des heiligen Römischen Reichs Ertz-Marschalck und Churfürst/ Landgraff in Düringen/ und Marggraff zu Meissen/ vor uns und von wegen des Hochgebohrnen Fürsten/ Hn. Johanns Ernsten auch Hertzogen zu Sachsen/ unsers freundlichen lieben Bruders/ Philips/ Ernst/ Frantz/ Gebrüdere und Vettern/ Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg/ Ulrich/ Hertzog zu Würtemberg und Teck/ Graff zu Mümpelgart/ Philips/ Landgraff zu Hessen/ Graff zu Catzenelbogen/ zu Dietz/ Ziegenhain und Nidda/ Barnim und Philips/ Gevettern/ Hertzogen zu Stetin/ Pommern/ der Cassuben und Wenden/ Fürsten zu Rügen/ Grafen zu Gutzkaw/ Wolffgang/ Hannß/ Georg/ und Joachim/ Gevettern und Brüder Fürsten zu Anhalt/ Grafen zu Ascanien/ und Herrn zu Bernburgk/ Gebhard und Albrecht Gebrüdere/ Grafen und Herren zu Mansfeld/ und Burger-Meister/ Rathmänne/ Innungs-Meister und verordnete Rähte/ und Gemeinheit der nachbenandten Oberländischen/ Sächsischen und See-Städte/ als Straßburg/ Augspurg/ Franckfurth/ Costnitz/ Ulm/ Eßlingen/ Reutlingen/ Memmingen/ Kempten/ Lindau/ Bibrach/ Ißni/ Magdeburg/ Bremen/ Braunschweig/ Goßlar/ Hannover/ Göttingen/ Einbeck/ Hamburg/ Lübeck/ und Minden/ bekennen hieran für uns/ unser Erben und Nachkommen/ und thun kund allermänniglich:

2.

Nachdeme sich bin läuffte dieser Zeit hin und wieder gleich sorglich/ geschwinde und vorab dergestalt erzeigen/ zutragen und anschicken/ als ob man begehrte diejehnigen/ so das helle/ klare/ reine und unvermackelte Wort Gottes in ihren Fürstenthumen/ Städten/ Landen und Gebiethen/ durch Gnade und Verleyhung des Allmächtigen predigen und verkündigen lassen/ dardurch allerley Mißbräuche abgestalt und verändert/ mit Gewalt und der That von solchen ihren Christlichen Fürhaben zu dringen. Und aber je einer jeden Christlichen Oberkeit schuldig Ambt ist/ nicht allein ihren Unterthanen das heilige Wort Gottes verkündigen zu lassen/ sondern auch mit allem Fleiß/ Ernst und Vermögen darfür zu seyn/ daß sie von dem Wort Gottes nit gezwungen oder abfällig gemacht werden. So will unsere höchste Nothdurfft und schuldig Ambt der Obrigkeit erfordern/ ob sich ietzo oder künfftiglich zutragen oder begeben würde/ daß jemandes uns oder unsere Unterthane/ mit Gewalt oder That/ von dem Wort Gottes und erkandter Wahrheit zu dringen/ (welches dann der gnädige barmhertzige GOtt gnädiglichen verhüten/ und wir uns auch zu niemands versehen wollen) und also wiederum zu denen abgethanen und veränderten Mißbräuchen zu nöthigen unterstünde/ solches alles mögliches Fleisses zu verhütern. Damit dann solcher Gewalt abgewandt/ und das Verderben beyder Leib und Seele unser und unser Unterthanen verhütet werden möge; So haben wir GOtt dem Allmächtigen zu Lobe/ zu mehrerm Gedeyen und Auffwachsen göttlicher freyer Lehre/ zu Erweckung und Förderung eines Christlichen einhelliglichen Wesens und Friedens/ dem heiligen Röm. Reich Teutscher Nation, und aller Erbarkeit/ darzu gemeinen unsern Fürstenthumben/ Städten und Landschafften/ zu gutem Wohlfarth/ Ehre/ Nutz und Frommen/ allein zur Gegenwehr und Rettungs-Weise/ die einem jeden nicht allein von menschlichen und natürlichen/ sondern auch von geschriebenen Rechten zugelassen und vergönnet ist/ mit und gegen einander eines Christlichen und freundlichen Verstandes vereinigt/ entschlossen/ denselben auch auf- und angenommen/ und thun das gegenwärtiglich in und mit Krafft dieses Brieffs in Maasse/ Form und Gestalt/ wie hernach folget: ANNO 1536.

3.

Nehmlich: daß wir zu allen Theilen je einer dem andern getreulich und von Hertzen meynen/ halten und vor Schaden warnen sollen und wollen/ auch keiner des andern Feinde und Wiederwärtige/ öffentlich oder heimlich mit Wissen durchschleyffen/ vorschieben oder enthalten.

4.

Und demnach dieser Verstand allein Gegenwehres- und Rettungsweiß/ und gar nicht darum angesehen/ daß jemand unter uns einigen Krieg anfahen solle: Ob sichs dann begeb/ daß einiger Theil unter uns/ wer auch der were/ um des Worts GOttes Evangelischer Lehr/ und unsers heiligen Glaubens/ oder um Sachen willen/ die aus dem Wort GOttes Evangelischer Lehr/ und dem heiligen Glauben folgen/ und denselben anhängig/ oder so ein ander Sach gegen einem aus uns zu einem Schein fürgewandt würde/ da aber wir die andern/ die zu solcher Zeit nicht angegriffen/ ermessen möchten/ daß es fürnehmlich/ um dieses GOttes Worts willen/ beschehe/ oder der vergewaltigt und überzogen wolt werden/ oder befehdet/ und überzogen würde/ und derselbe auf uns andere/ schleunigs/ endliches Rechtens leiden möchte/ daß dann wir die andere alle in diesem Christlichen Verstande begriffen/ und ein jeder für sich selbst/ so bald wir das von dem Vergewaltigten/ oder sonst durch glaubliche Erfahrung verständiget/ berichtet/ und innen würden/ die Sach uns keiner andern Gestalt sollen anliegen lassen/ dann als ob unser jeder selbst angriffen/ befehdet/ überzogen/ und also sein selbst eigen Sachen weren/ darauf auch ohne allen gefährlichen Verzug ein jeder/ seinem höchsten Vermögen nach/ unerwartet der andern/ dem Befehdigten oder Vergewaltigten helffen/ retten/ entschütten/ Lufft und Platz machen soll: Wie dann jederzeit nach Gelegenheit des Handels/ durch die übrigen am füglichsten und fruchtbarlichsten für gut und dienstlich angesehen/ und unser jedem Christliche Liebe und Treue/ auch sein eigen Gewissen/ und Selbst-Wohlfart dahin weisen wird/ und also den Handel einander getreulich helffen führen/ sich auch kein Theil/ ohne des andern Wissen und Willen/ in einige Richtung/ Vertrag oder Anstand lassen oder begeben.

5.

Es soll auch dieser unser Christlicher Verstand/ Käyserl. Majestät unserm allergnädigsten Herrn oder keinen Stand des heil. Römischen Reichs oder sonst jemands zuwieder/ sondern allein zu Erhaltung Christlicher Wahrheit und Friedens im heiligen Reich und Teutscher Nation, und zu Entschüttung unbilliges Gewalts für uns and unsere Unterthane und Verwandten/ allein in Gegenwehrs- und Rettungs-Weise fürgenommen/ da unser jeder/ wie oben berührt/ Recht geben und nehmen mag/ und nicht anders gemeynet werden.

So auch jemands weiter in diesen unsern Christlichen Verstand zu kommen begehrte/ und vormahls darin nicht begriffen/ die dem heiligen GOttes Wort/ und dem Evangelio anhängig/ demselbigen und der reinen Lehr/ und unserer Confession zu Augspurg/ Käyserl. Majestät und allen Ständen des Reichs übergeben/ in ihren Landen und Gebiethen/ gleichförmig lehren/ und predigen lassen/ auch darob festiglich halten sollen und wollen/ der oder dieselben sollen mit unser aller Wissen und Willen/ darein auf- und angenommen werden.

6.

Und nachdem dieser Christliche Verstand auf Invocavit schierst/ so man der weniger Zahl 37. Jahr schreiben wird/ mit uns/ den andern/ darinnen wir/ ausserhald unser Hertzog Ulrichs zu Würtenberg/ unser Hertzog Barnims und Hertzog Philips zu Pommern/ unser Hannsens Georgens und Joachims/ Fürsten zu Anhalt/ und unser der Städte/ Augspurg/ Franckfurt/ Kempten/ Hannover/ Hamburg und Minden/ mit einander sechs Jahr lang gestanden/ aus seyn/ und sich enden wird/ so haben wir ihre Liebden/ und sie/ auf ihrer Liebden/ und ihr freundlichs/ gnädigs und dienstliches Ansuchen und Bitten/ darein auf- und angenommen.

(1) On voit par ce Traité au Paragraphe *und nachdem*, qu'il s'en étoit fait un autre en 1535. de la même teneur à peu près que celui-ci. C'est sans doute de cet autre Traité, dont parle SLEIDAN Lib. 10. *de Stat. Relig. & Reipubl. Comment.* fol. 147. & qu'il date *pridie Natalis Christi.* Ce qui m'étonne est que dans la suite il semble avoir entierement ignoré celui-ci, & que *Hortlederus* ne fait point mention de celui là. [DUM.]

 7. Uns

ANNO 1536.

7.

Uns auch sämtlich und sonderlich laut des Schmalkoldischen Abschieds im 35. Jahre verschienen / daselbst aufgericht / uns einander einmütiglich vereiniget und verglichen / daß solcher Christlicher Verstand / von Invocavit berührtes 37. Jahres an / zehen Jahr die nächst folgenden erstreckt seyn / inmassen auch bemelter Christlicher Verstand die angezeigten zehen Jahr nach einander folgend / wehren / und von uns allen sämtlich / und sonderlich / getreulich / aufrichtig / redlich / und ohn alles Gefehrde / vollzogen / und gehalten werden soll.

8.

Und obs Sache were / daß man mit iemands also von wegen des Göttlichen Worts / und Ursachen daraus fliessenden / zu Krieg kommen / und der vor Ausgang bestimbter zehen Jahr gantz nicht zu End gebracht würde: So soll doch nichts desto weniger / der von allen Theilen / unangesehen / daß die bemelten Jahre gantz verlauffen / und dieser Christlicher Verstand sein Ende genommen / getreulich beharret / und zu Ende vollführet werden / kein Theil sich darvon ausziehen oder absondern / und mag alsdann dieser Christlicher Verstand / so es denen Partheyen gefällig / wohl länger erstreckt werden.

9.

Solches alles und iedes geredten und versprechen wir vorgenandte Churfürst / Fürsten / Grafen und Räthe der Städte / bey unsern Ehren / Würden / wahren Worten und guten Treuen / an Eydes statt / für uns / unsere Erben / und Nachkommen / in und mit Krafft dieses gegenwärtigen Briefes / wahr / stet / fest und unverbrüchlich zu halten / dem gäntzlichen nachzukommen / und zu geleben / darwider nicht zu thun / noch schaffen gethan zu werden / in kein Weiß noch Wege / alles ehrbarlich / treulich und ungefährlich.

10.

Und des allenthalben zu mehrer Urkund / Sicherheit und Bekräfftigung so haben wir unser ieder obgenandter Churfürst / Fürst / Graf und Stadt / vor uns / unsere Erben und Nachkommen / sein Insiegel hieran wissentlich hengen lassen / und geben am Tage Michaelis nach Christi unsers lieben HErrn Gebuhrt im 1536ten Jahr.

11.

Wir haben uns auch des hieran sämbtlich und sonderlich berede und bewilliget / ob einiger Fürst / Graf / Herr / Stadt / oder Stand in dieser Einungs-Begreiffung / solche unsere Einung nicht besiegeln würde / aus was Ursachen oder Verhinderung sich das zutrüge / daß dann nichts desto weniger solche Eynung / gegen den andern / so sie gesiegelt haben / ohn allen Verzug kräfftig und bündig bleiben / und sich darauf keiner behelffen soll und will / ohn alle Gefehrde. Datum ut supra.

CII.

29. Sept. **Des Schmalcaldischen vorhergehenden Bundts Ordnung / oder Verfassung zu einer Rettung / Gegenwehr / Hülff und Nachdruck. Gefertigt zu Schmalcalden am Tage Michaelis 1536.** [HORTLEDER, Ursachen des Teutschen Kriegs Tom. I. Libr. VIII. Cap. X. pag. 1504. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. I. Abtheil. II. pag. 194. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Reglement de ce que chacun devra faire & fournir pour l'execution de la LIGUE *susdite. A Smalcalde le jour de St. Michel* 1536.

VOn GOttes Gnaden Wir Johann Friederich / Hertzog zu Sachsen / des heyligen Römischen Reichs Ertz-Marschalk und Churfürst / Landgraff in Düringen / und Marggraf zu Meissen / vor und von wegen des Hochgebohrenen Fürsten / Herrn Johann Ernsten / auch Hertzogen zu Sachsen rc. Unsers freundlichen lieben Bruders / Ernst und Frantz / Gebrüdere / und Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburgk / Ulrich / Hertzog zu Würtenberg und Teck / Philips / Land-Graff zu Hessen / Graff zu Catzenelnbogen / zu Dietz / Ziegenhain und Nidda rc. Barnim und Philips / Gevettern / Hertzogen zu Stetin / Pommern / der Cassuben und Wenden / Fürsten zu Rügen / Grafen zu Gutzgaw / Wolfgang / Hanß George und Joachim / Gevettern und Brüder / Fürsten zu Anhalt / Grafen zu Ascanien / Herren zu Bernburgk / Gebharde und Albrecht / Gebrüdere / Grafen und Herren zu Mansfeldt / und Meister / Burgermeister / Rathmanne / Innungs-Meister und verordnete Rähte und Gemeinheit der nachbenannten Oberländischen / Sächsischen und See-Städte / als Straßburg / Augspurgk / Franckfurth / Costentz / Ulm / Eßlingen / Reutlingen / Memmingen / Lindau / Biberach / Isni / Magdeburgk / Bremen / Braunschweig / Goßlar / Göttingen / Eimbeck / Hamburg / Lübeck und Minden / bekennen für uns / unser Erben und Nachkommen / und thun kund allermänniglichen:

Nachdem und als wir aus beweglichen / Christlichen und guten Ursachen / zuförderst aber Gott dem Allmächtigen zu Lob und schuldigen Ehren / zu Forderung und Ausführung seines heyligen Worts und Evangeliums / und darmit Wir bey dem heyligen Reich / als gehorsame Glieder desselben / bleiben / auch unser Unterthanen / die uns von GOtt / Christlichen zu regieren und fürzustehen / befohlen seynd / bey dem / das Christlich / Göttlich / Ehrbar und billich / auch zu Heyl ihrer Seelen förderlich ist / gehandhabt / und vor unbillicher unrechtlicher Vergewaltigung und Beschädigung aus der Gnaden GOttes verhüthet werden mögen / uns in dem Nahmen GOttes eines Christlichen und freundlichen Verstands vereinigt und entschlossen, Inhalts und vermög der Einigungs-Verschreibungen / so wir mit einander derhalben auffgericht und vollzogen.

Dieweil wir aber zu billicher und Christlicher Rettung unser und der unsern ferner bedacht / bewogen / auch für hochnöthig und gut angesehen und ermessen / daß wir in diesen sorglichen geschwinden und schwehren Läufften / einer Verfassung / zu Rettung und Gegenwehr / welche so lang wehren und Bestand haben soll / als wir uns der Christlichen Verständniß vereinigt und vertragen / wie dann solches in der Einigungs-Verschreibung / und Erstreckung derselben / klar zu vermercken und zu befinden ist / auch desgleichen zu einer Hülff und Nachdruck / so viel möglichen / und GOtt der Allmächtig Gnad verleyhen wird / geschickt und verfast machen möchten / demnach haben wir uns mit einander etlicher Artickel einmüthiglichen vertragen / verbunden und verpflichtet / und thun das im Namen des Allmächtigen hiemit wissentlich / in Krafft dieser Verschreibung / für uns / all unser Erben und Nachkommen / als hernach folget:

Anfänglich und zum Ersten / soll diese Verfassung keiner andern Gestalt / Ursach oder Meynung / dann allein zur Gegenwehr und Rettungs-werck und zu Entschüttung unbilliches Gewalts / Unser / auch Unser Unterthanen und verwandten / im Fall / da wir von wegen der Christlichen / billichen und rechtmäßigen Sachen / darvon unser Christliche Verständnüß Meldung thut / von iemands wollen überzogen / vergewaltigt / oder sonst in andere Weg / doch um vorgemeldter Sachen willen beschwert werden / gemeynt und zu verstehen seyn.

Zum andern / wo iemands von den Ständen / dieser Einigung verwand / Überzugk oder Vergwaltigung wärtig / oder sonst in ander Wege um Sachen willen / darauf diese Verständniß stehet / beschweret würde / derhalben er vermeynt / der andern Einigungs-Verwandten Rath oder Hülff nothdürfftig zu seyn / mag er solches iederzeit dem regierenden Hauptmann desselben halben Jahres fürbringen und anzeigen. Wo dann die Sachen oder Beschwerden also gestaltet / daß der regierende Hauptmann sambt den beschwerten Stand verhoffet / die durch Schrifften / Schickungen / oder ander dergleichen Weg abzuwenden seyn / sol er solches für sich selbsten / und mit Rath und zuthun des andern Hauptmanns auf gemeiner Stände Kosten und in deren Nahmen zu thun gut Macht haben. Wo aber die Sachen dermassen geschickt / daß einer gemeinen Zusammenkunfft der Stände von nöthen / soll solche Zusammenkunfft / durch den Hauptmann des halben Jahres auff einen gelegenen Platz und Mahlstatt / allen Ständen mit Vermeldung der Sachen ausgeschrieben und verkündet werden / die auch also durch sich selbst / oder ihre Vollmächtige erscheinen sollen.

Wann und so offt auch die Einigungs-Verwandten zusammen kommen oder schicken und sich der Sachen halben / darauf die Verständnüß stehet / unterreden wollen; So sol aller Einigungs-Verwandten / oder ihrer geschickten / bedencken gehöret werden / nachdem GOtt dem letzten offtmahls einaidt / daß er den Erstern verbirget / und sich allwegen also untersehen / in der Versammlung einer einheiliglichen Meynung freundlichen und gütlichen zu vergleichen.

Ob sich aber begebe / daß man also in der Versammlung einheiliglicher nicht vergleichen möchte / alsdann soll solche Vergleichung durch nachbenante Stimmen gemacht werden. Aber gleichwohl sollen / alß hernach gesetzt wird / nicht mehr dan dreyzehen Stimmen seyn / die in den fürfallenden Sachen endlichen sollen zu beschliessen haben / auch die gemeldten Stimmen ausgetheilet werden / wie hernach folgt: Nehmlich: Wir / der Churfürst zu Sachsen / von wegen unser und des gedachtes unsers lieben Bruders / sollen haben zwo. Wir / die Hertzogen zu Braunschweig und Lünenburgk / Gebrüdere / sambt Fürst / Wolffgangen / Hans Jörgen und Joachim / Fürsten von Anhalt / und den Grafen zu Mansfeld / eine. Und wir der Landgraff zu Hessen / zwo. Wir Hertzog Ulrich zu Würtemberg / eine. Wir Hertzog Barnim und Hertzog Philips zu Pommern / eine. Und dann wir die Freye Reichs- und Hansee-Städte / sechs Stimmen / nehmlich die Oberländischen / als Straßburg / Ulm und Augspurg / von ihren und unseren allerwegen / drey. Und die Sächsischen und See-Städte / als Magdeburg / Bremen und Hamburgk / von ihr und unser aller wegen / auch drey haben.

Damit aber in den Stimmen / auch mit den Fragen / in angezeigter unser der Einigungs-Verwandten Versamlung / Ordnung gehalten werde; So sollen wir Hertzog Hans Friedrich zu Sachsen / Churfürst / dieweil Uns auch sonsten die Umbfrag im Reich zustehet / oder unsere Rähte umzufragen haben. Und so aller Stände der Einigung / oder ihrer geschickten bedencken gehöret / sollen darnach dieselbigen Stände / oder ihre geschickten / so den dreyzehen Stimmen verwandt / ein ieder Theil mit denen / so zur Stimmung gehörig / zusammen gehen / und was durch die dreyzehen Stimmen beschlossen / und für das best erwogen wird / dabey soll es bleiben.

Ob

ANNO 1536.

Ob sich aber die dreyzehen Stimmen einer einhelligen Meynung nicht vergleichen möchten/ so soll doch der mehrer Theil unter ihnen zu beschliessen Macht haben.

Wann auch die Gegenwehr und Hülff also von den gemeinen Ständen oder durch das mehrer Theil der dreyzehen Stimmen beschlossen; Alsdann soll/ wie und welcher massen/ auch an welchen Orten die fürgenommen soll werden/ allen bey Erkändtnüß des Hauptmanns und Kriegs-Räth/ wie hernach folgt/ stehen und bleiben.

Fielen aber die Sachen dermassen und so eylends für/ daß der Hauptmann die Einigungs-verwandten Stände nicht alle beschreiben könte; so soll er/ vermög nachfolgender Articul/ den andern Hauptmann sambt den geordneten Kriegs-Räthen zu sich erfordern/ und wie hernach gemeldet wird/ zu beschliessen/ und zu handeln/ Macht haben.

Und zum dritten/ so soll die Hülff/ damit die allen Einigungs-verwandten tröstlich und nützlich/ hernach gemeldet/ gefaßt seyn; darum so haben auch Wir/ die Einigungs-verwandten/ zu Erhaltung solches Kriegs-Volcks/ nachfolgende Summa erlegt/ sollen es nachmahls zum förderlichsten erlegen an der Ort wie nachfolget: Nehmlich/ Wir/ der Churfürst/ Fürsten und Grafen/ Anlag/ gen Torga und Cassel/ zu Uns/ dem Churfürsten zu Sachsen und Landgrafen zu Hessen/ und Wir/ die Oberländischen Städte/ zu Ulm: Und wir die Sächsischen und See-Städte/ zu Braunschweig/ alles bey Burgermeister und Rath daselbsten zu erlegen. Und sollen Hauptleut und Kriegs-Räth von angezeigten Städten Versicherung nehmen/ damit dieselben ihrer mit solcher hindergelegten Summa gewarten/ und die auf ihr sämbtlich oder des mehrer Theils erfodern/ auf gebührliche Quittung folgen lassen.

Und damit in dieser Christlichen und ehrlichen Verständnüß ein jeder wissen möge/ was er in dieser Anlag und Hülff hinderlegen/ und/ so es die Nothdurfft erfordert/ erlegen soll/ so sollen Wir der Churfürst zu Sachsen/ die Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg/ Gebrüdere/ Landgraff Philips zu Hessen/ rc. Fürst Wolffgang/ Hans Georg und Joachim/ Gevetter und Brüder/ Fürsten zu Anhalt/ und die beyden Grafen von Mannsfeld/ siebentzig tausend Gülden/ desgleichen alle Oberländische See-Städte/ ausgescheiden Augspurg/ Franckfurth/ Kempten/ Hannover/ Hamburg und Minden/ auch siebentzig tausend Gülden an Müntz/ als ein und zwantzig Meißnische Groschen/ sechs und zwantzig weiß Pfennige/ fünffzehen Batzen/ für einen Gülden gerechnet/ erlegen/ nehmlich zwey tausend Reysiger/ sambt den übersolden zween Monath/ acht und achtzig tausend Gülden/ auff zehen tausend Knecht/ auch den übersolden auff zween Monath/ alles ungefährlichen überschlagen. Darauff dann Wir die gemeldten Stände solche Summa unter uns abgetheilt/ und was einem jeden niderzulegen gebühret/ laut des Abschieds/ vereiniget.

Doch ist uns denen von Goßlar aus beweglichen Ursachen nachgelassen/ daß wir unser Anlag/ darauff wir taxiret/ und angeschlagen worden seynd/ bey uns/ biß zu der Zeit der fürstehenden Noth/ mögen behalten und nicht hinderlegen. Dargegen Wir uns dann in sondern Verschreibungen verpflichtet haben/ wann die Noth also fürfallen würde/ daß die Gegenwehr fürgenommen und gebraucht werden müßte/ und von Hauptleuthen und den verordneten Kriegs-Räthen das hinderlegte Geld erfordert würde/ daß wir alsdann von Stunden an/ ohne Säumnüß und alle Entschuldigung/ unser gebührlich Anlag-Geld/ vermög dieser Verfassung/ erstlichen auf die zween Monath/ folgends den dritten/ vierten/ fünfften und sechsten Monath/ den Burgermeister und Rath der Stadt Braunschweig bringen und hinderlegen/ und uns daran zu jeder Zeit nichts verhindern lassen sollen/ noch wollen.

Desgleichen ist uns den Städten/ Göttingen und Eimbeck/ nachgeben/ daß unser Gelegenheit nach/ dieser Zeit unser jede nicht mehr/ dann ein Monats Anlag unser Taxen/ bey obgemeldten Burgermeistern und Rath zu Braunschweig/ und dann auch den zweyten Monath in der Zeit der fürstehenden Noth/ auff erfordern des ordentlichen Hauptmanns und Kriegs-Räthen/ förderlichen/ und sonder allen Auffenthalt und Entschuldigung/ auch im Fall/ ferner die übrigen vier Monath vermög dieser Verfassung daselbst gen Braunschweig erlegen/ und ausrichten sollen.

Als aber Wir die vorgemelte/ Hertzog Ulrich zu Würtemberg/ Hertzog Barnim und Philips zu Pommern/ auch Wir die Stadt/ Augspurg/ Franckfurth/ Kempten/ Hannover/ Hamburg und Minden/ jetzo neulich und seithero/ und nachdem daß der jetzt nechst-bemeldte Anschlag auff die Reuter und Knecht ist gemacht worden/ uns in die Christliche Einigung und diese Verfassung zur Gegenwehr gethan haben/ darumb unser Antheil der Hülffe darinnen nicht begriffen ist/ und Wir uns aber/ solcher Anschlag nach/ durch dieselben unsere Mit-Verwandten auff nechst gehaltenen Tag zu Franckfurth in diese Verfassung auch haben anschlagen lassen. So sollen und wollen Wir/ und unser jeder Fürst/ Stand und Rath/ nechst-bemeldte unser Antheil der Hülff/ wie wir angeschlagen seynd/ zum förderlichsten und ohne Versäumnüß erlegen/ wie hernach folget:

Nehmlich. Wir Hertzog Ulrich für einen Monath/ zehen tausend Gülden bey unsern lieben Getreuen/ der Stadt Stutgarten/ oder Tübingen/ erlegen/ so sollen herwiederumb die von Stutgarten oder Tübingen/ bey welchen Wir Hertzog Ulrich unsern Theil erlegen werden/ sich gegen dem Landgrafen verschreiben/ daß sie es in fürfallenden Sachen/ da diese Hülffe von nöthen/ und gebraucht soll werden/ seiner Liebd/ als dem Hauptmann/ auff ihr erfordern/ alsobald und unverhindert zustellen/ liefern/ und reichen/ und wir der Landgraf/ gemeine Stände/ unter unsern Brief und Siegel weiter derhalben versichern sollen/ als laut der Abschied zu Schmalkalden und Franckfurth.

Und dieweil Wir Hertzog Barnim/ und Hertzog Philips zu Pommern/ und unser Anlag mit den Evangelischen Ständen nicht verglichen seynd/ und doch unser Verschreibung/ daß Wir uns auch laut des Schmalkaldischen Abschieds anschlagen lassen wollen/ über uns geben/ so sollen und wollen Wir Uns/ wo Wir alsbald nicht verglichen würden/ als laut desselbigen Schmalkaldischen Abschiedes/ nach Erkändtnüß der Stände anschlagen lassen/ derselbigen Erkändtnüß auch gäntzlichen Folg thun.

Und wir die Stadt Augspurg für zween Monat zehen tausend Gülden/ wir die Stadt Franckfurth für zween Monat sechs tausend Gülden/ wir die Stadt Kempten für zween Monat achtzehenhundert Gülden/ gen Ulm/ bey Burgermeister und Rath daselbsten/ und wir die Stadt Hamburg acht tausend/ und wir die Stadt Hannover fünffzehenhundert/ dreyssig vier Gülden/ gen Braunschweig/ auch für zween Monath/ bey Burgermeister und Rath des Orts erlegen.

Und nachdem Wir die von Lübeck aus dem/ daß wir der vorgangenen Kriegs-Handlung halber in mercklichen und grossen Unrath kommen/ unsers Vermögens halber/ uns beschwert befunden/ unser Anlag vorigen Tax nach zu erlegen, Wo wir nun auff den halben Theil derselbigen vorigen Tax durch vorgehende Unterhandlungen auch nicht verglichen werden mögen/ so sollen und wollen wir der Stände Erkändtnüß darinnen/ laut des Smalkaldischen Abschieds/ auch leyden/ und denselbigen Folg thun.

Gleicher gestalt soll es mit uns denen von Minden/ der Unterhandlung/ auch im Fall der Erkäntnüß/ unser Anlag halben gehalten werden/ dem Wir auch treuliche Vollstreckung thun wollen.

So viel nun die Summa des Hülff-Geldes gegen der Ersten obangeschlagenen Summen der zweymahl siebentzig tausend Gülden/ darinnen Wir/ die nechst bemeldten Fürsten/ Stände und Städte/ so jetzo in die Einigung und Verfassung/ wie vorgemeldt/ kommen seynd/ nicht angeschlagen und nicht eingezogen gewest/ (ausgenommen die von Lübeck) übertrifft/ also soll auch die Hülff der zweyer tausend zu Roß/ und zehen tausend zu Fuß/ nunmehr mit Leuthen/ Reisigen/ und Knechten/ nach Anzahl der gemehrten und gebesserten Geld-Anlag/ gemehrt und gebessert werden/ doch alles mit Rath des ordentlichen Hauptmanns und der Kriegs-Räthe/ alles vermög und nach Auswersung dieser unser Verfassung.

Und ob es sich begebe/ daß solche jetzige Anlage und Hülffe angegriffen/ und zu fürstehender Noth gebraucht würde/ alsdann soll ein jeder Churfürst/ Fürst/ Graff/ Stadt und Stand/ dieser Einigung verwandt/ in acht Tagen/ den nechsten/ nachdem solch Anlag angegriffen wird/ sein gebührlichen Antheil des dritten Monaths an die Ort/ wie vorgemeldt/ gewißlich erlegen. Und doch also/ ob es die Nothdurfft erfordern würde/ mit dem vierdten/ fünfften/ und sechsten Monat nachfolgen.

Ob auch die Sachen des Kriegs jetzo bald im Anfang oder innerhalb der sechs Monathen sich so beschwerlich zutrügen/ daß solche Hülff/ der grossen Beschwerung zu begegnen/ zu schwach seyn/ oder über die sechs Monat währen wolte/ und die verordnete Hauptleuthe und Kriegs-Räthe für gut ansehen/ daß die gemeine Stände der Einigungs-Verwandten auff gelegene stat solten beschreiben/ zusammen kommen/ zu berathschlagen und zu beschliessen/ wie man die angeschlagen und berührte Hülff stärcken/ oder erlängern/ und dermassen verfassen möcht/ damit dem Widertheil und Gegen-Gewalt stattlich begegnet/ und die vorige Hülff nicht vergeblich/ und mit Schimpff/ Schaden und Verlust/ von den Dingen abzustehen/ und dardurch von Göttlicher Warheit nicht abgedrungen werden; So sollen die regierende Hauptleuthe/ und Kriegs-Räthe/ die Churfürsten/ Fürsten/ Grafen/ Städt und Stände dieser Einigungs-Verwandten an einen gelegenen Platz/ auf einen benanten Tag/ zum förderlichsten und zu jeder zeit/ wann sie das noth bedünckt/ zusammen erfordern/ da auch ein jeder Stand persönlich/ oder durch die seinigen mit vollkommenen und gnugsamen Gewalt erscheinen/ und dieselb vorstehende Noth und Sachen getreulich bedencken und berathschlagen helffen sollen/ und was alsdann durch die gemeine Stände/ nach eines jeden gehorten Vermögen und Gelegenheit/ mit eines jeden Wissen/ Willen und Vollwort/ für guth/ nützlich und nothwendig bedacht und entschlossen wird/ darinnen sollen und wollen Wir uns/ als die getreuen Mitverwandten/ mit vermögen Leibes und Guts/ unverweißlich halten und erzeigen/ und deme/ so also beschlossen wird/ unweigerlich und förderlich nachkommen.

Und ob jemand mehr/ von Fürsten/ Grafen/ Herren/ Städten/ und andern in diese Einigung kommen würden/ denen soll auch zu dieser Hülff gebührliche Auflage beschehen/ und so es Gottes Will wäre/ daß man solches Geldes biß zu Ausgang dieser Eynigung nicht bedürffte/ alsdann soll einem jeden Churfürsten/ Fürsten und Stande/ zu Ausgang derselben/ sein erlegte Summa wiederum zugestellet werden.

Und damit diese Einigung desto beständiger bleiben möge/ so haben Wir uns entschlossen/ daß Wir uns von der gantzen Versammlung dreyzehen Kriegs-Räthe verordnen sollen/ wie hernach gemeldet:

Nehmlichen: Wir/ der Churfürst zu Sachsen/ für uns/ und von wegen unsers lieben Bruders/ zween. Und wir die Fürsten von Braunschweig und Lüneburg/ Gebrüdere/ obgenant/ Fürst Wolff/

ANNO 1536.

Wolff/ Hanns Georg/ und Joachim/ von Anhalt/ und beyde Grafen von Mansfeld/ einen. Und Wir Landgraf Philips zu Hessen/ zween. Wir Hertzog Ulrich/ einen. Wir die Hertzogen zu Pommern/ einen. Auch wir die Oberländische Stätt/ drey. Und wir/ die Sächsischen und See-Städte/ auch drey. Doch bescheidenlich und also: So wir Hertzog Johanns Friedrich/ der Churfürst/ die Hauptmannschafft unsers halben Jahres in Verwaltung haben werden/ sollen Wir/ der Churfürst/ dieselbige Zeit über nicht mehr dann einen Kriegs-Rath verordnen. In Gleichnüß sollen Wir/ Landgraf Philips/ in Zeit unserer Hauptmannschafft auch nicht mehr dann einen Kriegs-Rath von jedem Stand/ der sie verordnet/ den zweyen Hauptleuthen/ darvon hernach Meldung beschicht/ nahmhafftig angezeiget/ und/ auff erfordern des regierenden Hauptmanns/ dieselbige/ so nicht durch ehehaffte Ursachen verhindert/ jederzeit zu schicken/ aber im Fall solcher Verhinderung sollen andere zu solchen Sachen geschickt und tauglich verordnet werden; Welche zwölff Kriegs-Räth/ zu jederzeit der Nothdurfft/ durch den regierenden Hauptmann/ bey den Ständen/ so sie verordnet haben/ auf einen nahmhafften Platz/ nach der Sachen Gelegenheit/ erfordert werden/ da sie auch zu erscheinen bey ihren Pflichten schuldig seyn sollen/ von allen Sachen nothdürfftiglich zu handeln/ und zu rathschlagen/ auch zuvor des Hauptmanns bedencken fleißig und getreulich hören/ und so man sich also in gemein mit dem Hauptmann vergleichen kan/ soll dasselbige geschehen/ und soll man solche der Städt Kriegs-Räth/ nemlich/ der Oberländischen bey Straßburg/ Ulm und Augspurg/ und der Sächsischen und See-Städt/ bey Magdeburgk/ Bremen und Hamburg/ finden.

Ob aber vorfallen würde/ daß sie sich dermassen en gemein/ oder durch das mehrer Theil nicht verglichen/ soll alsdann der Zufall bey dem Hauptmann stehen/ daebey es auch endlich bleiben soll. Und was also durch den mehrern Theil/ als durch den Hauptmann und Kriegs-Räth/ oder aber/ so sie gleiche Stimme hätten/ durch den Zufall des Hauptmanns beschlossen wird/ das soll der Hauptmann treulichen ausrichten/ ohn allen Verzug und Verhinderung/ und für sich selbst/ ausserhalb der Kriegs-Räthe Beschluß/ auch anderer Meynung/ dann/ (wie vermeldt ist/) nichts fürzunehmen noch zu thun haben.

Es sollen auch die dreyzehen Kriegs-Räth der gemeinen Versammlungen geloben und schweren/ derselben Treu und Hold gehorsam und gewärtig zu seyn/ ihr Bestes zu werben/ Schaden zu warnen/ und von den Sachen/ darzu sie geordnet seyn/ nach ihrem höchsten Verstand und Gewissen zu rathschlagen/ zu beschliessen/ und im Fall der Nothdurfft zu stimmen/ ohn alle Geferde. Immassen ihnen deßhalben sondere Form eines Eydes begriffen und fürgehalten ist/ welche von Worten zu Worten hernach folget:

Wir N. und N. geloben und schweren/ versprechen und zusagen/ GOtt dem Allmächtigen und den Ständen der Christlichen Bekäntnüß desselbigen Glaubens in Christo/ seines ewigen und heilwertigen Worts/ daß wir fürnehmlich und vor allen Dingen GOttes Lob und Ehre suchen/ auch derselbigen Verwandten/ Schaden warnen/ Frommen und Bestes werben/ und durch seine Gnade trachten/ rathschlagen/ und nach Vermög und Inhalt der Puncten und Artickeln/ der Christlichen aufgerichten Verständnüß-Einigung/ und Verfassung der Gegenwehr/ davon uns wahrhafftige Abschrifft übergeben/ welche wir alles Inhalts übersehen und verlesen haben/ getreulich handeln/ und in dem allen mit Göttlicher Hülff Fürsehung thun wellen/ fürnehmlich der Artickeln/ so darinnen verleibt/ gewahr und acht nehmen/ daß solche Einigung und Verfassung/ im Fall dringender und unvermeydentlicher Nothdurfft/ nach gehabter treulicher Erwegung unsers zugeordenten Hauptmanns Beschluß/ allein zu Christlicher Rettung und Gegenwehr derselben Chur- und Fürsten/ Grafen und Verwandten/ Ehrbarn Frey-Reichs-See- und Hanse-Städten/ ihrer aller Unterthanen/ und keiner andern Meynung/ oder unter andern Schein/ durch Verleyhung Göttlicher Gnaden/ üben und brauchen sollen und wollen/ auch zuvor alle Christliche/ Ehrbarliche/ gütliche und rechtmäßige Mittel und Weg suchen/ fleißig erinnern und ermahnen/ dem Nachtheil und Unrath fürzukommen/ darzu kein eigen Sachen fürnehmen/ ausserhalb was GOttes Lob und Ehr seines heilwertigen Worts dieser Christlichen Einigung betrifft und anlangt/ uns bewegen lassen/ das rahten noch suchen/ daraus Aufruhr und Unfried erregt und empört möchte werden: So wollen wir auch zu ieder gelegenen Zeit die Kundschafften/ so uns neben unserm verordneten Hauptmann dieser Sachen sorgfältig fürstehen und einkommen/ den fürnehmlichen Ständen/ so zu den Haupt-Stimmen verordnet/ unverzogenlich vermelden und offenbahren/ auch darinnen/ nach Inhalt der Verfassung/ weiter Fürwendung thun/ und wollen in allen/ nach Vermög solcher vorberührten schrifftlichen Einigungs-Verfassung der Gegenwehr und Hülff/ angezeigter Christlicher Rettung und Gegenwehr/ mit der Kriegs-Bestellung und anderer nothdürfftigen Versehung und Betrachtung/ durch Rath und Beschluß unsers Hauptmanns/ und nach Unterscheid und Gelegenheit/ so darinnen verleibt/ mit GOttes Gnad fürsichtig handeln/ thun und fürnehmen/ alle Gefährde hintan gesetzt/ und also in solchen allen getreulich und auffrichtig handeln/ und dem nachkommen/ als uns GOTT helff und sein heiliges ewiges Wort.

So aber derselben Hauptmann einer/ nach dem Willen GOttes/ welches der Allmächtige mit Gnaden wende/ tödtlichen oder sonst abgehen würde/ sollen wir der ander Hauptmann von Stund an/ in Monaths Frist/ die Stände/ denen die Stimmen befohlen seyn/ beschreiben/ die ihren auf einen nahmhafften Platz und Tag mit gnugsamer Gewalt zu schicken/ darneben die dreyzehen Kriegs-Rähte dahin fordern/ einen andern tauglichen Hauptmann bey ihren Pflichten zu erwehlen und zu verordnen/ immassen wie der erst abgangen/ verordnet gewesen ist/ ohne Geferde und Verzug. Da auch dieselbigen Kriegs-Räth also bey ihren Pflichten zu erscheinen/ und/ wie obgemeldt/ zu handeln/ schuldig seyn sollen/ und also von dem Hauptmann fleißig und treulich mit den Kriegs-Räthen gerathschlaget und gehandelt werden. Ob sie sich aber solches Hauptmanns also in gemeinen Rathschlag nit vergleichen möchten/ sollen sie den durch die Stimmen zu machen haben/ und sollen alsdann die Stimmen nicht den Kriegs-Räthen/ sondern den andern darneben gesandten Räthen befohlen seyn/ dieselbigen gesandte Räthe sollen auch von Stund an Macht haben/ sich mit dem Hauptmann seiner Bestallung zu vergleichen/ und in der Pflicht/ in massen der/ so abgangen/ Gesandten anzunehmen.

Ob aber der Kriegs-Räth einer oder mehr mit Todt abgehen/ oder sonst aus ehehaffter Verhinderung solches seines befohlenen Ampts nicht auswarten könnte/ so soll derjenig/ der ihn verordnet/ unverzüglich/ auf erfordern des verordenten Hauptmanns/ einen andern zu diesen Dingen verständigen/ vertrauen/ und tauglich wiederumb ordnen/ damit dem Hauptmann daran kein Mangel erschein/ der alsdann ihme dem Hauptmann/ ehe er zu Rath gebraucht wird/ die Pflicht in massen/ wie die andern gethan/ auch thun solle.

Demnach so haben wir zu unsern Haupt-Leuthen erwehlt/ geordnet und vermocht/ unsern lieben Vettern/ Oheimen/ Schwager und Bruder/ gnedigst und gnedige Herren/ Hertzog Johanns Friedrich zu Sachsen/ Churfürsten rc. und Landgraf Philipsen zu Hessen/ rc. Welche dann also in dieser so Christlichen Sachen verwandt/ freundlich und gnediglich daran gewilliget/ sich treulich und fleißig hierin zu halten. Damit aber Ihre L. und Chur- und F. Gn. eigentlich Wissens empfahe/ zu welcher Zeit/ auch mit was Maß/ Form und Gestalt/ ein ieder seines Amptes und Gewalts zu gebrauchen habe/ damit derhalben künfftiglich nicht Irrung oder Verhinderung fürfalle/ seynd etliche Artickel durch uns abgeredt/ und endlichen beschlossen/ wie die hernach folgen.

Nehmlichen: Sa soll diese Verfassung und Gegenwehr/ auch mit Verordnung der dreyzehen Kriegs-Rähte/ durch die zween Hauptleuth/ zu nicht anders/ dann/ wie vorgemeldt/ allein zur Gegenwehr vorgenommen werden/ dergestalt: Wann angegriffen würde/ oder daß man des Angriffs/ daß derselbige gegen uns/ den vereinigten Ständen/ oder iemand aus uns/ umb Ursachen willen/ davon unser Christlich Verständnüß Meldung thut/ gewißlichen vor Augen/ alsdann soll die Gegenwehr erst gebraucht werden. Wie auch solches die Hauptleuth/ so bereits zu solcher Einigung mit Brieffen und Siegeln verpflichtet/ auf den Treuen und Glauben/ so die Einigungs-Verwandten zu ihnen tragen/ und auf ihr Zusag ist gestelt worden/ und die Kriegs-Rähte in ihrem Eyd/ der ihnen gestellt ist/ schweren sollen.

Auch daß unser hinterlegt Geld zu keiner andern Sachen/ wie die Nahmen haben möcht/ angegriffen soll werden/ anders dann wie gemeldet ist/ und soll gleichwohl die Summa des hinterlegten Gelds gleich getheilet/ und iedem Hauptmann das halbe Theil zu geordnet werden/ dasselb im Fall der Noth/ wie vorgemeldt/ anzugreiffen/ und in Nahmen GOttes zu gebrauchen.

Und sollen demnach dieselben zween Hauptleuth/ so wir zu solcher Hülff erwehlet und verordnet/ ein ieder ein tausend zu Roß/ und fünff tausend zu Fuß/ und so viel sich man die Hülff gemehret und gebessert hat/ ihr iglicher die Helfft/ und nach Anzahl desselben weiter frembdes taugliches Kriegs-Volck bestellen/ dieselben in fürstehender Noth zu erfodern/ auch ihre Unter-Hauptleuthe aus beyden/ als Ober-Ländischen und Sächsischen Creyssen/ mit Wissen und Willen der Kriegs-Rähte/ nach Gelegenheit der Zeit/ Personen und Sachen/ bestellen und annehmen/ damit man in zufallenden Sachen und Handlungen diejenigen haben und gebrauchen möge/ so der Lands-Arth und Leuth Gelegenheit/ auch Wesens und Brauch kund und bericht seynd.

Es soll auch ein Hauptmann umb den andern ieder ein halb Jahr die Foederung der Kriegs-Räth/ und alle andere Zusammenforderung zu thun haben. Nehmlichen soll des Churfürsten Johann Friedrichs Hauptmannschafft und Gewalt auff die Zeit des ersten halben Jahres/ auff S. Johannis des Täuffers Tag/ allwegen angehen und bestand haben/ biß auf den heyligen Christtag. Folgends soll Landgraff Philips zu Hessen Hauptmannschafft und Gewalt ihren Anfang haben/ und sich biß wieder auf S. Johannis des Täuffers Tag erstrecken. Und soll des Landgrafen Hauptmannschafft auff nechstkommende Weyhenachten angehen/ und biß auff Johannis wehren.

Doch ist uns/ dem Churfürsten zu Sachsen und Land-Grafen zu Hessen/ vorbehalten/ so ein Zug solt fürgenommen werden/ daß in unsern Willen und Wohlgefallen stehen soll/ ob wir Persöhnlich ziehen/ oder aber an unser ieder statt/ einen tauglichen Leutnant ordnen und schicken wollen.

Es sollen auch die Kriegs-Rähte allwegen die Erklärung thun/ an welchen Orth man ziehen solle/ oder ob an zwey oder mehr Ort gezogen werden solle; So aber die Kriegs-Räth sich des nicht vereinigen/ oder vergleichen könnten/ soll es durch den Zufall des Hauptmanns/ wie vorstehet/ verglichen und geschlossen werden.

Wann auch der Hauptmann in seinem halben Jahre befünde/ daß

Anno 1536.

daß sich die Sachen so eylends zutrügen/ daß die Stände nicht alle möchten zusammen beschrieben werden; So soll und mag er die Kriegs-Räth erfordern/ und davon reden: Ob die Noth vorhanden/ daß die Reuter und Knechte angenommen/ und zur Gegenwehr gegriffen solt werden? Darzu soll er alsdann den andern Hauptmann auch erfordern/ welcher auch durch sich selbst/ oder vollkommenen Befehl/ erscheinen solle/ und dar zumahl durch einträchtigen Beschluß der zweyer Hauptleuth und zwölff Kriegs-Räthe/ oder durch das mehrer aus denselbigen mit gantzen Fleiß bewegen: Ob die Ursachen der Gegenwehr/ vermöge der Vereinigung/ vorhanden seynd? Und soll der ander Hauptmann/ der also erfordert ist/ weil er zu der Zeit zween Kriegs-Räth hat/ den einen/ und denselbigen auff das mal seiner Gegenwärtigkeit absondern/ damit es also bey den dreyzehen Stimmen bleibe/ nehmlich der zweyer Hauptleuth und eilff Räthe. So es dann die Gestalt/ und Gelegenheit erfordert/ so sollen die Hauptleuth im Nahmen GOttes das hinderlegt Geld anzugreiffen/ und jeder seinen Antheil der Reuter und Knechte auffzubringen/ bestallung/ denselbigen mit Rath der Kriegs-Räth/ wie sie das den Ständen zum nützlichsten/ und nach Gelegenheit der Sachen/ Zeit und Läuffte/ möglichen auffzurichten/ im Nahmen und von wegen gemeiner Stände Macht haben: und was also von Hauptmann und Kriegs-Räthen den Reutern und Knechten zugesaget/ soll von gemeinen Ständen gehalten und getragen werden/ und sonst nach vermög der Verfassung handeln.

Gehet dann der Zug auff Sachsen/ oder das Sächsisch/ Westphälisch Erdreich/ oder Seewerts/ und sie die Hauptleuth beyde mit der Anzahl (wie vorgemelde) der frembden Reuter und Knechte/ zu der Hülff verordnet/ zusammen setzen/ und solches von den Kriegs-Räthen wie beschlossen wird/ sollen wir/ der Churfürst/ Oberster seyn/ und wir Landgraf Philips Seiner Liebd unser angenommene Reuter und Knecht zuschicken.

Geht aber der Zug auff Hessen/ und über den Mayn/ auff die Stände des Rheinischen oder Schwäbischen Erdreichs/ oder der Ort/ so sollen wir Landgraf Philips Oberster seyn/ und wir der Churfürst sollen S. L. unser angenommen Reuter und Knecht zuschicken.

Zum Vierten: Wiewohl billig und gebührlich/ daß einem Hauptmann/ so mit solcher schwehren Bürden und Last belegt wird/ von den jenigen/ so ihne bestellen/ Unterhaltung verordnet werden soll/ haben doch die vorgenannten zween Hauptleut/ als Churfürst und Fürsten/ dee dieser Christlichen Verständnüß verwandt/ sich freundlichen und gnädiglichen bewilligt/ daß Ihre Liebden/ Chur- und Fürstl. Gn. mittler Zeit und ehe der Kriegs-Handel zum Anfange reiche/ welches GOtt der Allmächtige mit Gnaden verhüten wolle/ kein Unterhaltung begehren. So es aber nach dem Göttlichen Willen dahin gelangete/ daß der Krieg zu Fürgang reichte/ ist Ihren L. Chur- und Fürstl. Gn. ein Bestallung und Unterhaltung verordnet worden/ nehmlich/ so der regierende Hauptmann in eigener Persohn ziehen würde/ welches (wie hiermit angezeigt wird) zu seinen Willen stehen soll/ alle Monath/ je dreyssig Tage für den Monath gerechnet/ zwölff hundert Gülden für seine Tafel/ zu Unterhaltung seiner Officierer/ Cammer-Diener/ Cantzley und anderer/ haben. Doch ausserhalben der Trabanten/ Leib- und Wund-Artzten/ welche Persohnen durch alle Einigungs-Verwandten über das versoldt werden sollen. So aber der regierende Hauptmann in der Person nicht ziehen/ sonder einen Leutenant an sein statt verordnen würde/ denselben sollen/ so lang der Zug dieser bewilligten Hülff währet/ alle Monath/ auch 30. Tage für den Monath gerechnet/ 400. Gülden für seine Tafel und zu Unterhaltung seiner Officierer/ Diener/ Cantzley und anderer/ ausgeschlossen Trabanten/ Leib- und Wund-Artzten/ welche Persohnen durch alle Einigungs-Verwandten über das besoldet werden sollen.

So soll einem jeden Kriegs-Rath alle Monat/ so viel Tag/ wie obstehet/ gerechnet/ hundert Floren auf sein Tafel/ und alle seine Diener/ ausgescheiden die Reysigen/ so (wie nachstehet gemustert/ gereicht und gegeben werden/ und darüber den Hauptmann oder Leutenant, auch den Kriegs-Räthen/ ihre Reysigen/ so in der Musterung angenommen/ wie andere Reysige bestellt/ auch von den Vereinigungs-Ständen zugleich versoldet werden. Aber vor Anfang des Kriegs soll sie ein jeder/ der sie verordnet hat/ auf seinen Kosten unterhalten.

Wir haben auch sonsten eine Summa Gelts/ nehmlich/ sieben tausend Gülden/ und zu denselben sieben tausend Gülden/ so viel und noch mehr/ als unser jeden der Fürsten/ Stände und Städte/ die wir jetzt neu in die Verfassung kommen/ nemlichen Uns Hertzog Barnim und Hertzog Philipsen zu Pommern/ und uns der Stadt Augspurg/ Franckfurt/ Kempten und Minden/ nach dem grösten Anschlag/ zu diesen sieben tausent Gülden/ zuzulegen gebühret/ zusammen gelegt/ und damit und so viel höher die sieben tausent Gülden gemehret und gebessert. Uns aber unser Hertzog Ulrichen zu Würtemberg und den beyden Städten/ Hamburg und Hannover/ ist zu diesen sieben tausend Gülden/ und Mehrung derselben/ zu erlegen nichts auffgesetzt/ sondern unser Antheil in unser Haupt-Anlag mit eingerechnet worden/ vermöge des Franckfurtischen Abschiedes/ und zu Händen der Hauptleut/ nehmlich jedem die Helfft nach obangezeigter Anschlag der grossen Summa/ erlegt und geantwort.

Was aber noch in dieser Summa durch einigen Stand nicht erlegt wäre/ soll hierzwischen und nechstkünfftigen Weynachten erlegt werden/ darvon nothdürfftige Kundschafften zu machen/ Unter-Hauptleuth zu Roß und Fuß zu bestellen/ Schreiber zu unterhalten/ Botschafften und sonst alle andere Nothdurfft in täglichen Sachen auszurichten/ darvon der Hauptmann alle Jahr auff S. Johann des Täuffers Tag den Ständen der dreyzehen Stimmen Rechnung thun/ und was übrig ist/ zu fernere Nothdurfft behalten. Würde aber daran mangeln/ so sollen wir die Stände/ durch den Hauptmann/ so der Zeit ist/ und Kriegs-Räth zusammen gefordert/ und darum um weiter Erlegung gehandelt werden/ in massen/ wie vorstehet/ in den Articuln von weiter Anlag zur Hülff sagende.

Es soll auch von solchen sieben tausend Gülden/ und was dieselbigen verbessert seyn/ der Hauptmann mit Rath und Wissen der geordneten zwölff Krieges-Rähte/ und mehr Unterhauptleuth über Reuter und Knechte/ wie vorgemeldt/ handeln/ und so sie sich um ziemlich Wart-Geld bestellen lassen wollen/ nach Gelegenheit der Zeit/ Personen und Sachen/ zu beschliessen haben. So aber dieselbigen Unter-Hauptleuth nach Gelegenheit der Zeit/ Personen und Sachen/ übermässig Wart-Geld fordern und haben wolten/ soll der Hauptmann solches an die Einigungs-Verwandten gelangen lassen/ und nach ihrem Befehl ferner dahin handeln.

Wir die Hauptleut vorgemeldet wollen auch diese unser Bewilligung und Annehmung der Hauptmannschafft nicht länger/ dann auf zwey Jahr bewilligt und angenommen haben/ welche unser bewilligung auf Thomä im fünff und dreyssigsten Jahr/ laut des Schmalkaldischen Abschieds/ angangen/ und sich Thomä im sieben und dreyssigsten Jahr wiederum enden wird/ also daß unser jeder ein Jahr/ und/ wie vorstehet/ einer um den andern ein halb Jahr Hauptmann seyn sollen und wollen/ und zu Ausgang der zweyer soll es in unserer und der andern unserer Einigungs-Verwandten Willen und Gefallen seyn.

Den Hauptleuten soll auch befohlen seyn/ so viel immer möglichen nach solchen Reutern und Fuß-Knechten zu trachten/ die den Einigungs-Verwandten nichts verwandt seyn.

Zum fünfften: Und zu mehrer Fürsichtigkeit sollen wir die Stände/ und ein jeglicher für sich selbsten/ auch wie wir das am füglichsten und bequemlichsten zu thun wissen/ gute Kundschafft haben und machen/ und was ein jeder Stand (das den Einigungs-Verwandten von den Widersachern zu Nachtheil/ practiciren/ fürgenommen werden wolt/) erkundiget/ daß dieselben Stände dem Hauptmann/ darbey zu derselben Zeit die Verwaltung des halben Jahrs stehen/ auch je ein Stand dem andern ohne Verzug zu wissen thun/ wie dann von Hauptleuthen selbsts/ Ampts halben/ gute Kundschafft in und ausserhalb des Reichs bestelt werde.

Zum Sechsten: Haben wir uns insonderheit mit einander vereiniget und vertragen/ daß unser keiner von sich selbst/ von Sachen wegen/ davon unser Christlich Verständnüß Meldung thut/ einigen Feldzug/ Krig oder Belägerung fürnehmen/ oder iches handeln sollen/ daraus nachmahls vermuthlich Kriegs-Übung möcht erfolgen; Sondern wo unser einem Ort oder mehr/ von der Christlichen Vereinigungs-Sachen wegen/ etwas beschwehrliches oder nothwendiges begegnen würde/ das soll zu jeder Zeit an diejenigen/ die hievor nahmhafftig angezeigt/ als Hauptmann und Kriegs-Rath gelangen/ und was also dann dieselben Kriegs-Rath/ der mehrer Theil/ oder so sie gleiche Stimmen hätten/ durch des regierenden Hauptmanns Zufallen/ für bequemlich und nützlich in obangezeigter Sachen ansehen/ beschliessen und verordnen/ dem soll von uns ohne Weigerung gelebt und nachgegangen/ auch darüber/ vorangezeigter Sachen halben/ nichts fürgenommen oder angefangen werden/ ob gleich unser einer oder mehr/ auf sein Abentheuer/ ohne unsern der andern Verstand und Hülff/ solches zu thun bedachten. Es wäre dann Sach/ daß sich jemandes unterstehen würde/ einen oder mehr/ aus uns oder den unsern/ ungewarnet und unversehen/ vorangezeigter Fäll halben/ darvon unser Christlich Verständnüß meldet/ anzugreiffen und zu beschädigen, Gegen denen oder dieselben soll unser jeden eine bedrangte Noth- und Gegenwehr unbenommen seyn/ und gleichwohl nichts desto weniger die Sachen an unsern regierenden Hauptmann zum förderlichsten bracht werden/ darinn nach Rath und bedencken seiner zugeordneten Kriegs-Rath/ wie obstehet/ und sichs gebühret/ der Nothdurfft nach zu handeln soll verpflichtet seyn.

Zum Siebenden: Nachdem unser Christlich Verständnüß und diese Verfassung allein zur Gegenwehr und Abwendung fürhabendes Gewalts aufgericht/ und aber die Angriff sich mit der Zeit ungleich zutragen möchten; So haben wir in des Hauptmans/ so zu der Zeit seyn wird/ und verordneten Kriegs-Räthen/ Macht und Gewalt gestellt/ solcher Hülff der zehen tausend Knechte zu Fuß/ und zwey tausend zu Roß/ gar oder zum Theil zu gebrauchen/ und so es die Nothdurfft erfordert/ die zween Monat in einen zu schlagen/ aus den sechs Monaten drey zu machen/ und also/ nach Gelegenheit fürstehender Noth und Angriffs/ die bewilligte Hülff biß auff vier tausend zu Roß/ und zwantzig tausend zu Fuß/ zu erhöhen.

Zum Achten: Sollen der regierende Hauptmann und die Kriegs-Räthe von Stund an/ neben Erfolderung und Auffnehmung des Kriegs-Volcks zur Hülff/ uns auf ein sonderen friedlichen gelegenen Platz bescheiden/ da zu berathschlagen/ und zu beschliessen/ ob und wo es die Nothdurfft erfordern würde/ weiter Hülff fürzunehmen? Und nachdem die Christliche Einigung und Verfassung zu der Gegenwehr/ und nicht anders gemeynet/ denn aus Verleyhung Göttlicher Gnaden/ das zuvor kommen/ damit diejenigen/ so in der Einigung begriffen/ wider GOTTes Wort/ auch Recht und Billigkeit/ nicht beschwehret möchten werden/ soll dem regierenden Hauptmann/ und seinen zugeordneten Kriegs-Räthen befohlen seyn/ wo die gewisse Kundschafften und Erfahrungen des Widertheils Practiquen und Anschläge/

oder

ANNO 1536.

oder andere Zufälle/ durch ihn den Hauptmann und Kriegs-Räthe nicht dergestallt erwogen/ daß die Hülff noch zur Zeit von nöthen sey/ so soll derselbig Hauptmann solches zum eylendigsten an uns/ desgleichen auch an den andern Hauptmanen/ gelangen lassen/ auch einen Tag an gelegener Mahlstatt benennen/ da wir personlich/ oder durch unsers jeden vollen Gewalt bey dem Hauptmann und Krieges-Räthen erscheinen sollen/ und neben ihnen berathschlagen/ wie die vorstehende Beschwerung zum Frieden/ durch Handlung oder andere fügliche Weg/ mit dem wenigsten Nachtheil und Schaden/ fürkommen und abgewendet werden möge.

Doch ob jemands in solchem Krieg zuvor mercklichen beschädiget wäre/ daß dem das seine/ durch unsere Widersacher/ wieder zugestellet/ oder sonsten/ so es verthan/ erstattet werde. Wo aber Fried und die Erstattung nicht zu erlangen seyn wolt/ der doch/ wo die Sachen es leiden wollen/ durch uns allwegen gesucht/ daß dann die Gegenwehr/ wie die Nothdurfft erfordert/ im Nahmen des Herrn/ mit Hertzen und allen Treuen gethan werde.

Zum Neundten: Würde sich zutragen/ daß unser Widerwärtige uns Einigungs-Verwandten an vielen Orthen angreiffen würden/ wie sie dann leichtlich und ohne Zweiffel im Sinn zu thun haben/ der Meynung/ daß ein jeder Einigungs-Verwandter/ oder der mehrer Theil/ mit ihme selbst viel zu schaffen haben solt/ daß einer dem andern nicht könte zu Hülff kommen/ daraus dann gäntzliche Zertrennung/ und daß die Widersacher ihren Willen schaffen/ unser Christliche Stände/ Land/ gar oder zum Theil einnehmen/ das Wort GOttes austreiben/ und das Papstthum wiederum auffrichten/ folgen möchte/ welchen der Allmächtige GOtt gnediglichen fürkommen wolle/ so soll zu des regierenden Hauptmanns und Kriegs-Räthe/ zur Hülff verordnet/ fleissigen und getreuen Bedencken und (wie gemeldet) Beschliessen stehen/ an welchen Orth sie für das nöthigste und fruchtbarlichste ansehen/ mit der Hülff zuzusetzen/ und Rettung zu thun. Damit aber gleichwohl niemands versäumbt werde/ so sollen der regierende Hauptmann mit sambt den Kriegs-Räthen unverzögerlich und zum förderlichsten uns die Stände zusammen beschreiben/ zu rathschlagen und zu beschliessen/ wie vorstehet.

Zum Zehenden: Dieweil alle Fälle/ wie sich die künfftiglichen nach GOttes Willen zutragen/ dißmals nicht können versehen werden/ so soll unser Grund/ Anfang und Beschluß dieser Verständnüß endlichen darauf ruhen/ daß vor allen Dingen GOttes Ehre und sein heiliges Wort angesehen/ und derhalben ein jeglicher dem andern/ und wir alle ingemein einander mit rechten Hertzen und Treuen dieser Sach halben zusehen/ auch nichts hierinnen ansehen sollen noch wollen/ wie wir vor GOtt zu thun schuldig seynd/ und wie es ein jeglicher gern von den andern hette/ oder haben wolte.

Wo und wie das Geschütz zur Hülffe/ sammt seiner Munition, zum bequemlichsten zu erlangen/ und zu erhalten seyn will/ soll jederzeit bey des regierenden Hauptmanns und Kriegs-Rähte Bedencken stehen/ und das in ihrer Kriegs-Ordnung zuvor berathschlagen und verordnen. Doch daß in solchen und andern allwegen die Gleichheit gehalten/ damit kein Stand/ nach seiner Gelegenheit/ weiter dann der ander beschwehrt/ und der Unkosten/ so auff solche Munition und Geschütz gehen wird/ nach Anzahl der Anlag der Hülff gerechnet und bezahlet werde.

Zum Eilfften: Ob fürfiele/ daß unser Einigungs-Verwandten einer oder mehr in eines oder des andern Schloß/ Städten/ Landen oder Gebiethen/ Oeffnung bedürffen würde/ daß dem oder denselben Einigungs-Verwandten/ wes Standes der oder die wären/ oder seyn würden/ mit ihrem Kriegs-Volck/ Haaben und Gütern/ in des oder der andern Land/ Fürstenthumben/ Herrschafften und Gebieth/ Schloß/ Stadt oder andern Flecken/ so lange diese Einigung währet/ Oeffnung gestattet und gegeben werden solle; doch soll solches nicht anders oder ferner verstanden werden/ dann in Sachen das Göttliche Wort betreffend/ und was demselbigen anhängig/ und nicht in andern Sachen/ ausserhalb der Christlichen Vereinigung/ gezogen und gemeinet seyn; Es sollen auch diejenigen/ so also die Oeffnung zu ihrer Nothdurfft suchen und gebrauchen/ von dem oder von den ihren/ so die Oeffnung gestatten und geben/ freundlich und gutwillig gehalten/ vertheydiget und gehandhabt werden/ als treffe es ihr jeden selbsten an; Herwiederum sollen sich auch diejenigen/ so die Oeffnung suchen/ derselben auf ihr eigen Kosten und Schaden gebrauchen/ sich auch am selben Orth/ in Belagerung und sonsten/ also halten/ als derselben Oeffnung Herrschafften eigen Kriegs-Volck/ und den Orth helffen bewahren/ schützen/ schirmen/ nicht weniger/ dann ob es dem oder denen/ die Oeffnung suchen und gebrauchen/ selbst zustünde.

Ob es sich begebe/ daß in dieser Vereinigung einige Irrung zwischen uns allerseits und unsern verwandten Dienern oder Kriegs-Leuten einfallen würde/ es wäre um Darleyung/ Hülff/ Kosten/ Schaden/ Gewinn/ Verlust/ Zweyspaltigkeit der Persohnen/ im Felde oder in der Herberge/ vor/ in oder nach den Zügen/ oder von was Sachen das zukäme/ das soll alles zu des Hauptmanns und der zwölff Kriegs-Räthe Erkäntnüß stehen/ und was die oder der mehrer Theil aus ihnen/ oder ob sie an Stimmen gleich/ durch des Obersten Hauptmanns Zufall erkennen/ darbey soll es endlich bleiben/ und dem ein jeder zu geleben bey seinen Pflichten schuldig seyn. Solcher massen sollen auch alle Diener und Kriegs-Leute bestellet werden.

Item: Es soll auch aller Gewinn nach Anzahl der Anlag und Hülff ausgetheilet werden; Und ob sich begebe/ daß unser einer sein Land und Veste räumen müste/ um gemeiner Noth Sachen und Rettung willen/ und darüber etwas von Städten/ Vestungen/ Landen oder Leuten verlöhre/ oder Schaden darum empfienge/ so soll ohne Wissen und Willen desselbigen kein Fried gemacht werden/ es werden dann zuvor demselbigen Beschädigten seine verlohrne Güther wiederum zugestellet/ und seine empfangene Sachen erstattet. Desgleichen/ ob jemands von Herrschafften dieser Einigungs-Verwandten gefangen oder niedergelegt würde/ soll es dermassen auch gehalten werden.

Nachdem aber in dieser Verfassung zur Gegenwehr/ das Gedeyen und Verderben der Einigungs-Verwandten/ nechst GOTT/ auf den zweyen Hauptleuten zu der Hülff sambt ihren zugeordneten Kriegs-Räthen stehet/ soll ihnen diese Vereinigung und Verfassung mit höchstem Fleiß befohlen und eingebunden werden/ wie denn auch die Hauptleut/ den Fürstlichen Treuen und Zusagung/ die Leutenant und Kriegs-Räth mit Eyden und Pflichten dermassen eingenommen und verfast/ als solches in einem solchen groß-wichtigen Werck die hohe Nothdurfft erfordern will.

Es soll aber gleichwohl die Verfassung/ und abgeredte/ auch beschlossene Articul zur Gegenwehr/ der Christlichen Einung und Verständnüß/ so wir hiezuvor mit einander auffgerichtet vollzogen/ keinen Abbruch/ Veränderung/ oder einige Verhinderung machen oder zufügen/ sondern dieselb soll in allen Puncten und Artickeln beständig und unverrückt seyn und bleiben.

Es soll auch ein jeder Churfürst/ Fürst/ Graf und Stand/ was ihme diese Einigung und Verfassung aufleget/ und sonsten mit bringt/ treulichen vollziehen/ und doch aber keiner für den andern deßhalben in einige Wege verhafft oder verbunden seyn/ alles treulich und ungefehrlich.

Wir haben uns auch des mit einander vereiniget/ daß die Benennung der Chur- und Fürsten/ Grafen/ Stände und Städte/ ob jemand unter uns sich bedüncken ließ/ daß ihme seine rechte Stätt nicht gegeben wäre/ keinem auf seinen alten Stand oder Herkommen/ wie einer gegen dem andern billich benennt werden solle/ Abbruch oder Verringerung geschehen soll/ ohn Gevehrde.

Zu Urkund mit unser aller und jedes abgesandten Churfürsten/ Fürsten/ Grafen und Städte/ für uns/ unsere Erben und Nachkommen/ hieran gehengten Insiegeln besiegelt. Geben am Tag Michaëlis, nach Christi unsers HErrn Geburth fünffzehen hundert und im sechs und dreyßigsten Jahre.

Wir haben uns diß hieran sämbtlich und sonderlich bereden und verwilliget/ ob einiger Fürst/ Graf/ Herr/ Stadt oder Stand/ in dieser Verfassung begriffen/ solche unsere Verfassung nicht siegeln würde/ aus was Ursachen oder Verhinderung sich das zutrüge/ daß dannoch nichts desto weniger solche Verfassung gegen dem andern/ so gesiegelt haben/ ohn allen Auszug kräfftig und bündig bleiben/ und sich darauf keiner beheiffen soll und will/ ohn Gefährde.

Johann Friedrich/ Churfürst.
m. pp. scr.

Jacob Sturen/ alter Stattmeister zu Straßburg.

Jörg Besserer/ alter Burgermeister zu Ulm.

Philipps/ Land-Graff zu Hessen.
m. pp. scr.

Jacob Görg/ Burgermeister zu Magdeburg.

Martinus Michaëlis, Secret. Bremensis.

CIII.

Revers Hertzog Heinrichs und Moritzens zu Sachsen Vater und Sohns/ wegen Ihrer Einnehmung in den Schmalcaldischen verneuerten Bund. Geben zu Freyberg/ Sonnabend nach Visitationis Mariæ Anno 1537. [HORTLEDER, Ursachen des Teutschen Kriegs. Tom I. Libr. VIII. Cap. X. pag. 1513.]

C'est-à-dire,

Revers ou Declaration de HENRI *& de* MAURICE *Ducs de Saxe, Pere & Fils, pour leur accession & reception à la* LIGUE *de* SMALCALDE. *A Freyberg, le jour de la Visitation de la Vierge 1537.*

VOn Gottes Gnaden/ Wir Heinrich und Moritz/ Vater und Sohn/ Hertzogen zu Sachsen/ Landgraffen in Düringen/ und Marggraffen zu Meissen.

Nachdeme der Hochgeborne Fürsten/ Herr Johanns Friederich/ Hertzog zu Sachsen/ des Heil. Röm. Reichs Ertz-Marschalck/ und Churfürst/ Landgraff in Düringen/ und Marggraff zu Meissen/ Herr Philips/ Landgraff zu Hessen/ Graffen zu Catzenelnbogen/ zu Dietz/ Ziegenhain und Nidda/ Unsere freundliche liebe Vettern/ Schwager und Gevatter/ und die

Chrsa-

Anno 1536. Ehrsamen und Weisen/ unsere liebe Besondere/ Burgermeister/ Rathmanne/ und Innungsmeistere/ der Städte/ Ulm/ Augspurg/ Magdeburg und Braunschweig/ für sich selbest: Und der auch Hochgebornen Fürsten/ Herrn Philipsen/ Herrn Ernsten/ und Herrn Frantzen/ Gebrüdere und Vettern/ Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg/ Herrn Ulrichen Hertzog zu Würtembergk und Teck/ Graff zu Mümpelgart/ Herrn Barnim und Philipsen Gevettern/ Hertzogen zu Stettin/ Pommern/ der Cassuben/ und Wenden/ Fürsten zu Rügen/ Graffen zu Gutzkow/ Herrn Wolffgangen/ Herrn Hansen/ Herrn Görgen/ und Herrn Joachim/ Gevettern und Gebrüdern/ Fürsten zu Anhalt/ Graffen zu Ascanien/ und Herrn zu Bernburg/ unsere freundliche liebe Vettern/ Schwägere und Oheimen/ und der Wolgebornen/ Ehrsamen und Weisen/ Unsere liebe Getrewen und Besondern/ Gebharten und Albrechten Gebrüdern/ Graffen zu Manßfeldt/ auch der Meister/ Burgermeister/ Rathmann/ und verordente Räthe und Gemeinheit der nachbenendten Oberländischen/ Sächsischen und See-Städte/ als Straßburg/ Franckfurt/ Costentz/ Eßlingen/ Reutlingen/ Memmingen/ Kempten/ Lindaw/ Biberach/ Isni/ Bremen/ Goßlar/ Hannober/ Göttingen/ Einbeck/ Hamburg/ und Minden/ als ihrer Liebden und ihrer Einigungs Verwandten wegen/ und als die wir durch des Allmächtigen Gottes sonderliche Gnad/ Versehung und Schickung/ zu seines heylwertigen/ reinen und allein seligmachenden Worts Erkäntnüß kommen/ und dasselbe/ auch ihrer Liebden/ und ihre Religion/ angenommen/ darumb wir auch seiner Allmächtigkeit billich danckbar seyn sollen und wollen/ auff unser freundlichs und gnädiges Bitten/ Ansuchen und Begehren/ en ihrer Liebden/ Christlich/ löblich/ und unvorweißlich Verständnüß/ an- und eingenommen/ laut gedachtes Churfürsten zu Sachsen/ Landgraffen zu Hessen/ und der von Ulm/ Augspurg/ Magdeburg/ und Braunschweig/ uns derowegen unter ihrer Liebden/ und ihren Insiegeln verfertigten und zugestalten Einnehmungs-Brieff/ und solcher Verständnuß Inhalt ist/ wie von Worten zu Worten hernach beschrieben stehet: Von Gottes Gnaden/ Wir Johann Friederich ꝛc.

Als bekennen wir offentlich mit diesem unsern Brieffe gegen männiglich/ gereden und versprechen auch bey unsern Fürstlichen Würden und Glauben/ daß wir obbeschriebener Christlicher Verständnüß/ die allein zu Rettung und Gegenwehr vor Gewalt gemeynt der währenden Jahr und Zeit über/ in allen Stücken/ Puncten/ und Artickeln/ mit Zusetzung Leibs und Guts/ so viel uns und unser Erben/ dieselbe binden und verpflichten thut/ getrewlich und festiglich zu geleben und nachzukommen/ darwider nicht zu seyn noch zu thun/ oder zu schaffen gethan werden durch uns selbst/ oder jemands andern/ keines weges/ wie solches möchte erdacht werden.

So uns auch in gemeldter Zeit nach dem Willen Gottes/ von unserm Bruder und Mitbelehnten/ derselben Fürstenthume und Lande/ anstürben/ so sollen und wollen wir uns/ und unser lieber Sohn/ alsdann in obgenanter unsern Vettern/ Schwager/ Ohmen/ Getrewen und Besondern/ auffgerichte Verfassung zu der Gegenwehr/ auch einlassen/ und uns gleich andern/ nach Vermöge der angefallenen und zuständigen Lande/ anlegen lassen/ auch denselben getrenlich nachkommen/ alles erbarlich/ trenlich und ungefehrlich. Deß zu festen und wahren Uhrkund/ haben Wir Hertzog Heinrich unser Insiegel/ vor uns/ und unsern lieben Sohne Hertzoge Moritz/ an diesen unsern Brieff/ wissentlich hengen lassen/ uns auch neben seiner Liebden mit eigner Hand unterschrieben/ der gegeben ist zu Freybergk/ nach Christi Geburt Funffzehen hundert/ darnach im Sieben und dreyßigsten Jahr/ Sonnabends nach Visitationis Mariæ.

Heinrich/ Hertzog zu Sachsen ꝛc.
Moritz/ Hertzog zu Sachsen ꝛc.

CIV.

5. Oct. Bündnüß zwischen König Christian zu Dännemarck eines- und Churfürst Johann Friedrich zu Sachsen/ Philipps/ Ernst und Frantz/ Hertzogen zu Braunschweig/ Philipps Landgrafen von Hessen/ Wolffgang Fürsten zu Anhalt/ Gebhard und Albrecht/ Grafen zu Manßfeld andern theils auf 6. Jahr lang/ wegen einander zu leistender Hülff in Sachen der Religion/ Königs Ferdinandi Wahl ꝛc. aufgericht. Donnerstag nach Michaelis 1536. [HORTLEDER, von Ursachen des Teutschen Kriegs. Tom. I. Libr. VIII. Cap. XI. pag. 1514. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. I. Abtheilung II. pag. 203. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Traité d'Alliance pour six ans entre CHRISTIAN *Roi de Dannemarc d'une part,* & JEAN FRIDERIC *Electeur de Saxe,* PHILIPPE, ERNEST, & FRANÇOIS *Ducs de Brunswich,* PHILIPPE *Landgrave de Hesse,* WOLFFGANG *Prince d'Anhalt,* & GEBHARD, & ALBERT *Comtes de Mansfeldt d'autre part, par laquelle ils se promettent une mutuelle assistance, dans les affaires de Religion, dans celle de l'Election de* FERDINAND I. *comme Roi des Romains, & autres. Fait le Jeudi après la Fête de St. Michel 1536.* Anno 1536.

Wir von GOttes Gnaden/ Christian zu Dennemarcken/ der Wenden und Gothen König/ erwehlter König zu Norwegen/ Hertzog zu Schleßwig/ Hollstein/ Stormarn und der Ditmarschen/ Grafe zu Oldenburg und Delmenhorst/ Johans Friedrich/ Hertzog zu Sachsen/ des Heil. Röm. Reichs Ertz-Marschall und Churfürst/ Landgraf in Düringen/ und Marggraf zu Meissen/ Philips/ Hertzog zu Braunschweig/ Ernst und Frantz/ Gebrüdere/ Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg/ Philips/ Landgraf zu Hessen/ Graf zu Catzenelnbogen/ zu Dietz/ Ziegenhain und Nidda/ Wolffgang/ Fürst zu Anhalt/ Graf zu Ascanien und Herr zu Bernburg/ Gebhard und Albrecht/ Gebrüder/ Grafen und Herren zu Manßfeld/ bekennen an diesem Brieffe vor Uns/ unser Erben und Nachkommen/ gegen allermänniglichen:

Daß wir zu der Ehre des Allmächtig[illegible]ttes/ und zu Handhabung unser Königreiche/ Fürstenthu[illegible]/ Land/ Leut/ auch hergebrachten Ehre und Freyheit/ Uns/ für Uns/ unser Erben und Nachkommen/ die nechsten 6. Jahr lang gantz aus/ von datum diß Brieffs anzurechnen/ mit einander freundlich und gütlich verbunden haben/ und thun das also gegenwärtiglich im Wort der Warheit/ in und mit Krafft dieses Brieffs/ nemlich/ wir König Christian auf einer Seiten/ und wir die andern Churfürsten/ Fürsten/ Grafen und Herren auf der andern Seiten/ nachfolgender Gestalt und Maße:

Daß wir einander freundlich/ trenlich ehren/ fördern und meynen sollen/ und kein Theil mit dem andern/ die Zeit aus dieser Einung/ zu Krieg oder Aufruhr kommen/ sondern ob sich zwischen Uns/ sämtlich oder sonderlich/ Irrung begeben würden/ die sollen wir mit gebührlichen oder gleichmäßigen Rechten austragen oder verrichten/ ohn alle Gefehrde.

Und nachdem gedachter König Christian in Befahrung stehet/ von seinen jetzigen Erb-Landen/ auch die er hernachmahls mit goten Fug und Recht an sich bringen möcht/ überzogen und vergewaltiget zu werden/ von Ursach wegen/ wie sich solche zutragen möchten. Wo nun solches von jemand fürgenommen würde/ es wäre von wegen des/ daß gemeldter König in seinen Landen das Göttlich Wort angenommen/ oder daß er Königs Ferdinanden zu Böhem/ Ertz-Hertzogens zu Oesterreich/ Römische Königliche Wahl/ davon nachfolgend weiter Meldung beschicht/ neben uns angefochten/ oder was es sonst vor Sachen seyn würden/ darinn sein Königliche Würde vor uns gleich und Recht leiden möchten/ wer auch sein darzu mächtig seynd: So soll und mag er solches an uns/ den Churfürsten zu Sachsen/ und Landgraf Philipsen zu Hessen/ gelangen lassen/ und unser Hülff/ so er der nothdürfftig ist/ erfordern. Alsdann sollen wir beyde/ der Churfürst und Landgraf zu Hessen/ auffs furderlichst solches den andern/ unsern verwandten Fürsten/ Grafen und Herren zu erkennen geben/ dieselben fürter zu Hülff fordern/ und uns sämtlich also geschickt machen/ und wir der Churfürst und Landgraf Philips das zu geschehen verfügen/ daß wir seiner Königl. Würde in Monats-Frist/ den nechsten/ nachdem uns beyden solche Mahnung zukömmt/ zwey hundert guter gerüsteter Reysiget Pferde/ und tausend Knecht guter Kriegs-Leute/ abfertigen und zuschicken sollen und wollen.

Herwiederum/ so wir Chur- und Fürsten/ von wegen des Göttlichen Worts/ durch ein unchristliches Concilium oder Reichs-Versammlung/ zu Straff erkant würden/ als solte unsere Göttliche und Christliche Lehr/ Sacrament und Ceremonien unrecht seyn/ und derhalben mit der That überzogen und überwältiget werden. Oder/ nachdem sich in vergangenen Jahren zugetragen/ daß obgemeldter König Ferdinand zu Böhem/ Ertz-Hertzog zu Oesterreich/ durch etliche Churfürsten des Heil. Reichs auch zum Römischen König erwehlt und gekrönet/ auch Röm. Käyserl. Majestät/ unsern lieben Herrn/ Freund und Allergnädigsten Herrn/ demselben König Ferdinands im Heil. Röm. Reich Gehorsam zu leisten befohlen worden/ und aber solche Wahl wider die Gulden Bullen weyland Käyser Carls des Vierdten/ und des Heil. Römisch. Reichs lang hergebrachte Freyheit und Gewonheit/ und also nichtiglich beschehen/ darinn dann wir obgemeldte Churfürsten/ Fürsten/ Grafen und Herren/ mercklich beschwert/ und zu Handhabung unser Pflicht/ damit wir Käyserl. Majestät hochgemeldt und dem Heil. Reich verwandt seynd/ verursachet worden/ ons dargegen zu stellen/ und solche Wahl nicht anzunehmen.

Und dann Wir/ der Churfürst zu Sachsen ꝛc. mit König Ferdinando solcher Wahl-Sachen halben ietzo dermassen/ mit Mitwissen obgemeldter Fürsten und Grafen/ vertragen seynd worden/ daß seine Königl. Majest. bewilliget/ die Erklärung der Gulden Bull/ und anderer Artickeln/ hierzwischen und Martini nechstkünfftig/ Inhalt desselbigen Vertrags zu thun und zu vollstrecken/ solches auch bey Käyserl. Majestät zu erlangen.

ANNO 1536.

Im fall aber/ daß solches inwendig der Zeit nicht beschähe/ sollen Wir alsdann gegen ihre Königl. Majest. derhalben wiederum frey stehen/ und uns und unsern Mitverwandten unser Rechte fürbehalten seyn.

Ob sichs dann darüber begeben würde/ daß jemand grössers oder geringers Stands/ wer auch derselbig wäre/ Uns die obgemeldte Churfürst/ Fürsten/ Grafen und Herren/ sambt dieser Sachen Verwandtern/ auch unser Land oder Leute/ von wegen der angeregten Glaubens-Religion/ auch Wahl/ oder deßhalben/ daß Wir König Ferdinando/ so dem Vertrag nicht würckliche Volnziehung beschähe/ als einem Römischen König keinen Gehorsam leisten/ oder aber seine Administration nicht dulden könten/ oder aber sonst in einen andern Schein/ und doch kündlich und wissentlich wäre/ daß die Sache des Glaubens und Wahl damit gemeynt wäre oder würde/ auch so wir anderer Sachen halben/ wes Nahmen die hätten/ darin wir vor Königl. Würde zu Dennemarck gleich und Recht leiden möchten/ mit der That überzogen/ vergewaltiget/ beschwert/ oder dermassen solches unterstehen würde/ alsdann mögen Wir der Churfürst zu Sachsen/ und Landgraf zu Hessen/ oder unser beyden Erben/ solches hochgemeldtem König Christian zu verstehen geben/ und sollen Wir König Christian/ oder unsere Erben/ schuldig seyn/ den gemeldten Chur- und Fürsten/ Grafen und Herren sämbtlich/ in Monaths Frist/ nachdem uns solche Verkündigung zukommt/ zwey hundert guter/ gerüsteter Reisiger Pferde/ und ein tausend guter Knechte/ rechter Kriegs-Leute/ abzufertigen und zuzuschicken/ und mit solchem Volck zu Roß und Fuß soll und will [illegible] Parthey der andern drey Monath lang gantz/ je dreyßig [illegible] vor den Monath gerechnet/ auff ihren eigen Kosten und [illegible] den dienen/ Hülff und Rettung thun/ und sollen solche drey Monath dann angehen/ wann das gesandte Volck unser Mitverwandten/ Fürsten/ Grafen und Herren/ die Lande zu Hollstein/ Schleßwig/ oder sonsten Königl. Würde Lande am ersten rühren/ desgleichen/ wann des Königs Volck die Lande/ unser des Churfürsten zu Sachsen/ oder Landgrafen Philipsen zu Hessen/ am ersten rühren. Darnach soll das gemeldte Volck drey volle Monath bey dem bekriegten Theil bleiben/ treulich dienen/ Hülff/ Rettung und alle Angriffe/ zu Schlachten oder Stürmen/ thun und helffen/ wie frommen/ ehrlichen Kriegs-Leuthen solches zu thun gebühret/ ohn alle Weigerung/ auch ein jeder aus Uns den seinen solches also in seine Bestellung ernstlich zu binden/ damit sie sich dermassen williglich deunden lassen/ und soll das Fuß-Volck dem Herrn/ dem es zugeschickt wird/ mit Eyden und Pflichten verwant seyn.

Es ist auch zwischen Uns beredt/ ob einig Theil nicht Reuter/ sondern Knechte bedürffen/ und an statt der Reuter Knechte fordern würde; So soll allewege ein Reisiger vor drithalben Fußknecht gerechnet werden/ und der geforderte Theil die untmassen/ wie obgemeldt/ zu schicken schuldig seyn.

So dann die drey Monath verlauffen/ und diese Hülff also geendet wäre/ und der Theil/ so die Hülff gebraucht/ solcher Hülff zu Roß und Fuß länger nicht haben wolt/ soll er allen Fleiß haben/ daß solch Volck aus seinen Königreichen/ Churfürstenthumben/ Fürstenthumben/ Landen und Gebiethen/ sicher abziehen und passiren möge.

Ob aber der bekriegte Theil solcher Leut und Hülff länger bedürffen würde/ und sie behalten wolte/ solt er das auff seinen Kosten und Besoldung zu thun Macht haben/ auch solches Kriegs-Volck verpflicht seyn/ alldieweil man ihnen Dienst und Besoldung gibt/ biß zu Ende des Kriegs zu dienen/ ohn alle Gefehrde.

Ob sich auch zutragen würdt/ daß der geforderte Theil seine Hülff/ zu Roß und zu Fuß/ ohne Fahr zu dem Bekriegten nicht senden möchte; so soll in des geforderten Theils willen stehen/ Geld auff vierthalb Monath Sold vor Reuter und Knechte dem Bekriegten zu schicken und zu geben/ damit er selbst Reuter und Knechte bestellen möge. Doch daß kund und wissen sey/ daß die Feindschafft unterwegen bestellt sey/ dermassen/ daß das Volck ohne Fahr nicht ankommen mög/ sonst/ wo die Noth nicht vorhanden/ und dem Bekriegten nicht gefällig Leuth/ dann Geld zu haben/ soll ihm auch damit/ wie oben gemeldet/ gedienet werden.

Im fall aber/ da sichs begeben würde/ daß die Parthey/ so Hülff zu ihm erfordert würde/ sämbtlich/ oder auch wie der König/ der Churfürst/ Fürsten/ Grafen/ oder Herren/ insonderheit/ offenbahre stehende Haupt-Kriege hätten/ also daß wir belagert oder überzogen würden/ oder wären/ alsdann sollen wir sämbtlich oder sonderlich unser Hülff/ so lang der Krieg währen/ zu senden nicht schuldig seyn. So bald aber derselbe bekriegte Theil/ oder bekriegte/ solches erledigt/ und der andere Theil alsdann noch belagert oder bekriegt ist/ soll er dem bey guten Treuen seine Hülff und Rettung zu thun/ wie vor/ schuldig seyn.

Und nachdem Königliche Würde dieser Zeit mit den von Lübeck/ der Königreiche Dennemarcken halben/ in Kriegs-Ubung stehet/ wo nun S. Königl. W. von uns dem Churfürsten zu Sachsen/ Landgrafen Philipsen zu Hessen/ und uns den andern Fürsten/ Grafen und Herrn/ derselben Sachen halben/ gleich und Recht leiden möchte/ so wollen wir seiner Königl. Würde zu Freundschafft die Hülff/ vermöge voriger Verständnüß/ in berührten oder auch künfftigen Sachen/ die sich bemeldter Königreich Dennemarck/ und derselben Zugehörung halben/ in voriger stehender Verständnüß weiter zutragen und begeben möchten/ auf einmahl thun und leisten/ und darüber nichts ferner zu helffen nicht schuldig seyn; Es wäre dann/ daß Königliche Würde/ ausserhalb jetzige Vhede/ der Oerter/ oder sonsten der Religion/ Wahl und anderer Sachen halben/ vergewaltigt und überzogen wolt werden/ auff den Fall wollen wir uns gegen S. Königl. W. mit berührter Hülff/ inmassen wir von seiner Königl. W. gleichsfals herwieder auch wollen gethan nehmen/ erzeigen.

ANNO 1536.

Wann dann die Zeit der obgemeldten Sechs Jahr verlauffen ist/ und dann vor gut angesehen wird/ diese Einung länger zu erstrecken/ soll und mag dasselbig also dann mit Wissen aller Theil auch also fürgenommen und vollendet werden.

Darneben ist auch beredt/ daß alle andere Einung/ Bündniß und Verträge/ so wir der König Christian mit etlichen der ernanten Fürsten hievor haben/ in ihren gantzen Kräfften und Würden/ unverruckt bleiben sollen. Doch so die Hülff/ in dieser Einung/ wie obgemeldt/ verleibt/ geleistet wird/ und im Werck ist/ sollen die andern Hülff/ so sonst unser einer dem andern zu thun schuldig ist/ oder seyn möcht/ mitler Zeit ruhen und still stehen.

Alle diese obgemeldte Artickel und Inhaltung gereden und versprechen wir obgedachte König/ Churfürst/ Fürsten/ Grafen und Herren/ bey unsern Königlichen/ Churfürstl. Fürstlichen und Gräflichen wahren Worten/ Treuen und Glauben/ stet/ fest und unverbrüchlich zu halten/ die in alle Wege/ so offt und dick des noth geschicht/ zu vollnziehen/ ohne alle Gefährde.

Des zu Uhrkunde haben wir obgedachte König/ Churfürst/ Fürsten und Grafen/ unser jedes Insiegel an diesen Brief wissentlich thun hengen/ welcher Brief gegeben ist/ am Donnerstag nach Michaelis, im Jahr/ als man zahlt nach Christi unsers HErrn Gebuhrt tausend fünffhundert/ dreyßig und sechs.

CV.

5. Nov.

Investitura de Castro, Burgo & Villis Finarii *aliisque Castris, Juribus & Locis*, ALPHONSO DE CARRETTO *Marchioni Finarii, per Imperatorem* CAROLUM V. *indulta. Dat. Genuæ 5. Novembris.* 1536. [Voyez-la ci-après sous le 31. d'Août 1577.]

CVI.

26. Nov. FRANCE ET ECOSSE.

Contrat de Mariage de (1) JAQUES V. *Roi d'Ecosse, avec* MADELEINE *de France, Fille de* FRANÇOIS I. *A Blois le 26. Novembre* 1536. [FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 397.]

In Nomine Domini, Amen.

CUm haud dubiè ea sit amoris ac sinceræ amicitiæ virtus, ut nunquam non aliquid parturiat ejusmodi, quo tueri se possit ac conservare, cum etiam ad benevolentiæ, ex qua vera gignitur amicitia, conservationem nihil sit affinitate sanguinis præstantius, & Invictissimi atque Illustrissimi Principes Franciscus, Dei gratia Francorum Rex Christianissimus; necnon Jacobus, eadem gratia Rex Scotorum, celebratam inter Prædecessores suos Amicitiam ac Confœderationem, firmam, & sinceram fore non mediocriter desiderent; cùmque ea augmentationem atque incrementum recipiat Matrimonio inter ipsum Illustrissimum ac Invictissimum Scotorum Regem, & Serenissimam Principem Dominam Magdalenam, præfati Regis Christianissimi Filiam, contrahendo. Noverint universi, & singuli præsentes pariter & futuri, præsens Instrumentum publicum inspecturi, visuri, lecturi, & audituri anno Nativitatis ejusdem Domini 1536. & die 26. Novembris, Pontificatûs Sanctissimi in Christo Patris, & Domini nostri Pauli, divina Providentia Papæ tertii, in nostrorum Notariorum subsignatorum, & Testium infrascriptorum præsentia personaliter constituti, Invictissimi atque Illustrissimi Principes, Franciscus, Dei gratiâ Francorum Rex Christianissimus, & Serenissima Domina Magdalena, præfati Christianissimi Regis Filia primogenita, & Jacobus, eadem gratia Rex Scotorum, & ex certa scientia omnibus melioribus modo, via, & forma,

(1) Ce Prince s'étoit embarqué avec seize mille hommes, pour venir au secours de *François* I. contre *Charles Quint*, qui étoit entré en Provence. Mais aprenant que cet Empereur avoit échoué dans son dessein, il renvoya ses Troupes, & vint seul trouver *François* I. à qui il demanda sa Fille. *François* hésita quelque tems, parce qu'il la croyoit peu propre au Mariage, & qu'il craignoit d'irriter l'Angleterre. Mais ces deux obstacles furent levez, & l'on fit les noces avec beaucoup de pompe.

ANNO 1536. forma, quibus potuerunt, & debuerunt, super dicto futuro Matrimonio convenerunt, & pacta contenta in Articulis, inter Deputatos prædictorum Principum conclusis, laudaverunt & approbarunt, quorum Articulorum tenor sequitur, & est talis: Articuli conventi & concordati inter Delegatos, & Deputatos per Illustrissimos, Excellentissimos & Potentissimos Principes, Franciscum, divina favente gratia Francorum Regem Christianissimum; & Jacobum, eadem gratia Scotorum Regem, super tractatu Matrimonii per verba de futuro, Deo favente per verba de præsenti, celebrando ac concludendo inter præfatum Dominum Regem Scotiæ, & clarissimam, nobilissimamque Dominam Magdalenam Franciæ, Christianissimi Regis Filiam primogenitam.

Imprimis. Pactum, & conventum est, quòd præfatus Illustrissimus Scotiæ Rex in Uxorem Sponsamque ducet dictam Dominam Magdalenam, ipsa quoque Domina de autoritate, licentia, & permissione præfati Domini Regis Christianissimi Principis, præfatum Dominum Regem in Maritum ac Sponsum per verba de præsenti in facie Sanctæ Matris Ecclesiæ, tempore, & loco per memoratos Reges concordandis, & concludendis.

Item. Conventum, & conclusum est, quòd Rex Christianissimus, favore & contemplatione dicti Matrimonii, dabit & constituet in Dotem prædictæ Dominæ Magdalenæ Filiæ, pro omnibus bonis, ac Successione Paterna, & quibuscumque aliis, Summam centum millium aureorum solatorum, cursum in Regno Franciæ habentium; de qua summa persolvantur Domino Invictissimo Regi Scotiæ, die celebrationis Matrimonii, centum millia librarum; pro reliquo autem dictorum centum millium aureorum solatorum, quod est centum quinque, & viginti millia librarum, dabitur atque assignabitur Sponsis futuris reditus annuus in Terris, Dominiis, Grenariis, & Auxiliis hujusce Regni ad pretium quindecim Denariorum pro singulo Denario, sine ulla alicujus rei reservatione per Dominum Regem Christianissimum facta in Locis, Terris, & Dominiis, ad supra dictum effectum concessis, demptis tamen Ressorto, Fidelitate, Hommagio, superiori Dominio, & sub conditione redemptionis perpetuæ pro dicta Summa centum quinque & viginti millium librarum, legaliumque expensarum, mediante qua Dotis constitutione, dicta Domina de autoritate futuri sui Sponsi cedet, quittabit, & renunciabit, in bona & valida forma, & de præsenti cedit, quittat, & renunciat bonis, ac Successioni maternæ, bonis mobilibus, ac Successioni paternæ, & quibuscumque aliis, cum utriusque Sponsi promisso atque obligatione de non facienda quovis modo in futurum ratione dictorum bonorum petitione ac querela.

Item. Conventum, & conclusum est, quòd si præfata Domina mortuo Rege, Marito supervixerit, & liberos habeat de dicto Matrimonio descendentes, vel non habeat præscriptæ Dotis, quæ est Summa quinquaginta millium aureorum, reddetur & restituetur præfatæ Dominæ, per Hæredes & Successores memorati Domini Regis, & reliqua viginti quinque millia aureorum infra annum proximè sequentem; altera verò medietas ipsis Hæredibus ac Successoribus remanebit, & non erit alicui restitutioni subjecta. Si autem prædictus Dominus Rex Dominæ supervixerit, susceptis ex ea liberis, vel non tenebitur ipse Rex, Hæredes, & Successores sui ad restitutionem ullius rei ex ipsa Dote susceptæ, Hæredibus ac Successoribus dictæ Dominæ faciendam, & nihilominus gaudebit prædictus Rex Scotiæ, ejus vita durante, prælato reditu annuo, qui constituetur pro Summa centum viginti quinque millium librarum, donec redemptus fuerit, & interveniente liberatione & redemptione dicti reditûs, præscripta Summa dabitur & persolvetur præfato Regi.

Item Conventum, & conclusum est, quòd ultra præscriptæ Dotis medietatem ipsa Domina recuperabit, & sibi deliberabuntur sua omnia jocalia, ornamenta, ac mundum muliebre, quæcumque & qualiacumque habuerit tempore solutionis præscripti Matrimonii, aut eorum existimationem, aut appretiationem, quæ per homines expertos constante Matrimonio facta fuerit.

Item. Conventum, & conclusum est, quòd præfata Domina non tenebitur ad solutionem alicujus portionis debitorum prænominati Domini Regis Scotiæ, nec habebit portionem aliquam in ipsius Domini Regis mobilibus.

Item. Conventum, & conclusum est, quòd si præfata Domina mortuo Rege Marito, quemadmodum dictum est, supervixerit, sive liberos habeat, seu non, pro Dotalio, seu Douerio, ejus vita durante gaudebit Comitatu de Fiffe, cum Loco & Castello de Fultrand, mobilibus, atque utencili munitis, prout ad statum Reginæ Scotiæ spectat & pertinet. Præterea, eadem Domina in Douerium habebit Comitatum de Stratherne, cum Loco & Castello de Sterling; Comitatum de Ross, cum Loco & Castello de Dingweil; Comitatum d'Orbinay, Dominium de Galonay, cum Loco & Castello de Treffe; Dominium d'Armananche, & Dominium des Isles. Quòd si dictæ Terræ & Dominia, aut eorum aliqua, quodam alio Douerio, aut onere essent onerata, aut si reditus ipsorum comprehensis ædificiis non ascenderent ad valorem triginta millium librarum annui reditus, tunc & in eo casu præfatus Rex Scotiæ, Hæredes & Successores sui, tenebuntur exonerare dictas Terras ac Dominia oneribus quibuscumque, & præstare ac supplere in Terris ac Dominiis, id quod de triginta millibus librarum annui reditus deesset. Tum Douerii possessionem statim dissoluto Matrimonio dicta Serenissima Regina autoritate propria ingredi, & præfatum Douerium liberè possidere poterit, & in Regno Scotiæ residere; aut si libitum fuerit, in Regnum Franciæ redire, cum medietate suæ Dotis, mobilibusque, jocalibus, & mundo muliebri, ac gaudere integrè dicto suo Douerio, ea tam in hoc Regno existente, quàm in Regno Scotiæ, & percipere, vita durante, reditum dictarum Terrarum ac Dominiorum, aut eorum quæ supplendo tradita essent modo supra dicto. ANNO 1536.

Item. Ut præsens Tractatus Matrimonii, ac omnia & singula Capitula, in eodem contenta, bona fide observentur, præfati Domini Reges, se, & sua omnia bona præsentia & futura, sibi invicem obligabunt, ac in verbo Regio & bona fide, per suas Literas aut coram Notario, ac Testibus, præsentem Tractatum, ac singula omnia in eodem contenta laudabunt & approbabunt, & de præmissis omnibus publicum Instrumentum conficietur. Acta fuerunt hæc Blesis anno & die prædictis, præsentibus Illustrissimis Principibus & Dominis, Delphino Franciæ, Rege Navarræ, Cardinalibus de Lotharingia, Le Vencur & du Bellay; Cancellario Franciæ; Domino de Mnurmorenci, magno Magistro & Marescallo Franciæ; Episcopo Suessionensi; & Guillelmo Poyet, Præside in suprema Parlamenti Curia. *Signé*, BOCHETEL. *Et plus bas étoit écrit ce qui s'ensuit.*

Et quia Ego Claudius Chapuis, Clericus Turonensis Diœcesis, publicus autoritate Apostolica Notarius, his omnibus dum agerentur, unà cum Regio Secretario interfui, Signum meum manuale huic publico Instrumento, manu aliena descripto, in Testimonium fidei apposui requisitus & rogatus. CHAPUIS.

CVII.

Abgeredete Artickeln zwischen Johann Friedrichs Churfursten, und Georgs Hertzogen zu Sachsen, verordneten Räthen zu folge dem Grimmischen Vertrag. Wodurch derselbe noch mehrers erläutert, dann auch verschiedene Gebrechen beygelegt werden. Geschehen zu Oschatz, Mittwochs nach Conceptionis Mariæ anno 1536. [LUNIG, Teutsch. Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Absatz II. pag. 268.] 13. Dec.

C'est-à-dire,

Articles reglés entre JEAN FRIDERIC *Electeur de Saxe, &* GEORGE *Duc de Saxe par les Députés Conseillers de l'un & de l'autre, en conséquence de l'Accord de Grimm; ledit Accord y est éclairci & confirmé, & tous les diferents accommodés. A Oschatz le Mecredi après le jour de la Conception de Marie 1536.*

NAchdeme sich zwischen unserm gnädigsten Herren, dem Churfürsten, und Hertzogk Georgen zu Sachsen, rc. etliche Irrung erhalten, die zum Theil durch etliche ihrer beiden Chur- und Fürstl. Gnaden Räthe einander überschicket, und ist durch uns Ihr. Chur- und Fürstl. Gn. uf Freytags Conceptionis Mariæ derowegen anhero gegen Oschatz zusammen verordnete Räthe, nehmlich von unsers gnädigsten Herren, des Churfürsten wegen, Caspar von Münckewitz, Hoffmeister, Gregorius Brück, Doctor, und Hanß von Ponickau, Kämmerer, und von wegen unsers gnädigen Herrn, Hertzogk Georgen zu Sachsen, rc. George von Carlowitz zu Rodebergk, Wolff von Schonberg zu Meissen, Amtleuthe, und George von Kummerstede,

 Doctor,

Anno 1536.

Doctor, gegen einander vorgetragen; So haben wir uns/ wie nachfolget/ derhalben verglichen/ und verabschieden:

Zum ersten: Was beiderseits Geistlichen/ Klostern/ Stifften und Stifftungen uf Grimmischen Vertragk/ Guter und Zinse nicht entrichtet/ und noch aussenstehen/ darzu soll ihnen uf Ihr Ansuchen durch Chur- und Fürstl. Gn. uf die alhier übergebene Verzeichniß/ und was sich denn kunfftigk mehr befinden werden/ schleunige Hülffe beschehen. Es soll auch von wegen des Churfürst. bey Graf Albrechten von Mansfeld Fürwendung beschehen/ daß er dem Probst zum Kaltenborn/ im Ambt Salfeld/ versessene Zinse entrichte/ die Münche von Reinhartsbern sollen mit Unterhaltung/ vermöge des Grimmischen Vertrags/ versehen/ und wo die Vergleichung derhalben nicht beschehen/ von dem Churfürsten zum forderlichsten nochmahls noch geschehen befehlen/ und wo Hertzogk George desselben Klosters Rheinhartsbern halben einigk Verboth wieder gethan/ soll es auch uffgehoben werden.

Der beyder Kloster-Jungfrauen von Gotha/ nehmlichen Helenen Marschalcken und Elisabeth Kudmanen halben/ so ferne die zu Gotha/ und daselbst im Kloster gewesen/ soll (doch den Verträgen unvorgreifflich) durch uns/ des Churfürsten Rähte/ gefleissiget werden/ darmit einer jeden/ auf ihr Lebenlangk/ zwölff Gulden järlich/ uf ihr Gegenbekäntniß aus dem neuen Kloster zu Gotha/ durch desselben Verwalter/ zu ihren Unterhalt gereicht und gegeben werden/ doch sollen sich die andern darmit nicht zu behelffen haben.

Den Prediger-München/ die sich aus dem Kloster Jena in das Pauler-Kloster gegen Leipzigk begeben/ sollen wir beyderseits bey unsern gnädigsten und gnädigen Herrn fleissigen/ daß ihnen zu deme/ ob sie an Hampt-Summen und Zinsen bereit an etwas aufgehoben hatten/ die retardata, die seit der Hemmung hinterstellig bey denen von Erffurth jedes Jahr ungefehrlichen zwey und dreyßigk Gulden/ auf die kunfftigen Zinßen daselbst zu Erffurth/ sechs Jahr die nechsten/ der Gebrauch der Weinberge im Ambt Dornberg/ dem Prediger-Kloster zu Jena zuständigk/ die nechstkünfftigen zwey Jahr/ und was das Kloster bey denen von Gaehen für Gerechtigkeit wiederkauffsich oder sonsten hat/ gäntzlich zu ihren Unterhalt folgen/ dargegen sollen sie dem Kloster die Geträidig-Zinß/ so sie bißhero jährlichen gebrauchet/ auch was sie für Briefe über gemeltes Geld/ Geträidig-Zinse und Wein-Berge haben/ jetzo gegen einander glaubwürdigen Vidimus, und nach verschienen beyden Jahren/ den Weinbergk/ auch nach Verfliessung sechs Jahr/ die Zinß zu Erffurth zustellen und einnehmen.

Das Guth Braunsroda/ und die Guther/ die Hansen von Berlepsch Erben eingenommen/ und vom Abt und München zu Reinhartsbern erkaufft sollen seyn/ antreffendt/ soll dem Rahte zu Gotha und Compiot zu Weisensehe/ auch des Klosters Reinhartsbern Verwaltern/ und den Vormunden genantes Berlepschen Erben/ zu unvorgreifflicher Verhör/ dem Machtspruch und Grimmischen Vertragk unabbrüchlich/ durch zusammen verordnete Rähte hiezwischen und Oculi schirsten zu bescheiden/ und die Sachen gehöret/ und nach Befindung derselben uf gütliche Wege abgeholffen werden/ wo aber die Handlung entstunde/ soll jedem Theil/ wie jetzt/ frey stehen.

Als auch der Churfürst zu Sachsen von den Gütern/ die in S. Churfl. Gn. Land gelegen/ und denen Klostern/ die Hertzogk Georgen zu Sachsen Theil zugehören/ die Türckensteuer fordert/ wie dann von wegen Hertzogk Georgen von dergleichen Gütern/ zu des Churfürsten Klostern gehörig/ und in S. Churfl. Gn. Fürstenthumb gelegen/ auch gefordert und eingenommen/ soll der Probst zu Mühlbergk die Türckensteuer S. Churfl. Gn. von denen Zinsen und Einkommen/ die in S. Churfl. Gn. Landen gelegen/ und dem Kloster zu Mühlbergk zuständig/ entrichten/ dargegen ihm S. Fürstl. Gn. alle hinterstellige Zinsen zu belegen/ und was ihn derhalben aufgehalten/ unverhindert soll folgen/ und im Fall der Nothdurfft schleunigk darzu verhelffen lassen/ und sollen solche und andere zugehörende Kloster-Güter/ in des andern Fürstenthumb gelegen/ mit nichten wider die Erb-Theilunge/ Verträge und Machtspruch/ beleget noch beschweret werden.

Und dieweil sich zwischen dem Abt zu S. Georgen von der Naumburgk/ und den Ambtmann zu Freyburgk und Weisenfelß/ item den Vorstehern zu Bürgel und Eisenbergk mit dem Ambt Dornbergk/ manchfältige und zum theil langwürige Irrungen und Gebrechen erhalten/ welcher halben offter Klage an Ihr. Chur- und Fürstl. Gn. gelanget/ zu dem/ daß sich der Probst zu S. Moritz auch etlicher Beschwerung belanget/ sollen Chur- und Fürstl. Gn. jeder vier verständige Ihre Rähte/ Unterthanen oder Diener/ auf Montagk nach Lætare schirsten/ nach der Naumburgk einzukommen verordnen/ auch die Partheyen derselben Zeit/ jeder seine Unterthanen dahin bescheiden/ dannen sollen die Geschickten allerseits die Gebrechen anhören/ auch derohalben nohturfftige Besichtigung thun/ und Erkundigung/ wie es in solchen Irrungen und Gebrechen hiervor gehalten/ gebrauchet/ und über vermerkte Zeit herkommen ist/ nehmen/ und darauf Fleiß fürwenden/ die Partheyen zu vertragen/ oder bey ihnen/ der Billigkeit nach/ Verfügung zu thun/ sich auch/ im Fall der Nothdurfft/ rechtliches Austrags/ und die Gebrechen/ die im Machtspruch und Grimmischen Vertragk nicht gehörig weren/ zu vergleichen.

Es soll auch der Vorsteher des Jungfrau-Klosters zu Coppelndorf vor ihnen Anzeige thun/ wie es um die drey geistliche Lehn in Pfarr-Kirchen daselbst gestifft/ gelegen/ darauf sollen sie/ wie sie die Sachen finden/ dem Machtspruch und Grimmischen Vertrag gemäß/ Weisung thun/ und wo die obgedachten acht Verordneten befinden würden/ daß der Abt zu Pforten/ wegen seines Klosters/ dem Churfürsten die Türcken-Steuer von allen Gütern/ so das Kloster in S. Churf. Gn. Fürstenthumb liegend hat/ nicht entricht/ soll er dieselben nochmahls entrichten/ und soll durch den Churfürsten zum förderlichsten das Verboth/ seiner Zinse und Einkommens halben/ gethan und aufgehoben werden/ das Verboth/ so der Churfürst zu Sachsen bey Jahren von Lebenhain wieder das Kloster Weissenfelß gethan/ soll genädig aufgehoben/ und die Sachen/ uf Ansuchung der Eptissen/ von S. Fürstl. Gn. Commissarien zu vorher/ und billiger Verfügung kommen/ und im Fall der Nothdurfft gebührliche Rechtfertigung derwegen gestattet werden. Nachdeme auch obgedachter Churfürst/ der Prediger-Münch zu Leipzigk halben/ Befehl gethan/ etliche jährliche Gehau abzutheilen; So sollen dieselben Münche darzu beschieden werden/ und unser gnädiger Herr/ Hertzogk George mag ihnen auf ihr Ansuchen zuschicken/ wie dem Churfürsten in solchem Fall/ wann unser genädiger Herr Hertzogk George in solchen Gütern schaffen würde/ auch zustehen/ und soll ein ieder Gehau/ der Sommerlatten halben/ allewege drey Jahr langk mit Trifften und Hüten verschonet werden/ aber an Grässerey/ und dergleichen Nutzung/ die Münche unverhindert bleiben. Der Probst zu S. Thomas zu Leipzigk soll die ausgebrachte Citation von dem Ober-Hoff-Gericht/ gegen den Schösser zu Grimma/ fallen lassen/ und der Churfürst das geschehene schaffen und verbiethen/ so dem Probst und seinen Leuthen geschehen sein soll/ genädig aufheben/ und soll der Probst gegen den Ambtmann und Schösser zu Grimma vor beider Churfürstl. und Fürstl. Gn. Räthen zu gelegener Stelle/ zwischen hier und Pfingsten/ bescheidet und verhöret werden/ es soll aber diese unsere Abrede und Handlung dem Churfürsten oder dem Ambt Grimma/ auch dem Probst an Gütern und Gerechtigkeiten gantz unnachtheilig und unvorgreiflich seyn/ und im Fall daß sie ihrer Gebrechen nicht vertragen/ dem Probst die jetzo angefangene Rechtfertigung vorbehalten seyn und bleiben.

Derer von Schwartzburgk Reversal belangende/ von wegen der Pfandschafften an Schlotheim/ wollen des Churfürsten Rähte sich fleissigen/ daß nochmahls in den Registern und sonsten darnach gesuchet/ und wo solch Reversal funden/ Hertzogk Georgen überschicket werden.

Der vermengten Pfarren und anderer Lehn/ auch der Termine Häusser halben soll ieder Chur- und Fürst/ über die hievor übersendete Verzeichniß/ weiter Erkundigung nehmen/ wie viel seine Unterthane/ Geistlich und Weltlich/ Pfarren und andere Lehn in des andern Fürstenthumb zu verleihen haben/ auch wie viel Ihm Termine-Häusser und Kloster in des andern Fürstenthum zuständigk seynd/ und sollen Ihr. Chur- und Fürstl. ieder den andern weiter Verzeichniß/ zwischen hier und Mitfasten/ zuschicken/ und darnach durch Ihr. Chur- und Fürstl. Gn. schiedentliche Rähte Handlung derhalben vornehmen lassen/ aber mit der incorporirten Pfarren soll es Vermiege des Grimmischen Vertrags gehalten werden/ doch soll die Überschickung und Handlung Ihro Chur- und Fürstl. Gn. über die Verträge und Machtsprüche/ wo die Sache nicht vertragen/ ihn nichts verbinden. Als sich auch etliche langwirige Gebrechen zwischen dem Ambt und Kloster Mohlbergk an einem/ und dem Ambte Liebenwerda andern Theile/ beyderseits Unterthanen belangende/ haltet/ die zu dem öfftern besichtiget werden/ und doch unentschieden verbleiben/ sollen unser gnädigste und gnädige Herren zu gelegener Zeit Ihre Rähte denen zuordnen/ sie nach ernster besichtigen/ und durch bequeme Mittel/ nach Gelegenheit der Sachen/ vertragen und beylegen lassen. Geschehen zu Oschatz/ Mitwochs nach Conceptionis Mariæ, nach Christi unsers Seeligmachers Geburth/ im tausend/ fünfhundert/ sechs und dreyßigsten Jahren.

CVIII.

1536. 1537. 20. Janv.

Privilége accordé par François I. *Roi de France aux* Villes Anse'atiques, *le* 20. *Janvier*, 1536. [Frederic Leonard, Tom. III. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve en Allemand dans Londorpii Acta Publica, Part. VII. pag. 992.]

La France et les Villes Anseatiques.

François, par la grace de Dieu Roy de France, Pere legitime, Administrateur & usufructuaire des biens de nostre Tres-cher & Tres-amé Fils le Dauphin, Duc & Seigneur proprietaire des Pais & Duché de Bretagne: A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. Comme par le Traité de Paix, Amitié & Alliance entre feus nos Predecesseurs Rois, que Dieu absolve, & nos tres-chers, grands Amis & Confederez les Proconsuls, Senateurs, Marchands, Anciens, Aldermans, Manans & Habitans des Villes & Citez de la Hanse Teutonique, dits Osterlins; par laquelle entr'autres choses ait esté défendu à tous, que nuls de nos Sujets fussent si osez ne hardis enfraindre ladite Paix, & Amitié, ne à ceux de la Hanse faire ne donner aucun destourbier ou empeschement par Mer ou par Terre:

Toutes-

ANNO 1536. 1537. Toutesfois nous avons entendu par advis des Seigneurs de ladite Ligue, comme aucuns de nos Sujets, & demeurans aux Havres de nostre Royaume, se sont depuis aucun temps en çà efforcez & efforcent de prendre & piller sur lesdits Sujets de ladite Hanse: Parquoy nous ces choses considerées, mesmement que par les Articles de ladite Paix & Amitié, entr'autres choses est dit, que si aucun desdits Articles se trouve au temps advenir douteux, il y sera donné provision, voulans par ce y pourvoir, & ladite Paix & Amitié entretenir, garder & observer de point en point selon la forme & teneur d'icelle. Pour ces causes & considerations, & sur ce advis & deliberation avec les Princes & Seigneurs de nostre Sang, & Gens de nostre Conseil, pour entretenir ladite Alliance avons confirmé & ratifié, confirmons & ratifions par ces presentes ladite Amitié & Confederation, & tous les Privileges par nos Predecesseurs donnez & octroyez à ceux de ladite Hanse ou leurs Sujets. Voulons & nous plaist qu'ils en jouissent pleinement & paisiblement, & que selon la teneur d'iceux, ou Traité de Paix par nos Predecesseurs à eux octroyez pour venir seurement & sauvement frequenter en nostredit Royaume par Terre & par Mer, mener & ramener Marchandises non prohibées & défendues, en payant les Droits & Devoirs comme ils ont accoutumé, & ont esté par lesdits Privileges, & trafiquer avec les Sujets de nostre Royaume, comme ils ont fait par cy-devant. Et défendons & prohibons à tous nos Sujets de quelque estat ou condition qu'ils soient, de ne donner ny souffrir estre mis ou donné aucun arrest, destourbier ou empeschement ausdits de la Hanse ou leurs Sujets, ny entreprendre aucune chose prejudiciable à ladite Amitié ou conservation d'icelle. Si donnons en mandement par ces presentes, à nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nostre Cour de Parlement & autres Cours Souveraines, & à tous nos Lieutenans, Maréchaux, Admiraux & Vice-Amiraux, Senéchaux, Baillifs, Prevosts, & à tous nos Justiciers, ou à leurs Lieutenans, presens & avenir, & chacun d'eux, que le contenu en ces presentes, ensemble ledit Traité de Paix, Privileges, & cette presente Confirmation, entretiennent, gardent & observent, & fassent entretenir, garder & observer de point en point selon leur forme & teneur, & le publient & fassent publier par tous les Havres de nostre Royaume, & autres Lieux où il appartiendra, & à y obtemperer & obeïr, contraignent & fassent contraindre réellement & de fait tous ceux qu'il appartiendra en ce cas, & proceder contre ceux qui feront au contraire de ces presentes & dudit Traité de Paix, tout ainsi qu'il est accoutumé de faire contre infracteurs d'Ordonnances & Edits, nonobstant doleances, Clameur de Haro, oppositions ou appellations quelconques, pour lesquelles ne voulons estre differé. Pource que de ces presentes l'on pourra avoir à besoigner en divers Lieux, Nous voulons qu'aux vidimées d'icelles faites sous Seel Royal, foy soit ajoûtée comme à ce present Original. En témoin de ce, Nous avons fait mettre nostre Seel à cesdites presentes. Donné à Paris le vingtiéme jour de Janvier, l'an de grace 1536. & de nostre Regne le vingt-troisiéme. *Signé*, Par le Roy, BOCHETEL.

CIX.

1537. 25.Fevr. Vergleichung etlicher Vereinigten Schmalcaldischer Stände/ daß Sie über die Ersten 6. Einfache/ eine nahmhaffte Summam, neml. noch 6. Einfache Monat/ da es zum Krieg kähme/ oder von den Haubtleuthen und Kriegs-Räthen vor nothwendig und nutz angesehen würde/ zusammen legen/ und gleichwohl einander ferner/ mit Leib und Guth zu helffen verpflichtet bleiben wollen. Schmalcalden/ am Sonntag Reminiscere. Anno 1537. [HORTLEDER, von Ursachen des Teutschen Kriegs Tom. I. Libr. VIII. Cap. XII. pag. 1516. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. I. Abtheil. II. Fortsetzung II. pag. 206. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Traité particulier, entre quelques-uns des Ligués de SMALCALDE, *par lequel ils se promettent qu'en cas de nécessité, ils fourniront par-dessus les six Mois convenus une autre contribution de six Mois, & que même ils s'obligent à s'entre-secourir les uns les autres, quand il le faudra, de leurs biens & de leurs personnes. A Smalcalde le Dimanche* Reminiscere. *Anno* 1537. ANNO 1537.

VOn GOttes Gnaden/ Wir Johanns Friedrich/ Hertzog zu Sachsen/ des Heyligen Römischen Reichs Ertz-Marschalck und Churfürst/ Land-Graff in Düringen/ und Marggraff zu Meissen/ als vor Uns selbst/ und von wegen unsers Freundlichen lieben Bruders/ Ernst und Frantz/ Gebrüdert/ Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg/ Ulrich/ Hertzog zu Würtemberg und Teck/ Graf zu Mumpelgartten/ Philips/ Land-Graf zu Hessen/ Graf zu Catzenelnbogen/ rc. Und wir die Gesandten der nachbenannten Städte/ als nehmlich von wegen der Stadt Straßburg/ Jacob Sturm/ Stett-Meister/ Matthes Pfarrherr/ alter Stett-Meister. Von wegen der Stadt Augspurg/ Conradt Heldt/ Doctor. Joachim Langemantel und Marx Möllen. Von wegen der Stadt Franckfurth/ George Weiß und Justinianus von Holtzhausen. Von wegen der Stadt Costnitz/ Hanß Betz und Matthæus Mulckenbur. Von wegen der Stadt Ulm/ George Besserer/ Burgermeister/ und Merten Wenkmann. Von wegen der Stadt Eßlingen/ Johann Machtolff/ Licentiat, und Leonhard Phost. Von wegen der Stadt Reutlingen/ wir die nechstgemeldte Gesandten der Städte Ulm und Eßlingen. Von wegen der Stadt Memmingen/ Jörg Meurer/ Stadtschreiber. Von wegen der Stadt Kempten/ Johann Hele. Von wegen der Stadt Lindau/ Hanß Bensberger. Und von wegen der Städte Bibrach und Eysny/ wir die vorgemeldte Gesandten der Stadt Ulm.

Als wir/ der Churfürst zu Sachsen/ vor uns selbst/ und gedachten unsern freundlichen lieben Bruder/ und wir die benannte Gesandten der gedachten Städte/ von wegen derselben Städte und unser Obern/ dero vollkommenen Gewalt und Macht wir hierzu haben und gebrauchen/ thun kund und bekennen offentlich gegen allermänniglichen/ vor uns/ unsere Erben und Nachkommen/ daß wir haben bedacht/ und mit zeitigem guten Rath bewogen/ wo wir einmahl/ Inhalt der Christlichen Einung und Verfassung/ darinn wir mit sambt den andern unsern Mit-Verwandten seynd/ zur Gegenwehr kommen würden/ daß wir nicht gewiß seyn mögen/ mit was Macht oder Zahl des Volcks/ und in was Zeit man dieselbige ausführen möge/ und daß uns allen sämbtlich und sonderlich schwer fallen wolte/ so man weiter keiner nahmhafftigen Zulag und Hülffe solte gewis und sicher seyn/ dann wie die Verfassung dieselben/ nehmlich auf sechs einfache/ oder auf drey geduppelte Monath/ ihres Inhalts vermeldet. Und demnach so haben wir/ die obgedachte Chur- und Fürsten/ von wegen unser Obern und Städte/ uns deß/ wie nachfolget/ allhie endlich entschlossen und bewilligt.

Dieweil unsere Christliche Verständnüß das weiter vermag/ daß wir und alle die/ so in der Christlichen Verständnüß begriffen seynd/ über die sechs einfache oder drey geduppelte Monath/ einander mit Leib und Guth zu helffen/ zu retten und zuzusehen verpflichtet und schuldig seyn. Ob sich dann begebe/ daß wir die obgemeldte sämbtlich oder sonderlich zu Kriegen kämen/ solten oder müsten/ umb Sachen/ in solcher Verständnüß verleibt/ das wir dann über die Ersten sechs einfache/ oder drey geduppelte Monath/ bewilligt und zugesagt haben wollen/ in der gestalt/ so es durch die Hauptleuthe und Kriegs-Räthe für nutz und gut angesehen würde/ daß wir dann noch andere sechs einfache oder drey geduppelte Monath/ ohne verhalten/ Verzug oder einige Verhinderung erlegen und bezahlen wollen/ ein jeder an die Orte/ in der gemeldten Verfassung verleibt; also wann der sechste einfache/ oder der dritte geduppelte Monath gehaben/ oder angegriffen wäre/ daß dann alsbald der siebende und achte einfältige/ oder der vierdte duppelte Monath alsbald wiederum erlegt werden/ und also für und für/ biß so lang die einfachen Monath-Sold in zwölff Monathen/ oder die duppelten in sechs Monathen/ gäntzlich und vollkömmlich erlegt seynd/ alles in massen/ wie solches durch die Hauptleuthe/ und Kriegs-Räthe/ vor gut und nothdürfftig angesehen und beschlossen wird; doch soll unser keiner mehr einen Monath zu geben verpflichtet seyn/ dann er in den ersten sechs Monathen/ in drey geschlagen/ nach Inhalt der Verfassung/ angeschlagen worden ist/ unangesehen ob die Hertzogen von Pommern/ die Fürsten von Anhalt/ die Grafen zu Mansfeld/ und die Sächsische Städte (wie hernach gemeldet/) nicht weiter dann die ersten sechs einfachen/ oder drey geduppelten Monath erlegen und bezahlen/ sondern darnach allein/ nach ihren Vermögen/ mit Leib und Guth/ inhalt der Verfassung/ verhelffen wollen/ also/ daß daran unserthalben/ solchen Krieg zu beharren/ und mit Gottes Hülff also weiter auszuführen/ kein Mangel seyn soll/ und gleichwohl zu Ausgang der obgemeldten zwölff einfältigen oder sechs geduppelten Monathen/ gegen einander/ Inhalt solcher Einung und Verfassung/ mit Leib und Guth/ nach besten unsern Vermögen/ verwandt/ verpflicht und verbunden seyn/ und bleiben wollen und sollen.

Man soll gleichwohl nach Ausgang der ersten sechs einfachen/ oder drey geduppelten Monathen/ Inhalt der Verfassung/ die Ständt zusammen fordern/ und mit den gemeldten Fürsten zu Pommern/ Anhalt/ Graffen und Sächsischen Städten/ um weiter ausgedruckte Zulegung handeln/ und sich deswegen zu vergleichen unterstehen.

Ob

Ob aber dasselbig der Sächsischen Fürsten/ Grafen und Städte/ theils nicht seyn wolt/ so viel sie dann uns obgemeldten in dem Fall nahmhafftig bewilligen/ über die erste sechs einfache/ oder drey geduppelte Monath/ so viel wollen wir ihnen/ in Zeit der Nothdurfft wieder thun/ doch in alle Wege/ daß sie/ Inhalt der Verständnüß und Verfassung/ mit ihrem Vermögen/ Leib und Guth verhafft bleiben und helffen/ es gelange auf welchen Weg es wolle.

Doch so wollen wir auch erst alsbald nicht unterlassen/ mit obgemeldten Fürsten/ Grafen und Städten/ alles freundlichen gnädigen guten Fleisses um weiter Bewilligung zu handeln/ in massen wir dann noch in Handlung und guter Hoffnung stehen/ solches oder ie zum wenigsten etwas weiters bey ihnen sämbtlich oder sonderlich zu erlangen. Und was wir alsdann bey ihnen erhalten/ es seyen einer/ zween/ oder drey duppelte Monath/ dasselbig wollen wir denselbigen/ so also Bewilligung thun werden/ wann sie zu Krieg kommen solten/ in aller massen wiederum thun und leisten/ und daran nichts erwinden lassen.

Was dann darneben mit den obgemeldten Fürsten von Pommern/ Anhalt/ Grafen zu Mansfeldt/ und Sächsischen Städten/ gehandelt werden soll/ das wird man in einer sonderlichen Verzeichnüß befinden/ alle Gefährde hierinn ausgeschlossen.

Und des zu Uhrkund haben wir/ der Churfürst zu Sachsen vor uns und unsern freundlichen lieben Brudern/ und wir die obgemeldte Fürsten vor uns selbst/ ein iglicher sich mit eigner Hand unterschrieben/ und sein Secret hieran lassen hangen.

Und wir die obgenante Gesandten und Gewalthaber der obgezeichneten Ober-Ländischen Stände/ sambt Franckfurth/ unser iglicher sein Sigill und Pitschier/ von wegen derselben Städte und unser Obern/ aus Krafft unserer habenden Gewalt auch gehangen.

Geschehen und geben zu Schmalkalden/ am Sonntag Reminiscere, nach Christi unsers Seeligmachers Geburth im funffzehen hundert und sieben und dreyßigsten Jahr.

CX.

16. Juin. Verzicht Hertzog Ruprechts Pfaltzgraffen bey Rhein/ und Hertzogs in Bayern/ wodurch er den/ gegen Ludwig Pfaltzgraffen am Rhein seinen Lieben Bruder/ sub anno 1520. Jahr aufgerichten Verzicht verneuert und confirmiret/ daß Er an seinen Landen Leuthen Städten ꝛc. dieweil er im Leben/ kein Gerechtigkeit/ forderung Anspruch oder Theil haben solle. Geben .... am Sambstag nach Viti und Modesti 1537. [LUNIG, Teutsch. Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheilung IV. Absatz I. pag. 650.]

C'est-à-dire,

Seconde Renonciation de ROBERT *Palatin du Rhyn & Duc de Baviere, portant Confirmation & Renouvellement de celle qu'il avoit faite en 1520. en faveur de son Frere* LOUIS *Palatin du Rhyn, pour sa vie durant, à tous les Droits, ou Prétentions qu'il pourroit avoir sur les Villes, Domaines, & Terres de sa possession. Fait le Samedi après la Fête de St. Vitus & Modeste 1537.*

WIr Ruprecht von GOttes Gnaden/ Pfaltzgrav bey Rhein/ Hertzog in Bayern und Grav zu Veldentz/ Vormunder: Bekennen und thun kund offenbar mit diesem Brieff/ für uns/ unser Erben und Nachkommen: Nachdem wir uns verruckter Jahr neben und sambt dem hochgebohrnen Fürsten/ Herrn Ludwigen/ auch Pfaltzgrafen bey Rhein/ Hertzog in Beyern und und Grafen zu Veldentz/ unsern freundlichen lieben Bruder seliger und löblicher Gedächtnüs/ eines ewigen/ erblichen und beständigen Verziegts/ wie der in Rechten und nach Gewohnheit am besten und kräfftigsten geschehen mag/ daß wir an seiner Liebden Landen/ Leuten/ Schlössern/ Städten und allen andern/ wie das Nahmen hat/ oder künfftig haben möchte/ alldieweil seine Liebd. noch im Leben/ oder von sein: Liebd. männlichen Leibs-Lehens-Erben/ ehelich geboren/ vorhanden seyn würden/ kein Gerechtigkeit/ Forderung/ Anspruch/ Theil oder Gemein haben solten oder wolten/ verziegen. Und aber nach der Hand durch Schickung des Allmächtigen und aus Christlichem Bedencken uns in den Stand der heiligen Ehe zu begeben willens. So haben wir nun/ damit zwischen uns/ unsern Manns-Leibs-Lehens-Erben und dem Hochgebohrnen Fürsten/ Herrn Wolffgang/ Pfaltzgraffen bey Rhein/ Hertzogen in Bayern und Graven zu Veldentz/ unserm freundlichen lieben Vettern/ im Fall/ daß wir uns vermählen würden/ kein Irrung/ Zanck/ Mißverstand und Zwistigkeit einfallen möchten/ mit zeitigem Rath/ guter vernünfftiger Vorbetrachtung/ ohne gezwungen/ ohne gedrungen/ freyens/ eigenes Willens zu freundlicher/ stattlicher/ und würcklicher Verkommung letztberührter ohne-Richtigkeit/ so sich vermuthlich zutragen und begeben könten/ obermeldten unsern Verziegk/ welches Anfang stehet: Von GOttes Gnaden/ wir Georg und Ruprecht/ beyde Pfaltz-Graffen bey Rhein/ Hertzogen in Bayern/ und Graven zu Veldentz ꝛc. und sich am dato endet/ der geben ist aufm Montag nach dem Sonntag Jubilate im fünffzehenhundert und zwantzigsten Jahr/ in der allerbesten Weise/ Form und Gestalt/ so/ daß vermöge gemeiner Geistlicher und Weltlicher geschriebenen Rechten/ und sonderlich nach Gewohnheit dieses Fürstenthums/ Landes und Gebiet geschehen kan/ soll oder mag/ in allen seinen Artickeln/ Punckten/ und bevorab den Substantial-Clausuln/ von Wort zu Wort/ sie stehen gleich im Anfang/ Mittel oder Ende/ keines ausgenommen/ so bald wir uns verheyrathen/ ietzt alsdann/ und dann als ietzt ratificirt/ confirmirt/ und bestätiget/ ratificiren/ confirmiren und bestättigen auch solchen unsern mehr angeregten und hievor gethanen Verziegk/ wie vorlaut/ hiemit wissentlich/ ausdrücklich und nahmhafftig in und mit Krafft dis Brieffs/ also/ daß uns solcher unser voriger Verziegk ohn angesehen eingefallener vorgerührter Veränderung in allermaß/ Sachen und Fällen/ nichts ausgeschieden/ gegen Hochgeb. unsers freundl. lieben Bruders seel. und löbl. Gedächtnüs nachgelassenen männlichen Leibs-Erben/ unseren freundlichen lieben Vettern und seiner Lieb männlichen Leibes-Lehens-Erben/ obligiren/ binden/ verpflichten und einnehmen soll/ gantzer gestalt/ als ob wir denselbigen unsern hievor geschehenen Verziegk hiemit gar und anderweris erneuert und also derhalb weitere Verziegs-Verschreibung über und von uns geben hätten/ und gereden darauf bey unsern Fürstlichen Würden/ wahren Worten und bey den Pflichten/ so unserm vorgethanen Verziegk inverleibt/ für uns/ unsere Erben und Nachkommen/ daß wir uns vielernennten unserm Verziegk/ keinerley Weise oder Wege/ sie seyen gleich inn- oder ausserhalb Rechtens/ zukommen/ oder uns desselbigen zu erledigen gedencken/ fürnehmen noch suchen sollen oder wollen/ solches auch nicht durch andere oder Mittel-Personen also zu geschehen verschaffen/ oder verschaffen lassen/ einigerley Maß/ wie das Menschen-Sinne abtrachten möchten: alle Gescheide und Argelist hierin ausgeschlossen/ bey- und hindangesetzt. Daß also zu gewisser Besagung auch Bekräfftigung aller vorgeschriebener Dinge so haben wir diese unsere gegenwärtige Ratification, Confirmation und Bestättigung unsers vorgethanen und übergebenen Verziegs mit unser eigenen Hand unterschrieben/ und darzu mit unserm angebohrenen gewöhnlichen Secret befestiget/ Actum aufm Sambstag nach Viti und Modesti des Jahrs/ als man zahlt von der Geburt Christi unsers lieben HErrn funffzehenhundert und im sieben und dreyßigsten.

Ruprecht von GOttes Gnaden Pfaltz-Graff bey Rhein/ Hertzog in Bayern/ und Graff zu Veldentz/ dis unser Handschrifft.

CXI.

Traité entre FRANÇOIS I. *Roi de France, &* 28. Juin. JEAN FRANÇOIS DES URSINS *Comte de Petilane, contenant les Conditions auxquelles ledit Comte se range dans le parti & dans le service du Roi. A Fontainebleau le 28. Juin 1537.* [Memoires de GUILLAUME RIBIER, Tom. I. pag. 33.]

PREMIEREMENT, iceluy Sieur Comte de Petilane promet de bien & loyaument servir ledit Sieur Roy, tant en temps de Paix qu'en temps de Guerre, en tous lieux & endroits où ledit Sieur luy voudra commander & ordonner, & pour cét effet d'employer sa personne, biens, & Estats qu'il tient de present envers tous & contre tous, sans nul excepter, promettant davantage que toutes & quantes-fois que besoin sera, & que l'affaire dudit Sieur le requerra de mettre en ses mains, ou de son Lieutenant general toutes & chacunes ses Places & Maisons & en icelles retirer & recueillir les Gens de Guerre & autres personnages que ledit Sieur y voudra mettre, & de faire entierement tout ce que bon, vray & loyal Serviteur doit & est tenu faire pour le service de son Seigneur & bien de ses affaires.

En quoy faisant, ledit Sieur, outre la pension que ledit Sieur Comte a de present de luy, luy accorde dés cette heure la Charge & conduite de cinquante Lances, de laquelle Charge neantmoins il n'usera ne fera sa Compagnie, sinon quand l'affaire viendra du costé de la Toscane ou du Royaume de Naples, & que ledit Sieur Roy y voudra faire quelque entreprise, ou quand il voudra venir à reconquerir son Estat & Duché de Milan.

Item, ledit Sieur luy promet que au cas qu'iceluy Sieur Comte fust aucunement molesté ou travaillé pour avoir pris son party, de luy ayder & assister à le maintenir & conserver en son Estat, & là où il pourroit avoir suspicion evidente qu'on voulust molester ledit Comte

ANNO 1537.

Comte pour la raison dessusdite, il en avertira les Gens & Ministres dudit Sieur Roy qui sont ou seront à Rome, Venise ou autres prochains Lieux, & iceux Gens & Ministres le serviront à leur pouvoir & selon l'exigence du cas en attendant que le Roy y ait autrement pourveu, & au cas qu'il vint à perdre sondit Estat pour l'occasion dessus declarée, ledit Sieur le pourvoira de si honeste recompense en son Royaume ou ailleurs en attendant qu'il puisse estre remis & réintegré en sondit Estat, qu'il aura cause de se contenter.

Item, ou l'affaire & entreprise se viendra à dresser dudit costé de la Toscane ou dudit Royaume de Naples ou Milan, ledit Sieur Roy baillera audit Sieur Comte telle Charge & conduite de Gens de pied, outre celle qu'il aura de ses cinquante Hommes d'Armes, qu'il verra estre raisonnable, & qu'à un tel personnage que luy appartient.

Item, ledit Sieur accorde à iceluy Comte, que là où par cy-devant il auroit promis par Lettre, tiltre ou autre enseignement au Sieur Octavian Ursin ou autre la Comté de Nanlt, il entend que ce soit sans préjudicier au Droit que ledit Comte peut pretendre sur ladite Comté & non autrement.

Semblablement, ledit Sieur luy promet avoir égard en temps & lieu de luy croistre & augmenter sadite pension, afin qu'il ayt meilleur moyen de luy pouvoir faire service, & outre cela l'honorer du collier de son Ordre de S. Michel, veu l'ancienneté & Noblesse de la Maison dont il est yssu, & aussi consideré l'honnesteté, bonnes mœurs, vertus & qualités qui sont en sa personne.

Et pource que ledit Comte desire sur toutes choses, attendant que le temps vienne à propos de faire sa Compagnie de Gensdarmes, lesquels recevront & seront payez & entretenus en la propre forme & maniere que feront les autres Compagnies des Ordonnances de ce Royaume, faire service audit Sieur Roy, & avoir moyen d'y entretenir plusieurs Gentilshommes & Soldats qu'il a ordinairement à son service, ledit Sieur luy accorde que dés à present il puisse faire une bande de deux cens Chevaux legers, pour les mener & conduire là où ledit Sieur Roy luy voudra ordonner, laquelle Charge toutesfois expirera lors que ledit Comte fera sa Compagnie desdits cinquante Hommes d'Armes.

Le Roy aussi permet audit Comte de pouvoir conquerir sur les Ennemis declarés dudit Sieur ce qui luy semblera bon de conquerir, & le favorisera en la possession de sa conqueste, autant pour le moins que la Guerre & hostilité d'entre ledit Sieur Roy & sesdits Ennemis durera, & là où il viendroit cy-apres à traiter Paix ou Tréves avec sesdits Ennemis, il y comprendra ledit Comte quant à sa personne & les Estats qu'il tient à present. Fait à Fontainebleau, le 28. jour de Juin, 1537. *Ainsi signé* FRANÇOIS. *Et au dessous* BRETON.

CXII.

30. Juill.

ESPAGNE ET FRANCE.

Traité de Tréves pour dix mois entre CHARLES V. *Empereur, &* FRANÇOIS I. *Roi de France. Fait a Bommy lez Terouane, le 30. Juillet,* 1537. [Recueil de Traitez de Paix &c. Entre les Couronnes d'ESPAGNE & de FRANCE, imprimé à Anvers, in 12. pag. 148. & FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 399.]

A L'honneur de Dieu nostre Createur. Comme pour eviter l'effusion du sang humain, & faire cesser les grands maux & innumerables inconveniens qui proviennent à l'occasion de la Guerre; & pour mieux parvenir à une bonne Paix finale, se soient assemblez & entrez en communication Messire Jean d'Albon, Seigneur de Sainct André, Conseiller, Chambellan ordinaire du Roy Tres-Chrestien & Chevalier de son Ordre; Messire Guillaume Poyet, aussi Chevalier, Conseiller dudit Seigneur en son privé & secret Conseil, President en sa Cour de Parlement à Paris, premier President de Bretagne & Seigneur de Couldray; & Maistre Nicolas Berthereau, Notaire & Secretaire d'Estat de la Chambre dudit Seigneur Roy, Commis & Deputez par Tres-Haut & Puissant Prince Monseigneur Henry, premier Fils dudit Seigneur Roy, Dauphin de Viennois, Duc de Bretagne, Comte de Valentinois & de Diois, Gouverneur de Normandie, & Lieutenant General dudit Seigneur en son Armée de Picardie, d'une part: & Messire Philippe de Lannoy, Seigneur de

ANNO 1537.

Molembais, Chevalier de l'Ordre de la Toison d'Or, & Grand Maistre d'Hostel de la Roine Douairiere de Hongrie Regente, & Messire Jean (a) Hannaert, Seigneur de Liedekerke, Viscomte de Lombeke, Chevalier de l'Ordre Militaire de Sainct Jacques, Conseiller d'Estat de l'Empereur, & Maistre Matthieu Stryck Secretaire ordinaire dudit Seigneur; aussi Commis & Deputez par Haut & Puissant Seigneur Messire Floris d'Egmond, Comte de Buren & de Leerdam, Seigneur d'Isselstain, (b) Cranendonc & (c) Stutmertinsdicke aussi Chevalier de l'Ordre de la Toison d'Or, Lieutenant & Capitaine general pour ledit Seigneur Empereur en ses Pais d'embas, d'autre part.

(a) ou Hoenart, Sieur.

(b) ou Cravendonc. (c) ou S-martinsdicke.

I. Lesquels, aprés aucuns propos & communications eues par ensemble pour le bien, tranquillité & repos des Royaumes, Pais & Subjets desdits Seigneurs Empereur & Roy, ont, en vertu de leurs Pouvoirs, & en attendant la Paix finale, qui avec le plaisir de Dieu sera faicte entre lesdits Seigneurs Princes, trainée, convenuë & accordée, une vraye, sincere & entiere Treve, abstinence de Guerre, & Cessation d'Armes, entre le Royaume de France, & les Pais d'embas dudit Seigneur Empereur, Vassaux, Subjets & Habitans en iceux, tant par Terre que par Mer & Eaux douces, pour le tems & terme de (1) dix mois, à commencer ce jourdhuy date de ces presentes: pendant laquelle cesseront d'une part & d'autre toutes hostilitez & Exploits de Guerre: & pourra le Laboureur, cultiver ses Terres & possessions, & les Pescheurs faire leurs Pescheries en la Mer & Eaux douces, sans invasion ou empeschement quelconque: & en seront ouvertes les Frontieres d'une part & d'autre; en maniere que si pendant ladite Treve ou abstinence de Guerre estoient prises aucunes personnes, ou biens, par courses ou autres entreprises, contraires à ladite Treve ou abstinence, sur lesdits Vassaux Subjets & Habitans d'un party & d'autre en sera incontinent faicte reparation & Justice, comme contre Infracteurs de Paix, & sans aucunement prejudicier à ladite Treve & abstinence de Guerre.

II. Aussi est dit & accordé, que le siege estant devant la Ville de Teroüane sera entierement osté & levé: & à cette fin, incontinent aprés la conclusion de cette presente Treve & abstinence de Guerre, & en un mesme jour, en sera faicte publication aux Camps desdits Seigneurs Empereur & Roy: & sera l'Artillerie retirée & levée des lieux où elle est assise en batterie devant ladite Ville de Teroüane: & cesseront tous Exploits de Guerre d'une part & d'autre. Et à ce que ceux qui sont dedans ladite Ville n'ayent à tirer & faire aucune chose au prejudice de ladite Treve & abstinence de Guerre; sera au mesme instant de ladite publication envoyé par lesdits Deputez de mondit Seigneur le Dauphin un Herault & Trompette François, pour notifier ladite Treve à ceux qui sont dedans ladite Ville: & dedans deux jours aprés seront les Armées entierement retirées; à sçavoir celle dudit Seigneur Empereur de devant ladite Ville de Teroüane, & celle dudit Seigneur Roy hors des limites desdits Païs d'embas dudit Seigneur Empereur; & ne seront receus les Soldats de l'une part en l'autre.

III. Et sera pareillement ladite Treve & abstinence de Guerre publiée par tous les Païs & Villes des Frontieres desdits Seigneurs Princes, où il est de coustume faire publication. Est aussi dit & accordé, que pendant icelle Treve & abstinence de Guerre, ledit Seigneur Roy ne mettra aucunes Gens de Guerre, ne fera aucune Fortification en la Comté de Sainct Pol, en quelque maniere que ce soit: & neantmoins y sera la Justice administrée comme il appartiendra: & pourront d'une part & d'autre aller & venir franchement, librement & seurement és Lieux & Villes de leurs obeissances, & y mettre ce que bon leur semblera; pourveu que ce ne soit par forme de Guerre ne d'hostilité quelconque.

IV. Est aussi accordé, que ledit Seigneur Roy baillera sauf-conduit à un Gentilhomme ou deux, qui seront nommez par ladite Dame Roine de Hongrie, pour aller & retourner en poste ou autrement par son Royaume, avec le nombre de six personnes & autant de Chevaux, devers ledit Seigneur Empereur, pour le faict & Traitté de ladite Paix: & ce dedans quatre jours, ou plustost, si faire se peut.

V. Et sera ce present Traitté ratifié par mondit Seigneur le Dauphin, & Monsieur le Comte de Buren Lieutenant General, dessusdits, dedans trois jours aprés ladite publication: & dedans trois mois aprés, ledit Seigneur Empereur & ledit Seigneur Roy, & de ce

(1) *Mezeral*, & *Varillas* dans l'Histoire de *François I.* disent que cette Trève ne fut que de trois mois.

ANNO 1537.

ce baillées d'une part & d'autre Lettres de Ratification en forme deue. Ainsi fait & accordé à BOMMY, soubs les seings manuels desdits Commis & Deputez dessus-nommez, le penultiéme jour de Juillet l'an mille cinq cens trente sept.

CXIII.

3. Nov. *Articles convenus entre les Plenipotentiaires de* CHARLES V. *Empereur des Romains & de* FRANÇOIS I. *Roi de France pour la meilleure execution de la Tréve de Bomi. A Cambrai le 3. Novembre* 1537. [Memoires de GUILLAUME RIBIER, Tom. I. pag. 58. sur l'Original.]

LES Commis & Deputés de l'Empereur & du Roy Tres-Chrestien au jour assigné à Cambray le 24. d'Octobre mil cinq cens trente sept dernier passé, pour bailler & recevoir respectivement les uns des autres les Lettres de Ratification de leurs Maistres de la Tréve & abstinence de Guerre de dix mois au lieu de Bomy le penultiéme jour de Juillet aussi dernier passé, entre le Royaume de France & Pays-Bas dudit Empereur, aussi pour connoistre & décider des prises & contraventions faites par les Subjets des deux Partys les uns sur les autres depuis ladite Tréve & en faire faire la restitution & punition selon l'exigence des cas.

Aprez avoir respectivement baillé les uns aux autres, en vertu de leurs Pouvoirs, les Lettres de Ratification de leurs Maistres de ladite Tréve avec un Recepissé d'icelles, voyans & connoissans lesdits Commis & Deputés que les prises & contraventions faites depuis la publication de ladite Tréve par les Subjets de chacun costé les uns sur les autres, & dont les doleances leur auroient esté faites, ne se pourroient promptement décider & définir pour n'estre claires & liquides, ains gisoient en connoissance de cause; Ont par ensemble, sous le bon plaisir de leursdits Seigneurs & Maistres, advisé que tous les Complaignans déprédés & endommagés tant d'un Party que d'autre depuis la publication d'icelle Tréve se pourront retirer si bon leur semble, à sçavoir ceux du Pays-Bas de l'Empereur pardevers les Lieutenans & Gouverneurs dudit Roy Tres-Chrestien en ses Pays de Picardie & Champagne, & ceux du Royaume de France pardevers les Gouverneurs & Lieutenans dudit Empereur en ses Pays d'Arthois, de Henault & de Luxembourg, & chacun d'eux és Jurisdictions & Destroits, esquelles auront esté faites les prises & déprédations, par Terre, & leur en demander restitution & satisfaction estre faite, lesquels Lieutenans & Gouverneurs respectivement leur seront tenus en faire raison & Justice, & quant aux prises & déprédations faites par la Mer sur les Subjets tant d'un costé que d'autre, lesdits Seigneurs Empereur & Roy dénommeront & deputeront, si bon leur semble, tels personnages qu'il leur plaira, à sçavoir, ledit Sieur Empereur en sa Ville de Dunkerque, & ledit Sieur Roy en sa Ville de Boulongne, ausquels Lieutenans, Gouverneurs & Commis de Dunkerque & Boulongne ils bailleront respectivement pouvoir de reconnoistre & décider souverainement & de plein, des prises & déprédations, & en faire faire restitution & satisfaction aux Parties dolentes tant d'un costé que d'autre, & ce nonobstant oppositions ou appellations quelconques, ausquels déprédés & endommagés de chacun Party tant par Terre que par Mer ou à leurs Procureurs & Facteurs, lesdits Gouverneurs, Lieutenans & Deputés desdits Seigneurs Empereur & Roy seront tenus bailler bon & loyal sauf-conduit pour temps competant pour faire ladite poursuite & demande de leurs prises & déprédations & en requerir restitution & satisfaction leur estre faite.

Et au surplus, feront lesdits Commis & Deputés respectivement rappors ausdits Seigneurs Empereur & Roy leurs Maistres des differents qu'en leur communication à ladite journée ils ont eu ensemble, pour par eux aprés en estre fait & ordonné à leur bon plaisir, au bien, repos, utilité & commodités de leurs Pays & Subjets, & sur ce sont iceux Commis & Deputés departis les uns des autres. Fait en la Ville & Cité de Cambray, sous les seings manuels desdits Commis, le troisiéme de Novembre, l'An quinze cens trente-sept. *Ainsi signé* LERDEKERSE, HANCOVART, F. DE RELSSE, DE SAVEUSES, & DE ESPLEGHEN.

CXIV.

ANNO 1537. 5. Nov.

Autres Articles proposés & débatus dans la même Conférence, pour la plus entiere & meilleure execution de la Tréve de Bomi; mais dont les Plénipotentiaires ne purent convenir. A Cambrai le 5. Novembre 1537. [Memoires de GUILLAUME RIBIER, Tom. I. pag. 59.]

ET combien qu'il eust aussi esté avisé entre lesdits Commis & Deputés desdits Seigneurs Empereur & Roy Tres-Chrestien, que pour obvier à toute occasion de rupture de ladite Tréve, bon seroit en declarant l'Article de ladite Tréve, par lequel il est dit que les Subjets d'une part & d'autre pourront aller & venir franchement, librement & seurement és Lieux & Villes de leurs obeïssances & y mettre ce que bon leur semblera, pourveu que ce ne soit par forme d'hostilité, d'adjouster que si durant le temps d'icelle Tréve, les Subjets tant d'un Party que d'autre en allant respectivement és Pays & Lieux de leur obeissance, passoient par les Pays & obeissance de l'autre Party, sans toutefois y sejourner ne communiquer, en ce cas ne pourront estre pris & invadés ceux d'un Party par l'autre, ne leur estre baillé aucun destourbier ou empeschement en leurs personnes, Chevaux & Biens, pourveu toutefois que ce ne soit personne de Guerre ne d'hostilité, comme contenu est audit Article, toutefois les Commis dudit Seigneur Empereur n'ont voulu que cét Article ait esté mis & redigé par écrit.

Et de la part des Commis & Deputés dudit Seigneur Empereur a esté remonstré que combien que par ladite Tréve soit porté par exprés qu'il a esté traitté, convenu & accordé, vraye, sincere & entiere Tréve, abstinence de Guerre & Cessation d'Armes entre le Royaume de France & les Pays-Bas dudit Seigneur Empereur, Vassaux, Subjets & Habitans en iceux, tant par Terre que par Mer, & Eauës douces, pour le temps & terme de dix mois, toutefois aucuns Marchands, Subjets dudit Sieur Empereur, pour autant que par aprés en ladite Tréve est seulement fait mention des Pescheurs, doutent que s'ils alloient sur la Mer trafficquer & faire leur train de Marchandises és Pays d'autres Princes & Seigneurs non compris en la Guerre, ils fussent invadés & déprédés par les Subjets dudit Sieur Roy, à cette cause sembloit à iceux Commis & Deputés dudit Sieur Empereur, que pour oster toute doute & difficulté aux Marchands tant d'un costé que d'autre, Qu'il seroit bon que declaration seroit faite, que pour le temps que durera ladite Tréve, iceux Marchands tant d'un Party que d'autre peussent naviger par Mer & Eaues douces avec leurs Navires, Personnes, Biens, Domaines & Marchandises, tant és Pays de destroits que vers les Pays de tous autres Princes & Seigneurs non compris en la Guerre, & y trafficquer & communiquer leur train & Marchandise, & ce franchement & librement sans empeschement quelconque, & que pour plus grande seureté, que de cette declaration publication en fust faite és Lieux & Places maritimes esquelles on a accoûtumé faire cris & publications tant d'un Party que d'autre, à ce que nul n'en peust pretendre cause d'ignorance.

Surquoy par les Commis & Deputés dudit Seigneur Roy a esté dit que puisque ladite Tréve n'est communicative & qu'elle se restraint aux Pescheurs, ausquels est seulement permis faire leurs pescheries en la Mer & Eauës douces sans invasion ou empeschement quelconque, qu'il sembloit que les Marchands n'y fussent compris, & que iceux Deputés ne pourroient en vertu de leurs Pouvoirs faire ladite declaration, qui seroit plûtost ampliation que declaration: A cette cause ont remis & renvoyé ledit Article au Roy leur Seigneur & Maistre pour en faire telle declaration que bon luy semblera, & en ordonner à son bon plaisir & volonté, & neantmoins que s'ils vouloient faire ladite Tréve communicative, cesseroient toutes les doutes & difficultés: A quoy lesdits Deputés dudit Sieur Empereur ont fait responce qu'ils n'avoient pouvoir de ce faire, & que dés lors que ladite Tréve fut concluë à Bomy il fut parlé de la faire communicative, toutefois ne fut accordé.

Et par les Commis & Deputés du Roy Tres-Chrestien a esté dit & remonstré aux Commis & Deputés dudit Empereur, que combien que les Regalles fussent des dépendances de Theroüenne, & que sur icelles l'ancienne composition d'Artois n'ayt eu lieu, toutefois quand les habitans desdites Regalles apportoient Vivres & au-

ANNO 1537. & autres Denrées & Marchandises en ladite Ville de Therouenne ils en estoient punis & condamnés en l'amande par les Juges de l'Empereur.

A pareillement esté remontré, que quand les Habitans du Comté de S. Pol portent aussi Vivres ou autres Marchandises & Denrées en ladite Ville de Theroüenne ils en sont aussi punis & condamnés en l'amande par les Juges dudit Empereur, lesquels ne veulent permettre ausdits Subjets dudit Sieur Roy jouyr de leurs Heritages audit Comté de Saint Pol, & si ne veulent aussi permettre qu'audit Comté de S. Pol la Justice soit exercée par les Officiers dudit Sieur Roy, combien que par ladite Tréve ledit Sieur Roy en soit reconnu Seigneur & Possesseur par cét Article conclu en ladite Tréve qui s'ensuit (Est aussi dit & accordé que pendant icelle dite Tréve & abstinence de Guerre ledit Sieur Roy ne mettra aucunes Gens de Guerre, & ne fera aucunes Fortifications au Comté dudit S. Pol en quelque maniere que ce soit) Soustenans partant iceux Commis & Deputés dudit Sieur Roy que les Habitans desdites Regalles & dudit Comté de S. Pol pouvoient & leur estoit loisible porter Vivres & autres Marchandises en ladite Ville de Theroüenne & autres Lieus du Royaume de France, sans pour raison de ce leur estre baillé aucun destourbier ou empeschement, & aussi que les Subjets dudit Sieur Roy doivent jouyr de leurs Heritages qu'ils ont audit Comté de S. Pol sans aucun empeschement, & que les Subjets dudit Sieur Empereur ne doivent jouyr des Heritages qu'ils avoient audit Comté de Saint Pol, aussi que la Justice devoit estre administrée audit Comté de Saint Pol par les Officiers dudit Sieur Roy, requerant partant iceux Commis & Deputés dudit Sieur Empereur que de ce en fust faite declaration en la forme & maniere que dessus.

A quoy par lesdits Commis & Deputés dudit Sieur Empereur a esté dit & remonstré que quant ausdites Regalles elles ne sont des dépendances dudit Theroüenne, ains sont du Comté d'Arthois, & sur les Habitans desquels l'ancienne Composition d'Arthois a toûjours eu lieu, pourquoy, attendu que ladite Tréve n'est communicative comme dessus est dit, n'est chose raisonnable que les Habitans desdites Regalles portassent & menassent Vivres & autres Marchandises & Denrées en ladite Ville de Theroüenne.

Et par les Commis & Deputés dudit Sieur Roy a esté soustenu contraire, que lesdites Regalles sont des dépendances dudit Theroüenne, & que l'ancienne Composition d'Arthois n'a eu lieu sur les Habitans desdites Regalles, & quant audit Comté de S. Pol ont iceux Commis & Deputés dudit Sieur Empereur dit que iceluy Comté est du Comté d'Arthois & dedans iceluy, & en tel estat qu'il estoit auparavant que ledit Sieur Roy l'eust pris & invadé, pourquoy, attendu comme dessus est dit que ladite Tréve n'est communicative, les Habitans dudit Comté ne peuvent & ne doivent aussi mener ne porter Vivres ne autres Denrées & Marchandises en ladite Ville de Theroüenne, & pareillement les Subjets dudit Sieur Roy ne doivent jouyr des Heritages & Possessions qu'ils ont audit Comté de Saint Pol durant ladite Tréve qui n'est communicative, & par les mesmes raisons ne doit la Justice aussi estre exercée par les Officiers dudit Sieur Roy, ains par les Officiers dudit Sieur Empereur qui est Seigneur & Possesseur dudit Comté de S. Pol; & à l'Article de ladite Tréve, par lequel il est dit que ledit Sieur Roy durant icelle Tréve ne mettra aucuns Gens de Guerre & ne fera aucunes Fortifications audit Comté de S. Pol en quelque maniere que ce soit, Ont dit & répondu iceux Deputés dudit Sieur Empereur que les mots couchés audit Article ont seulement esté mis pour l'entretenement d'icelle Tréve & éviter toute occasion de rupture & infraction d'icelle & oster toute occasion d'hostilité & d'Armée, & non pour attribuer Seigneurie, jouyssance & possession audit Sieur Roy, lequel s'il eust voulu mettre Gens de Guerre & faire aucunes Fortifications audit Comté, ledit Sieur Empereur l'en eust voulu jetter dehors par force d'Armes, & par ainsi eust esté ladite Tréve de tout enfrainte & anichillée, pour à quoy obvier furent lesdits mots couchés audit Article & non pour autre raison: Et par les Commis & Deputés dudit Sieur Roy a esté dit & repliqué, que les mots couchés audit Article ne se peuvent entendre ainsi que leur declarent lesdits Commis & Deputés dudit Sieur Empereur; car en les entendant en cette sorte, au lieu desdits mots, eust esté besoin de dire · Et ne pourra ledit Sieur Roy reprendre ladite Comté de S. Pol pour y mettre Gens de Guerre, & le fortifier, par lesquels mots ne se fust pû dire Seigneur & Possesseur dudit S. Pol: Mais par les mots en la forme & maniere qu'ils sont couchés audit Article, ledit Sieur Roy en est reconnu Seigneur & Possesseur: Et par lesdits Commis & Deputés dudit Sieur Empereur a esté soustenu au contraire, par les raisons par eux dessus alleguées. ANNO 1537.

Nous soubs-signés certifions tout le contenu cy-dessus, avoir esté ainsi fait & pourparlé avec les Commis & Deputés de l'Empereur. Fait en la Ville de Cambray, le cinquiéme jour de Novembre mil cinq cent trente-sept. Signé DE SAVEUSES *&* F. DE REUSSE.

CXV.

Vertrag zwischen dem Bischoff zu Costantz und Gmeinden Egnach und Roggwyl/ wegen eines Pfarrers zu Arbon Pfrund/ Einkommens/ und gesetzter Stunden deß Gottsdiensts/ Geschehen am Sanct Mattheus abend. De Anno 1537. [Piéce tirée d'une Information de Droit présentée a l'Empereur en 1716. de la part de l'Evéque & Prince de Constance, sous le Titre de Gründliche Information über deß Hoch-Stiffts Costantz Jurisdiction bey dessen in der Schweitz gelegenen Landschafft. Aux Preuves Chap. VII. Numero VIII.] 20. Sept.

C'est-à-dire,

Accord entre le Reverendissime Prince Evêque de CONSTANCE, *& les Communautés d'*EGNACH *& de* ROGGWYL, *touchant les Revenus du Pasteur d'*Arbon *& les heures du Service divin en ce même Lieu. Fait & passé la Vigile de St. Mathieu l'an 1537.*

WIr diß nachbenennten Christoffel Krumb/ der Zeit Ober-Vogt zu Arbon/ von Gewalt wegen auch im Nammen und an statt meines Gnädigen Fürsten und Herrn/ Bischoffen zu Costantz/ auch als ein vollmächtiger Gewalthaber der Ehrwürdigen/ Wohlgebohrnen/ Edlen/ Hochgelehrten und Geistlichen Herrn Thumb-Decan und gemeiner Capitels-Herrn der Hohen Thumb-Gestifft Costantz/ meinen gnädigen Herrn/ eines und wir Conrad Stadelmann von Balgen/ der Zeit Hauptmann im Egnach/ Hanß Anders/ genant Schächly von Neugentzeichen/ Hanß Kugler in Wirmoos und Jacob Lengwyler/ am Leen gesessen/ wir vier als vollmächtige Anwält und Gewalthaber einer gantzen Gemeind in Egnach/ und wir Marcus Bumann zu Rockwyl/ Hauptmann/ Peter Müller/ Fridly Anders/ beyde von Rockwyl/ und Bernhard Züperlein von Riederen/ wir vier als vollmächtige Anwält und Gewalthaber einer gantzen Gemeind Rockwyl/ anders Theils/ wir all obgemelte bekennen offentlich aus gemeinem Mund/ und thun kundt allermänniglich mit diesem Brief: Als sich dann ein langwüriger Rechts-Handel zwischen Uns zugetragen hat/ von wegen der Pfarr Arbon/ derselbigen Rent/ Gült und Einkommens/ jede Parthey vermeint hat/ gut Recht darzu zu haben/ darumb ja beyder Seits einer jeden Parthey die/ so ihnen den Gottsdienst nach ihrem Glauben vollbringen/ daß solch Einkommen der Pfarr Arbon denselben zu dienen und werden soll ꝛc. Dieweil aber in solcher Rechts-übung Uns obgemelten Partheyen Unsere Gnädige Herrn und Obern die zehen Ort einer Hochlöbl. Eydgnoßschafft/ als Sie zu Baden bey einander versammlet gewest sind/ befohlen/ daß wir Uns gütlich mit einander vertragen sollen/ und andern Befehl Sie Uns von wegen obgemelten Spans halben mit geben haben/ nach Lauth und Innhalt etlicher Abscheid-Briefen/ die Sie uns geben hand; Auf solches alles haben wir Uns der Sach uf heut Dato diß Briefs gütlich zu richten unterstanden/ darmit solcher Span und Rechts-Handel aufgehaben wird: darauf haben wir Uns der berümpten Span halber entscheiden/ auf Form und Gestalt wie hernach folget.

Des allerersten/ so bekenne ich Jacob Christoph Krumb/ Vogt zu Arbon/ an statt meines gnädigen Herrn/ Bischoffen und Capitels-Herrn zu Costantz ꝛc. daß ich beyden Gemeinden Egnach und Rokwyl wolle fürhin jährlichen und alle Jahr lassen eingehen der jährlichen Gült und Einkommens/ so die Caplaney oder Pfrund Erdhaussen/ St. Jacobs-Capell hat und vermag/ es seyn an Zinsen/ Zehenden/ Gülten/ und Güttern/ darmit beyd Gemeinden einen Prädicanten mögen erhalten/ jedoch an obgemelter Pfrund unvertreiblichen des Haubt-Guts/ dann sie keines wegs das Haubt-Gut der obgemelten Pfrund schwächen noch verthun sollen/ aber derselbigen Pfrund/ Rent/ Gült und jährlichs Einkommen mögen sie jährlichen innziehen/ alles das was sie jährlich ertragen mag.

Zum Anderen/ so ist etwas von obgemelter Pfrund in denen Spänischen Jahren vertan und abgelost worden/ das alles solle von den verfallen Jährlichen Zinsen/ die bißhero in acht Jahren ein sind geben worden/ daraus wiederumb erfallet/ und angelegt werden/

ANNO 1537. werden/ und sollen alle Zinß-Brief/ so an die vermeldte Pfrund hörend/ hinder einen Vogt za Arbon liegen/ und soll aber ein Vogt zu Arbon beyden Gemeinden einen Stadel außziehen/ und ihnen denselbigen geben/ damit sie jährlichen die Zins mögen einziehen: und ob aber die obgemelten Gemeinden etlich widerspännig Zins-leuth hetten/ und solche Zins mit Recht müßten anziehen/ alsdann mögen die Gemeinden einen oder mehr/ die sie dann über die Zins einzuziehen gesetzt und verordnet haben/ zu einen Vogt schicken/ alsdann soll ihnen der Vogt zu Arbon den Gemeinden die Zins-Brief/ so sie bedorffent/ zu ihren Handen geben/ jedoch sollen sie solches vorhin verbürgen gegen einem Vogt nach hablichen Notturfft/ daß sie dem Vogt alle die Brief/ so Er ihnen haraus giebt/ unversehrt in allweg treulichen wiederum in das Schloß Arbon sollen geben werden/ wann sie die im Rechten braucht hand/ darmit das Haubt-Gut der Pfründt in keinen Weg geminder werde.

Zum Dritten/ bekennen wir obgemelt acht Männer beyder Gemeinden/ daß wir vor Uns beyd obgemelt Gemeinden/ Egnach und Rokwyl begeben hand und hiermit zugesagt/ dieweil/ der Vogt zu Arbon/ und hiermit unser Günstiger Juncker/ uns hiermit bewilliget und zugelassen hat im Nammen seiner Herren/ und Obern obgemeldt/ die Erdhauser Pfrund/ daß wir fürohin derselbigen jährlichen Gült mögen einnehmen; Also bekennen wir für uns und beyd obgemelt Gemeinden/ daß wir unsern Gnädigen Fürsten und Herrn/ Bischof zu Costantz/ und seiner Fürstl. Gnaden Vicari za Arbon/ an der Pfarr Arbon auch derselbigen Gült/ Renth/ Zins und Güter/ und Einkommens/ auch an den Jahr-Zeiten und Pfarrlichen Rechten fürohin kein Ansprach darzu haben/ noch gewünnen sollen noch wollen/ sondern einen Pfarrherrn oder Vicari zu Arbon/ so je zu den Zeiten daselbs ist/ oder wird seyn/ solches alles fürohin lassen eingehen/ ohne alle Verhindernüß und ohne alle Widerred; darum wollen wir dem Vogt zu Arbon/ im Nammen unsers Gnädigen Herrn und Bischoffs/ und eines Löbl. Capitels der Hohen Gestifft Costantz geben Brief und Siegel ohne Ihren Costen und Schaden: Wir beyd Partheyen/ wie wir oben im Anfang gemeldet sind/ wollen auch alles das gegeneinanderen halten/ was hierin begriffen ist; Und sollen hierinn all böse fünde und Arglist vermitten werden.

Zum Vierdten/ haben wir beyd Partheyen Uns der Stunden halber in der Kirchen/ den Gottesdienst und sein Heil. Wort zu vollbringen/ auch gütlich vereint und betragen; Namlich soll und mag ein Pfarrherr oder Leuth-Priester/ der je zum Zeiten auf der Pfarr Arbon ist/ und Meß hat/ den Gottesdienst anfahen/ auf Sontag nach St. Gallen Tag am Morgen in der Pfarr-Kirchen und die Heilig Meß/ mit Verkündigung des Heil. Göttl. Worts und andern Gottesdiensten/ und solches handlen und vollbringen mit samt allen seinen Mitglaubigen/ und das volbringen bis auf die neundte Stunde vormittag/ alsdann sollen sie ehegefahrlichen ihren Gottesdienst vollendet haben/ und wann dan es neun geschlagen hat/ alsdan mag der Prädicant/ mit samt allen seinen Mitglaubigen/ darnach auch anfahen ihren Gottesdienst zu vollbringen und das Heil. Göttl. Wort verkünden alle Sontag/ Hochzeitlichen Fest/ Feyrtagen und Werck-tagen/ und soll das also gehalten werden von beyden Teilen/ als ob stat/ von dem Sonntag an nachst Gallen-Tag/ bis auf den Heil. Oster-Montag/ und darnach wann der Heil. Oster-Montag kommt/ alsdann soll und mag der Pfarrherr oder Meß-Priester auf den anderen Sonntag nach dem Ostertag/ aber am Morgen seinen Gottesdienst mit allen seinen Mitglaubigen anfahen/ und solches vollbringen/ biß es acht geschlagen hat/ alsdann soll und mag der Prädicant/ mit samt seinen Mitglaubigen/ seinen Gottsdienst nach der achten Stund auch anfahen; Und soll solches Beding währen biß widrum auf Sonntag nach St. Gallen-Tag/ und soll solches für und für durch das gantze Jahr gehalten werden/ ohne alle Widerred der anderen Parthey; Und soll dieser Vertrag nicht länger währen und Krafft haben biß ein Enderung wird/ es sey durch ein Christenlich Concilium, oder sonst ein Enderung in einer Hochlöbl. Eyd-Gnoßschafft werde/ was dann zu denselbigen Zeiten geendert würd/ alsdann soll solcher Vertrag auch geendert werden/ und sollen dann die Collatores der Pfrund Erdhaußen wiedrum ihre Recht und Gerechtigkeit haben zu der vielgemelten Pfrund/ wie von Alters herr.

Zu letzt/ ist in dießem gütlichen Vertrag hatter abgeredt worden/ daß jederman bey der Pfarr Bräuchen solle bleiben/ wie von Alter her/ und hatter/ nach Lauth des Land-Friedens/ jede Parthey die andere sollen lassen bleiben. Und daß alles zu wahrem offenen Urkundt aller obgeschriebnen Worten/ so hab ich Jacob Christoffel Krumb/ der zeit Vogt zu Arbon/ mein eigen Secret-Insiegel offentlich an den Brief thun hencken/ für mich als Gewalthaber meiner Gnädigen Herren Bischoffs und Capitels-Herren der Hohen Gestifft Costantz/ darzu mir/ meinen Erben/ usserhalb dises güthlichen Vertrags/ in allweg ohn Schaden/ der gegeben ist an St. Matheus-Abend/ des Heil. zwölff Boten/ gefallende zu Herbst-zeit/ als man zalt nach Christi unsers lieben Herren Geburth tausend fünff hundert dreyssig darnach in dem siebenden Jahr.

(L. S.)

Johannes Forsters/ Stadtschreiber zu Arbon/ und Gerichtschreiber zu Rockwyl.

CXVI.

ANNO 1537. 29. Sept.

Vertrag zwischen Wilhelm und Johannsen beyden Pfaltzgrafen bey Rhein und Hertzogen in Bayern als Vormündern derer beeden Herren Brüdern Marggraf Philiberths zu Baaden-Baaden/ und Marggraf Christophs zu Baaden-Rodemachern eines/ und dann Marggraf Ernsten zu Baaden-Durlach andern theils; wodurch der erstere theil sich verpflichtet die auf seinem antheil der Marggraffschafft hafftende Gülden Leib-Geding und Manngeldt nach dem zwischen Marggraff Ernsten zu Baaden gemachten vergleich zu bezahlen. Geben auf St. Michaelis-tag 1537. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abtheil. IV. Absatz IX. pag. 950. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans JACOBI FRANCI Relationis Historicæ Continuat. Autumnal. Ann. 1594. pag. 80. avec quelque difference.]

C'est-à-dire,

Accord entre GUILLAUME *&* JEAN *Comtes Palatins du Rhyn & Ducs de Baviere comme Tuteurs des deux Freres* PHILIBERT *Marcgrave de Bade-Bade*, *&* CHRISTOPHLE *Marcgrave de Bade Rodermachern d'une part*, *&* ERNEST *Marcgrave de Bade Dourlach d'autre part; par lequel les premiers promettent, au nom de leurs Pupiles, qu'il sera satisfait pour leur Portion du Marcgraviat de Bade, aux Cens, aux Dots, & au* Mangeld, *selon la Convention passée entre les Marcgraves de Bade* BERNARD, *&* ERNEST. *Fait le jour de Saint Michel 1537.*

VOn GOttes Gnaden/ wir Wilhelm/ Pfaltzgraf bey Rhein/ Hertzog in Ober- und Nieder-Beyern/ von wegen des Hochgebornen Fürsten/ unsers lieben Vettern Herrn Johansen/ auch Pfaltzgrafen bey Rhein/ Hertzogen in Beyern/ und Grafen zu Spanheim/ und unser selbst/ als gemeinlich erkandte Vormünder der Hochgebornen Fürsten/ Herrn Philiberts/ Marggrafen zu Baden und Grafen zu Spanheim/ und Herrn Christophs auch Marggrafen zu Baden/ Gebrüdere: Bekennen hie mit diesem Brieff/ als weyland der Hochgeborne Fürst/ unser lieber Vetter und Schwager/ Marggraff Bernhard zu Baden/ rc. seliger und löblicher Gedächtnüß/ und der Hochgebohrne Fürst/ auch unser lieber Schwager/ Marggraf Ernst zu Baden und Hochberg/ rc. Gebrüdere/ in eine brüderliche Abtheilung der Marggraffschafft Baden kommen/ daß aus Krafft solcher Abtheilung ihr jedem der halbe Theil der Gülden/ Leibgeding und Manngelt/ so auff gemelter Marggraffschafft Baden verschrieben stehen/ auff sich zu nemmen/ und ohne Kosten oder Schaden des andern Theils zu entrichten und zu bezahlen gebühret. Alles vermög deßhalben aufgerichter angenommener Abschieden und Verträgen/ daß dann auch wir die erkandte Vormünder obgemeldt in Vormundsweiß/ und gedachter unser Schwager Marggraf Ernst/ die Gülden/ Leib-Geding und Manngelt/ auf der Marggraffschafft Baden verschriben/ mit einander abgetheilt haben/ damit jeder Theil wissen möge/ was ihm daran fürohin zu bezahlen gebühre: Dabey auch auff vorgehend Abscheid und Vertrag abgeredt ist/ daß jeder Theil und seine Erben dieselben seine zugetheilte Beschwerden ohne Nachtheil/ Kosten und Schaden des andern Theils tragen/ die Gülden/ Manngelt und Leib-Geding/ erbarlich und redlich bezahlen/ und den andern deßhalb gäntzlich enthaben/ und Schadlos halten soll. Und nachdem die Marggraffschafft Baden hinwieder einander für solche Beschwerden sich obligirt und verschrieben/ damit unsere liebe Vettern und Pfleg-Sohn auch unsers Schwagers Marggraff Ernsten löblicher Vorelteren/ und unser aller Fürstlicher Glaube/ wie das auff uns kommen ist/ fürterhin desto steiffer und baß gehalten/ auch Nachtheil/ Trennung und Schaden beyder Theil/ und ihrer Landschafft vorkommen werde/ daß wir uns deß zu beyder Seiten sampt jedes Theils zugetheilten Landschafft/ Städten/ Märckten und Dorffern/ in höchster Form uns in Vormundsweiß/ und unserer Nachkommen/ Vormünder auch unsere Vettern und Pfleg-Söhne/ und derselben Erben/ gegen einander verschreiben und verbinden sollen/ damit auch jeder Theil versichert sey/ wie er vor den andern schadloß gehalten werde. Wann nun auf unsere Vettern und Pfleg-Söhn zu ihrem Theil in solcher Abtheilung kommen und

gefallen

ANNO 1537.

gefallen sein die Gülden/ Leib-Geding und Mann-Geldt/ wie der zu Ende des Brieffs/ so in Libell-weiß geschriben/ von Stück zu Stück verzeichnet und begriffen sind: So wir/ als Vormünder/ und in Vormunds-weiß aus Krafft obgemelter Theilung und Abrede verfangen und auf uns genommen/ mit Zinß und Haupt-Gut/ und darauf für uns als Vormünder unserer Nachkommen Vormünder/ auch unsere Vettern und Pfleg-Söhn/ und derselben Erben/ Inhaber ihrer zugetheilten Landschafft/ bey unsern Fürstlichen Ehren und Würden zugesagt und versprochen/ und thun das hiemit in Krafft des Brieffs/ daß wir solche Gülden/ Mann-Gelt und Leib-Geding fürohin und so lang die von uns/ den Vormündern/ und unserer Nachkommen Vormündern/ oder unsern Vettern und Pfleg-Söhn/ oder ihren Erben/ nicht abgelöst werden/ ohne Kosten/ Schaden/ Nachtheil oder Entgeltniß obgemelten Marggraff Ernsten und seinen Leibes-Erben/ erbarlich und redlich zu bezahlen und ausrichten wollen/ in Maß und Wege/ Statt/ Ort und Zeit in jeder Verschreibung und Gebrauch herkommen: Und damit dieselben unser Schwager Marggraff Ernst und seine Erben/ solches desto sicherer seyn/ haben Wir/ als Vormünder/ in Vormünders weis für uns/ unserer Nachkommen Vormündere/ auch unsere Vettern und Pfleg-Söhn und ihre Erben/ auch die Inhaber vorgenanter Stätt/ Flecken und Aempter/ gegen gemeldten unsern Schwager Marggraf Ernsten/ begeben/ in maßen S. Lbd. gegen uns auch gethan. Ob Sach were/ daß wir als Vormünder/ oder unsere Nachkommen/ unsere Vettern und Pfleg-Söhn oder derselben Erben/ an Bezahlung solcher Gülden/ Mann-Gelt/ oder Leib-Geding/ also säumig seyn würden/ daß deshalb Angriff oder Mahnung geschehen/ und alsdann unser Schwager Marggraff Ernst oder seine Erben/ oder ihre zugetheilte Land und Leuth/ Schaden oder Nachtheyl leyden würden/ es were mit Mahnung/ Leistung/ Pfändung/ Verhaftung/ Angriff an derselben Hand und Gütern/ in welchen Weg das were/ so sollen wir in Vormünders Weiß/ oder unserer Nachkommen Vormündere/ unsere Pfleg-Söhne oder ihre Erben/ solchen Schaden bekehren und widerlegen in einem Monat/ nachdem wir deshalben werden erfordert/ und uns der Schad angezeygt werden/ und wie sie denselben Schaden achten/ schätzen und behalten/ bey ihren Fürstl. Trewen und Ehren/ und die Underthanen ihren geschworen Eyden/ ohn allen Verzug und Einrede/ wo solches wir/ als Vormündere/ unsere Pfleg-Söhne oder ihre Erben/ in solcher Zeit nicht thäten/ so haben und sollen obgemelter unser Schwager Marggraff Ernst und seine Erben oder Nachkommen/ durch sie selbst oder andere Gehülffen/ wer die seyn/ damit durch diß unser Bewilligung niemand gefreffelt/ wider uns nicht gethan/ und uns nicht beleydiget haben/ gut Fug/ Macht und Gewalt/ unserer Vettern und Pfleg-Söhn Land und Leuth darumb einzunemmen und inzuhalten/ zu nutzen und zu niessen/ zu regieren und zu verwalten/ als ihr eygen Gut/ bis so lang sie solches gelittenen Schadens gäntzlich ergetzt und wieder loß seyn/ daran auch obgemelte Nutzung nicht abgezogen werden/ sondern als ein rechter Pönfall geacht seyn soll. Daß auch wir/ die Vormünder/ in Vormünders weiß/ oder unsere Pfleg-Söhn und ihre Erben/ oder derselben zugetheilten Land und Leuth von der Marggraffschafft Baden/ ihnen nicht wiedersichen noch vorseyn/ sondern in solchem Fall unsere Pfleg-Söhne/ Land und Leuth ihnen des gehorsam und gewertig seyn solten/ daß sie auch ihre Pflicht und Eyd/ uns/ als Vormündere/ gethan/ nicht hindern oder irren soll. Ob aber deßhalben zwischen unsern jungen Vettern und Pfleg-Söhnen/ und unserm Schwager Marggraff Ernsten/ oder beyderseits ihren Erben und Nachkommen/ Irrung und Mißverstand/ solches Schadens halben einfiele/ also/ daß wir in Vormünders weise unsere Vettern und Pfleg-Söhne/ oder ihre Erben und Nachkommen/ vermeinen wolten/ sie weren ihres Schadens ergetzt/ und hetten kein Schaden unserthalb erlitten/ darumb sie unbillich unserer Pfleg-Söhne Land und Leuth uhielten/ das soll zu Erörterung stehen dem Churfürsten zu Pfaltz/ oder im Fall/ so derselbe nicht hierzu erbetten möchte werden/ eines jeglichen Bischoffs zu Speyer/ und was derselbe/ der sich der Sachen annemmen und beladen wird/ hierin auff unser beyder Theil fürbringen spricht/ dabey sollen wir beyderseits ungewegert bleiben/ ohne appelliren und reduciren/ und dem also gelebt und nachkommen/ auch der Sach in 6. Monaten nach des klagenden Theils anbringen/ erörtert werden/ und wir/ als Vormündere/ solchen Schaden nach seiner Mäßigung und Taxation bezahlen und ausrichten/ und damit weiter stehen zu ihren Land und Leuthen/ so ihnen dieselben eingezogen weren: Und für diesen allen soll uns/ als Vormündere/ benante unsere Pfleg-Söhne/ ihre Erben und Nachkommen/ noch ihre Land und Leut nicht freyen/ fristen noch behüten/ kein Geistlich noch Weltlich Recht/ Freyheit/ Gnad/ Indult, Dispensation, Restitution und Relaxation, wie solches immermehr ausgebracht/ oder eygener Bewegniß möchte gegeben seyn oder werden/ von Päbsten/ Römischen Keysern oder Königen/ kein Bündniß/ Vereinigung oder Verstandt der Fürsten/ Herren/ Städt oder ander Länder/ kein Gleit/ noch sonst kein ander Sach/ so immer herwieder herbracht möcht werden: Dann wir uns dessen alles in gemein/ und besonder des Rechten/ gemeiner Verzichung widersprechende/ vor uns in Vormünders weise/ unser Nachkommen/ und unser junge Vettern und Pfleg-Söhn/ ihre Erbe und Nachkommen/ gäntzlich und gar verzeihen/ und begeben uns auch deren aller hiermit wissentlich in Krafft des Brieffs/ Gefährde und arge-List gäntzlich hierinn ausgeschlossen. Zu Urkunde haben wir unser Vormundschafft gemein Secret thun hencken an diesen Brieff. Und wir die Burgermeister/ Gericht und Rhat der Städte/ Flecken/ Märckt und Aempter Baden/ Eslingen/ Lappenheim/ Stollhoffen/ Perchheim/ Steinbach/ Rastatt und Bisel/ bekennen auch an diesem Brieff: Nachdem auch unsere gnädige Herren obgemeldt sich J. F. G. selbst/ und gemeiner Landschafft zu gutem/ damit Fürstlicher Glaub erhalten/ Nachtheil/ Schaden und verderben der Landschafft verhütet werde/ mit einander von wegen Theilung auch Behaltung und Ausrichtung der Gülden/ Mann-Gelt und Leib-Geding/ so auf der Marggraffschafft Baden verschrieben stehen/ darfür auch die gantze Landschafft mit und hinder einander gemeinlich und unverscheydentlich verpfändet oder verschriben sind/ vereiniget und verglichen haben/ wie obgemeldt/ daß demnach zu besserer Sicherheit dieser Dingen/ wir auf begehren/ von wegen obgemeldter unser gnädigen Fürsten und Herren/ der Fürstlichen Vormünder/ von ihrer Gnaden Statthalter und Räthe zu Baden/ auch unsern gnädigen und günstigen Herren/ an uns beschehen/ uns begeben/ und für uns und alle unsere Nachkommen zugesagt haben/ bey unseren Eyden J. Fürstliche Gnaden in Vormünders weise gethan/ obs Sach wäre/ daß sich der Fall also begeben wird/ das wir nicht verhoffen/ daß hochgedachte unsere gnädige Herren die Vormünder in Vormünders weiß/ oder J. F. G. Pfleg-Söhn oder ihre Erben und Nachkommen ihres theils säumig seyn würden/ an Behaltung ihrer zugetheilten Gaben an obbemelten Beschwerden/ also/ daß dadurch der obgemelte unser gnädiger Herr Marggraff Ernst oder seiner Fürstlichen Gnaden Erben/ Land und Leut/ einigen Schaden und Nachtheil empfahen werden/ mit Mahnung und Leystung/ Pfändung oder Angriff/ wie sich solches begeben und zutragen möchte/ daß wir und unsere Nachkommen allem dem/ das von uns in diesem Brieff geschrieben steht/ unsers Theils vollziehen thun/ und deß gar nicht widersetzen oder wegern wöllen/ alles mit Verzeyhung der Freyheiten/ Gnad und Rechten/ wie sich die obgenanten unsere gnädige Fürsten und Herren/ die Vormünder in Vormünders Weise/ verziehen und begeben haben. Als ob solcher Verzieg von Wort zu Wort hierin wieder repetirt und geschriben stünde/ ohn Gefährde. Zu Urkundt haben wir die obgemelten Burgermeister/ Gericht und Rath zu Baden/ Etlingen/ Cappenheim und Stollhoffen/ unser Insiegel/ für ein und die andern Aempter uns hiemit gebrauchen wollen/ auch zu der obgenanter unser gnädigen Herren der Vormünder/ gemein Vormünder Secret-Insiegel an diesen Brieff thun hencken/ uns und unseren Nachkommen damit zu besagen. Doch uns denen von Baden/ an unsern Freyheiten und Policeyen in allewege unabbrüchig; der geben ist auff S. Michaelis-Tag/ Anno 1537.

ANNO 1537.

CXVII.

16. Nov.

ESPAGNE ET FRANCE.

Traité de Trêve pour trois Mois entre CHARLES V. *Empereur*, & FRANÇOIS I. *Roi de France, pour ce qui concerne le* Piémont, *la* Lombardie, *la* Savoie, *le* Daufiné, *la* Provence, Gennes, & Nice. *Fait à Monçon au Royaume d'Aragon le* 16. *Novembre* 1537. [FRED. LEONARD. Tom. II. pag. 401. d'où l'on a tiré cette Piéce, qui se trouve aussi dans les *Memoires de* GUILL. RIBIER, Tom. I. pag. 62.]

A Tous ceux qui ces presentes verront, soit notoire. Comme par le moien, & enhortement de tres-hautes & tres-excellentes Princesses, les Reine de France & Reine Doüairiere d'Hongrie, ait été faite Treve & abstinence particuliere de Guerre aux côtez des Païs d'embas, & Picardie, entre les Armées, qu'y avoient tres-hauts & tres-puissans Princes, Charles, Empereur des Romains, Roi d'Espagne, &c. & François, Roi de France Tres-Chretien, en intention, esperance, & desir, que lesdites Dames avoient de procurer la supersession & abstinence des Armes d'iceux Princes en tous autres Lieux, & même au quartier de Piémont & Lombardie; & afin de pouvoir parvenir à bonne & sincere Paix, en quoi depuis elles ont continuellement insisté envers lesdits deux Princes, ils, considerant, outre le parentage & affinité d'entre eux, combien ladite Paix est necessaire pour le bien commun de la Chretienté; & en acquiessant aux prieres desdites Reines, & aux tres-saintes & paternelles admonitions de nôtre Tres-Saint Pere le Pape, & à la tres-instante requisition d'aucuns Princes & Potentats, Parens & Alliez desdits Sieurs Empereur & Roi Tres-Chretien, ont commis & deputé leurs Procureurs speciaux, à savoir de la part dudit Sieur Empereur, Don Francisco de los Cobos, Chevalier, Grand-Commandeur de Leon en l'Ordre de S. Jaques, (a) Adelantado de Caçorla,

(a) C'est à dire, Seneschal, ou Grand Baillis.

ANNO 1537.

çorla, Seigneur de la Ville de Sabiote, du Conseil d'Etat dudit Seigneur Empereur; & Messire Nicolas Perrenot, aussi Chevalier, Sieur de Granvelle, Chantonnay, & Champagnay, Premier Conseiller, Maître aux Requêtes, & Garde des Sceaux de Sa Majesté. Et de la part dudit Roi de France, Messire Claude Dodieu, Chevalier, Sieur de Vely, Conseiller & Maître des Requêtes de l'Hôtel de Sa Majesté Roiale, en leur donnant plein pouvoir de traiter ladite Treve, abstinence de Guerre, & supersession d'Armes, selon & pour tel tems qu'ils verroient convenir & expedient pour entendre au Traité de ladite Paix, comme il apert par leurs Pouvoirs respectivement.

Lesquels Procureurs, en vertu d'iceux, ont traité, convenu, & accordé, traitent, conviennent, & accordent ladite Treve, Abstinence de Guerre, & supersession d'Armes entre les Armées desdits Empereur & Roi Tres-Chretien, qu'ils ont au Piémont & en Lombardie, & en tout ce côté là, pour le temps & terme de trois mois, à commencer du jour de la publication de la Treve & abstinence de Guerre, laquelle se fera dedans le vint-septieme jour du present Mois, ou plûtost s'il est possible. Et deslors se retireront les Armées d'une part & d'autre de tout ledit Païs de Piémont, & cesseront precisement, tant generalement que particulierement, toutes forces, violences, envahissemens, & incursions, y comprenant les Païs de Savoie, Daufiné, Provence, la Cité, Riviere, & Etat de Gennes, Cité, Château & Terre de Nice; delaissant seulement les Garnisons aux Villes & Places, que l'une & l'autre Partie y tiendront selon qu'il sera avisé, pleinement & de bonne foi, entre le Marquis de Guasto, & le Grand-Maître de France, ou ceux qu'ils deputeront à ce, demeurant au surplus les choses d'une part & d'autre en l'état qu'elles se trouveront audit vint-septieme de cedit mois, que sera faite ladite publication, ou plûtost, si plûtost elle se fait; & sans ce que durant ledit tems les Habitans dudit Piémont, & des autres Lieus circonvoisins, chacun endroit soi, ne seront travaillez ni forcez, directement ou indirectement, en leurs Personnes, Maisons & Biens, ni empêchez en la culture de leurs Terres, ou autrement.

Et si aucuns se trouvent contrefaisans d'un côté ou d'autre, ils seront punis & corrigez grievement & exemplairement, comme s'ils étoient infracteurs de Paix, avec restitution & satisfaction de tous dommages & interests; demeurant au surplus cettedite Treve & Abstinence de Guerre, ensemble tout le contenu au Traité en sa force & vigueur. Et à cette fin que cettedite supersession & Abstinence de Guerre se puisse plûtost & certainement effectuer, & la notification & la publication d'icelle se faire en dedans le vint-septieme, ledit Sieur de Vely a accordé & promis, que Jean Gallego, Officier de la Maison dudit Sieur Empereur, lequel Sadite Majesté entend dépêcher devers ledit Marquis, pour l'avertir & certifier de cetui Traité, & afin qu'il puisse faire ladite publication, pourra passer par le Roiaume de France en poste & diligence, librement & seurement, sans contredit ni empêchement quelconque; ains pour sondit passage lui sera bailler ledit Sieur de Vely toute assistance & adresse requise à la bonne direction & avancement d'icelui, & aussi pour son retour, ou d'autre tel que ledit Marquis voudra renvoier par ledit Roiaume de France, devers ledit Sieur Empereur; est expressement convenu, que si par cas fortuit, & sans faute & coulpe, ledit Jean Gallego, & celui qui s'envoira de la part dudit Sieur de Vely, ne puissent passer & arriver devers les Chefs desdites Armées étans au côté dudit Piémont, en dedans ledit vint-septieme, que ce nonobstant cettedite Treve & Abstinence de Guerre demeurera en son entier, pour commencer, & sortir effet le plûtôt que ladite publication se pourra de là en avant faire, sans dol, fraude, ni malengin. Et afin que rien ne reste par bonne diligence, a été acordé d'envoier *duplicata* dudit present Traité, & Dépêche des dessusdits, par la voie de Mer, tant pour la part dudit Seigneur Roi, que d'icelui Marquis. Promettant lesdits Procureurs, & chacun d'eux endroit soi respectivement, en vertu de leursdits Pouvoirs, l'observance & accomplissement de toutes & singulieres les choses avant dites, le tout comme dit est de bonne foi. Et pour ce obligent lesdits Sieurs Empereur & Roi ensemble leurs biens presens, & à venir. Et en témoin de ce ont soussigné ce present Traité de leurs Seins manuels, & fait souscrire par les Secretaires & Notaires soussignez au lieu de Monçon, le seizieme jour de Novembre l'an 1537.

ANNO 1537. 15. Dec.

ESPAGNE ET FRANCE.

CXVIII.

Propositions & Réponses entre CHARLES-QUINT *Empereur &* FRANÇOIS I. *Roi de France, sur le fait de la Paix. A Locate, les 15. Decembre & 10. Janvier 1537.* [FRED. LEONARD, Tom. II. pag. 403.]

LES Deputez des deux Majestez au dernier de Decembre commencerent à anoncer les Chapitres pour l'Apointement & Paix entre eux, & mirent les Commis de l'Empereur les Articles ci dessous en avant.

PREMIER.

Comme l'Empereur est content de donner pour Dot le Duché de Milan à Monsieur d'Orleans, prenant en Mariage sa Niéce, premiere née du Roi des Romains, moiennant les conditions ci-specifiées, à savoir, que le Roi ait à confirmer l'Acord de Madrid & Cambrai, renonçant à toutes exceptions au contraire.

Qu'il rende au Duc de Savoie ses Païs, tant deçà que delà les Monts, avec restauration des dommages, ainsi qu'il s'accordera avec ledit Duc.

De rendre Hesdin avec l'Artillerie & Munition qui étoit dedans.

Qu'il promette intervenir au Concile, toutes & quantes fois qu'il sera determiné par le Pape, & Sa Majesté Cesarée, & de faire observer à ses Sujets ce qui y sera ordonné.

Qu'il promette donner tel Exercite, ou Armée, pour la défense & offense necessaire contre le Turc, comme sera convenient pour sa part.

Qu'il renoncera à toutes Ligues & Capitulations qu'il a avec les Princes & Villes d'Allemagne Sujets à l'Empire, promettant de ne faire pratique, ni avoir intelligence avec eux, au prejudice de la Maison d'Autriche.

Et pour observer les Chapitres susdits, qu'il laisse les Forteresses de l'Etat de Milan, ou bien qu'il donne son Fils en la puissance de l'Empereur pour trois ans; entr'autres choses comme dessus, que les Traitez de Madrid & de Cambrai soient observez. De Barcelonne le 15. Decembre 1537.

Réponse du Roi Tres-Chretien.

Premier. Quant à l'état & Duché de Milan, il l'accepte pour Dot à donner à son Fils dernier né, prenant en Mariage la Niéce de l'Empereur quelque bonne raison qu'il y ait.

L'Apointement fait à Madrid & Cambrai, il le confirmera quant à ce qu'il lui semble être obligé; & si en ce il y a difficulté, le remet au jugement du Pape, & d'observer & confirmer ce qui sera par lui ordonné.

Des Terres & Etats de Savoie, il se contente de les rendre, moiennant qu'il ait l'Etat de Milan libre & sien, & cependant, que l'Empereur tiendra les Forteresses dudit Milan; aussi sera-t'il les Forteresses qu'il tient, & semblablement Hesdin.

De se soumettre au Concile, il ne veut que ce soit par obligation de Capitulation, parce que la volonté, & le devoir l'oblige à ce, & de ne faillir à l'intervention & observation, autant que autre bon Prince Chretien.

Donner aide contre le Turc, le devoir & son honneur l'oblige, & non autre chose, & en telle occurrence, à l'ordre du Pape, & Venitiens.

De renoncer aux Ligues d'Allemagne, toûjours quand leurs Majestez seront faits amis, ces choses cesseront, ainsi n'est besoin de cession aucune.

De laisser les Forteresses du Duché de Milan, ou bailler son Fils pour trois ans se contente laisser les Forteresses, retenant cependant ce qu'il possede en Piémont. Au reste sera aux Capitulations comme dessus est dit. De Montpellier le dixieme Janvier 1537.

Replique du Roi Tres-Chretien.

Le douzieme du present mois, le Roi entendant, que l'Empereur ne se contentoit de sa réponse, fit faire nouvelle proposition par Messieurs le Reverendissime Cardinal de Lorraine, & Grand-Maître, aux Deputez de l'Empereur, à savoir, s'il ne se contentoit de

ce

ce qu'ils avoient répondu, s'offroient de demeurer à la moderation du Pape, & de tout autre Arbitre, qui sans affection puissent définir les propositions & réponses d'entre eux

Et cependant mettre bas & déposer les Armes pour un, deux, & dix ans, si besoin est, en retenant toutefois ce qu'il possede de present.

L'onzieme du present mois de Janvier, s'est fait une Tréve pour autres mois, selon la forme de la premiere, & durera pour le mois de Mai.

CXIX.

1537. 1538. 11. Janv. ESPAGNE ET FRANCE.

Traité de Tréve jusques au premier Juin 1538. entre CHARLES V. *Empereur*, & FRANÇOIS I. *Roi de France pour tous leurs Roiaumes & Païs. Fait aux Cabannes de Fiton entre Narbonne & Perpignan, le* 11. *Janvier* 1537. [FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 405.]

CHARLES, par la Divine clemence Empereur des Romains toûjours Auguste, Roi de Germanie, de Castille, de Leon, de Grenade, d'Aragon, de Navarre, de Naples, de Sicile, de Maillorque, de Sardaigne, des Isles, Indes & Terre ferme de la Mer Oceane, Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne, de Lotier, de Brabant, de Limbourg, & de Gueldre, Comte de Flandre, d'Artois, de Bourgogne, Palatin de Hainaut, de Hollande, de Zelande, de Ferrette, de Haguenau, de Namur & de Zutphen, Prince de Suabe, Marquis du Saint-Empire, Seigneur de Frise, de Salins, de Malines, & Dominateur en Asie & en Afrique: A tous ceux qui ces presentes verront, salut. Comme aprés plusieurs communications naguere tenues en la Frontiere de Perpignan & Narbonne, pour acheminer & traiter sincere Paix & Amitié entre nôtre Beaufrere le Roi de France, & Nous, nos Commis & les siens aiant fait & passé une Prorogation des Treves particulieres déja faites, l'étendant generalement pour tous les Roiaumes, Païs, & Etats dudit Roi de France, & nôtres, jusques au premier de Juin prochain, & sur ce aiant été dépêchées Lettres par nosdits Commis, datées au lieu des Cabannes de Fiton, le onzieme jour de Janvier dernier passé, par lesquelles ils aient promis nous faire ratifier tout le contenu comme il apert par icelles Lettres, dont la teneur s'ensuit.

AU nom du Createur, Don Francisco de los Cobos, Chevalier, Grand Commandeur de Leon en l'Ordre de S. Jaques, Adelantado de Caçorla, Seigneur de la Ville de Sabiote, du Conseil d'Etat de l'Empereur; & Nicolas Perrenot, aussi Chevalier, Seigneur de Granvelle, Chantonnay & Champagnay, Premier Conseiller, Maître aux Requêtes, & Garde des Sceaux de Sa Majesté. Comme pour parvenir à une bonne, entiere & sincere Paix, & Amitié entre Sa Majesté Imperiale, & François Roi de France Tres-Chretien, & faire cesser les maux & inconveniens procedans à cause des Guerres & divisions étans entre eux, aiant été faites Treves particulieres, qui encore durent, pendant lesquelles aions tenu plusieurs Assemblées & Communications entre nous, comme Commis & Procureurs dudit Seigneur Empereur & Tres-Illustre Prince, & Tres-reverend Pere en Dieu le Sieur Jean, Cardinal de Lorraine, & Tres-noble & Illustre Sieur Anne de Montmorenci, Premier Baron, Grand-Maître & Maréchal de France, Gouverneur & Lieutenant general en Languedoc, aussi Procureur & Commis dudit Seigneur Roi, pour traiter, conclure, & accorder ladite Paix entre lesdits Seigneurs Empereur & Roi, & jointement mettre pacification és diferends d'entre ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, & Monsieur le Duc de Savoie, esquelles Assemblées & Communications se sont trouvées aucunes importantes dificultez, pour lesquelles l'on n'a pû parvenir à la conclusion de Traité de ladite Paix, & esperant qu'avec la grace de Nôtre Seigneur, elle se pourra conclure, avons pour l'entretenement de la pratique & negociation de ladite Paix par ensemble, & en vertu de nôtre Pouvoir & du leur, prorogé & prorogeons lesdites Treves ci-devant accordées en la maniere qui s'ensuit.

C'est à savoir, qu'icelles deux Treves faites pour les côtez de Picardie, & Païs d'embas, & de Lombardie, Piémont, & autres Lieux y adjacens & compris, s'entretiendront & observeront entierement sans en faire innovation, & se prolonge celle dudit Piémont comme elle est faite, selon sa forme & teneur, jusques au premier de Juin prochain. Et d'abondant que dés maintenant en avant & jusques audit premier de Juin, soit Abstinence de Guerre & superséssion d'Armes generalement entre tous les Roiaumes, Païs, & Sujets de leursdites Majestez Imperiale & Roiale, & en tous lieux, endroits, & Frontieres par tout ledit tems.

Et si aucuns des Sujets de leursdites Majestez se trouvent y contrevenir, ils seront punis & corrigez grievement & exemplairement, comme s'ils étoient infracteurs de Paix, avec satisfaction & restitution de tous dommages & interests, demeurant neanmoins lesdites Treves, & Prorogation generale, Abstinence de Guerre, & superséssion d'Armes, & tout le contenu en ces presentes, en leur forme & valeur.

Et s'en fera la Publication respectivement, tant deçà, qu'autres lieux, où lesdites Treves s'étendent, & lieux, où telles Publications ont accoûtumé d'être faites, dans un mois prochain, & le plûtost que convenablement faire se pourra; & audit côté de Piémont, dans deux mois prochains venans, au dedans desquels sera tenu ledit Sieur Empereur fournir consentement, agreation, & aprobation dudit Duc de Savoye sur tout le contenu en ces presentes, à peine de nullité de cette Prorogation, & sans qu'il puisse être directement ou indirectement assisté par Sadite Majesté Imperiale, entre & par le tems desdites Treves, prorogation, & extension comme qu'il soit.

Et afin que ledit Traité de Paix se puisse convenablement procurer, avec toutes les diligences & sollicitations, qui sembleront être à ce requises & necessaires, tant d'une part que d'autre, il a été promis & accordé, que tous Messagers, Courriers, & Personnes, qui seront dépêchez par leursdites Majestez Imperiale & Roiale, passeront librement & franchement, sans aucun contredit ni empêchement, par tous les Roiaumes, Païs, Terres & Seigneuries de leursdites Majestez, & en tous les lieux de leurs obeïssances, pour tout le tems desdites Treves, prorogation & ampliation d'icelles.

Et pour ce qu'il est requis, comme il a été convenu, expedier Lettres de la part desdits Sieurs Cardinal, & Grand-Maître, & Nous respectivement pour de nôtre part y satisfaire avons dépêché les presentes, par lesquelles, en vertu de nôtredit Pouvoir, nous avons promis & prometons, que ledit Seigneur Empereur observera, & fera inviolablement observer le contenu ci-dessus en tous & singuliers ses points, fermement & inviolablement, & en baillera ses Lettres de Ratification en dedans semblable terme de deux mois prochains, & quant à ce obligeons Sadite Majesté Imperiale, & ses biens presens & à venir quelconques. Et en témoin de ce, nous sommes souscrits en cesdites presentes, & y aposé nos Sceaux. Aux Cabannes de Fiton le 11. jour de Janvier, l'an 1537. *Ainsi signé*, COBOS, *Comendador Mayor*, & N. PERRENOT. *Et scellé de leur Scel en Placard.*

CXX.

1538. 10. Janv. ESPAGNE ET FRANCE.

Traité entre CHARLES V. *Empereur*, & FRANÇOIS I. *Roi de France, par lequel ils conviennent de ne faire aucunes nouvelles Alliances, ni Acord avec le Roi d'Angleterre, que d'un commun & mutuel consentement. A Tolede, le* 10. *Janvier* 1538. [FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 415.]

CHARLES, par la Divine clemence Empereur des Romains, toûjours Auguste, Roi de Germanie, de Castille, de Leon, d'Aragon, de Navarre, de Naples, de Sicile, de Maillorque, de Cerdaigne; des Isles, Indes, & Terre ferme de la Mer Oceane, Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne, de Lothier, de Brabant, de Limbourg, de Luxembourg, & de Gueldre, Comte de Flandre, d'Artois, & de Bourgogne, Palatin de Hainaut, de Holande, de Zelande, de Ferrette, de Haguenau, de Namur, de Zutphen, Prince de Suabe, Marquis du Saint Empire, Seigneur de Frise, de Salins, de Malines, & Dominateur en Asie & en Afrique. Savoir faisons à tous, que aiant vû ce qui a été traité entre Tres-reverend Pere en Dieu l'Evêque de Tarbe, Ambassadeur residant devers nous, pour Tres-haut, Tres-excellent, & Tres-puissant Prince le Roi Tres-Chretien, nôtre Tres cher & bon Frere; & son Procureur & Commis en cette partie,

ANNO 1538.

tie, & les nôtres, par l'Ecrit soussigné d'eux, en date du dixieme du present mois, dont la teneur s'ensuit.

COmme entre Tres-hauts, Tres-excellens & Tres-puissans Princes, Charles, par la Divine clemence Empereur des Rumains, Roi des Espagnes, &c. & François, par la même clemence Roi de France, soit reintegrée parfaite, & établie vraie, & sincere Amitié, & indissoluble union, pour le service de Dieu nôtre Createur tout-puissant, & bien commun de la Chretienté, repos, tranquillité, & assurance des Roiaumes, Païs, & Sujets de leurs deux Majestez; & entendent déterminément d'y perseverer, & à certe fin acheminer & adresser toutes choses & affaires par mutuelle intelligence, participation, & bonne correspondance: Et considerant leursdites Majestez, qu'ils sont sollicitez & poursuivis, partienlierement de la part de Tres-haut, Tres-excellent, & Tres-puissant Prince le Roi d'Angleterre, de faire nouveaux Traitez & Alliances, tant de Mariage, que autres, voulant en ce, comme en tout le surplus, garder entre eux le devoir, honnêteté, & obligation de tres-étroite, parfaite, & indissoluble Amitié, & Confederation, & en tout ce qui s'offrira, & succedera, la toûjours confirmer, & corroborer par tous bons offices, & avec parfaite confidence, & entiere intelligence, ont par leurs Procureurs, Commis, & Mandataires, à savoir de la part dudit Sieur Empereur, par Don Francisco de los Cobos, Grand-Commandeur de Leon en l'Ordre de Saint Jâques; & Messire Nicolas Perrenot, Chevalier, Sieur de Grauvelle, premier Conseiller d'Etat de Sa Majesté Imperiale: Et de la part dudit Sieur Roi Tres-Chretien, par Tres-reverend Pere en Dieu, Messire Antoine de Castelnau, Evêque de Tarbe, traité, conveuu, & acordé, que lesdits Sieurs Empereur & Roi ne feront par eux, ou autres, comme qu'il soit, nouvelles Alliances, Convenances, ni Accords avec ledit Sieur Roi d'Angleterre, soit de Mariages de lui, de la Princesse sa Fille, ou du Prince son Fils, ou autres Traitez quelconques, comme, ni pour quelque maniere, grandeur, ou avantage que ce soit, sinon du commun & mutuel consentement & accord de leursdites Majestez, & generalement en toutes choses, qui pourront concerner ledit Roi d'Angleterre, se conduiront lesdits Sieurs Empereur & Roi, par ladite mutuelle intelligence, correspondance, & commun consentement. Et ainsi l'ont traité, acordé, & promis, traitent, acordent, & promettent lesdits Commis & Procureurs respectivement, pour & au nom desdits Sieurs Empereur & Roi, & de le faire ratifier par leursdites Majestez en dedans deux mois prochains. En témoin de ce, se sont soussigné en cetui Ecrit, fait & passé au lieu de Tolede, le dixieme jour de Janvier l'an 1538. *Ainsi signé*, COBOS *Comendador Mayor*. N. PERRENOT. A DE CASTELNAU, *Evêque de* Tarbe.

Et aiant bien entendu tout le contenu, & ce qui a été accordé, & promis par nosdits Commis & connoissant, que le tout a été fait & passé selon nôtre vouloir & intention, l'avons aprouvé & ratifié, aprouvons & ratifions par cette entierement, comme il est ci-dessus inserit; promettant en parole d'Empereur & Roi, & sous nôtre honneur, de ainsi l'observer pleinement, sincerement, & inviolablement, sans directement ni indirectement y contrevenir, comme qu'il soit. Et en temoignage de ce, nous avons souscrit cettes de nôtre main, & à icelles fait mettre & aposer nôtre Seel. Donné en nôtre Cité de Tolede, le douzieme jour dudit mois de Janvier, l'an de grace 1538. & de nos Regnes, à savoir du Saint Empire, le dix-neuvieme; des Espagnes, des deux Siciles, & autres, le vint-quatrieme. *Signé*, CHARLES. *Et sur le repli*, Par l'Empereur & Roi, BAVE. *Et scellé à double queuë de cire rouge.*

CXXI.

27. Janv.

LA GUELDRE ET SON DUC.

Verbondt tusschen KAREL *Hertogh van Gelder en de* STATEN *van die Provintie wegens de Successie van dat Vorstendom op* WILLEM, *Zoon van* JAN *Hertogh van Gulich en Cleve gesloten den* 27. *January* 1538. [SLICHTENHORST, Annales de Gueldre. pag. 430.]

DAt Hertogh Karel zonder echte gebonrte koemende te over-lyden, het Vorstendom en Graefschap van Gelder ende Zutveen mer alle haere gerechtigheyd, pandschappen en toe-behoor op niemant anders zouden koemen en vererven dan op Willem zoon van Gulich ende Cleve: ende Hertogh Jan met syn gedachten zoon, de voorzeyde landen, by 't leeven van Vorst Karel, als een Rijx-Vorst ende beschermer; maer na dood van den zelven, als een Erf-Vorst in sijn schut zoude aenneemen, bedienen, geheel en onverdeyld laeten, ende houden by hare oude vrydommen en verschrijvinghen: al het welk de gemelde Vorst by eed ende zeghel aen yeder vierdeel zoude toe-zegghen, en wederom van de alinghe land-schap, Ampt-luyden ende Richteren eed, brieven, ende huldingh ontfanghen: blyvende echter Vorst Karel sijn leeven langh Heer van de landen ende van de noodighe renten en opkomsten der zelver: ten welken eynde hy van den Vorst van Cleve 42000. goud-guldens eens, ende jaer op jaer 22000. zoude ontfanghen: van de landen van Gelder 18000. Brabandsse goud-guldens eens, ende jaerlijx 15000. behalven 2000. guldens uyt den tol te Lobed: mids dat daer mede de andere ongewoonlijke lasten zouden berusten en af-wesen. De Vorstin van Gelder Elizabeth zoud haer houwelijx-goed ende renten, zoo langh sy in 't leeven bleef, behouden; ende aen Anthonis Hertogh van Lotringhen, na den af-gangh van Karel, eene zeekere vereeringh in geld, na 't goed-danken van de landschap, toe-geleghd worden; te meer, vermits syne moeder Philippe, de zuster ende rechte erfgenaeme van den Vorst, van de landen tot noch toe weynigh ofte niet en had genooten. Wierd mede goed gevonden,

CXXI.

27. Janv.

LA GUELDRE ET SON DUC.

Traité entre CHARLES Duc de Gueldre & les ETATS dudit Pays, touchant la Succession du Duché de Gueldre. Fait le 27. Janvier, 1538. [SLICHTENHORST, *Annales de Gueldre. pag.* 430.]

LE Duc Charles venant à mourir sans Enfans procréez de Mariage, le Duché & Comté de Gueldres & Zutphen avec toutes leurs Justices, hypotheques, & dépendances, échoiront par Succession à nul autre qu'à Guillaume de Juliers & de Cleves le Fils; mais ledit Jean avec sondit Fils sera le Protecteur desdits Païs pendant la vie dudit Charles, & ce comme Prince de l'Empire; mais aprés la mort d'icelui, il devoit les prendre en sa garde comme Prince Heritier, & en devoit user entierement sans division ni partage, & les conserver en leurs anciens Privileges & Chartres, toutes lesquelles choses ledit Prince devoit à chaque quartier promettre par Serment & le sceller, & recevoir d'autre part l'Investiture pour lesdits Païs des Officiers & Juges. Demeurant neantmoins le Prince Charles sa vie durant Seigneur des Païs & des rentes & revenus nécessaires d'iceux; auxquelles fins, il devoit recevoir du Prince de Cleves 42000. Livres d'Or pour une fois, & d'année en année 22000. des Païs de Gueldres 18000. Livres d'Or de Brabant pour une fois & annuellement 15000. Livres, entre 2000. Livres de la Douane de Lobed, pourvû que moyennant ce les autres Charges non accoûtumées soient abolies. La Princesse de Gueldres Elizabeth devoit retenir sa Dot & ses Rentes tant qu'elle resteroit en vie; & seroit fait au Duc Anthoine de Lorraine aprés le decés de Charles un certain don en Argent, d'autant plus que sa Mere Philippe la propre Sœur & Heritiere du Prince n'a pas beaucoup ou point du tout joüi desdits Païs jusques à present.

ANNO 1538.

[illegible] oudste Zoon van Lotringen (gelijk 'er [illegible] was) met Anne anderde Dochter van [illegible] vereenighd zoude blijven, alwaer het zoo dat [illegible] Dochter van Lotringen (die, zoo de sprak gingh, met den Prins van Orange in onder-trouw zat) dat haer houwelijk quam te volbrenghen. Alle verkeerde beduydinghen ende mis-verstanden tusschen Hertogh Karel ende syne Steden, ofte zoo daer yet quaeds gemeend was, zouden, den Vorst van Cleve te gevalle, aen kant gezet ende vergeeten worden, zoo dat noch de Steden noch de Onderzaeten, buyten ofte binnen de beslootene plaetsen, te Land ofte te Water yet voor den Vorst hadden te schroomen: anders zoude de Clevenaer met den Adel en syne Steden zulk ongelijk sich aentrecken, ende van den Geldersſen afweeren. De Hertogh vermoghte (uyt kracht van het bestek, ten tijde van sijn Groot-Vader Arnold gemaekt, ende by Adolf ende hem zelven bevestighd) geene koopinghe, verkoopinghe, ofte verzettinghe te doen zonder believen van de Landschap; gelijk ook beyde Vorsten van Gelder en Cleve, hunne erven, ofte yemand van hen in 't byzonder, geen Oorlogh zouden aenvaerden buyten wil van de Staeten, noch Knaepen werven, ende de bereeds geworvene laeten vaeren ende uyt het Land wijsen, ten ware de nood zulx vorderde.

Sy zouden mede alle de Ingezetenen by haere oude Wille-keuren en 't veerdigh genot hunner goederen laeten verblijven; daer en boven een yeder in syne gerechtigheyd, aengaende Middel-Weerden, Stroomen, Visseryen, Jaghten, Vogel-Vang, en Dijk-Schouwingen, niet moeyen; zorgh draeghen, dat de oude verschryvinghen der Ampt-Luyden ende Ampten boven de nieuwe moghten gelden, ende weder haere bedieninghen aenvaerden, die te onrecht daer uyt waren verstooten, tot naedere kennis. Doch yemant sich in dat stuck meynende vernadeeld te wesen, zoud sijn beklagh aen den Vorst moeghen doen: ofte ook voor een anderen Richter en Vier-schaer, zoo hy dieshalven eenighe opspraek hadde op een van de Vorsten, ofte op deszelfs Ampt-Luyden, Dienaers, ofte Leen-Mannen, ende uyt vrees van den Vorst sijn recht tot nu toe niet en had in 't werk gestelt. Een yeder zoud sijn Koorn, Have ende Waeren binnen ofte buyten Gelderland, zonder eenige onbehoorlyke lasten, moeghen Markten ende Verkoopen, behalven in tijden van Oorlogh ofte Duyrte, met voor-weeten der vier Hoofd-Steden: onverkort nochtans een yedere Stad hare voor-rechten. Het brouwen en uyt-slijten der Bieren in de Dorpen zoud na oude gewoonte toegaen. Geene der Vorsten ofte hare Na-zaeten zouden eenighe ongewoonlyke Werken in de Steeden legghen, Toorens ofte Poorten met Volk verzeekeren, ofte vast maeken, dan met voor-kennis der Steden. Die van hare Huysen, Penninghen, Brieven ende Schuld-kennissen met geweld berooft waren, zouden zulx ter rechter plaetsen aengeeven, ende daer over recht verwachten; gelijk de bezwaernissen van 't Over-Vierdeel ende der Steden Boemel en Thiel, als mede de over-slagh van 't geen de Steden van den Vorst hadden te vorderen, tot op den aenstaenden Land-dagh, na de In-huldinghe van den nieuwen Vorst, bewaerd wierden; waer heen uyt yeder Ampt ende Hoofd-Stad twee, maer uyt de mindere Steden een Gezant zouden beschreeven worden, alle Luyden van eeren, om alles met aendacht en rijp beraed te beginnen. Dat men in alle Gerichts-banken niet alleen voor den middagh, gelijk zulx op veele plaetsen het gebruyk was, maer ook na den middagh recht zoude pleeghen met by-voeginghe, hoe men in recht treden zoude, als mede van het recht van versterf, boeten, straffen, van syner Huys-vrouwen Goederen niet te vervechten ofte te verbreuken, van het af-doen der ongewoonlyker schattinghen ende diensten: van het Vorstelijk Gebod, Verbod, Dienst en Klocken-slagh: van het weeren van steeuwighe Bedelaers, Geweldenaers, Guychelaers ende andere vermomde Menschen: van geene Ketters, Scheur-makers, ofte der zelver Leeraers in het Hertoghdom ofte Graefschap te dulden: dat men alleen In-zaeten tot des Lands-Ampten zoude opschuyven, ende de Geestelijke geene Erf-goederen aenkoopen, op verbeurte van de zelve Goederen: dat eyndelyken Hertogh Willem, na de dood van Karel, tot syne Raeden zoude aenneemen geboorene Geldersse, schild-beurtighe ofte anders deugendlyke Luyden. Al wat 'er tegens dese overkoemingh ofte eenighe stukken van dien moghte geschieden, zoude maghteloos en

sent. Il fut aussi trouvé bon que le Fils ainé de Lorraine, (comme il avoit été proposé) demeureroit conjoint avec Anne seconde Fille de Cleves encore que la Fille de Lorraine (qui, comme on le dit, est en fiançailles avec le Prince d'Orange) vint à accomplir son mariage. Toutes les mesintelligences d'entre le Duc Charles & ses Villes, ou si quelque mechant dessein couvoit encore, devoient être éloignées & oubliées, sous le bon plaisir du Duc de Cleves; ensorte que ni les Villes ni les Sujets de dedans ou de dehors desdites Places par terre ou par eau n'avoient rien à craindre du Prince, autrement celui de Cleves avec sa Noblesse & ses Villes devoit faire son affaire du tort qui seroit fait, & en deffendre les Gueldrois. Le Duc ne pourroit, (en vertu du Traité fait du tems de son grand Pere Arnold & confirmé par Adolphe & par lui-même) faire aucun achapt, vente ou transport sans le consentement de la Province; comme aussi l'un & l'autre Prince de Gueldre & de Cleves, leurs heritiers ni pas un d'eux en particulier ne devoient entreprendre aucune guerre sans le consentement des Etats, ni lever des Soldats, & que ceux qui seroient déja levez seroient congediez, & mis hors du Païs, à moins que la necessité ne le voulût ainsi.

Ils devoient aussi laisser joüir les habitans de leurs anciens Privileges, & jouissance libre de leurs biens; en outre, un chacun seroit laissé dans ses droits à l'égard de leurs Prerogatives, Rivieres, Pêche, Chasse, Oiselerie, Garde des Digues sans y être troublé, faire en sorte que les anciens Officiers & Offices fussent preferez aux nouveaux & reprendroient leurs emplois dont ils avoient été expulsez, jusques à une plus particuliere information. Mais si quelqu'un croyoit être lezé par là il pourroit en former sa plainte pardevant le Prince, ou même pardevant un autre Juge ou Tribunal, si sur ce sujet il avoit quelque demande à former contre un des Princes ou quelqu'un de ses Officiers, Ministres, ou Vassaux, & s'il n'avoit pas encore mis son droit à execution par la crainte du Prince; chacun pourroit envoyer au Marché & vendre son Bled, Avoine, & ses Marchandises dedans ou dehors la Gueldre, sans aucune charge ou impôt deraisonnable, sinon en tems de guerre ou de famine avec la connoissance preallable des quatre Villes principales, sans préjudice neanmoins des Privileges de chaque Ville; la Brasserie & debit de la Biere dans les Villages devoient continuer suivant les anciennes coutumes. Aucun des Princes ou de leurs Successeurs ne devoient faire faire aucun Ouvrage extraordinaire dans les Villes, assurer les Tours ou les Portes par des Troupes, ou les fortifier sans la connoissance préallable des Villes. Ceux qui avoient été depouillez par force de leurs Maisons, Argent, Lettres & Obligations, ils devoient en former leur Action pardevant le Juge des Lieux, & attendre droit. On reservoit les griefs aussi du quartier de delà & des Villes de Bomel & de Thiel, comme aussi le restant de ce que les Villes avoient à demander au Prince, jusques à la Diete prochaine aprés l'inauguration du nouveau Prince, où seroient deputez de chaque Châtellenie & Ville capitale deux personnes; mais des moindres Villes une, tous gens d'honneur, pour faire toutes choses avec application & meure deliberation. Qu'on exerceroit la Justice ou tiendroit audience, non seulement avant midi, comme cela étoit d'usage en plusieurs lieux; mais aussi apres midi ajoûtant comment & dequoi on procederoit en droit, comme du droit d'Amortissement; Amendes, Punition, Gaspillement ou abus des biens de sa femme, de l'Abolition des Impositions extraordinaires & Corvées, des Mandemens, Deffenses, service du Prince & Sonnerie des Cloches, de deffendre les mendians de Profession, les gens violens, Bateleurs, & autres Mascarades, de ne souffrir aucuns

ANNO 1538.

Hu

ANNO 1538.

en van geener waerden zijn. Indien 'er tusschen den Vorst van Gelder ende syne Landen eenighe ongenoeghte sich naderhand verhief, die zoude by den Vorst van Cleve geslecht worden : ende in tegendeel by den Vorst van Gelder de gebreeken tusschen de Landschap en den Clevenaer : doch de onlusten tusschen beyde Vorsten, tot uyt-spraek staen van drie Ridder-maetighe Middelaers, uyt de Stiften van Kolen, Trier, ofte Munster te verkiesen, ende de zelve een Over-Man tot sich moeghen noemen, indien sy het verschil niet en konden vinden.

Heretiques, Schismatiques ou leurs Docteurs dans le Duché ou Comté; qu'on n'admettroit dans les Charges que des Habitans ou Naturels du Païs, & qu'on n'acheteroit aucun heritage ou terres aux Ecclesiastiques, sur peine de confiscation d'icelles, qu'enfin le Duc Guillaume, aprés la mort de Charles, prendroit pour ses Conseillers des Gueldrois de naissance . . . . & autres personnes capables. Tout ce qui se feroit contre cet Accord ou quelques points d'icelui seroit nul & de nulle valeur; s'il arrivoit cy aprés quelques differens entre le Prince de Gueldre & ses Païs, ils seront terminez par le Prince de Cleves, & d'autre part le Duc de Gueldre terminera ceux qui arriveront entre le Duc de Cleves & son Païs, mais ceux d'entre lesdits deux Princes seront remis à l'arbitrage de trois judicieux Arbitres qu'on choisira des Evêchez de Cologne, de Trêves, & de Munster, lesquels pourront s'ajoindre un Sur-Arbitre, s'ils ne peuvent pas terminer les differens eux-mêmes.

ANNO 1538.

CXXII.

9. Avril. **Verständniß zwischen König CHRISTIAN zu Dännemarck / an einem und dem Chur-Fürsten JOHANN FRIEDRICH zu Sachsen / nebst denen übrigen Fürsten / Grafen und Städten der Schmalkaldischen Vereinigung / andern Theils / zu Gemeinschafftlicher Verthendigung / wann Sie deß Glaubens halber oder unter dessen prätext solten überzogen werden. Braunschweig / Dienstags nach Judica 1538. [HORTLEDER, von ursachen des Teutschen Kriegs / Tom. I. Lib. VIII. Cap. XIII. pag. 1517. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. I. Abtheilung II. pag. 207. d'où l'on a tiré cette Pièce.]**

C'est-à-dire,

Accord entre CHRISTIAN *Roi de Dannemarc d'une part,* JEAN FREDERIC *Electeur de Saxe, & les autres Princes, Etats, & Villes de la* Ligue de SMALCALDE, *d'autre part, pour leur commune défense, en cas qu'ils soient attaqués pour cause de Religion. A Brunswich le Mardi après le Dimanche* Judica 1538.

VOn GOttes Gnaden / Wir Christian zu Dennemarck / Norwegen / der Wenden und Gothen König / Hertzog zu Schleßwig / Hollstein / Stormarn und der Ditmarsen / Graf zu Oldenburg und Delmenhorst / an einem : Und von desselben Gnaden Wir Johans Friedrich / Hertzog zu Sachsen / des Heil. Röm. Reichs Ertz-Marschall und Churfürst / Landgraf in Thüringen / Marggraf zu Meissen / und Burggraf zu Magdeburg / vor Uns / und von wegen des Hochgebohrnen Fürsten / Herrn Johanns Ernsten / auch Hertzogs zu Sachsen rc. unsers freundlichen lieben Bruders rc. Ernst und Frantz / Gebrüdere / Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg rc. Ulrich / Hertzog zu Würtemberg und Teck / Graf zu Mümpelgarten rc. Philips / Landgraf zu Hessen / Graf zu Catzenelnbogen / zu Dietz / Ziegenhain und Nidda rc. Bernim und Philips / Gevettern / Hertzogen zu Stettin / Pommern / der Cassuben und Wenden / Fürsten zu Rügen / Grafen zu Gutzkau rc. Wolffgang / Hannß / George und Joachim / Gevettern und Gebrüdere / Fürsten zu Anhalt / Grafen zu Ascanien / und Herren zu Berneburg rc. Gebhard und Albrecht / Gebrüdere / Grafen und Herren zu Mansfeld / Philips / Graf zu Nassau und Sarbrücken / Heinrich / Graf zu Schwartzburg / Herr zu Arnstet und Sundershausen / und Meister / Burgermeister / Rathmanne / Innungs-Meister / und verordnete Räthe und Gemeinheit der nachbenennten Städte / als : Straßburg / Augsburg / Franckfurt / Costentz / Ulm / Eßlingen / Reutlingen / Memmingen / Kempten / Lindau / Bibrach / Isni / Magdeburg / Bremen / Goßlar / Hamburg / Braunschweig / Hannover / Gottingen / Lübeck und Minden / an dem andern Theil.

Bekennen an diesen Brieff öffentlich / vor Uns / unsere Nachkommen und Erben / gegen allermänniglich :

Nachdem der Allmächtige GOtt sein heilsam Wort in unsern Königreichen / Chur- und Fürstenthumben / Landen / Graffschafften / Herrschafften / Städten / Gebiethen / und derselben Zugehörungen / zu Heil und Trost vielen Christgläubigen Seelen / erscheinen und verkündigen lassen / und sich aber klar an Tag gibt / daß etliche viel von hohen und niedern Ständen / so noch Päbstlichen Glaubens seynd / darinnen mercklichen Verdrieß und Beschwerung tragen / und ohn Zweifel Mittel und Weg suchen / wie sie das Evangelium und unsere Christliche Religion aus unsern Königreichen / Chur- und Fürstenthumben / Landen / Städten und Gebiethen bringen / und ihre Meynung in denselbigen wieder auffrichten mögen / welches GOtt der Allmächtige gnädiglich abwenden wolle / auch zu Befürderung desselbigen durch Pabst Paulum den Dritten ein berühmt Concilium vormahls gen Mantua angesetzt / und jetzt gen Vincentz verrückt / auch die Zeit biß auf den ersten Tag des Mayen erstreckt worden ist / daraus dann allerley Widerwärtigkeit / unerdenckliche unchristliche Declaration wider das Wort GOttes und unser Christliche Religion / auch allerley thätliche und beschwerliche Handlung / wo der Allmächtige GOtt dasselbig gnädiglich nicht würde abwenden / zu besorgen seyn.

Damit dann im selben / durch GOttes Hülff / Christliche ehrliche Vorsichtigkeit möge gebraucht werden / und wir allesambt bey unsern heiligen Christlichen Glauben und Religion / und bey der Confession, so zu Augspurg Käyserl. Majestät in öffentlicher Audientz übergeben / darauff Wir vorgenannte Churfürst und Fürsten / Grafen / Städt und Stände / unser gemeinen Verständniß / die wir hievor unter uns mit einander auffgericht / gestellt haben / die wir vor göttlich / warhafftig und recht erkennet haben und erkennen / auch mit Verleihung göttlicher Hülff darbey biß an unser Ende beständiglichen zu verharren bedacht / auch nachfolgend bey unsern Königreichen / Chur- und Fürstenthumben / Landen / Leuten / Städten und Gebiethen / zu Förderung der Ehren GOttes und seines heiligen Worts / so viel desto baß bleiben / und darvon nicht gedrungen werden mögen; So haben wir uns seiner Allmächtigkeit zu Lob / zu Förderung seiner Ehe und heiligen Worts / auch zu Handhabung eines einträchtigen Christlichen Wesens / Lebens und gemeinen Friedens / zu rechter erlaubter Christlicher Gegenwehr / für Uns / unsere Nachkommen / Erben / Erbnehmen und allermänniglichen / im Nahmen des HErrn / auf nachbenannte Zeit / zusammen gesetzt / vereinigt / verbunden und verpflichtet / und thun das in und mit Krafft dieses Brieffs also :

Daß Wir König Christian auf einer / und Wir die Chur- und Fürsten / auch Grafen und Städte sämbtlichen / auf der andern Seiten / einander getreulich und von Hertzen ehren / fürdern / meynen / und für Schaden warnen sollen / und in nachbemeldten Sachen / unsern heiligen Christlichen Glauben / das Wort GOttes / unser heilig Religion / und was daran hänget oder daraus kommen

mag /

ANNO 1538.

[illegible] angende/ oder so ein ander Sach gegen einen [illegible]/ aus uns oder desselbigen Gliedern/ zu einem Schein vorgewand würde/ und es doch die Meynung hätte/ daß dadurch das Evangelium und unsere Christliche Religion/ und was deren anhängig/ aus unsern Königreichen/ Chur- und Fürstenthumben/ Landen/ Leuten/ Städten/ und derselben Zugehörung/ gereutet und niedergelegt werden möchte/ einander getreulich retten/ helffen/ beyständig seyn/ und darinnen vor einen Mann stehen sollen/ inmassen wie hernach folget/ unser Sachen des Glaubens und Christlichen Religion/ auch die Beschreibung des fürgenommenen Concilii sämbtlich und einträchtig zu verantworten und zu beschirmen.

Daß auch in solchen Sachen des Concilii, oder was sonst darinnen zu handeln/ ein Parthey ohn die ander endlichs und beschliesslichs nichts handeln/ sondern was wir deshalben handeln werden/ sollen und müssen/ das sollen und wollen wir/ unsere Erben und Nachkommen/ mit einträchtigem Rath handeln/ schliessen und fürnehmen/ ohn alle Widerrede und Gefährde/ doch daß sich der ander Theil von solcher Handlung gefährlich/ oder ohne Christliche gute Ursachen/ nicht sondere/ noch eussere/ oder Christliche ehrliche Conditiones nicht weigere.

Und ob sichs zutrüge/ als wir zu Gott nie hoffen/ daß einige Parthey unter uns/ oder derselbigen Glieder/ durch jemands ihrer/ der wäre hohes oder niedern Stands/ niemand ausgeschieden/ von Sachen wegen unser beylegen Religion/ oder was derselbigen anhängig/ mit Gewalt oder der That überzogen/ oder beschwert/ und dennach unterstanden würde/ sie vom Wort GOttes/ seinem heiligen Evangelio/ und unser Christlichen Religion/ zu dringen/ oder so ein ander Sach gegen einen Theil aus uns zu einem Schein vorgewandt würde/ und doch die Meynung hätte/ daß dadurch das Evangelion und unser Christliche Religion/ und was dem anhänget/ aus unsern Königreichen/ Chur- und Fürstenthumben/ Landen/ Leuthen/ Städten/ und derselbigen Zugehörungen/ gereutet/ und der Päpstische Glaube darin wieder geführet werden möchte/ darauf unser der Chur- und Fürsten/ Grafen und Städte/ obgemeldte hievor aufgerichte Christliche Verständnüß ruhet/ alsdann soll die ander Parthey und ihre verwandten derselbigen überzogenen/ beschwerten oder angegriffenen Partey/ als hernach gemeldet wird/ zu Hülff und Rettung kommen/ und im selbigen Theil den andern nicht verlassen.

Und nehmlich/ so es sich zutrüge/ daß wir die obgemeldten Chur- und Fürsten/ auch Grafen und Städte/ sämbtlich und sonderlich/ angezeigter gestalt/ von jemands vergewaltiget/ überzogen/ oder mit der That angegriffen würden/ welches der Allmächtige GOtt von uns gnädiglich abwenden wolle/ so sollen wir König Christian/ unsere Nachkommen und Erben/ denselben vergewaltigten/ beschwerten oder angegriffenen Ständen/ oder derselbigen nachkommenden Erben/ und deren Vormünden in gemein/ einmahl drey tausend Knecht auf unsern Kosten besolden/ und in den nechsten sechs Wochen/ so wir des von nachgemeldten beyden Chur- und Fürsten zu Sachsen und Hessen/ oder ihr einem/ oder nach ihrer beyder Tod/ (den GOtt der Allmächtige gnädiglich verhüten wolle/) von den gemeinen Hauptleuthen der Christlichen Verständnüß ermahnet werden/ zuschicken; und sollen solche Knecht ihren Liebden/ und ihnen oder derselbigen nachkommenden Erben/ und deren Vormünden/ drey Monat lang zu dienen schuldig/ und die Monat alsdann/ wenn dieselbigen Knecht des Churfürsten zu Sachsen oder Land-Grafen zu Hessen Lande erreichen/ es sey bey der gemeldten Chur- und Fürsten zu Sachsen und Hessen Leben/ oder nach ihrem Tod/ angehen/ auch dieselbige Knecht ihren Liebden/ und ihnen geloben und schweren/ ihnen treu/ hold/ gehorsam und gewärtig zu seyn/ treulich zu dienen/ keinen Zug/ Sturm/ Schlacht/ oder was sich in solchen Händeln gebühret/ abzuschlagen/ sondern alles dasjenige zu thun/ das frommen ehrlichen Kriegs-Leuthen zustehet und wohl gebühret: Und so die drey Monat verschienen und verlauffen seynd/ und der beklagte Theil alsdann derselbigen Knecht weiter dörffte/ sie behalten und besolden wolte/ alsdann sollen die Knecht weiter zu dienen schuldig seyn.

Und damit solches also desto bequemer geschehen möge/ so sollen die Knecht darauf/ und dergestalt angenommen und bestellet werden/ und wir damit der Hülff erledigt seyn/ und solches sollen wir also thun und vollstrecken/ auf Ansuchen unser freundlichen lieben Oheimen/ Herrn Johanns Friedrichs/ Hertzogen zu Sachsen/ Ertz-Marschalls und Churfürsten ꝛc. oder Herrn Philipsen/ Landgrafen zu Hessen/ Grafen zu Catzenelnbogen/ ꝛc. im Nahmen gemeiner Verständnüß/ oder nach ihrer beyder Tod/ auf Ansuchen der gemeinen Hauptleuthe der Christlichen Verständnüß.

Herwiederum in allen massen/ wie obgemeldt/ soll es auch von uns den Chur- und Fürsten/ auch Grafen und Städten/ obgenant/ gehalten werden; Ob es geschehe/ daß seine Königl. Würde/ oder derselben Land und Leuthe/ in obgeschriebener gestalt/ und um obgeschriebener Sachen willen/ mit der That überzogen/ beschädigt/ oder angegriffen würden/ daß alsdann wir/ die obgenandte Chur- und Fürsten/ auch Grafen und Städte/ sämbtlich seiner Königl. Würden/ oder wo dieselbig in den Neun Jahren Tods halben abgehen würde/ seiner Königl. Würden nachkommenden Erben/ und derselbigen geordneten Regenten/ einmahl drey tausend Knecht/ auff unsern Kosten besolden/ und in den nechsten sechs Wochen/ so wir des von seiner Königlichen W. ermahnt werden/ zuschicken sollen/ uñ wollen/ uñ sollen solche Knecht seiner Königl. W. ihren nachkommenden Erben/ oder geordneten Regenten/ auch drey Monath lang zu dienen schuldig seyn/ und die Monath zu der Zeit/ wann dieselbige Knecht Königl. W. zu Dennemarck Königreich oder Erb-Land erreichen/ angehen/ auch dieselbige Knecht seiner Königl. Würde geloben und schweren/ Ihrer Königlichen Würden treu/ hold/ gehorsam/ und gewärtig zu seyn/ treulich zu dienen/ keinen Zug/ Sturm/ Schlacht/ oder was sich in solchen Händeln gebühret/ abzuschlagen/ sondern alles dasjenige zu thun/ das frommen ehrlichen Kriegs-Leuthen zustehet und wohl gebühret. Und so die drey Monath/ die wir sie besolden sollen/ verschienen und verlauffen seynd/ und sein Königl. Würden alsdann derselben Knechte weiter bedürffte/ sie behalten und selbst besolden wolte/ alsdann sollen die Knechte weiter zu dienen schuldig seyn.

Und damit solches also desto bequemer geschehen möge: So sollen die Knecht darauff und dergestalt angenommen und bestellt werden/ und darmit wir der Hülff entlediget seyn/ und soll seine Königl. W. in dem Fall die Hülff bey uns obgemeldten Hertzog Johanns Fridrichen/ Churfürsten/ und Landgraf Philipsen/ oder nach unser beyder Absterben bey den Hauptleuthen der Verständnüß suchen/ doch also/ dieweil ihrer Liebden einer im Leben ist/ so sollen und wollen wir solche Hülff niergend anders/ dann von ihrer Liebden einem/ welcher den andern überlebt/ zu fordern haben/ der uns dann auch solche Hülff verschaffen soll.

Ob auch die gefordert Parthey sich liesse bedüncken/ daß die Knechte schwer zu überkommen wären/ und lieber Reuter schicken/ oder Geld geben wolte/ oder etliche Knecht/ etliche Reuter/ etlich Geld schicken und geben wolte/ daß solches alles in seinem Willen stehen solle/ doch daß die Anzahl der drey tausend Knecht/ oder viertzig tausend Gülden/ (wie hernach gemeldt wird/) voll geschehe/ so solte ihme je auf dritthalb hundert gerüster Pferde/ der drey Monath lang/ zehen tausend Gülden nach gemeldter Wehrung/ und so fort an/ nach der Anzahl/ so viel Pferde der geforderte Theil würde schicken/ gerechnet und abgezogen werden/ nehmlich/ so er würde schicken fünff hundert gerüster Pferde/ so gehen ihm zwantzig tausend Gülden ab/ schickt er achthalb hundert Pferde/ so gehen ihm dreyßig tausend Gülden ab/ schickt er ein tausend gerüster Pferde/ so gehen ihm die viertzig tausend Gülden ab/ und darauf so soll der gefoederte solche Reuter schicken und halten auf seinen Kosten und Schaden.

So sollen alle wege ein tausend Knecht auf dreyzehen tausend/ drey hundert/ drey und dreyßig Gülden/ sieben Schneeberger/ die drey Monath gerechnet werden/ und so er Knecht schickt/ nach Anzahl der Knecht/ und solcher Rechnung Abzug an seiner Hülff geschehen.

Will aber der geforderte Theil eitel Geld geben/ das soll auch in seinem Willen stehen/ und er alsdann vor die drey tausend Knecht viertzig tausend Gülden/ ein und zwantzig Schneeberger/ sechs und zwantzig Albus, oder funffzehen Batzen/ vor einen Gülden gerechnet/ in Zeit der sechs Wochen nach Erfoederung gen Hamburg gewißlich schicken/ und daselbst dem begehrenden Theil bezahlen/ ohn allen Auffhalt und Gefährde/ doch also/ daß solche Bezahlung mit Gold-Gülden/ oder Gülden-Groschen/ geschehe/ und je ein Gold-Gülde vor sechs und zwantzig/ und ein Gülden-Groschen vor fünff und zwantzig Schneeberger gegeben und gezahlt werden. Und soll der geforderte Theil dem/ so die Hülff begehret/ fürderlich sein Knecht zu kommen und zu verfertigen.

Und soll diese Einung die nechsten neun Jahr lang gantz auswähren/ auf den Sonntag Invocavit, von dato dieses Brieffs nechst verschienen anzurechnen/ es wäre dann/ daß dieselbige mit unser aller Wissen und Verwilligung länger erstreckt würde.

ANNO 1538. Alle und jede obgemeldte Puncten und Artickeln gereden und geloben wir obgemeldte König Christian/ auch die Chur- und Fürsten/ desgleichen die Grafen und Städte/ in dieser Einung obgemeldter massen begriffen/ bey unsern Königlichen/ auch Chur- und Fürstlichen Würden/ auch Gräflichen Ehren/ und guten Glauben und wahren Worten/ stät und fest zu halten/ zu vollziehen/ und zu vollstrecken/ ohn alle Gefehrd.

Dessen zu Uhrkund seynd dieser Verständnüß Briefe fünff eines Lauts aufgericht/ verfertiget/ und mit unserm König Christians anhangenden Sigill, für uns/ unsere Nachkommen und Erben/ und dann mit unser obgemeldten Johann Friedrichs/ Hertzogen zu Sachsen/ und Churfürsten/ Ernsten/ Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg/ ꝛc. Philipsen/ Landgrafen zu Hessen/ Grafen zu Catzenelnbogen ꝛc. Albrecht/ Grafen und Herrn zu Mansfeld ꝛc. und Bürgermeister und Rähte der Städte Braunschweig und Hamburg anhangenden Sigillen/ für uns selbst/ auch unser aller obgenannten Fürsten/ Grafen/ Städt und Stände wegen/ welcher Siegelung wir andere Fürsten/ Grafen/ Städt und Stände/ von ihren Liebden/ Chur- und Fürstlichen Gnaden/ und ihnen/ vor uns/ unsere Erben und Nachkommen/ auf unser Bitt hieran gethan/ mit gebrauchen/ wissentlich besiegelt/ und derselben Briefe einer uns bemeldten Chur- und Fürsten/ Grafen und Städten/ sämbtlich zugestellet worden.

Geschehen und gegeben zu Braunschweig am Dienstag nach dem Sonntag Judica, nach Christi unsers HErrn Geburt fünffzehen hundert und im acht und dreyssigsten Jahr.

Christian.

Johann Friedrich/ Churfürst. m. pp. scr.

Ernst/ m. pp.
Philip ꝛc. Landgraf zu Hessen. m. pp.

CXXIII.

10. Juin. **Catholischer Gegen-Bund/ der Schmalkaldischen Bündniß entgegen gesetzt und geschlossen/ zwischen Jhro Kayserl. Majestät/ KARL den V./ FERDINAND den I. Römischen König/ Chur-Fürst Albrechten von Mayntz/ und anderen Fürsten des Heyl. Römischen Reichs mehr/ zu Beschirmung des Catholischen Glaubens/ im fall einer deßwegen solte beschweret werden/ aufgerichtet Nürnberg den 10. Juny 1538.** [HORTLEDER, von Ursachen des Teutschen Kriegs Tom. I. Libr. VIII. Cap. XIV. pag. 1519. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. II. Abtheilung pag. 252, d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire;

Ligue Catholique, opposée à la Ligue de SMALCALDE, *& concluë entre* CHARLES V. *Empereur*, FERDINAND *Roi des Romains*, ALBERT *Electeur de Mayence, & plusieurs autres Princes & Etats de l'Empire, pour la défense de la Foi Catholique. A Noremberg le 10. Juin 1538.*

WIr Carl der fünffte von GOttes Genaden Römischer Käyser/ zu allen Zeiten Mehrer des Reichs/ in Germanien/ zu Hispanien/ beyder Sicilien/ Hierusalem/ Hungarn/ Dalmatien/ Croatien ꝛc. König/ Ertz-Hertzog zu Oesterreich/ Hertzog zu Burgund/ zu Braband/ Graf zu Habspurg/ Flandern und Tirol ꝛc. für uns und unsere Nachkommen am Reich: und wir Ferdinand von denselben Genaden/ Römischer König/ zu allen Zeiten Mehrer des Reichs/ in Germanien/ zu Hungarn/ Böheim/ Dalmatien/ Croatien und Schlavonien ꝛc. König/ Infant in Hispanien/ Ertz-Hertzog zu Österreich/ Hertzog zu Burgund/ Steir/ Carnten/ Crain/ und Wirtenberg/ Graf zu Tirol ꝛc. und wir Albrecht von denselben Genaden/ der heil. Römischen Kirchen/ des Tituls Sancti Petri ad vincula Priester/ Cardinal und Legatus natus, Ertz-Bischoff zu Magdeburg und Mayntz/ Primas/ des heil. Römischen Reichs durch Germanien Ertz-Cantzlar und Churfürst/ Administrator des Stiffts Halberstadt/ Marggraf zu Stettin/ Pommern/ der Cassuben und Wenden Hertzog/ Burggraf zu Nüremberg/ und Fürst zu Rügen/ von wegen unserer Ertz-Stifft und Stifft Magdeburg und Halberstadt: und wir Matthæus auch von GOttes Genaden der heiligen Römischen Kirchen und Tituls Sancti Angeli Cardinal und Ertz-Bischoff zu Saltzburg/ des Stuls zu Rom Legatus: Und wir Wilhelm/ und wir Ludwig von GOttes Genaden Pfaltz-Grafen bey Rhein/ Hertzoge in Ober- und Nieder-Beiern Gebrueder: Und wir Georg von derselben Genaden Hertzog zu Sachsen/ Landgraf zu Thüringen/ und Marggraf zu Meissen: und wir Erich der altere/ und Heinrich der jungere/ Gevettern/ Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg ꝛc. bekennen vor uns und unsere Nachkommen und Erben/ und thun kund allermäniglich.

Als wir Kayser Carl vorgangen Jahren aus unsern Erb-Königreichen in Teutsche Nation kommen/ und etliche hochwichtige Sachen/ Irrungen und Zweitracht/ und sonderlich den Misverstand in unserm heiligen Christlichen Glauben/ so sich eine Zeit hero bey derselben Teutschen Nation zugetragen/ nicht mit kleiner Beschwerung unsers Käiserlichen Gemüths befunden/ daraus denn viel Christliches Bluet-Vergiessen erfolget/ auch der Erbfeind Christlichen Nahmens wiederwertige Ursach genohmen/ und in solcher Zwiespalt die Christenheit/ und fürnemblich die Teutsche Nation mehr/ dan vor hin/ zu betrangen und zu beleidigen unterstanden/ haben wir in unserem Kayserlichen Gemüede uns gäntzlich damahls vorgesetzt/ solche Zweyspalt und Irrung/ so viel immer möglich/ in der Güethe hinzulegen/ und in Besserung und Gleichheit zu bringen/ seind des auch einsig für und für in Übung und Handelung gestanden. Und deshalben zwei Reichs- und Versammlungs-Tage kurtz auf einander zu Augspurg und Regenspurg gehalten/ und neben andern gemachten und bewilligten Schlussen/ wie die Reichs-Abschiede dieselbe klarlich ausweisen/ auch in Religions-Sachen mit etlichen unsern und des Reichs-Churfürsten Fürsten/ und andern denen damahls protestirenden Ständen zu Nuremberg/ einen fridlichen Anstand biß auf ein General Christliches Concilium zugelassen/ bewilliget und angenohmen/ auch denselben Fridstandt/ darzu auch in Religions-Sachen ernstlich Mandat ausgehen lassen/ und ihnen verkündiget/ auch allen unsern und des heiligen Reichs Gliedern zu halten geboten. Welchen Fridstand wir von Wort zu Wort hiemit erhollet und repetiret haben wollen.

Und wiewohl unser ernstlicher Will/ Meinung und Befelch allwegen gewest/ und noch ist/ daß obberürter Fridstand von menniglichen strencks gehalten/ demselben gelebet/ und sich ein jeder daran settigen haben lassen sollen/ so finden wir doch/ daß über mehr bemelten Fridstand durch etliche der obgedachten protestirenden Standen zu Schmalkalden Bündnussen auffgerichtet/ darneben auch allerley practiken verlauffen sein/ daraus künfftigl. mehr Irrungen/ Empörungen/ und Auffruhr im heil. Reich erwachsen mochten/ welches uns als Röm. Kaiser in viel Wege beschwerlich sein/ und sonderlich nicht gern sehen wolten/ daß die Teutsche Nation unter ihr selbsten in weitere Unruhe/ Widerwillen und Verderben geführt werden solte.

Und demnach zu Handhabung Fridens und Rechtens/ und damit der obbemelte Fridstandt/ deßgleichen unsere gemachte Abschiede festiglich gehalten/ auch wir/ und unser freundlicher lieber Brueder/ der Römische König/ und andere unsere gehorsame Churfürsten/ Fürsten und Stände den dieser nachfolgende Christliche Einung/ auch diejenige/ so noch zu uns in diese Verständniß kommen werden/ und alle derselben Unterthane geistlich und weltliche/ und die/ so uns/ oder ihnen erblich/ oder ihr Lebenlang in unseren Fürstenthumen und Gebiethen zu versprechen zustehen/ bey unser wahren Christlichen Religion/ Gebräuchen/ Ordnungen/ Satzungen/ Ceremonien und also ein Theil neben dem andern biß auf das berührte Concilium, oder

Erört-

ANNO 1538.

[illegible] Zweifpalts/ vermöge des obangeregten [illegible] s in der Religion fridlich wonen und bleiben [illegible] wir als Römischer Kaiser/ aus Kaiserli-[illegible] Milden/ und insonderheit auf das Christlich Zusagen/ [illegible] wir an gedachten unsern lieben Brudern König Ferdi-[illegible] d/ auch unsern gehorsamen Churfürsten/ Fürsten und Standen/ auch dieselbe uns hinwiderumb zu Augspurg und Regenspurg gethan/ gedachten unsern lieben Brudern/ Churfürsten/ Fürsten/ und Stände solches ihres Zusagens erinneret/ darzu auch erfordert/ vermöget/ und verschaffet/ dasz sie mit uns diese Christliche Bündnisz/ Verstand/ und Einigung/ defensive und allein zu Gegenwehr aufgerichtet/ angenommen/ und festiglich zu halten versprochen.

Erstlich wollen wir Kaiser Carl rc. rc. wir König Ferdinand rc. und wir die andere Churfürsten/ Fürsten und Stände vorgemeldet/ die Zeit jetzt vorgenohmener Einigung/ mit unsern zugehörigen Landen und Unterthanen; auch denen/ so uns erblich/ oder ihr Lebenlang zu versprechen/ in unsern Landen und Gebiethen zu stehen/ einander mit wahren/ rechten und gantzen Treuen meynen/ halten/ haben und fodern/ auch nichts unfreundliches oder thätiges wider und gegen einander fürnehmen/ noch den unsern zu thun gestatten/ sondern ein jeder dem andern bey dem Landfrieden und Rechten/ seinem Altherkommen/ Freyheiten und Gerechtigkeiten bleiben lassen/ desgleichen keiner dem andern seine verwiesene/ oder offenbare entsagte Feinde nicht halten/ hausen/ hofen/ noch derselben annehmen.

Und haben uns auch des ferner sambtlich und einhellig mit einander verglichen und vereiniget/ das keiner dieser unser Christlichen Bündnus-Verwanter sich unterstehen solle/ jemands von denen vorgemelten protestirenden Standen/ oder ihren Unterthanen/ wieder den aufgerichten Friedstand zu Nürenberg/ zu überziehen/ zu vergewaltigen/ oder mit der That anzugreiffen/ oder zu vertreiben/ noch jemands derselben protestirenden in seinem Land oder Gebieth/ dem letztgemelten Nürenbergischen Friedstand zu wieder/ mit Gewalt zu dringen/ in keine Weis noch Wege/ sondern solle derselbe Friedstand/ wie der durch uns den Römischen Kaiser/ und die berührte protestirenden Standen hievor aufgerichtet/ und zu halten geboten/ in alle Wege festiglich und unzerbrechlich gehalden werden/ und sich ein jeder gegen manniglich ordentlich rechtens/ wie sichs vermöge der aufgerichten Reichs-Ordnungen und Landfriden gebühret/ ersettigen lassen.

Und solle diese unsere Verstandnus/ fürnehmlich der Religions-Sachen/ und was sich derselben zutragen/ oder der Religion anhangen möchte/ darzu auch allein defensivè, und zur Gegenwehr verstanden/ und einer dem andern/ wie wir deswegen einander verschreiben/ Hilff zu thun schuldig seyn.

So sollen auch die geistlichen Stifftungen/ Güther/ Renten/ Gülden oder Zinsen/ wie die jetzt in unsern und unsers lieben Bruders König Ferdinand/ und unsern der Churfürsten/ Fürsten/ und Stände Landen und Fürstenthumen im Wesen seint/ wie sich gebühret/ und in allen Rechten versehen/ Schutz/ Fried und Recht haben/ die wir auch wollen erhalten/ und vermöge der Rechten/ und des heiligen Reichs Ordnungen vor schädlichen eintziehen und Gewalt beschirmen und handhaben.

Ob sich dann jemand/ wer der were/ uns oder die unsere/ oder die uns erblich/ oder ihr Lebenlang in unsern Fürstenthumen oder Gebieten zu versprechen zustehen/ sie seyn geistlich/ oder weltlich unterstehn würdet/ heimlich oder offentlich/ in was Gestalt solches geschehen möcht/ von unser wahrer Religion, Ceremonien/ Satzungen/ Ordnungen und Gebräuchen freventlich oder mit Gewalt zu dringen/ zu überziehen/ oder in andere Weg in der Religion, und was derselben von rechtswegen anhangen und folgen solle/ zu betrieben/ oder auch die Unsere/ wider uns aufwegig/ oder mit denenselben practiquen zu machen/ und also des gemeinen ordentlichen Rechtens/ Landfriedens/ und berührten jüngst ausgegangenen Reichs-Abscheiden/ Mandaten und Friedenstand nicht settigen lassen wolte oder würde/ gegen denselben sollen und wollen wir uns sambtlich mit aller unser Macht setzen und wehren/ und uns bey unser wahren Religion, wie offtgemeldet ist/ den rechten und billigen nach/ schützen/ schirmen und handhaben.

Und ob die Protestirende des Smalkaldischen Bunds-Verwandte Stände/ oder auch diejenige/ so sich nach bewilligtem Fridstand zu ihnen gezogen/ oder noch annehmen werden/ nicht der Religion halben/ sondern auch in einem andern Schein/ als weltlichen und andern Sachen/ wie das fürgenommen werden möchte/ uns/ die unsere oder so uns/ wie obgemeldet/ zu versprechen zu stehen/ überziehen/ oder betrieben/ und deshalb ein gemein Gewerb/ Krieg/ und Zuschub fürnehmen/ oder etliche aus ihnen/ oder andere uns zu betrieben/ oder zu überziehen anrichten/ und denselben Beilegung oder Hilff thuen werden/ oder unsere Unterthane sich befleiszigen/ heimlich oder offentlich/ aufwegig zu machen/ oder so vielleicht dieselbe Unterthane wieder ihre Oberigkeit von sich selbst aufwegig und ungehorsam werden/ gegen denselben sollen und wollen wir gleichermassen/ als ob es ohne all Mittel von wegen der Religion beschehe/ an ein ander/ und in Krafft dieser Einigung Hilff zu thuen schuldig seyn.

Ob sichs auch begebe/ das wir/ oder jemand aus uns mit offnen Schmach-Schrifften/ Gedicht/ gemahlten/ oder in andere Wege schmachlich angetastet/ wie dan bishero bey vielen wieder die geschriebne Rechte/ und alle Erbarkeit geschehen und ohne Scham gedultet worden/ und geschehen ist; Solcher Schmache mag sich der/ so aus uns belästiget were/ gegen dem Obristen seiner Provintz beklagen/ darauf derselbe Oberste sambt denen Räthen die Billigkeit/ und wie solches alles zum förderlichsten abgestellet/ und dem Beleidigten Abtrag geschehen/ und er dargegen defendiret/ und gehandhabt werden möge/ berathschlagen und fürnehmen sollen.

Und ob sich dan auch sonsten zutrüge/ dasz die Protestirende des Schmalkaldischen Bundsverwandte Stände mit einem oder mehr dieser Einigungs-Verwandten Churfürsten/ oder Stände der obbeschriebenen Sachen halber Span oder Irrung heten/ oder gewinnen/ darin sie sich der That und gewaltigen Zugriffs enthielten. In deme solle unser geordnete Obriste und Räthe Gewalt haben/ Tage anzusetzen/ und guetliche Handlung fürzunehmen/ darin wir uns auch unter einander des billigen weisen lassen/ und also halten wollen/ das unsere Bunds-Genossen mit Fueg einiger Unbilligkeit niemand sollen zu beschuldigen haben. Und welche dann in solcher guetlicher Handlung zu halten und zimlichen/ erlichen und billigen Weegen nicht stadt geben/ oder auch sich im gleich und ordentlichen Rechten nicht wollen settigen lassen/ oder auch für sich selbst Krieg und Unruhe oder Empörung erheben wolte/ dem oder denselben sein wir Hilff zu thuen nicht schuldig.

Und dieweil diese unsere Christliche Verstandnus/ die Ehr des Allmächtigen/ auch Handhabung unsers heiligen Glaubens/ alt hergebrachte Christliche Gebrauche und Ceremonien betrifft/ und von uns allein darumb/ dasz wir bey solchem Christlichen Glauben/ Ceremonien/ Land-Frieden/ und ordentlichen Rechten bleiben mögen/ darvon nicht gedrungen werden/ und also allein auf der natürlichen Gegenwehr stehet/ und defensivè fürgenomen/ ist vonnöthen/ hierin einig aufnehmen zu thuen/ doch in andern weltlichen Sachen/ ausserhalb der Religion und Defension, wie vorgemeldet/ allen unsern Erb-Einigung und Verträgen/ mit denne wir die haben u. auszunehmen schuldig seint/ unvergriffen.

Und solle diese unsere Einigung auf Sancti Joannis des Tauffers Tag nechst künfftig anfangen/ und eilff Jahr/ die nechste nach einander weren/ auch in frembde unsere Königreiche/ und ausserhalb Teutscher Nation und Sprach/ noch auf unser Kaisers Carl Niderlandische Lande nicht gezogen werden.

Wo aber wir Kaiser Carl dieselbe Niderlandische Landschafften/ oder auch ander Fürsten/ Grafen/ Prälaten/ Ritterschafft/ Stätten/ oder sondere Personen in diese Einigung zu uns erfodern/ bewegen/ oder die von sich selbst kommen wolten/ solle ihnen/ und einem jeden alsdann vorstehen.

Ob sich auch zutrüge/ dasz wir diser Einigungs-Verwante mit oder unter einander span/ oder Irrung gewinnen/ es were umb was Sachen es wolle/ solle von unsern geordneten Obristen und Räthen einer jeden Provintz zwischen uns guetlich gehandelt werden/ und wir uns von allen Theilen der Gütlichkeit nicht verwideren/ wo aber die Gütlichkeit zwischen uns nicht erhebet werden möcht/ sollen wir doch gegen/ und mit einander nichts thätliches fürnehmen/ noch einander zuschreiben/ sondern ein jeder sich ordentlichen Rechtes/ Erb- und ander Einigung und Verträgen gegen dem andern halten/ und settigen lassen.

Und so dan aber durch den vorstehenden Zweifpalt in der Religion sich bishero mannigfaltige Beschwerung im heiligen Reich erfolget/ und wo solcher Zweifpalt nicht entlich hingeleget/ und zu gutem End gebracht/ noch mehr erfolgen möchten/ und zu solcher Hinlegung diszhero kein bequemer/ Christlicher noch gütiger Wege/ dan die Versamblung/ und Haltung eines gemeinen Christlichen Concilii hat mögen bedacht werden/ haben wir Kaiser Carl bisther keinen Fleisz/ Mühe/ Kosten/ noch Arbeit/ was zu Beforderung desselben Concilii dienstlich gewest/ an uns er-

 win-

ANNO 1538.

winden lassen/ solches solle auch ferner an uns nicht erwinden. Und auf den Fall daß uns vielleicht solches entlich aufstunde/ oder in langwirigen Verzug kommen solle/ durch was Verhinderung das geschehe/ so wollen wir sonst auf andere Christliche und billige Mittel und Wege gedencken/ und unsers Theils getreulich daran seyn und fordern/ daß die Zweyspalte/ Mißbräuche/ und Unordnungen zum ehesten friedlich verglichen/ abgethan und gebessert werden.

Und damit aber im Fall der Noth unsere Defension und Gegenwehr ordentlich und stattlich vollzogen/ und die Gleichheit zwischen uns allenthalben gehalten werden/ haben wir uns verglichen und vereiniget/ daß wir uns als ieto zur Zeit in zwei Theilen oder Provintzen getheilet/ nemblich die Oberlandische/ darin wir Kaiser Carl/ wir König Ferdinand/ wir Cardinal und Ertz-Bischoff zu Saltzburg/ und wir die Fürsten zu Beiren/ und welcher diser Land-Art nach dise Bundniß annehmen werden/ gerechnet. Die andere die Sachsische Provintz. darin wir der Cardinal Ertz-Bischoff zu Magdeburg und Maintz/ wir Georg Hertzog zu Sachsen/ und wir Erich/ und Heinrich Gevettern/ Hertzogen zu Braunschweig/ und die/ so auf derselben Land-Art in dise Bundniß kommen werden/ sein sollen.

Und ist aus jeder Provintz durch uns Kaiser Carl ein Obrister verordnet/ und denselben von uns allen etliche Rathe zugeordnet. Dieselbe Obriste und Rathe sollen uns allen sambtlich verpflichtet sein/ wie die Pflicht deßhalben gestellet vermag/ und solle jederzeit vollkomne Macht und Gewalt haben/ in und zu der Gegenwehr Hilff zu messigen/ und alles/ was in einem jeden Fall/ wie derselbe laut dieser Einigung sich zutragen mochte/ für das beste und nützlichste sie ansehen werden/ fürzunehmen. Und was also durch die Obriste und Rathe sambtlich/ oder die mehrern Stimmen vor guet angesehen/ furgenohmen/ erkandt/ gemessiget/ und beschlossen wird/ demselben allen sollen und wollen wir sambtlich und sonderlich/ bey unsern Kaiserlich/ Koniglich/ und Furstlichen Wirden/ dem Wort der Warheit/ und rechtem Glauben/ Vollziehung thuen/ und gantz keine Saumsall bey uns finden lassen/ nach allem unsern Vermogen/ und nach Inhalt derer Articul/ derer wir uns insonderheit hierauf vereiniget/ und verglichen haben/ alles getreulich/ und sonder Gefehrde.

Zu urkund haben wir Kaiser Carl ꝛc. ꝛc. und wir Konig Ferdinand ꝛc. und wir Albrecht Cardinal Ertz-Bischoff zu Magdeburg/ Maintz/ und Halberstadt/ und wir Matthæus Cardinal und Ertz-Bischoff zu Saltzburg/ mit sambt unsern Thumb-Capitulen zu Magdeburg/ Saltzburg und Halberstadt/ und wir Wilhelm und Ludwig Hertzoge in Beiren Gebruder/ und wir Hertzog Georg zu Sachsen/ Erich und Heinrich Hertzoge zu Braunschweig ꝛc. ꝛc. unsere Insiegel wissentlich an diesen Brief anhangen lassen. Und wir Dechane und Capitulen zu Magdeburg/ Saltzburg und Halberstadt vor uns/ und unsere Nachkommen bekennen/ daß diese Bundnus mit unserm gueten Wissen/ Willen und Vollworth aufgerichtet ist. Welche unser Vollworth und Bewilligung wir auch hiermit darzu geben/ verpflichten uns auch/ und sagen hiemit zu/ vor uns und unsere Nachkommen/ ob es sich zutruge/ daß unsere genadigste Herren obgemelter/ die Ertz-Bischoffen/ einer oder mehr vor Endung dieser Bundnus mit Todt abgehen wirden/ daß wir keinen nachkommenden Ertz-Bischoff oder Bischoff zu der Regierung kommen lassen wollen/ er gelobe dan zuvor dise Bundnus zu halten und zu vollstrecken. Des wir zu urkund unsere Capitul-Insiegel/ nebst Kaiserlich und Königlich Majestäten/ auch der obbemelten Churfursten/ und Fursten/ unserer allergenadigsten/ und genadiger Herren Insiegeln/ an diesen Brief gehangen haben. Geschehen zu Nüremberg am 10. Tag des Monats Junii/ nach Christi unsers Seligmachers Geburt 1538. Jahr.

CXXIV.

10. Juin. Des vorhergehenden Gegenbundts-Ordnung oder Verfassung/ zu handhabung/ und Vollziehung deß darinnen mit einander verglichenen. Zu Nürnberg den 10. Junii 1538. [HORTLEDER, von Ursachen des Teutschen Kriegs/ Tom. I. Libr. VIII. Cap. XV. pag. 1520. LUNIG Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. I. zweyte Abtheilung pag. 211. d'ou l'on a tiré cette Pièce.]

ANNO 1538.

C'est-à-dire,

Reglement pour la meilleure Execution & Observation de la LIGUE CATHOLIQUE *opposée a la* LIGUE DE SMALCALDE. *à Nuremberg le 10. Juin 1538.*

Wir Carl der Fünfft/ von GOttes Gnaden Römischer Kayser/ zu allen Zeiten Mehrer des Reichs/ in Germanien/ zu Hispanien/ beyder Sicilien/ Hierusalem/ Hungarn/ Dalmatien/ Croatien/ ꝛc. König/ Ertzhertzog zu Oesterreich/ Hertzog zu Burgund/ zu Brabandt/ ꝛc. Graf zu Habspurg/ Flandern und Tyrol/ ꝛc. für Uns und unsere Nachkommen am Reich. Und Wir Ferdinand/ von denselbigen Gnaden Romischer König/ zu allen Zeiten Mehrer des Reichs/ in Germanien/ zu Hungarn/ Böheim/ Dalmatien/ Croatien und Sclavonien/ ꝛc. König/ Infant in Hispanien/ Ertzhertzog zu Oesterreich/ Hertzog zu Burgund/ Steyer/ Kerndten/ Crain und Würtenberg/ Graf zu Tyrol/ ꝛc. Und Wir Albrecht/ von denselben Gnaden der Heiligen Römischen Kirchen/ des Tituls Sancti Petri ad Vincula. Priester Cardinal/ Legatus natus, Ertz-Bischoff zu Magdeburg und Meintz/ Primas, des Heiligen Römischen Reichs durch Germanien Ertz-Cantzler und Churfürst/ Administrator des Stiffts Halberstadt/ Marggraf zu Brandenburg/ zu Stetin/ Pommern/ der Cassuben und Wenden Hertzog/ Burggraf zu Nürnberg und Fürst zu Rügen/ von wegen unserer Ertz-Stiffte und Stiffte Magdeburg und Halberstadt. Und Wir Matthæus, auch von GOttes Gnaden der Heil. Röm. Kirchen/ des Tituls Sancti Angeli, Cardinal/ und Ertz-Bischoff zu Saltzburg/ des Stuhls zu Rom Legat. Und Wir Wilhelm und Wir Ludwig/ von GOttes Gnaden Pfaltz-Grafen bey Rhein/ Hertzogen zu Ober- und Nieder-Bayern/ Gebrüdere. Und Wir Georg/ von denselben Gnaden Hertzog zu Sachsen/ Land-Graf in Thüringen/ und Marggraf zu Meissen. Und Wir Erich der Aelter/ und Heinrich der Jüngere/ Gevettern/ Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg/ ꝛc. Bekennen vor Uns und unsere Nachkommen und Erben/ und thun kund allermänniglich/ daß Wir uns/ zu stattlicher Vollziehung der Christlichen aufgerichten Bündnüß/ dieser nachfolgenden Articuln ferner unterredt/ und einmüthiglich verglichen.

Erstlich der Zweyen Obersten halben in beyde Provintzen/ die haben wir benennt/ nehmlich in der Oberländischen Provintz soll seyn der Oberste Hertzog Ludwig zu Bayern/ und in der Sächsischen Provintz Hertzog Heinrich zu Braunschweig. Die sollen uns gemeinen Bund-Ständen sämbtlich und zugleich zugethan/ und dieser Bündnüß halb gegen männiglich verpflichtet seyn/ und alle Sachen/ nach laut derselben aufgerichten Bündnüß und diesen daneben gemachten nachfolgenden Ordnungen/ handele.

Denselben Obersten sollen auch von uns Bunds-Rähte zugeordnet werden; Nehmlich von uns Kayser Carl einer/ von uns König Ferdinand einer/ von uns dem Cardinal und Ertz-Bischoffen zu Magdeburg und Meintz/ ꝛc. von wegen der Ertz-Stiffte und Stiffte Magdeburg und Halberstadt/ einer/ von uns Matthæus, dem Cardinal und Ertz-Bischoffen zu Saltzburg/ einer/ von uns den Fürsten von Bayern einer/ und von uns Hertzog Erichen und Heinrichen zu Braunschweig auch einer. Was auch vor Churfürsten/ Fürsten oder mehr Stände zu dieser Bündnüß in ieder Provintz ferner tretten würden/ in dem soll dann der Oberste derselben Provintz/ sambt den zugeordneten Rähten/ ein Ordnung machen/ wie es mit derselbigen Neben-Bundsverwandten Rähten soll gehalten werden. Und dieselbigen Rähte sollen dan auch gleicher gestalt den Bunds-verwandten Ständen zugleich/ so viel diese Sach belangt/ Pflicht thun und verepdet seyn/ wie iezt von den Obersten gemeldet ist. Und solche Ordnung derselben Fürsten oder Stände Rähte soll nach gestalt der Zulage und ihrer Hülff gemacht und gemässiget/ doch daß die Zahl solcher Räth nicht übermengt werde/ mit der Rath und gut Bedüncken solle der Oberst von Ordnung der Hülff zu schliessen/ und in Vollstreckung dieser Handlung fortzufahren haben.

Also,

ANNO 1538.

Also / so offt und wann sich Sachen zutragen würden / daß iemand / dieser Christlichen Bündnüß Verwandter / derselbigen Unterthanen / oder die ihnen in ihren Landen und Gebiethen erblich oder ihr Lebenlang zu versprechen zustehen / von den protestirenden Ständen oder ihrem Anhang / der Religion Sachen halben / und was derselbigen anhangt / oder von derselbigen herrühret / mit Kriegs-Volck / das wäre zu Roß oder Fuß / überzogen / und mit der That turbiret und angegriffen würden; Oder so iemands von den Bundsverwandten Ständen seine Unterthanen aufwegig gemacht / oder da sich die Unterthanen selbst auffwügen / oder in Auffstand und Ungehorsam begäben / in was gestalt das geschehe / daß solcher Krieg / Auffstand oder Uberzug / durch den Gegentheil oder durch die Unterthanen / durch Ausrüstung oder von sich selbst / angefangen würde; Und ob die Protestirenden / des Smalkaldischen Bunds-verwandte Stände / oder auch diejenigen / so sie nach bewilligtem Friedstand zu ihnen gezogen / oder noch annehmen würden / nicht der Religion halben / sondern auch in einem andern Schein / als weltlichen und andern Sachen / wie das fürgenommen werden mochte / uns / die unsern / oder so uns (wie gemeldt /) zu versprechen zustehen / oder die sich noch zu uns begeben würden / überziehen oder betrüben / und deshalben ein gemein Gewerbe / Krieg oder Fürschub fürnehmen / oder etliche aus ihnen oder andern / uns zu betrüben oder zu überziehen / anrichten / und denselbigen Beylegung oder Hülff thun würden; Gegen denselbigen sollen und wollen wir gleicher massen / als ob es ohne alle Mittel von wegen der Religion beschehe / einander und in krafft dieser Einigung Hülff zu thun schuldig seyn. Und soll der Beleidigte alsobald dem Obersten seiner Provintz schreiben / und solches zu wissen thun. Der soll alsbald die zugeordneten Bunds-Rähte alle an gelegene Mahlstadt zu sich erfordern / ihnen des Beleidigten oder Beschwerten Anbringen vorhalten / und so sie vernehmen / daß der Angriff / Uberzug oder die Empörung der Unterthanen befindlichen / und der Hülff von nöthen / sollen sie sich zu der Gegenwehr schicken / und um Kriegs-Volck bewerben / auch alsobald den Bunds-Verwandten schreiben / ihre gebührliche Hülff an Volck / Geld und Geschütz / wie das nach Gestalt und Gelegenheit der vorstehenden Noth durch sie gemäßiget und für gut angesehen worden / zu schicken. Damit soll der Oberste alsdann / wie die Nothdurfft erfordert / der Defension halben fortfahren / und also durch beyde Provintzen iederzeit veraintlich und unzertheilt / was von nöthen ist / gerathschlaget und gehandelt werden.

Und soll ein jeder Oberster in seiner Provintz præsidiren / und den Vorsitz haben / auch so es sich begäbe / daß die Rähte in gleiche Stimmen getheilt / durch sein Zufall das mehrer machen.

Wir der Bunds-Verwandten / und zu vorab die Obersten jeder Provintz / sollen und wollen allenthalben gute Kundschafft und Achtung hierauff geben / und so bald sich einigerley Gewerbe / Rüstung oder besorgliche Verdächtigkeit oder Empörung wider uns einen oder mehr begäbe / oder vor Augen wäre / an welchen solches gelange / soll die andern getreulich warnen / auch dem Obersten seiner Provintz zuschreiben / der soll alsdann ungesäumet sein gute Kundschafft weiter darauff verordnen / und wo er des Widertheils Rüstung oder Empörung vermercket / die Bunds-Rähte zu sich beschreiben / die Sachen berathschlagen / und sich dagegen mit seiner Bunds-Rüstung / oder wie es sonst vor gut angesehen wird / geschickt machen / und gute Vorsehung thun / damit der Vorstreich den Widerwärtigen gebrochen / und nicht gestattet werde / und damit in diesen allen ordentlich und nicht anderst / dann die Billigkeit und natürliche Gegenwehr fürgenommen werde.

Ob dann einer Uns / oder die uns erblich oder ihr Lebenlang (wie gemeldt) zu versprechen zustehen / von wegen der Religion / (wie oben mehrmahls gemeldt worden ist /) oder als unter andern von wegen lang herbrachter Kirchen-Gebräuch / Ceremonien / Stifftungen / Klöstern / derselbigen Renthe / Zinsen / Gülten / und anderer Geistlichen beweglichen und unbeweglichen Gütern und Christlichen Ordnungen / oder von wegen / daß andere neue Lehren in unsern Landen und Fürstenthumben aufferstehen / oder in dieselben unsere Unterthanen gepractiret werden möchten / Prediger oder Visitatorn in unsere Lande verordnet oder zugeschoben / oder vor sich selbst eindringen würden; Dazu von wegen allerley andern Sachen / wie dieselben Nahmen haben mögen / die Religion betreffend / und derselben anhängig; Auch so die Protestirenden / des Schmalkaldischen Bunds verwandte Stände / und die sie zu ihnen ziehen / Uns / die Unsern / oder so Uns / wie gemeldt / zu versprechen zustehen / auch in weltlichen und andern Sachen / in was Schein solches ausserhalb der Religion fürgenommen werden möchte / und dieser Fall in der Einigung weiter begriffen ist / betrüben / verhindern / vergewaltigen / thätlich auffhalten / oder überziehen würden / oder auch / daß solches Uberzugs / Vergewaltigens / Betrübens / der Verhinderung offenbarer Gewerbe / Auffboth oder Rüstung vor Augen wären; So mag der Beleidigte / der sich aus solchen ansehnlichen offenbaren Handlungen obgemeldter massen zu beleidigen besorgte / dem Obristen seiner Provintz seine Beschwerung ausdrücklich durch Bothschafften oder in Schrifften anzeigen. Darauff alsbald und von stund an der Oberst dem / so sich uns oder die andern obbemeldter massen zu betrüben unterstehet / schreiben / und freundlich ersuchen / seines Fürnehmens abzustehen / und uns oder die Unsern bey unserer Religion / Stifftungen und Christlichen Herbringen / auch den angeregten Reichs-Abschieden / und friedlichen Anstand / darzu dem ordentlichen Rechten / bleiben lassen. Darneben auch einen Tag zu gütlicher Hinlegung und Unterhandlung anbeuthen / doch daß durch den Gegentheil mitler Zeit solches Tages nichts thätliches gehandelt / sondern in alle wege still gestanden werde. Und so dann der Gegentheil einen gütlichen Tag und gelegene Mahlstadt / welche der Oberst anzusetzen Macht haben soll / annehmen wolte oder würde / solte der Oberste die verordneten Räthe auff solchen Tag und Mahlstadt beschreiben / und mit allem Fleiß handeln sollen / die schwebenden Spän und Irrungen in der Güte ab- und hinzulegen.

Würde aber die Gütigkeit nicht erhalten / sondern bey dem Gegentheil erwunden / oder daß auch der Gegentheil von seinem Fürnehmen nicht abstehen / oder auch aber in Gewerb stünde / und dasselbig nicht abstellen wolte / alsdann und alsbald / ohne weitern Verzug oder Auffhalten / soll unser Oberster und Räthe zu erkennen schuldig seyn / wie und was mit massen der Beleidiger gehandhabt / und vor seinen Widertheil geschützt und geschirmet werden möge.

Wo auch in solcher gütlichen Handlung iemand aus uns / oder die Unsern / so uns erblich oder ihr Lebenlang in unsern Landen und Gebiethen zu versprechen zustehen / etwas zu hart halten / oder nicht folgen / oder auch sich an gleich und Recht nicht sättigen lassen / oder auch vor sich selbst Krieg / Unruh oder Empörung erheben wolten / welches doch keines weges seyn soll / dem oder denselbigen sind wir Hülff zu thun nicht schuldig. Wir / die Unsern / so uns / (wie obgemeldt) erblich zu versprechen zustehen / sollen und wollen Uns auch in solchen gütlichen Unterhandlungen / dem Rechte und der Billigkeit gemäß / und also halten / daß sich unser Wiedertheil mit Fug einiger unbilligen Handlung nicht zu beschweren habe.

Es sollen auch die Räthe / auf des Obristen Ausschreiben und Erfordern / in allen unsern Obliegen und Sachen / auf den Tag und Mahlstatt / so also durch den Obersten benennt wird / gewißlich erscheinen / und uf keinem Rath zween Tag verzogen werden.

Und etliche Räthe erschienen also oder nicht / nichts desto weniger sollen Oberster und die anwesenden Räthe / in den Sachen / darum sie erfordert werden / allermassen als ob die Räthe alle bey einander wären / zu verfahren / und auff ihre Pflicht die Nothdurfft / inhalts dieser Einung / fürzunehmen und zu handeln schuldig seyn.

Was auch durch die Obersten und dieselben anwesenden Räthe vor gut angesehen / erkant / gehandelt und beschlossen wird / dem sollen und wollen Wir / gleicher massen / als wären die Räthe alle gegenwärtig bey dem Schluß gewest / Vollnziehung thun.

Ob sich aber begebe / daß mehr dann einer aus Uns obberührter massen auf einmahl angegriffen / überzogen oder betrübt würde / also / daß mehr dann einem Ort / oder auch nicht allein in einer / sondern beyden Provintzen Hülff beschehen müste / wie sich dergleichen Fälle zutragen möchten / darum soll es iederzeit nach der Obersten und zugeordneten Räthe Gutdüncken / und abermahls nach Gelegenheit der Zeit / Läuffte und Widerstands gehandelt werden / und sonderlich wo für gut und besser angesehen / daß alle Macht und Hülff auf einen Orth gebraucht / dem soll durch Uns nachkommen und gelebt werden / und mitler Zeit die / deren gleiche Last obgelegen / vor sich selbst / doch auf gemeinen unsern allen Kosten / ihr Land und Besitzung in guter Gewahrsam halten / und sich so viel möglich auffenthalten / biß ihnen stattlich geholffen werden möge. Und nicht desto weniger ihr aufferlegte Hülff an Volck und Geld dem Obersten / und an den Ort / da der Krieg fürgenommen / schicken / und keinen Mangel erscheinen lassen / es wäre dann / daß der Oberste und Räthe / aus vorgefallener Noth / sie ihrer Anlag und Hülff erliessen.

Und so es zu einen Krieg kommen würde / soll kein Richtung auffgenommen werden / die Beleidigten alle seyn

ANNO 1538.

dann

ANNO 1538. dann zuvor nach unser Obersten und Räthe Ermeßigung zu frieden gestellt/ und vor allen Dingen/ ob den Unsern was abgedrungen/ wiederum eingesetzt und inhändig gemacht sey.

Ob sich auch dann zutrüge/ daß in solchem Krieg durch uns Städt/ Schlösser/ Befestigung/ Land oder Leut/ Geschütz oder anders/ unsern Widerwärtigen abgewonnen/ oder auch treffliche hohe Persohnen gefangen würden/ soll uns allen zugleich/ doch nach eines jeden gethaner Hülff und Anlage/ nachfolgen und zustehen.

Aber mit gemeiner Winnung und Bedeutung sollen unsere Obersten und Räthe solche Ordnung machen und fürnehmen/ damit Zanck und Widerwillen bey unserm Kriegs-Volck fürkommen werde.

Und nachdem man zu Kriegen mit einem nothdürfftigen Geschütz versehen seyn muß/ soll/ in Berathschlagung des Kriegs/ durch die Obersten und Räthe unser jedem/ ein Anzahl Geschütz/ Pulver oder andere Munition darzuleihen/ auferlegt werden/ darinnen einer dem andern zustatten kommen und vorstrecken solle. Und wo dasselbig ihr dargeliehen Geschütz/ Pulver und anders verlohren/ zerbrochen/ oder ein Schad zugefügt würde/ soll ihnen von gemeines Bunds wegen erstattet und bezahlet werden/ auch das Geschütz/ und was darzu gehöret/ durch uns sämbtlich/ nach eines jeden Hülff anzulegen/ unterhalten werden.

Item: So sich dann auch vielleicht durch thätliche Handlung der protestirenden Stände oder ihres Anhangs zutrüge/ oder daß sich sonst durch diese Christliche Defension und Gegenwehr verursachen würde/ daß die Sachen zu weitern Eingreiffen geriethen/ also/ daß einigem Bunds-Verwandten ein oder mehr Schloß/ Städt oder Flecken/ durch die Gegentheil oder ungehorsame aufrührische Unterthanen/ abgewonnen/ abgetrungen oder abgepracticiret würden/ durch was Wege oder Schein das beschehe/ die soll ihm der gemeldte Oberste mit seinen zugeordneten Kriegs-Räthen/ mit der Bunds-Hülff und aller Macht/ auf gemeinen Bunds Kosten und Schaden/ alsobald und ohne Verzug wieder erobern/ und nicht nachlassen/ er habe dann die wieder erlangt/ die soll er alsdann ohne Verzug dem/ des sie zuvor gewest/ ohne Rechnung oder Forderung einiges Unkostens/ oder anders/ frey wiederschaffen und zustellen.

Es solle sich auch kein Bunds-Verwandter/ dem die Hülff/ wie obstehet/ beschicht/ mit den Feinden oder Widerwertigen sühnen/ vertragen/ noch verrichten/ ohne unser aller Bunds-Verwandten Wissen/ Willen und Folge.

Und so solches darüber beschehe/ das doch nicht seyn soll/ es vor nichtig und unkräfftig gehalten/ und der vertragene Bunds-Verwandter darum/ nach Ermeßigung der Obersten und Rähte/ gebüst werden.

Es sollen auch in der Reisigen und Fuß-Volck Bestallungen und Articuls-Briefen sonderlich begriffen und versehen werden/ damit das Kriegs-Volck/ so es zu einen Zug kombt/ die Freunde und sonderlich uns die Bunds-Verwandten/ unsere Land/ Leuth und Zugehörigen/ in den Zügen/ Lägern/ oder in einige andere Wege nicht beschädigen/ betrangen noch beschweren/ sondern sich/ als Freunden zustehet/ männlich und geschickt halten/ und erbare gute Bezahlung thun. Und wenn sie wieder geurlaubt/ friedlich und ohne Bezwang der unsern ohne einigen Verzug wieder abziehen. Ob dem allen sollen unserr Obristen und Bunds-Räthe mit ernstlichen Fleiß halten/ und so viel müglich dafür seyn/ daß kein ungewöhnlicher Sold oder andere Schatzung von dem Kriegs-Volck erfordere/ mit Ernst und Betreuung ersucht/ auch die unsern/ wann die Hülff nicht mehr von nöthen/ mit Lägern oder Garden beschwehret werden.

Und damit in allen obgedachten/ auch andern vorfallenden Sachen/ jederzeit redlich gehandelt werden möge/ und in Berathschlagung/ Weitläufftigkeit der Räthe vermieden bleibe/ haben wir uns verglichen/ daß jetzt im Anfang nicht mehr Räthe seyn sollen/ auch ohne Beschwerd der Bundsverwandten ein jeder/ von dem er verordnet/ versoldet/ verlegt/ und mit Zehrung erhalten.

Aber die Obristen sollen von gemeiner Bunds-Versammlung besoldet/ und ihr jedem jegliches Jahrs ein tausend Gulden Baar-Gelds gegeben/ darzu auch ein geschickter Secretarius und Substitut, die in den Bunds-Handlungen schreiben/ und den Bunds-Ständen in gemein verpflichtet seyn/ doch auf die Obersten warten/ besoldet werden.

Ob auch die Obersten/ Bunds-Räthe/ Secretarien/ Substituten/ einer oder mehr/ ohne Mittel in Bundes-Handlungen/ oder Diensten/ nieder liegen/ oder kundlichen Schaden leiden würden/ des sollen ein jeder/ auf gemeinen Bunds Kosten/ entnommen/ erledigt und Schadloß gehalten werden. Doch da dieselben Obersten/ Bunds-Rähte/ Secretarien und Substituten/ auf den Fall/ da die Sachen zu Kriegs-Handlungen und Heerzügen kommen/ neue Bestallungen annehmen würden/ soll es dann/ nach denselben neuen Bestallungen/ mit solchem Schaden-Stand gehalten werden. ANNO 1538.

Wo aber mehr Churfürsten/ Fürsten/ Grafen/ Prelaten/ und andere ansehnliche von der Ritterschafft/ Städte oder sonst sondere Personen/ in diese Einigung kommen würden/ sollen dieselbige unser Obersten und Rähte einer jeden Provintz/ der Bunds-Rähte halber/ solche Theilung zu machen Gewalt haben/ daß wir die weltlichen/ desgleichen die geistlichen Chur- und Fürsten/ unterschiedlich/ und ein jede Parthey ein sonderliche Anzahl Stimmen/ desgleichen den Grafen/ Prelaten/ denen von Adel/ alles vor ein Parthey/ und so fern so viel Städter in diese Bündniß kommen/ denselbigen auch/ nach Gelegenheit eines jeglichen jetztgedachten Standes/ und desselbigen Hülff und dieselbigen Rähte/ wie obgemeldt/ mit Besoldung auch versehen werden.

Ob auch einer oder mehr/ in Schickung des Kriegs-Volcks/ Gelds oder anderer Anlage/ aus uns säumig/ und also dasjenig/ durch unsern Obersten und Rähte vor gut angesehen und beschlossen/ nicht vollziehen würden/ welches doch keines weges seyn soll/ derselb oder dieselben sollen schuldig seyn/ alle Auflage/ es sey an Volck/ Geld oder andern/ zwyfach zu erstatten/ zu geben und zu bezahlen/ und darzu/ nach Ermessung unser Obersten und Räher/ gebüst werden. Und wir die andern sollen schuldig seyn/ solche Straff oder Buß/ oder zweyfache Erstattung der aufgelegten/ von den Ungehorsamen einzubringen.

Und damit in berürter Hülff niemand vor den andern beschweret werde/ wollen Wir Kayser Carl/ und Wir König Ferdinand sämbtlich/ so fern es zu einen Kriege kämmen/ oder in andere Wege Hülff und Beylegen beschehen müste/ jederzeit den vierdten Theil aller Hülff und Unkostens/ es sey an Reisigen/ Fuß-Volck/ Geschütz/ Munition, Geld und anderm/ wie das durch die Obersten und Bunds-Räthe gemeßigt wird/ tragen/ verlegen und ausreichen. Die andern drey Theil sollen wir die andern Bunds-Stände/ die jetzt seyn/ oder künfftiglich zu uns kommen/ tragen/ halten und ausrichten/ und die Hülff jederzeit/ nach Gröss und Gelegenheit der vorstehenden Noth/ durch die Obersten und Bunds-Rähte fürgenommen und gemeßigt/ und auf einen jeden Bunds-Stand/ nach vermöge des Reichs Anschlags der grossen Hülff/ die uns Kayser Carl im Eingang unserer Regierung zum Römer-Zug bewilliget ist/ geschlagen werden/ also/ daß nach Gelegenheit desselben Anschlags die Ordnung genommen werde/ darinnen sollen die Obersten und Bunds-Rähte getreuen Fleiß fürwenden/ daß Wir Kayser Carl/ und König Ferdinand/ über den vierdten Theil der gantzen Hülff und Darlegens/ auch wir die andern in den dreyen Theilen/ keiner vor dem andern/ noch anders dan der gemeldt Reichs-Anschlag ausweist/ beschweret werden.

Und nachdem Wir Kayser Carl/ und Wir König Ferdinand/ den vierdten Theil alles Kostens und Darlegens tragen und auf Uns genommen/ sollen Wir auch dargegen den vierdten Theil der Stimmen haben.

Ferner haben wir uns auch verglichen/ ob vielleicht eilende Sachen fürfallen möchten/ darzu von nöthen/ Kriegs-Volck eilend anzunehmen/ da wir die gemeldten zwo Provincien allein zum Anfang eine stattliche Summa Geldes baar zusammen legen und gewiß machen wollen/ die in eilender Noth/ auch zu Fürsorg und Verlag der Nothdurfft dieser Bündnüß zu gebrauchen; Nehmlich/ wir Kayser Carl/ und König Ferdinand/ sollen beyde zusammen funffzig tausend Gülden/ und wir der Cardinal und Ertz-Bischoff zu Saltzburg fünff und zwantzig tausend Gülden/ und wir/ die beyden Fürsten von Bayern/ zusammen fünfftzig tausend Gülden/ zu dieser Defension alsobald fürstrecken. Item/ wir der Cardinal und Ertz-Bischoff zu Magdeburg und Meintz/ fünff und zwantzig tausend Gülden/ und wir Hertzog George zu Sachsen/ sechzehen tausend Gülden/ und wir Erich und Heinrich/ Hertzogen zu Braunschweig rc. sämbtlich sechzehen tausend Gülden/ zu dieser Defension auch alsobald fürstrecken. Diese Summa soll allein zur Noth und in eilenden Zufällen gebraucht/ auch durch die Obersten und Rähte Fleiß fürgewand werden/ daß solche Summa durch die/ so hinführo in solche Bündnüß treten/ gemehret/ und in dem ein stattlicher Vorrath geschafft werde.

Damit auch solch Geld zu fürfallender Noth/ wie obstehet/ behalten/ und von denen/ so künfftiglich in diese

Ein-

ANNO 1538.

Einigung kommen / desto stattlicher gemehret werden möge / auch bey allen Bunds-Verwandten Gleichheit gehalten / und keiner vor den andern beschwert werde / soll jedes Jahrs / zu Entrichtung der Obersten / auch derselben Secretarien und Substituten / darzu die Rittmeister und Hauptleuth / die von den Obersten / dieser Einigung verwandt / in gemein bestellt werden sollen / Besoldung und andere nothdürfftige Ausgabe / durch die Obersten und Bunds-Rähte / ein gemein Anlage gemacht / und auff die Bunds-Stände nach Gelegenheit der Hülff geschlagen / und darinn keiner für den andern beschwehrt / und solch Geld zu der Obersten Handen geantwortet / die Ausgaben / wie sich gebühret / davon geschehen / und von den Secretarien im Nahmen der Obersten eingeschrieben / auch jedes Jahrs den Bunds-Rähten ordentlich verrechnet werden.

Es sollen auch die obbemeldten beyden Obersten ein jeder in seiner Provintz biß in funffzehen Unter-Hauptleuthe / und dann auch so viel Rittmeister auf Wart-Geld bestellen / durch welche sie jederzeit / wann es die eilend Noth erheischt / zum förderlichsten / zu einer stattlichen Anzahl Volcks zu Roß und Fuß kommen mögen / die zu Vollstreckung dieser Bündnüß / auch wo es die Nothdurfft erfordert / zu Ersetzung der Bund-Städte / Kriegs-Volck und Hülff / wo vielleicht einer oder mehr zu seiner Anzahl / die ihme durch Obristen und Rähte zu schicken aufferlegt / so eilend nicht kommen könte / sollen gebraucht werden.

Wo sich auch begäbe / daß vermöge dieser Einigung die Hülff vorgenommen / und ein Heerzug beschehen müste / alsdann sollen unser Obersten / und Bunds-Rähte / Pfennig-Meister auch andere Diener und Befehls-Leute / wie das der Sachen Gelegenheit erfordert / auffnehmen / bestellen / und verordnen / dieselbigen von gemeiner Versamlung wegen veraidigen / und ihnen nothdürfftigen Befehl geben / auch gebührliche Besoldung verordnen / und zu dem allen erbahr / tauglich und solche Personen fürnehmen / die solchen Befehlen stattlich vorseyn / auch ihrer Handlung halben richtige Rechnung und Verantwortung thun möchten.

Item : Es sollen auch alle Schrifften / Mandata und anders / was die Obersten und Räthe krafft gestalt ihres Ambts thun / fürnehmen und außgehen lassen / unter dem Titul und Nahmen eines sonderlichen Kayserlichen Befehls / wie solches im Schwäbischen Bund hievor auch gebraucht / beschehen und gethan werden.

Es ist auch sonderlich von uns bewilligt und abgeredt / daß wir unser Landschafften und Unterthanen darzu halten sollen und wollen / daß von ihnen dieser unser Einigung gelebt / und darwider nicht gehandelt werde.

Wo auch (das GOtt verhüthen wolle /) dieselben unsere Unterthanen wider die Religion und dieß unser Einigung handeln wolten / darwider sollen und wollen wir auch einander zu helffen schuldig seyn / und unsere Unterthanen zu dieser Christlichen Einigung vermögen und halten / alles getreulich und sonder Gefährde.

Zu Uhrkund haben wir Kayser Carl / und wir König Ferdinand / und wir Albrecht / Cardinal und Ertz-Bischoff zu Magdeburg / Meintz und Halberstadt / und wir Matthæus, Cardinal und Ertz-Bischoff zu Saltzburg / mit sambt unsern Thumb-Capiteln zu Magdeburg / Saltzburg und Halberstadt / und wir Wilhelm und Ludewig / Hertzogen in Bayern / Gebrüdere / und wir Hertzog Georg zu Sachsen / rc. Erich und Heinrich / Hertzogen zu Braunschweig / Unsere Innsigel wissentlich an diesen Neben-Vertrag anhengen lassen.

Und wir Dechant und Capitel zu Magdeburg / Saltzburg und Halberstadt / vor uns und unser Nachkomen / bekennen / daß dieser Neben-Vertrag mit unserm guten Wissen / Willen und Vollwort / aufgericht ist / welch unser Vollwort und Bewilligung wir auch hiermit darzu geben / verpflichten uns auch / und sagen hiermit zu / vor uns und unsere Nachkommen / ob es sich zutrüge / daß unsere gnädigste Herren obgemeldt / die Ertz-Bischöffe / einer oder mehr / vor Endung dieser Bündnüß / mit Tod abgehen würden / daß wir keinen nachkommenden Ertzbischoff oder Bischoff zu der Regierung kommen lassen wollen / er gelobe dann zuvor / diese Bündnuß und Neben-Vertrag zu halten und zu vollstrecken. Des wir zu Uhrkund unser Capitel Insigel / und Königl. Maj. auch der obgemelten Churfürsten und Fürsten / unserer aller gnädigsten und gnädigen Herren / Innsiegeln an diesen Brief gehangen haben.

Geschehen zu Nürnberg am 10. Tag des Monaths Junii, nach Christi unsers Seeligmachers Geburth funffzehen hundert und im acht und dreyßigsten Jahr.

ANNO 1538.

CXXV.

18. Juin. ESPAGNE ET FRANCE.

Traité de Trêve pour dix ans, entre FRANÇOIS I. *Roi de France, &* CHARLES V. *Empereur; pour tous leurs Roiaumes, Pais, & Seigneuries. A Nice le 18. Juin* 1538. [Recueil des Traitez de Paix &c. entre les Couronnes d'Espagne & de France, imprimé à Anvers in 12. pag. 154. FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 407.]

AU nom de Dieu le Createur. Soit notoire à tous, comme nôtre Saint Pere le Pape Paul III. considerant depuis son avenement au Saint Siege, en quel danger étoit toute la Republique Chretienne, à cause des dissensions & diferends etans entre les Princes d'icelle, ait par plusieurs fois verit, & envoie ses Nonces & Legats pardevers l'Empereur, & le Roi Tres-Chretien, pour être ceux dont dépend principalement le repos de la Chretienté, afin de faire une bonne Paix entre eux : & voiant qu'elle n'avoit pû encores venir à conclusion, ait pris la peine, sans avoir égard à son vieux âge, ni aux dangers, que le changement des regions peuvent causer, ni aux autres incommoditez, de venir en ce côté de Nice. Et aussi ont fait à sa semonce & priere les Seigneurs Empereur & Roi, où aprés plusieurs propos & assemblées eûes sur le fait de la Paix, n'a été possible de la conclure, pour aucunes importantes difficultez; & que de plus longue absence de Sa Sainteté de la Cité de Rome, & desdits Princes de leurs Pais, s'en pourroit ensuivre plusieurs inconveniens. Et davantage, que de cette region de Nice, à cause qu'elle est étroite & sterile, & l'air mal sain, pourroient avenir beaucoup de dangers à Sadite Sainteté, procuré, & conclu avec lesdits deux Princes retourner à Rome, où ils envoieront vers Sa Beatitude aucuns leurs Ministres, avec amples Pouvoirs, pour continuer le Traité de ladite Paix : & afin que cependant il ne puisse entrevenir chose qui pût aliener la volonté d'iceux Princes du Traité de ladite Paix, Sadite Sainteté a moienné entre lesdits deux Princes, Treve, dont la teneur ensuit.

L'an de Nôtre-Seigneur Jesus-Christ, auteur de toutê paix & concorde, courant 1538 le dix huitieme jour de Juin, en la Maison conventuelle de Saint François, hors la Cité de Nice, en presence de nôtre-dit Tres-Saint Pere le Pape, ont été personnellement établis, Don Juan Fernandez Manrique, Marquis d'Aguilar; Don Francisco de los Cobos, Grand Commandeur de Leon en l'Ordre de Saint Jâques, Adelantado de (a) Caçorla, Seigneur de la Ville de (b) Sabiote, du Conseil d'Etat de l'Empereur; & Nicolas Perrenot, Chevalier, Sieur de Granvelle, Premier Conseiller, Maître aux Requêtes, & Garde des Sceaux de Sa Majesté, commis de la part de Sadite Majesté. Et tres-reverend & illustres Seigneurs Jean, Cardinal de Lorraine; & Anne de Montmorency, premier Baron, Connetable, & Grand-Maître de France, Gouverneur & Lieutenant General en Languedoc, Deputez de la part du Roi Tres-Chretien. Lesquels, en vertu de leurs Pouvoirs, ont, en l'honneur de la benoîte Trinité, traité comme s'ensuit.

(a) Ou Cozorla.
(b) Ou Sabrote.

Premierement, que bonne, seure, vraie, ferme, & loiale Treve, abstinence de guerre & cessation d'armes est faite, conclue, arretée, accordée, & passée entre lesdits Seigneurs Empereur & Roi, par Terre, Mer, & Eaux douces, tant en Levant, que Ponant, & en tous lieux & endroits, comme si particulierement & specialement ils fussent exprimez, durable fermement, & inviolablement, entre leurs Majestez Imperiale & Roiale, leurs Hoirs, & Successeurs, Roiaumes, Pais, & Seigneuries par eux possedez, & qu'ils tiennent tant delà que deçà les Monts, ou en quelque lieu que ce soit. Et ne sera durant icelle, rien innové, ni attenté, d'une part ni d'autre, directement ni par indirect, mais demeureront toutes choses en l'état qu'elles sont, en la possession & joüissance à chacun comme il a respectivement, & ce pour le tems & terme de dix ans, à commencer du jourdui date de ces presentes, & de là en avant continuellement suivant.

 Le

Anno 1538.

Et feront lesdits Seigneurs Empereur & Roi publier ladite Treve presentement en ce côté, & pourvoir que ainsi se fasse en tous lieux, comme il est acoûtumé en tel cas, & requis pour la pleine & entiere observance d'icelle, & de maniere qu'il n'y ait faute.

Et sera ladite Treve marchande & communicative par tous les lieux & endroits, tant de Mer que de Terre, & Eaux douces: & pourront les Sujets d'un côté & d'autre, aller, venir, frequenter, negocier, & sejourner franchement, & librement, comme en tems de bonne & paisible Paix, sans contredit ni empêchement quelconque.

Et retourneront les Sujets & Serviteurs d'un côté & d'autre, pleinement en la jouïssance de tous & chacuns leurs biens immeubles, saisis & occupez par la derniere Guerre, & à l'occasion d'icelle, pour en jouir dès la publication de ladite Treve, sans rien quereller des fruits perçûs & échus: & sera ledit retour nonobstant toutes Donations, Concessions, Declarations, Confiscations & Commises, Sentences données par contumace, & en absence des Parties, & icelles non ouïes, à l'occasion de ladite Guerre, comme qu'il soit; remettant iceux Sujets quant à ce pleinement, & cessant tous empêchemens & contredits, en leurs droits, ainsi qu'ils étoient au tems de l'ouverture de ladite derniere Guerre. Et s'entend le contenu au present Article avoir lieu en tous les endroits étans sous l'obeïssance & possession desdits Seigneurs Empereur & Roi, & qu'ils possedent & tiennent, sauf quant aux (a) forusciis de Naples, & Sicile, lesquels ne sont compris en la presente Treve, ni en la disposition & effet d'icelle.

(a) Ou forissciués.

Durant lesquels dix ans, lesdits Seigneurs Empereur & Roi ne pourront, directement, ou indirectement, endommager l'un l'autre, en quelque lieu ou endroit que ce soit, par eux ni par autrui, ni bailler aide, port, assistance, ou faveur de gens, argent, artillerie, munitions, victuailles, ni choses quelconques, à ceux qui le voudroient faire, procurer, ou attenter, ni passage par leurs Roiaumes, Terres, Pais, & Seigneuries: & ainsi s'observera loialement, simplement, sincerement, & de bonne foi.

Et ne pourra-t'on proceder durant ladite Treve, directement ou indirectement, d'un côté ni d'autre, à l'encontre des Sujets, Capitaines, Officiers, & Serviteurs, de quelque Nation qu'ils soient respectivement, pour le service fait ausdits Princes, chacun endroit soi, & délits par eux commis auparavant la date des presentes; ains pourront resider en leurs maisons, possessions, & biens quelconques, & en jouïr paisiblement, sans aucun empêchement, sauf & reservé, que si pour cas par eux commis touchant partie particuliere ils sont en Justice, ou que l'on les veuille poursuivre en icelle, elle aura son cours par voie civile, pour l'interest de la Partie tant seulement, horsmis toûjours ceux de Naples, & Sicile, comme dit est.

Item. Sera la Justice administrée par chacun desdits Seigneurs Empereur & Roi, aux Sujets d'un côté & d'autre, ès lieux où par droit & raison elle doit être faite & administrée, sans que par indirects & obliques moiens, on la puisse attirer, poursuivre, ni faire ailleurs que ès lieux, où les personnes doivent être convenues, & les biens sont assis & ressortissans, & où par droit & raison on la doit requerir & faire.

Et sont expressément compris en cette Treve, les Cité, Seigneurie, & Etat de Gennes, ensemble toutes leurs apartenances, & lieux tenus dudit Gennes, & qui sont sous & de son obeïssance, en comme que ce soit, quant à la supersession d'armes, & abstinence de guerre, tant par Mer que par Terre. Et pourront les manans & habitans, Sujets dépendans dudit Gennes, naviger en toutes lesdites Mers, hanter, & converser en tous lieux de Terre, hors le Roiaume de France & Terres que ledit Seigneur Roi Très-Chrétien tient & possede, librement, paisiblement, & sans contredit, sans que directement ou indirectement, ledit Seigneur Roi, ni autres de sa part, comme qu'il soit, puissent rien mouvoir ni attenter de fait à l'encontre desdites Ville, Seigneurie & Etat, manans & habitans, Sujets, & dependances d'icelui, & generalement ni particulierement.

Et demeureront sursises à cet effet, toutes Lettres de marque, represailles, & autres quelconques executions faites & expediées, si aucunes y en a, soit generalement ou particulierement, à l'instance ou consideration de qui que ce soit, demeurant au surplus les Parties en leur entier, pour poursuivre leur droit comme par raison & Justice apartiendra.

Et quant à l'Etat de Florence, & autres Republiques d'Italie, elles sont comprises en cettedite Treve, pour en jouïr entierement, avec hantise, conversation, & contractation paisible, tant par Mer que par Terre, en tous lieux & endroits entierement.

Anno 1538.

Et demeurera en sa force & vigueur, & s'observera entierement ce qui a été traité, convenu, & accordé, touchant Saint-Pol, par la Treve faite au côté de Picardie à Bomy, comme s'il etoit ici inseré de mot à autre.

Et sera compris en cette presente Treve le Duc de Savoie, ensemble tout ce qu'il tient, & ses Sujets & Serviteurs, pour jouïr entierement & paisiblement du benefice d'icelle, moiennant qu'il baille ses Lettres de Ratification en bonne & seure forme, en dedans un mois prochain: & en cas qu'il ne veuille bailler ladite Ratification, ne sera assisté directement ou indirectement, par l'un ni l'autre desdits Seigneurs Empereur & Roi, contre, ni au prejudice de ladite Treve. Et soit qu'il accepte ladite Treve ou non, lesdits Sujets & Serviteurs jouïront par effet d'icelle Treve, & de leurs biens, où qu'ils soient assis, & riere ledit Seigneur Roi, pourvû qu'ils ne se mêlent de Guerre, ni entreprise de fait contre l'un ni l'autre Parti; ains ils vivront paisiblement comme les autres Sujets: mais il sera en l'arbitrage dudit Seigneur Roi, de recevoir & laisser lesdits Sujets & Serviteurs ès lieux qu'il tient; & ceux qu'il ne voudra y admettre & souffrir, jouïront entierement en leur absence par leurs facteurs, & entremetteurs.

Et si aucun, d'un Parti ou d'autre, contrevient à ladite Treve & abstinence de guerre, directement ou indirectement, & se fait comme qu'il soit chose au contraire d'icelle, elle sera pleinement & sans figure de Justice, ni dilation, reparée, & les contrefaisans châtiez exemplairement, comme s'ils etoient infracteurs de Paix; & en feront la reparation des Officiers d'un côté ou d'autre, chacun endroit soi, sans port ni dissimulation quelconque, à la premiere & simple plainte & requisition qui s'en fera; ladite Treve demeurant au surplus en sa force & vigueur.

Et d'un commun accord & consentement sont compris par lesdits Seigneurs Empereur & Roi, en cette presente Treve, nôtre Tres-Saint Pere le Pape, le Saint Siege Apostolique, le Roi des Romains, (a) *le Saint Empire, les Electeurs, & Etats d'icelui*, tous les Rois Chretiens, la Seigneurie de Venise, le Duc de Lorraine, & les Seigneurs des Ligues.

(a) Ce qui est ici en italique n'est que dans l'Edition de *Leonard*.

Et ont iceux Procureurs & Mandataires, en vertu de leurs Pouvoirs respectivement, & au nom desdits Empereur & Roi, passé, & promis l'entiere observance de ladite Treve, & choses dessusdites, & chacune d'icelles, sans y contrevenir directement ou indirectement: & pour ce ont tous prêté le serment aux saints Evangiles de Dieu, & obligé lesdits Seigneurs Empereur & Roi, leurs Hoirs & Successeurs, & tous & chacuns leurs Roiaumes, Pais, & biens presens & à venir. & promis de faire ratifier en bonne & autentique forme ces presentes, au dedans trois jours prochains. Et en temoignage de ce les ont souscrit, & fait soussigner par les Notaires & Secretaires ci-après nommez, au jour, lieu, & an que dessus.

(b) *Article separé touchant* GUELDRE.

(b) Tout ce qui suit, jusques à l'*Addition d'aucuns Articles &c.* n'est que dans l'Edition de *Leonard*.

En traitant le jourdui date de cette, en presence de nôtre Tres-Saint Pere le Pape, & par son moien & intervention, la Treve de dix ans entre l'Empereur, & le Roi de France Tres-Chretien, par leurs Commis & Procureurs, ils se sont accordez par vertu de leurs Pouvoirs, avec lesquels ils ont traité de ladite Treve, & par les susdit moien, & intervention de nôtredit Saint Pere, & pour le meilleur effet & observation de ladite Treve, que si Messire Charles, Duc de Gueldre, commence, ou attente aucune chose à l'encontre dudit Saint Empire, durant ladite Treve, Sa Majesté pourra aussi proceder par voie de Guerre à l'encontre de lui, sans que ledit Seigneur Roi s'en puisse mêler, directement ou indirectement. Et aussi, si sa personne attente au Duché & Pais dudit Gueldre, par force & violence, que ledit Seigneur Empereur, pour la conservation de ses droits, y pourra aller à l'encontre comme bon lui semblera; & poursuivre, après le trepas dudit Duc de Gueldre, au cas que durant sa vie il vint en autre main, la jouïssance dudit Pais & Etat de Gueldre,

ANNO 1538.

dre, sans contrevenir à ladite Treve, ni que ledit Seigneur Roi s'en empêche, directement ou indirectement, comme que ce soit, durant ladite Treve, aprés laquelle chacune Partie demeurera en son entier, comme elle étoit avant cettui Accord. Et ont iceux Commis & Procureurs promis, pour & au nom de leursdits Maitres, que ainsi s'observera par eux inviolablement. Et en temoignage de ce, se sont soussignez en la presente Lettre, faite, accordée, & passée au Couvent de Saint François, prés de la Ville de Nice, le dix-huitieme jour de Juin, l'an de grace 1538. *Ainsi signé*, Le Marquis de AGUILAR, COBOS, *Comendador*; *&* N. PERRENOT.

Article separé touchant la MIRANDOLE.

Aujourdui date de cette, en traitant la Treve pour dix ans, en presence de nôtre Saint Pere le Pape Paul III. & par son moien & intervention, entre l'Empereur, & le Roi de France Tres-Chretien, par les Deputez, Commis, & Procureurs de leurs Majestez, à cette contention & diferend, touchant la comprehension en icelle Treve du Comte Galeot, de la Concorde, & de la Comté de la Mirandole, dont enfin lesdits Deputez d'une part & d'autre, se sont remis à l'arbitrage & bon plaisir dudit Saint Pere, lequel a declaré, que ladite Mirandole demeurera entre les mains dudit Seigneur Roi, & de ceux qui seront par lui commis & deputez durant ladite Treve. Et cependant ne sera procedé a l'encontre dudit Comte (a) Galeot de la Concorde, criminellement, pour l'occupation de ladite Mirandole, ni autres crimes, ni délits que l'on lui voudroit imputer, soit à l'instance & requête du Comte Jean-Thomas, en ladite Mirandole, & apartenances d'icelle, pardevant Juges non suspects, qui seront commis par ledit Seigneur Empereur. Et si par la definitive ladite Mirandole, & apartenances, sont declarées apartenir audit Comte Jean-Thomas, sera l'execution de la Sentence sursise durant ladite Treve: & lui baillera ledit Sieur Roi annuellement, autant en deniers que vaut & porte le revenu de ladite Mirandole, & ses apartenances, selon l'évaluation raisonnable qui en sera faite par lesdits Juges, ou leurs Subdeleguez, & Commis. Et s'en fera le paiement réellement & precisément audit Comte Jean-Thomas, ou son certain commandement, de terme à autre, selon & au lieu qui sera declaré par lesdits Juges; laquelle Declaration iceux d'une part & d'autre, ont acceptée, & en vertu de leurs Pouvoirs, avec lesquels ils ont traité ladite Treve, promis, au nom de leursdits Maîtres, inviolablement observer. Et en temoignage & aprobation de ce, se sont soussignez en la presente. Passé au Couvent des Cordeliers prés de la Ville de Nice, le 18 de Juin, l'An de Grace 1538 *Ainsi Signé*, Le Marquis de AGUILAR; COBOS, *Comendador Mayor*; *&* N. PERRENOT.

(a) *Galeot* avoit assassiné le Comte *Louis*, son Oncle, & s'étoit emparé de la Mirandole.

L'Empereur aiant oüi le raport du Seigneur de Pelloux, & aussi la charge de Messieurs de Tarbe, & de Brissac, touchant l'entreprise contre le Turc; & aussi quant aux Alliances des Mariages, & établissement de Paix & Amitié, entre leurs deux Majestez, & leurs Successeurs & descendans d'eux, eu l'egard que le Roi tient à la personne de Sa Majesté, les tant bons, honnêtes, affectueux, & cordiaux propos, que ledit Seigneur Roi en a tenu, & que les dessusdits ont dit à Sa Majesté Imperiale, elle n'en sauroit assez remercier ledit Seigneur Roi; bien l'assûre ledit Seigneur Empereur, qu'il y répondra sincerement de tout en tout jusques au bout.

Addition d'aucuns Articles aux Traitez de Nice & de Bomy. A la Fere le 23. Octobre 1538.

POUR garder, observer, & mettre à pleine & entiere execution la Treve de dix ans dernierement faite à Nice par l'intervention de nôtre Saint-Pere le Pape, & parvenir à une bonne & sincere Paix entre l'Empereur & le Roi Tres-Chretien, leurs Roiaumes, Pais, & Sujets, & acroître & augmenter la vraie & sincere amitié, & bonne intelligence, entre leurs Majestez : Se sont accordez entre ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, & la Reine Doüairiere d'Hongrie & de Boheme, Regente & Gouvernante pour ledit Seigneur Empereur en ses Pais-Bas, les Points & Articles qui s'ensuivent.

Premierement, que les Sujets d'un côté & d'autre, suivant la teneur de lad. Treve, retourneront & seront restituez en la jouïssance de tous & chacuns leurs biens immeubles, & maisons fortes, saisis & occupez par la derniere Guerre, & à l'occasion d'icelle, pour en jouir depuis le jour de S. Jean-Batiste dernier passé inclusivement, y comprenant ce qui audit terme est échû. Et pour ceux qui aiant joui des biens immeubles saisis, comme dit est, d'un côté & d'autre, peuvent avoir reçu quelque chose échû audit terme S Jean ou depuis, dont la particuliere poursuite seroit dificile & dommageable; est conclu & accordé, que ledit Seigneur Roi deputera Messire Antoine de Lamet, Chevalier, Seigneur dudit lieu, son Maitre d'hôtel ordinaire, General de ses Finances, qui se tiendra pour cet effet en la Ville de Soissons, lequel fera entierement de par ledit Seigneur Roi paier & satisfaire aux Sujets desdits Pais-Bas ce qui peut être reçu de leurs biens immeubles, qu'ils ont situez & gisans riere la sujetion du Roi pour ledit terme de S. Jean, ou depuis, sans figure de proces & delai. Semblablement, ladite Dame deputera Pierre Dammant, Controlleur de la dépense de sa Maison, resident en la Ville de Bruxelles, & illec fera de par ladite Dame Reine paier & satisfaire aux Sujets dudit Sieur Roi Tres-Chretien ce qui peut être reçu de leurs terres & biens immeubles, qu'ils ont assis & gisans esdits Pais-Bas, pour ledit terme de S. Jean, ou depuis, sans figure de procés & delai : & ne seront les Sujets d'un côté & d'autre tenus de poursuivre les particuliers, qui ont reçu ledit terme, lesquels ledit Seigneur Roi & Dame pourront faire executer, comme bon leur semblera.

Item. Sur ce que Monsieur le Duc d'Arscot s'est plaint, que nonobstant l'apointement fait par feues de bonne memoire les Dames Archiduchesse d'Autriche, Tante de l'Empereur, & la Duchesse d'Angoumois, Mere dudit Sieur Roi, & confirmé par le Traité de Cambrai pour raison des Terres ci-devant aquises par feu le Sieur de Chievres de la Reine Germaine Doüairiere d'Aragon, il soit molesté par involution de procés par le Comte de Senigam son frere, est accordé & apointé, que ledit apointement desdites Dames sortira son plein & entier effet, selon ledit Traité de Cambrai, & que tous procés, intentez contre & au prejudice dudit apointement, seront abolis & cesseront, reservé audit Comte de Senigam son action, qui lui peut competer pour les deniers, que ledit Duc d'Arscot a reçus en vertu dudit apointement : si déja n'en est satisfait. Sur lequel diferend & action sera procede du consentement dudit Duc d'Arscot sommairement & de plain, la seule verité du fait regardée pardevant aucuns Presidens & Conseillers de la Cour de Parlement de Paris, neutres, non suspects, ni favorables, qui à ce seront commis & deputez par ledit Seigneur Roi pour en juger & determiner en ladite Ville de Paris.

Est aussi accordé, que la Dame de Vendosme sera restituée en la joüissance de la Terre d'Anguien, en restituant le Prince d'Orange en la jouïssance des Terres & Seigneuries, que detient la Princesse Douairiere d'Orange, esquelles Terres ledit Prince d'Orange sera restitué & reintegré, nonobstant aucune mainmise, arrest, ou saisissement fait à la requête de ladite Douairiere d'Orange, ou ajournement, deffauts, & sentences par contumace par elle obtenuës; lesquels mainmise, arrest, saisissement, ajournement, deffauts, & sentences, le Roi declare nulles, & de nul effet & valeur, & comme telles les a revoquées & revoque par ces presentes en faveur de ladite Treve Et quant a la restitution des autres Terres, que ledit Prince d'Orange demande & requiert, & aussi satisfaction de toutes autres actions, qu'il peut avoir contre ledit Sieur Roi, icelles lui demeureront sauves, & lui sera administrée bonne & brieve Justice, sans aucun delai ni longueur.

Est aussi accordé, que ledit Duc d'Arscot aura mainlevée de la Comté de Porcian, laquelle le Procureur du Roi avoit fait saisir par faute de foi & hommage non faits, denombrement non baillé, & droits non paiez, & sera entierement restitué en la jouïssance de ladite Comté, pour en jouir comme auparavant ladite saisie, ou mainmise, nonobstant oposisions ou apellations quelconques, en baillant par ledit Duc bonne & suffisante caution en la Chambre des Comptes, ou par-

Anno 1538.

devant les Commis & Deputez par icelle, de paier & satisfaire au Comte de Senigam, à qui le Roi en a fait don, tels droits & devoirs, qu'il sera trouvé que ledit d'Arscot devra pour raison dudit Comté, ou portion d'icelui; lesquels droits & devoirs seront liquidez & verifiez en ladite Chambre des Comtes, à laquelle le Roi commet ladite connoissance & jugement, & l'a interdite & interdit à la Cour de Parlement de Paris, & autres Juges.

Semblablement, le Sieur de Busancy sera restitué & reintegré en la jouissance de la Maison & Terre dudit Busancy, & toutes autres Terres & biens meubles, qu'il a riere la sujetion dudit Seigneur Roi, pour en jouir comme il faisoit auparavant ladite derniere Guerre.

(a) Ou Aymerie.
(b) Ou Baucignies.

Aussi la Dame Douairiere (a) d'Aimries sera reintegrée en la jouissance de la Terre d'Arcy sur Serre, & Messire Phillippe de Horn, Baron de Boxtel, en la jouissance de la Terre & Seigneurie de (b) Bangtegmes, pour en jouir par provision pendant le procés, comme ils faisoient auparavant le saisissement desdites Terres, en baillant par chacun d'eux bonne & suffisante caution, de rendre & restituer les fruits, qui écherront durant lesdits procés, s'il est dit, que faire se doive; lesquels procés le Roi fera decider & determiner le plûtost que faire se pourra.

Est aussi accordé, que le Roi, d'une part, & ladite Dame Reine d'Hongrie, d'autre, deputeront aucuns bons Personnages, & iceux envoieront en la Cité de Cambrai, au septieme jour de Janvier prochain venant, pour entendre & informer par Lettres, Têmoins, & autres enseignemens, & amiablement accorder, ou juridiquement determiner le diferend, qui de long-tems a été entre l'Empereur & le Roi, pour raison de l'Abbaie du Mont S. Jean prés Terouanne: & où ils ne pourroient accorder ensemble, chacun d'eux fera bon & loial raport, & aporteront les acquisitions & procedures, qui par eux auront été ensemblement faites ausdits Roi & Reine, pour icelles entenduës par (c) l'internement des Ambassadeurs d'un côté & d'autre, vuider & decider icelui diferend le plûtost que faire se pourra, & si besoin est, se transporteront lesdits Deputez audit Terouanne, pour voir la disposition du lieu, où étoit ledit Monastere, faire mesurage & figure accordée, pour y avoir tel égard que de raison.

(c) ou l'intervention.

Semblablement, lesdits Deputez auront ample & plein Pouvoir d'accorder & declarer en quels (d) endroits, & détroits la Treve de Bomy s'étend, & doit avoir lieu la cession d'armes & abstinence de guerre, convenuë par ladite Treve.

(d) ou en quels barrans, & en quels endroits &c.

Et aussi sommairement & de plain, & sans figure de procés, la seule verité du fait regardée, connoître des prises & depredations, que plusieurs Sujets d'un côté & d'autre pretendent leur avoir été faites (e) contre & au prejudice des Saufconduits baillez dés l'ouverture de la derniere Guerre, & durant icelle, & faire faire la restitution de tout ce qu'ils trouveront indûement, & au prejudice de ladite Treve & Saufconduits, avoir été pris & depredé; & le Jugement qui sur ce par eux sera donné, sortira éfet comme Jugement de Cour Souveraine.

(e) On doit ajouter selon l'exemplaire de Plantin. *contre & au prejudice de ladite Trêve, & aussi des prises & déprédations que l'on dit avoir été faites.*

Et pour une fois mettre fin sur le diferend de la terre & Seigneurie de (f) Novion, est accordé, que le Roi & ladite Dame Reine envoieront leurs Deputez au premier jour de Mars prochain, en la Ville de Verdun, avec Pouvoir ample & suffisant pour entendre ledit diferend, & l'accorder amiablement, ou le determiner selon le droit.

(f) On Noyon.

Et parce que de long-tems a été grand desordre entre les Sujets d'un côté & d'autre sur le fait des Monnoies, lesquels aucuns particuliers, cherchant leur singulier profit, haussent, ou diminuent & empirent de jour à autre, au grand prejudice (g) des Princes & revenu des Nobles, & autres Sujets, pour à cela remedier & y mettre ordre, est accordé, que ledit Seigneur, & ladite Dame Reine, envoieront aussi leurs Deputez connoissans en fait de Monnoie, audit septieme de Janvier prochain, audit Cambrai, pour par ensemble accorder les moiens, par lesquels on pourroit pourvoir audit desordre, & prendre une bonne intelligence commune & égale pour les Sujets d'un côté & d'autre.

(g) Selon l'édition de Plantin ajoûtez du Domaine.

Et seront sur ce que dit est, depêchées respectivement les provisions & Lettres patentes necessaires & requises, tellement que l'effet de ce que dessus soit entierement accompli de bonne foi, sans y contrevenir directement, ou indirectement. Ainsi fait & accordé entre ledit Sieur Roi & ladite Dame Reine d'Hongrie, à la Fere le 23. d'Octobre 1538.

Anno 1538.

CXXVI.

Ratification du Traité de Nice, par CHARLES *Duc de Savoie. A Nice le 21. Novembre* 1538. [Fred. Leonard, Tom. II. pag. 415.]

France, Espagne, et Savoie.

CHARLES, Duc de Savoie, &c. A chacun soit notoire, comme par trois autres nos Lettres, les premieres en date du douzieme de Juillet, les autres du vint-deuxieme dudit mois, & les dernieres du dix-huitieme d'Octobre prochain échûs, Nous, aiant déja ratifie la derniere Treve faite entre l'Empereur & le Roi Tres-Chretien, toutefois pource que lesdits Seigneurs ne se sont contentez de la forme d'icelle Ratification, encore que l'aions estimée raisonnable; & que nous y avons derechef été tres-instamment requis & interpellé, avons de nouveau ladite Treve, en la maniere & forme souscrite, ratifiée & aprouvée, ratifions & aprouvons quant à nous est, à savoir sans prejudice ou derogation d'aucun nôtre droit, tant pour respect de la proprieté & du possessoire, que de la restitution de nos biens occupez, & sans aussi aprobation de l'occupation d'iceux, & non point autrement. Promettant par ainsi, en foi & parole de Prince, sous nôtre honneur, & obligation de nos biens, d'observer ladite Treve, entant que nous concerne, jouxte la forme & teneur d'icelle, & de non faire, ni venir au contraire par armes, ni autres voies de fait durant ladite Treve. En témoin de quoi avons ordonné les presentes souscrites de nôtre main, scellées de nôtre Scel, & contresignées par Loffier, nôtre Secretaire. Donné à Nice, le vint-unieme jour de Novembre, l'an de Grace 1538. *Signé*, CHARLES. *Et plus bas*, par Monseigneur, Loffier, *& scellé. Et plus bas est écrit*, René de Grimauld, Seigneur & Baron de Bueil; Louis de Chatillon, Seigneur de Meismene, Grand-Ecuier. R. Jean-Batiste Prouane, Protonotaire, & Grand Aumônier. Pierre Lambert, Seigneur de la Croix, President de la Chambre des Comptes. Louis Vallue, premier Gentilhomme de sa Chambre. Pierre Antoine Beroroch, Collateral du Conseil. Jaques de Heytuxier, Seigneur de Marsonax. Jaques de Bernie, Seigneur de Rossane, Maîtres d'Hôtel, à ce presens.

CXXVII.

Relatione del Clarissimo NICOLO TIEPOLO dell' Abboccamento di Nizza tra PAOLO terzo, CARLO quinto & FRANCESCO primo & della Tregua seguitane. [Sur une Copie Manuscrite & ancienne.]

ANcor che la Legatione nostra del Convento di Nizza sia stata da poco tempo in qua, Principe Serenissimo, Gravissimi & Eccellentissimi Signori, & noi habbiamo anco di giorno in giorno sempre scritto tutto quello che è stato negotiato, & tutto il successo delle negotiationi nostre, & poco ò nienti resti in questo luogo da riferire alle Signorie Vostre Eccellentissime, nondimeno per essequire il costume di questa nostra bene instituita Republica quasi redendo ragione della Villicatione nostra secondo il detto dell' Evangelio, gli narrerò brevemente tutte quelle cose, che mi paiono degne di essere da loro udite, spetialmente in queste occurrenze presenti nelle quali è da procedere tanto maturamente, & consultatamente

ANNO 1538. mente ponderando tutte le cose avanti che si venga ad alcuna nuova deliberatione quanto in alcun' altro tempo difficilissimo à questa nostra Republica fosse mai bisogno. Et in questo le Signorie Vostre Eccellentissime saranno contente come quelle che sogliono attentamente & voluntieri udire che con ogni affettione espone le cose loro, far mi degno della solita loro audienza ch' io con ogne sincerità, & con ogni brevità che potrò maggiore mi sforzarò d'essequire il presente ufficio mio di sorte che esse ne restino ben sodisfatte.

Partiti adunque il clarissimo mio Signor Marc-Antonio Cornaro mio honoratissimo Collega, & io il Venerdi santo che fu alli 19. di Aprile di Venetia così sollicitati dalla Serenità vostra, & il dì di Pasca dà Padoua dove ci fermassimo, il Sabato santo solo, con il dì sollenne della Domenica per fare elettione delle nostre cavalcature, & metterle in ordine, continuando il viaggio nostro alli 25. giongessimo ne Brescia, dove intendemmo la Santità del Pontefice essersi fermata in Piacenza & stessimo fino alli 29. aspettando la nostra Commissione, la quale con quella riverenza che si doveva da noi ricevuta & letta ritrovassimo due cose esserne state principalmente commesse; l'una di procurare stando appresso sua Santità con ogni studio & diligenza possibile la Pace tra la Maestà Cesarea & il Rè Cristianissimo per nome della Serenità vostra come pareva unico & salutare rimedio alli estremi pericoli ne quali si ritrovava la Republica nostra & la Cristianità tutta. Et quando fatta ogni diligenza si ritrovasse disperata, in quel caso fare ogni officio, per che almeno tra loro seguisse una più lunga Tregua che fosse possibile: l'altra di essortare Sua Maestà Cesarea a restare questo anno in Italia, & mandar subito il Principe con l'Armata sua, à congiongersi con la nostra in Levante, & con questi modi fare ogni gagliardo sforzo per difenderci delle offese di sì crudel Nemico, & offender lui di sorte che non si havesse più cagione di temer le forze sue. Nelle quali due parti discorrendo esporò alle Signorie Vostre Eccellentissime quanto in ciascuna mi pare che all' ufficio nostro & desiderio loro si debba convenire. Et per che dalla seconda nacque l'offerta che ha fatta Cesare alla Sublimità vostra per l'Impresa dell' anno futuro contra il Turco, di questo ancora gli narrerò quanto mi par degno & necessario di essere inteso da lei, & non di poca consideratione.

Ma comminciando dalla prima, vedranno la Sublimità vostra & le Signorie vostre Eccellentissime come si è mossa, & in qual modo processa, la Santità del Pontefice in questo maneggi; le difficoltà tutte di esso, i partiti proposti, & in fine l'essito del tutto, con le ragioni della conclusione fatta di Tregua & non di Pace & quanto si può ragionevolmente di questi dui Principi sperare, & aspettare da tale conclusione.

Partiti dunque con tal Commissione da Brescia, & gionti alli 2. di Maggio in Piacenza ritruovammo che sua Santità essendosi fermata più in Piacenza per aspettare la risolutione del Duca di Savoia, di concederli il Castelle di Nizza, acciò che più confidentemente potesse venire ciascuno di questi Principi, à negotiar con lei, & essendo venuto auviso che il detto Duca la sodisfaria, haveva ordinato di partire il dì seguente per continuare il viaggio verso Nizza.

Onde noi per esseguire spetialmente un altro ordine havuto quel dì medesimo dalla Serenità Vostra di procuraro da sua Santità con ogni celerità possibile la somma intiera delli Ducati 200m. del sossidio del Clero senza detrattione delli Ducati 30m. che esso haveva mandato per se, andassimo alli 3, essendo rimasto il Magnifico mio Signor Marc-Antonio Cornaro che non haveva potuto venire per un male certo di pericolo che gli era sopragiunto di ritentione d'Urina, a ritrovare sua Santità ne Castello San Giovanni, dove fattale la prima espositione nostra, essa ne vide molto voluntieri, parendole che concorrendo la Sublimità vostra così prontamente con lei, à procurar questa Pace, ne havesse molto più a sperare & ottinere la materia delli danari del Sossidio del Clero. Et quel giorno & i seguenti continuando il viaggio con lei, trattassimo di sorte che compiacendo lei vostra Celsitudine delli Ducati 30m. gli lasciò gli 180m. integri nella forma che scrivessimo. In che ne giovò molto l'ufficio fatto dal Reverendissimo Cardinal Contarini, & la Serenità vostra ne restò ben sodisfatta. ANNO 1538.

Continuando il camino nostro dietro à sua Santità noi alli 11. & essa alli 10. giongessimo à Savona, dove intendessimo Cesare esser gionto à Villa Franca alli 9. Noi parendone all' hora il tempo opportuno che non ci era parso così avanti tal giunta sua in Italia la pregammo che volesse fare anco ufficio con lui, & persuaderlo per benefitio della Cristianità tutta à rimanere ne Italia, & mandare il Principe Doria con tutta l'Armata in Levante: la qual si offerse molto voluntieri, giudicando, come ci disse, queste due cose molto spedienti à i bisogni nostri communi & all' Imperatore anco, parte per la capitolatione della Lega, & parte per il luogo che teneva & l'offerta che haveva fatta di se altre volte in caso di Guerra contra il Turco, & dal Concilio essere obligato; sì come intendessimo, & sì come anco veramente fece.

Doppo montati alli 15. con sua Santità in Galea giongessimo. con 12. Galee del Principe Doria alli 17. à Nizza; dove essendo mancato della promessa del Castello il Duca di Savoia, come per Lettere nostre auvisammo particolarmente la Serenità vostra, ella non volle entrare dentro la Città, mà alloggio in un Monasterio defuori appresso alla Marina, nel quale stette sempre assai incommodamente in fino al partir suo. Gionta lei sollicitò per più messi il Rè Cristianissimo à venire, il quale in fine gionse alli 31. in Villa Nuova. Et qui non vogli tacere che si è veduto in sua Santità in questo suo viaggio, & in tutto il tempo di tal maneggio, tanto caldo per la Pace trà questi dui Principi che non hà stimato nè la grand' età, ne la dignità del Pontificato, ne la spesa, ne l'asperità, ne gli incommodi grandissimi del longo camino, ne alcun altro travagli di mente ò fatiga, ò disconcio del corpo, mà il tutto ha tollerato con grandissima patientia. Si che ad ognuno hà dato maraviglia, & tanto è stato il desiderio di fare un così buono effetto, tanto desiderato da ognuno, che come si disse publicamente da tutti senza consigliare la cosa con alcuno; prestato fede alla speranza che gli havevano data i Reverendissimi Legati suoi Jacobatio, & Carpi, mandati l'uno à Cesare, l'altro al Re Cristianissimo. Il quale me disse se il Cardinale di Carpi havesse scritto alla Santità del Pontifice la verità, & significatoli per nome mio ch' io non ero per consentire alla Pace, s'io non havevo lo Stato di Milano; Sua Santità tentato l'Imperatore di questo & trovatono allieno, non si saria messa così leggiermente di Roma con tanta fatica indarno. In tale suo desiderio le sono incontrate due cose che l'hanno posto grandissimo impedimento à venire & condurre questi dui Principi à tal Convento, & à negotiare con essi quanto bisogno; l'una è stata la durezza del Duca di Savoia à non consentirli il Castello di Nizza, del quale ha dato più volte speranza, & promesso à Sua Santità di darlielo & alcuna volta ritoltagli la speranza; & in fine mancateli del tutto, talmente che questa difficoltà lo fece fermare in Piacenza, con openione, come si diceva, di voler tornare anco à dietro se esso Duca non gli havesse mandato à dire che gli elo concederia, & poi essendo quasi gionto à Nizza; & havendo inteso per un Bergantino spedito dal Signor Pierluigi mandato da lei per ricevere il Castello

 in

Anno 1538. in nome suo, che il Duca non glielo haveva voluto consignare, si ritornò in dietro à Monaco, & poi in fine con la nuova promessione havuta dal Duca che venne à ritrovarlo fino à Monaco (dal quale anco rimase delusa) pur si condusse à Nizza & alloggio in quel Monasterio che di sopra hò detto come più particolarmente ne avvisammo vostra Serenità la cagione veramente di tanta durezza è stata una sospitione che haveva havuta il Duca, che non s'insignorissero forse con questo mezzo gli Spagnuoli della Fortezza & della Terra di Nizza, la quale sola gli era restata del suo Stato. Et questa sospitione era medesimamente nel Popolo suo, nel quale, ben che havesse anco sospetto da' Francesi, però il nome Spagnuolo era tanto in quelle parti odioso che nol potevano sentire. Onde mentre che è durato questo Convento, il Popolo è stato sempre in Arme, & ha havuto & tenuto in man sua il Castello, con gli figlioli di esso Duca, & custodite con grandissima diligenza le Porte, la Piazza, & tutta la Terra. Ne era anco senza tale sospitione il Rè Cristianissimo, il quale per questo scrisse al Pontefice di venire à negotiare con sua Santità ancora che non havesse il Castello in mano. Nondimeno ne l'Imperatore, ne il Rè Cristianissimo vi vennero mai liberamente, Ma l'Imperatore vi venne una volta sola con le sue Armi, & per la sospitione della Terra fu di questo da suoi biasmato. Et tutte l'altre volte, che furono almeno trè, convenne al Pontefice muoversi & andarlo à ritrovare, in un Luogo à mezza via trà Villa Franca & Nizza. Et il Rè Cristianissimo non vi venne mai, mà convenne al Pontefice andarsi à trovare con lui la prima fiata in un luogo preparato trè Migli da Nizza. Dove esso Rè venuto con tutta la Cavallaria sua Armata & più de sei milia Lanzichinechi li basciò anco il piede con i Figlioli, & li prestò obedienza sollenne. Et l'altra da un luogo presso Santo Lorenzo poco di qua da Varo lontano da Nizza quattro Miglia.

La seconda in che venisse qualche difficoltà, & impedimento fù una gran diffidenza posta nell' animo del Rè Cristianissimo della persona del Vescovo di Lauro suo Ambasiatore, dal Cardinale di Tornone & dal Cardinale Trivultio per Lettere scritte da loro contra esso, & contra il Cardinale di Carpi. Et in Piacenza fù ritenuto mio Signor Euangelista Cittadino Secretario del Cardinale Trivultio ben noto alla Serenità Vostra, & il Trivultio fù molto ripreso da sua Santità. La quale diffidenza fù una delle cagioni, & forse la maggiore del tanto tardare del Rè, & che non venne à Villa Nuova al Convento se non dodici giorni doppo la venuta di Cesare à Villa Franca & quattordici doppo la venuta del Pontefice à Nizza. Et per levarli tanta diffidenza dalla mente convenne al Pontefice mandare mio Signor Latino Giovinale in Poste da Piacenza al Rè & poi il Vescovo di Ivrea suo Nuntio in Francia & Monsignor de Lauro stesso ad espurgare Sua Santità della falsa calumnia, se alcuna per aventura gli ne fusse stata data, & persuadere esso Rè al venire.

Gionti noi à Nizza, andassimo prima à trovare l'Imperatore à Villa Franca, & poi il Rè Cristianissimo à Villa Nuova, dove fù fatto & all' uno & all' altro, per il Clarissimo mio Signor Marc-Antonio Cornaro l'espositione commessane dal Senato, esponendoli non solamente in che stato si trova la Republica nostra, ma la Cristianità tutta se dalle Maestà loro non vi era tosto proveduto opportunamente con la Pace, come unico & solo rimedio alli urgentissimi bisogni loro, con tanta eloquenza & di tal forma, che certo si vidi l'uno & l'altro commoversi tutto & ancor che ambe le Maestà parlino molto bene Italiano, & accommodatamente; nondimeno l'Imperatore respondend' Italiano fece prima una escuzatione se parlando Italiano non sodisfacesse apieno à cosi bella Oratione. Et il Rè Cristianissimo nol volle mai, per istanza che negli fusse fatta da noi, respondere in Lingua Italiana, parendoli, come disse, di non poter ben rispondere, nella Lingua non propria sua, a tanta Oratione. Et nelle risposte l'uno & l'altro mostrarono esser tanto animati à questa Pace, & tanto desiderosi di essa, non discendendo pero à particolare alcuno, se non che il Rè disse volere in ogni modo lo Stato di Milano, il quale à tutti era notissimo esser suo che più dire ò desiderare non si poteva. Anno 1538.

Comminciò dunque il Pontefice à negotiare questa Pace, parlando egli stesso spesse volte con ambedui questi Principi, & facendo che gli Agenti loro in presenza sua ne ragionassero, costringendoli in tutti gli Articoli di essa, molte volte inducendo uno degli Agenti suoi à visitar l'altro, & che la Regina andasse anco dui volte à visitar l'Imperatore suo Fratello, & in somma facendo tutti quelli uffici più caldi & più espedienti che si potessero immaginare per disponerli alla Pace. Et è proceduta in questo negotio parlando liberamente di tutto quello che sentiva. con tanta carità & sincerità che hà sodisfatto, & all' uno & all' altro: & se alcuna diffidenza era nata nella mente di alcuni di loro, 'questa si è levata, si che adambedue si è fatta confidentissima nè mai hà voluto parlare di Tregua con loro, fin che si è veduta disperata la conclusione della Pace. Della quale negotiatione sua, si come delibero il partir di Roma senza il consiglio del Collegio de Cardinali ò di alcun altro, cosi è proceduta ancora con il suo consiglio solo, ne hà mai communicata cosa alcuna al Collegio, se non quando Cesare propose il partito della dipositatione dello Stato di Milano, con le conditioni di essa (quando il Rè la ricusò) per havere in cio l'openione & parere di essi Cardinali.

Il che hà fatto ò per haver egli solo la laude & la gloria di tanto buono effetto, che sperava di condurre à fine; ò per che ritrovandosi quivi tutto il Collegio de' Cardinali (paucis exceptis) diviso in due parti, l'una aderente al volere del Rè, l'altra dell' Imperatore, non gli pareva forse di poter confidare d'essere da tutto il Collegio bene & sinceramente consigliato, & di tenersi secreto (come si doveria) il modo, l'intentione & l'attioni del negotiare; se havesse eletti appresso di se quelli pochi che gli parevano più sinceri & buoni, & senza tal passione di alcuna delle Parti, dubitava di non poter far questo senza carico di esso Collegio & odio di tutti gli altri.

Si ritrovarono in questa negotiatione tutte queste difficoltà; che oltra il dare lo Stato di Milano, di presente, ò in tempo, in mano del Rè Cristianissimo, overo del Duca di Orliens suo secondo genito, con la ragione della nuova Investitura, & il restituire le Terre & Fortezze dello Stato di Savoia tenute hora dal Rè ad esso Duca, vi erano quelle che nascono nelle Capitolationi di Madril, & Cambras, ciò à della superiorità della Fiandra laquale conquisto & possiede hora l'Imperatore; & domandava il Rè che anco gli fusse restituita la Duchea di Borgogna per le ragioni suo antiche & per vigore delle Capitolationi. Domandava l'Imperatore al Rè il Ducato di Berbon, gli domandava medesimamente che fusse restituito agli Heredi del Duca morto, & Ghedin in Piccardia; vole esse Imperatore che dandoli lo Stato di Milano gli sia restituito: & appresso vole che in tal caso esso Rè entri nella Lega contra il Turco con quella portione che gli sarà data di carico & di spesa, assentisca al Concilio, lasciando l'amicitia di Luterani & del Rè di Inghilterra. Di tutte le quali difficoltà, pareva che la negotiatione fusse ridotta à tale, che non s'intendeva più à niun altra che à quella dello Stato di Mi-

ANNO 1538.

Milano & dell' entrata del Rè Cristianissimo nella Lega contra il Turco, lasciando l'amicitia del Rè d'Inghilterra, & di Laterani, si come di queste sole ha parlato il Pontefice, & l'Imperatore ci ha confirmato restarli queste sole, de eio interogato da noi, come se l'altre fossero accommodate, & in vero s'intendeva il Rè contentarsi di fare la restitutione delle Terre, & Fortezze di Savoia & di Ghedia senz' havere all' incontro altro che lo Stato di Milano. Ne dell' altre cose della Capitolatione di Madril & di Cambrai si sentiva muovere difficolta alcuna.

In queste loro differenze furono proposti dal Rè trè partiti; l'uno che si concordassero tutte le controversie si antiche come nuove fra loro, le quali pero disse che per la moltitudine, & importanza di esse saria impossibile in si poco tempo concordarle. Il secondo era che parlandosi delle differenze nuove solamente, (che comprendono le differenze & difficoltà sudette,) che se l'Imperatore gli desse di presente lo Stato di Milano con l'Investitura del secondo genito, che egli di presente entraria nella Lega contra il Turco, & assenteria al Concilio, lasciando il Rè di Inghilterra & Laterani; ben che questo assentire al Concilio, disse di volerlo fare come Principe Cristiano in gratia del Pontefice, non ad istanza dell' Imperatore. Il terzo che non si volendo dare lo Stato di Milano, al presente, ma in termine di trè anni, esso ancora si contentava di far la Pace con questa conditione pero che non voleva essere obligato à restituire alcuna cosa, ne' à contribuire alla Guerra contra il Turco, ne lasciare alcune dell' amicitie sudette se non quando sono finiti i trè anni ò nel mezzo di essi, se attualmente gli fosse consignato lo Stato di Milano libero, & per il quarto aggiunse, che con questa conditione medessima commutarebbe il termine di trè anni in anni vinti che poteva essere il termine delle vite loro.

All' incontro l'Imperatore propose; Prima che voleva dare lo Stato di Milano al Duca di Orliens con conditione dell' Investitura & del Matrimonio, ma non voleva però attualmente consignarlo libero, se non in termini di anni trè, nel qual termine la seconda Figliola del Rè de Romani promessali in Matrimonio potesse insieme col Marito entrare alla possetione & al Governo dello Stato di Milano. Ma con questo voleva pero che il Rè Cristianissimo fosse obligato alla restitutione delle Terre & Fortezze, & all' altre conditioni d'entrare nella Lega & lasciare l'amicitie soprascritte di presente. Il qual partito non si accettando dal Rè Cristianissimo anzi giudicandosi dal Pontefice medesimo troppo duro, fù indotto Cesare da sua Santita & (come mi disse) per compiacere anco alla Regina, ad un secondo partito di depositare adesso lo Stato di Milano che fosse governato & conservato ad istanza del Duca di Orliens fino al termine di anni IX. con tutte l'infrascritte conditioni; che voleva di presente fare l'Investitura di esso Stato al Duca d'Orliens, & sua Moglie, & discendenti loro; fare il Contratto di Matrimonio tra loro, & di presente darli che godessero lo Stato di Milano & l'entrate, detratte però le spese de Custodi, Ministri & Governatori di presente, & gli Castellani, & tutti gli altri gli giurassero fidelità & obedienza.

Il Governo di esso fosse dato ad un Cardinale che piacesse al Pontefice & per compita cautione del Rè Cristianissimo & suo Figlolo oltra le promissioni del Rè di Portogallo, & altri Principi, & Mercanti Banchieri, offeriva di dare come per ostaggi la Figlola promessa in mano di Renea Duchessa di Ferrara & cognata di Sua Maestà Cristianissima, & il Figlolo secondo genito del Rè di Romani, in mano della Sublimità vostra, overo ambedue in mano del Duca di Loreno, Vassallo & congiontissimo di esso Rè fin che gli fosse dato nel termine di tre anni tutto lo Stato, tenesse libero ancora in mano sua quel che tiene al presente dello Stato di Savoia di quà, & di là da Monti, & le cose di Piccardia: & ad altra cosa non l'obligava se non ad entrare di presente nella Lega contra il Turco, & à lasciare l'amicitie sopradette.

Nominava per Deposetario il Serenissimo Rè de' Romani suo Fratello, il qual diceva che se ben da qualcuno poteva essere riputato un altro se medesimo, nondimeno per che era per conservar lo Stato per sua Figlola & per suo Genero, & haveva molti rispetti diversi da lui, & per le tante altre sicurta, & cautioni non doveva essere riputato se non buono, & sincero.

Questo secondo partito proposto al Rè Cristianissimo, non fu accettato da lui, non laudando ne biasimando la depositatione, & se ben biasmava il Depositario, non domandando però che la persona di esso fusse mutata in un altra, disse sempre sua ferma intentione essere di non volersi obligare à cosa alcuna se di presente non haveva lo Stato di Milano, dicendo pero che riputaria come di presente se ben gli fusse dato in termine di sei ò sette mesi.

Questo partito dunque non essendo accettato dal Rè Cristianissimo fù communicato da Sua Santità al Collegio di Cardinali per havere in ciò il parer loro.

Ne ritrovò alcuno che non laudasse il deposito, se ben da alcuni si dannasse la persona del Depositario, parendo che questa fusse la medesima che era Cesare, & che se questa si fosse commutata in un altra più confidente, pare che fino dalli Cardinali amici del Rè fusse detto che rifiutando il Rè tal partito haveva il torto.

Vedendo dunque il Pontefice che non si poteva trovar forma a questa Pace, & essere la prattica di essa disperata, & istando il tempo del partire per non ritornare indietro, senza conclusione, cosi essortato anco in quel caso da noi, per il men male si contentò di parlare della Tregua con loro & in questa vi trovò poca difficolta, per che ambedui erano ad essa inclinati, ma volendo il Rè Cristianissimo far la Lega di anni XX. in 21. & l'Imperatore di tre anni soli, fù ridotta in anni X. con conditione che non resti però da sua Santità ne da essi Principi di trattare ancora della Pace, ma si continuasse la prattica in Roma, per la quale il Rè doveva mandare il Cardinale Tornone, & il Presidente di Parigi, & l'Imperatore altri suoi Agenti che la trattassero pure col Pontefice.

Et si come il negare del Castello al Pontefice, hà ritardato & dato qualche impedimento alla negotiatione, cosi ha aiutato tal conclusione di Tregua.

Imperò che, come l'Imperatore medesimo disse, esso non volle consentire alle Tregue longhe che gli furono proposte all' abboccamento di Sorax trà Salres & Nerbona, per causa del Duca di Savoia, per non lo tenere si longamente privò dello Stato suo. Ma hora che esso Duca gli ha mancato, in non consignare il Castello di Nizza come haveva promesso, è parso all' Imperatore di non doverli havere ragionevolmente tanto rispetto; & quando il Duca l'andò à visitare lo riprese di ciò molto, & gli disse aspre parole, & all' incontro il Rè rivisitato da lui lo raccolse amorevolmente, & con parole dolci. Nondimeno in contrario in questa conclusione di Tregua l'Imperatore voleva, che di ambedue loro fosse proveduto al Duca in questo termine di qualche entrata, & il Re non volle consentire.

Questa Tregua cosi seguita con tanta dimostratione di contentezza, & di amorevolezza trà gli Agenti di ambedue le M. Maestà loro, è stati di tal sorte che riputandosi trà essi dui Principi, come una Pace, & sperandosi di conchiuder questa poco dopò, ha portato al Pontefice tanta sodisfatione & allegrezza, che come hà detto à mio Signor Marc-Antonio Contarini, & ad altri poco più resenti quando fù assunto al Pontificato.

Noi veramente ben memori della Commissione di

questo

ANNO 1538.

questo Eccellentissimo Senato non facemmo mai parola di Tregua se non quando il Pontefice medesimo ne disse havere per disperata la Pace. Anzi essendo noi nel principio della prattica domandati da sua Santità della opinione della Serenita Vostra circa la Tregua le respondemo medesimo celandole il vero che da lei haveva commissione di parlar solamente della Pace, come di quella che sola faceva compitamente per li bisogni nostri communi, & a confessare la verità li tacemmo all' hora della Tregua con qualche rimordimento di coscientia di non errar, forse non procedendo così liberamente con lei che era la persona venerale, & quella che maneggiava la prattica tutta, come pareva ch' ella procedesse con noi.

Pure per non muovere innanzi tempo parole di Tregua li dicemmo così. Ma quando poi si vide la Pace disperata, per esseguire la detta Commissione, ci parve di raccordare a sua Santità la Tregua longa per il men male della quale pero ni con l'Imperatore ne con il Rè facessimo, nè all' hora ne avanti, mai parola, se non che seguita la Tregua, allegandoci con le M. Maestà loro, la laudammo con la speranza spetialmente che lasciava libero il continuare la prattica della Pace che era quello unico rimedio di tanti mali, che si desiderava & aspettava da tutti.

La cagione veramente di tante' durezze di ambedue, ciò è dell' Imperatore di non dar di presente lo Stato di Milano, & del Rè di non voler di presente entrar nella Lega, ne lasciar l' Amicitie dette, con altro partito che con lo Stato di Milano di presente; quanto all' Imperatore si giudica da alcuni cio essero per che egli non voglia in modo alcuno dare questo Stato, mà tenerlo per se, & à questo modo deludere il Rè.

Ma in vero questa openione hà forse dimostrato l'Imperatore essere falza col partito ultimamente proposto della depositatione della quale affatto si privava di esso, & lo metteva in mano d'altri, il quale ancor che fusse Fratello di sua Maestà pur si può dire che in questo caso era molto differente da esso Imperatore; il quale si privava anco di presente di tutta l'utilità di esso Stato, levando a se & lasciando al Duca di Orliens tutte l'entrate con dar tante cautioni, & sicurtà di Ostaggi & ritensione di tante Terre & Castella per che con quella ritensione sola si è contentato il Rè, di fare la Tregua per anni X, senza ne promessa ne speranza alcuna d'haver di presente lo Stato de Milano ne mai. Di maniera che poteva pur credere che questo Stato gli havesse ad uscire almeno in capo di tre anni delle mani.

Però si può forse dire più veramente, che la causa di questo sia quella che l'Imperatore, & i suoi dicono & allegano di non fidarsi del Rè, ma dubitar grandemente che esso Rè non gli osservarebbe cosa alcuna; anzi posto il piede per via di esso Stato in Italia, moverebbe Guerra contra Fiorenza, contra Genoua, contra il Duca di Urbino, & contra il Regno di Napoli; & così dove Cesare credesse di havere Pace, ò un compagno della Guerra contra il Turco, entraria in maggiore, & molto più pericolosa Guerra, che gli faria lasciare non solamente quella del Turco, ma lo stringeria, & hauria fatica à difendere il suo, havendo fatto il suo Nemico più potente, & introdottolo in casa peopria. Questa sospitione gli accrescevano molti che haveva appreso di se, che (come mi disse più volte il Pontefice) la dissuadevano, tra quali erano i Genouesi che temevano grandemente del Rè quando havesse lo Stato di Milano, & spetialmente il Principe Doria che (come si dice) ha detto all' Imperatore che se il Rè si ingarisce dello Stato di Milano, esso si converria per forza ridurre con le sue Galee in Spagna, & appresso questo il Marchese del Guasto, & altri che sono al presente al Governo de quello Stato non vi voriano dimorare più di lui. Et però tutti questi dissuadevano con tutte le forze dell' ingegno loro l'Imperatore à non privarsi così de presente di questo Stato, & porlo in mano di si potente Rè, onde l'Imperatore pensa (come si dice) che tenendolo questi tre anni nelli quali la Figliola del Rè di Romani, che è hora in età di nueve in diece anni, verrà atta alla consumatione del Matrimonio, & entrando il Rè nella Lega contra il Turco & assendando al Concilio, & così lasciando quelle amicitie sudette, in questo modo potria l'Imperatore all' hora che il Duca di Orliens con la Moglie consumato il Matrimonio, entrarà nel Governo proprio dello Stato; assicurarsi & della fede del Rè, & della fermezza dello Stato che habbia à restare di esso Duca, & discendenti suoi & non della Francia.

Quanto veramente al Rè non manca ancora chi dice la vera causa essere per che esso habbia in animo di tenere lo Stato di Milano, per la Corona, & non per il Duca di Orliens, & pero lo vole di presente per non si inimicare gli Amici suoi, de quali si è servito & serve, & poi che sara fermato in esso Stato poter far di esso quel che gli piace, mettendo poi all' incontra quali a lui piacera, degli Stati sopradetti, & ritornando pure nelle solite Amicitie sue. Si può anco stimare l'intensione del Re essere in questo sincera & buona per il suo Figliolo & pace & quiete della Corona di Francia. Impero che havendo il Rè più di un Figliolo di Madama Claudia, gia prima sua Moglie & Duchessa di Borgogna, & partendo in questo caso il Ducato di Borgogna per li patti & costitutioni sue, con lui il secondo genito suo & discendenti di esso, desidera esso Rè di unir quel Ducato con la Corona, & però già fece giurare i Popoli, con desiderio & volontà loro, obedienza al Dolfinato morto. Et all' incontro aspettandosi il Ducato di Milano, jure successionis, al primo genito di Francia, ciò è al Dolfino, potria da questa causa nascer continua Guerra tra due suoi Figlioli che sono di natura contrarissima, & il secondo genito molto amato da Nobili & dal Principe. Et a questo modo facendo cedere & all' uno, & all' altro le ragioni loro viene ad unir tutti gli Stati di Francia con la Corona, & levar via del tutto ogni Guerra ò contensione che potesse venir tra loro Figlioli; onde si può dir per la prima cosa essere nel Rè come nell' Imperatore una mutua diffidenza l'uno dall' altro, & poi che il Rè si sarebbe inimicato à tutti gli Amici suoi & speso assai nella Guerra contra il Turco, Cesare non fosse pero per darli lo Stato di Milano, ma ritenersela per se; onde questa condittione del tempo di trè anni potrebbe portare non picciola infamia, & nota all' honor suo quando consentisse all' Imperadore che per assicurarsi della fede sua, si ritenesse lo Stato di Milano in mano; & non più tosto esso Rè havesse ragione de non starsi alla fede di Cesare, ma in qualche modo assicurarsi di quella: Vien creduto ancora; che il Rè habbia troppo gran rispetto di lasciar così gli Amici suoi, & di mettersi così subito à spendere il suo contra il Turco, havendo spetialmente speso tanto nella Guerra passata contra l'Imperatore che si è come consumato, & ha quasi esshausta la Francia per gli grandi & spessi tributi pagati. Si che da alcuni si dice che ha quasi alienato tutto il Patrimonio, & se è voluto venire à Convento di Nizza gli è covenuto mettere un' Angaria per trovar danari per le spese di esso.

Pero per risparmiare egli & riposare, & ristorare il Paese suo & i Popoli & accumulare (in questo mezzo che il suo avversario continuara di spendere) qualche buona somma di danari, ha ricusato quella condittione di Pace, & eletto con la Tregua per anni X. di star con le Terre & Fortezze che ha dello Stato di Savoia & delle parti di Piccardia solo senza havere lo Stato di Milano ne promessa di esso; più tosto che facendo la Pace, con la depositatione

ANNO 1538.

dello Stato, & con tante cautioni & sicurtà esser certo di havere ancora appresso la possessione di tante Terre & Fortezze, & le entrate attuali di detto Stato, nelli trè anni del detto termine, & doppò i trè anni esso Stato come era certo di havere. Onde alcuni vi sono che dicono che per tal cagione hà eletto più voluntieri questa Tregua che non hauria fatto la Pace con lo Stato di Milano di presente.

Il pronostico veramente di ciò che habbia da seguire in fine di questa Negotiatione della Pace, par certo molto difficile, si per la moltitudine & difficoltà di tante importantissime differenze che hanno questi dui Principi insieme, come anco per la gelosia, & emulatione grandissima che hà l'uno con l'altro, la quale da una parte potria tenere il Re à non contribuire alla spesa della Lega contra il Turco, per non fare con i proprii danari & forze sue Cesare più glorioso & maggiore; & dall' altra spronarlo, acciò se solo contra il Turco ottenesse Cesare per aventura Vittoria non essendo egli ne della gloria ne dello Stato che si guadagnasse partecipe, ne restasse esso senz' altro acquisto vituperato, & quasi privo della laude & gloria delli Antichi suoi, & Cesare all' incontro, di gloria, di reputatione, di Stati & d'Imperii molti maggiore. Ma tuttavia considerando che da uno estremo all' altro si va sempre per il mezzo, & quando più ciascuna Mobile si rimuove da uno degli estremi, tanto più si avvicina all' altro, & vedendosi questi dui Principi che erano già colmi di una somma diffidenza & d'uno estremo odio l'un' verso l'altro, si che non poteva parlar l'uno dell' altro senza grande & espressa dimostratione di tali passioni, & con calumnie & parole pungenti, & odiose; essere hora rimossi da questo estremo, & mitigati andassi di giorno in giorno più mitigando, & rimettendo delle diffidenze & odii, che erano tra loro, si che il Rè ha mandato due volte la Regina à visitare l'Imperatore suo Fratello, & l'ultima volta à cenar con lui, & a dormire con la Figliola Dolfina in casa sua & si sono presentati l'un l'altro di detti Personaggi con doni di gran valuta, & hora il Rè hà ordinato passando l'Imperatore con le sue Galee da Marsilia di abbracciarlo & parlare con esso lui. Et appresso conoscendosi pure li Imperatore essere anco rimosso da quella dura & estrema openione di tenersi per sua sicurtà in mano lo Stato di Milano, & condescese di consentire al depositare con tante conditioni che si può reputare di dargline in parte di presente, & tutto in termine di trè anni. & il Re anco dall' altra parte essere venuto à dire che se gli vien pur dato lo Stato di Milano in termine di sei ò sette anni, si riputaria haverlo come di presente, mi pare che si possa stare non senza speranza che continuandosi pure il maneggio della Pace dal Pontefice, che per le dimostrationi passate, è fatto confidentissimo di ambedue, ella habbia in fine da seguir tra loro, la quale si potria più facilmente, & con più certezza sperare, se continuara l'Impresa deliberata contra il Turco. Impero che dimostrando Cesare d'essere à questa si animato, che si dice che è di ferma openione di volervi andare in ogni modo in persona per farla più sicuramente, però per farla più gagliarda, & con più certa speranza di vittoria cercara sempre di tirare il Rè a contribuirlo, & aggiongerli Forze maggiori, il che con la Pace sola può sperare; che se non fusse il respetto di tale Impresa poco, per aventura, si curarebbe esso Imperatore di dare lo Stato di Milano per haver la Pace.

Medesimamente il Rè vedendo l'Imperatore aplicato in tale Impresa dubitaria che perdendo i Cristiani, & rimanendo poi lui solo all' incontro di un tanto & si potente Tiranno, che si saria fatto per la nuova vittoria acquistata molto maggiore, & insolente, esso ancora verria à restare con la ronina degli altri Cristiani menati in preda & in servitù dal commune Nimico. Et vincendo i Cristiani, l'Imperatore acquistaria gloria & riputatione al tutto; tanto che egli rimanendo senza parte alcuna di tale acquisto, rimarria vituperato, & così inferiore a Cesare che non vi saria più paragone tra loro; & però l'uno ò l'altro di questi dui converria seguire.

Il qual rispetto non gli haveria così al muovere se la detta impresa non continuasse. Et per rimuovere quel contrario al Rè, che contribuendo lui a detta Impresa, l'Imperat. si farebbe con li danari, & forze di esso Rè maggiore, penso che si potria trovar facil via, per che il Rè potria come compagno entrare, facendosi & l'acquisto & l'impresa communi. Et questo si potria forse fare in uno de dui modi, con la conservatione della gloria antica di Francia, & con la partecipatione dello Stato, della laude & della vittoria, non si lasciando tutto questo frutto à Cesare solo.

L'uno modo saria facendo il Rè l'Impresa sua separata dagli altri nelle parti di Gierusalem & Soria, dove anco si fecero l'Imprese l'altre fiate, & gli acquiste degli Amici suoi contra Infideli. L'altro, movendosi anco unitamente con l'Imperatore, facendo che di tutte le Genti che mandasse il Rè Cristianissimo per la portione sua, il Duca d'Orliens fusse Capitano, il quale havesse in tal caso à militar sotto Cesare, & vincendo acquistare la portione sua degli Stati che si guadagnassero. Ma questo solo può sapere Idio il quale solo sa tutte le cose; il quale mi dia gratia di tosto vederlo in servitio, & augumento della Religion Cristiana & benefitio della Patria nostra.

Havendo fin qui esposto quanto faceva bisogno in sodisfatione della prima parte, intorno al negotio della Pace, si è veduto come in cio si mosse il Pontefice, che modo ha tenuto nel suo negotiare, le difficolta che sono state in esso negotio, i partiti proposti dall' uno & dall' altro di essi, & la ragione per che non sia convenuto in alcuno d'essi, l'esito di tal negotiare nella Tregua decennale, & in fine il pronostico di quello che si può aspettare da questa Pace.

Hora bisogna che si venghi alla seconda parte, la quale è di cose appartenenti alla Guerra che si hà contra il Turco, & alle provisioni che l'anno presente per tale Impresa si ricercano, & per l'anno futuro si domandano. Dove la Serenità Vostra & le Signorie Vostre Eccellentissime intenderanno appresso la richiesta nostra fatta all' Imperatore & il presente bisogno nostro & la risolutione di essa, & la cagione della domanda che ha fatta sua Maestà per l'anno futuro, per l'Impresa contra il Turco, & l'intentione ferma che mostro di havere, nella conditione & forma dell' Impresa presente, & futura, come di porre in essa la persona sua, & l'animo che hà S. Maestà & Sua Santità verso questa Eccellentissima Repubica.

Noi adunque, Serenissimo Principe, per essequir quanto dalla Sublimità vostra, & da questo Eccellentissimo Senato, in cio ne era stato commesso havuta l'obidienza dall' Imperatore & esposto il pericolo estremo in che erano costituite le cose della Serenità Vostra se tosto non le era da Confederati proveduto di valido soccorso, oltra la istanza che le facemmo della Pace, pregammo sua Maestà con somma diligensa, in nome della predetta Sublimità Vostra, che fusse contenta di fermarsi con la persona sua in Italia, poi che vi era venuta, & mandar subito il Principe Doria, con l'Armata, che esso haveva, à congiongersi con la nostra in Levante per fare insieme quello che in tanto pericolo à conservatione delle cose Cristiane si conveniva con un si potente Nemico. Il medesimo fece Sua Santità quando venne à parlare di questo insieme si come essa ci haveva promesso di fare. Ma scusatasi Sua Maestà

Anno 1538.

Maestà da poi stata col Pontefice per gli suoi Consignori con dire di non potere restare con la persona sua in Italia; si per che conveniva tornare negli Regni suoi i quali haveva lasciati con puoco ordine, per venire à questo Convento senza indugio alcuno, come per che vi era aspettato; nè si poteva far di sorte che ella potesse restare in Italia, & attendere all' Impresa offensiva contra il Turco con dignità, nè poteva anco per la medessima causa, dovendo tornare in Spagna, hora mandare il Principe Doria, con l'Armata sua in Levante, mà per far quanto più si poteva (non si essendo per la brevità del tempo dato dal dì della capitolatione della Lega potute fare le provisioni bastanti ad offendere il Nemico) haveva deliberato di mandare hora tutte le Galee che erano nel Regno di Sicilia & di Napoli con 10. over 60. Navi con grandissimo numero di Fanteria, sotto il Governo del Signor Don Ferrante Vicerè di Sicilia fin che vi giongesse il Principe Doria, & subito che essa fusse gionta in Spagna, mandaria anco il detto Principe Doria in Levante come sommamente desiderava; & con sommo studio & diligenza procurassimo sempre, che da lei si mandassero con ogni celerità ad essecutione tutti gli ordini che in ciascun luogo bisognavano, si come habbiamo di tutto ciò di tempo in tempo scritto alle Signorie Vostre Eccellentissime che per non essere in ciò tanto redioso non starò à replicarlo; altrimenti soggiongendo l'Imperatore che per il tardarsi l'anno passato la diliberatione non si era potuto preparare ne meno le Forze che bisognavano all' Impresa offensiva per il detto futuro anno, come con l'istesse parole noi lo scrivemmo alla Serenità Vostra, le quali ci furono replicate da suoi Consignori si à noi proprii, come per il mezzo del Pontefice. Dapoi sollicitandoci della risposta che s'aspettava da Vostra Serenità & istandola tante volte quante ci vedevamo; la si aspettò longamente ne fin che fummo à Nizza venne mai à fine.

Ma gionti in fine del viaggio nostro, del ritorno de Secreggia luogo della Riviera trà Nizza, & Savona, della Casa Doria dove nacque il Principe; Sua Maestà si fermò & ne ragionò col Pontefice. Restando di esso come si vide poi ben satisfatto, & dove haveva detto di rimanere à Savona delibero di venire di lungo in Genona per vedere pure se innanzi che partisse d'Italia potesse havere dalla Sublimità vostra risposta più risoluta, alla quale così egli attendeva che quando poi, conclusa la Tregua, & deliberato di dissolvere il Convento, andammo à Villa-Franca à prender licenza da Sua Maestà, non volle concedernela libera, mà ci disse che verria ad accompagnare il Pontefice fino à Savona dove ci dovessimo ancora vedere insieme. Et così gionti a Genona essa s'intrattenne otto giorni con Sua Santità & si andò anco intrattenendo à questo effetto, si che il Pontefice medissimo, volendo noi prender licentia da lui, ci disse che buono saria che aspettassimo ancora due giorni, per vedere se in questo mezzo giongeva pure un altra risposta da Venetia, à sodisfattione di Cesare, & così aspettando fino al giorno che partì Sua Santità da Genona, dubitando noi ancor che fossi dissolto il Convento al qual noi eravamo andati, di errare se di così picciola dimora, non havessimo voluto compiacere l'uno & l'altro di loro.

Come accettasse ingratamento detta risposta l'Imperatore dalla Serenità Vostra la quale (come diceva) non gli dava risolatione alcuna, si che non la sapeva intendere, & non gli pareva conforme alla Republica nostra & quanta istanza però ne facesse che sollicitassimo, che se ne havesso un' altra più risoluta, non mi affaticarò hora di chiarirne la Serenità Vostra, havendo di questo per Lettere copiosamente scritto, che se le Signorie Vostre Eccellentissime tutte ne possono havere ancora fresca memoria. Ma per dichiarare le ragioni di detta richiesta & istanza fatta, se ben molti giudicano ciò esser fatto da lui non per che habbia in animo di far tale Impresa & andarvi in persona, mà per che non gli essendo da questo Senato chiaramente risposto, possa havere rispetto di escasarsi di non fare alcuna Impresa ne attendervi più di ciò che habbia fatto l'anno presente, Io dico che à me non pare questa esser vera openione, impero che se tal fusse l'animo suo, gli saria bastato assai di fare la prima istanza, & non credendo altra risposta starsi aspettando con tale escasatione overo venuta la risposta irrisoluta, non far più nuova istanza per che così solamente potria rimanere escusato, senza tanto istantemente di nuovo sollecitare un altra risposta. Ma esso non'ò voluto restare in questa, anzi oltra che egli stesso ne sollicitava à rescrivere, ne hà fatto fare medesimamente istanza più volte con parole efficaci dal Pontefice; & per haver pur tal risposta che certamente chiarisce l'intentione della Serenità Vostra prima che partisse d'Italia, si partì di Villa Franca per trattenersi à Savona, & poi venne di longo à Genona, dove aspettò anco otto giorni col Pontefice, & tanto appresso che tornassero le Galee, che havevano condotto esso Pontefice alla Spetie. Et quandoci concesse la licentia del partire, con efficacissime parole ci commisse che tornati à Vinetia dovessimo far per parte sua istanza alle Signorie Vostre Eccellentissime che volessero in ciò risolversi in tempo che almeno havesse la risposta risoluta per tutto il meso di Luglio presente; accio che egli havesse tempo scorrendo per li Regni suoi di Spagna, di prepararli, di Danari, Gente, Navi, Vittovaglie, & Monitioni, di sorte che per tutto il mese di Febraro prossimo futaro, potesse con la preparatione necessaria à tanta Impresa esserè in Italia, & assallire il Nemico avanti che fosse compitamente preparato alla difesa sua. Però, Serenissimo Principe, io stimo del certo questa richiesta farsi da lui, con animo & intension ferma di far la detta Impresa l'anno futuro gagliarda con la persona propria; in che dimostra tanto desiderio parlando che dir più non si può, nè solo à noi, mà à quanti hanno parlato con lui di ciò i quali affirmano questo medesimo.

Et il Pontefice che più spesso & più intrinsicamento ha parlato con lui di tutte le cose & spetialmento di questa Impresa, ci hà detto più volte essere il fermo voler suo & ardore di tal desiderio. Et però procura per ogni via di haver tali Forze seco che vi possa mettendovi la persona andar sicura & con speranza di certa Vittoria. Havendo dunque tal animo sollicita di havere tal risposta dalla Serenità Vostra risoluta della sua intensione, per diverse ragioni à mio parere tratte & dedutte tutte dalle parole sue.

La prima è per che parendoli che non à bene à consumarsi stando in lunga Guerra col Turco solamente per difensione; ne di insegnarli col tempo & con l'uso & sperienza della Guerra à fortificare i Luoghi suoi più importanti al modo che fanno i Cristiani; il che poi lo farebbe inespugnabile & invincibile, giudica che convenga per bene di tutti i Confederati & particolarmente della Republica nostra più prossima & più esposta al certo pericolo & al danno, farsi l'Impresa offensiva gagliarda, come è detto, & à questo effetto non metter punto di tempo in mezzo, ma prepararsi di sorte, che alla Primavera dell' anno futuro si sia con tutte le Forze in ordine ad offendere il Nemico.

La seconda per che egli possa andando in Spagna comintiare à fare le provisioni che bisognano, le quali siano gagliarde & in tempo nè si tarde, come si è fatto l'anno passato, di modo che non si possino preparare quando farà bisogno, & così resti nel pericolo col danno, & con la vergogna.

Il qual tardare ha tanto à cuore che hà detto più volte questo dissordine haver causato che l'anno pre-

Anno 1538.

ANNO 1538.

presente non ha potuto fare le provisioni sue al tempo che si ricercavano, & quando li leggessimo la risposta fatta dalla Serenità Vostra & gli dicessimo, non si sodisfacendo di essa Sua Maestà, che essendo dichiarato come si habbia à far l'Impresa l'anno presente, & come il futuro, si potria poi considerare col tempo quale dovesse essere l'augumento proposto à lui, fatti si spetialmente tutti poi dotti dal successo dell' anno presente, ci rispose con dimostratione di qualche risentimento che faremo come l'anno passato che si stette quattro mesi à dichiarare, & poi si diede un mese solo all' essecutione, dovendosi far tutto il contrario, cio è deliberare un meso solo & darne poi all' essecutione & preparatione quattro.

Quando poi prendessimo licentia da lei, il che potria essere la terza cagione, ci disse che quanto apparteneva alla persona sua, si sente hormai stanca & debilitata delle fatiche & spese fatte nelle Guerre sue passate, in Alemagna, in Africa, in Italia, onde hauria forse cagione di riposarsi voluntieri quattro ò cinque anni per rinforzarsi & accumular dinari, nondimeno per che vedeva che il dar questo tempo al Nemico fa che in questo mezzo ha più occasione d'offendere & de liberar le Forze Cristiane, & spetialmente della Serenità Vostra, predendo & depredando, & destruggendo i luoghi suoi, & si può andar facendo, se non più potente almeno più forte; & che l'esser veramente l'Imperatore mal sano per esserli sopragiunta così questa agritudine di gottà & di altre indispositioni, potria scorrendo così farsi ogni hora men gagliardo, & non saria poi atto à far con la persona sua tal' Impresa; & appresso il Pontefice & il Principe Doria, che sono vecchi, potriano mancare, & certo mancariano, di modo che si restaria privi di due persone di tanto momento à questa Impresa, che maggior perditu non si potria dire.

Pero desiderava hora questa risolutione per che non si mettesse più tempo ne più si differisce si bella spedittione. La quarta ragione può essere anco giunta alle di sopra che vedendo egli che tanto tardava questa risposta, è forse intrata da qualche suspitione, che questa Republica non sia con l'animo molto fermo alla Lega, ma che essendoli offerti dal Turco partiti di Pace, essa habbia ad accettarlo, & lasciare i Confederati, in che ci significo espressamente l'ultimo giorno, che gli parlammo à Villa Franca dove andammo per pigliar licenza da lui, ben che questo disse suspicarsi da qualcuno de suoi. Ma per accrescere questa suspitione gli è sopragiunta poi la risposta di Vostra Serenità della sorte che è; della quale esso, come dice, che sa che conclusione trarne & l'hà manifestato prima il Pontefice quando gionse il Corriere con essa, dell' Armata era Nizza & Savona che smontati ambedui in terra ne ragionorono longamente insieme, & si come Sua Santità ne disse quando gli communicassimo gli avvisi dell' uscir di Barbarossa (venuti con tale risposta) la mattina che giongessimo appresso Genoua dove smontassimo in Terra sin che poi la sera entrassimo in Porto. Et pero Sua Santità si essertò à far buon animo all' Imperatore parlandoli per levar via tale suspitione & doppo la manifestò anco ad uno de Cardinali nostri che ama, & con cui parla confidentemente, il qual parlando pur di tale risposta & honestandola esso Cardinale disse di più che da alcuni veniva affirmato che non solamente nello stato in che si trovano le cose de Cristiani, ma se anco egli facesse la Pace col Re, la Signoria non saria costante nella Lega; anzi se le fosse offerta con qualche honesto partito la Pace dal Turco, essa l'accettaria senza rispetto alcuno dello altri Confederati, & soggionse ancora che altri havevano openione che la Signoria havesse tardato à rispondere l'anno passato, per dare à lui si poco tempo di fare la parte sua, che non facendola in tempo, essa poi havesse legitima causa di non continuare in spesa, la quale suspitione noi habbiamo cercato sempre di levarlicla, doppò che habbiamo parlato con lui affirmandoli che la Sublimità Vostra hà conchiusa consideratamente questa Lega, & tal conchiusione più volte confirmata sprezzando la Pace che l'era richiesta dal Turco & offerta, quando ancora Sua Maestà havesse Guerra col Rè Cristianissimo & sara hora più che mai costantissima & sicurissima, come è suo costume di non mancar mai di fede nella Lega & unione con lei, ben che con ferma speranza che dalli Confederati parimente non se le debba mancare di quelli soccorsi che à lei sono di necessario bisogno.

Et in vero, Serenissimo Principe, à noi pare che non sia bene lasciarlo in tal sospitione & darli occasione di fermarlicla, per che questa potria non solamente porre molti impedimenti alli bisogni, & desiderii communi della Cristianità, in tale Impresa, ma ancora farlo andar forse più trattenuto in somministrare i soccorsi debiti nè i pericoli grandi in che al presente ci troviamo.

Havendo dichiarato il desiderio che mostra d'havere l'Imperatore di far tale Impresa contra il Turco con la persona sua propria & le cagioni di queste; per discorrere anco poco del modo che puo havere di farlo che forse da molti si desidera d'intenderlo, dirò che à me pare, che se bene nelle Guerre passate ha speso assai, & hà impegnate molte dell' entrate sue & caricati etiamdio i Regni & Stati suoi di tanti tributi che possono essere impoveriti & stanchi hormai di contribuire, nondimeno è da credere che andando Sua Maestà in persona ad una Impresa Cristiana, così pia, così santa, così desiderata da ognuno, non le debba mancare il modo ne del danaro nè delle genti che l'habbiano à seguire, per che essa prima che vi andaria; & poi se è andata à Vienna con tante forze sue proprie appresso l'altre somministrateli dall' Alemagna contra un Essercito potentissimo del Turco, passata in Africa con tanto potente Armata quanto si vedesse mai da Cristiani in Mare, & entrata in Francia con si grande apparato, per Mare & per Terra, di gente da piede & da Cavallo, & sempre stimarsi quasi da tutti che gli dovesse mancare il modo del danaro; ne questo pero gli è mai mancato, & ha sostenuto; & si pensava di sostenere la Guerra di Francia, che senza gran somma di danari non si poteva fare, ne si può credere che questo anco non gli habbia à mancare in tale Impresa dove pone la persona sua propria, la quale può essere di tanto momento che aggiunta la qualità, & conditione dell' Impresa, & che appresso à servitori & popoli suoi non solamente siano per esser pronti à somministrare il danaro, ma ancora à seguirlo quasi à pruova. Oltra à ciò se bene ha impegnate molte delle sue entrate pagando quelli che l'hanno servito del danaro, non è pero che non gli ne restino ancora d'impegnare, & obligare. Questo è da credere che ad un tal bisogno l'impegnaria tutte con speranza di ricuperare non solo l'impegnate, mà d'acquistarne dell' altre maggiori appresso gli nuovi Stati con la vittoria.

In fine se si verifica, come hò inteso per gli avvisi del Magnifico Monsignor Pietro Mocenigo Orator nostro à Sua Santità, che il Pontefice gli habbia hora concessa la Cruciata, l'entrate delle vacanze per trè anni, & la licenza & facoltà di potere alienar il quarto de Benefitii, de queste cose tutte esse ne è per trarre (come anco il detto Oratore scrive) più di dui milioni di oro. Di genti poi esso ne haverà, poi che ognuno sa che queste non li mancaranno in quel numero che vorà. Si che per tali cagioni mi pare che si possa sperare che non gli habbia da mancare il modo di far tal' Impresa, stando in Tregua col Rè Cristianissimo, & meglio l'haverà se concluderà la Pace, la quale certo non è da

Anno 1538.

è da disperare trà loro, & per che da alcuni si dubita di queste forze sue, & forse anco dell' animo à far tal' Impresa, havendo pur troppo tardato questo anno a mandare l' Armata, con le genti che erano obligate ad unirsi con l' Armata nostra in Levante, mi par bisogno che io dica della causa di questa sua tardanza. Et cominciando da quelle cose che egli allegò, la prima el ha detto essere stata la tardanza delle deliberationi fatte della Lega, laquale non si essendo conclusa se non questo Febraio prossimo passato, non hà potuto haver tempo à bastanza di poter fare le provisioni necessarie per l' Impresa offensiva di questo anno presente, ne anco prima di hora per la difensiva, per la quale hà ordinato che vadano hora le Galee sue che ha ne Regno di Napoli & di Sicilia, con le 10. overo 60. Navi con li. Xm. Fanti le quali sono forze che potriano etiamdio in qualche buona occasione offendere il Nemico. La seconda ei ha anco detto essere stato questo Convento di Nizza, al quale essendo voluto venire, così istato anco dal Pontefice, & dalla Serenità Vostra per la gelosia che doveva havere per l' Armata del Re Cristianissimo che era in Marsilia, ha convenuto ritener seco il Principe Doria, con l' Armata sua & con le Galee di Spagna fin che ritornasse in Spagna. Il qual Convento essendo, oltra il creder suo & di tutti gli altri, tardato tanto, hà convenuto anco tardare la missione del detto Principe con l' Armata sua in Levante, il qual pero mandaria con essa subito che fosse gionto in Barcellona.

Et se ben si potria forse dire che almeno questa parte dell' Armata che si è ordinata hora che vada con genti sudette sotto il governo del Signor Don Ferrante, poteva mandarsi avanti, nondimeno si puo rispondere che sia restato di farsi, per che essendo l' Imperatore in suspition di Guerra col Rè Cristianissimo che veniva armato con 25m. Lanzichinech oltra tutte le altre genti sue, al Convento, & avendo speso & spendendo per questo continuamente assai, non si è hauto il danaro pronto per far questa spesa nuova, ne forse si è ardito di farla, prima che si assicurasse della Tregua degli altri tre mesi che si concluse subito che il Rè delibero di venire à Villa nova, & però ha ritardato, aspettando che ciò seguisse, overe anco si facesse più presto la risolutione del Convento, con la quale potesse dichiarare l'animo suo & le forze sue senza suspitione alcuna dell' Impresa di Levante. Potria anco essere appresso la quarta che essendo solito l' Imperadore à spendere il suo danaro con molta misura si che fin nè pericoli delle cose sue proprie ritarda qualche volta tanto che patiscono prima qualche incommodo, & havendo opinione per gli auvisi che teneva (si come gli dimostro parlando con noi alcune fiate) che il Turco non venisse con gran sforzo questo anno per Mare & per Terra poi che si vedeva non poter per questo anno fare l' Impresa offensiva; & andato anco differendo la difensiva (che per la detta cagione non gli pareva così necessaria) per salvare quanto più poteva il danaro per far poi meglio l'offensiva. Et forse in fine per la quinta si porra dire essere stato il Principe Doria desiderasse che non fusse fatta l' Impresa d' alcuno altro Capitano & esso ritrovarsi in persona il Governo di tutta, & che anco l' Imperatore havesse piacere di questo per fidarsi della virtù & speranza sua sola; & così tratto dalla speranza di giorno in giorno che esso potesse anco ritornare à tempo, tutte le provisioni sue si siano andate ritardando.

Ma qual si voglia cagione che sia, certe è che Cesare ha più volte confessato di haver tardato à far tali provisioni dicendo, che se queste si erano ritardate un poco, le si fariano per l'avvenire più gagliarde. Et non pero mi pare che si habbia punto da sospettare, che cio sia stato fatto da lui per alcuna mala intensione, come sospetta forse alcuno: per che non si vede di ciò cagione alcuna, potendo specialmente lui con ragione dubitare che mancando egli ai soccorsi suoi, più facilmente i Confederati & questa Republica inclinarebbe ad accettare i partiti dè Pace col Turco. Onde è da tenere più tosto essere stata alcuna delle cagioni sudette, ò molte di esse insieme che Sua Maestà non habbia fatto più che ha fatto; & che sia andato per li rispetti detti un poco trattenuto, & che essendo hora libero da ogni altra Guerra, si per attendere hora à questa dell' anno presente, & del futuro con tutte le forze sue.

L'intensione dell' Imperatore & del Principe Doria circa l' Impresa si dell' anno presente come del futuro (per quanto essi ci hanno di sua bocca detto) & prima quanto all' anno presente che con l' Armata del Rè, dell' Imperatore & nostra & con li Xm. Fanti di esso Pontefice, & nostri, si vada contra l' Armata del Turco & non ritrovandosi si vada à prendere qualche buon luogo sù la Morea, & ivi fermare il piede, & di la molestare il resto fino à Primavera. Et il Principe, quando eravamo per partir di Genova che andassimo a visitarlo, ci disse di qualche buon Porto di Golfo in Levante à Patrasso ò altrove. Il che fatto vogliono che quest' Armata sua si fermi & si intratenghi fino à Primavera in Levante (si come mi disse il Pontefice) in detto Luogo di Golfo se se ne prendeva alcuno; & se non in Messina ò in Brindesi per l'anno futuro. Veramente esso Imperadore per il discorso che fece due volte con noi (l'una delle quali fù quando prendessimo licenza da lui a Genova, si come havemo scritto alla Sublimità Vostra) ne disse che gli pareva che si havessero à cercar le forze già deputate, à tale offensiva per la Capitolatione si di Fanti come dè Cavalli & di Navi & d' altro, ciò è che alli Fanti se ne accrescessero Xm. à i Cavalli 4m. & 800. armati alla Borgognona, & che i Guastatori Italiani fussero in tutto 1m. & si crescessero i Cavalli per l' Artiglieria & così si crescesse il numero delle Navi per poter condurre tanta gente à piede & à cavallo, & tanti altri apparati da Guerra & esso con Legni che preparava in Spagna, imbarcandoli per tutto Febraro dice di venirsene in Italia il mese di Marzo, & congioggere il resto dell' Armata sua con quella degli altri Confederati per andare ad assaltare & offendere il Nemico prima che sia preparato. Giunte tutte queste forze insieme, pensa andare à drittura à Costantinopoli, la qual Città ha inteso esser molto debole, & ritrovando in qualche luogo l' Armata Turchesca combatterla, con ferma speranza di Vittoria, & se essa fuggendo il combattere si ritirasse nello Stretto & nel Mar maggiore, rimanendo in questo modo l' Armata della Lega Signora del Mare, andara a combattere i Dardanelli, de quali almeno uno haveva inteso essere molto debole, & questo preso entrare nel resto & andare ad espugnare Costantinopoli, il qual preso si pensa che saria Signore del Mar maggiore & di tutto lo Stato del Turco, che non havendo esso alcuna Terra forte, & essendo il Paese suo tutto, ò dell' Europa almeno, pieno di Cristiani, si scacceria di essa al tutto, & nell' Asia ancora gli si daria gran danno, & se gli pigliariano tante Terre spetialmente maritime che facilmente rimaria distrutto. Et per che di questo habbiamo scritto alla Serenità Vostra tutto il discorso particolare suo, il quale deve essere ancor fresco nella memoria sua & di tutte le Signorie Vostre Eccellentissime, per non essere hora più tedioso, non farò in cio più longo, ma dirrò bene della dispositione sua verso la Serenità Vostra & questa Eccellentissima Republica, per quanto habbiamo potuto & dalle parole, & modi suoi comprendere, & da altri che possono intendere l'animo suo.

Esso adunque, Serenissimo Principe, parlando con noi de

Anno 1538.

de casi & pericoli di questa Republica nostra habbiamo veduto muoversi con affettione & dolersi grandemente di essi, rammaricandosi di non haver potuto, per le ragioni sopra narrate, somministrare gli aiuti & soccorsi, così à tempo & così gagliardi come era il desiderio suo, & il bisogno nostro, promettendoli di accrescere subito che potesse mandare il Principe Doria, dell' Armata sua, tanto che supplira alla tardanza passata con più studio & maggiori forze, in che ci ha sempre mostrato con animo affettionatissimo à questa Republica alla quale diceva, con parole che parevano venir da cuore, sentirsi molto obligato & pero non esser per mancarle. Il medesimo ha dimostrato il Pontefice sempre che più volte si è parlato di bisogni nostri presenti & come Sua Santita ci ha referito, & attesta, in lui non si potria desiderar dispositione migliore verso questo Eccellentissimo Dominio, di quella che ha; della quale ha fatto fede non solo à noi ma a sua Santita, esponendo il desiderio che ha in questa Impresa contra il Turco, a che ha sempre mostrato di moversi non meno per il nostro che per il suo proprio interesse. Il che ci dimostrò spetialmente quando à Genoua prendessimo licenza da lui, nel discorso che fece con noi di tale Impresa nella quale ci parlo del disegno suo, & del benefitio che ne seguiva da esso alla Republica nostra assai, & ci impose che dovessimo riferire alla Serenita Vostra che esso si sentiva per le cose passate haverle obligatione & che pero non era per mancare alli bisogni suoi & massime alli presenti che li parevano communi, & che ogni Guerra, Tregua, ò Pace che egli havesso col Re Christianissimo saria sempre unitissimo con lei dovunque fosse.

Et per che non restassimo in qualche sospitione per l'abboccamento che si raggionava doversi fare trà lui & il Rè Christianissimo, passando da Marsilia ne disse, senza che noi l'interogassimo, altimente che il Rè l'haveva invitato ad esso, offerendosi di andare nella Galea sua solo, & che esso, per non dimostrar più diffidenza del Rè che il Rè habbia di lui, non haveva voluto ricusar tale invito & pero l'haveva solamente accettato per farvi amorevolmente abboccamento & per vedere à questo modo di guadagnar con lui anco qualche cosa à beneficio dell' Impresa contra il Turco, disponendolo ad entrar nella Lega, ò almeno prestarli qualche aiuto ò favore.

Dell' animo & intentione buona del Pontefice verso la Republica nostra à me pare che non si potesse dir tanto che più non fosse, per che così pronto, così caldo & così ardente si e dimostrato sempre all' indennita & all' utile di essa Republica nostra, che più non si potria, non solamente dire, mà desiderare. Imperò che non si è mai ragionato de pericoli & di bisogni nostri che non si habbia veduto commoversi tutto, come se fussero stati de suoi proprii, & con dimostratione di infinita carità discorreva di loro, & quando era in lui si offeriva con tutte le forze sue & della Chiesa ad aiuto della Serenità Vostra & di esser sempre in ogni cosa unita con lei.

Et quando sentiva che per parte della Celsitudine vostra gli dicevano che ella perseverarìa in perpetua osservanza, divotione, & unione con Sua Santita, ne riceveva sommo piacere, & dimostrava di non desiderar cosa alcuna più di questa. Esso, quando gli habbiamo domandato alcun sossidio, non è mai mancato di prestarlo prontamente & volentieri per tutto quello che hà potuto, dimostrando sempre dolersi di cuore se per qualche ragionevole suo rispetto fusse astretto à non poter prontamente tutto quello che si domandava, scusandosi con ogni humanita, & adducendo le ragioni per che non si potesse così à pieno. Il che dimostrò apertamente quando concesse alla Sublimità Vostra Ducati 180m. integri del sossidio del Clero, che parendoli, pure, che potesse giustamente tenero per se Ducati 30m. non solamente per spenderli tutti (come diceva) in Venetia per benefitio & aiuto de questa Republica, mà per poter con tale essempio in simili concessioni, impetrare il medesimo & maggior somma degli altri Principi, il che tutto cedeva in benefitio nostro havendosi pur da spendere per soccorso de nostri bisogni. Nondimeno per non alterar l'animo della Sublimita Vostra che così istantemente gli le domandava, & per farle il dono più completo, in fine si contento di lasciarlela; & non pur con l'effetto di questi dinari, che à lui si appartenevano & aspettavano, mà ancora con ogni altro modo ha cercato di giovare à questa Republica nostra, & col consiglio & protettion sua sempre che le ne è venuta l'occasione per che con ogni humanita discorreva sempre con noi delle cose nostre come delle cose sue, con effetto & carità veramente paterna.

Con la Maestà dell' Imperatore ha sempre abbracciato le parti nostre cercando di persuaderlo a quello che per noi si desiderava in benefitio delle cose nostre, come a rimanere in Italia, & mandare il Principe Doria che haveva fico in Levante, il che feco tanto prontamente che dire più non si potria, & scusandoci con ogni amorevolezza & discrittione quando l'Imperatore si dolse con lei della risposta mandata dalla Serenita Vostra, che gli disse Sua Santita non essere da maravigliarsene, se essendo lo Stato nostro per si lungo spatio esposto al pericolo di un si potente Nemico, & havendo nelle mani di costui tanti Gentilhuomini & Cittadini con si grosse facoltà, stava un poco sospeso nelle deliberationi sue presenti & facendo sempre in ogni occasione tutti quelli offitii che si potevano desiderare. Di sorte che, Principe Serenissimo, non vedo che da un proprio nostro Cittadine che fosse nato & nodrito in questa propria sua Città si potessero aspettare uffici, nè più amorevoli, ne' più caldi. Esso in fine, prendendo noi licentia da Sua Santita, ci disse che essendo affettionatissimo come era à questa Republica & sentendosi per rispetto delli maggiori suoi i quali sempre sono stati amorevolmente & honorevolmente abbracciati da lei, & per la grandissima benivolenza dimostrata nuovamente verso la sua Famiglia posta nel numero de Nobili suoi, l'haveva quasi infinita obligatione, non solo per l'obligo che tiene come Padre, naturalmente alla Christianità tutta, mà ancora per questi rispetti particolari che la stringevano sommamente a metter sempre l'auttorità sua, & tutto quello che haveva, insino al Patrimonio, per la conservatione & augumento di questo nostro Stato, col quale era per star sempre unito, commettendoci con ogni efficacia che tutto questo effetto suo con tutte l'obligationi dovessimo riferire per nome suo alla Serenità Vostra & pregarla che tutto si debba promettere con ogni fiducia di lui in ogni tempo & in ogni occasione che mai si trovarebbe di tal promissione ingannata.

E vero, Serenissimo Principe, che per quanto habbiamo potuto comprendere dalle parole sue, anco Sua Santità non è senza qualche sospitione della Serenità Vostra, quale di sopra ancora hò detto essere nell' Imperatore, la quale pero habbiamo cercato di rimuovere dall' animo suo quanto più habbiamo potuto; si come habbiamo fatto ancora con l'Imperatore, parendoci questa sospitione non essere al proposito nostro (si come veramente non è) per che dubitando loro di essere in questo modo lasciati da questa Republica nostra non può essere che questo non faccia andare l'uno & l'altro più trattenuto alli aiuti & soccorsi che habbiamo da aspettar da loro. Però la Serenità Vostra avertendo quanto questo passo importi si governarà con la solita sua prudenza, in quel modo che più le parera a beneficio dello Stato commune.

ANNO 1538.

CXXVIII.

25. Juillet.

Spruch Brieff die vernichtigung des vermainten Kauffs der Graffschafft Toggenburg von den Zürchern/ und denen von Glarus an die Toggenburger beschehen/ auch den Glauben und Religions Frieden/ Fähl/ Gaistliche Leben und Pfründen betreffend/ von den vier Orthen/ Zürch/ Luzern/ Schwytz und Glarus ußgangen. Zu Wyl uf Donstag nach Sant Margarethen Tag. Anno Christi 1538. [Pièce tirée d'une Information de Droit présentée à l'Empereur de la part du Prince Abbé de St. Gall en 1710. sous le Titre de Rettung der Ehren und Rechten des Fürstlichen Stiffts St. Gallen aux Preuves pag. 73.]

C'est-à-dire,

Sentence rendüe par les quatre Louables Cantons de ZURICH, LUCERNE, SUITZ, *&* GLARIS, *portant annullation de la vente du Comté de* Togenbourg *faite l'an* 1530 *par les deux Louables Cantons de* ZURICH *&* *de* GLARIS, *aux Habitans du même Comté, & par laquelle aussi les diférens sur la Religion & sur les Fiefs Ecclesiastiques sont terminés. A Wyl le Jeudi après la Ste. Marguerite.* 1538.]

Wir diß hienach genandte von Zürich/ Hans Edlibach/ Alt-Landtvogt im Thurgow/ und Hans Hab/ Landtvogt im Rynthal: von Luzern/ Mauricius von Mettenwyl/ Spitalmeister und Alt-Landtvogt zue Sargans: von Schwytz/ Ulrich Güpter/ Alt-Vogt zuo Bündig: und von Glarus/ Dionysius Bussi/ alt Landt-Amman/ und Jacob Knobel Alt-Vogt zuo Werdenberg/ all unserer Herren und Obern Volmächtig in nachbenempter Handlung verordnete Rats-Anwelt/ thund kund allermenigklich mit diesem Brieff/ hieran bekennende: Demnach sich ein langwiriger Span und widerwill gehalten hat enzwüschen dem Hochwirdigen Fürsten und Herrn/ Herrn Diethelmo Abte/ und den Erwirdigen Dechant und Capittel deß wirdigen Gotshus Sant Gallen/ Sanct Benedicten Ordens/ in Costantzer Bisthumb gelegen/ das ohne alle Mittel dem Stuel zuo Rom zugehört/ an einem/ und einem Ersamen/ wysen Ammann und gemeiner Landtlüt der Graffschafft Toggenburg am andern Teyle/ als um den Kauff/ so die Biderwben Landtlüt der Graffschafft Toggenburg vor kurtzen Jaren hievor/ in dem hartseligen zit verschinen/ gethan; also/ daß unser Gnediger Herr von Sant Gallen und siner Gnaden Convent was vermeinen/ daß die Toggenburger den Kauff ze nüte machen/ und unkrefftig achten und schetzen/ auch denselbigen Kauff-Brieff hinuß geben solten/ und sie Fürstlich Gnad widerumb in deren alte Besitzung und Eigenthumb (nach Besag des Landtfridens) insetzen und komen lassen: Dargegen und wyder die Biderwben Landtlüt der Graffschafft Toggenburg sich gesetzt und vermeint/ daß sy by sollichem gethanen Kauff wellent bliben und daby sollent geschirmpt werden/ vermog Ire inhabenden Kauff- und Bybrieffen: Derhalben hierumb offt und mengmal zuo tägen und sunst/ vyl Cost/ Mühe und Arbeit/ mit Sprüch und Verträgen beschlossen/ und mengerley darin unfolendet gehandelt: Ydoch zuo letst unser Herren und Obern an beden Teylen so vyl erhept und funden/ daß sy bewilliget/ nochmaln ein früntlichen Tag zuo leisten: Und wir obgenante Rates Anwelt/ us Bevelch unserer Herren und Obern ernannten gütlichen Tag/ der zuo hinlegung dieses Zwyspalts gen Wyl in das Thurgöw/ uff Mitfasten hievor verschienen gesetzt/ auch besuocht/ und sy zuo bedersyt in nachvolgend Artickel/ damaln uff heuder sich drengen gestelt/ betragen und vereinet hand.

ANNO 1538.

Namlich und zum ersten: Daß der Kauff/ so die Toggenburger in vergangenen Jaren gethan/ daruff sy gehofft/ unserem Gnedigen Herren von Sant Gallen/ und siner Gnaden Gotshus/ mitzer zuothuon/ hin/ tod und vernicht sin soll: Und die Landtlüt der Graffschafft Toggenburg den Kauff Brieff/ und all ander Brieff/ so inen von den fünff Orten/ sampt und sunders/ belangende den Kauff/ zugesant/ unseren Getrüwen lieben Eydtgnossen/ und ihren Landtlüten von Schwytz/ sollen zuo stellen und hinausgeben/ und unseren Gnedigen Herrn von St. Gallen als ihren Ober-Herren erkennen und sinen Gnaden Huldigung und Pflicht thuon/ und die in ihr Eigenthumb/ Besytzung und gwer komen lassen/ wie von Alter har.

Zum andern/ antreffend den glauben: sol unser Gnediger Herr von Sant Gallen die Biderwben Lüt in der Graffschafft Toggenburg by dem Artickel/ den sy mit unsern lieben Eydgnossen von Schwytz/ ihren Landtlüten/ in ihr beder friden beschlossen/ gentzlich beliben lassen (siner Fürstlichen Gnaden Glüpten/ und sunst menglichem one Schaden und Nachteil) welicher Artickel uf die Mainung lutet: Wir uß der Graffschafft Toggenburg/ sollen und wollen geschächen lassen/ ob wir Lüt in unserem Land in Kilchhörinen hetten/ die werind in einer old mer/ die den alten/ waren Christenlichen/ ungezwyfelten glauben nit verleugnet hetten/ old ob etlich Personen werind/ die den nüwen Glauben angenommen/ und widerumb darvon stan/ und den alten Glauben/ als nemlich die Heilgen siben Sacrament/ das Ambt der Heilgen Meß/ und all ander Christenlich Ceremonia widerumb ufrichten und annehmen wolten/ das sie das zuothuon wol macht und freyes Urlob und gewalt haben: Und so Personen werind/ wenig oder viel/ die Predicanten/ das Göttlich Wort zuverkünden begerend/ so sollend sy die auch mögen han/ unverhindert mengklichs: Und ob ein Predicant old Meß-Priester einer deß andern Glauben in seiner Lere schelten/ schmähen old schmützen wurd/ der sol von einer Obrigkeit mit Recht darumb gestrafft werden: Und sollend die Pfruonden-Güter nach Margkzal und gestalt dere Lütten und Gütern/ mit denen Priesteren und Predicanten geteilt werden: und zuo gnos und nutz der Predicanten und Meß-Priestern/ das man die desterbaß erhalten mög/ so sollen deren Pfruonden-Güter nüt verthan werden: Derhalb sol man denen/ so man vormaher Rechnung than/ jährlich darum Rechnung gen/ und dieselbigen sollend by ihren Eids Pflichten fürsechen/ das nützit verthan werde Hauptguots; und ob sie das nüt thuon/ alsdann soll und mag unser Gnediger Herr von Sant Gallen/ als ein Oberherr/ mit Recht Insechung thuon/ daß nüt verthan werd: Und was Haubtguot verthan ist/ das soll wider ersetzt werden/ darin sollent die Toggenburger Herrn von Sant Gallen behülffen und beraten sin/ mit guoten Trüwen/ und mit Recht: Und soll das bestan bis an ein allgemein Concilium, oder bis uff ein Reformatz gemeiner Eydgnoßschafft.

Zum dryten/ betreffend die Hauptfäll/ sprechen wir: So es zuo fällen kumpt/ daß ein Herr von Sant Gallen/ ein Mann/ und deß abgestorbnen Fründ/ den andern Mann darzuo geben sollen/ uß denen Gerichten/ da der fal gefallen/ die sollen erkennen by ihren Eyden/ was der fal wert sye: und was dieselben erkennen und sprechen/ da soll ein Herr sich des dryten Pfennings benügen und die zween Teyl uß Gnaden des Abgestorbnen Erben lassen.

Zum vyerdten: Als die Landtlüt der Graveschafft Toggenburg thusent guldi uff ernempten Kauff geben/ und ihnen noch fünffhundert ußligend/ und begert/ daß unser Gnediger Herr von St. Gallen/ sy darum entrichte: zuo dem/ als sy wyter vermeint/ der vorgemacht anstand soll in krefften bliben diß uf Bartholomei/ ob gleich sie schon disern annemen wurdent: Hinwider unser Gnediger Herr von Sant Gallen meint/ so der Vertrag angenomen/ so sollent alsdann die Toggenburger sinen Gnaden schweren und hulden/ und die regieren lassen/ und vorgemachter anstand fürdanhin nüt gelten: zuo dem habent die Graffschaffter sinen Fürstliche Gnaden ein Summ der Restantz zeigt/ sige uß derselbigen vil abgangen/ vermeinende billich/ die Toggenburger erfüllinde im auch die Summ. Und zuo Hinlegung des Spans/ haben wir uns erkent: So diser Vertrag angenomen/ so sollend die Toggenburger unserm gnedigen Herren von Sant Gallen hulden/ und der vorgemacht anstand in krefften bliben bis uff St. Bartholomeus-Tag/ dißmals aber one schaden: und fürer unser

gne-

Anno 1538.

gnediger Herr von St. Gallen den Toggenburgern um die fünffhundert guldi nützit schuldig sin: Hin wederom die Toggenburger Herrn von St. Gallen umb die abgangnen Restantz nützit zuo antwurten noch auch zuersetzen schuldig sin.

Zum fünften soll auch unser Gnediger Herr von Sant Gallen die Güter / so one gunst / wüssen und willen siner Fürstliche Gnaden / oder der Amptlüten / verkaufft sind / gewalt han die zuolösen / wenn und zuo welcher zit das in siner gnaden vermögen ist: Aber die Güter / so uff etlich Jarzal verlichen / von siner Fürstl. Gn. oder dero Amptlüt / söllent en der Lechenschafft bliben biß zuo End des Jaren / darnach sol und mag unser Gnediger Herr vom Sant Gallen die aberlösen / an mengklichs Abſin. Ob dann etlich Personen mächten darbringen durch Brieff und Sigel / oder durch Biderwlüt / daß die güter von unserm gnedigen Herren von Sant Gallen / oder dern Gnaden Amtlüt / vereinet und verkaufft werind / daby soll und lassent wirs alsdan bliben.

Zum sechsten / so soll unser Gnediger Herr von Sant Gallen und siner Gnaden Convent die Biderwben-Lüt in Toggenburg / hinwider die Toggenburger unsern Gnedigen Herren von Sant Gallen und siner Fürstlichen Gnaden Convent / jeder Teyl den andern by siner Herlickeit / Fryheiten / Recht und Gerechtickeiten / alt Harkomen / Urbar / Brief und Sygelen / Urteilen / Spruch und Verträgen / wie jeder Teyl die ingehept (usserhalb dises Vertrags) gentzlich beliben lassen / one wyter Intrag und Verhinderung. Und söllend all Brieff / Spruch und Verträg des obangeregten Kaufs halber ufgericht und ufzgangen / unnütz sin / und von beden Teylen hinus gegeben werden und allein dieser Vertrag in Krefften beliben.

Zum sibenden / alsdann die vier Ort denen Biderwblüten der Graveschafft Toggenburg / vergangnen Kriegs geschriben / daß sy sich mit unsern gethrüwen lieben Eydtgnossen von Schwytz befridint / so söllend die Toggenburger jetz im friden geschlossen sin und by demselbigen bliben / gegen unseren gethrüwen Eydtgnossen von den übrigen vier Orten / on einigen Abbruch und Mangel / wie unser Eydtgnossen von Schwytz mit ihnen den abgeredt und beschlossen hand.

Und für das letst / so soll nun hiemit aller Zwytracht / Nid / Haß und aller Unwil zuo bedersyt uffgehept / hin / tod und absin / und hiemit unser Gnediger Herr von Sant Gallen und siner Fürstl. Gnaden Convent gegen Toggenburgern / dawider die Toggenburger gegen unserm gnedigen Herren und siner Gnaden Convent umb diß Spenn gentzlich betragen / versont und vereint sin.

Und so wir abgenandten Schiedbotten sollich Artickel und Mittel von unserem Gnedigen Herrn von Sant Gallen und siner Fürstlichen Gnaden Convent erstlich angenommen / und jetz hievor letstgehapter Jarrechnung zuo Baden / die fromen Landelüt uß der Graffschafft Toggenburg die auch angenommen und zuogesagt / verstendiget sind / habend wir zuo Urkund all und yegliche insunders sin eigen Insigel an disen Brieff / (deren zwen glich lütende gemacht und jederm Teyl einer geben) gehenkt / doch unß allen und allen unsern Erben one Schaden.

Wir Abt Diethelmus / Dechant und Convent vylgenempts Gotzhuss Sant Gallen / bekennend und thund offentlich an disem Brieff verjächen / daß wir um Frid / Sun / Ruw und Einigkeyt willen dise oberzelten Mittel und gstelten Artickel angenommen / und die gegen unseren lieben und Biderwben Landlüten der Graveschafft Toggenburg / wol und redlich halten wollen: Deß zuo merer sicherheit / so haben wir Diethelmus unser Aptlich / und wir Dechant und Convent unser gemeinen Convents Insigel hieran gehenkt / doch usserhalb deß Vertrags allen unsern Fryheiten / Recht- und Gerechtigkeiten / alt Harkommen / Brieff und Sigel on allen Schaden.

Und wir der Landtrat und gemein Landelüt dickgenanter Graveschafft Toggenburg / bekennen auch offentlich mit disem Brieff / die oberzehlten Artickul und gstelten Mittel gegen unserem Gnedigen Herren von Sant Gallen und siner Fürstliche Gnaden Convent / trülig und stet zu halten / zugesagt: Hierin unß vorbehalten das Landt-Recht / so wir mit beden Lendern Schwytz und Glarus habent: deßglichen unsere Landt-Rechte / Lands-Eyde / Fryheits-Brieff und Sigel / Brüch / Gewonheiten / alt Harkommen und unsere Rechte. Deß zuo waren und stäten Urkund / so habend wir auch unsers gemeinen Lands Insigel letst hienach gehenkt. Geben uff Donstag noch Sant Margrethen Tag / als man zahlt von unsers lieben Herren Jesu Christi Geburt thusent fünffhundert / dryssig und acht Jare.

Anno 1538.

CXXIX.

19. Novembre.

Erb-Vertrag zwischen denen Grafen zu Waldeck / Walrat / Otto / Philips / Johann und Frantzen allerseits Gebrüdern / durch Herrn Franciscum Bischof zu Münster / Philips Land-Grafen zu Hessen als Lehen-Herrn / und andre der Grafen Agnaten beschlossen / des Innhalts: daß die Grafschafft Waldeck in zwey Theil abgesondert werde / deren erster denen zwey ersten Eltesten Brüdern / nehmlich Walrat / und Otten / der zweyte Theil aber den Jüngern drey Brüdern verbleiben / nebst auch denen Jüngern dreyen von den Eltsten zwey Brüdern Jährlich fünffhundert Gülden / weilen dero Frauen Mutter Morgengab und Witthumb an deren Theil hafftet / erlegt werden sollen. Geschehen am Freytag Elisabeth Anno 1538. [Lunig, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. II. Abtheilung VI. Absatz XXV. pag. 360.]

C'est-à-dire,

Accord Hereditaire conclu, par l'intervention de François *Evêque de Munster*, Philippe *Landgrave de Hesse & autres Parens du côté paternel, entre les Comtes de Waldeck* Walrad, Otton, Philippe, Jean & François, *portant que le Comté de* Waldeck *sera partagé en deux portions, dont la premiere appartiendra aux Comtes* Walrad & Otton, *& la seconde aux trois autres Comtes; lesquels en outre recevront annuellement desdits* Walrad & Otton *une somme de* 500 *Florins, en compensation de la Morganatique dont leur portion est chargée en faveur de leur Mere. Fait le Vendredi Fête de Ste. Elisabeth* 1538.

Wir Franciscus von Gottes Gnaden / Erwehlter und bestätigter zu Münster und Oßnabrük Administrator zu Myndren / Verwandter und gebohrner Grafe zu Waldeck / Philips Land-Grafe zu Waldeck / Philips Land-Grafe zu Hessen / Grafe zu Catzenelnbogen / rc. als Lehen-Herr der Graffschafft zu Waldeck / und ordentlicher Richter / und Philips der Jünger / auch Grafe zu Waldeck / als Agnat derselbigen Graffschafft / auch Reinhardt Grafe zu Solms / Herr zu Müntzenberg / verwandter Freund aller nachgemelter Theyl / bekennen an diesen Brief / nachdem der wohlgebohrne / unser freundlicher lieber Bruder / Oheim / getreuer und Vetter / Herr Philips Grafe zu Waldeck der Elter / mit Schwachheit seines Leibes beladen / also daß er seinen Sachen nicht mehr vorstehen kan / inmassen wie bißher geschehen ist / derohalben wir bedacht haben dieses vergänglich Leben / daß alle Menschen sterblich seyn / und daß er fünff Söhne / nehmlich Walraten / und Otten von der ersten Gemahl / Philipsen / Johann und Frantzen / und ein Fräulein Catharina genandt / mit der andern Gemahl / so noch im Leben ist / nehmlich mit der hochgebohrnen Fürstin / Frauen Annen / geboren von Cleve / Gräfin zu Waldeck hat / so er dann mit Tode verfallen solte / das in Willen Gottes stehet / daß zwischen gemelten Söhnen und Kindern merklich Irrungen entstehen möchten / und derowegen zur Verhütunge solcher Irrungen / und damit die

ANNO 1538.

die gedachten Brüder/ und Geschwister alsdann in so viel mehr und besser Freundschafft und Einigkeit leben möchten/ gütliche Handlung zwischen ihnen fürgenommen/ und nachdeme die Eltisten Söhne Walrate und Otto gemeinet/ daß sie in krafft einer Erbeynung der Grafschafft Vortheil haben/ und aber die Münner sampt den jüngsten vorgewend/ solche Erbeynung nicht vollzogen/ noch von uns Land-Grafe Philipsen confirmiret were/ auch solchen Verstand nicht haben mocht/ darzu daß sie die Münner durch Weyland Graf Philipsen den Eltern zu Waldeck/ Stadthaltern der Grafeschafft Ravensburck/ und letztgemeldten Grafe Philipsen/ nu zue Zeit den Eltern/ ihren freundlichen lieben Gemahl solcher gestalt und Maß in die Grafschafft Waldeck gebracht/ auch ihrer Leib in ihren Widdumbe verschrieben und gelobt were/ daß ihre Kinder an der Grafeschafft/ Landen und Leuten erben solten/ derowegen wir bedacht/ daß solcher Handel/ so er in das Recht kommen soll/ disputirlich und streitig würde seyn/ und so dann ausfündig würde/ daß die Erb-Eynunge den Verstand oder die Würkung nicht haben würde/ als die eltisten Söhne gemeint/ sondern die natürliche Erbschafft oder letzte Abredung Krafft haben/ so würden die letzten drey Söhne/ drey Stam-Theil haben müssen/ und die ersten nicht mehr dann zwey/ und demnach zu Sinne und Gemüthe gezogen/ daß gemelte Söhne alle von einem Vater geboren/ u. von zweyen Müttern/ welche yeglich einen ehrlichen Brautschatz in diß Land bracht hat/ die auch zu Nutz angelegt seyn/ darzu als wir durch beyde Theil glaublich berichtet seyn/ daß des gemeldten Vaters Grafe Philipsen des Eltern/ bey Zeiten seiner Gesundheit/ Will und Meynung gewesen sey/ daß seine Söhne ihme seinen Theil der Grafeschafft in zwey Theil theilen solten/ auch daßelb also zu thun bey seiner Gesundheit understanden hat/ wiewohl er durch seine Kranckheit verhindert/ solches nicht vollenbracht hat/ zu dem/ daß wir auch wahrhafftig befunden haben/ daß vormals bey Grafe Otten seeligen Zeiten/ und deßelbigen Vatern/ die Graffschafft in drey Theil getheilt gewesen/ und daß aus angezeigten Ursachen/ Landen und Leuten nichts nutzers/ auch nit ehrlichers/ und bessers gemacht müge werden/ dann daß solche Grafe Philipsen des Eltern Theil der Graffschafft in zwey Theil getheilt solt werden/ und demnach so der Allmächtige GOtt über gemelten Grafe Philipsen den Eltern würde gepieten/ und ihne von diesem Jammerthal fordern/ so sollen die Eltesten beyde Söhne/ nehmen und haben/ die Schloße Waldeck halb/ nehmlich des Eltern Theyl Schloß und Stadt Isenbergk und Eylhausen/ mit aller Inn- und Zugehörung/ wie die nachgemeld specificiret seyn/ gein Waldeck gehört Affoldern/ Cleiner/ Wehelen/ Königshagen/ Banne/ was Waldeckisch ist/ Niddern Werbe halb/ Forenhagen/ die Zölle in selben Ampte/ alle Geholtze daselbst/ zu Ampt und Dorffern gehorig/ ein Mühle und eine Wiese/ zum Freyenhagen/ Sachßenhausen/ Grafen Philipsen/ des Eltern Theil/ Saßenberg/ dergleichen Naumburgk/ dergleichen zu dem Eysenberg soll gehören/ die freye Graffschafft Diedinghausen/ Niedern-Schleder/ Eppe/ Heldershausen/ Obernschleder/ Neffernhausen/ Deselt/ Immernhausen/ Rhene/ Anlderickhausen/ Weldarickhausen/ Bomlhausen/ Nieder Ußeln/ Wildingen/ das verpfand ist/ Schwalenfeld/ Rathler/ Nerdunckhausen/ Stornbruch/ Otteler/ Kürspel Ermelroda/ die Waldeckische Gerechtigkeit/ Swensburg/ Adorf/ Renegen/ Geverinkshausen/ Sudeck/ Benkhausen/ Flechtorp/ Lelpeck/ Lengefeld/ Helmscheid/ Niederuenssen/ Nordenbeck/ was verpfänd ist/ die gemelte zu Dorp Itern/ Soddelheim das verpfänd ist/ Berndorf alle Wälde/ zum Ambte und Dörffern bißher gehört haben:

Zum Schloß Eylhausen soll gehören die Orpe/ bey der Brücken zwischen Udorp und Eylhausen an/ bis an den Furth beneden Brubach/ da man hinuber zeucht von Roden nach Helmlhausen/ mit den Teichen/ Waldt Schmydden/ Sagemüllen und aller Zugehört/ der Hessen-Wald von dem Fuhrwege/ der von Udorp nahe Sundalnothausen gehet/ bis zu Elhusen/ und an das Ampt zu Roden/ Nespernhausen/ Helmickhausen/ Nigendorp/ Kolergrund/ und was Fische-Wasser und andere Gerechtigkeit/ zu solchen Ampten bisher gehört haben/ und sonst mit aller Zugehörung; So sollen Grafen Philipsen/ Grafe Johann/ und Grafe Frantze/ wiewohl derselbigen drey seynd/ nehmen/ und haben/ nachgemelde Schloß und Städte/ nehmlich Landau/ Mengerickhausen/ Wetterlorch und Raden/ zur Landau gehoret/ Luterssen/ Item was sie zu Eringen haben/ etliche Gefäll zu Bysenbeck/ ausgescheiden was zu Aroldessen gehört/ Engelbrechtsen/ etliche Gefälle von Gasterwilde/ Buldernkhausen/ Meynerckhausen das verpfand ist/ Obern und Niedern Warolbern/ so verpfänd seyn/ Osterhausen/ Elderukhusen/ Brunßen/ und was weiter aus solchem Ampt verpfänd were/ die Gehöltze im Ampte/ Fischerey und Teiche/ etliche Länderey zum Mülenberge/ das halbe Theyl zum Freygenhagen/ an der Stadt/ ußgescheiden/ was hierinn gen Waldeck zuhören specificirt ist/ als nehmlich die Mühle/ und eine Wiese/ thut drey Fuder Heues. Zum Schloß und Stadt Mengerinkhusen/ gehört die Geholtz/ so bisher daselbst hin gehört haben/ und der Hetzewalde von dem Fahrwege an/ der von Udorp gehet/ über den Creutz-Weg/ so von Eylusen kompt/ auf das allerstrackst zu Underholtzhusen wer/ bis uf die Schneide des Amptes Raden/ Item soll gen Mengerinkhusen gehören Friederikhusen/ Wiessenhusen/ verpfände/ Tzwisten/ Michlhusen/ Gruneck/ Baisenbeck/ Erlinghusen/ Warmukhusen/ Schuderbeck. Zu der Wenerburgk gehöret/ Wilinckhausen/ Culte. Zu Raden gehört Dorpede/ Dhensen. Annenhusen Wrecksen/ Weyten die Gerechtigkeit zu Germeten und Welden/ Bellinkhusen/ alle halb/ und was sonsten von alters dahin gebraucht ist worden/ das gegen Wechsel Grafe Philips der Jünger hat/ und solch obgenand Schloß soll ieder Theil zu seinen besten Nutz alsdann gebrauchen/ haben und halten/ wie sich das gebühret/ doch soll beyderseits Unterthanen/ ihre Wedegänge/ Beholtzung/ und alle andere Gerechtigkeiten unbenommen/ sondern in alle Wege vorbehalten seyn und bleiben/ weiter so seyn die obgemeldte Gebrüder verglichen/ daß die Eltesten beyde sollen haben Grafen Philipsen des Eltern Theyl an Corbach/ auch den Hoff zu Corbach/ Acker und Land/ was in solchen Hof gehört/ Item Erbschafft an den verpfändeten Zehenden daselbst/ und zu Berndorff/ und das verpfändet Dorff Goddelsheim/ dagegen sollen die jüngsten drey haben Grafen Philipsen des Eltern Theyl auder Stadt niedern Wildungen/ mit den verpfändeten und ganghafftigen Gefällen uf solcher Stadt/ und was umb dieselbige Stadt Nieder Wildungen mehr zu des Eltern Theil verpfändet were/ aber die Zölle zu Corbach und Wildungen/ auch die Bete zu Corbach/ zu Grafe Philipsen des Eltern Theil/ soll yeglicher Theyl halb haben/ die Eltesten Söhne halb/ und die jüngsten Söhne halb/ der Grund zu Asmußhusen und ihres Vaters Theil/ an der Herrschafft zu Itter/ bleibet beyden Theilen zu lösen zuständig/ als Sie das beerbet seyn/ alle Lehen/ der Graveschafft zu Waldeck bleiben unvertheilt/ und in gemein zu verliehen/ wie es herkommen ist/ so sie aber heimfielen/ soll es mit denselbigen gehalten werden/ zu iedes Theyls Gerechtigkeit/ also daß die Eltesten Sohn ein Theyl/ und die jüngsten Söhne auch ein Theil nehmen/ alle Klöster und Bergwerk ihrem Vater zuständig/ bleiben unvertheilt/ darneben so ist klärlich abgeredt/ daß die Gebrüder/ nach Erkändtniß unser Land-Graf Philipsen unter sich Erb-Einigunge zu freundlicher Einigkeit und Wesen/ zu Rettung und Hülf ihrer selbst/ und der Graffeschafft Land und Leuten machen sollen/ und daß eines yeglichen Underthanen/ von Städten und Gerichten/ Landen und Leuten/ den anderen und seinen Underthanen/ sollen helffen beschützen und beschiermen/ und darzu folgen nach ihrem besten Vermögen/ und also ihr Landschafft sammethafft/ als ein Stamm-Guth inhaben/ auch darneben Verträge aufrichten sollen. Und nachdem etliche Schloß/ Gericht/ Kerspel/ Dorffer und Güther/ uf obgemeldten Theilen/ von andern angesprochen werden/ so sollen beyde Theilen dieselbigen zugleich/ uf ihren Kosten darlegen/ und aventuer verantworten/ vertreten/ beschützen/ und beschirmen/ und ob daran etwas mit Rechte/ oder in Gütlicheit/ abgebrochen oder übergeben würde/ was das were/ das soll ihme der ander Theil zu seinen gebührlichen Antheil helffen erstatten/ vergnügen und vergleichen/ als das billig und recht ist. Ferner ist abgeredt und verwilliget/ daß wie wohl die obgemeldte fünff Brüder in dieser Grafeschafft ihres Vaters Theyl/ als zu einen Lehen/ unser Land-Grafen Philipsen/ Fürstenthumbs gleiche Erben weren/ und so ihr einer stürbe/ desselbigen Theyl uf die übrigen nach den Häuptern fiele/ so sollen doch hinfürter die obgenandte zwey Theil von diesen Theil der Graffschafft/ so Grafe Philips der Elter verlassen würde/ untheilbar seyn/ und auch also fürter unvertheylt beseßen werden/ und welcher Bruder stirbt/ soll desselbigen Theyl nicht in die Häupter getheilet werden/ sondern uf seinen Bruder oder Brüder/ die vom Vatter und Mutter seine Brüder seyn/ und wann also ein Stamm ausstürbe/ so soll desselbigen Theyl fürter an den andern Stam/ als den nechsten Agnaten/ fallen/ und fürter strack gehalten werden/ daß in yeglichen solchen Theil nicht mehr/ dann ein regierender Herr und Erbe sey/ welchen der Vater darzu erwehlet/ oder die Brüder sich unter ihnen selbst vergleichen/ oder so das nicht geschehe/ ein Land-Graffe zu Hessen/ als der Lehen-

ANNO 1538.

Anno 1538.

gen-Herr/ uf Bericht der Landschafft erwehlet/ und sollen die anderen Brüder oder Herren/ in der Graffschafft mit ehrlichen ziemlichen Jahr-Renthen/ oder Geld versehen werden/ bis so lange jenen der Fall/ die Erbschafft oder Zugang wieder löumpt/ und zu stirbt/ als den Agnaten in diesen Lehen/ und sollen solch ihr Lehen der Graffschafft/ wie von Alter her/ empfangen werden. Nachdem auch die gemeldte Frau Anna/ mit denen Schlössern und Städten/ Landau/ Mengeringhusen/ und Wetterburgk ihr Lebenlang verwiddumpt/ und vermorgengabet ist/ laut ihrer Verschreibung/ und aber solcher Widdumb und Morgen-Gabe/ allein in der jüngsten Gebrüder Theil nach ihres Vaters Absterben seyn/ so ist abgeredt und verthädingt/ daß die Eltesten beyde Gebrüder/ ihren Brüdern/ den jüngsten von ihr halb Theil des Widdumbs/ so ihnen zu Erstattung gebühret/ alle und eines jeden Jares geben und bezahlen sollen/ fünffhundert Gülden/ halb Gold/ und das ander halb Thaler/ oder so man die nicht haben mag/ was dann jederzeit dieselbigen zu jedem Theil gelten/ halb zu Walpern/ und halb zu S. Martins-Tag/ und daß solche Bezahlung den jüngsten Gebrüdern unverhindert werden und folgen möchte/ so sollen dessen die Eltesten Gebrüder/ Walrate und Otto genugsame Versicherung thun nach Absterben des Vaters mit guten Bürgen/ oder ein Hauß darfür einsetzen/ damit sie/ alldieweil die Widdumb und Morgen-Gabe wäret/ habenhaft seyn möge/ und ob die Gebrüder darum irrig würden/ sollen wir Land-Graf Philips/ sie des zu weisen haben/ und dargegen sollen die jüngste Gebrüder gestatten/ daß ihre Mutter den Widdumb/ Inhalt ihrer Widdumbs-Verschreibunge besitzen und gebrauchen mag.

Dieweil auch das Ampt Raden und drey tausent Gülden versetzet ist/ so sollen die Eltesten Gebrüder das halbe Theil des Pfand-Schillings nach Absterben ihres Vaters von stund an wieder erstatten/ damit man solches lösen möge/ insgleichen solt es herwiederum geschehen so sich erfunde/ daß die zwey Dörffer Affoldern und Melen verschrieben/ und die Nutzung solcher Dörffer in diesen Anschlage angeschlagen weren/ und dieweil die obgemelten beyde gesetzten Theil der Landschafft in der Eyl erkundiget/ und erforschet seyn/ was sie tragen/ was ygliches Nutzung sey/ so sollen die Anschläge der sechs Verordneten/ nehmlich Adrians von Hertzen/ Hermanns von Wolmerinkhausen/ Reinhard von Dalwick/ Heinrich Santtmann/ Conrad Corthenners und Johannes Hacken/ wohl uffgehaben/ und verpitzelt werden/ sich daraus zu richten.

Und darnach beyde Theil zween verständige/ redliche Mann darzu geben/ welche noch einmahl alle Einkommen/ aller obgemeldten Ampt und Güthern/ ausgeschieden Bau/ Jagt und Fischerey/ besichtigen/ grundlich erkundigen und vermerken/ was ein ygliches an Einkommen/ auch an verpfänden Güthern oder Zinßen hat/ und so sich befindet/ daß in dem einen Theil das ander an der Nutzunge/ oder verpfändten Güthern übertrüge/ das soll dem andern erstattet werden/ damit beyde getheilten Landschafften/ an der Nutzunge einander gleich möchten seyn/ und ob sie die Partheyen des unter ihnen nicht einig werden möchten/ so sollen wir der Land-Grafe und der von Münster sambtlich und sonderlich darum zu entscheiden/ Macht haben/ und des ganz mächtig seyn/ alle Erb-Brieffe/ und Register zu diesen Grafe Philipsen Theil gehorig/ sollen an einen gewahrsam Ort gelegt werden/ darzu ein jeder Theil Schlüssel haben/ also daß kein Theil ohn das andere darzu kommen möge/ doch daß yglichem Theil davon Abschrifft/ so er dero begehet/ gelassen werde/ sich darnach zu richten mit seinen Güthern/ es sollen auch die gemelten Gebrüder sämentlich ihre unverheyrathande/ unmündige Schwester Fräulein Catharinen/ so sie zu ihrem bequamen Alter kompt/ nach Gewonheit und Herkommen der Graffschafft/ auszsetzen und bestatten/ und sich darum nichts verhindern lassen/ ob sich auch zutrüge/ daß ein Theil aus seiner Landschafft von Schlössen/ Hofen/ Dörffern/ oder sonst etwas versetzen wolt/ das soll er dem andern zuvor anbieten/ und vergönnen zu kauffen/ mit Vorbehalt des Wiederkauffs/ und ob dann etwas versetzet würde/ so möchte der ander Theil solches als der nähste Erbe/ gleichwohl lösen. Als auch wir Land-Graf Philips zu Hessen/ aus besondern Gnaden/ unsrem Peter/ Grafe Philipsen dem jüngsten/ Grafe Philipsen des Eltern Sohn/ das Hauß Aroldessen/ mit den Dorffern Helsen/ Schmedlinckhausen/ dem Hoff Horlar/ und dem Hoff zu Hornessen/ die Gerechtigkeit zu Dorrede/ die Kirche und alle Gerechtigkeit zu Wirmar/ und dann mit seiner Inn- und Zugehörungen/ gen Aroldessen gehorig/ gnädiglich gegeben/ und zugestalt haben/ derowegen sich Irrung erhalten haben/ daß die Eltesten vermeint/ daran Gerechtigkeit zu haben/ sonderlich dieweil an solchen Hauß merckliche Bauwe geschehen seyn/ und sich aber befunden/ daß die gemelten Dorffer Schmedlinckhausen/ beyde Hoffe Horlar/ und Hornessen/ ohne Mittel gen Eisenbergk/ und nit gen Aroldessen/ von Alter gehört haben/ und dann auch in dieser Mutschierung/ die drey Gebrüder nicht mehr/ dann das halbe Theyl nehmen/ darzu die Eltesten zween Gebrüder/ drey wohlgebauete Häuszer/ als Waldeck/ Eysenberg und Eilhausen/ überkommen/ auch an Herrligkeit/ Jagt und Fischereyen/ mercklichen Vortheil haben/ so haben wir solche Ansprache abgehandelt/ abgeredt und mit guten Wissen/ und Willen/ die Partheyen vertragen/ also daß Grafe Philips soll solch Hauß Aroldessen/ mit den Dorffern vorgemeldt/ und aller Zugehörung/ wie das sein Vatter jetzt inne hat/ uns Land-Graf Philipsen/ wiederum auftragen/ und wir der Land-Graf solch Hauß den obgemelten fünff Gebrüdern/ und ihren Manns-Leibs-Lehens-Erben/ zu rechten samptlichen Lehen/ und wann die drey jüngste Gebrüder ohne Manns-Leibs-Lehens-Erben versterben/ so soll solch Hauß fallen auf Grafen Walraten und Grafen Otten/ und ihre Mann-Leibs-Lehns-Erben/ und soll also damit die Gerechtigkeit/ so die Grafeschafft Waldeck vormahls an Aroldessen gehabt/ abgestalt seyn/ und fürter Inhalt dieser Lehnschafft und dieser Abrede gehalten werden/ was sich auch aus oder über diesem Vertrage irrig oder Mißverstand zwischen beyden Partheyen begeben würde/ die sollen zu uns den Fürsten beyden sämtlich oder sonderlich zu vertragen/ und dieweil die jüngsten Gebrüder ihr vollkommenes Alter noch nicht erreicht haben/ so seyn ihnen zu der Mutter ihrer natürlichen Vormünderin gesetzt/ Reinhard Grafe zu Solms/ Herr zu Müntzenberg/ und Philips Grafe zu Waldeck der Jüngere/ mit welcher Wissen und Willen dieser Vertrag aufgericht worden ist/ die auch denselbigen also für ehrlich/ nutz/ und gut angesehen: So haben Wir Land-Grafe Philips aus erzehlten Ursachen solchen Vertrag/ als Lehens-Herr und ordentlicher Richter auch also für gut angesehen/ und den ratificiret und bekräfftiget/ darzu so haben die Mutter uf ihre Fräuliche Ehre zugesagt/ und die vier Gebrüdere Walrate/ Otto/ Philips und Johann/ welche über ihre viertzehen Jahr seyn/ denselbigen Vertrag gelobt und geschworen/ und so ihr Bruder Franz viertzehen Jahr alt wird/ soll er denselbigen dergleichen geloben und schweren/ des zu Uhrkund/ so haben wir obgemeldte Thädings-Fürsten und Grafen unser Insiegel an diesen Brieff gehangen. Datum & Actum am Freytag nach Elisabeth/ Anno millesimo, quingentesimo, tricesimo octavo.

Anno 1538.

FRANCISCUS manu propria.

Uf Bewilligung unsers gnädigen Herrn von Hessen/

Johann Feige/ Cantzler.
Johann Walter/ D.

Anna/ Tochter zu Cleff/ Gr. zu Waldeck.
Walrad Grafe zu Waldeck.
Otto Grafe zu Waldeck.
Philips Grafe zu Waldeck.
Johann Grafe zu Waldeck.

CXXX.

1538. / 1539.
1. Fevr.
Espagne et France.

Déclaration de l'Empereur CHARLES V. *que le Traité de Trève fait à Nice sera tenu & observé pour une ferme & assurée Paix, & que lui &* FRANÇOIS I. *Roi de France demeureront vrais Amis, leurs vies durant, encore que leurs diférents ne soient pas vuidez. A Tolède, le premier Février* (1) 1538. [FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 417. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans les *Memoires de* GUILL. RIBIER, Tom. I. pag. 365.]

(1) La date de cette Pièce a été accommodée à la Françoise. Il faut lire 1539. Les Espagnols n'ont jamais commencé leur année à Pâques. [D u m.]

Anno 1538. — 1539.

APRES avoir entendu de l'Evêque de Tarbe, Ambassadeur de notre tres-cher, & tres-amé Beaufrere le Roi Tres-Chretien; & semblablement du notre, residant devers notredit Frere, que icelui Sieur Roi a agreable la réponse naguere par nous faire, & baillée par écrit audit Sieur de Tarbe, & au Sieur de Brissac, sur ce qu'ils nous avoient dit & declaré de la part de notredit Frere, touchant les points contenus en ladite reponse, & qu'il s'y conforme en tant que lui touche; qui nous est tres-grand & singulier plaisir: Nous, pour tant plus certifier & assûrer ledit Sieur Roi de nôtre intention, qu'avons à vouloir observer entierement, & de point à autre, tout le contenu en nôtredite réponse, ayons icelle fait ici inferer selon sa forme & teneur, comme s'ensuit.

L'Empereur aiant ouï le raport du Sieur de Peloux, & aussi la charge de Messieurs de Tarbe & de Brissac, touchant l'entreprise contre le Turc, & aussi quant aux Alliances de Mariage, & établissement de Paix & Amitié entre leurs deux Majestez, & leurs Successeurs & Descendans d'eux, & l'égard, que le Roi Tres-Chretien tient à la personne de Sa Majesté, les tant bons, honnêtes, affectueux, & cordiaux propos que ledit Sieur Roi en a tenu, & les dessusdits ont dit de sa part à Sadite Majesté Imperiale, n'en sauroit assez remercier ledit Sieur Roi; bien l'assûre ledit Sieur Empereur, qu'il y correspondra sincerement du tout en tout jusques au bout.

Et pource que lesdits Sieurs de Tarbes & de Brissac pourront mieux faire entendre à la Roiale Majesté ce qui a été raisonné, discouru, & passé sur ladite entreprise, & le plaisir que ledit Sieur Empereur a eû d'entendre le tres-prudent & bon avis dudit Sieur Roi, & ses considerations sur icelle, & ce que ledit Sieur Empereur leur a declaré, & ce qui est passé dés le commencement jusques à ici touchant ladite entreprise, & l'etat present d'icelle, & l'acceptation de l'aide que tant amiablement ledit Sieur Roi offre, & encore ce qu'il promet & assûre comme meilleur Frere & vrai Ami, de la protection de l'Imperatrice, Messieurs les Enfans, les Roiaumes & Pais de Sa Majesté, en cas que ladite entreprise se fasse, il a semblé le mieux à Sadite Majesté Imperiale, s'en remettre ausdits Sieurs de Tarbe & de Brissac, pour non pouvoir si bien expliquer, & sans trop prolixe ecriture, le tout, & est une obligation, que ledit Sieur Empereur en a & reconnoit audit Sieur Roi.

Et quant à ce que ledit Sieur Roi Tres-Chretien a trouvé bonne la reponse faite au Sieur de l'Ordre, touchant le Mariage mis en avant de la part de la Reine Tres-Chretienne, d'entre Monsieur le Prince des Espagnes, & Madame (1) Marie, sa fille, & que dés maintenant, atendant que Mondit Sieur le Prince soit en age suffisant pour consumer ledit Mariage, les seuretez se baillent d'une part & d'autre, de ne traiter alliance quelconque ailleurs, pour ledit Sieur Prince, ni pour ladite Dame, ledit Sieur Empereur a promis sur sa foi & son honneur en presence desdits Sieurs de Tarbe, & de Brissac, que ainsi s'observera de son côté precisement. Et lui suffira, que ledit Sieur Roi promette du sien le semblable en presence de l'Ambassadeur de Sadite Majesté, residant en Cour de France: & si le Roi ne s'en fait fait, & veut que Lettres s'en depêchent, il se fera.

Et quant au Mariage de Monsieur d'Orleans, Sadite Majesté promet sur sa foi & son honneur, de traiter le Mariage d'entre Mondit Sieur d'Orleans, & la *Señora Infanta*, Princesse des Espagnes, fille ainée de Sa Majesté; ou de la seconde Fille du Roi des Romains, duquel Sadite Majesté se fait fort, & que le Mariage avec l'une ou l'autre desdites Filles, selon qu'il sera lors avisé entre leurs deux Majestez mieux convenir pour eux, & lesdites Parties, s'acomplira & effectuera quand elles seront en âge à ce requis, qui sera en même année: & que Sadite Majesté disposera du Duché & Etat de Milan réellement, en faveur & contemplation dudit Mariage, tellement que ledit Sieur Roi en devra être bien content, auquel ledit Sieur Empereur prie autant affectueusement qu'il peut, confier entierement, qu'il n'y aura faute en vuidant lors les diferends qui resteront entre lesdits Sieurs Empereur & Roi.

(1) L'Infante de Portugal, Fille de *Dom Emanuel* & d'*Eléonor* Sœur de l'Empereur. *Philippe* II. la demanda en mariage après la mort de sa premiere Femme, *Marie*, Fille de *Jean* III. mais les Portugais la lui refuserent, pour la même raison, qu'ils l'avoient refusée au Dauphin de France.

Et seront aussi avisez les meilleurs moiens que faire se pourra, pour apointer ceux d'entre ledit Sieur Roi Tres-Chretien, & le Duc de Savoie, si entre ci & lors ils ne sont pacifiez. Anno 1538. — 1539.

Et au regard de ce qui concerne les affaires publiques de la Chretienté, & même pour le remede de la Foi, & contre le Turc, Sadite Majesté Imperiale s'en atendra à ce que lui en répondit à Aiguemortes en l'un & l'autre ledit Sieur Roi, avec entiere confidence de sa tres-Chretienne intention & volonté.

Et quant à la Paix, dont iceux Sieurs de Tarbe, & de Brissac ont parlé, durant les vies de leursdites Majestez, ledit Sieur Empereur s'est entierement arrêté à ce que ledit Sieur Roi dit si-tôt que la Treve de dix ans fut faite, qu'il la tenoit pour Paix, & la reconfirmeroit expressément, quand ils furent ensemble à Aiguemortes, & qu'ils seroient & demeureroient toutes leurs vies vrais Amis, ores que les diferends restans entre leursdites deux Majestez ne se pussent vuider; ce que Sadite Majesté loua, aprouva, & promit; & l'a toûjours ainsi entendu & le veut observer entierement, pleinement, & sincerement, du tout en tout sur toutes choses de ce monde, sans jamais bailler occasion audit Sieur Roi d'en faire autrement; comme aussi il se confie entierement du reciproque de la part dudit Sieur Roi, suivant la confirmation, que continuellement il en a fait, & les vertueux & bons propos plus que fraternels qu'il en tient; pour correspondre ausquels, ledit Sieur Empereur le veut encore tres-expressément assûrer qu'il entend, que ce soit à toûjours une même chose d'eux deux sans rien faire ni traiter, tant aux affaires generaux de la Chretienté, que particulierement avec qui que ce soit; & que toutes choses se fassent avec commune participation, Sa Majesté Imp. voulant procurer l'honneur, bien & profit dudit Sieur Roi, & de Messieurs ses Enfans, éviter leur dommage comme des siens propres, & que les Amis de l'un le soient de l'autre, & non autrement. Et afin qu'il soit plus certain, que ladite Treve de dix ans, & le contenu d'icelle, soit tenu & observé pour bonne & ferme Paix, ledit Sieur Empereur est tres-content, qu'elle s'étende à la defension des Roiaumes & Etats de leurs deux Majestez, suivant que lesdits Sieurs de Tarbe & Brissac l'ont mis en avant. Et aussi à la verité sadite Majesté Imperiale l'a toûjours dés Aiguemortes ainsi entendu, & où il seroit requis, y emploier sa personne & tout le surplus. Et en persistant à ladite réponse, pour plus grande seureté & aprobation de la pleine & entiere observance d'icelle, d'abondant, ainsi le jurons & promettons sur nôtre foi & honneur, par le present Ecrit signé de nôtre main avec nôtre contre-scel y aposé. Au lieu de Tolede le premier de Fevrier, l'an 1538. *Signé*, CHARLES. *Et scellé des armes dudit Sieur Empereur. Et au dessous, signé*, BAVE.

CXXXI.

Vergleichung zwischen und im Nahmen Jhro Kayserl. Majestät CARL V. und Römischer Königlichen Majestät FERDINAND I. durch dero Oratorem Generalem in Teutschen Landen / und Commissarien eines und denen der Augspurgischen Confession Religions-Verwandten andern Theils / durch Unterhandlung Churfürst LUDWIGS, Pfaltzgraffen bey Rhein und Churfürst JOACHIMS, von Brandenburg / wegen eines fridlichen und auf 15. Monat beschlossenen Anstandts des Glaubens und Religion / auch anderer über die wahre Meynung und deutung des Nürnbergischen Religion Friedens / fürgefallener Mißverstände halber / abgeredt zu Franckfurth am Mayn / den 19. Aprilis 1539. 1539. 19. Avril.

ANNO 1539.

1539. [HORTLEDER, Ursachen des Teutschen Kriegs/ Tom. I. Lib. I. Cap. XXXII. pag. 120. LUNIG Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheilung I pag. 785. in Supplem. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Traité entre CHARLES V. *Empereur*, *&* FERDINAND I. *Roi des Romains d'une part*, *& les* PRINCES *&* ETATS *de la Confession d'*AUGSBOURG *d'autre part*, *touchant la Trève religieuse de quinze Mois*, *& la vraye interprétation de l'Accord de* Nuremberg. *Fait à Francfort sur le Mein*, *par l'entremise de* LOUIS, *Electeur Palatin*, *& de* JOACHIM *Electeur de Brandebourg*, *le* 19. *Avril* 1539.

Von GOttes Gnaden/ wir Ludwig/ Pfaltz-Graffe bey Rhein/ Hertzog in Bayern/ und wir von denselbigen Gnaden GOttes/ Joachim Marggraff zu Brandenburg/ zu Stetin/ Pommern/ der Cassuben/ Wenden/ und in Schlesien/ zu Crossen/ Hertzog/ Burggraffe zu Nürnberg/ und Fürst zu Rügen/ des H. Röm. Reichs Ertz-Truchsess/ und Ertz-Cammerer/ beyde Churfürsten/ bekennen und thun kund öffentlich mit diesem Brieff/ als aus dem Nürnbergischen Fried-Stand/ der hiebevor der mindern Zahl/ im 32. Jahr aufgerichtet werden/ ein Missverstand fürgefallen/ und der Allerdurchleuchtigst/ Grossmächtigst Fürst und Herr/ Herr Carl/ Römischer Kaiser/ zu allen Zeiten Mehrer des Reichs/ in Germanien/ zu Hispanien/ beyder Sicilien/ Jerusalem/ Hungern/ Dalmatien/ Croatien/ König/ Ertz-Hertzog zu Oesterreich/ zu Burgundi/ Brabandt/ Graffe zu Habspurg/ Flandern und Tirol/ rc. Unser allergnädigster Herr/ aus besondern Kaiserl. väterlichen milden Gnaden und Gutem/ auf freundlich und unterthänig Fürbitt der Römischen Königl. Maj. Unsers gnädigsten Herrn/ und unser jetzgemeldten Churfürsten/ als der Unterhändler/ in gnädigster Erwegung dieser beschwerlichen/ sorgfältigen und bekümmerlichen Läuffen/ und höchster zustehender Noth/ des heiligen Reichs teutscher Nation/ und der gantzen Christenheit/ damit einmahl der gantz nachtheilig Zwispalt unserer heiligen Religion in Christliche Einigkeit und Vergleichung gebracht/ das sorgfältig Misztrauen zwischen den Ständen des heiligen Reichs abgethan/ Lieb/ Fried/ Ruhe und Einigkeit im demselben gepflantzt/ dem grausamen Feind der Christenheit/ dem Türcken/ beharrlicher/ tapfferer/ und ernstlicher Widerstand geleistet/ und also einmahl/ beyde die Gewissen/ und auch das elend Christlich Blut/ in welches der tyrannisch Feind lange Zeit her ohne einig erspriesslichen Widerstand grausamlich gewütet/ errettet/ u. sonderlich/ damit man zu einem Christlichen/ freundlichen Gespräch der Religion halben desto füglicher kommen möge/ bewilligt und zugelassen/ dasz dieser Tag allhie angesetzt/ und durch uns auf ziemliche Mittel und Weg gehandelt würde/ auch derhalben den hochwürdigen Fürsten/ Herrn Johannsen/ erwählten Ertz-Bischoffen zu Lunden/ postulirten zu Costantz/ und Bischoff zu Rosschilten/ seiner Kayserlichen Majestät Orator General in teutschen Landen/ mit vollkommen Gewalt/ und die Römische Königl. Majest. die nachbeschriebene seiner Königl. Maj. verordnete Räthe und Commissarien geschickt.

Dasz wir demnach durch unser fleiszig und ernstlich Unterhandlung abgeredt/ beschlossen und verabschiedet haben/ in massen/ wie hernach folget:

Zum ersten so will die Römische Kayserliche Majestät zu Aufhebung solches Misztrauens/ und damit man zu obgemeldtem Christlichem Gespräch desto füglicher kommen möge/ auch aus Kayserlicher Mildigkeit denen/ die der Augspurgischen Confession und derselbigen Religion jetzt verwandt seynd/ ein Friede und Anstandt funffzehen Monat lang nach dato dis Brieffs/ primo May nechstkünfftig anzufahen geben und brieflich versichern/ also/ dasz die vorgemeldten/ so der Augspurgischen Confession und derselbigen Religion jetzt verwandt seynd/ in mittler Zeit jetzt bestimmts Anstands/ von niemands der Religion halben überzogen/ vergwältiget/ bekriegt/ oder einige andere beschwerliche Practicken wider dieselben furgenommen werden sollen.

Zum andern so soll nichts destoweniger der obgemeldte Friedt-Standt zu Nürnberg gemacht/ desgleichen das Kayserliche Mandat zu Regenspurg ausgangen/ die Zeit des vorgeschriebenen jetztgemachten Anstandes in seiner Substantz bey Kräfften und Würden ohnverletzt bleiben. Und wo in derselben Zeit des Anstands/ die Vergleichung der Religion-Sach (da GOtt vor sey) nicht erfolgte/ noch endlich beschlossen würde/ so soll doch nichts desto minder derselbig Nürnbergisch Fried-Stand und obgenannt Regenspurgisch Mandat nach Ausgang der Zeit des Anstands gegen denen/ die der Augspurgischen Confession und derselbigen Religion verwandt seyn/ nicht aufgehebt/ sondern bis zu nechstem Reichs-Tag oder gemeiner Reichs-Versammlung/ nach laut seines Buchstabens wehren. Im Fall aber dasz in mittler Zeit/ ehe der Anstand sich endet/ ein Reichs-Tag fürgenommen würde/ so soll doch der Nürnbergische Fried-Standt/ und Regenspurgisch Mandat obgenannt dadurch nicht aufgehoben/ sondern bis auf den nechstfolgenden Reichs-Tag oder Reichs-Versamlung/ so nach Ausgang dieses Anstands gehalten wird/ in laut desselbigen Fried-Stands/ wie vorberühret/ bestehen und bleiben/ und mit sampt diesem Anstandt publicirt werden.

Es sollen auch alle wider sie fürgenommene Process in den allhie übergebnen Sachen durch die Kayserl. Maj. aus sondern Gnaden und umb Friedens willen/ in Kayserl. Cammer- und andern Gerichten/ dergleichen deren von Minden Acht/ in mittler Zeit gedachts Anstands/ und des werenden Nürnbergischen Friedt-Standts/ wie oben davon Meldung geschehen ist/ würcklich suspendirt/ und in dergleichen Sachen wider sie nicht procediret werden.

Und ob darüber jemands von dem obgeschriebenen Theyl/ die der Augspurgischen Confession und derselben Religion jetzt verwandt seyn/ in Zeit obgemeldts Anstands und Nürnbergischen Friedstands/ gemelter Sachen halben/ weiter mit gerichtlichen Processen furgenommen/ und beschwert würde; So sollen dieselben Process, lauts der Clausulen Decreti irritantis, in der Nürnbergischen Kön. Frieds-Versicherung verleibt/ jetzt alsdann/ und dann als jetzt/ cassirt und vernichtigt seyn/ auch durch die Kayserl. Maj. uf Ansuchung und Begeren der beschwehrten Parthey/ sonderlich cassirt und vernichtiget werden.

Es soll auch wider die/ so der Augspurgischen Confession und derselbigen Religion jetzt verwandt seyn/ gemeinlich/ und sonderlich in mittler Zeit gedachts Anstandes/ und des werenden Nürnbergischen Friedstandes/ (wie oben davon Meldung geschehen ist) die Exception ihrer Religion und Glaubens halben/ dasz sie darumb im Rechten nicht gebraucht noch zugelassen; sondern ihnen unangesehen derselben Exception, das Recht gestattet werden.

Hierentgegen sollen auch die vielgemeldten/ so der Augspurgischen Confession und derselbigen Religion jetzt verwandt seyn/ mitler Zeit des Anstands der Religion halben niemands überziehen/ überwältigen/ überkriegen/ oder einige andere beschwerliche Practicken wider jemands/ was Standes oder Wesens er wäre/ fürnemen/ noch auch in Zeit dis Anstands der funffzehen Monaten von neuem jemands in ihr Bündnüs beruffen und annehmen/ doch also/ dasz auch mitler Zeit desselben Anstandes die Augspurgischen Confession und derselbigen Religion halben niemands beschwert werde; So will auch die Kais. Maj. aus sondern Gnaden und umb Friedens willen/ bey dem andern Theyl verschaffen lassen/ dasz auch in Zeit dis Anstandes niemand in ihr Bündnüsz genommen werde.

Es sollen auch die offtgemeldten der Augspurgischen Confeszion/ und derselbigen Religion jetzt verwandte Stände in Zeit dieses Anstands der funffzehen Monaten die Geistlichen/ wo die wohnen/ in- oder ausserhalb Landes der Zinsz/ Gülten/ Renth und liegenden Güther/ so sie noch unter Handen/ und bisher eingenommen haben/ nicht entsetzen/ noch entziehen.

Zum dritten/ dieweil wohl nit verhoffentlich ist/ dasz ein beständiger und endlicher Fried/ Ruhe der Gewissen/ Lieb/ Freundschafft und rechtschaffens Vertrauen im heiligen Reich erlangt werden möge/ es sey dann Sach/ dasz in der Religion/ als der rechten Hauptsachen/ ein gut Christlich und endliche Vergleichung gemacht werde; So hat der vorgemelde Kayserl. Orator bewilliget/ dasz die Kayserl. Majestät einen Tag ungefehrlich auf primo Augusti nechstkünfftig gen Nürnberg ausschreiben/ daselbst sollen die Stände der Römischen Kirchen anhängig/ und die Ständ der Augspurgischen Confeszion und derselbigen Re-

ANNO 1539.

Religion verwandt/ beyder Theils durch sich selbst/ oder ob sie wollen/ durch ihre Bottschafften erscheinen. Doch/ daß die Gesandten von beyden Theilen fromme/ richtige/ verständig/ gottsförchtige/ Fried- und Ehrliebende/ nicht eigensinnige/ zänckische/ hartnäckische Leut seyn/ und auch Urkundt bringen von den Ständen/ von denen sie geschickt werden. Dieselbigen Ständt oder ihre Bottschafften sollen sich der Anzahl der Personen gelehrter Theologen und verständiger Layen je obgemeldter Condition und Eigenschafft eines grossen und kleinen Ausschusses vergleichen und vereinigen/ und der Zwispalt des Glaubens durch dieselbigen/ erst im grossen/ und nachmahls im kleinen Ausschusse fürgetragen/ davon Christlich/ friedlich und gütlich geredet/ und auf ein Christlich löbliche Vereinigung gehandelt/ und nachmahls die Handlung allen erscheinenden Ständen und Bottschafften angezeiget werden.

Und wiewohl wir die obgemeldten Churfürsten/ als Unterhändler/ der Sachen zu gut/ für uns selber die Dieng dahin gezogen/ daß zu der Röm. Kayserl. Maj. Willen und Gefallen stehen soll/ der Päpstlichen Heiligkeit zu verkündigen/ ob sie wölle denselbigen Tag besuchen lassen: So haben doch die von der Augspurgischen Confession und derselbigen Religion-Verwandte/ aus Ursachen/ daß sie den Bapst nicht für das Haupt der Christlichen Religion halten noch erkennen/ und derhalber ihrer vorgethaner Protestation zu wider/ nicht gehellen noch bewilligen wöllen/ ihne in diesen Vertrag zu bestimmen. Achten auch für unnoth/ seine Oratores bey der obgeschriebenen Versammlung und Unterrede/ als obsicher/ zu haben.

So mögen auch beyde Kayserlicher und Königlicher Majest. Verordnete/ von beden ehrlichen ansehnlichen Personen/ bey allen vorangezeigten Handlungen haben/ und ob sich die Theil in einem oder mehr nicht vergleichen könten/ daß darinnen durch dieselben Verordneten/ zu guter Christlicher Vergleichung mit beyder Theil Wissen und Willen/ möge gehandelt werden.

Und was also einträchtiglich mit gutem Willen von den Ständen beyder Theil/ oder ihren Bottschafften/ oder durch Mittel der Verordneten von Römischer Kayserlicher und Königlicher Majestät mit ihrer aller gutem Willen beyder Theil Ständt oder Bottschafften bewilligt und beschlossen wird/ das soll an die abwesenden Ständt gebracht/ und deren Meynung darin gehört/ und so die dasselbig auch also bewilliget/ durch der Käyserl. Maj. Oratorn, wie er sich erbotten hat/ in krafft seines habenden Gewalts/ im Namen Röm. Käyserl. Majest. ratificirt werden: Oder aber die Ständt von beyden Theilen mögen/ (ob sie wollen) die Römisch Käyserl. Majest. unterthäniglich ersuchen/ solche Vergleichung/ durch Mittel eines Reichs-Tags/ oder in ander gebührliche wege hierzu dienstlich und nothdürfftig zu ratificiren/ zu publiciren/ und darob zu halten.

Auch soll jedes Theil sein Kriegs-Bewerbung abstellen/ und wo jemands argwöhnig gemacht/ soll darumb beschickt/ beschrieben und nothdürfftiglich gehört werden. Und sich darüber jeder/ ohne solch gründlich wahrhafftige Verkündigung solcher Bewerbung enthalten/ doch nothdürfftiger billicher Gegenwehr unvergriffentlich.

Ausser dieser und sonst in andern Sachen sollen sich Kayser/ König/ Churfürsten/ Fürsten und andere Ständ des Reichs/ und ein jeder in Prophan-Händeln an dem Käyserlichen Land-Frieden gleich- und rechtfertigen lassen.

Aus diesem Anstand sollen auch geschlossen seyn alle Wieder-Tauffer und unchristliche Secten und Rotten/ so der Augspurgischen Confession, und derselben Religion-Verwandten nicht gemeß lehren/ oder unter der Römischen Kirchen nit wären/ dieselben sollen auch von keinem Theil geduldet werden.

So sollen und wollen auch die Ständ der Augspurgischen Confession und derselbigen Religion verwandt zu der Türcken-Hülff gehörig/ sich mit derselbigen neben den andern Ständen gefast machen/ und die sechs Churfürsten/ auch die furnehmsten Fürsten und Ständ des Reichs/ im Namen Röm. Kayserl. Majest. beschrieben und vermahnt werden/ ihre vollmächtige Bottschafften und Räthe auf nechstkünfftigen Sontag Exaudi zu Wormbs einzukommen verordnen/ darzu die der Augspurgischen Confession und derselbigen Religion-Verwandte ihre Bottschafften auch verordnen und schicken sollen der eylenden Türcken-Hülff wegen/ wie die hievor auff dem Reichs-Tag zu Regenspurg angeschlagen und geleistet worden ist/ zu leisten geratschlaget und beschlossen werden. Und was also durch die Churfürsten/ Fürsten und gemeyne Ständ durch den mehrern Theil in dem für Noth und Gut angesehen und beschlossen wird/ dem soll durch die der Augspurgischen Confession und derselbigen Religion-Verwandte/ neben und mit andern Ständen des Reichs/ gelebt werden/ und soll hiemit allen Ständen/ so der Augspurgischen Confession und derselben Religion verwandt/ und hie persöhnlich in dieser Handlung gewesen/ obgemeldter Massen solchen Tag zu besuchen oder zu beschicken angekündigt seyn.

Und wo dann zu Zeit dieses Anstandes der tyrannisch Feind der Türck anliegen würde/ oder wolte/ daß dann die der Augspurgischen Confession und derselbigen Religion verwandt/ die obgemeldte beschlossen Hülff ihres Theils neben und mit den mehrentheil in der andern Ständ des Reichs zu ihrer aller Gebühr helffen und leysten sollen.

Und wiewol dieser Abschied durch uns vielgemeldte Churfürsten/ als Unterhändler/ zwischen Käyserl. Majest. Oratorn, und der Kön. Majest. Commissarien/ auch denen/ so der Augspurgischen Confession und derselben Religion jetzt verwandt seyn/ bis an die zween Puncten/ als nemlich für den einen/ da der Augspurger Confession und derselben Religion-Verwandte den Artickel oder Ort im andern Artickel der Nottel eingeleybt: daß der Nürnbergische Fried-Stand und Regenspurgisch Mandat nach Ausgang dis Anstandes gegen denen/ so der Augspurgischen Confession und derselbigen Religion (jetzt) verwandt seyn/ biß auff den nechsten Reichs-Tag oder gemeiner Reichs-Versammlung/ nach laut seines Buchstabens währen/ als solt derselbig den Nürnbergischen Fried-Stand/ und obgemeldt Kayserl. Mandat einziehen/ und verängern/ mit eingehen/ sonder den unverruckt in seinem Buchstaben haben/ und doch der Käyserl. Orator und die Königl. Commissarien aus beweglichen Ursachen denselben nicht auslassen wollen. Und für den andern die Bündnüß/ und Gegenbündnüß berührend/ endlich abgeredt/ beschlossen/ angenommen/ und zu halten bewilliget; So hat doch der Kayserl. Orator aus sondern beweglichen Ursachen die Römische Kaiserliche Majest. dahin/ daß ihr Majest. mit Erweiterung der Gegenbündnüß anderst/ dann wie hernach folget/ still stehen/ oder die Erweiterung derselbigen abschaffen solt/ nicht verbinden/ auch die/ so der Augspurgischen Confession und derselben Religion jetzt verwandt seynd/ in die obgeschriebenen Puncten nicht haben bewilligen wöllen; Es würde dann zu beyder Seiten mit Erweiterung beyder Bündnissen/ in gleichem stillgestanden: So haben wir die Unterhändler dem Kaiserl. Oratori gerathen/ auch ihn vermöcht/ daß er umb Friedens willen und daß Leistung der Hülff wider den Türcken hierdurch nicht verhindert/ bewilligt hat/ daß dieser Abschied der Röm. Käyserl. Majest. zugeschickt werden soll/ sich darüber ihres gnädigsten Willens und Gemüts zu entschliessen. Und so Ihr Käyserl. Majestät sich bewilligt/ gnädigst zu verschaffen/ daß die angezogene beschwerliche Wort des obgemeldte Artickels Verängerung des Nürnbergischen Friedstandes ausgelassen/ und in Zeit dieses Anstandes der 15. Monat/ niemands in die Nürnbergische Bündnüß genommen werd/ so soll es dann in allen Artickeln stracks bey dem obgeschriebenen Abschied bleiben/ und derselbe von allen Theilen festiglich gehalten und vollzogen werden.

Und zu Erlangung solcher Resolution von Käyserl. Majest. sollen 6. Monat/ die nechsten von dem ersten Tag nechstkommends Monats Maji. genommen/ diese Sach durch uns/ die Unterhändler der Kaiserl. Majest. mit bestem Fleiß zuzuschreiben/ darin der Käyserl. Maj. Orator sich seiner Fürderung auch erbotten hat/ und in mitler Zeit der sechs Monat nach/ künfftig der obgeschriebenen Abschiede dis Friedstands in allen Puncten und Artickeln/ und insonderheit daß in den sechs Monaten keines Theils Bündnüß erweitert/ von allen Theilen gestracks und erbarlich gehalten werde.

Und wo aber in mitler Zeit der sechs Monat den nechsten angezeigte Resolution der beyder Puncten wegen/ (als obsicher) nicht erlangt würde; so soll es nach Verscheinung derselben sechs nechstkünfftigen Monaten in allem bey dem Nürnbergischen Frieden/ laut desselben Buchstabens/ (wie vor dieser Taglenstung) bestehen und bleiben.

Und wir der Röm. Käyserl. und Königl. Majest. unser allergnädigsten Herrn Orator General in teutschen Landen und Commissarien/ nemlich Johanns/ erwählter Ertz-Bischoff zu Lunden/ postulirter zu Costentz/ und Bischoff zu Roßschilten/ und Melchior von Lamberg/ und Jacob Franckfurter der Rechten Doctor.

Und von GOTTes Gnaden wir Johanns Friedrich/ Hertzog zu Sachsen/ des Heil. Röm. Reichs Ertz-Marschalck und Churfürst/ Land-Graff zu Thüringen/ Marggraff zu Meissen/ und Burggraff zu Magdeburg/ und wir Philips/ Land-Graff zu Hessen/ Graffe zu Catzenelnbogen/ zu Dietz/ Ziegenhain und Nidda/ und wir Bürgermeister u. Rath der Stadt Franckfurt/ im Namen unser selbst/ und aller anderer Fürsten/ Graffen/

Her-

ANNO 1539.

Herren/ Städt und Ständt/ unserer Augspurgischen Confession, und derselben Eynigungs-Verwandten/ bekennen/ daß dis hievor geschrieben gütlich Abrede und Vergleichung mit unser aller guten Wissen und Willen beschehen und beschlossen ist. Gereden und versprechen darauff wir der Röm. Käyserl. und Königl. Majest. unserer allergnädigsten Herren Orator und Commissarien/ krafft unserer habenden Gewalt/ im Namen Käyserl. und Königl. Majest. unserer allergnädigsten Herren: Und wir/ die jetzt gemeldten Churfürsten und Fürsten/ Graffen/ Herren/ Städt und Ständ der Augspurgischen Confession und derselbigen Religion Einigungs-Verwandten/ so eigener Person allhie erschienen seind/ für uns selbst/ und an statt der abwesenden Fürsten/ Graffen/ Herren und Stän derselben Bottschafften und Gesandten/ im Namen ihrer Herren und Obern bey unsern Fürstlichen und guten Treuen/ das alles/ wie obstehet/ zu halten/ darwider nicht zu thun/ noch schaffen gethan werden. Alles ungefährlich.

Und des zu Urkunde so haben wir Käyserl. und Königl. Majest. Orator und Commissarien/ auch wir die beyde Churfürsten/ Pfaltz und Brandenburg/ die Unterhändler/ und wir Johanns Friederich/ Hertzog zu Sachsen und Churfürst/ doch daß wir hiermit der Königl. Majestät den Titel eines Römischen Königs nicht bewilligt noch eingeräumdt haben/ sondern bey den Cadanischen und Wienerischen Verträgen bleiben wollen. Und wir Philips/ Land-Graff zu Hessen/ Graff zu Catzenelnbogen/ etc. Und dann/ wir Bürgermeister und Rath der Stadt Franckfurth/ unsere Insiegel daran thun hencken. Gegeben und geschehen zu Franckfurth am Mayn/ auff Sambstag den 19. des Monats Aprilis, nach Christi unsers lieben HERRN Geburt/ tausend/ fünffhundert/ dreissig/ neun Jahr.

CXXXII.

12. Jun. **Confirmation Käysers CAROLI V. deß Anno 1535. zwischen denen Hertzogen zu Braunschweig Lüneburg Heinrich und Wilhelm Gebrüdern aufgerichten Erb-Vertrags. Geben Toledo den 12. Juny 1539.**

C'est-à-dire,

Confirmation de l'Union Hereditaire passée en 1515. entre les deux Freres HENRI *&* GUILLAUME *Ducs de Brunswich-Lunebourg; faite par l'Empereur* CHARLES V. *à Tolede le 12. Juin 1539.* [Voyez-la ci-devant sous le 16. Novembre 1535.]

CXXXIII.

14. Août. **Vertrag zwischen der Frauen Aebtissen ANNA und dem Stiff Quedlinburg an einem/ Hertzog HEINRICH zu Sachsen am andern/ und der Stadt Quedlinburg am dritten Theil/ wodurch sie sich wegen der Strittigkeiten in Puncto der Weinberge/ der Erbgerichte halber ausserhalb Quedlinburg/ der dahingehörenden Bussen/ des von den Bürgern zu gebenden Dritten Pfennings beym Abzug etc. verglichen. Geben Quedlinburg den Donnerstag nach Laurentii 1539.** [Deduction, daß eine Abbatissin des Stiffs Quedlinburg von zeit der Fundation biß hie her ein immediater Reichs-stand gewesen etc. de Anno 1694. in beylagen sub Num. XXXIX. Apud LUNIG, in Grundveste Europæischer Potenzen Gerechtsamen Part. I. Cap. IV. Absatz II. pag. 800. ubi remittit ad suum Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. II. Abtheilung V. unter dem Stifft Quedlinburg. pag. 875.]

C'est-à-dire,

*Transaction entre l'*ABBESSE *& l'*ABBAYE *de* Quedlinbourg *d'une part;* HENRI *Duc de Saxe d'autre part, & la Ville de* QUEDLINBOURG *en troisieme lieu, par laquelle ils s'accordent & transigent de leurs Droits, Prétentions, & Diférents au sujet des Dimes du Vin, de la Jurisdiction simple hors de la Ville de* Quedlinbourg, *&* Wessendorf; *des Amendes qui y apartiennent, & du troisieme denier qu'on exige des Bourgeois pour se redimer du Droit d'*Abzug, *ou de la sortie du Pais &c. Fait à Quedlinbourg le Jeudi après la St. Laurens 1539.*

VOn GOttes Gnaden/ Wir Heinrich zu Sachsen Land-Graff in Thüringen/ Marggraf zu Meissen etc. Vor uns und unsere Erben thun kund und bekennen/ nachdem und als sich zwischen der Ehrwürdigen/ und Wohlgebohren/ Unserer besonderer lieben Freundin/ Frauen Anna/ des freyen weltlichen Stiffts Quedlinburg Aebtissin/ gebohrne Gräffin zu Stollberg/ an einem/ Unser Erb-Vogtey daselbst am andern/ und dem Rath und Gemeine der Stadt Quedlinburg dritten Theils/ manche Irrung und Gebrechen entsprossen.

Erstlich/ der Weinzehenden oder Zinß halben/ so von den Weinbergen/ die nach vermöge des hiebevor aufgerichteten Vertrages um Quedlinburg gebauet sind/ und noch gebauet werden/ gefallen würde/ wem dieselben sambt den Lehnen gedachter Berge zuständig.

Zum andern/ der Erb-Gerichte halber im Feldt ausserhalb Quedlinburg und Westendorff.

Zum dritten/ der Busse halber/ so in der Stadt von denen Fällen/ so in die Erb-Gerichte gehören/ auch von wegen Ungehorsam gefallen.

Zum vierdten/ von wegen der Hülffe über liegende und stehende Güter in der Stadt und des Hülff-Geldes/ so davon gefellet.

Zum fünfften/ daß sich benannter Rath ohne Vorwissen Unserer Freundin der Aebtissin zu Quedlinburg anmassen solte/ an Wegen/ Weyden/ und Trifften zu bauen/ und Ordnung zu machen.

Zum sechsten/ von wegen des Brauens und Einlegung frembden Biers/ der sich die Einwohner in Westendorffe etlicher massen zu Neuerung untersehen solten.

Zum siebenden und letzten/ wegen des dritten Pfennings/ so die Abbatissin zu Quedlinburg von den Bürgern allhie zum Abzuge hat haben wollen/ dieselbige Irrung und Gebrechen bey Leben und uf Befehl des Hochgebohrnen Fürsten/ Hertzogen zu Sachsen/ Unsers Freundlichen lieben Bruders und Gevatters löblicher Gedächtniß/ durch Seiner lieben Räthe die Wohlgebohrnen und Hochgelahrten Herrn Ulrichen Graffen und Herrn zu Reinstein/ Christoph von Ebeleben/ Amtmann zu Weissenfels/ Herrn Melchior von Offa beyder Rechten Doctor, und Wolffen von Nißnitz so S. L. die Zeit als Galli des 35. Jahrs gegen Quedlinburg verordnet/ entschieden und vertragen/ inhalts eines Vertrages den S. L. versiegelt/ aber aus vorfallender Verhinderung durch Unsere Freundin die Abbatissin/ bißanhero unversiegelt geblieben/ daß wir derowegen durch Unser lieben getreuen Melchior von Kitleben/ Christoph von Ebeleben/ Amtmann zu Weissenfels/ und Herrn Ludwigen Fuchs/ der Rechten Doctor, mit Unserer Freundin der Abbatissin fernere Unterredung und Handlung und Handlung vorwenden/ und Uns mit Ihr Liebd. endlichen haben vergleichen lassen; Also daß derselbe Vertrag von Uns und der Aebtissin ratificiret/ von neuen gewilliget und angenommen worden.

 1. Soll

ANNO 1539. 1. Soll aller Zehnde oder Zinss/ so von den Weinbergen gefallen würde/ die Helffte Unserer Erb-Voigtey/ die andere Helffte aber der Aebtissin zu Quedlinburg zuständig seyn/ die sehen aber sollen Ihre Ldd. und wir zugleich thun oder thun lassen.

2. Sollen die Erb-Gerichte ausserhalb der Stadt Quedlinburg und Wessendorff Unserer Erb-Voigtey allein zuständig seyn und bleiben/ darin auch das Stifft Quedlinburg oder dessen Befehlhaber keinen Inhalt thun sollen.

3. Sollen alle Bussen/ so von Braun und Blau/ wie auch andern Fällen zu den Erb-Gericht in der Stadt gehörig/ desgleichen von Ubertretung der aufgerichteten Ordnung des Brauens und Korn-Kauffs Fall die Helffte der Aebtissin/ die andere Helffte dem Rathe daselbst folgen/ was aber sonsten von andern Ungehorsam/ so die Bürger dem Rath daselbst leisten würden/ zur Straffe eingebracht würde/ die soll dem Rath allein zuständig seyn.

4. Soll der Aebtissin Richter in der Stadt um Schuld und Gülde zu beweglichen und unbeweglichen Güthern zu helffen/ und das Hülff-Geld darvon zu nehmen Macht haben/ Es sollen auch Schuld-Sachen/ von Ihro Liebd. Gerichten ohne Verhinderung des Raths oder Stadt-Voigtern/ gerechtfertiget werden/ aber in andern Fällen/ ausserhalb Schuld-Sachen/ soll der Stadt-Voigt zu Häusern und stehenden Gütern in der Stadt alleine Hülffe thun und Hülff-Geld nehmen/ Es soll auch hinförder ein Stadt-Voigt der Aebtissin zu Quedlinburg gebührliche Pflichte thun/ in aller massen solches hiebevor ehe die Stadt-Voigtey an den Rath kommen üblich gewesen.

5. Soll der Rath zu Quedlinburg hinführo kein Gebäu thun an Brücken/ Wegen/ Trifften/ Werden/ und andern/ auch keine neue Ordnung auffrichten/ ohne Vorwissen und Nachlassen der Aebtissin/ sondern sich in dem der Verschreibung/ so genanter Rath deswegen vor fürgegangener Zeit von sich gegeben/ gemäss halten/ und werden ohn Zweiffel Ihr Ldd. was in den gemeinen Nutz zur Forderung gereichen mag/ auf unterthänigst Anlangen ihrer Unterthanen/ sich unverhinderlich gnädiglich erzeigen.

6. Sollen die Einwohner in Wessendorff/ Gersten-Bier zu brauen/ und Kannen-weise/ und nicht bey grossen und kleinen Fass/ zu verkauffen Macht haben/ desgleichen sollen sie sich hinfürder frembde Biere einzulegen oder zu schencken enthalten/ ohne was auf Karren/ wie zuvor geschehen/ verzapffet würde/ So möchten sie auch auf die vier Feste/ als Ostern/ Pfingsten/ Weynachten/ und Jahrmärckte auf jedes Fest jetztgemeldet drey Fass frembd Bier/ und mehr nicht/ einlegen/ und so solches überschritten würde/ so will die Abbatissin uf Anzeigung des Raths gebührlicher Weise straffen/ und fürder vorkommen.

7. Den dritten Pfennig belangend/ so sollen selbigen die Einwohner der Stadt Quedlinburg/ wann sie sich oder ihre Güter abwenden/ zu geben/ und verpflichtet seyn/ Wann sich aber ein Erbe allhier verledigt/ welches einem frembden ausserhalb des Stiffts gesessen/ zuständig/ und derselbige soll oder will solch anererbet Guth/ ausserhalb den Stifft wenden/ daran soll der Abbatissin/ wie solches bisshero in Brauch gehabt/ der dritte Pfennig unweigerlich folgen/ und soll also dieser Gebrechen halber allenthalben durch diesen Vertrag endlich und gründlich entscheiden seyn/ und bleiben/ treulich ohne gefährlich.

Des zu Uhrkund haben Wir drey dieser Verträge dreye gleichlautend verfertiget/ und jeden Theile beneben Uns die Aebtissin Unsere Insiegul wissentlich hangen lassen/ der einen wir vor Uns behalten/ den andern aber Unserer Freundin der Aebtissin/ den dritten dem Rath zu Quedlinburg zustellen lassen.

Und wir Anna von GOttes Gnaden Aebtissin ic. für Uns und unsere Nachkommen/ thun kund und bekennen/ dass wir in diesen Vertrag alle seines Inhalts bewilliget/ willigen darin mit Krafft dieses Brieffs/ in der besten Weise als wir sollen/ und dessen zu Uhrkund Unser Abtey Insiegul an drey dieser Verträge gleiches Lauts neben Unsers lieben Herrn Hertzog Heinrichs von Sachsen Insiegul wissentlich hangen lassen. Solches ist geschehen Quedlinburg/ Donnerstag nach Laurentii Anno 1539.

CXXXIV.

1540. 27. Fevr. SAVOYE. *Testament de* CHARLES II. *dit* le Bon, *Duc de Savoye, fait le* 27. *de Fevrier de l'Année* 1540. [S. GUICHENON, Histoire Généalogique de la Maison de Savoye. Preuves, pag. 503.]

ANNO 1540. IN Nomine Sanctæ & individuæ Trinitatis, Patris, & Filii, & Spiritus Sancti, Amen. Anno a Nativitate ejusdem Domini sumpto, currente millesimo quingentesimo quadragesimo, indictione decimâ tertia, & die vigesimâ septima Mensis Februarii, universis serie præsentis Instrumenti, notum sit & manifestum. Quod *Illustrissimus & Excellentissimus Princeps & Dominus noster, Dominus Carolus hoc nomine Secundus, Divinâ favente Clementiâ, Dux Sabaudiæ, Chablasii & Augustæ, Sacri Romani Imperii Princeps, Vicariusque Perpetuus, Marchio in Italia, Princeps Pedemontium, Comes Gebennesii, Baugiaci & Rotundimontis, Baro Vaudi, Gaii, & Fauciniaci, Niciæque, Bressiæ, & Vercellarum Dominus*, sanus mente & corpore Divinâ favente gratia, in mei Notarii & Primarii Secretarii *Excellentiæ suæ*, Dominorumque Testium, per *Excellentiam suam* ad hæc specificè electorum, & proprio ore nominatorum præsentia: fecit & condidit, facitque & condit Testamentum suum nuncupativum, & ultimam voluntatem, in Dei Omnipotentis laudem, animæ suæ salutem & Successorum suorum tranquillitatem, in hunc qui sequitur modum, Divino Auxilio prius invocato, factoque signo sanctæ Crucis, dicendo, in Nomine Patris, & Filii, & Spiritus Sancti, Amen. In primis præfatus Illustrissimus Dominus noster, Testator, animam suam humiliter & devotè commendat Domino nostro Jesu Christo, eumque suppliciter deprecatur, ut ubi à corpore fuerit separata, dignetur illius piè misereri & eam in supernis Paradisi gaudiis collocare, ad hoc etiam pias Sacratissimæ Virginis Mariæ & omnium Sanctorum intercessiones implorando, ut eidem Domino Testatori adesse dignentur. Item vult, elegit & statuit, &c. Item vult præmissa, &c. Item vult, jubet & ordinat, &c. Item dat. & legat, &c. Item volens prælibatus Illustrissimus Dominus Dux, &c. Item disposuit & ordinavit, &c. Item quia in Hæredis institutione, substantia Testamenti consistit, præfatus Illustrissimus Dominus noster id omnibus & singulis aliis Bonis suis, Juribusque & Actionibus, sibi Hæredem universalem instituit, & ore proprio nominavit *Illustrissimum Dominum Emanuelem Philibertum ejus Filium, Pedemontium Principem, Astensem Comitem, ac Marchiæ Cevæ Dominum.* Cæterum quò melius dictus Illustrissimus Dominus Princeps & prædicti ejus Administratores procedere possint in negociis ipsius Illustrissimi Domini Principis, ad ejus & Subditorum suorum commodum & utilitatem, eidem Domino Principi pariter constituit & deputavit in Consiliarios, Reverendissimos in Christo Patres, Dominos Dominos Episcopos, Augustensem ac Maurianensem, nec non Illustres & Magnificos Dominos, Milites Ordinis ipsius Illustrissimi Domini nostri Testatoris Annunciationis Beatæ Mariæ Virginis nuncupati, qui pro tempore fuerint apud ipsum Dominum Principem, aut duos ex eisdem, nec non Illustrem & Magnificum Dominum Comitem Maxini, Reverendissimum Patrem Dominum Baptistam de Provanis, ex Dominis Leinici Protonotarium Apostolicum, & ipsius Illustrissimi Domini nostri magnum Elemosinarium, ac magnificos & spectabiles Dominos, Aymonem de Gebennis Dominum Lullini Gubernatorem modernum Vercellarum, & Dominum de Mulinens Gubernatorem ipsius Domini Principis, & ulterius Dominos, Præsidem Sabaudiæ, dum idem Dominus Princeps aderit ultrà montes, & Præsidem Pedemontium dum citrà montes existet, unà etiam cum Magnificis Dominis Præside Computorum Domino Crucis, Nicolao Balbi, Domino Vamoni Præside Patrimoniali, ac Dominis de Vergeon & d'Eyria, nec non aliis duobus Sabaudien. ac Dominis Jacobo ex Dominis Scalengiarum Gubernatore Astensi, Jacobo de Provanis ex Dominis Leinicii, Lælio Condomino Vicinovi, & Francisco de Solario Condomino Marcelli; quos omnes & singulos rogavit & rogat, quin imò, & eis præcipit quatenùs, post ipsius Illustrissimi Domini Ducis Testatoris obitum, velint & debeant erga dictum Illustrissimum Dominum Emanuelem Philibertum, Principem Filium suum, eo fungi officio, quo veros Subditos & Servitores fungi convenit & decet, prout & eos facturos plene confidit, ac prout hactenùs se erga eundem Illustrissimum Dominum Ducem promptos, & obsequiosos exhibuerunt; prohibendo & interdicendo eidem Illustrissimo Domino Emanueli Philiberto, ne quicquam concernens ejus statum, vel alias quod sit magni momenti & importantiæ, tractare,

vel

ANNO 1540.

vel peragere debeat, sine consilio dictorum Dominorum Administratorum & Consiliariorum sibi decretorum, & constitutorum, aut majoris partis eorundem. Item disposuit, &c. Item quia ipse Illustrissimus, &c. Item ordinat præfatus Illustrissimus Dominus Dux Testator hujusmodi suam ultimam voluntatem valere, & valere debere Jure Testamenti nuncupativi, & si non valeat, aut valebit, Jure ipsius Testamenti, valeat, aut valere debeat Jure Codicillorum, aut Donationis causâ mortis, vel quocunque alio Jure quo melius, vel efficacius valere poterit, cassans, irritans & annullans quæcumque alia Testamenta, Codicillos & mortis causâ Donationes, si quæ per ipsum Illustrissimum Dominum Testatorem appareant fuisse facta, seu factos, aut factas, volens hujusmodi suam dispositionem, & superius descripta, cæteris dispositionibus prævalere, & illis derogare. De quibus præmissis omnibus, præfatus Illustrissimus noster Dux Testator voluit, præcepit & ordinavit per me Joannem Vulliet Notarium Publicum, & Excellentiæ suæ Secretarium Primarium, fieri & effici hoc publicum Instrumentum, & plura etiam de qualibet particula, quatenus expedierit dictamine sapientis corrigenda, facti substantiâ in aliquo non mutatâ. Et ad præmissa, fuerunt præsentes & vocati Domini Testes infrascripti per præfatum Illustrissimum nostrum Dominum Testatorem electi, & nominati, videlicet Reverendus in Christo Pater Dominus Petrus Garinus Episcopus Augustensis, Magnifici, Spectabiles & Generosi Domini, Aymo de Gebennis Dominus Lullini Gubernator Vercellarum & Vaudi, Petrus Lamberti Dominus Crucis Præses Computorum; Joannes Franciscus Coste Comes Arignani, Cassianus de Putheo Magnifici residentis Consilii, Ludovicus de Vicomercato Magnifici Consilii Pedemontium Collaterales, Antonius de Calcibus Ballivus Sabaudiæ & Vallis Augustæ, Franciscus Portier Dominus de Mioudry, Magister Antonius Textoris Artium & Medicinæ Doctor, Franciscus Burges Scutifer, Joannes de Poypone ex Nobilibus Cameræ, & Reverendus Frater Antonius de Costis, Ordinis Prædicatorum Confessor Ducalis. Acta fuerunt hæc in Civitate Augustæ Prætoriæ, in Domo seu Palatio Prioratus Sancti Ursi, modernæ habitationis præfati Illustrissimi Domini nostri Testatoris, & in Camera cubiculari ejusdem Anno, Indictione & die quibus suprà, & ità recepi ego subsignatus JOANNES VULLIET.

CXXXV.

27. Fevr. Spruch-Brieff über die Strittigkeiten / so zwischen dem Hochwürdigen Fürsten Diethelm / Abt von S. Gallen und dessen Convent eins / und denen Toggenburgern andern Theils / wegen der Frevel / Buossen / Land-Sigill / Costen / Besetzung eines Land-Vogts / Man-Recht / rc. betreffend / von beyder Orthen Schwytz und Glarus Raths-Botten usszgangen / Schwytz den 27. Februar. 1540. [Pièce, tirée d'une Information de Droit présentée à l'Empereur de la part du Prince Abbé de St. Gall en 1710. sous le Titre de Rettung der Ehren und Rechten des Fürstl. Stiffts St. Gallen. Aux Preuves, Num. XXIX. pag. 131.]

C'est-à-dire.

Sentence rendue par les louables Cantons de SUITZ, *& de* GLARIS *entre* DIETHELM *Abbé de St. Gal & son* MONASTERE *d'une part, & les Habitans du Comté de* TOGGENBOURG *d'autre part, sur leurs Diferens au sujet de la Punition des Crimes, du Sceau Provincial, des dépenses publiques & du Droit d'établir le Grand-Baillif du Païs. A Suitz, le 27. Fevrier 1540.*

ANNO 1540.

Wir diss hienach benannten / Joseph am Berg Landt-Amman / Gilch Richmuoth Alt-Landt-Amman / Casper Stalder Statthalter / Paule Kheringerer alt Pannermeyster / und Uolrich Gupfer Alt-Vogt zuo Windegg / des Rats zuo Schwytz / und Fridli Tolder / Alt-Vogt in freyen Emptern im Ergöw / Hans Wichser Alt-Seckelmeister / und des Rats zuo Glarus / von unsern Herren beiden Lendern Schwytz und Glarus hierzu verordnet / vergehend und thuond kundt hieran offenlich und wüssentlich bekennende: Als sich dann Irrung / Spenn und Zwytracht begeben und erhalten habent mit zwüschen dem Hochwürdigen Fürsten und Herren Diethelmen / auch Dechan und Convent des würdigen Gotshus Sant Gallen / unsern gnaedigen lieben Herren und Fründen an einem: Von welcher Spennen und Stoessen wegen vor uns erschienen sind / nemlich unser Gnediger Herr von Sant Gallen obgemeldt / in eigener Person / und von wegen Dechans und gemeinen Convents / die Erwirdigen / Andächtigen / Herr Othmar Glusi / Statthalter zuo Wyl / und Herr Johans Hesz / beid Convent-Herren / Uolrich Seyler / siner Fürstl. Gnaden Hoffmeister / mit sampt den frommen / Ersamen / Wisen / Jacob Landolt von Glarusz / domaln Hauptmann zu Sant Gallen / und den frommen / Ersamen / Wysen Schultheissen / Amman / Rätten und gemeinen Landlüten usz der Graffschafft Toggenburg / unsern insonders guoten Fründen und getrüwen lieben Landluten / anders Theils: Von welcher wegen / als der Widerparthy / vor uns erschienen sind die frommen / Ersamen / Wysen / Joachim Zurcher / Alt-Schultheisz zu Liechtensteig / Bernhard Khuntzly / Amman im Nider-Ampt / Marti Edelman / Amman im Turthal / und Heinrich Grob von Wattwyl / von wegen etwelcher Sachen und Artickeln / darumb sy dann uff uns beide Orth Schwytz und Glarus zuo Recht veranlasset / und aber jez durch uns obgemeldten Mittel-Personen gütlich und freundlich gemittlet / vereint und betragen sind / en Form / Mosz und Gestalt als hienach von Artickel zuo Artickel in eigentlicher Lütrung stat / dem ist also.

Zum Ersten: Als unser Gnädiger Herr von Sant Gallen vermeynt / dasz siner Gnaden Landvogt sollent angeben und erscheint werden all Fraevel / damit Er Klagzedel stellen könne wie von Alter her / es sy im Turtal / oder anderswo / damit er die beklagen könn wie von Alter har / und Im darum Rechnung geben werden soll / das die zum Wildenhus noch nie than habent: Es sölle auch der Landvogt Kundschafft innemen und verhören und darzuo beruffen wer ihm gfällig / und sunst nieman Gwalt haben Kundeschafft inzunemmen was den hochen Grichten zuostat / luth des Frid-zedels / wie das von Alter har gebruckt worden.

Darzuo unser Landlüt usz der Graffschafft Toggenburg geanthwurde und entlich vermeint / dasz der Dingen zuo Lichtensteig und im Nider-Ampt nie Spann sy / dann semlichs gebruckt werde wie von Alter har / und mögen wol liden / dasz dem Landtvogt und andern Landtlüten bevolhen werde / den Dingen ernstlich nachzugande / und dasz darin niemant verschont / und nit eines gestrafft / der ander um gliche Schuld ledig gelassen / sunder darin gehandelt gegen Armen und Richen / und eim als dem andern glich: Und von des Obern Ampts wegen syent sie dem Landtvogt wyt gesessen / wurd inen ungelegen sin / umb yetlich Ding dem Landtvogt nachzuolauffen und ihm anzuogeben / mocht durch semliches Angebens willen vil verschwigen bliben; Zuodem ihr Freyheit sy davor beschirm und enthebe / sye auch by ihnen nie im Bruch gesin / sunder ein jeder Amman und Weibel / so eim Herren der Sachen halben schweren / sollent die Ding / so ihnen angeben / oder ob sie es sunst vernemen / berechtigen / und was Urteil gibt / dem Landtvogt anzeigen: aber um Kuntschafft inzuonemen / dasz semlichs dem Landtvogt zuogestelt / mögen sy woll liden / doch dasz semlichs durch frommen / ehrlich / tapffer / unparthyg / Lüt beschech / und von unpartygen Lüten ingenomen / und was an Kuntschafft erfunden / einem Lantratt fürbracht / und dasz in den Dingen gehandelt werdt nach rechter Form / und wie von Alter har kommen ist. Alles mit wytern Worten gerett / allhie zuomelden nit nodt.

Semlich obgemeldt beid Artickel gütlich und früntlich hinzuolegen / ist abgerett / beschlossen / und von beiden Parthyen wüssenlich angenommen / und sunder Fraevel und Buossen belangende also / dasz mit eim Landvogt verschaffet werde / dasz der in den Sachen / Fraevel und Buossen belangende / gemein und glich sye dem Armen als dem Richen / eim als dem andern / wie ein Richter billig zuo-

ANNO 1540. Ußstande / um Kuntschafft inzuenemen / ist abgeredt und beschlossen / wer einen Landtvogt verlümdet anzeigt werde / daß er dann solle und möge zuo ihm nemen guot / fromm / tapfer / unparthyg Personen uß dem Landt-Ratt / uß den Gegninen / da semlich Fravel und Sachen begangen / und denen villicht umb den Handel zuo wissen sin möcht / die sollent dann beschicken unparthyg Lüdt / so um den Handel wissent / und von denen Kuntschafft innemen / umb daß die Warheit an Tag komen mög / und alßdann die Kuntschafft / und was sie funden / für ein Landtratt bringen / umb daß dann darin gehandelt / als sich dann gepüren wird. Und um die Buossen ist abgeredt und beschlossen / dwyl darumb zuo Lichtensteig und im Nieder-Ampt nit sunder Span ist / aber im Ober-Amt / da eine Amman und Waibel eim Herrn auch schwerent / daß da treu im Eydt ingebunden / daß sy mit Trüwen damit umgangen / und was ihnen für Frävel anzeigt / oder sy es sunst vernemen / daß si das angendt rechtfertigen sollent / doch auch zuo Ziten / so sy zwen oder dry / oder me Frävel zuosamen haben / daß den Kosten wol mög ertragen / und wenn und zuo welcher Zyt sy umb semlich Frävel oder Buossen richten wellint / so söllent sy es eim Landtvogt zuo wüssen thuon / um daß er selbs dahin keren / oder ein andern an sin statt dahin schicken mög / zuogelosen / wie die Händel gerechtfertiget werdent. Und ob die Sach / daß der Landtvogt nit käm / noch niemant von sinen wegen oder er käm oder nit / so soll doch das Gericht nicht deste minder für sich gan und by dem Rechten / wie Urtell geben / beliben / und was damit Urtell erkennt / soll dem Landtvogt anzeigt werden / ob er selbe nit zuogegen wer / damit er darin gehandeln könn / das so im billich zuostat.

Zuo dem andern : Beklagt sich unser Gnädiger Herr von Sant Gallen / daß im Nider-Ampt / in den sieben Gerichten / so in die Vogtey Schwartzenbach gehörent / wenn sy umb Frevel und Buossen richtent / und es an ein Urtellen gang / so stellend sy den Richter uß / das doch an keinen Enden gebrucht / sye auch nit billich / dann wann der Richter in Urtellen sich glich teylten / wer sy dann entscheiden? deßhalb syn Gnad vermeint / sie im den Richter nit ausstellen sollent.

Darzuo unser Landlüt uß der Graffschafft Toggenburg / so dieser Spann berührt / Antwurdt gabent / daß sy nit gesinnet / den Richter / so den Stab führe / ußzuostellen / aber welcher Klag führ / der werd ußgestellt / sy vermeinten auch / daß der Enden den Stab niemant füren / noch zuo Gericht sitzen soll / der ir Landtman nit sy / wiewol sy eim Herrn nit darin reden / wenn sin Gnad zuo einem Vogt uff Schwartzenbach setz ; Wenn aber der ihr Landtmann nit sy / vermeinen sy nit / daß er ir Richter sin soll / mög wol den Waibel zuo Gericht setzen / und er / der Vogt / um Buossen klagen / aber nit zuo Gericht sitzen / alles mit mehr Worten zuo melden unnodt.

Um diesen Articel ist zwüschen inen den Partheyen / zuo beiden Teillen abgeredt und beschlossen / daß unser gnädiger Herr von Sant Gallen Gwalt hab / einen Landtvogt in die Graffschafft zuosetzen / so Im gfall / es sy glich ir Landtman oder nit / dwyl es hievor zuo Wyl im Vertrag abgeredt / soll es auch daby beliben : Aber um ein Vogt gen Schwartzenbach / da die uß der Graffschafft auch gestendig / daß ein Herr wol möge ein Vogt dahin setzen / wene er well / doch daß der nit zuo Gericht sitzen noch den Stab füren soll / es sy dann daß er ein Landtman sy. Wann er dann ein Landtman ist oder wird / daß er dann wol zuo Gericht sitzen mag / aber dwyl einer nit ein Landtman ist / so mög es in eins Herren Namen wol klagen / und den Waibel zuo Gericht setzen / und der Vogt nach der Klag ußstan ; aber der Richter / so den Stab fürt / soll nach irem der Landlüten Erbieten nit ußgestellt werden.

Zum Dritten : So hat sich unser Gnädiger Herr von Sant Gallen beklagt / daß die Landlüt in der Graffschafft ein gemein Sigill gemacht / und haben ; Das aber vorhar nit gesin / auch nie sin soll / sunder ein Landtvogt und ein Amman im Nieder-Ampt / die sollent siglen : Und sunder wenn Lüt vom Landt ziechendt / sye bruchlich / daß man jn einen Manrecht-Brief geb / die auch die Landlüt under irem Sigel für sich selb geben heben ; das aber einem Herrn zuo Nachtheyl dienen / dann sin Gnad dadurch umb sine Fäl kommen : Und so ein Landtvogt sigle / möcht ein Herr wüssen / war einer hinkäm / damit man dem Fal nachkommen möcht.

Daruff unser Landtlüt uß der Graffschafft geantwurdt / daß sy mit irem Landt-Sigel kein Man-Recht besiglet / aber ir Freyheitten geben zuo / das jeder mög ziehen war er well / doch dem Landtsherren an sinem Haubt-Fall und den rechten Gülden ane Schaden : wenn aber Lüth von inen ziehen / und semlich Manrecht-Brief haben wellen ; werden sie mit Schriber-Lon und Sigel-Gelt beschweret / das inen unliedenlich / und bitten deßhald mit den Amptlüten zuo verschaffen / damit zimlich zuo faren / wie von Alter har kommen. Irs Landt-Sigels halb / damit habent sie nie nüt besiglet / das ein Herrn antreffe / begeren damit sinen Gnaden in sin Herrlikeit nit zuogreiffen / noch damit ützit zu besiglen / dann allein was ein Landschafft usserhalb eins Herren Herrlikeit und Gerechtigkeit antreff.

Umb obgemeldten Artickel ist gütlich abgerett und beschlossen / daß ein Herr von Sant Gallen / den Landlüten in der Graffschafft Toggenburg zuo Ehren und Gefallen / zuolassen und vergunnen soll / ein gemeines Landt-Siegel zuo haben ; doch so sollent die Landtlüt semlich Sigel nit noch in dheinen Weg brucken anders / dann eim Herrn von Sant Gallen / als dem Landt-Herrn / an sinen Herrlikaten / Rechten und Gerechtikeiten gantz ane Schaden und an Nachtheil / wie sich die Landtlüt uß der Graffschafft selbs zuothuont früntlich erbotten haben.

Item und wenn sich begebe / daß jemant hienach uß der Graffschafft / lnth ir Fryheiten sich begeben / und willens sich an andere Orth und End wäsenlich zuo verfügen / und deßhalb Manrechte Brieffen manglen / und die ir Nothdurfft nach erfordern wurdent / daß ein jeder semlich Brieff vor dem Gericht in dem er gesessen / mög erfordern und schriben lassen / und die uff ein Landtvogt zuo besiglen stellen / und zuo besiglen zuo bringen söllent / der inen auch die besiglen soll umb ein zimlich Sigel-Gelt / wie von Alter har / und darin kein Nüwerung gebrucht noch fürgenommen werden : Und daß ein Landtvogt semlich Eygenlüt wiß uffzuoschriben / und Rechnung zuo geben / wohin die koment / damit eim Herren da nutz et verschine / und an dem End kein Abgang beschehe.

Zum Vierdten : Umb den Kosten von dieser Spennen wegen / die rechtlich und gütlich ußzuouben und hinzuolegen / uffgelauffen / da unser Gnädiger Herr von Sant Gallen vermeint / nne der billich widerlegt / und nit genüt was / den einigs Wegs nachzuolassen / da haben wir die Schid-Botten von beiden Orten / Schwytz und Glarus / mit sampt unsern lieben Landtlüten uß der Graffschafft Toggenburg / gemeldten unsern gnädigen Herrn von Sant Gallen fruntlich und ernstlich gebetten und erbetten / dwyl all Handlungen der vorberuerten Spennen halb rechtlich und guetlich hingelegt / und alle Widerwertigkeit / so daruß gefolget / verzigen / hin / tod und absin / und dwederer Teill den andern darum anziehen noch verdencken soll / daß sin Fürstl. Gnad auch den Kosten jetz hie zuo Schwytz / und vorhin zuo Glarus uffgelauffen / jetzmalen früntlich und gütig angestellt hat / doch auch nit anders thuon wellen / dann mit lutern vorbehalt : Ob Sach / daß sich fürhin begebe über kurtz oder lang / daß die Artickel / umb die jetz Span gsin / einer oder mehr / wyter in Spenn und Rechtfertigung kämen / daß dann sin Gnad dise zwen Kosten mit Recht oder gütlich fordern und beziehen mög : Und ob Sach / daß sy hinfür zuo beiden Teillen um ander Sachen / usserhalb disen Artickeln in Rechtfertigung kämen / vor uns beiden Orten Schwytz und Glarus / weder Teill dann die Haupt-Sach verliere / daß auch demselben dem andern Teill den Unkosten abzuetragen zuobekent werden soll / je nachdem und unser Herren von beiden Orten den zemal bedunckt / nach Handel und Gstalt der Sach / billich und recht sin.

Und hierüber / so sollent sy umb all vergangen vorgemelt Hendel / Spenn und Stöß / zuo beiden Teillen hiemit gricht / geschlicht und vertragen sin / und hieby jetzund hienach / gütlich / früntlich und gentzlich beliben / und einanderen daby beliben lassen / und hinfür darwider nie handlen / noch zuo handlen fürnemen / mit guoten Trüwen / an Geverde.

Alles mit Urkunde / in Krafft dieser Brieffen / deren zwen von Wort zu Wort glich wysende / gemacht / und jedem Teill einen geben / mit unser lieben Herren / und getrüwen lieben Eydt-Genossen von Schwytz / gemeins Landt-Insigel / in unser aller Namen besigler / und geben am siben und zwentzigosten Tag des Monas Februarii, im Jar nach Christus Geburt gezalt funffzechen hundert und viertzig Jar. ANNO 1540.

CXXXVII.

Traité de Mariage entre le Duc FRANÇOIS I. I. *Mars. de Lorraine, &* CHRISTINE *de Dannemarc, conclu a Bar le* 1. *de Mars* 1540. [BALEICOURT, Traité

ANNO 1540.

Traité Histor. & Crit. sur l'Orig. & la Genéal. de la Maison de Lorraine. Aux Preuves, pag. ccxlvij.]

A Tous qui ces presentes verront soit chose notoire, comme aujourd'huy date de celtes, ont esté concluds, accordez & passez les Articles suyvans : Entre Nobles Seigneurs Messieurs Loys de Flandres Seigneur de Pract, Chevalier de l'Ordre du Thoison d'or, second Chambellain & Chief des Finances, & Nicolas Perrenot aussi Chevalier, Seigneur de Granvelle, Premier Conseillier d'Estat, & Garde des Seels, Procureur & Commis de la tres sacrée Cesarée, Réale & Catholicque Majesté de l'Empereur Charles V. de ce nom, &c. d'une part : Et Messieurs Jehan Conte de Salme Seigneur de Viviers, Mareschal de Barrois, Claude de Beauvau Chevalier Seigneur de Cendacourt, Maistres Nicolas Mengin President des Comptes de Lorraine, & René Bodot Maistre des Requestes, & tous quatre Ambassadeurs & Procureurs de tres hault & puissant Prince Anthoine Duc de Lorraine, de Bar, &c. d'autre part. Premierement a este accordé le Mariage d'entre tres Illustre Prince François de Lorraine, Marquis du Pont, & Filz aisné dudit Seigneur Duc, & de tres Excellente Princesse Madame Chrestierne de Dennemarcque, Duchesse Vefve de Milan, Niepce de sadite Majesté Imperiale, & promis respectivement que ledit Mariage se solemnisera & consommera, en l'honneur & louenge de notre Createur, & selon l'ordonnance de son Eglise Romaine, le plustost que faire se pourra. Et en faveur & contemplation dudit Mariage, ladite Dame Duchesse aura & emportera en dote les rente & Douaire qu'elle a & lui compete en la Duché de Milan, par vertu de son premier Mariage avec de recommandee memoire le feu Duc de Milan Francisco Sforcia ; ensemble ses autres biens quelconques, & tous droits tant paternels, maternels que autres, comme ils luy appartiennent & sont reservez par le Traicté dudit premier Mariage, ypothecques, assignaulx, & asseurances en faictes, & aussi par celuy d'entre tres Illustre Prince Monseigneur le Duc Fredericq Palatin, & tres excellente Princesse Madame Dorothée Princesse de Dennemarque, Seur aisnée de maditte Dame la Duchesse. Lesquels Traictez se observeront selon leur forme & teneur. Et pour plus grande seureté desdites rentes & Douaire constituez & assignez à ladite Duchesse en l'Estat dudit Milan, ladite Majeste Imperiale en fera nouvelle confirmation en bonne forme, promettant de non disposer dudit Estat de Milan comme ny pour quis que ce soit, sinon avec la charge desdites rente & Douaire, & moyennant l'expresse reservation d'icelle, & laquelle elle declarera par ladite confirmation estre faicte dés maintenant avec clause irritante de tout ce que se pourroit faire au contraire : Et en oultre est accordé & traicté, que si durant ledit futur Mariage ladite rente se rachete, le prix & sort principal qu'est de cent mille escus, se convertira & employera de bonne foy en acquisition de Seigneuries, & Terres, & sortiront iceulx cent mille escus nature d'heritaige, au proffit de maditte Dame la Duchesse, & ses Hoirs descendans d'elle ; & au deffault d'iceulx pour Sadite Majeste, & les siens, selon lesdits Traictez ; & se accorde du cousté de Saditte Majesté, que en cas que lesdits Seigneurs Duc & Marquis survivent ladite Dame Duchesse decedant sans lignée, ledit Seigneur Marquis joyra desdits cent mille escus ou rente que s'en acquerra sa vie durant : Et d'abondant pour l'amitié que Saditte Majeste porte audit Seigneur Duc, elle a accordé qu'il en joyra aussi pareillement pour sa vie, si paravanture il survit ledit Seigneur Marquis ou cas susdit du trespas de maditte Dame la Duchesse sans enfans ; Et aprés le decés d'iceulx Duc & Marquis, ladite somme ou acquests retourneront de plain droit realement & de fait à Saditte Majesté & ses Successeurs ; Et aussi si ledit Doüaire se rachetoit, eschangea, ou s'en traicta par quelque moyen que ce soit durant ledit futur Mariage, le prix, eschange ou recompense sera aussi pour laditte Dame Duchesse, & Heritaige pour elle & ses Hoirs, & participeront mondit Seigneur le Marquis & maditte Dame la Duchesse, chacuns par moitié, en toutes acquisitions que se feront constant ledit futur Mariage, saulf & reservé, que si aucunes Terres, Seigneuries ou pieces sont recouvrées des patrimoines de l'un ou l'autre desdits futurs mariez, ils demeureront en la ligne dont ils procedent ; & que si aucunes pieces se achatent & acquierent dedans les Pays dudit Lorraine & de Bar, ledit Seigneur Marquis & les siens les pourront avoir, en payant de bonne foy la moitié du pris, & jusques alors en demeureront joyssans ladite Dame Duchesse & les siens. Aussi est accordé, que le survivant desdits futurs mariez emportera tous & quelconques meubles du prédecedant, s'il veult payer les debtes, saulf & reservé, quant aux artilleries, munitions de Villes & Places procedans du cousté dudit Seigneur Marquis, & instrumens servans aux Salines & Mynes, Bois & Fassines de provision pour lesdites Salines & Mynes, & ce semblablement est reservé pour ladite Dame Duchesse quant aux Villes & Places qui seront de son Douaire, ou si aucunes s'en acquierent desdits cent mille escus, ou qu'elle vinst à la succession des Royaulmes de Dennemarcq & Norweghe & patrimoine du Roy Christierne son pere, ou partie d'iceulx, conforme ausdits precedans Traictez de Mariage, ou autres que s'en pourroient faire, & aussi si ladite Dame Duchesse ne venet succeder esdits meubles avec cesdites conditions de payer ces debtes, elle remportera librement toutes & quelconques ses bagues, joyaulx, accoustremens, vaisselle, tapisserie, son escuierye, & autres ses meubles, & tout ce generallement qui servira pour sa maison qu'elle a & aura pour lors, & avec toute amitie & faveur. Et si lesdits futurs mariez ont fait ou feront quelques debtes avant la consommation dudit futur Mariage, elles s'acquicteront par ung chacuns d'eulx en droict soy respectivement, sans la charge l'un de l'autre. Et sera ladite Dame Duchesse enjoubellée de joyaulx, du moins jusques à la somme de douze mille livres tournois, que sortiront nature d'heritaige, & demeureront pour elle & les siens & à son liberal arbitraige & disposition, & ce que davantaige luy en sera donné par la liberalité desdits Seigneurs Duc & Marquis. Et sera douée ladite Dame Duchesse, & joyra, en cas qu'elle survive ledit Seigneur Marquis, de la rente de quinze mille livres tournois par an sa vie durant, que luy sera assignée en la Conte & Seigneuries de Blamont & Deneuvre, ensemble des Villes, Chasteaux & Maisons, & avec toute Authorité, Superiorité, Préeminences, Droictures & Revenus, y adjoustant de prochain en prochain comme plus convenablement il se pourra faire en semblables qualitez jusques à ladite somme de quinze mille livres, toutes charges desduittes ; saulf & reservé l'entretenement ordinaire desdites Places & Maisons dudit Douaire, & s'en fera l'assiete & l'assignal au raisonnable contentement de ladite Dame Duchesse par Commis d'un cousté & d'autre avant la consommation dudit futur Mariage : Et sera ladite joyssance plannement & paisiblement desdits Conté, pieces & rentes revenant à ladite somme de quinze mille livres, dés le deces dudit Seigneur Marquis, & dont dés maintenant pour adoncques ladite Dame Duchesse sera tenue joyssante & saisie, sans aultre mistere de droict ny coustume. Sauf & reservé, que si ledit Seigneur Marquis va de vie à trespas sans enffans survivans ledit Seigneur Duc, ladite Dame ne recevera desdits quinze mille livres, que dix mille par an durant la vie dudit Seigneur Duc, & se tiendra regard en faisant ladite assiette à ceste reservation pour l'eugaler convenablement, affin que ondit cas il fut certain ou les cinq mille livres reservées, comme dict est, se receveront pour ledit Seigneur Duc, la joyssance desquelles aprés son deces reviendra aussi de plain droit à ladite Dame Duchesse. Ledit Mariage se solempnisera & consommera devers tres haulte & tres excellente Princesse Madame Marie Royne Douairiere de Hongrie, avec laquelle est ladite Dame Duchesse, & doilà sera emmenée par ledit Seigneur Marquis en Lorraine, & par ledit Seigneur Duc & luy honorablement traictée selon l'entiere confidence que Saditte Majeste Imperiale, le Roy des Romains, la Royne Tres Chretienne, icelle Royne Douairiere, Monseigneur le Duc Fredericq Palatin, laditte Dame Princesse de Dennemarcque, & autres parens d'icelle Duchesse, confient entierement de l'honnesteté desdits Seigneurs Duc & Marquis. Et afin que ledit Seigneur Marquis en aye meilleure moyen, & d'entretenir son estat durant la vie dudit Seigneur Duc son pere, que Dieu doint estre longue, est accordé qu'il aura de son dit pere du moins vingt mille livres tournois d'estat, que se assigneront avant la consommation dudit futur Mariage, en pieces ou aultrement, de ma-

ANNO 1540. niere que le payement en demeure certain de tems à aultre, avec maison & lieu où lesdites Marquis & Duchesse puissent resider quelquefois si bon leur semble, remettant audit Seigneur Duc d'en faire davantage selon l'estat & qualité dudit Seigneur Marquis, & la parfaite amitié que fondit pere luy porte, & que l'on suppose & confie qu'il fera. Et en cas que ledit Seigneur Marquis voise de vie à trespas soit paravant ledit Seigneur Duc son pere ou aprés, delaissant iceluy Seigneur Marquis Hoirs, iceulx Hoirs, succederont és Duchez & autres Estats dudit Seigneur Duc de Lorraine, en representant la personne dudit Seigneur Marquis leur pere, avec toute faveur de droit & coustume; Lesquels Articles susdits iceulx Procureurs d'ung cousté & d'aultre respectivement, en vertu de leurs Povoirs, dont les teneurs seront inserez à la fin des Presentes, ont accordé & passé, & promis faire le tout ratifier, assavoir lesdits Seigneurs de Praet & de Granvelle pour ladite Majesté Imperiale, & ladite Dame Duchesse Vefve de Milan, & en bailler & delivrer les Ratifications par les mains de ladite Dame Royne Douaigiere de Hongrie en dedans six sepmaines prochaines; & lesdits Procureurs dudit Seigneur Duc pour lesdits Seigneurs Duc & Marquis, & delivrer en dedans ledit temps lesdites Ratiffications en bonne & seure forme és mains de ladite Dame Royne, recevant d'elle les autres susdits obligeans les avantdits Procureurs tant dudit Seigneur Empereur, que desdits Seigneurs Duc & Marquis, pour l'observance des choses avantdictes chacun endroit soy, tous & singuliers les biens presens & advenir de leursdits Maîtres, & ont signé ces Presentes, & fait signer par le Secretaire soubscript à leur Requeste en la Cité de Regzensbourg le vingtiesme jour de Mars l'an mil cinq cens quarante.

S'ensuyvent les teneurs des Pouvoirs desdits Seigneurs Empereur & Duc.

CHARLES par la divine Clemence Empereur des Romains toujours Auguste, Roy de Germanie, de Castille, de Leon, de Grenade, de Navarre, d'Arragon, de Naples, de Sicille, de Mallorque, de Sardaine, des Isles, Indes & Terre Ferme de la Mer Occeane, Archiduc d'Austriche, Duc de Bourgogne, de Lothier, de Brabant, de Lembourg, de Luxembourg & de Gueldres, Conte de Flandres, d'Arthois, de Bourgongne, Palatin de Haynault, de Hollande, de Zellande, de Ferrette, de Haynaut, de Namur & de Zutphen, Prince de Suawe, Marquis du Saint Empire, Seigneur de Frize, de Salms, de Malines, &c. A tous qui ces presentes verront, Salut. Comme notre tres cher & tres amé Cousin le Duc de Lorraine ait puis n'agueres envoyé devers nous ses Ambassadeurs, pour traicter le Mariage pourparlé d'entre notre tres cher Cousin François Marquis du Pont son Fils aisné, & notre tres chere & tres amée Niéce Dame Chrestierne de Dennemarque, Duchesse Vefve de Mylan, & pour ce soit besoing commettre aucuns bons & notables Personnages, pour de notre part entendre audit Traicté; Sçavoir faisons que nous confians entierement en nos tres chers & feaulx Chevalier de notre Ordre, & second Chambellain Messeigneurs Loyer de Flandres Seigneur de Praet, & Nicolas Perrenot aussi Chevalier Seigneur de Granvelle, & premier Conseillier d'Estat, & de leurs integrité, vertu & prudence, iceulx avons commis, ordonné & députe, ordonnons, & deputons par ces Presentes nos Procureurs especiaulx & irrevocables, leur donnant & octroyant pouvoir, auctorité & mandement especial par cesdites Presentes, de pour & en notre nom avec lesdits Ambassadeurs de notredit Cousin de Lorrayne, traicter, conclurre & accorder ledit Traicté de Mariage, ses circonstances & deppendances, avec telles conditions, convenances & asseurrances qu'ils adviseront & verront estre à faire, de quelque qualité, grandeur ou importance qu'elles soient, & faire tous & quelconques Actes, negoces & choses concernans ledit Mariage & bon effect d'iceluy, & sur ce demander & faire bailler & consentir reciproquement tous Instrumens, Quictances, Obligations, Seremens, & tout ce qui sera requis & necessaire pour l'asseurrance & entier accomplissement dudit Mariage, & generallement de faire, dire, requerir, procurer & traicter és choses dessusdites, circonstances & deppendances, tout ce entierement que nous mesmes pourrions faire & traicter, orres que ce fust chose ou acte de sa condition & qualité, requerrant mandement & pouvoir plus ample & exprés que cesdites Presentes: Promettans en bonne foy, & parole d'Empereur & Roy, avoir aggreable & tenir ferme & estable tout ce que par iceulx nosdits Procureurs & Deputez sera fait, dit, convenu, traicté & accordé és choses avantdites, leurs circonstances & deppendances & le tout ratiffier, approuver & aggreer toutes & quantesfois que requis serons, sans jamais aller ny venir directement ou indirectement au contraire. En tesmoing de ce, Nous avons signé cestes de notre main, & à icelles faict mettre notre present Seel. Données en notre Cité Imperialle de Reghensbourg, le treziesme jour de Mars, l'an de Grace mil cinq cens quarante, & de nos Regnes, assavoir en faint Empire, le vingt & uniesme; des Espagnes, des deux Sicilles, & aultres, le vingt-cinquiesme. *Ainsi signé* CHARLES; *& sur le reply*, Par l'Empereur & Roy, BAVE. *Seellé du grant Seel en cire rouge à double queue pendant.*

ANTHOINE par la grace de Dieu Duc de Calabre, de Lorraine, de Bar & de Gueires, Marquis du Pont, Conte de Provence & de Vaudemont, Seigneur de Zutphen, à tous presents & advenir, Salut. Sçavoir faisons, que nous confians des sens, leaultez, preud'homie & bonne diligence de nos tres chers & feaulx Cousin & Conseilliers Jehan Conte de Salme, Seigneur de Viviers, Mareschal de Barrois, Messieurs Claude de Beauvau Chevalier, Seigneur de Sendacourt, Maistre d'Hostel ordinaire, Maître Nicolas Mengin President de nos Comptes de Lorraine, & Maistre René Boudot Maistre des Requestes de nostre Hostel, avons iceulx nommez, constituez & establis, nommons, constituons & establissons nos Procureurs generaulx & Messaigiers speciaulx; ausquels ensemblement ou eux trois, ou un d'eux deulx, en l'absence des autres, pour parler, traicter & accorder le Mariage que desirons estre fait de notre tres cher & tres amé Fils François Marquis du Pont avec Illustre Princesse Madame Chrestierne de Dennemarcque, Duchesse Vefve de Milan, selon l'ordonnance de notre Mere sainte Eglise, pour accorder les Articles resolutifs dudit Mariage, à la bonne intention & vouloir de la Majesté Imperiale, & aux remonstrances que par memoire & Articles leur avons ordonné de faire, & ce qu'il sera par eulx fait & conclud, tant pour assignation de Douaire, que en Langue vulgaire est appellé Donnation de nopces, aussi des meubles, bagues & joyaulx que notredit Fils & elle auroient en leur vivant, & au jour de decés du premier des deux qui decederoit, ensemble des rentes à rachapt, & quelconques autres choses, communes audit conjoincts sentans nature de meubles à l'heure du premier decedant, en accorder, faire & passer Lettres auctenticques comme ils verront plus prouffitablement & par honneur estre affaire pour nous, nostredit Fils & ladite Dame; Et ce qu'il sera par eulx ainsi fait, avons promis & promectons par cestes avoir pour agreable, ferme & estable, comme si nous-mesmes & en notre personne l'avions fait, & promis pareillement ratiffier & auctoriser notredit Fils pour les passer, agréer & consentir, avec les Commis & Procureurs speciaulx de ladite Majesté & ladite Dame en personne, & de la garder & entretenir; en avons obligé & obligeons nos Seigneuries, Terres & Biens quelconques. En tesmoing de ce, nous avons à cesdites Presentes signées de notre main, fait mettre & appendre notre grant Seel, en notre Ville de Bar, le premier jour de Mars mil cinq cens quarante. *Ainsi signé*, ANTHOINE; *Et sur le reply*: Par Monseigneur le Duc, le Baron de Vienne son grant Chambellam & Bailly de Clermont present, & MENGIN. *Seellé du grant Seel dudit Seigneur Duc en cire rouge à double queuë pendant. Ainsi signé*, LOYS DE PRAET, N. PERRENOT, JEHAN Conte de Salme, CLAUDE DE BEAUVAU, N. MENGIN; P. BOUDET, & pour Secretaire, BAVE. Par ordonnance de mesdits Seigneurs les Procureurs.

CXXXVII.

Sonderbahrer Schutz- und Schirm-Brieff Kayser Carls des Vten / Johann von Hattstein / St. Johanns Ordens-Meistern in Teutsch-Landen / über all desselbigen Ritterlichen Ordens-Gütter / Recht / Freyheiten und Privilegia wider mancherley darwider aufge- 24. Mai.

ANNO 1540.

gedrungene Beschwehrden / gegeben. Zu Antorff den 24. Maji Anno 1540. [HORTLEDER, von Ursachen des Teutschen Kriegs Tom. I. Lib. V. Cap X. pag. 1293. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. I. vom Johanniter-Orden. pag. 90. d'où l'on à tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Protection accordée par l'Empereur CHARLES V. *à* JEAN DE HATTSTEIN *Maitre de l'Ordre de Saint Jean en Allemagne, pour tous les Biens, Droits, Immunités & Privileges de l'Ordre, contre les vexations, violences, & contraintes qui leur étoient faites. A Anvers le* 24. Mai 1540.

WIr Carl der Fünffte von GOttes Gnaden / Römischer Kayser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs: In Germanien / zu Castilien / Arragon / Leon / beyder Sicilien / Hierusalem / Hungern / Dalmatien / Croatien / Navarra / Granaten / Toleten / Valentz / Gallicien / Majorica / Hispalis / Sardinien / Corduba / Corsica / Murcien / Giens / Algarbien / Algezieren / Gibralter / der Cannarischen und Indianischen Insulen / und der Terræ firmæ, des Oceanischen Meers ꝛc. König / Ertz-Hertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgund / zu Lotterich / zu Braband / zu Steyer / und Kerndten / zu Crain / zu Limpurgk / zu Lützenburg / zu Gellern / zu Calabrien / zu Athen / zu Neopatrien / und zu Würtemberg ꝛc. Graf zu Habspurg / zu Flandern / zu Tyrol / zu Görtz / zu Barcinon / zu Arthois / zu Burgundi / Pfaltz-Graf zu Hennigau / zu Holland / zu Seeland / zu Phirt / zu Kiburg / zu Namur / zu Roßsilien / zu Ceritania / zu Zutphen / Land-Graf in Elsaß / Marg-Graf zu Burgau / zu Oristanen / zu Gotiani / und des H. Röm. Reichs Fürst zu Schwaben / zu Cathalonia / Asturia / Herr in Frießland / uf der Windischen Marck / zu Portenaw / zu Biscaja / zu Molin / zu Salins / zu Tripoli und Mecheln /

Bekennen offentlich mit diesen Brief / und thun kund allermänniglich / Daß vor Uns erschienen ist / der Ersam unser lieber Getreuer Johann von Hattstein / S. Johanns Ordens Meister in Teutschlanden / durch seinen vollmächtigen Anwald und hat Uns klagweiß demüthiglich fürbringen lassen,

Wiewohl seine Vorfahren und Er / auch andere Comenthur-Persohnen und angehörigen ehegemelts Ordens auch desselben Ordens-Häuser / mit ihren Zu- und Eingehörungen / Güthern / Oberkeiten / Rechten / Gerechtigkeiten / Leuten und Underthanen / üm des willen / daß bemelter Orden / desselben Ritterbrüder und Verwandten / nun lange Jahr hero / und über vieler Menschen Gedenken / gegen unsers Christlichen Glaubens-Verfolgern / den Türcken und Heyden / in steter und embsigen Gegenwehr / und Kriegs-Handlung gestanden / und gegen denselben zu Uffenthalt unsers Christlichen Namens / ihr Blut Männlich und trostlich vergoßen / und viel guter Thaten begangen hetten / von Weyland unßern Vorfahren am Reich Römischen Kayßern und Königen / löblicher Gedächtnüß / in unsern und des Heyligen Reichs sonderlichen Vorspruch / Schutz / und Schirm genommen / und unter andern von allen und jeden Atzungen / Schatzungen / Steuern / Auflagen / und allen andern Auffatzungen / Dienstbarkeiten und Beschwerden / wie die Nahmen haben / nichts ausgenommen / erledigt / exempt, gefreyet und begnadet worden; So würde doch er und sein Orden / auch desselben Comenthurn / verwandte und angehörigen Heuser / Leuthe / und Unterthanen / von etlichen unßern und des Reichs Churfürsten / Fürsten / Graven / Freyen / freyen Städten / und andern / an obberührten seinen Oberkeiten / setzen und entsetzen / visitieren / und andern auch an gedachten Freyheiten / mit mancherley Herrschungen / Zöllen / Schatzungen / Steuern / Auflagen / Diensten / Aetzungen / und andern Beschwerungen nun eine Zeit hero / und sonderlich dieweil die Spaltung der Religion angefangen / in vielerley Wege betrükt / vergewaltiget / betrengt und beläftiget / und sonderlich Er und seines Ordens Compthureyen / Häuser und angehörigen / wieder gemelt seines Ordens Freyheiten Privilegien / und Billichkeit gleich andern Geistlichen Stifften und Klöstern (welche doch gar nicht / wie der Ritterlich S. Johanns Orden mit Leib und Guth / wider die Ungläubigen zu dienen beladen seynd /) mit abgemeldten und andern Schatzungen / Anlagen / und Dienstbarkeiten beschwert und angefochten / und dadurch der löblich Orden an seinen Fürnehmen / zu Wiederstand der Ungläubigen / (darauf er eingesetzt und gewiedmet) gantz unbilliger Weiß verhindert / und zu mercklichen Abfall / Verderben und Untertrückung der obgemeldten Compthureyen und desselben Ordens in Teutschen Landen geführet / unnd derhalben uns demüthiglich anruffen und bitten lassen / ihme und seinen Orden in Teutschlanden / als Römischer Kayser / mit unser Kayserlichen Hülff und Fürsehung gnädiglich zu erscheinen.

Dieweil nun / wie vorstehet / der Groß-Meister und Ritter-Brüder gemeles S. Johanns Ordens von Rodiß / vor allen andern Geistlichen bißher wieder Türcken und Heyden / embsiglich gestritten / und denselden zu Abbruch noch für und für in steter Rüstung / Gegenwehe / und Kriegs-Ubung stehen / und sonderlich Uns zu jüngsten Zug in Barbaria, mit ihrer ansehnlichen Armada und tapffern Hülf getreulich und statlich zugezogen / und beständig gewesen / und sich des Ends zum Angriff und Eroberung unßer und gemeiner Christenheit Feinde / bey Uns ritterlich und Männlich erzeigt und gehalten haben / auch hinfüro wohl thun mögen und sollen / derhalben Wir dann nicht unbillig geneigt / gedachten Orden und desselben Ritter-Brüdern / Persohnen / und Verwandten; bey ihren Freyheiten / Privilegien / die sie von unsern Vorfahrern am Reich / Römischen Kaysern und Königen redlich erworben und hergebracht / zu handhaben und vor unbilligen Beschwerden zu beschirmen.

Demnach so haben Wir aus wohlbedachten Muth / eygner Bewegnüß / rechten guten Wissen / und von Röm. Kayßerlicher Macht Vollkommenheit den vorgedachten Meister seines Ordens Comenthuren und Verwandten / auch desselben Ordens Comenthureyen / Häuser und Zugehörungen in Teutschlanden / von newen in unser und des Reichs Verspruch / Schutz und Schirm genommen / auch derselben alle und jede ihre Recht / Gnaden / Freyheit / Brief / Privilegien und Handfesten / und sonderlich die Freyheiten so von Weyland unsern Vorfahren am Reich / Henrichen / Friedrichen / Philipsen / und Carln / Römischen Keysern / und Königen / dem gedachten S. Johans-Orden / und dessen Persohnen gegeben / und von Weyland unsern lieben Uhr- und Anherrn Keyser Friedrich / und Keyser Maximilian löblicher Gedächtnüß / und uns dem gedachten Meister / seinen Vorfahrern und seinen Orden gnediglich confirmiert und bestätiget seynd / dazu auch ihr alt Herkommen und gute Gewonheit / die sie redlich erworben und hergebracht haben / gnediglich confirmiret / bestätiget / ernewert / und gedachten Meister auch Comenthuren und Persohnen des vielgemeldten Ordens ihren Häusern / Güthern / Leuten und Unterthanen von neuen verliehen und gegeben.

Nehmen und empfahen sie also in unsern und des Reichs Verspruch / Schutz und Schirm / confirmiren / bestätigen / ratificiren / ernewen / verleyhen / und geben ihnen die obberührten ihre Recht / Gnaden / Freyheit / Brieffe / Privilegien und Handfesten / auch ihr alt Herkommen / und gute Gewohnheit / wie obstehet / alles hiemit von obberührter Röm. Keyserlichen Macht / wissentlich en Krafft dieses Briefs / zu gleicher Weiß / als ob die mit ausgetrukten Worten hierin eigentlich geschrieben stünden.

Und meynen / setzen / und wollen / daß die fürbaß hin in allen ihren Puncten / Clausulen / Artickeln / Inhaltungen / Meynungen und Begreiffungen / gantz kräfftig seyn / und bleiben / und sie sich der nach ihren Inhalt gebrauchen / und geniessen sollen und mögen / gleicher weiß / als ob sie von Wort zu Wort in diesen unsern Käyßerlichen Brief geschrieben und begriffen weren / darzu / daß der gedachte Meister seines Ordens Comenthurn und Verwandten / samdt desselben Ordens Comenthureyen / Häuser / und Zugehorungen in Teutschen Landen / in unser und des Reichs Verspruch / Schutz und Schirm seyn / und alle Gnaden / Ehr / Würde / Vortheil / Recht und Gerechtigkeit haben / und sich der frewen / gebrauchen und geniessen sollen und mögen alß andere / so in unßer und des Heyligen Reichs sonder Gnad / Verspruch / Schutz / und Schirm seyn / haben / frewen / gebrauchen / und geniessen / von Rechs oder Gewonheit / von allermenniglich unverhindert / doch daß Sie einen jeglichen ün sein Spruch und Forderung vor ihren ordentlichen Gerichten Rechtens statt thun.

ANNO 1540.

Und hierauf gebiethen Wir allen und jeden unsern und des Reichs Churfürsten / Fürsten / Geistlichen und Weltlichen / Prälaten / Grafen / Freyen / Herrn / Rittern / Knechten / Hauptleuten / Statthaltern / Regierungen / Verwaltern / Land-Vögten / Vögten / Pflegern / Verwesern / Amtleuten / Hof-Richtern / Land-Richtern / Richtern / Frey-Grafen / Burgermeistern / Rähten / Stätten und Communen und sonst allen und jeden andern unsern und des Reichs Unterthanen und Getreuen / in was Würden / Stands oder Wesens die seyn / ernstlich und wollen / daß Sie fürohin obberürten Meister seines Ordens Commenthurn / Verwandten / und all ihr Nachkommen / an ihren Häusern / Haaben und Güthern / Leuthen und Unterthanen / Oberkeiten / Rechten und Gerechtigkeiten und obgedachten / und andern ihren Freyheiten / einige Betrübung / Beschedigung / Verhinderung / Gewaltsam / Bedrawung / Eingriff / Irrung noch Beschwerdt nicht thun sollen / sondern sie bey gedachten ihren Freyheiten und guten alten Herkommen / und dieser unser Confirmation, Bestätigung und Erneuerung / auch unsern und des Heyligen Reichs besondere Gnad / Verspruch / Schutz und Schirm unverhindert bleiben / und sie deren ruhiglich freuwen / gebrauchen und geniessen lassen / und herwider nicht thun / noch jemands zu thun gestatten / alß lieb einem jeden sey / unser und des Reichs schwere Ungnad und Straf / und darzu eine Peen / nehmlich hundert Marck lötiges Golds zu vermeyden / die ein jeder / so offt und dick er freventlich hinwider thete / uns halb in unser und des Reichs Cammer / und den andern halben Theil gemelten Meister / seinen Nachkommen / und dem Orden unablässlich zu bezahlen verfallen seyn soll.

Wir erklären auch hiermit öffentlich und wollen / daß alles und jedes vorgeschrieben / in ewig Zeit unverbrüchlich bleiben / und gehalten werden soll / und erfüllen und erstatten alle und jede Mängel / in welcher Maß und Gestalt die hierinn erscheinen möchten.

Mit Uhrkund diß Brieffs besiegelt / mit unsern Käyserlichen anhengenden Insiegel. Geben in unser Stadt Antorff am vier und zwantzigsten Tag des Monats Maji, Nach Christi unsers lieben HErrn Geburth 1540. unsers Kayserthums im zwantzigsten und unserer Reich im fünff und zwantzig Jahren.

CAROLUS.

Ad Mandatum Cesarea & Catholica Majestatis proprium.

V. Held.

J. Obern Burger.

CXXXVIII.

17. Juillet. *Tractatus Fœderis & Amicitiæ perpetuæ inter* FRANCISCUM I. *Francorum Regem &* WILHELMUM *Geldriæ & Cliviæ Ducem adversus quoscunque. Enneti* 17 *Julii* 1540. Cum *Ratificatione* WILLELMI *Ducis data Clivis* 7. *Augusti* 1540. [Memoires de GUILLAUME RIBIER, Tom. I. Pag. 538.]

DEI Gratia Willelmus Juliæ, Geldriæ, Cliviæ & Bergensis Dux, Comes Marchiæ, &c. Notum facimus universis, ac tenore præsentium publice attestamur, cum Majores ac Prædecessores nostri Serenissimorum ac Christianorum Francorum Regum Amicitiam ac Fœdera sacrosancta ac præclara semper habuerunt, nihilque antiquius duxerunt quam ad ipsorum atque Subjectorum eorumdem securitatem majorem arctioribus fiduciarum vinculis conjungi, & nos eorumdem Prædecessorum nostrorum vestigia insequentes, ad Subditorum nostrorum pacem & tranquillitatem tuendam ac conservandam in Serenissimi ac Potentissimi Principis, Domini Francisci Francorum Regis Christianissimi moderni, amicitiam nos majorem in modum intimare cuperemus, & propterea Consiliarii & Procuratores nostri cum pleno & sufficienti Mandato instructi cum prænominati Christianissimi Regis deputatis Consiliariis, & Procuratoribus ad id ipsum legitimo modo constitutis secundum Mandatorum his Litteris insertorum pleniorem continentiam atque tenorem; Amicitiam, Fœdus, ac Ligam, ut vocant, defensivam in perpetuum duraturam æquis votis ac unanimi sententia inierint, tractaverint, convenerint atque concluserint in modum & formam insequentem

ANNO 1540.

Notum sit universis, quod nos Franciscus à Turnone, tituli Divorum Petri & Marcellini Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Presbyter Cardinalis, & Guillelmus Poyetius Cancellarius Christianissimi Francorum Regis Francisci Consiliarii, & ejusdem in acceptanda Guillelmi Juliæ, Geldriæ & Cliviæ Ducis Illustrissimi Amicitia delegati Procuratores; & nos Joannes Gogravus memorati Ducis Cancellarius, Hermannus à Wachtendouck Mareschallus, & Hermannus Gruserius Jurium Doctor, ejusdem Juliæ, Geldriæ, ac Cliviæ Ducis Consiliarii, atque etiam super ineunda, confirmandaque cum prædicto Serenissimo Principe Francisco Francorum Rege Christianissimo Amicitia delegati Procuratores, datam nobis ab ipsis Principibus eorum nomine ac loco tractandæ hujusmodi Amicitiæ reciprocam authoritatem secuti, voluntatique amborum atque animo, fide meliori obtemperantes, in hunc qui sequitur modum, conveniendum, tractandum, concludendumque judicavimus. Primo conventum inter nos conclusumque est quod supradicti Principes Illustrissimi Franciscus Francorum Rex Christianissimus, & Guillelmus Geldriæ, Juliæ, ac Cliviæ Dux, eorumque Successores in Ligam, ut aiunt, defensivam ingredientur affinitate inter se, Fœdere, atque Amicitia perpetua inita & sese imposterum (si quando res eorum ita postulet) secundum exigentiam negotiorum mutuis juvabunt auxiliis, nec secus unus alteri adversus quoscunque opem feret, atque veri amici, affines, fœderati pro Statibus suis conservandis facere consueverunt; excepto tamen utrinque per omnia Jure Sacri Romani Imperii. Item in ejus affinitatis, Fœderis, ac perpetuæ Amicitiæ gratiam pollicitus est memoratus Princeps Cliviæ Dux auxilium seu subsidium atque aditum præbiturum tali Germanorum Peditum numero, qualem Rex Christianissimus rebus suis urgentibus habere, nec non ex Germania, aut etiam ex ipsius Ducis Principatibus, Ditioneque universa evocare voluerit: in quibus Germanis Peditibus ex universo suo Dominatu, aliisve Germaniæ Principatibus colligendis, & quocunque ipse Christianissimus volet auxilii subsidiique causa conducendis, promittit idem Princeps Cliviæ Dux, (salvo semper Jure Sacri Imperii) omnem se manum admoturum, & favorem quemcunque poterit, præstaturum, impensis tamen ac sumptibus ipsius Regis Christianissimi, & dummodo id fiat sine ullo maleficio, injuria atque oppressione Subditorum præfati Cliviæ Ducis. Cæterum conventum inter nos, conclusumque est quod nullus in futurum Tractatus qualiscunque sit per unum horum duorum Principum iniri poterit, qui alteri eorum damno detrimentoque esse possit. Promiserunt denique supradicti Procuratores curaturos sese ut infra mensem hic Fæderis Tractatus ab utroque jam dicto Principe ratificetur. In quorum omnium Testimonium ac fidem præsentes Litteras signis Sigillisque nostris consignandas atque obsignandas curavimus. Datum Enneti 17. Mensis Julii, Anno Domini 1540. *Sic subsignatum*, F. Cardinalis de Turone, Poyet, Ghogreff, Herman Wachtendouck, Herman Cruser.

Nos Guilleimus Dux præfatus pro nobis, Hæredibus & Successoribus nostris ipsa Fœdera, Amicitiam, Ligamque defensivam prædicto modo initam, conventam & conclusam ratam ac gratam habentes, omniaque & singula in eisdem contenta, tractata, conventa & conclusa, uti perpetuò duratura approbamus, illaque firmiter atque inviolabiliter nos, Hæredes ac Successores nostros observaturos bona fide & in verbo Principis promittimus sub hypotheca & obligatione omnium Bonorum nostrorum mobilium & immobilium, præsentium & futurorum, omni fraude ac dolo penitus seclusis atque procul ablegatis. In quorum omnium fidem, robur ac testimonium has Litteras nostras ratificatorias, manu propria subscripsimus ac eadem Sigilli nostri appensione communiri fecimus. Datum Clivis 7. Augusti 1540.

WILLELMUS.

CXXXIX.

ANNO 1540.

CXXXIX.

2. Octobre.

Capitulatione della Pace tra la Republica di VENETIA *& il Sultan* SOLIMANO, *conclusa per l'Ambassadore* Luigi Badoaro *in Costantinopoli il* 20. *di d'Ottobre* 1540. [Sur une Copie manuscrite & ancienne.]

IL Sigillo D.... & eccelso Imperiale che il disegno suo è mirabile & giustissimamente è Monarcale con le inspirationi delle Gratie Divine, alle quali si ha da render laude & il commandamento suo è questo.

Al presente ch'io sono Soldan de' i Soldani & dimostrator della vera & giusta via augustamente son donator delle Corone sopra la faccia delle Terra, son Sultan Soleiman Haan figliol di Sultan Selin Haan, il Veneto Doxe che è Pietro Lando alla mia felice, eccelsa & sublime Porta e'l fidato & sufficiente suo huomo nominato Aloyse Badoer hà eletto per Orator che fedel & sincera mente debba esponere alla mia sublime Porta che infra di noi l'Amicitia & Capitulatione si debba fare & con la eccelsa Porta mia la compositione & attatione a causa che la sia fatta ricercando dalle mie Imperiali gratie & delli loro Castelli che si attrovano nel Dominio della sedia loro nelle Morea, dove è certo Castello nominato Napoli, con il Castello della sua Torre, & insieme il Castello nominato Monovassia, insieme le Artellarie, & Campane & ogn'altra sorte di Armamenti & Monitioni da poi pigliatelo via & i Signori Regimenti & Soldati suoi che sono dentro dove piacera à quelli con le sue facolta andarsene & ancora li Sudditi che volontariamente vorranno restar restino & con le facoltà loro quelli che se ne vorranno andare vadiansi, Dapoi questo alla sublime mia Porta quale è rifugio del Mondo li faranno consignare, & ancora alla banda dell' Imperial Tesoro mio, trecento mila Ducati d'oro di stampa franca sono in sul dare che li cente mila dandoli hora & dapoi ancora dentro di questo Anno li cinquanta mila daranno & il resto delli cento cinquanta mila Ducati dapoi questo Anno dentro di dui Anni siano in sul pagarli che ogn'Anno verria ad essere Ducati settantacinque mille, & che a loro gli Imperiali miei Capitoli siano concessi, & per causa d'haverlo pregato io ancora per far venire in luce lo innumerabili Auguste gratie mie sommariamente in sù li petti che haveranno ad essere narrandoli a quelli li eccelsi jurati Capitoli facendone concessione questo jurato & Imperiale Sigillo mio, dando & la eccelsa sede delli miei Capitoli in sù quante si contiene & perche gli Imperiali miei Capitoli siano confermi & forti ancora fo sagramento per quella Maestà dello giustissimo & altissimo Omnipotente unico Idio che è Creator della Terra & del Cielo che dum mentre che dalla loro banda non sarà fatta cosa contraria alli giurati Capitoli, io ancora alli eccelsi giurati Capitoli da me' nessuna contrarietà sarà opposta ne fatta, ma con el prefato Veneto Doxe, che è Pietro Lando, & con li altri suoi Signori & con li suoi huomini alli suoi appartinenti luoghi ne con li Popoli delli suoi Paesi & Territorii & avanti che fossero stati composti questi miei Imperiali Capitoli, ma al tempo che infra di noi era la lite della Guerra dalle bande loro nelli confini del Sanzaccato di Bossina con la mia vittoriosa & fulminea spada acquistati Castelli, id est, Castello della Urana & il Castello di Nadin, & di questi Castelli li appartinenti suoi Casali con li loro contorni & confini, & al tempo del acquistamento con li Sudditi che restorono che al presente si trovano dentro. Et entro il Mar bianco dell' Isole che sono nell' Isola di Schiatto con il suo Castello, & la Isola di Schiro con il suo Castello, & la Isola di Andro con li suoi duoi Castelli, & la Isola di Lisanos & la Isola di Sevos con li suoi Castelli, & la Isola di Cherbe, con duoi suoi Castelli & di Naxia, le Isole che sono soggette a lei, cioè Naxia con tre suoi Castelli & la Isola di Santorin, & la Isola di Masse con duoi suoi Castelli & la Isola di Antipari con duoi suoi Castelli & con le Isole che sono distrutte & dishabitate, la Isola di Egena, & la Isola di Murn & la Isola di Termena, & la Isola di Baro, & la Isola di Meghena, & la Isola di Papaluch, & la Isola di Piegorieri, & la Isola di Morger, & la Isola di Malichissa chiesa di facolta; lequal tutte in somma sono nel Dominio dell' Imperial Maestà nostra. Da queste che sono nominate in fuora, cioè con le cose pertinenti & soggette à loro, & al presente sono dominate da essi Venetiani; la Isola di Tinel con il suo Castello & con ogni altri Castelli & Fortezze che sono nel loro Dominio, in somma con tutti quelli tali che portano la bandiera & stendardo di San Marco, così per Mare come per Terra, & massime tutti quelli Luoghi & Territorii suoi che al presente si trovano nel loro Dominio sino à quest' hora, & da hora avanti con tutti quei Luoghi che haveranno da acquistar che siano di quelli della sua fede, & dal presente giorno infra di noi l'Amicitia, Pace & Accordo sia.

ANNO 1540.

Et nelli confini del Sanzaccato della Jatritia quel certe Luogo che è nominato la Parga, con la sua Torre & con il suo Borgo, con le sue circonstantie & con tutti i suoi confini qual con il mio commandato che ancora sia loro. Ma dalla prefata Parga & dalli suoi appartinenti Casali da gli huomini che vi habitano per Mare nè per Terra alle Terre del Dominio nostro el danno & violentia che faranno li Signori Venetiani, tal danno, & violentia lo faranno emendare & contra quelli che l'haveranno fatto severamente veranno alla punitione di essi & dalli Signori Sanzacchi, & dalli subassi che si trovaranno nelle Città del Dominio nostro, in somma da tutti gli schiavi miei che sono come le Stelle innumerabili in nullo modo in niuna cosa alli loro Paesi, & Territorii, nè alli Castelli, nè alle Fortezze, nè à gli huomini di quella violentia nè danno gli sara aggionto & se per caso dalli suderti Signori, overo dalle vittoriose Squadre delli provisionati di mia Celsitudine alle loro Territorii, Paesi, Castelli, Fortezze, & à gli huomini di quelli violentia ò danno gli fosse aggionto, il danno che sara fatto col il mio eccelso commandamento al luogo suo sarà rimesso & quelli delinquenti che si saranno impacciati si venga alla loro punitione & saranno puniti.

Et delli predetti Signori Venetiani gli huomini & Mercadanti suoi in le Città & Terre del mio Dominio per Terra & per Mare con le loro Galere & Navi grosse, overo con altri suoi Navili piccoli alla Città di Costantinopoli, & di Galata, cioè Pera, overo in li Territorii dell' Arabia, cioè in Alessandria del Cairo, & da Gallipoli abasso in la bocca dello Stretto, & a Lepanto, & in li Golfi della Prevesa, & in li Porti di Modon, volendo venire ad entrare all' improvista, se prima non danno notitia alli Castellani & con licentia vengono ad entrar' nelli Porti, ma se per caso fosse forza di venti & fortuna, over' fossero cacciati da Fuste di Corsari & Leventi, & che non fossero altre Scale ò Porti di riccorrere & che fosse di necessità, in quel hora vengono ad entrare, nondimeno se sarà possibile ne diano notitia, & quando saranno per andarsene non se ne vadano senza licentia, & andando senza licentia & dissobedendo, facendo il contrarie, si venga alla punitione di quelli & per quelle non siano incolpati ne imputati i Signori Venetiani, ma questa causa s'intendi ch'ella sia dapoi sei Mesi à causa che i Navilii Veneti possano

ANNO 1540.

essere aiutati, acciò che con questa causa alli miei eccelsi Capitoli non habbia ad esser fatto cosa in contrario & delle Citta, & Terre del Dominio mio in alto Mare, andando le Navi & Galee armate, & in alto Mare se si attrovassero overo scontrassero i Navilii di Venetiani, l'uno & l'altro buona Amicitia far debbano; violentia nè danno non li debbano fare, ma anco quelli in alto Mare le Armate & Galee che usciranno col mio eccelso commandamento overo altri miei Navili che caminano in alto Mare scontrandosi, & trovandosi, le Vele loro debbano calare, & l'Amicitia & Fedelta che hanno la debbano fare intendere, cioè farla conoscere, & se per caso dapoi ammainate le Vele & la buona Amicitia haveranno fatta sapere & che li fosse fatta violentia ò danno, & il danno fosse d'huomini ò de Robbe, ò di facoltà, il danno sia messo al luogo & il simile anco loro li Navili &. Galee overo Armate loro, scontrandosi con li miei Navilii, di negocianti Mercadanti, con buona Amicitia debbano passar' & andarsene & non debbano far danno nè violentia alcuna, & se per caso fosse fatta violentia ò danno, & se il danno fosse d'huomini, di Robbe & facoltà, tutto quello che sara il danno lo debbano mettere al luogo suo.

Et se per aventura accadesse che si abattessero à scontrarsi & trovarsi con Navilii & Fuste di Corsari Leventi & quelli Corsari havessero mal animo à loro & che combattessero & che per la divina providenza fossero superiori & vittoriosi delli Navili de' Corsari, & da quelli che in tal tumulto della battaglia morissero in fuora, tutti gli altri restassero prigioni & che si havessero presi vivi per insieme quelli non li debbano fare ammazzare, ma tutti vivi, & sani alla mia eccelsa Porta gli debbano mandare à causa che si venghi alla severa punitione di quelli, & li farò in tal modo giustitiare & punire che sarà a gli altri estremissimo essempio.

Et se delle Terre del Dominio mio li Navilii delle mie Armate andando in alcun' luogo per essercitarsi & per fare Impresa, & che tal luogo non appartenesse à Venetiani, debbano star quieti in Pace & farli fatti suoi stando sù l'Amicitia, non facendo moto alcuno con aniare à far favore ad alcuno, & che alle mie Armate danno nè violentia di esserli aggiunto non sia causa; & con mi quelli che sono sù l'Inimicitie l'Armate di tali Nemici infra di loro non li fmetino venire nè à quelli debbano dare aiuto nè favore nè manco gli diano vittovaglia; & se alcuno della loro Armata preterira a questo mio commandamento & farà il contrario nel luogo proprio ove l'haverà fatto, i Signori Venetiani severamente l'haveranno à punire, tal che à gli altri sia di grandissimo essempio.

Et le Barche & Gallee delli Corsari d' altri Paesi abbattendosi in alcun tempo i Venetiani nelle Isole loro nè in li Porti delli loro Castelli non li debano dar' ricapito nè farli astallare & se di prenderli & senza redentione venire alla punitione di quelli, & così ancora dalla banda mia in quel modo sarà fatto. Che le Barche & Galee delli Corsari d' altri Paesi in li Porti miei & in li Castelli, & Terre mie non saranno accettati, & si di pigliarli sarà possibile prenderli, & senza remissione venire alla punitione di quelli & se da Vinetia venisse alcuno in le Terre del Dominio mio & negociando finesse mercadi con alcuno, & compitamente non li pagando i suoi danari & facendo fraude se nè andasse via, andando con il mio eccelso commandamento à domandar' quello tal fugitivo & trovandosi la Robba & facoltà sia li fatta restituir' al Padron di chi l'era, & se dalle Terre del Dominio mio alcuno andasse à Vinetia per negotiar, & se con alcuno facesse Mercato & non compitamente sodisfacesse li danari, ma scampando se nè venisse approbato che sarà il debito che sia ancora fatto emendare. Et se in le Terre del Dominio mio si indebitasse, overo in altro modo fosse colpevole, & se occultasse & absentasse; per quello tale niun' altro innocentemente non sia preso nè per colui i Signori Venetiani non siano imputati in colpa, se già per caso non andasse ad habitare, & risiedere nelli loro paesi, & dalla banda nostra ancora in quel modo sarà fatto.

ANNO 1540.

Et per Bailo chi gli aggradirà di mandare mandino, & se gli piacerà venir con la sua famiglia, & se li piacera senza famiglia, venendo à star' nella Città di Costantinopoli circa Anni tre, & non compiendo li trè Anni se nè vada pure che veda di fare i negotii suoi, & non compiti i trè Anni giusti quello se nè debba andare, & in quel modo un' altro in suo luogo debba venire.

Et se da Vinetia un Captivo fuggisse, & che venisse in le Terre del Dominio mio, & facendosi Musolmano, se il suo Padrone venisse gli siano dati Aspri mille & non venendo il Padron' suo, & che venisse il Commesso suo, siano dati ad esso Commesso, & se per caso fosse nella sua fede cioè Christiano, quel Captivo precise sia loro restituito.

Et se dalle Terre del Dominio mio scampasse il Captivo, & che andasse à loro se è Musolmano, overo che havesse rinegato senza far fraude di occultatione ad ogni modo quello istesso lo debbano restituire & se per caso fosse in la sua fede cioè Christiano al suo Padrone overo al Commesso di quello Aspri mille sarà dato.

Et in caso che le Fuste de Corsari per Mare overo alcuni per Terra andassero alle soggette Isole & Terre di Venetiani à depredare, & fare incursione & li suoi huomini facessero Captivi, menando à venderli nella Romania & Anatolia, & simili Captivi attrovandosi come il bisogno richiede cautamente con diligenza sia fatto Inquisitione, & in qualunque man che si attrovasse sia astretto à ritrovar da chi lo hà havuto, & se per caso colui che l'ha havuto lo riducesse adosso di Leventi cioè Corsari, & che tal Corsaro, & Levente ancor lui si havesse nelle mani che certo il Captivo fosse di Venetiani & che fosse dichiarito quello tal Levente & Corsaro severamente si debba venire alla sua punitione. Et se quel tal Captivo si fosse fatto Musolmano sia fatto libero & lasciato andare, & se pure in la sua fede fosse, cioè Christiano, sia consignato a Venetiani, & se per caso quel tale da chi si havesse havuto non si trovasse quel proprio Captivo, alla mia eccelsa Porta sia menato, acciò che il caso suo alla mia felice Porta sia essaminato. Et se anco in quell' hora si sarà approbato di essere di Venetiani, & se fosse fatto Musolmano, sia liberato, ma se anco fosse sù la sua fede cioè Christiano, al Bailo sia consignato.

Et se le Navi de' Venetiani venendo alle Terre del Dominio mio, & che per continuo vento seguisse Naufragio & che tal Navilio si rompesse, tutti gli huomini che scamparanno siano liberi, & quante robbe si camparanno alle Padroni de quelle siano date & dalla parte del Capitano nè dalli suoi huomini nè da niuno altro per niente non sia fatta nè data molestia.

Et dalle Terre del Dominio mio in quelle bande alcuno Navilio andando, & essendo vento contrario, & che quel Navilio fosse rotto, quanti huomini scamparanno à quelli non sarà fatta molestia, & le Robbe siano date alli suoi Padroni senza fare contrarietà alcuna.

Et se dalle Terre del Dominio mio da quelle bande che usciranno il alto Mare Galee, Fuste ò altri Navilii andando & che in quel tempo con quelle insieme non vi fosse il mio Capitano, li Padroni di quelle siano date sotto buona piezzaria à causa che non vadano alli Paesi di Venetiani à far violenza nè aggiongerli danno, & se per caso andassero senza dar piezzaria cadano in pena & in colpa del peccato, & severamente si venghi alla punitione di quelli. Ma se dapoi data la piezzaria, & che violenza ò danno facessero, tutta la violenza ò danno che sara la piezzaria lo debba emendare.

Et

ANNO 1540.

Et similmente anco dalla banda de Venetiani in alto Mare uscendo li loro Navilii & che il Capitano de' Venetiani non sia insieme, ma dapoi d'haver dato li Padroni buone piezzarie & che alle Terre del Dominio mio violentia ò danno fosse aggionto da quello quel danno & violentia che sarà aggionto le piezzarie lo debbano emendare, & se per caso fossero andati senza haver dato piezzaria siano in pena & colpa di peccato & severamente si debba venire alla punitione di quelli.

Et nelle Terre del Dominio mio se un Carazzaro overo un Amaldaro fuggendo andasse a risiedere in li Castelli & Isole soggette à Venetiani non sia accettato ma alli huomini che andaranno per essi senza fraude nè fare occultatione quello proprio lo daranno.

Et se così facendo homicidio over ladrocinio & che portasse Robbe propriamente lo debbano dare, & che anche così dalla banda mia sarà fatto il simile, & se in quelle bande si facesse homicidio over ladrocinio, & che le Robbe fossero portate qua quello stesso sia preso, & datolo loro.

Et se delli Venetiani uno col l'altro frà di loro fosse differentia il suo Bailo secondo le loro consuetudini gli debba ascoltare & niuno gli lo prohibisce.

Et se alcuno havesse differenza col Bailo così in la Città di Costantinopoli in la sublime & felice Porta in la magna Audientia la causa che sarà della differenza sia ascoltata; & se per aventura io con felicita mi trovassi in Campo col il vittorioso Essercito mio, in simil caso le Differenze che si haveranno col Bailo nella Città di Costantinopoli per guardia il Signor Sanzacco che sarà messo nel suo cospetto con la intentione & consentimento del Candisia ascoltata. Et così se con li Mercanti Veneti alcuni havessero differenza, & andassero al Cadi, & non essendo presente il Dragomano delli Venetiani, il Cadi non debba ascoltar la causa della nè facciano difficoltà con dire il Dragomano non essere qui presente & con questo non sia fatto suspendere & tardare, ma facciano che il suo Dragomano sia apparecchiato, se già per caso il loro Dragomano fosse in servitii d'importanza si debba soprastare infino che venga.

Et il Bailo che sarà per il debito di alcuni altri qui nessuno non lo possa ritenere ne far pagar niente, ma il Bailo quello alli Signori Veneti facendo sapere gli Signori Veneti ance non tardando debbano con celerità la risposta mandare.

Et da Vinetia à Lepanto & nella Morea & in altre Terre del Dominio mio con Mercadante che venisse per debia di alcuno altro à quello non sia data ripresaglia nè datoli molestia.

Et li Mercadanti Veneti in Bursia overo in altri Luoghi volendo andarsene non havendo licentia dal Bailo non sene possano andare, & se per caso facessero temerita che senza licentia volessero andarsene in subassi al Bailo debba far favore, & non gli lasciar partire.

Et i Navilii che vengono da Vinetia i Marinari suoi nelle Terre del Dominio non siano presi in li servitii nè nelle angarie, ma così come sono venuti con li loro Navilii se nè vadano da quelli non sia dimandato carraggio.

Et se da Vinetia alcuni che veneranno a risiedere & siano accasati ò non accasati mentre che veniranno & andaranno facendo negotii & Mercantie, & che nelle Terre del Dominio mio non si allochino, ma che da recarse ne vadano da' quali non sia dimandato carazzo.

Et delli Venetiani alcuni havendo differenza con alcuni Carazzari Christiani, & facendo lite fanno produr' Testimonii Venetiani & da gli avversarii gli è opposto, dicendo esser di bisogno Testimonii del Paese, & così gli danno molestia non volendo accettare la testimonianza delli Christiani, & essendo così, ma per causa che tutti i Christiani sono d'una generatione di fede, però ho commandato che se quelli tali havessero con li Christiani differenza & che havessero bisogno de produr' Testimonii della generatione di Christiani di qual sorte di Christiani che producessero per Testimonii secondo l'ordine della severa Giustitia del Profeta l'approbation che saranno sia accettata.

ANNO 1540.

Et se de' Venetiani alcuno Mercadante in le Terre del mio Dominio, ò per viaggio, ò per strada ò nel casale fosse assaltato & che gli fosse tolta la facoltà overamente in lo assaltamento lo Mercadante fosse assassinato & morto, overo disperso, venendo il suo Herede, overo il Commesso di quello con la Giustitia sia justo & il dovere sia messo à loco.

Et se alcunò de Mercadanti Venetiani ò altri nelle Terre del Dominio mio, venendo à mercadantare, & negotiare facendo i fatti suoi, venisse a morte, alla facoltà di quello il Bertamalgi, cioè il Commesso del Signore, non se nè debba mescolare ne impacciarsi, ma alli suoi Baili si debba consignare.

Et delli Mercadanti di Barberia Musolmani, & d'ogni altro Mercadante che in le Terre del mio Dominio venissero per negociare & mercadantare per Mare, & per Terra, essendo per venire, & che capitassero nelli Luoghi del Dominio Venetiano, secondo le usanze & consuetudini delle Mercantie li dritti dapoi che haveranno tolti, non li devetaranno nè prohibiranno il venire, ne violentia nè danno non li aggiungano à causa che alle terre del mio Dominio a suo beneplacito vengano, & vadano.

Et di sopra à Corfù nel Golfo i Navilii che navigano, siano di Venetiani ò d'altri, che per mercadantare a Vinetia andando & vegnando da nessuno non gli sia data molestia ne gli sia aggiunto danno nè violentia, risalvato se non havessero fatto alcun mal delitto.

Et una Nave de' Venetiani secondo l'usanze & consuetudini in Costantinopoli habbiano fatto la cerca, & dapoi andato via, & sopra gli antichi Cannoni ancora ò usanza che una altra volta dinanzi dallo stretto della bocca de' Castelli vada à far' cerca & dapoi se li da licentia d'andare se nè và, del che al presente sopra gli antichi Cannoni & consuetudini anco à Gallipoli se li fa cerca per niente più, à Gallipoli non si debba fare la cerca, ma secondo la antica usanza & consuetudine de nuovo solamente davanti del stretto della bocca delli Castelli si debba far la cerca, & che vada via.

Et per la Isola del Zante che ogni anno per quella all mio Imperial Tesoro cinquecento Ducati si dava, si che di nuovo quelli cinquecento Ducati compitamente ogni anno debbano dare & al mio Imperial Tesoro li debbano far consignare.

Et del Territorio del Dominio mio dal tempo in qua dell'acquisto fatto delli Paesi della Arabia, come che veniva ad essere il consueto antico due Maone, cioè due Galeazze in Alessandria del Cairo andavano, & anco due altre Galeazze in lo Territorio della Città di Damasco à quello soggette le Scale de Tripoli, & de Barutti secondo era il consueto andavano con Robbe & Mercantie loro alli tempi delle loro mude consuete venendo & andando in li sui deputati tempi delle mude sue, & siano le due Fuste delle Galeazze overo ancor siano di più & così li loro Navilii grandi & piccoli fino à quest'hora nel modo che venivano & andavano & negociavano secondo che veniva ad essere il consueto di nuovo lo debbano fare senza fare difficoltà nè contrarietà alle consuetudini.

Et nelli Territorii dell'Arabia quel che per avanti era Giudeo & dipoi fattosi Musolmano, uno tale nominato Habraam Castro in le Scale di Barutti & Tripoli si di Aspri cioè de dinari, come in ogni Mercantia per avanti all'usanze che venivano ad essere, & alli antichi Cannoni miei in contrario da lui le inventioni, &

novità

ANNO 1540. *novità fatte siano tutte annullate, & per avanti come che veniva ad essere in quelli si habbia à fare & all' antico mio Canone & Decreto da nessuno violentia over contrarietà non s'habbia à fare.*

Et à quelle Galee, & ogni altra sorte di Navilii, & alli Mercadanti & huomini di quelli dalli miei Beglerbei, & dalli miei Sudditi Signori Sanzacchi nè da nessun' altro dell'i miei Schiavi in contrario delli antichi miei Canoni & Decreti, vexation' nè torto non debbano fare, ma siano in sù la cautione & sicurtà della Pace; & quelli da nessuno non lasciaranno molestare in un minimo minuto.

Et al fatto di questi prenominati, giurati & fede de' Capitoli in sù quell' Amicitia & Pace per farla accettata fo sagramento per il sommo & giusto Creator della Terra & del Cielo dum mentre che alla fede di Capituli, & all' Amicitia sara fatto honore, & da quelli alla fede de' Capitoli contraria cosa non succederà da me ancora alla detta fede de' Capitoli contraria pur una cosa non sarà fatta & così à loro sia noto.

Et dapoi scritti questi miei Imperiali Capitoli in li confini di Bossina il Castello Cociari, & Xastina & Velni' & Senna & Molini tali rominati Castelli per haver significato il Sangiach Bei che al presente quelli sono Paesi & sono in nostro Governo, così dicendo nè lo hà significato per tale causa se nè è fatta migliore, ma dalla parte del Doxe l'Oratore che si trova alla mia eccelsa Porta hà esposto come tali Castelli sono racquistati & sono di nuovo in loro potere & Dominio, & per tal causa, essendo di necesse che un' altra volta so nè faccia Inquisitione & è bisogno che sia riveduto il fatto di tali Castelli.

Risalvati i prenominati Castelli de' Molini con le sui circonstanze & suoi confini ch'erano frà di noi in differenza, laqual per le mie infinite & auguste gratie ce li cedo & commando che siano suoi.

Ma al fatto de i quattro Castelli che in sù gli eccelsi miei Capitoli fu sospeto che nè sia fatta essaminatione & se certo si trovarà come hà narrato il prefato Oratoro alla banda loro saranno consignati & dati in loro potere: ma se sara come il Sangiacco di Bossina lo ha significato dapoi, in quel caso si farà nel modo che per lo mio eccelso commandamento si deliberarà & in quello si haverà à condescendere.

**Et perche avanti di questi miei eccelsi Capitoli il prefato Oratore con il Veneto Doxe per haver à contrattate di alcune cause la Copia delli Capitoli sommariamente con l'eccelso mio commandamento fù scritto, & mandato à Vinetia & la è restato. Delche è annullato; ma al presento li proprii confirmati son questi & con lo Imperiali continentie d'esso s'haverà da governare.*

Ee questi miei Imperiali Capitoli della Maestà del nostro Gran Profeta Mehemet Mustafa à cui le Saluti Divini & Benedittioni siano sopra di esso correndo il tempo de' gli Anni del suo Millesimo 947. in le Calende della Luna di Gumaxel Achens furon scritti che veneria ad essere della Maestà del Profeta Giesu à cui la Salute Divina salvi nel suo millesimo mille cinquecento quaranta il secondo di del mese d'Ottobre furono scritti in la magna & Imperial Seda di Costantinopoli & così sia noto & all' eccelso Sigillo che non ha pare al Mondo si ha da crederli & prestarli undi b·ata fede.

CXL.

11. Oct. CAROLI V. *Imperatoris Donatio & Infeudatio de Ducatu* Mediolani, *post reversionem ad Imperium per obitum* FRANCISCI II. SFORTIA *Ducis, in Serenissimum* PHILIPPUM *Hispaniarum Principem pro se & descendentibus suis masculis ex legitimo Toro nasciturus. Datum Bruxellis Anno Natvitatis* 1540. *die* 11. *Octobris.* [Pièce authentique tirée des Archives Royales du Château de Milan.] ANNO 1540.

JOannes Suarez de Carvafal Dei & Appostolicæ Sedis gratia Episcopus Lucensis, Cæsareæ & Catholicæ Majestatis Consiliarius ac Commissarius Appostolicus Generalis sanctæ Cruciatæ, ac Basilicæ Principis Apostolorum de Urbe in Hispaniarum Regnis &c. Notum facimus, & attestamur per præsentes universis, quod vidimus, legimus ac diligenter inspeximus quasdam Litteras Cæsareas in Pergameno scriptas manu propria Divi Caroli Quinti Romanorum Imperatoris & Regis Hispaniarum Domini Nostri colendissimi signatas ejusque Bulla aurea cum cordulis aureis appensione munitas, & secundum morem Cancellariæ Imperialis expeditas, sanas quidem & integras, non viciatas, non cancellatas, neque in aliqua sui parte suspectas, sed omni prorsus vitio, & suspitione carentes ut in eis apparebat. Quorum tenor sequitur in hæc verba:

In Nomine Sanctæ & individuæ Trinitatis Amen.

CAROLUS Quintus Divina favente Clementia Romanorum Imperator Augustus ac Germaniæ, Castellæ, Aragoniæ, Legionis, utriusque Siciliæ, Hierusalem, Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Navarræ, Granatæ, Toleti, Valentiæ, Gallitiæ, Maioricarum, Hispalis, Sardiniæ, Cordubæ, Corsicæ, Murtiæ, Giennis, Algarbiæ, Algezare, Gibraltaris, ac Insularum Balearium, Insularum Canariæ, & Indiarum ac Terræ firmæ Maris Oceani &c. Rex, Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Lothrici, Brabantiæ, Stiriæ, Carinthiæ, Carniolæ, Lymburgiæ, Lucemburgiæ, Gheldriæ, Calabriæ, Athenarum, Neopatriæ, Wittembergiæ, &c. Comes Flandriæ, Habspurgi, Tyrolis, Barcinonis, Arthesii, & Burgundiæ, Comes Pallatinus, Hanoviæ, Hollandiæ, Seelandiæ, Ferretis, Riburgi, Namurci, Rossilionis, Ceritaniæ, & Zutphaniæ, &c. Lantgravius Alsatiæ, Marchio Burgoviæ, Oristanni, Goriani, &c. Princeps Cathaloniæ, Asturiarum, &c. Dominus Frisiæ, Marchiæ, Sclavoniæ, Portus Naonis, Biscayæ, Molinæ, Salinarum Tripolis & Mechliniæ &c. Ad æternam rei memoriam recognoscimus, & notitiæ mandamus eorum quibus expedit universis. Cum primum Dei Opt. Max. nutu & voluntate ad Sacri Romani Imperii curam administrationemque vocati essemus, memores hujus vocationis nostræ, ut & munus nobis injunctum pro virili exequeremur, & ea præstaremus, quæ paulo antè Jurejurando eramus polliciti, inprimis animum ad ea consilia convertimus, quibus, & publicæ tranquillitati prospicere & Imperii Jura nedum tueri & conservare, verum etiam ammissa legitimus modis ac mediis recuperare possemus. Itaque cum inter alia Gravamina, quæ Imperio incumberent, Ducatus Mediolani, insigne Imperii Romani Feudum, ante Annos aliquot occupatum teneretur ab iis, qui benefitium Imperii oon agnoscerent, quique non modo sese de Feudo intra legitima tempora recognosci non petivissent, verum etiam præpostera ratione fidelitatis eorum aliqui in Feudi Doominos Divos Romanorum Cæsares Prædecessores nostros, nosque, & Sacrum Imperium Arma Hostilia subindè induissent; Alii verò cum hostibus nostris, & Imperii paciscentes & se & Feudum ipsum illis prodidissent. Proindè judicavimus Offitio nostro convenire ut Imperio suum Jus, suamque auctoritatem hac etiam in parte restitueremus, præsertim ad Bellum priores lacessiti, ac provocati. Habito igitur delectu nostrorum & accitis in Belli societatem Fœderatis nostris, quos huic rei idoneos judicavimus, fretique tum eorum auxilus, tum nostris viribus, & Copiis, Præsidiisque Subditorum ipsius Ducatus Mediolani, qui dudum antea pertæsi illius insolentis Dominatus, de excutiendo inviti jugo cogitare cæperant, ad Arma descendimus ipsumque Ducatum Mediolani Deo Optimo justam causam nostram fovente, ejectis hostibus, in nostram, & Imperii devotionem fidemque recepimus ac Illustrem quondam Franciscum secundum Sfortiam Mediolani Ducem, veluti postliminio revocatum ab exilio in Paternum Feudum repostuimus. Hic tamen haud ità multò post accepti benefitii

ANNO 1540.

fui non satis memor, cum ad nova consilia & fœdera cum hostibus nostris ineunda deflexisset, ac plerique ex primariis, atque adeo summis Italiæ Potentatibus, antea maximis beneficiis nostris aucti una cum vicinis Regibus, in nos nihil tale merentes conspirassent, atque hinc novo excitato Bello & incendio non Italia tantum, sed Europa ferme tota Armis conflagraret. Nos verò omni humana ope atque auxilio, præterquam Serenissimi Principis Domini Ferdinandi Romanorum, Hungariæ, Boemiæ &c. Regis, Archiducis Austriæ &c. Fratris nostri carissimi, penitus destituti essemus; Dei tamen clementia, res eò deductæ sunt ut dijectis ac profligatis tam ex Insubria, quàm Hetruria, & Regno nostro Neapolitano, cum magna sua clade hostibus & Mediolani Status nostris Armis defensus, servatusque sit & Pax Italiæ reddita. His ergò Victoriis aucti, etsi Jure nostro in hostes uti potuimus, memores tamen pristinæ clementiæ ac liberalitatis nostræ, & ut planè testaremur, nos maluisse non dimicare, quam cum tanta jactura Christiani Sanguinis vincere, Victoriis illis à Deo concessis ea moderatione usi sumus, ut non tam cupiditate, aut privatæ rei nostræ causa, quam necessitate compulsi atque coacti pro Jure & Dignitate Imperii Bellum suscepisse videremur, obliti enim veterum injuriarum, Pacis conditiones amplectimur, ipsumque Ducem Franciscum deprecantem errati veniam, condonata illi noxa, in gratiam nostram, & pristinum statum receptum, ac restitutum, datis conditionibus de prænarrato Feudo Ducatus Mediolani pro se, suisque Hæredibus, & Successoribus masculis ex ipsius corpore legitimè descensuris, denuò investimus, idque Litteris nostris testatum relinquimus, quas hoc loco pro repetitis habere decernimus. Eo autem Duce absque Liberis, & Descendentibus legitimis defuncto, quum Mediolanensis Status iterum ad nos & Sacrum Romanum Imperium pleno Jure delatus esset, quamvis de eo statuere jamdudum decreveramus, nequid tamen de causa novarum rerum in Republica, uti pridem magno dolore nostro factum erat, denuò excitaretur, ideò Ducatum ipsum, toties jam non sine maximis nostris laboribus & impensis receptum, defensum ac servatum, publicæ tranquillitatis causa, & pro conservanda Auctoritate & Jure Imperii, ad manus nostras accipiendum, & tantisper retinendum duximus, donec melior de illo in beneficium Christianitatis disponendi occasio daretur. Quæ quum in hanc usque diem expectata magis, quam oblata sit, visum nobis tandem est, & Reipublicæ rationibus expedire, & nostræ Imperiali Auctoritati congruere, ut de eo Statu citrà diuturniorem expectationem statueremus. Cæterum diù multumque cogitantibus Nobis, cuinam Status iste, tot laboribus, tantoque sumptu, cum nostro, tum Subditorum nostrorum, & præcipuè Regnorum, & Dominiorum Castellæ, Arragoniæ, & Cathaloniæ, aliarumque Ditionum hæreditario Jure nobis subditarum fortunis, & facultatibus, ac sanguine ipso recuperatus, defensus, & servatus, meritò conferendus esset, ecce opportunè sese nobis offert Serenissimus Princeps, Dominus Philippus Princeps Hispaniarum, Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, & Filius noster charissimus, qui eo munere præ cæteris dignus videatur. Neque enim ullum alium facilè inveniri posse arbitramur, quem vel justius hoc beneficio ornare, vel libentius illo tueri & conservare cupiamus, sive publicam Christianitatis causam, sive Auctoritatis, & Jurium Imperii conservationem, sive etiam sumptus, & labores hujus Status gratia à nobis impensos, ipsiusque Status Mediolani, ac totius Italiæ, Potentatuumque & Ordinum ipsius, quorum paci, quieti & securitati inprimis rectè consultum cupimus, rationes ac præfati charissimi Filii nostri qualitatem & ergà Nos & Sacrum Imperium affectionem, studium, ac fidem consideremus. His itaque & aliis insuper legitimis causis, & rationibus adducti, non tàm privatæ rei aut commodi nostri, & ipsius Serenissimi Filii nostri causa, quam pro conservatione Auctoritatis & Jurium Imperii, & in beneficium totius Reipublicæ Christianæ, ac securitatis Italiæ, & ut voto ac desiderio continuòque efflagitationi Subditorum ipsius Status Mediolani satisfaceremus, motu proprio, in Nomine Domini Servatoris nostri, à quo omne donum perfectum, non per errorem, aut improvidentiam, sed animo nostro benè deliberato, ex certa scientia, sano & maturo accedente consilio, Imperiali Auctoritate nostra, ac de plenitudine Imperialis, supremæ, & absolutæ potestatis nostræ, atque aliàs omni meliore modo, via, Jure, causa, & formis, quibus melius, validius, & efficacius possumus, & debemus prædicto Serenissimo Filio nostro Don Philippo, Principi Hispaniarum, & Archiduci Austriæ, &c. pro se & ejus Filiis, & descendentibus Masculis legitimis, de legitimo Matrimonio Lineaque Masculina natis & nascituris, ordine Primogenituræ servato, & juxtà naturam Feudi ipsius Ducatus & Status Mediolani, dedimus, concessimus, & elargiti sumus, ac tenore præsentium Literarum nostrarum damus, concedimus, & elargimur cum titulo, honore, & Dignitate Illustrissimi Ducatus in Feudum Regale, Nobile, Gentile, Honorificum, atque Antiquum, Paternum & Avitum, ac titulo & Jure Nobilis, Gentilis, Honorifici, Antiqui, Aviti & Paterni Feudi Regalis, dictum Ducatum Mediolani ac Comitatus Papiæ, Angleriæque cum omnibus eorum pertinentiis & attinentiis, Feudis, Feudalibus Regalis & Juribus Regalium, nec non Urbibus, Civitatibus, Oppidis, Terris, Districtibus, Dominiis, Arcibus, Castris, Castellis, & cujuscumque generis Fortalitiis, ac cum mero mixtoque Imperio, Gladii potestate & omnimoda Jurisdictione, tam in Civilibus, quam in Criminalibus, Homagiis, Fidelitatibus, Vassallis, etiam majoribus, ad hæc cum omnibus illis Privilegiis, Prærogativis, Potestatibus, Auctoritatibus, Præheminentiis, Libertatibus, Immunitatibus, nec non Ædificiis, Possessionibus, Pratis, Campis, Vineis, Viridariis, Pascuis Nemoribus, Silvis, Furnis, Molendinis, Aquis, Aquarumque Decursibus, ac Juribus aquæ ducendæ, Piscationibus, Venationibus, Datiis, Gabellis, Pedagiis, Vectigalibus, & cujuscunque generis Redditibus, & Proventibus in dictis Angariis, Superangariis & aliis quibuscunque Bonis, Rebus, Juribus, & Actionibus realibus, personalibus, atque mixtis, directis & utilibus, quomodocunque, & qualitercunque spectantibus ad dictos Ducatum Mediolani & Comitatus Papiæ, Angleriæque cum eorum pertinentiis & attinentiis antedictis. Præterea cum Jure Patronatus Ecclesiarum, seu præsentandi ad eas, Facultate cudendæ Monetæ tam Aureæ, quam Argenteæ, nec non Merchatuum & Nundinarum, Pœnis quoque & mulctis earumque Indictionibus, Bannis, Confiscationibus, cæterisque Juribus, Jurisdictionibus, Potestatibus, Facultatibus & Commodis cujuscunque generis, vel speciei exiltant, quæ Prædecessores Mediolani Duces Papiæque & Angleriæ Comites à Divis Romanorum Imperatoribus, & Regibus, Nobisque, & Sacro Imperio in Feudum habuerunt, & tenuerunt, etiamsi talia forent, quæ expresse, & specifice essent exprimenda, & sub quacumque generalitate non venirent, nec inclusa censerentur. Ita quod præfatus Carissimus Filius noster Don Philippus, ejusque Filii, & Descendentes supradicti habeant, teneant, & possideant Ducatum & Comitatus prædictos, cum omnibus supra commemoratis à nobis, & Sacro Romano Imperio, nostrisque Successoribus Romanorum Imperatoribus, & Regibus in Feudum, ac titulo & Jure Feudi, ut supradictum est, & hæc omnia cum plena cessione Jurium, translatione Dominii, positione in locum, Jus & Statum nostrum, & Sacri Imperii, quoad præmissa constitutione missi, & Procuratores in rem suam, transferentes in prædictum Filium nostrum charissimum, & ejus Filios, & Successores antedictos, omnia Jura, omnesque actiones utiles, directas, reales, & personales, hypothecarias, & mixtas in & super prædictis Ducatu, Comitatibus, Urbibus, Civitatibus, Castris, Oppidis, Locis, Terris, Territoriis, Dominiis, Jurisdictionibus, Bonis, Rebus, Juribus, & Pertinentiis suis quomodolibet nobis, & Sacro Romano Imperio spectantibus, & pertinentibus, cum facultate, quam ipsis per præsentes concedimus & elargimur, redimendi, luendi, & recuperandi, petendi, exigendi, vendicandi, reintegrandi quæcumque membra, ac Jura ad dictos Ducatum, Comitatus, Dominia, Urbes, Civitates, Oppida, Castra, Loca, & Terras spectantia, & pertinentia, alienata, concessa, donata, occupata, illicitè detenta, & præsertim, quæ cum pacto de retrovendendo sunt alienata, in quibus Jus luendi nobis, & sacro Imperio, aut Cameræ nostræ Imperiali seu Ducali Mediolani spectans eidem carissimo Filio nostro ejusque Hæredibus, & Successoribus antedictis per has Literas nostras cedimus, transferimus, & donamus, vel quovis modo distracta indebitè, ac concessa in præjudicium Feudi, ac Imperialis & Ducalis Auctoritatis quæcumque ratione, titulo seu causa, constituentes Nos insuper omnia supradicta tenere, & possidere, seu quasi, nomine prædicti Caris-

ANNO 1540.

carissimi Filii nostri, & ejus Successorum ut supra, donec effectualem eorum Possessionem, vel quasi, acceperint, cujus adipiscendæ ipsi Serenissimo Filio nostro, & ejus Successoribus jam dictis plenam facultatem & potestatem concedimus, atque hæc quidem omnia & singula deliberate & consultò facimus, &, ut supradictum est, donamus, cedimus, transferimus, disponimus, & constituimus, non obstantibus quibuscumque Legibus, Juribus, Statutis, Decretis, Constitutionibus, Usibus, Consuetudinibus, Privilegiis, Concessionibus, Infeudationibus, & aliis quibuscumque in contrarium facientibus, vel aliter disponentibus, aut aliam formam dantibus, vel aliquid pro solemnitate intrinseca, vel extrinseca requirentibus; quibus omnibus & singulis ex certa scientia, motu proprio, & de potestatis nostræ Imperialis plenitudine derogamus, & derogatum in hac parte esse volumus, etiamsi specialem, & individuam derogationem exposcerent, & demum quibuscumque aliis, quæ vim & effectum hujus nostræ Concessionis, Donationis, & Infeudationis impedire, aut delidere possent, supplentes propterea quoscumque defectus, tam Juris, quam Facti, si qui in præmissis quomodolibet intervenissent ac omnem solemnitatem tam intrinsecam, quam extrinsecam, quæ in prædictis de Jure, Stylo, vel Consuetudine intervenire debuissent; Jure tamen Feudi, Superioritatis ac Ressorti nobis, & Sacro Romano Imperio & nostris in eodem Imperio Successoribus Romanorum Imperatoribus, & Regibus, salvo, & illæso permanente juxta Feudi ipsius naturam; hac insuper Lege adjecta, quod prænominatus Filius noster Carissimus infra Annum à die adeptæ possessionis prædicti Ducatus Mediolani & Comitatuum & aliorum præmissorum continuè numerandum, ejus autem Filii & Descendentes legitimi, in prædicto Feudo Successores, quoties casus postulaverit à nobis, & Sacro Romano Imperio, & Successoribus nostris in ipso Imperio Romanorum Imperatoribus, vel Feudum recognoscere ac debitum, & consuetum Fidelitatis Juramentum præstare teneantur juxta Constitutiones Feudales novamque & veterem Fidelitatis Formam, aliaque omnia facere & adimplere erga nos, & Successores nostros, ac Sacrum Imperium, quæ ratione Feudi debetur, omni dolo, & fraude semotis. Mandantes proindè omnibus & singulis Archiepiscopis, Episcopis, Prælatis, Marchionibus, Comitibus, Baronibus, Nobilibus, Militibus, Clientibus, Vasallis, majoribus & minoribus, Officialibus, cæterisque Urbium, Civitatum, Oppidorum, Terrarum, & Locorum Ducatus, & Comitatuum, ac Dominiorum prædictorum, Magistratibus, Consulibus, Comunitatibus, Hominibus, & Subditis nostris & Imperii Fidelibus dilectis cujuscunque status, gradus, conditionis, ordinis, dignitatis, & præeminentiæ existant, præsentibus, & futuris, ut prænominatum Serenissimum Principem Filium nostrum charissimum Don Philippum ejusque Successores sæpe dictos in eorum veros Principes, & Dominos suscipiant, & admittant, eisque in omnibus & singulis, tam judicialibus, quam extrajudicialibus, prout ad eorum quemlibet spectat, & par est, reverenter pareant, debitamque fidelitatem, obedientiam, & obsequia illis præstent: Quatenus nostram & Imperii sacri indignationem gravissimam, & pœnas alias hic infra dicendas cupiant evitare. Nulli autem omninò hominum liceat, hanc nostram Donationis, Concessionis, Infeudationis, Suplectionis, Decreti, & Constitutionis paginam infringere, aut ei quovis ausu temerario contraire. Si quis verò secus attemptare præsumpserit, præter nostram, & Imperii Sacri indignationem gravissimam, Pœnam centum Marcharum Auri purissimi, quotiescunque contra factum fuerit, sese ipso facto noverit irremissibiliter incurisse, quarum dimidiam Ærario seu Fisco nostro Imperiali, residuum verò Serenissimo Filio nostro, ejusque Successoribus decernimus applicanda. Harum Testimonio Literarum, manu nostra subscriptarum, & Bullæ nostræ aureæ appensione munitarum. Datas in Oppido nostro Bruxellensi Ducatus nostri Brabantiæ Die undecimo Mensis Octobris. Anno à Nativitate Domini millesimo, quingentesimo quadragesimo. Imperii nostri vigesimo, & aliorum nostrorum vigesimo quinto CAROLUS V. *Perenottus*, Ad Mandatum Cesareæ & Catholicæ Majestatis proprium. *Obernburger.*

Quibus quidem Literis Cæsareis sic per me diligenter inspectis, & visis, ac correctis & fideliter extractis per Secretarium Regium, ac Notarium publicum infrascriptum in præsentia Testium infrascriptorum ad hæc specialiter vocatorum eas exemplari fecimus, & transumi ex dicto suo vero authentico Originali, ac in hanc Transumpti formam & Exemplar redigi. Decernens, & volens ut huic publico Instrumento Transumptionis, & Exempli eadem prorsus fides adhibeatur in Judicio, & extra, ubique locorum & terrarum, ac ubi opportunum fuerit, quæ ipsis Originalibus Literis Cæsareis adhiberetur, si fuerint exhibitæ, & ostensæ, & ad majorem evidentiam, & corroborationem omnium præmissorum, Auctoritatem nostram pariter, & Decretum interposuimus prout tenore præsentium interponimus. In quorum fidem, & testimonium præsentes Literas manu propria, nomine, ac Sigillo nostris munitas, ac per ipsum Secretarium Regium ac Notarium publicum infrascriptum subscriptas eas corroboravimus. Datum & actum in Oppido Valisoleti Palentini Diœcesis, in Ædibus nostræ solitæ residentiæ, sub Anno à Nativitate Domini millesimo quingentesimo quadragesimo octavo. Die verò vigesima sexta Mensis Septembris, Pontificatus Sanctissimi Domini nostri PAULI Papæ Tertii Anno ejus quarto decimo. Præsentibus ibidem discretis, ac honorabilibus Viris, GEORGIO DE LA PLACA Laico Conchensi, DIOACO DE AYALA, & GABRIELE DE CAYAS, præfatæ Cæsareæ Majestatis Alumnis, & familiaribus Testibus ad præmissa vocatis, & specialiter atque rogatis. *Est super rasum*, Flandriæ, Hispaniarum Lys valeat & non nocent. *Signatum* J. Episcopus Lucensis.

Et quia ego Gonsalus Perezius Sacræ & Cesareæ Majestatis Secretarius & Apostolica ac Regia Auctoritatibus Notarius comprobationi hujus Transumpti unà cum prænominatis Testibus præsens interfui, & cum suo Originali concordare illud inveni, ideo me hic subscripsi, Signumque meum apposui, in fidem ac testimonium veritatis signavi.

GONSALUS PEREZIUS.

Extracta fuit præsens Copia à Registro inscripto sub Litteris K. K. *Ducis* LUDOVICI MARIAE SFORTIAE *Vicecomitis existente in Regio Archivio Castri Portæ Jovis Mediolani in papiro scripto; Datum Mediolani die trigesima Octobris* 1719.

Examinavit JOANNES FRANCISCUS STRIGELIUS *Regii Archivii Officialis.*

CXLI.

End- und Achts-Urtheil des Käyserl. Cammer-Gerichts/ in Sachen Hertzog Heinrichs des Jüngern zu Braunschweig/ Klägern an einem/ denn der Stadt Goßlar als Beklagten andern Theils/ in favorem des Klägers ausgesprochen. Speyer den 25. Octobris 1540. [HORTLEDER, von Ursachen des Teutschen Kriegs Tom. I. Libr. IV. Cap. XIV. pag. 1328. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. IV. Abtheilung VIII. Absatz XX. pag. 861. d'où l'on a tiré cette Pièce.] 25. Oct.

C'est-à-dire,

Sentence finale de Proscription renduë par la Chambre Imperiale de Justice, contre la Ville de GOSLAR, *accusée, en faveur de* HENRI *le jeune Duc de Brunswick Accusateur, à Spire le* 25. *Octobre* 1540.

IN Sachen des Land-Fried-Bruchs/ Herrn Heinrichs des Jüngern/ Hertzogs zu Braunschweig und Lüneburg rc. Klägers/ gegen Bürgermeister/ Rath und gantzer Gemeinden der Stadt Goßlar/ Beklagten/ nach dem die gedachte Beklagten das Closter zum Georgenberg/ mit irem Geschütz/ Kriegs-Knechten/ Bürgern/ und iren Bürgermeister/ Hansen Wideman/ der jhnen vorgeritten/ mit gewapneter Hand und Wehr überzogen/ beschädiget und zu letzt in Grund verbrennt/ und nachgehends die Stein der Kloster-Kirchen abgebrochen/ und in die Statt Goßlar geführet/ deßgleichen auch die Stifft-Kirchen des Petersbergs/ und die Kirchen zum heiligen Grabe/ zusampt beiderseits umbliegenden Gebäuwen und Häussern/ darzu die

Kirchen

ANNO 1540. Kirchen auff den Rammelsberg auch beschädiget / mit dem Feuer angezündet / und verbrennt / und auch denn bey nächtlicher Weile und Zeit die Stadt Goßlar geöffnet / und in zwo Schmeltz-Hütten gefallen / etliche Hütten-Knecht und Arbeiter zum Theil auff die Schmeltz-Ofen geworffen / verbrennt / und zum Theil zu Todt geschlagen / darzu etliche andere härtiglichen verwundt ꝛc. Wie dann solches die geübte Gerichts-Handlungen weiters ausweisen / alles gemeinen Rechten / des heyligen Reichs Reformation, Ordnungen / und ausgekündten Land-Frieden zu wider / darzu keine erhebliche Ursachen / warum sie in die Poen des Land-Friedens nicht erkläret werden sollen / im Recht / fürbracht.

So ist hierauff und allen Fürbringen nach / zu Recht erkennt / daß sie auff und umb angeregter ihrer begangen / eigen-gewaltigen / freventlichen und thätlichen Handlungen willen / in Römischer Käyserlicher Majestät und des heiligen Reichs Acht erkennt / erklärt und denunciiret werden sollen / die wir auch also in Römischer Käyserlicher Majestät und des Reichs Acht sprechen / erklären / und darüber nochdürfftig Proceß erkennen / auff welches / und alsobald nach Eröffnung und Verlesen jetzt obgeschriebener Urtheil / der vorgemeldt unsers Käyserlichen Cammer-Richters Ampts-Verweser / die gedachten Bürgermeister / Rath und gantzen Gemeinde der Statt Goßlar / des Reichs Herkommen und Gebrauch nach / unter dem offen Himmel / als offenbare Echter und Land-Friedbrecher öffentlich denunciirt / ausgeruffen / verkündet / sie auch aus dem Fried in Un-Frieden gesetzt / auch ihre Leib / Haab und Güther / vorgemeldtem unsern Oheimb / dem Kläger / und sonst allermänniglich erlaubt hat. Urkundt diß Brieffs / besiegelt mit unserm Käyserlichen anhangenden Insiegel / und geben in unser und des Reichs Stadt Speier / am fünff und zwantzigsten Tag des Monats Octobris, nach Christi unsers lieben HErren Geburt / fünffzehen hundert / und in dem viertzigsten / unserer Reiche des Römischen im zwey und zwantzigsten / und der andern aller in fünff und zwantzigsten Jaren.

Ad Mandatum Domini Imperatoris

Caspar Hammerstetter / Judicii Cameræ Imperialis protonotarius.

CXLII.

25. Oct. Executorials-Brief Ihro Käyserl. Majest. die wider die Stadt Goßlar gesprochene Acht betreffend. Speyer den 25. Octobr. 1540. [HORTLEDER, von Ursachen des Teutschen Kriegs. Tom. I. Libr. IV. Cap. XIV. pag. 1329. LUNIG, Teutschen Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. I. Abtheilung I. Absatz I. pag. 220. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Lettres Executoires de l'Empereur sur la Sentence de Proscription contre la Ville de GOSLAR. *A Spire le 25. Octobre 1540.*

WIr Karl der Fünfft von GOttes Gnaden / Römischer Käyser zu allen Zeit Mehrer des Reichs / zu Germanien / zu Hispanien / beyder Sicilien / Hierusalem / Hungern / Dalmatien / Croatien ꝛc. König / Ertz-Hertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgundi ꝛc. Grafe zu Habspurg / Flandern / und Tyrol ꝛc. Entbieten den Hochwürdigen / Ehrwürdigen Hochgebohrnen / Ersamen / Wohlgebohrnen / Edlen / allen und eden / unsern und des Reichs Churfürsten / Fürsten / Geistlichen und Weltlichen / Prelaten / Grafen / Freyen / Herren Rittern / Knechten / Hauptleuten / Vitzthumben / Vögten / Pflegern / Verwesern / Ambtleuten / Burg-Grafen / Baumeistern / Gemeinen Schultheisen / Schöffen / Burgemeistern / Richtern / Räthen / Gemeinden / Bürgern / und sonst allen andern unsern und des Reichs / und unser erblichen Fürstenthumben und Landen Unterthanen und Getreuen / was Würdes / Standes oder Wesens die seynd / unser Freundschafft / Gnad und alles Gut. Hochwürdigen / Ehrwürdigen / Hochgebohrnen / Ehrsamen / Wohlgebohrnen / Edlen / lieben Freunde Neven / Oheimen / Churfürsten / Fürsten / Andächtigen / und Getreuen. Nachdem Burgermeister / Rathe / und gantze Gemeinde der Stadt Goßlar / das Kloster zum Georgenbergk / mit ihrem Geschütz / Kriegs-Knechten / Bürgern und ihrem Burgemeister / Hansen Weidemann / der ihnen vorgetretten / mit gewapneter Hand und Wehren überzogen / beschädiget / zu letzt in den Grund verbrennt / und nachgehends die Stein der Kloster-Kirchen abgebrochen / in die Stadt Goßlar geführet / desgleichen auch die Stifft-Kirchen des Petersbergs / und die Kirche zum Heyligen Grabe / zu sambt beyderseits umliegenden Gebäuen und Häusern / darzu die Kirchen auf den Ramelsbergk auch beschädiget / mit dem Feuwer angezündet / verbrennt / und denn auch bey nächtlicher Weile und Zeit / die Stadt Goßlar geöffnet / in zwo Schmeltz-Hütten gefallen / etliche Hütten-Knecht und Arbeiter zum Theil auf die Schmeltz-Ofen geworffen / verbrennt / und zum Theil zu todt geschlagen / darzu etliche andere härtiglichen verwundet / Alles gemeinen Rechten / des Heyligen Reichs Reformation, Ordnungen / und ausgekündten Landfrieden zu wieder / darzu keine erhebliche Ursachen / warum sie in die Poen des Landfriedens nicht erkläret werden sollen / bey unsern Kayserlichen Cammer-Gericht / im Recht fürgebracht. So ist an jetztgemeldten unsern Cammer-Gericht hierauf und auf rechtliche Clag / Handlung und Anruffen des Hochgebohrnen Heinricks / Hertzog zu Braunschweig und Lüneburg / ꝛc. unsers lieben Oheims / und Fürsten / nach vorgehaltenen ordentlichen Gerichtlichen Proceß / und allen fürbringen / gegen ihnen Urtheil ergangen / damit sie dieselben Bürgemeister / Rathe und gantze Gemeinde der Stadt Goßlar / auf und umb angeregter ihrer begangen / eigengewaltigen / frefentlichen und thätlichen Handlungen willen / in unser und des Heyligen Reichs Acht / gesprochen / erkennt / erkläret / auch des Reichs Herkommen und Gebrauch nach unter offen Himmel / frùh / und als solche unsere und des Reichs offenbahre Echter / öffentlich denunciiret / ausgeruffen / aus den Frieden in Unfrieden gesetzt / und ihre Leib / Haab und Güter gedachten unsern Oheim / Hertzog Heinrichen Klägern / auch sonsten allermänniglich erlaubt. Und ferner ihnen / jetztgemeldten unsern Oheim darneben auch den Ehrsamen / gelehrten unsern und des Reichs lieben Getreuen / Wolfgangen Weidner / der Rechten Doctorn / unsern Käyserlichen Cammer Procurator, Fiscaln Ambts und seine Interesse halben / auf sein sonderlich deshalb beschehen Bitte und Anruffen / dieser unser Käyserlicher Denunciation, und Gebots-Brief / darüber erkannt und mitgetheilt worden / wie dann die Gerichts-Acten und Handlungen darüber geübt und beschrieben / das alles [illegible] ausweiset.

Darum und damit mit gemeldte Burgemeister / Rathe / und gantze Gemeinde der Stadt Goßlar / um solche ihr begangen / eigengewaltige Landfriedbrüchige That und Handlung gestrafft werden / So verkünden / denunciiren und offenbaren wir dieselben / Burgemeister / Rathe und gantze Gemeinde der Stadt Goßlar / mit diesem unsern Käyserlichen offen Brieffe / oder glaubwürdiger Abschrifft davon / für und als solche unsere und des Reichs offenbare erkannte / erklärte / verurtheilte Landfried-Brecher und Echter.

Und gebieten darauff Euwern Freundschafften / Lieben Andachten und Euch von Röm. Käyserl. Macht / auch Gerichts und Rechts wegen / hiemit ernstlich und wollen / daß ihr sie / die vorgenanten Burgermeister / Rathe / und gantze Gemeinde für- und als solche unsere und des Reichs offenbahre Landfried-Brecher / und Echtere / fürohin haltet / und meidet / in unsern Erblichen oder Euwern und des Reichs Fürstenthumben / Landschafften / Graffschafften / Herrschafften / Gebiethen / Gerichten / Schlössern / Stätten / Märckten / Dörffern / Höfen / Häusern / oder Behausungen / nicht einlasset / hauset / hofet / etzet / trencket / enthaltet / leidet / oder gedultet / fürschiebt / durchschleiffende / schützet / schirmet / begleitet oder sonst einigerley Gemeinschafft mit ihnen habet / noch solches alles und iedes zu thun / den Euweren befehlet / oder gestattet / weder heimlich noch öffentlich / in keinerley Weyse / Weg oder Schein / sondern ihrer aller Leib / Haab / und Gütere / wo ihr die auf Wasser oder Land betretet / erfahret oder findet / angreiffet / niederleget / bekümmert / arrestiret / und verhefftet / auch fürderliches Rechtens darumb verhelffet. Und sonderlich den vorgemeldten unsern Oheimen und Fürsten /

ANNO 1540. Hertzog Heinrichen/ und unsern Käyserlichen Cammer Procurator, Fiscaln oder andern von ihren wegen/ solches alles und iedes zu thun gestattet / vergönnet / auch so offt ihr darumb durch sie mit diesem unsern offen Brief/ oder glaubwürdiger Abschrifft davon / ersucht werdet / von unser und des Reichs wegen zu solchem Euwer getreuen Beystand / Hülf / Fürschub / und Förderung thut / ihnen auch darinn keinerley Verhinderung oder Irrung zufüget / also dasz hierinn euwer keiner auf den andern verziehe / oder Entschuldigung suche / sondern in alle Wege / gegen gedachten erklärten Echtern und Landfried-Brechern handelt / und fürnehmet / wie sich das gegen solchen Echtern gebühret / so lange bisz Sie / die Echter / gebührliche Straffe ihrer Verhandlung erlange / oder sonst zu unser und des Reichs Gehorsame bracht / und von berürter Acht (wie Recht) wiederum absolvirt / und geledigt würden / und euch in den allen und ieden nicht anderst erzeigt / oder haltet / als lieb euch und Euwer iedem sey / nachbemeldte Poen / auch andere unser und des Reichs schweren Ungnaden / Straffen und Buszen zu vermeiden. Daran thun euwer Freundschafften / Lieben / Andachten und Ihr / unser ernstlich Meynung. Wann wir setzen / meynen und wollen / von obberührten unser Käyserlicher Macht / was also an der vorgemeldten Burgermeister / Raths / und gantzer Gemeinden Leiben / Haaben / und Güthern fürgenommen und gehandelt würde / dasz dadurch wieder Unsz / das Heylig Römisch Reich / noch iemands andern / mit nichten gefreffelt / verhandelt oder verwirckt seyn / noch dafür gehalten werden soll / auch dieselben Echtere darwieder nicht schützen / schirmen / freyen oder fürtragen / einig Gnad / Freyheit / Tröstung / Gleit / Sicherheit / Land- oder Burgfrieden / Bündnusz / Vereinigung / Burg oder Statt-Recht / so von uns / unsern Vorfahren / am Reich / Römischen Käysern / Königen / oder andern Herrschafften / oder Obrigkeiten / Euch oder ihnen / gemeinlich oder sonderlich gegeben oder bestätiget weren / oder noch würden / auch keinerley Gewonheit / Brauch oder alt Herkommen / noch sonst alles anders das ihnen hierinn zu Hülff / Steuwer und statten kommen solt / oder möchte. Wann wir sie / die gedachten Echtere in dem allen / als desselben unempfänglich ausgeschlossen / und darinn nicht begriffen haben wollen. Welcher aber / oder welche / diesem unsern Geboth ungehorsam / und freffentlich darwieder thun würden / in was Schein das beschehe / der oder dieselben sollen alszdann alsz jetzt / und ietzund alsdann / damit in unser und des Reichs Acht / und sonst ander schwere Pönen verfallen seyn / und gegen dem / oder denselben / alsz Echtern und Ungehorsamen auch gehandelt werden. Darnach wissen sich euwre Freundschafften / Lieben / Andachten und ihr / euch zu richten. Geben in unser und des Reichs Stadt Speier / am fünff und zwantzigsten Tage des Monaths Octobris, nach Christi unsers HErrn Geburth funffzehen hundert und im viertzigsten / unserer Reiche des Römischen im zwey und zwantzigsten / und der andern aller im fünff und zwantzigsten Jahren.

Ad Mandatum Domini Imperatoris proprium.

Caspar. Hamerstetter Judicii Cameræ Imperialis protonotarius, sst.

CXLIII.

17. Nov. Executorial- und Urtheil-Brieffe Pabst Pauli III. in Sachen des entwehrten Stiffts Hildesheim / für Bischoff Valentin zu Hildesheim / wider die Durchl. Fürsten Erich und Heinrichen Hertzoge zu Braunschweig und Lünenburg und dero Kriegs-Mitverwandte / wodurch diese jenem das eroberte zu restituiren und allen Schaden zu ersetzen condemniret werden. Rom den 15. Cal. Decemb. 1540. [HORTLEDER, von Ursachen des Teutschen Kriegs. Tom. I. Lib. IV. Cap. XVIII. pag 1378.]

C'est-à-dire, ANNO 1540.

Sentence Executoire du Pape PAUL III. *en faveur de* VALENTIN *Evêque d'Hildesheim, contre* ERIC *&* HENRI *Ducs de Bronswick-Lunebourg, par laquelle ils sont condamnés à restituer toutes les choses occupées sur l'Evêché, & à l'indemniser de tous les dommages faits ou causés par eux, Donnée à Rome le 15. des Calendes de Decemb. 1540.*

Wir Paulus Bischoff / und Diener der Diener GOttes / Entbitten dem Erwürdigen unserm Bruder / Bischoffen zu Paderborn / und unsern lieben Söhnen / dem Abt Scotorum zu Erfurdt / und Dechanten unser lieben Frawen Kirchen zu Franckfurth / Meyntzisch Kriesams / unsern Grusz / Glück und Heyl von GOtt dem HErrn.

Uns hat der Erwürdig unser Bruder Valentin Bischoff zu Hildesheim fürbringen undt vermelden lassen / dasz / demnach zwischen dem Erwürdigen / unserm Bruder Johansen / etwa Bischoff zu Hildesheim / Klägern an einem: Undt denn auch unsern lieben Söhnen / den Edlen Männern / Erichen und Heinrichen / Hertzogen zu Braunschweig / auch Rath / Rathmann und Gemeinde der Städt Braunschweig / Hanover / Northeim / und Göttingen / Hildesheimisch / Halberstattisch / Mindisch / und Meyntzisch Krisams respective Wiederthails Beschuldigte / und Beklagte andern Theils / von wegen des gewaltigen Uberfals / undt dadurch abgedrungener / entwehrten / freventlich besessenen undt fürenthaltenen Schlösser / Städt / Burge / Flecken / Dörffer / Klöster undt Kirchen / undt aller andern Güter / in Geistlich und Weltlichheiten / dem Stifft Hildesheim / Bischoffen undt Bischofflichen Tisch / in waserley Weisz es wöll / zukommendt / sich Irrungen undt Gebrechen bey Zeiten Hochlöblicher Gedächtnusz / Herrn Adriani Pabsts des Sechsten / zugetragen / undt rechtlich fürgefallen.

Undt berührter Herr Adrianus solche Gebrechen / undt Sachen / seeliger Gedächtnusz / Mercurio de Vipera, Bischoffen zu Balneoregien / damals noch in geringerm Standt / seiner Heiligkeiten Caplan / undt der Gerichtssachen in Ihrer Heiligkeiten Palatio, undt Sacro Rotæ Auditorio, Richtern zu verhören / und zu gebürlicher Endtschafft zu vollnführen befohlen / undt aber berürter Mercurius Bischoff / der Zeit dieser ihm befohlenen Sachen Richter / Advocat, und Commissarius, zu etlichen Gerichtshandlungen / doch ohne Beschlusz derselbigen / fürgefahren: Und demnach obberührter Badst Adrianus unser Vorfahr / nach dem Willen des Allmächtigen von hinnen verscheiden / gemelter Mercurius dieselbe Sache aus folgendem Befehl / milter Gedächtnusz Herrn Clementis Babsten des Siebenden / auch unsers Vorfahren / der Zeit zum Pabstthumb kommen / undt gewehlet / wie sich solches eignet / widerumb resumirt / undt für die Handt genommen / unde zwischen vorgemelten Partheyen / undt derselben vollmächtigen Anwälden zu Verhör etlicher Zeugen / unde andrer Gerichts-Handlung / doch ahne Beschlusz der Sachen / fürgeschritten / undt in dem mit todt verschiden.

Nach welches Mercurii Absterben vorgemelter Herr Clemens Babst / unser Vorfahr dieselbig Sach dem Hochwürdigsten etwa Herrn Petro Bischoffen zu Sabino / der Heiligen Römischen Kirchen Priester-Cardinaln Anconitano genennt / löblicher Gedächtnusz / Sonderlich aber auf einen streitigen Artickel / nemblich ob diese Irrungen undt Sach am Hoff zu Rom gerechtvertiget werden möchte / zu verhören / undt zu gebührlicher Endtschafft zu führen befohlen: undt derselbig / Petrus Cardinalis, in solcher Sachen zwischen beyden Theilen / und ihren vollmächtigen Anwälden / zu Ubergebung etlicher Artickel / undt Zulassung derselbigen / undt andern Gerichtshandlungen ohne Beschlusz fürgefahren / undt darob in hangender und ungeendeter Irrung / die Schuldt der Natur bezahlet undt verstorben / undt baldt darnach obgemelter Herr Clemens Badst mit todt auch von dieser Welt geschieden

Darauf wir aus Vorsehung Göttlicher Mildigkeit zum Pabstthumb erwehlet / undt aufgenommen / diese vorberührte Sachen / damahls dem Hochwürdigsten Laurentio auch Bischoffen zu Sabin / Cardinaln Campegio genennt / seliger Gedächtnusz / auf anhalten Valentins / jetzigen Bischoffs zu Hildesheim / in dem Standt / in welchen sie bey Zeiten Bischoffen Johansen / seines Vorfahrn / undt der

obbe-

ANNO 1540.

obberührten Herren Cardinaln / Richtern / undt Commissarien gewesen / undt gelassen / zu reformiren / fürzunehmen / zu verhören / unde gebührlich zu vollenden / durch ein sonderliche Commission undt Befehlich committirt undt befohlen. Unde derselbig. Herr Laurentius Cardinalis undt Commissarius in solcher Sachen fürfahrende / obgedachtem Valentin Bischoffen zu Heldesheim / zu Ausführung solcher Sachen / in dem Stande / in welchem sie befunden / vermöge deßhalb habender Commission, als Hauptsachern / zugelassen / undt darauf zwischen gemelten Partheyen von newem alle undt jede wesentliche Termin, undt Gerichtsübung / doch ohne Beschluß der Sachen / gehalten / undt folgendts nach aufgeschobenem Petitorio, allein in Sachen Spolii gehörig / unde der Entsetzung / auch dem strittigen Artickel / ob unde für welchen Richter diese Sach Spolii gehörig / undt die Erörterung halber zu verweisten seyn solt? auf Anhalten gedachtes Bischoffen Valentins undt seiner vollmächtigen Anwalde / wie recht / fürgefahren / undt folgende ungeendeter Sachen mit Todt auch abgangen.

Darauf wir widerumb dieselbige Sach in dem Standt in welchem sie zu Zeiten des tödlichen Abgangs Laurentii Cardinalis Campegi Commissarien nechst gemelten befunden / unde sonderlich auf die devolution, unde ob die Sach an Hof zu Rom devolvirt undt erwachsen? unserm lieben Sohn / Hieronymo, Titels Sancti Clementis Priester-Cardinaln de Ghinuttis genennt / auf Annhalten der obgemelten Herren Erichs / undt Henrichs Hertzogen / der Beklagten / ferners zu resumiren / fürzunehmen / zu verhören / unde in unserm geheimbten Rath / Gericht unde Consistorio referiren solt / befohlen / darauf der bemelte Hieronymus solche Sachen resumirt. Unde als wir auf Anhalten mehrbemeltes Valentins Bischoffen / gemeltem Hieronymo Cardinaln / undt Commissarien / derselbig / im Fall uns nach gethaner Relation recht seyn ansehen würde / solche Sachen im Hoff zu Rom gerichtlich zu entscheiden / so balde auch die Hauptsachen Spolii, unde der Entsetzung in demselbigen unserm geheimbten Rath / Gericht undt Consistorio, nach angehörter beyder Partheyen Notturfft referiren / unde wie sich die Sachen erhielten / nach seiner Ordnung verzehlen solte / befohlen. Dem allen nach hat der gedachte Hieronymus Cardinalis unde Commissarius in dieser ihm befohlenen Sachen procedirendt / unde wie sich solches eygnet / fortfahrendt / die Partheyen allenthalb vielfältig gehöret / ihre information undt Unterrichtung / die Acta undt Gerichtshandlung / alle Register undt Verzeichnuß / der Zeugen Sage undt geführte Kundschafft / brieffliche Urkundt / unde deren etliche aus teutscher in lateinische Sprach verändert undt gestellet / fleisig besichtiget / erlesen / undt gründlich erwogen / undt darauff uns erstlich den Artickel der Remission dieser Sachen / ob die geschehen / oder nicht solte / beydertheyl beschehenes Fürbringen in unserm geheimbten Rath / Gericht unde Consistorio referiret / undt nottürfftigen Bericht gethan. Undt demnach solchen Artickel der Remission wir in demselben unserm geheimbden Consistorio mit sambt unsern Brüdern / der Heyligen Röm. Kirchen Cardinaln / notturfftig bewogen / discutirt / undt erortert.

Alß hat derselbig Hieronymus Cardinalis (die weil wir ihme befohlen / er auf den Artickel undt Sachen Spolii procediren undt fortfahren / unde so die Sach den angeregten Artickel Spolii, undt der Entsetzung betreffendt / durch ihne / nach seiner Ordnung angestellt / muß in vielgedachtem unserm geheimbden Consistorio, mit ihren Umbständen / Gelegenheit / undt Grundte berichten undt referiren solte) mit Erwiderung (als er bericht) aller undt jeder intimirter Verkündigungen / undt Ladungen / Insonderheit aber so viel die betreffenden Artickel Spolii, undt der Entsetzung auf gedachtes Valentin Bischoffen anhalten beschehen / auch aller undt jeder Termin / Uffschub undt dilation, die er dem Gegentheil in dieser Sachen / ob sie was zu sagen / anzugeben / zu beweisen / oder noch auf undt fürzubringen hätten / thun könten oder wolten / (alß dann ein solches nach der Länge in deßhalb geübten Gerichtshandlungen ferner begriffen) endlich undt peremptorie angesetzt hätte / unde alles anders zu dieser Relation gehörig / undt daß er in vorigen Artickel der Remission den Artickel Spolii referirendt / beyden Theilen darmit genug zu thun / zu referiren behalten hätte / undt letzliche aller und jeder endlicher Intimation, Verkündigung / undt Ladungen / diesen vielgemelten Artickel Spolii, undt alle andere deßhalb geübte Gerichtshandlungen / in obberührtem unserm geheimbden Gericht / Rath / undt Consistorio, wie sich solches alles in Recht undt nach seiner Ordnung eignet undt gebühret / referirt und erzehlet.

Auf welche Relation wir in demselben unserm geheimbden Consistorio mit der vorgemelten unserer Brüder der Cardinäln / zeitigem Bedencken / Fürbetrachtem / undt erwogenem Rath zu Gericht (inmassen unsere Vorfahren Römische Bäbst) sitzendt / die gedachten Erichen undt Henrichen Hertzogen / auch Rath / Rathmann undt Gemeinden der Städt Braunschweig / Hanover / Northeim / unde Göttingen / undt alle die / so deß Interesse oder zu thun haben möchten / ihre Anwäldt undt Geschäffter / durch unsern geschwornen Cursorn und Botten / undt auch durch ein offen Edict unterschiedlich (gestalt wider alle undt jede Jura, Rechte / Gerechtigkeiten / Kundtschafft / undt anders in diesser Sachen fürgebracht und erwiddert) ihre Notturfft fürzuwenden / auch zusehen undt hören / alle und jede wesentliche undt substantial Termin auf einmahl reiterirt undt wider erhohlt werden / undt in Krafft aller und jeder erhalten / außgebrachter undt anhangender Commissionen / den Eydt in Erstattung eines vollnkommenen Beweißthumbs zu deferiren / undt auffzulegen / alle undt jede Irthumb / Mängel / undt Gebrechen des Rechten undt der Geschicht / ob der in dieser Sachen etwa geübt oder begangen weren / zu erfüllen / gedachten Valentin Bischoffen / auf den Fall der Tüchtigkeit der Urtheil / so eröffnet werden soll / von allen Censuren zu absolviren unde zu erledigen / darzu in diesser Sachen zu concludiren undt zu beschliessen / unde dann an dem darnalß nechst folgenden Gerichtstage undt Consistorio unverhinderter Ferien) in dieser Sachen Urtheil zu eröffnen zuhören / alles auf anhalten gedachtes Valentins Bischoffen / wie Recht / citirt unde geladen.

Unde demnach auf angesetzten Termin undt Gerichtstag / durch gedachten Valentin alle undt jede termine repetirt / erwiedert / undt auf einmahl widerhohlet / haben wir gemelten Valentin zu vorgeschriebener Notturfft der Tüchtigkeit der Urtheil von allen Censuren / damit er behafft möchte sein / absolvirt undt erledigt / undt folgendt den Eydt zu Erfüllung einer vollkommenen Beweisung aufgelegt undt erstattet / welchen aufgelegten Eydt gedachter Valentin daselbst persönlich erscheinendt geschworen / undt wir alle undt jede Irrthumb / Mängel und Gebrechen des Rechtens / unde der Geschichte / erfüllet / Also haben wir folgendts vorgedachten Valentin Bischoffen zu Heldesheim / wider die bemelte Hertzogen / Rath / Rathmann / undt ihre Mitkriegsverwandte / mit Erstattung Kosten undt Schaden / auch aufgehabener Nutzung / endlich undt definitive in Schrifften sentenzirt / geurtheilt undt gesprochen / auf Maß / Form / undt Weiß / wie folget.

In GOttes Nahmen Amen. Wir Paulus aus GOttes Versehung Babst der Dritte / in dem Thron der Gerechtigkeit zu Gericht sitzendt / unde allein GOtt für Augen habend / erkennen hie mit diesem unserm endlichen Spruch undt Urtheil / die wir mit Wissen / Willen undt Rath der Erwürdigen unsern lieben Brüder der Römischen Kirchen Cardinäln / Richtern / undt Räthen unsers obersten unde geheimbden Raths / Gerichts und Consistorii Consistorialiter darzu versamblet / thun unde sprechen zu Recht in diesem unserm Brieff: In Sachen / die da anfänglichs in unserm heiligen Gericht / unde Auditorio Rotæ, unde folgendts für etliche der heiligen Römischen Kirchen Cardinäln / darzu insonder gebeten / undt verordneten Commissarien / zwischen dem Erwürdigen unserm lieben Bruder / Johansen / der Zeit Bischoffen / unde unsern lieben Söhnen / Dechant / Canonicken / undt Capitel / auch den sondern Personen der Kirchen / undt Stiffts Hildesheim / erstlich / folgendts dem auch Erwürdigen unserm lieben Bruder Valentin / jetzigen Bischoffen zu Hildesheim / alles weiter Vermeldung der Gerichtshandlung Klägern / an einem / und die auch unsern lieben Söhnen Erichen unde Heinrichen / Hertzogen zu Braunschweig / Rath / Rathmann / undt gantze Gemeine der Städte / Braunschweig / Hanover / Göttingen / undt Northeim respective Widertheile / undt Beklagte / in Gerichtshandlungen auch weiter und klärer vermeldet / betreffend den gewaltigen Einfall / Entsetzung / unbilligen Besitz / undt Inhaben / undt die frevenliche Fürenthaltung der Schloß / Wintzenburg / Woldenberg / Hündesrügge / Poppenburg / Schladen / Lawenstein / Levenburg / Weidela / Luther / Woldenstein / Nynenberg / Westerhoffe / Steinbrügge / Coldingen / Ruthe / Kallerburg / Gronde / undt Erzresse &c. undt der Stadt: Alvelde / Bockelam / Bärstede / Bronaw / Dassel / Eltze / Bodenwerder / Hamelen / zur hälfften. Auch der Burg undt Burgsesse von Bischoffen undt Stifft Heldesheim / etliche von Adel / erblich zu Lehen geliehen / als nemblichen. Sorder / Olver / Mitzenhagen / Bunder / Wispenstein / Simber / Reden / Bantelem / Rethmer / Eldagessen / Roßsing / Bredenbeck / undt aller andere Schloß / Städt / Bürge / undt Burgsessen unde Flecken / dem Stifft Hildesheim

ANNO 1540.

desheim / (dreyen allein / als Stewerwaldt / Peina undt Marienburg ausgenommen) zukommendt / darzu ungefährlich in die tausendt Dorf / mit ihren Pfarrkirchen / undt vieler Klöster / dem Bischoff zu Hildesheim in Geistlich- undt weltlicher / undt vollkommener Jurisdiction, Gerichtszwang / Gebieth / undt Obrigkeit unterworffen / undt derselbigen Schloss / Städt / Bürge / Flecken / Clöster / undt andere Güter / Nutzungen / Rente / undt uffkommen / in Wälden / Püschen / Waldbähnen undt Jagwercken / in Weyden / Wiesen / Bergen / Thälen / Bawschlössern / Städten / Bürgen / Flecken undt Clöstern / dem Bischoffe undt Kirchen zu Hildesheim / in wasserley Weiss es woll / zukommendt / undt gehörendt / auch aller undt jeder hoher / undt nider Gerichts / undt Rechts undt vollkommener Gerichtszwang / undt Obrigkeiten / geistlich undt weltlich / der Lehenmanne / undt ihrer Lehenspflichten / der Lehen undt ihren Zugehörungen / undt aller anderer Güter desselben Stiffts Hildesheim / unbilliger Zuheimischung undt Gebrauch / Verrückung / Verenderung / undt geübte Abschaffung der Anwende / Gemarckungen undt Grentzen / darzu zugefügten Schaden / undt Interesse, undt dann auch die grosse merckliche / undt hochbeschwerliche / vielfältige abgenommene / abgedrungene / undt eingeheimischer Schatzung / Stewer undt Zulagen / undt andere Beunruhigung / Betrübung / Verhinderung / undt sonst alle andere Gewälde / berümtem Stifft Hildesheim zugefügt / in Gerichtshandlungen ferner / undt klärlicher vermeldet undt ausgedruckt / anderthyls / diss daher geschieden / undt nun dem Erwürdigen unserm Bruder / Herrn Hieronymo, der heiligen Röm. Kirchen Titels S. Clementis Priester Cardinäln de Ghinutiis, zu verhören / anzustellen / undt in unserm obersten geheimbden Rath / Gericht undt Consistorio, unss undt den obgemelten Cardinäln gerichtlich zu referiren befohlen / undt darauf durch ihn uns undt den mehrbemelten Cardinäln / mit allen undt jeden Umbständen / wie recht / undt sich nach seiner Ordnung eignet / referiret / durch uns / undt die gedachte Cardinal notürfftig erwogen / bedacht / undt berathschlagt / undt also in erster Instantien für uns erhalten haben / als erkennen wir hiemit in dieszem unszerm endlichen Spruch undt Urtheil zu recht.

Dass der gewaltige Uberzug undt Infall / Entsetzung / unbillicher Besitz / inne-haben / undt Fürenthaltung der obgeschriebenen Schloss / Städte / Bürge undt Burgsessen / Flecken / Dörfer / Clöster / undt andere Beunruhigungen / auch die Verenderung undt Abschaffunge der Anwende / Gemarckungen undt Grentzen / die Untermassung der Gerechtigkeiten zu jagen / zugefügte Schaden undt Verhinderung in hohen und nideren Gericht / undt Rechten / vollnkommener Geistlich / undt weltlicher Jurisdict: dem Bischoffe undt Stifft Hildesheim zukommendt / und alle andere Beunruhigung undt Verhinderung an obgeschriebenen Stiffts Schlossen / Städten / Bürgen / Flecken / Dörfern / Clöstern / derselbigen undt aller anderer Nutzungen / Renthen / Gülden / undt Uffkomen geübt undt beschehen / Item die Anmassung undt Zuheimischung der Lehenmanne / undt ihrer Pflichten der Lehen undt ihrer Zugehörungen / undt aller ander obgeschriebenen unbillichen Besitz / Gebrauch / undt Usurpation, undt dann die grosse / schwehre / undt unleidentliche Schatzung / Landtstewr / undt Zulagung des Stiffts Hildesheim / geistlich / undt weltlichen Unterthanen / undt zugehörigen mit Gewalt auferlegt / abgedrungen / undt abgenommen / dergleichen beschehene Huldungen / Eydt undt Lehenpflichte / so die Beklagte Erich undt Heinrich / auch der Stadt Braunschweig / Hanover / Göttingen undt Northeim / nach eingenommenen Stiffts Schlossen / Städten / Bürgen undt anderen Gütern / Respective undt Geistlichen undt weltlichen des Stiffts undt derselben Güter zugehörigen undt Lehenmannen mit Gewalt / undt sonst genommen / undt abgedrungen haben / dass solches alles erzehlter / undt anderer Gestalt durch die Beklagte / zu Nachtheil des Stiffts Hildesheim geübt / undt fürgenommen / freventlicher / ungebührlicher / unbillicher / unzimlicher / undt unrechtmässiger Weise beschehen / dass es auch freventlich / ungebürlich / unbillig / unzimlich / undt unrechtmässig seye. Undt dass derowegen die gedachte Erich undt Heinrich Hertzogen / undt die Stadt Braunschweig / Hanover / Göttingen undt Northeim / die Beklagte von den eingenommenen / entwehrten / undt abgedrungenen Schlossen / Städten / Bürgen / Burgsessen / Flecken / Dörfern / Klöstern / undt freventlichem Besitz / Innehaben / Fürenthaltung undt Gebrauch derselben / undt ihrer aller Nutzungen abzusetzen / wegzuschaffen / auszuwerffen / undt zu verweisen seyn.

Wie wir dann dieselben mit dieszem unserm endlichen Rechtspruch absetzen / wegschaffen / auswerfen / undt verweisen / undt gedachten Valentin Bischoffen zu Hildesheim / in eine liedliche / wesentliche undt wirckliche Possession derselbigen entwehrenden Schloss / Stadt / Bürge / Burgsessen / Flecken / Dorfer / Clöster / undt Lehenschafften / auch der Gerechtigkeit zu jagen / undt aller andern Güter / Rechten / undt Gerechtigkeiten / Geistlich / undt weltlicher / hoher undt nieder Gerichts / undt Rechts Jurisdiction, undt Oberkeit dess gantzen Stiffts Hildesheim / in aller massen etwa Bischoff Johann undt Stifft Hildesheim solche alle in Zeit der Entsetzung innen gehabt / besessen / genützt / gebraucht / undt sich dero erfrewen mögen (die Stadt Hildesheim / Stewerwaldt / Peina undt Marienburg deren der Stifft nit entsetzt / in ihrem Bestandt bleibende) wieder einzusetzen / zuergentzen / undt ihme die widerumb zuzustellen seyn / Als wie dann denselben darin oberzehlter massen / hie mit dieszem unszerm Spruch wieder einsetzen / ergentzen / undt ihme die alle zustellen undt restituiren.

Erkennendt obberührten Gewalt / Entsetzung / Beunruhigung / Belästigung / Vexation, undt andere Schaden / undt Verhinderung / durch gedachte Erich undt Heinrichen Hertzogen / Rath / Rathmann / undt Gemeinde der obgemelten Städt Braunschweig / Hanover / Göttingen / undt Northeim die Beklagte / etwa Johanszen undt nun Valentin jetzigen Bischoffe Klägern / in Entsetzung der obberührten / Schloss / Städt / Bürge / Burgsessen / Flecken / Dorfen / Klöstern / der Lehen / undt derselbigen aller Nutzungen / Renten / undt Auffkommen / auch der hohen undt nidern Gericht undt Rechten / vollnkommenen Gerichtszwang / undt Oberkeit Geistlicher undt weltlicher / auch in Abschaffung undt Veränderung der Anwende undt Grentzen / undt aller anderer Güter wegen beschehen / undt dem Stifft Hildesheim oberzehlter undt anderer massen zugefügt / allenthalden freventlich / unzimlich / unbillich / ungebührlich / unrechtmässig / undt allein thätlich fürgenommen / unterstanden undt geübt sey. Dass auch den gedachten Erichen / undt Heinrichen solches zu thun undt üben nicht gezimbt / oder von Rechtswegen gezimen mögen / undt demnach den vielgemelten Beklagten von aller undt jeder obgeschriebenen des Stiffts Hildesheim abgedrungenen Güter wegen / ewigs Stillschweigen aufzulegen sey / als wir ihnen auch ein solches hiemit auflegen.

Undt darzu alle undt jede Geistlich- undt Weltliche; auch die Manne dem Stifft Hildesheim unterworffen / von welchen die Beklagte / nach abgesetzten und andern ingenommenen Stiffts-Gütern / Eydt / Huldung / Lehens-Pflicht / und sonst / was Schein das beschehen were / oder seyn möchte / abgedrungen / undt genomen. Von solchen Gelübden / Huldungen / Lehens-Pflichten undt Eyden / welcher Gestalt oder Weisze die beschehen / zu absolviren / und zu erledigen seyn / wie wir dann die hierauff darvon absolviren und erledigen / erkennendt dieselben Gelübde / Huldung / Pflicht / und Eyde uncräfftig krafftloss / und nichtig / undt dass sie derowegen schuldig undt pflichtig seyn / zu vorberührtem Valentin Bischoffen / undt Stifft Hildesheim sich widerumb zu wenden undt zu kommen / demselben hulden / gehorsamen / undt desshald alle undt jede gewöhnliche Gelübde / Eyde / undt Lehen-Pflicht zu thun undt zu schwehren / wiederruffen undt vernichtigen hierauff alle undt jede Hinlegung / Belehnung undt Verenderung des Stiffts Hildesheim Güter / in was Weiss oder Schein die durch die Beklagte beschehen.

Undt erkennen nun ferner / die gedachte Erich undt Heinrichen Hertzogen / undt die gemeldten Rath / Rathmann und Gemeinde die Stadt Braunschweig / Hanover / Göttingen / undt Northeim / die Beklagten in Erstattung der Nutzungen auss vorbenennten Schlossen / Städten / Bürgen / Burgsessen / Flecken / Dorffen / Klöstern / Lehen / undt allen andern dess Stiffts Hildesheim Gütern von Zeit geübter Entsetzung / unbillichs Besitzes / und freventlicher Fürenthaltung derselbigen aufgenommen und empfangen / auch dero / so aufgenommen undt empfangen haben mögen werden / darzu aller undt jeder Schatzungen / Steuern / undt Gerichten zu klagen / durch die Beklagte der Untersassen des Stiffts undt obgeschribener Güter / in was Weiss das beschehen / abgenommen / abgedrungen / und zugeheimscht / mit sambt erlittenen Schaden und Interesse, undt den Gerichts-Kosten durch etwa Bischoffe Johanszen / undt jetzundt Valentin für allen undt jeden vorigen Richtern undt Commissarien, undt jetzo für unss aufgewendet zu condemniren undt verdammen seyn / wie wir dann die hiemit auch condemniren undt verdammen / derselben Nutzungen / Schaden / Interesse undt Schatzungen / Verklärung undt Liquidation, undt auffgewendten Gerichts-Kosten Taxation, undt Mässigung / wir unss hernachmals zu thun fürbehalten.

Undt

ANNO 1540.

Undt erfüllendt hiemit alle undt jede Gebrechen / Mangel undt Irrthums beyde des Rechtens / undt auch der Erpaimte / ob der einen in vorgeschriebenen Gerichts-Handeln undt Sachen sich einigerley Weisz zugetragen / undt begehen solten. Also erkennen / sprechen undt urtheylen wir Paulus Babst der . . . erste / undt demnach darauf von wegen gedachter Erichs undt Heinrichs Hertzogen / oder ihres eines wegen / von unsz alsz übel unterricht / an unsz / Gestalt noch besser zu unterrichten / appellirt undt berufen worden / undt von ihnen deszhalb in Zeit des Rechten undt darzwischen auf solche ihre gethane Appellation in Rechte zu antworten angezeigt / undt derselbig Termin / von wegen begerten Apostoln / zu etlichmahlen durch unsz erstreckt worden / alszo haben wir folgendt in unszerm geheimbten Consistorio wircklich undt in eigener person die beruhrten Appellanten / ihre Appellation alsz frevenlich verworffen undt refutiert / undt so baldt Apostolos Refutatorios geben.

Alsz aber nach Vermeldung gedachtes Herrn Valentins Bischoffs Fürbringen / wie wohl gedachte Erich undt Heinrich Hertzogen / auch Rath / Rathmenn / undt Gemeinde / mit-Kriegs-Verwandten / wieder welche die Urtheyl / alsz fürsichet / gefället / derselben ohn allen Behelff undt Auffzucht gehorsam leysten solten / er Valentin Bischoff sich desorget / sie des sich widersetzen / auffhalten undt nit thun würden / undt darumb unsz demüthiglich angeruffen / wir ihme zu vorgeschriebenen rechtliche Hülff ausz unser Päbstlichen Gütigkeit mitzutheilen / geruheten / wann wier dann solchen Supplicationen undt rechtmäszziger Bitte zu willfahren geneigt.

Demnach so thun wir Ewern Fürsichtigkeiten durch diese unsere Päbstliche Brieff kund / hiermit befehlendt / undt gebieten / dasz ihr alle / oder zween / oder einer ausz euch / durch euch oder andere / solche Urtheil / alsz vorstehet / an allen undt jeden Orten undt Städten / Euch nütz undt nothwendig seyn angesehen wirdt / in unserm Nahmen undt unsertwegen publiciert / undt verkündet / und zu gebührlicher Execution undt Vollstreckung bringt / gedachtem Valentin Bischoffen / oder seinen Anwälden in seinem Nahmen / in wircklichen Besitz der Schlosz / Städt / Burgen / Flecken / Dörffen / Klöster / Kirchen / undt aller anderer Güter Geistlich / undt Weltlicher dem Bischofflichen Tisch undt Stifft Hildesheim / alsz obstehet / gehörendt / undt zukommendt / ausz unser Authoritét undt Macht / nach Auszweisung obgesetzter / und bemelter Urtheyl / restituirt / wieder eingesetzt / reintegrirt / undt wieder ergentzt / auch vertheydiget / schützt / undt schirmet / beschaffendt ihme von bemelter Schlosz / Städt / Bürgen / Flecken / Dörffen / Clöster / undt anderer obgeschriebenen Gütern / Früchten / Renthen / Aufkommen / Gerechtigkeiten / undt aller Nutzungen gäntzlich undt vollkommentliche Entrichtung beschehen möge / auch aufgelauffene Expens undt Unkosten / in welchen die gedachte Hertzogen / undt ihre mit-Kriegs-Verwandten / durch dieselbige Urtheil condemnirt undt verdampt / undt durch vorgemeldten Hyeronymum Cardinalem, in Krafft einer deszhalb sonderlicher von unsz habender Commission taxirt / undt gemäszziget / Inhalt eines Instruments darüber auffgericht / undt mit seinem Sigill befestiget / nach derselben Mäszigung vollnkommene undt gebührliche Bezahlung geleistet werde.

Undt ferner euch befehlendt / ihr zu Vollstreckung gegenwertiger Executorial- und Urtheil-Brieffe / auch durch ein offen Edict an offentlichen Städten / indem ihr vernehmen / verständiget / undt befunden würdet / sicher zu ihnen nicht kommen werden möchte / nicht allein wider die obgemelte / sondern auch wider jallt undt jede andere / bemelte / undt obangezeigte fürenthalter undt frevenliche Besitzer / undt die / so sich wieder diese unser Sententien undt Urtheyl-Brieffe wiedersetzen / undt aufflemmen würden / wieder welche von Rechtswegen Execution geschehen mag / schreitet und fortfahret / in gleicher Gestalt / alsz ob dieselbig Urtheil wider sie gefellet weren.

Undt fernens da ihr gegen denselbigen auff die Geistlichen Censuren fürschreiten würdet / hierinn / wie sich das nach seiner Ordnung eignet / handlendt / dieselbigen / so offt es nöthig seyn wirdt / aggravirt / undt da vonnöthen / dasz Weltlich Schwerdt umb Hülff anruffendt / dieienigen so sich des widersetzen würden / durch Geistliche Bänn undt Censuren, hindangesetzter Appellation, zwinget / unangesehen löblicher Gedächtnisz Herrn Bonifacii, Pabsts des Achten / unszers Vorfahrern Satzungen / in welchen cavirt undt versehen / dasz niemandt ausserhalb seiner Stadt oder Kreisams / dann allein in etlichen auszgezogenen Fällen / undt in den / über ein Tag-Reisz von End des Crisams oder Bisthumbs zu gericht / nicht auszgefordert oder gezogen werden soll / oder dasz die Richter vom Stul zu Rom verordnet / aus der Stadt oder Crisam / in welcher sie verordnet / gegen männiglich nicht procediren / oder andern ihren Befelch aufzutragen / und zu befehlen unterstehen sollen. Undt von den zweyen Tag-Reysen in gemeinem Concilio statuirt und versehen / so fern das über die Tag-Reisze in Krafft gegenwertiger niemands aufzgefordert wird / undt allen andern Päbstlichen Satzungen / so derwider thun oder seyn mochten / auch obgedachten Hertzogen / Rath / Rathmann / und Gemeinden / abgeschrieben / oder sonst jemandes sambt oder sonderlich vom Stul zu Rom nachgegeben were / dasz sie nicht interdicirt / suspendirt oder excommunicirt / ausz oder über etliche benente Städt / zu Gericht nicht auszgefordert und gezogen werden mochten / durch Päbstliche Brieff von diesem Indult von Wort zu Wort kein vollnkommene auszdrückliche Meldung thuend. Geben zu Rom bey Sanct Peters Münster / im Jahr der Menschwerdung des Herrn / Tausend Fünffhundert Viertzig / auff den 15. Calend. Decembris unsers Pabstthumbs im Siebenden Jahre.

Blo. El. Fulgin.

CXLIV.

Kayszerliche Suspension des gesprochenen Achts Urtheils wider Goszlar und Minden. Speyr den 81. Januarii 1541. [HORTLEDER, Ursachen des Teutschen Kriegs / Tom. I. Lib IV. Cap. XXXVIII. pag. 1677. LUNIG Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. I. Abtheilung I. Absatz I. pag. 222. d'où l'on a tiré cette Piéce.] 1541. 28. Janvier.

C'est-à-dire,

Lettres de Surséance accordées par l'Empereur CHARLES V. *sur la Sentence de Proscription renduë contre les Villes de* GOSLAR, *& de* MINDEN *à Spire le 28. Janvier 1541.*

WIr Carol der Fünffte / Römischer Kayser / zu allen Zeiten Mehrer Reichs / in Germanien / zu Hispanien / beyder Sicilien / Jerusalem / Hungern / Dalmatien / Croatien / &c. König / Ertz-Hertzog zu Oesterreich / zu Burgundt / Grafe zu Habspurg / Flandern und Tyrol / &c. Thun kund aller männiglich / Nachdem Wir je und allwege / geneigt / alles das zu Ehre / Nutz und Wohlfahrt des Heyligen Römischen Reichs Deutscher Nation dienlich und erspriesslich seyn mag / unsers hochsten Fleisz und Vermögens zu fördern / und in das Werck zu bringen / und derhalben aus solcher gnädiger Meynung auch andern trefflichen und beweglichen Ursachen / und sonderlich damit die Irrungen und Zwyspalt unsers Heyligen Christlichen Glaubens / und das beschwehrliche Miszvertrauen / so derhalben zwischen gemeinen Ständen des Heyligen Reichs eingerissen / mit zeitigem guten Rath und Vorbetrachten verglichen und hingelegt / Friede / Ruhe / und Einigkeit im Heyligen Reich gepflantzt / und in andern desselben mercklichen Obliegen / die Nothdurfft gehandelt / und fürgenommen werden möge / einen gemeinen Reichs-Tag / in unser und des Reichs-Stadt Regenspurg angesetzt / und ausz geschrieben / und den in eigner Persohn / in alle wege zu besuchen fürgenommen / des gnädigen Gemüths / Willens und Meynung / mit Verleihung des Allmächtigen / auch zeitlichen Rath und Zuthun unsers freundlichen lieben Bruders des Römischen Königs / und anderer unserer und des Reichs Churfürsten / Fürsten und Städte / solche Zwyspaltung unsers Christlichen Glaubens / und das Miszttrauen / so daraus erwachsen ist / endlich hinzulegen / und Friede und Einigkeit

ANNO 1541. keit im Heyligen Reich / in diesen und andern Obliegen zu machen / auffzurichten / beschliessen / und zu halten.

Nachdem sich aber bißher / unter dem Schein der Religion allerley Irrung und Mißverstand zugetragen / und sonderlich der Kirchen-Güther / und anderer Sachen halben / so für Religion-Sachen / oder alß derselben anhengig / oder daraus fliessend / angezogen werden / dardurch etliche Partheyen an unsern Kayserl. Cammer-Gericht / und anderswo in Rechtfertigung kommen / dero eins Theils noch in hangenden Rechten schwebend / und eins Theils entscheiden / auch etliche Partheyen / alß mit Nahmen die Städte Goßlar und Minden / in unser und des Reichs Acht erkennt und denunciret seyn / und wiewohl wir unß vermöge unserer und des Reichs Ordnung schuldig erkennen / dem Rechten seinen gestracken Lauff zu lassen / auch männiglich gebührlich Rechtens zu verhelffen / und des auch gnädiglich geneigt seyn.

Nichts desto weniger / dieweiln für Augen / und sich scheinbarlich erzeigt / wo mitler Zeit unsers angesetzten Reichs-Tags zu würcklicher Vollziehung der berührten Acht und Processen, mit der That fürgeschritten werden solte / daß mercklicher beschwehrlicher Unrath / und Wetterung / Krieg und Blutvergiessen / im Heyligen Reich gewißlich daraus erfolgen / und der mehrer Theil der Stände und fürnehmsten Gliedern des Reichs / ohn welcher Zuthun auf gedachten unsern Reichs-Tag zu Beschluß der Handlung beschwerlich mag gegriffen werden / sich durch solche würckliche Execution der Acht und Urtheiln oder aus Fürsorge der Gegenwehr / und Uberfallens / oder in andere Wege unter dem Schein der hangenden Rechtfertigung anheims halten / wie sich dann derselben etliche allbereit vernehmen lassen / in diesem Fall / ihrer und ihrer Mitverwandten Nothdurfft nach / in Gegenrüstung zustellen / und der Defension zu erwarten / daraus zu letzt nicht anders folget / dann daß unser angesatzter Reichs-Tag seinen Fürgang nicht gewinnen / und also der Religion und andere nothwendige Sachen / daran gemeiner Christenheit / und insonderheit dem Heyligen Reich Teutscher Nation zum höchsten gelegen ist / dadurch verhindert und zuschlagen würden.

Damit nun solches alles / auch vorstehender beschwerlicher Unrath und Nachtheil fürkommen und abgewandt werden möge ; So erheischt die Nothurfft / daß die obberürte würckliche Execution der ergangenen Acht und Sentenz, samt angezogenen Processen, an unsern Kayserl. Cammer-Gericht / dißmahls angestelt werden / und dem allen nach / so haben Wir aus oberzehlten / auch andern trefflichen Ursachen / mit wohlbedachten Muthe / guten zeitlichen Rathe / und gnugsamer Bericht etlicher unser und des Reichs gehorsamen fürnehmlichen Fürsten / Geistlichs und Weltlichs Stand / auch rechter Wissen / und von Röm. Kayserl. Macht Vollkommenheit / alle Würckung der obangeregten Acht / so wieder die Städte Goßlar / und Minden / an unsern Kayserl. Cammer-Gericht als vorbemeldt ist / ergangen / desgleichen aller ander Proceß, die Religion-Sach belangend / oder unter dem Schein der Religion, als davon herrührend / oder daraus fliessend / vor unsern Kayserl. Cammer-Gericht schwebend / biß auf berürten unsern angesetzten Reichs-Tag / und so lang daß ein anders verordnet wirdet / suspendirt und angestelt / und thun das hiermit wissentlich / aus obberührter Röm. Kayserl. Macht Vollkommenheit / in Krafft diß Brieffs.

Doch dieser Gestalt / dieweil solch unser Supension und Anstellung aus oberührten würcklichen Ursachen / zu gemeinen der Christenheit und des Reichs und aller Ständen Nutz und Guten / und zu verhüten unwiederbringlichs Schadens und Nachtheils / auch Kriege / Emporung / und Blutvergiessen / im Heyligen Reich zu vorkommen beschicht / daß dieselbe Anstellung und Suspension unserer und des Reichs-Ordnung / auch sonst den Partheyen an ihren Rechten / Gerechtigkeiten und Interesse gänglich unvergreiffentlich / und ohne allen Schaden / Nachtheil und Abbruch seyn / und soll auch mitler Zeit dieses Anstandes keine Neuerung noch einig ander gewaltsame thätliche Handlung / weder in der Religion, noch andern Sachen halben / von jemands fürgenommen noch gestattet werden / in gar keine Weise / sondern ein jeder soll unsern und des Reichs gemeinen Land-Frieden treulich geleben und halten / und iemand darwider nicht beschweren / und wir gebiethen hierauff allen und jeglichen / Churfürsten / Fürsten / Geistlichen und Weltlichen / Prälaten / Grafen / Freyen / Herren / Rittern / Knechten / Hauptleuten / Landvögten / Vitzthumben / Vogten / Pflegern / Verwesern / Amtleuthen / Schultheissen / Bürgermeistern / Richtern / Rähten / Bürgern / Gemeinden / und sonst allen andern / unsern und des Reichs Underthanen und Getreuen / was Standes / Würdens / oder Wesens die seyn / und sonderlichen unsern Kayserl. Cammer-Gerichte / Amts-Verwaltern und Beysitzern unsers Kayserl. Cammer-Gerichts im Heyligen Reich / auch allen und jeden Partheyen / so obberührter Sachen halben / an unsern Kayserl. Cammer-Gericht in Rechtfertigen stunden / oder Acht / oder anders Urtheil erlangt hatten / als obstehet / desgleichen allen Executorn derselben Acht und Urtheil hiemit ernstlich und wollen / daß sie solche Execution, Rechtfertigung und Processe biß auf nechstkünfftigen unsern Reichs-Tag / und so lange biß ein anders verordent wirdet / in Stillstand stellen / und gäntzlich beruhen lassen / und sich aller Neuerung / Beschwehrung / und thatlicher gewaltsamer Handlunge / es sey in der Religion oder andern Sachen / als obstehet / gäntzlich enthalten / und herwieder mehr ihun / noch jemands anders zu thun verstatten / in keine Weise / bey Vermeydung unserer schweren Ungnade / und Straff / das ist unser ernstlicher Wille und Meynung. Geben unter unsern auffgedruckten Insiegel in unser und des Reichs Stadt Speyer / am Acht und zwentzigsten Tag des Monats Januarii, Anno &c. im ein und viertzigsten / unsers Keyserthumbs im ein und zwantzigsten / und unserer Reich im sechs und zwentzigsten. ANNO 1541.

CAROLUS

Ad Mandatum Cæsareæ & Catholicæ Majestatis proprium.

Obernbürger.

CXLV.

Traité conclu entre l'Empereur CHARLES QUINT *&* JAQUES V. *Roi d'Ecosse, dans la Ville de Binch en Hainant le* 19. *de Février* 1540. [Manuscrit.] 1540. 1541. 19. Fevr.

SUr ce qu'ayant le Roi d'Ecosse puis n'agueres envoyé par deça Monsr. Campbel, Chevalier Sr. Lundy son Ambassadeur pour ce, avant que l'Empereur fut déja parti de ces Pais-Bas, s'adresser vers la Reyne Douairiere d'Hongrie & de Boheme &c. Regente & Gouvernante pour le susdit Seigneur Empereur en ces dits Pais, le susdit Sr. de Lundy, entr'autres points & pour partie de sa charge, a proposé & de la part dudit Roi son Maitre requis, tant de bouche que par écrit, que pour l'entretenement de l'ancienne & sincere Amitié, Confederation, & bonne voisinance d'entre lesdits Seigneurs Empereur & Roi, ensemble leurs Pais & Sujets respectivement, & pour le bien, avancement, & bonne conduite & seureté des Marchands, Marchandises, Pescheries, & autres Negociations d'un côte & d'autre, ladite Dame Reine, pour & au nom de Sa Majesté Imperiale, voulust avec lui au nom dudit Seigneur Roi son Maitre, & en vertu des Pouvoirs & Instructions qu'il en avoit, consentir, accorder & traiter aucuns bons & convenables moyens; premierement sur les reparations des dommages qui se trouveront de côté & d'autre avoir par ci-devant & du passé injustement été faits & inferez sur Mer & ailleurs, aux Marchands, Pêcheurs & autres Negociateurs ou Sujets de l'un ou de l'autre côte, ou aux Navires & biens d'iceux, & ce par voye de la plus briéve & plus sommaire Justice que possible sera, selon le contenu du second article de renouvellement de la Paix contractée du vivant de feue de tres-illustre memoire Madame de Savoye Regente en date du 13. d'Avril 1529. avant Paques, au lieu de Malines, & aprés ratifiée, renouvellée & confirmée par l'Empereur d'à present, en date du 24. de Juillet 1531. au lieu de Bruxelles. Secondement sur le chastoy & punition rigoureuse & exemplaire de tous ceux qui par ci-devant & ci-apres, du tems de la contraction de ladite Paix & Amitie, sont & seront trouvez durant lesdits tems avoir par violence ou en façon quelconque de Pirates & d'Ecumeurs de Mer, aggressé, detroussé, spolié ou endommagé par Mer & en tems de Paix & d'Amitie, lesdits Marchands, Pêcheurs, Negociateurs, Sujets, Navires, Marchandises & biens d'un côté ou d'autre, quelque part

Anno 1541. part qu'ils se puissent bonnement trouver ou aprehender, soit au Royaume d'Ecosse, ou és Pais de par deça, & soient Sujets d'un ou d'autre coté, ou étrangers, procedant à la punition souverainement, de plein, extraordinairement, & sans figure de procés, & à telle rigueur que tous les autres y puissent prendre exemple. Ladite Dame Reine desirant complaire en tout ce que de raison audit Sr. Roi & correspondant à ladite ancienne Amitié & Confederation, & veuillant continuer & entretenir la bonne voisinance, hantise reciproque, & libre negociation des Sujets de l'un desdits Seigneurs Princes avec ceux de l'autre, pour & au nom du susdit Seigneur Empereur, & par meure deliberation du Conseil & avis des bons Sieurs & Personnages étant lez elle d'une part, & ledit Sr. de Limdy Ambassadeur pour & au nom dudit Sr. Roi d'Ecosse son Maître d'autre, ont ce jourd'hui consenti, accordé, convenu, promis & traité, consentent & accordent, conviennent, promettent & traitent ensemble les Points qui s'ensuivent.

Premierement qu'à tous Marchands, Pescheurs, Negociateurs & autres Sujets de l'un desdits Princes respectivement soi doulans en jugement de griefs, torts, injures, dommages & interêts quelconques, indeuement à eux inferez en tems de Paix & d'Amitié d'entre lesdits Sieurs & Princes, par aucuns Sujets de l'autre, fût sur Mer ou ailleurs, sera faite & administrée reciproquement, d'un côté & d'autre, bonne & brieve justice selon le contenu du Traité que dessus, les favorisant en ce, autant que les propres Sujets du Pais.

Secondement que dorénavant toutes & quantes fois qu'aucuns Pirates, Larrons & Ecumeurs de Mer soient, ou ayent depuis le commencement de ladite Paix été Sujets de deça ou d'Ecosse, ou étrangers, sauf en bonne guerre, se soient avancez ou s'avanceront en tems de Paix comme dessus, de piller ou endommager les Sujets d'un côté ou d'autre, quelque part que bonnement trouver & aprehender se pourront, chastiez & punis pour tels & selon l'exigence des cas par eux commis, extraordinairement, sommairement, de plain, & sans forme de procez, à ce que tous autres y prennent exemple, sans en rien les soûtenir ou favoriser directement ni indirectement comme qu'il soit; & davantage, si les affaires & cas le requierent & emportent à l'un & l'autre desdits Sieurs Princes, en seront faits les avertissemens de ce que fait ou à faire en sera comme à l'honnêtete de ladite bonne & sincere Amitié se trouvera apartenir.

Et quant au dernier Article de la Commission du Sr. de Limdy Ambassadeur, concernant le fait de la Pescherie, ladite Dame Reine veuille par bonne & meure deliberation proceder en telles & semblables affaires, se fera informer sur le contenu dudit Article, pour aprés en ordonner comme il sera trouvé être de raison, equité & justice d'une part & d'autre pour la conservation de la Paix & Amitié mutuelle desdits Sieurs. A quoi le Sr. Ambassadeur a pareillement condescendu & acquiescé, dont & de tout ce que dessus, pour plus grande seurete des deux côtez, la Dame Reine fera ratifier & aprouver ces presents Consentements, Accords, Convention, Promesse & Traité par le Sr. Roi Empereur, & le Sr. de Limdy pareillement par le Sr. Roi d'Ecosse son Maître, dont reciproquement ils feront deliberer les Lettres pertinentes, le tout en dedans l'espace de six mois prochains aprés la datte de celles. Ainsi fait en la Ville de Binch Comte de Hainaut sous les Seings Manuels de ladite Dame Reine & du Sr. de Limdy Ambassadeur le 19. de Fevrier l'an mil cinq cent quarante stile de cette Cour.

CXLVI.

21. Fevr. Disibodenbergischer Vergleich zwischen denen Pfaltz-Grafen am Rhein / Hertzog Johannsen und Hertzog Ruprechten / wegen Anwartschafft auff die Chur ihrer Häuszer / wie auch der Session auff einem Reichs-Tag. Geschehen im Kloster St. Disibodenberg den 21. Februarii 1541. [Electa Juris publici curiosa pag. 151. LU-

NIGS Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheilung IV. Absatz I. pag. 651. d'où l'on à tiré cette Pièce.] Anno 1541.

C'est-à-dire,

Transaction de Disibodenberg entre les Comtes Palatins du Rhyn, Jean & Robert, *sur l'Expectative de l'Electorat de leur Maison, & sur la Séance dans les Diétes, concluë dans le Monastere de Disibodenberg le 21. Fevrier 1541.*

Zu wissen / nachdem die Bayrische Fürsten / Hertzog Wilhelm und sein Bruder / Hertzog Ludwig rc. die Chur / so auf die Pfaltz gewidmet / von Weyland Keyser Maximiliano Hochlöbl. Gedächtnüsz / auf künfftigen Fall empfangen haben sollen / dazu auf jüngst gewesener Reichs-Versammlung zu Hagenau beede Fürsten von Bayern höher / dann vor alter Herkommen / zu setzen unterstanden; dasz wir Johannes von Gottes Gnaden / Pfaltz-Graff bey Rhein / Hertzog in Bayern / und Graff zu Sponheim an einem / und wir Ruprecht von derselben Gnaden auch Pfaltz-Graff bey Rhein / Hertzog in Bayern / und Graff zu Veldentz rc. für uns selbst / desgleichen auch als Vormünder / in Namen / und von wegen des Hochgebohrnen Fürsten / unsers Jüngern Vettern und Pfleg-Sohns / Hertzog Wolffgangs anders Theils / heut dato in eigenen Personen auf dem Kloster St. Disibodenberg bey einander gewesen / und aus solcher Empfängnüsz der Chur / desgleichen der streitigen Session halber / nachdem wir jederseits einander mit Sippschafft verwandt / auch beyder angezeigten Stuck / und gedachter Herrn von Bayern Fürnehmens nicht gering Interesse unser Reputation, und andern Schadfalls haben würden / unser vertraute Räthe / und lieben Getreuen Johann Waysern von Ingelheim / Amptmann zu Creutzenach / und Consiliarium, Bayern von Wellenhofen Doctorn, auf unser / Hertzog Johannsen; und Ludwigen von Eschenau Amtmann zu Meisenheim und Jacob Schorren von Hassel / auf unser / Hertzog Ruprechts Seiten / etliche Puncten in Vetterlichem Vertrauen mit einander entschlossen und verglichen haben / in Maasz / wie hernach folget:

Zum ersten / als wir fürgehabt dieser Ding halben bey unserm Vettern dem Churfürsten Raths zu pflegen / ob und wie gerührten Bayrischen Fürsten in dieser Sachen mit gleicher Empfahung der Chur / offentlicher Protestation oder durch andere Mittel zu begegnen wäre / sind wir entschlossen / dasz wir um allerhand bewegenden Ursachen willen / weder gedachten unsern Vettern den Churfürsten umb Rath / noch die Königliche Majestät um Lehnung der Chur besuchen / oder uns bemeldter Chur halben noch zur Zeit etwas annehmen wollen / aber von der Session wegen uns halten / wie hernach in dem dritten Puncten davon Meldung beschicht.

Zum andern haben wir uns entschlossen und vereinigt / so es GOtt geschickt / dasz der Fall der Chur fürstünde / dasz wir und unser beyder Fürstliche Stamm jederzeit treulich zusammen setzen / einander mit Hülff und Rath nach allem und gantzen unsern Vermögen beyständig seyn sollen / solch Chur- und Erbland auf gleichen Kosten zu unsern gemeinen Händen zu bringen / und so die also erlanget / und zu Handen gebracht würde / so sollen daraus zween gleiche Theil gemacht / deren jedem Stamm eins zustehen / nehmlich die Chur mit ihrer Zugehör / auf eine Seit / und die übrigen Erbland auf die andere Seit getheilt / desgleichen / ob die Erbland am Werth minder ertragen würden / dann die Chur mit ihrer Zugehorte / derselbige Mangel von dem der die Chur behielt / von denselbigen Zugehörigen oder andern seinen Erblanden erstattet und verglichen werden / und diesem allen nach der letzt-älteste Fürst unter unser beyder Stämmen die Wahl haben / die Chur anzunehmen oder nicht. Welchem auch die Chur dergestalt wird / bey demselben und seinem Stamm soll sie für und für bleiben / so lang der wehret / und die übrigen Erbland dem andern Stamm zustehen / alles mit dem Unterscheid / welcher Theil unter uns in Erlangung gerührter Chur- und Erbland mehr Kostens erlitten hätte / dann der ander / dasz ihm dasselbige in dieser Theilung verglichen / und erstattet werden soll. Wäre es aber / dasz der bestimmte Churfürstliche Stamm dannoch über kurtz oder lang verfiele / also / dasz kein Manns-Erben aus demselben mehr vorhanden / der

che-

Anno 1541.

ehelich gebohren wäre / so soll mehr genannte Chur alsdann und in demselben Fall auf den ältesten Fürsten in dem andern Stamm fallen und bey demselben und solchen seinen Stamme verbleiben.

Zum dritten haben wir uns ferner entschlossen und verglichen / wo auf jetzigen Reichs-Tag zu Regenspurg die gedachten Hertzog Wilhelm oder sein Bruder / sich selber uns Hertzog Johannsen zu setzen / und sehen würden / daß wir dasselb nicht mit Willen gestatten / sondern mit offentlicher Protestation und anderer gebührlicher Defension widerfechten / und / so viel möglich / wehren / auch wir Hertzog Ruprecht unsern Gesandten / der bereits / Befehl geben sollen / in solchen getreulich Beystand zu thun / damit uns beeden und unsern Fürstlichen Stämmen unser Session, wie vor Alters / bleiben mög.

Zum vierdten und letzten so haben wir uns vereiniget diese vorgeschriebene Ding en Geheim bey uns zu behalten / und denen noch ein Monat weiter nachzudencken / ob darinn etwas zu bessern wäre / dasselbige zu thun / (auch unsern obbestimmten Räthen solches zu verschweigen bey ihren Pflichten sondern Befehl gethan) in uhrkund dieser Verzeichnüß um gleichen Behalts willen / zwo eines Innhalts mit unser jedes Handen unterschrieben / dero wir Hertzog Johannes eine / und wir Hertzog Ruprecht die ander bey uns selbst behalten / und nicht in unser Cantzley noch sonsten unter Handen kommen lassen sollen; Geschehen und geben in obgemeldtem Kloster auf Montag den 21. Februarii Anno Ein-und viertzig.

Johannes Ruprecht / Pfaltz-Graff / Mpp.

CXLVII.

29. Juil. Declaration Ihro Kayserl. Mayestät Carln des Vten über etliche den Glauben und Religion betreffende Artickul des Regenspurgischen Reichs-Abschieds / auf welche Declaration die Stände der Augspurgischen Confession den bemeldten Reichs-Abschied / und anders nicht / gewilliget und angenommen. Regenspurg den 29. Julii 1541. [HORTLEDER, von Ursachen des Teutschen Kriegs. Tom. I. Lib. I. Cap. XXXVII. pag. 556. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. General. Continuat. pag. 662. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire.

Declaration de l'Empereur CHARLES V. *sur certains Articles du Recès de la Diéte Générale de l'Empire tenuë à Ratisbonne l'An* 1541. *selon laquelle, & non autrement, ceux de la* CONFESSION D'AUGSBOURG *accepterent ledit Recès. A Ratisbonne le* 29. *Juillet* 1541.

WIr Carle der Fünfft / von GOttes Gnaden / Römischer Käyser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / in Germanien / zu Castilien / Arragon / Legion / beyder Sicilien / Jerusalem / Hungarn / Dalmatien / Croatien / zu Navarra / Granata / Toleten / Valentz / Gallitien / Hispalis / Sardinien / &c. und des Oceanischen Meeres / &c. König / Ertz-Hertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgund / zu Brabant / Steyer / Kerndern / &c. Thun kund mit diesem Brieff gegen jedermänniglich / nachdem der Augspurgischen Confession und deren Religion verwandte Stände / Mängel etlicher mißverständiger Artickel / unsers jetzt gegebenen Abschieds gegen uns angeben und fürtragen lassen / mit unterthänigster Bitte / dieselben ferner zu declariren / und erläutern / daß wir solchen Mißverstand derselben angeben Artickel ferner erklärt / und nachfolgender Meynung verstanden haben wollen.

Anno 1541.

Als zum ersten / der Artickel im Abschied / von den Artickeln durch ihre Theologen verglichen / etwas dunckel gesetzt / hat er den Verstand / daß der Augspurgischen Confession verwandten Stände / biß zu der endlichen Vergleichung der Religion-Sachen in denen Artickuln / deren sich ihre Theologen vereiniget / mit sampt ihrer Declaration, dieselbe Vergleichung und Declaration nit überschreiten sollen. Und ist ihnen in den übrigen unverglichenen Artickeln hierin kein Maaß gegeben.

Zum andern im Artickel / da der Abschied besagt / daß die Clöster und Kirchen unzerbrochen / und unabgethan bleiben sollen / solle derselbig Artickel dahin verstanden werden / daß hinführo die Clöster und Stifft unzerbrochen und unabgethan bleiben sollen / doch unbegeben einer jeden Oberkeit / hinder deren sie gelegen / dieselben zu Christlicher Reformation anzuhalten.

Zum dritten / da Meldung beschicht / daß die Geistlichen ihrer Gülten / Zinß &c. deren sie jetzund in Possession seynd / hinfüro nit sollen entsetzt werden / &c. dieselben Worte sollen diesen Verstand haben / daß sie nit allein auff der gemeinen Stände Geistlichen und Stifft / dero sie jetzund in Besitz sind / gezogen werden; sonder auch auf der Augspurgischen Confession-verwandten Geistlichen / Gestifft / Clöster und Häuser / daß auch dieselbigen ihrer Renten / Zinß / Gült und Einkommen / deren sie noch in Possess sind / ungeachtet welches Theils Religion sie seyend / auch ausgegangener Mandaten, hinfüro unaufgehalten und unentsetzt bleiben. Und solle derselb Artickel auch darauff verstanden werden / daß in allweg die nothdürfftigen Ministerien und Schulen / die sie vormahls bestellt haben / nochmahlen bestellen / ungeacht / was Religion die seyn / und wie gebührlich versehen sollen. Doch daß in demselbigen nit ferner geschritten werde / dann wie jetzund.

Zum vierdten / da der Abschied meldet / daß die der Augspurgischen Confession verwandt / niemand zu sich dringen / oder bewegen sollen / solle das Wort (Bewegen) den Verstande haben / daß sie hinfüro keinen Stande der anderen Religion / seine Unterthanen abpracticiren / in Schutz oder Schirm nemen sollen. Und solle hiedurch / ob sich jemand sunst zu ihrer Religion begeben wolt / denselbigen diß unbenommen seyn.

Also soll es auch des Cammer-Gerichts halben verstanden werden / daß die Beysitzer dieselben auf den jetzigen Abschied / so viel die Religion belangt / nit statt haben. Deßgleichen die Personen / so præsentiret werden / von deßwegen / daß sie der Augspurgischen Confession und Religion seyn / gar nicht geweigert werden. Und soll kein Beysitzer / oder sonst tauglich / der Augspurgischen Confession, und derselbigen Stände Religion halben / daraus entsetzt werden.

So soll auch den Ständen der Augspurgischen Confession verwandt / und den andern Ständen / frey seyn / auf nechst künfftige Visitation, diejenigen / so sie in unser Cammer-Gericht zu setzen haben / ob sie die nicht ferrer gebrauchen wollen / zu urlauben / und andere taugliche Personen ihrer Religion an deren Statt zu verordnen. Und wir wollen in Verordnung der Personen zu der Visitation kein Unterscheid der Religion haben.

Es solle auch in diesem unsern Abschied die Goßlarisch Acht unter den Artickeln von den Achten meldende / auch verstanden werden. Und solle auch der Artickel von dem Augspurgischen Abschied meldend / von andern Sachen / ausserhalb der Religion verstanden werden / vermög des Abschieds.

Auff diese Declaration haben die Stände der Augspurgischen Confession verwandt / diesen unsern Abschied / und anderst nicht / gewilligt und angenommen / alles in Krafft des Brieffes / ohne Geschede. Mit Urkund dieses Brieffes / besiegelt mit unsern Käyserlichen auffgedruckten Siegel. Geben in unser und des Reichs Stadt Regenspurg / am 29. Tag des Monaths Julii / nach Christi unsers Herrn Geburt / im 1541. Jahr / unsers Käyserthumbs im 21. und unserer Reiche im 25. Jahren /

CAROLUS.

Ad Mandatum Cæsareæ & Catholicæ Majestatis proprium.

Joh. Obernburger.

CXLVIII.

ANNO 1541.

CXLVIII.

18. Août.

AUTRICHE ET LIEGE.

Concordat entre CHARLES-QUINT *Empereur & l'Evêque de* LIEGE, *touchant leur Jurisdiction. Fait le* 18. *Août* 1541. &c. [Placards, Ordonnances, Edits, &c. de Brabant, Tom. I. Liv. I. Tit. I. Chap. VIII. pag. 16. d'ou l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LUNIG, Teutschen Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. I. Fortsetz III. pag. 187.]

CAROLUS Divinâ favente clementiâ, Rom. Imp. semper Augustus, Rex Germaniæ, Castellæ, Legionis, Arragonum, Navarræ, Neapolis, Siciliæ, Mauricanum, Sardiniæ, Insularum Indicarum, & Terræ firmæ, Maris Oceani; Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Lotharingiæ, Brabantiæ, Limburgiæ, Luxemburgiæ; Comes Flandriæ, Artesiæ, Burgundiæ, Palatinus & Hannoniæ, Hollandiæ, Zelandiæ, Ferretis, Hagenaus, Namurci, Princeps Sueviæ, Marchio sacri Imperii, Dominus Frisiæ, Salinarum, Mechliniæ, Patriarum inferioris & superioris Trajectensis, & Dominator Asiæ & Africæ.

Cum superioribus Annis, inter Reverendissimos, & Clarissimos nostros Leodiensem Episcopum, eorumque Vicarios Officiales, Promotores, & alios Curiæ Spirituales Officiales, plurima, & varia dissidia adversus dilectos, & fideles nostros Cancellariæ nostræ, & Patriæ Brabantiæ, Patriæque Namurcensis, nec non quarumdam aliarum Patriarum ratione Patrimonii nostri ad nos præstantium, Officiales & Subditos, exorta sint, quorum occasione, multæ Lites, Controversiæ, ac infiniti pæne Processus, non absque magno utriusque Patriæ detrimento, suscitati fuerint, & adhuc longe plures verosimiliter exorituri, formidarentur, Nos incommodis, vexationibus, ac fatigationibus, hujusmodi, ac aliis malis, exinde forsitan proventuris, occurrere cupientes, jampridem quosdam Commissarios deputavimus, cum Deputatis eorumdem Reverendissimorum Episcoporum, & insignis Ecclesiæ Leodiensis Commissariis, & Deputatis, communicaturos, qui in plerisque Dietis, & Congregationibus, ob rei difficultatem, differentiarum multitudinem, & varietatem Intellectuum sæpius re infectâ, ab invicem separati sunt, & recesserunt, tandem post longam & frequentem inter se disputationem & discussionem, debitamque difficultatum examinationem, præmissi utriusque Partis Commissarii, unanimi, concordique voto, in sequentes Articulos consenserunt, & concordarunt, quorum tenor sequitur & est talis.

Decima octava Mensis Augusti Anno 1541. Commissarii hinc inde per Sacratissimam Cæsaream Majestatem, & Reverendissimum Dominum Episcopum, Capitulumque insignis Ecclesiæ Leodiensis, Deputati, sub eorumdem Principum & Dominorum beneplacito, in sequentes Articulos convenerunt.

TIT. I.

De Causis Testamentariis, seu ultimarum voluntatum, ac Dotalibus, seu Contractuum Antenuptialium,

INPRIMIS, quod ad Causas Testamentarias, & Dotales, super quibus vetus, & antiqua contentio, inter Officiarios dictorum Principum, conceptum est, quod de cætero, in Ducatu Brabantiæ, sub Diœcesi Leodiensi, Causæ Dotales, & Testamentariæ censebuntur esse mixti fori, eritque præventioni locus. Ita, & taliter, quod Judex primo aditus, sive Ecclesiasticus sive Sæcularis, de illis, unà cum incidentibus, emergentibus, annexis & connexis, cognoscet & decidet, & hoc quando agitur actione personali, pro Bonis mobilibus & immobilibus.

2. Videlicet, si Judex Ecclesiasticus primò, & principaliter adeatur, in Causa Testamentaria vel Dotali, poterit coram eo libellari, & concludi ad validitatem vel invaliditatem Testamenti, vel Contractus Dotalis, seu antenuptialis, & cognoscet de hujusmodi Causa Testamentariâ, vel Dotali, & de viribus, & non viribus Testamenti, vel non Contractus Dotalis antenuptialis, & de iis quæ incidunt & emergunt, vel necessario sequuntur, & sine quibus, Causæ hujusmodi expediri non possunt, & poterit Sententiam suam per Censuras exequi, vel per Judicis Sæcularis requisitionem.

3. Si Judex Sæcularis primò, & principaliter adeatur in Causâ Testamentariâ, vel Dotali, cognoscet de hujusmodi Causa, ac de viribus, & non viribus Testamenti, ac Contractus antenuptialis, cum dependentiis & annexis, ac etiamsi quæstio virium, vel non virium inciderit in alia Causa, coram eo attentata, salvo quod in prædictis Causis, Judex Ecclesiasticus non poterit judicando, contravenire Ordinationibus, & Constitutionibus Ducum Brabantiæ, nec Statutis, Consuetudinibus, vel Privilegiis Locorum, hactenus editis, & observatis, seu in posterum edendis, & huic Concordiæ non præjudicantibus, alioquin Princeps poterit providere.

4 Nec poterit Judex Ecclesiasticus cognoscere de Feudis, aut Dominiis Jurisdictionem habentibus, nec de Actionibus realibus, ex Testamento, vel Contractu antenuptiali ortum sumentibus.

5. Si autem Executores piorum Legatorum fuerint reperti negligentes, & culpabiles, poterunt secundum casus exigentiam per Judicem Ecclesiasticum puniri, & eorum negligentiæ suppleri, & si dicti Executores, coram Judice Ecclesiastico, ab onere Executionis dictorum piorum Legatorum absolvi se petant, poterunt quoad illum effectum dumtaxat ab eo Citationes impetrare, vigore cujus nominatim vocentur omnes, quibus Legata pia relicta fuerunt, & in genere omnes alii sua communiter, vel divisim interesse putantes, cujus tamen occasione, Laici coram Ecclesiastico Judice comparere non tenebuntur, nisi velint, valebitque Citatio ad effectum absolutionis Legatorum piorum dumtaxat.

6 Non poterit tamen Judex Ecclesiasticus cognoscere, de Dote inter Laicos constituenda, nec de filiatione, cum est quæstio inter Laicos, de mero facto, an talis scilicet sit Filius, an non.

TIT. II.

De Causis Matrimonialibus, Legitimationum, & Divortii,

1. QUOAD Fœdus Matrimoniorum, item an quis sit legitimus, item de Divortio inter Conjuges celebrando, vel non, solius Judicis Ecclesiastici erit cognitio, etiamsi quæstio Legitimitatis, vel Illegitimitatis, aut fœderis Matrimonialis, inciderit coram Judice Sæculari, quo casu Judex Sæcularis supersedere tenebitur, & hunc Articulum (tanquam Spiritualem) ad Judicem Ecclesiasticum, per eum intra Anni spatium terminandum, remittere.

2. Sed si quis dictam allegationem incidentis quæstionis calumniosè proposuisse reperiatur, condemnabitur in mulctam, Judicis arbitrio constituendam, alioquin termino elapso, Judex Sæcularis in causa coram eo intentata, poterit procedere, perinde, ac si hujusmodi Articulus coram eo non incidisset, vel propositus fuisset.

3. De Alimentis fortè, quæ per Virum, aut Mulierem peti contigerit, pendente Divortii causâ, vel de tractamento alterius eorumdem, cognoscere poterit Judex Ecclesiasticus, si hæc coram eo incidant, vel incidenter petantur. Per hoc tamen non impedietur alter Conjugum quid horum coram Judice Sæculari petere, etiam judicio Divortii coram Ecclesiastico Judice pendente

4. De divisione autem Bonorum, Judex Ecclesiasticus, qui cognovit de Divortio, cognoscere non poterit, nisi ex prorogatione expressâ Partium, non autem Procuratorum.

5. De Dote autem, vel Donatione propter Nuptias lucranda, vel perdenda, Judex Ecclesiasticus non cognoscet, nisi incidenter dumtaxat cum aditus super Di-

vortio, Actor in Libello principaliter concluserit ad Divortium propter adulterium, & consecutionem ad lucrandam, vel perdendam Dotem, vel Donationem propter Nuptias. Salvo semper in præmissis, quod quæstio Possessorii pendens coram Concilio Brabantiæ non suspendatur propter quæstionem intentatam vel intentandam coram Judice Ecclesiastico super viribus, vel non viribus Contractuum antenuptialium.

Tit. III

De Jurisdictione & cognitione Bonorum Ecclesiasticorum admortizatorum vel non admortizatorum.

1. ILLA Bona tantùm censeri debent amortizata, quæ à Jurisdictione Seculari, per Principem sunt exempta, Literis de super ritè expeditis, vel quæ, à LXX. aut LXXX. Annis, tanquam amortizata, per Ecclesiam possessa fuerunt.

2. Officialis cognoscet de proprietate Bonorum amortizatorum, ut suprà, etiam contra Laicum; sed priusquam Citatio decernatur, debebit eidem de Amortizatione prædicta constare, per Literarum Amortizationem, Inspectionem, vel Copiam authenticam, vel de possessione per tempora, in Citatorio exprimendo modum, per quem eidem de hujusmodi Amortizatione constiterit, die verò sequenti, reus Laicus ante Litis contestationem Admortizationem prædictam verbo, vel scripto poterit impugnare, cum causarum suarum allegatione, & resignatione. Et si super eidem impugnatione, incidens quæstio emerserit, illa ad Concilium Brabantiæ decidenda remittetur, cum præfixione termini unius Anni, intra quem quæstio illa veniet terminanda, alioqui Officialis ad Causæ principalis expeditionem procedere poterit, perinde ac si quæstio illa non incidisset. Sed si quis dictam impugnationem incidentis quæstionis calumniosè proposuisse reperiatur, condemnabitur in mulctam arbitrio Judicis statuendam.

3. Si Constituens redituum Ecclesiæ, super Fundo non amortizato, in Judicium vocetur, vel ejus Hæres, seu tertius Possessor, si personali actione contra Constituentem, vel ejus Hæredem agatur, & rei sunt Laici, cognitio ad solum Sæcularem Judicem spectabit, multo magis, si contra eos, aut tertium Possessorem, agatur hypothecariâ: si verò rei sint Ecclesiastici, & personali actione agatur, solus Officialis erit cognitio, si vero reali, vel hypothecariâ agatur, Judicis Sæcularis erit cognitio.

4. Servitutum cognitio ad Judicem Laicum, & non ad Officialem spectabit, sive in urbanis prædiis, vel rusticis, ex quocumque jure prætendatur, sive fundus admortizatus sit Fundus dominans, sive serviens, nisi quando ambo Fundi tam dominans, quàm serviens, admortizati fuerint, quo casu de Servitutibus Judex Ecclesiasticus cognoscet.

5. De Terminis, & Limitibus ponendis, vel amovendis, Judex Ecclesiasticus non cognoscet, sed Sæcularis solus.

6. De Bonis verò non amortizatis, ut suprà, sive reali agatur, sive personali, cognoscet Judex Sæcularis, dummodo in personali, reus non sit Ecclesiasticus, quo casu in tali actione personali, cognitio erit Judicis Ecclesiastici.

7. Abbates, Abbatissæ, & alii de Statibus Brabantiæ existentes, juri stabunt activè, & passivè coram Judicibus illis, coram quibus, de antiquâ consuetudine stare juri consueverunt.

8. Bona mobilia, & moventia, Presbyterorum, Diaconorum, Subdiaconorum, & Clericorum beneficiatorum, actu suis Officiis deservientium, aut in Universitate studentium, vel Republicæ causâ abscentium, viventium, vel piorum locorum, quoad Forum, nisi in casibus in quibus Judex Secularis potestatem habet in Clericos sive eorum Bona.

9. Bona verò immobilia Clericorum bastardorum in Sacris constitutorum decedentium, spectabunt ad Principem, nisi ab eo licentiam testandi obtinuerint, aut ab eodem fuerint legitimati: Mobilia verò dividentur inter Principem, & Reverendissimum, donec & quousque constiterit, quod, de jure vel consuetudine, aliter debeat observari.

10. Si Laicus actione personali, ex Contractu per Ecclesiasticam Personam conveniatur, ratione Bonorum merè Ecclesiasticorum, ut puta Decimarum, vel oblationum, vel ratione Bonorum (ut prædicitur) amortizatorum, poterit Laicus in Jus coram Officiali, vel Judice Sæculari vocari. Ita quòd talis quæstio erit mixti fori. Si verò eidem personali actione Laicus per Clericum conveniatur, ex Contractu ratione aliorum Bonorum, ad Ecclesiam spectantium, non admortizatorum, ut suprà, Actor sequetur Forum Rei, nec de talibus Causis se poterunt Ecclesiastici Judices intromittere. Si autem Laicus, invitis Dominis, videatur defructuasse Bona merè Ecclesiastica, vel amortizata, ut suprà, sine aliquo Contractu præambulo, poterit coram Judice Ecclesiastico, vel Sæculari conveniri.

ANNO 1541.

11. Si Magistri Fabricarum, Rectores Hospitalium, Xenodochiorum, Mensarum S. Spiritus, aut aliorum piorum locorum, Administratores Laici fuerint & à Laicis instituti, rationes Administrationum suarum reddere cogentur coram Superioribus suis, vocato ad hoc Curato, si resideat, & in absentia ejus Vice-Curato, vel Vicario perpetuò residente, ut, si voluerit, intersit, absque quòd Decanus foraneus, vel Christianitatis, aut alius Commissarius per Episcopum deputandus, necessariò vocari aut interesse debeat.

12. Institutio verò, vel destitutio, vel correctio talium Administratorum, ad eosdem Superiores Laicos pertinebit, qui si negligentes fuerint in exactione rationum, aut correctione delinquentium post monitionem per Episcopum eis legitimè factam, eorum negligentiam poterit Episcopus supplere, rationes, reliqua, & computum Administrationum exigendo, puniendo, vel destituendo delinquentes, pro illâ vice. Si verò Administratores prædicti omnes, vel pro eorum majori parte, Ecclesiastici fuerint, rationum exactio, institutio, vel destitutio Rectorum ad Episcopum spectabit, & similiter Ecclesiasticarum Personarum, & Sacramentorum eorumdem locorum visitatio, secundùm antiquam consuetudinem.

13. In Causis merè Ecclesiasticis, ut puta Beneficialibus, Sacramentalibus, Decimarum, Ecclesiarum non infeudatarum, Juris funerandi, anniversariorum, sepulturæ, oblationum, & aliorum debitorum, ad causam Servitii Ecclesiastici, Judex Ecclesiasticus etiam contra Laicos poterit cognoscere in Petitorio, Ordinatione tamen Principis, super modo Decimarum solvendarum editâ, & de non succedendo, vel acquirendo per Ecclesias, & pia loca, in suo robore, durante, & permanente, donec per eundem aliter fuerit ordinatum, bonum tamen, atque conveniens erit, providere circa exactiones, quæ per Presbyteros fiunt in Sacramentalibus, Juribus funerandi, anniversariis, sepulturis, & aliis Juribus Spiritualibus.

14. De Jure verò Patronatus Principis, suorum Vasallorum, & aliorum Laicorum, Jus Patronatus ad causam Feudorum suorum, aut alterius rei immobilis habentium, quando inter duos Laicos quæstio erit, quis eorum sit Patronus, solus Judex Secularis cognoscet, sive super illis principaliter, & de per se, agatur, vel cum universitate. Si vero inter duos, vel plures præsentatos, vel Patronos Laicos, quæstio fuerit, coram Judice Ecclesiastico, de institutione suâ, quis eorum præferri debeat, & inciderit quæstio Juris Patronatus, de illâ sic incidenti, in præjudicium Partium litigantium, non autem Patronorum absentium, Judex Ecclesiasticus cognoscet, & definiet.

Tit. IV

De Possessoribus Beneficiorum, & aliorum Jurium Spiritualium,

1. ARticulus iste majorem indaginem, & probationem videtur exigere, quare Partes infra unius Anni spatium, de suo usu, consuetudine, & observantia legitimè præscripta, poterunt, si velint, docere, & probare, & ad illum finem Articulos pertinentes exhibere, nihilominùs tamen per modum expedientem probatione antedictâ pendente, Possessoriorum recuperandæ & retinendæ quæstio, & cognitio spectabit ad Judices Sæculares privativè, sive agatur de Possessorio Beneficiorum, Decimarum, Juris Patronatus, vel aliorum Jurium, & quæstio in Possessorio suspendet Petitorium, nisi quæstio petitoria esset contestata coram Judice Spirituali contra intentantem Possessorium, expediens tamen esset, quod Princeps tem-

pus

ANNO 1541. par terminandarum litium super Possessorio statueret, ne Beneficia diuturnam vacationem patiantur, & ut quæstio petitoria citiùs intentari valeat & terminari.

2. Interdictum verò adipiscendæ Possessionis, Judici Spirituali relinquitur, cognoscet etiam Judex Ecclesiasticus, quando Ecclesia agit contra Ecclesiam, vel locus pius contra locum pium, propensione, censu, vel reditu substractis, ut reducatur in possessionem prædictorum, propensionis, census, vel reditus de novo substractorum.

3. Item, Prælati habebunt fructus Beneficiorum litigiosorum, secundum antiquam consuetudinem, donec Sententia diffinitiva possessoria, pro alterâ colligantium lata fuerit, quo casu Prælati, vel Episcopus, nullum Jus in fructibus antedictis poterunt prætendere, quamquam ratione illaudabilis deservituræ, seu temerariæ absentiæ, possit talis manutentus à suo Superiore puniri, dummodo tamen hoc in fraudem non fiat, sed si Possessor alicujus Beneficii, nemine comparente, Sententiam manutenente, in contumaciam ferri obtinuerit, hoc casu, si infra Annum à tempore vacationis aliquis compareat Contradictor, seu Adversarius, qui coram Consilio Possessorium attentaverit, (quod illi facere licebit) sic manutentus, non obstante lite hujusmodi, in administratione Beneficii, & fructuum perceptione, remanebit mediante cautione idonea, ad scribatum concilii, vocato ad hoc Advocato, seu Procuratore per Reverendissimum & Archidiaconos deputando, & Consilio intimando, præstando de restituendo, in eventum evictionis, in Possessorio Episcopo, & Archidiacono respectivè, hujusmodi fructibus perceptis, à tempore motæ litis, per dictum Contradictorem. Et ne in casu præmisso, quando scilicet continget Sententiam ferri per contumaciam, præjudicium generetur ordinariis Collatoribus, seu Episcopo, & Archidiaconis, continebunt singulæ Citationes, & Edicta, contra omnes & singulos facienda, intervallum, non minus trium Mensium; & debebit prima Citatio, in locum Beneficii facta, antequam ad secundam procedi poterit, intimari per Literas clausas Executoris, aut aliàs legitime in loco Curiæ Leodiensis, in Brabantiâ residentis, tam in Sigillo Episcopi, quam Archidiaconi, ne aliqua prætendi possit ignorantia, alioquin ad declarationem secundæ contumaciæ præveniri non poterit, salvo tamen, quod dicta intimatio gratis, & incontinenti registrari, seu annotari, nec non Parte petente, Attestatio intimationum hujusmodi dari debebit.

Tit. V.

De Actionibus personalibus, civilibus, competentibus Laicis contra Personas Ecclesiasticas.

1. IN Actionibus personalibus, intentandis per Laicos, contra Personas Ecclesiasticas, Actor sequatur forum Rei, & sic solius Judicis Ecclesiastici erit cognitio, salvo eo, quod superius de Abbatibus, Abbatissis, & aliis de Sextibus prædictum est.

2. Solus Princeps, vel ejus Consilium, cognoscet de valuatione Monetæ, moratoriis solutionibus, & omnibus aliis Literis, à Principe, & ejus Consilio impetratis.

Tit. VI.

De Actionibus competentibus contra Clericos primæ tonsuræ.

1. CLERICI conjugati cum unicâ, & Virgine, Privilegio Clericali gaudebunt, & ab illo defendentur, si Tonsuram & Vestem superiorem, nimiâ brevitate minime notandam, utrumque genu protensam, ac descendentem, diversâ specie, aut diverso colore; non obductam, virgatam, seu fimbriatam, ac in tergo notabili latitudine non pendentem, ac revolutam, publicè & convenienter detulerint.

2. Aliæ verò superiores Vestes, præmissis breviores, aut alterius formæ, quales sunt Hispanicæ Cappæ, Chlamydes, & Subtunicalia plicata, prohibita censebuntur.

3. Similiter Caligæ bipartitæ, diversorum colorum, aut in pleraque fragmenta super genua concisæ, aut minutatim dissectæ, quibus Laici passim utuntur, amodò per eosdem Clericos differri non poterunt. ANNO 1541.

4. Nec etiam Vestes inferiores concissæ bipartitæ aut dissectæ, neque Bireta à fronte conduplicata, aut serico, auratis laminis, aliisve imaginibus insignita, vel ornata, quibus etiam plumas jungere non licebit.

5. Non poterunt etiam prædicti Clerici Barbas alere, colores verò, viridis, rubeus, croceus, glaucus, & flavus, in Vestibus superioribus, Caligis, Pileis & Biretis erunt prohibiti, nisi tamen fuerint Servitores, seu Familiares Ecclesiarum, seu Ecclesiasticarum personarum, Vestes breviores, seu virgatas aut colorum præexpressorum ex debito servitii deferentes.

6. Insuper antedicti Clerici, Privilegio Clericali gaudere volentes, de cetero à sævis & enormibus, ac ab Artibus Mechanicis, Negotiationibus, Mercimoniis, & sæcularibus Officiis abstinebunt.

7. Præterquam quòd esse poterunt Medici, Apothecarii in Oppidis, & Locis, ubi Apothecæ exercitium inter mechanica Opificia non connumeratur. Advocati, Procuratores, Notarii, Scriptores, Bibliopolæ, Impressores, Ludimagistri, Cantores, Organistæ, Virgiferi, Custodes Ecclesiarum, & Ecclesiasticarum Personarum Receptores, Domestici Servitores, seu Practici Curiarum Spiritualium, Chorales, Clerici jurati Oppidorum, vel Pagorum, qui Judiciis sanguinis non interfuerunt, qui etiam poterunt incidenter præmissa Officia exercere, Pictores, & Acupictores, sub officio & juramento officii non existentes Cerarii, hi omnes Clericali Officio gaudebunt, etiam in criminibus membri amputationem aut capitalem pœnam seu corporis afflictum inferentibus.

8. Non in enormibus, utpote Hæreticis, Mandatis Principis contravenientibus, raptoribus Virginum, Homicidis ex proposito, vel per insidias, Incendiariis, Grassatoribus, famosis Latronibus, Depopulatoribus agrorum & similibus, & quando contra Statuta Officiorum delinquetur.

9. Præterea prædicti Clerici non poterunt enses longos ad latus ferre, aut armatæ militiæ, tamquam Pedites, & Equites nomen dare, vel Confraternitatibus, aut Collegiis Balistariorum, Sagittariorum, Pululariorum, aut Hastiludiorum, se inscribi, aut adnumerari permittere.

10. Quod verò ad Clericos simplicis tonsuræ, non conjugatos, illi in omnibus habitum, officia, & alia prædicta concernentibus, se conformabunt Clericis conjugatis. Salvo tamen quòd Clerici non conjugati Officia superius admissa exercentes in civilibus & personalibus privilegio fori gaudebunt, modò tamen de alimentis, victu aut domorum locatione non queratur, quo casu juxta antiquam consuetudinem in loco domicilii poterunt coram Judice Sæculari conveniri, ne tamen ignorantiæ causam valeant prætendere, aut prætexere, monitos se non fuisse, Episcopus Curatis suis tenebitur præcipere, ut singulis annis bis in anno in Nativitate Domini, & in Paschate publicent in Umbone, unâ Monitione peremptoriâ, pro tribus, prædictos Clericos moneant, ut in habitu, & tonsurâ (ut præmittitur) incedant, & Officiis sæcularibus, (ut præmissum est) interdictis, abstineant, & sævis, atque enormibus se non ingerant, aut immisceant; alioquin, sive prædicta Monitio facta fuerit, sive negligentia Episcopi, Officialis, aut Curati intermissa, vel neglecta, prædicti Clerici Privilegio Clericali non gaudebunt, neque defendentur, & coram Judice sæculari conveniri, & per eumdem puniri poterunt.

Tit. VII.

De Actionibus ex delicto procedentibus, competentibus Clericis contra Laicos.

QUOAD injurias verbales, illatas Presbyteris, vel Clericis, per Laicos, Actor sequetur forum Rei, de injuriis realibus, Clericis, vel Ecclesiasticis Personis per Laicos illatis, uterque Judex poterit cognoscere, & infligere pœnam, secundùm exigentiam delicti, & jurisdictionis suæ qualitatem, nisi per Judicem Sæcularem pœna mortis inflicta fuisset, quo casu, cessabit cognitio, & correctio Judicis Spiritualis.

ANNO 1541.

TIT. VIII.

De Cessu, & Interdicto.

PROPTER scandala vitanda, & ut honor Dei, & jura serventur, de cætero, Interdictum, ut Cessus à divinis, nullatenus poni poterunt, pro quocumque delicto alicujus singularis Personæ, sed solum pro delicto Domini Loci, Rectorum, seu eorum Officialium, vel Communitatis delinquentis, communicato consilio offendentis, realiter & de facto Clericos in sacris Ordinibus constitutos, aut beneficiatos, si verò Beneficiis actu deservientes, quo casu, si Dominus Rector vel Communitas delictum infra mensem emendare recusaverint, vel quando singularis persona præmissa perpetrarit, & dictus Dominus, Rector vel Officialis, talem singularem malefactorem, infra dies octo, si præsens fuerit, non apprehenderit, vel absentem, infra mensem non bannierit, aut apprehensum ad satisfaciendum infra dies octo non compulerit, sed Communitas præmissa sic fieri non procuraverit, tunc nisi de diligentia, per eos super præmissis facta, constiterit, Cessus, vel Interdictum poni poterit, aliàs non, reservata Judici Ecclesiastico, & Sæculari, (ut præmissum est) correctione offendentium realiter Personas Ecclesiasticas, vel eis realiter injuriantes.

TIT. IX.

Ubi Laici in Criminalibus sunt conveniendi.

1 DE crimine Hæresis, cognoscet Episcopus solus, salvâ Principi prærogativâ suâ, quoad Inquisitorem, per eum, à Sede Apostolicâ impetratum, vel impetrandum, salvâ, eidem etiam Principi, apprehensione, & detentione Personarum de Hæresi suspectarum, nec non annotatione, & confiscatione bonorum, de Hæresi condemnatorum. Ex quibus, Episcopus moderatas expensas habebit, si de crimine Hæresis cognoverit, reservatâ etiam eidem Principi punitione eorum, qui, contra prohibitionem suam, asserunt propositiones jam ut hæreticas damnatas, aut quid aliud contra mandata, seu prohibitiones faciunt, (ad juvandum negotium fidei) facta vel factas.

2. De crimine Schismatis, sapientis Hæresin, idem, ut supra, in præcedenti Articulo, si autem Schisma non sapiat Hæresim, tunc cognitio, & punitio ad solum Judicem Sæcularem pertinebit.

3. De criminibus sortilegii, divinationis, maleficii, & consulentium eos, cognoscet & puniet Judex Sæcularis solus, nisi, quando prædicta crimina fierent, per invocationem Dæmonum, aut abnegationem Fidei, quo casu cum sapiant Hæresim, Episcopus aut Inquisitor cognoscet, ut in Articulo Hæresis dictum est.

4. De crimine Blasphemiæ in Deum, vel in Sanctos ejus, nec non juramentum per humanitatem Christi, vel ejus membra, cognoscet, & puniet Sæcularis solus.

5. De crimine irreverentiæ in Imagines nostræ Dominæ, Sanctorum, cognitio & punitio ad solum Judicem Sæcularem pertinebit, nisi malefactor sustineret reverentiam Imaginibus non esse exhibendam, propter id, quod illa repræsentant, de hoc enim cognoscet Ecclesiasticus Judex solus, & Judex Sæcularis invocatus exequetur & aliàs, ut suprà in Articulo de crimine Hæresis.

6. De crimine insordescente cognoscet, & puniet Judex Ecclesiasticus solus.

7. De crimine non communicantis, vel non confitentis semel in anno, cognoscet, & puniet Judex Ecclesiasticus solus.

8. De crimine Simoniæ, cognoscet & puniet uterque Judex, secundum qualitatem suæ Jurisdictionis.

9. De crimine violationis Jurisdictionis, seu Libertatis Ecclesiasticæ, per Laicum, prius cognoscet Princeps, vel ejus Consilium, & si Jurisdictionem prædictam, vel Libertatem offensam compererint, & judicaverint, eo casu, Judex Ecclesiasticus talem delinquentem punire poterit, secundum qualitatem suæ Jurisdictionis; sed si Executor Mandatorum Curiæ spiritualis impediatur per aliquem privatum, in executionem Mandatorum prædictorum emanatorum in casu præmisso, de tali excessu, uterque Judex poterit cognoscere & punire.

10. Quod verò ad violationem Immunitatis Ecclesiæ, cognoscet Judex Ecclesiasticus, si violatio Immunitatis, seu extractio, fiat per privatos, vel per Communitatem, in casu à Jure non permisso, & hoc quoad crimen violationis Immunitatis dumtaxat, non autem quoad injuriam factam Personæ extractæ, vel quoad vim publicam, vel privatam in hoc commissam, de quibus casibus solus Judex Sæcularis cognoscet, nisi Persona extracta fuerit Ecclesiastica, quo casu uterque poterit cognoscere; quod si facta fuerit extractio per Officiarium Judicis Sæcularis, de ejus Mandato, poterunt extractus, & Ecclesia de hoc conqueri Superiori ipsius mandantis, & petere justitiam sibi fieri.

11. De crimine invasionis, sive rapinæ, rerum, & bonorum Ecclesiasticorum, ad Ecclesias, vel pia loca notoriè spectantium, aut fraudes circa ea commissas, cognoscet, & puniet uterque Judex.

12. De crimine injectionis manuum in Personas Ecclesiasticas, cognoscet uterque Judex, & puniet secundum qualitatem suæ jurisdictionis, nisi pœna mortis reo inflicta fuerit, quo casu Judex Ecclesiasticus amplius non poterit cognoscere.

13. De crimine effractionis, & pollutionis Ecclesiæ, vel Cæmiterii, quantum ad effractionem, & pollutionem per vim factam, Judex Sæcularis cognoscet, & puniet, & quia delictum in Ecclesia est commissum, poterit etiam delinquens, hoc casu, per Episcopum puniri, si verò pollutio fiat sine vi, Judicis Ecclesiastici erit punitio.

14. De crimine violationis seu infractionis Festorum, ab Ecclesiâ institutorum, cognoscet Judex Ecclesiasticus, quando violatio fiat per opera manualia, & mechanica publicè facta, unde oriri possit scandalum, extra casum necessitatis, & aliàs non, per hoc tamen non excludetur Judex Sæcularis exigere mulctam, si per Statuta sæcularia, aliqua indicta sint, contra Festorum violatores in casu prædicto.

15. De crimine falsitatis commissæ contra Literas Apostolicas, vel Ordinarii, ille cognoscet, coram quo incidet quæstio, salva Principi annotatione, & confiscatione bonorum delinquentis; ubi verò de prædicto crimine principaliter quæretur, cognitio & correctio ad Judicem Sæcularem pertinebit.

16. Judex Ecclesiasticus cognoscet de delicto Custodis, commisso in, & circa Officium suum, & similiter de delictis Procuratorum, & Advocatorum, & aliorum Officiatorum Curiæ Ecclesiasticæ, in, & circa Officium suum delinquentium; de delictis autem Gubernatorum, & Receptorum Hospitalium, Leprosariorum, Fabricarum, Mensarum S. Spiritus, & aliorum piorum locorum, in eorum Officio delinquentium, cognoscet Judex Sæcularis, secundum determinationem supernis factam.

17. De participatione cum excommunicatis, cognoscet Judex Ecclesiasticus.

18. De crimine contemptus Mandatorum Ecclesiæ; habebit Judex Ecclesiasticus dumtaxat cognitionem, in eis permissis super specificatis, vel intra specificandis.

19. De crimine contraventionis Statutorum Synodalium, idem, ut suprà in Articulo proximo.

20. De crimine clandestini Matrimonii, seu tempore clauso, aut aliàs contra formam, & institutionem Ecclesiæ, aut de Contractu in gradu prohibito, ratione consanguinitatis, affinitatis, vel spiritualis cognationis, Judex Ecclesiasticus cognoscet.

21. De crimine diffidii Conjugum, ab invicem, sine authoritate Ecclesiæ divertentium, cognoscet uterque Judex

22. De crimine Concubinatus notorii, præventioni erit locus.

23. De crimine Lenocinii notorii, ubi quis est Leno suæ Uxoris, uterque cognoscet, secundum qualitatem suæ Jurisdictionis; extra illum autem casum, Judex Sæcularis solus cognoscet & puniet.

24. De crimine incontinentiæ cum Moniali, affini, consanguineâ, cognoscet uterque Judex, seclusâ aliâ qualitate delicti, vis, raptus, vel similis, quia tunc solus Sæcularis Judex cognoscet.

25. De crimine Sacrilegii, ratione rei sacræ, vel loci sacri, cognoscet & puniet Judex Sæcularis, quoad pœnam legalem, condignam delicto, sive pœna sit civilis, sive criminalis, quoad verò pœnam Canonicam, Ecclesiasticus Judex cognoscet & puniet.

26. De crimine Usuræ notoriæ, cognoscet, & puniet Ecclesiasticus Judex, quo ad incursum censurarum,

& ab-

ANNO 1541. & absolutionem ab eo, salvo, quod se non intromittet de Usurariis existentibus sub tolerantiâ, vel salvâ guardiâ Principis, & Judex Laicus pœnam etiam Usurariis imponere poterit, secundum Jurisdictionis suæ qualitatem.

27. De crimine Perjurii, solus Judex Sæcularis, nisi dubium fuerit an juramentum fuisset obligatorium, necne, & sic an incursum fuisset Perjurium, vel non, vel nisi Perjurium commissum fuisset coram Judice Ecclesiastico, quo casu Judex Ecclesiasticus cognoscet.

28. De crimine Adulterii, cognoscet Judex Ecclesiasticus, ubi cognovit de separatione Matrimonii, quoad thorum, propter Adulterium, & in Locis, ubi habet Synodos, & Scabinos synodales, hoc salvo, quod Scabini non poterunt denuntiare nisi notorios Adulteros, nec poterit Judex Ecclesiasticus procedere contra alios, quàm contra denuntiatos per Scabinos synodales, vel per alterum Conjugum, in Locis ubi consuevit de Adulterio cognoscere; ubi verò non habet Scabinos Synodales, consuevit tamen cognoscere uterque de Adulterio notorio, vel ad requisitionem alterius Conjugum, cognoscet, & non alius, eritque præventioni locus.

29. Insuper visum est Commissariis antedictis, quòd si super præmissis, & Articulis superius non decisis, dubium emergat, aut difficultas oriatur inter Justiciarios Principum, talis difficultas terminari, & sedari debeat, mutuis communicationibus, vel Literis, ita quod una Jurisdictio aliam non turbet, aut impediat.

30. Item Articuli præscripti locum solùm habebunt in Causis futuris, non autem in Causis in quibus coram uno, vel altero lis est contestata, aut Sententia lata.

31. Item Pœnæ, & Censuræ hinc inde comminatæ & fulminatæ, occasione controversiæ Jurisdictionis, relaxabuntur, & per istius Concordiæ acceptationem, sublatæ censebuntur.

32. Isti Articuli non intelligentur præjudicare Concordatis Locorum particulariorum cum eodem Reverendissimo prius initis & observatis.

33. Verùm cùm antedicti Commissarii nostri ex parte deputati non nisi sub nostro beneplacito in concordiam devenerint, sitque propterea nostra confirmatione & corroboratione opus. Notum facimus quòd ob singularem, quem erga præfatum Reverendissimum Episcopum Consanguineum, & Amicum nostrum charissimum, eandemque insignem Ecclesiam Leodiensem, gerimus affectum, utque Aliantia, Confœderatio, & Amicitia, inter præfatos Episcopum, Capitulum, & Patriam Leodiensem, nosque contracta firmioribus, arctioribusque vinculis solidetur, & stabiliatur relatione omnium, & singulorum Articulorum nobis factâ, maturaque præhabita deliberatione, nos omnes & singulos antedictos Articulos, & Concordiam antedictam, approbamus, confirmamus, & ratificamus, nosque nostrosque Successores Brabantiæ Duces, Namurci Comites, & alios, perpetuò observaturos pollicemur, & in verbo Principis fideliter promittimus. Si quando præfatus Episcopus, & Capitulum, beneplacitum S. Sedis Apostolicæ obtinuerint, nobis exhibuerint atque realiter tradiderint, & aliàs non. In cujus rei testimonium, has præsentes nostras Literas, Sigillo nostro muniri jussimus. Datum Bruxellis die decima Martii, Anno Domini millesimo quingentesimo & quadragesimo secundo, Imperii nostri 23. & Regnorum Castellæ & aliorum 27. *Sic subscriptum* per Imperat. in suo Concilio, & *subsignatum* VEREYCKEN.

Lecta, & publicata in Camera Concilii Brabantiæ januis apertis 11. Januarii, 1543. præsentibus Cancellario Engelberto van den Dale, Equite aurato, Domino de Leffdaele, Wilre, &c. Jodoco Amsonio de Burcho, Joanne Haneton, Petro de Walem, Adriano de Grave, Theobaldo Cottreau, Joanne le Beghe, Rodolpho Absolon, Nicolao Bulsidio, & Nicolao Oddart Consiliariis. Petro de Fief Procuratore Fiscali, Secretariis, Advocatis, Procuratoribus, & aliis quamplurimis, per me & signatum H. ZYPR.

Anno à nativitate Domini 1544. Mense Januarii die 12. Originales Literæ Serenissimi & Invictissimi Principis Caroli Romanorum Imperatoris, quarum Copia præscribitur, fuerunt lectæ, & publicatæ, super Phalas Oppidi Distensis in loco siquidem Consistoriali, Venerabilis Curiæ Leodiensis in Brabantia residentis horâ audientiæ de mane consuetâ, Venerabili Viro Domino & Magistro Servacio Schuldeo, Officiali, pro Tribunali residente. *Infra scriptum erat*, concordat cum dictâ Copiâ authenticâ H. DE MOY.

Officialis Leodiensis notum facimus universis præsentes visuris, quòd Concordiam super differentiali Jurisdictione, inter Serenissimum & Invictissimum Dominum Carolum Romanorum Imperatorem, Ducem Brabantiæ, &c. ac Illustrissimum Dominum, & Capitulum Leodiense per Commissarios eorumdem hinc inde initam, conclusam, & absolutam, de Data diei decimæ Mensis Martii Anni 1542. subsignatam per hanc dictionem VEREYCKEN, ac Sigillo rotundo, de rubea cera antedicti Domini Caroli Romanorum Imperatoris Brabantiæ Ducis sigillatam, nobis in Judicio consistorialiter pro Tribunali hora audientiæ consueta sedentibus publicamus, & publicari facimus, & jussimus. Datum anno à Nativitate Domini 1544. Mensis Januarii die 12. *Subscriptum* JOANNES VOGHELAANCK per Dominum Officialem.

CXLIX.

12. Sept.

Gräntz-Vergleich zwischen dem Ertz-Stifft Magdeburg/ und Stifft Halberstadt/ aus Befehl Marggraf Johann Albrechts von Brandenburg/ als dieses Ertz- und Stiffts damaligen Coadjutoris, durch gewisse Commissarien beschlossen/ wodurch das Mittel des Orts/ Kiffrohr genannt/ zur Land-Gräntze gesetzet wird. Geschehen 1541. Montags nach Nativitatis Mariæ. Mit bemelten Johann Albrechts Ertz Bischoffs zu Magdeburg Confirmation dieses Vergleichs. Geben zu Hall auf St. Moritz-Burgk am Mittwochen nach Vincula Petri. 1546. [LUNIGS Teutsches Reichs-Archiv Part. Special. Abtheilung III. Absatz IV. pag. 483.]

C'est-à-dire,

Reglement des Limites entre l'Archevêché de MAGDEBOURG *& l'Evêché de* HALBERSTADT *fait par ordre de* JEAN ALBERT *Marcgrave de Brandebourg, pour lors Coadjuteur desdits Archevêché & Evêché; portant que le milieu du Lieu, appellé* Kiffrohr, *en fera la Separation. Fait le Lundi après la Nativité de la Sainte Vierge.* 1541. *Avec la Confirmation dudit* JEAN ALBERT, *Archevêque de Magdebourg, donnée à Halle, au Château de St. Maurice, le Mecredi après la Fête de St. Pierre aux liens* 1546.

WIr Johann Albrecht von GOttes Gnaden/ erwehlter und bestätigter Ertz-Bischoff zu Magdeburg und Primas in Germanien/ Bischoff zu Halberstadt/ Marggraff zu Brandenburg/ zu Stettin/ Pommern/ der Cassuben und Wenden Hertzog/ Burggraff zu Nürnberg/ und Fürst zu Rügen/ bekennen öffentlich/ nachdeme verschienen ein und viertzigsten Jahrs die Würdigen/ Hochgelehrten/ Vesten und Ehrsamen/ Unsre lieben Andächtigen und Getreuen Ehr/ Johann von Walwitz/ Thumb-Herr/ Ehr Cobanus Ziegler/ Dechant zu St. Niclas/ Official zu Magdeburg/ Ehr Valentin von Sundhausen/ beyde der Rechte Doctores, und Cyriacus Loßaw/ Meyer zu Halberstadt/ uf Unserm/ als die Zeit Coadjutoris und Stadthalters der beyden Ertz- und Stifft Magdeburg und Halberstadt/ Befehl ein Abrede der Land-Gräntzen halber zwischen beyden berührten Stifften Magdeburg und Halberstadt/ und also den Häusern Hadmersleben und Brock-Oschersleben an dem Orte/ do es das Kiffrohr genannt wird/ auffgericht/ welche doch endlich nicht vollzogen/ und beyde Theil jetzo uns unterthäniglich angelangt und gebeten/ dieselbe gemachte Abrede zu confirmiren/ zu roboriren/

und

ANNO 1541.

und zu bestätigen / wie solche Abrede von Wort zu Wort hernach folget:

Zu wissen / nachdem sich eine lange Zeit Irrung und Gebrechen von wegen der beyder Ertz- und Stifft Magdeburg und Halberstadt Land-Gräntz des Orts / do manns das Kiffrohe nennet / zwischen beyden Häusern Hadmerschleben und Brock-Oscherleben zugetragen und erhalten / seind dieselben / nach gehabter Besichtigung / aus Befehl des Hochwürdigen / Durchleuchtigen und Hochgebohrnen Fürsten und Herrn / Herrn Johann Albrechten / Marggraffen zu Brandenburg / der beyden Ertz- und Stifft Magdeburg und Halberstadt Coadjutoren und verordneten Stadthalters / Unsers gnädigen Herrn / durch uns hernach beschriebenen / Johann von Wallwitz / Thum-Herrn / Cobanum Ziegler / der Rechten Licentiaten, Dechant der St. Nicolaus-Kirchen und gemeinen Officialen zu Magdeburg / Valentin von Sundhausen / der Rechten Doctorn, und Cyriacum Loffaw / Meyern zu Halberstadt mit Wissen / Vollwort und Bewilligung beyder Ertz- und Stifft Magdeburg und Halberstadt / Thum-Capittel / auch des Vesten und Gestrengen Matthiessen von Veltheimb / als Inhabern des Hauses Oscherssleben / in der Güte / nach vorgehender Verhör vertragen / und endlich verglichen / wie folget: Nemlich / dasz hinfurt die Lands-Gräntz beyder Ertz- und Stifft auch der Häuser Oscherschleben und Hadmerschleben / das Mittel des Kiffrohes / wie solch vermahlet und bezeichnet / zu ewigen Zeiten seyn und bleiben solt / und soll auch das bemelte Kiffrohr gleich in der Mitten getheilt und geschieden werden / und soll auch das halb Theil desselbigen Kiffrohrs nach Hadmerschleben gelegen / den von Hadmerschleben / und der ander halb Theil nach Oscherschleben gelegen / samt Oberkeit und Gerichten / dem Hause Oscherschleben zukommen / auch was einem jeden Theil also zukommet und zugetheilet wird / das sollen sie nun hinfürter zu ewigen Zeiten / als das Ihre mit Grund und Boden nach ihrem besten gebrauchen und geniessen / und uff dasz das Mittel zum gleichsten troffen / und kein Theil vor dem andern beschwert oder benachtheilet werden möge / sollen etliche nahmhaffte besessene Männer / als nemlich sieben Personen / welche durch beyde Theil darzu benennt / nemlich von Hadmerschleben / Görges Guthenkriger / Claus Benedicts, Gerick Horstorp / und von Oschersleben / Breus / Dirick / Weiprecht Koreck / Paul Fischer / und Albrecht Piggen / welche sonderlich darzu benannt / bewilliget und verordnet / die solch Land-Gräntz und Kiffrohr gleichmässig und recht abmessen / theilen und entscheiden sollen / und so bald solche Ausmessung und Theilung geschehen / soll solche Scheidung / Mittel und Gräntz / mit Mahl-Steinen vermahlet / bemerckt und versteinet werden / und soll solich Mittel des Kiffrohrs / des Orts die Land-Gräntz und Scheidung / zwischen beyder Ertz- und Stifften Magdeburg und Halberstadt / hinfurter zu ewigen Zeiten seyn und bleiben. Und dieweil obgenannter Mathias von Beltheim / uf unser / der Commissarien Bitt / aus Gunst und gutem Willen hat nachgelassen / dasz die von Hadmerschleben dismahls das Kiffrohr / so viel des jetzo vorhanden / allein zu ihrem Nutz abbringen und brauchen mögen; So soll doch solcher sein guter Will dem Hause Oscherschleben / und Ihme / als Inhaber desselbigen / an ihrer Gerechtigkeit unschädlich seyn. Es soll auch dardurch der von Hadmerschleben Anziehen und Intent, als ob sie mit dem Kiffrohe von Alters berechtiget gewesen / gantz und gar nicht gestärckt werden / welches alles beyder Ertz- und Stifft Magdeburg und Halberstadt Thumb-Capittel / und die Partheyen allerseits also / wie obstehet / beliebet und angenommen / auch stet und vest zu halten / uns den verordneten Befehlhabern und Commissarien, mit Hande und Munde vor sich / und ihre Nachkommen angelobet und zugesaget. Des zu Urkund mehrer Sicherheit / steter / ewiger und vester haltung haben wir obgenannte Commissarien diesen Schied und Recess gezweifächtigt / und einem jeden Theil einen zustellen lassen. Geschehen im fünffzehen hunderten und ein und viertzigsten Jahre / Montags nach Nativitatis Mariæ.

Und weil wir gespürt und befunden / dasz beyder unser Ertz- und Stifft Magdeburg und Halberstadt / Nutz / Besten / Fried und Einigkeit / zwischen den Unterthanen / auch beyden obberührten Häusern / Hadmerschleben und Brock-Oscherschleben / dardurch gesucht / demnach haben wir gedachte obinserirter Abrede confirmirt / roborirt und bestätiget / confirmiren / roboriren und bestätigen sie auch / als der Lands-Fürste und Oberkeit / in und mit Krafft dis Brieffs / und wollen / dasz dieselbige in allen ihren Puncten und Articuln / stet / vest und unverbrüchlich soll gehalten / und von keinem Theil überschritten werden / treulich und sonder Gefährde. Zu Urkund haben wir Unser Insiegel wissentlich an diesen Brieff hängen lassen / der gegeben ist zu Halle / uf St. Moritz-Burgk / am Mittwochen nach Vincula Petri, nach JEsu Christi unsers lieben HErrn und Seeligmachers Geburt / fünffzehen hundert / und im sechs und viertzigsten Jahre.

(L. S.)

ANNO 1541.

CL.

Traité de Confédération entre FRANÇOIS I. *Roi de France*, & CHRISTIEN III. *Roi de Danemarc. A Fontainebleau le* 19. *Novembre* 1541. [FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 419.]

29. Nov. FRANCE ET DANEMARC.

UNIVERSIS & singulis, ad quorum notitiam hæ Literæ pervenerint, Salutem. Cum antea Serenissimus Danorum & Norvegiæ Rex à Rege Christianissimo sibi missum insigne Militaris Sodalitii, cui Divus Michael præest, suscipere non recusaverit, ac eo nomine, propensum in Regem Christianissimum animum suum ita aperuerit, ut nihil non facturus illius causa videatur. Cùmque tantum absit, ut ipse de eo amore, quo astrictus est, aliquid laxari velit, ut plurima vincula summæ conjunctionis operæ videatur, etsi jam sint arctissima; Oratores enim suos his proximis diebus idem Serenissimus ad Christianissimum misit, ut cum illius Majestate Fœdus Amicitiæ & Societatis sanctissimum Terra Marique iniret; id ipsum neutiquam Christianissimæ Amplitudini aspernandum visum est, sed ultrò amplexandum. Nos igitur Franciscus de Tournon, Cardinalis Sanctæ Sedis Apostolicæ; Guillelmus Poyet, Cancellarius; Philippus Chabot, Admiraldus, & Claudius d'Annebault, Marescallus Franciæ; Christianissimi & Potentissimi Regis nostri Francisci Consiliarii, Oratores, & Procuratores ad hoc cum Mandatis singularibus delegati, pro firma amicitia, & vera benevolentia, concordiaque ineunda inter eundem Christianissimum, & Serenissimum Principem Dominum Christianum, Friderici * Regis Filium, Danorum & Norvegiæ Regem, eadem benevolentia fraterna conjunctissimum, utriusque Subditos & Confœderatos, cum egregiis & magnificis Viris, Eschillo Bilde, Equite Aurato; Petro Suavenio; Erico Krabbe, ejusdem Regis Daniæ & Norvegiæ Consiliariis, Oratoribus, Procuratoribus, Commissariis, & Ambassiatoribus ad infra scripta autoritatem habentibus, ad honorem & laudem Dei Optimi, Sanctissimæque Mariæ Virginis, totiusque Celestis Comitatus, & Christianæ Religionis ornamentum & augmentum, convenimus, concordavimus, & conclusimus, atque autoritate Commissionum nostrarum, quarum contextus infra insertus est, per præsentes convenimus, concordamus & concludimus articulatim, prout sequitur.

* Primi.

Imprimis conventum & conclusum est, Reges prædictos, mutua, pari, ac Fraterna Amicitia & Benevolentia sese invicem prosequi velle & debere, & etiam Fraterno Nomine appellare, alterum alterius commoda curare, detrimenta propellere, & si quod grave Bellum pro Regnis aut eorum Statibus in alterutrum ingruat, prompto & parato auxilio, consolatione & consilio, pro totis viribus utrumque utrique suppetias ferre, defensive adversùs quemcumque, sine ulla exceptione, modò ne de imminuendis Sacri Imperii Juribus agatur.

Item. Polliciti sunt prædicti Ambassiatores Daniæ & Norvegiæ Regis, ejusdem Serenissimi nomine, si quo pacto Regi Christianissimo cum Hostibus & Adversariis quibuslibet Bellum apertum gerere & exercere contingat, ipsum Serenissimum totis viribus operam daturum, idque præstaturum cum effectu, ne Regis Christianissimi Adversariis & Hostibus, Maris Angustiæ, quas *Sunt* vocant, ullo modo pateant, neve ejus Adversariis, illac mercium, commeatuum, cæterarumque rerum exportandarum importandarumve gratia, aliave de causa transire liceat, ut tandem aliquando, vi & malo coacti, ad Pacem flagitandam compelli possint.

Præ-

Anno 1541.

Præterea, ejusdem Serenissimi nomine, prædicti Ambassiatores polliciti sunt, eundem Serenissimum suo nomine collecturum, sumptu tamen & Regis Christianissimi stipendio, Exercitum è Milite Germanico conflatum, Navibus ad Regem Christianissimum transportaturum, ejusdem Christianissimi impendiis, si ita usu venerit, præmonitusque à Rege Christianissimo fuerit tempestivè. Pollicetur etiam Belli temporibus idem Serenissimus sex Naves ad Bellum instructas, quarum nulla minor sit centum castarum, ut vocant, in Gallias transmissurum, quòcumque Regi Christianissimo commodum fuerit, cum mille Peditibus, præter Socios navales, & Mari iisdem Navibus eidem Christianissimo inserviturum tres Menses perpetuos, suo Serenissimi sumptu, stipendio, & impendiis, sumpto trium Mensium initio ab eo die, quo primum ejusdem Serenissimi Naves ad Littora Galliarum appulerint: iisdem sex Navibus eò mittendis, quò Christianissimo Regi commodum videbitur, itaque ac Peditibus ac Sociis toto conatu, Hostibus & Adversariis Regis Christianissimi incommoda laturum, & omnia facturum quæ Regi Christianissimo grata esse possint.

Quòd si Christianissimus eorum Peditum opera, qui in sex Navibus erunt, Terra uti volet, id ei per Regem Serenissimum facere liceat, Christianissimi tamen sumptu & stipendio eodem, quo cæteros Germanos alere & tolerare solet. Regem quoque Daniæ Serenissimum in casu simili, si Regis Christianissimi Peditibus uti volet Terra, in suis Regnis & Ditionibus, id suo sumptu & stipendiis facturum.

Item. Elapsis tribus Mensibus, si nondum Bellum profligatum & confectum fuerit, posse Regem Christianissimum Regis Daniæ Pedites, cum sex Navibus, vel absque Navibus, suo sumptu & stipendiis, ut alios Germanos alere, sub signis retinere, aut in Præsidio collocare: nec Regem Daniæ per se, nec per alios posse eosdem Milites, tempore Belli, ullo pacto ad se revocare: nec Regem pariter Christianissimum in casu simili, Regi Serenissimo aliter facturum.

Item. Vicissim Regis Christianissimi Consiliarii prædicti pollicentur, Christianissimum duodecim Naves ad Bellum instructas, quarum nulla minor sit centum castarum, in Daniam transmissurum, quòcumque Regi Serenissimo commodum fuerit, cum duobus millibus Peditum, præter Socios navales, & Mari iisdem Navibus, eidem Serenissimo, in temporibus Belli, per quatuor menses inserviturum, propterea quod apud se plus officii residere facile patitur, nec eum latet suam amplitudinem, plus oneris posse sustinere; quod facere non gravatur, eo quod non ignorat Regem Daniæ non posse sine magno sumptu suos Adversarios aditu angustiarum illarum, quas *Sinet* vocant, prohibere; quod Serenissimus suo sumptu præstiturum pollicitus est, proviso tamen quod ab utraque parte fiet summatio pro recuperandis dictis Navibus, tali debito tempore, quo Naves possint ire & redire tempore opportuno.

Item. Quoniam inter mortales nihil durare perpetuò potest, videaturque improbum esse, plus postulare à Deo immortali, quàm quod hominum mortalitati debeatur, satis abundeque utriusque Regis Oratoribus sufficere visum est, si eam Societatem, quam quidem cupiunt inter eos esse perpetuam, ad vitam utriusque Principum, & in annos decem post eorum obitum, sanctissimo Fœdere sacro sanctoque jurejurando constabilire possint, eam ipsam amborum Regum Societatem constituerunt observandam, ante tamen quorum decem annorum exitum, erit in alterutrius Successoris potestate alterum, vel ejus Successorem, rogare de instaurando Foedere,anciendaque denuo Amicitia, nec alter alterum quid in animo habeat, ante Fœderis exitum celare debebit, cùm uterque utrumque de sua voluntate certiorem ut faciat, jus amicitiæ admoneat.

Item. Si per id tempus, alteri utrique ve Regum quid humanitus acciderit, (quod Deus avertat) censuerunt prædicti Consiliarii & Oratores, eorumdem Regum nomine, ut id Fœdus, quod in præsentia inter utrumque initur, cum illius Regis qui decesserit, utriusque Filiis, Hæredibus Successoribus, omni cum fide observetur.

Item. Utriusque Regis Portus & Flumina tam Galliarum, quam Daniæ & Norvegiæ, utrique Regi semper patere debent, in quos utriusque Regis Milites & Subditi, omni tempore, liberè & securè se conferre possint, ibique commercia exercere, res suas distrahere, ab aliis coemere, sine ullo impedimento, ita tamen ut utriusque Regis Milites, cum in alterutrius Regno, Ditione, Portubus & Fluminibus fuerint, à vi inferenda, & à præda in confoederatis Regnis & Ditionibus agenda, manus abstineant, & ut Amici & Confœderati sese gerant, nec ullo pacto damnum illis inferant.

Item. Conventum, & conclusum est, ut Regum uterque, ubi primum rogatus fuerit, per alterutrius Oratores seu Commissarios autoritatem habentes, in eorum præsentia tactis sacrosanctis Evangeliis, juramentum corporale præstet, se omnia & singula in præsenti Tractatu descripta ritè, ordine, & summa cum fide observaturum & effecturum, & à suis Subditis ut observentur præstaturum; & idem juramentum in scriptis redactum, & manu sua subsignatum, Oratori seu Oratoribus hujusmodi tum præsentibus tradet.

Item. Regum uterque omnia præmissa & singula grata habebit & rata, comprobabit, & confirmabit, suasque Literas patentes desuper, debito modo confectas, & magno Sigilli sui signo sigillatas, ac manibus suis subscriptas, utrique principaliter contrahenti, & eorum cuilibet, intra sex menses à data præsentium proximè & immediatè sequentes, mittent tradentque, mitti tradive facient eorum uterque, ut par est. Datum apud Fontem Blaudi, 29. Novemb. 1541.

CLI.

1542. L'Empereur et l'Angleterre.

Traité de Ligue offensive & défensive entre CHARLES QUINT *Empereur &* HENRI VIII. *Roi d'Angleterre, contre le Roi de France. Fait en* 1542. [Manuscrit.]

UNiversis & singulis ad quos præsentes pervenerint, Notum sit quod nos Eustachius Chapuis utriusque Juris Doctor, Consiliarius & Magister Requestarum ordinarius, Orator, Commissarius & Deputatus Invictissimi & Potentissimi Principis CAROLI QUINTI Romanorum Imperatoris &c. Et ab eodem ad infrascripta paciscenda, convenienda & concludenda sufficienti authoritate præditus, prout ex Commissionis ejus tenore, qui infra inseritur, manifestè apparet, cum Magnificis & Egregiis Viris Stephano Wintoniæ, & Thoma Westmonasteriensium Episcopis, & Thoma Wryothesley Milite, altero primorum Secretariorum Invictissimi & Potentissimi Principis HENRICI OCTAVI Dei gratia Angliæ, Franciæ & Hiberniæ Regis &c. Commissariis Deputatis vel Procuratoribus ad infrascripta paciscenda, convenienda, & concludenda, sufficienti authoritate præditis, prout ex Commissionis tenore, qui infrà ad verbum describitur, liquet & constat, post diligentem & maturam deliberationem in ea parte conditiones & fœdera mutuo consensu concordamus quæ Articulis sequentibus continentur.

1. In primis cùm hi duo Illustrissimi Principes de repetendo & de redintegrando veteri Amore & Amicitia deliberaverunt, conventum, concordatum & conclusum est, quod occasione prætentarum Amicitiarum sive Fœderum, aut etiam occasione violationis eorundem, nihil posthàc ab alterutro eorum in alterum dici aut allegari queat, quod sinceritatem Amicitiæ præsentibus Fœderibus inter eos pactæ atque conventæ impedire, præjudicio esse, aut eorum concordiam quovis modo interrumpere queat.

2. Item conventum, concordatum & conclusum est, quòd ab hac die sit bona, sincera, vera, integra, perfecta, & firma Amicitia, Liga, Confœderatio, Pax & Unio per Terram, Mare & Aquas dulces, futuris temporibus duratura, inter dictos Dominos nostros, eorumque Hæredes & Successores, Regna, Patrias, Terras, Dominia, Vasallos & Subditos quoscunque, præsentes & futuros, tam Ecclesiasticos quam Seculares, cujuscumque gradus aut conditionis existant, etiamsi Archiepiscopali, vel minori dignitate, statu & gradu præfulgeant. Ita quod prædicti Vasalli & Subditi, hinc indè, ubique locorum sibi invicem favere, seque mutuis prosequi officiis, & honesta correspondentia pertractare teneantur, possintque tam per Terram, Mare, quàm Aquas dulces, ac dicta Regna, Patrias, Dominia, Terras, Civitates, Oppida, Villas munitas vel non munitas, firmatas aut non firmatas, Por-

ANNO 1542.

tus & Districtus quoscumque, & eorum quorumlibet, hinc inde, tutò, liberè, & securè accedere, morare, & in eisdem quandiu voluerint, morari & conversari, ac ibidem victualia, & alia eis necessaria sine quacumque contradictione emere & vendere, nec non ab eisdem Regnis, Patriis, Dominiis, Terris, Civitatibus, Oppidis, Villis, Portubus & Districtibus quibuscumque, & eorum quolibet, toties, quoties placuerit eis, ad partes proprias vel alienas quascumque cum suis conductis, aut accommodatis Navigiis, Plaustris, Vehiculis, Equis, armaturis, mercimoniis, sarcinulis, bonis & rebus quibuscumque ire, recedere, ac remittere quemadmodum proprii in propriis hæc omnia eis facere liceret, & sicut proprii Subditi Locorum & Patriarum illarum facere possent, ita quod nullo Salvo conductu, vel Licentia generali vel speciali indigeant, neque in aliquo Locorum prædictorum Salvum conductum vel Licentiam petere teneantur.

3. Item conventum &c., quod neuter dictorum Principum nullusque Hæredum aut Successorum suorum contra alium ejusve Hæredes Successores quicquam aget, faciet, tractabit aut attentabit quocumque in loco, sive in Terra, Mari, Patriis, Portubus, aut Aquis dulcibus, occasione quacumque, nullum præstabit auxilium, consilium, favorem vel assensum in casu invasionis, quod per alium vel alios quoscumque aliquid fiat, agatur, tractetur vel attentetur in injuriam vel damnum alterius, Hæredum aut Successorum suorum.

4. Item conventum &c. Quod neutra Partium dictarum præstabit auxilium, consilium, favorem notoriis Hostibus vel Inimicis alterius Partis tam per Terram, Mare, quàm per Aquas dulces invadere volentibus, in quibuscumque Terris, Regnis, Patriis, Civitatibus & Dominiis ubicumque sitis, nec per sua Regna, Patrias, Terras, Civitates ac Dominia, modò id sciverit, introitum, aut ingressum permittet, vel ad hæc favorem præstabit directè vel indirectè quovis modo.

5. Item conventum &c. Quod neutra Partium rebellem, vel rebelles, profugum vel profugos alterius Partis, in ejus Regna, Terras, Patrias, Dominia, Portus aut Districtus, aut eorum aliquem recipiet, nec eis, aut eorum alicui, in ejusdem vel eorum aliquo, aut alio quocumque in loco, etiam extra eorum Regna, Patrias, Dominia, & Terras, Portus aut Districtus, auxilium, consilium, hospitium, Gentes armorum, Naves, pecunias, vel victualia præstabit aut ministrabit, nec ab alio vel aliis quibuscumque in ejus Regna, Patrias, Dominia, Terras aut Districtus recipi, nec eis, aut eorum alicui in iisdem, consilium, auxilium, vel favorem, Naves, pecunias, vel victualia ulla dari, sed expressè contradicere, obstare & impedire.

6. Etsi altera Partium prædictarum aliquem vel aliquos, suum vel suos fuisse vel esse rebellem vel rebelles, profugum vel profugos, & in alterius Regna, Patrias, Dominia, Terras, Portus aut Districtus, aut eorum aliquem receptum esse vel receptos, aut ibidem latitare, aut se tenere per Litteras suas alteri significaverit, & declaraverit; tunc Pars illa quæ hujusmodi Litteras receperit, vel cui talites significatum aut declaratum fuerit hujusmodi rebellem vel rebelles, profugum vel profugos, statim & quamprimum commodè poterit, aut ad summum intra mensem a die significationis prædictæ proxime & continue significandum (a) & numerandum, tenebitur dicto rebelli vel rebellibus, profugo vel profugis præcipere & mandare, vel præcipi & mandari facere ut extra sua Regna, Dominia, Patrias, & Terras, & eorum quodlibet recedat, & exeat, recedant & exeant; & si infra quindecim dies a die hujusmodi præcepti non excesserit & exierit, recesserint & exierint, tenebitur illum & illos illicò proscribere & bannire, sub pœna capitali, & talem proscriptionem sive bannium contemnentem vel contemnentes, eadem pœna effectualiter puniet seu puniri faciet.

(a) Forte, supputandum.

7. Item conventum &c. Quòd casu quo invasio aliqua, sive invasiones factæ fuerint, in Regna, Dominia, Patrias, Terras, & Provincias, aut in aliquam partem eorundem, per alterutrum dictorum Principum jam possessorum, & in præsenti Articulo expressorum & specificatorum, sive adversus alterutrum Principum prædictorum, eorum Hæredum & Successorum, sive durante juniore ætate Principum Hæredum, eorum Curatorum seu Administratorum ut supra, in Regna Angliæ, & Hiberniæ, Insulas de Wight, Jersey, Grenezey, & Man Angliæ adjacentem, Castrumque & Comitatum de Guines, Villas de Calais & Berwick, cum Marchiis earundem nunc per Serenissimum Angliæ Regem possessas, sive Regna Hispaniarum aut Provincias Brabantiæ, Flandriæ, Hollandiæ, Zelandiæ, Hannoniæ, Arthesiæ, Lemburgi, Luxemburgi, Namurci, Frisiæ, Patriarum d'Overyssel, Trajecti, & Mechliniæ, per Cæsarem possessos, eo casu authores, fautores, supportatores talis invasionis sive talium invasionum, & ille etiam qui sumptus universos aut partem sumptuum suppeditabit, aut gentem dabit, aut arma, aut munitiones aut Naves ad hujusmodi invasionem seu invasiones ministrabit, & ipsi etiam invadentes habebuntur & reputabuntur, & ipso facto erunt cum suis Subditis, dictis duobus Principibus communes Hostes & Inimici, & eo nomine uterque Princeps Subditis eorum intercursum & commercium cum suis Subditis conservari non sinet.

8. Item conventum &c. Quod quo casu in Regnum Angliæ sive aliquam Insularum de Wight, Jersey, Greneley & Man Angliæ adjacentem, Castrum de Guines, & Comitatum ejusdem aut Villas Caletiæ, Berwick, & Marchias earundem aliquo duce eorum in possessione Regis Angliæ jam existentes, sive in Provincias Brabantiæ, Flandriæ, Hollandiæ, Zelandiæ, Hannoniæ, Arthesiæ, Lemburgi, Luxemburgi, Namurci, Frisiæ, Patrias d'Overyssel, Trajecti, Mechliniæ, aliquamve earum per Cæsarem possessarum aliqua invasio cum numero decem millium armatorum qui intra fines Terrarum & Provinciarum prædictarum, aut obsidionem aliquam facient, aut castra metabuntur aut depopulabuntur, facta fuerit; eo casu ad requisitionem Principis invasi, tenebitur alter Princeps infra dies quadraginta a tempore requisitionis numerandos suis propriis sumptibus & impendiis Principi invaso auxiliares copias & subsidia dare ad eum modum & formam quæ jam speciatim describetur. Hoc est, Cæsar, Hæredes & Successores sui à Serenissimo Angliæ Rege aut Successoribus ejusdem secundum formam præsentis Tractatus requisiti; siquidem invasio in Villam aut Marchiam de Calais, aut Castra & Comitatum de Guines facta fuerit, præstabunt aut dabunt pro auxiliatricibus copiis, intra tempus prædictum sistendum, illum numerum Equitum vel Peditum qui communi æstimatione stipendiorum, habita ratione Capitaneorum aut aliorum Ministrorum, qui de more duplicia aut triplicia stipendia merent, singuli septingentis aureis Gallicis in singulos dies communi æstimatione, bona fide conduci possint, unoque aureo valente, in pecunia Gallica, quadraginta quinque solidis Turonensibus. Et siquidem invasio in aliquas supradictarum Insularum de Wight, Jersey, Grenezey & Man, aut Regnum Angliæ, quacumque ex parte facta fuerit, Cæsar ejusque Hæredes & Successores verè auxiliatricibus copiis præstabunt illum numerum Peditum qui communi æstimatione stipendiorum, habita ratione Capitaneorum & Ministrorum qui de more duplicia & plura stipendia singuli merent, 700. aureis Gallicis in singulos dies conduci bona fide possunt, unoque aureo valente quadraginta quinque solidis Turonensibus. Si verò in Cæsaris Dominia, Provincias, aut Patrias in hoc Articulo superius expressas & nominatas aut aliquod eorundem, invasio modo quo supra describitur facta fuerit; Serenissimus Angliæ Rex, ejus Hæredes, aut Successores, post dies quadraginta à tempore requisitionis, ut præfertur, numerandos, præstabit & dabit pro auxiliaribus & copiis illum numerum Peditum qui communi æstimatione stipendiorum, habita etiam ratione sagorum, commeatus, & armorum ipsis Militibus dari solitorum, primi Tribuni quoque Centurionum, & quinquagenariorum, qui de more singuli plura stipendia merent, septingentis aureis Gallicis, unoquoque aureo valente 45. solidis Turonensibus, in singulos dies bona fide conduci possunt. Et ultrà conventum est ut sit in optione Principis auxilium & subsidium ex vi hujus Tractatus petere volentis, utrum Equites ipsos & Pedites, qui stipendiis 700. aureorum, ut præfertur, communi æstimatione conduci possint, an ipsos 700. aureos in pecunia numerata præstandos petere velit; & si pecunia loco Militum ab alterutro dictorum Principum, Hæredum aut Successorum suorum petita fuerit, tenebitur Princeps requisitus curare atque efficere ut summa pecuniæ ad rationem prædictam quæ in menses singulos, unoquoque mense 28. dies continente, competit ante finem primi mensis, qui post elapsos 40. dies à tempore requisitionis statim cadere incipiet, in ea Provincia præsens sit, & Principi requirenti numeretur,

tur, quam in requisitione dixerit & nominaverit Princeps qui petierit; & ante finem secundi mensis ea summa quæ in secundum mensem competit, & sic deinceps de 3. & 4. mense, nisi fortè ante excursum, & exitum dictorum quatuor mensium Princeps invasus, & defensione sui quacunque ex causa destiterit, quo casu & solutio pecuniarum cessare, & si quid forte amplius quam pro expeditionis tempore statutum fuerit, id omne tanquam indebitum reddi Principi solventi & restitui debet.

9. Et præterea conventum est; quod sive Milites, sive pecunia numerata pro auxiliaris copiis juxta vim, formam & effectum præsentis Tractatus petatur, non tenebitur Princeps requisitus hujusmodi auxilia ferre, sive subsidia sustinere ultra quatuor menses uno eodemque anno, singulo mense dies 28. continente, ab exactis 40. diebus post requisitionem cursus sui initium accepturos, ita quod solummodò, quatuor mensibus integris continuis, sive discontinuis, singulis annis, si res ita exigat, ad hujusmodi auxilia ferenda censeatur obligatus is Princeps qui secundùm formam præsentis Tractatus fuerit requisitus: quod tamen ita intelligendum est ut quandocunque ante quatuor menses finitos Hostis qui invaserit expulsus fuerit, & Princeps qui petierat arma eâ causâ suscepta deposuerit, quo casu auxiliares copiæ incipient minus necessariæ esse, statim ab eo tempore sive pecunia, sive Milites pro subsidio dati fuerint, omnis obligatio auxilii ferendi cessare debeat, illud tamen pactione adjectum speciali sit, ut si Princeps qui auxilia ex forma præsentis Tractatus obtinuerit seu petierit, Hostem illum qui tum invaserat, & post data auxilia retrocesserat, aut ejus Ditionem & Dominia armis prosequi, & illum invadere voluerit, eo casu subsidiis auxiliaribus ab alio Principe datis, ad hujusmodi invasionem faciendam usque ad expletum & decursum quatuor mensium spatium uti poterit. Si verò quatuor mensibus finitis jam illa auxilia Militum ab altero Principum, vi hujus Tractatus, data apud se retinere & in usum aut defensionis aut offensionis exercere alter Princeps qui, ut suprà, requisierat, voluerit; bene, & liceat hoc facere, dummodo ea eis stipendia de suo numeret, quæ in præsenti Tractatu describuntur, ita quod ad dantis expensas apud Principem requirentem ultra, in uno anno, mensem non sint, sed expletis quatuor mensibus redeant ad sua, & ad expensas verò requirentis, si ea retinere voluerit, etiam post dictos quatuor menses præteritos ex prædicta Conventione valeat retinere. Cæterum cum non alteruter horum Principum in auxiliis præstandis minus mereatur, conventum & concordatum est ut neuter Princeps ad bina auxilia ex hoc Articulo uno eodemque tempore præstanda teneatur; sed si quis ipsorum Principum auxilia ad requisitionem Principis invasi exhibuerit propter aliquam aliam invasionem eodem tempore imminentem aut factam, consimilia auxilia alium in locum defendendum, dari, fieri, requiri ab altero non debeant, nec requisitus præstare teneatur, una & auxilia uno tempore ab eodem ex hoc Articulo competere & dari utrique sufficere, & satis onerosum videtur, etiamsi alteruter horum Principum ab alio Principe & Potentatu aliisve Principibus & Potentatibus in duobus Locis uno eodemque tempore invasus fuerit, proviso quod tempore invasionis communis contra Regem Gallorum hujusmodi auxilia defensionis essent, nec alteri ea ullo modo invasione durante præstare teneatur. Quod si contingat aliquem dictorum Principum, Hæredum aut Successorum suorum vano timore perterritum, Pedites Equitesve parari & mitti pro copiis auxiliaribus petere, nec quicquam ab Hoste revera illatum fuerit, cui ex forma præsentis Fœderis hujusmodi copiæ auxiliares debeantur, ut suprà, si numerus decem millium armatorum neque advenerit, neque adventurus sit, aut Castrum aliquod depopulatus sit, eo casu Princeps qui frustra requisierat, & sumptum in parandis Militibus inutiliter fieri curaverit, aut procuraverit, teneatur per præsentes omne quod in ea causa impensum sit, Principi requisito refundere & restituere. Quod verò ad Regem Hispaniarum & Hiberniæ attinet, de quibus defendendis in hoc Articulo nominatim hactenus nihil cavetur, illud pactum & conventum est quod dicti Illustrissimi Principes, Hæredes eorum & Successores ad mutuam defensionem horum Regnorum contra omnes invasores, aggressores, perturbatores sese mutuis auxiliis militaribus Gentium armorum, tàm Equitum quàm Peditum aut Navium armatarum unà cum Navibus & Instrumentis bellicis, ac etiam auxiliis Commeatuum, Curruum, Plaustrorum, Jumentorum, Armorum, Munitionum, Machinarum, cæterarumque rerum ad Bellum seu defensionem necessariarum ad expensas Principis opem requirentis & interpellantis, quoties opus & necesse fuerit, adjuvabunt, in quorum auxiliorum præstatione, quantum ad numerum attinet Militum, & Navium armatarum ac Instrumentorum, ac Machinarum bellicarum, cæterorumque habenda erit ratio facultatibus illius Partis quæ ad dandam & præstandam opem requiretur, sive interpellabitur, ut supra; amplius auxiliorum & subsidiorum non astringantur, aut teneantur præstare, quàm tunc commodè facere poterunt, considerata temporum & locorum opportunitate, rerumque suarum statu, quæ in re Principis conscientia sic interpellati onerabitur. Quantum verò ad stipendia Militum & expensas, aut Navium armatarum attinet, illa taxabuntur & moderabuntur habito respectu ad forum victualium, quod in partibus illis ubi Milites prædicti degent aut militabunt, & Naves exercebuntur, tunc temporis continget secundùm locorum & temporum sterilitatem, & ubertatem, qui quidem Milites & Naves armatæ, ei cui sic concedentur fideliter servient, quamdiù eos duxerit retinendos, & eisdem stipendia, ut præfertur, fideliter persolvet.

10. Item conventum &c. Quod si durantibus Pace & Amicitiis aliquid contra vires & effectus eorundem per Terram, Mare, vel Aquas dulces, per aliquos ipsorum Principum, Hæredum & Successorum Vasallos, Subditos & Alligatos, aut eorum Alligatorum Hæredes seu Successores in his Amicitiis comprehensorum Subditos vel Vasallos fuerit attentatum, actum, gestum, aut perpetratum; nihilominus & Pax & Amicitia in suis viribus & effectu permanebunt, & pro iis attentatis solummodò punientur ipsi attentantes, & damnificantes & non alii.

11. Item conventum &c. Quod quotiescumque contigerit Subditos Regis Angliæ à Subditis præfati Imperatoris, vel Subditos præfati Domini Imperatoris à Subditis Regis Angliæ quoquo modo lædi vel damnificari, non debent propterea per Literas repræsaliium, marcæ vel contramarcæ, aut alia Mandata quæcumque debitis admonitionibus vel submonitionibus non præcedentibus, qui damna non intulerint ad petitionem damnificati, vel alio modo in personis, bonis, & rebus arrestari aut quovis modo impediri & molestari, nec Guerra ob id fieri vel moveri debeat: sed Principes unius aut alterius Partis attentata ipsa debitè reparabunt & in priorem statum reponent: hujusmodi repræsalium, marcæ & contramarcæ, & similia Mandata quæcumque, nisi prædictis admonitionibus quoad ipsas Partes, & summationibus quoad Principes, præcedentibus & legitime factis, deinceps omninò cessent, & si aliter concedantur pro nullis habeantur.

12. Item, quia multi hæreticæ pravitatis contagione infecti, cupientes Libros suos hæreticos, famosos aut seditiosos in vernaculas multarum Gentium Linguas transferre, atque ea ratione Hæreses suas seditiose in plebem imperitam divulgare hujusmodi suos Libros non in Regione illa in cujus Linguam sunt translati, sed in externa Regione imprimi facientes, & si quando ibi deprehensi fuerint, eosdem Libros famosos aut seditiosos non esse contendunt, quod ibi discerni non potest propter ignorantiam Linguæ, & postea importatos eosdem in ea Regione disseminant in cujus Lingua sunt impressi; conventum &c. Quod nullus Liber in Lingua Anglicana vel imprimatur vel per Bibliopolas aut alios quoscumque vendatur in Terris Illustrissimo Imperatori subditis & subjectis, & similiter nullus Liber in Lingua Teutonica vel imprimatur vel per Bibliopolas aut alios quoscumque in Regno Angliæ; & si contrà factum fuerit, omnes hujusmodi Libri, ubicumque aut in quorumcumque manibus sive Impressorum sive Bibliopolarum, sive in aliorum quorumcumque manibus inventi fuerint, statim capiantur, & publicè comburantur, Impressoresque eorundem, & impensas eis ad impressionem suppeditantes, & similiter venditores eorumdem quicumque carceribus mancipati tàm gravi mulcta plectantur, ut de cætero talia committere non audeant in futurum.

13. Item pro communi bono hujus Pacis, Ligæ & Amicitiæ, & ut Subditi utriusque Principum prædictorum mutuis commerciis consuetis se in dies magis complectantur, conventum &c. Quod circa intercursum mercium, & mutuum commercium quo invicem uti consueverant, aut Tractatus intercursus de data XI. diei Aprilis Anno Domini 1520. sit & maneat

ANNO 1542.

neat in eo statu & vigore in quo ex Tractatu Cameracensi de data V. diei Mensis Augusti Anno Domini 1529. esse & manere debeat.

14. Item tractatum & conventum est, quod si Subditi alterius dictorum Principum contrahentium aliqualiter graventur & damnificentur in Regnis & Patriis dictorum Principum tam terrenis quam aquaticis, vi, violentia, deprædatione, denegatione justitiæ, ut alia injusta exactione, quòd tunc licebit dicto Principi cujus dicti gravati & oppressi, seu conquerentes erunt Subditi, præterea dictam (a) ab alio Principe tenendam in loco convenienti, sibi omnia indebite gesta vel facta reparentur, & pro bono communi dictorum Subditorum ibidem querelantium opportunè provideatur.

(a) Forté, petere ut per Dietam.

15. Item conventum &c. Quod quoties occasione invasionis factæ, ut præfertur, aut alias indictione Belli Gallorum Regi virtute hujus Fœderis aut Conventionis facienda, Bellum seu inimicitiæ cum aliquo Principe aut Potentatu ortum aut ortæ fuerint, quo casu vi hujus Tractatus, Hostis communis censeatur totus, prædicti Principes, eorum Hæredes & Successores, ac etiam Regnorum, Provinciarum, durante minori ætate eorum Hæredum Administratores sive Curatores cum illo Hoste communi de Pace, Treugis, sive Induciis separatim non tractabunt, seu alteruter eorum tractabit, concludent, concludetur, sed mutuis & communicatis Consiliis de Pace, Treugis & Induciis, nec nisi mutuo & communi consensu in aliqua pacta, conditiones Pacis seu Induciarum convenire possint, proviso semper quod imminente necessitate obsidionis & gravioris periculi liceat alterutri dictorum Principum seorsim & separatim, altero Principe non consulto, pacisci & convenire; ita tamen ut intra (b) duos menses hujusmodi Induciæ non contineant (c) aut durent, intra quos alter alterum de ea re certiorem facere possit & debeat, nec ad alia Loca, Terras, Provincias permeent & extendantur quàm ea Loca ubi obsidio facta fuerit, aut hujusmodi periculum imminere videbitur.

(b) Forté, ultra.
(c) Forté, continuent.

16. Item ut hujusmodi Fœdus majori stabilimento firmetur, actum existit & conventum quod inter dictos Principes sit mutua intelligentia & in rebus agendis mutuus consensus, ita quod dicta Cæsarea Majestas, ac ipse Serenissimus Angliæ Rex deinceps à data præsentium sine mutuo utriusque ipsorum consensu nequaquam tractabunt seu inibunt cum Gallorum Rege seu alio quovis Principe aut Potentatu aut cum alia quavis Persona, Fœdus aliquod, vel aliquam Ligam aut Amicitiam sub quibuscumque verborum tenoribus, in præjudicium præsentis Fœderis, vel propter quod directè vel indirectè præsenti Fœderi præjudicium generari possit. Quinimo si quæ Fœdera per alteram dictarum Majestatum hactenus cum aliis inita fuerint, seu in posterum fieri contigerit, quæ huic Fœderi quomodolibet contrariari seu præjudiciari videantur; voluerunt & volunt hujusmodi Fœdus, Ligam & Amicitiam & arctiorem Conjunctionem tanti esse roboris & effectus, ut cæteris omnibus Tractatibus, Capitulationibus, & Fœderibus ac Contractibus præferatur, & perpetuò remaneat firmum & stabile.

17. Item quia in prioribus Fœderibus inter ipsos Principes initis multi hinc inde comprehensi fuerunt, aliqui tanquam principaliter contrahentes, aliqui etiam tanquam eorundem Serenissimorum Principum sive alterius Confœderati & Amici, ideoque per indirectum præsens Fœdus violari possit, & ut omnis calumniæ & cavillationis causa tollatur; actum existit & conventum, quod in hoc præsenti Fœdere nullus plane inclusus & comprehensus censeatur sive principaliter, sive ut Confœderatus nisi communi consensu ipsorum duorum Principum ac per quemlibet ipsorum fuerit de cætero concorditer nominatus, inclusus & admissus, nec possit alter ipsorum quempiam habere seu nominare Confœderatum qui sit alterius ipsorum Hostis seu Inimicus, vel qui cum altero ipsorum aliquam habeat controversiam seu querelam, aut à quo alter ipsorum Principum quicquam petere, seu aliter recuperare prætendat; verum quantùm ad hoc præsens Fœdus cæteris omnibus, ut præfertur, derogare censeatur.

18. Item conventum &c. Quod uterque Princeps in verbo promittet, atque inter sacra Missæ solemnia per Sacro-Sancta Dei Evangelia jurabit se omnes & singulas Conventiones, Promissiones, Pacta in hoc præsenti Fœdere comprehensa, fideliter, bona fide, inviolabiliter observaturum, eo etiam adjecto ut nisi id fecerit & præstiterit, fecerint atque præstiterint eorum Hæredes & Successores, pro quibus etiam spondere quilibet Princeps intelligetur & expressè declarabitur; tùm Deo tùm hominibus habeantur invisi atque etiam notati; & etiam uno eodemque tempore quo dictum Sacramentum præstabunt, expressè promittent & paciscentur, quemadmodum etiam nos nomine eorum ex mandato speciali in hoc dato promittimus & convenimus: quod Regna, Dominia, Provinciæ, Terræ, in hoc præsenti Fœdere comprehensa & nominata, cum omnibus Civitatibus, Pagis, Villis, ac omnibus & singulis in eisdem commorantibus, ac sub Hypotheca expressâ bonorum eorundemque mobilium ac immobilium, quocumque locorum apprehendantur, ad præsentium observationem obligata & astricta censeantur, ita quod Hæredes, Successores, Occupatores, Administratores prædictorum bonorum, Dominiorum ac Provinciarum, præsentia Fœdera ad conservationem eorundem, à veris & justis possessoribus ac Dominis realiter contracta, ac pactorum ut juris titulo ac possessione earundem, ex speciali Conventione conjuncta, & cohærentia tanquam debita hinc inde jura agnoscant, præstent & inviolabiliter observent, ut supra; ut qui ex persona alterius horum Illustrissimorum Principum, Dominorum nostrorum Regna, Dominia, Provincias & Terras, de quorum mutua defensione præsentibus pactis cavetur, sit vindicaturus & obtenturus, etiam Conventiones reales præsentis Fœderis in utilitatem eorundem Regnorum & Dominiorum contractas & appositas servare teneantur, id quod ratio & æquitas omnino efflagitant, ac proinde nisi ita factum sit, ut est in Fœderibus comprehensum, benè licebit eorundem Regnorum, Dominiorum, Provinciarum, Terrarum possessoribus respectivè ei, ut supra, cui ab altero Principe hujus Fœderis pacta præstita & observata non fuerint, Prædia, Terras & Possessiones ejusdem manu hostili & armata invadere, personas incolarum ac ibi commorantium captivas ducere, ac bona earundem ubicunque apprehensa jure Hypothecæ expresse in præsentibus pactæ, ex Legibus in Terris Amicorum petere & obtinere, ut quanti interfuerat hujus Fœderis pactionibus fuisse satisfactum, ex bonis prædictis recuperetur, proviso semper quod ad hujusmodi extrema remedia captionis bonorum & invasionis in casu Fœderis violati non prius veniatur, quam Dieta eo nomine per Principem gravatum ab altero petita fuerit, & ea vel denegata vel plus justo dilata fuerit vel denique quod admissum esset, non fuerit in ipsa Dieta maturè resarcitum.

19. Item conventum &c. Quod illud Fœdus illum sensum & intelligentiam semper habeat, quem ipsorum verborum tenor præ se fert, nullamque ejusmodi interpretationem & allegationem quæ vim, formam & effectum hujus Fœderis verbis apertis & simplicibus expressum ulla in parte impedire queat; sed omni subtili disquisitione sublata, quæ concordem contrahentium intellectum subvertere solet, quod bona & optima fide iis Fœderibus agitur & exprimitur, id etiam integrè & sincerè præstetur atque observetur.

20. Item conventum &c. Quod quàm primùm id commodè fieri poterit, Illustrissimi Principes & Domini nostri per suos Nuncios & Oratores, eos ut suprà, qui nunc apud Gallorum Regem versantur, aut alios in eam causam specialiter mittendos, & destinandos, ex parte & nomine utriusque Principis communiter & conjunctim eidem Gallorum Regi dici, exponi & declarari, ac desuper responsum peti curabunt, & efficient Mandata in eam verborum sententiam concepta quæ sequuntur, primùm conquerentur Turcam Christianorum nominis & Religionis sævissimum Hostem illius Amicitia fretum in fines Christianos ausum irrumpere, & eo incitamento majora in communem omnium perniciem moliri. Itaque admonebunt ut desistat ab omni intelligentia cum Turca, revocet suos quos habet cum eo Oratores & nomen Turcæ, ut par est, habeat inimicum. Satisfaciat Reipublicæ Christianæ de omni damno & interesse ea occasione illato, quod, illo sollicitante & procurante, Turca in Christianorum ditionem invaserat, restituat Oppidum Moravæ Regi Romanorum; resarciat Cæsari expensas & damna quæ sustinuit in amissione Castri Novi, quod Turca auxiliaribus copiis & duodecim Triremibus Regis Gallorum expugnavit; abstineat à Bello contra Cæsarem, ut possit commodiùs & tutiùs vacare defensioni Reipublicæ Christianæ; refundat Germanis damna & interesse quæ in defensione Turcæ (d) passi sunt; rependat & solvat Serenissimæ Majestati Angliæ quæ ei ex pactis retro debentur, & iniquissimè dedi-

(d) Forté; Temeswar, ou le nom de quelque autre Ville.

Anno 1542.

detinentur ; ac de securitate solutionis perpetuæ annuæ pensionis, prædiis & possessionibus datis satisfaciat.

21. Et ulterius conventum est ; quod si alteruter horum Principum aliquid amplius à Gallorum Rege petere velit quàm superius est expressum, id ei liberum & permissum censeatur, dummodò voluntatem suam diserte & aperte de eo declaraverit ante Ratificationem præsentis Tractatus.

22. Item conventum &c. Quod si Gallorum Rex conscientia rerum male gestarum perterritus & formidine imminentis illius cervicibus vindictæ manu tam valida & potenti inferenda, quam ex communi in eum conjunctione conjicere debeat & timere, de Pace & Concordia agere maluerit, & in conditiones honestas consentire, neuter dictorum Illustrissimorum Dominorum nostrorum post hæc Fœdera percussa de Pace & Concordia separatim tractabit, sed quæ alterutri dicta aut proposita fuerint invicem communicabunt, & communicabimus, consiliis respondebunt, nec aliter in illa Fœdera, Pacta, Conventiones, Treugas, Inducias aut prorogationes Treugarum seu Induciarum cum eodem Gallorum Rege conveniet, concordabit aut paciscetur eorum alter, quàm de communi & mutuo consensu eorundem, & donec ac quousque utrique eorum de iis quæ speciatim exprimuntur, fuerit ab eodem Gallorum Rege satisfactum, vel Serenissimæ Majestati Angliæ rependerit & solverit, quæ justissimè ex pactis retrò debentur, & quò certis pendatur pensio perpetuò, ejusque solutio posthàc in toto ævo futura sit, Gallorum Rex tradet in possessionem Serenissimi Regis Angliæ totum Comitatum de Poyntieu cum Oppidis Bulloniæ & Territorio Montrelli, Tirebay & Ardres cum Terris, Villis, Oppidulis adjacentibus finibus & limitibus dicti Comitatus de Poyntieu & Territoriis Bulloniæ terminandis. Quæ Oppida Bulloniæ, Montrelli, Tirebarum & Ardres cum aliis reliquis Oppidulis adjacentibus & totum Comitatum de Poyntieu ea lege, conditione & pacto tradet Serenissimæ Angliæ Majestati Gallorum Rex, ut eadem Majestas ac sui Successores Angliæ Reges illa Oppida, Comitatum, Territoria pro suis possideant ab omni Feudo libera & soluta, ea tamen conditione adjecta ut ex emolumento annuo eorundem perpetuo annuæ pensioni plene putetur satisfactum & hæc pro parte Serenissimi Regis Angliæ &c. & Illustrissimi Cæsaris Ducatum Burgundiæ, & quæ proximo Articulo ex parte Cæsaris describuntur.

23. Item conventum, concordatum & conclusum est ; quod si Rex Gallorum in has Pacis Conventiones consentire noluerit, aut post cœptum de iis colloquium per decem dies protrahere tempus & in cras quæstere perreverit, eo casu dicti Illustrissimi Domini nostri Bellum eidem Gallorum Regi communiter indicent, & eum ex eo tempore pro communi Hoste habebunt & Bello prosequentur ut infra dicetur & explicabitur, in cujus Belli inchoatione, præter cætera superius expressa, etiam illa nominatim exprimentur, & Serenissima Angliæ Majestas vendicabit in hoc Bello Regnum Franciæ, Ducatum Normanniæ, Aquitaniæ & Burgundiæ, Civitates & Oppida, Abbeville, Ambiani, Corbie, Bray, Peronne, Han, & Sancti Quintini cum suis Territoriis adjacentibus, sine quorum recuperatione, & certa possessione adepta, neutri Illustrissimorum Dominorum à Bello cœpto desistere licebit, nisi alter ex communi eorum consensu, pro temporis occasione & rerum eventu, aut bono Reipublicæ Christianæ & illius tranquillitate visum fuerit convenire & concordare.

24. Item quoniam utriusque Principis referre videtur ut Maria tuta ab Hostibus & suis Mercatoribus & Subditis ultrò citroque commercii causa navigationem securam habeant, & eo nomine Hosti communi formidabiliores appareant ; conventum est quod infra Mensem post Bellum Regi Gallorum, ut præfertur, indictum, teneatur uterque Princeps Naves bene instructas & munitas cum duobus millibus Nautarum & Militum, & si major ab Hoste Classis paretur, & de eo ab altero Principe fuerit alteri significatum etiam tribus millibus armatis in Maria mittet & mitti curabit, quæ quidem Naves omnes & singulæ ad Mare ipsius communis Hostis, in Regnis, Patriis, Dominiis, Terris proximè adjacentibus navigabunt, ac ibidem remanebunt continuo illuc navigando, dictum communem Hostem ejusque Regna, Patrias, Terras, Provincias, & Dominia ac Subditos suos quantum poterit infestando, molestando, & devastando, ac sese cæterosque eorundem Principum Amicos eorumque Regna, Patrias, & Dominia defendendo quoties & quando opus fuerit simul se conjungant, ut unitis viribus ipsi communi Hosti resistere, atque eundem infestare, & debellare possint, & possit eorum uterque, nec licebit alteri Principum prædictorum Naves, ut præfertur, missas inde revocare, aut earundem Navium sive Hominum numerum diminuere sine mutuo dictorum Principum expresso consensu & voluntate. Sed si casu aliquo contingat numerum Navium, aut Gentis armatorum per Terram vel Mare, Hostium invasione vel Maris tempestate capi, devinci, aut alio quovis modo diminui (quod Deus avertat) tenebitur ille Principum prædictorum cujus Exercitus vel Classis, sic ut præfertur, casu capietur sive diminuetur, illas vel illam infra Mensem, vel quàmprimum bona fide fieri poterit, instaurare, supplere & de novo reficere, & ad perfectum numerum superius limitatum realiter & cum effectu resarcire & reparare, sine omni dolo, fraude & dilatione & alia excusatione quacumque ; ad quem vero modum & formam specialiter se gerent, quid primum aut potissimum attentabunt, cujus in re exequenda imperio alteruter Admirallus parebit, id statuendum erit quod in re præsenti utrique Admirallo de Consilio Principum suorum videbitur expedire.

25. Item conventum &c. Quod post Bellum Regi Gallorum, ut præfertur, indictum, dicti Illustrissimi Principes, de communi consensu, & quo tempore & loco eis videbitur expedire, dummodo tamen biennium non excesserit, per se aut Locum-tenentes suos, justo Exercitu, ut supra, quilibet eorum cum numero viginti quinque millium Peditum, & quinque millium Equitum aut numero majore, prout de consilio & consensu utriusque Principum convenerit, Regnum Franciæ, aut alias Terras per Gallorum Regem occupatas simul uno eodemque tempore invadent, in ipsa autem invasione uterque Princeps Hosti communi nocere, vim omnem quam alio exercitu poterit inferre, Civitates, Oppida, Castra, Territoria eidem auferre bona fide conabitur, & pro viribus tentabit ad hostilem aggressionem quoad poterit, & dum ibi se persequetur, nec per quatuor Menses integros ab illa invasione desistet, nisi aut manu cum Hoste infœliciter conserta, morboque aut fame compulsus retrocedere & ab invasione desistere cogatur, ipsove Principum communi consensu (ut antea) discedere liceat, conventum fuerit.

26. Item conventum &c. Quod quoties Angliæ Rex per se aut suum Locum-tenentem cum Exercitu viginti millium Peditum, & quinque millium Equitum aut etiam cum minori numero, si de eo cum Cæsare specialiter pacto, ut in proximo Articulo dictum est, convenerit, Regnum Franciæ invadere Cæsar tenebitur & obligabitur per præsentes suis propriis impendiis duo millia Peditum Landskenetorum & duo millia Equitum hominum valentium, & ad militiam bene instructorum ita conducere & parare ac parata habere & Exercitui Serenissimi Angliæ Regis quam primum transfretaverit, adjungantur, & stipendiis Cæsaris sub imperio tamen ac ductu Exercitus Serenissimi Regis Angliæ tamdiu militabunt, quoad idem Exercitus in partibus illis, ut redeat domum, dimissus & dissolutus fuerit.

27. Item conventum &c. Quod quoties Serenissimus Angliæ Rex ejusve Locum-tenentes, ad invadendum Regnum Franciæ, cum Exercitu transfretaverit, & per Patrias, Terras, Dominia, Civitates, Villas & Oppida, Portus Maris, aut Aquas dulces dicto Illustrissimo Imperatori jam spectantia ire, equitare & Exercitum ducere voluerit, toties idem Illustrissimus Cæsar non solum liberum transitum, accessum & recessum per hujusmodi loca, absque fraude, dolo, impedimento, seu resistentia concedet, dabit atque permittet ; sed etiam eidem Serenissimo Regi Angliæ sic transire, Exercitum ducere & Mare trajicere volenti Naves ad hoc aptas, Currus, Equos, Plaustra, Commeatus, ac omnis generis Victualia, nec non Arma quæcunque & Tormenta bellica Bello necessaria, & Exercitui dabit & subministrabit, ac cum effectu dari & subministrari faciet, sumptibus tamen & expensis dicti Serenissimi Angliæ Regis ex bono & æquo moderamine ; promittet insuper Imperator, quod Serenissimus Angliæ Rex, quoties hujusmodi Exercitum mittet, ex Subditis ejusdem Imperatoris tàm Equites quàm Pedites suis expensis & stipendiis conducere poterit, ut eosdem cum suis Signis ad Hostem communem debellandum ducere queat.

ANNO 1542.

28. Item conventum, concordatum & conclusum est; quod præsens Tractatus ab Illustrissimis Dominis nostris infra quindecim dies, postquam fuerint requisiti, ratificabitur & confirmabitur, ac in Litteras eorum Patentes magnis eorum Sigillis muniendas, per eosdem manibus suis propriis subscribendas redigetur, ipsasque Literas confirmatorias subscriptas, ut præfertur, & sigillatas alter Princeps alterius Principis Oratori, sive Commissario ad hoc authoritatem habenti invicem tradet realiter & cum effectu.

CLII.

1. Fevr.

Erbsonderung zwischen Churfürst Johann Fridrich/ und Johann Ernst Gebrüderen Hertzogen zu Sachsen/ wodurch der Hertzog die Coburgische Lande mit allen Zugehörungen sich erwählet/ dem Churfürsten aber die Thüringische und Meißnische Lande/ sambt dem Vogt-Land und allen Gütern mit denen darauff stehenden Schulden zu kommen lässet/ jedoch dergestalten/ daß derselbe und seine Erben zu dem Coburgischen Theil Jährlich und erblich vierzehen Tausend Gulden bezahlen lasse. Geben zu Torgau Mittwochs nach Bekehrung Pauli nemlich den 1ten Februarii 1542. [LUNIG Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. II. Absatz II. pag. 274.]

C'est-à-dire,

Partage Hereditaire entre JEAN FRIDERIC *Electeur de Saxe,* & JEAN ERNEST *Duc de Saxe son Frere; par lequel, ledit* JEAN ERNEST *choisit pour soi les Etats de* Cobourg *avec toutes leurs Appartenances; ceux de* Turinge, *de* Misnie, & *de* Voigtland *devant appartenir à l'Electeur avec tous les autres Biens de la Maison, sous Condition néanmoins, qu'il en rendra* 14. *mille Florins par an au Duc son Frere, & à ses Heritiers apres lui. A Torgau le Mecredi après la Conversion de St. Paul, qui est le* 1. *de Fevrier* 1542.

Von GOttes Gnaden Wir Johann Friderich/ des Heil. Röm. Reichs Ertz-Marschalck und Churfürst/ Marggraff zu Magdeburgk/ und Johannß Ernst/ Gebrudere/ Hertzogen zu Sachsen/ Landgraffen in Thüringen/ Marggraffen zu Meissen/ rc.

Wiewohl Wir Beide/ nach Weyland des Hochgebohrnen Fürsten/ Herrn Johansen/ Hertzogen zu Sachssen und Churfürsten/ rc. seliger Gedächtniß/ unsers gnädigen lieben Herrn und Vaters/ tödtlichen Abgang/ nunmehr ins zehende Jahr in sämbtlicher Regierung aller Seiner Gnaden verlassenen/ und uns zu beyden Theilen angeerbten Lande/ Leuthe/ Fürstenthumben/ Herrschafften und Güter ausserhald des Churfürstenthumbs zu Sachssen rc. so auf uns/ den Churfürsten/ allein gefallen, gesessen.

Nachdeme aber Wir Hertzogk Johann Ernst/ durch Schickung des Allmächtigen/ bey uns entschlossen und fürgesetzet haben/ aus Zulassung Göttlicher Ordnung/ auch des Väterlichen Testaments/ uns in ehelichen Stand zu begeben/ auch davon unserm Herrn und Bruder/ dem Churfürsten/ Anzeigung gethan/ mit Bruderlicher und treulicher Bitt/ daß wir darzu wolten rathen und fördern helffen/ wie dann Wir/ der Churfürst/ uns darauff freundlich erbothen/ uns auch aus Christlicher Treu schuldig erkennen/ und denn unsern lieben Bruder/ sambt dem auch Hochgebohrnen unsern lieben Oheimen/ Herrn Wolfgangen/ Fürsten zu Anhalt/ Graffen zu Ascanien/ und Herrn zu Bernburgk/ seiner Lieben Frauen Mutter seel. Bruders/ weil obgedachter unser gnädiger Herr und Vater/ in seiner Gnaden Testament/ seine Lieb unsern Brudern neben uns in freundlichen und guten Beschlichen zu haben/ gebethen/ mit und sambt uns bedacht/ so Wir beiderseits mit unsern Frauenzimmer/ auch Dienern und Gesinde in gemeinen Anwesen/ auch sämbtlicher Regierung und Verschaffung nunmehro sein und bleiben solten/ daß sich allerley Mißverstand und unfreundlich Nachdencken zwischen Uns daraus möchte zutragen und begeben/ wie denn auch leichtlich in solchen Fällen zu beschehen pfleget/ da Wir doch beide vielmehr geneigt sein in Bruderlicher Freundschafft/ Lieb und Einigkeit miteinander zu bleiben.

Derhalben denn vor das bequemste/ beste und dienstlichste geacht und angesehen ist worden/ daß von einer Bruderlichen/ erblichen/ und solcher Sonderung geredt und gehandelt möchte werden/ die dem Väterlichen Testament/ uf unser Beider Bewilligung und Wohlgefallen/ nicht zu wieder/ auch Land und Leuthen unschädlich sein möchte.

Und derowegen vorgenannten Fürst Wolffen freundlich vermocht/ daß sich sein Lieb neben etzlichen unser Beiderseits zugeordneten Räthen darauf vorberuhrter erblichen Sonderungen zu handlen freundlich und unterthänglich eingelassen.

Demnach thun kund und bekennen wir Beide hiermit offentlich gegen allermänniglich/ daß Wir auf Anruffen der Gnade des Allmächtigen mit einander einer erblichen Sonderung verglichen sein worden/ und haben Uns deren Brüderlich/ freundlich und aufrichtig entschlossen/ inmassen wie hernach folget:

Und nehmlich so haben Wir Hertzog Johann Ernst gewilliget/ die Coburgische Arth und Pflege mit allen ihren Ein- und Zugehörungen/ Schlossen/ Ambtern/ Stäten/ Flecken/ Klöstern/ Dörffern/ Forwergen/ Schäffereyen/ Stuten/ Renthen/ Gulten/ Nutzungen/ Mannschaffte/ Lehnschafften/ Gleiten und Zollen/ mit dem Vorrath am Geträidig/ Wein und fahrenden Haabe/ wie solches alles jetzo der Ende in Aembtern und sonst vorhanden ist/ anzunehmen/ dazu denn auch neben andern Regalischen Herrligkeiten und Gerechtigkeiten alle Bergkwerge/ so sich künfftiger Zeit derselben Land-Arth wurden ereignen oder erregen/ und Silber/ Kupffer/ oder andere Metallen haben und führen sollen/ gehören/ welcher Bergkwerge Regierung und Nutzung auch Uns und unsern Erben gar solle zustehen. Alleine unsern Vettern/ Hertzog Moritzen zu Sachsen und seiner Lieb Bruder/ Hertzogk Augustus, und ihrer beiden Erben/ nach Inhalt und Gelegenheit der Großväterlichen Berechnunge/ ihren halben Theil solcher Bergkwerge Nutzung vorbehalten und übergeben/ aber die Nutzung des Gold-Bergkwergs auf der Steinen Heyde/ oder so sich an andern Orthen der Coburgischen Pflege Gold-Bergkwergk erregen würde/ soll unsern Brüdern dem Churfürsten und seiner Lieb Erben zu gleichen Nutz mit zustehen haben/ doch die Bergkwergks-Regierung uns und unsern Erben alleine zugehören. Und dieweil wir dem Churfürsten/ unsern lieben Bruder/ Brüderlichen und beständigen Bericht haben thun lassen/ was seiter vielgenants unsers gnädigen lieben Herren und Vatters tödtlichen Abgang/ und in werend zehenthalben Jahren ungefehrlich/ an allen Nutzungen/ Renthen und Gulten/ gewissenten/ und steigenden und fallenden/ von allen gedacht/ unsern Herren Vatters verlassenen Landen und Leuthen einkommen/ sambt was dagegen wiederumb uf unser beider sambtliche Regierung und Unterhaltung ufgangen/ und insonderheit mit den Burden des Reichs/ auch der Christlichen Religion Vereinigungs halben/ darzu in Sachen der Erbeinung der Häußer Sachssen/ Brandenburgk und Hessen/ auch der Einigung/ darein unser Bruder/ und Wir/ mit Königl. Würden zu Dennemarck stehen/ und sonst als das man über gemelte järliche Gulten und Nutzungen über zweymal hundert tausend Gulten/ in järlicher Pension zu verzinsen/ hat müßen aufborgen/ und dieselben mit einbrocken.

Aus dem allen sein Lieb sambt dem von Anhalt und der zugeordneten Räthen klar genug befunden/ daß mit den ordentlichen järlichen Einkommen und Gefällen nun hinfort/ wie zu besorgen/ und sonderlich weil der Erb-Feind der Christenheit das Königreich Ungarn eingenommen/ und sich zu nechst der Teutschen Nation genachbahrt/ noch weniger on sonderliche Gnade und Zulage des Allmächtigen wurdet zugereicht mugen werden, So haben wir Hertzogk Johannes Ernst hinwieder freundlich und Bruderlich bewilli-

ANNO 1542.

ANNO 1542.

williget / alle andere und etzliche obgemelts unsers Herrn Vatters nachgelassene Thuringische und Meisznische Lande sambt dem Voigtland / auch alle Wiederkauff / Erbe und Guter / mit allen darauf stehenden Schulden / mit allen ihren Ein- und Zugehörungen / Schlossern / Städten / Flecken / Märckten / Geistl. Stifften / Klostern / und sonderlich mit den jetzigen und kunfftigen Bergkwergen uf allerley Metall / auch an allen Orthen derselbigen Lande / sambt den Silberkauff / Muntzen und Schlegschatz / unsern lieben Brudern dem Churfürsten / mit seiner Liebe Erben bleiben / zustehen / und zukommen zu lassen / also und dergestalt / dasz wir der Churfürst / und unsere Erben / unsern lieben Bruder / und seiner Lieb Erben / zu der Coburgischen Lande Arth und Pflege erblich und järlich vierzehen tausend Gulten von gemelten Land und uf etzliche Quatember den nechsten Montag darnach alzeit den vierten Theil berührten Summen zu Weymar in der Renterey uf gebuhrliche Quittung ohne alle Wiederrede / Schutz / Behelff oder Verpflichten unsers Lands-Wehrung sollen entrichten und bezahlen lassen.

Und soll die erste Bezahlung angehen uf Reminiscere schirst künfftig / und ob wir wohl oder unsere Erben an der Bezahlung und Reichung obbestimbter Summa Geldes uf etzliche Tage-Zeit / oder in einem Monath nechst darnach folgende / ungefehrlich säumig wurden / das doch nicht seyn solle / so offt es geschehe und sich begebe / alsdenn soll und magk unser Bruder / oder unser Liebe Erben / diese nachfolgende Ambt / Schlosz und Städte / mit Nahmen / Warcburgk / Weimar / Jena / Salfeld / Eisenach / Zwickau / Aldenburgk / Grim und Plauen / mit allen ihren Zu- und Eingehörungen unverpfändet gantz frey / als sie jetzo stehen / einnehmen / regieren / innehaben und geniessen / gebrauchen / auch von denen Ambtleuthen gegenwärtige und künfftige / und den Ambts-Verwandthen derselben jetz bestimbte Ambter / deszgleichen denn solten uf solchen Fall gewöhnliche Pflicht und Gelübde nehmen / die sie auch seiner Liebe und Ihren Erben / von uns und unsern Erben ungehindert / willig thun / und sich seiner Liebe und derselben Erben halten sollen / bisz so lange seiner Liebe und derselben Erben aller hinterstelligen Schuld und derhalben empfangen Schuldenterchtet und vergnuget werden.

Und so alszu Seiner Liebden oder derselben Erben solche jetzt bestimbte Bezahlung und Vergnugung beschehn ist / alsdenn / und ehe nicht / sollen uns und unsern Erben solche bestimbte Ambte / Schlosz und Städte / in dergestalt / wie sein Lied / oder derselben Erben die eingenommen / wieder überantwortet werden ; Und Wir und unsere Erben sollen gegen obberuhrter unsers lieben Brudern Hertzogk Johansz Ernsten Abtrettung der andern Lande und Leuthe allen Last und Burden / als der Christl. Religion Vereinigung / auch der Erbauung / dartzu der Annung mit Königl. Würden zu Dennemargk / und dergleichen / insonderheit gegen jetziger Kayserl. Mayest. auch kunfftigen Römischen Kayser und Konigen / mit Besuchung Reichs- und andern Versamblungen Tagen / und Erhaltung des Cammer-Gerichts / der Reichs-Lehn-Diensten / Hulfen und Steuren / uf uns und unser Erben behalten / und aller beruhrter und anderer der Reichs-Bürden sein Lieb und ihre Erben frey halten / und entnehmen / auch den Lehnen bey dem Reiche und der Cron zu Boheimb / wo man mit derselben nachmals wurde vertragen werden / von seiner Lied und Ihren Erben selbst wegen / zu jeder gebuhrenden Zeit uf unser eigen Kosten Volge thun / und thun lassen / dergestalt / dasz Wir vor uns / und unsere Erben / die Lande / so uns bleiben / von unsern / aber uf S. Lbd. und derselben Erben Volmacht / die Coburgische Arth von seiner Lied und Ihren Erben wegen sollen empfahen / und die Lehn-Brieffe nehmen lassen / auch seine Liebe und seine Erben an unsern Landen / und uns hinwiederumb an seiner Lieb Landen sämbtlich beleyhen lassen.

Und do unsere Vettern / Hertzogk Moritz und Hertzogk Augustus zu Sachsen / auch der Landgraff zu Hessen / und Ihr Lbd. Erben und Nachkommen / Ihren Lehnen Volge thun / so offt solches beschihet ; So sollen und wollen wir mit Ihr. Lbd. und Ihren Erben zu der gesambten Lehnschafft nicht allein vor uns und unsere Erben / sondern auch von unsers Bruders und seiner lieben Erben wegen / mit angriffen / und solches in den gesambten Lehn-Briefen klärlich gesetzet werden.

Denn da sich nach dem Willen des Allmächtigen einigek Fall an beruhrten Orthen zutrüge / dasz der Stamme einer gantz und gar ohne Erben abginge / soll unser lieber Bruder sambt seinen lieben Erben gleich uns und unsern Erben zu gleichen Antheil volgen / erben und succediren / und sonderlich auch an den Bergkwergen und Bergk-Nutzungen / so gedachten unsern Vettern und Ihren Erben zugestanden hetten / denn was seiner Lieb und derselben Erben durch Todes-Fälle von den Mitbelehnten und Erbverbruderten zukünfftig anfallen / und gebuhren möchte / solle seiner Lieb und Ihren Erben durch diese etzliche Sonderung mit nichte benommen seyn / sondern wir von beiden Theilen die zugleich haben und theilen.

ANNO 1542.

Nachdeme auch unser beider lieber Herr und Vater in seiner Gnaden Testament einen Artickel / anfahend / nachdeme auch Weiland unsere Anherren von Römischen Kaysern und Königen 2c. gesetzt / und Väterliche Versehung gethan / wo die Hochgebohrne Fürst und Fürstinnen / Herr Johannes Seel. und Frau Maria / Hertzog und Hertzogin / zu Julich / Cleve und Berge / unsere liebe Schwägere und Schwägerin / auch Oheimb und Muhme ohne Mänliche Leibes Lehns-Erben versturben / und Ihr Lbd. Land- und Leuthe an uns den Churfürsten und unsere freundliche liebe Gemahl Frauen Sibillen / gebohrne von Julich / Hertzogen zu Sachsen / und unser beider Leibs-Lehns-Erben / vermuge ufgerichter Heyraths-Vertrage / kommen und fallen wurden / dasz wir alsdenn zu einer Ergetzung des Anfalls / welchen unsere Anheeren / Chur-Fürsten und Fürsten zu Sachsen / vor etzlichen Jahren von Weyland Kayser Friedrichen des Nahmens den dritten an gemelten Fürstenthumb / nehmlich Julich und Berge erlangt gehabe / unsern lieben Brudern / Hertzog Johansz Ernsten / ein Ambt / das in rechtem Werthe nicht unter zwantzig tausend Gulden wurdig / in den Landen zu Meissen oder Thuringen verweissen / zustellen und uberantworten sollen. Es soll von uns beiden und unser beider Erben in denselbigen Articul ohne allen Eintragk und Wiederrede auch also nachgegangen / gelebt und gefolgt werden.

Und uber die obgemelten / auch andern zufallenden Burden / so soll darzu der Schutz und Schirm aller unser beiderseits beruhrter Gestalt gesonderten Landschafften / es sey gegen den Turcken / oder andern GOttes und seines Heilwertigen Worts Verfolgern / nachdem Wir beide sambt Unsern Erben bey GOttes reinen und wahrhafftigen Worte / und Unsers Herren Vatters / auch unser Christl. Augspurgischen Confession / beharrlich und beständig / durch Verleihung des Allmächtigen / sollen und wollen bleiben / wie auch genanter unser Herr Vatter in seiner Gnaden-Testament Christlich und gantz Väterlich begehret hat.

Auch so sich sonst jemandt zu uns Beiden oder unsern Erben / uber gebührliche Recht und Geboth in Weltlichen Sachen / und sonderlich da Wir Hertzog Johansz Ernst / und unsere Erben / uns uf unsern Herrn und Brudern den Churfürsten und seiner Lied Erben zu Gleich und Recht erbiethen theten / mit gewaltigen Uberzug nötigen wolte / uf uns den Churfürsten und unsere Erben bleiben / und wir und dieselben solchen Schutz und Schirm zu thun verpflichtet sein / doch dieser Gestalt / dasz in solchen Fällen beiderseits Land-Rettungen / es were wieder den Turcken oder andern / die uns Beide sämbtlich oder einen Theil sonderlich wolten beschweren und überziehen / die Untersassen der Coburgischen Arth von der Ritterschafft und andern verpflicht sollen sein / gleich unsern des Churfürsten und unser Erben Landsassen und Unterthanen zu angezeigten Nöthen und Lands-Rettungen (welche der Allmächtige genädiglich verhüten wolle /) zu dienen / zu folgen / und sich steuren und anlegen zu lassen.

Und nachdem Wir Hertzogk Johansz Ernst allen uberzehlten Einungen / und unsern lieben Herrn und Brudern dem Churfürsten verwant sein und bleiben. Aber Wir der Churfürst und unsere Erben von unser Beiden wegen den Last und die Burden uf uns sambt den Schutz und Schirm / wie vorstehet / behalten. So sollen und wollen Wir Hertzogk Johansz Ernst / oder unsere Erben / uns mit niemand in sonderliche Bündnisz / ohne unsers Herren und Bruders des Churfürsten Vorwissen / einlassen noch begeben / sondern bey seiner Lieb und derselben Erben bleiben. Wurden aber wir oder unser Erben auch Bundnisz mit jemandts / wer der oder dieselben weren / ohne Verwissen unsers Bruders / des Churfürsten / oder seiner Lieb Erben / annehmen / welches aber in alle Wege weder sein Lieb / derselben Erben / noch seiner Lieb Land / Leuthe und Unterthanen / desgleichen der Erbeinung Churfürsten und Fürsten / und diejenigen / mit denen sein Lieb und Wir allbereit in Einigung sein / und Wir der Churfürst und unsere Erben weiter annehmen werden / nicht sein noch geschehen solle / und sich aus solcher Bündnisz unser Hertzogk Johann Ernsten / oder unsern Erben halben / einiger Krieg oder Verlust begeben / oder zutragen würde / so sollen und wollen Wir der Churfürst / und unsere Erben / des Schut-

zes

ANNO 1542.

tes und Rettung halben / in solchen Fall frey stehen und unverpflicht seyn.

Ingleichen sollen und wollen Wir der Churfürst / und unsere Erben / wieder unsern Bruder und unser lieben Erben / auch derselben Lande / Leuthe und Unterthanen / auch kein Bundniß annehmen. Und Wir der Churfürst / und unsere Erben / sollen unsern lieben Bruder / und seiner Lieb Erben / die Landes Noth / wie sich dieselbe des Türcken halben und sonst zu jeder Zeit zutragen wurde / unverzüglich sambt unsern Ufgebothen oder Anschlegen / wie Wir die Unsern derhalben zu belegen und zu steuren bedacht oder angeschlagen hetten / zu erkennen geben / mit Bitt und Begehrung / daß unser Bruder oder sein Lieb Erben solche Aufgeboth oder Anschläge und Anlagen gleicher Gestalt ufs eilend und furderlichst den Ihrigen auch wolten verkundigen / und die Anlage und Steuren in dem Fall einbringen lassen / welches Wir Hertzogk Johanß Ernst sambt unsern Erben darauß verschaffen / und furder unsern lieben Bruder dem Churfürsten und seiner lieben Erben / oder derselben Befehlhabern / solche Anlagen und Steuren sambt den Registern / wie sie die Untersassen angeschlagen hetten / zu überantworten / welche Wir der Churfürst forder neben dergleichen unser Unterthanen Anlage und Steuer besitzen lassen sollen und wollen / und im Fall der Dinste und Folge gedachte unsere Unterthanen zu unsers lieben Bruders Leuthe an Orthen seiner Lieb Lande / die uns sein Lieb benennen werden / wie es mit andern unsern Unterthanen zu Roß und Fuß in solchen Fall unterschiedlich gehalten wurde.

Und so der Allmächtige GOtt die Sachen je zu Zeiten also schicken wurde / daß es die Noth were / des Turcken halber / oder sonst andere / also daß keiner oder wenig Unkostens von den Anlagen heue dorffen uffgewandt werden ; So sollen und wollen Wir der Churfürst und unsere Erben es mit der empfangenen Coburgischen Steuer also halten / daß Wir oder unsere Erben solche Steuer oder die Ubermaß unser eigenen Noth beysetzen lassen wurden / so soll dergleichen mit beruhrter Coburgisch Steuer und unsern Erben auch beschehen / und zu keinen eigenen Nutz / noch in andere Wege gebracht werden ; aber in andern Fällen / ausserhalb oberuhrten Turcken-Noth / Wiederstandes und Landes-Rettungen / sollen uns und unsern Erben unsers Bruders Unterthane der Coburgischen Arth / Steuer oder Anlagen zu geben / oder mit unsern Landen und Unterthanen zu tragen / noch unsere Bruder oder seiner Lieb Erben dieselbige folgen zu lassen / nit verpflicht sein / sondern solche Steuren und Anlagen unser Hertzogk Johanß Ernst Unterthanen / soll uns und unsern Erben aus ehrlichen redlichen Ursachen selbst gebühren.

Wir beide sollen und wollen auch sambt unsern Erben / und als einer dem andern in unser jedes Regierung nichts zu reden haben / denn was ein Theil mit dem andern mit freundlichen Fürbitten und Vorschrifften suchete / oder so viel einer gegen dem andern zu Recht aus Krafft der gesambten Lehnschrifft oder sonsten befugt were / oder da uf einen Theil in seiner Regierung dasjenige mit vergeben / erblichen verkauffen / oder versetzen fürgenommen wolt werden / so die Unterhaltung des Fürstl. Standes und Wesens gegenwärtiglich oder kunfftig sehr schwächen / auch dem Hauß zu Sachsen nachtheilig sein wolte.

Damit auch künfftiger Zeit umb die Reinungen oder Gräntzen der Coburgischen Arth und Pflege / gegen dem Lande zu Thüringen warts / zwischen uns und unser Beiden Erben keine Irrungen furfallen mugen / so soll die Reinung hinfort erdlich sein / wie sie dißhero gewesen / und dafür gehalten / nehmlich erstlichen zu Neben hinter Eißfelt uf der Preuß / und gehört zu dem Franckischen Walde ; Und dieweil die vier Klöster / nehmlich Mönchröden / Beilsdorf / Hochstedt und Sonnefeld / und das Kloster zu Königsbergk / uns Hertzogk Ernst mit beruhrter Pflege und Land-Arth zukommen ; so sollen und wollen wir / wie wir auch als ein Christlicher Fürst dem Allmächtigen und seinem Heiligen und allein seeligmachenden Wort zu Lob und Forderung freundlich bewilliget / und unsere Erben / den Pfarherren und Schul-Dienern vorbemelter Klöster und derselben Einkommen dasjenige hinfort unabbruchlich und unvermindert reichen und folgen lassen / so dem etlichen bey unser Beider sämbtlichen Regierung bereits verschaffet / und dißher gereicht ist worden ; Auch wo wir mehr Gebrechs und Mangels solcher Diener halben befinden wurden / da wollen wir ferner Verschaffung und Christliche Einsehung zu thun wissen / und sonderlich uns mit Hülff und Allmosen von beruhrten Geistl. Einkommen gegen Witben und Waysen armer frommen verstorbenen Pfarrer und Prediger genädiglich zu erzeigen wissen / denn wir der Churfürst wissen / und haben es en unser sämbtlichen Regierung offt befunden / daß die frommsten Priester offt in dem grösten Armuth verstorben / und nichts denn arme Witben und Waysen nach sich verlassen haben.

ANNO 1542.

Sollen und wollen auch / wie wir denn sambt unsern Erben vor GOtt schuldig / die Christliche Pfarren / Prediger und Kirchen-Diener der Coburgischen Arth in gnädigen und guten Schutz haben / und mit gantzen Fleiß darauf sehen / auch je zu Zeiten die Pflege durch etliche furnehme gelehrte Prediger und fromme Räthe oder Diener visitiren / und Uffsehen haben lassen / uf daß keine falsche Lehr noch verfuhrische Secten, oder auch ungöttliche Ceremonien einbrechen oder gelitten werden.

Denn wir wissen / wo die Weltliche Obrigkeit nicht mit ernsten Fleiß darauf Achtung hat / so brechen die falschen und verfuhrischen Lehren und Secten, auch derselben Anhenger gar leichtlich ein / und richten Spaltung und Auffruhr an.

Und nachdem auch uns Hertzogk Johanß Ernst die Coburgische Arth mit allen Herrlig- und Gerechtigkeiten / Obrigkeit und Regalien zukombt / wo wir nun oder unsere Erben / zuförderst da der Allmächtige GOtt uns oder ihnen Silberwergk mit der Zeit verleihen wurde / Krafft beruhrter Regalien, wolten müntzen lassen / so sollen und wollen wir sambt unsern Erben / allerley Unrichtigkeiten / auch Beiderseits Lande und Unterthanen Schaden zu verhüten / solche Müntz / unsers lieben Bruders / des Churfürsten / und seiner Liebe Erben / Korn und Schrot gemäß / schlagen lassen ; und insonderheit so sollen und wollen wir / und unser Erben unser Müntze / Müntzmeister / Kaufleuthe noch andere nicht verlassen / noch austhun / in Betrachtung / daß kein Korn alsdenn recht gefuhret / sondern nur unbilliger eigener Nutz gesucht wird.

Und nachdem Graff Albrecht von Mansfeld gegen uns gewilliget hat / die Seyer-Hütten zu Eißfeld mit ihren Zugehörungen / um drey tausend Gulden / uns nechstkünfftig Ostern abzutretten ; So haben wir ihme solche Ablösung alberett angekündiget / und wolln ihm uf Ostern die drey tausend Gulden gegen Abtretung der Hütten mit ihren Zugehörungen entrichten / und dieselbe unserm lieben Bruder vor seiner Lieb Eigenthumb zustellen lassen.

Aber dargegen haben wir Hertzogk Johanß Ernst uns gegen unsern lieben Bruder verpflichtet / solche Hütte ohn seiner Liebe und Wissen nit wieder ganghafftig werden zu lassen ; Truge sichs auch / unserer des Churfürsten Bergkwerge halben / also zu / daß wir gemelter Hütten wurden bedürfftig sein ; So soll unser Bruder uns dieselbe für andern umb gebuhrliche Vergleichung zukommen lassen.

Und wiewohl noch zwey und zwantzig tausend Gulden der Königl. Mayest. unsern allergnädigsten Herren / von Weyland Käyser Maximilian herruhrent / zu ermahnen ausstehen / die König Ferdinandus vollent heite entrichten sollen / wo uns / dem Churfürsten / der Wienische Vertragk were vollstreckt worden. Nachdeme aber gantz ungewiß / was daran weiter einzubringen und zu erlangen sein will oder nicht / und sich dann unser lieber Bruder in dieser Handlung / auch was die gemeinen Kleinoten / desgleichen Gulden- und Silber-Geschirr / und Tapezereien / darzu das Geschütz und die Artillerie belanget / nicht weniger gegen uns / denn Wir gegen seiner Lieb / gantz Brüderlich und freundlich dat finden lassen / zu dem daß seiner Nothdurfft sein will / mit einer Summa bahres Geldes zu Anrichtung seiner Lbd. Haußhaltung verfast zu sein / und sonderlich auch / damit sein Lieb das Hauß Coburg mit Beulichen Wesen anrichten möge ; So haben Wir gegen seiner Lieb freundlich bewilliget / und bewilligen hiermit / daß wir zwölff tausend Gulden uf unsere Verschreibungen / Zinß und Schaden wollen aufbringen / und dieselben beruhrter Anrichtung zustellen und folgen lassen / wie Wir denn seiner Lieb die Helffte daran / als sechs tausend Gulden / vor seiner Lieb Beischlaff haben entrichten lassen / die Wir Hertzogk Johanß Ernst / als bahr ubergezehlet entpfangen / und sagen hiermit sein Lieb quitt / ledig und loß / aber die Helffte seiner Lieb daran entrichten wollen / wenn sie / mit GOtt / nach beschehenen Beyschlaff / sich in die Coburgisch Arth wesentlich begeben werden / die andern sechs tausende Gulden sollen und wollen wir seiner Lieb im Michaelis-Marckt des zwey und viertzichsten Jahrs bezahlen / dagegen haben Wir Hertzogk Johanß Ernst bewilliget / daß die obberührte zwey und zwantzig tausend Fl. so unser lieben etwas daran wurden vermugen / zu erlangen seiner Lieb und derselben Erben sollen zu guth gehen / on allen seiner Lieb / und ihrer Lieb Erben Einspruch und Verhinderung.

Und nachdem nun Wir vielgenanter Churfürst / und Hert-

Anno 1542. Hertzogk Johann Ernst/ vor uns und unser beiderseits Erben obberuhrter Erbsonderung/ uf uns beide ererbet Lande und Leuthe/ auch umb alle fahrende Habe/ Schulden und Gulten/ nichts ausgenommen/ gäntzlich und Brüderlich/ auch freundlich vereiniget/ vertragen und verglichen sein worden;

So verzeyhen Wir der Churfürst uns/ vor uns und unsere Erben und Nachkommen/ aller unser Gerechtigkeit an vielgemelter Coburgischen Orth und Pflege/ und behalten uns allein daran bevor die gesambte Lehnschafft oder den Wiederfall/ und die gesambte Erbhuldunge/ auch was diese Erbsonderung mit ausgedruckten Worten uns thut vorbehalten. Dieweil auch Wir und unser Bruder den Sontag nach Fabriciani und Sebastiani verschienen/ einen gemeinen Land-Tag zu Weimar gehalten; So haben wir daselbst die von Adel/ Schösser/ Kestner/ Gleits-Leuthe/ und andere Diener/ auch die von Städten/ Burger und Landsassen zu Francken/ so viel der des Orths gewest/ ihrer Erbhuldungs-Lehn-Rahts-und Ambts-Pflicht/ damit sie uns und seiner Lieb dißhero sämbtlich verwandt gewest/ neben und mit vorgehenden nothdürfftigen Bericht dieser erblichen und Bruderlichen Sonderung selbst ledig und loß gezehlet/ und sie forder damit an unsern Bruder geweist/ seiner Lieb und ihren Erben gewöhnliche und pflichtige Huldung zu thun/ sich furder an sein Lieb und sein Erben zu halten/ und ihr als ihren rechten Erb-Herren und Fürsten getreu/ gehorsam und gewehr zu sein/ als sich gebühret/ doch unschädlich und ungreifflich unser aller der Fürsten zu Sachsen und Landgrafen zu Hessen/ wie vorstehet/ vorbehalten und gebuhrenden Erbhuldungen/ darinnen wir uf Ewigkeit/ wie bißhero/ mit einander wollen und sollen unverruckt sitzen bleiben/ und zu sitzen schuldig sein.

Ingleichen verzeihen Wir Hertzogk Johann Ernst uns/ vor uns/ und unsere Erben/ hinwieder aller Gerechtigkeit an den Thuringischen/ Meißznischen/ und Vogt-Landen/ doch mit Vorbehalt der gesambten Lehnschafft und des Wiederfalls/ auch der gemeinen Erb-Huldunge/ und was seiner Lieb diese Absonderung weiter austrucklich thut geben; So haben wir auch uf beruhrten Land-Tage die Grafen/ Herren/ Haupt-und Ambtleuthe/ auch die Unterthanen/ von Adel/ Burger und sonst desgleichen/ die Schosser/ Schultheissen und Gleits-Leuthe/ und andere Diener gemelter Landen/ so viel die zu Weymar gewest/ ihrer Erb-Huldung/ Lehn-Rath-und Ambts-Pflicht selbst auch loßgezehlet/ und dieselben in gleicher Gestalt/ wie von unsern lieben Bruder der Unterthanen und Diener halben zu Francken/ wie bemelt/ geschehen/ an seine Lieb und seine Erben geweist/ sich forder damit an seiner Lieb und seinen Erben zu halten/ und gewöhnliche und pflichtige Huldung zu thun.

Uf daß aber die Unterthanen und Diener/ so uf beruhrten Landtage nicht gegenwärtig gewest/ ihrer Eyde und Pflicht von uns Beiden nichts desto weniger auch mugen loßgezehlet werden; So sollen wir der Churfürst unsere Unterthanen und Diener zu Francken furderlich durch unsere offene Briefe derselben ihrer Eyde und Pflicht auch ledig zehlen/ und sie damit an unsern lieben Bruder und seiner Lieb Erben weisen; Desgleichen wir Hertzogk Johanß Ernst der Unterthanen und Diener halben der Thuringischen/ Meißznischen und Vogt-Lande/ so uf dem Landtage zu Weimar nit gewest/ förderlich auch thun/ und sie ihrer Eydt und Pflicht also ledig zehlen/ und furder damit an unsern lieben Bruder und seiner Lieb Erben auch weisen sollen und wollen.

Damit also die Loßzehlung und Anweisung der Unterthanen und Diener gegen einander allenthalben beschehen mögt/ sollen durch ihre Vollmächtige hinwieder die Grafen/ Herren/ Haupt-und Ambt-Leuthe/ auch die Unterthanen/ von Adel/ Burger und sonst deßgleichen/ die Schosser/ Schultheissen/ Gleits-Leuthe und andere Diener gemelter unser Lande/ uf ihre Schrifftliche genugsame Volmacht/ loß und ledig gezehlt werden.

Ingleichen Wir Hertzogk Johann Ernst sollen und wollen uns auch aller weitern Anspruche und Forderung vor uns und unsere Erben gegen unsern lieben Brudern/ den Churfürsten/ und alle seiner Lieb Erben verzeihen/ denselben absagen und renunciiren/ wie wir denn hiermit gegenwärtiglich thun/ es belange seiner Lieb Vormundschafft/ darin sich sein Lieb zu Gehorsam unsers Herrn Vaters Seel. Testaments und letzten Willens gelassen und gehabt/ oder auch unser beyder sämbtliche Regierung/ der offtberuhrter Land und Leuthe Fahenus/ bewegliches und unbewegliches/ Schulde oder Gulden/ darzu die gemeinen Kleinoten/ auch Gulden und Silber-Geschier/ deßgleichen Tapezereyen/ auch das Geschütz und die Artollerie, welches wir mit seiner Lieb freundlich getheilet/ und uns darumb mit seiner Lieb vereinigt und verglichen haben/ und alles andere/ wie es immer Nahmen haben möge/ es sey in dieser Absonderung davon gemeldet/ oder nicht/ gantz und gar nichts ausgeschlossen/ noch hindan gesetzt.

Wir und unser Erben sollen und wollen uns auch hinwieder/ und zu Renung dieser Bruderlichen Erbsonderung und Handelung/ keiner Freyheiten noch Behelff der Recht gebrauchen/ oder sich darauff verleiten lassen/ es sey der Restitution in integrum, oder wie es Nahmen haben möge/ sondern uns dessen alles/ wie vorstehet/ verzeihen/ bey unsern Fürstl. treuen und wahren Worten/ auch an eines geschwornen Eydes statt/ wie wir denn solches alles hiermit gegenwärtiglich vor uns selbst und unser Erben thun und gethan haben/ dergleichen Wir der Churfürst/ vor uns und unsere Erben/ diese Bruderliche Erbsonderung hiermit auch annehmen und bewilligen.

Und solches alles und iegliches gereden und geloben Wir obgemelte Churfürst und Fürst/ Gebrüdere/ bey unsern Fürstl. wahren Worten und Treuen/ gegenwärtiglich/ vor Uns und Unsere Erben und Nachkommen/ ohne alle Wegerung/ Eintrag/ oder Behelff/ wie der mag erdacht werden/ in allen Puncten/ Clausuln und Artickeln/ hierinne ausgedruckt und begriffen/ nichts ausgeschlossen/ stet/ fest und unverbruchlich zu halten/ und darwieder selbst nicht thun/ handeln/ noch schaffen oder verhengen gethan zu werden/ in keinerley Weise noch Wege/ alles gantz getreulich und ohne Gefehrde.

Deß zu Uhrkund/ auch steter/ fester und unverbruchlicher Haltunge/ haben wir diese unsere Brüderliche erbliche Sonderung zwar gleich Lauts uf Pergamen schreiben/ und unser Insiegel neben obgedachts unsers Oheimbs und Vettern Fürst Wolffen von Anhalt Insiegel daran wissentlich hengen lassen/ uns auch neben seiner Lieb mit eignen Händen unterschrieben/ und Wir der Churfürst solcher erblichen Sonderung eine/ und Wir Hertzogk Johanß die andere zu uns genommen/ und geben zu Torgau/ Mittwochs nach Conversionis Pauli, den 1. Februarii nach Christi unsers lieben HErrn Geburth/ tausend/ fünffhundert und zwey und viertzig Jahr.

(L. S.)

Johann Friedrich/ Churfürst.

(L. S.)

Johann Ernst/ Hertzogk zu Sachsen.

(L. S)

Wolff/ Fürst zu Anhalt.

CLIV.

10. Avril. Vertrag zwischen Churfürst Johann Friderich von Sachsen an einem/ und Hertzog Moritzen von Sachsen am andern Theil/ über den Krieg/ Unwillen/ oder Gebrechen/ welche sich zwischen Ihnen/ wegen Einnehmung des Bischoffs von Meissen-Schlosz/ Stadt und Ampt Wurtzen/ erhoben. Am Montage nach dem Oster-Tage 1542. [Hortleder, von Ursachen des Teutschen Kriegs. Tom. I. Lib. VI. Cap. XIII. pag. 1306. Lunig, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheilung IV. Absatz II. pag. 51. d'où l'on a tiré cette Piece.]

ANNO 1542.

C'est-à-dire,

Traité d'Accommodement, entre JEAN FRIDERIC *Electeur de Saxe, &* MAURICE, *Duc de Saxe, sur les Guerres, Inimitiez & Differens survenus entr'eux au sujet de l'occupation de la Forteresse de* Milne, *& de la Ville & Préfecture de* Wurzen. *Le Lundi après la Fete de Paque* 1542.

WJr Philips von GOttes Gnaden/ Land-Graf zu Hessen/ Graff zu Catzenelnbogen/ Dietz/ Nidda und Ziegenhahn/ ꝛc. Bekennen an diesem Brieffe/ alsz die Hochgebohrnen Fürsten/ Herr Johanneß Friedrich/ des Heyl. Röm. Reichs Ertz-Marschall und Churfürst/ Burg-Grafe zu Magdeburg/ und Herr Mauritz/ beyde Hertzoge zu Sachsen/ Land-Grafen in Düringen/ und Marggrafen zu Meissen/ unsere freundlich liebe Vettern/ Bruder/ Sohn und Gevatter/ von wegen der Anlage und Steuer wider den Türcken/ so da gemelter Churfürst/ in Stadt und Ambt Wurtzen/ als einem Stück des Bißthumbs zu Meissen begehrt/ und uff Weigerung des Bischoffs zu Meissen/ Schloßz/ Stadt und Ambt Wurtzen eingenommen/ in Irrung gewachsen; Also daßz sich dessen unser Vetter/ Sohn und Gevatter/ Hertzog Mauritz/ angenommen/ und gemeint hat/ dieweil das Bißthum Meissen/ mit seinen Schlossen/ Städten/ Unterthanen und Zugehörungen/ in beyder Theilen sambtlichen Schutz/ Schirm/ Vertheidigung und Handhabung/ laut der Altväterlichen Theilung/ gehörete/ daßz solch Einnehmen/ seiner Hertzog Mauritz Liebden/ und derselben Erben/ nachtheilig und abbrüchlich seyn sole/ derhalben Sie beyde zu Rüstung/ und Gegenrüstung kommen seyn/ und wohl darauff gestanden hatte/ daßz Sie zu weiter thätlichen Handlung kommen werden;

Demnach haben wir solchen grossen Unrath/ den beyden Theilen ihren Fürstenthumben/ Landen/ Unterthanen und Leuten/ heraus/ so es zur Weiterung kommen/ entstanden were/ zu Hertzen geführet/ und unsz uffs förderlichste zu beyder Ihrer Lbdn. verfügt/ mit allen Fleiß zwischen ihnen gehandelt/ und nach vieler geübter Handlung die Sachen gütlich hingelegt und vertragen/ wie hernach folget:

Daßz Erstlich unser Vetter und Bruder/ der Churfürst zu Sachsen/ und Burggrafe zu Magdeburg/ Schloßz Stadt/ und Ambt Wurtzen/ sambt dem Vorrath/ und was der Bischoff darinnen hat/ ausgeschieden/ was ohngefähr veräußert were/ in unser Hand stellen/ und wir alßdann dieselben/ dem Bischoffe zu Meissen/ und sonst niemand anders/ wiederum zustellen und einräumen sollen.

Und soll nun hinfuhro ein Bischoff zu Meissen mit seinem Bißthumb/ Stifft/ Schlossen/ Städten/ Dörffern/ Unterthanen/ Leuten/ Gütern/ Zu- und Eingehörungen/ beyden Fürstlichen des Hauses Sachsen theilen/ mit Schutz und allen andern hergebrachten Gerechtigkeiten zugleich/ wie solches herkommen/ zuständig seyn/ Also daßz Ihrer beyder Lbd. von beyden Theilen/ auch derselben Erben/ uff Ewigkeit an solchen Bißthum sambt desselbigen Ambten/ Städten/ Schlossern/ Häusern und Wohnungen/ wo die gelegen/ ders keins ausgeschlossen/ gleichen und sambtlichen Schutz/ Schirm/ Vertheidigung und Handhabung haben sollen/ Inhalts der Altväterlichen Theilung/ und wie hernach folget:

Nehmlich/ daßz ihre Lbd. und derselbigen Erben/ nach ihrer Gelegenheit selbst/ auch derselbigen Freunde/ Verwandte und Unterthane/ die des Hauses zu Sachsen Feinde nit seyn/ oder die L. an Ehren und Glimpffen/ öffentlich oder beweißlich nit verletzet hätten/ die nicht Zoll oder Glait zu geben/ und derhalben der ordentlichen Strassen uff Eylenburg oder Grimme zu gebrauchen schuldig/ durch des genanndten Stiffts Ambt und Städte/ und sonderlich durch den wilden Furth zu Wurtzen/ einen freyen Paßz/ auch Macht haben/ in des Stiffts Schlossen/ Häusern/ Wohnungen/ Städten und Flecken/ wie die benandt werden mögen/ und wo auch die gelegen/ uff Ihrer L. Unkosten/ ihr Nachtläger zu haben/ Doch daßz es dem Bischoffe zu Meissen ohne Schaden seye/ und hieran soll ein Fürstlich Theil dem andern keine Verhinderung thun.

Dieweil auch keiner durch das Stiffe zu Meissen/ seinen Paßt haben kan/ ohne Berührung des andern Fürstenthums/ auch ausserhalb des Stiffts; So soll ein Theil dem andern/ solchen Paßz von einem Ambt des Stiffts/ zum andern/ und also durch aus/ so weit sich berührtes Stifft erstreckt/ durch sein Fürstenthum ohne Gleits-Entrichtung freundlich gestatten/ und daran keine Verhinderung thun.

ANNO 1542.

Aber ausserhalb des/ wie obgemeldt/ sollen die Strassen und Vergleitungen in Ambt/ Schloßz und Stadt Wurtzen/ dem Churfürstlichen Theil/ und in andern des Stiffts Schlossen/ Städten/ Ambten/ und Zugehörungen/ dem andern Fürstlichen Theil zuständig seyn und bleiben.

Auch der Religion halben/ soll es im Schloßz/ Stadt und Ambt Wurtzen/ samdt desselbigen Zugehörung/ und auch in der Thumb-Kirchen daselbst/ nach unsers Vettern und Bruders/ des Churfürsten/ und in des andern des benanndten Stiffts/ Thumkirchen/ Ambten/ Schlossen/ Städten/ und Zugehörungen/ nach unsers Vettern/ Sohns und Gevattern/ Hertzog Moritzen/ und seiner L. Bruders Visitation-Ordnung gehalten werden.

Es soll auch ein Bischoff zu Meissen/ in Nothfällen/ zu Beschützung dieser Lande/ seine und seiner Unterthanen Land-Folge/ uff der Chur- und Fürsten zu Sachsen sämbtliches oder eines Fürstlichen Theils/ sonderlich Ausschreiben/ jedem Theil seine gebührende Helffte/ doch keinen Theil wider den andern zu schicken/ auch sonsten in des Reichs Hülff/ die Anlage in seinen Schlossen/ Städten/ Ambten und Zugehörungen/ treulich und fleißig einbringen/ und den halben Theil solcher eingebrachten Anlage zu Wurtzen/ den andern halben Theil zum Stolpen/ verwahrlich bey etlichen von den Ständen des Stiffts hinterlegen.

Davon sollen die Reuter und Knecht/ so das Stifft uff solche Anlage zu des Reichs Hülffe schicken wird/ versoldet/ und dieselbigen Reuter und Knecht/ einem jeden Fürstlichen Theil die Helffte/ zu der andern ihren Leuten und Unterthanen zugeschickt werden/ und was hierüber/ von der Anlage/ in des Bischoffs Schlossen/ Städten/ Ambten/ und Zugehörungen eingebracht/ übrig/ das soll zu Schutz- und Noth-Sachen/ beyder Fürstlichen Theil Landen/ wie obgemeldt/ gebraucht werden/ und mitler weile an berührten Orthen hinterlegt bleiben/ und soll der Bischoff alle wege/ der Anlage Register/ und gründlich Verzeichnißz den Chur- und Fürsten zu Sachsen überschicken/ und dergestalt soll es mit der jetzigen Türcken-Anlag auch gehalten werden.

Wenn auch der Chur- und Fürsten zu Sachsen Ausschreiben und bewilligte Anlagen/ zu des Reichs-Sachen/ oder aber Ihrer L. Müntz und Land-Geboth/ und andere öffentliche Ausschreiben/ nicht gleichförmig oder eines Inhalts seyn würden/ so soll ein Bischoff/ oder das Stifft Meissen/ sich in Ambt/ Stadt/ und Schloßz Wurtzen/ nach des Churfürsten und in den andern des Stiffts Ambtern/ Schlossern und Städten/ nach des andern Fürstlichen Theils Ausschreiben halten/ und nichts desto weniger/ mit den Anlagen freyen Paßz/ Durchzug und Lager/ wie oben gemeldet/ behalten werden.

So soll auch der Bischoff hinfürder der beyden Chur- und Fürstlichen Theil Land-Täge/ wann er durch Ihrer Liebden beschrieben wird/ wie es herkommen/ besuchen oder beschicken.

Der Bischoff zu Meissen/ und seine Nachkommen/ soll die Verschreibung/ so er dem Churfürsten und Weiland dem Hochgebohrnen Fürsten/ Herrn Heinrichen/ Hertzogen zu Sachsen/ löblichen Gedächtnüßz/ gegeben hat/ halten und darwider nicht thun.

Auch soll unser lieber Vetter und Bruder/ der Churfürst/ oder seiner L. Befelchhaber/ die Leuth der Stadt Wurtzen/ auch die von Adel/ und alle Unterthanen des Ambts/ ihrer gethanen Gelübde wieder loßz zehlen/ doch/ daßz sie dem Hause zu Sachsen/ Innhalt der Großz-Väterlichen Theilunge/ und dieses Vertrags/ zugethan bleiben.

So soll auch der Bischoff sambt dem Capitel zusagen/ die Leute von Wurtzen/ von Adel/ Bürger und Bauern/ darumb/ daßz sie dem Churfürsten in dieser Handlunge gefolgig gewesen seyn/ mit Worten/ Wercken/ oder Straffen/ in keinen Weg zu beschweren/ oder das sonsten in ungutem zu anden.

Es sollen auch beyde Chur- und Fürstliche Theile den alten Erb-Verbrüderungen/ Erb-Einungen/ Erbtheilungen und Verträgen/ treulich nachkommen/ sich aller thätlichen Handlungen/ Inhalts derselben Einunge und Verträge/ enthalten/ und einander ihre Gerechtigkeit freundlich und treulich helffen beherten und beschirmen.

Da auch je zu Zeiten zwischen Ihr L. Irrunge fürfiele/

darum

Anno 1542.

darum sollen Ihre L. einander freundlich ersuchen / und in Fall der Nothdurfft sich solcher ihrer Gebrechen / Inhalts obgemelter Verträge / entscheiden lassen.

Nachdem auch unser Vetter und Bruder / der Churfürst an der Thum-Stifft-Kirchen zu Meissen / Gerechtigkeit zu haben vermeinet / welches aber unser Vetter und Sohn / Hertzog Moritz / nit geständig / so haben wir dieselbigen uff dißmahl nit abhandeln mögen / sondern es soll in dem einem jeden Theil sein Recht und Gerechtigkeit unbenommen seyn.

Und hierauff soll die Kriegs-Rüstunge / so jetzo fürgenommen ist / von Stund an / von beyden Theilen zugleich abgestelt / aller Unwille gefallen / und beyde Fürstliche Theile wieder versahnet / und Freunde seyn / auch beyder Theile Räthe / Unterthane / Diener und andere / darum / daß Sie ihren L. in dieser Sachen rähtig / gefolgig und dienstbar gewesen seyn / keiner Ungnade gewarten / in keine Weiß

Und was unabgeredte Irrung weren / die sollen / wie sich gebühret / gehandelt und beygelegt werden.

Damit soll diese Sache / und alles / das sich darinnen begeben hat / gäntzlich gerichtet und vertragen seyn und bleiben / ohne Geferde.

Und des zu Uhrkunde haben wir unser Secret-Innsiegel an diesen Brieff gehangen / Und Wir von GOttes Gnaden / Johannß Friedrich / des Heyl. Röm. Reichs Ertz-Marschall und Churfürst / Burggraffe zu Magdeburg / und Moritz / beyde Hertzogen zu Sachsen / Land-Graffen in Düringen / und Marg-Graffen zu Meissen / bekennen auch in diesem Brieff / vor uns / und unsere Erben / daß dieser Vertrag mit unserm guten Wissen und Willen abgeredet / und zugegangen ist.

Gereden und versprechen auch bey unsern Chur- und Fürstlichen wahren Worten / denselbigen in allen seinen Clausen, Puncten, und Artikeln, stet / fest und unverbrüchlich zu halten / darwider nit zu handeln / oder zu thun in keine Weiß / auch ohne Geferde.

Und des zu Uhrkund haben wir unser Innsiegel an diesen Vertrag / welcher zweene gleichs lauts gemacht / und jedem Theil einer überreicht ist / wissentlich auch thun hengen / Der gemacht / und uffgerichtet ist / am Montage nach dem Oster-Tage / im Jahre nach Christi unsers lieben Seeligmachers Geburth / tausend fünffhundert zwey und viertzigk.

CLV.

10. Avril. Der Röm. Königl. Majestät FERDINANDI I. Confirmation der vorhergehenden Kayserl. Suspension der Goßlarischen Acht; Item der Kayserl. Declaration über den Regenspurgischen Reichs-Abschied / und endlich die Prorogation des zu Regenspurg erneuerten Nürnbergischen Religion-Friedens. Speyer den 10. April. 1542. [HORTLEDER, Ursachen des Teutschen Kriegs / Tom. I. Lib. IV. Cap. XXXVIII. pag. 1678. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. General. Continuat. pag. 664. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Confirmation de FERDINAND I. *Roi des Romains sur la Surséance accordée par l'Empereur* CHARLES V. *de la Sentence de Proscription rendue contre la Vallée de* Goslar, *comme aussi sur la Declaration de l'Empereur concernant le Récès de la Diete de Ratisbonne;* Avec *le Renouvellement de la Paix Religieuse de Ratisbonne & de Nuremberg. A Spire le* 10. *d'Avril* 1542.

Anno 1542.

WIr Ferdinand von GOttes Gnaden / Römischer König / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / in Germanien / zu Hungarn / Behem / Dalmatien / Croatien / und Schlavonien / König Infant in Hispanien / Ertz-Hertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgundi / Steyer / Kernten / Crayn und Wirtemberg / rc. Grafe zu Tyrol / rc. Und Wir Haugk / Grafe zu Mondfort und Rotenfels / und Johann von Naves zu Messancy / Doctor, Vice-Cantzler / beyde Römischer Käyserlicher Majestät Räthe / und verordnete Commissarien: Bekennen und thun kund männiglich / mit diesem offenen Brieffe.

Als uns die Ständt der Augspurgischen Confession unterthäniglich fürbracht / daß sie in die Hülff wider den Türcken nicht bewilligen möchten / dann mit Vorbehaltung des jüngst gemachten Regenspurgischen Fried-Stands / und der Declaration, so hochgedachte Römische Käyserliche Majestät / unser lieber Bruder und Herr / über den Regenspurgischen Reichs-Abschied / bemelten Ständen gegeben / und daß derselb Regenspurgische Fried-Stand und Declaration, so lang als der jetzige allhier zu Speyer gemachte Fried-Stand mit sich bringt / weren solle.

Daß wir demnach an statt und im Nahmen jetztgedachter Käyserlichen Majestät gnädiglich bewilligt haben / und thun das hiemit wissentlich in Crafft dis Brieves / daß durch diesen allhier gemachten Reichs-Abschiedt / der obvermelt Regenspurgische Friedstand / und die darauff gefolgt Käyserliche Declaration, nicht auffgehebt noch ichts daran benommen seyn / sondern so lang / als der jetzige allhie zu Speyer aufgerichte Friedstand weret / in aller Maß / wie die Käyserliche Majestät solche Declaration über dem Regenspurgischen Abschied gegeben / auch weren solle. Und solle die künfftige Visitation und Reformation des Cammer-Gerichts / vermüge des Regenspurgischen Abschiedts / und obbemelter Käyserlichen Declaration fürgenommen und verrichtet / auch durch die Käyserliche Majestät bey den Commissarien und Visitatorn verschafft werden / daß solches also beschehe und ervolge. Und auff den Fall / daß solchs nicht geschehen würde / haben abgedachte Stände ihnen vorbehalten / das Cammer-Gericht weder zu unterhalten helffen / noch für demselben Recht zu geben oder zu nemen / sondern dasselbige nicht allein in Religion / sondern auch allen andern Sachen zu recusiren.

So viel dann betrifft die Goßlarische Acht / derwegen obbemelte Stände angesucht und gebetten / dieselb auffzuheben / und die Sachen wiederumb in alten Stand zu stellen: Haben wir abermahls im Nahmen der Käyserlichen Majestät bewilligt / und bewilligen hiemit und wollen / daß die Sachen bey voriger Suspension bleiben / dermassen daß solche Suspension biß zu Austrag der Sachen prorogirt und erstreckt / und den Effect der Absolution also haben / daß die von Goßlar / die Zeit solcher werenden Suspension, nicht allein an ihrem Leibe / Haabe und Gütern / von menniglich unbeschädigt und unbeschwert bleiben / sonder auch Personam standi in Judicio haben / und ihnen alle ihre Notturfft zu Recht / active und passive gegen männiglich / ordentlicher Weise zu fürdern / und zu vertretten / frey und unbenommen seyn solle: Doch ausserhalb der Acht und Friedbruch-Sachen / so Hertzog Heinrich zu den von Goßlar / und hinwieder die von Goßlar gegen Hertzog Heinrichen zu haben vermeinen. Welche wir im Namen obvorbemelter Römischer Käyserlicher Majestät und aus derselben Käyserlichen Macht Vollkommenheit / an ihre Käyserliche Majestät und uns beruffen und advocirt haben / also / daß dieselben Sachen vor Ihrer Käyserlichen Majestät / wo die im Reich / oder in der Seinen Abwesen / vor uns / auff einer oder beyder Partheyen Ansuchen / summarie de plano, gütlich oder rechtlich / zum allerfürderlichsten / und auffs längst in Jahres-Frist / nach dato verhört / ausgetragen und erörtert werden sollen: und mitler Zeit denen von Goßlar ihre Zehenden / Rent / Zinß / Gülten / Holtz / Kolen / Proviant, und alle andere Nothdurfft unauffgehalten / folgen: auch ihr Hütt und Bergwerck / sampt andern / so ihnen sieder der Käyserlichen Majestät verschafften Suspension auffgehalten / oder genommen / wie solchs aus Verhör und Erkundigung welche wir durch zweene unser Räthe / jetzo von Insbrugk aus / alsbald fürzunehmen abfertigen wollen / befunden / wiederumb zugestellt / und sie des ihren / unverhindert der Acht / gebrauchen / und auch sonst gäntzlich unbedrangt und unbeschwert bleiben sollen. Wie wir dann deshalben unsere sonderliche offene Mandata denen von Goßlar geben und mittheilen wollen.

Und dieweil sich sonst auch etliche Sachen / ausserhalb ob-

ANNO 1542.

obgemelter Acht / und Friedbruch-Sache / zwischen obgemelten Partheyen / Hertzog Heinrichen zu Braunschweig und der Stadt Goßlar / erhalten / und gerichtlich anhängig gemacht seyn sollen : So haben wir uns gnädiglich erbotten / in desselbigen durch uns selbst / oder unser Commissarien, innerhalb Jahres-Frist von heut dato anzurechnen / gütliche Unterhandlung unvorfänglichen eines jeden Rechten / fürzunemen / und so viel müglich zu vergleichen. So aber die gütliche Handlung innerhalb Jahres-Frist nicht fürgenommen / oder da die gleich fürgenommen / nicht zur Entschafft gebracht würde / so solle in denselben Sachen / an ihrem ordentlichen Gerichten / da sie anhängig gemacht / verfahren / und diese gütliche Handlung einem jeden Theil an seinem Rechten und Gerechtigkeiten unschädlich und unnachtheilig seyn. Welchs die Gesandten von Goßlar hie anzunehmen / keinen Befehl gehabt : aber solchs angenommen / an ihre Herrn und Obern mit Fleiß zu bringen / zuversichtig / sie werden uns solcher gnädigen gütlichen Unterhandlung nicht weigern / und wes sie des zu thun bedacht oder nicht / sollen sie unsern Commissarien, die wir von Insbruck aus (wie gemelt) zu Hertzog Heinrichen schicken werden / verständigen / oder uns in sechs Wochen zu- oder abschreiben / one Geferde.

Mit Urkund dis Brieves besiegelt mit unser Königs Ferdinanden anhangenden Insiegel / und unsern des Kayserlichen Commissarien, dieweil wir unsere Insiegel nicht bey Handen gehabt / angehengten Petschafften verfertigt. Geben in unser und des Reichs Stadt Speyer / den zehenden Tag des Monats Aprilis, nach Christi unsers lieben Herrn Geburt tausent fünffhundert im zwey und viertzigsten / unserer Reiche / des Röm. im zwölfften / und der andern im sechzehenden Jahren.

FERDINANDUS.

Haugk / Graff zu Montfort.

Johann de Naues ; Sst.

CLVI.

1. Juill.

FRANCE ET SUEDE.

Ligue offensive & défensive faite contre l'Empereur CHARLES V. *entre* FRANÇOIS I. *Roi de France*, *&* GUSTAVE I. *Roi de Suede. A Ragny le* 1. *Juillet* 1542. [FRED. LEONARD Tom. II. pag. 422.]

UNIVERSIS & singulis, ad quorum notitiam præsentes Literæ pervenerint, Salutem. Postquam ita visum est Deo optimo maximo, consiliorum rerumque omnium bonorum Autori, ut ex superiore Christophori Richerii, Francisci, Dei Gratiâ Christianissimi Francorum Regis, Secretarii ac Cubicularii. & Legati ad Gustavum, Sueciæ, Gothorum, ac Vandalorum Potentissimum Regem, missi Legatione, tam flagrans in amborum Principum animis excitata sit mutua Benevolentia, ut nihil utrique magis cupere videantur, quam sese firmissimo quodam perpetui Amoris, singularisque Amicitiæ vinculo inter se conjunctos esse, ea de causa, nempe ut suam in id negotium promtitudinem testaretur, & se nihil non tanti boni causa facturum aperte significaret Gothorum Rex præstantissimus, huc supremos Consiliarios & Oratores suos cum plena Autoritate ad Regem Christianissimum esse missos voluerit (1) *** eos suos in ea re Procuratores cum ipsius Christianissimi Majestate, ejusve delegatis Procuratoribus, sanctissimum aliquod æternæ Amicitiæ, ac perpetuæ Terra Marique Societatis Fœdus iniret; quorum Legationem, Orationem atque Institutum tantum abfuit *** volens assentiri, suos certos Procuratores in eam rem cum ipsis Sueciæ Legatis tractandam delegarit. Nos igitur Guillelmus Poyet, totius Regni Galliarum Cancellarius; & Philippus Chabot, Admiraldus *** Consiliarii supremi, atque in præsenti perpetuæ Amicitiæ ac Societatis Fœdere tractando Procuratores, freti ea Autoritate ac Mandato, quo nos dictus Dominus noster fultos esse voluit: cum præclarissimis Equitibus Sueciæ *** Conrado à (2.) Phy Regni Sueciæ Cancellario, & Belli ac Pacis Consiliario supremo; Stenone Erichson, Reginæ ipsius Fratre, ac supremo Regiminis & Secretorum Sueciæ Consiliario; Canuto Anderson; & Georgio Norman, Regiminis itidem ac *** ineundo stabiliendoque inter dictos Reges, eorum Hæredes, Successores, Subditos, ac Regna sanctissimo sinceræ, certæ, & perpetuæ Benevolentiæ, Unanimitatis, Societatis, Amicitiæ, atque adeo Fraternitatis Fœdere, unde primum *** ad omnem Posteritatem possit promoveri. collatis in unum nostris consiliis ac sententiis, convenimus, conclusimusque ac virtute Mandatorum nostrorum, quorum tenor huic Diplomati inscriptus est, convenimus *** & conclusum est, quòd inter prædictos Reges, eorumque Hæredes, Successores, Regna, Principatus, & Subditos, inviolabilis & firma in perpetuum manebit Amicitia, immo Fraternitas & Liga tam sancta ac fidelis, ut quasi hoc Fœdere unum Corpus effecti. alter germani Fratris loco alterum habeat, eum nomine fraterno appellare, commoda ejus tanquam sua curare, damna pro viribus avertere, & ingruente Regno ac Statui alterius Bello, Consilia & omnis generis Auxilia, prout poterit, adversus quoslibet Hostes sine ulla prorsus exceptione, præterquam eorum, qui in præsenti Fœdere sub Fœderatorum nomine comprehenduntur, modo etiam ipsi, vel amborum, vel unius duorum contrahentium, Fœderati maneant, per Mare, per Terras, per omnia Loca defensivè conferre teneatur.

Deinde conventum & conclusum est, quòd si fortè alterum duorum Regum necessariò contingat Hostibus suis apertum Bellum vel inferre, vel illatum ab eis propellere, atque is certum Auxilium Præsidiumque à Fœderato suo hic contrahente petierit, tenebitur Fœderatus, ratione hujus Fœderis, petitum à se Auxilium ac Præsidium, prætermissa omni excusatione, mittere. Erit autem hujusmodi Auxilium ac Præsidium sex millium Virorum armatorum, totque Navium, quot fuerint ipsis armatis ad Fœderatum, qui eis opus habuerit, transvehendis necessariæ. Quæ quidem Naves omni apparatu bellico, Nautisque in re navali exercitatissimis, instructæ esse debebunt.

Et quia æquum est, conditionem unius Fœderati non debere alterius esse conditione deteriorem, oporteretque ideo inferendo tali Auxilio æqualibus ambos Legibus teneri, conventum & conclusum est, quòd si quando Rex Christianissimus Bellum adversùs quempiam gesserit, Auxiliumque à Gothorum Rege Potentissimo, suo Fœderato, petierit, tenebitur Gothus hoc Fœdere prædictum Virorum armatorum, Naviumque bellicè instructarum numerum, in Auxilium Galli Fœderati Fratrisque sui, impensis tamen stipendiisque ipsius Galli mittere. Ac vicissim si accidat, potentissimum Gothorum Regem Fratrem ac Fœderatum suum de Auxilio præstando rogare, tenebitur pariter Rex Christianissimus, Fœderatus ac Frater, eumdem ipsum tam Virorum armatorum, quàm Navium numerum in Auxilium Gothi fœderati, impensis tamen stipendiisque ipsius Gothi, mittere.

Quod si accidat, Regem Christianissimum ita Mari Terrave ab Hostibus suis impeti ac vexari, ut ad Regni Statusque sui conservationem, majore præsidio opus habeat, atque ideò à Fratre Fœderatoque suo Gothorum Rege, ultra præscriptum numerum, aliquem majorem numerum, vel armatorum Virorum, vel Navium, postulare, Sueciæ ac Gothorum Rex Potentissimus, in gratiam hujus Fœderis, probationemque summæ suæ erga ipsum Gallarum Regem benevolentiæ, fidei, veræ Fraternitatis atque Amicitiæ, pollicetur se de eo Exercitu, quem Terra Marique instructissimum in Regni Statusque sui defensionem posthac sustinere deliberavit, omnem talem numerum armatorum ac Navium, qualem Christianissimus petierit, depromturum quàmque celerrimè in ejus subsidium ac defensionem missurum, sive is sit quinque & viginti millium Gothorum, & quinquaginta Navium, seu plurium vel pauciorum, idque faciet ipsius Christianissimi Regis impensis ac stipendiis.

Et vicissim, si accidat, Regem Sueciæ ita Mari Terrave, ab Hostibus suis impeti ac vexari, ut ad Regni Statusque sui conservationem, majore præsidio opus habeat, atque ideò à Fratre Fœderatoque suo Gallorum Rege

(1.) Les lacunes, qui sont dans le Préambule de ce Traité, ne sont point des omissions, mais des alterations que le tems a faites sur l'Original, qui est dans les Archives de Suéde, d'où il a été tiré.

(2.) Loccenius, Historien Suédois, dit que son vrai nom étoit Peutinger.

ANNO 1542. Rege, ultra præscriptum numerum, aliquem majorem numerum vel armatorum Virorum, vel Navium, postulare, Gallorum Rex Christianissimus, in gratiam hujus Fœderis, probationemque summæ suæ erga ipsum Gothorum Regem benevolentiæ, fidei, veræ Fraternitatis atque Amicitiæ, pollicetur se de eo Exercitu, quem Terra Marique instructissimum in Regni Statusque sui defensionem posthac sustinere deliberavit, omnem talem numerum armatorum ac Navium, qualem Gothus petierit, depromturum, quàmque celerrimè in ejus subsidium & defensionem missurum, sive is sit quinque & viginti millium Gallorum, & quinquaginta Navium, seu plurium, seu pauciorum; idque faciet ipsius Gothi impensis ac stipendiis.

Quia verò contingere potest, ut pro rerum suarum necessitate, Gallarum Rex Christianissimus omnium supra dictorum viribus, opera, atque industria, adversùs Hostes suos, modo illic, modò hic, aliàs in Terra, aliàs in Mari, prout Consilium ejus Fortunæque varietas feret, uti volet, conventum, & conclusum est, id ei per carissimum Fratrem suum Gothorum Regem Serenissimum, ubicumque & quomodocumque volet, facere licere. Quod & reciproce Gotho, de Auxilio Gallico ad se misso, prout dictum est, facere licere, similiter intelligitur. Ex quo nunc verò, si duo Potentissimi Reges Galliæ & Sueciæ hoc novo & arctissimo Fœdere sic inter se sunt devincti, ac velut in unum corpus conglutinati ut se mutuò supra dictis præsidiis & auxiliis adversus omnes Inimicos ac hostes ubicumque & quandocumque alter requisierit, alterum juvare sedulò debeant, æquum & utrique necessarium judicavimus, ne, si fortè contingat alterum ipsorum cum aliquo bellum gerere aut eumdem adeo in Armis esse, ullas alter nec Pacis, nec Concordiæ ullius, nec Induciarum conditiones ab Hoste, quicumque tandem is fuerit, nemine prorsus exempto, accipiat, denique nullam ejusmodi Transactionem facere præsumat alter, quin semper in omni Tractatu omnis Pacis, omnis Concordiæ, ac Induciarum, Fœderatum suum simul comprehendat. Cæterùm ad majorem contrahentis utriusque consolationem, & Hostium, quos habere possunt, vel poterunt, confusionem, visum est ambobus, hoc ipso Fœderis atque Amicitiæ perpetuo Tractatu Amicos ac Fœderatos suos comprehendere. Ex parte Regis Christianissimi Reges Daniæ & Scotiæ, unà cum Ducibus Prussiæ, Geldriæ, ac Cliviæ; Angliæ etiam Regi Fratri Fœderatoque suo perpetuo locum in eodem Fœdere esse, Gallorum Rex Christianissimus intelligit, modò tamen se in eo comprehendi velle intra sex Mensium spatium declaret, proque comprehenso haberi suis Literis pateat. Et ex parte Potentissimi Sueciæ, Gothorum, ac Vandalorum Regis, Reges pariter Daniæ & Scotiæ, & Duces Geldriæ, & Cliviæ. Conclusum præterea est, quòd si qui sint alii, aut unius contrahentium, aut amborum Fœderati, quos in id ipsum Fœdus includi, contrahentium alter, aut uterque velit, id sine ulla dubitatione, de consensu utriusque fiat, modo tamen qui includendi erunt, non sint unius duorum contrahentium Hostes.

Item. Conventum & conclusum est, quòd considerata ea, quæ inter Illustrissimos, Potentissimosque Reges Gallorum ac Scotiæ firma semper illæsaque, atque inviolata mansit Amicitia, in ejus tam sanctè constanterque servatæ fidei ac Christianissimi Regis gratiam, si Rex Scotiæ Serenissimus, Bellum cum aliquo gerens, Auxilium à Potentissimo Gothorum Rege petierit, tenebitur Gothus hoc Fœdere armatos ei unà cum Navibus ad eos transvehendos necessariis, etiam usque ad sex armatorum millia, si totidem petierit, transmittere, Scoti tamen impensis ac stipendiis. Quemadmodum è converso, si accidat ipsum Sueciæ Regem ab Hostibus infestari, atque à Scotorum Rege Auxilium petere, tenebitur Scotus etiam usque ad eum numerum, tam armatorum, quàm Navium, si rogatus sit, Regi Sueciæ in Auxilium mittere, impensis tamen Gothi & stipendiis.

Quòd si (quod non speratur) accideret, Regem Scotiæ, aut unum aliorum in hoc Fœdere comprehensorum, alteri principaliter contrahentium, nempe Gallorum, vel Suecorum Regi, Bellum movere, eo tunc casu tenebitur principaliter contrahens principaliter contrahenti, Gallus scilicet Gotho, & Gothus Gallo, non autem Fœderato illi Bellum moventi, supradictum Auxilium mittere.

Conventum etiam conclusumque est, quòd amborum Regna, Principatus, Portusque in eis & Flumina semper utrique, eorumque Subditis ac Deputatis, ad res omnis generis comparandas, patebunt. Quod præterea utriusque Regis Subditis liberè in alterius Regnum ac Principatus venire, versari in eis, cumque Subditis & aliis quibuslibet, secundùm morem & consuetudinem Regni ac Loci, negotiari, sine ullo ullius Vectigalis onere, præter quam ejus aut eorum, quod vel quæ, ante datam præsentium, Mercimoniis omnis generis vel importandis, vel exportandis ab utroque Regum, in Regnis, Principatibusque suis, respective impositum impositave fuerunt, abire illinc, quando & quoties volent, unà cum rebus quas emerint, vel sine illis etiam, si nihil emerint, & eodem sine vel cum aliis rebus redire, absque omni maleficio ac impedimento, atque adeo sine ullo alio Salvo conductu, per Tractatum præsentem conceditur. ANNO 1542.

Postremò, conventum & conclusum est, quod si accidat alterum contrahentium alteri suo contrahenti, ad ejus requisitionem, Auxilium mittere, ejusmodi subsidiarii Milites, ita in alterius Auxilium missi, cum in Portubus, Terris, Fluminibus, ac denique ejus, ad quem juvandum missi fuerint, Dominiis erunt, quemadmodum nulla eis vis a Fœderato isto, Subditisve ejus, inferri debebit, ita & ab omni vi inferenda abstinere ipsi debebunt.

Conventum denique & conclusum est, quòd ubi primùm contrahentium uterque per alterutrius Oratores seu Delegatos, Autoritate Regia fultos, rogatus fuerit, ut jurejurando singulos præsentis Fœderis Articulos approbet, tenebitur in eorum præsentia, invocatione Divini Nominis, ejusque Auxilii, & tactis Sacrosanctis Evangeliis, regie polliceri, se omnia & singula in hoc Tractatu inscripta, ritè, ordine, & cum summa fide observaturum, & à suis, ut observetur, effecturum.

Cujus rei Diploma sua manu subsignatum ejusmodi Oratori, seu Delegato, Oratoribus seu Delegatis, ad Fœderatum suum tradet perferendum. Ad hæc, Regum uterque prædicta omnia rata, grata, & accepta habebit, ac confirmabit, atque etiam Literas suæ Approbationis ac Confirmationis, prout decet, confectas, manu propria signatas, & Sigillo suo magno obsignatas, alteri suo principaliter contrahenti, intra duodecim Menses datum præsentem Tractatum proximè sequentes mittet, & tutò ad eum perferri omni diligentia atque industria curabit.

Quòd si ejusmodi Literas Approbationis ac Confirmationis, intra id tempus, vel propter itinerum longitudinem, vel propter diversa temporum pericula, ab uno ad alterum non esse missas contingat, manebit nihilominus hic Tractatus perpetuæ Fraternitatis atque Amicitiæ, sicut supra scriptum est per memoratos Regis utriusque Procuratores, respectivè Autoritate Regia fultos, in suo robore, in omnibus suis Punctis atque Articulis, nec minus utrinque æstimabitur ratus ac firmus, quàm si ambo Reges in eo faciendo præsentes fuisse, interque se ipsos personaliter tractasse, convenisse, ac conclusisse contigisset.

Sequuntur Tenores Mandatorum.

UNIVERSIS notum sit, quod nos Franciscus, Dei gratia Francorum Rex Christianissimus, iis virtutibus adducti, quas semper in fidelissimis Consiliariis nostris, Equitibus clarissimis, Guillelmo Poyer, totius Regni nostri Cancellario; & Philippo Chabot, Franciæ Admiraldo, Comiteque Ensancino, sitas esse intelleximus, fide scilicet, prudentia, rerum experientia, ac morum probitate, eos ipsos creandos ac faciendos duximus, tenoreque præsentium creamus ac facimus Procuratores nostros, tam generales, quàm speciales, facta eis potestate plena, & dato generali, pariter ac speciali Mandato, conveniendi, tractandi, & transigendi, tam nostro, quàm Hæredum, Successorumque nostrorum nomine, cum strenuis Equitibus ac Dominis, Conrado à *Phy*, Regni Sueciæ Archi-Cancellario, & Belli ac Pacis Consiliario supremo; Stenone Erichson, Reginæ ipsius Fratre, ac supremo Regiminis & Secretorum Sueciæ Consiliario, Canuto Anderson, & Georgio Norman, Regiminis itidem ac Secretorum Consiliariis, atque hoc loco Gustavi, Sueciæ, Gothorum, ac Vandalorum Potentissimi Regis, Procuratoribus & Legatis ad nos missis, de mutuo rerum in nostrûm utriusque Regnis existentium Commercio, deque sanctissimo inter nos Unanimitatis, Benevolen-

ANNO 1542.

volentiæ, Fraternitatis, Amicitiæ, atque adeo Affinitatis Fœdere ineundo, & generaliter in supra dictis rebus ea omnia faciendi, quæ faceremus, vel facere, si nos præsentes adesse contingeret, possemus. Promittentes bona regiaque fide, sub obligatione omnium Bonorum tàm nostrorum, quàm Successorum, Nos, quæ ipsi Procuratores nostri in illis ipsis rebus nostro nomine gesserint, in perpetuum rata, grata, & accepta habituros. In quorum Testimonium, præsentes Literas, manu nostra signatas, Sigillo nostro curavimus obsignandas. Datum apud Joinville, die 18. Mensis Junii, Anno Domini Millesimo quingentesimo quadragesimo secundo, Regni nostri vicesimo octavo. *Sic signatum*, per Regem, BAYARD.

NOs Gustavus, Dei gratiâ Suecorum, Gothorum, Vandalorumque, &c. Rex, universis & singulis has nostras Mandatorias Literas inspicientibus notum facimus, postquam strenuos ac nobiles Viros, supremos Regiminis & Militiæ nostræ Consiliarios, Conradum a Phy, totius Regni nostri Cancellarium; Stenonem Erichson, Canutum Anderson, Equites auratos, & Georgium Norman, ad Christianissimum Invictissimumque Principem ac Dominum, Dominum Franciscum, Galliarum Regem, carissimum amantissimumque Fratrem & Consanguineum nostrum, subire hanc Legationem voluimus, quod facta sint ipsis à nobis Mandatum & plena Potestas *** vigore Præsentium, potestatem eis facimus, cum Rege Christianissimo, nomine nostro, nostrorumque Hæredum ac Regni nostri, agendi & concludendi de certa quadam firma ac durabili Amicitia, Societate, Affinitate, & Fœdere ineundo, stabiliendo & confirmando. Quicquid nunc igitur *** in rebus sibi à nobis commissis, hac ipsa nostra Autoritate freti, apud Regem Christianissimum tractaverint, concluserint, Monumentis denique ac Sigillis suis, nomine nostro, ratum fecerint, id totum pleno nostro consensu factum esse, ratum, ac confirmatum, nos pro nobis atque pro Hæredibus & Successoribus nostris, totoque Regno nostro, constanter asserimus & approbamus, cujus etiam rei nihil quicquam aut nos, aut nostros posthac, ullo Seculo immutaturos esse, sancte pollicemur. Ad majorem veritatis evidentiam fecimus ad hanc nostram Mandatoriam paginam magnum nostrum Sigillum infra appendi, nosque propria manu subscripsimus. Ex Arce nostra Stokholmensi, Anno Domini 1542. in die Conversionis Pauli, ab initio Regiminis nostri Anno 16.

CHRISTIANISSIMI & Invictissimi Principis ac Domini, Domini Francisci, Galliarum Regis, Nos, Guilielmus Poyet, Cancellarius, & Philippus Chabot, Admiraldus, & Serenissimi Potentissimique Principis ac Domini, Domini Gustavi, Suecorum, Gothorum, ac Vandalorum Regis, nos Conradus Phy, supremus Cancellarius; Steno Erichson, Regiminis & Secretorum Consiliarius, Canutus Anderson, & Georgius Norman, Consiliarii, & utrinque ad hoc deputati Procuratores, Oratores, & Legati, notum facimus universis & singulis, quod ex vigore Autoritatis, quam nobis utraque Regia Majestas Galliæ & Sueciæ, Domini nostri clementissimi, datam esse voluerunt, alicujus Concordiæ, Societatis, & Fœderis gratia constituendi, tractationem suscepimus, sicut etiam id ideo nunc ex parte de quibusdam Articulis pertractatis & conclusis, sub Formula usitata, ad ratificandum factum est ac perfectum.

Sunt vero insuper in Tractatione Clausulæ quædam, Puncta singularia, & Articuli capitales producti, quorum conclusio propter certas gravissimasque causas de utrorumque consensu in aliud tempus est rejecta.

Primum, Regiam Majestatem Sueciæ sese ultro, ex vere fraterno animo, obtulisse, præter commune illud institutum jam ac definitum Præsidium, quod alter alteri, ubi requisitus fuerit, sub certo ac nunc adeo determinato numero conferre tenebitur, ad usum & utilitatem Regis Franciæ, aliquod aliud & peculiare Præsidium; videlicet Classem armatam, aliumque necessarium Exercitum semper se ad ejus requisitionem paratum esse habiturum, qua Classe, quo Exercitu Rex Franciæ, sicubi opus videretur, Terra Marique uti posset, & cætera, sicut in ipsorum propositione est latiùs explicatum. Pro qua animi promptitudine Regis Sueciæ, Rex Christianissimus eidem Regi Sueciæ, ut Amico & Fratri suo, gratias agit immortales. Et propterea quòd ejus Regiæ Majestati, his bellicis & periculosissimis temporibus, de prædicti hujus summi oblati obsequii Articulo, ita statim pro ejus necessitate deliberare satis & concludere prorsus impossibile erat, amplius deliberandum censuit. Et quicquid Regi Christianissimo in hac re opus facto videbitur, id intra Anni unius aut duorum spatium declarabit.

Secundò, de affinitate, seu utriusque Sanguinis conjunctione, Rex Christianissimus Franciæ, in honorem & peculiare Regis Sueciæ obsequium, Primogenito ejus aliquam ex proximo suo sanguine, nempe ex Domo Ducum Britanniæ Virginem Rinensem, & deinde Secundo-genito Sueciæ Filiam Ducis Montispensieri quasdamque alias ad facienda inter eos Connubia proposuit. Ad hæc, Filiæ etiam Regis Sueciæ quidam Principes Adolescentes, ex Sanguine Regio nati, ad contrahenda Matrimonia, ex optimo & singulari quodam & vere fraterno amore, sunt ab eo propositi. De qua re nos utrinque ad hoc deputati Consiliarii & Procuratores, prout in tali causa fieri est necesse, inter nos colloqui & latiùs tractare poterimus.

Tertio, de Commercio Salis, de quo nunc propter absentiam Francisci Trebbon, ut qui ejus rei pleniorem Commissionem habeat, nihil absolutum quod sit effici potest; quare dictum Commercium differri rantisper opportebit, donec Franciscus Trebbon adfuerit. Nihilominus tamen, & propter communem Regni Sueciæ necessitatem, & etiam quod nunc Sinus Danicus sit occlusus, quo minus eo Sal aliunde poterat adferri, aliqua copia Salis hinc, quantamcumque eam hoc tempore efferre licuerit, in Regnum Sueciæ, pro justo pretio possit exportari, de illo ipso Salis pretio & dignitate, videlicet, ut Merx pretio, & è converso pretium Merci, justa & æqua ratione comparetur, utrinque inter nos Tractatio peculiaris institui debet.

Quartò de Rege Serenissimo Sueciæ, quatenus ipse, eo modo quo nunc adeo inter Christianissimum Regem Franciæ, & Serenissimum Regem Sueciæ, conventum & conclusum est, in hoc expressum Fœdus & Societatem consentire voluerit, ut plenam suam & peculiarem Ratificationem, quamprimum id fieri licuerit, ad Serenissimum Regem Franciæ mittere debeat, sicut etiam Rex Franciæ similiter suam Ratificationem Regi Sueciæ vicissim, quamprimùm mittere tenebitur. Ad majorem veritatis evidentiam, nimirum quòd hæc omnia ita à nobis fide optima acta sunt, nos supra dicti Regiæ Majestatis Galliæ & Sueciæ deputati ad hoc Consiliarii & Procuratores, nostra Sigilla infra ad hunc Tractatum, cujus tenor de verbo ad verbum duplicabitur, curavimus adnecti, nosque etiam propriis manibus subscripsimus. Actum Regniaci in finibus Galliæ pridie Visitationis Mariæ Virginis, Anno millesimo quingentesimo quadragesimo secundo.

GUILLELMUS POYET.

PHILIPPUS CHABOT.

Article separé, par lequel FRANÇOIS I. *Roi de France accorde a* GUSTAVE I. *Roi de Suede, la permission de tirer de France telle quantité de Sel qu'il voudra.*

UNIVERSIS & singulis, ad quorum notitiam præsentes Literæ pervenerint, Salutem. Cum pro certa Regnorum Rerumque publicarum conservatione haud satis sit Reges, atque eos, qui publicæ Administrationi præsunt, esse inter se Amicitiæ Fœdere, ac Societate conjunctos, sed & illos etiam oporteat omnes apud se excogitare rationes, quibus tam firmam reddant suam ipsorum conjunctionem, & indissolubili mutui amoris ac gratiæ nexu coalescant, quod tamen fieri commodius non posse, certum est, quam si alter alteri gratificari semper studeat, cognitisque ejus necessitatibus atque incommodis, ei pro viribus opituletur. Ejus itaque considerationis incitatu, dum Franciscus, Dei gratiâ Francorum Rex Christianissimus, initum cum Serenissimo Principe Gustavo, eadem gratiâ Sueciæ, Gothorum, ac Vandalorum Rege, Fratre suo carissimo, æternæ Amicitiæ ac Societatis Fœdus omnibus modis confirmare, indissolubileque

ANNO 1542.

que efficere cuperet, & de summa illa Salis habendi difficultate, qua Rex ipse Sueciæ laborare potest, ab ejus clarissimis Legatis admoneretur, ideoque ab eisdem ad ineundum mutuum rerum in utriusque Regnis existentium, & maxime Salis Galliæ, ac Æris & Cineraceorum Argenti Sueciæ Commercium, sollicitaretur, Fratri suo Gothorum Regi, qua in eum est animi promptitudine, studio, ac benevolentia, volens gratificari, atque ejus incommodo ac necessitati, prout vires ferrent, succurrere, consentiendum primò in ipsum Commercium sibi esse duxit, tum deinde, ut jam tantum Salis de Salinis suis, quantùm dicti Legati vellent, in usum præfati Regis Sueciæ justo pretio habere possent, inque Sueciam exportare, contentus fuit; atque adeo, ut summum suum amorem erga ipsum singulari aliqua beneficentia testaretur, Jus Gabellæ, pro exportatione Salis persolvendum, quod nulli unquam ex Fœderatis suis, quicumque & qualescumque sint aut fuerint, remisit, eo quod sibi proprium, Patrimoniale atque Hæreditarium est, id ei sine respectu consequentiæ, quæ tamen maxima est, & propter exemplum certasque alias causas valde sibi periculosa, remissum esse quàm lubentissimè voluit, Summam scilicet sex millium Aureorum solarium ipsius Juris Gabellæ, quod sibi pro Sale eo, quod dicti Legati, nomine Regis Sueciæ, juxta talem rationem comparare poterunt, inque Sueciam transferre, solvi deberet. In cujus rei finem & effectum nobis Guillelmo Poyet, totius Franciæ Cancellario, & Philippo Chabot, Admirallo, cum ipsius Regis Sueciæ prudentissimis Legatis, in Tractatu Fœderis atque Amicitiæ nominatim declaratis, conferendi, cumque eis de tali Articulo concludendi ac transigendi Autoritatem dedit, cum quibus, virtute Autoritatis ab illo Domino nostro clementissimo nobis datæ, nomine ejus, conclusimus, transegimusque in eum qui sequitur modum. Conclusum inter nos & transactum est, quòd dictis Dominis Sueciæ Legatis, eorumve delegatis hominibus licebit, nomine Serenissimi Gothorum Regis, tantum Salis Galliæ, persoluto priùs in ejus emptionem justo pretio, habere, quantum eis pro usu Regiæ Domus Sueciæ visum fuerit esse necesse, sine ulla ullius Juris Gabellæ persolutione, usque ad Summam sex millium Aureorum Solarium; quam quidem Summam Rex Christianissimus in sui erga potentissimum Sueciæ Regem, Fratrem suum carissimum, singularis amoris probationem, liberato ei pro hac vice voluit esse remissam. Quod si fortè plus Salis, quàm Gabella dictæ Summæ sex millium Aureorum Solarium faciat, pro necessitate Regia, aut etiam in communem totius Regni Sueciæ utilitatem exportandum esse judicaverint, id eis quoque Regio permissu facere licebit, priùs tamen justo emptionis pretio unà cum ipsa Gabella, quæ pro Sale, quod ultra dictam Summam capient, ipsi debebitur, persoluto.

Conventum præterea conclusumque est, quòd dicti Domini Legati, seu eorum Delegati, idipsum Sal totum una & eadem vice, quando eis visum fuerit, curabunt Navibus imponendum, atque in Sueciam, & non in aliam partem transportandum.

De cujus integra transportatione Litteras ipsius Regis, eorum Domini, Testimoniales ad Regem Christianissimum nacta prima occasione mittere tenebuntur. Ad cujus conclusionis ac Transactionis fidem majorem, Sigilla nostra huic Scedulæ curavimus apponenda Regniaci in finibus Galliæ, Anno à Christo nato 1542, die Julii decima.

GUILLELMUS POYET.

PHILIPPUS CHABOT.

CLVII.

20. Juil. Eysenachischer Vergleich zwischen Johann Friedrich von Sachsen eines / und Land-Graff Philipps von Hessen andern Theils / wie es zwischen Ihnen in fürhabenden wider Hertzog Heinrichen von Braunschweig Kriegs Zug / des Kriegs-Regiments halben soll gehalten werden. Eysenach am Donnerstag den Tag Margarethä 1542. [HORTLEDER, von Ursachen des Teutschen Kriegs. Tom. I. Lib. IV. Cap. XXXVII. pag. 1667. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheilung IV. Absatz II. pag. 2660. in Suplementis, d'où l'on a tiré cette Pièce.]

ANNO 1542.

C'est-à-dire,

Accord d'Eysenach entre JEAN FREDERIC *Electeur de Saxe, &* PHILIPPE *Landgrave de Hesse, touchant l'Expedition de Guerre entreprise par eux contre* HENRI le jeune *Duc de Brunswich. A Eysenach le Jeudi Fête de Ste. Marguerite.* 1542.

Zu wissen / nachdem die Durchleuchtigsten / Durchleuchtigen / Hochgebohrenen Fürsten und Herrn / Herr Johanns Friedrich / Hertzog zu Sachsen / des Heil. Röm. Reichs Ertz-Marschalck und Churfürst / Land-Grafe in Düringen / Marg-Grafe zu Meissen / und Burg-Grafe zu Magdeburg / &c. und Herr Philips Land-Grafe zu Hessen / Grafe zu Catzenelenbogen / zu Dietz / Ziegenhain / und Nidda / &c. zu Forderung dis Wercks / und fürgenommenen Zugs / nicht für eine geringe Nothdurfft bedacht / daß Uneinigkeit und Zwietracht zwischen Ihren Chur- und F. G. als Obern-Hauptleuthen / desgleichen auch dem Kriegs-Volck / verhütet / Einigkeit und friedlich Wesen uffgericht / und gepflantzet würde / desgleichen daß nuz und gut sey / daß je Chur- und F. G. sich freundlich und brüderlich miteinander vereinigen / wie sie und ihre Erben sich in diesem fürgenommenen Nothwerck zu Ausführung desselben halten mögen / so haben sich derhalben ihre Chur- und F. G. zu Erhaltung desselben / nachfolgender Puncten miteinander vereiniget / und endlich verabschiedet:

Erstlich haben sich Ihre Chur- und F. G. freundlich und Brüderlich verglichen / daß sie einander freundlich und getrewlich / auch hertzlichen meynen / ehern und fördern wollen / und alle diese Handel und Sachen / so sie gegen Heinrich den jüngern von Braunschweig handeln und fürnemen wollen / einträchtiglichen handeln und thun wollen / sich auch in ihrer Hauptmannschafft dermassen beweisen und erzeigen / als in einer Gesampschafft / und wie ihnen beyden gemelte Hauptmannschaffe zugleich zuständig ist.

Es will auch darinnen keiner vor dem andern einige Ehr / Ruhm / oder Vortheil am Gewinn und Verlust suchen / sondern sich dermassen halten / daß sie für einen Mann freundlich und getreulich stehen wollen / was einem angehet / daß es den andern / wie sein eigene Sach / Leib / Ehr und Vermögen auch belangen und angehen solle.

Und nachdem Ihre Chur- und F. G. ihre Haupt-Leute und Räthe stattlichen abgefertiget / ein stattliche Anzahl Reuter und Knecht anzunehmen / und auf eines jeden betagten Musterplatz / vermöge des Weymarischen Abschieds zu bringen / und aber ungewiß / ob sie die verglichene und bemeldte Anzahl frembdes Volcks bekommen und erlangen werden:

So haben sich Ihre Chur- und F. G. freundlichen verglichen / welcher von ihnen mehr Reuter und Knecht bekommen würde / daß er sie mit dem andern theilen / und kein Theil einigen Vortheil oder mehr von Reutern und Knechten haben solle / als der ander.

Es soll auch ir keiner / so sie miteinander in einem Zug seyn werden / nichts für sich selbst ordenen / schaffen / gebieten oder verbieten / sondern es soll alles sämptlichen und durch irer Chur- und F. G. einträchtigen Beschluß und Vergleichung geschehen.

Wäre es aber / daß Sachen fürfielen / darinne jr Chur- und F. G. nicht einer Meynung weren / und zweyerley Bedencken hetten / so sollen sie die Kriegs-Räthe darumb / vermöge der Verfassung hören / und welchem Theil sie die Kriegs-Räthe / oder der mehrer Theil zufallen / der Meynung soll gefolget werden.

Ob auch sonsten Irrungen unter Ihrer Chur- und F. G. fürfiele / der sie sich nicht vertragen könten / die solten auch

ANNO 1542.

uf Vergleichung der Kriegs-Räthe gestellet seyn / und darumb zwischen jren Chur- und F. G. kein Widerwill oder Verdruß seyn.

So aber in Eil fürfiele / (das doch / so es die grosse Noth nicht verursachen thut / nicht seyn soll) daß einer der obersten Hauptleuth etwas gebieten oder verbieten würde / ohne des andern Wissen / und der ander keine solches Verbots in Erfahrung / und hett derhalben ein Bedencken oder Ungefallen / sollte doch von demselbigen keine Veränderung gemacht werden / sondern er solle des andern obersten Hauptmanns Ursachen vernemen / warum solche Verordnung geschehn. Seyen dann die Ursachen dermassen / daß der ander Hauptmann Ihm dieselbige gefallen läst / so hat es seinen Weg; So aber Veränderung darinn fürzunehmen / sollen die obersten Hauptleuth sich solches miteinander freundlichen vergleichen / und auf den Fall / daß die Bedencken widerwärtig / die Vergleichung / wie obgemelt / durch die Kriegs-Räthe beschehen.

Ob sich auch zutrüge / daß von einem Creyß / es wäre dem Oberländischen oder Sächsischen die Erlegung des Geldes der doppeln oder einfachen Monat ungleich fürfallen / und würde an einem Creyß mehr / dann dem andern einkommen / sollen Unsere gnädigst und gnädige Herren die Ober-Hauptleuthe ihr beyder Kriegs-Volck mit dem Gelde / so vorhanden / es sey in welchem Creyß es wolle / gefallen / besolden / und jre Pfenning-Meister und Geltkasten zusammen verordnen / und in dem keiner vor dem andern / mit seinem Kriegs-Volck keinen Vortheil suchen / sondern sich in deme gleichmässig halten / und keiner keinen Vortheil vor dem andern haben.

Würde auch von den Ober-Hauptleuthen etwas der gemeinen Verständnüs zu gut / vorgestreckt / oder daß sie beyde sämptlich von Gelde etwas ufbringen / und zu diesem Zuge fürsetzen würden / sollen sie für solch Geld zugleich verhafft seyn / und so sie an dem / so von dem Feinde erobert / wie zu GOtt zu hoffen / solches nicht erlangen möchten / sollen sie solches bey gemeiner Verständnüs zugleich einmahnen / einfordern und einbringen / und sich keiner von dem andern sondern oder vertragen.

Desgleichen soll es mit der Proviant auch gehalten werden / daß kein Hauptmann oder sein Kriegs-Volck an der Proviant oder Zuführung vor dem andern einen Vortheil haben solte / sondern die Gleichheit soll überall gehalten werden.

Es solle auch / von welches Fürsten oder Ober-Hauptmanns Reutern etwas für den Feinden gewonnen / der gespaltene Fuß / und was dem Obersten zustehet / unter jre Chur- und F.G. getheilet werden / und in dem keiner kein Fürgang für dem andern haben.

Desgleichen soll es mit den Gefangenen auch gehalten werden / daß sie jren Chur- und F. G. zugleich zustehen sollen.

Die Paß-Porten und Paß-Brieffe / so den Graffen Herren / Edelleuten / und Befehlsleuten gegeben werden / sollen von Ihren Chur- und Fürstlichen Gnaden zugleich gegeben / und mit Ihrer beyder Petschafft versiegelt werden / und welche zu unterschreiben vor notdürfftig angesehen / soll von Ihren Chur- und Fürstl. Gnaden zugleich beschehen.

Was von den Paßporten genommen / soll in eine Lade gelegt werden / und nach Ende des Zugs getheilt / und jeder Chur- und Fürstlicher Theil seines Gefallens damit zu handeln haben.

Es sollen auch die Obersten Hauptleuthe bey ihrem Feld-Marschalck / Obersten über die Knecht / Zeugmeister / und allen andern Befehlsleuten / die gnädige und ernstliche Verschaffung thun / daß sie freundlichen und geselliglichen untereinander handeln und leben sollen / und sich nicht anders beweisen / als stünden sie alle einem Herrn zu. Auch so sich Unwill zwischen dem Kriegs-Volck zutrüge / kein Lermen machen lassen unter einander / und daß sich eines Herrn Diener gegen des andern nit rotten / sondern sie sollen sich einträchtiglich / und als legen sie alle unter einem Obersten Hauptmann / halten.

Und auf daß dester besser Freundschafft und Einigkeit erhalten mag werden / wird bedacht / daß der Vor- und Nachzug von beyder Obersten Hauptleuten Reutern / zu bestellen seyn soll / uf daß kein Reuter vor dem andern einigen Vortheil haben möge. Und wann umbgewechselt wird / mit dem Für- und Nachzuge / daß allweg die Gleichheit gehalten / daß beyder Herren Leuthe vor und nachziehen: welches also zu verstehen: Wo zwey Fähnlein Leut fürziehen / daß das eine von des Churfürsten / und das ander von des Land-Grafen Regiment genommen / und also fort und fort umgewechselt. Desgleichen so es Noth / soll es mit dem Kriegs-Volck auch gehalten werden / auch mit dem Nachzug.

So mann in einem Läger liegen würde / soll es dermassen gehalten werden / daß der beyder Obersten Hauptleuthe Gezelt und Quartier zu nechsten an einander geschlagen sollen werden / so sie dermassen liegen / daß sie nicht Läger vor Stätten oder Schlössern machen dörffen / so man sich aber an zwey Ort legen wolte / würde dasselbige ein andere Versehung haben wollen.

Es soll ein jeder sein Geschütz bey seinem Kriegs-Volck lassen / so man auch uf zweyen Orten schiessen / soll jedes Geschütz allnu liegen. Darnach werden auch die Läger zu richten seyn.

Die Reisigen sollen ihre Quartieren dermassen austheilen / daß ein Rittmeister umb den andern losire werde mit seinen Reutern / und also / daß der Reisigen Läger für ein Läger / als legen sie unter einem Herren / und wann man Lermen machen würde / und zusammen uf den Platz / sie zum Lermen Verordnete / rucken / solle jedes Fähnlein Reuter dahin rucken / wie es von den obersten Hauptleuten oder ihren Feld-Marschalcken verordnet wird. Und sollen beyder Chur- und Fürsten Feld-Marschalch über beyderseits Reuter zugleich zu schaffen und zu gebieten haben. Es soll auch von den Reutern / unter welchs Fürsten Regiment sie liegen / des Fürsten Feld-Marschalck / nit wenigers gehorsam seyn / als seines Obersten Feld-Hauptmanns / Feld-Marschalln / unter dem sie liegen / und soll en dem allenthalben Gleichheit gehalten werden. Solches solte auch in beyder Herren Läger und ihrem Namen umbgeblasen werden.

Die Obersten über das Fuß-Volck sollen ihr Regiment neben einander schlagen / oder auf jedes Ort des Lägers eins / wie solches weiter bedacht wirdet. Und sollen sich auch einträchtiglich halten.

Und so ein Person unter einem Regiment etwas verbricht / und zu dem andern fleuget / soll er dem andern nicht fürenthalten werden / sondern gleich folgen lassen. Was auch zu weiter Eintracht unter beyden Regimentern dienlich seyn mag / soll von dem Obersten über die Knecht weiter bedacht und unter jnen verglichen werden. Aber für allen Dingen soll bey schwerer ernstlicher Leibes-Straffe verbotten seyn / daß ein Regiment kein Empörung gegen dem andern erwecken soll / oder daß ein Regiment sich annassen wolte / andern zu Nachtheil das Geschütz abzulauffen / und in das ander Regiment zu schiessen / sondern sie sollen sich gegen einander halten / als Brüder und Gesellen / die unter einem Herren liegen / und einer Nation seyn.

Es soll auch keiner Lermen schlagen / ruffen oder blasen: Es sey denn / daß Feinde vorhanden seyn / bey Verlust des Lebens.

Es soll alle Brandschatzung und Sicherung von beyder Ober-Hauptleuth wegen beschehen / auch so Salva Guardi angeschlagen / soll es unter ihrer beyder Wappen beschehen.

So soll auch mit Ernst darüber gehalten werden / daß die Salvaguarden, so von Bernhardt von Mila / Ritter von der Chur- und Fürsten Ankunfft gegeben / nicht weniger gehalten werden / als wann sie von jrer Chur- und F. Gn. selbs gegeben.

So Stätt und Schlösser / auch sonst die Feinde besichtiget sollen werden / sollen beyde Hauptleuth zugleich darzu verordnen / und so vonnöthen / daß je einer bey solcher Besichtigung seyn solle / soll der ander mitlerweil das Läger und die Hauffen Reuter und Knecht in Befehl haben.

So es aber die Zeit haben mag / sollen geordnete Stürm und Schlachten mit gemeinem Beschluß geschehen.

Wie aber die geordnete Schlacht und Stürm verordent sollen werden / sollen sich die Obersten Hauptleuthe neben den Kriegs-Räthen und höhern Aemptern zu vergleichen haben. Und nachdeme versäumblichen / auch gemeiner Verständnüß mehr nachtheilig denn fürdersam seyn wolte / so zu allen Rathschlägen alle Kriegs-Räthe solten gebraucht und gefordert werden / und on dieselbige / was in Eil zu bedencken seyn wolte / als Schlachten / Stürm und Scharmützel fürzunemen / mit beschlossen solt werden. Derhalben ist bedacht / sechs Räthe zu ordnen / mit derer Wissen und Bedencken solche eylende Händel fürzunemen seyn möchten. Und seyn für gut angesehen: Herr Bernhard von Mila / Ritter / Eyppolt von Stockheim / Herman von der Malsburck / Christoph von Steinberck / die Obersten über die Regimente.

Weil die Feld-Marschälck / Obersten über das Fuß-Volck / und die Zeugmeister auch en Kriegs-Rath müssen gezogen werden / soll es ausserhalb dieser Fälle im Feld / mit

ANNO 1542.

mit den Kriegs-Räthen / so ingemein von den Ständen verordnet / vermüge der Verfassung und Caburgischen Abschieds / gehalten werden.

Was für Kundschafften und Schrifften einkommen / den Krieg belangende / soll der Chur- und Fürsten keiner vor dem andern nichts verbergen / sondern in dem freundlichen und vertrewlichen handeln.

So von Römischer Käyserlicher oder Königlicher Majestät einigen Potentaten / Chur- oder Fürsten / oder Commun in- oder ausserhalben des Reichs / Bottschafften zu den Obersten Hauptleuthen geschickt würden / soll jr keyner ins Läger gelassen / oder vergleitet werden / ohne sämbtlichen Beschluß und Vergleichung der Hauptleuthe und Kriegs-Räthe / sollen auch sämptlich gehört und abgefertigt werden.

Es solle auch niemands von dem / was erobert oder gewonnen / und gemeiner Verstendnus zustendig / nichts versagen / vergeben oder fordern / und daß es beschehe / verschaffen / ohne des andern Wissen und Willen / und sollen sich in dem freundlich und gleichmäßig halten: Würde es aber einer darüber thun / so soll es ihm an seinem Theil der Beut abgehen.

Item / Es soll kein Handlung eingeräumbt / auch nichts mit den Feinden gehandelt werden / ohne beyder Hauptleuth sämptliche Vergleichunge.

Item / weil jeder Oberster Hauptmann 300. Pferd auf sein Kosten führen wird / die mit Futter und Mahl unterhalten werden müssen / sollen die Befehlichsleuth / so der Brandschatzung oder Sicherung halben mit den Leuthen handeln / darauff bedacht seyn / daß in solcher Handlung der obersten Hauptleuthe Küche und Keller gespeist werden / was also den Hauptleuthen / der Proviant halben zu gut gehandelt / solle inen beyden zugleich zu guten kommen / und keiner vor dem andern / nichts zum Vortheil haben.

Es sollen sich auch beyde Chur- und Fürsten keiner von dem andern in einiger Handlung nit sondern oder vertragen / ohne gemeiner Stände der Christlichen Einigunge Beschluß und sämptliche Vergleichunge / sondern sollen / es gerath zu Glück / (darumb man den Allmächtigen GOtt treulich bitten will / solches auch in keinen Zweiffel setzen) oder zu Unglück / in aller Noth und Widerwärtigkeit freundlichen beyeinander / und für einem Mann stehen und bleiben / wie es der ewig GOtt schicken wirdet.

Was auch künfftig aus diesem Stück für Gefahr und Nachtheil bey den Chur- und Fürsten entstehen mügen / sollen jr Chur- und Fürstliche Gn. zugleich gewertig seyn / und beyeinander darüber jr Leib und Gut / Land / Leut und Vermügen zusetzen / und beyeinander treulichen bleiben / gantz freundlich / getreulich und ohne Gefehrde.

Ob einer oder mehr / in beyden / oder in einem Lager zusammen kommen wurden / so Unwillen untereinander hätten: So sollen sie doch solchen Unwillen abstellen / bis dieser Krieg aus / und einer gegen dem andern derwegen in Ungutem nichts fürnemen / bey höchster Straff.

Zum ersten will vonnöthen seyn / daß dem Kriegs-Volck zu Roß und Fuß bey hoher und ernstlicher Straff verbotten werde / kein Uneinigkeit / Zwietracht und Unruhe anzufahen / oder mit einander zu zancken. Wo auch einer zu dem andern / Zancks / Haders / Zwietracht oder dergleichen Sachen halben Forderung hat / daß er dann denselben vermeyden / unterlassen / und damit gantz stille stehen solle / bey hoher und ernstlicher Straff.

Ob sich aber dermassen daselbs begeb und zwene zusammen kehmen oder balgten / daß dann ihr keiner denselben entstanden Zwietracht einem Theil zu helffen zulauff / daß sie sich nicht rotten / sondern in beyden Lagern / alle gemeine Leut und Scheidens halben da sey / unangesehen / in welch Lager die Balger gehoren / bey Straff Leibs und Lebens.

Item es sollen bey Leibs-Straff kein Lands-Knecht aus eines Fürsten Lager in das ander / auff dem Mumplatz zu spielen gehen / oder auch im andern Lager spielen / und wo man das erfüre / soll man den / wie obgemeldt / straffen.

Zum andern / daß sie sich auf dem Spiel oder Mumplezen gleicher gestalt friedlich halten.

Zum dritten / und wiewohl menniglich bewust / was Unraths aus dem übermäßigen Zutrincken folget / daß dann das Zutrincken und Vollsauffen / bey ernstlicher und grosser Straff verbotten würde. Dann daher blieb das Volck in desto mehr Einigkeit und dadurch viel Unraths verhütet.

Zum vierdten / so sich ein Aufflauff würde zutragen / daß dann beyde Obersten allein mit deren Reuttern und Trabanten / so uf ihren Leib bescheiden / ufziehen / und bey Leib und Gut / Fried zu halten gebotten / und also den Uflauff und Zanck stilleten / und auch keiner der Obersten seinem Volck Zufall thet / sondern hierinnen zu Beförderung des Uflauffs ein gleiche gemeine Persohn seye. Und daß sonst alle Reutter und Knecht bey ihrem Geschütz stillhalten und stehen bleiben und nicht fortrucken / ohne Bescheid der Obersten / in keinen Weg / auch bey der höchsten Straff / Ehren und Eyden / und sollen beyde Obersten bey ihren Fürstlichen Ehren und Treuen einander zusagen / so balde ein Lermen würde / in beyder Theil Läger / daß sie allein zusammen kommen und beyde gleich unpartheyische Friednehmer und Fried-Schetter seyn wollen / ohne alle Gefehrde.

Im Fall aber / da beyde Obersten nicht zu gegen seyn möchten / so solt nichts destoweniger der gegenwertig gleicher gestalt zu gebieten Macht haben / und wird darauf noth seyn / daß man den Reuttern und Knechten in der Felde-Bestellung sage / und in ihren Pflichten und Eyden einbinde / welcher unter den Obersten vorgemeldter gestalt / Friede gebötte / oder nehme / daß sie Fried zu halten schuldig seyn sollen / und welcher darüber Ubertretung thet / und gethanem Verbott nicht gehorsamete / daß derselbe an Leib und Leben gestrafft werden solle.

Zum Fünfften / so würde zu Einigkeit dis Handels viel fürdern / daß Feld-Marschalck / Quartiermeister / Wachtmeister / Prophoß / und Schultheß zugleich hinreiten / und sich miteinander vergleichen / die Lager zu schlagen / und auszutheilen / damit man keinen Vortheil / sondern die Gleichheit spüren möge.

Ob sich aber degebe: Daß einer unter den Obersten mit seinem Volck uf einen Tag Lagers halben einen Vortheil hette / daß dem dem andern / den andern Tag auch der Vortheil werden und wiederfahren möchte / und der Nachtheil einen Tag um den andern abgewechselt / und es also brüderlich gehalten würde.

Zum sechsten / soll auch Gleichheit der Proviant halber gehalten werden / also daß die Proviant-Meister miteinander reiten und die Proviant bey den Lägern zugleich zu schaffen / damit nicht einem Theil böse / und dem andern Theil gute Proviant zugeschafft werde. Daß sie auch alle feile Proviant auf den Platz führen lassen / und die alsbald zugleich austheilen. Damit abermahl kein Theil vor dem andern Vortheil habe.

Was aber ein jeglicher insonderheit Proviant / aus seinem Lande mit gefürt hette / oder holen lassen würde / die mag er für sich brauchen.

Dergleichen soll auch uf der Fütterung Ordnung gemacht und die Dörffer und Flecken der Fütterung / so viel müglich / getheilet werden / en Massen wie die Quartier. Kan es aber die Gelegenheit nicht haben / so soll er bey Ehren und Eiden gebieten / daß keiner den andern uff der Fütterung verhindere oder vergewaltige / oder an den andern Hand lege bey Leibs-Straff. Sondern was sich also unrichtiges degebe / das soll stehen zu Erkäntnüs der beyden Obersten und der Kriegs-Räthen / und was die erkennen / dabey soll es bleiben.

Und die obgemeldten Artickul sollen die beyden Lager schweren und halten / und welcher das übertretten wird / der soll nach Erkänntnüs der Kriegs-Räthe an Leib und Leben gestrafft werden.

Weiter haben sich Ihre Chur- und Fürstliche Gnaden miteinander freundlich und brüderlich verglichen / so ihr einer in solchem Zug (dafür der Allmächtig GOtt gnädig seyn wolle) gefangen würde / daß alsdann der ander mit dem Kriegs-Volck aus dem Feld nicht ziehen / oder keinen Friede oder Sühne machen oder annehmen solte / es sey dann der ander zuvor wieder ledig und loß: Und ob ihr einer abgieng oder umbkäm / (do der Allmächtige GOTT gleichermassen für sey) so soll der ander des entleibten Weib und Kinder und Räthe / die der abgegangen Fürst in seinem Testament vor Verwalter gesetzt hette / auch Land und Leuth in freundlichen und brüderlichen Befehl haben.

Es sollen auch des abgegangenen Erben in diesen Kriegs-Sachen gleich so wohl verwandt bleiben / auch sie und ihr Vormünder und Verwalter / in Massen / wie der abgangene Vatter hette thun sollen / den ausführen zu helffen. Und sonderlich in der Vereinigung mit ihren Landen und Leuten zu bleiben / und das Wort GOttes zu handhaben / schuldig seyn.

Und Wir obgemeldte / Johanns Friedrich / Hertzog zu Sachsen / Churfürst / und Burggraffe zu Magdeburg rc. und Philipps Land-Graffe zu Hessen / rc. Bekennen sonderlich hiermit / daß die obgemeldte Abrede und Vergleichung vor betrechtiglich mit unserm guten Wissen / Willen /

Ii und

ANNO 1542. und zuthun gemacht / abgeredt und geschlossen ist. Geredten auch darauf bey Unsern Fürstlichen Treuen und wahren Worten / das alles stät / fest und unverbrüchlich zu halten / ohne Geferd/ Zu Urkund mit Unsern anhangenden Insiegel wissendlich besiegelt / und geben zu Eisenach / Donnerstag am Tage Margarethä / nach Christi Unsers lieben Herrn Geburt / tausend fünffhundert / und in dem zwey und viertzigsten Jahre &c.

Johann Friedrich / Churfürst.
m. pp. sst.

Philipps / Land-Graf Hessen.
m. pp. sst.

CLVIII.

25. Juillet. Vergleich zwischen Churfürst Reichard von Trier / Churfürst Ludwig zu Pfaltz eines / und denen Gebrüdern / Schweickard / Hanszen / und Frantz Conraden von Sickingen andern Theils wodurch beyde Churfürsten denen von Sickingen die Schloße Ebernburg / Landstuhl und Homburg unter gewißen Bedingungen wieder einzuräumen versprochen. Datum Heydelberg uf Jacobi Apostoli Tag Anno 1542. [LONDORPII Acta Publica Part. IX. pag. 605. d'où l'on a tiré cette Piéce, qui se trouve aussi dans LUNIG Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheilung III. Absatz II. pag. 433.

C'est-à-dire,

Accord entre RICHARD *Electeur de Trêves, &* LOUIS *Electeur Palatin, d'une part, & les Freres* SWICARD, JEAN, *&* FRANÇOIS CONRAD DE SICKINGEN *d'autre part; par lequel l'un & l'autre Electeur promettent aux dits Seigneurs* DE SICKINGEN, *de leur restituer, sous certaines Conditions, les Places* *d*'Ebernbourg, *de* Landstuhl, *&* *de* Hombourg. *A Heydelberg le jour de St. Jaques Apôtre* 1542.

Zu wissen / auch kund und offenbar seye männiglichen mit diesem Brieff / als sich in nächst verschienen fünffzehen hundersten und zwey und zwentzigsten Jahr zugetragen / daß Weyland der Edel und Veste Franciscus von Sickingen seel. des Hochwürdigsten Fürsten und Herrn / Herrn Reichards Ertz-Bischoffen zu Trier / des Heil. Röm. Reichs in Gallien, und des Königreichs Arelat Ertz-Cantzlern und Churfürsten / milder Gedächtnuß / und deroselben Stiffts Trier Feind worden / dieselbe überzogen / auch den Durchleuchtigsten / Hochgebohrenen Fürsten und Herrn / Herrn Ludwig Pfaltz-Grafen bey Rhein / Hertzogen in Bayern / des Heil. Röm. Reichs Ertz-Truchsassen und Churfürsten / mit Brand und andere Weg auch angegriffen und beschädigt hat / dardurch hochgedachter Ertz-Bischoff Reichard / auch Pfaltz-Graf Ludwig Churfürst / und der Durchleuchtig und Hochgeborne Fürst / Herr Philipps Landgraf zu Hessen / Graf zu Catzenelnbogen / zu Dietz / Ziegenhain und Nidda / &c. als Einungs-Verwandten mit Recht / vermög der Röm. Kayserl. Majestät und des Heil. Reichs Landfrieden / in der Macht Jure Belli und des geschriebenen Rechtens / neben andern Schlossen und Häusern / für Ebernburg / Landstuhl und Homburg gezogen / und dieselbe zu Ihrer Chur- und Fürstl. Gnaden Handen gebracht / auch die biszher mit allen Zugehörungen / immassen Franciscus von Sickingen seel. die ingehabt / besessen und genossen; und wiewol Ihre Chur- und Fürstl. Gnaden aus hoher Bewegung und nach Herkommung und Gelegenheit der Sachen / besonder in Bedencken der grossen und unmäßigen Kosten und Schäden / darinn Ihre Chur- und Fürstl. Gnaden in dieser Sachen gewachsen / wol Ursachen gehabt / solch Schlosz / Häuser und aberoberte Güter in Handen zu behalten / so haben doch Ihre Chur- und Fürstl. Gnd. angesehen / die manngfaltige gnädigst und freundliche / auch unterthänigst und fleissentliche Fürbitt / so durch die Röm. Kayserl. und Königl. Majesten. unsere allergnädigste Herren / auch Churfürsten / Fürsten / Graffen / Herrn und Ritterschafft bey Ihren Chur- und Fürstl. Gnaden von wegen Schweickards und Hansen / auch Frantz Conrads Gebrüder / obgemeldtes Francisci von Sickingen seel. nachgelassenen Söhne beschehen / und deszhalben bewegt worden / sich in gütliche Unterhandlung einzulassen / und demnach uff Unterhandlung deszhalben beschehen / auch mit Wissen / Willen und Zulassen Herrn Philippsen Land-Graffen zu Hessen &c. vorgemeldt / sich gnädiglich bewilliget / die Sache in der Güte hinzulegen und vertragen zu lassen / uff Form und Masz wie nachstehet; Nemlich und zu erst / so wollen die Hochgedachte beede Churfürsten Trier und Pfaltz den bestimmten Schweickard / auch Hansen und Frantz Conraden von Sickingen Gebrüdern zu Gnaden wiederumb zu stellen / und einantworten lassen / die obgenandte aberoberte Schlosz / Häuser und liegende Güter mit aller ihrer Zugehört / Nutzung / Ober- und Gerechtigkeit / doch dergestalt / dasz Hochgedachte beede Churfürsten Trier und Pfaltz und Ihrer Churfürstl. Gnaden Nachkommen und Erben in obbestimmten Häusern und Schlossen / eine ewige und unverjährliche und ungeweigerte Erb-Oeffnung haben sollen / derselben zu allen und jeden Zeiten in ihren Sachen und Geschäfften / durch ihre Person selbst oder durch die ihre zu gebrauchen / da inn- und auszureiten / so offt ihnen noch und eben ist / doch in Ihrer Churfürstl. Gnaden und derselben Nachkommen und Erben selbst Kosten / Zehrung / und denen von Sickingen ohne Schaden / wider männiglichen / auszgescheiden die Röm. Kayserl. und Königl. Majestäten unsere allergnädigste Herren / auch beyde Churfürsten Trier und Pfaltz / beyde Fürsten die Pfaltzgraffen bey Rhein und Graffen zu Sponheim und Marggraffen zu Baden / als Herrn und Inhabere der Graffschafft Sponheim / die Graffen zu Zweybrücken / Herren zu Bitsch / und die Rhein-Graffen / von denen sie jederzeit die Lehen empfahen / und nicht weiter. Es sollen auch die von Sickingen / ihre Erben und Nachkommen / und die Inhabere derselben Schlosz / bey den ihren bestellen und verschaffen / dasz zu aller Zeit / uff Erfordern der beyden Churfürsten und ihrer Nachkommen und Erben / oder ihrer Befehlhaberen dieselbe Oeffnung gestatten / der ends auch ohne Verhinderung inn- und auszgelassen / und ihnen umb ziemlichen Pfenning Kost und Rathe mitgetheilet werden / darüber auch die Gebrüder von Sickingen Bewilligung jetztgemeldter Oeffnung von den Lehen-Herren mit höchstem Fleisz und Ernst ansuchen sollen / damit dieselbe erlangt werde / und so bald die erlangt / sollen sie dieselbe zum förderlichsten beyden ihren Churfürstl. Gnaden überantworten und verschaffen. Weiters so sollen die Gebrüdere von Sickingen und ihre Erben / auch Nachkommen und Inhabere der gedachten Schlosz und Häuser / dieselbe hinfüro auch nimmermehr ohn der gemeldten Chur- und Fürsten / und ihrer Fürstl. Gnaden Erben und Nachkommen Wissen und Willen zu keiner weitern Befestigung / dann allein zu nothdürfftigen und ziemlichen Wohnungen uffbauen / insonderheit so sollen die Gebrüder von Sickingen ihre Schwester Margrethen / Wittwe von Elcen / und ihren Erben und Nachkommen der Jahr-Gülden uff dem Zoll zu Engers / so durch den Ertz-Bischoff von Trier ingezogen worden ist / ohn desz Ertz-Bischoffs und Chur-Fürsten zu Trier / vergnügen und zu frieden stellen / dessen auch Seiner Churfürstl. Gnaden genugsame Quittung verschaffen und zustellen. Dargegen hochgemeldter Ertz-Bischoff und Chur-Fürst zu Trier die Gebrüder von Sickingen mit dem Schlosz Schelodenbach / sampt 500. Geld-Gülden werth Guts / damit die von Sickingen solche Lehen zu bessern zugesaget und verpflichtet seynd / zu einem Mann-Lehen gnädigst leyhen soll / und sie von den Sickingen / so viel Trier gebühret / und wie recht / vertretten. Ferner / so soll der Ertz-Bischoff zu Trier / Pfaltz-Graf Ludwig / Chur-Fürsten zweyhundert Gulden Jährliches Gelds zu reichen / an statt der 200. Gulden Gelds / so Seine

Chur-

Anno 1542.

Churfürstl. Gnaden hievor in Vergleichung dern/ obgedachtem Frantzen von Sickingen aberoberten Güter uff dem Zoll zu Bosparten verschrieben/ nachgelassen/ versichern/ doch so soll Trier dieselbe zweyhundert Gülden Gelds mit drey tausend guter gänger und wichtiger Geld-Gülden abzulösen Macht haben. Es sollen auch die von Sickingen die tausend Gulden Haupt-Guts/ und davon fünffzig Gulden jährlicher Pension, so mein gnädigster Herr Pfaltz-Graf Churfürst uff Landstuhl verschrieben und verwiesen hat/ uff sich nehmen/ dieselbe jährliche Pensionen zu entrichten/ oder das Haupt-Geld abzulösen ohn seiner Churfürstl. Gnaden Zuthun oder Nachthail. Weiters so haben die von Sickingen zugelassen und verwilliget/ dasz ihr gnädigster Herr Pfaltz-Graf Ludwig Churfürst/ und seiner Churfürstl. Gnaden Erben und Nachkommen/ in den Dorffern/ die gen Hohenburg dienen/ und bey des Ertz-Bischoffen von Trier inhaben von der Pfaltz Zollstätt und Zoller ihres Gulden-Zolls darumm gesetzt seyn/ dieselben/ wie bißher darum bleiben zu lassen/ und wo sie noch nicht gesetzt wären/ die noch darein zu setzen Macht haben; Doch dasz ihnen/ denen von Sickingen/ und ihren armen Leuten/ ihr eigen Gewächs/ und dasz sie zu ihrer Nothdurfft erkauffen/ Zollfrey gelassen/ auch von Pfaltz kein ander Zoller dahin gesetzt/ oder verordnet werden/ dann der daselbst seszhafft/ und denen von Sickingen gehuldet seyen/ wa anderst Seine Churfürstl. Gnaden die der ends haben und finden mögen/ darinn die Unterthanen auch nicht verhindert werden sollen. Und nachdem durch die obgedachte Chur- und Fürsten Trier/ Pfaltz und Hessen/ sampt oder besonder/ denen von Fleckenstein etliche Wälde gen Hohenburg gehörig/ zugestellt worden seyn sollen/ in der güetlichen Handelung angeregt worden/ ist abgeredt/ dasz die von Sickingen und Fleckenstein sich derhalben miteinander vergleichen mögen/ doch dasz die Chur- und Fürsten Trier/ Pfaltz und Hessen derhalben von allen Theiln unangefordert und ruhig bleiben und gelassen werden. Hiemit sollen beyde Churfürsten Trier und Pfaltz/ und die Gebruder von Sickingen mehrgemelde solcher Sachen wegen endlich und gründlich gerichtet und verglichen/ auch alle Abnutzung/ Kosten/ Schäden und Interesse, und was sich beyderseits darunder verlauffen und begeben/ sampt aller Ungnad und Widerwillen hiemit uffgehaben/ todt/ ab und hingelegt seyn/ alsdann beyde Churfürsten Trier und Pfaltz für sich/ ihre Erben und Nachkommen/ mit Wissen und Willen des Landgrafen zu Hessen rc. wie vorgemelde gnädiglich bewilliget und angenommen; Und zu guter Sicherheit Ihrer Churfürstl. Gnaden Ingesiegel hieran thun hangen: So haben wir mehrgedachte Schweickhard/ Hansz und Frantz Conrad Gebrüder von Sickingen dem allem/ so vor- und nachstehet/ vestiglich zu geleben/ versprochen/ geredt und versprechen vor uns/ unsere Erben und Nachkommen/ bey Edelmanns Treu und Glauben/ auch Ehren und Ayden/ und bey dem Wort der Wahrheit/ hiemit und in Krafft disz Brieffs/ dasz Wir/ unser aller Erben und Nachkommen/ sampt und sonderlich/ solche Eroberung bemeldter Schlosz/ Häuser und Güter Einnehmung/ und alle Handlung/ so wie vorbestimmt/ durch unsere Gnädigste Herren die Churfürsten Trier und Pfaltz fürgenommen und geübt worden/ und sich bisz auff diesen Tag der Sache wegen sonst allenthalben weiter zugetragen und begeben hat/ gegen hochgedachte unsere gnädigste Herren und derselben Nachkommen und Erben/ auch dero Stifft/ Fürstenthumb/ Dienere/ Unterthanen/ Zugethanen/ und Verwandten/ Geistlichen und Weltlichen/ auch allen denjenigen/ so darunter gebraucht/ verwandt und verdacht gewest/ oder noch seyn möchten/ niemand darunter auszgeschlossen/ zu ewigen Tagen nimmermehr rächen/ effern/ anden/ noch derohalben/ und alles in dieser Sachen begegneten Schadens/ uffgehabener Nutzung/ erlidtenen Kostens und anders halben/ was oder wie das geseyn/ genande/ oder herfürbracht werden mocht/ kein Forderung oder Ansprach inn- noch ausserhalb Rechtens für uns selbst/ nimmer haben/ gewinnen/ fürnehmen noch thun/ auch durch andere zu beschehen nicht anrichten noch gestatten sollen und wollen/ in gar keinerley Weisz/ sondern begeben und verzeihen uns alles obgemeldten/ und was dem weiter auch anhangen mocht/ hiemit und in Krafft dieses Brieffs/ in der besten/ beständigsten Form und Masz/ dasz in allen Rechten Geistlichen und Weltlichen/ oder sonst nach Landes Gebrauch beschehen kan und mag/ darzu aller Gnaden/ Privilegien/ rechtlicher oder ander Behelff/ wie die immer seyn/ und genennet werden/ die uns hierwider zu Fürstand dienlich

Anno 1542.

seyn möchten/ gar und zumahl/ nichts auszgenommen/ dann wir uns der auch aller und jeder/ und besonderlich des Rechtens/ sprechende/ dasz gemeiner Verzeg nicht verfahe/ es sey dann ein besonderer fürgangen/ gäntzlich begeben/ herwider keines annehmen/ gebrauchen oder behelffen/ die uns auch nie nichten zu statten kommen sollen noch mögen/ in gar keine Wege noch Weisz. Wir gemeldte von Sickingen Schweickhard/ Hansz und Frantz Conrad Gebrüdere/ verwilligen/ gereden und versprechen auch vorgemeldter massen/ dasz wir/ unsere Erben und Nachkommen samptlich oder besonder wider hochernandte unsere Gnädigste Herrn/ die beede Churfürsten Trier und Pfaltz/ ihrer Churfürstl. Gnaden Nachkommen/ Erben/ Stifft/ Fürstenthumb/ Land/ Leut/ Diener/ Unterthanen/ aus obbestimmten Schlossern und Häusern nimmermehr thun/ noch jemand darinn oder daraus wissentlich einigen Fürschub/ Unterschleiff mit Hausen/ Etzen/ Drencken/ Rath oder Hülff thun sollen/ noch wollen/ in gar keine Wege. Und ob aber wir/ oder unserer Erben einer oder mehr/ das der Allmächtige verhüten wolle/ so uneheuer wurden/ und einigen oder mehr vorgemeldter Puncten mangeln lassen/ denen nicht nachkommen/ sondern darwider handlen würden/ so sollen hochgemeldte unsere gnädigste Herren/ die beede Churfürsten und Ihrer Churfürstl. Gnaden Nachkommen und Erben gut Fug/ Mög und Macht haben/ gegen dem oder denselben/ wa Ihre Churfürstl. Gnaden die betretten/ und ankommen mögen/ zu trachten und zu handlen nach Ihrer Churfürstl. Gnaden Willen und Wohlgefallen/ daran auch Churfürstl. Gnaden und dero Nachkommen und Erben wider den Landfrieden nicht gehandlet/ noch sonst gefrevelt oder unrecht gethan haben sollen/ dann wir uns desselben und aller Behelff frey und wissentlich/ für uns/ unser Erben und Nachkommen begeben haben/ wie wir uns dann derselben hiemit in Krafft dieses Brieffs begeben/ hierinn alle Gefährde und Arglist auszgeschlossen. Und desz zu wahrer Urkund/ so haben wir die Gebrüdere von Sickingen/ Schweickhard/ Hansz und Frantz Conrad dick gemeldt/ unser jeder sein Insiegel zu hochgedachten unser Gnädigsten Herren der beeden Churfürsten Trier und Pfaltz zu vorderist anhangenden Insigeln hieran an diesen Brieff/ deren drey gleich lauts seind/ auch gehangen: Und wir Margretha und Magdalena von Sickingen/ Weyland Franciscus von Sickingen/ unsers lieben Vatters seel. eheliche Tächter/ bekennen/ dasz dieser Vertrag und was als obstehet/ mit unserm guten Wissen und Willen beschehen ist/ gereden und versprechen hiemit bey guten wahren Treuen in Krafft dieses Brieffs/ für uns/ unsere Erben und Nachkommen/ das alles genehm zu haben und halten/ und darwider nicht zu seyn/ noch zu thun keines wegs/ allerdings ohne Gefährde/ und desz zu Urkund und noch mehrer Sicherheit/ so haben wir von Sickingen Gebrüdere und Schwestern obgemeldt sampt und sonders gebetten und erbetten/ die Edlen und Besten/ nemlich Bechtold von Flörszheim/ Hartman von Cronenberg und Philippsen von Helmstatt/ unser liebe Vettern/ dasz sie ihr Insiegel für uns/ obgeschriebene Ding darmit vestiglich zu besagen/ an diesen Brieff auch hencken wolten/ welches wir jetzt genandt Bechtold/ Hartman/ und Philipps hiemit bekennen/ also umb Bitt willen gethan haben/ doch uns und unsern Erben ohnschädlich. Datum Heydelberg uff Jacobi Apostoli, Anno fünffzehen hundert/ viertzig und zwey.

CLIX.

Transactio Lotharingica inter Regem Romanorum FERDINANDUM I. *tàm Imperatoris* CAROLI V. *quam suo nomine ab una, & Ducem Lotharingiæ* ANTHONIUM, *ab altera parte, de consilio & assensu Sacri Imperii Electorum, Principum & Ordinum in Comitiis congregatorum, sancita. Quâ Duces Lotharingiæ cum Ducatu, & iis quæ ad illum pertinent, accipiuntur sub Tutela & Defensione Imperatoris Regis Romanorum & Sacri Imperii; Cujus rei causâ, præfati Duces tenebuntur persolvere ratam portionem de omnibus Contributionibus quæ imponentur & concedentur à Statibus Generalibus Sacri Imperii, videlicet ter-* 26. Août.

tia

ANNO 1542.

tia parte minus eo, quod uni Principi Electori imponitur; ità tamen, ut dictus Ducatus liber & non incorporabilis Ducatus semper maneat. Actum in Comitiis Norimbergensibus die 26. Augusti 1542. Cum *Instrumento* RATIFICATIONIS *& Confirmationis Principum & Electorum Imperii eadem die dato, 26. Augusti* 1542. Atque CAROLI V. *Imperatoris Ratificatione & Confirmatione in Civitate Spirensi data die* 28. *Julii* 1543. [LIMNÆI Jus Publ. Rom. Germanicum, Tom. V. Cap. XI. pag. 414. en Latin, & Tom. I. Lib. V. Cap. XI. Num. III. en Allemand. LUNIGS Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. II. Abtheilung IV. Absatz XIV. pag. 299. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui s'y trouve en Latin, & en Allemand. OLDENBURGERI Limnæus enucleatus Lib. III. Cap. XV. pag. 423. en Allemand, & *in Additionibus ad* LIMNÆUM enucleatum pag. 118. en Latin. FRED. LEONARD, dans le Recueil imprimé en 1683. de tous les Traitez modernes conclus entre les Potentats de l'Europe, en François.]

NOS CAROLUS V. DEI gratia Romanorum Imperator semper Augustus, Rex Germaniæ, Castellæ, Arragoniæ, Legionis, utriusque Siciliæ, Hierusalem, Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Navarræ, Granatæ, Toleti, Valenciæ, Galliciæ, Majoricarum, Hispalis, Sardiniæ, Cordubæ, Corsicæ, Murciæ, Giennis, Algarbiæ, Algeziræ, Gibraltaris, Insularum Canariæ, Balearium & Indiarum, ac Terræ firmæ Maris Oceani; Archidux Austriæ; Dux Burgundiæ, Lotharingiæ, Brabantiæ, Stiriæ, Carinthiæ, Carniolæ, Limburgiæ, Luxemburgiæ, Geldriæ, Calabriæ, Athenarum, Neopatriæ & Wurtembergæ; Comes Habspurgi, Flandriæ, Tyrolis, Goriciæ, Barcinonæ, Artheliæ, Burgundiæ; Palatinus Hannoniæ, Hollandiæ, Zelandiæ, Ferreti, Limburgi, Namurci, Rossilionis, Cerithaniæ & Zutphaniæ; Landgravius Alsatiæ; Marchio Burgoviæ, Oristani, & Gotziani; Princeps Sacri Romani Imperii, Sueviæ, Cataloniæ, Asturiæ; Dominus Frisiæ, Marchiæ Sclavonicæ, Portus Naonis, Biscayæ, Molinæ, Salinarum, Tripolis & Mechliniæ &c. Certificamus per præsentes, pro Nobis, & nostris in Imperio Successoribus, & notum facimus universis, quod cum Illustrissimus Dux Lotharingiæ Antonius, Consanguineus & Princeps noster, Nobis repræsentasset Pactum & Tractatum perpetuum, qui (post multas propositiones, allegationes & negotiationes, ratione eorum, quæ Nos, & Sacrum Romanum Imperium tangunt, in Ducatu Lotharingiæ, & in ejus dependentiis, veluti Albomonte, Mussiponte & similibus) initus fuit, adæquatus & conclusus, in ultimis Comitiis Anni M. D. XLII. in nostra & Imperiali Civitate Norimberga, inter Serenissimum & Potentissimum Principem, Dominum Ferdinandum, Romanorum, Hungariæ & Bohemiæ Regem, Archiducem Austriæ & Comitem Tyrolis, nostrum Fratrem dilectissimum, nostro nomine ex una, & dictum nostrum Consanguineum, Ducem Lotharingiæ, Antonium, ex altera partibus; de scientia, consilio & assensu nostrorum & Sacri Imperii Electorum, Principum, & Ordinum, in dictis Comitiis congregatorum, nec non Ambasciatorum eorum, qui absunt, in eo, quod imposterum debebit observari cum dilectione sua, ejus Hæredibus, & Ducatu Lotharingiæ, cum suis dependentiis, (uti supra dictum est) in futuris taxis, negotiationibus & causis, tam Fiscalibus, quam aliis; qui Tractatus de verbo ad verbum est tenoris sequentis:

NOS FERDINANDUS, DEI gratia Rex Romanorum, semper Augustus, Rex Germaniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Dalmatiæ, Croatiæ & Sclavoniæ, Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Brabantiæ, Stiriæ, Carinthiæ, Carniolæ, Princeps Wurtembergæ, Sueviæ; Marchio Sacri Romani Imperii, Burgoviæ, Moraviæ, Superioris & Inferioris Lusatiæ, Vicecomes Habsburgi, Tirolis, Ferreti; Kiburgi & Goriciæ, Landgravius Alsatiæ; Dominus Marchiæ Sclavonicæ, Portus Naonis & Salinarum &c. Certificamus per præsentes, & notum facimus universis; quod cum Illustrissimus Dux Lotharingiæ per suos Legatos repræsentasset, Sacræ Cæsareæ Majestati, dilecto Fratri nostro ac Domino, nec non Electoribus, Principibus & Ordinibus Sacri Imperii, in quibusdam præteritis Comitiis, & nominatim in postremis Ratisponæ & Spiræ celebratis; quod non obstante, quod ejus Ducatus Lotharingiæ esset Status liber, & nemini subjectus; tantum, quod ipse Feudatarius erat, & ad Suam Majestatem Cæsaream & Sacrum Imperium attinebat, ratione quarundam Ditionum particularium sui Ducatus; Ipse tamen & Subditi ejus, frequenter molestabantur Collectis Imperialibus, & litibus Fiscalibus Judicum & Assessorum Cameræ Imperialis, in causis Appellationum, Mandatorum & aliis: id quod nunquam antea fuerat factum, ut ipse confidebat, se posse sufficienter ostendere, si esset necessarium. Quod illo non obstante, atque ut Sua Majestas Cæsarea, Electores, Principes & Ordines Imperii, manifeste cognoscerent, quod ipse magis cuperet vivere in quiete, & pace cum Sua Majestate, & Statibus Sacri Romani Imperii, quam in discordia, rogabat, ut ipse cum Cæsarea Majestate, Electoribus, Principibus & Ordinibus S. Imperii, ad pactionem & rerum adæquationem admitteretur, etsi nulla obligatione adstrictus esset: offerebatque, quod ratione Feudorum particularium, quæ pauca erant, consentiret annis singulis justam & congruentem summam pro sustentatione Cameræ Imperialis persolvere; nec non & alias taxationes & collectas, quæ inter S. Romani Imperii Ordines generales exæquari solent; cum ea tamen conditione, quod ipse volebat illud opus supra se suscipere & illud perferre, non tantum ratione Feudorum particularium, sed & propterea, quod illa incorporata erant in suo Ducatu, ut etiam ipse, & totus Lotharingiæ Ducatus protegerentur, & defenderentur, eodem modo & forma, quo cæteri Ducatus & Status S. Imperii protegi ac defendi solent: sub conditione etiam, quod ratæ partes, quas ipse deberet persolvere, moderatæ essent, ita ut ipse, & ejus Hæredes eas ferre & pati possent; cum Terræ ipsius feudales, quas relevaret a S. Imperio ex Feudo & Feudo subalterno, tam tenuis annui reditus essent, ut in multis annis non possent adæquari cum rata parte unius Principis Electoralis. Contra quæ fuit replicatum, quod Nos & Ordines Imperii generales, ex facta inquisitione credebamus & existimabamus, Ducatum Lotharingiæ esse, & de jure esse debere subditum Sacro Imperio, habita ratione, quod Duces Lotharingiæ temporibus præteritis & hucusque comprehensi sunt, & fuerunt in taxationibus Imperii, quemadmodum probari posset, præter alia in hanc rem haud minimi momenti argumenta. Nihilominus visa & cognita bona & propensa voluntate, quam dictus Illustrissimus Dux habet erga Sacrum Imperium, Nos, ex parte Suæ Majestatis Cæsareæ, dilecti nostri Fratris & Domini, & pro nobis ipsis, ad ulteriorem conferentiam transivimus cum ejus Legatis; scilicet Claudio de Pilliers, Ballivo Spinalli, Domino de Jandelencourt, Dominico Champenoy, Jurium Doctore, supplicum libellorum Magistro, Nicolao de Lesur & Joachimo Groningen Jurium Doctore: & illi reciproce nobiscum nomine dicti sui Heri Ducis Lotharingiæ, virtute Literarum credentiæ, & potestatis sufficientis, quas hunc in effectum producebant, cum scientia, consilio & consensu Electorum, Principum, Ordinum & pro absentibus Legatorum: postque multas Propositiones, Allegationes & Negotiationes, ex utraque parte, tandem inter Nos convenimus virtute præsentis Instrumenti meliori forma, pactione & modo, quo id fieri debet & potest; ita ut dictus Noster Consanguineus, Dux Lotharingiæ Antonius, & ipsius Hæredes, non tantum cum Membris aut Statibus particularibus dependentibus ex Feudo, & Feudo subalterno ab Imperio, verum etiam cum Ducatu Lotharingiæ, & iis, quæ ad illum pertinent, tanquam ad Ducatum, nempe Album-Montem, Mussipontem, & similia, manere debeant imposterum & in perpetuum, sub tutela & defensione Imperatoris, Regis Romanorum & Sacri Imperii, defendique ac protegi eodem modo, quo alii Ducatus & Status Sacri Imperii; uti virtute præsentis Pacti, ex parte Cæsareæ Majestatis per nos ipsos recipimus dictum Nostrum Consanguineum, Ducem Antonium, & ejus Hæredes, nec non

& Du-

ANNO 1542.

& Ducatum Lotharingiæ, sub protectione, tutela & defensione Cæsareæ Majestatis, nostra & Sacri Imperii. Cujus rei causa offert Dux Antonius, pro se & suis Hæredibus, ferre & persolvere ratam suam portionem, de omnibus & qualibuscunque taxis & contributionibus quæ imponentur, aut concedentur a Statibus generalibus Sacri Imperii, quod est tertia parte minus eo, quod uni Principi Electori imponitur: Ita ut, si alicui Electori trecenti floreni Collectæ loco imponuntur, prædictus Dux Antonius, ejusque Hæredes, ducentos Florenos solvant; atque ita etiam in majoribus & minoribus Collectis computando. Præterea pro solutione talium Collectarum & Contributionum, pro conservatione publicæ Pacis, erectæ in Imperio, pro securitate & Salvo Conductu, Cæsareæ Majestati & Nobis, Romanis Imperatoribus & Regibus, qui quoquo tempore erunt, Sacro Romano Imperio, ejusdemque Jurisdictioni suberunt & ad id spectabunt. Alias autem ipsi, cum Ducatu Lotharingiæ, ejusdemque Subditis, ab omnibus Processibus, Mandatis & Judiciis Sacri Romani Imperii, tam in prima, quam aliis Instantiis, liberi & exempti erunt, nullisque Processibus, Mandatis, Citationibus, Appellationibus receptandis, aliisque Negotiis, quocumque sub titulo, nullo excepto, (nisi iis, quæ ad solutionem Collectarum & Impositionum ad manutenentiam Pacis publicæ, & ad securitatem & Salvum Conductum, uti prædictum est, spectabunt) relinquentur immunes; Ducatusque Lotharingiæ, cum suis Appertinentiis, liber & non incorporalis Ducatus erit, & manebit semper, & a Cæsarea Majestate, Nobis & Electoribus, Principibus atque Statibus Sacri Imperii, pro libero & non incorporali Ducatu, Superioritate & Principatu recognoscetur, nominabitur & habebitur. Quicquid autem prædicti nostri Consanguinei, Ducis Antonii Majores, Lotharingiæ Duces & ipse hactenus à Romanis Imperatoribus, Regibus & Sacro Romano Imperio alias in Feudum habuerunt, receperunt, ac tulerunt, idem ipse Dux Antonius, ejusque Successores in futurum eodem modo in Feudum habebunt, & decenti modo recipient & ferent, in hoc tamen excepto Lotharingiæ Ducatu, qui liber & non incorporalis Ducatus erit, & manebit semper. Et quia prædictus Dux Antonius pro se, suisque Hæredibus istum Tractatum & Compositionem agnovit & acceptavit, promittimus & assecuramus nomine Romanæ Cæsareæ Majestatis, & pro Nobis ipsis, vigore harum Literarum, quod sua Majestas, uti Romanus Imperator, Nos, omnesque Nostri Successores in Imperio, prædictum Ducem Antonium, ejusque & Ducatus Lotharingiæ Successores in Imperio, ad instar aliorum Sacri Romani Imperii Ducatuum & Statuum tuebitur, & defendabimus, neque ulterius, quam pro iis, quæ spectant ad Impositiones, Pacem publicam, Securitatem & Salvum Conductum, ut supra, in nostram & Sacri Imperii subjectionem & Jurisdictionem trahemus aut cogemus.

Cujus accommodationis gratia, ex parte Cæsareæ Majestatis, & nostra absoluta potestate Imperiali & Regia, omnibus & quibuscumque Electoribus & Principibus, Prælatis, Ecclesiasticis & Secularibus, Comitibus, Baronibus, Militibus, Nobilibus, Præfectis Civitatum & Oppidorum, Judicibus, maxime Assessoribus Cæsareis & nostris, in Camera Imperiali Aulicis Consiliariis, Justitiæ Rotwilensi, & cunctis aliis Judicibus, Tribunalibus, Burgensibus, Communitatibus, omnibusque Subditis & Fidelibus nostris, & Sacri Imperii, cujuscunque dignitatis, status aut conditionis existant, serio mandamus & jubemus, ne imposterum molestent aut perturbent dictum Consanguineum nostrum Antonium, ejus Hæredes aut Subditos, vel Ducatum Lotharingiæ, contra hunc nostrum Tractatum, Pactionem & Transactionem; immo quod illos in ea manuteneant, tueantur & protegant ex parte Cæsareæ Majestatis, nostra & Sacri Imperii, permittendo illis libertate & concessione ista penitus gaudere; ita ut eis non fiat, aut fieri permittatur quidvis in contrarium. Pari modo ex supra dicta potestate mens nostra, ordo & voluntas est, ut inposterum dictus Dux Antonius, ejus Hæredes & Successores, Duces Lotharingiæ & Subditi eorum, tam partiatim, quam generatim, nulla molestia afficiantur, neque per Fiscalem Cæsareæ Majestatis, in Camera Spirensi, neque per ullum alium, ratione Taxationum & Contributionum, quæ ante diem harum Literarum efflagitatæ fuerint, vel concessæ in Sacro Imperio, neque pro trium annorum subsidio, quod ad resistendum Turco concessum fuit in ultimis Comitiis Augustæ, Ratisponæ & Spiræ, ita ut nullo modo pro eo molestia iis inferatur, neque procedatur, aut formetur ulla prætensio contra illos, sive in judicio, sive extra: quandoquidem illos, & eorum Hæredes declaramus omni modo ab eo liberos, immunes & exemptos. Annullamus virtute harum Literarum omnes lites, sententias & judicationes, quæ ob hanc causam, & in hanc usque diem factæ fuerunt, vel declaratæ. Declaramus insuper, jubemus & volumus, ex certa scientia, & ex prædicta potestate, ut quicquid fuerit intentatum, tactum vel obtentum contra præsens Pactum nostrum & Capitulationem, aut in posterum facturum sit, vel intentaturum, nullius sit effectus, quemadmodum hisce Literis ex parte Cæsareæ Majestatis & nobismet ipsis, potestate Cæsarea, ac motu nostro proprio, pro nullo habemus, quodque valorem nullum habeat aut vigorem, volumusque, ut sit & maneat integre conservatus in hoc Tractatu nostro, Transactione & Pacto, & quod præcise & sine fraude observetur. In cujus rei fidem Regium nostrum Sigillum hisce Literis apponi mandavimus.

Et Nos ALBERTUS, DEI gratia, Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Presbyter Cardinalis, tituli S. Petri ad vincula, & Sanctæ Sedis Apostolicæ Legatus natus, in Moguntia, & in Episcopatu Magdeburgensi, Archiepiscopus Moguntinus, Primas, Administrator Halberstadiensis, Marchio Brandenburgici, Dux Stetini, Pomeraniæ, Cassuborum & Wandalorum, Burggravius Norimbergensis, Princeps Rugiæ, Sacri Romani Imperii Archicancellarius per Germaniam; Johannes Ludovicus, electus & confirmatus Archiepiscopus Trevirensis, Sacri Romani Imperii Archicancellarius per Galliam & Regnum Arelatense; Hermannus Archiepiscopus Coloniensis, Dux Westphaliæ & Angriæ, Administrator Paderbornensis, Sacri Rom. Imperii Archicancellarius per Italiam; Ludovicus, Comes Palatinus Rheni, Dux Bavariæ, S. Rom. Imperii Archidapifer; omnes Electores, fatemur, virtute harum Literarum, quod supradicta omnis Negotiatio, Transactio & Pactio jam ante ventilatæ fuerant in Imperialibus Comitiis Spirensibus, per Suam Majestatem Romanorum Regem, Dominum nostrum Clementissimum, nomine & ex parte Cæsareæ Majestatis, nostri item Domini Clementissimi; Et nunc iterum transactæ fuerunt, & conclusæ in his ultimis Comitiis Normbergensibus, cum supra dictis Consiliariis & Legatis Illustrissimi Principis Antonii, Ducis Lotharingiæ, nostri Dilectissimi Avunculi, Cognati & Amici, coram nostris Consiliariis & aliorum Principum Electorum, cum maturo consilio, bona notitia & voluntate illorum, nec non aliorum Principum & Ordinum Imperii, ac Legatorum pro absentibus, ad dicta Comitia Normbergentia congregatorum. Cui Pacto nos consentimus, illud ratificamus & confirmamus per præsentes, in omnibus & quibuscunque Punctis suis & Articulis suis, pro nobis, nostris Successoribus & Hæredibus. In cujus rei fidem Nos, & Collegæ nostri & absentium Legati, in hac Normbergensi Civitate congregati, ad instantiam & requisitionem Legatorum dicti Ducis, singuli nostra Sigilla præsentibus Literis apposuimus, cum Sigillo Suæ Majestatis Regiæ Romanæ. Actum in nostra & Imperiali Civitate Normbergensi die XXVI. Mensis Augusti, Anni gratiæ M. D. XLII. Regnorum nostrorum, Romani duodecimo, aliorum decimo sexto.

Cum autem a Nobis humiliter postulasset Dux Antonius, ut Nobis placeret confirmare & ratificare Transactionem illam, secundum suam formam & tenorem, prout supra descripta est, attenta humili ejus petitione, continuoque amore & affectu, quo sua Dilectio fertur erga Nos & Sacrum Imperium, confirmavimus & ratificavimus ex certa scientia, animo deliberato & maturo consilio, supradictum Tractatum in omnibus suis Punctis, Clausulis & Articulis, juxta suum tenorem, Partium intentionem, & contenta in illo, confirmamus illum & ratificamus plenaria potestate Cæsarea per præsentes: Estque nostra intentio, declaratio & voluntas, ut dicta Transactio exacte observetur, & vigorem habeat in omnibus suis punctis, ut ante est dictum; & quod dictus Dux Antonius, ejusque Hæredes & Subditi illorum, Ducatus Lotharingiæ & dependentiæ illius, ea in posterum uti, frui & gaudere possint, absque ullo impedimento per Nos, aut Successu-

ANNO 1542.

cessores nostros, aut quemvis alium. Promittimus etiam, ut ante dictum est, virtute præsentium, quod dictum Ducem Antonium, ejus Hæredes & eorum Subditos, Ducatum Lotharingiæ, & ejus dependentias, sinemus illa gaudere & frui: & quod manebunt integre cum illa sine impedimento nostro, Successorum nostrorum & Hæredum & quorumvis aliorum; & quod illum conservabimus, tuebimur & defensabimus in hac Transactione & Pacto; in quo si inveniatur aliquis error aut defectus, suppleri volumus & emendari supra dicta nostra Cæsarea & plenaria potestate, non obstantibus quibusvis Mandatis, Consuetudinibus, Juribus aut Exemtionibus in contrarium, quibus omnibus in hoc casu volumus esse derogatum. Et idcirco omnibus & quibuscunque Electoribus, Principibus Ecclesiasticis & Secularibus, Comitibus, Baronibus, Militibus, Nobilibus, Capitaneis & aliis Officialibus, Præfectis Civitatum & Oppidorum, Judicibus & Justitiis, præsertim vero Judici nostro, & Assessoribus Cameræ nostræ Imperialis Rotwilensis, & aliis omnibus Judicibus, Justitiis, Consiliariis, Burgensibus, Communitatibus, aliisque nostris & Imperii Fidelibus, Subditis, cujuscunque status, qualitatis & conditionis existant, serio injungimus, ne dicto Duci Antonio, ejus Hæredibus, aut eorum Subditis, neque etiam Ducatui Lotharingiæ, cum ejus dependentiis, ullum impedimentum adferant in ista Transactione & Pacto, neque in hac nostra illius confirmatione; quin imo illos tueantur & defendant, ex nostra & Imperii parte, sinendo illos in sua fruitione consueta, absque ulla re in contrarium attentata, nec attentari permissa: neque noster Cameræ Procurator Generalis Cæsareus, nec alius in rebus contentis in prædicto Pacto lites movere possit contra dictum Ducem Antonium, ejus Hæredes & eorum Subditos, & Ducatum Lotharingiæ; neque procedere, aut actum ullum contra illos formare, in Judicio, aut extra, neque gravare, aut molestiam illis quovis modo inferre: quia talis est expressa voluntas nostra, harum testimonio Literarum manu nostra propria subscriptarum, & Sigillo nostro Imperiali munitarum. Actum in nostra & Imperiali Civitate Spirensi XXVIII. die Mensis Julii Anni M. D. XLIII. Regnorum nostrorum XXVIII.

Extrait des Registres de la Chambre Imperiale de Spire pour l'Enregistrement de la Transaction de Lorraine, du 1. Mars 1617. [FRLDER. LIONARD, dans le Recueil cité ci-dessus à la fin du Titre general.]

EN la cause de l'insinuation requise de la Transaction du Seigneur Charles Duc de Lorraine, judiciairement faite le 27. du present mois, icelle a esté receue par les presentes, avec reserve toutesfois des Droits & Autoritez du Saint Empire, comme aussi des interests & exceptions d'un chacun, qui se pourront alleguer du contraire entant que de raison, & de quoy a esté donné Acte, & permis au Docteur Kaden d'en faire la collation, & audit Duc la restitution de l'Original suivant sa requeste. En témoignage autentique de verité ont esté les presentes octroyées, & sur deue requisition corroborées de nostre Seel Imperial, qui furent données en nostre Empire, Ville Imperiale de Spire, le premier jour du Mois de Mars, apres la Nativité de nostre Seigneur 1617. de nos Regnes du Romain le cinquiéme, de Hongrie le neuviéme, & de Boheme le sixiéme. Signé au bas, *Ad mandatum Domini Electi Imperatoris proprium:* & plus bas, Cyp. WINDIUS STAPERT, Directeur, & au dessous JOHAN HAMMAN, Protonotaire de la Chambre Imperiale, tous deux avec paraphes, & sur le front de cét Acte est écrit, *Documentum super insinuata & acceptata Transactione Lotharingica, Anno 1542. Norimbergæ cum Sacri Romani Imperii Statibus inita*, avec le grand Seel Imperial, empraint sur cire rouge appendu audites Lettres en une boitte de bois à double lacqs retors jaune & noir.

ANNO 1542.

CLX.

4. Dec.

Recusations-Schrifft Churfürst Johann Fridrichs zu Sachszen und Land-Graff Philipps zu Hessen saint deren Relgions-Verwandten / Krafft welcher Sie das Cammer-Gericht zu Speyr als Parthenisch erkennen / und deszwegen vor solches zu erscheinen sich vor beschehender dessen Reformation weigern. [HORTLEOER von Ursachen des Teutschen Kriegs Tom. I. Libr. VII. Cap. XXI. pag. 1481.]

C'est-à-dire,

Declaration de JEAN FREDERIC *Electeur de Saxe &* PHILIPPE *Landgrave de Hesse, pour eux & pour ceux de leur Religion, par laquelle ils recusent la Chambre Imperiale de* SPIRE *comme partiale, & refusent de se soumetre a ses Jugemens jusques a ce qu'elle soit reformée.*

VOn GOttes Gnaden / Wir Johans Friedrich Hertzog zu Sachsen / des Heiligen Römischen Reichs Ertz-Marschall / und Churfürst / Land-Graff in Thüringen / Marggraff zu Meissen / und Burggraff zu Magdeburgk / und Philips / Landt-Graff zu Hessen / Graff zu Catzenelnbogen / Dietz / Ziegenhain / und Nidda / als Ober-Haubtleuth der Christlichen und Evangelischen Verstandtnüs / im Nahmen unser selbst / und gemeiner unser Vereinigung / auch aus sonderer Bewilligung / undt Erkandtnus der Hochgebornen Fürsten / Wohlgebohrnen Graffen / und Erbarn Städt / und Stände / solcher unser Verständnus undt Einigung verwandt: Fügen euch / den Wohlgebornen und Hochgelerten Personen / so dieser Zeit sich vermeinter Weisz anmassen / das Kayserlich Cammer-Gericht zu besitzen und zu verwesen / hiermit zu wissen / wiewohl euch und männiglichen unverborgen / dasz das Kayserlich Kamer-Gericht / dessen ihr euch / wie gemelt anmasset / Ewer Personen halb / nach der Ordnung / so zu Wormbs / im ein und zwantzigsten Jahr hievor gemacht / und beschlossen worden: nicht besetzt / auch wir undt unsere zugewandte Stände / die wir / auch Churfürsten / Fürsten / Graffen / Stände / und Städte / so den mehrer Theyl zu dem Heyligen Reich / unde in die ausgetheilten Kreysz desselbigen ohne Mittel gehörig seyn / in solche ewre jetzige Besatzung und Verwaltung nicht gewilliget / sondern verschiener Jahren zu Schmalkaldem / gegen Doctor Mathæes Helden / als der Zeit Keyserlicher Majestet / unsers allergnädigsten Herrn / Oratorn, auch folgendt gegen Keyserlicher Majestet selbst / in unser Supplication, und sonsten zu vielen mahlen / uns rundsig / und mit höchster Beschwehrung / solcher Ungleichheit / undt dann der Partheyligkeit / Widerwillen / Abgunsts / und Verdachts / wie wir von solchem allen klare und genugsame Anzeig undt Beweissung zu thun wissen / auch unser Ausschreiben / so wir im acht und dreyssigsten Jahr / jüngst verschinen / wider ewere Personen gethan / undt in Druck ausgehen lassen / darvon an vielen Orthen Meldung thut / welches unser billiches Beklagen / wir für undt für / und füraembslich auff dem Reichs-Tag / so verschinen Jahrs zu Regenspurg gehalten worden / also continuirt und beharret haben / dasz derohalben die höchstgedachte Keyserliche Majestet auff denselben Reichs-Tag / welchen Ihre Majestet selbst eigener Person gehalten / mit den Ständten des Heyligen Römischen Reichs (unter welchen Ständen auch ausserhalb unser undt unser Zugewandten / sich eben

(a) La Date qui manque à cette Piéce, est marquée par Hortleder au 4. Decembre 1542. C'est de lui qu'on l'a tirée, aussi bien que la Piéce même. [DUM.]

ANNO 1542. eben wie vor euch / ewer partheylichen Proceß, und unbillichen Handlung halb / auch höchlich beklagt / unde beschwehret haben) einmütiglich beschlossen / daß das Cammer-Gericht / in allen unde jeden Personen auff den 14. Tag Januarii, nechst verschienen / visitirt / undt reformirt werden solte / in Massen und Gestalt die Stände des Reichs in solche Visitation und Reformation gewilliget. Nun haben aber wir / undt unsere mitverwandten Stände / in solche Visitation unde Reformation, anderer Gestalt nicht gewilliget / dann daß hinfort der Personen halb / was Religion die seyn / gar kein Unterschied seyn / sondern von beyder Religions-Personen darzu setzen / Gleichheit gehalten werden solte. Darvon auch wir Ihrer Keyserl. Majestet Erklärung / Willen / und Gemüth / in Schrifften / und gutem Schein / bey Handen haben / wie dann die Wort derselbigen Erklärung / oder Declaration hernacher folgen sollen. So haben auch unsere / undt unserer mitverwandten Stände / Räthe / undt Gesandten / in undt bey dem Abschidt desselbigen Reichs-Tags / in Gegenwertigkeit Keyserl. und Königl. Majestet unsers allergnädigsten Herrn / auch Churfürsten / Fürsten undt Stände des Heyl. Reichs / offentlich protestirt / daß sie solchen Abschiedt nicht anderst / dann laut ihrer Verwillegung / davon auch die Keyserlich Majestät Bekanenus-Brieffe gegeben / angenommen / und bewilliget haben wollen.

Artickel der Keyserlichen Majestät gegebenen Declaration und Erklärung / so viel des Cammer-Gerichts Personen / Visitation, und Reformation antrifft.

Also soll es auch des Cammer-Gerichts halben verstanden werden / daß die Beysitzer desselben / auf den jetzigen Abschidt undt Declaration, sollen verendet werden / undt der Augspurgische Abschédt so viel die Religion belangt / nicht statt haben soll. Desgleichen die Personen so præsentirt würden von deßwegen / daß sie der Augspurgischen Confession weren / gar nicht geweigert werden / und soll einem jedem / ungeachtet / was vor Religion er sey / gleichmäßig Recht gesprochen werden. Undt soll kein Beysitzer / der sonst tüglich / der Augspurgischen Confession, undt derselben Stände Religion halben darauß entsetzet werden.

So soll auch den Ständen der Augspurgischen Confession verwandt / undt den anderen Ständen frey seyn / auf nechstkünfftige Visitation, den jenigen / so in unser Cammer-Gericht zu sitzen haben / ob sie die nicht ferner gebrauchen wollen / zu erlauben / undt andere tauglicher Personen / ihrer Religion / an der statt zu verordnen / undt wir wollen in Verordnung der Personen zu der Visitation, kein Unterschiedt der Religion haben.

In Gleichnuß / so ist abermals auf jüngst gehaltenem Reichs-Tag zu Speyer beschlossen / unde ein Abschiedt gemacht / nachdem solche verwilligte Visitation aus etlichen Ursachen ihren Fürgang nicht erreicht / so solte dieselbige Visitation, unde Reformation allermassen wie auff den viertzehenden Tag Januarii hette beschehen sollen / auff den sechzehenden Junii, auch noch so ergangen / gewißlich zu Speyer / fürgenommen werden / damit in dem Heiligen Reich männiglichen / ungeachtet / was Theyls Religion der seye / ein gleich unpartheyisch Recht erfolgen / undt mitgetheilet werden möchte. Darzu die Keyserliche Majestet ihre Commissarien verordnen solle / in solcher Gestalt / so haben auch unsere / undt unsere mit-verwandten Stände / Gesandte / solchen Abschidt undt darauff die Hülffe wider den Türcken / verwilliget / mit dem außdrucklichen Vorbehalten / ob solche Visitation, Inhalt der vorangezogenen Keyserlichen zu Regenspurg gegebenen Declaration nicht geschehe / daß alsdann wir / undt unsere mitverwandten Stände / solch Cammer-Gericht nicht helffen unterhalten / noch vor demselbigen Recht geben / oder nemmen / sondern dasselb nicht allein in Religion / sondern auch in allen andern Sachen / recusiren wolten / in massen dann wir / unde sie darüber der Königl. Majestät / unde der Keyserlichen Commissarien Bewilligung undt Confirmation, welcher Gestalt solche Bewilligung von den unsern geschehen ist / auch Ihrer Königl. Majestät / undt der Keyserlichen Commissarien Verwilligung / unde Vertröstung / daß solche Visitation undt Reformation des Cammer-Gerichts / vermög des Regenspurgischen Abschidts / undt der obbemelten Keyserlichen Declaration fürgenommen / undt verrichtet / auch durch die Keyserl. Majestät bey den Commissarien unde Visitatorn verschafft werden solte / bey Handen haben / welcher Innhalt / so viel solche Visitation und Reformation betrifft von Worten zu Worten hernach folget: ANNO 1541.

Wir Ferdinand / von GOttes Gnaden / Römischer König &c. unde wir Haug / Graff zu Montfort / unde Johann von Naves / beyde Keyserliche Räthe / undt verordnete Commissarien, bekennen undt thun kundt männiglichen / mit diesem offenen Brieff / als uns die Stände der Augspurgischen Confession unterthäniglich fürbracht / daß sie in die Hülffe wider Türcken nicht bewilligen möchten / dann mit Vorbehalt des jüngsten Regenspurgischen Friedstandes / undt der Declaration, so Römische Keyserliche Majestet unser lieber Bruder undt Herr / uber den Regenspurgischen Reichs-Abschiede / bemelten Ständen gegeben / undt daß derselbige Regenspurgische Friedstandt unde Declaration, so lang als der jetzige allhier zu Speyer gemachte Friedtstandt mit sich bringt / währen solle / daß wir demnach an statt und in Nahmen Keyserl. Majestät gnädiglich bewilligt haben / undt thun daß hiermit wissentlich / in Krafft dieses Brieffs / daß durch diesen allhier gemachten Reichs-Abschiedt / der gemelte Regenspurgische Friedtstandt / undt darauff gefolgte Keyserliche Declaration, nicht auffgehaben / noch denen ichts benomen seyn / sondern so lang als der jetzige allhier zu Speyer auffgerichter Friedtstandt währet / in aller massen / wie die Keyserliche Majestet solche Declaration über den Regenspurgischen Abschiedt gegeben / auch währen soll / undt soll die künfftige Visitation unde Reformation des Cammer-Gerichts / vermöge Regenspurgischen Abschiedts / undt obgemelten Keyserlichen Declaration, fürgenommen unde verrichtet / undt durch die Keyserliche Majestet bey den Commissarien undt Visitatorn verschafft werden / daß solches alles geschehe unde erfolge / endt auff den Fall / daß solches nicht geschehen würde / haben obgedachte Stände ihnen fürbehalten / das Cammer-Gericht weder zu unterhalten helffen / noch vor denselbigen Recht zu geben / oder zu nehmen / sondern dasselbig nicht allein in Religion / sondern auch allen andern Sachen zu recusiren.

Dieweil dann ihr / die Personen / so dieser Zeit das vielbemelte Cammer-Gericht zu verwesen / euch unbillich anmassen thut / anfangs / nicht nach obgemelter Wormbsischer Ordnung / undt mit unserm / endt unserer Mitverwandten Stände bewilligen / dahin geordnet undt gesetzt seynde.

Zu dem auch undt fürnemblich die obgemelte Visitation, undt Reformation, in massen durch Römisch Keyserliche Majestet / undt Königl. Majestet wir unde unsere mitverwandten Stände gnädiglich undt vielfältig in angeregten Declarationen, Bewilligungen / undt Urkunden / vertröstet worden / noch bißhero nicht erfolget ist / wir auch noch / ewer Personen halb in obgemelten Beschwerden stehen.

Undt dann der Mangel an uns unde unseren mitverwandten Ständen (daß solche Visitation undt Reformation ihren Fortgang nicht erreicht haben /) gar nicht gewesen / sondern wir undt dieselben unsere mitverwandten Stände / den bestimpten Tag der bewilligten Visitation undt Reformation gehorsamblich gewarten wollen.

So ist je offenbahr / daß ihr / über solches alles / unser undt unser mitverwandten Stände / Richter nicht seyn / auch wir vor euch zu kommen / Recht zu geben undt zu nehmen / nimmermehr schuldig seyn sollen / oder mögen / gedencken auch dasselbig keines Wegs zu thun / sondern werden wir der obgemelten Keyserlichen Declaration, auch der Königlichen undt der Keyserlichen Commissarien Bewilligung / Versicherung / undt uns gegebenen Urkunden / vestiglich anhangen / in Zuversicht / ihr hättet euch derselben gehorsamblich / undt wie billich / gehalten / undt werdet euch auch noch derselben hinfort halten.

Dieweil ihr aber bißanhero / des alles unbedacht / undt unangesehen / daß ihr nicht ordentlicher Weise an den Ort gesetzt / uns auch / ewer Person halb / wie gemeldt / zum höchsten argwohnig / verdächtig / undt beschwerlich seydt / zu dem / daß auch die vielgemeldte / vertröste Visitation undt Reformation nicht erfolget ist / über uns undt unser mitverwandten Stände außtrückentlich bedingen und vor-

behal-

ANNO 1542.

behalten / daß wir in solchen Fall euch nit allein nit unterhalten helffen / sondern euch nit für Richter erkennen / oder halten wollen / euch nichts desto minder selbst / für Richter gegen uns / undt denselben unsern mitverwandten Ständen / unbillicher / undt unvermeinter Weiß / auffgeworffen / undt angemoßt / undt in kurtzem hievor / auch nicht dann eines / gegen etlichen aus uns undt unsern mitverwandten Ständen / vermeinte / unbilliche / undt unrechtmäßige Mandata undt Citationes, als von wegen der hochverursachten undt gedrungenen Defension undt Gegenwehr / darin wir undt unsere mitverwandten Stände der bedrongten Städte Goßlar undt Braunschweig halben / wider unsern Willen gestanden / undt anderer mehr Sachen halb / vermeinter undt unrechtmäßiger Weise erkandt undt außgehen haben lassen / also daß wir undt unsere mitverwandten Stände / abnehmen undt spühren müssen / daß ihr (die ihr / wie bemeldet / von Recht undt Billigkeit wegen / nicht mehr unsere Richter sein sollen / können oder mögen) sie nicht nachlassen wollen / sondern bey euch ohne Zweiffel gedencken / uns undt dieselbigen unsere mitverwandten Stände / so viel an euch ist / für undt für / wider Recht / mit solchen undt dergleichen vermeinten / undt nichtigen Mandaten, Citation, undt Processen zu beschwehren / undt zu beleydigen / so haben wir / undt dieselbigen nicht länger umbgehen mögen / euch hiemit offentlichen / undt wie sichs gebühret / anzuzeigen / undt zu vermelden / daß ihr euch solches eweres vermeinten Gerichts-Zwangs / gegen uns / undt derselben unsere mitverwandten Ständen unbillich / undt wider Recht untersahet undt anmasset / daß euch auch / wie offentlich am Tage ist / gar kein rechtmäßige Jurisdiction, oder Keyserlicher Gerichts-Zwang gegen uns / undt unsere mitverwandten zukomde undt gebühret.

Im Fall aber / da euch dasselbe gebühren solt / undt dann wir / undt die vielgedachten unsere mitverwandten Stände unser Christlichen Vereinigung / bißhero in viel Wege / undt zum öfftermahl befunden haben / undt noch täglich befinden / abnehmen / undt spühren müssen / daß ihr uns ungleiche / verdächtige / abgünstige / sorgliche / undt unrechtmäßige Richter seydt / undt forthin weret / so wir vor euch zu Recht kommen solten / undt dann also vor verdächtigen undt partheyischen Richtern zu stehen / undt ihre Urtheilen zu leiden / auffs höchste beschwerlich / undt wider alle Billigkeit undt Vernunfft were.

Zu dem auch undt zum Überfluß / daß wir undt unsere mitverwandten Stände / uns / wie obgemelt / außdrucklich bedingt undt vorbehalten haben / so die Visitation undt Reformation nicht erfolgt / in massen wir vertröst worden / undt dardurch der vorgemelt verdacht / Sorg undt Gefährligkeit ewer Personen halb nicht gründlich abgeschafft / daß wir von Recht / Billichkeit undt aller Erbarkeit wegen / nicht mehr für euch zu Recht stehen / sondern euch in allen Sachen weigern und recusiren wollen;

So haben wir gegenwertige unsere undt unserer mitverwandten Räthen Gesandten undt Anwaldten / unsern lieben getrewen undt besondern / Georgen Lauterbecken / Licentiaten Johann Keudel / Ulman Böckel / undt Mathias Knipping / Gewalt gegeben / auffgelegt und befohlen / thun das im Nahmen unser selbst / undt unser Mitverwandten Stände / in undt mit Krafft dieses gegenwertigen Recusation-Libells, also daß sie ewere Personen / über uns und unsere mitverwandte Stände zu Richtern weigern undt recusiren sollen / recusiren undt weigern euch hiemit in Krafft des Libells, wissentlich.

Hiemit offentlich / bester undt sicherster Form / in Nahmen unser / undt wie offt gemeldt / protestirende / daß wir undt unsere mitverwandte Ständt / durch diese unser / und ihre rechtmäßige fürgewandte Recusation, die rechte undt wahre Keyserliche Jurisdiction, und ordentlichen Gewalt in keinen Weg anfechten / oder angefochten haben wollen / daß auch unser / undt unserer mitverwandten Stände Gemüth / Meinung / undt Wille nicht seye / jemandt wes Stands oder Condition der auch seye / gebührliches / rechtmäßiges undt unpartheyisch Rechtens / vor zu sein / oder ewer / der angemaßten Cammer-Richter und Beysitzer / Ehren zu verletzen / sondern daß wir solche Recusation zu unser / und unserer mitverwandten Stände / unvermeidlicher Notturfft / und zu Beschirmung unser und ihrer hinfure / kein Keyserl. Gerichts-Zwang / auch in prophan-Sachen / über uns und unsere zugewandten Stände eigenen undt gebühren möge.

Doch alles allein / so lang undt viel / biß dieses Keyserlich Cammer-Gericht / nach rechter Ordnung / mit unsern / undt unser mitverwandten Stände / zuthun undt bewilligen besetzt / undt fürnemblich diß es vermög Keyserlicher undt Königlicher Majestet / unser allergnädigsten Herrn Declaration, Bewilligung und Urkunden / visitirt und reformirt / auch also aller Verdacht / undt Beschwehrung ewer Personen halb / abgeschafft worden ist.

Unde ob gleich wohl ihr / oder jemandt anders fürwenden wolt / es hette die Römische Keyserl. Majestet geschrieben / daß solche Visitation undt Reformation dieser Zeit / aus fürgefallenen Verhinderungen / nicht geschehen möchte / So hat doch ihre Majestet in dem nicht statuirt / daß ihr uns mitler Zeit / über solche merckliche Beschwehrungen / so wir und unsere mitverwandten Stände / an eweren Personen gehabt / gleichwoln nicht desto minder bequeme Richter seyn solten / noch auch ihr Keyserl. Majestet ihrer vorigen Bewilligung / so aus hohem undt trefflichem Roth geschehen / derogirt.

So haben auch zum Überfluß / unsere undt unserer Mitverwandten / Räthe und Bottschafften / so damals zu Speyer gewesen / darvon / und daß wir in solche Prorogation nicht bewilliget haben wollen / offentlichen protestiret.

Undt im Fall / daß die Keyserliche Majestet statuiret hette / daß ihr mitler Zeit der Visitation uns bequeme Richter seyn soltet / so were dannoch uns und unsern mitverwandten Ständen dardurch unsern Rechten / welches in natürlicher Billigkeit begründet / nichts benommen / als uns auch das ohne unser Bewilligung / nicht hette benommen werden mögen.

Dieweilen dann ohne vielgemelte Visitation undt Reformation, uns undt unsern zugewandten Ständen / kein gleich undt unpartheyisch Recht erfolgen mag / demnach ihr alle Papistischer Religion / undt auf den Augspurgischen Abschied / ungeacht daß derselb durch die Keyserlichen gegebenen Declaration, undt darauf gefolgter Königlichen Majestet Confirmation aufgehaben / undt noch auf diesen heutigen Tag gelobt / undt geschwohren seydt / undt wir / undt unsere mitverwandten Stände uns mit Königl. Maj. undt der Keyserlichen Majestet Commissarien Bewilligung / außdrücklich vorbeholten haben / Im Fall da die vielberührte Visitation undt Reformation nicht geschehen / undt also aller Verdacht undt Beschwehrung ewerer Person halb / nicht abgeschafft würde / daß dann wir vor euch Recht zu geben undt zu nehmen unverpflichtet sein wolten / so folgt darauß / daß ihr euch nun ein gute Zeit hero / der Jurisdiction, die euch wider unß / undt unsere Mitverwandten / im Rechten / vermöge deß Reichs Ordnung / nicht gebühret / unbillicher Weise / vermessentlich unterzogen / auch auf diesen Tag / ohn unser undt derselben sondere Bewilligung / nicht unterziehen mögen / darvon wir hiemit offentlich protestiren.

Aber gesetzt / doch nicht zugelassen / daß ewere Personen noch Gerichts-Zwang in uns / oder unsere Zugewandten / haben solten / als doch auß gehörten Ursachen / auch von GOttes undt Rechtswegen / nicht wohl müglich ist / So sagen wir / wie oben auch gemelt / daß dieselbe ewern Personen / unß undt unsern mitverwandten Ständen / zum höchstem zuwider / partheilich / sorglich / verdächtig / beschwerlich undt neidlich seyn / undt also billich von uns recusiret werden sollen undt mögen: Inmassen wir dann dieselben hiemit / undt in Krafft dieser Schrifft / in der allerbesten Form der Rechten recusiren / weigern undt verwerffen.

Dann wir können / seyndt deß auch im Rechten nicht schuldig / ewere Personen für Richter gar nicht / in einigerley Sachen / sie seyn geschaffen / oder geartet / wie sie wolle / keine überall außgenommen / deß wir euch hiemit genugsamb erinnert / auch von solchem / gebührender Weiß / bezeugt undt protestirt haben wollen / leiden / zulassen / oder bewilligen / were auch wider Vernunfft / unverstlich / undt wider gemeinen Verstandt gehandelt.

Unde dieweil solcher ewer Verdacht undt Partheyligkeit je genugsamb offenbahr ist / so seydt ihr schuldig / nunmehr ohn alle Außflucht / still zu halten / undt gegen unß / undt unsern zugewandten Ständen nicht zu procediren / undt so ihr solches überfahren würdet / würdet ihr euch noch weiter verdächtig / undt nach Vermög gemeiner Rechten / die Sachen umb Krieg / ewer eigen machen.

Nachdem wir auch auf den Fall / ob ihr gleich ordinarii seyd / und einigen Gerichts-Zwang haben soltet / solcher unser Suspicion halben / so wir gegen euch haben / weitere Ursachen / anders / dann mit dem Eydt anzuzeigen / vermög gemeinen Keyserl. Rechten / nicht schuldig:

So sagen wir dennoch für unß / undt unsere zugewandten Stände / bey unsern Fürstlichen Worten undt Eyden / daß wir diese unsere Recusation, gefährlich nicht fürwenden / auch nicht anders wissen / oder erkennen können oder mögen / dann daß ewer Verdächtigkeit in der

That

ANNO 1542.

That warhafftig / undt die Ursachen solches Argwons undt Verdachts im Rechten beweißlich sein.

Im Fall aber / da wir solches Verdachts weitere Ursachen anzuzeigen schuldig seyn solten / in dem wir doch nichts / denn so viel Recht ist / begeben haben wollen / auf das dann unsere / undt unserer mitverwandten Stände Beschwerungen / die wir wider ewer Person / undt Vermessenheit haben / Jedermann klärlich vermercken möge / so sagen wir / doch unbegeben aller Rechtlichen Freyheit undt Satzungen / daß ihr sonderlich auß nachfolgenden Ursachen / uns undt unsern mitverwandten Ständen / zum höchsten argwonig undt verdächtig seydt.

Erstlichen / so ist wahr / undt offenbahr / daß ihr sammenthafft undt sonderlich / einer anderen Religion / ja gar eines andern Glaubens / dann wir / undt unsere Zugewandten seyn.

Item / daß ihr den Augspurgischen Abscheidt Anno dreissig gemacht / in seinen Artickeln / die Religion belangende / zu halten angenommen / zugesagt / undt auf denselben gelobt undt geschwohren habt.

Item / daß aber dargegen wir / unde unsere Zugewandten / solchen Augspurgischen Abschiedt / in denselbigen Artickeln / die Religion betreffende / nicht angenommen / wie wir auch mit GOtt / undt gutem Gewissen / nicht thun mögen / sondern haben wir darwider offentlichen protestirt / undt von demselbigen an ein künfftig / frey / Christlich / undt unverdächtig Concilium appellirt.

Item / dieweilen auß widerwärtiger Religion undt Ungleichheit des Glaubens / die höchste Feindtschafft undt Partheyligkeit gemeiniglich zu entstehen vermercket wirdt / auch offentlich undt notorium ist / daß von wegen solcher Spaltung im Glauben / ein schwehres Mißtrawen / Abgunst / undt Unfreundtschafft / im Heiligen Reich Teutscher Nation, nicht allein zwischen den Ständen / sondern auch den Privat - Personen / entstanden / daß dann wir / undt unsere mitverwandten Stände / undt auch als die / so unserer wahren undt Christlichen Religion anhängig seyn / uns und sie nichts gewissers / dann solcher Unfreundtschafft / Abgunst / Partheyligkeit / undt alles Widerwillens / zu euch / als die uns / undt unserm Glauben auf das höchste feindt seyndt / zu versehen / unde zu befahren haben / als wir die auch würcklich / undt mit der That befunden.

Item / daß ihr uns alle / für Abtrünnige / undt als die / so von dem altem wahren Christlichen Glauben gefallen / undt abgewichen seyn solten / wider GOtt und die Wahrheit / gantz vermessentlich achtet undt haltet.

Item / daß ihr auch darumb bey euch nicht anders halten / auch nicht dann ernst / euch vernehmen lassen / als ob wir / als (ewrer Achtung) Abtrünnige / keiner Wohlthat / unde Beschirmung der Rechten fähig seyn unde geniessen solten.

Item / daß ihr solch ewer Gemüth / fürgefasten bösen Unwillen / Abgunst / undt Feindschafft zum offtermahl / undt mit vielerley beschwerlichen / undt unbillichen Practicken undt præjudiciis, gegen uns / unde unsere Zugewandten / genugsam erklärt / undt an den Tag gegeben habt.

Item / daß ihr zu Forderung ewer angemasten Religion / viel undt mancherley wider den Keyserlichen / zu Nürnbergk gewirckten Friedtstande / Käyserliche Jussion undt Befehl gantz verdächtig undt partheyisch gehandelt undt gefordert habt / Inmassen solches in unser / undt gemeiner unser Religions - Verwandten Stände / hiebevor ubergebenen Recusation, in Sachen / die Religion belangendt / nach der Läng / undt mit beständiger Wahrheit / deducirt undt fürgewandt worden ist / deßgleichen in unserm / des Landt - Graffen / Recusation - Libell, so wir euch / in Sachen / den Stifft zu Kauffingen belangendt / im sieben undt dreyßigsten Jahr / haben intimirren lassen / undt dann in dem offentlichen Außschreiben / so wir beyde / en Nahmen unser / undt gemeiner Stände / wider euch im acht undt dreyßigsten Jahr / haben außgehen lassen / welche Recusation, undt Außschreiben / wir hierzu in aller Massen / als ob die von Wort zu Wort hierinn begriffen / undt inserirt weren / so viel die hierzu dienlich / repetirt / undt erhohlet, Undt solchen ewern Verdacht / Partheyligkeit / unde Widerwillen noch klärlicher / in specie anzuzeigen.

So sagen wir / daß unser / undt unserer Mitverwandten Confession, undt Religion / in jüngstem Augspurgischen Abschiedt / gar verworfen.

Item / daß darauf sonderlich geordnet / undt befohlen / daß allen Kamer - Gerichts - Personen ernstlich untersagt undt eingebunden werden solte / sich berührts Augspurgischen Abschiedes / der Religion undt Glaubens halb / bey Peen darbey vermeldt / zu halten.

Item / daß solches also in beyden folgenden Visitationen / Anno XXXI. undt Anno XXXIII. auch beschehen.

Item / daß darauß erfolgt / daß zu dem Beysitzer-Stande / niemande dann unser / unde der Religion höchste Feindt undt Widerwertige kommen.

Item / ob gleich zu Zeiten etliche Personen / uns undt unsern mitverwandten Ständen nicht so gar unleidlich an diesem Gericht gewest / so haben doch dieselbigen die Länge nicht bleiben mögen.

Item / daß die Sachen zuletzt dahin gerathen / daß Ihr gegen uns mit Processen undt Erkandtnussen / auf bemelten Augspurgischen Abschiedt / fort gefahren / unde die / so denselben Abschiedt nicht pariren möchten / für Ketzer undt Abtrünnige gehalten.

Item / wiewohl zum Zeiten die Exception der vermeinten Hæreseos, etwann mit dem Cammer - Gericht wider uns / undt unser zuverwandten Stände / undt den Privat - Personen derselben Religion / fürgeworffen / so ist gleichwohl darauf / dieweilen ihr uns / undt unsere Zuverwandten / vermöge deß Augspurgischen Abschiedts / für Ketzer haltet / Erkandtnus ergangen.

Item / undt obwohl auch die Keyserliche undt Königliche Majestäten / den bemelten Augspurgischen Abschiedt / auf unser fürgewandte Beschwehrung / so viel die Religion belangt / durch gegeben Declaration undt Confirmation, aufgehaben / so ist wahr / daß ihr demselben Abschiedt noch anhanget / undt auf denselben gelobt / undt geschwohren seydt / undt gegen uns / undt unsere Zuverwandten mit Processen / undt Erkandtnussen / nichts destoweniger fortfahren.

Item / daß etliche aus uns / mit unsern Geistlichen / an dem Cammer - Gericht / rechtlich fürgewest / sie auf vorgemelten Abschiedt beklagt / als sich aber die Partheyen unter einander selbst verglichen unde vertragen / unde ihr solcher Vergleichung erinnert undt gewahr worden / habt ihr fürder den Fiscal auß sonderm Widerwillen wider uns angerichtet / gegen denselben Personen / ex Officio, zu handelen.

Item / daß ihr gegen den Ständen deß andern Theyls dermassen nicht fürgenommen habt / noch dasselbige gestatten wollen.

Item / dieweiln wir / unde unsere mitverwandte Stände / aus vorgemelter Beschwehrung / ewerer Person halben / nicht umbgehen mögen / euch aus billichen / rechtmässigen Ursachen / formal zu recusiren / wider euch außzuschreiben / undt also unser Notturfft männiglichen kundtbahr zu machen / daß wir ewer Personen / ob es schon darfür nicht beschehen / doch durch dieselb unser Recusation undt Ausschreiben dermassen irritirt undt verbittert / daß wir uns dahero / nicht allein in Religion / sondern auch Profan - Sachen / keines gleichen Rechten / zu eweren Personen nicht versehen mögen.

Item / daß die Visitation undt Reformation, eweren Widerwillen / Abgunst / Haß / undt unser Mißvertrawen / gegen eweren Personen / schwerlich hinwegk nehmen wirdt.

Item / wahr seyn / daß ewer Partheyligkeit daraus zu vermercken / daß ihr etlichen auß unsern mitverwandten Ständen / ihr gebetten Proceß undt Mandaten / aberkandt / undt hinwiederumb dem Gegentheyl / Proceß unde Mandata, eben in dergleichen Fällen / zuerkandt / undt in gleichen Sachen / den einen absolvirt / den andern condemnirt.

Item / daß ihr auch in eweren Processen gefährlich undt partheylich vollfahrt / undt die Rechtfertigung / so wir / undt unsere Verwandten / bey euch haben / entweder gefährlich verschiebet / oder zu unserm / undt der unseren Nachtheyl / fördert.

Wie wir dann das / unde anders / gegen eweren Personen / notürfftiglich zu erweisen verhoffen.

Unde wollen uns / für uns / undt unsern Zuverwandten / dem allem nach / aus vorgemelten Ursachen / undt rechtmässigen Gründen / gäntzlich versehen / Ihr werdet euch hinfort gegen uns / undt den unsern / zu procediren enthalten. Geschehe das nicht / so wollen wir uns alle unde jede Notturfft / so uns von GOtt undt Recht zugelassen wirdt / fürbehalten haben / undt seyndt erbötig / so ferne wir solches solten schuldig seyn / undt sonst nicht / solche Ursachen wider euch / undt den Gegentheyl / vor willkührlichen Richtern / darzu wir dann euch / nemblich / den Hochgebornen Fürsten / Herrn Ludwigen / Pfaltz - Graffen bey Rheyn / Hertzogen in Obern undt Nidern Bayern / Herrn Heinrichen / Hertzogen zu Mecklenburgk / undt die Wohlachtbaren / unsere liebe Neve / undt besonder / Ul-

Anno 1542. rich / Graffen zu Helffenstein / Ludwigen / Graffen zu Stollbergk / undt Konigstein / undt dann unser lieb besonder / Burgermeister undt Rath der Städte / Regenspurgk undt Speyer / hiermit unsers Theyls benennen thun / mit Erbietung / uns derohalben mit euch / derselben / oder anderer / zu vergleichen / undt sonst alles undt jedes / was uns / undt unsern Mitverwandten / in dieser Sachen / von Rechts wegen gebühren will / zu leisten.

CLXI.

1543. Protestation der Chur-Fürsten / Fürsten und Stände der Augspurgischen Confession verwandt / wider das vom Pabst Paulo III. zu Trient angesetzte Concilium, werinnen Sie zugleich die Ursachen anzeigen / warum sie solches nicht zu besuchen schuldig / und an ein freyes / allgemeines oder National-Concilium appelliren. [Hortleder, von Ursachen des Teutschen Kriegs. Tom. I. Lib. I. Cap. XLIV. pag. 622.]

C'est-à-dire,

Protestation *des Electeurs, Princes, & Etats de la* Confession d'Augsbourg, *contre le* Concile de Trente; *Contenant les raisons qui les empêchent d'y aller, & leur* Appel *à un Concile libre, soit Oecumenique ou National.*

Hochwürdigste / Ehrwürdige / Edele / Hochgelehrte / rc. Herrn Pauls des Dritten / und jetzigen Römischen Bischoffs / verordnete Commissarien und Legaten / Auch andere Cardinäl / Bischoffe / Prälaten / und der Abwesenden Gesandten Botschafften / und Befehlhaber dieser Zeit zu Trient versambler / Gnädige und Günstige Herren / rc.

Nachdem verschienes Jahr / gedachter Paulus / Bischoff zu Rom / abermahls ein Concilium allhier in der Stadt Trient zu ernennen / und auszuschreiben sich angemaßt / fürnemlich deß Vorhabens / auf denselbigen mit und neben E. Ehrwürden und Würden / auch andern Ihme anhängigen Cardinälen / Bischoffen und Prälaten / in den streitigen Articklen unsers heiligen Christlichen Glaubens und Religion / Erörterung und Decision fürzunehmen / wie das die vermennte Bulla Indictionis ferner mit sich bringet und ausweiset / darauf gezogen: und aber diese hochwichtige Religion- und Glaubens-Sach / nicht ein geringes / noch allein ermeldten Römischen Bischoff / und desselbigen Anhang / sondern zuforderst die Ehre GOttes des Allmächtigen / undt dann der gantzen allgemeinen Christenheit / fürnehmlich aber / der Chur-Fürsten / Fürsten und Stände der Christlichen Augspurgischen Confession verwandt / als hierinn einer Parthey / zeitliche und ewige Wohlfarth / oder Verderben belangen thut / So erscheinen der Hochwürdigsten / Durchleuchtigsten / Hoch- und Wolgebornen / Auch Ehrwürdigen Edlen / Gestrengen / Vesten / Fürsichtigen und Weisen / Ertz-Bischoff / Chur-Fürsten / Fürsten / Prälaten / Graffen / Herren / Städt / und Stände der Christlichen Augspurgischen Confession verwandten vor E. Ehrwürden und Würden / wir N. und N. als ihrer Chur- und Fürstlichen Gnaden und Gunsten hierzu sonderliche constituirte Anwaldt und Befehlichhaber / in Krafft der Gewäldte / so wir E. Ehrwürden und Würden hiemit übergeben / und bezeugen uns anfänglich / daß wir durch diß unser Erscheinen / von wegen Hoch- und wolgedachter / unser Gnädigsten / Gnädigen und Günstigen Herren Principalen / weder vielgemeldtes Römischen Bischoffs angemaßter Superiorität / Autorität / und Jurisdiction, noch diesem vermeinten Concilio, und desselben Erkändtniß / so das wider die Warheit Göttlicher und Evangelischer Geschrifft ergehen solte / ichtz eingeräumpt / noch darin austrücklich stillschweigendt gehelen haben wollen. Anno 1543.

Zum andern bezeugen wir uns / in Namen / wie vorgemeldt / gleicher Gestalt / daß wir folgende Handlung Niemandt / wes Standts oder Wesens der seyn möchte / zur Schmach oder Verkleinerung fürbringen / sondern zu solchen aus hoher und unvermeidentlicher Nothurfft gemeiner Christenheit / auch Hoch- und wohlgemeldter unser Gnädigsten / Gnädigen und Günstigen Herren Principalen / allein zu Rettung der Wahrheit / und des Göttlichen Worts / auch zu Erlangung Christlicher / rechtschaffner Reformation der Kirchen genothdränget werden.

Ferner und zum dritten / protestiren wir uns dessen auch hiemit offentlich / vor GOtt und der Welt / daß Hoch- und Wolgedachter unserer Gnädigsten / Gnädigen / und Günstigen Herren Principalen Gemüth und Meynung mit nichten sey / ihrer Lehr und Confession halber gebührliche und Christliche Verhör und Erkändtniß zu weigern / oder zu fliehen / sondern daß sie auf einen allgemeinen freyen / Christlichen / und unpartheyischen Concilio fürkommen / und die Sach der streitigen Religion nach dem Göttlichen Wort / und der Heil. Schrifft erörtern zu lassen / ihres Theils nicht allein allweg erbietig / sondern auch zum höchsten begierig gewesen / und auf den heutigen Tag noch seynd / darzu sie sich dann abermahls erboten haben. Daß sie aber derhalben vor E. Ehrwürden und Würden fürzukommen / und diese hochwichtige GOttes- und Glaubens-Sachen / an diß vermeynt Trientisch Concilium zu stellen / sich beschweren / solches haben sie gleicher massen / ihrer und gemeiner Christenheit höchster und unvermeidlicher Nothdurfft nach / darzu aus Christlichen / auch rechtmässigen / und genugsamen Ursachen / hernach zu vernemen / nicht umbgehen mögen / noch sollen: Dessen allen und jeden wir uns im Namen und von wegen / als obgemelt / hiemit offentlich und zierlich / in der allerbesten Form / so das von Rechts und Gewohnheit wegen / am beständigsten beschehen soll / kan und mag / protestiren / bedingen / und bezeugen.

Und vorbehältlich solcher Protestation, (die wir dann zu allen und jeden folgenden Handlungen und Puncten für repetirt und erwidert zu haben / gehalten werden wollen) sagen wir in Anwalts Namen / und aus sondern Hoch- und Wolermelter unser Gnädigsten / Gnädigen / und Günstigen Herren Principalen Befelch / daß ihre Chur- und Fürstliche Gnaden / Gnaden und Gunsten / diß vermeynte Concilium zu besuchen / oder darauff ihrer Christlichen Lehr und Confession halben fürzukommen / in Recht nicht schuldig / sondern daß diß vermeynte Concilium auch Ew. Ehrwürden und Würden / berührter Sachen gantz unbequem / darzu Hoch- und Wohlgedachten unsere Gnädigsten / Gnädigen und Günstigen Herren Principalen / zum höchsten verdächtige / sorgliche / gefährliche / und meydliche Richter seynd / und solches aus nachfolgenden / Christlichen / rechtmässigen / und gegründeten Ursachen.

Dann anfangs so hat der Römische Bischoff obgemeldt / diß vermeynte Concilium auszuschreiben und zu convociren sich angemaßt / welches doch Ihme / vermöge der Rechten / nach deß hergebrachten Gebrauchs der ältern und bessern Kirchen / sonderlich aber dieser Zeit / nach Gelegenheit vorstehender Sachen / und Obligen der Christenheit mit nichten gebühret noch ziemet.

Dann erstlich / so ist aus der Kirchen- und andern glaubwürdigen Historien kundt und offenbahr / wann je zu Zeiten in Religion und Glaubens-Sachen / dermassen Irrungen und Mißverstandt fürgefallen / daß nicht die Bischoffe oder Päbste / sondern allwegen die Römischen Käyser und Könige etwan für sich selbst / etwan mit andern Christlichen Potentaten / wie sich das jederzeit nach Gelegenheit der Sachen geschickt hat / die Concilia fürgenommen / und die Partheyen / auch Bischoffe / und andere der Gebühr nach / darzu beschrieben / und erfordert haben.

Dann also ist von Constantino das Concilium zu Nicäa / von Theodosio zu Constantinopel / von Martino zu Chalcedon / von Justiniano zu Constantinopel / von Carolo Magno, Ludovico, und deren Nachkommen / Item / von den Ottonibus und Henricis, zu Mentz / Worms / Franckfurth / und anderer Orten indicirt und gehalten worden. Wie dann auch das jüngste Concilium zu Costentz gehalten / durch keinen Pabst / sondern Kayser Sigmunden Hochlöblicher Gedächtnuß / mit Zuthun und Bewilligung anderer Christlichen Potentaten / Fürsten und Ständen fürgenommen / und in das Werck gericht worden ist.

Also haben auch im Alten Testament unter dem Volck GOttes Moses / und nicht Aaron / Josua / und nicht Eleasar / die Richter / und nicht die Obersten Priester /

alle

Anno 1543.

all Concilia beruffen/ den Priestern und Leviten/ wie andern darzu gebotten/ Die falschen Gottesdienst nach dem Wort und Befelch GOttes abgeschafft/ und wahre Reformation angestellt.

Gleicher Gestalt ist durch David das groß Concilium vom gantzen Israel zweymahl beruffen worden.

Dermassen haben auch Salomon / Assa / Josaphat/ Joas / Josias / Zerobabel/ Nehemias/ und andere mehr gethan.

Daraus erscheinet / wie es mit Beruffung und Ansetzung der Concilien von Alters her gehalten worden ist / auch zu diesen Zeiten noch billig gehalten werden soll.

Uberdas / so ist versehens Rechtens/ daß niemandt keinen zu erfordern / oder zu beruffen / dann über den er ein Jurisdiction und Obrigkeit hat. Ille habet citandi, seu vocandi potestatem, qui citandos seu vocandos habet suæ Jurisdictioni subjectos.

Nun seynd aber Hoch- und Wohlermeldte unsere Gnädigste / Gnädige / und Günstige Herren Principales, dem Römischen Bischoff einiger Superiorität / oder allgemeinen Gerichts-Zwangs nicht geständig. Dann so viel das eusserlich und zeitlich belangt / weiß sich der Römische Bischoff selbst zu berichten / daß Er dieser Stände Oberherr gar nicht / noch dieselbigen seine Unterthanen gewesen seyen.

Daß aber die Römische Bischöff ihnen den Primat oder allgemeinen Gewalt in Geistlichen Sachen über männiglich / hohes und niedern Standes / der gantzen Christenheit nun etliche Jahr her selbst zu vendiciren/ und zuzueignen unterstanden / das ist von ihnen thätlicher Weise / und wider ihre eigene Rechten / anders denn es bey den Aposteln / und H. Vätern herkommen und gehalten worden / zu höchstem gemeiner Christenheit Nachtheil und Verderben beschehen.

Dann daß ein Bischoff der Römischen Kirchen ein allgemeiner Bischoff/ dem alle andere Kirchen befohlen/ und unterworffen seyn sollen / darwider seynd ihre eigene Rechte/ welche sagen/ wenn der Pabst ein allgemeiner Bischoff wäre/ daß die andern nichts wären. Et propterea, universalem, ne Romanum quidem Pontificem appellandum esse; nam si Papa esset universalis, alii Episcopi essent pro nihilo. Sic enim S. Gregorius Eulagio Patriarchæ Alexandrino rescripsit: si me universalem Papam Vestra Sanctitas dicit, negat se hoc esse, quod me fatetur universalem: sed absit hoc. Recedant verba, quæ vanitatem inflant, & charitatem vulnerant: &c.

So findet man nirgend / daß der H. Petrus / wiewol er ein fürnemer unter den Aposteln gewesen / darumb sich dessen erhoben/ und den andern Aposteln in ihre Administration gegrieffen habe.

Und schreibet der H. Hieronymus / daß alle Bischoffe gleich / einer Würden / eines Priesterthumbs / und Nachkommen der Aposteln seyen.

Sonderlich aber so bezeuget der H. Gregorius auch weiter/ daß derjenige / so sich einen universalem, und allgemeinen Bischoff selbst heisse / oder geheissen werde / und also über die andern herrschen wolle/ des Antichrists Vorlauffer seye.

Wiewohl nun die Röm. Bischoffe sich dieses Gewalts/ auch sunst allerley Præeminentz und Superiorität / vermeintlich / doch ihren eigenen Rechten / auch der allgemeinen Christlichen Kirchen Freyheit stracks zugegen / nun etliche Jahr her / mit der That unterzogen / so weiß man doch auch/ mit was Falsch/ Betrug/ Geschwindigkeit / sie solches anfänglich gesucht / folgends mit der Zeit erlanget/ und Ihnen selbst zu bestärigen unterfangen haben / und weiset solches aus der Synodus Carthaginensis Anno 457. und der Constantinopolitanisch darnach gehalten / darauff der H. Augustinus gewesen / in welchen der Römische Bischoff derselbigen Zeit / mit offentlicher Verfolgung eines Decreis und Beschluß des Synodi Carthaginensis, die provocationes Episcoporum an sich zu ziehen unterstanden.

Darum hat dem Röm. Bischoffe solcher angemaster allgemeiner Gewalt und Superioritæt, vermög der H. Schrifft / aller Recht und billigkeit / sonderlich in Betrachtung der allgemeinen Kirchen Libertæt und Freyheit / nit gebühret / Sie können sich auch hierin des vermeinten und übel herbrachten Besitz beständiglich gar nicht behelffen. Quia non potest, quod ab initio vitiosum est, tractu temporis convalescere.

So mag ihnen solches wider die Kirch Christi kein Jus oder Gerechtigkeit geberen / ob sie es gleich auch also viel tausent Jahr bracht herbracht. Cum contra Christi Ecclesiam, ejusque libertatem non habeat locum (ut nec contra verbum Dei) ulla quantumvis longa præscriptio.

Zudem daß ihre eigene Canonisten an vielen Orten/ sonderlich D. Cardin. in c. licet de elect. solches / und daß sie die Päbste deß algemeinen Gewalts / und aller Kirchen Administration unrechtmässiger Weise / und wider das Exempel Petri anmassen / hoch anziehen / klagen und straffen/ derhalben sie die Röm. Bischoffe / dann auch bonam fidem hierin nicht haben anziehen können / &c.

Aus welchem erscheint / daß der Römische Bischoff sich keines allgemeinen Gewalts / vermöge der Rechten / anzumassen / noch über hoch- und wohlermelte unsere G. G. und Günstige Herren Principales, die Stände der Christlichen Augspurgischen Confession einige Superioritæt oder Jurisdiction hat / und ob gleich etwann die Röm. Bischoff sich dieses Gewalts vermessentlich unterzogen / daß doch dasselbige wider Recht und thätlicher Weise beschehen sey / auch der Kirchen Christi / und derselbigen Libertæt, in keinem Weg præjudiciren / oder nachtheylig seyn möge.

Derhalben so wissen unser Gnädigste / Gnädige und Günstige Herren Principales dem Römischen Bischoff dasjenige / so ihme dieses Falls / vermöge Göttlicher und menschlicher Rechten nie gebühret / Er auch mit rechtmässigem Titul nie gehabt / den Rechten / Kirchen und gemeiner Christenheit zu Nachtheil und Ergernuß / mit guter Conscientz nicht einzuraumen.

Aber gesetzt / doch ungestanden / daß auch dem Römischen Bischoff solch jus convocandi gebühret / so hette er doch dasselbige auf dißmahl nicht zu thun / sondern were an die Röm. Keyserl. Majestet unsern Allergnädigsten Herren / auch andere Christliche Potentaten und Häupter devolvirt und erwachsen.

Dann es vermögen auch die Päbstlichen Rechte / die sie doch letzlich nach allem ihrem Willen und Gefallen selbst gemacht haben: Quando Papa & Cardinales in congregando Concilium negligentes sunt, quod tunc ad Imperatorem ejus spectet congregatio.

Nun aber ist offentlich am Tage / und männiglich bewust/ wie wohl der jetzige / und etliche vor ihme Römische Bischoff / zum Zeiten simulirter / und zu einem Schein / sich angenommen Concilia zu halten / auch wohl etwan dieselben ausgeschrieben/ und angesetzt / aber allwegen dergestalt und an solche Mallstatt / daß denjenigen / so ihre falsche Lehr und ärgerlich Leben vermuthlich entdecken möchten / dabey zu erscheinen / jederzeit zum höchsten gefährlich und sorglich gewesen/ daß doch ihnen/ und sonderlich dem jetzigen Römischen Bischoff/ Paulo / und desselbigen anhängigen Cardinaln / Bischoffen / Prälaten/ und andern / nie Ernst gewesen / auch noch nicht ist/ ein gemein / frey Concilium, wie sich in solchen hohen / GOttes und Glaubens-Sachen / gebühret / zu halten / daß sie auch ein solches Concilium, damit sie nun ihres Irrthumbs und Laster nicht überwiesen werden / sondern sich dabey handhaben / nicht leiden mögen noch wollen. Dann wo er / sambt den Seinen / zu Haltung eines solchen Concilii, und Anrichtung Christlicher Reformation, wahren Lust / Eyfer / oder Begierde je gehabt / würden sie dasselbige vor längst etwann an eine gelegene Mahlstatt in Teutscher Nation (wie dessen unsere Gnädigste / Gnädige und Günstige Herren / nun auf vielen Reichstagen / bey welchen etlichen der Römischen Bischoff seine Legaten auch gehabt / vertröst worden seyn) und nicht also verstrickt anzustellen / unbeschwert gewesen seyn.

Dieweil sich dann aus solchem befindet / daß der Römische Bischoff / und desselbigen anhängige Cardinäl / Bischoffe und Prälaten / in convocando libero & Christiano Concilio, sich nun so viel Jahr her / nicht allein negligentes, saumig und hinlässig / sondern auch gantz hinterstellig erzeiget haben / und noch ; so folget aus obangezogenem Grund / daß abermahls der Keyserlichen Majestet unserm Allergnedigsten Herrn / und andern Christlichen Potentaten / ein solch Concilium zu versammlen / und in das Werck zu bringen / von Ambts wegen / und nicht mehr dem Römischen Bischoff gebühret und zustunde.

Zudem / so mag oder kann auch dem Römischen Bischoff die Convocation des Concilii dieser Zeit nicht gebühren / aus der Ursach / dieweil er / und dessen anhängige Cardinal / Bischoff / und Prälaten / auf dem Concilio, vor andern des Unglaubens / Ketzerey / falscher Lehr / Simoneyen / und anderer mehr schwehrer und hochsträfflicher Laster halben / damit sie behafft seyn / offentlich zu postuliren / und anzuklagen seyn werden / wie wir dann hoch- auch wohl und viel gemelten Ständen der Christlichen Augspurgischen Confession, unseren Gnädigsten / Gnädigen und Günstigen Herren Principalen / solche Postulation und Accusation, dieselb künfftig auf einem freyen Christ-

ANNO 1543.

Christlichen Concilio, oder mittlerweil zu ihrer Chur- und Fürstl. Gn. Gn. und Gunsten Gelegenheit / der Gebühr nach / haben fürzunehmen / und auszuführen / ausdrücklich fürbehalten haben wollen / davon wir hiemit offentlich und zierlich protestiren.

Dieweil dann vielbemelter Römischer Bischoff / und dessen Anhang also gegen diesen Ständen ein Part werden und seyn / so folget je / daß der Römische Bischoff / als ein Part / und Reus, vermöge aller Rechte und natürlichen Verstandes / Personam Superioris oder Judicis nicht mehr verwalten / noch das Jus convocandi haben kann oder soll.

Aus welchem / und oberzeltem allem beschlüßlich folget / daß der Römische Bischoff / hoch- und vielgemelte Stände / der Christlichen Augspurgischen Confession, nicht zu beschreiben / oder zu erfordern hat / daß auch ihre Chur- und Fürstl. Gn. Gn. und Gunsten / auf solch angemast Ausschreiben / bey diesem vermeinten Concilio allhie / vor Ew. Erwürde / und Würde zu erscheinen / und sich einzulassen nicht schuldig.

Zum andern / so befindet sich aus vielen Reichs-Abschieden / und nemblich dem Nürnbergischen Anno im 24. dem Augspurgischen und Speyrischen Anno im 26. und 29. den Regenspurgischen im 32. und 40. dem Speyrischen im 42, und dem Nürnbergischen im 43. und wieder dem Speyrischen Anno 44. aufgericht (bey welcher etlichen / der Römisch Bischoff seine Legaten auch gehabt /) klärlich / daß zu Hinlegung und Vergleichung des Zwispalts unserer Heyligen Religion / von gemeinen Reichs-Ständen allwegen für das bequemest und einig Mittel geachtet worden ist / ein gemein / frey / Christlich Concilium in Teutschen Landen an einer gelegenen Mahlstatt zu halten / daß auch hoch- und offt-gedachte unsere Gnädigste / Gnädige / undt Günstige Herrn Principales dessen sonderlich vertröstet worden seynd.

Nun kan aber Trient für keine Stadt Teutscher Nation geachtet werden / nicht allein ihrer Art und Gelegenheit nach / sondern auch von wegen der Sprach / so allhie fürnemblich gebraucht wird. Dann wissentlich / daß die Italiänische Sprach in dieser Stadt die recht angeborne / gemeine / und übliche Sprach ist / und sehr wenig gefunden werden / so die Teutsche Sprach reden oder verstehen.

Und so es gleich auch eine Stadt Teutscher Nation wäre (daß wir doch nicht gestehen können) so ist sie dennoch zu diesem Werck eines gemeinen / freyen Christlichen Concilii in viel Wege ein ungelegne / auch hoch verdächtige Malstatt / und also dem Bedüncken und Vertröstunge bemelter Reichs-Abschiede gantz ungemäß.

Dann es ist offenbar / daß die Stadt Trient / nicht allein zu Haltung eines general- und gemeinen Concilii, ihrer Lag und Gelegenheit nach / viel zu gering / sondern auch bey nahe allen Ständen / Teutscher Nation, sonderlich aber unsern Gnädigsten / Gnädigen / und Günstigen Herren Principalen, den Ständen der Christlichen Augspurgischen Confession / gar und gantz entlegen.

Dann ob gleich auch anderer Ursachen vorhanden / so ist doch hoch- und vielgemelten unsern Gnädigsten / Gnädigen / und Günstigen Herrn Principalen / gantz beschwerlich und sorglich / sich in diesen gefährlichen Zeiten und Läufften / von ihren Herrschafften / Landen / und Leuthen / so weit zu begeben / dieselbigen in nicht geringe Gefahr zu setzen / und ihren widerwertigen offen zu verlassen / darumb auch ihre Chur- und Fürstl. Gnaden / Gnaden und Gunsten / der ungelegenen / und angezogenen Reichs-Abschieden ungemässen Malstatt halben / allhie zu erscheinen nicht wissen / noch sich in Recht schuldig erachten.

Zum dritten / so ist die Stadt Trient / den Ständen der Christlichen Augspurgischen Confession / unseren Gnädigsten / Gnädigen / und Günstigen Herrn / kein sichere / sondern ein gar verdächtige / und hoch gefährliche Malstatt / in Betrachtung / daß sie kein Frey- oder Reichs-Stadt / sondern dem Trientischen Bischoff angehörig / welcher nicht allein / als ein Bischoff / sambt allen seinen gewandten Geistlichen / des Römischen Bischoffs gelobter und geschworner / sondern auch nunmehr als ein Cardinal / einer der fürnembsten Glieder / und verwandter des Babsts ist.

Darzu / daß auch diese Stadt dem Römischen Bischoff / und dessen Anhang / zu ihren Practicken nach allem Vortheil gelegen / also daß er / sambt den seinen / allhier mächtig / aber unserer Gnädigsten / Gnädigen / und Günstigen Herren Principalen / der weniger Theil seyn würden / derhalben sich Ihre Churfürstl. und Fürstl. Gnad. Gn. und Gunsten / weder für sich noch die ihren / dieses Orts / gegen dem Römischen Bischoff / und dessen Anhang / als ihren Widersachern gar keiner Sicherheit / und Geleits / ihre Chur- und Fürstl. Gn. Gn. und Gunsten / oder die ihren allhie / da ihre Widersacher mächtig / darzu Richter seyn wolten / zu gewarten hätten.

ANNO 1543.

Und solches nicht allein ihrer Personen / sondern auch der gantzen Sachen halben / welche Ihre Chur- und Fürstl. Gn. Gn. und Gunsten / dieses Orts nicht frey / und ihrer Nothdurfft nach / fürbringen möchten / noch sich einiger Billigkeit zu getrösten / sondern vielmehr zu gewarten hätten / daß dieselbige allhie ohne gnugsame / nothdürfftige Verhör verdampt / und das Heylige Evangelium gäntzlich verdruckt würde; non solum autem Personis, sed & causæ tutus esse locus debet.

Nun ist aber offenbahres Rechtens / auch für sich selbst aller Vernunfft und natürlicher Billigkeit gemäß / daß niemand an verdächtigen Orten / da seine Feind / und Widersacher mächtig seyn / oder sonst ihren grossen Vortheil haben (wie in diesem Fall notorium und offenbar) zu erscheinen schuldig ist.

Derhalben dann Abbas Panormitanus, Euer Erwürden und Würden berümbsten Canonisten einer / in dem Tractat von dem Concilio zu Basel gehalten / welches der Babst Eugenius, dieweil er sich selbst schuldig wust / und die Entsetzung besorgte / die ihme auch darnach begegnete / gerne aus Teutschen Landen gen Ferrar transferirt hette / austrücklich decidirt / und schreibet: Wenn gleich dasselbig Concilium anfänglich zu Ferrar / wäre versamblet gewesen / daß er doch in Erwegung / daß Eugenius daselbst eine grosse Macht / sonderlich aber bey den Nachbawren den Gunst / und Anhang gehabt / mit Recht wohl hett mögen und sollen transferiet, und in das Teutschland verruckt werden / damit daselbst gegen gedachtem Eugenio, frey / sicherlich / undt ohne Gefähr / hette procedirt undt gehandelt mögen werden.

Und gesetzt / daß auch der Römisch Bischoff / und sein Anhang / hoch und vielgemelten unseren Gnädigsten / Gnädigen / und Günstigen Herren Principalen / an dieß verdächtig Orth / sondere Securitæt und Versicherung geben würde (wie doch nicht zu vermuthen / dieweil er der Römisch Bischoff ihre Chur- und Fürstl. Gnaden / Gnad. und Gunsten / doch unverhört und unüberzeugt / als Ketzer verbannet / und an die Keyserliche Majestet / unsern Allergnädigsten Herren / offentlich geschrieben hat / daß Ketzer und Schismatici in seinem angmasten Concilio kein Statt haben sollen:) so weren doch ihre Chur- und Fürstl. Gnad. Gnad. und G. ihnen sambt und sonder als ihren widerwertigen und Feinden / hierinn zu vertrauen und Glauben zu geben / vermöge aller / auch ihrer selbst der Babstlichen Rechten / nicht schuldig.

Denn niemand ist verbunden / seiner Widersacher und Feind Geleidts- oder Schutz-Brieffen zu vertrauen.

Und solches so viel desto mehr / dieweil der Römische Bischoff / die Satzung gemacht / daß keinem Ketzer (dafür er dann unsere Gnädigste und Gnädige / und Günstige Herren Principales / wiewohl unbillich / auch hält /) Glauben zu halten seye / wie dann von den Römischen Bischoffen hiebevor mehr / die Geleits-Brieffe seynd verbrochen worden / als nemblich zu Costentz / da sie den frommen Hussen über und wider das Keyserliche Geleydt / unangesehen / daß Keyser Sigmund / Hochlöblicher Gedächtnuß / ihne darbey gern gehandhabet hette / verbrannt haben.

Insonderheit aber / ist hoch und viel gedachten Ständen / der Christlichen Augspurgischen Confession, der ergangenen vermeinten excommunication halben allerley zu befahren. Denn da der Römische Bischoff / auch Ew. Ehrwürden und Würden dieselbigen für nichtig oder unrechtmässig hielten (wie sie in der Wahrheit ist / dieweil sie von einem unbequemen partheyischen Richter / darzu der Partheyen unverhört / de facto, und unbillicher Weise ergangen) so solte die billich wiederumb vor längst cassiert und auffgehoben worden seyn.

Würde sie aber für rechtmässig gehalten (wie aus deme / daß sie nicht cassirt wird / zu schliessen) so sihet menniglich / daß dardurch / hoch und vielgemelten / unsern Gnädigsten / Gnädigen / und Günstigen Herren Principalen / der Weg sicher zu diesem vermeinten Concilio zu kommen / oder zu schicken / gar benommen / und abgestrickt ist; denn es kann allwege fürgegeben werden / die Ketzer und Verbannten seyen keiner Sicherheit fähig.

Derhalben hoch- und vielgemelte unsere Gnädigste / Gnädige / und Günstige Herren Principalen / das angemast Concilium an diesem verdächtigen / gefährlichen und unsicheren Ort zu besuchen / oder zu beschicken / vermöge aller Rechte / nicht schuldig seyn.

Zum vierdten / wiewohl obangezogene Reichs-Abschiede

mit

ANNO 1543.

mit sich bringen / dasz zu Hinlegung und Vergleichung der streitigen Religion / ein general / oder gemein / frey / Christlich Concilium gehalten werden soll / wie denn für sich selbst auch ein Concilium seyn soll: Wiewohl auch der Römisch Bischoff selbst diesz angemast Concilium in seinem vermeinten Ausschreiben Oecumenicum & universale Concilium nennet / so kann oder mag doch diese vermeinte Trientische Versammlung / kein general / universal, oder gemein Concilium genandt / oder geachtet werden / dieweil der Römische Bischoff mit seinen Cardinälen / Bischoffen und Prälaten / darauf alleine zu præsidiren / und decidiren / und von solchem alle andere Stände und Personen weltliches Standes ausgeschlossen haben will. Dann wiewohl er im Ausschreiben diese Wort angehenckt: (und diejenigen / welchen von Rechts oder Freyheits wegen in gemeinen Concilien zu seyn / und zu sprechen gebühre:) so weisz mann doch / dasz er damit niemandt / denn seine Cardinäl und Bischöffe gemeint und verstanden haben will / wie er sich denn dessen in dem Send-Brieff an die Keyserliche Majestät genugsam erklärt hat / Indeme er ihre Majestet schmählich verweiset / dasz sie den Layen zulassen und gestatten wolte / von Religions-Sachen zu handlen / und zu urtheylen.

Nun kann es aber je ein general / oder gemein Concilium nicht seyn noch geheissen werden / in welchem der grösser Theyl / den die Sachen mit belangen thun / als Keyser / König / andere weltliche Fürsten / Herren / und gelehrte Leute / so nicht geistlich genant seindt / darzu nicht gelassen / sondern ausgeschlossen werden.

Denn solches je wider die Natur und Eigenschafft eines gemeinen Concilii und allgemeiner Religion / und Glaubens-Sachen ist / welche / vermög der Rechte / und aller Vernunfft auch mit gemeinem Rath und zuthun aller deren / die sie zugleich belangen / gehandelt werden sollen.

Wie wir denn sehen / dasz es bey den H. Aposteln und alten Vättern also auch gehalten worden ist. Denn als in der ersten Kerchen bey den Aposteln dieser Zweiffel fürfiel / ob die / so den Christlichen Glauben bekandten / beschnitten werden müsten / oder nicht / da ist nicht allein zu Petro / und den andern Aposteln / sondern zu der gantzen Kirchen zu Jerusalem geschickt worden / und wann liset mit / dasz Petrus mehr dann ein anderer / Ansehens gehabt / sondern dasz die Aposteln alle / sambt den Eltesten des Volcks / einhellig beschlossen / dasz die Beschneidung zur Seeligkeit nicht nothwendig.

Dergleichen findet mann unzehliche Exempel / dasz auch hernach bey den Heyligen Vättern / nicht allein die Bischöffe / und Clerici, sondern auch die Keyser / Fürsten / Herren / und andere gelehrte Layen und privat Personen / auch etwann geringes Standes zu den Conciliis beruffen / gelassen / gehört / und mit ihrem Zuthun die Sachen gehandelt und beschlossen worden sind / wie dessen die Kirchen / und andere glaubwürdige Historien / auch die Badstlichen Recht voll seyn.

Ist nun solches bey den Aposteln / die des H. Geistes voll gewesen / auch hernach bey den H. Vättern dermassen als nothwendig gehalten worden / wie vielmehr denn ist es zu unseren Zeiten vonnöthen.

Und mit diesem Apostolischen / und Christlichen Herkommen und Gebrauch stimmet auch das Jus Canonicum selbst zu / und will / dasz in Glaubens-Sachen nicht allein die genanten Geistlichen / sondern auch die Layen auf den Conciliis gegenwertig sein sollen / In Betrachtung dasz der Glaub universal und gemein aller Christenheit seye / und den Layen / auch derselbigen Seligkeit / oder Verdamnusz nicht weniger denn den Clericen / oder genandten Geistlichen gebühren thut.

Indan / so ist je ein Concilium anders nichts / denn ein gemein Versamblung der Christlichen Kirchen / oder Christenheit. Dieweil denn die Layen / eben so wohl als die genandten Geistlichen Christen auch in den Todt unsers Seeligmachers getaufft und also Glieder der Kerchen sind / warumb sollen sie denn von den Berathschlagungen und Erörterungen der Glaubens-Sachen abgesondert / und ausgeschlossen werden? Bevorab / dieweil der recht Glaub / woll bey einem frommen einfeltigen Layen bleiben / und sonst in den fürnembsten sich verliehren und erloschen mag / wie im Exempel der heyligen Jungfrawen und GOttes Gebererin Marien zu sehen / welche bey dem HErren CHristo ihrem Sohn / und unsern Seligmacher / in seinem Leiden verharret / da die Aposteln / und andere Glaubigen der Zeit von ihme abgewichen / und den Glauben verlassen. Also ist auch im Concilio Niceno die Priester-Ehe / als Christlich / und der H. Schrifft gemäsz / durch den einigen Paphnutium gegen vielen die darwider waren / erhalten worden / darumb denn auch die Canonisten selbst lehren / und wollen / dasz in Glaubens-Sachen einer eintzigen auch privat-Personen Rede oder Meynung vor des Babsts Meynung vorgezogen werden soll / wenn dieselbige in dem alten und neuen Testament besser / denn des Babsts Meynung begründet ist.

Aus welchem folget / dasz auch die Leyen / in einem gemeinen Concilio seyn / und die Glaubens-Sachen mit ihnen erörtert werden sollen; wenn sie aber auszgeschlossen werden / wie in diesem / dasz es kein gemein Concilium seye / noch genandt werden möge.

Wiewohl disz angemast Concilium auch der Ursach vor kein General zu achten / dieweil nur etliche wenige des Römischen Bischoffs verstrickte anhängigen darauff erscheinen / und sonst die fürnembsten Nationes und Potentaten der Christenheit dasselbige nicht beschicken.

Für das fünfft / so befindet sich aus allen Umständen der Sachen klärlich / dasz dis Trientisch Concilium auch kein liberum und frey / sondern zum höchsten verstrickt / und unfrey Concilium ist / und genandt werden musz.

Dann Liberum und ein frey Concilium heist / das ohne einigen Zwang ist / da man auff niemands Handlung / Erlaubnusz / oder Gebott sehen darff / und sich niemand zu befahren hat / sondern ein jeder aller Ding frey stehet / sicher ist / und ohne Sorg die Wahrheit einem jeden unter Augen reden darff; Wie wir dessen ein Exempel haben / von dem Heil. Paulo / der den Heiligen Petrum offentlich und unter Augen seines Irrthumbs halben / zu Antiochia vor der gantzen Versamblung gestrafft hat: aber deren keines / sondern stracks das Widerspiel / befindet sich in diesem vermeinten Trientischen Concilio.

Dann erstlich / so seyn unsere Gnädigste / Gnädige / und Günstige Herren Principales, und die ihren / wie oben gnugsam angezeigt / zu Trient in höchster Unsicherheit und Gefahr.

Zum andern / wiewohl der Römische Bischoff sich gegen hoch- und vielermeldten Ständen / unsern Gn. Gn. und Günstigen Herrn Principaln Part gemacht / und indem sie ihrer Chur- und Fürstl. Gn. Gn. und Gunsten Christliche Lehr unverhört / verdambt / excommunicirt / und auf diesen Tag noch zum höchsten und grausambsten verfolgen last: zu dem ermelte Stände ihne / sambt seinem Anhang anzuklagen haben / so will er doch in diesem vermeinten Concilio Præsidens und Richter seyn. Was es nun für ein frey Concili / und Gericht seyn möge / darinn er eine Parthey / mit ihrem Anhang auch Richter ist / die Beysitzer ihres Gefallens erfordert und wehlet / darzu das Gericht also verordnet / dasz sie nit allein kein Anklage höre / sondern auch den Kläger selbst / ehe denn er erscheinet / oder einig Wort red / verurtheilet / und verdampt / hat männiglich auch geringes Verstandes auch wohl zu erachten.

Zum dritten / so will der Römisch Bischoff / mit seinen Cardinalen / Bischoff / und anderen Clericis auff diesen vermeinten Concilio alleine Voces decisivas, und endlich zu schliessen haben; und wie aus obertzeltem zu vermercken / in solchem sonst niemand zulassen / noch hören: aus welchem zwiefach abzunehmen / dasz disz Concilium nicht Liberum noch frey seyn mag.

Dann einmahl so seynd daselbigen Cardinäl / Bischoff / und Clerici / wie auch Ewer Ehrwürde und W. gemelten Röm. Bischoff / wie offentlich am Tage / mit höchsten und grewlichsten Eydts-Pflichten zum höchsten und schröcklichsten verstrickt und verbunden / darumb sie Ewer Erwürd. und W. dann anders zu den Sachen nicht werden reden noch rathen dörffen / dann wie es dem Römischen Bischoff / deme sie / und ihr dermassen verpflicht seyd / wohlgefällig ist. Alldieweil dann diese Obligation und Verstrickung wäret / und nicht gänglich abgeschafft / und männiglich frey gestellet wird / hat mann sich auff solchem Concilio / welches allein ein Versamblung des Römischen Bischoffs und der seinen were / einiger Libertät und Freyheit wenig zu berühmen.

Desgleichen und zum zweyten / dieweil in solchem vermeinten Concilio / wie oben angezeigt / die Layen gar auszgeschlossen werden / kann es abermahls kein liberum Concilium seyn; dann auff freyen Conciliis soll niemand / den die Händel mitbetreffen (wie diesesfals) abgesondert und ausgeschlossen werden.

Zum vierten / so mag auch disz kein frey Concilium / oder Gericht / seyn noch heissen / da das Urtheyl gefällt ist / zuvor und ehe das Concilium / oder Gericht versamblet / und besessen / auch die Sach verhöret wird / dann einem freyen Concilio sollen alle Sachen frey un-

Anno 1543.

verdingt / & sine præjudicio untergeben / und heimgestellet werden.

Nun ist aber die Wahrheit / und offentlich am Tage / daß Weiland der Römische Bischoff / Leo der zehend / durch eine offenetliche Bullen / welche Paulus jetziger Römische Bischoff confirmirt / darnach auch gemelter Paulus noch Jährlich / per Bullam Cœnæ und Reformationem Curiæ Romanæ, darzu jüngst in berührtem Send-Brieffe an die Kayserl. Majestät in Latein Admonitio Paterna : intitulirt / unserer G. G. und Günstigen Herren Principalen Christlich Confession und Lehr vielfälteglich condemnirt und verdampt haben / daß auch gedachter Paulus jetziger Römisch Bischoff in angezogenem Send-Brieff / die Keyserl. Majestät beschuldiget / und anzeucht : daß mit hoch- und viel-ermelten unsern Gn. Gn. und Günstigen Herren Principalen / als Handhabern verdampter Ketzereyen / Gemeinschafft und Bündnuß haben / über das er auch allenthalben durch Edicten gebeut / diejenige / so gedachter Stände Lehr annehmen / mit grausamen Pönen anzugreiffen / darauff dann auch solcher Angriff bißhero viel deschehen / viel unschuldiges Bluts / umb der Wahrheit und ernandter Stände Christlicher Lehr willen / jämmerlich vergossen werden / und noch täglich wird.

Zu geschweigen / daß er Paulus den Hochwürdigsten Fürsten und Herrn / Herrn Hermann Ertz-Bischoff zu Cöllen / Churfürst / auch unsern in dieser Sachen Günstigen Herrn Principaln der Ursach / daß sie Churfürstliche Gnaden / vermöge des jüngsten Regenspurgischen Reichs-Abschiedts / in dem Ertz-Stifft Cöllen / eine Christliche Reformation fürzunehmen / die falsche Lehr und GOttes-Dienst auffzureuten / und alle Ding nach dem Göttlichen Wort anzurichten unterstanden / gleich im Anfang des angemasten Concilii (doch unverhört / vielweniger überwunden) für einen gottlosen / unsinnigen Ertz-Ketzer / auch des Bischofflichen Namens / und dem einiger Gehorsamb geleist werden soll / unwürdig auffgeschrieben und erkläret / auch in demselbigen Schreiben seiner Churfürstlichen Gnaden widerwertigen alle Hülff / Rath und Beystandt wider sein Churfürstliche Gnad / angeboten und versprochen / darzu gegen sein Churfürstliche Gnad / geschwinde unrechtmässige Proceß / erkandt / und ausgehen lassen hat / welches alle je grosse und erschröckliche præjudicia sind / und unserer Gnädigste / Gnädige / Günstige Herren Principalen / billich von diesem vermeinten partheyischen und gefährlichen Concilio abhalten sollen. Sonderlich in Betrachtung / daß der Römisch Bischoff solche præjudicia nicht allein für sich selbst / nicht will anziehen und auffgeben / sondern auch die Keyserliche Majestät beschuldiget / als ob die zu viel / und ungebührlich gehandelt hette in deme / daß sie den Augspurgischen Reichs-Abschiedt angestellt / und suspendirt haben / und will eben darumb diese Stände in seinem angemasten Concilio nicht wissen / damit er seine præjudicia nicht schwäche / darumb können unsere Gn. Gn. und Günstige Herren Principal keines wegs glauben / oder vermuthen / daß der Römisch Bischoff / in diesem vermeinten Concilio jetzt / diesen seinen præjudiciis zu wider und Abbruch / zulassen / vielweniger / daß E. Erwürden und W. auch andere des Röm. Bischoffs verstrickte / und verpflichte Cardinäl / Bischoff und Theologen darwider etwas gedencken / oder fürnehmen dörffen werden / dieweil sie vermercken / daß die Keyserliche Majestet allein umb Anstellung willen des Augspurgischen Abschieds / so scharff angezogen wird / dann was hierinn der Keyserl. Majestet gedrowet / das ist viel heфtiger andern geringers Standes gedrowet.

Ob welchem allein zu vernehmen / daß diß angemast Concilium keines Wegs frey / sondern gefangen / verstrickt / bedrängt / darzu bedrowet / und derhalben des Nahmens eines Concilii unwürdig ist.

Zum sechsten / würde dieses auch kein Christlich Concilium seyn / noch geachtet werden mögen. Dann in einem Christlichen Concilio soll Christus / und sein Heiliges Wort allein vocem decisivam haben / das ist / alle Ding nach dem Wort GOttes / und der Heyligen Schrifft / und gar nicht nach Menschlichen / und Bäbstlichen Satzungen / oder Gutdedüncken / so dem Wort Gottes zuwider wären / frey / in gemein / und von der gantzen Kirchen / meinand auffgeschrieben / fürgenommen / erwogen / und erörtert / die Wahrheit gehandhadt / die Lügen und falsche verführische und Antichristische Lehr / und Mißbrauch / frey offentlich gestrafft / und zu gebührlicher Besserung bracht werden / und solches dergestalt / daß auch einer oder zween / die ihre Meinung mit gewissem Wort GOttes erweissen / mehr gelten sollen / dann die anderen alle / die ihre Meinungen mit GOttes klaren und unzweiffenlichen Wort nicht können beybringen / oder halten; wie denn solches bey den Aposteln / als Actor. 15. zu sehen / auch folgend in Concilio Niceno mit dem Paphnutio, und anderen Christlichen Concilien geschehen ; denn dem ewigen Göttlichen Wort sollen billich alle Menschliche Satzungen und Sünde weichen. Und darumb kommen auch in einem Christlichen Concilio viel Leute zusammen / nicht daß sie in GOttes und Glaubens-Sachen ein nichsers sollen machen / sondern darumb / ob unter vielen Leuten etliche gefunden würden / die den Befelch und Lehr Christi über die Sachen / so man handelt / eigentlich wissen / und mit Heil. Schrifft lauter und klar darthun können / daß man dieselben / und den rechten Lehrmeister Christum / hören / und sonst niemand / wann der gleich so viel / als des Sandes am Meer wären / folgen sollen.

Nun ist gleichwohl in dem Ausschreiben dis angemasten Concilii nicht gemelt / wie in Religions-Sachen procedirt werden soll / aber aus demselben / daß der Römisch Bischoff den Process nicht vermelden wollen / und dann aus obertzehlten præjudiciis und Beschwerden gegen unsern G. G. und Günstigen Herrn Principaln fürgenommen / ist gantz offenbar / daß er der Römisch Bischoff / mit seinen Beeydigten und verstrickten Anhang / seines Gefallens fürzufahren (wie er denn ihme selbst den Gewalt / und Macht in allen Sachen nach seinem Willen zu handlen / zueignet / und Christo auch seinem Heyligen Wort / kein statt zu geben gedencket ; Dann was dorffte es sonst viel zu disputiren / ob auch die Layen zu dem Concilio zu zulassen / oder wer darinn vocem decisivam haben solte / oder nicht; dann will man Christum hören / so hat niemand vocem decisivam, dann Christus allein / und wer mit seinem Wort gefast ist : wer aber nicht / der kann nicht vocem decisivam haben / wenn er gleich grösser were / dann der Römische Bischoff mit allen seinen Cardinäln und Bischoffen / Pfaffen und Mönchen.

Darumb wo der Römische Bischoff / auch E. Erwürden und Würden / Christum hören wolten / so liessen sie unsere Gnädigste / Gnädige und Günstige Herren Principales, auch ohne alle Beschwerd in das Concilium. Dann dis mercke und laß es ein ehrliches Christliches Erbieten seyn / wenn Ihre Chur- und Fürstl. Gn. Gn. und Günsten nicht das gewiß Wort GOttes darthun / so hette E. Erwürden und Würde ihre Chur- und Fürstl. Gn. Gn. und Günsten / nicht allein mit gerechtem Urtheyl / sondern auch durch ihren eigenen Mund zu verdammen / als die selbst bekenten und bestriten / mann solte GOttes Wort allein hören / und nach dem selben urtheylen: brächten aber Ihre Chur- und Fürstl. Gn. Gn. und Günsten GOttes Wort auff die Bahn / so würden E. Ehrwürde und W. dieselbigen mit Danck hären / und nicht außzuschliessen begehren.

Dieweil aber dieser Ding keins bey diesem angemasten Concilio (wie aus allen Umbständen genugsam abzunehmen) zu finden / noch zu verhoffen / ist gut zu verstehen / daß der Römische Bischoff / und die seinen Christum nicht hören / sondern dahin dringen wollen / daß mann sie und ihre Satzungen / auch da sie wider das offendahr / unlaugbahr und wohlbekandt Wort GOttes reden / ordnen und schliessen / wider und über Christum / als wären sie selbst Götter / hören soll / welches ihnen doch zu erheben unmöglich / dieweil Christus spricht : meine Schaffen hören meine Stimm / und der frembden nicht.

Darumb ist offenbahr / daß solches vermeint Concilium, mit ringem Schein / für Christlich nicht gerümbt werden mag / sondern vielmehr ein Versamlung der übel beeydigten Papisten / wider das Göttliche Wort / und Christum selbst zu nennen ist.

So mann auch das Ende und Wirckung eines jeden Christlichen und rechtmässigen Concilii bedencken will / befindet sich / daß diß für kein Concilium gehalten werden kann ; dann durch ein recht Christlich Concilium, soll Irrthumb und Gotts-Lästerung abgeschafft / die Wahrheit an Tag bracht / gute Reformation und Besserung der Kirchen gesucht / und also alle Sachen zu recht bracht / und allenthalben gottseliger Fried / Ruhe / und Einigkeit erhalten werden / derhalben dann auch die Römische Keyserl. Majest. / unser Allergnädigster Herr / sambt Chur-Fürsten / Fürsten / und Gemeinen Ständen des Reichs / nun auf so vielen Reichstagen / ein frey Christlich Concilium, für den ringen Weg und Mittel gehalten / dardurch der hochgefährliche Zwyspalt in der Religion / und daraus entstanden Mißtraw am füglichsten hingelegt / und allenthalben wiederumb Fried / Ruhe / und Einigkeit / gepflantzt werden möchte / &c. Wo es dann

nun

ANNO 1543. nun mit diesem Concilio die Gestalt haben solt / daß allein deß Römischen Bischoffs beaydigte Cardinal / Bischoff / und Prälaten / darinn vocem decisivam (wie ihr Meinung ist) und alle andere Gottsförchtige und verständige Christen / keine Stimm / oder nur vocem consultivam haben / und also menschliche Tradition, dem Evangelio fürgesetzt werden sollen / so möchte es nicht allein kein frey / Christlich Concilium genandt werden / sondern es hette auch eines freyen Christlichen Concilii effect und Würckung nicht. Dann es wurden dardurch Irrthumb / Sünde / Laster / und Ergernus nicht abgeschafft / sondern verdeckt und gestärckt / die Wahrheit nicht an Tag gebracht / sondern verdruckt / und sich also daraus keiner Friedens Vergleichung / oder Einigkeit zu versehen / sondern noch viel grösser und beschwerlicher Unrichtigkeit / Mißtrauens / Widerwillens / Spaltung / und Weiterung gewißlich zu befahren / und zu gewarten seyn / welches dann nicht allein dem Reichs-Abschiedt / auch den vielfältigen / unsern Gnädigsten / Gnädigen / und Günstigen Herren / beschehenen Vertröstungen stracks zu entgegen / sondern auch der gantzen Christenheit / fürnemblich der Teutschen Nation, zum höchsten nachtheylig und verderblich seyn wurde.

Aus oberzehltem erscheinet klärlich / und unwidersprechlich / daß auch diß vielbemelte anher angesetzt vermeint Concilium, weder general und gemein / noch frey oder Christlich / und also des Namens eines Concilii gar nicht würdig ist / auch der Ursach für kein Concilium gehalten werden kann / mag oder soll.

Ferner E. Churf. und W. auch zu berichten / daß der Römisch Bischoff / und diß sein verstrickt und angefangen vermeint Concilium, darinn er præsidiren / und allein mit seinem Anhang zu decidiren haben will / unserer Gnädigsten und Gnädigen / und Günstigen Herren Principalen / und der streitigen Religion-Sach / nicht Richter seyn möge / so ist zum siebenden aus der H. Schrifft / auch aus allgemeinen natürlichen Verstande / offenbahr und bekandt / wenn in Religion- und Kirchen-Sachen / Mißbrauch und Irrthumb fürfallen / wie denn in aller deß Römischen Bischoffs Administration, leyder nur zu viel und gräulich für Augen / und also eine Christliche Haußhaltung in der Kirchen wiederumb zu restauriren und anzurichten vonnöthen ist / daß darzu solche Leute zu Rath genommen werden sollen / welche in allem ihrem Leben und Thun erkandt / und bewerth seyn / als die / so zu solchen hohen GOttes-Sachen / die allerverständigsten / geschicktsten / und eyfferigsten seyn / wie dann solches von den Alten Christlichen Keysern in Versamblung der Concilien gar fleissig observirt / und in Achtung gehalten worden ist.

Nun stelle man für Augen die gantze Administration der Kirchen-Aempter / und Dienste / die Eigenschafft der wahren Bischoff und Kirchen-Diener / auch die Lehr / wie das alles der HErr selbst / die Apostiln / alten Canones, und heyligen Vätter eingesetzt / befohlen und gehalten haben / als nemblich / daß in der Kirchen zuförderst die Lehr rein / und sonst der Heiligen Schrifft gemeß / auch zu rechtem Verstandt und Besserung / das ist / fürnemblich auf den wahren Glauben an Christum gericht seye / die Sacrament nach dem Befehl / und Wort des HErrn gelehrt / administrirt und gebraucht / auch Kirchen-Zucht / rechtschaffene Buß und Besserung / recht angericht und gehalten / und dann zum Clericat, oder Kirchen-Ambt / niemandt dann tügliche / und unsträffliche Personen gelassen werden.

Gegen diesem halte mann nun des Römischen Bischoffs und der Seinen Administration in der Kirchen / und gantzes Leben / so befindet sich / daß auf Erden nicht Leute sind / die mit alle diese Christliche Administration und Eigenschafft der wahren Kirchen-Diener sich weniger verstanden / und darnach zu leben gewillet seyn / dann eben der Römisch Bischoff / und alle desselben anhängige Cardinäl / Bischoff und Prälaten. Denn täglich tringen sie mehr und mehr dahin / daß mann nicht allein in der Kirchen / sondern auch sonst die Heylige Schrifft / den gemeinen Christen nicht lasse zu Verstande kommen / noch fürbringen / schämen sich auch nicht den Layen / und dem gemeinen Mann / offentlich zu verbieten / die Bibel zu lesen / Ja auch ihr eigen Gebet / in ihrer Mutter-Sprach zu thun.

Dagegen aber tringen sie mit grosser Grausamkeit auf Haltung ihrer erdichten und abgöttischen Lehr / die fürnemblich dahin gericht ist / ihre eigne Authoritet zu erhöhen / dann sie eine eusserliche scheinende Religion / die allein in Ceremonien stehet / und auf abgöttische Werck gegründet ist / angericht haben. Als erstlich machen sie eine solche Kirche / darinn der Bischoff zu Rom die höchste Gewaldt had / daß ihme aller Bischoff und Priester / auch alle Keyser und König / Fürsten / und in Summa / alle Menschen Christliches Nahmens / bey ihrer Seelen Seligkeit gehorsam zu seyn schuldig sind. ANNO 1543.

Und setzen etlich ihrer Lehrer dazu / daß solche Person im Glauben nicht irren kann / das doch ein offentlich schröcklich Lügen ist; demselbigem Haubt / und seinem Anhang geben sie die Gewalt / Articul des Glaubens zu machen / und newe Gottes-Dienst aufzurichten / welches eigentlich diese hohe grausame Sünd ist / da S. Paulus von sagt: der Anti-Christus werde sich erhöhen uber GOtt / das ist / über das Göttlich Wort / und sind nemblich diese Articel Abgöttisch.

Das mann mit der Meß / den Lebendigen und den Todten Vergebung der Sünden verdiene / und daß solch Werck zur Seligkeit nöthig sey.

Daß GOtt / oder die Heiligen mehr würcken bey einem Bildt / denn bey dem andern.

Daß mann zweiffeln soll / ob uns die Sünde umb Christi willen vergeben werden.

Mann soll aber Vergebung suchen / und im Zweiffel hoffen / aus eigner Würdigkeit / und unsern Wercken / welches auch abgöttisch ist / denn dadurch wird GOttes Sohn / dem Mitler / seine Ehr genommen.

Daß man GOtt in solcher Unwissenheit von Christo / und ohne Vertrawen auf den Mitler / recht anruffe.

Daß man die verstorbenen Heyligen anruffen soll.

Daß man das Sacrament ausser seinem Brauch / da doch offentlich ist / daß es nit Sacrament ist / anbeten / und für GOtt halten sollen.

Daß Werck von GOtt nicht gebotten / als Unterscheide der Speiß / und dergleichen / sind Gottes-Dienst / dadurch GOtt geehret werde / und verdienen Vergebung der Sünden / und daß dieselbige Werck zu Seligkeit nöthig sind.

Daß die Klöster-Gelübd der Tauff gleich sind.

Daß derselbige Bischoff zu Rom Macht habe / dem Priester-Stand die Ehe zu verbieten / damit setzt er sich auch über GOttes Gebot / darinn der schwachen Natur der Ehe-Stand geboten ist.

Daß die beyde Schwerdt / das geistlich und weltlich Petro gegeben sind / und darumb der Römische Bischoff Göttlichen Befelch habe / Keyser und König zu setzen / und zu entsetzen / und daß ohne seine Bestättigung kein König / ein Christlicher König seyn könne. Damit setzt sich der Babst auch über GOttes Gebott / darinn beyde Regiment / das geistliche und weltliche / unterschieden seyn / und ist dem Predig-Ambt nicht befohlen / weltliche Recht zu sich zu ziehen / oder zu ordnen / mit diesem Schein / als seye das Evangelium ein solcher Göttlicher Befehl / weltliche Regiment zu ordnen.

Daß der Babst Gewalt habe / Sacrament von GOtt geordnet zu endern.

Daß der Babst Gewalt habe / der Heyligen Verdienst auszutheylen / und andern zu appliciren / und dazu mit diesem Ruhm / als möge er durch solche Application den ewigen Zorn GOttes wegnehmen / wie die Indulgentien gerühmet und gegeben sind.

Daß recht seye / einen Menschen zu verbannen / und zu tödten / der diese Articel nicht für wahr annehmen will.

Weiter wird Christliche Lehr in vielen Articeln / durch diese Bäbstliche vertunckelt und zerrissen / als nemblich / daß sie nicht für Sünd halten / das Sünd ist / als böse Neigung und Zweiffel von GOtt im Hertzen / und dagegen Sünd machen / da nicht Sünd ist / als mit Unterscheid der Speiß / Ehe-Verbott.

Daß sie lehren / ein Mensch könne GOttes Gesetz in dieser tödtlichen / schwachen / verderbten Natur / genug thun.

Daß sie Unterscheidt des Gesetzs und Evangelii / der Gebott und Rath / übel und zu grossem Schaden der Seelen gefälschet.

Daß sie lehren / Erzehlung aller Sünden / die mann gedencken kann / sey nöthig zur Pergebung.

Und über diese Irrthumb haben die Mönch tägliche newe Irrthumb und Abgötterey erdacht.

Will mann denn die Kirchen-Zucht ansehen / am Volck / an Kloster-Leuten / und am gantzen Clero, so ist es alles so verkehrt / daß nicht ärger seyn könte / wie alle die bekennen und klagen / so etwan von Göttlicher Schrifft / auch Lehr und Haltung der Alten Kirchen wissen. Ja so verkehrt / daß der Heylige Bernhardus diß Gesindt / und sonderlich die zu Rom / vor so langer Zeit bey 450. Jahren / Kirchen-Verderber / und die nicht Christo / sondern dem Wider-Christ dienen / in einem Concilio ihn in ihr Angesicht

ANNO 1543.

gesicht gestolen hat. Nun wissen aber alle die so etwas in Historien bekandt seyndt / dasz der Römische Bischoff / und dessen Anhang / seydher alles thun je lenger je mehr verderbt / und verwüstet haben / auch auf diesen Tag nach mea ernstlicher eracbten / dann wie sie sich in solcher Verkehrung / und verderbten Wesen erhalten / und immer stercken.

Neuhlich / dasz sie mit allerley offenbahrer Simoney / die Prälaturn / und alle Kirchen-Würden / und Besoldungen bekammen / und dieselbigen nicht allein bekommen / sondern auch zu aller Uppigkeit / Wollust / und offenbaren Lastern / gröblich mißbrauchen / die gesunde Lehre Christi / auch alle Zucht und Erbarkeit darinn zu verfolgen / und zu verdrucken / und unter ihren Gewalt gäntzlich gefangen zu halten / wie das alle Theologi hoch- und vielgemeldter Stände unser Gnädigsten / Gnädigen / und Günstigen Herrn Principaln / in vielen Schrifften / so offentlich in Druck außgangen / dargethan / und leyder zu viel wust am Tage ligt / doch zur Notturfft weiter / und unwidersprechlich beybracht und erwiesen werden mag / welches wir dann hoch- und vielgedachten unsern Gn. Gn. und Günstigen Herren Principalen / zu ihrer Gelegenheit haben zu thun / und fürzunemen / hiemit außtrucklich vorbehalten haben wollen.

Dieweil denn aus deme klar / und niemand / der in Heyliger Schrifft und GOttes-Sachen einigen Verstande hat / verneinen kann / dasz auff Erden nicht Leute seyndt / deren alles Thun und Wesen / Christo dem HErren / und seiner Lehr gäntzlicher / und stärcker zuwider und entgegen ist / dann des Römischen Bischoffs / und seines Concilii Genossen / die auch Christlicher Lehr und Zucht weniger gedulden und leyden mögen / ja im Grund anders nichts denn der rechte wahre Antichrist so sich an GOttes Statt gesetzt / und zu dieser letzten Zeiten geoffenbahret werden musz / gewiszlich seindt / und darfür gehalten werden sollen / wie das gleicher Gestalt von unser Gn. Gn. und Günstigen Herren Principalen Theologen / in vielen getruckten Büchern / notturfftiglich ausgeführet worden ist.

So hat ein jeder Christ leichtlich zu schliessen / dasz der Römisch Bischoff / und disz sein verstrickt / vermeint Concilium / in der Sachen der streitigen Religion / und Christlicher Reformation der Kirchen / mit nichten Richter seyn kan oder mag / sondern dasz GOttes / und allen Gesetzen / Rechten / und Menschlichen Vernunfft nichts hehers zu wider beschehen könte / dann so man die Reformation der Kirchen / an diese Christo / und seiner Kirchen rechte Widerwertigen und Verstörrer / den Römischen Bischoff / und seine Concili-Genossen / stellen / solch ihr vermeint Concilium erkennen / und annehmen / ihnen auch allein die Voces decisivas (wie ihr Meynung ist) lassen solte. Dann was were dis anders / dann die Kirche GOttes / und die gantze Christenheit / ihren höchsten widerwertigen Feinden und Verfolgern übergeben / und hindan stellen.

Und soll hierinnen der Bischoff-Name / Authorität / und Præeminentz / so der Römisch Bischoff und dessen Anhängigen / für der Welt (gleichwohl weder Christlicher noch sonst loblicher Weise an sich bracht haben) nicht angesehen werden.

Dann ob sie gleich auch das alles ordentlich / und mit Recht erlangt hetten (dasz man ihnen doch gar nicht gestehet) so haben sie sich dennoch dessen durch ihr unchristlich ärgerlich / hochsträfflich falsche Lehr und Leben mit der That selbst wiederumb entsetzt und unwürdig gemacht.

So hat auch unser HErr GOtt das recht Urtheyl und Erkandnusz der Religion-Sachen / nicht eben an den Bischofflichen Nahmen und Titel gebunden / wie sich das an denen Bischoffen und Priestern / so die Heylige Propheten / Christum den HErrn selbst / und die Apostelen verfolget / und umbracht haben / genugsamlich erscheinet / ob die wohl äusserlicher Ordnung nach / die einigen ordentlichen Bischoff und Priester im Volck GOttes waren / und nicht weniger Verheissung des Heyligen Geistes hetten / dann sich der Römisch Bischoff / und die seinen / heutiges Tages berühmen mögen.

Zu dem / und für das achte so ist offenbahres Rechtens / und wird von ihren eigenen Canonisten für gegründet / und unfehlbar gehalten / dasz ein Römischer Bischoff / oder Babst / in diesen beyden Fällen / nicht Richter seyn mag / nemblich / wenn er mit seiner Lehr und Leben / der Christenheit ärgerlich und nachtheylig ist.

Dann so viel erstlich die Lehr betrifft / ist ohn allen Zweiffel wahr / wann der Römische Bischoff / verführischer Lehr und Ketzerey halben beschuldiget würde / dasz er im selbigen Fall nicht Richter seyn kan oder soll.

ANNO 1543.

So viel dann das Leben belanget / bezeugen die Canonisten an vielen Orten / wo der Babst in üppigem unbußfertigem / und nachtheiligem Leben und Wandel steckt / sich nie bessert / sondern der Kirchen ärgerlich ist / dasz er als dergleichen Gestalt / in seiner eigenen Sachen nicht Richter seyn mag.

Dieweil dann hoch- und vielgemelte Stände / der Christlichen Augspurgischen Confession, unsere Gnädigste / Gnädige und Günstige Herren Principal / den Römischen Bischoff / und dessen Anhängige / nicht allein ihres ärgerlichen hochsträfflichen Lebens / übermässigen Prachts / Unzucht / Wollust / Geitz / Simoney / und anderer Laster halben / angezogen und gestrafft; sondern auch ihrer Lehr / Satzungen / falscher Gottesdienst / und also der Ketzerey / und Abgötterey offentlich beschuldiget haben / und noch / dessen sie sich auch / bisz auf den heutigen Tag / mit dem geringsten noch nie entschuldiget / auch beständiglich zu ewigen Tagen nicht werden entschuldigen mögen; gleichwohl sich bisz daher zu keiner Besserung / sich Reformation begeben wollen / sondern incorrigibiles sind / so folget / dasz sie vermöge ihrer eigenen Recht / in dem Concilio, darinn von dem Glauben / und Reformation der Kirchen zu handlen / mit nichten præsidiren / noch Richter seyn mögen.

Zum neunten / gesetzt / doch unbegeben / dasz auch erst erzehlte Ursach und Hindernisz nicht vorhanden / so were dannoch der Römische Bischoff / desselben Anhängige / und also disz gantz angemast Concilium, darinn sie alleine zu præsidiren und zu decidiren haben wollen / unsern G. G. und Günstigen Herren Principalen zum höchsten suspect, verdächtig / argwohnig / und also gar gefährlich / auch vermöge aller Recht / natürlicher Vernunfft und Billichkeit / meidlich und zu recusiren.

Dann erstlich / so ist versehens Rechtens / dasz ein jeder in den Sachen / deren er grossen Nutz oder Vortheil haben kann / ein hochverdächtiger Richter ist / und wohl recusirt werden mag.

Nun ist offenbahr / dasz dem Römischen Bischoff / und den seinen an dieser Religion und Glaubens-Sachen (darinn nicht allein ihre Personen / sonder der gantze Stand des Babsthumbs / und dessen Anhangs zum höchsten angeklagt wird) alles ihr Glück / genussen / oder Untergang gelegen. Derhalben er und die seinen / denselben billich nicht Richter / sondern zum höchsten verdächtig / und argwohnig seynd / und gehalten werden sollen.

Zum andern / so ist auch der Römische Bischoff / sambt seinem Anhang / in gemelter Sachen gar und gantz partheyisch / nicht allein deszhalben / dasz sie in einem freyen Christlichen Concilio offentlich zu accusiren / und also selbst Part sein wollen / sondern auch darumb / dasz sie sich gegen unsern Gnädigsten / Gnädigen / und Günstigen Herren Principalen / und andern deren Christlichen Confession-Verwandten / gantz hostiliter, inimicè, und Feindlich / gebähren und erzeigen.

Dann so ist gleicher Gestalt versehens Rechtens / dasz niemand seinen Feind und widerwertigen in seiner Sachen zu einem Richter zu leyden schuldig.

Nun ist aber die Wahrheit / wie auch zum Theyl oben erregt ist worden / und nicht verneint werden mag / dasz der Römisch Bischoff und sein Anhang / nicht schlechte / sondern die höchsten / verbittersten / und heffrigsten Feind / & sic inimici capitales, & atrocissimi unserer gnädigsten / Gnädigen / und Günstigen Herren Principalen seynd / dieweil sie nun so viel Jahr hier ihre Chur- und Fürstliche Gnaden Gn. und Gunsten / und deren Christlichen Confession Anhängige / als Ketzer / Schismaticos, nicht alleine schmehlicher Weise (aber doch mit aller Unwarheit / auch unerhört / und unverwunden) offentlich angezogen / außgeschrieben / an ihren Ehren zum höchsten injurirt / angetast / und gelästert / sondern auch verdambt / verbannt / bedrawet / und unzahlbar viel Ihrer Chur- und Fürstl. Gnaden Gn. und Gunsten Christlicher Confession / und Lehr / anhängige Personen mit der That um Leib / Leben / Ehr und Gut / zum allerbeschwerlichsten / und unschuldiglich verfolgt / und angegriffen haben / und noch dergestalt / dasz sie auch nicht aufhören noch täglich zu practiciren / auch alle Potentaten, gegen Ihren Chur- und Fürstl. Gn. Gnaden / und Gunsten zu verhetzen / und aufzuwegen / und an ihrem getreuen Willen und Fleisz je nichts erwinden zu lassen / damit nur Ihre Chur- und Fürstl. Gn. Gn. und Gunsten / und alle derselben Christlichen Confession und Lehr Verwand-

ten

ANNO 1543. ten/ in allen Landen mit Schwerdt/ Wasser/ und Feuer von der Erden/ ja auch aller Menschen Gedächtnuß/ ausgereutet und vertilgt werden möchten.

Aus welchem und oberzelten allem/ sich klärlich/ und gnugsam befindet/ daß das vermeint Concilium nicht allein gantz unsicher/ auch kein gemein/ frey/ noch Christlich Concilium genant werden möge/ und derohalben obangezogenen Reichs-Abschieden/ und ergangenen Vertröstungen gar ungemäß/ ja des Nahmens eines Concilii unwürdig/ sondern auch daß es auß gehörten Christlichen und rechtmäßigen Ursachen/ den Ständen der Christlichen Augspurgischen Confeßion unsern Gn. Gn. und Günstigen Herren Principalen/ und gemeiner Christenheit/ billich zum höchsten verdächtig/ sorglich/ und gefährlich ist. Derowegen auch Ihren Chur- und Fürstl. Gn. Gn. und Gunsten/ derselben/ und gemeiner Christenheit unvermeidlichen Nothdurfft nach/ in dieser/ so hochwürdiger GOttes- und Glaubens-Sachen/ daran ihnen nicht ein geringes/ sondern der Seelen Heyl/ und also beyde das Zeitlich und Ewig gelegen ist/ in alle Wege zu vermeiden/ und zu fliehen seyn wolle.

Dann ob gleich auch hoch- und vielgemelte unsere Gnädigste/ Gnädige/ und Günstige Herren Principalen oberzehltes alles dermassen nicht erwegen/ auch hierin sich selbst/ ihrer Seelen/ Leib/ Leben/ Glimpff/ Ehr/ Habe und Güter nicht achten/ sondern das alles umb zeitlichs Friedens willen (dessen dann Ihre Chur- und Fürstliche Gn. Gn. und Gunsten/ ihres Theyls nach der Göttlichen Wahrheit zum allerhöchsten begierig sind) ihren heffligsten und verbittersten Feinden ergeben und heimstellen wolten/ so haben sie doch als Glieder Christi/ und Kinder GOttes zu bedencken/ daß dieses nit ihr/ sonder GOttes Sach ist/ ihnen auch als Christlichen Ständen/ die GOtt der Allmächtige sonderlich mit Erkandtnuß seiner Wahrheit so gnädiglich begabet hat/ mit nichten gebühren wolle/ in solche Sachen zu Abbruch der Ehren Göttlicher Majestät/ und Nachtheyl seiner Heil. Kirchen ichtes nachzugeben/ sondern daß vielmehr ihr Ambt und Befehl seye/ bey dem Göttlichen Wort/ und erkanter Wahrheit/ zu Erbauung und Besserung der armen Gemeine/ mit Christlichem Eyfer beständiglich zu verharren und zu bleiben/ wie dann Ihre Chur- und Fürstl. Gn. Gnaden und Gunsten/ davon zu weichen/ die Christl. Kirchen zu verlassen/ und sich gegen GOtt umb empfangener/ ewiger/ und unzergänglichen Gutthaten willen/ so undanckbahr zu erzeigen/ mit guter Conscientz und Unverletzung beyde der Göttlichen Majestet/ und brüderlicher Lieb/ gar nicht wissen.

Sonderlich in Betrachtung/ daß dessen auch treffentlich Exempel der Heiligen Väter vorhanden seyndt/ welche die Synodos, wann sie vermercket/ daß darinn nicht die Wahrheit gesucht/ sondern etlicher Tirannen/ oder gottloß falsche Lehr erhalten und bestättiget werden wolte/ geflohen/ und nicht haben besuchen wollen/ wenn die gleich von dem höchsten Gewalt angesetzt waren.

Dann es hat der Heyl. Chrysostomus in das Concilium, so wider ihn versammlet war/ derhalben nicht kommen wollen.

Item, Cyrillus hat sich in die Concilia derjenigen/ so das homousion anfechten/ nicht wagen wollen/ sondern davon schrifftlich appellirt.

Item, Athanasius, wiewohl er gen Tyro in das Concilium kommen/ zog er doch baldt wiederumb davon zum Keyser/ darumb daß er sahe/ daß die Furnembsten im Concilio Richter und Kläger seyn wolten/ und selbst heimlich Leute bestellt hätten/ die ihn fälschlich anklagen solten.

Als auch der Keyser Constantius ein Synodum, zu Antiochia von vielen Leuten versammlet hatte/ hat Maximus, der Zeit Bischoff zu Jerusalem/ daßelbig nit besuchen wollen/ wie wohl ihme Antiochia nahe gelegen/ denn er wuste/ wohin das Gemüth Constantii, durch etlicher Arrianischer Betrug und Verführung gericht und geneigt war. Gleicher Gestalt seyndt auch die Bischoff in Occident/ als sie verstanden/ daß der Arrianische Hauff auf dem Concilio zu Sirmio, in Ungern/ starck einkommen/ wider das Keyserl. Mandat ausblieben.

Desgleichen ist auch Paulinus der Bischoff zu Trier/ im Concilio zu Meylande balde auffgebrochen/ nachdem er vermerckt/ daß der Bischoff daselbst/ Auxentius genandt/ und seine Anhänger/ nichts guts vorhatten.

Solcher Exempel sindt hin und wider in der Kirchen und anderen Historien mehr zu finden.

Zu dem/ daß auch die Bäpstlichen Recht zugeben/ daß auch Concilia, so die verdächtig/ und gefährlich/ recusirt/ und geweigert werden mögen.

Dann so die Recht sonst in geringen und zeitlichen Sachen/ einen widerwertigen/ und verdachten Richter zu recusiren zu lassen/ wie vielmehr soll das statt haben in so wichtigen GOttes- und Glaubens-Sachen. ANNO 1543.

Dieweil dann oberzeltes alles die Wahrheit/ dem mehrern Theyl notorium, und offentlich am Tag ist/ und also der Römische Bischoff/ und diß sein vermeint Concilium, auch E. Erwürden und Würden aus gehörten Christlichen und rechtmässigen Ursachen/ nicht allein hoch und vielgedachter unserer Gn. Gn. und Günstigen Herren Principalen/ und dieser Sachen der streitigen Religion in alle Wege incompetentes und unbequeme/ sondern auch ihrer Chur- und F. Gn. Gn. und Gunsten/ zum höchsten verdächtige/ sorgliche/ und gefährliche Richter seyndt/ und dann vermöge der Recht/ niemandt schuldig ist vor einen unbequemen Richter oder Verhörer vorzukommen/ auch in allen Göttlichen/ menschlichen und natürlichen Rechten zugelassen wirdt/ einen verdachtigen/ beschwehrlichen und gefährlichen Richter und Concilie zu recusiren.

So recusiren und wegern wir demnach in Anwaldts Nahmen/ von wegen hoch- und vielgedachter unser Gnädigsten/ Gnädigen/ und Günstigen Herren Principalen/ auch sonst aller und jeder/ so ihrer Chur/ und Fürst. Gn. Gn. und Gunsten/ Christlicher Augspurgischen Confeßion dieser Zeit anhängig seyn/ oder künfftiglich werden möchten/ offtgemelten Römischen Bischoff/ alle desselbigen Anhängigen/ diß vermeint Concilium, auch E. Erwürd und W. als ihrer Chur- und Fürst. Gn. Gn. und Gunsten/ und dieser streitigen Religions-Sachen/ unbequeme/ auch höchstverdächtliche/ partheyische/ widerwertige/ sorgliche und gefährliche Richter/ wie wir dann dieselbige sambt und sonders hiemit in dieser allerbesten Form und Weise/ so das von Rechts oder Gewohnheit wegen/ am allerbeständigsten geschehen soll/ kann oder mag/ aus vorerzehlten Ursachen recusiret und geweigert haben wollen/ provociren/ beruffen/ und erbieten uns im Nahmen/ wie vorgemelt/ an statt der Arbitrorum juris, an ein gemein/ frey/ Christlich/ und unpartheyisch Concilium, in Teutscher Nation, an einer gelegenen Malstadt zu halten/ und durch die Römische Keyserliche Majestät unsern allergnädigsten Herren/ mit Zuthun auch anderer Christlicher Potentaten/ und Häupter zu beruffen/ und zu versammlen/ welches von Gottsförchtigen/ gelehrten/ unpartheyischen/ und dem Römischen Bischoff unverpflichten Personen besetzt/ darzu auch nicht allein die genandten Geistlichen/ sondern auch unsere Gnädigste/ Gnädige und Günstige Herren Principales, und ander Gottsförchtige/ bewehrte/ und guter Gewissen Männer/ wes Standes die seyn/ beruffen/ frey/ sicher und ohne Gefahr zugelassen und gehört/ und darauf also die streitigen Puncten unser Heyligen Christlichen Religion in allwege/ und zuforderst nach Göttlicher Schrifft/ und dann aus glaubwürdigen Zeugen der alten wahren Apostolischen Kirchen/ mit gemeiner/ freyer und unverstrickter Vocation, examinirt/ ersucht/ und erörtert werden mögen. Auf solchem Concilio, als der streitigen Religion und Glaubens-Sachen/ rechtem/ bequemen/ ordentlichen und einigen Richter/ und Gericht/ erbieten sich unsere Gnädigste/ Gnädige und Günstige Herren Principales, oberzehlte ihre Ursachen der Incompetentz und Verdachts/ notdürfftiglich weiter auszuführen/ und zu beweisen/ auch der Haubtsachen halben/ wie sichs gebühret/ vorzukommen/ männiglichem von ihrer Christlichen Confeßion und Lehr/ Rede und Rechenschafft zu geben/ und sich demjenigen/ so auf solchem Concilio nach dem Wort GOttes/ und Evangelischer/ Apostolischer Lehr decidirt und beschlossen wirdt/ mit aller gebührender Reverentz und Gehorsamb gäntzlich zu submittiren/ und zu untergeben.

Aber auf den Fall/ daß ein solch general Concilium so balde/ oder leichtlich nicht in das Werck zu bringen/ alsdann erbieten sich hoch- und vielgemelte unsere Gn. Gn. und Günstige Herren Principales, an ein gemein Christliche Versammlung Teutscher Nation, und anderer/ so darzu zu erfordern die Notdurfft erheischen möchte/ alles mit der Maß/ Form/ und Bescheidenheit/ wie ihrer Chur- und Fürst. Gn. Gn. und Gunsten erbieten hie oben des allgemeinen Concilii halben/ gewesen ist/ und erlautert hat.

Dem allem nach/ so ist an E. Erwürde/ und W. unser/ in Anwaldts Nahmen/ wie vergemelt/ hochfleissig Bitt und Begehr/ sie wollen sich/ als unbequeme/ hochverdächtige und gefährliche Richter/ aus vermeldten Ursachen/ aller und jeder Proces/ Handlungen/ Erkandtnuß/ und Decision, in Sachen der streitigen Puncten unsers H. Christlichen Glaubens/ und Religion/ auf dißmahl/ und künfftig gäntzlich und zumahlen enthalten/ auch ob biß anher von E. Erwürd. und W. auf diesem angemaß-

ANNO 1543.

ten Concilio in berührter Sachen etwas fürgenommen / beschehen / oder ergangen were / dasselbig als nichtig / und unrechtmässig / widerumb cassiren und aufheben / unsere Gn. Gn. und Günstige Herren Principales über / und wider diese ihre interponierte Christliche und rechtmässige Recusation, Provocation, und Erbieten / mit nichten beschwehren / sondern ihre Chur- und Fürstl. Gn. Gn. und Gunsten darbey ungedrängt bleiben / und diese gantze Sach und Erörterung der streitigen Artickel unsers H. Christlichen Glaubens und Religion / an ihren rechten ordentlichen / und einigen Richter / nemlich / ein allgemein oder National. frey Christlich und unpartheyisch Concilium, der Gebühr und Billigkeit nach / kommen lassen / Auch ein solch Concilium mit gebührenden Ernst und Fleisz / zu Pflantzung und Erhaltung Gottseliger Einigkeit / Ruhe / und Friedens in gemeiner Christenheit / umb GOttes und der armen zerstreweten Kirchen willen / befoedern helffen; dann so das nicht beschehen / sonder der Rom. Bischoff / oder E. E. und W. unangesehen dieser Christlichen und rechtmässigen beschehenen Recusation, und Provocation, in bemelter Religion- und Glaubens-Sachen / über kurtz oder lang / gegen unsern G. G. und Günstigen Herren Principalen / oder andern / deren Christlichen Confession-Verwandten mit beschwehrlichen Decisionen oder Censuren fürfahren sollen oder würden / so protestiren wir hiemit offentlich und zierlich / in Nahmen / wie oben stehet / de nullitate, iniquitate & injusto gravamine, und dasz auch hoch- und vielgedachte unser G. G. und Günstige Herren Principales, dasselbig alles / wie das seyn / oder Nahmen haben möchte / in allweg jetzt als dann / und denn als jetzt / für nichtig / unrechtmässig / krafftlosz und unbündig / (wie es denn auch in der Wahrheit were /) achten und halten wollen und werden / ihnen auch daegegen alle und jede rechtliche und natürliche Notturfft und Defension austrucklich vorbehalten haben wollen.

Mit dem weitern Anhang / da Ewer E. und W. oder der Romische Bischoff mit den Seinen / über diese rechtmässige Recusation und Provocation, unser G. G. und Günstige Herren Principales in einigen Weg zu beschwehren / oder auch / das gemein frey Christlich / und unpartheyisch Concilium obgemelt / (wie diszher /) gefährlicher Weise / zu verhindern / und aufzuziehen unterstehen würden / und daraus in der Christenheit einiger Unrath / Weiterung / Empörung / oder Blutvergiessen (das der Allmächtig gnädiglich verhüten wolle) erfolgen solte / dasz der Romisch Bischoff / desselben Anhang / auch E. E. und W. dessen allen rechte und einige Authore und Ursachen weren / auch von männiglich billich dafür geachtet / und gehalten werden solten / Aber unsere G. G. und Günstige Herren Principales, dessen vor GOtt und der Welt / frey und unschuldig seyn wollen. Dessen allen und jeden wir uns an statt und von wegen hoch- und vielgemelter unserer G. G. und Günstigen Herren Principalen mit reinem Gewissen / offentlich und vor aller Welt bezeugen und bedingen.

Das haben E. Ehrwürden und W. wir in Anrufes Nahmen / und aus Befelch / wie obgehört / unserer G. G. und Günstigen Herren Principalen / und gemeiner Christenheit höchsten unvermeidlichen Notturfft nach / nicht unangezeigt lassen sollen / sich darnach wissen zu halten.

Doch wollen wir hoch- und vielgedachten unsern Gnädigsten / Gnädigen und Günstigen Herren Principalen / hiebeneben sonst alle fernere Notturfft / auch Hulff und Gutthaten der Recht hiemit austrücklich vorbehalten haben / davon wir gleicher Gestalt offentlich protestiren.

CLXII.

2. Janv. L'EMPEREUR ET JUILLIERS.

Traité d'Alliance entre CHARLES V. *Empereur & GUILLAUME Duc de Juilliers. Fait à Bruxelles le 2. Janvier*, 1543. [AITZEMA, Affaires d'Etat & de Guerre. Tom. VIII. pag. 676.]

CAROLUS Divinâ favente Clementiâ Romanorum Imperator, semper Augustus, Rex Germaniæ, Castelliæ, Legionis, Arragonum, Navarræ, Neapolis, Siciliæ, Majoricarum, Sardiniæ, Insularum Indicarum, Terræ firmæ ac Maris Oceani, Archidux Austriæ, Burgundiæ, Lotharingiæ, Limburgiæ, Luxemburgiæ & Gueldriæ, Comes Flandriæ, Arthesii, Burgundiæ, Palatinus Hannoniæ, Hollandiæ, Zelandiæ, Ferrettis, Hakenaldi, Namurci & Zutphaniæ, Princeps Sueciæ, Marchio sacri Romani Imperii, Dominus Frisiæ, Salinarum, Mechliniæ, Patriarum Transiselenarum & Trajectens. Nec non Dominator Asiæ & Africæ. Universis præsent. Literas nostras inspecturis gratiam nostram & omne bonum. Cum proximis elapsis diebus certi à nobis Deputati Commissarii cum Commissariis Illustr. Principis & Consanguinei nostri Domini Wilhelmi Ducis Juliacensis & Clivens. nostro nomine & mandato Tractatum perpetuæ Confœderationis, Ligæ, Concordiæ, & Unionis sub beneplacito nostro inter nos, Hæredes & Successores nostros, nec non Terras, Ditiones & Subditos nostros Inferioris Germaniæ ex una, Et dictum Illust. Principem Juliac. & Clivens. suos Hæredes & Successores, Terras, Ditiones & Subditos ex altera parte inierint & concluserint, cujus tenor sequitur, & est talis. Ad laudem Dei omnipotentis, tranquillitatem ac utilitatem cum totius Reip. Christianæ tum vero in primis Subditorum, Terrarumque Hæreditariarum tum Augustissimi Invictissimique Principis ac Domini, Domini Caroli Quinti Romanorum Imperatoris, Regis Germaniæ & Hispaniarum, Archiducis Austriæ, Ducis Burgundiæ, Lotharingiæ, Brabantiæ, Limburgiæ, Geldriæ, Lutzenburgiæ, Comitis Flandriæ, Arthesii, Burgundiæ, Hannoniæ, Hollandiæ, Zelandiæ, Namurci & Zutphaniæ, Domini Frisiæ, Territorii Trajectens. citra & ultra Insulam, Mechliniæ, Salinarum & Groningæ, Domini nostri Clementissimi quam Illustr. Principis ac Domini Wilhelmi Ducis Juliacens. Clivens. & Montens. Comitis Marchiæ & in Ravenspurgh, &c. Nos Ludovicus de Flandria Dominus à Praet Eques Ordinis aurei Velleris & secundus Cubicularius Cæsareæ Majestatis, Nicolaus Perenotus Dominus à Granvella, primus Consiliarius & Custos Sigillorum ejusdem Majestatis, Ludovicus à Schore Præses secreti Consilii, & Viglius à Zuichem Consiliarius secreti & magni Consilii supradictæ Cæsareæ Majestatis, Commissarii ad infrascripta ab eadem Cæsarea Majestate Deputati, & nos Johannes Gograve, Cancellarius, Nicolaus ab Harffin Beilenscirnien, Georgius à Boenen in Wetter Præfecti, Henricus Barsdictus Plysilegæ, Johannes Faltermayer, ambo Legum Doctores, & Johannes de Elsen, Quæstor itidem ab supradicto Illustrissimo Principe Juliacens. specialiter Deputati. Notum facimus universis ad quos præsentes venerint, quod cum hoc eodem anno die mensis Septembris septima prope urbem Gueldriæ Venloam Tractatus Pacis & Concordiæ inter præfatam Cæsaream Majestatem ex una & Illustrissimum Ducem Juliacens. ex altera parte initus ac conclusus fuerit: In quo inter cætera continetur, quod pro majori securitate & Amicitia inter Ditiones Hæreditarias & Subditos utriusque Principis constituenda, & in perpetuum conservanda Commissarios deputare & delegare deberent. Qui de Confœderatione, Liga, Unione, ac Concordia mutuo consensu contrahenda ac ineunda tractarent ac convenirent. Nos hujusmodi Tractatus conventa insequentes habita desuper matura deliberatione in infrascriptos Articulos, nomine dictorum Principum ac sub beneplacito eorundem, convenimus & consensimus ac secundum præsentium tenorem convenimus ac consentimus.

Imprimis quod juxta ea quæ in Fœdere prope Venloam pacta & conventa sunt, quibus per præsentem Tractatum in nullo derogatum volumus, est, & deinceps sit & maneat, sincera, vera, & integra Amicitia, mutua ac bona Vicinitas, Liga & Confœderatio futuris temporibus duratura inter dictam Cæsaream Majestatem, præfatum Ducem Juliacens. amborumque Hæredes ac Successores, Regna, Terras & Dominia quæ nunc habent & possident, vel in futurum habebunt vel possidebunt, quæ hic pro expressis ex nunc prout ex tunc haberi volunt, nec non eorum Vasallos & Subditos, ita quod ipsi Principes sibi invicem respective omnem honorem, favorem, & commoditatem bona fide ac sincero animo præstare ac promovere, ac damnum, dedecus, ac dispendium omniaque nocumenta, quantum in ipsis erit, evitare & impedire ac ut id ipsum inter Vasallos & Subditos utriusque fiat pro virili curare teneantur.

Item, quod Cæs. Maj. sui Hæredes & Successores, neque per se neque per alium, quacunque occasione vel causa, directè vel indirectè, Terras, Dominia vel Subditos supra scripti Principis offendet, invader vel oppugnabit, offendi, invadi, vel oppugnari faciet, nec ipsi ejusve Hæredibus & Successoribus, Dominiis

&

ANNO 1543. & Subditis ullum Bellum vel Guerram inferet aut inferri finet, sed contra omni diligentia avertet. Et ideo si quas occultas aut manifestas machinationes contra prædictum Principem, ejus Hæredes, Successores, Terras ac Subditos per quoscunque moliri militesve conscribi intellexerit, de eo sine ulla dilatione ac bona fide ipsum ejusve Locum tenentes, nec non Hæredes & Successores certiores faciet, ac pro viribus ipsorum conatus impedire & talia amovere tenebitur, prout vice versa ipse Princeps Juliacens. sui Hæredes & Successores similiter, neque per se neque per alium, quacunque etiam occasione vel causa, directè vel indirectè, Regna, Terras, & Dominia, Vasallos ac Subditos Cæs. Majestatis offendet, invadet, vel oppugnabit, nec offendi, invadi vel oppugnari, faciet, nec Majestati suæ ejusve Hæredibus & Successoribus, Regnis, Terris, Dominiis, & Subditis ullum Bellum vel Guerram inferet, seu inferri sinet, sed contra omni diligentia avertet, & si quas occultas aut manifestas machinationes contra Cæs. Majestatem, ejusdem Hæredes & Successores, Regna, Dominia & Terras, Vasallos ac Subditos, per quoscunque moliri militesque conduci intellexerit, de eo sine ulla dilatione ac bona fide Majestatem suam nec non Hæredes ac Successores & ejus aut eorum Locum tenentes & Gubernatores certiores faciet ac pro viribus ejusmodi conatus impedire atque amovere tenebitur.

Item, quod neuter Principum prædictorum nec eorum Hæredes aut Successores, per se vel alios, clam vel palam, directè vel indirectè, hostibus ac inimicis alterius auxilium, consilium, assistentiam, aut ullum omnino favorem præstabunt, nec illis arma, commeatum, ingressum, egressum vel transitum in alterius Terras per suos permittent, nec finent suos Subditos ire ad hostium stipendia vel servitia, sed id quantum in ipsis est, bona fide impedient, ac in hoc bonorum Principum officium sinceriter invicem præstabunt; præterea prædicti Subditi utriusque Principis hinc inde libere ire, redire, morari, conversari ac negotiari in alterius Regnis, Terris ac Dominiis poterunt solvendo Jura & vectigalia solita & consueta, sicut proprii ejusdem Principis Subditi, absque eo quod indigeant aliqua securitate, Salvo conductu, aut Licentia generali aut speciali: tenebunturque ipsi Principes hinc inde vias & itinera publica, quantum in ipsis erit, quieta ac secura custodire contra omnes & quoscunque Prædones, Grassatores seu Raptores, ac similiter nequaquam permittere debebunt quod aliqui ipsorum Subditi aut alii quicunque ex eorum Dominiis, & Terris deprædationes, rapinas aut spolia ullamve omnino vim, publicam, vel privatam, contra Subditos alterius Principis faciant, vel in illius Terras & Dominia ad deprædandum aut rapiendum excurrant, suisque Officiatis, Præfectis ac Subditis districtè mandabunt, ne hujusmodi committant aut fieri ullatenus permittant, & ut talia facientes aut facere machinantes serio persequantur ac puniant, nec eos quovis modo receptent, aut receptari aut latere permittant, quibus etiam ipsi Principes, sive eorum Locum tenentes, Præfecti seu Officiati Salvum conductum aut securitatem omni modo non præstabunt. Præterea licebit illis, qui sic prædati aut spoliati fuerint, nec non Loci Præfectis & aliis ipsorum auxiliatoribus prædones hujusmodi ac raptores in alterius etiam territorio insequi, ibidemque apprehendere ac Loci Præfecto sub quo eos apprehenderunt, tradere. Qui illos secundum rigorem Juris communis seu municipalis condigna poena sine ulla dilatione in aliorum exemplum ac terrorem afficere tenebitur, nec ejusmodi criminis abolitio seu remissio, aut talium Malefactorum liberatio sine utriusque Principis licentia concedi poterit. Quod si vero aliqui receptatores talium reperti fuerint, eadem ipsis quæ principalibus poena imponi debebit, nec non contra eos, qui de receptatione suspecti fuerint, debitam inquisitionem & diligentiam ad indagandam rei veritatem quilibet Principum in suo Territorio & Jurisdictione fieri mandabit.

Simili modo si quis in Regnis, Terris & Dominiis præfatæ Cæsar. Majestatis aut Illustrissimi Ducis deliquerit seu maleficium aliquod commiserit, quod poenam sanguinis aut ultimum supplicium merebitur, talis in eorum Terris & Dominiis nullum receptum aut Salvum conductum habebit, sed ad petitionem ejus Principis in cujus Dominio delictum ipsum commissum est, condigna illa poena infligetur.

Item, si aliqua controversia seu differentia inter prædictam Cæsar. Majestatem seu ejus Hæredes & Successores & præfatum Illustrissimum Principem ejusque Hæredes & suos Successores, ex qualibet causa vel occasione exortæ fuerint, vel etiam inter ipsosmet Principes ac Subditos alterutrius moveri contigerit, ad sedandum, pacificandum, seu decidendum hujusmodi differentiam & controversiam conventum est quod quilibet præd. Principum, quotiescunque necessarium fuerit, & ad alterutrius petitionem, duos ex Consiliariorum suorum numero ad locum infra nominandum intra mensis spacium mittere debebit, qui hinc inde quantum hujusmodi controversiam dirimendam juramentis quibus tenentur, ab suis Dominis absolventur, ac de novo in manibus Superarbitri jurabunt & Superarbiter vicissim in manibus eorum, quod nullo personarum habito respectu, secundum justitiam controversiam ejusmodi diriment & judicabunt. Ut autem Superarbiter non suspectus prædictis quatuor Commissariis adjungatur, placuit ut Actor ex Terris neutri Partium subjectis tres probatæ integritatis viros nominet, ex quibus facultas erit reo unum eligendi, qui ad ipsorum deinde Partium postulationem per prædict. quatuor Commissarios rogabitur, ut unà cum ipsis loco ac tempore præfigendo comparere, & ejusmodi negotii cognitioni diffinitionique vacare dignetur.

Qui quidem Superarbiter, ita ut supradictum est, juramento præstito una cum quatuor Commissariis sibi adjunctis debebit libellum seu actiones, exceptiones seu responsiones, replicas ac duplicas recipere, ac deinde, sine alia scripturarum multiplicatione, quatenus ipsis opus videbitur, Partes ad probandum admittere processuque hoc modo instructo, ante omnia amicabilem inter ipsos litigantes concordiam tentare. Quæ si confici nequierit, ex tunc præd. quatuor Arbitri seu Judices unà cum quinto Superarbitro seu Judice definitivam Sententiam super hujusmodi differentia & controversia proferre pronuntiareque debebunt. Quicquid autem dicti quinque Arbitri seu Judices concorditer aut eorundem major pars pro Sententia definitiva inter eosdem Principes ac Dominos decreverint, seu pronunciaverint ac eisdem aut alteri eorundem in scriptis transmiserint (quod intra spatium sex mensium à tempore institutæ actionis facere tenebuntur) id, omni appellatione remota, per ipsos & quemlibet eorundem inviolabiliter observabitur.

Quoties autem controversia ex parte Cæsar. Majestatis mota & proposita fuerit, tunc ejusmodi dicta in urbe Aquensi præfigatur. Quod si ex parte Ducis Juliacensis differentia seu controversia intentanda sit, ea tunc in Civitate Trajecti ad Mosam modo præd. servabitur. Si vero præd. Cæsaris Majestatis & Illustrissimi Principis Subditi contra Subditos seu Vasallos alterius, aliquam actionem, seu controversiam movere voluerint, tunc Actor sequi & deligere debebit competens Forum rei conventi; sive personali actione vel rei sitæ, de qua fuerit controversia, sive actione reali agatur, cui Judex rei conventi vel rei sitæ Justitiam brevem & condecentem administrare tenebitur

Quod si Actor de denegata Justitia vel indebita protelatione conquestus fuerit, eo casu uterque Principum adversus Judices & Officiarios suos Justitiam administrare denegantes aut indebite protelantes conquerentibus de oportuno Juris remedio providebit. Et si tandem super hujusmodi causa denegationis sive protelationis dubitatio oriatur, illa per Commissarios & Arbitros, eisdem modis & formis quibus supra controversiam inter ipsos Principes exortam dirimi placuit, decidetur & determinabitur, nec ob dictam causam aut quamcunque aliam adversus Subditos utriusque Partis Literæ repressaliorum vel arrestationis permitti seu concedi debebunt, excepto tamen uniuscujusque debito & proprio delicto.

Si tamen super materia Feudi quæstio moveretur tum coram illo seu Paribus Curiæ Principis cujus Feudum erit quæstio agitabitur & determinabitur.

Quod si vero de ipso Feudo quæstio esset talis quod quilibet præd. Principum Feudum suum esse prætenderent, tunc per ipsorum Deputatos modo & forma præmissis decidetur.

Item, si quocunque tempore deinceps aliquam hostilem invasionem in Terras & Dominia Hæreditaria Cæs. Majestatis videlicet Ducatum Brabantiæ, Limburgi, Geldriæ, Lutsenburgiæ, Comitatum Hollandiæ, Zelandiæ, Namurci aut Zutphaniæ, Dominium Frisiæ, Trajecti tam citra quam ultra Isalam, Mechliniæ, Groningæ, Falcomontis vel Dalem, aut etiam in Dominia ipsius Illustrissimi Ducis Juliacens. videlicet Ducatum Juliæ, Cliviæ aut Montis, Comitatum Marchiæ

vel

vel Ravenspurgi moveri vel etiam apparari contingeret, tunc & eo casu quilibet tam præd. Principum quam Hæredum & Successorum ad requisitionem expensis rationalibus ejus, cujus Terræ & Dominia prædicta invaderentur, aut invadi timerentur, & suis Terris & Subditis, quam primum fieri poterit, talem numerum Equitum qualem ille requisierit, & sic bona fide præstare poterit quam primum in auxilium mittere tenebitur. Quod si vero acciderit propter ejusmodi auxilia præstita vel occasione præsentis Confoederationis ipsius qui præstitit Terras ab eodem Hoste vel ejus auxiliariis invadi aut depopulari, non poterit primo invasus Pacem aut Concordiam inire nisi cum Confoederati sui scitu, consensu, ac sufficienti securitate.

Præterea supradicti Principes eorumque Successores cum nullo Principe vel Potestate ullum Fœdus aut Conventionem facient quæ in alterius Principis, Terrarum & Subditorum ejusdem præjudicium vel damnum quovis modo tendere possit. Et licet pro certo constantissimoque habeatur, sive Cæs. Majestatem sive ejus Hæredes Ducatum Geldriæ ac Comitatum Zutphaniæ nullis unquam temporibus alienaturos, aut in aliquem transportaturos aut cessuros, attamen ad majorem ipsius Illustrissimi Ducis Juliac. ejusque Hæredum securitatem expresse conventum & concordatum est. Quod si forte aliquando Majestatem suam alicui alteri eundem Ducatum ac Comitatum concedere aut transportare accideret, in eum casum sua Majestas expresse providere ac efficere debebit, aut ante hujusmodi cessionem ac possessionis realem translationem tam is qui hujusmodi Ducatum ac Comitatum suscepturus est, quam etiam Barones Militares, cæteræque Communitates Ducatus & Comitatus præd. per eorum patentes Litteras & Sigilla sub eorum propriis juramentis hanc eandem Unionem, Confœderationem & Amicitiam inter præd. Cæs. Maj. & Ducem Juliacens. initam ac factam confirment, corroborent, approbent & ratificent. Item, si contingat ullam congregationem, concursum, seu cumulationem, expeditionem,, aut depopulationem Equitum aut Peditum quorumcumque (qui nullius Potentatus aut Principis nomen habent aut id ipsum profiteantur) in unius aut alterius Principis aut Domini Provinciis, Principatibus & Territoriis fieri, hoc casu quilibet Principum & Dominorum prædictorum suis propriis stipendiis & impensis, secundum quod necessitas & ipsius negotii circumstantiæ id expostulaverint, pro viribus & per publicum Campanarum sonitum sive aliis modis auxilium præstare atque sine ulla dilatione aut denegatione tenebuntur ad finem ut tales congregationes repelli ac dimoveri eorumque conatus prohiberi possint. Item, conventum est quod ista Unio & Confœderatio esse & intelligi debeat defensiva, ac in omnibus jus sacri Romani Imperii salvum permanere.

Ut autem omnia & singula suprascripta & conventa perpetuis temporibus stabilia sint ac maneant. Nos Commissarii supradictæ Cæs. Majestatis ac Illustrissimi Ducis Juliacens. bona fide promittimus omni diligentia nos curaturos ut hæc ipsa ab utroque Principum propriis eorum Litteris & Sigillis intra spatium viginti dierum proxime sequentium ratificentur, approbentur, ac corroborentur, eademque sub verbo, honore ac fide sui loco juramenti præstiti promittant firmiter ac inviolabiliter observare, nec illis quovismodo directè vel indirectè contravenire, nec quantum in ipsis est aliquem in contrarium præmissorum aliquid agere seu quicquam contra ea attentare seu attentari quovis modo permittere.

Ac quoniam hæc Confœderatio principaliter utilitatem & commodum Subditorum concernit, hinc etiam conventum est quod ex parte Cæs. Majestatis Status Ducatuum Brabantiæ, & Geldriæ, nec non Comitatuum Hollandiæ & Zutphaniæ & Civitates Trajectum inferius, Daventria, Zuolla, Campi & Groninga, & ex parte Illustrissimi Ducis supradicti Status Ducatuum Juliæ, Cliviæ, & Montis ac Comitatus Marchiæ, eandem similiter Literis & Sigillis suis intra quatuor menses ab data præsentium sequentes ratificare, ac quantum ipsos concernit in omnibus suis Capitulis observare, observarique facere debeant. Quæ sic semel constituta totque hinc inde vinculis adstricta Concordia cum auxilio omnipotentis Dei ad incrementum mutui inter Principes amoris nec non solatium, quietem, ac commodum Subditorum totiusque Reipublicæ Christianæ utilitatem in omne ævum fæliciter perduret. In quorum omnium testimonium nos supradicti Commissarii his Literis manu nostra propria subscripsimus.

Dat. Bruxellis Anno Domini millesimo quingentesimo quadragesimo tertio Die secunda mensis Januarii secundum stilum Cameracens. Dioces. subscriptum per dictos Commissarios *Louys de Praet, Perenot, Schore, Viglius Johan Gogref, Claes von Harf, Henr. Plys. Jorien van Beynen, Joan Faltermeyer.*

Nos eorundem Commissariorum nostrorum acta, conclusa & concordata, prout superius inseruntur, rata ac grata habentes eadem in omnibus & singulis suis Capitulis & Articulis pro nobis, Hæredibus & Successoribus nostris in perpetuum approbamus & confirmamus ac in verbo, honore, & fide boni Principis loco jurisjurandi firmiter ac inviolabiliter observare, nec illis quovis modo directè vel indirectè contravenire promittimus, nec, quantum in nobis est, aut erit, aliquem alium in contrarium præmissorum aliquid agere seu quicquam contra ea attentare seu attentari quovis modo permittemus. In cujus rei fidem & robur præsentes Literas expediri, Sigillique nostri jussimus appensione communiri. Datum Leodii die septima mensis Januarii. Anno Domini millesimo quingentesimo quadragesimo quarto, Imperii Nostri Romani XXIII. & Regnorum nostrorum puta Castellæ, Legionis, utriusque Siciliæ vigesimo octavo. *Etoit signé* CAROLUS *& plus bas*, per Imperatorem. BANE.

CLXIII.

Confœderatio inter CAROLUM V. *Romanorum Imperatorem &* HENRICUM VIII. *Regem Angliæ contra* FRANCISCUM I. *Regem Galliæ inita.* 1543. [RYMER, Fœdera, Conventiones &c. Tom. XIV. pag. 768.]

INPRIMIS, cum hii duo Illustrissimi & Potentissimi Principes de repetendo & redintegrando vetere Amore & Amicitiâ deliberârint, conventum, concordatum & conclusum est, quòd occasione præteritarum Amicitiarum sive Fœderum, aut etiam occasione violationis eorumdem, nichil posthac ab alterutro eorum in alterum dici aut allegari queat quod sinceritatem Amicitiæ, præsentibus Fœderibus, inter eos pactæ atque conventæ, impedire, præjudicio esse, aut eam quovismodo interrumpere possit.

ITEM, conventum, concordatum & conclusum est, quod ab hac die sit bona, sincera, vera, integra, perfecta & firma Amicitia, Liga, Confœderatio, Pax & Unio per Terram, Mare & Aquas dulces, futuris temporibus perpetuo duraturæ, inter dictos Dominos nostros, eorumque Hæredes & Successores, Regna, Patrias, Dominia, Terras, Vassallos, & Subditos, quoscumque præsentes & futuros, tam Ecclesiasticos, quam Sæculares, cujuscumque gradûs seu conditionis, existant, etiamsi Archiepiscopali, Ducali, vel minori Dignitate, statu aut gradu præfulgeant, ita quòd prædicti Vasalli & Subditi hinc inde ubique locorum sibi invicem favere, seque mutuis prosequi officiis & honesta affectione pertractare teneantur, possintque tàm per Terram, quàm per Mare & Aquas dulces, ad dicta Regna, Patrias, Dominia, & Terras, Civitates, Oppida, Villas munitas aut non munitas, firmatas aut non firmatas, Portus & Districtus quoscumque & eorum quælibet, hincinde tute, liberè & secure accedere, intrare, & in eisdem, quamdiu voluerint, morari & conversari, ac ibidem Victualia & alia eis necessaria sine quacumque contradictione emere & vendere, necnon ab eisdem Regnis, Patriis, Dominiis, Terris, Civitatibus, Oppidis, Villis, Portubus & Districtibus, & eorum quolibet, toties quoties eis placuerit, ad Partes proprias vel alienas quascumque cum suis aut conductis aut accommodatis Navigiis, Plaustris, Vehiculis, Equis, Armaturis, Mercimoniis, Sarcinulis, Bonis & Rebus quibuscumque ire, recedere ac remittere, quemadmodum propriis in Patriis hæc omnia eis facere liceret, & sicut proprii Subditi Locorum & Patriarum illarum facere possent, ita quod nullo Salvo Conductu aut Licentiâ generali vel speciali indigeant, neque in aliquo Locorum prædictorum Salvum Conductum vel Licentiam petere teneantur.

ITEM, conventum, concordatum & conclusum est, quòd neuter dictorum Principum, nullusque Hæ-

redum

ANNO 1543.

redum aut Successorum suorum, contra alium ejusve Hæredes & Successores quicquam aget, faciet, tractabit aut attemptabit, quocumque in loco, sive in Terra, Mari, Portubus aut Aquis dulcibus, occasione quacumque, nullumque præstabit auxilium, consilium, favorem, vel assensum in casu Invasionis quod per alium vel per alios quoscumque aliquid fiat, agatur, tractetur, vel attemptetur in injuriam vel damnum alterius, Hæredum aut Successorum suorum.

ITEM, conventum, concordatum & conclusum est, quòd neutra Partium prædictarum præstabit Auxilium, Consilium vel Favorem notoriis Hostibus vel Inimicis alterius Partis, tàm per Terram, Mare, quàm per Aquas dulces invadere volentibus, in quibuscumque Regnis, Patriis, Terris, Civitatibus ac Dominiis ubicumque sitis, nec per sua Regna, Patrias, Terras, Civitates ac Dominia, modò id sciverit, introitum aut ingressum permittet, vel ad hoc favorem præstabit directè vel indirectè quovis modo.

ITEM, conventum, concordatum & conclusum est, quòd neutra Partium prædictarum Rebellem vel Rebelles, Perfugum vel Perfugos alterius Partis in ejus Regna, Patrias, Dominia, Terras, Portus aut Districtus aut eorum aliquem recipiet, nec eis aut eorum alicui in eisdem vel eorum aliquo aut alio quocumque in loco, etiam extra eorum Regna, Patrias, Dominia, Terras, Portus aut Districtus auxilium, consilium, Hospitium, Gentes Armorum, Naves, Pecunias vel Victualia præstabit aut ministrabit, nec ab alio aut aliis quibuscumque in ejus Regna, Patrias, Dominia, Terras, Portus aut Districtus recipi, nec eis aut eorum alicui in eisdem auxilium, consilium, favorem, Hospitium, Gentes Armorum, Naves, Pecunias, vel Victualia dari, præstari, ministrari aut concedi permittet, sed expressè & cum effectu contradicet, obstabit, & impedimentum realiter præstabit, & si altera Partium prædictarum, aliquem vel aliquos suum vel suos fuisse vel esse Rebellem vel Rebelles, Profugum vel Profugos, & in alterius Regna, Patrias, Dominia, Terras, Portus aut Districtus aut eorum aliquem receptum esse vel receptos, aut ibidem latitare aut se tenere, per Literas suas alteri significaverit & declaraverit, tunc Pars illa, quæ hujusmodi Literas receperit, vel cui taliter significatum aut declaratum fuerit hujusmodi Rebellem vel Rebelles, Profugum vel Profugos, statim & quam primùm commodè poterit, aut ad summum intra Mensem à Die Significationis prædictæ proximè & continuè numerandum, tenebitur dicto Rebelli vel Rebellibus, Profugo vel Profugis præcipere & mandare vel præcipi & mandari facere, ut extra sua Regna, Dominia, Patrias, & Terras, & eorum quodlibet recedat & exeat, recedant & exeant, &, si infra quindecim Dies à Die hujusmodi Præcepti non recesserit & exierit, recesserint & exierint, tenebitur illum & illos illicò proscribere & bannare sub Pœna Capitali, & talem Proscriptionem sive Bannum contemnentem vel contemnentes eadem Pœna effectualiter puniet seu puniri faciet.

ITEM, conventum, concordatum & conclusum est, quod casu quo Invasio aliqua, sive Invasiones factæ fuerint in Regna, Dominia, Patrias aut Provincias aut in aliquam Partem eorundem per alterutrum dictorum Principum, jam possessorum & in præsenti Articulo expressorum & specificatorum, sive adversus alterutrum Principum, Hæredum eorum, Curatorum sive Administratorum, videlicet in Regna Angliæ & Hiberniæ, Insulas de Wight, Jernesey, Gernesey, & Man Angliæ adjacentes, Castrum & Comitatum de Guysnes, Villas de Calais & Barwicke cum Marchiis earumdem, nunc per Serenissimum *Angliæ Regem* possessa, sive Regna Hispaniarum, aut Provincias Brabantiæ, Flandriæ, Hollandiæ, Sellandiæ, Hannoniæ, Artoisiæ, Lemburgiæ, Lucenburgiæ, Namurci, Frisiæ, Patriarum Durestel Trajecti & Mechliniæ, per *Cæsarem* nunc possessa, eo casu Auctores, Fautores, Supportatores talis Invasionis sive talium Invasionum, & illi etiam qui sumptus universos aut partem sumptuum suppeditabit aut Gentem dabit, aut Arma, Munitiones sive Naves ad hujusmodi Invasionem sive Invasiones ministrabit, & ipsi etiam Invadentes habebuntur, reputabuntur, & ipso facto erunt cum suis Subditis, dictis duobus Principibus communes Inimici & Hostes, & eo nomine uterque Princeps Subditis eorum Intercursum & Commercium cum suis Subditis interdicet & prohibebit, nec cum suis Subditis conversari sinet.

ANNO 1543.

ITEM, conventum, concordatum & conclusum est, quòd quo casu in Regnum Angliæ, sive aliquam Insularum de Wight, Jernesey, Gernesey, & Man Angliæ adjacentes, aut Castrum de Guysnes & Comitatum ejusdem, aut Villas Calisie, Barwyke & Marchias earumdem, aliquodve eorum in posse Bene Serenissimi *Angliæ Regis* jam existentium, sive in Provincias Brabantiæ, Flandriæ, Hollandiæ, Sellandiæ, Hannoniæ, Artoisiæ, Lemburgiæ, Lucenburgiæ, Namurci, Frisiæ, Patrias Durestel Trajecti & Mechliniæ, aliquamve earum per *Cæsarem* nunc possessarum, aliqua Invasio cum numero decem millium Armatorum, qui intra Fines Regni, Terrarum & Provinciarum prædictorum, aut Obsidionem aliquam facient, aut Castra metabuntur aut depopulabuntur, facta fuerit; Eo casu, ad requisitionem Principis invasi, tenebitur alter Princeps intra Dies quadraginta à tempore Requisitionis numerandos, suis propriis impendiis & sumptibus, Principi invaso Auxiliares Copias & Subsidia dare ad eum modum & formam quæ jam speciatim, describitur, hoc est; *Cæsar*, Hæredes & Successores sui, à Serenissimo *Angliæ Rege*, Hæredibus aut Successoribus ejusdem, secundùm formam præsentis Tractatûs requisita, siquidem Invasio in Villam aut Marchiam de Calais aut Castrum & Comitatum de Guysnes facta fuerit, præstabunt & dabunt pro auxiliaribus Copiis intra tempus prædictum sistendis, illum numerum Equitum & Peditum qui communi æstimatione Stipendiorum, habitâ ratione Capitaneorum & aliorum Ministrorum, qui de more duplicia aut plura Stipendia singuli merent, *septingentis Aureis Gallicis* in singulos Dies communi æstimatione bonâ fide conduci possint, unoquoque *Aureo* valente in Pecunia Gallica *Quadraginta quinque Solidis Turonensibus*; Et siquidem Invasio in aliquas supradictarum Insularum de Wight, Jernesey, Gernesey, & Man, aut Regnum Angliæ quacumque ex parte facta fuerit, *Cæsar* ejusque Hæredes & Successores pro auxiliaribus Copiis præstabunt illum numerum Peditum, qui communi æstimatione Stipendiorum, habitâ ratione Capitaneorum & aliorum Ministrorum qui de more duplicia aut plura Stipendia singuli merent, *septingentis Aureis Gallicis* in singulos Dies bonâ fide conduci possent, unoquoque *Aureo* valente *Quadraginta quinque Solidis Turonensibus*: Si verò in *Cæsaris* Dominia, Provincias aut Patrias in hoc Articulo superius expressas & nominatas aut aliquod eorumdem, Invasio modo quo supra describitur facta fuerit, Serenissimus *Angliæ Rex*, ejus Hæredes & Successores, post Dies quadraginta à tempore Requisitionis, ut prætertur, numerandos, præstabit & dabit pro auxiliaribus Copiis illum numerum Peditum qui communi æstimatione Stipendiorum, habitâ etiam ratione Sagorum, Commeatûs & Armorum ipsis Militibus dari solitorum, primi Tribuni quoque Centuriorum & Quinquagenariorum qui de more plura Stipendia singuli merent, *septingentis Aureis Gallicis*, unoquoque *Aureo* valente *Quadraginta Solidis Turonensibus*, in singulos Dies, bona fide conduci possent: Et ultra conventum est, ut sit in optione Principis Auxilium & Subsidium ex vi hujus Tractatûs petere volentis, utrum Equites ipsos & Pedites qui diurnis Stipendiis *septingentorum Aureorum*, ut prætertur, communi æstimatione conduci possint, an ipsos *septingentos Aureos* in Pecunia numerata præstandos petere velit, & si Pecunia loco Militum ab alterutro dictorum Principum, Hæredum aut Successorum suorum petita fuerit, tenebitur Princeps requisitus curare atque efficere ut Summa Pecuniæ ad rationem prædictam, quæ in Menses singulos, unoquoque Mense viginti octo Dies continente, competit, ante finem primi Mensis qui, post elapsos quadraginta Dies à tempore Requisitionis, statim cedere incipiet, in ea Provincia præsens sit, & Principi requirenti numeretur, quam in Requisitione dixerit & nominaverit Princeps qui petierit, & ante finem secundi Mensis ea Summa quæ in secundum Mensem competit, & sic deinceps de tertio & quarto Mense, nisi forte ante excursum & exitum dictorum IV. Mensium, Princeps invasus a Defensione sui quacumque ex causa destiterit, quo casu, & Solutio Pecuniarum cessare, & si quid forte amplius quam pro Expeditionis tempore solutum fuerit, id omne tanquam indebitum reddi Principi solventi & restitui debebit: Et præterea conventum est, quod sive Milites sive Pecunia numerata pro auxiliaribus Copiis juxta vim, formam & effectum præsentis Tractatûs petantur, non tenebitur Princeps requisitus hujusmodi Auxilia sive Subsidia ferre & sustinere ultra IV. Menses uno eodemque Anno,

ANNO 1543.

no, singulo Mense Dies viginti octo continente ab incipiente, ita quod solummodò quatuor Mensibus integris continuis sive discontinuis singulis Annis, si res ita exigat ad hujusmodi Auxilia ferenda censeatur obligatus is Princeps qui secundum formam præsentis Tractatûs fuerit requisitus; Quod tamen ita intelligendum est, ut quandocúmque ante quatuor Menses finitos Hostis qui invaserit expulsus fuerit, & Princeps qui requisierat Arma eâ causâ susceptas deposuerit, quo casu auxiliares Copiæ incipient minus necessariæ esse, statim ab eo tempore, sive Pecunia sive Milites pro Subsidio dati fuerint, onus auxilii ferendi cessare debeat, illud tamen Pactione speciali adjectum sit, ut, si Princeps qui Auxilia ex forma præsentis Tractatûs petierat, Hostem illum qui tum invaserat; & post data Auxilia retrocesserat in ejus Ditionem & Dominia, Armis prosequi & illum invadere voluerit, eo casu, Subsidiis auxiliaribus ab alio Principe datis ad Invasionem hujusmodi faciendam, usque ad expletum & decursum quatuor Mensium spatium uti poterit, si verò quatuor Mensibus jam finitis, illa Auxilia Militum ab altero Principum vi hujus Tractatûs data, apud se retinere, & in usum aut Defensionis aut Offensionis exercere, alter Princeps qui, videlicet, requisierat, voluerit, benè ei liceat id facere, dummodò ea eis Stipendia de suo numeret quæ in præsenti Tractatu describuntur, ita quòd ad dictas Expensas apud Principem requirentem ultra quatuor in uno Anno Menses non sint, sed finitis & expletis quatuor Mensibus redeant ad sua ad Expensas verò Requirentis si ea retinere voluerit, etiam post dictos quatuor Menses præteritos ex præsenti Conventione valeant retinere: Cæterùm ne alteruter horum Principum in Auxiliis præstandis nimis oneretur, conventum & concordatum est, ut neuter Princeps ad bina Auxilia ex hoc Articulo uno eodémque tempore præstanda teneatur, sed si quis horum Principum Auxilia ad requisitionem Principis invasi exhibuerit, propter aliquam aliam Invasionem eodem tempore imminentem aut factam, consimilia Auxilia alium in Locum defendendum dari, fieri, requiri ab altero non debeant, nec requisitus præstare teneatur, una enim Auxilia uno tempore ab eodem ex hoc Articulo competere & dari utrique sufficere & satis onerosum videtur, etiamsi alteruter horum Principum ab alio Principe aut Potentatu aliisve Principibus & Potentatibus in duobus Locis uno eodemque tempore invasus fuerit; Proviso quòd tempore communis Invasionis contra Regem Gallorum hujusmodi Auxilia Defensionis cessent, nec alter alteri ea, ullo modo, Invasione durante, præstare teneatur, quod si contingat aliquem dictorum Principum, Hæredum aut Successorum suorum vano rumore perterritum, Pedites Equitesve parari & mitti pro Copiis auxiliaribus petere, nec quicquam ab Hoste re verâ illatum fuerit, cur ex forma præsentis Fœderis hujusmodi Copiæ auxiliares debeantur, videlicet, si numerus decem millium Armatorum neque venerit neque adventans, aut obsederit Urbem aut Castrum aliquod, depopulatusve aut castrametatus sit, eo casu, Princeps qui frustra requisierat, & Sumptum in parandis Militibus inutiliter fieri procuraverit, teneatur per Præsentes omne quod in ea causa impensum sit, Principi requisito refundere & restituere: Quod verò ad Regna Hispaniarum & Hiberniæ attinet, de quibus defendendis in hoc Articulo nominatim hactenus nihil cavetur, illud pactum & conventum est, quod dicti Illustrissimi Principes, Hæredes eorum & Successores ad mutuam Defensionem horum Regnorum contra omnes Invasores, Aggressores, Perturbatores, sese mutuis auxiliis Militaribus Gentium Armorum tàm Equitum quàm Peditum ac Navium armatarum, unà cum Navibus ac Instrumentis Bellicis, ac etiam Auxiliis Commeatuum, Curruum, Plaustrorum, Jumentorum, Armorum, Munitionum, Armamentorum, Machinarum, cæterarumque Rerum ad Bellum seu Defensionem necessariarum, ad Expensas Principis opem requirentis & interpellantis, quotiens opus & necesse fuerit, adjuvabunt, in quorum Auxiliorum præstatione quantum ad numerum attinet Militum & Navium armatarum, ac Instrumentorum, & Machinarum Bellicarum, cæterorumque, habenda erit ratio facultatis illius Partis, quæ ad dandum & præstandam opem requiretur sive interpellabitur, ut, scilicet, amplius Subsidiorum auxiliarium non astringatur aut teneatur præstare, quàm tunc commodè facere poterit, consideratâ temporis & locorum opportunitate, Rerumque suarum statu, qua in re Principis conscientia sic interpellati oneratibur; quantum verò ad Expensas & Stipendia Militum aut Navium armatarum attinet, illa taxabuntur & moderabuntur habito respectu ad Forum Victualium, quod in Partibus illis ubi Milites prædicti degent aut militabunt & Naves exercebuntur tunc temporis continget, secundum Locorum & Temporum sterilitatem & ubertatem, qui quidem Milites & Naves armatæ ei eis sic conceduntur fideliter servient quamdiu eos duxerit retinendos, & eisdem Stipendia, ut præfertur, fideliter persolverit.

ANNO 1543.

ITEM, conventum, concordatum, & conclusum est, quòd, si, durantibus Pace & Amicitiis, aliquid contra vires & effectus eorumdem, per Terram, Mare vel Aquas dulces, per aliquos ipsorum Principum, Hæredum & Successorum, Vassallos, Subditos aut Alligatos, aut eorum Alligatorum Hæredes seu Successores in his Amicitiis comprehendendos, Subditos vel Vassallos, fuerit attentatum, actum aut gestum, nichilominus hæc Pax & Amicitia in suis viribus & effectu permanebunt, & pro ipsis attemptatis solummodò punientur ipsi attemptantes & dampnificantes & non alii.

ITEM, conventum, concordatum, & conclusum est, quotienscumque contigerit Subditos dicti *Regis Angliæ* à Subditis præfati *Domini Imperatoris*, vel Subditos præfati *Domini Imperatoris* à Subditis præfati Domini *Regis Angliæ* quoquomodo lædi vel damnificari, non debeant propterea per Literas Reprisaliarum, Marcæ vel Contramarcæ, aut alia Mandata quæcunque, debitis Admonitionibus & Summonitionibus non præcedentibus, qui damna non intulerint, ad Petitionem Damnificatorum, vel alio modo in Personis & Bonis arrestari, aut quovismodo impeti aut molestari, nec Guerra ob id fieri vel moveri debeat, sed per Principes unius aut alterius Partis attemptata ipsa debite reparabuntur & in priorem statum reponentur, hujusmodique Literæ Reprisaliarum, Marcæ & Contramarcæ & similia Mandata quæcumque, nisi prædictis Admonitionibus quoad Partes, & Summonitionibus quoad Principes præcedentibus & legitime factis, deinceps omnino cessent, & si aliter concedantur pro nullis habeantur.

ITEM, quia multi Hæreticæ pravitatis contagione infecti, cupientes Libros suos Hæreticos famosos aut seditiosos, in Vernaculas multarum Gentium Linguas transferre, atque eâ ratione Hæreses suas in seductionem Plebis imperitæ divulgare, Libros suos hujusmodi non in Regione illa in cujus Linguam sunt translati, sed in externa Regione imprimi facientes, & si quando ibi deprehensi fuerint, eosdem Libros hæreticos, famosos aut seditiosos non esse contendunt, quod ibi discerni non potest propter ignorantiam Linguæ, & postea eosdem importatos in ea Regione disseminant in cujus Lingua sint impressi, conventum, concordatum, & conclusum est, quod nullus Liber in Lingua Anglicana vel imprimatur, vel per Bibliopolas aut alios quoscumque vendatur, in Terris Illustrissimo *Imperatori* subjectis, & similiter nullus Liber in Lingua Teutonica vel imprimatur, vel per Bibliopolas aut alios quoscumque vendatur in Regno Angliæ, & si contra factum fuerit, omnes hujusmodi Libri, ubicumque aut in quorumcumque manibus sive Impressorum sive Bibliopolarum, sive aliorum quorumcumque manibus inventi fuerint, statim capiantur & publicè comburantur, Impressorésque eorumdem, atque Impensas eis ad Impressionem suppeditantes, & similiter Venditores eorumdem quicumque, Carceribus mancipati, tàm gravi Mulcta plectantur ut de cætero talia commutere non audeant in futurum.

ITEM, pro communi Bono hujus Pacis, Ligæ & Amicitiæ, & ut Subditi utriusque Principum prædictorum mutuis Commerciis consuetis se indies magis complectantur, conventum, concordatum, & conclusum est, quòd circa Intercursum Mercium & mutuum Commercium quo invicem uti consueverunt, Tractatus Intercursûs de Data *undecima Diei Aprilis* Anno Domini millesimo quingentesimo vicesimo sit & maneat eo statu & vigore in quo, ex Tractatu Cameracensi de Dat. *quintæ Diei Mensis Augusti* Anno Domini Millesimo quingentesimo vicesimo nono, esse & manere debeat.

ITEM, tractatum & conventum est quòd, si Subditi alterius Principum dictorum contrahentium aliqualiter graventur & damnificentur in Regnis & Patriis dictorum Principum, tàm terrenis quam aquaticis, vi, violentiâ, deprædatione, denegatione Justitiæ, aut

aliâ

ANNO 1543.

aliâ injustâ Exactione, quòd tunc licebit dicto Principi cujus dicti gravati & oppressi seu conquerentes erunt Subditi, petere Dietam ab alio Principe tenendam in loco convenienti ubi omnia sic indebitè gesta vel facta reparentur, & pro Bono communi dictorum Subditorum ibidem querelantium opportune provideatur.

ITEM, conventum, concordatum, & conclusum est quod, quoties occasione Invasionis factæ, ut præfertur, aut aliàs Indictione Belli *Gallorum Regi* virtute hujus Fœderis & Conventionis faciendâ, Bellum seu Inimicitiæ cum aliquo Principe aut Potentatu ortum aut ortæ fuerint, quo casu, vi hujus Tractatûs Hostis communis censeatur, toties prædicti Principes, eorum Hæredes & Successores, ac etiam Regnorum & Provinciarum durante minore ætate eorum Hæredum Administratores sive Curatores, cum illo Hoste comuni de Pace, Treugis sive Inducis separatim non tractabunt, seu alteruter eorum tractabit, concludent concludetve, sed mutuis & comunicatis consilus de Pace & Treugis sive Inducis, nec nisi mutuo & comuni consensu in aliqua Pacta, Conditiones Pacis, Treugæ sive Induciarum convenire possint; Proviso semper quòd imminente necessitate Obsidionis aut gravioris Periculi, liceat alterutri dictorum Principum cum Hoste comuni de Treugis & Inducis temporalibus seorsum & separatim, altero Principe non consulto, pacisci & convenire, ita tamen ut ultra duos Menses hujusmodi Induciæ non contineant aut durent, intra quos alter alterum ea de re certiorem facere possit & debeat, nec ad alia Loca, Terras & Provincias pertineant & extendantur quàm ad ea Loca ubi Obsidio facta fuerit, aut hujusmodi Periculum imminere videbitur.

ITEM, ut hujusmodi Fœdus majori stabilimento firmetur, actum extitit & conventum, quòd inter dictos Principes sit mutua Intelligentia, & in rebus agendis mutuus consensus, ita quod dicta *Cæsarea Majestas*, ac ipse Serenissimus *Angliæ Rex* deinceps à Data præsentium, sine ipsorum mutuo utriusque consensu, nequaquam tractabunt seu inibunt cum *Gallorum Rege*, seu alio quovis Principe seu Potentatu, seu cum quavis alia Persona, aliquod Fœdus, seu aliquam Ligam vel Amicitiam, sub quibusvis verborum formis, in præjudicium præsentis Fœderis, vel propter quod directè vel indirectè præsenti Fœderi præjudicium generari possit, quinimmò si quæ Fœdera per alteram dictarum Majestatum hactenus cum aliis inita fuerint seu imposterum fieri contigerit, quæ huic Fœderi quomodolibet contrariari seu præjudicare viderentur, voluerunt & volunt hujusmodi Fœdus, Ligam & Amicitiam & arctiorem Conjunctionem tanti esse roboris & effectûs, ut cæteris omnibus Contractibus, Capitulationibus, Tractatibus, & Fœderibus contrariantibus præferatur, & perpetuò firmum remaneat & stabile.

ITEM, quia in prioribus Fœderibus inter ipsos Principes initis multi hincinde comprehensi fuerunt, aliqui tanquam principaliter contrahentes, aliqui etiam tanquam eorumdem Serenissimorum Principum seu alterius Confœderati & Amici, ideò ne per indirectum præsens Fœdus violari possit, & ut omnis calumniæ seu cavillationis causa tollatur, actum extitit & conventum, quod in hoc præsenti Fœdere nullus penitùs inclusus seu comprehensus censeatur, sive principaliter sive ut Confœderatus nisi comuni consensu ipsorum duorum Principum, ac per quemlibet ipsorum fuerit de cætero concorditer nominatus, inclusus & admissus, nec possit alter ipsorum quempiam habere seu nominare Confœderatum qui sit alterius ipsorum Hostis seu Inimicus, vel qui cum altero ipsorum aliquam habeat controversiam seu querelam, aut a quo alter ipsorum Principum quicquam petere seu aliter recupeperare prætendat, verùm quantum ad hoc præsens Fœdus cæteris omnibus, ut præfertur, derogare censeatur.

ITEM, conventum, concordatum, & conclusum est, quod uterque Princeps in verbo Regio promittet, atque inter Sacra Missæ Sollennia per Sacrosancta Dei Evangelia jurabit, se omnes & singulos Articulos, Conventiones, Promissiones, Pacta in præsenti Fœdere comprehensa, fideliter, bonâ fide, inviolabiliter observaturos, eo etiam adjecto, ut nisi id fecerit atque præstiterit, fecerint atque præstiterint eorum Hæredes & Successores, pro quibus etiam spondere quisque Princeps intelligetur & expresse declarabitur, tum Deo, tum Hominibus habeantur invisi atque etiam notati, & etiam uno eodémque tempore quo dictum Sacramentum præstabunt expresse promittent & paciscentur, quemadmodum etiam Nos, nomine eorum ex Mandato speciali in hoc dato, promittimus & convenimus quòd Regna, Dominia, Provinciæ, Terræ in hoc præsenti Fœdere comprehensa & nominata, cum omnibus & singulis Civitatibus, Castris, Pagis, Villis, ac omnibus & singulis in eisdem commorantibus, ac sub Ypotheca expressa Bonorum eorumdem mobilium & immobilium quocunque locorum apprehendantur, ad præsentium observationem obligata & astricta censeantur, ita quod Hæredes, Successores, Administratores, Occupatores prædictorum Regnorum, Dominiorum, ac Provinciarum præsentia Fœdera ad conservationem eorumdem, à veris & justis Possessoribus ac Dominis realiter contracta, ac Pactorum vi, Jure, Titulo & Possessione eorumdem ex speciali Conventione conjuncta & cohærentia, tanquam debita hincinde Jura agnoscant, præstent, & inviolabiliter observent, videlicet, ut qui, ex Persona alterius horum Illustrissimorum Principum Dominorum nostrorum Regna, Dominia, Provincias, & Terras, de quorum mutuâ defensione præsentibus Pactis cavetur, sit vendicaturus & obtenturus, etiam Conventiones reales præsentis Fœderis in utilitatem eorumdem Regnorum & Dominiorum contractas & appositas, servare teneatur. Id quod ratio & æquitas omninò efflagitant, ac proinde nisi ita factum sit ut est iis Fœderibus comprehensum, bene licebit eorumdem Regnorum, Dominiorum, Provinciarum, Terrarum Possessoribus respectivè, ei, videlicet, cui ab altero Principe hujus Fœderis Pacta præstita & observata non fuerint, Prædia, Terras & Possessiones ejusdem manu hostili & armatâ invadere, Personas Incolarum ac ibi commorantium captivas ducere, & Bona eorumdem ubicumque apprehensa, Jure Hypothecæ expresse in præsentibus pactæ ex Legibus, in Terris Amicorum petere & obtinere, ut quanti interfuerat hujus Fœderis Pactionibus fuisse satisfactum ex Bonis prædictis recuperetur; Proviso semper quod ad hujusmodi extrema Remedia captionis Bonorum & Invasionis in casu Fœderis violati, non prius veniatur quàm Dieta eo nomine per Principem gravatum ab altero petita fuerit, & ea vel denegata, vel plus justo dilata fuerit, vel denique quod admissum esset vel non fuerit in ipsa Dieta mature resarcitum.

ITEM, conventum, concordatum, & conclusum est quòd, hoc Fœdus illum sensum & intellectum semper habeat quem ipsorum verborum tenor præ se fert, nullamque hujusmodi Interpretationem aut Allegationem admittat, quæ vim, formam, & effectum hujus Fœderis verbis apertis & simplicibus expressum, ullà in parte impedire queat, sed omni subtili disquisitione sublatâ quæ concordem Contrahentium intellectum subvertere solet, quod bonâ & optima Fide iis Fœderibus agitur atque exprimitur, id etiam integre & sincere præstetur atque observetur.

ITEM, conventum, concordatum, & conclusum est quòd, quamprimùm id commode fieri poterit, Illustrissimi Principes & Domini nostri per suos Nuncios & Oratores (eos, videlicet, qui nunc apud Gallorum Regem versantur, aut alios in eam causam specialiter mittendos & destinandos, ex parte & nomine utriusque Principis) communiter & conjunctim, eidem *Gallorum Regi* dici, exponi & declarari, ac desuper Responsum peti curabunt, & efficient Mandata in eam verborum formam concepta quæ sequitur.

PRIMUM, *conquerentur* Turcham, *Christiani Nominis & Religionis sævissimum Hostem, illius Amicitiâ fretum, in Fines Christianos ausum irrumpere, & eo incitamento majora in communem omnium perniciem moliri, itaque admonebunt ut desistat ab omni Intelligentia cum* Turcha, *revocet suos quos habet cum eo Oratores, & Nomen* Turchæ, *ut par est, habeat Inimicum; Satisfaciet Republicæ Christianæ de omni Damno & Interesse eâ occasione illata, quòd Illo sollicitante & procurante,* Turcha *in Christianorum Ditionem invaserit: Restituat Oppidum Maranniæ* Regi Romanorum: *Resarciat* Cæsari *Expensas & Damna quæ sustinuit in amissione Castri novi quod* Turcha, *auxiliaribus Copiis duodecim Triremium* Regis Gallorum, *expugnavit: Abstineat a Bello contra* Cæsarem *ut possit commodius & tutius vacare defensioni Republicæ Christianæ: Refundat Germanis Damna & Interesse quæ in defensione* Turchæ *passi sunt: Rependat & solvat Serenissimo* Angliæ Majestati *quæ ei ex Pactis retrò debentur & iniquissime detinentur, ac de securitate Solutionis perpetuæ*

annuæ

ANNO 1543.

annuæ Pensionis Prædiis & Possessionibus datis satisfaciat ;

Et ulterius conventum est quòd, si alteruter horum Principum aliquid amplius à *Gallorum Rege* petere velit quàm superius est expressum, id ei liberum & permissum censeatur, dummodò voluntatem suam diserte & apertè de eo declaraverit ante Ratificationem præsentis Tractatûs.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quod, si *Gallorum Rex*, conscius rerum male gestarum, perterritus, & formidine imminentis illius cervicibus vindictæ manu tam validâ & potenti inferendæ, quam ex comuni in eum Conjunctione conjicere debeat & timere, de Pace & Concordia agere maluerit, & in Conditiones honestas consentire, neuter dictorum Illustrissimorum Dominorum nostrorum post hæc Fœdera percussa de Pace & Concordia separatim tractabit, sed quæ alterutri dicta aut proposita fuerint invicem communicabunt, & comunibus Consiliis respondebunt, nec alter in ulla Fœdera, Pacta, Conventiones, Treugas, Inducias, aut Prorogationes Treugarum sive Induciarum cum eodem *Gallorum Rege* conveniet, concordabit aut paciscet eorum alter, quàm de comuni & mutuo consensu eorumdem, & donec ac quousque utrique eorum de iis quæ speciatim exprimuntur fuerit ab eodem *Rege Gallorum* satisfactum, videlicet, Serenissimæ *Angliæ Majestati* rependerit ac solverit quæ ei justissime ex Pactis retro debentur & iniquissime detinentur, & quo certius pendatur Pensio perpetua ejusque Solutio posthac in tuto futura sit, *Gallorum Rex* tradet in possessionem Serenissimi *Angliæ Regis* totum Comitatum de Poynte cum Oppidis Bulloniæ & Territorio Montrelli, Tirvanni, & Arde, cum Terris, Villis & Oppidulis adjacentibus finibus & limitibus dicti Comitatûs de Poynte, & Territoriis Bulloniæ terminandis, quæ Oppida Bulloniæ, Montrelli, Tirwanni & Arde, cum reliquis Oppidulis adjacentibus, & totum Comitatum de Poynte, eâ Lege, Conditione ac Pacto tradet Serenissimæ *Angliæ Majestati Gallorum Rex*, ut eadem Majestas ac sui Successores Angliæ Reges illa Oppida, Comitatum & Territoria pro suis possideant ab omni Feodo libera & soluta, eâ tamen conditione adjectâ, ut ex emolumento annuo eorumdem, perpetuæ annuæ Pensioni plene putetur satisfactum, & hæc pro parte Serenissimi *Angliæ Regis* :

Et Illustrissimo *Cæsari* Ducatum Burgundiæ, & quæ proximo Articulo pro parte *Cæsaris* describuntur.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quòd, si *Rex Gallorum* in has Pacis Conventiones consentire noluerit, aut post ceptum de his Colloquium per decem dies protrahere tempus & moras quærere perrexerit, eo casu, dicti Illustrissimi Domini nostri Bellum eidem *Gallorum Regi* communiter indicent & eum ex eo tempore pro comuni Hoste habebunt, & Bello prosequentur, ut infra dicetur & explicabitur, in cujus Belli intimatione, præter cætera superiùs expressa, etiam illa nominatim exprimentur, ut Serenissima *Angliæ Majestas* vendicet ex hoc Bello Regnum Franciæ, Ducatus Normandiæ, Acquitanniæ, & Guyennæ, *Cæsarea* verò *Majestas* Ducatum Burgundiæ, Civitates & Oppida Abbeville, Ambiaci, Corbeu, Brau, Peronni, Hannete, & Sancti Quintini, cum suis Territoriis adjacentibus, sine quorum recuperatione & certa possessione adepta, neutri dictorum Illustrissimorum Dominorum nostrorum à Bello cepto desistere licebit, nisi aliter ex comuni eorum consensu pro temporis occasione & rerum eventu, ac Bono Republicæ Christianæ, visum fuerit convenire & concordare.

Item, quoniam utriusque Principis referre videtur, ut Maria tuta ab Hostibus, & suis Mercatoribus & Subditis ultro citròque Commercii causâ navigaturis secura habeant, & eo nomine Hosti comuni formidabiliores appareant, conventum, concordatum, & conclusum est quod intra Mensem post Bellum *Regi Gallorum*, ut præfertur, indictum, teneatur uterque Princeps Naves bene instructas & munitas, cum duobus millibus Nautarum & Militum, aut si major ab Hoste Classis paretur, & de eo ab altero Principe fuerit alteri significatum, etiam tribus Millibus bene armatis in Maria mittet & mitti curabit, quæ quidem Naves omnes & singulæ ad Mare ipsius comunis Hostis Regnis, Terris, Patriis, & Dominiis proximè adjacentibus navigabunt, ac ibidem continuo remanebunt huc & illuc navigando, dictum comunem Hostem ejusque Regna, Patrias, Terras, & Dominia ac Subditos suos quantum poterint infestando, molestando, & devastando, ac sese, cæterosque eorumdem Principum Amicos eorumque Regna, Patrias & Dominia defendendo, ac quotiens & quando opus fuerit simul se conjungent, ut unitis eorum viribus ipsi comuni Hosti resistere atque eundem infestare & debellare possint & possit eorum uterque, nec licebit alteri Principum prædictorum Naves, ut præfertur, missas inde revocare, aut earumdem Navium sive hujusmodi numerum diminuere sine mutuo dictorum Principum expresso consensu & voluntate, sed si casu aliquo contingat numerum Navium aut Gentes Armorum per Terram vel Mare Hostium Invasione aut Maris Tempestate, capi, devinci, aut alio quovis modo diminui (quod Deus avertat) tenebitur ille Principum prædictorum cujus Exercitus vel Classis sic, ut præfertur, casu capietur seu diminuetur, illum sive illam, intra Mensem, vel quamprimum bonâ fide fieri poterit, instaurare, supplere & de novo reficere, & ad perfectum numerum superiùs limitatum realiter & cum effectu resarcire & reparare, sine omni dolo, fraude, dilatione, aut alia excusatione quacunque, ad quem verò modum & formam specialiter se gerent, quid primum & potissimum attentabunt, cujus in re exequenda Imperio alteruter Admirallus parebit, id statuendum erit, quod in re præsenti utrique Admirallo de consilio Principum suorum videbitur expedire.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quòd, post Bellum *Regi Gallorum*, ut præfertur, indictum, dicti Illustrissimi Principes de comuni consensu, & quo tempore & loco eis videbitur expedire, dummodò tamen Biennium non excesserit, per se aut suos Locumtenentes, justo Exercitu, videlicet, quilibet eorum cum numero *viginti millium* Peditum & quinque millium Equitum, aut numero minori prout de consilio & consensu utriusque Principis convenerit, Regnum Franciæ aut alias Terras per *Gallorum Regem* occupatas, simul uno eodemque tempore invadent, in ipsa autem invasione uterque Princeps Hosti comuni nocere vim omnem quam illo Exercitu poterit inferre, Civitates, Oppida, Castra, Territoria eidem auferre bona fide conabitur, & pro viribus tentabit, & hostilem Aggressionem quoad poterit, & dum ibi sit prosequetur, nec per quatuor Menses integros ab illa Invasione desistem, nisi aut Manu cum Hoste infeliciter conserta, Morbove aut Fame compulsi retrocedere & ab Invasione desistere cogantur, ipsorumve Principum comuni consensu, ut antea, discedere liceat fuerit conventum.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quod, quoties Serenissimus *Angliæ Rex* per se aut suum Locumtenentem, cum Exercitu viginti millium Peditum & quinque millium Equitum, aut etiam cum numero minori, si de eo cum *Cæsare* speciali Pacto, ut proximo Articulo dictum est, convenerit, Regnum Franciæ invadet, *Cæsar* tenebitur & obligabitur per præsentes propriis impendiis duo millia Peditum Lanskenctorum & duo millia Equitum Hominum valentium & ad Militiam bene instructorum ita conducere & parare ac parata habere, ut Exercitui Serenissimi *Angliæ Regis* quamprimum transfretaverit adjungantur, & Stipendiis *Cæsaris*, sub Imperio tamen & Ductu Ducis Exercitus Serenissimi *Regis Angliæ*, tamdiu militabunt quoad idem Exercitus in Partibus illis ut redeat domum dimissus & dissolutus fuerit

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quod quoties Serenissimus *Angliæ Rex* ejusve Locumtenens ad invadendum Regnum Franciæ cum Exercitu transfretaverit, & per Patrias, Terras, Dominia, Civitates, Villas, atque Oppida, Portus Maris aut Aquas dulces dicto Illustrissimo *Imperatori* jam spectantia, ire, equitare, & Exercitum ducere voluerit, toties idem Illustrissimus *Cæsar*, non solum liberum transitum, accessum & recessum, per hujusmodi Locos absque fraude, dolo, impedimento seu resistentia concedet, dabit & permittet, sed etiam eidem Serenissimo *Angliæ Regi* sic transire, Exercitum ducere & Mare trajicere volenti, Naves ad hoc aptas, Currus, Equos, Plaustra, Vehicula, Commeatus, ac omnis generis Victualia, nec non Arma quæcunque & Tormenta Bellica tanto Exercitui necessaria, dabit & subministrabit ac cum effectu dari & subministrari faciet, sumptibus tamen & impensis dicti Serenissimi

An-

ANNO 1543.

Angliæ Regis ex bono & æquo moderandis, promittit insuper idem Illustrissimus *Imperator* quod Serenissimus *Angliæ Rex* quoties hujusmodi Exercitum mittet ex Subditis ejusdem *Imperatoris* tàm Equites quam Pedites suis Stipendiis conducere poterit, & eosdem sub suis Signis ad Hostem communem debellandum ducere queat.

ITEM. conventum, concordatum, & conclusum est, quod præsens Tractatus ab Illustrissimis Dominis nostris, infra quindecim dies postquam fuerint requisiti, ratificabitur & confirmabitur, ac in Literas eorum Patentes magnis eorum Sigillis muniendas, & per eosdem manibus suis propriis subscribendas redigetur, ipsasque Literas Confirmatorias, subscriptas, ut præfertur, & sigillatas, alter Princeps, alterius Principis Oratori sive Commissario ad hoc Auctoritatem habenti, invicem tradet realiter & cum effectu.

HENRY REX.

CLXIV.

1. Juill. *Tractatus Pacis perpetuæ inter* HENRICUM VIII. *Regem Angliæ & MARIAM Reginam Scotiæ conclusus. Dat. apud Greenwich die 1.° Julii Anno* 1543. [RYMER, Fœdera, Conventiones &c. Tom. XIV. pag. 786.]

UNiversis & singulis ad quorum notitias præsentes Litteræ indentatæ pervenerint, notum sit & manifestum quód Nos,

Willielmus Comes de Glencarne, Dominus de Kilmawrys, &c.

Georgius Douglas Illustris Domini *Archibaldi Comitis Angusiæ* Domini Dowglas Frater Germanus,

Willielmus Hammilton de Sanquhare,

Jacobus Lermouth de Balcomy,

Equites,

Et Magister *Henricus Balnavis* de Halhill, Illustrissimæ *Mariæ Reginæ Scotiæ* Secretarius,

Oratores, Procuratores, Ambassiatores, & Commissarii à dicta Illustrissima & Nobilissima Principissa *Maria Regina Scotiæ*, de consensu & assensu Illustris Viri *Jacobi Comitis de Arania* Regni Scotiæ, durante minore ætate dictæ Reginæ, Gubernatoris & Tutoris ipsius Reginæ, unà cum Auctoritate trium Statuum Parliamenti dicti Regni Scotiæ, ad hæc deputati,

Cum illustribus & præclarissimis Viris,

Thomâ Audeley Milite Domino Audeley de Walden Cancellario Angliæ,

Thomâ Duce Norfolciæ Angliæ Thesaurario,

Stephano Wintoniensi & Thoma Westmonasteriensi, Episcopis,

Willielmo Domino Seint John Chambelano Hospitii Domini nostri Regis,

Et *Johanne Gage* præclarissimi Ordinis Garterii Milite Contrarotulatore Hospitii Domini nostri Regis,

Commissariis & Deputatis ab eodem Invictissimo & Potentissimo Principe *Henrico octavo*, Dei gratiâ *Angliæ Franciæ & Hiberniæ Rege Fidei Defensore* ac in Terra *Ecclesiæ Anglicanæ & Hibernicæ Supremo Capite*, Domino nostro metuendissimo, ad infrascripta sufficientem Potestatem & Auctoritatem habentibus, communicavimus, tractavimus & convenimus, ac conclusimus Articulos, Pacta & Conventiones quæ sequuntur.

INPRIMIS, conventum, concordatum, & conclusum est, inter Nos Oratores & Commissarios prædictos, Nominibus quibus supra, quod inter dictum Illustrissimum & Potentissimum Principem *Angliæ Regem*, & dictam Serenissimam Principissam *Reginam Scotiæ*, eorum Hæredes & Successores, Regna, Patrias, Dominia, Terras & Loca quæcumque eorundem, necnon Vassallos, Ligeos, Homines, Subditosque suos quoscumque præsentes & futuros, tàm Ecclesiasticos, quam Sæculares, cujuscumque gradus, præeminentiæ, statûs & conditionis existant, sit bona, realis, sincera, vera, integra, & firma Pax, Amicitia, Liga, Confœderatio, Unio & Intelligentia per Terram, Mare, Aquas dulces, & ubique Locorum, a Data præsentium inconcussè & inviolabiliter observandæ & perpetuo duraturæ, durante Vita utriusque Principum prædictorum, ac per unum Annum integrum post Mortem alterius eorum primùm morientis.

ITEM, conventum, concordatum, & conclusum est quod, durante termino prædicto, neuter dictorum Principum movebit per se aut Subditos suos, aut per alios quoscumque moveri faciet, procurabit aut permittet Guerram, Bellum, Hostilitates, Inimicitias quascunque per Terram, Mare, Aquas dulces, Portus, Litora Maris, aut alia Loca quæcumque adversus alterum dictorum Principum, eorumve Subditos, Ligeos, Vasallos aut Confœderatos, nec quicquam aliud aget, faciet, tractabit vel attemptabit, aut ab aliis agi, fieri, tractari vel attemptari procurabit, permittet aut consentiet, quocumque in loco, aut occasione sive prætextu quibuscumque, quod in injuriam, dampnum vel molestiam alterius Principum prædictorum, eorumve aut eorum alterius Terrarum, Regnorum, Dominiorum aut Vassallorum, Ligeorum Hominum, Subditorumve suorum quorumcumque quacunque ratione cedere possit.

ITEM, pro tuitione, conservatione & defensione Personarum, Auctoritatum, Dignitatum & Statuum Regnorum, Patriarum, Terrarum, & Dominiorum dictorum Principum, contra Invasores, Perturbatores & hostiles Aggressores quoscumque, conventum, concordatum, & conclusum est, quòd si contingat imposterum quòd aliquis vel aliqui cujuscumque gradûs, præeminentiæ, statûs aut conditionis existat sive existant, aut quacumque Dignitate sive spirituali sive temporali, etiam si supremâ Auctoritate vel Dignitate se præfulgere prætendat aut prætendant, licet utriusque vel alterius Principum prædictorum Consanguineus, Affinis, Confœderatus aut Alligatus, Consanguinei, Affines, Confœderati, vel Alligati fuerit, vel fuerint, aut quocumque necessitudinis vinculo utrumque Principum prædictorum aut eorum alterum attingat vel attingant, quacumque de causa, colore, occasione sive prætextu, Regna, Terras, Dominia, Patrias, aut alia quæcumque Loca ad alterum prædictorum Principum pertinentia, hostiliter invaserit vel aggressus fuerit, invaserint vel aggressi fuerint, seu Bellum aut Guerram facere vel movere præsumpserit aut præsumpserint, aut per alios fieri vel moveri procuraverit aut procuraverint, aut ullam omninò injuriam, damnum, molestiam, gravamen, Principibus prædictis eorumve Subditis, Incolis sive Inhabitantibus, infra Regna, Terras, Dominia, Patrias, sive alia Loca eorum sive eorum alterius Dominio sive Ditioni subjecta, inferre aut facere voluerit vel voluerint, attemptaverit vel attemptaverint, quòd tunc & in eo casu neuter dictorum Principum Auxilium, Favorem, Consilium, Assensum, Subsidium, Naves, Pecunias, aut aliam Assistentiam quamcumque publicè vel occulte, directè vel indirectè, secrete vel apertè, aliòve quocunque colore, dabit vel præstabit, nec à Subditis suis dari vel præstari permittet aut consentiet quovismodo, ut hujusmodi Bella, Guerræ, Hostilitates, Invasiones, & cætera præmissa moveantur, exceuntur, inferantur aut fiant, sed bona fide realiter & cum effectu Subditos ad sic præstandum vel faciendum prohibebit; Non obstantibus quibuscumque prioribus Contractibus, Ligis, Amicitiis, Fœderibus, Confœderationibus, Pactis sive Conventionibus per eos vel eorum alterum ante Datam præsentium habitis, factis, initis, contractis sive conclusis, aut quocumque modo confirmatis, sive posthac habendis, contrahendis, concludendis sive confirmandis, cum quibuscumque Personis, cujuscumque gradûs, statûs, honoris, conditionis sive Dignitatis existant.

ITEM, conventum, concordatum, & conclusum est, quòd neuter dictorum Principum, eorumve aut eorum alterius Subditi, prætextu, occasione aut ratione ullius Sententiæ sive Censuræ Ecclesiasticæ, quæ in aut contra alterutrum Principum prædictorum, eorumve aut eorum alterius Regna, Terras, Dominia, aut Subditos ante tempus hujus initi Contractus Pacis & Confœderationis, utcumque de Jure vel ab Homine lata, interposita vel promulgata est, aut quæ imposterum quacumque de causa, per quemcumque Judicem cujus-

ANNO 1543.

cumque Auctoritatis, Honoris, Præeminentiæ aut Dignitatis existat, fieri, interponi aut promulgari contingeret, aut ratione, prætextu sive occasione alterius cujuscumque rei, causæ sive materiæ dictum perpetuæ Pacis Fœdus, aut aliquem Articulum in eodem comprehensum violabit, diminuet, violabunt, diminuent, aut dissolvent; sed omnia & singula Articulos & Capitula præsentis Contractûs, juxta verum tenorem, vim, formam & exigentiam eorundem, inconcussè, inviolabiliter & bonâ fide observabunt: Quódque utraque Pars Partium prædictarum, quarum Nomine & Auctoritate contrahimus, infra tres Menses post Datam præsentium, coram Notariis & Testibus ad id specialiter vocatis & requisitis, nec non in præsentia Oratorum sive Oratoris ad id videndum & requirendum per eosdem aut eorum alterum destinandi sive destinandorum, omnibus & singulis Privilegiis, Dispensationibus, Causis, Rationibus, Prætextibus & Occasionibus, ac etiam aliis quibuscumque Juris aut Facti Remediis in genere vel in specie, ipsis aut eorum alteri de Jure vel ab Homine, sub quacumque verborum serie concessis sive concedendis, perinde ac si specialiter & nominatim essent hic inserta, per quæ effectus præsentium quomodolibet impediri possit, Lege aut Canone, quibus cavetur quòd generalis Renunciatio Privilegii Exceptionis vel alterius beneficii futuri non valeat, in aliquo non obstante, palàm, publicè, expressè & in Scriptis, ex certa scientia & in vim Pacti renunciabit, prout Nos Oratores & Commissarii prædicti, Nominibus eorum quorum Auctoritate contrahimus, palàm, publice & in vim Pacti in his Scriptis, omnibus & singulis hujusmodi Privilegiis, Dispensationibus, & cæteris Præmissis per præsentes renunciamus.

ITEM, conventum, concordatum, & conclusum est quòd, dictis Pace & Amicitiâ durantibus, neuter Principum prædictorum quovismodo receptabit, custodiet aut retinebit, nec à Subditis suis receptari, custodiri vel retineri permittet aliquos Rebelles sive Proditores dictorum Principum, aut eorum alterius, de Crimine Læsæ Majestatis suspectos, nec hujusmodi Rebellibus seu Proditoribus, qui in aliquem Locum Obedientiæ Principum prædictorum seu alterius eorum declinaverit, quoquomodo dabit seu præstabit Consilium, Auxilium, Favorem, Subsidium aut Assistentiam, sed infra viginti Dies, postquam per Litteras ipsius Principum prædictorum cujus hujusmodi Rebelles sive Proditores extiterint, alter ex Principibus hujusmodi qui requisitus fuerit eos omnes & singulos Litterarum hujusmodi Requisitionis Latori, aut aliis ad hoc in hujusmodi Litteris nominato sive deputato bonâ fide tradet, restituet & deliberabit, tradive, restitui & deliberari faciet.

ITEM, conventum, concordatum, & conclusum est, quòd dictis Pace & Amicitiis durantibus, neuter Principum prædictorum quovis modo receptabit, nec à Subditis suis eorum alter receptari permittet, aliquos Homicidas, Fures, Latrones, aut Transfugas, nec alios Malefactores quoscumque ex Subditis alterius eorum, nec hujusmodi Furibus, Latronibus, Homicidis, aut Transfugis, aut aliis Malefactoribus quibuscumque, qui in aliquem Locum Obedientiæ alterius Principum prædictorum declinaverint, quoquo modo dabit seu præstabit Consilium, Auxilium, Favorem, Subsidium aut Assistentiam, sed infra decem dies proximo & immediate sequentes, postquam per Litteras illius Principum cujus hujusmodi Homicida, Fur, Latro, Transfuga aut Malefactor Subditus extitit, aut ipsius Gardiani, Locumtenentis seu Deputati, alter ex Principibus hujusmodi qui requisitus fuerit Litterarum hujusmodi Requisitionis Latori, aut aliis in eisdem Litteris nominato seu deputato, prædictos Homicidas, Fures & Transfugas tradet, deliberabit, tradive & deliberari faciet.

ITEM, conventum, concordatum, & conclusum est per Oratores antedictos, quod Litteræ Salvi Conductûs per neutrum Principum prædictorum qualitercumque, eorum alterius Rebellibus, Gentibus Guerrarum, Mercatoribus, Artificibus, aliisve eorum utriusque Subditis, cujuscumque statûs, dignitatis, gradûs & conditionis existant, sub utriusque aut alterius eorum magnis, privatis, aut Signetorum Sigillis, nec vivis vocum eorum oraculis, aut alter qualitercumque per Terram sive per Mare, durantibus Pace & Amicitiis prædictis, de cætero minimè concedentur, aut aliquo modo annuentur per eorum alterum, nisi ad id alter eorum per alterum eorundem congruè in Scriptis requiratur expressè; & casu quo de cætero quandocumque alter alterum dictorum Principum pro hujusmodi Litterâ Salvi Conductus, cuicumque Subdito suo quibuscumquéve Subditis suis indulgendo, in Scriptis & de facto interpellaverit aut requisierit, stabitur nihilominus arbitrio & voluntati Principis sic interpellati an hujusmodi Interpellationi acquiescere, Litterasve hujusmodi Salvi Conductus concedere voluerit an non, secundùm quod eidem Principi sic requisito melius expedire videbitur; Ita tamen quòd hujusmodi Litteræ Salvi Conductûs ultra unum Annum duraturæ minimè concedentur; Proviso tamen quòd Litteræ Supplicatoriæ utriusque prædictorum Principum vim habebunt Litterarum Salvi Conductûs, eruntque sufficientis roboris ut Ligei & Subditi in eisdem nominati, cujuscumque fuerint dignitatis, statûs aut præeminentiæ, liberi utique in suum Regnum redire poterint, etiamsi Princeps ipse interpellatus Litteras suas Salvi Conductûs tradere noluerit aut recusaverit, Litteris nihilominus Salvi Conductûs ante hæc tempora concessis suo robore duraturis.

ANNO 1543.

ITEM, conventum, concordatum & conclusum est, quòd Homicidæ, Fures, Latrones, & alii Malefactores quicumque utriusque Regnorum prædictorum, durantibus dictis Pace & Amicitiis, modo & formâ sequentibus puniantur, videlicet, si contingat de cætero aliquem vel aliquos Subditum vel Subditos *dictæ Reginæ Scotiæ*, aliquem vel aliquos Subditum vel Subditos *dicti Regis Angliæ*, infra Marchiam Scotiæ vel Limites Marchiarum Angliæ violenter interficere, Gardianus Marchiarum prædictarum Scotiæ, ejus Deputatus vel Deputati, cum omni cura & diligentia, omni favore postposito, ac dolo, fraude & sinistrâ machinatione quibuscumque in hac parte cessantibus, prosequentur, & quilibet prosequetur, ut talis Interfector seu Interfectores capiantur & ducantur ad Diætam per Gardianos utriusque Merchiarum vel per eorum Deputatos appunctuandam, ubi si per Leges Merchiarum legitimè convincantur vel aliquis eorum convincatur, tunc Gardianus Marchiarum Scotiæ talem Interfectorem vel Interfectores, ut supra convictum vel convictos, Gardiano Marchiarum Angliæ liberabit seu liberari faciet; qui Gardianus Marchiarum Angliæ ipsum Homicidam vel Homicidas, sic ut supra convictum vel convictos & sibi consignatos, pro hujusmodi Homicidio ultimo Supplicio condempnabit. Et si contingat de cætero aliquem vel aliquos Subditum vel Subditos dicti *Regis Angliæ*, aliquem vel aliquos Subditum vel Subditos dictæ *Reginæ Scotiæ* infra Marchias Angliæ vel Limites Merchiarum Scotiæ violenter interficere, Gardianus Merchiarum dictarum Angliæ vel ejus Deputatus vel Deputati, cum omni cura ac diligentia, omni favore postposito, ac dolo, fraude & sinistrâ machinatione in hac parte cessantibus, prosequentur & quilibet prosequetur, ut talis Interfector, sive tales Interfectores capiantur, ac ducantur ad Diætam per Gardianos utriusque Merchiarum vel per eorum Deputatos appunctuandam, ubi si per Leges Marchiarum legitimè convincantur aut aliquis eorum convincatur, tunc Gardianus Merchiarum Angliæ talem Interfectorem vel Interfectores, ut supra convictum vel convictos, Gardiano Merchiarum Scotiæ liberabit seu liberari faciet, qui Gardianus Marchiarum Scotiæ ipsum Homicidam vel Homicidas, sic ut supra convictum vel convictos & sibi consignatos, pro hujusmodi Homicidio ultimo Supplicio damnabit.

ITEM, conventum, concordatum & conclusum est, quod Naves, Nautæ, Mercatores, aut alii Subditi utriusque Principum prædictorum, per Terram, Mare & Aquas dulces euntes, conversantes, navigantes, Naufragium passuri, vel permanentes, tractentur & recipiantur prout meliùs tractari & recipi consueverunt in temporibus aliarum Treugarum & Pacis, prius inter *Angliæ & Scotiæ Reges*, & eorum Regna initarum & conclusarum, & præcipuè quod recipiantur & tractentur juxta vim, formam & effectum Tractatûs Treugarum conclusarum inter quondam Potentissimos, bonæ & præclaræ Memoriæ, *Edwardum Quartum* & *Jacobum Tertium* tunc *Angliæ & Scotorum Reges* de Data primi Diei Mensis Junii, Anno millesimo quadringentesimo sexagesimo quarto.

ITEM, conventum, concordatum & conclusum est, quòd si aliquis ex Subditis alterius Principum prædictorum quicquam deprædatus fuerit, seu attemptaverit infra Marchiam aut Terram alterius Partis Partium prædictarum & post deprædationem illam sic attemp-

ANNO 1543.

attemptatam fugiendo revertatur ad Merchiam vel ad Terram illius Partis cujus est Subditus, licebit illi contra quem sic attemptatum fuerit, in recenti, vel infra sex Dies computandos a tempore Delicti sic attemptati vel commissi, Auctoritate præsentis Ordinationis & Tractatûs, absque aliis Litteris vel Salvo Conductu, prosequi illum Malefactorem, & ipsum sic prosequendo intrare salvò & securè Marchiam & Terram in quam dictus Malefactor se contulerit, dummodò quamcito hujusmodi Merchiam sive Terram hac de causa introierit adeat aliquem Virum bonæ famæ & opinionis illæsæ, Inhabitantem infra Merchiam quam sic intret, & eidem declaret causam introitûs sui, videlicet, ad prosequendum Prædationem, describatque ac specificet quibus Bonis vel Rebus deprædatus seu spoliatus fuerit, ac insuper requirat eundem quod quamdiu hujusmodi Prosequtionem suam fecerit secum eat, ut super factis suis tempore dictæ Prosequtionis possit cum requisitus fuerit super hoc Testimonium perhiberi Veritati.

ITEM, cùm hucusque Inhabitatores Marchiarum prædictarum, non solum clam & occultè sed etiam palam & publicè, cum magno Hominum numero Fines hincinde Marchiarum ingressi, Arbores alienas cædere, & ad usum Ædificiorum suorum auferre consueverant Dominis invitis & minimè consentientibus, quæ magna inter Confines simultatum, discordiarum ac jurgiorum materia fuit, proinde ad omnem contentionis occasionem removendam conventum, concordatum, & conclusum est, quòd de cætero nullus Subditus dictorum Principum, sive in Marchiis prædictis aut in *le Debatable Ground* commorans, aut alibi Locorum ubicumque, talia aut consimilia committet aut perpetrabit, committive aut perpetrari consentiet, nec ullas Arbores aut Ligna quæcumque ex Marchiis alterius Principis quovis modo aut quovis quæsito colore auferet aut in illis cædet, nisi priùs super hoc cum vero Domino pactus fuerit & convenerit de eodem, & si secus & contra præmissa aliquid actum, gestum, aut perperratum fuerit, tanquam attemptatum contra effectum præsentis Contractûs debite reformabitur, Arboribus cæsis aut abductis Domini Juramento æstimandis.

ITEM, conventum, concordatum & conclusum est quòd, durantibus Pace & Amicitia, ut præmissum est, Castrum & Villa Berwici cum antiquis Limitibus, & Inhabitantes & Incolæ eorumdem, sub eisdem Pace, Amicitiâ & Confœderatione stabunt & permanebunt toto tempore prædicto, ita quod neque Potentissimus *Rex Angliæ* per se, aut suos Inhabitantes, Villam seu Castrum hujusmodi, Bellum seu Guerram, Insultum aut Obsidionem dictæ Serenissimæ *Reginæ Scotiæ* suisve Ligeis aut Vassallis, neque Serenissima *Regina Scotiæ* per se, aut per alios Ligeorum Subditorum aut Vassallorum suorum, Guerram, Insultum aut Obsidionem in ipsis Locis, aut Incolis eorundem faciet quovis modo, pendente tempore Pacis, Amicitiæ & Confœderationis prædictarum.

ITEM, conventum, concordatum, & conclusum est quòd, si aliquis Ligeorum unius vel alterius Principum prædictorum reparaverit, ædificaverit seu, ut vulgariter dicitur, imposuerit *le Fishe Garthe de Eske*, aut rumpat vel distruat eundem pro non attemptato reputabitur; Et nihilominus alia attemptata quæcumque reperabuntur, sic quòd Reperatio aut Distructio dictæ *le Fishe Garthe* non impediet Reformationem aliorum attemptatorum, nec introducet ruptionem præsentis Pacis, Amicitiæ seu Confœderationis.

ITEM, conventum, & concordatum est, quòd Fugitivi Scotiæ qui devenerunt Ligei *Regis Angliæ* debent ligari ex parte Anglorum ad observandum Articulos præsentis Pacis, Amicitiæ & Confœderationis, & quòd attemptata per eos super Subditos *Reginæ Scotiæ* debent eodem modo reformari, quo reformabuntur Attemptata per Originarios Subditos *Regis Angliæ*, idem per omnia observandum ex parte Serenissimæ *Reginæ Scotiæ*, si qui Angli ante hæc tempora Ligei *Reginæ Scotorum* devenerint quovis modo.

ITEM, conventum & conclusum est quod, si aliquis Subditus alicujus Principis Principum prædictorum, qui passus Rapinam vel Spolium à Subdito alterius eorundem, propriâ auctoritate suâ propter hanc Spoliationem, Prisas vel Distructiones Personarum vel Bonorum fecerit, eo ipso cadat à causa sua, & nihilominus secundum Delicti exigentiam punietur.

ITEM, conventum, & conclusum est, quòd quamquam præsens Pax, Unio, Liga & Intelligentia captæ & initæ sunt modis & formis ut supra, attameo non dicentur nec reputabuntur omnino generalis sive generales, nec se extendent ad Insulam *de Lundey* in Regno Angliæ, nec ad Dominium *de Lorne* in Regno Scotiæ, sed Dominium & Insula prædicta intelligentur nullo modo in hac Pace, Amicitia & Confœderatione comprehensa.

ITEM, conventum, concordatum, & conclusum est quod, si eisdem Amicitia & Confœderatione durantibus aliquid contra easdem vel aliquam partem earundem, per Terram sive per Mare, fieri vel attemptari contingat, propterea non erunt, nec censebuntur ruptæ, infirmatæ vel adnullatæ præsentes Pax, Amicitia, Liga, & Confœderatio, sed nichilominus in suo robore permanebunt, & attempata hujusmodi debitè reformabuntur.

ITEM, conventum, concordatum, & conclusum est, quod in præsenti Tractatu comprehendantur, videlicet,

Pro parte Serenissimi *Regis Angliæ*

Carolus Imperator,
Rex Romanorum,
Societates Mercatorum Hanzæ Teutonicæ.

Pro parte vero Illustrissimæ *Reginæ Scotiæ*,

Carolus Imperator,
Christianissimus Francorum Rex,
Rex Romanorum,
Rex Daciæ,
Dux Geldriæ,
Dux Holsatiæ,
Marchio Brandiburgensis,
Societas Mercatorum Hanzæ Teutonicæ.

Necnon omnes Amici & singuli Confœderati ambarum Partium prædictarum vel eorum alterius, nisi eorum aliquis vel aliqui Dominia, Regna, Terras, Ducatus, Possessiones, Hæreditamenta, aut Census, Pensiones sive Annuitates, vel Debita, sive Bona mobilia aut immobilia ad alterum dictorum Principum quoquomodo spectantia aut pertinentia, tàm antehac detinuerit vel detinuerint, detinebit vel detinebunt, subtraxerit vel subtraxerint, subtrahet vel subtrahent, aut alio quoquomodo eosdem Principes vel eorum alterum, Regna sive Dominia eorum aut eorum alterius molestaverit aut molestaverint, gravaverit vel gravaverint, læserit vel læserint, in quibus Casibus nec pro Amicis nec pro comprehensis habeantur, quódque similiter omnes & singuli dicti Principes, Potentatus & Communitates sub Conditionibus in hoc Articulo specificatis pro comprehensis habeantur; Dummodò intra sex Menses post Datam præsentium hujusmodi Comprehensionem acceptaverint, & de hujusmodi Acceptatione dictos Principes per suas Litteras certiores reddiderint, & quòd cætera Pars Contrahentium ab altera poterit Mercede & Stipendio conduci, ut pro parte requirentis & conducentis, contra quosvis in hoc Articulo nominatos, omni Alligatione cessante, militent.

ITEM, conventum, concordatum, & conclusum est, quod uterque Principum prædictorum publicari & notificari faciet dictas Pacem, Amicitiam, Ligam, Confœderationem & Concordiam Subditis suis, in omnibus & singulis insignioribus Locis Merchiarum suarum, infra triginta Dies post Datam præsentium proximò & immediate sequentes.

ITEM, conventum, concordatum, & conclusum est quòd, per præsentem Tractatum aut aliquem ejus Articulum, non derogetur nec derogatum esse censeatur Articulo Reformationis sive Restitutionis attemptatorum in quidam Treuga sive Belli Abstinentia, inter Oratores sive Commissarios dictorum Illustrissimorum Principum apud Novum Castrum, primo Die Mensis Octobris *Anno Domini millesimo quingentesimo trigesimo tertio*, initâ, facta & conclusa, comprehenso, sed quòd ipse Articulus in suo robore stet & effectu, atque quòd Attempeata quæcumque juxta & secundum tenorem ejusdem Articuli restituantur & reformentur.

ANNO 1543.

ITEM, conventum, concordatum, & conclusum est quod, infra duos Menses a Data præsentium, præsens Tractatus jurabitur, confirmabitur, & ratificabitur utrinque modo sequente, videlicet, pro parte Illustrissimi *Angliæ Regis* sub magno Sigillo suo & Subscriptione, unà cum Juramenti ex more præstatione; pro parte verò *Regni Scotiæ* Ratificatio, Confirmatio, & Juramentum Nomine totius Regni præstandum, Auctoritate trium Regni Statuum transigentur, unà cum consensu *Gubernatoris*, ac Litteris tenorem hujus Tractatûs de verbo ad verbum continentibus, sub Sigillo dictæ Illustrissimæ Principissæ *Mariæ*, factis & sigillatis.

Sequuntur Tenores Commissionum.

MARIA Dei gratiâ, *Regina Scotorum*, universis & singulis, ad quorum notitias præsentes Litteræ pervenerint, Salutem.

Quum Voluntati Divinæ, ut ejus Laudi & Honori religiose serviatur, nichil magis placere videatur, quàm inter Reges & ipsorum Regna atque Subditos Pacem & Concordiam cum summa tranquillitate alere & fovere, & præsertim inter illos qui Sanguinis & Patriarum vicinitate sunt conjuncti,

Nos igitur,

De Fidelitatibus, Industriis & providis Circumspectionibus dilectorum & fidelium Consanguineorum & Consiliariorum nostrorum,

Willelmi Comitis de Glencarne, Domini Kilmawris &c.

Georgii Douglas Illustris Domini & nostri Consanguinei *Archibaldi Comitis Angusiæ* Domini Douglas &c. Fratris Germani,

Willelmi Hammiltoun de Sanquhare,

Jacobi Lermouth de Balcomy,

Equitum,

Et Magistri *Henrici Bulnavis* de Halhill Secretarii nostri,

Plurimùm confidentes,

Ipsos nostros veros & indubitatos Commissarios, Oratores, Procuratores, Legatos, Deputatos & Nuncios speciales, cum consensu & assensu charissimi Consanguinei nostri *Jacobi Comitis Araniæ* Domini Hammiltoun, &c. nostri Tutoris & Regni Gubernatoris, assignamus, facimus, ordinamus, & constituimus per præsentes,

Dantes & concedentes eisdem, quatuor, tribus, vel duobus eorum conjunctim, nostram plenariam Potestatem, Auctoritatem & Mandatum speciale & generale, pro Nobis & Nomine nostro, ac Nomine dicti nostri Consanguinei charissimi *Tutoris nostri* & Gubernatoris &c. cum Excellentissimo, Potentissimo & Illustrissimo Principe *Henrico*, eadem gratiâ, *Rege Angliæ* &c. ipsiusve Commissariis, Oratoribus, Procuratoribus, Legatis, Deputatis sive Nunciis, sufficientem Potestatem & Auctoritatem ac Mandatum ab eodem ad hoc habentibus, tàm de & super vera, firma perpetua & reali Pace & Concordia, perpetuis temporibus, seu ad vitam utriusque nostrûm, vel minora tempora duraturis, quàm de & super Treugis & Guerrarum Abstinentiis, Ligis, Amicitiis, Affinitatibus, Alligantiis, Intelligentiis, Confœderationibus, ac mutuis & amicabilibus Communicatione & Intercursu Mercium & Mercandizarum, inter *Nos* & dictum Illustrissimum Principem *Avunculum* & Consanguineum nostrum carissimum, Heredesque & Successores utriusque nostrûm, Regna, Terras, Dominia, Patrias, Subditos, Vasallos, Faventes, Confœderatos, Amicos, & Adhærentes nostros & suos quoscunque hincinde ineundis, capiendis, componendis, celebrandis, & habendis, conveniendi, communicandi, tractandi, appunctuandi, concordandi, componendi, paciscendi, ac finaliter & integre finiendi & concludendi, Treugas antehac initas innovandi & prorogandi, hujusmodique Pacem & Concordiam atque Treugas & Guerrarum Abstinentias, Ligas, Amicitias, Fœdera, Affinitates, & Alligantias, & Confœderationes, aliasque Pactiones & Conventiones de novo componendi, paciscendi, firmandi, statuendi, & pro perpetuo roborandi, prout dictis nostris Commissariis, Oratoribus, Procuratoribus, Legatis, Deputatis, & Nunciis, seu ipsorum quatuor, tribus vel duobus conjunctim videbitur expedire.

Ac etiam de & super omnibus & singulis Contentionibus, Quæstionibus, Causis, Querelis, Litibus, Attemptatis & Demandis, unà cum suis circumstantiis, emergentibus, incidentibus, dependentibus, atque connexis, quæ inter Nos & dictum Illustrissimum Principem & Avunculum nostrum *Henricum Angliæ Regem &c.* Regna, Terras, Dominia, Patrias, Subditos, Vasallos, Alligatos, Confœderatos, & Adhærentes nostros & suos prædictos hincinde indiscussa dependent aut pendere prætenduntur sive noscuntur, tractandi, conveniendi, componendi, & ea reformandi.

Nec non quoscunque Subditos nostros Malefactores, Homicidas, Fures, Latrones, juxta Leges & Consuetudines Marchiarum Regni nostri Scotiæ debitè puniri promittendi,

Nec non Rebelles dicti Consanguinei & *Avunculi nostri* in Regnum nostrum fugientes, certis modo & formâ eidem Avunculo nostro aut suo sufficienti Deputato tradendos & deliberandos, annuendi & consentiendi,

Nec non Leges, Statuta & Ordinationes pro Punitione hujusmodi Malefactorum de novo statuendi, condendi & ordinandi, ac cuicunque Privilegio tàm Juris quam Facti sub quocunque verborum serie concesso vel concedendo, alicui Capitulo Tractatûs, qui inter *Nos*, *nostrumque Tutorem* & Gubernatorem Nomine nostro, & dictum *nostrum Avunculum*, nostrosve aut suos Commissarios, initus fuerit, concordatus atque conclusus, quovis modo dirogatorio, palàm, expressè & in vim Pacti, Nomine nostro, & dicti nostri Tutoris & Gubernatoris, renunciandi,

Ac etiam Securitates, Cautiones, Promissa, Obligationes, Litteras, & Scripta sigillata pro præmissorum complemento, Nomine nostro & dicti nostri Consanguinei & Gubernatoris, promittendi & deliberandi, ac Juramentum in Animam nostram præstandi,

Consimilesque Securitates, Cautiones, Promissa, Obligationes, & Juramentum à præfato Serenissimo Principe ejusve Commissario similiterque exigendi, stipulandi, & recipiendi,

Universaque & singula, quæ per præfatos Commissarios, Procuratores, Oratores, Deputatos, & Nuncios nostros ipsorumve quatuor, tres vel duos conjunctim appunctuata, conventa, conclusa & concordata fuerint vallandi, roborandi & assecurandi, per Fidei interpositionem & Juramentum in Animam nostram præstandum, necnon de & super hujusmodi appunctuatis & conclusis, cæterisque omnibus & singulis præmissa qualitercumque concernentibus, quæ cum præfato Illustrissimo Principe seu ejus Commissariis, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis prædictis appunctuata, concordata & conclusa fuerint, Litteras validas & efficaces pro parte nostra tradendi & deliberandi,

Litterasque alias consimilis effectus & vigoris ex alterâ parte petendi & recipiendi,

Et generaliter omnia alia præmissa & præmissorum singula concernentia faciendi, exercendi & expediendi, ita & eodem modo sicut Nos ipsæ faceremus & facere possemus si in propria Personâ nostra, vel per dictum nostrum Consanguineum, Tutorem & Gubernatorem interessemus, & si talia sint quæ Mandatum magis exigant speciale.

Promittentes bonâ fide & in Verbo Regio, cum consensu & assensu dicti nostri Gubernatoris, omnia & singula quæ per præfatos nostros Commissarios, Oratores, Procuratores, Legatos, Deputatos & Nuncios appunctuata, promissa, concordata & conclusa fuerint in hac parte, Nos rata & firma habituras & observaturas, ac desuper Litteras nostras patentes magno nostro Sigillo & Sigillo dicti charissimi Consanguinei *nostri Tutoris* & Gubernatoris sigillatas, & manu suâ, propter nostram tenellam ætatem, subscriptas, omnium & singulorum præmissorum Confirmatorias & Approbatorias, in forma debita prout opus fuerit daturas.

In cujus rei Testimonium magnum Sigillum nostrum, unà cum Sigillo dicti nostri Consanguinei *Tutoris* & Gubernatoris, præsentibus, Manu sua subscriptos, ex Ordinatione Dominorum trium Regni nostri Statuum, qui ad hoc suum dederunt consensum & assensum, est appensum apud *Edinburgh*, quarto Die Mensis Maji,

ANNO 1543.

ji, Anno Domini millesimo quingentesimo quadragesimo tertio, & Regni nostri primo.

JAMES G.

Magno Sigillo avulso.

Sub Sigillo dicti Tutoris appendente a duplici Cauda Pergamena.

CLXV.

1. Juill. *Tractatus Matrimonialis inter* HENRICUM VIII. *Regem Angliæ & MARIAM Reginam Scotiæ conclusus, quo dicta Regina ejus Primogenito* EDUARDO *despondetur. Dat. apud Greenwich, Die 1. Julii 1543.* [RYMER, Fœdera, Conventiones &c. Tom. XIV. pag. 792.]

UNIVERSIS & singulis, ad quorum notitias præsentes Litteræ indentatæ pervenerint, notum sit & manifestum, quod Nos,

Willielmus Comes de Glencarne Dominus de Kilmawris &c.

Georgius Douglas, Illustris Domini Archibaldi Comitis Angusiæ Domini Douglas Frater Germanus,

Willielmus Hamilton de Sanquhare,

Jacobus Lermouth de Balcomy,

Equites,

Et Magister *Henricus Balnavis* de Hallhyll, Illustrissimæ *Mariæ Reginæ Scotiæ* Secretarius,

Oratores, Procuratores, Ambassiatores, & Commissarii, à dictâ Illustrissimâ & Nobilissimâ Principissâ *Mariâ Reginâ Scotiæ*, de consensu & assensu Illustris Viri *Jacobi Comitis de Araniâ* Regni Scotiæ (durante minore ætate dictæ Reginæ) Gubernatoris, & Tutoris ipsius Reginæ, unà cum Auctoritate trium Statuum Parliamenti dicti Regni Scotiæ, ad hæc deputati, cum Illustribus Præclarissimis Viris,

Thomâ Audeley Milite *Domino Audeley de Walden* Angliæ Cancellario,

Thomâ Duce Norfolciæ Angliæ Thesaurario,

Stephano Winton, & *Thoma Westm.* Episcopis,

Willielmo Domino Saint John Chambelano Hospitii Domini nostri Regis,

Et *Johanne Gage* præclarissimi Ordinis Garterii Milite, Contrarotulatore Hospitii dicti Domini nostri Regis,

Commissariis, & Deputatis ab eodem Invictissimo & Potentissimo Principe *Henrico Octavo*, Dei gratia, *Angliæ, Franciæ & Hiberniæ Rege*; *Fidei Defensore & in Terra Ecclesiæ Anglicanæ & Hibernicæ Supremo Capite* Domino nostro metuendissimo, ad infrascripta sufficientem Potestatem & Auctoritatem habentibus, communicavimus, tractavimus & convenimus, ac conclusimus Articulos, Pacta & Conclusiones quæ sequuntur,

IMPRIMIS, convenimus, & concordavimus, ac Nomine eorum quorum speciali Mandato Auctoritatem ad infrascripta sufficientem habemus, promittimus & spondemus, quod Illustris & Nobilis Princeps *Eduardus*, *Filius* Primogenitus & Hæres proximus apparens & indubitatus Invictissimi & Potentissimi Principis *Henrici Octavi*, Dei gratiâ, *Angliæ, Franciæ & Hiberniæ Regis*, *Fidei Defensoris & in Terra Ecclesiæ Anglicanæ & Hibernicæ Supremi Capitis*, adhuc ætate minor nec dum sexennis, habebit, ducet & accipiet in Uxorem, ac Animis maturis & convenientibus Maritali affectu tractabit Illustrem & Nobilem Principissam *Mariam Reginam Scotiæ*, jam etiam Minorem, nec dum primum ætatis suæ Annum egressam, quemadmodum eadem Illustris & Nobilis Principissa *Maria* illis iisdem temporibus convenientibus habebit, nubet & pro Marito accipiet eundem Illustrem & Nobilem Principem *Edwardum*, quam quidem Copulam Conjugalem, simul cum effectuali & reali consummatione ejusdem, utraque Pars jam contrahentium & paciscentium procurabit, sollicitabit ac viis & modis omnibus quibus poterunt præstare conabuntur, nec facient, dicent, allegabunt aut committent, nec quoad possunt ab aliis fieri, dici, allegari aut committi sinent aut permittent, quod dictæ Copulæ Conjugali ad perfectionem & complementum perducendæ aut nocere, aut ullo impedimento esse queat, quodque etiam à die hujus Tractatûs ratificati, confirmati, & Obsidum quemadmodum infra describetur Cautione datâ ad securitatem pleniorem muniti, Illustrissimi & Nobiles Principes *Edwardus* & *Maria* antedicti, habebuntur, reputabuntur, appellabuntur & judicabuntur legitimè desponsi, promissi, & tàm firmè & valide ad futurum olim Conjugium invicem obstricti, quatenus ullis id Legibus ullove Jure defendi probarive queant, omni cavillatione, exceptione aut objectione cessante, quæ sub prætextu aut allegatione quacunque Consanguinitatis, Affinitatis aut alterius cujusvis impedimenti dici, produci aut excogitari poterit.

ITEM, conventum, concordatum, & conclusum est, quod quamprimum dictum Matrimonium suum & realem sortietur effectum, ac erit carnali copulâ consummatum, siquidem tum temporis (quod Dei benignitate speramus futurum) fuerit adhuc in humanis Serenissima Regia Majestas, dicti Illustrissimi & Nobilis Principis *Edwardi* Pater, dicta Illustris & Nobilis Principissa *Maria Regina Scotiæ*, à die prædicti Matrimonii consummati, Jure Dotalitii, Doarii, sive Donationis propter Nuptias, per totam vitam Invictissimi Regis Soceri sui, gaudebit ac possidebit quoad vixerit, Maneria, Terras, Tenementa ac alia Hæreditamenta, infra præcinctum Regni Angliæ jacentia, illa, viz. quæ Excellentissimus *Angliæ Rex* tempore consummationis Matrimonii hujusmodi assignabit, ac per suas Litteras patentes validâ formâ & Legibus Regni Angliæ consoni conficiendas, Jure, Titulo & Nomine Doarii, Dotalitii, sive Donationis propter Nuptias dabit & concedet, extendentia vero valore annuo, ultra omnia onera, ad Summam *ii M. Librarum*, bonæ & legalis Monetæ Angliæ.

Et ulteriùs conventum est, ut Matrimonio, sicut præfertur, consummato, à die Mortis Invictissimi Angliæ Regis (quam Deus seram fore concedat) quo tempore dictus Illustris & Nobilis Princeps *Edwardus*, si supervixerit, integram jam Regni Angliæ possessionem adeptus censebitur, ex eo tempore annuus valor Doarii, Dotalitii sive Donationis propter Nuptias ita augeatur, ut faciat Summam *quatuor millium Librarum* bonæ & legalis Monetæ Angliæ, ad quod quidem Doarium, Dotalitium sive Donationem propter Nuptias dicta Illustris & Nobilis Principissa *Maria Regina Scotiæ*, virtute hujus Pacti & Conventionis, Jus ac titulum habere censeatur, ut illud gaudere, tenere ac possidere, durante vitâ suâ naturali, possit & debeat.

ITEM, quum tres Status Regni Scotiæ certos ejusdem Regni Barones constituerint, qui tutam & salvam Custodiam dictæ Illustrissimæ & Nobilis Principissæ *Mariæ*, dum adoleverit ipsa, curent & præstent, conventum, concordatum & conclusum est quòd, quamdiu dicta Illustris *Maria* Regina intra Regnum Scotiæ fuerit commorata, & quousque ex vi hujus Fœderis in Angliam deduci & exhiberi debeat, dicti Regni Scotiæ Barones ad id designati curam illam custodiendi Corporis dictæ Illustris Principissæ *Mariæ* habeant, illamque ejusmodi locis ac illo Satellitio custodiendam curent, quæ ad sanitatem conferre, & ad tutelam expedire videbuntur; dummodo tamen à Præscripto Parliamenti in eâ parte edito non recedant.

Et nichilominus etiam illud à Nobis conventum est, ut quo melius Educationi dictæ Illustrissimæ Dominæ *Mariæ* consulatur, & in hâc tenellâ ætate ut Corpori salubria sic etiam Moribus fingendis decentia & commodè & tempestivè adhibeantur. Invictissimus *Angliæ Rex*, vi præsentis Pacti & Conventionis in hoc specialiter editi, poterit pro arbitrio, quum ei ita visum fuerit, Nobilem aut Generosum quemvis Anglum natum in Regnum Scotiæ destinare, qui comitatus suâ Uxore, aut aliâ Nobili generosave Muliere sive Mulieribus unà cum earum Pedissequis & Familia, modò numerum vicenarium universim omnes non excesserint, ad Regnum Scotiæ quùm accesserit in ædes & Familiam dictæ Illustrissimæ Dominæ Mariæ Reginæ recipi & admitti debeat, & tàm ipse, quàm ejus Uxor

ANNO 1543.

&

ANNO 1543.

& aliæ nobiles & generosæ Fæminæ ac Mulieres, liberum accessum temporibus & horis omnibus convenientibus ad præsentiam ipsius Illustrissimæ Principissæ Mariæ habeant, tanquam Personæ ad hoc Auctoritatem habentes, ut salubri Dietæ & rectæ Morum Institutioni dictæ Illustrissimæ Principissæ *Mariæ* intendant & prospiciant, qui quidem Nobilis sive generosus, & suas, & universæ Familiæ suæ, expensas omnes suo ære pendat atque dissolvat, nec eas ibi aut ministrari aut refundi quoquo modo expectet.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quod, quamprimùm dicta Illustris Principissa *Maria* decimum Annum ætatis impleverit & undecimum attigerit, statim intra Mensem proximè sequentem deducetur in Confinia Villæ Berwikæ, atque ibi illis exhibebitur quos Invictissimus *Angliæ Rex*, si vixerit, aut Illustris Princeps *Edwardus* eo destinaverit, ut eam quo par erit honore excipientes, illam & observent honorifice & assidue comitentur, quoad eam vel ad Illustrissimi Regis vel Illustris Principis præsentiam perduxerint, ut fuerit constitutum:

Proviso semper quòd, ante discessum dictæ Illustrissimæ Dominæ *Mariæ* ex Scotiâ, Contractus Matrimonii, verbis ab Ecclesia receptis & probatis, interventu Procuratorum utrinque mittendorum speciale Mandatum ad hoc habentium, transigatur, & fiat ita quòd Procuratorum hujusmodi ministerio Illustrissimi Principes *Edwardus* & *Maria* proferentes mutuò & eloquentes invicem verba ad Matrimonium apta, censeatur Contractus Matrimonii eo modo legitime inter ipsos transactus & celebratus, quemadmodum interim in eorum Infantia virtute præsentis Conventionis inter Parentes & Tutores Jure & legitimè intervenisse censeatur.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quòd, infra duos Menses post Datam præsentis Tractatûs, ex parte Regni Scotiæ tradentur, seu deliberabuntur intra Fines Regni Angliæ, Gardiano sive Locumtenenti Invictissimi *Angliæ Regis* &c. illi, viz. quem sua Majestas ad hoc assignaverit, sex Nobiles Regni Scotiæ, quorum duo ad minimum Comites, aut Comitum ipsorum certi proximi apparentes & indubitati Hæredes, quatuor vero Barones, aut Baronum ipsorum certi proximi apparentes & indubitati Hæredes, qui quidem sex conditionis & qualitatis prædictæ conjunctim omnes, & separatim singuli insolidum in formâ & virtute, naturâ, vi & efficacia, Obligationis Obsidum obligabuntur & tenebuntur, ac tanquam Obsides censebuntur, & veri Obsides erunt, in hoc tantum obligati & obnoxii ut tres Conditiones proximò explicandas ex parte Scotiæ bonâ fide observentur, & integrè perimpleantur;

Harum vero trium Conditionum una est,

Ut primus Articulus hujus Tractatus de Matrimonio, inter Illustrissimos Principes *Edwardum* & *Mariam* habendo, & ad effectum plenissimum perducendo, cum omnibus Sententiis & Clausulis ex parte Scotiæ in omnibus & per omnia vere, fideliter, juste & sincere perimpleatur & observetur.

Altera Conditio est, ut Articulus in hoc Tractatu superiùs conclusus, de deductione Illustrissimæ Principissæ *Mariæ* infra Mensem post Annum decimum completum in Regnum Angliæ, ex parte Scotiæ etiam plene & per omnia cum suis Clausulis observetur & perimpleatur.

Tertia Conditio est ut, quotiescunque contigerit aliquem eorum sex Nobilium qui pro Obsidibus dati fuerint in fata concedere, toties, intra duos Menses sequentes & à die Significationis & Requisitionis numerandos, Numerus ille Obsidum qui morte defuerit, ex parte Scotiæ suppleatur aliis qui paris conditionis & qualitatis sint cum his qui decesserant; Illud autem specialiter conventum est, ut libera sit Parti Scotiæ potestas singulis sex Mensibus illos quos dederunt Obsides, aliis in eorum locum surrogandis & substituendis, commutare; ita tamen ut illi quos surrogare & substituere obtulerint & exhibuerint, pares sint conditione & qualitate illis quos revocare velint.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quod, non obstante aliquo quocunque effectu ex hoc sperato Matrimonio consecuturo, Regnum Scotiæ nihilominus retinebit Nomen Regni, & appellabitur Regnum Scotiæ, cum omnibus suis Regni Legibus & legitimis Libertatibus ejusdem Regni, quales semper fuerunt ab initio juste & commune usitatæ & observatæ, & in eodem Regno Scotiæ approbatæ.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quòd, si post accessum Illustrissimæ Dominæ Mariæ in Angliam & Matrimonium cum Illustrissimo Principe *Edwardo* consummatum contigerit (quod omen Deus avertat) eundem Illustrissimum Principem prole necdum ab Illustrissimâ Principissâ *Mariæ* susceptâ, nec procreatâ, hâc Vitâ decedere; eo casu dicta Illustrissima Principissa *Maria* liberam habeat facultatem & potestatem in Regnum Scotiæ redire pro arbitrio & placito & innupta & indesponsa, absque ullo impedimento aut obstaculo Invictissimi *Angliæ Regis*, suorum Successorum aut Subditorum in diversum objiciendo.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quòd, quo tempore ipsa Illustris Principissa *Maria* in Regnum Angliæ ex præsenti Conventione deducetur, Nobilis Vir *Jacobus Comes Araniæ* Regni Scotiæ Gubernator, qui eo Nomine tum Fructus Regni interim percipiet, tum Bonis dictæ *Reginæ* se intromittet, tam ipse quam Hæredes & Successores sui eo tempore, per Illustrissimum *Angliæ Regem* & Illustrem Principem *Edwardum* liberabuntur & exonerabuntur, ac quieti reddentur de Fructibus receptis, & Bonis omnibus mobilibus quibus dictus Gubernator se intromiserat: Reservatâ tantumodò ex his Bonis mobilibus quæ tum supererunt parte aliqua & portione convenienti, quæ ad instruendam Personam dictæ Illustrissimæ Principissæ *Mariæ* in Angliam pro honore suo deducendæ necessariò requiretur.

Item, conventum, concordatum, & conclusum est quòd, infra duos Menses a Data præsentium, præsens Tractatus jurabitur, confirmabitur & ratificabitur utrinque modo sequenti, videlicet, pro parte Illustrissimi *Angliæ Regis* sub magno Sigillo suo & Subscriptione, unà cum Juramenti ex more præstatione; pro parte verò *Regni Scotiæ* Ratificatio, Confirmatio & Juramentum Nomine totius Regni præstandum, Auctoritate trium Regni Statuum transigentur, unà cum consensu *Gubernatoris*, ac Litteris tenorem hujus Tractatûs de verbo ad verbum continentibus, sub Sigillo Illustrissimæ Principissæ *Mariæ*, factis & sigillatis.

Sequuntur Tenores Commissionum.

MARIA, Dei gratia, *Regina Scotorum*, universis & singulis ad quorum notitias præsentes Litteræ pervenerint, Salutem.

Quia mittimus impræsentiarum ad Excellentissimum Potentissimum & Serenissimum Principem *Henricum*, eâdem gratiâ, *Regem Angliæ*, dilectos & fideles nostros Consanguineos & Consiliarios,

Wilhelmum Comitem de Glencarne, Dominum Kilmawris, &c.

Georgium Douglas Illustris Domini & nostri Consanguinei *Archibaldi Comitis Angusiæ* Domini Douglas &c Fratrem Germanum,

Wilhelmum Hamiltoun de Sanquhare,

Jacobum Lermouth de Balcomy,

Equites,

Et Magistrum *Henricum Balnavis* de Halhill nostrum Secretarium,

Nostros Commissarios, Procuratores & Oratores pro Pace, Amicitia & Concordia inter *Nos* & dictum Serenissimum Principem *Avunculum nostrum*, nostra Regna & Subditos habendis, ineundis & confirmandis, prout in Litteris nostris & Commissione eis desuper concessis plenius continetur,

Verum, ut hujusmodi Pax, Concordia & Amicitia, nec non Treugæ & Guerrarum Abstinentiæ, Confœderationes, Pactiones & Conventiones securiùs & firmiùs longiori tempore & inviolabiliter observentur & teneantur;

Nos de consensu & assensu charissimi Consanguinei nostri *Jacobi Comitis Araniæ*, Domini Hammiltoun &c. Tutoris nostri & Regni Gubernatoris, cum consensu etiam & assensu trium Regni nostri Statuum in Parliamento nostro desuper habito facimus, constituimus & ordinamus per præsentes, præfatos *Wilhelmum Comitem de Glencarne*, *Georgium Douglas*, *Wilhelmum Hammiltoun*, *Jacobum Leremouth*, Equites, & *Magistrum Henricum Balnavis* nostrum Secretarium, nostros veros & indubitatos Commissarios, Oratores, Procuratores, Legatos, Deputatos & Nuncios.

Dantes

ANNO 1543. Dantes & concedentes ipsis, ac eorum quatuor, tribus vel duobus conjunctim, nostram Potestatem ac Mandatum speciale & generale, pro Nobis & Nomine nostro, cum præfato Illustrissimo Principe Avunculo nostro *Angliæ Rege*, & Serenissimo etiam Principe *Edvardo Principe Valliæ* ejus Filio & apparenti Hærede, suisve Commissariis, Oratoribus, Procuratoribus, Legatis, Deputatis & Nunciis, ad hoc plenam Potestatem & Auctoritatem sufficientem habentibus, de & super Sponsalibus & Matrimonio inter Nos ab unâ, & dictum Serenissimum Principem *Edvardum Principem Walliæ &c.* ab alterâ partibus, Deo annuente, contrahendis, communicandi, avisandi, tractandi, appunctuandi & finaliter concludendi, ac de & super Re Uxorià & Sponsalibus per verba de futuro, seu Matrimonio per verba de præsenti, inter *Nos* & dictum *Dominum Edvardum*, prout commodiùs, firmius, meliùs & convenientiùs de Jure fieri poterit, & debebit, verba Sponsalia de futuro, per ipsum *Principem Edvardum* aut dictum Excellentissimum Principem *Angliæ Regem*, ejusve Commissarios, Procuratores, Oratores, Deputatos & Nuncios, Nomine dicti *Principis Edvardi*, proferri petendi, & nostris ex parte & nomine eadem cum ipso Principe proferendi, consentiendi, dicendi, pronuntiandi, recitandi & acceptandi, prout inter dictum Illustrissimum Principem, ejusque Filium, eorumque Commissarios, Ambassiatores, Deputatos & Nuncios fuerit conventum & conclusum, eademque Sponsalia & Matrimonium per verba de futuro vel de præsenti, quantum fieri possit, cum dicto Domino *Principe Edvardo* nomine & ex parte nostris realiter & cum effectu celebrandi, contrahendi & perficiendi;

Ac cum ipso Illustrissimo Principe *nostro Avunculo ejusque Filio*, suisve Commissariis, Procuratoribus, Deputatis & Nunciis de Dote, Dotalitio & Donatione propter Nuptias: Necnon de Auro cæterisque rebus pretiosis in hâc parte promissis seu promittendis, eaque qualitate & quantitate, terminis, locis & modis Solutionum, ac de custodiâ nostræ Personæ in eventum quòd super hujusmodi Contractu Matrimonii consensum conclusum fuerit, quomodo, quibus in locis & per quos fieri debet, quamdiu & quanto tempore erit duratura, donec ad Annos nubiles pervenerimus, ac de Statu nostro & Regni nostri, tam durante nostrâ minori ætate, quàm postea in futurum perpetuo conveniendi, appunctuandi, pacisciendi, concordandi & concludendi,

Tractata insuper, concordata, appunctuata & pollicita inter dictum nostrum Avunculum Angliæ Regem Nomine & ex parte dicti Domini Principis, ejus Filii, eorumve aut alterius ipsorum Commissarios, Procuratores, Deputatos & Nuncios ex parte alterâ quantum Nos tangit, omni securitate legitimâ legali & honesbi nostro Nomine firmandi, & similem securitatem ab ipsis, seu eorum aliquo, quòd à dicto Contractu, si Deo permittente ipsum firmare & optatum finem sortiri contigerit, non recedent nec recedet petendi & recipiendi, Dotem, Dotalitium & Donationes propter Nuptias, & alia quæcunque per dictum nostrum Avunculum Angliæ Regem Nomine dicti Domini Principis sui Filii, aut per eorum Commissarios, Procuratores, Deputatos & Nuncios pollicita seu promissa intuitu & occasione hujusmodi Matrimonii petendi, requirendi & recipiendi,

Ac etiam Instrumenta & Notas Instrumentales, Evidentiasque & Documenta quæcunque necessaria & opportuna petendi, levandi & recipiendi,

Cæteraque omnia alia & singula faciendi, gerendi & exercendi, quæ in præmissis & circa ea necessaria fuerint seu quomodolibet opportuna, & quæ tanti Negotii qualitas cum ejusdem circumstantiis, dependentiis & annexis exigit & requirit, & quæ faceremus Nos aut facere possemus, si personaliter aut per dictum nostrum Consanguineum cum auctoritate trium Regni nostri Statuum interessemus;

Promittentes etiam in verbo Reginæ, cum consensu & assensu dicti nostri Tutoris & Gubernatoris, Nos ratum & gratum, firmum atque stabile pro perpetuo habituras, quicquid & quæcunque per dictos nostros Commissarios, Oratores, Ambassiatores, Legatos, Procuratores & Nuncios, aut eorum quatuor, tres vel duos in solidum acta, gesta, pollicita, procurata, stabilitáve fuerint in præmissis, & quolibet præmissorum.

In cujus rei Testimonium magnum Sigillum nostrum, unà cum Sigillo dicti nostri Consanguinei carissimi *Jacobi Comitis Aranæ &c.* nostri Tutoris & Regni Gubernatoris præsentibus manu sua subscriptis, et Ordinatione Dominorum trium Regni nostri Statuum, qui ad hoc suum dederunt consensum & assensum, est appensum, apud *Edenburgh* quarto Die Mensis Maji, Anno Domini millesimo quingentesimo quadragesimo tertio, & Regni nostri primo. ANNO 1543.

JAMES G.

Sigilli avulso.

CLXVI.

Versicherungs-Brief Chur-Fürst Johann Fridrichs zu Sachsen / Graf Günthern zu Schwartzburg ertheilet / denselben und dessen rechte Lehens-Erben bey den / ihme zu Mann-Lehen gereichten Gütern / ungehindert verbleiben zu lassen. Geben zu Weymar Montag nach Laurentii 1543. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheilung IV. Continuat. II. Absatz II. pag. 281.] 13. Août.

C'est-à-dire,

Assurance donnée par JEAN FRIDERIC *Electeur de Saxe à* GONTHIER *Comte de Schwartzbourg, portant qu'il ne le troublera point, ni ses legitimes Héritiers après lui, dans la possession des Fiefs masculins qui lui ont été conferés. A Weymar le lundi après la Fête de St. Laurent* 1543.

Von GOttes Gnaden Wir Johann Friedrich / Hertzog zu Sachsen / deß Heiligen Römischen Reichs Ertz-Marschalck und Churfürst / Landgraff in Düringen / Marggraff zu Meissen / und Burggraff zu Magdeburg. Bekennen und thun kund / vor uns und unsere Erben / gegen männiglich / daß wir dem Wohlgebornen / unserm Rath und lieben Getreuen / Günthern / Graffen zu Schwartzburg / Herrn zu Arnstadt und Sondershausen / und seinen rechten Leibs-Lehens-Erben / das Schloß / Stadt und Herrschaft Arnstadt / die Stadt Ilmen und Plauen / und das Schloß Kefernburg / mit allen und iglichen ihren zugehörigen Schlossen / Häusern / Städten / Märkten / Flecken / Dörfern / Hofen / Männern / Huefen / Ländereyen / Jagdten / Höltzern / Wein- und Hopff-Gärten / Wäldern / Pirschen / Wassern / Wasserläufften / die Erfurtische und andere Afterlehen / Gerichten / Oberften und Niedersten / und allen andern Zu- und Eingehörungen / wie die zum theil in unsern Lehens-Verschreibungen ausgedrückt / und sonsten geheissen und genannt seyn / können oder mögen / und den benennten unsern Lehen-Stücken verwandt und anhängig seyn / zu rechten Mann-Lehen gereicht und geliehen haben / laut unser Lehen-Briefe / und des Grafen gegebenen Revers. Demnach gereden Wir gemeldten Graff Günthern und seine rechte Lehens-Erben bey allen denselben Lehen-Güthern vor Männiglich bey Gleich und Recht zu schützen und zu handhaben / Ihn auch und seine rechte Lehens-Erben bey allen Freyheiten / Herrlichkeiten / Gerechtigkeiten und Gewohnheiten / die solche Güther vor gehabt / Er und seine Vorfahren herbracht / geruhiglich und unverhindert bleiben zu lassen / desgleichen unsern Haupt- und Amtleuten / Schossern und Dienern / Sie darinnen zu verunruhigen und zu beschweren / nicht zu verstatten / alles treulich und ungefehrlich. Hierbey seind gewest und gezeugen / die Hochgelahrten / unsere Räthe und liebe Getreuen / Ewald von Brandenstein / unser Hauptmann zu Weimar / Grego-

rius

ANNO 1543.

rius Brück / Melchior von Osse / unser Cantzler / beyde Doctor. Veit Marschalck von Pappenheimb / Hanß von Ponickau / unserer Cämmerer / Caspar von Teidleben / Christianus Brück / beyde Doctor. Jobst von Hain / Heinrich von Einsidel / der Jünger / Georg von Densiet / und andere mehr der Unsern genug glaubwürdiger. Zu Uhrkund mit unsern anhangenden Insiegel wissentlich besiegelt / und geben zu Weymar, Montag nach Laurentii, nach Christi unsers lieben HErrn Geburth funffzehenhundert und im drey und viertzigsten Jahre.

Joh. Friedrich / Churfürst.

CLXVII.

12. Sept. L'EMPEREUR ET LA GUELDRE.

Tractaet van Verzoening gesloten tusschen Keyser KAREL *de V. als Hertogh van Gelderland, en de Staten van die Landen op den 12. September 1543.* [SCHLICHTENHORST, Chroniques de Gueldre, Liv. XII. pag. 466.]

DE Keyser, als Hertogh van Gelder en Grave van Zutveen, oprechte Erfgenaem en Heer der voorzeyder Landen, betuyghende zulx de Beleeninghen al over langh van't Roomsse Rijk aen fynen Voor-Ouderen verleend, neemt alle Vry-Heeren, Ridderen en Steden der voornoemder Landen, als rechtmatighe onderzaeten, in fyne onderdaenigheid: beloovende haer te handelen, als't een deughend en God-vreesend Vorst toe-staet, ende schenkt met een gemoede aen allen ende een yeghelijk van alle zulke misdaed, waer door sy hem als Keyser, ofte anders als Heer en Erfgenaem van Gelderland, in eenighe wijse moghten hebben vertoornt. In de zelve hoedanigheid zoude hy sterken, ende aen de Landen in't geheel laeten hare Keuren en Gerechtigheden, ende alle zoo Geestelijke als Weerdlijke Standsluyden hand-haeven by de Vryheeden, Rechten, Zegelen en Brieven, hem van den Roomssen Keyseren otte Koninghen, Vorsten, Heeren, ende Vrouwen, t'eeniger tijd gegeeven, gelijk voor dezen de andere Vorsten in den aenvangh van hun bewind hadden gedaen, ende alles te doen ende uyt te voeren, dat een goed Vorst magh doen ten besten van fyne Landen. De Keyser zoude alle vlijt aenwenden tot weeghneeminghe ofte verghelijkinghe van de misverstanden, zwaerigheden en onheylen, hanghende tusschen de Bander-Heeren, Ridderen, Steden, ende Onderzaeten, ten aensien van de luyden zelve ofte van haere Gemeynten: op dat sy tot welvaert van den Keyser alle te vreediger onder een moghten leeven. De Leen-Landen de Schouten-Gerichten zouden mede in rack en dack gehouden worden, ende een yeder het fyne door gerechtelijke weghen in-vorderen. Ende vermits de Keyser door Gods genade veele Rijken, Vorstendommen en Landen bezat, zoo dat hy steeds in dit Hertoghdom en Graefschap niet en konde verblyven; hierom zoude hy over de Landen stellen zoodanighe Stadhouders, dien de Taelen eygenschap van't Volk welkundigh waren. Ende want hy voor delen tijd den Prins van Oranje dit Ampt dacht op te draegen, zoude hy den zelven eilijke trouwe Raeden doen toe-voegen, die sich op de Geldersse Rechten en Gewoonten verstonden; ende inde gemelte Landen eene Cancellye ofte Hoogen Raed oprichten, al-waer de Inzaeten haere zaeken zouden moeten vervolghen, ende geene uytheemsse Vierschaeren zoeken, ofte onderdaenigh zijn: dat eyndelijken de Keyser bevestighende gestand doen zoude het handvest van Keyser Henrick, van geene dingh-taelen af te haelen, ende aen't Keyserlijke Hof-Gericht van Spier te trecken. Insgelijx zoude hy des Lands Ampten laten bedienen door bequame ende aldaer woonachtighe luyden, die de tael kenden, en hunne Bedieningen in eygen hoofd waernamen; waer toe de Inzaeten de naeste zouden zijn, zoo verre sy wichtigh bevonden wierden.

Daer en boven zoude hy gestaeden het Recht van vergeevingh, en alle Gestelijke gunsten, zoo ontrent als wel eer aen den Inwoonderen en hunne Vor-ouderen toe-gestaen; ook der selver gebruyck en

CLXVII.

12. Sept. L'EMPEREUR ET LA GUELDRE.

Acte par lequel les Etats de GUELDRE *reconnoissent l'Empereur* CHARLES QUINT *pour leur légitime Souverain. Fait le 12. Septembre 1543.* [SCHLICHTENHORST, Chroniques de Gueldre, Liv. XII. pag. 466.]

L'Empereur, comme Duc de Gueldres & Comte de Zutphen, Heritier legitime, & Seigneur desdits Pais, reconnoissant des foy & hommage accordez depuis long tems par l'Empire a ses Ancêtres, reçoit en sa soumission, tous les Seigneurs, Barons, Chevaliers ou Nobles & Villes des Pais susdits; promettant de les traitter comme il convient à un Prince vertueux & craignant Dieu, & accorde en même tems Grace ou Amnistie a tous & un chacun, des crimes qu'ils peuvent avoir commis contre lui comme Empereur ou autrement comme Seigneur & Heritier de Gueldres. Il les devoit confirmer dans leurs qualitez, & laisser les Pais en leur entier à l'égard de leurs Chartres & Justice, & les Personnes de Condition Ecclesiastiques & Seculieres, il devoit les maintenir dans leurs Libertez, Droits, Sceaux & Lettres, à eux accordez par les Empereurs Romains, Rois, Princes, Seigneurs, Dames, en quelque tems que ce soit, comme les autres Princes l'avoient fait au commencement de leur Direction ou Regence, & de faire & conduire tout comme un bon Prince le peut faire pour le plus grand avantage de ses Pais. L'Empereur devoit employer toutes ses diligences pour l'assoupissement ou accord de tous les differents, difficultez, & inimitié qui étoient encore subsistans entre les Seigneurs, Barons, Nobles, Villes & Sujets, à l'égard des Personnes même ou de leur communion, afin que pour la prosperité de l'Empereur ils vivent tous ensemble en Paix & en Union. Les Justices Feodales & de Baillages devoient être aussi maintenues en état, & un chacun avoir le sien dans l'équité. Et comme par la grace de Dieu l'Empereur possedoit plusieurs Royaumes, Principautez, & Pais, en sorte qu'il ne pouvoit resider assiduellement dans ces Duché & Comté, il devoit établir pour Gouverneur ou Stadhouder des Pais, telle Personne qui sçût la Langue & connût le Pais; & s'il conferoit cette Dignité au Prince d'Orange, comme ç'a été auparavant sa pensée, il lui injoindra des Conseillers fideles qui entendront les Droits & les Coutumes de Gueldres, & érigera audit Pais une Chancellerie & un grand Conseil où les Habitans procederont pour leurs causes, & ne reconnoitront aucune Justice étrangere, ni y seront sujets. Qu'enfin l'Empereur confirmeroit les Chartres & Privileges de l'Empereur Henri, & n'évoqueroit aucun procez à la Cour Imperiale de Spire. Semblablement il devoit faire exercer les Charges du Pais par des Personnes capables & habitans du Pais, qui en entendissent la Langue, & deservissent leurs emplois par elles-mêmes, en quoy les Sujets propres seroient preferez, au cas qu'ils se trouvassent les plus capables.

Outre plus il devoit maintenir le Droit de collation, & toutes les Donations d'Eglise, qui ont depuis

ANNO 1543.

en Vruchten den Besitteren onbespeerd laeten toekoemen, als mede toesien, dat door hem ofte sijne Stadhouders de Landen met geene onghewoene schattingen ofte lasten verdruckt wierden, maer alleen uytgezet 't geen de Vry-Heeren, Ridderen, en Steden eenstemmelijken zouden inwilligen. Daer nessens zoude hy aen sijne Erf-Nederlanden geene Brieven van weder-neemingh ofte bezaet tegens de Inzaeten ofte Inwoonders van't Vorstendom ofte Graefschap vergunnen; ten waere aen yemant binnen sijne Landen Recht wierde geweygerd; wel verstaende dat een yegelijk voor sijn eygen Schuld zoude moeten instaen, ende daer over voor Recht mogen gedaeght worden, daer sulx na der Landen Wetten ploegh te geschieden. Sijnen Stad-houder zoude hy mede met ernst belasten, dese Hoofd-stucken na te leeven; ende zoo daer yet teghens wierd gedaen ('t welk men geensins en verhoopte) zulx zouden de Onderzaeten den Keyser, ofte (zoo die niet by de hand en was) den Opper-Stad-holder moeghen voordraegen, om daer in zulke vorziening te doen, waer aen de Inzaeten een genoegen zouden hebben. Dit Verdrag zoude nergens nadeelig wesen de Vryheeden en de Keuren der Inwoonderen van Gelderland ofte Zutveen noch den Steden die van ouds het Recht hadden van onder de Hanzee-steden te verschijnen. Voor 't laetste, zoude de Keyser de Vorstinne, Weduwe van Gelder, haer wel eer aengeweesene houwelijx-Gift onbekommerd laten genieten. De Keyser zoude van 't geen voorheen geschreven staet den Vry-Heeren, Ridderen, en Steden behoorlijke Brieven van verzeekering over-langen. Gelijk ook de Hertogh van Cleve, uyt kragt van dit Verbond, als mede de Banner-heeren ende Gezanten, zoo voor haer selven als voor alle Steden der Landen van Gelder en Zutveen, voor zoo veel haer zulx aenging, vast beloofden, aen den Keyzer, zijn Stad-houder ofte Volmachtigers te willen leveren en ontsluyten alle Steden, Schantsen, Vestingen en Sloten, onder het Vorstendom en Graefschap behoorende. Ende om dat alles te bondiger zoude wesen en eeuwigh duyren, heeft men hier van gemaekt drie effen eens luydende Hand-vesten: waer van de twee met des Keysers hand onderteykend, met sijn groot Zegel bekragtigd ende den Gezanten gehandreykt: maer de driede Brief is by de boven-genoemde Geldersse Volmachtigers, om ten behoeve van den Keyser bewaerd te worden, onder-geschreeven: Van welke de treffelijkste waren Jan ende Marten van Rossum, nessens Honstseyn van wegen het Nymeeghsse Vierdeel: van der Lip, uyt den naem van de Voogdy van Ruermond, behalven Wytenhorst en Goer: van Vorden ende Hack-fort als gemachtigde van den Grave van 's Heeren-bergh: van Voerst ende van Baer, van wegen het Graefschap Zutveen, Arnhem, Rutenborgh en Scherpenzeel, van wegen de Velouw, ende alle gemeene Steden van Gelderland en Zutveen. Aldus gedaen binnen de Hutte van den Keyser, in 't by-zijn van veele Vorsten ende Heeren, in 't Legher voor Venloe, op den 12. van de Herfstmaend des Jaers 1543.

puis peu ou des long tems été accordez aux Habitans & a leurs Predecesseurs; & laisser les Possesseurs jouir de leurs usufruits; & apliquer ses soins que par lui ou par son Stadthouder le Pais ne soit point surchargé d'Impositions non accoutumées, à l'exception seulement de celles à quoy les Barons, Chevalliers & Villes auront unanimement consenti. Il ne devoit pas non plus accorder des Lettres de represailles ou de saisie à ses Pais-bas Hereditaires contre les Sujets & Habitans de la Principauté ou de la Comté à moins que droit ne fût refusé dans ses Pais à quelqu'un; bien entendu que chacun doit repondre de son propre fait, & que pour ce ils pourroient être ajournez en Justice, ou selon les Loix du Pais où on a coutume de le faire. Il devoit aussi recharger expressément à son Stadthouder de se conduire selon ces Articles; & s'il se faisoit quelque chose allencontre, (ce qu'on n'espere nullement) les Sujets pourront le representer à l'Empereur ou, en son absence, au Gouverneur en chef pour y pourvoir, & faire en sorte que les Sujets puissent avoir satisfaction. Ce Traité ne prejudiciera point aux Libertez & Coutumes des Habitans de Gueldres & de Zutphen ni aux Villes qui d'ancienneté ont eu le droit de comparoir ès Villes Anseatiques. Finalement, l'Empereur laissera jouir la Princesse Veuve de Gueldres de son Douaire sans y être troublée. L'Empereur devoit donner aux Barons, Nobles, & aux Villes des Lettres convenables d'assurance pour ce qui est écrit cy-dessus. Comme aussi le Duc de Cleves en vertu de cette Alliance, ensemble les Barons & Deputez tant pour eux-mêmes que pour les Villes des Pais de Gueldres & Zutphen, pour autant que cela les regarde, promettoient fermement à l'Empereur de livrer a son Gouverneur ou autre à ce authorisé, toutes Villes, Forts, Forteresses, & Châteaux dependans desdites Principauté & Comté. Et afin que tout ce que dessus fût plus ferme & d'une durée éternelle, ont été des presentes expediez trois Instrumens authentiques de même teneur, dont deux ont été signez de la main de l'Empereur, confirmez de son grand Sceau & mis ès mains des Deputez; mais le troisiéme a été signé par les Plenipotentiaires de Gueldres susdits pour être gardé au proffit de l'Empereur; dont les plus excellens étoient Jean & Martin de Rossum, avec Houtsteyn de la part du Quartier de Nimegue; de la Lip au nom du Gouvernement de Ruremonde, outre Wytenhorst & Goer; de Voeden & Hack-fort comme Plenipotentiaires du Comté de Heren-berg; de Voerst & de Baer de la part du Comté de Zutphen, Arnhem, Rutenborg, & Scherpenzeel de la part du Velouw & de toutes les Communautez des Villes de Gueldres & de Zutphen. Ainsi fait en la Tente de l'Empereur a l'Armée devant Venloo en présence de plusieurs Princes & Seigneurs le 12. de Septembre de l'An 1543.

CLXVIII.

7. Sept.

EMPIRE ET GUELDRE.

Conditions sous lesquelles CHARLES QUINT, *Empereur, pardonne à* GUILLAUME II. *Duc de Gueldre; qu'il accusoit de s'être entendu avec le Roi de France pour porter la Guerre dans les Pays-Bas, & lui rend son Duché de* Juliers. *Fait le 7. de Septembre* 1543. [JOH. ISACII PONTANI Historia Gelriæ, Lib. XII. pag. 832.]

UT suis in Districtibus ac Provinciis, quascumque haberet, vel Cæsaris benignitate esset recepturus, Religionem ac Ritus Ecclesiæ Romanæ retineret; si quid esset immutatum, restitueret: Fidem & obsequium Cæsari, *Ferdinando* Regi ac toti Imperio promitteret: à Fœdere, quod cum Gallo Danoque percussisset, decederet; contra Cæsaream Majestatem aut ejus Hæredes ac Successores pactiones in posterum nullas faceret, quascumque erat facturus, iis perpetuò Cæsarem, Romanorum Regem eorumque Hæredes includeret: A Gelriæ Ducatus ac Comitatus Zutphaniæ possessione decederet, ac eos Cæsari ejusque Hæredibus in perpetuum cederet, Gelris jusjurandum, quod fecissent, remitteret; si quæ fortè ejus Ducatus ac Comitatus Zutphaniæ Loca deditionem facere recusarent, ad ea recuperanda auxilium etiam suum commoda-

ANNO 1543. modaret. Cæsar vicissim Ducatum ei Juliacum redderet, exceptis Hensbergâ & Zittardo; quæ eousque reservaret, donec ipsi de fide atque obsequio ejus abunde constaret. Castellum ac Oppidum Ravesteinam cum jurisdictione universa Cæsareæ Majestati, ut Feudum Brabantiæ, traderet, donec ejus à Cæsare clientelam reciperet. Subditi omnes Cæsareæ Majestatis suas quisque fortunas ac bona, quæ essent intra Ditiones Ducis sita, libere ac tutò tenerent ac fruerentur. Omniaque hæc fideliter exequeretur Dux Gulielmus; & eum vicissim Cæsar ut Ducem ac Principem Imperii agnosceret, ipsumque suâ atque Imperii protectione debitâque semper benevolentia prosequeretur; tum & sumptus quoscumque Belli tempore Cæsar fecisset ingentem pecuniarum summam excedentes: tum & damna, quæ incurrissent Subditi ejus, unà cum reditibus ac proventu, quem ex Gelriæ Ducatu ac Comitatu Zutphaniæ Dux ipse percepisset, ab ipso aut ejus Hæredibus haud unquam repeteret.

CLXIX.

12. Sept. EMPIRE ET GUELDRE. *Traité de Paix & Conventions passées entre* CHARLES QUINT, *Empereur, & les Habitans du Pays de* GUELDRE, *fait à Venlo le* 12. *de Septembre* 1543. [JOH. ISACII PONTANI Historia Gelriæ, Lib. XII. pag. 834.]

CÆSAR, utpote Dux Gelriæ ac Comes Zutphaniæ, verus ac legitimus Hæres ac Dominus dictarum Ditionum, testificantibus id, quæ ejus majoribus ab Imperio indultæ jam olim fuêre, Infeudationibus, Barones omnes Ordinemque Equestrem ac Civitates Ditionum Gelriæ ac Zutphaniæ, suum in obsequium, ut Subditos æquos assumit; illis promittens se eos habiturum tractaturumque, prout decet legitimum ac pium Principem; ac simul omnibus & singulis veniam concedens criminis, quo in ejus Cæsaream Majestatem, ut in Cæsarem, aut alias ut in Dominum ac legitimum Ditionum Ducatus Gelriæ ac Comitatus Zutphaniæ Hæredem, impegisse aut eum offendisse ullo pacto existimari possent.

Ejus Majestas, quoad Cæsar, & quoad Dux Gelriæ ac Comes Zutphaniæ, confirmaret, approbaret ac integra permitteret dictis Ditionibus sua Statuta, Privilegia, Jurisdictiones, Plebiscita ac Consuetudines, & singulis tam sacri quàm prophani ordinis suas conservaret Immunitates, Jura ac Jurisdictiones, Tabulas ac Sigilla, quæ ipsis ab Imperatoribus ac Regibus Romanis, Principibus, Dominis, ac Dominabus, cujuscunque illi status fuerint, indulta quondam fuêre, prout antehac alii initio sui regiminis facere Principes, omniaque exequeretur ac faceret, quæ solitus est pius ac probus Princeps in bonum suarum Ditionum exequi ac facere.

Operam daret ejus Majestas, ut errores, scrupuli, difficultates atque incommoda, quæcunque inter Barones, Ordinem Equestrem ac Civitates Subditosque hærent, aspectu vel ipsarum Personarum, sive Factionum, tollerentur ac componerentur: idque in bonum ipsius Majestatis, quò ità quietiùs cuncti agant. Et jus quoque clientelare ac municipale, tum & id, quod debita spectat, exerceretur, ac suum cuique cederet.

Cum ejus Majestas plurima Dei gratiâ possideat Regna, Principatus ac Regiones, adeò ut subsistere assiduè intra Gelriæ Ducatum ac Comitatum Zutphaniæ haud posset: Idcirco ejus Majestas prospiceret ac præficeret dictis Ditionibus Gelriæ ac Zutphaniæ ejusmodi Præsides, quibus lingua, idioma ac mores Gentis percogniti sint. Et quidem hoc tempore cum Auraicum Principem easdem præsidere velit: ei etiam certos ac fidos Consiliarios adjungendos curaret, qui jura ac consuetudines Ditionum Gelriæ ac Zutphaniæ perspectas haberent, & simul intra dictas Regiones Cancellariam sive Senatum supremum institueret, apud quem Indigenæ causas agere, nec sequi aut subjici externis Tribunalibus necessum haberent: Et denique ut Cæsar ratum redderet ac firmaret Privilegium sive Immunitatem *de non evocando*, Ditionibus jam olim ab Imperatore *Henrico* concessam.

Similiter Præfecturas ac Munia Ducatus Gelriæ ac Comitatus Zutphaniæ administrari curaret per homines idoneos & qui intra Ditiones agerent, ac Gentis idioma callerent, quique ipsi Muniis suis præessent. Et ad ea vel maximè promoveret Indigenas, si commodi atque idonei deprehenderentur. ANNO 1543.

Confirmaret præterea collationes omniaque Beneficia Ecclesiastica per Principes jam nuper & olim Ditionibus, earumque Incolis ac majoribus, concessa: Eorumque usum ac fructum possessoribus inviolatum permitteret. Hocque ageret ne per ejus Majestatem aut Præfectos ullis insuetis collationibus aut oneribus Ditiones gravarentur, & ea solùm tribuerentur, quæ Barones, Ordo Equestris ac Civitates unanimiter tribuenda consentirent.

Majestas item ejus nullas pignorationis sive repræsaliorum, ut vocant, tabulas Hæreditariis Belgii sui Provinciis adversus Subditos aut Incolas Ducatus Gelriæ aut Comitatus Zutphaniæ concederet; nisi cuiquam forte intra Regionem suam Jus negaretur, reservato, teneri unumquemque de proprio debito respondere, ac posse tales de eodem conveniri inque Jus vocari, ubi id secundùm Leges Ditionis fieri suevit ac moris fuit.

Suis quoque Præfectis sedulò ac seriò injungeret ac mandaret, hæc capita servarent; & iis si quid contrarium fieret, (quod haudquaquam speraretur) Subditis fas esset, id Majestati ejus, si præsens esset, aut si absens, referre ad eum, cui suprema Provinciarum cura esset, ejus nomine, demandata. Et eo facto, ut ea adhiberentur remedia, quibus satisfactum sibi esse Subditi intelligerent.

Hic Tractatus nihil derogaret Incolarum Gelriæ ac Comitatus Zutphaniæ Privilegiis aut Consuetudinibus. Et denique Ducissam, Gelriæ Viduam, frui Cæsar suâ, quæ ei jam olim assignata esset, antiphernâ sineret.

Cæsar horum, quæ jam memorata sunt, Baronibus Ordinique Equestri ac Civitatibus Diploma suum sive Tabulas traderet assertorias, idque debitâ in formâ. Et Cliviæ itidem Dux, Pacti ejusdem vi, identidem adpromisit, ut & Barones ac Delegati, tam suo quam nomine Civitatum omnium dictarum Ditionum Gelriæ ac Zutphaniæ, quantum ad ipsos spectet, sunt polliciti ac pollicentur hisce præsentibus, se permissuros aperturosque ejus Majestati, ut & Præfecto ejus ac Delegatis, Oppida, Arces, Municipia, Castellaque omnia dictarum Ditionum, spectantia ad Gelriæ Ducatum ac Comitatum Zutphaniæ, ac eorum usum ac possessionem eidem ac ejus Hæredibus concessuros, ut vero ac legitimo Gelriæ Duci ac Comiti Zutphaniæ

Quo autem præmissa hæc firmiora forent, ac in sempiternum durarent, tres eorum Codicilli ejusdem argumenti confecti sunt Quorum binis Cæsar Carolus, Romanorum Imperator &c. suâ manu subscripsit, ac eosdem Sigillo suo majori obsignavit: Hi Delegatis traditi. Tertium Exemplum signatum per Delegatos superius indicatos: Qui præcipue fuêre *Johannes* à Rossum, Dominus in Broechuyien; *Martinus* à Rossum, Dominus in Puderoyen & *Hermannus* à Bonenburg, dictus Hontstein, Burgravius Neomagi, *Theodorus* van der Lip, dictus Hoen, Dominus in Gribbenhorst & Aefferden, nomine Tetrarchiæ Ruremundanæ; unà cum *Johanne* van Wytenhorst, Domino in Horst, Satrapa Ditionis Kesselanæ, & *Alberto* van Goer, nomine ejusdem Tetrarchiæ. *Bernhardus* van Vorden, Judex in Borculo, ut Delegatus supra nominati Comitis à Bronckhorst; *Bernhardus* van Hacfort, Satrapa Ditionis Berganæ ut Delegatus ejusdem Comitis Bergensis: *Suederus* van Voerst & *Wilhelmus* van Baere, nomine Tetrarchiæ Zutphaniensis: Et *Segerus* ab Arnhem, *Stephanus* van Rutenborg & *Wilhelmus* van Scherpenzeel, Satrapa Velaviæ, nomine Tetrarchiæ Arnhemiensis; omniumque communium Gelriæ & Zutphaniæ Civitatum nomine, ut in usum ejus Majestatis reservetur. Acta hæc intra Tentorium Majestatis ejus, præsentibus Principibus ac Dominis perpluribus, ipsis in Castris Venloanis 12. Septembris, Anno Christi MDXLIII.

CLXX.

Marpurgischer Vergleich / welcher durch Vermittelung Landgraf Philipps zu Hessen zwischen Hertzog Ruprechten und Hertzog Wolffgangen Pfaltzgrafen am 3. Octob.

ANNO 1543.

am Rhein getroffen worden / und wodurch der letztere an erstern etliche Schlosse / Flecken und Güter unter gewissen Bedingnussen cediret. Geben zu Marburg den 3. Octobr. 1543. [Electa Juris Publici Curiosa pag 142. LUNIGS Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheilung IV Absatz I. pag. 653. d'où l'on a tiré cette Piece.]

C'est-à-dire,

Transaction de Marbourg, concluë, par la médiation de PHILIPPE *Landgrave de Hesse, entre les Ducs* ROBERT *&* WOLFGANG *Comtes Palatins du Rhyn, par laquelle* WOLFGANG *céde à* ROBERT, *sous certaines conditions, quelques Châteaux, Villages, & Biens. A Marbourg le 3. Octobre 1543.*

WJr Philips von GOttes Gnaden / Landgrave zu Hessen / Grave zu Catzenelnbogen / zu Dietz / zu Ziegenheim und zu Nidda: Bekennen hiermit offentlich. Nachdem hievor der Hochgebohrne Fürst / Herr Alexander / Pfaltzgrav bey Rhein / Hertzog in Bayern und Grave zu Veldentz / seeliger Gedächtnüß in sein Liebd. Testament unter andern mit einer Maaß und sonderlichem Gedinge verordnet / daß der Hochgebohrne Fürst / Herr Ruprecht / auch Pfaltz-Grav bey Rhein / Hertzog in Bayern / Grave zu Veldentz / Sein Liebd. Sohn / Unser freundlicher lieber Oheim und Schwager den geistlichen Stand annehmen solt / und dann Sein Liebd. auff solch väterlich Geschäfft in Sein Liebd. ohnmündigen Jahren auff alle und jede Land / Leut / Schloß / Stadt / Flecken / Dörffer / Güter und Erbschafft / so Se. Liebd. zu ihrem angebührenden Theil von wegen gemeldtes ihres Herrn und Vaters anerstorbenen Erbschafften hätten zugehören sollen / Verzigt gethan / und sich aller und jeder Forderung / Ansprachs und Gerechtigkeit / so Sein Liebd. daryn haben mochten / gäntzlich begeben / ferners Inhalts Sein Liebden Verzicht-Brieffs / und aber Sein Liebd. solchen Stand verlassen / und sich in den Ehestand begeben / so hat doch Sein Liebd. abermahls sich solcher väterlichen anerstorbenen Gerechtigkeit und Erbschafft verziegen / Inhalt desselbigen Sein Liebden Ratification und Verziegis-Brieffs. Dieweil aber der Allmächtig GOtt Sein Liebd. in stehender Ehe mit einem jungen Herrn und einem Fräulein versehen / und künfftiglich mit andern mehr Kindern nach seinem Göttlichen Willen versehen mag / so hat Se. Liebd. als der Vater aus Christlichem Gewissen zu Gemüthe geführet / dieweil Sie auff ein Leib-Geding / wie obgemeldt / Verziegt gethan hat / daß es Se. Liebd. Kindern beschwerlich seyn möchte / daß Sie dermassen von obgemeldten alt-väterlichen Landen und Leuten gäntzlich und erblich durch den gethanen und ratificirten Verziegt ausgeschlossen seyn sollen / und uns darauff durch Sein Liebden Hoffmeister und Rath Christophel Landschaden von Steinach dieselbig Sein Liebd. Beschwerung antragen und freundlich bitten lassen / daß wir als beyder Theil nechster Freund und Verwandter uns in die Sachen lassen / und die / auff Christliche billige Mittel und Wege / der hochermeldten Unsern lieben Vettern Hertzog Wolffgang / und Se. Lbd. Landen und Leuten ohne besondere Schaden seyn möchten / richten wolten: So haben wir demnach Ihre Liebden von beyden Theilen hieher gen Marpurg eigener Person zu uns bescheiden / und Sie in Beyseyn der Hochgebohrnen Fürstin / Frauen Elisabethen / gebohrner Land-Gräffin zu Hessen / Pfaltz-Gräffin bey Rhein / etc. unser freundlichen lieben Muhmen / gedachtes unsers Vetters Hertzog Wolffgangs Frau Mutter / und Ihrer Liebd. beyderseits Räthen / nehmlich Christoph Landschaden von Steynach / Hoffmeister / Ludwig von Eschnau / Simon Boß von Waldeck / Johann von Schwartzenberg / Seyfried von Oberkirch / Jacob Schorren / alten Cantzler / und Job Weidenkopff / jetzigen Cantzler obgemeldter Beschwehrung gegeneinander gehört / und Sie dero mit Ihrer Lbd. guten Wissen und Willen endlich verglichen und vertragen / inmassen wie folgt: Und erstlich / als weiland der Hochgebohrne Fürst / Herr Ludwig / Pfaltz-Graff bey Rhein / Hertzog in Bayern / Grave zu Veldentz / seliger Gedächtniß: Hertzog Ruprechten etliche Schloß / Flecken und Güter hievor allein Se. Liebden Lebenlang zugestellt / so hat Hertzog Wolffgang zu Dancksagung der Vormundschafft / so obgemeldter Hertzog Ruprecht Se. Liebd biß daher treulich gethan / bewilligt / daß nun hinführo solch Schloß / Flecken und Güter gemeldtem unserm Oheim und Schwager und Se. Liebd. Manns-Leibs-Erben erblich und ewiglich zustehen und bleiben sollen / nemlich Lauterecken / Schloß und Flecken / sambt allen darzu gehörigen Gebieten / und diesen nemlichen Dörffern: Hinzenhausen / Lonweiler / Breßweiler und Weißweiler / deßgleichen das Glanodenbacher Gericht mit allen darinn und zugehörigen Dörffern / Höfen / Leuten / Schafften / Diensten / Gebotten und Verbotten / Zinsen / Renten / Gülten / Steuren / Schatzungen / Wunnen / Waiden / Wassern / Wälden / Feldern / Mühlen / Mühlstätten / Aeckern / Wiesen / Wein-Gärten / Ungeldern / Jägereyen / Fischereyen / Weyhern / Ackermessungen / Beholtzungen / Folgen / Reisen und allen andern Herrlich-Ober- und Gerechtigkeiten / uf und unter der Erden / Gerichts-Zwängen / Buessen / Fräveln / wie die Nahmen haben / oder genannt mögen werden / und weyland der Hochgebohrne Fürst / Herr Ludwig Pfaltz-Graff bey Rhein / Hertzog in Bäyern / Grave zu Veldentz / als regierender Fürst / vor dem und ehe es Se. Liebd. deren Bruder Hertzog Ruprechten eingestellt / zu bemelter Kellerey inngehabt / genossen / gebraucht und herbracht oder von Rechtswegen niessen und gebrauchen mögen; Und nachdem Lauterecken / der Flecken Hinzenhausen / Lonweiler / Breßweiler und Weißweiler / hievon ehe die Gericht Glanodenbach in das Amt Meissenheim gehörig / und daselbst hin pflichtig gewesen / so soll bey Herrn Ruprechten stehen / ein eigen Gericht in solchem Thal und Dörffern ufzurichten / und denselbigen Ordnung und Maaß zu machen / ohne Verhindernüß Hertzogs Wolffgangs oder Seinen Erben.

Item / das Kloster Remigsberg mit allen desselben Renten / Zinsen / Gülten / Zehenden / Collationen / Aeckern / Wiesen / Wein-Gärten / Wald-Gängen / Feldern / Wäldern / Weihern / Hubhöfen / Best-Häubter / Fischereyen und andern Inn- und Zugehörungen / wie das ein Probst der Ort gebraucht und herbracht hat.

Item / die Fröne im Vesenbacher Ampt / so hievor zum Hauß Lichtenberg gehöret hat / also / daß die Unterthanen (ausserhalb der Weingrafft zum Hauß Lichtenberg) daselbst hin zu fronen / ferner nicht verpflicht / sondern Hertzog Ruprechten / und Sein Liebd. Erben mit der Fröne jederzeit gewärtig seyn sollen / und in allermassen / wie Sein Liebd. denselbigen heutiges Tages auf den Angehörigen desselbigen Ambts innhat und braucht / doch fürbehältlich Hertzog Wolffgang und Se. Liebd. Erben / die Schäfft / Schatzung / Güter und andere Gerechtigkeit / so Se. Liebd. und deren Herr Vater Hertzog Ludwig seel. an den Leibs-Angehörigen im gemeldten Vesenbacher Ambt zum Hauß Lichtenberg herbracht hat.

Item / siebenhundert / zwantzig und fünff Gulden / je sechs und zwantzig Albus für den Gulden gerechnet / aus dem Ambt Lichtenberg / halb auff Johannis Baptistæ, und die andere Helffte auff Weyhenachten / durch einen Amptmann oder Land-Schreiber daselbst / der auch darüber sonderlich verpflicht seyn soll / zu bezahlen / und sollen auff solchem Ampt dieselben Gefälle mit sondern Verschreibungen versehen / als Casseln samt den vier Aemptern darzu- und in dasselb Land-Gericht gehörig / nehmlich das Under-Ampt / Pfeffelbacher / Kancker und Vosenbacher Ampt dafür verhafft und zu Bürgen und Selbst-Schuldner angestellt werden.

Zum andern / das Hauß Veldentz sambt dem Thal und zugehörigen Dörffern / nemlich Veldentz / das Thal Bürge / Gornhausen / Dußmond / Mühlheim und Andel / mit allen und jeden derselben Oberkeit / Herrlichkeit / Gerichten / Inn- und Zugehörungen nichts ausgeschieden / sambt den Zehenden und Bergwerck / so jetzo vorhanden / oder künfftiglich sich ereigen wurde / wie unser Vetter Hertzog Wolffgang und Se. Liebd. Vor-Eltern dero aller bißher in Genieß und Brauch gewesen / und von rechtswegen hätte seyn mögen. Item / allen Haußrath auff demselbigen Hauß Veldentz / sambt den Zinsen zum halben Theil / so dieses drey und viertzigste Jahr vor und jetzo auff Michaelis fällig gewesen. Item den Vorrath am Wein / Korn / Habern und Vieh zum halben Theil / ausgeschieden andere Essen-Speiß / so jetzo auff dem Hauß ist / und die Wagen-Pferde / welche Herr Ruprechten folgen sollen / was aber aus verkaufftem Wein gelöst worden /

ANNO 1543.

den / soll Hertzog Wolffgangen allein bleiben / was aber aus Korn vor Michaelis erlöst / soll Se. Lbd. zum halben Theil folgen / dergleichen das Bley / so jetzo auff dem Hauß Veldentz vorhanden seyn möchte / was dann hinfürter nach Michaelis bis lauffenden drey und viertzigsten Jahrs an Zinsen / Renten und sonsten allen andern Nutzungen gefallen ist oder würde / das soll Hertzog Ruprechten allein zustehen.

Zum dritten den Brombacher Zehenden auch mit allen und jeden seinen In- und Zugehörungen und den Kirchen-Satzungen daselbst; doch soll Hertzog Wolffgang die Nutzung jetztgemeldtes Zehendes / in diesem drey und viertzigsten Jahre gefallen / allein bleiben.

Zum vierdten so soll auch neben der Fröne im Wosenbacher Ambt die Mühle zu Stegen unten wenig dem Remigsberg gelegen / so zum Hauß Lichtenberg biß hieher gehörig gewesen / an statt der Zehenden zu Pfeffenbach und Alben / so zum Kloster Remigsberg gehörig / und zum Hauß Lichtenberg ingezogen worden seynd / Hertzog Ruprechten auch erblich zugestellt werden / und dieweil das Hauß Veldentz und der Zehend zu Brombach mit ihren Zugehörungen Lehen / so soll Hertzog Ruprecht dieselbigen nun hinführo von den Lehen-Herrn für sich und Sr. Liebden Lehens-Erben empfangen / wie sich das nach Art derselbigen Lehen gebühret.

Zum fünfften soll Hertzog Ruprecht die Jagt in der Düsenbach und Isenbach allein zustehen / aber die Jagd in der Hodenbach und das Hasen-Jagen im Nieder-Ambt soll Ihr beyder Liebd. gemein seyn / die in gemein oder wie Sie Ihre Lbd. sich derhalben vergleichen werden / zu gebrauchen / und da sich über kurtz oder lang zutragen würde / daß der Remigsberg Hertzog Ruprechten ohne Se. Liebden Verschuldung durch Gewalt abgedrungen / oder im Rechten erkannt würde / daß Se. Liebd. dieselbigen dem Orden St. Remigii wieder zu restituiren schuldig seyn soll / so soll Se. Liebd. und derselben Erben an statt derselbigen sechshundert Gulden / jeden Gulden zu zwantzig und sechs Albus gezählt / jährlicher Nutzung auff Martini zu empfahen / auff der Gemeinschafft Guthenberg oder sonst an andern Orten / da Se. Liebd. und Ihre Erben solcher jährlichen Zinnß gewiß und hebig seyen / versichert werden / und soll alsdann die obgemeldte Mühle zu Stegen und Fröne im Wosenbacher Ampt zum Hauß Lichtenburg gefallen / und darbey gelassen werden / diese obgemeldte Stück und Güter mit derselbigen Ein- und Zugehörungen sollen nun hinführo / wie obgemeldt / Hertzog Ruprechten und Seiner Liebd. Männlichen Leibs-Erben / erblich durch Hertzog Wolffgang zugestellt / und jetzo alsbald zwischen hie und künfftigen Novembris eingeraumt werden / mit derselbigen Saal-Büchern / Brieffen / Siegeln / Registern / auch Huldung der Unterthanen.

Doch sollen Hertzog Wolffgang / als dem regierenden Fürsten / fürbehalten seyn die Mann- und Lehenschafft an allen Lehen / inmassen Se. Liebd. Herr Vater seeliger / Hertzog Ludwig die herbracht hat / doch Hertzog Ruprechten und Sr. Liebd. Erben vorbehalten / die Lehen / so sein Liebd. für sich selbst von neuem angesetzt / oder von den Seinem ansetzen und bekommen würde; und soll hierauff Hertzog Wolffgang alle und jede Lehen / so von dem Reich / Churfürsten / Fürsten und Prälaten zu Lehen rühren / jederzeit für sich und Sr. Liebd. Lehens-Erben / empfangen / also daß Hertzog Ruprecht und Sr. Liebd. männlich Lehns-Erben / auff den Fall / da Hertzog Wolffgang und Se. Liebd. Mannlich Leibs-Erben alle mit Todt abgehen würden / in solcher Lehenschafft auch begriffen seyn.

Es soll auch Hertzog Wolffgang alle und jede Reichs-Beschwerung / als der regierende Fürst / ohne Hertzog Ruprechts oder Se. Liebd. Erben Zuthun oder Nachtheil antragen schuldig seyn / es wäre dann / daß eine gemeine Anlag durch das gantze Reich gelegt und bewilligt würde / dieselbige soll Hertzog Ruprecht von Sr. Liebd. Unterthanen zu Lautrecken und Veldentz auffheben / und nach gebührender Anzahl Hertzog Wolffgangen lieffern / wie es in solchen Fällen des Reichs-Abschiede jederzeit mitbringen werden / und soll Hertzog Ruprecht und Seiner Liebd. Erben / jederzeit freystehen / von Sr. Liebd. Unterthanen zu Lauterecken und Veldentz zu Sr. Liebd. Gelegenheit und Nothdurfft Schatzung zu nehmen / ohne Verhinderung Hertzog Wolffgangs oder Sr. Liebd. Erben. Und hiemit soll Hertzog Ruprecht keine weitere Forderung / Zuspruch oder Action / im- oder ausserhalb Rechtens von wegen der nachgelassenen Väterlichen und Mütterl. Landen / Leuten / Erbschafften und Gütern / beweglich oder unbeweglich / wie die Nahmen haben / oder haben mögen / gegen Hertzog Wolffgang und Sr. Lbd. Erben haben oder fürnehmen / sondern es soll Sr. Liebd. für sich und Ihre Erben mit den obgemeldten Schlossen / Flecken / Dorffern / und Gütern zu frieden und begnügt seyn und bleiben; und sollen hierauff die vorige Verziegt / so er Hertzog Ruprecht zum anderumal gethan / in allen Ihren Puncten / Clausulen und Meynungen / ausserhalb den / so in dieser freundlichen Vergleichung geändert und denen zu wider seyn möchte / in Ihrer Würckung bleiben: Doch sollen alle obbemeldte Verziegk auff die Erb-Fäll / dero Hertzog Wolffgang im Rechten nicht fähig / nicht gezogen oder verstanden werden / noch Hertzog Ruprechten gegen Frembde binden / als Sie auch Sein Liebden ohne das gegen denselbigen im Rechten nicht binden oder verpflichten mögen. Ferner haben wir zwischen Ihrer beyder Liebd. abgeredt / daß kein Theil ohne Ehehaffte und Noth etwas von seinen Landen / Leuten / Schlossen / Städten / Flecken / Dorffern / liegenden Gütern / Herrlichkeit / Zinsen oder Gülten veräussern / versetzen oder verpfänden soll / sondern da solche Ehehafften vorhanden wären / daß er davon etwas veräussern / oder verpfänden müste / so soll er solches dem andern zuvor anbiethen / und um einen ziemlichen und gleichmässigen Kauff- oder Pfand-Schilling zukommen lassen / damit Ihre Liebden beyderseits in mehrerm freundlichen Willen bleiben. Da sich denn ausserhalb dieser freundlichen und endlichen Vergleichung andere Irrung beyderseits Gräntz-Anwendes / oder Ambts-Gebrechen und dergleichen belangend / zutragen würden / derselben sollen Sie zu einer freundlichen Hinlegung auf einen förderlichen Austrag für Ihre beyderseits Räthe / der jeder Theil zween darzu verordnen soll / endlich kommen / und ob dieselbigen Räthe im Ausspruch zweyhellig seyn würden / so sollen Ihrer beyder Liebden und derselbigen Erben sich eines unpartheyischen Obmanns aus dreyen Personen von Adel / so ihnen die vier Räthe alsdann benennen sollen / von Stund an zu vergleichen schuldig seyn / und was also durch die gemeldten Räthe oder Obmann darauf in der Güte oder Rechten in solchen Irrungen erkannt würde / darbey sollens Ihro Liebden auch endlich bleiben lassen. Nachdem auch Hertzog Ruprecht sich aus vetterlichen Treuen der Vormünderschafft Hertzog Wolffgang unternommen / wo dann Hertzog Wolffgang von seinem Vetter Hertzog Ruprecht der Vormünderschafft und Administration halb Rechnung haben wolte / so soll Seine Liebden dieselbige bey Zeit Hertzog Ruprechts Leben gebührlicher Weis suchen und fordern.

Würde aber Hertzog Wolffgang solche Rechenschafft bey Zeit Hertzog Ruprechts Lebtagen nicht suchen oder fordern / alsdann sollen Hertzog Ruprechts Erben solche Rechnung zu thun nicht schuldig seyn / sondern es sollen alle Ansprach / Forderung und Action solcher Vormundschafft halben alsdann gäntzlich gefallen / todt und ab seyn.

Nachdem auch Hertzog Ruprecht als Vormünder Hertzog Wolffgangs seines Vettern / und in dem Nahmen sich in vielerley Rechtfertigung zu Erhaltung gemeldtes Hertzog Wolffgang seines Vettern Gerechtigkeit hat einlassen müssen / so soll Hertzog Wolffgang und Sr. Lbd. Erben solche Rechtfertigung für sich und in seinem Nahmen nun hinführo ohne Zuthun Hertzog Ruprechts im Rechten prosequiren und vollführen / und derhalben Hertzog Ruprechten schadloß halten. Desgleichen / dieweil Hertzog Ruprecht von wegen solcher Vormünderschafft allerley Ungunst der benachbarten Fürsten / Grafen und anderer uf sich geladen / so soll Hertzog Wolffgang gemeldten seinen Vettern vertretten / verthädigen und deshalben Schadens entnehmen.

Weiter / da es sich nach dem Willen des Allmächtigen zutragen würde / daß ein Theil ohne Männlich Leibs-Erben mit Todt abgehen würde / so sollen alle und jede des abgestorbnen nachgelassne Land / Leut / Schloß / Städt / Flecken / Dörffer / und unbewegliche Güter / samt den Mannschafften und Lehen mit allen derselbigen ein- und zugehörigen Gerechtigkeiten / an den andern gäntzlich kommen / gefallen und erblich bleiben. Es soll auch jeder Theil seine Tochter mit unbeweglichen Gütern / Schlossen / Städten / Flecken oder Dorffern / nicht aussteuern / sondern wo er sie ausstatten will / soll ihme solche an Baarschafft und beweglichen Gütern zu verheyrathen nachgelassen seyn; Würde aber ein Theil nach seinem tödtlichen Abgang eine oder mehr Töchter verlassen / so soll derjenige / uf den des abgestorben Land und Leute kommen werden / schuldig seyn / die oder dieselbigen / nach Herkommen des Fürstenthums und Gelegenheit der verlassenen Land und Leute ehrlich auszusteuren / wie einer Fürstin gebühret / und sollen alsdann die oder dieselbigen Tochter / so dermassen ausgesteuret würden / einen erblichen Vertziegk thun uf alle und jede des Abgestorbenen verlassene Land / Leute / Schloß /

ANNO 1543. Schlöß / Städt / Flecken / Dörffer und Güter. Inmassen das in diesem Fürstenthum Herkommen ist. So soll auch Hertzog Wolffgang alle Schulden / so uf dem Land stehen / der seye wenig oder viel / ohne Zuthun Hertzogs Ruprechts bezahlen / ausgeschieden die Gülten und Beschwehrung / so uf den Schlossen und Gütern stehen / die Hertzog Ruprechten geben sind / welche Seine Liebden selbst tragen soll / doch soll der von Windenberg / so bishero ein Lehen-Geld uf dem Ampt Veldentz empfangen / hinführo durch Hertzog Wolffgangen desselben Gelds entrichtet werden / und Sr. Ld. die Mannschafft desselbigen zustehen / aber das Mann-Geld uf Lauterecken / so dem Landschaden von Steynach auf Lauterecken entrichtet worden / soll Hertzog Ruprecht hinfürder bezahlen / und Sr. Liebd. dieselbige Mannschafft behalten. Und sollen hiermit ihr beyder Liebdlich / gründlich / ewiglich und freundlich verglichen seyn und bleiben / wie dann unser Oheim und Schwager Hertzog Ruprecht solches also von seinem und unserm Vetter Hertzog Wolffgang danckbarlich und zu gutem Genügen angenommen / und sich / wie vorstehet / aller weitern Forderung begeben / so haben auch Ihre Liebd. beederseits dis alles bewilligt und zu halten einander bey Fürstlichen wahren Worten in rechter Treu und an Eydsstatt zugesagt und versprochen / ohne Gefährde. Des zu wahrem Urkund haben wir Landgrav Philips desgleichen wir Ruprecht und Wolffgang / Pfaltzgraven obgemelde unser jeder sein Innsiegel hieran gehenckt / und mit eigner Hand unterschrieben. Und dieweil diese freundliche Vergleichung in unser Elisabethen / Pfaltzgräffin bey Rhein / gebohrner Landgräffin zu Hessen rc. Beyseyn / und mit unserm Vorwissen und Bewilligung abgeredt / so haben wir unser Insiegel an diesen Brieff auch angehangen / und mit eigner Hand unterschrieben. Der geben ist zu Marpurg am 3. Tag des Monats Octobr. Anno Domini millesimo, quingentesimo quadragesimo tertio.

Ruprecht / Pfaltzgrave rc.

Elisabeth / Pfaltzgrävin / gebohrne Landgrävin zu Hessen.

Philips / Landgrave zu Hessen rc.

Wolffgang / Pfaltzgrave der Jünger.

CLXXI.

1544. 31. Mars. Lehen-Brieff von Ihro Kayserlichen Majestät Carl den Vten. der Stadt Dortmund über die Erb-freye Grafschafft zu Dortmund ertheilt. Speyr den 31. Martii 1544. [LONDORPII Acta Publica Tom. XIII. Libr. XXXVII. Lit. E. pag. 466.]

C'est-à-dire,

Lettres d'Investiture accordées par l'Empereur CHARLES V. *à la Ville de* DORTMUND *pour le Comté libre & Hereditaire de Dortmund. A Spire le 31. Mars 1544.*

Wir Carl der Fünffte von GOttes Gnaden Römischer Käyser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / in Germanien / zu Hispanien / beyder Sicilien / Jerusalem / Hungarn / Dalmatien / Croatien rc. König / Ertz-Hertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgund / rc. Graff zu Habsburg / Flandern und Tyroll; Bekennen öffentlich mit diesem Brieff / und thun kund allermänniglich / daß uns unser und des Reichs lieben getreuen Burgermeister und Rath der Stadt Dortmund / demüthiglich anruffen und bitten lassen / daß wir ihnen und gemeiner Stadt Dortmund / die gantze Erb-freye Graffschafft zu Dortmund / mit den freyen Stühlen / Gerichten / Rechten / und Zugehörungen / so von uns und vom Heiligen Reich zu Lehen / und sie vormals von uns und dem Reiche zu Lehen empfangen / und uns durch ihren Burgermeister Weyland Hildebrand Schwartzen / gewöhnlich Geludd und Ayde gethan hätten / dieweil derselb Hildebrand Schwartz neulicher Zeit mit todt abgangen wäre / zu Lehen zu verleyhen gnädiglich geruheten / das haben wir angesehen solch ihr demüthig fleissig Bitten / auch die getreuen nützlichen und willigen Dienste / so sie uns und dem Reiche offt willig gethan haben / und sich hinführo zu thun willig erbieten / und darum mit wohlbedachtem Muthe / gutem Rathe und rechtem wissen / den genannten Burgermeister / Rath und Gemein zu Dortmund und ihren Nachkommen die gemelte gantze Erb-frey Graffschafft zu Dortmund / mit den freyen Stülen / Gerichten / Rechten und Zugehörungen / als Römischer Käyser zu Lehen gnädiglich verliehen / leihen ihnen die auch also / von Römischer Käyserlicher Macht Vollkommenheit wohlwissentlich in Krafft dieses Brieffes / was wir von Rechts-und Billigkeit wegen daran zu verleihen haben / sollen und mögen / also / daß nun hinfüro die genannten Burgermeister und Rath / der Stadt Dortmund und ihre Nachkommen / die berührte gantz Erb-freye Graffschafft zu Dortmund mit den freyen Stülen / Gerichten / Rechten und Zugehörungen / von uns und dem Hail. Reiche in Lehens-weise innen haben / nutzen / niessen und sich des alles geruhiglich gebrauchen / und die durch ein redliche geschickte Person / die sie darzu gut bedüncket zu einer jeden Zeit versehen lassen / auch so offt sich das gebühret / dieselbe Erb-frey Graffschafft empfahen sollen und mögen / wie Lehen-Recht ist / doch uns und dem Reiche an unsern und sonst männiglich an seinen Rechten und Gerechtigkeiten unvergreifflich und unschädlich; die obgemelten Burgermeister und Rath zu Dortmund haben auch darauff durch ihren Burgermeister Lamprechten Berschwordt / auff den Befelch und Gewalt / den sie ihme deßhalben gegeben / dem Ehrwürdigen Antonien Bischoffen zu Arras, unserm Rathe und lieben Andächtigen / an unser Statt in unserem Namen / gewöhnlich Geludd und Eyde gethan / uns und dem Reich von obberührter Lehen wegen / getreu / gehorsam und gewärtig zu seyn / zu dienen und zu thun / als sich gebühret. Mit Urkund dieses Brieffes / besiegelt mit unsern Käyserlichen anhengenden Insigel. Geben in unser und des Reichs Stadt Speyer / am letzten Tag des Monats Martii, nach Christi unsers lieben HErrn Geburth / fünffzehen hundert und im vier und viertzigsten / unsers Käyserthums im vier und zwantzigsten / und unser Reiche im Neun und zwantzigsten Jahren.

CAROLUS.

Vt. Navez.

Ad Mandatum Cæsareæ & Catholicæ Majestatis proprium.

(L. appendentis Sigilli Cæsarei.)

J. Obrenburger.

CLXXII.

Speyrischer Vertrag zwischen Ihro Römischen Königlichen Majestät Ferdinando I. und Churfürst Johann Friedrich zu Sachsen / unterschiedener Irrungen halber / als Ihro Königl. Majestät Erkennung vor einen Römischen König / das Kloster Dobrilug / ingleichen die Confirmation des Gülichischen Heyraths-Vertrags betreffend. Speyr den 11. Maji 1544. [HORTLEDER, von Anfang und Fortgang des Teutschen Kriegs. Tom. II. Libr. III. Cap II. pag. 290. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. 11. Mai.

pag.

ANNO 1544.

Part. Special. Continuat. I. Abtheilung IV. Absatz II. pag. 54. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Accord de Spire *entre le Roi des Romains* FERDINAND I. *d'une part*, & JEAN FREDERIC *Electeur de Saxe d'autre part*, *sur diverses Affaires*, *entr'autre*, *sur l'Agnition de* FERDINAND *en qualité de Roi des Romains*, *sur le Monastere de* Dobrilug, & *sur la Confirmation du Contract de Mariage de* Julier, *à Spire le* 11. *Maji* 1544.

Zu wissen / als sich zwischen dem Allerdurchleuchtigsten / Grossmächtigsten Fürsten und Herrn / Herrn FERDINANDEN / Römischen / zu Hungarn und Böhmen Könige / Infant in Hispanien / Ertz-Hertzogen zu Oesterreich / Hertzogen zu Burgund / Steyr / Kerndten / Crain und Wirtenberg / Graffen zu Habspurg / Flandern und Tyrol / rc. an einem / und dem Durchleuchtigsten / Hochgebohrnen Fürsten und Herrn / Herrn Johanns Friedrichen / des Heiligen Römischen Reichs Ertz-Marschalln und Churfürsten / Hertzogen zu Sachsen / Land-Graffen in Thüringen / Marg-Graffen zu Meissen / und Burggraffen zu Magdeburg / anders Theils / hernach gemelten Sachen halben / Irrthum / Spruch und Forderung zugetragen / derhalben zu Cadaw und Wien / zwischen Ihrer Königl. Majestät und Churfürstlichen Gnaden allerley Vertrags-Handlungen und Abreden / zu Hinlegung und Vergleichung solcher Irrthum / Spruch und Anforderungen / beschehen und fürgenommen / aber dieselben zu keinem endlichen oder würcklichen Schluss kommen / oder gebracht worden seyn. Daneben so hat auch obgemelter Churfürst von Sachsen / in obbestimpten hievor gepflogenen Handlungen / jederzeit umb Erlangung der Röm. Kayserl. Majestät Confirmation über den Gülichischen Heuraths-Vertrag angesucht / wie dann Seine Churfürstl. Gnaden jetzo allhie bey gemelter Römischen Kayserl. Majestät gleicher weiss unterthänglich angesucht und gebeten. Und damit aber nun solch langwirig Irrthum / Sprüch und Anforderungen / einmahl zu endlichen Austrag / Erörterung und Vergleichung gebracht werden mögen / haben die Römische Keyserliche / auch Königliche Majestäten / dergleichen benanter Churfürst / hernach gemelte ihre Geheimen und vertrawten Räthe / nemlich / die Keyserliche Majestät / den Wolgebohrnen Herrn Niclasen Perenot / Herrn zu Granvella / und die Königliche Majestät / auch den Wohlgebohrnen Herrn Hansen Hoffmann / Freyherrn zum Grünenpuhl und Strechaw / und der Churfürst von Sachsen / die Hochgelahrten Herren Gregorien Brücken / der Rechten Doctor, und Francisen Burckhardt / verordent / welche verordente Räthe sich der Sachen und Handlung gehorsamlich unterfangen / und auff sondern fürkehrten Fleiss / mit beyder der Kayserl. und Königl. Majestät / desgleichen des Churfürsten von Sachsen gnädigstem Vorwissen und Bewilligung / solche Irrthumb / Sprüch und Anforderungen / zu nachfolgender endlicher und ewiger Vergleichung / abgehandelt und beschlossen.

Nemlich fürs erste / als benannter Churfürst von Sachsen / von wegen der Römischen Königlichen Majestät Wahl zum Römischen Könige / bisher Beschwerung getragen / wie das in hievor gepflogenen Cadawischen und Wienischen Vertrags-Handlungen und Abreden / nach lengs begriffen / und derhalben von unnöthen / dieselbe ferner hierin auszuführen / ist die Vergleichung diss Artickels halben also gestalt / dass der Churfürst von Sachsen / und seine Erben / der Römischen Königlichen Majestät nun forthin / wie andere Churfürsten des Heiligen Römischen Reichs / alle schuldige Gehorsame leisten und erzeigen / Ihre Königliche Majestät / für Römischen König ehren / halten und erkennen / auch in der andern Churfürsten Decret, über obgemeldte Ihrer Königliche Majestät Wahl zu Cöln beschehen / unter seiner Churfürstlichen Gnad Insiegel / auch willigen solle und wolle / wie solches in Copey aus seiner Churfürstlichen Gnaden Cantzley / unter seiner Churfürstlichen Gnaden Hand-Zeichen / der Königlichen Majestät zugestellt ist.

ANNO 1544.

Da entgegen sollen die Röm. Kayserl. und Königliche Majestät den Churfürsten von Sachsen / und seine Erben / mit gnugsamer Caution und Urkund versichern / dass bemelte Wahlsachen Seinen Churfürstlichen Gnaden und derselben Erben / und dem Churfürstl. Hauss zu Sachsen / an derselben Churfürstlichen Wahl / Stand / Ehren / Würden und Hocheit / in allwege unverletzlich / auch ohn allen Nachtheil und Schaden seyn solle / wie sich dann die Kayserl. und Königl. Majestät / dergleichen bemeldter Churfürst / solcher Caution und Versicherung jetzo allhier verglichen haben / gegen welchen Cautionen und Versicherungen der Churfürst den Cadawischen und Wienischen Vertrag / auch andere Urkunden und schadlose Brieff / so mitler Zeit solches Irrthumbs die Wahl-Sache belangend / dem Churfürsten gereichet worden seyn / wiederumb zu der Königlichen Majestät Handen herausgeben solle.

Ferner / als sich der Churfürst von Sachsen / des Klosters Dobrilugk / in der Königlichen Majestät Fürstenthum Nieder-Laussnitz gelegen / unterzogen / und entgegen die Königliche Majestät / etliche des Klosters Grünham Dörffer / dem Churfürsten von Sachsen zugehörig / zu ihrer Königlichen Majestät Handen einnehmen lassen / auch bemelter Churfürst / von wegen einer Schuld herrürend / von Weyland Käyser Maximilian / an die Königliche Majestät Forderung gehabt / derhalben sollen Ihr Königliche Majestät / und bemelter Churfürst / also verglichen seyn ;

Dass benannter Churfürst berührtes Kloster Dobrilug / mit aller seiner Zugehörung / ungefährlich auf Martini schiersten / wiederumb zu der Königlichen Majestät Handen abtreten / auch die heurigen Frücht und Nutzung / was von denselben / bis auf solche Zeit über / zu des Klosters nothdürfftiger Unterhaltung übrig bleiben würde / bey bemeltem Kloster bleiben solle / damit dieselben Früchte und Nutzung zu künfftiger des Klosters Unterhaltung verwendt und gebraucht werden mögen.

Dazwischen und ehe aber solche Abtrettung beschicht / sollen die Königliche Majestät ihre Räthe und Commissarien verordenen / und denselben aufflegen / die Grünhainischen Güter eigentlich zu bereiten / und zu beschreiben und zu erkündigen / was die an Jährlichen Gülten und Nutzungen ertragen mögen / dieselben auch der Gelegenheit und Lands-Art nach / was die erblich werth seyn / mässigen und taxiren / und in eine bestimpte Summa bringen lassen / zu welcher Bereitung / Beschreibung und Mässigung der Churfürst seine Räthe auch verordnen mag / solches also mithandeln zu helffen / und soll von jedem Theil zween oder drey Commissarien verordent werden.

Und wo sich aber die verordneten Räthe und Commissarien der Tax und Mässigung nicht vergleichen möchten / soll Herr Heinrich / des Heiligen Römischen Reichs Burg-Graff zu Meissen / Graffe zum Hartenstein / und Herr zu Plawen / auf Engelsburg / des Königreichs Böheim Oberster Cantzler / oder ein anderer / dess man sich mitler Zeit vergleichen mag / zu Obmann verordent werden / und welchem Theil derselbe ersts Obmann / in der Tax und Mässigung zufallen würde / dabey solle es ungewegert bleiben.

Es solle auch mitler Zeit mit dem Churfürsten Abrechnung beschehen / was Seine Churfürstl. Gnaden an der Schuld / von Weyland Käyser Maximilian herrührend / empfangen / und noch per Rest übrig bleibt. Derselbe Rest samt der Summa, darauff die Grünhainischen Güter taxiret werden / soll dem Churfürsten zusammen geschlagen / und Seine Churf. Gnaden umb dieselbe gantze Summa, auff Gülten und Gütern / zu dem Kloster Dobrilugk gehörig / dieweil dieselben dem Churfürsten am nechsten seyn / Pfandweiss gnugsamlich / und solcher Mass versichert und verwiesen werden / dass Seine Churf. Gn. von solcher Summa, als hoch sich die verlauffen würde / je vom hundert fünff Gulden zu rechnen / Jährlicher Nutzung und Niessung haben möge / und darumb dieselben Güter sein / des Churfürsten / rechts verschrieben Unterpfand seyn. Derhalben auch die Königliche Majestät und der Churfürst / derselben Räthen und Commissarien aufflegen sollen / die Abtrettunge des Klosters Dobrilug vom Churfürsten beschehen wird / dass dazumahl die Güther / zum Kloster Dobrilugk gehörig / so dem Churfürsten am nechsten gelegen / und als obsteht / zu Unterpfand eingesetzt und verschrieben / gleicher weiss bereiten und beschrieben / auch in einem Anschlag des Werths / und was die an der Gült und Nutzung Jährlich ertragen mögen / gebracht / und folgends dem Churfürsten ein nothdürfftige Pfand-Verschreibung aufgericht werden / des Jährlichen Zinss-Gelds einmassen wie obstehet / davon gewiss habhafft zu seyn / und

im

ANNO 1544.

im Fall / da sich der Königl. Majestät und des Churfürsten von Sachsen verordnete Räthe und Commissarii, des Anschlags und Schatzung der Güter zum Kloster Dobrilug gehörig / auch nicht vergleichen möchten / soll der Obman / als obstehet / den Bey- oder Zufall thun mögen / darbey es aber unwegerет bleiben solle.

Es sollen auch zur Zeit solcher Bereitung und Beschreibung von den Commissarien, die Güter so (wie obgehört) dem Churfürsten Unterpfand-weise eingesetzt / mit den Anreinungen oder Pinmarcken / so viel möglich / beschrieben / auch ausgesteckt und gemercket werden / zu Verhütung künfftiger Irrung und Zwitracht / so derhalben einfallen möchten.

Der Churfürst soll auch des Klosters Dobrilugk Unterthanen / die ihme gehörter massen verpfändt werden / über den Jährlichen Zinß / je von hundert Gulden funff zu rechnen / mit nichten anfechten oder beschweren / sie bey ihrem alten Herkommen und Gebrauch / und in Steuren / Reisen / Mitleidungen / und allen andern Hocheiten und Obrigkeiten / wie andere des Landes Nieder-Laußnitz Unterthanen bey der Königlichen Majestät und derselben Landen Gehorsam / bleiben zu lassen / und sein Churfürstliche Gnad / als Pfands-Herr / dergleichen seine Unterthanen / sie davon nicht abziehen / oder daran verhendern.

Was aber diß Klosters Schutz / Schirms / und anders halben / dem Churfürsten oder Hertzog Moritzen zu Sachsen / von Alters her / billich zugehört hätte / darbey soll es nachmahln bleiben.

Es soll auch Sein Churf. Gnaden der Königl. Majestät einen nothdürfftigen und gnugsamen Revers, wie man sich desselben auf berührte Articul vergleichen wird / geben und zustellen / wann die Königliche Majestät oder derselben Nachkommen / Könige zu Behem und Marggrafen in Laußnitz seinen Churfürstlichen Gnaden / oder derselben Erben / die Summa des Pfand-Schillings erlegen / daß alsdann Seine Churf. Gnaden oder derselben Erben / der angezogenen Pfandschafft / wie ihme die mit den beschriebenen und ausgesteckten Anreinigung und Pinmarcken / jetzo eingeantwort wird / ohne alle Einrede oder Weigerung abtretten / und den Pfand-Brieff wiederumb heraus geben wolle / dergleichen soll auch Sein Churfürstl. Gnaden gegen Aufrichtung und Verfertigung des Pfand-Brieffs / Keyser Maximilians Schuld-Brieff / und was Sein Churf. Gn. dieser Anforderung halb sonst beyhendig hätte / zu der Königlichen Majestät Handen überantworten lassen. Doch wann sich künfftiglich zutragen würde / daß mit dem Kloster Dobrilugk einige Veränderung oder Verkauffung beschehe / so soll der Churfürst / oder seine Erben / immassen solche Veränderungen oder Verkauffung auff andere gewendet / vor andern darzu kommen und gelassen werden.

So viel dann betrifft den Abt und Conventuales zu Dobrilug / desgleichen die Pfarr-Herren / so unter demselben Kloster wohnen / darinnen will sich die Königliche Majestät auf mehreren Bericht / was denselben ihrer Versehung halben bewilliget worden / nach Gelegenheit dermassen erzeigen / daß Ihrer Majestät gantz unverweißlich / und der Churfürst darinnen unbeschwert seyn solle.

Ihr. Königl. Majestät will auch den Abt und die Unterthanen / umb des willen / daß sie Seinen Churf. Gnaden Huldung gethan / aus allen Sorgen lassen; doch daß entgegen Sein Churf. Gn. Graff Albrecht Schligken der im Nahmen Ihrer Königl. Majestät hierin gehandelt / auch mit nichte beschwere / und ob Seine Churfürstliche Gnaden gegen ihme eine Ungnad oder Unwillen gefaßt hätte / denselben auch fallen lassen / und sich gegen ihme mit Gnaden erzeigen wolle.

Weiter / als der Chur-Fürst zu Sachsen / wie hievor gemeldet / um Confirmation des Gülischen Heyraths-Vertrages zum offtermahl unterthäniglichen angesucht und gebeten / und aber die Röm. Kayserl. Majestät solches biß auf diese Zeit her verzogen / hat doch Ihr. Kayserl. Majest. zu friedlicher Einigkeit / auch allen Sachen zu Gnaden und guten / auf jetzig des Chur-Fürsten zu Sachsen unterthänig beschehen Ersuchen / und der Königl. Majestät Förderung / gnädiglichen bewilliget / bestimmten Gülischen Heyraths-Vertrag nachfolgender Maß zu confirmiren und zu bestätten / nehmlich / So sichs zutragen würde / daß der jetzige Hertzog von Gülich / Cleve und Berge / oder seine Erben / ohn männlich Lehens-Erben Todes abgiengen / daß alsdann die Kayserliche Majestät / oder derselben Nachkommen am Reiche / vorbenannten Chur-Fürsten zu Sachsen / oder / wo er Todes abgangen / seinen männlichen Leibes-Erben für und für zu reiten / die Fürstenthum Gülich / Clev und Berg / zu rechten Manns-Lehen verleihen / und derhalben nothdürfftiglich Lehen-Brieff verfertigen lassen wolle / doch mit dieser Condition und Maß / so fern die streitige Religion vor obgemeldtem Fall zu Christlicher Vergleichung / Concordi oder Einigkeit würde gereichen / Denn wo solche Concordi in vorberührtem Fall nicht beschehe / und der Chur-Fürst / und seine Erben würden alsdann beschweret seyn / mit dieser fernern Condition, das Land anzunehmen / nehmlich / daß Sie die Unterthanen derselben Lande bey ihren Glauben und Religion / darinnen sie jetzo seyn / auch alsdenn der Reichs-Stände Vereinigung nach seyn würden / gäntzlich bleiben zu lassen / daß alsdann die vorberührte Kayserl. Majest. Confirmation unfruchtbar und unkräfftig seyn / der Chur-Fürst und seine Erben sich auch damit / viel-berührter Lande halben / nicht sollen zu behelffen haben / Daß auch bemeldter Chur-Fürst vor sich und seine Erben / auf solche Belehnung alsbald alle Gerechtigkeit und Forderungen etzlicher Güter / im Lande zu Gellern gelegen / der Röm. Käyserl. Majest. als Hertzogen zu Gellern / zu gut und Nutze / sich frey begeben / und derselben ohne Verhinderung Ihr. Majest. und derselben Erben und Nachkommen folgen / und bey dem Hertzogthum Gellern ewiglich bleiben lassen sollen / alles vermöge und nach Innhalt derhalben übergebenen Revers-Brieffs / welchen Er / und seine Erben gestracks geleben / und nachkommen / Sich auch darüber für sich / und seine Gemahl / uf obberührten Fall / aller und jeder Gutthaten / Freyheiten und Beneficien der Rechte / es sey Restitution oder dergleichen andere Behelff und Exception, wie die in Rechten immer Nahmen haben mögen / gäntzlich verzeihen sollen.

Letzlich / so ist im Namen des Allmächtigen zwischen Röm. Königliche Majestät geliebten Tochter / Königin Eleonora / und des Churfürsten zu Sachsen eltesten Sohn / ein ehelicher Heyrath abgeredt und beschlossen / wie hernach folget / nemlich: Daß die Römische Königliche Majestät bemelt je Tochter Eleonora im Fall / so der Zwispalt der streitigen Religion / vor und ehe sie ihre Mannbare Jahr erreichet / mit Wissen und Willen der Röm. Keys. und Königlichen Majestät / auch gemeiner Reichs-Stände / zu Christlicher Vergleichung gebracht wird / darzu ihr beyder Majestäten / auch der Churf. zu Sachsen / all vermögliche Hülffe und Förderung zu erzeigen urbietig seyn / benannts Churf. Eltesten / und im Fall seines tödlichen Abgangs / dem andern Sohne / auf den die Chur zu Sachsen fället / ehelich zu vermählen / zusagen und versprechen lassen.

Alles erbarlich und ohn alles Gefehrde / und des zu wahren Urkund / seind dieser Abhandlung und endlicher Vergleichung drey Schrifften / in gleicher Laut aufgerichtet / dero eine die Römische Kayserl. die andere Römische Königliche Majestät / und die dritte dem Chur-Fürsten zu Sachsen / zugestellet / welche mit obgemeldter der Kayserl. und Königlichen Majestäten / desgleichen des Chur-Fürsten von Sachsen / rc. verordneten Räthen eigenen Handen unterschrieben / und ihren fürgedruckten Insiegeln gefertiget worden / doch ihren Erben und Insiegeln ohne Schaden. Geschehen zu Speyer / den 11. Tag Maji, nach Christi Geburt / funffzehenhundert und im vier und viertzigsten Jahr.

Ratification Kaysers Caroli V. des vorhergehenden Speyrischen Vertrags. Speyr den 3. Junii 1544.

C'est-à-dire,

RATIFICATION *de l'Empereur* **CHARLES V.** *sur l'Accord de* Spire; *à Spire le 3. Juin* 1544.

WIr Carl von GOttes Gnaden / Römischer Käyser, zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / rc. Bekennen öffentlichen mit diesem Brieff / und thun kund allermänniglich: Als zwischen dem Durchläuchtigsten / Großmächtigsten Fürsten und Herrn / Herrn Ferdinanden / Römischen / zu Hungern und Böhmen rc. König / Infanten in Hispanien / Ertz-Hertzogen zu Oesterreich / Hertzogen zu Burgundi / Steyer / Kärndten / Crain und Wirtenberg / Grafen zu Tyrol / unserm freundlichen lieben Brudern / an einem / und dem Hochgebohrnen Johanns Friedrichen / Hertzogen zu Sachsen

ANNO 1544.

sen / Land-Graffen in Thüringen / und Marck-Graffen zu Meissen / des heiligen Römischen Reichs Ertz-Marschalchen / Unsern lieben Oheim und Chur-Fürsten / anders Theils / von wegen des Irrthumbs / Spruch und Anforderung / so sich zwischen Ihrer L. zugetragen / durch Unser auch Ihrer beyder L. insonderheit darzu verordneten geheimen und vertrauten Räthen / benentlich die Wohlgebohrnen / Edlen / Ehrsamen / Gelehrten / Unsere und des Reichs liebe Getreuen / Niclassen Peronot / Herren zu Granvella / Haunsen Hoffmann / Freyherren zu Grunenspühl und Sterchan / Gregorius Brücken / der Rechten D. und Francisen Burghardten / eine endliche und ewige Vergleichung gemacht / auch ferner zwischen bemeldtes unsers lieben Bruders Tochter / Königin Eleonora / und des Chur-Fürsten ältesten Sohne / und im Fall seines tödelichen Abgangs dem andern seinem Sohne / auf den die Chur zu Sachsen fället / ein ehrlicher Heyrath abgerede und beschlossen worden / und in derselben Vergleichung und Abred unter andern ein Articul begriffen / wie und mit was Condition Wir / und Unsere Nachkommen am Reicht / auf Unser Confirmation des Gülischen Heyraths-Vertrags gedachten Chur-Fürsten von Sachsen / oder wo er Todes abgangen / seinen männlichen Leibes-Erben die Fürstenthumme Gülich / Cleve und Berge / zu rechten Manns-Lehen verliehen / immassen dann solches alles obgedachter verordneten Räthe und Unterhändler Vergleichung und Abred / mit ihren eigenen Handen unterschrieben / und ihren Insiegeln gefertiget worden / dero Dato stehet Speyer / am letzten Tag des Monats Maji, diß gegenwärtigen 44ten Jahres / nach langs Vermag und Ausweiß.

Daß Wir demnach für Uns und Unsere Nachkommen am Reiche / in solcher Vergleichung und Vereinigung / so viel dieselbe Uns und Unsere Nachkommen am Reiche / von wegen der Belehnung obbestimmter Fürstenthum / Gülich / Cleve / und Bergt / und sonst in allen andern berühret / gnädiglich bewilliget / dieselbe ratificirt und bekräfftiget haben.

Bewilligen / ratificiren / und bekräfftigen auch hiemit wissendlichen / und in Krafft diß Brieffs / und meynen / setzen und wollen / daß demselben von Uns und Unsern Nachkommen am Reiche / mit der Maß und Bescheidenheit / wie solches berührte Vergleichung und Abred ausweiset / und mit sich bringet / Genüg und Vollziehung geschehen / und darwider nicht gehandelt werden solle / in keine Weise ohn Gefehrde / Mit Urkund diß Briefes / besiegelt mit Unsern Käyserl. anhengenden Insiegel / der geben ist in Unser und des Reichs Stadt Speyer den 3. Junii, nach Christi Geburt 1544. Unsers Kayserthumbs 24. und Unsers Reichs 29. Jahr.

Ratification Röm. Königl. Majest. Ferdinandi I. des vorhergehenden Speyrischen Vertrags. Speyr den 3. Junii 1544.

C'est-à-dire,

RATIFICATION *de l'Accord de* Spire *par le Roi* FERDINAND *à Spire le 3. Juin, 1544.*

WIr FERDINAND von GOttes Gnaden / Römischer König / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs rc. Bekennen öffentlich mit diesem Briefe und thun kund allermänniglich;

Als in den Irrthumben / Spruch und Anordnungen / so sich zwischen Unser / an einem / und dem Hochgebohrnen Johanns Friedrichen / Hertzogen zu Sachsen / Land-Graffen in Thüringen / und Marggraffen zu Meissen / des heiligen Reichs Ertz-Marschalchen und Chur-Fürsten / von wegen Unserer Römischen Königlichen Wahl / auch des Closters Dobrilug in Unsern Fürstenthumb Niederlaußnitz gelegen / dergleichen etlicher des Closters Grunheim Dörffer / und einer Schuld halben herrührendend / von weiland unsern An-Herrn / Käyser Maximilian, anders theils gehalten / mit unsern gutem Wissen und Bewilligen / durch der Käyserl. Majestät / Unsers lieben Bruders und Herrn / auch unser und bemeldtes Churfürsten / Insonderheit der verordneten geheimen und vertrauten Räthe / benentlich / die Wohlgebohrnen / Edlen / Ehrsamen / Gelehrten / Unsere und des Reichs liebe Getreuen / Niclassen Perenot / Herr zu Granvella / Haunßen Hoffmann / Freyherren zu Geüpuhl und Strechau / rc. Gregorien Brücken / der Rechten Doctor, und Franciscen Burghartten ein endliche und ewige Vergleichung gemacht. Auch ferner zwischen Unser geliebten Tochter / Königin Eleonora / und benanntes Churfürsten ältesten Sohn / und im Fall seines tödlichen Abgangs / dem andern seinem Sohne / auf den die Chur zu Sachsen fället / eine eheliche Heyrath abgeredt und beschlossen worden ist / Wie daß solche Vergleichung nun abgeredt / von den jetztgemeldten verordneten Räthen und Unterhändlern in Schrifft verfasset / und mit ihren eigenen Handen unterschrieben / auch Ihren Insiegeln gefertiget worden / Dero Dato stehet Speyer am letzten Tag des Monats Maji diß gegenwärtigen 44. Jahrs / nach langs vermag und auweist.

Daß wir demnach für Uns / Unsere Erben und Nachkommen / in solche ewige Vergleichung und Vereinigunge / auch Heyraths-Abrede / mit den Conditionen / Puncten und Artickeln / wie obberührt gefertigte Schrifft nach langs / mit sich bringet / gnädiglich bewilliget / dieselb ratificiret und bekräfftiget haben: Bewilligen / ratificiren und bekräfftigen auch hiermit wissendlich in Krafft dis Brieffes / also daß wir solcher Vergleichung und Vereinigung / auch Heyraths-Abrede mit den Conditionen / Puncten und Articuln darinn begriffen / unsers theils gnädiglich und ungeweigert nachkommen / denselben alles ihres Innhalts gnug und Vollziehung thun / und darwider nicht handeln / noch solches zu geschehen verschaffen wollen / in keine Weise ohngefehrt. Mit Urkund diß Briefes besiegelt / mit Unserm Königl. anhangenden Insiegel / Datum Speyer den 3. Junii Anno 1544.

CLXXIII.

Kaysers Caroli V. Confirmation über den Heyraths-Vertrag zwischen Hertzog Johann Friedrich von Sachsen und Sybillen gebohrner Hertzogin von Jülich / Cleve und Berg. Geben Speyer den 13. Maji 1544. [Deduction des Chur- und Fürstl. Hauses Sachsen an Gülich / Cleve etc. habenden Rechten in Beylagen sub Num. X. & dans LUNIG Teutschen Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheilung IV. Absatz II. pag. 59. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

13. Mai.

C'est-à-dire,

Diplome de l'Empereur CHARLES V. *pour la Confirmation du Contrat de Mariage entre* JEAN FRIDERIC *Duc de Saxe, &* SIBYLLE *née Duchesse de Juilliers, Cleves, & Bergue. Donné à Spire le 13. Mai 1544.*

WIr CAROL der Fünffte / von GOttes Gnaden / Römischer Kayser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / König in Germanien / zu Castilien / Aragon / Legon / beyder Sicilien / Jerusalem / Hungarn / Dalmatien / Croatien / Navarreta / Granaten / Tholeten / Valentz / Gallicien / Mayorica / Hispalis / Sardinien / Corduber / Corsica / Murcien / Giennis / Algardien / Algerzieren / Giebralter / der Canarischen und Indianischen Insulen / und der Terrefirme / des Oceanischen Meers / rc. rc. Ertz-Hertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgund / zu Lottrigk / zu Braband / zu Steyer / zu Kärndten / zu Crein / zu Limburg / zu Lützenburg / zu Geldern / zu Calabrien / zu Athen / zu Neopatrien / und Würtenbergk / rc. Graff zu Habspurgk / zu Flandern / zu Tyrol / zu Görtz / zu Bercinen / zu Artors / zu Burgundi / rc. Pfaltz-Grafe zu Hennigau / zu Holland / zu Seeland / zu Pfirdt / zu Kiburgk / zu Nahmur / zu Rossi-

ANNO 1544

Rossillon / zu Cerretania / und zu Zutphen / Landgraff in Elsaß / Marggraff zu Burgau / zu Oristani / und des heiligen Römischen Reichs Fürst zu Schwaben / Catheloma / Asturia / Herr in Frießland / auf der Windischen Marck zu Portenau / zu Biscaya / zu Molin / zu Salins / zu Tripoli und Mecheln / rc. rc. Bekennen für uns / und unsere Nachkommen am Reiche / öffentlich und mit diesem Brieffe / und thun kund allermänniglich / wiewohl wir vom Röm. Kayserl. Hohe und Würdigkeit / darein uns der allmächtige GOtt / durch seine göttliche Gütigkeit gesetzt hat / allezeit geneigt seyn / allen unsern und des Reichs Unterthanen / unser Gnade und Förderung zu beweisen / So seynd wir doch insonders mehr begierlich / denen unser Kayserliche Gunst gnädiglich mitzutheilen / die unsere und des Reichs förderste Glieder seyn / und uns die Bürde des heiligen Reichs verwesen und tragen helffen / und sich darinne getreulich und festiglich beweisen / und unverdrossen finden lassen.

Wann nun vor uns kommen ist / der Hochgebohrne JOHANNES FRIEDRICH / Hertzog zu Sachsen / Land-Graffe in Thüringen und Marggraffe zu Meissen / des heiligen Römischen Reichs Ertz-Marschalch / unser lieber Oheim und Churfürst / und gab uns zu erkennen / wie daß verschiener Zeit zwischen S. L. an einem / und der Hochgebohrnen Sibyllen / gebohrnen zu Gülich / Hertzogin zu Sachsen / rc. Unser lieben Muhmen und Fürstin anders Theils / mit Bewilligung weyland der Hochgebohrnen Johannsen / Hertzogen zu Sachsen / Churfürsten / seiner gedachts unser Oheims und Churfürsten / Hertzog Johann Friedrichen Vaters seligen; Johansen / Hertzogen zu Cleve / Gülich und Berge / und Marien / gebohrnen zu Gülich / Hertzogin zu Cleve / seiner Gemahl / als obgedachter unserer lieben Muhmen und Fürstin / Frauen Sibyllen / Vater und Mutter eine Ehestifftung auffgericht / und mit ihrer aller beyderseits anhengenden Insiegeln besiegelt worden sey / darinn unter andern abgeredt / bewilliget und beschlossen / ob die gedachten weyland Hertzog Johanns von Gülich und die vorgenannte / weyland Maria / Hertzogin zu Cleve und Gülich / sein Gemahl / kein Männlich Erben hinter ihnen verlassen würden / die förderst kein Erben verliessen / daß also dann die Fürstenthum / Cleve / Gülich / und Berge / die Graffschafften von der Marck und Ravensbergk / sammt allen Gütern / Ein- und Zugehörungen / An- und Zufällen / Gerechtigkeiten / und was sie oder ihre Männliche Erben hinter ihnen verlassen würden / nichts ausgeschlossen / mit Landen und Leuten / wie Sie oder Ihre Männliche Erben das gebraucht / oder hätten gebrauchen mögen / an gedachte Sibyllen / und ihne Hertzog Johanns Friedrichen / und ihrer beeder Erben / ob sie die miteinander zeugen würden / kommen und geerbet seyn / dero sich dann die Landschafft halten / auch von uns und dem heiligen Reiche / auff obberührten Fall / Bewilligung / Begnadung und Bestetigung erlanget werden solte / alles nach fernern Innhalts eines sondern Articuls / in derselben Ehestifftung begriffen / welche Ehestifftung uns der vorgemeldte Johanns Friedrich Churfürst in Original am Dato lautend / geschehen zu Meynß am Mittwoch des achten Tages des Monats Augusti, nach Christi unsers HErren Geburt / tausend fünffhundert und im sechs und zwantzigsten Jahren / fürbracht / und uns darauff für sich selbst / und an statt gedachter Frauen Sibyllen / seiner Gemahl / fleißig und demüthig gebethen hat / daß Wir / als Römischer Kayser / in solchen Articul der berührten Ehestifftung / unsern Consens und Bewilligung zu geben / zu confirmiren / zu bestetten / und zu bekräfftigen / genädiglich geruheten / Des haben Wir angesehen solch sein fleißig Bitte / auch stete Liebe und Neigung / die Er zu Uns und dem heiligen Reich trägt / dazu die mercklich getreuen Dienste und Ehr / die sein Vorfördern unsern Vorfahren am Reiche / und uns bißhero gethan / und erzeiget haben / und er Uns und dem heiligen Reiche hinführo in künfftig Zeit wohl thun mag und soll / und darumb mit wohlbedachtem Muthe / gutem Rathe und rechtem Wissen / den obbestimmten Articul solcher Ehestifftung / als Römischer Kayser gnädiglich bewilliget / denselben in allen seinen Worten / Clausulen / Inhaltungen / Meynungen und Begreiffungen confirmirt / bestetet und bekräfftet. Bewilligen / confirmiren / bestetigen und bekräfftigen den also hiermit / von Römischer Kayserlicher Macht Vollkommenheit / wissentlich in Crafft dis Brieffes / meynen / setzen und wollen / daß dieselbe Articul obberührter Ehestifftung in allen seinen Worten / Puncten / Clausulen / Inhaltungen / Meynungen / und Begreiffungen / kräfftig und mächtig seyn / stet und fest gehalten / und vollzogen / und die gemeldten Fürstenthum und Graffschafften / samt allen Gütern / Ein- und Zugehörungen /

ANNO 1544

An- und Zufällen / Gerechtigkeiten / Landen und Leuten / auff des vorgenannten Hertzog Johanns Friedrichen Gemahl / Frauen Sibyllen / und Ihme / Hertzog Johann Friedrichen / im Fall / wie obstehet / und denn forderst auff Ihre Männliche Lehens-Erben / von beyden Ihren Liebden Leib gebohren / nach Vermöge und laut eines sondern Vertrags zwischen Uns / und dem Durchlauchtigsten / Großmächtigsten Fürsten / Herrn Ferdinanden / Römischen / auch zu Hungarn und Böheim König / rc. Unsern freundlichen lieben Brüdern / an einem / und dem gemeldten Churfürsten zu Sachsen / anders Theils / jetzo allhier auffgericht / kommen und fallen / und Ihre Liebden / und derselben Männliche Lehens-Erben / die zu jederzeit / so offt das zu Fälle kompt / von Uns / Unsern Nachkommen / und dem heiligen Reiche zu rechten Fürstl. Reichs-Lehen empfahen / innhaben / nutzen und niessen sollen und mögen / von allermänniglichen unverhindert / doch uns und dem heiligen Reiche an unser Obrigkeit und Gerechtigkeit unvergriessen und unschädlich / und also / daß die Art der obberührten Lehen / durch solche Anwartung und Anfall nicht verändert / sondern in ihrem Wesen bleiben / und nach Abgang der gedachten Sibyllen auff Ihre / und des vorbenennten Hertzog Johann Friedrichen Männliche Lehens-Erben / als obstehet / fallen und kommen sollen. Und gebieten darauf allen und jeden Churfürsten / Fürsten / Geistlichen / Weltlichen / Prælaten / Grafen / Freyen / Herren / Rittern / Knechten / Hauptleuten / Landvoigten / Vitzthumen / Voigten / Pflegern / Verwesern / Amptleuthen / Schultessen / Burgermeistern / Richtern / Räthen / Burgern / Gemeinden und sonst allen andern Unsern und des Reichs Unterthanen und Getreuen / in was Würden / Standes oder Wesens Sie seyn / von Römischer Kayserl. Macht ernstiglich und festiglich / mit diesem Briefe / und wollen / daß Sie die vorgenannten Johann Friedrichen / Churfürsten / und Sibyllen / sein Gemahl / Hertzogen zu Sachsen / und Ihre männliche Lehens-Erben / an dieser unser Kayserl. Bewilligung / Consens, Confirmation, Bestetigung und Bekräfftigung / nicht hindern / noch irren / sondern Sie darbey gäntzlich und ohne Irrung bleiben lassen / hierwider nicht thun / noch jemand andern zu thun gestatten / in keine Weise / als lieb einem jeden sey Unser und des Reichs schwere Ungnade und Strafe / und darzu eine Poen / nehmlich tausend Marck löthiges Goldes zu vermeyden / die ein jeder / so offt er freventlich hierwider thäte / uns halb in Unser und des Reichs Cammer / und den andern halben Theil den obgemeldten unseren lieben Oheimb / Muhmen / Churfürsten und Fürsten / Hertzog Johann Friedrichen zu Sachsen / rc. und Frauen Sibyllen / seiner Gemahl / und Ihren Erben und Nachkommen / als obstehet / unnachläßlich zu bezahlen / verfallen seyn / ohn Gefehrde / Mit Urkund diß Brieffs / besiegelt mit unserm Kayserl. anhangenden Insiegel / Geben in Unser und des Reichs Stadt Speyer / am dreyzehenden Tag Monats Maji, nach Christi unsers HErrn Geburt / funffzehen hundert / und im vier und viertzigsten / unsers Kayserthumbs im vier und zwantzigsten / und unsere Reiche im neun und zwantzigsten Jahren.

CAROL.

Ad mandatum Cæsareæ & Catholicæ Mtis proprium

J. Oberburger, m.p

CLXXIV.

Fried und Einung zwischen Kayser Carl den V. in Ansehen der Nieder-Erb-Landen eines / und König Christian den III. zu Dennemarck / wie auch denen Hertzogen Johann Adolph und Fridrichen zu Schleßwig Holstein andern Theils / daß beyde Theile und dero Unterthanen zu ewigen Zeiten zu Land und Wasser in beständiger Freundschafft leben / mit einander sicher und frey handeln / und wandeln / 23. Mai.

ANNO 1544. der König von Dennemarck derer mit dem König von Franckreich gemachten / und der Kayserl. Majestät nachtheiligen Bündnüssen sich entschlagen / und keiner des andern Feinden aus seinen Landen einigen Fürschub und Hülffe thun / noch andern zu thun gestatten solle. Speyer den 23. May 1544. [LEIBNITZ, Mantissa Cod. Jur. Gentium Diplomat. Part. II. pag. 233. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Cont. I. Abtheil. I. Absatz I. von Kayser pag. 235. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Traité d'Alliance & d'Amitié entre l'Empereur CHARLES V. *particulierement pour les Provinces Hereditaires du Païs-bas d'une part, &* CHRISTIAN III. *Roi de Dannemarc,* JEAN ADOLPHE *&* FREDERIC *Ducs de Sleswich Holstein d'autre part; portant que des deux côtés la Paix sera perpetuelle & sûre par Terre, par Mer, & par les Eaux douces; Que ces Princes & leurs Sujets vivront ensemble dans une constante amitié; & qu'ils exerceront entr'eux un Commerce libre & sûr; le Roi de Dannemarc renonçant de plus aux Alliances qu'il pourroit avoir faites avec le Roi de France au préjudice de l'Empereur, & tous deux se promettant reciproquement de ne point recevoir dans leurs Terres les Ennemis l'un de l'autre, & de ne point les favoriser. Fait à Spire le 23. Mai 1544.*

Zu wissen / als sich eine Zeit hero treffentlich Jrrung / Gebrechen und Zwietracht zwischen dem Allerdurchlauchtigsten / Großmächtigsten Fürsten und Herrn / Herrn CARLN den Fünfften dieß Nahmens Römischen Kaysers / Nieder-Erblanden an einen / und den Durchlauchtigsten Fürsten und Herrn / Herrn Christian / erwehlten König zu Dennemarck / Durchleuchtigsten und Hochgebohrnen Herrn Johannsen Adolphen und Friederichen Hertzogen zu Schleswichen und Hollstein etc. Gebrüdern / und den Königreichen Dennemarck und Norwegen und ihren Fürstenthumen / Landen und Herrschafften andern Theils zugetragen / darumb sie dann gegen einander zu offentlichen Vheden / Angriff und thätlicher Beschädigung kommen seyn.

Und aber zu gütlicher Hinlegung solcher Jrrung und Gebrechen hievor etliche Tage angesetzet und Handelung fürgenommen / und so verre kommen ist / daß Hochged. Kayserl. Majestät solche gütliche Handlung eingeraumt / und dann hochgemelter erwehlter König seine Bothschafft und Commissarien; Nemlich die Edlen und Fürnehmen Johann Rantzau / Andres Bilde / beyde Ritters; Peter Schwabe und Caspar Fuchs / von Fried und Richtung zwischen ermelter Kayserl. Majestät Nider-Erblanden / und dem ermelten König zu Dennemarck / desselben Brüdern und gedachten Königreichen und Landen zu handeln / anhero gen Speyer zu Jhrer Kayserl. Majestät abgefertiget / und seyn von wegen der Kayserl. Majestät die Erleuchten / Edelen / Hochgelehrten Herrn Nicolasen Perenot, Herrn zu Granvellen / Jhrer Majestät Obristen geheimen Rath / Johann von Naves zu Melantza Vice-Cantzlar / und Carolen Boisot und Vigilius von Zwichem der Rechten Doctores Hochgemelt Kayserl. Majestät Räth zu solcher Handlung auch verordent / und durch dieselbe beyderseits auf vorgehende Unterhandlung mit guten Wissen Höchstgemelt. Kayserl. Majestät / desgleichen des Hochgenandten erwehlten Königs in Krafft des Gewalts / den die gemelten seine Commissarien derhalben fürbracht und weiter abgeredt / beschlossen und verglichen worden auf Weg und Mittel / wie hernach folget.

Erstlich / daß aller Unwill / Uneinigkeit / Feindschafft / Vehde und Kriege zwischen den vorgenandten Landen und Gebieten der Kayserl. Majestät an einem / und dem erwehlten König CHRISTIAN, seinen Brüdern / gemelten Königreichen / Fürstenthumen und Landen andern Theils von heut dato in künfftig Zeit gantz ersuncken / ab seyn / und in alle Wege aufhören sollen / und hinführo an zwischen den Fürstenthumen Braband / Limburg / Geldern und Lutzenburg / den Graffschafften Flandern / Arthois, Henigaw / Holland / Zeeland / Zutphen und Namur / den Herrschafften Frießland / Utrich / dieß und jenenseits der Yssel / Groningen und Mechelen / und aller jetztgemeldten Landen und Gebieten / Hindersassen / Jnnwohnern und Unterthanen Kayserlicher Majestät in derselben Nieder-Erblanden / und auch von wegen Hochgedachten erwehlten Königs zwischen den Königreichen Dennemarck / Norwegen / Gothen und Wenden / den Hertzogthumen Schleßwig / Hollstein / Stormarn und Ditmarschen und allen andern Gebiethen und Landen / und deren Jnnwohnern des erwehlten Königs und seiner Brüder Unterthanen / und aller gemelten Theil / Erben und Nachkommen gute aufrichtige und beständige Freundschafft / Einigkeit und Friede seyn; zu Land / Meer und süssen Wasser / und zu ewigen künfftigen Zeiten weren / bleiben und gehalten werden soll; also / daß die Unterthanen der vorgenandten Königreiche und Landen zu beyden Theilen zu Land und Wasser zu den genanten Königreichen / Fürstenthum / Herrschafften / Landen / Stedten und Hafen / auch allen und jeden Wasser-Strömen allenthalben sicher / frey und veylig handlen / wandeln / reisen / schiffen / fahren / und darinnen so lang sie wollen / bleiben und handthieren / daselbst Proviant / Nahrung / und alle andere Nothdurfft ohne alles Wiedersprechen / kauffen und verkauffen / auch aus denselben Königreichen / Fürstenthumen / Landen / Städten / Hafen / Wasser-Strömen / und deren jeden so offt es ihnen gefällig / zu ihren eigen oder andern frembden Landen mit ihren eigen gedingten oder entlehenden Schiffen / Wagen / Karren / Pferden / Wahren / Haab und Gütern / und allen andern nichts ausgenommen noch hintangesetzet / hin und wieder ziehen und wandern / gleichermassen / wie sie solches alles in ihren eigenen Vaterlanden thun möchten / und die Unterthanen derselben Orthen und Landen selbst thun können / also / daß sie keines gemeinen oder sondern Geleits / Gönnung oder Erlaubnuß bedürffen / auch in keine der vorgeschriebenen Oerter Geleit / oder Vergönstigung zu fordern schuldig seyn sollen / sondern auf Bezahlung der gewöhnlichen Zoll ohne alle Verhinderung / wie von alters hero (doch daß sich ein jeder gebührlich halte) ihr Gewerb und Kauffmannschafft frey ohnverhindert treiben sollen und mögen / also / daß weder ihre Persohnen / noch Haab / Güter oder Waare durch den Fürsten / in des Gebiet das ist / oder durch desselben Stadthalter / Vögte / Amtleute oder Unterthanen / durch einigerley fürgewendten Schein oder Ursach angelangt / vernachtheilt / bekümmert oder aufgehalten / noch ihme selbst oder andern von seiner wegen wider seine Feind und Wiederwärtigen / (was auch für Krieg einfallen möchte) zu dienen genöthiget oder gezwungen werden sollen / doch so die Herren des Landes beyderseits einiger Waare nothdürfftig weren / die sollen sie / wie von alters gebräuchlich / gegen gebührlicher und baarer Bezahlung / oder wie sie sich des sonst mit denen / so solche Waaren zustehen / nach derselben guten Willen und Begnügen vergleichen / aus den Schiffen zu begehren und zu erlangen Macht haben. Wo auch ein Theil des andern Unterthanen Schiffen in einigen fürfallenden Kriegen vonnöthen hette / und die in seinem Gebieth finden / und derhalben ersuchen würde / der soll alsobald der andern Herrschafft solches anzeigen / und darauf etzliche aus denselben Schiffen zu seiner Nothdurfft allein / (doch gegen gebührliche Belohnung und schrifftlich Bestallung) alle Geferde hierin ausgeschlossen / zu gebrauchen Macht haben; aber so bald er derselben nicht weiter nothdürfftig seyn würde / soll er die von Stund an / mit völliger Bezahlung und ohne allen Schaden wiederum abfertigen und fahren lassen / und so derselben Schiffen eines oder mehr von den Feinden einigen Schaden leiden / oder sonst in seinem Dienst verderbet würden oder zu Grunde giengen; So soll alsdann der Herr / in des Dienst oder Bestallung solches geschehe / denjenigen / den die Schiffe zugehören / gebührlichen Abtrag und Erstattung thun / und aber gleichwohl die gemein Schiffung und Segelation dabey frey gelassen werden / doch soll kein Theil des andern Feinde mit einiger Zufuhr stärcken / auch ein jeder für sein eigen Schuld in Recht zu antworten schuldig seyn. ANNO 1544.

Item / so ist auch bewilliget / daß in Betrachtung dieser Vereinigung der hochgemelte erwehlte König von allen und jeden

ANNO 1544.

jeden Pacten und Bündnüssen / die er mit dem König in Franckreich oder jemand andern eingangen und bewilliget hette; Insonderheit / dieweil der König von Franckreich die Türcken und Ungläubigen in sein Königreich zu seiner Hülff gegen und wider die Kayserliche Majestät / das Heilige Römische Reich und gemein Christenheit geführet und genommen / so heimlich oder öffentlich der Kayserl. Majestät derselben Würden und Autorität, auch Ihrer Majestät erblichen Königreichen und Landen / sonderlich den Nieder-Erblanden und andern / in was Weise das were / zuwider und nachtheilig seyn möchten / absehen / sich deselben gäntzlich entschlagen / und soll auch hochgedachter erwehlter König gereden und versprechen / wie dann seine Commissarii hiermit gereden und versprechen / bey Treu und guten Glauben / daß er weder heimlich noch öffentlich Ihr. Maj. Widersachern / kein Hülff / Fürschub oder Beyfall am Geld / Kriegs-Volck oder in einig ander Weise noch Wege wider Kayserl. Majestät derselben Königreichen und Landen thun / zu thun befehlen oder gestatten wolle / sondern jederzeit in alle Wege bey Ihr. Kayserlicher Majestät Freundschafft bleiben / Ihrer Majestät erblichen Königreichen / Fürstenthumen und Landen Frommen und Nutz befordern / Schade und Nachtheil nach seinen Vermögen verhüten und abwenden / und das alles getreulich / auffrichtig und bey guten Glauben halten und vollstrecken solle / doch ihme und seinen Brüdern an derselben Herrlichkeit unverfänglich.

Herwiederum sollen und wollen die Römische Kayserliche Majestät auch Ihrer Majestät erblichen Königreichen / und Landen sich gegen dem erwehlten König zu Dennemarck seinen Brüdern / gedachten Königreichen und Landen so sie inhabeten / gleichermassen / wie hievor stehet / halten und erzeigen / dieselben nicht beschweren / noch beschädigen.

Weiter soll der gedachte erwehlte König und seine Brüder verpflicht seyn / aus ermelten Königreichen / Landen und Gebieten / noch sonst in ander Wege den offentlichen oder heimlichen Feinden Kayserlicher Majestät oder vorgemelten Ihro Majestät Königreichen / Landen und Gebieten / und sonderlich der Niederlanden / zu Wasser noch zu Lande / weder mit Geld / Schiffen / Geschütz / Kraut / Loth / Volck / Proviant / noch sunst gar keine Hülffe oder Beystand thun / weder heimlich noch offentlich / durch sich selbst oder jemand andern in keine Weiß oder Wege / wie das immer geschehen oder genennet werden möchte / auch in gedachten Königreichen / Fürstenthumen / Landen und Gebieten / auf dem Meer / zu Land / oder auf süssen Wassern / auch in Stedten / Herrschafften und Gebiethen / daselbst nicht gestatten / daß gemelten Kayserlichen Majestät / derselbigen Königreichen / Fürstenthumen / Landen und Gebieten / und sonderlich der offtgemelten Niederlanden Unterthanen von einigen ihren heimlichen oder offentlichen Feinden / deren sie wissen hetten / oder bekommen möchten / in einigerley Wege beschädiget; sondern getreulich gehandthabt / geschützet und gefordert werden / auch wann er und seine Brüder in Erfahrung kommen / daß heimlich oder offentlich ichts fürgenommen / so wider die Kayserliche Majestät / Ihrer Majestät erbliche Königreichen und Land seyn möchte / durch wen das beschehe / oder daß einig Kriegs-Volck etwan wider Ihr. Majestät oder derselbigen Landen angenommen oder versammlet würde; so soll er schuldig seyn / dasselbe ohne Verzug der Kayserl. Maj. oder derselbigen Stadthalter und Regierunge der Nieder-Erblanden anzuzeigen / und nach seinem Vermögen solche Fürnehmen zu verhindern.

In gleichem Fall soll und will die Kayserliche Majestät sich für Ihr. erblichen Königreichen / Landen und Gebieten und sonderlich der Nieder-Erblanden verpflichtet haben / aus denselben Königreichen / Landen und Gebieten / noch sonst in andere Wege des erwehlten Königs zu Dännemarck / seiner Brüder und obgemeldten Königreichen / Fürstenthumen / Landen und Gebieten / so sie inhaben und Ihrer aller Underthanen heimlichen oder offentlichen Feinden weder zu Wasser nach Lande / weder mit Geld / Schiffen / Geschütz / Kraut / Loth / Volck / Proviant / noch sonst gar kein Hülff oder Beystand thun / weder heimlich noch offentlich / durch sich selbst oder jemands andern / in keine Weiß oder Wege / wie das immer geschehen oder genannt werden möchte; auch in gedachter Ihrer Kayserlichen Majestät Königreichen / Fürstenthumen / Landen und Gebieten auf dem Meer / zu Lande / oder auf süssen Wassern / auch in Stedten / Herrschafften und Gebieten daselbst / nicht gestatten / daß gemelten erwehlten Königs und seiner Brüder Unterthanen von einigen ihren heimlichen oder offentlichen Feinden / deren sie wissen hetten oder bekommen möchten / in einigerley Wege beschädiget / sonder getreulich gehandhabt / geschützet und gefordert werden. Auch wann von Ihr. Kayserl. Majestät oder derselben Stadthalter oder Regenten in Erfahrung kammen / daß heimlich oder offentlich ichts fürgenommen / so wider die ermelten Königlichen Würden / derselben Brüder / Königreich / Landen und Gebieten seyn möchte / durch wen das beschehe / oder daß einig Kriegs-Volck etwan wider Ihr. Königl. Würde / derselbigen Brüder gemelten Königreich / Fürstenthum / Lande und Gebieth angenommen und versammlet würden / so sollen Seine Kayserliche Majestät und derselbigen Stadthalter oder Regenten schuldig seyn / dasselbige ohne Verzug der ermeldten Königlichen Würden / derselbigen Brüder / Stadthalter oder Regenten anzuzeigen / und nach ihren Vermögen solch Fürnehmen zu verhindern und abzuwenden.

Item / der König zu Engelland soll in diesen Friede mit seinen Landen / Leuten und Unterthanen mit begrieffen seyn / also / daß die Unterthanen beyderseiten / wie von Alters / mit einander handeln und wandeln mögen. Und insonderheit dieweil ein beständiger Friede und ewige Freundschafft und Bündniß zwischen Ihrer Majestät und dem König von Engelland und dero Königreichen / Landen und Gebieten auffgericht und gemacht ist; Also / daß einer den andern wider alle seine Feinden und Widerwärtigen Hülff zu leisten schuldig / und nicht allein durch das Königreich Schottland wider den König von Engelland Kriege ereignet werden / sondern auch die Schotten sich gegen der Kayserlichen Majestät und derselben Nieder Erblanden und Gebieten mit Feindschafft eingelassen / erzeigt / gehalten und noch halten; Derhalben sie billich als derselben Erblanden und Ihr. Majestät Feind geacht werden sollen / so soll hochgenandter erwehlter König zu Dennemarck und seine Brüder weder durch sich noch die Ihren aus derselben inhabenden Königreichen und Landen der Kayserlichen Majestät und Königl. Würde zu Engelland oder Ihr. Königreichen / Landen und Unterthanen zu Nachtheil gäntzlich keine Hülff / Rath oder Fürschub thun / heimlich noch offentlich in gar keine Weise; ausgenommen / daß sie nicht gehalten sollen seyn / den Schotten die Segelation und Handthierung bey Ihnen zu versperren; sondern mögen dieselbige gestatten / doch daß sie die Schotten sich mit der Kayserlichen Majestät und gemeldten Königs von Engelland Unterthanen daselbst friedliebend halten / aller und jeder thätlicher Angrieff und Handlung müssig stehen / so soll auch gedachter König von Engelland schuldig seyn / in vier Monaten den nechsten darauf gebührl. Ratification dem erwehlten König von Dennemarck zuzuschicken.

Dagegen hat der erwehlte König von Dennemarck den erwehlten König zu Schweden in diesem Frieden gleicherweise begriffen und eingezogen / doch daß er in 6. Monaten den nechsten seine Ratification derhalben der Kayserlichen Majestät oder der Königin Maria Regentin in Niederland überschicke.

Es soll auch der Meister in Liefland samt seinen Landen / Ordens-Verwandten und Unterthanen in diesen Frieden mit begrieffen seyn / doch hochgedachten erwehlten König / und herwiederum dem Meister und männiglich an seinen Rechten und Gerechtigkeiten ohnvergreifflich und unschädlich / deren sie sich mit einander gütlich vergleichen / oder mit gebührlichen Rechten ausführen sollen; Dagegen hat der erwehlte König zu Dennemarck bedinget / daß Marggraff Albrecht von Brandenburg von wegen des Landes Preussen / doch dem Heiligen Reiche und männiglich an seinen erlangten Rechten unvergreifflich / in diesen Frieden begrieffen seyn soll. Und will für die Ratification des Meisters in Liefland die Römische Kayserl. Majestät / und für Marggraff Albrecht / der erwehlte König von Dennemarck stehen.

Item / daß die Güther weiland des Ertz-Bischoffs zu Trunthem / so zu Deventer enthalten / frey / ohne einige Verhinderung des erwehlten Königs / den Glaubigern und andern / so sich derhalben Gerechtigkeit anmassen / ohne ferner Betrauung / so hievor von wegen des jetztgemelten erwehlten Königs / derhalben beschehen / gelassen werden.

Item / daß der vorgemelte Durchleuchtigst erwehlte König in Dennemarck alles so zu Gent in Flandern / den 14. Aprilis Anno der mindern Zahl im viertzigsten und nachmahls zu Regenspurg den letzten May des ein und viertzigsten Jahrs mit seinen Commissarien von wegen der dreyen Städte über Yssel und der Stadt Gröningen verteidinget / halten / erfüllen und vollziehen solle / auf neuw Termin nemlich des ersten Dritheils / auf der Heil. drey König nechst künfftig / des andern auf denselben Tag im nachfolgenden Jahre / und dann die dritte und letzte Bezahlung des dritten Theils im Jahr 1547.

Item / ist bedingt und verglichen / daß die von Amsterdam

ANNO 1544.

dann/ nach alter Gewohnheit und Inhalt ihrer Privilegien/ Ihnen von die Konigen zu Dennemarck und Norwegen und sonderlich von weyland Konig Christoffen / Konig Christiern / Konig Johansen / und wiederum Konig Christiern gegeben / wie andere Hansee-Stedten und des Konigreichs Norwegen Untersassen / wie sie deß auch hievor in üblichen Gebrauch gewest seyn mogen / sams Kauffs oder Pfand Werth-Weise mit grossen oder kleinen Gewichten / nach eines jedes Gefallen und Gelegenheit / in der Stadt Bergen in Norwegen kauffen und verkauffen mögen; alles nach Einhalt und Ausweisung obangezogener Privilegien / davon sie hochgedachten erwehlten Konig glaubwürdig Schein und Vidimus fürbringen / und darüber Confirmation und Bestängung begehren / die ihnen auch gegeben werden soll.

Item / ob des erwehlten Königs zu Dennemarck und seiner Brüder Unterthanen einige Privilegien in der Kayserl. Majestät und der hierinnen benanten Konige und Herrschafften / Konigreichen / Landen und Gebiethen haben würden / bey denselbigen sollen sie herwiederum auch billich gelassen werden.

Item / es sollen zu beyder Seiten die Schiff / Güter und Personen / so viel deren noch vorhanden / und in beyder Herrschafften oder derselben Amtleuten Gewalt seyn / einem jeden ohne Entgeldnüß ledig und loß gegeben werden / alles getreulich und ungefährlich.

Es sollen auch die von Hamburg dieses Friedens mit geniessen / und ihnen ihre Schiff / Güter und Personen / so im Niederland aufgehalten und arrestiret / so gleicher Weiß noch verhanden / und in der Kayserl. Majestät oder derselben Befehlhaber Gewalt seyn / ohne Entgeldniß zugestellet werden / alles getreulich und ohn Gefehrde

Item / es ist erdedingt und verglichen / daß in allen diesen Pacten und Ubereinkommungen gantz und unverletzt seyn soll die Gerechtigkeit Christierns zu Dennemarcken / Norwegen / Schweden 2c. Konigs und seiner Tochter Frauen Dorotheen Pfaltz-Gräfin bey Rhein / Hertzogin in Bayern / und Frauen Christiernen Hertzogin zu Lothringen 2c. von wegen Ihrer Forderung / die sie in den Konigreichen Dennemarcken / Norwegen / Gothen und andern Landen und Gebieten ihrer Mütterlicher Aussteurunge und anderen Mütterlichen Güter halber fürwenden mögen; in welchen Gerechtigkeiten und Anforderungen die Kayserliche Majestät aus billiger Lieb und Zuneigung / so sie ihrer Verwandniß nach zu denselben / als denen so von Ihr Majestät Schwester gebohren seyn / trägt / keines weges zu praejudiciren und zu vernachtheilen / noch sich hiemit denselben zu Nachtheil verpflicht zu haben gemeinet; sondern soll ihnen alle ihre Gerechtigkeit und Forderung väterlicher Anwartung und mütterlichen Erbtheils in allweg vorbehalten / und durch diesen Vertrag daran nichts entzogen / noch denselben ichts zuwieder durch Ihre Kayserliche Majestät eingeräumt seyn oder verstanden werden. Herwiederumb solle den erwehlten Konig zu Dennemarck und seinen Brüdern und den erwehlten Konig zu Schweden ihre Recht und Gerechtigkeiten / so sie allenthalben dagegen haben mögen / auch unbenommen / sondern frey vorbehalten seyn.

Zudem haben die vorgenanten Commissarii des erwehlten Koniga bey demselben mit allen Fleiß zu handeln zugesagt / damit in Ansehung Kayserl. Majestät ihr Vater Christiern von ihme zum weingsten dermassen und also erledigt werden möchte / daß er mit Jagen / Fischen und andern Lust sein Kurtzweil treiben möge / und daß er hinführo besser gehalten werde / es sey mit Unterhaltung oder anderen / daß auch der erwehlte Konig bewillige / daß solche Irrungen und Gebrechen entweder gütlich oder nach Recht und der Billigkeit hingelegt und geendet werden.

Und soll einem jeden Theil hierinnen vorbehalten seyn / ob er sonst hievorn mit jemand einige Defensiv-Vereinigung eingegangen hette / die diesen Frieden nicht zu wieder / noch hie oben davon andere Fürsehung beschehen were / daß ein jeder denselben auswarten moge / alles getreulich und ohngefehrlich.

Letzlich ist übereinkommen / daß des erwehlten Konigs zu Dennemarck angemaste Forderung der Hülff und Pension halb auf die Niederlandische Regierung / auch alle andere Spän und Beschwerung die zwischen Kayserlicher Majestät von wegen der vorgenandten Nieder-Erblanden / auch aller andern Ihr. Maj. Konigreichen / Landen und Gebiethen / und dem erwehlten Konig und seinen Brüdern und gemelten Konigreichen und Landen / von was Sachen wegen die beschehen wären / fürgewendet werden möchte / nichts ausgenommen / auch alle Absag / Vehde und Feindschafft von beyden Theilen gänzlich todt / abe und erloschen seyn / bleiben und gehalten werden.

Es soll auch dieser gegenwärtige Fried und Vereinigung zu beyden Seiten in allen Hauptstädten und Orten der vorgemeldten Konigreich und Landen / da solches zu thun gewonlich ist / innerhalb dreyer oder vier Wochen publicirt und ausgeruffen werden / und so etliche Orte dermassen entlegen / daß die Publication in bestimten Termin nicht wohl geschehen möchte / so soll es doch mit ersten / so viel immer möglich / ohne einigen gefährlichen Verzug / geschehen. Und ist auch ferner bedingt / daß die Romisch Kayserl. Majestät / auch der erwehlte Konig zu Dennemarck und seine Brüder diesen Frieden und Vereinigung in allen und jeden Puncten und Articuln ratificiren / bekräfftigen und bestätigen und solcher ihrer Ratification Urkund unter ihren eigenen Hand und Insiegel verfertiget auf den ersten Tag Julii nechst künfftig in der Stadt Bremen gewißlich gegeneinander überantworten sollen.

Und damit solcher Fried und Einigung und alle Articul, wie die hievor von Wort zu Wort gesetzet seyn / von höchstgedacht: Kayserl. Maj. unsern Allergnädigsten Herrn / dergleichen von Hochged. erwehlten Konig zu Dennemarck / stät / vest und unverbrüchlich gehalten / und also gestracks und aufrichtlichen vollführet werden; So haben wir vorbenannten Nicolaus Perrenot, Herr zu Granvellen / Johann von Naves / Carel Boisot und Viglius von Zwichen / als Kayserliche Räth / Anwalte und Gewalt-Träger / in Kraft unsers vollmächtigten Gewalts / den wir von Ihr. Kayserlicher Majestät empfangen und den vorgemeldten Botschafften und Commissarien übergeben haben / von Wort zu Wort also lautend.

Wir CARL der Fünffte von GOttes Gnaden Romischer Kayser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs in Germanien / zu Hispanien / beyder Sicilien / Jerusalem / Hungarn / Dalmatien / Croatien 2c. Konig / Ertzhertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgundien / Grave zu Habspurg / Flandern und Tyrol 2c. bekennen öffentlich mit diesen Brieff / und thun kund allermänniglichen / als wir von wegen der Spän und Irrung / die sich zwischen unsern Nieder-Erblanden an einem / und dem Durchleuchtigen Fürsten / Herrn Christian Konig zu Dennemarck / Hertzog zu Hollstein von wegen des Konigreichs Dennemarck und Norwegen andern Theils erhalten / einen Tag zur gütlichen Handlung / und Vergleichung solcher Spän und Irrung gnädiglich bewilliget / und der obermelt erwehlte Konig zu solcher Handlung seine Bothschafft und Commissarien allhier zu uns geschicket / und verordnet hat; daß wir demnach die Edlen / Ehrsamen / Gelehrten / Unsere lieben Getreuen Niclasen Perrenoten / Herrn zu Granvellen / unsern Obristen Geheimen Rath 2c. Johansen von Naves zu Mesanzi unsern Vice-Cantzlar im Heil. Reiche / Carl Boisot und Viglien von Zwichen Lehrer der Rechten / unsere Räthe / samt und sonderlich zu solcher Handlung fürgenommen und verordnet / und ihnen des unsern vollkommenen Gewalt und Macht gegeben haben / und thun das alles hiemit wissentlich in Krafft dieses Brieffs / also daß sie samtlich / oder so ihr einer oder mehr aus ehehafften Ursachen dabey nicht seyn möchten / die andern erscheinenden in unsern Nahmen mit obgedachts erwehlten Konigs Botschafften und Gesandten eines beständigen Frieden oder Anstands halben reden / handeln / bewilligen / beschliessen / verbrieffen / und sonst ingemein und insonderheit alles fürnehmen / handeln / thun und lassen sollen und mögen / das wir selbst gegenwärtiglich fürnehmen / handeln und thun möchten. Und was die gedachte unsere Räthe und Anwalde / also / wie obstehet / fürnehmen / handeln / bewilligen / thun und beschliessen; das ist und soll bleiben unser Will und Meinung. Wir wollen auch dasselbe alles und jedes / als ob wir es selber persönlich gehandelt hatten / stet und fest halten / demselben getreulich nachkommen und Vollziehung thun. Und ob die benannte unsere Räthe und verordnete Befehlhaber mehrer Gewalts / dann obstehet / hierinn bedürffen würden / denselben wollen wir ihnen samtlich und sonderlich hiemit auch gegeben haben / als ob der mit ausgedruckten Worten aller Nothdurfft hie in begriffen stünde / alles getreulich ohne alle Gefehrde und arge List. Mit Uhrkund dieses Brieffs mit unseren anhangenden Insiegel besiegelt / und geben in unser und des Reichs Stadt Speyer am ersten Tag des Monaths Aprilis nach Christi Geburth 1544. Unsers Kayserthums in vier und zwantzigsten Jahren / bey Ihrer Kayserl. Majestät Wurten der Wahrheit; Und wir Johann Rantzaw / Andreas Bilde / Peter Schwabe und Caspar Fuchs Anwald und Macht-Bothen unsers Gnädigsten Herrns Konigs Christierns / auch in Krafft des Vollmächtigten Gewalts / den wir von seinen Gnaden empfangen und der Kayserl. Majestät Räthen über-

ANNO 1544. übergeben haben / so auch von Wort zu Wort laut / wie hiernach folgt.

Wir Christian von GOttes Gnaden zu Dennemarck / Norwegen / der Wenden und Gothen König / Hertzog zu Schleswig / Hollstein / Stormarn und der Ditmarschen / Grave zu Oldenburg und Delmenhorst / bekennen und thun kund hiermit offentlich vor jedermänniglich / demnach zwischen der Römischen Kayserlichen Majestät an einem und uns andern Theils / Irrungen und Gebrechen eingefallen / damit dieselben so viel möglich wiederum abgeschafft / und ein guter beständiger Friede aufgerichtet werden möge / so haben wir die Gestrengen / Ehrenvesten und Erbaren / unsere Räthe und liebe Getreuen Herren Johann Rantzawen / Herrn Andres Bilden / beyde Rittere; Peter Schwaben und Caspar Fuchsen Secretarien sich mit der hochgedachten Römisch. Kays. Maj. oder derselben verordenden Räthen gemelter einfallender Irrung halben zu unterreden / und wo erheblich / auch vereinigen / und auf einen beständigen Frieden oder einen Anstand zu handeln abgefertiget; Ihnen auch unsern vollkommenen Gewalt und Befelch mit gegeben / wie wir darinnen Krafft dieses unsers offenen Gewalts-Brieffes thuen. Also / was gemelte unsere Räthe mit der Hochgedachten Römischen Kayserlichen Majestät oder derselben verordenden Räthen und Commissarien der schwebenden Irrung und Gebrechen halben handeln / schliessen / schaffen und machen werden / dasselbige soll seyn / heist und ist unser guter Will; wollen auch demselben in allen Puncten und Articulen / gleich als hetten wir solches alles persönlich verhandelt / jederzeit beständiglichen und unwiderrufflichen nachkommen / stet / vest und unverbrüchlich halten ohne einige Argelist oder Gevärde. Zu Uhrkund haben wir unser Königlich Insiegel hievor hangen und geben lassen auff unsern Schloss Rennsburg den 3. Tag des Monats Februarii Anno 1544.

Dass Seine Königliche Gnade bey derselben Königlichen Würden und Worten / stet / vest / unverbrochentlich zu halten / dem zu geleben und zu vollstrecken mit unser aller Handschrifften und Insiegeln / die wir beyderseits an diesen Brieff thun auffdrucken / in Krafft dieses Brieffs verpflicht / und unser jeder Theil der Brieff einen in gleicher Form lautend angenommen. Actum in Speyer am 23. Tag des Monats Maji Anno 1544.

Perrenot.

C. Boisot.

J. de Naves.

Viglius S.

Johann Rantzouw Ritt.

Andreas Bilde Ritt.

Peter Schwabe.

Caspar Fuchs.

CLXXV.

9. Août. Erb-Theilung zwischen Ihro Königl. Majestät in Dennemarck Christian / und dann Johann und Adolph / Hertzogen zu Schleszwig und Hollstein / allerseits Gebrüderen / unter die Vätterliche angeerbte Fürstenthümer / Schleszwig / Holstein und Stormarn. Rendsburg am Abend Laurenty 1544. [LONDORPII Acta Publica Tom. XII. Libr. XIII. pag. 338.]

C'est-à-dire,

Partage hereditaire des Duchés de Sleswich, Holstein, & Stormare, entre CHRISTIAN *Roi de Danemarc*, JEAN & ADOLPHE *Duc de Sleswich-Holstein ses Freres. A Rendsbourg la Vigile de la Fête St. Laurent*, 1544.

IM Namen der ungetheilten Heiligen Dreyfaltigkeit Amen. Hebben wy von GOttes Gnaden Christian tho Dennemarcken / Norwegen / der Wenden und Gothen / und von desselben Gnaden Johan und Adolph / Erffgenahmen tho Norwegen / alle Hertogen tho Schleszwig / Holstein / Stormarn und der Ditmarschen / Graven tho Oldenborgh und Delmenhorst Gebrödere dese Vaderliche angeerffte Fürstenthum Schleszwig / Holstein und Stormarn / Königlicken / Fürstlicken / Bröderlick / getrewlicken und freundlicken / doch samt unser Rehde Rhade / de wy ock tho der Behueff vast instendigen vermahnet / und dar tho beweget hebben / dat se de Arbeit und Last up sick nehmen scholden / de den ock unsem Begehr und Befehlich gehorsamlicken nagekamen / darum wy ehnen gantz gnedigst und genedigen dohn verdancken. In drey Theil oder Part von einander gesettet und gedelet in nachgeschrevener Wyse / wo folget: Also dat wy unsern freundlichen leven Brodern Hertogen Adolffen / als jetzigen under uns der mündigen Brodere der jüngste die Wahl und den Koer freundlichen Broderlichen gegönnet / gelaten und nagelaten hebben / daedorch S. L. dat Hovet-Schloss Gottorff / uthbescheiden veer Dörper / als Bockebecke / Borchstede / Lembeck und Campen / so der Königlichen Würde / und Hertogen Johansen unsern freundlichen lieben Brödern / wo folgende tho ersehende / in ehren Deelen thogelegt / dat vor der eine Deel mit den nachgeschrevenen Schloten und Landen gelegt was / nemlichen in der Hütten Witensche / Morkercken / Stapelholm / Husum und Eyderstett / und darnebenst in Hertogricke Apenrade / desglicken im Fürstendohm Holstein / Kiehl / Neumünster / Oldenborck und Trittaw / mit dem Reinbecke / Cissmar und der Nienstadt mit allen und iglichen ehren Grentzen / Enden und Entscheiden / wo de von Olders dartho belegen und begrepen gewest sin / mit allen ehren Herrlichheiden / Freyheiden / und Gerechtigheiden vor S. L. Erf-Deel und Anpart angenommen.

Darnevenst hebben de Königl. Majestät unser freundlike leve Broder / unsern ock freundlichen leven Brodern Hertogen Johansen den Koer gegönnet / den dann S. L. nicht hebben wollen annehmen / sondern der Königl. Würde unsern freundlichen leven Brodern densulven Koer freundlichen gegönnet und gelaten / also dat S. Königl. Majest. dat ander Deel / als Sunderborgh / dat ander Hövethuess mit nachgeschreven Schlöten und Landen / vor desselven Erff-Deel und Anpart angenamen / als vors erst Alsen / Arre / Noerborgh / und Sünderwik / so veel tho Sünderborg gehöret / desglicken Flensborg wo idt im Hertogricke belegen und begreven / mit der Stadt und Möhle / desglicken Ruge-Closter. In dem Fürstendohm Hollstein / Segeberge mit Oldeschlo / und den halven Tollen / hilligen Haven und dat Grotdrod / und de drey nafolgende Clöster Rheinfeld / Reensböcke und Segeberen dartho die Steenborch mit dem Caspel tho Itzehoe / ock den Steden Itzho / Crempe und Wilster / und wat also in allen den Marsch-Landen gelegen / nichts buten bescheden / allein was eren Johan Rantzowen / Riddern und seine beiden Söhnen verschreven und versiegelt ist / und wat denen von Adel und Steden darinnen mit rechte gehöret / tarnevenst dat Huss Plöne / und um Afflegends willen / dat Dorp Bockwecke by Rendesborg belegen / dat vorher by Gottorf plecht tho liggen / mit alle daerbaren schreeven Ampte / Schlöte / Hüsere und Landen / Grentzen und Entscheiden / wo de von Oldees dartho gelegen und begrepen gewesen sin / mit alle derselven Herrlicheiden / Freyheiden / Gerechtigheiden / und thobehörungen / nichtes buten bescheiden.

Tho lest hebben unse freundliche leve Broder Hertog Johann / erstliche im Hertog-Ricke dat dredde Hovetschlott Haderschleben / vor S. L. Erff-Deel und Anpart mit nageschreven Schloten / Landen und Clöstern angenommen / als Döringen / Lutkenkundern mit dem Osterharde fort / welck vor veer dusend Marck Ern / Ivon Reventlowen Rittern verpandet is / und unser freundliche leve Heer und Broder up dissen tokümpftigen Umschlag frey tho mackende / edder ock uns Hertog Hansen / so lange wy darmede tho freden sin werden / alle Jahr twe hundert und veertich Marck tho entrichtende schüldig sin soll / und allen andern thogelegenen Harden und Landen / ock Lugum-Closter / mit den beiden Steden Hadersleben und

ANNO 1544.

Tundern/ dartho den Strand / desglicken in den Fürstendohmern Holstein/ Rendesborg mit der Stadt / und drey Dörpern / Beretstäde / Lembeck und Campen / so hart by Rendesborg liggen / und von Olders tho Gottorp gelegen und gehöret hebben / dabeneven ferner dat Closter Bordißholm. Alle disse vorgeschrevene Hüser und Lande / in allen ehren Grentzen / Enden und Entscheiden / mit allen ehren Herrlicheiden und Gerechtigheiden dartho belegen und begrepen sin / und alle der Freyheit so ehnen tho jeder Tidt gefolget und gehöret.

Des schal de Stadt Hamborg uns sämtlichen als Fürsten tho Holstein und Stormarn in unser Eiden und Pflichten bliven / als die der Königl. Majestät von unser aller wegen gedahn hebben. Und schölen unsere Stede und Clöster mit der Manschop / na vermöge ihree Privilegien ungedehlet sin / und ein jeder by siner Gerechtigkeit bliven.

Tho deme schölen alle de Vorschrivungen in Steden / Töllen und wo desülven vom sehligem unsern leven Herrn und Vadere König Ferderichen / und uns gegeven/sien und vesiglicken na Lude derselven ehrer Siegel und Brieffe unverbracken geholden werden. Tho der Behueff / hebben wy unse Tollen tho Gottorff und Rendesborg ungedelt gelaten / dat men dat und anders was einem jedern in synem Erffthel affgeit / darut entrichten und betahlen schal / so lange sick desülven wedderum sulvest loßz macken / wo dan dat und anders wieder im Theil - Zedel vermeldet. und wann also ein jeder / oder alle beide Tollen wedderum frey / ledig und loßz / ock wat sünsten alle Jahr aver de Uthgifft mehr in Tollen fallen und sin wird / schal uns allen dreen to delende erfflicken bekommen / und einer schal den andern Tollen nicht mehr als der ander mechtig sien / und de Töllners darover nicht beschweren.

Was unsen jüngsten freundlicken leden Brodern Hertogen Feidrichen belangt / des hebben wy uns mit S. L. freundliken und Brüderlichen vergliket und vertragen / up Middel und Mathe / wo dat in den Segeln und Brieven twischen uns allenthalben gegeven und upgerichtet to ersehende / doch schöllen wy S. L. samtliken underholden so lange de sülve too ehren mündigen Jaren und Lehen-Stiffts Bremen khommen / wo wy uns den des Platzes / der Stände und der Unterholdung mit S. L. wieder vertragen.

Wy hebben ock hebenevenst sämptlichen de Schulde wedderum / dem Verlate und Affschede na under uns gedehlet / also dat de Königl. Majestät unser freundl. leve Herr und Bröder / vor off von wegen der Ricke von dem funffte holbmal hundert dusend Marck schuldt twe dehl ; und vom den Fürstenthumben dat drudde Dehl der Schuldt / als vofftig dusend Marck / tho bethalende schuldig sin sall. Also dat sick de Summa der Schuld so de Königl. Majest. unse freundliche leve Heer und Bröder / vom wegen der Rike Dennemarck und Norwegen / ock den Fürstenthumben Schleßwig Hollstein bethalen schall / belept tho veerde halff hundert dusend Mark / so kompt Hertogen Johansen und Hertogen Adolffen von der Schulden einmahl hundert dusend Marck tho bethalende tho. Nemliken schölen wy Hertzog Johanß vor ersten annehmen und bethalen tho Hadersleven drey dusend / in Fhemern ein dusend / in Lütkentundern twölff dusend / und in Rendesborg ock twolff dusend Mark : Item auff Segel und Breve Gatzig Rantzowen seven dusend / Jeronimus Rantzowen veer dusend / und Hinriken von Spleten twe dusend Marck Hovetstoels.

Und wy Hertzog Adolff hebben vor unse Anpart der Schulde tho bethalen angenommen / in Trictaw dörtig dusend. In Reinbeck vofftein dusend / in Segel und Breven der Frowen tho Wandebü drey dusend / und Christoffer Ratlowen twe dusend Mark Hovetstoels.

Die andere Schulden so stahn up Husum vermöge Segel en Breve / Pande / schölen de Königl. Würde unser freundlichen leve Herr und Bröder ohne alle Middel / na vermöge des Schuld Registers / dat hie in dissen Breven antotogende wolde tho lange fallen / tho betalende und tho vermögende schüldig sin schal.

Und dewiel uns Hertzog Adolpff / Apenrode / Moekirchen und Oldenburg vor unsern Anpart und Erffdeel angeschlagen / dat den vor ein und dörtig dusend Marck vorpandet staet / als nemlich Aperade vor tein dusend / Mohrkerken tein dusend / und Oldenborg / dat noch etlike in sin schölen / vor eilff dusend Marck. So schall unse freundlike leve Herr und Bröder / uns Hertzog Adolpfen verpflichtet sin / de sulven Empter up dissen Umschlag de S. Königl. Würden lösen kan / frey tho maken / eddr ack uns de Jahrlichen Hefungen dar se vor verpandet sin / na Vermogen des Dehlzedels tho entrichtende / so lange wy desulven Empter frey tho unserm Händen erlangen und bekamen mögen.

Und im fall so under uns Brödern ichtes wat von unsern Landen tho verpanden / tho versetten oder tho verkopende einer willens / wollen wy uns in Crafft düsses Breves unwedderroplichen verplichtet hebben / dat wy solckes / idt sy wat idt wolle / klein oder grodt / keinen Frembden tho kopen laten / oder verkopen wollen / sonder dat sulve ein dem andern tho vorn anbieten / und den ersten Coep daranne gönnen und tho kamen laten.

Dusse vorgeschreven Deel und Schuld hebben wy Christian Konig / Johans und Wolff alle Gebröder Füesten tho Schleßwig Hollstein / mit Weten / Willen und Vollbort unser Rhäte boven beruerter Füerstenthöme unter uns sülvest Bröderliken und Freundliken vorglikent / angenahmen und bewilliget / de wy ock hiermit in Crafft düsses unsers Theil-Brieffs vergliken / annehmen / und bewilligen vor uns und unser allerseits Erven.

Und in fall der Handel mit unsern freundlichen leven Bröder Hertzog Friedrichen des Ertz-Stiffts Bremen halven einen Vortgangk gewinne / als wy uns dann mit tho GOtt dem Allmächtigen doen vorhapen und versehen / so schall dusse baven beruerte Theilung unwederroplichen tho ewigen Tiden geholden sin und bliven.

So averst solchs nicht für sich gahn konde oder wurde / wollen wy unser freundlichen leven Brodern Hertzogen Frederichen / tho dussen Fürstendomen Schleßwigk Hollstein und Stormarn / mit ihor Deelung / als thon veerden Deel gestaden.

Dusses alles in Urkund / sin dusser Deel-Brieffe drei enes Ludes durch unsere Konigliche und Fürstliche anhangende Secret , vor uns / unse Erven und Nahkamlinge versiegelt und bekräfftigt / ock mit eigenen Händen underschreven / na Christi unsers HErrn Geborth 1544. Jhare / am Abend Laurentij / auff unserm Schlate Rendeßborg.

CLXXVI.

2. Sept.

Revers von Churfürst Friderich / Pfaltzgrafen am Rhein / dem Churfürsten zu Mayntz ALBERTO, gegen Vermehrung des auff die Berg-Strasse vorgeliehenen Pfand-Schillings / ertheilt / und zwar über die Auswirckung derer übrigen Churfürsten Consens in dem von Kayserlicher Majestät den Ertz-Stifft Mayntz indulgirten Wein-Zoll / und den deßwegen dem Ertz-Stifft zu leistenden Beystandt / wie auch über die Wiederlösung der bemeldten Berg-Strasse. Dienstags nach Nativitatis Mariæ 1544. [Pièce tirée de la Registrature d'Etat de la Chancelerie de la Cour de sa Majesté Imperiale.]

C'est-à-dire,

Reversal donné par l'Electeur Palatin FREDERIC *a l'Electeur de Mayence* ALBERT, *par lequel, en vûe & consideration de certaine Augmentation de somme hypothequée sur le Bergstrasse, il promet de lui procurer le consentement des autres Electeurs dans l'établissement & la jouissance d'un Péage sur le passage du Vin par les Terres de Mayence. Donné le Mardi avant la Fête de la Nativité de la Ste. Vierge Ann.* 1544.

WIr Friderich von GOttes Gnaden Pfaltzgrave bey Rhein und Hertzog in Bayern / des Heyligen Römischen Reichs Ertz-Truchses und Churfürst / bekennen und thuen kund öffentlich mit diesem Brieff / für uns und alle unsere Erben / als die Römische Kayserliche Majestät / unser Aller-

ANNO 1544.

Allergnädigster Herr / uff jüngst gehalten Reichs-Tag zu Regenspurg / dem Ehrwürdigen in GOtt Vatter / und Hochgebohrnen Fürsten / Herrn Albrechten / der Heil. Römischen Kirchen Cardinalen / und gebohrnen Legaten zu Maintz / und Magdenburg / Ertz-Bischoffen und Churfürsten / Marggraffen zu Brandenburg rc. Unsern freundlichen lieben Herrn Vetter und Brudern / und seiner Lieb Ertz-Stifft Mayntz / aus bewegsichen Ursachen / ein Zoll-Vergnädigung und Freyheit gnädiglich gegeben / und dergestalt hat / nemblich von jedem Fuder Wein / so durch den Stifft Mayntz zu Wasser und Land geführet würdet (doch ausserhalb des Rhein-Strohms) einen Gulden zugeben / und zu empfangen / welchem Zoll wir auch als ein Churfürst des Heiligen Römischen Reichs gewilliget und zugelassen haben / nach Anszweisung Briefflicher Urkund seiner Lieb derwegen zugestellt; und dann sein Lieb uns mit Bewilligung ihres Dom-Capitels zu Maintz zugesagt und verschrieben hat / wann und zu welcher Zeit solcher Zoll ganghafftig gemacht / und in Wesen gebracht worden / daß alsdann uns / unsern Erben / noch zehen tausend Gulden gemeiner Lands-Wehrung / zu dem alten Pfand-Schilling / so uff der Berg-Strassen / nach laut Ertz-Bischoffs Adolffs löblicher Gedechtnüß / und damahls seines Dom-Cappitels Pfand-Verschreibung / sein geschlagen seyn und bleiben / und zu Zeiten der Ablössung / wie hernach gemelt / unsern Erben / durch sein Lieb / oder ihr Nachkommen mit dem alten Pfand-Schilling entricht und vergnügt werden sollen / daß aue wir und zwen künfftige unsere eltiste natürliche Eheliche Söhne / bey der Berg-Strassen / unser aller Lebenlangk / deßgleichen den Pfandhafften Sobernheim / Mountzingen / und Beckelheim / unabgelöst bleiben sollen / mit Vorbehaltung der Ablösung dem Stifft Maintz nach unser und gemelter unser künfftigen Söhne tödtlichen Abgang / und den alten Pfand-Schilling / und gedachten Zuschlag / ungeweigert zugestanden / darzu obgleich vielgemelter Zoll in würcklich Wesen / in zehen Jahren den nechsten nit kohmen / oder so der in Wesen kommen wehre / in solchen zehen Jahren widerumb fallen und abgehen würde / doch wir und zwen künfftige unsere eltester Ehelichen Söhne / von vorgedachten Pfandschafften / unser aller Lebenlangk / auch nie abgelöst werden sollen / doch nach unser aller tödtlichem Abgang / dem Stifft Maintz die Losung vorbehalten / und den alten Pfand-Schilling zu thun / ausserhalb des genannten Zuschlags der zehen tausend fl. welcher in diesem Fall ab und gefallen sein soll / alles ferners Inhalts seiner Lieb Verschreibung / uns derhalben zugestelt und ubergeben / daß wir demnach in Ansehung solches freundlichen und guten nachbarlichen Willens uns und künfftigen unseren Söhnen / hierin gutwillig erzeigt / und bewiesen / seiner Lieb zugesagt / geredt und versprochen haben / zusagen gereden und versprechen auch für uns und alle unsere Erben hiemit wissentlich und wohlbedächtig / in und mit Krafft dies Brieffs / daß wir über vorgedachte unser Bewilligung seiner Lieb vorgedachtes Zolls halben gegeben / auch bey den andern unsern Mit-Churfürsten / nemlich Trier / Cölln / Sachsen und Brandenburgk deßgleichen bey andern Fürsten und Ständen des Reichs / bey welchem es die Nohturfft erfordert / solches Zolls halben gleicher Gestalt Bewilligung erlangen und ausbringen wollen und sollen / wo auch solcher Zoll mit Recht oder der That angefochten würde / so sollen wir und unsere Erben / sein Lieb / ihr Nachkommen / und Stifft Maintz da bey handhaben / auch mit thätlicher Gegenwehr / als treffs uns selbst / damit solcher Zoll in das Werck gericht und zu würcklicher Vollziehung gelangen möge. Wir und unser Erben sollen und wollen auch allen Geistlichen des Ertz-Stifftes Maintz hinfüra ihre Zinß / Zehenden / Renth / Gült und Inkommen in den Pfandschafften / so wir von dem Ertz-Stifft Maintz haben / darzu sonst allenthalben in der Pfaltz gelegen / unverhindert und ungesperret folgen lassen / ohne alle Steuer / Schatzung und Beschwehrung / wie von Alter herkommen / doch haben wir uns insonderheit vorbehalten / Dienst-Atzung und andere Gerechtigkeit / so die Pfaltz bey Zeiten Pfaltzgraf Philipps löblicher Gedächtnüß / uff den Clöstern und Hoffen / auch in andern Orthen herbracht hat / dieselben wie von Alters zu gebrauchen / darzu haben wir für uns und unsern Erben bewilligt / und zugelassen / daß unser Herr Vetter und Bruder der Cardinal und Ertz-Bischoff zu Maintz Churfürst / seiner Lieb Nachkommen / und der Ertz-Stifft Maintz / die Geistliche Jurisdiction und Annaten / auch alle andere Geistliche Gerechtigkeiten / allenthalben in der Pfaltz haben / uben / gebrauchen und empfahen soll / unverhindert unser / unser Erben / und menniglichs von unsern wegen / es würde dan uff einen künfftigen Concilio ordentlicher Weyß zu berufen / anders beschlossen / welcher Beschluß alsdann in diesem Fall gelebt / und nachkommen werden soll / sonder Gevärde. Neben dem gereden und versprechen wir auch für uns und alle unsere Erben / wan und zu welcher Zeit wir und zwen unsere künfftige eltiste natürliche eheliche Söhne nach dem Willen GOttes nit mehr im Leben wären / oder im Fall / daß wir ohn eheliche Söhne mit Todt abgehen würden / nachdem obgemelter Zoll / sein Würcklichkeit erlangt hätte / daß alsdann unser Erben / vielgemeltem unsern Herrn Vetter / und Bruder den Cardinal und Ertz-Bischoffen zu Mayntz und Churfürsten / seiner Lieb Nachkommen / und Ertz-Stifft Mayntz / uff dero Begehren jederzeit die Ablössung der Berg-Strassen / desgleichen der Pfandschafften / Sobernheim / Mongingen und Beckelheim / mit allen ihren zugehörigen sambtlich oder sonderlich / umb den alten Pfand-Schilling vermög der Pfand-Verschreibungen / auch gegen Entrichtung des obgemeldten Zuschlags / der zehen tausend fl. verweigert gestatten und nachgeben / und zu Verhinderung solcher Ablössung kein Verjährung oder andere Behelff / wie die Nahmen haben mochten / fürwenden / welche auch nit statt haben sollen / in keinen Weeg / unser Erben sollen auch alßdann seiner Lieb ihren Nachkommen und Stifft Maintz all zu Zeiten der Verpfändung ubergebene ganghafftige Register / Bücher / Rotel / Urkund und anders / viel bemeldte Pfandschafften belangend / samt den neuen Registern / der sich der Pfaltz / nach der Verpfändung bißher gebraucht hat / zu Handen stellen / und ubergeben sonder Gefärde. Wo aber gemeldter Zoll inwendig zehen Jahren den nechsten nach dato dieses Brieffs / in Wesen nit kahmen / oder so er sein Würcklichkeit erlangt / in solchen Jahren widerumb abgehen würde / alsdann soll obgemeldter Zuschlag der zehen tausend Gulden auch gefallen seyn / und sollen unsere Erben nichts desto weniger / wann wir und zwen künfftige unsere eheliche eltiste Söhne nit mehr im Leben wären / oder so wir nach dem Willen GOttes ohne Ehliche Söhne / mit Todt abgehen würden / schuldig und pflichtig seyn / wie wir sie auch hiermit wissentlich verpflichten / gedachtem unsern Herrn Vetter und Bruder den Cardinal und Ertz-Bischoven von Mayntz / und Churfürsten / seiner Lieb Nachkommen und Stifft Mayntz die Ablössung obgemeldter beeder Pfandschafften / mit ihrer Zugehorung sambtlich oder sonderlich / jeder Zeit ohn alle Weigerung / gegen Erlegung des alten Pfand-Schillings / ausserhalb des obgemeldten Zuschlags / der in diesem Fall nit entricht werden soll / zugestatten / mit Ubergebung Brieff / Registern / Rotteln / Urkund und anders gedachter Pfandschafft belangend / auch ohne Fürwendung einiger Verjährung / und aller anderer Behelff / wie solches hievor ausdrücklich gemeldt und angezeigt ist / und sollen sonst die alte Pfand-Verschreibungen / und die dagegen ubergeben Revers biß zu Zeiten der Ablössung in Kräfften seyn und bleiben / und dem allenthalben Vollziehung geschehen / und gelebt werden. Wir Friderich Pfaltzgraff bey Rhein / und Churfurst obgemelt / gereden und versprechen auch für uns / und alle unsere Erben / bey unsern Fürstlichen Ehren / treuen und rechter Wahrheit an Ayds-Statt / alle und jede Puncten / Stück und Artickul / wie die in diesem Brieff begriffen seyn / uns / unsere Erben belangend / von Wort zu Worten / getreulich wahr / stät / vest / unverbrochen und ufrichtig zu halten / darwider nie zu thun / noch schaffen gethan zu werden / in zumahl keine Weiß / alle Gefärd hierin ausgeschlossen / deß zu Urkund haben wir für uns / und unsere Erben / unser Insigel an diesen Brieff gehangen / der geben ist uff Dienstag nach Nativitatis Mariæ nach Christi Geburth fünffzehen hundert und im vier und viertzigsten Jahre /

Friederich Pfaltz-Graff / Churfürst.

CLXXVII.

Traité de Paix & d'Alliance entre l'Empereur CHARLES V. & FRANÇOIS I. *Roi de France, fait à Crespi le* 18. *Septembre* 1544. *Enregitré, par commandement expres du Roi, au Parlement, & à la Chambre des Comptes.* [Recueil des Traitez de

18. Sept.
ESPAGNE ET FRANCE

ANNO 1544. de Paix &c. entre les Couronnes d'Espagne & de France, imprimé à Anvers in 12. pag. 174. FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 430.]

CHARLES, par la divine clemence Empereur des Romains, toûjours auguste, Roi de Germanie, de Castille, de Leon, de Grenade, de Navarre, d'Aragon, de Naples, de Sicile, de Mallorque, de Cerdagne, des Isles, Indes, & Terre-ferme de la Mer Oceane, Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne, de Lotier, de Brabant, de Limbourg, de Luxembourg, & de Gueldre, Comte de Flandre, d'Artois, de Bourgogne, Palatin de Hainaut, de Hollande, de Zelande, de Ferrete, de Haguenau, de Namur, & de Zutphen, Prince de Suabe, Marquis du Saint-Empire, Seigneur de Frise, de Salins, de Malines, & Dominateur en Asie & en Afrique. Savoir faisons à tous, que nous avons vû & entendu les Articles, & tout le contenu au Traité de Paix, & reintegration de parfaite Amitié durable à toûjours, passé entre nôtre tres-cher & feal Cousin, Dom Fernand de Gonzague, Chevalier de nôtre Ordre, Prince de Melfeto, Duc d'Ariano, Viceroi de Sicile, & Lieutenant General de nôtre Armée: & aussi nôtre tres-cher & feal Chevalier, Messire Nicolas Perrenot, Sieur de Granvelle, Commandeur de Zalamée en l'Ordre d'Alcantara, nôtre premier Conseiller d'Etat, & Garde de nos Scels, nos Procureurs en vertu de leur Pouvoir: Et Messire Claude d'Annebaut, Chevalier de l'Ordre du Roi Tres-Chretien, Maréchal, & Amiral de France, & Lieutenant General en ses Armées, sous l'autorité, & en l'absence de nos tres-chers Neveus, les Daufin, & Duc d'Orleans; Messire Charles de Neuilly, Conseiller, & Maître aux Requêtes de l'Hotel dudit Sieur Roi; & Maître Gilbert Bayard, Sieur de la Font, aussi Conseiller, & Secretaire d'Etat dudit Sieur Roi, & Controlleur general de ses Guerres, Procureurs dudit Roi Tres-Chretien, nôtre tres-cher & bon Frere, desquels Articles & Traité de mot à autre la teneur s'ensuit.

A L'honneur de Dieu, & exaltation de son saint nom, & propagation de nôtre sainte Foi & Religion, & repulsion des Ennemis de la Republique Chretienne: & pour le bien commun, & parvenir à la generale pacification d'icelle; ont été traitez, convenus, & acordez les Articles suivans, par tres-illustres Seigneurs Dom Fernand de Gonzague, Chevalier de l'Ordre de la Toison d'or, Prince de Melfete, Duc d'Ariano, Viceroi de Sicile, & Lieutenant general de l'Armée de l'Empereur; & Messire Nicolas Perrenot, Chevalier, Seigneur de Granvelle, Commandeur de Zalamée en l'Ordre d'Alcantara, premier Conseiller d'Etat, & Garde des Seaux de Sa Majesté Imperiale, de la part de l'Empereur: Et noble & puissant Seigneur Claude, Seigneur d'Annebaut, Chevalier de l'Ordre du Roi Tres-Chretien, Amiral, & Marechal de France, Lieutenant general dudit Seigneur Roi Tres-Chretien en ses Armées, sous l'autorite & en l'absence de Messeigneurs les Daufin, & Duc d'Orleans; Messire Charles de Neuilly, Conseiller, & Maître aux Requêtes de l'Hotel dudit Seigneur Roi; & Gilbert Bayard, Seigneur de la Font, aussi Conseiller, & Secretaire d'Etat d'icelui Seigneur Roi, & de ses Finances, & Controlleur general de ses Guerres, de la part dudit Seigneur Roi Tres-Chretien; en vertu de leurs Pouvoirs respectifs.

Premierement, que dorenavant sera entre lesdits Seigneurs Empereur & Roi, Messeigneurs leurs Enfans, Heritiers & Successeurs, leurs Roiaumes, Pais, Etats, & Sujets, bonne, sincere, parfaite, & perpetuelle Paix; demeurant dés maintenant à toûjours toutes causes & occasions d'inimitié éteintes, & de tout en tout abolies. Et seront dés maintenant leurs deux Majestez bons Freres, Parens, & Alliez, avec ferme & stable reintegration de parfaite amitié entre eux, & leursdits Enfans, & Successeurs.

Et pourront leurs Sujets respectivement de tous leursdits Roiaumes, Pais, & Etats, hanter, converser, negocier marchandement, & autrement, librement & paisiblement, les uns avec les autres: & seront portez, favorisez, & maintenus, soûtenus, & defendus comme propres Sujets, en paiant raisonnablement les droits & tonlieux acoûtumez, & autres, qui par leursdites Majestez, & leursdits Successeurs, seront imposes.

ANNO 1544.

En faveur de cettedite Paix, lesdits Seigneurs Empereur & Roi restitueront réellement, de fait, pleinement, & de bonne foi, les Places, Villes, & tout ce entierement qu'ils ont occupé depuis la Treve de Nice, les uns sur les autres: & aussi aux Sujets respectivement, tant deça que delà les Monts, & en tous Pais, Lieux, & endroits, sans en rien excepter ni retenir. Et même y delaisseront, chacun endroit soi, l'Artillerie étant esdites Places & Forts, comme elles sont de present, en retirant seulement les Munitions & Victuailles. Et sera à la charge desdits Princes recevans lesdites Places, d'en faire la raison & restitution à leursdits Sujets, à qui il apartiendra, à la décharge du restituant: en reservant au Duc d'Arscot l'action qu'il a sur la Comté de Ligny dont procés étoit ja pendant avant l'ocupation d'icelle, & dont ledit Seigneur Roi Tres-Chretien lui fera faire bonne & brieve justice: comme aussi se fera quant aux autres Sujets desdits deux côtez, nonobstant la Guerre, qui ne leur prejudiciera; & entre autres, aux Heritiers de la Maison de Vergy, de ce qu'ils pretendent sur S. Disier, selon les Traitez, & comme de raison.

Semblablement sera restitué en faveur de cettedite Paix, au Duc de Savoie, & à ses Sujets tout ce qui leur a été occupé & pris depuis la Treve de Nice, ou que ce soit: & le tout en l'état que les Places, Villes, Forts, & Lieux occupez sont de present, sans y rien detruire, ni demolir, & ce tant deçà que delà les Monts.

Et pareillement se restituera à la Marquise, Veuve de Montferrat, Duc & Duchesse de Mantoüe, tout ce qui leur a été occupé depuis ladite Treve: & aussi à tous autres, ausquels a été prise aucune chose à l'occasion d'avoir suivi, servi, & favorisé le parti de Sadite Majesté Imperiale, & dudit Seigneur Roi, tant deça que delà les Monts, depuis icelle Treve; le tout purement, pleinement, & de bonne foi.

Et pource que ledit Seigneur Empereur maintient, que la Ville, Châtellenie, & Seigneurie de Stenay est de son Fief, à cause de sa Duché de Luxembourg, & n'en a pû le feu Duc de Lorraine faire valable transport, soit par échange, ou autrement, audit Seigneur Roi, sans son consentement; a été accorde, que ledit Stenay se rendra semblablement au Duc moderne de Lorraine, pour la tenir sous la même charge de Fief, que son dit feu Pere l'avoit, sans que par ci-après icelui Seigneur Roi y puisse rien a jamais pretendre; demeurant au surplus à Sad. Majesté Imperiale, le droit & action de commise, pour en faire à l'endroit dudit Duc, comme avec raison bon lui semblera. Et pourra ledit Seigneur Roi, avant de faire ladite restitution, démolir les Fortifications qu'il a faites audit Stenay, en le reduisant en l'etat qu'il étoit avant le Traité fait avec ledit feu Duc de Lorraine.

Semblablement se déporte ledit Seigneur Roi de toutes pretentions en l'Abbaye, Terre, & Seigneurie de Gorze, sans qu'il y puisse dorenavant rien plus greuser, quereller, ni demander.

Et a été convenu & accordé que pour autant que ladite restitution, même du côté dudit Seigneur Roi, ne se peut faire prestement; que ledit Seigneur Roi Tres-Chretien baillera pour ôtages Messieurs le Cardinal de Meudon, Duc de Guise, Comte de Laval, & Seigneur de la Hunaudaie: en recevant lesquels, Sadite Majesté Imperiale mandera dés-lors faire de son côté ladite restitution audit Seigneur Roi; lequel aussi la fera faire du sien en dedans un mois: pour l'acomplissement & effet de laquelle, demeureront lesdits ôtages au pouvoir de Sadite Majesté Imperiale; lesquels seront rendus & delivrez apres l'acomplissement.

Semblablement se restituera à Sadite Majesté Imperiale, en dedans ledit tems, la Comté de Charolois, ensemble ses apartenances, pour la tenir par lui & par les siens, comme elle lui apartenoit & la possedoit avant le commencement des Guerres.

Et pource que cettedite Paix se fait & fonde pour le service de Dieu nôtre souverain Createur, reduction de nôtre sainte Foi & Religion en union chretienne, & obvier à l'extreme danger & hazard, où elle se trouve, & afin de parvenir à la generale pacification d'icelle pour aussi pouvoir mieux entendre & s'emploier unanimement à la repulsion des Turcs, & autres Infideles ses ennemis; a eté traité, & accordé, que leursdites deux Majestez, Imperiale & Roiale, s'emploieront sincere-

ANNO 1544. cerement & de tout leur pouvoir, & par bonne & mutuelle intelligence & correspondance, & feront tout ce qui en eux sera jusques au bout, pour procurer d'acheminer & conduire ladite réunion, selon & par tous les meilleurs moiens & expeditions, qu'ils aviseront par ensemble convenir à si bonne, & tres-sainte œuvre confiant que le benoit Jesus-Christ sera aidant à sa sainte cause, & si sainte œuvre, & y inspirera & illuminera le S. Esprit leursdites deux Majestez; & y conviendront & correspondront tous les autres Potentats, tant spirituels que temporels.

Et pource que Sadite Majesté Imperiale a fait avertir ledit Seigneur Roi Tres-Chretien de la determination prise entre elle, & les Etats dudit Saint Empire, pour la repulsion du Turc, & de ses forces, & recouvrement des choses par lui occupées au côté de Hongrie; ledit Seigneur Roi a accordé, & accorde, d'assister en ladite entreprise, & pour la resistance contre ledit Turc, (quand requis en sera de Sa Majesté Imperiale, & du Saint Empire,) six-cens hommes d'armes de ses ordonnances, bien montez, & équipez comme il les entretient; & qu'il les fera partir & aller à ladite resistance en dedans six semaines aprés la requisition, & y servir & guerroier pour le tems que durera la premiere expedition, que ledit Seigneur Empereur, & lesdits Etats du Saint Empire feront contre ledit Turc: & fournira dix-mille hommes de pied de ses Sujets aussi à sa solde. Et pour ledit tems on baillera la solde en argent pour l'entretenement de dix-mille hommes de pied, soit d'Allemans, ou des Cantons des Ligues, ou Italiens, ou Espagnols, comme mieux semblera à Sadite Majesté Imperiale. Et si l'expedition se recommence autre fois, l'aide dudit Seigneur Roi sera à son arbitrage, pour la faire comme convient à Roi Tres-Chretien. Et au surplus ledit Seigneur Roi fera tout ce qui en lui sera pour assister & favoriser ladite resistance & repulsion du Turc, & pour le grever & endommager, & deprimer ses forces: & en ceci tiendra toute entiere & confidente intelligence avec Sadite Majesté Imperiale, & ledit Saint Empire.

Et afin d'entierement ôter, & occuper & perclure toutes causes, occasions, moiens, & suspicion de discord & diférend entre leursdites Majestez, & Heritiers, & Successeurs, & éteindre toutes querelles, & pretentions; lesdits Seigneurs Empereur & Roi, sans toutefois déroger ni prejudicier aux Traitez ci-devant passez entre eux, & leurs Predecesseurs, ni en faire innovation quelconque, sinon quant à ce qu'il en sera ci-aprés autrement disposé tant seulement, ains qu'ils demeureront entierement & inviolablement en leur force & vigueur, telle que de raison & de droit; ont fait & font lesdits Procureurs & Mandataires en leurs noms, les renonciations ci-contenues: à savoir, que ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, tant en son nom, que comme pour & au nom de sesdits Enfans, Heritiers, & Successeurs quelconques, a renoncé, quite, & transporté, & comme lesdits Ambassadeurs & Procureurs en son nom, en vertu de ce Traité renoncent, quitent, cedent, & transportent à toûjours & perpetuellement, au profit dudit Seigneur Empereur, ses Hoirs, Successeurs, & aians cause, tous & quelconques droits, actions, querelles, ou pretentions que ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, ou sesdits Hoirs & Successeurs ont & pretendent, & pourroient avoir & pretendre, pour quelque raison ou cause que ce soit, en quelconque des Roiaumes, Etats, Terres, Pais, & Seigneuries presentement tenuës & possedées par ledit Seigneur Empereur, ou en son nom, mediatement ou immediatement: & specialement tout le droit, que ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, & ses Predecesseurs Rois de France, ont eû & pretendu, & qu'ils pretendent és Roiaumes de la Couronne d'Aragon, étans unis, compris, & dépendans d'icelle, comme s'ils étoient tous ici specifiez: & même en celui de Naples, tant en proprieté, possession, pensions, & arrerages d'icelles pensions, que autrement en façon quelconque; soit en vertu des Investitures du Saint Siege Apostolique, faites à ses Predecesseurs, ou à lui, ou par Traitez faits entre les Predecesseurs desdits Seigneurs Empereur, & Roi Tres-Chretien; & même entre le Roi Catholique, Grand-Pere dudit Seigneur Empereur, & le Roi Louis XII. ou par le Traité de Noyon, fait entre lesdits Seigneurs Empereur & Roi, tant pour le principal droit dudit Roiaume, que pour lesdites pensions & arrerages par ledit Roi Tres-Chretien pretendus en vertu desdits Traitez, ou autrement qu'il soit.

Item. Ledit Seigneur Roi delaisse, donne, baille, cede, & transporte perpetuellement & à toûjours, tant pour lui, que sesdits Successeurs Rois de France, audit Seigneur Empereur, ses Hoirs, Successeurs, & aians cause, Comtes & Comtesses de Flandre, les Fief, Hommage, Pairie de France, Serment de Fidelité, & toute Sujettion, Jurisdiction, Superiorité, Ressort, Souveraineté, & tous autres Droits, que ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, & ses Predecesseurs Rois de France, ont eû, avoient, & pretendoient avoir sur les Comtes & Comtesses de Flandre, Prelats, Nobles, Vassaux, Villes, Loix, Châtellanies, Manans & Habitans de ladite Comté de Flandre, sans qu'icelui Seigneur Empereur, sesdits Hoirs, Successeurs, & aians cause, Comtes & Comtesses de Flandre, soient jamais tenus, ou soumis de tenir ladite Comté de Flandre, en Fief ou en Pairie, dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, de ses Successeurs Rois de France, ni de la Couronne de France, ni leur en faire hommage, ou serment de fidelite: & sans qu'icelui Seigneur Roi Tres-Chretien, & sesdits Successeurs Rois de France, puissent jamais avoir, clamer, pretendre, ou quereller, aucun Droit, Seigneurie, Superiorité, Jurisdiction, Ressort, ni Souveraineté en ladite Comté de Flandre, ni sur ledit Seigneur Empereur, sesdits Successeurs, & aians cause, Comtes & Comtesses de Flandre, ni sur lesdits Prelats, Nobles, Vassaux, Villes, Loix, Châtellenies, Manans & Habitans d'icelle Comté, presens, & à venir: tous lesquels, & chacun d'eux, icelui Seigneur Roi Tres-Chretien, tant pour lui, que sesdits Enfans, & Successeurs Rois de France, a exempté & exempte, quite, & décharge de toute sujettion, obeïssance, serment de fidelité, Jurisdiction, Ressort, & Souveraineté, telle que lui, & ses Predecesseurs Rois de France avoient acoûtumé de prendre & avoir sur ladite Comté de Flandre, & iceux Prelats, Nobles, Vassaux, Villes, Loix, Châtellenies, Manans, Habitans, & enclavemens d'icelle Comté, sans aucune chose retenir ni reserver, en quelque maniere que ce soit.

Et aussi ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, tant pour lui, que pour sesdits Successeurs Rois de France, a renoncé, & renonce par cedit present Traité de Paix, à tout tel droit de rachat, que lui, & ses Predecesseurs Rois de France, ont eû, & pourroient avoir, clamer, & demander és Villes, & Châtellenies de Lille, Douay, & Orchies, à quelque titre, raison, ou moien que ce soit; consentant, & accordant, tant pour lui, que lesdits Successeurs Rois de France, que lesdites Villes, Châtellenies de Lille, Doüay, & Orchies, soient, & demeurent perpetuellement & à toûjours unies, incorporées, & jointes à la Comté de Flandre, comme elles étoient auparavant qu'elles furent baillées & transportées par le Comte de Flandre au Roi de France; nonobstant le contenu du Traité fait à Paris le second jour d'Aoust l'An 1498. & autres Traitez quels qu'ils soient, faisans mention dudit rachat: ausquels Traitez ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, tant pour lui, que sesdits Enfans, & Successeurs Rois de France, a pareillement renoncé, & renonce par cedit Traité, sans jamais en pouvoir faire poursuite, action, ou demande.

Item. Aussi icelui Seigneur Roi Tres-Chretien, tant pour lui, que sesdits Successeurs, Rois de France, a renoncé, & renonce, quite, & transporte audit Seigneur Empereur, pour lui, & ses Successeurs Comtes & Comtesses de Flandre, tout tel droit, titre, cause, raison, & action, que lui, & sesdits Successeurs Rois de France ont, & pourront ci-aprés avoir, clamer & pretendre, demander, & quereller en la Ville & Cité de Tournay, Bailliage de Tournesis, & Villes de Mortagne & Saint-Amand; consentant & accordant par ledit Seigneur Roi, & sesdits Successeurs Rois de France, qu'icelui Empereur, & sesdits Successeurs Comtes & Comtesses de Flandres, joüissent, & possedent perpetuellement & à toûjours desdites Ville & Cité de Tournay, Bailliage de Tournesis, Villes de Mortagne & Saint-Amand, en toutes préeminences, prerogatives, fruits, profits, émolumens, droits de Regale, de nomination aux Evêchez de Tournay, & autres, Abbayes de Saint-Amand, Saint-Martin audit Tournay, & autres Abbayes etans audit Tournesis, & quelconques autres Droits, sans aucune reservation, comme unis & incorporez par ledit Seigneur Empereur à la Comté de Flandre, sans jamais pouvoir aller au contraire icelui Seigneur Roi, & ses Successeurs Rois de France.

Item. Ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, tant pour lui,

ANNO 1544.

lui, que fesdits Enfans, & Successeurs Rois de France, a renonce, quite, & transporté par cedit present Traité de Paix audit Seigneur Empereur, pour lui, & ses Successeurs Comtes & Comtesses d'Artois, tout tel droit, raison, cause, & action; ensemble toute Jurisdiction, Ressort, & Souveraineté, que ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, & ses Predecesseurs Rois de France avoient en la Cité lés la Ville d'Arras, sur tous les Manans & Habitans d'icelle, avec le droit de Regale, nomination, & autre quelconque droit, que ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, & ses Predecesseurs Rois de France, ont eu par ci-devant sur les Evêché & Eglise Cathedrale d'Arras, apartenances & dépendances, sans y rien reserver, ni retenir; fors & excepté quant aux biens & droits desdits Evêché & Eglise étans au Roiaume de-France, hors la Comté d'Artois, & enclavement d'icelle, & autres Païs d'icelui Seigneur Empereur.

Item Ledit Seigneur Roi Tres-Chretien a consenti & acordé, consent & acorde, que ledit Seigneur Empereur, ses Hoirs, Successeurs, & aians cause, Comtes & Comtesses d'Artois, soient & demeurent doresnavant perpetuellement & à toûjours quites, exempts, & dechargez des Fiefs & Hommages tenus en Pairie de la Couronne de France, serment de fidelite, & toute sujettion que lui & ses Predecesseurs Comtes & Comtesses d'Artois ont été tenus de faire, & ont fait audit Seigneur Roi Tres-Chretien, & fesdits Predecesseurs Rois de France: desquels foi & hommage, droit de Pairie, & serment de fidelité, icelui Seigneur Roi les a dechargez & décharge par cedit present Traité de Paix; ensemble de tout tel & quelconque Droit, Jurisdiction, Ressort, & Souveraineté, que ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, & ses Predecesseurs Rois de France, avoient eû par ci-devant, & que ci-aprés pourroient avoir, clamer, demander, pretendre, & quereller en & sur ladite Comte d'Artois, Prelats, Nobles, Vassaux, Manans & Habitans, Ressorts & Enclavemens d'icelle Comte, tenus tant de la Couronne de France, que d'autres Seigneuries, en & sur toutes les Eglises, Biens, Revenus, Terres, & Seigneuries d'icelles, situées & assises en ladite Comté d'Artois, & des meres & enclavemens d'icelle; mêmement de la gardienneté d'icelles, quant aux Eglises situées en ladite Comté, Ressorts & Enclavemens, quelque part, & en quelque lieu que lesdites Eglises, ausquelles lesdits Biens, Terres, & Seigneuries apartiennent, soient situées & assises; jaçoit qu'elles soient des fondations des Rois de France, & amorties, par eux, sans qu'icelui Roi Tres-Chretien, & ses Successeurs Rois de France, puissent jamais quereller, ou demander droit d'Hommage, de Pairie, de Jurisdiction, Ressort, & Souveraineté, en quelque maniere ou façon que ce soit, en & sur ladite Comté d'Artois, Nobles, Vassaux, Eglises, Biens, Rentes, Revenus, Terres, & Seigneuries d'icelles Eglises étans en ladite Comté, Ressort, & Enclavemens; ni prendre aucun droit de regale, de nomination, gardienneté, prerogatives, préeminences sur les Evêchez, Abbayes, Prieurez, Dignitez, ou autres quelconques Benefices étans enclavez en ladite Comté, de quelque Abbaie que lesdits Prieurez soient mouvans & dependans: lesquels Droit, Jurisdiction, Ressort, Souveraineté, Gardienneté, Droits de Regale, nomination, preeminences, prerogatives sur les Evêchez, Abbaies, Prieurez, Dignitez, ou autres quelconques Benefices étans enclavez audit Comté d'Artois, & tous autres Droits quelconques, sans rien retenir ni reserver, ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, tant pour lui que pour ses Successeurs Rois de France, a cedé & transporte perpetuellement & à toûjours audit Seigneur Empereur, fesdits Hoirs, Successeurs & aians cause, Comtes & Comtesses d'Artois; separant & demembrant aussi, perpetuellement & à toûjours, de la Couronne de France, icelle Comté d'Artois, Ressort & Enclavemens, leurs apartenances & dependances; ensemble les Fiefs, Droits, Hommages, Pairie, Jurisdiction, Ressort, & Souveraineté d'icelle Comté, & les Biens, Revenus, Terres & Seigneuries étans en ladite Comté, Ressort & Enclavemens, apartenant tant aux Gens d'Eglise, que aux Gens Laiz; pour & par icelui Seigneur Empereur, fesdits Hoirs & Successeurs Comtes & Comtesses d'Artois, en joüir perpetuellement & à toûjours, comme ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, & ses Predecesseurs, en ont joüi ci-devant; & sans qu'icelui Seigneur Roi Tres-Chretien, & ses Successeurs Rois de France, ou leurs Juges & Officiers, y puissent jamais avoir, clamer, quereller, pretendre, ou demander aucun droit. En ce non compris la Cité de Teroüanne, ni aussi les biens des Eglises d'Artois étans au Roiaume de France, hors de ladite Comté d'Artois, enclavemens d'icelle, & autres Païs dudit Seigneur Empereur, ni les Villages du Boulonnois ci-nommez; à savoir Ligny, Nedonchel, Aleste, Saint Michel en Artois, Hely, Arguy, Aest, Avennes en Boulonnois, Estrayles, Merle, Sempy, Recques, Clenleu, & le Secours, Thiembronne, Neufville, & Estrées: lesquels Villages souloient contribuer à la composition dudit Artois.

ANNO 1544.

Item Ledit Seigneur Roi Tres-Chretien a cedé, transporte & delaissé, & par cedit present Traité cede, transporte, & delaisse audit Seigneur Empereur, fesdits Hoirs, Successeurs, & aians cause, Comtes & Comtesses d'Artois, perpetuellement & à toûjours, l'Aide ordinaire d'Artois, que l'on nomme l'ancienne composition d'Artois, montant chacun an à la somme de quatorze mille livres tournois, que ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, & ses Predecesseurs Rois de France, avoient acoûtumé de prendre & lever chacun an sur toutes & chacunes les Villes, Baillages, Manans & Habitans de ladite Comte d'Artois, Ressort, & Enclavemens d'icelle: en ce non comprise ladite Cité de Teroüanne, & les Villages du Boulonnois ci-dessus nommez; pour d'icelui droit d'aide ordinaire & ancienne composition d'Artois joüir, user, & posseder, la percevoir & recouvrer entierement par ledit Seigneur Empereur, ses Hoirs, & Successeurs, Comtes & Comtesses d'Artois, à toûjours, & en toutes prerogatives, préeminences, de commettre, renouveller, & instituer Officiers, tant pour icelle aide & composition, que autrement.

Item. Que nonobstant iceux transport, cession & delaissement, tous & chacun les Manans & Habitans de ladite Comté d'Artois, Ressort & Enclavemens, seront & demeureront à toûjours francs, quites & exempts des droits de domaine, imposition foraine, haut passage, ceinture de la Reine, du Roiaume, & autres droits quelconques, apartenans audit Seigneur Roi Tres-Chretien, & ses Successeurs Rois de France, à cause des Marchandises, qu'ils ameneront, ou feront amener du Roiaume de France en ladite Comté d'Artois, Ressort & Enclavemens d'icelle, pour y être vendües & distribuées: & ce tant & si avant qu'ils jouïssoient du tems qu'ils étoient sujets de la Couronne de France, & qu'ils paioient audit Seigneur Roi l'ancienne composition d'Artois, sans les pouvoir plus avant asservir; pourvû que les Marchands bailleront dedans ledit Roiaume de France, aux Fermiers de l'imposition foraine, & autres droits dessudits, bonne & suffisante caution de debiter & dépendre dedans ladite Comté d'Artois, Ressort, & Enclavemens, la Marchandise qu'ils auront prise & levée en France, sans la transporter ni faire transporter hors ladite Comte d'Artois, ni avoir intelligence avec les étrangers; le tout de bonne foi & sans fraude, & en raporter valable certification, sur peine de confiscation de la Marchandise, & d'amende arbitraire pour la premiere fois: & où il sera connu d'avoir coûtume d'y faire fraude, sera refusée aux defraudateurs la franchise desdits droits pour leurs vies. Et sera tenu ledit Seigneur Empereur, ou ses Officiers en ladite Comté d'Artois, de permettre, & donner assistance aux Officiers & Sujets dudit Seigneur Roi, dudit droit d'imposition foraine, toutes les fois qu'ils voudront venir en ladite Ville d'Arras, & ailleurs en ladite Comté d'Artois, pour faire tenir le controlle de ladite Marchandise ainsi debitée & dependuë, & soi informer des fraudes, transports, & abus qui se pourroient sur ce faire; assistant avec eux l'Officier de l'Empereur au lieu, où l'information se fera, ou un Commis de par lui, s'il semble bon audit Officier: & en raportant la certification dessusdite, lesdits Fermiers seront tenus de décharger lesdites Cautions ainsi baillées, & tenir quites lesdits Marchands desdits droits.

Aussi quite & renonce ledit Seigneur Roi tous titres, droits, causes, querelles, ou actions, que par quelque moien, ou titre que ce soit, il pourroit pretendre és Duchez de Gueldre, & Comté de Zutphen, & leurs apartenances, ni en procurer, ni les siens, jamais aucun en ladite Duche & Comté; & s'il se faisoit*, demeurera le tout nul & invalide.

Et quant audit Seigneur Empereur, il a reciproquement pour lui, ses Hoirs, & Successeurs, renoncé, quité & transporte, comme aussi fesdits Procureurs renon-

ANNO 1544. renoncent, quitent, cedent, & transportent perpetuellement & à toûjours, au profit dudit Seigneur Roi, & de ses Hoirs, Successeurs, & aians cause, tous & quelconques droits, actions, querelles, ou pretentions, que ledit Seigneur Empereur, & ses Predecesseurs ont eû & pretendu, ou pourroient de present pretendre, pour quelque cause ou raison que ce soit, pour lui, ses Hoirs & Successeurs quelconques, des Etats, Terres, & Seigneuries dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, pour lui & en son nom presentement tenues & possedées, mediatement ou immediatement; sauf & reservé quant aux Duché de Bourgogne, Vicomté d'Auxonne, & Ressort de Saint-Laurent, Mâconnois, Auxerrois, & Bar-sur-Seine, dont ci-aprés sera particulierement disposé. Et specialement renonce Sadite Majesté Imperiale tout ce qu'elle pretend és Villes & Chatellenies de Peronne, Mondidier, & Roye, aux Comtez de Boulonnois, Guines, & Ponthieu; aussi és Villes & Seigneuries assises sur la riviere de Somme d'un côté & d'autre, soit pour titre d'engager, ou autrement, Fiefs, Vassaux, Droits de patronage, & de nomination, aux Offices & Benefices vacans, tailles & impositions, ensemble tous autres droits, actions & querelles que ledit Seigneur Empereur pourroit avoir & pretendre contre ledit Seigneur Roi, aux choses par lui possedées, soit à cause de ses Couronnes d'Espagne, ou des autres querelles de sa Maison de Bourgogne, tant en vertu du Traité d'Arras, que des Traitez de Conflans, Peronne, & autres subsecutifs. Bien entendu que par la renonciation, donation, cession, & transport des Hommage, Jurisdiction, Ressort immediat, & tout tel Droit, que ledit Seigneur Empereur avoit à cause de Sadite Comté d'Artois en la Comté de Guines, ne sont comprises les Terres, Seigneuries, & Chatellenies de Tournehem, Andrewick, Bredenarde, leurs apartenances & dépendances, & tout ce qui est du patrimoine de la Comté d'Artois, que l'Empereur possede à present en ladite Comté en son nom, ou possedoit avant le commencement de cette derniere Guerre, ils sont & demeureront exemps à toûjours de la Justice, Ressort, & Souveraineté dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, & de ses Successeurs Rois de France, & de leurs Officiers.

Item. A été convenu, que les cessions, quitances, delaissemens, & transports susdits, faits par ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, audit Seigneur Empereur, ses Hoirs, Successeurs, & aians cause, des Ressort, Jurisdiction & Souveraineté, & tous tels Droits, que ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, & ses Predecesseurs Rois de France, avoient & pretendoient és Comtez de Flandre, Artois, Cité lés Arras, Tournay, & Tournesis, & autres quitances faites par ce present Traité, sont & s'entendent être faites avec derogation expresse de toutes & quelconques incorporations & unions, qui par ci-devant eûssent été faites des pieces avant dites à la Couronne de France, comme qu'il soit, soit sous couleur de justice, ou autrement en façon quelconque, & de toutes Ordonnances, d'Appanage, de la Loi Salique, & de toutes autres Loix, Constitutions, Statuts, Ordonnances, & Coûtumes à ce contraires, faites, promulguées, & introduites par ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, & ses Predecesseurs Rois de France, ausquels tous est expressément derogé de la même autorité, certaine science, & pleine puissance audit Seigneur Roi Tres-Chretien, en abdiquant à lui, & à ses Successeurs, la Puissance de jamais pouvoir faire ou attenter le contraire, par quelque voie que ce soit, de droit ou de fait, ores que de droit pretendit d'y pouvoir contrarier, nonobstant quelconques clauses derogatoires, encore que d'icelles se dût faire ici plus ample expression & insertion: & que cesdites renonciations faites tant d'un coté que d'autre, vaillent, & aient lieu, sans que l'expression ou specification particuliere deroge à la generalité, ni la generalité à la particularité.

Item. Retourneront les Sujets de leurs Roiaumes & Pais d'un coté & d'autre, nonobstant qu'ils aient servi en parti contraire, pleinement en la jouissance de toutes & chacunes leurs Terres, Biens immeubles, Rentes perpetuelles, viageres & à rachat, saisis, & occupez par la derniere Guerre, & à l'occasion d'icelle, pour les recouvrer, & en jouir paisiblement, & y rentrer réellement & sans autre mistere, dés la publication de ladite Paix, sans rien quereller des fruits perçûs & reçûs. Et sera le retour nonobstant toutes donations, concessions, declarations, confiscations, & commises, Sentences données par contumace, & en absence des Parties non ouies, à l'occasion de ladite Guerre, comme qu'il soit: remettant iceux Sujets quant à ce pleinement, & cessant tous contredits & empêchemens en leurs droits, ainsi qu'ils etoient au tems de l'ouverture de ladite derniere Guerre.

Item. Pour nourrir & entretenir bonne & vraie amitié, communication, & intelligence entre les Sujets, Manans & Habitans des Duchez, Comtez, Terres, & Seigneuries dudit Seigneur Empereur aux Pais d'embas, & des Sujets, Manans & Habitans du Roiaume de France, a été, & est traité, accordé, & conclu, que doresnavant tous & chacuns les Sujets, Manans & Habitans és Duchez, Comtez, Pais & Seigneuries de Brabant, Limbourg, Luxembourg, Comtez de Flandre, Artois, de Bourgogne, de Hainaut, d'Ostrevant, de Namur, de Hollande, de Zelande, Tournay, Tournesis, Gueldre, Zutphen, Pais de Frise & Utrecht, Salins, Malines, apartenans audit Seigneur Empereur, pourront & devront succeder aux Fiefs, Terres, Seigneuries, & Biens meubles de leurs prochains parens, étans audit Roiaume de France, jaçoit qu'ils ne soient natifs dudit Roiaume: & pareillement les Sujets, Manans & Habitans dudit Roiaume de France, en quelque lieu qu'ils soient natifs, pourront succeder aux Fiefs, Terres, Seigneuries, Heritages, & Biens immeubles, qui se delaisseront par leurs parens, étans situez & assis esdites Duchez, Comtez, Terres, & Seigneuries dudit Seigneur Empereur; jaçoit aussi qu'ils ne soient natifs en aucunes desdites Duchez, Comtez, Terres, & Seigneuries dudit Seigneur Empereur, nonobstant & sans avoir egard au droit & coûtume d'Aubaine ou Aubaineté, dont l'on a acoûtumé d'user en aucunes desdites Duchez, Comtez, & Seigneuries dudit Empereur, & aussi au Roiaume de France, laquelle s'abolit & met à neant par ce Traité, perpetuellement & à toûjours, quant aux originels des Roiaumes & Pais dessusdits, sans que lesdits Princes, leurs Hoirs & Successeurs, les Nobles, Prelats, Seigneurs fiefez ou feodaux, & autres sous eux, en puissent doresnavant user.

Item. Est traité, convenu, & acordé, que tous les fruits, profits, censes, rentes & revenus de biens, tant de gens d'Eglise que laiz, dettes, biens meubles, que arrerages quelconques, qui sont ou peuvent avoir particulierement & expressément été donnez, quitez, levez par Lettres patentes desdits Seigneurs Empereur & Roi, ou de leurs Lieutenans & Commis, en quelque qualité que ce soit, à titre de confiscation; & qui ont été quitez, levez, & paiez durant cette derniere Guerre, demeureront perpetuellement donnez & quitez au profit desdits Sieurs Vassaux, Pais, Villes & personnes sujettes ausdits Seigneurs Empereur & Roi, & leurs Alliez, qui auront esdites Guerres tenu le parti de l'un ou de l'autre, ausquels lesdits dons sont & peuvent avoir été faits, & de leurs Hoirs, Successeurs, & aians cause, soit que pour ce ait procés pendant ou non. Et ne pourront jamais les Crediteurs de telles dettes, ou leurs aians cause, être reçûs à faire quelque poursuite, en quelque maniere, & par quelconque action que ce soit, contre ceux, ausquels lesdits dons & quitances ont été faits, qui par vertu de tels dons & confiscations les ont payées, pour quelque cause que lesdites dettes puissent être; nonobstant quelconques Lettres obligatoires, que lesdits Crediteurs en puissent avoir: lesquelles, pour l'effet desdites confiscations, seront & demeureront par cedit present Traité, cassées, annullées, & sans vigueur.

Item. Que tous les Privileges octroiez par ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, & ses Predecesseurs Rois de France, aux Villes, Manans & Habitans des Comtez de Flandre & d'Artois, & autres Pais-Bas apartenans à l'Empereur, seront & demeureront confirmez par ledit present Traité. Et pareillement, que les Privileges, Franchises, & Libertez, que les Villes, Manans & Habitans du Roiaume de France, ont esdits Pais-Bas dudit Seigneur Empereur, demeureront en leur force & vigueur, si avant que lesdites Villes, Manans & Habitans d'un parti & d'autre en aient duement joui & usé, jouissent & usent.

Item. Fera ledit Seigneur Roi Tres-Chretien ratifier & aprouver cedit present Traité de Paix, par Monseigneur le Daufin; & pareillement par tous les Etats particuliers des Provinces & Gouvernemens de son Roiaume: & par iceux Etats fera jurer & promettre la perpetuelle observance de ce Traité, & le fera enteriner,

ANNO 1544.

enregistrer, & verifier en la Cour de Parlement à Paris, & en tous autres Parlemens dudit Roiaume de France, en presence de ses Procureurs generaux desdites Cours de Parlement: ausquels ledit Seigneur Roi baillera pouvoir special & irrevocable, pour comparoir en son nom en icelles Cours de Parlement, & illec consentir ausdits Enterinemens, & eux soumettre volontairement à l'observance de toutes les choses contenues esdits Traitez, & chacun d'iceux respectivement. Et qu'en vertu d'icelle volontaire soumission, ils soient à ce condamnez par Arrest & Sentence definitive desdits Parlemens, en bonne & convenable forme. Et sera aussi ledit Traité de Paix verifié & enregistré en la Chambre des Comptes audit Paris, en presence & du consentement du Procureur dudit Seigneur Roi, pour l'effectuelle execution & acomplissement d'iceux, & validations des quitances, remunerations, soumissions, & autres choses contenues & declarées audit Traité. Lesquelles Ratifications, Enterinemens, Verifications, & autres choses dessusdites, seront faites & poursuivies par ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, & les Depêches d'icelles en forme dûe delivrées és mains dudit Seigneur Empereur dedans trois mois. Et si pour lesdits Enterinemens & Verifications que dessus, étoit requis & necessaire aux Officiers dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, avoir relaxation de lui des sermens qu'ils peuvent avoir faits, de ne consentir, ni souffrir aucunes alienations de la Couronne, icelui Seigneur Roi la leur baillera. Et ledit Seigneur Empereur fera faire en son Grand Conseil, & autres ses Conseils, & Chambres des Comptes en ses Païs d'embas, semblables Enterinemens & Verifications, avec relaxation des sermens des Officiers: & fera ratifier & aprouver cedit Traité, par les Etats de sesdits Païs, dedans le tems que dessus.

Et en faveur de cettedite Paix, & moiennant l'effet, accomplissement, & observance d'icelle, & contenu au present Traité, & avec la reservation ci-aprés nommée, Sadite Majesté Imperiale quite, & renonce le droit & action, qu'elle pretend en la Duché de Bourgogne, Vicomté d'Auxonne, & Ressort de Saint-Laurent, Auxerrois, Maconnois, & Bar-sur-Seine, ensemble leurs apartenances, pour & au profit dudit Seigneur Roi, Monseigneur le Daufin, son Fils, & ses Successeurs Rois de France. Et fera ratifier cette renonciation par tres-haut, tres-excellent, & tres-puissant Prince Don Philippe, Prince des Espagnes, Fils unique de Sad. M. I. dedans quatre mois.

Et pour estreindre cette Paix, & établir ferme & indissoluble Amitié entre leursdites deux Majestez, & leursdits Enfans, & Successeurs, ont lesdits Procureurs desdits Seigneurs Empereur & Roi, traité & accordé, traitent & accordent le Mariage d'entre Tres-Haut, & Tres-Excellent Prince Charles, Duc d'Orleans, second Fils dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, & Tres-Haute, & Tres-Excellente Princesse Madame Marie, Princesse Infante, & Fille aînée de Sadite Majesté Imperiale, ou avec Tres-Haute, & Tres-Excellente Princesse la seconde Fille du Roi des Romains, de Hongrie, de Boheme, Archiduc d'Autriche, &c. alternativement, & à l'option dudit Seigneur Empereur: laquelle il fera & declarera en dedans quatre mois, à compter du jour de la date du present Traité; se faisant fort dudit Seigneur Roi son Frere, quant à ce qui concernera le Mariage de Sadite Fille.

Et en cas que Sadite Majesté Imperiale accorde & baille audit Seigneur d'Orleans ladite Princesse sa Fille, il lui constituera dés-lors en mariage, cedera & transportera les Duchez de Brabant, Gueldre, Luxembourg, Limbourg, Comtez de Flandre, Hollande, Zelande, Artois, Namur, Zutphen, Païs de Frise, Utrecht, Overissel, Groningue, & generalement tout & quelconques les Païs, que ledit Seigneur Empereur a, & lui apartiennent en ce côte-là: & aussi les Comtez de Bourgogne, & de Charolois, ensemble toutes leurs apartenances & dépendances, pour en avoir par ladite Dame Princesse, & entrer de son autorité, & sans autre mistere quelconque, en la pleniere jouïssance, incontinent aprés le decés & trepas de Sadite Majesté Imperiale, & les tenir & posseder par elle, ses Hoirs, & Successeurs procedans du Mariage dudit Seigneur d'Orleans, & d'elle, paisiblement, & à toûjours.

Et fera Sadite Majesté Imperiale consentir ledit Seigneur Prince des Espagnes à ladite Constitution de dot, donation, cession, & transport avant dits & en bailler ses Lettres en bonne & sûre forme, en dedans six Mois. Et d'abondant le fera Sadite Majesté Imperiale aprouver par les Etats desdits Païs, & jurer ladite Princesse, & les Enfans procedans dudit Mariage, pour Seigneurs desdits Païs, & leur obeïr entierement comme à leurs Seigneurs vrais & naturels, dés le trépas de Sadite Majesté Imperiale; en jurant par eux reciproquement ausdits Etats & Païs, de garder, maintenir, defendre, & conserver iceux Païs, Etats, & Sujets, tant generalement que particulierement, en toutes quelconques leurs Libertez, Franchises, Droits, & Privileges.

Et pardessus ce, Sadite Majesté Imperiale constituera & commettra lesdits Seigneur d'Orleans, & Princesse, Regens & Gouvernans esdits Païs, pour & au nom, & sous l'autorité & bon plaisir de Sadite Majesté Imperiale; & leur en baillera l'administration dés le consommation du Mariage, avec tel Pouvoir & Instruction, que Sadite Majesté Imperiale verra être requis au bon Gouvernement d'iceux Païs, & pour les regir, gouverner, & entretenir paisibles, & en bonne Justice & Police. Et baillera tel traitement ou entretenement à ladite Princesse, qu'il convient à sa qualité, & de ladite charge: & respectera en icelle lesdits Seigneur d'Orleans & Princesse, comme meritera leur bonne administration & gouvernement, & l'obeïssance, reverence, & devoir de bons Enfans à Sad. M. I.

Et moiennant cetui Mariage desdits Seigneur d'Orleans & Princesse, & disposition desdits Païs d'embas, & de Bourgogne, comme dit est, ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, tant en son nom, que de Monseigneur le Daufin, son Fils, Frere dudit Seigneur d'Orleans; & de Tres-Illustre Princesse Madame Marguerite, sa Fille, renonce dés maintenant, en cedit cas, à tous droits, raisons, querelles, & pretentions quelconques, qu'il pretend és Duché & Etat de Milan, & Comté d'Ast, leurs apartenances & dependances, comme qu'il soit; sans jamais y pouvoir rien greuser ni quereller, directement ou indirectement, à quelque cause, occasion, ou couleur que ce soit. Et fera ledit Seigneur Roi ratifier icelle renonciation en dedans huit jours aprés la passation dudit Traité, par lesdits Seigneurs Daufin & d'Orleans, & Dame Marguerite, en bonne & sûre forme & contentement de Sad. M. I.

Et si, que Dieu ne veuille, ladite Dame Princesse alloit de vie à trepas, sans delaisser Enfans de cetui Mariage, en ce cas ledit Seigneur d'Orleans sera tenu soi desister & departir desdits Païs d'embas. Auquel cas lui est & sera reservée ladite querelle & pretention esdits Duché & Etat de Milan, & Comté d'Ast. Et demeurera en telle action que ledit Seigneur Roi pretend pour lui, & sesdits Enfans, avant cette presente renonciation. Et aussi en cedit cas demeure reservé à Sadite Majesté Imperiale l'autorité & droit, qu'elle a de present, & pourra avoir le Saint-Empire lors audit Etat de Milan, & disposition d'icelui; tant en vertu des Hauteurs, Constitutions, & prééminences dudit Saint-Empire, que par les Traitez passez entre Sadite Majesté Imperiale, & ledit Seigneur Roi, selon & entant que par droit & raison ils ont & auront lieu. Et aussi demeure en cedit cas reservé à Sadite Majesté Imperiale, & aux siens, le droit & titre qu'elle pretend en ladite Duché de Bourgogne, Vicomté d'Auxonne, Ressort de S. Laurent, Auxerrois, Mâconnois, & Bar-sur-Seine, & leurs apartenances ci-dessus mentionnées.

Et si ledit Seigneur Empereur se resout & détermine au Mariage d'entre Mondit Seigneur d'Orleans, & la seconde Fille dudit Seigneur Roi des Romains; en ce cas il cedera & transportera les Duché & Etat de Milan, ensemble leurs apartenances, & en baillera l'Investiture ausdits Duc d'Orleans, & seconde Fille dudit Seigneur Roi, pour eux, & leurs Hoirs mâles descendans dudit Mariage, selon la nature du Fief. Et moiennant ce, sera quite & déchargé ledit Seigneur Roi des Romains, de bailler autre Dot à sadite Fille. Et en cas de dissolution de Mariage, demeurera reservée à ladite fille, la Somme de cent mille écus d'or au Soleil pour ledit Dot: lequel dés maintenant Sadite Majesté Imperiale a assigné & assigne en cedit cas sur ledit Etat de Milan; & dont lui sera designée Piece particuliere pour en jouir jusques à l'entier remboursement dudit Dot, à cinq pour cent, sans rien deduire à cause de la jouïssance. Et si ladite Fille va de vie à trépas avant ledit Seigneur d'Orleans, sans délaisser Hoirs; ou que ledit Seigneur d'Orleans la survive; en ce cas ladite Investi-

vesti-

ANNO 1544.

vestiture sera pour lui, & ses Hoirs mâles naturels & legitimes, qu'il pourra avoir d'autre Mariage; pourvû qu'il fasse ledit second Mariage avec tel parti, dont par raison & honneur Sadite Majesté Imperiale, si elle vie alors, ou le Roi des Romains, & Monditseigneur le Prince des Espagnes, devront avoir contentement.

Et se consommera ledit Mariage entre ledit Seigneur d'Orleans, & ladite Dame Princesse, (si Sadite Majesté s'y détermine) en dedans autres quatre mois aprés ladite declaration, qui sera dés la date de cedit Traité huit mois. Et si ledit Mariage doit être entre ledit Seigneur d'Orleans, & la seconde Fille dudit Seigneur Roi, il se celebrera & consommera en dedans huit mois aprés ladite declaration, qui sera un An dés la date de cedit Traité.

Et se fera ladite delivrance dudit Etat de Milan, en ce cas dudit Mariage avec la seconde Fille dudit Seigneur Roi des Romains, en dedans huit mois aprés ladite declaration, qui fait un An dés la passation de cedit Traité: en faisant laquelle ledit Duc d'Orleans ordonnera & tiendra és Châteaux & Forts dudit Etat, Capitaines, Châtelains, & Gardes agreables & confidens à Sadite Majesté Imperiale: & lesquels en les y commettant de tems à autre, & toutes & quantes fois qu'il s'en fera changement & nouvelle provision, seront tenus de prêter le serment d'être fideles à Sadite Majesté Imperiale, & au Saint Empire, & non permettre entrer puissamment esdits Châteaux, Places, & Forts, qui que ce soit, suspect à Sadite Majesté Imperiale; & de rendre lesdites Places & Forts à icelle, & à ses Successeurs Empereurs, en cas que ledit Seigneur Duc d'Orleans allât de vie à trepas, sans Enfans habiles à succeder audit Etat, selon la nature du Fief, comme dit est.

Et si sera à l'arbitrage & pouvoir de Sadite Majesté Imperiale, de retenir, si elle veut, & pour le tems qu'il lui plaira, en sa main & puissance, les Châteaux de Milan & Cremone: & audit cas ledit Seigneur Roi Tres-Chretien se retiendra pour le même tems les Forts de Montmelian deçà les Monts, & de Pignerol en Piémont: & declarera ledit Seigneur Empereur sa volonté sur ce, avant la delivrance de ladite Duché & Etat de Milan.

Et observeront pleinement & entierement lesdits Seigneur Duc d'Orleans, & ladite Princesse Fille de Sadite Majesté Imperiale, en cas que le Mariage d'entre eux se fasse, avec disposition desdits Pais d'embas, comme dessus, tout ce entierement que Sadite Majesté Imperiale aura fait donner & transporter esdits Pais: & suporteront, paieront, & fourniront toutes dettes dont lesdits Pais-bas sont & seront chargez au tems de son trepas, & que Sadite Majesté Imperiale pourroit devoir pour eux, & à la raison d'iceux Pais: & observeront & accompliront le Testament de tres-heureuse & recommandée memoire le Roi Don Philippe de Castille, Pere de Sadite Majesté Imperiale; & aussi ce qu'elle a ordonné, ou pourra ordonner par son Testament ou Codicille, tant pieux legats, que autres charges à l'endroit desdits Pais. Et en cas de Mariage de la seconde Fille du Roi des Romains avec Milan, aussi observeront & accompliront lesdits Seigneurs d'Orleans, & seconde Fille, ce que Sadite Majesté Imperiale aura donné, transporté & chargé audit Etat de Milan jusques à la delivrance d'icelui.

Et en faveur & contemplation de l'un ou l'autre desdits Mariages, qui se fera & accomplira au plaisir du Createur, ledit Seigneur Roi Tres-Chretien baille & accorde, comme font lesdits Procureurs en son nom, à Monditseigneur d'Orleans, pour son partage & apanage, les Duchez d'Orleans, Bourbonnois, Châtelleraut, & Angoulesme: lesquelles ledit Seigneur Roi fera valoir cent mille Francs de Revenu annuel, toutes charges deduites. Et en cas que lesdites Duchez ne fassent ledit Revenu d'iceux cent mille Francs, ledit Seigneur Roi y adjoindra la Duché d'Alençon, pour le parfournissement dudit Revenu de cent mille Francs, en recompensant la Veuve du Duc d'Alençon de l'usufruit qu'elle y a, pour en jouïr par ledit Seigneur d'Orleans, & ses Hoirs mâles, perpetuellement: & en cas que ledit Seigneur d'Orleans allât de vie à trepas sans Hoirs mâles, ou mâles desdits Hoirs, qui s'entend à toujours, & qu'il n'y eût que Filles; en ce cas icelles Filles seront dotées chacune de la Somme de cent mille livres tournois: & en cas qu'il n'y eût qu'une Fille, elle aura pour son Dot la Somme de cent mille écus d'or au Soleil, à prendre ledit Dot sur lesdites Duchez: lesquelles pour ce demeureront affectées & obligées, & chacune d'icelles: & se dépêcheront, quant à tout le contenu en cestui Article, & particularitez susdites, toutes Lettres & assûrances en ce cas requises.

Et en cas que le Mariage de ladite Infante Princesse des Espagnes se fasse, elle aura pour Douaire, allant ledit Seigneur d'Orleans de vie à trépas devant elle, quarante mille Livres tournois: & si c'est avec ladite seconde Fille du Roi des Romains, trente mille Livres. Duquel Douaire celle desdites Dames mariée jouïra sa vie durant: & seront assignées, & dés maintenant s'assignent lesdites Duchez, dont seront ordonnées particulieres Pieces avant la consommation du Mariage, pour jouïr dudit Douaire, toutes charges déduites, pleinement & paisiblement, & de ce se fera la Dépêche en bonne & sûre forme.

Item. Est traité, & accordé, que se parfaisant le Mariage de ladite Princesse, & étant jurée, & ledit Seigneur d'Orleans, & elle, admis au Gouvernement, ledit Seigneur Roi Tres-Chretien rendra & restituera dés-lors, & au même tems, pleinement, entierement, & de bonne foi, à Monsieur le Duc de Savoie, tout ce qu'il a occupé sur lui, & de ses Etats, Villes, Pais, & Seigneuries, & sur ses Sujets, paravant ladite Treve de Nice, tant deça que delà les Monts, dés le commencement des Guerres d'entre lesdits Seigneurs Empereur & Roi, sans y rien reserver, excepter, ni retenir, comme ni à occasion, ni en quelque maniere que ce soit; sauf seulement que ledit Seigneur Roi pourra faire, si bon lui semble, démolir les Fortifications qu'il a faites esdites Villes & Forteresses, & les lui rendre en l'état qu'elles étoient auparavant lesdites fortifications: & en cas que l'autre Mariage s'effectue, ledit Seigneur Roi fera icelles restitutions au tems de la tradition de ladite Duché & Etat de Milan, avec la Condition susdite de démolir; & retenir Montmelian & Pignerol, si ledit Seigneur Empereur veut avoir en ses mains les Châteaux de Milan & de Cremone.

Et touchant les diferends d'entre ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, & ledit Duc de Savoie, & ce que pretend icelui Seigneur Roi, ils n'en pourront avoir Guerre l'un contre l'autre, ni user de violence pour cause ou occasion d'icelles, jusques à ce que lesdites pretentions soient connues & decidées par Justice ordinaire, ou conformément aux Concordats, qui sont sur ce entre France & Savoie: ou que lesdits Seigneurs Roi & Duc s'en remettent aprés la consommation de l'un ou de l'autre desdits Mariages, à ce que Sadite Majesté Imperiale en pourra moienner amiablement entr'eux.

Et quant à la Comté de Saint-Pol, la Dame de Vendôme la pourra ravoir de Sadite Majesté Imperiale pour la tenir & posseder en tel droit, & comme elle l'a tenuë & possedée avant le commencement des Guerres d'entre lesdits Seigneurs Empereur & Roi.

Et quant à Hesdin, il demeurera, en faveur & consideration de cette Paix, audit Seigneur Roi, selon qu'il le tient de present, jusques à ce qu'il soit avisé, entre l'Empereur & ledit Seigneur Roi, quelque moien convenable par échange, ou autrement, à leur commun contentement: & ne seront empêchez directement ou indirectement, comme qu'il soit, même à couleur de provision des Châteaux & Ville dudit Hesdin, les Sujets presens & à venir de Sadite Majesté Imperiale, & lesdits Hoirs, aians biens, soit feodaux, ou autres, riere ledit Hesdin, de jouïr pleinement & paisiblement d'iceux, & percevoir le revenu, rentes, bleds, & autres fruits de terres, & iceux transporter en leurs Residences és Pais de Sadite Majesté Imperiale: & seront tenus lesdits Sujets tenans Fiefs, faire serment personnel audit Seigneur Roi: & reserveront toûjours lesdits Sujets celui qu'ils ont & auront à Sadite Majesté Imperiale, & a ses Successeurs.

Et pource que les Commis & Procureurs dudit Seigneur Empereur ont toûjours predit & declaré dés le commencement de cette communication, & durant icelle, que ledit Seigneur Empereur leur Maître n'entendoit, ni vouloit traiter & passer ladite Paix, sinon pourvû que tres-haut, tres-excellent, & tres-puissant Prince le Roi d'Angleterre, & d'Irlande, &c. fut aussi satisfait, & s'accordât avec ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, & se comprit expressément en cette Paix: & il soit que ledit Roi d'Angleterre ait fait avertir ledit Seigneur Empereur, qu'il étoit content

ANNO 1544.

de s'accorder avec ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, & déja soient par ensemble en traitement d'icelle, dont l'on espere la pacification des pretentions dudit Seigneur Roi d'Angleterre : & davantage, que ledit Seigneur Roi Tres-Chretien s'est offert & offre, & se sont en son nom soumis lesdits Procureurs & Commis, que si iceux deux Rois ne se peuvent entre eux accorder, que dés maintenant ledit Seigneur Roi Tres-Chretien se soumet de tous diférends & pretentions dudit Seigneur Roi d'Angleterre, à cause des Traitez & choses passées entre eux, à l'arbitrage, & jugement de Sadite Majesté Imperiale, & promet observer & accomplir ce qu'elle en determinera pleinement, & la seule verité du fait connué, & sans autre mistere ni figure de procés : & d'envoier ses gens avec toutes informations & instructions, ensemble pouvoir sufisant, quant ce ce sera requis de la part dudit Seigneur Empereur, toutes excuses cessant. Sadite Majesté Imperiale a accepté ladite soumission, pour ce qui la concerne, & touche ledit Seigneur Roi d'Angleterre : & pour obvier & faire cesser les maux & inconveniens continuellement procedans de la presente Guerre, a traité, loué, & passé les presens Articles, en comprenant ledit Seigneur Roi d'Angleterre en cettedite Paix, selon la parfaite, & perpetuelle Alliance & Confederation, qu'eux, leurs Roiaumes, Pais, & Sujets ont par ensemble.

Et afin d'obvier à toutes occasions de nouveaux diférends par ci-aprés entre Sadite Majesté Imperiale, & ses Succeсseurs, & ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, & les siens, a été traité & accordé, que ledit Seigneur Roi Tres-Chretien ne s'empêchera de la querelle, que Messire Henri, Seigneur d'Albret, pretend au Roiaume de Navarre, sinon pour la pacification amiable d'icelle : & si icelui Seigneur d'Albret veut mouvoir, à l'occasion de ladite querelle, Guerre à Sadite Majesté Imperiale, ou aux siens, icelui Seigneur Roi ne lui baillera assistance, ni s'empêchera directement ou indirectement, en maniere que ce soit.

En outre a été traité & accordé, que Monseigneur le Daufin confirmera & aprouvera en bonne & autentique forme, l'assignal du Dot & Douaire de la Reine Tres-Chretienne, Sœur ainée de Sadite Majesté Imperiale ; & prometra, & s'obligera d'observer tout ce entierement, qui quant audit Dot & Douaire a été traité & passé par le Roi Tres-Chretien, son Pere, & pour le retour d'icelle Reine, & de ses Officiers & Serviteurs, en cas qu'elle survéquit ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, & qu'elle se voulût retirer en Espagne, ou és Pais-bas, & de en tout & par tout ce qui concerne ladite Reine, la traiter favorablement comme bonne Mere.

Et pource que le Duc de Cleves est Parent, Confederé, & Serviteur dudit Seigneur Empereur, & pour lequel à cette cause & consideration, & des autres Parens, Alliez, & Confederez dudit Duc, a fait instance pour la delivrance de la (1) Fille dudit Seigneur d'Albret, & que le Mariage se consomme & parfasse entre ledit Duc de Cleves, & elle, qu'il pretend avoir été fait & traité par le moien dudit Seigneur Roi Tres-Chretien ; & que au contraire icelle Fille & sesdits Pere & Mere maintiennent, que tout ce qui en a été passé, a été contre la volonté, & au tres grand regret d'icelle Fille, & que jamais elle n'y consentit, ni le veut faire ; ains auparavant avoir protesté expressément, de non vouloir contracter ledit Mariage, ni avoir à Mari ledit Duc de Cleves ; a été accordé, que de la part dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, il sera delivrer és mains dudit Seigneur Empereur en dedans six semaines prochaines, ladite Protestation en forme autentique, comme elle a été passée avec expresse declaration de la volonté de ladite Fille, pour en bailler raison audit Duc de Cleves, & ses Amis, Alliez & Confederez, & pacifier la chose, si avec conscience bonnement se peut faire.

Et pour autant qu'il y a plusieurs diférends concernant les limites d'entre le Roiaume de France, & lesdits Pais d'embas, & Comté de Bourgogne, & les Sujets d'un côté & d'autre, sur aucuns desquels ont déja été tenues Communications ; & que le tems ne permet de présentement les apointer & vuider, a été accordé, & traité, que l'on deputera aucuns bons Personnages d'un côté & d'autre, lesquels se trouveront au lieu de Cambrai, le jour & fête de Saint Martin prochain, pour iceux apointer amiablement, & autres touchant lesdits Roiaume & Pais, & les Sujets d'un côté & d'autre, grevez à cette cause & occasion, dont ils auront entiere charge & commission de la part desdits Seigneurs Empereur & Roi : & s'il y reste quelque dificulté, en avertiront chacun endroit soi, pour en procurer la finale pacification, par le moien des Ambassadeurs de leursdites Majestez.

ANNO 1544.

Et sera ledit Seigneur Roi des Romains compris en ce present Traité de Paix, comme principal contrahant : & seront pour toûjours leurs deux Majestez Roiales, bons Freres, vrais, parfaits, & entiers Amis, & jouiront les Roiaumes de Hongrie & de Boheme, &c. & les Pais de la Maison d'Autriche, du benefice de cette Paix, comme feront ceux desdits Seigneurs Empereur, & Roi Tres-Chretien.

Aussi sont expressément compris en cette Paix, comme principaux contrahans, les Electeurs, Princes, tant Ecclesiastiques que Seculiers, Citez, & Villes Imperiales, & tous autres Etats du Saint Empire de la Nation Germanique, & jouiront de cette Paix, & pourront hanter audit Roiaume de France, aller, venir, sejourner, marchander, & contracter franchement & librement, comme ils faisoient avant le commencement de cette derniere Guerre, sans que, directement ou indirectement, ils puissent avoir détourbier ou empêchement quelconque à l'occasion d'icelle, comme qu'il soit.

Item Seront semblablement compris en ce present Traité de commun Acord, pour Alliez & Confederez, & pour jouïr de cette Paix & benefice d'icelle nôtre Saint Pere le Pape, & le Saint Siege Apostolique, les Rois de Pologne, & de Portugal, l'élu (2) Roi de Danemarc ; les Duc & Seigneurie de Venise, les Treize Cantons des Ligues, les Ducs de Savoie & de Lorraine, les Ducs, & Republiques de Gennes & de Florence ; les Ducs de Ferrare, de Mantoue, & d'Urbin ; les Republiques de Sienne, & de Luques ; l'Evêque & Pais de Liége, les Evêque & Cité de Cambrai & Cambresis ; le Seigneur de Monaco, & generalement toutes les Republiques, Vassaux, & Sujets du Saint Empire, pourvû qu'ils soient obeïssans à Sadite Majesté Imperiale, & non autrement ; Et aussi sera compris eo ce present Traité, le Roi (3) de Suede, pourvû qu'il soit d'acord avec Sadite Majesté Imperiale & sans prejudice du droit des Princesse de Danemarc, & (4) Duchesse de Lorraine.

Item. Se pourront encore nommer par leursdites deux Majestez, en dedans deux mois, de commun consentement, leurs autres Alliez & Confederez, lesquels seront tenus compris en cedit Traité, comme si dés maintenant ils y étoient declarez.

Lesquels Articles susdits, & tout le contenu en iceux, lesdits Procureurs desdits Seigneurs Empereur & Roi, ont par ensemble & reciproquement accordez, en vertu de leursdits Pouvoirs, & promis sur l'obligation de tous & singuliers les biens presens & à venir de leursdits Maîtres, qu'ils seront par eux inviolablement observez & accomplis, & de les leur faire ratifier, & en bailler & delivrer les uns aux autres Lettres autentiques, signées & scellées, où tout le present Traité sera inseré de mot à autre, & ce en dedans huit jours prochains. Et d'abondant ont accordé lesdits Procureurs, à savoir ceux dudit Seigneur Empereur, que leurdit Maître, le plûtot que convenablement faire pourra, & en presence de tel qu'il plaira audit Seigneur Roi Tres-Chretien deputer, jurera solennellement sur la Croix, Saints Evangiles de Dieu, & Canon de la Messe, & sur son Honneur, d'observer, & accomplir pleinement & réellement le contenu esdits Articles : & le semblable fera ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, le plûtot aussi que la commodité s'en presentera, en presence de tel qu'il plaira à Sadite Majesté Imperiale deputer. En témoin

(1.) *Jeanne*, dont les nôces celebrées en 1541. à Chatelleraud, furent appelées *salées*, à cause d'un Impôt qui fut mis sur le Sel, pour en paier les frais. Mais comme la Princesse n'étoit pas encore nubile, ce Mariage ne fut point consommé, & ensuite, son Pere & sa Mere le firent dissoudre, & donnerent leur Fille à Antoine de Bourbon, Duc de Vendôme : & d'eux naquit *Henri IV.*

(2.) *Christiern III.* Cousin Germain de *Christierne II.* déposé en 1523.

(3.) *Gustave I.* élu en la place de *Christierne II.* beaufrère de *Charle-Quint.*

(4.) *Dorotée* & *Christine*, Filles du même *Christierne.*

ANNO 1544. témoin desquelles choses, lesdits Procureurs ont soufcrit le present Traité de leurs noms. Au lieu de Chespi, en Laonnois, le dix-huitieme jour de Septembre mille cinq-cens quarante quatre.

Pouvoir donné par l'Empereur à Don FERDINANO DE GONSAGUE, *& à Messire* NICOLAS PERRENOT *Seigneur de Granvelle, ses Plenipotentiaires au Camp de Victis le 29. d'Août 1544.* [Copie manuscrite & ancienne tirée du Registre de la Chambre des Comptes de l'Isle.]

CHARLES par la divine Clemence Empereur des Romains, toufiours Auguste, Roy de Germanie, de Castille, de Leon, de Grenade, d'Arragon, de Navarre, de Naples, de Sicille, de Maillorque, de Sardaine, des Isles, & Terre ferme de la Mer Occeane, Archiducq d'Austrice, Duc de Bourgongne, de Lothier, de Brabant, de Lembourg, de Luxembourgs, & de Gheldres; Conte de Flandres, d'Arthois, de Bourgongne, Palatin & de Haynault, de Hollande, de Zeelande, de Ferrette, de Haguenault, de Namur, & de Zuuphen; Prince de Zwave, Marquis du Sainct Empire, Seigneur de Frize, de Salins, de Malines, & Dominateur en Asie & en Affricque, Sçavoir faisons A tous que confians entierement des sens, prudence & longue experience de notre treschier & feal Cousin, Don Fernande de Gonsague, Chevalier de nostre Ordre, Prince de Melphete, Duc de Ariane, Vis-Roy de Sicille, & Lieutenant General de nostre Armée, & aussi de notre treschier & feal Chevalier Messire Nicolas Perrenot; Commandeur de Calames, en l'Ordre d'Alcantara, nostre premier Conseiller d'Estat, & Garde de noz Seelz, iceulx avons commis & deputé, commettons & depputons par cestes noz Lettres Procureurs especiaulx, pour & en nostre Nom communicquer aveq les Procureurs de treshault, tresexcellent & trespuissant Prince le Roy de France tres-Chrestien, de tous moyens qu'ils verront requis, convenir & estre expedient pour faire Paix & icelle traictier & establir perpetuelle aveq reintegration de fraternelle & parfaicte Amitié d'entre ledit Sieur Roy Tres-Chrestien & Nous, noz treschiers Nepveux ses Enfans & Successeurs, ses Royaulmes & Subjectz; & Nous, nostre treschier Fils unicque le Prince des Espaignes, noz Successeurs, Royaulmes, Pais & Estatz, donnant à noisdits Procureurs plain-pooir, puissance & auctorité de capituler, accorder, traictier & passer ladite Paix aveq telz moyens & conditions qu'ilz adviseront, & pour, s'ils voient estre convenable à l'establissement & fermeté de ladite Paix, & dont puisse resulter le service de Dieu, remede & necessité de la Republicque Chrestienne & benefice d'icelle, traictier telles Alliances de Mariages que mieulx leur samblera, soit de la Princesse Infante des Espaignes nostre treschiere & tresamée Fille, ou de nostre Niepce la seconde Fille de nostre treschier & tresamé bon Frere le Roy des Romains, du quel quant à ce nous faisons fort & aveq telles Pactions & Conditions qu'ils adviseront, & tout ainsy comme nous mesmes pourrions faire en notre propre Personne, promettant en foy & parolle d'Empereur, Roy & Prince & soubs nostre honneur & obligation de tous & singuliers noz biens presens & advenir quelconques, d'avoir aggreable, ferme & estable & inviolablement observer tout ce que par nosdits Procureurs sera faict & traicté, sans jamais aller ny venir allencontre, directement ou indirectement, comme qu'il soit. En tesmoings de ce Nous avons signé ceste de notre main & y faict mettre notre Grand-Seel. Donne en nostre Camp à Victry le vingt noeufiesme jour d'Aoust l'An de Grace mil cincq cents quarante quatre, & de noz Regnes, asçavoir du Sainct Empire le vingtcinquiesme, des Espaignes, des deux Sicilles & tous aultres le vingtnoeufviesme. *Ainsi signé* CHARLES. *Et sur le Reply*, par l'Empereur & Roy, RAUS, *& seellées en cire rouge en double queue pendant*

ANNO 1544.

Pouvoir donné par le Roy de France à CLAUDE *Sieur* d'ANNEBAULT *Maréchal & Amiral de France, à* GILLEBERT BAYART, *Sr. de la Font, & à* CHARLES DE NULLY, *ses Plenipotentiaires, à Paris le 10. Sept. 1544.* [Copie manuscrite & ancienne tirée de la Chambre des Comptes de l'Isle.]

FRANCHOIS par la Grace de Dieu Roy de France, A tous ceulx quy ces presentes Lettres verront salut, sçavoir faisons que pour la grande sceureté & parfaicte confiance que nous avons par vraye & longue experience des Personnes de nostre treicher & amé Cousin, Claude Sieur d'Annebault Chevalier de nostre Ordre, Mareschal & Admiral de France & nostre Lieutenant General en l'absence & soubz noz treschiers & tresamez Enffans, le Daulphin & Duc d'Orleans tant de nostre Armée que de celle d'iceulx nosdits Enffans, & nostre amé & feal Conseillier & Secretaire de noz Finances & Contrerolleur General de noz Guerres Maistre Gillebert Bayart Sieur de la Font, & aveoq eulx nostre ame & feal Conseillier & Maistre des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Maistre Charles de Nully, & de leurs sens, vertuz integritez, souffisance, loyaultés, & diligence, aussi pour le bon zeele, amour, affection & devotion, que nous sommes acertenez qu'ils portent à nostre service & au bien de noz affaires, Pour ces causes & aultres grandes, bonnes & justes considerations a ce nous mouvans, avons commis, ordonnez & depputez, commectons ordonnons & depputons par ces presentes pour eulx trouver, assister & assembler avecques les Personnages deputez de nostre beau Frere l'Empereur garniz de Pouvoir souffisant au Jour sur ce prefix ou aultre coustume & deppendant d'icelluy & au Lieu qu'il sera d'ung commun accord entre eulx advisez, pour illecq traicter, conclure & accorder une bonne, sceure, parfaicte & entiere Paix & Amitié, entre nous & ledit Empereur, soubz tel pact, conditions & convenences qu'ilz verront estre a faire, de quelque poix, grandeur & importance qu'elles soient, & cependant nosdits Depputez pourront conclure & accorder aveoq ceulx dudit Empire Tresve & abstinence de Guerre generalle & communicatif entre nous & tous noz Royaulmes, Pays, Terres, Seigneuries & Subjects & ceulx dudit Empereur, tant par Mer que par Terre, pour tel temps & terme qu'ils verront estre necessaire en attendant la conclusion d'icelle Paix, pour laquelle mieulx edifier, corroborer & establir par approche de noz Maisons & plus estroicte Affinité & Allyance, nosdits Deputez pourront pareillement traicter, conclure & accorder avec ceulx d'icelluy notre Beaufrere l'Empereur les Tractiez de Mariage qu'ilz verront estre à faire ou qu'ilz leur seront mis en avant soit des Enffans de nous deux ou aultres quy respectivement nous touchent & atiennent en Consanguinité & ce soubz & avec tels conditions, & Articles qu'ils adviseront: Et d'aultant pour parvenir à la conclution d'icelle Paix, il se pourra trouver à vuider plusieurs Poincts & difficultez, surquoy il sera requis d'une part & d'aultre faire despescher en divers Lieux & à diverses fois, nous voulons que nosdits Cousin & Conseilliers pour nous & en notre Nom accordent, permettent & consentent que ledit Empereur ou sesdits Commis & Depputez puissent par ensemble ou particulierement durant la praticque & negoce d'icelle Paix despetchier soit par postes ou aultrement Couriers ou aultres Personnaiges en telz Lieux & endroiz que bon leur samblera & iceulx faire passer, aller & venir sceurement, librement, & saulvement jusques à ung mois apres la fin & departement de ladite Assamblée & praticque de la dessusdite Paix, sans ce que lesdits Couriers ou aultres despechez soient tenuz prendre ne recouvrer aultres Lettres pour leur Saulfconduict par nostre Royaume, Pays de nostre obeisance que la Certification d'icelluy Empereur ou de sesdits Deputez ou de l'ung d'eulx, pourveu aussi & à la charge qu'il nous sera & à nosdits Deputez faict le semblable de tout ce que dessus pour les Despeschez qui seront necessaires de nostre part & generallement feront, compliront & executeront iceulx noz Deputez en touttes & chacunes les choses dessusdites, leurs

Anno 1544.

leurs circonstances & dependances, pour le bien, establissement & sceureté de ladite Paix & Amitié perpetuelle d'entre nous & nostredit Beaufrere l'Empereur observation & entretenement d'icelle, ensamble de toutes les aultres particularitez & poincts cy dessus touchez & par le menuz declarez; tout ce qu'ils verront & cognoistront estre requis, convenable & necessaire, tout ainsy que nous mesmes ferions & faire pourrions sy presens en personne y estions, jasoit ce qu'il eust chose qui requist mandement plus especial que aux presentes n'est exprimé, promectant en bonne foy & parolle de Roy avoir agreable & tenir ferme & stable, tout ce que par nosdits Deputés aura esté fait, negotié, accompli, & execute en ce que dessus, leurs circonstances, & dependances, & le tout ratifier, aprouver & agréer, dedans tel tems, & ainsi qu'il sera promis, convenu & accorde, sans jamais aller ni venir, directement ou indirectement, au contraire. Car tel est nostre plaisir. En tesmoing de ce nous avons signe ces Patentes de nostre main, & a icelles fait mettre & apposer notre Séel. Donné a Paris le 10. jour de Septembre de l'An de Grace 1544. & de nostre Regne le 30 *Ainsi signé* Franchois, *& sur le ply*, par le Roy, Bochetel, *& scelé en double queue de chire jaulne. Ainsi signé* Fernande de Gonzague, d'Annebaut, Perrenot, de Nully & Bayart.

CLXXVIII.

L'Empereur et la France.

Déclaration, que l'Empereur Charles Quint *a determinée touchant l'alternative capitulée au dernier Traité de Paix à* Crespy *le dix-huitieme Septembre* 1544. *du Traité de Mariage d'entre Monsieur le Duc* d'Orleans *& la Princesse*, Infante *des Espagnes, Fille aînée de l'Empereur, en disposant en faveur d'icelui des* Païs-bas *& de* Bourgogne; *ou dudit Seigneur Duc d'Orleans, avec la seconde* Fille *du Roi des Romains, avec l'Etat de* Milan, *comme il est contenu audit Traité.* [Freder. Leonard, Tom. II. pag. 456.]

Que Sadite Majesté Imperiale, obstant sa longue & continuelle maladie, pour guerison de laquelle elle est encore empêchée, n'a pû partir comme elle avoit deliberé, pour soi trouver en la Germanie avec ledit Sieur Roi des Romains son Frere, en communiquer sur cette alternative, ni examiner la chose, comme requeroit l'importance d'icelle. Et neanmoins, pour ensuivre ledit Traité de Paix, & y satisfaire de bonne foi, declare, que combien qu'elle eût voulu, que le Mariage d'entre ledit Sieur d'Orleans & madite Dame la Princesse, Infante des Espagnes, se fût pû convenablement faire, pour tant plus demontrer au Roi Tres-Chretien, & aux siens, l'affection que Sadite Majesté a d'établir perpetuellement la Paix & Amitié traitée, que toutefois elle trouve, que selon les respects, qu'elle y doit tenir, ledit Mariage ne seroit conduisable sans meliorer le partage dudit Sieur d'Orleans au propre des Païs de par deçà, & pour le bien d'iceux, & en leur satisfaction en d'autres Roiaumes & Etats de Sadite Majesté; & pour ce demeurant aux termes dudit Traité, s'arrête au parti dudit Sieur d'Orleans avec la seconde Fille dudit Sieur Roi des Romains, & d'y satisfaire, selon & comme il est contenu en icelui Traité.

Et s'il semble bon audit Sieur Roi, il regardera encore si l'on pourra accommoder moiens duisans à l'autre parti, combien que Sadite Majesté Imperiale n'entend, ni voudroit rechercher ledit Sieur Roi de chose, que lui semble grieve ni aux siens; mais bien le veut-elle avertir en sincere Amitié, qu'il semble que l'apportionnement pour ledit Sieur d'Orleans pourroit bien être meilleur, soit pour l'un ou l'autre desdits Mariages.

Et pour ce que par ledit Traité de Paix, il est articulé que l'on regardera sur la restitution de Hesdin & ses apartenances, moiennant recompense, Sadite Majesté requiert & prie ledit Sieur Roi d'y faire entendre, selon que Sadite Majesté confie de la bienveillance dudit Sieur Roi, puisque mêmement Sadite Majesté Imperiale fait plus grande chose en sa consideration, & de Messieurs ses Enfans.

Et comme Sadite Majesté veut & entend proceder, même envers ledit Sieur Roi & les siens, pleinement & réellement observer ce qui a été traité & y satisfaire, Sadite Majesté prie bien affectueusement ledit Sieur Roi vouloir considerer la grande longueur, qui a été tres-dommageable à Sadite Majesté, en la restitution qui se devoit faire des Places de delà les Monts, & que encore detient-on Cahours, qui, tout pesé & consideré, se doit en bonne équité restituer.

Outre ce les Commis dudit Sieur Roi Tres-Chretien, qui ont été a la communication de Cambrai, se sont montrez tant déraisonnables du côté de Sadite Majesté, qu'il ne devoit avoir difficulté quelconque à les vuider; qui sont termes qui ne peuvent convenir à la bonne Amitié étant entre leurs deux Majestez, & est bien requis que ledit Sieur Roi y prenne garde, & que tous diferends se vuident.

Davantage les Sujets dudit Sieur Empereur, de tous ses Roiaumes & Païs, se plaignent continuellement des détroussemens & violences, qui se font par Mer & par Terre sur eux; & quand l'on y fait remontrance, l'on les remet en longueur sous des voies de Justice ordinaire, encore que leur droit y soit tout clair & évident; & aussi prend on occasion en particulieres Ordonnances de soi grieves, & qui ne peuvent obliger les non Sujets du Roiaume ignorans icelles, & tellement qu'il soit, par un bout, ou autre, jamais restitution quelconque ne s'en est faite. Et combien que l'on allegue, que du côté de Sadite Majesté Imperiale aient été faites semblables pilleries & violences, aussi ne s'en est jamais rien trouvé, ni qui plus est, specifié personne coupable, & toutefois, comme tout le monde sait, choses de cette qualité se doivent pour l'observance de la Paix pourvoir & remedier tres-favorablement, sommairement, & de plain, comme aussi c'est chose qui convient à honnêteté, bonne Amitié, & mutuelle voisinance.

Et en outre ne peuvent avoir restitution les Sujets de Sadite Majesté des biens, qui leur ont été occupez à cause des Guerres, combien que cette restitution deût être faite pleinement, simplement, & sans figure de procés quelconque.

Davantage, ledit Sieur Roi fait l'obligation de Sadite Majesté Imperiale au Roi de Portugal, & aussi qu'il doit jouir du benefice de la Paix, comme compris au dernier Traité, selon qu'aussi il a été es precedens, par lesquels toutes represailles & Letres de marque sont annullées & prohibées, & toutefois l'on procede contre ses Sujets par ce bout, à quoi Sadite Majesté prie ledit Seigneur Roi Tres-Chretien vouloir avoir egard, & y remedier & pourvoir, même consideré ce que Sadite Majesté fait en autres choses pour le respect dudit Sieur Roi, encore qu'elles ne soient si favorables & justifiées.

Et pour conclusion, prie Sadite Majesté Imperiale ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, son bon Frere, de considerer les choses susdites, & sur icelles bailler telle provision pour maintenant & à l'avenir, que requiert l'observance de ladite Paix, & la parfaite Amitié d'entre leurs deux Majestez, comme Sadite Majesté confie qu'icelui Seigneur Roi Tres-Chretien fera; & que c'est son entiere intention, que ledit Traité s'accomplisse & effectue, non seulement en ce que dessus, ès choses concernans le particulier de leurs deux Majestez, mais aussi quant aux affaires publiques: & aussi ledit Sieur Empereur fera tellement que l'on ne trouvera jamais faute de son côté en tout ce qu'il est obligé.

CLXXIX.

12. Dec. Dauphin contre le Traité de Crespi.

Acte de Protestation du Dauphin Henri *Fils de* François I. *Roi de France, sur la Ratification du Traité de* Crespi *de l'an* 1544. *A Fontainebleau le douzième Decembre* 1544. [Freder. Leonard, Tom. II. pag. 449. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans les *Memoires de* Guill. Ribier, Tom. I. pag. 578.]

En

ANNO 1544.

En presence de nous Notaires & Témoins soussignés, établi & personnellement constitué Tres-Haut & Tres-Illustre Prince Henri, Fils ainé du Roi, Daufin de Viennois, & Duc de Bretagne, lequel auroit dit & proposé, que depuis le commencement du Mois de Septembre dernier passé, auroient été faits, accordez, & conclus certains Articles sous le nom de Traité de Paix entre le Roi son Seigneur & Pere, d'une part, & l'Empereur d'autre; avec ce auroit entendu ledit Seigneur proposant, que le Roi sondit Seigneur & Pere les lui voudroit faire ratifier, combien qu'il n'ait été appellé au Traité & Conclusion d'iceux: chose que s'il faisoit, lui seroit merveilleusement dommageable, pour ce qu'il avoit été averti, que ledit Traité contient plusieurs Articles, qui sont grandement prejudiciables, & le seroient encore plus à l'avenir, non seulement à lui, mais à l'universel Etat du Roiaume, mêmement la renonciation de la Souveraineté de Flandre, le Droit des Roiaumes de Naples, Duché de Milan, Comté d'Ast, la restitution des Terres, Places, Villes, & Seigneuries assises au demeurant de l'Italie, Piémont, Savoie, & autres plusieurs Articles & chefs contenus audit Traité. A cette cause, & pour éviter tel dommage, il desireroit se garder d'entrer en la Ratification & Aprobation d'iceux, ains plûtost voudroit empêcher l'execution, même en ce qu'ils contiennent son dommage, & de l'Etat du Roiaume, car tel est & sera son vouloir. Toutefois se voiant en grande perplexité, tant de la crainte en laquelle il est d'encourir la male grace du Roi sondit Seigneur & Pere, s'il recuse à son commandement ratifier; & pareillement de l'autre endroit, s'il ratifie, le grand dommage du Roiaume & le sien; ne voiant aucun remede pour le present, auroit ledit Seigneur proposant protesté, & declaré son vouloir & intention n'être d'aprouver & ratifier aucunement lesdits Articles & Traité, ni consentir qu'ils sortent leur effet, ains plûtost les empêcher de son pouvoir, lors qu'il lui sera possible, & hors de la puissance paternelle. Et s'il avenoit qu'il fist aucun acte contraire à la presente Protestation tendant à l'Aprobation ou Ratification desdits Articles & Traité, il declare dés à present, comme deslors, & deslors comme dés à present, qu'il n'entend, & n'est sa volonté de ce faire, ains est sa volonté au contraire, & ce qu'il y feroit, ce seroit pour la crainte & reverence paternelle; même que le Roi sondit Seigneur & Pere pour raison de ce étoit mal content contre lui, & auquel n'oseroit contredire pour l'amour, fidelité, honneur & reverence paternelle qu'il lui porte, & pour la crainte qu'il a toûjours eûe, & encore a d'encourir sa male grace, voulant toûjours, quelque chose qu'il puisse faire à l'avenir, que la presente Protestation demeure en sa force & vertu, pour la conservation du Bien de l'Etat du Roiaume & du sien, & qu'elle ne puisse aucunement prejudicier aux Droits par lui pretendus, ou qu'il pourra ci-aprés pretendre, & toutes choses contenues audits Articles de Paix; mais entend demeurer en son entier, & poursuivre lesdits Droits en tems & lieu, comme il eût fait ou pû faire auparavant ledit Traité de Paix fait; & tel a declaré être son vouloir pardevant nousdits Notaires, & de ce a requis lui être retenu Acte pour lui servir en tems & lieu, comme de raison. Fait au lieu de Fontainebleau & dans le château d'icelui, en presence des Illustres Princes Messeigneurs, Antoine, Duc de Vendômois; François de Bourbon, Seigneur d'Anguien son Frere, & François de Lorraine, Comte d'Aumale, le Mardi 12. jour de Decembre, l'An 1544. *Signé*, FAURE & MUSSART.

CLXXX.

1544. 1545. 22. Janv. LE PARLEMENT DE THOU- *Protestation faite par les Gens du Roi du Parlement de* TOULOUSE *à la publication du Traité de* CRESPY, *de* 1544. *A Toulouse, le* 22. *Janvier* 1544. [FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 455. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans les *Memoires de* GUILL. RIBIER, Tom. I. pag. 579.]

PARDEVANT nous Jean de Bonnefoy, Notaire & Secretaire du Roi nôtre Sire, personnellement constituez & établis en la Ville de Toulouse, Tres-Honorez Seigneurs, Messieurs Maîtres Bertrand Deigna, Bertrand Sabaterii, & Jean Dolme, Avocats & Procureur generaux, s'étans assemblez en leur Chambre au Palais, environ huit heures du matin du jeudi vint-deuxieme jour du Mois de Janvier 1544 a été fait & passé l'Acte ci-aprés écrit & signé de leurs mains, à nous baillé aux fins y contenuës de telle teneur. Les Gens du Roi en son Parlement de Toulouse sur le Traité de Paix fait & passé entre le Roi & l'Empereur, le dix-septieme jour du Mois de Septembre 1544. disent qu'en ce qui concerne l'universel bien de Paix, Union, & Amour charitable, & l'expulsion des Infideles, acceptent tres-agreablement lesdits Articles & Traité; mais en ce que par icelui Traité seroit fait prejudice irreparable aux Droits de la Couronne de France, Souveraineté, Hommages, Droits de regale inseparables & inalienables de la Couronne, & translation des Sujets, Soumissions, & Obligations trop dommageables à la Monarchie de France, declarent, que par quelque Acte qu'ils aient fait ci-devant ou feront ci-aprés, qu'ils n'ont entendu ni entendent prêter aucun consentement, à tout le moins volontaire, à la Publication & Verification desdits Articles, en ce que par iceux le Roiaume & Couronne de France pourroit être ainsi endommagé, ains tant que besoin seroit s'oposent formellement à lad Verification & Observation desdits Articles quant à ce dessus, pour icelle opposition poursuivre, & remontrer les grands interests, quand sera le bon plaisir dud. Seigneur les vouloir ouïr és lieux de sa Justice, lors que assurement, & sans danger du Roiaume, ils le pourront faire, requerant de ladite opposition en être retenu Acte. *Ainsi signé*, B. DEIGNA. B. SABATERII. J. DOLME.

ANNO 1544. 1545. LOUSE CONTRE LE TRAITÉ DE CRESPI.

Lequel Acte dessus inseré incontinent avoir expedié signé les presentes, l'avons restitué audits Seigneurs Gens du Roi à leur requisition. Fait & passé audit Toulouse & Chambre susdite, és presences de Maître Jaques Charantus, Procureur en la Cour de Parlement; & Antoine Pons, Clerc principal dudit Sieur Procureur General; ledit jour 22. Janvier, l'An 1544. *Signé*, BONNEFOY, *avec parafe*.

CLXXXI.

1545. 3. Sept. *Ratification de l'Empereur* CHARLES V. *sur le Traité de* Crespy, *à l'Isle le* 3. *Sept.* 1545. [Copie Manuscrite & ancienne tirée des Registres de la Chambre des Comptes de l'Isle.]

CHARLES par la divinne Clemence Empereur des Romains toujours Auguste, Roy de Germanie, de Castille, de Leon, de Grenade, d'Arragon, de Navarre, de Naples, de Civile, de Maillorque, de Sardaigne, des Isles, Inde & Terreferme de la Mer Oceane, Archiducq d'Austrice, Duc de Bourgoinge, de Lothier, de Brabant, de Lembourg, de Luxembourg & de Gheldres, Conte de Flandres, d'Arthois, de Bourgonge; Palatin d'Haynault, de Hollande, de Zelande, de Ferrette, de Haguenault, de Namur & de Zuiphen, Prince de Zwave, Marcquis du Sainct Empire, Seigneur de Frize, de Saline, de Malines, des Cite, Villes & Pais d'Utrech, d'Oveyryssel & de Groenning, Et Dominateur en Asie & en Affricque, Sçavoir faisons a Tous que Nous avons veu & entendu les Articles de Paix, & Reintegration de parfaicte Amitié durable a toujours passé entre nostre Treschier & Ame Cousin Chevalier de nostre Ordre, Don Fernande de Gonsaga, Prince de Melphete, Duc de Ariane, Viceroy de Sicille. Et Messire Nicolas de Perrenot, Sieur de Grandvelle, Commandeur deça la Mer en l'Ordre d'Alcantara, nostre Premier Conseiller d'Estat & Garde de nos Seaulx, noz Procureurs d'une parte, & Glaude Seigneur d'Annebault, Chevalier de l'Ordre de nostre Tres-Chier & bon Frere, le Roy de France Tres-

ANNO 1545. Chrestien, Marischal & Admiral de France, & Maistres Charles Nully, Maistre des Requestes ordinaire de l'Hostel, & Gillebert Bayart, Seigneur de la Fons, Secretaire des Finances & Controlleur General des Guerres dudit Seigneur Roy Tres-Chrestien, ses Procureurs d'aultre, En vertu de leurs Povoirs, dont les Copies y sont inserées, desquelz Traictez & Articles la teneur ensuit de mot a aultre:

Fiat insertio.

Et pour ce que par l'ung des Articles dudit Traité, a esté entr'autres choses expressement dit, que Nous ferions interiner, verifier & enregistrer, en nostre Grand-Conseil, & autres nos Consaulx, & Chambres des Comptes, en nos Pais de par deça, en presence de nos Procureurs Generaux qui seront a ce condamnés par Arrests, & Sentences definitives desdits Consaulx le present Traité, & que Nous parfurnirons les Ratiffications, Interinements & Verifications en forme deue audit Sieur Roy, comme aussi il fera faire de sa part en sa Court de Parlement & Chambre des Comptes a Paris, & tous aultres Parlemens de son Roiaume; Nous a ces causes veullans satisfaire a tous les Poinctz & Articles contenuz audit Traicté, & de nostre part inviolablement les entretenir, garder & observer, & faire entretenir, garder & observer, ainsi que l'avons promis & juré, mandons, commandons & expressement enjoingnons 'a noz Ames & feaulx les Presidens & Gens de nostre Grant Conseil & de nostre Chambre des Comptes à Lille, que en presence & du consentement de nostre Procureur general, & de nostre Procureur à Lille respectivement, que Nous voulons estre a ce condempnez suivant la forme dudit Traicté, ils facent interiner, verifier & enregistrer es Registres de nostre Conseil & Chambre des Comptes ledit Traicté de Paix, & icelluy avecq tous & chacuns les Poincts & Articles quy y sont contenuz entretiennent, gardent & observent, facent entretenir, garder & observer, sans enfraindre ne souffrir estre enfraint en aulcune maniere, Et pour ceste effect avons lesdits de nostre Grant Conseil & Chambre des Comptes, entant que besoing seroit, dispensez & dispensons du serment qu'ils peuvent avoir faict de passer & émologuer aulcunnes allienations de nostre Domaine, promectans en bonne Foy & Parolle d'Empereur, & Roy, & soub l'obligation & ypothecque de tous & chacuns noz Biens presens & advenir, avoir agreable, ferme & stable tout ce que aura esté faict par les gens de nostredit Grand Conseil & Chambre des Comptes en ceste endroict, sans jamais aller ne souffrir aller au contraire; Et affin que ce soit chose ferme & estable a toujours, Nous avons faict mectre nostre Seel a ces presentes, Donné en nostre Ville de Brouxelle au Mois de Juillet, l'An de grace mil cincq cens quarante cincq de nostre Empire le XXVI. & de noz Regnes de Castille & aultres le XXX. *Ainsy soubscript* par l'Empereur *& signé du Secretaire* VERREYKEN, *Et plus bas estoit escript ce qu'il s'ensuit*: Lecta, publicata, registrata, emologata, integrata, verificata & expedita secundum sui formam & tenorem in presentia Procuratoris generalis Cesaree Majestatis & eo audito hocque consentiente secundum Mandatum speciale 'a sua Majestate datum & concessum. Quem eodem nomine insequendo, submissionem per eum volluntariè factam ad observationem eorundem & ad impletionem contentorum in inserto Pacis Tractatu Preses & Senatus supremi Consilii suæ Majestatis condemnaverunt atque condemnant, Actum Machlinie primo die Mensis Septembris Anno millesimo quingentesimo & quadragesimo quinto. *Signé* me presente LETTIN, *& encores plus bas estoit escript*, Lecta similiter, publicata, emologata & registrata Insulis in Camera Computorum Cesaree Majestatis secondum sui formam & tenorem, Procuratore generali prefate Cesaree Majestatis concessum, Quem quidem eadem submissione per eum facta ad observationem contentorum prefata Camera condemnavit atque condempnat, Actum Insulis tertio die Mensis Septembris Anno millesimo quingentesimo & quadragesimo quinto, *Et signé* me presente.

30. Juill. POUVOIR *de l'Empereur à son Procureur Général au Grand Conseil de Malines pour y demander l'enregistrement du Traité de* Crespy, *à Bruxelles le 30. Juillet* 1545. [Copie Manuscrite & ancienne tirée de la Chambre des Comptes de l'Isle.] ANNO 1545.

CHARLES &c. A tous ceulx quy ces presentes Lettres verront salut. Comme par le Traicté de Paix, conclud & arresté entre nostre Treschier & Tres-amé bon Frere le Roy de France Tres-Chrestien & Nous le XVIII. Jour de Septembre dernier, ait entre aultres choses esté dict & accordé que Nous ferions interinér, verifier & enregistrer en nostre Grand Conseil & aultres noz Consaulx & Chambres des Comptes de nos Pays d'Embas ledit Traictie de Paix en presence de noz Procureurs generaux ausquels baillerions pour ceste effect pouvoir especial & irrevocable pour comparoir en nostre Nom en nosdits Consaulx & Chambres des Comptes, & illecq consentir audit Interinemens & Verifications selon qu'il est plus a plain contenu audit Traicté & ainsy que sera faire de sa part nostredit bon Frere a sa Court de Parlement de Paris & en tous aultres Parlemens de son Royaume & aussi en sa Chambre des Comptes audit Paris. Nous a ces causes veullans satisfaire a tous les Poincts contenuz en icelui Traicté, & de nostre part inviolablement les entretenir, garder & observer, ainsy que l'avons promis & juré, & a plain confians de la personne de nostre Amé & feal Conseillier & Procureur general de nostre Grand Conseil Maistre Bauduin la Cocq, & de ses sens, souffisance, leaulté & bonne diligence, iceluy avons faict, creé, ordonnee & estably, faisons, créons, ordonnons & establissons nostre Procureur especial & irrevocable & luy avons donné & donnons plain povoir, puissance & auctorité de, pour & en nostre Nom, comparoir en nostredit Grand Conseil & illecq consentir l'interinement, publication & emologation dudit Traicté, se soubmectre volontairement, a l'observance de touttes & chacune les choses contenues en iceluy, & en vertu de sadite volontaire submission souffrir & consentir estre condempnez par Arrest de nostredit Grand Conseil a l'observation & entretienement de tout le contenu audit Traicté & generallement faire tout ce que sera requis pour ledit effect, tout ainsy qu'il est contenu & porté par ledit Traicté, jaçoit que le cas requist Mandement plus especial qu'il n'est contenu par cesdites presentes, par lesquelles avons nostredit Procureur, entant que besoing seroit, dispensé & dispensons du Serment par luy faict de ne consentir ne souffrir aulcunes alienations de nostre Demaine, Promectans en bonne foy & en parolle d'Empereur & soubz hipothecque & obligation de tous & chacuns noz Biens presens & advenir avoir agreable, ferme & estable tout ce que par nostredit Procureur sera faict, accordé & consenty en ceste endroict, sans jamais aller ne souffrir aller au contraire. En tesmoing de ce nous avons faict mettre nostre Seel a ces presentes. Donné en nostre Ville de Bruxelle le penultiesme jour de Juillet, l'An de grace mil cincq cens quarante cincq, de nostre Empire le XXVI. & de noz Regnes de Castille & aultres le XXX. *Ainsy escript sur le ploy* Par l'Empereur *& signé* VERREYKEN.

Aultre POUVOIR *donné par l'Empereur à son Procureur Général à la Chambre des Comptes de l'Isle pour l'enregistrement du même Traité du 31. Juillet* 1545. [Copie Manuscrite & ancienne tirée de la Chambre des Comptes de l'Isle.] 31. Juill.

CHARLES &c. A tous ceulx quy ces presentes verront salut. Comme par le Traicté de Paix conclud & accordé & arresté entre nostre trescher & tresamé bon Frere le Roy de France, Tres-Chretien & Nous le XVIII. jour de Septembre dernier ait entre aultres choses esté dict & accordé que Nous ferions interiner, verifier & enregistrer en nostre Grand Conseil & aultres noz Consaulx & Chambre des Comptes de noz Pays d'embas ledit Traicté de Paix en presence de noz Procureurs generaulx ausquelz Nous baillerions pour ceste effect pooir especial & irrevocable pour comparoir en nostre Nom en nosdits Consaulx & Chambre des Comptes & illecq consentir audits Interinemens & Verifications selon qu'il est plus a plain contenu audit Traicté & ainsy que sera faire de

ANNO 1545. de sa part nostredit bon Frere en sa Court de Parlement de Paris & en tous aultres Parlemens de son Royaume & aussy en sa Chambre des Comptes dudit Paris. Nous a ces causes veullans satisfaire a tous les Poincts contenuz en iceluy Traicté, & de nostre part inviolablement les entretenir, garder & observer, ainsy que l'avons promis & juré, & a plain confians de la personne de nostre Amé & feal Maistre Pierre Inghelbert nostre Procureur General de Lille, & de ses sens, loyaulté & bonne diligence, iceluy avons faict, créé, ordonné & estably, faisons, créons, ordonnons & establissons nostre Procureur especial & irrevocable, & luy avons donné & donnons plain pouvoir, puissance & auctorité de pour & en nostre Nom comparoir en nostre Chambre des Comptes audit Lille & illecq consentir l'interinement, publication & emologation dudit Traicté, se soubmectre volontairement a l'observance de touttes & chacune les choses contenues en iceluy & en vertu de sadite volontaire submission, souffrir & consentir estre condempnez par Arrest de ladite Chambre des Comptes a Lille, a l'observation & entretenement de toutte le contenu audit Traicté, & generallement faire toutte ce que dessus sera requis pour ledit effect tout ainsy qu'il est contenu & porté par ledit Traicté, jaçoit que le cas requist mandement plus especial qu'il n'eist contenu par cesdites presentes par lesquelz avons nostredit Procureur, entant que besoing seroit, dispensé & dispensons du serment par luy faict de ne consentir ne souffrir aulcunes allienations de nostre Demaine, promectans en bonne foy & en parolle d'Empereur & soubz l'ypothecque & obligations de tous & chacuns noz Biens presens & advenir avoir aggreable, ferme & estable tout ce que par nostredit Procureur sera faict, accordé & consenty en ceste endroict, sans jamais aller ne souffrir aller au contraire. En tesmoing de ce Nous avons faict mectre nostre Seel a ces presentes. Donné en nostre Ville de Bruxelle le dernier jour de Juillet l'An de grace mil cincq cens quarante cincq de nostre Empire le XXVI. & de noz Regnes de Castille & aultres le XXX. *Ainsy escript sur le ploy* par l'Empereur, *& signé* VERREYKEN.

29. Avril. LETTRE *de l'Empereur a ceulx des Comptes à Lille.* [Copie Manuscrite & ancienne, tirée des Registres de la Chambre des Comptes de l'Isle.]

L'EMPEREUR ET ROY.

CHiers & feaulx, pour ce que par le dernier Traicté de Paix faict avecq le Roy Tres-Chrestien nostre bon Frere, est entre aultres choses dit & capitulé que serions agréer & ratiffier iceluy Traicté par les Estatz de noz Pays-bas, interiner en noz Consaulx & enregistrer en noz Chambres des Comptes en iceulx Pays, desirant de nostre part y satisfaire, Nous avons donne charge a Nostre Treschiere & Tres-amée Soeur la Royne Douagiere de Hongrie, de Boheme &c. par Nous commise Regente & Gouvernante en nosdits Pays, de vous envoyer le double dudit Traicté de Paix. Sy voulons & vous mandons & expressement enjoingnons que ayez a interiner & faire enregistrer ledit Traicté & en despechier Acte conforme a la Minute qui vous sera joinctement envoyée. Et en ce ne faict faulte, car nostre plaisir est tel. A tant Chiers & Feaulx, nostre Seigneur vous ait en garde. D'Anvers le 29. jour d'Avril Anno 1545. *Ainsi signé*, CHARLES, *& du Secretaire* VERREICKEN; *& sur le dos*, a Nos Amés & Feaulx les President & Gens de nos Comptes a l'Ille.

CLXXXII.

1544. 22. Oct. Verzicht-Brief Mariä gebohrner Hertzogin zu Stettin und Pommern / und vermählter Gräffin zu Hollstein / über all-dero Vätterlich- und Mütterliches Erbtheil / jedoch mit Vorbehalt allen Successions-Rechts auff dem Fall / da dero Eltern ohne Männliche Leibs-Erben mit Todt abgehen solten. Geben in der Stadt Hagen / Mitwoch nach S. Galli, Anno 1544. [LUNIG Teutsches Reichs-Archiv Part. Special. Continuat. II. Absatz IX. pag. 1035.] ANNO 1544.

C'est-à-dire,

Renonciation de MARIE, *née Duchesse de Stettin & de Pomeranie, & mariée Comtesse de Holstein, a tout ce qu'elle pourroit esperer de la Succession Paternelle & Maternelle, reservé néanmoins le cas, que son Pere vint a déceder sans Hoirs mâles. A Hagen le Mecredi apres le jour de St. Gall* 1544.

WIr Maria von GOttes Gnaden / gebohrne Hertzogin zu Stettin und Pomaern / Gräffin zu Hollstein / Schaumburg und Sternberge / Frau zu Gehmen / des Hochgebohrnen Fürsten und Herrn Barnim / Hertzogen zu Stettin und Pommern unsers lieben Herrn und Vatters Tochter / bekhennen öffentlich mit diesem Brieff / für uns und unsere Erben; Als der genanter unser lieber Herr und Vatter / uns den Wollgebohrnen Graffen Herrn Otten / Grafen zu Hollstein / Schaumburg und Sternberg / Herrn zu Gehmen rc. rc. Unnsern freundlichen lieben Herrn und Gemahl / ehelich verthrauen und vermehlen hat lassen / und Sr. Liebde neben unser Fürstlichen Aussteurung und Abfertigung mit Kleidern / Kleinodien / Geschmuckh / Silber-Geschür und andern / wie sich einer gebohrnen Fürstinnen von Stettin und Pommern wohl gezimbt / sechzehen taussend Thaler zu Mütgifft und Heyraths-Geld zu voller Gnüoge und gutten Dannckh entrichtet und bezallet hat.

Dass wir von derwegen mit wolbedachten Muthe und guetten Willen uns gegen genanten unsern lieben Herrn und Vatter / und Sr. Ldd. Mennlichen Leibes-Erben gentzlich und gar verziehen und uffgegeben haben: Verzeichen uns auch und geben uff wissentlich und unwiderruffenlich in und mit Krafft disses Brieffes / mit Willen / Wissen / und Vorgunst des obgemelten unsers lieben Herrn und Gemahls / alles und ietlichen unsers Vätterlichen und Mütterlichen Erbs / Landt / Leuthe und Güetter / ligendes und vahrendes / es seye Erbe / eigen oder Lehen / Geistlich oder Weltlich / Pfandtschafft oder anders / wie mann das nennen- oder gedenckhen mag / nichts aussgenommen / noch hindan gesetzt / lauter gäntzlich und unwiderrueffenlich:

Geloben und versprechen auch bey unsern Fürstlichen und Gräfflichen wahren Worten / Treuen und Würden / in Krafft dieses Brieffs / dass wür / unser Erben / noch yemandt von unsertwegen / fürbas zu ewigen Zeiten nimmermehr einige Förderung / Anspruch oder Recht / darumb noch daran haben / thuen noch gewinnen sollen / noch wollen / weder mit Rechte / oder ausserhalb desselbigen / noch mit kheiner andern Sache / in einige Weisse; Doch also / da unser lieber Herr und Vatter / und unser hertzliebe Frau und Mutter / nach Willen des Allmechtigen / Todes halber abgehen würde / und kheine Mann-Leibs-Erben von ihrer beyder Leib gebohrn / hinder sich / sondern allein Töchter verlassen würden / dass wir alsdann auch auff den Fahl / allen anererbten Gerechtigkeiten an Paarschafften / Kleinodien / Silber-Geschüer / Kleidern und allen andern / so uns gleich und mit sambt unsern freundlichen lieben Schwestern gefallen und gebühren möchten / nicht verzeichen / oder absagen / sondern uns von Rechts und Natur wegen daran zukhommen und gebüeren mag / gleich und mit andern unsern Geschwistern / so der fürhanden und am Leben seyn würden; und wollen auch zu dem, wie bißer unser Verzeygs-Verschreibung der acht tausend Thaler / als uns in uffgerichter Eheberedung / und von deswegen gegebner Verschreibung uff den angezeigten Fahl / wie in der Eheberedung und Verschreibung klärlichen aussgetruckht und zu befinden / daruff wie uns

 dann

ANNO 1544. dyen hiemit wollen bezogen und reserviret haben / kheines wegs begeben / sondern uns solche acht tausend Thaler / uff densselbigen Zahl hiemit / wie billich / fürbehalten haben; und so wir / unsere Erben / oder jemandt anders von unsertwegen / hier oder wider solches was anfangen reden / rechten oder thäten / in welcherley Weise das geschehe oder geschehen möchte / solches alles soll von Unwürden / unkhräfftig und gantz nitichtig seyn / geacht und gehalten werden, Unnd in allweg diser unser Verziegs-Verschreibung gantz kheine Hinderung geben / alles in Krafft und Macht dysses Briefes, Des zu wahrer Urkunde / haben wir Frau Maria obgenand dissen Brief mit eigener Hand unterschriben / und mit unserm anhangenden Rinckh-Secret wissentlich versieglen lassen.

Und wir Otto Graff zu Hollstein / Schaumburg und Sternberg / Herr zu Gehmen / bekhennen mit diesem Brieffe gegen allermänniglich / dass solche Verzieg / so die genante unsere Gemahl hiemit gethan hat und thuet / mit unserem guten Willen / Wissen und Zulassung geschehen ist. Sagen derohalben zue und versprechen auch für uns und unsere Erben bey unseren Gräflichen Threuen und Würden / dass wir das gäntzlich dabey bleiben lassen / und nichts darwider suchen / fürnehmen noch gebrauchen sollen noch wollen / auch niemandes das zu thuen gestatten / in kheinerley Weisse / alles getreulich und ungeferlich; und haben das zu mehrer Bekhändtnis unser Rinckh-Secret zu der obgemeldten unser lieben Gemahl Secret wissentlich an dyssen Brieff / den wir mit eigener Hand unterschreiben / lassen henkhen. Der gegeben ist zum Stadt Hagen am Mittwoch nach Galli / Anno 1544.

Dass die Copey mit demjenigen / so im Gräfflichen Schaumburg-Lippischen Archive zu Bückeburg zu finden / nach fleissiger Collationirung / von Worten zu Worten gleichlautend befunden worden / dessen in Urkhund ist das Gräffliche Cantzeley-Sigel hierunder getruckht.

(L. S)

CLXXXIII.

1545. **Wormsische Capitulation, oder von der Röm. Kayserl. Majest. fürgeschlagene und zu Worms vollzogene Artickul / darauf Ihro Kayserl. Majest. das eingenommene Hertzogthum Braunschweig / Wolffenbüttelischen Theils / sequestres-Weiß einzuräumen / die vereinigte Schmalcaldische Chur-Fürsten / Fürsten und Stände bewilliget haben. 1545. [HORTLEDER, von Ursachen des Teutschen Kriegs. Tom. I. Lib. IV. Cap. XLXIX. pag. 1923.]**

C'est-à-dire,

Capitulation ou Articles de Wormes, suivant lesquels les Electeurs, Princes & Etats de la LIGUE DE SMALCALDE *consentirent que le Duché de* Brunswich *occupé par ceux de Wolfembuttel fût par l'Empereur comme en sequestre. Ann.* 1545.

Erstlich / dass der Römischen Keyserl. Majestät das Land Braunschweig / auff derselben Erforderung / und zu Erhaltung Ihrer Keyserlichen Majestät Authorität und Obrigkeit / innerhalb eines Monats allerweist / nach geschehener Bewilligung und Versicherung / zu Handen geliefert werde. Und sollen Ihre Keys. Majest. solch Land und Leute zu männiglichs Gerechtigkeiten annehmen / behalten / und nicht von Handen geben / so viel und lang bis die Partheyen ihrer Spähen und Irrungen mit einander gütlich oder rechtlich verglichen oder entscheiden seyn.

Zum andern / dass Ihr Keys. Majest. die Administration berührtes Lands / zweyen aus den hier nach benandten Chur- und Fürsten / als Heydelberg / Pfaltzgraff Friedrichen / oder Marggraff Joachim / Chur-Fürsten / Hertzog Hansen Pfaltzgraffen / Hertzog Moritzen zu Sachsen / oder Hertzog Wilhelmen zu Gülich / gnädiglich befehlen. ANNO 1545.

So aber bemeldte Chur- oder Fürsten sich solcher Administration zu unternehmen beschweren würden / so will Ihre Majest. andere bequeme Commissarien zu solcher Administration fürnehmen und verordnen / auch Versehung thun / dass dieselbige zween erwehlten diese Handlung der Sequestration / mit ihren Conditionen und Anhängen / wircklich zu vollnziehen / denselbigen auch aller Innhalt zu geleben und nachzukommen / zusagen und versprechen. Und sonderlich / dass sie das Land / nach vermög dieser Abrede und Capitulation / in und an Ihrer Maj. als Römisch. Keysers / Namen / ohn einige Partheylichkeit / wol und trewlich verwalten und administrieren / und alles dasjenige / so zu gütlicher und friedlicher Regierung des Lands / dienen mag / fürnehmen und befordern / und denn auch alle Ordnungen im Lande / dergleichen die Verträge mit Nachbawren und Eingesessenen / was seither der Ständ Eröberung / zu Erhaltung friedlicher guter Nachbawerschafft / und der Landschafft und Underthanen zu gutem / gemacht und auffgerichtet worden / mittler Zeit bleiben lassen. Also dass berührt Land / auch obgemeldte Ordnungen und Verträge im Standt / wie sie jetzt geschaffen / biss zu gütlicher oder Rechtlicher endlicher Erörterung bleiben / und Hertzog Heinrich von Braunschweig in das Land nit gelassen / noch seine Diener mittler Zeit zu Ampt- und Befelchsleuten / in das Land Braunschweig nit verordnet und gebraucht werden sollen.

Zum dritten / dass Ihre Keys. Maj. den Commissarien / denen die Verwaltung des Lands / wie vorstehet / befohlen wirdt / oder wo sie den Partheyen / als den obgemeldten Ständen und Hertzog Heinrichen / nicht gelegen / andern Commissarien / die ihnen nicht beschwerlich / Befehl und Gewalt geben / zwischen ihnen den Partheyen / gütliche Handlung fürzunehmen / und wo müglich / sie zu vertragen.

Da aber die Güte nicht wolte oder würde verfangen / dass alsdann diese Sach rechtlich geörtert werde / und dass mitler weil / vor gütlicher oder rechtlicher erfolgter Erörterung / kein Parthey / durch sich selbsten noch andere / mit der That und in Ungutem / innerhalb oder ausserhalb Rechtens / weder heimlich noch offentlich / gegen der andern / und derselben Landen und Leuten / auch den Inhabern / Eingesessenen / Unterthanen / Nachbawrn / Rähten / Dienern / und Verwandten / sampt noch sonderlich / nichts fürnehmen / sondern deß gütlichen oder Rechtlichen Außtrags und Erörterung also erwarten sollen.

Zum vierdten / hat die Keys. Maj. zu Erhaltung Friedens und Ruhe im heyligen Reich / aus Krafft Ihrer Keys. Macht und Oberkeit / gesetzt: Wo solche Partheyen wider diese Abrede und Capitulation handeln / dass dieselbige in Peen des Landfriedens gefallen seyn sollen / und dass Ihre Majest. zu förderlicher Execution / wider den verbrechenden Theil verhelffen sollen und wollen.

Zum fünfften / dass Ihre Keys. Majest. den Beschluss und Vergleichung dieser Abrede und Capitulation Hertzog Heinrichen von Braunschweig gnädiglich verkünden / und mit ihm handeln lassen / dieselbige auch zu bewilligen und ratificieren.

Im Fall aber / wo er das austrücklich zu thun wegern würde / dass dann Ihre Keys. Majest. ihm aus Keys. Macht und Obrigkeit / dieser Capitulation nachzukommen und zu geleben / bey obbestimter Peen des Landfriedens ernstlich mandieren und gebieten / und also nichts weniger diese Abred und Capitulation in allwege endlich fürgehen und vollzogen werden sol.

Zum sechsten / dass denen von Goßlar / hiebevor beschehener Suspension und Bewilligung nach / das Recht / wider männiglich / wircklich geöffnet werde.

CLXXXIV. 1544.

1545. 16. Janv. BOURGOGNE ET PAIS-BAS.

Acte des Conventions accordées entre les Députez du Roi de France, FRANÇOIS I. *& ceux de l'Empereur* CHARLES QUINT, *en la Ville de Cambrai, en exécution du Traité de* Crespi, *concernant les limites d'entre le Royaume de France & le Comté de Bourgogne, & des Pais-bas, du 16. Janvier 1544.* [FRED. LEONARD, Tom. II. pag. 450.]

Aya

ANNO 1544. 1545.

AUJOURDUI 16. Janvier 1544. les Commissaires & Deputez de l'Empereur & du Roi Tres-Chretien assemblez en cette Ville de Cambrai, suivant le Traité de Paix dernierement fait à Crespi, par lequel étoit dit de soi trouver au jour de Saint Martin dernier en ladite Ville de Cambrai, pour y traiter & terminer les diférends concernant les limites d'entre le Roiaume de France, Comté de Bourgogne, & Pais d'embas dudit Seigneur Empereur, & Sujets d'un côté & d'autre, aprés avoir eû & tenu par ensemble plusieurs & diverses journées, & communications, finalement sont convenus & ont accordé, que leur départ se feroit avec telles conclusions & resolutions, qui ci-aprés seront declarées, pour par un chacun desdits Deputez en faire leur raport par devers leursdits Princes & Maitres.

Primò, entant que touche le fait de l'Abbaie de Saint-Jean au Mont, aprés que lesdits Deputez de l'Empereur ont baillé par écrit leur pretendu Droit, & repliqué aux moiens contraires desdits Deputez dudit Seigneur Roi, en soutenant par leurs allégations & verifications y jointes que ladite Abbaie est située en la Comté d'Artois; & que lesdits Commissaires dudit Sieur Roi par defenses & dupliques eûssent persisté au contraire, joignant aussi à leurs propos & intentions leurs Verifications, parce qu'en deliberant de ladite matiere lesdits Commissaires seroient demeurez contraires, ont conclu de referer & remettre la decision dud. diferend ausdites Majestez pour en ordonner selon qu'il apartiendra.

A la plainte baillée par l'Abbé de S. Vaast d'Arras pour les represailles contre lui accordées sur les Biens seans en France, à l'instance de Monsieur le Cardinal de Lenoncourt, lesdits Commissaires de l'Empereur ont dit icelles represailles n'être raisonnables, parce que la voie de Justice n'avoir été refusée audit Sieur Cardinal, laquelle ils lui offroient faire administrer bonne & sommiere en la cause concernant sa Prevôté de Marsen: surquoi lesdits Commissaires dudit Sieur Roi ont répondu, qu'il étoit raisonnable, que ledit Sieur Cardinal, tant par le moien du dernier Traité de Paix, que autres precedens, soit remis en sa possession de lad. Prevôté comme les autres Sujets d'une part & d'autre, sans prejudice du Droit de celui qui l'a empêché; attendu que la poursuite, qu'il a faite pour être restitué, doit être prise en sa faveur; & que l'empêchement qu'il a eû lui est provenu par le fait dudit Sieur Empereur, à la nomination duquel Dom Geofroi d'Aspremont lui a donné ledit empêchement, jaçoit qu'icelui Seigneur Empereur ait par deux Lettres patentes aprouvé & confirmé l'union de ladite Prevôté à l'Abbaie de Saint Remi de Reims; toutefois aians lesd. Deputez du Roi égard aux offres faites par les Commis dudit Sieur Empereur de faire faire audit Sieur Cardinal bonne & brieve Justice, & sous cette asseurance, & aussi que ladite Prevôté de Marsen est assise en la Souveraineté de l'Empereur; iceux Deputez du Roi ont accordé & accordent mainlevée audit Abbé de S. Vaast, promettant en faire dépêcher Lettres patentes à ce necessaires en bonne & ample forme, avec insertion de la cause de restitution des fruits perçûs par ledit Sieur Cardinal depuis la Paix; ce que les Deputez de l'Empereur ont accepté, promettant aussi de leur côté, que pour raison desdites represailles quelque empêchement, ou contr'Arrest fût été fait és Païs de Sa Majesté au profit dudit Sieur Abbé de S. Vaast, il sera aussi promptement ôté; & aussi, s'il en a aucune chose reçû depuis ladite Paix, il se restituera.

Et quant aux plaintes proposées de la part des Abbez dudit Saint Vaast d'Arras, S. Bertin, S. Omer, & Arvaze, des represailles semblablement octroiées sur leurs Biens situez en France, pour raison du diferend de ladite Abbaie de Saint Jean au Mont, lesdits Commissaires de l'Empereur, aprés avoir bien & long tems debatu, & montré selon leur intention l'injustice desdites represailles, & lesdits Commissaires dudit Sieur Roi les avoir au contraire soutenues, la matiere est demeurée sans resolution.

Aussi lesdits Commissaires dudit Sieur Roi ont remontré, que Monsieur le Cardinal (1) de Boulogne avoit envoié ici pour avoir mainlevée des Biens de son Abbaie de Corbie, situez en l'obeïssance de l'Empereur, saisis par represailles, & étoit raisonnable, que ledit Sieur Empereur lui baillat ladite mainlevée selon le Traité de Paix: a quoi lesdits Commissaires de l'Empereur ont répondu, que lesdites represailles sont fondées, & doivent sortir effet, jusques à ce que ledit Sieur Roi aura levé sa main, & revoqué les represailles mises aux Biens desdits Abbez de S. Vaast, S. Bertin, & Arvaze; neanmoins en feront raport à Sa Majesté Imperiale, pour en ordonner selon Droit & raison.

Au regard du diférend du Château de Contes, lesdits Deputez dudit Sieur Roi ont dit, que le Roi consent & accorde, que le Seigneur de (2) Rœux en jouisse, tout ainsi qu'il faisoit lors & au tems du dernier Traité de Paix, sans que ceux de la Garnison de Hesdin s'entremettent du fait dudit Château, ni puissent commander ou defendre aucune chose: a quoi lesdits Commissaires de l'Empereur ont répondu, que ladite réponse est seulement pour le regard du Château, & non quant à lad. Terre, & dependences d'icelle; par quoi requeroient, que ladite reponse soit eclarcie, & declarée soi étendre ausdites Terres & dependances; à quoi lesdits Commissaires du Roi ont répondu, que par le dernier Traité Hesdin est delaissé au Roi pour le tenir, ainsi qu'il faisoit lors dudit Traité, au moien dequoi lui doivent demeurer toutes les Terres & Villages étans du Bailliage dudit Hesdin, Chef de lad. Terre & Bailliage qu'il tenoit lors d'icelui Traité; & ne sera trouvé que ledit Sieur de Rœux ait audit tems pris & occupé aucune chose, si ce n'est ledit Château de Contes, en parlant toutefois par presupposition; lesdits Commissaires de l'Empereur soutenant le contraire, à savoir que par reprise dudit Château de Contes led. Sieur de Rœux a aussi pris la possession réelle & actuelle de tout le Territoire, Village, Terres & dependances y apartenans: qui doivent suivre le Chef-lieu, partant lui doivent demeurer, dont lesdites Majestez aprés raport à eux de ce fait, pourront plus amplement être averties.

Touchant le fait des hommages, tant des Vassaux du Bailliage de Hesdin, que tous autres demeurans és Païs de l'Empereur, aians Fiefs en France; les Commissaires du Roi ont declaré, qu'icelui Sieur Roi, jaçoit que par ledit dernier Traité & Coûtume generale du Roiaume ne soit tenu les recevoir par Procureur, toutefois sera content les recevoir à la foi, hommage & serment de fidelité qu'ils doivent, à cause de leurs Fiefs, par Procureurs specialement fondez de Procuration, selon que les Commissaires de l'Empereur maintenoient se devoir faire, tant de Droit que par vertu du Traité de Madrid, pourvû qu'en semblable tous les Sujets du Roi aians Fiefs és Païs de l'Empereur soient aussi reçus aux hommages par Procureurs; à laquelle declaration les Commissaires de l'Empereur ont dit, que faire ledit serment par Procureur, est, comme dit est, chose conforme au Droit, & expresse audit Traité de Paix de Madrid, & esperent que raport de ce fait à Sadite Majesté, elle l'acceptera.

En ce qui touche les foules & oppressions faites par les Gens de Guerre François au Païs d'Artois, dont lesd. Commissaires de l'Empereur pour Verification ont exhibé audits Commissaires du Roi aucunes informations: iceux Commissaires du Roi ont répondu, que ledit Sieur Roi entend, *causâ summariè cognitâ*, en faire si bonne reparation, que l'Empereur aura cause de s'en contenter: aussi par semblable requierent reparation être faite de celles, qui ont été faites par les Garnisons dudit Sieur Empereur, lesquelles sont trop plus grandes, sans comparaison, & plus excessives, que les autres, comme aussi ils ont fait aparoir par informations; à quoi a été dit par les Commissaires de l'Empereur, que Sa Majesté étant dûement informée des outrages baisez par lesdits Commissaires dudit Sieur Roi, en fera faire bonne & briéve Justice; & croient lesdits Commissaires de Sadite Majesté, que les Gens de Guerre dudit Sieur Roi en definitive se trouveront avoir autant ou plus fait d'excés sur les Païs & Sujets de Sadite Majesté, depuis la publication de la Paix, que ceux de l'Empereur n'ont fait en France, dont raport se fera.

Touchant la Place de Rognacq, lesdits Commissaires de l'Empereur requierent, vû le grand laps de tems qui est couru depuis qu'ils ont baillé leurs plaintes, qu'il y soit precisement satisfait, autrement que les Commissaires dudit Sieur Roi consentent, que l'Empereur en puisse prendre sa raison, sans que ledit Sieur Roi s'en

(1) Philippe de la Chambre Frere utérin de Jean Stuard, Duc d'Albanie, lequel se faisoit appeller de Boulogne, à cause de sa Mére, qui étoit de cette Maison.

(2) Adrien de Croüy,

Anno 1544. — 1545.

mêle ; à quoi les Commissaires dudit Sieur Roi ont répondu, que ce n'est chose, qui par le Traité de Paix se doive vuider par les Deputez desdits Princes en ce lieu ; toutefois il a été écrit afin d'envoier en son nom Memoires & verification d'iceux, dont n'a été reçû la réponse, surquoi lesdits Deputez de l'Empereur ont persisté ; parquoi raport s'en fera ausdits Princes.

Quant au Sieur de Lumes & Busancy, la raison veut qu'il soit entierement restitué en tous ses Biens situez en France à lui apartenans, tant à son regard, qu'à cause de sa Femme, que Enfans d'icelle, qu'elle a eus de son premier mari, & aussi qu'il puisse faire serment & hommage, pour raison des Fiefs & Seigneuries, qu'il a audit Païs de France, par Procureur special ; parquoi si n'y a été encore du tout fourni, dont les Commissaires de l'Empereur n'ont certitude, requierent qu'il soit fait ; ensemble, que les Commissaires du Roi répondent amplement sur les degats & ruïnes de ses Bois & Maisons, afin de lui en adjuger ici telle reparation qu'il conviendra ; à quoi les Commissaires dudit Sieur Roi ont répondu, que la raison veut, que s'il n'a été restitué en lesdits Biens, esquels il a été empêché par le fait des Guerres, il lui soit incontinent restitué, comme il sera si-tôt que l'on aura connoissance du contraire ; pareillement qu'il soit reçû à foi & hommage par Procureur special, comme les autres Sujets de l'Empereur & dud. Sieur Roi, comme dessus a été dit. Et quant à la ruine des Maisons, ne s'en trouvera aucune chose, & encore moins de la vente des Bois, pretendue avoir été faite par Monsieur de Guise, dont toutefois lesdits Commissaires de l'Empereur n'ont aucunement fait aparoir. Aussi est la verité, que ledit Sieur de Lumes a lui même dés piéça vendu lesdits Bois, & en a reçû les deniers des Marchands, a qui il a fait lesdites ventes ; aussi se verifiera, que ledit Sieur de Lumes a fait plusieurs oppressions sur les Sujets dudit Roi, dont ils demandent, que promtement leur soit accordé la reparation avec restitution des Biens pris par lui, selon la preuve qui en est ou sera faite. Lesdits Commissaires de l'Empereur ont accepté, que ledit Sieur soit restitué en tous ses Biens, comme dit est, & qu'il puisse faire serment par Procureur special, persistant quant au degast & ruïne desdits Bois & Maisons, au residu des charges des pilleries, que ledit Sieur devroit avoir fait depuis la Paix, sont été delivrées à son serviteur pour l'en avertir, & avoir la réponse, laquelle ouïe, Sa Majesté y pourvoira, dont aussi se fera raport ausdits Sieurs.

Pareillement, sur le diferend de Monsieur le Duc d'Arscot contre son Frere, & le Sieur de Seninghen, après que lesdits Commissaires de l'Empereur ont soutenu par plusieurs & divers moiens, qu'il en devoit être en cette presente journée convenu & decidé, lesdits Commissaires dudit Sieur Roi ont toujours répondu, que le dernier Traité de Crespy faisoit au contraire, lequel couvroit les autres Traitez, même la Capitulation de la Fere, qui fut faite pour Declaration de la Trêve de Nice, parquoi ne pouvoient prendre connoissance, attendu aussi que par icelui Traité le procès étant à Paris n'étoit évoqué pardevant eux. Et quant à l'apointement amiable d'entre lesdites Parties, il ne se pouvoit faire sans la presence d'icelles, desquelles l'une seulement, à savoir ledit Comte, s'est presenté en cette Ville huit jours entiers, & ledit Sieur Duc ne s'y est voulu, ou pû trouver. & ores qu'il soit un des principaux Personnages Sujets & Officiers de l'Empereur, toutefois il ne peut aiant regard que ledit Comte est aussi en bonne estimation vers le Roi, & est Frere dudit Sieur Duc. Aussi combien que le Sieur Cardinal de Lenoncourt, tant pour sa dignité, que autrement, soit Personnage de grande qualité & recommendation, toutefois lesdits Commissaires de l'Empereur n'ont voulu accorder, que le diferend de sa Prevôté de Marsen ait ici été connu, mais au Païs & pardevant la Justice dudit Sieur Empereur ; au moien dequoi n'est raisonnable, qu'il soit autrement fait pour ledit Sieur Duc, ce qui a été debatu par les Commissaires de Sa Majesté Imperiale, disant que ladite matiere concernant clairement les Traitez de Madrid, Cambrai, la Fere, & Crespy, qui doivent être tres-étroitement gardez & observez, concernoit aussi Personnages, d'une part & d'autre, meritans être respectez, & dont les diferends doivent être ici vuidez. Davantage faisoit à considerer, que par ledit Traité de Crespy n'est en rien dérogé à ladite Capitulation de la Fere, comme par inspection d'icelui apert évidemment. Parquoi où il est dit en icelui, que les procedures faites en tems de Paix, Parties oüies par eux ou leurs Procureurs, devroient avoir lieu, ce se doit sainement entendre si avant, que lesdites procedures ne soient contraires ou prejudiciables à ladite Capitulation ; & n'a tenu audit Sieur Duc, que ladite matiere n'ait ici été amiablement traitée & pacifiée ; car étant necessairement occupé aux affaires de ladite Majesté Imperiale, comme il est à chacun notoire, avoit envoié ici deux bons & notables Personnages, aians tres-ample pouvoir & faculté de transiger, & apointer avec ledit Sieur Comte, ou pour deffendre son Droit, lesquels furent ici quinze jours avant la venuë dudit Sieur Comte, & ne s'en partirent que deux ou trois jours aprés, sans dire adieu, ledit Comte se partit ; & n'est sous correction, la matiere dudit Sieur Cardinal intentée pour une simple Prevôté revocable *ad nutum*, selon qu'il maintient d'equiparer ou conferer à celle dudit Sieur Duc, tant pour la grandeur, importance & qualité d'icelle, comme pour avoir été tant de fois discutée & capitulée esdits Traitez de Paix, par expresse ordonnance de Princes, selon que dit est ; nonobstant ce, si lesdits Sieurs Commissaires dudit Sieur Roi Tres-Chretien eûssent requis, que dudit Droit & diferend de Marsen fût été ici connu, ce qu'ils n'ont jamais fait, la réponse leur en eût été faite si raisonnable, que meritoirement ils s'en dûssent avoir contenté ; dont aussi raport se fera ausdites Majestez.

Et au regard du diferend de Madame la Princesse de Gaure, Comtesse Douairiere d'Egmond, Dame de Fiennes, y a été pris resolution, comme plus à plein est contenu en certain Acte desdits Commissaires.

Quant à Novion, sur le diferend qui le concerne, ont été par ci-devant tenues plusieurs & diverses journées & communications, & par dessus ce, depuis la date du Traité de Crespy jusques à present, les Officiers du Sieur de Laval, Comte de Rethel, ont eû tems & espace suffisant pour répondre au susdit affaire, & exhiber ce qui leur y peut sembler servir pour l'intention de leurdit Seigneur & Maître, à quoi lesdits Commissaires dudit Sieur Roi ont dit en avoir écrit à leur Maître, & depuis audit Sieur de Laval, auquel ledit diferend principalement apartenoit, lequel leur avoit fait réponse, qu'étant en ôtage vers l'Empereur, il ne pouvoit si promtement fournir ses titres, toutefois avoit écrit à sesdits Officiers de les faire chercher & envoier par deçà ; & depuis, lesdits Officiers ont envoié Memoires & copies de plusieurs Lettres, aveus & denombremens, pour maintenir son Droit être bien fondé en ladite Terre de Novion, tant en proprieté tenuë feudale, que Justice ; mais n'avoit encore pû trouver les Lettres originales & autentiques, remontrant, attendu ledit empêchement d'ôtage, ledit affaire devoir être à tel autre tems, qu'il plaira audits Sieurs Arbitres, dont aussi raport se fera.

Quant à l'Article de Bercq, Verton, & Merlimont, & ceux concernans le Procureur de l'Empereur à Saint Omer, dont les Commissaires d'icelui Sieur Empereur ont dit avoir les Verifications toutes prêtes, neanmoins pource que celles dudit Sieur Roi, tant pour les diferends dessusdits, que aucuns autres, que les Officiers dudit Sieur Roi ont mis en avant, à l'occasion des Guerres, ne sont encore prêtes du delai requis, pareillement se fera raport à Sadite Majesté Imperiale.

Quant aux Edits & Statuts faits par ledit Sieur Roi, que l'on pretend être contre le bien & communication de la Marchandise, que les Commissaires dudit Sieur Empereur ont requis être revoquez ; les Deputez du Roi ont dit, qu'il est loisible aux Princes d'en faire tels és Païs de leur obeïssance, que pour le bien d'iceux Païs & de leurs Sujets leur semble bon ; Parquoi en sera aussi fait raport à l'Empereur comme dessus.

Finalement sur ce que les Commissaires du Roi ont remontré d'autant qu'en l'assemblée faite pour vuider le diferend de la Terre de Crevecœur, fait à considerer, qu'il a été par ci-devant accordé entre lesdits Sieurs, que si les quatre Deputez par eux, pour vuider icelui diferend, ne se pouvoient accorder, le Roi d'Angleterre étant lors Allié commun, seroit pris pour cinquieme, ou en éliroit un, ce qui est avenu, au moien dequoi ledit Sieur Roi envoia deslors sa production devers le Roi d'Angleterre, ou celui qui avoit été par lui élû pour cinquieme, depuis lequel tems est ladite production demeurée par delà, au moien de quoi, par la pratique commune, & attendu les occasions presentes, est

ANNO 1545. est raisonnable que le Sieur de Bures, demandeur original en la Cour de Parlement de Paris contre le Procureur General, Defendeur, & de laquelle Cour il a fait évoquer le procés audit lieu de Cambrai, fasse la diligence de recouvrer ladite production laquelle il recouvrera aisément; lesdits Commissaires de l'Empereur ont répondu, qu'ils avertiront volontiers ledit Sieur de Bures de ce que dessus, combien qu'il se trouvera, que le Superarbitre en Angleterre refusa à accepter la charge de connoître & decider ledit affaire; & partant ledit Sieur de Bures retira son sac; ce qui est vrai semblable avoir aussi fait le Procureur dudit Sieur Roi. Parquoi sans s'arrêter à cette excuse d'Angleterre, sera bien de faire chercher ailleurs à diligence les sacs dudit Procureur, afin qu'au jour qui est assigné ici au vint-quatrieme de ce mois les Commissaires Deputez, *hinc inde*, par lesdits Princes sur cette affaire, ne perdent tems, & fassent dépense inutile aux Parties. *Signé*, DE LALAIN. P. TINGRI. G. HANGENART.

CLXXXV.

11. Fevr. Vereinigung Chur-Fürst Friedrichs zu Pfaltz und der übrigen Herren Pfaltz-Grafen am Rhein/ worinnen sie haubtsächlich sich verbinden/ die Chur auf ihren Stämmen und Linien zu erhalten. Geben auf Mittwoch nach Apolloniä/ den II. Februarii 1545. [Electa Juris Publici Curiosa pag. 347. LUNIGS Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheilung IV. Absatz I. pag. 653. d'où l'on a tiré cette Piéce.]

C'est-à-dire,

Traité d'Union entre FREDERIC *Electeur Palatin, & les autres Seigneurs* COMTES PALATINS *du Rhyn, pour la conservation de l'Electorat dans leur Maison & dans leurs Lignes. Fait le Mecredi après la Sainte Appollonie 11. Fevr. 1545.*

Von GOttes Gnaden/ Wir Friederich Pfaltzgraff bey Rhein/ Hertzog in Bayern/ des heiligen Römischen Reichs Ertz-Truchses und Chur-Fürst rc. Otheinrich Pfaltzgraff bey Rhein/ Hertzog in Niedern und Ober Bayrn/ von unser selbst und des Hochgebohrnen Fürsten unsers freundlichen lieben Bruders Herrn Philipsens Pfaltzgraffens bey Rhein/ Hertzogen in Niedern und Obern Bayrn rc. wegen/ Johannes Pfaltzgraven bey Rhein/ Hertzog in Bayern/ und Graff zu Sponheimd/ Wolffgang Pfaltzgraff bey Rhein/ und Hertzog in Bayrn Stanthalter; und Wolffgang Pfaltzgraff bey Rhein/ Hertzog in Bayern und Graff zu Veldentz/ von unser selbs und des Hochgebohrnen Fürsten/ unsers jungen und lieben Vettern und Pflog-Sohns/ Herrn Johannis Jörgen/ Pfaltzgraffen bey Rhein/ und Hertzogen in Bayrn wegen/ Gebrüdere und Vettern. Bekennen und thun kund offenbar mit diesem Brieff/ für uns und alle unsere Erben. Als wir jetzt allhie zu Heydelberg persönlich bey einander erschienen seynd/ und unser Nothdurfft nach brüderlich/ vetterlich und freundlich mit einander unterredt/ haben wir neben andern zu freundlichen Bedencken geführet/ wie löbl. das Churfürstlich Hauß der Pfaltz von unverdencklichen Jahren/ weiland unsern Vor-Eltern an/ bis daher je von einem auf den andern/ die Pfaltzgraffen an dem Rhein rc/ gewest und gesessen/ als denen es von Rechts/ der Billigkeit/ Natur/ auch der gulden Bullen und andern Kayserlichen Satzungen wegen gebühret hat/ in friedlichem Auffnehmen erhalten und regiert worden ist/ dasselbe also fürbaß nicht weniger zu handhaben/ in den alten löbl. Fußstapffen/ Herbringen und Wesen bey diesem unsern Stammen und Linien der Pfaltzgraffen an dem Rhein/ vestiglich unverruckt zu behalten/ fürnehmlich weiland des Allerdurchlauchtigsten Fürsten/ Kayser Sigmunds seliger milder Gedächtnüs/ Königlich/ und folgend Kayserlich löblich Erkäntnüs/ Satzung und Decret, so Ihre Majestät/ sambt des Heil. Reichs Churfürsten herüber gethan/ unter andern dahin vermögende/ wie die Chur/ Stimme/ Würdigkeit und Macht eines Römischen Königs zu künfftigen Kayser zu erwählen/ und das Ertztruchsässen-Ampt mit allen und jeglichen ihren Herrschafften/ Landen/ Leuten/ Freyheiten und Zugehörungen in Ewigkeit bey dieser unser Linie der Pfaltzgraffen bey Rhein/ und unsern nächsten Erben nach väterlicher Linie von erblicher und väterlicher Nachfolg aus Ordnung der Geburt bleiben und behalten werden/ daß auch die Chur/ das Ertztruchsässen-Ampt/ und das Fürstenthumb der Pfaltzgraffschafft am Rhein/ und zu Bayern/ so bishero durch die Pfaltzgraffen Churfürsten ungehabt und besessen/ nimmermehr von einander geschieden werden/ noch eines ohne das ander seyn soll und mag/ in ewig Zeit also beständig bleiben/ gehalten und vollzogen werden/ wie wir dann alles unsers Vermögens darob zu handhaben uns schuldig erkennen/ und damit auch solches desto stattlicher/ so viel möglich/ anderer halben unverhindert beschehen mag. So haben wir uns hierauf mit einander freundlich dahin entschlossen und verglichen/ auch brüderlich und vetterlich zu einander versprochen/ und thun das hiemit in Krafft dis Brieffs/ daß wir demnach bey dem Allerdurchläuchtigsten/ Großmächtigsten Fürsten/ Herrn Carolen dem Fünfften/ Römischen Kayser/ zu allen Zeiten Mehrer des Reichs/ etc. unsern allergnädigsten Herrn/ bittlich ansuchen wollen/ dieselbig alten/ der gulden Bull und Kayser Sigmunds Decrets, Satzung und Ordnungen/ der Chur/ des Ertz-Truchsässen-Ampts und Pfaltzgraffschafft am Rhein halber/ wiederum Kayserlich zu confirmiren und zu bestäten/ in tröstlicher Hoffnung/ solches bey Ihr. Mas. unserm löblichen Herkommen und Gerechtigkeit nach unweigerlich/ darzu bey den Churfürsten des Heil. Reichs dessen Mitbewilligen zu erlangen. Und damit wir Johanns/ auch wir Wolffgang/ von unser selbs/ und unsers vorgemeldten jungen Vettern und Pfleg-Sohns wegen/ Pfaltzgraffen bey Rhein/ rc. Graffen zu Sponheim und Veldentz/ oder unser Erben/ in künfftig Zeit/ wo der Allmächtige die Fälle dermassen schicken würde/ daß obgedachter Chur- und Fürsten unser freundlicher lieber Herr und Vetter/ Pfaltzgraff Friederich/ Hertzog Otheinrich/ Hertzog Philips/ und Hertzog Wolffgang Stathalter/ etc. alle ohne eheliche männliche Leibs-Erben/ welches der Allmächtige gnädiglich verhüten wolle/ mit Tod verführen/ alsdann in Krafft unser natürlichen Bluts-Sippschaft und Verwandnüs/ als die nächsten/ rechten/ wahren/ Ihrer lbd. Erben/ zu unser Erb-Gerechtigkeit der Chur des Trucksessen-Ampts/ und der Pfaltzgraffschaft am Rhein und zu Bayern/ unverscheidenlich/ den es unter uns gebühren/ von männiglich unverhindert tretten und kommen möge. So haben wir alle obgemeldte Chur- und Fürsten/ Gebrüder und Vettern/ für gut angesehen und bewilligt/ daß wir beyde Hertzog Johanns und Wolffgang/ Graffen zu Sponheim und Veldentz/ bey der Kayserl. Majestät mit Fürderung unser der andern Chur- und Fürsten obgenandter Pfaltz-Grafen um Leihung der Chur zu unserm Rechten/ auch ansuchen/ und die von Ihr. Majestät empfahen sollen und mögen/ doch uns Pfaltzgraf Friederichen/ Hertzog Otheinrichen/ Philipsen und Wolfgangen/ und unser aller ehlicher männlichen Leibs-Erben an unsern Erbschaften/ Verträgen/ Succession. Herbringen/ Rechten und Gerechtigkeiten in allweg unvorgreiflich und unnachtheilig/ daß auch wir Hertzog Otheinrich/ und unser Bruder Hertzog Philipps/ auch wir Hertzog Wolfgang Stanhalter/ ob es unser Gelegenheit und Nothdurfft erfordern/ dieselbig Chur von Ihr. Majestät itzt alsbald auch zu unsern Rechten zu empfangen haben. Dergleichen uns Hertzog Johannsen und Wolfgang von unser und unsers jungen Vettern und Pfleg-Sohns wegen/ sonst andern unsern habenden Verträgen und Herbringen auch unschädlich. Und damit wir alle also bey solchen unsern Erbschafften/ Herbringen/ Rechten und Gerechtigkeiten/ in unser Vor-Eltern löbl. Fußstapfen/ desto stattlicher von andern unverhindert bleiben mögen/ so haben wir jetzt einander vetterlich/ freundlich mit eigen Mund/ auch Handgebenden Treuen vertröst und versprochen/ ob solchem allem vestiglich Hand zu haben/ für uns und unser Erben beständig darbey zu bleiben/ auch derhalben alle unser Vermögen/ Gut und Blut/ brüderlich/ vetterlich/ freundlich und treulich zusammen zu setzen/ sonder alle Gefährde. Und des zu Uhrkund seynd dieser freundlichen Vereinigungs-Brief fünf gleichlauts unter unser Pfaltzgraf Friedrichs Churfürsten/ Hertzog Otheinrichs von unser und unsers lieben Bruders Hertzog Philipsen wegen/ Hertzog Johannsen/ Hertzog Wolfgang Stathalters/ und Hertzog Wolfgangs von unser und unsers jungen Vetters und Pfleg-Sohns Hertzog Johanns Jör-

ANNO 1545. Jürgen wegen / eigen Hand-Zeichen und anhangenden Insiegeln / verfertigt / und jedem einer zugestellt / und geben auf Mitwoch nach Apolloniæ, dem 11. Februar. Anno 1545 /

Friedrich Pfaltzgraf / Churfürst /

Hertzog Johann.

Wolffgang / Pfaltzgraf *rc.* *rc.*

Ottheinrich / Pfaltzgraf /

Wolffgang Pfaltzgraf und Statthalter.

und Graf zu Veldentz / Vormund.

CLXXXVI.

2. Sept. **Erklärung Ihro Röm. Königl. Majestät FERDINANDI I. als Königs in Böhmen / so Er denen Ständen des Königreichs / an statt der Ihnen Anno 1526. gegebenen Declaration, ertheilet hat; Wodurch er kund machet und bekennet / daß Dero Gemahlin Anna / nach Absterben ihres Herrn Bruders / Ludwigs / Königs in Ungarn und Böhmen / zu der Cron / Innhalt der Constitution Kayser Carl des IV. de Anno 1348. wie auch besage der Verordnung Königs WLADISLAI in Böhmen de Anno 1510. gelanget / auch hierüber von denen Ständen vor eine rechte Erbin und Königin erkannt / und anerfolgsam auch Er FERDINANDUS nach Dero Gemahlin zum König aus freyen Willen der Ständen angenommen worden seye. Welche Gutwilligkeit Er denenselben mit Königlichen Gnaden zu erwiedern verheisset. Geben Prag den Mitwoch nach St. Egidii 1545.** [LONDORPII Acta Publica Tom. I. pag. 776. Col. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans GOLDASTI Commentarii de Regni Bohemiæ Juribus & Privilegiis Libr. VI. in Beylagen Col. 339.]

C'est-à-dire,

Declaration de FERDINAND *Roi des Romains, comme Roi de Boheme, donnée aux Etats du Royaume à la place de celle qu'il leur avoit donnée en* 1526. *Il y énonce, que sa Femme* ANNE *étoit parvenue à la Couronne par la mort du Roi* LOUIS *son Frere mort sans Enfans, conformément à la Constitution de l'Empereur* CHARLES IV. *Que même Elle avoit été nommée Heritiere à la Couronne par le Testament du Roi* ULADISLAS *fait à Prague en* 1510; *en cas que* LOUIS *vint à déceder sans posterité masculine; Que là-dessus les Etats du Royaume l'avoient reconnué pour véritable Heritiere & Reine; Et qu'ils ne s'en étoient pas tenus-là, mais que de leur bonne & libre volonté ils l'avoient élu & accepté lui-même pour Heritier & Roi après sa Femme, ce qu'il regarde comme une marque d'affection, laquelle il recompensera très-gracieusement en quelque autre maniere. Donné à Prague le Mecredi après le jour de S. Gilles* 1545. ANNO 1545.

WIR von GOttes Gnaden Ferdinand / Röm. König / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / in Hungarn / Böheim / Dalmatien / Crabaten / *rc.* König / Infant in Hispanien / Ertzhertzog zu Oesterreich / Marckgraf zu Mähren / Fürst zu Lützenburg und Schlesien / auch Marckgraf zu Laußitz / Bekennen und thun kund / in Krafft dieses Briefs vor männiglich. Demnach durch Schickung und Verhengnüß GOttes des Allmächtigen Anno 1526. am Tage Decollationis S. Johannis ein trauriger Fall sich begeben / indem der Durchleuchtigste Fürst und Herr / Herr Ludwig in Hungarn und Böhmen König / unser geliebster Schwager und Bruder / zu Beschützung des heiligen Christlichen Glaubens / wie auch zu Erhaltung deroselben Königreich / Land und getreuen lieben Unterthanen / wider den tyrannischen Erb-Feind der gantzen Christenheit im Streit und Treffen / ohne Erben tods verblichen / und hierdurch das Königreich Böhmen und andere darzu gehörige Länder / als das Marckgrafthum Mähren / Fürstenthumer Schlesien / auch Marckgrafthum Ober- und Nieder-Laußitz / mit aller und jeder Obrigkeit / auch darzu gehörigen Herrschafften und Freyheiten / an die Durchleuchtigste Fürstin und Frau Anna / Römische / Hungarische und Böhmische Königin / unser allerliebstes Gemahl / als ein leibliche Schwester obgedachtes Königs Ludovici lobseligster Gedächtnuß / und rechte geborne Erbin / Inhalts der gegebenen Freyheiten / Privilegien und Ausmässungen Kayser Carl des IV. rechtmässig gefallen / inmassen solche Majest. dieses nach weiterm Inhalt besagt und vermag / daß / wann aus Königlichem Stamm und Linien männliches oder weibliches Geschlechts / die ehelich geboren seynd / niemands vorhanden wäre / die freye Wahl eines Böhmischen Königs / den Ständen dieses Königreichs / auch denen darzu incorporirten Ländern / und nicht auf andere Maaß oder Weis / gebühren thät; inmassen das Datum Kayser Carls in angezogenem Brief / nemlichen Prag / Anno 1348. Indictione prima, den 7. Idus Aprilis, und deß Königreichs im andern Jahr ausweist. Zudem auch in dem Brief und Verschreibung Königs Wladislai, unsers allerliebsten Herrn Vaters lobseligster Gedächtnuß / dieses ausdrücklich exprimirt und gesetzt zu befinden / daß / wann GOtt der HErr den König Ludovicum nicht gesund sparete / also / daß er ohn Erben mit Tod abging / daß alsdann / nach Inhalt der Rechte / auch Satzung / Freyheit und Privilegien deß Königreichs Böhmen / die Königin Anna / unser allerliebstes Gemahl / eine rechte Erbin deß Königreichs Böhmen bleiben solt: inmassen solches Briefs Datum auf dem Königl. Schloß Prag / als Freytag nach der Heil. drey König / Anno 1510. des Hungarischen Königreichs im 20. und deß Böhmischen im 38. zu befinden. Als haben derowegen die Stände deß obgedachten Königreichs Böhmen / oberwehnt unser allerliebstes Gemahl / als vor ein rechte Erbin und Königin dieses Königreichs / nach Inhalt der obgeschriebenen Kron zu Böhmen Rechte / Aussatzungen und Freyheit / unterthänig erkant und angenommen / wie auch unsere Person / nach jetztberührtem unser Gemahl / als einer rechten Erbin / zu ihrem König und Herrn / auß ihrem freyen und gutem Willen erwehlet und angenommen. Welche der Stände Gutwilligkeit / als in Erwehlung unserer Person zu einem König / wir berührten Ständen / deroselben Erben / und ihren Nachkömmlingen mit aller unser Königlichen Gnade / vor uns / auch unser Erben und Nachkommen / zu erwiedern geruhen wollen. Dessen zum Gezeugnuß haben wir unser Königlich Secret an diesen Brief zu hengen befohlen / wie auch uns mit eigener Hand unterschrieben. Geben auf unserm Königlichen Schloß Prag / Mittwoch nach S. Egidien / im Jahr nach Christi Geburt 1545. und unser Königreiche / deß Römischen im 15. der andern aber im 10.

CLXXXVII.

Mayestäts-Brieff FERDINANDI I. damahls Römischen Königs / und Königs in Böhmen; Wodurch Er erkläret / welcher gestalten nach tödtlichen Hintritt König Ludwigs das Königreich Böheimb an die Durchleuchtigste Kö- 4. Sept.

ANNO 1545. Königin ANNAM Deroselben Gemahlin zu folge denen alten Satzungen erblich verfallen seye / und wie darauf Seine Majestät selbst zum König in Böheimb von denen Ständen als Gemahl obbesagter Königin erwehlet und erkannt worden. Geben Prag den dritten nach deß (1) Heyl. Ægidii Tag Anno 1545. [LONDORPII Acta Publica Tom. I. Lib. IV. Cap. CXVII. pag. 772. d'où l'on a tiré cette Piéce, qui se trouve aussi dans REICHARI STREINEN Information des Hauses Oesterreich erbliche Succession der Cron Böheim / in Beylagen Num. 83. pag. 339. & dans le MERCURE FRANÇOIS Tom. VI. Ann. 1619. pag. 233. en François.]

C'est-à-dire,

Lettres Royaux de FERDINAND I. *alors Roi des Romains, & Roi de Boheme ; par lesquelles il déclare, comment, après la mort du Roi* LOUIS, *le Royaume de Boheme échut en Heritage à la Reine* ANNE *sa Femme, en vertu des anciennes Loix & Constitutions, & comment les Etats l'ont élu & reconnu lui-même pour Roi, en qualité d'Epoux & d'Heritier de ladite Dame Reine. A Prague le troisieme jour après la Fête de St. Gilles* 1545.

WIr Ferdinand von GOttes Gnaden Römischer König / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / zu Hungarn / Böheimb / Dalmatien / Croatien / König / rc. Infant zu Hispanien / Ertz-Hertzog zu Oesterreich / Marggraf zu Mähren / Hertzog zu Lützemburg / und Schlesien / und Marggraff zu Laußnitz / rc. Thun kund allermänniglich mit diesem Brieff. Als aus unerforschlichem Raht und Verhängnuß deß Allmächtigen im funffzehen hundert sechs und zwantzigsten Jahr / am Tag S. Johannis Enthauptung sich ein sehr trauriger Fall begeben und zugetragen / daß der Durchleuchtigst Fürst und Herr / Herr Ludwig / König zu Hungarn und Böheimb / unser vielgeliebter Bruder und Schwager / zur Defension, Manutenir-und Vertheidigung deß Heil. Christl. Glaubens / auch Protection, Schutz und Erhaltung der Königreich / der Länder / und seiner geliebten / treuen Unterthanen / im Streit wider den grausamen Erb-Feind Christliches Namens / den Türcken / ohne Hinterlassung einiger Erben / das Leben zugesetzt und umbkommen / und dergestalt das Königreich Böheimb / und dessen zugehörige Länder / als nemlich die Marggrafschafft Mähren / das Fürstenthum Schlesien / die Ober-und Nieder-Marggrafschafft Laußnitz / mit allen und jeden ihren Hochheiten / Herrlichkeiten und denen darzu gehörigen Freyheiten / an die Durchl. Fürstin und Frau / Frau Annam / Römische / auch zu Hungarn und Böheimb Königin / rc. unsere allerliebste Gemahlin / als obbesagten König Ludwigs / hochlöbl. Andenckens / leibliche Schwester / und wahre natürliche angebohrne Erbin / Krafft der Freyheiten / Privilegien / Constitutionen und Satzungen Kaysers Caroli IV. rechtmässig heimgefallen und aufgewachsen / gestalt dieselbigen Majestät-Brief solches weitläufftiger in sich halten / mitbringen und begreiffen.

Daß / wann kein rechtmässiger Erbe mehr / Männlichen oder Fräulichen Geschlechts / ehelich geboren / von einem König übrig und vorhanden ist / die freye Wahl eines Königs zu Böheimb / den Ständen desselbigen Königreichs / und denen darzu gehörigen Ländern / alsdann erst und nit anders gebühren / statt finden und haben solle. Kaysers Caroli Brief datum ist / Prag / im Jahr / als man zahlt / dreyzehen hundert / viertzig acht / in der Römer Zinß-Zahl 1. den 19. Aprilis, und der Reiche im andern Jahre.

Und ist zugleich den Briefen und Reversen weyland Königs Wladislai, unsers vielgeliebten Herren Vatters / hochlöblicher Gedächtnuß / ausdrücklich dieses einverleibt.

Da GOtt der Allmächtige König Ludwigen ohne leibs-Erben ausser diesem Jammerthal abfordern würde / daß nach Rechten und Gerechtigkeiten / Constitutionen / Ordnungen / habenden Freyheiten und Privilegien deß Königreichs Böheimb / die Königin Anna unser liebste Gemahlin / eine wahre Erben des Königreichs Böheim verbleiben solte : Sintemal dato dieser Brief / Prag / im Schloß / den sechsten nach der H. drey König Tag / im funffzehen hundert und zehenden / und der Reiche / deß Hungarischen im zwantzigsten / und des Böhmischen im acht und dreyssigsten Jahre.

Derentwegen dann die Stände besagten Königreichs Böheimb gedachte unsere liebste Gemahlin / als eine wahre Erbin und Königin dieses Königreichs / nach dem Tenor und Inhalt desselben Königreichs Rechten und Gerechtigkeiten / Constitutionen und Freyheiten / unterthänig erkandt und angenommen haben. Und unsere Person / nach unser Gemahlin / als ein wahre Erbin / zu ihrem König und Herren / von ihrem freyen und guten Willen erwehlet und angenommen.

Solche der Stände unterthänige Zuneigung / Willfährigkeit / und unserer Person Erwehl-und Annehmung zum Könige / wollen wir gegen gemeldten Ständen / deren Erben und Nachkommen in allen Königl. Gnaden / mit sampt unsern Erben und Nachfolgern erkennen und erwiedern.

Und dessen alles zu wahrem Urkund haben wir mit unserm Königlichem Insiegel diesen Brief bewahren lassen / und uns eigner Handen unterschrieben. Geben zu Prag in unserm Schloß den dritten nach des H. Ægidii Tag Anno nach der Geburt deß Sohns GOttes im funffzehenhundert und fünf und viertzigsten und unserer Reiche / deß Römischen im funffzehenden / und anderer im neunzehenden.

CLXXXIIX.

Vertrag zwischen Prälaten / Herren und Ritterschafft derer Fürstenthümmern Schweidnitz und Jauer an einem / dann denen Bürgermeistern und Rathmannen daselbst andern Theils / durch verordnete Kayserl. Commissarien getroffen ; worinn die zwischen Ihnen von wegen der Gerichten / Stadt-Uhrbahren / Landvogtey und Appellationen entstandene Zwispalten beygelegt / und zu Erhaltung beständig-friedlicher Einigkeit gewisse Mittel oder Artickel statuiret werden. Geschehen in der Stadt Schweinitz den 14. Decembris Anno 1545. Sambt Confirmation Ferdinandi I. Röm. Kaysers über diesen Vertrag. Geben zu Wienn den 1. Januarii 1546. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. I. Absatz III. pag. 369.] 14. Dec.

C'est-à-dire,

Accord moyenné par les Commissaires Imperiaux, entre les Prélats, Seigneurs, & Nobles des Principautés de SWEIDNITZ *& de* JAUVER *d'une part, & les Magistrats des Villes desdites Principautés d'autre part ; au sujet des Jugemens des Villes, des Appels, & de la Préfecture ou Grand Bailliage de la Province, pour le ferme établissement d'une étroite Union & Concorde entr'eux, à Swidnitz le 14. Decembre 1545. Avec la Confirmation de l'Empereur* FERDINAND I. *à Vienne le 1. Janvier 1546.*

WIr Ferdinand von GOttes Gnaden Römischer König zu allen Zeiten Mehrer des Reichs in Germanien / zu Hungarn / Böheim / Dalmatien / Croatien und Sclavonien / rc. König / Infant

(1) Cette Date est la même dans *Londorpius* & dans *Streynen*. Le *Mercure François* la marque du *troisiéme Jour d'après la Fête de St. Gilles*, mais c'est une faute. Il est connu que la *Fête de St. Gilles*, en Latin *Ægidius*, est fixée au 1. de Septembre. [DUM.]

ANNO 1545.

Infant in Spanien / Ertz-Hertzog zu Oesterreich Hertzog zu Burgundi / Marggraff zu Mähren / Hertzog zu Lützenburg / in Schlesien / zu Brabant / zu Steuer / Kärnten / Crain / Würtemberg und Teck / Fürst zu Schwaben / Marggraff zu Lausitz / gefürsteter Graff zu Habspurg / zu Tyrol / zu Pfird / zu Kyburg / und zu Gors / Land-graff in Elsaß / Marggraff des H. Römischen Reichs ob der Enß und zu Burgau / Herr auff der Windischen Marck / zu Portnau und Salins / rc. Bekennen offentlich und thun kund manniglich. Nachdem sich zwischen den Würdigen / Wohlgebohrnen / Gestrengen / Ehrenvesten und Ehrsamen / unsern lieben Getreuen N. Prälaten / Herren / Ritterschafft und Mannschafft / in unsere erbliche Fürstenthümern Schweidnitz und Javer an einem / und N. Burgermeistern und Rathmanne und Gemeinden daselbst am andern / eine gute Zeit her / etlich viele Jahr / der Gerichte / Stad-ohrbarn und andern Nachbarlichen Gezäncken halber / nicht wenig Irrthumen, Zwiespalten / und Gebrechen gehalten / zu Hinlegung und Oerterung derselben / und damit beyde Theil vom Land und Städten / indeß bässerer / beständiger / langwieriger guter Nachbarschafft / und friedlicher Einigkeit / mit und bey einander stehen und bleiben mögen / haben wir unlängst am Elisabeth verflossenen 45. Jahres / den Hochgebohrnen und die Wohlgebohrnen / Gestrengen und Ehrsamen / gelährten / unsern lieben Getreuen / Heinrichen / des Heil. Römischen Reichs Burggraffen zu Meissen / Grafen zu Hartenstein / Herrn zu Plauen / unsern Rath / Cammerern und Königreichs Böheim Obristen Cantzlern / Jan den jüngern von Loblowitz auff Teeniz / gedachter Cron Böheim Teutscher Lehen-Hauptmann / Ulrichen von Nostitz zu Keupersdorff / Hauptmann zu Budissen / und Ludwigen Schraden unsern Rath / und beyder Rechten Doctoren / als unser in dieser Sachen delegirte und verordnete Commissarien in unser Stadt Schweidnitz abgefertiget / welche Inhalt und vermög ihnen mit gegebenen und aufferlegten Credentz, und Instruction, zwischen beyder vom Land und Städten eine gute Zeit nach höchsten ihrem Vermögen in der Güte gehandelt / und mit beyderseits freywillkührlichen Bewilligung einen Vertrag / doch auff unser gnädigst Zulassen und Consentiren / zwischen beyden Theilen / als den Land-Ständen / und denen von Städten gemelter unser Fürstenthümer Schweidnitz und Javer auffgericht / verbrieft und besiegelt / welcher Vertrag von Wort zu Wort also lautet:

IM Nahmen des allmächtigen GOttes Amen. Zu wissen und kund gethan sey allermänniglich / Demnach der Allerdurchleuchtigste / Großmächtigste Fürst und Herr / Herr Ferdinand Römischer König / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / in Germanien / Hungar / Böheim / Dalmatien / Croatien König. Infant in Hispanien / Ertz-Hertzog zu Oesterreich / Marggraff zu Mähren / Hertzog zu Lutzenburg / und in Schlesien / Marggraff zu Lausitz / rc. Unser allergnädigster Herr / uns hernachbenannten Heinrichen von GOttes Gnaden / des Heil. Röm. Reichs Burggraffen zu Meissen / Grafen zu Hartenstein / und Herr zu Plaue / des Königreichs Böhmen obristen Cantzler / Jan den jüngern / von Lobkowitz auff Temitz / gedachter Cron Teutscher Lehen-Hauptmann / Ulrichen von Nostitz zu Budissin / und Ludwigen Schradin beyder Rechten Doctor / Als Ihrer Römischen Kayserlichen Majestät Räthe und Commissarien / in die Fürstenthümer Schweidnitz und Javer / auff Montag nach St. Elisabeth gegen der Schweidnitz einzukommen / und in den langwierigen Gebrechen und Irrungen / so sich zwischen Prälaten / Herren und Ritterschafft an einem / und denen von Städten anders Theils gehalten / allen möglichen Fleiß vorzuwenden / die bemelten Land-Stände und Städte berührter Fürstenthümer Schweidnitz und Javer / in der Güte zu vertragen und zu vergleichen / verordnet / und Inhalt Ihro Röm. Kayserl. Majest. gegebenen Credentz auch Instruction zu thun gnädigst ist auferlegt / und nun demselbigen nach die gedachte Land-Stände und die von Städten vor uns erschienen / dieselben seynd auff ihr zu beyderseits frey willkühreliche Bewilligung in die nachfolgende Artickul eingegangen / und durch uns endlich / freundlich und gäntzlich vertragen. Inmassen hernach folget:

Halsz-Gerichte.

Nehmlichen der Gerichte halben / so sich in einer Stadt dieser Fürstenthümer ein solcher Fall begebe / daß ein jeder Landsaß oder Belehnter / in gemelten Fürstenthümern gesessen und wohnhafftig / auch ihre Erben Rittermäßiges Standes / jetziger oder künfftiger Zeit einen Mord begienge / oder Gewalt / wie solches etwan zufallen möchte / so soll der Rath oder Bürger Meister denselben Thäter oder Verbrecher / in ein ehrlich Gefängnitz / darinn man nicht pflegt halßbrüchige verurtheilete Leute zu halten / zu des Hauptmanns Handen wie folget / einthuen und verwahren / und dem Hauptmann / oder in Abwesen dem Ampt auff dem allernechst / und längsten in acht Tagen durch ihre gewisse oder schrifftliche Bottschafft zu erkennen geben / daß ein solcher Mord oder Gewalt in der Stadt begangen / und daß derselbige Thäter also in ehrliche Verhafft genommen. Wann nun der Hauptmann solches von ihm verständigt ist / so soll er auch gar keine Saumniß fürwenden / und so bald unverzüglichen und des längsten 14. Tagen acht Person aus dem Stande der Ritterschafft (die alle unverdächtig / auch der Königlichen Majestät mit Pflichten zugethan / und dem Thäter gar nicht zunahende Blut-Freunde wären) beschreiben / daneben sollen auch vom Rath derselben Stadt / zwene ihrer geschwornen Rath-Freund / der darzu schicklich / und denjenigen daran da jene That geschehen / mit Blutfreundschafft nicht zu nahend verwandt / ausgeben werden / die alle soll der Hauptmann in die Stadt zu sich / darin die Adel-Person verhafft lege / erfordern / und sollen also dieselben Persohnen alle neben dem Hauptmann auff die Eyde und Pflichte / damit sie der Königlichen Majestät Unserm allergnädigsten Herrn verbunden / die begangene That anhören / wo sie dann den Thäter bey denselben ihrer aller Eyden und Pflichten sträfflich befinden / das sollen sie mit gebührlichen Worten von sich an den Rath derselben Stadt erachten und erlauten heissen / damit also gegen einen solchen Thäter von den ordneten Gerichten derselben Stadt auf das Anheimstellen / die Gerechtigkeit endlich ohn alles Mittel ergehen und geschehen möge / und soll auch insonderheit also gehalten werden / welche acht Personen der Hauptmann / wie obstehet / aus der Ritterschafft zu Verhör begangenes Mordens oder Gewalts in die Stadt einfordern würde / die sollen schuldig seyn / bey einer unnachläßlichen Poen der Königlichen Majestät zehen Gülden Böhmisch-Groschen / dergleichen die zwo Personen / so der Rath derselben Stadt / wie gemeldet / darzu verordnet würde / gehorsam zu leisten / und sich keinesweges daraus zu schliessen / es hätte dann mehr Noth. Es soll auch ungesehen daß etliche Richter Noth halben / oder sonst nicht erscheinen / allemahl nicht destoweniger / durch die gegenwärtige der masse mit der Gerechtigkeit schleunig verfahren werden. Wäre es aber ein solcher Fall / der nicht durch die That scheinbarlich und offenbahr / und gnungsame Ursachen zu peinlicher Verfahrung am Thäter nicht befunden / auch die zehen Personen bey dem Hauptmann neben ihren Pflichten und Eyden / damit sie wie Unterthane der Keyserlichen Majestät als ihrem Herrn verbunden / sich darinne nicht vergleichen noch entschliessen konten / oder da der Thäter seine Unschuld / wie sichs gebühret / verführen wolte / alsdann soll das Ober-Gerichte / und derselben Gerichte Innhaber / den Thäter in Beyseyn des Hauptmanns auf peinliche Bürgschafft / wie dieselbige Burgschafft durch ihne / den Hauptmann und die zehen Personen / nach gestalt der gefangenen Person / desselbigen Verschuldens / auch der That / bey ihren Pflichten / als ob liegt / mit Billigkeit auf eine Summa Geldes massigen / ausgegeben werden / dergestalt / daß er sich auf das erst folgende Quartal gegen der Schweidnitz / für den Hauptmann / Land und Städte vorstellen solle / und was allda vom Land und Städten neben dem Hauptmann / auf eingebrachte Klag / Antwort und andern Nothdurfft / für billich befunden und erkannt wird / demselben solle unnachläßliche Folge / wie oben gemelt / beschehen. Im fall aber / da sich der Hauptmann mit denen von Land und Städten / dann zumahl auf das erst Quartal endlich nicht vergleichen könte / oder dargethan würde / daß dem Verbrecher die Zeit der Verführung seiner Unschuld zu kurtz gewesen / so soll der Thäter in vorgehender tester peinlicher Burgschafft mit Bewilligung der ersten seiner peinlich gegebenen Bürgen / daß er auf das nechstfolgende Quartal sich wiederum für den Hauptmann / Land und Städte gestellen wolle / zu hafften verbleiben / darnach / was daselbsten auf solche Zeit in Recht befunden / dem solle durch der Gerichte / gegen den Beklagten / endliche und treue Folge beschehen / und die Sache nicht weiter auffgezogen werden.

Ob sich dann zutrüge / daß etwa ein Thäter seine peinliche Bürgschafft nicht vertrete / oder aussenbliebe / und sich nicht stellet / so sollen die Bürgen ihrer Burgschafft gegen dem Gerichte vorfallen / und der Thäter nicht desto weniger / um solch sein nicht gestehen / auch sonst seiner Gethaten halben /

ANNO 1545. halben/ der gebührenden Straff unterworffen seyn.

Welcher aber solche peinliche Bürgschafft zu thun nicht hätte oder vermöchte/ derselbe soll als obbestimmt/ in ehrlicher Verhafftung bis zu gebührlicher Erkäntnuß unangegriffen verwahret werden.

Da aber Land und Städte sich nicht vergleichen känten; Nachdem nun Land und Städte solche Ihro Käm. Kayserl. Maj. als ihrem Könige und Herrn heimstellen/ so solle dasselbe bey Ihro Königl. Majest. Erklärung stehen/ ob solche Fälle der nit verglichen zwischen Land und Städten Seine Majestät ꝛc. vor Seine Königl. Maj. Person zu versprechen ziehen/ oder Seiner Maj. Hauptmann beyder dieser Fürstenthümer/ an Statt Seiner Majestät ꝛc. das zu thun auferlegen wollen/ und Seine Majestät zu diesem mahl erklähren werden/ darzu vor Seiner Majestät zu erscheinen/ den Theilen soll verkündiget werden/ und bey Seiner Königlichen Majestät Erklährunge soll es dann hinfürder bleiben. Doch ob sich irgend der Hauptmann/ Land und Städte mit einander eines falls halben endlichen nicht vergleichen/ und also der Fall an die Königl. Maj. getragen und angebracht werden/ so soll derselbe Bericht von dem Hauptmann in Beyseyn Land und Städte/ auf eingenommene beyder/ als des beschwerenden Theil/ und des Thäters Nothdurfft in Schrifften bestehen/ welche von dem Hauptmann und vieren vom Lande/ dergleichen zweyen von Städten versiegelt/ und Seiner Königl. Majest. auf des Thäters Unkosten verwahret zugesandt/ und Seiner Königl. Maj. Befehl alsdann nachgelebet werden.

Geschehe es dann auch/ daß ein Stadt-Mann an jemanden von Adel in einer Stadt Mord oder Gewalt/ wie ob laut übete/ der soll auch von einem Rath und Bürgermeister angenommen/ nach aller Nothdurfft verwahret/ und schleunig/ wie sich bey ihren Pflichten und Eyden gebühret/ und zu Rechte erheischet/ unnachläßlich gestraffet werden.

Begebe sich aber von den obgeschriebenen Adels-Personen in Städten etwa eine solche That/ die nicht peinlich wäre/ so soll der Burgermeister dieselbe Adels-Personen mit Gelübden zu des Hauptmanns Händen verfügen/ sich inner acht Tagen/ und folgends ferner vor Land und Städte auf das nechste Quartal bey seinen Treuen/ und Verlust aller seiner Güter/ wo er anders ein Belehneter und Besessener in diesem Fürstenthümern; so er aber kein Belehneter und Gesessener wäre/ bey seinen Treuen und Ehren sich zu gestellen/ und vor denselben/ im fall wie oben gemeldet/ und von Alters herkommen/ gebührenden Austrags zu gewarten. Wo einer aber darauff nicht gestunde/ alsdann solte unverzüglichen/ durch den Hauptmann/ Stände und Städte gegen dem Außenbleibenden mit gebührender Hülffe fürgegangen/ derselbe auch also zu gebührenden Gehorsam gebracht/ damit zu Straff des Ubels niemanden fürgeholffen/ sondern männiglich darum gestraffet werde. Würde aber auch jemandes solche Gelübnüs weigern/ und den Bürgermeistern zu des Hauptmanns Händen nicht thun wollen/ den mag darauff der Raht/ wie vorberühret/ gefänglich bewahren/ und solches dem Hauptmann oder seinen Stadthaltern fürderlich zu wissen machen/ damit dem allen/ wie oben gemeldet/ nachkommen und eigentlich vollzogen werde. Wann sich auch zutrüge/ daß ein Stadt-Mann gegen einer Adels-Person sich vergriffe/ und die Verhandlung nicht peinlich wäre/ so soll der Rath derselben Stadt gegen demselben Verbrecher/ wo der nach Verhörung der Sachen vom Rathe bey ihren Eyden und Pflichten unrecht befunden/ unverzüglichen mit Gefängniß/ oder sonst mit gebührender Straff/ wie das die Sach erheischt/ unnachläßlich verhalten.

Wann es sich aber gefüget/ daß ein Adels-Person auf dem Lande/ und an denen Orten/ allwo die van Städten zu richten hätten/ oder von Alters alsa herkommen were/ in denen Fällen/ so denen von Städten von Obrigkeit wegen zu straffen zustünde/ verbrechen würde/ darinnen soll es von Städten mit Einziehung zu Gefängnuß/ oder sonsten mit den Vorgeliedten der Adel-Personen/ sich für den Hauptmann zu stellen/ allermassen gehalten werden/ wie hieroben in Fällen/ so sich in den Städten oder derselben Ringmauern begeben/ verordnet ist/ ausgenommen/ wo eine Adels-Person auf solchen Gütern/ da die Städte zu richten hätten/ besässen wäre/ gegen denselben sollen die von Städten sich/ vermöge König Wladißlauen Spruch im funffzehen hundert und zehenden Jahr/ am Tage St. Thimothei zu Prag ausgegangen/ verhalten/ und hierüber nit greiffen/ welcher Spruch aus Böhmischer Sprache in das Teutsche gebracht/ hernach folget und also lautet.

Da haben Ihre Königliche Majestät samt Ihrer Majestät Räthen/ Herren und Ritterschafft/ also erkennt und ausgesprochen/ daß Elsa Zedelitzin/ bey derseldigen Aussatzung/ Hertzog Wolckern/ wie sie vor Alters her in Brauchung gewest ist/ soll verbleiben/ und auch die von Löwenberg bey ihrer Aussatzung van demselbigen Hertzog Wolcken haben über die Gerichte zu Beschirmung der Straffe/ und auffzuheben die Ubelthäter/ wie ihre Aussatzung ausweiset/ wie sie des im Gebrauch vor Alters her gewesen/ daß sie auch also gebrauchen sollen. ANNO 1545.

Was aber anlanget/ wo sichs etwa zutrüge/ daß sie van Löwenberg oder andere Städte in diesen Fürstenthümern etwan erführen/ auf einem Schlosse oder Festen einen solchen Ubelthäter/ Landbeschädiger oder Dieb/ solle derselbigen der Inhaber solchen Schloß oder Festen/ daß sie sich mit solchen Ubelthäter/ Landen-Beschädiger oder Dieb vergewiessern/ und zu dem Rechten/ zu welchem er/ von rechtswegen gehört/ ausgeben/ da er sich aber eigenwillig nicht vergewisste/ wer solch Schloß oder Festen hielte/ oder der Amptmann desselbigen Herrn/ aber wann solches Schloß oder Festen befohlen wäre/ solte dergleichen zu ihm geschehen werden/ als zu dem Ubelthäter/ Landes-Beschädiger oder Dieb. Dergleichen wo die Ritterschafft/ solchen Ubelthäter/ Landes-Beschädiger oder Dieb/ sollen beyde Theil/ die von der Ritterschafft und Städte kein Gelait geben ohne Verwilligung und Vorwissen Ihrer Königlichen Majestät und nachkommenden König zu Böheim/ oder ohne Willen des Hauptmanns solcher Lande/ daß sie auch nicht geleiten sollen solche ꝛc.

Aber in denen Fällen/ die an denselben und Orten außerhalb der Städte/ oder in und auff der Landstände Gütern/ sich in künfftige Zeit begeben würde/ da dann der oder dieselbigen Inhaber der Güter/ die Halß-Gerichte rechtmassiglichen haben/ allda sollen die von Städten sich in Vorgewißunge der Adels-Persohnen und sonsten gegen männiglichen darinnen auch dergestalt verhalten/ wie obgestelt weyland Königen Wladißlauen gegebener Spruch klährlichen vermag/ dem dann eigentlichen nachgegangen/ auch niemanden daran gehindert/ noch verschonet werden solle. Und solchem allen obgeschriebenen/ sollen alle Theil vom Land und Städten/ auch der Landes-Hauptmann getreulichen nachsehen/ und ohne alle Verlängerung/ ohne Weigerung und gefährliche Auffzüge/ gute Folge thun/ bey Vermeidung Königlicher Majestät Ungnad und ernstlicher Straff/ damit einem jedem rechtliche Billichkeit gedeye/ auf daß Ubel gestrafft/ und die Erbarkeit bey männiglichen gefürdert und gehandelt werde.

Land-Vogtey und Ober-Gerichte.

Der Land-Vogtey und Ober-Gerichts halben/ sollen die Theile/ so sich Eingrieffs/ Hinderung/ oder anderer Einhalt in die Landvogtey oder Ober-Gerichte über einander zu beschweren/ oder Irrungen zu haben vermeinen/ von heutigen Tage/ inner vier Wochen den nechsten/ nemlichen die vom Lande den Städten/ und hinwiederumm/ die von Städten dem van Adel dieselbige vorhabende Ihre Beschwerungen eigentlichen und endlichen in Schrifften zu erkennen geben/ auch damit keines weges länger verziehen/ und nachfolgendes also derhalben allen ihren Beweiß und Kundschafft vor den künfftigen sechs Königl. Commissarien auf hernach benannte unterschiedliche Tage/ nemlichen/ die aus dem Weichbilde Schweidnitz/ auff den Montag nach dem Sonntag Reminiscere, der da seyn wird den zwey und zwantzigsten Tag des Monats Mertzens/ aber die aus dem Weichbilde Jauer darnach auf den Freytag/ der da seyn wird der sechs und zwantzigste Tag desselbigen Monats des Mertzens/ und also fort an die andere Theile/ wie die in den Sachen des Urbar belangend/ in den nechsten Artickel hernach benennt und betagt worden seynd/ fürbringen und darthun/ dergestalt/ was sie dieselbe Adels-Persohnen/ oder sie von Städten solcher angemaßten Land-Vogtey oder Obergerichte halben/ mit Käyser- König- oder alten Fürstlichen Briefen belegen oder darthun wollen/ oder daß sie solche oder dergleichen Briefe gehabt/ oder aus rechtlichen Ursachen darumben kommen wären. Ferner auch in Mangel dieser Urkunden und gebührlichen Zeugschafften/ sonsten mit dreyen oder vieren ungeadelter Biederleuten beweisen und erzeigen wolten/ daß sich solche Gerechtigkeiten dreyßig Jahr/ ein Jahr/ sechs Wochen und drey Tage/ vom heutigen Tag an/ hinter sich zu rechnen/ gebührlicher Weiß inne gehabten und gebraucht hätten/ dargegen dann ein jedern Theile seine Nothdurfft und Beweiß seiner Gerechtigkeiten/ wie gebührlich von obgenannten Königl. Commissarien gleichermaaße zu vollführen und aufzulegen/ auch zugelassen seyn solle/ die soll

ANNO 1545.

dann zumahl gehört/ aber von den Theilen hin und wieder in Eingebung der Fragstücken hierinnen der Kam. Käyserl. Majestät und Ordnunge/ der Sein Königl. Majestät dero Commissarien geben würdet/ (darob sich der Billichkeit niemanden zu beschweren haben solle) nachgelebet werden/ auch über solche ihre vollführete Beweisunge auf den angestellten der Herren Königl. Commissarien Tag/ volgends keinem Theil weitere Beweisunge hernach einzuführen/ oder Verlängerung zu suchen/ verstattet werden/ und was auf solchen eingenommenen der Theilen Beweiß dera Gerechtigkeiten/ die verordnete Herren Commissarien auf ihre Eyde und Pflichte/ damit sie der Käyserl. Majestät verbunden/ zwischen den Theilen vor recht und billich in der Sühne befinden/ erkennen und ordnen werden/ darbey soll es verbleiben. Wo aber den Commissarien Irrungen vorstunden/ sollen sie solche der Theilen Beweiß und Einbringen/ der Römischen Kayserlichen Majestät unterthänigslichen zuschicken/ auf solches übersenden werden alsdann Seine Königl. Majestät zwischen derselben Zeit um Sanct Bartholamäen Tag/ die Sachen endlichen auch versprechen/ so viel billich und recht seyn wird.

Zuge und Appellation in den ober drey Städten.

Und als sich zwischen der Landschafft und derselbigen Weichbilde/ gegen den dreyen Städten/ Löwenberg/ Buntzlau und Hirschberg/ die Zuge oder Appellation belangend/ Irrung hätten/ sonderlich aber/ daß die Hoff-Schöppen von den Theilen oder Parthen/ welche in die Hofgedinge/ oder Landgericht geladen/ und allda ihre Sachen getheidingt/ das Freygeld foedern/ und desselbigen Geldes ein Theil gegen Löwenberg übersenden/ Allda dann die von Löwenberg über Landsachen/ und die Königl. Gerichte nach ihrem Stadt-Rechte vor Recht zu sprechen unterstehen/ daß aber die von Löwenberg Fug und Freyheit zu haben sich gerühmet/ demnach haben beyde Theil vom Land und Städten gegen einander bewilliget/ daß sie all ihr Gerechtigkeiten oder Beweiß/ hie zwischen und nechsten Montags nach der heiligen drey König Tage/ der Königl. Maj. oder Dero Majestät Cammer-Räthen/ in Böheim zu Prag überschicken und zusenden wollen/ darauf werden die Königl. Majest. hie zwischen und künfftigen Montage nach dem Sanntag Reminiscere sich in der Sachen entschliessen und erkennen/ was billich und recht ist/ und solches der Königl. Majestät versprechen/ solle durch die sechs obbestimmte Commissarien alsdann auf obbemelten Tag den Theilen eröffnet werden/ und dabey bleiben. Hierzwischen aber mit den gemelten streitigen Artickuln der Ortelung biß auf oben angezeigt Zeit von beyden Theilen still gehalten werden. Doch dieses keinen Theil an seinen habenden Gerechtigkeiten und Freyheiten zu Nachtheil und Schaden seyn solle.

Die Uhrbar betreffend.

Die Uhrbar belangende/ welche Land-Stente und derselbigen Personen für sich oder ihre Unterthanen in den Weichbildern dieser Fürstenthümern besitzen/ und auf ihren Gütern/ wegen der Handwercker/ Stadt-Urbers/ Maltzen/ Bräuen/ Saltz-Märckte/ Gewandschnitt/ Weinschanck/ und anders Gewerbe befugt zu seyn vermeinen/ und möchten solches durch Käys. Kön. und alte Fürstliche Briefe belegen/ und beweisen oder darthun wolten/ daß sie solche und dergleichen Briefe gehabt hetten/ und aus redlichen Ursachen darinn kommen wären/ das soll ihnen mit gewöhrlicher Kundschafft zu verführen verstattet und vergunst werden/ deßgleichen diejenigen/ die solche Urbar mit brieflichen Uhrkunden nicht fürzubringen hätten/ dennoch aber ihre Gerechtigkeiten/ die sie der Stadt-Urbar halben zu haben vermeinen/ mit drey oder vier ungetadelten Biederleuten beweisen und darbringen möchten/ auf massen/ wie hernach folget: Nemlichen/ daß sie dieselben Adels-Persohnen/ oder dero Unterthanen/ innerhalb der Meile umb und bey den Städten dreyßig Jahr/ ein Jahr sechs Wochen/ drey Tag lang vor dem Abschiede/ allhier zur Schweidnitz/ auf Dienstag nach der heiligen eilf tausend Jungfrauen-Tag/ im 1527. Jahr/ durch itzt regierenden unsers allergnädigsten Herrn verordnete Commissarien auffgericht/ hinter sich zurück zu rechnen/ solche angemaßter Uhrbar/ gebührlicher Weise inne gehalten und besessen hätten: Oder auswendig der Meile von heutigem Tag an/ auch hinter sich zu rechnen 30. Jahr/ ein Jahr/ 6. Wochen und 3. Tage/ wie vorgemelt/ (ausgeschlossen iedweder/ Grob-Schmiede/ und in Gebürg-Gütern aber Heiden das

ANNO 1545.

Holtzwerck belangend/ die ohne Beweiß auf dem Lande auch in der Meile/ doch daß sie allda häußlich besessen/ zugelassen seyn sollen) genossen hätten/ die sollen mit derselben ihrer Beweisunge/ auf Zeit und Tag/ wie hernach benennt/ zugelassen und gehöret werden/ auch alsdann auf ihre gebührliche vollführte Beweisung und dargethane Possesse, hinfürder bey denselben unverirret verbleiben. Jedoch/ daß dasselbe auch ferner nicht dann auf eines jeden eigene/ und ja in kein freunbde/ sondern allein sein erhaltene Kretschmar ausgegeben/ noch andern freundden Beysassen oder sonst verkauffet werden.

Welcher aber solches auf folgenden angesetzten Tag nicht darthun oder erweisen würde/ die sollen von solchen Uhrbar und Handtierung alsbald abstehen/ und die Städte daran unverzüglich hinfüder ungeirret lassen.

Doch soll einem jeden von Adel unbenommen seyn/ für sich und seines Hausses Unterhaltung zu mältzen und zu brauen. Solle aber dasselbe ferner niemand verkauffen/ dann zu Vollziehung obbemeltes Beweiß/ sollen alle und jede Theil auf die sonderlich benannte Tage/ wie hernach folget/ erscheinen/ die auch allen Theilen hiemit darzu benannt/ und endlichen angesetzt seyn sollen.

Als nehmlichen die aus dem Weichbilde Schweidnitz/ auf Montag nach dem Sonntag Reminiscere, in der Fasten allhier zu Schweidnitz/ oder wohin die Königl. Majestät einen Monat darfür die Vortragungen bestimmen und ausschreiben würde/ mit allen ihren vorhabenden Beweiß/ Gerechtigkeiten und Gezeugen geschehen/ und desgleichen die aus dem Weichbild Jauer auff Freytag darnach/ der da seyn wird der sechs und zwantzigste des Monats Mertzens/ aber die von Striegau auf Montag darnach/ als den neun und zwantzigsten desselben Monats/ Lamberg folgenden Donnerstag/ der da seyn wird der erste Tag des Monats Aprilis, Buntzlau/ auf Montag nach Mitfasten/ den funffzehenden Tag desselbigen Monats Aprilis, Hirschberg auf Mittwochen den 7. Tag Aprilis. Reichenbach/ auf Sambstag den zehenden Aprilis. Bolckenhain/ auf Dienstag nach dem Sonntag Judica, den 13. Tag Aprilis, und Landeshut auf Donnerstag den 15. Tag Aprilis einkommen für Ihrer Röm. Kön. Majest. unsers allergnädigsten Herrns verordneten sechs Commissarien/ die Sein Königl. Majestät unverdächtig geben wird/ persöhnlich erscheinen/ doch sollen die Theil allewege den Abend vor abbestimmten Tagen gewißlichen einkommen/ und darauf Morgens/ als an den benannten Tagen vor denselben Königlichen Commissarien zu Feyer-Tag Zeit ihre angemaßte Beweise endlichen verführen und darthun/ dargegen mögen die Städte ihre Nothdurfft und Beweise ihrer Gerechtigkeiten/ wie gebührlich/ vor obgemelten Commissarien gleichermassen auflegen/ das ihnen hiemit auch zugelassen seyn solle. Wo aber einer hievor Zeugen vollführet/ der bey der Königlichen Majestät Verhöre eingebracht/ und Inhalt der Acta noch vorhanden wären/ der sollen samt den brieflichen Uhrkunden/ ob sie dieselbigen auch damahls fürgelegt/ einen jeden Theil wieder heraus gegeben werden/ und ob etwa ein Zeuge seither verstorben/ bey desselbigen Aussage soll es/ so viel recht/ seiner Aussage halben/ bestehen und bleiben/ wo aber ein Zeuge noch im Leben und bey Vernunfft wäre/ der soll wiederum von den Königl. Herren Commissarien verneuet und verhöret werden/ und solle von den Theilen hin und wieder in Einbringen der Fragstücken/ hierinnen der Königl. Maj. Ordnung und Befehl/ die Sein Königl. Majestät den Herren Commissarien geben wird/ (darob sich der Billigkeit niemandes zu beschweren haben solle) nachgelebet werden. Auch über solche vollführte Beweisung des angestellten Tages der Königlichen Commissarien keinen Theil weitere Beweisung hernach einzuführen/ oder Verlängerung zu suchen verstattet werden. Was dann also die verordneten Herren Commissarien auf ihre Eyde und Pflichte/ damit sie der Käyserlichen Majestät verbunden/ zwischen den Theilen vor recht und billich in der Sühne befinden/ erkennen und ordnen werden/ dabey soll es verbleiben. Wo aber in solchen Sachen den Commissarien Irrungen vorstunden/ sollen sie solche der Theile Beweise und Einbringen der Röm. Königl. Majestät unterthäniglich zuschicken/ auf solches Ubersenden werden alsdann Seine Königliche Majestät zwischen derselben Zeit und Bartholomäen-Tag die Sachen endlichen versprechen. Nachdem auch die Landschafft ihrer Unterthanen halben das Zuschütten auf dem Lande unvorschädlichen zu haben/ aber die von Städten solches aus Ursach/ daß es von Alters nicht herkamme/ nicht zu gestatten vermeinen/ ist dieser Streit auff nachfolgende Mittel hingelegt; Nehmlichen/ wo von Alters in oder auff den Dörffern das zugeschütten nicht in Gebrauch gewesen/ daß es hinfürder von dem Armuth

uuch

ANNO 1545.

auch nicht unterstanden noch gebraucht werden.

Wo aber die Dorff-Gemeinde des Zuschüttens Gerechtigkeit und altem Gebrauch zu haben vermeinen / sollen dieselbige Dorff-Gemeinde auf dem Lande solche ihre Fürhaben den Städten in den Weichbildern dieser Fürstenthümer von heutigen Tage in sechs Wochen / den nechsten schrifftlich zu erkennen geben / und darauf folgendes / wie die Theil in einem Weichbilde gesessen / auf den Tag der hie oben in andern Sachen auch bestimmt ist / auf den Abend darfür gewißlichen ankommen / und Morgens den obbestimmten Tag zu Feyertag-Zeit gleicher massen / wie vorgemeldet / vor den sechs Königlichen Commissarien mit allen ihren Beweiß endlich erscheinen / allda solle von allen Theilen mit ihrem Beweiß gegen Nothdurfft / und anderen ihren Fürbringen der Königlichen Majestät Ordnung gemässe / und wie von anderen Beweisungen oblaut gehandelt / und auch dieser Beweiß mit dreyen oder vier Zeugen die untadelbar / der Sachen unverwandt / und desselben Dorffs gleichen Genieß nicht zu gewarten haben / vollführet werden / so fern denn die Dorff-Gemeinde erzeugen / daß sie ihr angemastes Zuschütten dreyssig Jahre / ein Jahr / sechs Wochen und drey Tage gebührender weise genossen / gebraucht hätten / auch von den Königlichen Commissarien auff den eingenommenen Beweiß / also mit der Theil Wiese gütlich entscheiden möchten / aber im Fall durch die Königliche Majestät auf derselben Majestät Commissarien anbringen / rechtlich versprechen würde / so sollen dieselbigen Dorff-Gemeinden bey den bewiesenen Zuschütten / hinfürder bleiben. Doch derogestalt / daß solch Zuschütten auff ein gemein Hauß-Getränck / und nicht auf gutes Bier verstanden werde / auch einem jeden besessenen Haußwirthe des Jahrs ein Scheffel maltzen / und nicht mehr für selbsten und seinen eigenen Hause gebrauche / zuschütten erlaube / aber keinen andern an seiner Statt solch Zuschütten zu thun / oder andern das Getränck zu verkauffen oder zu vergeben / zugelassen seyn soll, Darob auch ein jeder Erb-Herr bey seinen Pflichten und Eyden / damit er der Königlichen Majestät zugethan / gut Aufmerck haben solle / damit keiner seiner Unterthanen unter solchem Schein / des Jahres mehr dann ein Scheffel zu verbräuen zuzuschütten / oder anders / dann oblaut und ihm gebührt / mit dem Bier handle und pflege / was aber die Orden-Stelle auf dem Gebürge / oder auf den Heiden / oder die neuen aufgebauten Dörffern und Güter / da vor Holtz gewesen / belangend / und innerhalb 30. Jahr erbauet / oder ausserhalb der Meilweges von den Städten gelegen / welche solche Uhrbars in Gebrauch seyn / darinne werden Ihre Königl. Maj. in Bestätung dieses Vertrages ungezweiffelt mit Gnaden und Gebühr allergnädigst erzeigen.

Die Meilweges.

Die Meilweges aber ist unter den Theilen bewilliget und angenommen worden / wie nachfolgend: Nemlichen / daß zu Breßlau von unser lieben Frauen Thor / auf dem Sande genannt / am Ende der ersten Brucken herauswerts gegen Häußfelde über die Oder / so an der Stadt-Mauer fleußt / angefangen / und dieselbige Landstraß auff dem Tamme hinaus / gemessen werden solle / biß an den Dorff Kreben zu Hundsfeld / und solches Ausmessen soll beschehen / auff Montag nach der heiligen drey Könige Tag / nechstkommendes / darzu jeder Theil vier Personen / vier vom Adel / und vier von Städten ordnen sollen / was dann also dasselbige Ausmessen für eine Länge mitbringen oder in sich begreiffen würde / die soll bey jeder Stadt in denselbigen seinem Weichbilde dieser Fürstenthümer vor die Meil-Weges / nach Inhalt dieses Vertrags / hin und wieder zwischen den Theilen gehalten / und gegen einem jeden allein / in dem Weichbilde / darein er gehörig / also gebraucht / dann auch das Messen bey einer jeden Stadt an dem Stadt-Graben angefangen werden.

Stadt-Uhrbar / und Appellation auffgehaben.

Und demnach weyland König Wladislaus hochlöblicher Gedäncken / zwischen dem Land und Städten in funffzehen hundert und zehenden Jahre / am Tage Timothäi zu Prag / der Gericht-Stadt-Uhrbars und Appellation halben / rechtlich erkannt und gesprochen / und nun beyde Theil mit ihren guten Wissen und Willen / wie obstehet / gütlich und freundlich vertragen / so soll solcher Artickel den Uhrbar und Appellation belangende / hiemit gäntzlich cassiret und auffgehoben seyn / desgleichen von wegen König Wladislaus Spruch der Gerichte halben / soll derselbige im Artickel / worinnen er hie oben durch diesen Vortrag geändert / und nicht weiter / auffgehoben seyn / und sich kein Theil diesen Vertrag zu entgegen künfftiglichen behelffen.

ANNO 1545.

Der von Städten mit-Leidung.

Betreffende die Mitleidung / wann sich forthin begebe / daß die Landschafft einzeler Anschläge aus Nothdurfft gemeines Landes Nutzen zu machen vorhätten / so soll der Hauptmann die von Städten und ihre Inwohner / so Land und Lehen-Güter halten / wie andere Landsassen / allemahl dazu fordern / und was allda von gemeinem Lande beschlossen / das sollen dieselbigen von Städten / sich auff ihre Anzahl zu geben / und von solchen ihren Land-Gütern mit zu leiden auch nicht wegern / doch in alle wege ausgeschlossen die Anschläge so den Städten, zu Nachtheil fürgenommen / in denselbigen Fällen sollen die Städte und ihre Inwohner / so schon Land-Güter besessen / mit zu leiden nicht schuldig seyn / dergleichen soll es in denen Königlichen Steuern oder Hülffen / dem alten üblichen Gebrauch nach / künfftiglichen gehalten werden.

Gewalt-Thaten.

Auff die Ritterschafft vieler Gewalt-Thaten Zu- und Eingriffe / desgleichen überfallens / zugefügten Schadens / und sonst allerley grössere Beschwerungen / so den Rechten und ihren habenden Freyheiten zuwider / von etlichen Städten bisher fürgenommen worden / und geschehen seyn solten / dergleichen die von Städten wider die Land-Stände / von wegen Einhalts in die Ober-Gerichte / Land-Vogteyen / Auffrichtungen neuen Uhrbars und anders / so wider ihre habende Freyheiten und Privilegien zur Neuigkeit mannigfaltig unterstanden / und ihnen dadurch grosser Schaden zugefüget / auch in mercklich Expens oder Unkosten derhalben geführet seyn solten / die Theil hin und wieder gegen einander geklaget / und darauff Abtrag / Wiederthat und Bekehrunge begehret haben / und aber dieselben der Theilen / Beschwerungen hervor in der Verhör / vor der Römischen Königlichen Majestät in den Actis und Sachen eingebracht / und ietzunder in diesen gegenwärtigen Handlungen / zum Theil mündlichen auch wieder gemeldet worden / seynd die Theile auff nachfolgender Masse mit einander gütlichen geeeget / und dahin verlichen worden / daß sie zu allen Theilen solch ihre Anforden / hin und wieder Beschwerungen und Begehren / Ihrer Königl. Majestät in unterthänigsten Gehorsam gäntzlichen zu- und heimgestellet haben / dergestalt was Ihre Römische Königliche Majestät mit Dero Cron Böhmischen Räthen auffsetzen oder versprechen werden / daß es also darbey verbleiben / doch einem jeden Theil zugelassen seyn solte die Fälle / so hiervon nit einkommen / oder ietzund vermeldet worden / vor den nechstkünfftigen Ihrer Königlichen Majestät Commissarien allhie ferner einzubringen / welche auch ie ein Theil dem andern vom heutigen Tag in vier Wochen zu beschreiben und zu erkennen geben solle.

Beschluß.

Welche abgedachte Verträge / wie solches die Artickel alles in sich vermögen / haben Prälaten / Herren / Ritterschafft und die von Städten / vor sich ihre Erben und Nachkommen / offtgedachten Fürstenthümer Schweidnitz und Javer zu ewigen Zeiten / stet / vest / und unverbrüchlich zu halten / zugesagt / und in allen nachzukommen versprochen / da aber solches durch einen Stand oder Person nicht gehalten / sondern dem entgegen gehandelt würde / solcher Stand oder dieselbe Persohn solle in der Römischen Königlichen Majestät und nachfolgenden König zu Böheim / als Hertzogen zu Schweidnitz und Javer Ungnad ernstliche Straff gefallen seyn / und dieselbe verwircket haben / Wie dann solchen Vertrag die Römische Königl. Majestät / als regierender König zu Böheim / gnädigst confirmiren und bestätigen wollen / doch daß berührter Vertrag der Römischen Königlichen Hoheit und Regalien / jetzt und künfftig ohne Schaden seyn solle; dergleichen soll auch solcher Vertrag den Land-Ständen und denen von Städten / an ihren habenden Freyheiten / Privilegien und Gerechtigkeiten / ausser berührten vertragenen Artickeln / sonst in allen hinführan gantz ohne Schaden und Nachtheil seyn / Alles getreulich und ungefährlich.

ANNO 1545.

Des zu glaubwürdiger Uhrkund/ haben wir obgemelte Königliche Commissarien/ diesen Vertrage mit unsern angebohrenen Petschieren/ aus Mangel/ daß wir unser Siegel nicht bey handen gehalt/ besiegelt und verfertiget/ jedem Theil einen gleichlautenden zugestelt.

Geschehen in der Stadt Schweinitz des vierzehenden Tags des Christ-Monats/ Nach Christi unsers lieben HErrn Geburth/ im Funffzehenhundert und fünff und viertzigsten Jahre.

Bestättung des Vertrages.

Uns darauff beyde Theile vom Land-Ständen und Städten/ offtgedachter Unser Fürstenthümer Schweidnitz und Javer/ durch ihre ansehnliche Potschafften ersuchen/ und unterthänigst Fleiß bitten lassen/ und solchen von verordneten Commissarien zwischen ihnen auffgerichteten und hierinnen inserirten und einverleibten Vertrag lieben und gefallen zu lassen/ denselben gnädigst zu bestättigen und zu confirmiren/ haben wir angesehen die demüthige fleißige Bitte/ auch betracht treu-nützliche und fleißige Dienste/ die mehrgedachte Landschafften von Land und Städten/ und ihre Vorfahren/ uns und unsern Vorfahren/ oft willig gethan/ hinfüran uns/ unsern Erben und Nachkommen am Königreich Böheim/ von ihnen/ ihren Erben und Nachkommen wohl beschehen solle/ kan und mag/ und darumben mit wohlbedachtem Muthe/ zeitigem vorgehabten unser Edlen Räthe und lieben Getreuen/ des König-Reichs Böheim Raht/ und rechter Wissen/ mehr bestimmten hierein verleibten/ unserer Commissarien/ und von ihnen/ denen von Land und Städten/ geliebten und angenommenen Vertrag/ gnädigst confirmiret, roboriret und bestättiget.

Confirmiren, roboriren und bestättigen solches aus Böheimischer Königlicher Macht/ als obrister Hertzog in Schlesien/ Schweidnitz und Javer/ hiemit wissendlich/ und in Krafft diß Brieffes/ Meinen/ setzen und wollen/ daß solcher Vertrag in allen Puncten und Artickeln/ stet und kräfftig bleiben solle.

Gebieten darauff allen und jeden unsern Unterthanen und lieben Getreuen/ was hohen oder niedern Würden/ Stands/ Ampts oder Wesens die seyn/ und forderlichen Unserm Obristen/ auch Hauptleuten in Ober- und Nieder-Schlesien/ Schweidnitz und Javer/ mehrgemelte Stände vom Land und Städten in unsern Fürstenthümern Schweidnitz und Javer/ an solchen Vertrag/ auch dieser unser Bestättung nicht zu hindern noch zu irren/ sie beruhlich darbey bleiben lassen/ darwider nicht thun/ noch des jemanden zu thun gestatten/ sondern sie von unsertwegen dabey handhaben/ schützen/ und schirmen/ als lieb einem jeden sey unser schwere Straff und Ungnad zu vermeiden.

Wir wollen auch beyden vom Land und Städten vielgedachter Fürstenthümer Schweidnitz und Javer/ ernstlich aufferlegt haben/ ein Theil dem andern an solchem Vertrag und Bestättung/ was jedem zuerkant und zugesprochen/ einigen Eingriff und Entziehung mit nichte zuzufügen/ oder daraus zu schreiten/ und darüber zu gehen/ als lieb einem jeden sey/ unsere schwere Ungnad/ und darzu ein Pöen funffzig Marck löthig Goldes zu vermeiden/ doch ein jeder/ so offt er freventlich hiewieder thäte/ uns halb in unser Cammer/ und die andere Helfft dem beleidigten Theil zu bezahlen verfallen seyn soll/ das meinen wir ernstlich. Des zu Uhrkund besiegelt mit Unserm Königl. anhangenden Insiegel. Geben in unser Stadt Wien den ersten Tag des Monaths Januarii. Nach Christi unsers lieben Herrn Geburt/ tausend Fünffhundert und im sechs und viertzigsten/ Unser Reiche des Römischen im Funffzehenden/ und der andern alle im zwantzigsten Jahre.

CLXXXIX.

1546. 17. Fevr.

Vertrag zwischen Albrecht/ Philipp/ und Hanns Georg/ Grafen zu Mansfeldt/ durch Unterhandlung Fürst Wolffs zu Anhalt/ und Johann Heinrichs Grafen von Schwartzburg/ wegen Verpfändung ihrer an der Graffschafft habenden Theilen/ daß nemblich solche in allen Fall der Noth zwischen Ihnen/ und nit anderwärtig/ beschehen solle/ dann auch wegen Einnehmung der Zinß/ Lehen/ Folge und Steuer/ in der neuen Stadt Eyßleben und Vogelgesang/ wie auch des Bier-brauens/ und Ausschenckung des frembden Biers daselbst und zu Hergersdorff: Ingleichen wegen Verwahrung der Lehen-Briefe/ und Privilegien/ der Fischerey zu Reblingen/ Ausdorff und Lüttichendorff aufgerichtet zu Mannßfeldt/ am Mitwoch nach Valentini den 17. Februarii 1546. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. II. Abtheilung VI. Absatz XII. pag. 127.]

ANNO 1546.

C'est-à-dire,

Accord moyenné par WOLF *Prince d'Anhalt*, *&* JEAN HENRI *Comte de Schwartzburg entre* ALBERT, PHILIPPE, *&* JEAN GEORGE *Comtes de Mansfeld*, *touchant l'engagement qui se pourroit faire en cas de nécessité de leurs Parts & Portions du Comté de* Mansfeld, *savoir qu'un tel engagement se devroit faire entr'eux*, *& non aux Etrangers. Ils y conviennent aussi de ce qui regarde la perception des Revenus & Tailles*, *de l'Administration de la Justice*, *haute & basse*, *dans la nouvelle Ville d'*Eisleben *& en celle de* Vogelgesang; *du Droit sur la vente de Biere étrangere à* Hergersdorf, *de la Pêche à* Reblingen, Amsdorf *&* Luchtindorf, *& de la garde des Originaux des Lettres d'Investitures*, *& des Privileges. A Mansfeld le Mecredi après la St. Valentin* 1546.

NAchdem und als sich zwischen den Wohlgebohrnen und Edlen Herren/ Herrn Albrechten und Herrn Philipsen/ und Herrn Hannß Georgen/ Gevettern und Brüdern/ Grafen und Herren zu Mannßfeldt u. Irrung und Zwiespalt zugetragen und erhalten haben/ und der Ehrwürdige Herr Martinus Luther/ der Heil. Schrifft Doctor, uf wohlgedachter Grafen Ansuchen/ sich aus Christlichen Hertzen und treuer Liebe/ so Er zu seinen Landes-Herren und Vaterlande getragen/ in solche Zwiespalt eingelassen/ und die auch Ehrwürdigen und Hochgelahrten Ernst Justum Jonam/ auch der Heil. Schrifft Doctor, und Herren Philippen Melanchthon zu sich gezogen/ und nach Ausgang der vergangenen Weynacht-Feyertagen/ zwischen Wohlgedachten Grafen (so Ihre Herren und Freunde/ den Hochgebohrnen Fürsten und Herrn/ Herrn Wolffen/ Fürsten zu Anhalt/ Grafen zu Ascanien/ und Herrn zu Berenburgk/ und den Hochgebohrnen Herrn Hannß Heinrichen/ den Eltesten/ Grafen und Herrn zu Schwartzburg/ auch zu den Sachen gebetten und vermocht/) die Handelung zu Mannßfeldt vorgenommen und anfänglichen wohlgedachte Grafen mit einer treulicher und Christlicher Erinnerung zu Lob GOtt/ Ihrer Seelen zur Seeligkeit/ und zu Troste gantzer Landschafft/ zu guter seeligen Regierunge/ laut göttlicher Verheissunge im Psalm: Wo Einigkeit ist/ daß alda GOttes Seegen ist/ Ihrer Gemüth und Hertzen gegen einander zu Christlicher freundlicher Einigkeit verglichen/ und folgends zu Hinlegung der Irrsall geschritten. Und aber damahls den Sachen/ aus vorgefallenden Ursachen und kurtzhabender Zeit/ nicht hat können endlich abgeholffen werden.

Derohalben dann/ von ermelten Herrn Dr. Martino Luther/ ein anderer Tag als uf Conversionis Pauli, auch vorschienen anhero gegen Eißleben ernennet/ und angesetzet worden ist/ uf welchem Tag die Hoch- und Wohlgedachte/ Fürst Wolff von Anhalt/ und Graf Hannß Heinrich von Schwartzburg/ benebenst den Grafen von Mannßfeldt; dergleichen berührte Er Doctor Martinus, beneben D. Jona über etliche Tage/ dieweil sie/ grosser Gewässers und Gefahr halben/ zu Halle nicht haben können überkommen/ auch wiederum erschienen/ und die Handlung vor die Handt genommen.

Demnach bekennen wir Wolffgangk/ Fürst zu Anhalt/ Graf-

ANNO 1546.

Grafe zu Ascanien / und Herr zu Berenburgk / und wie Hannß Heinrich der Aelteste / Graf und Herr zu Schwarzburg rc. auch wir Martinus Luther / auch Justus Jonas, der Hal. Schrifft Doctores, daß wir vorgemelte Grafen / nachfolgender Articul in der Güte mit Ihrem guten Wissen / Willen und Vollworth verglichen und vertragen haben.

Erstlich den Burg-Frieden und Erb-Verträge belangende / haben wir Wohlgemelte Grafen vereiniget / und verglichen / nachdem Ihrer der Grafen Erb-Vertrag vermagk / daß die Bergwerck sambt dem Schloß Mannßfelde / mit seiner Zubehörung / als das Thal daselbst / sambt Eißleben und Heckstadt / eines jeden Herrn fünfften Theil nicht höher dann umb 12000. fl. so er denselben verpfänden oder versetzen müste / niemands anders / dann dem andern Grafen zu Mannßfelde versetzen soll / wie dann derselbige Articul im Erb-Vertrag einverleibet / mit dem Eide und anhangenden Insiegel bekräfftiget worden / und aber die Graffschafft / Grafen Gebhardts Fünfftheil durch Verhängnüs des Allmächtigen en dermassen obliegend und beschwerlichen Zustande kommen / als daß / zu Verhütung weiters Unraths / der angezogene Articul in dem Erb-Vertragk aus unumgänglichen Ursachen anzuheben nicht kan / oder mag umgangen werden; Als haben Ihre Liebden und Gnaden / denselbigen berürten Articul hiermit einträchtiglichen aufgehaben.

Nemblich und dergestalt / so Sachen / daß Ihre Liebd. und Gn. durch Hülff des Allmächtigen aus den beschwerlichen Obligen / darinnen sie jetzunder seindt / darauf denn Ihr. Liebdt. und Gn. mit allen Fleiß trachten wollen / kommen seyndt / alsdann wollen sie sich in solchen Articul, daß ein jeder Graf seinen Fünfftheil bemeldter Graffschafft Städte / und Zugehörungen / Gütern / seindt dem Bergkwerck nicht höher / dann umb zwölfftausend Gülden zu beschweren / wiederumb verbindlich einlassen / und derselben zu geleben / verpflichtet zu seyn / mit nothdürfftigen Verschreibungen versorgen / Ihre Liebden / Gn. und derselben Erben / wollen aber in keinerley Weise von den vormeldten und andern Gütern Ihrer Herrschafft / wie sie die jetzt haben / und künfftig dorzu bringen möchten / nichts entwenden / sondern uf den Fall / da Ihr. Liebd. und Gnaden etwas verpfänden oder verkauffen müssen / sollen die andern Grafen nach nahendt der Sippzahl in alle Wege umb das / sa es würdig / und Verpfändung haben / aber ausserhalb jetztgemeldtes Auszuges / welche Ihr. Liebd. und Gn. aus ermeldten und unumbgänglichen Ursachen willen nicht haben unterkommen können / noch mögen; So soll der Erb-Vertragk und Burg-Friede in allen Artickeln / in keinen ausgeschlossen / in Wesen und Crafft bleiben / dergestalt / daß auch kein Grafe zu Manßfelde / so sein Alter / als sechzehen Jahr / vermöge des Burg-Friedens erlanget / uf dem Schloß Mannßfeldt soll gelassen werden / er habe den vermöge des Burg-Friedens / den Vertragk und Burg-Frieden gelobet und geschworen;

Nachdeme auch der geschwohrne Burgk-Friede vermöge / daß Ihre Liebde und Gnaden jährlichen ein tausend Gulden gegen Mannßfelde zur Notturfft der Gebeuwe / Unterhaltung des Schlosses / hätten antworten sollen / und doch dasselbige mit aller Grafen Wissen verblieben / so haben Wir sie forder vereiniget und entschlossen / daß solche tausend fl. uf den neuen Jahrs-Marckt / so man nach der wenigern Zahl anfang des sieben und viertzigsten Jahres schreiben wird / anfahen / ohne einigen Verzugk durch Ihre Liebde und Gnaden Rentmeister / die sie dann dahin weisen wollen / Ihren dazu verordneten entrichten lassen / hierüber soll auch zu Unterhaltunge des Schlosses / auch Gebäuw / dergleichen zu Entrichtunge der Zinse und Ablegung der Haubt-Summe nicht alleine der tausend Gülden / wie gemeldt / folgen / sondern die Zinse / was der jährlich von den Steuren / so gemeiner Herrschafft zuständig seyn / gefällt / Ihre Liebde und Gnade darzu verordenen / und wie gemeldt / zu angezeigter Notdurfft zu gebrauchen / auch folgen / und sollen Ihre Liebde und Gn. auf Montagk nach Quasimodogeniti schierstem gegen Mannßfelde / jeder Theil zweene Räthe zusammen verordnen / sich des Gelds halben / so jeder Theil zum Baue und gemeiner Herrschafft halben ausgeleget / nach Billichkeit zu berechnen / und zu vergleichen.

Von der Neustadt und Vogelgesang vor Eißleben ist abgeredt und bewilliget / auch angenommen / daß Graf Albrecht und seine Männliche Erben in der neuen Stadt Lehen / Zinß / Gerichte / Oberst und Niederst / auch die Volge und Steuer behalten sollen / Seine Liebde und Gn. sollen und wollen aber solche Folge / ja auch alle seine Unterthanen wider Graf Philippsen und Graf Hannß Georgen / auch ihre Brüdere und alle Ihre Erben und Nachkommen der Grafen zu Mannßfelde / auch Ihre Unterthanen / nicht brauchen.

Desgleichen sollen und wollen die andern Grafen die Volge aller Ihrer Unterthanen wider Grafen Albrechten / seiner Liebden und Gnaden Erben und Nachkommen / und seine Unterthanen / auch nicht brauchen / so viel aber gemeine Unterthanen belanget / soll es vermöge des Erb-Vertrages gehalten werden / und die in der Newstadt mügen so viel Bier brauen / als sie daselbst unter Ihnen ausschencken können / aber sonsten sollen sie kein Bier heraussfür auff die Dörffer / oder sonst bey Tonnen noch Fassen / oder dergleichen verkauffen / und so jemands hierin bruchlich befunden / den oder dieselben will und soll Graf Albrecht unnachläßlich und unsäumlich um zehen Gulden straffen / und soll dieselbe Straff dem Rath in der alten Stadt folgen und zugestellt werden.

Aber frembdes Bier und Wein zu schencken / sollen sie sich enthalten / und die Schencken der Neustadt und Vogelgesangk abthun / gleichfalls die andern Grafen mit der Schencke die Siebenhitze genannt / thun sollen und wollen; den Wein / so Ihnen selber wächst / und hinfürder wachsen kan / mögen sie nach Ihrer Nothdurfft ausschencken oder verkauffen / aber frembden Wein und Bier zu schencken / sollen sie sich enthalten.

Gegen solches ist gewilliget / daß der Rath zu Eißleben / Grafen Albrechten zweytausend fünffhundert Gulden / darzu die Behausung / darinnen der Marstall gewesen / sambt Abtretung der Bürgerlichen Gerechtigkeit / so sie von wegen gemeiner Herrschafft auf dem Hause / so Hansen Lürichs gewesen / und dem Häußlein darneben / so Jacob Schosen gewesen / gehabt haben / entrichten und einräumen sollen.

Aber zu Hergersdorff soll die Schencke bleiben / und frembde Bier und Wein geschencket werden / desgleichen sollen die von Hergersdorff bey ihren Brauen auch bleiben / aber nicht bey Fassen oder Tonnen aufs Land verkauffen / sonsten aber soll innerhalb ein Meil-Weges kein frembd Bier umb Eißleben geschencket werden.

Die Handwercker in der Newstadt sollen mit den Handwercken in der alten Stadt einerley Innung haben und halten / und sich gegen den Rath und Handwercken der alten Stadt / Innungs Gewohnheit halten und thun / es sollen sich auch die Unterthanen in beyden Städten der Policey und Ordnung / so die Herren gemeiner Herrschafft / von Marckt-Gerichte / falschen Elen / unrechten Gewicht / Maß und dergleichen / jetzo alsbald machen werden / bey Straff darinnen ausgedrucket / halten / und soll der Rath der alten Stadt Eißleben die Straffe / so die Herren in solchen Sachen ordenen werden / in der alten Stadt einzunehmen haben; In der Neuenstadt aber / soll Grafen Albrechten seiner Liebde und Gnaden Erben und Nachkommen die Straff berührter Policey-Ordnung nach / zuständig seyn / welche Seine Liebd. und Gnad. unnachläßlich nehmen / und über der Policey-Ordnung halten sollen und wollen. Das Thor so jetzt in den Vogelgesang geschlossen wird / soll verordnet werden / daß es der Rath in der alten Stadt zuzuschliessen habe; aber mit Zu- und Auffschliessunge soll es mit demselben / wie mit den andern Thoren gehalten werden.

Aus deme aber hiebevorn eine Vergleichunge der Bergwergk und also geschehen / daß Graf Albrechten und Seiner Liebden und Gnaden Bruder / Graf Gebhardten und Ihren Erben / nicht mehr / dann zwey Fünfftheil und Ihrer Liebden und Gnaden Vettern / welche nachmahls verschieden / und Ihren Erben drey Fünfftheil zuständig seyn solten / wie dann dieselbigen drey Fünfftheil und Nutzunge derselbigen uf Grafen Philipsen und Graf Hanß Georgen und Ihre Gnaden Bruder geerbet / und gefellet seyn worden / so ist förder abgeredt / daß Graf Philipsen und Graf Hannse Georgen / sambt ihren Brüdern und Männlichen Erben / die Nutzunge von Ihr Liebden und Gnaden dreyen Fünfftheilen des Bergwercks / es sey an Silberkauff / Schlägeschatz und allen andern / ohne Grafen Albrechts und Seiner Liebden und Gnaden Erben Verhinderung / folgen und gehörig seyn soll / also / daß jeder Herr mit seinem Silber seine Gelegenheit und Bestes ungehindert des andern Theils / wohl wird zu suchen wissen.

Der Steuer halben ist abgeredt / daß Graf Gebhardten und Graf Albrechten sambt Ihrer Liebden und Gnaden Erben die Steuer / so viel der von Veterlicher Erbe darkombt / der dreyer Städte / Eißleben / Hedestedt und Mannßfeldt / als der drittehalb und der anderthalb dritte Theil / Grafen Philipsen und Grafen Hannß Georgen sambt Ihrer Liebden und Gnaden Bruder und Erben folgen und zuständig seyn soll / aber die andern zwey Drietheil /

ANNO 1546.

theil/ welche von der angesetzten Herrschafft darkommen/ sollen in fünff Theil getheilet werden/ also/ daß Graf Albrechten und Graf Gebharden und Ihren Liebden und Gnaden Erben/ zwey Fünfftheil/ Grafen Philipsen und Graf Hannß Georgen/ Ihren Bruder und Erben/ unweigerlich auch zuständig seyn sollen/ aber einem jeglichen Grafen soll die Steuere von den Leuthen/ die unter Ihme gesessen/ hinfürder ohne alle Verhinderunge der andern Herren/ sie arbeiten uf dem Berge oder nicht/ zuständig seyn.

Was aber gemeiner Herrschafft Unterthanen/ und ob Bergkleute auf dem Berge in den Kawen wohneten/ von denen soll die Steuer gemeiner Herrschafft zuständig seyn und bleiben.

Dadurch auch die Einwohner der gemeinen Herrschafft einer dem andern schleuniges Rechtens bekommen mögen/ auch die Frembden sich Rechtloß zu bleiben/ nicht zu beklagen haben; so wollen Ihre Liebden und Gnaden uf den Montag nach Quasimodogeniti Ihre Räthe und Gelahrten zusammen erfordern/ und nach Rath derselbigen einen ordentlichen Proceß/ dadurch zum schleunigsten ein jeder Ihre Liebde und Gnaden Verwandter/ oder wer mit denselben zu schaffen hat/ zu gebührlichen Rechten kommen möge; So offte auch ein Grafe zu Mannßfeldt abgehen würde/ so sollen die Männlichen Erben/ oder so der keiner verlassen/ die negste gesambte Lehenträger/ wann dieselbigen/ (uf welche des Verstorbenen Herrschafft gefellet) von den dreyen Städten/ Eißleben/ Hedtstedt und Mannßfeldt Pflicht nehmen wollen/ die andern Grafen/ oder so etliche unter denen nicht mündigk/ ihre Vormunden/ oder verordnete Befehlighabere beschreiben/ und Zeit/ wann sie die Pflicht nehmen wollen/ ansetzen/ alsdann sollen die andern Grafen oder Ihre Vormunden/ durch sich oder Ihre Verordnete erscheinen/ also/ daß hinfürt zu der Zeit die Pflicht von den dreyen Stetten/ zusambt und in aller Herren Nahmen/ so offt die aus tödtlichen Abgang zu Falle kammen/ genommen soll werden.

Dadurch aber der Gerichte/ auch der Eigenthumblichen Gehöltz halben/ nicht Irsall/ zwischen Ihre Liebden und Gnaden/ und derselben Erben einfallen/ sondern vorkommen werden/ so wollen sie uf benennten Montagk nach Quasimodogeniti schierstett/ die Ihre verordnen/ welche die Grentze/ so weit jeder Ambtsgerichte gehen/ dieselbe verordnen sollen/ auch alle Höltzer/ so sie aneinander stossen haben/ versteinen.

Der Verwahrung Ihrer Liebden und Gnaden gemeine Lehen-Brieffe und Privilegia, haben wir sie verglichen/ daß sie Ihrem Baumeister/ Meister Hannsen/ dasselbige über das jetzige immerdar zwischen Grafen Philipsen und Hannß Georgen Stellen/ erbawen wollen/ und dasselbige dermassen verwahren/ daß auch so viel menschlich/ vorkommen/ ob gleich ein Brand auskäme/ daß kein Schade zu demselbigen Gewölbe/ und den darein gelegten Brieffen geschehen möge/ der Ende/ und so förderlich solches gefertiget/ wollen Ihre Liebden und Gnaden alle Ihre Privilegia, Lehen/ und alle andere gemeine Herrschaffts-Brieffe/ sambt den Lehen-Brieffen über Allstedt und Lawenstein/ auch die Brieffe/ so jeder Herr aus dem jetzigen Gewölbe genommen/ wiederumb legen/ und zum besten ingesambt/ also daß einer ohne den andern darzu nicht kommen mag/ verwahren lassen. So offte aber einem oder mehr Grafen die Originalia, oder Copei davon zu nehmen/ vonnöthen/ sollen Ihme dieselbigen ungeweigert wiederfahren/ doch die Originalia ohne Verzugk/ und dermassen/ wie empfangen/ wiederumb in das geordnete Gewölbe geantwortet werden/ und sollen die Brieffe zwischen hier und Quasimodogeniti nach dem alten Register besichtiget/ und so ein Graf von Mannßfeldt etwas von den Brieffen in seiner Verwahrung hätte/ so sollen dieselbige Brieffe wiederumb binnen erwehneter Zeit zu den andern Brieffen/ und mitler Zeit/ biß daß die gemeldte Verwahrung fertigk wird/ in das Gewölbe bey der Kirchen ufm Schlosse Mannßfeldt geleget werden.

Dieweil auch durch Graff Albrechten bemeldten Graff Gebharden gewilliget ist worden/ daß Graff Hoyer seeliger etliche Zinnse und was das immer seyn möchte/ uf der Neustadt/ so vor Mannßfeldt erbauet/ haben soll/ doch/ daß die Gerichte/ Dienst/ Volge/ Steuer/ und alle andere Gerechtigkeit/ wie die dann bewilligt und abgerede/ gemeiner Herrschafft bleiben soll; So ist weiter verhandelt und abgerede/ daß die Tabelherren/ Graffen Philips und Graff Hannß Georgen/ dieselbigen Zinnß und Gerechtigkeit abkauffen/ und alle wege vor sechs Gulden Müntz/ einhundert Gulden in Müntz geben sollen/ mittler Zeit aber/ soll der Rath die Zinnse einnehmen/ und Graff Philipsen und Graff Hannß Georgen/ und Ihro Lieb und Gnaden/ Brüder und Erben überantworten.

ANNO 1546.

Der Volge halben ist abgeredt/ daß die gemeinen Unterthanen/ jedem Graffen/ so offt das von nöthen/ es sey bey Tage oder bey Nacht/ ohne Verhinderung zu folgen schuldig seyn sollen/ doch soll derselbige Folge wieder gemeine noch die andern Graffen/ oder Ihre Unterthane nicht gebrauchet werden.

Der Hütten Theilung halben ist abgeredt/ daß sich vermöge der Theil-Zettel/ auff obgemeldten Montag nach Quasimodogeniti derhalben gäntzlich durch die Räthe soll verglichen/ und was ein Theil dem andern zu pflegen schuldig ist/ Erstattung gethan werden.

Was den abgeführten Schiffer/ so von wegen der acht Graffen Gebhardts Erbfeuer durch die andern Gewercken verleget/ belanget/ ist abgeredet/ daß Ihre Liebden und Gnaden/ uf bemeldten Montagk nach Quasimodogeniti, die Ihren gegen Mannßfeldt zusammen verordnen wollen/ welche sich desselbigen abgeführeten Schiffers halben/ und was noch wegen der Bezahlunge mehr Schiffern gebühret/ endlich vergleichen sollen/ damit ein jeder Theil/ das/ so Ihme gebühret/ in gleicher Gattung und Güte/ ohne längern Verzugk vor voll erstattet/ und soll damit hinfürder/ laut u. Inhalts der Ordnunge und Reformation, gehalten werden.

Belangend Anschlagung der Mandat, ist abgeredt/ daß ein jetzlicher Herre wohl Macht hat/ an denen Enden derer gemeiner Herrschafft zuständig/ Mandata und andere offene Ordenung anschlagen zu lassen/ wo es desselben Herren Unterthanen/ an denen Enden/ da es Ihme alleine zuständig ist/ halten sollen; Was aber gemeiner Herrschafft Unterthanen und Sachen belanget/ sollen die offenen Mandata von allen Herren sämbtlichen ausgehen.

Der ausstehenden geistlichen Güeter und Zinnß/ so vermöge des Eißlebischen Vertrags/ einem jeden Herren zu seinem Closter und Pfarren zuständig seyn/ ist abgeredt/ daß dieselbigen geistlichen Zinnß oder Güeter uf Montagk nach Quasimodogeniti fürtzlichen u. folgendt angeweist/ und übergeben werden sollen.

Nachdeme dann Graff Philips und Graff Hannß George bericht seyn worden/ welcher gestalt in der Bauerischen Aufruhr/ durch Bastian von Kodwitz und Wolff von der Heide/ das Closter zu Hedestedt dem Rath daselbst ist zugestellet worden/ so seynd Ihre Liebe und Gnaden uf Unterhandlung von solcher Forderung abgestanden/ also/ daß auch der Rath daran hinfort ungehinderet bleiben soll.

Des wüsten Closters Eißleben halben ist abgeredt/ daß derselbige Platz uf Montag nach Lætare schierstett soll getheilet/ oder sonsten sich unterlangk freundlich/ damit jeder Theil wisse/ was Ihme zuständig/ darumb verglichen werde.

Die Kleinodia in der Kirchen zu St. Andreas seindt vorwandt/ und zur selbigen Kirchen und Schulen geordnet/ und mit demselben ein jährlich Einkommen/ laut der Inventarien gemacht/ solches soll bey der Kirchen und Schulen bleiben.

Der Burg-Acker halben zu Hedtstedt/ haben wir sie verglichen/ daß sich Ihrer Liebde und Gnaden/ was vor Acker zu der Burck gehöret/ förderlich wollen erfünden/ und uf benennte Zeit die Herren daselbst hinfordern/ und denselben Acker zum gleichsten theilen lassen wollen.

Die angezogene Irrung der Teiche zu Heinsdorff und Kölmen/ soll auf benannten Tag besichtiget/ und nach Befindung die Billigkeit verfüget werden.

Den neuen angefangenen Teich über Wippra belangende/ ist abgeredt/ daß es uf der Abrede/ durch den von Solms seel. gehalten/ beruhen soll.

Belangende die Fischerey zu Redlingen/ Amßdorff/ Lünickendorff u. Wannßleben/ was derhalben mit der versiegelten Theilunge/ wann die gegeneinander uf die verglichene Zeit übersehen/ beleget wird/ darauf soll die Billigkeit ergehen.

Die Wüstung Aschelschwenda belangende/ weil befunden/ daß dieselbige Wüstunge gen Wippra gehöret/ so seind Graff Philips und Graff Hannß George/ von Ihrer angemasseten Forderung abgestanden/ dergleichen/ so wollen Ihre Liebe und Gnaden Ihrem Vettern Graffen Albrechten/ an der Trifft zum Forwerge Hilckenschwende keine Hinderung thun.

Dargegen will auch Graff Albrecht seiner Vettern Gehöltze/ als die jungen Loden vorsetzlich mit seinem Viehe aus Hilkenschwende zu Schaden nicht treiben lassen.

Was Philips und Graff Hannß George der Kabe-Mühle halben bescheinen können/ darauf will Graff Albrecht die Billigkeit nicht weigern.

Der

ANNO 1546.

Der Gerichte halben zu Bischoffsrode / bleibet es bey deme / daß Graf Philips und Graf Hannß George / sambt ihren Brüdern / Erben und Nachkommen die Halß-Gerichte und Obrigkeit / und Graf Albrechten sambt seiner Lieb und Gnaden Erben und Nachkommen / das Dorf und die Erb-Gerichte / von wegen des Closters Trinnelbergk / vermöge darüber aufgerichtete Verträge / zuständig seyn und bleiben sollen.

Dieweil aber Graf Günter seliger für das Vorbergk sambt dem Dorffe Bischoffsrode / so er dem Abt und Convente zu Vermeidung gegen den Schaden / so mit Einschlagung der Scheibe gemeldem Closter zugefüget / zugestellet hat / und jedem Herrn ein Schock Scheffel Korns hat müssen gegeben werden / so will Graf Albrecht jährlich ein Schock Scheffel Korn nun hinfüro seinem Vettern und Ihren Erben / Nachkommen / auch gütlich aus dem Ambte entrichten lassen.

Wir haben Ihre Liebe und Gnaden auch verglichen / wo Ihrer einer der Ende / da die Gerichte gemeiner Herrschafft zuständig / jemandes gefänglich annehmen wolt / daß Er den in sein eigen Gerichte und Verwahrunge / so Ihre Liebe und Gnaden zu Mannßfelde wollen zurichten lassen / geführet werde. Mit diesen aber sollen die Gerichte der Stadt Eißleben und Hedtstedt nicht gemeinet / und an ihrer Gerechtigkeit nichts benommen seyn.

So viel das Büchsen-Hauß und den Tannenbergk / so zu Mannßfelde im Schlosse uf die gemeine Plätze und Zwinger-Maure gebauet / belangend ist / haben Graf Hannß George gewilliget / und zugesaget / daß sie dieselben Gebäwe innerhalb dreyen Jahren nach dato dieses Vertrages zu Grunde abschaffen und abbrechen wollen / und sollen sich forthin alle Grafen uf gemeine Plätze dem Burg-Frieden zu entgegen zu bawen / gänzlich enthalten.

Der Müntz halben / wollen Ihre Liebe und Gnaden uf offtermeldeten Montag zusammen kommen / diejenigen / so des Handels verständig / zum Handel ziehen / und sich derhalben Doctor Martinus Bitte nach / freundlich unterreden / und so viel immer müglich vergleichen.

Der Beschwerung halber des Raths zu Hetstedt / haben Graf Philips und Graf Hannß George bewilliget / sie bey ihren Gerichten / so weit die versteint seyn / und bewilligter Gerechtigkeit geruhiglichen bleiben zu lassen.

Es sollen auch Ihre Liebe und Gnaden freye Häuser zu Eißleben / Hedestedt und Mannßfelde nicht brauen / schencken / in andere Wege keine bürgerliche Handthierung zu suchen haben / anders / dann daß sie den Rath / an jedem Orth da dieselbige / so sich der bürgerlichen Nahrung unterwinden / wohnen / ist von ihrer bürgerlichen Nahrunge / und Handthierunge zu entrichten / was andere Bürger auch thun und pflegen.

Wann aber einer die bürgerliche Nahrung nicht mehr treiben wolt / alsdann / da er sich der nicht mehr gebrauchet / so soll er wiederumb frey sitzen / wie vor / und soll der Rath in alle Wege über derselbigen Ihrer Liebde / und Gnaden freye Häuser nichts zu gebieten haben / anders dann / was sie vermög der bürgerlichen Handthierung zu geben verpflicht / und Ihre Ambtleute dieselbigen / daß sie dem Rath / das / so sie billig geben sollen / entrichten / ernstlich / und ohn allen Verzuck dahin halten.

So viel die Steuer von Doctor Drachstets Weinberge / Fabian Franckens Gartens / und andere Güter bis an die Glanne belanget / ist abgeredet; Daß Graf Albrecht bey derselbigen Steuer / dieweil Seine Liebden und Gnaden solche bishero von denselbigen Gütern genommen / bleiben sollen / was aber Graf Philips und Graf Hannß George / darwieder befugt zu seyn / vermeinen / soll Ihnen billige Ansprache uf vorhergehende Besichtigung unbenommen seyn.

Die Besatzung des Hauses Mannßfeldt belangende / soll es vermöge des Burg-Friedens gehalten werden / dergestalt und also / daß auch der Grafen keiner dem andern an deme / so der Burgk-Friede vermagk / verhindere.

Schutz der Unterthanen und Geleite zu Recht / soll vermöge der alten Erbverträge gehalten werden.

Nachdem Bartel Drachstedt / Graf Albrechten wider seine Verwandtniß mit Schrifften beschwerlichen anzugreiffen unterstanden / also / daß Seine Liebd und Gnaden wohl Ursach gehabt / gegen ihme zu trachten / so haben sie doch auf sonderliche hochfleißige Bitte / Doctor Martin Luthers Ihme und den Unterhändlern zu freundlichen und günstigen Gefallen / auch auf gemeltes Drachstedts geschehenes Fußfallen die gefaste Ungnade uf dismahl fallen lassen.

So viel aber den Austragk belanget / dieweil Graf Albrecht erachtet / daß die beyde Austräge / so weilandt durch den verstorbenen Ertzbischoff Albrecht zu Magdeburgk und Mäintz / Churfürsten rc. und folgend durch Marggraff Johannes Albrecht der Zeit Coadjutorn, an stat und von wegen Hochgedachts Ertz-Bischoffs ufgerichte / Uberschreibung halben gefallen / und auch dieselbigen Austräge der Herrschafft zu allen Unrath und Zwytrachten Ursach geben / also / daß der Austragk auf den alten Erbverträgen / als den Räthen und Obmann / und wie dieselbigen könten zur Notturfft erkleret und gebessert werden / billig wiederumb stehen solten.

Und aber Graf Philips und Graf Hannß George noch zur Zeit das nicht geständig seyn / und von berühreten Austrägen abzustehen nicht williglen kommen / so ist derhalben abgeredt / daß Ihre Liebe und Gnade sich von allen Theilen uf berührete Zeit eines andern Austrages freundlich unterreden / und so viel immer müglich / vergleichen wollen.

Im Fall aber / da sie sich deshalber nicht vergleichen können / wie sie doch zu GOtt dem Allmächtigen hoffen / daß sie sich vergleichen wollen / so will Graf Albrecht dasjenige / so Seine Liebde und Gnaden wider die Hällische Erklärung und Austräge fürgewandt / desgleichen / daß Graf Philips und Graf Hannß George / daß dieselbigen Austräge kräfftig seyn / auch fürgewant / jedem Theil zu seiner Gerechtigkeit unbegeben haben.

Nachdeme aber sonst noch andere Artickel mehr seynd / welche zum mehrern Theil vorgenommen / aber doch sich nicht endlich haben verglichen / und auf dismahl wollen vertragen lassen; So ist ferner abgeredt und bewilligt / daß die Grafen eigener Persohn uf den Sontag nach Quasimodogeniti schierstens zu Mannßfelde ankommen / und jeder Theil zweene seiner Freunde mitbringen soll / beneben dem Ehrwürdigen Herrn Doctori Justo Jonæ, gütliche Handlunge in allen unterschiedenen Gebrechen dieselbigen zu vergleichen und hinzulegen / müglichen Fleiß vorzuwenden / Zu Urkund / steter vester Haltunge / dieser aller abgeredeter und bewilligter Artickel haben wir von GOttes Gnaden Wolffgangk / Fürst zu Anhalt rc. Heinrich der Aelteste Graf zu Schwartzburg rc. auch wir Martinus Luther und Justus Jonas, der Heil. Schrifft Doctores, als die Händlere / und wir Albrecht / Philips und Hannß George / Gevettere und Gebrüdere / Grafen und Herren zu Mannßfelde rc. als die so die Handlunge belanget / benebenst wohlgemelten Händlern / denen wir diese abgeredete und vertragene Handlunge mit Handgebender Treue zu geleben zugesaget / Unsere Secret an diesen Vertrag anhengen lassen. Geschehen am Mittwochen nach Valentini den siebenzehenden Februarii im tausend fünffhundert und im sechs und viertzigsten Jahre.

CXC.

7. Juin.

ANGLETERRE ET FRANCE.

Traité de Paix entre FRANÇOIS I. *Roi de France, &* (1) HENRI VIII. *Roi d'Angleterre, par lequel* HENRI *promet de rendre à* FRANÇOIS *la Ville de* Bologne *& ses dépendances, moyenant une certaine somme. Au Camp entre Ardres & Guines le 7. Juin* 1546. [FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 458.]

HENRICUS VIII. Dei gratia Angliæ, Franciæ, & Hiberniæ Rex, Fidei Defensor, & in Terra Ecclesiæ Anglicanæ, & Hiberniæ supremum Caput, omnibus & singulis, ad quorum manus præsentes Litteræ pervenerint, salutem. Notum facimus, quòd Tractatus quidam perpetuæ Pacis inter Oratores nostros, & Oratores deputatos potentissimi Principis Francisci, eadem gratia Francorum Regis, &c. Fratris, & Consanguinei nostri carissimi, initus, conventus, concordatus, & conclusus fuerit, cujus tenor sequitur:

NOS Joannes, Vicecomes Lisle, Baro de Malpas, & Somerey, præclari Ordinis Garterii Eques auratus, Dominus de Basset, & Tyasse, magnus Angliæ Admirallus; Guillelmus Paget, Eques auratus, & Serenissimi ac invictissimi Principis Henrici, ejus nominis octavi, Angliæ, Franciæ, & Hiberniæ Regis, Fidei Defensoris, & in Terra Ecclesiæ Anglica-

(1) Quelques Historiens recherchent pourquoi *Henri* se détermina à la reddition de *Boulogne*, dans un tems où tous les efforts que la France avoit fait pour la prendre paroissoient inutiles. Les uns l'attribuent à l'inconstance de *Henri*; d'autres à ce que voyant sa fin prochaine, il ne vouloit point laisser d'affaires avec la France à son Fils, qui étoit mineur & qui pouvoit avoir besoin de cet appui; & d'autres enfin à ce qu'il voyoit qu'il faloit s'opposer à *Charles Quint*, qui étoit sur le point d'assujettir tous les Princes d'Allemagne.

Anno 1546.

glicanæ, & Hiberniæ supremi Capitis, Secretarius; & Nicolaus Votton, Legum Doctor, Ecclesiarum Metropolitanarum Cantuariensis, & Eboracensis Decanus, Consiliarii dicti Serenissimi Principis in Consilio suo Privato, ac ejus Commissarii, Oratores, Ambassiatores, Procuratores, & Nuncii speciales dicti Serenissimi Principis, cum illustri & excellenti Domino Claudio, Domino d'Annebaut, Barone de la Hunaudaye, de Rets, & du Houmet, Equite aurato Ordinis Divi Michaelis Archangeli, Marescallo, & Admirallo Franciæ, Locumtenente generali potentissimi & invictissimi Principis, Francisci I. ejus nominis Francorum Regis Christianissimi, in omnibus Exercitibus illius, sub & in absentia potentissimi, & invictissimi Principis, Domini Delphini, dicti Christianissimi Regis Filii; ac magnificis viris Petro Remon, Equite, Corsitani Domino, ejusdem Christianissimi Regis in Privato ejus Consilio Consiliario, ac Senatus Rothomagensis Primario Præside; & Guillelmo Bochetel, Sassiaci Domino, ejusdem Christianissimi Regis Consiliario, & Status Regni a secretis, ac etiam dicti Ordinis Divi Michaelis Graphario, Commissariis, Oratoribus, Procuratoribus, & Ambassiatoribus ejusdem Christianissimi Regis Francorum, convenientes de sedandis Belli tumultibus, & Pace concilianda tractaturi. Notum facimus universis, quòd cùm Dei benignitas, calamitatum misertа, quas Bella intulerunt, Pacis & Concordiæ studia præsenti rerum conditioni nimium necessaria, in animis & voluntatibus Serenissimorum Dominorum nostrorum, pro summa sua clementia & bonitate excitaverit, effectum porro est, ut in eas demùm Conventiones & Pacta, ex eorumdem Mandatis, consentiremus, quæ & conciliandæ & confirmandæ quieti accommoda forent, & ad conservandam in Principum Majestate mutuam comitatem æque bona. Sunt autem hujusmodi quæ sequuntur.

Imprimis, conventum, concordatum, & conclusum est, quod omnes injuriæ, molestationes, offensæ, gravamina, & damna quæcumque, à tempore novissimi Belli incepti & publicati per dictos illustrissimos Principes, Angliæ & Francorum Reges, aut eorum Subditos, Terra Marive, Portubus Maris, vel Aquis dulcibus, ubicumque locorum commissa, facta, sive perpetrata, remittantur, aboleantur, & prorsus deleantur, ac per præsentes prorsus remittuntur, abolentur, & delentur. Ita quod neuter dictorum Principum, eorumve Subditus quicumque quicquam vultu, verbo, facto, aut nutu, eorum alteri improperet, aut impingat, sed quod de cætero inter prædictos illustrissimos & potentissimos Principes, eorumque Hæredes & Successores, Vassallos, Incolas, & Habitatores, ac Subditos quoscumque præsentes & futuros, tam Ecclesiasticos, quam Seculares, cujuscumque dignitatis, statûs, gradûs, aut conditionis existant, seu quacumque dignitate, statu, sive gradu præfulgeant, eorumque Regna, Patrias, Terras, & Dominia, Civitates, Castra, Territoria, Villas, Oppida, & Loca quæcumque modo per eorumdem aliquem habita, tenta, possessa, & occupata, sit bona, sincera, vera, integra, perfecta, fidelis, & firma Amicitia, Unio, Liga, Intelligentia, Confœderatio, & Pax, per Terram, Mare, & Aquas dulces, Portus Maris, & ubique locorum, inconcusse & inviolabiliter observanda, & futuris temporibus perpetuo duratura.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quod neuter dictorum illustrissimorum Principum, eorumve Hæredum & Successorum, Regna, Patrias, Terras, Dominia, Civitates, Castra, Territoria, Villas, Oppida, vel Loca quæcumque per eorum alterum impræsentiarum possessa, hostiliter invadet, aut expugnabit, aut à suis Subditis, aut Stipendiariis sic invadi, aut expugnari permittet, sed bona fide, absque omni fraude & dolo, realiter, expresse, & cum effectu prohibebit, & impediet. Nec aliquis dictorum illustrissimorum & potentissimorum Principum, alicui alterius cujuscumque statûs, gradûs, aut conditionis existat, seu quocumque consanguinitatis, aut affinitatis vinculo connectatur, aut quacumque dignitate, sive spirituali, sive temporali præfulgeat, Regna, Patrias, Dominia, Civitates, Castra, Territoria, Villas, Oppida, & Loca quæcumque, per alterum prædictorum illustrissimorum Principum modò, ut prædicitur, possessa invadenti, aut expugnanti, invadere, aut expugnare conanti, auxilium, favorem, subsidium, naves, pecunias, gentes armorum, victualia, aut aliam assistentiam quamcumque, publicè vel occultè, directè vel indirectè, dabit aut præstabit, nec à Subditis suis dari aut præstari consentiet, aut permittet, connivebitve; sed realiter & expressè renuetur, prohibebit, & effectualiter impediet.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd omnes & singuli utriusque dictorum Principum, eorumque Hæredum, & Successorum, aut eorum alterius Vassalli, & Subditi, sive sint Principes, Archiepiscopi, Episcopi, Duces, Marchiones, Comites, Barones, sive Mercatores, aut cujuscumque statûs conditionisve existant, durante Pace antedicta, ubivis locorum sese mutuis officiis prosequantur, & honesta affectione pertractent, possintque liberè, tutè, & securè absque alicujus offensa, aut Salvoconductu, sive Licentia, ubique perlustrare, per Terram, Mare, & Aquas dulces navigare, hinc indeque ad Portus, Dominia, & Districtus quoscumque utriusque ipsorum Principum, suorum Hæredum & Successorum, citra & ultra Mare accedere, dùm tamen numerum armatorum centum simul non excedant; in eis quàmdiu voluerint morari, mercari, merces, mercimonia, & jocalia quæcumque, (si Statuta Regnorum, aut Municipalia non obstent) emere & vendere, ac, ut eis placuerit, illinc ad partes proprias, vel alibi, liberè, quoties duxerint, ab eisdem abire, cum suis aut conductis, aut commodatis Navigiis, Plaustris, Vehiculis, Equis, armaturis, mercimoniis, sarcinulis, bonis & rebus suis quibuscumque, absque ullo impedimento, offensa, arrestatione, ob causam mercæ, contromercæ, represaliarum, aut alia distractione quacumque, tam in Terra, quam in Mari, & Aquis dulcibus, quemadmodum & in ipsis Locis in quibus per antiquos Pacis Tractatus, Ligas, & Confœderationes eis facere licebat.

Item. Quòd omnia munera, sive onera ab aliquo dictorum Principum in eorum Patriarum, sive Dominiorum pendentibus juxta priorum Fœderum Conventiones antehac usitata, citra, vel infra quinquaginta annos ante datam præsentium imposita Mercatoribus, aut Subditis alterius Principis, ejusve Hæredum & Successorum, nociva, vel onerosa, durante hac Pace, penitùs sint extincta, & quòd talia, & consimilia, hac Amicitia durante, amodò non imponantur. Salvis tamen semper quoad alia omnibus Regionum, Urbium, & Locorum Statutis, & Consuetudinibus, quibus nihil, quoad eorum jura per præmissa derogatum censeatur.

Item Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd neuter prædictorum illustrissimorum, potentissimorum Principum aliquem Vassallum, aut Subditum alterius, cujuscumque gradûs, statûs, aut dignitatis, vel conditionis existat, offendentem, post conclusionem præsentis Fœderis, vel alium quemcumque per antea pro proditore condemnatum, sive reputatum in crimine læsæ Majestatis, in protectionem, tuitionem, sive defensionem, quovis modo suscipiet, aut acceptabit, vel ab alio quocumque suscipi aut acceptari consentiet, aut procurabit, inconsulto & non consentiente Domino, cujus est Vassallus, aut Subditus, nec alicui tali, vel aliquibus talibus, consilium, auxilium, aut assistentiam, vel favorem directè vel indirectè dabit, aut præstabit, darive aut præstari faciet, aut procurabit.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quod, dictis Amicitiis durantibus, neuter dictorum illustrissimorum & potentissimorum Principum, quovis modo, in Regnis suis, aut alicubi locorum favorisabit, intertenebit, receptabit, aut retinebit, nec à Subditis, vel Stipendiariis suis, eorum alter acceptari, favorisari, intertenerí, aut retineri permittet aliquos rebelles, sive proditores de crimine læsæ Majestatis suspectos, aut transfugas ex Subditis alterius dictorum Principum, nec hujusmodi rebellibus, sive proditoribus, aut transfugis, rebelli, proditori, aut transfugæ, post conclusionem præsentis Fœderis offendenti, vel qui ante pro proditore condemnatus, vel publicè reputatus fuit, qui in aliquem Locum obedientiæ alterius prædictorum illustrissimorum & potentissimorum Principum declinaverit, quovis modo dabit consilium, favorem, aut assistentiam, sed eum, aut eos, intra viginti dies, postquam per Litteras alterius Principis, cujus rebelles aut rebellis, Subditi aut Subditus, extiterint aut extiterit, (quibus Litteris certificationis super hoc omninò stabitur) alter eorum requisitus fuerit, Litterarum hujusmodi requisitionis latori, aut alii ad hoc in hujusmodi Litteris nominato, sive deputato, tradet, restituet, & liberabit, tradive, restitui, & liberari faciet.

Item,

Anno 1546. Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quod ex neutrius Principum prædictorum Cancellaria aut alia Curia imposterum concedantur aliquæ Literæ represaliarum, mercæ & contromercæ, nisi super & contra principales delinquentes, aut eorum bona, eorumve factores, & hoc in casu manifestæ denegationis justitiæ tantùm, de qua per Literas summationis, aut requisitionis, & prout de jure requiritur, sufficienter constabit.

Item Quòd si durante Pace, & Amicitiis præfatis, aliquid contra vires & effectus earumdem per Terram, Mare, aut Aquas dulces, per aliquem Subditum, Vassallum, aut Alligatum in his Amicitiis comprehensum, alterius dictorum Principum, fuerit attentatum, actum, & gestum, nihilominus tamen hæc Pax, sive Amicitia in suis viribus permanebit, & pro ipsis attentatis solummodò puniantur ipsi attentatores & damnificantes, non alii.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quod prædictus Christianissimus Rex, Hæredes, & Successores sui, solvent, seu solvi facient prædicto Serenissimo Angliæ Regi, Hæredibus & Successoribus suis, plene & integre omnes Pensiones annuas, tam prædicto Serenissimo Angliæ Regi, durante vita sua, quam etiam Hæredibus & Successoribus ejusdem Angliæ Regis, in perpetuum debitas, juxta formam & modum pro solutione dictarum Pensionum in Tractatibus desuper confectis comprehensas, videlicet Serenissimo Angliæ Regi, durante vita sua, (quam Deus longævam esse concedat) tam Pensionis nomine ex Tractatu concluso apud More trigesimo die mensis Augusti, anno Domini 1525. videlicet Summam nonaginta quatuor millium Coronarum auri de Sole, & septingentorum triginta sex Coronarum auri de Sole, æstimationis, puritatis, & valoris in dicto Tractatu expressi, & triginta duorum solidorum Turonensium, quam etiam Salis nomine ex Tractatu perpetuæ Pacis de data ultima die Aprilis anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo septimo, debiti, & postea Pactis specialibus in certam pecuniæ æstimationem deducti, videlicet Summam decem millium Coronatorum auri de Sole boni, & justi ponderis, puritatis, & valoris annuatim solvendorum, ut in Pactis desuper confectis plenius continetur. Quarum quidem summarum pro Pensione, & Sale sic æstimato, prima solutio incipiet, & fiet primo die Novembris proximè futuro post datam præsentium; deindè verò proxima solutio primo die Maii, tunc proximè sequentis; & sic de die in diem, & de anno in annum, durante vita naturali dicti Serenissimi Angliæ Regis, & statim à morte ejusdem, (quam seram optamus,) Hæredibus & Successoribus ejusdem Serenissimi Angliæ Regis, illam Summam annuam Pensionis in perpetuum, ad illos dies, loca, & terminos, qui in dicto Tractatu perpetuæ Pacis continentur; ac etiam eam quantitatem Salis, quæ in prædicto Tractatu perpetuæ Pacis similiter continetur, ac juxta formam & modum traditionis in eodem Tractatu perpetuæ Pacis contentam, quatenus prædicta Salis commutatio in nummariam solutionem non reperiatur esse perpetua. Quòd si perpetua reperiatur, tunc Summam decem millium Coronatorum auri de Sole ponderis, puritatis, & valoris prædicti, in perpetuum solvent, seu solvi facient, tradent, deliberabunt, seu tradi & deliberari facient prædictus Christianissimus Rex, Hæredes & Successores sui.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd Rex Christianissimus, Hæredes, & Successores sui, solvent, vel solvi facient in Festo Sancti Michaelis Archangeli, aut infra quindecim dies proximè sequentes, quod quidem Festum erit anno Domini millesimo quingentesimo quinquagesimo quarto, illis loco & forma, qui imposterum convenire de dictorum Principum consilio & consensu videbuntur, prædicto Serenissimo Angliæ Regi, ejusve Hæredibus, & Successoribus Angliæ Regibus, eorumve Deputatis, tam nomine reliquorum, sive arreragiorum ex causâ Pensionum, & aliarum pecuniæ Summarum antehac debitarum, & non solutarum, quàm etiam expensarum, & Fortificationum in Oppido & Comitatu Boloniæ, per dictum Serenissimum Regem Angliæ, ab inchoato novissimo Bello, occupato, per dictum Serenissimum Regem Angliæ constructarum, aut infra dictum annum 1554. construendarum. Summam duorum millionum Coronarum auri de Sole, boni & justi ponderis, puritatis, & valoris, id est talium Coronarum auri de Sole, quales descriptæ sunt in Tractatu facto apud More 30. die Augusti, anno Domini 1525. & ejusdem valoris in quo tunc erant. Quæ quidem Summa duorum millionum Coronarum auri de Sole continet, & continere intelligitur, atque conficere Summam vigesies centies millium Coronarum auri de Sole, ponderis, puritatis, valoris, & quantitatis prædictæ, in Festo Sancti Michaelis Archangeli, ex causis prædictis anno Domini superiùs nominato solvendarum. Qua quidem Summa dictorum duorum millionum Coronarum auri de Sole, ut supra dictum est, persoluta, liberabitur Rex Christianissimus, tam a reliquis, sive arreragiis dictarum Pensionum, & dictarum aliarum pecuniæ Summarum antehac, & usque ad primum diem mensis Maii ultimò præteriti, incursarum & debitarum; illis tamen pecuniarum Summis exceptis, de quibus in proximo sequente Articulo mentio fiet; quàm etiam à dictis impensis dictarum Fortificationum reparationum, & operum constructorum & construendorum intra dictum annum quinquagesimum quartum, ac etiam ab omnibus impensis Belli, quas prædictus Serenissimus Rex Angliæ prætendit, aut prætendere posset occasione dicti novissimi Belli. Anno 1546.

Item. Quia occasione, & virtute quarumdam Literarum Christianissimi Regis de data 29. die Januarii, anno Domini 1529 Serenissimus Angliæ Rex Summam quingentorum millium, & duodecim millium duo & viginti Scutorum auri Solis, duo & viginti solidorum sex denariorum, boni & justi ponderis, puritatis, & valoris sibi ab eodem Christianissimo Rege deberi contendit, conventum, & concordatum est, quòd ea causa, salvis interea utrique Principi suis exceptionibus, viribus, allegationibus, & probationibus, quales, & qualia, ante hunc Tractatum proponere potuissent, per binos Commissarios à dictis Principibus infra tres menses proximos ad hoc deputandos discutietur & finietur. Quam Summam pecuniæ, quatenus ea dictorum binorum Commissariorum, aut aliorum juxta tenorem hujus Articuli eligendorum judicio debita reperietur, solvet Christianissimus Rex, Hæredes & Successores sui, eodem die, loco, anno, & forma quibus dictos duos milliones sese soluturum, ut antea est comprehensum, obligavit, non obstantibus quibuscumque in proximo præcedente Articulo contentis. Quod si isti hinc inde Deputati nihil diffinierint ad judicium porrò quatuor Jurisconsultorum neutri Principi subditorum, sed hinc inde extra suas Ditiones a dictis Principibus eligendorum, ea res deferetur, quorum quod tres pronuntiaverint, ab utroque Principum ratum habeatur, & gratum, ac illorum Sententiæ omnino stare teneantur dicti Principes, Hæredes, Successoresque sui.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quod Christianissimus Rex, Hæredes, & Successores sui, sinent & permittent prædictum Serenissimum Angliæ Regem, Hæredes, & Successores suos, tenere, habere, possidere, & pacificè gaudere Oppido sive Villa Boloniæ, necnon omnibus Castris, Villis, Oppidis, Munitionibus, Terris, Locis, Dominiis, & Territoriis, Aquis, Fluminibus, & Portubus, cum omnibus utilitatibus & fructibus eorumdem, intra illos fines existentibus, qui statim describuntur, videlicet Portus Boloniæ cum littore, sive ripa ulteriori, quatenus hibernus fluctus maximus excurrit se in latum porrigens, in longum autem usque ad Pontem vulgo vocatum, *Pont de Briqué*, eo loci & toto illo tractu, terminum constituat & limitem, à dicto verò Ponte Flumen ipsum quod Pontem subterfluit (quod quidem interim utrique dictorum Principum commune erit, nec ab eis, aut eorum altero, à solito cursu deflecti poterit) usque ad caput & fontem ejusdem Fluminis, pro limite & termino & habeatur & sit. Ita ut hoc Tractatu & Conventione tam Portum Boloniensem, qui Portus ita describitur, ut ex præsenti Tractatu contineat totum spatium à Mari ad dictum Pontem vocatum, *Pont de Brique*, & à citeriori littore seu ripa ad ulterius littus seu ripam, quatenus hibernus fluctus maximus in latum excurrit usque ad Pontem prædictum, quam etiam Oppidum ipsum seu Villam Boloniæ, cum omnibus Castris, Villis, Oppidis, Munitionibus, Terris, Locis, Dominiis, Territoriis, Aquis, Fluminibus, & Portubus dicti Comitatus Boloniæ, cum omnibus fructibus, emolumentis, & utilitatibus eorumdem citra dictum Flumen & Portum, una cum ipso Portu Boloniensi ac omnibus utilitatibus, juribus, commoditatibus, emolumentis, & proficuis dicti Portûs, dictus Christianissimus Rex, Hæredes, & Successores sui, sinent & permittent dictum Serenissimum Angliæ Regem, Hære-

ANNO 1546.

des, & Successores suos, tenere, habere, possidere, & eisdem gaudere, ea quiete, pace, & libertate, ut neque Christianissimus Rex, Hæredes & Successores sui directè aut indirectè, quovis prætextu aut colore, Serenissimum Angliæ Regem, Hæredes, & Successores suos in possessione eorumdem machinatione aliqua interturbent, molestent, aut inquietent, donec & quo usque Summam prædictam duorum millionum auri, unà cum illa alia Summa pecuniarum ex Litteris obligatoriis, de qua in undecimo Articulo superius est cautum, (quatenus debita reperiatur) tempore, loco, modo, & forma superius expressis persolverint, & satisfecerint.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd uno eodemque tempore, quo dictorum duorum millionum Coronarum auri de Sole Summa, unà cum Summa in dictis Litteris obligatoriis declarata, (si qua debita reperiatur) solvetur, dictus Serenissimus Angliæ Rex, Hæredes, & Successores sui, illis modo & forma, qui pro securitate utriusque Principis convenire, de utriusque etiam Principis consilio & consensu, videbuntur, dictum Oppidum, Villam, & Portum Boloniæ, nec non universam & integram Patriam Boloniensem, cum omnibus Castris, Villis, Oppidis, & Terris, Dominiis, Territoriis, Aquis, Fluminibus, & Portubus quibuscumque in dicto Comitatu Boloniæ, à novissimo Bello, per dictum Serenissimum Angliæ Regem capto, aut occupato, captis, aut occupatis, constructis, sive construendis; bono modo, conditione, & fide Serenissimus Angliæ Rex, Hæredes, & Successores, eidem Christianissimo Regi, Hæredibus, & Successoribus suis reddent & restituent. Ita videlicet, ut nec in tempus restitutionis hujusmodi quicquam datâ operâ fiat, quo præsens Fortificationum status imminuatur, nec Serenissimus Angliæ Rex, Hæredes, Successoresve sui, quicquam tormentorum, aut in universis eorum quæ à solo separata erunt, quæque ruta, cesa, sive mobilia dicantur, in Locis hujusmodi restituendis, ex præsentis Conventionis vi relinquere teneatur.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd à die datæ hujus præsentis Tractatûs usque ad dictum Festum Sancti Michaelis Archangeli, quod erit anno Domini 1554. non licebit alterutri dictorum potentissimorum Principum in Comitatu Boloniæ aliquam novam Fortificationem inchoare; bene tamen licebit unicuique eorum, Munitiones, sive Fortificationes, quæ jam per ipsum inchoatæ sunt, perficere & absolvere.

Comprehendatur etiam pro parte Serenissimi Angliæ Regis, Carolus, Romanorum Imperator, &c. in hoc Tractatu secundum vim perpetuæ Confederationis, quam illi, eorum Regna, Patriæ, & Subditi invicem habent.

Comprehendatur etiam ex parte dicti Christianissimi Regis, dictus potentissimus Princeps Carolus V. Imperator, in hoc Tractatu Pacis pro Confederato illius perpetuo.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd sine præjudicio Tractatuum, quos alteruter Princeps habere prætendit, Scoti in hoc Tractatu comprehendantur, contra quos Scotos Serenissimus Angliæ Rex Bellum gerere aut movere non poterit, nisi nova occasione data. Quo casu novæ occasionis datæ præsens Scotorum comprehensio eam interpretationem accipiat, quæ in Tractatu de data quinto die Aprilis, anno Domini 1515. continetur; hoc tantùm immutato, quod quamvis ex illo Tractatu Pacis dicto anno quintodecimo confecto quindecim tantum dies præscripti fuerunt dicto Regi Christianissimo, aut ejus Oratoribus, Procuratoribus, ac Ambassiatoribus, ad illam Scotis significandam comprehensionem, hanc tamen, propter Locorum distantiam, infra triginta dies proximè venturos inclusivè, ipsi Christianissimo Regi, aut ejus Deputatis ac Nunciis licebit Scotis significare.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd præsens Tractatus à dictis illustrissimis & potentissimis Principibus, intra quadraginta dies post datam hujus Tractatus, ratificabitur & confirmabitur, ac in Literas eorum patentes, magnis eorum Sigillis muniendas, & per eosdem manibus suis propriis subscribendas redigetur. Ipsasque Literas confirmatorias subscriptas, ut præfertur, & sigillatas, uterque Princeps alterius Principis Oratori sive Commissario, Oratoribus sive Commissariis ad hoc autoritatem habenti, sive habentibus, invicem tradet realiter & cum effectu, ac alter requisitus in præsentia ejusdem sive eorumdem, se omnia & singula prædicta, quatenus eum concernunt, perimpleturum, tactis sacrosanctis Evangeliis jurabit; & sic uterque, ut præfertur, jurabunt.

ANNO 1546.

CXCI.

Bündniß zwischen Ihro Kayserl. Majest. Carln den V. eines- und Ihro Päbstl. Heiligkeit Paulum III. andern Theils wider die/ so wider das Concilium zu Trient protestirt haben/ und wider den Schmalcaldischen Bund. Rom den 26. Junii 1546. [HORTLEDERUS, von Anfang und Fortgang des Teutschen Kriegs Tom. II. Lib. III. Cap. III. pag. 248.] 26 Juin.

C'est-à-dire,

Traité d'Alliance entre le Pape PAUL III. *&* CHARLES V, *Empereur contre la* LIGUE DE SMALCALDE, *& en général contre tous ceux qui ont protesté contre le Concile de Trente. A Rome le 26. Juin 1546.*

ALs sich dann das Teutschlandt/ genandt Germania, nun viel verschienen Jahr/ in grossem Irrthumb und Mißglauben erfunden/ und nun etliche darinnen verharret/ daraus zubesorgen/ grosser Schaden/ Verdruß und Zerstörung des Teutschlandes sich zutragen möcht/ und als man nun etliche Zeit allwegen solchem Mißglauben ein Fürsehung hat wöllen thun/ damit Spen und Irrungen zuvermeiden/ und das Teutsch-Land in guter Einigkeit zu behalten/ hierauff ein offen und gemein Concilium zu Trient berufft und gehalten worden ist/ da aber die Protestirenden/ mit sampt dem Schmalkaldischen Bundt/ geredt/ daß sie sich nit in ein solch Concilium ergeben/ noch darein kommen wolten/ welches Concilium auff den dritten Sontag im Advent nechst verschienen/ angangen/ darnach mit der Gnaden Gottes gehandelt/ damit es einen Fürgang nehmen möchte.

Hierauff Bäpstliche Heyligkeit und Keys. Maj. für gut unnd fruchtbar angesehen/ daß sie mit einander dieß nachgeschriebene Capitel und Articul auffgericht und angenommen haben/ und die gantz in allen Trewen/ einander zu halten und nachzukommen/ und das zu Ehr und Lob Gott dem Allmächtigen/ und zu guter Einigkeit allermänniglichen/ insonder dem Teutschen Land/ so man Germania nennet.

Zum Ersten/ daß seiner Keyserliche Mayestät in dem Namen Gottes/ unnd mit Hülff und Beystand Bäpstlicher Heiligkeit/ solle anfahen/ auff nechst künfftigen Brachmonat sich zu rüsten/ unnd sich mit Kriegs-leuten/ auch was zum Kriege gehöret/ versehen/ wider die/ so wider das Concilium protestiert haben/ unnd wider den Schmalkaldischen Bund/ auch wider alle die/ so in diesem Mißglauben und Irrthumb seyn/ im Teutschland/ und das mit allem seinen Gewalt und Macht/ damit er sie wiederumb bringe in den alten/ wahrhafften/ ungezweiffelten Glauben/ und Gehorsam des heiligen Stuls. Doch zwischen dieser zulauffenden Zeit/ sol seine Keyserliche Majest. allen mögelichen Fleiß und Ernst ankehren/ ob er die Widerspennigen gütlich ohne Krieg möchte wiederumb zu den alten Glauben und Gehorsam des heiligen Stuls bringen/ doch nichts destominder so sol er sich rüsten/ so in der obgemeldten Zeit solches in der Gütligkeit nicht gestillet möchte werden/ daß als dann seine Keyserliche Majestät zu dem Kriege gerüstet unnd gefertiget seye.

Item/ daß seine Keyserliche Majestät keinen Vertrag noch Uberkommniß mit denen/ so wider das Concilium protestiert haben/ oder mit dem Schmalkaldischen Bundt/ noch mit keinem andern/ so in diesem Mißglauben sind/ annehmen/ noch auffrichten solle/ das/ so diesem Kriege/ oder Glauben/ der heiligen Christlichen Kirchen widerig/ oder derselbigen zu Nachtheil reichen möchte/ ohne Erlaubniß und Bewilligung Bäpstlicher Heiligkeit/ oder der Legaten des heiligen Stuls.

Item/ daß Bäpstliche Heiligkeit schuldig und pflichtig seye/

Anno 1546.

seye/ in Monats Frist/ nach Bestettigung dieser Capitel/ zu Venedig/ in gute Gewarsame zu erlegen/ nemlich hundert tausent Cronen/ welche mit sampt den andern hundert tausent Cronen/ so seine Heiligkeit gen Augspurg gelegt hat/ durch seiner Heiligkeit Regenten/ auch zu dem Krieg verbraucht werden sollen/ und sonst zu keiner andern Sache: So aber der Krieg nicht ein Fürgang nehme/ sondern gewendet würde/ alsdann mögen seine Heiligkeit solche zweymal hundert tausend Cronen wiederumb zu ihren Händen nehmen.

Item/ daß Bäpstliche Heiligkeit verpflichtet seye/ daß er Zwölff Tausend Italiäner zu Fuß besolden solle/ und Fünff Hundert ringe-Pferde in seinen Kosten/ und die sechs Monat zu diesem Krieg unterhalten/ und bey ihnen haben einen seinen Legaten/ der sie regiere/ und persönlich bey ihnen seye/ sampt den übrigen Hauptleuten; so aber der Krieg vor sechs Monaten geendet würde/ alsdann hat seine Heiligkeit so viel bevor.

Item/ Bäpstliche Heiligkeit hat auch verwilliget/ daß Keys. Maj. solle und möge den halben Theil aller Kirchen in Hispanien einen Jahrs Eingang oder Nutzung einnehmen/ und solch Gut zu dem Kriege verwenden/ wie dann der Keys. Maj. die Brieff/ oder Bullen/ worden seyn/ in gemeiner Form/ wie gebräuchlich/ solche Bullen zu geben.

Item/ Bäpstliche Heiligkeit hat auch verwilliget/ daß Keys. Maj. solle unnd möge für fünffmal Hundert Tausend Cronen/ Rennt/ Zinß/ Gülten oder Lehen/ der Klöster in Hispanien/ verkauffen/ und solch Geldt an diesen Krieg legen und brauchen/ unnd sonst zu keinem andern Nutz: Jedoch mit diesem Anhang/ daß seine Keys. Maj. solle den Klöstern/ denen er dann ihre Güter/ Zinß/ oder Lehen verkaufft/ aus seiner Majestät Zinsen/ Lehen/ oder Einkommen/ so er hat/ es sey/ so man nennet Intrada/ oder ander seiner Güter Nutzungen/ als viel dargegen versetzen in Geldt/ daß sich dem verkaufften vergleichen möge. Unnd darumb/ daß seine Heiligkeit in unerhörte Sach verwilliget/ sol solch verbriffen der Klöster-Güter-Verenderung/ so ihnen ersetzt sol werden/ geschehen mit allen guten Mitteln/ und nach seiner Heiligkeit Gefallen/ und mit Verwilligung seiner Commissarien/ angesehen/ daß solches viel Antreffen ist.

Item/ so es sich begebe/ oder zutrüge/ daß einiger Fürst/ oder Herrschafft sich erhübe/ ohne besondere billiche/ ehrliche Ursachen/ und sich fürnemlich Päpstliche Heiligkeit/ und Keyserliche Majestät/ in diesem ihren Fürnehmen unterstünden/ zu betrüben und zu verhindern/ daß alsdann seine Heiligkeit und Keyserliche Majestät/ einer dem andern schuldig und pflichtig seyen/ einander mit allen Mitteln Beystande zu thun/ nach allem Vermögen/ solche Verhinderung einhelliglich zu rechen/ damit sie an diesem ihrem guten Fürnehmen nicht geirret noch gehindert werden/ welche Verpflicht sol alldieweil in Kräfften stehen/ als lang dieser Krieg währet/ und noch sechs Monat darnach.

Item/ sie lassen auch jeden Christlichen Fürsten oder Herrschafft/ sie seyen Geistlich oder Weltlich des Teutschen Landes/ und gemeiniglich allen andern Fürsten/ Ständen/ und Communen des Christlichen Glaubens/ freye Wahl/ daß sie zu ihnen mögen in dieß Bündnüß kommen/ jeder nach seinem Stande und Vermögen/ mit der Beschwerdt und Ehr/ die dann darzu von nöthen seyn mag.

Item/ zu mehrer Erleuterung und Sicherheit der obgeschriebenen Articul/ und Capitel/ so sollen sie angenommen/ und besteuet/ und durch das gantze Consistorium der Cardinäl/ auch durch sein Heiligkeit unnd Keyserliche Majestät/ trewlich unnd stett/ ohne alle Gefährde/ gehalten werden.

Item/ alsdann im Ersten Capitel sich erläutert/ daß dieser Krieg solle angefangen werden/ durch Keyserl. Majestät auff angehenden Brachmonat/ verstehet sich in diesem Brachmonat/ als man zehlet nach Christi Geburt/ Tausent Fünffhundert und Sechs und viertzig Jahr. Dann diese Capitel sind vorlangst geschrieben/ und sich dessen vereinbaret/ aber sie sind erstlich zu Rom unterschrieben/ durch päpstliche Heiligkeit/ auff den sechs und zwantzigsten Tag Brachmonats/ Tausent Fünffhundert/ und sechs und viertzig/ in beywesen des Hochwürdigsten Herrn des Cardinals von Trient/ und des Herrn Don. Gien. de Vbna. Keys. Maj. Kath/ Legaten unnd Send-Botten.

Actum, und beschlossen zu Rom/ den XXVI. Brachmonats/ Anno &c. XLVI.

CXCII.

4 Juill.

Abschied zwischen dem Churfürsten Johann Friedrich zu Sachsen/ und Landgraf Philipps von Hessen/ wie es im Feldzug zwischen Ihnen/ als Ober-Hauptleuten Ihres Verständnüsses soll gehalten werden. Ichtershausen den 4. Julii 1546. [Hortlederus, von Anfang und Fortgang des Teutschen Kriegs. Tom. II. Lib. III. Cap. VI. pag. 258. Lunig, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheilung IV. Absatz II. in Supplementis pag. 266. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Recès conclu entre JEAN FREDERIC *Electeur de Saxe, &* PHILIPPE *Landgrave de Hesse, comme Chefs de la Ligue, touchant l'ordre à tenir entr'eux dans le commandement des Troupes, & dans les expeditions militaires. A Ichtershausen le 4. Juillet 1546.*

Was von GOttes Gnaden/ Wir Johanns Friedrich/ Hertzog zu Sachsen/ Churfürst und Burggraff zu Magdeburg/ Und Wir Philips/ Landgraf zu Hessen/ Graf zu Catzenelnbogen/ als Ober-Hauptleute Unser Christlichen Verständnüß/ Uns mit einander verglichen haben.

Alle Reuter und Knechte/ so wir beyde annehmen in Soldt/ und in das Feld bringen/ wollen Wir miteinander zugleich theilen/ auch zugleich bezahlen/ und das Geld/ so die Stände dieser Verständnüß erlegen/ von Ober-Ländern und Nieder-Ländern/ Item Dingzahl/ Brandschatzung; soll auch neben Unser beyden Doppel-Monaten/ in gemeinen Kasten geleget werden; Darüber soll Unser jeder ein Pfennings-Meister verordnen/ welche zugleich Schlüssel darüber haben/ alles Geld sämbtlich annehmen und sämbtlich ausgeben sollen.

Was Unser jeder auf Reuter und Knecht/ auch Kundschafft aufgewendet/ das soll im an Erlegung seines Doppel-Monats abgehen.

Das Kriegs-Volck/ so Wir in Unsere Vestungen annehmen/ wollen Wir auf Unsern eigen/ und nicht der Verständnüß Kosten halten/ auf daß andere Stände und Städte dergleichen thun.

Zum wenigsten wollen Wir 4000. besoldter Pferde haben/ darüber will Unser jeder 500. Pferde seiner eigenen Landsassen mit sich nehmen/ in seinem Kosten; würden wir aber so viel Soldreuter bekommen/ nehmlich über die 4000. noch 1000. oder mehr Pferde/ alsdann soll bey Uns stehen/ Unsere Landsassen anheimisch zu lassen/ oder derer desto weniger mitzunehmen/ oder mit Uns zu bringen.

So fern es möglich ist/ will Unser jeder sechszehn Fähnlein Knecht/ jedes 500. starck haben/ welcher seine Anzahl nicht aller/ und der ander mehr bekähme/ soll Unser einer die übrigen Knechte dem anderen folgen lassen/ könten Wir aber mehr Knechte bekommen/ sollen Wir die auch behalten.

Wir wollen die hohen und andere Aempter zugleich mit Besoldung halten/ und soll keiner mehr/ dann der ander solchen Aemptern geben.

Aber den Rittmeistern soll jedem wo Er 400. Pferde führet/ 200. Fl. gegeben/ doch soll mit Ihnen gehandelt werden/ was man Ihnen aufs nechste Besoldung geben solle. Aber einem Rittmeister sollen über 50. Pferde nicht mehr dann 25. Fl. auf 100. Pferde 50. auf 200. Pferd 100. Fl. und also fort nach Anzahl gegeben werden.

Geschütz und Artillerey will Unser jeder mitnehmen/ Inhalt eines sondern Verzeichnüß/ davon Wir Abschrifft haben.

Salva Guarden sollen Unser beyden Wappen haben/ zu Wittenberg sollen deren 4000. getruckt/ und davon Uns dem Landgrafen/ 2000. geschickt werden. Unser jeder soll haben 700. Schantz-Bauren;

Nachdem Wir Uns auch zu Eisenach/ im ersten Braun-

ANNO 1546.

schweigischen Zuge / des 42. Jahrs miteinander freundtlich verglichen / Inhalts eines versiegelten Abschiedts / wie Wir es gegen einander / da Wir persöhnlich zu Felde ziehen / im Zuge halten sollen / und aber dieselben Articul in der Eyl allhie nicht haben mögen befunden werden; So ist durch Uns beyde abgeredt und verabschiedet worden / dasz denselbigen Articuln nachgegangen und gelebt soll werden.

Da aber darein etliche Articul weren / die sich auf das Braunschweigische Land / und nicht in diesem itzigen Zug hinauswarts gegen dem Feinde schicketen; Darumb soll freundliche Vergleichung / der Nothdurfft nach / weiter troffen werden / darnach sich Unser jeder habe zu richten; Was aber in diesen Articuln erklähret wird / in dem darf man auf dieselde Eisenachische Vergleichung nicht sehen.

Wir haben Uns mit einander freundlich verglichen / dasz Wir Uns vermittelst Göttlicher Hülffe / den 20. Tag des Monats Julii mit allen Reutern und Knechten / so viel Wir der kännen und mögen erlangen / samdt allen Geschütz / wie das Unser Vergleichung mitbringet / umb Meinungen oder umb Fulda / welches fürs beste angesehen wird / wollen zusammen kommen.

Und wo Uns mitler Zeit der Hertzog zu Würtenberg / und Oberländische Städte zuschreiben werden / dasz Ihnen Unser Vorschlag gefallen würde / wie Wir Ihnen von hieraus geschrieben / als nehmlich / wo der Kayserische Hauffe / mit seiner des Kaysers Persohn herzeucht / dasz Würtenberg und die Oberländische Städte da zu Uns / oder Wir zu Ihnen ziehen / wie das Unser Schreiben weiter ausweiset; So wollen Wir Uns daran nichts verhindern lassen / dem Anschlag nachzuziehen / ob Wir Uns gleich müssen besorgen / dasz der Feind in Unser Land zöge. Actum Ichtershaussen / den 4. Julii unter Unsern hierauf getruckten Secreten / Anno Domini 1546.

Locus Sigilli Electoris Saxon.

Johann Friedrich / Churfürst.
m. P. ss.

Locus Sigilli Landgraviæ Hassiæ

Philips / L. G. zu Hessen.
m. P. ss.

CXCIII.

4. Juillet. **Bulla des grossen Ablasz Pabst PAULI III. welchen Er zu dem Kriegs-Zug wider die Protestanten ertheilet. Geben zu Rom bey St. Marx den 4. Julii 1546.** [HORTLEDER, von Anfang und Fortgang des Teutschen Kriegs. Tom. II. Libr. III. Cap. X. pag. 273. LUNIGS Teutsches Reichs-Archiv. Spicilegii Ecclesiastici Part. I. Cap. I. pag. 472. d'où l'on a tiré cette Piece.]

C'est-à-dire,

Bulle des Indulgences accordées par le Pape PAUL III. à ceux qui s'engagent ou qui s'engageront dans la Guerre entreprise contre les Protestans. A Rome le 4. Juillet 1546.

PAulus ein Knecht der Knechte GOttes zu künfftigem Gedächtnüsz dieser Sachen.

Der Geist des allmächtigen GOttes / des göttliche Macht und Versehung bey seiner Kirchen allweg gegenwärtig ist / lässet nicht nach uns durch unser Hirten-Amt zu erinnern / und zu ermahnen / dasz wir Fleisz ankeren / die gifftigen Ketzereyen / so in der Kirchen gewachsen / auszurotten.

Darumb uns auch diese Sache von Anfang unsers Badsthums / tieff zu Gemüet gegangen / und stetig angelegen ist / wie wir den Weingarten des HErrn reinigten / und das Unkraut der gottlosen Lehren / welche die Ketzer durch Deutschland geseet haben / ausreuteten.

Ohn Unterlasz haben wir erseufftzet / und Schmertzen erlitten in unserm innerlich Hertzen und Gemüth / als wir gesehen / so viel gottseliger Seelen die unser HErr Christus mit seinem allertheuersten / kostbahrlichsten Blut erlöset hat / durch die gifftigen Lehren der Ketzer / von der Schos und Gehorsam der heiligen Mutter der Kirchen abgeführet werden. Und haben uns nicht allein unterstanden / die irrigen Söhne wieder auf den rechten Weg zu bringen / sondern auch / ob wir in einig Weg / der Ketzer Gemüth selbst heilen möchten. Haben derhalben erstlich das gethan / das die Freundlichkeit / unser Art nach / erfordert / und versucht / ihnen mit geringer Lind-Artzney zur Gesundheit zu verhelffen / Indem wir auch unserm HErrn haben wollen nachfolgen / welcher der Sünder / aus seiner Sanfftmut und Barmhertzigkeit / lang erwartet / dasz sie sich bekeren.

Als aber die geringe Artzneye nichts gewircket / und all unser Fürnehmen vergebens gewesen / haben wir das allgemein Concilium ausgeschreiben / und verhofft / dasz desselbigen Gewalt solt ihnen gantz angenem gewesen / und sein gebührend Ansehen bey ihnen gehabt haben / dann wir dieses Concilium in der Statt Trient darumb versamlet haben / dasz es unter der Gewalt und Obrigkeiten der Deutschen Nation gelegen / damit sie sich dester sicherlicher und kümlicher dahin hetten verfügen und dasselb halten mögen.

Die Sachen seindt aber ihrenthalben also gefallen / das sie durch die Mittel so hätten sollen dienen / ihre Gemüter wider auff den rechten Weg zu richten / je mehr verhartet worden seyn / als die nicht aus menschlicher Irrsal / sondern aus teuffelischer Hartneckigkeit / von dem Lauff des Heils abgewichen seint / den sie überall nichts haben beherzigen wollen / nicht das Ansehen des gemeinen Concilii, nicht die Versamlung so vieler Bischoffen / aus so mancherley Nationen / nicht die Würde so vieler Könige und Volcker / die allwege den gemeinen Concilien haben gefolget / ja also gar haben sie das im Winde geschlagen / dasz nu um vielen Monathen / nach dem nu das Concilium eröffnet ist / und etliche Sessiones gehalten seindt / ihr noch keiner inn das Concilium hat wollen komen / ja haben vielmehr dis Concilium also veracht / wie wol es rechtmässig / und im heiligen Geist versammlet ist / dasz sie offentlich gesagt / und ausktundet haben / dasz sie des Concilii Erkendtnisz kein Folge thun / und seinen Schliessen keinen Glauben geben / noch seinem Ansehen etwas weichen wöllen / sondern verharren inn ihrer Hartnäckigkeit / und unterstehen sich / wie sie abgewendet / auch andere abzuwenden / dasz sie sich des Concilii Ansehen nicht solln bewegen lassen. Derhalben so wir dieser Leut so langwieriger Verkerung in der Kirchen solten länger gedulden / sehen wir nicht / wie wir entfliehen möchten dem schweren Zorn / und Gerichte GOttes / oder was für Rechenschafft wir dem HErrn am Tage des jüngsten Gerichts / für so viel Seelen / die von diesen Leuten in den Fall und Todt gezogen werden / geben musten. Als wir nun an der Leute Besserung verzweiffeln / und sehen / dasz sie verstockte Feinde seind der Kirchen GOttes / auch dasz sie alle Gottseligen mit grewlichen Krieg anzugreiffen fürhaben / und unterstehen sich mit aller Macht die andern alle in den Schlamm der Gottlosigkeit zu treiben / darein sie gefallen seindt.

Hat is sich begeben / aus Eingebung des heiligen Geists / dasz unser liebster Sohn in Christo / Carolus / Römischer Keyser / allzeit Mehrer des Reichs / ein gantz groszmütiger und geistlicher Fürst / sich entschlossen hat / das Schwerdt gegen diesen Gottes-feinden und seinen Ungehorsamen zu gebrauchen / des gottseligen und löblichen Vorhabens / und vortrefflichen Eifers / zu Wolfart der Christenheit / wöllen wir zu Beforderungen des Heils der Gottseligen / zu Schutz der Religion / zu Ehren GOttes / zu gemeinem Fried und Nutz beholffen seyn / mit allem unserm / und der Römischen Kirchen Vermögen.

Sintemahl aber uns alle gute Gaben von GOtt dem Vater der Liechter herab kommen / und der heilig und friedsam Fried / des wir begehren / und den wir der allgemeinen Kirchen verhaben wieder zu bringen / uns muss aus der Hand GOttes gegeben werden / und wir auch aus der heiligen Schrifft ermant werden / dasz unsere Veter durch ihre vielfältige Thränen / und ernstlich Gebet / dasz sie zu GOtt aus rechtem Glauben und reiner Andacht ausgegossen / den Zorn göttlicher Macht versünet / die Zwitracht ausgelöschen / Eintrechtiglkeit erlangt / Krieg gestillet / Sieg und Fried erlangt haben.

Derhalben so ermahnen wir im HErrn alle Christglaubigen beyder Geschlecht / und erinnern sie gantz väterlich / dasz sie inn jedem Lande / Reich und Obrigkeiten / und an allen Orten / dahin diese unser Meinung und Inn-halt

ANNO 1546.

halt dis unsers Brieves / durch die ordentliche Bischoff jedes Orts wird kamen / wolten sich mit demüthigen Hertzen / zu demselbigen unserm HErrn bekeren / und mit diesem Zug helffen durch ihre Gebet zu GOtt / und gottsel. Almusen gegen den Armen befürdern / und auf die Mitwoch / Freitag und Sambstag Tage so nehest volgen / fasten wo sie daran / nicht durch rechtmeßige Verhinderung verhindert werden / auch ihre Gewissen mit lauterer Reu ihres Hertzens und gründelicher Beichte reinigen / und damit sie ihnen GOtt dester mehrer versünen / auf den nechsten Sontag / sich auch speisen lassen mit dem heiligen und heilsamen Leib unsers HErrn / und wollen also / ernstlichen beten und flehen mit aller Andacht / daß GOTT aus Barmhertzigkeit gegen seinem Volck das er mit dem Blut seines Sohns erlöset hat / bewegt / woll es erretten von gegenwertiger Not / und die Zwitracht hinnemen / Friede und Einigkeit geben / damit die gottlosen Ketzereyen ausgerottet / und der Zweyspalt hingenommen werde / und alle seine Gleubigen / frey und loß / von der Furcht der ungläubigen Feinde der Christlichen Religion seiner Majestät ihre Ehre und Dienst beweisen mögen.

Ferner / damit die Leut mit reinigen Hertzen / und mit mehrem Vertrawen / das Himmel-Brode des heiligen Sacraments empfahen mögen / und durch keine schwere Last oder Beschwerligkeit der Absolution / von der Gemeinschafft des Sacraments abgehalten werden / auch damit ihr Gebeth GOtt so viel angenehmer und kräfftiger sey / und die göttliche Barmhertzigkeit / dem Christlichen Volck zu erlangen / so viel es aus reinem Hertzen gehet; So geben wirs zu / aus der Macht die wir von GOtt haben / allen und jeden Christgläubigen / die diese Dinge so wir befehlen thun werden / daß sie ihnen selbst einen Priester wehlen mögen / ein weltlichen / oder Ordens-Mann / wes Ordens der sey / dem sie ihre Sünde beichten / der sie nach gehörter Beicht und auffgesetzter Genugthuung / für die begangen Sünde möge absolviren / von allen Sünden und Missethaten / auch denen die dem Stuel zu Rom fürbehalten seindt / doch ausgenommen die / so in der Bulla / die man auf den grünen Donnerstag liesete / begriffen seindt / auch von allem Bann und Straffen / in die sie solcher Missethat halben gefallen seindt / so ferne doch / daß sie ihre Missethat von Hertzen rawhen / und ihnen selbst fürgesatzt haben / hinfurt recht / und wie Christenleut ziemet / zu leben / und die Dinge verrichten / die ihnen die Priester zu Genugthuung für ihre Sünde auflegen.

Und aus demselben unserm Gewalt / geben wir einem jeden solchen erwelten Priester / daß er die Gelübde der Gläubigen in ander milte Werck verändern moge / ausgenommen die Ordens-Gelübde / und der Keuschheit. Weiter damit wir die Christgleubigen zu der himmlischen Belohnung anreitzen / so verleihen und geben wir im HErrn / vertröstet auf die Macht des allmächtigen GOttes und der Apostlen Petri und Pauli den allervollkommenlichsten Ablaß / und Verzeihung aller Sünden / allen und jeden / die diese vermelbte Dinge thun / und der Heiligen Bomp oder Procession, die man ihnen verkündigen wird / nachfolgen / ihr Gemüth und Gedancken zu GOtt kehren / und mit dem Gebett / zu Ausrottung der Ketzereyen und umb gemeinen Fried anhalten werden / oder so jemandes durch Kranckheit / oder ander redliche Ursachen / von der Procession verhindert / einem armen Menschen um Christus Willen ein Almusen geben / oder so sie selbst arm seind / fünff Vatter Unser / und fünff ave Maria sprechen / von GOtt Fried und Einigkeit und Ausrottung der Ketzereyen von der Kirchen zu erlangen.

Dennach haben wir geboten allen Priestern / sie seint weltlich / der bischofflichen und andern Stifften / oder Regulirter / und Klosterleuten / desgleichen allen heiligen Nonnen / wes Ordens die seint / daß sie / so lang diser Krieg weret / wider die verstockten und gottlosen Ketzer / damit es durch GOttes Hülff glückselig vollendet werde / alle Montag / Mitwoch und Freitag / die Letaney singen / mit Gebetten und Collerten / die dazu dienlich sein.

Und auf das diese Ding / so vielmehr den Christgleubigen kunde gethan werden / und man ihr so viel mehr finde / die GOtt bitten um gemeinen Fried / und Vertilgung der Ketzereyen / so gebieten und befehlen wir / in Krafft des heiligen Gehorsams / allen Patriarchen / Ertz-Bischoffen / und andern Prelaten der Kirchen / daß / so baldt sie diesen Brieff entpfangen / oder desselbigen Copey unterschrieben mit einer Handt eines Prelaten / oder der Personen die in geistlichen Würden seint / denselbigen alsbald zu publiciren und verschaffen / das in allen Landen / Bisthumen / Kirchen / Schlössern und Dörffern / ohne Betrug oder Genieß / mit allen hievor bemeldten Ablaß und Genade / soll umbsonst gegeben werden / dagegen nichts gelten sollen weder Päbstliche Satzung oder Ordnung / oder etwas anders das dem zuwider seyn möchte.

ANNO 1546.

Bey dem wir aber doch das erkleren / daß die erzehlten Gnaden nicht mehr gelten sollen / wann die vorbemelten und beschribene Tag / der Mittwoch / Freytag und volgends den Sontag / die nechsten nach der Erkundung gegenwertiger Bullen / in den Reichen / Landen / Herrschafften und Städten / und andern Oertern jetzund erzehlet / oder nachdem diese Ding zu den Oren der Christglenbigen kommen / verschienen seindt. Geben zu Rom bey S. Marx / von der Menschwerdung Christi / im M. D. XL. den IV. Julii / im 12. Jahr unsers Babstthumbs.

CXCIV.

5. Juillet.

Investitura Ducatus Mediolani, *Comitatusque* Papiæ *&* Angleriæ *per* CAROLUM V. *Romanorum Imperatorem Serenissimo* PHILIPPO *Hispaniarum Principi atque Archi-Duci Austriæ concessa, pro se ac Descendentibus masculis ex legitimo matrimonio nascituris. Datum Ratisbonæ die 5. Julii Anno* 1546. [Pièce authentique tirée des Archives Royales du Duché de Milan.]

HOc est Transumptum benè & fideliter sumptum a quodam Privilegio Originali Investituræ & Infeudationis Status, & Ducatus Mediolani, Comitatuumque Papiæ & Angleriæ a Cæsarea, & Catholica Majestate Caroli Quinti Divina favente clementia Romanorum Imperatoris semper Augusti, Regis Germaniæ, Hispaniarum, utriusque Siciliæ, Hierusalem &c. concessæ Serenissimo ac Potentissimo Domino Don Philippo ejus Filio Dei Gratia Principi Hispaniarum & utriusque Siciliæ &c. Archi-Duci Austriæ, Duci Burgundiæ, Mediolani & Brabantiæ &c. Comiti Hasburgi, Flandriæ, & Tyrolis &c. manu propria ejusdem Imperatoris signato, ejusque Bulla aurea cordulis aureis pendenti munito in forma ampla, & solemni ac in Imperiali Cancellaria consueta expedito, cujus tenor sequitur in hunc modum. CAROLUS Quintus Divina favente Clementia Romanorum Imperator Augustus, ac Rex Germaniæ, Hispaniarum, utriusque Siciliæ, Hierusalem, Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Insularum Balearium Sardiniæ, Fortunatarum, & Indiarum ac Terræ firmæ, Maris Oceani &c. Archi-Dux Austriæ, Dux Burgundiæ, Lothrici, Brabantiæ, Lymburgiæ, Lucemburgiæ, Gheldriæ, Wirtembergiæ &c. Comes Hasburgi, Flandriæ, Tyrolis, Arteisiæ & Burgundiæ, Palatinus Hanoniæ, Hollandiæ, Zelandiæ, Ferretti, Friburgi, Namurci, & Zutphaniæ; Landvogius Alsatiæ, Marchio Burgoviæ & Sacri Romani Imperii &c. Princeps Sueviæ &c. Dominus Frisiæ, Molinæ, Salinarum, Tripolis & Mechliniæ &c. ad futuram rei memoriam, recognoscimus pro Nobis, & nostris in Imperio Successoribus, & notum facimus tenore præsentium universis, quod quum, per obitum Illustris quondam Francisci Secundi Sfortiæ Mediolani Ducis absque Heredibus legitimus, & Feudi capacibus defuncti, ejusdem Mediolanensis Ducatus, & Status, ac Pertinentiarum, utili Dominio pleno jure ad nos, & Sacrum Romanum Imperium devoluto, Nos pro majori & stabiliori securitate ejus Status & ut illi talem præficeremus, qui Sacri Romani Imperii jus, & proprietatem, authoritate, potentia, & viribus tueri, & conservare, Subditos vero in pace, & Justitia regere & gubernare posset, eundem Ducatum, Statum, & Dominium Mediolanensem, ex supradictis, & aliis rationabilibus causis, cum omnibus suis pertinentiis, & Juribus Serenissimo Principi Hispaniarum, Archiduci Austriæ, Duci Burgundiæ &c. Filio nostro charissimo, motu proprio & quod nullum magis utilem, convenientem, ac idoneum ad ejusdem Status & Jurium Sacri Imperii in eo deffensionem comperiremus ante aliquos annos contulerimus, & donaverimus, prout in Litteris nostris desuper editis latius continetur; ejusmodique Donationem prædictus Filius jamdudùm gratanter, ac humiliter acceptaverit. Proindè cupientes hujusmodi nostram Donationem, ut par est, debitum sortiri effectum & illius quoque animum ad Sacri Imperii devotionem, ac ea officia, quæ ipsum Sacrum Romanum Imperium à tanto Vassallo, & ejusdem Imperii Principe, jure meritò expectare potest & debet excitare, ac plenius demereri deside-

ran-

ANNO 1546.

rantes; Eundem Sereniſſimum Principem Filium noſtrum chariſſimum, id à nobis ſuppliciter, ac inſtanter petentem, ex noſtra ſcientia ac de noſtra Imperialis poteſtatis plenitudine, ſano Principum, ac Procerum noſtrorum, & Imperii Sacri Fidelium accedente conſilio, maturaque ſuper his deliberatione præhabita, de benignitate Imperiali, hodie in Nomine Domini Salvatoris noſtri (à quo omnis Principatus, Dignitas, & honor provenire dignoſcitur) pro ſe ac Filiis maſculis ex legitimo Matrimonio procreatis, & procreandis, & aliis Deſcendentibus, qui ex ipſo & Filiis ejus legitimis maſculi, & legitimi naſcentur ſecundum ordinem geniture, & ejuſdem Feudi naturam infeudavimus, ac inveſtivimus, nec non infeudamus & inveſtimus de dictis Ducatu Mediolani, nec non de Comitatibus Papiæ, & Angleriæ eorumque omnium pertinentiis univerſis, quæ in præſenti ad dictos Ducatum & Comitatus ſpectant, ſeu olim ſpectarunt, & pertinuerunt, Ducibuſque & Comitibus prædictis competierunt, ſeu etiam competere debent de Jure, conſuetudine, vel aliter quomodocumque, juxtà formam Inveſtiturarum antiquarum, & cum omnibus Juribus, Honoribus, Prerogativis, Libertatibus, & Exemptionibus in eiſdem antiquis Inveſtituris latius expreſſis, quas hic in quantum opus eſt pro repetitis haberi volumus, ac ſi de verbo ad verbum inſerta eſſent. Ita tamen quod præfatus Sereniſſimus Filius noſter pro hujuſmodi Infeudatione, & Inveſtitura teneatur intrà ſex menſes proximos a Data præſentium computandos debitum Homagium facere pro nobis & noſtris in Imperio Succeſſoribus & fidelitatis juramentum ab cæteris Imperii Principibus præſtari ſolitum in manibus Illuſtris Conſanguinei noſtri ac Generoſorum Fidelium nobis dilectorum Don Aluyſiis Hurtado de Mendocia Marchionis de Mondeſar, Comitis Tendillæ, Senatus noſtri rerum Indiarum Præſidis Franciſci a Covos, & Joannis à Stunica Præceptorum majorum Ordinis Sancti Jacobi de Spata in Regnis noſtris Legionis, & Caſtellæ Conſiliariorum rerum Status, ac Comiſſariorum noſtrorum, ad id ſpecialiter conjunctim & diviſim deputatorum præſtare, atque alia erga Nos, & Sacrum Romanum Imperium adimplere quæ de Jure, aut Conſuetudine ex antiquo, ratione hujuſmodi Feudi, debentur, ejuſdem Ducatus Privilegiis ſemper ſalvis, & omni quoque dolo, & fraude ſemotis. Quæ quidem omnia, & ſingula in prædictis noſtris, & Prædeceſſorum noſtrorum Litteris, & Inveſtituris conceſſa, facta, diſpoſita, declarata, atque decreta motu proprio, & ex certa ſcientia, & Imperialis plenitudine poteſtatis, deliberatè & conſultò, de novo, quatenus opus ſit, & expediat, in favorem prælati Sereniſſimi Principis Hiſpaniarum Filii noſtri, ejuſque Hæredum, & Deſcendentium prædictorum, facimus, diſponimus, declaramus & decernimus, non obſtantibus quibuſcumque Legibus, & Juribus, Conſtitutionibus, Conſuetudinibus, Privilegiis, Promiſſionibus, Conceſſionibus, Infeudationibus, ac aliis quibuſcumque conceſſis, vel concedendis in contrarium facientibus, aliter diſponentibus vel aliam formam dantibus, vel aliquid pro ſolemnitate intrinſeca, vel extrinſeca requirentibus. De quibus omnibus, ex eiſdem certa ſcientia, motu proprio, ac poteſtatis plenitudine, diſpenſamus, eiſque derrogamus, & diſpenſatum, ac derrogatum eſſe volumus, etiamſi ſpecialem, & individuam diſpenſationem, ſeu derrogationem expoſceret, & demum quibuſcumque aliis, quæ vim & effectum præſentis noſtræ Declarationis, Conceſſionis, Infeudationis & Inveſtituræ impedire, aut elidere quoquo modo poſſent; ſupplentes prætereà quoſcumque defectus tam Juris, quam facti, qui in præmiſſis quomodolibet interveniſſent, ac omnem ſolemnitatem tam intrinſecam, quam extrinſecam, quæ in prædictis de Jure, Stilo, Conſuetudine, ſeu more Sacri Imperii intervenire debuiſſet. Et quoniam præfatus Sereniſſimus Princeps Hiſpaniarum Filius noſter Chariſſimus, ad ipſum Mediolanenſem Dominium conteſtim accedere impeditur, atque ex multis cauſis dicti Dominii, ac Status Mediolanenſis, & Subditorum ejuſdem ſecuritati expedire nobis videatur ut idem Dominium, & Status in noſtra protectione, & adminiſtratione ad aliquod tempus permaneat, Hinc nobis hujuſmodi adminiſtrationem Dominii, & Status Mediolanenſis prædicti, ac Comitatuum Papiæ, Angleriæque, & pertinentiarum eorundem, ſub Imperiali titulo tam jure directi Dominii, quam præſentis noſtræ reſſervationis vigore ad biennium proximum à Data præſentium continue numerandum retinere intendimus, ac retinemus cum plena ac libera facultate; de his quæ ad ejuſdem Status utilitatem, ſeu neceſſitatem quovis modo pertinent in omnibus, & ſingulis rebus & cauſis tam publicis, quam privatis, & tam juſtitiam, quam gratiam concernentibus, ſivè contentioſè, ſive voluntariè juriſdictionis exiſtant, omni eo modo, quo fecimus liberè, & abſque ulla reſtrictione diſponendi Inveſtituras, & Confirmationes Vaſſallis concedendi, pro neceſſitate, ſeu utilitate Status publici bona, & redditus ejuſdem Ducatus, & Comitatuum obligandi, hypothecandi, alienandi; Juſtitiam, & Gratiam Delinquentibus, & Damnatis, ſeu Bannitis faciendi; Gubernatorem, & Gubernatores, ac omnes alios Officiatos generales, & particulares inſtituendi, & deſtituendi; & omnes alios, & ſingulos ſimiles, aut diſſimiles, vel majores Actus faciendi, & exercendi prout hactenus facere & exercere conſuevimus. Ita tamen quod Gubernator Principalis, ſeu Generalis dicti Status à nobis ibidem conſtitutus, ſeu conſtituendus eidem Filio noſtro, tanquam vero Duci Mediolani per ſe, vel Procuratorem poſt fidelitatis juramentum ab illo prædictis noſtris Commiſſariis præſtitum, ſimiliter jurare teneatur. Prætereà ea quoque adjecta conditione, & lege, quod quandocumque nos hujuſmodi adminiſtrationem ante prænarratum tempus, morte, vel aliter quomodocunque deponere contigerit, Quod præfatus Sereniſſimus Princeps Hiſpaniarum, Filius noſter Chariſſimus, confeſtim, nullius requiſita, ſeu expectata deſuper licentia, liberam & commodam poſſeſſionem & adminiſtrationem ejuſdem Ducatus, propria authoritate apprehendere poſſit, & valeat abſque omni impedimento, & contradictione. Mandantes Gubernatori, Præſidi, & Senatui, ac univerſis & ſingulis Mediolani Papiæ, & Angleriæ Comitibus, Baronibus, Nobilibus, Clientibus, Vaſſallis, Officialibus & Miniſtris cæteriſque Civitatum, Locorum & Terrarum totius Ducatus, & Status Mediolani, & Comitatuum Papiæ, Angleriæque Subditis & aliis noſtris & Imperii Sacri Fidelibus dilectis cujuſcumque præheminentiæ, dignitatis, ſtatus, gradus, ordinis aut conditionis exiſtant, tam præſentibus, quam futuris, ut præfatum Sereniſſimum Principem Hiſpaniarum Philippum Filium noſtrum Chariſſimum ejuſque Hæredes, & Deſcendentes antedictos tamquàm eorum veros, ordinarios, & legitimos Principes & Dominos recipiant, & agnoſcant, eiſque conſuetum Homagium, & Fidelitatem preſtent, eorum præceptis & juſſionibus reverenter, & firmiter, ut par eſt, pareant, & obediant, atque omnia alia præſtent, & faciant, quæ Fideles, Vaſſalli, Officiales & Subditi, eorum naturalibus, veris & legitimis Principibus, & Dominis facere, & præſtare tenentur de Jure, Conſuetudine, aut Privilegio ſpeciali. Mandantes prætereà omnibus, & ſingulis Electoribus, & aliis Principibus, Eccleſiaſticis & Secularibus, Sacri Romani Imperii, nec non quibuſcumque aliis Prælatis, Ducibus, Marchionibus, Comitibus, Baronibus, Nobilibus, Militibus, Clientibus, Capitaneis, Præfectis, Gubernatoribus, Poteſtatibus, Magiſtratibus, Conſulibus, Judicibus, Civibus, Communitatibus quarumcumque Civitatum, Oppidorum, Terrarum, & Locorum, & denique omnibus aliis noſtris & Sacri Romani Imperii, Regnorumque, & Dominiorum noſtrorum Subditis, & Fidelibus dilectis cujuſcumque ſtatus, gradus, præheminentiæ, dignitatis, ordinis, & conditionis fuerint, præſentibus & futuris, tam Italicæ, quam Germanicæ, aut alterius cujuſcunque Nationis de Sacro Romano Imperio exiſtentis ſub pœna Banni Imperialis, nec non privationis, & ammiſſionis omnium, & ſingulorum Privilegiorum, Regaliarum, Feudorum, Bonorum, & Jurium, quæ a Divis Prædeceſſoribus noſtris Romanorum Imperatoribus, & Regibus, ac Nobis, & Sacro Romano Imperio quovis modo obtinent, ne ipſum Sereniſſimum Principem Hiſpaniarum Philippum Filium noſtrum Chariſſimum ejuſque Hæredes maſculos legitimos ſupradictos in prædicta noſtra Donatione, Conceſſione, & hac noſtra Infeudatione, Inveſtitura Ducatus, Comitatuum, Pertinentiarum, & Jurium prædictorum, aut aliqua eorum parte impediant, perturbent, moleſtent, gravent, ſed illis omnibus, & ſingulis liberè, & pacifice ſecundum eorum formam & tenorem uti, frui, & gaudere ſinant, & contrarium ne faciant, neque fieri procurent, aut permittant directè vel per indirectum, quovis quæſito colore, ingenio, ſeu prætextu. Quatenus pœnas ſupradictas, & prætereà mulctam marcharum mille auri puri maluerint evitare, quas quilibet contrafaciens, toties quo-

ANNO 1546.

ANNO 1546. quoties contrafactum fuerit ultrà pœnas supra comminatas ipso facto, se noverit irremissibiliter incurrisse, quarum dimidium Imperiali Fisco, seu Ærario nostro, reliquum verò Parti læsæ decernimus applicandam. Harum testimonio Litterarum manu nostra subscriptarum, & Bullæ nostræ aureæ appensione munitarum. Datum in Civitate nostra Imperiali Ratisbona, die quinta mensis Julii Anno Domini millesimo quingentesimo quadragesimo sexto, Imperii nostri vigesimo sexto, & Regnorum nostrorum trigesimo primo. CAROLUS V[1]. PERENOTUS. Ad Mandatum Cæsareæ & Catholicæ Majestatis proprium, Jo. OBERNBURGER. Quod quidem Transumptum fuit à suo Originali extractum, & per me Secretarium, & Notarium publicum infrascriptum, cum eodem collatum in præsentia Excellentis Domini Joannis de Figueroa, Equitis Juris utriusque Doctoris, Cæsareæ, & Catholicæ Majestatis Consiliaris, & Referendarii, & Regentis Cancellariam in Citerioris Siciliæ Regno, qui in fidem, & testimonium veritatis se hic subscripsit, Sigillumque Regium apponi fecit in Civitate Vintonia Regni Angliæ die tertia mensis Augusti Anno a Nativitate Domini millesimo quingentesimo quinquagesimo quarto. *Signatur* Jo. DE FIGUEROA &c. Testes, qui collationi, & comprobationi præinserti Cæsarei Privilegii cum suo Originali præsentes fuerunt Gabriel a Zayas, & Petrus de Angulo Hispani, Franciscusque Scaranus Neapolitanus ad hoc specialiter vocati, atque rogati. Et quia ego Gonsalus Perezius, Sacræ Cæsareæ, & Catholicæ Majestatis Secretarius, & Apostolica, ac Regia Auctoritatibus publicus Notarius, collationi, & comprobationi hujus Transumpti unà cum prænominatis Testibus præsens interfui & cum suo Protothyppo sive Originali concordare illud inveni, ideò me hic subscripsi & signum meum appoiui in fidem, ac testimonium veritatis. *Signatum* GONZALUS PEREZIUS, *& sigillatum.*

Extracta fuit præsens Copia à Registro inscripto sub Litteris K. K. *Ducis* LUDOVICI MARIÆ SFORTIÆ *Vicecomitis existente in Regio Archivio Castri Portæ Jovis Mediolani in papiro scripto. Datum Mediolani die trigesimo mensis Octobris Anni* 1719.

Examinavit JOANNES FRANCISCUS STRIOELLIUS *Regii Archivii Officialis.*

CXCV.

19. Julii. Kaysers CAROLI V. Privilegium vor Hertzog Wilhelm zu Jülich / Cleve und Berg / daß auch an die mit seiner Gemahlinn erzeugte Töchter / in Ermangelung männlicher Erben / die Fürstenthumb und Lande fallen sollen. Geben zu Regenspurg den 19. Julii 1546. [CHRIST. GASTELIUS, de Statu Publ. Europæ Noviss. Cap. IX. pag. 417. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LUNIG Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheilung IV. Absatz XVI. pag. 410. vom Hertzogthum Jülich / Cleve und Berg. JACOBI FRANCI, Relationis Historicæ Contin. sub Ann. 1609. pag. 44. & quidem in Documentis des Pfaltz-Grafen von Neuburg Bericht von der Succession in den Jülichischen Landen sub Num. XLIV.]

C'est-à-dire,

Privilege accordé par l'Empereur CHARLES V. *à* GUILLAUME *Duc de Juliers, de Cleves, & de Berg, portant qu'en cas d'extinction des Mâles, les Filles nées de lui & de la Duchesse sa Femme, pourront succeder à ses Terres & Seigneuries. A Ratisbonne le 19 Juillet 1546.*

Wir Carl der Fünffte von Gottes Gnaden / erwehlter Römischer Käyser / zu allen Zeiten Mehrer deß Reichs / in Germanien / &c. Bekennen offentlich / und thun kund allermänniglichen mit diesem Brieff / als uns der hochgebohrne Hertzog Wilhelm zu Gülich / Cleve und Berg / Graff zu der Marck und Ravensperg / Herr zu Ravenstein / Unser lieber Schwager und Fürst / deß Durchleuchtigsten / Großmächtigsten Fürsten und Herrn / Herrn Ferdinanden Römischen / zu Hungarn und Böheimb König / Unsers freundlichen lieben Bruders Tochter / die Durchleuchtige Hochgebohrne Fürstin / Frau Maria / gebohrne Königin zu Hungarn und Böheimb / Hertzogin zu Oesterreich / Unsere freundliche liebe Muhme / nach Göttlicher und Heiliger Christlicher Kirchen Ordnung dem Sacrament der Heiligen Ehe genommen / und Uns demnach demüthiglich angeruffen und gebetten hat / daß Wir Seiner Lieb. und derselben Gemahlin / von Königl. M. Macht und Gewalt / die besondere Gnad und Freyheit zu geben gnä-
» diglichen geruheten / wann es sich fügete / daß er bey
» und mit gemeldter Gemahlin Unserer Muhmen / in der
» währenden Ehe nicht Söhne / sondern allein Töchter /
» oder doch gleichwol Söhne überkämen / die aber vor
» den Töchtern / oder vor derselben Ehelichen Leibes Er-
» ben / Todes halber abgiengen / daß alsdann auf die
» Töchter / so von ihme und gedachter Unserer Muhmen /
» Seiner Gemahlin / Ehelichen gebohren / alle und jede
» S. L. Fürstenthumb / Graff und Herrschafften / Land
» und Leute / die von Uns / als Röm. Käyser und dem
» Heil. Reiche zu Lehen rühren / fallen / kommen und
» zustehen sollen / sie auch dieselbe Lehen durch ihre Träger
» zu empfangen / tauglich und geschickt seyn / ihnen und
» ihren Ehe- und Männlichen Leibes Erben / von Uns
» und Unsern Nachkommen am Reiche zu Lehen verliehen
» werden sollen.

Als haben Wir angesehen die mannigfältige / getreue / unverdrossene und willige angenehme Dienste / die der bemeldter unser Schwager Hertzog Wilhelm / und seine Vor-Eltern / Unsern Vorfahren am Reich und Uns so offt und dick gethan haben / und S. L. noch täglich thut / und fürter zu thun sich erbeut / auch wohl thun kan und mag / und auch von wegen der sonderlichen Gnaden / die Wir zu ihme und ermeldter Unserer Muhmen / S. L. Gemahl / tragen und haben / darumb mit wolgedachtem Muth / gutem zeitlichen Rath / und mit rechtem Wissen / dem obgemeldten Unsern Schwager Hertzog Wilhelm und seinen Ehl. Leibes Erben / von Ihme mit gedachter Unserer Muhmen / Königin Maria / Ehelichen erworben / diese besondere Gnade und Freyheit gegeben und verliehen, Wir geben und verleyhen auch Ihnen dieselbe von R. Käyserl. Majest. Macht Vollkommenheit wissentlich / in Krafft dieses Brieffs / als wann es sich fügen würde / daß gedachter Hertzog Wilhelm mit obgedachter S. L. Gemahlin Unserer Muhmen keinen Männlichen-Ehelichen Leibes Erben überkäme / oder gleichwohl Männliche Leibes Erben mit Ihr zubden erwürben / die aber nachgehendes über Kurtz oder lang ohne Eheliche Leibes Erben abgiengen / daß als dann / so kein Männlich Ehelleiblicher Erbe von Seiner Hertzog Wilhelms Liebd. Erben mehr vorhanden ist / obangeregte S. L. Fürstenthumb / Land und Leute / die von Uns als Römischen Käyser und dem Heil. Reiche zu Lehen rühren / auf Sein Hertzoge Wilhelms Ehelichen Töchtern / mit Unserer lieben Muhmen Ehelich erworben / oder wo derselben keine dazumahl am Leben wäre / und aber von einer oder mehr Ehlich gebohrne Leibes Erben vorhanden wären / alsdann auf dieselben S. L. Töchtern nachgelassene Eheliche Männliche Leiben Erben / so derselben Zeit im Leben seyn / kommen / oder ihnen folgen und zustehen sollen / und in solchen Fall Ihnen und Ihren Ehelichen Männlichen Leibes Erben / da Sie deren einige hinter ihnen verlassen / von Uns oder Unsern Nachkomen am Reich gnädiglich verlichen werden sollen.

Und gebieten darauf allen und jeden Unsern und deß Reichs Chur-Fürsten / Fürsten / Geist und Weltlichen / Prelaten / Graffen / Freyherren / Rittern / Knechten / Hauptleuten / Landvögten / Vitzthumben / Pflegern / Verwaltern / Amptleuten / Schultheissen / Bürgermeistern / Gemeinden / und sonsten allen andern Unsern und deß Heil. Reichs Unterthanen und Getreuen / in was Würden / Stand oder Wesens die seynd / ernstlich und festiglich von Röm: Käyserl. Majest. Macht mit diesem Brieff / daß sie die obgenannten Unsern lieben Schwagern / Hertzog Wilhelmen / und seine Erben bey solcher Gnaden und Freyheit gäntzlich und getreulich bleiben / derselben gantz und gar gebrauchen und geniessen lassen / Sie daran nichts ver-

hin-

ANNO 1546. hindern noch bekümmern / noch jemand andern zuthun gestatten / in keinerley Weise noch Wege / als lieb einem jeden sey Unsere und deß Heil. Reichs schwere Ungnad und Straff zu vermeiden / dann wo jemand wäre / der wieder diese geschriebene Unsere Gnade und Freyheit frevenlich thäte / oder zu thun unterstünde / der oder dieselbe sollen in Unser und deß Heil. Reichs schwere Ungnad und zu rechter Poen und Straff hundert Marck löthiges Goldes verfallen seyn / halb in Unsere deß Heil. Reichs Cammer / und den andern Theil obgemeldtem Hertzog Wilhelmen oder seinen Erben / so also wieder obbeschriebene Unsere Gnad und Freyheit beschweret verhindert und bekümmert seyn / oder angefochten werden / gäntzlich und unnachläßlich zu bezahlen: Das meinen Wir ernstlich / mit Urkund dieses Brieffs besiegelt / mit Unsern Käyserlichen anhangenden Insiegel. Gegeben in Unserer und deß heil. Reichs-Stadt Regenspurg / den 19. Monats Tag Julij Anno 1546.

CXCVI.

20. Juill. **Declaration der Acht Ihro Röm. Käyserl. Majestät CAROLI V. wider Chur-Fürst Johann Friedrich zu Sachsen und Land-Graf Philipps zu Hessen / samt den Ursachen derselben / auch Anzeige Ihro Käyserl. Majest. Willens und Meynung / zu Beforderung einer Vergleichung in der streitigen Religion / auch Fried und Rechtens im Heil. Röm. Reich / so sie bißhero getragen / und noch tragen. Geben zu Regenspurg am 20. Tag Julii 1546. [HORTLEDER, von Ursachen des Teutschen Kriegs / Tom. II. Libr. III. Cap. XVI. pag. 312. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. I. Abtheilung I. Absatz I. pag. 253. d'où l'on a tiré cette Pièce.]**

C'est-à-dire,

Proscription ou Ban de l'Empire decreté par l'Empereur CHARLES V. *contre* JEAN FREDERIC *Electeur de Saxe*, & PHILIPPE *Landgrave de Hesse, avec énonciation des raisons qui l'y portent, comme aussi du desir qu'il a toujours eu & qu'il a encore de rétablir la concorde dans les choses de la Religion, & de maintenir la Paix, & la Justice dans l'Empire. Donné à Ratisbonne le 20. Juillet 1646.*

WIr Carl der Fünffte von GOttes Gnaden / Römischer Kayser zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / in Germanien / zu Hispanien / beyder Sicilien / Jerusalem / Hungarn / Dalmatien / Croatien ꝛc. König / Ertz-Hertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgundi ꝛc. Grave zu Habspurg / Flandern und Tyrol ꝛc. Entbieten allen und jeglichen Chur-Fürsten / Fürsten Geistlichen und Weltlichen / Prälaten / Grafen / Freyen / Herren / Rittern / Knechten / Hauptleuthen / Landvoigten / Vitzthumben / Vogten / Pflegern / Verwesern / Ambtleuthen / Schultheissen / Bürgermeistern / Richtern / Räthen / Bürgern / Gemeinden / und sonst allen andern unsern und des Reichs Lehnmannen / Unterthanen und Getreuen / in was Würden / Standes oder Wesens die seyn / auch sonderlich Johann Friedrichs Hertzogen zu Sachsen / Churfürsten / und Philippen Landtgrafen zu Hessen / Fürstenthumb und Landt-Ständen / Unterthanen / Zugehörigen und Verwandten / so dieser unser Kayserlicher Brieff / oder glaubwürdig Abschrifft darvon zukömpt / oder damit ersucht und ermahnet werden / unser Gnad und alles guts.

Ehrwürdige / Hochgebohrne / liebe Neven / Oheim / Churfürsten und Fürsten / auch Wohlgebohrne / Edle / Ehrsame / liebe andächtige und getreuen. Wiewohl von Anfang unserer Kayserlichen Regierung / darein uns der Allmächtige / vermittelst ordentlicher Chur und Wahl gnädiglich gesetzt / aus angebohrner Lieb und Zuneigung / so wir zu dem Heiligen Reich Teutscher Nation als unserm geliebten Vaterlande / je allwege getragen / und noch tragen / alle unser Sinn und Gedancken dahin gericht / der Teutschen Nation Nutz / Ehr / Frommen und Wohlfahrth / allem unsern eussersten Vermögen nach / gnädiglich zu betrachten / fürzunehmen und zu befördern / und die bey hergebrachter löblichen Libertät / und Freyheiten / auch allem friedlichen Wesen / Ruhe / Recht und Einigkeit zu erhalten / und derhalben mehrmahls unsere erbliche Königreich und Lande / mit höchster unser Ungelegenheit und unstatten / auch Vernachtheilung derselben / verlassen / und endlich weder unserer Kayserlichen Persohn / noch Vermögens hierin verschonet. ANNO 1546.

Zudem wir uns auch nun viel Jahr / in der hochschädlichen / gefährlichen und sorgfältigen Irrung des Zweyspalts der streitigen Religion, damit Teutsche Nation dieser Zeit beschwerlich beladen / gantz gnädigst und väterlich bemühet / solchen nachtheiligen und Teutscher Nation verderblichen Zweyspalt / zu Christlicher Vergleichung zu bringen / und der Stände eingeriessen Mißtrauen / in freundliche Versöhnung und Gutwilligkeit zu verwenden / inmassen dann unser Gemüth / Will und Meynung anders nie gewesen / und noch nicht ist / dann daß solch beschwerliche Irrung / vermöge viel ergangenen Reichs-Handlungen / und gemeiner Stände selbst gethanen Bewilligung / durch ein gemein Christlich Concilium, oder ander gebührlich Weg und Mittel / mit dem allerehesten Christlich erörtert / hingelegt / und verglichet werden solle / darein wir dann mit Rath gemeiner Stände / und für uns selbst / biß anhero / allerley Mittel fürgewendet / so wir zu Erlangung angerührter Vergleichung / für dienstlich geachtet / und uns in dem / und sonst aller unserer Kayserlichen Regierung / dermassen gnädiglich gehalten / daß uns mit Grund nicht auferlegt werden mag / daß wir die wahre Christliche Religion, oder Teutscher Nation Libertät / in einigerley Wege zu schwächen / zu mindern / oder zu schmälern / vielweniger zu verdrucken / (wie uns etliche / doch ohne allen Grund / mit gesparter Wahrheit / und ihres eigenen Willens / unterstehen zuzumessen) je in unser Gemüth genommen / noch in dem allen unsern eigen Nutz / sondern vielmehr und einig des Heiligen Reichs Teutscher Nation gemein Gedeyen / Friede / Ruhe und Wohlfahrt gesuchet / und endlichen niemanden zu einiger Rebellion und Ungehorsam / mit dem wenigsten Ursach gegeben / sondern je allwegen allen gnädigen und vermöglichen Fleiß fürgewendet / damit wir Krieg und Unruhe in Teutscher Nation verhüten wollen / und vielmehr all unser Macht mit gemeiner Stände und anderer Potentaten Zuthun und Hülff / wider gemeiner Christenheit Erbfeind den Türcken / und andere Ungläubigen sonderlich diejenigen / so der Teutschen / und andern Christlichen Nationen / nunmehr gar zu nahe an die Seiten kommen / desto stattlicher anwenden / und sie von uns und der Christenheit / abtreiben möchten.

Dargegen aber (wie euer Lieb / Andacht / und männiglich unverborgen) alle und jede hohe und niedere / des Heiligen Reichs Stände / Glieder und Unterthanen / uns herwiederum / als ihrem natürlichen einigen rechten Herren / Haupt und Obern / verwandt / gelobt und geschworen / uns getreu / gehorsam / hold und gewärtig / und nimmermehr in dem Raht zu seyn / da wider unsere Persohn / Ehr / Würde oder Standt gehandelt wird / noch darein zu bewilligen / sondern unser und des Heiligen Reichs Ehr / Nutz / und Frommen zu befordern / und vor Schaden zu warnen / und zu wenden / und so ihr einer verstünde / daß wider unser Kayserliche Majestät oder Persohn ichts fürgenommen / oder gehandelt würde / dem getreulich vor zu seyn / und uns unverzogentlich zu warnen. Darzu auch in unsern gemeinen Kayserlichen Landtfrieden / und darauf erfolgten Friedständen lauter begriffen / daß weder in Religion, und Glaubens-Sachen / noch auch keiner andern Ursach halben / in was Schein das geschehe / kein Standt den andern bevehden / bekriegen / überziehen / beschädigen / noch des seinigen vergewaltigen / oder entsetzen / auch kein Standt den andern zu seiner Religion bringen / noch den andern seine Unterthanen ab practiciren / oder wieder ihre Obrigkeiten in Schutz und Schirm annehmen solle / und dann auch fürnehmlich uns / als Römischen Käyser / Haupt und Obern / dem durch göttliche Schickung und Ordnung / der höchste Gewalt im heiligen Reiche / über alle desselben Glieder und Unterthanen gegeben und befohlen ist / in Krafft solches unsers gegebnen und befohlnen Ampts und Gewalts gebühet und eigent / ob dem allen / wie obsichet / zuhalten / auch die ungehorsahmen / wiedersponnigen / Betrüber und Verbrecher des gemeinen Landtfrie-

dens

ANNO 1546.

dens/ durch alle befugte Wege und Mitel/ zu gebühelicher/ schuldiger Gehorsam zu weisen und zu halten/ aber dargegen jemandes andern/ in was Standt oder Wesen/ auch was Religion oder Glaubens/ der oder die seyen/ weder in Göttlichen/ noch auch menschlichen Satzungen/ mit nichten erlaubet/ noch zugelassen ist/ sich eigenes Gewalts/ gegen uns/ als der höchsten Obrigkeit/ zusetzen und auffzuleinen/ noch uns seine gebührende schuldige Gehorsam/ seiner selbst gethanen Pflicht und Eyd zu wieder/ freventlicher weisze zu entziehen/ welches auch ohne das/ aller ordentlicher Regierung mercklicher Zerrüttung und Zerstörung/ auch einen jeden selbst/ bey seinen Unterthanen/ (so dadurch gegen ihme/ als der nach- und unter uns gesetzten Obrigkeit/ gleichermassen auch zu thun/ und sich wieder ihne zu setzen/ und zu empören/ so viel destomehr verursacht und gereitzet werden/) ein gantz beschwerlich und sorglich Exempel und Eingang/ bringt und gebären kan.

So haben doch unbedacht/ und unangesehen desz alles/ obgemeldt Johannes Friedrich Hertzog zu Sachsen Churfürst/ und Philipps Landgraff zu Hessen/ nunmehro lange Zeit und Jahre her/ dem entgegen/ ausz eigenwilliger freventlicher Vermessenheit/ all unser gehabte Mühe und Arbeit/ auch vielfältige fleiszige Handlung/ die wir bishher als obstehet/ zu Förderung Friedens und Ruhe im heiligen Reich/ und zu Abstellung des hochbeschwerlichen Lasts der Irrung und Spaltung füegewendt/ sampt aller fruchtbahrer Handlung und Beförderung des heiligen Reichs Teutscher Nation, gemeinen Obliegen/ Nutz und Nothdurfft/ so viel an ihnen/ und sie statt und folg finden mögen/ zu verhindern/ und uns ihr selbst gebührlich und schuldige Gehorsam/ manngfaltiglich entzogen und geweigert/ und sich nicht allein wieder uns und unser Käyserliche Hoheit auffgeleint/ sondern auch ander unser und des heiligen Reichs Ständte/ Glieder und Unterthanen/ zu gleichmäszziger Ungehorsam/ auch unziemlichen/ und in Rechten verbotten Conspiration und Anhang auffgewiegelt/ angewiesen/ gereitzt/ bewegt/ und würcklich gebracht/ um uns dardurch an ordentlichen Gebrauch und Ubung unsers Käyserlichen Gewalts/ in mehrerley Weg/ Eintrag und Irrung zu thun/ und sich desselben/ mit der That vermeintlich anzumassen/ unterstanden. Wie dann anfänglichen der Landgraff/ unbedacht und unangesehen/ dasz ihme/ als einem Stand und Glied des Reichs/ so uns und demselben Reiche unterworffen/ seinen Stand und Wesen nach nicht gebühret/ eigens Gewalts/ ohne unser Vorwiessen und Erlaubnüsz/ gegen andern seinen Mitgliedern des Reichs/ einige Vehde oder Krieg füezunehmen/ nichts desto minder unterfangen/ gegen etliche des Reiches fürnembsten Gliedern/ unter erdichtem Schein und gesuchter Anforderung/ eigenes Voenehmens/ sich in Krieges-Handlung und Werbung zu begeben/ dieselben Glieder und Ständt/ eines Theils daeunter mit Abschatzung treffenlicher Summen Gelds/ und eines Theils mit thätlicher Entsetzung und Einnehmung ihrer Land und Leut beschwert/ beläftiget/ und vergewaltigt: Und sich daran nicht sättigen lassen/ sondern sampt und neben obgenannten Johanns Friedrichen Churfürsten zu Sachsen/ wider ihres gleichen Fürsten und Mittglied/ einen offnen Krieg/ unerlaubt/ auch unversucht/ und unerfolgt Rechtens/ sondern eigens Gewalts/ und thätlicher Weisze fürgenommen und geübt/ denselben Fürsten/ so sein Landt von uns/ und dem heiligen Reiche/ als unser höchsten Regalien eines/ iemmassen seine Vorfahren bisz auf ihne/ von alters her zu Lehen echtlich getragen/ mit Heeres Gewalt überzogen/ von Landt und Leuten verjagt/ wie sie dann solch Landt mit der That noch inne haben. Darzu auch etliche gefüesteten Bischöffsich/ und andere geistliche Stifft und Prælaturen/ auch Graffschafften und Herrschafften/ so von alter her ihre Regalia und Lehen von unsern löblichen Vorfahren am Reiche/ und uns empfangen/ auch für Stände und Mitglieder des Reichs erkennt worden/ ihre Session und Stimm/ in Reichs Räthen gehabt/ und in allen Reichs-Obligen/ und Anschlägen mittleydig gewesen/ und uns als Römischen Käyser/ alle Gehorsam geleistet/ und noch zu leisten urbietig seyn/ sie auch bey uns und dem heiligen Reiche zu handhaben/ uns und gemeine Reichs-Stände/ auf etlichen hievor gehaltenen Reichstägen/ offt unterthäniglich ersucht haben/ uns und dem heiligen Reiche gewaltiglich mit der That zu entwenden/ und die neben dem löblichen von unsern Vorfahren Römischen Käysern und Königen/ gefreyten Adel und Ritterschafft/ unter sie zuziehen/ und zu bringen/ sich gewaltiglich unterfangen/ wie sie dann auch deren etliche gewaltthätiger weisze eingenommen/ und wieder unser Befehl und Geboth mit freventlicher unverschämter Weigerung Gehorsams und Rechtens/ noch vorenthalten. Neben dem auch sonst ander mehr hoch und nidere Stände/ ihrer Obrigkeiten/ Güter/ Renten/ und Gülten/ eygens Gewalts/ vielfältig entsetzt/ und noch unaufhörlich entsetzen.

Auch etliche Stände/ und derselben Unterthanen/ über und wieder unser und ihrer ordentlichen Obrigkeit Verwilligung/ durch geschwinde Weg und Practicken/ unter dem Schein der Religion/ dahin bewegt/ dasz sie sich in ihrem Schutz und Schirm begeben/ die sie auch also darein angenommen/ auch noch stündtlich practiciren/ bewegen und annehmen/ alles in Meynung/ dieselben uns und dem heiligen Reiche/ und andern ihren rechten natürlichen Herrn und Obrigkeiten zu entziehen/ und ihnen selbst zuzueignen/ und unter sie zu bringen. Gleichermassen sie ausz vermessentlicher Keckheit/ nicht unterlassen haben/ mit etlichen Ständen zu practiciren/ und sie dahin zu verweisen/ diesen unsern gemeinen Reichstag nicht zu besuchen/ sonder Zweiffels keiner andern Meynung/ dann uns zu höchster Verachtung/ und damit in des heiligen Reichs beschwerlichen Obliegen/ destoweniger fruchtbahres auszgericht weeden möchte.

Welches sie auch umb so viel geringer/ und ohne Sorg unterstehen/ thun/ und verrichten mögen und dörffen/ dieweil sie weder Gericht noch Obrigkeit erkennen/ noch entsehen/ sondern den gemeinen Frieden und Administration der Justitien dahin tuebiret und verhindert haben/ dasz auch wohlgesprochene Urthel zu vollziehen/ gesperrt/ und letzlich aus ihrer unbefugten Verursachung/ unser höchstis Käyserl. Gericht im heiligen Reiche Teutscher Nation gar auffgehaben/ und männiglich nunmehr/ über Jahr und Tag Rechtlosz gelassen worden/ und noch wirdt/ dasz doch nicht alleine an ihme selbst beschwerlich/ und vielen andern verdruckten armen/ und spolierten Parthezen zum höchsten nachtheilig/ sondern auch bey allen Nationen und Völckern gantz erschröcklich und unlöblich ist. Und dasz aber zum allerbeschwerlichsten ist/ so üben und treiben sie solches alles des mehrern Theils/ allein unter dem berühmten und verwendten/ lieblichen/ anmuthigen Schein der Religion/ auch fürgewendter angemaszter Erhaltung Friedens/ Rechtens/ und tentscher Nation libertät/ die sie zu einem Deckmantel aller ihrer geschwinden/ ungetreuen/ und unrechtmäszigen Handlungen füewenden/ da sie doch nichts wenigers/ als Vergleichung der wahren Christlichen Religion/ oder Eehaltung Frieds/ Rechtens/ oder teutscher Nation libertät suchen/ noch leiden: zu dem/ dasz sie bey der löblichen wahren Christlichen Religion mit keinem Geund befinden/ oder darthun mögen/ dasz sich ihnen gegen ihre höchste Obrigkeit freventlich zu setzen/ in einigerley Wege gebühren wolle/ dieweil e solches der Christlichen Religion gestracks zu wieder/ aber das Gegenspiel in der heiligen göttlichen/ auch andern glaubwürdigen Schrifften und Historien/ sich klärlich befindet/ dasz die ersten wahre Christglaubigen/ die sich ihres Glaubens nicht allein mit bloszen Worten berühmt/ sondern mit Wandel und Wercken/ auch Vergiessung ihres Bluts bezeugt haben/ auch den Heydnischen Käysern/ Königen und Obrigkeiten Gehorsam geleistet; Derohalben dann diese unsere ungehoesamen/ untreuen um so viel destoweniger Fugs haben/ uns als ihrer ordentlichen Obrigkeit/ ihre schuldige Gehorsam/ unter dem Schein der Religion zu entziehen/ und sich gegen uns zu erheben und aufzubäumen/ sondern geben dadurch allermänniglich zu erkennen/ dasz ihr Gemüth und Vorhaben vielmehr dahin gericht ist/ uns endlich nach unser Käyserlichen Hoheit/ Autorität/ Keon und Scepter zu betrachten/ und die sampt der Religion/ Fried und Recht und libertät zu verdrucken/ und darunter ihren eigen Nutz und Erhöhung unrechtlicher Weisze zusuchen und zu befördern/ und also männiglich unter ihr gewaltsam Joch und Tyranney zu beingen/ auch folgendts/ (wo sie die Geligenheit ersehen) Vehd und Kriegs-Gewalt fürzunehmen/ wie dann ihre freventliche vermeszene Reden/ deren sie sich hievor vernehmen lassen/ dergleichen auch die lästerlichen/ Schand- und Schmäh-Scheifften/ und Gemälthe/ die sie im Truck/ und sonst in ihren Fürstenthumben/ Landen und Gebieten auszgehen/ und allenthalben in das heylige Reich/ ohne allen Schen/ öffentlich umbtragen und ausbreiten lassen/ darinnen wir zum schmählichsten/ verächtlichsten angezogen/ angetast/ und verunglimpfft woeden/ (ohne Zweiffel in Meynung/ den gemeinen Mann/ durch solche und andere Wege und Mittel/ wieder uns zu bewegen/ zu erbittern/ und dadurch zu Empörung und Auffruhr zu reitzen/) solches ihres untreuen auffrührischen Gemüths/ genugsame Anzeig und Zeugnüsz geben.

Anno 1546.

Darneben sie auch nicht unterlassen/ auf ihren Conventicula/ und neben=Versammlungen/ ihrer Pflicht und Eyd zu wieder/ nicht allein allerley Pacta, Bündte/ Conspiration, und andere Meyterey gegen uns zu erregen/ sondern darneben bey frembden Potentaten/ und andern/ uns ohne allen Zweiffel/ zum häßigsten einzubilden/ auch uns zum Nachtheil/ denselben Potentaten/ und andern/ als obstehet/ allerley geheimen Anhang/ Fürschub und Förderung anzubieten/ mit ihnen zu practiciren/ und die wieder uns zu hetzen/ zu stärcken und bewegen. Zudem/ daß noch wohl etliche verhanden/ die von ihrem guten Willen und Neigung gegen der Teutschen Nation, dieselb des Türcken halben in Gefahr und Sorg zu setzen/ und zu halten/ gnugsamlich zu sagen wissen. Welches auch umb so viel desto mehr zu glauben/ dieweil ihnen solches zu ihren Vorhaben/ ihre Tyranney dardurch zu erhalten/ zu beschönen/ und in das Werck zu richten/ nicht ungelegen/ noch undienlich seyn möchte.

Alles in Vergeß der hohen Pflichten/ damit sie uns/ als Römischen Käyser/ ihrem von GOtt verordneten/ einigen/ natürlichen rechten Herren/ Haupt und Obern verwandt/ auch zu Verkleinerung/ Abbruch und Schmälerung unserer Käyserlichen Hoheit/ Autorität und Gewalts/ und unserm gemeinen Käyserlichen Landfriedten/ auch den darauff erfolgten Friedständen zu wieder und entgegen/ die sie auch nicht anders achten/ halten/ und außlegen/ dann ob sie alleine darumb gemacht und aufgerichtet wären/ den gehorsahmen die Hände zusperren/ und ihre natürliche erlaubte Defension und Gegenwehr abzustricken/ aber herwiederumb ihnen dardurch erlaubt und zugelassen/ ihres Gefallens/ alle unrechtmäßige/ verbotene Handlung/ wieder die gehorsahmen Stände fürzunehmen/ zu üben und vollführen. Durch welche hie oben erzehlte Verhandlung/ Ungehorsam und Rebellion/ auch Anmassen und Antastung unserer Käyserlichen Hochheit/ Gewalts und Obrigkeit/ sie sich dann deß allerhöchsten erschröcklichsten Lasters/ der beleidigten Majestät theilhaftig gemacht/ und in die Peen und Straff desselben/ sampt berührtes Landefriedtens/ mit der That gefallen seyn/ wie dann solches alles so offenbahr und lautkundig/ daß einiger fernern noch mehrern außführlichen Vermeldung hier unvonnöthen ist.

Wiewohl wir nun unsers tragenden Käyserlichen Ampts halben/ wohlgegründten Fug/ und Ursachen gehabt/ hievor längst/ gegen bemelten Churfürsten zu Sachsen/ und Landt=Graffen von Hessen/ den Weg der gebührlichen Straff fürzuwenden/ so haben wir doch zu Erhaltung Friedens/ auch Verhütung des Kriegs/ und darauß folgenden Unraths/ ihrer bißher gnädiglich verschont/ sonder ihnen in allen Handlungen/ mehr und weiter/ dann uns wohl gebühret/ nicht mit geringer Beschwerung und Versaumung unsers Gewissens/ auch Verkleinerung unserer Käyserlichen Autorität/ und vieler gehorsahmen Ständen höchsten Beladigung/ Nachtheil und Schaden/ gnädiglich geneigt/ und nachgesehen/ und uns darauff in dem verschienen ein=und viertzigsten Jahre/ allhie zu Regenspurg/ gegen dem Landt=Graffen/ und nachmahls auf unserm nechst=gehalten Speyerischen Reichs=Tag des vier und viertzigsten Jahres der mindern Jahrzahl/ gegen dem Churfürsten zu Sachsen/ mit allen Genaden erzeigt und bewiesen/ und gäntzlich verhofft/ sie durch solch unser übermäßige Gedult/ Gnad und Güte/ von ihrer schweren Rebellion, ungehorsahme auch unziemlichen Practicken und Fürnehmen/ je zu letzt abzuwenden und zu gewinnen/ auch also den Weg der Straff zu verhüten. Dieweil wir aber augenscheinlich vernehmen und befinden/ daß all unser väterlich Milte/ Gedult/ Nachsehen/ und Güte/ bey berührtem Churfürsten und Landt=Graffen biß anhero anders noch mehrers nicht gewürckt/ dann daß sie uns allein blosse Wort gegeben/ und nichts destoweniger ihrem schrifftlichen und mündlichen Erbieten und vertrösten alle ihre Handlung im Werck entgegen gericht/ auch über und wieder unser und des Reichs Ordnung/ Abschied/ und Käyserlichen außgerichten Landt=und Religion=Frieden/ auch Gebott und Verboth/ so wir hievor/ zum offtermahlen/ zu Handhabung desselben Landt=und Religion=Friedens/ und zu Verhütung alles gewalthätigen Fürnehmens/ allenthalben in das heilige Reich außgehen und verkündigen lassen/ sich derselben mannigfaltiglich mißbraucht und überhebt/ und unseren mit ihnen allhie zu Regenspurg und zu Speyer gepflogenen gnädigsten Handlungen/ gestracks entgegen gangen/ und sich deß alles nur zu einem Deckmantel ihres frevemlichen Muthwillens gebraucht/ und dan auß bösen/ neidigen/ häßigen Gemüthe/ und unziemlicher Gebührlichkeit zu herrschen/ in ihrem argen Fürsatz also verstocket und verhärtet seyn/ daß all ihr Vorhaben/ allein dahin stehet/ männiglichen deß seinigen/ ihres Gefallens zu vergewaltigen/ und derohalben weder Gericht noch Recht zu leyden/ sonder vielmehr auß angezeigten gefasten Neyd/ und vorheiligen geitzigen Gemüth wieder alle Recht und Billigkeit/ Auffruhr und Krieg im Reiche zu bewegen/ Fürsten/ Graffen/ Herren/ und gemeinen freyen Adel/ auch andere Stände und Glieder deß heiligen Reichs/ Geistlich und Weltlich/ eygens Gewalts/ wieder unsern Käyserlichen außgekündten Landt=Friedten zu überziehen/ und mit Gewalt/ und sonst durch allerley Geschwindigkeit/ unter sich zu bringen/ auch Fried und Recht im heiligen Reiche/ und unsere Käyserliche autorität zu vertrucken/ und ihnen dieselbige zuzueignen/ Conventicula und Versamblungen fürzunehmen/ Pact/ Bünde/ Conspiration, und andere Meyterey gegen uns zu erregen/ und uns durch Schmähe=oder ander Schrifften/ und sonst/ zum häßigsten und verächtlichsten anzutasten/ einzubilden/ und zu verunglimpffen/ lassen/ und gestatten. Und wie gnädiger und gütiger wir uns gegen ihnen erzeiget/ und ihnen mehr übersehen und nachgelassen/ daß sie nur um so viel desto beharrlicher und versteckter auf ihrem freventlichen Vornehmen zu bleiben und fürzudringen unterstanden/ und durch solches alles/ umb so viel destomehr/ ernstliche/ schwere/ und ungewöhnliche Straffe verdienet/ auch derselben billich zugewarten haben. Und wir auch darneben gnädiglich bedencken/ wo wir also länger zusehen/ und uns unser ordentlichen Käyserlichen Macht/ und Gewalts nicht gebrauchen/ noch gedachten Churfürsten und Landt=Graffen/ zu gebührlichen Gehorsahm bringen solten/ daß die löbliche teutsche Nation/ nicht allein zu Christlicher Vergleichung der streitigen Religion zukommen/ wenig Hoffnung haben möcht/ sondern auch deß hochnothdürfftigen beständigen Friedens und Rechtens gerathen und mangeln/ und dargegen alles unredelichen Gewalts/ Tyranney/ Plackerey und Zerstörung aller guten Ordnung und Polizey/ auch Abfalls und Verliehrung alles Trauen und Glaubens erwarten/ und dardurch also gar/ auß dem Fried in den Unfriedt/ und auß der Freyheit in die schwere Dienstbarkeit gestellet werden müste.

Welches uns aber/ in und bey unser Käyserlichen Regierung länger zuzusehen/ noch zu gedulten/ keines weges gemeint/ gebührlich/ noch vor GOtt/ noch der Welt/ verantwortlich seyn will.

Und sind derohalben zu Verhütung obangerechtes mehrern Lasts/ Unraths und Nachtheils/ so dem Heiligen Reiche Teutscher Nation/ und gemeiner Christenheit hierauß erfolgen möchte/ zuletzt dringlich bewegt/ umb unsers Käyserlichen Ampts/ gegen genannten Churfürsten von Sachßen/ und Landt=Graffen von Hessen/ zugebrauchen.

Dieweil dann obgedachte ihre erzeigte Ungehorsam/ Rebellion/ Betrübung und Zerrüttung Friedens und Rechtens/ Veracht=und Verletzung unserer Käyserlichen Majestät und Hoheit/ und andere ihre muthwillige/ freventliche/ gewaltsahme/ friedbrüchtige geübte Handlung und Empörung/ allenthalben offenbahr/ Landt=kündig und am Tag liegen/ deren sie auch/ der genannt Churfürst von Sachßen/ und Landt=Graff zu Hessen/ mit keinem Grund/ Fug oder Schein entschuldigen oder beschönen können/ auch ohne das kein ordentlich Recht/ Gericht oder Richter über sich leiden wöllen/ sondern uns an unsere Hoheit und Gewalt selbst greiffen/ und sich desselben unterziehen/ auch gegen andern Ständten nur thätliches Gewalts und gewapneter Handt gebrauchen. Demnach haben wir/ nach Erwegung aller Gelegenheit/ und Gestalt dieser Sachen/ aus Erheischung und Forderung der hohen unvermeidlichen Noth/ und schuldiger Pflicht unsers von GOtt befohlenen Ampts/ die genannten Johanns Friedrichen Churfürsten von Sachßen/ und Landt=Graff Philippens von Hessen/ als unsere Ungehorsahmen/ Untreuen/ Pflicht=und Eydbrüchtige/ Rebellen/ Auffrührischen/ Verächter und Verletzer unser Käyserlichen Hoheit und Majestät/ Verbrecher des gemeinen außgekündten Landtfriedens/ in unser und des Heiligen Reichs Acht/ und Aberacht/ auch obgemeldte Poenen/ Straffen und Büssen gefallen seyn/ erkennet/ erkläret/ und verkündiget/ und sie aus dem Frieden in Unfrieden gesetzt. Erkennen/ erklären/ und verkünden sie also in unser und des Reichs Acht und Aberacht/ auch vorgemeldte Poen/ Straff und Büssen/ setzen sie auch auß unserm und des Heiligen Reichs Frieden in den Unfrieden/ alles von Römischer Käyserlicher Macht/ wissentlich und in Krafft dieses. Und seynd darauff/ zu gebührlicher wircklicher Execution, Vollziehung und Vollstreckung gemeldter Acht/ Poen/ Straff und Bussen/ gäntzlich entschlos=

ANNO 1546.

schlossen / gegen denselben Johannes Friedrichen und Philippen / die sich nennen Hertzog zu Sachsen / und Landt-Graff zu Hessen / als offenen Aechtern / auch unsern und des Reichs Wiedersachern / und Feinden / vermittels Göttlicher Gnad / Hulff / und Beystandes / mit gebührlicher Straff / ohne länger Verziehen / selbst fürzugehen / und zu verfahren / damit wir alsdann / unverhindert derselben / zu Aufrichtung beständiges Friedens / Rechtens und Einigkeit / im heiligen Reich / desto stattlicher greiffen und kommen mögen; Darinnen wir uns dann allermaß und gestalt / wie uns als Christlichem Käyser / Namen / und Ampts halben / zueignet / und gebühret / gantz gnädiglich und väterlich zu erzeigen / auch der Teutschen Nation Libertät / Aufnehmen / Ehr / Nutz und Wohlfahrt / mit allen Gnaden und Treuen zu bedencken / zu erhalten / und zu befördern / urbietig / willig / und schuldig seyn.

Welches wir euer Lieb / Andacht / und euch / derhalben hiemit anzeigen wöllen / damit ihr der Ursachen dieses unsers billichen / nothwendigen / unvermeidtlichen Fürnehmens wahrhafftige / begrundte Errinnerung und Wissen empfahet / warumb wir darzu zwungentlich bewegt / und genothdränget seyn / und das mit nichten länger anstellen / verhalten / umbgehen / noch verhüten sollen noch mögen.

Und gebiethen hierauf euer Lieb / Andacht / und euch allen und jeden / sambt und sonderlich / bey den Pflichten / damit ihr uns und dem heiligen Reiche verwandt seyen / auch bey Vermeidung unserer schweren Straff und Ungnad / und sonderlich bey Verliehrung aller euer Regalien / Lehen / Freyheiten / und Gnaden / so euere Vorfahren und ihr / von Weylande unsern löblichen Vorfahern Römischen Käysern und Königen / auch uns und dem heiligen Reiche erworben / auch bey Verwürckung Leibs und Guts / hiemit ernstlich und wöllen / daß ihr euch gemeldter Johannes Friedrichen und Philippen / so sich nennen Hertzog zu Sachsen / und Landt-Graf zu Hessen / wieder uns mit nichten annehmet / noch beladet / ihnen auch nicht dienet / Hülff noch Fürschub / mit Proviant / noch sonst in einig ander Weg / weder heimlich noch offentlich beweiset.

Wa auch einer oder mehr in ihren oder ihrer einigs Dienst / Besoldung / oder Bestallung / oder ihnen sonst zugezogen wäre / daß der und dieselben / Angesicht diß Brieffes / ohne allen Aufzzug und Weigerung / sich von stund an erheben / und gestracks wiederumb abziehen / und sich ferner nit gebrauchen lassen / auch ihr die Ständte / Zugehörigen / Verwandten / und Unterthanen gedachter Johanns Friedrichen und Philipsen / die sich nennen Hertzog zu Sachsen / und Landtgraff zu Hessen / ihnen einige gehorsahme / Hülff noch Beystande / ferner keines Weges leistet / noch euch ihrer Rebellion / Ungehorsame und Verbrechung ferner noch weiter anhängig / noch theilhafftig machet / sondern euch derselben hierin gäntzlich entschlaget / und enthaltet / auch euer Liebben / Andacht und ihr / alle sämptlich und sonderlich / uns zu Vollziehung solcher obberühreter erklärten Peen und Straffen / gegen gemelten Ungehorsamen / Untreuen / Friedbrüchigen Aechtern / dieselben zu gebürender Gehorsame zu bringen / euer getreue Beystandt / Hülff / Vorschub / Förderung und Zuzug thut / und euch daran nicht irren noch verhindern lasset einige Bündtnüßen / Verständenüßen / noch Adhærenz, noch einig euer Erbhuldigung und Pflicht / damit ihr ihnen verwand seyn möchtet. Dann wir solche Bundnüßen / Adhærenz / und Verwandtenüß / die seyen gleich hievor oder itzo von neuen / aufgericht / erneuert / oder erstreckt / (so viel dieselben euren uns hievor gethanen Pflichten und Eyd / auch dieser unser Erklärung und Erkändtnüß / oder sonst in ander weg / uns als euer ordentlichen höchsten Obrigkeit zu wieder seyn / reichen oder verstanden werden möchten) alß die so in diesem Falle / nach Vermög aller Rechten / euch wieder unser Erkentnüß und Vollziehung derselben / nicht binden / noch verhindern sollen oder mögen / mit wohlbedachtem Muth / rechtem Wissen / und von unser Käyserlichen Macht Vollkommenheit / hiemit gäntzlich aufgehebt / cassiret / und vernichtet / auch euer Lieb / Andacht und euch / so viel deren darinn verwandt wären / von derselben unser Käyserlichen Macht Vollkommenheit / davon endtlich absolviret / und ledig gezehlet / und dann euch die Ständte und Unterthanen genannten Hertzog Johanns Friedrichen / und Landtgraffen von euer Erdhuldigung und Pflichten gefreyet und entlediget / und allen denen / so sich hierinn / gegen uns gehorsamlich erzeigen / unser frey Käyserlich Geleit und Sicherheit hiemit gnädiglich zugesagt / und gegeben haben wöllen.

Setzen und meinen auch von jetztberührter Käyserlicher Macht Vollkommenheit / daß dieselben Aechter / hiewieder nicht schirmen / schirmen / freyen / oder fürtragen / einige Gnad / Freyheit / Tröstung / Geleit / Sicherheit / Landt- und Burgfried / obberührte oder einig ander Bündtnüß / Vereinigung / Burg- oder Stadt-Recht / so von uns / unsern Vorfahren am Reich / Römischen Käysern und Königen / oder andern Herrschafften / oder Obrigkeiten / euch oder ihnen / gemeiniglich oder sonderlich gegeben oder bestätiget wären / oder noch würden / auch keinerley Gewohnheit / Brauch / oder alt Herkommen / noch sonst alles anders / das ihnen hierinn zu Hülff / Steuer / oder statten kommen solte oder möchte. Wann wir sie / die gedachten Aechter / in dem allen / alß desselben unempfänglich / außgeschlossen / und darinn nicht begriffen haben wöllen. Wo aber euer einer oder mehr / wes Standts oder Wesens der oder die seyn / sich hierüber / in was gesuchtem Schein oder Weg das immer geschehe / ungehorsam erzeigen würden / gegen dem und denselben allen wöllen wir uns gleicher Weise / wie gegen benannten Aechtern / mit ernstlicher Straff und Ungnaden zu verfahren vorbehalten haben / darnach wiesse sich männiglich zurichten / und vor Nachtheil und Verderben zu verhütten / das meinen wir ernstlich. Geben in Unser und des Reichs Stadt Regenspurg / am zwantzigsten Tage des Monats Julii / nach Christi Geburth / Funffzehen hundert / und im sechs und viertzigsten / unsers Käyserthums in sechs und zwantzigsten / und Unserer Reiche im ein und dreyssigsten Jahre.

CXCVII.

Gräntz-Vergleich zwischen dem Ertz-Stifft Magdeburg / und Stifft Halberstadt; Worinnen die durch verordnete hierzu Anno 1541. nicht vollzogene Gräntz-Scheidung zwischen obberührten Stifften Magdeburg und Halberstadt aufgerichtet worden. Geben zu Halle am Mittwoch nach Vincula Petri 1546. [Lunig Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheilung III. Absatz IV. pag. 483.]

C'est-à-dire,

Reglement de Limites entre l'Archevêché de MAGDEBOURG, *& l'Evêché de* HALBERSTADT, *par lequel la Convention commencée entr'eux à ce sujet en* 1541 *est achevée & les Limites des deux Diocèses fixés. A Halle le Mecredi après la Fête de St. Pierre aux liens* 1546.

WIr Johann Albrecht von GOttes Gnaden / erwehlter und bestätigter Ertz-Bischoff zu Magdeburg und Primas in Germanien / Bischoff zu Halberstadt / Marggraff zu Brandenburg / zu Stettin / Pommern / der Cassuben und Wenden Hertzog / Burggraff zu Nürnberg / und Fürst zu Rügen / bekennen öffentlich / nachdeme verschienen ein und viertzigsten Jahrs die Würdigen / Hochgelehrten / Besten und Ehrsamen / Unsre lieben Andächtigen und Getreuen / Ehr / Johann von Walwitz / Thumb-Herr / Ehr Cobanus Ziegler / Dechant zu St. Niclas / Official zu Magdeburg / Ehr Valentin von Sundhausen / beyde der Rechte Doctores, und Cyriacus Loßaw / Meiher zu Halberstadt / uf Unserm / als die Zeit Coadjutoris und Stadthalters der beyden Ertz- und Stifft Magdeburg und Halberstadt / Befehl / ein Abrede der Land-Gräntzen halber zwischen beyden berührten Stifften Magdeburg und Halberstadt / u. also den Häusern Hadmersleben und Brock-Oschersleben an dem Orte / do es das Kiffrohr genannt wird / auffgericht / welche doch endlich nicht vollzogen / und beyde Theil jetzo uns unterthäniglich angelangt und gebeten / dieselbe gemachte Abrede zu confirmiren / zu roboriren und zu bestätigen / wie solche Abrede von Wort zu Wort hernach folget:

Zu wissen / nachdem sich eine lange Zeit Irrung und Gebrechen von wegen der beyder Ertz- und Stifft Magdeburg und Halberstadt Land-Gräntz des Orts / do manns das Kiffrohr nennet / zwischen beyden Häusern Hadmersleben und Brock-Oschersleben zugetragen und erhalten / seind dieselben nach gehabter Besichtigung / aus Befehl des Hochwürdigen / Durchleuchtigen und Hochgebohrnen Fürsten

ANNO 1546.

sten und Herrn / Herrn Johann Albrechten / Marggraffen zu Brandenburg / der beyden Ertz-und Stifft Magdeburg und Halberstadt Coadjutoren und verordneten Stadthalters / Unsers gnädigen Herrn / durch uns hernach beschriebenen / Johann von Walkreitz / Thum-Herrn / Cobanum Ziegler / der Rechten Licentiaten / Dechant der St. Nicolaus-Kirchen und gemeinen Officialen zu Magdeburg / Valentin von Sundhausen / der Rechten Doctorn / und Cyriacum Lossaw / Meyern zu Halberstadt / mit Wissen / Vollwort und Bewilligung beyder Ertz-und Stifft Magdeburg und Halberstadt Thum-Capitel / auch des Vesten und Gestrengen Matthießen von Veltheimb / als Inhabern des Hauses Oschersleben / in der Güte / nach vorgehender Verhör / vertragen / und endlich verglichen / wie folget: Nemlich / daß hinfurt die Land-Gräntz beyder Ertz-und Stifft auch der Häuser Oscherschleben und Hadmerschleben / das Mittel des Kiffrohrs / wie solch vermahlet und bezeichnet / zu ewigen Zeiten seyn und bleiben solt / und soll auch das bemeldte Kiffrohr gleich in der Mitten getheilt und geschieden werden / und soll auch das halb Theil desselbigen Kiffrohes nach Hadmerschleben gelegen / den von Hadmerschleben / und der ander halb Theil nach Oscherschleben gelegen / samt Oberkeit und Gerichten / dem Hause Oscherschleben zukommen / auch was einem jedem Theil also zukommet und zugetheilet wird / das sollen sie nun hinfürter zu ewigen Zeiten / als das Ihre / mit Grund und Boden nach ihrem besten gebrauchen und geniessen / und uff daß das Mittel zum gleichsten troffen / und kein Theil vor dem andern beschwert oder benachtheilet werden möge / sollen etliche nahmhaffte besessene Männer / als nemlich sieben Personen / welche durch beyde Theil darzu benennt / nemlich von Hadmerschleben / Gerges Guthenkriger / Claus Benedicts / Geerck Horstorp / und van Oschersleben / Breus Dieck / Weyprecht Koreck / Paul Fischer / und Albrecht Piggen / welche sonderlich darzu benannt / bewilliget und verordnet / die solche Land-Gräntz und Kiffrohr gleichmäßig und recht abmessen / theilen und entscheiden sollen / und so bald solche Ausmessung und Theilung geschehen / soll solche Scheidung / Mittel und Gräntz / mit Mahl-Steinen vermahlet / bemerckt und versteinet werden / und soll solch Mittel des Kiffrohes / des Orts die Land-Gräntz und Scheidung / zwischen beyder Ertz-und Stifften Stifften Magdeburg und Halberstadt / hinfurter zu ewigen Zeiten seyn und bleiben. Und dieweil obgenannter Matthias von Veltheim / uf unser / der Commissarien Bitt / aus Gunst und gutem Willen hat nachgelassen / daß die von Hadmerschleben dißmahls das Kiffrohr / so viel des ietzo vorhanden / allein zu ihrem Nutz abbringen und brauchen mögen; So soll doch solcher sein guter Will dem Hause Oscherschleben / und Ihme / als Inhaber desselbigen / an ihrer Gerechtigkeit unschädlich seyn. Es soll auch dardurch der von Hadmerschleben Anziehen und Intent / als ob sie mit dem Kiffrohr von altera berechtiget gewesen / gantz und gar nicht gestärckt werden / welches alles beyder Ertz-und Stifft Magdeburg und Halberstadt Thumb Capitel / und die Partheyen allerseits also / wie obstehet / beliebet und angenommen / auch stet und vest zu halten / uns den verordneten Befehlhabern und Commissarien / mit Hande und Munde vor sich / und ihre Nachkommen angelobet und zugesaget. Des zu Urkund mehrer Sicherheit / steter / ewiger und Vester haltung haben wir obgenannte Commissarien diesen Schied und Receß gezweifächtigt / und einem jeden Theil einen zustellen lassen. Geschehen im funffzehen hunderten und ein und viertzigsten Jahre / Montags nach Nativitatis Mariæ.

Und weil wir gespürt und befunden / daß beyder unser Ertz-und Stifft Magdeburg und Halberstadt / Nutz / Besten / Fried und Einigkeit / zwischen den Unterthanen / auch beyden obberührten Häusern / Hadmerschleben und Brock-Oscherschleben / dardurch gesucht / demnach haben wir gedachte obinserirte Abrede confirmirt / roborirt und bestätiget / confirmiren / roboriren und bestätigen sie auch / als der Lands-Fürste und Oberkeit / in und mit Krafft dis Brieffs / und wollen / daß dieselbigen in allen ihren Puncten und Articuln / stet / vest und unverbrüchlich soll gehalten / u. von keinem Theil überschritten werden / treulich und sonder Gefährde. Zu Urkund haben wir Unser Insiegel wissentlich an diesen Brieff hängen lassen / der gegeben ist zu Halle / uf St. Moritzburgk / am Mittwochen nach Vincula Petri / nach JEsu Christi unsern lieben HErren und Seeligmachers Geburt / funffzehen hundert / und im sechs und viertzigsten Jahre.

(L. S.)

ANNO 1546.

CXCVIII.

16 Nov.

Abschied zwischen dem Churfürsten zu Sachßen und Land-Graffen zu Hessen / und denen übrigen mitverwandten Ständen wegen der Winter-Quartier. Gemacht zu Giengen den 16. Novembr. 1546. [HORTLEDERUS von Anfang und Fortgang des Teutschen Kriegs Tom. II. Libr. III. Cap. XLIX. pag. 506.]

C'est-à-dire,

Recès conclu entre l'ELECTEUR DE SAXE, le LANDGRAVE DE HESSE & les autres Confederés, touchant les Quartiers d'Hiver. A Giengen le 16 Novembre 1546.

Was des Abzugs vnd Winterlagers halben hin vnd wieder bedacht vnd endlich geschlossen worden.

ES ist von den Chur-vnd Fürsten zu Sachsen vnd Hessen rc. auch den Kriegs- vnd andern Räthen und Gesandten der Stände / des Abzugs vnd Winterlägers halben hin vnd wieder stattlich berathschlagt vnnd gehandelt / Darneben auch vermerckt worden / was der Churfürst zu Sachsen / in S. Churf G. begegneten Beschwerung / Inhalt einer vbergebenen Schrifft wircklicher Hülff halben / freundlich vnd gnädiglich gesucht. Dieweil sich aber die Oberländischen Ständte vernehmen lassen / welcher massen sie durch diese Defension mercklich erschöpfft / und also in ihrem Vermögen nicht were / das Winterläger in Oberlanden / darzu auch die Besatzung in ihren Städten / auff ihren Kosten zu vnterhalten / vnd darvber hochgedachten Churfürsten / inhalts seiner Churf. G. begehrens / ein stattliche Hülff zu thun: Vnd aber gleichwol der Abzug vnd Winterläger zu bestellen von nöthen / vnd sich darneben auch gebühren wil / daß hochgedachtem Churfürsten die Hülff / dero sein Churf. Gn. nechst zu Vlm vertröstet / nicht in Worten / sondern wircklich geleistet werde / so ist des Winterlägers halben bedacht vnd geschlossen worden.

Von dem Ober-ländischen Winterlager vnd dessen Vnterhaalt.

Erstlich / daß die Oberländischen Stände vnd Städte das Kriegsvolck / so hier oben im Winterläger bleiben sol / vnterhalten sollen.

Vnd zu solchem Winterläger sollen gebraucht werden zwey Regiment Knecht / Als nemlich des von Heydeck / vnd des Schertleins Knecht / vnd aus den beyden ein Regiment auff 8000 starck gemacht werden.

Vnd da es möglich were bey den Reutern zu erhalten / so solt man 1000. Pferdt / auch hinüber zu behuff des Winterlägers behalten / darein die Wirtembergischen Reuter solten gerechnet werden / bey welchem Kriegsvolck zu Roß vnd Fuß / der Oberländischen Stände Kriegsräthe / hieroben im Oberlande auff gelegenem Platze bleiben sollen.

Von dem andern Kriegsvolck / so in die Stiffte Bamberg vnd Würtzburg / vnd nach deren Einnehmung in Chur-Sachsen geführet werden sol.

Wo nun die Oberländischen Ständt vnnd Städt des Feinds halben / so viel Lufts haben möchten / des Königes Erbland / vnd andere dieser Stände widerwertigen Geistliche oder Weltliche anzugreiffen / so sollen sie dasselbige auch nicht vnterlassen / sondern die einnehmen / brandtschätzen / vnd feindlich gegen ihnen handeln.

Aber mit den andern Reutern vnd Knechten solte der Churfürst vnd Landgraff zu Hessen mit den Kriegsräthen des

Anno 1546.

des Sächsischen Kreiß / den nechsten in die Stiffte Würtzburg vnd Bamberg / vnd andere diser Stände widerwertigen Land ziehen / vnnd dieselben feindlich angreiffen / brandschätzen vnd einnehmen.

Damit aber ihre Chur- vnd F. G. das Kriegsvolck / daß ihre Chur- vnnd F. G. mit sich nehmen / dahin bringen möchten / so solte Hertzog Vlrichen zu Wirtemberg geschriben vnnd gebeten werden / daß S. F. G. die einmal hundert tausendt Gülden erlegen wolte. Dieselben / vnd dann die dreyssig tausendt Gülden / so die von Straßburg geliehen / sollen ihren Chur- vnd Fürstl. G. zugestelt werden / ihr Kriegsvolck / so sie mit sich nehmen solten / zu contentiren / damit dieselben in die Stifft vnd der Feinde Land möchten gebracht werden.

Vnd nachdem sich die Stände schüldig erkennen / dem Churfürsten zu Sachsen / zu Eroberung S. Churf. G. Lande / die vielleicht S. Churf. G. auff diese Stände abgetrungen seyn mögen vnd weiter abgetrungen würden / Hülff zu thun / So solt ein jegliche Sächsische Stadt seinen Churf. Gn. zu Vnterhaltung der zwey Regiment / als des von Oldenburg vnnd Thumbshiens / darein des von Beichlingen geschlagen / vnnd da vielleicht S. Churf. Gn. etwas mehr nach Gestalt der Sachen vnd Kundschafften / die einkommen / von Reutern vnnd Knechten bedörffen würde / vnnd dann zu Besoldung der Reuter / die jetzo seiner Churf. Gn. zugethan / vnd vnter seiner Churfürstlichen Gnaden Regiment gewest / als zu einer eylender Hülff / mit Gelt helffen / Nemlich:

Bremen	20000.	Gülden.
Braunschweig	20000.	
Goßlar	10000.	
Magdeburg	20000.	
Hamburg	20000.	
Hildesheim	90000.	
Gettingen	5000.	
Hannober	4000.	
Einbeck / sol nach ihrem Vermögen mit Volck helffen.		
Minden	3000.	

Fürderlich gen Braunschweig bey dem Rathe erlegen.

So solt auch dem Hertzogen zu Pommern förderlich geschrieben / vnd ihrer F. G. dieser Abschiede zugeschickt vnd gesucht werden / daß ihre F. G. zu Entsetzung vnd Eroberung hochgemeltes Churfürsten Lande / folgende Hülff thäten.

Dergleichen solt es mit der Regierung Lüneburg / Fürsten zu Anhalt / vnd Graffen zu Manßfelde auch gehalten werden.

Pommern /	6. gedoppelte Monat:
Regierung zu Zelle /	14000. Gülden
Die Fürsten zu Anhalt /	
Graffen zu Manßfelt	

Diese vorgemelte Summa / sollen die Sächsischen Stände vnd Städte / wie obgemelt / förderlich erlegen / vnd von ihrem gemeinen Pfenning (dieweil derselben etwas langsam / vnd allenthalben / so bald nicht zusammen gebracht werden mag /) widerumb nehmen.

Es hat sich auch hochgedachter Landgraff zu Hessen / gegen S. Churf. Gnaden erbotten / S. Churf. G. vor sich auch zu helffen.

Es solt auch Hertzog Vlrich zu Wirtenberg von gemeinen Ständen ersucht werden / daß seine Fürstl. Gnaden zu des Churfürsten zu Sachsen Hülff / von Gelt etwas fürsetzen vnd helffen wolt.

Von dem gedachten Wege den Kosten zu vollführung dieses Kriegs ferner einzubringen.

Damit aber vorige der Oberländischen Stände vnnd Städte Außgaben / vnd was ein jeder vor den andern vber die sechs Doppel-Monat / zu Vnterhaltung des Kriegsvolcks / außgelegt / bezahlet / auch diß Werck continuirt: So sol das Bedencken / des gemeinen Pfennings halben zu Vlm gestellet / in Vollziehung gebracht / vnd auff ein jedes hundert Gülden / ein Gülden gelegt / geschlagen / vnd der gemeine Pfenning förderlich einbracht / auch von weiter Form vnd Maß des Einbringens geredt vnd gerathschlagt werden.

Vnd als zu Vlm vnnd auch hie dieses Wercks halben / vnnd von der Beharrung desselben viel Disputationes fürgefallen / vnnd kein gleichmässiger noch anderer Weg / dann der gemeine Pfenning / hat mögen gefordert werden / aus den Vrsachen in vorgemelten Bedencken angezeiget / vnnd sonderlich / daß nicht allein den Sächsischen / sondern auch den mehrer Theil der Oberländischen Städten vnmöglich ist / die Anschläge zu ertragen / vnd zu denselben auch befunden wird / wo der gemeine Pfennig nicht an allen Orden zu gleich einbracht / sondern einer oder mehr Stände seiner Vnterthanen mit Erlegung desselben verschonen wolt / daß bey den übrigen solche Contribution auch nit zu erhalten / vnd dadurch diß gantz Werck / vnnd die Einung zu grund gehen würde. So ist bedacht / daß die Oberhauptleute / hochgedachtem Hertzog zu Wirtemberg / dieweil S. F. G. Räthe / ohne ihren habenden Befehl nichts bewilligen mögen / dergleichen auch der Stadt Augspurg / freundlich vnd gnädiglich schreiben / vnnd sie dahin vermahnen sollen / ihren gemeinen Pfenning ihres Theils auch einzufordern / vnd es gleich den andern damit zu halten.

Gegen den Niderlanden Vorgardung zu machen.

Es wird auch vor gut angesehen / daß die Chur- vnd Fürsten zu Sachsen / etc. vnnd Hessen auff die Wege gedencken sollen / wie ein Vorgardung gegen Niederlanden gemacht / vnnd der Feind daselbst auch heimgesucht werde.

Bey Engeland / Franckreich Venedig vnnd den vnvereinigten Religions-verwandten / vnnd Fürschub fleiß zu thun.

Vnd wiewol bey den Königen / Engeland / Franckreich vnnd Venedig / wenig Trost vnnd Hoffnung ist / daß sie zu der Contribution dieses Werck etwas thun werden / wiewol die Sachen in jetzigem Stande (wie man sicht) stehen / dannoch sol ferner Fleiß gethan werden / sie entweder zur Hülff / oder aber zu einem stattlichen anlehen zu vermögen / Inhalt eines sonderlichen gestelten Bedenckens.

So sol man auch mittler Zeit bey den Religions verwandten Ständten / so biß dahero in diesem Werck nichts gethan / weiter Ansuchen / sie der Vrsachen / warumb sie solches billig thun / erinnern / ob man von ihnen gleicher Gestalt Hülff erlangen möchte.

Künfftig bessere Ordnung zu halten / vnd proviant auch anders zu gemeinem Nutz zu richten.

Vnd so sich dann die Sachen vermittelst der gemeinen Contribution vnd obgemeldter Weg dahin schicken wolten / daß man auff den künfftigen Frühling dise Defension continuiren müste: So wil die Nothdurfft seyn / von anderer vnd besser Ordnung / dann die bißher in diesem Krieg gehalten / zu reden / vnnd sonderlich der Proviant halben dise Versehung zu thun / damit die in der Stände Händen behalten / vnd auch ander Ding zu gemeinem Nutz gericht werden / die Defension mit desto wenigern Kosten zu beharren.

Biß auff vollziehung dieses Abschieds beysammen zu bleiben.

Vnd dieweil diese Sachen / vnd was ferner dieses Wercks Nothdurfft ist / vnd täglich fürfallen mag / stattlich zu bedencken / So wil es allwege noth seyn / daß die Stände von einander nicht verrucken / damit die Ding nicht allein im Buchstaben bleiben / sondern auch vollnzogen werden mögen: Dann dieweil die Stände einander fern gesessen / vnd so bald nicht mehr zusammen gebracht / darunter gar leichtlichen etwas versaumet werden möchte / so wil es / wie gehöret / die Nothdurfft seyn.

Außzug der Handel-See-Städte halben.

Nachdem aber die Sächsischen See- vnd Handelstädte / zu Forderung der gemeinen Contribution anheim nützlichen seyn möchten / So ist bedacht / daß sie gleichwol einen Außschuß von ihnen bey den Oberländischen Ständen lassen / denen auch Gewalt vnd Vollmacht geben / vnd sie forder anheim verrucken mögen.

ANNO 1546.

CXCIX.

30. Dec. *Testament de* HENRY VIII. *Roi d'Angleterre. Donné au Palais de Westmunster le* 30. *Decembre* 1546 [RYMER, Foedera, Conventiones &c. Tom. XV. pag. 110.]

IN THE NAME OF GOD, and of the glorious and blessed Virgin our Lady Saunct Mary, and of all the holy Company of Heaven.

WE HENRY, by the Grace of God, *King of England Fraunce and Irelande, Defendeur of the Faith*, and in Erth ymediately under God the *Supreme Hed of the Church of England and Irland*, of that Name th'Eight, calling to our Remembrance the great Gifts and Benefits of Almighty God given to Us in this transitory Lief, give unto him our moost lowly and humble Thanks, knowledging our self insufficient in any part to deserve or recompence the same, but fear that We have not worthely received the same;

And considering further also with our self that We be, as all Mankind is, mortal and born in Sinne, beleving nevertheles and hoping that every Christien Creature living here in this transitory and wretched Woorld under God, dying in stedfast and perfaict Faith, endevoring and exercising himself to execute in his Lief time, if he have leasur, such good Dedes and charitable Workes as Scripture commandeth, and as may be to the Honour and Pleasure of God, is ordeined by Christes Passion to be saved and to attein eternell Lief, of which nombre We verily trust by his Grace to be Oon, and that every Creature the more high that he is in Estate Honour and Authorite in this World the more he is bound to love serve and thank God, and the more diligently to endevour himself to do good and charitable Workes to the Lawde Honour and Praise of Almighty God and the profit of his Sowle;

We also, calling to our remembraunce the Dignite Estate Honour Rule and Gouvernaunce that Almighty God hath called Us unto in this World, and that neither We, nor any other Creature mortal, knowith the time place whenne ne where it shall pleas Almighty God to call him out of this transitory Woorld, willing therefor and minding with Godes Grace, before our passage out of the same, to dispose and ordre our latter Mind Will and Testament in that sort as we trust it shall be acceptable to Almighty God, our only Saviour Jesus Christ, and all the hole Cumpany of Heaven, and the due satisfaction of all godly Brethren in Erth, have therefore, now being of hole and perfaict Mind, adhering holy to the right Faith of Christ and his Doctrine, repenting also our old and detestable Lief, and being in perfaict Will and Mind by his Grace never to return to the same nor such like, and minding by Goddes Grace never to very therefro as long as any remembrance breth or inward knowledge doth or may remain within this mortal Body, most humbly and hartly do commend and bequeyth our Soul to Almighty God, who in Personne of the Sonne redeamed the same with his moost precious Body and Blood in time of his Passion, and, for our better Remembrance therof, hath left here with Us in his Church Militant the consecration and administration of his pecious Body and Blood to our no litle consolation and comfort, if We as thankfully accept the same as he lovingly, and undeserved on Mans behalf, hath ordeyned it for our only benefite and not his.

Also We do instantly require and desire the Blessed Virgin Mary his Mother with all the holy Cumpany of Heaven continually to pray for Us and with Us whiles We lyve in this World, and in the time of passing out of the same, that We may the soner atteyn everlasting Lief after our departure out of this transitory Lief, which We do both hope and clayme by Christes Passion and Woord:

And as for my Body, which, whenn the Soul is departed, shall thenne remayn but as a Cadaver and so return to the vile mater it was made of, wer it not for the Rowme and Dignitye which God hath called Us unto, and that We woold not be noted an Infringer of honest worldly Policies and Custumes whenne they be not contrary to Gods Laws, We woold be content to have it buryed in any Place accustumed for Christien Folks were it never so vile, for it is but Ashes and to Ashes it shall again,

ANNO 1546.

Nevertheles, bicause we woold be lothe in the reputation of the People to do injury to the Dignite which We unworthely are callid unto, We are content, and also, by these Presentes our last Will and Testament, do will and ordeyn that our Body be buried and enterred in the Quere of our College of Windesour midway betwen the Stattes and the High Aultar, and there to be made and set, assone as conveniently may be doon after our Deceasse, by our Executors at our costs and charges, if it be not done by Us in our Lief time, an honorable Tombe for our Bones to rest in, which is well onward and almost made therfor alredy, with a fayre Grate about it, in which We will also that the Bones and Body of our true and loving Wief *Quene Jane* be put also, and that there be provided, ordeyned, made and set at the costes and charges of Us, or of our Executours if it be not done in our Lyf, a convenient Aulter honorably prepared, and apparailled with all maner of thinges requisite and necessary for dayly Masses there to be sayd perpetuelly while the Woorld shall endure;

Also We will that the Tombes and Aultars of *King Henry the Sixt* and also of *King Edward the Fourth*, our great Uncle and Grauntfather, be made more Princely in the same place where they now be at our charges,

And also will and specially desyre and requyre, that where and whensoever it shall pleas God to call Us out of this Woorld transitory to his infinite Mercy and Grace, be it beyonde the See or in any other Place without our Realme of England or within the same, that our Executors, assone as conveniently they may, shall cause all Divine Service accustumed for dead Folk to be celebrate for Us in the next and moost propire Place where it shall fortune Us to depart out of this transitory Lief,

And over that We will, that whensoever or wheresoever it shall pleas God to call Us our of this transitory Lief to his infinite Mercy and Grace, be it within this Realme or without, that our Executors, in as goodly, brief and convenient hast as they resonably canne or may, ordeyn prepare and cause our Body to be removed conveyed and brought into the said College of Windesour, and the Service of *Placebo* and *Dirige*, with a Sermon and Masse on the morowe at our costes and charges devoutly to be don observed and solemply kept, there to be buryed and enterred in the place appoincted for our said Tombe to be made for the same entent, and all this to be doon in as devout wise as cann or may be doon, and We will and charge our Executours that they dispose and gyve in Almes to the moost poore and nedy People that may be found (comtoyn Beggars as moch as may be avoyded) in as short space as possibly they may after our departure out of this transitory Lief, *one thousand Markes* of laufull Money of England, part in the same Place and thereaboutes, where it shall pleas Almighty God to call Us to his Mercy, part by the Way, and part in the same Place of our Buriall after their discretions, and to move the poor People that shall have our Almez to pray hartly unto God for remission of our offenses and the wealth of our Soull.

Also We will that with as convenient spede as may be doon after our departure our of this World, if it be nor doon in our Liefe, that the *Deane and Channons* of our free Chaple of Saunct George within our Castle of Windesor, shall have Manoures Landes Tenementes and spiritual Promotions, to the yerely value of *Six Hundred Poundes* over all Charges, made sure to them, to them and their Successours for ever, upon these Conditions hereafter ensuyng;

And for the due and full accomplishment and parformaunce of all other things conteined with the same, in the forme of an Indenture signed with our own Hand, which shal be passed by way of Covenaunt for that purpose betwen the said *Deane and Cannons* and our Executours, if it pass not betwen Us and the said *Dean and Cannons* in our Lief, that is to say, the said *Dean and Cannons* and their Successours for ever shall finde two Prestes to say Masses at the said Aulter to be made where We have before appointed our

Tomb

ANNO 1546.

Tomb to be made and ſtand, and alſo after our Deceaſſe kepe yerely four ſolempne Obites for Us within the ſaid College of Windeſour, and at every of the ſame Obite to cauſe a ſolempne Sermon to be made; And alſo at ſeveral of the ſaid Obites to give to poore People in Almez *tenne Poundes*:

And alſo to give for ever yerly to thirtene poor Men which ſhall be called *Poore Knightes* to every of them *Twelf Pens every Daye*, and ones in the Yere yerely for ever a long Goune of white Cloth, with the Garter upon the Breſt embrodered with a Sheld and Croſs of Sainct George within the Garter, and a Mantel of red Cloth, and to ſuch one of the ſaid thirtene poor Knightes as ſhall be appoincted to be Hed and Gouvernour of them iii *l.* vi *s.* viii *d.* yerely for ever, over and beſides the ſayd *Twelf Pennes by the Daye*:

And alſo to cauſe every Sonday in the Yere for ever a Sermon to be made for ever at Windeſour aforſaid, as in the ſaid Indenture and Covenaunt ſhal be more fully and particulerly expreſſed, willing charging and requiring our Son *Prince Edwarde*, all our Executours and Counſaillors which ſhal be named hereafter, and all other our Heirs and Succeſſours which ſhall be Kinges of this Realme, as they will aunſwer before Almighty God at the dredfull Day of Judgment, that they and every of them do ſee that the ſaid Indenture and Aſſurance to be made betwene Us and the ſaid *Dean and Cannons*, or betwen them and our Executours, and all thinges therin conteined may be duly put in execution and obſerved and kept for ever perpetuelly according to this our laſt Will and Teſtament.

And as concerning the Ordre and Diſpoſition of th'Imperial Croune of this Realm of England and Irland, with our Title of Fraunce, and all Dignities, Honours, Preeminences, Prerogatives, Authorities and Juriſdictions to the ſame annexed or belonging, and for the ſure Eſtabliſhment of the Succeſſion of the ſame,

And alſo for a full and plain Gift Diſpoſition Aſſignment Declaration Limitation and Appoinctment with what Conditions our Doughters *Mary* and *Elizabeth* ſhall ſeverally have hold and enjoy the ſayd Imperial Crowne and other the Premiſſes after our Deceaſſe, and for default of Iſſue and Heires of the ſeverall Bodies of *Us* and of our Sonne *Prince Edward* laufully begotten and his Heyres,

And alſo for a full Gift Diſpoſition Aſſignement Declaration Limitation and Appoinctement to whom, and of what Eſtate, and in what maner form and condition the ſaid Imperial Crown and other the Premiſſes ſhall remayn and cum after our Deceaſſe, and for default of Iſſue and Heires of the ſeveral Bodies of *Us*, and of our ſaid Son *Prince Edward*, and of our ſaid Doughters *Mary* and *Elizabeth* laufully begotten; We by theſe Preſentes do make and declare our laſt Will and Teſtament concerning the ſaid Imperial Crowne and all other the Premiſſes in maner and forme following;

That is to ſay,

We will by theſe Preſentes, that immediately after our departure out of this preſent Lief, our ſaid Son *Edward* ſhall have and enjoy the ſaid Imperial Crown and Realm of England and Irland, our Title to Fraunce, with all Dignityes, Honours, Preeminences, Prerogatives, Authorites, and Juriſdictions, Landes and Poſſeſſions to the ſame annexed or belonging, to him and to his Heyres of his Body laufully begotten;

And for default of ſuch Iſſue of our ſaid Sonne *Prince Edwardes* Body laufully begotten,

We will the ſaid Imperiall Crown and other the Premiſſes, after our two Deceſſes, ſhall holly remain and cum to the Heires of our Body laufully begotten of the Body of our entierly beloved Wief *Quene Catheryn* that now is, or of any other our laufull Wief that We ſhall hereafter mary;

And for lack of ſuch Iſſue and Heirs, We will alſo that after our Deceaſſe, and for default of Heirs of the ſeveral Bodyes of *Us* and of our ſayd Sonne *Prince Edward* laufully begotten, the ſaid Imperial Crown and all other the Premiſſes ſhall holly remayn and cum to our ſaid Doughter *Mary* and the Heirs of her Body laufully begotten, upon Condition that our ſaid Doughter *Mary*, after our Deceaſſe, ſhal not mary ne take any Perſon to her Husband without the Aſſent and Conſent of the Privy Counſaillours, and others appoincted by *Us* to our deereſt Son *Prince Edward* aforſaid to be of Counſail, or of the moſt part of them, or the moſt part of ſuch as ſhall then be alive, therunto, before the ſaid Mariage, had in Writing ſealed with their Seals; All which Condition We declare limite appoinct and will by theſe Preſentes ſhall be knit and inveſted to the ſayd Eſtate of our ſayd Doughter *Mary* in the ſayd Imperial Crown and other the Premiſſes.

And if it fortune our ſaid Doughter *Mary* to dye without Iſſue of her Body laufully begotten; We will, that after our Deceaſſe, and for default of Iſſue of the ſeveral Bodies of *Us*, and of our ſaid Sonne *Prince Edward* laufully begotten, and of our Doughter *Mary*, the ſaid Imperial Crown and other the Premiſſes ſhall holly remayn and cum to our ſaid Doughter *Elizabeth*, and to the Heyres of her Body laufully begotten, upon condition that our ſaid Doughter *Elizabeth* after our Deceaſſe ſhall not mary nor take any Perſonne to her Husband without the Aſſent and Conſent of the Privey Counſaillours and others appoincted by Us to be of Counſaill with our ſaid derreſt Sonne *Prince Edward*, or the moſt part of ſuch of them as ſhal be then on live, therunto, before the ſame Mariage, had in Writing ſealed with their Seals; which Condition We declare limitt appoinct and will by theſe Preſentes, ſhal be to the ſaid Eſtate of our ſayd Doughter *Elizabeth* in the ſaid Imperial Crown and other the Premiſſes knitt and inveſted;

And if it ſhal fortune our ſaid Doughter *Elizabeth* to dye without Iſſue of her Body laufully begotten, We will that after our Deceaſſe, and for defaut of Iſſue of the ſeveral Bodies of *Us*, and of our ſaid Son *Prince Edward*, and of our ſaid Doughters *Mary* and *Elizabeth*, the ſaid Imperial Crown and other the Premiſſes after our Deceaſſe, and for default of th'Iſſue of the ſeveral Bodies of *Us*, and of our ſaid Son *Prince Edward*, and of our ſaid Doughters *Mary* and *Elizabeth* laufully begotten, ſhall holly remayn and cum to the Heires of the Body of the *Lady Fraunces* our Niepce, eldeſt Doughter to our late Siſter the *French Quene* laufully begotten;

And for default of ſuch Iſſue of the Body of the ſaid Lady *Fraunces*, We will that the ſaid Imperial Crown and others the Premiſſes after our Deceaſſe, and for default of Iſſue of the ſeveral Bodyes of *Us*, and of our Sonne *Prince Edward*, and of our Doughters *Mary* and *Elizabeth*, and of the Lady *Fraunces* laufully begotten, ſhall holly remayn and cum to the Heyres of the Body of the Lady *Elyanore* our Niepce, ſecond Doughter to our ſayd late Siſter the *French Quene* laufully begotten;

And if it happen the ſayd Lady *Elyanore* to dye without Iſſue of her Body laufully begotten, We will that after our Deceaſſe, and for default of Iſſue of the ſeveral Bodyes of *Us*, and of our ſaid Son *Prince Edward*, and of our ſaid Doughters *Mary* and *Elizabeth*, and of the ſaid Lady *Fraunces*, and of the ſayd Lady *Elyanore* laufully begotten, the ſaid Imperial Crown and other the Premiſſes ſhall holy remayn and cum to the next ryghtfull Heires:

Alſo We will, that if our ſaid Doughter *Mary* do marry, without the conſent and agreement of the Privy Counſaillours, and others appointed by *Us* to be of Counſail to our ſaid Son *Prince Edward* or the moſt part of them, or the moſt part of ſuch of them as ſhall then be alive, thereunto, before the ſaid Mariage, had in Writing ſealed with their Seals as is aforſaid, that then and from thensforth for lack of Heirs of the ſeveral Bodies of *Us*, and of our ſaid Sonne *Prince Edwarde* laufully begotten, the ſaid Imperial Croun and other the Premiſſes ſhall holly remain be and cum to our ſaid *Doughter Elizabeth* and to the Heires of her Body laufully begotten, in ſuch maner and form as though our ſaid *Doughter Mary* wer thenne dead without any Yſſue of the Body of our ſayd Doughter *Mary* laufully begotten, any thing conteyned in this our Will, or in any Act of Parliament or Statute to the contrary in any wiſe notwithſtanding, and in cace our ſaid Doughter the Lady *Mary* do not kepe and parform the ſaid Condition expreſſed declared and limited to her Eſtate in the ſayd Imperial Crown and other the Premiſſes by this our laſt Will declared;

And that if our ſaid Doughter *Elizabeth* for her part do not kepe and parform the ſaid Condition declared

ANNO 1546.

and limited by this our last Will to the Estate of the said Lady *Eliz.* in the said Imperial Croun of this Realm of England and Irland and other the Premisses, We will that then and from thensforth after our Deceas and for lack of Heyres of the several Bodyes of *Us*, and of our sayd Sonne *Prince Edward*, and of our sayd Doughter *Mary* laufully begotten, the sayd Imperial Croun and other the Premisses shall holly remain and cum to the next Heyres laufully begotten of the Body of the sayd Lady *Fraunces*, in such maner and form as though the said Lady *Elizabeth* wer then dead without any Heyre of her Body laufully begotten; any thing conteined in this Will, or in any Act or Statute to the contrary notwithstanding: The Remaindres over for lack of Issue of the sayd *Lady Fraunces* laufully begotten, to be and continue to such Personnes like Remaindres and Estates as is before limited and declared.

Also We being now at this time, thankes be to Almighty God, of parfaict memory, do constitute and ordein these Personnages folowing our Executours and Parfourmers of this our last Will and Testament, willing, commanding and praing them to take upon them th'occupation and parformance of the same as Executours,

That is to say;

Th'Archebishop of Cantorbury,

The Lorde Wrothesley Chancelour of England.

The Lord St. John Great Master of our House.

Th'Erle of Hertford Great Chambrelain of Englande.

The Lord Russell Lord Pryvey Seal.

The Visconte Lisle High Admiral of Englande.

The Bishop Tunstall of Duresme.

Sir Anthony Broun Knight Master of our Horsse.

Sir Edward Montague Knight Chief Juge of the Commyn Place.

Justice Bromley.

Sir Edward North Knight Chauncelour of th'Augmentations.

Sir William Paget Knight our Chief Secretary.

Sir Anthony Denny, Sir William Harbard, Knights, Chief Gentlemen of our Privey Chambre.

Sir Edward Wootton Knight.

And Mr. *Doctor Wootton* his Brother.

And all these We woll to be our Executours and Counsaillours of the Privy Counsail with our sayd Son *Prince Edward* in all Maters concerning both his private Affaires and publicq Affaires of the Realm, willing and charging them and every of them, as they must and shall aunswer at the Day of Judgment, truely and fully to see this my last Will parformed in all thinges with as moch spede and diligence as may be, and that noun of them presume to medle with any of our Treasur, or to do any thing appointed by our said Will alone, onles the most part of the hole nombre of their Coexecutours do consent and by Writing agree to the same, and will that our sayd Executours or the most part of them may laufully do what they shall think most convenient for th'execution of this our Will, without being troubled by our said Son or any others for the same:

Willing further by this our last Will and Testament that Sir *Edmund Pekham*, our trusty Servaunt and yet Coferar of our House, shall be Treasorer, and have the Receipt and laying our of all such Treasur and Money as shal be defrayed by our Executors for the parformance of this our last Will, straictly charging and commanding the said *sir Edmund* that he pay no great Som of Money but he have furst the hands of our said Executours or of the most part of them for his Discharge touching the same, charging him further upon his Allegeance to make a true Accompt of all such Sommes as shal be delivered to his handes for this purpose:

And sithens We have now named and constituted our Executours, We woll and charge them, that furst and above all things, as they will aunswer before God and as We put our singuler trust and confidence in them, that they cause all our due Debts that can be reasonably shewed and proved before them, to be truly contented and paid assone as they conveniently can or may after our Deceas without lenger delay, and that they do execute these Poinctes furst;

That is to say,

The Payment of our Debts with redres of Injuris, if any such can be duly proved though to Us they be unknowen, before any other part of this our Will and Testament, our Buriall Exequis and Funeralls only excepted.

ANNO 1546.

Furthermore We woll that all such Grauntes and Giftes as We have made given or promised to any, which be not yet parfaicted under our Signe or any our Seales as they ought to be, and all such Recompenses for Exchanges Sales or any other thing or thinges as ought to have been made by Us, and be not yet accomplished, shall be parfaicted in every Point towards all maner of Men for discharge of our Conscience, charging our Executours and all the rest of our Counsaillours to see the same done, parformed finished and accomplished in every Poinct, forseing that the said Gifts Grauntes Promisses and Recompensses shall appear to our sayd Executours or the moost part of them, to have been graunted made accorded or promised by Us in any maner wise.

Further, according to the Laws of Almighty God, and for the Fatherly Love which We bear to our Son *Prince Eduarde* and to this our Realm, We declare him according to Justice Equite and Conscience to be our lauful Heyr, and do give and bequeth unto him the Succession of our Realms of England and Irland, with our Title of Fraunce, and all our Dominions both on this side the Seas and beyond, a convenient Portion for our Will and Testament to be reserved.

Also We give unto him all our Plate Stuff of Houshold Artillery Ordenance Munitions Ships Cabels and all other Things and Implemens to them belonging, and Money also and Jewelz, saving such Portions as shall satisfy this our last Will and Testament, charging and commanding him on Peyn of our Curse, seing he hath so loving a Father of Us, and that our chief labour and study in this Woorld is to establish him in the Croun Imperial of this Realm after our Deceasse in such sort as may be pleasing to God, and to the Wealth of this Realme, and to his oun Honour and Quyet, that he be ordred and ruled both in his Mariage, and also in ordering of th'Affaires of the Realm as wel outward as inward, and also in all his oun private Affairs, and in giving of Offices of Charge by th'Advise and Counsail of our right entierly beloved Counsaillours,

Th'*Archebusshop of Caunterbury*,

The *Lorde Wriothesley* Chauncellour of England,

The *Lord St. John* Great Master of our House,

The *Lord Russel* Lord Privy Seal.

Th'*Erle of Hertford* Great Chambrelain of England.

The *Visconte Lysle* High Admiral of England,

The *Busshop of Duresme* Tunstal.

Sir Anthonye Broun Master of our Horse,

Sir William Paget our Chief Secretary,

Sir Anthony Denny,

Sir William Herberd,

Justices Montague and Bromley,

Sir Edward Wootton,

And Master *Doctor Wootton*,

And *Sir Edward North*,

Whom We ordeyn name and appoinct, and by these Presents signed with our hand do make and constitute of Privy Counsail with our sayd Son, and woll that they have the Gouvernment of our moost Dear Sonne *Prince Edwarde* and of all our Realms Dominions and Subjectz, and of all th'Affairs Publicq and private until he shal have fully accompleted the eightenth Year of his Age:

And for because the variete and nombre of Things Affayrs and Maters ar and may be such as We, not knowing the certainty of them before, cannot conveniently prescribe a certain Order or Rule unto our forsayd Counsaillours for their behavours and procedings in this Charge, which we have now and do appoint unto them about our said Sonne, during the tyme of his Minorite aforesayd.

We therfor, for the special trust and confidence which we have in them, woll, and by these Presents do give and graunt full Powre and Authorite unto our said Counsaillours that they all, or the most part of them, being assembled togidres in Counsail, or if any of them fortune to dye the more part of them which shall be for the tyme lyving, being assembled in Counsail togidres, shal and may make devise and ordeyn what things soever they or the more part of them as aforsayd shal, during the Minorite aforsayd of our sayd Sonne, think meet necessary or convenient

for

ANNO 1546.

for the benefit honour and suerty, or the weal profit or commodyty of our sayd Sonne his Realms Dominions or Subgetz, or the discharge of our Conscience, and the same Things devised made or ordeyned by them or the more part of them, as aforsayd, shal and may laufully do execute and accomplish, or cause to be done executed and accomplished by their discretion, or the discretions of the more part of them, as aforsayd, in as large and ample maner as if we had or did express unto them by a more special Commission under our great Seal of England, every particuler Cause that may chaunce or occurr during the tyme of our Sonnes sayde Minorite, and the self same maner of proceding which they shal for the tyme think meet to use and folow;

Willing and charging our sayd Son, and all others which shall hereafter be Counsaillours to our sayd Son, that they never charge molest trouble nor disquiet our forsaid Counsaillours, nor any of them, for the devising or doing, nor any other Personne for the doing of that they shall devise, or the more part of them devise or do assembled as aforesaid;

And We do charge expressely the same our entierly beloved Counsaillors and Executors, that they shall take upon them the Rule and Charge of our said Sonne and Heir in all his Causes and Affaires, and of the hole Realme, doing nevertheles all thinges as under him and in his Name, until our said Sonne and Heir shal be bestowed and maried by their advise, and that the eighteenth Yere be expired;

Willing and desiring furthermore our forsaid trusty Counsaillours, and then all our trusty and assured Servauntz, and thirdly all others our loving Subgectz to aide and assist our fornamed Counsaillours in th'Execution of the Premisses during the forsaid time, not doubting but they will in all thinges deale so truely and uprightly as they shall have cause to think them well chosen for the Charge committed unto them; straictly charging our said Counsaillours and Executours, and in God's Name We exhort them, that for the singuler Trust and special Confidence which We have ever had in them, to have a due and diligent eye, perfaict zeale, love and affection to the Honour, Surety, Estate and Dignity of our said Sonne, and the good state and prosperite of this our Realme, and that, all delayes set apart, they will aid and assist our said Counsaillours and Executors to the parformance of this our present Testament and last Will in every part as they will aunswer before God at the day of Judgment, *cùm venerit judicare Vivos & Mortuos.*

And furthermore for the speciall Trust and Confidence which We have in the *Erles of Arundill and Essex* that now be,

Sir Thomas Cheney Knight Tresorer of our Household,

Sir John Gage Knight Comptroller of our Household,

Sir Anthony Wingfeld Knight our Vichambrelayn,

Sir William Petre Knight oon of our two Principall Secretaries,

Sir Richard Riche Knight,

Sir John Baker Knight,

Sir Rafe Sadleyr Knight,

Sir Thomas Seymour Knight,

Sir Richard Southwell,

And

Sir Edmund Peckham, Knights,

They and every of them shall be of Counsail for the aiding and assisting of the fornamed Counsaillours and our Executours, whenne they or any of them shall be called by our said Executours or the more part of the same.

ITEM, We bequethe to our Daughters *Mary* and *Elizabeth's* Mariages, they being maried to any outward Potentate by th'advise of the forsaid Counsaillours, if we bestow them not in our Lief time, *Ten Thousand Pounds* in money Plate Jewelz and Household Stuffe for ech of them, or a larger Somme as to the discretion of our Executours or the more part of them shall be thought convenient, willing them on my Blessing to be ordered as well in Mariage as in all other laufull things by th'advise of our forsayd Counsaillours, and in cace they will not, thenne the Somme to be minished at the Counsaillours discretion;

Further our Will is that, from the furst howre of our Death until such tyme as the sayde Counsaillours canne provide either of them or bothe of sum honorable Mariages, they shall have eche of them *Thre Thousande Poundes, ultra Reprisas,* to lyve on, willing and charging the forsayde Counsaillours to limite and appoinct to either of them such sage Officers and Ministers for ordering thereof, as it may be employed both to our Honour and theirs:

And for the great love obedience chastnes of Lief and wisdom, being in our fornamed *Wief and Quene,* We bequeth unto her for her proper use, and as it shall pleas her to ordre it, *Thre Thousand Pounde* in Plate Jewelz and Stuff of Household, besides such Apparail as it shall pleas her to take of such as she hath allredy; And further We gyve unto her *One Thousand Pounde in Money,* with the enjoying of her Dower and Joynter according to our Graunt by Act of Parliament.

Furthermore for the kindnes and good service that our sayd Executours have shewed unto Us, We gyve and bequeath unto eche of them such Soms of Money or the value of the same as hereafter ensueth,

First,

To th'Archebishop of Canterbury 500 Marks.

To the Lord Wriothesley 500 Lib.

To the Lord Seint John 500 Lib.

To the Lord Russell 500 Lib.

To th'Erle of Hertford 500 Lib.

To the Viscounte Lisle 500 Lib.

To the Bishop of Duresme 300 Lib.

To Sir Anthonye Brown 300 Lib.

To Sir William Paget 300 Lib.

To Sir Anthony Denny 300 Lib.

To Sir William Herberd 300 Lib.

To Justice Montague 300 Lib.

To Justice Bromley 300 Lib.

To Sir Edward North 300 Lib.

To Sir Edward Wootton 300 Lib.

To Mr. Doctor Wootton 300 Lib.

Also for the special love and favour that we bear to our said trusty Counsaillours and others our said Servaunts herafter folowing, we gyve and bequeth unto them such Sommes of Money or the value therof, as is totted upon their Hedes;

First,

To th'Erle of Essex 200 Lib.

To Sir Thomas Cheney 200 Lib.

To the Lord Herberd 200 Lib.

To Sir John Gage 200 Lib.

To Sir Thomas Seymour 200 Lib.

To John Gates 200 Lib.

To Sir Thomas Darcy Knight 200 Lib.

To Sir Thomas Speke Knight 200 Marks.

To Sir Philip Hobby Knight 200 Marks.

To Sir Thomas Paston 200 Marks.

To Sir Maurice Barkeley 200 Marks.

To Sir Rafe Sadleye 200 Lib.

To Sir Thomas Carden 200 Lib.

To Sir Peter Meutes 200 Marks.

To Edward Bellingham 200 Marks.

To Thomas Audeley 200 Marks.

To Edmunde Harman 200 Marks.

To John Pen 100 Marks.

To Henry Nevel 100 Lib.

To Symbarde 100 Lib.

To *Cooke* 100 Lib.

To John Osburn 100 Lib.

To David Vincent 100 Lib.

To James Rufforth Keper of our Hous here 100 Marks.

To *Cecil* Yoman of our Robes 100 Marks.

To *Sternhold* Grome of our Robes 100 Marks.

To John Rouland Page of our Robes 50 Lib.

To th'Erle of Arundell Lord Chambrelain 200 Lib.

To Sir Anthony Wingfeld Viz Chambrelain 200 Lib.

To Sir Edmund Peckam 200 Lib.

To Sir Richard Riche 200 Lib.

To Sir John Baker 200 Lib.

To Sir Richard Southwell 200 Lib.

To Mr. Doctor Owen 100 Lib.

To Mr. Doctor Wendy 100 Lib.

To Mr. Doctor Cromer 100 Lib.

To *Alsop* 100 Marks.

To Patrick 100 Marks.

To *Ayliff* 100 Marks.

To *Ferrys* 100 Marks.

To Henry 100 Marks.
To *Hollande* 100 Marks.
To the four Gentlemen Huffers of our Chambre being daylye Wayters, in all 200 Lib.

And we will alfo that our Executours, or the more part of them, fhall gyve ordre for the Payment of fuch Legacyes as they fhall think meet to fuch our ordinary Servaunts, as unto whom we have not appointed any Legacy by this our prefent Teftament:

Finally, this prefent Writing in Paper we ordeyn and make our laft Will and Teftament, and will the fame to be reputed and taken to all ententes and purpofes for our good ftrong vailable mooft parfait and laft Will and Teftament, and do declare all other Willes and Teftamentes made at any tyme by Us to be voyd and of non effect.

In witnes whereof we have figned it with our Hand, in our Palays of *Weftminfter* the thirty Day of Decembre, in the Yere of our Lord God a thoufand fyve hundred fourty and fix after the Computation of the Church of England, and of our Reign the eight and thirty Yere.

Being prefent and called to be Witneffes thefe Perfonnes which have written their Names herunder.

HENRY R.

John Gates.
George Owen.
Thomas Wendye.
Robert Huycke.
E. Harman.
Wyllyam Sayntbarbe.
Henry Nevell.
Richard Coke.
David Vincent,
Patzes.

W. Clerk

The Will is written in Paper.

Under his Royal Signet of red Wax hanging by white and green Ribbonds.

CC.

1547. *Traité entre* FRANÇOIS I. *Roi de France &* EDOUARD VI. *Roi d'Angleterre pour les limites du Comté de Boulogne. Fait à Londres le* 1547. [FREDER. LEONARD. Tom. II. pag. 465.]

ANGLETERRE ET FRANCE.

UNIVERSIS & fingulis, ad quorum notitias præfentes pervenerint. Notum fit quòd nos Dominus Joannes, Dominus Ruffel, prænobilis Ordinis Jarterii Eques auratus, ac Cuftos privati Sigilli Invictiffimi Principis Eduardi VI Dei gratiâ, &c. Joannes, Comes Warwoici, Vicecomes de Lifle Bato de Malpas & Somerey, prænobilis Ordinis prædicti Eques auratus; Dominus de Baffet, & Tiaffo, magnus Camerarius Angliæ; Thomas Seimer, Dominus Sudley, dicti Ordinis Eques auratus, magnus Admirallus Angliæ; & Guillelmus Paget, etiam Ordinis prædicti Eques auratus, ac dicti Domini Regis Primarius Secretarius, ejufdem Invictiffimi Principis Commiffarii, Deputati, & Procuratores ad infra fcripta fufficienter & legitime conftituti, cum Illuftribus & Magnificis Viris Antonio Eftellan de Fmeux, Domino & Barone de la Garde, Illuftriffimi & Potentiffimi Principis Francifci, Francorum Regis Chriftianiffimi, Camerario Ordinario, Triremium fuarum Capitaneo Generali, & Capitaneo & Gubernatore d'Eftapes; & Odeto de Selva, dicti Chriftianiffimi Regis in Magno fuo Confilio Confiliario, & ejufdem apud prædictum Potentiffimum & Sereniffimum Angliæ Regem Oratore five Ambaffiatore refidente; & dicti Illuftriffimi & Potentiffimi Regis Chriftianiffimi Commiffariis, Oratoribus, Deputatis, & Procuratoribus ad infra fcripta fufficientem auctoritatem habentibus, convenimus, concordamus, & concludimus articulatim, prout fequitur.

Imprimis, cùm in Tractatu Pacis perpetuæ nuper inter Oratores Illuftriffimorum & Potentiffimorum Principum feliciffimæ memoriæ Henrici Octavi, Regis Angliæ defuncti, & Francifci, Francorum Regis Chriftianiffimi, de data feptima die menfis Junii, Anno Domini 1546. apud Camp in finibus Guifnarum & Ardeæ, inter cætera, conventum & conclufum extiterit, quòd à die ejufdem Tractatus ufque ad diem Sancti Michaelis Archangeli, qui erit in Anno Domini 1554. non licebit alterutri dictorum Principum Potentiffimorum, in Civitate Boloniæ Fortificationem novam aliquam inchoare; bene tamen licebit unicuique eorum Munitiones feu Fortificationes jam inchoatas perficere & abfolvere. Quandoquidem quæftiones aliquot utrinque fubortæ funt, an Fortificationes five Munitiones apud Montem vulgò vocatum *Mont-Saint-Etienne*; aut apud Oppidulum illud vocatum *le Portel*; five apud Montem vocatum *la Pointe*; è regione introitus Portus Bolonienfis, tempore dicti Tractatus cœptæ five inchoatæ fuerint, an non; affirmantibus Confiliariis ac Miniftris præfati Illuftriffimi & Chriftianiffimi Francorum Regis, Fortificationes in fingulis locis prædictis tempore datæ dicti Tractatus inchoatas fuiffe & ob id jam perfici & abfolvi poffe; Illuftriffimi verò Angliæ Regis Miniftris ac Confiliariis id plenè negantibus, fimiliter, an Fortificationes five Munitiones apud le *Bolemberg*, *Blacnes*, & novum Portum aliter dictum *Ambleteuil*, dicto tempore præfati Tractatus cœptæ five inchoatæ fuerint, an non; affirmantibus Miniftris ac Confiliariis dicti Sereniffimi Angliæ Regis, Fortificationes in fingulis locis prædictis, tempore ejufdem Tractatus inchoatas fuiffe, & ob id jam perfici & abfolvi poffe; Chriftianiffimi verò Francorum Regis Miniftris & Confiliariis id omnino negantibus.

Nos Oratores, Commiffarii, Deputati prædicti, ad tollendam deinceps omnem dubitandi occafionem, ac ut Pax ifta nuper feliciter conclufa felicius in multa fecula duret, obfervetur, & perfeveret, conclufimus, convenimus, & pacifcimur, quòd bene licebit tam dicto Sereniffimo Regi Angliæ *le Bolemberg*, *Blacnet*, & novum Portum, aliàs dictum *Ambleteuil* liberè munire & fortificare, quàm dicto Chriftianiffimo Regi Montem prædictum, vocatum *Mont-Saint-Etienne*, etiam nunc liberè munire & fortificare.

Conventum infuper & conclufum eft, quòd dictus Chriftianiffimus Rex, Hæredes Succefforefve fui, durante termino in præfato Tractatu fpecificato, nullam aliam Fortificationem five Munitionem inchoare, inchoatamve aliquam perficere five abfolvere, aut fortificare quoquomodo poffint, apud vel juxta *le Portel* & *la Pointe* ad introitum Portus Bolonienfis, in eifdem duntaxat remanere ftatu & forma, in quibus funt & remanent in præfenti; provifo tamen quod pro tuitione, appulfu, ftatione & exitu Navium, licebit unicuique dictorum Potentiffimorum Principum, abfque ulla Fortificatione utrinque facere emendationem & reparationem Portuum, five Sinuum, quos uterque in Civitate Bolonienfi tenet juxta facultatem & libertatem illis per dictum ultimum Tractatum relictam, & non aliter.

Item. Cum in duodecimo Articulo dicti Tractatus etiam inter cætera conventum extiterit, quòd Flumen ipfum, quod Pontem vulgo vocatum *Pont de brique*, fuperfluit ufque ad caput & fontem ejufdem Fluminis pro limite & termino effe & haberi debeat; quandoquidem plures fontes pluraque capita prædicti Fluminis pro limite & termino effe afferantur, convenimus & concordamus, quòd ille fons five caput illud rivuli illius, qui juxta villam vocatam *Rebes* in præfatum Flumen influit, pro capite & fonte ejufdem Fluminis, quod Pontem illum vocatum *Pont de brique* fuperfluit, quantum ad limitis prædicti conftitutionem & defignationem effe & haberi debeat, acfi plures fontes, pluraque capita illius rivuli prope *Rebes* effe inveniantur, quod fons ille, qui vicinior five propinquior eft Ecclefiæ de *Keftes* terminum & limitem conftituat, ita ut tam Oppidum five Villa Boloniæ unà cum Portu Bolonienfi, quàm alia omnia Oppida, Villæ, Munitiones, Terræ, Flumina, Portus, &c. & loca quæcumque Comitatus Bolonienfis citra dictum Flumen fontemque ac caput ejufdem Fluminis, ficut prætertur, tam in dicto Tractatu defcripta, quàm nunc etiam declarato, ad dictum Sereniffimum Angliæ Regem, Hæredes & Succeffores fuos, durante termino in præfato Tractatu fpecificatio, cum omnibus fructibus, emolumentis & utilitatibus eorum integre fpectent & pertineant juxta tenorem dicti Tractatus.

Item quandoquidem quæftio nuper fublata eft, an Turris illa, five Ecclefia, five Capella fit, quam vocant *le Clocher de Bourm*, à Militibus five Subditis dicti Sereniffi-

ANNO 1547.

renissimi Regis Angliæ nunc possessa, ex Communi Boloniensi, infra limites supra dictos Comitatus Boloniensis contineri & comprehendi debeat, an non, asserentibus præfati Christianissimi Regis Consiliariis sive Ministris, dictam Turrem ex Comitatu Boloniensi non esse, & ob id ad dictum Christianissimum Regem suum, tanquam Comitatus Guisnarum partem sive parcellam, spectare & pertinere, Serenissimi verò Regis Angliæ Consiliariis ac Ministris id plane negantibus, ac è contra affirmantibus dictam Turrim ex Communi Boloniensi, ac intra fines & limites supra dictos esse, & ob id ad Potentissimum Angliæ Regem Dominum suum spectare & pertinere; nos Commissarii, Oratores, Deputati prædicti, quoniam hæc tota quæstio facti est, cujus facilius probatio in partibus ultramarinis, quàm illic citra haberi possit, convenimus & conclusimus, quòd tam supra dicta quæstio, quàm quæstiones aliæ limites supra dictos tangentes sive concernentes, si quæ tales occurrerint, per Commissarios à dictis Principibus, intra duos menses proximos ad hoc deputandos, discutientur & finientur. A quibus quidem Commissariis, si per antiqua Documenta, aliasve legitimas probationes quascumque, inventum, definitumve fuerit, dictum locum sive Turrim *de Boarra* ex Comitatu Guisnarum esse, & ad dictum Christianissimum Regem ex Fœdere ac Tractatu prædicto spectare & pertinere debere, tunc & in eo casu, immediatè post sententiam sive definitionem hujusmodi, tenebuntur Milites & Subditi quicumque præfati Serenissimi Regis Angliæ possessionem ejusdem loci & Turris liberam & vacuam dicto Christianissimo Regi relinquere, & sic de facto relinquent.

Item. Conventum, concordatum, atque conclusum est, quòd præsens Tractatus à dictis Illustrissimis Principibus, infra 40. dies post datam hujus Tractatus, ratificabitur & confirmabitur, ac in Literas eorum patentes, magnis eorum Sigillis muniendas, & per eosdem manibus suis propriis subscribendas, redigetur; ipsasque Literas confirmatorias subscriptas, ut præfertur, sigillatas uterque Princeps alterius Principis Oratori sive Commissario, Oratoribus sive Commissariis ad hoc autoritatem habenti, sive habentibus, invicem tradet realiter & cum effectu; ac præfatus Christianissimus Rex requisitus in præsentia Oratoris sive Commissarii, Oratorum sive Commissariorum, à dicto Serenissimo Angliæ Rege ad hoc potestatem habentis seu habentium, se omnia & singula prædicta, quatenus eum concernunt, perimpleturum, Sacrosanctis Dei Evangeliis tactis jurabit.

Item. Cum prædictus Serenissimus Angliæ Rex adhuc sit in minori ætate constitutus, qua ex re forsan in futurum super validitate & efficacia præsentis Tractatus nonnulla dubia oriri possent, ut ea dubia è medio tollantur, ac omnis disputationis scrupulus, quantum fieri potest, removeatur, conventum, concordatum, atque conclusum, est, quòd Illustrissimus & Clarissimus Princeps Eduardus, Dux Somerseti, ejusdem Serenissimi Angliæ Regis Avunculus, ac personæ suæ Gubernator, Regnorumque & Dominiorum ejusdem Protector, nomine Protectoris, quo fungitur, cæterique ejusdem Serenissimi Angliæ Regis Consiliarii, infra terminum præfatum quadraginta dierum, omnia & singula in hoc Tractatu contenta per Literas suas patentes, suis Sigillis sigillatas, ac manibus propriis subscriptas, ratificabunt, autorisabunt, ac confirmabunt, illaque omnia se fideliter observari, realiterque perimpleri à dicto Serenissimo Angliæ Rege, & per eundem jurari, cùm venerit ad legitimam ætatem, facturos & cum effectu curaturos promittent & obligabunt, atque de his omnibus perimplendis ac observandis fidem ac jusjurandum, tactis Sacrosanctis Evangeliis, præstabunt in præsentia Oratoris sive Commissarii, Oratorum sive Commissariorum ad hoc autoritatem à Christianissimo Rege habentis, sive habentium; cui quidem Oratori sive Commissario, Oratoribus sive Commissariis, dictas Literas confirmatorias & ratificatorias, in forma prædicta expeditas, tradet realiter & cum effectu.

CCI.

Capitulation, wordurch Ihrer Käyserl. Majest. Carl dem V. sich Landt-Graff Philippus von Hessen nebst seinen Land und Leuthen auf Gnad und Ungnad ergiebt / allen Gehorsamb inskünfftige verspricht / auch 150000. fl. Straff zu geben / alle seine Vestungen ausser eine zu rasiren / und andere Puncten mehr angelobet. [HORTLEDERUS, von Anfang und Fortgang des Teutschen Kriegs Tom. II. Lib. III. Cap. LXXV. pag. 579. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. II. vierdter Abtheilung achter Absatz Num. V. pag. 774. d'où l'on a tiré cette Piece.]

C'est-à-dire,

Capitulation, par laquelle PHILIPPE, *Landgrave de Hesse, se soumet, avec tous ses biens & ses Sujets, à la Clemence & a la Justice de l'Empereur, lui promettant pour l'avenir une entiere obeïssance, comme aussi de lui payer une Amende de 150. mille Florins, & de raser toutes ses Places, hormis une seule, avec divers autres Articles.*

I. Erstlich / soll der Landt-Graf sich selbst und sein Land / der Kayserl. Majest. in Gnade und Ungnade ergeben / auch in eigner Persohn / sich zu Ihrer Majest. um Verzeihung zu bitten / verfügen und den Fußfall thun.

II. Es soll auch hinführo gedachter Landtgraf / sich gegen Ihrer Majest. als ein unterthäniger gehorsamer Fürst und Diener / auch der gnädigster Verzeihung halber / so Ihre Majest. ihme thun wird / dermaßen danckbar erzeigen / daß Ihre Majest. künfftiger Zeit dessen mögen ein gnädiges Begnügen haben.

III. Ferner soll er Ihre Majest. vor seinen Obersten einigen Herrn und allergnädigsten Kayser halten und erkennen / auch in unterthänigsten Gehorsam alles das thun / was einem gehorsamen Fürsten / Vasallen und Unterthanen / gegen Ihre Majest. zu thun gebühret / sich jedyzeit an Ihre Majest. halten / auch alles was Ihre Majest. zu gutem Friede / Ruhe und Einigkeit / in Teutscher Nation verordnen wird / willig und gäntzlich vollstrecken /

IV. Auch soll er der Justitien des Cammer-Gerichts so Ihre Majest. im H. Reich auffrichten wird / gehorsam leisten / seine Gebühr zu Unterhaltung desselbigen erlegen.

V. Item / er soll in guten Treuen / sambt andern Ständen des Reichs Hülffe wieder den Türcken thun / auch Ihrer Majest. gut Vornehmen zu der Zeit nach allen seinen Vermögen befördern.

VI. Zu dem / soll er sich auch aller Einigung und Bündniß / so er / es sey wie wem es wolle / inn-oder ausserhalb Teutscher Nation haben mochte / und insonderheit der Schmalkaldischen / gäntzlich verzeihen / auch schuldig seyn / Ihr. Majest. alle Brieff so darzu dienstlich seyn möchten / zu liefern / auch was dasselbe Verbündniß / mit wem / und was er mit Ihrer Majest. und des Römischen Königs Unterthanen vor Verstendniß gehabt / unterschiedlich zu erklähren / und derselben Briefe zu überliefern

VII Er soll auch forthin einige Bündniß / Einigung oder Verständnis / es sey unter was Condition es immer wolle / nicht machen noch eingehen / darinne Ihre Kayserl. Maj. auch die Röm. Königl. Majest. sambt andern / so Ihrer Majest. gehorsam seyn werden / nicht ausdrücklich / völlig / und gäntzlich begriffen und vorbehalten seyn.

VIII. Ihrer Majest. Feinden / sie seyn wer sie wollen / soll er weder dieser Zeit / noch künfftlich in seinem Lande zu handlen oder wandeln / mit nichten gestatten / sondern dieselben gäntzlich daraus treiben.

IX Und ob Ihre Majest. gegen einige Person Straf vornehmen wollen / soll sich gedachter Land-Graf / solches in einigerley Weise zu verhindern / oder denselben Personen unter einigen Schein anzuhangen / mit nichte unterstehen;

X Daneben soll er allenthalben durch sein Land / und in denselbigen Befestung / so offt und dick es Ihrer Majest. gefällig / Paß und Oeffnung geben.

XI. Item / er soll seine Unterthanen / so hinführo wieder

ANNO 1547.

der die Kayserl. Majest. oder Kön. Majest. einigen andern dienen würden / mit allen Ernst straffen / auch die / so gegenwärtich / und mit der That darinnen befunden / absondern / dergestalt / daß sie innerhalb 14. Tagen abziehen / und wo solches übergangen / alsdann denselben alle ihre Güther / Ihrer Kayserl. Majest. zu Nutz / doch allein mit Vorbehaltung sein / des Land-Grafen / Obrigkeit / confisciren und einziehen.

XII. Nachdem auch Ihre Majest. in diesem währenden Krieg / auff seinem verursachen / so merckliche Unkosten aufgewendet / demnach und in Bedenckung desselben / so soll er Ihrer Majest. in Straff / eine Summa Geldes / nehmlich / hundert tausend / und fünfftzig tausend Gulden / bezahlen / auch in dieser Stadt / an gedachter Summa / die hundert tausend Gülden / innerhalb dreyen Wochen / nach dato der Abred / folgends den übrigen Rest / innerhalb eines Monats / nach dem Ziel der ersten Bezahlung anzurechnen / erlegen. Bitt darneben Ihre Maj. gantz unterthänigslich / nachdem etwas weiters zu thun nicht wol in seinem Vermögen / da er sich gleich ein mehrers gegen Ihrer Majestät schuldig erkennt / daß Iher Majest. in obgedachter Summa sich gnädigst wolte ersättigen lassen.

XIII. Darüber soll er auch alsobald alle Befestung ausserhalb Ziegenhain / oder Cassel / nach Ihrer Majest. Wahl / schleiffen. Und weil abermahls sein unterthänigste Bitte / an Ihre Majest. daß er zu Sicherung seiner Person eine aus denselben behalten möge / so soll er die Haubt- und Kriegsleut / so in derselben Befestung / die ihme bleiben soll / seyn werden / in aller bester Form / wie es immer zu erdencken / schweren lassen / Ihrer Majest. getreu zu seyn / auch im Fall / da der Land-Graf wieder diese Articul handeln würde / alsdenn denselben Platz / vor Iher Majest. zu behalten / und ihn darvon zu verjagen / und soll solche Verpflichtung und Eyd / vor gedachter Haupt- und Kriegs-Leut gestellt werden.

XIV. Forthin soll auch in seinem Lande einiger Platz / außerhalb der Kayserl. Majest. oder der Röm. Kan. Majest. Vorwiß und ausgedruckter Bewilligung / nicht befestiget werden.

XV. Ferner soll er Ihrer Kayserl. Majest. ohne Verzug / alles sein Geschütz / Kugeln / Pulfer und Munition überantworten / darvon will ihme Kayserl. Maj. aus sondern Gnaden wiederum lassen / was Ihrer Majest. gefällig / und Ihrer Majest. erachten kan / daß zu dem Platz / so er aus Ihrer Maj. Bewilligung fest behalten möge / von nöthen seyn.

XVI. Hertzog Heinrichen von Braunschweig / und seinen Sohn / soll er ledig lassen / und ohne Verzug vor Ihre Maj. bringen; deßgleichen alle die ledig lassen / so auff gedachtes Hertzogen Seiten gewest / und er gefangen haben möchte / auch ihme den Hertzogen / sein Land frey wiederum einantworten / mit Erlassung aller Pflichte / so die Unterthanen desselben gethan haben möchten / der Schaden und Interesse des berührten Hertzogen halben / soll er schuldig seyn / sich mit ihme zu vertragen.

XVII. Was er dann dem Administratorn des Hochmeisterthums in Preußen / auch sonsten jedem andern unrechtmäßiger Weise abgedrungen und eingenommen / soll er ihnen wiedergeben / auch sonst männiglich deß seinen geniessen und gebrauchen lassen / niemandes darüber mit der That oder Gewalt beschweren.

XVIII. Er soll auch wieder den König von Dennemarck / auch sonsten männiglichen / sie seyn wer sie wollen / von deßwegen / was sich in jüngst vergangener Kriegs-Handlung / oder daß dieselben seiner Parthey nicht nachgefolgt / oder auf Ihrer Kayserl. Majest. Seiten gewest / einige Beschwehrung nicht vornehmen.

XIX. Item / alle die Gefangenen / so in diesem Kriege von deßwegen / daß sie Ihrer Majest. theils gewest / bestrickt und noch zur Zeit hafften / oder durch einige Mittel in seiner Gewalt seyn möchten / soll er von Stund an / ohne einige Schatzung erledigen.

XX. Auch sollen allen denen / so gegen ihn oder sein Land einige Zusprüche oder Anforderunge haben / oder bekommen möchten / dieselben vorbehalten / und er zu rechte schuldig seyn / entweder vor den Commissarien / so Ihre Majest. die Sachen gütlich zu vertragen verordnen / oder aber in Mangel deßelben / zu schalten / was das Cammer-Gericht vor Ihn zu recht erkennen wird.

XXI. So will Ihre Majest. auff Mittel der obbeschriebenen Articul / auch seinen Unterthanen und Hoff-Gesinde / so fern sie sich zu Haltung derselben Articul verpflichten / verzeihen. Gleicher gestalt sollen des Land-Grafen Kinder / so nunmehr bey ihren Jahren / Ratification dieser Abrede / in bester Form / und ehist verfertigen / und sich zu Vollziehung derselbigen verpflichten.

ANNO 1547.

XXII. Item / der Adel / und alle Unterthanen seines Landes / sollen alles obgeschriebene zu halten schweren / die dann gedachter Land-Graf aller ihrer Eyd und Pflicht / damit sie Ihme verbunden / doch allein der Ursache / daß sie Ihme in den Sachen / so den obgeschriebenen zuwider / Gehorsam zu leisten nicht schuldig / erlassen / Und im Fall / da der Land-Graf hierzuwieder etwas handelte / so sollen gedachte Adel und Unterthanen schuldig seyn / nach seiner Persohn zu greiffen / und Ihrer Majestät Ihn zu überantwoertn.

XXIII. Der Churfürst zu Brandenburg / Hertzog Moritz zu Sachsen / und Hertzog Wolffgang von Zweybrück / sollen sich in gebührlicher Form verschreiben / daß alle oberzehlte Articul festiglich gehalten werden. Und ob aber jeder Land-Graff darüber nicht halten würde / daß Iher Chur- und Fürstliche Gnaden / mit allem Ihrem Vermögen und Heeres-Krafft / neben deß Land-Grafen Landschafft / ihm nachtrachten / und dahin sollen zwingen helffen / solcher seiner Bewilligung stracks nachzusetzen / und Ihre Majest. Gehorsam zu leisten.

NB. Der Fuß-Fall und Abbitte hierauff ist beschehen zu Hall in Sachsen / d. 9. Junii 1547.

CCII.

3. Janvier

Capitulation, worauf Ihro Kayserl. Maj. Carl der V. mit Hertzog Ulrich von Württenberg durch Intercession Churfürst Friederichs von der Pfaltz außgesöhnet worden ist. Twiel den 3. Januarii 1547. [HORTLEDER, von Anfang und Fortgang des Teutschen Kriegs. Tom. II. Libr. III. Cap. LXI. pag. 523. LUNIGS Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. II. vierdter Abtheilung siebender Absatz Num. XXXV. pag. 736. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Capitulation ou Conditions, auxquelles CHARLES V. *Empereur des Romains accorde la reconciliation à* ULRIC *Duc de Wirtemberg, par l'Intercession de* FREDERIC *Electeur Palatin. A Twiel le 3. Janvier* 1547.

Von GOttes Gnaden Wir Ulrich / Hertzog zu Wirtemberg / und zu Deck / Graff zu Mümpelgarthen / bekennen und thun kund offenbahr / gegen Männiglich mit diesem Brieff / Nachdem wir in diesen schwebenden Kriegs-Sachen in Ungnade des Allerdurchlauchtigsten / Großmächtigsten / und Unüberwindlichsten Fürsten und Herrn / Herrn Caroln des Fünfften / Röm. Käysers in Germanien und Hispanien / Königs und Ertz-Hertzogen zu Oesterreich / rc. Unsers allergnädigsten Herrn / gefallen und kommen seynd / dardurch auch Ihre Käyserl. Majest. verursachet worden / uns zu überziehen / unser Land und Leute in Ihrer Käyserl. Majest. Hände und Gewalt zu bringen / wie dann auch Ihr Kayserl. Majest. Kriegs-Volck allbereit etliche unsers Fürstenthumbs Städte / Aempter und Flecken eingenommen / und erobert hatt. Daß nun wir wiederumb bey der Käyserl. Majest. zu Gnaden bracht und versöhnet / Bluthvergießen vermieden / unser Fürstenthum unverderbet und unverheeret bleiben möchte / haben wir bey der Käyserl. Majest. durch den Hochgebohrnen Fürsten / Herrn Fridrichen / Pfaltz-Grafen beym Rhein / Hertzogen in Bäyern / des Heil. Röm. Reichs Ertztruchseß und Churfürsten / Unsern Freundlichen lieben Oheim und Bruder / auch etliche unserer ihre lieb zugeordnete Räthen / umb einen Frieden / Begnadung und Vertrag auff vorhergehende Artickel und Capitel von Ihr. Kayserl. Majest. erlanget / die wir auch hiermit und in Krafft dieses Brieffs / zu unterthänigster Danckbarkeit / gegen Ihr. Kayserl. Maj. auff- und angenommen haben wollen / denen zugeleben / ihers Innhalts zu vollziehen / und zu halten / Nehmlich und Erstlich:

1. Daß

ANNO 1547.

1.

Daß Unser / Hertzog Ulrichs Befehl / daß unser Verordnete dieweil Sie unser Unvermoglichkeit persohnlich zu kommen / entschuldigen sollen / auff Ihren Knien für die Kayserl. Majest. fallen / und bekennen sollen / in aller Unterthänigkeit und Gehorsamb öffentlich / daß wir haben Ihro Kayserl. Majest. beschwerlichen beleidiget in diesem Krieg / und unterthänglichen bitten / daß Ihre Kays. Majest. aus Kays. Mildigkeit und Gnaden / uns wollen verzeihen; Und dann wir schuldig seyn sollen / innerhalb 6. Wochen / bey Ihr. Kayserl. Majest. eigener Person zu erscheinen / und solches selbst zu thun / und uns hinführo zu bezeigen / als ein unterthäniger und gehorsamer Fürst und Diener Ihrer Kayserl. Majest. und uns so danckbar zu erzeigen / von wegen dieser Gnaden / die Ihro Kayserl. Majest. uns in diesem Fall erzeigen / daß Ihro Kayserl. Majest. befinden sollen / daß wir und die unsern wollen Ihr Käyserl. Majest. leisten und vollziehen / waß wir und sie zu thun schuldig seindt.

2.

Wir sollen auch erkennen und halten Ihre Majest. für unsern Obersten Fürsten / gnädigsten Käyser / und natürlichen Herrn / und thun in aller Unterthänigkeit und guten Willen / alles / waß ein gehorsamer Fürst und Vasal / und Unterthan / schuldig ist zuthun / gegen Ihro Majest. und dem Heil. Reiche / und sollen auch alle Wege / gegen Ihro Majest. also verharren / gäntzlich und vollkommlich halten / was Ihre Majest. verordnen wird / dem gemeinen Nutz / und Reich dieser teutschen Nation.

3.

Wir sollen auch gehorsamb seyn der Institution des Cammer-Gerichts / so Ihro Majestät im Reich verordnen werden / und Unsere Gebühr zu Unterhaltung desselben / wie anderer Ihrer Majestät gehorsahme Fürsten und Stände / leisten.

4.

Wir sollen auch hinfürder in keinerley Weise / Hülff / Rath / oder Beystandt / in oder ausser dem Reich / Johannis Friedrichen / etwann Hertzogen zu Sachssen und Philipssen / Land-Graffen zu Hessen unserm Bunds-Verwandten thun / sondern Ihr. Majest. beyständig seyn / als ein frommer Fürst zuthun schuldig ist / zu der Execution der Käyserl. Majest. wieder die jetztbenannten / oder andere / so ihnen anhängig seyn / es sey inner- oder ausser Teutschland.

5.

Wir sollen auch nicht gestatten einige Handthierung Ihrer Käyserl. Majest. Feinden gegenwärtigen und zukünfftigen.

6.

Hinführo sollen wir auch kein Bündnüß oder Einigung / ohne ausdrücklicher Ausnehmung / auch ohn einige Condition Ihr. Käyserl. und Königl. Majest. und des Hauses Oesterreich machen / und ausdrücklichen verzeihen der hiervor auffgerichteten Bündnis.

7.

Also sollen wir auch unsern Unterthanen nicht gestatten / sich in Krieg wider Ihrer beyde Majest. und das Hauß Oesterreich zu begeben / an welchen Orthen es sey / in- oder ausserhalb dem Reich / sondern / wo jemand dagegen thet / sollen wir dieselben zum Exempel strenglich straffen / und sollen die von Adel des Landes geloben / und schwehren lassen / nimmermehr wieder Kayserl. und Königl. Majest. und das Hauß Oesterreich zu dienen.

8.

Auch sollen Wir Ihre Majest. Paß und Oeffnung in Unser Land und Befestung denselben geben / so offt und dick Ihr. Majest. es begehren.

9.

Die Käyserl. Majest. wollen Ihr vorbehalten haben / die Artillerie / Munition und ander Ihrer Feinde Güther so hinter uns und unserm Lande seyn mögen / welche wir schuldig seyn sollen / anzuzeigen / zu eröffnen / und zu überantworten / in Handen / so Ihr. Majest. verordnen werden.

10.

Und in Ansehung des grossen Kosten / so Ihr. Majest. in diesem Krieg auffgeloffen / sollen wir Ihrer Majest. geben und überantworten / drey mahl hundert tausend Gülden / den fl. zu 15. Batzen gerechnet / das halbe Theill innerhalb 15. Tagen / und das andere halbe Theill 25. Tage hernach / nach Dato zu Ulm / dem oder denjenigen so Ihr Majestät daselbst verordnen werden.

11.

Wir sollen auch alsobald in Ihrer Majest. Hand frey überantworten / die Schloß und Städte Schorndorff / Hohen-Aschberg und Kirchheim / darein eine Besatzung zu setzen und zu halten / zu Ihrer Majest. Versicherung und Vollziehung des Vertrags. ANNO 1547.

12.

Ihro Majest. wollen auch hierinne ausdrücklich vorbehalten haben / alle Forderung und Ansprüche / so die Röm. Königl. Majest. oder Jemand anders von dieses Kriegswegen / zuvor und hernach / oder in andere Wege / durch uns und die unsern beschädiget sind / mit welchen wir schuldig seyn sollen uns zu vertragen / oder / wo daran ein Mangell / was Ihr Majest. darinnen erkennen / bewilligen und ordnen würden / nachkommen.

13.

Wir Hertzog Ulrich / auch unser Sohn / Hertzog Christophell / oder unsere Nachkommen / sollen auch nicht verfolgen noch klagen / in einigen Weg / von wegen der Gerechtigkeit und Action, so wir haben / oder mochten fürwenden in der Graffschafft Burgund / es sey wieder wen es wolle / anders / dann durch das Land-Recht / den welchen Rechten wir gehorsam bleiben sollen / von wegen der Güther / so wir in gemelter Graffschafft haben / wie dann andere Vasalln Sr. Majest. Unterthanen thun / die Güther darinnen haben / und solches bey der Pön von denselben gäntzlich zufalln / und privirt werden / und von Gnaden und Gutthaten dieses Vertrags.

14.

Ihro Majest. vorbehalten auch der Röm. Kön. Maj. und dem Hauße Oesterreich Ihre Gerechtigkeit / so Sie zum gemelten Hertzogthumb Würtemberg haben / daß auch der Cadanisch Vertrag / zwischen der Röm. Königl. Maj. und uns auffgerichtet / bey seinen Kräfften beständig bleiben soll / und der ohn Mangell nach seinen Innhalt vollzogen werde. Und so ferne wir das vollbringen / so in diesen Vertrag begriffen ist / und halten / und nicht anders / so verzeihet und nachläßt die Röm. Käyserl. Maj. Uns / Hertzog Ulrichen / alles das / in dem wir Ihre Maj. beleidiget haben; Deßgleichen unsern Vasalln und Unterthanen / und wollen auch also uns in unserm Stande lassen / sambt denjenigen / so Ihro Majest. eingenommen hatt / mit dem Verstand:

15.

Daß diejenigen / so sich Ihrer Majestät ergeben / und Sie eingenommen / wir in keinerley Wege / nicht in Ungnaden auffnehmen / sondern in Gnaden haben sollen.

16.

Ihro Majest. will auch ausdrücklich in dieser Begnadung und Verzeihung vorbehalten haben / Graff Georgen / unsern Bruder / der öffentl. rebellirt / und wieder Ihr. Majest. derselbigen Feinden Hülffe gethan / und eygner Persohn gedienet / auch alle unsere Unterthanen / die jetzo in Diensten Ihrer Majestät Feinden sind / welche wir sollen für Feinde und Rebellen achten / und nicht gestatten wieder in unser Land einzukommen / und derselben Güther sollen Ihrer Majest. confiscirt bleiben / nach Ihren Gefallen damit zu schaffen.

17.

Und also wir diesen Vertrag ratificiren und approbiren lassen / durch unsern Sohn / Hertzog Christoph zu Würtenberg / innerhalb 6. Wochen / mit Zusagung auch genugsamer Obligation, denselben unverbrüchlich und ewiglich zu halten / von jetzt und hinführo / und nimmermehr in einigen Weg darwider zu thun / noch andern zu thun gestatten; Dergleichen wollen wir auch diesen Vertrag durch unsere Landschafft ratificiren und approbiren lassen / innerhalb 6. Wochen.

Gereden und versprechen hierauff bey unsern Fürstlichen Würden und Worten / daß alles / wie obgeschrieben ist / von Capiteln zu Capiteln wahr / stet fest und unverbrüchlich für unß selbst zu halten / auch darob / und daran zu seyn / daß von denen allen / die diese Sache / Artickel und Vertrag berühren thut / zu ratificiren und zu approbiren / denselben gelebt / nachkommen / und vollzogen werden / alle Argliſt / Gefehrde und Auszug hindan gesetzt / alles getreulich und ohngefährlich; Des alles zu wahren und festen Uhrkund / uns damit zu überzeugen / haben wir diesen Brief und Vertrag mit eigner Hand unterschreiben / und unser Innsiegel daran hängen lassen; Der geben ist zu Trient den dritten January Anno Domini 1547.

CCIII.

Artickel / worauff Graf Conrad von Tecklenburg sich / sein Land und Leuth der Röm. Kays. Majest. ergeben / worinnen 27. Janv.

ANNO 1547.

innen Er nemblich Ihro Kayserl. Maj. um Verzeihung zu bitten / allen dero Befehlen nachzukommen / alle Bündnüsse gegen dieselbe abzuschaffen / 15000. Joachims-Thaler Unkosten zu erlegen; dargegen von Kayserl. Seithen dem Grafen die Restitution des Hauses Lingen (so der Graff zur Caution seines Gehorsams gleichfalls an die Kayserl. Executorial-Commission abtretten muste:) versprochen wird. Geben im Lager zu Lengerke unter Tecklenburg den 27. Januarii 1547. mit etlichen über die Bezahlung gegen Abkürtzung von der Summa der 15000. Thlr. außgestellten Quitungen. Imgleichen dem Revers der Kayserl. Executorial-Commission in puncto restitutionis Domus Lingensis. Nebst obgedachten Grafens Protestation gegen diesen (wie die Rubrica lautet) ihm abgedrungenen Vergleich. Datum Rheda Dienstags nach Laurentii 1548. [Disquisitio de Juribus Regiæ Majestatis Borussiæ in Comitatus Moersensem & Lingensem, cum ratione Dominii, de Anno 1703. sub lit. F. apud LUNIG in Grundveste Europæischer Potentzen Gerechtsamen Part. I. Cap. III. Absatz III. von Chur Brandenburg pag. 435.]

C'est-à-dire;

Articles, par lesquels CONRAD *Comte de Tecklenbourg se soumet avec ses Terres & Sujets, à l'obeissance de l'Empereur, lui demandant pardon du passé, avec promesse d'obeir desormais à ses Commandemens, de renoncer à toute Alliance contraire, & de lui payer* 15000. *Ecus Joachims pour les fraix; en échange de quoi, la Commission Imperiale lui promet la restitution de la Maison de* Lingen, *moyennant sa soumission à l'obeissance de l'Empereur, pour laquelle ledit Comte de Tecklenbourg se rend Caution. Fait au Camp de Lengereke devant Tecklenbourg le 27. Janvier* 1547. Avec quelques CEDULES *de payemens qui doivent être deduits sur les* 15000. *Ecus Joachims.* Comme aussi *le* REVERS *ou Lettres d'assurance de la Commission Imperiale pour la Restitution de la Maison de Lingen.* Et enfin *la* PROTESTATION *du même Comte de Tecklenbourg, contre cette Transaction extorquée,* dit-il, *de lui par violence. A Rheda le Mardi après la St. Laurent.* 1548.

ARtickel und Condition, darauf der Römischen Käyserlichen Majestät / Unsers Allergnädigsten Herren / diesen dieser Landtaer verordneten Kriegs-Folcks / Jobst / Herr zu Grunningen / Burggrave in Seelandt / verordneter Gubernator, Christoff von Wrisberg Obrister / Herbordt von Langen / Friedrich Spedt / und Görg von Espelbach / Commissarien und Kriegsrethe / Obriste Leutenambt / und Rittmeister / Conradten / Graven und Herren zu Tecklenburg / Linge und Rede / an- und aufgenommen / und Er sich / sein Land und Leut in Gnad der Käyserlichen Majestät ergeben / und Uns wegen der Römischen Käyserlichen Majestät überantwort und zugestellt.

Erstlich soll der Grave die Käyserliche Majestät umb Gottes und seiner Barmhertzigkeit / und der Käyserlichen Majestät angeborene Güte und Mildigkeit willen / Gnad und Verzeihung bitten.

Item / daß der Grave hinfüro der Römischen Käyserl. Majestät und dem heiligen Reiche in allem / was Ihre Majestät schaffen und gebieten würdt / woll gehorsamlich geleben und nachkommen.

Item alle Bundnüß gegen die Käyserliche Majest. angenommen / förderlich abschaffen / und in keine mehr sich einlassen / one Wissen und Willen der Römischen Käyserlichen Mayst.

Item soll der Grave Uns yst und alsbaldt / für dem Kriegs-Costen und Unverderbung sein / seiner selbs Landt und Leut / dero Inwohner und inngelegener Güeter / uns itzt alsbald baar Fünff Tausend Joachims-Thaler und von dato über acht Tage wieder Fünff Tausend Thaler / und darnach über nechst nachfolgende Monats Zeit von dato anzurechnen / noch Fünfftausend Thaler entrichten und bezahlen.

Item / damit wir auch mit der That vernemen mögen / daß er on ainig valsch und Betrug / der Käyserlichen Maystät Gnad begere / und hinfüro ain gehorsahmer Untersaß und Grave der Käyserlichen Maystät und dem heiligen Reich sein welle / und bleiben / so soll er Uns alsbald das Hauß Linge überantworten und zustellen. Doch soll alles inventiret / und dem Graven gar nichts davon genomen werden.

Item soll sich der Grave von Stund an mit seinem Leib / oder dieweill der mit wissentlicher Leibschwachheit beladen / zum wenigsten / durch seine treffenliche Vollmechtige Gesandten zu der allerhöchstgedachten Römischen Käyserlichen Maystät verfügen / solche Ungnad abzubieten / und sich Ihrer Maystät in unterthänigste Gehorsahm geben.

Item wenn er der Grave dan alles dieses bey Ihrer Käyserlichen Maystät mit der That und Werck verricht / und des Uns schrifftlich oder sunst glaublichen Schein zubringt / wellen Wir alsbald das Hauß Lingen wiederum in allermaßen wie Wirs empfangen / dem Graven wieder zustellen / und ohne Verhinderung überantworten.

Item so wollen wir auch dem Graven des genugsahm Versicherung thun / wenn er der Grave die obgemelte Artickel bey Ihrer Käyserlichen Maystät also ausgerichtet und geendet / daß Wir alsdann dem Graven sein Hauß wiederumb überantworten und zustellen wellen.

Item soll Er der Grave die von Adell und menigelich / gaistlich und weltlich bey dem Irem beleiben lassen / und eynem yeden / wes er Forderung und Spruch an Ine hat / für den / so die Käyserl. Maystät darzu verordnen / fürderlichs Rechtens gewertig seyn / und von Stund an / wes erkandt / wiederfahren lassen.

Item damit er / der Grave / sich auch nichts zu besorgen / seind Wir woll zu frieden / daß er ain oder zween von Adell zu den / Unsern Käyserlichen Maystät Kriegsvolck darauff verordneten Commissarien und Haubtleuten / die allenthalben zuzusehen / damit nicht entwendt / und alle Ding inventiren / und eigentlich in Verwarung gehalten werden.

Des alles in Urkund und Sicherheit haben Wir obgemeldte der Römischen Käyserlichen Maystät verordnete Gubernator, Obrister / Commissarien / Kriegsrethe / Obristleutenambt und Rittmeister: Desgleichen Wir Conradt Grave und Herre zu Decklenburg / Linge und Rede / und Wir von wegen Ihrer Gnaden und unser als Burgkman / Ritterschafft und Landtschafft obgemelter Graffschafft und Herrschafft / Gerhard Lebuye / Caspar Groythuys / Otho Groythuys / Jürgen Wencke / Christoff Teckenburch / Gorth Gogreve und Mensick / dieser Brieff zween gleichlautende / mit unsern aigenen Händen unterschrieben / und Insiegeln und Pitschieren thun versichern / geschehen und geben in Römischer Käyserlicher Maystät dieser Landtare verordneten Kriegsvolcks und Geleger zu Lengercke unter Decklenburg / den 27. Januarii Anno 1547.

Jodst Herr zu Grinnigen
(L. S.)

Philips G. zu Eberstein. Z. Z.
(L. S.)

Friedrich Spedt.
(L. S.)

Christoff von Wrißberg.
(L. S.)

Herbordt van Langen.
(L. S.)

Jeorg von Espelbach.
(L. S.)

Con-

ANNO 1547.

Conrad/ Graf und Herr zu Decklenburg/ Linge und Rede.

(L. S.)

Casper Grothuys. myn Hand.
(L. S.)

Othe Grothuys. myn Hand.
(L. S.)

Jürgen Wencke. myn Hand.
(L. S)

Ich Jaen Lebeber bekenne dyt vorgemelte instat mynes Vaders / in Mangel mynes Siegels.

Christoff Teckenborch bekenne mit meiner Hand.
(L. S.)

Ich Gordt Gogreve bekenne dit vorgemelte mit myner eignen Handt.

Johann Mentz. mppr.
(L S)

G.

Ex autographis desumptæ apochæ solutionis ultimi termini, præcedentibus duabus brevitatis ergo omissis.

WY Gerndt de Roene und Hansz Gulichs/Commissarius und Hartbeman bekennen hiemit opentlich durch düsse unse gegeven Quitantien/ dat wy beide samptlichen von dem Wollgeboren und Eddelen/ Conradt/ Graven und Herren tho Teckelenborg/ Linge und Rede &c. unsern genedigen Herren/ up Hüde dato entfangen hebben/ Vieff hundert Jochim-Daler in affkortunge der Vieff Dusend Dalers/ unde lesten Termino/ so Seine Genaden den Römischen Käyserlichen Gubernatoren und Kriegs-Reden togeven ingewilliget/ unde seggen hiemit wollgedachten Graven unsern gnädigen Herren/ de upgesch. entfangenen vieff hundert Dalers/ quidt/ ledig und loes/ In orkunde der Warheit hebben Wy ovengemeldt Roene und Gulichs unse Pitschir hie neben upt Spatium gedruckt/ unde mit unser selvst Hand undergeschreven/ Dat den Saterdach nha Invocavit 1547.

G. d. R.
(L. S)

Hansz van Gülike, e. Handt.
(L S)

WY Gerith de Roene und Hensz Gülichs/ der Roymeschen Käyserlichen Mayestat Unsers allergnädigsten Herren itziger Tyd Bevelslude/ bekennen hie mit duisser Unser Quitantien/ dat wy sambt unde besanders/ van dem Wollgebornen unde Edelen/ Cunrad/ Grafen unde Herren tho Teckenborch/ Linge und Rede/ &c. Unseren gnädigen Herren/ entfangen vieff hundert Joachim-Dalers in affkortung der vieff dusende Dalern/ unde des lesten Termine/ so wollgemelter Grafe der Römischen Käyserl. Mayestät itzigen Krieges Reden/ unser Mandat/ in der Behandlunge to geven to gesegt/ Und seggen hiemit wollgemelten Grafen vor Uns unde unse Overichen unde Idermänniglichen der upgeschreven vieff hundert Joachim-Dalern/ quidt/ ledig und loes/ bedancken uns Seiner Gnaden guter Betalunge. Orcunde der Warheit hebben Wy düsse Quitantien mit unser selvest Handen unde Pitz. under geschreven/ unde verpitzeert/ Datum den Sontag Oculi Anno 1547.

G. d. R.
(L. S.)

Hansz van Gülike. E. Hand.
(L. S.)

WIr Römischer Käyserlichen Mayestät unsers allergnädigsten Herren/ Diehe/ dieser Landsart habenden Kriegsvolcks verordnete/ Joost Herr zu Cronningen/ Burggrave in Seeland/ Christoff von Wreisberg Obrister/ Philips Grave zu Eberstein/ Herberdt von Langen/ Friederich Spedt und Jeorg von Etzpelbach Commissarien und Kriegs-Reder/ bekennen/ dasz wir von dem Edelen und Wellgeboren/ Cunradien/ Grafen und Herren zu Decklenburg/ Linge und Rede/ unsern lieben und gnädigen Herren/ heut dato, durch seiner Liebe und Gnaden Diener/ Thill Tesche/ zu Bezahlung des dritten und letzten Termins/ nach sag/ Inhalt/ und Vermög des Vertrags/ so Wir mit seiner Lieb und Gnaden uffgericht und gemacht/ der am Datum halten ist/ 27ten Januarii/ guetlich innemen und empfahen lassen/ viertausende guetter und gantzer Joachims-Thaler/ und nachdem mir bey seiner Lieb und Gnaden verordnet/ Unserer Käyserlichen Mayestät uff Linge habenden Kriegs-Volck/ das eintausendt Daler zu bezahlen/ und gebührliche Quitung/ von Jn dagegen empfangen/ die neben den vieren zu erlegen. Welchs aber nicht geschehen/ sondern betewret/ dasz die bezahlt/ und Sein Liebden und Gnaden von solchem Kriegs-Volck darumb quittirt seyn/ wahe dem also/ dasz dieselbige Quitung für eintausend Taler/ bey diese der Gebür gelegt wurd/ alsdann haben sein Lieb und Gnaden dem Geld-Artickel und dritten Termin ein gut Genügen und völlig Bezahlung gethan/ und sunsten gar nicht. Sagen derohalben sein Lieb und Gnaden/ ermelten Thill Tesche/ und wer weiter quittirens notturfftig/ solches dritten und letzten Termins/ angezogener massen/ und anders gestalt gar nit/ empfangen/ und dem Gelt-Artickel/ dritten und letzten Termin mit fünfftausend Taler bezahlt/ ain gut Ausrichtung gethan/ und sein Endschafft gegeben haben/ in recht/ quit/ frey/ ledig und losz. Des in Urkund haben wir obrist-gemelte Käyserliche Kriegs-Bevehlghabere/ uns mit aignen Handen underschryben/ und unser Pitschir zu End für und ufftrucken lassen. Geben und geschehen in Unserm Käyserlichen Mayestät Kriegsvolcks Veldleger/ vor der Stadt sich Bremen nennet/ den 22. Tag Martii Anno 1547.

J. H. z. Grünungen.
(L S)

Philips G. z. Eberstein.
(L S)

Jeorg von Etzpelbach.
(L. S)

Christoff von Wrißberg.
(L S.)

Herberdt von Lange.
(L. S.)

H

Reversales de restituenda Linga, &c.

WIr der Römischer Käyserlicher Mayestät &c. Unsers allergnädigsten Herrens dieser Landtsart verordnets Kriegsvolcks/ Jobst/ Herr zu Gronningen/ Burggrave in Seeland/ besunder Gubernatter/ Christoff von Wreisberg Oberister/ Philips Grave zu Eberstein/ Herbort von Langen/ Friderich Spedt und Georg von Esselbach/ Commissarien/ Kriegs-Reth/ Obrist-Leutnant und Rittmeister/ Thun kund in und mit diesem Brieff/ in Crafft habenden Käyserlichs Bevelchs/ offentlich gegen allermeniglich/ bekennende/ dasz/ nachdem sich Conrat/ Grave und Herr zu Decklenburg/ Linge und Rede/ an Allerhöchstgedachte Römische Käyserliche Mayestät &c. mit Landen und Leuten ergeben/ und Wir von wegen Irer Mayestät Ine auff und angenommen/ Inhalt und Vermög uffgerichter Artickel/ dero Wir eins/ und Er Graff Conratt das ander gleichlautende haben/ Demnach gereden und geloben Wir bey unsern Eren/ Trewen und Glauben/ wenn Er Grave Conratt der Käyserlicher Mayestät &c. alles verricht und ausbracht/ und Uns des glaublichen schrifftlich und mündlich bericht zugestelt und überantwort hat/ Inhalts obengemeltes Contracts/ alsdan wollen Wir Ime das Hausz Lingen mit aller Zugehör/ wie Wir das ingenomen/ oder Wen er Grave Conradt darzu ordnen würde alsobaldt und unverhindert widerumb überandtworten und zustellen. Des alles in warer Urkundt und Sicherheit haben Wir obengemeldt Käyserliche Gubernatter/ Oberste Commissarien/ Kriegs-Reth/ Obriste-Leutenambt und Rittmeister/ uns mit aignen Handen underschrieben/ und unsere Insigell oder Pittschieren zu und für und auftrucken lassen/ und daneben merer Sicherung halben/ Wir nachvolgende Graven und vom Adell/ Uns auch also gehaben haben/ bekennende/ und gleichergestalt wie obengemelt/ Unsere Verord-

ANNO 1547.

ordnete Römische Käyserliche Maystät Gubernatter / Obrister / Commissarien / Kriegs-Rethe / Oberiste Leutenambt und Rittmeister hiemit verpflichteen und zethnn gereden und versprechen / als nemlich Felix / Graff zu Hohenzollern / des Heiligen Römischen Reichs Erb-Camerer / und Dieterich von Dincklav / und uns ebenmässig mit eigen Handen underschrieben / und mit unsern Pitschieren verfertigt / Datum in Römischer Käyserlicher Maystät verordneten Kriegsvolck Vheldgeleger Lenckercke under Deckenburg den 17. Tag des Monats Januarii 1547.

Jobst Herr zu Gröningen. mpr.
(L. S.)

Christoff von Wirtzberg. mpr.
(L. S.)

Herborbe von Langen / mpr.
(L. S.)

Philips Graf zu Eberstein. mpr.
(L. S.)

Felix Graf zu Zollern. mpr.
(L. S.)

F. Specht. mpr.
(L. S.

Georg von Espelbach. mpr.
(L. S.)

Dirck von Dincklav. mpr.
(L. S)

I.

Protestation des Grafen Conradts von Tecklenburg gegen den abgedrungenen Vergleich mit dem Grafen von Bürren von 5. Martii 1548.

WIederumb allen und jeden / Durchlauchtigsten / Durchlauchtigen / Hochgebornen / Wohlgebornen / Strengen / Ehrenvesten / Erbarn und Vorsichtigen / etc. Chur-Fürsten / Grafen / Freyherrn / Ritteren / Drosten / Amptleuten / Schultissen / Richteren / Vögten / Bürgeren und allen Gemeinten / entbieten / Wir Conrad Graf zu Tecklenburg / Herr zu Reda / Unsere willige Dienst / alles Gut / Gunst und Gnad zuvor / Und mögen Eure Chur- und Fürstliche Gnaden Lebden und Euch / und insonderheit unseren Erben und Nachkommen / denen so Unrecht und Recht erkennen und bewegen können / in unser höchster Beschwerung nie verhalten / Nachdem die Römische Käyserliche Maystät so wir allezeit vor unseren einigen weltlichen allergnädigsten Herren gehalten haben / und mit der That auch erkennet / und erkennen / in letzt verlauffenen 46. Jahr eine tapffere Kriegs-Rüstung und Bewerbung gegen etliche Chur- und Fürsten Grafen / Herren und Städte / so in der Verständnüsz des Schmalkaldischen Bunds Oberste und Adhærenten wehren / angefangen / und mit der That verfolgt / auch dahin gerathen / dasz dieselbige Obersten / Chur- und Fürsten / Grafen / Städte und Herren überzogen / und / dieweil sie Rebelles wehren / zu gehorsam (wie klärlich am Tag) gebracht; Nuhn ist nit anders / denn wir seynd zum Theil der geführter / umb Erhaltung GOttes Wort / Christlicher Ceremonien und alten Kirchen-Gebräuch / wie von Alters nach der Apostolischen Tradition und Lehr heegebracht / anhengig gewesen / und haben uns gleichwohl der Römischen Käyserlichen Majestät unsers allergnädigsten Herren allezeit vorbehalten / und als wir vernommen / dasz es dero zuwieder / haben wir die Bündnüsz dem Landgrafen zu Hessen abgeschrieben / wie mit Seiner Fürstlichen Gnaden darauf Wiederschrifftliche Antwort darzuthun und zu beweisen / auch so haben wir in diesem wehrenden Krieg noch nie Rath oder Thade / Geld oder Volck / Beystand oder Hülff-Gelder / Bündnüsz / Trost gethan oder bewiesen / sondern was uns von Römischer Käyserlicher Majestät als unserm allergnädigsten Herren dabevor und damahls auferlegt / gehorsamlich in allwegen / wie das billig / nachkommen / und seind auch als ein gehorsames Gliedmasz des Reichs nie anderst / oder noch gesinnet gewesen; Wiewohl wer nuhn also unsers Gewissens / und ein jeder so umb unsere Sach und Gelegenheit weisz / auch sagen und bekennen musz / nichts denn was uns als einem gehorsamen Unterthanen der Römischen Käyserlichen Majestät und Gliedmasz des Reichs gezietnet / wider die Röm. Käys. Majestät oder das Reich gehandelt / gethan oder vorgenommen / so seind wir doch unverschülder Uhrsach überzogen / und bey der Römischen Käyserlichen Majestät dahin beredt / und durch unser Wiederwertige und Miszgünstige angegeben / dasz unser Graffschafft onerhörter Sach durch etliche der Römischen Käyserlichen Majestät unseres allergnädigsten Herrn Oberste / Kriegs-Räthe und Commissarien / Jost Graven von Gröningen und Burggraffen in Seeland / Christoph von Frieszbergen / Philipsen Grafen zu Eberstein und Herwerten von Langen / verhert / verraubt / verbrand und feindlich eingenommen. ANNO 1547.

Wiewohl Wihr nuhn solches oberzehlter Uhrsachen halben keineswegs verdienende oder Uhrsach darzu geben / ist uns das (GOtt weisz wie billig) wiederfahren / und haben den oberzehlten Obersten und Commissarien / ehe denn Sie unser Graffschafft haben wollen verlassen / 15000. Reichs-Thaler auf 3. Termin versprechen / bezahlen / und unsere Graffschafft und Hausz Linge zum Geiszler inthun müssen / und seind gäntzlich der Zuversicht gestanden / dieweil uns je der Ungehorsam war zugemessen / und wir auf die 3. Termin die 15000. Reichs-Thaler erlegt / bezahlt / und den Vertrag übrig und nicht geringer nachkommen / Wer solten hiemit einen gnädigen Käyser / laut Ihrer der obgedachten Commissarien gegebenen Siegel und Brieffen / bekommen haben / so ist nach der Zeit / nach dem Willen GOttes / der Herr von Gröningen vor der Stadt Bremen erschossen und umbkommen / und ist uns vielerley Warnunge / wie dasz gedachte Oberste und Commissarien / uns zu bedrucken kein Befehlig von Römischer Käyserlicher Majestät sollen gehabt haben / vorkommen / welches Wir den Obersten und Commissarien zugeschrieben / und vermög des Abschied und Vertrag / dieweil die 15000. erlegt und bezahlt / unsere Graffschafft und Hausz Linge wiederumb eingefordert / so seind Wir allezeit mit guten Worten von gedachten Obersten und Commissarien aufgehalten / und haben uns zugesagt / bey dem aufgerichteten Vertrag bey der Römischen Käyserlichen Majestät zu erhalten / darauf wir uns verlassen / bis so lang der Herr von Beuren / vermög eines Käyserlichen Mandats und Donation unser aller Graffschafft und Landen eingenommen / und diese uns entzogen / da haben wir unser unvermeidliches Verderben und ewiges Nachtheil vor Augen gesehen / doch weil wir das alles ohne gegebene Uhrsach gelitten / haben wir unser Hoffnung / wie wir noch thun / gestellt / und gern möglicher Gegenwehr gebraucht / und die zu sagen von den Hauptleuten und Inhaberen unsers Hauses und Herrschafft Linge bekomen / dasz sie solch Hausz zu unserm besten wolten halten / und zu niemands denn unseren Händen stellen / und haben darauf 700. baahrer Goldgülden und 300. Goldgülden an Speck und Rocken / laut Ihren gegebenen Handschrifften empfangen / darnach ist auch der Herr von Beuren fortgefahren / und mit den gedachten Hauptleuten und unsers Hauses Linge Inhaberen gehandelt / dasz Sie Ihm das Hausz eingeben / unsere Amptleut davon gewiesen / unsers Hauses und Herrschafft entsetzet / und also Ihrer Ehr und Zusag vergessen / damit hat sich der Herr von Beuren nit settigen lassen / sondern fortan alle andere unsere beede Graffschafft und Güter eingefordert / derohalben wihr nuhn / GOtt erbarm / unverschuldeter Weisz dahin gedrungen / dasz wir einen Vertrag / so durch einige Chur- und Fürsten / Graffen und Käyserliche Räthe / benantlich Herren Adolffen / Administratoren und Churfürsten zu Cöllen / Wolffgang Pfaltzgraffen bey Rhein / Wilhelm Graffen zu Nassaw / und Hindrichen Hasz von Lauffen / Reichs-Hoff-Rath / zwischen Uns und dem Herren von Beuren angericht / wieder unsern Willen haben müssen annehmen / und dem Herren von Beuren unsere Herrschafft Linge sampt vier Dörffern von unserer Graffschafft Tecklenburg vor uns und unsere Erben haben müssen versiegeln und einthun / darzu in einer Jahrsfrist 25000. Reichsthlr. erlegen / und alle Anspruch / so wir an das Stifft Münster uff die Aempter Vidergern / Kloppenburg / Lüte und Freysatte haben / in seine Hand verlassen müssen / alles wieder unseren Willen / ohne gegebene Uhrsach und Schuldt / dasz GOtt erkennen / und zu seiner Zeit anders ordnen und schicken müsse. Dieweil nuhn solches alles wieder unsern Willen / gegebene Ursach und Schuldt (wie GOtt im Himmel weisz) geschehen und angenommen / auch je nit billig / und wieder alle beschriebene Rechten ist / da wir je der Straff verwirckt haben / dasz einer mit zweyen Ruten solle oder möge geschlagen werden / so wollen wir hiemit vor höchstgedachten Chur- und Fürsten und Wohlgedachten Graffen / Herren und alle unsere Erben und Nachkömmliche / und vor allen und jedermänniglichen das bekennen und sagen / dasz unsere Graffschafft

Linge

Anno 1547. Linge die vier Dörffer Tryppenbüren/ Prosterbecke/ Mittingen und Recke/ so an unsere Graffschafft Tecklenburg gehörig/ wieder GOtt und alle Billigkeit und ohne rechtmäßige Ursach abgenommen und gedrungen/ und wollen unseren Erben und Nachkömlingen befohlen haben/ daß Sie sich des aufgedrungenen unbilligen Vertrags nicht annehmen oder irren lassen/ sondern bey der Römischen Käyserlichen Mayestät/ Unserem allergnädigsten Herrn ietzo regierend/ oder dero Nachkommen/ darum anhalten/ das Unrecht zu erkennen/ und die abgenommene Herrschafft Linge und vier Dörffer wieder zu rechter Hand/ Gehör und Stand mögen kommen/ und darbey bleiben. Daß dieses also wahr und wir darauf wollen leben und sterben/ daß dieses unsere einige rechtwissende Bekändniß/ so haben wir unser angebornes Insiegel/ ad æternam rei memoriam, an diesen Brief gehangen/ und mit eigener Hand unterschrieben/ datum Rheda am Dienstag nach Laurentii Martyris nach Christi Gebuhrt 1548.

CCIV.

15. Fevr. Vergleich zwischen denen Ständen des Königreichs Böheimb an einem/ dann denen Burgermeistern und Räthen der dreyen Städten Praag andern Theils; Worinn sie sich untereinander wider all diejenige/ so ihnen/ vermög des in diesem 1547. Jahr ergangenen nachtheiligen Mandats/ an ihren Privilegien/ Recht- und Freyheiten verkürtzen wolten/ verbunden einander treulich beyzustehen. Aufgerichtet zu Praag am Erchtag nach Valentini Anno 1547. [LUNIG Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. I. Fortsetzung I. von Böhmen. Absatz I. pag. 113.]

C'est-à-dire,

Confederation entre les Etats de BOHEME *d'une part, & les Magistrats des Trois Villes de* PRAGUE *d'autre part, contenant une Promesse reciproque de s'entr'assister fidellement, contre tous ceux qui voudroient leur nuire, soit à l'occasion du trop préjudiciable Mandement Imperial de la presente Année* 1547, *soit par quelque autre motif ou raison que ce puisse être, à Prague le mardi après la Fête de St. Valentin.* 1547.

IM Nahmen der Heiligen und unzertheilten Dreyfaltigkeit des Vaters/ Sohns unnd Heiligen Geistes/ alß eines GOttes in der GOttheit unzertheilet/ Amen. Wir Herren und die von der Ritterschafft/ aus dem Grätzer/ Chrudimer/ Czaßlawer/ Boleslawer/ Kauržimer/ Bechhinger/ Prachinger/ Wltawer/ Podbrder/ und Slaner Kreysen/ dieser Zeit zu Prag versammlet/ und wir Bürgermeister und Räth/ die Eltesten/ geschwornen und die Gemeinen/ der Alten/ Newen und Kleinern Stätt Prag/ und andere aus etlichen Stätten des Königreichs Behem Gesandte ꝛc. thun kund hie mit diesem Brieff allen ingemein/ und ieden insonderheit/ gegenwertigen und künfftigen/ von denen dieser unser Brieff gelesen/ oder lesendt gehört würde/ daß wir erkennen und augentscheinlich sehen/ daß sich das Königreich Behemen/ aus vielen Ursachen so auff das Königreich kommen/ zu grossem Abnehmen und Fall neiget/ und daß auch letzlich der Kön. Majest. unsers gnädigsten Herrn (es sey auff was Rath es wolle) gegenwärtiges 47. Jahrs am Mittewoche vor Felicis ausgangen Mandat/ zu mercklichen und groszen Nachtheil/ und Verkürtzung der Privilegien/ Recht/ Freyheiten/ und der guten alten Gewohnheiten dieses Königreichs und desselben Einwohnern allen/ gereichen thut/ dann solche Mandat nicht wenig unsere Ehren betreffen will/ welches kein frommer/ und diß Königreichs und seiner Ehren liebhabender nicht gering achten noch wegen solt/ und wo der Allmächtige aus seiner uberschwenglichen unnd Göttlichen Gnad/ der Leute Sinn und Gemüth/ als aus einem tieffen Schlaff/ darzu nicht erweckt/ hette das Königreich und wir alle Einwohner dieser Cron unnd alle unsere Freyheiten/ unter einem Schein solches ausgangenen Mandats/ kommen müssen. Dieweil wir aber alß die rechten Liebhaber der Freyheiten dieses Königreichs/ und des gemeinen Nutzen einhelliglich/ demselben ihre Königl. Majestät ausgangen Mandat/ billichen oder rechtmäßigen Wiederstandt gethan/ unnd demselben nicht stat gegeben/ auch noch nicht: derhalben/ wo Jemandt/ er sey wer der wolle/ unter dieser oder einer andern Ursach/ uns allen unnd sampt lich/ einer oder mehr Personen eines iedes Standts noch Würden/ es sey was Gestalt es wolle/ Verkürtzung zu thun/ oder Schaden anzufügen unterstehen wolt/ geloben und gereden wir für uns und unser Nachkommen/ daß wir wieder einen ieden/ so weit sich unser Leib und Gut/ nach unserm höchsten Vermögen erstrecken/ mit Hülff des Allmächtigen neben einander stehen bleiben, beständig verharren/ unnd einer den andern in kein Weis/ wie die erdacht werden möcht/ nicht verlaßen wollen/ sondern wofern von wegen solches unsers/ der Königlichen Majestet Mandat/ billichen und rechtmäßigen Wiederstandts/ auff uns/ oder auff Jemanden aus uns/ einigerley Beschwerungen/ es sey von wem es wolle/ kommen wolt/ daß alßdann derselbe/ dem solche Beschwerung zugefügt wirdt/ durch sein Schreiben in die obbemelten Kreiß und Stätt/ von solcher seiner Beschwerung/ oder an stat seine Freundte/ es sey schrifftlich oder in andere Wege/ Bericht und Anzeigung thun/ und wir sollen und gereden In hierinnen unverzogentlich zu vertreten/ unnd wie wir solches nunmahls einander zugesagt/ keinerley Weise/ wie die erdacht werden möcht/ zu verlassen.

Doch wollen wir hiemit fürnemblich bedinget und ausgenommen haben/ so viel die König. Maj. unsern gnädigsten Herrn betreffend/ daß wir uns in allem/ worinnen und zu wen ihr Kön. Maj. Gerechtigkeit haben/ sollen und wollen wir uns alß die getreuen Unterthanen gegen ihrer Kön. Maj. unsern gnädigsten Herrn ohne einige Verkleinerung ihrer Majest. Hochheit/ ob GOtt will/ trewlich und unterthäniglich, als die getrewen Unterthanen/ mit aller gebührlicher Gehorsam verhalten/ und seind dargegen zu ihr Kön. Maj. unsern gnädigsten Herren der unterthänigsten Zuversicht/ ihr Kön. Maj. werden uns bey allen unsern Freyheiten und bey allem dem/ so uns von rechtes wegen zuständig als die treuen Unterthanen erhalten.

Und so iemand aus allen dreyen Ständten dieser Cron/ ietzo oder hinfüran in künfftigen Zeiten zu uns in diese unser Christliche rechtmeßige und wolmeinende (ob GOtt will) Handlung treten/ und sich neben uns/ alß für ein Person/ vergleichen wolt/ oder wolten/ wollen wir solches einem ieden vergönnen/ und zu diesem unsern freundtlichen Vertrag und Vergleichung zulaßen/ doch soll derselben ieder/ er sey van Herrn oder Ritterstand/ ein Person oder mehr/ samptlich in einen Brief/ mit ihrer aller anhangenden Insiegel/ die Stätte aber/ einen solchen Bekandtnuß-Brieff auff Pergament/ dem Herrn- und Ritterstandt/ und den andern uns Pragern und den Stätten auff Pergament/ wie obangezeigt/ geben/ damit die Gedächtnuß solcher ihrer Bekändtnuß/ und ihrer zu dieser unser freundlichen Vergleichung/ Zutrettung/ Bewilligung/ zu ewigen künfftigen Zeiten seyn und währen kan/ welcher Brieff mit diesen Worten gestellet werden soll.

Ich N. bekennen mit diesem Brieff öffentlich/ wo der gelesen/ gehöret oder fürkommen wird/ und sonderlich dahin es gehöret/ alß ihr Gnaden der Herren- unndt Ritterstande/ mit den Herrn Pragern den geschwornen Eltesten/ denen von der Gemein aller drey Stätte/ auch mit etlichen Gesandten aus den Stätten der Cron Behemen/ von wegen des Königlichen ausgangen Mandats/ am Erichtage nach Valentini/ im 47. Jahr/ eine freundliche Vergleichung auffgericht/ auch solches mit ihren Insiegeln bekräfftiget/ inmassen derselbe Brieff solche freundliche Vergleichung ferner mit sich bringet und ausweiset/ daß derhalben ich obgeschriebener N. nachdem ich erkennet habe/ solche ihrer Gnaden freundliche Vergleichung ordentlich und billig zu seyn/ zu derselben ihrer Gnaden Vergleichung/ getreuen und zu allem dem/ das gemelter Brieff in sich hält und vermag/ bekenne ich mich mit diesem meinem Brieff treulich/ versprech auch für mich selbst/ unnd meine Nachkommen/ diesem allen wie einen ehrlichen zugebürt/ Volziehung zu thun/ und hierinnen kein Vortheil oder bösen Fürsatz/ zu Hülff zu nehmen/ des zu Zeugnuß und besserer Sicherheit/ habe ich mein Insiegel zu diesem Brief gutwillig anhangen lassen. Actum/ ꝛc.

Anno 1547.

ANNO 1547. Des zu Zeugnuß und besserer Sicherheit/ haben wir obgemelte N. N. unsere Siegel an diesen unsern Brieff hengen laßen. Datum Prag am Erichtag nach Valentini/ im Jahr nach Christi Geburth 1547.

CCV.

10. Mai. Todes-Urtheil so Kayserl. Majest. Carolus Quintus wider den gewesenen Churfürsten zu Sachßen Johann Fridrich decerniret und gesprochen/ und welches demselben fürgelesen worden ist im Feldläger vor Wittenberg den 10. May 1547. [HORTLEDERUS von Anfang und Fortgang des Teutschen Kriegs Tom. II. Libr. III. Cap. LXX. pag. 575. LUNIG Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. I. erster Abtheilung Num. LXXXVII. pag. 261. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Sentence de mort portée par l'Empereur CHARLES V. *contre* JEAN FREDERIC *Electeur de Saxe, & lûe a ce Prince, au Camp de Wittemberg le 10 Mai 1547.*

WIr Carl der Fünffte von GOttes Gnaden Römischer Keyser/ zu allen Zeiten Mehrer des Reichs ꝛc. bekennen und thun kund aller menniglich/ nachdem wir des jüngst verschienen 46 Jahres/ Johanns Friedrich/ der sich nennent Hertzog zu Sachsen/ von wegen seiner vielfältigen landtkündigen offenbahren landtfriedbrüchigen Thaten/ und auch Verachtung und Verletzung unser Keyserl. Majestät Hochheit/ alß unseren ungehorsamen/ untrewen/ Pflicht- und Eydtbrüchigen Rebellen/ Verächtern/ und Verletzern unser Keyserl. Hochheit und Maj. in unser und des Heiligen Reichs Aacht und aber-Aacht/ sampt den Poenen und Straffen des allerhöchsten/ erschrecklichsten Lasters der beleydigten Majestät/ und anderen unseren Keyserl. Landtfriedens Poenen/ Straffen/ und Bußen gefallen seyn erkandt/ erklähret und verkündt haben/ und aber bemeldter Aechter sich in eigener Persohn/ mit seinem Kriegs-Volck zu Roß und Fueß und anderer Kriegs-Nothurfft erhaben/ unnd gegen unser Keyserlichen Persohn/ sein von GOtt verordnete ordentliche hochstweltliche Obrigkeit/ zu Feld gezogen/ unnd allerley thätliche und feindliche Handlung fürgenommen auch geübt/ und sich daran nicht sättigen lassen/ sondern auch allerley Schand- und Schmach-Schrefften/ auch öffentliche Abtruck außgehen lassen/ darinnen unsere Keyserliche Persohn zum beschwerlichsten angegriffen/ verachtet und beleidiget. Ja auch unser Keyserliche Würde und Hochheit zu entziehen/ unterstanden/ und so viel an Ihm ist/ entzogen hat/ undt alß er folgendts sampt andern seinen Verwandten und Anhängern/ von uns aus seinem Feldläger für Gingen/ seinen flüchtigen Abzug nemmen müßen/ und in Thüringen/ und da von dannen in Meißen gezogen/ und nicht allein in seinem vorigen Ungehorsam und Rebellion verharret/ sondern auch etliche unsere und des heiligen Reichs Churfürsten/ Fürsten undt Ständte/ sampt derselbigen Unterthanen mit Brandtschatzung/ und in mehr Weg beschwerlich beschediget/ und zum Theil gar in seinen Gewalt mit der That gedrungen hat/ dem allen nach wir von wegen unsers von GOtt befohlenen obliegendes Käyserl. Ampts/ zu Erretung und Erhaltung Gehorsambs/ und zu gebührender Betrachtung des gedachten Aechters beharrlichen Rebellion und Verhandelung/ ihn mit unserem ansehnlichen Kriegs-Volcke zu Roß und Fuß/ sampt ihren habenden Geschütz angriffen/ und vermittels göttlicher Gnaden geschlagen/ und ihn Persöhnlich gefangen.

Diweil dem oberzelte Handlung/ Ungehorsam/ und Rebellion/ gegen unser Keyserl. Hochheit und Majestät Persohn/ alß seiner rechten/ höchsten weltlichen Obrigkeit und Herren/ nicht allein wohl beweißt/ sondern auch an Ihme selbst offenbahr landtkündig sey/ daß es nichts ferners noch mehr Außführung bedarff/ und dann wir hierinnen gegen ihme dem bemelten Aechter Johannes Friedrichen/ (welcher für sich und seine Leibes-Erben/ durch angezogene seine Handlung/ nicht allein die Würde und Hochheit des heil. Reichs Chur und Wahl/ einen Römischen König zu erwehlen/ sondern auch alle seine Lehen/ Haab und Güter/ so er zu Zeiten solcher Verhandlung gehabt/ und bißher erworben/ mit der That alsobald verwircket und verlohren hat) alß ein gerechter Keyser zu erzeigen/ und zu halten bedacht und entschloßen seyn.

So haben wir demnach erkannt/ erklähret/ und gesprochen/ Erkennen/ erklähren und sprechen auch aus Röm. Keys. Macht-Vollkommenheit/ hiermit wißentlich/ daß bemelter Hanß Friedrich der Aechter/ ihm zu Bestraffung/ und anderen zu einem Exempel/ durch das Schwerdt vom Leben zum natürlichen Gericht fürgebracht werden soll/ darzu wir ihm dann aus oberzehlten Ursachen mit dieser Unser Urtheil und Erklährung condemniren und verurtheilen/ und befehlen unsern Officialen und Befehlshabern/ daß sie diß unser Urtheil wircklichen vollenziehen/ dergestalt/ daß sie ihn auff die darzu im Feld außgerichte Wahlstatt führen/ und daselbst solche unsere Urtheil und Erkanntnuß/ an ihn würcklich vollnziehn.

NOTA. Dieses Urtheil ist den 10. Maji Ao. 1547. im Feldläger vor Wittenberg Hertzog Johann Friedrichen dem Elteren/ fürgehalten und fürgelesen worden.

CCVI.

19. Mai. Wittenbergische Capitulation, so Röm. Kayserl. Majest. Carolus V^tus mit dem damahls gefangenen und gewesenen Churfürsten von Sachßen Johann Fridrichen aufgericht/ wodurch unter andern dieser sich aller zu dem Churfürstenthumb Sachßen habender Gerechtigkeit für sich und seine Nachkommen verzeihet. Im Feldlager vor Wittenberg den 19. May 1547. [HORTLEDERUS von Anfang und Fortgang des Teutschen Kriegs Tom. II. Libr. III. Cap. LXXII. pag. 582. LUNIG Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. II. vierdter Abtheilung anderer Absatz Num. LIX. pag. 289. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Capitulation de Wittemberg, par laquelle JEAN FREDERIC *Electeur de Saxe prisonnier & proscript céde & renonce à l'Empereur* CHARLES V, *pour lui & pour ses Heritiers, tous les Droits qu'il avoit à l'Electorat de Saxe. Au Camp de Wittemberg le 19. Mai 1547.*

ZU wissen: Als jüngstlich/ durch Schickung des Allmächtigen/ zu der Röm. Käyserl. Maj. Händen kommen ist Johanns Friedrich/ der Elteste/ von Sachsen/ und hierauff der Röm. Käys. Maj. gegen den Gefangenen/ umb seiner Rebellion und Ungehorsamb willen/ wohl hat die Schärffe gebühren mögen; Daß jedoch Ihr. Käyserl. Maj. auf die folgend Articul/ mit Wissen und Bewilligung des Gefangenen/ es gnädiglich stellen und mäßigen lassen hat/ wie hernach folget:

1. Anfänglich soll sich der Gefangene aller Gerechtigkeit/ so er sich durch einige Wege/ für sich oder seine Nachkommen/ zu dem Churfürstenthumb anmassen möchte/ gäntzlich zu Ihrer Maj. Händen verzeihen/ ihm auch alles/ was Ihro Maj. derhalben fürgenommen haben/ oder noch fürnehmen möchte/ es sey gegen welcher Persohn es wolle/ gefallen lassen.

2. Item soll er die Stadt und Bevestigung Wittenbergk und Gotha zu Ihrer Maj. Handen stellen/ damit Ihr. Maj. jederzeit/ so lange es Ihr. Majest. gefällig/ innen behalten/ und folgends mit denselben freye Verordnung/ gegen

Anno 1547.

gegen wem/ oder wie es Ihrer Majest. gefällig/ fürnehmen möge/ ohne einig Wiedersprechen. So will Se. Maj. zulassen/ daß alle bewegliche Güther/ so in vorberührten beyden Schlössern und Flecken/ gedachtes Gefangenen Kindern bleiben/ daß er auch dieselbe/ zu welcher Zeit es ihme gefällig/ frey hinweg führen möge/ doch ausgescheiden das Geschütz/ Munition, und dritten Theil der Proviant, und andere Kriegs-Rüstung/ damit will Ihr. Majest. die ermeldte Flecken nicht entblössen.

3. Er soll sich auch verpflichten/ keine Bevestigung mehr zu machen/ ausserhalb Ihr. Maj. Vorwissen und Bewilligung; Desgleichen so mögen die/ so ihre Güther hinnein geflehet/ dieselben hinwegführen/ sich derer sicher gebrauchen/ doch/ daß sie sich Ihrer Majest. gehorsamblich erzeigen/ wie sichs gebühret.

4. So viel dann das Kriegs-Volck in gedachten Flecken betrifft/ will Se. Maj. nachsehen/ daß sie sich heimlich mit ihren Persohnen/ Wehren/ und Troß/ hinweg machen/ doch ohne die Fahnen/ die sollen sie da zu lassen schuldig seyn.

5. Item soll er des gefangenen Marggraff Albrechts von Brandenburg Persohn wiederumb ohne einige Schatzung auf freyen Fuß stellen/ ihm sein Fähnlein/ und was er ihm von liegenden Güthern abgedrungen/ und eingenommen/ wiedergeben/ daß er auch gleich von Stunden an hinschicke/ ihn zu erledigen; Und aus sonderen Gnaden ist Ihr. Maj. zufrieden/ daß Hertzog Ernst von Braunschweig seiner Gefängnüß erlediget/ und von Ihr. Maj. auf fürgehenden Fußfall zu Gnaden aufgenommen werde; Doch daß er die gegenwärtige Articul annehme/ sich zu denselbigen verpflichte/ auch einen Eyd thue wieder Ihr. Maj. auch dem Röm. König/ Ihrer beyden Königreichen und Landen/ auch Churfürsten/ Fürsten/ Grafen/ Herren/ von Adel/ und andern/ so Ihrer Maj. anhängig/ nimmermehr zu dienen: dieweil auch Ihr. Maj. über die Erledigung gedachtes Hertzog Ernsts zuläst/ daß ihme mit Gnaden verziehen werde/ so soll hergegen der Landgraff von Leuchtenburg/ von Stund an/ ohne einige Schatzung ledig gelassen werden.

6. Item soll er Sonnewalde und Heldrungen/ auch alles/ was er dem Graffen von Solms und Maansfeld abgedrungen/ wiedergeben/ darneben läst Ihr. Majest. zu/ daß alles/ so in itzt gedachten Flecken befunden/ und denen/ so wider Ihr. Majest. nicht gedienet/ zugehörig/ sie seyen/ wer sie wollen/ wiedergeben/ und also der Zusage/ so der Gefangene in Zeit/ da ihme solche Flecken eingeantwortet/ gethan/ nachgegangen werde; Was dann seine/ auch seines Bruders Gemahl/ Kinder/ Räthe/ Edelleuthe/ Hoff-Gesinde/ und andere bewegliche Güther/ so sie in vorgemelten Flecken geflehet/ möchten haben/ desgleichen das Kriegs-Volck belanget/ soll es allermassen gehalten werden/ wie hier oben/ mit Einantwortung Wittenbergk und Gotha/ begriffen.

7. Was er dann dem Hohmeister aus Preussen/ auch sonsten jedermänniglich Geistlichen oder Weltlichen abgedrungen/ von dime solle er ohne Verzug wiedergeben alles/ so er denen genommen/ die seine Unterthanen nicht gewesen: So viel aber die belangt/ so seine Unterthanen gewest/ soll er es nach deme/ was Ihr. Maj. erkennen würde/ richten/ oder aber dem Cammer-Gerichte/ so Ihrer Majest. im Reiche aufzurichten Vorhabens/ unterwerffen.

8. Magdeburgk und Halberstadt belangend/ nachdem er sich derselben/ auch alles Schutzes/ so er darauff fürwenden wolte oder möchte/ entschlägt/ so will Ihr. Maj. alle Obligation so er 10000. Fl. Pension halben/ darauff er sich mit vorgehenden Innhaber verglichen/ aufheben/ auch darob seyn/ daß ihme die Uhrkunden der Verschreibung wiedergegeben werden.

9. Halle auf der Sahl berührende/ soll der Gefangene alle alte Gerechtigkeit/ so er darauff fürwenden möchte/ Ihrer Majest. heimstellen/ mit derselben Ihres Gefallens zu verordnen.

10. Er soll ihm auch gefallen lassen/ und Gehorsamb leisten des Reichs Cammer-Gerichte/ so Ihro Maj. im Reich zu guter Ruhe und Einigkeit desselben, auch guter Administration der Justitien/ verordnen wird/ auch sein Gebührnüß zu Unterhaltung desselben/ nach Ihrer Majest. billiger Erkändtnüß/ erlegen.

11. Er soll auch in die Erledigung der Hertzogen von Braunschweig/ Vaters und Sohnes/ auch Wiedergebung alles ihres Lands und Güther bewilligen/ sich gegen ihre Persohnen und Güther einiger Anforderung nicht anmassen.

12. Item. soll gemelter Gefangner Ihr Maj. auch des Röm. Königs Feinden keinen Fürschub thun/ einige practick mit ihnen/ weder in- noch ausserhalb Teutscher Nation/ es sey auf welche Wege/ durch welchen Schein/ oder Verdeckung es immer wolle/ nicht machen/ sich auch aller Bündnüsse/ so er vormahls beyden Ihrer Maj. zum Nachtheil/ (es sey mit Ihrer Maj. Unterthanen/ oder sonst wem es wolle/) gemacht haben mochte/ gäntzlich entschlagen/ darzu sich verpflichten/ keine forthin einzugehen/ darein Ihr. Maj. samt derselben Königreichen/ Landen/ Unterthanen/ auch allen Fürsten/ und andern/ so Ihrer Maj. anhängig/ nicht ausdrücklich vorbehalten/ und ausgenommen seyn.

Anno 1547.

13. Was dann die Güther betrifft/ so vormahls Johanns Friedrich von Sachsen innen gehabt/ und jetzt durch Ihr. Käyserl. Maj. ausdrückliche Declaration, als eingezogene und confiscirte Güther der Röm. Königl. Maj. und Hertzog Moritzen zu Sachsen geschencket worden/ hat man die Sache an Hochgedachte Partheyen gelangen lassen/ und mit Ihrer Bewilligung so viel abgehandelt und beschlossen/ daß Hochgenannter Hertzog Moritz des Gefangenen Kindern Jährlichen Einkommens 50000. fl. in Müntz/ 21. gr. vor einen fl. gerechnet/ lassen/ auch zu Erstattung desselben Einkommens/ die Aemt/ Städt/ Schlöss/ Flecken und Güther zustehen lassen soll/ wie sie hernach unterschiedlich verzeichnet seyn; Nehmlich das Amt Gerstungen/ das Amt-Hauß Brencawach/ des Gefangenen Theil an Bercka/ wie er dann zuvor gehabt/ Stadt Eysenach/ Schloß und Amt Wartburg/ den 6ten Theil an Trefurt/ wie er dann zuvor gehabt/ sein Theil und Gerechtigkeit an Saltzungen/ wie er solches zuvor gehabt: Amt und Schloß Creutzburg/ Amt/ Schloß und Stadt Weymar/ Amt und Schloß Lennenberg/ Stadt Waltershaußen/ Stadt Kala/ samt dem Schloß und Amt Leuchtenberg/ Schloß und Amt Roda/ Stadt Orlamünde/ Amt/ Stadt und Schloß Jena/ Schloß/ Amt und Flecken Kappendorff/ Schloß/ Amt und Dorff Roßla/ Schloß und Amt Sachsenburg/ das Geleithe zu Wygendorff/ Amt/ Schloß und Flecken Dornburg/ so vormahls gedachts Hertzog Moritzen gewest/ desgleichen das Amt Lamberg so auch Hertzog Moritzen gewest/ Stadt Buttstadt/ Buttelstadt/ auch das Amt daselbst/ den Theil an dem Schutzgelde zu Erfurth/ wie er dann zuvor gehabt/ das Gleithe zu Erfurth/ wie es bißher zum Hauß zu Sachsen gehöret/ doch/ daß das Leib-Geleith in S. Johanns und Andreas Thurn zu Erfurth Hertzog Moritzen bleibe/ und daß bey jeden Amt/ Sitz/ Stadt oder Guth/ sein Zugehörung bleibe/ sie sey jenseit oder dißseits der Sahla gelegen; Item Friedebach/ ein Jagd-Hauß und Dorff daran/ Hummelshayn/ ein Jagd-Hauß und Dorff daran/ Truckenborn/ ein Jagd-Hauß und Dorff daran/ auch die Aemter Arnshaug/ Weyda und Ziegenrück.

So seynd auch in denselben Aembtern und Landen/ so den vorgenanten Kindern gelassen/ nachfolgende Klöster gelegen/ nemlich: Georgenthal/ Heußdorff/ Reichartsbrunn/ Eltersberg/ Ichtershausen/ Bürgel/ Laußnitz und Wallich. Daneben soll Hertzog Moritz nach Ihr. Käyserl. Majest. Wohlgefallen bewilligen/ daß der Gefangene die Stadt/ Schloß und Ambt Gotha/ nachdem als Ihr. Maj. dieselben (wie hie oben begriffen/) überantwort worden/ von Ihr. Majest. Befehlhabern wiederumb zu Handen empfahen/ und behalten möge; Doch also/ daß er zuvor die Befestigung zu Gotha einreiße/ und berührter Flecken unbefestiget bleibe. Und soll auf allen oberzehlten Flecken ein Anschlag gemachet werden/ also/ daß gedachter Hertzog Moritz den obgemelten Kindern/ auf andern Aemtern und Flecken/ so ihm bleiben werden/ nach billigen Dingen/ wie in gleichen Fällen gebräuchlich/ und nach berührter Kinder billigen Genügen/ alles dessen/ so sich erfinden wird/ daß die erzehlten Flecken weniger/ dann oben ernannt 50000. Fl. Müntz/ 21. Gr. vor einen Fl. gerechnet/ jährliches Einkommens/ (wie oben gehöret/) so den Kindern bleiben soll/ ertragen möchten/ genungsahme Erstattung und Überweisung thue; So will auch die Röm. Königl. Majest. gedachte Kinder/ bey ruhigen Innhaben der Lehnschafft Salefelt/ wie er der Gefangene vormahls inne gehabt/ unangesehen/ daß sie Ihrer Maj. als von der Cron Böheim herrührend/ rechtmäßig verfallen und confiscaret weren/ gnädigst bleiben lassen.

Darüber will auch Hertzog Moritz/ angesehen/ daß der Gefangene seinen Kindern mercliche Schulden verläst/ auf beyder Ihrer Maj. Begehren/ auch in Bedenckung der nahen Bluths-Verwandnüß und Freundschafft/ damit dieselben umb so viel etwas entheben werden/ zu Abrechnung der alten Schulden/ so vor Anfang der Schmalcaldischen Bündnüß/ die vor 10. Jahren angezeichnet worden/ gemacht/ 100000. Fl. an Ihrer Statt bezahlen/ auch das Interesse davon/ biß so lange die Haupt-

ANNO 1547. Summa bezahlet wird/ entrichten. Was dann den Ubertheil der Güther betrifft/ so Hertzog Moritz in Krafft berührter Confiscation inne hat/ (davon hie oben in dieser Schrifft an einem andern Orth Meldung geschehen/) so will gedachter Hertzog aus oberhörten Ursachen alle die Schulden/ so auf den Güthern/ die er aus angezogener Confiscation inne hat/ richtiger Weise verschrieben sind/ und darein der Gefangene bewilliget/ gleicher Gestalt zu bezahlen/ auf sich genommen haben/ und sollen damit alle Spenn und Irrungen/ welcherley sie sind/ so er hievor gegen den Gefangenen/ oder seine Kinder/ oder sie gegen Ihn gehabt haben/ oder noch haben möchten/ gäntzlich aufgehoben seyn.

14. Uber solches/ und damit alle Uhrsache des Widerwillens/ so hinführo entstehen möchte/ gäntzlich abgenommen werden/ so sollen auf oben erzehlte Mittel alle beyderseits Gefangene/ so in wehrenden Krieg/ entweder auf des Gefangenen/ oder aber auf Hertzog Moritzen Theil/ verstrickt worden/ und dieser Zeit noch verhafft weren/ ohne Schatzung ledig gelassen werden/ doch ausgeschlossen die/ so von denjenigen gefangen worden/ die in der Käyser- und Königl. Majest. Besoldung sind.

15. Item soll der Gefangene gegen Niemand/ wer der auch sey/ aus Uhrsachen/ daß derselbe Ihrer Maj. Theil gewest/ und fürnemblich den ermelten König von Dännemarck/ einge Beschwehrung nimmermehr fürnehmen.

16. Item soll auch das/ was Ihrer Maj. zur Ruhe/ Wohlfarth und Einigkeit deutscher Nation, auf künfftigen/ oder andern Reichstagen/ mit Participation der Stände des Reichs verordnen wird/ festiglich halten.

17. Auf solche obgeschriebene Mittel ist Ihrer Maj. zufrieden/ daß die Straffe des Lebens/ so er von wegen dero wider Ihro Majest. verübeten Rebellion verdient/ auf einen solchen Weg verwandelt werde/ also daß er an Ihr. Maj. oder Ihres geliebten Sohns des Printzen von Hispanien Hoffe/ nach Hochgedachter Käyserl. Majest. freyen Wahl/ auch so lang es Ihr. Maj. gefällig/ und biß Ihr. Maj. anders verordnen wird/ bleiben/ darauff soll er Gelübte thun/ und darnach unter einer Verwahrung stehen/ auch nicht anziehen mögen/ daß er destoweniger Glauben zu halten schuldig/ als ob er sonst frey und ohne Verwahrung gelassen würde.

18. So will auch Ihr. Maj. die Güther/ davon hie oben seinen Kindern zu gut Meldung beschehen/ denselben Kindern lassen; Doch also/ daß dieselbe auch ihres Theils/ samt ihren Landschafften/ die oben erzehlten Articul bewilligen/ darauf schwehren/ und gäntzlich vollziehen.

19. Daneben will Ihr. Maj. auch ihnen/ inmassen wie obstehet/ desgleichen seinem Bruder Johann Ernsten/ die Straffe/ darein sie gefallen/ auf Mittel der jetzgedachten Vollziehung/ und nicht anders/ ferner auch seinen Räthen/ auch andern Hoff-Gesinde verzeihen/ doch mit dieser Mäßigung/ daß weder gedachter Gefangene/ noch seine Kinder dem vormelten Johanns Ernsten von der Jährl. Pension der 14000. fl. so er vormahls gehabt/ mehr dann den halben Theil/ nemlich 7000. fl. zu bezahlen nicht schuldig seyn/ und solches zu Straffe seiner geübten Rebellion; Dargegen er Marggraff Albrechten soll lassen das Schloß Königsberg/ von wegen des Unkostens/ so gedachter Marggraff/ Coburg zu erobern/ aufgewendet/ welche Pflege Coburg/ und derselben Zubehörungen/ dennoch offt ernannten Johanns Ernsten/ und nach Ihm des viel berührten Gefangenen Kindern bleiben soll.

Und sollen von dieser Verzeichnüß/ Graff Albrecht von Mannsfeld/ und seine Kinder/ der Graff von Beuchlingen/ nemblich der/ dem Ihr. Maj. vormahls zu Metz das Leben gnädigst geschencket/ der Rhein-Graff Reckenrode/ Thomshirn/ (so ferne anders derselbe sein Kriegsvolck in einem Manath dem nechsten nicht verlauffen lassen/ und sich der Verpflichtung gegenwärtiger Artickel unterwerffen würde/) desgleichen sonst alle die/ so durch einigerley Weg den obbemelten Artickeln wiederstreben möchten/ oder würden/ ausgeschlossen seyn. So gantz ist/ ohne daß man fürgeben möchte/ daß Sie unter einigen Wort oder Clauffel dieser Abrede sollen begriffen seyn. Und damit auch die offt ernante Kinder unter einigerley Schein sich nicht mehrers anmassen/ dann ihnen in gegenwärtiger Handlung zugelassen wird/ sollen sie dasjenige/ so ihnen gelassen/ von neuen zu Lehn zu empfahen schuldig seyn/ sich auch alles/ was sie sich sonsten anmassen möchten/ entschlagen.

Mit Vorbehaltung aller Gerechtigkeit/ so die Röm. Königl. Maj. auf Einziehung der Lehn/ von der Crohn Boheimb herrührende/ sie seyn/ welcher Gestalt sie wollen/ die Ihrer Maj. heimgefallen/ (doch Salfeld ausgeschieden/ davon hie oben Meldung beschehen/) haben möchte/ auch sonst allenthalben der dritten Persohn Gerechtigkeit/ Dero die Röm. Käys. Maj. nichts nachtheiligs gedencken zuzuführen/ unvergriffen. ANNO 1547.

Auf diese obberührte Verfassung sollen von allen Theilen/ so die berühren/ alle nothdürfftige Brieffe und Verschreibungen/ die zu Vollziehung derselben noth sind/ alsbald aufgericht/ und von einem jeden Theil/ unter desselben Insiegel/ oder sonst zum beständigsten verfertiget werden/ darinnen sich ein Theil gegen dem andern gnugsam verbinde/ dem allen also/ wie hierinne begriffen ist/ erbarlich/ und treulich nachzukommen/ alles ohne Arglist.

Des zu wahrer Uhrkund/ haben Wir Carl von GOttes Gnaden/ Röm. Käyser/ zu allen Zeiten Mehrer des Reichs/ in Germanien/ zu Hispanien/ beyder Sicilien/ Jerusalem/ Hungarn/ Dalmatien/ Croatien/ König/ Ertz-Hertzog zu Oesterreich/ Hertzog zu Burgund/ Graff zu Hapsburg/ Flandern und Tyroll/ rc. diesen Brieff mit unserer eygenen Hand unterschrieben/ und unser Käys. Insiegell daran hangen lassen: Und ich obberührter Johanns Friedrich bekenne/ daß mit meinen Wissen und Bewilligung alles/ wie obstehet/ beschehen ist; Gerede und verspreche darauff im Wort der Warheit/ solch Richtung/ wie die von Wort zu Wort begriffen ist/ so viel mich dieselbe belanget/ getreulich und erbarlich zu halten und zu vollziehen/ alle Gefehrde und Argelist gäntzlich ausgeschieden/ und des zu mehrer Sicherheit/ so habe ich diesen Brieff/ deren Vier in solchen Laut gemacht seyn/ mit meiner Hand auch unterschrieben.

Geschehen und geben in unsern Käyser Carls Feldlager vor Wittenbergk am neunzehenden Tag des Monaths Maji, nach Christi/ unsers lieben HErrn Geburth Funffzehen Hundert und im Sieben und Viertzigsten/ Unsers Käyserthumbs im Sieben und Zwantzigsten/ und Unsers Reichs im Zwey und Dreyßigsten rc.

CAROLUS.

V. Perrenot.

Johanns Friedrich der Eltere/ M. pp.

CCVII.

20. Mai. **Vergleich zwischen Hertzog Wilhelm zu Gülich/ Cleve und Berg; und Frauen Anna Abtissin zu Hervord; wordurch die Abtißin und dero Stifft bemeldten Hertzogen für Ihren Erb-Vogt und Erbschirm-Herrn annehmen/ und an solchen ihre in der Stadt Hervord habende Jura cediren. Geben den 20. May 1547. [LONDORPII Acta Publica Tom. VI. pag. 714.]**

C'est-à-dire,

Traité entre GUILLAUME *Duc de Juliers, de Cleves & de Monts, &* ANNE *Abbesse d'Hervort, par lequel l'Abesse & son Chapitre reconnoissent le Duc de Juliers pour leur Avocat & Protecteur Hereditaire, lui cédant tout le droit qui leur appartient sur la Ville d'* Hervort. *Fait le* 20. *Mai* 1547.

In GOttes Namen/ Amen.

Kund und offenbahr sey jedermänniglich/ nachdeme die Ehrwürdig/ und Wohlgebohrne auch Ehrbare Frau Anna gebohrne Gräffin von Limburg/ und Johanna Gebohrne Gräffin von Reitberg Decanissa und sämbtlich Capitul deß Freyen/ Edlen Weltlichen Stiffts Hervort eine zeithero und vornehmlich in diesen geschwinden Läufften/ fast hoch beschwehret/ und in viele wege an ihren Privilegien/ Hochheit/ Freyheit und Gerechtigkeit eingegriffen/ und andere Ungehorsam und Widerwertigkeit begegnet/ also daß je länger je mehr des Stiffts Abnehmen zu besorgen gewesen/ wann gedachte Abtissin/ Jungferen und Stifft/ und ihre Vorsassen/ bey dem Durchl. Hochgeb. Fürsten und Herren/ Herrn Wilhelmen Hertzogen zu Gülch/ Cleve/ und Berg rc. und S. F. G. Vor-

ANNO 1547. Vor-Eltern/ S. und löbl. Gedächtnuß/ mit sonderlicher/ Gnädiger beforderung und beystand befunden hetten/ dennach und dieweil Hochged. Hertzog/ und S. F. G. Vor-Eltern ohne daß das Goegericht und viele andere Hoch- und Gerechtigkeiten in der Stadt Hervord gehabt/ und noch haben/ auch das Stifft und die Stadt Hervord en den Zirck der Graffschafft Ravensperg gelegen/ also daß niemand gedachte Abtissin/ Jungferen-Convent und Stifft besser schützen/ verthätigen/ und bey dem ehren halten kan/ dann S. F. G. und deroselben Erben und Nachkömlinge/ und dieweil auch dißjenige so gedachte Abtissin und Capital wie nachfolget/ überlassen/ ihnen wenig genutzet/ sondern viel Unkosten/ Mühe und Arbeit darauff wenden müssen/ So haben wir ged. Abtissin/ Jungferen und Capital hierinnen unsern und des Stiffts/ auch der Nachkommen Wolfart/ ruhe und frieden betrachtet/ und uns mit wolbedachten Gemüthe/ und vorgehabten Rath/ gütlich und freywillig mit hocherineiten Hertzogen für sich und ihre Nachkommen verglichen/ und vertragen/ und S. F. G. und deroselben Erben und Nachkommen Hertzogen und Graffen zu Ravensperg für unsere Eebvogte und Erbschirmherrn angenomen/ und annehmen hiemit/ inmassen hiernach folget.

Zum Ersten sollen hochged. Hertzog/ S. F. G. Erben und vorbeschriebene Nachkömlinge/ benante Abtissin/ Stifft/ Capital, und Geistlichen/ auch ihre Nachkömlinge vorged. bey ihren Freyheiten/ Privilegien/ voet Gülden/ Zinsen und Renten/ auch Lehen/ und Erbgütern/ schützen/ schirmen und handhaben/ damit sie die Jährlich unbehindert bören/ und empfangen lassen mögen/ und im Fal die Meyere/ und andere eigen Leute/ sie seyn dann binnen der Landweheen Herford/ oder sonsten in der Graffschafft Ravensperg gesessen/ den vorgeschriebenen Geistlichen zu Hervord/ ihre Pfacht und Renten inne beholden/ und sonsten ungehorsahm erfunden wurden/ alsdann sollen Abtissin/ Capital, und andere Geistliche dieselbe in beysein Hochged. Hertzogen Befelchhabern oder Vogten eines jeden Orts/ da die ungehorsame Besigere wonhafft weren/ durch ihre Vögd pfänden und büssen lassen/ inmassen wie solches bey der Ritterschafft deß Orts gebräuchlich ist/ darzu J. F. G. auch J. F. G. Amtleute und Befelchhaber ihnen behülfflich seyn sollen.

Nachdem die Abtissin zu Hervord ein Lehenfrau ist/ über etliche Lehenpfächegüter/ die binnen und buten Hervorden gelegen seyn/ sol berührte Abtissin derselben Güter Lehenfrau bleiben/ wie sie vorhin gewest/ und im Fal sich jemand dawider stellen wurden/ oder wolten/ daß alsdann Hochged. Hertzog S. F. G. Erben und Nachkömlinge/ bestimter Abtissin behülfflich seyn sollen/ damit die Widerspänstigen zu gebührlichem gehorsam gebracht werden.

Es sol niemand auff der Freyheit der Kirchen und Stifft/ das vormals mit einer Mauren umringet gewesen/ Gericht halten/ dann allein die Abtissin/ welche auch daselbst Gebot und Verbot haben/ und behalten sol/ wie von Alters hero gewöhnlich/ deßgleichen sol die Abtissin und ihre Nachkömlinge/ bey ihrem Gericht/ das Möllengericht genand/ und da sie sonst durch die Stadt in Häusern und Höven/ vor alters Gericht gehabt/ verbleiben sol/ dabey durch hocherm. Hertzog/ S. F. G. Erben und nachkömlingen beschützet/ und handgehabet werden.

Dieweil die Abtissin Vorg. den halben Theil/ und hochermeldt. Hertzog den andern halben Theil der Müntz und Zols zu Herford biß anhero gehabt/ sol die Abtissin bey ihren halben Theil gelassen/ und verthätiget werden.

Die Abtissin sol bey allen Fischereyen/ en beyden Wässern so wohl in der Ae als en der Werren/ wie von altershero gewöhnlich/ gehandhabt werden.

Bestimte Abtissin sol bey ihrer Jagt/ wie sie die von altershero gehabt/ gelassen werden.

Ferner sollen der Hertzog/ S. F. G. Erben und Nachkömlinge vorges. daran seyn/ und verschaffen/ daß die Geistliche ihre Güter/ Kempe/ Wiesen/ Holtzgewächs/ Sand/ Aecker/ und dergleichen/ wie es Namen haben mag/ selbst sollen und mögen gebrauchen/ die säen oder die verpfechten/ von Jahren zu Jahren/ zu ihrem meisten Nutzen und Profit/ unbehindert von jemands/ doch außbescheiden/ was sie jetzo Erblich verpfechtet haben/ oder mit reden und billigkeiten nit absein könten.

Ihr F. G. sollen auch alle Geistlichen vor allen unrechten Gewalt beschützen und beschirmen/ und sie/ da sie sich auff J. F. G. zu recht und aller Billichkeit erbieten/ dabey behalten/ doch der Abtissin/ als der Ordinarien fürbehalten ihrer gebührlicher Straff der Geistlichen.

Hochberührter Hertzog/ S. F. G. Erben und Nachkömlinge vorg. sollen der gemeine Steuren des Reichs/ und Anschläge zu unterhaltung Kays. Majest. Kammer-Gerichts/ wann die durch die gemeine Stände des Reichs bewilliget worden/ von wegen der Abtissin und Stiffts abtragen oder verrichten/ und dagegen die Anlage von den Geistlichen und denen von Hervord wiederumb bören/ wie die Abtissin die zu bören/ und anzulegen pflegt/ nach maß und Gelegenheit des Anschlags.

Wann eine Abtissin abstirbt/ sollen S. F. G. die Capitularen bey ihrer Kuer handhaben/ und verthätigen/ hingegen haben vielg. Abtissin und Capital, hochgerührten Fürsten/ S. F. Gn. Erben und Nachkömlingen vorgem. übergeben/ übergeben hiemit Krafft dieses Briefs alle Weltliche Hochheit/ und Obrigkeit/ vort Erbschafft und Erbgerechtigkeit so die sambt und sonders haben/ an beyden Städten/ der alten und neuen Stadt Hervord/ und ihren zugehör.

Und sollen die Aide/ so die von Hervord der Abtissin gethan/ und zuthun schuldig seyn/ an S. F. G. gewand werden/ jedoch die Burger so Lehnmänner/ sollen der Abtissin zur Zeit vereidet werden/ seyn und bleiben/ und anders nit.

Auch sollen J. F. G. alda gebieten und verbieten/ in alle wege/ wie die Abtissin vorhin het thun mügen.

Folgen die Articul der Weltlichen Jurisdiction.

1. Binnen Hervord sollen keine Burger angenommen werden/ sie haben dann vorhin hochged. Fürsten/ S. F. G. Erben und Nachkömling vorg. gelobet und geschworen/ treu und holt zu seyn/ wie sie vorhin einer Abtissin zu thun schuldig gewesen.

2. Das Borch-Gericht binnen Hervord/ vom Kauffen und Verkauffen der Speise/ und von den Zinsen der Weyde und ledigen Plätzen/ sol J. F. G. zukommen/ wie es sonst der Abtissin gewesen.

3. Sollen J. F. G. haben das Gericht der Weber/ und auffzboen mögen/ was von Weiden und ledigen Plätzen in der Stadt Herford ledig liegen bleiben/ wie ein Abtissin hat thun mögen.

4. Die Burger binnen Hervord sollen keine Rathsleut setzen/ unter sich/ ohne Hochged. Fürsten/ S. F. G. Erben und Nachkömlinge vorg. wessen und bewilligung/ und sich in dem und allen anderen gegen J. F. G. gehorsam erweissen/ und sich dermassen erzeigen und halten/ wie sie vorhin einer Abtissin zu thun schuldig gewesen.

Wann dann Wir Wilhelm von GOttes Gnaden Hertzog zu Gülch/ Clev und Berg/ Graff zu der Marck und Ravensperg/ Herr zu Ravenstein rc. gedachter Abtissin und Capital, mit sondern Gunsten und Gnaden geneiget/ und alle vorgeschriebene Puncten und Articulen mit vorgehabten Rath eingegangen und bewilliget haben/ So geloben Wir bey unsern Fürstl. Ehren und treuen/ demselben allenthalben nachzukommen/ und haben diß zu Urkund der Warheit/ und vester stätigkeit/ unser Siegel an diesen Brieff thun hangen/ und wann auch alle Puncten und Articul vorg. mit unsee Annen/ geborner Gräffinnen zu Limburg Abtissin/ Johannen geborne Gräffin zu Retberg Decanissin, und samptliches Capital des Edlen/ Weltlichen Stiffts Hervord mit guten willen und woldedachten Rath/ zu unserm/ und unserer Nachkömlingen/ und Stiffts besten vorgenommen/ gehandelt/ und vertragen seyn/ So geloben wir für uns und unsere Nachkommen/ bey unsern Ehren und Treuen allen und jeden/ wie vorges. stehet/ nachzukommen/ auch stede und veste zu halten/ sonder einige Argelist und geferde/ und haben wir Abtissen unser Siegel/ und wir Decanissin und Capital unser grosses Siegel wissentlich an diesem Brieff gehangen/ und Wir Hertzog und Abtissin/ vort Decanissin und Capital vorg. bitten und ersuchen/ unterthän. und demüthiglich/ den Allerdurchleuchtigst- und Großmächtigsten Herren/ Herren Carln/ Röm. Käyser/ zu allen zeiten Mehrern des Reichs rc. Unsern Allergnädigsten Herrn/ daß J. K. M. diesen Vertrag Gnädiglich bestetigen/ und Confirmiren wolten/ Geben in den Jahre unsers Herrn 1547. auff den 20. Tag des Monats Maji, &c.

CCVIII.

Obligation beeder Churfürsten Joachims zu Brandenburg/ und Moritz von Sachsen/ gegen Landgraf Philipp von

4. Juin.

ANNO 1547.

von Hessen / auff den Fall / da dem Land-Graffen bey seiner Erscheinung vom Kayser etwas über Zusag begegnen solte / sich persönlich auf seiner Kinder erfordern / bey ihnen einzustellen / und des zu erwarten / was Ihm dem Land-Grafen wieder Versprechen würde auferlegt werden. Im Feldlager vor Wittemberg den 4. Junii 1547. Mit beyder Churfürsten Gleit vor den Land-Grafen zu Hessen / zu seiner sichern Ab- und Zu-reyse. Im Lager vor Wittemberg / am Abend Trinitatis 1547. [HORTLEDER, von Anfang und Fortgang des Teutschen Kriegs / Tom. II. Libr. III. Cap. LXXXIV. pag. 920.]

C'est-à-dire,

Obligation ou Cautionnement de JOACHIM *Electeur de Brandebourg, & de* MAURICE *Electeur de Saxe, par laquelle ils promettent à* PHILIPPE *Landgrave de Hesse, que si, dans sa Comparution devant l'Empereur, on venoit à lui faire quelque peine, contre ce qui lui a été promis; en ce cas, ils se remettront au pouvoir des Princes ses Fils, à la premiere sommation, qui leur en sera faite, pour soufrir en leurs Personnes les mêmes peines, qui lui auront été imposées contre la foi promise. Au Camp de Wittemberg le* 4. *Juin* 1547. Avec le SAUF-CONDUIT *des deux Electeurs pour le Landgrave; au Camp de Wittemberg la veille du jour de la Sainte Trinité* 1547.

Versprechung auff den Fall / da sich der Land-Graff eynstellen werde.

Unsern freundlichen Dienst / auch was wir Liebs und Guts vermögen allezeit zuvoran / Hochgebohrner Fürst / freundlicher lieber Oheim / Schwager / Vetter / Bruder / Vatter und Gevatter / Als E. L. sich gegen Christoff von Ebeleben zu Weissenfelß ihres Gemüths ferner erkläret / und er uns desselben berichtet / haben wir nicht vaterlassen / bey der Keys. Maj. zum fleißigsten anzuhalten / und E. L. Sach zu dem ehesten zu befördern / was wir auch erhalten / das haben E. L. aus der schrifftlichen Verzeichnung / so gemelter von Ebeleben bey sich hat / zu vernehmen.

Weil nun die Artickel also gestellt / daß sie E. L. wol annehmlich / so zweiffeln wir nicht / E. L. werde ihr dieselbigen auch gefallen lassen / in bedencken ihrer selbst / auch ihrer Land und Leute / und weiterung / die ohne das erfolgen wirdt / darzu wir E. L. freundlich bitten und ermahnen / Denn wir verhoffen / es werde auff den fall E. L. alle Wohlfahrt und gemeiner Fried in Teutscher Nation erfolgen. Es wolt sich auch E. L. der Keys. Maj. auff Gnad vnnd Ungnad förderlich eynstellen. Denn wir versprechen E. L. dieselbe dadurch / uber die Artickel / weder an Leib und Gut mit Gefängnuß / bestrickung / oder schmälerung ihres Lands / nicht sollen beschwert werden.

Verpflichtung auff dem Fall / da dem Landgraffen etwas uber zusag begegnen solte.

Und damit uns desto stattlicher zu glauben / so verpflichten wir uns mit dieser unser Schrifft / wo E. L. uber solche Artickel / wenn sich E. L. auff Gnad und Ungnad stellen wird / einige Beschwerung begegnen würde / des wir keines weges versehen / daß wir uns alsdenn auff E. L. Kinder erfordern / personlich wollen eynstellen / vnnd des erwarten / das E. L. uber die Artickel auff solche eynstellung würde aufferlegt.

Versicherung der Religion halben.

ANNO 1547.

So sollen E. L. der Religion halben gleich uns und Marggraff Johansen / unsers lieben Bruders und Oheims / versichert werden.

Dieweil wir denn gar nicht zweiffeln / E. L. Sach werden durch diesen weg sich dahin richten / daß dieselbe an Keys. Maj. Gnad kommen / und von ihrer Maj. Wolfahrt zu gewarten haben / So bitten und ermahnen wir E. L. freundlich und fleißig / sie wolt an ihr kein Mangel lassen / sondern sich förderlich / wie der von Ebeleben E. L. wirdt anzeigen / und / wie obgemelt / eynstellen / Auch den Hertzogen von Braunschweig und seinen Sohn mit sich bringen / die Artickel annehmen / und hierinnen uns freundlich folgen.

Item / H. Heinrichs zu Br. und seines Sohns / Auch gleits wegen.

Es versprechen wir E. L. hiermit / daß derselb H. Heinrich und sein Sohn E. L. nicht sollen abgedrungen / vnnd E. L. sol mit lebendigem Gleit gnugsam versehen werden. Solches gereicht Teutscher Nation zu Ruhe / Frieden / und E. L. auch ihren Kindern / Landen und Leuten zum besten. Und ist bey der Key. Maj. nichts weiter zu erhalten / den ihr Maj. stracks hierauff beruhen. Darumb laß E. L. an ihr den Fried nicht erwinden. Und wir sind E. L. freundlich zu dienen gantz willig. Datum im Feldläger vor Wittenberg / den 4. Junii / 1547.

Von GOttes Gnaden Joachim / Marggraff zu Brandenburg / Churf. Und Moritz / Hertzog zu Sachsen / rc.

Gleit zu Keys. Maj. vor den Landgraffen zu Hessen.

Zugeschrieben sicher Gleit / zu und ab.

WIr Joachim von GOttes Gnaden / Marggraff zu Brandenburg / Churf. und von desselben Gnaden wir Moritz / Hertzog zu Sachssen / rc. bekennen vnnd thun kundt / daß wir aus sonderlicher gnedigster bewilligung und nachlassung der Röm. Key. May. unsers allergnedigsten Herrn / den Hochgebohrnen Fürsten / Herrn Philipsen / Landgraffen zu Hessen / unsern freundtlichen Oheimen / Schwagern / Gevattern / Brudern vnnd Schweherd / in hochgedachter Key. Maj. Feldläger / welches orts dasselbe zu jeder zeit seyn / oder anzutreffen seyn würde / zu kommen verschrieben / und darzu S. L. und denen / so sie mit sich bringen werden / unser frey / ehrlich sicher und ungefärlich Gleit zu und ab / biß wieder in S. L. gewarsam / gegeben und zugeschrieben haben: Geben und zuschreiben S. L. vnnd den ihren solch Gleit in allermassen / wie berührt / hiemit in krafft dieses Brieffs. Gebieten darauff männiglichen dieses Brieffs ansichtigen / Gesinnen auch gütlich / und begehren / S. L. vnnd den ihren / wen sie mit sich bringen werden / solch Gleit stät / fest und unverbrüchlich zu halten / S. L. oder die ihren / dawider nichts zu beschweren.

Daran geschicht der hochgedachten Keys. Maj. ernste Meynung. Doch daß sich S. L. und die ihren auch gleitlich halten sollen. Trewlich und ungefährlich. Zu Urkundt mit unsern auffgedruckten Secreten gesiegelt / auch mit unsern Händen underschrieben. Geben in Keys. Maj. Feldläger vor Wittemberg / Sonnabends am Abende Trinitatis, Anno 1547.

Von GOttes Gnaden Joachim / Marggraff zu Brandenburg / Churf. vnnd Moritz / Hertzog zu Sachssen.

CCIX.

Vertrag zwischen dem Cardinal und Bischoffen zu Augspurg Ottonem und dessen Thumb-Capitul an einem / dann der Stadt Augspurg andern Theils / durch Unterhandlung Kayserl. Commis- 1548. 2. Aug.

ANNO 1548.

missarien/ wodurch ermeldter Cardinal und Bischoff/ dessen Capitul und Clerisey in alle ihre Stifften/ Kirchen/ Schulen / Clöstere / Gerechtigkeiten und Einkommen gesetzet werden/ die sie vor Veränderung der Religion und ihren Auszug aus der Stadt gehabt; Doch aber solchen dabey verbothen wird/ keine aus der Stadt verwiesene oder derselben Feinde bey sich zu enthalten. Mit Kaysers Caroli V^ti Befehl an mehrgedachten Cardinal und Bischof/ diesen Vertrag unverbrüchlich zu halten. Nebst der beyden Partheyen Revers solchem Vertrag gäntzl. nachzukommen. Alles geschehen Augspurg den 2. Aug. 1548. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheilung III. Absatz IV. pag. 484.]

C'est-à-dire,

Accord fait, par l'interposition des Commissaires de l'Empereur, entre OTTON *Cardinal & Evêque d'Augsbourg d'une part, & la* VILLE D'AUGSBOURG *d'autre part, portant que ledit Cardinal Evêque, son Chapitre, & tout son Clergé seront rétablis dans la Ville, & dans la possession des mêmes Benefices, Eglises, Ecôles, Monasteres, Droits & Revenus qu'ils y avoient avant le changement arrivé dans la Religion, & avant leur Retraite, sous promesse néanmoins de vivre paisiblement & de ne donner aucune faveur aux Ennemis ou aux bannis de la Ville, & de ne point les recevoir chez eux. Avec le* MANDEMENT *de l'Empereur audit Cardinal Evêque à ce qu'il ait à observer le contenu de l'Accord; & une* PROMESSE *reciproque des deux Parties pour le même effet; le tout daté à Augsbourg le 2. d'Août* 1548.

WIr Carl der Fünffte von GOttes Gnaden/ Römischer Kayser zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / König in Germanien/ zu Castilien/ zu Aeragon/ zu Legion/ beyder Sicilien/ zu Jerusalem/ zu Ungarn/ zu Dalmatien/ zu Croatien/ zu Navarra/ zu Granaten/ zu Toleten/ zu Valentz/ zu Gallicien/ Majoricarum. Hispalis, Sardiniæ, Cordubæ, Corsicæ, Murciæ, Giennis, Algarbien, Algeziræ, Gibraltaris, der Canarischen und Indianischen Insulen/ und Terræ firmæ deß Oceanischen Meers ꝛc. Ertz-Hertzog zu Oesterreich/ Hertzog zu Burgund/ zu Lotringen/ zu Brabant/ zu Steyr/ zu Kärndten/ zu Crayn/ zu Limburg/ zu Lützenburg/ zu Geldern / zu Calabrien/ zu Athen/ zu Neopatrien/ und zu Würtemberg ꝛc. Graf zu Haysburg/ zu Flandern/ zu Tyrol/ zu Görtz/ zu Bartinon/ zu Artoys/ zu Burgund/ Pfaltzgraf zu Hennigau/ zu Holland/ zu Seeland/ zu Pfird/ zu Kyburg/ zu Namur/ zu Roßzilien/ zu Ceritania/ und Zutphen/ Landgraf in Elsaß/ Marggraf zu Burgau/ zu Oristani/ zu Gotiani/ und des H. Röm Reichs Fürst zu Schwaben/ zu Catalonia/ Asturia/ Herr in Frießland/ auf der Windisch Marck/ zu Portenau/ zu Piscaja/ zu Molin/ zu Salins/ zu Tripoli und zu Mechlen ꝛc. Bekennen offendlich mit diesem Brieff/ und thun kund männiglich/ als sich verschiener Zeit etwas Spän und Irrungen der Religion und anderer Sachen halber zwischen weyland dem Ehrwürdigen unserm Fürsten und Rath/ und dem Ehrsamen unsern lieben andächtigen/ und des Reichs getreuen/ Christophen/ Bischoffen/ seinem Thum-Capitel und gemeiner Clerisey / unserer und des Reichs Stadt Augspurg an einem: und N. Burgermeister und Rathgebern des kleinern und grossern Raths gemelter Stadt/ anders theils erhalten/ derhalben sich gemelte Clerisey ein lange Zeit der Stadt Augspurg/ aus unvermeidenlicher Nothdurfft geäussert/ darzwischen allerhand weitere Fürnehmen erfolgt/ von unnöthen dieselb nach der Länge zu erzehlen/ daß wir demnach aus dem gnädigsten geneigten Willen/ so wir zu den Hochwürdigen in GOtt Vater/ Herrn Otten/ der H. Röm. Kirchen des Titius St. Albini Priestern / Cardinal und jetzigen Bischoffen zu Augspurg/ unserm lieben Freund/ Fürsten und Praesidenten unsers Hoffraths/ gleich seiner lieb Vorfahren/ deren Thumb-Capitel und gemeiner Clerisey und Geistlichkeit/ desgleichen auch vorgedachtem kleinern und grossern Rath und gemeiner Stadt Augspurg tragen/ Unsere Commissarien: nemlichen die Edlen/ Ehrsame/ und des Reichs liebe Getreuen/ Niclausen von Perenot/ Herren zu Granvellen/ unsern Obristen Geheimen Rath/ und Heinrich Hasen von Lauffen/ unsern Hoff-Rath/ zu gütlicher Verhör und Unterhandlung solcher ihrer Spen geordnet/ welche auch die Partheyen für sich beschreiben/ nach der läng gehöret/ und demnach dieselb mit ihrem guten Wissen/ Willen und Gefallen in der Güte verglichen und vertragen haben/ wie hernach folgt: Nemlichen und zum ersten/ daß hochgemelter Cardinal und Bischoff zu Augspurg seiner lieb. Thumb- und andere Capitel und Stifft/ auch Kirchen und Clöster/ seiner Lieb zugehörig/ zu Augspurg gelegen/ und mit der Clerisey hinaus gezogen seynd/ sampt deren Personen/ sie seyen in Zeit des Auszichens der Clerisey bey solchen Kirchen oder Clöstern gewesen oder nicht/ wiederumb darinn/ allermassen wie sie vor Veränderung und fürgenommener Neuerung der Religion gewesen/ mit allen derselben Stifften/ Kirchen/ Predighäusern/ Schulen/ Clöstern/ Clausen/ und Capellen/ Gütern/ Häusern/ Höfen/ Gärten/ Zinsen/ Gülten/ Renten/ Nutzen/ Gerechtigkeiten und Einkommen/ frey einziehen/ darinnen sampt ihrem Gesind sicher und frey zu wohnen/ zu hausen/ zu bleiben/ ihre Aempter in Messen/ Predigen/ Ceremonien/ Gebräuchen und allen andern geist- und weltlichen Sachen/ wie sie darinn obgemelter Zeit hergebracht/ sampt allen ihren Freyheiten/ Gerechtigkeiten/ Immunitaten/ Verträgen und ihnen von Rechtswegen gebürenden Jurisdictionen und allen andern geist- und weltlichen Sachen/ nicht allein unverhindert männiglichs/ haben/ gebrauchen/ halten und niessen/ sondern sie auch ein Rath zu Augspurg darbey gütlich schützen/ schirmen und handhaben / auch darwider mit Worten oder Wercken nicht handeln/ oder jemands andern zu thun gestatten soll/ in gar kein weiß oder weg/ doch sollen die Urtheilen in Ehesachen / die Zeit ergangen/ nit darumb/ daß sie deßhalben approbirt/ sonder allein weiter Unrichtigkeit zu verhüten/ es wären denn gar enorme excessus gedultet/ nicht widerfochten; sondern darbey gelassen werden.

Zum Andern soll auch niemand nichts von den Kirchen-Capitulen corporibus oder præsentien gefolget werden/ dann denjenigen/ so solches/ wie herkommen/ und ihre Statuta vermögen/ verdienen/ es wären denn deßwegen sondere Verträg zwischen den Partheyen/ mit dero guten Wissen/ Willen und Schell/ rechtmäßiglich auffgericht und bethädingt/ die sollen in ihren Würden und Kräfften bleiben/ und hierdurch nit auffgehoben seyn.

Zum Dritten so sollen auch hochermelter Bischoff/ das Thumb-Capitel/ andere Stifft/ Clerisey/ und Ordens-Personen/ wie vorlaut/ gut Fug und Macht haben/ ob die von Augspurg oder die ihren etwas in die obgedachte Kirchen oder Clöstern/ nach Aenderung der Religion/ gebauen oder gemacht hetten/ dasselbig für sich selbst/ und ausserhalb deren von Augspurg zum theil oder gantz abzubrechen/ hinweg zu thun oder bleiben zu lassen/ nach ihrem Willen und Gefallen/ unverhindert männiglichs.

Zum Vierdten damit ein Gleichheit in den Clöstern und Clausen/ als Leuten/ die bey einander wohnen müssen/ gehalten werden/ so sollen alle Personen mit denselbigen Clöstern oder Clausen/ sich der alten Religion/ in deren sie in solche Klöster kommen/ vergleichen/ gemäß halten/ und keine darwider in solchen Klostern gestattet/ sondern so sie sich hievor von ihren Reguln und der alten Religion abgesondert/ und je auff ihrem furnemen beharren wolten/ damit nit eine gantze Zerrüttung darans erfolg/ jetzund heraus gelassen/ aber ihnen von dem GOttes-Hauß oder Kloster nit mehr/ dann so viel sie darein bracht/ gefolget werden.

Zum Fünfften so sollen auch die Geistlichen bey ihren ordinarien/ aber ihr Gesind/ was dasselbig in den geistlichen Höfen begehrt/ vor derselben geistlichen verordneten Richter/ was sie auf der Gassen oder Reichsstrassen freveln/ vor einer Obrigkeit der Stadt Augspurg/ wie solches vor Veranderung der Religion herkommen/ gelassen/ und kein Theil darwider beschwehret werden/ dagegen/

ANNO 1548.

ANNO 1548.

und hinwiederumb so sollen auch unser lieber Freund und Fürst/ der Cardinal und Bischoff zu Augspurg/ desselben Thumb-Capitel/ Clerisey/ Brüderschafft unnd Ordens-Leut/ Manns- und Weibes-Personen/ den Rath unserer und des Reichs Stadt Augspurg/ dieselbig Stadt und deren Bürgere bey ihren Freyheiten/ Recht und Gerechtigkeit/ wie die vor der Veränderung der Religion gewesen/ auch bleiben lassen/ sich Priesterlich und freundlich gegen männiglichen halten/ und niemand weder mit Worten oder Wercken beleidigen. So aber einer das überträte und nicht hielte/ soll er durch unseren Freund und Fürsten/ den Cardinal und Bischoff/ oder sonst seine ordentliche Christliche Obrigkeit/ der Gebühr darumb gestrafft werden: Eben desgleichen sollen auch die von Augspurg mit den ihrigen/ so obbemelten Bischoff/ seiner Liebden Thumb-Capitel und deren Geistliche/ oder die ihrer beleidigten/ halten.

Ferners und zum andern/ als gemeldte des Raths der Stadt Augspurg sich beklagt/ wie wohln vor dieser Zeit etwan etliche weltliche Personen durch ihre Verwürckung gedachter Stadt Augspurg mit Recht verwiesen/ so haben doch etliche Geistliche dieselbe darnach nichts desto minder und ungeacht ergangenes Rechtens in ihren Höfen und Häusern/ in gemeldter Stadt Augspurg/ einem Rath zu Verkleinerung/ enthalten/ mit Bitt/ solches zu fürkommen/ und aber die des Thumb-Stiffts und Clerisey sich solches Fürbringens nicht gnugsam verwundern mögen/ dann solches nicht allein nit geschehen/ sondern auch von ihnen nie geklagt/ aber deßhalb etwas angezogen worden: Ist verthädigt/ daß unser Freund und Fürst der Cardinal und Bischoff die von dem Thumb-Capitel oder andere Personen der Clerisey/ die wären/ wer sie wolten/ keinem verbannten oder verwiesenen Menschen/ ohne unsern oder eines Raths der Stadt Augspurg wissen und willen/ in ihren Häusern oder Höfen zu Augspurg nicht enthalten/ sondern/ so das geschehe/ soll der Enthalter/ so es der Bischoff thäte/ durch uns/ so es aber ein Thumb-Herr/ oder andere Geistliche Person thät/ derselbige durch seinen Ordinarium gestrafft/ und darunter kein Geferde gebraucht werden.

Desgleichen und zum dritten so haben sich auch die des Raths zu Augspurg beklagt/ welcher massen zu Zeiten ihre der Stadt Augspurg/ offene Feind/ und zum wenigsten derselben Kundschaffter und Helffer/ sich in der Thumb-Herren und anderer geistlichen Höfen oder Häusern gefährlicher Weiß enthalten/ acht auff ihrer Bürger oder derselben Güter/ wenn sie aus der Stadt geführet werden/ nemen/ darnach sie und das ihre helffen rauben und hinweg führen/ mit unterthänigster Bitt/ bey einem Thumb-Capitel und der Clerisey zu verschaffen/ jederzeit/ was sie für Gäst haben/ einem Bürgermeister anzuzeigen/ welches abermals eine Clerisey keineswegs gestanden/ mit Erbietung/ wo dieselbige gefunden/ daß sie darumb der Gebühr nach gestrafft werden sollen/ daß aber sie jederzeit sollen ihre Gäst anzeigen/ were bey dem wenigsten Bürger nicht herkommen/ auch ihren Freyheiten zu wider/ mit Bitt/ wider die Billigkeit nicht zu beschweren: Also ist verthädingt/ wo sich solches zuträgt/ daß der Enthalter/ so solche Enthaltung wissentlich thäte/ durch seinen Richter der Gebühr ernstlich und unabläßig darumb gestrafft/ desgleichen sollen sie in der Stadt Augspurg eines Bischoffs/ seines Thumb-Capitels oder deren Clerisey offene Feind derselben Kundschaffter/ oder künfftig abtrünnige/ auch nicht enthalten/ sondern so sie darinn begriffen/ gegen ihnen/ wie sich gebürt/ gehandelt werden solle.

Und wiewohl unser Freund/ der Cardinal und Bischoff seiner Liebd. Thumb-Capitel und Clerisey der Stadt Augspurg vermeynt/ es solt ein Rath die abgebrochene Altär/ Gradstein/ und anders/ so in der Kirchen hin und wieder zerschlagen/ und zerrissen worden/ auff seinen des Raths Kosten wieder auffzurichten und zu machen schuldig seyn. So haben wir doch obbemelter unsere Commissarien mit gemeltem unserm Freund und Fürsten/ dem Cardinal und Bischoff/ sampt seinem Thumb-Capitel und Clerisey so viel handeln lassen/ daß sein Liebd. und sie/ die Wiederauffrichtung derselben Altär/ Gradstein/ und anders in der Kirchen und Clöstern/ so in dem Vertrag vor dem Hochgebornen/ unserem lieben Schwager/ Hertzog Wilhelm von Bayern auffgericht/ specificirt/ uns zu gefallen/ und einem Rath zu gnädigem und freyen Willen/ auff ihren selbst Costen/ ohn zuthun dern von Augspurg/ nach ihrer Nothdurfft und Gelegenheit wider auffrichten und bauen mögen.

Zum Fünfften/ wiewohl von unserem Freund/ dem Cardinal und Bischoff zu Augspurg fürgebracht/ daß alle Kirchen/ die haben Namen/ wie sie wollen/ unter seiner Liebden geistlichen *Superioritât*/ und *Jurisdiction* gelegen/ auch die Collationen der Pfarren/ Prædicaturen und Schulen/ seiner Liebden und dero Thumb-Capitel und Clerisey zuständig/ und deshalben seiner Liebd. und ihnen dieselbig zuzustellen/ und sie daran nicht weiter zu verhindern/ auch daß sie den Frey- oder Kirchhof zu St. Moritzen/ und anders der ends/ inmassen daß hievor gewesen/ wider auffrichten/ gebetten. Gleicherweiß auch angezeigt worden/ daß die Versehung aller andern Kirchen und Clöster zu Augspurg seiner Liebden als dem *Ordinario* zuständig/ mit Bitt/ die von Augspurg anzuhalten/ dieselben auch gäntzlich zu restauriren und restituiren/ und sein Liebd. an ferner Versehung derselben nicht zu verhindern.

Dargegen aber die Verordnete eines Raths fürgebracht/ daß sie/ zu Anstellung des *Interims* ihnen von uns gnädiglichen zugelassen/ und von ihnen unterthäniglichen angenommen/ auch Kirchen haben müssen. So wären auch nit alle Clöster/ Kirchen/ Predighäuser oder Schulen/ einme Bischoff/ sonder zum Theil ihnen/ denen von Augspurg zugehörig/ zum theil unter ihrer Pflegerey/ so hetten auch die Personen/ etliche derselben Clöster/ fast alle deren Gefäll zuvor verschwendt gehabt/ dieselbige in Urbau kommen/ und zum theil gar od stehen/ die übrige ihnen übergeben lassen/ daß sie die Kirchen wieder auffgericht/ Zinß abgelößt/ die Leibgeding bezahlt/ alles nicht ohne grosse Darlegung des ihren/ und folgends der Güter oder Häuser derselben in göttlich Allmosen/ als zu Unterhaltung der Armen und Aufferziehung der Jugend/ gewendt/ die andere wären noch in ihrem Wesen/ so wäre ein Rath/ der übrigen Forderung der Gebäu und Abbrechens halben/ ein- und ausserhald der Kirchen mit einem Bischoff/ dessen Capitel und Clerisey schon vertragen/ also/ daß sie verhofften/ wir würden desselbigen zufrieden seyn/ und es darbey gnädigst bleiben lassen/ welches aber der Bischof/ Capitel und Clerisey/ nicht gestanden; Als haben beyde Theil aus sonderm habenden Vertrauen/ so sie in Unterthänigkeit zu uns tragen/ solche nechst obgeschriebene Puncten und was darinnen begriffen/ zu unserer weitern Erklärung und Determination freundlich und unterthäniglich gestellt; Also was wir der halben auff gnugsahmt Verhör/ und Erkundigung aller Gelegenheit/ und nach gestalt der Sachen weiter ordnen/ daß es darbey gäntzlich gelassen/ und demselben getreulichen gelebt und nachkommen werden solle.

Und damit beede Theil vertragen/ auch aller Unwill/ ob sich der in einige Wege zwischen den Partheyen/ oder deren einige mit Worten oder Wercken begeben hätte/ wie oder zwischen was Personen das geschehen ist/ niemand ausgenommen/ todt/ ab/ gericht und geschlicht seyn und bleiben/ und kein Theil an dem andern deswegen kein weitere Anspruch nach Forderung nimmermehr haben/ in keinen weg/ auch einander weder mit Worten noch Wercken weiter beleidigen/ sondern/ welcher was spruch und forderung an dem andern zu haben vermeynt/ dasselbe mit Recht an Orten/ es sich gebühret/ suchen/ und es darbey bleiben lassen soll. Und ob sich einig Mißverstand dieses Vertrags halben zwischen bemelten Partheyen zutrüg/ so haben wir uns Leuterung derselbigen nach Verhör beyder Partheyen jederzeit zu thun/ darbey auch die Theil bleiben sollen/ vorbehalten/ alles getreulich und ohngefährlich.

Welche Abred also alle Theil zu Danck und Gefallen angenommen/ und deren nachzukommen/ bey ihren Fürstlichen Würden/ Ehren und Ayden/ so viel ihnen von Rechts wegen zu thun gebühret/ zugesagt/ und versprochen/ alles getreulich und ungefährlich.

Und dieweil dieser Vertrag aus unser Kayser Carls sondern Befehl/ Wissen und Willen abgeredt/ auffgericht und gemacht/ und dann auch beede Theil in unserer/ als des Römischen Kaysers und Obristen Vogts der Christl. Kirchen Schutz und Schirm seynd; So setzen und ordnen wir von Röm. Kayserl. Macht/ daß derselbig Vertrag in allen seinen Puncten/ Clausulen und Articulen/ Meynungen und Begreyffungen/ stet/ vest/ und unverbrüchlich gehalten/ und vollzogen/ und von niemands darwider nichts fürgenommen/ oder gehandelt werden solle: Und gebieten darauff obgedachtem unserem Freund und Fürsten/ Herrn Otten/ Cardinalen und Bischoffen zu Augspurg/ seiner Liebden Thumb-Capitel und gemeiner Clerisey/ auch Burgermeister und Rath der Stadt Augspurg/ ernstlich und vestiglich mit diesem Brieff/ und wöllen/ daß sie diesem obbestimpten Vertrag seines Inhalts/ wie der ihren jeden berühret stet/ vest und un-

verbr

ANNO 1548.

Anno 1548. verbrüchlich halten / vollziehen / demselben nachkommen und geleben / und darwieder nicht thun / handeln noch fürnehmen / auch jemands zu thun nicht befehlen noch gestatten / in keinerley weiß / als lieb einem jeden sey unser schwere Ungnad und Straff / so die / welche hierwieder frevlentlich handeln thäten / und fürnemlich so die sondere Personen wären / unnachlässlich zu gewarten haben sollen / zu vermeiden / das vermeinen wir ernstlich.

Und wir Otto / von GOttes Gnaden / Cardinal und Bischoff zu Augspurg / Marqvard von Stain / Thumb-Probst / und Philipp von Rechberg / Thumb-Dechand für uns selbsten und im Nahmen unsers Thumb-Capitels / und gemeiner Clerisey: Und wir N. Bürgermeister und Rathgeber des kleinern und grössern Raths der Stadt Augspurg / bekennen hiemit offendlich / daß dieser Vertrag mit unser allerseits guten Willen / Wissen und Gehel / abgeredt / auffgericht und geschehen ist / gereden und versprechen auch für uns / und unsere Nachkommen / bey unseren Würden / Ehren / Eyden / auch anderen der Kayserl. Maj. unsers allergnädigsten Herrn einverleibter Pön / denselben Vertrag / so viel der unser jeden belangt / in allen Puncten / Clausulen und Inhaltungen stet und unverbrüchlich zu halten / demselben gäntzlich nachzukommen / und zu geleben / darwieder nimmermehr zu thun / noch schaffen oder gestatten zu thun / in kein weg / mit Verzeyhung und Begebung allerseits aller und jeder Freyheiten / Rechten und Gerechtigkeiten / so wir hierwieder haben oder künfftiglich überkommen / wie die Nahmen haben / und wir uns dero von Rechtswegen verzeyhen möchten / nichtzit ausgenommen, dann wir uns sampt and sonders derselbigen hierait / sampt den Rechten gemeiner Verzeihung / ohne vorgehende Sönderung wiedersprechent / und wissentlich auch getreulich und ungefährlich verzeyhen und begeben. Deß zu Urkund und meher Sicherheit haben wir / Kayser Carl / unser Kayserlich / und wir Otto unser Bischöfflich / wir Marqvard von Stein / Thumb-Probst / und Philipps von Rechberg Thumb-Dechant / unsers Thumb-Capitels: Und wir Bürgermeister und Rath der Stadt Augspurg Insiglen / im Nahmen unser und aller unserer Mitverwandten an diesen Brieff / dero zween gleich lauts verfertiget / und jedem Theil einer zugestellt / anhangen lassen. Geben in unserer and des Reichs Stadt Augspurg / am andern Tag Augusti, Anno 1548. unsers Kayserthumbs im 28. und unserer Reiche im 33. Jahr.

Carolus V.

Aleerzenol.

Ad Mandatum Cæsareæ & Catholicæ Majestatis proprium.

H. Obernburg.

CCX.

9. Juin. Kaysers CAROLI V. Diploma, wodurch er die von seinem Herrn Bruder Ferdinando I. Römischen König zu Verpflegung der Reichs-Armee in Ungarn in den Winter-Quartieren / vorgeschossene hundert tausend / sieben und neuntzig tausend vierhundert und achtzig Gulden auff die Pfandschafften der Landvogtheyen in Schwaben / Hagenau / und Ortenau / und zwar auff den bereits daran habenden Pfand-Schilling schlägt / also daß hochged. König Ferdinand und seine Nachkommen nicht gehalten seyn sollen / solche ehender abzutretten / sie haben denn zuvor nebst dem Pfand-Schilling auch obberührte Summa erhalten. Augspurg den 9. Junii 1548. Nebst derer Churfürsten des Heil. Römischen Reichs Consens, Datum Augspurg den 29. Maii 1548. [Entgegen gesetzte Erinnerung des Löbl. Schwäbischen Creyses interessirter Stände publicirte Gegen-Information das Land-Gericht in Schwaben betr. sub Beylage Num. 16. apud LUNIG in Grundveste Europæischer Potentzen Gerechtsamen Part. II. Cap. IV. pag. 64.] Anno 1548.

C'est-à-dire,

Diplome de l'Empereur CHARLES V. *par lequel il déclare que le Roi* FERDINAND *son Frere lui ayant prêté une somme de* 197480 *Florins pour l'entretien de l'Armée qui servoit en Hongrie contre les Turcs, cette somme doit être ajoutée par augment, à celles pour lesquelles ledit Roi tient déja en engagement la Landvogthie ou Baillage Provincial de* Suabe, *de* Haguenau, *&* *d'*Ortenau, *en sorte que lui, ni ses Successeurs ne seront point obligés de s'en dessaisir avant le payement de cette somme & des précedentes. A Augsbourg le 9 Juin* 1548. Avec le CONSENTEMENT *des Electeurs de l'Empire du* 29. *Mai* 1548.

WIr Carl der Fünfft / von GOttes Genaden Römischer Keyser / zu allen Zeiten Mehrer deß Reichs / in Germanien / zu Hispannien / bayder Sicilien / Jerusalem / Hungarn / Dalmatien / Croatien / rc. König / Ertzhertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgund / rc. Grafe zu Habspurg / Flandern und Tyrol / Bekennen / und thun kundt offentlich mit disem Brieffe: Als im nechst-verschinen zwey und viertzigisten Jahr / der mindern Zahl / Unsere und deß Reichs Churfürsten / Fürsten und Stände / dem Durchleuchtigisten / Großmächtigisten Fürsten / Herrn Ferdinanden / Römischen / zu Hungarn und Böheim / rc. König / Infanten in Hispanien / Ertzhertzogen zu Oesterreich / und Graven zu Tyrol / rc. Unserem freundlichen lieben Bruder / ein ansehenlich Kriegs-Volck zu Roß un Fuß / in das Königreich Hungarn / wider den Erbfeind Christliches Namens und Glaubens / den Türcken / zu Hülff geschickt / und damahls Sein Lieb / als dasselbig Kriegsvolck widerumb seinen Abzug genommen / und ein Winterleger / durch den Hochgebornen Joachimen Marggrafen zu Brandenburg / rc. deß heiligen Römischen Reichs Ertz-Cammerer / Unsern lieben Oheimen und Churfürsten / als Obristen Feld-Haubtmann über bemeldtes Kriegsvolck / und durch seiner Lieb zugeordnete Kriegs-Räth berathschlagt / beschlossen / und von gemeiner Reichs-Ständ wegen / bewilliget worden / zu Unterhaltung desselben Winterlegers / ein namhaffte Summa Geldes / nemblich ein hundert tausend / siben und neuntzig tausend / vier hundert und achtzig Gulden Reinisch / auff gedachtes Obristen Feld-Haubtmanns / und der Kriegs-Räthe Obligation und Verschreibung / also paar / gemeinen Reichs-Ständen dargelyhen und fürgestreckt. Und wiewol Sein Lieb / zu hernach gehaltenen Reichstägen / umb Bezahlung derselben fürgestreckten Summa Geldts / gemeine Stände freundlich und gnädiglich ersuchen lassen: Dieweil aber dieselb Bezahlung / auß fürgefallnen Verhinderungen / bißhero nit beschehen mögen: Und darauff Uns wolernannter Unser freundlicher lieber Bruder / jetzo allhie Brüderlich und freundlich gebetten / mit Rath und Bewilligung / Unserer und deß heiligen Reichs Churfürsten / Ihrer Lieb obgemeldte außstehende Summa Geldes / auff die Pfandtschafften der Landvogtheyen in Schwaben / Hagenaw / und Ortenaw / zu Ihrer Lieb hievor darauff habenden Pfandtschilling zu schlagen / und darüber nothdürfftige Verschreibung auffzurichten: Das Wir demnach / und damit gedachter Unser freundlicher lieber Bruder / angezaigtes fürgestreckten Geldes / wie billich / versichert und vergwißt werde / mit Rath / Wissen / und Bewilligung ermeldter Unserer und deß heiligen Reichs Churfürsten / die vorbestimbten ein hundert tausend / siben und neuntzig tausend / vier hundert und achtzig Gulden Reinisch / auff obberührte drey Landvogtheyen in Schwaben / zu Hagenaw / und Ortenaw / als Ihrer Lieb / und derselben Erben / und Nachkommen / regierenden Ertzhertzogen zu Oesterreich / rechte Unterpfandt / zu der vorigen Summa Geldes / die Ihrer

ANNO 1548.

Lieb darauff verschriben ist / Pfandtsweise geschlagen / und thun solches hiemit wissentlich / in Krafft dies Brieffs / also / daß ermeldter Unser freundlicher lieber Bruder / und gedachte Seiner Lieb Erben und Nachkommen / bemeldte drey Landvogtheyen so lang Wir / oder Unser Nachkommen am heiligen Reiche / die Widerablösung / welche Wir Uns / und gemeldten Unsern Nachkommen am Reich / hiemit auch in allweeg vorbehalten / nit thun / und Sein Lieb / und dero Erben und Nachkommen / Ihres vor darauff ligenden Pfandschillings / und diser jetzo darzu geschlagnen ein hundert tausend / siben und neuntzig tausend / vier hundert und achtzig Gulden Reinisch / völliglich nit bezahlt und entricht seyn werden / innhaben / nutzen / und niessen sollen und mögen / nach Ihrer selbst Nothdurfft / Willen / und Wolgefallen / und vor und ehe Sie solche völlige Bezahlung bekommen / darvon abzutretten / und Uns oder Unsern Nachkommen / Römischen Keysern / oder Königen / und dem heiligen Reiche / wiederumb zuzustellen nit schuldig seyn. Wir und Unsere Nachkommen am Reiche / sollen und wollen auch mehrernannten Unsern freundlichen lieben Brudern / und Seiner Lieb Erben und Nachkommen / bey diser Verpfändtung handhaben / schützen und schirmen / und davon keines weegs dringen lassen / getrewlich / und sonder Geverde. Mit Urkunde dies Brieffs / besigelt mit Unserm Keyserlichen anhangenden Insigel. Geben in Unser und deß Reichs Statt Augspurg / den Neunten Tag deß Monats Junii, nach Christi unsers lieben HErren Geburt / Fünffzehen hundert und im Acht und viertzigisten / Unsers Keyserthumbs im Acht und zwaintzigisten / und Unserer Reiche im Drey und dreyssigisten Jahren.

Der Churfürsten Consens zu obigem Kayserlichen Diploma.

C'est-à-dire,

Consentement des Electeurs de l'Empire au susdit Diplome.

Von GOttes Genaden / Wir Sebastian zu Mäyntz / Johann erwählter und bestättigter zu Trier / Adolff zu Cölln / deß heiligen Römischen Reichs durch Germanien / Gallien / das Königreich Arelat / und Italien / Ertz-Cantzlere / Friderich Pfaltzgrafe bey Rhein / Hertzog in Bayrn / Ertz-Truchseß / Moritz Hertzog zu Sachsen / Landgrafe in Thüringen / und Marggrafe zu Meissen / Ertz-Marschalck / und Joachim Marggrafe zu Brandenburg / zu Stettin / Pommern / der Cassuben / Wenden / und in Schlesien zu Crossen / Hertzog / Burggrafe zu Nürnberg / und Fürst zu Rugen / Ertz-Camerer / alle Churfürsten: Bekennen und thun kunde offentlich mit disem Brieff: Als im nechstverschienen zwey und viertzigisten Jahr der mindern Zahl / gemeine Ständ deß heiligen Reichs wider den Erbfeind Christliches Namens und Glaubens den Türcken / ein ansehnlich Kriegsvolck zu Roß und Fuß / in das Königreich Hungarn geschickt / und damals der Allerdurchleuchtigist / Großmächtigist Fürst und Herr / Herr Ferdinand Römischer / auch zu Hungarn und Boheim König / etc. Ertzhertzog zu Oesterreich / etc. Unser allergnädigester Herr: Als dasselbig Kriegs-Volck wiederumb seinen Abzug genommen / und ein Winterleger durch Uns Joachimen Marggrafen zu Brandenburg Churfürsten / etc. obgemeldt / als damals Obristen Feld-Hauptmann über gedachtes Kriegsvolck / und Unser zugeordnete Kriegs-Räthe berathschlagt / beschlossen / und von gemeiner Ständ wegen bewilliget worden / zu Unterhaltung desselben Winterlegers / ein namhaffte Summa Geldes / nemblich ein hundert tausend / siben und neuntzig tausend / vier hundert und achtzig Gulden Reinisch / auf gemeldter Unser deß Obristen und Unser Kriegs-Räthe Obligation und Verschreibung / gemeinen Ständen gelyhen und fürgestreckt / und auff hernach gehaltenen Reichs-Tägen / umb Bezahlung vorgenannter Summa / gemeine Stand freundlich und gnädiglich ersuchen lassen: Welche Bezahlung aber / aus fürgefallnen Verhinderungen dißher nit beschehen mögen. Derowegen Ihro Römisch Königliche Majestät verursacht / die Römische Keyserliche Majestät Unsern allergnädigisten Herrn zu bitten / mit Rath und Bewilligung Unser deß heiligen Reichs Churfürsten / Ihrer Majestät obgemeldte außstehende Summa Geldts / auff die Pfandtschafften der Landvogtheyen in Schwaben / Hagenaw / und Ortenaw / zu Ihrer Königlichen Majestät hievor darauf habenden Pfandtschilling / zu schlagen / und darüber nothdürfftig Verschreibung auffzurichten / wie denn Ihro Königl. Majestät Uns derwegen umb Bewilligung und Consens gnädiglich auch angelangt hat: Dieweil Wir Uns denn solcher Schuld / auch deß beschehenen Ansuchens umb gebührliche Bezahlung / wohl zu erinnern wissen / sonderlich auch deß / daß gemeinen Ständen fast beschwärlich seyn wurde / solche Summa Geldts deßmals paar zu bezahlen: So haben Wir demnach als Churfürsten von wegen deß heiligen Reichs / bewilligt und vergünstigt / bewilligen und vergünstigen auch hiemit wissentlich / und in Krafft diß Brieffs / durch hochgedachte Römische Keyserliche Majestät / obgemeldte ein hundert tausend / siben und neuntzig tausend / vier hundert und achtzig Gulden Reinisch / der Königlichen Majestät auf die Pfandtschafften der Landvogtheyen in Schwaben / Hagenaw / und Ortenaw / obgemeldt / zu Ihrer Königlichen Majestät vor darauff habenden Pfandtschilling zu schlagen / und derowegen nothdürfftig Verschreibung zu verfertigen. Doch Ihrer Keyserlichen Majestät / und Ihren Nachkommen am heiligen Reich / die Widerlösung zu thun / in allweeg vorbehalten. Es sollen auch nach Verfertigung und Zustellung solcher Verschreibung / die obgemeldte Obligationes und Schuld-Brieff gefallen / und von Unwürden seyn / und widerumb heraus gegeben werden. Deß zu Urkundt / hat Unser jeder sein Insigel an disen Brieff wissentlich gehangen. Der geben ist zu Augspurg / auff den Neun und zwaintzigisten Tag deß Monats May / nach Christi unsers lieben HErrn Geburt Fünffzehen hundert und im Acht und viertzigisten Jahre.

ANNO 1548.

CCXI.

Traité & Convention entre CHARLES-QUINT, *Empereur, & les* PRINCES & ETATS DE L'EMPIRE, *touchant la contribution de ses Terres de Bourgogne & de l'Empire, dans la cause commune. Fait à Ausbourg, le 26. de Juin* 1548. [Placards, Ordonnances, Edits, &c. de Brabant, Tom. I. Liv. V. Tit. I. Chap. XII. pag. 581, d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans OLDENBURGERUS, in Additionibus Additionum ad LIMNÆUM enucleatum pag. 124. & dans JO. LIMNÆI Juris publ. Imp. Romano-Germanici Lib. V. Cap. I. en Allemand.]

26. Juin. L'EMPEREUR ET LES ETATS DE L'EMPIRE.

CAROLUS divina clementia Imperator &c. Notum facimus omnibus, cum in hoc Conventu Augustano, una cum aliis Sacrosancti Imperii magnis, gravibusque curis Principes, Ordinesque omnes Imperii ad nos retulissent, quæ in postremis Wormatiensibus vitandæ majoris difficultatis gratia, per regionum Consiliarios cogitata, actaque essent in iisdem scriptis, præter cætera exposuerunt primum Majorum ætate, Avum nostrum Maximilianum Cæsarem, piæ ac gloriosæ memoriæ, Burgundicam Regionem constituisse, atque una rem sua contributione, ut tum definitum fuit, & etiamnum Matriculæ est insertum ad reliquas Imperii regiones deduxisse, ipsumque ratione inferiorum Burgundicarum Provinciarum quotquot ex illis ad Imperium pertinerent eam contribuendi rationem in se recepisse, hoc etiam addentes quod tempore Frederici piæ memoriæ Cæsaris, Dux Philippus Burgundicus, ut Imperii Princeps, ad nullos Conventus Imperiales evocatus ad unum illorum Cancellarium Legationis nomine miserit, alterum quemdam ipsemet adierit, ad hæc in nostro Cæsareo ac summo Judicio Camerario Burgundici generis causa, & nomine certos homines adscriptos & præsentatos, eaque gratia per nos ac suprà memoratos Avos nostros nonnumquam adductos, ut tum in aliis Imperii auxilia, tum in contribuendi ratione cum aliis Ordinibus volentes consentirent, quod ex multis Comitiorum Actis liquet. Postulant igitur demisse ut Burgundicam Ditionem veluti Membrum quoddam Imperii in omnibus auxiliis ac contributionibus patiamur, post hæc cùm Ducatus Geldriæ cum Comitatu Zutphaniæ annexo Imperio subjectus sit, & in Contributionum Registris sit inventus; petunt apud Geldriæ Populum id agamus, quo etiam Contributionum rationem recipere non graventur. Similiter & apud Trajectenses, quorum

Anno 1548.

rum Ditio manifestè ad Imperium pertineat, contenderunt ut novissimè Imperatoris Collationem Turcicam communemque Contributionem non detrectent, maximè cùm duæ illæ Provinciæ Geldria & Trajectum sub Westphalica regione concludantur, quemadmodum hæc latius ab Ordinibus exposita sunt.

At nos contrà sciri volumus Ordines omnes nullo modo convincere posse, quod ullo unquam tempore, Burgundicæ Domus nostræ Contributio persoluta fuerit, sed quòd tum ab omni contribuendi necessitate, tum ab universa Imperii Jurisdictione libera immunisque semper perstiterit, nec unquam Burgundicæ regionis descriptio, ad rem aut effectum deducta fuerit: deinde quòd Avus noster Maximilianus nihil sine consensu parvuli Philippi Burgundici, præsertim si ad detrimentum vergeret conficere potuerit: porrò quòd Philippus Burgundicus regnante Cæsare Frederico vel suos miserit, vel ipse Comitia adierit nihil evincit, ut qui nihil earum rerum fecerit quòd vel evocatus, vel citatus, vel obligatus esset; sed liberè & sua sponte ut satisfaceret honestissimo suo voto, & Germaniæ Principes ad auxilia quædam memorabilia in Bellum Turcicum ad recuperandam Constantinopolim, Græciamque liberandam ac Græcos captivos Christianos vindicandos, propelleres, id quod ex multis Monumentis doceri clarè posset. Jam de Geldria sæpe apud Ordines testati sumus, fateri non eam ab Imperio accepisse, & antequam in potestatem nostram redegissemus ab Avo nostro Maximiliano Cæsare in Fœudum nobis traditam; Quòd verò ad Contributiones attinet cùm Ordines Imperii hac de causa ad Geldrenses Litteras dedissent responderunt ipsi nullum ejusmodi Tributum ante id tempus à sese non modò non persolutum fuisse, sed ne exactum quidem, sed semper liberos, immunesque egisse, proinde rogare se, postquam in nostram fidem venissent eâ conditione, ut in antiqua Libertate manerent ut eos quoque tueri ac conservare vellemus: tale quiddam Trajectenses quoque nobis significarunt, quod ne quidem sub Episcoporum seculari jurisdictione ulla ab Imperio unquam auxilia petita fuerint, aut certè non collata, sed per Privilegia ac veteres veluti manu traditas Consuetudines nihil quoque deberi; nam licet Geldria & Trajectum Westphalicæ Regioni inserta essent, & unà cum supranominatis Burgundicis Provinciis in Annalibus, & Vectigalibus Imperii inventa, ex eo tamen non sequitur Tributi pendendi necessitas, quòd initio eæ Regiones non ob aliud descriptæ fuerint quàm nominandis præsentandisque illis, qui in judicium Camerarum subdelegarentur.

Numquam enim Imperium in possessione vel usu fuisse quidquam eo nomine à se recipiendi, sed jam olim ab Imperii Jurisdictione liberos extitisse, tum in suis rebus adversis, molestiisque nihil magis quàm alias nostras Provincias Inferiores à Sacrosancto Imperio auxilio patrociniove fuisse sublevatos, sicut alii Imperii Ordines, qui Tributa conferunt, meritò sublevantur. Ex quibus id efficitur, has nostras Provincias ad hujusmodi collationes minimè teneri, sed Libertatem Majorum tueri.

Cæterùm cùm ex singulari voluntate quà erga Imperium Romanum propensi sumus, tantum abest ut aliquid detrahere velimus, ut multò magis augere amplificareque ejus dignitatem adnitamur, in animum induximus neutiquam repugnare, quin ad conservationem pacis mutuæ & vicinæ benevolentiæ omnisque boni inter utrasque partes omnes nostræ Provinciæ inferiores unà cum Geldria, Zutphania, & secularis administrationis Trajectensis aliisque eodem pertinentibus Vasallis, & Dominiis Inferioris Germaniæ ut à nobis jam possidentur, sub eandem Regionem redigantur & summam certam Pecuniarum quantum duo Electores contribuant, in eaque contributione remaneant ac sub sacri Imperii tutela & patrocinio agant, salvo tamen cuivis suis Privilegiis, Immunitatibus, Exemptionibus, Legibus, Appellationibus, omnique in universum Jurisdictione, propter hanc nostram demonstrationem clementemque voluntatem Ordines nobiscum latiùs in disputatione ingressæ, post multam variamque cognitionem, diversasque ultrò citroque actiones, & Scripturas nos cum Ordinibus Imperii ipsique Ordines nobiscum sequentibus Conditionibus convenere, concordavere, transegêre, conveniunt, concordant, transigunt, tam auctoritate, & virtute hujus Scripturæ quàm optimà & commodissimà formà sive ex lege, sive ex consuetudine id fieri possit, hac quidem ratione ut nos tamquam verus Hæres & summus legitimusque Dominus dictarum Provinciarum nostrarum pro nobis nostrisque Successoribus & mox commemorandis Hæreditariis Provinciis Inferioribus, videlicet Ducatibus Lotharingiæ, Brabantiæ, Limburgi, Lutzemburgi, Gelriæ, Comitatibus Flandriæ, Zeelandiæ, Namurci, Zutphaniæ, Marchionatus sacri Imperii, Dominiis Frisiæ, Trajecti, Transisulaniæ, Groeningæ, Talhenburgi, Daelem, Salmatiæ, Mechliniæ, & Trajecti ad Mosam, cum omnibus mediatè vel immediatè eodem pertinentibus, annexis, insertis, vel incorporatis, tam Ecclesiasticis quàm Secularibus Ducatibus, Prælaturis, Dignitatibus, Comitatibus, Liberis Dominiis, atque iisdem subjectis Vasallis, Subditis obligatisque posthac in perpetuam rem sacro sancto Imperio censeantur, inserantur que atque Successores nostri dictarum Provinciarum semper in Romani Cæsaris & Regis & Imperii patrocinio, tutela, protectione & auxiliis existant, degantque, & ejus Privilegiis, Immunitatibus, Libertatibus, Legibus & Juribus utantur, fruanturque &c. itidem ut alii Principes, Ordines, ac Imperii Membra defendantur, subleventur, & ad omnes Conventus Imperiales si fortè in aliis Ordinibus ipsi adire, vel Legatos mittere vellent evocentur. Item confessus suffragiique jus eis concedatur, aut nostris etiam Successoribus nostro aut illorum Legatis nomine dictarum Provinciarum ut Archiduci Austriæ.

Nobis quoque vicissim tam commemoratarum Provinciarum Populique Provinciarum & omnium Posterorum nomine placet, ut eæ Provinciæ in sacri Imperii Contributionibus censeantur habeanturque, & cùm ita res necessitasque exegerit, quod bonum faustumque sacro Imperio sit, ad pacis jurisque conservationem in omnibus Imperii Contributionibus per Ordines Imperii defunctis, & decretis quantum duo Electores conferant, ipsi quoque conferre teneantur ut, quando unus Electorum centum Florenos pendet, aut centum Equites, & centum Pedites mittet, tum quoque nos nostrique Posteri Provinciæ nostræ Inferioris Hæreditariæ ducentos Florenos pendent, aut ducentos Equites & ducentos Pedites mittent, atque ita deinceps in majoribus vel in minoribus Contributionibus.

Si tamen aut nos, aut nostræ Provinciæ Inferiores illum Militum numerum aut delectum commodè conficere non possint, aut alioqui videantur commodius pecunias pro Milite dare, & accipere ut tum stipendia menstrua pro auxiliorum (ut ea aut multa aut pauca fuerint) ratione conferant omninò eodem modo quo Electores duces suos eos qui ordines ducunt cum duplo aut alioqui majoribus stipendiis aliis eodem pertinentibus habebunt, cum hac in primis moderatione, si Imperii Ordines aut paulò aut multò post certam quandam & nominatam Summam Pecuniarum in auxilia devenerint, sive magnam, sive exiguam, ne tum aut nos aut nostræ Provinciæ ad ejusdem Pecuniæ exactionem teneantur & ad talem sensum compellantur, sed & nos nomine nostrarum Provinciarum quemadmodum duo Electores, ad Rhenum cum universis suis Ditionibus conferantur, prout illi nos ab Ordinibus uno quoque tempore nominabuntur contribuamus, neque quicquam amplius obligemur, neque nos dictasque nostras Provincias ulla ordinatio Comitiorumque declaratio quibuscumque verbis aut clausulis generatim specìatimque concipi possit sine nostro nostrarumque Provinciarum consensu, quantum ad communem talem Contributionem attinet, astringantur.

Si tamen Expeditionem quandam Turcicam decerni forte contigerit, ut tum quoque nos, & nostræ Provinciæ non minùs quàm tres Electores unoquoque tempore per Ordines nominandi, ut suprà dictum est, contribuant, sortienturque nostræ supradictæ Provinciæ cum omnibus earumdem Ducibus, Prælatis, Comitibus, Vasallis, qui hactenus sub iis comprehensi fuerunt, neque in Imperio quicquam contribuerunt, unam nimirum Burgundicam Hæreditariam Regionem atque sub eâ universæ concludentur, etiamsi quædam illarum ad alias Regiones relatæ aliquando fuerint.

Jam si cessatum fuerit cunctanctiusque, neque suo tempore Contributionem contulerunt, eo casu judicio nostro Cæsareo, ac Camerario obnoxii erunt, ibique adversus eos nihilo secius quàm adversus alios Imperii Ordines per Fiscalem nostrum Cæsareum debitè & tempestivè solutionis urgente causa procedetur, extra quam Contributionis causam dictæ nostræ Provinciæ Legibus

ANNO 1548. suis, Immunitatibus, Privilegiis, exemptæ ab omni appellatione & jurisdictione relinquantur, Populique earum Provinciarum aut aliqui eodem pertinentes nullis nostri Cæsarei aut Camerarii Judicii litis processibus & omnibus aliis quocumque nomine censeantur excepti solum Contributionum causâ non oppignerantur neque diverantur à nostrâ & Imperii Jurisdictione in prima, aut secunda instantia immunes liberique aguntur, & à Romanis Cæsaribus & Successoribus nostris Romani Imperii Regibus, Electoribus, Principibus Statibusque pro liberis exemptisque Principatibus agnoscuntur, neque Jurisdictioni Imperii neque Consuetudinibus Actisque Comitiorum amplius obnoxii quàm supra partim dictum est, & mox partim dicetur; Quotquot tamen dictarum Provinciarum ad Fœudum Imperii pertinent, post hac quemadmodum hactenus fœudatario nomine habentur ac possidentur.

Præter hæc, ut Provinciæ nostræ Populique Provinciarum nostrarum Edicta nostra ac publicas Pacis sanctiones conservare, tenereque obligentur. Item si qui ex sacro Imperio in Provincias nostras veniunt aut bona sua ibidem & facultates suas habebunt, ut in earumdem patrocinium & tutelam recipiantur, Legibusque ac Privilegiis non secus quàm ipsi Provinciales utantur fruanturque. Quemadmodum contra quoque Provinciales nostri cum reliquis Imperii Subjectis in fidem, protectionem atque curam Imperii recipientur, ut si quis aut Imperio, aut Provinciis dictis obnoxius vel adversus Edicta publicæ Pacis, aut quacumque alia de causâ adversus alterum moliantur, id ut malefici, aut alioqui rei, apud Magistratum disceptetur legitimoque judicio transigatur, jusque æquale utrique Parti reddatur.

Hæc sunt quæ de commemoratis nostris Provinciis Inferioribus, nos cum Principibus Ordinibusque, ipsique Principes & Ordines nobiscum post diuturnam maturamque ultrò citroque habitam deliberationem constituerunt, decreverunt, atque concordarunt, quam Constitutionem, Pactionem, Conventionemque nos quoque pro nostris Provinciis, & nostris Successoribus, item Principes Ordinesque Imperii causâ approbarunt, & conservandam tuendamque acceperunt, condixerunt, pollicemurque bona fide ac nostris Cæsareis, ac veris verbis pro nobis, nostrisque Hæredibus, & Successoribus atque Ducatus Burgundiæ cæterarumque nostrarum Provinciarum Hæreditariarum suprà nominatarum nomine hanc Transactionem, Pactionem, Societatem ex omni parte penitus quantum ad nos nostrosque pertinet ratam, firmamque & inviolatam habere, atque conservare velle, & adversus eandem nec nos facere quidquam, nec nostros facere pati velle.

Postremò quidquid contra Statum cogitari spectarive posset, irritum infirmumque esse nullaque vi obtinere ex Cæsareâ Potestate scientes prudentesque censemus, decernimusque nos quoque Ordines Imperii pro nobis quicquid adversus dictam Pactionem, Transactionemque facere videretur irritum & invalidum esse volumus, quemadmodum nos quoque cum consilio & voluntate nostra hac nostra testificatione irritum infirmumque ex Cæsareæ Majestatis Auctoritate, & plena Potestate fatemur, agnoscimus, censemusque, & nos quoque vicissim majoris fidei causa quo minus Imperium vel Ordines dubitent Confirmationem hujus Societatis Transactionisque sufficientem consensusque tam sæpe commemoratarum Provinciarum Burgundicarum Ordinibus aut Ordinum nomine Reverendissimo nostro Imperiique Electori, ac Archiepiscopo Moguntino ut Arcbicancellario tradere volumus à quatuor Provinciarum nostrarum præcipuis Prælatis, quatuor Nobilibus principalibus & quatuor clarioribus Civitatibus nomine omnium Provinciarum ad summum intra annum post hæc Scripta datam firmatamque attestatamque. Ad eumdem quoque modum nos Electores, Principes Ordinesque Sacri Imperii & absentium Legati, qui in hoc Conventu Augustano præsentes sumus, & in iisdem Actis nominati fatemur, & testamur, pro nobis, & Successoribus, atque Hæredibus nostris, itemque Magistratuum nostrorum & Superiorum nomine Transactionem hanc, Pactionem & Conservationem nobis scientibus volentibusque intercessisse, promittimusque nostro & nostrorum Successorum, ac Hæredum nomine bona fide sine dolo malo interpositâ Dignitate, & Nobilitatis nostræ Auctoritate, conditiones omnes Articulosque hujusce Conventionis generatim ac sigillatim sanctè ac religiosè quantum ad nos sacrumque Imperium pertinet conservaturos & reipsâ præstituros opereque ac vita sine omni cunctatione expleturos, moremque gesturos, ut nec ipsi contra tendamus, nec alios contra tendere patiamur, eâ tamen lege ne hæc Conventio nec Sacro Imperio quantum ad illas Provincias quæ ad ipsum Imperium antehac pertinuerunt Ordinibusque Imperii nec suprà commemoratis Cæsareis Provinciis Hæreditariis Provincialibusque quidquam deroget, præjudicetque; sed exclusa Confœderationis hujusce causa Magistratus, Dominia, Privilegia, Leges ac Jura Majorum, veteres Consuetudines, integras inviolatasque relinquat, in cujus rei Testimonium nos Carolus, ut Romanorum Imperator & ut legitimus Princeps ac Dominus jam sæpe commemoratarum Provinciarum Sigillum nostrum his Scriptis, quorum duo sunt eodem argumento sententiâ verbisque appendi mandamus. ANNO 1548.

Et nos Divinâ gratiâ Sebastianus Archi Episcopus Moguntinus S. R. Imperii Archi-Cancellarius.

Nos Fredericus Comes Palatinus apud Rhenum Navarræ Dux, S. R. Imperii Archipræguftator Electores ambo, nostro & aliorum Electorum nomine.

Nos Ernestus Comes Palatinus Rheni Dux Navarræ, Archiepiscopus Saltemburgensis, & Guilhelmus Comes Palatinus Rheni Superioris & Inferioris Navarræ Dux & Episcopus nostro & aliorum Ecclesiasticorum nomine.

Aemicus Abbas Vinearensis, nostro aliorumque Prælatorum nomine.

Fredericus Comes Furstenbergensis nostro, aliorumque Comitum & Dominorum nomine.

Nos Consules & Senatores Civitatis Augustanæ nostro aliarumque Civitatum liberarum & Imperialium nomine, Præsentibus præsentibusque Electoribus, Principibus, Ordinibus Sacri Imperii, Sigillum nostrum hisce Litteris appendi curavimus, quæ datæ sunt in nostra ac Imperii Civitate Augusta die Martis 26. Junii Anno à Nativitate Christi Domini nostri 1548. Imperii nostri Romani Anno 26, atque Regnorum nostrorum 33.

CCXII.

Traité & Convention entre CHARLES-QUINT, *Empereur, & les* PRINCES, *&* ETATS DE L'EMPIRE, *touchant la contribution de ses Etats des Pais-Bas, dans la cause commune. Fait à Ausbourg, le 26. de Juin* 1548. [Placards, Ordonnances, Edits, &c. de Brabant. Tom. I. Liv. V. Tit. I. Chap. XIII. pag. 585.] 26. Juin. L'EMPEREUR ET LES ETATS DE L'EMPIRE.

CAROLUS Dei gratiâ, *&c.* pollicetur Cæsar Carolus Quintus pro se, omnibus Successoribus suis, Belgarum Principibus, se tantum Imperio contributuros, pro Belgarum Provinciis Imperium jam olim agnoscere consuetis, quibus annumeratur Geldria, Zutphania, Ultrajectum, Transisulania, ac Groningana Linganaque Ditio, quantum solvunt duo Imperii Septemviri, seu Principes Electores ad Rhenum habitantes, idque non ex debito, neque de jure, aut alicujus natæ actionis causâ (cum dictæ Regiones Imperio ab omni antiquitate connumeratæ nihil tamen conferre sint solitæ neque assuetæ, nudo tamen nomine Imperiales dictæ) sed liberâ voluntate ac amore benevolentiaque juvandi cum necesse erit Imperii, idque tam in numerata pecuniâ, quam Equitum, Peditumque auxiliis quorum tamen missionem, necessario Belli aut alio tempore, redimere collatâ pecunia poterit, tantum singulis Mensibus mittens, quantum dictorum Peditum, atque Equitum stipendia postulabunt, & exigent. E contra Imperium tempore necessitatis, aut alio in auxilium ab iis requisitum, vocatumque dictos Belgas eorumque Principes omni ope, ac facultate defendet, ac tuebitur. Vocati Belgæ ad Imperii Comitia, liberum eis erit & manebit, venire, aut domi manere, ad Imperii Tribunal, Cameramque

ANNO 1548. meramque Imperialem inviti, evocari non poterunt, nec ut se judicio ejus sistant, cogi. Eodem provocantem sequi necesse, nisi velint, non erit. Ac Contributiones in capita imperatas, universales Pecuniarum Collationes, Tributaque, etiam quacunque ingruente necessitate, cogi non poterunt. Si universalis contra Turcam à Cæsare decernatur Expeditio, Belgarum Princeps tantum offeret, ac conferet in numerata pecunia, Milite, aut utroque, quantum tres Imperii etiam qualescunque Principes, Septemviri, seu Electores, Belgarum Principis omnes Subditi sub uno, non variis censebuntur Dominiis, quem Districtum vocant, Linguâ superiori Germanicâ *Kreys*. Belgarum Ditiones, quæ ab omni antiquitate Imperii Clientes seu Feuda, aut simpliciter Ditiones liberæ sunt habitæ, in eodem statu dictis Conditionibus manebunt. Prædicta omnia & singula si a Belgarum Principibus non observentur, in hoc uno tantum casu Cameræ Imperii judicio stabunt, suberunt, ac parebunt, & ab ea ad satisfaciendum dictis Conditionibus, Judiciali via, Lege ac formâ cogi poterunt. Actum Augustæ-Windelicorum, Anno, die, ac mense ut suprà. Subsignatum erat CAROLUS.

CCXIII.

20. Oct. BOURBON, ET NAVARRE. *Contract de Mariage* (1) *d'* ANTOINE DE BOURBON, *Duc de Vendomois, avec Madame* JEANNE D'ALBRET, *Princesse de Navarre. A Moulins le 20. Octobre* 1548. [FREDER. LEONARD, Tom. II. pag. 468.]

HENRI par la grace de Dieu Roi de France: A tous presens & à venir, salut. Comme un de nos plus grands & singuliers desirs, soit de voir les Princes de nôtre Roiaume, & mêmement ceux qui de plus pres nous attiennent de sang & de lignage, joints & unis sous nôtre Couronne, & unis ensemble pacifiquement en bonne paix, amitié & union; connoissant que de ladite union & loiauté, obeïssance & fidelité qu'ils nous portent, nôtre Roiaume en demeure plus grandement asseuré & établi, & la grandeur de nôtre Couronne plus honorée, soutenue & defendue; sachant aussi que le plus ferme lien pour conjoindre & asseurer les amitiez, est celui du Mariage; desirant pour cette cause aprocher la Maison de nôtre tres-cher & tres-amé Cousin le Duc de Vendomois, qui aprés nôtre Fils le Daufin est le plus prochain de nôtre Couronne, avec celle de nos tres-chers & tres amez Oncle & Tante, les Roi & Reine de Navarre, & de nôtre tres-chere & tres-amée Cousine Jeanne, Princesse de Navarre, leur Fille. Voiant aussi & connoissant, que le Mariage de nôtredit Cousin le Duc de Vendomois, & d'icelle nôtre Cousine Jeanne, Princesse de Navarre, est grandement sortable, & suivant nôtre vouloir desiré d'une part & d'autre: Savoir faisons, que nous considerant ce que dessus, & aprés avoir entendu le consentement commun des Parties, lesquelles en la presence de Nous, & de nos amez & feaux Notaires & Secretaires de la Maison de France soussignez, furent presens en leurs personnes, à savoir, nôtre Cousin le Duc de Vendomois, & nôtre tres cher & tres amé Cousin le Cardinal de Bourbon, son Oncle, d'une part; & nosdits Oncle & Tante les Roi & Reine de Navarre, & nôtre Cousine la Princesse de Navarre, leur Fille, d'autre part, entre lesdites Parties a été accordé le Mariage futur, qui au desir de Dieu se fera en face de sainte Eglise entre nôtredit Cousin Antoine, Duc de Vendomois, & nôtredite Cousine Jeanne, Princesse de Navarre, selon la forme & teneur de certains Articles, lesquels de l'accord & consentement desdites Parties ont été passez & accordez en nôtre presence, en la forme qui ensuit.

Ce sont les Articles du pourparlé du Mariage entre tres-hauts & tres-excellens Prince & Princesse, Monseigneur Antoine, Duc de Vendomois; & Madame Jeanne, Princesse de Navarre, Fille unique de tres-haut & tres excellent Prince Henri, par la grace de Dieu Roi de Navarre, & de Dame Marguerite de France, Reine & Duchesse, en la presence, & du plaisir & bonvouloir du Roi. ANNO 1548.

Premierement, que ledit Sieur Duc de Vendomois, dispensation catolique premierement obtenue & impetrée, prendra ladite Dame Princesse de Navarre, avec le vouloir & consentement de sesdits Pere & Mere, à Femme & Epouse: & lad. Dame Princesse prendra ledit Sieur de Vendomois à Mari & Epoux; en faveur & contemplation duquel Mariage, lesdits Roi & Reine de Navarre, Pere & Mere de lad. Dame Princesse, constitueront & assigneront en Dot de Mariage pour leurd. Fille la somme de cent mille ecus d'or soleil qui seront payez en cette maniere: c'est à savoir par chacun an la somme de vingt-cinq mille liv. de laquelle somme dix mille l. seront au lieu d'interest pour l'entretenement de lad. Dame Princesse, & les quinze mille livres desdits vingt-cinq mille livres seront deduits & comptez en sort de paiement de la somme de cent mille écus, jusqu'au parfait & entier paiement d'icelle; de laquelle somme de cent mille écus les deux tiers sortiront nature de propre du coté & ligne de ladite Dame Princesse, & des siens, si autrement par elle n'est disposé, ou bien ladite somme jusqu'audit tiers. Aussi a été accordé, que là ou par ci aprés ladite Dame Reine de Navarre iroit de vie à trepas, auparavant ledit Roi de Navarre son Mari, & que depuis, ledit Roi de Navarre convolât en secondes noces; & que dudit Mariage y eût Enfans males, ou un ou plusieurs; que pour l'assignation, ou paiement de ladite somme de cent mille écus, ladite Dame ne demeurera excluse, qu'elle ne puisse audit cas avoir son droit legitime és biens & succession de sondit Pere, selon la qualité de ses maisons & coûtumes des lieux, où seldits biens sont situez & assis, en raportant la moitié de ce qui se trouvera avoir été paié de ladite somme de cent mille ecus, durant & constant le Mariage desdits Roi & Reine de Navarre, & le total de ce que ledit Roi de Navarre lui pourroit avoir paié sur icelle somme, aprés le trépas de ladite Reine sa femme: & moiennant ce que dessus, ledit Sieur Duc de Vendomois a doué & doue ladite Dame Princesse, de Douaire prefix, à icelui prendre si-tôt que Douaire aura lieu, c'est à savoir, la somme de douze mille livres de rente, ou revenu, par chacun an, la vie durant de ladite Dame Princesse, soit qu'elle demeurât en viduité, ou qu'elle convolât en secondes noces; & lequel Douaire ledit Sieur Duc de Vendomois sera tenu asseoir & assigner, & dés à present assignera sur le Comté de Marle, Terres & Seigneuries de Vendeuil & Ham, jusqu'à la concurrence de ladite somme de douze mille liv. par chacun an; & en cas que lesdites Terres ne valussent de revenu par chacun an ledit Douaire, le surplus sera fourni de proche en proche jusques à l'entiere assiette & parfournissement d'icelle; & aura ladite Dame pour son habitation la maison de Marle, ou la maison de la Fere, telle des deux que ladite Dame voudra choisir & élire, meubles & ustanciles selon son état & qualité, jusques à la valeur de dix mille livres, & sans que ladite habitation puisse être comptée sus ledit Douaire de douze mille livres de revenu dessus assigné.

Aussi a été convenu pour la conservation & perpetuation desdites hautes Maisons, que le premier Male, qui sortira dudit Mariage, succedera en tous & chacuns les biens desdits futurs mariez qu'ils ont de present, ou qui leur pourroit échoir ci-aprés par succession directe ou collaterale & avenant le cas desdites successions échûes, à ladite Dame Princesse aprés son trépas, ledit Male portera les armes ecartelées de Navarre & de France, le quartier de France tel que ceux de la Maison de Bourbon le portent; à la charge de pourvoir aux puînez, selon leur état & coûtumes des Maisons, & de doter ou marier les Filles en argent, ainsi qu'il sera avisé selon leur qualité. Sera tenu ledit Duc de Vendomois enjoiailler ladite Dame Princesse sa future Epouse des bagues & joiaux à elle convenablement apartenans, & selon son etat & qualité. A été accordé, que lesdits mariez seront unis & communs ensemble en tous meubles & conquests, qui se feront durant & constant leurdit Mariage. Si ledit Mariage est dissolu par le trepas dudit Duc de Vendomois, soit qu'il ait Enfans, ou non, ladite Dame Princesse survivant pourra prendre & choisir ladite communauté, ou bien renoncera à icelle, si bon lui semble, auquel cas demeurera franche & quitte de toutes dettes & hipoteques. Et pourra neanmoins ladite Dame retenir franchement & quittement tous ses habillemens, bagues,

& joi-

(1) C'est de ce Mariage que nâquit *Henri IV.* qui parvint ensuite à la Couronne de France, & dont *Louis XIV.* etoit le petit-Fils. *Antoine de Bourbon* etoit Fils de *Charles* & de *Françoise d'Alençon*, & Roi de Navarre par sa Femme *Jeanne d'Albret*, Fille de *Henri* Roi de Navarre, & de *Marguerite* Sœur du Roi de France *François I.*

ANNO 1548.

& joiaux servans à sa personne, jusques à la valeur de dix mille écus d'or soleil; ensemble les bagues & joiaux, qu'aura aportez avec ledit Sieur Duc de Vendomois, selon qu'ils auront été baillez par inventaire, si d'iceux autrement ladite Dame n'en avoit disposé: & encore prendra son Douaire & propre tel que dessus.

Si dudit Mariage y a Enfans, & que ledit Duc de Vendomois allit le premier de vie à trépas, ladite Dame Princesse sera usufruitiere & administratrice de tous & chacuns les biens desdits Enfans, & en aura le gouvernement & administration durant le tems qu'elle sera & demeurera en viduité, jusqu'à ce que les Enfans mâles aient l'âge de dix-huit ans, & les femelles l'âge de quinze ans complets; sans qu'elle soit tenue de rendre compte & reliqua, en promettant acquiter les charges ordinaires de ladite Maison, & entretenant lesdits Enfans selon leur état & qualité, en gardant les decrets desdites Maisons. A ce faire a été present Monseigneur le Reverendissime Cardinal de (a) Bourbon, Oncle dudit Duc de Vendomois, lequel a eû pour agreable tout le contenu en ces presens Articles, & pourparler de Mariage: & en faveur d'icelui, a declaré avoir fait ci-devant donation audit Duc de Vendomois, son Neveu, des Terres de Condé, & la Ferté en Brie, apartenances & dependances, à lui échûes par le partage des Maisons de Vendôme & de Luxembourg reçû par Germain le Carron & Etienne Duvesme Notaires au Chatelet de Paris, en date du quatrieme Avril mille cinq-cens quarante-sept, & laquelle Donation, entant que besoin seroit, ledit Seigneur Reverendissime Cardinal a declaré *** que haute & puissante Dame, Dame Françoise d'Alençon, Duchesse de Beaumont, Douairiere de Vendomois, Mere dudit Sieur Duc, l'a reconnu & declaré, en faveur du present Mariage, son Fils-aîné & principal Heritier, & comme tel lui a donné, cedé, & transporté tous & chacuns les droits, qui lui peuvent competer & apartenir en la succession des Duchez d'Alençon, Comté de Perche, d'Armagnac, Baronies, Terres & Seigneuries de ladite succession, aux conditions & modifications contenuës audit Contrat de Donation reçû le quatorzieme jour de Mai, mille cinq cens quarante sept, pardevant le Page, Tabellion de la Fleche, & a promis ledit Seigneur Reverendissime Cardinal, dedans six mois prochainement venans, faire ratifier par ladite Dame le contenu en ces presens Articles, & pourparlé de Mariage. Fait à Moulins le vintieme jour d'Octobre, l'an mil cinq-cens quarante-huit. *Signé*, (b) BOCHETEL. CLAUSSE. DU TIERS.

Lesquels Traité, Accord, promesses, obligations, cessions, transports, & toutes autres choses en ces presentes Letres contenuës & écrites, lesdites Parties & chacune d'elles endroit soi, & en tout ce qui leur touche & peut toucher, ont promis & promettent par leur foi & serment de leurs corps, & en parole de Princes, baillée és mains desdits Notaires Secretaires, dessous la soumission, hipoteque, & obligation de tous & chacuns leurs biens & ceux de leurs Hoirs, meubles & immeubles, présens & à venir, lesquels ils ont soumis & soumettent à toutes Cours & Jurisdictions, de l'inviolablement entretenir, observer, & accomplir de point en point, & avoir agreable, ferme, & stable tout le contenu en cesdites presentes, sans aller ni venir par eux, ou par autres, au contraire, directement ou indirectement, en quelque sorte & maniere que ce soit; & en ce faisant ont renoncé & renoncent lesdites Parties & chacune d'icelles par leursdits foi & serment, à tout Droit écrit, canon & civil, us, stile & coûtumes, & usances de ce Pais, à ce dérogeans & contraires; & outre ce, ont voulu & accordé lesdites Parties, que toutes clauses, & autres choses servans à l'efficace de ce present Traité se puissent ci-aprés mettre & aposer au dire de sages .....

Toutes lesquelles choses ont été faites, passées, & accordées par les personnes, & en la forme que dessus, & en la presence, de l'exprés vouloir, accord & consentement de nous, autorisant & aprouvant tout le contenu audit Contrat en tous ses points & articles entierement, & selon leur forme & teneur, condamnant lesdites Parties respectivement à l'entiere observation, entretenement, & accomplissement d'icelui Traité. En témoin & aprobation de quoi, Nous avons fait mettre nôtre Scel à cesdites presentes. Données à Moulins au mois d'Octobre l'an de grace 1548. & de nôtre Regne le deuxieme: Par le Roi, *Signé*, BOCHETEL; & à côté, *visa*, & scellées sur lac de soie de cire verte.

(a) Louis, Archevêque de Sens. (b) Ils étoient tous trois Secretaires d'Etat.

ANNO 1548.

CCXIV.

7. Dec.

Vergleich und Vereinigung zwischen Moritz zu Sachsen/ und Joachim zu Brandenburg/ beeden Churfürsten/ über die eingefallene Mißverstände des Interims halben/ bestehend in gewissen Glaubens-Articuln/ solche in rechten Christl. Verstand/ bey Ihren Unterthanen/ mit deren Bewilligung/ ins Werck zu bringen. Zu Jüterbock den 7. Decembris 1548. [HORTLEDERUS von Anfang und Fortsetzung des Teutschen Kriegs. Tom. II. Libr. III. Cap. LXXXVII. pag. 930. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. IV. Abtheilung I. Absatz II. pag. 930. d'où l'on a tiré cette Piéce.]

C'est-à-dire,

Recès & Union entre MAURICE *Electeur de Saxe & JOACHIM Electeur de Brandebourg sur les Differens survenus au sujet de l'* Interim *ordonné par l'Empereur, & contenant certains Articles de Foi, dont la Profession devra être permise & maintenue dans leurs Etats. A Juterbock le 7. Decembre 1548.*

VOn GOttes Gnaden wir Moritz / Hertzog zu Sachsen / rc. Und von denselben Gnaden / wir Joachim / Marggraffe zu Brandenburg / beyde Churfürsten / thun kund und bekennen /

Nachdem die Röm. Käyserl. Majestät / unser allergnedigster Herr / einen Rathschlag und Ordnung / auf jüngsthgehaltenen Reichs-Tag zu Augspurg / haben publiciren und ausgehen laszen / wie es in unser Christlichen Religion im heiligen Reich / biß auff ein gemein frey Christlich Concilium, gehalten werden soll / und aber derwegen vielerley Mißverstands fürgefallen / daß wir uns darauff nach vorgehaltenen Rath unser fürnehmsten Theologen / mit einander freundlich unterredet / und nachgeschriebener Artickel verglichen und vereiniget / uns auch also verabschiedet haben / daß wir uns beyde befleissigen wollen / dieselbige Artickel in rechten Christlichen Verstand bey unsern Unterthanen / mit irer Bewilligung / ins Werck zu bringen.

Rechtfertigung.

SO viel anlangt den Artickel der Erlösung durch Christum / und wie der Mensch vor GOtt gerecht werde; Item von guten Wercken / als Früchte des Glaubens / verstehen wir den Artickel nit anders / denn daß wir durch das Verdienst / leiden und Sterben unsers Seligmachers und Erlösers / des Herren JEsu Christi / aus lautern Gnaden / ohn allen unsern Verdienst / lauter umbsonst gerechtfertiget werden / einen gnädigen GOtt / Vergebung der Sünden und die Seligkeit erlangen / und uns geschenckt werde / und daß wir auch solches bey keinen andern Creaturen / weder im Himmel noch auf Erden / suchen / noch finden können / denn allein in den Wunden unsers HErrn JEsu Christi / wenn wir es glauben / und ein solcher Glaub bricht heraussel / und wircket durch die Liebe gute Werck gegen GOtt und den Nechsten. Solches soll auch dermassen / und wie mit den Bischoffen dieser Lande darauff beschlossen ist / also gelehrt werden.

Von Gewalt und Authoritet der Kirchen.

Was

Anno 1548. WAs die wahre Christliche Kirche / die im heyligen Geist versamlet / in Glaubens-Sachen erkennet und lehret / das soll man auch lehren und predigen / wie sie denn wider die Heylige Schrifft nichts ordnen soll / noch kan.

Deßgleichen soll man auch halten von den Adiaphoris, das ist / den Mittel-Dingen / was die alten Christlichen Lehrer gehalten / und bey dem andern Theil noch im Brauch blieben ist.

Von Kirchen-Dienern.

ES sollen hinforder gelehrte Leut zu den Præbenden in Stifften præsentiret und geordnet werden / die so viel in der Heyligen Schrifft Verstand haben / daß sie die Bischöffliche Aempter zu verwalten / und zu der Archidiaconat-Ampt und Jurisdiction der Kirchen tüchtig / und derselben recht vorstehen können; Und man soll durch die Statuten und Gewohnheiten / die man an etlichen Stifften hat / allein qualificirte Persouen zu Thumb-Herren zu machen / Gottesforchtige Leute / die zum Bischöfflichen Ampt dienstlich / nicht hindern / sonderlich / dieweil dieselben Statuta und Gewonheiten auch in des Pabsts Rechten cassirt und auffgehaben / und befunden / daß durch die Stiffte viel müßiger ungelehrte Leut werden; Deßgleichen sollen Gelehrte Pfarherrer und Kirchen-Diener verordnet werden / welche das Wort GOttes zu lehren / und dem Volck Christlich vorzustehen geschickt und tüchtig seyen / und dem Obersten und andern Bischoffen / die ihr Bischofflich Ampt nach Göttlichen Befelch ausrichten / und dasselbig zu Erbawung / und nicht zur Zerstöhrung / gebrauchen / sollen unterworffen und gehorsam seyn. Alle andere Kirchen-Diener / welche Kirchen-Diener auch von solchen Bischoffen / auff vorgehende des Patronen Präsentation / sollen geordnirt werden / und sollen auch dieselben Kirchen-Diener / wenn die übertreten / und sonderlich die Priester / die unerbarliches Wandels sind / oder unrechte Lehre treiben / mit ordentlichen Mitteln straffen; Als mit Entsetzung ihres Ampts / und endlich auch mit dem Banne.

Von der Tauffe.

DJe Tauffe der Kinder soll mit dem Exorcismo, Absagung / Beystande und Bekändtnüß der Paten / und andern alten Christlichen Ceremonien gelehrt und gehalten werden.

Firmung.

DJe Firmung soll gelehrt und gehalten / und sonderlich die Jugend / so erwachsen / von ihren Bischoffen / oder wem es dieselben befehlen / verhört werden / ihres Glaubens / daß sie den bekennen / und die Zusage / die ihre Paten in der Tauff für sie gethan / und dem Teuffel abgesagt haben / bekräfftigen / und also in ihrem Glauben / vermittelst Göttlicher Gnaden / confirmirt und bestetiget werden / mit Aufflegung der Hände und Christlichen Gebet und Ceremonien.

Von der Busse.

DJe Buß / Beicht und Absolution / und was dem anhängig / solln fleißig gelehret / geprediget und das Volck zur Beicht / dem Priester zu thun / und an GOttes Stat die Absolution von ihme zu empfahen / und darbey auch mit Fleiß ermahnet und angehalten werden zum Gebeth / Allmosen und Fasten.

Es soll auch niemandes zum Hochwürdigen Sacrament des Leibs und Bluts Christi gelassen werden / er habe dann zuvor dem Priester gebeicht / und die Absolution von ihm empfahen / und soll darbey das Volck fleißig gelehret und unterrichtet werden / daß wir in diesem Sacrament vereiniget werden / mit Christo unsern Heyland / als dem Haupt und als Glieder seines Leibes / also / daß wir ihme zu allen guten aufferzogen / und ernähret werden.

Item / daß wir mit den Heyligen in Gemeinschafft zunehmen; denn unser viel sind ein Brodt und ein Leib / wie Paulus sagt.

Das Volck soll auch erinnert und gelehret werden / wer dieses Sacrament unwürdig nimbt / daß ihm derselbe das Gericht isset und trincket / und derwegen zur Ablassung sündliches Wandels und zu wahrhafftiger Busse / Gebet / Allmosen / Meßigkeit / und andern Christlichen

Wandel angehalten werden / dann / wer das Leben empfahen und erhalten will / der muß die Ursachen des Todes meiden / und den Artzt / der uns zu allen Tugenden und guten rechtet und vorgegangen ist / gefällig und gehorsam seyn. Anno 1549.

Von der Oelung.

WJewol in diesen Landen die Oelung in vielen Jahren nicht im Brauch gewest / dieweil aber im Marco und Jacobo geschrieben / wie die Apostel deren gebraucht haben / wie denn Jacob sagt; Ist jemands kranck unter euch / der ruffe die Priester der Kirchen zu ihm / auff daß sie über ihm beten / und salben ihn im Nahmen des Herrn mit Oelung / und das Gebet des Glaubens wird den Krancken gesund machen / und der Herr wird euch erleuchten; Darumb soll man hinfüro solche Oelung nach der Apostel Brauch halten / und über den Krancken Christlich beten / und Trostsprüche aus der Heyligen Schrifft sprechen / und das Volck also berichten / damit man den rechten Verstand fassen / und allem Aberglauben und Miß-Verstand vorkommen / und verhütet werde.

Ordnung der Kirchen-Diener.

ES sollen hinführo die Kirchen-Diener von solchen Bischoffen / die ihre Bischoffliche Ampt / wie oben gemelt / ausrichten / auff vorgehende Präsentation der Patronen / mit Christlichen Ceremonien ordinirt / und keiner zu den Kirchen-Aemptern zugelassen werden / er sey dann / wie gemeldet / von den Patronen präsentirt / und von den Bischoffen zugelassen / damit sich niemandes ungebührlich in die Kirchen-Aempter dringe / oder unordentlich einsetzen lasse; Es sollen die Bischöffe hinforder die Schein-Examina, dadurch viel ungelehrte / und ungeschickter Leute zu den Seelsorgern und Kirchen-Aemptern zu schedlichen Beschwerungen der Gewissen zugelassen / abschaffen / und in alle Wege durch sich selbst und mit Rath / Beyseyn / und Zuthun Gottesfürchtiger gelehrter Leute / die Ordinanden / und sonderlich die / welche durch die Patronen zu den Kirchen-Aemptern angeben und präsentirt / mit Ernst und Fleiß verhören und examiniren / damit sie ihres hohen Verstandes / Lebens und Wandels also geschickt und tüglich befinden / daß sie die Heerde des Herrn rechtschaffen mit GOttes Wort weiden / mit Lehre und guten Exempeln vorseyn / und ihrem Ampt vorstehen können

Von der Ehe.

DJe Ehe soll in diesen Landen nach GOttes Einsetzung bey allen Ständen gehalten werden.

Von der Meß.

DJe Meß soll hinfüro in diesen Landen gehalten werden mit Läuten / Liechtern / Gefäß / Gesängen / Kleydung und Ceremonien / die Priester und Administranten sollen an Orten / da der Personen gnug seyn / in ihrer gewöhnlichen Kirchen-Kleidung und Ornat / ehrlich vor dem Altar gehen / anfänglich das Confiteor sprechen / daß man singet den Introitum, das Kyrie eleison / das Gloria in excelsis DEO, und Et in terra pax, &c. Dominus vobiscum, die Collecta.

Die Epistel / und die jetzt angezogene alles Lateinisch / und wann die Epistel zu Latein gesungen / alsdann soll sie auch dem Volck Teutsch vorgelesen werden; das Graduale, Alleluja / den Sequens, oder ein Cantus nach Gelegenheit der Zeit und Feste / das Evangelium Lateinisch gesungen / und dem Volck Teutsch vorgelesen, das Credo in unum Deum, und das Patrem, vermög des Symboli gantz / wie es in den Stifften gebräuchlich.

In Pfarren / da nicht Stiffte seynd / mag man das Graduale, die alten Teutschen Lieder singen / zu Weyhenachten / Ein Kindelein so löbelich; zu Ostern / Christ ist erstanden; zu Pfingsten / Nun bitten wir den heyligen Geist / und für das Patrem, Wir glauben all an einen Gott / rc. Die Predigt des Evangelii / Dominus vobiscum, Oremus; Das Offertorium, die Præfatio, Pater noster Teutsch / Agnus Dei, Communio, Collecta, Benedictio.

Die Bilder und Gemälde des Leydens Christi / und die Heyligen / soll man auch in den Kirchen halten / und das

ANNO 1548. Volck lehren / daß sie allein eine Erinnerung seynd / und an diese Dinge kein göttliche Ehre gewandt werde; So soll auch zu den Bildern / und der Heyligen Gemälde kein abergläubische Zulauff geschehen / noch verhenget werden.

Gesänge in der Kirchen.

MAn soll die Horas Canonicas, die gottseligen Psalmen in den Stifften und Städten / in den Kirchen / da es vorhin gehalten ist / singen von der Zeit / auch an Sontagen und andern hohen Festen; Also soll man auch die alten gewöhnlichen Gesänge / de tempore und Haupt-Festen halten.

Die Gesänge ie und nach dem Begräbnüß / sollen gehalten werden / auf Ansuchen deren / die es begehren / zu Gedächtnüß der Verstorbenen / und unser verheißnen und gewissen Aufferstehung.

Feyertage.

DIe Sontag / den Geburts-Tag deß HErrn / S. Steffan / die Beschneidung des HErrn / der H. drey König Tag / die Ostern mit zwey folgenden Tagen / Corporis Christi, die Feyertage der H. Jungfrauen Mariä / die Tag der Apostel S. Johannis Baptistä / S. Maria Magdalenä / S. Michael und etliche andere / darauff man allein Kirchen-feyer mit Predigten und Messen / und Communion helt / als Conversionis Pauli, decollationis Joannis, Donnerstag / Freytag / Sonnabend in der Karwochen.

Fleisch essen.

AM Freytag und Sonnabend / auch in der Fasten / soll man sich Fleisch-Essens enthalten / und daß solches alles eine eusserliche Ordnung auf der Keyserlichen Majestät Befelch erhalten / doch daß diejenigen / welche die Noth entschuldiget / als da sind harte Arbeiter / Wanders-leute / Schwangere-Frauen / Kind-Betterin / alte schwache Leut / Kinder / hierinn nicht verbunden seyen.

Wandel der Kirchen-Diener.

ES wird für ehrlich und gut angesehen / daß sich die Pfar-Herren und Kirchen-Diener mit der Kleidung / auch sonst mit Zucht und Wandel / Priesterlich und ehrlich halten / und unter sich selbst / mit Zuthun und Rath der Bischoffe oder Consistorien / Ordnung machen / und darob halten / daß mit der Kleidung / zwischen Kirchen-Dienern und weltlichen Personen unterscheid vermercket / und dem Priesterlichen Stand / wie billich / sein Reverentz möge gegeben werden.

Und soll ein jeder Achtung geben auff seinen Pfarrherren und Kirchen-Diener / auch auf ihre Lehre und Wandel / und was Mangel sie befinden / dem Bischoff oder Consistorio anzeigen / welche die Unrichtigkeit abschaffen sollen. Und wiewol wir / des Canons halben in der Messe / dißmahl nicht haben entschliessen können / so wöllen wir uns doch ferner darumb berathschlagen / wie deme zu thun / und wie man deßhalben auch möge zu Christlicher Vergleichung und Vereinigung kommen / und an uns beyderseits nicht erwinden lassen / was zu GOttes Ehre / Ruhe und Friede in unsern Landen gereichen möge / treulich und ohn Gefährde; Diß zu Urkund haben wir zween diese Abrede gleichs lauts mit unsern Churfürstlichen Secreten besiegelt / und unser jeder eine behalten / Geschehen und gegeben Güterbock / Montags nach Luciä / den 7. Tag Decembris Anno 1548.

CCXV.

1549. 8. Mai. Loßkündigungs-Brieff Heinrich des Jüngern Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg; Worinnen derselbe / denen Burgermeistern / Rath und gantzer Gemein der Stadt Braunschweig / die Lösung des Ihnen versetzten Gerichts zu Eych mit allen und jeden Dörffern / Diensten / Renthen / Zinsen ꝛc. und Zugehörungen verkündget / und innerhalb einem halben Jahr von heut dato den gebühreǀ. Pfand-Schilling zu erlegen / sich erbiethet. Geben den 8. May 1549. [LUNIG Teutsches Reichs-Archiv Part. Special. Abtheilung IV. Absatz IV. pag. 75.] ANNO 1549.

C'est-à-dire,

Lettres de HENRI *le jeune Duc de Brunswick-Lunebourg, par lesquelles il déclare au Magistrat & à la Bourgeoisie de la Ville de* BRUNSWICH, *qu'il est resolu de retirer dans demi-an la Jurisdiction d'* Eichen *qui leur étoit engagée avec tous les Droits, Lieux, Cens, & Servitudes. Le* 8. *Mai* 1549.

WIr des Durchleuchtigen / Hochgebornen Fürsten und Herrn / Hrn. Heinrichs des Jüngern / Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg ꝛc. unsers gnedigen Fürsten und Herrn verordnete Hof-Räthe zu Wolffenbüttel / fügen euch den Ehrsamen und Weisen N. Burgermeistern / Räthen und gantzer Gemeinheit der Stadt Braunschweig mit diesem unsern offenen Brieffe zu wissen / daß hochermeldter unser gnediger Herr bedacht ist / S. F. G. Gerichte zu Eiche mit allen und jeden seinen Dörffern / Obern und Niedern Gerichten / Diensten / Pflichten und Unpflichten / Renten / Zinsen / Ein- und Zugehörungen in aller massen / wie S. F. G. euch dasselbige / vermöge darüber auffgerichteter Pfand-Verschreibung / auff einen rechten Widerkauff versetzet haben / von euch widerumb an sich zu keuffen und zu lösen / derwegen an statt u. aus sondern Befelch / den uns S. F. G. hierüber gegeben / wie ihr ab beyliegender Urkundt zu vernehmen / wollen wir euch auff solch Sr. Fürstl. Gnad. Gericht Eich / auch alle und jede desselben Ein- und Zugehörungen nichts davon ausgenommen / wie das Namen haben mag / eine rechte beständige Loßkündigung gethan haben / thun und verkündigen euch eine solche Lösung hiemit / und in krafft dieses Brieffes / in bester bestendigster Formb / Maß / Weise und Gestalt / wie das im Rechten und der Gewohnheit nach / auch sonst vermöge angeregter Pfand-Verschreibung am kreffligsten seyn und geschehen soll / kan oder mag / mit dem Erbieten / daß wir von heut dato über ein halb Jahr euch zu Braunschweig in der Stadt den gebührlichen Pfand-Schilling erlegen / und herwieder von euch berürten unsers gnädigen Fürsten und Herrn Pfand-Brieff / sampt dem gantzen Gerichte Eich / laut derselben Brieffs und Siegel empfangen / einnehmen / und dessen alles also zu geschehen gewärtig seyn wollen / ohne Argelist und Gefehrde / und des zu Urkundt haben wir diesen Brieff mit hochernants unsers gnädigen Herrn Secret besiegelt / und geben am Montage nach dem Sontage Cantate, nach Christi unsers lieben HErrn Geburt im funffzehenhundersten / und neun und viertzigsten Jahr.

CCXVI.

Kaysers Caroli V^ti Recess welchen Er zwischen Bischoff Georgen zu Regenspurg und dessen Stifft an einem / dann der Stadt Regenspurg am andern Theil aufgericht / wodurch Er die Articul von der Religion nach der Determination, wie es interim des künfftigen Concilii in Religion-Sachen zu halten / zu observiren befiehlet; dero beyderseits streitige Jura zu ferneren Vertrag aussteller / jedoch der Stadt gebietet die 3. Clöster Bettel-Ordens nicht zu beschwehren / den Geistlichen ihre Zinß und Gülten nicht zu sperren / der Kirchen und geweyheter Orten Asyla nicht zu schmälern ꝛc. dem Bischof aber und Thumb-Capitul die 5. Juin.

Anno 1548.

200. fl. Schutz-Geld/ so sie vor Jaren denen von Regenspurg versprochen/ hinführo also auch zu entrichten auferleget. Geben den 24. Octobr. 1548. Mit eben dieses Kaysers ferneren Bescheid/ so Er zu Erläuterung dieses Recesses gedachten Bischoffen ertheilet/ worinnen unter andern für die Worte: 200. Gulden Schutzgeld/ so sie vor Jahren ꝛc. gesetzt wird: 200. Gulden Gelds/ so in Krafft eines derhalben aufgerichten Vertrags vor Jahren ꝛc. Geben in Brüssel den 5. Juny 1549. [Lunig Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheil. III. Absatz IV. pag. 488.]

C'est-à-dire,

Recès de l'Empereur CHARLES V. *entre* GEORGE *Evêque de Ratisbonne & l'Evêché d'une part, & la Ville de* RATISBONNE *d'autre part, portant que l'on se gouvernera dans les affaires de la Religion sélon le Reglement que Sa Majesté en a fait par* interim *jusques au futur Concile; qu'à l'égard des autres Points & Droits qui sont en contestation entre les deux Parties, il en sera fait un accommodement ulterieur; que cependant la Ville ne pourra molester les trois Monasteres de Religieux Mendians, qui s'y trouvent, ni refuser aux Ecclesiastiques leurs Cens, Droits & Revenus, ni enfin troubler les Eglises, & autres lieux consacrés, dans leur Droit d'Azyle. Il est aussi ordonné à l'Evêque, & à son Chapitre de payer desormais à la Ville les deux cens Florins de Protection, qui lui ont été autrefois promis. Fait le* 24. *Octobre* 1548. Avec *un* DECRET *ulterieur du même Empereur, accordé audit Evêque en elucidation du Recès; portant, entr'autres choses, qu'au lieu de ces mots* les 200. Florins de protection qui lui ont été autrefois promis, *il y sera dit*, les 200. Florins qui lui sont dûs en vertu de l'Accord fait autrefois. *Donné à Bruxelles le* 5. *Juin* 1549.

WIr Carl der Fünffte von GOttes Gnaden Römischer Kayser/ zu allen Zeiten Mehrer des Reichs ꝛc. Bekennen offentlich mit diesem Brieff/ und thun kund allermänniglich. Als sich zwischen den Ehrwürdigen/ weyland Pangratzen/ u. jetzo Georgen/ Bischoff zu Regenspurg/ an einem/ u. Cammerer und Rath daselbst zu Regenspurg/ anders Theils/ Speen und Irrung erhalten von wegen etlicher Beschwerden/ so beyderseits/ einem Theil von dem andern begegnen/ und zugefügt werden sollen/ und die Sachen in etlichen Puncten/ vor uns/ an unserm Käyserlichen Hoffe Rechthängig worden/ allda auch beyde Theil ihre Nothdurfft schrifftlich und mündlich/ erstlich vor unsern/ und nachmahls für unsers freundlichen lieben Bruders/ des Römischen Königs/ stattlichen Räthen/ die Wir und Seine Liebden auf unserm jüngst-gehaltenen Reichstag zu Augspurg des nechstverloffenen acht u. viertzigsten Jahrs der geringern Zahl gütliche Handlung zwischen den Partheyen zu pflegen verordnet haben/ für- und eingebracht/ und als aber die Sach durch dieselben unsere und unsers lieben Bruders Räthe nicht allerding hat mögen verglichen werden; So haben wir demnach auf vorgehende Besichtigung und stattliche Erwegung beyderseits Fürbringens und auch aller gepflogenen Handlung/ Gelegenheit und Umbstände der Sachen/ uns dieses nachfolgenden Recess und Abschieds entschlossen/ und denselben nachmahls auf den vier und zwantzigsten Tag des Monats Octobris des obbestimbten verschienen acht und viertzigsten Jahrs beyden Partheyen eröffnen lassen/ und unter unserm Käyserl. Secret-Insiegel verschlossen zugefertigt/ dieses Inhalts: Nehmlich/ daß wir in Sachen des Bischoffs/ seines Thumb-Capitels und gemeiner Clerisey zu Regenspurg gegen und wieder Burgermeister und Rath daselbst etliche viel angezogene Beschwerden/ beyderseits belangend/ auf eingebrachte Klag und andere Articul erfolgte Antwort/ auch alles anders/ so in dieser Handlung vor uns/ auch gemeldten unsers freundlichen lieben Bruders/ des Römischen Königs Hoff-Räthen für- und eingebracht/ diesen nachfolgenden Abschied geben: Anfänglich/ so viel die Articul betrifft/ daß die von Regenspurg Neuerung in der Lehr/ Reichung der Sacrament und Gottesdienst fürgenommen/ neue Pfarrer/ Prädicanten und Kirchen-Diener aufgestellt/ und eine neue Pfarr/ auch neue und ungeweyhte Frey-höffe auffgericht/ die alte Capellen und Gottesdienst abgehen lassen/ die Kinder/ Ehe-halten/ auch die Krancken in den Spitalen und Sieg-Häusern zu ihrer neuen Religion angereitzet/ die ausgetretene Geistlichen/ so dem Bischoff/ als Ordinario, zu straffen gebühre/ in ihrem Schutz und Schirm erhalten haben sollen. Dieweil wir dann aus der Königl. Relation befunden/ daß beyde Theile solcher Articul halben damahls gehorsahmlich bewilliget/ der Determination, so wir zwischen Gemeinen unsern und des Reichs Ständen/ wie es Interim des künfftigen Concilii, und biß zum Ende desselben in Religion-Sachen/ zu halten verordnen würden/ (wie dann nanmahls allbereit geschehen) zu geleben und nachzukommen; So liessen wir es bey angeregter Bewilligung also gnädig bleiben/ wolten auch den Theilen solches dermassen zu halten hiermit ernstlich eingebunden haben. Zum andern/ als denn etliche andere Articul angeregt/ als nehmlich des Bischofflichen Hoffs Freyheit/ geistlicher Ehehalten/ Steuer/ Besiegelung über die Lehnkauff/ auch einen durchgrabenen Feld-Grund/ des Bischoffs Müntz-Meister/ der Geistlichen Weltlichen Diener Straff/ zwiefach Messerlohn/ den Brück-Zoll/ die Zechen/ auch der Abtissin zu Nieder-Münster angemaßte Hoffmarch und andere der zweyen Abtissin/ als nehmlich zu Ober- und Nieder-Münster/ Klagen-Beschwerung wider der Geistlichen Weinschencken/ und der Bürger-Lehen-Geld betreffend/ seyen wir auf ihre deren von Regenspurg selbst gethane Bewilligung mit Gnaden bedacht/ schiedliche und unpartheyische Commissarien zu verordnen/ so dieselben nechst angeregte Irrungen entweders in der Güte zu vertragen/ oder auch nach schleunigen Rechten zu entscheiden/ von Uns Macht und Befelch haben sollen. Zum dritten/ was denn das Probst-Gericht auch des Stiffts angemaßte Versatzung/ als nehmlich das Fried-Gericht/ Pflaster-Zoll/ Cammer-Zinß/ und anders/ so in solcher Versatzung begriffen/ desgleichen auch das Spital belangend/ solten die obgemeldten unsere Commissarien solche Irrung in der Güte zu vertragen/ oder doch in einen Austrag zu dringen/ und wo es an denselben erwünde/ alsdann uns Bericht aller Handlung/ und an wen die Gütlichkeit entstanden/ zu zuschreiben Befelch haben/ damit wir folgends aus Käyserlichem Ampt/ von Obrigkeit wegen/ weiter gebührliches Einsehen/ nach Gestaldt der Sachen zu haben und zu thun wüsten. Zum vierten/ als dann etliche andere Articul dermassen geschaffen/ daß wir dieselben weiter zu verschreiben von unnöthen geacht/ so wollen wir die Partheyen nachfolgender Massen entscheiden haben: Anfänglich so sollen die von der Stadt die drey Klöster Bettler-Ordens mit Veränderung der Gebäw nicht beschwehren/ auch niemands darinnen zu wohnen/ ausserhalb der Orden/ oder geistlichen Obrigkeit Bewilligung/ verschaffen/ ob auch hiervor etwas von Kirchen-Ornaten/ Kleinodien/ briefflichen Urkunden/ Bücher/ Haußrath/ oder anders/ bemeldten Klöstern zugehörig/ zu ihrer derer von Regenspurg Händen kommen/ dasselbig dem Orden auf ihr Begehren widerum ein zu antworten schuldig seyn. Ferner/ daß sie den Geistlichen ihre Zinß und Gülten keines weges sperren/ oder Abbruch darinn thun/ noch auch die Geistlichen für sich erfordern/ oder sich einiger Obrigkeit gegen denselben anmassen/ anders oder weiter/ dann ihnen von gemeinen Rechten in etlichen sonderbahren Fällen zugelassen seyn möchte. Item daß sie dem Bischoff die Geistlichen oder andere Personen/ so ihres Verbrechens halben in den Bischofflichen Hoff geantwort/ nicht auffhalten/ noch ihm an seiner habenden Jurisdiction derhalben Eintrag thun sollen. Was sich dann für Ehesachen zutragen möchten/ die sollen sie ohne Mittel den Vicarien und geistlichem Gericht zuweisen. Ob sich auch begebe/ daß jemands aus Sorgen zu den Kirchen und andern geweyhten Orthen Zuflucht suchte/ so solle die Freyheit/ so denselben von gemeinen Rechten gegeben/ ungeschmälert gehalten/ und keines wegs verbrochen werden/ bey Peen und Straff in berührten Rechten verleibt. Daß auch die von Regenspurg die Ordens- und Kloster-leuth bey ihrer Regel und Profeßion unbetrübt/

Anno 1548.

Anno 1549.

betrübt/ und dieselben ausserhalb ordentlicher Bewilligung zu besuchen/ gäntzlich unterlassen/ deßgleichen die Armen/ so nach altem Gebrauch zu den gestifften Spenden kommen/ oder nach Christlichem Herkommen das gewöhnlich Allmosen einnehmen/ keines wegs davon treiben/ noch hinweg schaffen. Dagegen so haben auch der Bischoff sambt seinem Thum-Capitel und Clerisey die zweyhundert Gülden Schutz-Geld/ so sie vor Jahren denen von Regenspurg zu geben versprochen/ hinführo auch also zu entrichten/ und beyden Theilen hiemit auferlegt seyn solle/ sich guter friedlicher Nachbahrschafft und Gemeinschafft gegen einander zu befleißigen/ aller thätlichen/ unfreundlichen Handelungen/ es sey mit Worten oder Wercken/ gäntzlich zu enthalten. Und ob sie gegen einander sonderbahre Sprüch und Anforderung hätten/ oder gewinnen möchten/ dieselben anders nicht/ dann durch ordentliche Weg und Mittel der Güte oder Rechtens auszutragen/ und solchem allem nicht allein für ihre Personen also nachzukommen/ sondern dasseld auch bey ihren Dienern/ Bürgern und Unterthanen mit allem Fleiß zu verschaffen und zu verfügen/ ohne Geferde. Und als uns der vorgedacht unser Fürst/ Bischoff Georg zu Regenspurg/ für sich selbst/ und an statt obberührts seines Thumb-Capitels/ und gemeiner Clerisey zu Regenspurg ferner demüthiglich angeruffen und gebethen/ daß wir in etlichen Articuln/ in solchem unsern Receß verleibt/ weiter Erklärung/ Enderung und Läuterung zu thun/ und ihme und gemeiner Clerisey desselben unsers gegebenen Receß und Abschieds/ sambt jetzt begehrten Erklärung/ Enderungen und Erläuterungen/ glaubwürdig Urkund unter unserm Käys. Insiegel sich derselben ihrer Notdurfft nach haben zu gebrauchen/ mit zu theilen und zu geben/ auch je in andern Gebrechen und Beschwerden/ die sich zwischen ihnen/ und den von Regenspurg enthielten/ Einsehens zu haben/ gnädiglich geruheten/ alles nach laut einer sonderlichen Supplication-Schrifft uns derhalben fürbracht/ welche wir gleichermassen bey uns in unserm Käyserl. Hoffrath verlesen/ und nach stattlicher Erwegung derselben an heute dato diesen Bescheid ergehen lassen. Nemblich/ daß wir den ersten Articul/ die Religion und das Interim belangend/ auf unserer weiter Ordnung/ die wir in kürtze fürzunehmen gedächten/ beruhen. Zum andern belangend die begehrt Cassation deren von Regenspurg hievor erlangten Freyheiten/ so fern der Bischoff oder die Clerisey ichts derhalben für zu bringen gedächten/ darumb möchten sie ordentlicher Weiß suppliciren/ darauf alsdann deren von Regenspurg Antwort angehört/ und ferner die Billigkeit solte verschafft werden. Zum dritten/ berührend die bürgerlichen Beschwerden und Gelüb deren/ so in der Geistlichen Häusern wohnen/ solches soll in die Commission, so wir obberührten unsern Commissarien geben würden/ gezogen/ unter dem Articul/ davon des Bischoffs Müntz-Meister Meldung geschicht/ verstanden werden. Zum vierdten sollen dem Bischoff und der Clerisey unsers hievor ernannten hieoben verleibten Receß Urkund in Forma autentica, auf Pappier oder Pergament/ nach ihrer Wahl/ mitgetheilt werden. Zum fünfften soll in nechstgemeldtem Receß für die Wort: Burgermeister und Rath/ rc. Cämmerer und Rath: desgleichen für die Wort: zweyhundert Gülden Schutz-Geldes/ so sie vor Jahren rc. zweyhundert Gülden Gelds/ so in Krafft eines derhalben auffgerichten Vertrags vor Jahren/ rc. gesetzt/ und solche ungefährliche Emendation und Enderungen künfftiglich durch unsere verordnete Commissarien/ denen von Regenspurg/ ob sie etwas darwieder fürbringen wolten/ des wir uns doch nicht versehen/ anzeigt werden. Zum sechsten/ der Wort/ angemaßte Hoffmarchen/ und angemaßte Verschreibungen belangend/ lassen wir es bey dem ausgangenen Receß bleiben/ also/ daß durch solch Wort die angezeigten Hoffmarchen und Verschreibungen/ die noch zur Zeit zu keiner Erläubtnüß erwachsen/ weder approbirt/ noch improbirt seyn sollen. Zum siebenden/ so fern der Bischoff etwas lauterer specificiren würde/ in was Articuln die von Regenspurg offtermeldtem unserm Revers, fürnemlich in Vorenthaltung der Geistlichen Zinß und Gülten/ zuwieder handleten/ so sollen ihme alsdann ernstliche Mandaten an die von Regenspurg/ zu Vollziehung des Receß, mitgetheilet werden. Und zum achten und letzten seynd auff vielgemeldten unsern Receß zu Commissarien verordnet der Hochgebohrne unser und des Reichs Fürst/ und lieber Getreuer/ Georg Land-Graff zu Lichtenberg und Conrad von Rechberg/ sambt und sonderlich. Des alles zu Urkund haben wir gedachtem unserm Fürsten/ Bischoff Georgen zu Regenspurg/ für sich/ sein Thumb-Capitel und Clerisey diesen Brieff unter unserm Käyserl. anhangenden Insiegel verfertigt/ gnädiglich mitgetheilt/ der geben ist in unser Stadt Brüssel in Brabandt/ am fünfften Tag des Monats Junii, nach Christi unsers lieben Herrn Geburth/ funffzehen hundert/ und im neun und viertzigsten/ unsers Käyserthumbs/ im neun und zwantzigsten/ und unserer Reiche im vier und dreyssigsten Jahr.

Anno 1549.

CAROLUS.

Vt. C. A. BERTZENOT.

Ad Mandatum Cæsareæ & Catholicæ Majestatis proprium.

JOH. OBERNBURGER.

CCXVII.

7. Juin.

FRANCE ET SUISSE

Alliance entre HENRI II. *Roi de France, & les* Onze CANTONS DES LIGUES SUISSES, *savoir de Lucerne, Ury, Schuitz, Undervald, Zug, Glaris, Basle, Fribourg, Soleurre, Schaffuzen, & Appenzel, l'Abbé & la Ville de S. Gal, les Ligues Grises, Vallais, & Milhusen. A Soleurre le 7. Juin* 1549. [FREDERIC LEONARD, Tom. IV.]

NOUS Henry par la grace de Dieu Roy de France, Duc de Milan, Comte d'Ast, & Seigneur de Gennes, &c. Et nous les Bourguemestres, Advoyers, Amandz & Conseillers, Bourgeois & Communautez des Villes, Pays & Seigneuries des Ligues des Hautes Allemagnes. A sçavoir, de Lucerne, Ury, Schuitz, Undervald dessus & dessous le Bois, Zug, avec les Officiers forains, Glaris, Basle, Fribourg, Soleure, Schafhuzen, & Appenzel, ensemble le Sieur Abbé & Ville de S. Gal, les Trois Ligues Grises, Vallais, & Milhusen: Notifions à chacun, que nouvellement a esté traité & accordé en la Ville de Soleure, une Alliance & Confederation par les Ambassadeurs & Deputez de Nous les deux Parties unanimement, lequel Traité contient de mot à mot ce qui s'ensuit.

AU Nom de Dieu, Amen. A tous & un chacun qui verront & orront ces presentes Lettres, presens & à venir. Soit notoire & manifeste, comme de long-temps au été fait & conclu un Traité de Paix & Amitié paisible, sincere & perpetuelle, entre tres-excellent & tres-puissant Prince & Seigneur FRANÇOIS, de feu haute & louable memoire Roy de France, Duc de Milan, Comte d'Ast, & Seigneur de Gennes, d'une part, Et nous Bourguemestres, Advoyers, Amands, Conseillers & Communautez, Bourgeois, Patriottes & Habitans des anciennes Ligues des Hautes Allemagnes, durant le tems qu'ils ont esté en vraie Alliance & Confederation par ensemble, & de combien en est augmentée leur gloire & renommée, tellement que non seulement ils ont resisté vertueusement à l'encontre de toutes entreprises deraisonnables, mais aussi donné crainte aux autres Nations, & pour ce voulans ensuivre le trac de nos predecesseurs pour la tuition, deffense & conservation de nos Personnes, Royaumes, Duchez & Principautez, Villes, Pays, Sujets, Terres, & Seigneuries quelconques, que Nous possedons tant deçà que delà les Monts, nous sommes deliberez de faire & conclure entre nous une Alliance, Confederation & Intelligence. Pour lequel effet, Nous lesdites deux Parties avons finablement envoyé nos Ambassadeurs & Deputez avec plein pouvoir en la Ville de Soleure, pour definir les choses cy-après écrites. A sçavoir Nousdit Sieur Roy, nos Ambassadeurs & Deputez Jacques Mesnage, Docteur ès Droits, Sieur de Caigny, nostre Conseiller & Maistre des Requestes; & Guillaume du Plessis, Sieur de Liancourt, nostre Maistre d'Hostel ordinaire: Et nous de Lucerne, Ury, Schuitz, Undervald dessus & dessous le Bois, Zug, avec les Officiers forains, Glaris, Basle,

Anno 1549.

Basle, Fribourg, Soleure, Schaffusen, & Appenzel; ensemble le Sieur Abbé & Ville de S. Gal, les Trois Ligues Grises, Vallais, Milhusen, aussi nos Ambassadeurs de tous les susdits Cantons, Confederez & Alliez de nos Ligues; & sur ce Nous lesdits Ambassadeurs, en vertu de nostre pouvoir & charge, avons par la clemence divine, conclu & accorde une vraye, sincere & non frauduleuse Alliance, Confederation & Intelligence, en la forme & maniere qui s'ensuit, toutefois sans aucune adjonction ou diminution dudit Traité de Paix, & sans aucunement s'en vouloir desister, mais la laisser demeurer en sa force & vigueur, ainsi que cy-aprés sera declaré. Et avons Nous lesdits Ambassadeurs conclu & accorde, que une claire, vraye Alliance, & Confederation, & Intelligence presentement est & doit estre faite, passée & conclue comme s'ensuit. A sçavoir, premierement que nous nous recevons l'un l'autre en vrais & entiers Alliez sans aucun dol ou deception pour le repos, tuition & deffense, & conservation de nos Personnes, Honneurs, Royaumes, Duchez, Principautez, Pays, & Sujets que presentement tenons & possedons tant deçà que delà les Monts, en tant que la presente Alliance fut faite & conclue avec Nous des Ligues en l'année quinze cent vingt-un, pourveu que Nous Roy puissions recouvrer lesdits Pays, desquels presentement sommes frustrez de nous-mesmes, & sans l'aide des Ligues, tellement que lesdits des Ligues seront tenus en vertu de l'Alliance nous bailler ayde & secours pour lesdits Pays, tout ainsi qu'il est declaré des Pays que nous possedons.

Et si pour le recouvrement de la Ville de Boulogne & Comte de Boulonnois en Picardie aurions besoin d'aide, que lesdits des Ligues seront tenus la nous bailler, ainsi qu'il est declaré des Pays que nous possedons.

Et d'autant que lesdits Pays possedez par feu nostre dit Sieur & Pere en l'an 1521. ne sont encore en nostre possession, Nous des Ligues & Alliez, ne serons tenus bailler aucune aide, assistance, faveur ni gens de guerre, à qui presentement les possedent, ou pourroient posseder par cy-aprés contre le vouloir du Roi, ni y permettre ni maintenir, mais les éconduire de toute aide sans respects, quels qu'ils soient, & de quelque dignité qu'ils seroient, qui nous requeroient de tel ayde: & durera cette presente Alliance la vie de Nous Roy, & cinq ans aprés; & cependant Nous Roy ne devons, ni aucuns Cantons ni Alliez, n'aurons pouvoir ni puissance de nous desister ni quiter cette Alliance, soit pour quelque Capitulation, Contrats, & Conventions faites entre Nous des Ligues, ni en nulle autre maniere, renonçant à toutes autres Capitulations generalement ou particulierement qu'aucuns de nous pourroient occasionner, se desister de cette Alliance, sinon qu'il y eust causes raisonnables & declarées par droit en vertu de la Paix.

Et si durant cette Alliance Nous Roy estions envahis ou molestez par guerres en nos Royaumes, Duchez, Principautez, Pays & Seigneuries que presentement possedons, tant deçà que delà les Monts, par qui que ce fut, de quelque estat & dignité qu'il soit, & nul excepté, encores qu'il nous excedast en dignité, Nous pourrons lever tel nombre de gens de pied des Ligues, pour la tuition & deffense de nosdits Royaumes, Duchez, Principautez, Pais & Seigneuries qu'il nous plaira, toutefois, non moins de six mille, & non plus de seize mille, sans le consentement de Nous des Ligues, ausquels Soldats nous pourrons élire & bailler Capitaines suffisans & de bonne renommée, selon nostre vouloir, & à nos dépens de tous les Cantons & leurs perpetuels Alliez. A sçavoir, le Sieur Abbé & Ville de S. Gal, des Trois Ligues Grises, Vallais, Milhusen, Rotwil & Bienne.

Et estant lesdits gens de guerre & Nous des Ligues requis & demandez, & que iceux, ensemble leurs Capitaines, comme gens de guerre veulent aller au secours & service de Sa Majesté, nous ne pouvons ni devons en nulle maniere les retarder, mais sans aucun delay de dix jours apres avoir esté demandez, les y laisser marcher, & doivent lesdits Capitaines & Soldats demeurer & perseverer au service du Roy tant que la guerre durera & qu'il lui plaira, & ne seront de nous rapellez tant que la guerre soit entierement finie, & eux souldoyez aux depens dudit Sieur Roy, selon la mode accoûtumée. Mais si cependant nous estions chargez de guerres en nos Terres, Pays, & Seigneuries, tellement que tous dols exceptez ne pussions bailler au Roy gens de pied sans nostre grand dommage & moleste; tel cas avenant, nous en serons pour cette fois là francs & quittes, & aurons pouvoir & puissance de revoquer iceux Soldats sans nul delai & non autre; ausquels Soldats revoquez, Nous Roy donnerons congé prestement.

Si tost que Nous des Ligues & Alliez serons déchargez de telles propres guerres, comme est dit cy-devant, Nous promettons laisser aller au service de Sa Majesté à sa requeste iceux Soldats, comme ci-devant est declaré.

Et s'il avenoit que ledit Sieur Roy Tres-Chretien se trouvast en propre personne en quelques lieux contre aucuns ses ennemis pour cause de guerre, il pourra à ses depens lever tant de Capitaines & Soldats qu'il voudra, toutes fois non moins de six mil, & elira lesdits Capitaines d'un chacun Canton de nous desdites Ligues & de nos perpetuels Alliez, comme dessus est dit.

Nous Roy ne pouvons ne devons departir lesdits Capitaines & Soldats durant la guerre, mais les laisser ensemble, & outre telle guerre passée les pourrons mettre çà & là en garnison pour la tuition de nos Villes, Places & Chasteaux, reservé qu'ils seront employé par terre & non sur la mer.

En aprés baillerons à chacun Soldat pour la solde d'un mois, comptant XII. mois pour an, quatre florins & demy de Rhin, ou l'équipolent d'autant, selon les Pais ou les payemens se feront, & commencera le payement dez l'heure qu'ils partiront de leurs maisons pour venir en nostre service, & ce faisant levés qu'ils seront receus leur sera payé la solde de trois mois encores que les retinssions si long-temps en nostre service, & leur sera payé la solde du premier mois avant leur partement de leur Pais, & les deux autres en lieux licites & convenables.

Et si nous les retenions outre les trois mois, nous serons tenus bailler à un chacun de mois en mois & toûjours au commencement du mois jusques à ce que raisonnablement ils puissent retourner en leur Pais quatre florins & demy de Rhin par mois, comme dit est. Quant aux Capitaines, Lieutenans, Porte-Enseignes & autres Officiers, les souldoierons selon la coutume des feus Rois de France de haute & louable memoire.

En semblable, quand nous des Ligues & Alliez serons molestez par guerres en nos personnes, Pais, Sujets & Seigneuries, par quelques Princes ou Seigneurs de quelque état & dignité qu'ils soient, fust-ce en ce Pais, que presentement nous possedons, Sa Majesté sera tenue nous envoyer à nostre requeste pour la conservation & deffense de nos Pais, Sujets & Seigneuries, tant que la guerre durera, deux cens lances, & douze pieces d'artillerie sur roues, six grosses & six moyennes, ensemble toute munition à ce appartenant, le tout aux dépens de Sa Majesté.

Et davantage pour l'entretenement de ladite guerre, & tant qu'elle durera, ledit Roy Tres-Chretien sera tenu nous faire bailler & fournir en la Ville de Lyon par chacun quartier d'an vingt-cinq mil écus d'or, & fust-il chargé de guerre, ou non. Et si nous des Ligues aimons mieux en lieu desdites deux cens lances deux mil écus d'or pour chacun quartier d'an, outre ladite somme de vingt-cinq mil ecus, sera à nôtre choix de prendre lesdits deux mil écus pour lesdites lances, & nous sera payer ladite somme en telle forme & maniere que lesdits vingt-cinq mil écus. Ce faisant sera quitte de nous donner lesdites deux cens lances; & la guerre finie serons nous des Ligues tenus de restituer lesdites douze pieces d'Artillerie, si à nôtre requeste elles nous avoient esté envoyées, pourveu qu'elles ne fussent perdues.

En outre a esté conclud que si par quelque guerre que ce soit, la traicte de Sel nous doit estre refusée, alors Sa Majesté nous permettra ladite traicte de Sel en ses Pays, & autres vivres pour nostre provision & necessité, tout ainsi qu'à ses Sujets qui achetent le Sel en ses Pais, toutesfois quant aux peages être traitez comme du passé.

Et si Sa Majesté ou nous tombions en guerre avec qui que ce fust, que l'une ou l'autre Partie ne fera Paix ny Tréve avec l'Ennemy sans le sçeu de l'autre Partie. Mais cela se faisant par le consentement & notice que l'une & l'autre se reservassent & comprissent en la Paix, & si la Partie reservée ne vouloit estre comprise, l'autre Partie pourra pour soy faire & conclure ladite Paix & Tréve.

L'une & l'autre Partie ne pourra ne devra recevoir en sa pro-

Anno 1549.

sa protection, ne Bourgeoisie les Sujets de l'autre Partie, ne souffrir ne donner passage aux Ennemis, Adversaires & bannis de l'autre Partie, mais iceux de tout leur pouvoir dechasser selon le contenu de la Paix perpetuelle comme l'opportunité de nous le requerra & tenir par tout les passages ouverts, & afin que sans empeschement puissions survenir à nos Pais & Sujets, & secourir & assister à nos Amis en vertu des presentes.

Et afin que lesdits Sieurs des Ligues connoissent clairement nostre sincere, incline amitié & liberalité qu'avons envers eux, Nous baillerons doresnavant annuellement tant que cette Alliance & Confederation durera à chacun Canton des Ligues, outre les deux mil francs qu'ils ont eu par cy-devant de feu haute & louable memoire nôtre Sieur & Pere par le Traité de Paix, encores mil francs de creuë, & s'en fera le payement à chacun desdits Cantons au temps & terme en la forme & maniere que les pensions des deux mil francs seront payées; à sçavoir, que lesdites pensions seront sans aucun delay payées & delivré comptant à Lyon, le jour de Nostre-Dame Chandeleur; & en deffaut de ce que les Ambassadeurs attendissent & demeurassent audit lieu plus de huit jours, le Roy sera tenu de payer les despens qui outre huit jours se pourroient faire.

En outre ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien sera tenu bailler annuellement à nos Confederez, tant que cette Alliance durera, outre les pensions generales que nosdits Confederez presentement reçoivent par vertu du Traité de la Paix pour augmentation d'icelle pension, la moitié de la somme de ladite pension generale, laquelle moitié sera payée à nosdits Confederez en la forme & maniere, & au terme que lesdites pensions generales seront payées.

Et pour autant comme dit est, que les Traitez de Paix & Amitié doivent sans aucun changement demeurer en leurs points & articles, en leur force & vigueur, & qu'à cause de la justice des personnes qui ont querelles au Roy y a quelque obscurité, sur ce a esté conclu que si aucuns des Ligues avoient ou pourroient avoir action ou demande au Roy Tres-Chrestien pour quelque cause que ce fust, alors le demandeur donnera à entendre sa querelle à ses Sieurs & Superieurs, & si lesdits Sieurs & Superieurs declarent & connoissent que la cause soit juste & raisonnable pour estre demandée, le demandeur soit tenu de faire entendre aux Ambassadeurs dudit Sieur Roy Tres-Chrestien etant aux Ligues; en défaut d'Ambassadeurs, les Sieurs & Superieurs du demandeur en écriroient audit Sieur Roy, le priant & admonestant de satisfaire à leur Sujet; & si ledit Sieur Roy satisfaisoit audit demandeur, enforte que eussions raison de nous en contenter, lors le demandeur comme satisfait se tiendra pour content & appaisé sans plus en molester ledit Sieur Roy, ne ses Ambassadeurs, & là où ledit Sieur Roy ne contenteroit raisonnablement iceux demandeurs pour leurs querelles, alors la Partie demandante pourra faire convenir ledit Sieur Roy devant les Juges, & le Cinquiéme & en cet endroit user de justice, & si ledit Sieur Roy à nostre demande n'envoyeroit les deux Juges, ou qu'il ne voulût répondre en droit, que les Juges de nous des Ligues sur la plainte des demandeurs, devroient & pourroient donner leur Sentence qui aura force & vigueur, tout ainsi que si les quatre Juges l'avoient sententié, & ce que aussi sera adjugé, soit promptement payé & satisfait ez Ligues

Et suivant ce que les Traitez de Paix d'entre la Couronne de France & nous des Ligues doivent estre traitez, quant aux peages & autres subsides, demeureront en leur entier comme du passé sans aucune innovation, joint que les Marchands, Pelerins, Messagers, & autres de nous des deux Parties, pourront seurement & sans empéchement avec corps & biens, aller & venir par les Pais de l'une & de l'autre.

Et si entre les Sujets de Nous les deux Parties advenoit quelque querelle ou demande pour quelque chose que ce fust, les demandeurs seront tenus chercher les défenses aux lieux & Jurisdictions là où ils seront residens, ausquels sera faite bonne & briefve justice selon le contenu du Traité de Paix.

En cette presente Aliance sont reservés du Roy, le Pape, Saint Siege Apostolique, le Saint Empire, les Rois de Portugal, d'Ecosse, Danemarc, Pologne & Suede, la Seigneurie de Venise, les Ducs de Lorraine & Ferrare Et de nostre Saint Pere le Pape Paul III. du Nom, le Saint Siege Apostolique, le Saint Clergé, le Saint Empire, nos Aliances jurées, toutes nos Franchises & libertez, tous droits de Bourgeoisie, & droitures du Pais, les Maisons d'Austriche & de Bourgogne, & toutes les anciennes Lettres, Sceaux, Contrats, Intelligences, Confederations, Paix civile, & tous nos Alliez & Coalliez, & tous ceux qui seront en Bourgeoisie avec nous, la Seigneurie de Florence, & la Maison de Medicis; en cas que si aucuns de nous des deux Parties vouloient invahir, molester ou empescher par guerre aucuns des reservez de l'autre Partie, & si aucun des reservez desdites deux Parties vouloient invahir, molester ou endommager par guerre l'une ou l'autre Partie en ses Royaumes, Duchez, Pais, Terres & Seigneuries que de present tient & possede, tant deça que de-là les Monts, lors l'autre Partie, sans avoir égard en cette reserve, donnera ayde & secours à la Partie invahie & assaillie contre les Aggresseurs & Assaillans, quels qu'ils soient, ainsi que dessus est declaré.

Et sur ce Nous lesdites deux Parties; à sçavoir Nous Roy Tres-Chrestien, & nousdits Sieurs des Ligues, avons accepté & confirmé cette presente Aliance, Confederation & Intelligence, Voulons & promettons inviolablement tenir & observer toutes les choses cy-devant écrites & accordées par les Ambassadeurs de Nous lesdites deux Parties, toutesfois que ne pretendons par cette Alliance & Confederation, aucunement donner attente ou contrarier au Traité de la Paix & Amitié perpetuelle par cy devant conclue entre nous lesdites deux Parties, & ne voulons ladite declaration suivie, nous en desister, mais iceluy corroborer & confirmer; & en temoin des choses susdites, Nous lesdites deux Parties avons commandé faire apposer nos Sceaux à ces presentes deux Lettres, dont l'une est en Allemand & l'autre en Latin, toutes deux de semblable substance. Fait à Soleurre, par nous desdites Ligues, le Vendredy septiéme jour du mois de Juin, & par Nous ledit Seigneur Roy, le 1549. Et de nostre Regne le deuxiéme.

CCXVIII.

7. Aoust. ORANGE ET FRANCE.

*Protestation du Prince d'*ORANGE *contre l'inexécution des Traitez faits entre l'Empereur & la France, & ce de la part de* LA FRANCE, *en ce qui le concerne. Fait le 7. Aoust* 1549. [Extrait sur l'Original Manuscrit.]

LE Prince d'Orange, assisté du Sieur de Corbaron son Mainbour & de l'authorité expresse d'icelui, en presence de moy Secretaire & des temoins sous escrits, est declaré comme en vertu de certain Chapitre & Article du dernier Traitté de Paix d'entre l'Empereur nostre Sire d'une part, & le feu Roy T. C. d'autre. Il doit jouir de toutte Souveraineté en son Principauté d'Orange, comme faisoit le feu Prince Philibert, pour l'effect & Ottroy duquel Article & Chapitre led. feu Sieur Roy eut depeché ses Lettres Patentes en forme de reintegrande depuis confirmées par le Roy moderne son Fils, interinées & executées par certain son Comis en chacun point mesmement celui de ladite Souveraineté, aprés qu'il lui fust aparu comme le feu Prince Philibert en eust joui, duquel fait de jouissance & verification d'icelui il fait expresse & suffisante relation par son Procés Verbail, à laquelle on se deust arrester, & neantmoins comme led. Prince pour meilleur contantement & plus grande satisfaction dud. Sieur Roy combien il ne fust besoing. Il eust bien voulu du consentement de l'Empereur faire monstre & ostention au Conseil dud. Sieur Roi des Actes & exploicts de la jouissance de Souveraineté en droict led. feu Prince Philibert, & du temps d'icelui. Ledit Conseil le 21. jour du mois de Juillet dernier auroit en figure & en espece d'Ordonnance dit, que aprés les pieces veues & aportées de la part dud. Sieur Prince, & aussi celles que le Procureur du Roy & aucuns Habitans d'Orange avoient aportées seroit respondu sur le fait de lad. Souveraineté, ce que de raison conformement aud. Traité de Paix, pretendant led. Conseil par tel moien & sous pretexte de introduction d'adversaire tant Fiscal que privé traire en question Judiciaire le fait de lad. Souveraineté & jouissance d'icelui, & en prendre & soy attribuer la connoissance & decision, & ainsi par

indi-

Anno 1549. indirect exclure & priver led. Prince du fruict & benefice dud. Traitté de Paix & desd. Lettres de reintegrande. En contre quoy & toutes aucunes semblables pratiques ou emprises par lesquelles l'effect desd. Traittés de Paix, reintegrande & jouïssance de Souveraineté pourroient estre éludés, corrompus, debilités, diminués & autrement empesché, led. Sieur Prince de l'authorité du susdit pour conservation de ces anciens droits & possessions & pour y demeurer entier, & illisse singulierement au benefice & effect dud. Article du Traitté de Paix, accordé & convenu pour tant bon & si singulier respect, & aussi de lad. reintegrande & execution d'icelle, fait trés expresses protestations & toutes reservations que servir y peuvent tant de droict que de fait, & aussi en contre telle Jurisdiction & connoissance que led. Sieur Roy ou ceux de ses Conseaux voudroient emprendre sur leur pretention de lad. Souveraineté, & tout ce que ensuivi en pourroit de leur costé, fust en figure d'Ordonnance ou autrement comme encontre Acte & fait submis à nulité, declarant expressement led. Prince que par presentation faite de sa part aud. Conseil Privé des Actes de Jouïssance des susdits, il n'entend subir Jurisdiction par devant led. Sieur Roy ou ses Conseaux en droict lad. Souveraineté, ainchois ce a seulement esté fait pour meilleur contantement dud. Sieur Roy s'il les eust voulu voir ou faire voir, & par ce de tant plus asseurer led. Prince en jouïssance & fruition desdits Traittés de Paix & reintegrande & à nul autre effect, desquelles declarations & protestations led. Sieur Prince a requis à moi Secretaire d'Estat de S. M. souscript Acte & Instrument lui en estre fait & expedié pour lui valloir & servir cy-aprés en temps & lieu. Fait en la Ville de Tournay, & au logis du Sieur Corbaron le 7. jour du mois d'Aoust 1549 en presence de Baudyn de Blois Escuyer Sieur de Trelon, Philipes du Chesne Mareschal de Logis de la Reyne Douairiere de Hongrie Regente &c., Charles Reys Escuyer, Jenio Bertrand Chanoine de Liege, & plusieurs autres tesmoings de ce requis & appellés souscripts. Moy present soubsignés Des Pleyhem.

CCXIX.

5. Nov. **Revers Friedrichs Hertzogen zur Lignitz/ Jhro Röm. Kayserl. Majest. Ferdinando gegeben; daß selbter zu Folge des sub dato Breßlau den 18ten May Anno 1546. Jahrs ergangenen Kön. Urthels/ sich von der zwischen denen Ständen der Cron Boheimb/ und Joachim Churfürsten zur Brandenburg aufgerichteten Erb-Verbruderung entziehen/ die Unterthane solche nicht schweren lassen wolle/ sondern nach Absterben seiner/ dessen Fürstenthumb Land und Leuthe an benannte Kayserl. Majest. fallen sollen. Geben zu Prag den Sonnabend nach Allerheyligen Tage 1549. [Lunig, Teutsch. Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. I. Abs. III. pag. 379.]**

C'est-à-dire,

Revers & Declaration de Frederic *Duc de Lignitz à* Ferdinand I. *Empereur des Romains, portans qu'en conséquence du Recès fait a Wratislaw le 18. Mai 1546. il se départ de la Confraternité Hereditaire conclue entre les Etats de* Boheme, Frederic *son Pere de pieuse memoire, &* Joachim *Electeur de Brandebourg, qu'il ne permettra pas à ses Sujets de faire la-dessus aucun acte d'hommage; & que, s'il vient a deceder sans Enfans, ses Etats & Domaines seront devolus à Sa Majesté Imperiale. Fait le Dimanche après la Fête de tous les Saints 1549.*

Jch Friedrich von GOttes Gnaden in Schlesien Hertzog zu Lignitz und Brieg/ rc. Bekennen für mich/ meine Erben und Erbnehmen offentlich/ nachdem der Allerdurchlauchtigste/ Großmächtigste Fürst und Herr/ Herr Ferdinand/ Römischer/ Hungarischer und Böhmischer König/ rc. mein Allergnädigster König und Herr/ durch ein ergangen Königlich rechtmäßig Urtheil/ deß datum Preßlaw/ den 18. May/ verflossenen 46. Jahrs/ zwischen den Ständen der Cron Böheim/ und dem Hochgebornen Fürsten/ Herrn Friedrichen in Schlesien/ Hertzogen zu Lignitz und Brieg/ rc. meinem gnädigen lieben Herrn und Vatern/ seeligen und hochmilter Gedencken/ darinn der Hochgeborne Fürst/ Herr Georg in Schlesien/ Hertzog zur Lignitz und Brieg rc. mein freundlicher lieber Herr Bruder/ und ich auch mit eingezogen/ und bemeldet/ und vollends auch Jhr Römischer Keyserl. Majest. gegebenen schrifftlichen Augspurgischen Abschiedt auferlegt/ uns auß der Erb-Verbrüderung mit dem Hochgebornen Fürsten/ Herrn Joachim Marggrafen zu Brandenburg/ rc. deß heiligen Römischen Reichs Ertz-Cammerer und Churfürst/ rc. mein freundlichen Herrn Oheim und Schwagern/ verschiener Zeit auffgerichtet/ zu ziehen/ von derselben abzustehen/ die Unterthane solche Verbrüderung nicht mehr schwehren zu lassen/ auch die Verträg bey gedachten Herrn Churfürst in einer benandten Zeit/ zuwegen zubringen/ und dieselben Jhr. Römischen Keyserl. Majest. underthänigst zuzustellen/ welchen Königl. Spruch und Bescheide Jch meines Theils gehorsamlich geliebet/ gewilliget/ ratificiret/ und angenommen/ mich auch baldt darauff der Erb-Verbrüderung geäussert/ dem Churfl. G. L. für einen Bruder nicht mehr geschrieben/ genannt noch gehalten/ die Underthanen nach Absterben meines lieben Herrn und Vattern/ die Erb-Verbrüderung nit mehr schweren lassen/ selbst auch nicht geschworen/ folgends vor wenig Wochen ich in eigener Person zu genandten Churf. G. Liebd. geritten/ umb Uberantwortung der Verträge zum allerfleissigsten sollicitirt und angehalten/ aber noch zur Zeit nichts erlangen mögen/ sondern S. Liebd. solches in Bedacht genommen/ mit Erbietung S. L. endliches Gemüth/ wie ehe besser zuzuschreiben/ der endlichen Hoffnung/ S. L. werden die Sach nach Notturfft bewegen/ vielleicht gutwillig davon abstehen/ wie ich noch zu Bekommung derselben allen möglichen Fleiß fürwenden und ankehren will/ und wo die Verträg mir überantwortet/ will ich alsdann dieselben/ und ohne Saum/ J. R. K. M. zustellen/ damit aber gleichwohl Hochgedachte Königliche Mayest. derselben Erben/ nachkommende Könige/ und die Cron Böheim/ auf das ergangene rechtmäßige Urtheil/ welches ich auch darfür erkenne/ und mir gefallen lasse/ genugsamlich versichert/ hab ich J. R. K. M. als regierenden König zu Böheim/ und obristen Hertzogen in Schlesien/ underthänigst zugesagt/ versprochen/ und mich/ für mich/ meine Erben und Erbnehmen in aller beständigsten und kräfftigsten Weiß solches immer geschehen kan/ verobligirt und verbunden/ Thu auch solches hiemit wissentlich in Krafft dieses Brieffs/ daß ich nichts weniger obangeregtem Königl. rechtmäßigen Spruch gehorchen/ und gehorsamlich vollziehen will/ da ich mit Todt abgienge/ und keine mannliche Lehens-Erben/ so meines Nahmens/ Wapens und Stammens weren/ hinder mir verliesse/ daß alsdann mein Fürstenthumber/ Land und Leute/ die ich jetzo habe/ oder künfftig bekommen möchte/ an niemandts anderst/ dann an hochgedachte Römische Königl. Majestät/ und derselben Erben nachkommende Könige und die Cron zu Böheim stammen und fallen sollen.

Und zu mehrer Sicherheit sollen uff den nechsten Montag nach Andreæ schierst künfftig/ in meiner Statt Lignitz ankommen/ und folgenden Dienstag zu früher Tag-Zeit in beysein der Röm. Kays. Majestät hierzu verordneten Commissarien alle meine Underthanen und Lehenleute Jhr Röm. Kön. Majest. derselben Erben und nachkommenden Königen zu Böheim/ Ends-Pflicht und Huldigung thun/ auff den Fall/ da ich mit Todt abgienge/ und keine Mannliche Lehens-Erben/ so meines Namens/ Wappens und Stammens weren/ hinder mir verliesse/ daß alsdann/ wie obgemelt/ meine Fürstenthumber/ Land und Leut/ an niemandt anderst dann an hochgedachte S. Königl. Majest. und derselben Erben nachkommende Könige zu Böheim/ stammen und fallen und sonst keinen andern für ihre rechtenatürliche Herren annehmen/ halten und erkennen sollen/ doch haben Jhr Röm. Königl. Majest. aus sondern Königl. Gnaden mir und meinen Erben Gn. bewilligt und zugelassen/ da ich einige Eheliche Tochter hinder mir verliesse/ derselben dreyssig tausend Thaler/ wo aber zwo meiner leiblichen Töchter hinder mir

vie-

ANNO 1549. verbleiben / jeder funffzehen tausendt Thaler / wo aber drey Töchter / oder mehr verbleiben würden / jeder zehen tausendt Thaler zu Heyrath-Gut von solchen meinen Landen verschrieben und gegeben werden solle / alles getrewlich und ohngefehrlich / deß zu Urkundt mit meinem Fürstl. anhangendem Insiegel besiegelt / und mit eigener Hand unterschrieben / Geben zu Prag / Sonnabends nach Allerheiligen Tage / nach Christi Geburt 1549.

Friedrich Hertzog zur Liegnitz.

CCXX.

ANNO 1549.

12. Dec.

INVESTITURA Ducatûs Mediolani, *Comitatûsque* Papiæ & Angleriæ, *per Imperatorem* CAROLUM V. *Hispaniarum Principi collata. Dat. Bruxellæ* 12. *Decembris* 1549. [Voyez-la ci-après sous le 28. Fevrier 1579.]

FIN DE LA II. PARTIE DU TOM. IV.

